# LES VIES DES SAINTS, DONT ON FAIT L'OFFICE DANS LE COURS DE L'ANNÉE: ET...

François Giry



2 - 91

# LES VIES
# DES SAINTS,
## DONT ON FAIT L'OFFICE
### DANS LE COURS DE L'ANNÉE:
## ET DE PLUSIEURS AUTRES,
dont la memoire est plus celebre parmi les Fideles.

AVEC DES DISCOURS SUR LES MISTERES de Nôtre-Seigneur & de la sainte Vierge, que l'Eglise solemnise.

Le Martyrologe Romain traduit en François, & mis à la teste de chaque jour: Et un Martyrologe des Saints de France qui ne sont pas dans le Romain; tiré des Breviaires & des Calendriers des Eglises particulieres.

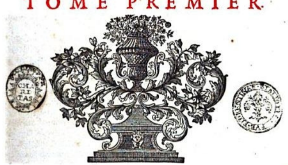
*Par le Reverend Pere* FRANÇOIS GIRY, *Provincial de l'Ordre des Minimes.*

NOUVELLE ET DERNIERE ÉDITION,

Revuë & corrigée par l'Autheur avant sa mort; & depuis encore recherchée & augmentée de plusieurs autres Saints nouvellement canonisez, ou beatifiez, ou decedez en odeur de sainteté.

Par un Religieux du même Ordre.

## TOME PREMIER.




A PARIS,
Chez PIERRE AUGUSTIN LE MERCIER, ruë Saint Jacques, à Saint Ambroise.

MDCCXIX.
*AVEC APPROBATION ET PRIVILEGE DU ROY.*

# PREFACE.

LE Public est assez convaincu de l'utilité de la lecture de la Vie des Saints, pour n'estre point obligez d'apporter ici de nouvelles raisons pour exhorter les Fideles à ne la point negliger ; & pour la Legende que l'on remet ici devant les yeux du Lecteur, elle est déja assez connuë pour ne devoir pas repeter ce que l'on en a dit dans les trois éditions précedentes : il ne s'agit donc plus que de rendre raison de cette derniere. On sçait assez que le principal Auteur de cet Ouvrage est le Reverend Pere Giry, Religieux Minime, fils de Monsieur Giry, un des premiers qui a travaillé à l'établissement de l'Académie Françoise, dont il étoit Membre, & qui est très connu par les beaux Ouvrages qu'il a mis au jour.

Le Reverend Pere Giry, digne fils de cet illustre pere, préferant l'étude de la science des Saints à toutes les autres qu'il possedoit, s'est toûjours fait une occupation principale de travailler au recueil & à la composition de la Vie des Saints, trouvant dans cette étude de puissantes leçons qui entretenoient l'ardeur & le feu de cette pieté qui a paru dans tout le cours de sa vie, & qui en a fait un beau modele de perfection dans le Christianisme, comme on le peut voir dans le recit de sa vie, qui a été imprimée & donnée au Public en l'année 1691. quelque tems après sa mort, & dont on a jugé à propos de donner même un précis en cet Ouvrage au rang des Illustres, pour satisfaire au desir d'un grand nombre de personnes, qui ont connu & estimé le merite singulier de cet Auteur, aussi-bien que les sçavans Ouvrages qu'il a composez. N'aïant ici à parler que de celui que l'on met nouvellement au jour, on peut se souvenir qu'en l'année 1683. ce sçavant Religieux donna la premiere édition de cette Vie des Saints. Elle fut très favorablement reçuë du Public, tant à cause du merite de celui qui en étoit l'Auteur, que parce qu'il avoit observé un assez juste milieu entre ceux qui ne discernent pas assez les faits douteux qui demandent à être retranchez, & ceux d'autre part qui suppriment trop hardiment un grand nombre de faits très édifiants, parce qu'ils ne veulent pas croire qu'ils se soient passez comme on les rapporte.

Le bon succès qu'eut cette premiere édition, en fit bien-tôt après desirer une seconde : le Reverend Pere Giry commença à y travailler ; il profita des nouveaux Memoires, & des avertissemens qu'on luy avoit envoïez, pour faire mention de plusieurs Saints & Patrons de quelques Eglises, dont il n'avoit point inseré les noms dans le Martyrologe. Il fit aussi des Notes sur d'autres faits particuliers, qui avoient rapport aux sujets differens qu'il avoit traitez. Il projettoit encore d'augmenter son Ouvrage, en ajoûtant un grand nombre de Vies de Saints ou de Bienheureux que l'on desiroit, & dont il a laissé les noms dans la copie qu'il préparoit ; mais les grands Emplois qu'on lui avoit confiés ; & les premieres Charges de sa Province ausquelles son merite l'a élevé, l'aïant toûjours fait differer, la mort est survenuë, ce qui a empêché qu'il n'ait consommé le dessein qu'il avoit. Les Superieurs mirent les Memoires qui étoient restez, entre les mains d'un des Disciples du pieux deffunt, & c'est celui qui en a composé la Vie, & qui aïant demeuré long-tems avec lui, a donné lieu de croire qu'il auroit pu mieux connoître ses intentions sur cet article.

Ce Religieux, sous l'ordre de ses Superieurs, a reconnu le nouveau travail du Reverend Pere Giry ; il a cru ne pouvoir mieux faire que d'entrer dans ce qu'il avoit projetté, & de le suivre, comme il a tâché de faire, en achevant ce qui étoit commencé ; & composant les Vies nouvelles que demandoit la perfection de

l'Ouvrage, en ajoûtant même plusieurs autres Vies, tant des Bienheureux que de quelques Saints recemment canonisez, qu'il étoit convenable d'inserer en ce Recueil. On travailloit ainsi à disposer une impression nouvelle qui fût complete, en renfermant tout l'Ouvrage de la Vie des Saints du Reverend Pere Giry, lorsque le Public impatient de ce qu'on ne le satisfaisoit pas assez-tôt, persuada à la Compagnie des Libraires qui s'étoient associés pour en faire la dépense, de donner en attendant, une partie de ce que l'on souhaitoit, c'est-à-dire, la seule Vie du Saint principal de chaque jour, avec tous les Mysteres & le Martyrologe: ce qui ne laissoit pas de demander deux Volumes *in folio*. Les Libraires se déterminerent en effet à suivre ce parti & à l'executer; & c'est ce qui a donné lieu à la seconde édition, qui a paru en l'anné 1703. laquelle étant épuisée, a encore été suivie d'une troisiéme pareille à la seconde, en attendant toûjours que celle qui renfermoit le tout, & qui étoit déja sous la presse, fût en état de paroître au jour, comme elle y est aujourd'hui, faisant ainsi la quatriéme édition.

On a eu soin de suivre toutes les Remarques de l'Auteur, & de restituer en leur rang naturel les Vies des Saints ou des Bienheureux, qu'il avoit été obligé de mettre à la fin, aïant été composées après l'impression: on a aussi ajoûté celles de quelques personnes illustres en pieté, qui étoient desirées du public.

Après avoir expliqué ce qui regarde cet Ouvrage en l'état qu'il est aujourd'hui, on a jugé à propos d'ajoûter ici la principale partie du discours même du Reverend Pere Giry, dans la Preface de sa premiere édition, où il rend raison de son dessein. Voici donc ce qu'il dit, & ce qui peut aussi servir d'instruction pour plusieurs choses qui ont rapport à la lecture de cette Vie des Saints.

On a retranché de plusieurs Vies certaines actions extraordinaires, dont les Lecteurs ne pouvoient pas tirer beaucoup d'édification, & qui rebutoient un grand nombre de personnes d'esprit qui les jugeoient incroïables. Il est vrai que quelques Ecrivains s'etoient déja appliquez à ce travail; mais comme le soin qu'ils y ont apporté n'a pas empêché Monsieur Godeau Evêque de Vence, de dire en sa Preface du premier & du second Volume de l'Histoire de l'Eglise, que les Vies des Saints n'étoient pas encore assez purgées des fautes qui se sont glissées dans les vieilles Legendes durant la barbarie des siecles passez, & que plusieurs autres sçavans Personnages s'en plaignoient aussi; on a cru rendre un service considerable au Public de les en purger davantage, d'autant plus que les esprits de nôtre tems sont beaucoup mieux disposez à agréer ces retranchemens, qu'on ne l'étoit ci-devant. On a pris garde neanmoins de ne pas exceder en un point si délicat, & de ne pas déferer à l'inclination de ces Critiques, qui voudroient que l'on bannît de nos Histoires saintes tout ce qui s'y trouve de surprenant & de prodigieux, comme si Nôtre-Seigneur, qui a fait par lui-même de si grands miracles, dont nous avons des témoignages indubitables dans l'Evangile, n'avoit pas promis d'en faire de plus grands par ses Serviteurs; & comme si Dieu qui a fait autant de prodiges qu'il a tiré de creatures spirituelles & corporelles de l'abîme du néant, ne s'étoit pas reservé des coups d'une puissance extraordinaire, pour réveiller de tems en tems l'assoupissement des hommes, & en faisant éclater sa gloire, faire aussi connoître le merite de ceux qui renoncent à toutes choses, pour n'aimer que lui seul. Il est vrai qu'en cela il ne faut pas être de trop legere créance, & qu'on ne doit pas approuver ceux qui sont tellement attachez à tout ce que l'on rapporte ordinairement des Saints, qu'ils ne veulent pas qu'on en revoque rien en doute: mais lorsque les conduites extraordinaires que la divine Providence a gardées à leur égard, sont appuïées du témoignage de quelques bons Auteurs, ou d'une Tradition immemoriale, à laquelle on n'oppose rien de fort & de convainquant, c'est sans doute une imprudence de n'y pas déferer; & on doit être persuadé qu'il est beaucoup plus

avantageux de laisser les Fidelles dans leur bonne foi, que de les inquieter par des Critiques irresoluës, qui ne font qu'affoiblir leur pieté. On s'est donc étudié de garder en ces rencontres un juste milieu, ne laissant rien dans les Vies qu'on donne au public, qu'on puisse soupçonner de s'y être glissé par la trop grande simplicité de nos Peres, & n'en retranchant pas aussi ce qui a un fondement suffisant, & qui peut servir à faire connoître combien Dieu est admirable en ses Saints.

Lorsqu'il s'est trouvé qu'il y avoit trop de choses à changer, soit dans le langage, pour le rendre net & élegant, soit dans le corps de l'Histoire, pour y rapporter fidellement ce que disent les originaux donnez par Surius, Bollandus, & d'autres Auteurs de ce tems, on n'a point fait difficulté de composer des Vies toutes nouvelles à la place des anciennes. Ce qui est arrivé beaucoup plus souvent qu'on ne se l'étoit proposé au commencement, comme on le reconnoîtra assez par la lecture. On en a aussi composé plusieurs autres qui n'étoient nullement dans les éditions précedentes, soit pour remplir plusieurs jours, qui sans cela fussent demeurez vuides; soit pour ne pas priver les Fidelles de quelques Sujets très édifians qui n'avoient pas encore paru en nôtre Langue. Sur tout on n'a pas manqué de donner les Vies des Saints & des Saintes qui ont été canonisez ou beatifiez de nos jours, comme on le souhaitoit par tout avec ardeur. De plus on a ajoûté la Vie de ces grands Personnages qui sont morts de nôtre tems en réputation de sainteté, & qui pourront un jour être invoquez publiquement dans l'Eglise. Et c'est dans ce recit que l'on apprendra que la sainteté n'est pas impossible dans nos jours; & que si nous demeurons dans la langueur d'une vie commune & imparfaite, il ne faut pas rejetter cette faute sur la seule corruption du siecle où nous vivons, mais accuser nôtre negligence, & l'attache que nous avons à nous-mêmes & aux choses de la terre. Enfin il n'y a point de Mysteres que l'Eglise solemnise dans le cours de l'année, sur lesquels on n'ait donné de nouveaux Discours, où après avoir declaré ce que la Religion Catholique nous en apprend, & l'avoir expliqué par les pures lumieres de la Theologie, on marque les sentimens dans lesquels les Fideles doivent entrer, & la maniere dont ils les doivent honorer, pour en recevoir de plus grands avantages. Ceux qui sont pour les Fêtes, que l'on appelle Mobiles, ont été mis au commencement, & les autres ont été mis aux jours où ces Mysteres sont honorez d'un culte public.

Et comme la Chronologie est fort judicieusement appellée l'ame de l'Histoire, on s'est étudié de marquer avec diligence les années où les Saints ont vécu, & où ils sont morts, & celles où se sont passées les actions les plus remarquables de leurs Vies; mais on l'a fait sans s'embarrasser dans des Critiques, qui ne pouvoient gueres servir à l'édification des Lecteurs. Les Tables Chronologiques que l'on trouvera au commencement de chaque mois, & qui sont beaucoup plus exactes que celles qui y étoient auparavant, rendent témoignage de ce soin, & font voir que l'on n'a rien épargné pour contribuer à l'utilité & à la consolation de ceux qui prendront la peine de jetter les yeux sur cet Ouvrage.

Pour ce qui est des celebres difficultez sur l'Histoire des Saints qui occupent depuis plusieurs années l'esprit & la plume des plus habiles hommes du siecle, on s'est aussi abstenu d'en traiter; & sans entrer en controverse, on s'est arrêté le plus ordinairement aux anciennes Traditions des Eglises, & à ce que l'on tenoit communément avant ces contestations. En effet, quoique ces Traditions aïent été fortement combattuës par des Ecrivains sçavans & habiles, elles n'ont pu neanmoins être renversées; & les raisons que l'on a apportées pour les défendre, font connoître qu'il n'étoit point necessaire de troubler là-dessus la devotion des Fidelles. On verra cependant par la lecture, qu'on s'est appliqué avec

assez d'exactitude, à discerner dans les Actes anciens ce qui est original d'avec ce qui ne l'est pas, & ce qui a pu y être ajoûté par l'imprudence & la temerité des Copistes. On avertit aussi que les noms de ceux dont on a donné nouvellement les Vies, sont marqués dans la Table par un asteric ou petite étoile.

Enfin, pour donner la satisfaction aux Lecteurs d'avoir tous les jours devant les yeux les noms des Saints qui y sont honorez par toute la Terre, on a mis au commencement de chaque jour une traduction fidelle du Martyrologe Romain, qui est sans difficulté le plus beau, le plus riche & le plus parfait de tous les Martyrologes ; & parce qu'il y a un grand nombre de Saints dont les noms n'y sont pas marquez, on a ajoûté ensuite en forme de second Martyrologe, le Catalogue des Saints de France qui n'y sont pas compris. C'est-là où beaucoup d'Eglises particulieres trouveront le nom & l'éloge de leurs Patrons, qu'elles auroient peine de trouver ailleurs ; & où les Ordres Religieux auront la consolation de voir plusieurs Bienheureux de leur Institut annoncez aux jours où ils en font la Fête. On l'a tiré en partie du grand Martyrologe de Monsieur du Saussai Official de Paris, & depuis Evêque de Toul, dont on a recherché & examiné avec soin tous les articles ; & en partie des Breviaires, des Calendriers, des Litanies & d'autres anciens Monumens de diverses Eglises, dont nôtre Bibliotheque de Paris est assez bien fournie, sur tout depuis le legs Testamentaire que Monsieur de Launoy Docteur de la Maison de Navarre lui a fait de ses Rituels & de ses Livres Ecclésiastiques.

On verra à la tête de ces Martyrologes une Table de petites & de grandes Lettres disposées en forme d'Alphabet, avec des chiffres au dessous qui leur répondent. Les personnes qui récitent l'Office divin en sçavent la signification, mais il est à propos de l'expliquer en faveur de ceux qui n'en ont pas l'usage. C'est un moyen facile pour connoître en quel jour on est de la Lune, afin de le joindre à celui du mois, dans la lecture ordinaire du Martyrologe. Comme il y a dans chaque année une Lettre que l'on appelle Dominicale, qui marque les jours & les Fêtes qui tombent au Dimanche, l'on a aussi une Lettre que l'on appelle, Lettre du Martyrologe, qui sert à faire connoître le quantiéme de la Lune. Cette Lettre est une de celles qui sont marquées dans la Table dont nous parlons. Il faut sçavoir quelle est cette Lettre, & considérer le chiffre qui est au dessous, & ce sera infailliblement le quantiéme de la Lune que l'on cherche. Ainsi en l'année mil sept cens dix-neuf, où la Lettre du Martyrologe est un i, le premier de Janvier est le dix de la Lune, & le second est le onze, parce que les dix & onze se trouvent au dessous de cet I. Or quoique cette Lettre du Martyrologe se marque chaque année dans les Brefs & les Directoires que l'on imprime pour la commodité de ceux qui disent le Breviaire, on a néanmoins jugé à propos de les marquer ici pour un siécle, comme on le voit dans la Table qui suit.

*TABLE DES LETTRES DU MARTYROLOGE.*

| Ans de J. C. | Epact. | Lett. du Mart. | Ans de J. C. | Epact. | Lett. du Mart. | Ans de J. C. | Epact. | Lett. du Mart. |
|---|---|---|---|---|---|---|---|---|
| 1718. | XXVIII. | M | 1753. | XXV. | F | 1788. | XXII. | C |
| 1719. | IX. | i | 1754. | VI. | f | 1789. | III. | c |
| 1720. | XX. | A | 1755. | XVII. | ſ | 1790. | XIV. | p |
| 1721. | I. | a | 1756. | XXVIII. | M | 1791. | XXV. | F |
| 1722. | XII. | m | 1757. | IX. | i | 1792. | VI. | f |
| 1723. | XXIII. | D | 1758. | XX. | A | 1793. | XVII. | ſ |
| 1724. | IV. | d | 1759. | j. | a | 1794. | XXVIII. | M |
| 1725. | XV. | q | 1760. | XII. | m | 1795. | IX. | i |
| 1726. | XXVI. | G | 1761. | XXIII. | D | 1796. | XX. | A |
| 1727. | VII. | g | 1762. | IV. | d | 1797. | j. | a |
| 1728. | XXVIII. | t | 1763. | XV. | q | 1798. | XII. | m |
| 1729. | * | p | 1764. | XXVI. | G | 1799. | XXIII. | D |
| 1730. | XI. | l | 1765. | VII. | g | 1800. | IV. | d |
| 1731. | XXII. | C | 1766. | XVIII. | t | 1801. | XV. | q |
| 1732. | III. | c | 1767. | * | p | 1802. | XXVI. | G |
| 1733. | XIV. | p | 1768. | XI. | l | 1803. | VII. | g |
| 1734. | XXV. | F | 1769. | XXII. | C | 1804. | XVIII. | t |
| 1735. | VI. | f | 1770. | III. | c | 1805. | * | p |
| 1736. | XVII. | ſ | 1771. | XIV. | p | 1806. | XI. | l |
| 1737. | XXVIII. | M | 1772. | XXV. | F | 1807. | XXII. | C |
| 1738. | IX. | i | 1773. | VI. | f | 1808. | III. | c |
| 1739. | XX. | A | 1774. | XVI. | ſ | 1809. | XIV. | p |
| 1740. | I. | a | 1775. | XXVIII. | M | 1810. | XXV. | F |
| 1741. | XII. | m | 1776. | IX. | i | 1811. | VI. | f |
| 1742. | XXIII. | D | 1777. | XX. | A | 1812. | XVII. | ſ |
| 1743. | IV. | d | 1778. | j. | a | 1813. | XXVIII. | M |
| 1744. | XV. | q | 1779. | XII. | m | 1814. | IX. | i |
| 1745. | XXVI. | G | 1780. | XXIII. | D | 1815. | XX. | A |
| 1746. | VII. | g | 1781. | IV. | d | 1816. | j. | a |
| 1747. | XVIII. | t | 1782. | XV. | q | 1817. | XII. | m |
| 1748. | * | p | 1783. | XXVI. | G | | | |
| 1749. | XI. | l | 1784. | VII. | g | | | |
| 1750. | XXII. | C | 1785. | XVIII. | t | | | |
| 1751. | III. | c | 1786. | * | p | | | |
| 1752. | XIV. | p | 1787. | XI. | l | | | |

Cette Inſtruction eſt particulierement pour les Communautez Seculieres ou Regulieres, où on lit tous les jours au Refectoire le Martyrologe Romain en Langue vulgaire, leſquelles pourront ſe ſervir de notre traduction, comme étant plus étenduë & plus litterale que les autres qui ont paru juſqu'à préſent. Mais afin de donner tout l'éclairciſſement néceſſaire pour cette lecture, il faut encore faire ici une remarque, qui eſt que les Feſtes mobiles n'ayant pu eſtre marquées en des jours fixes & déterminez, on doit néanmoins les annoncer les premieres, la veille qu'elles arrivent. Ainſi la veille de la Septuageſime, aprés avoir annoncé le jour du mois & celui de la Lune; on dit avant toute choſe, ces mots.

*Le Dimanche de la Septuageſime, auquel on ceſſe de dire le Cantique du Seigneur,* Alleluia.

La veille du jour des Cendres on dit;

*Le jour des Cendres & le commencement du jeûne de la très-ſainte Quarantaine.*

La veille de Pâque Fleurie on dit;

*Le Dimanche des Palmes, quand Notre-Seigneur* JESUS-CHRIST, *ſelon la Prophetie de Zacharie, étant aſſis ſur un Aſnon, entra dans Jeruſalem, où une troupe de peuple vint au devant de lui avec des branches de Palmier.*

Le Mercredi-Saint on dit ;

*La Cene du Seigneur, quand* JESUS-CHRIST, *la veille qu'il fut crucifié pour notre salut, donna à ses Disciples à celébrer les misteres de son Corps & de son Sang.*

Le saint jour de Pâques, avant que de lire le jour du mois & de la Lune, on dit ;

*En ce jour que le Seigneur a fait, la solemnité des solemnitez, & notre Pâque : La Résurrection selon la chair de Notre Sauveur* JESUS-CHRIST.

Ensuite on lit le Martyrologe pour le Lundi.

La veille de l'Ascension on dit ;

*Sur le mont Olivet, l'Ascension de Notre-Seigneur* JESUS-CHRIST.

La veille de la Pentecôte, on dit ;

*Le jour de la Pentecôte, quand le saint Esprit vint à Jerusalem sur les Disciples en forme de langues de feu.*

La veille de la Trinité, on dit :

*La Fête de la tres-sainte & indivisée Trinité.*

La veille de la Fête-Dieu, on dit ;

*La Fête du trés saint Corps de* JESUS-CHRIST.

Après toutes ces Observations, qu'il étoit necessaire de faire pour l'instruction des Lecteurs, il me reste à dire, qu'aïant un grand respect pour les Decrets des Papes, & qu'étant persuadé qu'il n'appartient qu'aux Souverains Pontifes de proposer des Saints & des Bienheureux à la veneration des Fidelles : on a pris garde, autant qu'il a été possible, de ne point attribuer ces qualitez à ceux que le saint Siege n'a pas encore reconnus pour tels ; que s'il étoit échappé de les donner à quelques autres, comme à ces grands Serviteurs de Dieu, dont on trouvera la Vie au rang des Illustres ; ce n'est pas dans le même sens, ni de la même maniere qu'à ceux qu'on invoque publiquement dans l'Eglise ; mais seulement comme à des personnes Justes & à des Gens de bien, qui sont appellez Saints & Bienheureux dans l'Ecriture ; ou nous ne leur donnons ces qualités que suivant l'opinion commune, & selon que leurs insignes vertus font juger avec raison qu'ils joüissent déja de la beatitude éternelle. Je ne demande pas non plus pour leurs miracles que j'ai été obligé de rapporter, la même créance que l'on donne à ceux que l'Eglise a juridiquement declarez veritables ; mais seulement celle qui est duë pour des points d'Histoire, rapportez par des témoins irreprochables.

AVERTISSEMENT

# AVERTISSEMENTS SUR LES VIES DES SAINTS.

## PREMIER AVERTISSEMENT.

*DES MERVEILLES DE DIEU dans les Saints.*

C'EST une verité constante, & appuyée sur le témoignage de toutes les saintes Ecritures, que Dieu qui est si grand, & si admirable en lui-même, l'est aussi dans toutes ses œuvres. Vos œuvres, Seigneur, lui dit le Roy Prophete, sont des sujets continuels d'étonnement & d'admiration. Le Ciel, la Terre, la Mer & les Abîmes sont remplis de vos merveilles. Vous faites vous seul des prodiges sans nombre, que votre nom est admirable, dans toute l'étenduë de la terre! Il ne faut pas croire qu'il ne parle que de ces effets que Dieu produit quelquefois contre le cours ordinaire de la nature pour reveiller les esprits, & pour les appliquer davantage à l'admiration de ses perfections; il parle des œuvres les plus communes, & de celles qui nous sont devenuës comme méprisables parce qu'elles sont tous les jours devant nos yeux; *quæ assiduitate viluerunt*, dit S. Augustin. Dieu est admirable dans la production des fleurs, des fruits, des plantes & des animaux, où nous voyons sa beauté & sa gloire dépeintes avec de tres-vives couleurs. Il est admirable dans la création des Etoiles, des Planettes & des corps celestes, qui par leurs splendeurs & leur incorruptibilité, sont autant de figures de sa lumiere éternelle. Elle est sur tout admirable dans la formation de ce grand Univers; où la multitude presque infinie des êtres differents qui le composent, & ce bel ordre, cette harmonie si juste & si constante qui se trouve entre eux, obligent les plus forts esprits à s'élever au dessus de tout ce qui est créé, pour reconnoître un Dieu indépendant, un Dieu immortel, un Dieu tout-puissant, un Dieu plein de bonté, qui a sçû & qui a bien voulu operer tant de miracles, afin d'élever nos cœurs, & les conduire par la consideration des choses visibles, à la connoissance & à l'amour de ses perfections invisibles.

Mais ce grand Dieu ne se fait en nulle chose si hautement admirer que dans l'ame des Justes, & dans les vertus dont ils ont pratiqué les actes; car au lieu que toutes les créatures qui sont privées d'intelligence & de raison, ne sont que les signes & les vestiges de ce grand & adorable Ouvrier, ce qu'on pourroit dire aussi en quelque façon des pecheurs qui se sont rendus semblables aux bêtes; les Justes & les Saints au contraire sont les images & les copies vivantes de sa divinité, & ils ont l'honneur d'être ses amis, ses enfans par adoption, ses favoris, ses heritiers, & les chers objets de ses complaisances. Saint Basile dit même que chaque Saint est un Dieu, non pas à la verité par la perfection de sa nature, qui est la même que celle des autres hommes, mais par le benefice de la grace, dont son ame est comme déifiée. Ainsi j'ay beaucoup de sujet de dire que ni la terre avec sa fecondité, & cette abondance de fleurs & de fruits dont elle est chargée, ni la mer avec ses richesses & le nombre infini de ses monstres & de ses poissons, ni l'air avec ses beautez & la multitude de ses oyseaux & de ses meteores, ni le feu avec ses éclairs & le terrible éclat de ses tonneres, ni le Ciel même par la splendeur de ses astres & la regularité de ses mouvemens, ne publient pas si avantageusement la grandeur & la gloire de notre Dieu, que l'ame d'un Saint que sa bonté a choisie pour être le lieu de sa demeure, pour être le vaisseau de ses graces, pour être le centre de son repos & pour être l'objet de ses plus tendres amours. Je conclurai donc avec le Roy Prophete, que sa propre experience a fait parler, que *Dieu est veritablement admirable en ses Saints, qu'il est le Dieu d'Israël qui a donné la grace & la force à son peuple, & que son saint Nom en doit être infiniment loüé & beni.*

## II. AVERTISSEMENT.

### DU NOMBRE PRODIGIEUX DES SAINTS.

SAINT Jean dans le Livre de l'Apocalypse parlant des bienheureux habitans du Ciel, nous apprend qu'ils sont sans nombre, & que c'est une troupe qu'il est impossible de compter. En effet, qui peut douter que Dieu qui est un Roy si puissant & si magnifique, ne se soit fait une Cour souverainement glorieuse, non seulement par le merite & les perfections de ceux qui la composent, mais aussi par leur multitude, qui ne peut jamais être que trop petite pour lui rendre les hommages & les adorations qui lui sont dûës? Je n'entreprens donc pas d'en faire le dénombrement; mais pour en donner seulement un crayon aux Fideles, je les prie de considerer ceux que l'Eglise nous represente en ses Martyrologes,

qui n'en sont qu'une tres petite partie.

Ils y trouveront une si prodigieuse quantité de Saints & de Saintes de toutes sortes de nations, d'âges, d'états, & de conditions, que je ne doute point qu'ils ne soient saisis d'une admiration extrême, & que comme la Reine de Saba en voyant la magnificence du Palais de Salomon, l'éclat de ses appartemens, le nombre de ses Officiers, & le bel ordre qu'ils gardoient dans leurs ministeres, étoit toute hors d'elle-même, & n'avoit plus de respiration: aussi eux en considerant les richesses immenses de notre Roi pacifique, & cette multitude innombrables de ses serviteurs & de ses amis, s'écrient dans un profond étonnement avec le Psalmiste: *O Seigneur, ô Dieu des vertus, que vos Pavillons sont aimables, nous soûpirons sans cesse aprés cet heureux moment qui nous y donnera entrée & nous fera jouir du bonheur de votre presence!*

Ils y trouveront, dis-je, des armées de Martyrs, composées d'hommes & de femmes, de vieillards & de petits enfans, de personnes robustes & de personnes délicates, de continens & de mariez, d'Ecclesiastiques & de Laïcs, de Soldats & d'Hommes d'étude, de nobles & de roturiers, de riches & de pauvres, lesquels par une vertu toute divine & une force invincible se sont exposez d'eux-mêmes à la cruauté des tyrans, à la rage des bourreaux & à la rigueur des plus grands supplices pour l'honneur de JESUS crucifié & pour la défense de son Evangile. Où l'on doit remarquer que la troupe de ces sacrées Victimes est quelquefois si nombreuse, qu'on les compte par centaines, par milliers, & par dixaines de milliers, & que d'autres fois on y voit des villes & des peuples entiers massacrez en même temps pour une cause si sainte & si glorieuse.

Aprés ces Compagnies de Martyrs, ils en trouveront d'autres composées d'Hommes Apostoliques, c'est-à-dire de saints Docteurs, de Prédicateurs de l'Evangile, de Papes dignes de l'éminence de leur Siege, & de Saints Evêques de differentes Eglises, lesquels étant les legitimes Successeurs des Apôtres, se sont aussi rendus les heritiers de leur foi & les imitateurs de leurs vertus, & les ont suivis dans le zele qu'ils avoient du salut des ames & dans le soin de donner à leurs oüailles l'aliment de la sainte Doctrine. Ils y trouveront encore de saints Prêtres & des Diacres fervens, lesquels marchans sur les pas des plus excellens Pasteurs de l'Eglise, ont été les fideles ministres de leurs pieux desseins, & les compagnons inseparables de leurs entreprises. Ils y trouveront une infinité de saints Religieux & de bienheureux Solitaires, qui ont méprisé les richesses de la terre, qui ont foulé aux pieds les pompes & les vanitez du monde, & qui ont renoncé à tous les plaisirs de la chair, pour ne plus porter leurs pensées & leurs desirs que sur les biens éternels, & qui menant dans un corps de boüe, une vie digne de la societé des Anges, ne se sont occupez, à l'exemple de ces pures intelligences, qu'à la contemplation & à l'amour de la souveraine Majesté de Dieu.

Enfin, ils y trouveront une belle troupe de Vierges prudentes, lesquelles ont voulu par une glorieuse émulation partager avec les hommes, l'honneur de combattre & de vaincre le monde avec tous ses charmes. La foiblesse de leur sexe, la tendresse de leur âge, & la délicatesse avec laquelle elles avoient été élevées, sembloient leur rendre cette entreprise impossible; mais comme dit saint Chrysostome, elles se sont élevées au dessus de leur nature; & l'on a vû que celles qui menoient auparavant une vie pleine de délices, & qui reposoient sur des coussins ou des lits de plume sans se pouvoir remuer, ont embrassé si genereusement la Croix de Jesus-Christ, qu'elles n'avoient plus ensuite d'autre lit que des ais ou de la paille; d'autre chemise qu'une haire ou un cilice, d'autre nourriture que du pain & des legumes, & d'autre logement qu'une caverne ou une chaumine. Et qu'on ne croye pas que le nombre en soit petit, puisque Palladius même en son Histoire Lausiaque, rapporte qu'un Evêque l'assûra que plus de vingt mille Filles vivoient dans ces pratiques de penitence, dans une certaine Ville qu'il lui marque.

Qui est-ce donc qui ne s'écriera pas encore dans le sens du Prophete Roy? *O Seigneur, Roy des Anges & des Hommes, que votre nom est admirable dans le Ciel, sur la Terre & par tout l'Univers; mais que vous êtes sur tout admirable dans ce nombre infini de Saints que vous avez predestinez à votre gloire!*

## III. AVERTISSEMENT.

### DES TOURMENS INOUIS DES MARTIRS.

CE ne seroit pas, ce me semble, une chose bien surprenante de voir que les Saints Martyrs eussent donné une fois leur vie pour la gloire de Dieu & pour le soûtien de sa Religion: Car quoique selon la parole de Notre Seigneur en l'Evangile, il n'y ait point de plus grand effort de l'amour que de s'exposer à la mort pour ses amis, cette difficulté néanmoins ne paroît plus grande depuis que ce Chef adorable a repandu lui-même tout son sang, non seulement pour ceux qui l'aimoient, mais aussi pour ses ennemis. Ce qui paroît donc digne d'une admiration singuliere, est que ces genereux Athletes sont morts mille fois, pour ainsi parler, & qu'ils ont enduré plus de genres de supplices qu'il n'y a de parties dans le corps humain; & ce qui doit remplir nos esprits d'un étonnement continuel, est de voir ce que l'on a vû dans la plûpart de nos Martirs, dont il eût été plus aisé de compter les os que les playes, & qui ont passé par un si grand nombre de tourmens, qu'il ne sembloit pas que plusieurs hommes pussent jamais souffrir ce qu'un seul enduroit avec courage, & sans donner aucune marque d'impatience. Comme nous serons donc obligez de traiter souvent de ces tourmens, il ne sera pas hors de propos d'en dire ici quelque chose en general, en rapportant les differentes sortes de

gênes & de tortures que les tyrans avoient coûtume d'employer pour ébranler la constance des Martyrs.

Entre ces supplices, les plus ordinaires étoient le foüet, le chevalet, les bêtes sauvages, le feu, le gibet & la Croix. Mais ils n'en usoient pas toûjours de même façon ; car pour le foüet, par où les tyrans commençoient assez souvent d'éprouver les Chrétiens, comme par un châtiment destiné pour les esclaves & les personnes de néant, outre les verges communes de bouleau, d'osier ou de branches de saulx, ils y employoient encore quantité d'autres instrumens, comme des escourgées faites de lanieres de cuir ou de nerfs de bœuf, & des cordes ferrées par le bout, ou chargées de bales de plomb : ce qui les faisoit appeller des plombées. Quelquefois même ils armoient ces cordes ou ces escourgées de petits crochets de fer, lesquels étant entrez dans la chair du Martyr, n'en pouvoient sortir qu'en lui en emportant des pieces & lui déchirant tout le corps, jusques-là que ses côtes & ses entrailles en étoient souvent découvertes : c'est ce que l'on nommoit des scorpions, à cause que la forme étoit semblable à la queuë pointuë & fourchuë de ces serpens. Or quoique ce supplice ne fût pas communément ordonné pour faire mourir les Martyrs, il s'en est néanmoins trouvé plusieurs qui ont expiré dans la violence d'un si grand tourment ; & l'on peut même assûrer que lorsque quelqu'un en échappoit, c'étoit plûtôt par la vertu de la grace, que par l'effort de la nature, qui n'auroit jamais pû le supporter long temps sans être soûtenuë d'un secours extraordinaire. Enfin il se trouve des Saints qui ont été foüettez avec des verges de fer, que l'on avoit auparavant fait rougir dans le feu, afin que le foüet, le fer & le feu contribuassent ensemble à rendre leur douleur plus cuisante & plus insuportable.

Aprés le foüet, le tourment dont les tyrans se servoient le plus souvent, étoit le chevalet, qui étoit un instrument de bois en forme de cheval, sur lequel on étendoit violemment le corps du Martyr, se servant pour cela de cordes, de poulies & de roües : aprés quoi on exerçoit sur ses membres étendus, disloquez & déboitez, toute sorte de barbarie & de cruauté. On peut reduire à ce genre de supplice celui du pressoir, où le patient étoit foulé & pressé comme le raisin dont on veut tirer la liqueur. Il y avoit aussi de certaines machines rondes, dont quelques-unes étoient armées de pointes de fer ; d'autres garnies de rasoirs & de couteaux tranchans ausquelles on attachoit les Serviteurs de JESUS-CHRIST pour les mettre en pieces en faisant tourner ces terribles instrumens ; c'est ce qu'ils appelloient le supplice de la roüe, dont il est souvent parlé dans les Martyrologes. Les entraves de bois étoient encore assez en usage. C'étoit des morceaux de bois percez en divers endroits, dans les trous desquels on faisoit entrer d'un côté les jambes & les cuisses des Martyrs couchez sur le dos, & de l'autre, leurs bras repliez ; ou même leur tête & leur cou : ce qui les mettoit dans une contrainte & une gêne si terrible, que la mort eût semblé mille fois plus douce que ce tourment. Cependant ce n'étoit qu'en attendant que les bourreaux eussent inventé quelques nouveaux genres de tortures, pour les tourmenter avec plus de rigueur qu'auparavant. Je ne dis rien des pointes de cloux, des tests de pots cassez, & des crocs de fer, sur lesquels on couchoit ces genereux Confesseurs du nom de Dieu. C'étoit là leurs lits de repos, où ils passoient les nuits entieres liez & garrotez sans se pouvoir remuer aprés avoir eu les membres écorchez & tout le corps déchiré & ensanglanté par les supplices precedens.

Une autre maniere de tourment étoit de donner les Martyrs en proye aux lions, aux tigres, aux ours & aux dragons : ce que les tyrans faisoient, tantôt en les exposant tout nuds à ces bêtes, dans les amphiteâtres, & en presence de tout le peuple : tantôt en les enfermant avec eux dans leurs loges, & d'autres fois en les faisant coudre dans un sac avec des chiens & des aspics, ou avec d'autres semblables animaux dangereux dont on excitoit la fureur. On les vêtoit aussi quelquefois de peaux de bêtes fauves, afin d'irriter les chiens contre eux ; & il s'en trouve que l'on a fait ronger tout vivans par des rats & des souris : à quoi les heretiques des derniers siecles ont ajoûté, de donner ces saintes victimes pour pâture à des pourceaux & à d'autres sales animaux.

Pour le tourment du feu, comme les Payens tenoient tous les Chrétiens pour des sorciers, & qu'ils attribuoient à l'art magique les miracles qu'ils leur voyoient faire, & les manieres prodigieuses dont Dieu se servoit pour les délivrer de leurs plus grands supplices, ils employoient contre eux l'activité de cet element en toute sorte d'occasion. Quelquefois ils appliquoient sur leurs membres des lames de fer rouge ; d'autres fois ils leurs brûloient les côtez avec des torches ardentes ; en certaines occasions ils leur faisoient avaler du souffre ou du plomb fondu ; & en d'autres ils les jettoient dans des fournaises ardentes, ou les enfermoient dans des taureaux d'airain, sous lesquels ils mettoient du feu : tantôt ils les faisoient frire dans des poëles, ou boüillir dans des chaudieres pleines d'huile, de poix-raisine & d'autres matieres combustibles : tantôt ils leur couvroient la tête d'un casque embrasé, & leur faisoient chausser des brodequins de fer sortant d'une fournaise : d'autres fois ils les faisoient rôtir à petit feu sur des grils, ou sur des lits d'acier, de bronze & de cuivre ; & d'autres fois enfin, aprés les avoir tout couverts de playes, ils jettoient dans ces playes des liqueurs toutes boüillantes & extrêmement acides. La seule vûë de ces cruautez remplissoit les Infideles même de compassion & d'horreur : mais nos Martyrs les enduroient avec un visage gai & un esprit aussi content, que si on les eût couchez sur des lits de fleurs ; leur langue ne leur servoit pas à se plaindre, ni à donner des maledictions à leurs persecuteurs, mais à benir Dieu, à le remercier de l'honneur qu'il

leur faisoit, de pouvoir endurer quelque chose pour son amour, & à implorer sa misericorde pour ceux dont ils recevoient des outrages si insupportables: ce qui faisoit que souvent les spectateurs, & même les bourreaux, les Officiers de Justice & les Presidens se convertissoient, & se joignoient à ces genereux Patiens pour souffrir & mourir avec eux.

Il reste à dire un mot du supplice du gibet & de la Croix, que Notre-Seigneur Jesus-Christ, Chef & Roy de tous les Martyrs, a consacré par sa Passion & par sa mort. Les tyrans & les boureaux l'employoient aussi fort differement pour faire mourir les Chrétiens. Ils en crucifioient les uns la tête en haut & d'autres la tête en bas: Ils en attachoient quelques-uns avec des cloux, & d'autres seulement avec des cordes. Ils en pendoient de certains ausquels ils laissoient les membres droits & joints ensemble, & d'autres en leur écartant les jambes, comme ils firent à saint André. On en voit dans l'Histoire Ecclesiastique qui furent pendus par le cou, comme on pend presentement les voleurs, d'autres qui le furent par les deux pieds, d'autres par un pied seul ayant une grosse pierre au cou, ou à l'autre pied. On en trouve même qui ont été pendus par les pieds ayant les mains jointes ensemble, ou par derriere, ou par devant, avec des violences & des cruautez inoüyes. Quelques femmes l'ont été par leurs cheveux; & il y a eu des hommes & des femmes qui ont été attachez à des arbres, ou à de fortes branches que l'on avoit approchées avec beaucoup de violence, afin que lorsqu'elles reprendroient leur situation naturelle, les Martyrs fussent déchirez, & démembrez, & souffrissent la douleur que l'on sent étant tiré à quatre chevaux. Souvent lorsque ces genereux Soldats de Jesus-Christ étoient pendus, on faisoit du feu au pied de leur potence, soit pour les brûler à petit feu, soit pour les tourmenter par la vapeur noire & épaisse de la fumée. En ces supplices, ce qui étoit le plus insupportable aux Vierges Chrétiennes, étoit l'outrage que les tyrans faisoient en même tems à leur pudeur; car ces impies sçachant qu'elles n'avoient rien plus en horreur que d'être exposées à la vûë des hommes, prenoient plaisir à les faire dépoüiller, & à les traîner en cet état honteux par le milieu des ruës; & quelquefois les ayant fait attacher à des poteaux dans les places publiques, ils donnoient permission à toutes sortes de scelerats d'insulter à leur pureté. Mais où la malice & la turpitude, soit du paganisme, soit de l'heresie, se faisoit voir avec tant d'évidence, la sainteté de notre Religion paroissoit avec plus d'éclat, puisque ces admirables Epouses de Jesus-Christ conservoient la beauté de leur chasteté au milieu de tant d'attaques, & qu'elles demeuroient constantes jusqu'à la mort pour ne pas laisser flétrir la fleur de leur virginité. C'est ce qui devroit remplir de confusion tant de filles de notre temps, qui se rendent si facilement à des attaques infiniment plus foibles, & qui ne font aucune résistance à des libertins importuns, qu'un peu de résolution chasseroit bien loin, & leur feroit entendre que c'est inutilement qu'ils les voudroient engager dans le crime.

Il y a beaucoup d'autres manieres, dont les bourreaux tourmentoient encore les Martirs: mais comme elles sont sans nombre, je n'ai pas crû m'y devoir arrêter en ce lieu; on en verra une partie dans les Vies des Saints que l'on donne ici au public. Que si le Lecteur souhaite d'en être quelque traité particulier, il peut voir celui qu'en a fait le sçavant Juste Lipse, avec le livre du Reverend Pere Galon Prêtre de l'Oratoire de Rome, intitulé *les tourmens des Martyrs*, où il trouvera une ample description, & même une representation naturelle des differens supplices que les Chrétiens ont endurez, non seulement par la rage des premiers tyrans qui ont persecuté l'Eglise, mais aussi par la barbarie des heretiques de nos jours qui ont encheri sur la cruauté de ces Idolâtres. Enfin on peut encore voir ce qu'en a écrit si élegamment le Revered Pere Loüis de Grenade dans la seconde partie, tant de son grand Catechisme, que de l'Abregé du même ouvrage.

## IV. AVERTISSEMENT.

### DES FRUITS DE LA LECTURE DES VIES DES SAINTS.

Je ne croi pas qu'il soit besoin de preuves pour persuader aux Fideles que la lecture des Vies des Saints est un puissant moyen pour les avancer dans la pratique des vertus Chrétiennes. Cette verité s'est renduë si évidente par l'exemple d'un grand nombre de Saints & de Saintes qui ont été attirez à la pieté par cette voye, & particuliérement de saint Prote & saint Hyacinthe Martyrs, de saint Augustin, de sainte Marie Egyptienne, de saint Honorat Archevêque d'Arles, de saint Elzeard Comte, de saint Ignace de Loyola, de saint Jean Colombin & de sainte Therese, qu'il n'est plus possible d'en douter. Je m'arrêterai donc ici seulement à marquer quelques-uns des principaux fruits qu'on en peut recueillir, afin d'engager ceux qui sont zelez pour leur avancement spirituel, à ne se relâcher jamais dans une si sainte pratique.

Premierement, on y découvrira l'immensité de la charité divine, & la tendresse de l'amour & de la bienveillance que Dieu a pour ses Elûs. C'est ce qui paroît admirablement dans la passion des Martyrs. Il est vray qu'ils avoient de terribles combats à soutenir, qu'on leur faisoit souffrir des tourmens extrêmes & inoüis, & que la durée de ces tourmens étoit quelquefois capable de lasser les plus courageux, & de les jetter dans le desespoir: mais qui pourroit expliquer les prodiges que Dieu a faits en leur faveur, & les marques visibles qu'il leur a données de sa protection? Combien de fois le feu a-t-il perdu sa force pour ne les point endommager, même en un seul de leurs cheveux? On les jettoit dans des fournaises ardentes, ou en des chaudieres d'huile boüillante; on les étendoit sur des grils enflammez; on leur mettoit des casques

tout rouges de feu sur la tête, on leur faisoit avaler du plomb fondu; mais ils sortoient de ces supplices aussi entiers & aussi sains qu'ils étoient auparavant; cet élement tout furieux qu'il est, ayant respecté leurs membres, & n'ayant osé les brûler. Combien de fois les lyons, les tigres, les ours & les autres bêtes carnacieres, ausquelles on les avoit exposez, se sont-elles couchées à leurs pieds avec la douceur des agneaux, pour les leur lécher, & témoigner par ce devoir, qu'elles honoroient en eux le Souverain Seigneur de toutes choses qui les avoit créées? Combien de fois les bourreaux ont-ils perdu la vûë, ou la force des bras, ou la vie même, afin de n'être plus en pouvoir de les frapper? Combien de fois au milieu de leurs plus grands tourmens, ont-ils fait des miracles de charité & de misericorde en faveur de ceux qui les persecutoient: comme de les guerir des maux qu'ils s'étoient attirez par leur cruauté, de les preserver d'une mort prochaine, & même de les ressusciter? Combien de fois des Anges & des Saints sont-ils descendus du Ciel pour les consoler dans leurs peines, pour les fortifier contre l'ennui & le découragement, & pour les guerir de leurs blessures? D'ailleurs quelles consolations celestes ne recevoient-ils pas dans la plus grande violence de leurs tortures? ces délices interieures étoient quelquefois si abondantes qu'ils ne sentoient ni le foüet, ni le fer, ni le feu, ni les autres instrumens dont on se servoit pour les gêner, & qu'ils avoient déja dans leur martyre un avant-goût des plaisirs qui les attendoient en l'autre vie. Ce seroit une chose infinie de rapporter ici les faveurs signalées de Dieu envers les autres Saints, les voyes extraordinaires par lesquelles ils les a conduits, & les moyens qu'il a pris pour les sanctifier, & ensuite pour les rendre illustres & glorieux dans le monde, les miracles qu'il a operez par leurs mains, & les honneurs qu'il leur a fait rendre en recompense de celui qu'ils avoient eux-mêmes procuré à sa divine Majesté durant qu'ils étoient sur la terre: c'est ce que l'on verra dans la lecture de leurs Vies, & qui donnera sujet de dire avec le Roi Prophete: *Seigneur, vous honorez & vous faites honorer vos amis jusques dans l'excès.*

Secondement, on y reconnoîtra l'industrie admirable de la divine Providence pour procurer le salut des hommes, & pour retirer les infideles & les pecheurs, de l'état d'aveuglement où leur malice les avoit plongez. En effet quelles conversions n'ont pas fait les souffrances & le massacre des Martyrs. On égorgeoit un Chrétien & mille autres ouvroient les yeux à la lumiere de l'Evangile & embrassoient le Christianisme. Le sang des Martyrs étoit comme une semence jettée en terre, qui rendoit beaucoup plus que le centuple; & les cruautez que l'on exerçoit sur eux, bien loin de décourager les spectateurs & de leur donner de l'horreur & de l'éloignement de notre Religion, étoit ce qui les animoit le plus à quitter l'idolâtrie & à se faire les Disciples de Jesus-Christ crucifié. C'est par ce moyen, & non pas par l'éloquence des Orateurs, ni par la puissance des armes, que la foi s'est établie & répanduë par toute la terre, afin qu'on connût évidemment que cet œuvre étoit de Dieu, & que la nature n'y avoit point de part. Mais qu'y a-t-il encore de plus surprenant que les manieres differentes dont Dieu s'est servi pour conduire ce nombre infini de saints Confesseurs à l'état de perfection où il les destinoit? Quelles austeritez & quelles mortifications ne leur a-t-il pas inspiré de faire? Par quelles croix & quelles tribulations ne les a-t-il pas fait passer? Dans quelles humiliations ne les a-t-il pas laissez pendant une grande partie de leur vie, pour faire mourir en eux les sentimens du vieil homme, & y former les inclinations de l'homme nouveau? Peut-on voir sans étonnement qu'il se soit servi des opprobres pour les faire arriver à la gloire; qu'il ait employé les persecutions & les rebuts pour les rendre utiles à tout le monde; & que pour les faire vivre dans l'éternité, il ait voulu que leur vie fut une mort continuelle, & un sacrifice de tout ce que la nature desire, & qui peut être agreable à la chair & au sens? C'est donc dans l'Histoire des Saints que paroît avec éclat l'éminence de la sagesse de Dieu qui nous dit par Isaïe, que *ses voyes ne sont pas les nôtres, & que ses desseins sont autant éloignez de nos vûës & de nos raisonnemens, que le Ciel est élevé au dessus de la Terre.*

En troisiéme lieu, on y verra à découvert la force & l'efficace des souffrances & du Sang de Jesus-Christ. Car où pourroit-elle paroître avec plus de gloire que dans la constance inébranlable des Martyrs & des Confesseurs? Les premiers ont été attaquez avec tant de violence, qu'il sembloit que nulle puissance n'y pût resister. L'enfer & le monde étoient déchaînez contre eux. On leur enlevoit leurs biens, on leur arrachoit leurs femmes & leurs enfans, on les jettoit dans les prisons, on leur tenailloit tous les membres, on employoit contre eux tout ce que la malice des hommes & des démons pouvoit inventer de plus douloureux: mais bien loin de se plaindre, ils ne faisoient autre chose que de benir Dieu, que de donner des loüanges à sa divine Majesté, que de s'offrir à son service; & la grace agissoit si puissamment dans leurs ames, qu'ils trouvoient plus de plaisir à souffrir, que les hommes du siecle n'en trouvent à passer le tems dans les jeux & les divertissemens les plus agreables. Qui est-ce qui causoit ces grands prodiges si ce n'est l'exemple d'un Dieu crucifié, la grace qui couloit de son sang, la vertu de ses merites, & l'impression de son esprit! on eût dit qu'il y avoit un deffi entre la puissance de l'Enfer & la puissance de cette grace, à qui l'emporteroit sur le cœur des illustres Confesseurs du nom de Jesus-Christ; l'une en les affligeant & les tourmentant, l'autre en les soûtenant & les fortifiant: Mais la grace étoit la plus forte, & elle donnoit une telle vigueur aux Martyrs, que les tourmens les plus aigus leur cedoient, & que la mort même n'avoit plus pour eux aucune amertume. Il en étoit de même des Confesseurs à l'égard des penitences les plus

terribles, & des entreprises les plus difficiles à executer; la grace leur faisoit souffrir ce qui paroissoit intolerable: la grace leur faisoit entreprendre ce qui paroissoit impossible, & elle le faisoit avec tant de pouvoir, que comme ils ne refusoient jamais aucune croix qui leur fût envoyée de la part du Ciel, aussi ne s'excusoient-ils jamais d'aucun travail qu'ils crussent être agreable aux yeux de Dieu.

En quatriéme lieu, on aura sujet d'admirer en cette même lecture, le pouvoir de la charité Chrétienne, & de l'amour que l'on a pour Jesus-Christ. Car n'est-ce pas cet amour qui a fait que des meres ont souhaité de voir leurs enfans mourir en leur presence, pour n'être pas infidelles à leur souverain Seigneur, qu'elles les ont elles mêmes exhortez au martyre, & qu'elles les ont portez sur leurs propres épaules, afin qu'ils ne fussent pas privez de la gloire de perdre la vie pour une si juste cause, comme on en voit un bel exemple en la mere de saint Meliton, l'un des quarante Martyrs de Sebaste? N'est-ce pas cet amour qui a fait que des femmes ont encouragé leurs maris à donner leur sang pour le vrai Dieu; qu'elles ont vû d'un œil sec & d'un courage intrepide, les plus grandes cruautez que l'on a exercées contre eux, & qu'elles avoient même la force de tenir leurs pieds & leurs mains tandis que les bourreaux les leur hachoient & coupoient en pieces, comme fit sainte Natalie à saint Adrien Martyr, son mari? N'est-ce pas encore ce divin amour qui a porté tant de Saints à quitter des biens immenses pour se faire pauvres de Jesus-Christ, à abandonner les plaisirs & les honneurs que la fortune leur presentoit à pleines mains, afin de mener une vie abjecte & méprisable aux yeux du monde, & à preferer la sage folie de la Croix à la folle sagesse des hommes du siecle? Lorsqu'on verra ces merveilles dans la Vie des Saints dont nous proposons ici les exemples, n'aura-t-on pas raison de dire avec l'Epouse, que *l'amour n'est pas moins fort que la mort*; & avec saint Gregoire le Grand, que *l'amour peut toute chose, & que s'il cesse d'etre genereux, il n'est plus un veritable amour.*

En cinquiéme lieu, on concevra facilement par cette lecture combien se trompent lourdement ceux qui refusent d'observer la Loi de Dieu & les preceptes de l'Evangile, sous prétexte que la pratique en est difficile & qu'elle est toûjours accompagnée de beaucoup de peine; ne considerant pas que Dieu n'a jamais manqué de donner sa grace à ses Serviteurs pour vaincre ces difficultez, & qu'il est encore prêt de la donner à ceux qui la lui demanderont avec humilité, & qui ne mettront point d'obstacle à ses mouvemens. Ah! que ces infortunez recevront de confusion au redoutable jour du Seigneur, lorsque ce Juge des Anges & des hommes, faisant paroître devant eux cette troupe innombrable de Martirs avec les marques glorieuses de leurs supplices, il leur dira d'un ton foudroyant: [ Voyez-vous ces genereux Athletes, jamais ni l'amour des richesses, ni le desir de l'honneur, ni la passion de la volupté, ni la consideration de leurs enfans, ni la crainte de la mort n'a pû les ébranler & les détacher de mon service. Ils me sont demeurez fidelles dans les plus grandes afflictions & dans les supplices les plus douloureux; Et s'ils sont arrivez à la gloire, ce n'a été qu'en renonçant à eux-mêmes, en portant tous les jours leur croix, & en me suivant sur le Calvaire; & vous, miserables, ayant ces beaux exemples devant les yeux, vous les avez méprisez, vous avez secoué le joug de mes Commandemens, vous m'avez quitté pour un interêt frivole & une chose de néant, vous n'avez rien voulu souffrir pour mon amour; vous ne meritez pas d'avoir part à mon heritage ni d'entrer dans la joye de votre Seigneur: Allez, maudits, aux flammes éternelles. ] Quelles excuses ces reprouvez pourront-ils apporter? Diront-ils que leur nature étoit foible, que leurs passions étoient violentes, & que l'exemple du monde étoit contagieux? La conduite & le martyre des Saints leur fermera la bouche, puisqu'ayant la même nature, étant sujets aux mêmes passions, & étant au milieu du même monde, ils n'ont pas laissé que de mener une vie pure & innocente, ou de sortir de leurs premiers desordres par les pratiques d'une veritable & serieuse penitence. Il faut donc dés maintenant profiter des actions qui nous sont proposées dans la vie des Saints, & si nous voyons qu'ayant les mêmes infirmitez que nous, ils ont marché à si grands pas dans le chemin de la vertu, nous devons suivre leurs traces & être leurs imitateurs, comme ils ont été les imitateurs de Jesus-Christ.

Enfin, pour comprendre en trois mots tous les fruits d'une si sainte lecture, les Fideles ont en elle, un flambeau qui leur montre le veritable sentier du salut, un aiguillon qui les excite à y entrer au plûtôt sans user de remise, & un gage assuré de la récompense qui leur est promise, s'ils preferent ce sentier à la voye large du monde. Malheur à ceux que l'amour de leur corps qui doit pourir dans peu de jours, empêchera d'en faire un si saint usage: Mais bienheureux ceux qui en lisant les Vies des Saints, travailleront de tout leur pouvoir à devenir Saints comme eux, afin d'avoir part à la gloire dont ils joüissent déja dans le Ciel.

---

## V. AVERTISSEMENT.

### DU SOIN DE L'EGLISE A FAIRE ECRIRE LES ACTES DES SAINTS.

APrés tout ce qui vient d'être dit, il ne faut pas s'étonner si la sainte Eglise Romaine, qui est la fidelle dépositaire de la Foi, la regle des mœurs, & la maîtresse des autres Eglises, a pris de tout temps un soin particulier de recueillir les Actes des Saints, & principalement ceux des Martirs. Cela paroît par le livre des Pontifes Romains, attribué à saint Damase, où il est remarqué que le Pape saint Clement Disciple de saint Pierre

& son successeur après saint Lin & saint Clete, établit sept Notaires pour les quatorze quartiers que l'on distinguoit alors dans Rome, afin de rediger par écrit tout ce qui se passeroit dans l'emprisonnement, dans les interrogatoires & dans les executions des Martyrs. Dans la suite, saint Fabien créa sept Soûdiacres pour prendre garde que ces Notaires s'acquitassent fidelement de leur commission, c'étoit aussi leur office, après que les Actes des Martyrs étoient dressez, de les mettre entre les mains des Diacres pour les présenter à ce souverain Pontife, & aux autres Papes ses Successeurs : comme il se pratiquoit déja dès le temps de saint Antere son Prédecesseur, duquel il est dit qu'il avoit grand soin de se faire apporter les Registres des Notaires, & de les mettre dans les Archives publiques de l'Eglise pour y être fidelement conservez.

Ce qui se faisoit à Rome avec tant d'exactitude par la sage conduite des souverains Pontifes, se faisoit aussi dans les autres Dioceses par le zele des Evêques, des Prêtres & des Diacres qui en avoient le soin. Ainsi nous lisons que les Ecclesiastiques d'Achaïe furent exacts à mettre par écrit l'Histoire de la passion de saint André dont ils avoient été témoins. Que celle du martyre de saint Polycarpe fut composée par son Clergé de Smyrne : Que les Eglises de Vienne & de Lyon dans les Gaules, envoyerent aux Eglises d'Asie & de Phrigie, la description des combats de saint Photin, de sainte Blandine, & des autres Martyrs, qui avoient été mis à mort dans leurs villes sous l'Empereur Marc Aurele ; Et que saint Denis d'Alexandrie fit un livre, pour apprendre à la posterité les triomphes que beaucoup de ses Diocesains venoient de remporter en la persécution de Dece. Saint Ponce Diacre, qui a donné la vie de saint Cyprien Evêque de Carthage, temoigne aussi qu'on avoit eu soin de toute antiquité dans les Eglises d'Afrique, de conserver la memoire de ceux qui étoient morts pour Jesus Christ, en écrivant diligemment leur martyre ; & que ces Memoires s'étoient gardez jusqu'à son temps.

Monsieur du Saussai Official de Paris, & depuis Evêque de Toul, remarque au chap. 5. & 6. de sa grande Preface du Martyrologe de France, qu'après que ces memoires avoient été dressez & examinez dans les Eglises particulieres, on les envoyoit à Rome afin qu'ils passassent encore par la censure du Siege Apostolique ; sur quoi il rapporte deux choses remarquables de saint Denis l'Areopagite premier Evêque de Paris. La premiere est qu'ayant écrit le martyre de saint Eutrope premier Evêque de Xaintes, dont nous parlerons au dernier jour d'Avril, il l'envoya au Pape saint Anaclete, qui pouvoit être alors Vicaire de saint Clement relegué dans l'Isle Chersonese, le priant qu'après avoir lû sa relation il eût la bonté d'en faire part aux Eglises de Grece. La seconde, qu'étant lui-même sur le point d'être mis à mort, il fit venir à Paris ses chers Disciples Sanctin, & Antonin qu'il avoit envoyé à Meaux, & leur commanda de mettre par écrit tout ce qui se passeroit dans le temps de son martyre & de celui de ses Compagnons, & d'en aller ensuite informer le Souverain Pontife : ce qu'ils executerent ponctuellement, comme l'assûre Hincmar Archevêque de Rheims, dans une Lettre à l'Empereur Charles le Chauve, sur le sujet de saint Denis l'Areopagite.

Il est aisé de conclure de toutes ces remarques que l'on s'est appliqué fort religieusement dans les premiers âges du Christianisme, à écrire les actions éclatantes des Saints, & les diverses souffrances des Martyrs. Les siecles suivans ne s'y sont pas employez avec moins de zele, & il n'y en a pas un seul où plusieurs sçavans Auteurs n'ayent pris le soin, ou d'écrire la vie de quelque Saint en particulier, ou de faire des Recueils des vies de plusieurs Saints. Ceux qui ont excellé dans ces Recueils ont été Eusebe de Cesarée, que les Sçavans considerent comme le Pere de l'Histoire Ecclesiastique : Saint Jerôme, de qui nous avons la vie de plusieurs Solitaires & de plusieurs saintes Dames Romaines ; Rufin, Pallade, Theodoret, saint Gregoire le Grand, saint Gregoire de Tours & Simeon Metaphraste. Comme ce dernier étoit un grand Seigneur & un homme riche, à qui toutes les Bibliotheques de Grece étoient ouvertes, il lui fut aisé d'avoir les memoires necessaires pour donner au Public les Vies des Saints qui l'avoient precedé. Il ne trouva pas veritablement tous les actes qui avoient été dressez durant les persécutions, parce que les uns avoient été dechirez ou brulez par les payens, en vertu des Edits de Diocletien & de Maximien, & les autres étoient peris avec les villes & les Provinces entieres dans les diverses irruptions des barbares, mais il en trouva assez pour faire un beau volume sur un sujet si saint & si utile à l'Eglise.

Bellarmin l'accuse d'avoir ajoûté à l'Histoire des Saints plusieurs évenemens de son invention, & d'avoir plûtôt rapporté les choses comme elles ont pû arriver, que comme elles sont arrivées effectivement : mais le sçavant Bollandus en la Preface des Actes des Saints, §. 4. refute tres solidement cette accusation. Et en effet, il y a sujet de croire que cette excellent Auteur qui joignoit à une singuliere pieté, pour laquelle il a été mis au nombre des Saints, une érudition non commune, a suivi en ce qu'il a écrit les anciens Monumens, & les Memoires des Eglises particulieres qu'il avoit devant les yeux. Plusieurs mêmes de ses Vies ne sont pas de sa composition : mais il les donne comme elles se trouvoient composées par des Auteurs plus anciens que lui & qui vivoient du tems des Martyrs, dont ils rapportent les Actes. Il est vrai qu'elles sont pleines d'évenemens prodigieux qui semblent incroyables aux personnes de notre tems, auquel les miracles sont devenus peu frequens : mais il faut concevoir que pour établir le Christianisme & convertir toute la terre plongée dans l'ordure du peché & enveloppée dans les tenebres de l'Idolâtrie, il étoit necessaire que Dieu reveillât

les hommes du grand assoupissement où ils étoient, par des coups extraordinaires de sa main, & par des œuvres si nouvelles & si relevées, qu'on fût convaincu que lui seul en pouvoit être l'Auteur. Ainsi ces miracles si surprenans, dont l'Histoire de Metaphraste est remplie, ne doivent rien diminuer de son merite, & il faut plûtôt en prendre sujet d'admirer la bonté de Dieu, qui ne se contente pas de nous attirer à lui par la vûë des créatures qu'il a formées, & par le nombre des bien faits dont il nous comble à tous momens; mais qui veut aussi employer pour cela la force de son bras, & ce qui est de plus rare & de plus precieux dans les trésors de sa puissance.

Dans les derniers siecles, plusieurs doctes Personnages imitant le zele de ces anciens Ecrivains de l'Histoire Ecclesiastique, nous ont donné de nouveaux Recueils des Vies des Saints, que l'on a appellées Legendes, du nom Latin *Legenda*, qui signifie une chose qu'il est utile de lire. Les plus renommez ont été Jacques de Voraggio de l'Ordre de S. Dominique & Archevêque de Genes, Auteur de la Legende dorée: Claude de Rota Professeur en Theologie du même Ordre: Pierre de Natalibus Evêque de Jesole en Italie: Bonin Monbrice, Milanois: George Vicelius, Alemand: Louis Lipoman Evêque de Veronne, & Laurent Surius Chartreux de Cologne. Après lesquels un grand nombre de François, d'Italiens, d'Espagnols, & d'Alemans, voulant procurer l'utilité du Public, ont donné ces Recueils en leurs Langues, les uns par extraits, les autres dans toute leur étenduë, & y ajoûtant encore plusieurs Vies qui n'y étoient pas comprises: de sorte qu'on peut dire que la composition des Vies des Saints, qui a commencé dés le temps de Moïse, lequel nous a donné celles d'Abraham, d'Isaac, de Jacob, & de Joseph, a été l'occupation de tous les siecles, tant de l'ancien que du nouveau Testament; & il faut croire qu'elle sera encore l'occupation de ceux qui nous suivront, puisque Dieu qui n'a jamais cessé de faire des Saints, continuera ce chef d'œuvre de sa bonté, de sa misericorde & de sa grace jusqu'à la fin de tous les siecles.

## VI. AVERTISSEMENT.

### DES DISPOSITIONS QU'IL FAUT AVOIR POUR LIRE UTILEMENT LES VIES DES SAINTS.

IL est arrivé quelquefois que des personnes du monde, lisant la Vie des Saints par hazard, ou par curiosité, ou seulement pour se desennuyer, y ont trouvé un trésor, auquel elles ne pensoient pas, & se sont senties si puissamment touchées de la grace du Saint-Esprit, qu'elles ont fait sur le champ résolution de quitter le peché avec ses engagemens, & d'entrer dans les voyes de la Justice & de la perfection: C'est ce que saint Augustin rapporte au huitiéme livre de ses Confessions, de deux Gentilshommes Domestiques de l'Empereur, lesquels ayant rencontré & lû par occasion la Vie de S. Antoine le Grand, dans un hermitage auprés de Treves où ils étoient allez promener, en furent tellement touchez, qu'ils renoncerent aussitôt aux charmes de la Cour & aux avantages que la fortune leur faisoit esperer, pour embrasser à l'exemple de ce grand Saint une vie penitente & solitaire. C'est aussi ce que nous remarquerons dans les Vies de saint Ignace de Loyola, du Bienheureux Cesar de Bus, & de beaucoup d'autres Serviteurs de Dieu qui sont redevables de leur conversion à la lecture, souvent même faite par hazard, de ce Livre des predestinez.

Cependant il est constant que ces coups de grace sont rares & extraordinaires, & que selon les regles communes, pour tirer du profit de cette lecture, il faut la faire avec des dispositions saintes & toutes chrétiennes. En effet si saint Augustin dans le livre des cinquante Homelies, demande, pour entendre utilement la parole de Dieu, une preparation si grande & si considerable, qu'il ne fait point difficulté de la comparer à celle qu'il faut apporter pour recevoir dignement la chair adorable de Jesus-Christ, n'en pouvons-nous pas demander une semblable pour lire avec profit les Vies des Saints, puisque ces Vies sont comme une parole de Dieu écrite, & qu'elles ne nous representent autre chose que l'Evangile & les autres Ecritures de l'ancien & du nouveau Testament mises en pratique. Cela étant, il est à propos, avant que de finir ces avertissemens, que nous marquions en peu de mots quelle doit être la disposition de celui qui veut s'appliquer à la lecture de ce livre, pour le faire avec utilité & en tirer les motifs de son entiere conversion, & les instructions necessaires à son avancement spirituel.

Comme je parle d'un veritable Chrétien, qui ne porte cette auguste qualité, que parce qu'il est fidele, & qu'il croit indubitablement tout ce qui est compris dans la doctrine de l'Eglise Catholique, je dois plûtôt supposer en lui la foi que de la demander: aussi un infidele, s'il n'est dans la défiance de ses opinions, & qu'il ne cherche à être éclairé d'une lumiere celeste, n'est nullement capable de la lecture dont nous parlons, & elle lui feroit plûtôt une occasion de scandale & de blasphême, qu'une source de grace & de correction, lorsqu'il verroit ces troupes de personnes de condition mépriser & fouler aux pieds les richesses & les grandeurs de la terre, qui sont ses Idoles, & sans faire reflexion ni sur la noblesse de leur Sang, ni sur la délicatesse de leur complexion, s'exposer hardiment aux plus grandes tortures, & aux supplices les plus ignominieux, comme au foüet, à la rouë, au gibet, à être déchirées des bêtes, brûlées & roties à petit feu, & hachées en pieces par tout le corps, pour suivre la doctrine & les maximes d'un homme autrefois attaché à une croix, & demeurer constantes dans son parti; & de plus, voyant cette quantité de jeunes Vierges douées d'une rare beauté, refuser des alliances qui leur mettoient

toient le Sceptre à la main & la Couronne de l'Empire sur la tête, pour conserver inviolablement la foi qu'elles avoient promise à cet Epoux de sang, ce qui a souvent attiré sur elles toute la fureur des hommes, & toute la rage des démons ; & ce qui les a fait passer par des tourmens & des outrages inexplicables : Cet infidele, dis-je, voyant ces merveilles de la grace crucifiante de Jesus-Christ, ne les regarderoit-il pas comme des traits de folie, & comme des effets d'un esprit perdu & extravagant, lorsqu'il verroit encore ces Compagnies de Confesseurs se condamner eux-mêmes à une pauvreté & à une mortification continuelle, & ne faire gueres moins de mal à leurs corps, que les tyrans, & les bourreaux n'en faisoint souffrir aux Martirs, & cela pour l'amour d'un Dieu qu'ils ne voyoient point, & dans l'esperance d'une vie & d'un bonheur qui ne tomboit point sous leurs sens : ne diroit-il pas que c'est là être ennemi de soi-même, & agir contre les regles de la veritable prudence ?

C'est donc avec sujet que je suppose dans celui qui doit lire les Vies des Saints, la soûmission & la docilité de la foi Chrétienne : d'autant plus que la conduite de ses grands Serviteurs de Dieu, étant l'ouvrage de la grace, qui ne peut être connuë par les seules lumieres de la raison naturelle, il faut être éclairé d'une lumiere superieure, qui est celle de la Foi, pour en juger sainement & sans erreur. Supposant donc cette lumiere qui fait la substance de l'homme Chrétien, & sans laquelle il n'y a point d'intelligence des choses divines, selon cette parole du prophete Isaye : *Si non credideritis, non intelligetis : Si vous ne croyez pas, vous n'entendrez pas* : les autres dispositions qui lui sont necessaires, sont la pureté d'intention, l'humilité de cœur, la ferveur & la discretion.

Il doit premierement avoir l'intention droite, c'est à dire, qu'il ne doit par lire ni par curiosité, ni par étude, mais dans la vûë de son bien spirituel, & pour trouver sujet de se confondre dans ses négligences, de s'animer à une vie plus parfaite, de se nourrir des pures maximes du Christianisme, de se fortifier par l'exemple des Saints, & de s'enflammer d'avantage en l'amour de Dieu. En effet, comme cette lecture ne peut être utile que par les secours surnaturel du Ciel, & que ce secours n'est ordinairement donné qu'à ceux qui le desirent & qui le cherchent, suivant ces paroles de Moyse au Deuteronome : *Lorsque vous chercherez le Seigneur, vous le trouverez ; si neanmoins vous le cherchez de tout votre cœur*, il est clair que ce sera inutilement qu'on s'appliquera à parcourir ce Livre, si l'on n'y est porté par un genereux dessein de s'instruire efficacement des voyes du salut. Et c'est ce qui fait qu'encore que la Vie des Saints soit dans presque toutes les familles Chrétiennes, & qu'il y ait peu de Fideles qui ne jettent quelquefois la vûë dessus, il y en a neanmoins tres-peu qui prennent résolution d'imiter les exemples de ces hommes celestes, & de marcher par le chemin qu'ils nous ont tracé. On lit pour passer agréablement une demi-heure ou une heure de temps. On lit pour satisfaire sa curiosité naturelle. On lit pour sçavoir ce que l'on dit communément des Saints, ou pour en pouvoir parler, soit en particulier, soit en public : mais on ne lit pas pour s'édifier soi-même & pour se mettre devant les yeux, selon la maniere de parler de saint Jerôme en son Epître à Demetriade, un miroir net & éclatant, où l'on voye ce qu'on a de sale pour le reformer, & ce que l'on a de beau pour le perfectionner.

Outre cette intention, le Lecteur de la Vie des Saints, doit avoir beaucoup d'humilité : Car le propre de cette vertu est de rendre l'esprit soûmis, & de lui faire recevoir avec respect ce qu'il ne comprend pas, & qui est au dessus de sa portée. Or l'Histoire des Saints est remplie d'operations surnaturelles, que notre raison ne peut pas concevoir, soit parce que Dieu les a conduits par des voyes extraordinaires de croix, d'austeritez, d'humiliations, de travaux & de peines, que sa seule puissance leur a pû faire supporter : soit parce qu'il leur a fait des graces si surprenantes, & qu'il s'est communiqué à eux d'une maniere si relevée, qu'on a peine à croire que des créatures mortelles ayent été capables d'un si grand effet : soit enfin, parce qu'il a fait par eux des miracles qui ont étonné toute la nature, & qui sont infiniment au dessus de ses forces : il faut donc de l'humilité pour lire leur Histoire, & sans cette vertu, on tomberoit aisément dans l'abus de ces orgueilleux dont parle l'Apôtre saint Jude en sa Canonique, lesquels rejettent avec mépris & avec blasphême tout ce qu'ils ignorent, & qui mesurant toutes choses, & même les plus divines & les plus misterieuses à leurs foibles raisonnemens, traitent de Fable & de Roman ce que Dieu a fait pour faire éclater sa puissance, & relever le merite de ses Serviteurs.

Cette humilité de cœur & cette droiture d'intention doivent encore être accompagnées de ferveur, afin de faire la lecture de ces Vies avec plus de reverence & d'attention, pour la reprendre plus souvent & s'y rendre plus assidu pour s'attacher d'avantage à en tirer de fortes résolutions de bien vivre ; & enfin pour mettre aussi-tôt la main à l'œuvre en executant sans remise les bons desseins que l'on a conçus, & en travaillant avec force & perseverance à acquerir les vertus dont on a vû les exemples & la pratique dans la conduite des Saints. Car sans cette ardeur, on feroit semblable à ces arbres steriles qui poussent d'abord de belles fleurs, & se couvrent d'un feüillage fort agréable, lesquels aprés cette riche apparence ne donnent point de fruit, laissant leur Maître aussi pauvre qu'auparavant : au lieu que si l'on cultive ce bon zele qui naît dans le cœur, en faisant ces saintes lectures, on fera de grands progrez dans la pieté Chrétienne, & on pourra arriver à la ressemblance de ces grands amis de Dieu, lesquels étant de même nature que le reste des hommes, ne se sont distinguez du commun des Fideles que par une constance inébranlable à s'éloigner du

mal & à faire le bien, laquelle ils ont reçûë de la grace & de la misericorde de Notre-Seigneur Jesus-Christ.

Cependant comme toute sorte de zele ne merite pas d'être approuvé; & qu'il y a une certaine ferveur dont l'Apôtre saint Pierre veut que nous nous donnions de garde, parce qu'elle jette dans la tentation, il faut ajoûter à toutes ces dispositions que nous avons marquées, celle de la prudence & de la discretion. La raison est que dans le grand nombre d'actions saintes, & heroïques qu'on nous rapporte des Saints, il y en a beaucoup à la verité qui demandent tout ensemble & notre admiration & notre imitation; mais il y en a aussi quelques-unes qui sont seulement admirables, & qu'il n'est pas permis d'imiter sans un attrait extraordinaire & sans un mouvement certain de l'Esprit de Dieu, comme l'action de sainte Apolline, qui se jetta elle même dans le feu que les bourreaux lui avoient preparé; & celle des saints Stilites qui se sont élevez sur des colomnes, exposez à toutes les injures de l'air. Ainsi l'on a besoin du don de conseil, & de la prudence surnaturelle pour faire en cela un juste discernement, & sans ce secours, on seroit en danger de tomber dans l'inconvenient de certaines personnes qui n'agissant que par les principes d'une conscience erronée, & ne suivant que les mouvemens d'un zele indiscret, veulent aller à la perfection par des routes particulieres & inconnuës, qui les éloignent de leur fin, au lieu de les y conduire.

J'ajoûte que cette discretion est encore absolument necessaire pour se bien gouverner dans la pratique des vertus qui doivent être le sujet ordinaire de notre imitation; car quoi qu'il ne puisse y avoir d'excés dans l'amour que nous rendons à Dieu, puisque la veritable mesure de cet amour, selon saint Bernard, est de n'en point avoir, & que nous ne sçaurions jamais assez aimer celui qui est infiniment aimable: les autres exercices neanmoins, & principalement ceux qui ont besoin du secours du corps, & qui en diminuent les forces, comme l'oraison assiduë, les jeûnes, les veilles, les disciplines & les autres austeritez corporelles, ont de certaines bornes que l'on ne peut passer sans indiscretion: de sorte qu'il est necessaire que la prudence Chrétienne aidée de la sage conduite d'un bon Directeur, en prescrive la mesure, & empêche que sous prétexte d'imiter les Saints on ne s'y porte avec excés. Mais d'un autre côté il faut bien prendre garde que cette moderation ne degenere pas en lâcheté, & qu'elle ne se regle pas par la prudence de la chair, que saint Paul appelle, mort, à la difference de la veritable prudence de l'esprit, qu'il appelle vie, & paix. Car enfin, c'est une chose incontestable que les afflictions & les souffrances sont le veritable chemin du Salut, que le Chrétien qui veut bien vivre & se rendre digne des benedictions celestes, doit crucifier sa chair avec ses vices & ses convoitises; & que quiconque se résout de suivre Jesus-Christ en se faisant son fidele Disciple, doit faire état de porter tous les jours sa croix aprés lui.

C'est la doctrine que le Sauveur même nous a enseignée par sa parole & par son exemple, c'est la voye par laquelle tous les Saints ont marché; & nous ne devons pas nous attendre d'arriver au terme où ils sont heureusement parvenus, que par le chemin qu'ils ont tenu. Si nous sommes dans cette résolution, la lecture de la Vie des Saints nous sera d'une utilité incomparable, & nous y trouverons une manne cachée, qui en nous donnant toute sorte de satisfaction & de bon goût, nous éclairera dans nos doutes, nous fortifiera dans nos langueurs, & nous consacrera pour la vie bienheureuse. Ainsi soit-il.

## APPROBATION DES DOCTEURS *pour l'ancienne Edition.*

NOUS soussignez Docteurs en la Faculté de Paris, certifions avoir lû le Livre intitulé *Les Vies des Saints, &c.* recueillies aprés plusieurs Auteurs par le R. P. SIMON MARTIN Religieux Minime, dans lequel Nous n'avons rien trouvé de contraire à la Foi Catholique Apostolique, & Romaine: Nous disons au contraire que c'est le vrai Livre des Chrétiens qui desirent de vivre selon Dieu & qui aspirent à la perfection. En foy de quoy Nous avons signé la présente Approbation, ce 8. Novembre 1645.

GRANDIN. LE GENDRE.

## *Autre Approbation des Docteurs.*

C'EST de tout temps que la voye des exemples a paru plus courte que celle des preceptes pour enseigner la vertu. Car lorsque nous voyons des personnes environnées d'infirmité comme nous, & quelquefois plus foibles que nous, s'élever genereusement au dessus de ces foiblesses, & malgré les obstacles, que leur opposent le demon, la chair & le monde, marcher constamment dans le chemin du Ciel, c'est alors que nous reprochant à nous-mêmes notre propre lâcheté, nous nous sentons extraordinairement animez à les suivre. Saint Augustin au Livre 8. de ses Confessions, rapporte que la lecture de la Vie de saint Antoine produisit la conversion des deux personnes qualifiées de la Cour de l'Empereur. Pour ce qui regarde celle de cet incomparable Docteur, il n'est pas aisé de décider s'ils en est moins redevable au recit de cette vie & de quelques autres qui le détacherent insensiblement de l'amour du monde, qu'aux Epîtres de saint Paul, qui acheverent de couper le nœud qui l'y attachoit. C'est dans cette vûë que le R. P. GIRY s'est crû obligé de seconder les desirs de quelques personnes de pieté, en continuant la Vie des Saints, composée par un Religieux de son Ordre. Il y a déja long-temps que le R. P. Simon Martin a donné ce Livre au public, mais le Pere Giry l'a augmenté de plusieurs Vies, tant de Saints & Saintes qui n'ont pas encore paru, que d'autres grands Personnages dont la memoire est en benediction; quoique celui à qui il appartient de faire les Saints ne les ait pas encore declarez tels. De plus il y a joint une tradition du Martyrologe Romain, pour tous les jours de l'année, avec celui des Saints de France, qui ont été d'une recherche tres-penible. Enfin il a mis à la tête de tous les mois une table

Chronologique qui contient le temps de la mort de ces excellens Serviteurs de Dieu. Et bien loin d'avoir trouvé dans ces Additions quelque chose qui ne fût pas conforme à la Foi Catholique, Apostolique & Romaine, au contraire nous les avons jugées tres-utiles pour tirer les pecheurs du vice & confirmer les Justes dans la vertu. Les termes y sont propres, mais sans affectation, le style net, le tour aisé. Quant au fond des choses qui y sont rapportées, il y fait voir beaucoup de fidelité, d'érudition & de discernement. En un mot, le R. Pere Giry se montre par tout le digne Fils du celebre Traducteur de l'Apologetique de Tertullien, & l'heritier de son esprit. C'est le jugement que Nous Docteurs de la Maison & Societé de Sorbonne, portons de l'Auteur & de son Ouvrage. Donné en Sorbonne ce 20. Septembre 1682. VAILLANT. DUVIVIER.

---

## *Autre Approbation des Docteurs.*

IL y a long-temps que l'on souhaite une Histoire des Vies des Saints écrite d'une maniere, qui soit tout ensemble utile, agréable & édifiante pour les Peuples. Rien n'est plus capable de porter les Fideles à la pratique des vertus Chrétiennes & des conseils Evageliques, que les exemples des Saints. *Breve iter per exempla, longum per præcepta.* C'est ce qui a fait que de tout temps dans l'Eglise on a été soigneux de ramasser les Actes des Martirs, & même des autres Saints, & de les lire publiquement dans les assemblées, mais dans ces derniers temps il s'étoit glissé dans ces Actes & dans ces Histoires des erreurs si grossieres, & des Traditions si visiblement fabuleuses, que presque personne ne s'en pouvoit plus servir, au moins utilement. Il étoit necessaire que quelqu'un également pieux & éclairé y voulût mettre la main, & ôter toutes ces fautes: C'est ce qu'a fait d'une maniere tres-exacte le R. P. Giry Provincial des Minimes, & ancien Lecteur en Theologie, dans les nouvelles Vies des Saints, qu'il acheve de donner au public. Il y a retranché tout ce qui est erreur manifeste, il a expliqué ce qui étoit douteux; & s'il a laissé quelques Traditions, dont quelques sçavans ne conviennent pas, il ne l'a fait qu'aprés avoir rapporté les differens sentimens, & parce qu'il a reconnu que ce sont des Traditions plus communément reçûës, qui sont prêchées aux Peuples, & qui font même partie de la pieté de l'Eglise. Nous avons lû son Ouvrage fort exactement, nous avons trouvé non seulement qu'il ne contient rien de contraire à la Foy & à la croyance de l'Eglise Catholique, Apostolique & Romaine, ni aux bonnes mœurs, mais qu'il sera tres-utile à tous les Chrétiens, & aux Prédicateurs même, que les uns & les autres seront ravis d'y voir les veritables portraits des Saints dont ils verront les Vies & les Histoires. C'est le jugement que Nous Docteurs en Theologie de la Faculté de Paris, en avons porté & en portons: En foy de quoy nous avons signé les Presentes à Paris ce 28 Avril 1685.

DE LAMET, Curé de S. Eustache.

VARET.

---

## Facultas Reverendissimi Patris Generalis totius Ordinis Minimorum.

*NOS Frater Alphonsus Laurentius de Pedraza Lector jubilatus, S. Inquisitionis Qualificator, ac totius Ordinis Minimorum Sancti Francisci de Paula Corrector Generalis.*

*Cùm nobis exposuerit Reverendus Pater Franciscus Giry S. Theologiæ Professor, ac hujus nostræ Provinciæ Franciæ nuper Provencialis, se habere Typis paratum librum vernacula Linguâ, cui Titulus,* Vitæ omnium Sanctorum & Sanctarum, quorum singulis anni diebus, celebrior habetur memoria, &c. *novo studio post R. P. Simonem Martinum, nostri olim Ordinis meritissimum Professorem recognitæ & exornatæ; Tenore præsentium facultatem ei facimus Prelo illum mandandi, quin etiam alios, quos habuerit paratos; modo examinentur, & approbentur à duobus Theologis nostri Ordinis, à R. P. Provinciali hujus præfatæ nostræ Provinciæ deputandis; & alia observentur ex Jure & sacris Canonibus requisita: in quorum fidem, &c. Datum in hoc nostro Parisiensi Conventu ad Plateam Regiam, hac die 9. Junii 1681.*

*Fr. ALPHONSUS LAURENTIUS DE PEDRAZA.*
*Corrector Generalis.*

Locus sigilli.

*De mandato Reverendiss. Patris Generalis;*
*Fr.* MARCUS ANT. L'ESPINAY, *Collega Gallus & Secretarius*

---

## *Approbation des Theobogiens de l'Ordre.*

SI Tertullien a dit avec verité que le sang des Martyrs étoit une semence qui renfermoit le germe du Christianisme, on peut dire que la lecture des vies des Saints en general, entretient familierement la Religion dans les veritables Fideles, & lui fait reprendre vigueur dans ceux où elle étoit comme assoupie, car nous voyons par la lecture que nous en faisons qu'ils ont été nos semblables; & que si nous ne les imitons pas, il n'en faut accuser que notre lâcheté: De là vient que la Providence Divine a suscité de siecle en siecle des personnes qui se sont appliquées à en écrire les actions heroïques. C'est ce qu'elle a fait de notre tems en la personne du R. P. François Giry, Exprovincial des Minimes de la Province de France. Il fait mention des Saints de notre France selon le Martirologe, il décrit au long les actions de ceux qui ont paru avec plus d'éclat: Il ajoûte la Vie de plusieurs personnes illustres en sainteté qui ont vêcu dans notre siecle & dans les derniers tems: Il corrige le langage ancien, il retranche plusieurs choses qui s'étoient glissées dans les impressions precedentes sans preuve suffisante, & n'avance rien dans les matieres de Theologie qui soit contraire à la Foi. Pour ce qui est de l'Histoire, il en discute toutes les circonstances. Les Sçavans & les ignorans, les seculiers & les reguliers y trouveront leur utilité particuliere. Nous en conseillons donc la lecture. C'est le témoignage que nous n'avons pû refuser à la verité, aprés avoir lû & examiné ce Livre par commission du R. Pere Provincial. Donné en notre Couvent de Paris, ce 27. Septembre 1682.

Fr. AMBROISE GRANJON
Definiteur & Professeur en Theologie.

Fr. CLAUDE ABEL DES MASURES
Definiteur & Professeur en Theologie.




# LA VIE DE NÔTRE SEIGNEUR JESUS-CHRIST.



JE ne puis mieux commencer cét ouvrage des Vies des Saints, que l'Eglise honore dans le cours de l'année, que par celle de Nôtre-Seigneur Jesus-Christ : puisqu'étant le principe, l'exemplaire, & la fin de toute la Sainteté créée, il est juste de le faire marcher à la tête de tous ceux qui meritent le nom de

Les quatre Evangelistes.

Saints. Ses premiers Historiens ont été S. Mathieu, S. Marc, S. Luc, & S. Jean que nous appellons pour cela les quatre Evangelistes : lesquels, comme ils n'ont rien écrit dont ils ne fussent témoins oculaires : ou qu'ils n'eussent soigneusement appris de ceux qui l'étoient ; & même, ce qui est encore plus considerable, qui ne leur fût inspiré & dicté par le S. Esprit à l'instant qu'ils écrivoient, ne peuvent être soupçonnez de fausseté, & meritent au contraire qu'on leur donne toute sorte de créance. C'est de ces Ecrivains sacrez que je tireray les principales actions de cette vie adorable. Mais je ne m'arréteray pas icy aux circonstances particulieres de la Conception, de la Naissance, de la Circoncision, & de beaucoup d'autres Mysteres de Nôtre-Seigneur, qui ont leur Fête à part en de certains jours de l'année : puisqu'étant obligé d'en traiter exprés en leurs jours, ce seroit écrire deux fois la même chose. Je n'en parleray donc à present qu'en passant, & qu'autant qu'il sera necessaire pour faire la suite & la liaison de cette Histoire : & je m'arréteray seulement aux points dont il n'y aura pas lieu de traiter plus au long une autre fois.

La generation éternelle du Verbe.

L'Evangeliste S. Jean est celuy qui prend la chose de plus haut, montant même jusqu'au point de l'éternité. Au commencement, dit-il, le Verbe étoit, & le Verbe étoit en Dieu, & le Verbe étoit Dieu. C'est ce qui étoit au commencement en Dieu. Toutes choses ont été faites par luy, & rien de ce qui a été fait, n'a été fait sans luy. Et ce même Verbe s'est fait chair, il a pris nôtre nature, il s'est revêtu de nôtre mortalité, & il est venu demeurer parmy nous, où il a répandu avec abondance la grace & la verité dont il étoit plein. Ces paroles qui sont presque le texte même du S. Evangile, nous marquent deux génerations de Nôtre-Seigneur, l'une Divine, l'autre Humaine ; l'une dans l'entendement du Pere Eternel, l'autre dans le sein de la sacrée Vierge ; l'une par laquelle il est Dieu & Fils de Dieu avant tous les temps, l'autre par laquelle il est devenu homme, & fils de l'homme dans la plenitude des temps.

L'Annonciation.

Pour l'accomplissement de ce dernier Mystere, Dieu, dit l'Evangeliste S. Luc, envoya un Ange appellé Gabriel, dans la Ville de Nazareth, à une Vierge appellée Marie, qui avoit pour Epoux un saint homme, nommé Joseph, de la race de David. Le sujet de cét envoy fut d'annoncer à cette

A Vierge, qu'elle concevroit, & enfanteroit un fils, qui étant Dieu & homme, seroit le Sauveur des hommes, & de tirer d'elle son consentement pour l'execution de ce grand dessein. L'Ange y réüssit si bien, que Marie, aprés avoir sçû de luy que ce Mystere se passeroit en elle sans préjudice de sa virginité, & par la seule operation du S. Esprit, y acquiesça de bon cœur, & s'y soûmit avec beaucoup d'humilité : ainsi, selon la maniere de parler du Roy Prophete, le Ciel donna sa rosée, & la terre donna son fruit ; & il se fit dans cette auguste Vierge une alliance merveilleuse de la nature divine & de la nature humaine en l'unique personne du Verbe Divin, lequel n'étant que Dieu dans l'é-
B ternité, devint homme, & n'étant que Verbe de Dieu, fut fait Jesus-Christ.

Aprés cette conception, Nôtre Seigneur demeura neuf mois entiers dans le sein de sa mere, où, quoy que son corps n'eût point de mouvement parfait, son ame néanmoins étoit divinement operante, & faisoit des actes aussi excellens que ceux qu'elle fait maintenant dans le Ciel. Pendant ce temps-là, la sainte Vierge visita sainte Elizabeth sa cousine, & ce fut en cette entrevuë que se passerent ces grandes merveilles que nous rapporterons au second jour de Juillet dans un discours sur la Fête de la Visitation de la même Vierge. Comme au bout de quelques mois il commença à paroître

La Visitation.

C qu'elle-même étoit grosse, Joseph son époux, qui ne sçavoit encore rien du Mystere, en fut troublé, & il pensoit déja à se separer secretement d'elle, parce qu'il ne voyoit aucun moyen ny de la justifier, ny de la condamner. Mais sa peine ne dura gueres ; l'Ange du Seigneur s'apparut à luy, & luy apprenant la merveille de cette grossesse, il changea son soupçon en admiration, & son inquietude en une joye qui ne peut être exprimée.

L'An 1. de Nôtre-Seigneur.

Les neuf mois étant expirez, la sacrée Vierge qui avoit porté son fruit sans éprouver les incommoditez ordinaires aux femmes enceintes, le mit heureusement au monde, avec une pureté plus qu'Angelique, & sans ressentir aucune douleur.

La Nativité.

D Ce fut dans une étable, prés de la petite ville de Bethleem, un premier jour de la semaine, appellé maintenant Dimanche, le 25. du mois de Decembre, à minuit, l'an de la creation du monde selon le Martyrologe Romain, qui se regle en cela sur la version des Septante, cinq mille cent quatre-vingt dix-neuf, & selon d'autres qui se reglent sur nôtre vulgate tirée de l'Hebreu, quatre mille cinquante deux ou cinquante trois : quoy qu'il y ait encore là-dessus d'autres opinions fort differentes ; sept cens cinquante-deux ou cinquante-trois ans depuis la fondation de la ville de Rome, l'Empereur Auguste étant dans la quarante-deuxiéme année de son Empire : & le vieil Herodes, surnommé l'Ascalonite, occupant le Royaume de Judée

depuis plus de trente ans : plusieurs disent depuis trente sept ans.

La Circoncision.

Huit jours aprés, l'enfant fut circoncis, & nommé JESUS, comme l'Ange l'avoit nommé, avant même qu'il fut conçû dans le sein de sa mere : & le Vendredy suivant qui étoit le sixiéme de Janvier, trois Seigneurs fort considerables que l'Evangile appelle Mages, & qui selon la tradition commune étoient Rois, arriverent des contrées de l'Orient à Bethleem, sous la conduite d'une étoile extraordinaire, pour l'adorer. Ils ne se rebuterent point ny de la pauvreté de l'étable où il étoit né, ny des foiblesses & des necessitez de son enfance : mais reconnoissant en luy un Dieu immortel fait homme mortel pour nôtre salut, ils luy firent hommage de tout ce qu'ils étoient, & luy offrirent en present de l'or, de l'encens, & de la myrrhe.

L'Adoration des Mages.

Aprés le départ des Mages pour s'en retourner en leur pais, Marie & Joseph avec l'Enfant demeurerent encore quelque temps dans l'étable : mais le quarantiéme jour, qui tomboit au second de Février, étant arrivé, ils la quitterent & se rendirent à Jerusalem qui n'en étoit éloignée qu'environ de trois lieuës ; là, Marie presenta son fils à Dieu dans le Temple, & le racheta de cinq sicles selon la loy des premiers nez. Elle y accomplit aussi les cérémonies que la loy prescrivoit aux femmes qui étoient relevées de couche, & que l'on appelloit les cérémonies de la purification. Ce fut en cette occasion que le saint vieillard Simeon reçut Nôtre Seigneur entre ses bras, & donna à son sujet mille bénedictions à Dieu, & que la bonne veuve Anne, dont les jeûnes assidus, & les prieres continuelles avoient été recompensées d'un excellent don de prophetie, dit des merveilles de luy à tous ceux qui se trouverent alors dans le Temple.

La Purification.

Saint Luc met incontinent aprés ces cérémonies, la retraitte de Jesus, de Marie & de Joseph à Nazareth : mais peut-être qu'il parle de celle qu'ils y firent aprés être revenus d'Egypte, par une maniere d'abreger assez ordinaire aux Historiens sacrez, qui est de joindre des choses fort éloignées, lorsqu'ils ne veulent rien dire de ce qui s'est passé dans le tems du milieu. Quoiqu'il en soit, ce qui est certain, est que le Roy Herodes entendant le bruit de ce qui étoit arrivé dans le Temple à la presentation de l'Enfant, & reconnoissant par-là qu'il avoit été trompé par les Mages, entra plus que jamais dans l'apprehension de perdre son Royaume ; & pour prévenir ce mal, aprés avoir inutilement fait chercher celuy qu'il craignoit, il résolut de l'envelopper dans un massacre commun, en faisant mourir tous les petits enfans, tant de Bethleem que des environs, qui étoient au dessous de deux ans. Mais que peut la malice des hommes contre la providence de Dieu ? Des milliers d'enfans furent égorgez, & cet unique Enfant que l'on prétendoit égorger en la personne de chacun d'eux, échappa du danger, & ne put tomber entre les mains des bourreaux. Ce qui le preserva du carnage, fut qu'un peu auparavant l'Ange du Seigneur s'apparut de nuit, & en songe, à S. Joseph, & luy commanda de se lever, de prendre l'Enfant & la Mere, de fuir avec eux en Egypte. & de s'y tenir jusqu'à ce qu'il luy fit connoitre de nouveau la volonté de Dieu. Saint Joseph ne raisonna point sur ce commandement, il ne demanda point de tems pour mettre ordre à ses affaires, & pourvoir à la seureté de sa maison : Il obéït aussi-tôt, il se leva, il prit Jesus & Marie, & partit sur l'heure pour l'Egypte. Ainsi l'Enfant fut sauvé sans qu'il fût besoin pour cela d'user de miracle. Au reste cette obéïssance de S. Joseph est l'une des plus illustres actions qui soit rapportée dans le cours de l'Histoire Sainte, & les Peres de l'Eglise qui en pesent merveilleusement bien toutes les difficultez, & toutes les circonstances, la proposent comme un excellent modelle de celle que nous devons rendre aux commandemens, & aux inspirations du saint Esprit.

Le massacre des Innocens.

La fuite en Egypte.

L'Evangile ne remarque point ce qui arriva du-

A rant cette fuite en Egypte : mais on en peut apprendre quelque chose de divers Autheurs Ecclesiastiques, qui en ont écrit suivant les traditions qui avoient cours de leur tems. Sozomene & Nicéphore rapportent que comme ces sacrez Pelerins approchoient d'Hermopole ville de la Thebaïde, un arbre d'une hauteur prodigieuse appellé Persis, dans lequel les Payens adoroient le diable sous le nom de quelqu'une de leurs divinitez, se courba jusqu'en terre, comme pour faire hommage à Jesus le Createur de toutes choses, qui passoit devant luy ; & que depuis ce temps-là, son écorce, ses feüilles, & son fruit avoient une vertu medecinale par laquelle ils guérissoient toutes sortes de maladies. Eusebe de Cesarée dit que les démons qui avoient coutume de rendre des oracles par la bouche des Idoles, furent extrêmement troublez de sa venuë, B & que se sentant liez par une vertu souveraine, ils devinrent muets, & ne donnerent plus de réponse à ceux qui les interrogeoient. Saint Athanase & Origene ajoûtent que même les Idoles tomberent & furent brisez. Et Burchard Evesque de Wormes témoigne que de son tems entre les villes d'Heliopole & de Babylone, l'on voyoit dans un jardin de baume une petite fontaine, où l'opinion étoit que la sacrée Vierge avoit plusieurs fois lavé son divin Enfant, & les langes qui servoient à l'envelopper ; & que cette fontaine étoit en grande vénération, non seulement parmi les Chrêtiens, mais aussi parmi les Sarazins, à cause d'une vertu extraordinaire qu'ils reconnoissoient dans ses eaux pour rendre la terre fertile.

*Soz. l. 5. ch. 10. Niceph. l. 10. cap. 31.*

*Eus. de la demonstr. Evang. l. 6. c. 10.*

*S. Athan. l. de l'Incarnation du Verbe. Origene hom. 3. sur divers lieux du Nouv. Test. Burchard descr. de la Terre Sainte p. 2. c. 4.*

On ne sçait pas précisément combien de tems ces C Saints exilez demeurerent en Egypte ; quelques Chronologistes le faisant de sept ou huit ans, & d'autres ne le faisant que d'un ou de deux ans, selon leurs differentes manieres de compter les années d'Herodes. Tout ce que le Texte Sacré nous apprend est que ce persécuteur étant mort, l'Ange du Seigneur s'apparut une autre fois à S. Joseph, & luy ordonna de retourner avec l'Enfant & la Mere dans la terre d'Israël. Joseph obéït à ce nouvel ordre avec la même promptitude qu'il avoit obéï au premier ; mais apprenant qu'Archelaus fils aisné d'Herodes avoit succedé aux Etats de son pere, & craignant avec beaucoup de sujet qu'il ne l'imitât dans sa cruauté, & dans le mauvais dessein qu'il avoit eu de perdre l'Enfant, il ne voulut D pas aller en Judée qui étoit du domaine de ce Prince, mais se retira par l'avis qu'il en reçut du Ciel, dans Nazareth ville de Galilée, qui n'en étoit point : ce qu'il executa au rapport du Martyrologe Romain, & des autres Martyrologes, le septiéme jour de Janvier. Ainsi deux grandes propheties furent accomplies en même tems : La premiere où Dieu dit, *j'ay appellé mon Fils de l'Egypte :* La seconde où en parlant du Messie, il est écrit, *il sera nommé Nazarëen.*

Le retour d'Egypte.

*Osée. 11. vers. 1.* En divers Prophetes.

L'Evangile ne dit rien davantage des premieres années de Nôtre Seigneur, si ce n'est qu'il croissoit & se fortifioit de jour en jour, qu'il étoit rempli de sagesse, & que la grace de Dieu étoit en luy. Mais S. Luc rapporte une action fort remarquable qu'il fit à l'age de douze ans, la sainte Vierge & E S. Joseph, ne manquoient pas tous les ans, pour obéir au precepte de la Loy, d'aller à Jerusalem à la Fête de Pâques, & de l'y mener avec eux ; étant donc à sa douziéme année, il y fut selon la coûtume en leur compagnie & avec beaucoup de monde de sa ville, & y satisfit à sa devotion. Mais aprés ce devoir de pieté, comme chacun s'en revenoit, il les laissa partir, & demeura seul à Jerusalem, sans que personne y fit reflexion. Sur la fin du premier jour Marie & Joseph s'appercevant de son absence, en conceurent beaucoup de douleur, & la nuit ne les empêcha pas de retourner à la ville pour l'y chercher. Enfin, le troisiéme jour, ils le trouverent assis au milieu des Docteurs dans ces sales ou galeries qui étoient autour du Temple, & où l'on avoit accoûtumé de s'assembler pour conferer des points de la Loy. C'étoit-là qu'il s'étoit retiré pour

L'An 12. de N. S.

La rencontre au milieu des Docteurs.

faire paroître quelques rayons de cette immense sagesse dont il étoit rempli. Il écoutoit ces grands maitres & les interrogeoit, comme si luy-même eût eu besoin d'en être instruit : mais quand on l'obligeoit de parler il ravissoit toute l'assemblée par son admirable modestie, & par la prudence & la solidité de ses réponses. Sa sainte Mere & saint Joseph, furent étonnez de le voir en ce lieu ; Marie qui luy parloit plus familierement, se plaignit humblement à luy-même de ce qu'il s'étoit ainsi soustrait de leur compagnie ; *mon fils*, luy dit-elle, *pourquoy en avez-vous ainsi usé en nôtre endroit ? vôtre pere & moy nous vous cherchions avec beaucoup de douleur.* Mais le saint Enfant luy répondit : *D'où vient que vous vous mettiez en peine de me chercher ? ne sçaviez-vous pas que je suis chargé des affaires de mon Pere, & que je suis obligé d'y travailler.* Ce n'est pas qu'il condamnât le soin avec lequel ils l'avoient cherché ; car comment auroit-il condamné une action qu'ils étoient obligez de faire & qui devoit être de si grand exemple dans l'Eglise : mais il fit cette réponse, pour faire paroître sa Souveraineté, & son indépendance dans les foiblesses mêmes de son enfance : & pour nous apprendre avec combien de détachement de la chair & du sang nous devons nous appliquer aux affaires de Dieu. S. Luc ajoûte que son pere & sa mere ne comprirent pas entierement ce qu'il vouloit dire : mais que Marie conservoit tres-soigneusement dans le fond de son cœur le souvenir de tout ce qu'elle voyoit & entendoit, pour en faire le sujet continuel de ses meditations.

*Luc. 2. v. 48.*

La vie cachée & soûmise dans Nazareth.

Les choses s'étant passées de la sorte, ils revinrent tous à Nazareth, où Nôtre-Seigneur demeura encore environ 18. ans, c'est à dire jusqu'à l'âge de 29. ans accomplis. Nous ne sçavons rien de ses occupations durant tout ce long espace de temps, que ce peu que nous en apprenons du même S. Luc; à sçavoir qu'*il étoit sujet à Marie & à Joseph*, leur rendant tous les devoirs de respect, de soûmission & d'obéïssance que les enfans sont obligez de rendre à ceux qui leur ont donné la vie ; & qu'il s'avançoit de plus en plus en sagesse, en âge, & en grace devant Dieu & devant les hommes ; c'est à dire qu'à mesure qu'il croissoit en âge, il faisoit paroître de plus beaux effets de cette sagesse infinie dont il possedoit tous les tresors dés l'instant de sa conception. L'instruction que nous devons tirer de-là, est d'honorer dans un silence respectueux cette vie adorable, dont les Anges seuls, avec Marie & Joseph, ont été les témoins ; & d'apprendre de cét excellent Maître que quelques mérites, & quelques grands talens que nous ayons, nous devons nous soûmettre volontiers à toute creature humaine pour Dieu, & chérir sur toutes chose le secret d'une vie cachée & inconnuë aux hommes. Il y a beaucoup d'apparence que le grand saint Joseph mourut dans le cours de ces dix huit années, puisque le S. Evangile parlant depuis de la sacrée Vierge en des occasions, où s'il eût vécu il n'eût pas manqué de l'accompagner, il n'en fait neanmoins nulle mention. Comme il s'occupoit pendant sa vie au métier de Charpentier, il est fort probable que Nôtre Seigneur travailloit aussi de ce métier, d'où vient que les habitans de Nazareth disoient de luy par mépris, *n'est-ce pas-là ce Charpentier, & ce Fils de Charpentier ?* Ce qui nous doit faire admirer de plus en plus sa tres-profonde humilité, & le mépris qu'il faisoit de tous les honneurs du monde.

*Luc. 2. v. 5.*

La mort de S. Joseph.

*Marc. 6. v. 3.*
*Math. 13. v. 55.*

L'an 30. de N. S.

Voyez les raisons de cette Chronologie dans Salian tom. 6. p. 259. & les suiv.

L'an trentiéme de son âge étant commencé de 13. jours, selon la Chronologie la plus certaine, il partit de Nazareth, & vint au bord du Jourdain, où S. Jean Baptiste son Précurseur prêchoit la pénitence, donnoit le Baptême : & quoy qu'il fût l'Agneau sans tache, qui étoit venu pour effacer les pechez du monde, il se mêla neanmoins parmi les pecheurs pour être baptizé avec eux. S. Jean le reconnoissant par la lumiere interieure du S. Esprit, s'efforça de le détourner d'une action qui sembloit si peu convenable à sa grandeur & à sa Sainteté.

Le baptême de N. S.

A *C'est-moy*, luy dit-il, *qui dois être baptizé par vous, & vous venez à moy :* mais Nôtre Seigneur luy répondit : *laissez-nous faire pour à present ; car il faut que nous accomplissions de cette maniere toute sorte de justice.* Ainsi l'humilité du Maître l'emporta sur celle du Disciple, & JESUS fut baptizé par Jean. Le Ciel qui vit la gloire de son Souverain abaissée sur la terre jusqu'à cét excez, ne put souffrir davantage cette humiliation ; car il se fendit à l'issuë de son Baptême, ensorte qu'on y apperçut une grande ouverture : & comme il étoit encore en priere, le S. Esprit descendit visiblement sur luy en forme de Colombe, & le Pere Eternel fit entendre une voix qui disoit : *C'est-là mon Fils bien-aimé, dans lequel je prens mes plaisirs.*

*Matt. 3. v. 15.*

*Matt. 3. v. 17.*

Ces merveilles arriverent le sixiéme de Janvier,
B 29. ans aprés que Nôtre Seigneur avoit été adoré dans l'Etable par les Mages. Et ce même jour le S. Esprit qui residoit en luy d'une maniere toute particuliere, & qui le conduisoit dans toutes ses démarches, l'emporta dans un desert, où il demeura quarante jours & quarante nuits dans un jeûne continuel, & sans nulle autre compagnie que celle des bêtes. Au bout de ce long terme, la faim commençant à le travailler par la permission qu'il luy en donna, le Démon prit de-là occasion de le tenter, premierement de gourmandise, ensuite de présomption, & enfin de vaine convoitise des biens & des Royaumes de la terre. Mais il ne remporta de toutes ces attaques que de la confusion ; & Nôtre Seigneur luy ayant dit : *retire toy Satan ; car il est écrit, Tu adoreras le Seigneur ton*
C *Dieu ; & tu ne serviras que luy seul ;* ce Prince des orgueilleux fut contraint de se retirer, & n'eut plus la hardiesse de le tenter par soy-même. Et en même-tems les Anges vinrent congratuler Nôtre Seigneur de sa victoire, & luy servirent à manger. Comme toute cette histoire est assez connuë des fidelles, je me dispense aisément de l'expliquer plus au long dans ce lieu. Je remarque seulement que JESUS-CHRIST ayant commencé son jeûne le septiéme de Janvier, & le quatorziéme jour de sa trentiéme année, il le finit le quinziéme de Février, & qu'ensuite, selon S. Epiphane, il revint à Nazareth, où il demeura encore quelque temps en la douce compagnie de sa tres-Sainte Mere. Pour ce qui est de ce qu'il fit dans tout le cours de cette année, & jusqu'à la fin de Décembre où il
D entra dans sa trente-uniéme nous n'en trouvons rien dans le Texte Sacré de l'Evangile. Il est certain qu'il ne prêcha pas publiquement, & qu'il ne fit pas de miracles évidens : mais il est croyable aussi qu'il se produisit davantage qu'il n'avoit fait jusqu'alors, qu'il visita souvent S. Jean, & qu'il commença à enseigner, & à se faire connoitre dans le particulier.

La retraite au desert, jeûne de 40. jours.

Tentations du Démon.

*Matt. 4. v. 10.*

Le retour à Nazareth.

*Voyez S. Thom. sur le ch. 2. de saint Jean. Et Salian. loc. cit.*

Le dernier de Décembre il arriva ce qui est rapporté par l'un des Evangelistes ; que les plus considérables d'entre les Juifs entendant parler des merveilles de la vie & des prédications du Saint Précurseur, luy députerent une célebre ambassade de Prêtres, & de Lévites de la secte des Pharisiens, pour sçavoir de luy-même s'il étoit le Messie promis par la Loy. Cét ami de l'Epoux & de la verité
E leur répondit sincerement que non ; mais il prit delà occasion de leur annoncer que ce Messie qu'ils cherchoient étoit parmi-eux, & qu'il se feroit bientôt connoitre par la grandeur & la nouveauté de ses miracles. Le lendemain Nôtre Seigneur vint vers luy, & lors que Jean l'apperçut, il dit : *voilà l'Agneau de Dieu, voilà celuy qui efface le peché du monde. C'est luy dont j'ay dit : un homme vient aprés moy, qui est incomparablement au dessus de moy, parce qu'il étoit avant moy.* Il rendit encore le jour suivant le même témoignage ; car voyant Nôtre Seigneur qui se promenoit, il dit à deux Disciples qui l'accompagnoient, *voilà l'Agneau de Dieu.* Ces Disciples, dont l'un étoit André frere de Simon Pierre, entendant ces paroles, suivirent JESUS-CHRIST jusques dans la maison où il se retiroit ; & ils profiterent si bien de l'entretien qu'ils eurent

L'an 3. de N. S.

Le témoignage de S. Jean. Bap.

*Jo. 1. v. 30.*

avec luy tout le reste de la journée qu'ils se lierent entierement à luy. André le fit même avec tant d'affection & de zele, qu'il voulut rendre Simon son frere participant de son bonheur. Il l'amena donc dés le lendemain à Nôtre Seigneur, qui luy donna un autre nom, & l'appella Pierre. Cette vocation fut bien-tôt suivie de deux autres : Car le jour d'aprés Nôtre Seigneur étant retourné en Galilée, y rencontra Philippe & luy dit ; *suivez-moy*, & Philippe le suivit incontinent. Peu aprés, Philippe trouva le bon Nathanaël sous un figuier, & luy ayant appris le bonheur qui luy étoit arrivé, il l'amena aussi à son Maître. Le sixiéme de Janvier, jour déja consacré par l'adoration des Mages, & par son Baptême, il fut invité avec sa tres-Sainte Mere & ses Disciples à des Nopces qui se faisoient à Cana ville de Galilée ; il y alla avec eux, & fit le premier de ses miracles publics en changeant l'eau en vin, pour monstrer dés-lors qu'il ne condamneroit pas les Nopces, mais qu'au contraire il les sanctifieroit, & en feroit un Sacrement de son Eglise. De Cana il passa à Capharnaum, autre ville de la même Province & y demeura quelque-tems avec sa Mere, ses Proches, que l'Ecriture appelle ses Freres, & ses Disciples. Mais comme la Feste de Pâques approchoit, il se rendit à Jerusalem pour y assister aux Ceremonies de cette Fête.

La Vocation de S. André. De S. Pierre, S. Philippe & de Nathanaël.

Les nopces de Cana.

C'est ici le commencement de le publication de l'Evangile, & la premiere des quatre Pâques qui se trouvent dans le cours de la prédication de Nôtre Seigneur. Il y fit paroître son zele & son pouvoir en chassant hors du Temple avec un foüet ceux qui le profanoient par leurs negoces. Les Juifs luy demanderent en vertu dequoy il prenoit cette authorité, & le presserent de leur donner un signe, qu'il étoit envoyé de Dieu ; mais il ne voulut point leur en donner d'autre que celuy de la Resurrection future de son Corps, leur disant : *détruisez ce Temple & je le releveray dans trois jours*. Il fit neanmoins ensuite plusieurs grands miracles qui ne sont point rapportez en particulier dans le Texte Sacré. Ce qui obligea plusieurs Juifs de croire en luy, & entr'autres Nicodême Prince des Juifs, de la Secte des Pharisiens, lequel vint de nuit le trouver pour être plus amplement instruit de sa doctrine, & eut le bon-heur d'être informé par luy des Mysteres de l'Incarnation, de la Redemption, & de la regeneration spirituelle. La Feste de Pâques étant passée, Nôtre Seigneur sortit de Jerusalem, & se retira en un quartier de la Judée où il instruisoit ses Disciples, & baptizoit ; S. Jean baptizoit aussi de son côté à Ænnon proche de Salim, parceque c'étoit un lieu où il y avoit beaucoup d'eau. Mais comme son zele le porta à reprendre fortement le Roy Herodes surnommé Antipas, fils d'Herodes l'Ascalonite, de son commerce incestueux avec Herodias, femme de son frere ; il fut arrêté par le commandement de ce Roy, & mis en prison ; ce qui arriva vers le mois de Decembre. Cét accident n'empêcha pas que ses Disciples ne portassent envie à Nôtre Seigneur, & qu'ils ne se plaignissent hautement que plus de monde alloit à luy qu'à leur Maître Jean. JESUS-CHRIST donc voulant leur ôter toute occasion d'envie, & de peur aussi qu'Herodes n'entreprit sur sa personne, comme il avoit fait sur celle de son Précurseur, il quitta la Judée, & retourna en Galilée, environ au mois de Janvier, qui étoit au commencement de sa trente-deuxiéme année. Ce fut dans ce voyage, & en passant prés de Sichar, l'une des villes de Samarie, que s'étant mis au bord d'un puits pour se reposer en attendant ses Disciples qui étoient allez dans la Ville acheter des vivres, il eut cette admirable conférence avec une femme pecheresse appellée communément la Samaritaine, où il luy découvrit les grands secrets de sa mission, de son excellence Divine, de l'adoration en esprit, & de la grace du nouveau Testament. Sa parole fut si efficace, qu'elle convertit cette femme, & par elle plusieurs des Samaritains habitans de Sichar. Ce qui luy donna sujet d'entrer dans la ville, & d'y demeurer deux jours, pendant lesquels il y fit un fruit merveilleux. A peine fut-il arrivé à Cana ville de Galilée, où il avoit changé l'eau en vin, qu'un Seigneur dont le fils expiroit à Capharnaum, l'y vint trouver, & le pria de venir promptement en cette autre ville pour y rendre la santé à son fils. Nôtre Seigneur refusa d'y aller, mais il assura ce pere que son fils se portoit bien, & il se trouva qu'à la même heure l'enfant avoit été guéry. Ce miracle semble être arrivé à l'entrée du mois de Fevrier. JESUS-CHRIST ne differa gueres à suivre ce Seigneur à Capharnaum. Il choisit même cette ville pour sa demeure, & pour le lieu le plus ordinaire de ses prédications, parce qu'elle étoit fort marchande, & qu'il s'y trouvoit plus grande affluence de monde que dans les autres villes de Galilée ; & c'est pour ce long sejour qu'il y a fait, que S. Matthieu n'a point fait difficulté de l'appeller la ville du Sauveur. Cette retraite fut bien-tôt suivie d'une nouvelle vocation des Disciples. Le Texte Sacré dit que JESUS-CHRIST se promenant le long de la mer de la Galilée, appellée aussi de Tyberiade, apperçut deux freres, à sçavoir Simon, qu'il avoit déja nommé Pierre, & André, qui jettoient leurs filets en mer, & il les appella, leur disant : *venez à ma suite, & je vous feray peschcurs d'hommes* : & à l'instant ils abandonnerent leurs filets & le suivirent. Passant outre, il vit deux autres Freres, à sçavoir Jacques & Jean fils de Zebedée, qui s'occupoient avec leur pere & des ouvriers, à raccommoder leurs filets, & ils les appella aussi : & ceux-cy n'apporterent pas plus de retardement que les autres : mais laissant leur pere, leurs ouvriers, & leurs filets, ils se mirent à sa suite.

La premiere des 4. Pasq. de la vie publique de N. S.

Les Marchands chassez du Temple pour la 1. fois.

Jo. 2. v. 19.

L'entretien avec Nicodême.

L'emprisonnement de S. Jean.

L'an 32. de N. S.

La Conference avec la Samaritaine.

La Guérison du fils d'un Seigneur de Capharnaum.

Autre vocation des Disciples.

Math. 4. v. 19.

Avec cette petite troupe il commença à parcourir toute la Galilée, enseignant, prêchant, & donnant la santé aux malades, ainsi sa reputation vola bien-tôt par toute la Syrie, comme l'écrit S. Mathieu, & l'on dit même qu'elle alla jusqu'aux oreilles d'Abagare Roy d'Edesse, & que ce Prince luy écrivit une lettre fort respectueuse pour le supplier d'honorer ses Etats de sa presence. En effet Eusebe de Cesarée ayant trouvé cette lettre en Syriaque, la donnée en Grec avec une réponse de Nôtre Seigneur à ce Roy, que l'on ajoûte qu'il accompagna de son portrait. Cependant plusieurs estiment que ces lettres sont supposées, & qu'Eusebe les a inserées trop legerement dans son Histoire, ce que je reserve à examiner en un autre lieu. Aprés ces voyages, Nôtre Seigneur se retira encore à Capharnaum, où entrant un jour dans la Synagogue, il y trouva un homme possedé d'un esprit impur, lequel se mit à crier contre luy, disant au nom de tous les demons, qu'il venoit les perdre & les exterminer avant le temps : mais à l'instant même il luy imposa silence, & le contraignit de sortir du corps de ce miserable ; ce qui donna beaucoup d'admiration à tous ceux qui étoient presens, & le bruit s'en répandit dans tous les endroits de la Galilée. Ensuite, il entra dans la maison de S. Pierre, où il guerit sa belle-mere qui avoit les fiévres, & fit sur le soir une infinité d'autres miracles. Le lendemain dés le point du jour il partit secretement de la ville, & s'en alla en un lieu desert pour y faire oraison. S. Pierre & ses Compagnons ayant sçû où il étoit allé, marcherent sur ses pas, & l'ayant trouvé, ils luy remontrerent que le peuple le cherchoit en foule : En effet plusieurs troupes étoient venuës de Galilée, de Decapoles, de Jerusalem, de toute la Judée, & même du Païs qui est au-delà du Jourdain, pour avoir le bonheur d'entendre sa parole. Cela le contraignit de se produire & de leur parler ; mais leur ayant dit qu'il étoit obligé de porter aussi l'Evangile en d'autres endroits, il recommença d'aller de ville en ville, & de bourg en bourg pour prêcher dans les Synagogues de Galilée. Un jour qu'il étoit auprés de l'étang de Génezareth, qui est la même eau que la mer de Galilée, & de Tyberiade, voyant qu'il y avoit tant de presse à l'entendre que le peuple l'accabloit ; Il monta dans la barque de Simon

La Predication dans la Galilée.

Eus. l. 1. de l'hist. Eccl. c. 13.

La guérison de la belle mere de S. Pierre.

Pierre, & la fit reculer un peu loin du bord : puis s'étant assis sur la pouppe, il prêcha de-là tout ce grand monde. La prédication étant finie ; il commanda à Simon d'aller en mer, & d'y jetter ses filets pour la pesche : Simon luy répondit qu'ils avoient travaillé toute la nuit sans pouvoir rien prendre, mais que sur sa parole il ne feroit point de difficulté de recommencer. Il le fit, & il n'eut pas plûtôt lâché ses filets qu'ils se trouverent pleins de poissons, & en si grande abondance qu'ils se rompoient, & qu'il fallut appeller Jacques & Jean qui étoient dans une autre barque pour aider à les tirer. Ce prodige étonna si fort S. Pierre, qu'il se jetta aux pieds de Nôtre Seigneur, & le pria de se retirer de luy, comme d'un pecheur indigne de sa compagnie : mais Nôtre Seigneur luy dit qu'il ne craignit rien, & que désormais il prendroit des hommes, comme il avoit pris des poissons.

Le Miracle de la pêche.

Vocations bien differentes.

De-là il continua de parcourir la Galilée ; & comme un des scribes parla de se ranger sous sa discipline, il luy dit, que les renards avoient des tanieres, & les oiseaux du Ciel des nids ; mais que le Fils de l'Homme n'avoit pas où reposer sa teste. Il commanda à un autre de le suivre sur le champ, & ne luy permit pas d'aller auparavant ensevelir son pere. Et à un autre qui s'offrit de le suivre aprés qu'il en auroit informé ceux de sa maison, il luy répondit que celui qui ayant mis la main à la charrue regarde derriere soy, n'étoit pas propre au Royaume de Dieu. Ce fut encore en ce temps que s'étant endormi dans une Nacelle en pleine mer, il s'éleva une si furieuse tempête, que la Nacelle alloit être submergée : mais ses Disciples l'ayant éveillé & implorant son secours, il commanda aux vents & à la mer de s'appaiser, & à l'instant même, il se fit un-tres grand calme ; ce qui remplit d'étonnement tous ceux qui étoient dans le Navire, de sorte qu'ils disoient entre eux, *qui est celui-ci, qui même a pouvoir sur les vents & sur les tempêtes ?* Un autre jour aïant passé l'eau, & étant entré dans le païs des Geraseneens, autrement dits les Gadarenes, il y trouva deux Démoniaques si furieux qu'ils rompoient tous les fers, & brisoient toutes les chaînes dont on pensoit les arrêter, & faisant leur demeure dans les tombeaux au milieu des Champs, & sur les Montagnes, se jettoient sur les passans, & les maltraitoient. Et l'un de ces deux dont parlent S. Marc, & S. Luc, étoit si effronté, qu'il alloit tout nud, & n'avoit pas moins d'une legion de Démons dans le corps. Nôtre Seigneur eut pitié d'eux, & nonobstant les cris & les prieres des Démons, il les délivra de cette peste, & les rendit aussi doux & aussi souples que des Agneaux. Mais comme ces Démons lui demanderent permission d'entrer dans un troupeau de pourceaux qui paissoient là auprés, il la leur donna : & à l'heure même ces pourceaux se precipiterent dans la mer. Cela fit que les habitans du païs, soit par humilité, soit par apprehension que la presence d'un homme si saint n'attirât sur eux quelque grand mal à cause de leurs dereglemens, le prierent fort respectueusement de se retirer. Ce qu'il fit sans permettre à ces possedez qu'il avoit délivrez de le suivre, mais leur commandant seulement de publier par tout les misericordes de Dieu en leur endroit.

La Tempête appaisée.

Math. 8. v. 27.

Les demoniaques du païs des Geraseneens.

Aïant repassé le détroit il rentra dans Capharnaum, où une infinité de peuple l'attendoit. Plusieurs Pharisiens & Docteurs de la Loy y étoient aussi venus, tant de la Galilée, que de Jerusalem, & des autres Villes de Judée, pour l'entendre & conferer avec lui. Un jour qu'il étoit dans une maison où se tenoit la Synagogue, la presse étant si grande que la porte étoit comme obsedée, on fit descendre par le toict devant luy un Paralytique, afin qu'il le guerît. Le voïant il luy dit, *mon fils aïez confiance, vos pechez vous sont remis.* Les Pharisiens & les Docteurs s'offenserent de cette parole, & ils disoient en eux-mémes, *c'est-là un blasphême, qui peut remettre les pechez que Dieu seul ?* Mais Nôtre Seigneur pour leur montrer qu'il avoit le pouvoir de remettre les pechez, dit au Paralitique, *levez-vous, chargez-vous de vôtre lit, & allez vous-en en vôtre maison,* & à l'instant même il le fit, laissant ces superbes dans la confusion, & tout le peuple dans l'étonnement & dans la crainte. Ce miracle fut bien-tôt suivi de la vocation de Mathieu, autrement apellé Levi, qui étoit Fermier ou Commis des impôts pour les Romains. Nôtre Seigneur passant devant son Bureau, l'apperçut occupé à sa recepte, & lui dit : *suivez-moy* ; à l'heure même Matthieu se leva, quitta tout & le suivit. Cependant aïant fait ensuite preparer chez lui un grand festin, il obligea Jesus-Christ de s'y trouver : il s'y trouva aussi plusieurs autres Publiquains qu'il y avoit invitez, afin qu'ils pûssent profiter de l'entretien de ce grand Maître. Les Pharisiens prirent de là sujet de murmurer encore contre Nôtre Seigneur, disant à ses Disciples, *d'où vient que vôtre Maître ne fait point difficulté de manger avec les Publiquains & les pecheurs ?* mail il les confondit sur le champ, leur déclarant que ce n'étoit pas ceux qui étoient en santé qui avoient besoin de Medecin, mais bien les malades : & qu'il n'étoit pas venu au monde pour appeller des justes, mais pour inviter les pecheurs à la penitence. Ensuite, il satisfit à une autre question, pourquoi les Disciples de Jean jeûnoient beaucoup, & que les siens mangeoient & beuvoient librement. C'est dit-il, que les amis de l'Epoux ne peuvent pas jeûner tant que l'Epoux est avec eux, mais il viendra un tems que l'Epoux leur sera ôté, & alors ils jeûneront. Par lesquelles paroles il témoigna qu'il étoit le Medecin, le Sauveur & le veritable Epoux des ames.

Le Paralytique de Capharnaum.

Math. 9. v. 2.

La vocation de S. Math.

Math. 9. v. 9.

Ibid. v. 11.

Premiere défense des Disciples.

Peu de tems aprés, il fut prié par l'un des chefs de la Synagogue appellé Jairus, de venir vers sa fille âgée seulement de douze ans, qui étoit à l'extremité. Il partit aussi-tôt pour y aller : & dans le chemin, une femme qui étoit depuis douze ans travaillée d'un flux de sang, en fut délivrée en touchant seulement la frange de sa robe. Lorsqu'il arriva à la maison de ce suppliant, la fille étoit déja morte, mais il la ressuscita, ne prenant pour témoins de ce miracle que Pierre, Jacques & Jean ses Disciples, avec le pere & la mere de la même fille. Au retour de là il rendit la veuë à deux aveugles qui se presenterent devant lui, & implorerent avec foi son secours : puis il délivra un possedé que le Démon avoit rendu muet, & lui donna en même tems l'usage de la parole. Le peuple loüoit Dieu de tant de merveilles, & disoit ; *l'on n'a jamais veu rien de semblable dans Israël.* Mais les Pharisiens envieux tâcherent d'obscurcir cette action, disant que c'étoit par la vertu de Beelzebuth Prince des Démons que Nôtre Seigneur chassoit les Diables. Tout cela se fit entre le mois de Janvier, & le quatorziéme de la Lune de Mars. Et voilà ce que les Evangelistes ont écrit de remarquable de la Vie de Notre Seigneur depuis la Pasque de sa trente-uniéme année, jusqu'à celle de sa trente-deuxiéme.

La guerison de l'Hemoroïsse.

La resurrection de la fille de Jaïrus.

Autres miracles.

Math. 9. v. 33.

Cette grande Fête de Pasques approchant, Jesus-Christ ne manqua pas de se rendre selon sa coûtume à Jerusalem. Et d'abord il y guérit sous les Porches de la Piscine aux Brebis, appellée en Hebreu Bethsaïde, un homme qui étoit Paralytique depuis trente-huit ans, & qui n'avoit jamais été assez habile pour se jetter le premier dans l'eau de cette Piscine, aprés que l'Ange, qui y descendoit de tems en tems pour la rendre salutaire, l'avoit remuée. Ce miracle devoit remplir tous les Juifs d'admiration. Mais parce que Nôtre Seigneur le fit un jour de Sabath, & que neanmoins il commanda à ce Paralytique de se charger de son lit, & de l'emporter, ils commencerent à le persécuter, & à le vouloir faire mourir comme un violateur du saint jour de Sabath : ils se scandalizerent aussi de ce qu'il s'appelloit Fils de Dieu, se faisant par là égal à Dieu. Nôtre Seigneur leur fit là-dessus un discours admirable, où aprés leur avoir declaré que son Pere ne faisoit rien que lui-

La 2. des 4. Pasques de la vie publique de N. S.

Le paralytique de 38. ans.

Blasphêmes & persecutions des Juifs.

A

même ne fit avec lui, & qu'aussi il ne faisoit rien que suivant la conduite qu'il recevoit de son Pere : & que comme son Pere donnoit la vie à qui il luy plaisoit de la donner, luy aussi la donnoit selon sa volonté : & qu'enfin il étoit établi le souverain Juge du monde, & qu'il exerceroit bien-tôt cette puissance en appellant tous les hommes à son Tribunal : il confirma ces grandes veritez, tant par le témoignage de Jean-Baptiste son Precurseur, que par celuy des anciennes écritures, & par les grands prodiges que son pere operoit par lui.

*Luc. 6. v. 1.*

Cependant comme un autre jour de Sabath, que S. Luc appelle second-premier, (peut-être que c'étoit le premier samedi d'aprés les Octaves de Pasques) ses Disciples passant par les bleds, & aïant faim, cueilloient des épics, & les frotoient dans leurs mains pour en manger le grain ; les Pharisiens s'animerent de nouveau contre luy, disant que c'étoit-là violer le Sabath : mais Nôtre Seigneur leva incontinent ce scrupule, faisant voir par des exemples manifestes qu'on ne viole point la Loi par des actions faites par necessité : *& d'ailleurs*, ajoûta-t-il, *le Fils de l'Homme est aussi le Maître du Sabath, & en peut dispenser.*

B

Autre justification des Disciples.

*Ibid. v. 5.*

Peu de temps aprés, & l'un des samedis suivans, Nôtre Seigneur étant entré dans la Sinagogue, il y trouva un homme perclus d'une main. Il demanda aux assistans s'il n'étoit pas permis les samedis de bien-faire : personne ne répondit rien, parce qu'ils cherchoient dequoy l'accuser. Alors les regardant d'un visage indigné, & avec beaucoup de tristesse de leur aveuglement, il dit à ce Manchot : *étendez vôtre main* ; il l'étendit, & à l'heure même elle fut parfaitement guerie. Et de-là les Pharisiens & les Hérodiens, qui étoient ceux qui tenoient le premier Hérode pour le Messie, comploterent ensemble de perdre Jesus-Christ. Pour ceder quelque tems à leur fureur, il se retira encore vers la mer de Galilée. Là, bien loin d'être abandonné du peuple, comme ces envieux le souhaitoient, il se vit assiegé d'un monde infini. On venoit en foule, de la Judée, de la Galilée, de l'Idumée, de la Sirie, & même des Villes & des Bourgades de delà le Jourdain pour avoir part à ses bienfaits : & il n'étoit point de malades qu'il ne guerît, d'estropiez qu'il ne redressât, & de possedez qu'il ne délivrât. Souvent même il fut contraint, pour n'être pas étouffé de la presse, de monter sur l'eau, & de prêcher le peuple de dessus une Nacelle.

Le manchot gueri un jour de Sabat.

C

*Math. 12. v. 13.*

D

Cependant, il prit le tems de se retirer sur une haute montagne, & d'y passer la nuit en priere : & le matin aïant assemblé ses Disciples, en choisit douze d'entre eux pour être ses Apôtres. A sçavoir Pierre & André freres, Jacques & Jean freres, Philippes & Barthelemi, Thomas & Matthieu, Jacques fils d'Alphée & Thadée, Simon de Cana & Judas Iscariot : à tous lesquels il donna le pouvoir de guérir les malades, & de délivrer les possedez. Ensuite, il descendit sur une plaine de la même montagne, & aprés un grand nombre d'autres guérisons, s'étant assis sur une motte de terre, il ouvrit sa bouche sacrée & il fit tant à ses Disciples qui se rangérent auprés de lui, qu'aux troupes qui l'écoutoient de plus loin, ce discours admirable, que l'on appelle communément le Sermon de la montagne ; où d'abord il déclare bien-heureux, non pas les riches & les grands du monde qui joüissent des plaisirs de cette vie, mais bien les pauvres d'esprit, ceux qui sont doux, ceux qui passent leur vie dans les larmes, ceux qui sont affamez & alterez de la justice, ceux qui sont touchez des miseres d'autrui & s'efforcent de les soulager, ceux qui ont le cœur pur, ceux qui ont l'esprit pacifique, & enfin ceux qui souffrent quelque persecution pour la Justice. Puis il avertit ses Apôtres, qu'ils sont le sel de la terre, & la lumiere du monde, & partant qu'ils doivent éclairer les hommes par la pureté de leur doctrine, & par la sainteté de leurs exemples : & les assaisonner si bien, qu'ils soient entierement au goût de Dieu. Enfin aprés avoir protesté que son dessein n'est pas de détruire la Loy ancienne, mais plûtôt de l'accomplir, il propose cette divine morale inconnuë aux siecles precédens, que nous appellons la Loy de l'Evangile : & entre autres choses, il ordonne le pardon des injures, l'amour des ennemis, l'indissolubilité du mariage, le prêt gratuit, l'aumône secrete, l'oraison pure & assiduë, le jeûne sans hipocrisie, le mépris des richesses, la confiance en Dieu pour toutes les necessitez de la vie, de ne se point mettre en colere, de ne point jurer, de ne point mal juger de son prochain, & aprés tout de n'être pas semblables à de mauvais arbres qui ne peuvent porter de bon fruit, mais d'être féconds en toute sorte de bonnes œuvres.

L'élection des 12. Apôtres.

E

Le Sermon de la montagne.

Ce Sermon étant fini, il vint au bas de la montagne, & il y guérit un Lépreux qu'il obligea de s'aller montrer au Prêtre, & d'offrir par sa main un Sacrifice, suivant l'ordonnance de la Loy. Ensuite, étant rentré dans Capharnaum, il fut prié par un Capitaine de cent hommes de la Garnison Romaine de rendre la santé à un de ses domestiques qui étoit tourmenté d'une cruelle paralisie. Il offrit de bon cœur d'aller chez luy, & de secourir ce malade. Mais ce Capitaine lui aïant dit : *Seigneur je ne suis pas digne que vous veniez dans ma maison. Mais dites seulement un mot au lieu où vous étes, & mon serviteur sera guéri* ; il loüa hautement l'humilité & la foy d'un si brave homme, & lui accorda cette guérison de la maniere qu'il l'avoit demandée. Delà il passa à la Ville de Naïm, & y ressuscita à la porte le fils d'une veuve qu'on portoit déja en terre. Les Disciples de S. Jean qui n'étoient pas encore bien guéris de la jalousie qu'ils avoient conçûë de la gloire de Nôtre Seigneur, informerent leur S. Maître prisonnier de ces grands prodiges qu'ils entendoient rapporter de lui : mais ce Précurseur fidelle qui ne souhaitoit rien tant que de les voir tous attachez à Jesus-Christ, lui en envoïa deux d'entre eux, sous prétexte de lui demander s'il n'étoit pas le Christ promis par la Loi : ils y vinrent, & Nôtre Seigneur leur fit voir par de nouveaux miracles ce qui en étoit. Ensuite, il fit devant tout le peuple l'éloge de ce grand homme, comme du plus excellent de tous les Prophetes, & il reprit aigrement l'endurcissement & la malignité des Juifs, qui ne vouloient point écouter ni Jean dont la vie étoit si austere, ni luy qui par condescendance menoit parmy eux une vie commune.

Le lépreux gueri.

Le serviteur du Centenier.

*Math. 8. v. 8.*

Le Fils de la veuve de Naïm.

L'Eloge de S. Jean.

Quelques jours aprés, un Pharisien nommé Simon pria Nôtre Seigneur de prendre un repas chez lui. Comme il étoit à table, Magdelaine fameuse pecheresse, qui s'étoit convertie à l'un de ses Sermons, ou sur le rapport de ses grands miracles, se vint jetter à ses pieds, les arrosa de ses larmes, les essüia de ses cheveux, les baisa avec beaucoup d'affection, & les oignit d'un parfum prétieux. Le Pharisien voïant que son hôte souffroit d'elle tous ces devoirs, jugea qu'il ne la connoissoit pas. Mais Nôtre Seigneur lui fit voir par une excellente parabole, que cette femme étoit plus juste que lui, parce qu'elle avoit plus d'amour que lui : aprés quoi il la renvoïa, lui disant, *tes pechez te sont pardonnez* : ce qui fit encore murmurer les Pharisiens. Cette action de misericorde fut bien-tôt suivie d'un grand prodige. On presenta à Nôtre Seigneur un homme qui étoit aveugle, muet & possedé du malin esprit, & il le délivra tout ensemble de ces trois maux. Le peuple étoit tout interdit de ce qu'il voïoit, & il disoit : *c'est assurément-là le Fils de David, c'est à dire le Messie.* Mais les Pharisiens disoient au contraire, *il ne chasse les Démons que par la vertu de Béelzebuth Prince des Démons.* Nôtre Seigneur n'eut pas de peine à refuter une si noire calomnie. Mais comme ils lui demanderent un signe du Ciel, semblable à ceux qui parurent au tems de Moïse & d'Elie, il refusa de satisfaire en cela leur vaine curiosité. Et s'enflammant contre eux d'une sainte colere, il leur dit que la Reine du midi, qui étoit venuë de loin pour entendre Salomon, & les Ninivites qui s'étoient

La Magdelaine pénitente.

*Luc. 7. v. 4.*

L'aveugle muet & possedé.

*Luc. 11. v. 15.*

Nouvelle calomnie des Juifs, refutée.

convertis si promptement à la prédication de Jonas, les condamneroient au jour du Jugement : vû que celui qui leur parloit, & qu'ils ne vouloient pas écouter, étoit plus que Salomon & que Jonas.

L'éloge de la Mere de Dieu.

En ce tems, & pendant qu'il refutoit ses calomniateurs, une femme de la troupe, que l'on croit avoir été sainte Marcelle, suivante de sainte Marthe, éleva sa voix, & lui dit : *que le ventre qui vous a porté, est heureux & que les mammelles que vous avez succées sont heureuses. Mais plûtôt*, répartit Nôtre Seigneur, *que ceux là sont heureux qui écoutent la parole de Dieu, & qui la mettent en pratique.* Il parloit encore au peuple, qu'on lui vint dire, que sa Mere & ses Freres, c'est à dire ses proches, étoient à la porte, & le demandoient. *Qui est donc ma Mere*, répondit-il, *& qui sont mes Freres ? ne sont-ce pas ceux qui executent la volonté de mon Pere qui est dans les Cieux ?* Ce qu'il dit non pas par aucune indifference qu'il eût pour sa tres-sainte Mere, qu'il estimoit & aimoit sans doute beaucoup plus que tous ses auditeurs & que tous les hommes ensemble ; mais pour montrer en soi le détachement que doit avoir un Prédicateur Evangelique, & pour faire voir à ceux qui l'écoutoient le grand desir qu'il avoit de leur conversion & de leur salut.

*Luc. 11. v. 27.*

*Math. 12. v. 48.*

L'éloge de ceux qui écoutent la parole de Dieu.

Aprés toutes ces disputes contre les Pharisiens, il se retira comme auparavant vers la mer de Galilée. Il y fut suivi d'une troupe infinie de peuple, de sorte qu'il fut encore obligé de se mettre dans une Nacelle, & d'instruire de là ce grand monde qui étoit sur le rivage. Mais l'endurcissement où il trouvoit ces Juifs fit qu'il ne leur parla presque plus que par énigmes. Il leur proposa premierement la parabole de la semence, qui étant tombée en quatre divers endroits y eut des succez tout differens. Ensuite celle du Semeur, lequel aïant semé de bon grain dans son champ, eut le déplaisir d'apprendre que l'ennemi y avoit mêlé de l'ivraïe. Celle du grain de Senevé, lequel croît si prodigieusement qu'il devient un arbre. Et celle du Levain qu'une femme mêle dans trois mesures de farine. Ses Disciples lui demanderent en particulier l'explication de ces simboles, & il la leur donna bien volontiers, leur disant que pour eux on leur découvroit les secrets du regne de Dieu, mais qu'aux autres on les tenoit cachez, pour châtiment de leur malice. Puis il leur proposa encore trois autres paraboles : celle du tresor caché dans un champ, pour l'acquisition duquel un homme vend generalement tout son bien. Celle de la perle pretieuse, qu'un Marchand achete au prix de toutes ses richesses : & celle du rets jetté dans la mer, lequel ramasse toute sorte de poissons bons & mauvais, dont on retient les uns, & on rejette les autres.

Diverses Paraboles.

Aïant proposé toutes ces paraboles, il vint à Nazareth qui étoit le lieu de sa conception, de son éducation & de sa demeure ordinaire jusqu'à l'âge de trente ans. Il y prêcha dans les Sinagogues, & y fit quelques miracles : mais il n'y trouva pas de créance ; car ses compatriotes disoient de lui : *n'est-ce pas là ce jeune artisan fils de Joseph & de Marie, lequel n'a jamais frequenté les Ecoles ; d'où lui est donc venu cette éloquence & cette sagesse ?* ils passerent même jusqu'à cette fureur que N. S. leur aïant dit qu'il ne falloit pas s'étonner de leur incredulité, parce qu'un Prophete n'est jamais bien venu en son païs, ils voulurent le precipiter, & l'eussent fait effectivement, s'ils ne se fût tiré miraculeusement de leurs mains.

*Marc. 6. v. 2.*

Le Prophete mal reçû dans son païs.

Saint Luc écrit que Nôtre Seigneur étant sorti de Nazareth, parcouroit les Villes & les Chateaux de Galilée, y prêchant l'Evangile, & guerissant toutes sortes d'incommoditez : & qu'il avoit avec soi ses douze Apôtres, avec quelques femmes qu'il avoit délivrées des esprits malins, & de leurs maladies ; à sçavoir Marie, surnommée Madelaine, de qui il avoit chassé sept démons, Jeanne femme de Chuzas Intendant de la maison d'Herodes, Susanne, & plusieurs autres qui lui fournissoient de quoi vivre. Mais considérant en la personne du peuple qui le suivoit la misere universelle des Juifs

A qui étoient comme des oüailles dispersées & sans Pasteur, il resolut d'envoïer ses Apôtres deux à deux dans tout leur païs, pour remedier à leurs maux corporels & spirituels. Avant cela, il leur donna des regles merveilleuses qu'ils devoient observer pendant leur mission, comme de ne point porter d'argent, ni de provision, ni d'habits ou de souliers pour changer, ni de bâtons de défense, mais seulement des bâtons de voyageur pour s'appuïer : de ne point aller chez les Gentils ni chez les Samaritains, dont la conversion étoit differée à un autre tems, mais seulement chez les Israëlites ; & de donner par tout la paix à ceux qui la voudroient recevoir. Il leur prédit les persecutions qu'ils souffriroient un jour dans la prédication de l'Evangile ; les avertissant de joindre alors la prudence B du serpent à la simplicité de la colombe, de ne point craindre les hommes, mais Dieu seul ; de ne se point mettre en peine de ce qu'ils répondroient aux Rois & aux Juges lorsqu'ils seroient citez devant eux, mais de s'attendre au mouvement du saint Esprit : enfin de faire état de porter leur croix, & de perdre leur vie pour la défense de la verité. Les Apôtres aïant reçû ces mandemens & ces maximes, se mirent en chemin, & exécuterent fidellement ce que leur Maître leur avoit ordonné ; prêchant l'Evangile, chassant les démons du corps des possedez, & rendant la santé aux malades, en les oignant d'huile. C'est à peu prés ce qui se passa jusqu'au mois de Janvier, où commençoit la trente-troisiéme année de Nôtre Seigneur.

La Mission des Apôtres.

L'An 33. de N. S.

C Pendant que les Apôtres étoient occupez à ces fonctions, Herodes fit trancher la tête à S. Jean-Baptiste, pour récompenser la fille d'Herodias infame complice de son inceste, parce qu'elle lui avoit plû en dansant. Ce Prince avoit neanmoins ce grand Prophete en telle estime, qu'entendant depuis parler des miracles que faisoit Jesus-Christ, il s'imaginoit que c'étoit Jean-Baptiste, qui étant ressuscité opéroit tous ce prodiges. Nôtre Seigneur ayant oüi les nouvelles de cette execution, se retira dans un desert prés de la Ville de Bethsaïde : & cinq mille hommes l'y suivirent, avec un grand nombre de femmes & d'enfans. Là, il les nourrit tous avec cinq pains d'orge & deux poissons, qu'il multiplia par sa benediction d'une façon si admirable, qu'aprés que cette grande multitude eut été rassa- D siée, il se trouva encore assez de reste, pour remplir douze corbeilles. Une merveille si sensible & si utile pour eux, leur fit concevoir le dessein de proclamer Jesus-Christ Roy : mais lui, qui depuis a assuré que son Royaume n'étoit pas de ce monde, parce qu'il étoit venu pour souffrir, & non pour regner, détourna prudemment ce coup : car il commanda à ses Apôtres de monter promptement sur mer ; congedia en peu de mots tout ce peuple, & sans s'arrêter davantage en ce lieu, il s'enfuit sur une montagne pour prier. Durant qu'il prioit, ses Apôtres qui passoient le détroit furent surpris d'une grande tempête. Sur la fin de la nuit Nôtre Seigneur sçachant la peine où ils étoient, vint à eux pour les secourir, marchant sur l'eau comme sur la terre ferme. La pensée que c'étoit un phantôme les jetta E tous dans l'épouvante : mais il les rasseura leur disant : *C'est moy, n'ayez point de peur.* Il accorda même à S. Pierre de marcher comme luy sur les ondes, pour le venir trouver & comme cét Apôtre commença à enfoncer à cause de son peu de foi, il le délivra du danger en le prenant par la main, & lui disant ; *Homme de peu de foi, pourquoy avez-vous douté.* A peine fut-il entré dans la Nacelle que la mer se calma : ainsi ils aborderent aisément au rivage de Génesareth. La venuë de Nôtre Seigneur ne fut pas plûtôt sçûë dans le païs, qu'on lui presenta de tous côtez une infinité de malades : & tous ceux qui eurent le bonheur de toucher seulement le bord de son habit, reçurent une parfaite guérison. Cependant les troupes qu'il avoit nourries dans le desert, vinrent avec grand empressement le trouver à Capharnaum : & ce fut alors que

Le Martyre de saint Jean.

La premiere multiplication des pains.

*Math. 14. v. 27.*

S. Pierre marche sur l'eau.

*Ib. v. 31.*

Autre tempête appaisée.

*Discours de l'Eucharistie.*

pour les élever de la nourriture du corps à celle de l'ame, il leur proposa la doctrine du Mistere de l'Eucharistie, leur disant, que sa chair étoit veritablement viande, & son sang veritablement breuvage ; que celui qui mangeoit sa chair, & beuvoit son sang, avoit en soi la vie éternelle ; mais que celui qui ne le mangeoit pas & ne le beuvoit pas, n'avoit point la vie en soi, parce qu'il se privoit de l'aliment à qui seul il appartient de donner & de conserver la vie. Ces hommes grossiers & charnels, qui ne cherchoient Nôtre Seigneur que pour être encore nourris par miracle, se scandaliserent de ces paroles, & en murmurerent fortement entre eux, disant : *Comment se peut-il faire qu'il nous donne sa propre chair à manger?* ainsi il donnerent commencement à l'heresie des derniers siecles, qui nie la verité du Corps & du Sang de J. C. dans l'Eucharistie. Il y eut même plusieurs de ses Disciples qui trouverent cette doctrine bien dure, & qui prirent de là occasion de se retirer & de ne plus marcher à sa suite. Alors Nôtre Seigneur s'adressa à ses douze Apôtres, & leur dit : *voulez-vous aussi vous en aller?* Mais S. Pierre prenant la parole pour tous, lui répondit : Seigneur à qui irions nous? les paroles que vous dites sont des paroles de la vie éternelle, & nous croïons, & sommes entierement convaincus que vous êtes le Christ, le Fils de Dieu.

*Jo. 6. v. 53.*

*Ib. v. 68.*

A B

*La 3. des 4. Pâques de la vie publique de N. S.*

Toutes ces choses arriverent peu de tems avant la Fête de Pâques, qui étoit celle de sa trente-troisiéme année, & selon nôtre supputation la quatriéme depuis son baptême. Nous ne lisons point dans les Evangelistes qu'il ait paru cette année dans Jerusalem à cette Fête, saint Jean semble même nous insinuer le contraire, lorsqu'il nous dit qu'il s'arrêta en Galilée, & qu'il ne voulut point passer en Judée, parce que les Juifs cherchoient à le faire mourir. Cependant les Pharisiens de Galilée continuerent toujours à le persécuter, & à décrier sa conduite. Un jour ils l'attaquerent sur ce que ses Disciples, contre la tradition des Anciens, ne lavoient pas leurs mains avant le repas : mais il leur fit voir avec une force merveilleuse qu'ils étoient incomparablement plus reprehensibles que ses Disciples, eux qui n'ayant soin que de la propreté exterieure, étoient pleins au dedans de pensées & d'affections criminelles : & qui d'ailleurs par leurs traditions humaines éludoient & détruisoient les commandemens de Dieu, & entr'autres celuy d'assister son pere & sa mere dans leurs besoins, s'en exemptant & en dispensant les autres par un faux prétexte de religion. Ensuite, il remontra que ce qui soüille l'homme n'est pas ce qui entre par sa bouche ; mais seulement ce qui sort de son cœur, tels que sont les larcins, les adultéres, & les homicides, & qu'ainsi, de manger sans laver ses mains, n'est pas une chose capable de soüiller l'homme. Les Pharisiens ne sçachant que lui répondre, il les quitta, & se retira jusques sur les frontiéres de Tyr & de Sidon : où vaincu par l'humilité & la perseverance des prieres d'une femme Cananée, il délivra sa fille qui étoit cruëllement tourmentée par un démon. Le sejour qu'il y fit ne fut pas long : car il semble qu'il n'y ait été que pour faire misericorde à cette femme Gentile, & de la race maudite de Canaan. Etant revenu au bord de la mer de Galilée, il y guerit un homme sourd & muet qu'on lui presenta, luy mettant ses doigts sacrez dans les oreilles, & de sa salive sur la langue, & luy disant avec gemissement, & les yeux élevez au Ciel, *Ouvrez-vous.* Aprés cela il monta sur une montagne, où il rendit encore la santé à plusieurs malades, & l'usage des membres & des facultez naturelles à grand nombre d'aveugles, de sourds, de muets, & d'estropiez, ce qui étonnoit tout le peuple, & luy faisoit donner mille bénedictions à Dieu.

*Autre défense des Disciples sur le lavement des mains.*

C D

*La Cananée exaucée.*

E

*Le sourd & muet guery.*

*Marc. 4. v. 34.*

*La seconde multiplication des pains.*

Ensuite, il reïtéra le miracle de la multiplication des pains. Car aïant été suivy pendant trois jours dans le desert par quatre mille hommes & beaucoup de femmes & d'enfans, les voyant pressez de la faim, il en eut pitié, & il multiplia si prodigieusement la provision de ses Disciples, qui n'étoit que de sept pains & de quelques petits poissons, qu'ils furent suffisans pour rassasier cette grande multitude, & qu'aprés que chacun en eut mangé autant qu'il vouloit, il en demeura assez de restes pour remplir sept paniers. Aïant congedié ce peuple, il passa dans une nacelle aux quartiers de Dalmanutha sur les confins de Magedan. Là, les Pharisiens & les Sadducéens luy demanderent un signe du Ciel, comme ils l'avoient déja fait auparavant mais il le leur refusa encore cette fois, leur disant qu'ils n'auroient point d'autre signe que celuy qui avoit été figuré dans la délivrance du Prophete Jonas, à sçavoir celui de sa Resurrection. Aïant repassé l'eau il avertit ses Disciples de se donner de garde du levain des Pharisiens & des Sadducéens, ce que peu de tems aprés il expliqua de leur hypocrisie & de leur mauvaise doctrine. Etant allé à Bethsaïde, il y rendit la veuë à un aveugle en mettant deux fois les mains sur les yeux de ce pauvre affligé. Etant passé aux quartiers de Cesarée de Philippe, il y demanda à ses Disciples quel sentiment on avoit dans le monde du Fils de l'homme. Ils répondirent que les uns disoient qu'il étoit Elie ; d'autres qu'il étoit Jean Baptiste, d'autres qu'il étoit Jeremie, d'autres enfin qu'il étoit quelqu'un des anciens Prophetes sans le déterminer. *Et vous*, leur dit Nôtre Seigneur, *quelle opinion avez-vous de moy* : alors S. Pierre parlant pour tous, luy répondit, *Vous êtes le Christ, le Fils de Dieu vivant.* Cette confession que la chair & le sang ne lui avoit point révelée, mais le Pere Eternel qui est dans les Cieux, plût tant à JESUS-CHRIST, qu'à l'instant même il l'établit la pierre fondamentale de son Eglise, & lui promit de lui donner les clefs du Ciel pour l'ouvrir ou pour le fermer à sa volonté : & que tout ce qu'il lieroit ou délieroit sur la terre, seroit lié ou délié dans le tribunal d'enhaut. Cependant lorsque le même Apôtre entreprit par un zele indiscret de le dissuader de sa passion, il ne laissa pas de le traiter de satan & de pierre de scandale, & de le chasser de devant soy.

A

*Le refus d'un signe du Ciel.*

B

*Un Aveugle éclairé.*

*Confession admirable de S. Pierre.*

*Matt. 16. v. 15.*

C

Quelque tems aprés, aïant assemblé le peuple avec ses Disciples, il les exhorta à porter genereusement leur croix à sa suite, leur remontrant que c'étoit l'unique moïen de sauver leurs ames : & qu'au reste il ne leur serviroit de rien de gagner tout le monde, si leurs ames étoient perduës. Il les assûra aussi que quelques-uns d'entr'eux auroient le bonheur, avant que de mourir, de voir le Fils de l'homme dans l'éclat de sa majesté, ce qui s'accomplit au bout de six jours par le mystere admirable de la Transfiguration, dont nous parlerons en son lieu. Descendant de la montagne où il avoit été transfiguré, il délivra un possédé lunatique que ses Apôtres n'avoient pû guerir : & il leur dit que cette sorte de possedez ne se guerissoit que par la force du jeûne & de la priere. Allant à Capharnaum il leur prédit les grands maux qu'il devoit endurer de la part des Juifs & des Gentils. Etant entré dans cette ville, comme les Commis des impôts demanderent à S. Pierre si leur Maître ne païoit pas le demi-sicle de l'imposition capitale, il commanda à cét Apôtre de le païer pour luy, & d'en païer autant pour soymême : mais il luy fournit par un miracle dequoi faire ce payement, lui faisant trouver dans la bouche d'un poisson qu'il alla pêcher, un sicle entier, qui servit à satisfaire pour l'un & pour l'autre. Il nous a donné par cette action un exemple admirable d'obeïssance aux loix de nos Souverains : & nous a appris à nous soûmettre humblement aux levées & aux impositions établies par leur authorité.

D

*La Transfiguration.*

*Le possedé lunatique.*

*Le tribut capital.*

E

Cependant les Disciples qui étoient encore fort grossiers disputerent entr'eux de la primauté : c'est à dire qui étoit ou seroit le premier de leur college : mais Nôtre Seigneur étant arrivé là-dessus, les reprit de cette faute avec sa bonté accoûtumée : & pour les guerir plus efficacement, il appella un enfant, le mit au milieu d'eux, & leur dit qu'ils n'auroient point de part au Roïaume des Cieux, s'ils ne devenoient semblables à des enfans, qui étoit leur dire, qu'ils ne pouvoient être

*Leçon d'humilité.*

sauvez

sauvez s'ils n'avoient la simplicité, la douceur, l'obeïssance, la pureté, & le détachement du monde, qui sont naturels à cet âge. Il leur enseigna en même temps qu'il falloit extrêmement éviter de donner scandale aux petits qui croïoient en luy, parce qu'ils avoient pour gardiens des Anges qui

Autres instructions.

voïent sans cesse la face de Dieu : & de plus qu'il falloit s'arracher l'œil droit, & se coupper le pied & la main droite lors qu'on en reçoit du scandale, c'est-à-dire, quitter toutes les choses qui peuvent engager au peché, quand même elles seroient aussi necessaires & aussi precieuses que l'œil, le pied,

La correction fraternelle.

ou la main droite. Ce discours fut suivi de celui de la correction fraternelle, où Nôtre Seigneur apprit à ses Disciples l'ordre qu'il falloit tenir pour avertir les pecheurs. Surquoy saint Pierre luy demandant combien de fois on devoit leur pardonner, si c'étoit jusqu'à sept fois ; il luy répondit, *Non seulement jusqu'à sept fois ; mais jusqu'à septante fois sept fois*, c'est-à-dire, sans bornes & jusqu'à l'infini.

Mat. 18. v. 22.

Le Serviteur ingrat.

A ce sujet il leur proposa la parabole de ce mauvais Serviteur, lequel aïant reçu liberalement de son Maître la remise d'une somme immense qu'il luy devoit, ne laissa pas d'user de la derniere violence envers l'un de ses compagnons qui luy devoit fort peu de chose. & pour cette ingratitude & cette cruauté fut condamné par son Maître au cachot, & à des peines perpetuelles.

On ne sçait pas positivement les jours de ce que nous avons rapporté depuis la derniere Pasque jusqu'àpresent : si ce n'est que l'Eglise aïant assigné la féte de la Transfiguration de Nôtre Seigneur au sixiéme d'Aoust, elle nous donne sujet de croire que c'est

La Fête des Tabernacles.

celui où ce mistere s'est accompli. Mais nous apprenons de l'Evangile que la Fête des Tabernacles approchant. ( C'étoit une Fête tres solemnelle parmi les Juifs & que les Grecs appellent Scenopegie. Ils la célebroient pendant huit jours en mémoire des Tabernacles sous lesquels leurs peres avoient demeuré dans le desert. Elle commençoit au quinziéme du mois de Tisri, qui revenoit en l'année dont nous parlons au vingt-neuviéme de Septembre. ) Cette Fête dis-je approchant, les parens de Nôtre Seigneur le presserent extrémement de venir avec eux à Jerusalem pour y passer ces jours solemnels. Puisque vous avez reçu, disoient-ils, de si grands dons de puissance, de sagesse & d'éloquence, il faut que vous vous fassiez voir dans le grand monde, afin que vous receviez la gloire que vous méritez. Nôtre Seigneur leur répondit qu'ils pouvoient librement y aller, parce qu'il étoit toûjours tems pour eux : mais que pour lui il n'iroit pas avec eux, ny de la maniere & avec l'éclat qu'ils le desiroient, parceque son tems, qui étoit le tems de sa passion, n'étoit pas encore venu. Lors qu'ils furent partis, il partit aussi, mais secretement, & sans bruit : & prit son chemin par le païs de

Incivilité des Samaritains.

Samarie. Les Samaritains lui aïant refusé le passage de l'une de leurs villes, cette incivilité irrita si fort le zele de deux de ses Apôtres, sçavoir de Jacques & de Jean freres, qu'ils lui demanderent permission de faire descendre le feu du ciel pour les consumer : mais il les arréta, leur disant qu'ils ne sçavoient pas encore à quel esprit ils appartenoient, & que pour lui il n'étoit pas venu au monde pour perdre les hommes, mais pour les sauver.

Les dix Lepreux.

Ensuite, il rencontra dix lépreux qui lui demanderent instamment leur guérison. Il leur ordonna pour cela de s'aller montrer aux Prêtres leur faisant esperer de la recevoir par ce moïen. Comme ils étoient en chemin, ils se trouverent tous parfaitement guéris : l'un d'eux étoit Samaritain, & ce fut le seul qui touché de reconnoissance, vint remercier son bienfaiteur.

Nôtre Seigneur étant arrivé à Jerusalem y demeura les premiers jours de la Fête sans se faire connoître ; ce qui donna sujet aux Juifs de le chercher & de parler diversement de lui. Mais le quatriéme jour de l'octave qui étoit le second d'Octobre, il se rendit au Temple pour y instruire le peuple & y prêcher son Evangile. Il le fit avec tant de grace, d'authorité & de vigueur, & expliqua les Ecritures



Saintes avec une lumiere & une fecondité si merveilleuse, que tous étoient dans l'étonnement :

Etonnement des Juifs.

Jean. 7. v. 15.

*Comment sçait-il les Ecritures*, disoient-ils, *luy qui n'a jamais étudié ?* Mais il leur répondit que sa doctrine étoit une doctrine divine & non humaine, & que c'étoit son Pere dont il étoit envoïé, qui parloit en lui & par luy. Les Princes des Prêtres & des Pharisiens jaloux de la réputation qu'il s'acqueroit, semerent de mauvais bruits de lui parmi le peuple, & envoïerent des hommes pour se saisir de luy, & le prendre prisonnier ; mais ces hommes furent pris eux-mêmes par les charmes de ses discours, & retournant vers leurs maîtres ils leur dirent, *jamais personne n'a parlé, de la sorte.* Le dernier jour de la Fête qui étoit fort solemnel, & tomboit au sixiéme d'Octobre, Jesus-Christ se mit à crier avec force dans le Temple : *Si quelqu'un a soif qu'il vienne à moy, & qu'il boive, & sans doute il se desalterera, & des fleuves d'eau vive couleront de son ventre :* ce qu'il disoit à cause des épanchemens de grace que le S. Esprit devoit faire sur ceux qui croiroient en lui.

v. 38.

La grace promise.

Plusieurs Juifs ajoûterent foi à ses paroles, & disoient : *C'est indubitablement là le Christ.* D'autres demeurerent opiniâtres dans leur incredulité, sous prétexte que le Christ ne devoit pas venir de Galilée, mais de Bethléem : & il y avoit entr'eux grande contestation sur ce sujet.

Le soir Nôtre Seigneur se retira sur le mont des Oliviers pour prier, & le lendemain s'étant rendu au Temple dés le point du jour, il se remit à instruire le peuple.

La femme adultere.

Alors les Docteurs de la Loy & les Pharisiens luy amenerent une femme surprise en adultere, le priant de déterminer ce qu'on en devoit faire. C'étoit un piege qu'ils lui tendoient : car leur dessein étoit de le faire passer pour cruel, s'il condamnoit cette adultere ; ou de le décrier comme ennemi de la Loi, s'il ne la condamnoit pas, & qu'il la renvoïât libre. Mais bien-loin d'être attrapé dans leur piege, il les y fit tomber eux-mêmes, les obligeant par la honte qu'il leur fit de leurs propres crimes, qu'il écrivoit avec le doigt sur la terre, de se retirer l'un aprés l'autre, & d'abandonner leur accusation : aprés quoy il laissa aller cette femme, l'avertissant seulement de ne plus pecher. Cét acte de misericorde fut suivi d'une leçon admirable qu'il fit aux assistans. Il leur déclara qu'il étoit le Fils de Dieu, le principe de toutes choses, & la lumiere du monde, & qu'encore qu'il fût fils d'Abraham par une naissance temporelle, dont ils avoient quelque connoissance, il étoit néanmoins avant Abraham par une naissance éternelle qui leur étoit inconnuë. Que la sainteté de sa vie, jointe au nombre infini des miracles que son Pere operoit par luy, témoignoit assez qu'il disoit vray ; Qu'au reste s'ils croïoient en lui, ils joüiroient d'une liberté parfaite ; mais que s'ils refusoient de le croire, ils mourroient dans leur peché, & tomberoient dans les dernieres miseres. Une doctrine si salutaire ne fit qu'irriter ces endurcis.

Fureur des Juifs.

Ils passerent même jusqu'à cét excez que de prendre des pierres pour les jetter contre lui. Mais il se déroba à leur fureur, se rendant invisible, & sortant du Temple sans qu'ils l'apperçeussent.

L'aveugle né guéri.

Peu de tems aprés, Nôtre Seigneur guérit l'aveugle né, lui mettant sur les yeux un peu de terre délaïée avec sa salive, & l'obligeant de s'aller laver dans la piscine de Siloë. Ce miracle remplit les Pharisiens d'un nouveau dépit. Ils n'épargnerent rien pour en obscurcir la gloire, & en décrier l'auteur : mais tout ce qu'ils firent ne servit qu'à le rendre encore plus célebre, & à le faire sçavoir dans toute la ville. Le Fils de Dieu leur reprocha leur dureté & leur aveuglement, & leur dit neanmoins qu'ils avoient assez de lumiere pour être inexcusables, & que s'ils voïoient moins, ils seroient moins criminels.

Le bon Pasteur.

Ensuite, il parla du bon Pasteur qui connoît & aime ses oüailles, comme reciproquement elles le connoissent & le suivent ; du mercenaire qui les néglige & les abandonne dans le péril ; de l'étranger qui n'a pour elles que de l'indifference ; & du voleur qui les enléve, les

égorge & s'en nourrit. Il ajoûta qu'il étoit le Bon A Pasteur, qu'il donneroit sa vie pour ses Oüailles, & qu'il les ramasseroit toutes en un seul bercail.

Les 72. Disciples. Etant sorti de Jerusalem, il nomma, outre ses Apôtres, soixante & douze Disciples pour aller devant lui dans toutes les villes & les bourgs où lui-même devoit aller; & leur aïant donné les mêmes instructions, & la même puissance sur les démons & sur les maladies, qu'il avoit données aux Apôtres, il les distribua deux à deux par toute la Judée. Avant leur départ il les assura encore que les villes qui les rebuteroient seroient traitées plus rigoureusement au jugement de Dieu que Sodome & Gomorrhe. Puis s'adressant à Corozain, à Bethsaïde, à Caphamaum, & aux autres villes où il avoit le plus prêché & fait de plus grands miracles, il leur prédit les malheurs épouventables B dont elles seroient accablées en punition de leur incredulité; & ajoûta que leur jugement seroit beaucoup plus terrible que celui de Tyr & de Sidon villes idolâtres.

Terribles prédictions.

Les Disciples aïant achevé leur mission vinrent retrouver leur Maître, & lui témoignerent beaucoup de joie de ce que les démons mêmes avoient été contraints en son nom de leur obeïr: mais il leur dit que ce n'étoit pas là dequoi ils se devoient réjoüir, mais plûtôt de ce que leurs noms étoient écrits au Roïaume des Cieux. Au même instant il remercia son Pere avec beaucoup d'affection & d'allégresse spirituelle, de ce qu'aïant caché les secrets de l'Evangile aux sages & aux prudens du monde, il les avoit découverts aux simples. Puis il exhorta ses Disciples de porter librement son joug, C comme étant un joug fort aisé, & d'apprendre de son exemple à être doux & humbles de cœur.

Les secrets de Dieu cachez aux sages.

Le joug aisé. Après une instruction si sainte, un Docteur de la Loi lui demanda ce qu'il devoit faire pour obtenir la vie éternelle: Il lui répondit que la Loi ordonnant d'aimer Dieu de tout son cœur, de toute son ame, & de toutes ses forces, & d'aimer son prochain comme soi-même, c'étoit là ce qu'il devoit faire pour mériter ce bonheur. Mais qui est mon prochain, repliqua ce Docteur? Nôtre Seigneur lui fit là-dessus une leçon admirable, à sçavoir qu'il devoit regarder comme son prochain, tous ceux qui seroient dans la necessité, & auroient besoin de son secours, de quelque païs & condition qu'ils fussent. Ce qu'il representa divinement par la parabole d'un voiageur Juif, chargé D de plaïes, dépoüillé de toutes choses, & laissé demi-mort par des voleurs, sur le chemin de Jerusalem à Jericho: lequel ne fut point secouru dans une necessité si pressante, par un Prêtre ni par un Lévite de sa nation, qui passerent par là, & le virent en cet état, mais le fut merveilleusement bien par un Samaritain qui les suivit: dont la bonté fut si grande, que de le panser lui-même, de l'emmener sur son cheval, & de donner de l'argent à l'hôtellerie pour le faire panser, le traittant ainsi comme son prochain, quoi qu'il fût d'un païs & d'une Religion fort différente de la sienne.

Ce qu'il faut faire pour être sauvé.

Le voïageur de Jericho.

Marthe & Magdelaine. Ensuite, Nôtre Seigneur vint à Bethanie, où il fut reçu par Marthe & Magdelaine qui étoient sœurs. Là il préfera le soin qu'eut Magdelaine de E s'asseoir à ses pieds pour entendre sa divine parole, à l'empressement que Marthe témoigna pour le traiter fort splendidement: & se faisant l'avocat de cette humble Disciple, il assura qu'elle avoit choisi la meilleure part, & qu'elle ne lui seroit jamais ôtée. S'étant retiré il se mit en priere d'où ses Apôtres prirent sujet de le presser de leur apprendre à prier, comme saint Jean l'avoit appris à ses Disciples. Il n'eut garde de leur refuser cette grace, & ce fut en cette occasion qu'il leur prescrivit cette formule admirable d'Oraison, que nous appellons l'Oraison Dominicale, où en sept petits articles nous demandons à Dieu comme à nôtre Pere celeste, tout ce ce que nous lui devons demander, tant pour la gloire de son nom, que pour nos besoins spirituels & temporels, & pour ceux de nôtre prochain.

L'oraison Dominicale.

Mais pour les engager plus efficacement à ce divin exercice, il leur déclara la vertu par la parabole d'un homme qui aïant besoin de trois pains pour traiter un hôte qui lui étoit survenu de nuit, força par ses importunitez l'un de ses amis de se lever du lict, & de les lui donner. Il ajoûta à cette parabole la promesse authentique qu'ils obtiendroient tout ce qu'ils demanderoient, qu'ils trouveroient tout ce qu'ils chercheroient, & qu'infailliblement on leur ouvriroit lorsqu'ils frapperoient à la porte de la misericorde de leur Pere celeste.

La force de la priere.

En ce même temps un Pharisien l'aïant prié à diner chez lui, il y alla, ne voulant pas lui refuser un honneur qu'il accordoit même aux Publicains. Mais comme ce Pharisien se formalisa de ce qu'il s'étoit mis à table sans laver les mains, Jesus invectiva d'une maniere terrible contre l'observance des Pharisiens, la traitant de fausse justice, & de pure hipocrisie. Ensuite, il tourna son discours contre les Docteurs de la Loi, leur reprochant qu'ils appesantissoient extrêmement pour les autres le poids de cette Loi, pendant qu'eux n'y vouloient pas toucher du bout du doigt. Cette censure enflamma de nouveau ces superbes contre lui: mais leur aversion ne pût empêcher le peuple de le suivre. Il s'en amassa une si grande foule autour de lui, qu'on s'y portoit, & qu'on y étouffoit. Alors, adressant sa parole à ses Disciples, il leur donna diverses instructions tres-importantes; & sur tout de ne point craindre ceux qui ont bien quelque pouvoir sur le corps, mais n'en ont point du tout sur l'ame, & ne lui peuvent pas ôter la vie; mais de craindre souverainement celui qui a pouvoir sur l'ame & sur le corps, & qui peut tourmenter l'un & l'autre éternellement dans les enfers. Il les avertit encore que comme dans son jugement il reconnoitra pour siens ceux qui auront fait gloire de le confesser, & d'être estimez ses serviteurs: aussi il desavoüera ceux qui auront eu honte de son nom, & de passer pour ses Disciples.

Invective contre les Pharisiens.

Qui il faut craindre.

A la fin de ce discours, un de l'assemblée le pria d'ordonner à son frere de partager avec lui l'heritage de leur pere. Il ne voulut point se charger de cette affaire, mais il en prit sujet de representer à ses auditeurs la misere extrême des avaritieux. Surquoi il leur proposa la parabole d'un homme riche, lequel après une tres-ample recolte, faisoit dessein d'abbatre ses greniers pour en bâtir de plus grands, & se disoit à lui-même, tu n'as plus desormais qu'à te reposer, à bien manger, à bien boire, & à te réjoüir, car tu as du bien pour long-tems: mais la nuit même d'après, Dieu lui redemandant son ame, il mourut subitement; de sorte qu'il n'eut pas un seul jour pour joüir en repos de cette grande abondance. Après cette parabole, Nôtre Seigneur exhorta les siens de ne se point inquiéter pour les choses necessaires à la vie, mais de les attendre avec confiance de la bonté de leur Pere celeste qui n'a garde de leur refuser, lui qui pourvoit si liberalement aux besoins des moindres creatures. Il leur déclara aussi comment ils se devoient comporter pour être des serviteurs fidelles & prudens, dignes d'être établis de Dieu sur sa famille. Alors, quelques uns lui rapporterent que Pilate avoit fait massacrer des Galiléens qui offroient des Sacrifices à Dieu, & qu'on avoit mêlé leur sang parmi celui de leurs victimes. A cette histoire il y joignit lui-même celle de dix-huit personnes qui avoient été écrasées depuis peu par la chûte de la Tour de Siloé. Et aïant assuré les assistans que ces misérables n'étoient pas les plus grands pecheurs qui fussent entre les Juifs, il leur dit qu'ils periroient tous de-même, s'ils ne faisoient pénitence. Enfin pour les intimider davantage, il leur proposa la parabole du figuier infructueux, que le Maître de la vigne où il étoit planté, commanda de couper par la racine; & qui n'évita cette condamnation que par la promesse que fit le Vigneron, de le labourer au pied, & de le bien fumer.

Le riche surpris.

La confiance en Dieu.

Le Serviteur prudent.

La necessité de la pénitence.

Quelque tems après, le Fils de Dieu étant entré dans une Sinagogue, il y guérit une femme qui étoit

La fem-

me courbée.

tellement courbée depuis dix-huit ans, qu'elle ne pouvoit lever le corps ni regarder en haut. Comme c'étoit un jour de Sabath, le chef de la Sinagogue s'offença de cette action, & dit publiquement qu'on pouvoit se faire guérir les jours ouvriers, mais non les jours deSabath. Mais ce grand Maître réfuta sur le champ cette erreur par des raisons convainquantes, & ausquelles il n'y eut point de replique. Il l'avoit déja fait d'autres fois en pareille occasion, & il le fit encore peu de jours aprés, au sujet d'un hidropique, qu'il guerit en Samarie chez un Pharisien. Comme il alloit par la Judée, on lui demanda si peu de personnes seroient sauvées.

Le petit nombre des sauvez.

Il répondit que peu le seroient, que la porte du Ciel étoit étroite, & qu'il falloit faire de grands efforts pour y entrer. Qu'au reste lorsque le Pere de famille l'auroit fermée, il seroit inutile d'y heurter, & de dire *Seigneur ouvrez-nous*, parce qu'il répondroit du dedans : *je ne vous connois point, je ne sçai d'où vous êtes : retirez-vous de moi ouvriers d'iniquité.* Les Pharisiens lui donnerent avis qu'Herodes cherchoit à le faire mourir, & qu'il étoit à propos qu'il se retirât pour ne point tomber entre ses mains. Mais il les chargea eux-mêmes d'aller dire à ce Prince, qu'il appelle un renard, que le tems de sa mort n'étoit pas encore venu, & qu'avec toute sa puissance il ne pourroit pas l'avancer d'un seul moment ; aprés tout, qu'il ne mourroit pas autre part que dans Jerusalem.

Reproches à Jerusalem.

Surquoi il fit de grands reproches à cette Ville meurtriere des Prophetes.

L'hidropique gueri.

Ensuite, s'étant rendu chez l'un des principaux de la secte des Pharisiens, il y guerit l'hidropique, dont nous venons de parler.

Leçons de modestie & de charité.

Puis se mettant à instruire les assistans, il leur dit que quand on les appelleroit à quelque assemblée, ils n'y devoient pas prendre d'eux-mêmes la premiere place, mais la derniere : & que lors qu'ils voudroient faire un festin, ils n'y devoient pas inviter leurs parens, ou leurs amis, ou d'autres personnes riches capables de reconnoître cet honneur, & de les inviter à leur tour, mais seulement des pauvres & des miserables dont ils ne pourroient rien attendre, afin d'en recevoir la récompense au tems de la resurrection des justes. Alors, un de la compagnie l'interrompit, & lui dit ; bien-heureux celui qui mangera du pain dans le Royaume de Dieu. Nôtre Seigneur approuva sa pensée : mais pour montrer le peu d'état que le monde faisoit de l'autre vie,

La parabole du grand souper.

il proposa la parabole du grand souper, où tous les conviez s'étant excusez de venir, le Pere de famille y fit entrer, même par force, tous les manchots, les estropiez & les aveugles qui se trouverent dans les rues & les places publiques : en quoi nous avons aussi une belle figure de la reprobation des Juifs, & de la substitution des Gentils en leur place. Au sortir de chez le Pharisien, Nôtre Seigneur se trouvant encore environné de beaucoup de peuple, il declara que pour être du nombre de ses Disciples, il falloit renoncer à ce que l'on avoit de plus cher en ce monde,

Porter sa croix.

& sur tout de porter continuellement sa croix : & que sans cela l'on ne peut prétendre à ce bonheur : de même que l'on ne peut bâtir une Tour, si l'on n'a de l'argent pour en faire la dépense ; ni combattre une armée, si l'on n'a une autre armée pour lui opposer.

Sermon à la Fête de la Dedicace.

Toutes ces choses arriverent avant la Fête de la Dedicace qui se celebroit à la fin de Novembre, ou vers le commencement de Decembre : de sorte qu'elles appartiennent encore à la trente-troisiéme année de Nôtre Seigneur. Au temps de cette Fête il se trouva à Jerusalem, & dit ouvertement qu'il étoit le Christ & le Messie, qu'il avoit Dieu pour Pere, & qu'il étoit une même chose avec lui. Mais quoi qu'il demontrât ces veritez par des miracles, & d'autres preuves incontestables,

L'opiniâtreté des Juifs.

les Juifs s'opiniâtrerent à ne le point écouter, & prirent même des pierres pour le lapider comme un impie & un blasphemateur. Ce n'étoit point là le genre de mort ni l'heure de mourir qu'il



A avoit choisi : c'est pourquoi il se retira, & s'en alla au delà du Jourdain. Plusieurs personnes y accoururent pour l'oüir. Les Pharisiens y vinrent aussi comme les autres ; & voïant que Nôtre Seigneur ne rebutoit point les Publicains & les pecheurs, mais qu'il les admettoit avec une tres-grande douceur,

Douceur envers les Publicains & les pecheurs.

ils s'en plaignirent hautement, & disoient de luy par maniere d'accusation, qu'il recevoit les pecheurs, & qu'il mangeoit avec eux : mais il satisfit admirablement à leurs plaintes par trois excellentes paraboles.

Excellentes paraboles.

La premiere, d'un Berger fidelle, qui laisse quatre-vingts dix-neuf de ses brebis paître dans le desert, pour en chercher sur les montagnes & dans les rochers, une seule qui s'est égarée. La seconde, d'une femme, qui aïant perdu une piece d'argent de dix qu'elle avoit, B renverse & balie toute sa maison pour la trouver.

L'enfant prodigue.

La troisiéme, d'un pere misericordieux qui reçoit à bras ouverts son fils qui l'a quitté, quoi qu'il ne revienne à luy que parce qu'il se voit accablé de misere, & aprés avoir mangé & dissipé tout le bien qu'il luy a donné.

Aprés que Nôtre Seigneur eut ainsi refuté l'accusation des Pharisiens, il voulut reprimer leur avarice :

Le Fermier inique.

ce qu'il fit premierement par la parabole du Fermier inique, qui relâcha à ses sous-Fermiers une partie de leurs dettes, afin d'être favorablement reçu chez eux quand il auroit été chassé de sa ferme, & reduit à la derniere misere : en quoi il fut loüé de son Maître, comme ayant agi adroitement & en homme d'esprit.

Le mauvais riche.

Secondement par l'exemple tragique du mauvais riche, C qui fut enseveli dans les enfers pour avoir vêcu dans les delices, & n'avoir point fait l'aumône à un pauvre tout couvert d'ulceres, nommé Lazare, qui étoit ordinairement couché à sa porte. Il parla aussi de l'indissolubilité du mariage, & de l'excellence de la virginité & du celibat : mais il dit qu'il n'y obligeoit personne, & qu'il laissoit à la liberté de chacun d'y aspirer.

L'an 34. de N. S.

Ce fut apparemment icy que finit la trente-troisiéme année de Jesus-Christ. Au commencement de la trente-quatriéme, il avertit ses Disciples de ne donner scandale à personne.

La Foi vive.

Il les anima à la foy vive, les assurant que s'ils en avoient seulement aussi gros qu'un grain de Senevé, ils arracheroient les montagnes de leurs places, & les transporteroient dans la mer. D Il leur fit aussi une excellente leçon sur l'humilité, leur en imprimant ce sentiment, que quand ils auroient fait tout ce qui leur est ordonné, ils n'étoient encore devant Dieu que des Serviteurs inutiles. Les Pharisiens luy demandant quand viendroit le regne de Dieu ; il leur dit qu'il viendroit comme un éclair, & lorsqu'on n'y penseroit pas, de même qu'arriva le Deluge & la ruine de Sodome. Ensuite il exhorta à la priere humble & assiduë, & proposa pour cela deux paraboles ;

La veuve importune.

l'une, du Juge inique qui ne craignoit ni Dieu ni les hommes, lequel fut enfin contraint pour se défaire des importunitez d'une veuve, de lui rendre bonne justice.

Le Pharisien & le Publicain.

L'autre, du Pharisien & du Publicain, dont l'un n'emporta de sa priere vaine & presomptueuse que l'indignation & la male- E diction de Dieu : & l'autre merita par sa priere pleine d'humilité, le pardon de ses offenses, & sa justification.

L'enfance aimable.

Des enfans lui furent presentez pour recevoir sa benediction : il témoigna que cet âge lui étoit tres-agreable, comme étant le simbole de l'innocence & de l'humilité Evangelique, à qui le Roïaume des Cieux appartient, & leur mettant ses mains sacrées sur la tête, il les benit.

Le jeune homme riche.

Un jeune homme s'adressa à lui dans le chemin, & lui demanda ce qu'il devoit faire pour être sauvé. Nôtre Seigneur lui répondit qu'il devoit garder les commandemens. Ce jeune homme insista, & lui dit que pour les commandemens il les gardoit exactement dés sa plus tendre jeunesse, mais qu'il aspiroit à un état plus relevé. Jesus-Christ lui en témoigna beaucoup de joïe, & lui repliqua que s'il vouloit être parfait, il devoit vendre tous

ses biens, en donner le prix aux pauvres & se mettre à sa suite, & qu'il trouveroit un tresor inestimable. Une réponse si peu attenduë étonna ce jeune homme, & le fit retirer tout triste, parce qu'il avoit de grands biens, & qu'il n'étoit gueres disposé à les quitter. Mais Notre Seigneur prit de-là sujet de dire qu'il étoit bien difficile à un homme riche de se sauver ; & qu'un Chameau passeroit plus aisément par le trou d'une éguille, qu'un riche par la porte du Ciel : cependant, que rien n'étoit impossible à Dieu. A ce discours saint Pierre trembla pour les riches : mais il conçut de grandes esperances pour lui & pour ses compagnons : c'est pourquoi il prit la hardiesse de demander à son Maître quelle récompense ils devoient attendre, eux qui avoient tout abandonné pour le suivre. Il répondit qu'au jugement dernier, pendant que les douze Tributs d'Israël & toutes les Nations de la terre seroient debout devant son Tribunal, attendant leur arrêt définitif, ils seroient assis sur douze sieges, lui servant d'assesseurs & les jugeant conjointement avec lui : & que tous ceux aussi qui quitteroient quelque bien pour son amour, recevroient cent fois davantage en ce monde, & en l'autre la vie éternelle. Aprés cette promesse, il proposa la parabole du Pere de famille, lequel ayant envoyé à diverses heures du jours des ouvriers dans sa vigne, lorsqu'il les paya le soir, donna autant à ceux qui n'avoient travaillé qu'une heure, qu'à ceux qui avoient travaillé tout le long du jour ; & de là il prédit que les derniers seroient les premiers, & les premiers les derniers : à quoi il ajoûta que plusieurs étoient appellez, mais que peu étoient élus.

*Les douze sieges.* *Le centuple.* *Le dernier des ouvriers.*

Nôtre Seigneur accompagnoit toûjours ces divines leçons de quantité de miracles : mais le plus celebre de tous fut la resurrection de Lazare, frere de Marthe & de Magdelaine, mort de quatre jours & déja puant, & enfermé dans un sepulchre. Cette merveille arriva à Bethanie au commencement du mois de Mars, en presence des plus notables de la ville de Jerusalem, qui étoient venus à ce Bourg pour consoler les deux sœurs. Comme elle fut cause de la conversion de beaucoup de monde, elle augmenta encore l'envie & la fureur des Prêtres & des Pharisiens contre celui qui en étoit l'autheur, & les fortifia dans le dessein qu'ils avoient de le faire mourir. Le grand Prêtre nommé Caïphe assembla sur cela le Conseil des soixante & douze Anciens appellé Sanedrin, & y mit en deliberation ce que l'on feroit de Jesus. Les avis furent d'abord fort differens, plusieurs ayant encore quelque reste de crainte de Dieu, & ne pouvant se resoudre à condamner un homme, que l'on ne pouvoit accuser d'autre chose que de faire de grands miracles. Mais la brigue des impies fut la plus forte. Caïphe conclud enfin par envie & par rage à la mort de l'innocent, & en prononça l'arrêt. Il pouvoit dire suivant sa pensée, que la justice demandoit que Jesus mourût, afin qu'il ne seduisît pas davantage le peuple. Mais le saint Esprit le fit parler prophetiquement, & prononcer cette grande & auguste verité, qu'il étoit expedient que Jesus mourût pour le peuple, & afin que toute la Nation ne perit point. Ainsi en condamnant Jesus par son esprit plein de malice, il declara par l'esprit de Dieu qu'il étoit le Sauveur & le Redempteur du monde, & que sa mort étoit le salut à la vie du genre humain.

*La resurrection de Lazare.* *L'assemblée du grand Conseil.* *Caïphe prophetise sans le sçavoir.*

Aprés cette Sentence, ces mauvais Juges decreterent prise de corps contre lui, & publierent par tout que ceux qui sçauroient où il étoit eussent à en donner avis, afin qu'on l'allât prendre pour l'amener aux prisons de la Ville. Comme il ne vouloit pas mourir avant Pâques, ce decret l'obligea de se retirer des environs de Jerusalem & d'aller à Ephrem, petite Ville auprés du desert. Il y demeura quelque tems avec ses Disciples. Mais la Fête de Pâques approchant, il reprit le chemin de cette Capitale de la Judée. Alors il declara à ses douze Apôtres, qu'il prit pour cela en particulier, que c'étoit pour la derniere fois qu'il retournoit à Jerusalem : qu'à cette fois tout ce qui avoit été écrit du Fils de l'homme seroit accompli : qu'il y seroit chargé d'injures, couvert de crachats, déchiré à coups de foüet, crucifié, & mis à mort ; mais que le troisiéme jour il ressusciteroit. Les Apôtres ne comprirent point ce qu'il disoit de sa Passion, mais ils conçurent que le tems approchoit qu'il rétabliroit le Royaume d'Israël, & qu'il en prendroit la conduite. C'est pourquoy Jacques & Jean qui étoient ses Cousins le firent prier par leur mere de leur donner les deux premieres dignitez de cet Etat, comme leur étant legitimement deuës par le droit de parenté. Ils s'offrirent même pour celà de boire auparavant avec lui le Calice de sa passion : mais comme ils ne sçavoient ni ce qu'ils demandoient, ni ce qu'ils promettoient, il leur répondit qu'il n'étoit pas en sa disposition de leur donner ces premieres places: mais qu'il les devoit donner à ceux à qui son pere les avoit preparées. Ensuite il appaisa l'indignation que conçurent les autres Apôtres contre ces deux freres, lors qu'il sçûrent leur demande ambitieuse ; & il leur fit voir à tous que le ministere auquel il les destinoit devoit être parfaitement épuré de tout desir de grandeur & de domination.

*Prediction de la Passion.* *La mere des enfans de Zebedée.* *Dispute des Apôtres appaisée.*

Etant entré dans Jericho qui étoit sur sa route, il y logea chez Zachée, chef des Publiquains, ou Receveur General des Impôts de la Ville, lequel nonobstant ses grands biens qui le rendoient considerable dans le monde, n'avoit pas fait difficulté de grimper sur un Sicomore pour avoir le bonheur de le voir dans son passage, ne le pouvant faire autrement à cause qu'il étoit extrémement petit. Chacun murmura du choix qu'il avoit fait de ce logement : mais il parut aussi-tôt que ce n'étoit pas chez un pecheur, mais chez un penitent qu'il avoit choisi de loger. Car Zachée étant changé en un instant s'offrit de rendre le quadruple à ceux à qui il avoit fait quelque tort, & de donner aux pauvres la moitié des biens qui luy appartenoient. Il fit même encore davantage, car il quitta enfin toutes choses pour Jesus-Christ, & entra dans la voye étroite de la perfection Evangelique. Nôtre Seigneur benit sa maison, & declara qu'il avoit merité par sa foi la qualité d'enfant d'Abraham, dont les Juifs se rendoient indignes par leur incredulité. Il voulut en mêmetems détromper ses Disciples d'une fausse croyance qu'ils avoient que le regne de Dieu se manifesteroit incontinent : ce qu'il fit en leur proposant la parabole d'un homme riche & de grande qualité, lequel aïant donné à ses Serviteurs des marcs d'argent pour trafiquer & les faire valoir, s'en alla cependant dans un païs fort éloigné, pour y prendre possession d'un Royaume qui luy étoit échû : & à son retour récompensa magnifiquement ceux qui lui rapporterent son argent avec de gros interêts, & châtia au contraire tres-severement celui qui n'en avoit tiré aucun profit. Au sortir de la même Ville de Jericho, Nôtre Seigneur rendit encore la veuë à deux aveugles, dont l'un s'appelloit Bartimée, c'est à dire Fils de Timée. Ils meriterent cette grace par leur foi & par leur perseverance : car quelque reprimende qu'on leur fit pour les faire taire, ils ne cesserent jamais de crier *Jesus fils de David ayez pitié de nous*, que lui-même ne les eût appellez, & ne leur eût accordé la guerison qu'ils demandoient. Le dix-huitiéme de Mars qui tomboit au Vendredi, il arriva à Bethanie, & y fut reçû avec beaucoup de joye par Lazare qu'il avoit ressuscité, & par ses saintes Hôtesses Marthe & Magdelaine. Le lendemain étant prié à souper chez Simon le Lepreux, il y alla. Lazare étoit un des conviez, & Marthe servoit à la table. Mais Magdelaine prit une boëte d'albâtre pleine d'une liqueur de parfum de vrai nard, & même des plus exquis, & cassant la boëte, elle répandit le parfum sur la tête sacrée de Jesus : elle en embauma aussi ses pieds

*Zachée converti.* *Parabole des marcs d'argent.* *Aveugles illuminez.* *Marc. 10. v. 47.* *Le parfum de Magdelaine.*

Le murmure de Judas.

& les essuya de ses cheveux. Cette action déplut si fort à Judas l'un des douze Apôtres, qu'il ne put s'empêcher de dire que c'étoit là perdre du bien sans raison, & qu'il eût bien mieux vallu vendre ce parfum, & en tirer trois cens deniers pour les donner aux pauvres, que d'en faire cette profusion. Ce n'est pas qu'il se souciât des pauvres, mais il parloit de la sorte, parce qu'il commençoit à faire sa bourse des aumônes qu'il recevoit pour la subsistance de son Maître & de ses confréres, & qu'il eût été bien-aise de profiter du prix de ce parfum. Quelques autres Disciples entrerent aussi par un faux zele dans ses sentimens : mais Nôtre Seigneur prit la défense de Magdelaine, & l'ayant justifiée, il déclara que ce bon office qu'elle lui avoit rendu seroit prêché dans tous les siecles, & par toutes les Nations de la terre : de quoi nous voyons tous les jours l'accomplissement. Au reste, plusieurs habitans de Jerusalem sçachans qu'il étoit arrivé à Bethanie y vinrent pour le voir, & en même tems Lazare dont la resurrection avoit fait grand éclat dans leur Ville. Ce qui porta les Chefs des Prêtres à cét excez de fureur, que de vouloir faire assassiner le même Lazare, afin que sa presence ne rendit plus témoignage du grand prodige qui avoit été fait en sa personne.

Dessein d'assassiner Lazare.

Entrée dans Jerusalem.

Le vingtiéme de Mars, Nôtre Seigneur s'étant fait amener par deux de ses Disciples, à un village nommé Bethphagé, une Anesse avec son Poulain, il monta dessus, & s'avança avec cet appareil vers les portes de Jerusalem. Tous ses Apôtres l'accompagnoient, & une foule incroïable de peuple sortant de la Ville vint au devant de lui chantant avec grande allegresse, *Hosanna au Fils de David, que celui qui vient au nom du Seigneur soit beni : ô Dieu! comblez-le de gloire & d'honneur au plus haut des Cieux.* Plusieurs même étendoient leurs manteaux sur la terre pour lui servir de tapis ; d'autres jonchoient les chemins de branches de palmier & d'olivier. Les enfans ne se taisoient pas en cette occasion, mais ils lui donnoient mille loüanges, & mille benedictions. Un triomphe si peu attendu remplit les Pharisiens de desespoir ; ils s'adresserent à lui-même, afin qu'il empêchât ces acclamations : mais le Sauveur leur répondit que si les hommes se taisoient, les pierres mêmes parleroient & publieroient ses loüanges. Lorsqu'il fut prés de la Ville, la pensée du parricide qu'elle alloit commettre en sa personne, & des maux dont ensuite elle seroit accablée, lui fit jetter beaucoup de larmes & déplorer son malheur. Etant entré dans le Temple, il en chassa ceux qui y vendoient & achetoient, & renversa les tables des changeurs, & les sieges des marchands de colombes, & se plaignit de ce que de la maison de son Pere, qui étoit la maison d'oraison, on en faisoit un repaire de voleurs. Il se mit ensuite à instruire les peuples qui étoient comme suspendus dans l'admiration de sa doctrine ; & fit aussi quantité de miracles, rendant la vûë à beaucoup d'aveugles, & faisant marcher droit grand nombre de boiteux. Des Gentils desirerent de le voir, & s'adresserent pour céla à Philippe. Philippe en parla à André, & l'un & l'autre le lui dirent. Il répondit que le tems approchoit qu'il seroit glorifié d'une maniere excellente, & qu'il feroit un fruit merveilleux, même parmi les Gentils : mais qu'il falloit auparavant qu'il fût consumé par la mort, de même que le grain de froment ne porte point de fruit qu'il n'ait été jetté en terre, & qu'il n'y soit mort. Alors élevant ses yeux vers le Ciel, il fit cette priere à son Pere, *mon Pere glorifiez vôtre nom :* & au même instant une voix fut entenduë d'en haut, qui disoit : *Je l'ai déja glorifié, & je le glorifierai encore.* Il parla aussi de sa Passion & de son crucifiement, & dit que lorsqu'il seroit élevé audessus de la terre, il attireroit toutes choses à lui. Les Juifs lui objecterent que selon les écritures le CHRIST ne devoit point mourir, mais vivre éternellement : il leur répondit qu'ils n'entendoient pas les écritures, & que puisqu'il étoit la veritable lumiere, ils devoient marcher dans cette lumiére, & croire ce qu'il leur enseignoit. Cependant la plûpart demeurerent dans leur opiniâtreté, & leur endurcissement : & ceux même d'entre les plus apparens, qui se sentoient convaincus & forcez de le croire, n'osoient pas en rien faire paroître, par la crainte qu'ils avoient des Pharisiens. Le soir il sortit de la Ville selon sa coûtume, & s'en retourna à Bethanie, pour y passer la nuit.

Mat. 21. v. 9.

Marchands chassez du Temple pour la seconde fois.

Voix du Ciel.
Joan. 12. v. 28.

Le vingt-uniéme de Mars qui étoit le Lundi, & le jour suivant, il continua ses leçons dans le Temple, mais les soirs il se retira seulement sur la montagne des oliviers, qui en étoit fort proche. Comme les saints Evangelistes n'ont pas marqué distinctement ce qu'il dit, & ce qu'il fit en chacun de ces deux jours, nous ne pouvons pas aussi en faire le journal, & nous sommes obligez de le rapporter sans distinction.. Revenant un matin à Jerusalem : (c'étoit apparemment le Lundi) il maudit un figuier où il ne trouva point de figues pour appaiser sa faim, luy disant : *que jamais il ne sorte de toy aucun fruit :* & cette malediction fut si efficace que dés le lendemain cét arbre se trouva sec. C'étoit une figure des maux épouvantables dont les Juifs & les mauvais Chrétiens qui n'auroient que l'exterieur & l'apparence de la pieté, & n'en auroient pas les œuvres, qui sont les fruits dont JESUS-CHRIST témoigne être affamé, seroient un jour accablez par un juste jugement de Dieu : Car c'étoit à eux, & non à ce figuier, que ce grand Maître en vouloit. On ne peut assez admirer la force avec laquelle il soûtint la verité de sa Mission contre ses adversaires. Les Prêtres avec les Scribes & les Anciens lui ayant demandé par quelle authorité il faisoit tout ce qu'ils lui voyoient faire, il les pria de lui dire auparavant si le Baptême de Jean étoit une œuvre de Dieu, ou une invention humaine : & comme ils ne voulurent pas s'ouvrir là-dessus, de peur de s'embarasser par leurs réponses, il refusa aussi de leur dire d'où venoit son authorité : mais la pureté admirable de sa vie & de sa doctrine, & les miracles sans nombre qu'il opéroit, montroient assez qu'il avoit reçû ce pouvoir de celui dont la force & la sainteté sont également infinies. En même tems il leur fit voir par la parabole des deux fils de famille, dont l'un ne fit point le commandement de son pere, quoi qu'il eût dit qu'il le feroit ; & l'autre le fit, quoi qu'il eût d'abord refusé de le faire ; que les Publicains & les femmes débauchées qui se convertissoient & faisoient pénitence, les precéderoient dans le Royaume de Dieu.

Le figuier sterile.
Mat. 21. 19.

Les deux fils de famille.

Ensuite, il décrivit naïvement leur cruauté & les châtimens qui leur étoient preparez, par la parabole des mauvais Fermiers qui massacrerent les serviteurs du pere de famille & son propre fils, pour se mettre en possession de l'heritage ; & qui pour une action si barbare furent entierement exterminez par leur Maître. Il ajoûta qu'il étoit cette pierre rebutée par les Architectes, laquelle étoit devenuë la maîtresse pierre du bâtiment, que celui qui tomberoit sur cette pierre se briseroit, & que celui sur qui elle tomberoit en seroit écrasé. Enfin il leur declara qu'ils seroient exclus de la grace de l'Evangile & du Royaume des Cieux, & precipitez dans les ténebres exterieures, sous la parabole du Roy qui fit fort splendidement les Nôces de son fils, où cependant il ne se trouva que des pauvres & des miserables ramassez dans les carrefours ; tous ceux qui y avoient été invitez s'étant excusez d'y venir.

Les mauvais Fermiers.

La pierre rebutée.

Les Nôces royales.

Le dessein de ses ennemis étoit de se saisir de sa personne ; mais n'osant pas le faire à cause du peuple, ils firent complot ensemble de le surprendre dans ses réponses. Ils lui envoyerent donc quelques-uns de leurs Disciples avec les Herodiens, pour lui demander s'il étoit permis de payer le tribut à Cesar, ou non. Leur vûë étoit que s'il répondoit que cela étoit permis, il encouroit par-là la haine du peuple, à qui l'obligation du tribut sembloit insupportable, & s'il répondoit au con-

Les Pharisiens & les Herodiens, confondus.

traire que cela n'étoit point permis, il se rendoit A coupable envers le Prince qui le faisoit lever. Mais Nôtre Seigneur qui possedoit éminemment le don de conseil, se démêla admirablement bien de cette embûche : car s'étant fait montrer la monnoye du tribut, & y ayant vû gravée la figure & l'inscription de Cesar, il leur fit cette réponse si édifiante, & dont personne ne pouvoit s'offenser, *Rendez à Cesar ce qui est à Cesar, & rendez à Dieu ce qui est à Dieu.* Ainsi il leur ferma la bouche, & s'acquit l'estime & l'applaudissement de tous les assistans.

Mat. 22. v. 21.

Les Sadducéens refutez.

Il confondit aussi les Sadducéens qui voulurent lui prouver par un inconvenient imaginaire, que les morts ne ressusciteroient point; en leur montrant le contraire par une consequence évidente de l'Ecriture.

Le grand commandement.

Un Docteur du nombre des Pharisiens lui demandant quel étoit le grand commandement B de la Loi : il lui répondit que c'étoit d'aimer Dieu de tout son cœur, de toute son ame, & de toutes ses forces. Mais pour lui faire toucher au doigt la malice des Pharisiens, il ajoûta qu'il y avoit un second precepte semblable à ce premier, qui étoit d'aimer son prochain comme soi-même.

Le Christ fils & Seigneur de David.

Personne n'osant plus l'interroger, il demanda lui-même aux Pharisiens de qui le CHRIST étoit fils. Ils luy répondirent qu'il étoit fils de David. Il ne desaprouva pas leur réponse : mais leur rapportant ce celebre passage du Pseaume 109. où David appelle le CHRIST son Seigneur, il leur donna à en conclure qu'il étoit incomparablement plus que fils de David.

Maledictions effroyables contre les Scribes, & les Pharisiens.

Ensuite il reprit leurs vices & ceux des Scribes, avec des paroles terribles, & en fulminant contre eux des malediĉtions ef- C froyables : & quoi qu'il recommandât au peuple de faire ce qu'ils disoient, & de les respecter comme étant assis sur la chaire de Moïse, il l'avertit neanmoins de ne pas imiter leurs actions, qui étoient directement opposées à leur propre doctrine.

L'aumône de la veuve.

S'étant mis auprés du tronc, il consideroit ceux qui y jettoient leurs aumônes, & il asseura qu'une pauvre veuve qui n'y avoit jetté que deux oboles, y avoit mis davantage que nul autre, parce qu'elle s'étoit privée pour cela de ce qui lui étoit necessaire, au lieu que les riches n'avoient donné que ce qu'ils avoient de superflu. Ses Disciples au sortir du Temple lui parlant de son admirable architecture, & des richesses immenses qu'il renfermoit, il leur prédit que bien-tôt tout ce grand édifice seroit renversé, & qu'il n'y demeureroit pas pierre sur D pierre, ce qui fut accompli à la lettre peu d'années aprés.

Prediction de la ruine de Jerusalem & de la fin du monde.

Lorsqu'ils furent sur la montagne, les quatre premiers Apôtres ; à sçavoir, Pierre, André, Jacques & Jean lui demanderent en particulier quand arriveroit ce qu'il prédisoit, & quels signes il y auroit de la ruine de Jerusalem, & de la consommation du siecle. Ils joignoient ces deux choses ensemble, parce qu'ils croioient qu'elles arriveroient en même tems. JESUS-CHRIST les laissa d'abord dans cette pensée : & se contenta de leur marquer en general les signes qui précederoient également l'une & l'autre de ces grandes revolutions : à sçavoir, des guerres, des séditions, des famines, des pestes, & des tremblemens de terre. Mais incontinent aprés, il leur expliqua separément E ceux qui précederoient la destruction de cette grande Ville, & de toute la République des Juifs, & ceux qui devanceroient la fin de tout le monde. Quant au tems & à l'heure de celle-ci, il les asseura que ni les plus grands Prophetes, ni les Anges du Ciel, ni même le Fils de l'Homme entant que Docteur envoyé sur la terre pour instruire les peuples, n'en sçavoient rien : & que c'étoit un secret que le Pere éternel s'étoit réservé. De là il les avertit, & en leurs personnes tous ceux qui croiroient en lui, de veiller assidûment, & d'être toujours sur leurs gardes, se servant pour cela de l'exemple du pere de famille qui veille la nuit pour n'être point surpris des voleurs, & de celui du bon serviteur qui s'applique fidellement en l'absence de son Maître, à l'œconomie de la maison, afin de mériter son approbation & ses récompenses.

Parabole des dix Vierges.

Il leur rapporta aussi sur le même sujet, la parabole des dix Vierges : cinq desquelles qu'il appelle prudentes, tinrent leurs lampes prêtes, & meriterent par là d'entrer aux Nôces avec l'Epoux ; au lieu que les cinq autres qu'il appelle folles, ayant laissé éteindre les leurs faute d'huile, en furent misérablement excluës.

Celle des talens.

La forme du Jugement dernier.

Enfin, aprés leur avoir encore proposé la parabole des talens, qui est presque la même que celle des marcs d'argent, il leur déclara la forme du jugement dernier, l'examen qui s'y fera sur les œuvres de misericorde, la sentence de vie & de bonheur perpetuel que le Juge prononcera en faveur de ceux qui les auront exercées, & la sentence de mort & de damnation éternelle qu'il prononcera contre ceux qui les auront negligées.

Nous n'avons rien d'assuré de ce que fit Nôtre Seigneur le Mercredy, ni du lieu où il le passa, sinon que nous devons attribuer à ce jour ce que dit saint Mathieu chap. 26. JESUS ayant achevé tous ces discours dit à ses Disciples, vous sçavez que l'on fera la Pâques dans deux jours, & que le Fils de l'homme sera livré pour être crucifié.

---

## *LA PASSION DE NOTRE SEIGNEUR* JESUS-CHRIST.

NOUS avons souvent remarqué dans la vie de Nôtre Seigneur JESUS-CHRIST, que les principaux d'entre les Juifs, qui étoient les Prêtres & les Docteurs de la Loi, dont la plûpart étoient de la secte des Pharisiens, animez de fureur cherchoient continuellement l'occasion d'executer l'abominable dessein qu'ils avoient formé entr'eux contre lui, de se saisir de sa Personne, & de le faire mourir ; mais c'étoit en vain qu'ils le vouloient faire avant le tems que lui-même avoit choisi.

J. C. n'a pû être mis à mort que quand il l'a voulu.

Car il étoit le Maître absolu de sa vie : personne n'étoit capable de l'en priver par force, & sans qu'il le voulût, & sa mort ne pouvoit être que l'effet de l'immensité de son amour. Or le tems qu'il avoit déterminé pour mourir, c'étoit le propre jour de la Pâques des Juifs de sa trente-quatriéme année, afin que la verité prit la place de la figure, & qu'étant lui-même la victime Paschale, il nous fit une nouvelle Pâque infiniment plus noble & plus sainte que la premiere. Cette Fête se celebroit tous les ans dans la Lune de Mars ; elle commençoit dés le soir du quatorziéme, & duroit le lendemain tout entier, & en cette année-là elle tomboit au Jeudy & au Vendredy du vingt-quatriéme & du vingt-cinquiéme de ce mois. Nous avons remarqué que comme elle approchoit, Nôtre Seigneur revint à Jerusalem, où étoit le fort de ses ennemis ; qu'il y prêcha trois jours dans le Temple, avec une éloquence merveilleuse, & une force divine, sans y épargner les vices de ceux que leurs richesses, ou leur credit, ou l'authorité de leurs Charges rendoient plus terribles ; & qu'enfin le soir du troisiéme jour, qui étoit le Mardy avant Pâques, il se retira sur la montagne des Oliviers pour prier, & pour instruire plus particulierement ses Apôtres.

Derniere resolution de le faire mourir.

Saint Mathieu remarque que le même soir il les avertit qu'ils étoient à la veille de le perdre : que dans deux jours se feroit la Pâques, & qu'alors le Fils de l'homme seroit livré aux Juifs & aux Gentils pour être crucifié. En effet, dés le lendemain, les Princes des Prêtres, & les Anciens du peuple s'assemblerent de nouveau dans la Salle du grand Pontife, appellé Caïphe, & là prirent une derniere resolution de se saisir de JESUS, & de lui procurer la mort, à quelque prix que ce fût. Neanmoins comme ils craignoient quelque sedition, à cause que tout le monde avoit été témoin de ses miracles, & que plusieurs en avoient ressenti les bienfaits, ils disoient entr'eux qu'il ne falloit pas faire ce coup au jour de la Fête, où le concours du peuple étoit trop grand, mais qu'il

valoit mieux attendre que la Fête fût passée. Mais que peut la prudence humaine contre les conseils de Dieu. Comme ces impies, quelques efforts qu'ils eussent fait, n'avoient pû avancer d'un seul moment la mort du Sauveur, aussi Dieu ne permit pas qu'ils la retardassent d'un seul moment.

Judas le vend.

Judas Iscariot l'un des douze Apôtres, lequel écumoit de rage de ce que la liqueur precieuse dont Marie Magdelaine avoit parfumé Nôtre Seigneur, n'avoit pas été venduë à son profit, les alla trouver dans leur assemblée, & pour se recompenser par un trafic diabolique de la perte qu'il prétendoit avoir faite, il leur dit, *Que voulez-vous me donner, & je vous livrerai cet homme dont vous êtes tant en peine.* Ces offres leur firent incontinent changer de pensée. Ils crurent qu'ils ne devoient pas perdre une occasion qui paroissoit si favorable à leur dessein : & fermant les yeux à toutes les raisons d'honneur & de pieté, ils arrêterent de lui donner trente pieces d'argent pour cette trahison. Il y a grande diversité d'opinions touchant la valeur de cette somme, les uns la faisant plus haute, & les autres plus basse : mais l'opinion la plus commune, & la plus certaine, est que ces pieces n'étoient autre chose que des sicles qui valoient chacun demi-once d'argent, c'est à dire, environ trente-quatre sols de nôtre monoye d'à-present. De sorte que toute la somme n'étoit qu'environ de dix-sept écus. Ainsi le tresor infini des richesses de Dieu fut vendu presque pour rien, & celui qui valoit des millions de monde fut donné à moindre prix que ne l'eût été une bête de charge. Il est croyable que Judas ne fut pas payé comptant, puisque les Evangelistes ne parlent ici que de promesse, mais comme il se tenoit assuré du payement, & que peut-être il en reçut de bons gages, il se mit à chercher les moyens les plus seurs pour executer ce qu'il avoit promis. Au reste, parce que cette vente de Nôtre Seigneur fut faite le Mercredi, l'Eglise a toûjours consideré la quatriéme ferie comme un jour de deüil, d'affliction, & de penitence, d'où vient qu'elle a retenu jusqu'à maintenant la pratique d'y jeûner aux Quatre-tems de l'année, & il se trouve peu de Communautez Religieuses qui ne fassent profession d'y garder le jeûne, ou au moins l'abstinence.

Matth. 26. v. 15.

Les trente deniers.

La quatriéme ferie jour de penitence.

Le jour suivant qui étoit le premier jour des pains azimes, c'est à dire sans levain, & celui où les Juifs immoloient necessairement l'Agneau Paschal, Nôtre Seigneur envoya saint Pierre & saint Jean à Jerusalem, pour y preparer les choses necessaires à la Fête : & comme ils lui demanderent où il luy plaisoit qu'ils les preparassent, il leur dit qu'ils rencontreroient à la porte de la ville, un homme portant une cruche d'eau, qu'ils n'auroient qu'à le suivre, & qu'il leur montreroit le lieu qu'il avoit choisi. Ils y allerent, & trouverent cet homme, qui les conduisit dans une maison fort honorable, où étoit une grande salle toute disposée pour la ceremonie. Quelques Auteurs ont avancé que cette maison étoit à saint Jean l'Evangeliste, mais cela est hors de toute apparence, vû que Nôtre Seigneur lui en parla comme d'une maison qui lui étoit inconnuë, & que d'ailleurs cet Apôtre étant de Galilée, du métier de pescheur, & encore fort jeune, il n'étoit pas d'un état à avoir une maison en propre à Jerusalem. Il est plus probable qu'elle appartenoit à un autre Jean, surnommé Marc, qui fut depuis compagnon de saint Paul & de saint Barnabé dans la prédication de l'Evangile. Ces deux Apôtres ayant trouvé la salle fort propre, y preparerent les viandes convenables à cette solemnité. On peut même conclure de la maniere de parler des Evangelistes, qu'ils égorgerent eux-mêmes l'Agneau, & le firent rôtir : car c'étoit proprement en cela que consistoit la preparation de la Pâque, que ces Auteurs sacrez leur attribuent.

Preparation de la Pâque.

Maison de la Cene.

Sur le soir Jesus-Christ se rendit au même lieu avec le reste de ses Apôtres : & comme il y trouva encore l'Agneau à la broche, il y vit selon la pensée de saint Justin, une triste peinture de l'état où il alloit bien-tôt être reduit sur la Croix. S'étant mis à table, il mangea avec sa compagnie cet Agneau mysterieux, observant en ce repas les ceremonies prescrites par la Loi, ou par la coûtume, qui étoient d'être debout, d'avoir les reins ceints, de manger vite, & de tenir des bâtons de voyageur à la main. Après cette Cene legale, suivit le souper ordinaire, pour lequel Nôtre Seigneur & ses Apôtres se coucherent sur de petits lits, suivant l'usage du temps emprunté des Romains, & furent servis de diverses viandes, que la Loi permettoit. Au milieu ou vers la fin de ce souper, ce Maître incomparable, dont la poitrine brûloit de charité pour les siens & qui vouloit leur laisser avant sa mort un précieux gage & une marque infaillible de l'immensité de son amour, resolut de se donner lui-même à eux en aliment & en breuvage, & de se mettre entre leurs mains, pour être le sacrifice perpetuel, universel, & unique de son Eglise.

Dialogue contre Triphon.

Manducation de l'Agneau.

Souper ordinaire.

Mais parce qu'un si grand mystere demandoit une pureté souveraine dans ceux qui y devoient participer, il crut y devoir disposer ses Apôtres par une ceremonie extraordinaire. Il se leva donc de table, mit bas ses habits de dessus, se ceignit d'un linge comme un serviteur, versa de l'eau dans un bassin, & se prosternant devant eux, leur lava à tous les pieds. Judas Iscariot se laissa faire, sans que son cœur plein de rage & de fureur pût être adouci par une action d'humilité si prodigieuse. Mais saint Pierre ne la put souffrir. *Quoi vous, Seigneur*, dit-il à son Maître : *vous, me laver les pieds?* Jesus-Christ lui repartit, que c'étoit-là un mystere qu'il ne comprenoit pas encore, mais qu'il le comprendroit dans peu de temps : & qu'il devoit le laisser faire. Mais l'Apôtre insista plus fortement, disant, qu'il ne souffriroit jamais qu'il lui lavât les pieds : cependant Nôtre Seigneur l'ayant menacé que s'il persistoit dans sa resolution, il n'auroit point de part avec lui, il se rendit aussi-tôt, & s'offrit même à lui donner ses mains & sa tête à laver. Outre que cette ceremonie fut comme un Sacrement qui purifia les Apôtres, & effaça les pechez veniels qui leur étoient demeurez : elle servit encore à ce divin Maître d'un puissant motif pour les porter à s'humilier. *Je vous ay*, leur dit-il, *donné cet exemple, afin que vous fassiez à l'endroit des autres, comme j'ai fait en vôtre endroit*, vous humiliant devant tout le monde, comme je me suis humilié devant vous.

Lavement des pieds.

Jo. 13. v. 6.

Ibid. v. 15.

Les Apôtres étant ainsi disposez, le Fils de Dieu se remit à table, prit du pain, le bénit avec actions de graces, le rompit, & le leur distribuant, il leur dit : *Prenez-en, & mangez-en tous, car ceci est mon Corps, qui est donné, & qui sera livré pour vous.* Ensuite il prit le Calice, le bénit avec les mêmes actions de graces, & le leur donna, leur disant : *Prenez-le, & beuvez-en tous : Car ceci est le Calice de mon Sang du Testament nouveau, & éternel, qui est, & qui sera répandu pour vous, & pour plusieurs, pour la remission des pechez.* C'est ainsi que consacrant ces fruits de la terre, il les changea, & les transsubstantia ( pour me servir du terme des Conciles ) en son Corps & en son Sang naturel & veritable ; de sorte que les donnant à manger & à boire à ses mêmes Disciples, il les repût, comme il l'avoit promis long-tems auparavant, de sa propre Chair, & de son propre Sang, & les fit entrer dans une communion & une unité merveilleuse avec lui. Il ne se contenta pas de faire cette grace à leurs propres personnes, il voulut encore l'étendre à tous les fidelles : c'est pourquoi en disant à ses mêmes Apôtres : *Faites ceci en memoire de moi*, il les ordonna Prêtres du nouveau Testament, & leur confera le pouvoir d'offrir les mêmes dons, & de faire la même consecration & transsubstantiation qu'il avoit faite, & de nourrir par ce moyen toute son Eglise de ce pain vivi-

Institution de l'Eucharistie.

Math. 26. v. 26.

Luc. 22. v. 10.

1. Cor. 11. v. 24.

Marc. 14. v. 24.

Ibid.

Ibid.

fiant, & de ce vin delicieux, de sa Chair & de son Sang.

Commu-nion indi-gne de Ju-das.

Cette divine nourriture eut des effets merveilleux dans les bons Disciples, qui eurent le bien d'y participer : mais Judas qui la reçut mal, & qui fit la premiere des Communions indignes, y trouva la mort au lieu de la vie, & verifia par avance ce que saint Paul a écrit depuis, que celui qui mange ce pain, & boit ce calice indignement, se condamne lui-même, & mange & boit son propre jugement.

Le diable entre de nouveau dans son cœur.

Le diable le trouvant encore plus disposé qu'auparavant à toutes ses impressions malignes, prit une entiere possession de lui ; & le sollicita plus que jamais d'executer la promesse qu'il avoit faite au Conseil des Juifs, de leur livrer l'innocent. Cependant, Nôtre Seigneur ne voulut pas manquer d'avertir les autres Apôtres de cette trahison, de peur qu'il ne leur vint en pensée qu'elle lui avoit été inconnuë. Mais il le fit avec tant de retenuë & de precaution, qu'il épargna autant qu'il pût l'honneur d'un traître qui ne vouloit pas épargner la vie d'un Dieu : car au lieu de le nommer tout haut & distinctement, ce qui l'auroit exposé à être maltraité & peut-être déchiré par ses confreres : il se contenta de dire en general qu'un de la compagnie, qui avoit le bonheur de mettre la main au plat avec lui, le trahiroit : & ensuite de declarer secretement à saint Jean, qui étoit couché sur son sein adorable, que ce traître étoit celui à qui il alloit donner un morceau de pain saucé.

N. S. l'abandonne.

Une si grande douceur ne faisant qu'envenimer l'esprit de Judas, JESUS-CHRIST lui lâcha entierement la bride, lui disant par une sainte ardeur de souffrir, *ce que tu fais, fais-le au plûtôt :* ainsi ce perfide étant abandonné à sa fureur, & au démon qui le possedoit, quitta cette aimable compagnie, où on le souffroit, & s'en alla trouver ses complices.

Contestation des Apôtres.

En même-tems il s'éleva parmi les autres Disciples une petite contestation, sçavoir qui d'entre eux étoit le plus grand. Il n'y avoit rien de plus mal-à-propos, aprés tant d'exemples & tant d'instructions qui les portoient à l'humilité : mais cela nous montre la foiblesse infinie de nôtre nature : Nôtre Seigneur appaisa à l'heure même la dispute, en leur remontrant qu'étant destinez pour regner avec lui dans le Ciel, il leur étoit honteux d'avoir de l'ambition pour les grandeurs & les prééminences de la terre.

Discours admirables de Jesus.

Aprés l'Hymne d'actions de graces, qui suivit immediatement le souper, il commença cette merveilleuse conference qui est rapportée par S. Jean, depuis le chapitre treiziéme jusqu'au dix-septiéme de son Evangile, où premierement il déclara à ses Apôtres qu'ils n'avoient pas encore ni assez de force pour le suivre sur la Croix, ni assez de merite pour monter avec lui dans sa gloire ; & que cependant ils devoient vivre ensemble dans une union parfaite, & s'aimer l'un l'autre comme lui-même les avoit aimez. Secondement il reprima le courage presomptueux de saint Pierre qui s'offroit de mourir avec lui, en lui prédisant que cette même nuit avant les deux chants du coq il le renieroit jusqu'à trois fois. Troisiémement il les encouragea & fortifia tous, tant contre le trouble que leur causeroit sa Passion & son absence, que contre celui qu'ils ressentiroient un jour lorsqu'ils seroient eux-mêmes persecutez : ce qu'il fit avec des paroles si tendres, des raisons si efficaces & des promesses si avantageuses, qu'on ne peut rien voir de plus touchant & de plus consolatif. Enfin élevant ses yeux & ses mains au Ciel, & addressant sa parole à son Pere Eternel, il lui fit, tant pour soi que pour ses Disciples, & pour tous ceux qui croiroient en lui par leur moyen, des demandes si belles & si dignes de sa sagesse & de son amour, qu'elles ravissent & enlevent les cœurs de tous ceux qui les lisent.

Ce fut dans le Cenacle, c'est à dire, dans la salle où il avoit mangé l'Agneau Pascal, & fait l'une & l'autre Céne, la Judaïque & l'Eucharistique, &

A sur les huit heures du soir, qu'il ouvrit ce divin entretien.

Sortie de Jerusalem,

Quand il l'eut un peu avancé, il se leva avec ses Apôtres, qui n'étoient plus qu'onze, & sortant du logis, il prit le chemin de la montagne des Oliviers, qui en étoit éloignée de prés d'une demi-lieuë. En marchant il continua toujours son discours, & passa ainsi toutes les ruës de Jerusalem jusqu'à la porte, & de là jusqu'au torrent de Cedron. Ayant traversé ce torrent, il laissa huit de ses Apôtres à une métairie nommée Gethsemani, & prenant les trois autres avec lui, sçavoir Pierre, Jacques & Jean, il entra dans un jardin ou verger qui étoit plus avant sur la montagne.

Tristesse mortelle.

Là, il commença à trembler, à fremir & à pâlir. Son cœur se serra, & fut incontinent rempli de tristesse & inondé d'amertume. Comme il avoit choisi ces trois Disciples pour être les confidens de ses secrets,
B il ne leur dissimula point l'extremité de son agonie. *Mon ame*, leur dit-il, *est triste jusqu'à la mort.* Neanmoins ce n'étoit pas d'eux, mais de son Pere qu'il attendoit de la consolation. (Math. 26. v. 38.) Il s'en éloigna donc encore environ de la distance d'un jet de pierre, aprés leur avoir commandé de veiller & de prier, de peur d'être surpris de la tentation : & se prosternant avec un profond respect la face contre terre, il pria & dit : *Mon Pere, faites que ce Calice de douleurs passe loin de moi, si cela se peut.*

Priere au jardin.

Cette priere étoit une expression des sentimens naturels de la partie inferieure, que JESUS avoit abandonnée à la crainte des souffrances, des humiliations & de la mort. Mais s'élevant au dessus d'elle par la force invincible de son esprit, il ajoûta en même tems, *Cependant, mon Pere, que vôtre* (Ibid. v. 39.)
C *volonté s'accomplisse, & non la mienne.*

Sommeil des Disciples.

Ayant prié une heure ou environ, il revint vers ses trois Disciples, comme un bon Pasteur vers ses brebis ; & les trouvant endormis, il leur fit doucement quelque reproche, & sur tout à S. Pierre, lui disant : *Hé quoi, Simon, vous dormez, vous vous faisiez fort de mourir pour moi, & voilà que vous n'avez pû veiller seulement une heure avec moi :* (Ibid. v. 40.) Ensuite, les ayant encore exhortez d'être sur leurs gardes, il retourna à la priere, & reïtera sa même demande, versant une grande abondance de larmes, & entrecoupant ses paroles de gémissemens & de profonds soupirs. Quelque remontrance qu'il eût faite à ses Disciples, leur tristesse & leur lassitude étoit si grande, qu'ils ne pûrent s'empêcher de
D se rendormir. Il les trouva donc en cet état dans une seconde visite qu'il leur vint rendre. Mais ne les voulant point éveiller, il s'en alla reprendre pour la troisiéme fois son oraison.

Sueur de sang.

L'agonie qu'il ressentit à ce coup fut si forte & si pressante, qu'elle lui fit suer de grosses gouttes, ou selon la force du mot grec, des grumeaux de sang, qui même coulérent jusqu'en terre, & arroserent la place où il étoit. Quelques Docteurs attribuent cet effet inoüi & prodigieux à la grandeur de la crainte qu'il avoit permis de s'élever dans sa nature sensible : mais d'autres au contraire l'attribuent à un effort merveilleux qu'il fit pour combattre & surmonter cette crainte.

L'Ange offrant le Calice.

Au même tems un Ange descendit du Ciel pour le consoler & le fortifier ; mais si nous en croions nos peintures sacrées, la plus gran-
E de consolation qu'il lui donna fut de lui presenter de la part du Pere Eternel, le Calice tres-amer de sa Passion, qu'il devoit boire jusqu'à la lie. Un peu de ferveur & de generosité dans ses Apôtres eût pû lui donner de la joie : mais revenant encore à eux aprés ce grand combat : il n'y trouva comme auparavant que de la pesanteur & de l'assoupissement. D'abord il leur permit de dormir & de se reposer : mais incontinent aprés, l'heure des Juifs & du Prince des tenebres étant arrivée, & Judas approchant avec les gens de guerre qu'on lui avoit donnez, il les réveilla & leur dit : *Levez-vous, allons, voici que celuy qui me doit livrer, s'approche.* (Mat. 26. v. 45.)

Arrivée des Soldats,

Il parloit encore, disent les Evangelistes, lorsque le traître parut accompagné d'une cohorte, c'est à dire, de mille Soldats conduits par leur Tribun, & d'un tres-grand nombre d'Officiers &

de

de valets, tant des Princes des Prêtres & des Magistrats du Temple, que des Anciens du peuple, les uns étoient armez de fer; d'autres avoient de gros bâtons, & d'autres portoient des flambeaux & des lanternes pour éclairer ces ministres d'iniquité. Or comme la plûpart ne connoissoient pas Nôtre Seigneur de vûë, Judas craignant qu'ils ne se trompassent, & qu'ils ne prissent quelqu'un des Apôtres pour lui, leur avoit donné pour signal qu'il le baiseroit en arrivant. Il s'avança donc devant eux à quelque distance, & l'ayant salué d'un feint respect, comme s'il fût venu pour lui rendre compte de quelque commission, il eut l'effronterie de luy presenter un baiser. Ah! quelle abomination, qu'une bouche si impure osât toucher cette divine face, qui étoit le siege de l'innocence & le thrône de la sainteté! Cependant ce bon Maître qui ne vouloit rien negliger pour amolir ce cœur endurci, ne luy refusa pas ce baiser: il laissa approcher de ses jouës ces lévres infidelles, qui s'étoient ouvertes deux jours auparavant pour faire le prix de son Sang. Mais en même tems il lui dit pour le confondre: *Mon ami, à quel dessein êtes-vous venu icy? n'avez-vous point de honte de trahir par un baiser le fils de l'homme, vôtre Maître & vôtre Seigneur?*

Baiser du traitre.

Mat. 26. v. 50. Luc 22. v. 48.

Ces paroles firent rougir le traître, mais elles ne le convertirent pas: au contraire se retirant sur le champ en furie, il courut vers les Soldats pour les presser de s'avancer, & de se saisir de leur proie. Mais une vertu divine, au sentiment de saint Jean Chrisostome & de saint Cyrille, les retenant & les empêchant de reconnoître Jesus-Christ au signal que Judas avoit donné, cet innocent Agneau s'avança luy-même vers eux, & leur demanda qui ils cherchoient. Ils répondirent que c'étoit Jesus de Nazareth. *C'est moi*, leur dit-il, *je le suis.* Il n'étoit rien de plus doux ni de plus simple que cet aveu. Neanmoins ce fut pour eux un coup de foudre, ils n'en pûrent supporter la force. Ils tomberent tous à la renverse, & ils ne se fussent jamais relevez, si cette vertu de Jesus qui les avoit terrassez ne les eût remis debout. Lorsqu'ils furent sur leurs pieds, Nôtre Seigneur jugeant qu'il avoit suffisamment montré que s'il se laissoit prendre ce n'étoit pas par foiblesse, mais par une secrete conduite de sa bonté; il leur dit pour une seconde fois: *Qui cherchez-vous?* il repliquerent comme auparavant que c'étoit Jesus de Nazareth, *je vous ay déja dit*, repliqua-t-il, *que je le suis. Si donc c'est moi que vous cherchez, contentez-vous de me prendre, & laissez aller en paix ceux qui m'accompagnent.* Puis il ajoûta qu'il étoit étrange qu'ils le traittassent comme un voleur de nuit; qu'il avoit été si souvent au milieu d'eux dans le Temple, où ils pouvoient facilement se saisir de sa personne: qu'ainsi il étoit de mauvaise grace à eux de le venir chercher pendant la nuit avec des épées & des bâtons, en un lieu écarté. Mais aprés tout, que c'étoit l'heure que la Providence divine leur avoit laissée & au Prince des ténebres pour executer leur funeste dessein.

Joan. 18. v. 5.

Chûte de toute la troupe.

Ibid. v. 8.

Par ces paroles il les mit en pleine liberté, & leur donna pouvoir de faire de son corps tout ce qu'il leur plairoit. Ainsi se jettant impétueusement sur luy, ils s'en saisirent avec une rage & une fureur inoüie. Cependant les Apôtres lui demanderent s'ils tireroient l'épée pour sa défense, & S. Pierre sans attendre de réponse tira la sienne, & en déchargeant un grand coup sur la tête de Malchus, l'un des serviteurs du grand Prêtre, il luy abbattit l'oreille droite. Neanmoins cette action deplut à Nôtre Seigneur, & il en fit sur le champ une severe reprimande à son Apôtre. *Remettez*, lui dit-il, *vôtre épée dans son fourreau: ne sçavez-vous pas que tous ceux qui de leur chef prendront le glaive pour frapper, périront par le glaive? Quoi! ne voulez-vous pas que je boive le Calice que mon Pere m'a donné? s'il étoit à propos qu'on me deffendît, n'aurois-je pas aisément plus de douze legions d'Anges autour de moi qui terrasseroient mes ennemis, & me delivreroient de leurs insultes? Mais comment s'accompliroient les Ecritures qui ont prédit ma Passion & ma Mort?* Ensuite, il se servit du peu de liberté qui lui restoit pour ramasser l'oreille de ce valet, afin de la remettre en sa place: & usant encore du pouvoir qu'il avoit de faire des miracles; il la rejoignit si parfaitement à la tête, qu'elle ne parut pas avoir jamais été coupée.

Prise du Sauveur.

Malchus blessé & guéri.

Pierre reprit.

Mat. 26. v. 52.



Ce prodige de puissance & de bonté n'empêcha pas ces impies de le traitter avec toute sorte de cruauté & d'ignominie. Ils lui lierent les mains derriere le dos, lui mirent une corde au cou, & une autre au milieu du corps, & le traînerent en cet état depuis le jardin des Oliviers jusques dans le Palais d'Anne, qui en ce tems-là étoit grand Pontife & beaupere de Caiphe. C'étoit le même chemin par où il avoit passé un peu auparavant pour aller du Cenacle à ce jardin: car le Palais d'Anne étoit fort proche & seulement un peu au dessus du Cenacle. Il n'est pas croyable combien d'insultes & d'outrages il souffrit dans l'espace de cette demi-lieuë. Ces barbares le voïant en leur pouvoir, lui qu'ils avoient cherché tant de fois inutilement, déchargerent sur lui toute leur fureur. Ils le jetterent souvent à terre, lui marcherent plusieurs fois sur le ventre, le tirerent par les cheveux; en un mot, exercerent contre lui toutes les cruautez imaginables. Les Apôtres, oubliant les belles promesses qu'ils lui avoient faites de ne l'abandonner jamais & de mourir plûtôt avec lui, le laisserent seul entre leurs mains, & s'enfuirent tous de côté & d'autre avec une lâcheté qui doit faire trembler les ames les plus genereuses.

Cruauté des Archers.

Fuite des Apôtres.

Saint Jean est le seul des Evangelistes qui ait remarqué que Nôtre Seigneur fut premierement mené chez Anne. Aussi n'y demeura-t-il pas longtems: car dés que ce méchant homme eut vû de ces propres yeux qu'il étoit assûré de la capture, qu'il avoit souhaitée avec une passion extrême; il l'envoya lié & garotté chez Caïphe son gendre qui étoit grand Prêtre de cette année là, où quantité de Prêtres, de Docteurs de la Loi, & d'Anciens du peuple étoient assemblez pour attendre la venuë de Jesus. Ce chemin étoit court, le Palais de Caïphe n'étant qu'un peu au delà du Cenacle. Lorsqu'il y fut arrivé, Caïphe l'interrogea touchant ses Disciples & sa doctrine. Il répondit doucement qu'il n'avoit point enseigné en cachette, & dans les lieux secrets, mais dans le Temple, dans les Synagogues, & en presence de tout le monde: qu'ainsi sa doctrine étant publique, c'étoit inutilement qu'il l'en interrogeoit, & qu'il devoit plûtôt s'en informer de tant de milliers de personnes devant qui il avoit parlé, & qui lui en pourroient faire un fidelle rapport. A cette réponse un des Officiers assistans lui déchargea un grand souflet sur la jouë, lui disant; *est-ce ainsi que tu réponds au Pontife.* Nôtre Seigneur lui eût volontiers tendu l'autre jouë: mais reservant de le faire un peu aprés, & même d'exposer tout son corps à la rage de ses ennemis, il crut qu'il étoit alors nécessaire de montrer l'injustice de ce procedé: il dit donc avec la même douceur. *Si j'ay mal parlé, faites voir en quoi. Mais si j'ay bien parlé, pourquoy me frappez-vous.*

Premiere station chez Anne.

Autre station chez Caïphe.

Cruel souflet.

Joan. 18. 22.

Ibid. v. 23.

Caïphe & les autres Juges voyant qu'ils ne le pouvoient convaincre d'aucun crime, ni par leurs interrogations, ni par ses réponses, cherchoient de tous côtez de faux témoins qui déposassent quelque chose contre lui. Il s'en presentoit assez mais comme ils ne s'accordoient pas ensemble, leur déposition ne pouvoit leur servir de rien. Enfin deux se presenterent qui lui objecterent ce qu'il avoit dit autrefois du saint Temple, que les Juifs le ruineroient, & qu'il le rebâtiroit dans trois jours: par le Temple il entendoit parler de son corps, & vouloit signifier qu'ils le feroient mourir, mais qu'il ressusciteroit le troisiéme jour. Leurs accusations étoient encore discordantes là-dessus: parce que l'un disoit lui avoir oüi dire: je démolirai ce Temple qui a été bâti par les hommes;

Faux témoins.

& dans trois jours j'en rebâtirai un autre qui ne sera point fait de main d'homme. Et l'autre assûroit qu'il avoit dit : je puis détruire le Temple de Dieu, & le rétablir dans trois jours. Il étoit facile à JESUS-CHRIST de confondre ces impies, & de les convaincre de fausseté. Mais voyant ses Juges si peu disposez à recevoir ses deffenses, il aima mieux ne dire mot, & se tenir dans le silence. Caïphe qui souhaitoit qu'il parlât, pour trouver de quoi le condamner, lui dit en colere : *Quoi donc tu n'as rien à répondre à tant de charges?* mais il ne répondit rien.

Adjuration de Caiphe. *Matth. 26. v. 36.*

*Je t'adjure*, ajoûta ce mauvais Juge, *par le Dieu vivant, de nous dire si tu es le Christ, le Fils de Dieu.* Nôtre Seigneur pour ne point manquer de respect envers le nom de Dieu, & étant d'ailleurs ravi de cette occasion de confesser publiquement sa Filiation divine, & sa dignité de Messie, & d'en être le premier martyr, luy répondit distinctement :

Confession du Sauveur. *Ibid. v. 64.*

*Oui, je le suis : & je vous assûre que vous verrez bientôt le Fils de l'homme assis à la droite de Dieu tout-puissant qui viendra sur les nuës du Ciel.* A cette parole le Pontife déchira ses habits & s'écria, *il a blasphemé : qu'avons-nous à faire de témoins? vous avez vous-mêmes entendu le blasphême qu'il a dit : que vous en semble?* ils répondirent tous, *il mérite la mort.* Ainsi ne le regardant plus que comme un homme condamné à la mort, ils l'abandonnerent le reste de cette cruelle nuit, à l'insolence des soldats & des valets qui l'avoient amené,

Traitement barbare.

& qui le traiterent comme une victime qu'on ne devoit plus épargner ; & dont la vie ne devoit plus être que l'objet de leur cruauté & de leur rage. Les uns lui crachoient au visage, d'autres lui arrachoient les cheveux & la barbe, d'autres lui ayant couvert les yeux de quelque vilain drapeau, luy donnoient des soufflets, & des coups de poing, & par une raillerie insupportable lui disoient comme à un Prophete imaginaire : *prophetize-nous Christ, qui t'a frappé?*

*Ibid. v. 68.*

Et il ne se trouva personne, même entre les Officiers les plus considerables, qui eût pitié de lui, & qui arrêtât le cours de ces outrages.

Ce qui lui fut encore plus sensible, fut que l'Apôtre S. Pierre, lequel aprés s'être un peu remis de sa peur, l'avoit suivi de loin jusqu'au Palais de Caïphe, & ensuite y étoit entré à la recommandation d'un autre Disciple qui y avoit quelque accés,

Reniement de S. Pierre.

le renia honteusement jusqu'à trois fois, en presence de beaucoup d'Officiers & de domestiques de ce Pontife, avec lesquels il se chauffoit. Ce n'est pas qu'on lui mît le poignard à la gorge, ou qu'on le menaçât de le faire mourir, ou qu'on lui fit quelque autre violence : mais le seul reproche que lui firent des valets & des servantes, qu'il étoit de la compagnie de cet homme qu'on venoit d'amener prisonnier, fut capable d'abbattre son courage, & de le porter à ces grands excés d'infidelité & d'ingratitude. Car il ne se contenta pas de protester qu'il n'étoit point des Disciples de JESUS, il jura qu'il ne le connoissoit point du tout : & passa même jusqu'aux imprecations & aux execrations pour persuader qu'il n'avoit aucune liaison avec lui.

Chant du coq.

Le coq chanta pour la premiere fois, incontinent aprés que Pierre eut renié JESUS-CHRIST. Mais son chant ne fut pas assez fort pour tirer l'esprit de cet Apôtre du profond sommeil où il étoit enseveli. Il chanta une seconde fois aprés le troisiéme reniement, & alors Nôtre Seigneur jettant sur lui un regard de misericorde ;

Conversion & larmes de S. Pierre.

Pierre se réveilla, ouvrit les yeux, & connut l'énormité des crimes qu'il venoit de commettre : & ayant le cœur outré de douleur, il sortit aussitôt de cette maison qui luy avoit été si funeste, & se retira dans une caverne, où il pleura amerement sa faute.

Dés le grand matin les Princes des Prêtres, les Scribes & les Anciens du peuple se rassemblerent chez le même Caïphe, pour achever l'affaire de leur conjuration contre le Sauveur. Ils le firent encore amener devant eux, l'interrogerent comme auparavant s'il étoit le CHRIST, & le Fils de Dieu : & aprés une réponse presque semblable à celle qu'ils avoient reçûë au premier interrogatoire, ils déterminerent de le livrer au President de la Province pour l'Empereur Romain, comme à celuy à qui les crimes extraordinaires & souverainement punissables étoient dévolus. Cette résolution prise, ils la mirent aussi-tôt en execution, & sans attendre davantage, ni s'en reposer sur personne,

Conduite chez Pilate.

ils le conduisirent eux-mêmes à ce President, appellé Ponce-Pilate, l'aïant auparavant fait lier & garoter comme un scelerat & un meurtrier. Ce fut sans doute une chose bien ignominieuse pour JESUS-CHRIST : car comme le Palais de Pilate étoit presque à l'autre extremité de Jerusalem, il fallut qu'il passât en cet état par les plus grandes ruës & les places les plus frequentées de cette Ville, en un tems où la foule y étoit extrême à cause de la Fête de Pâque : d'où l'on peut conjecturer qu'il fut suivi de la populace avec beaucoup d'insultes, d'imprecations, & de maledictions. Cependant le traitre Judas voyant ce procedé des Pontifes, & qu'ayant condamné le Sauveur à mort, ils étoient résolus de poursuivre sans relâche l'execution de leur jugement,

Repentir de Judas.

il fut touché de repentir, & ne pouvant plus souffrir les cruels reproches de sa conscience, il vint trouver au Temple ceux d'entre les Prêtres qui s'y étoient rendus pour faire leurs fonctions Sacerdotales : & leur dit : *j'ai peché en vous vendant, & en vous livrant le sang du Juste.*

*Matth. 27. v. 4.*

Mais ils lui répondirent ; *que nous importe? c'est à vous à y penser.* Il leur jetta donc les trente pieces d'argent qu'il avoit reçûës pour le prix de sa trahison,

Son desespoir.

& par desespoir il s'alla pendre & étrangler à un malheureux figuier, où étant attaché il creva par le milieu, & répandit toutes ses entrailles.

Lorsque Nôtre Seigneur fut arrivé chez Pilate, les conjurez le firent entrer dans le Pretoire, c'est à dire dans la salle de l'Audience : mais pour eux, ils n'y entrerent pas, de peur de contracter quelque impureté qui les empêchât de manger leur Pâque, c'est à dire, ou l'Agneau Pascal qu'ils avoient peut-être differé de manger jusqu'à ce jour, ou plûtôt d'autres victimes & des viandes sacrées appartenantes à la Fête de Pâque. En quoi paroît la detestable hypocrisie de ces impies : vû qu'ils apprehendoient de se rendre impurs, en entrant dans un lieu prophane, & ne craignoient pas de se soüiller, en procurant cruellement la mort de l'innocent. Pilate qui sçavoit déja par experience leur maniere d'agir superstitieuse, ne s'étonna point de ce procedé. Il vint lui-même à eux, & leur parlant de dessus un perron qui avançoit dans la cour, il leur demanda de quels crimes ils accusoient ce prisonnier.

Accusation devant Pilate.

Ils répondirent seulement que si ce n'étoit point un malfaicteur extraordinaire, ils ne seroient pas venus eux-mêmes pour le mettre entre ses mains. Mais voyant que Pilate ne faisoit pas d'état de cette accusation generale, ils en forgerent de particulieres, disant qu'ils avoient trouvé cet homme excitant des seditions parmi ceux de leur Nation, défendant de payer les tributs à Cesar, & publiant qu'il étoit le Roi Messie. Nous lisons aussi dans la lettre que Pilate écrivit à l'Empereur Tibere, rapportée par Hegesippe au livre 5. de son Histoire, qu'ils l'accuserent de Magie, & d'avoir fait des prodiges par l'entremise des demons. Le President ayant oüi ces chefs d'accusation,

Interrogations du President. *Joh. 18. v. 33.*

rentra dans sa salle pour interroger JESUS sur quelques articles, & l'ayant fait approcher, il lui dit. *Es-tu le Roi des Juifs?* JESUS lui répondit, *Est-ce de vous-même que vous me faites cette demande, ou si d'autres vous l'ont suggerée?* Pilate lui répondit. *Suis-je Juif pour sçavoir vos controverses? c'est ta Nation, & ses Pontifes qui t'ont livré à moi : Qu'as-tu donc fait? mon Royaume*, répondit JESUS, *n'est point de ce monde ; s'il étoit de ce monde, mes Officiers combattroient pour moi, & empêcheroient de tout leur possible qu'on ne me livrât aux Juifs : mais en verité il n'est point d'ici. Tu es donc Roi?* repliqua Pilate : *Oui je le suis*, dit JESUS : *& je suis né & venu au monde pour rendre témoi-*

*gnage à la verité ; quiconque est du parti de la verité écoute ma parole.*

Là-dessus Pilate lui demanda ce que c'étoit que la verité, & se levant de son siege sans attendre la réponse, il revint aux Princes des Prêtres, & au peuple assemblé, pour leur dire qu'il ne trouvoit point de charge suffisante ni raisonnable contre cet homme. Il l'amena même avec lui comme pour le renvoyer absous, mais ces forcenez se mirent à crier plus fort que jamais, & à vomir contre J. C. mille nouvelles impostures. Il eût été facile au Sauveur de s'en laver, & de faire voir son innocence; mais comme la calomnie étoit visible, & que d'ailleurs il ne souhaitoit pas d'être élargi, mais plûtôt de souffrir la mort pour sauver le genre humain, il se tint dans le silence, & ne répondit rien. Le Président lui dit: *d'où vient que tu ne réponds rien: ne vois-tu pas les grandes charges que l'on met en avant contre toi, & les grands crimes dont on t'accuse?* Mais il n'ouvrit pas la bouche ; de quoi ce Juge fut extrémement surpris. Cependant les conjurez continuoient toûjours leurs clameurs, disant : *c'est un séditieux, & un boute feu public, qui a émeu le peuple de tous côtez, commençant par la Galilée, & répandant son venin jusqu'en cette Ville.* Pilate entendant parler de Galilée, crut avoir trouvé un bon moyen de se débarasser de cette affaire, en la renvoyant à Herodes qui avoit été Tetrarque, & étoit alors Roy de Galilée, (C'étoit le fils du vieil Herodes, & celui qui avoit fait mourir S. Jean Baptiste.) Il s'informa donc si Jesus étoit Galiléen ; & ayant appris qu'il l'étoit, & qu'ainsi il étoit sujet naturel de ce Prince, il le renvoïa par devers lui, remettant à son jugement la décision de ce procés.

Silence de Jesus. Matth. 23. v. 13.

Renvoi vers Herodes.

Herodes étoit en ce tems-là à Jerusalem, où il avoit un Palais fort magnifique, que son pere avoit fait bâtir. Les Princes des Prêtres se chargerent encore d'y conduire Jesus : ce qui ne se passa point sans qu'on lui fit de nouveaux outrages d'autant plus cruels que ceux qu'on lui avoit faits en allant chez Pilate, qu'il y avoit plus de monde sur le passage, & que les esprits étoient plus aigris. Ce Roy témoigna beaucoup de joie de sa venuë, esperant de lui voir faire quelque grand miracle ; ce qu'il souhaitoit passionnément depuis fort longtems. Mais comme il ne le souhaitoit pas pour son instruction, mais seulement pour satisfaire à sa curiosité, & que d'ailleurs il avoit toûjours négligé de se rendre present aux miracles que Jesus-Christ avoit faits pendant les trois ans de sa prédication, il ne méritoit pas qu'on lui fit une faveur si considérable. Nôtre Seigneur ne daigna pas même ouvrir la bouche en sa presence, ni répondre un seul mot : quoique ses adversaires vomissent leur venin contre lui, & l'accusassent avec toute la rage dont l'envie & la jalousie sont capables. Cela fit qu'Herodes avec toute sa Cour le méprisa, & en fit son joüet comme d'un insensé : & que l'ayant fait revêtir par mocquerie d'une robbe blanche, il le renvoya couvert d'ignominie au Tribunal de Pilate. Ce qui fut cause de la réconciliation de ces deux Puissances, qui avoient eu de grands démêlez pour les limites de leur jurisdiction.

La robbe blanche. Retour chez Pilate.

Pilate n'eut pas peu de peine de se voir encore cette mauvaise affaire sur les bras. Il assembla donc les Pontifes, les Magistrats & le peuple : & leur dit que nonobstant toutes leurs accusations, & leurs cris, ni Herodes, ni lui ne trouvoient rien en cét homme, qui fût digne de mort ; qu'ainsi ils ne devoient pas trouver mauvais, si aprés lui avoir fait quelque correction, il le mettoit en liberté : il leur fit même pour cela une ouverture si plausible, qu'il se flatoit qu'ils n'oseroient jamais la refuser. La coûtume étoit qu'au jour de Pâque le Magistrat Romain délivroit à leur requeste celui des criminels qu'ils demandoient. Il leur proposa donc pour sauver Jesus, de le relâcher comme criminel, en considération de la Fête de Pâque. Et afin qu'ils ne pûssent pas rejetter cet offre ; il s'avisa de mettre Jesus en paralelle avec un nommé Barrabas, voleur insigne, & grand scélérat, lequel dans une sédition avoit fait un meurtre, & pour cela avoit été mis aux fers avec d'autres séditieux. En même tems comme Pilate étoit assis sur son Tribunal, sa femme lui envoya dire qu'elle le prioit de ne s'embarrasser point dans l'affaire de ce Juste, parce qu'elle le avoit beaucoup souffert la nuit durant son sommeil à cause de lui.

Avis de sa femme.

Cependant les Pontifes qui mouroient de crainte que Jesus ne leur échapât, persuaderent au peuple de le rebuter absolument, & de demander plûtôt Barrabas que lui. De sorte que, quand le President vint à leur dire, *lequel des deux voulez vous que je vous relâche, Barrabas ou Jesus?* ils crierent tous comme des enragez, *nous ne voulons point Jesus, mais Barrabas. Ostez Jesus, donnez nous Barrabas.* Le President tout surpris d'un choix si étrange, leur dit, que feray-je donc de Jesus appellé le Christ? Ils redoublerent leurs clameurs, & dirent : *Qu'il soit crucifié ; crucifiez-le, crucifiez-le. Mais quel mal a-t-il fait afin que je le crucifie?* repartit Pilate. Ils n'en pouvoient produire aucun ; mais voulant l'emporter par violence, ils redoublerent leurs cris plus fort qu'auparavant en répétant ces paroles ; *Crucifiez-le, Crucifiez-le, qu'il soit crucifié.* Ce mauvais Juge qui n'avoit pas assez de courage pour soûtenir l'innocence contre l'oppression visible de ses adversaires, ne trouva plus d'autre moyen de sauver Jesus de la rage des Juifs, que de le mettre en un état où ils en eussent eux-mêmes pitié. Dans ce dessein, il commanda qu'il fût rudement foüeté par tout le corps, afin que la peau étant enlevée, & le sang coulant de toutes parts, il fût capable de toucher de compassion les cœurs les plus barbares, & ses ennemis quelques acharnez qu'ils fussent.

Matth. 27. v. 17. Barrabas preferé à Jesus.

Ses ordres furent incontinent éxécutez ; mais avec beaucoup plus de violence & de cruauté qu'il ne prétendoit. On fit descendre Jesus dans une Salle basse du Prétoire, où il se dépoüilla lui-même, ce qui lui fut extrémement confusible, principalement à cause des soldats qui étoient presens, lesquels étant d'infames boufons, lui jetterent mille brocards, & dirent mille railleries, & mille ordures sur sa nudité. Ensuite on le lia à une colomne de marbre, haute de deux pieds & demi ou environ, & destinée à cét usage, en lui attachant les mains à un anneau de fer qui étoit au dessus, comme on le voit encore à Rome, en l'Eglise de Sainte Praxede, où cette sacrée Colomne a été transportée ; & l'on déchargea sur lui de tous côtez une si grande grêle de coups de foüet, que si sa divinité n'eût soûtenu puissamment son humanité, il fût mort entre les mains des bourreaux. Cette flagellation se fit, selon de graves auteurs, non pas avec de simples verges, comme on le pratiquoit ordinairement parmi les Juifs, mais avec des verges d'épines, des escourgées, & des couroies de cuir cru, des chaines pointuës, & des cordes garnies d'osselets, de molettes & de crochets de fer par les bouts, comme les Romains foüettoient leurs esclaves. Sainte Magdelaine de Pazzi apprit dans une extase, que trente couples d'Officiers de justice, la force desquels répondoit à leur malice, mirent successivement la main à cette execution : & il est croyable que les Juifs leur avoient donné de l'argent, afin qu'ils n'épargnassent point le Sauveur ; mais qu'ils déchargeassent sur lui toute leur furie. On dit aussi que Sainte Gertrude a sçû par révélation qu'il y reçut plus de cinq mille coups, dont chacun fit une horrible playe, parce que les pointes & les crochets de fer entrant dans son corps, on ne les en retiroit qu'en déchirant la peau, & en emportant la chair par morceaux : ce qui lui fait dire dans un Pseaume, selon une ancienne version, que les pecheurs ont labouré & fait des sillons sur son dos. Il paroît encore sur le Saint Suaire de Turin, qu'il n'y eut pas un seul de ses membres qui n'eût part à ce supplice. Enfin ce corps adorable fut réduit en un état si pitoyable, qu'il ne paroissoit plus qu'un corps écorché, ou mangé de chancre & de lepre.

La flagellation.

Ps. 128. v. 3.

Les bourreaux s'étant lassez de le frapper, Jesus

employa ce qui lui restoit de force pour reprendre ses habits; mais à peine se fut-il revêtu, que cette détestable troupe de soldats, qui étoit de mille hommes, l'ayant mené dans la Salle d'entrée du Prétoire, l'y dépoüilla une seconde fois; ce qui ne se put faire sans qu'il souffrît de cruelles douleurs; parce que sa tunique commençant déja à se coller avec son sang sur sa chair, ou pour mieux dire sur ses playes, on ne put la lui ôter sans les déchirer de nouveau. Ensuite, ces barbares lui jetterent par moquerie sur les épaules une vieille casaque militaire de couleur de pourpre : & ployant en rond de grandes épines, ils en firent une espece de couronne non moins cruelle qu'infame, qu'ils lui enfoncerent avec violence dans le crâne de la tête; & pour achever d'en faire un roy de farce, comme ils prétendoient, ils lui mirent au lieu de sceptre un roseau à la main. L'ayant ainsi ajusté en ridicule, ils fléchissoient le genou devant lui, en lui disant avec mille boufonneries; *Je te saluë Roy des Juifs.* Puis ils lui crachoient au visage, lui arrachoient les cheveux & la barbe, lui donnoient de grands soufflets; & prenant le roseau qu'il tenoit à la main, ils lui en déchargeoient de grands coups sur la tête, pour y enfoncer encore plus avant les pointes des épines dont il étoit couronné, & lui tirer le sang des endroits du corps que les foüets avoient épargnez : ainsi ces impies s'efforçant à l'envi d'augmenter les tourmens, & les mépris du Fils de Dieu, ils en firent aisément un homme de douleurs, comme Isaïe l'avoit prédit.

Le manteau de pourpre.

La Couronne d'épines.

*Is. 53. v. 3.*

Le Président le voyant dans un état si effroyable, crut que la seule vûë d'un tel spectacle étoit capable d'assouvir la haine la plus cruelle, & la plus envenimée. Dans cette pensée, il l'amena aux Juifs au dehors du Prétoire, & le leur montrant couvert de cette casaque de pourpre, & couronné de ce diadême d'épines : il leur dit; *Voilà l'homme, je vous l'amene pour vous témoigner que je ne trouve point de cause de mort en lui.* A ces paroles les Pontifes, & leurs Officiers, bien loin d'être touchez de compassion, entrerent en plus grande furie; & s'acharnant encore davantage contre le Sauveur, ils se mirent à crier, *Crucifiez-le, crucifiez-le.* Pilate leur répondit : *Prenez-le vous-même & le crucifiez, pour moy je ne trouve point en lui de cause pour le crucifier.* Les Juifs repartirent; *Nous avons une Loy, & selon nôtre Loy il doit mourir, parce qu'il a pris la qualité de Fils de Dieu.* Pilate entendant ceci, & faisant en même tems réflexion, tant sur ce qu'il avoit oüi dire de ses miracles, que sur la patience, la modestie, la douceur & le silence qu'il avoit fait paroître au milieu de tant d'injures, & de tant de tourmens, fut saisi d'une plus grande crainte, s'imaginant peut-être que celui qui lui avoit été déferé comme criminel, pourroit bien être quelqu'une de ces Divinitez que les Gentils adoroient. C'est pourquoy l'ayant fait rentrer dans la Salle de son Audience, il l'interrogea de nouveau. D'abord il lui demanda d'où il étoit; mais JESUS qui ne le jugeoit pas digne d'être instruit d'un si haut mistere, ne répondit rien du tout à cette demande. Pilate en fut indigné, & lui dit en colere : *Tu ne me parle point. Ne sçais-tu pas qu'il est en mon pouvoir de te faire mettre en croix, ou de te renvoyer libre?* JESUS ne voulant pas laisser une parole si arrogante & si injuste, sans réprimande, lui dit : *Vous n'auriez aucun pouvoir de me nuire, si celui qui regne dans les Cieux n'avoit permis qu'on me livrât à vous. C'est pourquoy ceux qui m'ont mis entre vos mains sont plus coupables que vous.*

L'Ecce Homo.

*Joan. 19. v. 5.*

Clameur des Juifs.

*Ibid.*

Nouvelle interrogation.

*Ibid.*

Pilate touché de cette réponse, fit de nouveaux efforts pour le délivrer. Mais les Juifs lui resisterent plus que jamais, lui criant tumultuairement, que s'il renvoyoit cet homme, il manquoit de fidelité envers Cesar, puisque c'étoit un seditieux, lequel en se disant Roy, avoit attaqué son authorité, & s'étoit declaré son ennemi. Ce reproche fut un coup de foudre qui abbattit ce mauvais Juge; car étant plein d'ambition, il apprehendoit davantage de perdre la faveur d'un Prince mortel, que d'encourir l'indignation de Dieu immortel, en trahissant sa conscience & la justice. Il ramena donc JESUS dehors, & prenant séance dans un Tribunal qu'il avoit hors d'œuvre, sur une espece de perron ou de balcon qui regardoit la cour, & appellé en Grec Lithostrotos, c'est à dire, pavée de pierre, & en Hebreu, Gabbatha, c'est à dire, lieu cloüé; il se mit en état d'achever son procés. Quelques-uns rapportent à cet endroit, l'avis que sa femme lui fit donner, de ne point tremper dans la persecution qu'on faisoit à ce Juste; mais il est plus conforme au texte de saint Mathieu, de le rapporter au tems où il proposa le choix de JESUS ou de Barrabas, comme nous l'y avons rapporté. Quoi qu'il en soit, ce President s'addressant encore aux Juifs, leur dit, *Voilà vôtre Roy.* Ils s'écrierent tous, *ôtez-le, crucifiez-le. Quoi*, dit Pilate, *que je crucifie vôtre Roy!* les Pontifes répondirent, *nous n'avons point d'autre Roy que Cesar.* Pilate donc voyant qu'il n'avançoit rien, & qu'au contraire le tumulte s'augmentoit de plus en plus, il se fit apporter de l'eau, & se lavant les mains devant toute l'assistance, il fit cette protestation : *Je suis innocent du sang de ce Juste : c'est à vous autres à y prendre garde.* Tout le peuple répondit comme pour le décharger de ce crime : *Que son sang soit sur nous & sur nos enfans.* Ainsi ce Juge inique enterina leur requeste : & leur ayant relâché selon leur demande, ce Barrabas qui avoit été mis aux fers pour une sedition & un homicide, il leur livra & abandonna JESUS, & consentit qu'ils le crucifiassent au milieu de deux voleurs.

Lâcheté de Pilate.

Cris reïterez.

*Ibid.*

*Ibid.*

Arrest de mort.

Cet injuste Arrêt ne fut pas plûtôt prononcé, que les soldats qui devoient en être les executeurs, & servir de bourreaux, se saisirent de la personne du Sauveur : & aprés divers outrages, ils lui ôterent la casaque de pourpre dont il étoit revêtu, & lui rendirent ses habits. Ensuite ils le chargerent de la croix à laquelle il devoit être attaché, comme il se faisoit ordinairement aux criminels condamnez à être crucifiez, & en cet état ils le conduisirent hors de la Ville, vers une montagne que l'on appelloit en Hebreu Golgotha, c'est à dire crane de l'homme, & que nous appellons Calvaire dans la même signification, à cause que selon les plus anciens Peres de l'Eglise rapportez par Baronius, le crane du premier homme y étoit enseveli. Comme cette Croix étoit fort lourde, le montant étant de quinze pieds de long, & le travers de huit, l'un & l'autre tres-épais, & d'un bois dur & massif; il n'est presque pas concevable quelle peine eut JESUS-CHRIST à la porter : vû principalement qu'il étoit déja tout déchiré & tout rompu par la violence de sa flagellation, & des autres tourmens qu'il venoit d'endurer; que le chemin étoit fort long, & de plus de demi-lieuë; que le pied de la Croix qui traînoit à terre, heurtant souvent contre des pierres, & passant sur des buttes, ou sur des fosses, lui donnoit par tout d'horribles secousses; que le haut de la Croix appuyant sur les playes de son cou & de son épaule, les élargissoit à tous momens, & y faisoit de grands esquarres; & qu'enfin il est croyable que les bourreaux pour le faire aller plus vîte, le tiroient par devant avec des cordes, & le picquoient par derriere avec des aiguillons. Certes nous apprenons d'une ancienne tradition qu'il tomba plusieurs fois sous cet épouvantable fardeau, & il est encore vrai-semblable que ces barbares le firent relever autant de fois à grands coups de pied & de bâton.

Chemin du Calvaire.

Peine horrible en portant la Croix.

Cependant l'apprehension qu'ils eurent de ne le pouvoir pas mener vif jusqu'au lieu du supplice, fit que rencontrant un bon homme qui venoit des champs, appellé Simon, natif de Cirene, & pere d'Alexandre & de Rufus, lesquels depuis ont été Disciples des Apôtres, & illustres Predicateurs de l'Evangile, ils le forcerent de porter la Croix derriere lui. Il n'est pas certain s'ils la lui chargerent toute entiere; ou si le Sauveur la portant toûjours par le haut, ils l'obligerent seu-

Simon le Cirenéen.

lement d'en soûtenir le pied ou le corps. Tout ce que nous pouvons asûrer est qu'ils ne firent pas cela par misericorde ; mais seulement afin de reserver leur victime pour lui faire endurer le reste des tourmens qui lui étoient preparez.

Compagnie des deux voleurs.

Les deux voleurs qui devoient être crucifiez avec lui, l'accompagnoient de côté & d'autre en ce voyage, chacun portant aussi l'instrument de son supplice : & l'on crioit par tout que ce JESUS, ce seducteur, ce faux Prophete alloit être executé pour ses crimes : ce qui étoit une extrême ignominie pour lui. Les Princes des Prêtres, les Scribes, & les Anciens du peuple ne voulurent jamais l'abandonner ; mais marchoient devant lui en grand triomphe comme des vainqueurs qui ont terrassé leurs ennemis. Les Compagnies de la Garnison Romaine l'environnoient de toutes parts, & une infinité de peuple le suivoit avec beaucoup de tumulte ; & comme il est écrit dans les Prophetes, il étoit la fable, c'est à dire le sujet des injures, des railleries, des maledictions & des imprecations de tout ce grand monde. Neanmoins cela n'empêcha pas que de bonnes Dames qui alloient aussi aprés lui, voyant l'excez de ses souffrances, ne pleurassent amerement, & ne se frapassent la poitrine ; mais il se tourna vers elles, & leur dit :

Les filles de Jerusalem. *Luc.* 23. v. 28.

*Filles de Jerusalem ne pleurez point pour moi ; mais pleurez pour vous-mêmes & pour vos enfans : car voicy bientôt le tems auquel on dira, Bien-heureuses sont les femmes steriles, bien-heureux sont les ventres qui n'ont point conçû, bien-heureuses sont les mammelles qui n'ont point allaité ; & ce sera alors que vos enfans prieront les montagnes de tomber sur eux, & les collines de les cacher : car si le bois verd est traitté de cette sorte, comment le bois sec sera-t-il traitté ?*

Le voile de Veronique.

Cependant il ne refusa pas le bon office de l'une de ces Dames, appellée Berenice ou Veronique, laquelle lui presenta le voile de lin qu'elle portoit sur sa tête, pour essuyer la sueur & le sang qui couloit abondamment de son visage. Mais par un miracle de sa bonté, en s'essuyant, il imprima sur ce voile une figure & une representation si parfaite de sa face adorable, que même les marques des soufflets, & des autres blessûres qu'il y avoit reçuës, y parurent distinctement, aprés quoy il le rendit à celle qui le lui avoit donné : ce fut pour lui servir d'un gage perpetuel de son amour & de sa reconnoissance. Ce voile qui a toûjours conservé cette image venerable de la face de JESUS-CHRIST, a depuis été apporté à Rome, où il se garde tres-precieusement dans l'Eglise de saint Pierre au Vatican. La sacrée Vierge, selon la revelation faite à sainte Brigide, avoit assisté à la flagellation de son cher Fils, où son cœur y avoit reçu autant de playes mortelles que le corps de cet Agneau de Dieu avoit reçu de coups de foüet.

La rencontre de la sainte Vierge.

Mais elle lui vint aussi à la rencontre sur le chemin du Calvaire avec saint Jean son Disciple bien-aimé. Il n'y a point de caracteres assez vifs pour representer l'excessive douleur qu'elle ressentit à la vûë d'un objet si lamentable : c'est pourquoi il faut mieux n'en rien dire ici, & la laisser à la pieuse meditation des fidelles.

Le vin mêlé de fiel.

Lors que le Sauveur fut arrivé sur cette montagne qui devoit être le lieu de son sacrifice, on lui donna, selon saint Mathieu, du vin mêlé de fiel, & selon saint Marc, du vin mêlé de myrrhe. C'étoit probablement, de bon vin, que l'on avoit disposé exprés, selon la coûtume, pour la consolation des patiens ; mais où les soldats corrompus par les Juifs, avoient malicieusement jetté quelque chose d'extrêmement amer, tels que sont le fiel & la myrrhe. Le Sauveur en goûta, pour en ressentir l'amertume, mais il n'en voulut pas boire, de peur d'en recevoir quelque soulagement, dans l'excés de la soif qui le tourmentoit.

Le crucifiement.

Ensuite on le dépoüilla pour la troisiéme fois de tous ses habits, & même de sa tunique de dessous, ce qui ne se put faire sans renouveller d'une maniere cruelle toutes ses playes : & on l'attacha à la Croix avec de gros clous dont on lui perça les pieds &

A les mains. Plusieurs disent que cela se fit à terre, & avant que d'élever la Croix, & de la mettre en sa place : Mais sainte Brigide qui a été instruite par une revelation expresse que lui fit la sainte Vierge, de toutes les circonstances de cette execution, asûre que la Croix fut premierement placée & arrêtée dans son trou : & qu'ensuite l'on y fit monter le Sauveur par le moyen d'un échaffaut.

Le nombre des clous.

Il n'est pas certain avec combien de clous il fut crucifié. Quelques-uns n'en mettent que trois, se persuadant que ses deux pieds furent attachez l'un sur l'autre avec un seul clou ; mais la plûpart en mettent quatre, & croyent que ses deux pieds furent cloüez separément, ou même conjointement avec deux clous. On n'est pas non plus d'accord touchant l'endroit où ses mains furent percées :
B car le sentiment commun est qu'elles le furent au milieu de la paulme, comme les Peintres nous le representent ordinairement. Mais il y a des Auteurs qui nous en font une image bien plus horrible, disant que les clous furent fichez vers les poignets, & que de-là ils furent enfoncez de travers par toute l'épaisseur des mains : ce qu'ils estiment paroitre évidemment sur le Saint Suaire de Turin, & que sainte Brigide semble exprimer lors qu'elle dit, que les clous furent fichez à l'endroit où l'os est plus solide. Je ne prétends pas décider ici toutes ces difficultez ; mais ce que je puis dire asûrément, c'est que les bourreaux traitterent Nôtre Seigneur de la maniere la plus cruelle & la plus inhumaine dont ils se pûrent aviser.

Les deux voleurs furent aussi crucifiez avec lui,
C l'un à sa droite, & l'autre à sa gauche, afin que l'Ecriture fût accomplie, qui dit, *il a été mis au nombre des méchans.* *Is.* 53. v. 12.

Le titre de la Croix.

Mais par une disposition admirable de la divine providence, & comme dit saint Cyprien par une inspiration de Dieu, Pilate ordonna que l'on attachât sur la Croix, & audessus de la tête de JESUS un écriteau, portant ces paroles, *Jesus Nazaréen Roi des Juifs.* Les Princes des Prêtres firent ce qu'ils purent pour l'empêcher, suppliant ce Juge de ne point mettre Roy des Juifs ; mais, qui s'est dit Roy des Juifs. Neanmoins ils ne purent jamais rien gagner sur son esprit, & il ne leur donna point d'autre réponse, sinon que ce qu'il avoit écrit demeureroit écrit. Au reste, cette inscription étoit en trois langues ; sçavoir en Hebreu, en Grec & en Latin, avec cette circonstan-
D ce remarquée par le Cardinal Baronius, que le Latin étoit plus prés de la tête de Nôtre Seigneur, comme au lieu le plus honorable, pour signifier que l'Eglise Latine auroit une foi plus pure & plus constante que la Grecque & que la Judaïque, & qu'elle seroit la Maîtresse de toutes les Eglises. On voit encore à Toulouse chez les Religieux Benedictins une partie fort notable de ce glorieux écriteau, de la longueur de demi-pied, laquelle se montre publiquement deux fois l'année ; sçavoir le troisiéme de May, & le quatorziéme de Septembre ; c'est avec une singuliere consolation d'un nombre infini de peuple qui y assiste, & au grand soulagement des malades, qui boivent avec une vraie foi de l'eau où cette précieuse Relique a trempé.

L'heure de l'execution.

E Il étoit prés de midi quand se fit cette horrible execution : c'est ce que saint Marc entend quand il dit qu'il étoit la troisiéme heure, & saint Jean quand il dit qu'il approchoit de la sixiéme heure. Car la troisiéme heure étoit un espace de tems qui s'étendoit depuis neuf heures du matin, selon nôtre maniere de compter les heures, jusqu'à midi, & la sixiéme heure étoit un autre espace de tems qui s'étendoit depuis midi jusqu'aux trois heures suivantes.

Partage des habits.

Lorsque Nôtre Seigneur fut en Croix, les quatre Soldats qui lui avoient servi de bourreaux partagerent entre eux ses habits ; mais comme sa tunique étoit toute d'une piece & sans coûture depuis le haut jusqu'en bas, ayant été tissuë à l'aiguille des propres mains de la sacrée Vierge, ils ne la couperent pas, mais tirerent au sort qui d'eux quatre l'emporteroit ; & par un

bonheur incomparable elle est enfin écheuë à la France, qui la conserve précieusement à Argenteüil prés de Paris, dans un Prieuré de l'Ordre de saint Benoist, qui releve de l'Abbaye Royale de saint Denis. Il sembloit que l'extrémité des peines de cet innocent dût amortir la fureur de ses ennemis, & arrêter le cours de leurs insultes; mais bien loin de le faire, ils continuerent toûjours de

Insulte des Prêtres & des Scribes.

l'injurier, & de le couvrir d'opprobres. Les Princes des Prêtres, les Scribes & les Premiers du peuple se mocquoient de ses miracles, & disoient afin de le faire passer pour un seducteur: *Il s'est mêlé de sauver les autres, & il ne peut pas se sauver lui-même. S'il est le Christ & le Roy d'Israël, qu'il nous le fasse voir en descendant de la Croix, & aussi-tôt nous croirons en lui. Puisqu'il s'est vanté d'être le Fils de Dieu, & qu'il mettoit toute sa confiance en lui, que Dieu le délivre donc presentement de nos mains, & qu'il le détache du supplice.* Le peuple, les soldats & les passans imitant leurs exemples, le maudissoient aussi, & lui jettoient mille brocards. *C'est donc toi*, disoient-ils, *qui devois détruire le Temple de Dieu, & le rebâtir en trois jours; fais voir maintenant cette puissance, détache toi si tu peux de cette Croix, & sauve toi toi-même.*

*Mat. 27. v. 41.*

Injures des voleurs.

Mais ce qui est étrange, est qu'au rapport de S. Matthieu & de S. Marc, les voleurs même qui étoient crucifiez à ses côtez, & souffroient le même supplice que lui, ne l'épargnoient pas, & vomissoient contre lui de semblables blasphêmes.

Premiere parole de N. S en faveur de ses persécuteurs.

Cependant tous leurs reproches ne pûrent jamais alterer la patience du Sauveur, ni tirer de sa bouche aucune plainte. Au contraire, la premiere chose qu'il fit sur la Croix, fut d'élever ses yeux au Ciel, & d'implorer la misericorde de son Pere éternel pour ceux qui l'avoient crucifié, ou fait crucifier, & qui continuoient encore à l'outrager. *Mon Pere*, lui dit-il, *pardonnez-leur, parce qu'ils ne sçavent ce qu'ils font.* On vit bien-tôt un effet merveilleux de cette priere: car l'un de ces voleurs qui étoient pendus à côté de lui, & qui le blasphemoient, étant éclairé d'une lumiere céleste,

*Luc. 23. v. 34.*

Conversion de l'un des Larrons.

& touché d'une grace extraordinaire, se convertit tout à coup, & devint même le défenseur de l'innocence de Jesus, & confessa hautement sa divinité: de sorte que voyant que son compagnon persistoit toûjours à vomir des injures & des malédictions contre le Sauveur, il l'en reprit sévérement, lui disant: *Quoi n'as-tu point la crainte de Dieu, toi qui est dans les mêmes tourmens que lui. Pour nous c'est avec justice que nous y sommes condamnez, puisque nos crimes l'ont bien mérité; mais pour lui, c'est injustement qu'il a été executé, car il n'a point fait de mal:* Puis tournant la tête vers Jesus, & lui adressant sa parole, il lui dit: *Seigneur souvenez-vous de moi lorsque vous serez arrivé dans vôtre Royaume.* Cet Agneau plein de douceur ayant plus d'égard à la grandeur de la contrition, & à l'humilité de la priere de ce voleur, qu'aux injures qu'il venoit d'en recevoir, lui accorda plus qu'il ne demandoit: car il lui promit que ce jour-là même il seroit avec lui dans le Paradis. Ce qui fut tres-fidellement accompli: vû qu'au moment qu'il mourut, son ame fut portée dans les Limbes, que Nôtre Seigneur venoit de changer par sa presence, en un Paradis de gloire & de délices.

*Ibid. v. 40.*

Second parole en faveur du bon Larron.

Nous avons déja dit que sa tres-sainte Mere avoit assisté à sa flagellation, & qu'elle l'avoit encore rencontré sur le chemin du Calvaire, étant accompagnée du Disciple bien-aimé. Depuis ce tems-là elle ne le quitta plus, mais l'accompagna jusqu'au lieu du supplice: elle le vit donc dépoüiller, conduire à la Croix, percer de gros clous, & charger d'injures, de reproches, & de calomnies. La douleur qu'elle en ressentit fut inconcevable, & la réduisit dans des agonies qui lui firent verser des larmes de sang, & même souvent tomber en défaillance & en pâmoison, sans néanmoins lui ôter jamais l'usage des sens ni de la raison, ni la porter à rien qui fût contraire à la bienseance, ou à la gravité. C'est cette douleur qui la rendit la Reine des Martyrs, & la plus excellente copie de Jesus souffrant & crucifié. Mais la douleur qui perça le cœur de Jesus, en voyant sa Mere bien-aimée en cet état fut encore plus excessive, & nous pouvons dire asûrément qu'elle surpassa toutes celles qu'il ressentit de la violence des foüets, des épines, des clous, & des autres instrumens de sa Passion. Cependant quelque grande que fût cette douleur, elle ne le put empêcher d'étendre ses soins sur une personne qui lui étoit si chere, & de lui pourvoir avant sa mort de quelqu'un qui lui tint lieu de fils en sa place. C'est pourquoi l'ayant apperçuë debout au pied de sa Croix avec le Disciple qu'il aimoit, il lui dit en le désignant: *Femme voilà vôtre Fils.* Il l'appella femme, & non pas mere, soit de peur que ce terme de tendresse n'aigrît davantage la playe de l'ame de Marie, soit parce qu'il vouloit faire, pour ainsi dire, cession à tous les hommes des affections maternelles, que la sainte Vierge avoit pour lui, & les substituer au droit qu'il avoit à ses soins & à sa providence, soit enfin pour montrer qu'il mouroit, & que nous devons mourir dans un détachement parfait de la chair & du sang. Ensuite, il dit au Disciple, *voilà vôtre Mere.* Et dés lors ce Disciple comme il l'asûre lui-même, la prit en sa charge, & lui rendit tous les services qui étoient dûs à une telle Mere.

Assistance de la Sainte Vierge.

Sa douleur.

Troisiéme parole en sa faveur, & du Disciple bien-aimé, *Joan. 19. v. 26.*

Aprés ces trois paroles, Jesus-Christ entra dans un profond silence, & y demeura jusqu'à la neuviéme heure, qui répondoit à trois heures aprés midi, selon nôtre façon de compter, durant quoi le Soleil ne pouvant plus souffrir les cruautez horribles que l'on exerçoit contre son Createur, retira ses rayons de dessus la terre, & s'éclipsa entierement: cet accident fut d'autant plus étrange, que la Lune étant pleine, elle étoit opposée au Soleil, & ainsi tres-éloignée de le couvrir, & de causer une éclipse. Aussi étonna-t'il si fort les plus sçavans Astrologues, que l'on tient que saint Denis surnommé l'Areopagite, qui étoit alors dans la ville d'Heliopolis en Egypte avec son ami Apollophanes, y prononça ce grand oracle: *Ou le Dieu de la nature souffre, ou la machine du monde tombera bien-tôt dans son premier & ancien chaos.* A la neuviéme heure, ce divin patient qui sentoit son ame privée de toutes les consolations, & des soulagemens qu'elle pouvoit recevoir de sa divinité, éleva une seconde fois sa voix vers son Pere, & lui dit en sa langue Siriaque. *Eli, Eli, lamma sabacthani. C'est à dire, mon Dieu, mon Dieu pourquoi m'avez-vous délaissé.* Comme ces paroles sont le commencement du Pseaume vingt-uniéme, plusieurs ont cru qu'il prononça tout bas ce Pseaume entier. En effet les Interpretes l'entendent de lui à la lettre, & il ne renferme autre chose qu'une plainte amoureuse que David lui a mis dans la bouche, prévoyant l'horreur de ses tourmens. Je pense qu'il dit tout haut ce commencement du premier verset, pour découvrir à son Eglise le secret de ses peines interieures, & pour lui apprendre qu'elles étoient sans comparaison plus grandes que celles qui paroissoient au dehors. Quelques-uns des assistans lui entendant dire ces mots, crurent qu'il appelloit Elie à son secours: mais il n'avoit pas besoin du secours d'Elie, lui qui étoit le Createur, & le Dieu d'Elie. Ensuite, pour l'entier accomplissement des Mysteres & des figures couchées dans l'ancien Testament, il s'écria: *J'ai soif.* Alors un des soldats prenant une éponge, la trempa dans du vinaigre, dont il y avoit là un vase plein, & la mettant au bout d'un jonc, ou d'un bâton d'hissoppe, il la lui porta à la bouche, disant avec une sanglante raillerie. *Silence, voyons si Elie viendra le délivrer & le détacher de la Croix.* D'autre part, les assistans le détournoient de cette action, de peur qu'il n'empêchât lui-même Elie de venir. Le Sauveur qui vouloit mourir dans l'opprobre & dans l'amertume, ne manqua pas de prendre ce vinaigre. Ce fut-là la fin & le dernier acte de cette sanglante

Eclipse du Soleil.

Quatriéme parole pour lui-même. *Mat. 27. v. 46.*

Cinquiéme parole témoignant sa soif. *Joan. 19. v. 28.*

*Sixiéme parole, consommation Ibid. v. 30. Septiéme parole. Luc. 23. v. 40. Mort du Sauveur.*

tragedie : & c'est ce qu'il voulut signifier par cette sixiéme parole qu'il profera : *Tout est consommé.* Enfin s'adressant pour la troisiéme fois à son Pere, il lui dit avec un grand cri : *Mon Pere je remets mon ame entre vos mains :* & penchant un peu la tête, il expira.

Cette mort adorable, quoique si funeste, du Createur arriva le vingt-cinquiéme jour du mois de Mars, trente-trois ans & trois mois depuis sa naissance dans l'Etable de Bethléem, & trente-quatre ans accomplis depuis sa conception dans le sein de la sacrée Vierge. Elle étonna si fort les creatures les plus insensibles, qu'elles ne pûrent s'empêcher d'en témoigner, en leur maniere, de tres-grands ressentimens. Le voile du Temple, c'est à dire, suivant la plus commune opinion, ce voile qui cachoit le Propitiatoire & l'Arche d'Alliance, & séparoit le Saint des Saints, du Sanctuaire où les Prêtres sacrifioient, se déchira en deux depuis le haut jusqu'en bas. La terre trembla, non seulement en Judée, mais aussi selon Origene & Eusebe, en d'autres païs fort éloignez ; & même selon Didime, dans toute la profondeur de son globe. Les pierres & les rochers se fendirent, tant sur la montagne de Calvaire, où il en est long-tems demeuré des marques, que sur d'autres montagnes, comme sur le mont Alverne en Toscane, & sur le Promontoire de Gaïéte dans la Campagne de Rome : de quoi font foi les anciennes traditions de ces Provinces. Les tombeaux s'ouvrirent, & grand nombre de saints Personnages de l'ancien Testament étant ressuscitez, en sortirent, & vinrent en la Ville sainte de Jerusalem, où ils apparurent à plusieurs personnes. Saint Jerôme rapporte aussi que le grand linteau de la porte du Temple tomba & se brisa : & saint Ephrem asfûre que le Saint Esprit en sortit sous la forme d'une colombe. Je ne doute point qu'il ne se soit fait encore au même tems une infinité d'autres prodiges : & même c'est une chose surprenante comment toute la nature ne se confondit point à la vûë d'un spectacle aussi épouvantable que celui d'un Dieu mourant cruellement & ignominieusement sur une Croix, mais les Historiens sacrez se sont contentez de nous rapporter ceux-ci, comme étant suffisans pour fortifier nôtre foi.

*Prodiges aprés sa mort.*

*S. Jerôme epist. 150. q. 8. S. Ephrem sermon de la Passion.*

*Conversion du Centenier.*

Le Centenier qui gardoit le Sauveur, & les soldats de sa Compagnie qui étoient autour de la Croix, voyant tant de merveilles, & sur tout la maniere dont ce Divin patient étoit expiré, à sçavoir en penchant doucement la tête, & remettant son esprit entre les mains de Dieu, ce qui étoit fort extraordinaire pour un crucifié, vû que les autres mouroient avec des contorsions horribles, ou bien dans une entiere défaillance ; ils en furent extrêmement touchez ; & rendant gloire à Dieu qu'ils avoient jusqu'alors outragé par tant d'inhumanitez, ils dirent ; *en verité cet homme étoit juste, & étoit vraiement le Fils de Dieu.* Ceux du peuple qui étoient demeurez sur le Calvaire, conçurent aussi les mêmes sentimens ; desorte que s'en retournant dans Jerusalem, ils se frappoient la poitrine, & portoient la confusion sur le visage. Ainsi l'on vit deslors des préludes de la conversion des Juifs & des Gentils, qui devoit être le grand effet de la puissance souveraine & invincible de la Croix. Cependant les Princes des Prêtres ne voulant pas que Jesus, ny les deux voleurs demeurassent plus long-tems en Croix, parce que la solemnité de leur grand Sabath, c'est à dire de celui qui écheoit dans l'Octave de Pâque, devoit commencer dés le soir ; peut-être aussi qu'ils apprehendoient que le peuple voyant cette éclipse de Soleil, & tant d'autres prodiges, ne s'émût à la fin contre eux, pour venger la mort de ce Juste ; ils furent trouver Pilate, & le supplierent de permettre qu'on ôtât ces hommes du gibet, & qu'on les achevât, en leur cassant les cuisses. Pilate leur accorda aisément leur demande, & en effet les deux voleurs furent roüez. Mais quand les bourreaux vinrent à Jesus qu'ils avoient reservé pour le dernier, comme celui qui étoit à leur jugement le moins digne de misericorde, le trouvant déja mort, ils ne lui toucherent point, afin que cette parole de l'Ecriture fût accomplie, *vous ne briserez aucun de ses os.*

*Luc. 23. v. 47. Mat. 27. v. 54.*

*Roüement des deux voleurs, & non de Jesus.*

*Exod. 12. v. 46.*

*Le coup de lance.*

En même tems, un des soldats, pour être plus asfûré de sa mort, lui donna un coup de Lance, dont il lui ouvrit le côté : & saint Jean témoin oculaire asfûre qu'aussi-tôt il en sortit du sang & de l'eau, lesquels n'étoient pas mêlez & confondus ensemble, autrement ce Disciple n'auroit pû les distinguer, mais faisoient comme deux ruisseaux. Il paroit par le saint Suaire de Turin, & par d'autres preuves convainquantes que cette playe fut faite au Sauveur du côté droit, ce que le Prophete Ezechiel semble avoir signifié lorsqu'il a dit que des eaux sortiroient en abondance du côté droit du Temple. Mais le coup fut si rude & si violent, qu'il pénétra jusqu'à l'autre côté de la poitrine, & lui perça le cœur, comme S. Bernard & plusieurs autres grands Contemplatifs le reconnoissent, & que sainte Brigide dit l'avoir appris de la sainte Vierge par révélation. Ainsi le cœur de Jesus fut ouvert pour être, selon la maniere de parler de l'Ecriture, le refuge des herissons, le toict des passereaux & le trou des colombes, c'est à dire pour servir aux fidelles d'azile & de demeure dans tous les différens états, & les diverses dispositions où ils se pourroient trouver. Le sang & l'eau qui en coulerent montroient que la chair de Jesus étoit une chair veritable, comme étant composée des quatre élemens & des quatre humeurs : & ils étoient en même tems les simboles des deux plus grands Sacremens de l'Eglise, à sçavoir du Baptême qui se fait par l'eau, & de l'Eucharistie qui contient le Corps & le Sang du Fils de Dieu. Au reste le fer de cette lance qui ouvrit son divin côté, & qui reçut une consecration si excellente, par la pénétration qu'il fit de son cœur, & par la teinture de son sang, fut apporté à Paris vers l'année mil deux cens trente-neuf sous le Regne du grand S. Loüis Roy de France, avec plusieurs autres restes de la sacrée Passion de Jesus ; à sçavoir sa Couronne d'épines, une grande partie avec un morceau considérable de la vraye Croix, quelques gouttes de son precieux Sang, une chaîne ou lien de fer dont on croit qu'il fut attaché, un grand éclat de la pierre de son Sepulchre, la casaque d'écarlate dont les soldats le revestirent, le roseau qu'ils lui donnerent pour sceptre, l'éponge dont ils se servirent pour lui presenter du vinaigre, une partie du Suaire dont son corps fut enseveli dans le tombeau, & le linge dont il se ceignit pour laver les pieds de ses Apôtres. Toutes lesquelles Reliques ayant été engagées par les Empereurs de Constantinople, pour avoir dequoi subvenir aux frais des grandes guerres qu'ils étoient obligez de soûtenir, ce bon Roy les dégagea & les racheta de ses propres deniers, & ensuite en obtint le don & l'entiere cession de l'Empereur Baudoin Second, comme il paroît des Lettres Patentes de ce même Empereur données à Saint Germain en Laye l'an 1247. au mois de Juin, & le huitiéme de son Empire, en comptant depuis son Couronnement. La Sainte Chapelle du Palais fut bâtie exprés pour les conserver avec plus d'honneur, & on les y voit encore toutes, excepté seulement le principal morceau de la vraye Croix, qui en fut enlevé l'an 1575. Il est vrai que l'on montre à Rome dans l'Eglise de saint Pierre une lance dont on dit que le côté de Nôtre Seigneur a été ouvert ; mais ce n'est peut-être autre chose que la lance dont un Juif perça une image de Jesus-Christ, d'où il sortit une tres-grande quantité de sang, comme il est marqué au second Concile de Nicée action quatriéme, & dans le Martyrologe Romain le neuviéme jour de Novembre.

*Ezech. 47. v. 2.*

*Le cœur ouvert.*

*Le sang & l'eau.*

*Instrumens de la Passion apportez à Paris.*

*La Sainte Chapelle bâtie pour les conserver.*

Le dessein des ennemis du Sauveur étoit de l'ensevelir sans honneur avec les deux compagnons de son supplice, ne leur étant pas permis par la loy

couchée au Deuteronome chapitre 21. de les laisser sans sepulture. Mais Dieu qui avoit fait prédire par un Prophete que son Sepulchre seroit glorieux, eut soin de lui pourvoir d'une sepulture tres-honorable.

Joseph d'Arimathie.

Joseph natif d'une ville de Judée appellée Ramathaim ou Arimathie, personnage de grande vertu, fort riche, & noble Sénateur de la ville de Jerusalem, lequel n'avoit point eu de part à la conspiration des Pontifes contre lui ; mais étoit au contraire de ses Disciples, & de ceux qui attendoient le regne de Dieu, quoi que secrettement, d'autant qu'il craignoit les Juifs : ce Joseph dis-je prit en cette rencontre une sainte hardiesse ; & allant trouver Pilate, il lui demanda avec beaucoup de courage & de fermeté permission, d'enlever le Corps de Jesus, & de l'ensevelir. Pilate s'étonna qu'il fût mort si-tôt, ne considérant pas, qu'une flagellation, un couronnement d'épines, le poids de la Croix, dont on l'avoit chargé, & mille autres maux l'avoient mis en un tel état, que c'étoit plûtôt un miracle, qu'il eût pû souffrir les douleurs du crucifiement. Il fit donc venir le Centenier qui l'avoit gardé ; & aprés s'être asûré de lui qu'il étoit mort, il accorda à Joseph ce qu'il demandoit. Ainsi Joseph assisté du Disciple bien-aimé, & peut-être de quelques autres des Apôtres, & de Nicodême l'un des principaux d'entre les Pharisiens, aussi Disciple secret de Jesus, détacha son sacré corps de la Croix.

La Descente de la Croix.

La sainte Vierge l'ayant reçû sur son sein, lui ferma les yeux, lui ôta la Couronne d'épines qu'il n'avoit point quittée dans tout le cours de cette horrible tragédie, & lui essuya le sang de ses playes. Ensuite ils l'embaumerent avec des onguents aromatiques dont Nicodême avoit apporté le poids de cent livres, & l'aïant enveloppé dans des linceuls, ils lui mirent encore par-dessus un suaire fort blanc acheté exprés par Joseph, lequel passant sur sa tête, s'étendoit par devant & par derriere jusqu'à ses pieds. L'aïant ainsi enseveli, ils le porterent dans un jardin, qui n'étoit distant du mont de Calvaire que de quarante à cinquante pas, & là ils le mirent dans un monument tout neuf, où l'on n'avoit encore mis personne, & que Joseph s'étoit fait tailler pour lui-même dans un Rocher. Et de peur que quelqu'un ne vint y toucher, ils boucherent l'entrée de ce monument avec une pierre d'une grosseur demesurée qu'ils y roulerent à force de bras.

La sepulture.

Marie Madelaine, & Marie femme d'Alphée appellé autrement Cleophas, & mere de S. Jacques le Mineur & de son frere Joseph, & ses deux filles l'une nommée aussi Marie, & l'autre Salomé femme de Zebedée & mere de saint Jacques le Majeur & de saint Jean, & Jeanne femme de Chusa Procureur d'Herodes, & plusieurs autres Saintes femmes, qui faisoient profession ouverte d'être Disciples de Jesus, & qui ne l'avoient point quitté pendant tout le tems qu'il avoit été sur la Croix, observerent fort soigneusement l'endroit où on le mettoit, dans le dessein de le venir encore embaumer quand la solemnité du Sabath seroit passée. Quant aux Princes des Prêtres, & aux Pharisiens, ayant sçû la permission que Pilate avoit donnée à Joseph, de se saisir du corps du Sauveur, & de lui donner la sepulture, ils s'assemblerent chez lui, & lui dirent, qu'ils s'étoient souvenus que ce séducteur, ( c'est ainsi que ces impies appelloient le grand Docteur de la verité, afin que ses Disciples eussent sujet de se consoler & de se glorifier de lui être semblables, lorsqu'on les calomnieroit & qu'on les chargeroit d'injures ) que ce séducteur donc avoit dit, étant encore vivant, qu'il ressusciteroit le troisiéme jour aprés sa mort : qu'ainsi ils le supplioient de faire garder son Sepulchre durant cet espace de tems, de crainte que ses Disciples n'enlevassent son corps, & ne fissent courir le bruit parmi le peuple qu'il étoit ressuscité, ce qui produiroit un plus mauvais effet que tout ce qui étoit arrivé jusqu'alors. Pilate leur répondit, *Vous avez des Gardes, faites-le vous mêmes garder comme vous l'entendez.* Ils poserent donc des Gardes à leur dévotion autour de ce Sepulchre, & ne se contentans pas de cela, ils arrêterent encore davantage la pierre qui le fermoit, & la scellerent de leurs sceaux ; ainsi la sagesse infinie de Dieu se servit de leur fausse prudence & de leur malice pour rendre la Résurrection de son Fils plus évidente & plus glorieuse, & pour les rendre eux-mémes entierement inexcusables s'ils ne la croyoient pas.

Voilà ce que les Livres Sacrez & les Auteurs les plus recevables nous apprennent de l'Histoire de la Passion & de la mort de Nôtre-Seigneur Jesus-Christ. Il y auroit de merveilleuses réflexions à faire sur ce grand mistere qui a étonné le ciel & la terre, & qui a été selon S. Paul, une pierre de scandale pour les Juifs, & une pure folie dans l'esprit des Gentils ; mais qui est en verité la vertu & la sagesse de Dieu : parce que ce qui est folie en Dieu, est infiniment plus sage que la plus haute, & la plus fine prudence des hommes. Mais comme ces réflexions passent l'historien, & que d'ailleurs on les trouve en grande abondance dans tous les Auteurs qui ont donné des méditations au public, je ne m'y arrêteray pas icy, je diray seulement en finissant que nous serions plus farouches que des tigres, & plus insensibles que des rochers ; si, aprés que Nôtre Souverain Seigneur nous a aimez jusqu'au point de souffrir une mort si cruelle & si infame pour nôtre salut, nous avions le courage, ou plûtôt l'effronterie de l'offenser, & si nous ne l'aimions pas de tout nôtre cœur, de toute nôtre ame, & de toutes nos forces. C'est pourquoy nôtre occupation continuelle doit être de l'aimer, de le servir & de l'honorer, de procurer l'augmentation de sa gloire, & de lui témoigner par toute sorte de moyens l'extrême reconnoissance que nous avons de sa bonté.

---

### *DE LA RESURRECTION DE NOSTRE-SEIGNEUR* JESUS-CHRIST.

IL n'y a point de jour que Dieu n'ait fait, & qui ne reconnoisse ce grand & adorable ouvrier pour son principe. Comme c'est de lui que le Soleil a reçu l'être, & qu'il reçoit encore à tous momens sa lumiere, son activité & son mouvement, c'est aussi de lui par nécessité que toutes les creatures, les mois, & les jours qui se font par les différentes révolutions de cet Astre, tirent leur origine. Ce n'est pas néanmoins sans sujet que l'Eglise se servant des termes du Roy Prophete, appelle par excellence, le jour de la Résurrection de Jesus-Christ, *Le jour qu'a fait le Seigneur :* Car nous pouvons dire que cet avantage qui lui est commun avec les autres jours, lui convient d'une maniere si particuliere qu'il peut passer pour sa propre difference. En effet, quand Dieu produit les autres jours, il les produit par l'entremise du Soleil, dont il répand les rayons du levant au couchant, & d'un hemisphere à l'autre hemisphere.

Le jour de la Résurrection, jour du Seigneur.
*Ps. 117. v. 21.*

Premiere raison.

Mais il a été lui-même l'aurore, & l'orient de ce beau jour, puisqu'en sortant glorieusement du tombeau, il l'a éclairé de sa propre lumiere, & de cette splendeur admirable qui rejaillissoit de son corps. Il est vrai que les soldats qui le gardoient ne la virent point : car les Evangelistes qui nous décrivent leur épouvante, en attribuent toute la cause au grand tremblement de terre qui se fit alors, & à l'apparition de l'Ange qui vint ôter la pierre qui bouchoit le Sepulchre. Aussi n'étoient-ils pas dignes de ce bonheur ; mais les yeux épurez de la Sacrée Vierge, & ceux de tant de Saints personnages qui ressusciterent avec ce premier né d'entre les morts, reçurent cette consolation, & nous pouvons croire qu'ils s'écrierent tous avec David, *que c'étoit-là veritablement le jour que le Seigneur avoit fait.*

Seconde raison.

Deplus, Nôtre-Seigneur a encore fait ce jour plus particulierement que nul autre, en ce qu'il l'a rendu célebre par de plus grands miracles de sa puissance & de sa bonté, qui sont, de s'être ressuscité lui-même par sa propre vertu, & d'avoir donné

donné à son corps mort, tout percé & tout défiguré qu'il étoit, une beauté divine, & une vie glorieuse & incorruptible; D'être sorti de son tombeau sans y faire aucune ouverture, & d'être entré, les portes fermées, dans le lieu où ses Disciples étoient assemblez; D'avoir tiré des Limbes ce grand nombre de Saints qui y gémissoient depuis tant de siecles, & d'en avoir ressuscité plusieurs avec les avantages admirables de l'immortalité; D'avoir rétabli son Eglise affligée, consternée & dispersée, & d'avoir changé sa tristesse en des joies & des consolations indicibles; D'avoir abrogé la Loi ancienne qui étoit une Loi de crainte & de servitude, & d'avoir institué la Loi nouvelle qui est une Loi d'amour & de liberté; Enfin d'avoir commencé à bannir du monde, comme un beau soleil qui se levoit sur nôtre horizon, les ténebres de l'erreur & du peché, & d'avoir répandu en leur place les lumieres vivifiantes de la verité & de la grace, suivant ces paroles de S. Jean. *La Loi a été donnée par Moïse, mais la grace & la verité ont été apportées par* JESUS-CHRIST. Des effets si merveilleux qu'il a produits en ce jour méritent bien que nous le lui attribuïons singulierement; & que nous l'appellions par excellence *le jour que le Seigneur a fait.*

Jean. 1. v. 17.

Troisiéme raison.

Enfin Nôtre Seigneur a encore fait ce jour d'une maniere qui lui est propre en ce que d'un jour commun & ordinaire, il en a fait par sa Résurrection le plus grand & le plus célebre de tous les jours, la fête des fêtes, la solemnité des solemnitez, le premier & le chef de tous les Sabaths de la Loi nouvelle, c'est à dire de tous les Dimanches, qui ne nous representent pas le repos que Dieu a pris aprés avoir créé le monde par sa parole, mais celui qu'il a pris aprés l'avoir racheté par son sang; en un mot la Pâque Chrétienne dont la Pâque Juifve n'étoit qu'une ébauche & une figure imparfaite. Il est donc bien convenable que tous les enfans de l'Eglise se rejoüissent en ce jour; & comment ne nous rejoüirions-nous pas, puisque toutes les creatures sont dans la joye, comme elles ont toutes été dans le deüil au tems de la Passion du Sauveur? Le Ciel est dans la joye, puisque ses habitans qui sont les Anges paroissent dans des habits blancs, & tout resplendissans, & qu'ils descendent en Terre pour y être les Heraults de la Résurrection. La Terre est dans la joye, puisqu'elle tresaille & bondit au moment qu'elle pousse de son sein ce germe du Seigneur, cette fleur du champ, & ce fruit excellent dont il est parlé dans les Prophetes, *il se fit*, dit l'Evangile, *un grand tremblement de terre.* L'enfer même est dans la joye parce que le Redempteur du monde y descend pour en délivrer ses anciens prisonniers que le malheur commun de toute nôtre nature y tenoit captifs. Que personne donc, quelque grand pecheur qu'il soit, ne se pense exclus de cette Fête. Elle est pour tous, elle est avantageuse à tous. La Résurrection de JESUS-CHRIST, dit S. Maxime, donne la vie aux morts, le pardon aux pecheurs, & la gloire aux Saints: certes si JESUS-CHRIST mourant sur la Croix fut si favorable à un larron, comment ne nous le seroit-il pas dans la gloire & les triomphes de la Résurrection, & s'il lui promet le Paradis à l'instant même qu'il devoit descendre dans les enfers, comment ne nous le donneroit-il pas volontiers, lorsque sortant des enfers il se prepare à monter au plus haut des Cieux. Ainsi confessons ingenuëment que nôtre esperance, nôtre vie, & nôtre salut sont ressuscitez avec lui, & que chacun dise: *mon cœur & ma chair ont tressailli de joye pour le Dieu vivant.* Je ne me suis étendu d'abord sur cette matiere qu'afin de donner quelque lumiere aux fideles sur ce beau verset de David, que l'on repete si souvent, & avec tant de pompe pendant toute l'Octave de Pâque. *C'est-là le jour que le Seigneur a fait: témoignons-y nôtre joye, & entrons dans les sentimens d'une sainte allegresse.* Mais nous en découvrirons encore mieux le sujet, par l'explication de tout le Mystere de cette divine Résurrection, & des circonstances qui l'ont accompagné.

Grand sujet de joye.

Mat. 28. 2.

Nom. 1.

Ps 117. v. 24.

Nous avons déja remarqué dans l'Histoire de la



Passion de Nôtre Seigneur, que le Vendredy au soir, qui étoit un peu aprés sa mort, Marie Magdelaine & Marie mere de Jacques, & une troisiéme Marie avec Salomé, & Jeanne femme de Chuza, & plusieurs autres saintes dont on ne sçait pas le nom, observerent diligemment l'endroit où l'on avoit enseveli JESUS, dans le dessein de le venir embaumer une seconde fois, aprés que la solemnité du Sabath seroit passée. Les Evangelistes ajoûtent qu'elles eurent grand soin d'achepter les parfums & les liqueurs aromatiques qui leur étoient necessaires pour cet office de pieté; & que sur la fin de la nuit du Samedy au jour suivant, qui est celui que nous appellons maintenant Dimanche; l'aurore commençant déja à paroître, elles sortirent de leurs maisons & se mirent en chemin pour aller au saint Sepulchre, mais qu'elles n'y arriverent qu'aprés le Soleil levé. Ce fut pendant ce temps-là, que l'ame sainte de JESUS-CHRIST qui étoit descenduë aux enfers, au moment de sa séparation d'avec son corps, pour y triompher des démons, délivrer les ames de Purgatoire, & beatifier celles des Saints Peres qui étoient captives dans les Limbes, en sortit glorieusement, accompagnée de ces nobles prisonnieres dont elle venoit de faire une conquête si illustre. Avec cette glorieuse troupe, elle se rendit au Sepulchre où son corps étoit gisant: & aprés lui avoir fait rapporter par le ministere des Anges, tout le sang, & les morceaux de chair, & même les poils qu'il avoit perdus dans le cours de sa Passion, elle se réünit à lui d'une union substantielle, l'anima & le vivifia comme auparavant, & le revêtit d'une gloire incomparable, par l'épanchement de celle dont elle joüissoit dés le moment de sa conception. Ainsi ces deux parties qui avoient été séparées l'une de l'autre sans être néanmoins jamais séparées de la Divinité, furent parfaitement réünies, & ce composé merveilleux que la mort avoit détruit, fut réparé & rétabli dans toute son integrité.

Les saintes femmes viennent au tombeau.

Jesus ressuscite.

De dire certainement l'heure & le moment auquel se fit ce grand miracle, c'est ce qui nous est impossible: puisque l'Eglise nous proteste en la benediction du cierge Pascal qu'il n'y a que cette nuit en laquelle il fut accompli, qui en ait eu la connoissance. Le plus probable est que ce fut avant le lever du Soleil; mais le jour commençant déja un peu à paroître: parce que d'un côté un si grand bien ne devoit pas être long-tems differé: & que de l'autre il falloit accomplir ce que Nôtre Seigneur avoit dit, qu'il seroit trois jours & trois nuits dans le cœur de la terre. Ce fut donc environ à cinq heures du matin: vû que c'étoit au tems de l'équinoxe du Printems où le Soleil ne se leve encore qu'à six heures. Alors cet homme nouveau, victorieux de l'enfer & de la mort, sortit en un instant de son Sepulchre, ce qu'il fit sans fendre le roc, dans l'épaisseur duquel il étoit taillé, sans remuer la pierre qui en fermoit l'entrée: & même sans rompre ny endommager les sceaux qu'on y avoit apposez. Les peintres nous representent ordinairement les Soldats qui étoient là en garde, comme s'opposant à sa sortie: il est pourtant certain qu'elle se fit invisiblement, & sans qu'ils s'en apperçussent: desorte qu'ils ne purent pas tirer l'épée ny bander l'arc contre lui. Mais en même tems la terre trembla extraordinairement, & l'Ange du Seigneur descendant du Ciel renversa cette pierre où l'on avoit mis le scellé, & s'assit dessus. Son visage étoit brillant comme un éclair, ses habits étoient blancs comme la neige, & l'on ne pouvoit le regarder sans être ébloüi. Les Gardes le voyant furent saisis d'une grande crainte, les cheveux leurs dresserent à la tête, le sang leur glaça dans les veines, & ils devinrent comme morts, ce qui fit, qu'étant un peu revenus à eux, ils prirent tous la fuite & se retirerent.

L'heure de la Resurrection.

Il sort du tombeau.

Descente de l'Ange.

Fuite des Gardes.

Pour les saintes femmes qui venoient au Sepulchre afin de satisfaire à leur devotion envers leur bon maître, elles se disoient entr'elles: *qui nous levera la pierre de l'entrée du Sepulchre?* c'étoit qu'elles se

D

souvenoient qu'elle étoit extremement grosse, & qu'il étoit impossible de la remuër sans l'aide de plusieurs personnes. Mais elles furent fort surprises lors qu'arrivant sur le lieu, elles virent qu'elle étoit déja hors de sa place, & que le Sepulchre étoit ouvert : principalement Magdelaine qui fut agitée en cette rencontre de diverses passions fort differentes. La vûë de l'Ange les épouvanta encore davantage : mais pour les rassûrer il leur dit : *N'ayez point de peur, il n'y a rien à craindre pour vous : Car je sçay que vous cherchez Jesus de Nazareth qui a été crucifié. Il est ressuscité comme il l'a dit, & n'est plus icy. Venez & voyez le lieu où on avoit mis le Seigneur, & allez promptement vers ses Disciples, & principalement vers Pierre, leur donner des assûrances de sa Résurrection. Dites-leur aussi, que le tems s'approche qu'il se rendra dans la Galilée, & que là, ils le verront comme il l'a promis.* A ces paroles elles entrerent dans la Grotte où étoit le Sepulchre, & elles penetrerent jusqu'au caveau où le corps du Sauveur avoit été déposé. Là, le même Ange qui les y avoit conduites, ou quelqu'autre qu'elles y rencontrerent à la droite, les rassûra & les fortifia encore de nouveau. Mais comme elles ne trouverent pas ce corps adorable qu'elles cherchoient, & que d'ailleurs le grand trouble où elles étoient les empêchoit de faire assez de reflexion sur ce que ce messager celeste leur disoit, elles en sortirent toutes consternées.

Inquietude de Magdelaine.

*Marc. 16. v. 7.*

Apparition de deux Anges.

*Luc. 24. v. 5.*

Saint Luc dit qu'alors deux personnages revêtus d'habits resplendissans ( ce sont peut-être ces mêmes Anges ) parurent auprés d'elles, & leur dirent, comme les reprenant de leur peu de foy ; *Pourquoy cherchez vous entre les morts celuy qui est vivant? Sçachez qu'il n'est plus icy, & qu'il est ressuscité. Souvenez-vous de ce qu'il vous a dit étant en Galilée, qu'il falloit que le Fils de l'homme tombât entre les mains des pecheurs, & qu'il fût crucifié : mais qu'il ressusciteroit trois jours aprés sa mort.* Avec toutes ces remontrances elles ne purent se remettre entierement de leur frayeur : mais coururent vers les Apôtres pour leur dire ce qu'elles venoient de voir & d'entendre : ce qu'elles firent même avec peu de suite & de certitude ; parlant selon les divers mouvemens de douleur, de joye, de crainte, ou d'esperance, qui agitoient leur esprit. Magdelaine entr'autres leur dit, qu'on avoit enlevé du Sepulchre le Seigneur, & qu'elles ne sçavoient où on l'avoit mis. Les Apôtres voyant qu'elles ne s'accordoient pas entr'elles, n'ajoûterent guéres de foy à tous leurs rapports, mais les prirent pour des rêveries causées par quelque terreur panique. Cependant S. Pierre & S. Jean partirent à l'heure même pour aller au tombeau. Comme saint Jean étoit le plus jeune & le plus dispos, il courut le plus vîte, & y arriva le premier ; mais par respect pour S. Pierre il l'attendit, & n'y entra qu'aprés lui. Ils virent donc que le corps de leur maître n'y étoit plus; Mais que les linceuls dont il avoit été enveloppé, & le Suaire qu'on lui avoit mis sur la tête, y étoient demeurez, avec cette circonstance, que ce Suaire étoit en un lieu à part & plié ; ce qu'ils prirent pour des signes de sa Résurrection. Et ainsi, admirant en eux-mêmes ce qui s'étoit passé, ils se retirerent, & s'en retournerent vers leurs compagnons. Les saintes Dames qui étoient revenuës avec eux, les suivirent aussi à petit pas. Il n'y eut que Magdelaine qui ne put se separer du tombeau de celui qu'elle aimoit. Elle s'imaginoit qu'à la fin elle y trouveroit ce corps qu'elle y avoit cherché tant de fois sans l'avoir encore apperçû. Ses larmes & sa persévérance lui mériterent enfin la grace d'être visitée la premiere d'entre les Disciples par son cher Maître. D'abord elle vit deux Anges, dont l'un étoit à la tête, & l'autre aux pieds du Caveau où l'on avoit mis son corps. Les Anges lui demanderent ce qu'elle avoit à pleurer. Elle leur répondit : *C'est qu'ils ont enlevé mon Seigneur, & que je ne sçai où ils l'ont mis.* En disant cela, elle se retourna, & apperçut celui qu'elle souhaitoit avec tant d'ardeur, & qu'elle cherchoit avec tant d'empressement. Cependant comme il étoit travesti en Jardinier, elle ne le reconnut pas, jusqu'à ce qu'il l'appellât par

Pierre & Jean courent au Sepulchre.

Apparition à Magdelaine.

*Jean. 20. v. 13.*

A son nom, & qu'il lui dit d'un accent, dont la douceur & la force ne peuvent être representées par nos discours. *Marie.* Je ne m'arrêterai pas ici à décrire le colloque plein d'amour qui se fit pour lors entre ces deux Amans, parce que je réserve à en parler au vingt-deuxiéme de Juillet dans la Vie de la même Sainte Magdelaine. Je passerai aussi sous silence une autre apparition de Nôtre Seigneur, laquelle a sans doute précédé celle-ci, & a été selon l'opinion commune des fidelles, la premiére de toutes les apparitions : à sçavoir celle dont il honora sa tres-sainte Mere pour la consoler, étant bien juste que comme elle avoit le plus participé aux douleurs de son cher Fils, elle participât aussi avant toute autre à la joye de sa Résurrection : je n'en parlerai point dis-je en ce lieu, parce que j'en B dois traitter exprés dans la Vie de cette auguste Vierge, que j'ai résolu de donner au commencement du troisiéme Tome. Je m'arrête donc à la suite de l'Evangile.

*Ibid. v. 16.*

Apparition à la Sainte Vierge.

Entre les choses que le Sauveur commanda à Magdelaine, la principale fut de porter aux Apôtres, qu'il appelle par honneur ses Freres, les agréables nouvelles de sa Résurrection. Mais parce qu'il n'y avoit guéres d'apparence que le témoignage d'une femme seule pût faire impression sur des esprits qui étoient tous démontez, & sembloient avoir perdu toute espérance, il voulut aussi se faire voir à toute cette troupe de femmes dévotes qui étoient venuës pour l'embaumer. Magdelaine ne l'eut pas plûtôt perdu de vûë, qu'elle courut aprés elles pour les faire participantes de sa joye, C mais à peine les eut-elle jointes qu'il vint lui-même à leur rencontre, & leur donna le bon jour le plus gratieux qui soit jamais sorti de la bouche d'un homme. Aussi n'étoit-ce pas un pur homme, ny un homme passible & mortel qui le donnoit, mais un Homme-Dieu dans l'état de sa gloire, & dans la joüissance de son bonheur. Ces saintes femmes furent remplies d'une joye incroyable, & étant instruites par Magdelaine, elles s'approcherent de lui avec un respect Angelique, & lui embrassant les pieds, elles l'adorerent. Nôtre Seigneur leur dit *ne craignez point, allez dire à mes freres qu'ils s'assemblent en Galilée, & que c'est-là où ils me verront.* Peu de temps aprés, il se fit voir aussi à S. Pierre en particulier, afin de le consoler dans l'extréme affliction où il étoit d'avoir renié un si bon Maître. D Et S. Pierre le fit sçavoir aux autres Apôtres qui ajoûterent beaucoup plus de foy à son rapport, qu'à tout ce que ces femmes leur disoient.

Apparition aux saintes Dames.

*Mat. 28. v. 10.*

Apparition à S. Pierre.

Sur le soir, ce vigilant Pasteur courut aprés deux de ses oüailles qui s'égaroient. C'étoit Cleophas & un autre Disciple, dont on ne sçait pas le nom. Ils s'en alloient ensemble à Emmaüs, petit Bourg distant de Jerusalem environ de deux lieuës & demie, afin de soulager un peu la douleur qu'ils avoient conçuë de la mort de leur Maître : & en chemin ils s'entretenoient de tout ce qui s'étoit passé à son égard depuis quatre jours au milieu de leur Ville. Là-dessus Nôtre Seigneur s'approcha d'eux, mais sous un autre visage que le sien ordinaire, & leur ayant fait dire quel étoit leur entretien, il en prit sujet de leur montrer par la Loy & par les E Prophetes, que le CHRIST devoit souffrir, & que c'étoit par ce chemin qu'il devoit monter dans sa gloire. Ses paroles embraserent leurs cœurs, mais elles n'ouvrirent pas encore leurs yeux. Ils le prirent toûjours pour un voyageur. Cependant étant arrivez tard à Emmaüs, ils lui firent instance, & même le forcerent de demeurer la nuit avec eux. Il se mit donc à table, prit du pain, le benit, le rompit, & le leur donna : & à cette ceremonie, que les Saints Peres estiment avoir été consécratoire, & avoir changé le pain en son divin Corps, ils le reconnurent : mais avant qu'ils pussent lui parler, & lui rendre leurs respects, il disparut, & se déroba à leurs yeux. Cela les obligea de retourner sur leurs pas à Jerusalem, pour faire sçavoir aux Apôtres ce qu'ils avoient vû, & les assûrer que le Seigneur étoit ressuscité. Comme ils

Apparition aux Disciples d'Emmaüs.

Apparition

au College des Apôtres.

leur parloient, ce bon Maître, non content de A s'être apparu aux uns & aux autres en particulier, les voulut honorer tous ensemble de l'une de ses visites. Ce fut la derniere de celles qu'il rendit ce jour-là, & elle fut signalée par un grand miracle qu'il faut rapporter ici.

C'est que, nonobstant que les portes de la Salle où ils s'étoient retirez pour la crainte des Juifs, & où ils prenoient leur repas, fussent fermées avec grand soin, il ne laissa pas d'y entrer, pénétrant par sa vertu d'une maniere invisible l'épaisseur des murailles, comme il avoit pénétré un peu auparavant la pierre de son Sepulchre; de sorte qu'il parut tout à coup au milieu d'eux, & leur dit

Luc. 24. v. 36.

ces paroles : *La paix soit avec vous.* Cette apparition soudaine & imprévûë les troubla extrêmement, & ils ne pouvoient croire ce qui étoit de- B vant leurs yeux : mais pour les rassûrer, il leur montra bien particulierement les playes de ses pieds, de ses mains, & de son coté, desquelles il avoit conservé les cicatrices. Il les exhorta même de les considérer de bien prés, & de les toucher, afin de reconnoître par leur propre experience qu'il n'avoit pas un corps d'air, comme ils se le figuroient, mais un corps solide & veritable composé de chair & d'os. Enfin pour lever tous les doutes qui leur pouvoient rester dans l'esprit, il leur demanda s'ils n'avoient rien à manger : & aussi-tôt les Apôtres lui ayant présenté un morceau de poisson rôti, avec du miel dans sa gaufre, il en mangea une partie en leur presence, & leur en distribua les restes. Il ne faut point douter que cette manducation ne fût veri- C table, faite par la puissance naturelle, & par une action vitale : vû que les Saints aprés leur resurrection ne sont pas incapables de cette manducation.

Ensuite, il leur fit un don tout divin, & qui leur étoit extrémement necessaire : car ne se contentant pas de leur donner sa paix encore une fois,

Joan. 20. v. 21.

en reiterant ces paroles, *La paix soit avec vous*, il leur donna aussi l'Auteur souverain de la paix, à sçavoir le S. Esprit, avec la puissance de remettre & de retenir les pechez, ce qu'il fit par un

Ib. v. 22.

souffle de sa bouche, & en leur disant, *Recevez le S. Esprit, les pechez seront remis à ceux à qui vous les remettrez, & ils seront retenus à ceux à qui vous les retiendrez.* Par ce moyen il laissa ses Apôtres parfaitement consolez, & si remplis de joye, qu'ils D ne pouvoient s'empécher de la faire paroître au dehors. En effet, aussi-tôt que saint Thomas, qui ne s'étoit pas trouvé à cette apparition publique de son Maître, rentra dans le logis, ils lui dirent, qu'asûrément le Seigneur étoit ressuscité, qu'ils l'avoient vû eux-mêmes, qu'ils lui avoient parlé, qu'ils avoient touché ses pieds & ses mains, & qu'ils avoient eu l'honneur de manger avec lui. Thomas n'aquiesça point à leur témoignage; mais protesta qu'il ne croiroit point cette Resurrection du Seigneur, qu'il n'eût vû les marques des playes, & qu'il n'eût même porté ses doigts dans la place des clous, & sa main dans le côté de Jesus.

Apparition en presence de S. Thomas.

Cette opiniâtreté donna sujet à ce bon Maître de s'apparoître encore huit jours aprés à tous E ses Apôtres assemblez, saint Thomas y étant present. La vûë & l'attouchement de ses playes, guérirent aussi-tôt cet incredule, & en firent un témoin d'autant plus zélé de ce grand Mystere, qu'il avoit eu plus de difficulté à le croire. Il crut même beaucoup plus qu'il ne voyoit : car ne voyant que l'humanité de son Sauveur, il crut sa Divinité, & s'écria : *mon Seigneur & mon Dieu.* Nous

Joan. 20. v. 28.

Trois autres apparitions.

trouvons encore dans les Livres Saints, trois autres apparitions publiques du même Sauveur, jusqu'au jour de son Ascension. La premiere fut auprés de la Mer de Tyberiade, en presence de saint Pierre, saint Jacques, saint Jean, saint Thomas, Nathanaël, & deux autres Disciples, dans laquelle il établit saint Pierre Pasteur de ses Agneaux & de ses Brebis, c'est à dire de toute son Eglise. La seconde fut sur une montagne de Galilée, que l'on croit avoir été le Mont de Thabor, en presence de plus de cinq cens Disciples, comme S. Paul le témoigne écrivant aux Corinthiens, dans laquelle il ordonna à ses Apôtres d'aller prêcher l'Evangile par toutes les Nations de la terre, & les baptiser au nom du Pere, & du Fils & du saint Esprit. La troisiéme fut à Jerusalem le jour même de son Ascension, en presence de tous ses Apôtres, & de plusieurs autres Disciples jusqu'au nombre de prés de six vingts, comme nous le dirons en son lieu. Pour ses visites particulieres, je ne doute point qu'il n'en ait encore rendu beaucoup à ses plus intimes, durant les quarante jours qu'il a été sur la terre avant que de monter au Ciel, comme à sa tres-sainte Mere, à sainte Marie Magdelaine, & à d'autres qui meritoient davantage cet honneur. Nous verrons dans la Vie de S. Jacques le Mineur qu'il a été de ce nombre.

Jusqu'icy nous avons expliqué le fond du Mystere : mais pour donner une connoissance plus étenduë, non seulement de la verité, mais encore de la gloire de la Resurrection, il est à propos d'examiner tous les avantages dont elle est accompagnée; & comme au sentiment des Peres de l'Eglise, les humiliations du Sauveur ont toûjours été la mesure de ses élevations, il faut nous souvenir des douleurs & des maux qu'il a soufferts dans sa Passion pour juger de la gloire de sa Resurrection. Voicy de quelle maniere ses travaux ont été récompensez.

Premierement, si Jesus-Christ a été triste jusqu'à la mort, & s'il a souffert une espece d'agonie dans sa Passion; il est aussi comblé d'une joye toute extraordinaire dans sa Resurrection, & il entre en possession d'une paix inaltérable. *Vous* Psal. 29. *avez changé*, dit-il à son Pere, *les cris de mes douleurs en un chant de réjoüissance : vous avez déchiré le sac que je portois, & vous m'avez revêtu d'un habit de joye.*

Secondement, s'il a été livré à la fureur & à la rage des Juifs & des soldats, & si on a été armé d'épées & de bâtons pour le prendre prisonnier; les choses changent bien de face en sa Resurrection, toutes les creatures lui font hommage, ses ennemis mémes sont soûmis à son domaine, & toutes les Nations le reconnoissent pour leur Seigneur, suivant cette parole du Pseaume que nous chantons en ce jour. *Demandez-moi & je* Psal. 2. *vous donneray tous les peuples pour vôtre heritage, & vous posséderez toute l'étenduë de la terre.*

Troisiémement, si Jesus-Christ s'est vû abandonné de son peuple, de ses Apôtres, de ses amis, de ses parens, & presque de tout le monde; les Gentils viennent aujourd'hui le reconnoître pour vrai Dieu; les Apôtres condamnant leur propre foiblesse, vont prêcher ses grandeurs & sa Divinité par toute la terre, jusqu'à répandre leur sang pour soûtenir la verité de son Evangile; & les Juifs sont contraints de le reconnoitre pour le Messie & pour celui qui avoit été prédit par les Prophetes.

Quatriémement, si on a déposé contre son innocence dans sa Passion, & si on l'a conduit avec ignominie dans tous les Tribunaux de la ville de Jerusalem, il devient dans sa Resurrection le Juge des vivans & des morts, & toute puissance lui est donnée au Ciel & en la terre, en sorte que rien ne peut resister à son authorité; c'est ce que nous publions à sa gloire dans plusieurs endroits de l'Office de ce jour.

Cinquiémement, s'il a été chargé de coups dans sa Passion, s'il a été couronné d'épines, si on lui a déchiré le corps à coups de foüets, si on lui a percé les pieds & les mains, si on l'a fait passer pour un Roy de théatre, en le couvrant par dérision d'un manteau de pourpre; son sacré Corps devient en récompense impassible dans sa Resurrection, on lui met sur la tête la couronne de l'immortalité, il est déclaré de plein droit le Maître des Empires;

*Ps. 103. 2.* *Et la lumiere de la gloire*, dit le Prophete, *est son propre vêtement*.

Sixiémement, si JESUS-CHRIST dans sa Passion a porté sa Croix sur ses épaules, s'il a été mis au nombre des pecheurs, s'il est tombé de foiblesse dans son sang, ne pouvant se soûtenir sur ses pieds : il reçoit dans sa Resurrection le gouvernement de l'Empire du monde ; il donne de sa propre authorité le pouvoir de remettre les pechez ; & à la seule prononciation de son nom, les boiteux & les infirmes reçoivent une parfaite santé.

Enfin, si JESUS-CHRIST aprés tant de travaux a voulu perdre la vie, & mourir sur une Croix, dans le mépris & dans l'opprobre, il reçoit dans sa Resurrection en récompense cette vie nouvelle & glorieuse, qui fait toute la joye de la Féte que l'Eglise celebre en ce jour ; mais ce qu'il y a de bien consolant pour nous, c'est que les grands avantages de cette Resurrection ne regardent pas seulement la personne du Sauveur, mais encore celle de tous les hommes. Car il est dit : *Si* JESUS-CHRIST *a été livré à la mort pour nos pechez, il est aussi ressuscité pour nôtre propre justification. La Resurrection de* JESUS-CHRIST, dit S. Ambroise, *est la vie de tout l'Univers* ; sa Resurrection sera donc la vraye cause de la resurrection de tous les hommes au jour du Jugement universel. Ce sera JESUS-CHRIST glorieux & victorieux de la mort, qui commandera de ramasser nos cendres, & qui nous fera sortir de nos tombeaux pour rendre à nos corps leur premiere vigueur, & reformer ce qui manquera à leur perfection, ce qui fait dire à S. Paul : Nous attendons le Sauveur Nôtre Seigneur JESUS-CHRIST, qui changera l'état vil & obscur de nôtre corps dans l'état de son Corps glorieux.

*Rom. 5. 25.* — *Sup. Psal. 36.* — *Phil. 4. 20.*

Aprés cela faut-il s'étonner si S. Augustin dit, que la vie que le Sauveur reçoit aujourd'hui sortant du sein du tombeau, est plus admirable que celle qu'il a reçuë dans le sein de la divine Marie sa Mere ; parce que, dit ce Pere, JESUS-CHRIST a reçu à la verité de Marie une tête, mais cette tête venerable devoit étre couronnée d'épines : il en a reçu des mains & des pieds, mais ils devoient être percez de cloux : il en a reçu un cœur, mais ce cœur devoit être accablé de tristesse. En un mot, il en a reçu un corps, mais ce corps devoit être soûmis à toute sorte de douleur & de travaux ; au lieu qu'aujourd'hui sortant du tombeau, il reçoit une nouvelle & parfaite naissance qui lui donne toute sorte de titres de grandeurs, une exemption universelle de tous maux ; un corps incapable d'aucune souffrance, & qui est en possession & dans l'usage des privileges qui sont dûs aux corps glorieux.

C'est pour ce sujet que nous ne devons pas omettre de reconnoître en JESUS-CHRIST ressuscité les qualitez de la gloire, afin que nous puissions aussi, suivant l'avis de saint Paul, nous former spirituellement sur sa vie nouvelle & glorieuse.

*Les qualitez de la gloire.*

Les Theologiens en reconnoissent communément quatre, qui seront abandamment communiquées aux corps des prédestinez au moment de leur resurrection. La premiere est l'impassibilité, qui est nécessairement suivie de l'incorruptibilité, & de l'immortalité. La seconde est la subtilité, que l'Apôtre appelle aussi spiritualité, & qui est toûjours accompagnée de la vertu miraculeuse de pénetrer les corps les plus solides sans y faire de division. La troisiéme est l'agilité, qui est une puissance de se transporter en moins d'un clin d'œil, & sans nulle peine, ni lassitude, dans les lieux les plus éloignez. La quatriéme enfin est la clarté, à laquelle le même saint Paul donne singuliérement le nom de gloire. Comme nous devons traitter exprés de toutes ces riches qualitez dans le discours de la Féte de tous les Saints, il suffit ici que nous les fassions remarquer dans nôtre adorable premier né d'entre les morts ; Saint Paul rend témoignage de son impassibilité & de son immortalité, lorsqu'il dit que, JESUS-CHRIST *ressuscité ne meurt plus, que la mort ne lui dominera plus ; parce que quand il est mort, ç'a été pour détruire le peché, à quoi il a suffi qu'il mourût une fois ; mais quand il est ressuscité, il a pris une vie digne de Dieu*, c'est à dire, une vie celeste & incapable de toute corruption. Sa separation du commerce & de l'habitation ordinaire des mortels, montre aussi qu'il n'est plus de ce nombre, & qu'ayant donné la mort à la mort même, il ne peut plus devenir sa proye. Il fait voir la subtilité de son corps, & la vertu qu'il a de pénetrer les autres corps, en ce qu'il se rend visible ou invisible, palpable ou impalpable quand il lui plaît ; qu'il sort de son tombeau sans rompre ni renverser la pierre ; & qu'il entre deux diverses fois, les portes fermées, dans la salle où ses Disciples s'étoient retirez. Son agilité paroît évidemment, en ce qu'il se trouve presque en même tems en des lieux fort éloignez, & qu'il va de l'un à l'autre, non pas en marchant sur la terre, mais d'une maniere invisible, & par le milieu de l'air. Pour ce qui est de sa clarté, nous n'en avons point de marques dans ses apparitions ordinaires : aussi est-il croyable qu'il ne la faisoit pas paroître au dehors dans ces occasions, parce qu'il vouloit s'accommoder à la vûë de ses Disciples, qui n'étoit pas capable de soûtenir l'éclat d'un corps glorieux. Mais je me persuade que lors qu'il s'apparoissoit secretement à sa tres-sainte Mere, il lui découvroit quelques rayons de cette splendeur admirable, dont, suivant la maniere de parler du Roy Prophete, il s'étoit orné comme d'un vétement, n'y ayant point d'apparence qu'il l'ait moins favorisée que ces trois Apôtres, devant qui il s'est transfiguré sur la montagne de Thabor.

*L'impassibilité.* — *Rom. 6. v. 9. & 10.* — *La subtilité.* — *L'agilité.* — *La clarté.*

Au reste, il faut remarquer ici que toutes ces qualitez glorieuses étoient dûës au corps de Nôtre Seigneur JESUS-CHRIST dés le moment qu'il fut formé dans le sein de la sacrée Vierge ; tant à cause de la dignité infinie du Verbe divin, auquel il fut dés-lors uni substantiellement, & comme sa propre chair ; qu'à cause de la gloire immense dont son ame fut aussi remplie à ce même moment, & qui par une suite, que nous pouvons appeller, connaturelle se devoit répandre sur lui : il en avoit néanmoins été privé jusqu'au tems de sa Resurrection, par une tres-sage disposition de la divine providence, afin qu'il fût capable de souffrir & de mourir, & d'operer par ce moyen le grand ouvrage de nôtre redemption. Ainsi lorsqu'il reçoit ces qualitez, ce n'est pas tant un don qu'on lui fait, qu'un bien propre dont il prend possession : ce n'est pas tant un miracle, que la cessation d'un miracle. Mais par là, JESUS-CHRIST est devenu pour nous, & pour toute son Eglise, l'exemplaire d'une vie nouvelle : car il est ressuscité glorieux, afin que nous apprenions à vivre d'une vie celeste & divine, & avec une separation d'esprit, & d'affection de toutes les choses de la terre ; de même que nous lisons dans l'Histoire, que vivoient ces personnes, qui aprés être mortes une fois, avoient été ressuscitées, & avoient recommencé à vivre parmi les hommes. C'est à quoi nous exhorte le grand Apôtre, lorsqu'il dit que *comme* JESUS-CHRIST *est ressuscité d'entre les morts par la gloire de son Pere, aussi nous devons marcher dans une nouveauté de vie*. C'est à dire en renonçant aux sentimens terrestres, & corrompus de la chair, & du monde, & en prenant les sentimens tres-purs & tres-saints de l'Evangile & de JESUS-CHRIST.

*Rom. 6. v. 4.*

Ne nous flattons donc point que nous puissions participer aux fruits que nous apporte le Mystere que nous expliquons, si nous ne voulons pas prendre part aux travaux de la Mort & Passion du Sauveur ; parce qu'il faut se résoudre à mourir, dit S. Augustin, si l'on veut recevoir une nouvelle vie, & il faut entrer dans le tombeau pour avoir lieu de ressusciter. En effet, si l'Apôtre dit, qu'il a fallu que JESUS-CHRIST ait souffert une

*De verbis Apostol. Serm. 153.*

A si rude mort pour entrer dans la gloire, qui est-ce qui osera présumer d'obtenir un état glorieux sans avoir soûtenu quelque combat?

*Serm. 13. sup. Epist. ad Rom.*

Tandis que vous serez sur la terre, dit S. Jean Chrisostome, ne souffrez pas que vôtre corps demeure dans le repos d'une vie molle & naturelle; mais si vous voulez qu'il joüisse de la vie éternelle au jour de la resurrection de tous les morts, cherchez le moyen de le faire mourir maintenant par la pratique de toute sorte de mortifications; parce que s'il demeure vivant de la vie des sens, il n'obtiendra jamais la vie à laquelle nous aspirons; mais si nous le faisons mourir par l'exercice de la penitence, nous pouvons alors prétendre à la vie bien-heureuse. Pour bien comprendre la pensée de ce Pere, il faut supposer avec S. Jean, qu'il y a une premiere & une seconde mort, comme il y a aussi B une premiere & une seconde resurrection. La premiere mort est celle qui nous fait mourir au peché, comme dit l'Apôtre, & nous devons nous la procurer par la destruction de nos mauvaises habitudes, & par la mortification de nos sens & de toutes nos passions. La seconde mort est la mort éternelle, à laquelle les reprouvez doivent être condamnez. La victoire que nous remportons sur nous même par la premiere mort, cause en nous la premiere resurrection, qui consiste, dit S. Augustin, à nous faire obtenir la remission de nos pechez; à nous faire par consequent sortir du tombeau de nos vices, & à nous faire entrer dans l'état de la grace.

*Apoc. 20. 6.* — *Rom. 6. 2.* — *Lib. 20. de Civitate Dei. c. 6. & 7.*

C'est de cette resurrection dont parle S. Jean, quand il dit: *Heureux & saints sont ceux qui auront* C *part à la premiere resurrection. La seconde mort*, qui est la mort éternelle, *n'aura point de pouvoir sur eux.*

Pour ce qui est de la seconde resurrection, c'est celle que S. Luc appelle la resurrection des justes, & qui les met en possession de la gloire: car il est bon de sçavoir que, quoique tous ceux qui sont dans les sepulchres doivent en sortir à la voix toute puissante du Fils de Dieu, tous néanmoins ne ressusciteront pas de la même maniere; mais, dit un Evangeliste, *Il y en a qui ressusciteront pour posseder la vie éternelle*, en qui consiste la seconde & derniere resurrection; *& d'autres ressusciteront pour recevoir l'Arrêt de leur condamnation.*

*Joan. 5. 29.*

Au reste rien ne peut tant consoler les Fidelles dans les penibles travaux de ce monde, que le ressouvenir continuel de la glorieuse Resurrection D du Fils de Dieu, qui est également & le modele & la cause de la resurrection de tous les hommes: ce qui fait dire à Saint Pierre Chrisologue, que la Resurrection de Jesus-Christ devroit être perpetuellement dans la pensée & devant les yeux de tous les Chrêtiens, pour mépriser genereusement toutes les attaques de la mort. En un mot, nous devons considerer avec S. Bernard, que le Mystere de ce jour est une resurrection, un passage & un changement; cette resurrection exige de nous que nous nous relevions, & que nous ne demeurions pas rempans dans nos anciens déreglemens: ce passage demande que nous ne nous arrêtions pas dans les voyes de la perfection Evangelique, mais que nous avançions toûjours de plus en plus dans la pratique des vertus: enfin ce E changement nous invite à quitter les imperfections de nôtre vie passée, & à changer l'état de tiedeur & de paresse où nous nous trouvons, en un état de ferveur & d'amour pour la veritable gloire. Nous donnerons des preuves de ce changement, si méprisant les choses de la terre, nous ne nous occupons plus que des celestes, suivant cette leçon de l'Apôtre, *Si vous êtes ressuscitez avec* Jesus-Christ, *recherchez les choses qui sont en haut, c'est à dire les choses du Ciel, où* Jesus-Christ *est assis à la droite de Dieu. Prenez goût aux choses qui sont en haut, & n'en prenez plus aux choses de la terre.* C'est comme s'il disoit, ne vivez plus comme des gens de ce monde-ci, mais comme des gens de l'autre monde. Montez au plus haut des Cieux, au dessus des Anges, des Archanges, des Chérubins & des Séraphins; allez jusqu'à la droite du Pere Eternel, & au trône de Jesus-Christ, pour trouver en lui le modelle de vôtre vie, & les regles assûrées de vôtre conduite. C'est le chemin qu'ont tenu tous les Saints; surquoi S. Gregoire de Nazianze parlant de soi-même, disoit ce beau mot: *J'étois hier en Croix avec Nôtre Seigneur* Jesus-Christ, *je suis aujourd'hui glorifié avec lui; J'étois hier enseveli dans son tombeau, je suis aujourd'hui ressuscité avec lui.* Mais ce qui est bien considerable, est que Jesus-Christ ressuscitant & montant au Ciel, nous donne des forces pour marcher par ce chemin, & que c'est en cela que consiste la grace de l'Evangile, & la plus grande gloire de sa Resurrection. D'où vient que le même S. Paul, après avoir reproché à la mort qu'elle a été vaincuë, & qu'elle a perdu son aiguillon, il ajoûte avec action de graces, que *c'est de Dieu que nous tenons cette victoire par Nôtre Seigneur* Jesus-Christ, *en vertu de sa Resurrection.* Bien-heureux celui qui meurt avec Jesus-Christ: Bien-heureux aussi celui qui ressuscite, & qui vit avec Jesus-Christ, afin de regner éternellement avec lui, en la compagnie du Pere & du Saint Esprit. Ainsi soit-il.

*Serm. 118. circa initium.* — *Serm. 1. in die Pascha sub fin.* — *Col. 3. v. 1.* — *1. Cor. 15. v. 57.*

---

## *DE L'ASCENSION DE NOTRE SEIGNEUR* JESUS-CHRIST.

*Serm. 2. de l'Ascens.*

*L'Ascension avantageuse à J. Christ & à nous.*

Cette solemnité, dit le devot saint Bernard, est tout ensemble glorieuse pour Jesus-Christ, & pleine de joye, & de douceur pour nous. Elle est glorieuse pour Jesus-Christ, parce que c'est l'accomplissement de tous ses Mysteres, & l'heureuse cloture du voyage qu'il étoit venu faire en ce monde, & que l'on y voit manifestement, que son Empire ne s'étend pas seulement sur les eaux, sur la terre, & sur les enfers, comme il l'avoit montré jusqu'alors; mais que l'air même, & le Ciel, & le plus haut des Cieux lui sont soûmis; de sorte qu'il est le Maître, & le Seigneur absolu de toutes choses. Elle est pleine de joye & de douceur pour nous; parce que si Jesus-Christ monte au Ciel, c'est pour y attirer plus puissamment nos cœurs, pour nous y disposer des places proportionnées à nos merites, pour nous y servir d'avocat & de médiateur auprés de son Pere, pour en faire descendre sur nous le S. Esprit, avec la plenitude de ses graces; enfin pour nous y recevoir à l'heure de nôtre mort, si nous sommes fidelles dans l'observation de ses Commandemens. Il y avoit déja quarante jours qu'il étoit ressuscité, & que pour cette vie mortelle, & sujette à nos miseres, que la mort lui avoit ravie, il avoit repris une vie bien-heureuse & immortelle. Il avoit eu soin pendant tout ce tems de consoler souvent ses Apôtres par des apparitions publiques & des visites particulieres, de les confirmer de plus en plus dans la créance & la foi de sa Resurrection, & de les instruire, comme dit S. Luc, du Royaume de Dieu, c'est à dire, de ce qui concernoit l'établissement & la bonne conduite de son Eglise, dont il les faisoit les Fondateurs & les Princes.

*Act. 1. v. 3.*

*Premiere apparition.*

Enfin le quarantiéme jour étant arrivé, il s'apparut à eux, & les visita pour la derniere fois. L'Evangile, ni le livre des Actes des Apôtres, ne disent pas clairement en quel lieu se fit cette apparition, mais ils insinuent assez, & nous donnent tout sujet de croire que ce fut à Jerusalem, dans cette maison où ils avoient accoûtumé de se retirer. Aprés qu'il les eut saluez, à son ordinaire, en leur donnant sa paix, il leur fit ses plaintes de ce qu'ils avoient apporté tant de difficultez & de remises à croire sa Resurrection, nonobstant le témoignage des personnes qui l'avoient vû ressuscité. Ensuite, il leur dit qu'ils voyoient eux-mêmes l'accomplissement de ce qu'il leur avoit prédit avant sa Passion, & lorsqu'il conversoit avec eux sur la terre; à sçavoir qu'il devoit être mis à mort, & ressusciter le troisiéme jour, &

les envoyer dans toutes les Nations prêcher la pénitence, & le pardon des pechez, comme il étoit écrit de lui dans la Loi, dans les Pseaumes, & dans les Prophetes. En même tems il leur ouvrit l'esprit pour entendre les Ecritures, & pour y reconnoitre distinctement ces admirables prédictions: ce qui leva entierement tous leurs doutes, & dissipa tous les nuages qui pouvoient être restez dans leur imagination. De plus, il les avertit que ce n'étoit pas assez qu'ils crussent ces veritez; mais qu'ils en devoient aussi être les témoins, & les Prédicateurs par tout le monde; & que pour les rendre capables d'un si grand ministere, il leur envoieroit bien-tôt le S. Esprit qu'il leur avoit promis, dans lequel ils seroient baptisez, comme les Disciples de Jean avoient été baptisez dans l'eau: Qu'en attendant ce bonheur, & qu'ils fussent revêtus de cette vertu céleste, ils devoient demeurer en repos dans la Ville, & n'en point sortir. A ce sujet quelques-uns de l'assemblée lui demanderent si c'étoit en ce tems qu'il rétabliroit le Royaume d'Israël, & lui rendroit son ancienne splendeur. Il leur répondit que ce n'étoit pas à eux à sçavoir les tems & les momens, que son Pere avoit mis en sa puissance; mais qu'ils devoient seulement avoir soin de se bien disposer à recevoir la force que le S. Esprit leur viendroit communiquer, afin de publier hautement son Evangile dans Jerusalem, dans toute la Judée, dans toute la Samarie, & jusqu'aux extrémitez de la terre. On recueille encore de S. Luc dans les Actes des Apôtres, que Nôtre Seigneur dîna pour lors avec eux. Ce qu'il fit, non tant pour les convaincre davantage de la verité de sa chair, dont ils ne pouvoient plus douter, que pour leur montrer par cette condescendance merveilleuse, qu'encore qu'il eût changé de condition, & qu'il fût sur le point de monter au plus haut des Cieux, & de s'asseoir à la droite de Dieu son Pere, il n'avoit rien diminué, & ne diminueroit rien de son affection & de sa bienveillance en leur endroit.

Sortie de Jerusalem. Comme ce n'étoit pas dans la Ville qu'il avoit résolu d'accomplir le Mystere de son Ascension, le repas étant fini il les emmena dehors, avec plusieurs autres Disciples qui s'étoient joints avec eux, pour avoir part à cette grande Fête, & qui pouvoient faire le nombre de six-vingts. Cette admirable procession passa en plein midi par les ruës de Jerusalem. Les Juifs virent bien les Apôtres & les Disciples qui passoient devant leurs portes avec une modestie angelique, & un visage plein de la joye des Saints; mais ils ne virent pas le Sauveur qui alloit à la tête de la compagnie, parce qu'il se rendit invisible à leur égard, pour ne leur pas découvrir ce qu'il alloit faire. La haine qu'ils avoient conçuë contre lui & contre les siens pouvoit bien les porter à se jetter sur cette troupe sacrée; mais le saint Esprit leur donna une telle impression de crainte & de reverence, qu'ils demeurerent comme interdits, & les laisserent passer en paix. Le Sauveur conduisit d'abord cette sainte troupe à Bethanie chez ses bienheureuses Hôtesses Marthe & Magdelaine, où il est croyable que sa tres-sainte Mere, & plusieurs autres personnes qui lui étoient affectionnées, s'étoient retirées pour l'y attendre. Après les avoir remerciez, pour la derniere fois, des assistances qu'elles lui avoient renduës pendant le tems de sa vie mortelle, & les avoir divinement consolées sur sa separation, il les invita de venir avec lui pour assister à son triomphe. Chacun étant prêt & brûlant du desir de voir une merveille si surprenante, il passa outre, & prit le chemin de la montagne des Oliviers, où quarante-trois jours auparavant il avoit sué le sang & l'eau, & avoit été pris & lié par les Juifs. C'étoit le lieu qu'il avoit choisi pour le terme de son départ. Y étant arrivé, il donna le dernier adieu à cette grande assemblée d'hommes & de femmes, leur réïterant les anciennes promesses qu'il leur avoit faites d'être toûjours avec eux, & de ne les abandonner jamais, de leur envoyer au plûtôt l'Esprit consolateur, de leur preparer des places dans le Ciel, & de les y recevoir, aprés qu'ils auroient combattu sur la terre avec courage & perseverance, pour la gloire de son nom. Ensuite, il leur permit à tous, comme la pieté nous oblige de le croire, de lui baiser les pieds & les mains, & nous pouvons même inferer de sa tres-grande bonté, qu'il honora sa divine Mere d'un baiser de sa bouche.

Bethanie.

Mont des Oliviers.

Enfin ayant élevé ses mains au Ciel, comme pour montrer le lieu d'où il falloit attendre toutes les graces, il leur donna sa benediction, ce qui est probable qu'il fit en formant de la main droite un signe de Croix, comme l'Eglise l'a toûjours observé depuis dans ses benedictions. On ne sçait pas de quelles paroles il se servit en cette ceremonie. Peut-être prit-il celles du Rituel des Juifs pour la benediction du peuple: *Que le Seigneur vous benisse & vous garde, qu'il vous montre sa face divine, & qu'il ait pitié de vous. Qu'il tourne son visage vers vous pour vous regarder de bon œil, & qu'il vous donne la paix.* En même tems, on le vit monter au Ciel, non pas avec rapidité, ni par une vertu étrangere, comme Enoch & Elie avoient été autrefois emportez dans l'air, mais par sa propre vertu, & en s'élevant peu à peu, de même que l'on voit s'élever un rayon de fumée qui sort d'un parfum de Mirrhe & d'encens mis sur des charbons ardens. Nous n'avons pas de témoignages évidens dans l'Ecriture que les saints Peres qu'il avoit délivrez des Limbes, ni que les Chœurs des Anges ayent paru visiblement aux Disciples en ce triomphe, ni même qu'ils s'y soient fait entendre d'eux par quelque harmonie corporelle & sensible. Il est néanmoins certain que tous ces glorieux captifs y assisterent, & que le Sauveur les emmena avec lui dans le Ciel, comme le déclare le Roy Prophete, & aprés lui l'Apôtre S. Paul par ces paroles. *Jesus-Christ en montant en haut a emmené les captifs qu'il avoit conquis, il a fait des presens aux hommes.* Ainsi nous pouvons contempler autour de lui ces grands & admirables personnages, dont la foy & la pieté nous sont si hautement loüées dans les livres de l'ancien testament; je veux dire, l'innocent Abel, le juste Noé, l'obeïssant Abraham, le chaste Isaac, le fort Jacob, le prudent Joseph, le patient Job, le doux Moïse, le zelé Phinées, le fidelle Samuel, le bon Ezechias, le puissant Elizée, l'éloquent Isaïe, le charitable Jeremie, le genereux Eleazar, & mille autres semblables, & avec eux toutes ces saintes Dames de la Loi de nature & de la Loi écrite, qui ont immortalisé leurs noms par la grandeur de leur courage, & par l'éminence de leurs vertus. Mais entre tous paroissoit singulierement ce divin chantre, à qui Dieu avoit manifesté plus de mille ans auparavant les plus belles circonstances de ce mistere. Ils publioient tous à l'envi les hauts faits de leur liberateur, ils lui donnoient mille loüanges, ils applaudissoient de tout leur cœur à la magnificence de son triomphe. Des chœurs se répondoient l'un à l'autre avec une douceur & une mélodie qui surpasse tous nos sens, & qui n'est pas de ce monde. Je ne veux pas dire néanmoins qu'elle fût purement spirituelle; car puisque Nôtre Seigneur avoit un corps, il étoit raisonnable qu'il fût conduit dans le Ciel avec une harmonie corporelle: & c'étoit là sans doute la partie de ceux qui étant ressuscitez en sa compagnie, montoient aussi avec lui en corps & en ame: mais ce concert étoit tel, qu'il n'y a rien de semblable sur la terre, & que l'oüye des hommes mortels n'étoit pas capable de lui-même d'en recevoir les especes.

Benédiction des Disciples.

Départ de la terre.

Eph. 4. v. 8.

Triomphe merveilleux.

Cantiques de David. David entonnoit les beaux versets qu'il avoit autrefois chantez devant l'Arche d'Alliance. *Chantez*, disoit-il, *chantez les magnificences de nôtre Dieu. Chantez, chantez les merveilles de nôtre Roy. Chantez les grandeurs de celui qui monte vers l'Orient sur le plus haut des Cieux. Chantez à son honneur un Cantique nouveau, parce que c'est un Sauveur fort & puissant qui a fait des choses admirables.* En effet il étoit bien juste que l'on chantât ce jour là un Cantique nou-

A veau, puisque la Fête étoit toute nouvelle; & qu'il n'y avoit rien de si surprenant, que de voir nôtre nature, à laquelle on avoit dit autrefois *tu es poudre, & tu seras réduite en poudre*, être alors élevée en JESUS-CHRIST au dessus des planettes & des étoilles, & ne trouver point d'autre terme de son exaltation que la droite du Pere éternel, & le trône de la divinité : mais quel Cantique nouveau pouvoit-on chanter plus à propos que celui-ci.

Gen. 3. v. 19. Ps. 132. v. 1.

*O que c'est une chose excellente & agreable que des freres vivent dans une societé parfaite.* L'esprit & le corps de JESUS-CHRIST étoient comme deux freres, mais qui avoient vécu dans des états, & des conditions bien differentes; car durant que l'esprit joüissoit de la beatitude, & qu'il étoit inondé des délices ineffables de l'éternité, le corps avoit la douleur pour son partage, & étoit abîmé dans un ocean de miséres : mais en ce jour ils ont une parfaite B communion & societé de biens, jusques-là que le corps quitte la demeure qui lui est naturelle, pour monter dans le païs des esprits, & pour aller habiter dans le lieu où les seules intelligences avoient accez.

Escorte des Anges.

Pour les Chœurs des Anges, il ne faut point douter qu'ils ne soient tous venus au devant de leur Souverain, pour le congratuler de ses grandes victoires, pour lui faire une escorte pompeuse & magnifique, & pour le conduire d'une maniere triomphante jusques sur le trône de son Empire. De dire qu'ils ayent articulé des voix, & formé une harmonie capable de délecter les sens : c'est ce qui n'est pas entierement asûré. Mais comme l'Evangile nous apprend qu'ils le firent au tems de sa naissance, & qu'il est probable que dans l'Em- C pirée même ils forment un concert perpetuel, comme de toutes sortes d'Insttumens de Musique, pour réjoüir l'oüye des corps glorieux, il y a grand sujet de croire qu'en ce triomphe, ils joignirent à leurs loüanges & à leurs adorations en esprit, une mélodie corporelle qui répondoit à celle des Patriarches, des Prophetes, & des autres Saints & Saintes d'entre les hommes. Et c'est peut-être dans cette vûë qu'il est dit au Pseaume 46. *Que Dieu est monté au milieu des cris de joye, & le Seigneur au son des Trompettes.* Levez-vous, Seigneur, chantoient ces troupes Angeliques, levez-vous & entrez dans vôtre repos. Levez-vous encore une fois, & que l'Arche de vôtre sanctification se leve aussi : cette Arche, que vous avez consacrée par D vous-même, & de toute l'onction de vôtre divinité; cette Arche, dans laquelle sont renfermez tous les trésors de la sagesse, & de la sainteté de Dieu; cette Arche, qui est le grand modelle, & le souverain exemplaire de toute la sainteté créée; cette Arche enfin, qui n'a été ouverte & percée sur la Croix, que pour faire couler des torrens de sainteté dans le monde : levez-vous avec cette Arche, afin que comme elle a été toute noyée dans la douleur, elle soit toute comblée de delices, & que comme elle a porté le prix du rachat de tous les hommes, elle reçoive leur liberté pour récompense.

Arrivée au Ciel.

Pendant que Nôtre Seigneur s'élevoit ainsi vers le Ciel, les Apôtres & les autres Disciples qui ne le pouvoient suivre de tout le corps, le suivoient E des yeux & du cœur. Mais lorsqu'il fut à une telle distance qu'ils ne le pouvoient presque plus appercevoir, une nuée le vint envelopper, & le déroba entierement à leur vûë : & au même instant passant au travers du Ciel des planetes, du firmament & du premier mobile, il monta jusqu'au plus haut du Ciel empirée, où ayant presenté à son Pere éternel ces illustres captifs qu'il avoit délivrez des enfers, il en reçut une loüange au dessus de toute loüange, & une gloire au dessus de toute gloire, & s'assit à la droite de sa divine Majesté, c'est-à-dire qu'il entra, même en tant qu'homme, dans la joüissance immuable & éternelle des honneurs souverains de la Divinité. Cependant, ces pauvres Disciples, quoi qu'ils ne le vissent plus, ne laissoient pas de demeurer toûjours les yeux vers le

A Ciel, comme des personnes transportées hors d'elles-mêmes, & ravies en extase. Mais enfin deux Anges leur apparurent en forme humaine, & vétus d'habits blancs, & leur dirent. *Hommes de Galilée, pourquoy vous arrêtez-vous à regarder fixement en haut. Ce JESUS qui étoit au milieu de vous, & qui a été élevé au Ciel, en descendra un jour de la même maniere que vous l'avez vû monter aujourd'huy.* D'où nous pouvons encore conclure l'excellence du triomphe de l'Ascension, puisqu'il est constant, que quand JESUS-CHRIST descendra du Ciel pour juger les vivans & les morts, ce sera avec une pompe & une gloire incomparable. Alors ces bienheureux témoins d'un si grand Mystere, partirent de la montagne des Oliviers, & retournerent à Jerusalem.

Apparition de deux Anges. Act. 1. v. 11.

Retour des Apôtres.

Au reste, Nôtre Seigneur en montant au Ciel, voulut laisser sur la terre une marque visible de B cette grande action; car il imprima si fortement les vestiges de ses pieds sacrez, à l'endroit d'où il s'éleva, qu'ils y demeurerent toûjours gravez, sans que ni le vent, ni la pluye, ni la neige, ni les plus grandes tempêtes fussent capables de les effacer. S. Jerôme écrivant de ce miracle, asûre qu'il duroit encore de son tems; & qu'encore que les fidelles prissent tous les jours, par devotion, de la terre de ce même endroit, ces vestiges neanmoins ne disparoissoient point, retournant incontinent à leur premier état. Il ajoûte, que comme l'Eglise, au milieu de laquelle ils étoient, eut été bâtie en forme de Dôme tout rond, & d'une fort belle architecture, on ne put jamais, à ce que l'on disoit, couvrir, ni lambrisser l'espace par où le Corps du Sauveur avoit passé : mais que ce passa- C ge étoit demeuré ouvert depuis la terre jusqu'au Ciel. S. Optat Evêque de Miléve en Afrique, S. Paulin Evêque de Nole & Sulpice Sévére, rendent aussi le même témoignage. Mais ce qui est fort considérable, & qui fait voir encore davantage la grandeur du miracle, c'est que l'armée Romaine assiégeant Jerusalem, campa en ce lieu, comme l'Historien Joseph l'a remarqué dans ses livres de la guerre des Juifs : de sorte que les hommes & les chevaux le foulerent aux pieds un million de fois; ce qui étoit plus que suffisant pour effacer, non seulement quelques légeres marques, mais celles-là même qui auroient été gravées sur le marbre & sur l'airain; & néanmoins toute cette Armée n'altéra en rien ces vestiges. Au tems du D vénérable Béde, c'est-à-dire, vers l'année 700. les choses étoient encore au même état, comme il l'écrit lui-même, dans son livre des saints Lieux; où il dit aussi que tous les ans, le jour de l'Ascension de Nôtre Seigneur, aprés la Messe solemnelle, il avoit coûtume de venir du haut de cette Eglise, un grand tourbillon de vent qui couchoit contre terre tous ceux qui étoient dedans : & que la nuit de la même solemnité l'on voyoit, comme en feu, toute la montagne avec les lieux d'alentour, par la quantité de flambeaux ardens qui y paroissoient. Mais enfin, par l'envie des ennemis de nôtre foi, la pierre où ces sacrez vestiges du Sauveur étoient imprimez, a été enlevée de sa place, & employée à boucher la porte Orientale de ce Temple, laquelle ils ont fait fermer. C'est ce qu'en rappor- E tent les Auteurs des derniers siécles, qui ont fait la description des saints Lieux : & aprés eux le Cardinal Baronius, au premier Tome de ses Annales, sur la trente-quatriéme année de Nôtre Seigneur.

Vestiges du Sauveur.

---

## *LA DESCENTE DU S. ESPRIT.*

NOUS avons dans la solemnité de ce jour, l'heureux accomplissement de ce que le Sage Ecclésiastique souhaitoit avec tant d'ardeur, à sçavoir que Dieu changeât de miracle, & qu'il fit de nouveaux prodiges. Le Pere Eternel avoit fait paroitre la grandeur de sa puissance dans la creation du monde, & dans la délivrance du peuple d'Israël de la captivité de l'Egypte. Le Fils de Dieu

Eccl. 36. v. 6.

Nouveaux prodiges de cette Fête.

ou le Verbe divin avoit fait paroître les industries de sa sagesse dans la Redemption du genre humain, & dans la défaite du démon par l'infirmité de sa chair. Il ne restoit plus autre chose, sinon que le S. Esprit fit paroître les merveilles de sa bonté, en se communiquant à nos ames, & en se répandant dans nos cœurs : afin que par le moyen de ces effets & de ces attributs, nous vinssions à connoître ces trois Personnes de la tres-sainte Trinité, selon leurs propres caractéres, & leurs différences personnelles, avec lesquelles ces operations ont un singulier rapport. Or, c'est ce que nous voyons parfaitement accompli dans le mistere de la Pentecôte, que l'Eglise révére aujourd'huy : vû que le S. Esprit y descend dans l'ame des Apôtres & de quelques autres Disciples, & y fait des prodiges qui n'avoient point encore été vûs, ni dans l'ancien Testament, ni même pendant le cours de la vie mortelle de Nôtre Seigneur. C'est ce que l'on reconnoîtra aisément, en considérant l'histoire de ce qui s'y passa, comme nous l'allons rapporter aprés S. Luc, qui en fait le recit au chapitre second des Actes des Apôtres.

*L'Histoire de la descente du S. Esprit.*

Le cinquantiéme jour étant arrivé, aprés la Résurrection de Jesus-Christ, & le dixiéme depuis son Ascension au ciel, qui étoit aussi le tems auquel les Juifs célébroient leur Fête de la Pentecôte, en mémoire & pour reconnoissance de la Loi que Dieu leur avoit donnée par Moïse, sur la montagne de Sinaï ; tous les Disciples étant assemblez en un même lieu, où ils avoient persévéré depuis le départ de leur Maître, en des prieres & en des larmes continuelles, en la compagnie de la sacrée Vierge, & de quelques autres saintes femmes ; il se fit tout d'un coup, sur les neuf heures du matin, un grand bruit du ciel, comme d'un vent impétueux qui en descendoit, & il remplit toute la maison où ils s'étoient retirez : & en même tems ils apperçurent en l'air des langues, comme de feu, divisées en plusieurs parcelles, lesquelles se vinrent poser sur chacun d'eux : & ils furent tous remplis du S. Esprit, & commencerent à parler diverses langues, selon que le même Esprit les leur faisoit parler. La véhémence du bruit fit aussitôt accourir à cette maison une grande quantité de Juifs, de toutes sortes de pays & de nations, lesquels étoient venus en ce tems-là à Jerusalem, pour la solemnité de la Fête ; à sçavoir, comme dit S. Luc, des Perses, des Médes, des Elamites, & de ceux de la Mésopotamie, de la Judée, de la Cappadoce, du Pont, de l'Asie, de la Phrygie, de la Pamphilie, de l'Egypte, de la Syrie qui est auprés de Ciréne, & de Rome : & de plus, des Juifs naturels, & des Prosélytes, des Crétes, & des Arabes. Tous lesquels furent extrémement surpris, & comme hors d'eux-mêmes, entendant ces Disciples parler aisément, & comme naturellement, toutes leurs langues, quoi qu'ils ne fussent que de pauvres gens de Galilée, qui n'avoient jamais rien appris. Voilà le fonds & la substance du mystere qu'il faut expliquer un peu davantage, en déclarant premiérement qui est ce grand Seigneur, & cet Esprit vivifiant dont on nous expose la descente, & ce que les Chrétiens sont obligez de croire de sa Personne. Secondement, de quelle maniére il s'est communiqué aux Apôtres, & les effets qu'il a produits dans leurs ames, & dans tout le monde par leur moyen. Troisiémement, comment il se donne encore tous les jours aux fidelles, & quelles dispositions il faut apporter pour le recevoir.

*Ce qu'on doit croire du S. Esprit.*

Ce que chaque Chrétien doit nécessairement croire du S. Esprit pour être sauvé, est en premier lieu, que cet Esprit adorable est la troisiéme Personne de la tres-sainte Trinité, & qu'il procéde des deux autres Personnes, sçavoir du Pere & du Fils, comme d'un seul & unique principe, non par voye de génération, comme le Fils procéde du Pere, mais par une autre sorte d'opération, laquelle n'ayant point de nom propre & particulier, a retenu le nom commun de procession : ce qui fait qu'il n'est pas Fils, cette qualité n'appartenant qu'à la seconde Personne.

*Sa procession.*

Secondement, qu'encore que nous l'appellions, & qu'il soit effectivement la troisiéme Personne de cette auguste Trinité, il n'est pas néanmoins aprés le Pere & le Fils, ni moindre qu'eux, ni d'autre condition qu'eux, mais qu'il leur est parfaitement semblable & égal en toutes choses : étant comme eux increé, indépendant, immuable, éternel, immense, infini, incompréhensible, ineffable, l'Etre souverainement parfait & bien-heureux : de sorte que ce mot de, *troisiéme*, ne signifie pas en lui une suite de tems, de nature ou de raison, mais seulement un ordre d'origine, qui n'est autre chose sinon que le Pere & le Fils sont son principe, & qu'il procéde de l'un & de l'autre.

*Son égalité.*

Troisiémement qu'il a pour sa nature & son essence, la propre nature & essence du Pere & du Fils, sans nulle séparation ni distinction, à sçavoir l'adorable Divinité. D'où il suit qu'il est un même Dieu & un seul Dieu avec ces deux Personnes, qu'il a le même entendement, la même volonté, la même puissance, la même sagesse, la même bonté, & ainsi des autres Attributs essentiels ou absolus : & qu'enfin il est indivisiblement avec elles, le principe de toutes les actions & operations du dehors, soit dans l'ordre de la nature, soit dans les ordres surnaturels de la grace & de la gloire, soit dans l'ordre de l'union hypostatique.

*Sa consubstantialité.*

Quatriémement, qu'avec cela néanmoins il est en tant que Personne, distingué réellement & véritablement du Pere & du Fils comme de son principe, & par le rapport ou l'opposition relative qu'il a avec eux : n'étant pas possible que celui qui procéde & reçoit l'être, soit la même personne que celui dont il le reçoit, & qu'il regarde comme son origine.

*Conclusions Theologiques.*

*Il émane par voie de volonté.*

La Theologie, fondée sur les textes de l'Ecriture sainte, & sur les paroles des Saints Peres, nous apprend aussi que l'émanation de ce divin Esprit est par voye de volonté & d'amour, c'est à dire, par la fécondité infinie de cet unique amour, dont le Pere & le Fils s'aiment mutuellement, & dont ils aiment dans une indivisibilité parfaite, tout ce qui est en Dieu. De sorte que comme le Fils est le terme de la connoissance du Pere, & ensuite son Image & son Verbe ; de même le S. Esprit est le terme de l'amour un & mutuel, ou de la charité du Pere & du Fils : & partant il est, pour ainsi parler, leur inclination & leur affection.

*Ses noms admirables.*

Et c'est-de-là que sont dérivez tous ces noms admirables qui lui sont attribuez, soit dans les saints Livres, soit dans les écrits des Docteurs de l'Eglise : à sçavoir ceux d'amour, de charité, de joye, de feu, de flâme, d'ardeur, de baiser mutuel des Personnes divines, de lien indissoluble de toute la tres-Sainte Trinité, de don, de communication, d'onction spirituelle, d'union des cœurs, de source d'eau vive, de rafraichissement, de paraclet ou consolateur, & de parfait repos : car tout cela convient admirablement bien au terme subsistant de l'amour divin, ou en tant qu'il est & vit dans le cœur de Dieu, ou en tant qu'il se communique aux esprits créez, & qu'il répand en eux le trésor & la vie divine de la charité.

*Pourquoy Esprit.*

Le nom de S. Esprit lui est aussi donné pour la même raison : car il est appellé esprit, non seulement parce qu'il est une substance incorporelle & immaterielle, ce qui lui est commun avec le Pere & le Fils, étant une perfection essentielle de la divinité : mais aussi parce qu'en qualité de terme subsistant de l'amour divin, ou de l'amour personnel dans la divinité, il est comme l'aspiration & la respiration du cœur de Dieu, & comme l'élancement du Pere vers le Fils, & du Fils vers le Pere, & de Dieu vers lui-même, & de nos cœurs vers Dieu : ce que l'on exprime fort bien par le mot d'Esprit, qui signifie originairement l'haleine que nous respirons, & ensuite a été transferé à signifier toute substance subtile, mobile, agissante, & pénétrante, & tout ce qui porte impétuosité & agitation : mais il le faut concevoir en Dieu d'une maniere tres-pure & tres-relevée, & sans

sans aucune ombre de mouvement ni d'imperfection.

Pourquoy Saint.

Pour le nom de *Saint*, il lui est approprié, & on le joint à celui d'Esprit ; parce qu'encore que la Sainteté soit un attribut commun à toutes les trois Personnes divines, comme nous l'apprenons du sacré Cantique de *trois fois Saint*, que les Séraphins chantent perpetuellement devant le trône de leur Majesté ; néanmoins comme elle consiste proprement dans une souveraine rectitude de la volonté, & un parfait réglement de toutes ses affections, & sur tout de son amour, elle a un rapport particulier à celle des trois Personnes qui procéde par voye d'amour, & qui est le terme de la volonté, & pour cette raison elle est tres-justement appropriée au S. Esprit. J'ajoûte que cette adorable personne est encore appellée S. Esprit, parce qu'en se communiquant à nos ames, & en y faisant cette divine fonction de poids, d'attrait, & d'impétuosité vers Dieu, elle nous dégage de la terre, & de toutes les choses périssables, pour nous unir à nôtre principe ; & ainsi elle nous rend spirituels, célestes & divins, & produit en nous la véritable sainteté, qui consiste à se séparer de la creature & à s'approcher de Dieu. Il est vrai que cet effet est aussi l'effet des deux autres personnes, puisque tout ce qui est hors de Dieu reconnoît inseparablement toute la tres-sainte Trinité pour principe, comme nous l'avons déja remarqué : mais il a une convenance particuliere avec la personne du S. Esprit, à cause de cette proprieté adorable de poids, d'attrait, & d'impetuosité vers Dieu, laquelle lui convient en vertu de sa procession par voye d'amour, ainsi c'est avec beaucoup de raison qu'on lui attribuë ce nom : ce qui fait voir encore que tous les noms qui sont appropriez au Saint Esprit sont dérivez de la condition de son émanation, c'est à dire de ce qu'elle est par voye d'amour, & de ce qu'il est le terme de la dilection mutuelle du Pere & du Fils.

Eminence de cette Fête.

C'est donc cet Esprit Saint, cet Esprit consolateur, cet Esprit du Pere & du Fils, & cet amour personnel de Dieu qui est descendu visiblement sur les Apôtres au jour de la Pentecôte, & qui descend encore tous les jours invisiblement dans nos cœurs terrestres & charnels pour les rendre célestes, & tout esprit : ce qui nous doit faire reconnoître combien cette Fête est relevée, & avec quels sentimens de dévotion, de reconnoissance, & de joie spirituelle nous la devons célebrer. En effet, si nous y faisons réflexion, nous verrons que tout ce que Nôtre Seigneur a fait, & tout ce qu'il a souffert pendant sa vie mortelle, n'a été que pour disposer les ames à être les demeures & les Temples du S. Esprit : & que son Incarnation, sa Naissance, sa Circoncision, les travaux & les sueurs de sa vie publique, les tourmens & les ignominies de sa Croix, & sa tres-sainte Mort ne tendoient à autre chose, qu'à allumer ce divin feu dans les cœurs. C'est ce qu'il témoigne lui-même dans l'Evangile, lorsqu'il dit qu'il est venu apporter le feu sur la terre, & qu'il souhaite ardemment qu'il s'allume & qu'il produise un grand incendie.

*Luc. 12. v. 49.*

Mais ce n'étoit pas assez que JESUS-CHRIST eût consommé une vie tres-laborieuse par une mort tres-sanglante, afin que cet adorable Esprit fût donné : il falloit aussi qu'il eût triomphé de la mort par sa Resurrection, & qu'ayant quitté la terre il fût rentré dans le Ciel, où est le trône de sa gloire, & le siege de son Empire ; ce don incomparable ne devant être envoyé que par JESUS glorifié.

L'Evangile, disposition à la venuë du S. Esprit.

C'est ce qui lui faisoit dire à ses Apôtres. *Si je ne m'en vais, l'Esprit consolateur ne viendra point vers vous : mais si je m'en vais, je vous l'envoirai :* & c'est aussi ce que le Disciple bien-aimé nous apprend, lorsqu'il dit que le S. Esprit n'avoit pas encore été donné, parce que JESUS-CHRIST n'étoit pas encore glorifié.

*Joan. 16. v. 7.*
*Joan. 7. v. 39.*

D'où il suit évidemment qu'une bonne partie de l'Evangile du Sauveur, a été une Prophetie de cette donation du S. Esprit : & que comme les Patriarches & les autres Saints de la Loi ancienne, ont été les Prophetes du Messie, aussi ce Messie a été, pour ainsi dire, le Prophete de l'Esprit sanctifiant. Et de-là on voit de plus en plus la dignité incomparable de nôtre Mystere : n'y ayant rien de plus noble & de plus relevé, que d'avoir eû pour Prophete & pour Précurseur, celui qui est la fin de la Loy, & le centre de toutes les Propheties. Aussi n'est-ce pas une chose étonnante, & digne de toutes nos admirations, qu'un Dieu si puissant, si glorieux, & si indépendant, comme est le S. Esprit, ait eu la bonté de descendre dans les ames de quelques pécheurs grossiers & ignorans, pour y établir sa demeure, & pour en faire les objets de ses caresses, les sujets de ses profusions, & les instrumens de ses plus grands prodiges.

Apparition du S. Esprit au Baptême, sous la forme d'une colombe.

Mais il faut considérer les symboles sous lesquels il y est descendu, & dont il s'est servi pour manifester sa venuë, & pour se faire reconnoître & appercevoir de tous les Apôtres. Il étoit apparu au Baptême de Nôtre Seigneur sous la figure d'une Colombe, qui est un animal pur, doux & fécond, pour signifier que possedant divinement ces trois qualitez, il les exerceroit dans le mistere du Baptême à l'endroit des personnes qui le recevroient : à sçavoir sa pureté, en détruisant en elles le peché, qui est la source de toute impureté ; sa douceur, en leur remettant par miséricorde, non seulement la coulpe du peché, mais aussi toutes les peines qui lui sont dûës ; & sa fécondité, en les régénérant par la grace, & donnant par ce moyen à Dieu une infinité d'enfans adoptifs. Et de plus, pour signifier qu'il leur imprimeroit ces mêmes qualitez, en creant en elles un cœur pur, un esprit simple, doux & miséricordieux envers le prochain, & une ardeur continuelle à faire de bonnes œuvres.

En la Transfiguration sous la forme d'une nuée.

Il étoit apparu en la Transfiguration sous la forme d'une nuée lumineuse, dont le propre est de contempérer la lumiere & l'ardeur du Soleil, & les influences du Ciel, aux besoins des créatures d'ici-bas, & ainsi d'éclairer sans éblouir, d'échauffer sans consumer, & d'aider la fertilité de la terre sans la trop précipiter ; pour faire voir qu'il feroit quelque chose de semblable dans l'œconomie de nôtre salut : c'est à dire, qu'il proportionneroit tellement à nôtre capacité les lumieres de la divine sagesse, les impressions de son amour, & les mouvemens de sa grace, qu'il nous conduiroit avec beaucoup de sûreté & de douceur, dans les voyes de la sainteté & du bonheur éternel.

Le souffle ; autre symbole du S. Esprit.

Enfin Nôtre Seigneur, aprés sa Résurrection, l'avoit donné à ses Apôtres en soufflant sur eux, pour marquer que selon sa proprieté personnelle il est comme le souffle amoureux de Dieu, & que lorsqu'il vient dans une ame, il la purifie, il la nettoye, il en chasse l'air corrompu & la mauvaise odeur du peché, il y éteint le feu de la convoitise, il y allume le feu de la charité, il y produit un doux & agreable rafraichissement : en un mot il y fait spirituellement tout ce que nôtre souffle est capable de faire corporellement. Mais au jour de la Pentecôte, il s'est manifesté sous deux autres symboles ; à sçavoir sous celui d'un grand bruit, comme d'un vent violent & impétueux, & sous celui de langues de feu, divisées & dispersées en plusieurs endroits.

Apparition en ce jour sous les symboles de grand bruit & de langues de feu.

Pour ce qui est de ce grand bruit causé par la violence & l'impétuosité du vent, c'étoit pour montrer, 1. Que l'opération du Saint Esprit ne seroit plus secrete & imperceptible, ni bornée à un seul peuple, ou resserrée dans un petit coin de la terre, comme elle l'avoit été jusqu'alors ; mais qu'elle alloit éclatter dans tout le monde, pour y faire des renversemens prodigieux.

Pourquoi ce grand bruit ?

2. Que les Apôtres, étant revêtus de sa vertu, voleroient avec une vitesse merveilleuse jusqu'aux extrémitez de la terre, comme des nuées qui sont portées par le vent, qu'ils feroient resonner de tous côtez le bruit de la prédication de l'Evangile, & qu'ils terrasseroient avec une force surprenante, tout ce qui s'opposeroit à leurs conquêtes, à sçavoir la puissance des Rois, la sagesse des Philosophes, l'éloquence des Orateurs, le domaine de la concupiscence, l'empire de l'idolatrie, & la tirannie

du démon ; de même qu'un vent impétueux renverse les chênes & les cédres les plus enracinez, & même quelquefois des bois & des forêts entiéres. Enfin, que tous ceux qui seroient remplis du même Esprit, se porteroient avec promptitude, & avec une sainte impétuosité, à l'avancement de la gloire de Dieu, & de leur propre perfection, & à procurer le salut du prochain autant qu'ils en seroient capables, & que leur état le leur pourroit permettre. Ce même bruit étoit encore pour rendre les Apôtres attentifs aux grandes merveilles dont ils alloient à l'heure même ressentir l'opération ; & pour leur imprimer une crainte respectueuse envers cette divine Personne qui descendoit sur eux, & venoit dans leurs cœurs. Et de plus, pour avertir toute la ville de Jerusalem, de ce qui se passoit dans le Cénacle en leurs personnes, & pour attirer autour d'eux cette grande multitude des Juifs, de toutes sortes de nations : afin qu'ils fussent les témoins des prodiges que le S. Esprit opéroit en eux & par eux, & qu'ainsi ils pûssent recevoir la foi, & en porter les premieres nouvelles dans leur païs.

Pourquoy ces langues.

Pour ce qui est de ces langues, elles signifioient, 1. Que comme la langue est de même substance que l'homme dont elle est l'organe, & qu'elle naît en quelque façon de son cœur, ayant ses racines dans la poitrine où le cœur exerce son empire ; aussi le S. Esprit est de même substance que le Pere & le Fils, & procéde de leur divin cœur, c'est à dire, de leur volonté tout embrasée d'amour. 2. Que comme c'est par la langue que nous découvrons & manifestons au dehors les pensées & les conceptions de nôtre esprit ; aussi le S. Esprit venoit au monde pour manifester & faire connoître le Verbe, qui est la pensée & le concept infiniment parfait du Pere Eternel, & pour éclaircir les veritez & les misteres qu'il n'avoit proposées qu'obscurément durant son sejour sur la terre, comme lui-même l'avoit promis à ses Apôtres par ces paroles, *Quand l'Esprit de verité sera venu, il vous enseignera toute verité. Il découvrira au monde qui je suis, & fera éclater ma gloire, parce qu'il prendra de la plénitude de ma divinité, & vous l'annoncera.* 3. Que comme c'est par la langue que nous instruisons les autres, & que nous leur communiquons nos lumieres ; aussi le Saint Esprit étoit le grand Maître qui venoit instruire admirablement les Apôtres, de tout ce qu'ils devoient sçavoir pour la fondation, le gouvernement, & la conservation de l'Eglise : & qui, dans la suite du tems, instruiroit & illumineroit la même Eglise, & chacun des fidelles en particulier. Sur tout, ces langues représentoient quatre graces gratuites qui s'exercent par la langue, desquelles ces hommes divins alloient être avantagez. La premiere étoit celle que S. Paul appelle le don de parler avec sagesse, c'est à dire, d'expliquer & de confirmer les véritez Evangeliques par des raisons divines & supérieures. La seconde, celle que le même Apôtre appelle le don de parler avec science, c'est à dire, d'expliquer & de prouver les mêmes veritez par des raisons humaines & inférieures. La troisiéme, le don des langues, c'est à dire, la connoissance de toutes les langues du monde, & la facilité d'en user. La quatriéme enfin, le don de l'interprétation, c'est à dire, la faculté d'interpréter les saintes Ecritures, & les discours inspirez de Dieu, selon leur sens naturel & légitime, & selon les sens spirituels que le S. Esprit y a renfermez. J'ajoûte, que ces mêmes langues étoient encore pour nous apprendre que le S. Esprit est comme le palais de nôtre ame, qui nous fait distinguer la douceur des biens de l'autre vie, de l'amertume des choses de la terre ; & de plus, que c'est au même S. Esprit à gouverner nos langues, & à nous fournir des paroles saintes & édifiantes : d'où vient que si nous sommes destituez de son secours nous n'en pouvons pas prononcer une seule qui soit bonne & agréable à Dieu, suivant ce témoignage de S. Paul : *Personne ne peut dire Seigneur* JESUS : *que par le S. Esprit :* Mais si au contraire nous sommes assistez de sa grace, les paroles de vie, & les réponses vigoureuses ne nous peuvent pas manquer, selon cette assûrance de Nôtre Seigneur : *Lorsqu'on vous menera devant les Présidens ou devant les Rois, ne pensez pas à ce que vous avez à dire, ni comment vous le direz, parce qu'à l'heure même Dieu vous l'inspirera : car ce ne sera pas vous qui parlerez, mais l'Esprit de vôtre Pere qui parlera en vous.* Ainsi, il est fort aisé de voir que c'est avec beaucoup de sagesse & pour des raisons tres-importantes que le Saint Esprit a voulu paroître en ce mistere, sous la figure de langues.

Je... 16. v. 13.

1. Cor. 12. v. 3.

Mat. 13. v. 11.

Pourquoy langues de feu.

Ces langues étoient comme de feu, pour montrer, 1. Que le S. Esprit, selon sa proprieté personnelle, est un feu d'amour infiniment vif, subtil, agissant, & pénétrant, & qu'ainsi ses paroles intérieures, sont des paroles de feu, qui entrent dans le fonds du cœur, & qui emportent efficacement ce qu'elles prétendent. 2. Que lorsqu'il vient dans une ame il fond ses glaces, il consume ses vices, il purifie sa vertu, il l'éclaire, il l'échauffe, il la remplit de ferveur & de zéle, & il lui met dans la bouche des paroles ardentes pour embraser tout le monde du divin amour. 3. Qu'il venoit opérer tous ces grands effets dans la personne des Apôtrés, & de plus, les établir les Prédicateurs de la Loi d'amour & de grace, laquelle étant une Loy de feu, ne devoit être publiée & promulguée qu'avec du feu, comme il en avoit paru à la promulgation de la Loi de Moïse, & lorsque la plûpart des Prophetes de cette Loi avoient reçû leur onction ou leur mission.

Pourquoy langues divisées.

Ces langues étoient divisées & multipliées, c'est à dire, qu'il y avoit autant de langues ou de flammes que d'Apôtres & de Disciples qui composoient l'assemblée, & de plus que ch[illegible]e langue se partageoit encore sur une même racine, par un mouvement continuel, en beaucoup de langues, ce qui fait dire à l'Eglise, dans le Canon de la Messe de ce jour, que ces langues étoient innombrables. C'étoit pour signifier que le S. Esprit communiqueroit à chacun des assistans avec ses sept dons, & ses douze fruits, & plusieurs autres graces gratuites, la science & le libre usage de toutes les langues du monde : de sorte que cette faveur ne consisteroit pas en ce que l'un sçauroit une langue, & l'autre une autre langue : mais en ce que chacun en particulier les sçauroit toutes, & les pourroit parler toutes.

Pourquoy ces langues se reposent.

Enfin ces langues se vinrent arrêter & reposer sur ces bienheureux Apôtres, pour marquer, 1. Que la grace que le Saint Esprit leur apportoit seroit stable & permanente, & qu'ils ne la perdroient jamais. 2. Que cette grace soutiendroit & fortifieroit tellement leurs esprits, que les bons succés ne seroient pas capables de les élever, ni les mauvais de les abattre & de les décourager ; & qu'elle entretiendroit au fond de leurs ames un calme & une paix continuelle, qui ne pourroit être troublée, ni par la grandeur de leurs occupations, ni par la multitude de leurs traverses, & de leurs afflictions. Enfin, qu'elle les rendroit graves, serieux & tranquilles, & banniroit de leur conversation, & de leur conduite toute sorte de legereté, d'immodestie & de précipitation. Quelques auteurs ont crû que ces langues se reposerent sur leurs bouches : mais le sentiment commun des saints Peres est qu'elles se reposerent sur leurs têtes, comme pour les établir Docteurs, & pour signifier que leur esprit seroit toûjours élevé en Dieu par la sublimité de leur contemplation, & par la pureté de leurs desirs, & de leurs intentions.

Effets merveilleux de la descente du S. Esprit.

Aussi-tôt que les Apôtres eurent reçû le saint Esprit avec cette admirable plénitude, ils firent voir ce que saint Ambroise a écrit depuis, que la grace du S. Esprit ne sçauroit souffrir de retardement, car ils sortirent en pleine ruë, & commencerent à publier devant tout le monde les merveilles de la puissance & de la bonté de Dieu, & sur tout celles qu'il avoit fait paroître dans les Mysteres de l'Incarnation de son Fils, & de nôtre Rédemption. Et comme il s'assembla autour d'eux, des Juifs de plus de dix-sept Nations, & de dix-

sept langues differentes, ils s'expliquerent en toutes ces langues pour se faire entendre de tous les assistans, l'un parlant une langue, & l'autre une autre langue, & les mêmes parlant tantôt l'une & tantôt l'autre, selon que le S. Esprit qui les possedoit & les gouvernoit, les leur faisoit parler. Je croi aussi qu'il s'est pu faire qu'un Apôtre ne parlant qu'une langue, fût entendu de plusieurs auditeurs de divers païs & de diverses langues, comme s'il parloit chacune de leurs langues; & je me persuade que cela arriva en ce jour de la Pentecôte, lorsque saint Pierre harangua toute cette grande Assemblée : car autrement il n'eût été entendu que des Juifs naturels, & n'eût pas fait connoître à toutes les Nations les Mysteres de la Prédication Evangelique. Et certes puisque nous lisons dans l'histoire de quelques Saints, comme de saint Vincent Ferrier, & de S. François Xavier, que ce miracle est arrivé lorsqu'ils prêchoient à des auditeurs de plusieurs langues; nous avons sujet de croire à plus forte raison qu'il est arrivé dans la Prédication des Apôtres, & surtout dans cette premiere qui étoit comme la semence de la foi de tous les peuples. Mais il se faut bien garder de croire que ce fût en cela que consistât le don des langues; puisque ce don étoit une grace propre au Prédicateur, & qu'au contraire ce miracle ne s'exerçoit que dans les sens & dans l'esprit des auditeurs. Disons donc avec saint Augustin, que comme l'orgueil des hommes qui bâtissoient la Tour de Babel, fut cause de la division des langues; l'humilité des Disciples que Dieu avoit destinez pour être fondateurs de l'Eglise Chrétienne, fut cause de leur réünion; & comme l'esprit d'arrogance, d'une seule langue en avoit fait au moins soixante & douze, selon le témoignage du même S. Augustin & de S. Epiphane, le Saint Esprit, qui est un esprit de simplicité, les réünit toutes ensemble avec celles qui avoient été inventées depuis, pour les faire servir au grand ouvrage de la conversion du monde. Les auditeurs étonnez de cette merveille, & n'en pouvant connoître la cause, se disoient entre eux : *Qu'est-ce que nous voyons?* D'autres moins religieux s'en mocquoient, & reprochoient aux Apôtres qu'ils étoient yvres & pleins de vin nouveau; mais quoi que cela fût véritable en un sens, c'est à dire, de l'yvresse spirituelle, & de ce vin céleste qui fait oublier toutes les choses de la terre, pour se reposer suavement en Dieu; néanmoins S. Pierre prenant la parole pour tous, fit voir que cette accusation n'avoit nulle apparence, vû qu'il n'étoit encore que trois heures de jour, c'est à dire, huit à neuf heures du matin; faisant en cela allusion à une coûtume reçuë comme Loi parmi les Juifs, de ne jamais manger au jour de Fête, qu'à l'heure de Sexte, c'est à dire à midi. Il parla aussi de la Passion, de la Resurrection, & de l'Ascension de Nôtre Seigneur, & de la venuë du Saint Esprit qui venoit d'arriver, & dont ils voyoient les grands effets prédits par le Prophete Joël. Et exhortant tout ce grand monde d'ouvrir les yeux à la verité, & de reconnoître JESUS-CHRIST pour le vrai Messie qu'ils attendoient, il fut si heureux que de convertir trois mille personnes qui embrasserent la foi, & se joignirent aux Apôtres & aux Disciples.

Prédication de S. Pierre.

Opérations du S. Esprit dans les Apôtres.

Nous avons déja parlé en passant, & à l'occasion des symboles sous lesquels le Saint Esprit est descendu sur ces hommes divins, des effets merveilleux qu'il a produits dans leurs ames; il faut maintenant en parler exprés, & en dire quelque chose de plus particulier. Premierement, il remplit leurs esprits d'une lumiere admirable, par laquelle il leur fit connoître avec beaucoup de clarté, autant qu'on le peut en cette vie, les perfections ineffables de la divinité, & tous ces grands Mysteres qu'ils devoient annoncer au monde, & confier à la foi & à la doctrine de l'Eglise : ce qu'il fit en un seul instant; parce que, comme dit saint Leon, où Dieu est le Maître, on a bien-tôt appris ce qui est enseigné. De plus il écrivit sur les tables de leurs cœurs, la Loi de la grace & de l'Evangile, leur inspirant en même-tems l'amour de cette Loi, & leur donnant les secours & les forces nécessaires pour l'observer. En quoi cette Loi étoit bien differente de la Loi ancienne, laquelle ne fut écrite que sur des tables de pierre, & n'apportoit avec soi nuls secours, mais se contentoit de deffendre & d'ordonner. Ce qui fait dire à S. Augustin que la Loi ancienne a été donnée, afin que l'on cherchât la grace, & que la grace a été donnée, afin que l'on pût observer cette Loi; & au même saint Leon, que la Loi ancienne étoit la préparation de la grace, & que la grace ou l'Evangile a été la perfection de la même Loi. Mais le principal effet du S. Esprit dans le cœur des Apotres, fut un grand brasier du divin amour qu'il y alluma, & qui fit que s'ils eussent eu mille vies, ils les eussent volontiers données & sacrifiées toutes pour la gloire & pour le service de Dieu. Et de-là naissoit aussi en eux un desir insatiable que Dieu fût connu, aimé, & honoré de tout le monde, & un zele si ardent du salut du prochain, que chacun d'eux eût été content d'être anathême, & exclus de JESUS-CHRIST, c'est à dire privé de ses faveurs particulieres, & comme rejetté & abandonné de lui, pour sauver une seule ame, ainsi que saint Paul témoigne de soi-même qu'il l'avoit souhaitté. Aussi voyons-nous que ces pauvres pescheurs, qui au tems de la Passion s'en étoient enfuïs, & avoient abandonné leur Maître, & qui depuis ce tems-là s'étoient toûjours tenu enfermez pour la crainte des Juifs, paroissent maintenant tres-librement en public, & prêchent hardiment devant tout le monde, la divinité de JESUS crucifié; & que saint Pierre, qui n'avoit pu supporter le petit reproche d'une Servante, mais s'étoit laissé aller à renier son Sauveur pour en éviter la honte, s'oppose maintenant, avec un courage invincible, à la fureur des Prêtres, des Scribes & des Pharisiens; & qu'étant pris & cruellement foüetté avec ses compagnons, & menacé de plus grands supplices, il méprise toutes ces menaces, fait trophée de toutes ces ignominies, & se sent comblé de joye, d'avoir l'honneur de souffrir quelque chose pour le nom & la gloire de JESUS.

Prodiges du S. Esprit dans le monde.

Mais si les effets que le saint Esprit a produits dans l'ame des Apôtres, sont si prodigieux, ceux qu'il a produits dans le monde par leur moyen, ne le sont pas moins. Car n'est-ce pas une chose surprenante, que ces douze hommes qui n'étoient tous que de pauvres gens, & de la lie du peuple; qui n'avoient ni science, ni subtilité, ni éloquence, & qui n'étoient nullement appuyez des Princes & des Grands de la terre, ayent vaincu les plus grands Philosophes, les plus puissans Orateurs, les plus adroits Politiques, & les Monarques les plus terribles; qu'en mourant avec ignominie, & comme des malfaiteurs, ils ayent triomphé de la mort, surmonté ceux qui les faisoient mourir, donné la vie à une infinité de peuples, ruiné l'Empire de Satan, & brisé le sceptre qu'il avoit tiranniquement usurpé, en se faisant bâtir des Temples, & offrir de l'encens comme à un Dieu; enfin, qu'ils ayent changé le cœur des Nations jusqu'à ce point, que de leur faire croire qu'un homme crucifié étoit leur vrai Dieu, & qu'ils le devoient adorer pour tel, & de leur faire embrasser une morale, & une conduite de vie entierement opposée aux inclinations de leur nature, & à leurs coûtumes les plus inveterées.

Effets du S. Esprit dans les ames.

Au reste il ne se faut pas persuader que le saint Esprit ne se soit communiqué qu'aux seuls Apôtres, & aux Disciples qui étoient de leur compagnie, & que ses effets ayent pris fin avec leur vie : car il est constant qu'il a toûjours résidé, & qu'il résidera toûjours dans son Eglise, suivant cette promesse de Nôtre Seigneur : *Je prierai mon Pere, & il vous donnera un autre Consolateur pour demeurer avec vous à jamais.* Il est dans cette Eglise, comme

Joan. 14. v. 16.

l'ame est dans le corps, & comme l'esprit est dans A l'ame; parce qu'il lui donne la vie, qu'il la meut, qu'il l'instruit, qu'il l'échauffe, qu'il la gouverne, qu'il la fortifie, & qu'il fait en elle à proportion les mêmes fonctions que l'ame & l'esprit font dans l'homme. De plus il vient encore chaque jour en nos ames pour les vivifier, & les sanctifier par sa grace. Car il faut sçavoir qu'il y a deux sortes de missions, de venuës & d'entrées du Saint Esprit; l'une visible, & l'autre invisible. Pour la visible, elle s'est faite le jour de la Pentecôte avec grand bruit & impétuosité de vent, avec des langues de feu, & d'autres miracles, lesquels n'étoient pas si nécessaires pour les Apôtres à qui le Saint Esprit étoit envoyé, que pour nous qui devions croire par leur Prédication, comme S. Bernard le reconnoît par ces paroles : *Pourquoi Dieu donna-t-il* B *aux Apôtres les langues des Nations, que pour la conversion des mêmes Nations?* Pour la mission invisible, elle dure toûjours, & durera jusqu'à la fin des siecles; car toutes les fois que les pecheurs sont justifiez, soit par les Sacremens, soit par des actes de contrition, ou d'amour de Dieu, & toutes les fois que les justes reçoivent une nouvelle augmentation, ou dilatation de leur grace, il se fait en eux une nouvelle mission & descente du S. Esprit. Et cette mission invisible est plus excellente que la visible considérée seulement comme telle, & selon ses effets exterieurs, qui ne sont que des graces gratuitement données, & qui ne regardent que le salut d'autrui.

Deux missions du S. Esprit.

*Sermon de la Pénitence.*

Nôtre Seigneur nous a insinué cette belle verité, quand il a dit : *Celui qui m'aime gardera ma* C *parole, & mon Pere l'aimera, & nous viendrons à lui, & nous ferons nôtre demeure en lui.* Car il est assûré que le Saint Esprit vient dans une ame, lors que le Pere & le Fils l'honorent de leur présence, ces trois Personnes étant inséparables l'une de l'autre, & l'une ne pouvant se rendre présente en un lieu, que les autres aussi ne s'y trouvent presentes. Mais il ne faut pas croire que le Saint Esprit n'y vienne que par l'effusion de ses dons; il y vient par sa propre Personne, qui se rend de nouveau présente à l'ame qui passe de l'état du peché à celui de la grace, ou d'une grace foible & languissante à une grace plus noble & plus vigoureuse. Il est dans cette ame, comme un Soleil dans le monde, pour l'éclairer; comme un Roi dans ses Etats, pour les gouverner comme un Pere de famille dans D sa maison, pour la régler; comme un Précepteur dans son école, pour l'instruire; & comme un Jardinier dans son parterre, pour le cultiver. Il y est encore comme un Monarque dans son trône, pour y faire paroitre sa magnificence & l'éclat de sa majesté; comme un Dieu dans son Temple, pour y recevoir des adorations & des prieres; & comme un Epoux bien-aimé avec son Epouse, pour recevoir ses embrassemens, & la faire joüir de ses délices. C'est lui qui s'insinuant doucement dans nos cœurs, nous donne du dégoût pour les choses de la terre, & de l'amour pour celles du Ciel; qui nous fait aimer ce que nous avions le plus en horreur, & avoir en horreur ce que nous aimions le plus passionnément; qui éteint nos convoitises, réforme nos appétits, regle nos sentimens, & gouverne toutes nos puissances. E

*Joan. 14. v. 23.*

Le Saint Esprit, dit S. Jean Chrysostome, est la réformation de nôtre ressemblance avec Dieu, la perfection de nôtre entendement, & le rétablissement de nôtre ame affoiblie, & décheuë par le peché. Il est l'auteur de nôtre foi, le soleil de nôtre esprit, la lumiere de nôtre homme interieur, & le flambeau qui luit dans nos cœurs. Il est la richesse des enfans de Dieu, le trésor des biens éternels, l'assûrance & le gage du Royaume des cieux, les prémices de cette vie qui ne finira jamais, & le sceau de la grace du Baptême. C'est le S. Esprit qui nous donne la confiance, que nous sommes adoptez de Dieu pour ses enfans; qui unit tres-étroitement nos cœurs à Jesus-Christ; qui les ayant unis, leur sert de viande & de breuvage; & qui nous conjoint & lie tous ensemble en Jesus-Christ. C'est lui-même qui remplit nos ames de douceur, qui fait tressaillir nos cœurs d'allegresse, & qui envoye continuellement sur nous les gouttes de sa divine rosée. C'est lui encore qui console les affligez, qui dissipe la tristesse, qui met l'esprit dans un calme & un repos veritable, qui communique la sagesse, qui ouvre les trésors de la prudence, & qui fait prédire les choses à venir. Par le Saint Esprit les Prophétes sont illuminez, les ignorans sont remplis des plus hautes sciences, les Rois sont oints, les Prêtres sont ordonnez, les Docteurs sont graduez, les Eglises sont sanctifiées, les Autels sont érigez, les huilles sont consacrées, les eaux sont purifiées, les esprits impurs sont chassez, & les maladies sont guéries. C'est ce que dit ce tres-éloquent Docteur. L'Eglise remplie des mêmes sentimens, implorant aujourd'hui le secours du Saint Esprit, & le priant de l'honorer de sa visite dans la Prose de la Messe, lui donne le titre de Pere des pauvres, de distributeur des dons, & de lumiere des cœurs. Elle l'appelle tres-bon consolateur, tres-doux hôte de l'ame, & son rafraîchissement tres-agréable. Elle lui dit qu'il est le repos dant les travaux, la modération dans les ardeurs trop violentes, & le soulagement dans l'oppression & dans les larmes. Elle ajoûte, que sans lui l'homme est nud, desarmé & exposé aux insultes de ses ennemis; mais qu'au contraire celui qui est éclairé de sa lumiere, & fortifié de son secours, marche dans les voyes de son salut, & est invincible aux puissances de l'enfer.

*Sermon 1. de la Pent.*

Eloges du S. Esprit.

Disposons-nous donc à recevoir cette divine & adorable Personne, par une tres-haute estime de son excellence, par un désir tres-ardent de la posseder, par un parfait détachement des biens de ce monde & des plaisirs sensuels, & par une grande pureté d'esprit & de cœur. Prions-le lui-même avec beaucoup d'humilité, de ferveur & de persévérance, de venir visiter nôtre ame, d'y établir pour toûjours sa demeure, & de l'enrichir de ses graces & de ses bénédictions. Pour cette maison où le Saint Esprit descendit sur les Apôtres & sur les Disciples, on croit que c'étoit la maison d'une sainte femme appellée Marie, mere de saint Jean surnommé Marc, qui étoit du nombre des Disciples, & qui accompagna depuis saint Paul & saint Barnabé, dans la prédication de l'Evangile. C'étoit où Nôtre Seigneur avoit fait sa derniere Pâque, & institué le Sacrement adorable de la tres-sainte Eucharistie; & où il étoit apparû à ses Apôtres le jour même de sa Resurrection, & encore huit jours aprés; & où saint Pierre vint trouver les Fidelles assemblez, aprés qu'il eut été délivré par un Ange des prisons d'Hérodes. L'Impératrice sainte Héléne y fit bâtir, dans la suite, la tres-sainte Sion, qui étoit une belle Eglise de Jérusalem, que les Actes de saint Barnabé, rapportez par Surius l'onziéme de Juin, appellent la plus grande de toutes les Eglises de cette ville, & que saint Cyrille appelle leur maîtresse. Saint Jerôme, & le vénérable Béde disent que l'on y mit la colomne à laquelle Nôtre Seigneur avoit été lié pour sa flagellation. Elle fut ruïnée pour la premiere fois par les Maures, l'an 1460. & ayant été réparée par les liberalitez de Philippes le Bon Duc de Bourgogne, elle le fut encore une autre fois par ces mêmes Infidelles peu d'années aprés : de sorte que l'on n'y voit présentement que de tristes restes de ce grand & superbe édifice que cette pieuse Impératrice, mere du grand Constantin, y avoit fait élever.

Dispositions pour recevoir le S. Esprit.

Maison où le S. Esprit descendit.

Il nous reste à remarquer qu'il est aisé de conclure de ce que Saint Luc rapporte aux Actes des Apôtres, que la sacrée Vierge, avec les saintes Femmes qui avoient suivi Nôtre Seigneur pendant sa vie, & l'avoient vû monter au Ciel, étoient presentes à la descente du Saint Esprit : vû qu'il témoigne, qu'aprés cette glorieuse Ascension, elles se retirerent toutes avec les Apôtres,

& un grand nombre de Disciples dans une mê- [A] me maison, & qu'elles y passerent les jours & les nuits en priere : ce qui n'étoit que pour se disposer à recevoir cette divine personne que Nôtre Seigneur avoit promise à toute son Eglise. Mais nous réservons à la vie de la même sainte Vierge, d'y traiter plus au long cette matiere.

---

## DE LA FESTE
## DE LA TRES-SAINTE TRINITÉ.

QUOI que tous les Dimanches & toutes les Fêtes de l'année, tant celles qui sont consacrées à la mémoire des Saints, que celles, où nous célébrons les Mysteres de nôtre Rédemption, [B] ayent pour fin d'honorer la tres-sainte & tres-adorable Trinité, & de lui rendre le culte souverain qui lui est dû; néanmoins il étoit tres-convenable qu'il y eût une Fête particuliere qui s'appliquât entierement à en révérer la grandeur, & à reconnoître la grace incomparable que Dieu nous a faite de nous la manifester, & de nous en inspirer la foi; puisque la véritable Religion a toûjours eu cet usage, d'établir des Fêtes en l'honneur des plus grands Mysteres, & pour remercier Dieu de ses faveurs les plus signalées. Cette Fête étoit déja célébrée en quelques endroits dés le tems de l'onziéme siecle, comme il est aisé de le conclure de ce que Bernon Abbé d'Augie, & le Micrologue qui vivoient en ce siecle, en ont écrit dans leurs Livres sur la Messe, & sur les cérémonies Eccle- [C] siastiques. Elle s'étendit beaucoup dans le siecle suivant, d'où l'Abbé Rupert au Livre des Divins Offices qu'il composoit l'an mil cent onze, en parle comme d'une Fête communément receuë, & déja toute publique. Cependant elle ne fut établie & ordonnée pour toute l'Eglise, que par le Pape Jean XXII. vers l'année 1320. Pour la Messe de la tres-sainte Trinité elle est beaucoup plus ancienne, veu que le Micrologue, en attribuë la composition à Alcuin, Précepteur de l'Empereur Charlemagne, qui vivoit au neuviéme siecle. On en trouve aussi les Oraisons & la Préface dans le Sacramentaire de saint Gregoire. Comme cette adorable Trinité est le grand Mystere de nôtre foi, il est nécessaire de marquer ici ce que la sainte Eglise nous en apprend, & ce que tous les [D] fidelles sont obligez d'en croire.

*Convenance & antiquité de cette Fête.*

*Ce qu'on doit croire de la tres-sainte Trinité.*

*Unité & perfection de Dieu.*

C'est une vérité répetée souvent dans les saints Livres, & reconnuë même des Philosophes Païens par la lumiere de la nature, qu'il n'y a qu'un seul Dieu, Createur du Ciel & de la terre, lequel étant de lui-même, & par lui-même, sans avoir de cause qui l'ait produit, & qui ait pu déterminer son essence, & lui donner des bornes, est nécessairement un tres-pur esprit, immuable, éternel, immense, infini, incomprehensible & ineffable, & possede toutes les perfections dans une éminence souveraine, & dans une simplicité tres-parfaite : d'où il suit qu'il a toute la plénitude de la puissance, de la sagesse, de la bonté, de la justice, de la miséricorde, de la sainteté, de la gloire, de la beatitude, de la vie, & de l'être; qu'il est le princi- [E] pe, l'exemplaire, & la fin derniere de toutes choses : & que toutes les creatures ensemble comparées à sa Majesté, ne sont que comme un peu de poussiere, ou plûtôt comme si elles n'étoient point du tout. Mais quoique Dieu soit un, & qu'il soit impossible qu'il y en ait plusieurs; il n'est pas néanmoins solitaire ni sans une societé digne de lui. Car la foi nous enseigne que dans son unique essence souverainement simple, & incapable de toute composition & de toute division, il est trois personnes, ou selon les Grecs, trois hipostases distinguées entre elles réellement; à sçavoir, Pere, Fils, & S. Esprit. Qu'il est Pere, entant qu'il engendre dans le propre sein de sa divinité un Fils semblable à lui, égal à lui, & de même essence & substance que lui. Qu'il est Fils, entant que de

*Ses trois personnes.*

[A] toute éternité il est engendré du Pere dans une consubstantialité parfaite; c'est à dire dans une parfaite unité, indivision, & pour ainsi parler, identité de nature avec lui. Qu'il est Saint Esprit, entant qu'il procéde du Pere & du Fils dans leur propre cœur, comme le penchant amoureux de l'un vers l'autre, recevant par cette procession toute la plenitude de leur être. Que sa divine unité n'empêche point cette Trinité de personnes, parce qu'elles ne sont pas distinguées entre elles par des differences & des proprietez essentielles qui feroient une pluralité de substances, mais seulement par des rapports mutuels des unes aux autres, lesquels étant subsistans, les constituent en qualité de personnes. Et de même, que cette Trinité de personnes n'empêche point l'unité d'essen- [B] ce, parce qu'elles n'ont toutes trois qu'une seule nature, un seul entendement, une seule volonté, & une seule opération, & ne sont toutes trois qu'un seul Dieu, un seul Seigneur, un seul être, une seule vie, une seule intelligence, & un seul principe de toutes choses.

*Accord de l'unité & de la Trinité.*

*Explication du Mystere.*

*Procession du Fils.*

Pour une plus grande explication d'un Mystere si profond, les Saints Peres appuyez sur la sainte Ecriture nous apprennent que Dieu se contemplant, & se comprenant lui-même, & tout ce qui est en lui, dans le point immuable de son éternité, produit & engendre au dedans de soi, par la fécondité infinie de cette connoissance, une pensée, un concept, & un Verbe de soi-même, lequel n'étant point accidentel, mais substantiel; ni passager, mais invariable & éternel; ni hors de [C] Dieu, mais dans le propre entendement de Dieu; ni enfin d'une autre nature que lui, mais coessentiel, & consubstantiel avec lui; veu qu'il est l'image parfaite dans laquelle il se contemple & se voit perpetuellement lui-même avec la plénitude de toutes ses perfections divines, ce qui ne peut convenir à un être créé; il faut nécessairement qu'il soit une subsistance & une Personne divine. Ainsi nous avons déja deux personnes en Dieu; sçavoir celle qui produit & engendre ce Verbe, que nous appellons Pere, & premiere personne; & ce Verbe même qui est produit & engendré, que nous appellons Fils, & seconde personne. De plus ils nous apprennent que ces deux personnes, c'est à dire le Pere & le Fils s'aimant mutuellement l'une l'autre dans ce même instant de l'éter- [D] nité, d'un amour unique & infini, produisent au dedans d'elles-mêmes, par la fécondité ineffable de cet amour, une affection, une inclination, & pour ainsi parler, un penchant & un poids amoureux de l'une vers l'autre, lequel n'étant point non plus, ni accidentel, ni sujet au changement, ni exterieur à Dieu, ni d'une autre essence que lui; mais subsistant, éternel, immanent, & joüissant de sa propre nature, puisqu'il est capable de l'incliner éternellement vers lui-même, ce qui seroit impossible à une chose moindre que Dieu; il faut encore de nécessité qu'il soit une personne subsistante dans la divinité : ainsi nous y avons une troisiéme personne que nous appellons l'amour personnel, & le S. Esprit. Enfin ils nous apprennent que ni ces [E] trois personnes, ni pas unes d'elles en particulier, n'en produisent point une quatriéme; parce que les natures intelligentes, telle qu'est la nature divine, n'ont point d'autre maniere de produire & de se communiquer au dedans d'elles-mêmes, que par la connoissance & par l'amour : comme donc le Verbe divin qui est le terme de la connoissance de Dieu, & le Saint Esprit qui est le terme de son amour, sont des termes infiniment parfaits, & qui égalent, & pour ainsi dire, remplissent & épuisent toute la fécondité & la vertu communicative de ces divines opérations, il suit nécessairement, qu'il n'y peut avoir en Dieu d'autres productions, & d'autres processions que celles du Verbe, & du S. Esprit : & partant que ces personnes adorables, non par impuissance, mais à cause de leur excellence infinie, n'en peuvent produire une quatriéme.

*Procession du saint Esprit.*

*Deux processions seulement.*

*Qualitez des processions.* Ainsi il y a en Dieu de l'unité d'essence, deux A productions ou processions, & trois personnes. Il y a deux productions; l'une par laquelle le Fils procede de son Pere, comme le terme infini de sa connoissance, & comme sa sagesse & son Verbe, & cette production est une veritable génération, parce qu'elle tend d'elle-même à donner à cette personne une ressemblance naturelle avec son principe; & l'autre, par laquelle le Saint Esprit procede du Pere & du Fils, comme le terme infini de leur amour, & comme leur plaisir & leur don; & cette production n'est point génération, parce qu'elle ne tend point d'elle-même à donner cette ressemblance, mais seulement une pente & une inclination d'amour, quoi qu'en effet le S. Esprit ne soit pas moins semblable en nature à son principe que le Fils, parce que l'amour divin n'est B qu'une même chose avec la nature divine. Il y a trois personnes aussi; sçavoir le Pere qui n'est point fait, ni créé, ni engendré, ni produit; mais qui a la divinité de lui-même, & sans la recevoir d'une autre personne. Le Fils qui procède du Pere seul, non par formation, ni par creation, mais par génération, & sans nulle subordination, ni dépendance. Et le Saint Esprit qui procède du Pere & du Fils, par une communication qui n'est aucune de ces actions, mais seulement production ou procession, & avec la même perfection & la même indépendance.

*Proprietez des personnes.*

Où il faut remarquer que quand pour expliquer ce Mystere, on se sert des termes de Pere, de Fils, de principe, de procédant, de génération, & de procession, il ne faut pas les entendre de la C maniere qu'on les conçoit dans les creatures, où ils enferment toûjours beaucoup d'imperfections, soit dans la cause, soit dans l'effet, soit dans la production même; mais qu'il faut élever sa pensée au dessus de la condition de toutes les choses créées, & dans une maniere ineffable de production qui ne souffre aucun défaut. Car dans ce Mystere, celui qui produit, quoi qu'il donne toute sa substance, & qu'il communique tout son être, il ne perd néanmoins rien de tout ce qu'il a, parce qu'en le donnant, il se le conserve, ne donnant qu'à une personne qui est un même être, une même substance, & une même chose avec lui. De plus, celui qui est produit n'est pas moins parfait que son principe, & que celui dont il reçoit l'être, parce que la même perfection qui dit, par D exemple, dans le Pere, d'être Pere, & de ne proceder de personne, dit dans le Fils, d'être Fils, & d'être engendré du Pere: & la même perfection qui dit dans le Pere & dans le Fils, d'être principe, & de produire un S. Esprit, dit dans le S. Esprit, d'être S. Esprit & de procéder du Pere & du Fils. De même celui qui est produit, n'est point aprés celui qui le produit, ni plus jeune & plus nouveau que lui; mais toutes les trois personnes sont coéternelles, il n'y a point là d'antiquité, ni de nouveauté, de vieillesse ni de jeunesse, de devant ni d'aprés; mais tout l'ordre qui se trouve en ce nombre, est le seul ordre d'origine, qui ne consiste pas en ce qu'une personne soit auparavant, & une autre personne soit aprés, mais seulement en ce que l'une procède de l'au- E tre; parce que n'ayant qu'une même nature & une même essence, elles n'ont aussi toutes de nécessité qu'une même durée, qui est la souveraine éternité, laquelle n'a ni commencement, ni succession, ni fin. Enfin comme dans ce Mystere, les productions n'ont jamais changé de l'avenir au présent, parce qu'elles n'ont jamais été futures; aussi n'ont-elles jamais changé du present au passé, parce qu'elles n'ont point passé, mais subsistent perpétuellement dans le point invariable de cette éternité: de sorte que le Pere engendre toûjours son Fils, & le Fils est toûjours engendré de son Pere, suivant ce qu'il lui dit dans un Pseaume. *Je vous ai engendré aujourd'hui.* Et de même le Pere & le Fils produisent toûjours le S. Esprit, & le S. Esprit procède toûjours du Pere & du Fils, selon

*Differences de ces processions & de celles des creatures.*

*Ps. 2. v. 7.*

cette parole de Nôtre Seigneur dans l'Evangile. *L'esprit de verité qui procède de mon Pere, rendra témoignage de moi.* *Joan. 15. v. 26.*

Voilà en substance ce que les Conciles, & les saints Docteurs nous apprennent du Mystere ineffable de la tres-sainte Trinité. Il ne faut point douter que Dieu ne l'ait révélé aux Patriarches & aux Prophetes dans tous les siécles qui ont précédé le Mystere de l'Incarnation. En effet, nous en trouvons d'illustres témoignages dans les saints Livres qu'ils ont composez par le mouvement & l'impression du Saint Esprit, comme dans la Genese, dans les Pseaumes, dans les Proverbes, dans l'Ecclesiastique, & dans la plûpart des Prophetes. Cependant ils ne le prêchoient point au peuple Hébreu, dont ils étoient les Docteurs; mais ils se contentoient de leur dire qu'il y avoit un seul Dieu qui a créé & qui gouverne toutes choses, qui récompense magnifiquement les bons, & qui punit sévérement les pecheurs, lequel ils devoient connoître, servir, adorer, & aimer. Leur raison étoit, que les Hébreux étoient trop grossiers pour porter une si grande lumiere; & que d'ailleurs ils étoient si enclins à l'idolatrie, tant par leur propre foiblesse, que par l'exemple des nations payennes, dont ils étoient environnez, qu'il y avoit sujet de craindre, qu'entendant parler de trois Personnes en Dieu, ils ne le prissent pour trois divinitez, & qu'ainsi ils ne se précipitassent dans cet infame bourbier, où tous les autres peuples étoient plongez. Cependant, la conversation que quelques Philosophes Gentils eurent avec les plus éclairez d'entre les Juifs, & la communication des Saintes Ecritures qui leur fut faite, leur donna quelque connoissance obscure & imparfaite de nôtre Mystere: & c'est de-là qu'ils ont quelquefois parlé d'une Trinité en Dieu, comme Eusebe le rapporte de Platon, de Plotin, de Numénius & des autres Platoniciens; & que d'autres le rapportent de Trismégiste. Mais leur esprit n'étant pas capable d'une si grande profondeur, ils y ont toûjours mêlé beaucoup d'erreurs: de sorte qu'au lieu d'une Trinité de Personnes consubstantielles en un seul Dieu, ils ont enseigné une Trinité de Personnes inégales, & ensuite une Trinité de Dieux. Quant aux Sybilles, elles ont aussi connu quelque chose du même Mystere, par une révélation particuliere de Dieu, qui a voulu par là disposer l'esprit des Gentils, qui lisoient les vers de ces filles, & les tenoient pour des oracles, à recevoir plus facilement la doctrine de la tres-sainte Trinité, lorsqu'elle leur seroit prêchée par les Apôtres. Mais leur lumiere sur ce sujet étoit fort bornée; & je ne croi pas que personne ait jamais pu découvrir ce que nous croyons, par la seule lecture de ces vers. Dieu avoit réservé à son Verbe incarné, comme au grand Docteur du monde, de nous faire cette admirable leçon. Et en effet elle a une extrême connexion avec celle de son Incarnation, & de nôtre Rédemption. Car comment connoîtrions-nous que le Pere a envoyé son Fils au monde pour nous racheter: & que le Fils s'est fait nôtre médiateur & nôtre reconciliateur auprés de son Pere, si nous ne sçavions qu'il y a en Dieu un Pere & un Fils qui sont les deux premieres Personnes de l'adorable Trinité? Et comment connoîtrions-nous que le Fils nous a mérité le don ineffable du Saint Esprit, pour consommer l'œuvre de nôtre justification par l'infusion de sa grace, & par la communication de sa sainteté, si nous ne sçavions qu'il y a un Saint Esprit, qui est la troisiéme Personne?

*Pourquoi ce Mystere n'étoit point prêché aux Juifs.*

*Liv. 11. de la prepar. de l'Evang. c. 10.*

*Il a été réservé à la Prédication du Fils de Dieu.*

Aussi Nôtre Seigneur fait souvent mention dans l'Evangile, de ces trois divines Personnes. Car premierement il y nomme souvent le Pere, qu'il appelle son Pere d'une maniere beaucoup plus excellente, qu'il ne l'est des autres hommes. D'où vient que les Juifs se plaignoient qu'il se faisoit Fils de Dieu: & qu'il faisoit Dieu son Pere. 2. Il témoigne évidemment sa consubstantialité avec lui, & sa souveraine divinité. Comme quand il

*Passages de l'Ecriture pour ce Mystere.*

dit, que tout ce qu'il a, est à son Pere : & que tout ce que son Pere a, est à lui : que celui qui le voit, voit aussi son Pere ; parce qu'il est en son Pere, & que son Pere est en lui : que ce que son Pere lui a donné, est plus grand que tout ce qu'on peut penser : & que son Pere & lui sont une même chose. 3. Il parle aussi en mille endroits de la Personne du Saint Esprit, & en déclare la divinité ; comme quand il l'appelle l'Esprit de verité que le monde ne peut recevoir, parce qu'il ne le voit point, ni ne le connoit point : qu'il témoigne qu'il est à propos qu'il s'en aille pour envoyer ce divin Esprit : & qu'il assûre qu'il le demandera à son Pere comme un don inestimable, & un consolateur parfait, qui suppléera entiérement au défaut de sa présence. 4. Il parle des trois personnes ensemble, comme en ce passage : *Le Saint Esprit consolateur que mon Pere envoyera en mon nom, vous enseignera toutes choses.* Et en cet autre. *Lorsque le Consolateur que je vous envoyerai de la part de mon Pere sera venu, il rendra témoignage de moi.* Et en ce dernier : *Allez, enseignez toutes les nations, & baptisez-les au nom du Pere, & du Fils, & du Saint Esprit.* Où il faut remarquer qu'il ne dit pas au pluriel, *aux noms* ; mais au singulier, *au nom* : pour signifier que ces trois Personnes ont un même nom, c'est à dire, une même vertu, une même puissance, une même majesté, & une même divinité. Les écrits des Apôtres sont pleins de la même doctrine, particuliérement l'Evangile de S. Jean, que S. Jerôme assûre avoir été composée, pour éteindre l'héresie naissante d'Ebion & de Cerynthe qui nioient la divinité de JESUS-CHRIST. Et les Epîtres du même S. Disciple, où entre autre chose il dit, qu'il y en a trois qui rendent témoignage dans le Ciel, sçavoir le Pere, le Verbe, & le S. Esprit : & que ces trois sont une même chose. Et encore les Epîtres de saint Paul, où souvent il témoigne la divinité du Fils & du Saint Esprit, & la consubstantialité des trois Personnes. Saint Augustin explique en ce sens ce passage de l'Epître aux Romains. C'est de lui, & par lui, & en lui que sont toutes choses, que la gloire lui soit renduë dans les siécles des siécles. Appliquant ces termes, de lui, par lui, en lui, aux trois Personnes divines, selon leurs différentes propriétez, & les autres à l'unité de la nature.

Jean. 14. v. 26.

Jean. 15. v. 26.

Mat. 28. v. 19.

Comme j'écris pour des Catholiques qui croyent indubitablement la vérité de ce mystere, je ne m'étendray pas davantage sur ces Textes de l'Ecriture sainte. Je dirai seulement que c'est pour la deffense & le soûtien de cette verité, que tant d'Apôtres & tant de Martyrs ont versé leur sang, & sacrifié leur vie : Que tant de saints Confesseurs ont souffert la prison, l'exil, la proscription, & la perte des biens & de l'honneur : Que tant de Conciles ont été assemblez, & tant de Traitez admirables ont été composez. Ce qui a fait, qu'elle nous a été donnée toute pure, & que nous l'avons succée avec le lait de nos meres dans le sein de l'Eglise Catholique.

Combien la foi de ce Mystere a coûté cher à l'Eglise.

Les Saints Peres & les Docteurs orthodoxes n'ont pas manqué de raisons & de convenances pour nous expliquer cet ineffable mystere : sçachant bien qu'encore que la raison toute seule n'y voye goute, néanmoins lorsqu'elle est conduite par la foy, & aidée de ses lumieres, elle fait découvrir ce qu'on ne pouvoit pas découvrir sans elle : cependant comme tous ces raisonnemens, quelques ingénieux qu'ils soient, sont toûjours extrémement foibles, & que souvent au lieu de contenter & d'éclairer les personnes simples, ils font naitre dans leur esprit de nouvelles difficultez, & des perplexitez notables, je me dispenserai de les rapporter ici, me contentant de renvoyer le Lecteur qui souhaitera d'en être instruit, à ce qu'en a écrit le R. P. Loüis de Grenade, dans plusieurs de ses Traittez, & principalement dans la quatriéme partie de son Catechisme au Dialogue troisiéme. Mais je remarquerai que comme ce mystere est le plus relevé de tous ceux que l'Eglise propose à nôtre foi, & celui dont la connoissance nous est la plus necessaire, aussi n'en est-il point dont Dieu nous ait donné tant de signes ou de symboles parmi les créatures : afin qu'éclairez d'une part par sa révélation, & d'ailleurs fortifiez de son secours, nous nous élevassions plus facilement à sa connoissance, faisant comme une échelle des choses créées, pour monter à l'Etre incréé. Et certes si nous considérons bien toutes les natures qui sont en ce monde, tant celles qui n'ont que l'être ou la vie, ou le sentiment ; que celles qui sont doüées d'intelligence, comme les Anges & les Hommes ; nous trouverons qu'il n'en est pas une seule qui ne porte gravée sur soi, ou l'image, ou les vestiges de Dieu, non seulement selon l'unité de son essence, & entant qu'il est la cause de leur être, & le principe de toutes leurs perfections, mais aussi selon la Trinité de ses Personnes. C'est la résolution des Saints Peres de l'Eglise, & de toute l'Ecole de Théologie. Et S. Augustin & S. Thomas l'enseignent en termes exprès, avec cette distinction que les seules créatures intelligentes sont les images expresses de cette adorable Trinité : & que les autres créatures n'en sont que les vestiges.

Les SS. Peres l'expliquent par plusieurs raisons.

Dieu en a mis dans la nature plusieurs symboles.

Pour mieux entendre ceci, il faut sçavoir qu'il n'est point d'effet qui ne représente en quelque façon sa cause : mais il y en a qui ne la représente que confusément & imparfaitement, & selon sa qualité de cause : comme le raisin représente la vigne dont il est né : & la fumée, le feu dont elle est sortie. Et ces effets s'appellent des vestiges, par une métaphore prise des vestiges des animaux, qui ne les représentent que selon la figure des plus basses parties de leurs corps, qui sont les pieds ; & entant qu'ils font connoitre leur passage par quelque endroit. Il y en a d'autres qui représentent leurs causes plus parfaitement & plus distinctement, c'est à dire ; ou selon sa propre nature, ou selon les traits, & les linéamens de son visage, qui font incontinent connoitre cette nature. Comme un homme représente un autre homme qui l'a engendré, & un feu représente un autre feu qui l'a produit, & le portrait du Roy représente Sa Majesté sur laquelle il a été formé. Et quant à ces effets, ils s'appellent des images, parce qu'ils sont des imitations expresses de leurs principes. Cela supposé, je dis que comme toutes les trois Personnes de la tres-sainte Trinité concourent à la production de chaque créature, il n'en est pas une qui ne représente ce divin mystere, ou comme son image, ou au moins comme son vestige.

Différences d'images & de vestiges.

Chaque creature, dis-je, le represente comme son vestige ; parce qu'encore qu'elle soit une substance ou une nature, néanmoins nous y pouvons distinguer trois choses. La prémiere, qu'elle a l'être & la subsistance. La seconde, qu'elle est déterminée par sa forme à une espece particuliere qui la distingue des autres créatures. Et la troisiéme, qu'elle a rapport à une fin dont elle doit recevoir sa perfection & son accomplissement. Ainsi dans une rose nous y trouvons, 1. Qu'elle est une substance créée qui existe en la nature. 2. Qu'elle est d'une telle espece, & non d'une autre : sçavoir une rose, & non un lys, une tulipe, ou un œillet. Et qu'ensuite elle a les qualitez & les agréemens de la rose. 3. Qu'elle tend à une telle fin : c'est à dire, à réjoüir la vûë, à embaumer l'odorat, à contenter l'attouchement, & même à élever l'esprit à Dieu, qui est la cause de toutes ses perfections, & qui les possede éminemment. Or chaque créature représente par ces trois choses, les trois Personnes de la tres-sainte Trinité, au moins selon les attributs qui leur sont appropriez. Car entant qu'elle est une substance créée, elle représente le Pere éternel, à cause que la toute-puissance, & la création lui sont attribuées, comme à celui qui est la source originelle de tout l'être, & le principe sans principe. Entant qu'elle est déterminée par sa forme à une telle espece, & qu'elle est revêtuë de toutes les perfections, & de toutes

Chaque creature, vestige de la sainte Trinité.

les beautez qui la suivent, elle représente le Verbe divin, comme le grand original que Dieu a regardé pour la former, & qui contient les idées de toutes les créatures. Enfin, entant qu'elle a un ordre & un rapport à une fin, elle représente le S. Esprit: parce que cet ordre est une sorte d'inclination & d'amour, qui ne peut procéder que de l'Esprit d'amour. Ainsi nous voyons dans chaque créature, le vestige d'un seul Dieu subsistant en trois Personnes.

Sap. 11. v. 21.

Le Sage nous donne cette lumiere lorsqu'il dit, *que Dieu a fait toutes choses avec mesure, avec nombre, & avec poids.* Car la mesure, comme dit le Docteur Angelique, signifie la substance de la chose, selon qu'elle est bornée par son existence, & ainsi elle a rapport au Pere éternel, comme à la source de tout l'être. Le nombre signifie l'espece & les perfections spécifiques de la chose, parce que les especes, selon le Philosophe, sont comme les nombres ausquels on ne peut rien ajoûter, ni diminuer sans les changer, & les détruire: & ainsi il a rapport au Verbe, comme à la forme & à l'exemplaire de toutes les productions. Enfin, le poids signifie la pente que la chose a pour sa propre fin: & ainsi il a rapport au S. Esprit, comme à la premiere de toutes les inclinations vers le bien. Le Soleil, outre ce qui lui est commun avec le reste des créatures, nous fait voir encore d'une maniere particuliere la procession des Personnes divines: parce que comme cet Astre produit naturellement son rayon avec beaucoup de pureté, & sans être, d'un seul instant, plus ancien que lui: Aussi le Pere éternel produit & engendre naturellement son Verbe avec une pureté incomparable: & l'engendre dans l'instant immuable de son éternité, où il l'a toûjours engendré. Et comme du même Soleil & de son rayon, naît la chaleur qui donne la vie à toutes les choses d'ici-bas: aussi du Pere & du Fils procéde le S. Esprit, qui est une chaleur increée qui vivifie toutes choses, & qui allume dans nos cœurs le feu de l'amour divin. Mais je laisse tous ces vestiges pour venir à l'image de Dieu.

Nôtre ame image de la sainte Trinité.

Je dis donc que nôtre ame est l'image vivante de Dieu, & qu'elle nous représente plus parfaitement la tres-sainte Trinité que ne font toutes les autres créatures. La raison de cette vérité est, qu'outre qu'elle a toutes les perfections que nous venons de remarquer dans les choses, même insensibles; elle a cela de particulier qu'elle est spirituelle & immortelle, & doüée de l'intelligence & du franc-arbitre, qui sont des perfections éminentes de la divinité. Que quelque simple qu'elle soit, elle a trois puissances distinguées les unes des autres, à sçavoir l'entendement, la mémoire, & la volonté, entre lesquelles il y a cet ordre, que la seconde reçoit ses especes intelligibles de la premiere, & la troisiéme reçoit son mouvement de toutes les deux: & néanmoins chacune d'elles semble avoir autant d'étenduë, que les trois ensemble, vû qu'elle se peut porter à tous leurs objets. De même à proportion que la divinité a trois Personnes, dont la seconde procéde de la premiere, & la troisiéme, de l'une & de l'autre, & qui ont une égalité si merveilleuse, qu'une seule est aussi parfaite que toutes les trois; enfin qu'il se fait en elle, deux émanations; l'une intelligible, par laquelle se connoissant elle-même, elle produit un Verbe & un Concept de soi, & connoissant Dieu, soit naturellement, soit surnaturellement, elle produit un Verbe & un Concept naturel ou surnaturel de Dieu. L'autre affective, par laquelle s'aimant elle-même, elle produit un penchant vers ce qui la touche: & aimant Dieu, elle produit une inclination & une tendresse amoureuse pour Dieu. De même encore à proportion que nous reconnoissons deux processions divines; l'une par la connoissance, qui est la génération du Verbe; l'autre par la volonté, qui est la spiration du Saint Esprit. Ainsi nous avons dans nôtre ame une copie, & une expression sacrée de tout le mistere de l'adorable Trinité. Aussi lisons-nous dans la Genese, que Dieu voulant créer l'homme, ne dit pas au singulier: Je feray l'homme à mon image & à ma ressemblance; mais qu'il dit au pluriel, comme les trois Personnes parlant ensemble: *Faisons l'homme à nôtre image & à nôtre ressemblance.* Ce qui montre qu'il ne l'a pas seulement créé pour représenter l'unité de son être, mais aussi pour exprimer la Trinité de ses Personnes.

Gen. 1.

Cependant, ni ces vestiges, ni ces images, ni rien de ce qui paroît dans la nature, ne sçauroit représenter parfaitement ce tres-haut mystere: de même qu'il n'y peut avoir d'image artificielle qui imite entiérement son modelle, ni d'ombre qui représente la nature du corps dont il est l'ombre, ni de vestige qui donne une pleine connoissance de l'animal qui l'a imprimé. L'unique moyen que nous ayons pour l'entendre, est de le croire, & de soûmettre nôtre esprit à la lumiere de la foi, reconnoissant humblement sa foiblesse & son incapacité, pour concevoir de soi-même ce qui est de Dieu. Je pourrois rapporter ici plusieurs grands miracles que Dieu a faits en divers temps, & en divers lieux, pour prouver la verité de ces trois Personnes coéternelles & consubstantielles: & pour confirmer les fidelles qui la croyoient, & confondre les Hérétiques qui la combattoient. Mais parce que je feray obligé de les remarquer dans les Vies mêmes des Saints, en faveur desquels ils ont été faits, je me contenteray de marquer ici les endroits où on les pourra trouver. C'est, entre autres dans la vie de S. Grégoire le Taumaturge, au 17. de Novembre. Dans celle de S. Antoine, au 17. Janvier. Dans celle de S. Pierre d'Aléxandrie, au 26. de Novembre. Dans celle de S. Basile, au 14. de Juin. Dans celle de la B. Claire de Montfalco. S. Grégoire Pape en rapporte aussi quelques-uns, au Livre troisiéme de ses Dialogues, chap. 29. & 30. Au reste, ni ces grands miracles, ni tout ce qui a jamais été fait dans l'Eglise pour l'établissement & la confirmation de nôtre foi, ne seroit pas capable d'y incliner nos cœurs, si Dieu ne les touchoit de son esprit, & n'y répandoit l'onction de sa grace. Nous devons donc la demander avec beaucoup d'instance, afin que persévérant jusqu'à la mort dans la croyance de la tres-sainte Trinité, nous méritions de la voir à découvert dans l'autre vie: ce qui sera nôtre bonheur éternel. Suivant ces paroles de S. Bernard; ce mystere est grand, mais on le doit respecter, & non le sonder. Comment y a-t-il une multitude dans l'unité, & dans une telle unité: & une unité dans la multitude? C'est témérité de le discuter, c'est pieté de le croire, & c'est la vie éternelle de le connoître.

Pour entendre il faut croire.

*Lib. 5. de Cons.*

---

## *DE LA FESTE DU TRES-SAINT SACREMENT.*

LES saints Evangelistes décrivant l'institution de cet auguste Mystere, nous apprennent que Nôtre Seigneur JESUS-CHRIST qui sçavoit que son Pere lui avoit mis toutes choses entre les mains, & qu'étant sorti de Dieu, & ayant fidellement accompli tout ce qu'il luy avoit ordonné, il s'en retournoit à Dieu, comme il avoit toûjours aimé les siens d'un amour excellent, il voulut à la fin de sa vie leur en donner des preuves encore plus sensibles, & plus particulieres. Etant donc arrivé à la veille de Pâque de sa trente-quatriéme année, il mangea premierement avec eux l'Agneau Pascal selon la coûtume des Juifs; & ayant bû quelque peu d'une couppe pleine de vin, il la leur donna pour en boire tous les uns aprés les autres, comme le Pere de famille le faisoit ordinairement en cette solemnité: sur quoi il leur dit qu'il avoit eu un tres-grand desir de manger cette Pâque en leur compagnie, comme étant la derniere qu'il devoit manger sur la terre, le tems de ses souffrances & de sa mort étant venu; de même que ce vin qu'il venoit de boire étoit le dernier qu'il devoit boire:

L'Agneau Pascal.

mais

mais qu'il leur préparoit dans le Royaume de Dieu, un festin merveilleux, où ils mangeroient & boiroient avec un plaisir indicible une Pâque nouvelle, & un vin nouveau, dont ces alimens corporels n'étoient que des figures tres-imparfaites. Ensuite il se leva de table, & quitta ses habits, c'est à dire la robe de cérémonie qu'il avoit prise pour ce banquet solemnel, & peut-être encore quelque autre vétement qui eût pû l'embarasser dans ce qu'il vouloit faire : & ayant pris un linge, qu'il lia autour de lui, il versa de l'eau dans un bassin, lava les pieds de ses Apôtres : commençant, ainsi que le texte de l'Evangile l'insinuë assez, par S. Pierre, qui étoit le premier, & poursuivant jusqu'au dernier, qui étoit apparemment le traître Judas. Aprés une action d'humilité si prodigieuse, il reprit ses habits, & se remit à table : & ayant fait à ses mêmes Apôtres, une pathétique exhortation sur l'humilité, & sur la charité qu'ils devoient à son exemple avoir les uns pour les autres, il institua ce Mistere adorable de son corps & de son sang précieux, dans le Sacrement de l'Autel.

Le lavement des pieds.

Pour mieux entendre la maniere de cette institution, il faut sçavoir que les Juifs avoient coûtume en ces festins de Pâques de réserver sous la nappe un de leurs pains sans levain : & qu'ensuite le Pere de famille le rompoit en autant de morceaux qu'il y avoit de personnes à table, avec une certaine sorte de bénédiction, pour en donner à chacun sa part. Nôtre Seigneur avoit observé cette cérémonie dans la Céne légale qui avoit précedé le lavement des pieds, mais il la recommença d'une maniere bien plus auguste pour changer cette Céne en la Céne Eucharistique. Il prit donc encore du pain sans levain, lui donna sa bénédiction qu'il accompagna d'une action de grace à Dieu son Pere, le rompit, & le distribuant à ses Disciples, il leur dit, *Prenez & mangez* : CECY EST MON CORPS QUI EST DONNE', ET QUI SERA LIVRE' POUR VOUS. Comme s'il disoit : ce que vous voyez entre mes mains est mon propre corps ; je vous le donne presentement pour nourriture, & je l'offre à mon Pere comme une victime non sanglante, pour la remission de vos pechez : mais bien-tôt il sera aussi livré à la mort & sacrifié d'une maniere sanglante pour vôtre rédemption, & pour le salut de tout le genre humain. De plus, les Juifs avoient aussi accoûtumé dans ces festins de remplir de vin une grande couppe, dont le Pere de famille goûtoit le premier, aprés l'avoir bénie, & chacun des assistans en beuvoit ensuite à son tour. Je viens de remarquer que Nôtre Seigneur avoit encore observé cet usage dans la premiere Céne : mais il l'observa d'une maniere beaucoup plus sacrée & plus misterieuse en cette seconde : car prenant la couppe, il la bénit comme il avoit béni le pain, & la donnant à ses Disciples, il leur dit : *Beuvez-en tous* : CECY EST LE CALICE DE MON SANG DU TESTAMENT NOUVEAU ET E'TERNEL, QUI EST ET QUI SERA REPANDU POUR VOUS, ET POUR PLUSIEURS, POUR LA REMISSION DES PECHEZ. Comme s'il disoit : ce qui est dans cette couppe est mon propre sang : par lequel je fais une alliance nouvelle & éternelle avec les hommes, & qui me servira aussi de legs testamentaire à leur égard, étant à la veille de ma mort. Je vous le verse presentement d'une maniere invisible sous ces especes de vin : mais dans peu de tems il sera répandu pour vous, & pour tous les hommes en sa propre espece, lorsqu'on le fera couler de tout mon corps. Il ajoûta ensuite, *Faites cecy en mémoire de moi*. C'est à dire, selon l'explication du S. Concile de Trente, je vous donne le pouvoir, & vous commande de faire la même chose que je viens de faire, en mémoire de cette charité immense, par laquelle je me donne presentement à vous : & en mémoire des tourmens que cette même charité me fera bien-tôt endurer pour vôtre rédemption. Je vous fais les premiers Prêtres de mon Eglise, & je veux que par la prononciation des mêmes paroles que vous m'avez oüi proférer sur le pain & sur le vin, vous changiez, & vous transubstantiez pareillement ces fruits de la terre, en mon corps & en mon sang. Ce que je ne restreins pas à vos personnes, mais que j'étends aussi à tous les autres Prêtres qui seront consacrez par vous, ou par vos successeurs jusqu'à la fin des siecles.

La consécration du pain.

La consécration du vin.

Commandement de faire le même.



Telle a été l'institution du tres-saint Sacrement de l'Autel, selon qu'elle est rapportée par les quatre Evangelistes, & par l'Apôtre S. Paul. L'Eglise en a toûjours fait une tres-célébre mémoire le Jeudy de la Semaine sainte qui est le propre jour où elle a été faite, & elle y represente autant qu'il lui est possible toutes ces saintes actions de son Sauveur. Il semble même qu'elle y oublie qu'elle est dans le tems de la Passion, qui est un tems de tristesse & de duëil, vû qu'elle y reprend ses habits de joye, & qu'elle y donne d'autres signes d'une allegresse extraordinaire. Mais parce que les longs Offices, & les Cérémonies lugubres de toute cette Semaine, ne lui permettent pas de se donner entierement à la reconnoissance d'un si grand bienfait, ni d'honorer cet auguste Mystere avec toute la solemnité qu'elle le souhaite, elle a jugé à propos d'en établir une Fête particuliere le Jeudy d'aprés les Octaves de la Pentecôte, ou de la Descente du S. Esprit : tant parce que ce fut par les lumieres du S. Esprit qu'elle connut parfaitement son excellence, que parce que ce fut aussi incontinent aprés cette Descente, que les fidelles commencerent à le frequenter par la communion de tous les jours, comme il est écrit dans le livre des Actes des Apôtres. Il faut maintenant que nous déclarions ce que nous sommes obligez de croire de ce don incomparable, & nous en rapporterons ensuite les causes, & les effets avec les dispositions qu'il faut avoir pour s'en approcher dignement, & quelques miracles qu'il a plû à Dieu de faire pour en confirmer la verité.

Célébration de ce Mystere dans l'Eglise.

La foi & la doctrine de l'Eglise Catholique touchant la sainte Eucharistie, & celle que nous devons tenir inviolablement jusqu'à la mort, si nous voulons être sauvez, est que le Prêtre, qui seul est le Ministre de ce Sacrement, prononçant sur du pain fait de veritable bled, & non d'un autre sorte de grain, & sur du vin provenant du raisin de la vigne, & non d'un autre fruit, ni sur du vin artificiel, les divines paroles de la consécration, il change & convertit la substance de ce pain, au corps de JESUS-CHRIST, & la substance de ce vin, au sang de JESUS-CHRIST : de sorte que son corps & son sang prennent la place de la substance du pain & du vin, & commencent d'être réellement & véritablement sous leurs especes. Mais parce que le corps de JESUS-CHRIST est maintenant vivant, & ainsi plein de sang, & animé de sa sainte ame, & que pareillement son sang n'est point hors de son corps, mais renfermé dans ses veines, & qu'enfin l'un & l'autre a une union indissoluble avec la divinité, il suit évidemment que sous les especes du pain il s'y trouve par un accompagnement nécessaire, non seulement son corps, mais aussi son sang, & sous les especes du vin, non seulement son sang, mais aussi son corps, & sous les unes & les autres, tant son ame que sa personne & sa nature divine, & en un mot JESUS-CHRIST tout entier, de sorte que les laïques qui ne communient que sous les especes du pain, ne reçoivent pas moins le sang de JESUS-CHRIST, & JESUS-CHRIST tout entier dans toute la plénitude & la perfection de ses deux natures, que les Prêtres qui communient sous les deux especes. De plus, c'est encore la foi de l'Eglise que par cette consécration, la substance du pain est tellement changée au corps de JESUS-CHRIST, & la substance du vin en son sang, qu'il ne demeure rien de ces substances, c'est à dire, ni leur matiere, ni leur forme, ni aucune de leurs parties : ce qui ne se fait pas dans les transmutations naturelles, où, quoi qu'un composé soit changé en un autre composé, la matiere du premier demeure toûjours, & est revêtuë de la forme du second : c'est pourquoy ce changement miraculeux

Ce que l'on est obligé de croire de l'Eucharistie.

La réalité.

La transubstantiation.

n'est pas appellé transformation, comme ceux que fait la nature; mais il est appellé par quelques Auteurs Grecs, Trans-élémentation: & encore plus proprement par le Concile de Latran, célébré sous le Pape Innocent troisiéme, & par le Concile de Trente, Transsubstantiation, c'est à dire, changement entier & parfait d'une substance en une autre substance, sans qu'il demeure rien de la premiere: Et l'on ne doit pas s'étonner de cette merveille, car comme l'a remarqué S. Ambroise, si la parole de Dieu a été assez puissante pour faire que la terre & les cieux, & toutes les créatures, qui n'étoient rien, sortissent de leur néant, & commençassent d'être; à plus forte raison, fera-t-elle assez puissante pour faire qu'une substance qui est déja, soit changée & convertie en une autre substance.

Ensuite de cette Transsubstantiation, qui est le fondement de tout le mystere; nous y devons reconnoître d'autres grands prodiges, tant aux accidens du pain & du vin, que l'on appelle les especes sacramentelles, qu'au corps & au sang de JESUS-CHRIST. Car, 1. ces accidens du pain & du vin, je veux dire leur quantité, leur figure, leur couleur, leur odeur, leur saveur, & d'autres semblables, y demeurent sans avoir de sujet qui les soûtiennent, & auquel ils soient attachez: car leurs propres substances n'y sont plus, & pour le corps & le sang de JESUS-CHRIST, comme ils sont d'une nature bien différente, & que le Mystere de la Resurrection les a rendus glorieux & incorruptibles, on ne peut pas dire qu'ils soient les sujets de ces accidens. De plus, ces mêmes accidens font & reçoivent par eux-mêmes, tout ce que leurs substances feroient & recevroient si elles étoient présentes sans qu'il y paroisse aucune difference: c'est à dire, qu'ils rafraichissent, qu'ils fortifient, qu'ils sustentent, qu'ils nourrissent, qu'ils s'alterent, qu'ils se corrompent, & qu'ils se changent en d'autres corps, comme feroient le pain & le vin s'ils y étoient encore: car toutes ces variations pour les raisons mêmes que nous venons de marquer, ne peuvent pas être attribuées au corps & au sang de JESUS-CHRIST. De plus, ce même corps de JESUS-CHRIST, sans rien perdre de sa grandeur & de sa perfection, ni de cette gloire & de cette majesté dont il est revêtu dans le ciel, où il paroit en sa propre espece, se trouve renfermé dans une petite Hostie: & il n'est pas moindre dans la plus petite que dans la plus grande, ni plus grand dans celle-ci que dans celle-là: ce qui fait que ceux qui ne communient que d'une petite Hostie, ne reçoivent pas moins JESUS-CHRIST tout entier, & dans toute sa grandeur, que ceux qui communient d'une plus grande. Et quoiqu'il ne soit pas plusieurs fois dans une seule Hostie avant qu'on la rompe & la divise: il est néanmoins tout entier en chacune de ses parties; sans qu'on y puisse marquer un seul point où ne soit toute sa substance, de même que l'ame raisonnable est toute en tout son corps, & toute en chaque membre de son corps: & que l'Ange est tout dans tout le lieu qu'il occupe, & tout en chaque partie & en chaque point de ce lieu. Et lorsqu'on rompt & divise l'Hostie, on ne rompt & ne divise pas le corps de JESUS-CHRIST, mais comme il est tout entier sous chaque partie de l'Hostie avant la division, aussi il se trouve tout entier aprés cette division sous chacun des morceaux: de sorte que de recevoir un morceau de l'Hostie, c'est autant communier au corps de JESUS-CHRIST, que de la recevoir toute entiere: dont la raison est, que le corps de JESUS-CHRIST n'est pas dans ce Sacrement selon les conditions de la quantité qui étend son sujet, & lui fait occuper un certain espace de lieu, mais qu'il y est selon les conditions de la substance; c'est à dire, d'une maniere indivisible & comme spirituelle.

Accidens sans sujet.

Corps tout entier sous de petites especes.

Mais ce qui est encore plus admirable, c'est que ces grands prodiges se font en un instant, & seulement par cinq paroles prononcées par un homme mortel, qui est le Prêtre, & qu'ils se font non seulement en un tems & en un lieu, mais tous les jours, & à tous momens, & en tous les endroits de la terre; c'est à dire, par tout où l'on offre le tres-saint Sacrifice de la Messe. De sorte que le corps de JESUS-CHRIST, & JESUS-CHRIST tout entier se trouve en même tems en une infinité d'Autels, sous une infinité d'Hosties, & dans une infinité de bouches & d'estomachs qui le reçoivent: & qu'il s'y trouvera de même jusques à la fin des siecles: Dieu se comportant en l'opération de ce mystere, comme il se comporte en la création des ames raisonnables. Car comme au même instant qu'un corps est suffisamment organisé pour recevoir une ame raisonnable, Dieu ne manque jamais d'en créer une pour lui, & de la lui donner, ce qu'il fait par toute la terre un million de fois le jour; aussi au même instant que le Prêtre a prononcé les divines paroles de la consécration, Dieu ne manque jamais, de rendre son Fils présent sous les especes du pain & du vin par la conversion & la Transsubstantiation de leurs substances en son corps & en son sang: ce qu'il fait autant de fois que ces paroles sont prononcées, & dans autant d'Hosties qu'il y en a sur lesquelles elles sont prononcées. Enfin, il n'est pas sous les especes consacrées seulement au tems de la consécration, & au tems de la communion, mais il y est tant que ces especes subsistent & demeurent sans être corrompuës: de sorte que nous l'avons véritablement & réellement dans nos Tabernacles, & nos Ciboires, où on le conserve toûjours pour la consolation des ames saintes, pour le prompt secours des malades, & afin qu'il y reçoive perpétuellement les hommages & les adorations de toute l'Eglise.

Autres prodiges de ce Mistere.

Il n'y a rien de plus évident dans l'Ecriture-sainte, que cette existence véritable du corps & du sang de Nôtre Seigneur en l'Eucharistie, par le moyen de la Transsubstantiation. Car comme nous l'avons déja rapporté, Nôtre Seigneur faisant son Testament & déclarant sa derniere volonté à ses Apôtres, & en leurs personnes à toute son Eglise, il ne dit pas, que ce qu'il leur donne est la figure de son corps & la representation de son sang: mais il leur dit en termes formels, & sans nulle ambiguité, que c'est son corps & son sang. *Prenez*, dit-il, *& mangez, cecy est mon corps. Prenez & beuvez, cecy est mon sang.* Surquoy saint Ambroise dit fort bien, *puisque Nôtre Seigneur assûre que nous recevons son corps & son sang, devons-nous douter de ce témoignage & de cette assûrance?* Et S. Jean Chrysostome. *Puisque le Verbe dit, Cecy est mon corps, n'en doutons nullement: mais croyons-le, & envisageons par des yeux intellectuels ce corps existant au Sacrement.* En effet ce Pere infiniment bon n'auroit eu garde de flatter ses enfans bien-aimez d'un legs testamentaire si avantageux, s'il n'avoit eu intention de le leur donner: Et d'en avoir une autre pensée, c'est par un horrible blasphême le faire un fourbe & un trompeur, de même qu'un pere tromperoit ses enfans, si mettant dans son testament qu'il leur laisse un diamant d'un prix inestimable, il ne leur en laissoit que l'image & la ressemblance. De plus, promettant ce Sacrement quelque tems avant son institution, il ne dit pas qu'il donneroit à manger & à boire les symboles de sa chair & de son sang, mais il dit expressément qu'il donneroit sa chair à manger, & son sang à boire, & que celui qui ne mangeroit pas cette chair, ou ne boiroit pas ce sang, n'auroit point la vie en soi. Et quoy que les Juifs murmurassent de cette promesse, & que plusieurs de ses Disciples s'en scandalizassent, jusqu'à le quitter & l'abandonner, il n'eut point recours à des sens figurez pour adoucir sa proposition, mais il persista toûjours dans l'assûrance claire & formelle de cette vérité.

La verité de l'eucharistie évidente dans l'Ecriture.

Lib. 4. de Sac. c. 5.

Hom. 83. sur S. Mat.

Il seroit inutile de produire ici les passages des SS. Peres qui l'attestent & la confirment: puisqu'on les trouve rapportez de siecle en siecle, & deffendus contre les impostures des Hérétiques,

dans un nombre infini d'Auteurs tant anciens que modernes. Je remarquerai seulement, qu'encore que les Peres des premiers siecles fussent fort réservez dans l'explication de ce Mystere, parce qu'ils ne vouloient pas le découvrir aux infidelles, ni même aux Cathécumenes, ils nous ont neanmoins laissé des textes si beaux, si pressans & si formels sur ce sujet, qu'à peine pouvons-nous nous-mêmes en parler plus clairement.

Témoignages des SS. Peres.

Tel est celui-ci de S. Cirille de Jerusalem : *Ne jugez pas de la chose par le goût, mais que la foi vous donne une assurance indubitable que vous êtes participans du Corps & du Sang de* JESUS-CHRIST.

Cathec. myst. 4.

Et cet autre de saint Ambroise : *Avant la Consécration ce n'étoit point le Corps de* JESUS-CHRIST, *mais aprés la Consécration, je vous dis que c'est le Corps de* J.C. *Il a dit qu'il fût fait, & il a été fait : il a ordonné qu'il fût créé, & il a été créé.*

Lib. 4. de Sacr. c. 4.

Et cet autre encore de saint Jean Chrysostome : *Qui est le Pasteur qui nourrisse ses oüailles de son propre sang? Et que dis-je, le Pasteur? Il y a beaucoup de meres lesquelles aprés les douleurs de l'enfantement, donnent leurs enfans à nourrir à d'autres femmes.* JESUS-CHRIST *ne se comporte pas de la sorte : mais il nous nourrit de son propre sang.*

Hom. 60. ad pop.

Et cet autre enfin de saint Augustin : *Nous recevons d'un cœur fidelle & par la bouche même* JESUS-CHRIST-*Homme, qui nous donne son Corps à manger, & son Sang à boire ; quoi qu'il semble plus horrible de manger la chair d'un homme, que de le tuer, & de boire son sang, que de le répandre.*

Liv. 2. contre l'adv. de la Loi & des Proph. c. 9.

Les autres Peres ne parlent pas avec moins de force, ni d'évidence. Nous avons aussi cinq Conciles généraux, outre plusieurs particuliers, qui définissent la même vérité, à sçavoir celui de Latran, sous le Pape Innocent III. Celui de Vienne, sous le Pape Clement V. & ceux de Constance, de Florence, & de Trente, dans lesquels ce qu'il y avoit alors de plus illustre & de plus sçavant dans toute l'Eglise, étoit assemblé.

Témoignages des Conciles.

Enfin, puisqu'il est certain que cette croyance étoit universelle dans tout le monde Chrétien, avant la naissance des Hérétiques du dernier siecle : & que d'ailleurs ils n'en peuvent marquer le commencement, ni faire paroitre, quand, ou comment tout ce monde a changé de foi & de sentiment sur cet article, il faut necessairement reconnoître qu'elle nous est venuë de main en main, & par une Tradition perpétuelle de la prédication des Apôtres, & de la doctrine de JESUS-CHRIST. Je me suis peut-être trop étendu sur cette matiere, & plus qu'il n'est permis à un Historien ; mais il étoit à propos de dire quelque chose pour confirmer les fidelles contre le venin des hérésies du siecle passé.

La Tradition.

C'est encore un point de nôtre foi que nous devons croire sous peine de damnation, que la tres-sainte Eucharistie a deux qualitez, à sçavoir celle de Sacrement, & celle de Sacrifice.

Sacrement & sacrifice.

Elle est Sacrement, entant qu'elle est un signe efficace capable de produire la grace sanctifiante, & qu'elle la communique infailliblement à tous ceux qui s'en approchent avec les dispositions nécessaires ; d'autant plus qu'elle contient l'Auteur même de la grace, & celui qui la possedant comme Chef, la répand invisiblement dans les membres de son corps mistique, qui est l'Eglise. Elle est sacrifice, entant qu'elle est un culte sacré, par lequel Nôtre Seigneur s'immole & se sacrifie veritablement lui-même, non pas d'une maniere sanglante, comme il s'est immolé sur l'Autel de la Croix, mais d'une maniere spirituelle & non sanglante, sous les especes du pain & du vin. Ce qu'il a fait une fois par lui-même la veille de sa mort, aprés le sacrifice de l'Agneau Pascal, & qu'il fait encore tous les jours un million de fois par le ministere des Prêtres. En effet, nous apprenons du Roi Prophete, que JESUS-CHRIST est le Prêtre éternel selon l'ordre de Melchisédech : c'est-à-dire, ce Prêtre éternel qui a été singulierement figuré & representé par Melchisédech. Or ce qu'il y a eû de particulier dans le Sacerdoce de Melchisedech, selon qu'il est rapporté par Moïse au livre de la Genese, c'est qu'il a offert un sacrifice non sanglant de pain & de vin : en reconnoissance de la victoire que le Patriarche Abraham avoit remporté sur ses ennemis : ainsi

Preuves du sacrifice par l'Ecriture.



A il faut reconnoître que Nôtre-Seigneur a aussi offert, & qu'en qualité de Prêtre éternel, il offre encore tous les jours le sacrifice d'un pain misterieux, & d'un vin celeste, qui sont son corps & son sang, sous les especes de pain & de vin, & partant que l'Eucharistie est un veritable sacrifice. Nous en avons une célébre prédiction dés le commencement de la prophétie de Malachie. *Vous ne me plaisez point*, dit Dieu aux Juifs par ce Prophete, *& je ne veux plus de vos présens ; car depuis le Soleil levant jusqu'au couchant, mon nom est grand parmi les nations : & l'on sacrifie & offre à mon nom une oblation pure & sans tache, dans tous les endroits de la terre.*

Malach. 1.

Cette oblation pure doit être sans difficulté un véritable sacrifice, puisque Dieu dit absolument qu'elle est sacrifiée, & qu'il témoigne qu'il l'accepte en la place de tous les sacrifices anciens, comme l'unique B sacrifice qui lui soit agréable. Or, ce ne peut étre aucun des sacrifices de la Synagogue, puisque ce sont ceux-là-mêmes que Dieu réprouve, & qu'il proteste ne vouloir plus qu'on lui offre. Ce ne peut être non plus le sacrifice sanglant de la Croix, puisque ce sacrifice n'a été offert de cette maniere qu'une seule fois, & en un seul endroit du monde, à sçavoir sur le Calvaire. Il reste donc que ce soit l'oblation Eucharistique du corps & du sang de JESUS-CHRIST, laquelle est souverainement pure, & que l'on offre par tout : suivant ces paroles de saint Augustin : *Ce sacrifice est celui du Sacerdoce de* JESUS-CHRIST, *selon l'ordre de Melchisédech, que nous voyons s'offrir depuis le Soleil levant jusqu'au couchant : au lieu qu'on ne peut nier que le sacrifice des Juifs ne soit aboli.*

L. 18. de Civ. Dei. c. 35.

C'est donc une chose certaine, selon les saintes C Ecritures, que l'Eucharistie est véritablement un sacrifice. La maniere de son institution, & les paroles avec lesquelles elle est consacrée le montrent aussi fort clairement. Car le sacrifice se fait en répandant le sang de la victime, & le séparant de son corps. Or, quoi que dans l'Eucharistie le corps ne soit pas effectivement sans le sang, ni le sang sans le corps, si neanmoins l'on a égard à la force & à la signification des paroles de la consécration, qui sont comme le glaive de ce sacrifice ; le corps est mis d'un côté sous les especes du pain, & le sang de l'autre sous les especes du vin. Et de fait si l'on eût consacré durant les trois jours de la mort de Nôtre Seigneur, ausquels son sang étoit hors de son corps, l'on eût produit sous les especes du D pain, son corps séparé de son sang, & sous les especes du vin, son sang séparé de son corps. Ainsi, nous avons dans l'Eucharistie une immolation réelle & véritable de JESUS-CHRIST, sous les especes du pain & du vin. Et c'est encore ce que signifient ces paroles : *Qui est donné pour vous. Qui est répandu pour vous*, dont il s'est servi pour la consécration de son corps & de son sang. Car elles ne s'entendent pas seulement de l'immolation sanglante qu'il devoit bien-tôt faire sur l'Autel de la Croix : mais aussi de l'immolation non sanglante qu'il faisoit actuellement sur la table où il avoit soupé. Vû principalement, que dans le Texte Grec de saint Luc, les paroles, *qui sera répandu pour vous*, ne se rapportent pas au sang, mais au Calice, ou au breuvage du sang, c'est-à-dire, au même sang, E comme contenu sous les especes du vin.

Les Saints Peres ne parlent pas moins clairement sur cet article, que sur celui de la transsubstantiation : particulierement saint Cyprien, saint Jean Chrysostome, saint Augustin, & saint Leon, qui disent, que Nôtre Seigneur a offert à son Pere éternel, sous les especes du pain & du vin, un sacrifice figuré par Melchisédech, & décrit par Salomon au livre des Proverbes, sous le symbole de la sagesse qui tuë ses victimes, & qui invite tout le monde à son festin de pain & de vin ; & que dans cet unique sacrifice, qui s'offre perpétuellement dans l'Eglise, il a renfermé & réuni tous les anciens sacrifices.

Preuves par les SS. Peres.

Enfin, le saint Concile de Trente, pour fermer la bouche aux Hérétiques, prononce anathéme à quiconque dira que l'Eucharistie n'est pas proprement & veritablement un sacrifice. C'est

Par le Conc. de Trente.

La Messe.

ce divin sacrifice, avec les cérémonies qui le précedent, qui l'accompagnent, & qui le suivent, que nous appellons la Messe. Lequel mot n'est pas nouveau dans l'Eglise, mais y a été en usage dés le temps des premiers siecles, comme on le recueille des Papes, des Conciles, & des saints Peres qui ont été de ce temps-là. Quelques-uns le dérivent du mot Hebreu, *Missah*, qui se trouve au livre du Deutéronome, & signifie une oblation volontaire. D'autres le font Latin, comme qui diroit, *Missio*, c'est-à-dire, envoi; & veulent qu'il soit appliqué à toute la cérémonie de la Messe, à cause du renvoi des Cathécumenes, qui se faisoit autrefois à l'Offertoire, & du renvoi des fidelles, qui se fait encore maintenant aprés la Communion, en leur disant, *Ite Missa est*, c'est-à-dire, *allez, l'Eglise vous renvoye*: ou bien à cause que la victime nous est envoyée du ciel, & qu'ensuite nous la renvoyons nous-mêmes au ciel, par l'offrande que nous en faisons.

Ce sacrifice est le même que celui de la Croix, & en est tres-different.

Ce sacrifice est le même en substance, & pour la victime, que celui de la Croix; puisque le même JESUS-CHRIST, qui est immolé & sacrifié en l'un, est aussi immolé & sacrifié en l'autre. Mais il est fort different pour la maniere de sacrifier. Car

Premiere difference.

dans le sacrifice de la Croix, JESUS-CHRIST a été immolé avec effusion de sang, & avec de grandes douleurs, & a été effectivement mis à mort; mais dans le sacrifice de l'Autel, quoique l'immolation soit réelle & véritable, elle se fait neanmoins sans effusion de sang, & sans luy causer de douleur, & sa mort n'est qu'une mort mistique & figurative.
2. Dans le sacrifice de la Croix il a été immolé visiblement, & en sa propre espece, & par des instrumens corporels & sensibles: mais dans le sacrifice de l'Autel il n'est immolé qu'invisiblement, sous les accidens du pain & du vin, & par la vertu des
3. paroles que prononce le Prêtre. Dans le Sacrifice de la Croix il a mérité & satisfait pour le genre humain, & l'a racheté de la captivité du pe-
Colost. 2. v. 14. ché: ce qui fait dire à saint Paul, *Qu'ayant cloué à la Croix l'obligation qui nous étoit contraire, & qui contenoit le decret de nôtre condamnation, il l'a effacée, déchirée & anéantie.* Mais dans le Sacrifice de l'Autel, comme il n'est plus en état de mériter, ni de satisfaire, il ne fait qu'appliquer les mérites & les
4. satisfactions de ce premier Sacrifice. Dans le Sacrifice de la Croix il a été le seul Sacrificateur, car les bourreaux qui l'ont crucifié étoient seulement ses meurtriers & ses parricides, & non pas ses Sacrificateurs; mais dans le Sacrifice de l'Autel, les Prêtres de l'Eglise portent aussi cette qualité: Cependant il en est la cause premiere & principale, & les Prêtres ne sont que ses Ministres & ses instrumens: c'est pourquoi lorsqu'ils viennent à la consécration, ils ne parlent plus en leur propre nom, mais comme l'a remarqué saint Ambroise, ils se revêtent de la personne de JESUS-CHRIST, & parlent comme s'ils étoient JESUS-CHRIST même.
5. Enfin le Sacrifice de la Croix ne s'est fait qu'une seule fois, & en un seul lieu, comme nous l'avons déja dit, mais le Sacrifice de l'Autel s'offre tous les jours, à tous momens, & dans tous les endroits du monde. Celui-ci est la representation du premier, non pas comme une simple image, & comme une figure toute nuë, & qui ne contienne rien de ce

Il est figure & realité.

qu'elle figure, mais comme une ressemblance parfaite, & pleine de la verité qu'elle represente. Il est si accompli en qualité de Sacrifice qu'il en renferme generalement toutes perfections & toutes les différences. C'est un holocauste qui est singulierement offert pour honorer Dieu, & pour lui faire une protestation de nos respects & de nôtre amour; c'est une victime pour le peché, laquelle est immolée pour nos crimes, nos offenses, & nos négligences sans nombre, comme parle l'Eglise lors qu'elle offre le pain à la Messe. C'est une Hostie pacifique qui est dédiée à Dieu, en reconnoissance des bienfaits que l'on a reçûs de luy, & pour en obtenir de nouveaux: c'est en un mot un Sacrifice de soumission & de révérence, de loüange, & d'action de graces,

A d'impétration & de propitiation.

Causes de l'institution de l'Eucharistie.

Pour les causes qui ont porté Nôtre Seigneur à instituer ce divin Mistere, elles sont dignes d'une singuliere admiration. Il l'a fait, pour nous découvrir les tresors infinis de sa puissance, par les grands 1.
miracles qu'il y opere & que nous venons de rapporter; les ressorts merveilleux de sa sagesse, dans cette maniere si industrieuse de se donner à nous & de demeurer avec nous; & les douceurs ineffables de sa bonté, dans cette communication si pleine & si parfaite qu'il y fait à chacun de nous en particulier,
de sa divinité, & de son humanité. Il l'a fait, pour 2.
exercer nôtre foi en nous proposant continuellement à croire des choses si prodigieuses & si contraires au témoignage de nos sens; pour fortifier nôtre espérance, en se faisant lui-même le gage des
B biens éternels qu'il nous a promis, & pour allumer de plus en plus le feu de son amour dans nos cœurs, en nous montrant de sa part une charité si
excessive & si pleine de tendresse. Il l'a fait, pour 3.
nous mettre à tous momens devant les yeux un mémorial & une vive representation de tous ses Mysteres, & principalement de sa naissance, de sa Passion & de sa mort; pour nous donner sans cesse des exemples d'obeïssance, d'humilité, de patience, de charité, de religion, & de beaucoup d'autres vertus qu'il exerce en cet état sacramentel; & afin que nous eussions plus de liberté de recourir
à lui, & de converser familierement avec lui. Il 4.
l'a fait, pour nous détacher plus suavement des biens de la terre & des plaisirs sensuels, nous faisant trouver dans sa seule joüissance un trésor inesti-
C mable, & un mets d'une douceur infinie, pour s'unir plus étroitement à nous, non pas en se changeant en nôtre substance, comme nos alimens corporels se changent en la substance de nôtre corps; mais en nous changeant & nous transformant en lui par la communication de ses sentimens, de ses inclinations & de son esprit, & pour nous unir tous ensemble d'une union plus étroite & plus indissoluble, comme mangeant tous, non pas d'un même pain, mais absolument le même pain, & le même morceau, sans nulle distinction, ni partage, c'est-à-dire son corps tout entier, & tout ce qu'il est.
Enfin il l'a fait, pour être lui seul toutes choses à 5.
son Eglise, c'est-à-dire, non seulement son Chef, son Sauveur, son Prêtre, son Pasteur, son Legislateur, son Exemplaire, sa Béatitude, & son Dieu;
D mais aussi son trésor, son aliment, son Sacrifice, & le grand don qu'elle feroit perpetuellement à ses enfans. Il y a encore plusieurs autres raisons de cette institution, mais celles-ci sont suffisantes pour nous convaincre que c'est avec beaucoup de sagesse que Nôtre Seigneur a établi dans l'Eglise cet auguste & incomparable Mystere, & pour nous obliger à lui en rendre continuellement des actions de graces.

Effets de l'Eucharistie comme Sacrement.

Pour ce qui est des effets de l'Eucharistie, il n'y a point de langue, ni de plume qui les puisse dignement representer. Car si nous la considerons comme Sacrement, elle efface les pechez veniels: elle ôte ou diminuë les peines temporelles: elle nourrit & fait croître spirituellement, en augmentant la grace & la charité: elle fortifie contre les
E tentations du monde, de la chair, & du démon, ou les détourne entierement: elle arrête ou réprime les mouvemens de la convoitise: elle amortit le foyer du peché: elle éclaire l'entendement, elle anime & enflamme la volonté: elle remplit l'ame d'une force & d'une vigueur divine, qui fait qu'elle devient comme inséparable de JESUS-CHRIST: elle lui donne une telle ferveur, & une si grande latitude de cœur, qu'elle se porte de toutes ses affections à ce qui est de plus parfait & de plus agreable à Dieu: elle l'embaume d'une odeur céleste: elle la comble de joye & de délices: elle l'enyvre spirituellement: elle la transforme en JESUS-CHRIST: elle la déifie: elle lui communique dés cette vie un avant-goût & une participation de la gloire, qui rejaillit quelquefois jusques sur son corps, & qui opére, tant en l'intérieur,

qu'en l'extérieur, une tranquillité, une modestie, & une sérénité toute divine, & qui se sent déja de l'éternité: en un mot elle en fait une image vivante de JESUS-CHRIST tel qu'il étoit conversant avec les hommes. Il est vrai qu'elle n'a pas absolument tous ces effets dans tous ceux qui la reçoivent: mais cela vient de leur peu de disposition ; car pour elle, elle est capable de les produire, & encore beaucoup d'autres qu'il seroit trop long de rapporter. Que si nous la considérons comme sacrifice, elle obtient de grandes faveurs, tant spirituelles que temporelles à ceux pour lesquels elle est offerte ; & même elle obtient aux pecheurs les plus endurcis, des graces de componction & de pénitence, qui les font sortir de leurs desordres, & entrer dans les voyes de la pieté, & par l'application qu'elle fait des satisfactions de JESUS-CHRIST, elle diminuë beaucoup les peines que les justes, tant vivans que défunts, devroient endurer pour leurs pechez, selon l'ordre de la Justice de Dieu; d'où vient que l'Eglise l'offre tous les jours avec une grande confiance, pour les uns & pour les autres. Je reviens présentement à l'établissement de la Fête que l'Eglise célébre aujourd'hui. Le Pape Urbain IV. Francois de nation, & né au Diocese de Troyes, en est l'Auteur. Sa Bulle est rapportée par Clément V. au livre 3. de ses Clémentines, titre 16. chapitre unique. Comme elle contient de tres-belles choses à l'honneur de la tres-sainte Eucharistie, j'ai crû qu'on auroit de la satisfaction de la voir ici tout au long : en voici la teneur.

Comme sacrifice.

Bulle pour l'institution de la Fête-Dieu.

URBAIN Evêque, serviteur des serviteurs de Dieu, à nos vénerables fréres les Patriarches, Archevêques, Evêques, & autres Prélats de l'Eglise, &c. JESUS-CHRIST Nôtre Seigneur étant prêt de sortir de ce monde, & de retourner à son Pere, & l'heure de sa Passion étant fort proche, aprés avoir achevé la Céne légale, institua pour mémoire de sa mort le souverain & le magnifique Sacrement de son corps & de son sang, donnant son corps en viande, & son sang en breuvage, selon qu'il est écrit, que toutes les fois que nous mangeons ce Pain, & que nous beuvons ce Calice, nous annonçons la mort du Seigneur. Il dit aussi en même tems à ses Apôtres, faites ceci en mémoire de moi, desirant que ce grand & vénérable Sacrement fût le principal, & le plus insigne mémorial de l'excellent amour qu'il nous avoit toûjours porté. Certes ce mémorial est admirable, étonnant, plein de plaisir, de douceur, & de sécurité, & d'un si haut prix qu'il n'y a rien qui lui soit comparable. C'est en lui que les miracles ont été renouvellez, & que Dieu a fait paroître de nouveaux prodiges. C'est en lui que l'on trouve toutes sortes d'assaisonnemens & de délices, & que l'on goûte combien le Seigneur est doux. C'est en lui que l'on reçoit les secours nécessaires pour mériter la vie & le salut éternel. C'est, dis-je, par un mémorial si doux, si saint & si salutaire que nous nous remettons continuellement devant les yeux le Mystere de nôtre Rédemption, que nous nous retirons du mal, que nous nous fortifions dans le bien, & que nous recevons de jour en jour de nouveaux accroissemens de grace & de vertu. Et qui peut douter que nous ne profitions beaucoup par la présence corporelle de Nôtre Sauveur, dont nous joüissons en ce Sacrement? En effet, dans les autres commémorations que nous faisons, nous nous rendons présentes en esprit les choses dont nous célébrons la mémoire, mais nous n'avons pas pour cela leur presence réelle & véritable. C'est un avantage qui est particulier à la commémoration sacramentelle de JESUS-CHRIST, en laquelle il est present & demeure avec nous en sa propre substance, quoique sous une espece & une forme étrangere. Et il en assura lui-même ses Apôtres & ceux qui les suivoient, un peu avant que de monter au ciel, leur disant : *Soyez certains que je serai toûjours avec vous jusqu'à la fin du monde :* ce qui étoit leur promettre qu'il ne les priveroit pas même de sa présence corporelle. O tres-digne mémoire, & qui ne doit jamais être interrompuë, dans laquelle nous célébrons la mort de nôtre propre mort, & la destruction de nôtre propre destruction, & comment celui qui est véritablement l'arbre de vie, étant attaché sur l'arbre de la Croix, nous a fait germer le fruit du salut. C'est cette glorieuse commémoration qui remplit les fidelles d'une allegresse salutaire, & qui répandant la joye dans leur cœur, leur donne en même tems des larmes de dévotion. En effet, nous tressaillons de joye lorsque nous pensons à nôtre délivrance, & nous ne pouvons presque tenir nos larmes, lorsque nous considérons la Passion de Nôtre Seigneur qui nous a produit un si grand bien. En cette rencontre, la douceur de la joye se mêle avec l'effusion des larmes : car nous nous réjoüissons en pleurant, & nous pleurons de tendresse & de dévotion en nous réjoüissant : nos larmes sont des larmes de joye, & nôtre joye s'exprime & se fait paroître par les larmes. En un mot, nôtre cœur tout pénetré d'allegresse se dissoud & se répand par les yeux en une douce rosée. O immortalité de l'amour divin ! ô excez de la pieté divine ! ô tres-abondante liberalité de Dieu ! Il nous avoit déja tout donné, il avoit mis toutes les créatures sous nos pieds, il nous avoit établis les souverains de tout ce qui est sur la terre ; & ce qui est plus admirable, il avoit même relevé nôtre nature par le ministere des esprits Angeliques: car ils sont tous des serviteurs destinez pour assister ceux qui doivent avoir part à l'héritage du salut, mais quelque grande qu'eût été sa magnificence en nôtre endroit, il a voulu nous faire paroitre une charité encore plus excessive en se donnant lui-même à nous, par une faveur qui n'a point d'égale. Il n'est pas même demeuré dans ces termes ; mais passant toutes les mesures de la libéralité & de l'amour, il s'est fait lui-même nôtre viande & nôtre nourriture. O singuliere & admirable profusion, où celui qui donne, est lui-même le don, & où le présent n'est point différent de celui qui le fait. Quelle prodigalité plus démesurée, que de se donner soi-même ! Au reste, il s'est fait nôtre aliment, afin que l'homme, qui en mangeant s'étoit précipité dans la mort, en mangeant aussi fût rétabli dans la vie. C'est le fruit mortel de l'ancien arbre qui l'avoit fait tomber, c'est au contraire le fruit nouveau de l'arbre de vie qui l'a relevé. A ce premier arbre pendoit le morceau de la mort, de ce second est sorti l'aliment de la vie. Celui qui a goûté du prémier en a été blessé ; celui qui a coûté du second en a été guéri. Le manger a fermé la playe que le manger avoit ouverte. Ne voyez-vous pas que l'on a tiré le remede d'où le mal avoit pris naissance. En effet, il est écrit de cet ancien morceau : *le jour même que vous en mangerez, vous mourrez de mort :* mais nous lisons au contraire de ce nouvel aliment : *si quelqu'un mange de ce pain, il vivra éternellement.* C'est cette viande qui rassasie, qui nourrit, & qui engraisse d'une maniere tres-parfaite, non pas le corps, mais l'ame ; non pas la chair, mais le cœur; non pas le ventre, mais l'esprit. Le Sauveur donc qui est plein de miséricorde, par une pieuse disposition de sa bonté, a pourvû à l'homme qui avoit besoin pour la réfection de son ame, d'une nourriture spirituelle, du plus noble & du plus puissant aliment qui pût être au monde. Et sans doute, il étoit convenable à la grandeur de la liberalité de Dieu, & aux entrailles de sa pieté de faire que son Verbe éternel, qui est naturellement la viande & la nourriture de la créature spirituelle & intelligente, s'étant fait chair, se donnât par cette chair en aliment à la créature raisonnable composée de chair & d'os, & subsistante dans un corps : car il est écrit, *l'homme a mangé le pain des Anges* ; & le Sauveur dit pour ce sujet : *ma chair est véritablement viande.* Ce pain n'est pas de même nature que le pain commun. On le prend, mais on ne le consume pas, on le mange, mais il n'en reçoit point d'alteration ; car il ne se transforme pas en celui qui l'a mangé, mais au contraire, si on l'a reçu dignement, il transforme & rend semblable à soi, celui qui l'a reçu. O Sacrement tres-relevé ! ô Mystere adorable, di-

gne de toute sorte de vénération & de respect ! & qu'il faut souverainement glorifier, loüer & préconizer. O don divin ! que nous devons honorer de toutes nos affections, à qui nous devons rendre tous les devoirs d'une dévotion sincere, & dont nous ne devons jamais perdre le souvenir ! O tres-noble mémorial qui doit être imprimé dans le plus profond de nos entrailles, fortement gravé dans nôtre esprit, diligemment conservé dans nôtre cœur, & dont la méditation & la célébration nous doit être tres-familiere. Oüi, certes, nous en devons faire une commémoration continuelle, afin de n'oublier jamais celui dont nous sçavons qu'il est le mémorial, étant certain qu'on met difficilement en oubli le bienfaiĉteur duquel l'on a souvent le don & le bienfait devant les yeux. Or quoi que ce Sacrement soit tous les jours renouvellé dans un grand nombre de Messe que l'on celebre, néanmoins nous avons jugé qu'il étoit convenable & expédient, sur tout, pour confondre la perfidie & l'extravagance des hérétiques, qu'on en fît tous les ans au moins une fois, une mémoire plus celebre & plus solemnelle, vû principalement, que le jour de la Cêne de Nôtre Seigneur, qui est le jour auquel il fut institué, l'Eglise universelle étant toute occupée à reconcilier les pénitens, à faire le saint Crême, à accomplir le mandement du lavement des pieds, & à d'autres semblables cérémonies, elle ne peut pas pleinement vacquer à la célébration d'un si grand Mystere. Nous voyons aussi qu'elle observe cette conduite à l'égard des Saints qu'elle honore dans le cours de l'année. Car encore qu'elle en fasse souvent mémoire aux Litanies, à la Messe, & en d'autres Prieres & Offices Ecclesiastiques, elle ne laisse pas néanmoins d'en célébrer plus solemnellement la naissance dans le ciel, en de certains jours qu'elle leur consacre ; & de faire des Fêtes particulieres à leur honneur ; & même, parce qu'on commet souvent des fautes dans la célébration de ces Fêtes, soit par négligence, ou par l'empressement des affaires domestiques, ou enfin par la foiblesse humaine, cette bonne Mere a encore assigné un jour, auquel se feroit la Fête générale de tous les Saints, afin que l'on y pût réparer par des devoirs communs, ces manquemens que l'on auroit commis dans ces solemnitez qui leur sont propres. Que si elle en use ainsi à l'égard des Saints, elle a beaucoup plus de sujet de le faire à l'égard du Sacrement vivifiant du Corps & du Sang de JESUS-CHRIST, qui est la gloire & la couronne des Saints : & c'est avec juste raison qu'elle lui dédie une Fête & une solemnité particuliere, afin qu'on y supplée avec une grande ferveur, à ce qu'on pourroit avoir obmis dans la célébration ordinaire du saint Sacrifice de la Messe : & que les fidelles aux approches de cette solemnité, reconnoissant par un sérieux examen du passé les fautes qu'ils auroient commises touchant la vénération de ce Mystere, tant par la distraction de leurs occupations séculieres, que par tiédeur, ou par fragilité, ils s'étudient d'y remédier avec humilité d'esprit & avec pureté de cœur. Deplus, Nous avons sçû dés le tems que nous étions dans un moindre degré, que quelques personnes pieuses & Catholiques avoient eu révélation de Dieu, que cette Fête se célébreroit un jour généralement par toute l'Eglise. Nous donc, pour l'affermissement & l'exaltation de la foi Catholique, avons raisonnablement crû devoir ordonner, qu'outre la mémoire qui se fait tous les jours dans l'Eglise, d'un si grand Sacrement, l'on en fit encore une annuellement, qui fût plus particuliére & plus solemnelle, assignant pour cela un jour déterminé, que Nous voulons être le Jeudi d'aprés l'Octave de la Pentecôte. Partant, qu'en ce jour donc les dévotes troupes des fidelles s'assemblent dans les Temples avec un grand concours, & & avec une ferveur extraordinaire, & que tant le Clergé que le Peuple témoigne sa satisfaction par des Cantiques de loüange. Que tous chantent des Hymnes & des airs sacrez, non seulement en esprit & dans le fond de leur cœur, mais aussi des lévres & de la bouche. Que la foi s'épanche en benedictions. Que l'esperance bondisse de joye. Que la charité tressaille d'allégresse. Que la dévotion jubile. Que la pureté se console, & que l'assemblée des Saints soit remplie d'une douceur spirituelle. Que chacun y vienne avec un esprit guai, & une volonté pleine d'affection, & y accomplisse saintement ses bons désirs, par la célébration de cette grande Fête. Et Dieu veüille que les cœurs des fidelles se portent avec une telle ardeur au service de JESUS-CHRIST, que profitant de ces pratiques de pieté, & d'autres semblables, & amassant par ce moyen de grands tresors de mérites, ils soient si heureux que cet aimable Sauveur, qui s'est déja livré pour prix de leur rançon, & qui s'est fait aussi leur aliment & leur nourriture, soit encore aprés cette vie leur salaire & leur récompense. Cela étant, Nous vous avertissons, & vous exhortons en Nôtre Seigneur, & même vous commandons tres-étroitement par ces Lettres Apostoliques, en vertu de la sainte obeïssance, & pour la rémission de vos pechez, que vous célébriez tous les ans dévotement & avec solemnité, cette excellente & illustre Fête, le Jeudi que nous avons assigné ci-dessus, & que vous la fassiez diligemment célébrer dans toutes les Eglises de vos Villes & de vos Dioceses ; ayant soin le Dimanche d'auparavant d'exhorter les personnes qui vous sont sujettes, tant par vous-mêmes, que par d'autres de vôtre part, de se disposer si saintement à cette solemnité par une sincere & pure confession de leurs pechez, par la pratique de l'aumône, par des prieres attentives & dévotes, & par d'autres actions de pieté & de religion, qu'elles puissent ce jour-là être participantes de cet auguste & tres-précieux Sacrement, & en le recevant avec révérence, obtenir par sa vertu, l'augmentation de leurs graces. Au reste, pour animer les fidelles par des dons spirituels, au culte & à la célébration de cette grande Fête, Nous confiant sur la miséricorde de Dieu, & sur l'authorité de ses bien-heureux Apôtres saint Pierre & saint Paul, Nous accordons à tous ceux, qui étant véritablement pénitens, & s'étant confessez de leurs pechez, assisteront aux Matines du jour de cette Fête dans l'Eglise où elle se célébrera, cent jours d'Indulgence & de rémission des pénitences qui leur auroient été imposées : & à ceux qui assisteront à la Messe, cent autres jours ; & à ceux qui entendront les premieres ou les secondes Vêpres, encore cent jours : & à ceux qui entendront Prime, Tierce, Sexte, None, ou Complies, pour chacune de ces Heures, quarante jours. Et enfin, à ceux qui seront presens dans quelques-uns des jours de l'Octave, à tous ces Offices, c'est-à-dire, à Matines, à la Messe, à Vêpres, & aux moindres Heures, pour chaque jour de leur assistance, encore cent jours.

*Réflexions sur cette Bulle.*

Il paroît de cette Bulle, quels furent les motifs qui porterent le Pape Urbain IV. à établir & à ordonner cette Fête : à sçavoir de renouveller dans le cœur des fidelles la dévotion envers le tres-saint Sacrement, & de faire qu'on reparât tous les ans par une solemnité publique & générale, les fautes qui auroient été commises dans le cours de l'année, tant en célébrant qu'en entendant la Messe, ou en participant aux divins Mysteres : de même que l'on avoit institué la Fête de tous les Saints, pour suppléer aux indévotions commises en leurs solemnitez particulieres. Quant aux révélations dont Sa Sainteté fait mention dans la même Bulle, le docte Jean Chapeau-ville, Chanoine & Vicaire de l'Eglise de Liége en rapporte deux plus célébres dans son traitté historique ; touchant la premiere & la veritable origine de la Fête du tres-saint Sacrement du Corps & du Sang de Nôtre Seigneur : ce traitté se trouve à la fin du second tome de son Histoire des Evêques de Liége. La premiere est celle qui fut faite à une sainte Religieuse de l'Ordre de Cisteaux, appellée Julienne, pour l'obliger à poursuivre l'établissement de cette Fête. La seconde est celle qui fut faite pour la même fin, à une autre sainte Vierge nommée Eve, qui vivoit recluse

*Premiere révélation.*

*Seconde révélation.*

auprés de saint Martin de Liége. Or ces révélations eurent un si heureux succez, selon la promesse de Nôtre Seigneur, qu'aprés qu'elles eurent été examinées & approuvées par de tres-sçavans Théologiens, entre autres par Guiart Evêque de Cambrai, par Hugues de Saint Char Provincial de l'Ordre des Prêcheurs, depuis Cardinal du titre de sainte Sabine; & par Jacques de Troye Archidiacre de Liége, depuis Souverain Pontife, sous le nom susdit d'Urbain IV. qui étoient trois grandes lumieres de l'Eglise; l'Evêque de Liége y déferant, institua cette Fète par tout son Diocese, & la fit célébrer avec beaucoup de solemnité. Ensuite, Hugues ayant été fait Cardinal, & envoyé Légat *à Latere*, dans la basse-Allemagne, par le Pape Innocent IV. il la confirma, & l'étendit aux autres lieux de sa Légation. Enfin, lors qu'Urbain fut élevé sur la Chaire Apostolique, se souvenant de ces révélations, dont il avoit autrefois reconnu la vérité, il l'établit pour toute l'Eglise, comme nous l'avons dit ci-dessus. Il en fit lui-même composer un Office entier par le Docteur Angélique saint Thomas, qui enseignoit alors publiquement la Théologie dans Orviette ville d'Italie, où Sa Sainteté étoit aussi; & ce qui est bien remarquable, il en écrivit à Eve, cette bien-heureuse Recluse, dont nous venons de parler, & lui envoya un exemplaire de cet Office, qui est celui dont l'Eglise se sert encore à présent, afin qu'elle le communiquât aux Ecclésiastiques de Liége. Ce que les Chanoines de saint Martin ayant connu, ils le reçûrent, & commencerent de le chanter, au lieu d'un autre que la bien-heureuse Julienne avoit fait auparavant composer par un saint Personnage de son Ordre, appellé Jean, & qui commençoit par ces mots : *Animarum Cibus.* Comme on le peut voir encore dans les manuscrits qui s'en conservent à Liége, dans ladite Eglise Collégiale de S. Martin, & dans la Paroissiale de S. Jean Baptiste.

*Commencement de la Fète à Liége.*

*L'Office du S. Sacrement.*

Il est vrai que comme l'Eglise Romaine étoit alors cruellement agitée par les factions des Guelphes & des Gibelins, qui affligerent long-tems toute l'Italie, de sorte que les Souverains Pontifes étoient chassez, ou contraints de fuir de Rome; la Bulle d'Urbain pour l'institution de cette Fète ne pût avoir tout son effet. Mais au Concile général de Vienne célébré l'an 1311. sous le Pape Clément V. en présence des Rois de France, d'Angleterre, & d'Aragon, elle fut receuë, confirmée & publiée, & l'on en ordonna l'entiere éxécution. D'où elle fut insérée dans le corps des Clémentines, comme nous l'avons déja remarqué. Depuis ce temslà, la même Fète a été ornée de plusieurs graces & privileges par les Souverains Pontifes qui ont suivi. Car l'an 1316. le Pape Jean XXII. y ajoûta pour une plus grande solemnité, une Octave entiere, avec ordre de porter publiquement le Saint Sacrement en procession. Et le Pape Martin V. au Concile de Constance, qui se tint cent ans aprés, redoubla les Indulgences portées par la Bulle d'Urbain IV. & en accorda encore d'autres à ceux qui jeûneroient la veille de cette Fète, & qui assisteroient aux Processions. Et Eugene IV. son successeur augmenta encore celles-ci au double; ce qui a duré jusqu'à nôtre siecle, où les Confrairies du Saint Sacrement ayant été érigées en divers endroits, comme à Saint Nicolas des Champs, & au Saint Sepulchre à Paris, elles ont obtenu des Indulgences plénieres.

*Confirmation de la Fète au Concile de Vienne.*

*Privileges & Indulgences.*

Outre les révélations dont nous venons de parler, le Pape Urbain IV. fut encore excité à établir la Fète du S. Sacrement, par un miracle arrivé à Bolsena, ville scituée dans le patrimoine de S. Pierre, non loin d'Orviette, où il faisoit sa résidence. Ce miracle fut, qu'un Prêtre qui disoit la Messe dans l'Eglise de sainte Christine, étant entré aprés la consécration en de grands doutes de la vérité du corps de Nôtre Seigneur en la sainte Hostie, à l'heure-même l'Hostie commença à verser du sang, comme si elle eût voulu pleurer l'infidélité de ce Ministre. Elle en versa en une si grande abondance que le corporal, les nappes, & l'Autel-même qui en étoit couvert, en furent teints & ensanglantez. Le Pape en étant informé, se fit apporter à Orviette ce corporal tout sanglant, lequel y fut receu en grande pompe, & avec une Procession fort nombreuse de Cardinaux, d'Archevêques, d'Evêques, & d'autres Prélats qui allerent au devant. Aprés quoi, il fut déposé dans l'ancienne Eglise de cette ville, jusqu'à ce que les Habitans en ayant fait bâtir un autre, d'une magnificence, & d'une beauté extraordinaire, & dont le Pape Nicolas IV. mit la premiere pierre; cette précieuse Relique y fut transportée, & elle s'y montre encore aujourd'hui, principalement le jour du S. Sacrement, où on la porte solemnellement en Procession.

*Miracle des Corporaux.*

Au reste, ce miracle n'est pas le seul que Dieu ait fait pour confirmer la vérité, ou la présence réelle de son corps & de son sang dans l'Eucharistie : au contraire il n'y a point eû de siecle depuis la naissance de l'Eglise, où il n'en ait fait paroître un grand nombre, pour lui servir de preuve authentique. Saint Cyprien Evêque de Carthage & Martir, au Traitté intitulé *de Lapsis*, rapporte plusieurs châtimens épouventables dont Dieu punit ceux qui s'étoient approchez indignement de ce Mystere, & dit en avoir été témoin oculaire. Saint Optat Evêque de Miléve, ou Méla en Affrique, écrit que les Hérétiques Donatistes ayant jetté aux chiens, le tres-Saint Sacrement, ces animaux se ruerent furieusement sur eux, & les mirent en pieces. Il arriva encore une autre merveille à Constantinople au tems que le saint Evêque Ménas, qui avoit été mis à la place de l'Hérétique Anthime, en gouvernoit l'Eglise. Ce fut en la personne du fils d'un certain Juif qui étoit Verrier. Cét enfant voyant que ses compagnons d'Ecole alloient à l'Eglise pour y consommer les miettes des Hosties consacrées, selon la coûtume des Grecs qui les donnoient aux enfans qui étoient encore dans leur innocence, il y alla avec eux, & reçut comme eux ces sacrez restes, qui contenoient le corps pur & sans tache de Jesus-Christ. Cette action l'ayant retardé & empêché de revenir si-tôt de l'école, son pere en voulut sçavoir la cause, & l'ayant apprise de cet innocent qui ne sçavoit pas encore dissimuler, il entra en une si grande rage contre lui, qu'il le jetta & l'enferma dans le fourneau de sa verrerie qui étoit en feu. Sa mere ne le voyant plus en fut dans une inquiétude extrême; & comme elle l'eut cherché pendant trois jours sans en apprendre aucune nouvelle, elle remplit toute sa maison, & le lieu où étoit ce fourneau, de ses gémissemens & de ses cris. L'enfant l'entendant crier, lui répondit du milieu de la fournaise, & l'entrée en ayant été débouchée, il en sortit aussi sain & aussi entier qu'il étoit lorsqu'il y fut jetté : assûrant qu'une Dame vêtuë de pourpre s'étoit souvent apparuë à lui au milieu des flammes, lui donnant de l'eau pour les éteindre, & des alimens pour appaiser sa faim. Ce prodige fut sçû de toute la ville de Constantinople, la mere & le fis embrasserent nôtre sainte foi, & furent baptisez; & le pere demeurant obstiné dans ses erreurs & dans sa malice, fut mis en croix par le commandement de l Empereur Justinien. C'est ainsi que le rapporte Evagre en son Histoire Ecclésiastique, liv. 4. chap. 35.

*Autres miracles pour la réalité.*

*Miracle du fils d'un Juif.*

Il ne sera pas encore hors de prepos de rapporter en ce lieu quelques exemples plus récens, pour montrer combien Dieu est zelé pour l'honneur de son Sacrement. L'an 1277. en la ville de Mastric aux Païs-bas, quantité de garçons & de filles dansant sur le Pont de la Meuse; le Curé de la Paroisse passa portant cet auguste Sacrement à un malade, ces folâtres pour ne point interrompre leur bal, ne firent pas semblant de le voir; mais à l'heure même, le Pont s'enfonçant sous leurs pieds, ils tomberent tous dans les ruines, ou dans la riviere,

*Châtimens pour n'avoir pas adoré le S. Sacrement.*

& près de deux cens furent écrasez, ou submergez. A
Un accident presque semblable arriva auprés de Fribourg en Alsace, l'an 1348. Comme plusieurs personnes dansoient de compagnie avec beaucoup de libertinage & d'insolence, le Saint Sacrement vint à passer. Celui qui menoit la danse entendant la clochette, avertit les autres de cesser pour rendre leurs respects au corps de JESUS-CHRIST ; mais une femme impudente s'en mocqua, disant que son pere avoit bien d'autres sonnettes penduës au cou de ses bestiaux, & que cela ne les devoit pas arrêter. Ainsi tous applaudissant à cette raillerie, ils continuerent leur jeu ; mais ce ne fut pas pour long-tems : car incontinent aprés une nuée se crevant, il tomba un si grand orage, qu'il emporta avec soi tous les hommes, & tous les biens de cette Vallée, sans que depuis l'on ait pû sça- B
voir ce qu'ils étoient devenus. Ces deux histoires sont décrites par Monsieur de Sponde en ses Annales, où il en marque les premiers Autheurs. Thomas de Walden, Provincial des Carmes en Angleterre, personnage tres-docte & digne de créance, qui vivoit l'an 1420. écrit comme témoin oculaire, que l'Archevêque de Londres examinant un jour un certain Tailleur hérétique, qui nioit la vérité du Saint Sacrement, & lui commandant d'adorer la sainte Hostie ; cet impie bien loin de le faire, prononça cet horrible blasphême, qu'une Araignée étoit plus digne de révérence que ce qu'on lui montroit ; mais à peine eut il achevé ces paroles, qu'une vilaine Araignée, noire, difforme & horrible se détacha du lambris, & fila droit sur la bouche de ce blasphêmateur, pour lui por- C
ter son venin jusques dans le cœur : qui fut aussi vû par le Duc d'Ossonne qui étoit present, & par beaucoup d'autres personnes.

*Prodige en la sainte Hostie.* J'ajoûterai encore icy cet autre prodige arrivé en Pologne, l'an 1556. au Village de Sachazet, du Diocese de Posnan. Une Servante Chrêtienne, nommée Dorothée Lazesque, ayant été long-tems importunée par son Maître qui étoit Juif, de lui mettre la sainte Hostie entre se mains, aprés qu'elle l'auroit receuë à la communion : elle se rendit enfin à ses menaces & à ses promesses. Ce Juif ayant le tres-Saint Sacrement en sa puissance le porta dans sa Sinagogue, où avec trois de ses complices, il lui donna plusieurs coups de coûteau : incontinent il en sortit du sang en tres-grande abondance, de sorte que ces parricides étoient con- D
traints de le ramasser avec une cuilliere, & de le metttre dans un vaisseau. Cette merveille ne put être cachée, & elle fit de tres-bons effets dans toute la Pologne : car outre qu'elle convainquit les Juifs de leze-majesté divine, & d'attentat contre le Fils de Dieu vivant, elle confondit les Hérétiques Sacramentaires qui combattoient la vérité du corps de Nôtre Seigneur en l'Eucharistie, & elle ferma la bouche aux Lutheriens, qui se plaignoient de ce qu'on avoit ôté aux Laiques l'usage du Calice, comme si le sang de J. C. n'étoit pas tout entier, & aussi véritablement sous les especes du pain, que sous celles du vin : ainsi elle servit beaucoup à maintenir & à confirmer les Polonois dans nôtre sainte Religion. Enfin je ne puis passer sous silence un autre évenement miraculeux E
qui arriva l'an 1608. car le feu s'étant pris à un Oratoire dressé dans l'Eglise de l'Abbaye de Nôtre-Dame de Favernei au Comté de Bourgogne, & les flammes ayant tout consumé, le Saint Ciboire avec le tres-Saint Sacrement que l'on y avoit exposé ce jour-là, demeurerent miraculeusement suspendus en l'air, sans nul appuy ni soûtien, & furent en cet état l'espace de trente-trois heures. Ce que l'Archevêque de Besançon ayant examiné & trouvé véritable, il commanda de le publier comme un grand miracle.

*Diverses Hosties miraculeuses. De Bruxelles.* De ces merveilles & d'autres semblables sont venuës toutes ces saintes Hosties miraculeuses, que l'on voit en diverses Eglises. A Bruxelle, dans celle de sainte Gudule, Patrone de la Ville ; on en montre jusqu'à trois, lesquelles ayant été enlevées par les Juifs, avec treize autres, un jour de Vendredi Saint, l'an 1370. & percées avec des ganifs, d'où il en étoit sorti du sang, furent heureusement recouvrées de leurs mains, & déposées en ce lieu, d'où on les porte tous les ans en une Procession fort célébre, qui se fait le Dimanche avant la Fête de Sainte Marguerite, au mois de Juillet.

*De Louvain.* Aux Augustins de la Ville de Louvain, l'on en voit la moitié d'une autre qui y a été apportée de Middelbourg, Capitale de Zelande, où elle avoit été convertie en de la chair dans la bouche d'un jeune garçon appellé Jean de Cologne qui s'étoit approché indignement de la Sainte Table. *De Dijon.* A Dijon, Capitale du Duché de Bourgogne, il y a aussi dans la Sainte Chapelle une Hostie miraculeuse qui y fut envoyée de Rome l'an 1433. par le Pape Eugene IV. ainsi qu'il paroît de son Bref Apostolique, adressé à M. Robert Anclou, Chanoine de cette Sainte Chapelle. Elle avoit, de même que les précédentes, été poignardée par un Juif, & versé quantité de sang. Le Roy Loüis XII. étant relevé d'une grande maladie par la vertu de la Communion, voulut témoigner sa devotion, & sa reconnoissance envers cette Sainte Hostie, & pour cet effet envoya à cette Eglise la couronne qui avoit servi à son Sacre. *De Braine.* A Braine, au Diocese de Soissons, il y a encore une autre Hostie miraculeuse, qui se voit dans l'Eglise de l'Ordre des Prémontrez. Le miracle fut, qu'au commencement du douziéme siecle, l'Archevêque de Reims & l'Evêque de Soissons étant presens, il y parut un tres-bel enfant, ce qui fut cause de la conversion de quelques Juifs qui avoient donné parole à Agnes, Comtesse de Dreux & de Braine, qu'ils se feroient Chrêtiens si elle pouvoit leur faire voir son Dieu à la Messe. C'est pour mémoire de ce prodige, que l'on conserve toûjours dans cette Eglise, non seulement cette Sainte Hostie ; mais aussi le Calice & la Chasuble dont le Prêtre qui disoit la Messe, lequel étoit un Religieux de cet Ordre, s'étoit servi ; & même les fers avec lesquels on avoit fait le pain pour la consécration.

*De saint Gervais à Paris.* Mais sans sortir de Paris, nous y avons deux Hosties tres-célébres, dont je ne dois pas manquer de parler ; l'une dans l'Eglise Paroissiale de S. Gervais & de S. Protais, & l'autre dans celle de S. Jean en Grève. La merveille de la premiere est, que l'an 1274. sous le Regne de Philippes le Hardi, fils de S. Loüis ; un voleur étant entré en cette Eglise de S. Gervais, en enleva le Vaisseau sacré où étoit renfermé le tres-Saint Sacrement, & l'emporta jusqu'au Champ, appellé du Lendit, vers S. Denis en France. Etant là, & s'y croyant en liberté, il ouvrit ce Vaisseau, sans doute pour se défaire de la Sainte Hostie ; mais en même tems elle s'envola, & commença à voltiger aprés lui. Ce prodige le fit découvrir par quelques passans qui l'arréterent, & avertirent l'Abbé de S. Denis de ce qui étoit arrivé. L'Abbé qui étoit Matthieu de Vandôme, lequel avoit été Régent du Royaume pendant le voyage de S. Loüis en Affrique, en donna de sa part avis à l'Evêque de Paris. Ils y vinrent l'un & l'autre en Procession, l'Evêque avec tout son Clergé, & l'Abbé avec tous ses Religieux, chantant des Pseaumes & des Hymnes de loüange à l'honneur du tres-Saint Sacrement. Enfin comme la Procession de S. Gervais passoit à son rang dans ce Champ du Lendit, cette Sainte Hostie qui étoit demeurée jusqu'alors miraculeusement élevée & suspenduë en l'air se vint rendre entre les mains du Curé de cette Paroisse qui l'avoit consacrée, & ce en presence & à la vûë d'une infinité de peuple qui étoit accouru pour être spectateur d'un évenement si prodigieux. L'Evêque & l'Abbé ne voulurent pas priver de ce grand trésor le Curé, à qui le Ciel sembloit l'avoir adjugé ; mais ils ordonnerent qu'en mémoire du miracle, on chanteroit tous les Vendredis de l'année à perpetuité dans l'Eglise de S. Gervais, où l'Hostie seroit déposée, une grande Messe du S. Sacrement,

*Voyez les antiquitez de Paris, l. 3.*

&

& que tous les ans on y en feroit l'Office solemnel A le premier jour de Septembre, qui étoit le jour de ce prodige. Et cela se pratique encore presentement avec beaucoup de dévotion : si ce n'est que cet Office a été transferé au premier Dimanche du même mois, afin que le peuple y puisse plus facilement assister.

Pour l'autre Hostie, le miracle en est plus tragique, mais il n'est pas moins célébre ni moins authentique. Il arriva seize ans aprés le précédent, à sçavoir l'an 1290. sous le Regne de Philippes le Bel, fils de Philippes le Hardi. Ce fut qu'une pauvre femme Chrêtienne ayant engagé ses meilleurs habits à un Juif, pour quelque peu d'argent ; la Fête de Pâque arrivant, elle le supplia de les lui prêter pour ce jour, afin qu'elle pût paroître à l'Eglise honnêtement vêtuë. Le Juif demeura d'accord, B non seulement de lui rendre ses gages, mais aussi de lui remettre toute sa dette, pourvû qu'elle lui voulût apporter l'Hostie qu'elle recevroit à la Communion. Cette misérable, possédée du même esprit que Judas, lui promit de le faire ; & ce qui est plus exécrable, elle exécuta sa promesse : car étant allée du matin à S. Médéric, qui étoit sa Paroisse, & y ayant reçu la sainte Hostie dans la bouche, elle l'en retira promptement, & la porta au Juif, enveloppée d'un mouchoir. Ce Sacrilegue l'ayant en son pouvoir, la mit d'abord sur une table, & lui donna des coups de ganif. Aussitôt il en sortit du sang en grande abondance : ce qui toucha sa femme & ses enfans, & les remplit d'horreur & de respect, mais non pas lui. La même chose arriva lorsqu'il la pendit avec un clou, C qu'il lui déchargea des coups de foüet, & qu'il la perça avec une lance. L'ayant jettée dans le feu, elle parut visiblement voltiger çà & là parmi les flammes, & n'en reçut aucun dommage. Enfin sa rage l'ayant porté à la plonger dans une chaudiere d'eau boüillante, à l'heure-même l'eau prit la couleur de sang, & l'Hostie se fit voir en la forme de Jesus-Christ crucifié, élevé au dessus de la chaudiere. Le Juif tout effrayé s'alla cacher dans un trou de sa maison ; mais une autre femme étant entrée, sur ce qu'un des enfans du Juif cria aux passans qui alloient à l'Eglise, qu'ils ne devoient plus y aller chercher leur Dieu, & que son pere l'avoit fait mourir, elle vit encore Nôtre Seigneur en cet état : & alors cette Hostie reprenant sa premiere forme se vint mettre saine & entiere dans D un petit vase qu'elle avoit entre les mains. Elle reçut ce trésor avec beaucoup de révérence, & le porta soudain à l'Eglise de S. Jean en Gréve, où on le conserve encore tres-précieusement, & d'où on le porte tous les ans en procession le jour de l'Octave du S. Sacrement. Le Roy, & l'Evêque de Paris furent incontinent avertis de ce prodige, on en fit les informations requises, le Juif demeurant obstiné fut brûlé vif, sa femme & ses enfans avec beaucoup d'autres Juifs se convertirent, & eûrent au Baptême le Roy même pour parrain. Pour la maison où cette merveille étoit arrivée, elle fut changée en une Eglise, laquelle ayant été premiérement possédée par des Freres du tiers Ordre de S. François, & puis par des Religieux de la Chârité de Nôtre-Dame ; est enfin venuë entre E les mains des Religieux Carmes de la réforme de Rennes, qui y réparent par des adorations continuelles, les outrages faits au tres-Saint Sacrement. Aussi leur Convent porte-t-il ce nom auguste, avec celui de Billettes qu'il avoit auparavant.

De saint Jean à Paris. Voyez les antiquitez de Paris.

On n'achéveroit jamais si l'on vouloit rapporter ici en détail toutes les merveilles que Nôtre Seigneur a faites, pour preuve de l'existence véritable de son Corps & de son Sang, en cet adorable Mystere. On verra dans le cours de cet Ouvrage quantité d'autres prodiges sur ce sujet, comme dans la Vie de S. Basile le Grand, de S. Jean Chrisostome, de S. Gregoire le Grand, de Saint Bernard, de S. Loüis Roy de France, de S. Antoine de Pade ; & on pourra consulter les écrits de plusieurs autres Autheurs qui ont écrit exprés sur cette matiere, & entre les autres le Livre intitulé le Chandelier Mystique.



Mais il est à propos d'avertir ici, aprés le Docteur Angélique, *3. part. quest. 76. article 8.* que lorsqu'il paroît sensiblement dans l'Eucharistie de la chair, ou du sang, ou même un petit enfant ; ce qui paroît, n'est pas la Chair ni le Sang de Jesus-Christ en leur propre espece ; puisqu'ils n'existent plus de cette maniere, que dans le ciel ; mais seulement leur figure & leur représentation : en quoi néanmoins il n'y a point de tromperie, ni d'illusion, puisque cela ne se fait que pour montrer une vérité, à sçavoir l'existence réelle du Corps & du Sang de Jesus-Christ, sous les especes Eucharistiques. De même qu'il n'y eut point d'illusion lorsque Nôtre Seigneur se fit voir sous l'apparence de Pélerin, aux deux Disciples qui alloient à Emmaüs ; parce que ce fut pour exprimer ce qu'il étoit spirituellement à leur égard, ou ce qu'il étoit en ce monde selon l'état de sa vie nouvelle. Or cette réprésentation de chair & de sang se peut faire en deux manieres ; premierement par une apparition extérieure & réelle, qui est lors qu'effectivement il y a du changement du côté de l'objet, & que Dieu produit au lieu des especes, de la chair ou du sang miraculeux : ce que l'on peut croire arriver lorsque tous ceux qui sont présens voyent la même chose, & que le miracle dure long-tems. Secondement, par une apparition purement imaginaire, qui est lorsqu'il n'y a point de changement du côté de l'objet, mais seulement du côté de la puissance, laquelle par le moyen des especes de chair & de sang que Dieu lui imprime, est affectée de même que si elle voyoit au dehors de la chair & du sang : & probablement cela se fait ainsi, lorsqu'il n'y a qu'une ou deux personnes qui voyent en l'Eucharistie de la chair & du sang, & que les autres qui sont présens voyent toûjours les mêmes especes Sacramentelles : ou bien lorsque la vision dure peu de tems, & que la même personne voit tantôt les especes de chair & de sang, tantôt celles de pain & de vin. Au reste, de quelque façon que cela arrive, le Corps & le Sang de Nôtre Seigneur demeurent toûjours dans le Sacrement, selon leur maniere d'exister indivisible & spirituelle ; parce qu'encore qu'il y ait quelque changement dans la figure & dans la couleur des especes, il n'y en a pas néanmoins dans les dimensions ni dans les autres accidens : & c'est à lui, selon cet état, que se doit terminer l'adoration souveraine que l'on rend à la chair & au sang miraculeux qui paroissent en l'Eucharistie, quoi qu'on ne puisse pas nier, que lorsque cette chair ou ce sang demeurent aprés la consomption du Sacrement, on ne doive encore leur rendre un tres-profond respect, & une adoration respective.

De la Chair & du Sang qui apparoissent miraculeusement.

Il n'y a point de parole qui puisse dignement exprimer la gratitude que nous devons à Nôtre Seigneur, pour un bienfait si magnifique ; & en effet, comme il est infini, la reconnoissance en devroit être infinie. Nous lisons au livre de l'Exode, que Dieu ayant donné la Manne aux Enfans d'Israël, il commanda à Moïse d'en remplir une cruche d'or, & de l'enfermer dans l'Arche d'alliance pour y être conservée à perpétuité, afin que ceux qui viendroient aprés eux, sçussent de quel pain il avoit nourri leurs Peres dans le desert l'espace de quarante ans. S'il a voulu qu'on fit tant d'état de cette Manne, qui n'étoit qu'une viande corruptible ; en quelle estime veut-il que nous ayons ce pain des Anges, qui donne une vie incorruptible à ceux qui le mangent ? Certes, d'autant plus que cet aliment surpasse le premier en excellence, d'autant plus le doit-il surpasser dans nôtre estime, & dans les loüanges & les actions de graces que nous en rendons à Dieu. Ce premier étoit de la terre, mais celui-ci est véritablement descendu du Ciel. Ce premier ne nourrissoit que les corps, mais celui-ci nourrit & entretient divinement les ames. Ce premier ne pouvoit conserver la vie que pour un moment, mais celui-ci la conserve pour l'éternité, sui-

Quelle reconnoissance on doit à N. S. pour ce Mystere;

[*Joan. 6.*] vant cette parole de Nôtre Seigneur: *Celui qui mange ce pain vivra éternellement.* Enfin, il n'y a pas plus de rapport entre la Manne & l'Eucharistie, qu'entre l'ombre & le corps, la figure & la vérité, la créature & le Créateur. Comment donc pouvons-nous dignement reconnoître un si grand présent ? Et que rendrons-nous au Seigneur pour une grace si admirable ? Tout ce que nous pouvons faire est, comme dit le Prophete, de prendre en son honneur cette couppe de salut, c'est à dire, de communier souvent avec un grand respect, avec une humilité profonde, & avec une charité tres-ardente.

Il est vrai que nous avons grand sujet de nous étonner, de nous voir appellez à la participation d'un tel Mystere. Car si la mere de saint Jean Baptiste, dont l'innocence & la justice étoient si parfaites; voyant la sacrée Vierge entrer dans sa maison, s'écria toute surprise & ravie de joye : [*Luc.*] *D'où me vient ce bonheur que la Mere de mon Seigneur, & celle qui le porte dans son sein, m'honore elle même de sa visite.* Que devons-nous dire, & que devons-nous penser lorsqu'en ce Sacrement, ce Maitre souverain de toutes choses, daigne venir dans nôtre bouche, & entrer dans nôtre estomach ! N'aurions-nous pas raison de faire chacun en particulier cette exclamation. D'où me vient cet avantage, non pas que la Mere de Dieu, mais que Dieu-même ; que celui qui a le Ciel pour thrône & la terre pour marche-pied, & dont les Anges font gloire d'être les serviteurs, ait la bonté de venir dans moi ? Dans moi, dis-je, qui l'ai si indignement & si outrageusement offensé : dans moi, qui ay si long-tems servi de retraite & d'instrument aux démons ses ennemis : dans moi, qui lui ay si souvent fermé les avenuës & la porte de mon cœur : dans moi, qui l'en ay tant de fois chassé honteusement par le peché. Cependant, c'est par la fréquente participation de ce Sacrement qu'il veut que nous reconnoissions la grace qu'il nous a faite de l'instituer ; parce que son plaisir est d'être & de converser avec les enfans des hommes : & qu'il ne se repose pas avec moins de délices sur le cœur du Juste, que sur le thrône éclattant où il est assis dans le Ciel. Il ne s'est incarné qu'une seule fois dans le sein de la sacrée Vierge, mais il veut entrer mille & mille fois dans nos entrailles, & il s'estime bien récompensé de son immense charité, lorsque nous lui préparons une demeure pure, & un esprit embrasé de son amour.

[*De la Communion.*] Dans la naissance de l'Eglise, où le Sang de Jesus-Christ étoit encore, pour ainsi dire, tout boüillant, & où les fidelles vendant leurs biens & renonçant parfaitement au monde, s'appliquoient [*De consec. dist. 2. c. peracta.*] tous entiers aux exercices de la pieté, leur coûtume étoit de communier tous les jours, comme on le recueïlle des Actes des Apôtres ch. 2. Cette ferveur s'étant bien-tôt rallentie, on dit que le Pape S. Anaclet tâcha de la rétablir, ordonnant que tous ceux qui assisteroient au saint Sacrifice de la Messe y communiassent aprés la consécration. [*Apol. 2.*] Un peu aprés, du tems de saint Justin Martyr, les fidelles s'assembloient tous les Dimanches en un certain lieu pour y communier, & le Diacre por- [*Lib. 2. ad uxor. c. 5.*] toit même la Communion aux absens. Tertullien dit qu'il étoit permis aux Chrétiens d'emporter chez eux la sainte Eucharistie, pour se commu- [*Tr. de Or.*] nier eux-mêmes à leur dévotion, & que c'étoit alors la coûtume que les Prêtres sacrifiassent tous les jours, & que les Laïques communiassent tous les Mercredis & les Vendredis de l'année. Mais le nombre des Chrétiens croissant à l'infini, & l'Eglise recevant dans son sein des personnes de toutes sortes d'états, de conditions & d'emplois, [*C. Etsi non.*] cette observance devint presqu'impossible. Ainsi nous lisons, que le Pape S. Fabien se contenta d'ordonner qu'on communieroit trois fois l'année, [*C. Seculares.*] sçavoir à Pâque, à la Pentecôte, & à Noël : & c'est aussi un des Canons, tant du Concile d'Ag- [*C. Omnis.*] de, que du Concile d'Elvire, selon qu'ils se trouvent citez dans le Decret. Enfin, le Pape Innocent III. au Concile géneral de Latran, fit commandement à tous les fidelles, lesquels n'observoient plus ces anciennes loix, de confesser tous leurs pechez au moins une fois l'année à leur propre Pasteur, ou à celui qui aura pouvoir de les absoudre, & de communier aussi au moins une fois au tems de Pâque : ce que le Concile de Trente a encore confirmé. Mais quoi que l'Eglise n'oblige pas à une Communion plus fréquente, sous peine de peché mortel & de la damnation éternelle, néanmoins il faut avoüer que c'est peu correspondre à la charité de Nôtre Seigneur, & n'avoir guéres soin du salut de son ame, qui n'a pas moins besoin de cet aliment céleste, que le corps de l'aliment matériel, que de se contenter de la Communion de tous les ans. Tous les Saints Docteurs nous exhortent à nous approcher souvent de cette Table des Anges. Saint Basile dit dans son Epître 289. *C'est une chose belle, & fort utile de communier tous les jours, & de participer au sacré Corps & au précieux Sang du Fils de Dieu : puisque lui-même dit ces paroles ; Quiconque mange ma Chair & boit mon Sang, a la vie éternelle. Car, qui doute que ce ne soit vivre en plusieurs manieres, de participer souvent à la vie. C'est pourquoi nous communions toutes les semaines quatre fois, le Dimanche, le Mercredi, le Vendredi, & le Samedi : même tous les jours où se rencontre la Fête de quelque Saint.* Saint Cyrille d'Alexandrie, au chapitre dix-septiéme du quatriéme livre de ses Commentaires sur saint Jean ; pour aller au devant de ceux qui cherchent de foibles excuses, & de vains prétextes pour s'éloigner de la sainte Communion, dit ces admirables paroles : *Si nous voulons avoir la vie éternelle, si nous desirons posseder en nous celui qui donne l'immortalité ; courons avec ferveur pour recevoir la bénédiction de l'Eucharistie. Gardons-nous bien de nous laisser tomber dans le piége du démon, qui tâche de nous en détourner par un scrupule superstitieux. Si quelqu'un me répond, il est écrit : Celui qui mange de ce Pain & boit de ce Calice indignement, mange & boit sa condamnation ; & m'étant examiné moi-même, je me trouve indigne. Pour moi je lui dirai : Quand est-ce donc que vous en serez digne ? Quand vous présenterez vous à* Jesus-Christ*? car si vos pechez vous retirent de la Communion, & que vous ne cessiez de pecher, selon ces paroles du Psalmiste : Qui est celui qui connoîtra tous ses pechez : vous ne vous en approcheriez jamais. Prenez donc plûtôt cette résolution de mener une vie sainte, afin de participer à la bénédiction de l'Eucharistie, qui a la puissance non seulement de chasser la mort, mais aussi de nous guérir de nos maladies. En effet,* Jesus-Christ *étant en nous, il appaise les rebellions de nôtre chair, r'allume nôtre pieté envers Dieu, bannit le trouble que nos passions excitent dans nôtre intérieur ; & sans avoir égard aux fautes que nous commettons tous les jours, il guérit nos infirmitez, il rétablit ceux qui sont blessez ; & comme un bon Pasteur il nous reléve lorsque nous sommes tombez.* Palladius dans son histoire des Saints Peres, parlant de saint Macaire, qui avoit guéri une femme, laquelle par les prestiges du démon, paroissoit sous la forme d'un cheval, lui fait tenir ce discours à cette femme : *Prenez bien garde de ne plus abandonner l'Eglise, ni de vous abstenir de la Communion des Sacremens de* Jesus-Christ, *& sçachez que cette infirmité vous est arrivée de ce que vous avez déja été cinq semaines sans vous approcher des Sacremens adorables de Nôtre Seigneur* Jesus-Christ. Cassien dans la vingt-deuxiéme Conférence chapitre vingt-deux, combat l'orgueil caché de certains dévots, qui sous un prétexte d'humilité dissuadent de s'approcher de la Communion, de peur de n'y être pas assez disposez. *Quoi que nous soyons pecheurs*, dit ce sçavant Abbé, *nous ne devons pas pour cela nous priver de la Communion du Corps de* Jesus-Christ, *mais au contraire il faut nous en approcher avec d'autant plus d'avidité, que nous y devons trouver une médecine pour nôtre ame, & dequoi purifier nôtre esprit. Néanmoins il faut s'en approcher avec une telle humilité de cœur, que nous estimant indignes de cette grace, nous y allions pour obtenir des reme-*

*des à nos playes ; car autrement nous ne devrions pas communier, même une fois l'année. Il est donc plus juste qu'avec cette humilité de cœur, par laquelle nous croyons & confessons que nous ne pourrons jamais approcher de ces divins Mysteres avec les préparations qu'ils méritent, nous les recevions tous les Dimanches, pour en tirer le remede de nos maladies ; qu'ayant le cœur enflé d'une vaine persuasion, nous pensions, même aprés un an entier, que nous sommes dignes d'en être participans.* Je pourrois rapporter encore plusieurs beaux passages de saint Jean Chrysostome, de saint Augustin, & de saint Thomas ; mais je laisse au Lecteur à les voir dans leurs Ouvrages, pour exposer quel a été le sentiment du Concile de Trente sur cette matiere ; celui de saint Charles Borromée Cardinal & Archevêque de Milan, & celui du grand saint François de Sales, Evêque & Prince de Genéve. Le Concile de Trente dans la Session vingt-deuxiéme chapitre sixiéme, dit en termes formels : *Le saint Concile désireroit bien qu'à chaque Messe les fidelles communiassent, non pas seulement d'une affection spirituelle, mais aussi en recevant sacramentellement l'Eucharistie, afin qu'ils reçussent un plus grand fruit de ce saint Sacrifice, &c.* Saint Charles, qui non seulement a vû le Concile, mais qui a travaillé particulierement à le faire terminer, par l'authorité de Pie IV. son oncle, sçachant trés-bien le sentiment des Peres assemblez, donne cette instruction aux Curez de son Diocese. *Que tout Curé s'efforce à exciter le peuple à l'usage tres-salutaire de la fréquente Communion, lui proposant pour cela les regles & les exemples de l'Eglise naissante, & la doctrine reçûë d'un commun consentement de tous les Peres, comme il le pourra apprendre du Catéchisme Romain & du Concile de Trente.* Enfin, saint François de Sales, l'ornement de nôtre siecle, parle trés-clairement sur ce sujet au chapitre vingt-uniéme de la seconde partie de son Introduction à la Vie dévote. *Si les mondains vous demandent pourquoi vous communiez si souvent, dites leur ; que deux sortes de gens doivent souvent communier, les parfaits, parce qu'étant bien disposez, ils auroient grand tort de ne point s'approcher de la source & fontaine de perfection ; & les imparfaits, afin de pouvoir justement prétendre à la perfection ; les forts, afin qu'ils ne deviennent foibles ; & les foibles, afin qu'ils deviennent forts ; les malades, afin d'être guéris ; & les sains, afin qu'ils ne tombent en maladie ; & que vous comme imparfait, foible & malade, vous avez besoin de souvent communier avec vôtre perfection, vôtre force, & vôtre Médecin : Dites-leur, que ceux qui n'ont pas beaucoup d'affaires mondaines, doivent souvent communier, parce qu'ils en ont la commodité ; & ceux qui ont beaucoup d'affaires mondaines, parce qu'ils en ont la nécessité. Et que celui qui travaille beaucoup doit aussi manger des viandes solides, & souventesfois dites-leur, que vous recevez le Saint Sacrement pour apprendre à le bien recevoir, parce qu'on ne fait guéres bien une action en laquelle on ne s'exerce pas souvent.* Les Peres spirituels, c'est à dire, ceux qui ont écrit de la Théologie mistique, nous conseillent tous de nous approcher souvent de la sainte Eucharistie, nonobstant nos chûtes journalieres & nos froideurs dans nos exercices de dévotion, parce que c'est dans ce divin Sacrement que nous trouvons des forces pour ne plus tomber, & des ardeurs pour aimer Dieu. Jean Gerson, cet illustre Chancelier de l'Université de Paris, & consommé dans l'expérience des choses spirituelles, assûre que dans la Communion l'on y puise souvent la ferveur qu'on n'y avoit point apportée, voici ses paroles : *Vous me direz que vous êtes froid ou tiede, & moi je vous réponds qu'il arrive souvent, que celui qui entre à l'Autel avec peu de dévotion, & beaucoup de tiédeur, en sort tout échauffé & tout fervent.* Taulere dit aprés Saint Thomas : *Qu'encore qu'il soit bon de s'abstenir pour un tems, de la participation de l'Eucharistie, par une profonde humilité, néanmoins il est beaucoup meilleur de s'en approcher par un sentiment d'amour.* Et afin qu'on ne lui objecte point, qu'on ne se sent guéres de dévotion, il dit : *Qu'une grande dévotion sensible n'est nullement nécessaire pour communier, mais qu'il suffit de n'avoir sur sa conscience aucun peché mortel, & de sentir un grand desir de plaire à Dieu. Que personne donc,* conclut-il, *sous prétexte de quelques petits manquemens ne se retire de l'usage de la sainte Eucharistie : mais au contraire que celui qui est infirme & imparfait, ayant une bonne volonté, s'en approche avec joye & avec amour.* C'est aussi le sentiment du célébre Loüis de Blois Abbé de Liesse, puisqu'il se sert des mêmes paroles que nous venons de rapporter de Taulere. Il raconte dans un autre endroit, que comme sainte Gertrude prioit pour une Religieuse de son Monastere, laquelle jettoit l'épouvante dans l'esprit de ses sœurs, & les détournoit de communier si souvent ; Nôtre Seigneur s'apparut à elle, & lui fit ses plaintes en cette sorte : *Puisque mes délices sont d'être avec les hommes, & que l'amour que j'ai pour eux m'a fait instituer ce Sacrement, afin que les fidelles le reçussent en mémoire de moi ; & que tout mon désir est de demeurer avec eux jusqu'à la consommation des siecles : Quiconque détourne ceux qui ne sont pas en peché mortel, soit par paroles ou autrement, de recevoir ce précieux gage de mon amour, il empêche en quelque façon, & interrompt les délices que j'aurois d'être avec eux.*

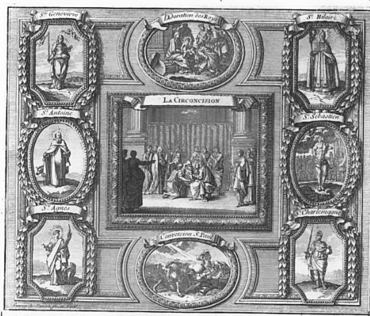
*Lib. de prep. miss. consid. 21.*

*Apud Blos. l. de Sacr. c. 16. §. 5.*

*Blos. in concl. an fid. c. 6. §. 1.*

Concluons donc de toutes ces authoritez, & disons, qu'encore qu'il y ait peu de Laïques, dans la corruption du siecle où nous vivons, qui soient capables de la Communion de tous les jours, toutefois il est à souhaiter que ceux qui vivent dans la crainte de Dieu, & dans l'horreur du peché mortel, & qui font profession d'une vie pure & bien réglée, la fassent au moins tous les Dimanches, comme il est porté au Livre des Dogmes Ecclesiastiques attribué à saint Augustin, mais qui est plus probablement du Prêtre Gennade. Pour ceux qui ne veulent jamais quitter le peché, ils ne doivent jamais communier, puisque communier en état de peché, ce n'est pas manger son salut & sa vie, mais son jugement & sa mort, & se rendre coupable du corps & du sang du Fils de Dieu. Ou pour mieux dire, ils doivent nécessairement quitter cette volonté si injuste & si pernicieuse, qui les rend incapables de goûter la vie, & les engage à une mort éternelle, & prendre des sentimens plus chrétiens & plus religieux, afin que par le moyen de cet aliment céleste, ils puissent éviter ces peines qui dureront éternellement.

Nous ne finirions jamais, si nous voulions nous arrêter à tout ce qui touche cet auguste Sacrement de l'Eucharistie. On trouvera dans Grenade, & dans plusieurs autres Livres spirituels, les affections & les sentimens qu'il faut concevoir avant la Communion, à l'instant de la Communion, & aprés la Communion, & comment il se faut comporter pour recevoir ses effets dans toute leur plénitude, & pour les entretenir & les conserver aprés les avoir reçûs. Loüons éternellement Nôtre Seigneur qui a été si magnifique, & pour ainsi parler, si prodigue en notre endroit, & ne cessons jamais de lui rendre amour pour amour, & de nous donner & consacrer entierement à luy, aprés qu'il s'est donné tout à nous avec une liberalité & une profusion si merveilleuse.




# TABLE CHRONOLOGIQUE
## DU MOIS DE JANVIER.

| Jours du mois. | Noms des Saints. | Ans de nôtre salut. | Les Papes. | Les Empereurs. | Les Rois de France. |
|---|---|---|---|---|---|
| 1. | La Circoncision de Jesus-Christ.<br>S. Fulgence, Evêque.<br>Sainte Euphrosine, Vierge.<br>S. Clair, Abbé.<br>S. Odilon, Abbé. | 1.<br>529.<br>vers l'an 450.<br>660.<br>1049. | S. Felix IV.<br>S. Leon I.<br>S. Martin I.<br>Clement II. | Cesar Auguste.<br>Justinien l'aîné.<br>Theodose le jeune.<br>Constant le jeune.<br>Henry III. | Childebert I.<br>Mérouée.<br>Clovis, II.<br>Henry I. |
| 2. | S. Macaire, Abbé.<br>S. Adelard, Abbé. | 400.<br>832. | Anastase.<br>Gregoire IV. | Arcadius & Honorius.<br>Loüis le Debonnaire. | Le même Loüis. |
| 3. | Sainte Géneviéve, Vierge.<br>S. Blimond, Abbé. | 499.<br>vers l'an 660. | Symmaque.<br>S. Vitalien. | Anastase.<br>Constant le jeune. | Clovis I.<br>Clovis II. |
| 4. | S. Rigobert, Archevêque de Rheims.<br>La B. Angele de Foligni, Veuve. | 733.<br>1309. | Gregoire III.<br>Clement V. | Leon l'Isaurien.<br>Loüis de Luxembourg. | Thierri II.<br>Phil. IV. dit le Bel |
| 5. | S. Telesphore, Pape & Martyr.<br>S. Simeon Stilite.<br>S. Gerlac, Pénitent. | 154.<br>460.<br>1170. | Lui-même.<br>S. Leon I.<br>Alexandre III. | Antonin le Debônaire.<br>Leon le Grand.<br>Frideric Barberousse. | Childeric I.<br>Loüis VII. |
| 6. | L'Epiphanie.<br>S. Pierre Thomas, Patriarche de Constantinople. | 1.<br>1366. | Urbain V. | Cesar Auguste.<br>Charles IV. | Charles V. |
| 7. | S. Lucien le Syrien, Martyr. | 310. | S. Eusebe. | Constantin le Grand. | |
| 8. | S. Lucien de Beauvais.<br>Sainte Gudule, Vierge. | 120.<br>670. | S. Evariste.<br>Dieu-donné. | Adrien.<br>Constantin Pogonat. | Childeric II. |
| 9. | S. Julien, & sainte Basilisse, Martyrs. | 309. | S. Marcel I. | Constantin le Grand. | |
| 10. | S. Guillaume, Archevêque de Bourges. | 1209. | Innocent III. | Othon IV. | Philippe II. |

| *Jours du mois.* | *Noms des Saints.* | *Ans de nôtre salut.* | *Les Papes.* | *Les Empereurs.* | *Les Rois de France.* |
|---|---|---|---|---|---|
| 11. | S. Higin, Pape & Martyr.<br>S. Theodose le Cénobiarque. | 158.<br>529. | Lui-même.<br>Agapit. | Antonin le Debônaire.<br>Justinien l'aîné. | Childebert I. |
| 12. | S. Benoît Biscop, Abbé. | 703. | Jean VI. | Justinien le jeune. | Childebert II. |
| 13. | S. Hilaire, Evêque de Poitiers. | 369. | S. Damase. | Valentinien I. | |
| 14. | S. Felix Prêtre de Nôle, Martyr. | 312. | Miltiade. | Constantin le Grand. | |
| 15. | S. Paul, premier Hermite.<br>S. Maur, Abbé.<br>S. Bon, Evêque de Clermont.<br>S. Jean Calibite. | 343.<br>583.<br>710.<br>460. | S. Jule I.<br>Pelage II.<br>Constantin.<br>S. Leon I. | Les enfans de Côstâtin.<br>Tibere II.<br>Justinien le jeune.<br>Leon le Grand. | Chilperic I.<br>Dagobert II.<br>Childeric I. |
| 16. | S. Marcel, Pape & Martyr.<br>S. Berard, & quatre autres Freres Mineurs, Martyrs.<br>S. Honorat, Archevêque d'Arles.<br>S. Fourfi, Abbé. | 309.<br>1220.<br>429.<br>660. | Lui-même.<br>Honoré III.<br>S. Céleſtin. I.<br>S. Vitalien. | Constantin le Grand.<br>Frideric II.<br>Valentinien III.<br>Constant le jeune. | Philippe II.<br>Clodion.<br>Clovis II. |
| 17. | S. Antoine, Abbé.<br>S. Sulpice, Archevêque de Bourges. | 356.<br>647. | Libere.<br>Theodore. | Les enfans de Côstâtin.<br>Constant le jeune. | Dagobert I. |
| 18. | La Chaire de S. Pierre à Rome.<br>Sainte Prisque, Vierge & Martyre. | 44.<br>270. | Le même S. Pierre.<br>S. Denis. | Claude I.<br>Claude II. | |
| 19. | S. Canut, Roi de Dannemarc & Martyr.<br>S. Marius, Sainte Marthe, &c. Martyrs.<br>S. Lomer, Abbé. | 1081.<br>270.<br>650. | Gregoire VII.<br>S. Denis.<br>Pelage II. | Henri IV.<br>Claude II.<br>Justin le jeune. | Philippe I.<br>Chilperic II. |
| 20. | S. Fabien, Pape & Martyr.<br>S. Sebastien, Martyr.<br>S. Euthyme. | 253.<br>286.<br>473. | Lui-même.<br>S. Caïus.<br>S. Simplicius. | Dece.<br>Diocletien & Maximié.<br>Leon le Grand. | Childeric I. |
| 21. | Sainte Agnés, Vierge & Martyre.<br>S. Epiphane, Evêque de Pavie. | 304.<br>495. | S. Marcellin.<br>S. Gelase. | Diocletien & Maximié.<br>Anastase. | Clovis I. |
| 22. | S. Vincent, Diacre & Martyr.<br>S. Anastase, Moine & Martyr. | 303.<br>627. | S. Marcellin.<br>Honoré. | Diocletien & Maximié.<br>Heracle. | Clotaire II. |
| 23. | S. Raymon de Pennefort.<br>S. Clement & S. Agatange, Martyrs.<br>S. Jean l'Aumônier.<br>S. Ildefonse, Archevêque de Tolede. | 1275.<br>309.<br>616.<br>667. | Gregoire X.<br>S. Marcel.<br>Boniface V.<br>S. Vitalien. | Rodolphe.<br>Constantin le Grand.<br>Heracle.<br>Constant le jeune. | Philippe III.<br>Clotaire II.<br>Clotaire III. |
| 24. | S. Thimothée, Evêque & Martyr. | 98. | S. Clement. | Domitien. | |
| 25. | La Conversion de S. Paul.<br>S. Prix, Evêque & Martyr. | 36.<br>670. | S. Pierre.<br>Dieu-donné. | Tibere I.<br>Constantin Pogonat. | Childeric II. |
| 26. | S. Policarpe, Evêque & Martyr.<br>S. Alberic, Fondateur de Cisteaux.<br>Sainte Paule, Veuve. | 169.<br>1109.<br>404. | S. Anicete.<br>Paschal II.<br>S. Innocent I. | Marc Aurele.<br>... vac. en Occid.<br>Arcadius & Honorius. | Loüis dit le gros. |
| 27. | S. Jean Chrisostome.<br>S. Julien, premier Evêque du Mans. | 407.<br>l'an incertain. | S. Innocent I. | Arcadius & Honorius. | |
| 28. | S. Cyrille d'Alexandrie.<br>S. Julien, Evêque de Cuença.<br>S. Charlemagne Empereur.<br>La B. Marguerite de Hongrie. | 444.<br>1208.<br>814.<br>1270. | S. Leon I.<br>Innocent III.<br>S. Leon III.<br>Clement IV. | Valentinien III.<br>Philippe.<br>Leon VI.<br>Frideric II. | Clodion.<br>Philippe Auguste<br>S. Charlemagne.<br>S. Loüis. |
| 29. | S. François de Sales, Evêque de Génève.<br>S. Savinien, Martyr. | 1622.<br>275. | Gregoire XV.<br>S. Eutichien. | Ferdinand.<br>Aurelien. | Loüis le Juste. |
| 30. | Sainte Martine, Vierge & Martyre.<br>Sainte Batilde, Reine de France.<br>Sainte Aldegonde, Vierge. | 228.<br>670.<br>673. | S. Urbain.<br>Dieu-donné.<br>S. Vitalien. | Alexandre Sévere.<br>Constantin Pogonat.<br>Constant II. | Childeric II.<br>Clovis II. |
| 31. | S. Pierre, Nolasque.<br>Sainte Marcelle, Veuve.<br>Sainte Ulphe, Vierge. | 1256.<br>410.<br>vers 730. | Alexandre IV.<br>S. Innocent I.<br>Gregoire II. | Siege vacant.<br>Theodose le jeune.<br>Leon l'Isaurien. | S. Loüis.<br>Thierri II. |

## *LE PREMIER JOUR DE JANVIER, & de la Lune le*

| | | | | | | | | | | | | | | | |
|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|
| a | b | c | d | e | f | g | h | i | k | l | m | n | p | q | r |
| 2 | 3 | 4 | 5 | 6 | 7 | 8 | 9 | 10 | 11 | 12 | 13 | 14 | 15 | 16 | 17 |
| ſ | t | u | A | B | C | D | E | *F* | F | G | H | M | N | P | |
| 18 | 19 | 20 | 21 | 22 | 23 | 24 | 25 | 26 | 26 | 27 | 28 | 29 | 30 | 1 | |

Le Martirologe Romain.

LA *Circoncision* de Nôtre Seigneur JESUS-CHRIST, & l'Octave de ſa Nativité. A Rome la naiſſance au Ciel de ſaint Almaque martyr, lequel ayant dit à haute voix, *c'eſt aujourd'huy l'Octave du jour du Seigneur, mettez fin à vos ſuperſtitions, & ne ſacrifiez plus aux Idoles,* fut livré par Alipius, Préfect de la Ville aux Gladiateurs, qui le maſſacrerent. Au même lieu ſur le chemin d'Appius, le triomphe de trente bienheureux ſoldats martyrs, exécutez en la perſécution de l'Empereur Diocletien. Encore à Rome de ſainte Martine Vierge, laquelle ayant été tourmentée en pluſieurs differentes manieres ſous l'Empereur Alexandre, obtint enfin par le glaive la palme du martyre; ſa Fête ſe célébre le trentiéme de ce mois. A Spolete, de ſaint Concorde Prêtre & Martyr, lequel aprés avoir été maltraité de coups de bâton, ſuſpendu ſur le chevalet, & matté par une longue priſon, où il fut conſolé par la viſite d'un Ange, finit enfin ſa vie par le tranchant de l'épée; ce fut au temps de l'Empereur Antonin. Le même jour, de ſaint Magne martyr. A Ceſarée en Cappadoce, le decez de ſaint Baſile Evêque, dont la ſolemnité ſe fait principalement le quatorziéme de Juin, qui eſt le jour qu'il fut conſacré Evêque. En Afrique, *de S. Fulgence,* Evêque de Ruſpe, lequel au tems de la perſécution des Wandales, ſouffrit beaucoup de maux de la part des Arriens, pour la Foi Catholique, & à cauſe de ſon inſigne doctrine, & fut relégué en l'Iſle de Sardaigne; mais ayant eu enfin permiſſion de retourner en ſa propre Egliſe, & y finit ſaintement ſes jours, qu'il avoit rendus illuſtres par la pureté de ſa vie & par la force de ſa parole. Dans le Lyonnois au Monaſtere de Montjou, de S. Oyant Abbé, dont la vie a éclaté par d'excellens actes de vertu, & par de grands miracles. A Souvigni, de *S. Odilon* Abbé de Cluni, qui eſt celui qui a le premier ordonné qu'on fit dans ſes Monaſteres, la Commémoration de tous les Fidelles Trépaſſez, le lendemain de la Fête de tous les Saints; laquelle pratique a depuis été reçûë & approuvée de l'Egliſe univerſelle. A Alexandrie, le decez de ſainte *Euphroſine* Vierge, qui ſe rendit illuſtre dans un Monaſtere, par la vertu d'abſtinence & par beaucoup de miracles.

Autres Saints de France.

De plus en Aquitaine, le triomphe de S. Clair martyr, qui ſouffrit une mort glorieuſe dans le Poitou ſous l'Empire de Gallien. A Albi, la mémoire de S. Eugene Evêque de Carthage, lequel ayant été banni d'Afrique par Hunneric Roi Arrien, ſe refugia en cette Ville, où il mourut paiſiblement en Nôtre Seigneur. Son exil & ſa Fête ſont marquez le treiziéme de Juillet. A Vienne en Dauphiné, de S. Paracode Evêque & Confeſſeur, qui gouverna cette Egliſe avec une force invincible durant la perſécution d'Alexandre Sévére. A Clermont en Auvergne, de ſaint Stable auſſi Evêque & Confeſſeur, dont la ſainteté étoit ſi grande, que ſa ſeule réputation convertiſſoit les pecheurs, & les enflammoit du deſir de la vertu. A Autun de ſaint Agrippin Evêque. Encore à Vienne, d'un autre *ſaint Clair* Abbé, qui fut long-tems Superieur du Monaſtere de ſainte Blandine, & éclata en miracles durant ſa vie & aprés ſa mort. A Troyes en Champagne de ſaint Fraubert, Fondateur & premier Abbé de Monſtier-la-celle, lequel entr'autres merveilles rendit la vûë à ſa propre mere, & fut ſouvent recréé d'une harmonie celeſte. En l'Iſle de Lerins, de ſaint Marin Abbé, dont le long gouvernement ne fit qu'augmenter le deſir de vivre ſous ſa ſage conduite. Dans l'Abbaye de Feſcam au Dioceſe de Roüen, de ſaint Guillaume Abbé, Diſciple du glorieux ſaint Majole, & inſigne reſtaurateur de la diſcipline monaſtique, tant en France qu'en Italie, où il n'a pas fondé ou reformé moins de quarante Monaſteres. A Laon la reception des Reliques de ſaint Quentin, & de ſaint Caſſien Martyrs, lorſqu'elles y furent apportées de Verman comme en refuge, pour la crainte des Barbares. Et ailleurs de pluſieurs autres Saints Martyrs & Confeſſeurs, & de pluſieurs autres Saintes Vierges.

## *DE LA CIRCONCISION DE NOTRE SEIGNEUR JESUS-CHRIST, & du Nom adorable de* JESUS *qui lui fut donné en cette ceremonie.*

COmme la ſageſſe de Dieu a uni tres-étroitement ces deux myſteres en faiſant que le Verbe incarné fût appellé JESUS au même temps que l'on accomplit ſur ſon corps la ceremonie rigoureuſe de la Circonciſion, il eſt bien raiſonnable que nous ne les ſéparions pas, & que nous renfermions leurs éloges dans un ſeul diſcours. Saint Luc qui eſt le ſeul Evangeliſte qui en ait parlé n'en dit

*Luc 2. v. 21.*

preſque que quatre mots: à ſçavoir que *Huit jours s'étant écoulez depuis la naiſſance de l'Enfant, il fut circoncis, & qu'on le nomma* JESUS*, comme l'Ange l'avoit nommé, avant même qu'il fût conçû dans le ſein de ſa Mere.* Mais il en faut traitter un peu plus amplement.

C'eſt la plus véritable Chronologie. *Voyez Torniel. an. 2319.*

Pour ce qui eſt de la Circonciſion, il faut ſçavoir que quatre cens ſix ans ou environ, avant la promulgation de la Loi de Moïſe, Dieu voulant ſe diſpoſer un peuple qui lui fût propre, & qui parmi la corruption générale de toutes les Nations plongées dans l'Idolatrie, fît une profeſſion publique de le connoître, de l'adorer, de l'aimer, & d'obéïr à ſes commandemens; il choiſit Abram fils de Tharé pour en être la tige, l'aſſûrant qu'encore qu'il fût déja ſur ſa centiéme année, & ſa femme Saraï ſur ſa quatre-vingt-dixiéme, ils auroient néanmoins un fils, dont la poſterité ſeroit auſſi nombreuſe que les étoiles du Ciel, & que les grains de ſable qui ſont au bord de la mer. En témoignage dequoi il ne l'appella plus *Abram*, mais *Abraham*, qui ſignifie pere d'une grande multitude, & n'appella plus ſa femme *Saraï*, mais *Sara*, qui ſignifie Dame ou Souveraine. Mais afin que ce peuple qu'il lui promettoit fût diſtingué de tous les autres peuples du monde, & qu'il eût ſur ſon corps la marque

La Circonciſion commandée à Abraham.

& le caractere de ſon élection, il fit cet accord avec ce ſaint Patriarche, que tous les enfans mâles qui naîtroient de lui dans toute la ſuite des tems, ſeroient circoncis le huitiéme jour aprés leur naiſſance. *Voici*, lui dit-il, *l'alliance que je fais avec vous, & avec vos deſcendans, & le pact que vous devez inviolablement obſerver. Tout mâle d'entre vous ſera circoncis au huitiéme jour. Cette Circonciſion ſe fera en la chair de vôtre prépuce. Celui dont on n'aura pas circoncis la chair du prépuce ſera exterminé, parce qu'il a violé les conditions de mon accord.*

*Gen. 17. v. 10.*

La Circonciſion commandée à Moïſe. *Lev. 12. v. 3.*

Depuis, Dieu donnant la Loi à ſes deſcendans, c'eſt à dire au peuple d'Iſraël, ſur la montagne de Sinaï, il y inséra ce même commandement: *l'enfant mâle de huit jours ſera circoncis.* Auſſi ce peuple a toûjours été fort religieux obſervateur de cette pratique, tenant

I. JANV.

même pour une chose ignominieuse de n'être point circoncis : parce que c'étoit n'avoir point de part à cette sainte & glorieuse alliance avec Dieu. Ce qui faisoit que comme les Grecs appelloient barbares, par mépris, les hommes de toutes les autres Nations, aussi les Juifs les appelloient des incirconcis, & ne vouloient point avoir de commerce ni de familiarité avec eux.

Application de la Circoncision à remettre le peché originel.

Dieu ne se contenta pas d'ordonner la Circoncision pour marque de son alliance, mais il l'institua en même tems comme un Sacrement, pour effacer le peché originel, que les enfans contractent par leur génération, & dont ils sont soüillez lorsqu'ils viennent au monde. Il est vrai qu'il y avoit déja un remede à ce mal, qui étoit une autre cérémonie sacrée, par laquelle les peres en protestant la foi du Messie, & la rédemption qu'ils attendoient, procuroient à leurs enfans le bienfait de la justification, & de la grace : & ce remede a toûjours duré jusqu'à l'institution de nôtre Baptême, tant à l'égard des filles, pour lesquelles la Circoncision n'étoit pas établie, qu'à l'égard des mâles qui étoient en danger de mort avant que de pouvoir être circoncis. Mais il n'eut plus de lieu à l'égard des autres mâles, dés que Dieu eut ordonné la Circoncision, à laquelle seule fut alors attachée la rémission de ce peché d'origine. Aussi les saints Docteurs disent qu'elle faisoit à peu prés le même que fait maintenant le Sacrement du Baptême : avec cette différence néanmoins, que le Baptême régénere & produit la grace par sa propre vertu, c'est à dire par une vertu que Nôtre Seigneur lui a communiquée comme à son propre instrument ; au lieu que la Circoncision n'étoit qu'une condition, à la presence de laquelle Dieu ayant égard à la Passion que son Fils devoit un jour endurer, & qu'il voyoit representée par avance dans cette profession de foi, opéroit par lui-même & sans nul instrument le bienfait de la régénération : de sorte qu'elle étoit simplement le signe de la grace, & non la cause efficiente de la grace.

Rapport de la Circoncision avec le Baptême.

*S. Greg. Pap. l. 4. du Mor. c. 2.*

Différence de la Circoncision & du Baptême.

Raisons de la Circoncision.

Au reste Dieu se servit plûtôt de cette cérémonie de la Circoncision pour produire ces effets, que de nulle autre cérémonie. Premierement, pour avertir continuellement son peuple qu'il devoit travailler sans relâche à sa Circoncision spirituelle, c'est à dire, à réprimer les affections déréglées de sa convoitise, & à retrancher ses vices, & sur tout celui de l'impureté, dont le domaine est plus violent, & le feu plus difficile à éteindre, que celui des autres. Secondement, pour figurer que dans la nouvelle alliance on y feroit profession d'une Circoncision parfaite, par laquelle se détachant de toutes les choses de la terre, on n'aspireroit plus qu'aux choses du Ciel, & mourant entierement à soi-même, on ne vivroit plus qu'en Dieu & pour Dieu.

Nôtre Seigneur n'y étoit point sujet, ni au reste de la Loi de Moïse.

*Joan. 12. v. 49.*

*Philipp. 2. v. 8.*

Il est certain que Nôtre Seigneur n'étoit point sujet à cette Loi de la Circoncision, & que la sacrée Vierge ni saint Joseph n'étoient point obligez de le circoncire. Ce n'est pas qu'il fût, entant qu'homme, incapable de commandement & de precepte : car il asûre lui-même dans l'Evangile que son Pere lui a fait des commandemens, & qu'il est tres-exact & tres-ponctuel à les observer, & toute la Theologie reconnoît, aprés le Docteur Angelique, qu'il avoit entre autres reçû le commandement de rachepter les hommes, & de se livrer à la mort pour leur délivrance : d'où vient que S. Paul dit qu'il s'est rendu obéïssant jusqu'à la mort, & même jusqu'à la mort de la Croix. Mais pour la Loi de la Circoncision, aussi bien que toute la Loi de Moïse, elle ne l'obligeoit point du tout ; parce que n'ayant été faite que pour préparer les hommes criminels & captifs au bienfait de leur rédemption, elle ne pouvoit pas tomber sur leur propre Sauveur & Redempteur, & sur celui qui n'avoit point de part à leur captivité, ni à leurs crimes. Aussi nulle des raisons de la Circoncision n'avoit lieu en sa personne.

Il n'en avoit pas besoin,

Il n'en avoit pas besoin comme d'une marque & d'un caractére qui le distinguât des Infidelles & des Gentils : puisque l'onction de sa divinité, & sa filiation naturelle à l'égard de Dieu, le distinguoient absolument de tous les hommes, & le mettoient dans un ordre infiniment élevé au dessus de toutes les creatures. Il n'en avoit pas besoin comme d'un Sacrement pour la rémission du peché originel : puisque non seulement il n'avoit point contracté ce peché, mais qu'il étoit impeccable, & qu'il étoit venu au monde pour détruire & exterminer le peché. Il n'en avoit pas besoin comme d'un avertissement continuel de travailler à la Circoncision spirituelle : puisque n'ayant rien en soi que de tres-saint, de tres-parfait, & de tres-accompli ; il n'avoit rien qui dût être retranché & circoncis. Enfin il n'en avoit pas besoin comme d'une figure de la Circoncision parfaite de la Loi nouvelle, puisque sa vie pauvre, humiliée, & pleine de souffrances, & sa mort cruelle & ignominieuse en devoit être une leçon si éloquente & si efficace.

Il étoit tres-convenable qu'il s'y assujettît.

*S. Ep. l. 1. ch. 30.*

*S. Th. 3. p. q. 37. a. 1.*

1. Raison pour montrer la verité de son corps.

Cependant, il a été tres-convenable qu'il s'assujettît à cette Loi de la Circoncision pour plusieurs raisons, marquées par saint Epiphane au livre premier des hérésies. Premierement, pour montrer qu'il étoit véritablement homme, & que son corps étoit de même substance & de même composition que les nôtres. Car il devoit naître des Hérétiques qui combattroient cette verité, à sçavoir les Manichéens, qui ne lui ont donné qu'un corps phantastique : Les Apollinaristes, qui lui ont attribué un corps de substance divine : & les Valentiniens, qui lui en ont attribué un d'une matiere céleste : contre lesquels il étoit à propos qu'il munît son Eglise, en lui donnant des marques évidentes de la sensibilité de son corps.

2. Raison pour faire voir que la Circoncision étoit de Dieu.

2. Pour faire voir qu'il n'improuvoit pas la Circoncision, qui étoit le grand Sacrement des Juifs, & l'entrée dans leur Religion, de même que le Baptême est l'entrée dans l'Eglise Chrétienne ; mais qu'au contraire il l'approuvoit comme une cérémonie tres-religieuse, & qui étoit d'institution divine : parce que les mêmes Manichéens, & d'autres Hérétiques devoient un jour condamner cette observance, & toutes les autres cérémonies de la Loi, & dire que ce n'étoit pas Dieu, mais le démon qui en étoit l'Auteur. Ce qui ne pouvoit être plus efficacement convaincu de fausseté, que par son assujettissement volontaire à ces cérémonies, vû qu'il n'auroit eû garde d'observer une Loi qui n'auroit pas eu Dieu pour principe.

3. Raison pour se montrer fils d'Abraham, & ne point scandaliser les Juifs.

3. Pour témoigner qu'il étoit de la race d'Abraham, & un véritable Israëlite, dequoi la Circoncision étoit la marque & le signal perpétuel. En effet, il étoit tres-important, & même nécessaire qu'il fût reconnu pour tel. Car comme les Juifs sçavoient que leur Messie devoit descendre d'Abraham, & qu'il étoit ce Fils dans lequel Dieu avoit promis la bénédiction de toutes les nations ; s'ils n'avoient reconnu le Sauveur pour l'un de ses descendans, ils auroient prétendu être légitimement dispensez de le recevoir pour Messie : ce qui auroit mis un grand obstacle à la propagation de l'Evangile.

4. Raison pour nous donner l'exemple d'une obeïssance parfaite.

4. Pour nous porter par cet exemple à obeïr promptement & avec joye aux commandemens de Dieu, & aux ordres de nos Supérieurs, quelques difficiles qu'ils nous paroissent. Aussi faut-il avoüer qu'il n'y a rien de plus puissant pour nous engager à le faire, que de voir que ce souverain Seigneur n'ait point fait difficulté de se soûmettre à la Circoncision, qui étoit une cérémonie si rigoureuse, & si infamante, quoy qu'il n'y fût point obligé.

5. Raison pour s'humilier souverainement, & confondre nôtre orgueil.

5. Pour s'humilier & s'anéantir pour nous jusqu'à la derniere extrémité. C'étoit véritablement une grande humiliation pour lui, qu'étant Dieu, il se fût fait homme ; qu'étant la sagesse éternelle & infinie, il se fût réduit à l'état d'enfant ; qu'étant le maître de toutes choses, il se fût rendu pauvre & indigent ; & qu'étant impassible & immortel, il se fût exposé à souffrir & à mourir. Mais cette humiliation a été bien plus loin dans le Mistere de la Circoncision ; puisqu'étant le Saint des Saints, il s'y est fait non pas pecheur & criminel, car cela lui étoit impossible, mais comme pecheur & comme criminel,

1. JANV.

& prenant la marque de pecheur, & le remede qui A avoit été ordonné pour la guérison du peché. Et par là il nous a appris à être humbles, & a confondu l'orgueil des enfans d'Adam, lesquels commettent aisément le peché, mais n'en veulent pas porter la honte & l'ignominie, ni paroître & être appellez pecheurs.

6. Raison pour commencer d'abord son office de Rédempteur, par l'effusion de son sang.

6. Pour commencer dés ce petit âge à répandre son sang pour nous, & à exercer en nôtre faveur son divin office de Sauveur & de Rédempteur. Il étoit arrêté au secret conseil de la divine Providence, qu'il ne s'exposeroit point à la cruauté des foüets, des épines, des clous, & de la lance, qui devoient épuiser ses veines & lui ôter tout son sang, qu'il n'eût achevé l'âge de trente-trois ans, & qu'il n'eût prêché de vive voix son Evangile. Mais son amour envers nous étoit trop grand pour attendre un si long terme; il a B voulu nous donner d'abord des gages asûrez de ce qu'il nous préparoit, & par une montre de son sang précieux, nous faire connoître l'excellence du prix qu'il destinoit à nôtre rançon, afin de nous exciter plus puissamment à l'aimer, & que nous pussions lui dire : *O Saint Enfant, si vous faites tant pour nous dans un âge si tendre, que ferez-vous lors que vous serez dans un âge parfait & accompli?*

7. Raison pour ensevelir honorablement la Circoncision charnelle, & la changer en une Circoncision spirituelle.

Enfin il devoit être circoncis pour émousser en sa chair le coûteau de la Circoncision, & en donnant à cette observance charnelle une honorable sépulture par la bonté qu'il avoit d'y assujettir son corps, la changer en une Circoncision spirituelle. C'est aussi ce qu'il a heureusement executé : car la Circoncision de la chair est morte en JESUS-CHRIST, & la Circoncision de l'esprit a commencé par JESUS- C CHRIST. Celle-là étoit pour les Juifs qui étoient des hommes charnels, & des enfans d'Abraham selon la chair, & celle-ci est pour les chrétiens, qui sont des hommes spirituels, & des enfans d'Abraham selon l'esprit : c'est pourquoi l'Apôtre saint

Phil. 3. v. 3.

Paul dit : *C'est nous qui sommes les vrais circoncis, nous, dis-je, qui servons Dieu par l'esprit, qui nous glorifions en* JESUS-CHRIST, *& qui ne mettons pas nôtre confiance dans la chair.* Et ailleurs : *Vous avez été circoncis en*

Col. 2. v. 11.

JESUS-CHRIST, *non d'une Circoncision faite de la main des hommes, mais de la Circoncision de* JESUS-CHRIST, *ayant été ensevelis avec lui par le Baptême, & étant ressuscitez avec lui par la foi.* Moïse & Jéremie avoient même demandé aux Israëlites qu'ils s'étudiassent à cette sorte de Circoncision, non sans

Deut. 10. v. 16. Jer. 4. v. 4.

doute, comme à des Israëlites selon la chair, mais D comme à des chrétiens par anticipation, leur disant : *Ne vous contentez pas de la Circoncision de vôtre chair, mais travaillez à circoncire vôtre cœur*, c'est-à-dire, à en retrancher toutes les superfluitez & tous les déréglemens. Au reste, cette Circoncision se doit étendre sur tout nôtre interieur, & nôtre extérieur: de sorte que nous ne souffrions rien ni dans nôtre esprit, ni dans nôtre volonté, ni dans nôtre appétit, ni dans nos sens & nos facultez corporelles, qui soit capable de les profaner, & de les rendre crimi-

S. Ber. Ser. 1. de la Circoncision.

nelles. D'où le grand saint Bernard disoit que la Circoncision charnelle n'étoit que d'un seul membre, mais que la Circoncision spirituelle que JESUS-CHRIST nous a enseignée, doit être de tout l'homme.

Ce sont là les grandes raisons pour lesquelles il a E plû à Nôtre Seigneur de se faire circoncire, & d'inspirer à la sacrée Vierge & à saint Joseph de ne le point exempter de la rigueur de cette cérémonie.

L'instrument de la Circoncisiõ un coûteau de pierre.

On ne peut pas dire asûrément si elle se fit avec un coûteau d'acier, ou un coûteau de pierre. Car encore que nous lisions que Sephora femme de Moïse, & Josué capitaine du peuple de Dieu, se soient

Exod. 4. v. 25. Jos. 5. v. 2.

servis dans une occasion de coûteaux de pierre pour la Circoncision, il ne paroît pas néanmoins qu'il y eût un commandement général de ne se servir que de cette sorte d'instrument : au contraire il est plus probable que cela étoit au choix de ceux qui circoncisoient, & même qu'il étoit plus ordinaire de se servir de coûteaux de fer & d'acier, que de coûteaux de pierre. Cependant, le sentiment de

S. Ber Ser. 1. de la Circoncision.

saint Bernard est, que Nôtre Seigneur fut circoncis avec un couteau de pierre : ce qui ne put être sans lui faire une playe fort sanglante, & lui causer beaucoup de douleur. Aussi c'étoit ce qu'il souhaittoit le plus; & il ne demandoit pas qu'on lui adoucit la Loi, mais qu'on la lui fit porter dans sa plus grande sévérité.

Le lieu de la Circonc. l'Etable.

S. Epip. l. 1. Ch. dern.

Le lieu où se fit cette cérémonie fut l'Etable de Bethléem où il étoit né, comme on le recüeille de saint Epiphane au Livre premier des Héresies, & de beaucoup d'autres saints Peres qui reconnoissent qu'il étoit encore dans cette Etable, lorsque les Mages le vinrent adorer. L'Ecriture Sainte ne dit point par qui il fut circoncis, mais il est tres-croyable que ce fut par sa tres-sainte Mere & par saint Joseph; que le R. P. Loüis de Grénade appelle pour ce sujet les Ministres de la Circoncision de JESUS.

Les Ministres de la Circoncision Marie & Joseph.

En effet, il étoit convenable B que la chair innocente de cet Agneau sans tache ne fût découverte qu'à des yeux vierges, & ne fût aussi touchée & maniée que par des mains vierges & souverainement pures, telles qu'étoient celles de ces deux Séraphins de la terre. Ce fut donc alors que cette épouse incomparable put dire avec vérité que la mirrhe, c'est-à-dire, le sang précieux de son Fils, avoit coulé, & distillé de ses mains. Et sans doute elles en furent infiniment plus ornées qu'elles n'eussent été des plus beaux sapphirs & des diamans les plus éclatans. J'oubliois de remarquer que l'on fait voir à Compiegne dans le trésor de saint Corneille, un coûteau de pierre, que l'on dit être celuy avec lequel Nôtre Seigneur fut circoncis.

En quel lieu se conserve le S. Prepuce.

Pour ce qui est de son sacré prépuce, il y a beaucoup d'Eglises qui se glorifient d'en avoir tres-an- C ciennement hérité : comme la Cathédrale du Puy en Vélay : la Collegiale d'Envers au Païs-bas : & l'Eglise de Nôtre-Dame de Colombe au Diocese de Chartres. Mais il y a une tradition tres-ancienne rapportée par le Pape Innocent III. & par d'autres Auteurs fort célébres, que l'Empereur Charlemagne ayant miraculeusement reçû cette précieuse Relique, la mit dans l'Abbaye de saint Sauveur de Charroux, dans le haut Poitou, que Roger Comte de Limoges avoit fait bâtir à sa sollicitation, & qui prit pour cela le nom de Charroux, comme qui diroit, *Chair rousse*, ce qui est confirmé par les vieux titres & cartulaires de cette Abbaye. Plusieurs ajoûtent que dans la suite des tems il a été porté à Rome, où on l'a conservé beaucoup D d'années dans l'Eglise de saint Jean de Latran, au lieu appellé le Saint des Saints : mais que l'an 1527. un Soldat l'ayant dérobé, lorsque cette grande Ville fut saccagée par l'Armée de Charles-quint Empereur, il l'emporta & le cacha en un Bourg d'Italie, appellé Calcat, qui n'en est éloigné que de vingt milles : & trente ans aprés, c'est-à-dire, l'an 1557. il y fut miraculeusement trouvé, & déposé dans l'Eglise du même lieu, dédié en l'honneur des saints Martyrs Corneille & Cyprien.

Tolete sur le ch. second. Salian tom. 6. Boland. tom. 1.

L'Histoire en est rapportée bien au long par le Cardinal Tolete en ses doctes Commentaires sur saint Luc, par Salian, l'an premier de JESUS-CHRIST, & par Bolandus au premier de Janvier. Au reste, les grands prodiges qui se sont faits en tous ces lieux, donnent sujet de croire que chacun d'eux possede E quelque parcelle de la chair de Nôtre Seigneur; mais quelle est cette parcelle? il le faut laisser à la connoissance de Dieu.

S. Bern. serm. 1. de la Circoncis.

Il est tems de parler du Nom adorable de JESUS qui fut donné à l'enfant en sa Circoncision. Qu'est-ce que cela, dit le dévot saint Bernard, qu'on le circoncit, & qu'on l'appelle JESUS, qui signifie Sauveur? la Circoncision n'est-elle pas plûtôt pour celui qui a besoin de salut, que pour celui qui est l'auteur, & qui vient pour sauver les autres? Mais cette alliance du saint Nom de JESUS avec la Circoncision ne se fit pas sans un grand mystere.

Raisons de l'alliance du S. Nom de JESUS avec la Circoncision.

1. Ce fut premierement, pour montrer que cet enfant ne venoit nous sauver que par le prix infini de son sang, dont il donnoit les prémices en sa Circoncision.
2. Secondement, pour nous apprendre que nôtre salut consistoit à nous circoncire spirituellement, c'est à

1. JANV. 3

c'est-à-dire, à nous dépoüiller du vieil Adam, & des inclinations vitieuses de la chair, pour nous revêtir du nouvel Adam, & des saintes inclinations de la grace. Troisiémement, pour effacer par la gloire d'un Nom si auguste l'ignominie apparente de la Circoncision, de même que l'opprobre de la Croix fut en quelque façon effacé par cette inscription magnifique que Pilate y fit attacher : JESUS *de Nazareth Roy des Juifs*. En effet, si nous y faisons réflexion, nous trouverons que la Sagesse divine a presque toûjours uni dans les Mysteres de nôtre Rédemption, les grandeurs avec les abaissemens, & la gloire avec l'humiliation. Si le Fils de Dieu prend une Mere sur la terre, c'est une Mere Vierge, & incomparablement plus pure que les Chérubins & les Séraphins. S'il naît dans une étable, il y est publié par les Anges, reconnu par les Pasteurs, adoré par les Mages, & redouté par le plus superbe des Rois. S'il est obligé de s'enfuir en Egypte, les miracles découvrent son mérite, pendant que le sang des Innocens rend sa naissance célébre dans toute la Judée. Enfin sa mort même, toute infame qu'elle paroisse, est renduë tres-glorieuse par une éclipse de Soleil, & par le trouble de toute la nature. C'est donc pour la même raison qu'il est appellé JESUS à sa Circoncision : je veux dire afin que ce Nom nous oblige de l'y considérer non comme un pecheur, mais comme celui qui ôte les pechez du monde.

Excellences du Nom de JESUS.

1. Excellence.

On peut recueillir des saintes Lettres & des Peres de l'Eglise, plusieurs excellences de ce Nom. La premiere, que le Pere éternel l'a choisi lui-même, & que c'est lui qui en est l'auteur : car, comme dit saint Cirille d'Alexandrie, lorsque l'Ange l'a annoncé à la sacrée Vierge, & à saint Joseph, il ne l'a pas annoncé de son chef, & comme un Nom de son invention: mais il l'a annoncé de la part de Dieu, & comme un Nom qu'il avoit appris de sa bouche, aussi pour donner le nom à une chose, il faut avoir quelque puissance sur elle, comme Adam en avoit sur toutes les créatures, & comme les Peres en ont naturellement sur leurs enfans. Or il n'y avoit proprement que Dieu qui eût puissance sur JESUS-CH. le considérant même entant qu'homme. C'étoit donc à lui seul qu'il appartenoit de lui donner un Nom. De plus, pour donner à quelqu'un un nom qui lui soit convenable, il faut le connoître parfaitement, & en pénétrer tout le mérite. Or Nôtre Seigneur asûre lui-même, que personne ne le connoît que son Pere éternel : comme il n'y a que lui qui connoisse naturellement son Pere. C'étoit donc de son Pere qu'il devoit recevoir un Nom. Enfin nous voyons dans l'Ecriture sainte que ceux pour qui Dieu a eu une affection particuliere, & qu'il a destinez à des emplois plus éminens, ont été nommez par lui, soit avant, soit immédiatement aprés leur naissance, soit dans le cours de leur vie : comme nous le lisons d'Abraham, d'Isaac, de saint Jean-Baptiste, & de saint Pierre. Il étoit donc bien juste que ce fût lui qui donnât un Nom à ce Fils bien-aimé, qui étoit le cher objet de ses complaisances, & qu'il avoit envoyé pour être le Rédempteur du monde. Cela neanmoins ne priva pas Marie & Joseph de l'honneur de le nommer : car l'Ange leur avoit dit à l'un & à l'autre : *Vous l'appellerez* JESUS. Et Marie avoit ce droit, comme renfermant dans sa maternité, toute l'authorité paternelle & maternelle. Et pour Joseph, quoi qu'il n'eût point de part à sa conception ni à sa naissance, il ne devoit pas neanmoins, dit saint Jean Chrysostome, être exclus de cette fonction : puisque cette association ne préjudicioit en rien à la souveraine dignité de son Epouse. Mais l'un & l'autre ne firent autre chose que déclarer le Nom qu'ils avoient appris par révélation, & que le Pere éternel leur avoit marqué.

*Matt. 11. v. 27.* — *Matt. 1. v. 21.* *Luc. 1. v. 31.* — *Homel. sur S. Matt.*

2. Excellen.

La seconde excellence est que ce Nom de JESUS est le Nom propre du Verbe incarné. Je dis le Nom propre, non seulement par opposition aux noms métaphoriques, de Lion, d'Agneau, de Pierre,



A de Vigne, de Chemin, de Lumiere, & d'autres semblables, que saint Jérôme rapporte sur le chap. 46. d'Ezéchiel; mais aussi par opposition à ses noms appellatifs, tel qu'est celui de CHRIST : & à ceux qui lui sont communs avec les autres Personnes divines, où avec les plus qualifiez d'entre les hommes : de sorte que comme le nom du premier homme, est, *Adam* : & celui de la sacrée Vierge, est, *Marie*; & celui de l'Apôtre des Nations, est, *Paul* : aussi le Nom propre du Sauveur du monde, est, JESUS. Il y a même des Auteurs qui ont écrit, que ce Nom lui est si propre, qu'il n'a jamais été donné à d'autres qu'à lui : & que celui que l'Ecriture sainte attribuë à Jesus, ou Josué, Fils de Nun, & à Jesus, Fils de Josedech, & à Jesus, Fils de Sirach, s'écrivoit & se prononçoit autre-

JANV. 1.

*Suarez. les cite tom. 2. sur la 3. p. dis. 15.*

B ment en Hébreu, que celui de Nôtre Seigneur. Néanmoins il est plus véritable, que ces trois grands Personnages qui étoient ses figures; comme aussi l'ancien Joseph, Othoniel, Aod, Gédéon, Jephté & Samson, qui ont aussi été appellez, Jesus & Sauveurs, avoient le même nom quant aux Lettres & à la prononciation; mais il y avoit une difference infinie pour ce qui étoit de la signification : car ils n'ont eu ce nom que pour quelque salut temporel qu'ils ont apporté au peuple dont ils avoient la conduite, par la puissance de Dieu qui les soûtenoit & les faisoit agir : au lieu que Nôtre Seigneur a ce Nom, comme celui, dont le salut s'étend sur les corps & sur les ames, sur les Juifs & sur les Gentils, sur les vivans & sur les morts, sur le tems & sur l'éternité, & qui sauve

C par sa propre vertu, & non par une vertu étrangere. Aussi l'Ange expliquant à saint Joseph la force de ce Nom, lui dit : *Vous l'appellerez* JESUS, *parce que c'est lui qui délivrera son peuple de ses pechez*. Son peuple, c'est-à-dire, toutes les nations du monde, selon qu'il est écrit, *Demandez-moi, & je vous donnerai les nations pour vôtre héritage, & les extrémitez de la terre pour le lieu de vôtre domaine*. C'est en ce sens que le Nom de JESUS est un Nom nouveau. Il ne l'est pas, entant qu'il signifie simplement Sauveur; mais il l'est, entant qu'il signifie celui qui délivre des pechez & de la mort, & qui donne un salut parfait & accompli.

*Mat. 1. v. 21.* — *Psal. 2. v. 8.*

3. Excellen.

La troisiéme excellence est, que ce Nom comprend tous les autres noms que la Sainte Ecriture donne au Messie, tant selon sa nature divine, que

D selon sa nature humaine, & selon l'union de l'une & de l'autre en une même Personne : de sorte que nous avons dans ce Nom l'accomplissement de ces belles Prophéties d'Isaïe, de Jeremie, & de Zacharie. *Il sera appellé, Emmanuël. Nommez-le, celui qui se hâte d'enlever des dépoüilles, & qui se presse de piller. On l'appellera l'Admirable, le Conseiller, le vrai Dieu, le Fort, le Pere du siecle à venir, le Prince de la paix. Voici le Nom qu'on lui donnera, le Seigneur nôtre Juste, son Nom sera l'Orient*. La raison de ceci est, que ces noms se prennent ou de la cause du salut, qui est l'alliance de Dieu avec la nature de l'homme : car Dieu seul ne pouvoit pas satisfaire, & l'homme ne pouvoit pas satisfaire infiniment, & partant il falloit que le remede de nos maux fût un divin Tériaque, composé de la divinité & de l'humanité : ou de la ma-

*Isa. 7. v. 14. 8. v. 3. 9. v. 6. Jerem. 33. v. 16.*

E tiere du salut, qui est le peché avec toutes ses suites : ou de la voye du salut, qui est de nous éclairer, de nous justifier, & de nous remplir de force & de constance; ou enfin du terme du salut, qui est la paix éternelle, & le bonheur immuable de ce siecle qui ne finira jamais. Or le Nom de JESUS signifiant un Sauveur parfait, s'étend généralement à toutes ces choses, il nous exprime & nous représente celui qui est Dieu & Homme, qui détruit le peché, qui surmonte la mort, qui dépoüille l'enfer, qui enchaîne le démon, qui nous remplit de lumiere, qui nous rétablit dans la grace & dans la dignité d'enfans de Dieu, qui nous fortifie contre les tentations, qui nous donne la persévérance, qui nous ouvre la porte du Royaume des cieux, & qui nous y conduit heureusement, pour regner avec lui dans l'éternité. Ainsi il renferme tous ces noms du

1. JANV.

Messie annoncez par les Prophetes, & il en est comme le précis & l'abrégé. Ajoûtez qu'il renferme encore ses qualitez auguste de Chef, de Pasteur, de Docteur, de Législateur, de Grand-Prêtre, de Médiateur, de Victime, de Consolateur, & d'Epoux, qui signifient presque la même chose que ces autres noms, & qui sont aussi des appanages d'un véritable Sauveur.

4. Excellen.

La quatriéme excellence, qui a beaucoup de rapport & de liaison avec la précédente est, que ce même Nom nous remet devant les yeux toutes les actions & les souffrances de Nôtre Seigneur, avec ce grand nombre de fruits merveilleux qui procédent de son Incarnation, de sa Passion & de sa Résurrection. En effet, il n'a jamais rien fait, ni souffert que pour remplir son Nom & son Office de JESUS & de Sauveur. S'il est né dans une étable, s'il a souffert la rigueur de la Circoncision, s'il a fui en Egypte, s'il a passé trente ans dans une vie inconnuë & méprisée, s'il s'est exposé à mille travaux & mille fatigues dans le temps de sa Prédication, s'il s'est livré lui-même à l'infamie & à la cruauté du supplice de la croix, s'il est sorti glorieusement du tombeau, s'il est monté à la droite de son Pere; ce n'a été que pour être parfaitement JESUS & Sauveur, & pour ne rien obmettre qui pût contribuer à nôtre salut. Ainsi, quand nous l'appellons JESUS, nous disons en un mot, un Dieu-Homme, un Dieu pauvre, humilié, méprisé, souffrant & mourant; nous disons un Avocat tout puissant, qui intercede continuellement pour nous dans le ciel. D'ailleurs, tous les biens qui ont coulé de cette source, & qui se sont répandus dans le ciel, sur la terre & jusqu'aux enfers ne sont autre chose que des graces de ce Sauveur. La réparation des Chœurs Angeliques, dont le peché des démons avoit diminué le concert, la délivrance des Saints qui étoient dans les Limbes, la vocation des Gentils, la foi des Nations, la justification des pecheurs, le renouvellement du monde, la constance des Martyrs, la lumiere des Docteurs, la dévotion des Confesseurs, l'austérité des Religieux, la pureté des Vierges, la fermeté de l'Eglise, la mort précieuse des Justes, le couronnement des Saints, & la consommation de toutes choses, appartiennent à ce grand salut que cet aimable Libérateur est venu opérer dans le monde. Ils sont donc aussi exprimez dans le Nom de JESUS: & nous ne pouvons le prononcer que nous n'en donnions l'idée, & que nous ne les représentions à la mémoire.

5. Excellen.

La cinquiéme & derniere excellence est, que ce divin Nom a des effets admirables dans l'ame de ceux qui y pensent attentivement, & qui le prononcent avec dévotion. Ecoutez ce qu'en écrit saint Bernard au quinziéme Sermon sur le Cantique des Cantiques: il applique au Nom de JESUS ces paroles de l'Epouse a l'Epoux: *Vôtre Nom est une huille répanduë*. Et il dit: Pourquoi ce nom est-il une huille? je ne sçai si vous en sçavez de meilleure raison; mais pour moi je me persuade que c'est à cause que l'huille a trois qualitez, qui sont d'éclairer, de nourrir, & d'oindre: elle entretient la flamme, elle nourrit la chair, elle appaise la douleur. C'est une lumiere, un aliment, & un remede. Or ces mêmes choses conviennent au nom de l'Epoux: il éclaire lorsqu'on le préche; il nourrit lorsqu'on le rumine, il oint & adoucit les maux quand on l'invoque. Examinons chacune de ces qualitez en particulier. D'où pensez-vous qu'une si grande & si soudaine lumiere de la foi ait éclatté dans le monde, sinon par la prédication de JESUS-CHRIST? N'est-ce pas par la splendeur de ce Nom que Dieu nous a appellez à son admirable lumiere? D'où saint Paul a pris sujet de nous dire: *Vous n'étiez autrefois que ténebres, mais à present vous êtes lumiere en Nôtre Seigneur.* Combien cette lumiere a-t-elle été resplendissante, & combien a-t-elle ébloüi les yeux de tous ceux qui la regardoient, lorsque sortant comme un éclair de la bouche de Pierre, elle affermit les jambes & les pieds d'un boiteux, & rendit la vûë à plusieurs infidelles qui étoient aveugles selon l'esprit. Ne jetta-t'il pas des flammes de feu lorsqu'il dit: *Au Nom de* JESUS-CHRIST *de Nazareth, levez-vous, & marchez?* mais le Nom de JESUS n'est pas seulement une lumiere, c'est une nourriture. Ne vous sentez-vous pas fortifiez toutes les fois que vous vous en souvenez? Qui a-t-il qui engraisse tant l'esprit, qui repare si bien les forces épuisées, qui rende les vertus si mâles, qui fomente avec tant de succez les bonnes & loüables habitudes, & qui entretienne si constamment les inclinations chastes & honnêtes? Toute nourriture de l'ame est séche, si elle n'est trempée dans cette huille: elle est insipide, si elle n'est assaisonnée de ce sel. Une Lettre n'a point de goût pour moi, si je n'y trouve le Nom de JESUS. Une dispute ou un entretien ne me plait point, si l'on n'y parle de JESUS. JESUS est un miel à la bouche, un symptome aux oreilles, un chant d'allegresse au cœur. Mais il est encore un remede. Quelqu'un de nous est-il triste? que JESUS vienne dans son cœur, que de là il passe à sa bouche: ce Nom sacré n'est pas si tôt prononcé, qu'il produit un beau jour, qui chasse l'ennui & ramene le calme & la sérénité. Quelqu'un tombe-t-il dans un crime? court-il même à la mort par un desespoir? au moment qu'il invoque ce Nom de vie, il commence à respirer & à revivre. Devant ce Nom salutaire, qui a jamais persisté dans son endurcissement, dans sa paresse, dans son animosité, dans sa langueur? Qui est celui qui ayant perdu le don des larmes, ne les ait pas senti couler de ses yeux avec plus d'abondance & de douceur, aussi-tôt qu'il a invoqué JESUS? Qui étant saisi de frayeur dans l'appréhension d'un peril éminent, n'a pas été délivré de toute crainte, & reçu beaucoup d'assûrance dés l'instant qu'il a invoqué ce Nom tout-puissant? Qui est celui dont l'esprit flottant & irrésolu n'ait pas été déterminé, aussi-tôt qu'il en a imploré le secours? Enfin, qui étant dans la défiance, & même tout prêt à succomber pour quelque grande adversité, n'a pas repris une nouvelle vigueur au seul son de ce Nom secourable? Ce sont là les langueurs & les maladies de l'ame, il en est le remede. Rien n'est plus propre que lui pour arrêter l'impétuosité de la colere, pour abbatre l'enflûre de l'orguëil, pour guerir sa playe de l'envie, pour retenir les débordemens de l'impureté, pour éteindre le feu de la convoitise, pour appaiser la soif de l'avarice, & pour bannir tous les desirs honteux & déréglez: car quand je dis JESUS, je me propose un Homme doux, humble de cœur, benin, sobre, chaste, misericordieux, & doüé de toute sorte d'honnêteté & de sainteté, & en même tems un Dieu tout-puissant, lequel en me guerissant par son exemple, me soûtient & me fortifie aussi par son secours. Jusques ici ce sont les paroles de saint Bernard, qui nous marquent si distinctement les effets du Nom de JESUS, qu'il ne nous reste rien à y ajoûter. Nous voyons par là que ce Nom est une huille répanduë, qui nous fait jour dans nos ténébres, nous fortifie dans nos combats, & nous rend le joug de l'Evangile doux & facile. Un parfum ravissant qui réjoüit nôtre esprit & nôtre cœur, & nous fait être en tout lieu la bonne odeur de JESUS-CHRIST: & une manne céleste qui renferme tous les goûts & toutes les douceurs imaginables, & donne à l'ame un veritable contentement & une joye toute celeste.

Il ne faut donc pas s'étonner si le grand Apôtre veut qu'à la prononciation de ce Nom, tout genou fléchisse dans le ciel, sur la terre, & dans les enfers. *In nomine Jesu omne genu flectatur cœlestium, terrestrium & infernorum.* Lui-même le portoit si avant gravé dans son ame, qu'il ne fait autre chose que le répéter dans ses Epitres, sans se mettre en peine si cette répétition n'est point contre les regles de l'élégance: & lorsqu'on lui eut tranché la tête, sa langue le prononça encore trois fois. Ce fut peut-être aussi la douceur du même Nom, qui changea en lait le sang qui devoit sortir de son cou, à l'instant que la tête lui fut enlevée. Saint Ignace Evêque d'Antioche & Martyr, l'avoit si bien im-

Marginal notes: Discours merveilleux de S. Bernard sur ce sujet. — *Cant.* 1. v. 2. — *Ephes.* 5. v. 8. — 1. JANV. *Act.* 3. v. 6. — *Phil.* 2. v. 10. — Il le répete plus de deux cens fois: *Voyez en sa vie.*

1. JANV.

primé sur son cœur, quand on l'ouvrit aprés sa mort, l'on y trouva, JESUS, écrit en lettres d'or. En vertu de ce Nom plusieurs Saints ont fait de tres-grands miracles, comme nous le lisons des Apôtres, tant dans l'Evangile, que dans le Livre de leurs Actes, & que nous le verrons des autres Saints en beaucoup d'endroits de cet Ouvrage. S. Bernardin disoit, que nous devions porter à ce saint Nom, le même respect qu'au Sauveur, non pour les lettres dont il est écrit, ni pour la voix & le son qui en font la prononciation; mais pour la dignité incomparable du Fils de Dieu fait Homme, qu'il nous represénte. Ayons donc souvent ce Nom adorable en la bouche, ayons-le toûjours dans le cœur, & que jamais son souvenir ne sorte de nôtre esprit : usons-en dans nos dangers, dans nos afflictions, dans nos tentations, dans nos doutes & dans nos irrésolutions, disant avec saint Anselme, JESUS *soyez-moi* JESUS : JESUS *montrez-moi que vous êtes* JESUS. Ou avec ces pauvres de l'Evangile : JESUS *Fils de David*, JESUS *nôtre Maître, ayez pitié de nous.* Sur tout prononçons-le souvent au tems de la mort, comme un nom qui est redoutable aux démons, & qui dissipera facilement leurs desseins pernicieux contre nous.

*Voyez les Chroniques de S. François.*

De la fête de la Circoncision & du S. Nom de JESUS.

Au reste, pour ce qui est de la Fête de la Circoncision, & du tres-saint Nom de JESUS, que l'on célebre en ce jour, qui est le premier de toute l'année, elle est tres-ancienne dans l'Eglise, comme il paroît des Homelies & des Sermons des Saints Peres. Mais il y a eu de la difference dans la maniére de la solemniser; car au commencement, les Chrétiens voulant s'opposer aux impietez des Payens, qui passoient ce jour en débauche, & en des cérémonies superstitieuses, y observoient le jeûne, & y récitoient les Litanies, pour marque de pénitence : dequoi nous avons d'illustres témoignages dans saint Jean Chrysostome, saint Ambroise, saint Augustin, saint Maxime de Turin, & saint Pierre Chrysologue, citez par le Cardinal Baronius en ses Commentaires sur le Martyrologe. Le quatriéme Concile de Tolede tenu l'an 633. défendit même d'y chanter l'*Alleluya :* & avant lui, le second Concile de Tours, & celui d'Auxerre, en avoient condamné les étrennes diaboliques, & les autres restes du Paganisme. Mais depuis que ces superstitions ont été abolies, l'Eglise a changé de face, & a pris en ce jour ses habits & ses Cantiques de joye : non pas à cause de Janus à deux visages que les Idolatres adoroient : mais à cause de JESUS-CHRIST Dieu & Homme, humilié par la Circoncision, & relevé par le Nom sacré de JESUS, qui est l'objet de sa vénération & de son amour. On fait aussi en beaucoup d'endroits, une Fête particuliere du tres-saint Nom de JESUS le 14. & le 15. du mois de Janvier.

*Conc. de Tolede Can. 10.*

---

## *La Vie de Saint Fulgence, Evêque de Ruspe.*

L'Auteur de cette vie.

LA Vie de saint Fulgence, Evêque de Ruspe en Affrique, & l'une des plus éclatantes lumieres de l'Eglise, a été composée fort élegamment par l'un de ses Disciples, lequel ayant pris l'habit Religieux dans le Monastere qu'il avoit fait bâtir en Sardaigne pendant son bannissement, l'accompagna depuis à son retour à Carthage, & dans son Diocese, & y fut témoin de ses plus belles actions : Nous donnerons ici l'abbregé de ce qu'il en a écrit. Ce grand homme étoit Affriquain de naissance, d'une maison illustre selon le monde, & toute Catholique. Son grand pere appellé Gordien, étoit l'un de ces glorieux Sénateurs de Carthage, que Genséric Roi des Vandales, extrémement passionné pour l'Arrianisme, dépoüilla de tous leurs biens, & chassa de cette Ville, aprés s'en être rendu le maître. Son pere qui se nommoit Claude, fut long-tems en Italie; mais aprés le deceds de Gordien qui s'y étoit refugié avec sa famille, il retourna en Affrique, où ayant recouvré une partie de son patrimoine, il se retira à Lepte, ville de la Province de Bizacéne, parce que la maison qui lui appartenoit dans Carthage, ayant été donnée aux Prêtres Arriens, il n'en put obtenir la restitution. Ce fut-là que Mariane son épouse, qui étoit une Dame tres-sage & tres-vertueuse, lui donna Fulgence, avec un autre fils qui fut appellé Claude, du nom de son pere. La mort ôta bientôt le pere aux enfans; mais Mariane eut grand soin de les élever dans la vertu, & de leur faire apprendre les principes des plus belles sciences. Saint Fulgence s'étant rendu en peu de tems fort habile dans la langue Grecque, & la Latine, & n'ayant plus besoin d'étudier sous des maîtres, commença de bonne heure à secourir sa mere dans la conduite de la famille, & dans l'administration des affaires domestiques : ce qu'il faisoit avec tant de respect & de déference envers elle, & avec tant de prudence, de modestie, & de douceur, qu'il étoit toute la joye de cette pieuse Dame, la consolation des serviteurs, & l'exemple de ceux avec qui il conversoit.

Le païs & les parens de S. Fulgence.

1. JANV.

Sa Naissance l'an 463.

Ses études & ses emplois.

Mais l'esprit de Dieu qui l'appelloit à de plus grandes choses, lui ouvrant les yeux, lui fit voir la vanité du monde, & la différence qui est entre ceux qui semant dans la chair, ne moissonnent que des biens sensibles, qui se corrompent & s'évanoüissent en un instant, & ceux qui crucifiant leur chair avec leurs vices & leurs convoitises, se rendent dignes des biens spirituels qui ne perissent point, mais demeurent dans l'éternité. Cette lumiere l'échauffa si fort dans l'amour du souverain bien, qu'il se résolut d'embrasser la vie Monastique; & pour en essayer la rigueur, il se dégagea peu à peu de la compagnie des autres Gentils-hommes ses compagnons, & s'adonna secretement à la lecture, à l'oraison, aux jeûnes, & aux autres pénitences & austéritez religieuses : à quoi il se sentit encore plus excité en lisant l'exposition de S. Augustin sur le Ps. 36. Aprés qu'il eut passé quelque tems dans ces exercices, il alla trouver un saint Evêque nommé Fauste, lequel ayant été chassé de son siege par Hunneric, fils & successeur de Genséric, avoit bâti un Monastere, & le supplia avec beaucoup d'instance de le recevoir au nombre de ses Religieux. L'Evêque en fit d'abord difficulté, croyant que Fulgence, qui étoit noble, riche, délicat, & encore dans la fleur de son âge, ne pourroit pas supporter long-tems l'austerité de sa regle. Neanmoins considérant son zele, & l'assûrance qu'il luy donnoit de persévérer, il se rendit enfin à ses prieres. Aussi-tôt que l'on sçut que Fulgence avoit abandonné le monde, & étoit entré en Religion, les gens de bien s'en réjoüirent & les libertins en furent confus. Mais Mariane sa mere se voyant privée de sa compagnie & de son secours, & ne pouvant supporter une si grande perte, courut promptement à ce Monastere pour l'en retirer, esperant que ce fils qui avoit toûjours été si déferent & si respectueux envers elle, se rendroit aisément à ses gemissemens & à ses larmes. En effet ç'eût été une grande tentation pour lui, mais il en évita le dânger, refusant de la voir & de lui parler : ce que le saint Evêque approuva, prenant cette résolution pour un préjugé de la tres-haute sainteté où Fulgence parviendroit un jour.

Il se dégoûte du monde.

Il se fait Religieux.

A peine fut-il dans le Novitiat qu'il se rendit un modelle de toutes sortes de vertus. Il mangeoit si peu, qu'il ne sembloit pas que ce qu'il prenoit fût suffisant pour le sustenter. Ses autres austéritez répondoient aussi à cette abstinence; ce qui affoiblit si fort son corps, qu'il tomba dans une maladie tres-dangereuse. On croyoit que la violence du mal l'obligeroit de relâcher quelque chose de sa sévérité contre soi-même; mais il persista constamment dans sa premiere ferveur : disant à ceux qui s'en plaignoient, que ses incommoditez ne venoient pas d'être trop austere, mais de la volonté de Dieu qui l'affligeoit pour le consoler, & le mortifioit pour le vivifier : & qu'on sçavoit assez par mille experiences, que la vie voluptueuse n'étoit pas moins sujette à des maladies, que la vie la plus pénitente. Aprés que Dieu lui eut rendu la santé, il renonça à tout son bien au profit de sa mere : ce

Ses austeritez excessives lui causent une grande maladie.

Il legue ses biens à sa mere.

1. JANV.

qu'il fit, tant pour adoucir la peine qu'elle avoit de sa retraite, qu'afin que si son frere Claude n'étoit pas officieux envers elle, par la révérence qu'il lui devoit en qualité de fils, au moins il le fût par le besoin qu'il auroit d'elle, & par l'esperance d'être un jour son heritier. Peu de tems aprés Gunthamon, successeur d'Hunneric au Royaume des Vandales, excita une si furieuse persécution contre l'Eglise d'Affrique, que le saint Evêque Fauste avec ses Religieux furent contraints d'abandonner leur Monastere, pour se mettre quelque part à l'abri de l'orage. Cela fit que saint Fulgence, de l'avis du saint Prélat, se retira dans un Monastere voisin, où présidoit un autre saint Personnage nommé Félix, qui avoit été son bon ami dans le siecle. Félix ne se contenta pas de le recevoir avec joye; mais nonobstant toutes ses résistances, il se l'associa dans son Office d'Abbé, & le fit son Collégue, de sorte qu'ils gouvernerent tous deux ensemble cette sainte Congrégation : & néanmoins il ne sembloit pas que ce fussent deux Supérieurs, parce que leur union étoit si grande, & leur accord si parfait, qu'on pouvoit dire qu'ils n'avoient qu'un esprit & qu'une volonté.

La persécution des Vandales l'oblige de passer en un autre Monastere l'an 509.

L'Abbé se l'associe dans son Office.

Cependant la Province ayant été enveloppée par une multitude de Barbares, qui la ravageoient, & y mettoient tout à feu & à sang ; ces deux saints Supérieurs accompagnez de leurs Religieux passérent en un autre païs, que l'Histoire appelle le territoire de Sic, pour y faire un établissement plus tranquille. Mais comme ils portoient la lumiere par tout où ils alloient, un Prêtre Arrien qui prêchoit son impieté dans un lieu appellé Gabardille, & attiroit beaucoup de monde à sa fausse créance, craignant que leur sainte conversation, & sur tout, les Prédications fortes & éloquentes de Fulgence ne lui fissent perdre son crédit, leur dressa des embuches, & se saisit par artifice de l'un & de l'autre. Il y eut alors une sainte émulation entre ces deux illustres Confesseurs, chacun d'eux s'offrant aux tourmens pour en délivrer son confrere. Mais ce Prêtre cruel & barbare, qui n'étoit rien moins que ce que portoit son nom, ( car il s'appelloit aussi Felix, qui signifie heureux ) n'épargna ni l'un ni l'autre, & déchargea principalement sa fureur sur Fulgence, qui avoit tâché d'adoucir cet esprit farouche par une remontrance tres-éloquente. Aprés les avoir fait rompre de coups de bâton, & déchirer à coups de foüet, il les fit razer par ignominie, & les mit tout nuds hors de sa maison. Ils en sortirent comme les Apôtres étoient autrefois sortis du Conseil des Phariſiens, avec une grande joye d'avoir été jugez dignes de souffrir quelque chose pour la cause de JESUS-CHRIST. Le bruit de cette action ayant été porté à Carthage, les Arriens même qui connoissoient les avantages de la nature & de la grace qui étoient en saint Fulgence, en furent indignez; & leur Evêque déclara que s'il vouloit se plaindre, il en feroit une punition éxemplaire : mais quelque instance qu'on lui en fit, il ne put jamais s'y résoudre : disant, qu'il n'étoit pas bien séant à un Chrétien de desirer la vengeance : que c'étoit à Dieu seul à la faire : que s'il la poursuivoit, il perdroit le mérite de sa patience : & qu'enfin, il ne pouvoit recourir au Tribunal d'un Evêque Arrien, sans offenser l'Eglise & scandaliser les fidelles. Au reste Félix & lui reconnoissans qu'il leur étoit plus avantageux d'être parmi les Barbares que parmi les Arriens, résolurent de retourner avec ces saints Religieux qui les avoient suivis dans la Province de Bizacéne, d'où ils étoient partis : & étant arrivez proche de la Ville, appellée Ididi, ils y bâtirent une nouvelle Maison, où l'on vit bien-tôt reluire la plus sévére discipline de la vie Monastique.

Il se retire en un autre païs à cause des Barbares.

Il est saisi & maltraité par un Arrien.

Il refuse d'en demander justice.

Il revient dans sa Province, & y bâtit un nouveau Monastere.

Néanmoins nôtre Saint, qui aspiroit sans cesse à un état plus parfait, & qui desiroit ardemment d'être déchargé de la superiorité à laquelle Félix l'avoit engagé, prit dessein de se retirer parmi les Solitaires d'Egypte, dont les vies & les conférences, qu'il lisoit assiduëment, lui donnoient beaucoup d'admiration. Il s'embarqua pour cela à Carthage avec un seul Religieux, & vint à Siracuse en Sicile. Mais le bienheureux Eulalius Evêque de cette Ville, qui connut bien-tôt le mérite de Fulgence, & le prit en trés-grande affection, jusqu'à le retenir chez soi tout l'hyver, le dissuada de cette entreprise, lui remontrant que la plûspart de ces Solitaires n'avoient plus la vraye foi, étant dans des erreurs qui les séparoient de la Communion de S. Pierre, c'est à dire, de l'Eglise Romaine. Il reçut aussi le même avis d'un autre saint Evêque nommé Rufinien, lequel fuyant la persécution des Vandales, s'étoit habitué dans la petite Isle de Corse. Ainsi, aprés avoir poussé son chemin jusqu'à Rome, pour visiter les saints Lieux, & rendre ses respects aux Tombeaux des bienheureux Apôtres saint Pierre & saint Paul, il retourna par l'Isle de Sardaigne en Affrique, & se rendit en son Monastere. Ses Religieux le reçurent avec une joye qui ne se peut expliquer, & les Laïques même de ce quartier-là y participerent, chacun croyant que la félicité publique fût revenuë avec lui. Peu de tems aprés, un Gentilhomme nommé Sylvestre lui ayant offert un fonds propre pour bâtir un autre Monastere, il l'accepta, & dés que l'édifice fut achevé, plusieurs Religieux s'y assemblerent, & il les gouverna quelques années avec une prudence & une charité singuliére. Mais comme il aimoit mieux obéïr que commander, & que les commoditez de cette nouvelle maison, à laquelle la pieté de Sylvestre avoit richement pourvû de toutes choses, ne s'accordoient pas bien avec l'amour qu'il avoit pour la pénitence, il la quitta encore, & se retira en une autre bâtie sur un petit rocher au milieu de la mer, où la pauvreté étoit extrême. Etant en ce lieu, il y fut un exemple admirable d'humilité, d'obéïssance, de dévotion, & d'austerité, se soumettant au moindre des Freres, mortifiant ses sens, affligeant son corps, & vivant dans un silence & une oraison presque continuelle. Cette retraite neanmoins ne fut pas longue ; car Fauste son Evêque, sur les instances que lui en fit toute la Communauté qu'il avoit quittée, lui commanda sur peine de desobéïssance d'y retourner, & de reprendre son Office d'Abbé. Et pour l'empêcher de fuir une troisiéme fois, il l'attacha à son Diocese par le caractere de la Prêtrise.

Il passe en Sicile & de là à Rome l'an 500.

Il revient à son Convent.

Il en fonde un nouveau.

Il se retire sur un rocher, où il méne une vie admirable.

Il est rappellé par son Evêque, & fait Prêtre.

Cet honneur fut suivi d'un autre encore plus grand : car les Evêques Catholiques d'Affrique ayant résolu entre eux, nonobstant les défenses du Roy des Vandales, de donner des Prélats aux Eglises qui n'en avoient point, on jetta aussi-tôt les yeux sur Fulgence pour l'élever à cette dignité. Il est vrai qu'il retarda un peu sa promotion; parce que prévoyant le choix que l'on pourroit faire de lui, il s'enfuit secrettement, & se cacha si bien qu'il fut impossible de le trouver au tems des Ordinations, de sorte que les Evêques pour terminer cette affaire avant que la Cour en fût informée, furent obligez d'en consacrer d'autres pour les Dioceses vacans. Mais il ne put enfin éviter la charge qu'il fuioit avec tant de soin. Car comme on n'avoit point pourvû à l'Eglise de Ruspe, qui étoit l'une des plus considérables, à cause des prétentions ambitieuses d'un certain Diacre nommé Félix, dés qu'il fut revenu à son Monastere, croyant qu'il n'y avoit plus rien à craindre, il en fut enlevé par force, pour être élevé sur ce Siege Episcopal ; & aprés plusieurs résistances que son humilité lui fit faire, il fut enfin contraint, pour ne pas s'opposer à la volonté de Dieu, de se laisser sacrer Evêque de cette Ville. Ce Diacre y mit tous les empêchemens possibles, mais ils furent vains & inutiles ; Dieu faisant voir que l'élection de Fulgence étoit un effet particulier de sa Providence sur l'Eglise désolée d'Affrique. Lorsqu'il fut sur son throne, bien loin de témoigner aucun ressentiment contre cet ambitieux, il le traitta avec toute la bonté qu'il eût pu avoir pour l'un de ses plus chers amis, & même le disposa & le promut à l'Ordre de Prêtrise : ce qui lui gagna tellement le cœur, qu'il devint fort affectionné envers son Prélat. Et neanmoins Dieu

Il fuit l'Episcopat.

Il est fait Evêque de Ruspe l'an 504.

1. JANV.

Dieu punit un ambitieux qui y avoit mis obstacle.

qui est le juste vengeur de ses Elûs, & qui ne veut pas que l'on brigue les dignitez Ecclésiastiques, le punit d'une peine temporelle : car il mourut dans la même année : & un homme riche qui l'avoit favorisé, fut réduit à une tres-grande pauvreté.

Au reste, tout le peuple de Ruspe remercia infiniment Nôtre Seigneur de leur avoir donné un tel Pasteur, & il n'y eut personne qui ne voulût communier de sa main à la premiere Messe solemnelle & pontificale qu'il célébra. Sa nouvelle Prélature ne lui éleva point le cœur, il ne changea rien de ses saintes coûtumes, & il eut toûjours la même douceur & affabilité pour tout le monde, la même sévérité & rigueur pour lui-même, & la même pieté & dévotion pour Dieu. Il ne prit point les vêtemens de dignité que portoient les autres Evêques, mais demeura dans la simplicité religieuse, n'ayant qu'un pauvre habit & une ceinture de cuir qu'il ne quittoit ni jour ni nuit. Pour son ordinaire, il l'augmenta seulement quand il fut sur l'âge, d'un peu d'huille, dont on assaisonnoit ses légumes; & pour du vin, il n'en beuvoit point si ses infirmitez ne l'y contraignoient : encore alors étoit-ce si peu, que si l'eau où il le mêloit en prenoit un peu la couleur, elle n'en pouvoit pas prendre ni l'odeur ni la saveur. Il passoit une grande partie de la nuit à prier & à étudier, récompensant par ses veilles le tems que les occupations ordinaires de sa charge lui déroboient pendant le jour. Il portoit tant d'affection aux Religieux, qu'il en vouloit toûjours avoir en sa compagnie : & il fit bâtir pour cela un Monastere auprés de sa Cathédrale, dans un lieu qui lui fut donné par Posthumien, l'un des plus considérables & des plus pieux Citoyens de la ville ; & y appella l'Abbé Félix, qui l'avoit associé à la conduite de son Abbaye, avec la plus grande partie de sa Communauté, donnant aux autres un nommé Vital pour Superieur.

Son humilité dans la Prélature.

Il est relégué en l'Isle de Sardaigne.

Lorsqu'il ne pensoit qu'à s'acquitter de tous les devoirs d'un bon Pasteur, les Ministres de Trasamond Roi des Vandales, qui avoit succedé à Gunthamon son Frére, arriverent à Ruspe, & l'en firent sortir pour le conduire en l'Isle de Sardaigne, où ce Roi le reléguoit avec plus de soixante autres Evêques de sa Province. Les Clercs, les Moines, & les Laïques l'accompagnerent aussi loin qu'ils purent, en pleurant ; mais il les consola tous avec des paroles si puissantes, qu'elles montroient bien qu'il mettoit toute sa joye à souffrir la persécution pour la Justice. En passant par Carthage, il y reçut de grands témoignages de respect & d'affection de tous les fidelles. Etant arrivé en Sardaigne, il eût bien souhaitté d'y bâtir un Monastere ; mais n'en ayant pas les moyens, il se contenta d'assembler en Communauté quelques Ecclésiastiques fort pieux, avec les Moines qui l'avoient accompagné. Deux Evêques, sçavoir Illustre & Janvier se joignirent à lui : & cette maison devint bientôt un azile public pour toute la ville de Cagliari, capitale de l'Isle. Les affligez y trouvoient une consolation solide : ceux qui étoient en procés ou en inimitié, y étoient incontinent accordez & réconciliez : ceux qui avoient faim de la parole de Dieu, y étoient pleinement rassasiez par les prédications & les conférences admirables de nôtre Saint. Il décidoit les difficultez sur l'Ecriture Sainte, & sur les cas de conscience, il assistoit les pauvres dans leurs miséres, il gagnoit & convertissoit les pecheurs, il inspiroit à ses auditeurs le mépris du monde, & l'amour de cette vie sublime qui a pour régle les conseils de l'Evangile ; ce qui fit même que plusieurs quitterent le siecle, & se rangerent au port de la Religion. Il étoit aussi toute chose aux Evêques ses Confreres ; il les conseilloit dans leurs doutes, il les encourageoit dans leurs craintes, il les consoloit dans leurs peines, il parloit & écrivoit en leur nom : & si quelqu'une de leurs Eglises avoit besoin d'être instruite ou corrigée par Lettres, c'étoit souvent lui qui en avoit la commission.

Il y assemble une Communauté.

Le Pape S. Symmaque écrit aux Evêques exilez. Voyez Anastase le Bibliotec. en sa vie Baron. t. 6. an. 504. Ennod. S. lib. 2. epist. 14.

Je dirai ici en passant que le Pape S. Symmaque ayant appris la désolation de l'Eglise d'Affrique, & la misere de ces Evêques éxilez, leur écrivit une belle Lettre, qui se trouve entre celles de son Diacre Ennodius, depuis Evêque de Pavie. *C'est particuliérement à vous*, leur dit-il, *que s'addressent ces paroles de Nôtre Seigneur : Ne craignez rien petit troupeau, parce qu'il a plû à vôtre Pere de vous donner son Royaume. L'épée des Hérétiques a été tirée contre vous ; mais si elle a servi à couper & à retrancher quelques membres pourry de l'Eglise, elle sert aussi à élever au Ciel ses membres sains & entiers. Le combat fait voir qui sont les Soldats de* JESUS-CHRIST. *On connoit dans la bataille celui qui mérite le triomphe. Ne perdez pas courage pour avoir été dépouillez par ces Impies des ornemens de vôtre Prélature. Vous avez parmi vous ce Prêtre & cette Hostie, qui ne se réjoüit pas tant de recevoir des honneurs que de posseder des cœurs. Les récompenses que vous attendez pour vôtre illustre confession, sont sans comparaison plus avantageuses que tout l'éclat que vous pourriez avoir sur vos thrônes. L'on monte à ces honneurs par la faveur des hommes, qui les donnent ordinairement à ceux qui en sont le moins dignes ; mais ces récompenses sont des fruits de la seule grace de Dieu. Car c'est lui qui a combattu & vaincu en vous, & c'est par la foi qu'on l'attire à soi dans les combats pour en sortir victorieux.* Ce saint Pape ne se contenta pas de consoler ces glorieux Confesseurs par ses Lettres : mais il leur envoya aussi des Reliques qu'ils lui avoient demandées, à sçavoir des bienheureux Martyrs Nazaire & Romain. Et comme la charité s'étend sur les besoins corporels aussi bien que sur les spirituels, suivant l'éxemple des Pontifes ses prédécesseurs, il leur envoyoit de tems en tems de l'argent & des habits pour subvenir à leurs nécessitez.

Le même Pape les assiste en leurs besoins.

Cependant Trasamond voyant les Catholiques destituez du secours de leurs Pasteurs, s'efforça tantôt par promesses, tantôt par menaces de corrompre leur foi, & de les attirer à l'Arrianisme. Mais comme il ne put jamais ébranler leur constance, il eut recours à l'artifice, qui fut de témoigner qu'il ne desiroit autre chose, sinon qu'ils satisfissent aux difficultez qu'il avoit contre leur créance, se persuadant que personne n'oseroit entrer en dispute avec lui ; & qu'ainsi demeurant victorieux, il décréditeroit nôtre Religion, & la feroit passer pour une Religion fausse & mal fondée. Plusieurs néanmoins se hazarderent à la dispute, ne pouvant souffrir que ce nouveau Goliath reprochât à l'Armée du Seigneur, qu'elle n'avoit personne pour le combattre. Mais comme l'esprit de l'Hérésie est superbe, & qu'il n'agit en cela que par feinte, il témoigna toûjours être mal satisfait des réponses qu'on lui donnoit. Enfin, on lui dit, qu'entre les Evêques qu'il avoit exilez en Sardaigne, il y en avoit un appellé Fulgence, qui étoit tres-capable de le contenter, & auquel nul de ses Docteurs ne pourroit résister. Aussi-tôt il commanda qu'on le fit venir à Carthage : non pas pour se faire instruire par lui ; mais parce que se flattant de le vaincre, il croyoit que l'avantage qu'il remporteroit sur un Docteur si généralement estimé de tous les nôtres, donneroit un plus grand poids à sa Secte. Fulgence arriva donc en cette ville royale, plûtôt par une conduite secrette de la divine Providence qui l'y appelloit, que par cette disposition de la volonté du Prince. Il y fut reçu par les Orthodoxes comme un Ange de Dieu : & en effet, il leur en rendit les offices : car il inspira une nouvelle vigueur à ceux qui étoient déja forts & constans, il fortifia les foibles, il r'assûra ceux qui branloient, & il reconcilia à l'Eglise ceux que la lâcheté ou l'interêt en avoient séparez. Trasamond lui envoya le cahier de ses objections, ausquelles il prétendoit qu'on ne pouvoit répondre : mais le Saint y répondit avec tant de force, de netteté, & de modestie, que le Roi fut contraint d'admirer la doctrine, l'éloquence, & l'humilité de Fulgence. Cependant, s'il fut confondu, il ne fut pas pour cela converti. Pour éprouver davantage la capacité de ce grand Evêque, ou

Trasamõd fait venir S. Fulgence à Carthage.

Le Saint y fait un merveilleux fruit parmi les Catholiques.

Il répond aux objections du Roi.

plûtôt pour lui dresser un nouveau piége, il fit lire devant lui un autre écrit de même nature que le premier, & sans lui en donner de copie, ni même permettre qu'il le relût pour en prendre l'idée & la suite, il lui ordonna d'y répondre au plûtôt & sans user de remise. C'étoit assûrément une chose au dessus des forces humaines; mais saint Fulgence y réüssit encore admirablement, par le bel ouvrage qu'il composa sur le mystere du Médiateur, qui étoit le sujet de cet écrit; le S. Esprit agissant en lui, & lui donnant les lumieres nécessaires pour deffendre la foi de l'Eglise contre les impostures des Hérétiques. Le Roi en fut tellement surpris, qu'il n'osa plus lui rien proposer. Il y eut seulement un de ces Evéques nommé Pinta qui entreprit de répliquer aux réponses que le Saint avoit présentées: mais ce ne fut qu'à sa confusion; car Fulgence lui ferma incontinent la bouche, par un autre livre qu'il intitula, contre Pinta: Ce livre s'est perdu dans la suite des tems, & n'est pas venu jusqu'à nous.

Il réfute un autre écrit du Roy, aprés qu'on lui en eut fait une seule fois la lecture.

Il ferme la bouche à un Evêque Arrien.

Les Arriens ne pouvant souffrir l'affront que leur Secte avoit reçu dans cette dispute avec saint Fulgence, ni le déchet qu'elle recevoit tous les jours, tant par la lumiere de ses instructions, que par la sainteté de ses éxemples, conseillerent au Roi de le renvoyer dans le lieu de son exil. Il y consentit enfin, quoi qu'à regret: & de peur que le peuple de Carthage ne fit quelque sédition pour l'empêcher, il le fit enlever de nuit, & mener sans bruit dans un vaisseau, pour le faire partir avant que personne en pût rien sçavoir. Mais Dieu en disposa autrement: car le vent se trouva si contraire, que les Mariniers ne pûrent démarer du port. Ainsi saint Fulgence y demeurant plusieurs jours, presque tous les Catholiques le vinrent visiter, & il eut le loisir de les confirmer de nouveau dans la foi d'un seul Dieu en trois personnes; & même d'en communier une grande partie de sa main. Il prédit aussi à un saint Personnage appellé Julites, qui étoit inconsolable de son départ, que la persécution ne dureroit plus guéres, & qu'il le reverroit bien-tôt, la paix & la liberté étant renduës à l'Eglise. Mais en même tems il le supplia de n'en rien dire à personne, l'assûrant qu'il ne lui découvroit ce secret, que parce que la charité lui donnoit beaucoup de compassion de sa douleur. C'étoit sans doute son humilité qui lui faisoit faire cette priere, comme elle l'empêchoit souvent de faire des miracles, ou de les faire avec éclat, & en sorte qu'ils parussent venir de lui, de peur d'être estimé des hommes, & d'en recevoir de vaines loüanges. Aussi lorsqu'on le prioit de faire Oraison pour des malades, ou pour d'autres personnes affligées, il se contentoit de dire à Dieu: *Vous sçavez, Seigneur, ce qui est plus expédient pour le salut de nos ames: secourez-nous donc tellement en nos nécessitez corporelles, que nous ne perdions point les biens spirituels:* & s'il arrivoit que Dieu accordât quelque grace à ceux qui avoient demandé son intercession, il l'attribuoit aux mérites de leur foi, & non à l'instance de ses prieres. Son retour en Sardaigne apporta une joye indicible à ses Confréres. Comme il y mena avec lui beaucoup de Religieux, il pensa aussi-tôt à y bâtir un Monastere: ce qu'il fit avec la permission de Primasius, ou Brumasius Evêque de Cagliari, en un lieu commode, hors les murs de cette ville, proche l'Eglise de S. Saturnin. Sa Communauté grossit en peu de tems, & se trouva être de plus de quarante Freres. Il ne souffroit pas qu'ils eussent rien de propre, cela leur étant étroitement défendu par la Régle; mais il avoit grand soin de leur distribuer les choses communes, selon leurs differens besoins: & il vouloit que celui qui recevoit plus à cause de ses infirmitez, récompensât cette abondance par une plus grande humilité. Il faisoit peu d'état de leurs œuvres manuelles, s'il ne les voyoit accompagnées de l'esprit de dévotion: & au contraire il estimoit beaucoup les Religieux intérieurs, & morts à eux-mêmes; quoi que leur foiblesse les rendit incapables des exercices corporels. Il leur disoit souvent, que celui-là seul mérite le nom de Religieux, qui a tellement renoncé à sa volonté, qu'il est indifférent à toutes choses, & n'a plus d'autre vouloir que celui de son Supérieur. Il ne se rebuttoit jamais de leurs demandes, quelques simples ou difficiles qu'elles fussent; mais il tâchoit d'y satisfaire avec une douceur & une ouverture de cœur merveilleuse. Enfin, il sçavoit si bien joindre la miséricorde avec la justice, que son indulgence étoit sans lâcheté, & sa sévérité sans indignation & sans rigueur.

Il est renvoyé en Sardaigne.

Il prédit la fin de la persécution, & son prochain retour.

Il bâtit un Monastere en Sardaigne.

Les belles instructions qu'il donnoit à ses Religieux.

Pendant que saint Fulgence veilloit à la conduite de ce Monastére, la prophétie qu'il avoit faite en sortant de Carthage, fut accomplie; car Trasamond étant mort, Hildéric son cousin germain qui lui succeda, mais qui n'avoit rien de sa perfidie, rendit aux Catholiques leurs Eglises, & rappella tous les Evêques de leur exil: ainsi cet illustre Confesseur, aprés dix-huit ans de bannissement, se mit en chemin avec ses Confréres, pour retourner en Affrique. Quand il arriva au port de Carthage, il trouva que tout le peuple étoit accouru sur le rivage pour le recevoir. Aussi-tôt qu'on l'apperçut, on fit un grand cry de joye, & chacun se pressa pour avoir l'honneur de lui parler, ou de toucher sa robbe, ou d'être béni de sa main. La foule même étoit si grande, qu'il fallut faire une haye autour de lui pour l'empêcher d'être étouffé. Quoi que la pluye tombât avec impétuosité, personne ne l'abandonna; & plusieurs au contraire firent une forme de pavillon de leurs habits pour le couvrir. Il entra avec cette pompe dans la ville, où il fut reçu par Boniface qui en avoit été élû Evêque, comme un Conquérant victorieux de l'Hérésie. Aprés y avoir fait quelque sejour pour la consolation des fidelles, il en partit pour se rendre à son Diocese. Toutes les villes par où il passa le reçurent comme leur propre Evêque, ou plûtôt comme un Augustin ressuscité: mais cette vénération publique ne fit point de breche à son humilité; parce que plus on l'honnoroit, plus il s'abaissoit lui-même. Etant dans Ruspe, il ne voulut point d'autre Palais que le pauvre Monastere qu'il avoit fait bâtir: encore ne s'en attribua-t-il pas la supériorité, mais la laissa toute entiere à l'Abbé Félix, protestant même par écrit, qu'il n'y prétendoit aucun droit, & que c'étoit par amitié & non par authorité qu'il y faisoit sa demeure. Il eut un soin tres-particulier de la réforme de son Clergé. Il ne souffroit point que ses Ecclésiastiques fussent vêtus trop splendidement, ni qu'ils s'occupassent à des affaires séculieres & profanes, ni qu'ils demeurassent oisifs, ni qu'ils s'absentassent notablement des divins Offices: & pour leur en ôter tout prétexte, il les faisoit loger prés de l'Eglise. Il annonçoit souvent la parole de Dieu à son peuple, & c'étoit avec tant de zele & d'onction, qu'il vit naître en peu de tems de grands fruits de ses prédications, par le changement des mœurs de ses auditeurs. L'estime qu'on avoit de lui étoit si générale, que les étrangers même le prenoient pour arbitre de leurs differens. Dans les Synodes où il se trouva, il fut toûjours consideré des autres Evêques, comme le maître de tous: mais bien loin d'abuser de cette déférence, il ne cherchoit pour soi que le dernier rang. Ce qui fit que comme en l'un de ces Synodes on lui eut adjugé la préférence sur un de ses Confreres, nommé Quod-vult-Deus, sçachant que ce réglement lui avoit fait de la peine, il renonça à son droit dans le Synode suivant, & pria les Evêques de trouver bon qu'il ne prît place qu'aprés ce Prélat. Enfin, aprés avoir passé sept ans dans ces exercices, prévoyant que sa fin étoit proche, il voulut s'y préparer par une vie plus retirée. Il se déroba donc à son Clergé & à son peuple, & passa dans l'Isle de Cirtine, sur un rocher que l'on appelloit Chulmi, où il s'adonna plus que jamais à la lecture, à la priere, & aux pratiques de la mortification & de la pénitence, accompagnant tous ces exercices d'une grande

Il retourne en Affrique, l'an 522.

Son accueil à Carthage.

Sa maniere de vivre à Ruspe.

Action héroïque de douceur & d'humilité.

Il se dispose à mourir.

I. abondance de larmes que la dévotion lui faisoit verser. A

JANV. Il auroit bien désiré qu'on l'eût laissé mourir dans cette retraite, mais les importunitez de ses enfans qui ne pouvoient souffrir son absence, furent si grandes, qu'il fut contraint de se rendre à eux.

Sa derniere maladie. Quelque tems après, il tomba malade, & il endura pendant soixante & dix jours des douleurs si aiguës, qu'il faisoit compassion à tous ceux qui le voyoient ; mais il les consoloit lui-même, & disoit souvent à Dieu : *Seigneur, donnez-moi patience en ce monde, & faites-moi miséricorde en l'autre.* Les Médecins lui conseillerent le bain, pour soulager son mal, mais il refusa ce remede, disant qu'ayant embrassé l'état de pénitence, il vouloit souffrir sans soulagement jusqu'à la mort. Sa derniere heure étant proche, il fit appeller son Clergé B & ses Religieux ; & leur ayant demandé pardon, & donné sa bénédiction, il leur souhaita un bon Pasteur en sa place. *Que le Seigneur mon Dieu*, leur dit-il, *vous pourvoye d'un Pasteur digne de lui.* Il eut soin de faire distribuer aux veuves, aux orphelins, aux pélerins, & aux autres pauvres, tant Ecclesiastiques, que Laïques, qu'il nomma distinctement par leurs noms, tout ce qui restoit entre les mains de son Oeconome, jusqu'au dernier sol. Ainsi ne possédant plus rien au monde, mais ayant toûjours

Sa mort, l'an 529. l'esprit sain, tranquille, & élevé au Ciel, il mourut paisiblement dans le baiser du Seigneur, le premier de Janvier, l'an de nôtre salut 529. ou 538. de son Episcopat le 5. & de son âge le 65. comme il le declara lui-même un peu avant sa mort. Le lendemain il fut enterré en grande pompe dans C sa ville en une Eglise appellée Seconde, qu'il avoit enrichie des Reliques des Apôtres, & où per-

Ses écrits. sonne n'avoit encore été enterré. Il a laissé après lui de tres-beaux ouvrages principalement contre les Arriens, & les Pelagiens. Car outre ceux dont nous avons parlé qu'il composa à Carthage lorsqu'il y fut appellé par le Roi Thrasamond, il en composa encore beaucoup d'autres, tant en Sardaigne pendant son exil, qu'en Affrique après son retour à Ruspe : desquels il y en a quelques-uns qui ont été perdus, comme ses sept livres contre Fauste Evêque de Riez, qui furent le dernier coup de massuë dont l'Eglise accabla les Pélagiens ; & ses dix livres contre Fabien : les autres sont venus jusqu'à nous, pour rendre témoignage de son zele, de sa pieté, & de son éloquence, & ont été sou- D vent imprimez. Sa vie dont nous avons donné ici l'abregé, & qui fut premierement dédiée à Félicien son successeur, se trouve dans Surius & dans Bollandus, au premier jour de Janvier. Le Cardinal Baronius, & M. Godeau Evêque de Vence en ont tiré ce qu'ils ont écrit de lui dans leurs Annales. Tous les Martirologes en font mention, & sur tout le nouveau des Saints d'Espagne, qui le fait originaire de Tolede, & assure que ses prédécesseurs ne furent s'habituer en Affrique, que lorsque

Voyez aussi S. Isidore de Seville, des hommes illustres, c. 14. les Vandales y passerent. C'est le sentiment commun, que l'Ordre dont il fit profession étoit celui de saint Augustin, car on sçait que ce grand docteur l'avoit extrémement étendu dans toute l'Affrique.

E

*La Vie de sainte Euphrosine, Vierge.*

NOus allons voir en cette vie la grace triompher de la nature d'une maniere admirable, & d'un sujet tres-fragile en faire l'instrument de l'une des plus glorieuses victoires qu'elle ait jamais

Auteur de la Vie de sainte Euphrosine. remportées sur la chair, sur le monde, & sur le démon. Simeon Métaphraste en est l'auteur, & il l'a composée sur les anciens mémoires des Monasteres d'Egypte. Nous rapporterons ici la substance de ce qu'il en a écrit. Sous l'empire de Théodose second, fils d'Arcadius, & petit fils de Théodose le grand, aussi Empereurs, il y avoit à Alexandrie un Seigneur tres-illustre, nommé Pafnuce, marié à une Dame fort noble dont on ne sçait pas le nom. Ils

Theodose II. autrement dit le Jeune a regné depuis 408. jusqu'à 450.

A possédoient de grands biens, & avoient l'un & l'autre beaucoup de crainte de Dieu, & d'inclination pour la vertu ; ce qui faisoit qu'ils vivoient ensemble dans toute la perfection de l'union conjugale. Cependant ils étoient consumez d'ennuy, parce qu'ils n'avoient point d'enfans qui pussent soûtenir leur famille, & heriter des grandes richesses que Dieu leur avoit données. Ils résolurent donc ensemble d'en demander avec instance à celui qui peut toute chose, & qui ne rejette pas la priere de ceux qui mettent en lui toute leur confiance. La femme imitant Anne, mere de Samuël, importunoit sans cesse sa bonté divine de la délivrer de l'opprobre de la sterilité, lui promettant de consacrer à son service le fruit qu'il lui plairoit de lui donner : & Pafnuce allant de Monastere en Monastere, & y B faisant de grandes aumônes, supplioit les Religieux d'unir leurs prieres aux siennes pour lui obtenir du Ciel cette bénédiction. On lui dit que dans l'un de ces Convens il y avoit un Saint Vieillard, lequel par son innocence & la pureté de sa vie, avoit mérité beaucoup d'accès & de crédit auprès de Dieu. Il l'alla trouver, & se jettant à ses pieds, il le conjura les larmes aux yeux de se faire son intercesseur & son avocat, pour mettre fin à la douleur dont il étoit accablé. Le Saint homme dont les entrailles étoient pleines de miséricorde, ne put l'éconduire : il pria pour lui, & lui obtint ce qu'il souhaittoit. La femme de Pafnuce devint grosse, & accoucha d'une fille d'une excellente beauté, qu'ils appellerent Euphrosine, c'est à dire allegresse, pour representer par son nom la joie dont elle les C avoit comblez par sa naissance.

Ils l'éleverent avec grand soin, & n'épargnerent rien pour la former à toutes les vertus Chrétiennes : mais elle prévenoit elle même leurs instructions : car Dieu qui l'avoit choisie pour être un miracle de sa grace, lui inspira dès son enfance le mépris des choses de la terre, & une ardeur incroyable pour les biens du Ciel. La mort de sa mere qui arriva lorsqu'elle n'avoit encore que douze ans, ne lui fit point changer de moeurs : au contraire elle croissoit de jour en jour en vertu, & son coeur s'embrasoit de plus en plus en l'amour de celui qui fait gloire d'être l'époux des Vierges. Quand elle eut dix-huit ans, son pere la voyant recherchée de beaucoup de Seigneurs, l'accorda sans son consentement à l'un d'entre eux qu'il jugeoit surpasser les autres en D biens, en noblesse, & en vertu, ne considérant pas que nul époux sur la terre n'étoit digne de celle qui s'étoit entierement consacrée à Dieu, & qu'une oraison continuelle avoit élevée à une douce familiarité avec lui. La sainte Fille apprenant cette disposition de son pere, & n'osant par respect lui contredire, souhaitta de rendre visite à ce Saint Vieillard à qui elle étoit redevable de sa naissance, pour le prier de la bénir en vûë de ce mariage, auquel on la destinoit. Son pere la mena vers lui ; mais quand elle eut entendu ses discours qui ne portoient qu'au mépris & au détachement du monde, & qu'elle eut été informée de la maniere de vivre de ces Religieux : elle disoit souvent, bienheureux ceux qui embrassent ce genre de vie pour JESUS-CHRIST. Le saint homme pénétrant E dans le coeur d'Euphrosine, & voyant quelle étoit son inclination, lui donna une bénédiction conforme à ses desirs, demandant à Dieu qu'il accomplit en elle ses desseins, & qu'il lui accordât ce qui étoit le plus avantageux pour son salut. Ainsi elle sortit de devant lui plus résoluë que jamais de fouler aux pieds toutes les vanitez du monde, & de ne point accepter d'autre époux que JESUS-CHRIST.

Lorsqu'elle fut revenuë chez elle, elle s'appliqua avec une nouvelle ferveur, aux exercices de dévotion, vendit ses joyaux pour faire l'aumône aux pauvres, se revêtit d'un rude cilice, s'adonna aux jeûnes, & aux autres pratiques de la pénitence & de la mortification : & toute son occupation fut de lire, de méditer, & de pleurer. Elle fuyoit toutes les conversations inutiles, & qui n'étoient que des choses du monde : & ne vouloit plus avoir

Marginal notes (right column): I. JANV. — Le pere & la mere de sainte Euphrosine sans enfans. — Ils l'obtiennent par leurs prieres. — Sa naissance. — Mort de sa mere. — Son pere la veut marier. — Sa résolution à la virginité.

I. Janv.

d'autre entretien qu'avec des personnes spirituelles lesquelles étant pleines de Dieu, se plaisoient aussi à parler, & à entendre parler de lui. Si quelque bon Religieux venoit visiter son pere, elle tâchoit de conferer avec lui, pour lui découvrir ce qui se passoit dans son ame, & en recevoir des instructions pour son avancement spirituel. Pasnuce voyoit bien ce qui se passoit, mais il ne laissoit pas de continuer dans son dessein, & de préparer toutes les choses nécessaires aux noces de sa fille, qu'il vouloit rendre fort magnifiques. Cela fit juger à cette sainte Fille que ses remontrances & ses prieres ne gagneroient rien sur son esprit, & que d'ailleurs elle s'exposeroit à une grande tentation, si elle lui découvroit le desir qu'elle avoit de se renfermer dans un Cloître : elle prit donc résolution avec le conseil d'un saint Personnage des Monasteres de Sceté, qui se trouva pour lors dans Alexandrie, de se retirer secretement de sa maison, & de s'enfuir dans un Monastere. Mais parce qu'il étoit impossible qu'elle ne fût bien-tôt découverte si elle n'usoit de quelque pieux artifice, son pere & celui à qui elle étoit accordée, étant des personnes puissantes qui la feroient chercher par mer & par terre, Dieu qui en vouloit faire un miracle de grace, lui donna un mouvement extraordinaire de déguiser son sexe, de s'habiller en homme, & de se réfugier, non dans les Monasteres de filles, où elle seroit aisément reconnuë, mais dans les Monasteres d'hommes, où l'on ne penseroit pas à la chercher. L'absence de son pere luy donna moyen de suivre cet attrait. Elle se déguisa en Gentil-homme, & se dérobant de nuit à tous ses domestiques, elle vint demander l'habit dans ce même Monastere où présidoit le saint Vieillard qui l'avoit autrefois obtenuë de Dieu par ses larmes : prenant le nom d'Emerand, & feignant être un jeune homme qui venoit de la Cour de l'Empereur pour trouver son salut dans le port asſûré de la Religion. Ce Bienheureux Abbé ne la reconnoissant pas, la reçut sans difficulté, & lui ayant donné l'habit, il la mit sous la conduite d'un de ses Religieux, nommé Agape, qui étoit un homme parfaitement mort à lui-même, & tres-expérimenté dans la direction des ames ; lequel la voyant disposée comme une cire molle à recevoir toutes les impressions qu'il lui voudroit donner, la forma en peu de tems aux pratiques & aux vertus les plus excellentes de la vie Monastique.

Elle se déguise & est reçûe dans un Monastere d'hommes.

Pasnuce ne trouvant point sa fille chez lui à son retour, entra dans une tristesse & une inquiétude inconcevable ; il le fit sçavoir à son gendre pretendu, & l'un & l'autre n'épargnerent rien pour apprendre ce qu'elle étoit devenuë, envoyant même pour cela des Couriers par toute la Libye, l'Egypte, & la Palestine. Mais comme toutes leurs recherches furent inutiles, Jesus-Christ son époux ayant lui-même entrepris de la cacher ; ce pere outré de douleur eut recours à son ancien bienfaiteur, je veux dire à ce saint Vieillard, dont il avoit déja si souvent éprouvé la charité. Ce Saint homme fit faire un jeûne & des prieres publiques dans son Monastere pour avoir connoissance du lieu où étoit Euphrosine. On lui recommanda à elle-même de prier pour cela ; mais demandant au contraire de demeurer inconnuë, elle l'emporta sur toute la Communauté, & Dieu pour le plus grand bien du pere & de la famille ne revela ce secret à personne : seulement l'Abbé dit à Pasnuce, par un mouvement du S. Esprit, qu'Euphrosine étoit en bon chemin, & lui donna bonne espérance de la voir avant que de mourir. Ainsi il appaisa un peu sa douleur, & le renvoya plus conforme aux ordres & aux dispositions de la divine Providence. Ce départ rassûra Euphrosine, & lui rendit le calme, que la presence de son pere desolé, & l'empressement de tous les Religieux, pour apporter quelque remede à sa peine, lui avoient ôté. Mais le Diable crevant de rage de ce qu'une jeune fille si délicate emportoit sur lui une victoire si illustre, entreprit de lui faire abandonner son dessein, & perdre sa vocation, par tous les moyens que sa malice lui pourroit suggerer. Il lui remettoit devant les yeux le chagrin continuel où vivoit son pere ; la tristesse qui le minoit insensiblement, & le mettroit bien-tôt au tombeau ; l'extrême affliction de son époux qui avoit tant d'amour pour elle ; la désolation de toute sa famille ; les plaisirs & les richesses qu'elle pouvoit avoir dans le monde ; la foiblesse de son corps ; la difficulté d'une longue persévérance ; en un mot tout ce qui étoit capable de la toucher, de l'attendrir, & de lui donner du dégoût de la vie pénitente & solitaire qu'elle avoit embrassée. Cette tentation eût été bien rude pour une personne moins généreuse & moins prévenuë de la grace céleste, que n'étoit Euphrosine. Mais elle y résista avec un courage invincible, & l'ennemi ne put jamais lui faire changer sa premiere résolution. Il s'avisa donc d'une autre ruse, qui fut de jetter dans l'esprit de quelques-uns de ses Confreres des tentations à cause de sa beauté, se persuadant que s'il ne pouvoit pas les porter au desordre, au moins il obligeroit l'Abbé, pour leur ôter tout sujet de scandale, à la mettre hors du Monastere ; ou elle-même à s'en retirer. Mais Nôtre Seigneur tourna encore cet artifice au plus grand avantage de son Epouse : car ces Religieux ayant humblement découvert leur peine à leur Superieur ; lui, sans en rien dire à Euphrosine, qu'il appelloit Emerand, lui commanda de demeurer en une cellule à l'écart, séparée de la compagnie des autres Freres, & de ne communiquer avec personne qu'avec Agape son maître, qui lui pourvoiroit de tout ce qui lui seroit nécessaire, tant pour l'ame que pour le corps. Euphrosine fut ravie de ce commandement, tant parce qu'il la mettoit entierement hors du hazard d'être découverte, que parce qu'il lui donnoit plus de loisir pour s'appliquer à la connoissance de soi-même, & à la contemplation des véritez divines. Elle redoubla ses jeûnes, ses veilles, ses prieres, & ses autres dévotions & mortifications, & elle ne paroissoit plus être une créature sujette aux infirmitez de la chair, mais un esprit libre & affranchi de toute servitude. Agape même, quoi que tres-spirituel, en étoit surpris, & ne pouvoit s'empêcher d'en témoigner sa joye & son admiration, tant aux autres Religieux du Monastere, qu'aux personnes de dehors qui y venoient par dévotion.

Désolation de son pere, on la cherche inutilement.

Le Diable la tente, & est toujours vaincu.

Elle est renfermée dans une cellule à l'écart.

Ses vertus admirables.

Comme Pasnuce, Pere d'Euphrosine, étoit l'un de ceux qui le fréquentoient le plus, il oüit bientôt parler de cet admirable Solitaire, que l'on disoit avoir méprisé les avantages d'une grande fortune, & être devenu en peu de tems un modelle de toute sainteté. Il demanda instamment de le voir, espérant tirer de sa conversation un grand soulagement à sa peine. Agape le mena à la cellule d'Emerand, & l'y laissant seul, il lui permit de s'entretenir autant qu'il voudroit avec lui. La Fille reconnut aussi-tôt son Pere, & son cœur en fut si fort attendri, qu'elle ne put s'empêcher de pleurer : mais le Pere ne put reconnoître sa Fille, parce que ses veilles, & ses jeûnes, joints à l'assiduité de ses larmes, lui avoient tout desseiché & défiguré le visage, & l'avoient renduë méconnoissable. Il attribua ces pleurs à l'onction du S. Esprit, & à la suavité intérieure dont elle étoit pénétrée, sans penser que lui-même en étoit la cause. Leur conversation fut courte, mais Pasnuce en fut merveilleusement édifié, tant à cause de la douceur & de la modestie de ce prétendu Religieux, que parce que le peu de paroles qu'il disoit, étoient toutes célestes, & portoient la dévotion jusqu'au fond du cœur. Il ne le quitta qu'à regret, & témoigna beaucoup de reconnoissance à Agape de lui avoir fait connoître un homme si excellent & si rempli de l'esprit de Dieu.

Elle confere avec sô Pere sans en être reconnuë.

Euphrosine passa trente-huit ans dans cette maniere de vivre, sans que personne reconnût jamais ce qu'elle étoit. Au bout de ce tems, Dieu lui ayant révélé qu'il la vouloit délivrer de cette vie mortelle, & lui donner la récompense dûë à ses

vertus

1. Janv.

vertus héroïques, elle fit appeller son Pere, qui se rencontra alors dans le Monastere, & le supplia d'y demeurer encore trois jours, l'assûrant qu'il ne tiendroit pas ce tems-là perdu. Il s'y accorda bien volontiers, ayant toûjours dans l'esprit d'apprendre des nouvelles de sa chere Euphrosine. Le troisiéme jour étant toute disposée à la mort, & n'attendant plus que son dernier moment, elle le fit appeller une seconde fois, & étant seule avec lui, elle lui dit : *Puisque Dieu a conduit ma vie selon l'ordre de sa prédestination, & qu'il m'a donné la force de persévérer jusqu'à la fin dans cet état bienheureux que j'ai embrassé, je veux vous délivrer aujourd'hui d'un grand souci, & vous déclarer ce que je sçai de vôtre Fille dont vous désirez si passionnément la présence & la vûë.* En disant cela, elle lui découvrit son visage le mieux qu'il lui fut possible, & elle ajoûta : *Sçachez donc, mon Pere, que c'est moi qui suis vôtre Fille, & que je n'ai pris cet habit que vous voyez, que pour être inconnuë au monde. Au reste, j'ay été si puissamment secouruë de la grace de Dieu, qu'encore que je vous aye vû très-souvent dans ce Monastere, cela n'a rien diminué ma ferveur, ni empêché que je ne me sois portée avec un grand courage à tous les exercices de la Religion. Soyez ici à la bonne heure, pour donner la sépulture à mon corps.* C'est ainsi qu'elle lui parla, & à peine eût-elle achevé ces mots qu'elle rendit son ame à Dieu.

Elle se découvre à so Pere.

Qui pourroit exprimer ce que ces paroles, & une avanture si étrange, produisirent dans le cœur de Pafnuce. D'abord il perdit la parole & le sentiment, & tomba évanoüy : de sorte qu'Agape qui accourut à lui, eut bien de la peine à le faire revenir, en lui jettant de l'eau sur le visage. Ensuite, ayant repris ses esprits, il commença à se plaindre de soi-même, & avec mille soûpirs qui coupoient son discours, il disoit : O ma tres-chere Fille, pourquoi te cachois-tu de moi ? que ne me prenois-tu pour compagnon d'une si glorieuse entreprise ? Ah, quel étoit mon aveuglement ! J'avois devant mes yeux & entre mes mains, celle que je cherchois, & je ne la connoissois pas : je parlois à elle, & je la regardois comme une étrangere. Pleureray-je à présent de l'avoir perduë : ou me réjoüiray-je de ce qu'elle est allée à Jesus-Christ ? Mais il est plus à propos de me réjoüir de sa joye que de m'attrister de ma solitude. O, ma Fille Euphrosine, je te suivray : je veux être l'héritier de ta cellule, puisque tu as refusé d'être l'héritiere de tous mes biens. Agape apprenant par ce discours ce secret qui lui avoit été caché durant tant d'années, il courut en avertir l'Abbé & les Freres, lesquels vinrent incontinent en foule à la cellule d'Euphrosine : chacun s'empressant pour embrasser & baiser le premier ses précieuses Reliques.

Deux miracles augmenterent encore leur admiration. Le premier fut, qu'il parût sur son visage un éclat merveilleux & une lumiere divine, qui témoignoit bien que son ame joüissoit déja de la gloire qui est préparée aux Elûs. Le second fut, qu'un Religieux qui avoit perdu un œil, s'approchant de ce saint corps, fut incontinent guéri. Dieu fit paroître par-là que ce n'étoit pas par legéreté, mais par son mouvement & son inspiration que la Sainte avoit déguisé son sexe, & s'étoit retirée parmi les Religieux. Elle fut enterrée solemnellement dans les sépultures des Peres, qui chanterent des Pseaumes & des Cantiques de loüange à Nôtre Seigneur.

Miracles après sa mort.

Sa sépulture.

Et son Pere Pafnuce, aprés avoir partagé ses biens entre l'Eglise, les Pauvres, & ce Monastere, se renferma dans cette petite cellule de sa Fille, où ayant vécu dix ans avec beaucoup de perfection, il mourut plein d'années & de mérites, & fut déposé comme il l'avoit ordonné, auprés de sa chere Euphrosine. C'est ainsi que Dieu tira le bonheur de ce saint Personnage, de ce qu'il croyoit être son malheur, & montra qu'il lui avoit plûtôt donné une Fille pour être l'instrument de son salut, que pour être l'appuy de sa maison, & lui donner une grande postérité. Cette vie écrite par Métaphraste, est rapportée par Surius, le premier jour de Janvier ; & par Bolandus l'onziéme de Février. Le Martirologe Romain fait aussi mention de sainte Euphrosine le premier de ce mois, où Baronius remarque qu'il ne la faut pas confondre avec sainte Euphrasie.

Son Pere se renferme dans sa cellule.



1. Janv.

### *La Vie de saint Clair, Abbé.*

Ce nom de Clair fut donné à nôtre Saint, comme par un heureux présage qu'il feroit un jour très-éclatant par la sainteté de ses actions & par la gloire de ses miracles. Sa vie a été écrite par un Auteur fort ancien, dont on ne sçait pas le nom, mais qui fait paroître beaucoup d'éxactitude & de fidelité. Il étoit de Vienne, ou d'auprés de Vienne en Dauphiné, & perdit son Pere étant encore enfant. Sa Mere qui étoit une femme tres-vertueuse, prit un grand soin de son éducation, & sur tout de le former de bonne heure aux vertus Chrétiennes, & aux pratiques de la véritable piété. Elle le menoit souvent aux Eglises des Saints Martyrs qui étoient à Vienne, & comme elle y passoit plusieurs heures en prieres, elle l'accoûtuma si bien à cet exercice, que tout enfant qu'il étoit, il devint bien-tôt un homme d'oraison. Un jour étant allez ensemble à l'Eglise de S. Ferreol Martir, qui étoit de l'autre côté du Rône, leurs cœurs s'attendrirent si fort par les sentimens d'une douce componction, qu'oubliant toute autre chose, ils y demeurerent presque jusqu'à la nuit. Le soir étant venu, ils se mirent dans un batteau pour repasser l'eau, & s'en retourner en leur maison : mais il s'éleva un si grand vent, & une si furieuse tempête, que les Batteliers mêmes desespéroient de pouvoir jamais arriver au bord. Alors le bien-heureux Enfant étendant ses mains vers l'Eglise de S. Ferreol, & versant beaucoup de larmes, fit cette priere à Dieu : *O Dieu ! pour le nom duquel le glorieux Martyr S. Ferreol a enduré la mort, délivrez-nous de ce péril.* Sa priere fut aussi-tôt exaucée : car en même tems la tempête cessa, les flots s'appaiserent, & le batteau se vint rendre insensiblement au rivage du côté de Vienne. Ce miracle remplit d'étonnement ceux qui passoient l'eau avec lui, & ils ne purent s'empêcher en remerciant Dieu, d'exalter aussi la vertu & la puissance de son serviteur.

L'Auteur de la vie de saint Clair.

Sa naissance dans le 7. siecle.

S. Ferreol au 18. Sept.

Il appaise une tempête.

Il y avoit en ce tems-là, partie dans Vienne, partie autour de Vienne, huit grands Monasteres, où ne vivoient pas moins de quinze cens personnes religieuses, tant hommes que femmes ; sur tous lesquels saint Cadolde Archevêque de ce Siege, veilloit avec grand soin, pour les conduire dans les voyes de la sainteté. Entre ces Monasteres, étoit celui de S. Ferreol dont nous venons de parler, que l'on appelloit aussi des Grinniciens, & qui nourrissoit lui seul quatre cens Religieux, & un autre de sainte Blandine destiné pour les Veuves qui vouloient passer le reste de leur vie dans la continence. La Mere de nôtre Saint se retira dans celui-cy, où aprés une sainte vie, elle finit heureusement ses jours. Pour son Fils, il fut reçû dans le premier, où il donna avec le tems, tant de marques d'une parfaite prudence & d'une vertu consommée, que le bien-heureux Archevêque le jugea capable de prendre le gouvernement de ces Veuves du Monastere de sainte Blandine, où sa Mere étoit décédée. Cette dignité ne fut qu'un degré pour monter à une plus grande. Car comme il fit paroître dans la conduite de cette Communauté, les trésors admirables de grace & de sagesse dont Dieu l'avoit enrichi, il fut bien-tôt fait Abbé d'un autre de ces huit Monasteres, appellé de S. Marcel. Ce fut là, dit son Historien, qu'étant Clair de nom, il le fut beaucoup plus par ses mœurs & ses actions glorieuses, administrant cette charge avec une diligence & une sollicitude extrême, & se faisant un parfait modelle de toutes les vertus que l'on peut desirer dans un Pere de Religion. Il ne laissa pas néanmoins de veiller toûjours sur le Monastere des Veuves qui lui avoit été confié : car il avoit une si grande étenduë d'esprit & latitude de

Il entre en religion.

Il est fait Abbé.

cœur, que rien ne pouvoit borner son zele & sa charité.

A

I. JANV.

Ses miracles.

Dieu qui prend plaisir à honorer ses amis, le rendit illustre par plusieurs miracles. Un jour la Supérieure de ce Convent de sainte Blandine, étant si malade que l'on n'en attendoit plus que la mort, le Saint plein de foi s'approcha de son lit, & lui touchant la main en presence de toute la Communauté, il lui rendit sur le champ une parfaite santé. Une autre fois, il guérit un de ses Disciples qui étoit tourmenté d'une cruelle colique, en l'oignant seulement des saintes huilles. Allant à un village avec quelques-uns de ses Religieux, il rencontra un pauvre homme tout couvert d'ulceres & de pus : il commanda à l'un de ses Compagnons de l'aller laver dans un ruisseau qui étoit là auprès, & à peine y fut-il entré, que les playes se fermerent, & que sa peau devint parfaitement saine & vermeille. La vigne du Convent ayant été si fort grêlée qu'il n'y étoit presque resté aucune grappe de raisin, le serviteur de Dieu y passa la nuit en priere, & le lendemain elle parut si belle & si chargée, qu'il ne sembloit pas qu'elle eût reçu le moindre dommage. Comme les Freres peschoient un jour dans le Rône qui étoit alors extrémement enflé, l'un d'eux tomba dans l'eau, & étoit en grand danger d'être noyé ; mais le saint Abbé qui étoit present, ayant fait le signe de la Croix, il vint aussi-tôt au bord, & se rendit à ses pieds, sans avoir souffert aucune incommodité.

B

Ce grand homme n'étoit pas moins puissant pour dissiper les efforts de Sathan, que pour guérir les maladies. Une nuit qu'il se promenoit autour du Monastere de sainte Blandine faisant son oraison à l'ordinaire, ce monstre infernal vint au devant de lui en forme humaine d'une grandeur prodigieuse, & d'un regard effroyable. Il ne s'épouvanta point à la vûë de ce phantome, mais plein de courage & de foi, il lui demanda qui il étoit, & ce qu'il prétendoit. Je suis venu, répondit-il, pour te chasser de ce lieu, car sans toi il y a long-tems que je m'en serois rendu le maître. Va Sathan, lui repliqua le Saint, c'est mon Seigneur JESUS-CHRIST à qui toute la terre appartient, & non pas moi, qui t'empêche d'en avoir la joüissance : en disant cela, il fit le signe de la Croix contre lui, & le fit évanoüir. Mais comme ce cruel ennemi s'alla jetter sur une des servantes du dehors de ce Monastere, & qu'il la tourmentoit horriblement, l'Homme de Dieu y accourut, & lui mettant ses doigts dans la bouche, il la délivra à l'heure même de son oppression. Il a fait encore beaucoup d'autres miracles pendant sa vie : mais ceux-ci suffisent pour montrer son admirable vertu, & le grand crédit qu'il avoit auprès de Dieu.

C

Sa puissance contre le démon.

D

Il apprend par révélation que sa mort est proche.

Il prédit la ruine de Vienne.

Ayant appris par révélation que sa mort étoit proche, il avertit ses enfans, que la ville de Vienne joüiroit encore de la paix durant le siége de six Evêques ; mais que sous le septiéme, des infidelles s'en empareroient, & y mettroient tout à feu & à sang. Et c'est ce qui s'est vû depuis, lorsque les Vandales & les Sarrazins descendant d'Espagne, remplirent d'incendie & de meurtres les Provinces de Languedoc, de Provence, de Dauphiné, & de Bourgogne, & en saccagerent les meilleures villes : ce qu'ils eussent fait aussi dans le reste de la France, si Charles Martel n'eût arrêté cette inondation par la signalée victoire qu'il remporta sur eux en la journée de S. Martin-le-beau, où l'on dit qu'il en demeura trois cens soixante & quinze mille sur la place. Une violente maladie ayant contraint nôtre Saint de se mettre au lit, il eut une vision merveilleuse trois jours avant sa mort : car il apperçut le ciel s'ouvrir, & une multitude innombrable d'Esprits bien-heureux venir vers lui ; entre lesquels étoient S. Marcel Evêque de Die, Patron de son Monastere, & sainte Blandine. Et comme il témoigna un grand desir de s'en aller en leur compagnie, sainte Blandine lui fit réponse, que dans trois jours à cinq heures, S. Marcel & elle le viendroient quérir : & que toute cette grande armée de Saints seroit avec lui pour le défendre contre les assauts des démons. Il se fit donc porter à l'Eglise & étendre sur un cilice, où il demeura ces trois jours dans une oraison continuelle, & à chanter sans cesse les loüanges de Dieu : au bout de ce tems ses Religieux achevant le Pseautier, & étant arrivez à ces dernieres paroles : *Que tout esprit louë le Seigneur*, tout le lieu fut soudain rempli d'une lumiere céleste & d'une odeur merveilleuse : & en même-temps ce bienheureux Abbé rendit son ame à Dieu, & alla joüir de cette clarté parfaite que son nom sembloit luy promettre. Son corps fut porté en l'Eglise de sainte Blandine, comme il l'avoit ordonné, & y fut inhumé devant le grand Autel. L'odeur que l'on avoit sentie à sa mort suivit toûjours ce saint corps jusques dans le tombeau. En chemin, il guérit un paralitique que l'on approcha de son cercueil : & depuis il a fait encore plusieurs autres miracles. Cette Vie est rapportée par Surius & par Bolandus, au premier de Janvier. Le Martirologe de France d'André du Saussay en fait aussi mention. Molan a ajoûté ce Saint au Martirologe d'Usuard. Et Benoit Gonon a donné un abrégé de sa vie dans le recueil de celles des Peres de l'Occident.

E

L'an 715. ou 726.

Sainte Blandine lui apparoit.

I. JANV.

Sa mort.

## *La Vie de saint Odilon, Abbé de Cluny.*

NOUS rapporterons ici d'autant plus librement les actions admirables de cette grande lumiere de l'Ordre de Cluny, que nous les puiserons de deux sources tres-pures, & où l'on ne doit point craindre qu'il y ait aucun mélange d'erreur. Je veux dire, de la vie qu'en a écrite le bienheureux Pierre Damien, Cardinal, & Evêque d'Ostie, à la sollicitation de saint Hugues, successeur du même saint Odilon en l'Abbaye de Cluny. Et d'une autre, composée par un de ses Disciples nommé Lotsalde, qui avoit eu l'honneur de demeurer long-tems avec lui, & d'être témoin d'une grande partie des merveilles que Dieu a faites par son moyen. Il nâquit en Auvergne, de parens illustres selon Dieu & selon le monde, l'an de Nôtre Seigneur 962. Othon premier régnant en Allemagne, & Lothaire en France, sous le Pontificat du Pape Jean XII. Son Pere s'appelloit Béralde, Seigneur de Mercœur, & fut surnommé le Grand, non seulement pour la grandeur de son courage qu'il avoit fait paroître dans les armes, mais aussi parce qu'il étoit d'une probité & d'une sincerité si reconnuë, que l'on ajoûtoit plus de foi à ses paroles, qu'aux sermens & aux exécrations de toute autre personne. Sa Mere s'appelloit Gerberge, laquelle aprés la mort de son Mari, avec qui elle avoit toûjours vécu dans une obéïssance & un honnêteté parfaite, se fit Religieuse à S. Jean d'Autun, où elle persévéra long-tems dans l'exercice de toutes les vertus, & laissa en mourant une grande estime de sa sainte vie. Il eut aussi plusieurs Freres qui se sont rendus fort considérables dans le monde : & une Sœur nommée Blisimonde, Abbesse, qui vécut prés de cent ans, servant Dieu jour & nuit dans une exacte observance de ses régles. Etant encore Enfant & sous la garde d'une Nourrice, il devint tellement perclus de tous ses membres, qu'il ne les pouvoit remuer : mais il fut guéri de ce mal d'une maniere bien extraordinaire : car un jour que son Pere alloit à la campagne avec toute sa famille, il arriva qu'en passant par un village où il falloit s'arrêter, sa Nourrice étant appellée à quelqu'autre ministere, le mit à la porte d'une Eglise dediée en l'honneur de la sacrée Vierge. Cet enfant se voyant seul se demena si bien, qu'il se roula peu à peu jusques dans l'Eglise. De-là, il se traina jusqu'à l'Autel, où s'attachant au parement, il s'efforçoit de se lever sur ses pieds : enfin, par une assistance miraculeuse de la même Vierge, ses membres se dénoüerent, il se mit debout, & commença à courir de côté & d'autre autour de l'Autel : & depuis ce tems-là, il ne fut plus incommodé de ce mal,

Auteurs de cette vie.

Naissance de S. Odilon.

Sainteté de ses parens.

Sa guérison miraculeuse dans l'enfance.

ayant toûjours eu le libre usage de tout son corps.

I. JANV. Nous ne sçavons rien de particulier de sa jeunesse, sinon qu'il la passa dans l'étude des Sciences & dans la pratique de la pieté. A l'âge de vingt-six ans il reçut la tonsure Cléricale, dans l'Eglise de saint Julien à Brioude : & peu de tems après, il entra dans l'Ordre de Cluny, où il fut reçu par saint Mayeul, qui en étoit le troisiéme Abbé ; ou le quatriéme, en contant le bien-heureux Bernon son Fondateur, & Abbé de Guiniac, pour le premier. Il y a des arbres qui ne portent des fruits que long-tems après qu'ils sont plantez : mais saint Odilon en porta d'abord de si excellens, & en telle abondance, qu'il étoit tout ensemble un sujet d'étonnement & un parfait modelle de vertu pour tout ce grand Monastere. Ainsi saint Mayeul étant tombé dans sa derniere maladie, l'an 993. à Sauvigny en Bourbonnois, il ne fit point difficulté de le désigner pour son successeur, quoi qu'il n'eût encore que trente-un ans, & qu'à peine se fût-il écoulé quatre ans depuis sa Profession. Les Religieux de Cluny souscrivirent bien volontiers à ce choix de leur saint Pere : de sorte que le jeune Odilon, après une élection canonique, & avoir été ordonné Prêtre par Leutalde, Archevêque de Bezançon, fut mis malgré toutes ses résistances sur cette Chaire Abbatiale, qui est Chef de tout l'Ordre. Les espérances que l'on avoit conçûes que son gouvernement seroit heureux, ne furent pas vaines. A peine fut-il élevé sur ce chandelier, qu'il répandit de tous côtez une admirable lumiere. Il amplifia merveilleusement ce saint Ordre, dont il étoit l'Abbé Général. Il bâtit de nouveaux Convens. Il rétablit les anciens que la misere des guerres, ou d'autres accidens, avoient ruinez. Il perfectionna ceux qui étoient les plus florissans, & sur tout celui de Cluny dont il embellit l'Eglise, augmenta les édifices, & refit le Cloître tout à neuf, y mettant des colonnes de marbre, au lieu de celles de bois qui y étoient auparavant. Enfin, il assembla grand nombre de saints Religieux, qui rendirent sa Congrégation tres-illustre par tout le monde.

*Il entre à Cluny.* — *Il en est fait Abbé.* — *Il amplifie merveilleusement tout l'Ordre.*

Cette sollicitude Pastorale étoit soûtenuë de toutes les vertus. Il avoit une dévotion si constante, que dans les cinquante-six ans qu'il fut Prêtre & Abbé, à peine passa-t-il un seul jour sans offrir le tres-auguste Sacrifice de la Messe, quoique la multitude de ses affaires, l'incommodité de ses voyages, & les douleurs aiguës dont il étoit souvent tourmenté, semblassent rendre cette grande assiduité presque impossible. Aussi étant au lit de la mort, & voulant sçavoir le nombre des Messes qu'il avoit celebrées, il n'en fit faire le compte que sur celui des jours qui s'étoient écoulez depuis le temps de son Ordination. Il étoit tres-assidu à la lecture des Livres divins, à la Psalmodie, & à l'Oraison mentale, & il faisoit ses exercices avec tant d'ardeur & de pieté, que souvent il les accompagnoit de soûpirs, de gémissemens, & d'une grande abondance de larmes. Son sommeil même ne se passoit pas sans prier, car s'endormant en recitant des Pseaumes & des Cantiques spirituels, il les continuoit toûjours comme s'il eut été éveillé.

*Sa grande dévotion envers le saint sacrifice de la Messe.*

A cette dévotion envers Dieu répondoit une affection singuliere pour la sacrée Vierge. N'étant pas encore Religieux, il s'offrit à elle la corde au cou, au pied d'un Autel qui étoit dédié en son honneur, pour être son serviteur perpetuel. Lorsqu'on chantoit au chœur ce Verset du *Te Deum : Tu ad liberandum suscepturus hominem non horruisti virginis uterum*, il entroit dans un si grand sentiment de respect pour elle, qu'il ne pouvoit s'empêcher de se prosterner jusqu'en terre, & toutes les fois qu'il prononçoit, ou entendoit prononcer le nom de MARIE, il ressentoit une joye extrême, & faisoit une profonde révérence.

*Envers la sainte Vierge.*

Sa charité & sa miséricorde pour le prochain étoit merveilleuse : il étoit l'œil des aveugles, le pied des boiteux, la consolation des affligez, l'espérance des misérables, la richesse des pauvres, & la nourriture de ceux qui étoient oppressez de la faim. Il donnoit quelquefois l'aumône avec tant de profusion qu'il sembloit plûtôt être prodigue que libéral, & lorsqu'on lui en faisoit quelque remontrance, il disoit qu'il vouloit mieux être jugé avec miséricorde pour avoir un peu excédé dans la miséricorde, que d'être jugé sans pitié pour n'avoir pas eu pitié des calamitez de son prochain. Dans une grande famine qui arriva de son tems, & qui pensa dépeupler toute la France, il vuida premierement toute l'épargne & tous les greniers de son Monastere : ensuite voyant que la misere augmentoit de plus en plus, il ne fit point difficulté de vendre les vases sacrez & les ornemens précieux de son Eglise, pour avoir dequoy subvenir à cette necessité publique. Il n'épargna pas même la Couronne Impériale que saint Henri, second du nom, & Empereur, luy avoit envoyée pour gage perpétuel de sa vénération & de son amitié. Mais parce que ses revenus & ses trésors étoient trop modiques pour soulager la misere de tous les pauvres, il alloit de Ville en Ville, & de Château en Château, pour exciter les Princes, les Seigneurs, & les personnes riches, tant Ecclesiastiques que Laïques, à ouvrir leurs entrailles à la nécessité pressante de tant de misérables. Et l'on assûre qu'il a preservé par ce moyen plusieurs milliers de personnes d'une mort cruelle, où la famine les auroit precipitez. Un jour venant de S. Denis à Paris, il rencontra sur le grand chemin deux enfans morts de faim & de froid, qui étoient exposez tout nuds à la vûë des passans : un objet si tragique le remplit de douleur & de compassion, il descendit de cheval, & se dépoüillant de la chemise de serge qu'il portoit, il les en enveloppa de ses propres mains, & ayant loüé des fossoyeurs pour les enterrer, il les conduisit lui-même à la sépulture. Qui peut douter qu'il n'ait approché par cette action de celle qui a rendu S. Martin si célébre & si glorieux dans toute l'Eglise ! Une autrefois, un Lépreux l'ayant fait supplier de le venir visiter, il ne se contenta pas de lui rendre cet office de charité, mais il l'embrassa, le baisa, & s'entretint long-tems avec lui, sans qu'une maladie si infecte fût capable de lui donner de l'horreur.

*Sa charité pour le prochain.* — *Il vend tout pour secourir les pauvres.*

Cette grande miséricorde dont son cœur étoit rempli, le portoit même quelquefois à faire des miracles en faveur de ceux qu'il voyoit dans la misére. Ce fut par son mouvement qu'il donna la vûë au Fils de l'un de ses fermiers qui étoit aveugle de naissance ; qu'il guérit un Novice de son Monastere de Paternac, qui étoit cruellement affligé des écroüelles ; que dans un autre de ses Monasteres qui étoit sur le Mont Jura, il délivra parfaitement un enfant nommé Gérard, qui tomboit souvent du haut-mal, le faisant communier à sa Messe, & lui donnant à boire dans le Calice de S. Mayeul, de l'eau sanctifiée par sa bénédiction ; qu'un homme de qualité ayant été dangereusement blessé à l'œil par un éclat de bois, & y souffrant de grandes douleurs, il le rétablit par le signe de la Croix en parfaite santé ; qu'il secourut par le même signe un Ecclesiastique de Tours qui avoit un charbon de peste au bras ; enfin, qu'il remit en son bon sens un Gentil-homme que la folie portoit à de si grands excés, qu'abandonnant sa maison, il couroit tout nud, & faisoit des cris horribles dans la campagne. Ainsi il puisoit incessamment dans le fonds de Dieu, & dans le trésor infini de sa puissance dequoy soulager toutes sortes de nécessiteux, & contenter les inclinations, & les empressemens de sa charité. Nôtre Seigneur de son côté faisoit souvent d'autres prodiges pour récompenser cette charité, & pour faire voir combien elle lui étoit agréable. Un jour que le Saint passoit par un de ses Monasteres, appellé de S. Martin, il y fut visité par un grand nombre de Religieux qui venoient prendre part à l'onction spirituelle dont ses entretiens étoient toûjours remplis. Son honnêteté l'obligea de les retenir le soir avec lui, & de leur faire servir le poisson que l'on avoit destiné

*Miracles de sa miséricorde.* — *Prodiges que Dieu fit pour l'honorer.*

pour sa personne : mais quoi qu'il y en eût fort peu, A chacun néanmoins en fut pleinement rassasié, & il en resta encore abondamment pour les domestiques, & pour en faire l'aumône aux pauvres. Une autrefois qu'il avoit fait distribuer à de pauvres voyageurs tout le vin que l'on portoit pour sa réfection, & celle de toute sa compagnie, lorsqu'ensuite on se mit à table, on trouva les vaisseaux aussi pleins de vin que si l'on n'y eût point touché. Cette multiplication ou réproduction du vin eût encore arrivée en d'autres occasions ; mais ce peu d'exemples suffisent pour nous en faire concevoir beaucoup d'autres de même nature.

1. JANV.

Son ardeur pour le soulagement des âmes du Purgatoire.

Il est tems de parler de ce qui a le plus éclaté dans la charité de saint Odilon, & de ce qui l'a rendu plus célèbre & plus glorieuse dans toute l'Eglise, je veux dire de son zele pour le soulagement B & la délivrance des ames du Purgatoire. La pratique de prier pour elles a été en usage dès le tems de la Loi écrite, comme il est aisé de le voir dans l'Histoire des Machabées. Nous apprenons aussi des saints Peres, & des anciennes Liturgies, qu'elle a toûjours été tres-religieusement observée depuis le tems des Apôtres : mais il n'y avoit point de jour dans le cours de l'année, qui lui fût particulierement affecté. S. Odilon fut le premier qui fit ce pieux établissement. Il avoit eu grand soin dès les premieres années de sa Prélature de faire faire dans son Ordre beaucoup de prieres, de jeûnes & d'aumônes, & d'offrir souvent, & faire offrir le Sacrifice non sanglant du Corps & du Sang de JESUS-CHRIST, pour ces ames souffrantes, & accablées sous le poids de la Justice de Dieu. Mais C comme sa compassion pour elles croissoit de jour en jour, & qu'il vouloit les assûrer pour les siecles à venir d'un secours ordinaire, & qui ne pût pas si facilement être interrompu ; étant d'ailleurs excité par des révélations qui furent faites à un S. Hermite, & à quelques-uns de ses Religieux ; il fit enfin cette belle ordonnance qui est rapportée tout au long dans la Bibliotheque de Cluni, portant que tous les ans le second jour de Novembre, qui est le lendemain de la Fête de tous les Saints, on feroit dans tous les Monasteres de son obéïssance, la Commémoration de tous les Fidelles Deffunts, & que ce jour seroit entierement appliqué à procurer auprès de Dieu la rémission de leurs peines, & leur entrée bien-heureuse dans le Royaume des Cieux : ce que l'Eglise universelle a trouvé si rai- D sonnable, qu'elle s'est appropriée cette ordonnance, & qu'elle en a fait une Loi pour tous les Fidelles, comme il est expressément remarqué dans le Martyrologe Romain au premier jour de Janvier. Le Pape Benoist VIII. fut un des principaux qui ressentit les effets de cette charitable compassion de nôtre Saint : car le bien heureux Pierre Damien, & plusieurs autres Auteurs après lui, racontent qu'ayant été condamné à un long Purgatoire ; il en fut délivré par ses suffrages & par ceux de ses enfans, comme il fut révélé à Eldebert Religieux de sainte vie & consommé dans les exercices de la misericorde envers les pauvres.

Etablissement de la Commémoration pour les Défunts.

Il délivre le Pape Benoist VIII.

Après nous être si fort étendus sur la charité de saint Odilon, il faut dire un mot de ses autres vertus. Sa prudence & sa discrétion étoient si recon- E nuës, que les Papes même, les Empereurs & les Rois le consultoient comme un oracle, & faisoient un tres-grand état de ses avis. Avec quelle addresse ne preserva-t'il pas la ville de Pavie qui lui étoit tres-chere, des meurtres & de l'incendie dont elle étoit menacée, sous les Empereurs Henri & Conrad ? Quelle sagesse ne fit-il pas paroître lorsque les Ambassadeurs de Pologne vinrent vers lui pour lui redemander leur Roi Casimir, qui s'étoit refugié dans son Monastere de Cluni, & y avoit pris l'habit, fait Profession, & même reçu jusqu'à l'Ordre de Diaconat. Un autre moins discret que lui, ou leur auroit lâchement accordé ce qu'ils demandoient, vaincu par leurs raisons & par leur larmes, ou les auroit au contraire desesperez par un refus impitoyable : mais le Saint sçut si bien

Sa prudence merveilleuse.

tempérer toutes choses, qu'il les contenta sans leur rien accorder, les renvoyant au souverain Pontife, & leur faisant espérer que sa Sainteté auroit égard au salut de ce grand Royaume qui sembloit dépendre du rétablissement de son Roi légitime. Sa justice n'étoit pas moindre que sa prudence. Il ne faisoit jamais tort à personne, mais se rendoit tres-exact à rendre à chacun ce qui lui étoit dû. Il honnoroit ses Supérieurs, il aimoit ses égaux, il veilloit fort soigneusement sur ses inférieurs. Aussi son Historien assûre qu'il étoit par tout considéré & respecté comme un Ange. Les travaux continuels ausquels le devoir de sa Charge l'obligeoit, & mille autres qu'il entreprenoit pour le bien de l'Eglise & de l'état monastique, & pour le soulagement des peuples, ont souvent fait voir combien son courage & sa patience étoient invincibles. Il en a encore donné de grandes marques dans les maladies aiguës dont il a été tourmenté : car il n'avoit point alors d'autres plaintes en la bouche, sinon qu'il ne souffroit pas tant que ses pechez le méritoient.

1. JANV.

Sa justice.

Sa patience.

Il possedoit excellemment ces deux vertus que Nôtre Seigneur veut que nous apprenions de son exemple, à sçavoir la douceur & l'humilité. Sa douceur étoit si merveilleuse, que les plus zélez s'en plaignoient quelquefois, comme y reconnoissant de l'excez ; mais il leur répondoit d'un esprit tranquille, que s'il devoit être damné, il aimoit mieux que ce fût pour avoir été trop doux, que pour avoir été dur & cruel. Il n'y avoit rien de si humble, ni de si modeste que lui. Les honneurs qui lui étoient rendus, soit par ses Religieux, soit par les Abbez des autres Ordres, soit par les Princes Ecclésiastiques ou Laïques, lui sembloient insupportables. On ne put jamais l'obliger d'accepter l'Archevêché de Lyon, quoique tout le Clergé & le peuple le demandassent avec beaucoup d'instance ; & que le Pape Benoist IX. l'eût nommé à cette dignité, & même lui eût envoyé le *Pallium* & l'Anneau, pour le combler à plier les épaules sous une charge de cette importance. Etant au mont Cassin, il y fut prié par l'Abbé Thibault, qui avoit une singuliere vénération pour ses mérites, de dire la Messe solemnelle le jour de S. Benoist. Mais bien loin de se juger digne de cet honneur, il ne voulut pas même prendre la crosse, ou le bâton Pastoral que cet Abbé lui présenta, pour être la marque de sa Prélature. Toute la grace qu'il lui demanda fut, qu'on lui permît de baiser humblement les pieds de tous les Religieux de sa Communauté : & l'ayant enfin obtenu par une sainte importunité, il le fit avec tant d'affection, & une si grande démonstration du mépris de lui-même, qu'il remplit d'étonnement tous ceux qui le virent, & leur tira les larmes des yeux. Quand il vouloit faire quelque guérison miraculeuse, il avoit cette addresse, qui ne pouvoit venir que d'une humilité consommée, de donner de l'eau à boire aux malades, dans le Calice de saint Mayeul, afin d'éviter l'honneur du miracle, & qu'il ne fût pas attribué à ses mérites, mais à ceux de ce saint Abbé. Que dirai-je de son austérité, & de la rigueur extrême qu'il exerçoit contre son corps. Il dormoit fort peu, il portoit continuellement le cilice, il se serroit de tems en tems les membres avec des liens de fer, qui lui causoient des douleurs insupportables, il s'atténuoit par de tres-longs jeûnes ; & quoi qu'il se trouvât ordinairement au Réfectoire avec ses Religieux, & que pour éviter la singularité, il y mangeât de ce qui lui étoit servi, il en mangeoit néanmoins en si petite quantité, qu'il irritoit son appétit plûtôt que de le rassasier.

Sa douceur.

Son humilité.

Il refuse l'Archevêché de Lyō.

Son austérité.

Ce concert admirable de toutes les vertus le faisoit aimer de tout le monde. Il fut extrêmement cher aux Papes, aux Empereurs, & aux Rois qui régnerent de son tems, & principalement au Pape Clement II. aux Empereurs saint Henri & Henri III. à nôtre tres-pieux Roi Robert fils de Hugues Capet, à S. Estienne Roi de Hongrie, & à

1. Janv.

Sanché le Grand, Roi d'Espagne. En quelque lieu qu'il allât, soit en France, ou en Italie, il y étoit reçu avec une joye & un applaudissement général: & il s'assembloit autour de lui un si grand nombre de Religieux, que le B. Fulbert, Evêque de Chartres, l'appelloit pour cela l'Archange des Religieux. Cette affection des hommes n'étoit qu'une marque qu'il étoit parfaitement chéri de Dieu. Il n'en faut point d'autres preuves que les grands prodiges, que la bonté divine opéroit souvent en sa faveur. Un jour nôtre Saint étant en son Monastere d'Or-val, voulut jeûner au pain & à l'eau: il prit donc un morceau de pain qu'il couvrit de cendre, & commanda au Frere qui le servoit de lui apporter de l'eau. Le Frere lui obéït; & lui en apporta. Mais Dieu qui se contentoit de sa bonne volonté, changea cette eau en vin: desorte que lorsqu'il voulut boire, il trouva que c'étoit du vin. Il s'en plaignit, fit verser ce vin, & renvoya querir de l'eau. Le Religieux y retourna pour le satisfaire: quoi qu'il sçût qu'il n'avoit la premiere fois apporté que de l'eau. Mais cette obéïssance ne servit qu'à redoubler le miracle: car l'eau fut encore changée en vin, & ce saint Abbé reconnut par là la tendresse & la magnificence de Dieu en son endroit. Deux fois des voleurs lui ayant dérobé ce qui lui appartenoit, furent contraints de le rendre, n'ayant jamais pû s'en deffaire, ni en trouver de l'argent, quoi qu'ils l'eussent exposé en vente parmi d'autres marchandises, & laissé à fort bon marché. Deux fois il passa seurement & sans incommodité avec sa compagnie, des rivieres débordées, & où l'on ne pouvoit entrer sans un danger évident de naufrage. Et ce qui est plus admirable, la seconde fois ses souliers n'en furent pas même moüillez. Son bagage étant un jour tombé dans l'eau, ses meubles que l'on pouvoit secher, furent tout trempez; mais pour ses livres, ils demeurerent aussi secs que si cet accident n'étoit point arrivé. Il reçut une autrefois de la divine providence une protection presque semblable; car son Missel écrit en lettres d'or, & quelques vases de crystal qu'il faisoit porter, étant tombez dans les précipices du Mont Jura, on les trouva le lendemain aussi entiers, & aussi beaux que s'ils avoient été conservez soigneusement dans une chambre. Enfin, il ne faut pas omettre une merveille qui arriva à Pavie, & qui fut tres-authentique. C'est que l'Empereur saint Henri ayant envoyé au Saint, un vase de grand prix, & d'une manufacture tres-excellente; Ses Religieux le prenant l'un aprés l'autre pour en considérer l'artifice, l'un d'eux le laissa tomber & le cassa. L'Homme de Dieu en eut de la peine, appréhendant que l'Empereur n'en rejettât la faute sur ceux par qui il le lui avoit envoyé. Il fut à l'Eglise, fit sa priere, & commanda qu'on lui apportât le vase. L'on en ramassa donc les morceaux, & les ayant bien rejoints, on le lui apporta en cet état. Il le prit, mais au lieu de le trouver cassé comme il étoit auparavant, il le trouva sain & entier. Alors voulant par humilité cacher ce miracle, il reprit sévérement ses Religieux, comme lui ayant dit une fausseté; mais ceux qui sçavoient la vérité de la chose furent remplis d'étonnement, & donnerent mille bénédictions à Dieu pour une assistance si favorable.

Merveilles de Dieu en sa faveur.

Une vie si sainte & si merveilleuse ne pouvoit pas manquer d'être couronnée par une belle mort. Avant qu'elle arrivât, S. Odilon fut tourmenté pendant cinq ans de tres-griéves maladies, & tomba dans une grande langueur. Se croyant proche de sa fin, il voulut rendre ses derniers devoirs aux tombeaux des Bienheureux Apôtres S. Pierre & S. Paul, & alla pour cela à Rome. Le Pape Clement II. qui fut élû vers ce tems-là, lui donna des témoignages d'une parfaite amitié, & s'entretint souvent avec lui. Tout ce qu'il y avoit de plus considérable à Rome lui rendit visite, & sur tout Laurens Archevêque d'Amalfy, illustre pour sa science & pour sa pieté, lequel contracta une étroite amitié avec lui. Il desiroit d'achever sa carriere en cette grande ville, sous la protection des mêmes Apôtres; mais Dieu lui ayant renvoyé la santé, aprés qu'il y eut été quatre mois, il crut être obligé de revenir en France, en son Abbaye de Cluny. Il y passa encore prés d'un an dans une oraison continuelle & dans une austérité extraordinaire, pour se mieux préparer à la mort. Ensuite, se sentant un peu de vigueur il entreprit de faire une derniere visite de ses Monasteres, se persuadant qu'il ne pouvoit finir plus glorieusement ses jours que dans l'exercice de sa charge. Mais étant arrivé à Sauvigni en Bourbonnois, où nous avons déja dit que Saint Mayeul son prédécesseur étoit décédé, comme il prêchoit au peuple les Mysteres de l'Avénement & de la Naissance temporelle de Nôtre Seigneur, dont la Fête étoit proche; ses anciennes douleurs se renouvellerent. Il prédit qu'il mourroit vers la Fête de la Circoncision, ce que l'évenement montra véritable: car la nuit même de cette Fête, aprés avoir reçu tous les Sacremens que l'Eglise confere à l'heure de la mort, & baigné son lit de ses larmes par les tendresses d'une sainte componction, il rendit tranquillement son esprit entre les mains de son Dieu. La pureté admirable de sa vie jointe à ses rigoureuses pénitences, n'empêcha pas que le démon ne se présentât à lui au tems de son agonie, dans une figure effroyable pour l'épouventer, & le porter au peché. Mais le Saint, fortifié de la grace de Dieu à qui il avoit toûjours été fidelle, le repoussa si généreusement qu'il fut contraint de disparoître. Sa mort arriva le premier jour de l'an 1049. ou (selon quelques-uns, qui croyent qu'il mourut avant minuit) le dernier jour de 1048. Il étoit âgé de 87. ans, dont il en avoit passé 26. dans le monde, cinq dans le Cloître avant que d'être Abbé, & 56. dans la charge d'Abbé. Il apparut la nuit même de sa sépulture à un Religieux nommé Grégoire, & le Carême suivant, à un honnête Ecclésiastique nommé Alberon, & les assûra de son bonheur. Son corps ayant demeuré prés de trois cens ans dans le tombeau, il en fut levé avec beaucoup de solemnité le 21. Juin de l'an 1345. par Roger le Fort Archevêque de Bourges, avec la permission de Clement VI. en présence de deux autres Evêques & de plusieurs Abbez, Prieurs, & autres personnes Ecclésiastiques: & ayant été mis dans une chasse, il fut placé fort honorablement dans l'Eglise du même Prieuré de Sauvigni. Ce saint Abbé a laissé quelques Ouvrages, entre autres quatorze Sermons, & la vie de saint Mayeul, qui se trouvent dans la Biblioteque de Cluny, recueillie par le P. Martin Marrier. Comme il avoit succédé à un Saint, aussi eut-il un Saint pour successeur, à sçavoir saint Hugues de Cluny. Il eut aussi d'autres Disciples tres-illustres, entre lesquels on peut compter le celebre Hildebrand, qui fut depuis Souverain Pontife, sous le nom de Grégoire VII. Les vies dont nous avons recueilli celle-ci se trouvent ensemble dans Bolandus, au premier jour de Janvier. Le Martyrologe Romain fait aussi mention de saint Odilon en ce jour, comme nous l'avons vû. Mais en son Ordre sa Fête est remise au second, à cause que le premier est occupé par la solemnité de la Circoncision de Nôtre Seigneur.

Il tombe malade.

1. Janv.

Il prédit le jour de sa mort.

Il meûrt à Sauvigni.

Son corps est levé de terre.

2. Janv.

## *LE SECOND JOUR DE JANVIER, & de la Lune le*

| | | | | | | | | | | | | | | | |
|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|
| a | b | c | d | e | f | g | h | i | k | l | m | n | p | q | r |
| 3 | 4 | 5 | 6 | 7 | 8 | 9 | 10 | 11 | 12 | 13 | 14 | 15 | 16 | 17 | 18 |
| ſ | t | u | A | B | C | D | E | *F* | F | G | H | M | N | P | |
| 19 | 20 | 21 | 22 | 23 | 24 | 25 | 26 | 27 | 27 | 28 | 29 | 30 | 1 | 2 | |

*Le Martirologe Romain.*

L'Octave de S. Etienne. A Rome, la Commémoration de pluſieurs ſaints Martyrs, leſquels mépriſant l'Edit de l'Empereur Diocletien, qui leur ordonnoit de mettre les Livres ſacrez entre les mains de ſes Officiers, aimerent mieux expoſer leurs corps à la cruauté des Bourreaux, que de jetter aux chiens les choſes ſaintes. A Antioche, le martyre de S. Iſidore, Evêque. A Tomiſvvar dans le Pont, des trois ſaints Freres Argée, Narciſſe, & Marcellin, jeune enfant, dont le dernier ayant été entrôlé entre les nouveaux Soldats, ſous l'Empereur Licinius, & ne voulant pas ſuivre l'armée, fut premierement foüetté tres-cruellement; enſuite aprés une longue & fâcheuſe priſon, étant jetté dans la mer y conſomma ſon martyre: & pour ſes freres, ils furent mis à mort par l'épée. A Milan, de S. Martinien, Evêque. En Nitrie, Province d'Egipte, du bienheureux Iſidore, Evêque & Confeſſeur. Le même jour, de S. Siridon, Evêque. Dans la Thebaïde, de *Saint Macaire* l'Alexandrin, Abbé.

*Autres Saints de France.*

De plus, à Perigueux, des ſaints Martyrs Frontais, Severin, Sévérien, & Silan, Diſciples de Saint Fronton, premier Evêque de ce Siege. Au territoire de Vienne ſur le Rône, de Saint Deffendant, & de pluſieurs autres Soldats Martyrs, qui furent maſſacrez par le commandement de l'Empereur Maximien pour la confeſſion du nom de Jesus-Christ, on les invoque contre la rage des loups & contre les incendies. Au même Dioceſe ſur le Limonin, de S. Maxime Prêtre, Abbé & Martyr. A Marſeille de Saint Théodore, Evêque & Confeſſeur, qui ſouffrit avec une patience & une douceur admirable, des perſécutions & des peines inoüies de la part de ſon Clergé & de ſon peuple: mais ſon innocence ayant été manifeſtée par de grands prodiges, il mourut enfin en paix au milieu de ceux qui l'avoient le plus tourmenté. A Melun ſur la Seine, de Saint Aſpais, Evêque d'Auſch en Gaſcogne, lequel étant contraint de quitter ce païs pour l'irruption des Goths Arriens, vint apporter la lumiere de l'Evangile en beaucoup de Villes de France, entre leſquelles Melun eût le bonheur d'être purgée par ſes ſoins des reſtes de l'idolatrie. A Rhodez en Roüergue, de Saint Vincent Confeſſeur, dans l'Egliſe duquel repoſe auſſi le corps de la Vierge ſainte Tarſitie. A Corbie en Picardie, de *S. Adelard Abbé*, couſin germain de Saint Charlemagne. Au Monaſtere de l'Iſle de Lerins, du bienheureux Bernhere frere du même Saint Adelard, & Religieux de ſon Abbaye, qui fut relegué en cette Iſle par la calomnie des méchans, & y vécut & mourut dane une admirable ſainteté. Encore à Corbie, de ſaint Paſchaſe Ratbert, qui ſuccéda à ſaint Adelard, & en a écrit la vie, avec beaucoup d'autres excellens ouvrages qui l'ont rendu tres-illuſtre. A Atras l'Invention du Chef de S. Vvaſt & de quelques autres Reliques.

## *LA VIE DES DEUX SAINTS MACAIRES, PRESTRES & Solitaires.*

*Deux SS. Macaires plus renommez Diſciples de S. Antoine.*

Entre pluſieurs ſaints Solitaires qui ont porté le nom de *Macaire*, qui ſignifie *heureux*, il y en a deux plus renommez, Diſciples de ſaint Antoine le Grand, que les Hiſtoriens Eccleſiaſtiques, comme Pallade, Rufin, Socrate, Sozomene, Caſſiodore & Nicephore Calliſte ne ſéparent jamais, & qui en effet étoient tres-unis par les liens d'une ſainte amitié, & ſe trouvoient fort ſouvent enſemble. Le premier & le plus ancien eſt ſurnommé l'Egyptien, parce qu'il étoit d'Egypte. Le ſecond & le plus jeune, eſt ſurnommé l'Alexandrin, parce qu'il étoit d'Alexandrie, ou qu'il y demeuroit avant que d'entrer dans la ſolitude. Il eſt vrai que comme Alexandrie étoit une Ville d'Egypte, d'être Alexandrin c'étoit être Egyptien: mais on a trouvé à propos pour diſtinguer ces deux Saints, de laiſſer au plus ancien le nom commun de la Province, & de donner au plus jeune celui de la Ville de ſa naiſſance ou de ſa demeure. Le Ménologe des Grecs marque l'un & l'autre au même jour; à ſçavoir le 19. de Janvier: mais le Martyrologe Romain les ſépare, & marque le premier au 15. de Janvier, & le ſecond au deuxiéme du même mois. Bolandus eſtime qu'il y a encore eu un autre ſaint Macaire, Diſciple de ſaint Antoine plus ancien que ces deux-ci: A ſçavoir celui que ce ſaint Abbé avoit fait l'Intendant de ſon Monaſtere de Piſperi, auprés du Nil, avec charge de lui rendre compte de ceux qui viendroient pendant ſon abſence pour le conſulter, lequel il mena depuis avec le bienheureux Amathas, ſur une montagne plus éloignée, pour l'aſſiſter le reſte de ſa vie, & l'enſevelir ſecrettement aprés ſa mort; qui fut ſon ſucceſſeur aprés ſaint Sarmate dans le gouvernement des cinq mille Moines qu'il avoit ſous ſa charge, & qui laiſſa en mourant ce grand nombre de Diſciples ſous la conduite de ſaint Poſthume. En effet, il eſt aſſez difficile d'accorder ces choſes avec les tems, & les lieux de nos deux Saints Macaires. Cependant le ſentiment plus commun eſt, que ce ſaint Macaire ſucceſſeur de ſaint Antoine, n'eſt autre que celui que nous appellons l'ancien, ou l'Egyptien, lequel étant entré dans la ſolitude l'an 331. y vécut avant la mort du même Saint, l'eſpace de vingt-ſept ans. Mais ſans m'arrêter davantage à cette critique, qui n'eſt pas néceſſaire pour l'édification des Fidelles: je me contenteray de rapporter ici en abbregé ce que les Hiſtoriens Eccleſiaſtiques que j'ai marquez, ont écrit de ſaint Macaire l'Egyptien, & de ſaint Macaire l'Alexandrin.

*Autre S. Macaire Diſciple & ſucceſſeur de S. Antoine, ſelon Bolandus.*

*S. Macaire l'Egyptien. Sa retraite.*

Saint Macaire l'Egyptien naquit dans la haute Egypte, l'an de Nôtre Seigneur 301. Il ſe retira de bonne heure dans une Cellule poür y vivre dans une plus grande innocence, & y vaquer plus tranquillement à la contemplation des choſes divines; mais le diable lui ſuſcita bien-tôt une horrible perſécution: car une fille du Bourg voiſin s'étant abandonnée à un jeune homme, elle eut l'effronterie & la malice d'attribuer ſa groſſeſſe à ce ſaint Solitaire. Cela fit que ſes parens arracherent le Saint de ſa Cellule, & que lui ayant attaché au cou des morceaux de pots de terre, ils le traînerent ignominieuſement par tout le Bourg, & le chargerent d'injures, de malediƈtions & de coups. Toutefois ce ſanglant outrage ne fut pas capable d'ébranler ſa patience, il ne tâcha point de réfuter cette calomnie, & de montrer la fauſſeté de cette impoſture, mais il but courageuſement l'affront tout entier, ſe remettant à Dieu de faire voir ſon innocence,

*Sa patience heroïque dans une horrible calomnie.*

2. JANV.

& de lever le scandale s'il y en avoit. Dieu le fit peu de tems aprés d'une maniere toute miraculeuse : car la fille ne pouvant accoucher, ni sortir des douleurs de l'enfantement, elle fut contrainte d'avoüer sa malice, & de décharger cet admirable patient. Il eut autant de tristesse de voir finir sa Croix, qu'il avoit eu de joye de la porter pour JESUS-CHRIST ; & sçachant que tout le Bourg devoit venir vers lui pour lui demander pardon, & pour l'honorer comme un Saint, il abandonna promptement ce lieu, & se retira dans la solitude de Sceté. Il avoit alors trente ans : & comme s'il n'eut fait que commencer à servir Dieu, il s'appliqua avec tant de ferveur à l'exercice de toutes les vertus Monastiques, qu'il attira sur soi le respect & l'admiration de tous les Solitaires. C'est pourquoi ils l'appelloient par honneur d'un nom Grec, qui signifie *Jeune-vieux*, c'est à dire qui a dans la jeunesse la vertu & la maturité des vieillards : & dix ans aprés cette retraite, étant alors âgé de quarante ans, ils le firent ordonner Prêtre.

Sa fuite en la solitude de Sceté.

Dieu l'honora aussi de plusieurs graces tres-signalées: à sçavoir du don des miracles, de la puissance de chasser les démons, de la vertu de guérir toutes sortes de maladies, & de la lumiere prophétique. On dit qu'il fit parler deux hommes morts, l'un pour déclarer où il avoit caché un dépôt qui lui avoit été confié, & que l'on demandoit à sa veuve & à ses enfans avec de grandes violences : l'autre, pour décharger une personne innocente que l'on accusoit faussement de l'avoir assassiné. Mais comme on pria le Saint de sçavoir du mort qui étoit donc son assassin, il répondit fort prudemment qu'il ne lui feroit pas cette demande, parce qu'il lui suffisoit d'avoir justifié l'innocent, & qu'il n'avoit point d'interêt à faire punir le coupable. Pallade & Rufin écrivent encore que s'étant rencontré avec un hérétique Hieracite, qui nioit la résurrection des morts, il ressuscita en sa presence & devant tout le monde un Religieux qui étoit enterré depuis plusieurs jours : ce qui confondit l'hérétique, & le contraignit de s'enfuir du Païs. Il guérit plusieurs personnes cruellement tourmentées par le diable : entre autres une femme qu'il faisoit paroître comme une Jument, en punition de ce qu'elle avoit été trop long-tems sans communier : & un jeune homme qu'il rendoit si famélique, qu'encore qu'il mangeât toûjours, il ne pouvoit jamais être rassasié. Il predit à un de ses Disciples qui étoit sujet au larcin, que s'il ne se corrigeoit, Dieu lui envoieroit le fléau de Giezi ; ce qui arriva aprés la mort du Saint : car ce misérable s'étant enrichi du bien des pauvres, il fut frappé d'une lépre si horrible qu'il n'y avoit pas une seule place en tout son corps qui n'en fût gâtée.

Ses grands miracles.

Il prédit l'avenir.

La doctrine de saint Macaire étoit merveilleuse. Il recommandoit souvent de se rendre tres-familiere la pensée de la presence de Dieu, & la crainte des peines éternelles. Il vouloit que ses Religieux fussent semblables aux cadavres des morts, qui ne s'attristent point pour les injures qu'on leur dit, ni ne s'élevent point pour les loüanges qu'on leur donne. Il leur disoit que lors qu'ils goûteroient autant le mépris que l'honneur, la pauvreté que les richesses, & la nécessité de toutes choses que la plus grande abondance, ils pourroient croire qu'ils avançoient en la vertu. Etant interrogé comment il falloit prier : il répondit, qu'il ne falloit pas beaucoup parler, mais élever ses mains vers le Ciel, & dire : Seigneur ayez pitié de moi comme vous le voulez, & que vous sçavez que j'en ai besoin. Enfin, pour instruire la posterité aussi bien que ceux qui l'écoutoient ; il nous a laissé cinquante Homelies, remplies des plus belles leçons, & des plus hautes lumieres de la vie spirituelle ; que nous avons en Grec & en Latin avec les œuvres de saint Gregoire le Taumaturge. Ceux qui vivoient avec lui ont asûré qu'il étoit toûjours en extase. Il pleuroit amérement ses moindres fautes, & même celles qu'il avoit commises étant enfant. Il ne pou-

Ses divines instructions

Cinquante Homélies de lui.

A voit souffrir qu'on lui rendit aucun service ; mais il étoit toûjours prêt d'en rendre à tout le monde. Lorsqu'on s'approchoit de lui avec respect, & en témoignant qu'on faisoit grand état de ses mérites, il ne répondoit rien ; mais lorsqu'on faisoit semblant de le mépriser, & qu'on lui reprochoit les légeretez de son enfance, il donnoit toute sorte d'audience & de satisfaction. Son austérité étoit si grande, qu'il ne beuvoit jamais que de l'eau ; que s'il arrivoit que ses Religieux le contraignissent de boire un peu de vin, il passoit pour cela tout le jour suivant sans rien boire. Il étoit si fort détaché de toutes les choses de la terre, qu'ayant trouvé un voleur qui lui enlevoit ses pauvres meubles, il l'aida lui-même à les charger sur son Chameau ; & il eût été dépoüillé de tout, si Dieu n'eût ar-

B rêté ce Chameau par un miracle évident. Il s'appliqua pendant douze ans à acquerir une veritable simplicité, & c'étoit dans cet esprit qu'il gouvernoit ceux qui étoient sous sa conduite. Il les engageoit adroittement à lui découvrir leurs tentations les plus honteuses, en traittant avec eux comme si lui-même étoit tenté : ce qu'il fit principalement à l'égard d'un nommé Théopemptus, dont il avoit connu le danger dans une vision. Il étoit benin, même envers les Payens, & cette bénignité fit qu'un Prêtre des Idoles qu'il salüa fort humainement se convertit à la foi, & embrassa la vie Monastique, & que plusieurs autres Payens quitterent aussi l'Idolatrie à son exemple. En un mot, il n'y avoit point de vertu qu'il ne possedât dans un degré tres-héroïque.

2. JANV.

Son humilité prodigieuse.

Ses austéritez & son détachement.

C Cependant Dieu qui se plaît à maintenir ses serviteurs dans l'humilité, lui fit un jour entendre une voix qui lui disoit : Macaire, tu n'es pas encore arrivé à la vertu de deux femmes qui demeurent ensemble dans la Ville la plus proche. Cette parole ne l'étonna point, lui qui s'estimoit le dernier & le plus imparfait de tous les hommes ; mais voulant profiter de cet avis, il s'en alla trouver ces deux femmes, & les pria de lui déclarer quelle étoit leur façon de vivre. Elles lui répondirent qu'elles ne faisoient rien que de commun, & qu'elles avoient toûjours vécu dans les libertez honnêtes que leur donnoit le mariage. Il ne fut pas content de cela, mais il les pressa encore avec plus d'instance de lui expliquer le détail de leurs vies, & quelles bonnes œuvres elles pratiquoient le plus ordinairement.

D Elles lui dirent donc que n'étant ni parentes ni alliées, elles avoient épousé deux freres, avec lesquels elles étoient venuës demeurer dans une même maison : que depuis quinze ans qu'elles étoient ensemble, leur conscience ne leur reprochoit point qu'elles eussent jamais eu aucune contestation, ni dit aucune parole indécente : qu'elles avoient souvent prié leurs maris de leur permettre de se retirer dans un Monastere, mais qu'ils leur avoient toûjours refusé cette grace ; qu'ainsi elles s'étoient résoluës, & avoient promis à Dieu de passer le reste de leurs jours dans leur maison, comme dans une Religion, sans jamais parler des choses du monde : ce qu'elles avoient jusqu'alors fidellement accompli avec la grace de Dieu. Le Saint entendant cela donna mille bénédictions à Nôtre Sei-

E gneur, qui n'est point attaché aux differentes conditions des hommes, mais répand ses graces & son esprit sur toutes sortes de personnes. Une autre fois s'étant extrémement avancé dans le desert, il y trouva deux solitaires, l'un d'Egypte, l'autre de Lybie, qui depuis quarante ans qu'ils s'y étoient retirez n'avoient nulle connoissance de ce qui se passoit dans le monde. Ils n'étoient point vêtus, & neanmoins ils ne souffroient rien ni du froid, ni du chaud. Les bêtes sauvages qui les environnoient, ne leur faisoient aucun mal. Ils n'avoient plus que le corps sur la terre, & toutes leurs pensées étoient dans le Ciel. Macaire tout surpris d'une si grande sainteté, leur demanda ce qu'il devoit faire pour être véritablement Religieux : ils repondirent que s'il ne pouvoit pas se separer entierement du monde, il devoit au moins demeurer retiré dans sa

Perfection admirable de deux femmes.

S. Macaire profite de leur exemple.

2. JANV.

Cellule, & y pleurer ses pechez. C'est ce qui lui faisoit souvent dire à ses Disciples dans la conversation, *vidi Monachos, sed non sum Monachus*, j'ay vû des Religieux, mais je ne suis pas Religieux.

Sa mort. Voila ce que j'ai trouvé de plus remarquable de cet excellent Solitaire dans les Auteurs qui ont écrit les vies des Peres du desert. Il mourut saintement entre les mains de ses chers enfans, âgé de quatre-vingt-dix ans, l'an de grace 391. Bolandus nous en a donné une vie Latine, traduite d'un manuscrit Grec de la Bibliotheque du Roy, qui porte pour titre, la vie & la conversation de saint Macaire l'Egyptien, & qui n'est autre chose qu'une collection de ce que ces anciens Auteurs en rapportent en divers endroits de leurs Histoires. Nous nous en sommes aussi servis pour composer celle-ci.

S. Macaire l'Alexandrin. Disons maintenant quelque chose de S. Macaire d'Alexandrie. Il est appellé le jeune, parce qu'il étoit moins âgé, ou qu'il entra plus tard au desert que le précedent. Il avoit déja quarante ans lors qu'il reçut le Baptême. Sa principale demeure fut dans un endroit des deserts de la Lybie, que l'on appelloit les Cellules. Il alloit neanmoins, tantôt au desert de Sceté pour conferer avec S. Macaire d'Egypte, tantôt sur la montagne de Nitrie pour se cacher davantage, & y vivre plus retiré. Son éminente vertu le fit bien-tôt juger digne du Sacerdoce, qui lui fut conferé à la priere des anciens: & S. Antoine le grand en faisoit tant d'état, qu'il lui dit un jour: *Macaire, le Saint Esprit s'est reposé sur vous, & vous serez desormais l'heritier de mon pouvoir.* Il est fait Prêtre.

Le démon prit sujet de cette parole de le tenter: car le voyant un jour tourmenté de la faim, & accablé de lassitude, il luy dit: *Puisque tu es revêtu de la vertu d'Antoine, que ne demande-tu à Dieu de la nourriture & des forces?* Mais le Saint lui répondit courageusement: *Retire-toi tentateur, le Seigneur est ma loüange, le Seigneur est ma vertu.* Il étoit si abstinent, qu'il passa sept ans sans nul autre aliment que des herbes & des légumes crues; qu'ensuite il se borna à quatre ou cinq onces de pain par jour, & qu'enfin il arriva jusqu'à ce point que de ne plus manger qu'une fois la semaine. Ses veilles n'étoient pas moins prodigieuses, & il se fit une fois tant de violence, qu'il fut vingt jours & vingt nuits sans se coucher, & sans dormir. On dit même que ses austéritez lui avoient tellement desséiché le corps, qu'il ne crachoit plus, & n'avoit presque plus de poil. Ses austéritez.

Grandes victoires sur le démon. Le démon de l'impureté l'ayant un jour attaqué, il le combatit & le surmonta d'une maniere surprenante: car pour éteindre en soi tous les sentimens de la volupté, il s'exposa pendant six mois dans un marais de Sceté, aux piqueures d'une infinité de gros moucherons, dont ce lieu étoit rempli: lesquels ayant des aiguillons tres-pointus, & capables de percer la peau des sangliers, lui firent souffrir un martyre incroyable, & le réduisirent en un tel état, qu'étant tout couvert de sang & d'ulceres, on ne pouvoit plus le reconnoître qu'à la voix. Il y a des Auteurs qui disent qu'il se condamna à ce supplice, seulement pour n'avoir pas souffert avec patience la piqueure de l'un de ces moucherons, & pour s'en être vengé en le tuant, ce qui montre combien ces grands hommes étoient séveres à eux-mêmes, & combien nous sommes éloignez de leur vertus, nous qui ne pouvons rien souffrir qui nous incommode. Une autre fois se sentant tenté par l'esprit de vaine gloire de quitter son desert, & de s'en aller à Rome, sous prétexte d'y être plus utile au prochain, il le combatit & le repoussa d'un grand courage; mais voyant que cette pensée ne laissoit pas de l'importuner & de le presser, il se coucha de toute sa longueur sur le seüil de sa porte, & dit au démon: Entraîne-moi si tu peux à Rome; mais pour moi je n'irai pas de mes pieds. Ensuite la tentation recommençant, il se chargea d'un grand pannier plein de sable, d'une pesanteur extraordinaire, & le porta long-tems dans la solitude. Les freres qui le virent lui demanderent, pourquoi il s'accabloit de la sorte, il répondit: *Je tourmente celui qui me tourmente, & je donne de l'occupation à celui qui me presse de faire des voyages.* Ainsi ayant le corps tout rompu, il rentra dans sa cellule, & ne pensa plus à aller à Rome.

Avis contre les distractions. Son esprit étoit toûjours uni à Dieu, mais il ne laissoit pas d'avoir compassion de ceux qui étoient affligez de distractions dans l'Oraison. Surquoi Pallade rapporte que lui ayant déclaré lui-même qu'il en étoit extrémement tourmenté; & que cela lui faisoit penser qu'il perdoit le tems, & qu'il feroit mieux de sortir de sa cellule, & de quitter cet exercice; il lui répondit, qu'il se gardât bien de le faire; mais qu'il devoit dire à ses pensées: *Je garderai au moins ces murailles pour l'amour de* JESUS-CHRIST. Quoique ce Saint eût un talent extraordinaire pour la conduite des Religieux, son desir néanmoins étoit de vivre dans la soûmission & l'obéïssance, & ce desir le porta jusqu'à cet excès, qu'étant déja fort vieux, il se déroba de son desert, se déguisa en artisan, & s'en alla se rendre Novice au Monastere de Tabennes, sous la discipline de saint Pacôme, où il seroit demeuré inconnu tout le reste de sa vie, si Dieu n'eût révélé à ce saint Abbé qu'il avoit pour Novice le grand Macaire, qui étoit une des plus éclatantes lumieres de la solitude. Ce grand Homme étoit si zélé pour sa perfection, qu'il profitoit de tout ce qu'il voyoit de loüable dans les autres, n'y remarquant rien de bon qu'il ne tâchât d'imiter, & dont lui-même ne donnât bien tôt-de beaux exemples. Il se rend Novice sous S. Pacôme.

Ses miracles. Une sainteté si admirable ne fut pas dépourvûë de la grace des miracles: car sans parler d'une infinité de possedez qu'il a délivrez par ses prieres, il guérit un Prêtre d'un cancer horrible qui lui avoit déja mangé la tête jusqu'au crane: après neanmoins lui avoir fait promettre par serment qu'il ne diroit plus la Messe, mais qu'il se contenteroit de la Communion Laïque, parce que ce mal lui étoit arrivé en punition de ce qu'il avoit célébré avec un peché d'impureté. Il guérit aussi une jeune fille de condition qui étoit paralytique depuis plusieurs années, en l'oignant avec de l'huille sacrée. Ayant été mordu par un aspic, il n'en ressentit aucun mal, quoi que ce serpent soit extrémement vénéneux, & que sa piqueure soit mortelle. Il eut souvent de grandes visions, par lesquelles Dieu lui fit connoître les secrets des cœurs, le bon ou le mauvais état des consciences; & en particulier celui des Communians, & les diverses tentations & embuches des démons. Enfin, après avoir passé plus de soixante ans dans le desert, il mourut plein d'années & de mérites vers le commencement du cinquiéme siecle. Sa mort.

Cette Vie a été principalement écrite par Pallade dans son Histoire Lausiaque; où il est aussi parlé de quelques autres Macaires, qu'il ne faut pas confondre avec ceux-ci comme de celui qui est appellé le jeune, lequel se retira dans la solitude pour avoir fait un meurtre sans y penser; & d'un Prêtre d'Alexandrie qui guérit par un pieux artifice, l'avarice d'une fille qui étoit insensible aux miseres des pauvres. On attribuë à nôtre S. Macaire d'Alexandrie, les Régles des Moines, divisées en trente chapitres, que nous avons dans la nouvelle collection des Régles. J'oubliois de dire que nos deux saints Macaires, l'Egyptien, & l'Alexandrin ont été de glorieux Confesseurs du Nom de JESUS-CHRIST, ayant été reléguez ensemble pour la foi par Lucius, Arrien, sous l'autorité de l'Empereur Valens, dans une Isle qui n'étoit habitée que par des Payens, où en peu de tems ils firent un fruit si merveilleux, tant par la force des miracles, que par l'exemple de leur sainte vie, qu'ils y établirent la Religion Catholique. C'est ce que rapporte Socrate au Livre quatre de son Histoire Ecclésiastique, chapitre neuviéme.

*La Vie*

*La Vie de S. Adelard, Abbé de Corbie & Confesseur.*

Auteurs de la vie de S. Adelard.

Deux Saints, l'un & l'autre sçavans personnages, sçavoir S. Paschase Ratbert, Abbé de Corbie, & S. Gérard, Abbé de la Sauve-Majeur en Gascogne ont écrit la vie de ce saint Confesseur, & c'est de ces deux sources que nous puiserons ce que nous en allons rapporter. Ils ne marquent pas distinctement le tems de sa naissance, mais il est aisé de conclure de la suite de son Histoire, qu'il nâquit vers l'année 750. Son sang ne pouvoit être plus illustre. Il eut pour pere, Bernard, fils de Charles Martel, le plus grand de nos Maires du Palais; pour oncle, Pepin le Bref, premier Roy de France de la seconde Race; & pour cousin germain, Charlemagne, aussi Roy de France & Empereur. Il passa les premieres années de sa vie à la Cour de ces deux Rois, dans le rang que lui donnoit sa qualité de Prince du Sang, & de proche parent de leurs Majestez. Mais étant scandalisé de voir que Charlemagne eût répudié sa Femme Berthe, fille de Didier, Roy des Lombars, & qu'il en eût épousé une autre, quoi qu'un Concile tenu à Compiégne eût jugé pour des raisons secretes qu'il le pouvoit faire; il se retira de la Cour, & se fit Religieux de S. Benoist en l'Abbaye de Corbie, n'étant encore âgé que de vingt ans. Le premier emploi qu'on lui donna fut de cultiver le jardin du Monastere, afin de faire mourir dans son cœur, par la bassesse & la difficulté de ce travail, les inclinations qu'il auroit pû conserver pour la gloire & la délicatesse de sa premiere condition. On ne sçauroit croire l'abondance des graces qu'il reçut en faisant cet humble office. Toutes choses lui servoient de matiere pour s'élever à Dieu: & il acquit en tres-peu de tems un degré de contemplation fort sublime, auquel son travail extérieur ne mettoit point d'obstacle.

Sa Noblesse. — Sa retraite à Corbie. — Il est fait Jardinier.

Il passe au mont Cassin.

Comme cette qualité de Prince du Sang faisoit qu'il étoit visité des plus grands du Royaume; pour éviter cette importunité, il obtint de son Abbé permission de se retirer au mont Cassin, Chef de tout l'Ordre de S. Benoist. Les Religieux l'y reçurent comme un Ange venu du Ciel: mais ce ne fut pas pour long-tems: car Charlemagne en ayant eu avis, & ressentant vivement la perte qu'avoit fait son Etat, par la retraite d'un si grand Personnage, il envoya des députez exprés au mont Cassin pour le redemander, & pour le ramener incessamment à Corbie. Ce fut en vain qu'il supplia le Supérieur de ce célébre Monastere, de lui permettre de s'enfuir plus loin & en un lieu où il demeurât toûjours inconnu: il fallut se rendre aux volontez du Roy, & reprendre avec les députez le chemin de France, où la divine Providence le destinoit à de grands emplois pour le service de son Ordre, de l'Etat, & de toute l'Eglise. A peine fut-il rentré dans Corbie, que l'Abbé se démit sur lui de sa Charge par l'élection de tout le Monastere. Il fit tout ce qu'il put pour s'en exempter; mais ses résistances & ses prieres ne servirent qu'à le faire juger plus digne de cette Prélature. On vit bien-tôt que cette élection étoit un ordre de la divine Providence, par le grand fruit que fit ce nouvel Abbé, tant par ses exemples, que par sa parole, qui étoit remplie d'une force, d'une douceur, & d'une onction toute céleste.

Il est ramené à Corbie.

Sa dévotiõ.

Sa dévotion étoit admirable. Il étoit toûjours recueilli intérieurement, non seulement dans son Monastere & dans ses fonctions régulieres, mais aussi dans ses voyages, où il gardoit un grand silence; & dans le maniment des affaires temporelles les plus épineuses. Lorsqu'il venoit aux divins Offices, il vuidoit si parfaitement son esprit de toutes les pensées des choses de la terre, qu'il n'y étoit occupé que de Dieu seul. Il possédoit le don des larmes en un si haut degré, que Paschase assûre n'avoir jamais connu personne qui en eût une source si abondante. En effet, elles couloient à tous momens de ses yeux: sur tout pendant l'oraison & la psalmodie, & lorsqu'il entendoit le chant harmonieux de l'Eglise. Sa charité étoit si étenduë, que non seulement ses enfans, mais aussi tous les misérables, avoient place dans son cœur, sans que jamais aucun se soit pû plaindre de s'être addressé à lui en vain, aussi avoit-il accoûtumé de dire, que c'étoit une marque d'avarice d'appréhender de trop donner. Un jour le Cellérier du Monastere lui représentant que les Religieux souffroient extrémement de sa profusion, parce que ce qu'il avoit fait donner aux pauvres auroit été nécessaire pour leur nourriture: le Saint y répondit avec sa douceur ordinaire, que Dieu pourvoiroit à leur besoin, & en effet il se trouva deux chariots de provisions à la porte du Monastere qui y avoient été amenez miraculeusement. Sa prudence parut avec beaucoup d'éclat, tant dans les sages conseils qu'il donna à Charlemagne & à ses enfans, sur tout à Pepin le jeune son aîné, Roy d'Italie que dans la paix qu'il établit entre les villes de Spoléte & de Bénévent, qui étoient en des dissentions continuelles. Le Pape Leon III. avoit tant d'estime de la probité de nôtre Saint, qu'il ne douta jamais de la vérité de ses paroles, ni de la justice de ses entreprises: sur quoi il lui dit un jour en riant, que s'il étoit trompé en sa personne, il ne pourroit jamais avoir de créance en pas un François.

2. Janv. Sa charité. — Sa prudence.

Mais ce n'étoit pas assez que saint Adelard possédât excellemment les sept premieres béatitudes, il étoit nécessaire qu'il eût part aussi à la huitiéme, qui est d'être persécuté pour la Justice, afin que sa vertu se purifiât comme l'or dans le creuset de la tribulation, & que sa patience triomphât plus glorieusement au milieu des tempêtes & des afflictions. Charlemagne étant mort, des Courtisans jaloux du credit & de la gloire de ce saint Homme le noircirent de telle sorte par leurs calomnies, auprés de Loüis le Debonnaire son Fils & son successeur, que sans l'écouter dans ses défenses, il le condamna à l'éxil. Toute sa Famille, c'est à dire, deux freres & deux sœurs qu'il avoit, furent enveloppez dans cet injuste Arrêt. Vala, le plus âgé des deux Freres, qui étoit un Prince fort consideré à la Cour, fut relégué à Corbie: Bernhere le plus jeune, qui en étoit Religieux, fut exilé à Lérins. On arrêta Théodrade l'une des sœurs, dans l'Abbaye de Soissons, où elle s'étoit retirée pour y consacrer à Dieu sa viduité: & Gundrade l'autre sœur, Vierge tres-courageuse, fut envoyée à celle de Poitiers, fondée par sainte Radegonde. Pour le saint Abbé, qui étoit la cause innocente de cette persécution, on lui assigna pour le lieu de son bannissement le Monastere de l'Isle d'Héri en Aquitaine. Il en prit la route, non pas sans verser des larmes pour se voir arracher de la compagnie de ses chers enfans; mais sans plainte ni murmure, & avec une générosité qui donnoit de l'admiration à ceux qui connoissoient combien ce procédé contre lui étoit injuste.

Il est envoyé en éxil.

Sa joye dans son éxil.

Il y demeura sept ans dans une parfaite tranquillité d'esprit, & une joye qu'il ne pouvoit dissimuler: laquelle étoit d'autant plus grande qu'il joüissoit en cette solitude d'un avantage qu'il avoit autrefois recherché avec beaucoup d'empressement, sans le pouvoir obtenir. L'Abbé du Monastere, bien loin de le traitter comme un banni, ou comme un étranger, le regarda toûjours comme son Maître, de sorte que le Saint étoit honteux de sa déference, & de celle de tous ses Religieux: & ce fut là l'unique mortification qu'il eût en cet Isle de n'y pas trouver toutes les peines qui accompagnent ordinairement l'exil & la disgrace des Souverains. Sa satisfaction étoit si visible, que deux Archevêques dirent un jour à l'Empereur qu'il avoit plus obligé Adelard de l'envoyer en cette Isle, que s'il lui avoit fait present de sa Couronne. Il employa toutes les heures de son loisir, pendant qu'il y demeura dans un entretien continuel avec Dieu, & dans

2. Janv.

les pratiques de sa sainte Régle : car puisqu'il étoit fidelle à l'observer dans ses voyages, & qu'au milieu des chemins il avoit ses heures d'oraison & de silence comme dans le Cloître ; on peut bien juger qu'il profita du tems de sa retraite avec un soin incroyable.

Il revient avec honneur.

Aprés sept ans, il fut rappellé d'exil avec un contentement merveilleux de ses enfans, & avec un sensible régret de ceux qu'il quittoit. Lorsqu'il fut voir l'Empereur, il en fut reçû avec tous les témoignages d'estime que méritoit sa vertu : & ce Prince lui fit paroître tant de regret de l'injustice qu'il avoit commise en son endroit, qu'il fut lui-même obligé de le consoler. Tous les exilez furent rappellez avec lui : Vala & Gundrade ne voulurent pas quitter la profession Religieuse, que l'occasion de leur bannissement leur avoit fait embrasser. Ayant repris le gouvernement de son Abbaye par l'importunité de ses freres, & ensuite celui de l'Etat par la volonté absoluë du Prince, il y rétablit tout ce que l'on y avoit fait de mal durant son exil. Mais cependant, comme si ce point de la Regle de Saint Benoist qui exempte les vieillards des austéritez communes à cause de la foiblesse de leur âge, n'avoit pas été pour lui, il ne se relâcha en rien de la sévérité de l'Observance : & ne prit pas même les soulagemens qu'il eût accordés facilement aux plus jeunes. Le crédit qu'il avoit auprés de l'Empereur Loüis le Debonnaire lui servit pour fonder une nouvelle Abbaye en Saxe auprés du Véser, à laquelle il donna aussi le nom de Corbie, & où il établit avec un zele infatigable l'étroite Observance de la Regle. Mais lorsqu'il la vit suffisamment dotée par la libéralité des plus grands du Royaume, il ne voulut plus qu'on y reçût les héritages qui lui étoient offerts : surquoi il avoit accoûtumé de dire, que l'abondance des richesses servoit à tromper non seulement les Supérieurs des Eglises & des Monasteres, mais aussi les particuliers, & qu'elle les contraignoit de s'engager de nouveau dans le siecle, ceux qui devoient avoir fait un divorce éternel avec lui ; que c'étoit cette abondance des biens temporels qui obligeoit les Etats d'étendre les impôts jusqu'aux personnes Ecclesiastiques : parce qu'ayant été trop appauvris par leur avidité, ils ne pouvoient plus subsister sans leurs secours. Sur tout, il défendoit aux siens d'accepter jamais des dons, lorsqu'ils auroient sujet de craindre que ceux qui les faisoient ne s'en repentissent, ou que les héritiers n'en fussent notablement incommodez.

Il fonde la nouvelle Corbie en Saxe.

Il étoit si jaloux de la perfection de ses enfans, qu'il ne passoit point de semaine sans leur parler en particulier, ni de jour, sans leur faire une exhortation en général. Ce qui servoit beaucoup pour les faire croître en l'amour de leur état : car il eût été bien difficile de conférer souvent avec cet Ange de feu, & de n'en être pas embrasé. Enfin, l'heure de sa mort, ou plûtôt de sa récompense étant venuë, il fut atteint d'une fiévre violente, pendant laquelle il ne passa pas un seul jour sans entendre la Messe & communier dans l'Oratoire de S. Martin, où il se faisoit conduire. Hildeman Evêque de Beauvais, qui avoit été son Disciple, lui administra l'Extrême-onction, & Nôtre Seigneur ne se contentant pas de s'être donné à lui par le Sacrement de l'Eucharistie, voulut lui montrer un échantillon de la gloire qu'il posséderoit bien-tôt, en lui apparoissant dans l'éclat de son humanité. Ensuite, le saint Vieillard prononça le Cantique de saint Simeon, *Nunc dimittis, &c.* & étant demeuré quelque tems dans un profond silence, il rendit enfin paisiblement son ame à trois heures aprés midi, qui est l'heure à laquelle Nôtre Seigneur expira sur la Croix. Ce fut le second jour de Janvier de l'an 826. L'Evêque de Beauvais l'ensevelit de ses propres mains, & fit la cérémonie de ses obséques. Il fut enterré dans l'Eglise de Saint Pierre, qui étoit la principale du Monastere de Corbie.

Sa mort.

Sa mémoire étoit en bénédiction dans le cœur de ses enfans : mais Dieu la voulut faire éclater par de grands prodiges. Un riche Pélerin fut arrêté sur son tombeau sans se pouvoir retirer, jusqu'à ce qu'il eût promis d'en faire bâtir un plus magnifique. Une femme paralytique & toute contrefaite, y fut guérie en un instant pendant que les Religieux chantoient Matines : d'autres malades y reçurent aussi une parfaite santé. Le Pape Jean XX. ayant permis l'élevation de son corps; la solemnité en fut faite, l'an mille vingt-six par Drogon Evêque de Térouenne. Et le jour de cette cérémonie il se fit par ses mérites une infinité de guerisons surnaturelles : lesquelles se renouvellerent encore depuis en deux célébres occasions, où l'on porta sa Chasse en procession : sçavoir, une fois qu'elle fut portée vers Amiens, & une autre fois qu'elle fut portée en Flandre, vers le Comte Robert qui avoit saisi tous les biens de l'Abbaye de Corbie, comme il est expliqué plus au long dans les deux Livres de ses miracles. La pluspart des Martirologes font mention de nôtre Saint. Surius, Bolandus & Mabillon rapportent ces Vies composées par Paschase & par Saint Gérard, avec deux Livres de miracles que je viens de citer.

Ses miracles.

# *LE TROISIÉME JOUR DE JANVIER,*

*(t) de la Lune le*

| | | | | | | | | | | | | | | | |
|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|
| a | b | c | d | e | f | g | h | i | k | l | m | n | p | q | r |
| 4 | 5 | 6 | 7 | 8 | 9 | 10 | 11 | 12 | 13 | 14 | 15 | 16 | 17 | 18 | 19 |
| ſ | t | u | A | B | C | D | E | *F* | F | G | H | M | N | P | |
| 20 | 21 | 22 | 23 | 24 | 25 | 26 | 27 | 28 | 28 | 29 | 30 | 1 | 2 | 3 | |

Le Martirologe Romain.

L'Octave de Saint Jean, Apôtre & Evangeliste. A Paris, la naissance au Ciel de *Sainte Géneviéve, Vierge*, laquelle ayant été consacrée à JESUS-CHRIST par Saint Germain, Evêque d'Auxerre, se rendit célébre par des actes admirables de vertu, & par beaucoup de miracles. A Rome, sur le chemin d'Appius, de Saint Antere Pape, qui fut martyrisé sous Jule Maximin, & enseveli dans le Cemetiere de Caliste. Le même jour, de S. Pierre qui fut mis à mort par le supplice de la Croix, auprés de la Ville de la Valone. En Hellespont des saints Martyrs Cyrin, Prime, & Théogene. A Césarée en Cappadoce, de S. Gordius Centenier, dont nous avons un beau Panégyrique, prononcé par S. Basile le jour de sa Fête. En Cilicie, des saints Martyrs Zozime & Athanase Greffier : & des saints Theopemptus & Theonas qui souffrirent un illustre martyre dans la persécution de Diocletien. A Padoüe, de saint Daniel Martyr. A Vienne en France, de saint Florent Evêque, qui fut envoyé en exil au tems de l'Empereur Gallien, & y acheva son martyre.

Autres SS. de France.

De plus, dans l'Abbaye de saint Valeri en Vimeux de *Saint Blimond, Abbé*, lequel ayant été guéri dans son enfance d'une fâcheuse maladie, par le même S. Valeri, embrassa ensuite son Institut, dont il fut le restaurateur, aprés que cette maison eut été ruinée par

3. JANV.

le malheur des Guerres. A Dijon, de saint Eustade, grand oncle de saint Gregoire de Tours, & premier Abbé de saint Benigne. Dans l'Artois, de sainte Bertille, Vierge, de la Maison de France, qui fut le modelle de la Mere de Dieu, avoit sçu conserver la virginité dans le Mariage. Dans le Vermandois, l'Invention du sacré corps de saint Quentin Martyr, & ailleurs, de plusieurs autres saints Martyrs & Confesseurs, & de plusieurs autres saintes Vierges.

3. JANV.

## LA VIE DE SAINTE GENEVIEVE, VIERGE, *Patrone de Paris.*

Païs de la Sainte.

LA Ville de Paris, quoi que la plus riche & la plus magnifique du monde, sera éternellement obligée au petit Bourg de Nanterre, qui n'en est éloigné que de trois lieuës du côté du couchant, pour lui avoir donné sa tres-illustre Patrone, sainte Geneviéve. Cette Fille admirable nâquit en ce Bourg, vers l'an de grace 419. sous l'Empire d'Honorius & de Théodose le jeune, peu de tems aprés l'établissement de la Monarchie Françoise par l'élection de son premier Roi, & Paris étant encore sous la domination des Romains.

Ses parens.

Son pere s'appelloit Sévere, & sa mere Géronce, qui étoient des gens de la campagne, mais libres & Chrêtiens, & vivans dans la crainte de Dieu.

Sa naissance & son enfance.

Les Esprits bienheureux firent une Fête extraordinaire en sa naissance, & tout le ciel en fut rempli de joye, comme le grand S. Germain Evêque d'Auxerre l'assûra depuis. Ses premieres années se passerent dans une innocence & une dévotion qui surpassoit beaucoup la portée de son âge, & qui faisoit déja voir à quel degré de grace & de sainteté elle étoit appellée. Il arriva en ce tems-là que le même saint Germain & saint Loup Evêque de Troye, allant en la grande Bretagne, nommée depuis Angleterre pour y combattre l'hérésie de Pélage, qui y faisoit de grands degâts, passerent par le Bourg de Nanterre, les habitans étant venus en grand nombre & avec beaucoup de respect, au devant d'eux pour recevoir leur bénédiction :

Rencontre de S. Germain d'Auxerre.

Saint Germain leur fit une excellente prédication, & ayant remarqué dans la petite Geneviéve qui se trouva parmi la troupe, quelque chose de céleste & d'Angélique, il la fit approcher, lui baisa la tête, & lui témoigna une bien-veillance toute paternelle : il s'informa même de son nom, & de ceux de son pere & de sa mere ; & les ayant fait venir, il leur dit : vous avez grand sujet de bénir le jour qui vous donna une telle Fille : les Anges se sont réjoüis à sa naissance ; ses vertus la rendront précieuse aux yeux de Dieu, & elle accomplira si parfaitement la résolution qu'elle a déja prise de le servir, que les hommes les plus parfaits se la proposeront un jour pour exemple. Il addressa ensuite sa parole à cette excellente Vierge, & lui demanda si elle étoit dans le dessein de n'avoir point d'autre Epoux que Jesus-Christ. Elle répondit d'un visage riant qui témoignoit la joye de son cœur, qu'il y avoit long-tems qu'elle desiroit faire vœu de virginité, & qu'elle auroit une extrême satisfaction s'il agréoit qu'elle le fit entre ses mains & avec sa bénédiction. Sur cela, il lui fit paroître une nouvelle bien-veillance, l'exhorta à persévérer, & étant allé à l'Eglise, il y fit chanter None & Vêpres, durant lesquelles il tint toûjours sa main droite, à la veuë de tout le peuple, sur la tête de Geneviéve. Aprés les prieres, il la renvoya avec son pere & sa mere, les avertissant de la ramener le lendemain. Ils le firent, & le Saint la trouva tres-affermie dans son généreux dessein. Au même tems il apperçut à terre une piece de cuivre sur laquelle la figure de la Croix étoit gravée, il la prit, & la donna à cette sainte épouse de Jesus-Christ, comme un riche présent que lui faisoit son Epoux, lui ordonnant de la porter toûjours sur elle, de renoncer pour jamais aux vains ornemens des femmes, & de ne desirer que ceux qui embellissent l'ame & la rendent agréable aux yeux de Dieu. Quelques Auteurs ont écrit qu'elle n'avoit alors que six ans : mais cela est hors d'apparence, tant pour les circonstances de cette action, qui font assez juger qu'elle étoit plus âgée, que parce qu'environ cinq ans aprés, lorsque saint Germain repassa par Paris pour aller une seconde fois en Angleterre, ses actions éclatantes l'avoient déja renduë fort célebre & lui avoient suscité beaucoup d'envieux : de sorte qu'alors elle ne pouvoit avoir guéres moins de seize ans. Ainsi je ne fais point difficulté de lui donner dix à onze ans, lorsqu'elle reçut la bénédiction de saint Germain.

Aprés le départ des saints Prélats, elle s'appliqua plus que jamais à la contemplation des choses célestes, & toute sa joye étoit, dans les heures qu'elle pouvoit ménager sur les emplois domestiques, de courir à l'Eglise pour y joüir de la présence, & de la douce conversation de son bien-aimé. Un jour sa mere la voulant empêcher de l'y accompagner, elle fit quelque instance pour en avoir la permission, particulierement parce que c'étoit une Fête solemnelle, où l'obligation d'y aller étoit plus grande.

Sa mere la frappe & devient aveugle.

Cette femme s'en indigna, & par colere lui donna un soufflet : mais Dieu pour la punir la frappa aussi-tôt d'aveuglement, & cette incommodité lui dura vingt-un mois : aprés lesquels se souvenant du témoignage avantageux que saint Germain avoit rendu à la sainteté de sa fille, elle la pria de lui apporter de l'eau d'un puits, & de la bénir. Geneviéve le fit avec beaucoup de foi & de dévotion, & Géronce en ayant lavé ses yeux deux ou trois fois, recouvra entierement la vûë.

Elle la guérit.

Ce grand miracle l'obligea & son mari, de laisser la sainte fille dans une entiere liberté pour le choix d'un état de vie. Mais le choix étoit déja fait, & celle qui avoit promis à saint Germain de prendre Nôtre Seigneur pour Epoux, ne pouvoit embrasser d'autre état que celui d'une Vierge consacrée à Jesus-Christ. Il ne paroît point qu'il y eût dans Paris de Monastere de Religieuses, ni de Communauté de Filles ; mais celles qui vouloient vivre dans la continence, & faire vœu de virginité, s'addressoient seulement à l'Evêque, & en recevoient le voile avec les prieres & les cérémonies ordinaires de l'Eglise : aprés quoi il leur étoit permis de se retirer chez elles.

Elle reçoit le voile de virginité.

Sainte Geneviéve se présenta pour cela à l'Evêque de Paris, que je croi, selon la supputation du tems, avoit été saint Marcel. Car de dire que ce fut à l'Evêque de Chartres, je n'y voi nulle apparence, & n'en trouve aucun fondement dans l'antiquité, vû principalement que cet Evêque, qu'ils appellent Villicus, ou Julicus, n'est point dans le Catalogue des Evêques de Chartres. Deux autres filles se présenterent avec elle pour le même sujet, & elles obtinrent toutes trois la grace qu'elles demandoient ; mais l'Evêque, qui étoit un homme éclairé, reconnoissant en Geneviéve une vertu au dessus du commun, la fit passer devant ses deux compagnes, quoi que plus âgées & de meilleure condition qu'elle.

Elle vient à Paris.

Ses parens étant morts, elle quitta Nanterre & vint demeurer à Paris chez une Dame qui étoit sa Marraine. A peine y fut-elle, que Dieu l'affligea d'une paralysie si violente & si universelle, qu'elle ne pouvoit se servir d'aucun de ses membres, & ce mal alla même à un tel excés, qu'elle fut une fois l'espace de trois jours sans nul autre signe de vie que quelques palpitations de cœur, & un peu de rougeur qui paroissoit sur ses joües.

Ravissement merveilleux dans une grande maladie.

Mais durant que son corps étoit dans cette foiblesse, elle fut ravie en esprit parmi les chœurs des Anges, où elle vit les biens ineffables qui sont préparez à ceux qui aiment Dieu, & beaucoup d'autres secrets que son Historien s'est excusé de rapporter en détail, à cause de l'incrédulité des hommes. Dieu lui ayant rendu la santé, elle com-

3. JANV.

mença à reluire comme un Soleil au milieu de Paris, tant par la sainteté de ses exemples, que parce qu'elle pénétroit par une lumiere surnaturelle dans le fond des consciences, & qu'elle portoit tout le monde par des discours enflammez à l'amour de JESUS-CHRIST. Elle passoit sa vie en prieres & des larmes continuelles, & elle en versoit une telle abondance, que le plancher de sa chambre en étoit tout trempé. Son abstinence étoit prodigieuse, & à peine pourroit-on la croire, si l'on n'en voyoit un excellent modelle dans la vie de son Maître & Directeur saint Germain d'Auxerre. Car on dit qu'elle ne mangeoit que deux fois la semaine, à sçavoir le Dimanche & le Jeudy, & qu'en ces jours, tous ses mets consistoient en un morceau de pain d'orge, & quelque peu de féves cuites à l'eau depuis long-tems : ce qu'elle observa inviolablement depuis l'âge de quinze ans, jusqu'à celui de cinquante ; auquel pour obéir aux Prélats qui gouvernoient sa conscience, & pour soûtenir son corps abbatu par un jeûne si rigoureux, elle condescendit à manger avec son pain d'orge, un peu de lait & de poisson, mais pour de la viande & du vin, elle ne put jamais se résoudre d'en user.

Sa vie Angélique.

Elle avoit avec cela douze autres compagnes spirituelles, à sçavoir la foi, la confiance en Dieu, la charité, la prudence, la magnanimité, la patience, la simplicité, l'humilité, le zele de la discipline, la pureté, la concorde & la vérité, lesquelles ne l'abandonnoient jamais, comme ellemême les entretenoit avec grand soin, & sçavoit tres-bien les occuper.

Douze vertus qui l'accompagnent inséparablement.

Une sainteté si éclatante lui attira bien-tôt des envieux, lesquels ne pouvant souffrir les loüanges qu'on lui donnoit, ni la tres-haute réputation qu'elle s'acqueroit, la décrierent en toutes sortes de compagnies, & firent courir le bruit qu'elle n'étoit qu'une hypocrite, qui trompoit le monde par une austérité apparente, & une dévotion feinte & étudiée. Ce poison commençoit déja à couler dans les esprits, lorsque le grand saint Germain, dont nous avons parlé, ayant été rappellé en Angleterre, pour y combattre de nouveau l'hérésie Pélagienne, qui s'y étoit rétablie depuis son départ, passa une seconde fois par Paris. C'étoit cinq ou six ans après son premier voyage. La malice de ces imposteurs fut si grande, qu'ils ne firent point difficulté de calomnier Geneviéve en présence de ce bienheureux Evêque, & de lui vouloir faire croire qu'elle n'étoit pas telle qu'il pensoit. Mais comme il la connoissoit parfaitement, il ne fit point d'état de leurs discours ; au contraire les menant dans la chambre de la Sainte, où il la salüa avec un profond respect, comme une personne dans laquelle il révéroit la divine présence, il leur fit voir de leur propres yeux des marques évidentes de son insigne ferveur : après quoi il fit un discours au peuple, dans lequel il réfuta les fausses accusations publiées contre elle, & déclara quel étoit son mérite devant Dieu : ce qui fit cesser tous les bruits qui s'étoient répandus au préjudice de sa réputation.

S. Germain la défend contre les calomniateurs.

Il paroit assez de ce que nous avons dit, qu'elle étoit encore fort jeune lorsque cette persécution lui fut suscitée : mais cela n'empêcha pas qu'on ne la choisit bien-tôt après pour une charge que l'on considéroit beaucoup en ce tems-là, qui étoit d'avoir comme l'intendance & la direction des autres filles qui faisoient profession de virginité : & elle s'en acquitta si dignement, que plusieurs de ces filles s'éleverent par ses bons avis à un détachement parfait de toutes choses, & à une sainteté tres-éminente, du nombre desquelles on tient qu'a été sainte Aude, Vierge Parisienne, dont on montre la Chasse dans l'Eglise de nôtre Sainte, avec celle de saint Ciran Evêque de Paris, & celle de sainte Clotilde femme de Clovis le Grand. Cependant, comme elle sçavoit qu'elle ne pouvoit être utile aux autres que par les lumieres & les graces qu'elle recevoit d'enhaut, elle ne laissoit pas de passer quelquefois les journées & les semaines entieres dans une étroite solitude, pour y vaquer uniquement à Dieu ; & même elle s'étoit fait cette loi, de demeurer tous les ans renfermée dans sa petite chambre, depuis la Fête des Rois, jusqu'au Jeudi Saint, sans nul autre entretien qu'avec Nôtre Seigneur JESUS-CHRIST & les esprits bienheureux. Qui pourroit décrire les pénitences & mortifications qu'elle y faisoit, les torrens de larmes qu'elle y répandoit, les actes d'amour & de religion qu'elle y produisoit, les douceurs & les consolations qu'elle y recevoit, & les communications intimes avec Dieu, dont elle y étoit favorisée ? Aussi elle en sortoit comme le fer sort d'une fournaise ardente, c'est à dire toute remplie, pénétrée, & embrasée du feu de la divinité. Une femme eut un jour la curiosité d'épier à quoi elle s'occupoit durant une si longue solitude : mais elle n'eut pas plûtôt approché les yeux des fentes de la porte, qu'elle fut frappée d'aveuglement qui lui dura jusqu'à la fin du Carême, où Geneviéve ayant fini sa retraite pria pour elle, fit le signe de la Croix sur ses yeux, & lui rendit la vûë qu'elle avoit perduë par sa legereté.

On lui donna la conduite des Vierges.

Ses solitudes.

3. JANV.

Curiosité d'une femme punie d'aveuglement.

Le diable enragé contre cette bienheureuse Vierge, pour les insignes victoires qu'elle remportoit continuellement sur l'enfer, lui suscita une nouvelle persécution, où elle fut sur le point de perdre la vie. Ce fut à l'occasion d'Attila Roi des Huns, surnommé le fleau de Dieu, qui entra dans les Gaules à la tête de cinq ou six cens mille combattans. Comme ce barbare faisoit par tout des ravages épouvantables, qu'il saccageoit les Villes, pilloit & brûloit les Eglises, mettoit tout à feu & à sang, remplissoit les campagnes de meurtres, & ne laissoit où il passoit, qu'une image horrible de la mort. Paris qui étoit sur sa route avoit sujet de craindre d'être enveloppé en ce débordement, & cette désolation generale. Dans cette apprehension les plus riches Bourgeois pensoient à se sauver, avec ce qu'ils pourroient emporter de leurs biens, en d'autres Villes plus fortes, ou moins exposées au passage d'un si terrible ennemi. Sainte Geneviéve au contraire, animée de l'esprit de Dieu, faisoit tous ses efforts pour les retenir dans Paris, les asûrant que s'ils vouloient faire pénitence, & appaiser la colere du Ciel par leurs larmes, ce fleau ne tomberoit pas sur eux, & qu'ils seroient en plus grande sûreté dans leurs maisons que dans les Villes où ils se vouloient retirer. Quelques femmes persuadées par ses discours s'assemblerent dans l'Eglise, où elles passoient les jours & les nuits en prieres pour détourner ce fleau de Dieu. Il y eut aussi des hommes qui les imiterent, & resolurent de ne chercher leur salut que dans la protection du Tout-puissant ; d'autant plus que l'estime qu'ils avoient de la sainteté de Geneviéve, faisoit qu'ils se fioient entiérement à sa parole, & qu'ils ne doutoient point qu'elle ne fût capable de les délivrer par ses prieres. Mais le diable en émeut d'autres contre elle, leur suggerant que ses prophéties n'étoient que des réveries par lesquelles elle endormoit les meilleurs Citoyens, & les engageoit dans une ruine inévitable. Là-dessus ils exciterent une sédition, où l'on conspiroit déja de la faire mourir : mais Dieu qui l'avoit délivrée la premiere fois par les remontrances de saint Germain, la délivra cette seconde fois par celles de son Archidiacre, lequel arrivant alors à Paris, & étant informé de cette conspiration, assembla le peuple, & le détourna d'une action si exécrable, lui remettant devant les yeux combien le même saint Germain avoit fait d'état durant sa vie de cette sainte Vierge, & leur montrant les Eulogies, ( c'étoient des choses benites ) qu'il avoit ordonné à sa mort qu'on lui apportât. Sur ce témoignage, non seulement le tumulte cessa, mais aussi ceux qui étoient les plus résolus de sortir de Paris y demeurerent, & ils virent bien-tôt l'effet des prieres & l'accomplissement de la prophetie de Geneviéve ; car Attila passa de la Champagne à Orleans, & d'Orleans en Champagne, sans approcher de Paris, & il fut enfin chassé de toutes les Gaules par une signalée victoire que les Romains, les François, & les Goths

Grande persécution à l'occasion d'Attila.

Elle en est délivrée par l'Archidiacre de S. Germain.

3. Janv.

unis ensemble remporterent sur lui auprés de Châlons sur Marne : ce qui arriva l'an 451. Ainsi la réputation de la Sainte s'accrut merveilleusement, & on ne la regarda plus que comme le salut de la patrie, & comme un miracle de sagesse & de sainteté.

Méroüée assiege Paris & le prend. *Duplex. Mezeray.*

Quelques-tems aprés, Méroüée troisiéme Roi des François vint devant Paris, où les Romains avoient encore une forte garnison, & aprés un tres-long siege que quelques Historiens font de cinq ans, il s'en rendit le maître. Il ne faut pas s'étonner si sainte Géneviéve qui étoit dedans, ne détourna point ce coup, puisqu'elle n'avoit garde de s'opposer aux desseins de Dieu qui vouloit faire cette Ville la Capitale du plus florissant Royaume qui ait jamais été sur la terre. Mais elle eut ensuite une grande occasion de faire paroître sa charité : car ce siege ayant ruiné tous les environs de Paris, il fut suivi d'une si grande famine, que plusieurs des Habitans mouroient de faim, & les autres étoient réduits à la derniere misére. La Sainte étant donc touchée de compassion s'embarqua sur la Seine, & allant de ville en ville, elle fit si bien auprés des Marchands, qu'elle amassa en peu de tems la charge d'onze grands batteaux de bled. Son voyage fut accompagné de miracles. Elle chassa de la riviere de Seine deux mauvais esprits, qui étant cachez sous un grand arbre, renversoient la plûpart des batteaux qui passoient auprés, & tâcherent même de faire perir le sien. A Arcis sur Aube elle rendit la santé à la femme d'un Officier, nommé Passivus, affligée depuis quatre ans d'une paralysie qui la rendoit immobile. A Troye en Champagne, elle éclaira des aveugles, délivra des posédez, & guérit un grand nombre de malades. Etant revenuë à Paris elle eut soin que le bled qu'elle avoit amené fut distribué aux Bourgeois : mais sur tout elle pourvut à la nécessité des pauvres, faisant cuire incessamment pour eux en sa maison, & leur donnant le pain aussi-tôt qu'il étoit cuit : ainsi elle délivra Paris d'une ruine qui sembloit inévitable, & elle retira de la mort une infinité de personnes, qui en portoient déja les marques funestes sur le visage.

Grande famine qui suit de ce siege.

Charité de la Sainte en cette occasion.

Sa renommée par tout le monde.

Le bruit de ces merveilles ne demeura pas renfermé dans cette Ville, qui n'étoit pas alors un grand monde comme elle l'est maintenant, mais vola bien-tôt par toute la terre. Saint Simeon le Stylite, qui étoit en Asie, voyant au pied de sa colomne des Marchands de Paris, qu'une sainte curiosité y avoit amenez ; les supplia de salüer de sa part, à leur retour en France, leur sainte compatriote, & de le recommander à ses prieres. Je croi que c'étoit Dieu qui lui en avoit donné la connoissance par une révélation particuliere. Elle étoit respectée des personnes les plus élevées en dignité, & même des Rois de France sous qui elle vivoit. Le Roy Méroüée dans le peu de tems qu'il survêquit à la réduction de Paris, lui porta toûjours beaucoup d'honneur, & selon l'idée que lui donnoit le Paganisme, il la regardoit comme une demi-Déesse. Son fils Chilperic, aprés avoir repris la même Ville dont Gilon s'étoit rendu le Maître, n'en fit pas moins d'état, & l'on remarque qu'encore qu'il fût idolâtre, comme ses prédécesseurs, il ne lui refusoit néanmoins jamais ce qu'elle lui demandoit. Cela fit qu'un jour voulant absolument que quelques criminels fussent executez, & apprehendant que Géneviéve ne vint demander leur grace, il fit fermer les portes de la Ville, où elle étoit, tandis que l'execution se feroit dehors, croyant par ce moyen lui en empêcher la sortie. Mais la Sainte les ayant ouvertes par ses prieres, elle eut tant de force sur son esprit, qu'elle l'obligea contre sa résolution de pardonner à ces miserables. Clovis le Grand nôtre premier Roy Chrétien, eut encore plus d'affection & de vénération pour elle, de sorte qu'à sa requeste il délivroit les prisonniers, donnoit de grandes aumônes au Clergé & aux pauvres, & faisoit bâtir de belles Eglises, telle que fut celle de Saint Pierre & de Saint Paul sur le Mont, au dessus de Paris, laquelle porte à present le nom de Sainte Géneviéve, pour avoir été

3. Janv.

A le lieu de sa sepulture, & le theatre glorieux de ses miracles. De plus, il lui fit don de deux riches fermes, qu'elle affecta à la Cathedrale de Reims, où ce grand Monarque avoit été baptizé, & fait profession du Christianisme : ce que S. Remi n'a pas obmis dans son testament, où il parle aussi avec beaucoup d'honneur de cette illustre bien-faitrice. Enfin la Reine Sainte Clotilde femme de Clovis, se tenoit extrêmement favorisée lorsque sainte Géneviéve lui rendoit visite ; elle la faisoit asseoir auprés d'elle dans son Cabinet, & prenoit plaisir à l'entretenir familierement des moyens de plaire à Dieu & d'assûrer son salut éternel.

Sainte Clotilde l'honoroit extrêmement.

Elle fait bâtir l'Eglise de saint Denis de l'Estrée.

Pendant l'éloignement de Chilperic hors du Royaume, la Sainte eut dévotion de faire bâtir une Eglise sur les tombeaux des Saints Denis, Rustique, B & Eleuthere, Apôtres de la France, & Martyrs ; au village de Chatoüil, à deux lieuës de Paris, du côté du Septentrion. C'est à present la ville de S. Denis. Elle n'avoit nuls moyens pour exécuter cette entreprise, & les Prêtres à qui elle en parla y trouverent beaucoup de difficulté ; parce qu'ils ne sçavoient où l'on trouveroit en cet endroit, qui étoit alors tout environné de bois, les matéreaux necessaires pour l'édifice : mais elle leur dit d'un esprit prophétique, que s'ils vouloient prendre la peine de passer sur le pont, cette difficulté leur seroit levée. En effet, s'y étant transportez, ils entendirent deux païsans qui disoient qu'ils venoient de découvrir dans la forêt voisine, deux fours à chaux d'une grandeur extraordinaire, où la chaux étoit toute prête à être employée en bâtiment. C Cette rencontre leur fit connoître que le dessein de Geneviéve étoit de Dieu. Ils l'informerent aussitôt de ce qu'ils avoient oüy, & s'offrirent de l'assister de tout leur crédit & de tout leur pouvoir, pour l'accomplissement d'une si bonne œuvre. Les Parisiens & les Habitans de ce lieu ne manquerent pas aussi d'y contribuer de leurs aumônes. Ainsi, cette Eglise fut bâtie en peu de tems : & c'est celle où plus de cent cinquante ans aprés, Dagobert, fils du Roi Clotaire II. & depuis son successeur, se sauva, pour éviter la colere de son pere irrité contre lui, & où peu de tems auparavant ses chiens de chasse n'avoient osé entrer, pour poursuivre le cerf qui s'y étoit réfugié. Elle demeura toûjours fort célébre sous le nom de saint Denis de l'Estrée, jusqu'à ce que le même Dagobert étant arrivé à la D Couronne, fit bâtir prés de-là, l'Abbaye royale de saint Denis, où il fit transporter les corps de nos Saints Martyrs, que l'on trouva dans cette Eglise, & où lui, & presque tous ses successeurs, ont depuis choisi leur sépulture.

Miracles en cette Eglise.

Au reste, l'édifice de sainte Geneviéve ne s'acheva pas sans miracle : car le vin ayant manqué aux Ouvriers, elle en remplit miraculeusement leur vaisseau, qui ne put être ensuite épuisé jusqu'à la fin de l'ouvrage. Ce fut en allant à cette Eglise avec d'autres saintes filles, qu'elle ralluma par sa priere, le flambeau qui servoit à les conduire, que la violence du vent & de la pluye, ou plûtôt le démon, à qui ces dévotions étoient insupportables, avoit éteint. Prodige qui étoit assez familier à nôtre Sainte, vû que nous lisons encore que des cierges E s'allumerent divinement entre ses mains, tant dans la même Eglise, que dans sa maison, sans que personne y mît le feu. Ce fut-là aussi qu'elle délivra douze posédez qui lui avoient été présentez dans Paris, & qu'elle avoit envoyez exprés en ce lieu, afin de pouvoir déférer aux saints Martyrs toute la gloire de leur délivrance : ce qui est un excellent trait de son humilité.

Autres merveilles.

La vie de cette illustre Vierge est remplie d'une infinité d'autres merveilles. Un jour étant à Meaux, elle parla si excellemment du bonheur des Epouses de Jesus-Christ, à une jeune Demoiselle de ce lieu, nommée Cilinie, qui étoit déja fiancée à un des plus riches & avantageux Partis du païs, qu'elle la fit résoudre à l'heure-même de renoncer au mariage, & de demander le voile de virginité. Le Fiancé en ayant avis, entra dans une si grande

3. Janv.

furie, tant contre Geneviéve que contre cette fille, qu'il vint comme un forcené pour leur passer son épée au travers du corps, mais elles s'enfuïrent à l'Eglise, & les portes qui étoient fermées, s'ouvrirent & se refermerent d'elles-mêmes pour les sauver : ce que ce furieux ayant apperçu, il vit bien qu'il avoit Jesus-Christ-même pour rival, & que la résolution de Cilinie étoit un effet de la grace tout-puissante du maître des cœurs : ainsi il ne voulut pas s'y opposer davantage, & la laissa en liberté. Depuis, elle profita si bien des exemples & des instructions de sa sainte maîtresse, qu'elle est elle-même devenuë une Sainte, & qu'elle a mérité une place en cette qualité, dans le Martirologe des Saints de France au 21. d'Octobre, qui est aussi le jour où l'Eglise de Reims honore une autre sainte Cilinie, mere de son incomparable Archevêque S. Remi. Nôtre Sainte guérit encore dans la même ville de Meaux, deux personnes perclusés de leurs membres. Et faisant la moisson d'une terre qui lui appartenoit au territoire de cette Ville, elle fit par un miracle surprenant, qu'encore qu'il plust avec impétuosité tout autour de sa piece, il ne tomba pas une seule goutte d'eau sur ses bleds, ni sur ses moissonneurs. Un Avocat du même lieu, qui vint exprés à Paris pour implorer son secours, fut délivré d'une grande surdité qui l'affligeoit depuis quatre ans, par le signe de la Croix qu'elle fit sur ses oreilles.

Voyage à Tours.

Allant à Tours pour visiter le sepulchre de saint Martin, elle guérit à Orleans plusieurs malades, & entre autres, une jeune fille nommée Claude, qui étoit prête d'expirer. Elle obtint aussi d'une maniere miraculeuse, le pardon à un serviteur, lequel ayant vivement offensé son maître ne le pouvoit appaiser par ses prieres. Car ce maître inéxorable ayant même rebuté la Sainte qui lui demandoit grace pour lui, il fut saisi sur l'heure d'une fiévre si violente, qu'étant comme aux abois de la mort, il fut contraint d'avoir recours à elle, & de lui accorder ce qu'il venoit de lui refuser. Par ce moyen le valet eut le pardon de sa faute, & le maître reçut la guérison de la maladie qu'il s'étoit procurée par son opiniâtreté. A l'arrivée de sainte Geneviéve à Tours, les esprits de ténébres furent forcez de quitter les corps des posédez sur qui ils exerçoient leur tyrannie : & on les entendoit crier publiquement, que ses mérites joints à ceux de saint Martin étoient comme deux brasiers où ils étoient cruellement tourmentez. On n'acheveroit jamais si l'on vouloit rapporter en détail tous les miracles qu'elle a faits durant sa vie. Mais en voici encore deux que je ne puis passer sous silence, pour être trop considérables. Le premier est, qu'un enfant lui ayant été présenté, qui étoit sourd, muet, aveugle & boiteux, elle le guérit en même tems de tous ces maux ; lui donnant tout ensemble la vûë, l'oüye, la parole & le marcher, par l'onction d'une huile bénite. Le second, qu'un autre enfant s'étant noyé dans un puits, elle le ressuscita aprés avoir couvert son corps de son manteau, & versé beaucoup de larmes pour lui obtenir la vie.

Elle meurt âgée de 80. ans.

Enfin, cette admirable Vierge étant arrivée au-delà de quatre-vingts ans qu'elle avoit passez dans les exercices continuels de la pieté & de la miséricorde, & ayant le corps plus atténué par les rigueurs de la pénitence, que par la caducité de cet âge, elle quitta la terre pour aller recevoir dans le ciel la récompense de ses travaux, & le prix de ses victoires. Ce fut le troisiéme de Janvier de l'an 499. selon Baronius, qui étoit le 14. ou le 15. du regne de Clovis ; d'autres mettent cette mort un peu plus tard. Son sacré corps fut inhumé dans la Cave, ou Chapelle soûterraine que le grand saint Denis avoit autrefois consacrée en l'honneur des bien-heureux Apôtres S. Pierre & S. Paul, & sur laquelle ce grand Roi avoit déja commencé à son instance, un superbe édifice. Aussi étoit-ce un lieu qu'elle avoit souvent arrosé de ses larmes, & d'où son esprit avoit été plusieurs fois enlevé dans les cieux pour y entendre ces secrets dont il n'est pas permis aux hommes de parler.

3. Janv.

Prodiges à son tombeau.

Il s'y fit incontinent une infinité de miracles. On y alluma une lampe dont l'huile ne se consumoit point, quoi qu'elle brûlât toûjours, & qu'on prît continuellement de cette huile pour servir à la guérison des malades. Des aveugles y reçurent la vûë ; des muets, l'usage de la langue ; des possedez, leur délivrance ; des personnes tourmentées de fiévres, une prompte & parfaite santé. Une femme de qui les doigts s'étoient si fort attachez au peigne dont elle cardoit la laine qu'on ne les en pouvoit séparer, en punition de ce qu'étant reprise de travailler un jour de la Nativité de Nôtre-Dame, elle avoit répondu impudemment, que la Vierge avoit été une pauvre femme comme elle, qui gagnoit sa vie du travail de ses mains ; fut délivrée de cette incommodité insupportable, en priant auprés de ce sepulchre. Cela fit que cette Eglise ajoûta bien-tôt à son premier titre des bien-heureux Apôtres, celui de sainte Geneviéve ; & qu'ensuite par succession de tems, on ne l'a presque plus reconnuë que sous le nom de cette Sainte.

Son lit miraculeux.

Dieu a fait encore depuis d'autres merveilles fort remarquables pour honorer son mérite. Un jour la Seine s'étant étrangement débordée, & ayant rempli toutes les Eglises & les maisons jusqu'à la hauteur des premiers étages, on trouva le lit sur lequel elle avoit rendu son bienheureux esprit, & que l'on conservoit dans un Monastere de filles, tout environné d'eau comme d'un mur, sans qu'il en pût être inondé, ni même moüillé. Ensuite dequoi le débordement cessa, & la riviere rentra soudainement dans son premier état.

Guérison des Ardens.

Du tems de Loüis VI. dit le Gros, il s'éleva dans Paris une cruelle maladie, que les Médecins nomment, *feu sacré*, dont plusieurs personnes mouroient sans qu'on y pût apporter de remede. Cela obligea le Clergé & le peuple d'avoir recours à sainte Geneviéve, dans l'espérance que par les mérites de sa pureté incomparable, elle appaiseroit la colere de Dieu justement irritée contre leurs débauches & leurs sensualitez. Il fut donc arrêté à l'instance d'Estienne premier, Evêque de ce siége, que la Chasse où reposoient ses sacrées dépoüilles, seroit solemnellement apportée de son Eglise en celle de Nôtre-Dame : dequoi l'on ressentit aussi-tôt l'effet : car tous ces pauvres Ardens qui n'attendoient que la mort, furent guéris à l'instant même, excepté seulement trois qui manquerent de foi, ou que Dieu ne voulut pas guérir pour des causes qui nous sont inconnuës. Une Eglise fut incontinent bâtie pour mémoire de ce miracle, & c'est une Paroisse de la Cité, appellée sainte Geneviéve des Ardens : & l'année suivante le Pape Innocent II. étant informé de tout ce qui s'étoit passé, ordonna que l'on en feroit tous les ans mémoire le 26. de Novembre, dans le Breviaire de Paris, & accorda de grandes Indulgences à ceux qui visiteroient cette Eglise.

Ouverture de sa Chasse.

Depuis, à sçavoir l'an 1161. sous le regne de Loüis VII. dit le Jeune, & sous l'Episcopat du célébre Pierre Lombard, appellé le Maître des Sentences, un bruit s'étant levé dans Paris que l'on avoit furtivement ouvert la Chasse de sainte Geneviéve & dérobé son précieux Chef, l'on en fit une ouverture solemnelle, en presence de l'Archevêque de Sens, & des Evêques d'Auxerre & d'Orleans, que le Roy y avoit envoyez exprés : & l'on trouva heureusement que ce bruit étoit faux, & que le corps entier de la Sainte avec son Chef étoit dans la Chasse.

Ses translations.

Il avoit été transporté deux fois pendant le neuviéme siecle, de l'Abbaye où il repose, en des lieux plus asûrez, pour la crainte des Normands qui ravageoient alors toute la France, & assiégerent même la ville de Paris, & pillerent cette célébre Abbaye avec celle de S. Germain des Prez qui n'étoient pas encore enfermées dans la ville : mais il y avoit été rapporté l'une & l'autre fois avec beaucoup de solemnité ; tout le Clergé & tous les Corps de Ville étant allés au devant pour le recevoir. Ceux qui ont écrit les histoires de ces

3. JANV.

Translations racontent comme témoins oculaires, une infinité de guérisons miraculeuses qui se firent par l'intercession de la Sainte, dans tout le cours des deux voyages : mais je me dispense d'en rien dire, tant pour n'être pas trop long, que parce que de semblables prodiges lui sont encore assez ordinaires.

Quand on descend cette Chasse.

Toute la France, & principalement la ville de Paris implore son assistance en tems de guerre, de peste, de famine, de secheresse, d'inondation, & de trop grande abondance de pluye, & en toute autre sorte de nécessitez & d'affaires d'importance : pour lesquelles, ou l'on découvre seulement sa Chasse, ou même on la descend de dessus les quatre grosses colomnes de Jaspe, & les quatre Chérubins dorez dont elle est soûtenuë ; & on la porte en procession à l'Eglise Cathédrale : ce qui ne se fait que par ordre du Roi & par Arrest du Parlement, avec des cérémonies tres-magnifiques, qui sont décrites bien au long dans les Antiquitez de Paris. Il y a même une Confrairie de Bourgeois des plus honorables de la ville qui sont destinez pour porter ces précieuses Reliques en cette occasion. La relation du miracle des Ardens écrite dés l'année 1131. ou environ, assûre que cette maniere de porter la Chasse de sainte Geneviéve dans les nécessitez publiques, étoit inviolablement observée de tems immémorial : ce qui montre qu'elle a commencé peu d'années aprés le decez de cette sainte Vierge ; & que c'est une dévotion de presque tous les siecles chrétiens de nôtre Monarchie. Aussi n'a-t-on jamais eu recours à ce moyen pour appaiser l'indignation de Dieu, & pour mériter son secours & sa protection, que l'on n'en ait ressenti le pouvoir.

Puissance de sa protection.

Des guerres ont été appaisées, des pestes dissipées, la serenité s'est changée en pluye, ou la pluye en serenité, & la terre qui étoit sterile s'est vûë chargée de grande quantité de fruits. C'est ce que l'on a éprouvé l'an 1675. aprés la descente & la procession de la Chasse qui s'étoit faite le dix-neuviéme de Juillet avec un concours infini de peuple. Car encore que les pluyes continuelles eussent mis toute la campagne dans la derniere désolation, & que les Laboureurs fussent hors de toute esperance de recolte, il se fit tout-à-coup un changement si merveilleux, que l'année devint une des plus abondantes que l'on eût vûë de long-tems, tant pour les bleds que pour les menus grains ; & que les Heretiques même, & les Libertins furent contraints de reconnoître qu'il y avoit dans la disposition de la saison quelque chose d'extraordinaire & de miraculeux.

La Chasse de nôtre illustre Patrone n'étoit autrefois que d'argent blanc, & sans beaucoup d'ornement ; mais Robert de la Ferté-Milon, Abbé de sainte Geneviéve fit faire l'an 1242. celle que nous avons, où il entra 193. marcs & demi d'argent, & huit marcs & demi d'or. Le Cardinal de la Rochefoucault, dernier Abbé Commandataire & Restaurateur de la même Abbaye, assisté des liberalitez de la Reine Marie de Médicis, la fit encore redorer, & enrichir d'un grand nombre de perles & de pierres précieuses qui lui donnent un éclat merveilleux. Il n'est pas croyable combien de monde s'assemble tous les Vendredis à sainte Genevieve, pour rendre leurs respects à cette Sainte, & pour implorer son secours : combien de Messes l'on y fait célébrer, tant pour demander des guérisons, que pour remercier Dieu de celles que l'on a obtenuës : & combien de dons l'on y attache auprés de son Mausolée, en témoignage des graces que l'on a reçûës par son intercession.

Auteurs de sa vie.

Sa vie fut écrite dix-huit ans aprés sa mort par un Auteur dont on ne sçait pas le nom ; & quelques Religieux de son Abbaye à Paris, y ont ajoûté en divers tems, les relations, tant de ses translations que de ses miracles. Toutes lesquelles Bolandus a rapportées dans son premier tome du mois de Janvier. Il n'y a point de Martirologe qui n'en fasse une tres-honorable mention. Saint Gregoire de Tours, Constance auteur de la vie de S. Germain, Sigebert, Aymonius, Pierre de Natalibus, & beaucoup d'autres Historiens en parlent aussi. Et nul de ceux qui ont écrit dans ces deux derniers siecles les vies des Saints, ne l'a omise. Nous avons tiré des plus anciens, comme des premieres sources, ce que nous en avons rapporté ici : mais nous avons laissé beaucoup de choses que le Lecteur pourra rechercher dans ses sources. On montre auprés du village de Nanterre, Lieu de la naissance de la Sainte, un parc environné de grosses pierres, où l'on tient qu'elle se mettoit dans son enfance pour faire ses devotions en gardant les troupeaux de son pere : & l'on a souvent observé que la riviere ne couvre jamais ce parc, quoi qu'elle inonde par son débordement toutes les campagnes voisines.

3. JANV.

### *La Vie de Saint Blimond, Abbé de Saint Valeri.*

LES Saints ne sont pas toûjours destinez du Ciel pour la sanctification des lieux où ils prennent naissance. Saint Blimond, si réveré au pais de Vimeux en Picardie, étoit originaire de Dauphiné. Il nâquit dans un Château situé le long de la Riviere d'Isére, de parens également illustres par leur Noblesse & par leurs grands biens. Mais comme les riches & les puissans du siecle ne sont pas plus exempts des disgraces de la nature, que les pauvres & les mandians ; nôtre Saint dés son enfance fut affligé d'une si étrange contraction de nerfs, qu'il devint paralytique, & tout à fait impotent, jusqu'à ne pouvoir pas se tenir debout, ni même lever la tête pour regarder le Ciel. Ses parens furent extrémement touchez d'un accident si fâcheux, & employerent tous les remedes humains pour l'en délivrer : mais enfin aprés l'avoir fait inutilement pendant plusieurs années, ils n'attendirent plus que de Dieu la guerison de leur fils. Et comme le bruit des grands miracles que saint Valeri, Abbé d'un Monastere de l'Ordre de saint Benoît en Picardie, opéroit sur toutes sortes de malades, s'étoit répandu par toute la France, ils prirent resolution d'y conduire eux-mêmes ce petit estropié, dans l'esperance qu'il lui rendroit comme à une infinité d'autres, une parfaite santé. Leur attente ne fut pas vaine. Le saint Abbé dont le cœur étoit tout rempli de charité, ne put refuser la grace que lui demanderent ces illustres affligez. Il mena donc le jeune homme dans un oratoire secret, implora le secours du Ciel pour lui ; & aprés lui avoir imposé les mains sur tous ses membres, il lui en redonna l'usage, les rétablissant dans leur état naturel. Il est guéri par S. Valeri.

Cette insigne faveur fit une telle impression sur l'esprit de Blimond, que ne croyant pas la pouvoir jamais assez reconnoître, qu'en dédiant aux Autels, la santé qu'il venoit de recevoir, il résolut de se faire Religieux sous la sage conduite de saint Valeri. Ses parens quelque tendresse qu'ils eussent pour lui, n'oserent pas s'opposer à un si pieux dessein, & le laisserent volontiers entre les mains de son bienfaiteur. Il fit en peu de tems un tel progrez dans une si sainte école, qu'il se rendit l'exemple du Monastere, & parfait imitateur. C'est pourquoi il ne faut pas s'étonner si aprés la mort de S. Valeri Blimond fut élû par les suffrages de tous les Religieux pour lui succeder. Il se fait Religieux.

Cependant, il ne put pas gouverner long-tems cette sainte Communauté, car la Guerre s'étant cruellement allumée en France, les Religieux se virent contraints d'abandonner la Picardie où les armées causoient le plus de desordres, & de se retirer de côté & d'autre, pour chercher des endroits où on les laissât joüir du repos de la solitude. De sorte que le saint Abbé voyant que son Monastere se dissipoit tout, sans pouvoir y apporter de remede, résolut de se refugier lui-même en celui de Bobio dans le Milanez. Saint Attale qui gouvernoit alors cette maison le reçut avec beau- Il se retire à Bobio.

3. JANV.

coup de charité, ravi de posseder un tel serviteur de Dieu, & persuadé que le nouvel état des vertus de ce Saint ne contribueroit pas peu à augmenter la ferveur de ses Religieux. Mais Blimond ayant passé quelques années en ce lieu dans les exercices d'une rigoureuse pénitence, crut qu'il devoit retourner en France, où il apprit que les troubles étoient cessez. Il communiqua son dessein à l'Abbé Attale, mais le saint Vieillard ne pouvant se résoudre de se priver d'une personne avec qui il avoit contracté une si étroite amitié, & dont le mérite lui étoit parfaitement connu, fit son possible pour en empêcher l'execution; jusques à ce que la volonté de Dieu lui ayant été manifestée dans une vision, il consentit enfin que nôtre Saint reprît le chemin des Gaules.

Il revient en Picardie.

L'ardeur que S. Blimond avoit de se voir auprés du tombeau de S. Valeri son bienheureux Maître, lui fit faire diligence pour se rendre en Picardie. Mais il eut la douleur de trouver le lieu de son Hermitage si desolé & si couvert de chardons, qu'à peine y pût-il remarquer l'endroit où avoit été inhumé le corps du saint Abbé. Neanmoins il travailla avec tant de zele à défricher ce saint lieu, qu'en peu de tems il eut moyen d'y faire bâtir une petite Cellule pour y passer le reste de sa vie dans la solitude. Ce fut alors que se considerant comme un Novice dans la pratique de la vertu, & comme s'il n'eût encore rien fait pour Dieu, il entreprit de mener une vie plus austére, & qui tenoit plus de l'Ange que de l'homme. Cependant quelque desir qu'il eût & quelques soins qu'il apportât pour demeurer caché aux creatures, il ne put empêcher que l'éclat de sa sainteté ne perçât au travers des broussailles dont il étoit environné, & ne se répandit de toutes parts avec le bruit des miracles qu'il opéroit à tout moment. Cette haute réputation qu'il s'acquit, lui attira aussitôt un grand nombre de Disciples, qui le supplierent de les admettre en sa compagnie, afin d'apprendre de ses exemples & de ses saintes instructions, les moyens d'arriver à la perfection Chrétienne: de sorte qu'on vit aussi-tôt cet Hermitage changé en un tres-beau Monastere, sous le nom de saint Valeri, où la pieté fleurit admirablement sous la conduite de saint Blimond, qui en fut fait Abbé par le choix même de ces nouveaux Religieux.

3. JANV.

Aprés avoir solidement établi la discipline reguliere dans son Cloître, il commença, par un zele vraiment Apostolique à travailler à la ruine de l'idolatrie qui infectoit encore quelques endroits de la Picardie, & étant assisté de ses Disciples, qui se répandirent par toute la Province, pour l'execution d'un si généreux dessein, il acheva d'exterminer le reste des Idoles, renversa leurs Autels, convertit ceux qui les adoroient encore, en leur faisant connoître JESUS-CHRIST pour le vrai Dieu, & le Redempteur des hommes, tellement que nous pouvons avec justice le considérer comme un Apôtre de ce païs-là, puisque ç'a été par ses soins que le culte des faux Dieux en a été entierement banni.

Il ruine les restes de l'idolatrie.

Il sembloit que ces illustres trophées manquoient encore à la couronne de gloire qu'il devoit recevoir dans le Ciel, car dés qu'il eut affermi la foi parmi ce peuple, il finit heureusement ses jours par une mort précieuse, qui arriva le 3. de Janvier, l'on ne sçait pas précisément l'année, mais seulement qu'il vivoit l'an 660. son corps fut inhumé dans l'Eglise de S. Valeri, & ses saintes Reliques se conservent jusqu'aujourd'huy dans une Chasse d'argent au même Monastere, duquel il a été le restaurateur & le second Abbé.

Au reste je ne dois pas omettre ici pour la gloire & la consolation de la Picardie, qu'elle a possedé jusqu'à cette heure dans l'étenduë de ses limites, les illustres parens de nôtre Saint, qui sont tres-connus en France sous le nom de S. Blimond, s'estimant plus honorez de porter ce nom, comme issus de la race d'un si grand serviteur de Dieu, que comme Seigneurs de la célébre terre de S. Blimond prés de S. Valeri. On voit encore presentement leurs armes sur la clef de la voûte du trésor de cette fameuse Abbaye, ce qui n'est pas une petite marque des bienfaits qu'elle a reçûs de leur liberalité.

Sa famille subsiste encore.

La mémoire de S. Blimond, ainsi que nous avons déja dit, est fortcélébre au pais de Vimeux. Le Martirologe Benédictin en fait une honorable mention. Sa vie est rapportée par le R. P. Hugues Ménard, au premier livre de ses observations, suivant les anciens monumens qui lui ont été communiquez de l'Abbaye de S. Valeri. Bolandus en parle au premier tome de Janvier, & les RR. PP. Dom Luc d'Acheri, & Dom Jean Mabillon y ont fait de sçavantes remarques au second siecle des Saints de l'Ordre de S. Benoist.

## *LE QUATRIÉME JOUR DE JANVIER,*
### *& de la Lune le*

| | | | | | | | | | | | | | | | |
|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|
| a | b | c | d | e | f | g | h | i | k | l | m | n | p | q | r |
| 5 | 6 | 7 | 8 | 9 | 10 | 11 | 12 | 13 | 14 | 15 | 16 | 17 | 18 | 19 | 20 |
| s | t | u | A | B | C | D | E | *F* | F | G | H | M | N | P | |
| 21 | 22 | 23 | 24 | 25 | 26 | 27 | 28 | 29 | 29 | 30 | 1 | 2 | 3 | 4 | |

Le Martirologe Romain.

L'Octave des saints Innocens. Dans l'Isle de Candie, la naissance au Ciel de S. Tite, lequel ayant été consacré Evêque des Candiots par l'Apôtre S. Paul, aprés s'être acquité tres-fidellement du devoir de la prédication de l'Evangile, mourut d'une sainte mort, & fut enseveli dans la même Eglise, où ce bienheureux Apôtre l'avoit établi digne Ministre de JESUS-CHRIST. A Rome, des saints Martyrs Prisque Prêtre, Priscillien Clerc, & Benoiste Dame tres-devote, qui acheverent leur martyre par le glaive au tems du tres-impie Julien. Au même lieu, de la bienheureuse Dafrose, femme de S. Flavien Martyr, qui fut envoyée en éxil aprés l'éxecution de son mari, & eut ensuite la tête tranchée sous le même Empereur. A Boulogne la Grasse, des saints Martyrs Hermez, Aggée, & Cayus, qui souffrirent la mort sous l'Empereur Maximien. A Adrumette en Affrique, la mémoire de saint Mavile Martyr, lequel en la persécution de l'Empereur Sévére fut devoré des bêtes, par sentence du tres-cruel Président Scapula, & reçut par ce supplice la Couronne du martyre. Encore en Affrique, des Martyrs tres-illustres Aquilin, Géminus, Eugene, Marcien, Quintus, Théodote, & Tryphon. A Langres, de S. Gregoire Evêque, célébre par ses miracles. A Reims *de S. Rigobert Evêque & Confesseur. Au Duché de Spolete de la Bienheureuse Angele de Foligni, Veuve.*

Autres Saints de France.

De plus, au Diocese de Bourges, de sainte Fauste, Vierge & Martyre, laquelle ayant été éxecutée en Gascogne pour la confession du nom de JESUS-CHRIST, fut depuis transferée premierement en l'Abbaye de Solognac en Limosin, puis en celle de la Prée en Berri. On célebre son martyre en ce jour, & sa Translation le onziéme d'Octobre. Au Diocese de Reims, du bienheureux Roger, premier Abbé d'Eslan de l'Ordre de Cisteaux. A Gand, de sainte Pharaïlde Vierge, fille de sainte Amelberge. Et ailleurs, de plusieurs autres saints Martyrs & Confesseurs, & de plusieurs autres Saintes Vierges.

LA

4. Janv.

## LA VIE DE SAINT RIGOBERT, ARCHEVÊQUE DE RHEIMS.

CE Prélat est d'autant plus admirable, qu'il a vêcu dans un tems où la sainteté étoit plus rare, & où l'empire du vice étoit plus puissant & plus étendu, à sçavoir sous nos derniers Rois de la premiere race. Il nâquit au Diocese de Rheims vers le milieu du septiéme siecle. Son pere appellé Constantin étoit d'une ancienne Famille des Ripuariens, qui étoient probablement des peuples entre la Meuse & la Moselle. On ne dit pas le nom de sa mere; mais seulement qu'elle étoit Françoise, & du territoire de Porçain. Comme ils remarquerent en leur Fils de fortes inclinations pour la pieté, ils le firent soigneusement élever dans l'Abbaye de Resbez, fondée par saint Reol Archevêque de Rheims leur neveu. Ce fut dans cette Académie qu'il devint sçavant dans la science des Saints, & qu'il se forma à l'exercice des vertus les plus héroïques. Il y fit profession de la Regle de saint Benoist, & la garda avec tant d'éxactitude, qu'étant encore fort jeune il pouvoit servir d'éxemple aux vieillards les plus consommez dans la vertu. Il prioit sans cesse, ne parloit jamais sans nécessité, & joignoit à une prudence & à une sagesse extraordinaire, une si grande bonté, qu'il gagnoit facilement le cœur des personnes avec qui il conversoit. Ces belles qualitez furent cause qu'on le choisit en 696. pour remplir le Siege Archiepiscopal de Rheims qui venoit de vaquer par la mort de saint Reol son cousin germain. Il fut aussi élu Abbé d'Orbay, du même Ordre de Saint Benoist: & de la maniere qu'en parle Flodoart, on peut conclure que cette dignité ne lui fut conferée qu'aprés la precedente.

*Il entre en Religion.*

*Il est fait Abbé, & puis Archevêque.*

Comme il n'entra dans l'Episcopat que plein de l'esprit de Jesus-Christ, il ne faut pas s'étonner s'il y fut singulierement aimé & révéré de tout le monde. Les bons le chérissoient, parce qu'ils trouvoient en lui un exemplaire parfait, un guide fidelle, & un puissant protecteur. Les impies le craignoient, parce qu'ils voyoient bien qu'il n'avoit des yeux que pour la Justice, & qu'il les fermoit à toutes les considérations humaines: ce qui lui donnoit une grande liberté pour les reprendre & pour les punir. Son zele pour la sanctification de son peuple étoit extrême, & il n'épargnoit rien pour une œuvre si digne de la vigilance Episcopale. Il maintenoit les Justes dans le bien, en les menaçant de grands châtimens, s'ils abandonnoient la Justice; & il attiroit les pecheurs à la pénitence, en leur promettant la miséricorde de Dieu, & l'abolition de leurs crimes, s'ils se convertissoient & retournoient à lui de tout leur cœur. Ainsi il intimidoit les uns, de peur qu'ils ne présumassent d'eux-mêmes, & il animoit les autres, de crainte qu'ils ne se jettassent dans le desespoir. Par ce moyen il a ramené dans sa bergerie plusieurs oüailles égarées, & il a élevé à la perfection beaucoup de personnes qui se contentoient d'une vie commune & imparfaite.

Son application principale fut à reformer les Ecclesiastiques de son Diocese. Il rétablit les Ordonnances de ses predecesseurs touchant la discipline du Clergé, & il rendit par sa vigilance le Chapitre de sa Cathédrale un des plus réguliers qui fût alors en France. Comme la plûpart des biens de ce Chapitre étoient alienez, il eut grand soin de les retirer des mains de ceux qui les possedoient injustement, afin que les Chanoines eussent un revenu suffisant pour leur subsistance, & que la pauvreté ne leur servît plus de prétexte de negliger le service divin. Il leur acheta même de ses propres deniers plusieurs domaines, & fit des échanges tres-utiles en leur faveur. Il leur assigna l'Eglise de S. Hilaire pour leur sépulture, établit entre eux une trésorerie commune, & gagea des serviteurs pour leur administrer tous leurs besoins, avec une si belle œconomie, que sans sortir de leur Cloitre ils trouvoient tout ce qu'ils auroient pû chercher ailleurs.

*Tres-sage réglement de son Chapitre.*

Pepin de Heristel, dit le Gros, qui gouverna la France en qualité de Maire du Palais, sous les Regnes de Clovis III. Childebert II. & Dagobert II. étoit intime ami de ce grand Archevêque, & lui en donna une infinité de temoignages en diverses rencontres. Un jour qu'il étoit venu à une maison de campagne prés de Rheims, au village de Gernicour pour se divertir à la chasse: le Saint selon sa civilité ordinaire, lui envoya quelques honnêtes rafraîchissemens, & le vint saluer. Pepin voulant reconnoître cette generosité par un don considerable, le pria instamment de lui dire ce qu'il souhaitoit pour sa personne & pour son Eglise, l'assûrant que c'étoit-là le plus sensible témoignage d'amitié qu'il lui pouvoit donner. Le Saint pour le satisfaire lui demanda la maison où il étoit alors, qui n'étoit pas de grand prix, mais tout-à-fait à sa bien-séance. Pepin la lui accorda bien volontiers, & lui dit qu'outre cela il lui donnoit tout autour autant de terre qu'il en pourroit marquer en se promenant durant son repos d'aprés-midy. Le Saint accepta ce don, & en fit aussi-tôt les limites, en marchant autour de cette maison. Surquoi on rapporte une chose digne de remarque, sçavoir que les vestiges de l'homme de Dieu demeurerent imprimez dans tout le circuit, que l'herbe sur laquelle il avoit marché ne sechoit jamais ni en hyver ni en esté, & que ce petit heritage dont il avoit acquis la possession étoit tellement favorisé du ciel, que ni la gresle, ni le tonnerre & les foudres ne l'endommageoient point, & n'osoient même y entrer. Dequoi il reste encore la mémoire dans ce village. On vit bien-tôt que l'Archevêque, par la demande de ce lieu, n'avoit pas eu dessein de s'enrichir, puisqu'aussi-tôt qu'il en fut le maitre, il en donna la proprieté à son Eglise, pour faire partie de la manse Episcopale.

*Liberalité de Pepin.*

Son zele pour le temporel de la maison de Dieu n'étoit rien en comparaison de celui qu'il avoit pour le spirituel. C'étoit un second saint Paul qui embrassoit dans la vaste étenduë de sa charité, le soin de tous les fidelles, particulierement de ses domestiques, ausquels le premier rang appartient, selon les regles de la Justice. Il étoit toute chose à chacun d'eux, & se mesuroit à leur foiblesse pour les en rélever plus efficacement. Cette conduite étoit admirée de tout le monde, & c'étoit une des principales raisons qui avoient si fort convaincu Pepin du merite extraordinaire de ce grand Homme. Il voulut que son fils Charles Martel reçût la qualité d'Enfant de Dieu par son ministere, espérant qu'un jour il succéderoit à l'estime & à l'affection qu'il avoit pour lui. Mais les bonnes intentions du pere ne furent pas secondées par le fils: & autant que le premier l'avoit honoré, le second le persécuta. En voici le sujet. Aprés la mort de Pepin, arrivée sous Dagobert second, ce Roy, & ensuite Chilperic II. son successeur, donnerent la Charge de Maire du Palais à un Seigneur nommé Rinfroy. Charles Martel qui y prétendoit fit de grands armemens pour s'en mettre en possession. Tant que la chose fut indecise, le saint Archevêque demeura fidelle au Roy, comme à son Prince legitime; & quoi qu'il eût de tres-grandes obligations à Pepin, & qu'il dût par cette raison considerer la personne de son fils, d'autant qu'il l'avoit baptisé, il préféra toûjours les interêts de sa conscience à ses inclinations particulieres: de sorte que Charles Martel qui étendoit ses conquêtes le plus loin qu'il pouvoit, voulant entrer dans la ville de Rheims, il s'y opposa avec une fermeté inébranlable, l'assûrant neanmoins que si Dieu lui mettoit le Royaume entre les mains, il lui ouvriroit les portes, & lui seroit plus fidelle que nul autre François. Cette resolution aigrit si fort ce Prince contre lui, qu'aprés qu'il eut deffait son adversaire, & se fut rendu maitre de l'Etat, il le chassa de son Siége sans aucun jugement Ecclesiastique, & fit

*Son zele & sa charité.*

*Charles Martel le persécute.*

4. JANV.

mettre en sa place de son authorité, au grand A scandale de l'Eglise, un nommé Milon tres-indigne de cette charge, & qui n'étoit encore que tonsuré.

Le Saint eut un déplaisir sensible de voir que son peuple avoit un loup pour le conduire, au lieu d'un veritable Pasteur: mais d'ailleurs, il eut bien de la joye de se voir déchargé d'un fardeau qui lui avoit toûjours paru infiniment redoutable. Il se retira dans l'Aquitaine, en attendant que l'orage cessât, ou que son bannissement prît fin avec sa vie. Son occupation ordinaire durant ce tems, étoit l'oraison, la visite des Eglises & la veneration des Reliques des SS. Martyrs: & dans ces exercices il arriva une chose qui découvrit son mérite & sa dignité. Un jour qu'il prioit dans un lieu où étoient deux cloches que l'on avoit enlevées de son Eglise; ces cloches devinrent muëttes, & ne purent plus rendre aucun son. Le Curé bien étonné s'adresse au Saint, lui demande son nom, & sa qualité, & le prie de lui apprendre d'où venoit le silence de ces cloches. Cette rencontre l'obligea de parler, & de découvrir à tous les assistans qu'asurément ces cloches appartenoient à saint Pierre de Gernicour auprès de Rheims, pour preuve dequoi il les sonna facilement; ce qui fut cause qu'on les restitua, & que la reputation de cet illustre banni s'accrut de plus en plus dans la Province.

Il va en Exil.

Milon, usurpateur de son Siege, lui offrit d'obtenir la grace & son rétablissement, pourvû qu'il lui cedât son temporel. Le Saint répondit à cette injuste proposition, qu'ayant renoncé à la proprieté de tous ses biens, & les ayant consacrés aux Autels, il ne pouvoit pas les retirer, ni les donner sans sacrilege; mais que par la grace de Dieu, il ne desiroit rien que la permission de celebrer la sainte Messe dans l'Eglise de Nôtre Dame de Rheims, & que cela seul lui suffiroit pour son repos. On lui permit de le faire en liberté, de sorte qu'il vécut plusieurs années dans cette maison de campagne que Pepin lui avoit donnée, pauvre, solitaire, & haï du Ministre d'Etat; mais fort respecté de son peuple. Il visitoit souvent la sacrée Vierge dans sa sainte maison, se soulageant de ses peines auprès d'elle, & lui demandant grace pour souffrir sans murmure, la persécution jusqu'à la mort. De là il entroit dans les Eglises de saint Maurice, & de saint Remy, & dans les autres lieux de dévotion de la Ville, & ayant employé le jour en ces exercices de pieté il retournoit le soir dans sa solitude.

Il revient auprès de Rheims.

Sa mort.

Enfin Nôtre Seigneur qui l'avoit purifié par une si longue suite de travaux, le retira du monde pour couronner sa patience. Les Auteurs ne s'accordent pas sur l'année de son decès, les uns le mettent en sept cens soixante-treize, d'autres en sept cens quarante-neuf, d'autres, avec plus de probabilité, en sept cens trente-trois avant la mort de Charles Martel.

On lui rendit de grands honneurs funébres. Tout le Clergé & le peuple de Rheims se trouverent à son enterrement, & son sacré corps fut déposé à Gernicour dans l'Eglise de saint Pierre qu'il avoit fondée, & placé auprès du grand Autel à main droite, où il se fit quantité de miracles dans la suite.

Ses miracles.

On remarque la guerison de trois boiteux qui laisserent leurs potences sur son sepulchre; celle d'une femme aveugle qui recouvra la vûë, & de plusieurs autres malades qui s'en retournerent chez eux en parfaite santé. L'on a vu plusieurs fois pendant la nuit une grande lumiere sur son tombeau, & l'on y entendoit en méme tems des concerts si agreables & si ravissans, qu'il étoit aisé de voir qu'ils étoient formez par les Anges. Un Religieux travaillé d'une violente fluxion sur les machoires, envoya un cierge pour le brûler devant les Reliques du Saint, & aussi-tôt il fut soulagé, & se trouva en état d'aller rendre ses vœux à un si puissant Médecin. Enfin, il est particulierement invoqué pour le mal des dents, & c'est un remêde souverain pour être gueri de ce mal, ou de la fievre, que de prendre de la poussiere de son sepulchre, & de la mêler dans quelque breuvage.

4. JANV.

Ses Reliques.

Ses sacrées Reliques ont été transportées plusieurs fois. La premiere translation fut faite en 864. par Hincmare, un de ses successeurs en l'Archevêché de Rheims, au Monastere de saint Thierry à deux lieuës de la Ville, où il continua d'opérer de grands prodiges. Ensuite il fut transporté dans l'Eglise de S. Denis de Rheims, qu'il avoit consacrée pendant sa Prélature; & le jour de cette seconde translation, une femme aveugle, & un homme sourd y furent guéris. Il a encore été transferé plusieurs autres fois: car comme il fallut abbattre l'Eglise de saint Denis, pour donner une nouvelle enceinte à la Ville, on le mit à Nôtre Dame: & peu de tems aprés on le porta à un Bourg du Vermandois, où il fut déposé dans l'Eglise de saint Martin. De-là il a été reporté en celle de saint Denis, rebâtie aux dépens des Chanoines de Rheims. Enfin, ses précieuses dépoüilles ont été divisées: car sa Chasse est presentement dans la Cathédrale de Rheims, & l'on conserve quelques-uns de ses ossemens, tant dans cette Eglise de saint Denis, que dans le tresor de la Cathédrale de Paris. Sa vie a été écrite par un ancien Auteur. Surius l'a abregée, & Bolandus la rapporte toute au long. Tous les Martirologes marquent sa Fête. Flodoart, Sigebert, Colvénérius, Hugues Ménard, & d'autres en font mémoire.

### *La Vie de la Bienheureuse Angele de Foligni, Veuve.*

NOUS avons en la personne de cette humble servante de JESUS-CHRIST, un si beau modelle de perfection que les femmes & specialement les veuves peuvent imiter, qu'il y a lieu de s'étonner qu'on n'ait pas rendu plus commune l'histoire de sa vie. Nous sçavons qu'elle contient des choses un peu singulieres, & qui ne sont pas toutes imitables; mais ce n'est pas une raison suffisante, pour cacher entierement l'ouvrage de Dieu, & priver le public d'un bien qui semble lui appartenir; on découvrira d'ailleurs en la conduite de cette fervente disciple du Sauveur, une infinité de rares exemples de patience, de charité, d'humilité, & de plusieurs autres vertus qui édifieront beaucoup les fidelles.

Les personnes du sexe engagées dans les embarras d'une nombreuse famille se feront un plaisir de sçavoir que cette pieuse Dame étoit comme elles, obligée de répondre tous les jours à mille évenemens differens qui arrivent dans la vie, & celles qui au milieu de tant de travaux viennent à être privées du secours d'un époux sur qui l'on se reposoit de tout, seront bien aises de voir la prudente conduite d'une veuve qui demeurant dans le monde chargée du soin de plusieurs enfans, sçait pourtant trouver les moyens non seulement d'obéir fidellement aux preceptes Evangeliques, mais encore de tendre à la perfection des conseils.

La bienheureuse Angele étoit native de Foligni, qui est une Ville d'Italie, éloignée de trois ou quatre lieuës d'Assise en Ombrie au Duché de Spolete: nous sçavons peu de choses des années qui ont précedé le tems de sa conversion, aussi peut-on compter pour rien les jours que l'on n'employe pas au service de Dieu, & à l'affaire de son salut; nous pouvons neanmoins conjecturer de plusieurs endroits de ses écrits, qu'étant jeune, elle a mené une vie peu conforme aux regles de l'Evangile, & elle donne lieu de croire qu'elle étoit fort mondaine, qu'elle ne refusoit rien à ses sens, aimant la gloire, le plaisir, les modes nouvelles, & tout ce qui peut contribuer à entretenir une vie douce & sensuelle; puisqu'étant au retour de ses égaremens, elle demande tres-souvent pardon à Dieu de tous ses desordres, dont elle fait même un detail particulier.

Sa naissance.

Elle embrassa l'état du Mariage, dans lequel elle eut un grand nombre d'enfans, elle ressentit alors plus vivement que jamais le poids de la condition

4. JANV.

Le commencement de ſa converſion.

laborieuſe où elle ſe trouvoit ; ce fut neanmoins au milieu des embarras d'un ſi grand ménage que Dieu par une miſericorde ſinguliere, la toucha & lui donna les premiers ſentimens d'une parfaite converſion : il lui découvrit les dangers où elle étoit dans l'état d'indifference où elle ſe trouvoit pour ſon ſalut ; elle connut la laideur du peché ; & faiſant réfléxion ſur les déreglemens de ſa vie paſſée, elle en fut ſi touchée qu'elle commença à les pleurer tres-amérement. Elle raconte dans ſa vie, que Dieu la conduiſit par pluſieurs differens degrez qu'elle appelle des pas ſpirituels, pour l'introduire dans le chemin de la pénitence ; parlant du premier pas ou du premier degré, voici ce qu'elle en dit. Je commençai, dit-elle, à faire de ſerieuſes conſiderations ſur ma mauvaiſe conduite, & Dieu me fit la grace de me donner une claire connoiſſance de mes pechez, ce qui me jetta dans une grande apprehenſion de la damnation éternelle : elle projetta pour lors de chercher les moyens d'entrer dans les exercices d'une ſérieuſe pénitence ; elle ſe trouva neanmoins ſaiſie d'une ſi grande confuſion à la vûë de ſes pechez, qu'étant d'abord arrêtée par une pudeur naturelle qu'elle ne ſurmonta que dans la ſuite, elle avouë qu'elle approcha pluſieurs fois de la ſainte Table, ſans oſer déclarer entierement ce qu'elle avoit fait, quoiqu'elle eût de grands remords de conſcience d'en agir de la ſorte, juſques à ce que Dieu lui faiſant ſurmonter ſes foibleſſes & ſes craintes aſſez ordinaires aux perſonnes de ſon ſexe, & ayant fait pluſieurs vœux au Ciel pour trouver un Confeſſeur éclairé, elle reſolut enfin de ſurmonter toutes ſes hontes & ſes apprehenſions par un aveu general & ſincere, même des moindres circonſtances de ſes fautes, deſorte qu'ayant trouvé un Directeur ſage & prudent tel qu'elle l'avoit demandé, elle lui fit une confeſſion entiere & parfaite, en laquelle neanmoins elle dit qu'elle n'experimenta rien de ces ſentimens particuliers d'amour qu'elle reçut depuis, mais qu'elle ſe trouva ſeulement touchée d'une grande douleur & d'une extréme confuſion d'avoir offenſé la Majeſté divine.

Cette diſpoſition dura aſſez long-tems, & tandis qu'elle continua, elle ſe contenta de s'exercer dans les pratiques de la mortification, & de s'acquitter fidellement de la pénitence ſalutaire qui lui avoit été impoſée par ſon Confeſſeur, pour ſatisfaire à ſes pechez ; elle ſupportoit avec patience ( puiſque Dieu le vouloit ainſi ) de ſe voir privée de toute conſolation ſenſible ; c'eſt ainſi qu'elle commença à ſoûtenir les épreuves de la vie qu'on appelle purgative, par laquelle il faut ſe réſoudre de paſſer ſi on veut ſe rendre digne dans la ſuite des autres faveurs du Ciel.

Elle reçoit de nouvelles graces.

Angele ayant été fidelle à ſes premieres démarches de la pénitence, ne fut pas long-tems ſans recevoir de nouvelles graces, car elle apperçut un rayon de lumiere à la faveur duquel elle reconnut la miſericorde infinie que Dieu avoit exercée en ſon endroit, lui ayant preſenté les moyens de ſortir des abîmes de l'Enfer, en la retirant des deſordres du peché où elle étoit plongée, pour la favoriſer de la grace de la pénitence, ce qui la fit entrer dans des ſentimens d'une ſi vive reconnoiſſance, qu'elle pleura de nouveau ſes pechez plus amérement qu'elle n'avoit encore fait : Elle s'étudioit tous les jours à inventer des pratiques d'une mortification ſi extraordinaire & ſi peu imitable, qu'elle n'a pas cru en devoir donner connoiſſance aux hommes, pour ne pas donner lieu à d'autres d'exercer ſur eux des rigueurs qu'elle jugeoit n'être propres que pour elle.

A meſure qu'elle s'avançoit dans les voyes penibles de la croix, elle recevoit de nouvelles forces du côté du Ciel qui la ſoutenoient dans les travaux par où la divine Sageſſe la faiſoit paſſer : Elle eut en ce tems-là une forte impreſſion qui lui fit comprendre, qu'en offenſant Dieu, le Createur de toutes choſes, elle avoit auſſi offenſé toutes les creatures ; cette vûë lui fit pouſſer de nouveaux ſoupirs vers le Ciel, & augmenta la connoiſſance qu'elle avoit des malheureuſes ſuites du peché, elle ſe croyoit ſi redevable à la juſtice divine, que pour avoir une puiſſante protection auprés de ſon Juge, elle s'adreſſa à la ſainte Vierge & à pluſieurs autres Saints en qui elle avoit le plus de confiance, pour obtenir par leurs moyens un entier pardon de toutes ſes fautes : Elle apoſtrophoit toutes les creatures, & même celles qui étoient inanimées, dont elle diſoit qu'elle avoit fait un tres-mauvais uſage, & elle les conjuroit de lui pardonner, & de la vouloir bien épargner au Jugement de Dieu.

Elle eſt exaucée dans ſes demandes.

Ses ſentimens qui provenoient d'un cœur veritablement contrit & humilié, lui attirerent & mériterent pluſieurs graces extraordinaires, car elle avouë qu'elle reçut comme une réponſe interieure qui lui fit entendre qu'elle étoit favorablement écoutée, & qu'on lui feroit miſericorde puiſqu'elle la demandoit avec tant de larmes & de perſeverance : Elle reçut encore une autre grace aprés l'avoir long-tems demandée, qui fut de pouvoir contempler aſſiduement Nôtre Seigneur JESUS-CHRIST, mort en croix pour nôtre amour ; elle declare neanmoins que les conſiderations qu'elle fit d'abord ſur cet excellent modelle, étoient accompagnées de grandes ariditez ; mais ne ſe laſſant point pour cela de tenir ſes yeux arrêtez ſur le Sauveur ; elle creuſa ſi bien dans la profondeur de ſes playes ſacrées, qu'elle mérita d'y découvrir de grandes merveilles ; elle connut comment la malice des hommes en general avoit fait mourir JESUS-CHRIST ſur le Calvaire, & comment elle avoit contribué elle-même en particulier à le mettre dans l'état déplorable où elle le contemploit ; il ſe forma alors un ſi grand braſier d'amour, & de ſi profonds ſentimens de componction dans ſon cœur, qu'étant un jour au pied d'un Crucifix, elle réſolut de ſe dépoüiller entierement de tout ce qui pourroit lui ſervir du moindre obſtacle dans le chemin de la perfection ; elle fit en même tems une parfaite offrande à Dieu de tout ſoi-même, & elle prononça le vœu de garder inviolablement la chaſteté le reſte de ſes jours. Dans les ſériuſes reflexions qu'elle ne ceſſoit point de faire ſur les deſordres de ſa jeuneſſe ; elle accuſoit & condamnoit ſouvent tous ſes ſens les uns aprés les autres de lui avoir ſervi d'inſtrument à offenſer ſon Dieu.

Elle demande de la ſcience de la Croix.

Comme ſes plus grands deſirs ſe terminoient pour lors à demander la ſcience de la Croix, & à n'avoir d'autre refuge dans ſes peines, que ſur le Calvaire, elle fut inſtruite du Ciel de ce qu'elle avoit à faire: Voici comme elle s'en explique ; Dieu me fit connoître, que ſi je voulois tenir le chemin de la Croix, je devois me dégager de toutes les creatures, & me décharger de tous les ſoins de la terre pour être plus libre dans cette noble entrepriſe ; je connus de plus que je devois pardonner ſans aucune exception à tous ceux qui m'avoient offenſé, & qu'il m'étoit tres-avantageux d'être privée de la compagnie de tous les hommes, d'être éloignée de mes amis & de mes parens, de quitter tous mes biens, & de mourir entierement à moi-même, pour être en état de me conſacrer totalement à Dieu.

Elle quitte les vanitez du monde.

Je commençai pour cet effet à mépriſer les riches étoffes, & les modes ſéculieres ; je quittai les coiffûres mondaines & affectées, je me privai des viandes délicates, & j'avouë cependant que je ne répondois pas ſans peine aux mouvemens de la grace, qui me portoient à faire tout cela, mais ſans aucun goût : car je n'experimentois point alors les douces impreſſions de l'amour ſacré, qui rendent douces & faciles les choſes les plus ameres & les plus difficiles, & je me trouvois encore engagée dans la neceſſité de plaire à un mary, que les obligations de mon état m'obligeoient de conſiderer : mais il arriva par les ordres de la divine Providence, qui conduit tout ſelon ſa Sageſſe éternelle, que ma mere fut retirée de ce monde, & je dois avouër, que quoi que je ne manquaſſe pas de tendreſſe pour ſa perſonne, ni de reconnoiſſance pour ce que je

Mort de ſa Mere.

*4. Janv.*

lui devois, je ne laissois pas de remarquer qu'elle m'étoit en quelque maniere un obstacle dans les voyes de la perfection où je me voyois appellée.

Peu de tems aprés il plut encore à la divine Providence de retirer de dessus la terre mon époux & tous mes enfans. La privation de tant de personnes qui m'étoient d'ailleurs assez cheres, ne me fut pourtant pas fort sensible, d'autant que j'y étois un peu préparée par le desir que j'avois conçu de me voir délivrée de tous les liens de la nature, & ayant même fait des prieres pour obtenir de Dieu cette grace. Depuis ce tems-là je remarquois que mon cœur étoit d'accord avec les desseins de mon Dieu sur moi, & que je n'avois plus d'autre volonté que de me rendre parfaitement conforme à la sienne.

*Ad Tim. ch. 5.*

La bienheureuse Angele se voyant ainsi entierement libre du côté du siecle, & se souvenant de ce que dit Saint Paul, que celle qui est veritablement veuve doit esperer en Dieu & persévérer jour & nuit dans l'oraison, ne pensa plus qu'à plaire à son Epoux celeste en qui elle mettoit toute sa confiance, elle lui demandoit par de continuelles & de ferventes prieres qu'il lui plût de lui découvrir ce qu'il souhaitoit d'elle, afin qu'elle pût lui témoigner un plus parfait amour; elle assûre qu'elle fut écoutée, & que JESUS crucifié lui fit souvent connoître tout ce qu'il avoit souffert pour son salut, & que ce ne seroit qu'en imitant fidellement les traits de sa Passion qu'elle pourroit lui être plus parfaitement semblable. La grace qu'elle reçut dans ces nouvelles impressions touchant la Passion du Sauveur, fut si considerable, & elle entra dans des sentimens d'une si veritable compassion pour JESUS souffrant, qu'elle en versoit des larmes tres-ameres, & si brulantes qu'elle lui dessechoient la peau du visage, ce qui l'obligeoit, dit-elle, de se servir d'un peu d'eau froide, pour moderer cet excés de douleur.

La grace qui ne demeure jamais oisive dans un cœur dont elle a une fois pris possession, lui inspira pour lors de chercher les moyens de sortir entierement du monde pour aller pratiquer en quelque endroit solitaire la pauvreté Evangelique, elle fut beaucoup combattuë dans ce dessein, à cause qu'elle étoit encore jeune, & qu'elle craignoit les rencontres dangereuses mais un nouveau secours du Ciel lui fit surmonter ces difficultez, & elle prit le parti de souffrir (s'il le falloit) la faim, la soif, le froid, le chaud, la confusion, & toutes les plus grandes incommoditez de la vie, & la mort même, pour parvenir au bonheur de se voir pauvre, & de donner par là, à JESUS-CHRIST son Maître, des témoignages évidens de son parfait dégagement: on croit que ce fut à peu prés dans ce tems, que ne pouvant quitter ses parens ni sa patrie, comme elle l'avoit tant de fois souhaité; elle embrassa la Régle du tiers Ordre de saint François d'Assise, pour être en état de pratiquer plus parfaitement l'humilité & la pauvreté dont on fait une profession speciale dans cet Ordre.

*Elle entre dans le tiers Ordre de S. François.*

*Elle souhaite le Martyre.*

Les flammes du divin amour croissant ainsi de plus en plus dans son cœur, lui firent concevoir un grand desir du martyre. Je souhaitois, disoit cette genereuse Amante, qu'il se pût trouver quelqu'un qui me privât de la vie, pourvû que ce fût en haine de la foi, & pour donner à mon Dieu un témoignage évident de l'amour dont je sens que mon cœur est embrasé pour lui: elle ajoûte neanmoins que comme elle se croyoit indigne de la grace du martyre: elle auroit souhaité en souffrir toutes les douleurs sans en recevoir la gloire, jusques-là qu'elle déclare, qu'elle ne pouvoit alors s'imaginer un genre de supplice, si vil qu'il pût être, qu'elle ne se crût digne de quelque mort encore plus honteuse; ce qui lui faisoit dire, dans un sentiment de confiance en la misericorde, & de mépris pour soi-même, Seigneur, quand il seroit vrai que vous m'auriez condamnée aux flammes éternelles pour mes pechez, je ne laisserai pas neanmoins de faire pénitence, & de me réduire à la plus grande pauA vreté que je pourrai, & (quoiqu'il m'arrive) je ne cesserai jamais de demeurer à vôtre service.

Il faut remarquer que quoi que cette Sainte Veuve reçût de jour en jour de nouvelles lumieres, cependant son cœur étoit toûjours dans la souffrance jusques à ce que demandant une fois à Dieu qu'il lui accordât quelque faveur pour le servir avec plus de liberté, elle fut exaucée; car récitant avec une grande ferveur l'Oraison Dominicale pour laquelle elle avoit une singuliere dévotion, elle connut si clairement l'excés des bontez divines d'une part, & l'abîme de ses propres indignitez, de l'autre, qu'elle avouë qu'elle n'a point d'expression pour faire connoître ce qui lui fut inspiré sur ce sujet; on m'expliquoit, dit-elle, dans le fond de mon cœur tous les mots du *Pater* avec tant de B netteté, & j'en prononçois toutes les paroles avec tant de contrition & de recueillement interieur, que quoi que je fusse plongée dans une grande douleur pour le ressouvenir de mes pechez, je ressentois neanmoins d'ailleurs une grande consolation, & je savourois quelque chose de ces douceurs celestes, dont Dieu fait quelquefois part à ses favoris, & je n'ay jamais trouvé de meilleur moyen, continuë-t-elle, pour bien connoître les misericordes & les bontez de Dieu sur les hommes, qu'en récitant cette Oraison dont JESUS-CHRIST même est l'Auteur. Les faux spirituels peuvent ici reconnoître leurs erreurs, quand ils disent, sous prétexte d'élevation, qu'on peut & qu'on doit même laisser toutes les prieres vocales pour écouter la voix de Dieu dans un plus grand silence.

*4. Janv.*

*Sa dévotion pour l'Oraison Dominicale.*

C Nôtre bienheureuse Disciple de la Croix marchant par des voyes si solides, fit de grands progrés dans la vertu; elle fut favorisée d'un don d'oraison extraordinaire, elle y sentoit tant d'attrait qu'elle en oublioit aisément le boire & le manger, & elle seroit même tombée dans de grandes illusions sur cet article, si une lumiere speciale du Ciel ne l'eût secouruë: car elle se sentit plusieurs fois tentée de ne point penser du tout à ses besoins corporels, ou de ne prendre qu'une tres-legere nourriture, sous prétexte de vaquer plus long-tems, & plus purement aux exercices de la contemplation, ce qu'elle reconnut être une veritable tentation de l'esprit malin; elle s'exerça donc, mais avec discrétion & avec conseil, dans une infinité d'autres rudes pénitences exterieures, sans neanmoins que D sa santé en fût aucunement alterée, & elle comptoit même pour rien ce qui auroit été insupportable à beaucoup d'autres.

*Sa discrétion dans ses mortifications.*

Elle disoit que les biens temporels comme les richesses & les honneurs, n'étoient que comme les plus petites miettes de pain qui tomboient de la table de Dieu, mais que les croix étoient les mets délicats de cette table sacrée, & qu'ainsi on les donnoit aux favoris; elle asûroit que ceux qui souffroient beaucoup étoient assis à cette table auprés de l'adorable JESUS, qu'ils mangeoient au même plat, & étoient nourris des mêmes mets: étant persuadée de ces veritez, elle entreprit une fois un pelerinage de 40. lieuës pour obtenir le grand don de la Croix dans la pauvreté.

Le feu de l'amour sacré prit aussi un tel accroisE sement dans son cœur, que quand elle entendoit parler de Dieu, elle entroit dans des tressaillemens d'une joye celeste si violens, & dont elle étoit si peu maîtresse, qu'elle asûre que quand il lui en eût dû couter la vie, elle n'auroit pas pu s'empêcher de les faire paroître au dehors, à la vuë des tableaux qui lui representoient quelque chose de la Passion du Sauveur, elle entroit subitement dans des redoublemens d'amour si vehemens causez par une agitation interieure qui ne paroissoit point naturelle, qu'elle en tomboit aussi-tôt en langueur; d'où vient que sa compagne ordinaire, voulant éviter qu'elle ne ressentit trop fréquemment ces excés d'amour & de joye intérieure dont les effets se produisoient souvent trop au dehors, étoit obligée de voiler prudemment en certaines rencontres les images qui representoient quelques traits de la

Mort & Passion du Sauveur.

4. Janv.

*Ses grandes tentations.*

Ces grandes communications qu'elle reçut du Ciel ne furent que comme des préparations aux rudes assauts qu'elle devoit soûtenir ensuite du côté de l'Enfer : car Dieu qui vouloit former en la personne d'Angele un modelle de force & de courage, que toutes les personnes de son sexe pourroient imiter dans les voyes austeres de la vie surnaturelle, donna permission aux puissances des ténebres d'éprouver, comme sur un autre Job, la vertu de sa servante, dont il eût été difficile de trouver la semblable sur la terre ; voici comme elle » parle de cette nouvelle disposition. De peur, dit- » elle, que le nombre & la grandeur des révélations & » des visions ne m'enfle le cœur, & que les délices » dont je suis remplie, ne me suggerent de vaines » complaisances ; Dieu permet que je sois tentée & » affligée en une infinité de manieres. Je suis livrée » à la malice de plusieurs démons qui me font souf- » frir des tourmens sans nombre dans toutes les par- » ties de mon corps, & je ne crois pas qu'il soit » possible d'en donner le détail par écrit, je ne suis » jamais sans ressentir de la douleur, je souffre un » état de langueur perpetuelle : je ressens de si gran- » des foiblesses que je suis contrainte de demeurer » presque toûjours rempante dans un lit ; je suis acca- » blée d'une lassitude universelle : il n'y a point de » membre en moi qui n'ait son tourment & sa playe » particuliere ; je suis toûjours infirme & dépendante » de tout le monde : de plus, quoique je sois con- » trainte de demeurer couchée, je souffre extraor- » dinairement de tenir cette posture que je ne puis » même aisément changer, ne pouvant presque me » donner aucun mouvement ; je ne sçaurois prendre » la nourriture qui m'est necessaire, & outre tous » les maux corporels, j'en ressens encore d'autres » dans le fonds de mon ame qui sont bien plus insup- » portables.

*Les peines qu'elle souffroit dans son ame.*

En effet elle fait connoître que toutes ses passions se revolterent contre elle-même, qu'elle ressentit les attaques de plusieurs vices qu'elle avoit surmontés, & de plusieurs autres qu'elle n'avoit jamais connus, qu'elle fut tentée sur toutes sortes de chefs ; que la chair se revolta contre l'esprit, que les sens sembloient surmonter la raison, & que la raison refusoit de se soûmettre aux loix de la grace ; elle s'imaginoit n'avoir jamais connu la vertu ; rien ne lui faisoit plus de peine que de se croire privée de l'inclination qu'elle avoit euë autrefois, disoit-elle, pour le bien ; la seule pensée de se croire éloignée de son Dieu, & de sentir alors des répugnances pour les exercices de la pieté, lui causoient une douleur si sensible qu'elle en versoit des torrens de larmes tres-ameres, sans pouvoir recevoir aucune consolation de personne ; elle s'imaginoit avoir commis des crimes dont elle ne recevroit jamais le pardon ; elle vit naître en elle des nuages si épais, qu'elle ne pouvoit distinguer la veritable vertu d'avec celle qui n'en avoit que l'apparence ; elle vouloit se mettre au dessus de toutes les attaques que les démons lui livroient, & vaincre les vices qui se representoient à son esprit, & elle experimentoit néanmoins une foiblesse qui sembloit démentir son grand courage.

Mais ce qui lui causa le plus rude de tous ses tourmens, ce furent les frequents & les differents assauts qu'elle eut à supporter de la part des démons contre la pureté qui étoit la plus chere de ses vertus ; nous nous exempterons d'en rapporter icy le détail, que l'on pourra voir dans sa vie qu'elle a dictée à son Confesseur : elle asûre que les combats qu'elle a eu à soûtenir sur cet article lui ont été si insupportables, qu'elle aimeroit mieux souffrir toutes les maladies, & tous les genres de maux qui peuvent arriver à un corps humain, & accepter les plus rudes martyres, que de se voir exposée à de pareilles tentations. Il plut cependant à la divine Sagesse, de laisser pendant l'espace de deux ans, cette fidelle Disciple de la Croix, dans ces rudes épreuves ; & la fidelité avec laquelle elle s'est toûjours comportée, jointe aux moyens tout à fait singuliers dont elle usoit pour surmonter des attaques si continuelles & si dangereuses, donnent des preuves tres-évidentes de l'innocence & de l'amour de la pureté que la bienheureuse Angele possedoit.

4. Janv.

*Elle reconnoît la bonté de Dieu dans ses plus grandes tentations.*

Dieu lui faisoit bien souvent connoître, que de si sales imaginations & de si terribles representations ne lui étoient suggerées que de la part des démons ; mais elle demeuroit d'autres fois dans de si grandes perplexitez & dans des doutes si penibles de son salut, qu'elle ne sçavoit à quoy se résoudre : étant néanmoins un peu revenuë dans le calme, elle à fait connoître que quelques fâcheuses & douloureuses que pussent être ses épreuves, elles n'étoient que des effets de la sagesse & de la bonté de Dieu, qui fait passer par ces voyes extraordinairement penibles, les ames même les plus innocentes pour les purifier comme l'or dans le creuset de la tribulation ; plus une ame, dit-elle, est « affligée, annéantie, & humiliée de cette maniere, « plus est-elle purifiée, élevée, & capable des no- « bles communications divines, & le degré des hu- « miliations fait toûjours le degré des élevations ; on « peut voir dans le 50. chapitre de sa vie avec quelle lumiere, quelle sagesse, & quelle experience, elle décrit les utilitez de ces grands travaux.

Ce qui arriva à la bienheureuse Angele aprés de si rudes travaux, est une preuve évidente de ce qu'elle enseigne dans ses écrits ; car elle fut favorisée dans la suite d'une infinité de lumieres, qui dissiperent, en tres-peu de tems, tous ses scrupules, tous ses doutes, & toutes ses fâcheuses représentations ; & son cœur fut rempli de si douces consolations, qu'elle perdit bien-tôt le souvenir des amertumes & des angoisses où elle s'étoit vuë si souvent reduite.

*Elle entre dans un état de joüissance.*

En effet au sortir du Calvaire on l'introduisit dans les celliers de l'Epoux, & on lui fit goûter ce qu'il y avoit de plus délicieux. Elle reçut des connoissances admirables sur le Mystere de la sainte Trinité, & sur les principaux attributs de Dieu ; comme sur la bonté, sur la sagesse, sur la puissance, sur la justice, sur l'amour, & sur plusieurs autres semblables perfections divines : on lit dans sa vie des Chapitres entiers sur chacun de ses attributs ; elle fut encore divinement instruite sur un grand nombre de circonstances qui regardent la personne de la tres-sainte Vierge, la Passion de Nôtre Seigneur Jesus-Christ, le Sacrement vénérable de l'Eucharistie : un abbregé ne permet pas qu'on puisse exprimer toutes les belles leçons qu'elle en a reçûës de Dieu, qu'elle a laissées à la posterité, & qui servent utilement d'instruction à tant de personnes.

*Elle s'applique aux œuvres de charité.*

Cette vertueuse Veuve n'étoit pas du nombre de ces personnes, qui sous prétexte de quelque haute contemplation dont elles croyent être favorisées, négligent les œuvres exterieures de pieté ; mais possedant les qualitez que le S. Esprit demande de la femme forte, & remplissant les devoirs que saint Paul exige des veritables Veuves ; elle mettoit la main au travail, & toute foible & languissante qu'elle étoit, elle ne laissoit pas que d'aller & de conduire même les autres aux Hopitaux, pour y offrir ses services, y faire des aumônes & exhorter à la patience les pauvres malades, dont elle cherchoit autant le salut de l'ame que la santé du corps : bien loin qu'elle crût que ses occupations exterieures diminuassent l'attrait qu'elle avoit à l'Oraison, & qu'elles interrompissent le doux silence de son ame, elle declare au contraire que le commerce qu'elle avoit avec son Dieu, devenoit plus intime & plus abondant dans ses actions de charité. Allons, disoit-elle à sa compagne, allons à l'Hôpital, peut-être aurons-nous l'avantage d'y trouver Nôtre Seigneur Jesus-Christ dans le rang des pauvres, & Dieu ne manquoit pas de récompenser sa confiance & sa charité, par des communications & des délices interieures qu'elle dit ne pouvoir exprimer.

*Les actions exterieures de charité augmêtent sa joüissance.*

Elle n'alloit pas les mains vuides en ces endroits,

4. Janv.

elle sçavoit que les pauvres n'écoutent bien les leçons du Ciel qu'on leur donne, que quand ils reçoivent quelque petit bienfait de la main de ceux qui les visitent & les exhortent à la patience, c'est dans ce sentiment qu'elle leur portoit toûjours quelque chose. Un jour il arriva qu'elle n'avoit rien pour leur donner, mais comme l'amour de la charité est beaucoup ingénieux, elle s'avisa d'inspirer à sa compagne, qu'elles n'avoient qu'à donner les voiles dont elles couvroient leurs têtes & d'autres petits vêtemens semblables, pour les faire vendre au profit des pauvres; en effet ayant mis tout cela entre les mains de la servante de l'Hôpital, elles la prierent d'en aller chercher le prix, & de se servir aussi-tôt de l'argent qui en reviendroit pour apporter quelque douceur & quelque petit rafraichissement aux malades : joignans donc le pain qu'elles avoient auparavant questé dans la Ville, à ce qu'on apporta du marché pour le prix de ce qu'elles avoient fait vendre, elles distribuerent le tout aux malades avec une joye incroyable.

Belle action de charité.

Elles ne se contentoient pas de donner leurs biens, elles rendoient encore aux infirmes des ces pauvres maisons, les services les plus vils, sans faire reflection sur les incommoditez qui en reviennent d'ordinaire, préferant les offices de charité à leur santé & à leur vie : elles ne vouloient pas sçavoir la distinction des maladies communes d'avec celles qui étoient tres-dangereuses; elles affrontoient même les dangers pour ne les pas craindre, elles executoient à la lettre le conseil de l'Apôtre, qui desire que les Veuves s'exercent à l'hospitalité, & à laver les pieds des Saints; desorte qu'un jour aprés avoir lavé les mains d'un Lepreux dont les chairs étoient toutes pourries, & couvertes des saletez & d'infection, elles eurent assez de courage pour en boire l'eau; & la charitable Angele assûre qu'il lui sembloit avoir en cette occasion goûté une liqueur admirable, qu'elle disoit provenir des qualitez de cette eau; d'autant plus, disoit-elle, qu'elle avoit ressenti en sa bouche quelque petite croûte qu'elle avala, laquelle étoit tombée des ulceres & des playes de ce Lepreux.

Elle sert dans les Hôpitaux.

Timoth. 5. 10.

Ces admirables actions de charité font bien connoître que cette sainte Dame portoit un état d'Oraison qui n'étoit pas sujet à l'illusion, puisque les bonnes œuvres en étoient le principal fondement. Elle ne vouloit pas qu'on separât jamais l'action d'avec l'état de contemplation, & c'est pour cela que dans les belles leçons qu'elle a laissées par écrit sur le sujet de la Priere, elle parle si souvent d'une Oraison qu'elle appelle corporelle, c'est à dire, en laquelle on fait servir utilement le corps pour élever l'esprit à Dieu, & l'entretenir dans la ferveur : Cette Oraison, dit-elle, est accompagnée de prieres vocales, de genuflections, d'inclinations, & d'autres semblables exercices exterieurs; je n'oublie jamais, continuë-t'elle, de me servir de ces pratiques, parce que l'état de transformation de l'ame en Dieu n'étant pas continuel, il faut user de toutes sortes de moyens pour rentrer dans cette belle union. La divine Sagesse, qui fait toutes choses avec ordre, poids & mesure, a ordonné que personne n'arrive à bien faire l'Oraison mentale si on ne s'exerce aussi dans les actions exterieures qui aident à en soûtenir la ferveur : Cette même Sagesse, continuë nôtre Sainte, veut qu'on s'acquitte avec fidelité des Prieres vocales dans le tems marqué à cet effet, à moins qu'une grande raison n'en exempte. Voulant faire Oraison mentale, j'ai souvent experimenté que j'en perdois le fruit que j'en attendois, soit à cause d'un certain assoupissement qui me surprenoit, soit aussi par une paresse naturelle à laquelle le corps nous porte ordinairement, mais les saintes postures exterieures entretiennent l'esprit dans l'attention convenable à la priere du cœur.

Elle enseigne une Oraison d'action.

Cette doctrine & ces précautions que prenoit cette fidelle servante de Jesus-Christ, montrent combien elle étoit éloignée de toute tromperie; elle se défioit encore extrémement de ses propres lumieres, aussi vouloit-elle qu'on appuyât tout l'édifice de la vie interieure sur la connoissance des propres miseres qu'on devoit reconnoître en soi-même, plûtôt que sur de grandes élevations qui entretiennent assez souvent les ames dans la présomption. Les visions, dit-elle, les révélations & les autres exercices de la contemplation ne servent de rien, si l'on n'a pas la vraie connoissance de Dieu & de soi-même; c'est dans ces sentimens qu'elle exhorte perpetuellement tout le monde à méditer la Mort & Passion de Nôtre Seigneur Jesus-Christ crucifié, qu'elle dit être le livre de vie, dans lequel elle assûre que l'on trouve toutes les leçons que l'on peut souhaiter pour apprendre à se bien connoître; elle prouve fort clairement, que comme toute la vie du Sauveur a été accompagnée de pauvreté, de mépris, & de douleur, il est nécessaire que nous le suivions dans ce chemin, & que toute autre voye peut être suspecte.

Elle prefere la connoissance de son néât à toute autre connoissance.

C'est sur ces mêmes principes qu'elle parle si frequemment de la vertu d'humilité, & qu'elle assûre que l'Oraison qui ne suppose point ce fondement ne produira jamais aucun fruit. On peut juger par un raisonnement contraire, de la solidité, & de la vérité des nobles dispositions surnaturelles de cette sçavante Disciple de Jesus-Christ, puisqu'il est difficile de trouver une personne qui ait souffert des choses plus humiliantes, & qui se soit aussi plus humiliée qu'elle; j'ajoûterai aux preuves que nous en avons déja données dans ce discours, qu'elle publioit hautement, & elle croyoit tres-sincerement qu'elle étoit la plus indigne & la plus méprisable de toutes les creatures, & qu'elle desiroit tres-ardemment qu'on la traitât comme telle; elle déclare encore sur l'article de ses écrits, qu'on ne doit aucunement les estimer : Je suis une aveugle, dit-elle, & je ne suis point la dépositaire de la vérité; regardez toutes mes paroles, comme pouvant être sujetes à l'erreur, & comme venant d'une personne qui est remplie de malice; censurez tres-exactement tout ce que je dis, ne croyez rien de ce que j'avance, qu'autant que vous le trouverez d'ailleurs conforme aux maximes de Jesus-Christ, & que mes leçons vous porteront à en imiter les vertus, c'est ainsi que s'explique la bienheureuse Angele parlant de ses ouvrages. Cette doctrine néanmoins méprisée seulement de celle qui en est l'Autheur, n'a pas laissé que de servir de flambeau à une infinité de grands hommes qui en ont orné leurs écrits, & il y a peu d'Autheurs qui ayent traité des états de la vie spirituelle, qui ne citent cette sçavante Maîtresse, qui a connu par experience ce qu'elle a dicté dans ses ouvrages. Saint François de Sales entr'autres, n'a pas manqué d'authoriser du témoignage de cette Sainte, ce qu'il avance en parlant des états penibles de la vie spirituelle, comme on le peut voir sur tout au Livre 7. de son Traité de l'amour de Dieu.

Son humilité.

Il est tems que nous parlions de son précieux decés. Cette sainte Veuve se voyant sur son départ pour l'éternité, donna pour les dernieres fois une infinité de belles instructions à ceux qui avoient le bonheur de l'assister en ces derniers momens, elle les exhorta à mépriser les honneurs, les Charges, & l'authorité que tout le monde veut avoir au dessus des autres; elle leur fit néanmoins comprendre qu'il y avoit encore beaucoup plus de danger à vouloir passer pour suffisans & pour grands docteurs dans les voyes surnaturelles, comme par exemple, en parlant souvent de Dieu, en expliquant les saintes Ecritures, & en faisant entendre que l'on est grandement occupé dans les affaires spirituelles; & c'est à ce propos qu'exhortant ceux à qui elle parloit à ne s'occuper que de leur néant, elle s'écria autant que ses forces lui purent permettre : O rien inconnu! ô rien inconnu! En verité, ajoûta-t-elle, nous ne pouvons jamais avoir de plus belles visions, ni acquerir de plus hautes sciences que de connoître nôtre rien, & de sçavoir demeurer avec patience & soumission dans le cachot de l'humiliation où Dieu

4. JANV.

nous a enfermé. Le jour avant qu'elle mourût, elle repetoit sans cesse ces paroles qu'elle addressoit à Dieu : *Mon Pere, je recommande mon ame & mon esprit entre vos mains.* Ce même jour toutes les douleurs tant du corps que de l'esprit dont elle étoit fort travaillée depuis quelque-tems, cesserent tout d'un coup, & elle fut comblée d'une si douce joye, & elle paru joüir d'un si grand repos, qu'il sembloit qu'elle commençoit à entrer dans le sejour de la gloire : elle reçut les Sacremens en cette belle disposition. Enfin le 4. de Janvier de l'an 1309. le jour de l'Octave des Innocens sur le minuit, elle rendit doucement son ame à Dieu pour aller joüir du fruit de ses travaux.

4. JANV. Sa mort.

Nous avons composé cette Vie sur celle qu'elle a dictée elle même à son Confesseur, contenant 70. chapitres & dont les Actes confrontez avec les Originaux, sont fidellement rapportez par Bollandus en son premier Tome.

## LE CINQUIÉME JOUR DE JANVIER, & de la Lune le

| | | | | | | | | | | | | | | | |
|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|
| a | b | c | d | e | f | g | h | i | k | l | m | n | p | q | r |
| 6 | 7 | 8 | 9 | 10 | 11 | 12 | 13 | 14 | 15 | 16 | 17 | 18 | 19 | 20 | 21 |
| ſ | t | u | A | B | C | D | E | *F* | F | G | H | | M | N | P |
| 22 | 23 | 24 | 25 | 26 | 27 | 28 | 29 | 30 | 30 | 1 | 2 | | 3 | 4 | 5 |

Le Martirologe Romain.

LA vigile de l'Epiphanie de Nôtre Seigneur. A Rome, de *Saint Télesphore, Pape*, lequel aprés avoir beaucoup travaillé pour l'Eglise, souffrit enfin un glorieux martyre pour la confession de JESUS-CHRIST, sous l'Empereur Antonin, dit le Pieux. En Egypte, la mémoire de plusieurs Saints Martyrs qui furent massacrez dans la Thébayde par diverses sortes de tourmens, sous la persécution de Dioclétien. A Antioche, de *Saint Simeon, Moine*, qui vécut plusieurs années élevé sur une colomne ; ce qui l'a fait surnommer le *Stylite*. Sa vie & sa conversation ont été admirables. En Angleterre, de Saint Edoüard, Roy, que la vertu de chasteté, & le don des miracles ont rendu tres-illustre. *On ne fait plus son Office que le 13. d'Octobre, par un decret du Pape Innocent XI.* A Alexandrie, de sainte Syncletique, dont saint Athanase a laissé par écrit les belles actions. A Rome, de sainte Emiliéne, Vierge, tante de saint Gregoire Pape, laquelle étant appellée par sa sœur Tharsille qui étoit allée la premiere au ciel, rendit en ce même jour sa belle ame à Nôtre Seigneur. Encore en ce jour, de sainte Apollinaire, Vierge.

Les additions de celui de France.

De plus, au Roussillon, de saint Flamidien Martyr, qui fut massacré pour la foi, sous l'Empereur Maximien, le propre jour de la Nativité de Nôtre Seigneur. A Sens, de saint Honnebert, Evêque, & de saint Honulphe son Pere, qui fut aussi son successeur en cet Evêché. A saint Sauveur de Rhedon en Bretagne, de saint Conuvoyon Abbé, dont la vie & la mort ont été honorées de plusieurs miracles. Au Diocese de Ruremonde, de *Saint Gerlac, Penitent & Hermite*, de l'Ordre de Prémontré, Personnage d'une conversation admirable, & d'une austérité prodigieuse, que Dieu a récompensé par un don extraordinaire des guerisons. Et ailleurs, de plusieurs autres saints Martyrs & Confesseurs, & de plusieurs autres saintes Vierges.

## LA VIE DE SAINT TÉLESPHORE, PAPE ET MARTYR.

SAINT Télesphore étoit Grec de nation, & Anachorete. On tient par tradition dans l'Ordre des Carmes, que le lieu où il exerça la vie solitaire avant que d'entreprendre la prédication de l'Evangile, fut le Mont Carmel, célébre par la demeure des Saints Prophetes Elie & Elisée. Ciaconius neanmoins dit qu'il nâquit en Calabre, que l'on appelloit alors la grande Gréce. Etant venu à Rome pour travailler à l'établissement de la Religion Chrétienne, il donna des marques si visibles d'une sagesse & d'une sainteté consommées, qu'aprés le martyre de Saint Sixte, premier de ce nom, il fut mis en sa place, & creé Souverain Pontife vers le commencement de l'Empire d'Antonin, surnommé le Pieux, le Siége n'ayant vaqué que deux jours.

Sa vie solitaire sur le mont Carmel.

Il est fait Pape.

Entre plusieurs beaux Reglemens qu'il fit pour l'avancement de l'Eglise, l'un des principaux fut celui du jeûne de quarante jours avant Pâque, que nous appellons Carême. Ce n'est pas qu'il soit le premier Auteur de cette observance : car Saint Ignace Martyr, qui vivoit avant lui en fait mention dans son Epitre aux Philippiens : & c'est le sentiment commun des Peres de l'Eglise, qu'elle est de tradition Apostolique : plusieurs même en parlent comme d'une chose d'institution divine, entant que Nôtre Seigneur nous l'a apprise par son exemple. Mais ce que fit ce Saint Pape, fut d'établir par un Decret ce qui n'étoit gardé que par l'autorité de la tradition, & de réveiller la ferveur des Chrétiens qui commençoient à se relâcher dans cette sainte pratique : surquoi l'on peut voir un Traité fort curieux touchant les jeûnes, que le R. P. Thomassin si connu par sa pénétration dans l'antiquité Ecclesiastique, a donné depuis peu au public. Son Decret porte specialement que les Ecclesiastiques jeûneront sept semaines entieres, qui est depuis le Dimanche de la Quinquagesime jusqu'à Pâque, étant bien juste qu'étant élevez au dessus des Laiques par la sainteté de leur profession, ils les surpassent aussi par l'austerité de leur vie, & par l'observation d'une plus sevére discipline. On ajoûte qu'il ordonna qu'à la solemnité de Noël on célébreroit la Messe au milieu de la nuit, au lieu qu'aux autres tems on ne la célébroit qu'à l'heure de Tierce, c'est-à-dire, sur les neuf heures du matin : ce qui se doit entendre de la Messe solemnelle, & de ce qui se faisoit le plus ordinairement dans les Eglises. On lui attribuë encore le commandement de chanter l'Hymne des Anges, *Gloria in excelsis, &c.* avant l'action du sacrifice. Toutes lesquelles ordonnances sont rapportées dans l'Histoire Pontificale, attribuée au Pape Saint Damase, mais qui est d'Anastase le Bibliothécaire.

Il ordône le Carême par un Decret.

Il s'éleva du tems de ce bienheureux Pontife trois hérétiques tres-pernicieux; sçavoir Valentin, Marcion, & Apellés, dont les dogmes impies & sacrileges sont rapportez par Saint Epiphane & par les autres Auteurs Ecclesiastiques qui ont écrit des hérésies. Cet homme Apostolique ne manqua pas de les combattre avec toute la vigueur que l'on pouvoit attendre d'un Chef de l'Eglise aussi sçavant & aussi pieux qu'il étoit : & il fut aidé dans ce combat par le grand Saint Justin Philosophe Chrétien, qui présenta aussi depuis aux Empereurs deux excellentes Apologies, pour justifier nôtre sainte Religion, des crimes que les Payens lui imputoient, tant par leur propre malice, qu'à cause de la doctrine diabolique, & des mœurs corrompuës de ces Hérétiques, qui passoient pour Chré-

Il combat ces hérétiques.

5. JANV. tiens. Enfin Saint Telesphore après avoir gouverné l'Eglise onze ans & neuf mois, moins trois jours, sçavoir depuis le 8. d'Avril de l'an 142. jusqu'au 5. Janvier de l'an 154. il fut couronné d'un tres-glorieux martyre, comme le dit expressément S. Irenée. Il avoit fait quatre fois les Ordres au mois de Décembre, & créé douze Prêtres, huit Diacres, & treize Evêques. Son corps fut enterré au Vatican, proche de celui du Prince des Apôtres: & sa mémoire est célébrée en l'Eglise au jour même de son martyre, selon l'ordre du Breviaire reformé par Clement VIII. Le Martirologe Romain en fait mention en ce jour, après la Vigile de l'Epiphanie: comme aussi ceux de Béde & d'Usuard, & généralement tous les Auteurs qui ont écrit les Vies des Souverains Pontifes. Zegérus Paullus, sous-Prieur des Carmes de Cologne, a composé la Vie de nôtre Saint avec des notes, & Bolandus la rapporte au cinquiéme de Janvier.

*Son martyre.*
*S. Iren. l. 3. c. 3.*

## *La Vie de Saint Simeon Stylite.*

Il ne faut pas être surpris si l'on trouve en cette vie des actions inoüies, & qui semblent passer toute sorte de creance. Dieu n'a pas donné Saint Simeon au monde pour être simplement l'exemplaire des vertus communes; mais pour faire voir par expérience jusqu'où son inspiration & son assistance peut porter la foiblesse d'un homme mortel. Il l'a élevé sur une colomne pour servir aux Anges & aux hommes de spectacle d'une vertu plus qu'humaine, & pour être dans l'ordre de la grace ce que sont les prodiges dans le cours ordinaire de la nature. Théodoret, Evêque de Cyr, qui étoit son ami particulier, & qui n'a pas oublié sa vie dans son Histoire des Saints Peres, intitulée Philotée, où Théophile déclare qu'encore qu'il ait vû de ses propres yeux les actions merveilleuses qu'il y rapporte, & qu'il ait presque tous les hommes pour témoins de leur vérité, il craint toutefois que la posterité ne les prenne pour des fables, tant elles sont extraordinaires, & au dessus de toutes nos pensées: mais je croi que nôtre siecle est trop prudent, & a trop de respect pour l'antiquité, pour ne pas ajoûter foi à ce que tant de grands Personnages en ont laissé par écrit, non pas sur la déposition d'une ou de deux personnes, mais sur le rapport d'une infinité de témoins, & de plusieurs même qui en ont été les spectateurs: d'autant plus facilement, que ce Saint étoit entre le ciel & la terre, exposé à la vûë de tout le monde. Certes, quand on récita dans le second Concile de Nicée l'Histoire des grands miracles qui avoient été faits par son image, avec l'éloge que lui donne Theodoret, l'appellant le prodige de l'Univers; & ce qu'il ajoûte ensuite; il n'y avoit point de maisons dans Rome qui n'eussent son portrait sur la porte, comme une sauve-garde toute puissante: tous les Peres de ce Concile écouterent ces témoignages avec beaucoup de respect & de déference, & leur donnerent une entiere créance. Avec combien de vénération devons-nous donc recevoir ce que les Auteurs Ecclesiastiques nous en apprennent, quoi que peu proportionné à la lâcheté avec laquelle nous vivons, & même avec la conduite ordinaire des autres Saints.

*Combien cette vie est merveilleuse.*

Cet homme merveilleux nâquit au bourg de Sésant qui est entre la Syrie & la Cilicie, de parens pauvres, mais Chrétiens. Son pere s'appelloit Susocion ou Hesyque, & sa mere Matane ou Marthe. Sa fonction dans son enfance étoit de garder les troupeaux. Un jour qu'il n'avoit pu les mener aux champs à cause de la neige, il entra dans l'Eglise & entendit qu'on lisoit un endroit de la sainte Ecriture, qui déclare *malheureux ceux qui rient, & bienheureux ceux qui pleurent.* Etant touché de cette leçon, il demanda à un vieillard ce qu'il falloit faire pour mériter ce bonheur, & pour éviter ce malheur. Il lui répondit que le plus sûr étoit de quitter le monde & de se retirer promptement dans un Monastere. Sur cette réponse Saint Simeon s'en alla dans une autre Eglise, où s'étant prosterné le visage contre terre, il pria Nôtre Seigneur de lui montrer le chemin de la perfection, & de lui enseigner à faire en toute chose sa divine volonté. Après cette oraison qui fut longue, s'étant paisiblement endormi, il eut cette vision. Il lui sembloit qu'il creusoit en terre pour faire des fondemens, & que quelqu'un lui disoit: tu n'es pas assez bas, creuse hardiment, & fais la fosse plus profonde: & quand il eut encore foüi assez long-tems, il lui réitéra le même commandement, ce qu'il fit jusqu'à quatre fois: ensuite il lui dit: c'est assez, travaille maintenant à élever l'edifice, & la chose te sera facile: car il faut premierement s'appliquer avec une espece d'opiniâtreté à se vaincre soi-même, & puis on s'éleve facilement à la plus haute perfection. Etant éveillé, & se sentant rempli d'un nouveau courage, & d'une vigueur celeste, il courut au plus proche Monastere, où ayant été reçu, il y passa deux ans dans une extrême austerité, & dans une innocence parfaite; mais n'y trouvant pas encore toute la perfection qu'il souhaittoit, il en sortit au bout de ce tems, & passa en la solitude de Télede, près du mont Coryphée, où un S. Abbé nommé Héliodore, ou Timothée, âgé de soixante & cinq ans, & d'une vertu consommée, gouvernoit un Convent de quatre-vingt Religieux, dans lequel il avoit été élevé depuis l'âge de trois ans.

*Naissance, enfance & conversion de saint Simeon.*

5. JANV.

*Il entre dans la solitude.*

Simeon se livra à cet homme de Dieu, & demeura quelques années avec lui. Il apprit d'abord tout le Pseautier par cœur, dont il méditoit les paroles avec une affection & une douceur indicible. Il se consideroit comme le serviteur de tout le monde, & prenoit plaisir à faire les offices les plus vils de la maison. Son abstinence étoit si prodigieuse, que les autres Freres mangeant une fois le jour, ou de deux jours l'un, il demeuroit depuis un Dimanche jusqu'à l'autre sans manger, distribuant aux pauvres ce qu'on lui donnoit pour sa réfection. Ayant trouvé une corde tissuë de myrte sauvage, qui est une sorte de palmier tres-rude & tres-piquant, il la mit sur sa chair nuë tout autour de lui depuis les reins jusqu'au cou, & la serra avec tant de violence, qu'elle scia tout son corps, y fit de grandes playes, & y causa ensuite beaucoup de pouriture. Les vers qui en tomboient, le sang qui en couloit avec abondance, & la puanteur qui en sortoit, découvrirent bien-tôt ce nouveau genre de pénitence. Les Freres en avertirent l'Abbé, & l'ayant dépoüillé par son ordre, ils trouverent que cette corde étoit déja si enfoncée dans la chair, qu'il n'en paroissoit que la superficie: chacun eut horreur de ce spectacle, d'autant plus qu'on ne put pas lui ôter la corde sans lui faire d'extrêmes douleurs. Il ne vouloit pas qu'on le pensât, afin de porter continuellement en son corps la mortification de JESUS-CHRIST: mais le saint Abbé le voulut; & après qu'il fut guéri, il le congédia du Monastere, de crainte que sa ferveur extraordinaire ne fût un sujet de scandale pour les plus foibles. Simeon étant sorti, se mit proche de-là, dans un puits abandonné, & où il n'y avoit point d'eau, & y passa cinq jours en oraison, & en des larmes continuelles sans prendre aucune nourriture, se regardant comme un tres-grand pecheur. Au bout de ce tems, l'Abbé intimidé par des visions terribles, alla lui-même le chercher, avec cinq de ses Religieux, & se jettant humblement à ses pieds, lui demanda pardon, & le pria de revenir au Monastere. Le Saint qui croyoit qu'on l'avoit traité selon ses mérites, fut extrêmement confus de cette action, & quoi qu'il eût souhaitté de demeurer Solitaire, il ne laissa pas de se rendre à ce qu'on désiroit de lui.

*Austéritez prodigieuses.*

*On le met hors du Monastere.*

Un an après, le saint Esprit qui l'appelloit à de plus grandes choses, le conduisit au pied d'une montagne, près du bourg de Télanese, où s'étant accommodé une petite cabane avec de simples pierres sans mortier, il y demeura trois ans dans les exercices

5. JANV.

*Il passe des quarantaines sans manger.*

exercices d'une vie plus Angelique qu'humaine. Il A eut devotion de jeûner quarante jours & quarante nuits à l'imitation de Nôtre Seigneur, de Moïse, & d'Elie, & en communiqua avec un saint Prêtre nommé Bassus, qui présidoit à tous les Prêtres de la solitude, & qui lui servoit de Directeur. Ce Prêtre approuva son dessein, pourvû qu'il eût du pain & de l'eau dans sa Cellule, afin qu'il ne parût pas tenter Dieu. Simeon accepta cette condition: mais ces alimens lui furent inutils. Il passa toute la quarantaine dans un jeûne continuel: & cette heureuse épreuve lui donna courage d'entreprendre souvent la même chose: mais avec un tel succès, qu'au lieu que les premieres fois il tomboit sur la fin en défaillance, il devint enfin si fort & si vigoureux, que les derniers jours il n'avoit pas même besoin de se coucher, de s'asseoir, ni de s'ap- B puyer. Après un Carême si nouveau, qu'il termina par la sainte Communion que Bassus lui donna, il monta sur la croupe de la montagne, où s'étant fait faire une grande clôture, il s'attacha au milieu par une chaîne de vingt coudées, dont un bout tenoit à une grosse pierre, & l'autre bout à son pied droit, par le moyen d'un cep qui l'environnoit: ainsi n'ayant point la liberté de sortir, ni d'autre couvert que le ciel, il y élevoit continuellement les yeux pour contempler celui qui est au dessus du firmament. Mélece, cet Evêque, ou plûtôt, Chorévêque admirable, qui avoit alors le soin du païs d'Antioche, le visita en cette prison volontaire, & sçachant de sa propre bouche qu'il s'étoit enchaîné de la sorte pour s'ôter le pouvoir de passer les bornes de sa clôture, il lui dit C que les bêtes farouches avoient besoin de ces liens; mais que pour l'homme, c'étoit assez de la raison pour l'attacher. L'ayant donc fait consentir qu'on lui ôtât cette chaîne, il fit venir un Serrurier qui rompit son cep. Il lui fit aussi lever un morceau de cuir velu dont il s'étoit entouré la jambe, de peur que le fer ne coupât la peau: & alors on apperçut qu'il étoit plein de grosses punaises dont le Saint souffroit la puanteur & les morsures avec une patience invincible, ce qui remplit d'étonnement tous les spectateurs, & principalement le même Mélece, & Théodoret qui assûre qu'il étoit du nombre.

*Il s'attache avec une chaîne.*

*On lui rompt sa chaîne.*

*Miracles.*

La vie que saint Simeon menoit en ce lieu étoit si prodigieuse, que sa réputation vola incontinent par tout l'Univers. Une infinité de gens y accou- D rurent, les uns pour obtenir des enfans que la nature leur refusoit, d'autres pour être guéris de leurs maladies, d'autres pour recevoir de la consolation dans leurs afflictions, & du soulagement dans leurs peines, d'autres enfin pour leur conversion & la rémission de leurs pechez, & il n'y avoit personne qui s'en retournoit mécontent, & sans avoir obtenu l'effet de ses demandes. Cela fit que le concours du monde grossit de plus en plus, de sorte que son Hermitage, selon la maniere de parler de Théodoret, étoit comme une grande mer d'hommes & de femmes de toutes conditions, & que les chemins qui y conduisoient, étoient comme de grands fleuves qui venoient s'y décharger dans cette mer. On y voyoit même des Pélerins des endroits de la terre les plus éloignez; des Ismaëlites, des Per- E ses, des Armeniens, des Georgiens, & des Homérites, comme aussi des habitans de nos régions les plus Occidentales: à sçavoir, de l'Italie, de l'Espagne, des Gaules, & de la Grande-Bretagne. Dequoy le même Historien témoin oculaire, donne des assûrances indubitables.

*Tout le monde vient à lui.*

Le saint Homme voyant ce grand abord, & ne pouvant supporter qu'on s'empressât si fort pour le toucher & pour couper des morceaux de ces viles peaux dont il étoit couvert; s'avisa d'une maniere de demeure & de retraite, qui avoit été inoüie jusqu'alors, & qui a fait depuis ce tems-là, l'étonnement de tous les siecles. Ce fut de s'élever sur une colomne, haute premierement de six coudées, ensuite de douze, puis de vingt-deux, enfin de trente-six. Son Disciple Antoine, y met cinq mesures;

*Il monte sur une colonne.*



la premiere de quatre coudées, la seconde de douze, la troisiéme de vingt, la quatriéme de trente, & la cinquiéme de quarante. Et peut-être est-il plus croyable en ce point que Théodoret & Métaphraste, desquels nous avons les premieres mesures, puisqu'il y avoit monté & qu'il en étoit descendu une infinité de fois; mais cette diversité est de peu d'importance. Que n'ai-je la langue des Anges pour pouvoir dignement representer la maniere dont cet homme céleste vêcut sur ces colomnes; le grand fruit qu'il fit dans le monde, & les prodiges incroyables que Dieu opéra par son moyen. Il n'avoit ni chambre ni couvert, il étoit exposé aux ardeurs du Soleil, aux rigueurs du froid, à la pluye, à la neige, à la grêle, aux tempêtes, & à toutes les injures de l'air. On ne peut pas dire qu'il mangeât, puisque Théodoret assûre qu'il ne mangeoit que de quarante jours l'un, excepté la sainte Eucharistie qu'il recevoit tous les huit jours. Jamais on ne le voyoit ni couché, ni assis; mais toûjours debout, ou le visage prosterné en terre pour prier. Son Oraison duroit depuis le soir jusqu'au lendemain à midy: & lorsqu'il prioit debout, il faisoit un nombre infini d'inclinations pour adorer la majesté de Dieu, jusques-là que quelqu'un de la compagnie de Théodoret en compta en un jour jusqu'à douze cens quarante-quatre, & enfin se lassant fut obligé de quitter. Il y avoit cela d'extraordinaire en ses inclinations, qu'il baissoit son front jusqu'au bout de ses pieds, ce qui ne lui étoit pas difficile, vû que son ventre étoit devenu si plat par ses abstinences, qu'il ne le pouvoit nullement empêcher de se courber. Aux principales Fêtes de l'Eglise il prioit toute la nuit, les yeux & les mains élevés au Ciel, sans qu'on s'apperçût jamais qu'une posture si gênante le lassât, & sans qu'il fût obligé de l'interrompre. Ce fidelle Disciple qui a composé sa vie rapporte qu'il fut un an entier sans se soûtenir que sur un pied, à quoi il s'étoit condamné pour avoir inconsidérément levé le pied. Il endurôit de cruelles douleurs d'un ulcere qu'il avoit à la cuisse, & cet ulcere étoit si plein de pourriture que les vers en tomboient continuellement: mais bien loin de s'en faire panser, il obligeoit ce Disciple de lui ramasser ces vers lorsqu'ils tomboient au bas de sa colomne, & les ayant, il les remettoit dans sa playe, leur disant: mangez ce que Dieu vous a donné. Cet ulcere fut découvert par une occasion suivante. Un Diacre de grande considération étant venu lui rendre visite, & apprenant qu'il ne mangeoit, ne beuvoit, & ne dormoit point, prit la hardiesse de lui demander s'il étoit véritablement un homme, ou une nature spirituelle qui eût pris la ressemblance d'un homme: ceux qui étoient presens s'offenserent de cette demande: mais le Saint sans se troubler le pria de monter avec une échelle sur sa colomne, pour reconnoître par sa propre expérience ce qu'il étoit. Le Diacre y monta, & saint Simeon levant le bord de son cilice lui fit voir cette horrible playe, qui montroit clairement qu'il étoit composé de chair & d'os, & sujet comme les autres à la pourriture. Un des vers qui fourmilloient dans cet ulcere étant tombé, Basilic Roy des Sarrazins qui étoit au pied de la colomne courut promptement le ramasser, & le mit sur ses yeux, & aussi-tôt ce ver fut changé en une perle tres-belle & tres-fine qu'il emporta comme un trésor, dont il faisoit plus d'état que de son Empire.

5. JANV.

*Vie admirable sur la colomne.*

*Patience merveilleuse à souffrir un ulcere.*

Les honneurs qu'on rendoit continuellement à saint Simeon n'empêchoient pas qu'il ne fût souverainement humble, qu'il ne se regardât comme le dernier de tous les hommes, & qu'il ne fût prêt d'obéïr à tout le monde. En voici un exemple illustre, rapporté par Evagrius, Simeon Métaphraste, & Nicéphore Calixte. Les Solitaires voisins étonnez d'une vie si nouvelle, & craignant qu'elle ne vînt pas de l'Esprit de Dieu, mais plûtôt de celui du démon, qui suggere quelquefois des conduites extraordinaires pour précipiter les hommes dans l'orgueil, resolurent entre eux d'éprouver le

*Sa grande humilité.*

5. JANV.

Saint. Ils lui envoyerent donc deux de leur compagnie, avec ordre de le reprendre de ce qu'il abandonnoit ainsi le chemin que tant de saints Peres avoient frayé, & par lequel ils étoient indubitablement arrivez au bonheur éternel; pour suivre les inventions de son esprit, & une voye que nul autre que lui n'avoit tenuë. Ils les chargerent aussi de lui ordonner de leur part de descendre de sa colomne: mais avec cet avis secret, que s'il recevoit humblement ce commandement & qu'il se montrât disposé à descendre, ils ne lui permissent pas de le faire, parce que ce seroit une marque que son entreprise étoit de Dieu; mais s'il témoignoit au contraire de la resistance & de l'opiniâtreté, qu'ils le fissent incontinent descendre, même par force, & fissent raser sa colomne. Ces députez étant arrivez vers lui, furent saisis d'un si grand respect, qu'à peine osoient-ils lui parler ni le regarder en face: néanmoins pour ne point manquer à leur commission, ils lui firent la réprimende & le commandement qu'ils avoient charge de lui faire. Aussi-tôt cet homme admirable qui étoit mort à sa volonté & à son jugement, & qui sçavoit que Dieu demande plûtôt de nous l'obéïssance que des victimes, se mit en devoir d'obéïr; il demanda une échelle, s'approcha du bord de la colomne, & témoigna à ces Solitaires qu'il leur étoit extrémement obligé, & aux saints Peres qui les avoient envoyez, du soin qu'ils prenoient de lui: ainsi il fit paroître qu'il étoit conduit par l'esprit de Dieu, & que l'humilité & l'obéïssance avoient jetté de profondes racines en son ame. C'est tout ce que ces députez vouloient reconnoître. C'est pourquoi en ayant de si grandes assûrances, il lui dirent qu'il continuât librement ce qu'il avoit commencé, & lui souhaiterent pour cela la benédiction de Dieu, & le don de la persévérance jusqu'à la mort.

Son obéïssance aveugle.

Son affabilité.

Cette grande humilité de saint Simeon étoit accompagnée d'une modestie, d'une honnêteté, & d'une affabilité merveilleuse: il recevoit agréablement tout le monde, riches ou pauvres, grands Seigneurs ou artisans, fidelles ou infidelles: & il les gagnoit tous par la douceur de ses paroles, & par ses regards pleins de bienveillance. Il satisfaisoit à leurs doutes, il accommodoit leurs differends, il remedioit à leurs maux, & personne ne se retiroit d'auprès de lui, qu'il ne fût très-content de sa charité. Le zéle qu'il avoit pour l'Eglise & pour le salut des ames étoit admirable. Il prêchoit tous les jours deux fois du haut de sa colomne à une infinité de personnes qui s'assembloient pour l'entendre; & ses discours ne tendoient qu'à inspirer le mépris de toutes les choses de la terre, & le desir des biens éternels. Il combattoit vivement les Payens, les Juifs, & les Hérétiques, non tant pour les confondre que pour les gagner à Dieu: & ses Historiens assûrent qu'il convertit des milliers de Sarrazins, de Georgiens, de Perses, & d'Armeniens, qui demandoient à grandes troupes le saint Baptême. Les pecheurs les plus endurcis étoient attendris en sa presence: témoin cet insigne voleur & meurtrier, nommé Antiochus, lequel conçut auprès de la colomne du Saint où il s'étoit refugié, une si véhémente contrition de ses crimes, qu'une voix céleste l'ayant assûré qu'ils lui étoient pardonnez, il mourut de douleur en prononçant ces paroles: *Mon Seigneur* JESUS-CHRIST, *Fils unique du Pere Eternel, qui n'êtes pas venu pour les Justes, mais pour les pecheurs, recevez mon esprit entre vos mains.*

Ses prédications, & leur fruit.

Ses lettres aux Grands du monde.

Nôtre Saint prenoit même la hardiesse d'avertir de bouche ou par lettres, les Prélats & les Princes, de ce qui étoit de leur devoir, & ses avis étoient reçûs comme s'il c'eût été un Ange qui les eût donnez. Il sçut que l'Empereur Théodose le jeune avoit fait une Ordonnance, par laquelle il commandoit aux Chrétiens d'Antioche de rendre aux Juifs leurs Synagogues. Il lui écrivit sur ce sujet une lettre grave & sévere, où après lui avoir remontré l'injustice de cet Arrest, il l'exhortoit à le révoquer, & à faire pénitence de sa faute. L'Empereur prit de si bonne part cette remontrance qu'il executa ponctuellement tout ce qu'il lui prescrivoit; & même lui fit réponse, & lui recommanda de prier Dieu pour la conservation de l'Empire. Ces Lettres ont été perduës, mais nous en avons une autre rapportée dans les actes du Concile d'Ephése, par laquelle le même Empereur supplie nôtre Saint de travailler à la paix de l'Eglise, & de faire en sorte que Jean Patriarche d'Antioche désistât de soûtenir la cause de l'impie Nestorius. L'Empereur Leon qui succéda à Théodose après Marcien, lui écrivit touchant le Concile de Chalcédoine, & l'affaire de Timothée Ælurus, lequel ayant fait mourir saint Prothere Patriarche d'Alexandrie, s'étoit emparé de son Siege. Saint Simeon ne manqua pas en cette occasion de faire paroître son grand zele pour la Religion. Il récrivit à l'Empereur pour le confirmer dans le respect envers ce saint Concile, & dans la juste indignation qu'il avoit conçuë contre ce faux Evêque. Il rendit le même devoir à Basile Patriarche d'Antioche, son propre Prelat; mais avec tant d'humilité, qu'il se nommoit en cette Lettre un ver vil & abject, & l'avorton des Moines, luy qui en étoit l'exemple, ou plûtôt le miracle. Cette sainte Lettre se trouve encore dans Evagrius & dans Nicéphore. L'Impératrice Eudoxie, veuve du jeune Théodose dont nous venons de parler, s'étant laissé inconsidérément engager dans l'hérésie des Eutichiens par un faux Moine, nommé aussi Théodose, qui avoit usurpé la Chaire Episcopale de Jérusalem, elle envoya des députez vers nôtre Saint pour sçavoir de luy quel étoit son sentiment touchant Eutiches, & le Concile de Chalcédoine qui l'avoit condamné. Il lui répondit avec un courage & une liberté admirable, que le démon la voyant si riche en bonnes œuvres avoit entrepris de la dépoüiller, en corrompant sa foi, & empoisonnant son esprit par le pernicieux Théodose, mais que si elle vouloit sortir de ce malheur, elle devoit avoir recours à saint Euthime qui n'étoit pas éloigné de Jerusalem, où elle avoit choisi sa demeure. Ainsi ce grand Homme servoit à tous de sel, de lumiere, de guide, de maître, & d'un grand instrument de leur salut.

Par. 3. c. 15.

Don de prophétie.

Il avoit d'une maniere excellente la grace de la prophétie. Un jour il vit une verge qui menaçoit la terre d'une grande & effroyable calamité. Dieu lui fit connoître que c'étoit le signe d'une secheresse extrême suivie de la famine & de la peste, qu'il vouloit envoyer au monde pour en punir les crimes. Il en avertit le peuple qui étoit autour de sa colomne, & deux ans après on vit le funeste accomplissement de sa prédiction. Une autrefois il vit deux verges qui descendoient du ciel, l'une du côté de l'Orient, & l'autre du côté du Septentrion; & il lui fut dit, qu'elles prognostiquoient l'irruption des Perses & des Scythes dans l'Empire Romain. En effet, ils firent de grands préparatifs de guerre pour s'y jetter; mais le Saint fit tant par ses prieres & par ses larmes, qu'il détourna, ou au moins differa ces grands fleaux. Il prédit encore en une certaine année qu'il naîtroit bien-tôt une armée de sauterelles, de hannetons & d'autres insectes, si prodigieuse qu'elle couvriroit toute la campagne, mais que le dommage n'en seroit pas si grand qu'on pouvoit appréhender. Aussi quinze jours après il s'en leva une si grande quantité, que l'air en étoit même obscurci: mais ils ne gâterent que les prairies, & ne firent point de tort aux grains qui sont pour l'usage de l'homme. Nous verrons dans la vie de saint Théodose le Cénobiarque, un autre exemple très-illustre de l'esprit prophétique de nôtre Saint. Mais celui qui est rapporté dans les actes de saint Daniel le Stylite est encore plus admirable: car non seulement il est dit qu'il découvrit sur sa colomne à ce bienheureux disciple, beaucoup de choses qui lui devoient arriver; mais aussi qu'étant encore en vie, il lui apparut en forme de voyageur sur le chemin

Le 11. Janvier.

5. JANV.

de Jerusalem où il alloit, pour l'empêcher de poursuivre sa route qui le feroit tomber entre les mains des Samaritains, & pour l'exhorter à aller à Constantinople, où Dieu se vouloit servir de lui pour de grandes choses: & qu'aprés sa mort il lui apparut encore pour l'assûrer de son bonheur, & pour lui faire entreprendre de monter sur une colomne à son exemple. Enfin, Théodoret assûre qu'il lui prédit à lui-même la fin d'une persécution dont il étoit extrêmement inquiété, & que cette persécution cessa précisément au tems que le Saint lui avoit marqué.

Ses miracles.

Il feroit infini de rapporter tous ses miracles: j'en toucherai seulement quelques-uns des plus remarquables. Il fit sourdre une fontaine en un lieu sec, où l'on étoit dans une extrême nécessité d'eau. Il obtint un fils à la Reine des Ismaëlites, qui étoit stérile: & une fille à la Reine des Sarrazins, qui étoit dans la même peine. Et cette enfant étant devenuë paralytique & toute contrefaite à l'âge de trois ans, il la rétablit par sa priere en une parfaite santé. Une femme étant à l'extrémité pour un serpent qu'elle avoit avallé encore petit, & qui étoit crû dans son ventre, il la délivra de ce mal en lui faisant boire de l'eau de son Monastere: & par cette même eau qu'on répandit dans le desert, il fit mourir un cruel Léopard, qui faisoit des dégâts effroyables dans le païs. Toute la Cour de Perse reconnut par un grand nombre de guérisons miraculeuses la vertu d'une huile qu'il avoit bénie, & son image même, comme nous l'avons déja dit, faisoit tant de prodiges que chacun en vouloit avoir une dans sa maison. Il avoit établi pour une loi inviolable que les femmes n'entreroient jamais dans son Hermitage, c'est à dire, dans l'enceinte du mur qui environnoit sa colomne, & il garda même cette rigueur à sa propre mere qui avoit un désir passionné de le voir. Cependant il y en eut une qui eut la témérité de se déguiser pour violer cette sainte clôture, mais à peine eut-elle mis le pied sur le seüil de la porte pour exécuter son dessein, qu'elle tomba à la renverse, & mourut en présence de tout le monde, laissant à la postérité un terrible exemple de la colere de Dieu contre les personnes qui attentent sur la clôture des maisons Religieuses.

Femme punie pour avoir violé la clôture de son Hermitage.

Le Cardinal Baronius dit que saint Simeon vêcut plus de quatre-vingts ans sur sa colomne, & le prouve parce qu'il y monta dés le tems de Mélece, Patriarche d'Antioche, qui décéda l'an 381. & qu'il ne mourut que le 5. Janvier de l'an 460. qui étoit le quatriéme de l'Empire de Leon. Mais cette Chronologie suppose que ce Mélece dont nous avons parlé, & qui conseilla au Saint de quitter la chaîne dont il s'étoit attaché, fut ce grand Mélece qui mourut au premier Concile général de Constantinople, au lieu qu'il est plus probable que ce fut un autre du même nom qui vêcut depuis, & qui n'étoit que Suffragant ou Chorévêque de ce siege Patriarchal. Simeon Métaphraste ne donne à nôtre Saint que cinquante-six ans, ce que Bolandus explique du tems qu'il fut dans le desert, & dans les exercices de la vie Monastique ausquels il se consacra étant encore fort jeune. Lorsque l'heure de sa mort fut arrivée, il se baissa selon sa coûtume pour prier, & dans cette posture il rendit à Dieu son ame bienheureuse, qui fut transportée par les Anges dans le lieu du repos éternel. Antoine son disciple fut trois jours sans s'en appercevoir, croyant toûjours qu'il étoit en Oraison. Au bout de ce tems ayant approché sa main de son visage, il reconnut qu'il n'avoit plus de soufle ni de vie. Ce Saint s'apparut aussi à lui & l'assûra qu'il joüissoit de la gloire. La nouvelle en ayant été portée à Antioche, le Patriarche avec six autres Evêques, & Ardabure Général des troupes Imperiales y accoururent accompagnés de six mille Soldats. Les Evêques l'ayant descendu de la colomne, le mirent auprés de l'Autel qui étoit au devant, & où l'on avoit accoûtumé de lui dire la Messe. La désolation du païs fut si grande que l'on

Sa mort.



5. JANV.

entendoit à sept mille de-là, les pleurs des peuples, & les cris des animaux. Les montagnes même, les campagnes, & les arbres des environs paroissoient être dans la tristesse, toute la contrée étant couverte d'une nuée fort obscure, comme d'un manteau de deüil.

Comme on le portoit solemnellement à Antioche, il s'arrêta tout court dans un Bourg nommé Méroé pour donner lieu à un homme possedé depuis quarante ans, d'un démon qui le rendoit sourd & muet, & le tenoit dans des sepulchres, de toucher son cercueil, afin qu'il fût délivré & reçût sa guérison. Toute cette grande ville vint au devant de lui, & on le déposa premierement dans l'Eglise de Cassien, & puis dans une autre qui fut bâtie en son honneur, sous le nom de la Concorde ou de la Pénitence: & il se fit à son tombeau plus de miracles qu'il n'en avoit fait pendant sa vie. L'Empereur Leon souhaita de faire apporter ses Reliques à Constantinople, mais ceux d'Antioche obtinrent de lui la conservation de ce grand trésor qui leur servoit de murailles & de remparts, leurs anciennes fortifications ayant été renversées par un horrible tremblement de terre. Nous lisons néanmoins dans les Actes de saint Daniel Stylite, digne imitateur de nôtre Saint, qu'on donna à cet Empereur quelques parties de ces Reliques, avec la cuculle qu'il portoit sur sa tête, dont il fit present au même saint Daniel. On bâtit aussi sur la montagne où S. Simeon avoit vécu, un Temple magnifique en forme de Croix, orné de quatre beaux Portiques, au milieu duquel étoit sa sainte Colomne à découvert. Et il y paroissoit tous les ans au jour de sa Fête une étoile merveilleuse, qu'Evagrius le Scholastique qui écrivoit plus de cent trente ans aprés la mort du Saint, assûre avoir veuë; comme aussi son précieux chef, encore couvert de sa peau & de ses cheveux.

Sa sépulture.

Nous avons tiré cette vie de celles qu'en ont écrites Antoine son Disciple, Théodoret rapporté par Rosweidus, & Simeon Métaphraste rapporté par Bollandus, avec ce que le même Evagrius, Cédrenus, Suidas, & Nicéphore Calixte y ont ajoûté. Il y a eu deux autres Simeons aussi Stylites, c'est à dire habitans sur des Colomnes, la mémoire desquels se célébre en d'autres jours. Il est fait mention de celui-ci dans tous nos Martyrologes au cinquiéme de Janvier, & dans le Ménologe des Grecs au premier de Septembre.

## *La Vie de Saint Gerlac, Pénitent.*

IL est si rare & si difficile de changer de mœurs quand le vice s'est fortifié avec l'âge, que nous pouvons envisager cette Histoire comme une de ces insignes merveilles de la grace qui sont si extraordinaires, qu'elles surprennent tout le monde lorsqu'elles arrivent. Le bienheureux Gerlac étoit un Gentilhomme de la Province de Falsbourg, auprés de la ville de Mastreich sur la Meuse, lequel s'étant mis dans les armes dés sa jeunesse, menoit une vie tout à fait libertine: car il se laissa aller au jeu, à la cruauté, à l'injustice, à la violence, à l'impureté, & à tant d'autres crimes & de déréglemens, qu'il passoit pour le plus débauché & le plus méchant de toute l'Armée. Cependant Dieu, qui dans l'ordre impénétrable de la prédestination, l'avoit choisi pour être un exemple admirable de pénitence, lui toucha tellement le cœur au milieu de ses plaisirs, qu'il changea entierement de vie, & vêquit de la maniere que nous allons voir. Voici comme la chose arriva.

Sa vie débauchée.

Gerlac, qui étoit Mestre-de-Camp d'un Régiment de Cavalerie, aimoit passionément les tournois. Il avoit fait un jour partie avec d'autres Gentilshommes de s'y divertir dans la ville de Julliers: mais comme il étoit revêtu de ses armes, la lance à la main & prêt à joûter, on lui apporta les nouvelles de la mort de sa femme. Ce fut un coup de foudre qui le surprit tellement, que la grace divine

Sa conversion.

5. JANV. lui faisant connoître au même tems l'inconstance & la vanité des choses de la terre, il mit bas ses armes, descendit de cheval, & en presence de toute l'assemblée, qui étoit composée d'une multitude innombrable de personnes, il en fit un sacrifice à Dieu, & protesta qu'il les abandonnoit pour toûjours, afin de suivre parfaitement JESUS-CHRIST. Puis il monta sur un asne à l'exemple de nôtre divin Sauveur, & s'en retourna en sa maison. Enfin, aprés avoir disposé toutes ses affaires domestiques, il se revêt d'un cilice sur la chair nuë, prend un corcelet de fer, & se met en chemin les pieds nuds, pour visiter en cet équipage les lieux de pieté & de dévotion, & voyageant ainsi de côté & d'autre, il se rendit à Rome pour y recevoir l'absolution de ses pechez. Il fit sa Confession générale aux pieds du Pape Eugene III. qui lui imposa pour pénitence d'aller servir sept ans les pauvres de l'Hôpital de Jerusalem.

Sa pénitence. Le saint Pénitent accepta de grand cœur cette satisfaction, & s'en acquitta avec une tres-profonde humilité. Mais voyant que les Officiers de l'Hôpital, qui avoient reconnu à son visage & à son air que c'étoit un homme de qualité, ne vouloient point l'appliquer aux plus vils ministeres, il les supplia avec instance de ne le point épargner, & se jugeant même indigne de servir les membres de JESUS-CHRIST, il demanda, & obtint à force de prieres, qu'on lui donnât la garde des pourceaux & des autres bestiaux : où il ne faut pas omettre qu'allant par les champs, il se blessa un jour si rudement au pied, qu'il en souffroit de tres-grandes douleurs ; mais alors le Saint se souvenant que dans son enfance il avoit donné un coup de ce même pied à sa mere, il rendit graces à Dieu de ce qu'il châtioit cette partie du corps, laquelle autrefois avoit servi à l'offenser, & il eut toute sa vie un ulcere au même endroit.

Les sept ans de sa pénitence écoulez, il revint à Rome l'an 1155. Il s'addressa à Adrien IV. qui avoit succedé à Eugene, pour le prier de lui prescrire un réglement qu'il pût garder le reste de sa vie. Le Pape lui proposa plusieurs Ordres Religieux, mais le Pénitent lui ayant remontré qu'il avoit fait vœu de ne jamais manger de viande, ni boire de vin, d'observer un jeûne perpetuel, de porter sans cesse le cilice, & de faire d'autres mortifications ; le Pape lui conseilla de retourner en sa maison, d'y mener une vie privée, & de donner tous ses biens aux pauvres & aux Eglises, ce qu'il confirma par une Bulle qui se conserve encore dans le Monastere de Gerlac, habité par des Religieuses de l'Ordre de Prémontré. Le zélé serviteur de Dieu ne fut pas plûtôt de retour chez lui, qu'il fit remplir de cailloux le creux d'un vieux chêne qui étoit auprés de sa maison, & ayant fait étendre une natte par dessus pour lui servir de lit, il s'y retira revêtu de son cilice & de son corcelet de fer, avec un habit blanc à la façon des Religieux de saint Norbert. Il employoit tout son revenu à assister les pauvres & à recevoir les pélerins, se contentant pour son vivre, de pain d'orge mêlé avec de la cendre, & pour son boire, d'un peu d'eau d'une fontaine voisine, qui a toûjours depuis retenu le nom de fontaine de saint Gerlac, & dont les eaux ont servi à faire plusieurs miracles. Tout son tems se passoit en contemplation, en prieres, & en autres œuvres de pieté. Il se levoit toutes les nuits au premier chant du coq, & quelque mauvais tems qu'il fit, il alloit nuds pieds, nonobstant la rigueur des chemins, en la ville de Mastreich, qui étoit à une grande lieuë de son Hermitage, pour se trouver à Matines en l'Eglise de saint Servais : & les Samedis il ne manquoit point d'aller en pélerinage à cette fameuse Chapelle de Nôtre-Dame, bâtie par saint Charlemagne à Aix, d'où il étoit éloigné de trois bonnes lieuës.

Une vie si sainte & si conforme à celle des anciens Peres du desert, qui vivoient dans les antres & dans les cavernes, ne fut pas néanmoins exempte des persécutions, de l'envie, & de la médisance. Car les Religieux du Monastere de Mersen ne pouvant souffrir que la vie angélique du B. Gerlac condamnât la vie licentieuse qu'ils menoient, l'accuserent auprés de Norbert, Evêque de Liége, auquel ils firent entendre que le saint Solitaire n'étoit qu'un hypocrite, qui amassoit de l'argent au lieu de le donner aux pauvres : de sorte que ce Prélat croyant trop légérement à ce rapport, se transporta sur le lieu, fit abbattre le chêne de Gerlac, & commanda qu'on tirât toutes les pierres de sa grotte, où les Moines avoient dit qu'il cachoit son argent. Mais il fut bien surpris de n'y trouver que des marques & des instrumens d'une rigoureuse pénitence : c'est pourquoi, pour réparer l'honneur du Saint, il ordonna que de ces mêmes pierres on en fit deux cellules, l'une pour le bienheureux Pénitent, laquelle étoit si basse qu'il n'y pouvoit être que couché ou à genoux, & l'autre pour lui servir de Chapelle. Et afin de le mettre à l'abri de la persécution de ces envieux, l'Evêque le mit sous la conduite de l'Abbé de Rodeuse, pour lui administrer les divins Sacremens. Je passe sous silence beaucoup d'autres traverses qu'il souffrit encore, tant de la part des hommes, que de celle du démon. 5. JANV. Il est calomnié.

Sa sainteté révélée à sainte Hildegarde. Mais si nôtre Saint fut d'un côté persécuté par les envieux, il fut d'ailleurs extrêmement consolé & honoré par cette admirable Prophétesse du nouveau Testament, sainte Hildegarde, qui étoit souvent favorisée de Dieu de visions célestes. Or cette fidelle Epouse de JESUS-CHRIST, entre les apparitions qui lui étoient ordinaires, vit un jour, qu'elle fut transportée en esprit dans le Ciel, un chœur de bienheureux Confesseurs, & au milieu d'eux un thrône vuide, mais d'une beauté admirable : comme elle considéroit cette merveille dans le desir de sçavoir pour qui ce thrône étoit préparé : elle apprit que c'étoit pour le Solitaire Gerlac, qui chaque jour alloit visiter les Reliques de saint Servais à Mastreich. Cette vision lui ayant fait connoître le mérite du bienheureux Pénitent, elle voulut contracter une societé spirituelle avec lui, & pour lui donner une plus grande marque de son estime, elle lui envoya la couronne que l'Evêque de Mayence lui avoit mise sur la tête, en lui donnant le voile de virginité : & elle se garde dans le Monastere de saint Gerlac dont nous avons déja parlé.

Dieu même fit connoître par des miracles la vertu de nôtre admirable Pénitent. Un Dimanche de la Passion, le Prêtre qui ordinairement alloit dire la Messe en sa Chapelle, lui ayant aussi apporté de l'eau de la fontaine pour soulager sa soif, elle fut trouvée par trois fois changée en de tres-bon vin. Cette merveille qui arriva quelque tems avant sa mort, fut suivie d'une autre encore plus grande à l'heure de son bienheureux décés : car se Prêtre n'étant pas venu assez-tôt pour lui administrer le sacré Viatique, un vénérable vieillard, que chacun croit avoir été le même saint Servais, lui apparut dans sa cellule revêtu d'habits Sacerdotaux qui rendoient une clarté merveilleuse, lequel lui donna les derniers Sacremens : aprés quoi le saint Solitaire envoya son ame au Ciel, la veille de l'Epiphanie, l'an de Nôtre Seigneur 1170. Il y avoit quatorze ans qu'il faisoit pénitence au même lieu sans quitter son cilice ni son corcelet de fer, avec lesquels il fut aussi inhumé dans la même Chapelle. Quelque tems aprés, son corps sortit de terre de soi-même, & demeura ainsi plus exposé à la dévotion des fidelles. Il se fit dans la suite une infinité de miracles à son tombeau, comme on le peut voir dans un livre entier que Bolandus rapporte au premier tome de Janvier. Sa mémoire est fort célébre en Flandre : où au rapport de Mirée en ses Annales Belgiques, & de Monsieur du Saussay en son Martyrologe des Saints de France, elle se solemnise le Lundi dans l'Octave de l'Ascension, auquel tems le corps de nôtre Saint fut trouvé, l'an 1599. lorsqu'on rebâtissoit le Monastere de Gerlac que les Hérétiques avoient détruit : où ces Miracles. Sa mort.

 Auteurs remarquent encore que la fontaine miraculeuse dont il a été parlé, laquelle avoit été ensevelie sous les ruines de la même maison, fut découverte, & recommença à faire des miracles par la vertu de ses eaux. La Croix avec laquelle il avoit été enterré, & qu'il avoit apportée par dévotion de Jerusalem, se conserve au même Monastere, avec un morceau de son cilice, qui fut trouvé sans aucune corruption sur sa poitrine quand son sacré corps sortit de terre. 

## *LE SIXIÉME JOUR DE JANVIER,*
### *& de la Lune le*

| a | b | c | d | e | f | g | h | i | k | l | m | n | p | q | r |
|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|
| 7 | 8 | 9 | 10 | 11 | 12 | 13 | 14 | 15 | 16 | 17 | 18 | 19 | 20 | 21 | 22 |

| ſ | t | u | A | B | C | D | E | *F* | F | G | H | M | N | P |
|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|
| 23 | 24 | 25 | 26 | 27 | 28 | 29 | 30 | 1 | 1 | 2 | 3 | 4 | 5 | 6 |

Le Martyrologe Romain.

L'*Epiphanie de Nôtre Seigneur.* Au Diocese de Rheims, le martyre de sainte Macre, Vierge, laquelle ayant été précipitée dans le feu, au tems de la persécution de Dioclétien, par le commandement du Président Rictiovare, & n'en ayant point été offensée, eut ensuite les mammelles coupées, & fut jettée dans un cachot tres-infect : enfin, comme on la rouloit sur des morceaux tres-aigus de pots cassez, & sur des charbons ardens, elle rendit, en priant, son esprit à Nôtre Seigneur. En Affrique, la mémoire de plusieurs saints Martyrs, lesquels étant liez à un poteau, dans la persécution de l'Empereur Sévére, furent consumez par les flammes. A Rennes en France, de saint Melaine, Evêque & Confesseur, lequel aprés une infinité de prodiges, ayant toûjours l'esprit appliqué aux choses célestes, sortit de cette vie plein de gloire. A Florence, de saint André Corsin Florentin, de l'Ordre des Carmes, Evêque de Fiésoli, lequel étant illustre en miracles, fut canonisé par le Pape Urbain VIII. sa Fête se fait le 4. de Février. A Géres en Egypte, de saint Nilammon, Reclus, lequel en priant rendit son esprit à Dieu, lorsqu'on l'entraînoit pour le faire Evêque malgré lui.

Autres SS. de France.

De plus, à Cologne, des trois saints Mages qui adorerent Nôtre Seigneur dans la Crêche, & furent les premices des Gentils qui ont depuis embrassé le Christianisme. Ils s'appelloient Gaspar, Melchior, & Balthasar, & moururent en Orient dans les travaux de l'Evangile. Leurs sacrez corps ont été transferez premierement à Constantinople, ensuite à Milan, enfin en la même ville de Cologne. On les honore aussi séparément en divers jours de ce mois : sçavoir, Gaspar le premier, Melchior le sixiéme qui est aujourd'hui, & Balthasar l'onziéme. En Chypre, de *saint Pierre Thomas*, François, Religieux de l'Ordre des Carmes, & Patriarche de Constantinople, qui mourut des blessures qu'il avoit reçûës en combattant pour la Foi & la Religion contre les Infidelles, & est honoré pour cela comme Martyr. A Saint Malo dans la Bretagne, de saint Gurvual, Evêque de ce Siége, & Confesseur. A Sion, du bienheureux Guérin, Evêque, de l'Ordre de Cisteaux. A Boulogne sur mer, de saint Pierre Abbé de Cantorberi en Angleterre, lequel étant un des saints Missionnaires, envoyez par S. Gregoire Pape, pour la conversion de cette Isle, aprés y avoir travaillé avec grand fruit en la compagnie de saint Augustin, de saint Laurens & de saint Mellite, perit en mer dans un voyage qu'il fit en France, & fut enterré au Port d'Ambleteuse, d'où il a été transferé à Nôtre-Dame de Boulogne. Il est aussi parlé de lui au 30. de Decembre, qui peut être le jour de sa translation. A Delphes en Hollande, de la venerable Gertrude de Oosten, Vierge, qui fut honorée en son propre corps des cinq Playes de Nôtre Seigneur. Et ailleurs, de plusieurs autres saints Martyrs & Confesseurs, & de plusieurs autres saintes Vierges.

## *DE L'EPIPHANIE DE NOSTRE SEIGNEUR*
### *ou de l'Adoration des Rois.*

IL étoit bien à propos que le Fils de Dieu, qui s'étoit revêtu d'une chair humaine pour le salut de tous les hommes, se fit connoître à tout le monde ; & qu'il ne se manifestât pas seulement au peuple Juif, qui étoit éclairé par la Loi & les Prophétes : mais encore au peuple Gentil, qui vivoit dans l'ignorance & l'infidélité : afin que ceux qui étoient auparavant si différens de Religion, fussent heureusement réünis dans la connoissance & le culte d'une même divinité. Il étoit aussi tres-convenable que JESUS Enfant donnât des marques de sa puissance souveraine, & qu'il fit voir que les foiblesses de cet âge ne l'empêchoient pas d'être ce Dieu Fort & Puissant qui fait tout ce qu'il lui plaît, & auquel personne ne peut résister. C'est pour cela qu'étant couché dans une crêche & sur un peu de foin, il appelle à lui le ciel & la terre, les Anges & les hommes, les sçavans & les ignorans, les riches & les pauvres, les Rois & les Bergers, & qu'il les oblige à lui rendre les hommages qu'ils lui devoient comme à leur souverain Monarque. Toutes les saintes Lettres nous prêchent la grandeur de ce Mystere, & principalement les Pseaumes de David, & la Prophétie d'Isaye, où nous en voyons plûtôt l'image & la description, que la prédiction ou la promesse. Mais comme la naissance de cet aimable Sauveur fut annoncée aux Juifs & aux Bergers par le ministere d'un Ange, qui en reçut l'ordre du Ciel : aussi fut-elle découverte aux Gentils & aux Rois par le mouvement d'une Etoile extraordinaire, que Dieu forma exprés pour cette fin. Et certes, puisque les Rois sont les Astres du monde, il étoit bien raisonnable que ces Rois du Levant eussent un Astre destiné pour les conduire ; & qu'ils fussent eux-mêmes instruits de la venuë du nouveau Roi par la parole muette d'un Flambeau céleste.

Les raisons de ce Mystere.

Ces Hommes si illustres sont appellez Mages dans les saints Evangiles, non pas qu'ils fussent des enchanteurs & des magiciens, suivant une signification du mot de Mages ; mais parce qu'ils étoient tres-sçavans dans les choses naturelles, & doüez d'une sagesse extraordinaire : car c'étoit le nom que les Perses & la plûpart des peuples d'Orient donnoient à leurs Docteurs : comme les Hébreux les appelloient Scribes : les Egyptiens, Prophétes : les Grecs, Philosophes : & les Latins, Sages. L'Eglise leur donne aussi le titre de Rois, comme nous les avons déja nommez : ce qui est fondé sur ces paroles du Pseaume 71. *Les Rois de Tharse & des Isles offriront des presens : les Rois d'Arabie & de Saba apporteront des dons. Tous les Rois de la terre l'adoreront : & toutes les Nations le serviront.* Les plus anciennes peintures de nôtre Mystere s'accordent à ce sentiment, nous les représentant couronnez, & avec toutes les marques de la dignité royale. En effet, c'est-là la croyance commune de tous les fidelles, dont on ne peut marquer le commence-

Les Mages n'étoient pas magiciens, mais Sages & Philosophes.

Ils étoient Rois.

6. JANV.

ment, & qui par conséquent n'a pû venir jusqu'à nous, que par la tradition des premiers siecles. Nous en avons même des témoignages dans les plus illustres Peres de l'Eglise, comme dans Tertullien, saint Cyprien, saint Hilaire, saint Basile, saint Jean Chrysostome, saint Isidore, le vénérable Bede, Théophilacte, & plusieurs autres. Aussi c'étoit l'usage de ce tems-là dans les Provinces de l'Orient, d'élever à la Royauté les personnes les plus recommandables pour leur érudition & leur sagesse : ou si les Royaumes étoient héréditaires, de former de bonne heure leurs jeunes Princes aux sciences naturelles, & aux exercices de l'esprit, qui leur pouvoient faire mériter le nom de Sages. C'est ce que Platon a remarqué en traittant de l'éducation des enfans des Rois de Perse : où il ajoûte que principalement l'Astrologie a toûjours été estimée parmi eux une science digne des Souverains. Que si S. Mathieu ne donne pas à ces Mages le nom de Rois ; c'est pour nous apprendre qu'en présence de JESUS-CHRIST, personne ne doit s'attribuer le titre auguste & majestueux de Roi : & que les plus puissans Monarques ne sont que ses humbles vassaux, & ses indignes serviteurs.

*Tertull. l. contre les Juifs. S. Cypr. l. du Bapt. de J. C. S. Hil. l. 4. de la Trinit. S. Basile hom. de la génér. humaine de J. C. S. Chrys. hom. 6. sur saint Math. S. Isidor. Beda Théophil. sur le c. 2. de S. Math. Plat. l. 5. Alcib.*

Ils étoient Prêtres.

On peut croire aussi que ces Mages étoient Prêtres, suivant la coûtume ancienne de plusieurs peuples, rapportée par le même Platon en parlant des fonctions royales, de faire leurs Rois Prêtres : ou de conferer aux Prêtres la puissance & la dignité de Rois. Ce qu'ils faisoient sans doute, afin que leurs Rois approchant continuellement des Autels pour y offrir des sacrifices, & pour y traitter des choses divines, ils prissent plus facilement les mœurs & les inclinations de la divinité, & qu'ils fussent aussi plus respectez de leurs sujets. Mais, soit que ces Mages fussent proprement Rois & Prêtres, ou non ; il est certain que c'étoient des personnes de grand mérite, & de tres-haute considération : & l'on a toûjours crû qu'ils étoient trois ; sçavoir, Gaspar, Balthasar, & Melchior. Ayant donc observé par leur Astrologie, la nuit du 25. de Décembre, qu'il paroissoit au Ciel une nouvelle Etoile beaucoup plus éclattante que les ordinaires : & reconnoissant par son brillant, par son élevation, par son mouvement, & par d'autres accidens semblables, qu'elle n'étoit pas du nombre de celles que l'on voit au Firmament ; ils jugerent aussi-tôt, & crûrent indubitablement que c'étoit-là cette Etoile de Jacob, dont le Prophete Balaam, de qui les prédictions leur étoient connuës, avoit autrefois parlé : & qui devoit être le signe d'un Roi admirable qui naitroit pour le salut des peuples. D'ailleurs, le Createur des Etoiles qui les éclairoit intérieurement, & leur parloit au fond du cœur, les excita efficacement à suivre ce nouveau guide, & à chercher celui qu'il leur vouloit montrer. Ainsi, sans consulter davantage le raisonnement humain, ni les principes de leur science Astrologique, ils se dirent l'un à l'autre : *C'est-là sans doute le signe de ce grand Roi que nous attendons, allons-le chercher, & offrons-lui des présens.* Et abandonnant leurs Etats & leurs biens au soin de la divine providence, ils prirent le chemin de la Palestine & de la Judée, où ils sçavoient par leurs traditions, que naîtroit ce Roi desiré de toutes les Nations.

Au nombre de trois. — Ils voient l'Etoile. *Num. 24. v. 17.* — Leur départ.

On ne sçait pas précisément d'où ils vinrent, parce que l'Evangeliste s'est contenté de dire qu'ils vinrent d'Orient, c'est-à-dire, d'un païs qui étoit Oriental, à l'égard de Jérusalem & de Bethléem, ou si vous voulez de cette partie du monde qu'on appelle absolument l'Orient : ce qui comprend grand nombre de Provinces & de Royaumes. L'opinion la plus probable est, qu'ils vinrent de l'Arabie heureuse, qui fut habitée par les enfans qu'Abraham eut de Cétura sa seconde femme, qui sont Jecsan pere de Saba, & Madian pere d'Epha. Ce que le Roy Prophete semble témoigner, lorsqu'il dit : que Nôtre Seigneur seroit adoré par les Rois des Arabes & de Saba, & qu'on lui donneroit de l'or d'Arabie : Et le Prophete Isaïe quand il ajoûte qu'on viendroit de Madian & d'Epha sur des chameaux pour le reconnoitre. Les présens que les Mages lui offrirent, favorisent beaucoup cette opinion : vû que c'est principalement dans l'Arabie que naissent l'or, l'encens, & la myrrhe. Ils employerent douze jours ou environ à leur voyage : car il est croyable qu'ayant apperçu l'Etoile le 25. de Decembre au matin, ils partirent le même jour, ou le lendemain au plus tard pour venir chercher celui qu'elle leur montroit : & la tradition de l'Eglise nous apprend, qu'ils arriverent à Jerusalem le 5. ou le 6. de Janvier. Si la longueur & la difficulté des chemins leur causa de la peine, ils furent d'ailleurs infiniment consolez, tant par la vûë de ce merveilleux Flambeau, qui marchoit devant eux, & leur montroit leur route, que par l'esperance de joüir bien-tôt de la présence de ce Roy incomparable, que les Astres même annonçoient au monde : outre que le Saint Esprit ne manquoit pas de répandre dans leurs ames ses divines douceurs, qui leur sembloient d'autant plus savoureuses, qu'ils n'étoient pas accoûtumez à ces impressions surnaturelles. Mais ce fut un grand sujet de trouble & de desolation pour eux, lorsqu'approchant de Jerusalem ils ne virent plus d'Etoile : & qu'ils se sentirent comme abandonnez à leur propre conduite. Il étoit neanmoins necessaire que ce guide celeste se cachât pour ce peu de tems à leurs yeux. Car s'il les eût conduits dans Jerusalem, il leur auroit donné sujet de croire que c'étoit là où l'Enfant qu'ils cherchoient étoit né, ce qui n'étoit pas véritable : & puis il auroit été vû d'Herodes & des Juifs ses Partisans, qui se seroient servis de sa conduite pour aller égorger le Sauveur. Que s'il les eût mené droit à Bethléem, il les auroit empêché d'entrer dans Jerusalem : ce qui auroit rendu leur venuë obscure, & inconnuë, & lui auroit ôté les fruits merveilleux que sa publication a produit dans le monde. D'ailleurs, comme les Mages étoient agréables à Dieu, il falloit que la tribulation les éprouvât, & que leur fidelité parût avec plus d'éclat, n'étant plus soutenuë d'un miracle extérieur & sensible.

D'où ils vinrent. — *Psal. 71.* — *Isaïe. 60.* — Combien ils furent en chemin. — L'Etoile se cache.

Ainsi ces admirables Personnages ne voyant plus l'Etoile qui les guidoit, entrerent dans cette ville capitale de toute la Judée : & se persuadant que la naissance du Roy des Juifs n'y pouvoit pas être ignorée, ils demanderent, non pas si le Roy des Juifs étoit né, mais en quel endroit il étoit : *Car*, dirent-ils, *nous avons vû son Etoile dans l'Orient, & nous sommes venus l'adorer.* Des nouvelles de cette importance volerent bien-tôt jusques dans le Palais, & le Cabinet du Roy Herodes, lequel s'étant emparé par addresse & par violence du Royaume de Judée, & le gouvernant tyranniquement, vivoit toûjours dans la crainte qu'un Seigneur légitime ne l'en déposédât. Il en fut extraordinairement troublé & toute la ville de Jerusalem avec lui, & sa malice lui suggérant soudain la résolution de perdre ce nouveau Roi, supposé que la vision des Mages fût véritable, il tâcha deslors d'en disposer les moyens. Il assembla donc promptement les premiers d'entre les Prêtres, & les Docteurs les plus considérables de la ville, pour sçavoir d'eux où devoit naître le CHRIST qu'ils attendoient pour leur Roy. Ils lui répondirent que suivant leurs traditions, fondées sur une Prophétie de Michée, ce devoit être à Bethléem de Juda. Il fit ensuite appeller les Mages, les prit en particulier, leur demanda bien précisément le tems auquel cette Etoile dont ils parloient, leur étoit apparuë, & les envoyant à Bethléem il leur dit : allez, informez-vous diligemment de cet Enfant, & lorsque vous l'aurez trouvé, ne manquez pas de m'en donner avis, afin que je puisse y aller aussi & l'adorer. Rien n'étoit plus éloigné de sa pensée : mais il vouloit sçavoir le lieu de la naissance du Sauveur pour le faire au plûtôt égorger : comme il a bien paru depuis par le massacre de ce nombre infini d'Innocens.

Ils entrent dans Jérusalem. — *Matth. 2. v. 2.* — Malice d'Hérodes.

Les Mages ayant reçû ces instructions, partirent à l'heure-même de Jerusalem, peu édifiez de ce

6. JANV.

*L'Etoile reparoît.*

procédé des Juifs qui négligeoient de chercher parmi eux, celui qu'ils venoient adorer des pays les plus éloignez. Leur joye fut extraordinaire, lorsqu'à la sortie de cette grande ville, ils revirent cette Etoile qui les avoit quittés, & qui commença à les conduire vers Bethléem. Ils la suivirent d'un grand courage, jusqu'à ce qu'elle s'arrêtât directement sur l'Etable, où le trésor de l'Univers étoit enfermé ; comme leur disant : c'est ici que demeure ce Roi que vous cherchez, & que je vous ai annoncé dans l'Orient. Ils y entrerent, & y trouverent un Enfant de 13. jours, emmaillotté de pauvres drappeaux, & couché sur une poignée de foin.

*Ils arrivent à Bethléem.*

Il est vray qu'il y a des Auteurs qui tiennent que la sainte famille, c'est à dire Marie & Joseph, avec leur divin Enfant, s'étoient alors retirez dans une maison plus commode de la ville de Bethléem, & ils se fondent sur ces paroles de l'Evangile de saint Matthieu : *Et entrant dans la maison ils trouverent l'Enfant.* Mais le commun sentiment des saints Peres est, que ce fut dans l'Etable même où le Sauveur étoit né, qu'il fut trouvé par les Mages : à quoi les paroles de saint Matthieu ne sont point contraires, puisque le nom de maison dans l'Ecriture sainte, signifie toute sorte de demeure. Un si vil appareil ne fut pas capable de les rebutter : ils fermerent les yeux à toutes les bassesses qui paroissoient au dehors, & pénétrant par la lumiere de la foi dans la grandeur infinie de celui qui ne paroissoit qu'un enfant, ils le reconnurent pour vrai Dieu, & pour le souverain Monarque de l'Univers. Dans cette vûë, ils se prosternerent devant lui jusqu'en terre, ils l'adorerent avec un profond respect, & ouvrant leurs trésors ils lui offrirent en présent de l'Or, de l'Encens, & de la Myrrhe ; de l'Or, pour honorer sa Royauté : de l'Encens, pour faire hommage à sa Divinité : de la Myrrhe, pour rendre témoignage de sa vie passible & mortelle. Mais ô Mages que faites-vous ? s'écrie admirablement saint Bernard. O Sages du monde à quoi pensez-vous ? vous adorez un Enfant pendant aux mammelles de sa mere, logé dans une vile étable, & enveloppé de pauvres langes. Quoi donc croyez-vous que cet Enfant soit vôtre Dieu ? Dieu est dans l'immensité du ciel comme dans le temple de sa gloire, & cet Enfant est réduit à la demeure étroite d'une caverne, d'une crêche, & du sein d'une mere. Croyez-vous aussi qu'il soit vôtre Roy ? où est donc son Palais royal ? où est le Trône de son Empire ? où est le cercle de ses Courtisans ? Peut-être que l'étable est son Palais ; que la crêche est son Trône ; que Marie & Joseph sont ses Courtisans. Comment est-ce que des personnes si sages se sont tellement aveuglées, & ont renoncé jusqu'à ce point aux lumieres du sens commun, que d'adorer comme Dieu, un Enfant, dont l'âge & la suite n'avoient rien en apparence que de méprisable, & d'infiniment éloigné de la divinité. C'est sans doute le saint Esprit qui les a aveuglés, & qui leur a inspiré cette sainte folie, pour les rendre sages selon Dieu, en les rendant fous selon le monde.

*Leurs hommages & leurs présens.*

*S. Bern. ser. 1.*

Nous pourrions encore ajoûter à ces beaux sentimens de saint Bernard, d'autres pensées tres-relevées & tres-dévotes sur le même sujet ; mais parce que les livres de méditations en sont remplis, nous nous contenterons de dire, qu'encore que ce pauvre lieu sur lequel l'Etoile s'arrêta, & où les Mages trouverent JESUS, n'ait aucune marque exterieure qui le fit paroître ni le Palais d'un Roy, ni le Temple d'un Dieu, il possede neanmoins l'un & l'autre titre d'une maniere tres-excellente : & même qu'il n'y a point dans le monde de Palais ni de Temple quelques augustes & magnifiques qu'ils soient, qui lui puissent être comparés. C'est un Palais consacré par la présence & par la demeure de JESUS. C'est un Temple où JESUS, qui est le premier & le souverain Prêtre, offre à son Pere éternel le sacrifice de ses humiliations, de ses anéantissemens, & même de ses souffrances, y répandant son sang dans la Circoncision. C'est une sainte maison que nous pouvons appeller le Paradis de la terre, puisque Dieu y est dans la splendeur & la gloire de sa Majesté ; que le Verbe éternel qui fait toutes les délices des Bienheureux, y repose aussi véritablement que dans le ciel empyrée : que l'Ame sainte du Sauveur y joüit de la vûë intuitive de l'Essence divine, avec la même perfection qu'au moment de sa Résurrection, & de son Ascension, & que dans la suite de tous les siecles : enfin que toutes les puissances du ciel y descendent en foule pour adorer dans l'infirmité de la chair, celui qu'elles adorent depuis la création du monde, dans la force de sa divinité.

*Eloges de l'étable & de la crêche.*

6. JANV.

Aprés que les Mages eurent rendu leurs respects à ce souverain Seigneur, & qu'ils eurent joüi quelque tems de l'entretien admirable de Marie & de Joseph, ils furent avertis par révélation de ne point repasser par Jérusalem, ni retourner vers Hérode ; mais de prendre un autre chemin pour se rendre en leur païs. Ensuite, ils prirent congé du Fils, de la Mere, & du saint Nourricier, versant quantité de larmes, & leur protestant qu'ils n'abandonneroient jamais cette Foi dont ils venoient de faire profession. Ils laisserent leurs cœurs & leurs ames dans cette étable, & cette crêche où ils avoient trouvé un si grand trésor, & partirent à petit bruit, & le plus secrettement qu'ils purent, sans se faire connoître dans les lieux où ils passoient, de peur qu'on n'en donnât avis à Hérodes.

*Ils s'en retournerent par un autre chemin.*

Le Religieux Cyrille dans la vie de S. Théodose Abbé, dit qu'ils fuyoient les grands chemins & les lieux les plus fréquentez par les voyageurs : & qu'ils alloient par des sentiers détournez, & se retiroient la nuit en des cavernes qu'ils trouvoient dans les solitudes. Ainsi étant conduits par la même main qui les avoit amenez, ils arriverent enfin en leurs terres, où ils prêcherent à leurs peuples ce qu'ils avoient vû & entendu des merveilles du Verbe incarné. Aprés quoi, renonçant à leurs Principautez, pour se mieux conformer à l'état de pauvreté & d'abjection qu'ils avoient reconnu dans le Sauveur du monde, ils commencerent à faire profession de l'humilité chrêtienne. Ce qu'ils continuerent avec beaucoup de constance, s'efforçant d'ailleurs d'éclairer les ames aveugles de la lumiere dont ils avoient été éclairez, & d'embraser les cœurs de ceux qui les écoutoient, du feu divin qui dévoroit leurs entrailles, jusqu'à ce qu'aprés la Mort, la Résurrection, & l'Ascension de Nôtre Seigneur, l'Apôtre Saint Thomas venant en ce païs, les trouva encore tous trois pleins de vie : les informa de tout ce qui s'étoit passé depuis leur retour de Judée, pendant la vie & aprés la mort du Sauveur ; les instruisit de tous les Mysteres de nôtre sainte Religion, les baptisa, les confirma, les fit Prêtres, & les consacra Evêques : ce qui leur donna plus de liberté de publier de tous cotez la foi de J. C. & d'exercer les fonctions de l'Apostolat dans ces Provinces du Levant. Enfin, ils s'acquirent par leur zéle & leur générosité, la couronne du martyre, s'offrant eux-mêmes en sacrifice d'une odeur beaucoup plus agréable, que n'avoient été l'or, l'encens, & la myrrhe qu'ils avoient autrefois présenté dans Bethléem. C'est ce que la Tradition de l'Eglise en tient de plus assûré.

*Ils annoncent le Sauveur.*

*Leur Baptême par S. Thomas.*

*Leur martyre.*

Le Calendrier de Cologne rapporte neanmoins leur décés d'une autre maniere : à sçavoir que ces trois saints Mages étant déja Prêtres & Evêques, se rencontrerent tous trois ensemble l'an 54. de Nôtre Seigneur, en la ville de Sevan, aprés plusieurs travaux de la prédication de l'Evangile, & y célébrerent de compagnie la Fête de Noël, qu'en suite Melchior décéda le premier de Janvier, âgé de cent seize ans : puis Balthazar le sixiéme ; au cent douziéme de son âge ; & incontinent aprés Gaspar, âgé de cent neuf ans. Le même Calendrier dit de plus que quand le second fut mort, & qu'on le voulut inhumer dans le Sepulchre du premier, le corps de celui-ci se retira de lui-même pour lui donner la droite : & que lorsqu'on y apporta le troisiéme, l'un & l'autre se retirerent aussi pour lui donner le milieu. Ces choses neanmoins sont peu assûrées,

*Translatiõ de leurs Reliques.*

n'y ayant point d'Auteur ancien qui en fasse mention. Ce qui est plus certain est que leurs saintes Reliques furent premierement transportées de Perse à Constantinople par le zéle & la pieté de l'Impératrice sainte Hélene, & qu'elles y furent déposées avec magnificence dans l'Auguste Basilique de sainte Sophie. Depuis elles ont été apportées à Milan du tems de l'Empereur Emmanuel, par l'Evêque saint Eustorge: & elles y ont demeuré, selon la supputation de Pierre Galésinius l'espace de six cens soixante & dix ans, dans l'Eglise dite Eustorgienne, où c'etoit la coûtume de célébrer les saints Mysteres en la Fête de l'Epiphanie, au milieu de la nuit, & avec les mêmes cérémonies qu'à la Fête de la Nativité de Nôtre Seigneur. Enfin, l'an onze cens soixante & trois, où l'Empereur Fridéric Barberousse prit & saccagea la ville de Milan, ces précieux gages des corps des saints Mages, furent transportez à Cologne en Allemagne, où ils sont gardez jusqu'à maintenant avec une extrême vénération.

*La célébrité de cette Fête.*

La Fête de l'Epiphanie a été de tout tems tres-célébre en l'Eglise Chrétienne, jusques-là que les Empereurs mémes n'osoient pas manquer d'y assister aux saints Mysteres, & aux cérémonies Ecclésiastiques. Julien l'Apostat, quoi qu'il fût un Prince tres-méchant & sans pieté, voulut toutefois étant en France, couvrir son apostasie, en assistant le jour de cette Fête à la solemnité qui s'en faisoit dans l'Eglise: & l'Empereur Valens, encore qu'il fût infecté de l'Arianisme, & eût en horreur la sainteté de nos Mysteres, neanmoins craignant de passer pour un homme entierement dépoüillé de Religion, il n'eut pas la hardiesse de s'en absenter. Pour le tres-Religieux Empereur Théodose, il honora cette Fête jusqu'à ce point que d'ordonner par une loi expresse la cessation de tous les actes du Barreau, sept jours auparavant & sept jours aprés. Aussi l'Eglise ne révére pas seulement en ce jour l'arrivée des Rois Mages à Bethléem, mais encore deux autres grands Mysteres, sçavoir celui du Baptême de Notre Seigneur par saint Jean, au fleuve du Jourdain, & celui de son premier miracle aux Nopces de Cana en Galilée, où il changea l'eau en vin, comme en présage de ce qu'il convertiroit un jour le vin en son sang précieux: ce qu'il a fait en la derniere Céne, & qui se fait encore tous les jours dans la célébration du tres-S. Sacrifice de la Messe.

---

*La Vie de Saint Pierre Thomas, de l'Ordre des Carmes, Patriarche de Constantinople, & Martyr.*

La naissance de saint Pierre Thomas n'a rien d'éclatant selon le monde, & sa grandeur n'est fondée que sur les graces particulieres que Dieu lui a faites dans tout le cours de sa vie, & sur la fidélité avec laquelle il y a répondu jusqu'à la mort. Il nâquit en France au Diocese de Sarlat en Languedoc, dans un village nommé Sales, de parens si pauvres, qu'étant obligez de gagner leur vie à labourer la terre, ils n'avoient pas même le moyen de l'envoyer aux Ecôles. Cette nécessité le contraignit dés qu'il fut en âge de se connoître, de sortir de la maison de son pere, & de quitter le village pour se retirer à Montpellier, qui est une ville qui en est proche. Il y trouva quelques honnêtes personnes qui l'assisterent de leurs aumônes, ce qui lui donna moyen de s'appliquer à l'étude. Comme Dieu l'avoit doüé d'un excellent esprit, il y fit un progrés si merveilleux, qu'en fort peu de tems, de petit Ecolier, il devint un grand Maître; & qu'il enseigna aux autres ce que lui-même venoit d'apprendre. Il alla ensuite à Agen, où par le secours de quelques autres personnes charitables qui pourvoyoient à sa subsistance, il s'avança de plus en plus dans la connoissance des Arts libéraux. Le Prieur des Carmes de Lectour le voyant si capable, quoi qu'il n'eût encore que vingt ans, l'emmena avec lui pour lui faire enseigner les humanitez & la Logique, ce qu'il fit pendant un an. De-là il passa à Condom avec le Prieur des Carmes du même lieu, & y prit l'habit de ce saint Ordre, & au bout d'une année d'épreuve il y fit profession, âgé seulement de vingt-deux ans.

*Pauvreté de ses parens.*

*Il fait un grand progrés dans ses études.*

*Il entre dans l'Ordre des Carmes.*

Aprés ses vœux, les Superieurs l'employerent à enseigner les jeunes Freres, premierement en ce même Convent de Condom, puis en la ville d'Agen, jusques à ce qu'ayant atteint l'âge requis pour recevoir les saints Ordres, il fut fait Prêtre par un commandement exprés de son Provincial, auquel il ne put résister; & dés lors il fit un tel progrés en la vertu, qu'il étoit consideré non seulement comme un trésor de science, mais aussi comme un miroir de modestie, de pureté & de charité. Il avoit sur tout une tres-grande dévotion envers la tres-sacrée Vierge; l'amour de laquelle étoit si fortement gravé dans son cœur, que le bienheureux nom de MARIE prevenoit toutes ses paroles. Il ne se mettoit jamais à table, qu'il ne dit ou ne fit promptement quelque chose en son honneur; & les viandes lui eussent semblé insipides & sans goût, si elles n'eussent été assaisonnées du souvenir de cette Reine des Vierges. En tous ses travaux & toutes ses afflictions, c'étoit l'Autel qui lui servoit d'azile, & d'où il tiroit continuellement des armes contre les embûches de ses ennemis, & il remporta par ce secours d'admirables victoires sur eux. Enfin, l'ardeur de cette pieté le possedoit tellement, qu'il ne pouvoit presque plus rien goûter, prononcer, ni entendre que le nom de MARIE, & l'on dit qu'il fut trouvé gravé sur son cœur aprés son decés, comme l'adorable nom de JESUS sur celui de Saint Ignace le Martyr. Desirant d'avancer davantage l'honneur qui est dû à une si digne Princesse & bienfaictrice, il fit un Livre exprés pour prouver sa Conception immaculée, & il s'est toûjours montré un défenseur intrepide de ce Mystere. Aussi la sainte Vierge l'assista réciproquement de ses faveurs; & lui obtint des graces de son Fils: jusques là, que s'apparoissant un jour à lui dans le Dortoir, elle lui promit qu'elle ne le délaisseroit jamais: & une fois que le Convent de sa résidence se trouva en une extréme disette, cette dispensatrice des trésors du Ciel lui envoya par un homme inconnu, que l'on croit avoir été un Ange, une notable somme d'argent pour subvenir au besoin des Religieux.

*Il est fait Prêtre.*

*Il défend la Conception immaculée de la sainte Vierge.*

Une si éclatante lumiere ne devoit pas asûrément être cachée sous le muid; c'est pourquoi les Supérieurs ne laisserent pas le Saint inutile: car ils l'employerent à lire la Philosophie & la Theologie, premierement à Bordeaux, à Alby, & à Agen, puis à Cahors, & enfin dans Paris; où par obéissance, il fut obligé de prendre le degré de Bachelier. & ensuite celui de Docteur; mais ce fut d'une façon extraordinaire; parce qu'au lieu des cinq ans qu'il devoit employer à faire son cours, selon les Statuts de l'Université; ce tems lui fut réduit à trois années, aprés lesquelles il passa Docteur en Thologie avec l'acclamation commune du Chancelier, & de tous les Docteurs: aprés quoi il se rendit à Avignon où le saint Siege avoit été transferé, le Pape Clement VI. François de nation le créa Docteur Regent en Theologie dans sa Cour Pontificale, où il se fit admirer des premiers esprits de son siecle.

*Il est Prédicateur Apostolique.*

Il n'excelloit pas seulement sur le banc, mais encore en Chaire, ayant été un Prédicateur vrayment Apostolique, qui disoit hautement la vérité, sans jamais la déguiser, ou la diminuer pour aucun respect humain; non pas même en presence des Cardinaux, ni du Souverain Pontife: ce qu'il faisoit neanmoins si prudemment & de si bonne grace, que chacun trouvoit bon ce qu'il disoit, & en demeuroit édifié. Il fléchissoit les cœurs, & gagnoit les affections de ses Auditeurs, tantôt en leur tirant les larmes des yeux, tantôt en les portant à la joye, & souvent en les laissant dans des sentimens extraordinaires de componction de leurs pechez, & comme ravis & hors d'eux-mêmes pour la force & l'énergie de ses paroles qui persuadoient

6. JANV.

fuadoient tout ce qu'il vouloit. En effet, ayant prêché une fois dans la ville d'Avignon contre le luxe des Dames, il n'y en eut pas une en toute cette grande Ville, qui n'apportât aux pieds du Saint toutes ses dorures, ses perles, & ses autres instrumens de vanité, pour en faire ce qu'il lui plairoit. Il ne faut pas s'en étonner; puisqu'un jour qu'il prêchoit, sa voix eut tant d'éficace, qu'elle fendit le ciel pour en attirer de la pluye, en un tems où les biens de la terre perissoient faute d'eau.

Effet de ses prédications.

Mais ce que j'admire le plus dans tous les emplois de ce grand homme, soit de la lecture, soit de la prédication, soit de la confession auriculaire, où il ne faisoit pas moins de fruit que dans ses Sermons: c'est que tout cela ne l'empêcha jamais de se lever à minuit pour chanter les Matines avec les autres Religieux, ni de célébrer tous les jours de grand matin la sainte Messe, & lui-même a confessé qu'il recevoit beaucoup plus de lumieres en la célébration, & dans le silence de ce sacré Mystere, que dans toutes ses autres études: c'est pourquoi il disoit souvent de tres-belles choses, qui lui venoient en prêchant, & dont il n'avoit jamais eu la pensée; dequoi il se reconnoissoit tres-particulierement obligé à Nôtre Seigneur, & à sa tres-sainte Mere, qui l'assista toûjours ainsi qu'elle le lui avoit promis. Lorsqu'il prêchoit en quelque Ville, où il y avoit un Convent de son Ordre, il ne manquoit point de s'y retirer, & prenoit ordinairement ses repas dans le Réfectoire avec les autres Freres, évitant ainsi la singularité, qui est la peste des Monasteres.

Ses pratiques Religieuses.

Il se loge toujours aux Convents de son Ordre.

Tandis que le Saint faisoit de si grands fruits dans Avignon, le Pape Clement VI. passa de cette vie de miseres à une plus heureuse, le sixiéme de Décembre de l'an 1352. Et comme il fut question de transporter son corps en France, en l'Abbaye de la Chaise-Dieu en Velay, dont il avoit été Religieux & Abbé; l'on en donna la conduite au bienheureux Pierre Thomas, lequel prêchoit chaque jour une fois où le corps reposoit: & il arriva qu'en l'Eglise Cathedrale de Nôtre-Dame du Puy en Velay, le Saint se trouva la voix tellement rauque, à cause des fatigues du chemin & des Prédications précedentes, quand il voulut commencer son Sermon, qu'il ne pouvoit pas dire un seul mot: cependant, tournant la vûë sur une image de la sacrée Vierge sa singuliere protectrice, il recouvra tout d'un coup une voix si claire & si intelligible, qu'il ne prêcha jamais mieux.

Trépas du Pape Clément VI.

Innocent VI. qui succéda à Clement, ne fit pas moins d'estime que son prédécesseur, du bienheureux Pierre Thomas, & il s'en servit toûjours dans les affaires d'importance. Il l'envoya premierement vers les Génois, pour négotier leur accommodement avec ceux de Venise. Puis il le fit son Nonce Apostolique au Royaume de Naples vers le Roy Loüis & la Reine Jeanne. Et pour une troisiéme Légation, il le députa vers l'Empereur Charles IV. comme aussi vers le Roy de la Rascie, qui se faisoit appeller Empereur de Bulgarie: & parce que cette Légation étoit plus importante que les deux autres, le Pape voulut que son Nonce fut honoré de la dignité d'Evêque de Patti, & de Lipari en Sicile. Le Saint consuma plus d'un an en cette Ambassade, durant laquelle il lui arriva divers évenemens, même miraculeux: car un jour voyageant par mer sur les côtes d'Esclavonie, la Barque où il étoit fut attaquée par un Vaisseau Turc; mais une grande nuée s'étant mise entre l'un & l'autre, déroba le Navire des Chrêtiens à la vûë de ces ennemis de la Foi. Une autre fois, la même Barque se trouvant en grand péril à cause d'une furieuse tempête, en laquelle chacun se croyoit perdu, le Saint fit sa priere avec une entiere confiance en la sainte Vierge sa puissante Protectrice, & aussi-tôt le Vaisseau fut miraculeusement transporté en un Lac voisin & séparé de la mer, jusques à ce que l'orage fut cessé. Je laisse ces merveilles à raconter aux Auteurs qui ont écrit plus amplement de sa vie, pour le suivre à la Cour du Pape, où il se rendit vers la fin de l'année mil trois cens cinquante-cinq.

Election d'Innocent VI.

L'année suivante, il fut encore honoré d'une nouvelle Légation vers Loüis Roy de Hongrie, qui étoit issu du sang de France par la branche des Rois de Sicile, afin de négotier quelque accommodement entre lui & les Vénitiens contre qui il étoit en guerre, dequoi nôtre saint Nonce s'acquitta avec un tres-heureux succés. Mais la plus célébre Ambassade dont le bienheureux Pierre Thomas fut honoré, ce fut lors que le Pape ayant appris que Jean Paléologue, Empereur de Constantinople vouloit rentrer dans le giron de la sainte Eglise Catholique, toute la Cour Romaine jetta les yeux sur l'Evêque de Patti, pour le charger de cette réünion. Ce qu'il fit avec tant de bonheur, que l'Empereur renonçant au Schisme, & à toutes les erreurs des Grecs, il fit sa confession de Foi, & promit obéïssance au Chef de l'Eglise, qui est le Pontife Romain, légitime successeur de Saint Pierre.

6. JANV. Légation en Hongrie.

A Constantinople.

A son retour, il passa par le Royaume de Chypre, où le Roy Hugues de l'illustre Maison de Lusignan, lui fit le meilleur accueil qu'il pût: le Saint y tomba malade, & la Reine Eléonor, fille du Prince d'Aragon, lui apprêtoit & servoit elle-même les viandes dont il avoit besoin. Pour le reste du tems qu'il séjourna à Famagouste, où il avoit abordé, il logea toûjours au Convent de son Ordre, afin d'y observer plus librement toutes les saintes pratiques de la vie Religieuse. Il passa ensuite jusques à Jérusalem pour y visiter le saint Sepulchre & les autres lieux sacrez, arrosez par le précieux Sang de JESUS; & par tout il célébra la Messe, & prêcha publiquement, quoi qu'au péril de sa vie, parce qu'on le chercha souvent pour le faire mourir, d'où vient que le Roy de Chypre le voyant de retour en santé, attribua cela à un miracle. On raconte qu'aprés son retour faisant une fois ses prieres de nuit, on vit descendre comme des globes de feu qui s'arrêterent sur sa chambre.

Voyage en Jerusalem.

Cette Légation heureusement terminée au Royaume de Chypre, sur la fin de l'année mil trois cens cinquante-huit, Pierre Thomas revint à Avignon, où le Pape étant pleinement informé, tant par les lettres de l'Empereur & du Roy de Chypre, que par sa prope experience, des grandes qualitez du Saint, il fit, de l'avis des Cardinaux expédier une Bulle, par laquelle aprés plusieurs beaux éloges, pour recommander sa vertu, il l'établit Légat général & spécial du Saint Siége par toute la Thrace; à sçavoir dans le Patriarchat de Constantinople, au Royaume de Chypre; & dans les Archevêchez de Crete, de Smyrne, d'Athénes, & d'autres Villes de l'Orient: révoquant tous les autres Légats particuliers de ces contrées-là. Le S. Pere lui changea aussi l'Evêché de Patti, en ceux de Cortone & de Vierpont, celui-ci sous l'Archevêché d'Athenes, & cet autre sous celui de Patras.

Il est fait Evêque de Cortone & de Vierpont.

Le serviteur de Dieu étant muni de cette commission du Pape, partit pour Constantinople avec quantité de Vaisseaux & de Galeres bien garnies de Soldats Chrêtiens, qu'il avoit ramassez de plusieurs endroits pour les conduire à l'Empereur, afin de l'assister en la guerre qu'il avoit contre le Turc; & comme Légat, il lui tint fidelle compagnie, & courut souvent hazard de sa personne & de sa vie, s'exposant librement aux occasions pour la gloire de Dieu. Ce fut lui qui fit emporter de force le Château de Lepsexe, quelque peu éloigné de la mer, parce que de-là les Turcs incommodoient notablement les Chrêtiens voyageurs: & comme au retour sa petite troupe se trouva entourée d'un gros d'ennemi, sans apparence de pouvoir échapper ce peril; lui seul fortifié d'une vertu céleste encouragea tellement les Soldats, qu'ils passerent sur le ventre aux Turcs, tuerent leur Chef, & en laisserent trois cens morts sur la place. Je laisse plusieurs autres actions martiales que cet in-

Actions martiales.

vincible Soldat de JESUS-CHRIST fit par le glaive A materiel, pendant quatre ans que dura sa Légation; parce que le récit en seroit sans doute trop long, & au delà des bornes que je me suis prescrites dans cet Abregé : Mais j'ajouterai qu'il n'usa pas moins utilement du glaive spirituel, & des censures Ecclésiastiques, afin de purger toutes les Provinces de l'Orient des erreurs des Grecs, & d'autres abus qu'il y trouva. En l'Isle de Crete, maintenant Candie, il fit citer devant lui, comme Inquisiteur Général contre l'hérésie, tous les chefs d'une pernicieuse erreur qui s'y étoit levée. Et le Duc de Candie lui ayant refusé, même avec menaces, le secours du bras séculier qu'il lui demandoit, il l'excommunia publiquement dés le lendemain dans l'Eglise Cathédrale, & le contraignit de venir à ses pieds, pour lui demander pardon.

Il sacre le Roy de Chypre.

Il ne se comporta pas avec moins de constance B au Royaume de Chypre, où aprés avoir sacré Roy le Prince Pierre de Lusignan, en presence de son pere, & de la Reine sa mere, il entreprit de rétablir en cette Isle la pureté de la foi Catholique. En effet, Dieu bénit tellement son zéle, qu'il réduisit enfin par ses exhortations & par ses soins le Primat des Grecs avec tous leurs Evêques & tous leurs Prêtres, à l'obéïssance de l'Eglise Romaine, à quoi jusques alors toutes les Puissances du monde avoient inutilement travaillé.

De Chypre nôtre S. Légat fit voile en Achaïe pour y visiter son Evêché de Cortone : ce fut là qu'il fit valoir plus que jamais ses dignitez de Légat & d'Evêque, y prêchant & travaillant sans cesse à réduire les Grecs à l'obéïssance du S. Siege. Il C réforma les Eglises des Latins & leurs Pasteurs. Il r'afsûra & fortifia les Princes dans la Foi. Il nourrit le peuple de la parole divine, & fit quantité d'autres belles actions, qui augmenterent admirablement la dévotion & la crainte de Dieu dans le cœur des fidelles ; mais les miracles qu'il fit durant ses voyages, le rendirent singulierement recommandable à tout le monde. Par ses prieres il obtint un enfant mâle à un des principaux Seigneurs de la Province

Il appaise la tempête.

d'Arcadie. Il appaisa une furieuse tempête sur la mer, lors que tous ceux du Vaisseau se croyoient assûrement perdus ; ce qu'il fit en prenant une Croix, l'attachant à une corde, & la jettant dans les flots aprés s'être mis à genoux, & avoir élevé ses yeux & son cœur au Ciel pour en implorer le secours. Il fit cesser le fléau de la peste dans D tout le Royaume de Chypre, par le moyen des Processions générales & des pénitences publiques qu'il ordonna pour ce sujet, & où il paroissoit le premier couvert d'un sac, & d'un cilice, la cendre sur la tête, la corde au cou, & les pieds nuds, afin d'appaiser la colere de Dieu. Lui-même arrivant au Port de Paphos, pour le Sacre du Roy de Chypre, fut délivré d'une griéve maladie, contre toutes les esperances des hommes, par les mérites de saint Grégoire, comme il le dit expressément au Doyen de l'Eglise de Nicosie. Mais je reviens à la suite de son Histoire.

Le saint Légat voyant les affaires du Christianisme en assez bon état dans les Provinces de l'Orient, & que le nouveau Roy de Chypre, Pierre de Lusignan, qu'il avoit sacré, ainsi qu'il a été dit, se E

Dessein pour recouvrer la terre Sainte.

résolvoit au passage de la terre Sainte pour recouvrer le Royaume de Jerusalem, il lui persuada de venir premierement en personne demander secours aux Princes de l'Occident, & de s'abouchér avec le Pape qui étoit pour lors Urbain V. Le Roy trouva bon cet avis ; & ayant disposé sa Maison, il partit de Chypre vers la fin de l'année mil trois cens soixante-deux, menant avec soi le bienheureux Pierre Thomas, lequel laissant le Roy à Gennes pour quelques affaires, vint l'attendre à Avignon. Il y fut reçû avec tout l'honneur possible par les Cardinaux, & particulierement par le Pape, lequel pour relever davantage les mérites du Serviteur de Dieu, le nomma de son propre mouvement à l'Archevêché de Candie, vacant par le décés d'Urse, autrefois Légat du Saint Siége à Smyrne.

En ce même tems il survint un grand différent entre sa Sainteté & le Duc de Milan, pour quelques prétentions respectives qu'ils avoient sur la ville de Boulogne ; ce qui fut cause que le Pape qui avoit l'expérience de la grande conduite du bienheureux Pierre, jetta les yeux sur lui, & le choisit pour terminer cette querelle. En effet, il s'en acquitta avec tant de prudence, que contre toutes les apparences humaines, il porta enfin ce Prince à remettre la ville de Boulogne sous le pouvoir du Saint Siége ; ce que Dieu sans doute accorda à la ferveur de l'oraison & aux pénitences du Saint, qui ne cessoit d'importuner sa divine Majesté pour la conclusion de cette paix, dans la crainte qu'il avoit que cette guerre particuliere ne traversât l'entreprise de la Terre-sainte. Pour assûrer davantage ce Traité (pendant lequel il fut délivré miraculeusement de plusieurs dangers & embuches, que des soldats & des personnes ennemies du repos public, lui avoient dressées pour l'assassiner) il fut obligé de demeurer quelque tems dans Boulogne, où ayant donné des preuves de son rare esprit & de sa sainteté, il fut choisi par les Docteurs de l'Université de cette Ville, pour être la pierre fondamentale, tant en la doctrine qu'en la vertu, d'une Faculté de Théologie qu'ils y établirent, & commencerent en ce même tems, avec l'authorité du Pape ; dequoi ils ont conservé la mémoire jusques aujourd'hui, reconnoissant le B. Pierre Thomas pour leur principal Instituteur. Ce fut aussi lors qu'il étoit dans cette même Ville, qu'ayant appris que quelques esprits remuans parloient en mauvaise part de l'Ordre du Mont-Carmel, & contre les faveurs qu'il a reçûës du Ciel ; il eut recours à la Mere de Dieu son azile ordinaire, & ne cessa de la prier jusques à ce qu'elle s'apparût à lui le jour de la Pentecote aprés Matines ; & l'on tient qu'elle lui dit ; *Pierre, ayez confiance ; car l'Ordre des Carmes persévérera jusques à la consommation des siécles : cette grace & cette faveur lui ayant déja été impétrée il y a long-tems par Elie son Fondateur.* Aprés quoi elle disparut, laissant le Saint rempli de consolation. Ce fut durant ces importantes négociations de Saint Pierre Thomas, que la Croisade fut résoluë. Le Pape nomma pour Chef & Général de cette grande entreprise, Jean, Roy de France, qui s'étoit rendu à Avignon pour visiter Sa Sainteté ; & pour Légat universel, il désigna le Cardinal de Perigueux, dit Taillerand : Pour le Roy de Chypre, il fut prié de préparer & de disposer toutes choses, comme étant voisin des Infidelles. Mais la mort du Roy de France, Chef de ce pieux parti, étant survenuë, au grand regret de toute la Chrétienté ; & le Cardinal Taillerand étant aussi passé de cette vie, toute l'affaire fut commise à nôtre Pierre Thomas, à son retour de Bologne & de Venise, sous la qualité de Légat universel du Saint Siége pour le passage de la Terre-sainte, & dans toutes les autres Provinces de l'Orient. Et afin de l'honorer encore davantage, le Pape, du Conseil des Cardinaux, le nomma au Patriarchat de Constantinople, comme à la premiere dignité de toute l'Eglise, aprés le souverain Pontificat. Les Bulles de l'un & de l'autre lui en furent expédiées sur la fin du mois de Juin de l'an 1364. où le Vicaire de JESUS-CHRIST lui donne expressément l'éloge, *d'homme selon le cœur de Dieu, éclatant par la pureté de sa vie, excellent en science, admirable en humilité, tres-docte en la Loi du Seigneur, & dans la Foi Catholique, prudent, généreux, & clément.*

Il établit la Faculté de Bologne.

Croisade désignée.

Commise au B. Pierre Thomas.

Ses éloges par le Pape.

Toutes ces dépêches expédiées de la sorte, Pierre Thomas prit congé du Saint Pere, & reçut sa bénédiction pour aller a Venise, afin de hâter le secours qu'il avoit obtenu de la République. Et en attendant que le Roy de Chypre s'y rendroit au jour assigné, nôtre zélé Legat n'y demeura pas oisif, s'occupant à gagner plusieurs ames au service de Dieu, tant par ses discours familiers, que par ses ferventes prédications animées d'un feu céleste qui embrasoit les cœurs. En effet, un grand nombre de Gentilshommes s'unirent à lui ; & pour une

6. JANV.

marque plus asſûrée de leur fidélité, ils reçurent A de ſa main la Croix de Jesus-Christ : proteſtant qu'ils étoient prêts de donner leur ſang & leur vie pour la gloire de ſon nom. Mais le Roy de Chypre ne s'étant point rendu au jour nommé, & n'ayant amené depuis avec ſoi qu'un fort médiocre ſecours de la part des Princes Chrétiens, il faillit à faire rompre toute l'entrepriſe des Vénitiens, qui retirerent leur parole ; & la Nobleſſe croiſée commença à s'ennuyer d'un ſi long délay. Néanmoins ni cette diſgrace, ni un nouveau different qui ſurvint de la part des Genois ; leſquels ſe tenant offenſez de quelques injures reçuës des Officiers du Royaume de Chipre, étoient ſur le point de dénoncer la guerre à leur Roy : Tout cela, dis-je, ne fut pas aſſez fort pour abbatre le courage de nôtre ſaint Légat & Chef de la Croiſade : car il appaiſa les Génois par ſa prudence, & fit réſoudre le Roy de Chypre de ſe confier en la puiſſance de Dieu, & à pourſuivre ſa pointe.

Il les pourſuit.

Le rendez-vous général de l'armée fut aſſigné dans l'Iſle de Rhodes, où étant arrivez, du moins au nombre de douze mille combattans, tout le ſoin de nôtre Saint fut d'établir un bon ordre parmi les troupes, particulierement en ce qui regarde la conſcience des Croiſez. Car il les diſpoſa tous depuis le premier juſqu'au dernier à recevoir le ſacré Corps de Jesus-Christ, qu'il adminiſtra de ſa propre main au Roy, à tous les Seigneurs, & à la plus grande partie de l'armée, laquelle en reçut des forces tres-ſenſibles, & un courage intrépide pour attaquer les ennemis : ce qui épouventa ſi fort deux des principaux d'entre les Turcs, qu'ils envoyerent leurs Ambaſſadeurs au Roy de Chypre, pour ſe mettre ſous ſa protection & ſe faire ſes tributaires, outre un notable ſecours de Gens de guerre & de vivres qu'ils lui donnerent.

Ordre en l'armée.

Enfin, vers les derniers jours du mois de Septembre l'an 1365. l'armée partit de Rhodes, & la navigation fut ſi heureuſe, qu'en moins de quatre jours tous les vaiſſeaux, qu'une furieuſe tempête avoit écartez çà & là en mer par un vent fâcheux & contraire, ſe trouverent aſſemblez à la vûë l'un de l'autre, par une expreſſe providence de Dieu, & au grand étonnement des Pilotes, vis-à-vis d'Aléxandrie, que l'on vouloit attaquer la premiere. Les ennemis n'eurent pas plûtôt apperçû cette flotte, que ſortans bien armez, ils ſe mirent en défenſe entre la ville & le port, pour empêcher la deſcente aux Chrétiens, qui ne furent pas peu effrayez d'abord, de ſe voir tant d'Infidelles en tête. Mais le ſaint Légat ayant recours à ſes armes ordinaires, c'eſt-à-dire, aux larmes & à l'oraiſon, & aux puiſſantes exhortations qu'il faiſoit aux Soldats, il monta ſur le lieu le plus éminent de ſon Vaiſſeau, ſans vouloir ſe ſervir de bouclier pour ſe couvrir : & de là, tenant une Croix en la main, il encouragea ſi bien les Chrétiens, que nonobſtant une grêle continuelle de flêches, que l'on tiroit ſur eux de toutes parts, ils aborderent & prirent terre, & aprés un combat opiniâtre d'une heure entiere, les infidelles tournerent le dos, & s'enfuirent dans la Ville. Mais ils y furent bien-tôt forcez & contraints de l'abandonner ; de ſorte que le Roy, le S. Légat, & toute l'armée y entrerent triomphans le quatriéme d'Octobre de la même année 1365. rendans mille loüanges & mille actions de graces à Dieu, de leur avoir donné une ſi belle victoire, ſans qu'ils y euſſent preſque ſouffert aucune perte, par une continuation de merveilles, que ſa bonté operoit pour eux.

Voyage de l'armée en mer.

Alexandrie priſe par les Chrétiens.

Cependant, ſi l'on peut nommer perte, la mort d'un Homme de bien, dont la vie devroit durer des ſiecles ; il n'eſt point de doute, que par un ſecret jugement de Dieu, quoique toûjours juſte, cette même victoire ne fut tres-funeſte aux Chrétiens ; parce que le B. Pierre Thomas, qui dans le plus fort de l'attaque de cette ville d'Aléxandrie ſe tenoit au milieu de l'armée, comme nous avons déja remarqué, la Croix à la main, fut percé de tant de coups de fléches & de dards, que ſi ſes



6. JANV.

bleſſûres ne lui ravirent pas la vie ſur l'heure, elles lui cauſerent neanmoins malheureuſement la mort trois mois aprés, ainſi que nous le verrons. De plus, la perte des Chrétiens y fut encore tres-ſenſible par leur manque de courage à pourſuivre la victoire que Dieu mettoit entre leurs mains, ou du moins à vouloir retenir & conſerver la ville qu'ils avoient priſe avec tant de bonheur : car quoique puſſent faire le S. Légat & le Roy de Chypre, pour relever la lâcheté des Soldats, leur promettant de tres-grandes récompenſes, il fut tout à fait impoſſible de les diſſuader de s'en retourner ; ce qui ne pouvoit être qu'extrémement honteux & funeſte à la Chrétienté. Auſſi nôtre bon Dieu, qui zele ardemment la gloire de ſon nom, ne laiſſa pas impunis les auteurs d'une telle lâcheté : car à leur malheureux retour, B ils furent ſi fortement agitez ſur mer, qu'ils firent trois ou quatre fois le voyage d'Aléxandrie en Chypre, & de Chypre à Aléxandrie ; juſques à ce que touchez de repentir, mais trop tard, ils confeſſerent enfin, que ces deſaſtres leur arrivoient pour n'avoir pas ſuivi le conſeil du ſaint Homme, & le commandement de leur Roy.

Victoire funeſte aux Chrétiens.

Voilà donc nôtre ſaint Légat de retour en Chypre, chargé de travaux & d'années, accablé de veilles, de jeûnes & de pénitences, & preſſé de ſes bleſſûres : mais plus oppreſſé encore par la triſteſſe qu'il avoit de la perte d'Aléxandrie, & de cette lâcheté des Chrétiens. Il ſuivit le Roy juſques en la ville de Nicoſie ; d'où il prit congé de Sa Majeſté pour Famagouſte, dans le deſſein de faire encore un voyage à Avignon, pour rendre compte C à Sa Sainteté de tout le ſuccez de leur expedition. Mais Dieu qui tient en ſes mains les momens de nôtre vie, lui en diſpoſoit un plus long & plus heureux au ciel, afin d'y reconnoître & récompenſer les travaux qu'il avoit ſoufferts ſur la terre. Il ſe rendit donc à Famagouſte pour la Fête de la Nativité de Nôtre Seigneur, & ſe logea ſelon ſa coûtume au Convent des Carmes, d'où il s'en alla en l'Egliſe Cathédrale, y aſſiſta à tout l'Office, & y chanta les trois hautes Meſſes ; l'une à minuit, l'autre le matin, & la troiſiéme durant le jour. Les Fêtes ſuivantes, il célébra auſſi la Meſſe Pontificalement dans diverſes Egliſes. Le jour de ſaint Jean il la fut dire hors de la Ville, à *Nôtre - Dame de Cena*, où il ſe rendit les pieds nuds au milieu des boüës, & ſe tint toûjours de même ſur le pavé D durant le ſervice. Et comme ſes domeſtiques lui répréſenterent qu'il excedoit en cela, & faiſoit tort à ſa ſanté, il leur repartit : *Et qu[illegible] nos anciens Peres du deſert n'alloient-ils pas toûjours [illegible]ieds nuds : pourquoi ne les imiterons-nous pas ?*

Approches de la mort du Saint.

Vers la fin des Fêtes il fut ſaiſi d'une fiévre, qui lui fit connoître les approches de cette heure bienheureuſe, aprés laquelle il avoit ſi long-tems ſoupiré ; & dont il prédit poſitivement le jour, au grand Chambellan de Chypre, appellé Pierre Marcelli, lui diſant d'un eſprit prophétique, qu'il tint un Vaiſſeau prêt pour Mécredi, parce, qu'il vouloit partir ce jour-là. Le Chancelier du même Royaume, nommé Philippe Mazzert, qui étoit ſon ami tres-intime, l'étant venu viſiter en cette maladie ; le Saint lui fit une déclaration de toute ſa vie, juſ- E ques aux moindres de ſes défauts, qu'il vouloit faire paſſer pour de grandes offenſes. Le Dimanche au matin, il fit ſa confeſſion générale au P. Arnoulx de Solins, Religieux Carme, ſon Confeſſeur, enſuite il oüit ſa Meſſe avec une tres-fervente dévotion, & voulut que tous ſes domeſtiques y communiaſſent en ſa preſence ; aprés quoi il les exhorta à perſévérer en la crainte de Dieu, comme du meilleur de tous les Maîtres, & du plus puiſſant pour les récompenſer ; puis il leur diſtribua de ſa propre main mille florins, prévenant par cette action, ce qu'il eut voulu que l'on eût fait aprés ſon décés.

Il s'y diſpoſe.

Et pour ſa perſonne, il ſe couvrit d'un ſac tout déchiré, ſe mit une groſſe corde au cou, & ſe fit coucher ſur la terre nuë, & en cet état on lui apporta ſelon ſon deſir, le ſacré corps du Fils de Dieu,

6. JANV. qu'il reçut les mains jointes & les yeux baignez de larmes : ayant auparavant demandé pardon à tous les assistans, & fait une généreuse profession de sa foi, après quoi on le remit sur le lit, toûjours avec ce sac & cette corde, qu'il ne voulut jamais quitter. Alors l'ennemy du genre humain le voulut effrayer par quelques spectres & fantômes : mais la tres-sacrée Vierge sa puissante protectrice lui apparoissant en cette extrémité, les fit bien-tôt évanoüir par sa présence ; de quoi le Saint malade demeura tellement consolé, qu'il n'en pût dissimuler sa joye à deux honnêtes Prêtres qui l'étoient venu visiter. Comme sa maladie augmentoit toûjours, il demanda le Sacrement de l'Extrême-Onction ; & pour s'y disposer, il se fit mettre encore une fois à terre, avec la Croix & le bénétier à son côté, & plusieurs cierges allumez autour de lui ; puis il commanda que sa chambre fût ouverte à quiconque y voudroit entrer. Et de la sorte il reçut avec toute la dévotion possible, ce dernier Sacrement, qui lui fut administré par l'Evêque ; on le supplia de souffrir qu'on le reportât sur son lit, mais il le refusa, disant : *Que le Chrétien ne devoit point mourir ailleurs que sur la cendre & sur le cilice.* Il donna sa bénédiction aux assistans, & pria l'Evêque de s'en retourner avec son Clergé ; puis il se fit lire la Passion de Nôtre Seigneur JESUS-CHRIST. Ce divin Sauveur le consoloit souvent de sa presence, pendant les plus grandes douleurs de sa maladie ; car il lui fit connoître le jour & l'heure de sa mort, & lui donna des assûrances qu'il étoit du nombre des Elûs ; d'où vient qu'il protesta devant tous les assistans, avant que de rendre l'ame, qu'il mouroit content & en repos d'esprit. On lui présenta quelque nourriture pour lui donner un peu de force ; mais il se tourna du côté de la Croix, & la prenant entre ses mains, il profera ces paroles avec une confiance merveilleuse : *C'est là le seul aliment que je desire, & non point d'autre ; c'est le fruit de vie qui me gouverne & me soutient, & en qui j'ay mis toutes mes esperances.* Enfin, après avoir ainsi mis un bon ordre à sa conscience, & à ses affaires, pourvû à ses domestiques, & ordonné qu'on l'enterrât à l'entrée du Chœur, afin d'être plus souvent foulé aux pieds, il rendit paisiblement son ame à Dieu le jour de l'Epiphanie, à deux heures de nuit, l'an de Nôtre Seigneur 1366. Son corps, qui durant sa vie rendoit je ne sçai quelle mauvaise odeur, à cause d'une vieille tunique de gros drap, & d'un pauvre scapulaire, qu'il portoit toûjours sur sa chair nuë, sans jamais les dépoüiller ; exhala après son décès comme un excellent parfum, & son visage devint vermeil & beau comme un Ange. Des rayons de lumiere furent apperçus sur son corps, lequel en fut tellement échauffé, qu'il en coula une certaine sueur de toutes les parties, de sorte qu'il fallut les essuyer avec du cotton : ce qui a servi depuis à plusieurs guerisons miraculeuses. On conserva ce sacré dépôt six jours entiers exposé dans le Chœur du Convent des Carmes à Famagouste, où il étoit décédé sans que l'on y apperçut en tout ce temslà la moindre marque de corruption. Tous les honneurs que l'on fait ordinairement aux Saints lui furent rendus par le peuple, même par les schismatiques, qui pendant sa vie le tenoient pour un Antechrist, & pour leur ennemi mortel. Le titre de *Saint* lui est demeuré parmi les Catholiques ; comme aussi celui de *Martyr*, à cause qu'il est mort ensuite des bressûres qu'il avoit reçuës dans le combat, à une guerre sainte contre les Infidelles. Ce qui n'est pas un petit sujet de joye & de consolation à nos genereux Soldats Chrétiens, qui voyant l'ennemi de ce glorieux nom pousser aujourd'hui ses armes sur nos terres, donnent librement leur vie pour s'opposer à ses conquestes, puisqu'ils en peuvent attendre le tres-illustre, & tres-glorieux titre de *Martyrs de* JESUS-CHRIST ; ainsi que le Roy Saint Loüis appelloit ses Soldats décédez en une semblable guerre. En effet, pour ce qui est de nôtre bienheureux Pierre Thomas en particulier, le Saint Siége ne lui a jamais refusé les qualitez de *Saint* & de *Martyr*, vû la permission qu'il a donnée à tout l'Ordre des Carmes, d'en célébrer des Messes, & d'en faire l'Office comme d'un saint Martyr, le vingt-neuviéme de Janvier ; parce que le jour de son décès est occupé par la Fête de l'Epiphanie : comme il paroit d'un decret de la sacrée Congrégation des Rits, donné à Rome le onziéme de Juin, de l'an 1618. 4. JANV.

Vision des démons.

Sa mort.

Incorruption de son corps.

La vie de ce grand Saint a premierement été écrite par Philippe Mazzeri, Chancelier du Royaume de Chypre, selon ce qu'il avoit vû de ses propres yeux, & ce qu'il avoit entendu de la bouche du même Bienheureux, un peu avant qu'il passât de ce monde. Et depuis toutes les Chroniques & tous les Martirologes de l'Ordre des Carmes, comme aussi le nouveau de France, le reconnoissent sous cette qualité de Saint & de Martyr.

## *LE SEPTIÉME JOUR DE JANVIER, & de la Lune le*

| | | | | | | | | | | | | | | | |
|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|
| a | b | c | d | e | f | g | h | i | k | l | m | n | p | q | r |
| 8 | 9 | 10 | 11 | 12 | 13 | 14 | 15 | 16 | 17 | 18 | 19 | 20 | 21 | 22 | 23 |
| ſ | t | u | A | B | C | D | E | *F* | F | G | H | M | N | P | |
| 24 | 25 | 26 | 27 | 28 | 29 | 30 | 1 | 2 | 2 | 3 | 4 | 5 | 6 | 7 | |

Le Martyrologe Romain.

LE retour d'Egypte de l'Enfant JESUS. Le même jour, la naissace au ciel du bienheureux *Lucien*, Prêtre de l'Eglise d'Antioche, & Martyr ; lequel s'étant acquis une grande réputation de doctrine & d'éloquence, souffrit la mort à Nicomédie, pour la confession de JESUS-CHRIST dans la persécution de Maximien Galére, & fut enseveli à Hélénopolis en Bitynie. Saint Jean Chysostome a fait son panégyrique. A Antioche, de Saint Cler, Diacre, lequel ayant été mis sept fois à la gesne, pour avoir glorieusement confessé le nom Chrétien ; & ayant été long-tems matté en prison, acheva enfin son martyre, en perdant la tête par le glaive. Dans la ville d'Héraclée, des Saints Martyrs Felix & Janvier. Le même jour, de Saint Julien, Martyr. En Dannemarque, de Saint Canut, Roy & Martyr, dont la Fête se célébre le dixneuviéme de ce mois. A Pavie, de Saint Crespin, Evêque & confesseur. En Dacie, de Saint Nicétas, Evêque ; lequel en prêchant l'Evangile à ces Nations barbares & sauvages, les rendit douces & traitables. En Egypte de saint Théodore, Moine ; qui fleurit en sainteté du tems de Constantin le Grand. Saint Athanase en fait mention dans la vie de saint Antoine. A Barcelone, de saint Raymond de Pegnafort, de l'Ordre des Jacobins, célébre pour sa sainteté, & pour sa doctrine. On en fait la solemnité le vingt-troisiéme de ce mois.

Autres SS. de France.

De plus, à Sens, de saint Anastase, Evêque & Confesseur, recommandable pour ses vertus Pastorales, & pour sa grande abstinence. Au Mans, de saint Audri, aussi Evêque & Confesseur, lequel ayant été injustement chassé de son Siége, y fut rétabli, par le decret du Pape Grégoire IV. & continua d'y répandre de tous côtez des rayons d'une admirable lumiere. Au Dio,

7. Janv.

cese de Limoges, de saint Theau Confesseur, premierement apprentif Orfévre de S. Eloy à Paris, puis Religieux & Abbé à Solognac, d'où s'étant retiré dans une solitude, il y devint Pere d'une nouvelle Compagnie de serviteurs de Dieu. Au territoire d'Avranche, du bienheureux Vital, Abbé de Savigni de l'Ordre de Cisteaux. Et ailleurs, &c.

## *LA VIE DE SAINT LUCIEN LE SYRIEN, MARTYR.*

PUISQUE saint Jean Chrysostome Archevêque de Constantinople a fait l'éloge du glorieux Martyr saint Lucien, il est juste que nous lui donnions place dans ce sacré Recuëil des Vies des Saints, & que nous en rapportions ce que cet excellent Autheur, & quelques autres graves Ecrivains en ont dit de plus remarquable.

Il étoit Syrien, & d'une famille honnête de la ville de Samosate. Ses parens qui étoient Chrétiens, prirent un soin particulier de l'élever en la crainte de Dieu, & de lui inspirer les maximes de la vraye pieté & les principes de la Religion Chrétienne. Il demeura orphelin de pere & de mere à l'âge de douze ans : & jugeant deslors que la vie Religieuse étoit le port le plus asſûré contre les tempêtes du monde, il embrassa cet état, & se retira auprés d'un saint Personnage appellé Macaire, qui faisoit profession d'interpreter les saintes Ecritures en la ville d'Edesse. En cette sainte Ecole, il se prescrivit une façon de vivre tres-austére ; car pour sa nourriture qu'il ne prenoit jamais qu'une fois le jour à trois heures aprés midy, il n'usoit que de pain sec, d'herbes cruës, & de racines : & quelque froid qu'il pût sentir en hyver, il ne s'approchoit jamais du feu. L'Oraison & le silence étoient ses plus familiers entretiens : & s'il lui échapoit quelque parole de la bouche, elle n'étoit puisée d'ailleurs que des saintes Ecritures.

*Il est fait Prêtre.* S'avançant de plus en plus en âge & en vertu, il entra dans les Ordres sacrés, & se fit enfin ordonner Prêtre à Antioche ; & pour se rendre plus utile au public, il entreprit d'instruire la jeunesse, tant aux bonnes lettres qu'en la pratique de la pieté. Il tint donc Ecole ouverte, à l'exemple de Macaire son Maître ; afin que tous ceux qui voudroient jouir du fruit de ses travaux, le pussent faire sans aucune difficulté. Et pour avoir dequoi donner l'aumône aux pauvres, il s'acquit une telle facilité de bien écrire, qu'il y gagnoit assez pour son entretien, & pour celui des autres. Il entreprit de plus, un Ouvrage tres-difficile : car ayant observé que les Hérétiques, traduisant diversement les sacrez Livres, y avoient glisé beaucoup d'erreurs, il se résolut d'en revoir toutes les Traductions, & d'en faire une toute nouvelle de l'Hebreu en Grec. Son Ouvrage fut si bien reçû, que saint Jerôme écrit que l'on s'en servoit communément dans l'Eglise d'Orient, particulierement depuis Constantinople jusqu'à Antioche. Il ne manqua pas neanmoins de sujets d'exercer sa patience ; car comme il fut obligé d'écrire contre les Sabelliens, qui confondoient les Personnes en la Tres-sainte Trinité : il sembla, quoique faussement, en diviser la substance ; ce qui fut depuis l'hérésie des Arriens ; ce qui fit que trois Evêques consecutifs d'Antioche l'exclurent de la Communion de l'Eglise.

*Hier. de Script. Eccl. In Luciano. Bar. 318.*

*Bar. 311.* Durant qu'il travailloit à se purger de cet erreur qu'on lui imposoit, l'Empereur Maximin renouvella les Edits de ses prédécesseurs Dioclétien & Maximien, & recommença de persécuter les fidelles. Et sçachant que ce tres-saint Prêtre étoit un des plus fermes soûtiens, & une des plus fortes colomnes de la Religion Catholique, & que les fidelles lui déféroient beaucoup, il se résolut de le faire arrêter : mais le saint Homme en ayant avis, pour ne se pas exposer témérairement au péril, il sortit de la Ville, & se retira secrettement aux Champs, pratiquant en cela le conseil du Sauveur, qui a dit à ses Disciples : *Quand les hommes vous persécuteront en une ville, fuyez en une autre.* Cependant ayant été dénoncé par un méchant Apostat, partisan de l'Héréſiarque Sabellius ; il fut fait prisonnier & conduit à Nicomédie.

*Matt. 19. v. 25.*

Passant par la Cappadoce, il rencontra quelques Soldats de sa connoissance, lesquels par crainte, ou par la violence des tourmens, avoient renoncé au Christianisme : mais le Saint animé de ferveur & de zéle, leur fit une si vive & si charitable remontrance, qu'étant touchez de repentir, ils promirent de ne faire désormais que des actes de bons Chrétiens : de sorte que de quarante qu'ils étoient, la plûpart moururent constamment pour JESUS-CHRIST ; & les autres triomphant de la cruauté des tourmens, survêquirent à la rage du Tyran. Le saint Martyr ne fit pas un moindre fruit, quand il fut arrivé à Nicomédie : car y trouvant encore quelques Chrétiens qui avoient fait aussi naufrage en la foi, il les ramena par ses ferventes exhortations, & les fit rentrer dans le sein de l'Eglise. D'où il paroît que ce tres-saint Prêtre portoit à juste titre le nom de Lucien, luisant ainsi par l'éclat de sa foi & de ses vertus, non seulement en luimême, mais aussi pour les autres.

Maximin étant averti de tout ce qui se passoit, appréhenda fort qu'un semblable bonheur ne lui arrivât, s'il parloit à cet homme le visage découvert ; c'est pourquoi il ne lui voulut parler qu'au travers d'un voile, & par truchement. Il lui fit offre de se l'associer au gouvernement de l'Empire, & de le faire son Collégue & de son Conseil, s'il vouloit seulement sacrifier aux Idoles : mais le Saint se mocquant de ces vaines promesses, protesta hautement qu'il n'en feroit jamais rien. Et alors Maximin changeant ses promesses en menaces, il le fit conduire en prison, où aprés plusieurs autres outrages, il fut traité de cette sorte. On prépara une grosse piece de bois, percée en quatre endroits differens ; & aprés lui avoir fait entrer les jambes jusqu'aux genoux dans les deux trous de dessus, on les replia cruellement pour entrer dans les deux trous de dessous, ce qui lui déboita les os, & força horriblement les jointures. Ensuite on lui attacha les mains par dessus la tête à une autre piece de bois, afin qu'étant couché il ne se pût nullement remuer ; & la place ayant été couverte de tests de pots cassez, on l'étendit tout nud sur ce lit de douleur pour lui faire souffrir sans relâche, une gêne & un tourment insupportable. Les Bourreaux le laisserent douze ou quatorze jours en cet état, sans lui donner rien à manger que des viandes qui avoient été présentées aux Idoles ; mais il eut plûtôt souffert mille morts, que d'en toucher un seul morceau.

*Baron. 312.*

*Son mar[illegible]*

*Messe, en prison.* Cependant la Fête de l'Epiphanie approchoit, & ses Disciples qui le venoient visiter, eussent bien souhaitté de le voir libre en ce jour, afin de participer avec lui aux sacrez Mysteres de nôtre Redemption : ce que le saint Martyr leur promit : en effet, quand le jour fut arrivé, il leur dit que sa poitrine serviroit bien d'Autel, & eux d'Eglise, en se rangeant au tour de sa personne. Ils apporterent donc le pain & le vin sur l'estomach de ce saint Prêtre ; lequel aprés les prieres accoûtumées, benit l'un & l'autre, les consacra, & reçut la sainte Eucharistie, qu'il fit distribuer ensuite à toute l'assistance. Et ce qui est admirable en cela, c'est que Dieu ne permit pas que durant tout le tems de cette sacrée cérémonie, pas un payen se présentât, qui pût les empêcher de l'achever.

Le lendemain, l'Empereur fâché de ce que le Martyr vivoit si long-tems, envoya voir s'il n'étoit pas encore expiré ; mais d'aussi loin qu'il apperçut les ministres d'iniquité, il s'écria : *Je suis Chrétien.* Le bourreau étonné de cette constance, lui demanda de quel païs il étoit ; *Je suis Chrétien*, répondit-il. Quelle est ta profession ? repliqua le ministre de Sathan : *Je suis Chrétien*, repartit le saint Martyr. Mais qui sont tes parens ? ajoûta encore

7. JANV.

une fois ce Payen : *Je suis Chrêtien*, répondit enfin le généreux Martyr. Il n'eut pas si-tôt fait cette derniere profession de foi, qu'il rendit paisiblement son ame à Dieu : ce fut le septiéme Janvier, environ l'an trois cens dix ou douze. Saint Chrysostome dit des merveilles sur cette admirable réponse de saint Lucien ; parce que, dit-il, le Disciple de JESUS-CHRIST, en disant *qu'il est Chrêtien*, explique parfaitement bien en un seul mot quelle est sa patrie, sa famille, & sa profession. Sa patrie, parce que n'en ayant point sur la terre, il n'en reconnoît pas d'autre que la Jerusalem céleste : sa famille, parce qu'il ne croit pas avoir d'autres parens que les Saints : & enfin sa profession : puisque toute sa conversation est dans le ciel ; c'est ce qu'en dit ce grand Docteur de l'Eglise.

Son corps jetté dans la mer.

Le Tyran continuant sa rage, même aprés la mort du saint Martyr, commanda qu'on lui attachât une grosse pierre à la main droite, & que son corps fût jetté dans la mer, afin d'en ôter pour jamais le souvenir : Mais le Créateur des eaux, le conserva quatorze jours dans cet élément, autant de tems qu'il avoit souffert le martyre ; & au quinziéme, le Saint s'apparut à un de ses parens, qui étoit aussi son disciple, appellé Glycérius, pour lui dire qu'il s'en allât en un tel endroit du rivage, qu'il lui marquoit, & que là il trouveroit infailliblement son corps. Glycérius s'y en alla assisté de quelques autres Crêtiens, & ils n'y furent pas plûtôt arrivez, qu'ils apperçûrent un grand Daufin, qui portant ce précieux trésor sur son dos, le déchargea à leur vûë sur le bord de la mer : Et pour montrer que ce Daufin n'étoit pas un fantôme, mais un vrai poisson, il expira sur le rivage aussi-tôt qu'il se fut déchargé : ainsi qu'il paroît du dernier couplet d'une certaine Hymne, que l'on chantoit autrefois à l'honneur de saint Lucien, en voici le sens.

Metaph.

*Le Daufin paroissant se chargea du Martyr,*
*Et voulant à son corps rendre un pieux hommage,*
*Le porta sur son dos jusqu'au bord du rivage,*
*Où devant tout le monde il mourut de plaisir.*

Ce saint corps fut reçu tout entier, & sans aucune pourriture, ni mauvaise odeur, excepté que la main droite en avoit été séparée par la pesanteur de cette pierre. Mais Dieu voulant approuver par un prodige, le travail de cette même main, laquelle avoit servi à la correction des erreurs qui s'étoient glissez dans les versions des saintes Ecritures, fit que peu de tems aprés, la mer l'ayant rapportée sur ses ondes, elle fut parfaitement réünie à son tout, afin qu'elle reçût avec lui l'honneur de la sépulture, que ses Disciples lui rendirent, autant que le tems & l'occasion le leur pûrent permettre. Depuis, sainte Héléne, mere de l'Empereur Constantin, passant par Nicomédie, au retour de la visite des saints Lieux de Jerusalem, elle eut devotion d'honorer le sépulchre du saint Martyr Lucien ; & afin de le relever davantage, elle fit bâtir une belle ville en ce même lieu, qui changea son ancien nom de *Drépan*, en celui d'*Hélénopolis* ; c'est à dire la ville d'Héléne ; & par même moyen, elle y fit bâtir un beau Temple, qui portoit le nom du Saint. Mais dans la suite des tems, l'Empereur Charlemagne a fait apporter ses précieuses Reliques en la ville d'Arles en Provence ; où aprés avoir fait bâtir une Eglise à l'honneur du Saint, ses riches dépoüilles y furent honorablement déposées par Turpin, Archevêque de Rheims, qui décéda l'an 811. le 2. de Septembre,

Ses Reliques.

*Du Saussai.*

Saint Lucien a laissé à la postérité plusieurs excellentes pieces, qui sont autant de Reliques de son esprit : entre les autres, outre sa version de la Bible, il y a une belle Apologie pour la deffense de la Foi & de la Religion Chrêtienne, que l'on appelle *La Profession de Foi de saint Lucien*, & qu'il fit du tems que Maximin persécutoit les Chrêtiens avec tant de rigueur. Ce saint Martyr n'a pas été si heureux en ses Disciples ; car la plûpart laissant la vraye foi, s'attacherent aux impiétez d'Arius ; & leur impudence passa même jusques à ce point, que pour relever davantage leur secte, ils s'appellerent *Lucianistes*, ainsi qu'Arius les qualifioit, quand il leur écrivoit ; & que depuis, Marius Victorin a appellé *les Arriens*. On découvrit néanmoins leur imposture quelque-tems aprés, & que jamais saint Lucien n'avoit été infecté d'hérésie ; ce qui fut reconnu tres-évidemment dans un Synode tenu à Antioche sous l'Empereur Constantin ; où la profession de Foi du Saint fut presentée par les Arriens mêmes, qui croyoient s'en servir pour authoriser leurs erreurs. Mais on vérifia par cette même Ecriture, que saint Lucien croyoit l'*Identité* de la substance du Pere & du Fils, & qu'il professoit tout ce que les Catholiques en croyent ; qu'il n'y usât pas expresśément du terme de *Consubstantialité*, parce qu'il n'étoit pas en usage dans l'Eglise avant le Concile de Nicé. Et même saint Athanase écrivant à Constans Auguste, appelle Lucien, *Saint, Grand, & Religieux Martyr* : l'on n'en trouvera pas de moindres éloges dans l'excellent Panégyrique, que saint Chrysostome a fait en son honneur. Métaphraste a écrit sa vie bien amplement, ainsi qu'elle est rapportée par Surius & Bolandus, dans leur premier tome ; d'où, & des Annales de l'Eglise, nous avons fait ce Recueïl pour le jour de sa Fête, laquelle est célébrée par les Latins le 7. de Janvier, bien que les Grecs n'en fassent mémoire qu'au quinziéme d'Octobre.

Collucianistes.

## LE HUITIÉME JOUR DE JANVIER,

*de la Lune le*

| | | | | | | | | | | | | | | | |
|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|
| a | b | c | d | e | f | g | h | i | k | l | m | n | p | q | r |
| 9 | 10 | 11 | 12 | 13 | 14 | 15 | 16 | 17 | 18 | 19 | 20 | 21 | 22 | 23 | 24 |
| ſ | t | u | A | B | C | D | E | *F* | F | G | H | M | N | P | |
| 25 | 26 | 27 | 28 | 29 | 30 | 1 | 2 | 3 | 3 | 4 | 5 | 6 | 7 | 8 | |

Le Martirologe Romain.

A Beauvais, des saints Martyrs *Lucien*, Prêtre, *Maximien*, & *Julien*, dont les deux derniers eurent la tête tranchée par Sentence des ennemis de la Foi ; & pour saint Lucien qui étoit venu dans les Gaules avec saint Denis, aprés avoir été foüetté avec une cruauté excessive, cela ne l'empêchant pas de confesser à haute voix le nom de JESUS-CHRIST, il fut mis à mort par le même supplice que les précédens. De plus, à Autun, de saint Eugénien, Martyr. En Lybie, des saints Martyrs Théophile Diacre, & Hellade, qui furent premierement déchirez à coups de foüet, ensuite roulez sur des pointes de pots cassez, enfin étant jettez dans le feu, ils y rendirent leur esprit à Dieu. A Hierapole en Asie, de saint Appollinaire Evêque, qui fleurit en sainteté & en doctrine sous l'Empereur Marc Antonin. A Naples, la naissance au ciel de saint Sévérin Evêque, Frere de saint Victorin Martyr, qui mourut dans une sainteté consommée, aprés avoir fait de tres-grands prodiges. A Pavie, de saint Maxime, Evêque & Confesseur. A Mets, de saint Patient, Evêque. Le même jour, en Baviere, de saint Sévérin Evêque, qui sema l'Evangile en ce païs, & mé-

8. JANV. rita le nom d'Apôtre des Bavarrois. Son corps ayant été miraculeusement apporté au Château de Lœuf près de Naples, fut delà transféré au Monastere de saint Sévérin. A Venise, le décès du bienheureux *Laurent Justinien*, Confesseur, premier Patriarche de la même ville, dont la Fête se fait le 5. Septembre, par ordre du Pape Innocent XII.

Autres SS. de France. De plus, à Laon, de saint Baudoüin, Fils du Comte Audoüin, & de sainte Salaberge, qui fut massacré pour la justice & pour la pieté, dont il étoit extrémement zélé. A Verdun, de saint Hermenfred, Evêque & Confesseur. A Autun, de saint Egemoine, aussi Evêque & Confesseur. A Saumur, de saint Mauront, Abbé de saint Florent le Vieil, qui fleurit en sainteté au tems du Roi Childebert. A Bruxelles, de sainte *Gudule*, vulgairement appellée Goule, Vierge, Fille de sainte Amalberge. A Troyes, la Translation de saint Fraubert, dont le decés est marqué le 1. de ce mois. Et ailleurs, de plusieurs autres saints Martyrs & Confesseurs, &c. 8. JANV.

## LA VIE DE SAINT LUCIEN, APOSTRE DE BEAUVAIS, *& de ses Compagnons, Maximien & Julien, Martyrs.*

VOICI un autre saint Lucien plus ancien que celui dont l'Eglise célebroit hier la mémoire; lequel aprés avoir long-tems accompagné le Prince des Apôtres dans ses voyages pour la propagation de la foi, est venu éclairer la France de la lumiere admirable de l'Evangile. Il étoit originaire de Rome, & fils du Consul Lucius; & fut converti & baptisé par le même saint Pierre, dés le premier voyage qu'il fit en cette ville capitale du monde, pour combattre Simon le Magicien. On l'appelloit Lucius comme son pere: mais par un heureux présage qu'il seroit un astre dont la splendeur éclaire toute la Maison de Dieu, l'Apôtre augmenta son nom de deux lettres, en le nommant Lucianus, de même que Dieu avoit augmenté celui d'Abram, en l'appellant Abraham.

A&. 18. v. 1. Ensuite, nôtre Néophite se donna tout au Prince des Apôtres, s'estimant tres-heureux de le suivre par tout comme son humble Disciple; en effet, il le suivit, tant au voyage qu'il fit en Orient, pour satisfaire à l'Ordonnance de l'Empereur Claude I. qui commanda que tous les Juifs eussent à sortir de l'Italie, comme il est rapporté aux Actes des Apôtres; que lors qu'il revint à Rome sous l'Empereur Néron, afin d'y poursuivre de nouveau ce détestable Magicien. En tous ces lieux le bienheureux Lucien servoit de truchement & d'interprete à saint Pierre pour converser plus aisément parmi les Latins, dont il sçavoit parfaitement la langue, & étant en la ville de Rome, il y donna de si grandes preuves de sa vertu & de sa discrétion, que saint Clément, l'un des successeurs de cet Apôtre, envoyant dans les Gaules une célébre Mission, de laquelle saint Denis l'Aréopagite étoit le Chef, il lui associa saint Lucien avec plusieurs autres pour l'assister.

Ces zélez Missionnaires étant partis de Rome, parcoururent cette partie de l'Italie, & saint Lucien en particulier s'arrêta prés de Plaisance & de Parme, où il prêcha quelque tems l'Evangile avec une vigueur apostolique: ce fut néanmoins sans beaucoup de succez; parce que ces Payens qui étoient extrémement addonnés au culte des Idoles, fermerent tout-à-fait les yeux à la lumiere, & ne voulurent point écouter les paroles de vie qu'il leur annonçoit; on dit même qu'ils le jetterent en prison, & lui firent divers outrages; mais ayant été retiré la nuit de ce cachot par quelques Chrétiens, il passa à Pavie, que l'Evêque Odo, Ecrivain de cette vie, appelle ville royale, parce que depuis les Rois d'Italie y ont fait leur résidence plus ordinaire. Et là, le bienheureux Lucien recüeillit une plus ample moisson, gagnant à JESUS-CHRIST une infinité d'ames égarées. (Il prêche à Parme.)

Cependant, comme il étoit principalement envoyé pour le salut des Gaules, il se crut obligé d'avoir plus d'égard aux termes de sa Mission qu'au grand profit qu'il pouvoit faire en suivant l'ardeur de son zéle: ainsi quittant l'Italie, il vint rejoindre saint Denis son chef à Paris; d'où ce nouvel Apôtre qui y avoit déja établi son Siége, l'envoya à Beauvais, où les Romains tenoient pour lors une grosse garnison.

Voyez Bollandus. Quelques-uns disent que S. Denis ordonna S. Lucien Evêque, quand il le congédia pour Beauvais: d'autres prenant la chose de plus haut, renvoyent cette Ordination jusques au Pape saint Clément: d'autres prétendent qu'il demeura toûjours simple Prêtre: & d'autres enfin pour concilier des opinions differentes, & les anciens Offices Ecclesiastiques, où il est nommé tantôt Prêtre, tantôt Evêque, disent qu'il fut désigné Evêque, & qu'il devoit être consacré par saint Rieul, mais qu'il ne reçut pas actuellement la consecration Episcopale. Quoi qu'il en soit, il est constant qu'aussitôt que ce saint Apôtre fut arrivé au lieu de sa Mission, il commença à y répandre les lumieres admirables dont son ame étoit remplie, annonçant l'Evangile à ces peuples, & leur faisant part des sacrez & divins Mysteres, qu'il avoit puisez comme d'une vive source, de la bouche de S. Pierre & de ses successeurs. Il faisoit voir, tant par l'évidence de ses miracles, que par l'efficace de ses discours, la vanité des faux Dieux que les Gentils adoroient, leur montrant qu'ils n'avoient été que des hommes, même des plus infames, & qui s'étoient plongez dans toute sorte de vice; & au contraire il publioit hautement la vérité de nôtre sainte Religion, avec l'unité d'un Dieu en trois Personnes, & que Nôtre Seigneur JESUS-CHRIST crucifié pour nos pechez, & depuis ressuscité pour sa gloire & la nôtre, étoit véritablement Dieu avec le Pere & le saint Esprit. (Il prêche à Beauvais.)

La maniere de vivre de saint Lucien, laquelle étoit fort éloignée de celle des Sacrificateurs des Idoles, ne servit pas peu pour persuader aux Gentils la pureté de sa doctrine; parce qu'ils voyoient un homme qui ne vivoit que par miracle, & qui étoit toûjours, ou en action afin d'instruire les autres, ou en priere pour estre lui-même éclairé de Dieu. L'ordinaire de sa table étoit extrémement médiocre: un petit morceau de pain avec quelque peu d'herbes cruës, ou tout au plus boüillies à l'eau, & un verre d'eau claire, étoient toute la dépense qu'il faisoit pour sa personne. Une simple robbe lui servoit également à le couvrir durant les ardeurs de l'Esté, & durant les rigueurs de l'Hyver; pour les richesses, & les autres biens de ce monde, il ne vouloit point en avoir, de crainte d'en être soüillé, & d'en salir pour peu que ce fût, la blancheur de son ame. C'est par l'éclat d'une vie si sainte, que les ténébres des Paganismes furent aisément dissipées; qu'on vit en peu de tems les Idoles renversées, leurs Autels démolis, leurs Temples abbatus; & qu'en leur place on dressa d'autres Autels consacrez au vrai Dieu, & que des Eglises furent bâties en son nom. Trente mille personnes furent converties à la foi Catholique; entre lesquels on remarque plus expressément Maximien, ou, selon le vulgaire, Massien & Julien, enfans de Beauvais, & Compagnons inséparables de ce grand Apôtre, à qui ils servirent, l'un de Prêtre, & l'autre de Diacre, jusques au jour de son décès: bien qu'Odo I. du nom, Evêque de Beauvais, qui vivoit du tems de Charles le Chauve Roi de France & Empereur, il y a prés de huit cens ans, & qui a écrit la vie de nôtre Saint; laquelle se garde encore aujourd'hui manuscrite en l'Abbaye du même saint Lucien prés de la ville; assûre que Maximien & Julien lui furent assignez pour lui servir de Prêtre & de Dia- (Fruit de ses Prédications.) (Vocation des Saints Maximien & Julien.)

cre, par saint Denis, lorsqu'il le congédia de Paris pour se rendre en sa Mission. Ce qui n'empêche pas que ces deux saints Martyrs ne fussent originaires de Beauvais; parce qu'il se peut faire, que s'étant rencontrez à Paris, & y entendant prêcher le Royaume de Dieu par saint Denis, & par ses autres associez, ils se soient deslors convertis à nôtre sainte foi; & qu'ensuite le même saint Denis, les ait donnez pour assistans à S. Lucien désigné pour leur Evêque.

Quoi qu'il en soit, l'Evangile faisoit dans Beauvais de tres-notables progrés, qui alloient à l'entiere destruction de l'Idolatrie; mais ils ne furent pas long-tems inconnus au Président Fescennin-Sisinne, qui gouvernoit alors une partie des Gaules pour les Empereurs Romains. Celui-ci donc, afin d'arrêter le cours de cette nouvelle doctrine, que trente mille personnes avoient déja embrassée, s'attaqua premierement à saint Lucien qui en étoit le Chef; & pour cet effet, n'osant lui-même aller en la ville de Beauvais, qui étoit déja trop zélée pour son saint Apôtre: il y envoya trois des plus determinez de ses Archers, afin de le surprendre, de se saisir de sa personne, & de le lui emmener vif ou mort.

En même tems Dieu révéla au saint Evêque, que l'heure de son martyre approchoit. Il en avertit lui-même ses bien-aimez Disciples, ne pouvant leur celer la joye de son cœur, de se voir sur le point de donner sa vie pour son Maître. Il leur fit sur l'heure une harangue tres-dévote, touchant le bonheur éternel, & pour leur faire voir combien il étoit utile au Chrétien de souffrir, & même de perdre la vie pour le nom de JESUS-CHRIST qu'ils avoient confessé, & les exhorta sur tout à la persévérance en la Foi & en la pratique des bonnes œuvres. Aprés quoi, saint Lucien se retira de la Ville avec ses deux Compagnons, Maximien & Julien, & s'en alla sur une petite montagne voisine du *Thérin*, appellée *Mont-mille*, à une bonne lieuë de Beauvais, non pas à dessein de fuir la persécution, laquelle il désiroit avec trop d'ardeur; mais pour se mieux disposer au combat, qui devoit couronner tous ses autres travaux. Les Archers de Sisinne n'eurent pas plûtôt avis du lieu où étoient les Saints, qu'ils y coururent en hâte; & d'abord croyant épouventer Lucien, à cause de sa vieillesse, ils massacrerent cruellement en sa présence ses deux saints Compagnons, Maximien, & Julien. Mais l'homme de Dieu tirant des forces de sa foiblesse, & étant plus prêt d'endurer des tourmens, que les bourreaux ne l'étoient de lui en faire souffrir, il sentit son cœur vivifié & soûtenu par une grace divine. Dequoi remerciant la souveraine bonté, il dit à haute voix: *J'ai sujet mon Seigneur, de me réjoüir en vous, de ce que vous avez fait la grace à mes deux enfans de me devancer en la voye de l'éternité, où j'espere par vôtre misericorde les suivre bien-tôt, & chanter à jamais vos loüanges dans le Ciel.* Les Soldats du Président entendant ce discours, l'appellerent Magicien, Séducteur, & Traitre à l'Empire & à sa Patrie, & lui déclarerent l'ordre de leur Maître, qui étoit de lui faire perdre la vie. A quoi le Saint repartit avec une constance digne d'un Disciple de JESUS. *Je n'ai rien fait que de bien à propos pour la gloire d'un Dieu, seul digne d'adoration; pour l'honneur de son Fils unique, & pour le bien général & particulier de l'Empire Romain: c'est pourquoi mes actions ne sont pas de telle nature qu'elles me puissent donner du regret, ni la doctrine que j'ai enseignée, telle, qu'elle me doive causer du repentir.* Le zéle commençoit à l'emporter; & déja il se jettoit sur les loüanges de JESUS son Sauveur, dont il prononçoit souvent le sacré nom avec une extrême douceur; mais les bourreaux interrompant son discours, lui lierent les mains derriere le dos, le foüetterent cruellement, le battirent long-tems à coups de fleau, & enfin lui trancherent la tête.

Il se retire à Mont-mille.

Martyre des Saints Maximien & Julien.

Martyre de saint Lucien.

Il fut martyrisé sous l'Empire d'Adrien, le 8. de Janvier, un jour de Samedi à trois heures, sur la colline de Mont-mille, où il parut une clarté extraordinaire en l'air; & au même tems on entendit une voix, qui disoit: *Courage Lucien bon serviteur, qui n'as point craint de répandre ton sang pour la gloire de mon Nom, viens recevoir la couronne qui t'a été promise.* Cette voix & cette clarté jetterent un tel effroi dans le cœur des ennemis, qu'ils s'enfuirent avec précipitation; laissant par cette fuite, le moyen aux Chrétiens de considérer plus paisiblement les merveilles de Dieu, qui se rend admirable en ses Saints. Mais ce n'est pas tout; car le sacré corps du Martyr abbatu par terre, & déja mort, se releva promptement sur ses pieds & ramassant sa tête de ses propres mains, il tira vers le petit fleuve du *Thérin*, qu'il passa à pied sec au village de *Miauroi*, comme si déja il eût participé à la gloire de son ame. De-là, soûtenu par la force du saint Esprit, & par le ministere des bons Anges, il marcha jusques au lieu, que lui-même avoit destiné pour sa sépulture, environ demie-lieuë loin de la ville; où les fidelles lui rendirent les devoirs funebres, selon que la fâcheuse conjoncture du tems le leur pût permettre, le Ciel sembloit y suppléer par une tres-suave odeur qui s'exaloit de son corps tout le long du chemin, & jusques dans le tombeau; ce qui fut cause de la conversion de cinq cens Infidelles.

Il porte sa tête.

Sa sépulture.

Quelques siecles aprés, qu'il plût à l'Epoux céleste de donner la paix à son Eglise, sous le regne du Roi Childebert, les fidelles firent bâtir une Eglise magnifique autour du tombeau de S. Lucien, avec un Monastere qu'ils doterent tres-richement; où de saints Religieux ont vécu long-tems dans une étroite observance; entre lesquels s'est rendu singulierement recommandable le vénérable saint Evrolt, depuis Abbé de saint Fuscien prés d'Amiens: lequel inspiré de chercher les corps des saints Martyrs Maximien & Julien, les trouva sur le Mont-mille, d'où il les transporta en l'Eglise de leur Pere, leur Maître, & leur Prélat saint Lucien; afin que comme ils n'avoient point été des-unis en leur mort, ils ne fussent pas non plus séparez en l'honneur qui est rendu à la mémoire de leur tres-sainte vie.

Depuis, ces trois corps Saints ont été levez de terre, & mis en des Chasses, que saint Eloi a travaillées lui-même, comme saint Ouyn, Archevêque de Roüen l'écrit en la vie du même S. Eloi; le chef avec un bras de saint Lucien sont séparez en des Reliquaires particuliers.

Chasses faites par S. Eloi. *Lib. 1. c. 32.*

De plus, l'an 1002. sous le Regne du Roi Robert, fils de Hugues Capet, Dieu révéla plusieurs fois à un Religieux nommé Gérard, que les sacrez ornemens du grand Evêque & Martyr S. Lucien étoient renfermez dans un cercueïl de plomb caché sous la terre, & que sa divine volonté étoit, pour glorifier son Saint, & pour consoler les fidelles, qu'ils en fussent retirez & exposez en public. Le Religieux craignant que ces avis ne fussent quelque illusion de l'ennemi, n'en voulut rien dire à personne, jusques à ce qu'étant tombé en une maladie, il reconnut sa faute, & déclara le secret à son Abbé, qui trouva le tout véritable; parce qu'ayant fait foüir au lieu que l'on avoit marqué, il leva ces sacrez vêtemens, & particulierement les sandales, avec le rochet de saint Lucien arrosé de son sang. Ce qui fait croire que cet illustre Apôtre de Beauvais, y fut mis à mort tout revêtu de ses habits d'Evêque.

Les ornemens de S. Lucien relevez de terre.

Les Martyrologes, de Béde, d'Adon, & d'Usuard, font une honorable mémoire de saint Lucien au huitiéme de Janvier, particulierement celui de Rome, comme aussi Pierre le vénérable Abbé de Cluni. Je sçai qu'il est parlé d'un saint Lucien dans les Actes des saints Crespin & Crespinien, au 25. d'Octobre; & au dernier du même mois en la Vie de saint Quentin, il est dit que ce Lucien fut envoyé à Beauvais: mais parce que ceux-ci endurerent sous Dioclétien, prés de deux cens ans aprés nôtre Saint, qui en fut le premier Evêque; le Cardinal Baronius estime fort raisonnablement, qu'il y peut avoir eu deux Saints de

semblable

8. JANV.

semblable nom en une même Ville, ce qui n'est pas impossible, ni sans exemple.

---

*La Vie de Sainte Gudule, vulghirement, Goule, Vierge.*

LORSQUE Pepin gouvernoit toute la France en qualité de Maire du Palais, il donna en mariage une de ses niepces, fille de sa sœur, à un grand Seigneur, qui en ce tems-là portoit le titre de Comte. Elle s'appelloit Amalberge, & lui Vvitger, l'un & l'autre grands devant Dieu pour l'excellence de leurs vertus, & illustres dans le monde, pour leurs grands biens, & les Charges relevées qui avoient été octroyées à leur mérite. Amalberge étant grosse, fut avertie par l'Esprit de Dieu, qu'elle accoucheroit d'une fille, dont la pieté seroit fort recommandable; & pour un présage plus assûré de sa sainteté, elle fut tenuë au Baptême par sainte Gertrude Vierge, d'une rare vertu & de grande réputation, qui étoit sa parente; & qui en cette qualité la voulut retenir auprés d'elle pour l'élever en la crainte de Dieu, & en l'amour de ses saints Commandemens. Ainsi Gudule, ou Goule, reçut les premieres teintures de la vertu dans le Convent de Nivelle par le soin de cette bonne parente: Mais Gertrude étant passée à une vie meilleure, la petite fille s'en revint à la maison de son Pere, où elle fit voir par sa conduite, que le jugement qu'on avoit fait de sa sainteté se trouvoit véritable.

La premiere marque qu'elle rendit de la bonté de son ame, fut l'affection qu'elle témoigna avoir à la priere, à laquelle son esprit étoit tellement porté, que pour la faire avec plus de commodité & moins de distraction, elle choisit une Chapelle dediée sous le nom du Sauveur, dans un hameau appellé *Morzelle*, distant d'une petite lieuë de la maison de son Pere, pour y aller faire ses dévotions, s'y recuëillir en elle-même, & s'unir avec son Dieu. Elle sortoit pour l'ordinaire aprés midi, & n'en revenoit que tard, suivie seulement d'une domestique. Et il arriva qu'y voulant une fois aller sur le soir, en intention d'y passer toute la nuit, le diable, pour traverser sa dévotion, éteignit le flambeau qu'elle avoit fait prendre pour l'éclairer sur le chemin; mais la Sainte ayant prié la Lumiere éternelle de l'assister de sa protection pendant la nuit, le flambeau fut miraculeusement rallumé; & par cette faveur celeste, elle fut heureusement conduite au lieu de sa priere: où ayant passé toute la nuit en méditation, & le lendemain assisté au saint Sacrifice, elle retourna chez elle, l'ame toute remplie de graces & de consolations spirituelles.

Dévotions de sainte Gudule.

Flambeau rallumé.

Mais je ne veux pas obmettre une chose qui lui arriva en de telles dévotions, & qui mérite d'être sçûë. Comme la Sainte, pour rendre ses Prieres plus efficaces, les accompagnoit ordinairement de quelques pénitences corporelles, elle pratiquoit celle-ci entre les autres. Quelque extrême froid qu'il pût faire, elle alloit en cette Eglise les pieds nuds, bien qu'afin d'éviter la vaine gloire elle se les couvrit par dessus. Une fois donc que le Prêtre de ce lieu s'en apperçut, il lui alla présenter ses gands pour les mettre sous la plante de ses pieds, au dessus du carreau: Gudule les prit par modestie, & l'en remercia: mais il ne fut pas si-tôt détourné, qu'elle les jetta à l'écart pour ne s'en pas servir: & alors par une merveille de Dieu, qui vouloit faire paroître la vertu de sa Servante, ces gands demeurerent suspendus en l'air à la vûë de tous les assistans, l'espace de plus d'une heure.

Des gands suspendus en l'air.

Un jour elle rencontra en son chemin une pauvre femme affligée, à cause de son enfant âgé de neuf ans qu'elle avoit avec elle, qui étoit si couvert de playes & d'ulceres, qu'il ne pouvoit lever les yeux au ciel, ni parler, ni même s'aider de ses mains pour manger. La sainte fille le voyant en cet état, & en ayant compassion, pria son Epoux céleste avec larmes d'avoir pitié de lui; & l'ayant embrassé, elle le rendit en pleine santé à sa Mere, qui fut bien joyeuse de voir son fils en un si bon état. Une autre fois, la Sainte étant en Oraison, une femme toute mangée de lépre, la supplia de la guérir: elle pria Dieu, & étendit ses mains sur elle, & incontinent la peau de cette créature devint belle & parfaitement nette. Sainte Gudule ayant ainsi été célébre par plusieurs miracles pendant sa vie, rendit heureusement son esprit à Dieu le huitiéme de Janvier, vers l'année 670. où selon Aubert Mirée dans la Chronique de Flandres, au commencement du huitiéme siécle. Mais les graces qui furent octroyées aux Fidelles à sa considération, & les merveilles qui arriverent aprés sa mort, furent bien plus remarquables. Lors que son corps fut porté en terre au village de Ham, un arbre, qui étoit proche de-là, fleurit au milieu de l'hyver. Et quand on voulut transferer ses Reliques au College de Nivelle, elles ne pûrent être tirées du lieu où elles étoient: mais lors que l'on eut résolu de porter le cercuëil à la Chapelle du Sauveur, qui étoit à Morzelle, où la Sainte avoit tant versé de larmes, & prié si dévotement, l'on n'eut plus de peine à en faire la translation. Cette cérémonie fut signalée par un évenement miraculeux: car l'arbre qui avoit fleuri auprés de son tombeau par une vertu divine, s'arracha de soi-même du lieu où il étoit, & s'alla transplanter tout couvert de fleurs devant la porte de cette Eglise; ce qui excita l'Empereur Charlemagne de faire bâtir une Maison Religieuse à l'honneur de la Sainte. On raconte qu'un jour ce Prince étant à la chasse de l'Ours, comme il en poursuivoit un de prodigieuse grosseur, l'Ours ne pouvant plus échapper des mains des Chasseurs, se jetta dans cette Eglise, & baissant la tête, il sembloit implorer le secours des Religieuses, & depuis cet animal ne voulut point abandonner ce lieu; mais demeura parmi ces sages Vierges, non comme un Ours furieux, mais plus doux qu'un Agneau.

Arbre transporté de soi-même.

Ours se sauve dans une Eglise.

Plusieurs miracles sont arrivez à son tombeau; ainsi qu'on peut voir en sa vie bien amplement écrite dans Surius & Bolandus en leur premier Tome, & par Jean Molan en la Vie des Saints des Etats de Flandres. Le corps de sainte Gudule est demeuré en cette Chapelle du Sauveur à Morzelle jusques au tems de l'Empereur Othon II. environ l'an 996. que le Duc Charles, frere de Lothaire Roi de France, le fit porter en grande pompe en la Ville de Bruxelles, dans l'Eglise de saint Gery, d'où quelques années aprés il fut transferé en celle de saint Michel dans la même Ville, laquelle s'est mise sous la protection de nôtre Sainte, en la prenant pour sa Patrone.

 9. Janv.

## *LE NEUVIEME JOUR DE JANVIER, & de la Lune le*

| | | | | | | | | | | | | | | | |
|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|
| a | b | c | d | e | f | g | h | i | K | l | m | n | p | q | r |
| 10 | 11 | 12 | 13 | 14 | 15 | 16 | 17 | 18 | 19 | 20 | 21 | 22 | 23 | 24 | 25 |
| ſ | t | u | A | B | C | D | E | *F* | F | G | H | M | N | P | |
| 26 | 27 | 28 | 29 | 30 | 1 | 2 | 3 | 4 | 4 | 5 | 6 | 7 | 8 | 9 | |

Le Martyrologe Romain.

A Antioche sous Dioclétien & Maximien, la naissance au Ciel de *Saint Julien, & de sainte Basilisse* son épouse. Sainte Basilisse ayant gardé sa Virginité avec son Mary, finit sa vie en paix. Pour saint Julien aprés qu'un grand nombre de Prêtres & de Ministres de l'Eglise de JESUS-CHRIST, qui s'étoient réfugiez vers eux pour la cruauté inoüie de la persécution, eûrent été consumés par le feu, il fut lui-même tourmenté en beaucoup de manieres par le Président Marcien, & eut enfin la tête tranchée. Plusieurs autres endurerent aussi le martyre avec lui, nommément Antoine Prêtre, Anastase qu'il avoit ressuscité, & rendu participant de la grace de JESUS-CHRIST, Celse encore Enfant avec sa Mere Marcionille, & sept autres freres. En la Mauritanie Césarienne de Sainte Marcienne, laquelle étant exposée aux Bêtes Sauvages, acheva heureusement son martyre. A Smyrne des saints Martyrs Vital, Révocat, & Fortunat. En Afrique, des saints Martyrs Epictete, Jocond, Second, Vital, Félix, & sept autres. A Sebaste en Armenie, de saint Pierre Evêque, frere de saint Basile le Grand. A Ancone, de saint Marcellin Evêque, lequel, comme écrit saint Gregoire, délivra miraculeusement cette Ville d'incendie.

Autres Saints de France.

De plus, à Buzançois dans le Berry, de saint Honoré Martyr, qui souffrit la mort pour JESUS-CHRIST à Bezenuy en Poitou, où il y a une Eglise dediée en son honneur. Il est aussi Patron de Buzançois, qui a été le lieu de sa naissance. A Dijon, de sainte Pasquierre Vierge & Martyre, Disciple de saint Benigne Apôtre de Bourgogne, & sa Coopératrice dans l'œuvre divin de la propagation de la Foi. En l'Abbaye de Fescam au Diocese de Roüen, de saint Vvaning Fondateur de cette Abbaye. A Bourges, du bienheureux Philippes Berruyer Archevêque de cette Ville. Et ailleurs, de plusieurs autres saints Martyrs & Confesseurs, &c.

## *LA VIE DE SAINT JULIEN ET DE SAINTE BASILISSE, MARIEZ, Religieux, Vierges, & Martyrs.*

JE donne sans difficulté à saint Julien, & à sainte Basilisse, ces quatre titres de *Mariez*, de *Vierges*, de *Religieux* & de *Martyrs*, encore que sainte Basilisse ait fini ses jours en paix & dans la ferveur de la Priere; parce qu'ayant beaucoup souffert pour JESUS-CHRIST, & disposé une infinité de personnes à mourir pour la Foi, elle a justement mérité la qualité de Martyre. Voici donc leur Histoire.

La naissance de S. Julien.

Saint Julien nâquit à Antioche Capitale de la Syrie, de parens illustres & craignans Dieu, lesquels prirent un tres-grand soin de l'élever en la crainte & en l'amour de son tres-saint Nom. A l'âge de dix-huit ans, le voyant en état de s'établir dans le monde pour être un jour le bâton de leur vieillesse, ils le solliciterent fortement de s'engager dans le mariage. Cela mit d'abord l'esprit de B Julien fort en peine; parce que d'une part ayant déja fait vœu de perpétuelle continence, il ne vouloit rien entreprendre au préjudice de sa promesse; & d'ailleurs, il craignoit de desobéïr à ses parens dans une chose qu'ils desiroient de lui. Pour s'en défaire, il demanda huit jours de délai afin d'y penser à loisir, & de recommander l'affaire au Tout-puissant; cependant, il s'occupa durant tout ce tems à l'Oraison, implorant de tout son cœur l'assistance de la divine bonté en cette conjoncture.

Apparition de N. S. à S. Julien.

La nuit du septiéme jour Nôtre Seigneur lui apparut, & lui commanda d'obéïr à ses parens; parce qu'il l'assisteroit en sorte, que la fille qu'il lui préparoit pour Epouse, conserveroit elle-même sa virginité avec lui; & que l'un & l'autre seroient une occasion de salut à plusieurs: Aprés quoi il C toucha de sa main le visage de Julien, qui demeura extrémement consolé de cette vision; desorte que s'appuyant fortement sur la promesse de Dieu, il ne fit plus de difficulté d'épouser une fille nommée Basilisse, que ses parens lui presenterent.

Son Mariage avec Basilisse.

Aussi cet adorable Maître ne manqua pas à la parole qu'il avoit donnée à son Serviteur; car la même nuit des Nopces, que les nouveaux Mariez s'étoient retirés en leur Chambre, où ils commencerent leurs entretiens par la Priere, Basilisse sen-A tit une tres-agréable odeur, comme de roses, d'œillets & de lys, quoi que ce n'en fût pas la saison, parce que c'étoit en hyver. Elle donc ravie d'une chose si surprenante, demanda à son Epoux ce que cela vouloit dire; & Julien lui ayant répondu que c'étoit l'agréable odeur de la chasteté, que Dieu donnoit comme un avant-goût des plaisirs du Paradis, qu'il préparoit à ceux, qui pour son amour conservoient leurs corps purs & immaculez devant sa Majesté; Basilisse fut aussi-tôt persuadée de faire vœu d'un consentement mutuel avec lui, & de garder la virginité dans les liens du Mariage.

Vœu mutuel de Virginité.

Ensuite de ce vœu, ils se prosternerent l'un & l'autre pour prier, & à la même heure tout le lieu trembla, & la Chambre fut éclairée d'une admirable lumiere; au milieu de laquelle parurent deux chœurs de Musiciens celestes, l'un de Saints, qui étoit conduit par Nôtre Seigneur, & l'autre de Saintes où présidoit la tres-Sainte Vierge. Celui des Saints chantoit: *Tu as vaincu, ô Julien, tu as vaincu.* Et celui des Saintes répondoit: *Sois benite, ô Basilisse, qui as suivi les saints conseils de ton Mari, qui méprisant les vains plaisirs du monde, t'es renduë digne de la vie éternelle.* Aprés cela deux hommes vêtus de blanc qui tenoient des couronnes en leurs mains, s'approcherent de Julien, & de Basilisse, & leur dirent: *Levez-vous, vous avez remporté la victoire, & vous serez enrôlez parmi nous.* Puis un autre vieillard qui tenoit un livre écrit en lettres d'or, commanda à Julien d'y lire ces paroles: *Julien, qui a méprisé le monde pour l'amour de* JESUS-CHRIST, *sera écrit au nombre de ceux qui ne se sont pas soüillez avec les femmes; & pour Basilisse, elle sera mise au Livre des Vierges, où Marie tient le premier lieu.* Aussitôt, tous les Chœurs des Saints dirent, *Amen*, & s'en retournerent au Ciel, laissant les nouveaux mariez admirablement consolez de cette vision.

Livre celeste.

A quelque tems de-là, les parens de l'un & de l'autre décéderent, & les laisserent heritiers de leurs grands biens; mais ils les vendirent tous, & en distribuerent le prix aux pauvres, afin de suivre plus librement JESUS-CHRIST: & pour mieux vacquer

Julien &

9. JANV.

*Basilisse se font Religieux.*

aux œuvres de piété, ils jugerent à propos de demeurer dans des maisons differentes, afin de vivre séparément. Alors, plusieurs jeunes hommes de toutes sortes d'états, s'addresserent à Julien pour être formez par lui à la pratique des conseils Evangeliques, & conduits par le chemin étroit de la vie Religieuse, de sorte qu'il devint le Pere de plus de dix mille Religieux ; tandis que Basilisse de sa part se faisoit aussi la Mere d'un tres-grand nombre de Filles en JESUS-CHRIST.

*Persécution de Maximin.*

En ce même tems, l'Empereur Maximin renouvella en Orient la persécution commencée par ses prédécesseurs Diocletien & Maximien ; & pour lors saint Julien & sainte Basilisse redoublerent leurs prieres avec plus de ferveur, afin qu'il plût à Nôtre Seigneur d'appaiser sa colere contre son Peuple ; ou du moins de conserver en sa sainte grace toutes les ames, qu'ils avoient sous leur conduite. Et comme Basilisse faisoit cette Oraison, Dieu l'avertit, que son mary Julien finiroit sa vie par la rigueur des tourmens, qu'il endureroit pour son Nom : mais que pour elle & ses filles, elles termineroient la leur en paix. La Sainte en donna premierement avis à son mari; puis assemblant toutes ses filles, elle les exhorta de purifier parfaitement leur conscience, afin de se tenir préparées, quand leur celeste Epoux viendroit. En disant cela, le lieu trembla, & il y parut une colomne de feu, sur laquelle on lisoit ces paroles. *Toutes les Vierges, dont tu es la Maîtresse, me sont tres-agréables ; Venez donc Vierges, & joüissez du bien que je vous ai préparé.*

*Trépas de Basilisse & de ses filles.*

Cette vision ne fut pas vaine ; car toutes ces filles, qui étoient au nombre d'environ mille moururent en moins de six mois ; & Basilisse même étant en priere rendit sa belle ame à Dieu, pour joüir à jamais de sa gloire en la compagnie des Vierges. Et de la sorte, suivant la promesse de Nôtre Seigneur, Basilisse & toutes ses Disciples éviterent la furieuse tempête, qui s'éleva depuis à Antioche contre les Chrétiens, en laquelle Julien, & la plûpart de ses Compagnons moururent dans les tourmens pour la vérité de l'Evangile ; comme nous l'allons voir.

*Commencement du Martyre de S. Julien.*

L'Empereur envoya à Antioche pour Ministre de son impieté un Lieutenant, appellé Marcien, homme tres-cruel, & extrémement alteré du sang des Chrétiens. Celui-ci, fit d'abord défense de rien vendre, ni acheter, qu'auparavant l'on n'eût offert de l'encens à quelque Idole, qu'il commandoit à chacun d'avoir en sa maison. Et sçachant que Julien entretenoit plusieurs personnes dans la ferveur du Christianisme, il le fit prendre & amener devant son Tribunal : mais aprés un long discours, il ne reçut enfin d'autre résolution du saint Confesseur, sinon, que ni lui, ni pas un de ceux qu'il avoit sous sa conduite n'obéiroient jamais à l'Empereur, pour adorer ses faux Dieux. Marcien demeura si piqué de cette réponse, qu'aveuglé de fureur, il fit mettre le feu aux quatre coins de la maison, où les Disciples de Julien s'étoient retirez; de sorte qu'ils furent tous consumez par ce cruel élement, & acquirent par ce moyen la glorieuse couronne du Martyre.

*Musique celeste.*

Et l'Holocauste de ces sacrées victimes fut si agréable à Dieu, qu'il permit long-tems, que ceux qui passoient par devant le lieu de cette maison, aux heures que l'on a coûtume de chanter l'Office divin en l'Eglise, y entendoient une musique celeste, au son de laquelle plusieurs Malades furent gueris.

*Continuation du Martyre de S. Julien.*

Aprés que cet embrasement fut éteint, Marcien fit comparoître pour une seconde fois son Prisonnier : mais le voyant invincible à tous ses artifices, il le fit battre cruellement avec des cordes & des bâtons noüeux ; où il arriva qu'un Bourreau frappa par hazard un des Officiers de ce Juge, & lui creva un œil. Alors, Julien plus appliqué à bien faire à ses ennemis qu'au mal qu'il souffroit de leur part, s'offrit au Président de guérir l'œil de cet homme, ce que les Prêtres des Idoles ne pourroient jamais obtenir de leurs fausses Divinitez. Car quel remede pourroient donner ceux qui n'ont point de



A sentiment, ni de vie, & quelles prieres seroient exaucées de ceux qui ont des oreilles & n'entendent point ? C'est pourquoi aprés que les Démons eurent répondu du dedans des Idoles, qu'ils étoient vaincus par Julien, le saint Martyr d'un seul signe de la Croix guérit l'œil de cet Officier, & en même tems son ame fut éclairée d'une vraye foi en JESUS-CHRIST, & il la confessa hautement ; & pour cette confession étant massacré sur la place, & baptisé dans son propre sang, il acquit en un moment l'illustre couronne du Martyre

9. JANV.

Cette action si sensible de charité, capable d'amollir les cœurs plus durs que le diamant, endurcit néanmoins davantage celui de ce mauvais Juge; lequel irrité de la victoire du saint Martyr, commanda que chargé de chaînes & de fers il fût conduit B par les ruës de la Ville, & tourmenté par quelque supplice particulier à chaque Carrefour.

*Cõversion de Celse, fils de Marcien.*

Mais il arriva que le fils unique de Marcien, courant avec les autres Ecoliers à ce spectacle, apperçut quantité de jeunes hommes vétus de blanc, qui environnant le Martyr, s'efforçoient de lui mettre une couronne sur la tête. Et alors, Celse jettant ses habits & ses livres courut auprés de Julien, le suppliant avec beaucoup d'instance de l'admettre en sa compagnie. Et au même tems il s'écria ; Que le Dieu des Chrétiens étoit grand ; que desormais il le vouloit servir, & non plus les Idoles. Marcien averti de cette rencontre, fit tout son possible pour retirer son fils d'auprés du Saint Martyr : mais n'en pouvant venir à bout, parce que le petit Celse étoit trop bien touché ; il fit jetter l'un C & l'autre dans une basse-fosse ; laquelle étant aussitôt éclairée par une brillante lumiere, elle changea sa puanteur naturelle en un agréable parfum, & cette merveille fut cause que vingt Soldats commis à la garde des Prisonniers se convertirent, & reconnurent la vérité de la Religion Chrétienne, & furent tous baptisés avec le petit Celse, par un S. Prêtre, appellé Antoine, qui y fut expresśément envoyé de Dieu, avec sept autres Chrétiens, qui venoient d'Antioche.

Tout-ceci fut rapporté à l'Empereur, qui manda à son Président de faire mourir sans rémission Julien, & tous ses adhérans. Ce cruel Juge fit aussi-tôt disposer pour eux trente & une cuves pleines d'huile & de poix-resine : Mais il arriva, que comme l'on conduisoit les Martyrs au lieu du sup- D plice, des Gentils passerent, qui portoient en terre un corps mort : le Juge les fit arrêter, disant à Julien par mocquerie, que s'il avoit tant de confiance en son Dieu, il ressuscitât ce mort.

*Mort ressuscité.*

Le Saint qui connoissoit tres-bien la mauvaise volonté de ce Juge, ne laissa pas pour la conversion qu'il esperoit faire de plusieurs ames, de prier Dieu qu'il rendit la vie à ce Défunt, ce qui fut fait ; car le mort ressuscita, & dit tout haut que JESUS-CHRIST étoit le vrai Dieu ; & que puisqu'il lui avoit rendu la vie, il la vouloit employer à le servir, & à faire pénitence de ses crimes. Que fit Marcien à ce spectacle ? il fit conduire en prison ce nouveau ressuscité, afin de le faire mourir avec les autres Saints Martyrs ; mais il trouva auparavant en ce lieu une nouvelle vie, par le moyen du Baptême qui lui fut E conféré.

Cependant ce Juge ne pouvant se résoudre de voir souffrir son fils en sa présence, renvoya la cause à un de ses Assesseurs, qui fit à l'heure même exécuter la Sentence, & jetter les trente & un Martyrs en ces cuves d'huile boüillante. Mais le souverain Maître des créatures, pour consoler ses Saints, fit que cette même liqueur ardente, & cette poix-resine fonduë leur fut un bain rafraichissant ; au milieu duquel ils chanterent ce verset du Psalmiste : *Seigneur, nous avons passé par l'eau & par le feu, & vous nous y avez fait trouver du rafraichissement.* (*Psal. 65. 12.*) Cette merveille étant rapportée au Président Marcien, il fit reconduire les Saints en prison, & y envoya sa femme Marcionile pour y visiter son fils, qui l'avoit demandée. Elle y alla de bon cœur, croyant par ce moyen le regagner : mais elle fut

9. JANV. Fils Parain de sa mere.

gagnée elle-même ; de sorte que s'unissant par une A même foi aux Martyrs, elle reçut le saint Baptême, & ce cher fils, âgé seulement de sept ans, lui servit de Parain.

Si cette conversion fut un nouveau sujet de joye aux Martyrs, elle fut une nouvelle croix au dénaturé Marcien, qui transporté de rage fit trancher la tête aux vingt Soldats, qui s'étoient convertis ; & brûler vifs ces sept illustres freres, qui étoient venus d'Antioche, réservant le Prêtre Antoine, saint Julien, le mort ressuscité, qui fut nommé Anastase, sa propre femme & son fils, pour déliberer de ce qu'il en feroit. Il s'avisa donc de faire parer extraordinairement le Temple de Jupiter, & d'y assembler tous ses Prêtres, comme à dessein d'y offrir un sacrifice solennel; puis y faisant amener les saints Prisonniers, il pria saint Julien, sa fem- B me & son fils de demander au Dieu qu'ils adoroient, qu'il lui plût anéantir tous ces Idoles. A l'heure même les Martyrs faisant leurs prieres, la terre s'ouvrit & engloutit toutes ces Statuës, avec mille Prêtres ministres de Satan qui s'y étoient trouvés : de sorte, dit Métaphraste qui a écrit cette Vie, que jusques à son tems on voyoit sortir de là des fleuves de feu. Marcien, ne sçachant plus que faire, renvoya les Martyrs en la prison, où sur le minuit, comme ils chantoient les loüanges de Dieu, les vingt Soldats leur apparurent avec les sept Freres revêtus de robbes toutes brillantes de clarté, comme aussi plusieurs autres saints Prêtres & illustres Martyrs ; & d'autre côté sainte Basilisse avec un Chœur de Vierges, qui firent retentir divers Cantiques d'allegresse. Cette Sainte avertit C aussi Julien son Mari, que la fin de ses combats étoit venuë, & que bien-tôt il recevroit avec ses Compagnons la couronne du Martyre, qu'il desiroit avec tant d'ardeur. En effet, dès le lendemain, ce misérable Juge les fit tous jetter au feu : mais ce feu ne brûlant que leurs liens, il les laissa libres & sans douleur. Ensuite de cela, Marcien fit arracher la peau de la tête à Julien, à Antoine & à Anastase ; & il en eut fait autant à sa femme, si Dieu n'eût permis que les mains des Bourreaux demeurassent engourdies & comme mortes, quand ils la voulurent toucher. Tous ces saints Martyrs furent jettés aux bêtes farouches : mais ces animaux oubliant leur férocité naturelle, se jetterent aux pieds des Saints, afin de les baiser. Enfin, Marcien désespérant de les vaincre, leur fit trancher la tête en la D compagnie de quelques meurtriers & malfaiteurs ; afin que leurs corps étant mêlés parmis ces infames, ils fussent privés de l'honneur que les autres Chrétiens leur voudroient rendre.

Apparition des ames bienheureuses.

Cependant, Dieu qui garde soigneusement tous les os de ses Saints, les sçut bien faire connoître ; parce qu'ensuite d'une horrible tempête qui s'éleva en l'air, les Payens ayant pris la fuite, donnerent le loisir aux Chrétiens & aux Prêtres de s'y rendre la même nuit. Dès que ceux-ci y furent, ils apperçurent de loing les ames des saints Martyrs, qui paroissant comme de jeunes Vierges, se reposoient chacune sur son propre corps. De plus, leur sang se figea, & se mit en une masse, comme une pâte blanche, au lieu que celui des meurtriers s'étoit imbibé dans la terre : ce qui facilita le moyen aux E Chrétiens de leur donner une honorable Sépulture; particulierement à saint Julien, que Nôtre Seigneur a illustré de plusieurs miracles, non seulement au lieu de son Sépulchre, où dix Lépreux furent gueris en un seul jour, mais aussi en plusieurs autres endroits de la Chrétienté. Son Martyre arriva le neuvième de Janvier, l'an 309. Les quatre Martirologes Latins marquent leur Fête en ce même jour. On peut voir aux remarques, que le Cardinal Baronius a fait sur le Romain, quels Auteurs ont traité de son Martyre.

Apparition des ames des Martyrs.

Sang recüeilli.

9. JANV.

*La Vie du Bienheureux Philippes Berruyer, Archevêque de Bourges.*

L'ILLUSTRE postérité des Freres de ce Saint Archevêque s'étant conservée jusqu'à nos jours, durant prés de cinq cens ans, dans la personne de Messieurs Berruyer ses neveux, que leurs beaux emplois & leur insigne vertu n'ont pas rendu moins considérables que la noblesse de leur Sang ; je crois obliger le public en lui donnant ici un abrégé de sa vie & de ses plus glorieuses actions. On peut dire de sa Famille ce que nous avons dit de celle de saint Grégoire de Nazianze & de saint Basile, que la sainteté sembloit y être héréditaire, & qu'on y compte presque autant de Bienheureux que de personnes différentes. Son pere, qui s'appelloit *Gerard Berruyer*, étoit un Gentilhomme d'Arquient en Nivernois, qui joignant la pieté chrétienne & les pratiques de la dévotion & de la miséricorde envers les pauvres, à la vertu militaire, mérita l'estime des personnes les plus sages & les plus honorables de son siecle. Il étoit frere de *Saint Guillaume Berruyer*, lequel ayant quitté une Prébende en la Cathédrale de Soissons, & puis une autre en celle de Paris pour embrasser l'Ordre de Grammont, & étant ensuite passé dans celui de Cisteaux pour y vivre avec moins de trouble & dans une plus grande austerité de vie, s'y rendit si recommandable par ses éminentes vertus, qu'il fut successivement élû, premierement Prieur Claustral de Pontigni dont il étoit Profez, ensuite Abbé de Fontaine-Jean, puis Abbé de Châlis, & enfin Archevêque de Bourges & Primat d'Aquitaine. Il s'acquitta aussi avec tant de perfection de ces emplois, que Dieu ayant fait éclater son mérite par de grands miracles, tant durant sa vie qu'après sa mort, il fut jugé digne d'être mis au Catalogue des Saints, comme nous l'avons déja marqué dans le Matirologe de France au dixiéme Janvier.

Vertus de son pere & de S. Guillaume son oncle.

La mere de nôtre Bienheureux, nommée *Matthée*, ne cédoit point à Gerard son mary en noblesse ni en pieté. Elle étoit fille d'un Seigneur Tourangeau, lequel après avoir passé pour un des plus braves & des plus vertueux Gentilshommes de son tems, ayant persuadé à sa femme de se faire Religieuse en l'Abbaye de Beaumont-lez-Tour, se fit Chevalier de l'Ordre du Temple, qui étoit alors en grande réputation, où il se distingua merveilleusement par le zele qu'il eut pour la défense des saints Lieux de la Palestine, & par les grands avantages qu'il remporta souvent sur les Infidelles. Elle eut aussi un frere qui fut dans la suite Grand Maître de cet Ordre, & qui le gouverna avec une sagesse & une générosité extraordinaire : & une sœur appellée Flandrine, à qui ses grandes vertus ont mérite le titre de Bienheureuse. Pour elle, elle vécut quarante ans avec son mary dans une union si parfaite, qu'ils n'eurent pas pendant tout ce tems un seul moment de dispute : étant depuis chargée d'années & de mérites, elle mourut en odeur de sainteté au milieu de ses enfans, qu'elle avoit tous élevez en la crainte de Dieu.

Insigne pieté de sa mere, & de la B. Flandrine sa tante.

Philippes étant né à Tours de parens si vertueux, ne dégénera point de leur pieté, au contraire il les surpassa bien-tôt par les rares qualitez qui ennoblirent son ame, & qui en firent le modelle des plus grands Prélats de son siecle. Etant encore enfant, comme son pere, qui étoit au lit de la mort, lui demanda à quelle profession & quel état de vie il se sentoit incliné, il répondit qu'il laissoit volontiers la profession des armes à ses freres aînez, mais que pour lui il n'avoit point d'autre inclination que de se consacrer au service de Dieu dans la Cléricature. Alors ce saint Personnage se sentant tout comblé de joye, lui donna une bénédiction particuliere, & lui dit ces paroles prophetiques : *Dieu soit infiniment beni, mon cher enfant, de t'avoir inspiré une si sainte résolution, elle sera pour toi une source de graces & de faveurs surnaturelles, tu seras l'honneur de tes parens*,

Sa vocation à l'Etat Ecclesiastique.

9. JANV.

*la joye de tes proches, & le plus grand ornement de ta famille, & j'espere qu'ayant servi Dieu dans les moindres Offices avec innocence & fidelité, il te fera monter au rang des premiers Prêtres de son Eglise.* Il benit aussi Archambaut & Gervais ses deux autres garçons, & leur prédit qu'en gardant inviolablement les Commandemens de Dieu & les Préceptes de l'Evangile, ils attireroient sur leur posterité la bénédiction du Ciel pour toute la suite des siecles. Matthée leur mere seconda aussi ces vœux; car aprés la mort de son mary, voyant le naturel de Philippes tout porté à la dévotion, elle l'offrit à Dieu au pied des Autels, durant une Messe qu'elle fit dire pour lui; & pour cultiver son esprit par les

Ses études à Paris.

sciences, elle l'envoya étudier à Paris. Ce fut en cette célebre Académie qu'il commença à faire paroître la beauté de son esprit; & les riches semences des vertus que Dieu avoit jettées dans son ame. La corruption des autres Ecoliers qui étoit grande en ce tems-là, où il en abordoit à Paris de toutes les nations de l'Europe, ne lui fut point contagieuse; il y garda toûjours une innocence, une pureté, une modestie & un reglement de mœurs admirable, qui étoient des présages assûrez de sa sainteté future. Il s'y rendit fort habile non seulement dans les humanitez & la Philosophie, mais aussi dans la Theologie, & y acquit toutes les connoissances qui sont propres à un Ecclesiastique.

Il est fait Chanoine & Archidiac. de Tours.

Etant retourné à Tours où son pere s'étoit établi aprés son Mariage, il y fut pourvû d'un Canonicat à saint Gatien qui est la Cathédrale; & comme ses vertus & sa grande érudition le relevoient beaucoup au dessus des autres Chanoines, l'Archevêque de Tours, qui étoit alors Geofroi du Ludes, Personnage d'une éminente piété, le voulut avoir pour Archidiacre. Il se comporta en ce ministere avec tant de zele & de prudence, & y fit paroître tant de capacité pour le gouvernement, que cet excellent Prélat étant mort, on lui fit de grandes instances pour accepter l'Archevêché:

Il en refusa l'Archevêché.

mais Philippes qui avoit refusé un peu auparavant la dignité de Chantre en l'Eglise Cathedrale du Mans, parce qu'il ne croyoit pas qu'il lui fût permis d'être membre de deux corps, & de posseder deux Benefices, refusa avec la même constance cet Archevêché, parce que son humilité lui persuadoit qu'il n'en étoit pas capable. Je crois aussi qu'il fut porté à ce refus par l'exemple de son oncle saint Guillaume, lequel huit ans seulement auparavant n'avoit pû être comblé à accepter l'Archevêché de Bourges, que par le commandement exprés que lui en firent le Légat du S. Siege & l'Abbé de Cisteaux ses Superieurs, Ainsi nôtre Bienheureux demeura encore plusieurs années dans son Office d'Archidiacre. Le desir ardent que Dieu lui inspira de la conversion des pecheurs lui fit entreprendre la Prédication de l'Evangile; & comme il avoit en même temps toutes les qualitez d'un grand Orateur &

Fruit de ses prédicatiōs

d'un homme vraiment Apostolique, il réüssit admirablement dans cette fonction, & remporta de tres-grands fruits dans tout le Diocese de Tours. La charité dont il étoit rempli couloit de son cœur en celui de ses Auditeurs, & elle leur donnoit tant d'onction, que ceux qui l'avoient entendu une fois devenoient comme affamez de sa parole: de sorte que lorsqu'il prêchoit plusieurs fois le jour, ils couroient aussi-tôt pour l'entendre une seconde & une troisiéme fois, ce qui faisoit qu'il étoit par tout suivi d'une foule de monde qui ne le quittoit point que son dernier Sermon du jour ne fût achevé. La crainte qu'il avoit avec saint Paul, que prêchant aux autres & travaillant à leur salut, il ne devint lui-même réprouvé, fit qu'il commença à châtier son corps d'une maniere tres-severe. Il prit secrettement le cilice qu'il portoit sous ses habits Ecclesiastiques, & se retrancha tout ce qu'il put du sommeil & de la nourriture, jeûnant souvent, & ne mangeant que ce qui lui étoit absolument necessaire pour vivre. Il joignit aussi la miséricorde avec le jeûne, distribuant aux pauvres avec tant de profusion le bien qu'il s'épargnoit à lui-même, qu'il ne sembloit pas en être le Maître, mais seulement l'œconome & le dispensateur.

9. JANV. Il est élû Evêque d'Orleans.

Cependant Manassés II. ce bienheureux Evêque d'Orleans, dont la memoire est encore en benediction, étant decedé l'an 1221. le Clergé & le peuple de cette Ville crurent ne pouvoir réparer une si grande perte qu'en choisissant nôtre saint Archidiacre pour son Successeur: il est vrai que le refus qu'il avoit fait de l'Archevêché de Tours leur faisoit appréhender qu'il n'eût aucun égard à leurs prieres; mais tous les Chanoines ne laisserent pas de lui donner leurs suffrages: & pour n'être pas frustrez de ce qu'ils souhaitoient, ils ordonnerent une priere publique dans la Ville, afin de demander à Dieu qui tient tous les cœurs des hommes entre ses mains, le consentement d'un si saint Ecclesiastique. Leurs vœux ne furent pas inutiles; car le bienheureux Philippes se sentant comme forcé par les instances & les larmes des deputez d'Orleans, donna enfin les mains à son élection & consentit à sa consecration, qui fut faite par Pierre de Corbeil Archevêque de Sens.

La premiere chose que son histoire remarque de lui aprés sa prise de possession, est une action genereuse de cette justice que l'on appelle vindicative, qui fut d'obtenir du Roy le châtiment exemplaire de certains Juges temeraires, qui au grand mépris de l'Eglise & par un sacrilege détestable avoient fait mourir quelques Ecclesiastiques d'une mort honteuse & cruelle: & il ne se fit pas moins aimer de tout le monde par cet acte d'équité, que par la délivrance de tous les prisonniers qui se fit selon la coûtume à son entrée solemnelle dans Orleans. il demeura quatorze ans Evêque de ce Siege, pendant lesquels il jetta de tous côtez des rayons si éclatans de sainteté, que l'Archevêché de Bourges étant devenu vacant par le decés de Simon de Soliac, & les Chanoines de la Cathédrale n'ayant pû pendant trois ans s'accorder sur le choix d'un Successeur, le Pape Grégoire IX. à qui ce long retardement donnoit lieu d'y pourvoir par lui-même, le nomma pour le remplir. Ce qu'il fit avec

Puis Archevêque de Bourges.

un grand témoignage de l'estime qu'il faisoit de son mérite & de sa vertu. Comme la mémoire de saint Guillaume son oncle y étoit toute récente, qu'on avoit encore devant les yeux les exemples admirables d'humilité, de patience, de mortification, de dévotion, de prudence, de zele, de generosité Episcopale, de misericorde pour les pauvres, & de charité pour tous ses Diocésains, dont les dix années de sa Prélature avoient été remplies, & qu'on voyoit même tous les jours de grands prodiges qui se faisoient par son intercession; on ne put apprendre qu'avec beaucoup de joye le choix que Sa Sainteté avoit fait de ce bienheureux neveu pour être un de ses Successeurs. Il ne put lui-même, quelque aversion qu'il eût des honneurs, résister au commandement du Vicaire de JESUS-CHRIST, & il fut contraint, malgré tous les sentimens de son humilité, de quitter la Chaire Pontificale d'Orleans, qui fut remplie par Philippes de Joüi, pour monter sur le Trône Patriarchal de Bourges. Cette nouvelle dignité qui l'élevoit au dessus des Evêques & des Archevêques, ne lui enfla point le cœur, & ne lui donna point des sentimens d'orgueil & de vanité: il la regardoit seulement comme une nouvelle obligation de s'humilier devant Dieu, de crucifier sa chair, de monter de vertu en vertu, & de travailler sans relâche au salut de ceux que la divine providence avoit commis à sa charge. Ainsi aprés avoir si saintement reglé sa Maison que le vice en étoit entierement banni, & qu'on voyoit reluire en tous ceux qui la composoient le veritable esprit de la pieté chrétienne, & aprés s'être fait lui-même une hostie vivante par les pratiques les plus rudes de la penitence & de la mortification, il s'appliqua avec une ferveur incroyable au bon réglement de son Diocese.

Reglement de son Diocese.

Sa premiere sollicitude fut d'avoir sous lui des Ministres & des Officiers qui coopérassent fidelle-

ment à son zele : c'est pourquoi il eut soin de remplir les Chapitres de Chanoines vertueux : les Cures, de Prêtres sçavans & de vie irreprochable : & les Tribunaux tant Ecclesiastiques que Laïques qui dépendoient de lui, de Juges integres & justes, qui n'eussent que l'honneur de Dieu & la justice devant les yeux : que s'il s'en trouvoit quelques-uns qui manquassent à leur devoir, & sur tout des Prêtres qui violassent le vœu de chasteté, que les plus anciens Canons ont attaché à la sainteté de leur Ordination : il les privoit de leurs Benefices, ne voulant pas que les choses saintes fussent administrées par d'autres que par des Saints : mais il leur donnoit dequoi vivre, afin qu'ils ne fussent pas obligez de mandier : ce qui ne peut être qu'à la honte & au mépris de l'Eglise. Ce même desir qu'il avoit de procurer le bien spirituel de son Diocese, faisoit qu'il y attiroit le plus de gens sçavans & zélez qu'il lui étoit possible : & c'est dans cet esprit que par les liberalitez de Blanche Comtesse de Joigni & Dame de Vierzon, il établit à Bourges le Convent des Jacobins, afin d'avoir en leurs personnes une Compagnie de Soldats de JESUS-CHRIST toûjours prête à combattre le vice, & à faire par tout la guerre au démon. Il ne se reposoit pas neanmoins tellement sur ces ouvriers Evangéliques, qu'il ne fit lui-même la visite de son Diocese, & qu'il n'allât de village en village pour chercher la brebis égarée de son troupeau : & comme il étoit le Prédicateur le plus éloquent de son siecle, & qu'il distribuoit de tous côtez le pain de la parole de Dieu, on ne peut croire combien il se concilia l'amour de ses oüailles, & combien il fit de fruit dans tout le Berri. Aprés ses Sermons, il étoit environné d'une infinité de monde, dont les uns s'efforçoient de baiser le bord de sa robbe, les autres lui presentoient leurs enfans pour être benis de sa main, & les autres n'en pouvant approcher, lui donnoient tout haut de grandes loüanges, & se proclamoient bienheureux d'avoir un Pasteur d'un merite si extraordinaire. Il y en avoit même qui racloient les ais où ses pieds avoient posé durant sa prédication, & conservoient ces raclures comme des Reliques tres-précieuses. Ce grand Homme dont l'humilité sembloit encore surpasser son zéle & sa ferveur, ne pouvoit souffrir ces honneurs, & les rejettoit le plus qu'il lui étoit possible : mais il montroit en les rejettant qu'il en étoit véritablement digne, parce qu'il rapportoit à Dieu seul tout le bon succez qu'il faisoit en faveur de son peuple.

Ses visites & ses prédications.

Quoi que sa principale étude fût de procurer le salut des ames, il ne laissa pas neanmoins d'avoir aussi un tres-grand soin du soulagement des corps, & de pourvoir les pauvres & les affligez de ce qui leur étoit nécessaire pour leur subsistance. Ses Maisons Episcopales étoient des Aumôneries perpétuelles, & quoi que les revenus de son Evêché ne fussent pas fort considérables, il ne vouloit pas pour cela qu'aucun pauvre y fût éconduit, parce qu'il est écrit, *Fais l'aumône de la substance que tu as reçûë de Dieu, & ne rejette jamais aucun pauvre de ta presence.* Son Intendant qui étoit un homme sage selon le monde, avoit bien de la peine à souffrir ces liberalitez, & lui en faisoit quelquefois des reproches, lui disant que son revenu n'étoit pas assez grand pour y suffire, mais le Bienheureux le ramenoit par de douces paroles, lui disant : *Ne sçavez-vous pas, mon fils, que Dieu ordonne à celui qui a deux tuniques d'en donner une à ceux qui n'en ont point, & à celui qui a du pain & d'autres aliments, d'en donner une partie à ceux qui sont dans la necessité. Ainsi ne vous attristez pas, mais executez avec joye ce que je vous commande. Je veux absolument qu'on fasse tous les jours l'aumône generale dans ma maison de Bourges, & qu'on la fasse trois fois la semaine dans toutes mes maisons de campagne : & nulle consideration ne me fera changer cet ordre.* Dans une grande famine, dont la Province de Berri fut affligée, comme il étoit l'unique azile des affamez, il leur faisoit distribuer par jour jusqu'à quatorze septiers de bled. Cette

Exemples mémorables de sa charité.

profusion déplut extrémement à ce même Oeconome, lequel s'en plaignant au saint Archevêque, lui dit que sa prodigalité alloit le mettre lui-même avec toute sa famille dans l'indigence, & qu'il n'y auroit bien-tôt plus de bled pour les nourrir : Mais le Bienheureux entrant dans un saint zéle lui répondit, *Ha misérable, que seroit-ce si c'étoit ton bien que l'on donnoit aux pauvres, puisque tu ne peux souffrir qu'on leur donne celui qui ne t'appartient-pas? Est-ce que ton œil est méchant, parce qu'en imitant mon Maître je desire devenir bon? Sçaches que tes murmures ne me feront point changer de conduite, & qu'au lieu de diminuer mes aumônes, je les augmenterai encore : je veux donc que desormais elles ne soient plus bornées ; mais que tant à Bourges que dans mes métairies on donne un pain à tous ceux qui se presenteront. Que si mes revenus ne sont pas suffisans pour ces charitez, je vendrai mon bien de patrimoine, & je trouverai par ce moyen dequoi y subvenir.* O Prélat incomparable & digne d'une gloire immortelle! qui peut douter qu'ayant ainsi distribué ses biens aux pauvres, il n'ait merité selon la parole du Prophete, que sa justice demeure dans tous les siecles des siecles.

Voici encore d'autres actions héroïques de cette même miséricorde. Un jour visitant en hyver son Diocese, il rencontra en pleine campagne un pauvre demi-nud & tout transi de froid, qui lui demanda l'aumône ; ses entrailles furent aussi-tôt émûës de compassion, & il commença à penser de quelle maniere il pouvoit soulager une si grande misere : mais comme il n'avoit avec lui qu'un Archiprêtre & un Valet-de-chambre, & que le reste de ses Clercs & de ses domestiques avec le bagage étant devant, il lui étoit difficile de donner à l'heure-même à cet affligé dequoi se couvrir & se garentir de la rigueur de la saison ; enfin sa charité plus industrieuse que toute la prudence humaine, lui inspira de faire une chose bien extraordinaire, & qui doit ravir tous les Lecteurs d'admiration. Ce fut qu'ayant laissé le pauvre avec l'Archiprêtre, & s'étant retiré dans un lieu secret avec son Valet-de-chambre, il se dépoüilla de ses habits de dessous & les lui apporta pour s'en revêtir. Le pauvre fut ravi d'une aumône si considérable, & ayant remercié son bienfaiteur, il se retira : mais le Saint le fut encore davantage d'avoir revêtu JESUS-CHRIST, en la personne de l'un de ses membres. Peu de tems aprés il se presenta à lui un autre pauvre encore plus souffrant que le premier, & à qui la violence du froid faisoit grincer les dents d'une maniere bien déplorable. Que fera le saint Archevêque en cette necessité, lui qui ayant donné sa tunique de dessous, n'avoit plus que ses habits Ecclesiastiques qui lui étoient necessaires pour se couvrir? il ne laissa pas neanmoins cet homme transi sans assistance ; mais se tournant vers son Valet-de-chambre, il le pria de faire pour ce pauvre ce que lui-même avoit fait pour le premier, l'assûrant qu'aussi-tôt qu'ils seroient arrivez au logis, il lui payeroit au double la tunique qu'il auroit donnée. Le Valet-de-chambre eut honte de ne pas imiter la ferveur de son Maître. Ainsi tous les deux pauvres furent secourus, & nôtre Saint eut la consolation de n'avoir pas laissé des personnes rachetées du Sang de JESUS-CHRIST, dans le danger de perdre la vie par la rigueur du froid qui les tourmentoit. Ces actions héroïques se passerent auprés de Vierzon dans le Berri. Une autre fois un homme de condition ayant perdu tous ses biens, & étant devenu extrémement pauvre, il lui donna une grande somme de deniers pour le retirer de la misere & pour rétablir sa fortune : ce qui fit paroître que sa charité étoit prudente, & qu'elle sçavoit proportionner ses distributions non seulement au besoin, mais aussi à la qualité des personnes.

Ses autres actions héroïques.

Il vouloit que son Palais & la chambre de son audience fussent ouverts à tout le monde, & que les pauvres eussent autant de liberté d'y entrer, & de lui representer leurs nécessitez, que les plus nobles & les plus riches. Quelquefois même il se

9. Janv.

montroit plus facile aux premiers qu'aux derniers, afin qu'ils n'eussent point de honte de l'aborder, & qu'ils lui déclarassent plus librement leurs peines, & l'oppression qu'ils souffroient de la part des Grands : & un jour que le Seigneur de Château-Raoul l'étoit venu trouver pour des affaires d'importance, dont il demandoit une prompte expedition, ayant vû entrer dans la chambre une vieille païsane qui étoit nuds-pieds & toute boüeuse, & qui paroissoit extrémement lasse, il quitta ce Seigneur pour l'écouter & lui donner la satisfaction qu'elle demandoit : aprés quoi étant revenu à lui, il lui dit qu'il le prioit de l'excuser s'il l'avoit laissé pour cette païsane ; que c'étoit parce qu'elle venoit d'arriver à pied de son village, & qu'elle étoit obligée de s'y en retourner le même jour à pied, au lieu que lui étant bien monté avec tous ses gens il étoit venu fort commodément, & s'en retourneroit aussi en tres-peu de tems & sans nulle incommodité. Quand il faisoit ses visites dans les hameaux, il ne manquoit pas de prendre la liste des pauvres & des malades qui y étoient, & les alloit voir dans leurs chaumines, où aprés les avoir exhortez à bien vivre, & leur avoir donné la consolation spirituelle, il leur faisoit une aumône considérable. Souvent même il écoutoit leurs Confessions avec une patience invincible, afin de suppléer au défaut de leurs Confessions précédentes, & de les disposer à une heureuse mort.

Ses austéritez.

Si le bienheureux Philippes avoit tant de charité & de miséricorde pour les autres, on peut dire qu'il n'avoit que de la sévérité & de la rigueur pour lui-même. Outre les tems commandez de l'Eglise, il jeûnoit encore quarante jours avant Noël avec la même sévérité qu'en Carême. Les Vendredis, les veilles des Fêtes de Nôtre-Dame, & onze jours avant la Pentecôte, il ne mangeoit que le soir, & faisoit une rigoureuse abstinence au pain & à l'eau. Il se confessoit tous les soirs aprés Complies avec une si grande abondance de larmes, qu'il sembloit qu'il fût coupable de plusieurs grands crimes, quoi que sa vie fût tres-pure & tres-innocente. Son lit étoit si dur, qu'il étoit plûtôt propre à le tourmenter qu'à lui donner du repos, & il s'y couchoit tout vêtu, sans se dépoüiller même de ses habits de dessous, ce qui seul étoit capable d'empêcher son sommeil : Il se levoit toûjours au milieu de la nuit, & aprés s'être frappé plusieurs fois la poitrine, & avoir ensanglanté son corps par une cruelle discipline, il faisoit cent génuflexions pour adorer la grandeur & la souveraineté de Dieu ; puis se mettant le visage contre terre, il prioit avec grande instance pour l'Eglise, pour son Diocese, pour la victoire de ses passions, & pour sa propre perfection. Son cilice étoit si rude, qu'il en étoit quelquefois piqué jusqu'au sang : mais il en demandoit toûjours de plus grossiers & de plus piquans ; & lorsque son Valet-de-chambre lui en presentoit un neuf, il le baisoit avec beaucoup d'affection, en disant ces paroles : *Si mon Seigneur* Jesus-Christ *a bien souffert pour moi le supplice de la Croix, n'est-il pas juste que je prenne ce cilice pour son amour, & que j'afflige mon corps par cette mortification pour me rendre plus agreable à sa divine Majesté ?* Cependant comme une chûte de cheval qui lui disloqua les membres, le rendit valetudinaire & sujet à de grandes infirmitez ; le Pape Innocent IV. qui ne vouloit pas que l'Eglise fût si-tôt privée du secours d'un si grand Prélat, modéra ses austéritez, lui commandant de manger de la viande, & de coucher sur un matelas : ce qu'il fut obligé de faire, sans neanmoins se coucher autrement que vêtu,

Bien que la sainteté de nôtre Bienheureux se fit connoître par des actions si éminentes de zéle, de charité & de penitence, Dieu voulut neanmoins le manifester encore davantage par les miracles & les guérisons surnaturelles qu'il lui fit opérer.

Ses miracles.

Au Prieuré de Blete de l'Ordre de Saint Augustin, il guérit par sa benediction le Prieur qui étoit tombé en apoplexie & avoit perdu l'usage de tous les sens. Au Monastere de Sêlles, n'ayant pas dédaigné à l'exemple du Fils de Dieu, de rendre visite au Serviteur de l'Abbé qui étoit tombé dans une maladie si étrange, que le visage lui étant enflé, il n'y paroissoit plus aucune forme humaine, il le remit en santé par l'efficace de son seul attouchement. Il délivra par sa priere un de ses Archiprêtres, qui étoit prêt d'être submergé avec son batteau sur la Gironde. Il merita aussi le retour d'un Apostat qui étoit sorti par inconstance de l'Abbaye de Pierres. Comme on étoit en peine en quel endroit d'une Eglise reposoit le sacré corps de sainte Severe, il en obtint la connoissance par une petite pierre qui tomba du toit de cette Eglise, & marqua le lieu où il falloit foüiller. Il leva ensuite ce riche trésor, & le plaça avec beaucoup de solemnité en un lieu plus honorable : Il en fit de même de plusieurs autres saints corps dans la visite de son Diocese, honorant ainsi sur la terre ceux dont il esperoit bien-tôt être le compagnon dans le Ciel.

Visite des Dioceses suffragans.

Il ne se contenta pas de s'acquitter des devoirs d'un vigilant Evêque, il voulut aussi satisfaire à ceux de Primat & d'Archevêque, & en cette qualité il visita les Archevêchez sujets à sa Primatie, & les Evêchez sujets à sa Métropole. On le reçut par tout non pas comme un grand Seigneur, mais comme un Saint ; & en effet il ne marchoit pas avec l'éclat & la pompe qui est maintenant ordinaire aux Princes de l'Eglise ; mais dans la modestie & l'humilité qui est convenable aux Disciples de Jesus-Christ & aux Successeurs des Apôtres. Ses habits, ses paroles, ses gestes, sa monture, & toutes ses manieres d'agir ne respiroient que cette profonde humilité : ce qui n'empêchoit pas qu'on ne vint de tous côtez au devant de lui, qu'on ne lui baisât humblement les pieds, qu'on ne le conduisît en triomphe dans les Villes, & qu'on ne lui fit tous les honneurs que les plus ambitieux peuvent souhaiter. Etant dans le Diocese de Bordeaux, où on se plaignoit que tous les biens de la terre perissoient par la grande secheresse qu'on y souffroit depuis long-tems, il fit sa priere à Dieu, & en obtint une pluye abondante, qui remit les grains & les fruits en bon état. Dans celui d'Alby il apprit la nouvelle d'un grand incendie qui étoit arrivé à Bourges, c'étoit en 1252. cela l'obligea d'y retourner au plûtôt : & alors comme s'il n'eut rien fait auparavant, il s'appliqua plus que jamais à nourrir les pauvres, à proteger les veuves, à défendre les pupilles & les orphelins, à visiter les prisonniers, à consoler les malades ; & même, comme il l'avoit appris de saint Guillaume son oncle, à assister aux convois des deffunts. Il accommoda aussi un grand différent qui étoit entre le Chapitre de sa Cathédrale & le Bailly Royal de Bourges, & les reconcilia parfaitement ensemble. Enfin aprés avoir embrassé avec une affection toute paternelle chacun de ses Chanoines en particulier, & leur avoir recommandé de sanctifier leur ministere par une vie digne des sacrez Autels dont ils avoient l'honneur d'approcher, sçachant que le tems de sa mort n'étoit pas éloigné, il se retira à Turli, qui étoit une de ses Maisons de campagne, pour se disposer avec plus de tranquillité à une heure si importante & dont dépend l'éternité.

Il se retira à Turli.

Ses grandes foiblesses ne l'empêchoient pas d'aller tous les jours à sa Chapelle pour célebrer ou pour communier : ce qu'il faisoit avec une joye, une ferveur & une avidité admirable. Le Dimanche avant son décés, qui arriva un Vendredy, ayant recité tout haut le Symbole au pied de l'Autel, & ayant reçû avec une nouvelle devotion le Sacrement auguste de l'Eucharistie, il dit à Nôtre Seigneur dans une sainte confiance : *Mon Seigneur, je remets entre vos mains & à vôtre garde le peuple que vous m'avez confié.* De-là on le mit au lit, où il fut travaillé de douleurs fort aiguës ; mais bien loin de s'en impatienter, il levoit souvent les yeux & les mains vers le Ciel, & disoit à Dieu : *Seigneur, je vous remercie du châtiment que vous m'envoyez. Punissez*

9. JANV. *moi autant qu'il vous plaira, parce que j'ai merité tous ces fleaux de vôtre Justice.* Puis il ajoûtoit ces paroles de saint Augustin : *O bon Jesus, brûlez ici, coupez ici, afin de me pardonner dans l'éternité.* Il fit dresser un Autel dans sa chambre où on lui disoit tous les jours la Messe, & où on recitoit aussi à voix haute dans les tems ordonnez de l'Eglise toutes les Heures Canoniales : ausquelles il se rendoit autant attentif que la violence de sa maladie le lui pouvoit permettre. Le Vendredy, comme on lui apporta le Corps de Nôtre Seigneur pour le recevoir en Viatique, il l'adora avec un profond respect, & lui adressa ces paroles : *O tres-doux & tres-aimable Jesus, combien grande est la douceur d'une ame sainte qui se voit appellée au festin de l'Eternité ; où elle n'a point d'autre aliment que vous-même qui êtes son souverain bien, & celui qu'elle desire au dessus de toutes les choses du monde. Je croi indubitablement que je vous possede dans ce Sacrement, & je veux mourir dans cette Foi comme j'y ai vécu ; mais ne vous voyant pas à découvert, je desire avec une ardeur incroyable de vous aller contempler dans le Ciel ; car pour vous ouvrir tout le fond de mon cœur, il n'y a que vous seul qui puissiez me consoler, & me donner un véritable repos, toutes les creatures ne me sont rien : vous êtes tout mon trésor ; vous êtes tout mon bonheur, & je ne puis avoir de joye & de contentement que dans l'heureuse possession de vôtre divinité & de vôtre humanité.* Aprés ces paroles de feu, il communia, & incontinent aprés il rendit son esprit à celui qui étoit tout l'objet de ses desirs. Ce fut le 9. Janvier de l'année 1260. Le lendemain il s'apparut à un Religieux de Cisteaux qui ne sçavoit

Sa mort.

point son décés, & lui fit connoître son bonheur. Son corps fut enterré au milieu du Chœur de sa Cathédrale, avec une Epitaphe qui rendoit témoignage de ses vertus & de ses miracles. Il en fit encore aprés sa mort : car il guerit une Religieuse d'une goute fort douloureuse, qui la rendoit percluse d'un bras, & il ressuscita aussi un enfant qui s'étoit noyé dans une cuve d'eau. 9. JANV.

On ne l'invoque point publiquement ni à Bourges, ni à Orleans, ni à Tours qui a été le lieu de sa naissance : néanmoins sa mémoire est fort célébre & en grande benediction en tous ces lieux, comme aussi à la sainte Chapelle de Paris, dont il a consacré l'Eglise d'en bas en l'honneur de la sacrée Vierge en l'année 1248. Sa vie a été écrite avec celles des autres Archevêques de Berry, par un Moine de saint Benoist du Monastere de saint Sulpice du Fauxbourg de Bourges. Elle est rapportée par Monsieur de la Saussaye dans ses Annales d'Orleans, & par le Pere Labbe dans le second tome de sa nouvelle Bibliotheque. Nous avons aussi un ancien manuscrit de sa noblesse, rapporté par Guy Coquille dans l'Histoire du Nivernois, qui est un Acte de Mahault Comtesse de Nevers, dans lequel elle appelle saint Guillaume Berruyer son oncle maternel, d'où il suit que nôtre Bienheureux étoit son cousin germain. Par ce même Acte elle legue à l'Eglise de Bourges douze livres de rente annuelle, pour faire brûler perpetuellement une lampe devant le sepulchre du même saint Guillaume.

## *LE DIXIÉME JOUR DE JANVIER, & de la Lune le*

| | | | | | | | | | | | | | | | |
|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|
| a | b | c | d | e | f | g | h | i | k | l | m | n | p | q | r |
| 11 | 12 | 13 | 14 | 15 | 16 | 17 | 18 | 19 | 20 | 21 | 22 | 23 | 24 | 25 | 26 |
| ſ | t | u | A | B | C | D | E | *F* | F | G | H | M | N | P | |
| 27 | 28 | 29 | 30 | 1 | 2 | 3 | 4 | 5 | 5 | 6 | 7 | 8 | 9 | 10 | |

Le Martirologe Romain.

EN Chypre, de saint Nicanor l'un des sept premiers Diacres, lequel s'étant rendu admirable par la grandeur de sa foi, & par l'éminence de sa vertu, obtint une tres-glorieuse couronne dans le Ciel. A Rome, de saint Agaton Pape, qui mourut en paix, celebre par sa sainteté & par sa doctrine. A Milan, de saint Jean Bon, Evêque & Confesseur. Dans la Thébaïde, de S. Paul premier Hermite, qui demeura seul dans un Desert depuis seize ans, jusqu'à cent treize ans, & dont saint Antoine vit l'ame transportée au Ciel par les Anges, au milieu des Chœurs des Apôtres & des Prophetes. Sa Fête neanmoins ne se celebre que le quinziéme de ce mois. A Constantinople, de saint Marcien Prêtre.

De plus, à Bourges, de *Saint Guillaume*, premierement Abbé de Charlis de l'ordre de Cisteaux, puis Archevêque de ce Siége, qui mourut éminent en science & en vertu, sous le Pape Innocent III. En Limosin, de saint Vaubry Hermite & Confesseur. A Dijon, de sainte Floride Vierge loüée par saint Gregoire de Tours. A Fare-Monstier Diocese de Meaux, de sainte Sethride Vierge Angloise, dont le venerable Bede a fait l'éloge. En l'Abbaye de Villiers aux Païsbas, du tres-pieux Olivier de Sombroste de l'Ordre de Cisteaux, l'un des plus saints Religieux de cet insigne Monastere. Et ailleurs, &c. Autres SS. de France.

## *LA VIE DE SAINT GUILLAUME ARCHEVESQUE DE BOURGES*

LA vie de S. Guillaume, Religieux de Cisteaux, Abbé de Challis ou Charlis, au Diocese de Senlis, Archevêque de Bourges, & Primat d'Aquitaine, a été si fidellement écrite par un de ses Disciples, témoin oculaire des choses les plus remarquables qui lui étoient arrivées, que nous pouvons en parler avec toute sorte de seureté. Il étoit de la tresnoble Maison de Berruyer, Alliée aux Comtes de Nevers, laquelle subsiste encore aujourd'hui en plusieurs branches tres-illustres, comme nous l'avons dit en la Vie du B. Philippe Berruyer son neveu : ses parens lui procurerent bien-tôt deux Canonicats, l'un à Paris, l'autre à Soissons, où son oncle, nommé Pierre l'Hermite, étoit Archidiacre, pour lui donner moyen, au préjudice même du salut de son ame, de s'entretenir dans le monde selon sa qualité. Mais Dieu qui l'avoit élû avant la constitution des siécles, pour servir d'instrument à la conversion de plusieurs pecheurs, l'éclaira d'une lumiere d'enhaut, & lui fit voir que cette pluralité de Prébendes lui causeroit enfin une generalité de supplices ; & que s'arrêtant dans le siécle, il couroit plus de hazard qu'un navire au milieu d'une mer agitée & pleine d'écüeils & de bancs de sables. Il résolut donc, encore qu'il fût d'une complexion fort délicate, de prendre le chemin de la Croix, & choisit pour ce sujet le Monastere de Grandmont au païs de Limoges, éloigné du lieu de sa naissance, & situé dans une épaisse forêt ; esperant de n'y être connu que de Dieu seul, & d'y passer ses jours dans le repos d'une sainte solitude. Mais il en arriva tout autrement ; car aprés qu'il y eut demeuré quelques années, & fait éclater ses vertus, il s'éleva dans cette Religion une si furieuse tempête

Saint Guillaume se retire au Monastere de Grandmont.

tempête, qu'elle divisa entierement les esprits, & mit en confusion tout ce bel ordre. Le Saint employa toutes sortes de moyens, & fit son possible pour remédier à ce malheur, & remettre les Religieux en bonne intelligence: mais voyant qu'il ne profitoit de rien, & que le mal croissoit toûjours de plus en plus,

*Passe en l'Ordre de Cisteaux.*

aprés avoir consulté la voix de Dieu par de ferventes oraisons, il se retira de Grandmont en l'Ordre de Cisteaux, tres-célebre alors pour sa discipline réguliere, & sa solitude tres-étroite, & pour les personnes signalées qui y vivoient, & dont le mérite le rendoit fort considerable. Il en prit l'habit à Pontigny; & aprés avoir passé dans la ferveur l'année de son Noviciat, il fut reçu à la Profession par les Religieux, qui remarquoient plûtôt en lui les signes d'un naturel Angélique, que ceux d'un homme mortel, & sujet à la corruption.

Depuis sa résolution d'abandonner le monde, il bannit de son esprit toutes les pensées de la terre, son ame étoit toûjours fort recueillie, particulierement durant l'Office divin; & il ressentoit à la Messe de si grandes ferveurs, que les larmes lui couloient des yeux comme de deux fontaines, n'ayant pas moins de sentiment pour son Sauveur immolé sur l'Autel, que s'il l'eût vû crucifié sur le mont de Calvaire. La durée de cette vie corporelle lui étoit une Croix tres-pesante, & il soûpiroit incessamment dans le desir d'en être déchargé; jusques-là, que les choses qui servent à conserver la nature, comme le boire & le manger, lui étoient un tourment & une gesne insupportables. Il ne manquoit pas d'exercice contre le malin esprit, qui le tentoit de toute part, & principalement sur l'orgueil: mais il résistoit à tous ses coups par la force de l'oraison, qui faisoit fuir cet ennemi, comme le vent dissipe la fumée.

*Il est fait Abbé.*

Des vertus si héroïques ne pouvant être renfermées dans le Monastere de Pontigny, il fut élû Abbé à Fontaine-saint Jean, & depuis à Charlis, y ayant presse à qui demeureroit sous un si juste, si sage & si vertueux Prélat. Mais enfin les Chanoines de l'Eglise de Bourges s'étant capitulairement assemblez pour élire un Archevêque, ils en nommerent trois, entre lesquels étoit le saint Abbé: puis ils envoyerent leurs noms en des billets cachetez à l'Evêque de Paris, qui étoit alors, Odo de Suilly, frere de Henri, prédécesseur de nôtre Saint. Odo sçachant l'importance de l'affaire, passa la nuit en prieres; & aprés avoir célébré la Messe du Saint Esprit, & tiré pour premier billet celui de l'Abbé Guillaume, il prit le chemin de Bourges pour y publier l'élection, laquelle fut de nouveau confirmée par le commun consentement des

*Et Archevêque.*

Chanoines, qui s'étoient résolus de n'en avoir point d'autre que nôtre Saint. Le Clergé & le peuple, les grands & les petits en témoignerent leur joye, & il fut le seul qui en ressentit de la douleur. Il se plaignoit de ce qu'ayant cherché les deserts, on le vouloit charger sur le déclin de son âge, de dignitez Ecclésiastiques, de sorte qu'il faisoit état de s'enfuir, & de se cacher sous terre ou en quelque lieu éloigné de tout le commerce des hommes. Mais le Légat du Pape ajoûtant l'autorité de sa charge aux raisons & au commandement du Supérieur Général de Cisteaux, il fut contraint de se soûmettre à leur volonté. Ce ne fut pas sans beaucoup de regret que les Religieux se virent privez d'un si saint personnage, dont l'exemple les animoit à la ferveur. Quoi qu'il se vît élevé à une si haute dignité, il ne changea pas neanmoins sa maniere de vivre; mais continua les mêmes austéritez & les mesmes abstinences; il porta toûjours la haire & l'habit Religieux sans changer, selon la diversité des saisons de l'année; étant toûjours également vêtu durant les rigueurs de l'hyver, & pendant les ardeurs de l'été: il usa aussi des mêmes viandes qu'auparavant, ne mangeant point de chair, quoi que l'on en servît à sa table pour la commodité de ceux qui le visitoient. Il tenoit pour maxime constante, & il disoit souvent que l'Evêque devoit être sans peché, puisqu'il avoit à prier pour les fautes d'autrui. Sa maison qui étoit ouverte aux pauvres & aux affligez, fut toûjours fermée aux femmes, pour vertueuses qu'elles fussent, comme aux hommes de vie scandaleuse, & de mauvaise réputation. Il se contentoit de voir celles-là dans l'Eglise, & d'assister les autres pour leur conversion; & comme on s'étonnoit de sa sévérité, il répondoit que cette fréquentation diminuë de beaucoup l'autorité d'un Evêque, & l'estime qu'on doit avoir de sa personne. Il s'employoit de tout son cœur aux œuvres de charité nourrissant les pauvres, recevant les Pélerins, revêtant les nuds, & visitant les malades, qu'il faisoit confesser & munir des Sacremens, quand il les voyoit en danger. Quelques pauvres gens ayant été mis en prison, pour avoir maintenu les droits & les prééminences de l'Eglise, le saint Archevêque se mit en peine pour leur délivrance; mais voyant que les Juges se rendoient inexorables, il demeura si long-tems à la porte des prisons, qu'ils en rougirent de honte, & furent contraints de les mettre en liberté. Encore qu'il fût extrémement occupé dans sa charge, il ne laissoit pas de prendre de certaines heures pour se recueillir, & pour rentrer en lui-même, enquoi il étoit si exact, qu'il s'imposoit une rude pénitence lors qu'il y avoit

*Pensées de la mort.*

manqué. Il tâchoit d'avoir incessamment la mort devant les yeux, estimant que c'étoit un remede général pour guerir toutes les maladies de l'ame: & afin de l'imprimer plus vivement dans sa mémoire, il assistoit ceux qui étoient à l'agonie, alloit à leurs convois, & se trouvoit aux prieres qui se faisoient pour eux. Il mettoit l'avarice entre les vices les plus indignes d'un Prélat, & jugeoit fort étrange qu'un Evêque formât des procez pour son bien, & qu'il usât de violence pour demander ce qu'il croyoit lui appartenir. Il y avoit alors une coutume reçuë en France qu'il ne pouvoit nullement goûter; à sçavoir que les Juges d'Eglise condamnoient les personnes atteintes de crimes, à une somme d'argent qui venoit au profit de l'Evêque; c'est pourquoi il s'efforça de l'abolir entiérement; mais n'en pouvant venir à bout, il se contenta de la bannir du Berri, sans se soucier pour cela que son revenu en fût diminué. Les Chanoines lui voulurent céder le droit de conférer les prébendes: mais jugeant que cette cession préjudicieroit à l'Eglise, il préfera l'utilité publique à la sienne, & ne la voulut pas accepter: il ne laissoit pas neanmoins de maintenir toûjours ses droits, & de conserver ce qui étoit du revenu de son Eglise. Quelques Gentilshommes commirent des insolences atroces contre ses Receveurs, ravissant son bien, & outrageant beaucoup de Prêtres, on lui conseilla de les livrer au bras séculier pour être punis corporellement, comme ils l'avoient mérité; mais n'étant point porté à la rigueur ni à la vengeance, il pria & jeûna quelque tems pour eux: & ce fut avec tant de zele & de ferveur, qu'ils le vinrent trouver pour lui demander pardon. De sorte qu'il changea ces loups en des agneaux; adoucit leur humeur farouche & sauvage; & de personnes qui ravissoient & pilloient le bien d'autrui, il en fit des gens de bien & de tres-grands aumôniers.

*Ses miracles.*

Tant de rares vertus ne furent pas privées du don des miracles: car on raconte entre les autres, que visitant une fois son Evêché, on lui presenta un enfant qui étoit travaillé sans cesse d'un tremblement de tous ses membres, & il le guérit aprés l'avoir touché, & fait sur lui le signe de nôtre Rédemption. Un Prêtre qui avoit le bras paralytique, ne pouvant célébrer: le saint Prélat l'exhorta à faire une confession de tous ses pechez, & à l'amendement de sa vie; aprés quoi il le rétablit en sa premiere santé par le signe de la Croix. Une femme nommée Huberte, enceinte d'un sixiéme enfant, déploroit le malheur des cinq premiers, qui étoient tous sortis morts de son ventre, & craignoit que celui qu'elle portoit ne mourût de même. Le Saint l'avertit de quitter son peché, & aprés avoir donné sa benediction à une certaine viande, il lui ordonna d'en manger jusques à son terme, ce

qui la fit accoucher heureusement. Mais tous ces miracles, quoi que tres-considerables, ne sont point tant à admirer que la patience & la prudence que ce saint Prélat fit paroître en l'occasion que je vas dire. Les plus grands du Berry rapporterent au Roy que l'Archevêque entreprenoit sur les droits de la Couronne, & s'emparoit de son domaine, contre toute sorte de justice. Le Roy s'en étant émû d'abord, tous les ennemis de l'Archevêque se declarerent aussi-tôt contre lui, particulierement de certaines personnes constituées en dignité Ecclesiastique, qui regardoient sa vertu avec jalousie. Mais lui au milieu de cet orage demeura inébranlable sans vouloir rien relâcher des droits de son Eglise; le Roy s'informa plus exactement du fait, & en ayant connu la verité, il tourna sa haine en amitié pour le saint Evêque, & ensuite il eut plus d'affection pour lui que pour personne de son Royaume. Cette bourasque étant appaisée le Saint resolut, quoi que cassé de vieillesse, & attenué par ses austeritez passées, d'aller prêcher aux Albigeois, qui avoient séduit le Languedoc & l'Aragon; mais Dieu ayant réservé la conversion des uns aux mérites du B. Saint Dominique, & la punition des opiniâtres aux armes de Simon de Montfort, il lui envoya une maladie qui le divertit de ce voyage; de sorte qu'il se contenta de publier la Bulle donnée par le Pape pour leur faire la guerre. Enfin, Dieu lui ayant revelé le tems de son decés, il vint le jour des Rois à l'Eglise pour faire la Prédication quoi qu'il eût déja la fiévre; il prit pour theme ces paroles de l'Apôtre: *Il est tems de sortir de nôtre sommeil:* c'est ainsi qu'il appelloit sa vie, & aprés plusieurs remontrances tres-profitables, pour maintenir les fidelles en la foi & en l'observance des Commandemens de Dieu; il dit le dernier adieu à son peuple. A ces tristes paroles on jetta un cry jusques au Ciel: & l'Eglise & la Ville retentirent des sanglots qui sortoient du cœur de ses Diocesains. Etant revenu en sa maison plus attenué qu'auparavant, il demanda l'extrême-Onction, puis le sacré Viatique qu'il reçut à genoux avec une devotion & une humilité extraordinaire: aprés quoi il voulut être étendu sur la cendre, sans d'autre vêtement que son cilice, & se fit apporter les habits Pontificaux avec lesquels il avoit été sacré Evêque, & qu'il avoit gardé exprés pour lui servir à sa sepulture. Enfin ayant prononcé les deux premiers mots de ses Matines qu'il vouloit encore réciter avant que de mourir, & levant les yeux au Ciel, il y envoya son ame le dix de Janvier l'an 1209. Le peuple étant averti de sa mort accourut de toutes parts pour baiser son saint Corps: & quoi qu'il eût ordonné par son testament d'être enterré en l'Abbaye de Charlis, ceux de Bourges n'y voulurent jamais consentir; de sorte qu'il fut inhumé avec pompe & magnificence dans l'Eglise qu'il avoit honorée de sa présence, & fait retentir de ses doctes & ferventes Predications. Le jour qu'il mourut, on apperçut sur le Palais Episcopal une étoille si brillante, que sa clarté pouvoit disputer avec celle du Soleil: ce que tout le monde prit pour un signe céleste, qui rendoit témoignage de la sainteté de sa vie, & de la grandeur de sa gloire. Il se fit plusieurs miracles par son intercession, lesquels on peut voir en sa vie rapportée par Surius & Bolandus en leur premier Tome. On raconte entre autre, qu'un jeune enfant étant tout courbé de naissance, trouva une parfaite santé au tombeau de nôtre bienheureux Prélat. Le Pape Honoré III. le mit au rang des Saints l'an 1218. & alors ses sacrez ossemens furent levez du sepulchre & distribuez en plusieurs autres Eglises. Pour ce qui en resta dans son Eglise, il a depuis été brûlé par les Calvinistes, dans les guerres qu'ils firent en France, l'an 1562. ainsi qu'il a été remarqué par le P. Hilarion de Coste, Minime, en son histoire Catholique, en la vie de la bienheureuse Jeanne de France, dont les sacrez ossemens furent aussi brûlez avec ceux du saint Archevêque.

Il défend les droits de son Eglise.

Merveilles aprés sa mort

## L'ONZIÉME JOUR DE JANVIER,

*& de la Lune le*

| | | | | | | | | | | | | | | | |
|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|
| a | b | c | d | e | f | g | h | i | k | l | m | n | p | q | r |
| 12 | 13 | 14 | 15 | 16 | 17 | 18 | 19 | 20 | 21 | 22 | 23 | 24 | 25 | 26 | 27 |
| s | t | u | A | B | C | D | E | *F* | F | G | H | M | N | P | |
| 28 | 29 | 30 | 1 | 2 | 3 | 4 | 5 | 6 | 6 | 7 | 8 | 9 | 10 | 11 | |

Le Martirologe Romain.

A Rome, le bienheureux decés de *Saint Hygin* Pape, qui consomma genereusement son Martyre dans la persécution de l'Empereur Antonin. En Affrique de saint Salve, Martyr, dont saint Augustin honora la Fête par un Sermon qu'il y fit au peuple de Carthage. A Alexandrie, des saints Martyrs Pierre, Severe, & Leucius. A Ferme dans la Marche-d'Ancone, de saint Alexandre, Evêque & Martyr. A Amiens, de Saint Sauve, Evêque & Martyr. A Brinde, de saint Leucius, Evêque & Confesseur. Dans un village de Cappadoce appellé Magariasso, de *Saint Théodose le Cénobiarque*, lequel aprés avoir beaucoup souffert pour la foi Catholique, se reposa enfin en paix. Dans la Thebaïde, de saint Palemon Abbé, Maître de saint Pacôme. A Suppentonie,* sur le mont saint Sylvestre, de saint Anastase Moine, & de ses compagnons, lesquels étant divinement appellez, rendirent leur esprit à Nôtre Seigneur. A Pavie, de sainte Honorée, Vierge.

De plus, en France, de saint Beandan natif d'Hybernie, Abbé & Confesseur, lequel aprés de grands travaux qu'il souffrit en son païs pour le soûtien de la foi Catholique, fut obligé de se réfugier en France, où il éclatta dans l'Ordre de S. Benoist par toutes sortes de vertus. Au Diocese d'Elne dans le Roussillon, du B. Pierre Urseol, qui par le conseil de S. Romuald, de Duc de Venise, se fit un pauvre Hermite, & se retira dans le Monastere de Cusane, prés de Perpignan, pour y vivre inconnu au monde, & connu de Dieu seul. Et ailleurs de plusieurs saints Martyrs & Confesseurs, &c.

* Castel dit S. Hélia.

Autres SS. de France.

## LA VIE DE SAINT HYGIN, PAPE ET MARTYR.

SEPT jours aprés le martyre du Pape saint Télesphore; Hygin, dont le pere faisoit profession d'enseigner la Philosophie dans la ville d'Athenes, fut mis sur la Chaire de saint Pierre du tems de l'Empereur Antonin, surnommé le Debonnaire. Durant quatre ans moins deux jours, que ce tres-saint Pontife gouverna le Siege Apostolique, l'Eglise fut battuë de deux horribles tempêtes. Premierement de la part des Gentils, qui tenoient les Catholiques pour des Magiciens & des Sacrileges, & s'imaginoient que toutes les disgraces du monde venoient en punition du mépris qu'ils faisoient des Idoles: d'où ils ne laissoient échapper aucune occasion de leur faire du mal, quand ils en avoient le pouvoir. Secondement, de la part des Heretiques, qui faisoient une guerre intestine à l'Eglise: car de ce tems-là, l'Heretique Valentin, aprés avoir publié ses rêveries en Egypte, à sçavoir

Tems du Siege de S. Hygin.

L'heresie de Valentin.

II. JANV. la pluralité des Dieux, jusques au nombre de trente mâles & femelles, d'où descendoit JESUS-CHRIST, il vint à Rome pour y semer sa zizanie. Et quoiqu'il contrefit le Catholique, & n'osât publier ouvertement ses blasphêmes, il les faisoit neanmoins secrettement couler en des conférences particulieres. D'ailleurs, Cerdon qui étoit arrivé depuis peu des pais Orientaux, où il avoit prêché publiquement qu'il y avoit plusieurs premiers principes, & nié la réalité du corps de JESUS-CHRIST qu'il n'estimoit que fantastique, bien qu'il feignît d'en faire penitence, ne laissoit pas de répandre son venin en cachette. Le saint Pape Hygin l'ayant découvert, le chassa de l'Eglise ; & pour remédier plus efficacement à cette pernicieuse peste, il écrivit sur ce même sujet quelques Epîtres ; dont il nous en reste deux, où il explique admirablement bien le Mystere de l'Incarnation, que les Hérétiques entendoient mal. Il se trouve aussi qu'il établit un ordre parmi le Clergé, le distribuant en de certains degrez : ce n'est pas que cet ordre ne fût déja en l'Eglise dès le tems des Apôtres, mais il y ajoûta quelque chose ; & mit quelque nouvel ornement dans les cérémonies de leur ministere. Il declara de plus, de quelle maniere le Crême devoit être consacré ; & ordonna qu'il n'y eût qu'un parain & une maraine au Baptême. Il fit encore plusieurs autres réglemens touchant la discipline Ecclesiastique, ainsi que l'on peut voir au premier Tôme des Conciles. Enfin, après avoir consommé sa course, il reçut la couronne du Martyre, l'an 158. selon Baronius, l'onziéme jour de Janvier, comme il est remarqué en tous les Martirologes, & que l'Eglise en fait memoire dans l'Office.

*Ses ordonnances.*

*La Vie de Saint Théodose, le Cénobiarque.*

*Quatre Théodoses en même siécle.*

QUATRE excellens Personnages du nom de *Théodose*, ont illustré l'Eglise presque en un même siécle : sçavoir, deux Empereurs, & deux Religieux. Ceux-là par leur prudence, leur pieté & leur zele pour la Religion Catholique ; & même le premier par la gloire de plusieurs victoires signalées, & ceux-ci par la sainteté de leur vie, & par la grandeur de leurs miracles. Or quoique l'un & l'autre de ces saints Religieux ait fondé un Monastere, neanmoins le titre de *Cénobiarque*, qui veut dire Prince & Chef de l'Etat Cénobitique, est demeuré au plus jeune, à la différence de l'ancien, que l'on appelle l'Antiochien, parce qu'il tiroit sa naissance d'Antioche : & c'est de ce Théodose le jeune, qui est le plus celebre parmi les Latins, que je vas traiter ici. Il nâquit dans un village de Cappadoce, nommé Magariasso : son pere s'appelloit *Proairese*, & sa mere *Eulogie* : personnes d'honneur & de vertu. Il donna de bonne heure des indices que Dieu l'avoit élû pour être un grand instrument de sa gloire, s'appliquant à l'étude & à l'intelligence des lettres sacrées, avec tant de soin, qu'il fut fait interprete public de la sainte écriture. Après avoir passé quelque tems en cet exercice, il quitta sa maison pour aller à Jérusalem adorer les saints Lieux. En passant par Antioche il alla voir le celebre Simeon Stylite ; & comme il approchoit de la colonne où le Saint étoit, il oüit la voix de ce grand Homme, qui l'appelloit & lui disoit, *Théodose, homme de Dieu ; soyez le bien venu.* Théodose s'étonna extrémement d'entendre son nom, & une qualité qu'il ne reconnoissoit pas en soi : de sorte que S. Simeon l'ayant fait monter sur la colonne, Théodose se jetta à ses pieds, prit conseil de lui sur toute la conduite de sa vie, & après avoir reçu sa benediction, il le remercia & poursuivit son chemin vers Jérusalem ; où il visita les saints Lieux. Comme il voulut s'appliquer entierement au service de Dieu, il douta du commencement s'il embrasseroit la vie solitaire des Hermites, ou bien celle des Cénobites, qui vivoient sous l'obéïssance des Anciens. Après y avoir bien pensé, & recommandé l'affaire à Dieu, il trouva meilleur & plus

*Le nom de Cénobiarque.*

*Le païs & les parens de S. Théodose.*

*Il visite Simeon Stylite.*

*La vie Cenobitique preferée à la solitude.*

Tome I.

II. JANV. assûré de suivre la volonté d'autrui, que de vivre seul, & de se gouverner à sa fantaisie, éloigné de la communication des hommes. Pour executer cette resolution, ayant appris qu'un saint Vieillard nommé Longin, lequel demeuroit dans un petit lieu appellé communément la Tour de David, étoit un excellent Maître de la perfection : il l'alla trouver, & ce bon Religieux le reçut & le retint quelque tems auprès de lui, afin de le mettre dans le chemin de la vertu. De-là il passa en une Eglise qu'une femme affectionnée au service de Dieu avoit fait bâtir & consacrer à l'honneur de Nôtre Seigneur, & de sa tres-sainte Mere, mais depuis il se retira sur une montagne ; parce que de certains Religieux ayant oüi le bruit de sa sainteté, commençoient à le frequenter pour recevoir des instructions de lui : & alors il s'adonna plus particulierement aux jeûnes, aux veilles, à l'oraison, aux larmes, & à la parfaite mortification de ses appetits. Il mangeoit fort peu, & toute sa viande n'étoit que des dattes, des lupins, des légumes, ou des herbes sauvages : & quand il n'avoit plus de provision, il faisoit détremper & amollir les noyaux des dattes & les mangeoit ; & il demeura trente ans sans user de pain : rigueur & austerité de vie en laquelle il continua jusques à sa vieillesse.

*Il se retire en une Religion.*

*Ses austeritez.*

Ayant enfin admis quelques personnes en sa compagnie pour les conduire au Ciel, & les détacher de toutes les choses terrestres ; il leur proposa le souvenir de la mort pour fondement de la perfection Religieuse : & afin de la leur imprimer bien avant dans la memoire, il fit bâtir un tombeau, qui devoit servir de sepulture commune aux Religieux, afin que mourant tous les jours par la meditation de cet objet de mort, ils en eussent moins d'apprehension lorsqu'elle arriveroit.

*Pensée de la mort, fondement de la perfection.*

Un jour donc qu'il alla voir ce bâtiment avec ses Confreres, les voyant tous autour de lui, il leur dit de bonne grace : *La fosse est faite ; mais qui de nous y entrera le premier ?* Alors un de ses Disciples qui étoit Prêtre, & s'appelloit Basile, se mit à genoux & répondit : *Mon Pere, donnez-moi vôtre benediction ; car je serai le premier qui y descendrai.* Théodose la lui donna, & commanda que bien que Basile fut encore en vie, ses Confreres récitassent pour lui les prieres que la sainte Eglise ordonnoit pour les morts : & au bout de quarante jours que finissoient ces prieres, n'ayant ni fiévre, ni aucune autre incommodité, s'endormit d'un doux & profond sommeil, durant lequel il rendit son ame à Dieu. On tint cela pour une chose miraculeuse : mais celle qui arriva l'espace de quarante jours suivans, ne le fut pas moins ; car durant tout ce tems, le saint Abbé Théodose entendoit & voyoit ce même Basile, qui chantoit au Chœur, sans neanmoins être apperçu ni entendu d'aucun de ses Confreres, excepté d'un nommé Ætius, qui entendoit sa voix, mais ne le voyoit point, jusques à ce que Théodose priât Nôtre Seigneur de lui ouvrir aussi les yeux. Et aussitôt Ætius courut vers Basile pour l'embrasser, mais il ne le pût, parce qu'il disparut, disant : *Demeurez avec Dieu, mes Peres & mes Freres, vous ne me verrez plus.*

*Mort agreable du Religieux Basile.*

*Il assiste au Chœur 40. jours.*

Une autre fois, sur le soir de la veille de Pâques ; il n'y avoit point de provision dans le Monastere, non pas même un pain pour consacrer le lendemain à la Messe. Les Religieux qui s'en apperçurent n'en étoient pas contens ; & comme ils commençoient à se plaindre contre leur Superieur, ils reçurent de lui cette sage & chrêtienne correction : *Ayons soin, mes Freres, de ce qui concerne l'Autel & la Messe pour la Communion de demain, car la Providence divine pourvoira au reste* : c'est tout ce qu'il leur dit, & avant qu'il fût nuit, deux mulets arriverent à la porte chargez de tant de provisions, qu'il y en eut assez pour tout le Convent jusques à la Fête de la Pentecôte.

Un homme fort pieux & tres-riche, qui faisoit de grandes aumônes aux pauvres, spécialement aux Religieux, envoya une fois des sommes notables de deniers, & d'autres biens, pour être partagez

*Providence de Dieu en l'aumône.*

aux maisons Religieuses, sans marquer en particu- A lier les personnes ni les lieux où il prétendoit qu'elles fussent distribuées; & soit par oubli, ou pour quelqu'autre sujet, & ce qui est plus certain, par la disposition de la volonté de Dieu, Théodose ni les siens n'y eurent point de part. Les Freres le prioient de faire sçavoir leurs incommoditez à celui qui faisoit ainsi la charité, afin qu'ils y pussent participer, puisqu'ils en avoient si grand besoin : mais Théodose ne le voulut pas faire, parce que cette diligence sembloit être un manquement de confiance en Dieu. Aussi sa Providence fit voir qu'elle n'abandonne jamais ceux qui esperent en lui : car à la même heure il passa un homme qui avoit un cheval chargé de diverses provisions pour donner aux pauvres ; & bien qu'il n'eût pas intention de venir au Monastere de Théodose : voyant neanmoins B que sa bête s'y arrêtoit, & étoit comme immobile, il crut que cela n'étoit pas sans sujet, & que Dieu vouloit qu'il entrât en ce Monastere, où apprenant la pauvreté du lieu, il donna beaucoup plus à Théodose que n'eût fait l'autre qui les avoit oubliez.

Par ces miracles Théodose s'acquit une grande réputation, & plusieurs Religieux, qui sçavoient par experience combien il étoit favorisé de Dieu, vinrent à l'Ecole d'un si saint Maître pour être instruits & dressez par lui en la voye du Ciel : mais Théodose voyant que le nombre de ses Religieux croissoit, il fut en peine de ce qu'il devoit faire ; d'un côté il aimoit le repos & la solitude ; & d'autre part, il se sentoit retenu par le profit & l'utilité spirituelle de ses Freres. Surquoi ayant prié la C bonté divine de lui déclarer sa volonté, il fut miraculeusement averti de faire plus de cas du salut des ames rachetées du sang de JESUS-CHRIST, que de son propre repos ; & par un nouveau feu qui s'alluma dans un encensoir qu'il portoit, Dieu lui fit voir le lieu où il vouloit que l'on bâtit un Monastere assez ample & capable de contenir les Religieux, les pauvres, les pelerins, & les malades. Ce Monastere étant fait, toutes sortes de personnes y étoient reçuës, & principalement

Celebre Hôpital. les malades, que le saint Pere assistoit & traitoit charitablement, les consolant par ses paroles, les secourant par des aumônes, & les servant lui-même avec une piété merveilleuse : jusques-là qu'il essuyoit leurs ordures de ses propres mains, & baisoit affectueusement leurs playes. Il n'étoit person- D ne si misérable ni si infecté, qui ne fût le bien venu en sa maison : au contraire, les plus horribles y étoient les mieux reçus ; chacun y avoit abondamment toutes ses commoditez, encore qu'il n'y eût rien au Monastere pour leur donner ; parce que le grand pere de famille pourvoyoit liberalement à toutes sortes de necessitez ; même il se remarqua qu'en un jour les tables y avoient été dressées cent fois pour traiter les survenans. En ce même tems, il plût à Dieu de châtier le monde par une si grande famine & necessité de vivres, qu'il y avoit peu de personnes, pour riches & bien aisées qu'elles fussent, qui se pussent exempter de cette misere : & il se présenta un si grand nombre de pauvres au Monastere, que ceux qui avoient la charge de les recevoir, fermerent la porte, n'ayant pas dequoi E satisfaire à leurs necessitez. Théodose sçachant cela, voulut que les portes fussent ouvertes pour tous;

Aumône en tems de famine. & ordonna que l'on distribuât à chacun ce qui lui étoit necessaire : & Dieu y pourvut si abondamment, que tous furent rassasiez, sans que les vivres se trouvassent diminuez. Ce ne fut pas seulement cette fois que la main de Dieu fut ouverte, pour la consolation du saint Abbé, une autre fois il traita avec tant de magnificence une grande multitude de personnes, qui étoient venuës à son Monastere pour y celebrer la Fête de Nôtre Dame, qu'après avoir mangé suffisamment, ils emporterent encore des restes du service chez eux ; Nôtre Seigneur renouvellant en sa faveur les miracles qu'il avoit faits au desert, lors qu'avec cinq petits pains, il rassasia cinq mille personnes. Ainsi le grand Théodose se rendoit illustre par les merveilles qu'il operoit, & par l'éclat de sa vie Angelique & de ses hautes vertus ; d'où le nombre de ses Disciples s'accrut tellement, qu'il y en eut jusques à cent quatre-vingt treize qu'il envoya devant lui au Ciel ; & l'Abbé qui lui succeda en vit mourir quatre cens autres.



Plusieurs qui avoient été Soldats des Princes de la terre, le venoient trouver, pour combattre par son moyen, sous l'étendart du Roy du Ciel. D'autres tres-puissans en richesses, & en tout ce qui peut rendre considerable dans le siécle ; connoissant la vanité & la tromperie du monde, venoient chercher auprès de lui la gloire dans l'ignominie de JESUS-CHRIST, l'opulence dans la pauvreté, & la vraye felicité dans le mépris d'eux-mêmes. Il y eut aussi quelques personnes sçavantes & de grande réputation qui embrasserent sous sa conduite, la sagesse Evangelique, qui passe dans l'esprit du monde aveugle pour une folie. Car quoi qu'il ne fût pas versé dans les sciences humaines, il étoit neanmoins tres-éclairé dans les choses surnaturelles ; de sorte qu'il gouvernoit divinement bien les ames par le talent admirable que Nôtre Seigneur lui avoit communiqué. Ses discours étoient remplis de tant de bonnes & fortes raisons, & il les expliquoit en de si beaux termes, qu'il se faisoit admirer de tout le monde : & en ses instructions, il se conformoit tellement à la capacité & à la condition de chacun, que mesurant les fardeaux qu'il imposoit aux forces de ceux qui s'y soumettoient, il chargeoit les robustes, & déchargeoit les foibles, de peur que les uns ne se laissassent aller à l'oisiveté, & que les autres ne fussent accablez de travail.

Ses châtimens n'étoient point rigoureux ; mais il se contentoit de les faire avec une parole ferme & puissante ; laquelle neanmoins, comme elle étoit pleine d'amour, perçoit jusques au fond du cœur de ses Religieux ; & il les gouvernoit avec une si grande paix & tranquilité, qu'il sembloit qu'il n'y eût qu'un cœur & qu'une ame dans sa Communauté. Cette moderation étoit un effet de l'égalité de son esprit : aussi étoit-il toujours de même, soit seul ou en compagnie, parce qu'il se tenoit sans cesse en la présence de Dieu. Sa façon de gouverner.

De son tems l'Eglise fut travaillée par les Héretiques qu'on appelloit Acéphales, c'est-à-dire, sans Chef, parce qu'ils ne suivoient aucun auteur de leur erreur. Par leur hérésie ils condamnoient le Concile de Chalcedoine, en ce qu'il reconnoissoit deux natures en JESUS-CHRIST, & elle fut extrémement fortifiée par la protection de l'Empereur Anastase, qui corrompit les Evêques, & les personnes signalées pour les attirer à son opinion, & les engager à faire la guerre à la Religion Catholique ; & comme la vertu de Théodose le rendoit celebre dans tout l'Orient, il tâcha de le gagner à force de presens. C'est pourquoi, sçachant bien que le saint Abbé, comme amateur de la pauvreté Evangelique, ne vouloit & ne recherchoit rien pour soi, mais seulement pour les miserables, il lui envoya trente livres d'or, qui pouvoient revenir à trois mille écus, ou environ : afin, disoit-il, qu'il les distribuât aux pauvres. Théodose découvrit aussi-tôt l'hameçon caché sous cet appât, & la prétention de l'Empereur : il la dissimula neanmoins prudemment, soit pour ne pas frauder les pauvres d'une si riche aumône, qui pourroit appaiser Nôtre Seigneur, & faire qu'il pardonnât à l'Empereur, & lui accordât la grace d'une parfaite conversion ; ou bien, afin que ce Prince (qui étoit avare) fût mieux puni, se trouvant frustré de son attente. Il accepta donc cette aumône avec de grands remercimens, & la distribua incontinent aux pauvres. L'Empereur l'ayant sçû, lui envoya ses députez pour le supplier de faire sa declaration touchant les points de foi qui étoient en controverse. Alors, saint Théodose fit assembler tous les Religieux de son Monastere & leur dit, que le tems s'approchoit, auquel les serviteurs de JESUS-CHRIST devoient combattre vaillamment & exposer leur

Les Heretiques Acéphales.

Baron. an. 511.

vie pour la foi Catholique ; les exhortant avec des A paroles ardentes & pathétiques, à y faire bien leur devoir. Ensuite, il fit entendre sa réponse à l'Empereur, que lui & ses Religieux aimoient mieux mourir en suivant la doctrine que les saints Peres leur avoient laissée, que de vivre dans la communion des Heretiques ; qu'il rejettoit tous ceux qui les suivoient, & qui ne vouloient pas embrasser les quatre Conciles reçus par l'Eglise, & reconnus pour Oecumeniques. Cette lettre du saint Abbé picqua extrémement Anastase : neanmoins dissimulant sa fureur de Lion pour attaquer Theodose en renard, il lui fit entendre que le trouble de l'Eglise ne procedoit pas de lui, mais du Clergé & des Religieux, qui l'avoient renversée par leur ambition. Mais Theodose demeura ferme & constant, sans se soucier des paroles & de l'indignation de l'Empereur, ni même des armes de ses Soldats, & des espions, qui observoient ceux qui s'opposoient à sa volonté : & comme un vaillant B Capitaine, quoi qu'il fût vieil & cassé de jeûnes, de penitences & d'austeritez, il reprit de nouvelles forces, & s'en alla comme un jeune homme robuste & vigoureux, prêcher par toutes les villes la verité Catholique ; où il confondit les Heretiques, rassûra les fidelles, releva ceux qui étoient tombez, & retint les autres qui alloient tomber. Entrant un jour dans l'Eglise, il monta en chaire, & imposant silence au peuple, il leur dit : *Quiconque ne reçoit pas les quatre Conciles generaux, comme les quatre Evangiles, soit maudit & excommunié.* Après quoi il descendit de chaire, & laissa toute l'assistance fort étonnée. Ce fut alors que l'Empereur levant le masque, envoya le saint Homme en exil : C mais son bannissement dura fort peu, parce que Dieu fit mourir Anastase d'un coup de tonnerre ; & ainsi Theodose retourna glorieux & triomphant dans son Monastere.

Ferveur de Theodose.

Mort d'Anastase Empereur.

Entre plusieurs actions miraculeuses qui furent faites par son moyen, & que l'on peut voir au long dans son histoire, nous rapporterons succinctement celles-ci. Une femme qui avoit un cancer inveteré à la mammelle, ayant éprouvé tous les remedes humains, fut guerie en touchant l'habit de Theodose.

Divers miracles.

Estant chez un Religieux appellé Marcien, celui-ci, qui n'avoit pas un morceau de pain dans sa maison, commanda à ses disciples de donner à Theodose & à ses Compagnons, un plat de lentilles, s'excusant de ce qu'il ne leur pouvoit donner du pain. Alors Theodose regardant Marcien, D apperçut sur lui un grain de froment ; il le prit dans sa main, & lui dit : *Voila du bled, comment dites-vous qu'il n'y en a pas en vôtre maison ?* Marcien reçut devotement ce grain, & le porta au grenier, & le lendemain le grenier se trouva si rempli de bled, qu'il regorgeoit par la porte.

Une femme mariée avoit fait plusieurs fausses couches, & mettoit toûjours au monde ses enfans morts. Elle alla se jetter aux pieds de Theodose, pour le supplier d'avoir pitié d'elle & de s'en souvenir dans ses prieres, comme aussi de lui permettre de nommer *Theodose*, le premier enfant qu'elle auroit, esperant que cette resolution lui feroit avoir la vie. Theodose le lui accorda, & elle eut bientôt l'heureux accomplissement de ses desirs ; accouchant d'un fils qu'on appella *Theodose*.

Un Capitaine de l'armée Romaine, nommé Cerico, devant aller à la guerre contre les Perses, visita auparavant Theodose pour recevoir sa benediction. Le Saint lui dit de n'attendre pas la victoire de la force de ses armes, ni de la multitude de ses Soldats ; mais de Dieu seul, qui est le Seigneur des armées, & qui donne la victoire à qui il lui plaît. Le Capitaine lui demanda le cilice qu'il portoit, comme un riche trésor & une défense invincible : il le lui donna de bon cœur, & le Capitaine l'ayant porté le jour du combat, il voyoit durant la bataille, le Saint qui marchoit devant lui, lui montrant avec la main ceux qu'il devoit attaquer, & par où il le devoit faire ; jusques à ce qu'enfin les ennemis tournerent le dos & prirent la fuite. Le saint Abbé favorisa plusieurs fois d'autres personnes qui étoient en peril, tant sur la mer que sur la terre, leur apparoissant, ou en songe, ou en plein jour, & les délivrant toûjours des accidens dont ils étoient menacez.

Victoire obtenuë par son cilice.

Theodose ayant ainsi éclairé le monde par sa vie admirable, par l'institution de tant de Religieux, & par un si grand nombre de miracles, fut visité d'une longue & ennuyeuse maladie qui le rendit sec comme une statuë ; neanmoins il resistoit aux douleurs avec une patience incroyable, comme s'il eût été un jeune homme à la fleur de son âge. Il s'entretenoit en oraison avec Dieu, & il étoit tellement habitué à ce saint exercice, que lors même qu'il sommeilloit on lui voyoit remuer les levres, comme quand il prioit. Il assembla ses Religieux & ses enfans bien aimez, qui fondoient tous en larmes, pour la perte d'un si bon Pere. Il les exhorta à la perséverance, à resister genereusement aux tentations de l'ennemi, à la pratique de l'obéissance, & à la soumission envers leurs Superieurs, & leur laissa plusieurs autres instructions dignes de sa vertu. Dieu lui ayant fait connoître qu'à trois jours de-là, il ne seroit plus au monde : il voulut se preparer à la mort ; il envoya donc prier trois Evêques de venir en son Monastere, comme s'il eût eu quelque grande affaire à leur communiquer ; & en leur presence, haussant les mains vers le ciel, il fit sa priere à Dieu, lui recommanda son ame, & la rendit entre les mains des Anges, qui l'emporterent au Ciel. Il mourut âgé de cent cinq ans, environ l'an 536. selon la supputation du Cardinal Baronius, au septiéme tome de ses Annales ; & selon le Pere Bolandus au premier tome des Actes des Saints, l'an 529. Dieu manifesta sa sainteté à l'heure de sa mort, délivrant par son intercession, un homme qui étoit possedé du démon.

Disposition à la mort.

Sa mort.

Aussi-tôt que le décès du S. Pere fut publié, le Patriarche de Jerusalem, appellé *Pierre III.* de ce nom vint au Monastere, accompagné de plusieurs autres Evêques pour faire ses obseques, & il s'y trouva un si grand nombre de Religieux, de Prêtres & de Seculiers pour le voir & le toucher, que la multitude fit differer pour quelques jours la ceremonie de ses funerailles. Sa vie a été écrite par un Auteur contemporain, qui n'a point voulu être connu : Baronius croit que c'est le Moine Cyrille. Elle se trouve dans Metaphraste, & Bolandus l'a E conferée avec un manuscrit Grec de la Biblioteque du Vatican.

## LE DOUZIEME JOUR DE JANVIER, & de la Lune le

| | | | | | | | | | | | | | | | |
|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|
| a | b | c | d | e | f | g | h | i | k | l | m | n | p | q | r |
| 13 | 14 | 15 | 16 | 17 | 18 | 19 | 20 | 21 | 22 | 23 | 24 | 25 | 26 | 27 | 28 |
| ſ | t | u | A | B | C | D | E | *F* | F | G | H | M | N | P | |
| 29 | 30 | 1 | 2 | 3 | 4 | 5 | 6 | 7 | 7 | 8 | 9 | 10 | 11 | 12 | |

Le Martyrologe Romain.

A Rome, de sainte Tatienne Martyre, qui fut premierement déchirée avec des crochets & des peignes de fer, sous l'Empereur Alexandre, ensuite exposée aux bêtes, & jettée dans le feu, mais n'en reçut aucun tort : enfin, étant décapitée, elle envoya son esprit bienheureux dans le Ciel. En Achaye, de saint Satyre Martyr, lequel en soufflant contre un certain Idole devant qui il passoit, & faisant sur soi le signe de la Croix, le fit tomber à terre, & eut pour cela la tête tranchée. Le même jour, de saint Arcade Martyr, illustre pour la noblesse de son sang, & pour ses miracles. En Affrique, des saints Martyrs Zotice, Rogat, Modeste, & Castule; & de quarante autres Martyrs, couronnez en même tems. A Constantinople, des saints Tigrie Prêtre, & Eutrope Lecteur, qui endurerent le martyre au tems de l'Empereur Arcade. A Tivoli, de saint Zotice Martyr. A Ephese; la passion de quarante-deux saints Moines, qui furent tres-cruellement tourmentez sous l'Empereur Constantin Copronyme pour le culte des saintes Images, & consommerent ainsi leur martyre. A Ravenne, de saint Jean Evêque & Confesseur. A Verone, de saint Probe, Evêque. En Angleterre, de *saint Benoist*, Abbé & Confesseur.

Autres Saints de France.

De plus, à Grenoble, de saint Fergeol Evêque & Martyr, qui fut étranglé pour la Justice, par le commandement du tres-cruel Ebroïn, usurpateur du gouvernement de France. A Arles, de sainte Cesarie, Vierge & Abbesse, sœur de saint Cesarius, Archevêque de ce Siege. Et ailleurs, de plusieurs autres saints Martyrs & Confesseurs, & de plusieurs autres saintes Vierges.

## *LA VIE DE SAINT BENOIST BISCOP, Abbé en Angleterre.*

Ce grand Homme étoit Anglois d'origine, d'une famille fort considérable par sa noblesse. Ses parens le firent élever dans les exercices militaires, à dessein d'en faire dans la suite un grand Capitaine : & comme il étoit naturellement fort généreux, il acquit bien-tôt beaucoup de réputation dans les armes. Oswie, Roi de Northumberland, qui est un païs Septentrional d'Angleterre, l'ayant appellé à sa Cour, le Saint y passa quelques années; mais Nôtre Seigneur qui le destinoit à d'autres emplois, lui parlant dans le secret du cœur, le fit resoudre d'abandonner le monde. Il sortit non seulement de sa Cour; mais aussi du lieu de sa naissance, & entreprit le voyage de Rome en la compagnie de saint Wilfroi, qui étoit environ de même âge que lui, tant pour honorer les tombeaux des bienheureux Apôtres saint Pierre & S. Paul, que pour être mieux instruits des principes de la foi, & des regles de la perfection Chrétienne, que l'on n'enseignoit que fort imparfaitement dans son païs nouvellement converti. Etant arrivé en cette celebre ville, il visita avec une singuliere pieté tous les sanctuaires qui la rendent si venerable : & par inspiration de Dieu, il prit l'habit dans une maison de l'Ordre de saint Benoist. De-là, il fut envoyé dans le Monastere de Lérins pour y prendre entierement l'esprit de cet Ordre : & aprés y avoir demeuré deux ans, il revint à Rome. Son dessein n'étoit pas d'en sortir; mais le Pape Vitalien voulut qu'il accompagnât saint Theodore, Archevêque de Cantorberie, & saint Adrien qu'il envoya en Angleterre, afin de travailler à l'instruction de ce nouveau peuple Chrétien.

Voyage à Rome l'an 654. âgé de 25. ou de 35. ans.

L'an 668.

Retour en Angleterre.

Saint Benoist fit bâtir d'abord un Monastere, qu'il gouverna saintement en qualité d'Abbé pendant deux ans : puis en laissant l'administration à saint Adrien, il fit un troisiéme voyage à Rome, pour les necessitez de l'Eglise d'Angleterre. A son retour, ayant trouvé grace auprés de son Prince, qui étoit Egfroi, successeur d'Oswie, il bâtit deux Monasteres, l'un, prés de la riviere de Wire, à l'honneur du Prince des Apôtres; l'autre, prés de la riviere de Tine, sous le nom de saint Paul. Comme ils étoient proches l'un de l'autre, il fut Superieur de tous les deux : mais il eut soin d'y mettre sous lui des personnes d'une éminente sainteté, à sçavoir Esterwin, & Ceolfroi, que l'Eglise d'Angleterre honore en qualité de Saints. Il enseigna à ses Religieux toutes les pratiques de pieté qui s'observoient dans les Convens de Rome, & dans ceux qu'il avoit visitez en chemin : souhaittant passionément de voir la vie Monastique fleurir en son païs, comme elle fleurissoit en France, & en Italie. Il établit même un College en son Abbaye, où il enseigna publiquement : & il s'est trouvé en même tems jusques au nombre de six cens Moines qui prenoient ses leçons. On lui donna le venerable Bede dés l'âge de sept ans, afin qu'étant élevé sous sa discipline, il répondit aux grandes esperances que l'on concevoit de son beau naturel, ce qui réüssit tres-avantageusement.

Il bâtit deux Monasteres.

Ce bienheureux Abbé fit encore d'autrefois le voyage de France & d'Italie, tant pour le bien de son Ordre, que pour l'utilité de toute l'Eglise Anglicane, qu'il procura toûjours avec beaucoup d'avantage. Il avoit sur tout un zele extraordinaire pour tout ce qui pouvoit relever la gloire & la beauté de la maison de Dieu, & rendre les ceremonies Ecclesiastiques pompeuses & magnifiques. Il n'y avoit presque point alors dans l'Angleterre de Temples ni de Chapelles bâties de pierres : l'usage des vitres aux fenêtres y étoit inconnu, les peintures sacrées y étoient fort rares, & l'on n'y trouvoit les livres des saints Peres qu'en tres-petite quantité. Mais cet homme industrieux pourvut admirablement à tous ces besoins. Il amena avec lui d'outre-mer, des Architectes, des Vitriers, & des Peintres, des plus habiles qu'il pût trouver, & fit bâtir des Basiliques de pierres solides, orner les fenêtres de vitres historiées, & décorer les Autels & les parois, de belles peintures. Il apporta aussi grand nombre de livres, dont il enrichit les Bibliotheques de ses Monasteres, & beaucoup de tableaux où nos Mysteres étoient representez, qu'il exposa aux yeux des fidelles, afin que les ignorans y apprissent ce que nous croyons, comme les autres l'apprennent dans les livres. Il ne manqua pas non plus de procurer à son païs des Reliques fort considerables, qui lui furent données par les Papes, à qui son ardeur pour les choses saintes fut fort agreable. Mais ce qui le satisfit principalement, fut que le Pape saint Agathon envoya avec lui, Jean

Son zele pour les choses Ecclesiastiques.

Vitres historiées.

12. JANV. Muſique.

Abbé de ſaint Martin, Maître de la muſique, & des ceremonies de ſaint Pierre, pour introduire ces ceremonies en Angleterre, & y apprendre la methode de bien chanter. Auſſi, tant qu'il fut dans l'Iſle, ſaint Benoiſt eut un ſoin extraordinaire de lui, & ne permit pas que d'autres que ces Religieux pourvûſſent à ſa ſubſiſtance : d'où vient qu'ils furent les mieux inſtruits de tout ce qui appartenoit à la celebration des Offices Eccleſiaſtiques. Lui-même y devint ſi habile, qu'il compoſa un livre ſur ce ſujet, intitulé, *De la celebration des Fêtes* : afin que l'on n'oubliât pas ce que l'on avoit appris de ce Chantre de l'Egliſe Romaine. Le Venerable Bede parlant de cette providence charitable de ſon Maître ſaint Benoiſt, dit qu'il a travaillé avec tant de zele, afin que les ſiens vêcuſſent en repos ; & qu'il a entrepris tant de voyages, afin qu'étant fournis de toutes les choſes neceſſaires, ils puſſent ſervir paiſiblement Nôtre Seigneur dans l'enceinte de leurs Monaſteres, ſans être obligez d'en ſortir.

Enfin, étant devenu vieux & mal ſain, il donna de rares exemples de patience à ſes diſciples, ſouffrant ſans chagrin & avec beaucoup de tranquillité & de joye, des maladies tres-douloureuſes. Sa plus grande recreation étoit de parler quelquefois des lieux ſaints qu'il avoit viſitez, de l'exacte obſervance des maiſons Religieuſes, & du bonheur des perſonnes qui aiment leur vocation. Il fut un an paralytique avant ſa mort : & cette maladie qui le tenoit attaché à la Croix, lui ſervit de paſſage pour entrer dans la gloire : ce qui arriva le douziéme de Janvier, l'an de Nôtre Seigneur 703. le ſoixante-ſeiziéme de ſon âge ; ſelon les Auteurs qui diſent, qu'il n'avoit que vingt-cinq ans lorſqu'il fit ſon premier voyage à Rome : & le quatre-vingt-ſixiéme ſelon d'autres, qui veulent qu'il en avoit trente-cinq.

12. JANV. Sa mort.

Nous avons tiré cette vie d'une belle Homelie que le Venerable Bede a composée à la loüange de nôtre Saint, & de ce qu'en ont dit d'autres Ecrivains Anglois, rapportez par Bolandus. Nous nous ſommes auſſi ſervis de celle qui ſe trouve dans l'Année Benedictine. Il paroît de cette Homelie du Venerable Bede, que la Fête de ſaint Benoiſt étoit celebrée dés ce tems-là en Angleterre. Son corps fut tranſporté à Thom, vers la fin du dixiéme ſiecle, par Adelwold, Evêque de Winceſter. Tous les Martyrologes font memoire de lui, & tous les Auteurs qui ont traité des perſonnes illuſtres de l'Ordre de ſaint Benoiſt.

## *LE TREIZIÉME JOUR DE JANVIER, & de la Lune le*

| | | | | | | | | | | | | | | | |
|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|
| a | b | c | d | e | f | g | h | i | K | l | m | n | p | q | r |
| 14 | 15 | 16 | 17 | 18 | 19 | 20 | 21 | 22 | 23 | 24 | 25 | 26 | 27 | 28 | 29 |
| ſ | t | u | A | B | C | D | E | *F* | F | G | H | M | N | P | |
| 30 | 1 | 2 | 3 | 4 | 5 | 6 | 7 | 8 | 8 | 9 | 10 | 11 | 12 | 13 | |

Le Martyrologe Romain.

L'Octave de l'Epiphanie de Nôtre Seigneur. A Rome ſur le chemin Lavicain, le triomphe de quarante bienheureux Soldats qui meriterent d'être couronnez pour la confeſſion de la veritable Religion, ſous l'Empire de Gallien. En Sardaigne, de ſaint Potitus Martyr, lequel ayant ſouffert beaucoup de tourmens ſous l'Empereur Antonin, & le Preſident Gelaſe, emporta enfin par le tranchant de l'épée, la palme du martyre. A Senderim en la haute Miſie, des ſaints Martyrs Hermile, & Stratonique, leſquels aprés de tres-cruels ſupplices, furent noyez dans le Danube, ſous l'Empereur Licinius. A Cordouë, des ſaints Martyrs Gumeſinde, Prêtre, & Servant-dieu Moine. A Poitiers en France, la naiſſance au Ciel de *Saint Hilaire*, Evêque & Confeſſeur, qui fut quatre ans en exil dans la Phrygie pour la foi Catholique, dont il avoit genereuſement défendu la verité : & entre autres miracles, il reſſuſcita un mort. Sa Fête ſe fait le jour ſuivant. A Ceſarée en Cappadoce, de ſaint Leonce Evêque, qui ſoûtint de grands combats ſous Licinius contre les Payens, & ſous Conſtantin contre les Arriens. A Treves, de ſaint Agrice Evêque. Au Monaſtere de Vergy, de ſaint Vivant Confeſſeur. A Amaſée ville du Pont, de ſainte Glaphire, Vierge. A Milan dans le Convent de ſainte Marthe, de la bienheureuſe Veronique de Binaſco Vierge de l'Ordre de ſaint Auguſtin.

Autres Saints de France.

De plus, à Rheims de ſaint Remy Apôtre des François, dont la principale Fête ſe fait le premier d'Octobre qui eſt le jour de ſa Tranſlation. A Vienne en Dauphiné, de ſaint Vere III. du nom Evêque & Confeſſeur. A Sens, de ſaint Theodore onziéme Evêque de ce Siege. A Bourges, du bienheureux Eſtienne Evêque, dont la modeſtie & la charité étoient ſi admirables, qu'il ſe privoit des plus neceſſaires commoditez de la vie pour ſubvenir au beſoin des pauvres, diſant que les biens de l'Egliſe étoient proprement leur patrimoine. A Maſtreich, de ſaint Déſigné, Evêque. Dans la Baſſe-Bretagne, de ſaint Enogat ou Evogat, Evêque de ſaint Malo. En Bourgogne, du bienheureux Euthice, Abbé & reformateur du Monaſtere de la Baulme. A Cluny, du bienheureux Bernon, Abbé du même lieu, & Inſtituteur du tres-celebre Ordre de Cluny, qui a donné tant de ſaints Paſteurs à l'Egliſe. A Buſi au païs du Maine, de ſaint Lenogiſile ou Longis, Abbé d'un Monaſtere de ſon nom. En Flandre, du bienheureux Heldemar, Fondateur de la Congregation des Chanoines Reguliers d'Aroüaiſe. A Huy au païs de Liege, de la bienheureuſe Yvette, Veuve & Recluſe. A Amiens, la celebre & miraculeuſe Tranſlation du corps de ſaint Firmin, Evêque & Martyr. Et ailleurs, &c.

## *LA VIE DE SAINT HILAIRE, EVESQUE DE POITIERS.*

C'Est icy le Fleuve de l'éloquence latine, ainſi que l'a nommé le docte ſaint Jerôme : & Venance Fortunat ſon Hiſtoriographe, pour en faire l'éloge ne ſouhaitoit pas un ſtile moins doux que celui de l'éloquent Ambroiſe. Auſſi la divine Providence a-t-elle voulu que les plus ſçavans Ecrivains qui ayent jamais été dans l'Egliſe ſe ſoient étudiez de publier les merites d'un ſi grand Perſonnage. Car ſaint Jerôme & ſaint Auguſtin, ces deux fortes colomnes de la maiſon de Dieu, le nomment ſouvent dans leurs doctes Ecrits : *Tres-genereux défenſeur de la Foi, & inſigne Docteur de l'Egliſe.* Il nâquit, ſelon quelques-uns à Poitiers ; & ſelon d'autres, aux environs de cette ville, de l'illuſtre famille des Murets. Son pere appellé Franconius, prit un grand ſoin de ſon éducation dés ſes plus foibles années, & l'employa de bonne heure à l'étude des lettres & des ſciences les plus neceſſaires : mais le voyant d'un naturel tardif à comprendre ce qu'on lui enſeignoit, il l'envoya voyager en Grece & en Italie, afin de vaincre par le travail & par la diverſité des païs, la rudeſſe de ſon eſprit.

*Voyez Baron. en ſes ann. & remarq.*

Au retour de ces voyages, qui durerent bien dix

13. Janv.

*Il commence l'Université de Poitiers.*

ans, il parut tellement versé en toute sorte de Doctrine, que tout le monde ravi de son éloquence, couroit aprés lui ; & l'on tient que deslors il jetta les premiers fondemens de l'Université de Poitiers, par l'affluence des Auditeurs, que sa reputation y attiroit de tous les quartiers de la France. Ces sciences naturelles que saint Hilaire s'acquit par son travail, lui servirent de moyen, comme il le dit lui-même, pour s'élever à de plus hautes connoissances en la sacrée Theologie : car ce n'est pas une des moindres merveilles de sa vie, que s'étant addonné si tard à l'étude des saintes Lettres, il en ait été parfaitement instruit en si peu de tems. Cela même est d'autant plus admirable, que par une desfiance qu'il avoit de ses propres forces, n'ayant pas osé faire vœu de Virginité, il s'étoit engagé dans le Mariage, durant lequel il eut une fille nommée Abra, dont nous verrons cy-aprés une chose surprenante. Il vivoit avec tant de retenuë dans les embarras d'un menage, que l'Eglise dit à son honneur, qu'il y menoit une vie de Religieux. De sorte même qu'il servoit d'exemple aux Ecclesiastiques, & de modelle de perfection aux personnes les plus reformées : ce qui fit que l'Eglise de Poitiers se voyant sans Pasteur, par la mort de Pascence son Evêque, saint Hilaire fut élû en sa place par une expresse vocation de Dieu, bien que sa femme vécût encore : ce qui n'est pas sans exemple dans l'Eglise Romaine ; où quoi qu'il n'ait jamais été permis aux Prêtres de se marier, il n'est pas neanmoins défendu, quand la necessité le requiert, de choisir des hommes mariez pour en faire des Prêtres & des Evêques, pourveu que se separant de leurs femmes par un mutuel consentement, ils gardent l'un & l'autre tout le reste de leur vie, la continence, comme il a été décidé par les sacrez Conciles, celebrez de tems en tems pour la discipline Ecclesiastique.

*Déplorable état de l'Eglise du tems de Constãtius.*

Que si jamais l'Eglise, cette belle Epouse de Jesus-Christ, a eu besoin de vigilans Pasteurs, lesquels, comme des chiens fidelles, aboyassent aprés les loups, & veillassent à sa défense, ç'a été du tems de l'Empereur Constantius, lequel étant infecté du poison de l'Arianisme, opprimoit les vrais Catholiques par son authorité & par la force de ses armes, en tous les endroits de son Empire : de sorte que l'Eglise sembloit être prés de sa ruine, n'y ayant presque plus personne en Orient, au rapport de saint Jerôme, qui ne fût prévenu de cette peste. Ce fut donc en ce tems miserable, & dans la plus rude affliction qu'ait jamais ressenti l'Eglise Catholique, qu'il plût à Nôtre Seigneur de susciter saint Hilaire, comme un mur d'airain & une colomne de fer, qui pût seul soûtenir tous ces furieux efforts des puissances de l'Enfer. Jesus-Christ l'arma de son esprit de sagesse pour la consolation des fidelles, & la confusion des heretiques ; afin que triomphant des Empereurs, il fit connoître au monde, qu'il n'y a point de pouvoir contre Dieu, non plus que de force contre la verité.

*Vigilance de S. Hilaire.*

La premiere chose que nôtre saint Prélat fit contre les heretiques, fut d'écrire une succinte declaration de la foi Catholique, qu'il envoya au Conciliabule, que Saturnin Evêque d'Arles, un des principaux Chefs des Arriens, faisoit assembler à Beziers en Languedoc. Saint Hilaire refusa de se trouver à ce Concile, qu'il jugeoit illegitime ; cependant pour ne pas manquer à son devoir, il écrivit ce Traité ; où par des passages tres-exprés de la sainte Ecriture, il faisoit voir la verité Catholique, & l'égalité du Verbe divin avec le Pere Eternel. Ce livre fut presenté & lû en l'Assemblée, qui reconnut la sincerité de la creance d'Hilaire : & les heretiques desesperant d'y pouvoir répondre par la voye ordinaire de la dispute, eurent recours aux artifices & aux surprises, & firent tant auprés de l'Empereur, qu'il bannit l'Evêque de Poitiers de son Siege, & le relegua en Phrygie, Province de l'Asie : saint Denis de Milan, & saint Eusebe de Verselles furent aussi exilez pour le même sujet.

*Concile de Beziers.*

13. Janv.

Ce fut durant ce bannissement que nôtre Saint écrivit les douze Livres de la Trinité, qui sont remplis d'une doctrine si haute, si assûrée, & si conforme à la foi, que saint Jerôme écrivant à la veuve Leta Dame Romaine, lui conseilloit de les faire lire à sa fille, sans crainte qu'elle y trouvât rien de dangereux. Quatre ans s'écoulerent en cet exil, jusques à ce que par une conduite expresse de la divine Providence, il se rendit en la ville de Seleucie en Isaurie, pour assister au Concile qui s'y devoit celebrer : parce que l'Empereur ayant commandé en general, que l'on y convoquât tous les Evêques ; ses Officiers y manderent specialement celui de Poitiers, ne se souvenant pas qu'il étoit banni & en la disgrace de Constantius. Hilaire s'en vint donc au Concile, & en chemin il baptisa toute une famille, dont le chef s'appelloit Florent, lequel se convertit à la foi ; parce qu'une de ses filles appellée aussi Florence, éclairée d'une lumiere surnaturelle, avoit reconnu le Saint comme il entroit en l'Eglise ; & l'avoit fait connoître à toute la compagnie, se jettant à ses pieds, & le suppliant de la baptiser. Cette fille s'estimant plus obligée au Pere qui l'avoit enfantée en Jesus-Christ par le Baptême, qu'à celui qui l'avoit engendrée selon la chair, voulut être disciple du saint Prélat, & le suivit jusques en France ; où elle a si bien profité sous sa sage conduite, qu'elle a merité le titre de Sainte en l'Eglise de Poitiers, où elle est reconnuë en cette qualité le septiéme jour d'Aoust. Mais je reviens à saint Hilaire : il se trouva donc au Concile de Seleucie ; mais à l'extrême déplaisir des Evêques Arriens, qui craignoient que la presence d'un si grand Homme ne les fît tomber en confusion. Il s'efforcerent d'abord de le diffamer, mais en vain ; parce qu'il rendit de si puissantes raisons de sa foi & de sa doctrine, que les heretiques tomberent dans la fosse qu'ils lui avoient preparée. Tout s'étant passé dans ce Concile avec une extréme confusion, pour le debat qui fut entre les Arriens & les demi-Arriens : comme les uns & les autres coururent vers Constantius, pour le prevenir en leur faveur, saint Hilaire les y suivit : & se rendit à Constantinople, où se presentant avec eux à l'Empereur, il le supplia, que pour mieux faire connoître la verité, & dissiper les tenebres dans lesquelles les adversaires la vouloient envelopper, il lui permît de disputer contre eux ; parce que de cette façon, ni l'Empereur ne resisteroit point à Dieu, ni le mensonge ne l'emporteroit pas sur la verité, ni l'heresie n'affoibliroit pas la Religion Catholique. D'abord Constantius vouloit bien accorder au Saint ce qu'il demandoit ; mais Valens & Ursacius Chefs des heretiques, craignant que si l'on en venoit à une dispute, leur ignorance & leur malice ne fussent reconnuës, ils persuaderent à l'Empereur, que sous prétexte de rétablir Hilaire, il le renvoyât en son Eglise.

*Concile de Seleucie.*

*Sainte Florence le 7. Aoust.*

*Les heretiques le recusent.*

Cet Arrest de l'Empereur fut reçû du Saint avec des sentimens bien contraires ; car d'une part, la joye de revoir encore une fois ses chers enfans & ses oüailles, dilatoit son cœur : & d'ailleurs il étoit extrémement affligé de se voir frustré de l'occasion du martyre, qu'il se promettoit d'obtenir ensuite de son exil. Neanmoins il falloit obéir aux ordres, non pas tant de l'Empereur que de la divine Providence, qui fit bien voir par des miracles combien ce retour lui étoit agreable. En effet, comme il eut abordé par mer en l'Isle, appellée Gallinaire, qui étoit alors inhabitable aux hommes ; à cause qu'elle servoit de repaire à une multitude de serpens extrémement veneneux : tous ces animaux se retirerent à la presence du Saint, dés qu'il mit pied à terre, fuyant de devant lui, comme s'il fût venu les chasser au nom de Jesus-Christ ; car ayant fiché son bâton en un certain endroit de l'Isle, qu'il leur donna pour borne, il commanda à ces serpens de ne point passer outre, à quoi ils obéïrent. C'est de cette Isle Gallinaire, d'où S. Martin, qui étoit déja son disciple, l'alla chercher à Rome,

*Serpens de l'Isle Gallinaire.*

13. JANV.

Rome, fut le bruit qu'il revenoit en France : mais apprenant qu'il étoit allé plus loin, il le suivit jusques à Poitiers : où il profita si bien une seconde fois sous la discipline d'un si bon maître, qu'on l'a vû depuis paroitre comme un grand prodige de sainteté dans l'Eglise de Dieu.

*Retour de S. Hilaire en France.*

Il n'est pas aisé d'écrire avec quelle allegresse le saint Prélat fut reçû par tous les Ordres du Clergé de l'Eglise Gallicane : ce fut alors, dit S. Jerôme, que la France embrassa son grand Hilaire revenant victorieux de la défaite des heretiques, & la palme à la main. Dieu même honora son retour par des miracles bien remarquables. Le premier fut qu'un enfant étant mort sans Baptême, le Saint émû par les prieres & les larmes de ses parens lui rendit la vie du corps, & y ajoûta celle de l'ame. Le second est bien different de ce premier, mais il n'est pas moins admirable. Saint Hilaire avoit eu une fille de son mariage, comme il a été dit ; & il arriva que durant son exil elle fut recherchée par un Gentilhomme de consideration. La chose étant venuë à la connoissance du pere absent ; il écrivit une lettre à sa fille, par laquelle il lui fit sçavoir qu'il lui avoit trouvé un autre Epoux, incomparablement au dessus de celui qu'on lui proposoit ; & qu'ainsi il la conjuroit de differer cette affaire, & de ne se pas engager à personne avant son retour. La fille ayant reçu cette bonne nouvelle de la part de son pere, fut fort joyeuse de ce qu'il veilloit à son bien, & se resolut de suivre en tout sa volonté. Mais nôtre Saint étant arrivé, il parla plus ouvertement à sa fille ; & lui fit sçavoir que l'Epoux duquel il lui avoit écrit, étoit immortel, incorruptible, beau par dessus toutes choses, & que c'étoit JESUS-CHRIST même, la priant de l'agréer, de se donner à lui, de le servir, & de l'aimer de toutes ses forces. Alors, voyant que sa fille soûmettoit ses inclinations à tout ce qu'il desiroit ; & d'ailleurs craignant, que par fragilité elle ne vint à changer, il pria la souveraine Bonté de l'ôter de ce monde avec la gloire de sa virginité : ce que Dieu lui accorda, donnant à cette chere fille une mort pleine de douceur ; & procurant au pere la consolation de lui rendre les derniers devoirs, & de l'ensevelir de ses propres mains. Miracle, qui n'est pas moindre que d'avoir fait revivre l'enfant mort : puisqu'en l'un S. Hilaire rendit la vie au mort, afin qu'il reçût le Baptême ; & qu'en l'autre il donnât la mort à une fille vivante pour la faire joüir de l'effet du saint Baptême, & de la gloire éternelle qu'elle possede, puisque l'Eglise de Poitiers l'honore comme une Sainte, le treiziéme de Decembre. Aprés le decés de la bienheureuse Abra ; sa mere qui vivoit encore, pria le saint Pontife son mary, qu'il employât son credit envers le Tout-puissant, pour lui obtenir une semblable faveur, ce qu'il fit : de sorte qu'il envoya devant lui dans le Ciel les deux plus précieux gages qu'il avoit sur la terre ; je veux dire son épouse & sa fille. Aprés quoi le saint Prélat passa le reste de ses jours dans un grand repos, gouvernant son Eglise ; & donnant la pâture spirituelle à ses oüailles, tant par ses predications, que par plusieurs excellens Traitez qu'il composa, & dont S. Jerôme fait mention avec honneur, en son Livre des Ecrivains Ecclesiastiques.

*Trépas d'Abra, fille de S. Hilaire par miracle.*

*Et de sa femme.*

*Trépas de S. Hilaire.*

Enfin, saint Hilaire sentant les approches de la mort par une petite maladie, il fit venir en sa chambre un tres-saint Prêtre appellé Leonce, qu'il aimoit extrémement, reçut de lui les derniers secours que l'Eglise donne à ses enfans ; & sur le minuit du treiziéme de Janvier, étant environné d'une tres-brillante clarté, sa bienheureuse ame s'envola dans le Ciel parmi les chants d'allegresse des Anges, tandis que son peuple le pleuroit sur la terre. Ce decés arriva six ans aprés son retour de Phrygie, sous les Empereurs Valentinien l'aîné & Valens ; quoi que l'année ne soit pas bien certaine, quelques-uns disent que ce fut l'an trois cens soixante & treize, & d'autres, l'an trois cens soixante sept. Baronius & le Breviaire Romain, le mettent en l'an trois cens soixante neuf. Ce fut, ainsi qu'il a été dit, le treiziéme de Janvier ; encore que l'Office ne s'en celebre communément que le quatorziéme par l'ordre du Pape Pie V. à cause de l'Octave de l'Epiphanie, qui échet en ce même jour.



13. JANV.

*Sa sepulture.*

Son precieux Corps fut enseveli parmi les larmes & avec beaucoup de devotion des fidelles, non pas comme quelques-uns le vouloient, dans la Chapelle de son Palais Episcopal, qu'il avoit fait bâtir, & où est aujourd'hui l'Abbaye de saint Hilaire de la Celle, mais dans une Eglise des saints Martyrs Jean & Paul ; au milieu de sa femme & de sa fille. Plusieurs miracles ont été faits pour relever la gloire de ce saint Confesseur, que l'on peut voir rapportez bien amplement dans Fortunat son Historiographe, & dans les écrits de S. Gregoire de Tours. J'en rapporterai deux ; parce qu'ils peuvent servir d'instruction aux fidelles. Deux Marchands s'accorderent d'acheter à frais communs une figure de cire, pour l'offrir à l'Eglise de saint Hilaire : mais parce que l'un d'eux l'offroit à regret, la figure se partagea d'elle-même en deux ; & le Saint en retenant une moitié, il jetta l'autre par terre, pour montrer que Dieu ne veut pas de presens faits à regret. L'autre merveille est, que le Roi Clovis allant à la guerre contre les Ariens ; il apperçut approchant de Poitiers, qu'une grande clarté sortoit de l'Eglise, où reposoit le Corps de saint Hilaire ; & du milieu de cette clarté il oüit une voix qui lui commandoit d'entrer en cette Eglise pour y faire ses prieres : Le Roi obeït, pria Dieu & invoqua le Saint, & fortifié de ce secours celeste, il donna le lendemain matin la bataille, & remporta la victoire : d'où l'on peut connoître que saint Hilaire n'a pas été seulement ennemi des heretiques pendant sa vie : mais qu'il les poursuit encore aprés sa mort.

*Miracles à son tombeau.*

Quelques années aprés, le même S. Hilaire apparut plusieurs fois à un S. Abbé, nommé Frodelin, & lui commanda de faire bâtir avec le secours du Roi de France & de l'Evêque de Poitiers, un nouveau sepulchre dans la ville pour y transporter son corps. Il le fit & à l'heure même qu'on se preparoit pour enlever ce sacré depôt, & qu'on l'eut découvert ; on le vit se lever de soy-même ; & étant porté par les mains invisibles des Anges, il s'alla poser dans le tombeau qui lui étoit preparé. C'est ainsi que le rapporte expressément le Cardinal Pierre Damien, dans un Sermon de Saint Hilaire. Les Heretiques Calvinistes ne devroient-ils pas mourir de confusion, d'avoir attenté par leurs mains sacrileges sur ces sacrez ossemens ; qui ne devoient être maniez que par des Anges. Ils ont néanmoins commis cet attentat entre une infinité d'autres ; lors qu'en l'année mil cinq cens soixante-deux, ils violerent ce sacré tombeau, & brûlerent ces saintes Reliques avec celles de nôtre tres-illustre Reyne de France sainte Radegonde ; desorte, qu'il ne nous resteroit plus rien de ce saint Corps, si Dieu par sa providence n'eût permis que du temps du Roi Dagobert, quelques-uns des ossemens de ce grand Saint eussent été apportez en la Royale Abbaye de Saint Denis en France ; d'où enfin, l'an mil six cens un, quelques parties ont été reportées en sa propre Eglise de Poitiers, à l'instance de Messire Geoffroy de S. Bellin Evêque de la même Ville, & digne Successeur de S. Hilaire.

*Translatiõ par les Anges.*

Outre les Auteurs cy-dessus alleguez, qui ont traité de ce tres-S. Evêque François, on en peut voir un plus grand nombre aux Remarques du Cardinal Baronius sur le Martyrologe. Où il n'a pas oublié de découvrir la malice des Centuriateurs de Magdebourg, qui par une haine egale à celle de leurs Confreres de France contre S. Hilaire, le confondent avec un certain Hilaire Diacre, que S. Hierôme écrivant contre les Luciferiens, appelle, le Deucalion du monde ; à cause de l'anabaptisme, où il étoit miserablement tombé ; mais nôtre Saint n'a jamais eu rien de commun avec lui que

Q

le nom ; parce qu'il étoit déja Evêque de Poitiers, & de retour de son exil de Phrygie, lorsque cèt autre Hilaire n'étant encore que Diacre fut privé du degré de son ordre en punition de son heresie.

*LE QUATORZIEME JOUR DE JANVIER,*
*& de la Lune le*

| | | | | | | | | | | | | | | | |
|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|
| a | b | c | d | e | f | g | h | i | k | l | m | n | p | q | r |
| 15 | 16 | 17 | 18 | 19 | 20 | 21 | 22 | 23 | 24 | 25 | 26 | 27 | 28 | 29 | 30 |
| ſ | t | u | A | B | C | D | E | *F* | F | G | H | M | N | P | |
| 1 | 2 | 3 | 4 | 5 | 6 | 7 | 8 | 9 | 9 | 10 | 11 | 12 | 13 | 14 | |

Le Martirologe Romain.

A Nole en la terre de Labour, la naissance au Ciel de *Saint Felix* Prêtre, lequel selon que l'Evêque saint Paulin l'a laissé par écrit, ayant été aprés de grands tourmens renfermé dans une prison par les ennemis de la Foi, & étendu sur des coquilles & des fragmens de pots cassez, en fut délivré la nuit par un Ange, & remis en liberté : Ensuite la persecution étant cessée, il convertit beaucoup de personnes à JESUS-CHRIST, tant par l'exemple de sa Vie, que par la force de sa Doctrine, & mourut en paix, illustre par plusieurs miracles. En Judée, de saint Malachie Prophete. Sur le Mont de Sina, de trente-huit Bienheureux Moines, qui furent massacrez par les Sarrazins pour la Confession du Nom de JESUS-CHRIST. En Egypte au quartier nommé Raithu, de quarante-trois autres saints Moines, que les Blemmes firent mourir pour la Religion Chrétienne. A Milan, de saint Dace Evêque & Confesseur, dont saint Gregoire Pape fait mention. En Afrique, de saint Euphraise Evêque. En Syrie, de saint Julien Saba l'ancien, qui du tems de l'Empereur Valens rétablit à Antioche par la force des miracles la Foi Catholique qui en étoit presque bannie. A Neocesarée dans le Pont, de sainte Macrine Disciple de saint Gregoire le Taumaturge, ayeule de saint Basile, & celle qui l'a élevé dans la Foi.

Autres SS. de France.

De plus, en plusieurs Eglises de France la Fête du tres-saint Nom de JESUS. A Mande en Givaudan, de saint Firmin Evêque & Confesseur, illustre en sainteté & en miracles. A Vienne en Dauphiné, de saint Caldeolde Evêque, qui s'appliqua avec un zele extréme à faire fleurir dans son Diocese en plus de soixante Monasteres la discipline reguliere. Et ailleurs, &c.

## *LA VIE DE SAINT FELIX PRESTRE DE NOLE, Martyr.*

LEs vertus de S. Felix ont paru si éclatantes, que de tres-celebres, & de tres-saints Auteurs de l'antiquité ont pris un singulier plaisir à en faire l'éloge ; S. Paulin, S. Damase, S. Augustin, S. Gregoire de Tours, le Venerable Bede & plusieurs autres en ont laissé à la posterité ce que j'en vas dire icy en substance.

Son païs & son pere.

Cet illustre Confesseur de JESUS-CHRIST nâquit à Nole, petite ville, environ à cinq lieuës de Naples : son pere étoit Syrien de naissance, & se nommoit *Hermia*. Il eut deux fils, dont nôtre Felix fut le cadet. Le pere étant mort, les deux freres partagerent l'heritage ; & embrasserent des conditions differentes : car l'aîné prit les armes sous l'étendart de l'Empereur de la terre ; au lieu que Felix par une ambition plus genereuse, se mit au service de JESUS-CHRIST l'Empereur du Ciel, & le Roi des Rois : & méprisant tous les biens de ce monde, il resolut de ne chercher que les vrayes richesses, qui sont celles de l'autre vie. Pour arriver plus aisément à ce bonheur, il distribua aux pauvres la plus grande partie de son patrimoine, & se donna au service de l'Eglise sous l'Evêque saint Maxime, qui le fit d'abord Lecteur & Exorciste : Les esprits de tenebres ne pouvant supporter l'éclat de sa sainteté, s'évanoüissoient devant lui, & quittoient les corps des possedez, d'où l'Evêque reconnoissant la sainteté de son Ministre en ces plus bas offices, il l'éleva en peu de tems jusques à l'ordre de la Prêtrise, où il a fait paroître une fidelité digne de son caractere, comme nous l'allons voir.

Persecutiõ sous Diocletien.

Une sanglante persecution fut alors excitée contre l'Eglise à la sollicitation des Tyrans Idolatres, qui croyoient la perdre, par la rigueur des supplices, & par la nouveauté des tourmens. Pour ce sujet les Commissaires de l'Empereur étant venus en la ville de Nole, ils y chercherent d'abord, selon leur coûtume, les chefs des Chrétiens, afin que les Pasteurs étant pris, les oüailles fussent plus aisément dispersées. Maxime, dont nous avons déja parlé, gouvernoit pour lors cette Eglise ; c'étoit un personnage de grande doctrine, d'une vie sans reproche, & de mœurs innocentes, mais déja vieil & cassé de travaux : c'est pourquoi voyant que la tempête alloit tomber sur sa personne pour ensuite perdre son peuple, il se crut obligé de ceder pour un tems à la violence, & de pratiquer à la lettre cet avis du Sauveur, *Quand ils vous persecuteront en une ville, fuyez en une autre.* Dans cette resolution il recommanda son troupeau à son Prêtre Felix, & se retira sur une montagne à l'écart pour y attendre le secours du Ciel, & implorer la misericorde de Dieu pour ses oüailles.

Mat. 10.

Cependant, les Ministres des Empereurs ne trouvant point l'Evêque Maxime s'attaquerent à Felix, qui étoit la seconde colomne de cette Eglise : ils le prirent & le chargerent de fers, & ayant fait tous leurs efforts contre lui, tant par promesses que par menaces, mais en vain, ils le jetterent dans un cachot, dont ils couvrirent la place de têts de pots cassez, pour lui ravir par ce moyen le repos qu'il y eût pû prendre aprés toutes ses peines. Mais la même nuit un Ange de lumiere parut en cette prison, comme autrefois en celle de saint Pierre, & parlant à Felix, il lui commanda de le suivre. Le prisonnier prit d'abord cela pour un songe, mais il fut aprés asſûré que c'étoit une verité ; car à la seconde voix de l'Ange, les chaînes de son cou & de ses mains se briserent, l'entrave qu'il avoit aux pieds tomba par terre, & les portes de la prison s'ouvrirent pour lui donner passage, tandis que les autres captifs demeuroient enchaînez. Il suivit donc l'Ange, lequel allant devant lui comme la colomne de feu precedoit les Enfans d'Israël au desert, le conduisit jusques à la montagne où le saint Evêque s'étoit retiré : il l'y trouva couché par terre, transi de froid, attenué par la faim, & en tel état, qu'il sembloit plus mort que vif. Saint Felix l'embrassa & l'échauffa le mieux qu'il pût : mais reconnoissant que tous les efforts humains étoient inutiles ; il eut recours à la priere en cette extrémité : & alors par une providence divine, nôtre saint Prêtre appercevant une grappe de raisin atta-

Apparitiõ d'un Ange en prison.

14. JANV. chée à un buisson ; il la prit, la pressa, & en fit couler le jus en la bouche du saint Vieillard, qui reprenant peu à peu ses forces commença à parler, & à se plaindre amoureusement, de ce que Felix avoit demeuré si long-tems à le venir soulager.

Aprés quelques entretiens qu'ils eurent ensemble, ils se resolurent de retourner tous deux en la ville, pour y secourir & aider les fidelles ; mais parce que le saint Vieillard étoit si foible qu'il ne pouvoit marcher, la Charité redoublant les forces de Felix, il le porta sur ses épaules jusques en la maison Episcopale, où une bonne veuve qui y étoit demeurée seule, prit le soin de sa personne, tandis que nôtre Saint de son côté se cacha en sa propre maison, jusques à ce que l'orage fût appaisé : & alors, l'un & l'autre, l'Evêque & le Prêtre parurent publiquement pour visiter & consoler les fidelles, qui avoient besoin de leur assistance.

Charité de S. Felix.

Mais ce calme dura bien peu ; parce que les Officiers de l'Empereur retournant en la ville, & apprenant que Felix y étoit aussi de retour, ils appliquerent tout leur soin à le chercher, & le rencontrerent enfin sur la place, où ils lui parlerent sans le connoître, soit que son visage leur parût changé, ou que Dieu les eût aveuglez. Le Saint donc voyant qu'on le cherchoit, se retira promptement dans le coin d'une vieille masure : ou par une admirable Providence de Dieu, des araignées filerent en un moment une toile si épaisse, que les Satelites le poursuivant, ne s'imaginerent pas qu'un homme y pût être caché. Pour nous apprendre, dit saint Paulin, que quand Dieu est avec nous, les toiles d'araignées nous servent de fortes murailles ; & que quand il nous manque, les murs les plus épais ne servent non plus à nous défendre que des toiles d'araignées. Ainsi les persecuteurs s'en retournerent le soir tous confus, & le Saint demeura chantant le verset du Psalmiste : *Quand je marcherois au milieu de l'ombre de la mort, je ne craindrois point de mal ; parce que vous êtes avec moi.* Puis il entra plus avant dans les ruines de ces vieilles maisons abbatuës, où il demeura six mois privé du commerce des hommes : mais consolé par la visite des Anges, & du Roy même des Anges, lequel pour assister son serviteur en cette solitude, suscita une bonne femme voisine de ces quartiers-là ; laquelle par un mouvement de l'esprit de Dieu, & sans sçavoir ce qu'elle faisoit, portoit chaque jour en un même endroit ce qu'il falloit pour la nourriture d'un homme. Saint Felix recevoit cette provision, comme venant de la main de Dieu, & d'ailleurs trouvoit chaque nuit l'eau dont il avoit besoin pour temperer sa soif. Où je ne sçaurois m'empêcher d'admirer les merveilles de la divine providence en consideration de ses Saints, car elles ne sont pas moindres que celles dont il favorisa les Israëlites au desert, & depuis encore le Prophete Elie dans sa fuite.

Psal. 22.

Caresses de la Providence.

Six mois s'écoulerent, comme nous avons dit dans cette solitude, jusques à ce que la tempête étant cessée ; Saint Felix parut en public, & vint exhorter le peuple comme auparavant. En ce même tems, l'Evêque Maxime mourut de vieillesse, & accablé des travaux qu'il avoit soufferts pour JESUS-CHRIST : & pour récompense de ses fidelles services, il reçut de lui la couronne de gloire ; ainsi que l'Eglise le reconnoît au quinziéme de ce mois. Alors, chacun jetta les yeux sur Félix pour le nommer Evêque en la place du défunt : mais son humilité lui fournit tant de raisons & d'excuses, qu'il fit tomber l'élection sur un Ecclesiastique de sainte vie appellé *Quintus*, qui avoit été fait Prêtre sept jours avant lui. 14. JANV.

Saint Felix refuse l'Evêché.

Outre cet exemple d'humilité de saint Félix, il ne se rendit pas moins recommandable par le mépris des biens du monde, & par l'amour de la pauvreté Evangélique : car le peu qu'il avoit de reste de son patrimoine lui ayant été confisqué durant la persécution, & chacun lui conseillant d'y rentrer à la faveur de l'Edit de l'Empereur Constantin, qui avoit donné la paix à l'Eglise : cet amateur de la Croix fit une réponse digne de ce qu'il étoit, *A Dieu ne plaise que je rentre jamais en possession des biens que j'ai une fois perdus pour* JESUS-CHRIST, *ni que je desire ces richesses de la terre, que j'ai laissées pour mieux posseder les tresors du Ciel.* Desorte qu'il s'entretint le reste de sa vie d'un petit jardin, & de trois mesures de terre prise à loüage, qu'il cultivoit de ses propres mains, sans l'aide de personne ; il lui en restoit même encore pour en faire part aux pauvres. Son affection pour la sainte pauvreté ne paroissoit pas moins en son vêtement qu'en son vivre ; car il n'avoit jamais qu'un seul habit : & quand on lui en presentoit un neuf, il le donnoit aussi-tôt à quelqu'autre qui en avoit besoin.

Il méprise les richesses.

Voilà quelle a été la vie de ce grand Saint ; elle ne pouvoit être assez longue : mais enfin elle s'est terminée avec beaucoup de gloire le quatoziéme jour de Janvier environ l'an trois cens douze. Je sçai que quelques Auteurs, pour particulariser davantage les circonstances de son heureux decés, ont dit : qu'un jour de Dimanche aprés avoir celebré la sainte Messe & donné la paix, selon la coûtume, à tous les assistans, il se prosterna par terre, comme s'il eût voulu faire sa priere, & qu'en cet état il rendit sa bienheureuse ame ; mais parce que cela se trouve plus expressément en la vie d'un autre saint Félix Romain, je ne croi pas qu'on doive s'y arrêter.

Entre une infinité de merveilles qu'il plut à Nôtre Seigneur d'operer pour la manifestation de la gloire de ce grand Saint, l'une des principales est, que ceux qui se trouvoient accusez d'un crime dont ils se disoient innocens, étoient menez au tombeau de saint Félix, prés de Nole, où ils se purgeoient par serment ; parce que s'ils juroient faux, ils étoient infailliblement punis par quelque chatiment exemplaire : ce qu'on recueille même de saint Augustin, en l'Epitre 137. & au Chapitre 16. du Livre touchant le soin que l'on doit avoir pour les morts.

Outre les Auteurs qui ont été citez dans le cours de cette Histoire, il est fait memoire de saint Félix generalement en tous les Martiologes, qui lui donnent le titre glorieux de Martyr : ce n'est pas qu'il soit mort par le glaive, ou par la violence de quelque autre supplice : mais parce qu'ayant beaucoup souffert pour la Foi, la mort a plûtôt manqué à son courage, que son courage à la mort.

## LE QUINZIEME JOUR DE JANVIER,
*& de la Lune le*

| | | | | | | | | | | | | | | | |
|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|
| a | b | c | d | e | f | g | h | i | k | l | m | n | p | q | r |
| 16 | 17 | 18 | 19 | 20 | 21 | 22 | 23 | 24 | 25 | 26 | 27 | 28 | 29 | 30 | 1 |
| ſ | t | u | A | B | C | D | E | *F* | F | G | H | M | N | P | |
| 2 | 3 | 4 | 5 | 6 | 7 | 8 | 9 | 10 | 10 | 11 | 12 | 13 | 14 | 15 | |

Le Martyrologe Romain.

DANS la Thébaïde, de *Saint Paul* premier Hermite, dont il a été parlé au sixiéme de ce mois. Au Diocese d'Angers, de *Saint Maur* Abbé, Disciple de saint Benoist, dont le grand progrez, sous la conduite d'un si saint Personnage, auquel il avoit été confié dés son enfance, parut évidemment, sur tout par cet évenement si nouveau, & qui n'étoit presque point arrivé depuis S. Pierre; sçavoir, qu'étant encore avec lui il marcha à pied sec sur les eaux. Depuis il fut envoyé en France par le même saint Benoist, où ayant bâti un celebre Monastere qu'il gouverna pendant quarante ans, il mourut en paix, tres-renommé par ses miracles. En Judée, des saints Prophetes Habacuc & Michée, dont les corps furent trouvez par revelation divine, sous l'Empereur Théodose le Grand. A Anagnie, de sainte Secondine, Vierge & Martyre, qui souffrit la mort sous l'Empereur Dece. A Caglieri en l'Isle de Sardaigne, de saint Ephyse, Martyr, lequel ayant surmonté par la puissance de Dieu, un grand nombre de tourmens dans la persécution de Diocletien, & sous le Juge Flavien, étant enfin décapité, s'envola victorieux dans le Ciel. A Nole en la terre de Labour, de saint Maxime, Evêque. A Clermont en Auvergne, de *Saint Bon*, Evêque & Confesseur. En Egypte, de saint Macaire Abbé, Disciple de saint Antoine, trés-celebre pour sa vie & pour ses miracles. Item, de saint Isidore, renommé pour sa sainteté, pour sa foi, & pour les merveilles que Dieu a operées par lui. A Rome, de *Saint Jean Calybite*, qui demeura quelque tems dans un coin de la maison de son pere, puis sous un pauvre appentis dans l'Isle du Tibre, sans être reconnu de ses propres parens; mais en étant reconnu à la mort, & éclattant par plusieurs miracles, il fut enterré en ce même lieu, où l'on a bâti depuis une Eglise en son honneur.

Autres Saints de France.

De plus, à Maubeuge, de saint Emebert Evêque de Cambray, dont le pere, la mere, & les sœurs ont aussi mérité rang au nombre des Bienheureux. Au Monastere de Lérins, de saint Eloi Confesseur, qu'une longue perseverance dans l'observance exacte de la discipline réguliere éleva à une éminente sainteté. A Huy sur la Meuse, de saint Maur Hermite, lequel aprés s'être appliqué quelque tems à l'humble métier de charbonnier, se retirant dans le desert, y mena une vie toute celeste. Prés de Rhodez en Roüergue, de sainte Tarsitie Vierge, petit fille de Clotaire premier, laquelle abandonna la Cour, & s'enfuit en ce païs pour sauver sa Virginité: elle repose en l'Eglise de saint Vincent. Au Diocese de Tours, des saintes Vierges Maure & Britte, dont saint Gregoire de Tours fait mention. Et ailleurs, de plusieurs autres saints Martyrs & Confesseurs, & de plusieurs autres saintes Vierges.

## LA VIE DE SAINT PAUL, PREMIER Hermite.

LE Saint Esprit ayant conduit la plume de saint Jérôme, pour écrire l'Histoire de saint Paul, qui a le premier habité la solitude en qualité d'Hermite, il n'est pas besoin d'y rien ajoûter de nôtre invention, mais ce que nous avons à faire est de rapporter fidellement ce qui en a été écrit par un si celebre Docteur. Voici donc en abregé ce qu'il en a dit.

Lorsque le grand saint Antoine habitoit les deserts, où il menoit une vie Angelique sur la terre, il lui vint en pensée à l'âge de quatre-vingt-dix ans, que nul autre que lui n'étoit encore arrivé dans ces vastes solitudes, à la perfection de la vie Monastique: mais il lui fut revelé pendant son sommeil, qu'il y en avoit un autre plus avant dans le desert qui étoit plus ancien & beaucoup meilleur que lui, & qu'il se devoit hâter de l'aller voir. Dés la pointe du jour, ce venerable vieillard se soûtenant de son bâton, commença à marcher, sans sçavoir où il alloit; & la longueur du chemin, ni la foiblesse de son âge, ni l'ardeur du Soleil dans son midi, ne purent jamais le faire résoudre à remettre ce voyage.

Revelation faite à saint Antoine.

Il va chercher Saint Paul.

*Je me confie en mon Dieu*, disoit-il, *& ne doute point qu'il ne me fasse la grace de trouver son serviteur, ainsi qu'il me l'a promis.* Comme il achevoit ces paroles, il vit un homme qui avoit en partie le corps d'un cheval, comme ceux que les Poëtes appellent Hippaucentaures. Aussi-tôt qu'il l'eut apperçu, il arma son front du signe salutaire de la Croix, & lui cria, *hola: en quel lieu demeure ici le serviteur de Dieu.* Alors ce Monstre marmottant je ne sçai quoi de barbare & étendant sa main droite, lui montra du doigt le chemin tant desiré: puis fuyant d'une grande vitesse, il s'évanoüit presque en un moment de devant ses yeux. Surquoi saint Jérôme faisant reflexion, il doute si ce fut le diable qui prit cette figure pour épouvanter le Saint, ou bien si ces deserts si fertiles en monstres, avoient produit celui-ci.

Monstre.

A

Antoine tout étonné, pensant à ce qu'il venoit de voir, ne laissa pas de continuer son chemin: & à peine avoit-il commencé à marcher, qu'il apperçut dans un valon pierreux, un fort petit homme qui avoit le nez crochu, des cornes au front, & des pieds de chévre. Ce nouveau spectacle ayant augmenté son admiration, il eut recours, comme un vaillant Soldat de JESUS-CHRIST, aux armes de la foi & de l'esperance; mais cet animal, pour gage de son affection, lui offrit des dattes pour le nourrir durant son voyage: il lui dit même qui il étoit; sçavoir l'un de ces animaux que les Payens adoroient sous le nom de Faunes, de Satyres, & d'Incubes, & qu'il étoit envoyé vers lui par ceux de son espece, pour implorer le secours de ses prieres auprés de celui qu'ils reconnoissoient pour Sauveur du monde. A ce discours le sage vieillard trempa son visage de larmes, par l'excés de la joye qu'il ressentit en son cœur pour la propagation du Royaume de JESUS-CHRIST, & pour la destruction de celui du démon, & frappant la terre de son bâton, il disoit: Malheur à toi, Alexandrie, qui adore des Monstres en qualité de Dieux! Malheur à toi, ville adultere, qui es devenuë la retraite des démons répandus en toutes les parties du monde! De quelle sorte t'excuseras-tu maintenant? les bêtes parlent des grandeurs de JESUS-CHRIST, & tu rends à des bêtes, les honneurs qui ne sont dûs qu'à Dieu seul. A peine avoit-il achevé ces paroles, que cet animal si leger s'enfuit avec autant de vitesse que s'il avoit eu des ailes.

Autre Monstre.

B

C

Le Saint poursuivant son chemin, entra plus avant dans le desert, où il ne trouvoit de tous côtez que la piste des bêtes sauvages. Déja le second

15. JANV. jour étoit passé depuis son départ, sans qu'il eût A plus de connoissance de ce qu'il cherchoit que le premier jour. Enfin, ayant passé la nuit suivante en oraison, comme le troisiéme jour commençoit à poindre, il apperçut de loin une louve, qui toute haletante de soif, se couloit le long du pied d'une montagne. Il la suivit des yeux autant qu'il pût, & lorsqu'elle fut fort éloignée, il s'approcha d'une caverne tres-profonde, où la grande obscurité l'empêcha d'y rien voir; mais, comme dit l'Ecriture, le parfait amour bannissant la crainte, après s'être un peu arrêté, & avoir repris halaine, ce Saint & habile espion entra dedans en s'avançant peu à peu, & s'arrêtant souvent pour écouter s'il n'entendroit point de bruit. Enfin, au milieu de ces ténebres il entrevit une lumiere qui luisoit de fort loin. Alors redoublant ses pas, & marchant sur des cailloux, il fit du bruit. L'Hôte de ce lieu solitaire, qui étoit celui qu'il cherchoit, l'entendit, & poussa sa porte qui étoit ouverte, & la ferma au verouil. Antoine se jettant contre terre sur le sueil de la porte, y demeura jusqu'à l'heure de Sexte & davantage, le conjurant toûjours de lui ouvrir, & lui disant : vous sçavez qui je suis, d'où je viens, & le sujet qui m'amene : j'avouë que je ne suis pas digne de vous voir; cependant je ne partirai jamais d'ici, que je n'aye reçu ce bonheur. Est-il possible que ne refusant pas aux bêtes l'entrée de vôtre caverne, vous la refusiez aux hommes? Je vous ai cherché, je vous ai trouvé, & je frappe à vôtre porte, afin qu'elle me soit ouverte. Que si je ne puis obtenir cette grace, je suis résolu de mourir en la demandant, & j'espere que vous aurez au moins assez de charité pour m'ensevelir après ma mort. A ces paroles, l'Hermite fit du dedans cette réponse : Personne ne supplie en menaçant, ni ne mêle des injures avec des larmes. Vous étonnez-vous si je ne veux pas vous recevoir, puisque vous dites n'être venu ici que pour mourir, & disant cela il lui ouvrit, en souriant.

*Il trouve le Saint.*

Alors, s'étant embrassez diverses fois, ils se saluerent mutuellement avec beaucoup d'affection, & se nommerent l'un l'autre par leurs propres noms. Ils rendirent ensemble graces à Dieu; & après s'être donné le saint baiser, Paul s'étant assis auprès d'Antoine lui parla en cette sorte. Voici celui que vous avez cherché avec tant de peine, & dont le corps flétri de vieillesse n'est plus couvert que de cheveux blancs tous pleins de crasse. D Je suis sur le point d'être réduit en poussiere, & de rendre à la terre ce que j'ai reçu de la terre. Mais puisque la charité souffre tout, dites-moi comment va le monde? Fait-on de nouveaux bâtimens dans les anciennes villes? Qui est celui qui regne aujourd'hui? Et se trouve-t-il encore des hommes si aveuglez que d'adorer les démons? Antoine satisfit sagement à toutes ces questions: puis. il demanda réciproquement à saint Paul quelle occasion l'avoit amené au desert, combien il y avoit passé d'années, quel âge il avoit, par quel régime de vivre il s'étoit conservé si long-tems en santé: & Paul pour condescendre aux desirs de son hôte, lui raconta sa vie, & lui dit: Qu'au tems que Dece & Valérien persécutoient l'Eglise aux quartiers de l'Egypte & de la Thébaïde, qui étoit le E pais de sa naissance, ses parens le laisserent âgé de quinze ans, & déja fort sçavant aux lettres Grecques & Egyptiennes, avec une sœur qui étoit mariée: & que pour éviter cet orage, s'éloigner du péril, & se mettre à l'abri contre la fureur des tyrans, il s'étoit retiré en une maison des champs; mais qu'où il croyoit être en plus grande seureté, il s'y trouva en plus grand danger, parce que son beau-frere, mary de sa sœur, pour avoir son bien, résolut de le découvrir, & de le livrer entre les mains des Officiers de l'Empereur.

*Entretien des deux Saints.*

*Récit de la vie de saint Paul.*

C'est pourquoi voyant que l'on cherchoit de toutes parts les Chrétiens pour les mettre à mort avec des tourmens effroyables, il prit le dessein de s'enfuir dans les deserts, & de s'y tenir caché jusqu'à ce que la persécution fût cessée: & en s'y avançant peu à peu, & puis encore davantage, & continuant souvent la même chose : enfin, il rencontra une montagne pierreuse, auprès du pied de laquelle étoit une grande caverne, dont l'entrée étoit fermée avec une pierre; laquelle ayant ôtée pour y entrer, & regardant attentivement de tous côtez, il y trouva un grand palmier & une fontaine d'eau claire & nette: ce qui lui fit croire que Dieu lui offroit ce lieu pour sa retraite. En effet, il y établit sa demeure, mangeant des fruits du palmier, s'habillant de ses feüilles, buvant de l'eau de la fontaine, & passant presque toutes les heures du jour & de la nuit en Oraison. Comme ces deux Saints étoient en cet entretien, se donnant des satisfactions réciproques, un corbeau arriva devant eux, & mit à leurs pieds un pain entier. Alors, Paul dit à Antoine: voyez, je vous supplie, la bonté & la miséricorde de Dieu. Il y a soixante ans que je reçois tous les jours en cette sorte une moitié de pain; mais à vôtre arrivée, JESUS-CHRIST a redoublé la portion. Ils rendirent graces à Dieu dont la Providence leur étoit si favorable : mais quand il fut question de rompre le pain, il y eut entre eux une sainte contestation de civilité à qui défereroit cet honneur à son confrere : Paul insistant sur ce que l'hospitalité & la coûtume l'obligeoient à ce devoir, & Antoine s'y opposant à cause de l'avantage que l'âge & la sainteté de Paul lui donnoit sur lui. Enfin, ils s'accorderent que chacun de son côté prenant le pain, & le tirant à soi, en retiendroit la portion qui lui demeureroit entre les mains: & après s'être repûs de ce don de Dieu, & avoir beû de l'eau de la fontaine, ils rendirent graces à Nôtre Seigneur, & passerent la nuit en prieres.

15. JANV.

*Un corbeau apporte un pain entier.*

Le jour étant venu, Paul parla ainsi à Antoine: Il y a long-tems, mon Frere, que je sçavois vôtre sejour en ce desert; il y a long-tems que Dieu m'avoit promis que vous employeriez vôtre vie comme moi à son service; mais parce que l'heure de mon heureux sommeil est arrivé, & qu'ayant toûjours désiré avec ardeur d'être délivré de ce corps mortel pour m'unir à JESUS-CHRIST, il ne me reste plus après avoir achevé ma course, que de recevoir la couronne de Justice; Nôtre Seigneur vous a envoyé pour couvrir de terre ce pauvre corps, ou pour mieux dire, pour rendre la terre à la terre. A ces paroles Antoine fondant en pleurs, & jettant mille soupirs, le conjuroit de ne le point abandonner, & de demander à Dieu qu'il lui tint compagnie en ce voyage. A quoi il lui répondit: vous ne devez pas desirer ce qui vous est le plus commode; mais ce qui est le plus utile à vôtre prochain. Il n'y a point de doute que ce ne vous fût un extrême bonheur d'être déchargé du fardeau ennuyeux de cette chair, pour suivre l'Agneau sans tache: mais il importe au bien de vos Freres d'être encore instruits par vôtre exemple: ainsi si ce ne vous est point trop d'incommodité, je vous supplie d'aller querir le manteau que l'Evêque Athanase vous a donné, & de me l'apporter pour m'ensevelir. Or saint Paul lui fit cette priere, non pas qu'il se souciât que son corps fût mis en terre, couvert ou découvert, lui qui avoit vêcu tant d'années sans autre vêtement que de feüilles de palmier; mais afin qu'étant éloigné de lui au moment de sa mort, il n'en ressentît pas si vivement la douleur; & pour faire voir aussi qu'il suivoit la foi & étoit dans la Communion de saint Athanase, ce défenseur invincible de la verité Catholique contre les Arriens.

*Saint Paul avertit saint Antoine des approches de son décès.*

*Il veut être enseveli dans le manteau de Saint Athanase.*

Antoine fut bien étonné d'entendre parler saint Paul du manteau de saint Athanase, qu'il ne pouvoit sçavoir lui avoir été donné par ce grand Patriarche que par revelation: & reconnoissant de là que JESUS-CHRIST résidoit en ce saint homme, il n'osa plus lui contredire. Mais ayant adoré Dieu dans son cœur, & lui ayant baisé les yeux & la main, il partit pour s'en retourner à son Monastere: ce qu'il fit avec tant de promptitude, qu'il est incroyable que son corps affoibli de jeûnes, & cassé

*S. Antoine le va querir.*

15. JANV. de vieillesse, ait pû porter une si grande fatigue. A son arrivée, deux de ses disciples coururent au devant de lui, & lui dirent : nôtre Pere, où avez-vous demeuré si long-tems ? Il leur répondit : malheur à moi, misérable pecheur, qui porte si indignement la qualité de Moine. J'ai vû Hélie : j'ai vû Jean dans le desert ; & pour parler selon la verité, j'ai vû saint Paul dans un Paradis. Il dit cela frappant sa poitrine ; & sans s'expliquer davantage, il tira promptement le manteau d'Athanase de sa cellule. Ses disciples le supplierent de les informer plus particulierement de ce que c'étoit ; mais sans leur donner d'autre réponse, sinon qu'il y a tems de parler & tems de se taire ; & sans prendre même un morceau de pain, il s'en retourna par le même chemin qu'il étoit venu, ayant le cœur tout rempli de Paul, brûlant d'ardeur de le revoir, & craignant sur tout, comme il arriva, qu'il ne rendît son ame à Dieu pendant son absence.

Le lendemain au point du jour, ayant déja marché trois heures, il vit au milieu des troupes d'Anges, & entre les Chœurs des Prophetes & des Apôtres, l'ame de Paul qui montoit au Ciel, avec une splendeur & une beauté toute divine. Soudain se jettant le visage contre terre, il se couvrit la tête de sable, & s'écria en pleurant : Paul, pourquoi m'abandonnez-vous ainsi ? pourquoi partez-vous sans me donner le loisir de vous dire adieu ? vous ayant connu si tard, faut-il que vous me quittiez si tôt ? Le bienheureux Antoine disoit depuis, qu'il acheva avec tant de vitesse ce qui lui restoit de chemin, qu'il sembloit plûtôt voler que marcher. Entrant dans la Celle de saint Paul, il vit son corps mort, à genoux, qui avoit la tête levée, & les mains étenduës vers le Ciel. Il crut d'abord qu'il étoit vivant, & qu'il prioit, & se mit à son côté pour prier ; mais ne l'entendant point soûpirer comme il avoit accoûtumé de faire en priant, il s'alla jetter à son cou pour lui donner un triste baiser, l'ayant enseveli dans le manteau de saint Athanase qu'il avoit apporté, il le tira hors de la caverne, & chanta pour lui des Hymnes & des Pseaumes selon la Tradition de l'Eglise Catholique ; mais le voulant enterrer, il ne trouva pas d'instrument pour foüiller la terre & faire une fosse, cela le mit en peine : car de retourner au Monastere, c'étoit un chemin de trois jours ; pendant lesquels il n'étoit pas convenable de laisser le saint corps tout seul. D'ailleurs en demeurant là, il n'avançoit rien. Enfin, se résolvant de demeurer, il s'addressa à JESUS-CHRIST, & lui dit : Seigneur, je mourrai ici, & suivant vôtre vaillant Soldat, je rendrai auprés de lui les derniers soûpirs.

Mort de S. Paul.

Ses obseques.

Comme il parloit ainsi en lui-même, voici deux lions qui sortant du fond du desert accouroient vers lui faisant flotter leurs longs crins dessus leur cou. Ils lui donnerent d'abord de la frayeur ; mais élevant son esprit à Dieu, il demeura aussi tranquille que si c'eussent été des Colombes. Ils vinrent droit au corps du Bienheureux vieillard, se coucher à ses pieds, le flatterent avec leurs queuës, & puis jetterent de grands rugissemens pour témoigner qu'ils le pleuroient en la maniere dont ils en étoient capables. Ils commencerent ensuite à gratter la terre avec leurs ongles, en un lieu assez proche de-là, & jettant à l'envi le sable de côté & d'autre, ils firent une fosse capable de recevoir le corps d'un homme ; & aussi-tôt aprés, comme s'ils eussent demandé récompense de leur travail, ils vinrent vers Antoine la tête basse, & en remuant les oreilles, & lui léchoient les pieds & les mains. Ce saint reconnut qu'ils lui demandoient sa benediction ; & soudain, rendant des loüanges infinies à JESUS-CHRIST, de ce que même les animaux privez de raison avoient quelque sentiment de la divinité ; il dit : *Seigneur, sans la volonté duquel il ne tombe pas même une feüille des arbres, ni le moindre oyseau ne perd la vie, donnez à ces Lions ce que vous sçavez leur être necessaire* ; & aprés leur faisant signe de la main, il les renvoya. Lors qu'ils furent partis, il courba ses épaules affoiblies par une si longue vieillesse, sous le fardeau de ce saint corps, & l'ayant porté dans la fosse, il jetta de la terre dessus, selon la coûtume de l'Eglise. Le jour suivant, ce pieux héritier ne voulant rien perdre de la succession de celui qui étoit mort sans Testament, prit pour soi la tunique qu'il avoit tissuë de ses propres mains avec des feüilles de palmier, & qui lui avoit servi tant d'années ; & retournant ainsi à son Monastere, il raconta en détail à ses disciples tout ce qui lui étoit arrivé : & aux jours solemnels de Pâques & de la Pentecôte, il se revêtoit toûjours de cette tunique.

Lions qui le pleurent & lui font une fosse.

15. JANV. Son enterrement.

Saint Antoine ne fut pas seulement crû de ses disciples en ce qu'il dit de saint Paul ; mais toute l'Eglise Catholique déféra aussi à son témoignage, établissant une Fête en l'honneur de cet incomparable Solitaire. Pour saint Jérôme, voici comme il termine sa vie. Je demande à ceux qui ont tant de biens qu'ils n'en sçavent pas le compte, qui bâtissent des Palais de marbre, qui enferment dans un seul collier de diamans ou de perles, le prix de plusieurs riches héritages ; ce qui a jamais manqué à ce vieillard tout nud ? Vous beuvez dans des coupes de pierres précieuses, & lui avec le creux de sa main satisfaisoit au besoin de la nature. Vous êtes revêtus de toile d'or, & lui n'a pas eu le plus vil habit que vous pourriez donner à un esclave ; mais par un changement étrange, le Paradis a été ouvert à cet homme si pauvre, & vous avec vôtre magnificence serez précipitez dans les flammes éternelles. Tout nud qu'il étoit, il a conservé cette robe blanche dont JESUS-CHRIST l'avoit revêtu au Baptême, & vous avec ces habits somptueux, vous l'avez perduë. Paul n'étant couvert que d'une vile poussiere, se relevera un jour pour ressusciter en gloire ; & ces tombeaux si élaborez & si superbes qui vous enfermeront sur la terre, ne vous empêcheront pas de brûler misérablement dans les Enfers. Ayez, je vous supplie, pitié de vous-même, & ne portez pas au moins vôtre vanité plus loin que le sepulchre. Qui que vous soyez qui lirez ceci, je vous conjure de vous souvenir du pecheur Jérôme, lequel, si Dieu lui en avoit donné le choix, aimeroit incomparablement mieux la tunique de Paul avec ses merites que la pourpre des Rois avec toute leur puissance. Ce sont à peu prés là les paroles de saint Jérôme, qui peuvent servir de sujet d'une méditation tres-profonde : comme aussi de considerer de quelles voyes Dieu s'est servi pour porter saint Paul à une perfection si éminente : à sçavoir la persécution des tyrans, l'envie de son beau-frere, le danger de la mort, la fuite dans les deserts, la solitude & le silence perpétuel, l'oraison assiduë, & la conversation continuelle dans le Ciel.

Reflexions de S. Jérôme sur sa vie.

Au reste, si nous n'avions eu pour historien de cette vie, un Auteur aussi celebre que le grand S. Jerôme, nous n'eussions pas osé avancer les choses surprenantes que nous avons rapportées ; mais ayant un si illustre Docteur pour garant, nous n'avons point fait de difficulté de raconter ce que lui-même a bien voulu écrire pour l'instruction des fidelles.

Quant aux Reliques de ce bienheureux Hermite, elles sont demeurées dans le tombeau où saint Antoine les inhuma, jusqu'au tems de l'Empereur Emmanuel, auquel elles furent apportées à Constantinople, à la réserve de son Chef qui fut transferé à Rome. Depuis, vers l'année 1581. elles ont été transferées une seconde fois de Constantinople en Hongrie. Ce qu'il faut encore entendre d'une partie, & non pas de tout : puisqu'il s'en voit une notable quantité au grand Monastere de Cluni ; & que l'on conserve aussi le pied droit couvert de toute sa peau, en la sainte Chapelle à Bourbon. Toute l'Eglise fait la Fête de saint Paul avec Office semidouble, par ordre du Pape Pie V. le 15. de Janvier, parce que le dixiéme, qui est le jour de son decés, est rempli des Octaves de l'Epiphanie, durant lesquelles il n'est point permis de faire l'Office d'aucun Saint, s'il n'est Patron ou Titulaire.

Translation de ses Reliques.

*La Vie de Saint Maur Abbé, de l'Ordre de Saint Benoist.*

NOUS allons voir en cette Vie combien il est avantageux à l'homme de porter dés sa jeunesse le joug du Seigneur, & de quitter le monde avant que d'en avoir ressenti la corruption. Saint Maur étoit de grande naissance, ayant pour pere Equice, Gentilhomme Romain de l'Ordre des Sénateurs; & pour mere Julie, Dame Romaine, d'égale condition. On dit même qu'il étoit issu de l'illustre sang des Aniciens. Ainsi sa qualité le portoit à joüir des plaisirs & des honneurs qui sont attachez aux premieres fortunes, & il pouvoit goûter le monde dans tout ce qu'il a de plus doux & de plus satisfaisant. Mais Dieu qui en vouloit faire un sanctuaire, où il renfermeroit ses plus grandes graces, ne permit pas qu'il demeurât long-tems parmi les prophanations du siecle. Il inspira à son pere, lorsqu'il n'avoit encore que douze ans, de le mettre entre les mains de saint Benoist, qui étoit son parent, & demeuroit alors dans le desert de Sublac; afin qu'étant élevé d'une si bonne main, il se formât de bonne heure à toutes les vertus chrétiennes. Saint Benoist le reçut avec beaucoup de joye & d'affection, d'autant plus qu'il connut par un esprit prophetique, qu'il seroit un jour une des plus fermes colonnes de son Ordre. A peine l'eut-il admis dans la Congrégation des Freres, qu'il parut entre eux, comme un Soleil au milieu des Etoiles. On ne remarquoit rien en lui de puéril que l'âge. Tout y étoit meur & avancé: & souvent son Maître saint Benoist proposoit sa ferveur aux autres Religieux, pour leur faire honte dans leurs relâchemens, ou pour les encourager dans leurs travaux. Nous avons vû, disoit-il, sans nommer personne, un enfant au dessous de l'adolescence, nourri dans le monde, avec toute la délicatesse ordinaire aux personnes de condition, entreprendre la perfection avec tant d'ardeur & de generosité, qu'il égale déja les plus anciens, & les plus consommez dans la vertu.

Noblesse de S. Maur.

Il est donné à S. Benoist.

Une chose augmenta encore beaucoup l'estime que saint Benoist avoit de saint Maur; à sçavoir ce grand & prodigieux miracle que saint Gregoire rapporte au second Livre de ses Dialogues, & qui fut un effet de son obéïssance. C'est que le petit Placide étant tombé en puisant de l'eau dans un lac tres-profond, & ayant déja été emporté par la rapidité des vagues, loin de la terre de la longueur d'un jet de fléche: Saint Benoist qui connut par revelation le danger extrême où il étoit, commanda à saint Maur d'aller promptement le secourir. Le Saint sans faire reflexion sur la difficulté de cette ordonnance, ni sur le péril de la vie où lui-même se mettroit, ayant reçu la benediction de son Maître, y courut aveuglément. Mais par une merveille surprenante, & qui n'avoit presque point eu d'exemple depuis saint Pierre, il marcha sur les eaux comme sur la terre-ferme, jusques à l'endroit où l'enfant avoit été emporté. Il le prit par les cheveux, & marchant de même sur les eaux, il le ramena au bord. Alors regardant derriere soi, & s'appercevant de ce qu'il venoit de faire, il fut saisi d'effroi; mais bien loin de s'en attribuer la gloire, protesta au saint Abbé lorsqu'il lui en rendit compte, qu'il n'y avoit point du tout contribué, puisqu'il l'avoit fait sans reflexion; mais qu'il n'y avoit point d'autre cause aprés Dieu, que la force de sa benediction, & la sainteté de son commandement. Saint Benoist de son côté rejetta ce prodige sur le mérite de son obéïssance aveugle. Ainsi il se fit entre le Maître & le Disciple une sainte contestation d'humilité, qui se termina par des loüanges & des actions de graces qu'ils rendirent à la bonté de N. Seigneur, qui avoit délivré le jeune Placide par un coup si extraordinaire de sa puissance.

Il marche sur les eaux.

Cette merveille étant divulguée, fit que tous les Religieux de Sublac conçûrent une extrême vene-

A ration pour leur confrere saint Maur, & qu'ils ne le regardoient plus que comme un homme rempli de l'esprit de leur bienheureux Pere; mais les vertus qui éclattoient en lui le rendoient encore plus digne de ce respect. Son obéïssance ne trouvoit jamais rien d'impossible, ni son humilité rien de trop bas: Ses austeritez étoient excessives, & paroitront même incroyables à ceux qui les peseront sur les forces de nôtre nature. Fauste qui a écrit le premier sa vie, assûre qu'il portoit toûjours le cilice, qu'il n'avoit pour lit qu'un amas de chaux & de sable, sur lequel il prenoit un peu de repos; & qu'en Carême, trouvant cela trop délicat, il se contentoit de dormir debout, si ce n'est que l'extrême lassitude le forçât de s'asseoir. Que la rigueur de ses jeûnes répondoit à la longueur de ses veilles, & que dans les jours destinez par l'Eglise à la pénitence, il ne mangeoit que deux fois la semaine; & même si peu, qu'il sembloit plûtôt vouloir goû-
B ter le pain qui faisoit tout son repas, que d'en manger à l'imitation de saint Benoist qui passa tous les Carêmes de la même sorte.



Ses vertus.

Sa ferveur étoit si grande qu'elle étoit capable d'échauffer & d'embraser les plus tiedes: il paroissoit en lui tant de recueillement & d'application à Dieu, qu'il inspiroit la dévotion à tous ceux qui le consideroient. Ses yeux étoient deux sources inépuisables de larmes, & son cœur une fournaise ardente qui envoyoit sans cesse des soûpirs vers le Ciel. Il ne parloit jamais si la necessité ou la charité ne l'y obligeoit; & ce silence étoit une semence de saintes pensées, de chastes desirs, & d'une conver-
C sation continuelle avec Dieu. Sa solitude n'étoit nullement oisive, il s'y occupoit toûjours, ou à la contemplation des choses divines, ou à la lecture de l'Ecriture-sainte & des Peres de l'Eglise, dans lesquels il trouvoit une manne cachée. Des vertus si éminentes font assez voir que ce fut avec beaucoup de prudence que Saint Benoist s'associa ce cher Disciple dans la conduite du Monastere où il résidoit. Aussi Nôtre Seigneur lui communica-t-il une grande partie des lumieres surnaturelles de son Abbé; comme lors qu'il leur fit voir à l'un & à l'autre, le diable sous la figure d'un More qui tiroit un Religieux de l'oraison, & en d'autres rencontres semblables.

Dieu ayant inspiré à S. Benoist de passer de Sublac au Mont-Cassin, il y mena S. Maur avec
D soi, & il en reçut de grands secours, tant pour son établissement, que pour exterminer l'idolatrie qui s'étoit conservée jusqu'alors sur cette montagne. Tous les Freres le regardoient comme le successeur futur de leur S. Pere. Et en effet il le fit son Prieur Claustral, & lui donna sous lui l'administration generale de cette maison. Nôtre Seigneur voulant manifester davantage son éminente sainteté permit qu'un jour que S. Benoist étoit sorti pour une affaire de consequence, de bonnes gens amenerent au Monastere leur enfant muet & boiteux, pour demander sa guerison. Comme ils ne trouvérent point le Bienheureux Abbé, ils s'addresserent au Saint Prieur, qui revenoit du travail de la campagne. Le Saint tout confus les repoussa comme en colere, disant que ces œuvres miraculeuses étoient
E reservées aux parfaits, & que pour lui il n'étoit qu'un grand pecheur. Cependant les Religieux qui l'accompagnoient touchez de compassion pour ces personnes affligées, lui firent tant d'instance qu'il fut enfin contraint de se rendre. Il se prosterna donc devant Dieu, protesta en sa presence que lui seul peut guerir ceux qu'il blesse, & le pria avec larmes d'exercer sa misericorde envers ces miserables. Ensuite il se leve, met sur la tête de l'enfant le bout de son étole de Diacre, qui étoit un present de S Benoist, & faisant le signe de la Croix sur les membres du malade, il lui dit avec modestie & confiance. Au nom de la tres-sainte Trinité, & par les merites de mon Maître S. Benoist, je vous commande de vous lever en parfaite santé. Aussi-tôt le malade obeït, avec la joye & l'admiration de toute l'assemblée; & l'on estima d'autant

Il guérit un enfant muet & boiteux.

15. JANV.

plus S. Maur, qu'il avoit tâché de rapporter toute la gloire de ce miracle aux merites de son Pere S. Benoist. Les Religieux ne manquerent pas d'en faire le rapport au S. Abbé lorsqu'il fut de retour: & depuis ce tems-là il ne regarda plus S. Maur comme son Disciple, mais comme son Collegue & son Coadjuteur dans les œuvres de Dieu. Enfin il montra bien le grand état qu'il faisoit de sa personne, par le choix qu'il en fit pour planter son Ordre dans la France. Ce qui arriva de cette sorte.

Un Evêque du Mans, que quelques-uns nomment Innocent, d'autres Bertringant, Prelat de sainte vie, ravi des merveilles que la renommée lui apprenoit de ce Bienheureux Patriarche, lui deputa son Archidiacre, appellé Flodegaire, & son Intendant nommé Harderard, pour le prier de lui envoyer quelques-uns de ses Religieux, afin d'établir un Monastere de son Ordre dans son Diocese. Ils arriverent au Mont-Cassin sur la fin de l'année 542. & comme Dieu avoit déja fait connoître à S. Benoist, dans une revelation, qu'il vouloit qu'il étendît son Ordre dans les païs étrangers, ils n'eurent pas de peine à obtenir de lui ce qu'ils demandoient. Il nomma S. Maur pour Chef de cette entreprise; & lui donna pour Assistans quatre de ses Confreres, Simplicien, Antoine, Constantin, & Fauste, qui est celui qui a écrit son histoire après son decès. Je n'entreprends point de décrire la consternation de tous les Religieux au départ d'une personne qui leur étoit si chere, & qu'ils regardoient comme leur appui après leur saint Pere. Il me suffit de dire, que S. Benoist ayant tâché de les consoler par des paroles pleines de l'onction du S. Esprit, leur remontrant que le salut des peuples étoit preferable à leur satisfaction particuliere: ayant aussi averti ces Bienheureux Missionnaires de ce qu'ils avoient à faire en leur voyage, il les conduisit jusques aux portes du Monastere, accompagné de toute sa Communauté. Là il les embrassa pour la derniere fois, leur donna sa benediction avec le baiser de paix, les anima de nouveau à la constance dans les traverses & les persecutions qu'ils auroient à souffrir; & ayant mis entre les mains de S. Maur le livre de sa Regle écrit de sa propre main, pour lui servir de Directeur en son absence: avec des lettres qu'il addressoit à l'Evêque du Mans, comme aussi le poids du pain, & la mesure du vin qui devoit être donné à chaque Religieux pour son repas, il les congedia sous la protection de Nôtre Seigneur.

Il part pour la France.

Le jour de leur depart fut le dixiéme de Janvier de l'an 543. Ils logerent la premiere nuit dans une maison de la dependance du Mont-Cassin, où ils furent reçus par deux Religieux, Probe & Aquin, que S. Benoist y avoit envoyez exprès le jour precedent pour les recevoir, & lui en rapporter des nouvelles. Cette même nuit le S. Abbé envoya encore vers eux deux autres Religieux Honorat & Felicissime Cousin de S. Maur, pour leur donner le dernier adieu, & par eux il addressa au même Saint une boëte de Reliques, entre lesquelles il y avoit un morceau de la vraye Croix, avec une lettre qui montre assez la tendresse de ce maître envers ce disciple, ou plûtôt de ce pere envers ce fils.

S. Benoist lui écrit.

*Recevez, lui dit-il, mon tres-cher Fils, ce dernier témoignage de l'amour de vôtre Pere, & gardez comme un memorial éternel, le gage précieux que je vous envoye, non seulement pour marque de l'étroite union de nos cœurs, mais encore pour vôtre appui & pour la protection de vos Freres, dans les travaux que vous aurez à endurer pendant un si long voyage. Il faut, mon Enfant, que je vous découvre un secret qu'il a plû à Dieu me reveler depuis vôtre depart, qui touche vôtre personne, & qui vous est de grande consequence. Il m'a fait connoître que vous irez jouir de la gloire après avoir porté soixante ans nôtre habit, à compter du jour que vous le reçûtes de ma main. Les quarante ans qui vous restent ne seront pas exempts de peine: vous aurez des difficultez incroyables dans la Fondation de l'Ordre; & le diable n'épargnera sans doute ni la force, ni l'addresse pour ruiner vos entreprises: parce qu'il prevoit bien qu'elles ne seront pas moins à sa confusion qu'à la gloire de Dieu. Mais enfin, il sera vaincu, & la misericorde de Dieu vous fera triompher de sa malice. Je prie Dieu, mon Fils, qu'il vous remplisse de sa grace, qu'il benisse vôtre voyage, & qu'il en rende le terme heureux.*

15. JANV.

S. Maur lui répond.

S. Maur reçut ces presens & cette lettre avec un tres-grand respect, & se donna entierement à Nôtre Seigneur pour l'accomplissement de ce qu'elle contenoit. Il remercia ses chers Confreres de la peine qu'ils avoient prise de lui rendre visite, leur donna une reponse pour le S. Patriarche, & recommanda sur tout à Felicissime son Cousin, d'être tres-exact dans l'observance de la Regle. Enfin, les ayant congediez, il continua sa route avec ses quatre Compagnons. En chemin ils prirent un soin particulier de ne se point relâcher des observances du Monastere, de dire les Matines & les autres Offices, aux mêmes Heures qu'on les disoit dans la Communauté, & de pratiquer le silence & les autres exercices de la Religion, avec la même exactitude qu'il faisoit auparavant. Nôtre Seigneur ne tarda gueres à faire voir par des miracles combien il se plaisoit d'être servi de la sorte. Quatorze jours après leur depart ils arriverent à Verceil, où leur sainteté étant reconnuë, les Prêtres & les Habitans de la Ville les supplierent d'y demeurer quelques jours. Pendant que S. Maur s'employoit à leur donner les secours spirituels qu'ils attendoient de sa charité, Harderard Intendant de l'Evêque du Mans, tomba d'une gallerie où il se promenoit, & se blessa si dangereusement que les Medecins desesperoient de sa vie. Deux jours se passerent sans que les remedes apportassent aucun soulagement à son mal, & pour conclusion l'on étoit résolu de lui couper le bras pour sauver le reste du corps. L'Archidiacre Flodegaire touché de compassion pour ce cher compagnon de son voyage, se jetta aux pieds de S. Maur, le suppliant d'obtenir de Dieu sa guerison. Le Saint qui sçavoit combien elle étoit necessaire pour l'execution de leur entreprise, se rendit aisément à ses instances. Il fit donc sa priere, prit le morceau de la vraye Croix que S. Benoist lui avoit envoyé, l'appliqua sur l'épaule, le bras, & la main du malade, faisant par tout le signe de la Croix; & par ce moyen il le guerit si parfaitement, qu'il n'eut plus besoin de la main des Chirurgiens. Cette merveille étant divulguée, une infinité de monde accourut pour en voir l'Auteur, & recevoir sa benediction. S. Maur fit tout ce qu'il put pour persuader qu'il n'y avoit nulle part, & qu'il ne la falloit attribuer qu'à la vertu de la vraye Croix, & aux merites de S. Benoist dont il l'avoit reçuë; mais voyant qu'il ne pouvoit empêcher les acclamations du peuple, il partit en diligence de ce lieu.

Il guerit Harderard.

Autres guerisons miraculeuses.

Quand ces saints Voyageurs furent sur les Alpes, un de leurs serviteurs, nommé Serge, tomba de cheval, & se rompit la jambe en plusieurs endroits. Mais son mal ne dura qu'un moment: car S. Maur ne voulant pas que cet accident les retinst en chemin, le rétablit aussi-tôt en santé par le signe de la Croix qu'il fit sur ses playes. A la descente des Alpes il visita l'Eglise de S. Maurice, dans la Ville qui porte son nom, & y guerit un aveugle né, qu'il obligea de se dedier au service de cette Eglise, & depuis fut consacré Prêtre. Au Montjou, dit autrement le Mont S. Claude, il délivra d'une double mort, de la temporelle & de l'éternelle, un jeune homme nommé Eloy qui expiroit, & se voyoit déja condamné aux enfers: & lui donna des avis si salutaires, qu'il quitta le monde & se fit Religieux au Monastere de Lerins sur les côtes de Provence, où il vécut & mourut saintement. Du Mont-jou, il vint à Auxerre avec toute sa compagnie, vers le milieu du mois de Mars, & passa quelques jours à Font-rouge avec S. Romain, qui avoit assisté S. Benoist dans les commencemens de sa solitude, & depuis s'étoit retiré en France. Le vingtiéme au soir il avertit ce saint Vieillard & tou ses confreres, que le lendemain

Mort de S. Benoist.

le

15. JANV.

le Bienheureux Patriarche S. Benoist devoit quitter la terre pour aller recevoir la récompense de ses travaux. Ils en furent tous extremement touchez, & ne purent retenir leurs larmes. Les fatigues des journées precedentes ne les empêcherent pas de passer toute la nuit en priere, pour rendre en leur absence à leur S. Pere, les mêmes devoirs qu'ils lui eussent rendus s'ils eussent été presens à sa mort.

Vision de son triomphe.

Sur les neuf heures du matin S. Maur fut transporté en esprit au Mont-Cassin, & vit comme une grande ruë couverte de tapis precieux, & bordée d'une infinité de flambeaux qui s'étendoit depuis la Cellule de S. Benoist jusques dans le ciel, & un homme venerable & tout éclattant qui lui dit : C'est ici la voye par laquelle Benoist le bien-aimé de Dieu est monté au ciel. S. Gregoire le Grand dit que deux Religieux du Mont-Cassin l'un qui y residoit, & l'autre qui étoit en voyage eurent cette vision. Il y a de l'apparence que S. Maur est le second. Il en fit aussi-tôt part à S. Romain & à ses Confreres, & une si heureuse nouvelle appaisa leur douleur, & changea leurs plaintes en des Hymnes & des Cantiques d'allegresse.

Aprés leurs devotions, toute cette sainte Colonie prit la route d'Orleans. Lorsqu'ils y arriverent ils apprirent que l'Evêque du Mans qui les faisoit venir, étoit decedé. Les Compagnons de S. Maur en furent fort consternez : mais il releva leur courage, leur remontrant que cette difficulté qui se presentoit d'abord étoit une marque que Dieu les vouloit assister d'une maniere extraordinaire. En effet, Harderard Intendant de l'Evêque deffunt, & l'un de ceux qui les avoit amenez, voyant que le nouvel Evêque ne vouloit pas poursuivre le dessein de son predecesseur, leur procura un établissement encore plus avantageux que celuy qu'on leur avoit disposé, par le moyen de l'un de ses parens, appellé Flore, qui étoit un homme de qualité & fort avancé dans les bonnes graces du Roy Theodebert. Ce Seigneur avoit desiré dés sa jeunesse de quitter le monde, & de se retirer dans un Monastere, mais pour ne pas desobliger le Roy qui l'aimoit, & le vouloit avoir auprés de sa personne, il étoit demeuré à sa Cour, & s'étoit marié ; d'où il avoit eu un Fils unique nommé Bertulphe. Lorsqu'Harderard lui eut donné avis de l'arrivée des enfans de saint Benoist, il partit en diligence avec la permission du Roy, pour avoir le bonheur de

Flore offre à saint Maur un établissemét.

les voir, & pour leur offrir un établissement dans ses terres. Le lieu qui fut choisi pour cela fut Glanfeüil sur la riviere de Loire au Diocese d'Angers. On prepara toutes choses pour y bâtir un Monastere : mais la premiere pierre vive de l'édifice,

Il lui donne son fils Bertulphe.

fut le petit Bertulphe que Flore son pere donna de bon cœur à S. Maur pour être élevé de sa main, & consacré à la divine Majesté. Cet enfant n'avoit encore que huit ans, mais la grace n'attendit pas le cours des années pour se faire remarquer en lui : car en peu de tems il fit un progrés tres-considerable sous un si bon Maître.

Pendant qu'on travailloit sans relâche à la fabrique du Convent, Flore retourna à la Cour pour mettre ordre à quelques affaires d'importance. Les ayant terminées il revint trouver S. Maur, lui amenant avec soy un Ecclesiastique qui excelloit dans l'Architecture, pour presider au reste du bâtiment. En effet, il le fit avec beaucoup d'affection & de zele : mais il fut bien-tôt le sujet d'un grand miracle ; car tombant d'un échaffaut où il regardoit le travail des ouvriers, sur un monceau de pierres : il se brisa tout le corps & se tua : au moins ne donnoit-il plus aucun signe de vie. On parloit déja de l'enterrer ; mais saint Maur l'ayant fait porter à l'entrée de l'Eglise de saint Martin qui étoit déja

Resurrectiõ d'un mort.

bâtie, aprés une ardente priere il le ressuscita, & le guérit si parfaitement qu'il le renvoya sur le champ à l'attelier. Flore étoit present à ce miracle, & il en fut tellement transporté, que se jettant aux pieds du Saint, il luy dit. *O mon Pere, que vous êtes bien le Disciple de saint Benoist, dont nous avons souvent entendu rapporter de semblables prodiges.* Depuis, il lui porta tant de respect, qu'il n'osoit plus s'approcher de luy.

Calomniateurs châtiez.

Le Diable enragé de cecy suscita trois des artisans pour noircir la reputation de ce S. Abbé : & leur malice alla jusqu'à ce point que de publier qu'il n'étoit qu'un Magicien, qu'il étoit venu d'Italie pour chercher de la gloire, & établir sa fortune par de faux Miracles. Mais Dieu ne tarda gueres à faire un châtiment terrible de cette médisance, car le Demon s'empara de leurs corps, & exerça sur eux des cruautez si épouvantables que l'un des trois mourut miserablement. Ce fut icy où la charité admirable de nôtre grand Saint parut dans tout son lustre. Car bien loin de se rejoüir de la punition de ses ennemis, par laquelle son honneur étoit reparé, il se fit leur puissant mediateur auprés de Dieu, & pria pour eux avec tant d'instance ; & s'il faut ainsi dire, d'obstination & d'importunité, qu'il obtint enfin la delivrance des

Pardon heroïque.

uns, & la resurrection de l'autre. Il joignit aussi à cét acte heroïque de charité, un excellent trait d'humilité, défendant à celui qu'il avoit fait revivre de jamais paroître dans le lieu, de peur que sa presence n'immortalisât la memoire de ce miracle.

La fabrique de la maison, & les quatre Eglises que le S. Abbé avoit dessinées, étant achevées, l'an huitiéme de son sejour en France, la dedicace en fut faite par Eutrope, Evêque d'Angers. On donna à la principale, le nom des bienheureux Apôtres saint Pierre & saint Paul : à une autre, celui de saint Martin : à la troisiéme, celui de saint Severin : & la quatriéme, celui de l'Archange saint Michel. Tout étant dans sa perfection, Flore ne se contentant pas d'avoir donné ses biens & son Fils à Nôtre Seigneur, voulut achever son sacrifice

Flore se donne lui-même à S. Maur.

en se consacrant soi-même à son service. Le Roy Théodebert eut bien de la peine à y consentir pour la grande affection qu'il lui portoit : mais craignant de resister à la volonté de Dieu, il se rendit enfin à ses prieres. Il desira même d'assister à sa vêture, & vint pour cela au Monastere. Lorsqu'il entra, saint Maur étant venu au devant de lui avec tous ses Religieux qui étoient déja plus de quarante, il se prosterna humblement à ses pieds, lui demandant part à ses prieres, & à celles de toute sa Communauté. Ensuite, il fit des caresses singulieres aux quatre autres Disciples de saint Benoist, qui étoient venus d'Italie avec lui, & au jeune Bertulphe, dont le pere lui étoit si cher. Il visita tous les lieux reguliers de la Maison, admirant l'ordre observé par tout, voulut que son nom & celui du Prince Thibault son Fils fussent écrits dans le Catalogue des Freres, afin de participer à leurs merites : confirma les donations faites par son Favori en faveur de ce nouvel établissement, & en ajoûta encore d'autres fort considerables ; entre autres, celle d'un certain Fief appellé le Bois, avec tous ses revenus & toutes ses dependances. Enfin, il offrit à l'Eglise de saint Pierre un tres-riche tapis, avec une Croix d'or couverte de pierres precieuses d'un fort grand prix. L'heure de la ceremonie étant arrivée, il vint à l'Eglise avec toute sa Cour, où

Le Roy Theodebert assiste à sa vêture.

Flore s'étant depoüillé aux pieds de saint Maur des marques illustres de sa qualité, Sa Majesté aida elle-même à lui couper les cheveux, & eut la consolation de lui voir prendre l'habit Monastique avec plus de joye qu'il n'en avoit autrefois à recevoir les plus grands témoignages de son affection royale. En même tems il reçut dans son amitié particuliere un des neveux de ce serviteur de Dieu, & lui donna le même rang dans sa Cour que son oncle y possedoit auparavant, voulant témoigner par là que son changement de condition ne diminuoit rien de la bienveillance & de l'amitié qu'il lui avoit portée jusqu'alors. Aprés la vêture, saint Maur l'obligea de manger dans la chambre des hôtes, & de souffrir d'être servi par ses Religieux. Sur son depart il fit encore appeller Flore, qui s'étoit déja retiré dans la solitude, & aprés avoir versé beaucoup de larmes, le voyant dans un état si different

15. JANV. du precedent, il lui recommanda d'être aussi fidele A & genereux au service de Dieu auquel il s'étoit consacré, qu'il l'avoit été au service de sa Personne, & de ne l'oublier jamais dans ses prieres. Ainsi, ayant asûré de nouveau le Saint & toute sa Communauté, de son assistance & de sa protection en tous leurs besoins, il sortit du Monastere,& retourna le même jour à Angers. La mort de ce grand Prince qui arriva peu de tems après, empêcha l'effet de ses promesses: mais son Fils Thibaut, & Clotaire I. Fils du grand Clovis son Oncle, qui furent heritiers de ses Etats, le furent aussi de sa magnificence envers ces saints Religieux, & leur en donnerent des marques en mille rencontres.

Flore vecut douze ans sous la conduite du saint Abbé, & y fit un tel progrés qu'il devint un homme consommé en toutes sortes de vertus. Au bout B de ce temps il mourut, & sa mort fut si precieuse devant Dieu, que plusieurs Martyrologes le mettent au nombre des Saints. Le mépris genereux qu'il avoit fait des grandeurs de la terre,fut imité de beaucoup de Gentils-hommes François, lesquels abandonnerent le monde, & vinrent chercher leur salut parmi les austeritez du Cloître. D'autres ne pouvant pas rompre les chaînes qui les tenoient attachez au siecle, donnerent leurs enfans à saint Maur pour les accoûtumer de bonne heure au joug agreable de Jesus-Christ. Ainsi le nombre de ses Religieux arriva jusqu'à cent quarante, qu'il ne voulut pas augmenter davantage, parce que c'étoit tout ce que le revenu de son Monastere pouvoit alors entretenir. Mais comme Dieu l'avoit destiné pour étendre l'Ordre de saint Benoist par toute la C France, & qu'une infinité de personnes se presentoient pour y être reçûes, il bâtit de tous côtez de beaux Monasteres sous la Regle de ce Bienheureux Patriarche, & eut la consolation d'en voir avant sa mort six vingt remplis de fervens Religieux. Sa vie étoit un exemplaire de toute sainteté: & quoique les paroles de feu qui sortoient de sa bouche servissent beaucoup à embrazer ses enfans, & à les porter aux plus hauts degrez de la perfection; neanmoins la ferveur incomparable qu'il faisoit paroître en toutes ses actions, & les vertus heroiques dont il leur donnoit à tous momens des exemples, étoient pour eux des leçons beaucoup plus puissantes & plus efficaces que toutes ses exhortations.

Il meurt en estime de sainteté.

Propagation de l'Ordre par S. Maur.

Dieu continua toûjours de relever son humilité D par de grands miracles. Allant prendre possession des terres que le Roy Theodebert lui avoit données, il remit en santé un paralitique de sept ans qui étoit si desiguré qu'à peine avoit-il la forme d'un homme. Etant dans une de ses maisons de campagne il multiplia si prodigieusement une petite bouteille de vin, qu'il y en eut assez pour regaler l'Archidiacre d'Angers qui l'étoit venu visiter, & plus de soixante personnes de sa compagnie, qui en bûrent autant qu'ils voulurent. Revenant en son Convent, il guerit parfaitement un pauvre malheureux qui avoit le visage tout rongé d'un chancre. Après qu'il eut gouverné trente-huit ans son Abbaye dans une souveraine perfection, sentant approcher la fin de soixante ans que saint Benoist lui avoit marquez pour terme de sa E Vie religieuse, il ne voulut plus avoir d'autre soin que de se preparer à la mort. Il renonça donc en presence de ses enfans à sa Charge d'Abbé, & toute la Communauté à qui cette démission causa beaucoup de douleur, l'ayant supplié de nommer en sa place celui qu'il jugeoit le plus propre pour les gouverner, il nomma Bertulphe fils de Flore, que ses rares qualitez tant naturelles que surnaturelles rendoient tres-digne de cet employ. Pour les quatre Peres venus d'Italie, qui pour leur grand âge y étoient moins propres, il leur recommanda d'assister ce nouvel Abbé, & de prendre garde qu'il ne se fit aucune alteration dans la pureté de l'Observance. Ensuite il se retira avec deux Religieux, Prime & Anien, dans une cellule proche de la Chapelle de saint Martin, où il commença une vie

Nouveaux miracles.

Le saint se décharge de son Abbaye.

si austere, & si degagée des sens qu'il sembloit entrer ce jour là au service de Dieu, & n'avoir rien fait jusqu'alors. 15. JANV.

La Grace soutenant miraculeusement son corps abbatu depuis long-tems par des mortifications étranges, il passa deux ans en cette solitude, aussi satisfait que s'il eût goûté les delices des Anges. Mais Dieu permit que sa joye fût troublée pour quelques momens, dont voici la cause. Allant une nuit selon sa coûtume pour faire oraison dans l'Eglise de saint Martin, il trouva une legion de demons qui lui en disputerent l'entrée. Il y a long-tems, lui dit le chef de cette troupe infernale, que tu travaille à nous chasser de notre demeure, & à ruiner nôtre empire: nous verrons à present qui aura le dessus, & si la temerité avec laquelle tu es venu d'Italie pour nous attaquer dans nos forts, te sera fort avantageuse. Sçache donc que nous triompherons dans tous tes malheureux Disciples, que tu en verras toy-même le carnage, & qu'à peine y en aura-t-il un seul de leur nombre qui puisse échapper de nos mains. S. Maur lui répondit sans s'effrayer qu'il n'étoit qu'un imposteur, & que Dieu en qui il mettoit sa confiance le couvriroit de confusion: & sa reponse fut si puissante qu'elle fit disparoître en un instant tous ces esprits de tenebres. Neanmoins faisant de plus en plus reflexion sur ce qu'il avoit oüy: & craignant qu'il n'y eût quelque melange de verité parmy les menaces de ce cruel ennemi, il entra insensiblement dans une profonde tristesse. Il s'humilie donc, il se jette le visage contre terre, il gemit, il soupire, il crie misericorde; plus son cœur est affligé, plus il s'abbaisse devant Dieu, & persevere long-tems en priere. Nôtre Seigneur qui avoit permis cette tempête pour le purifier, & non pour le punir, & qui étoit avec luy dans le tourment, quoi qu'il se tint caché; dissipa bientôt ce nuage: car il lui envoya un Ange de lumiere qui lui dit: Que le demon, bien loin d'emporter de l'avantage sur ses Disciples, en seroit au contraire glorieusement vaincu & terrasé: mais la divine providence avoit un dessein d'amour sur eux, dont cet imposteur s'étoit malicieusement voulu prevaloir, qui étoit d'en retirer à soi la plus grande partie pour recompenser leur merite, & lui aller preparer sa place dans le Ciel.

Horrible menace des demons.

Un Ange console le Saint.

Le Saint benit Dieu de cette heureuse nouvelle, & le lendemain il assembla ses enfans, leur declara ce que Dieu lui avoit fait connoître, & les exhorta de se preparer à la mort; ce qu'il fit avec des paroles si efficaces qu'il alluma un feu celeste dans leurs cœurs déja tres-bien disposez. C'étoit à qui seroit le plus assidu à l'oraison, le plus fervent à la penitence, & le plus fidelle à toutes les pratiques de la Religion. Enfin, ils vivoient comme des personnes qui ne se promettoient pas de voir le lendemain. En effet, en cinq mois de tems, cent-seize Religieux passerent de cette vie en une autre meilleure, & il n'en resta dans Glanfeüil que vingt-quatre qui mouroient de regret de ne pas mourir, & de se voir reservez d'assister à la mort de leur S. Pere. Peu de tems après, son heure étant arrivée, il se fit transporter dans cet Oratoire de S. Martin, où étant couché sur son cilice, après avoir reçû avec beaucoup de ferveur les Sacremens de l'Eglise il rendit son ame à Dieu, le quinziéme jour de Janvier de l'an 583. âgé de 72. ans & quatorze jours. Je sçai qu'il y a des difficultez considerables pour accorder le tems de son envoi en France, & de la mort de S. Benoist avec d'autres circonstances de sa vie, & principalement avec le Cycle paschal de cette année là: mais de quelque part que viennent ces difficultez elles ne doivent point prejudicier au fond de l'histoire, qui est appuyé sur le témoignage de tant d'Auteurs dignes de creance, qu'il n'y a aucun lieu d'en douter.

Mort de 116. de ses Religieux.

Sa mort.

Son corps fut inhumé dans l'Eglise même où il étoit mort, à côté droit du grand Autel, & y a paisiblement reposé au milieu des ruines de l'Abbaye, l'espace de 262. ans. L'an 845. l'Abbé

15. JANV.

Gauzelin en fit l'élevation avec grande pompe & A magnificence, & le transporta de cette ancienne Eglise de S. Martin, dans un lieu plus honorable du nouveau Temple ; & ce jour-là huit personnes tres-considerables furent gueries : sçavoir trois aveugles, deux boiteux, un paralytique, & deux femmes muettes. Depuis, la crainte des Normands obligea les Religieux du Monastere de Glanfeüil, que l'on appelle communément S. Maur sur Loire, d'apporter ces saintes Reliques à une Abbaye à deux lieuës de Paris, fondée par S. Babolin, que l'on nommoit l'Abbaye des Fossez, à cause qu'elle étoit bâtie dans les fossez de l'ancien Château des Bagaults, & qui depuis a pris le nom de S. Maur des Fossez. L'Abbé Odon qui a écrit l'histoire de cette Translation & qui en étoit le chef, assûre qu'il s'y fit tant de miracles, que ce seroit une temerité de les vouloir tous rapporter. Ce grand tresor se conserve encore tres-precieusement en cette même Abbaye, qui fut secularisée, donnée à des Chanoines, & changée en Doyenné uni perpetuellement à l'Evêché de Paris, l'an 1533. Le corps est dans une grande Chasse au dessus du Maître Autel, & le chef avec quelques autres ossemens, dans une autre chasse à côté de l'Evangile. Les graces que Dieu accorde continuellement par les merites de S. Maur y attirent une infinité de pelerins. Il y a encore d'autres Eglises qui se glorifient de posseder quelques parties d'un si cher dépôt : ce qui est en cela de plus certain est que S. Odilon Abbé de Cluny en obtint un bras & l'envoya par six de ses Religieux au Mont Cassin, où il fut reçu avec beaucoup de solemnité & concours de peuple. C La memoire de ce S. Abbé est devenuë depuis un siecle, plus celebre que jamais, par le moyen de cette nouvelle Congregation de Benedictins, laquelle ayant pris son nom, a aussi rétabli ses loix, renouvellé son esprit dans une infinité de Monasteres de France, où l'on voit reluire cette admirable ferveur & ce zele ardent pour l'observance des premiers habitans de Glanfeüil, & du Mont-Cassin. Tous les Martyrologes font mention de lui au 15. de Janvier : & tous les Auteurs qui ont écrit des Vies des Saints y ont inseré la sienne. Fauste, l'un des Compagnons de son voyage en France, est celui qui a le premier composé son histoire, comme nous l'avons déja remarqué. Nous avons toûjours eu les yeux sur luy pour composer celle-ci : mais nous nous sommes beaucoup aidez de celle qui se D trouve dans l'année Benedictine.

Premiere translation de ses corps.

L'an 868. Autre translation près de Paris.

*La Vie de Saint Bont, ou Bonet, Chancelier de France, & Evêque de Clermont en Auvergne.*

C'EST ici un Saint public, & qui peut servir de modele aux états les plus considerables de la vie Chrêtienne, puisque nous avons en sa personne un Courtisan pieux, un Magistrat incorruptible, un Gouverneur de Province vigilant & misericordieux, un Evêque rempli de l'esprit de JESUS-CHRIST, & des vertus Apostoliques, & un Religieux d'une austerité, & d'une devotion parfaitement exemplaire. Il nâquit en Auvergne de parens illustres pour leur pieté, & fort considerez E pour leur Noblesse. Son pere s'appelloit Theodat, & sa mere Siagre, l'un & l'autre descendans des anciens Senateurs de Rome. Cette Dame étant enceinte de lui se jetta aux pieds d'un S. Prêtre qui l'étoit venu visiter, le priant de lui donner sa benediction. *Mais vous plûtôt*, répondit le Prêtre, *benissez-moy ô saint Pere, & Seigneur venerable.* Ces paroles surprirent extrémement Siagre, comme étant peu convenables à son sexe, & à la qualité de celui qui parloit : mais le serviteur de Dieu appaisa son trouble, lui faisant connoître que ce n'étoit pas à elle qu'il demandoit la benediction, mais à l'Enfant qu'elle portoit dans son ventre, qui devoit être un jour un des plus dignes Prelats, & des plus éclatantes lumieres de l'Eglise. Cette prediction obligea ses parens de veiller particulierement à son éducation, & de le faire instruire dans toutes les sciences qui ont coûtume de preparer les esprits aux plus grandes choses.

Parens de saint Bont.



15. JANV.

Théodat étant mort, Bonet, quoi qu'encore jeune, quitta son païs & vint à la Cour de Sigebert II. qui regnoit alors en Austrasie. A peine ce Prince le connut-il, qu'il le prit en affection particuliere. Il le fit premierement son grand Echanson ; puis reconnoissant en lui toutes les qualitez requises en un homme d'Etat, il l'éleva à la Charge de Referendaire, qui est la même que celle de Chancelier, lui mettant son Anneau d'or, ou son Sceau entre les mains. Il exerça cet emploi avec tant d'integrité, qu'il s'acquit bien-tôt l'estime & le respect de tout le monde, & ce qui donnoit encore plus d'admiration à toute la Cour, étoient la chasteté & la modestie qui reluisoient en toutes ses actions. Théodoric neveu de Sigebert étant arrivé à la Couronne, eut pour lui les mêmes inclinations que son oncle. Le Gouvernement de Provence venant à vacquer, & demandant un homme d'une fidelité & d'une prudence consommée, il le lui donna ; & ce fut un grand bonheur pour cette Province : car saint Bonet la gouverna avec tant de bonté que personne n'eut jamais sujet de se plaindre de ses ordonnances. Il y défendit expressément la vente des Esclaves, qui étoit encore en usage dans le païs : & lui-même racheta de ses deniers tous ceux qu'il pût connoître, & les mit en liberté. Il prit aussi un grand soin d'accorder les Parties, & de reconcilier les personnes & les familles qui étoient en dissension. A ces vertus publiques qui regardoient le bien de ses sujets, il en joignit de particulieres pour le reglement de son interieur : telles qu'étoient la pénitence, l'oraison, & la pureté de cœur : d'où il ne se faut pas s'étonner si Dieu le tira enfin de ces emplois seculiers, pour en faire un Ministre de ses Autels.

Il va à la Cour.

Est fait Chancelier.

Puis Gouverneur de Provence.

Saint Avi second du nom, son Frere aîné, étoit alors Evêque de Clermont en Auvergne ; se voyant déja avancé en âge, & accablé de maladies, il proposa à son Clergé par inspiration divine, d'élire en sa place ce S. Gouverneur de Provence, dont les merites leur étoient assez connus. Son élection fut unanime, & le Roi Theodoric y donna volontiers les mains, étant bien aise que celui qu'il avoit choisi pour Magistrat fut jugé digne du Sacerdoce. De la sorte S. Bonet partit de Marseille, & se rendit en Auvergne, où il fut consacré Evêque. Cette onction Episcopale fut pour lui un principe de sanctification. Il parut en un instant, non pas comme un homme qui aspire à la perfection ; mais comme un homme qui l'a déja acquise, ce qui est propre aux Evêques. Il passoit les trois & quatre jours sans rien manger. Sa vie étoit un recueillement continuel. Il donnoit le jour aux emplois de sa charge, & presque toute la nuit à la priere : & quoiqu'il n'eût pas encore embrassé la vie Monastique, il en imitoit déja la retraite pendant le Carême. Sa charité pour les pauvres & pour les pelerins étoit extrême : jamais il n'en renvoya pas un sans secours : & toute la difference qu'il faisoit entre eux étoit qu'il se rendoit plus misericordieux & plus liberal envers les plus necessiteux. Comme la nourriture spirituelle est encore plus necessaire que la corporelle, il la distribuoit abondamment à son peuple ; tantôt par luy-même, tantôt par des Prêtres fervens qui lui servoient de pieds & de langues. Il visitoit assidument son Diocese, & prenoit un soin particulier de bien instruire ses Ecclesiastiques, & de les porter à une vie irreprochable ; ce qu'il faisoit par de frequentes conferences sur les Saints Canons, ausquelles il les obligeoit d'assister. Son oraison étoit toûjours accompagnée de larmes, & il en versoit une telle abondance que son habit en étoit tout trempé. Etant dans son Eglise il ne se mettoit pas dans son trône Episcopal, mais sur un siege fort bas : & quoi qu'il sçût tres-bien soûtenir sa dignité lorsqu'il le jugeoit necessaire, le plus souvent neanmoins il se reduisoit en un état si abject, que ceux qui ne le connoissoient pas ne l'eussent jamais pris pour l'Evêque.

Ensuite Evêque.

Vertus Episcopales.

15. JANV.

*Grands miracles.*

Pendant qu'il s'étudioit à s'humilier & à se rendre petit devant les hommes, Dieu prit plaisir à relever son merite par de grands miracles. Tout le païs d'Auvergne étant affligé d'une grande secheresse, il ordonna un jeûne & une procession pour obtenir de la pluye ; & à peine eut-il achevé la Messe, qu'il en tomba une si grande abondance qu'on ne pût ce jour-là sortir de l'Eglise. Plusieurs malades furent gueris, beuvant de l'eau dont il avoit lavé ses mains. Son seul attouchement redressa un boiteux. Il délivra deux possedez sans sçavoir qu'ils le fussent, en leur conferant le Sacrement de la Confirmation. Une femme Bretonne en invoquant Dieu par ses merites, se trouva délivrée sans sortir de son païs, de l'aveuglement, de la paralysie d'un bras, & de l'impuissance de marcher dont elle étoit affligée. Mais ce qu'il y a de plus admirable en la vie de ce grand Saint est cette faveur signalée qu'il reçut de la sainte Vierge la nuit de la Fête de son Assomption. Il étoit demeuré dans l'Eglise de saint Michel pour y passer cette nuit en priere : comme il étoit dans ses plus grandes ferveurs, cette Reine du ciel & de la terre y parut dans un grand éclat, accompagnée d'un nombre infini de Saints & d'Esprits bienheureux, qui remplissoient tout le lieu d'un concert merveilleux. Ils preparerent incontinent toutes choses pour chanter la Messe, & quelques-uns ayant demandé à la sacrée Vierge qui seroit le Celebrant, elle répondit que son serviteur Bonet étoit present, & qu'il n'en falloit point chercher d'autre. A ces paroles le Saint se serrant contre un pilier pour se cacher, la pierre s'amollit & reçut l'impression de tout son corps, pour témoignage éternel de son humilité. Les Anges le prirent & le menerent devant leur Souveraine. Elle lui commanda d'une maniere fort gracieuse d'offrir le divin Sacrifice ; à quoi le Saint ne pouvant contredire, il fut revêtu sur le champ des habits Sacerdotaux, & conduit solemnellement à l'Autel. Les Saints lui servirent de Ministres en cette grande action, qu'ils ne peuvent contempler qu'avec frayeur ; & toute la Messe fut chantée avec une musique celeste par cette multitude de Bienheureux qui accompagnoient la Mere de Dieu. Après la Messe elle laissa à son bien-aimé serviteur la Chasuble qu'on lui avoit donnée, lui recommandant de la garder comme un gage de sa bienveillance & de sa tendresse envers lui. On dit que cette Chasuble se voit encore à Clermont, & qu'elle est d'une étoffe fort legere & delicate ; mais qu'on ne sçauroit dire ce que c'est.

*Faveur de la sainte Vierge.*

*Scrupule sur sa promotion.*

Quoique saint Bonet reçût à tous momens des marques extraordinaires de l'amour de Dieu en son endroit, neanmoins il y avoit toûjours une chose qui lui faisoit de la peine, qui étoit qu'il avoit été élevé sur la Chaire de son Frere à sa sollicitation, ce qu'il regardoit comme une sorte d'heredité dans les Charges Ecclesiastiques, défenduë par les saints Canons. Cela le fit resoudre d'aller trouver saint Tillon à Sollognac, pour lui proposer sa difficulté, & lui en demander son avis. Le serviteur de Dieu lui dit librement, & sans le flatter, que son avis étoit qu'il se démît de sa Charge, puisqu'il y avoit eu du défaut en son élection. Le Saint, qui d'ailleurs soûpiroit ardemment après une vie privée & solitaire, s'y resolut au même instant : & ayant donné ordre aux affaires de son Eglise, & mis son Office entre les mains d'un excellent Personnage, nommé Nodebert, il se retira en l'Abbaye de Manlieu de l'Ordre de S. Benoît qui étoit proche, & commença à y servir Dieu avec une nouvelle ferveur, sous l'habit de ce bienheureux Patriarche. Quelque tems après il entreprit le pelerinage de Rome, & les grandes actions qu'il fit en chemin firent bien voir que c'étoit l'Esprit de Dieu qui le conduisoit. A Lyon il reconcilia l'Archevêque & le Duc de Bourgogne, qui avoient ensemble de vieilles querelles. De-là il fut au Monastere de l'Isle-barbe, qu'il pourvût miraculeusement de vivres, & honora de plusieurs autres miracles. Par tout où il rencontroit des Monasteres, il ne manquoit pas d'y choisir son logement, la compagnie des Religieux lui étant incomparablement plus agreable que celle des personnes du monde. En Italie il obtint une victoire tres-signalée à Aripert II. Roi des Lombards, contre Luitper son ennemi. S'étant mis sur mer pour aller à Rome, il fut attaqué d'une horrible tempête, qui menaçoit son vaisseau d'un pitoyable naufrage, ayant déja fait perir un autre vaisseau qui l'accompagnoit : mais il l'appaisa par ses prieres, qui furent plus fortes que la rage de ce superbe élement.

*Il se démet de son Evêché.*

*Prend l'habit de saint Benoît.*

15. JANV.

*Il va à Rome.*

Etant à Rome, il satisfit à sa devotion par la visite de tous les lieux consacrez par le sang des Martyrs : & de-là il reprit le chemin de Lyon, ramenant avec soi plusieurs captifs qu'il avoit rachetez du reste de ses biens. Dans toute la route il fit encore de grands miracles : mais pour empêcher qu'on ne lui en attribuât la gloire, il se servoit pour les faire d'une huille qu'il avoit apportée du sepulchre de l'Apôtre S. Pierre. S'étant apperçû qu'on reservoit l'eau dont il se lavoit les mains, pour la donner aux malades, il la faisoit répandre à terre : mais ceux qui le servoient le trompoient quelquefois ; d'où il arriva qu'une femme aveugle en ayant obtenu quelques gouttes & s'en étant lavé les yeux, recouvra parfaitement la vûë. Il demeura le reste de sa vie, qui fut encore de quatre ans, dans le Monastere de Lyon. Pendant ce tems il reconcilia Nodebert son successeur, avec un adversaire qui lui portoit envie. Sur la fin il fut tourmenté des gouttes, & reçut revelation du jour & de l'heure de sa mort. La sentant approcher, il s'y disposa par la reception des divins Sacremens : & ainsi regardant le ciel par la fenêtre de sa cellule qu'il fit ouvrir exprès ; & tout baigné de larmes, il rendit sa belle ame le quinziéme de Janvier, de l'an 708. ou 710. Pour son âge, l'on n'en est pas entierement assûré. Mais comme il avoit été Chancelier du Roi Sigebert, qui deceda l'an 654. il ne peut avoir eu gueres moins que quatre-vingt-dix ou cent ans.

*Miracles à son retour.*

*Sa mort.*

Son corps fut porté avec beaucoup d'honneur dans l'Eglise de S. Pierre, qui est une celebre Abbaye de Religieuses de saint Benoît ; & ce jour-là il guerit un paralytique qui se coula sous son cercüeil. Sept ans après il fut transporté à Clermont dont il avoit été Evêque & déposé dans l'Eglise de saint Maurice, laquelle prit pour cela le nom de saint Bonet. Cette Translation fut encore honorée de quantité de miracles : mais la plûpart demeurerent inconnus, parce que le Saint conservant dans le Ciel l'inclination qu'il avoit euë à demeurer caché, n'accordoit la guerison aux malades qu'à condition qu'ils la tiendroient secrette : de sorte qu'aussi-tôt qu'ils la publioient, ils retomboient dans leur infirmité. Plusieurs Eglises furent bâties, & plusieurs Autels érigez en l'honneur de S. Bonet. Entre autres : il y a dans Paris, dans Moulins, & dans Bourges des Eglises qui portent son nom, & qu'on appelle communément de saint Bon.

*Son humilité après sa mort.*

Sa vie a été écrite par un Auteur de son tems, & rapportée aux premiers tomes de Surius & de Bollandus. Le Pere François de la Noüe de l'Ordre des Minimes en a donné une autre dans son recüeil des Saints Chanceliers de France, tirées des Manuscrits de l'Eglise de Clermont : & l'une & l'autre nous ont servi pour corriger celle-ci, avec l'aide de celle de l'Année Benedictine.

## *La Vie de Saint Jean Calybite.*

NOUS allons voir en la vie de saint Jean Calybite quelle est la puissance de la grace de JESUS-CHRIST sur la corruption de la nature, puisque par le secours de celle-là il a si glorieusement triomphé de tous les obstacles que celle-ci s'est efforcée d'apporter à son avancement à la per-

15. JANV.

fection : il y a contestation touchant le lieu de sa naissance, mais quoique le Martyrologe Romain la mette à Rome dans une Isle du Tibre, il est neanmoins plus probable qu'elle arriva à Constantinople, que les anciens Auteurs appelloient assez communement la nouvelle Rome. Son pere nommé Eutrope, commandoit une des armées de l'Empereur Theodose le jeune : sa mere qu'on appelloit Theodore, étoit aussi une Dame de grande qualité : mais l'on peut dire que leur pieté les rendoit tous deux encore plus recommandables que leur naissance & leurs richesses. Ils eurent trois Fils, dont les deux aînez furent élevez aux charges & aux honneurs. Mais quelques grands qu'ils fussent selon le monde, celui dont nous écrivons la vie & qui étoit le troisiéme, les surpassa de beaucoup en merite par son éminente sainteté. Son pere & sa mere eurent pour lui une tendresse si particuliere, qu'il ne se pouvoit rien ajoûter au soin qu'ils prirent de son éducation : ce qui joint à son excellent naturel, fit que dés l'âge de douze ans, non seulement il s'appliquoit avec grande affection à l'étude, mais témoignoit beaucoup de pieté : car il ne se contentoit pas d'aller le jour à l'Eglise, il y alloit même la nuit.

*Son illustre parenté.*

Comme Eutrope & Theodore étoient extrémement charitables, un Religieux du Monastere, nommé les Acemetes (c'est à dire les Veillans, non qu'ils ne dormissent point, ce qui est impossible à la nature, mais à cause qu'ils se partageoient en telle sorte qu'on chantoit incessamment en cette maison les loüanges de Dieu) passant un jour par Constantinople pour aller en pelerinage à Jerusalem, alla loger chez eux. Jean s'étant familiarisé avec lui s'enquit de quel Monastere il étoit, de la maniere dont on y vivoit, & de toutes les autres choses qui regardoient la vie Religieuse : & aprés en avoir été instruit, il fut touché d'un si violent desir de se consacrer à Dieu dans cette maison, qu'il obligea par serment ce Religieux de repasser à son retour par Constantinople, pour l'emmener avec lui.

*Sa conference avec un Acemete.*

Lorsqu'il le vit parti, il ne pensa plus qu'à l'execution de son dessein ; & méprisant les biens de la terre pour en acquerir de celestes, il pria son pere & sa mere de lui donner un livre des Evangiles, ne voulant plus avoir d'autre tresor. Ils eurent tant de joye de lui voir desirer une chose que d'autres ne s'avisent point de rechercher à cet âge, qu'ils lui en donnerent un tres-bien écrit, & parfaitement bien relié.

Le Religieux ne manqua pas de revenir ; & Jean sans prendre autre chose que son livre, s'en alla avec lui, monta sur un vaisseau, & arriva au Monastere. Le Religieux raconta à son Superieur ce qui s'étoit passé ; & Jean le pria de le recevoir, & de lui couper les cheveux. Ce saint Homme considerant sa jeunesse & delicatesse avec laquelle il avoit été élevé, lui répondit qu'il ne croyoit pas qu'il pût supporter une vie si laborieuse & si austere. Il lui en representa ensuite les difficultez, & lui conseilla de s'éprouver auparavant. Jean fondant en larmes, par l'apprehension que si ses parens découvroient où il étoit avant qu'il eût été consacré à Dieu, ils ne fissent de plus grands efforts pour l'en retirer, il le conjura avec tant d'instance de lui accorder cette grace, que ce bon Homme attendri par ses prieres, & touché de son extréme ferveur, le reçut & lui coupa les cheveux.

*Sa fuite en Religion.*

On peut juger par la grande affection que son pere & sa mere avoient pour lui, quelle surprise & quelle douleur leur causa sa retraite. Il n'y eut rien qu'ils ne fissent pour s'enquerir du lieu où il pouvoit être : mais il sembloit que Dieu eût répandu des tenebres pour le cacher : car quoique ce Monastere fût assez proche de Constantinople, ils ne purent jamais en apprendre des nouvelles.

*Affliction de ses parens.*

Durant six années que Jean demeura dans cette maison, il pratiqua avec tant de perfection toutes sortes de vertus, qu'on le proposoit pour exemple aux autres Religieux ; mais comme un exem-

A ple plus admirable qu'imitable. Le diable ne pût souffrir une si éminente sainteté : il usa de ses artifices ordinaires pour lui faire abandonner son entreprise ; & voyant qu'il n'y pouvoit réüssir, il s'avisa de l'attaquer par une autre sorte de tentation plus difficile à surmonter, parce qu'elle étoit plus specieuse, & fondée sur la pieté naturelle. Il lui representa l'extrême douleur que sa retraite avoit causée à son pere & à sa mere ; que leurs entrailles en étoient déchirées, & qu'il ne pouvoit leur refuser la consolation de les aller voir. Cette pensée fit une forte impression sur son esprit ; & la tristesse qu'il en conçut, jointe à ses grandes austeritez le reduisit en tel état qu'il sembloit qu'il allât mourir. Son Superieur l'attribuant à l'excez de son abstinence, l'en reprit, & l'obligea par là de lui en dire la cause. Ainsi, il lui avoüa qu'il étoit si fortement tenté du desir d'aller revoir ses parens, qu'il ne pouvoit y resister, & il le supplia de le lui permettre, dans l'esperance qu'il avoit que Dieu l'assisteroit par sa grace, & qu'il n'en recevroit point de préjudice.

15. JANV.

*Mouvement interieur de revenir chez ses parens.*

B

L'Abbé fort surpris de ce discours, lui remit devant les yeux sa premiere ferveur, & comment il l'avoit contraint de le recevoir, nonobstant tout ce qu'il lui avoit representé. Mais voyant que cela étoit inutile, il assembla ses Religieux, leur déclara ce qui se passoit, fit faire des prieres publiques pour Jean, & ayant le cœur percé de douleur de se voir comme arracher de ses bras l'un de ses enfans, & un enfant qui lui étoit si cher ; il lui dit fondant en larmes : Allez donc, mon fils, sous la conduite de Dieu. Je le prie de vous vouloir

C servir de guide, & d'empêcher que vous ne fassiez rien que par son ordre & pour accomplir sa volonté. Ainsi, Jean mêlant ses larmes à celles d'un si bon Pere & de tous les Freres, il les embrassa, & se separa d'eux sans avoir intention de les quitter : car c'étoit plûtôt une violence qu'il souffroit, qu'un effet de son inclination. Il sortit du Monastere accablé de tristesse, & se tournoit sans cesse pour le regarder durant tout l'espace de chemin que ses yeux purent l'appercevoir.

*Il sort du Monastere.*

Il donna son habit à un pauvre qu'il rencontra, & prit le sien : & lorsqu'aprés avoir passé la mer il se vit proche de la maison de son pere, il fit cette priere à Dieu : *Seigneur qui avez imprimé dans le cœur des enfans un si grand amour pour ceux de qui ils tiennent la vie, & voulez neanmoins que nous nous éle-*

D *vions au dessus des sentimens de la nature pour vous aimer beaucoup davantage qu'eux ; vous sçavez que dés mon enfance, mon ame a toûjours été alterée du desir de vous servir & de vous plaire, & que sans m'arrêter à l'affliction que je donnerois à mes parens, j'ai méprisé pour l'amour de vous les plaisirs, les richesses, & les honneurs. Ne m'abandonnez pas maintenant, mon Dieu, dans cette violente tentation, où je me vas exposer par l'artifice du diable : mais donnez moi, s'il vous plaît, le courage & la force de me conduire de telle sorte que je puisse le surmonter & le vaincre.*

Il arriva sur la nuit à la maison de son pere, & se coucha sur le pas de la porte. Les serviteurs l'ayant trouvé le lendemain matin en cet état, ils eurent pitié de lui, & lui permirent de faire proche de là

*Il se loge à la porte de son pere.*

E une petite loge pour s'y retirer. Ce fut en ce lieu qu'il éprouva dans son cœur un étrange combat entre l'amour de Dieu & celui que la nature nous inspire ; lorsque d'un côté voyant si souvent passer devant lui son pere & sa mere, il se sentoit touché d'un ardent desir de se faire connoître à eux ; & que d'autre part il en étoit retenu par la fidelité qu'il vouloit témoigner à Dieu en demeurant dans l'état d'humiliation & de souffrance, auquel il l'avoit appellé.

Aprés qu'il eut passé un an de la sorte, dans la misere qu'on se peut imaginer, & exposé au mépris & aux mocqueries de tout le monde ; son pere touché de sa patience lui envoyoit souvent à manger de ce qu'on lui servoit à lui-même ; mais le Saint ne prenoit pour lui que ce qui lui étoit absolument necessaire, & donnoit le reste aux pauvres.

*Epreuves & combats prodigieux.*

Pour sa mere : qui sçauroit assez admirer l'état où elle se trouvoit alors ? d'un côté il lui étoit impossible d'effacer de sa memoire & de son cœur, ce fils qu'elle pleuroit tous les jours ; & d'autre côté l'ayant devant ses yeux, pauvre, miserable & tout défiguré, sans le reconnoitre, elle en eut tant de dégoût qu'elle auroit desiré qu'on l'éloignât, afin de ne voir point à toute heure un objet si desagreable.

15. JANV.

Deux ans se passerent encore en cette maniere, sans que tant de peines jointes ensemble pûssent affoiblir le courage de ce genereux soldat de JESUS-CHRIST. Il demeura ferme dans la resolution de ne se déclarer point, & au bout de ce tems Dieu l'assûra dans un songe, qu'il recevroit dans trois jours la récompense de ses travaux. Cette heureuse revelation le remplit de consolation & de joye. Il se prepara à la mort, pria de tout son cœur pour son pere & pour sa mere ; & lorsqu'il vit que son heure s'approchoit, il conjura l'Intendant de leur maison de supplier sa Maîtresse de lui faire la charité de le venir voir. Cela la surprit extrémement : elle en parla à son Mary, & comme il étoit tres-vertueux il lui dit, qu'elle ne devoit point dédaigner d'aller visiter un pauvre, puisque c'est particulierement sur les pauvres que Dieu répand ses misericordes. Elle le crut, & en y allant elle songeoit en elle-même si ce n'étoit point pour lui dire des nouvelles de son fils que ce pauvre la demandoit avec tant d'instance. On tira le Saint presque mourant de cette pauvre loge pour lui parler : & ce fut principalemennt en cette occasion que Dieu lui donna une force admirable pour continuer à ne se point faire connoître. Il dit à sa mere avec une profonde humilité : *Dieu vous recompensera sans doute, Madame, & Monsieur vôtre Mary, de la charité que vous avez faite à un pauvre étranger ; puisque* JESUS-CHRIST *a dit de sa propre bouche : Je reputerai comme fait à moi-même ce que vous aurez fait en faveur du moindre de mes Freres : & comme me voici arrivé à la fin de ma vie, je vous supplie, Madame, de me promettre en la presence de Dieu de m'accorder la derniere priere que j'ai à vous faire, qui est de trouver bon que je sois enterré dans cette loge que j'ai bâtie, & avec ces méchans habits tout déchirez, sans autre ceremonie.* Elle le lui promit, ne songeant pas qu'elle étoit mere, & que c'étoit à son fils, & à son cher fils qu'elle faisoit cette promesse. Le Saint lui donna ensuite son Livre des Evangiles, & lui dit : *Je prie Dieu, Madame, que ce Livre vous serve & à Monsieur vôtre Mary, d'un excellent preservatif contre tous les maux de cette vie, & soit un gage de vôtre salut éternel.* Elle le reçut avec beaucoup de bonté ; mais non sans un grand étonnement de ce qu'un homme si pauvre avoit un Livre de si grand prix : & aprés l'avoir fort consideré elle dit : *Il est tout semblable à celui que je donnai autrefois au plus jeune de mes fils* : puis se le remettant devant les yeux, sa douleur se renouvella de telle sorte qu'elle jetta des cris & versa des larmes. Mais cela même ne fut pas capable d'ébranler la constance de Jean, & il persevera toûjours à ne se point faire connoître. Aprés qu'elle fut revenuë à elle, elle alla trouver son Mary, & lui montra le Livre. Il le reconnut aussitôt : ses entrailles furent émeuës, & il lui dit : *C'est sans doute le même Livre que nous donnâmes à mon fils : allons trouver ce pauvre, & sçachons de lui depuis quand & de quelle sorte il l'a eu : car nous pourrons apprendre par là des nouvelles de ce que nous desirons si fort de sçavoir.* Ils y allerent à l'heure même, & obligerent le Saint par serment de leur dire sincerement tout ce qu'il sçavoit sur le sujet de ce Livre. Alors se voyant prêt de rendre l'esprit, & apprehendant de mentir, il jetta un profond soupir & dit : *Il est vrai que je suis ce fils que vous avez si long-tems cherché, & que ce Livre est celui que vous me donnâtes quelque peu avant que je m'en allasse.* Sitôt qu'il eut achevé ces paroles, ils le considererent avec tant d'attention qu'ils le reconnurent à plusieurs signes, & se trouvant accablez tout ensemble par l'excez de la joye de l'avoir retrouvé, & de la douleur d'être tout prêts de le perdre, ils tomberent presque en défaillance. Ils l'embrasserent pour la derniere fois, & dirent en jettant plus de larmes qu'ils ne proferoient de paroles. *O mon fils, que nous avons tant souhaité de retrouver, nous vous retrouvons enfin, mais plus malheureusement pour nous, que quand nous vous avons perdu : car alors nous nous consolions dans l'esperance de vous revoir : mais maintenant il ne nous reste plus aucune esperance. N'auroit-il pas mieux valu pour nous, que puisque vous ne vouliez pas nous donner la consolation de vous connoître, vous fussiez mort sans que nous vous connussions ? Y eut-il jamais une affliction pareille à la nôtre ? Nous avions devant nos yeux celui que nous faisions chercher par toute la terre, & nous ignorions nôtre bonheur.* Pendant qu'ils parloient de la sorte, leur Saint fils s'affoiblissoit toûjours, & il rendit entre leurs bras son ame à Dieu. Toute la ville de Constantinople accourut à ce spectacle : les uns se réjoüissoient du recouvrement d'une personne si sainte : les autres admiroient son incroyable patience : & d'autres déploroient la perte que ses parens faisoient d'un fils si aimable.

Il apprend par revelation l'heure de sa mort.

*Matt. 25. v. 40.*

15. JANV. Il se découvre.

Son decés l'an 460.

La mere du Saint ne se souvenant plus de ce qu'elle lui avoit promis, ou ne pouvant resister à l'extrême amour qu'elle avoit pour lui, lui fit ôter son méchant habit & le revêtit d'un fort riche : mais aussi-tôt elle devint paralytique, & son Mary la fit souvenir de ce qu'elle avoit promis à son Fils. On redonna au mort ses premiers habits, & à l'instant elle fut guerie.

On l'enterra dans sa petite loge, ainsi qu'il l'avoit desiré : & son pere & sa mere firent depuis bâtir au même lieu une belle Eglise. Ses Reliques y demeurerent long-tems en grande veneration : mais lorsque les François subjuguerent Constantinople, son sacré chef fut apporté à Besançon, où on le voit encore dans l'Eglise Cathedrale dediée à saint Estienne. On voit de plus à Rome une Eglise sous le nom de saint Jean Calybite, qui est en l'Isle du Tibre, & qui a été donnée aux Religieux de la Charité, établis par saint Jean de Dieu. Son corps, c'est à dire, une grande partie de ses Reliques y furent trouvées l'an 1600. avec celles de saint Marius & de sainte Marthe Martyrs. Ce qui a augmenté la creance qu'il étoit né & decedé à Rome, laquelle n'étoit fondée que sur ce que Métaphraste, & quelques Auteurs ont écrit que cette histoire étoit arrivée à Rome ; entendant par Rome la ville de Constantinople, qui étoit anciennement appellée la nouvelle Rome. Mais la vie de cet admirable Religieux tirée du Vatican, que le Pere Bollandus nous a produite en son premier tome a ôté toute sorte de doute sur ce sujet, & a fait voir que Constantinople a été le lieu de sa naissance & de sa mort. Cependant cette circonstance est peu importante pour nôtre instruction : & en quelque lieu que saint Jean ait pratiqué ces actes héroïques d'humilité & de mortification, il confond nôtre orgueil & nôtre délicatesse, & nous excite puissamment à mépriser le monde, & à embrasser la Croix de JESUS-CHRIST.

## LE SEIZIÉME JOUR DE JANVIER,
*& de la Lune le*

| | | | | | | | | | | | | | | | |
|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|
| a | b | c | d | e | f | g | h | i | K | l | m | n | p | q | r |
| 17 | 18 | 19 | 20 | 21 | 22 | 23 | 24 | 25 | 26 | 27 | 28 | 29 | 30 | 1 | 2 |
| ſ | t | u | A | B | C | D | E | *F* | F | G | H | M | N | P | |
| 3 | 4 | 5 | 6 | 7 | 8 | 9 | 10 | 11 | 11 | 12 | 13 | 14 | 15 | 16 | |

Le Martirologe Romain.

A Rome, ſur le chemin du Sel, la naiſſance au ciel de *Saint Marcel*, Pape & Martyr, qui fut premierement battu avec de gros bâtons par le commandement du tyran Maxence pour la confeſſion de la foi Catholique : enſuite ayant été condamné à penſer les bêtes de charge ſous une garde publique, il mourut exerçant cet emploi avec un vil habit de treillis. Au Royaume de Maroc en Affrique, la paſſion des ſaints Martyrs *Berard*, *Pierre*, *Accurſe*, *Adjute*, & *Othon*, de l'Ordre des Mineurs. A Arles, de *Saint Honorat* Evêque & Confeſſeur, dont la vie a été illuſtre pour ſa doctrine & pour ſes miracles. A Oderzo, de ſaint Titien Evêque & Confeſſeur. A Rhinocolure en Egypte, de ſaint Mela Evêque, lequel aprés avoir ſouffert l'exil, & d'autres grands maux pour la foi Catholique, ſous l'Empereur Valens, ſe repoſa enfin en paix. A Fondi dans la Campagne de Rome, de ſaint Honorat Abbé, dont ſaint Gregoire fait mention. Dans le Monaſtere de Peronne, de *Saint Fourſy* Confeſſeur. A Rome, de ſainte Priſcille, qui ſe conſacra elle-même & tous ſes biens au ſervice des Martyrs.

Autres SS. de France.

De plus, à Tarentaiſe, de ſaint Jacques Fondateur & premier Evêque de ce Siege. A Riez en Provence, de ſaint Fauſte Evêque, qui favoriſa au commencement l'erreur des Semipelagiens : mais reconnoiſſant depuis la verité, il s'attacha inviolablement à la doctrine de la foi Catholique, dans laquelle il mourut plein de merites & de ſainteté ; il eſt hautement loüé par Sidonius Apollinaris. A Cavaillon, de ſaint Spur Abbé, dont les ſaintes Reliques ſont religieuſement gardées dans la grande Egliſe de cette ville. Au Dioceſe de Lyon, de ſaint Trivier Religieux du païs de Teroüenne, qui a laiſſé ſon nom à une ville de la Souveraineté de Dombe, prés de laquelle il eſt decedé. Le même jour, de ſainte Meroflete Vierge. Et ailleurs, de pluſieurs autres ſaints Martyrs & Confeſſeurs, & de pluſieurs autres ſaintes Vierges.

## LA VIE DE SAINT MARCEL, PAPE ET MARTYR.

A

APRE'S le martyre du tres-ſaint Pape Marcellin, le Siege ayant vacqué, non pas ſept ans, comme quelques-uns ont écrit : mais ſeulement ſix mois & vingt-cinq jours ; S. Marcel qui étoit ſon Prêtre fut élu en ſa place, comme capable de remplir une ſi haute dignité. Il étoit Romain de naiſſance, fils d'un appellé Benoiſt, & il gouverna tres-ſaintement l'Egliſe qui étoit alors extrémement deſolée, enſuite de la ſanglante perſecution qu'elle avoit ſoufferte ſous les cruels Empereurs Diocletien & Maximien. Et parce que le ſang des Chrêtiens, que les tyrans avoient répandu avec tant d'injuſtice, étoit comme la ſemence du bon grain, qui rapporte le centuple ; ce ſaint Pontife diſtribua la ville en vingt-cinq Titres ou Paroiſſes, pour baptiſer ceux qui ſe convertiſſoient de nouveau à nôtre ſainte Religion, pour y recevoir les pecheurs à Penitence, & pour y donner aux Martyrs une honorable ſepulture. Tout cela ſe faiſoit pendant un petit calme, dont l'Egliſe joüiſſoit au commencement que Maxence qui étoit eſtimé fils de Maximien, ſurnommé l'Herculien, fut déclaré Empereur par l'inſolence des Soldats Prétoriens ; contre Conſtantius Clorus, Pere du grand Conſtantin, que les veritables Empereurs Diocletien & Maximien avoient déclaré leur Succeſſeur, avec Galerius, dit auſſi Maximien. L'Egliſe, dis-je, joüiſſoit en ce tems-là de quelque ſorte de paix ; d'autant que ce Maxence croyoit fortifier ſon parti par la faveur des Chrêtiens : mais depuis qu'il ſe vit plus affermi en ſa tyrannie, il leva tout-à-fait le maſque, découvrit les ſentimens de ſon cœur, & renouvella la perſecution contre l'Egliſe. Et afin d'épouventer davantage les fidelles ſerviteurs de JESUS-CHRIST, il s'attaqua premierement à Marcel leur ſouverain Paſteur, pour le contraindre de quitter le titre de Pontife des Chrêtiens, & enſuite d'adorer les Idoles. Mais voyant que toutes ſes propoſitions ne faiſoient aucune impreſſion ſur ce cœur invincible, il le fit foüetter avec rigueur ; puis il le condamna à demeurer dans une étable pour y penſer les bêtes deſtinées à l'uſage de la Republique. Le Saint Pontife paſſa neuf mois en ce tres-vil exercice, juſques à ce que les premiers du Clergé de Rome l'en vinrent délivrer la nuit, pour le mener en la maiſon d'une honnête Dame nommée Lucine ; laquelle aprés avoir vêcu quinze ans en la compagnie d'un mary, étoit demeurée veuve depuis dix-neuf mois. Cette ſainte Dame reçut chez elle avec beaucoup de joye le Souverain Pontife : & même le ſupplia de changer ſa maiſon en une Egliſe ; ce qu'il fit, & depuis elle a porté le nom du même ſaint Marcel. Les Chrêtiens s'y aſſembloient pour y celebrer les adorables myſteres de nôtre Redemption : & le Saint Pape y diſtribuoit aux Fidelles le celeſte aliment de la parole de Dieu. Mais cela étant rapporté au tyran Maxence, il en conçut une telle rage, qu'il fit prophaner cette nouvelle Egliſe, ordonnant qu'elle ſervît deſormais d'étable publique, afin d'y loger les bêtes, dont il voulut que le Pape eût la

B

charge le reſte de ſes jours. Tellement que ce tres-ſaint Pontife demeura dans ce lieu d'infection, avec toutes les incommoditez que l'on ſçauroit s'imaginer ; car il y étoit pauvrement vêtu, mal nourri, & ſouvent bien battu par les Miniſtres du Prince, qui ne demandoient que ſa mort. Auſſi arriva-t-elle bien-tôt aprés, ſçavoir le ſeiziéme jour de Janvier, l'an de Nôtre Seigneur 309. le ſixiéme de ſon Pontificat. Il fit une fois les Ordres au mois de Decembre, ſelon la coûtume des Papes ; & ordonna vingt-cinq Prêtres & deux Diacres, & créa vingt & un Evêques pour divers lieux. Son corps qui étoit couvert d'un cilice, fut retiré de ce lieu d'infection par la pieté de la même Lucine, qui l'enterra au Cimetiere de Priſcille en la ruë du Sel ; & pour récompenſe

C

de cette bonne œuvre, elle même fut envoyée en exil.

Pour ce qui eſt des Reliques du corps de ce Souverain Pontife, elles ſont demeurées en ce Cimetiere de Priſcille juſqu'au tems du Pape S. Martin, qu'elles furent apportées, partie en Flandres au Monaſtere d'Haut-mont de l'Ordre de ſaint Benoiſt ; & partie en France en la tres-celebre Abbaye de Cluny. Mais pour celles de ſon eſprit, nous les poſſédons en deux Epîtres que l'on tient être de lui, quoi qu'apparemment un peu alterées. L'une

Election de ſaint Marcel.

Etabliſſement des Paroiſſes.

Paix de l'Egliſe ſous Maxence.

Nouvelle perſecutiō.

Martyre de ſaint Marcel.

Egliſe dediée.

Egliſe prophanée.

Decés de S. Marcel.

Sa ſepulture.

Ses Reliques en France.

Ses Ecrits.

17. JANV. — adressée aux Evêques de la Province d'Antioche, où il traite de la Primauté de l'Eglise Romaine, qu'il prouve devoir être appellée *le Chef des Eglises*: il y declare aussi, que de droit nul Concile ne peut être celebré que par l'autorité du Souverain Pontife. L'autre est écrite au tyran Maxence, où il lui dit; que les vrais Prêtres de Dieu aiment beaucoup mieux être poursuivis pour la justice & la vraye foi, que d'être riches & honorez sur la terre, pour perdre enfin le Ciel; parce que, dit-il, *tout ce qui est ici bas n'a point de durée: mais ce qui est au de-là est éternel.* Voila ce que les histoires nous apprennent de Saint Marcel, dont la Fête est celebrée dans l'Eglise avec Office demi-double, par l'ordre du Pape Gregoire VII.

Eglise Romaine Chef des Eglises.

Les vrais Prêtres.

## *Histoire du Martyre de cinq Religieux de l'Ordre de Saint François.*

LE Séraphique Saint François brûloit d'un zele si ardent du salut des ames & de la gloire de son Maître, qu'il mouroit de déplaisir de ne pas répandre son sang pour une si juste cause. Mais voyant que ce n'étoit pas la volonté de Dieu, il voulut au moins faire par ses enfans ce que le Ciel ne lui permettoit pas d'executer par lui-même. Pour cet effet, il en choisit six, à sçavoir, *Vital, Bérard, Pierre, Accursius, Adjutus, & Othon*, à qui il declara son dessein, & le merite de cette entreprise, les excitant à l'embrasser avec beaucoup de devotion, & leur faisant esperer que Dieu les conduiroit, puisqu'il les avoit élûs pour son service. Il nomma Vital C pour leur Superieur, & après leur avoir donné sa benediction avec promesse de les secourir de ses prieres, il les envoya du côté d'Espagne pour y prêcher le saint Evangile aux Mores. Ces six Religieux partirent tous d'Italie, & passerent d'abord au Royaume d'Aragon, où dès qu'ils furent arrivez leur Superieur Vital demeura malade. Cela n'empêcha pas cependant les cinq autres de poursuivre leur dessein. Desorte que laissant l'Aragon, ils allerent à Conimbre en Portugal, & de là à Alemquer, où il y avoit déja un Convent de leur Ordre. Ils s'y rafraichirent quelques jours, par les soins de l'Infante Sanche, sœur du Roy de Portugal, laquelle même leur fournit des habits séculiers, pour faciliter davantage leur Mission: & de la sorte ils passerent à Séville, qui étoit alors en la puissance D des Mores.

Six saints Mineurs Missionnaires.

Leur voyage en Espagne.

Ces bons Religieux étant arrivez en cette ville, entrerent aussi-tôt dans la Mosquée des Mores, où se laissant emporter à l'ardeur de leur zele, ils commencerent à prêcher hautement les veritez de l'Evangile, contre les rêveries de Mahomet. Ils ne furent pas long-tems sans être mal-traittez par les Barbares; qui les voyant en un si pauvre équipage, les mépriserent & les prirent pour des hommes qui n'étoient pas en leur bon sens. Mais les Saints ne se rebutant pas pour cette premiere disgrace, il s'en allerent de là au Palais du Roy; où s'addressant à lui-même, ils lui prouverent par des raisons évidentes la fausseté du Mahometisme. Ce Prince, tout transporté de colere, commanda qu'ils fussent jettez en une obscure Prison: mais E quelques jours après ils en furent retirez, & mis entre les mains de quelques Chrétiens qui fretoient un navire pour passer à Maroque. Ils n'eurent pas plûtôt pris terre en cette ville, où étoit alors le Miramolin, qu'en sa présence même ils prêcherent avec leur zele ordinaire la verité de l'Evangile. Ce qui n'eut pourtant nul effet, parce que ce Roy les prenant pour des fous, il commanda qu'on les chassât de la ville, & qu'ils fussent renvoyez sur les terres des Chrétiens. Mais à peine étoient-ils hors des Faux-bourgs, qu'ils retournerent sur leurs pas; & que rentrant dans la même ville d'où ils avoient été chassez, ils publierent de nouveau la Loi du salut au milieu de la place publique. Ceci étant rapporté au Roy, il les fit jetter dans une basse-fosse, avec ordre de les y laisser perir de faim & de mi-

Ils prêchent aux Mores.

Ils sont faits prisonniers. Continuation de leur zele.

A sere. Ils y demeurerent deux jours, sans que personne leur donnât aucun morceau de pain; mais celui-là même qui avoit autrefois pourvu d'aliment au Prophete Daniel, dans la fosse des Lions, sçut bien encore y nourrir ses serviteurs de la viande celeste de ses consolations. De sorte qu'au bout de ce tems qu'on les retira de cette obscure prison, ils furent trouvez plus forts & en meilleur état qu'ils n'y étoient entrez. Le Miramolin en étant lui-même étonné, commanda pour une seconde fois qu'ils fussent remis entre les mains des Chrétiens pour les passer en Espagne. Mais ils s'en échapperent encore par les chemins, & retournerent prêcher aux Mores, jusques à ce que l'Infant Dom Pierre, frere du Roy Alphonse, lequel pour quelque raison d'Etat s'étoit rangé vers le Miramolin, B les retira dans son logis, où il leur donna des gardes, de crainte que leur trop grand zele ne portât préjudice aux autres Chrétiens qui étoient à sa suite.

16. JANV. Ils vivent deux jours sans manger.

A quelque tems de-là, l'armée du Miramolin marcha contre quelques rebelles, qu'il mit aisément en déroute par le secours des Portugais, qui combattoient sous les drapeaux de l'Infant Dom Pierre. Les saints Religieux étoient aussi avec lui. Il arriva que l'armée se trouvant en disette d'eau, le Pere Bérard ensuite de la priere de tous ses compagnons prit une bêche, foüit la terre, & en fit rejaillir une source d'eau vive, à l'extrême consolation des Chrétiens, & au grand étonnement des Mores. Neanmoins, parce que nonobstant la défense du Roy, ils perseveroient à prêcher JESUS-CHRIST, ce Prince les fit arrêter de nouveau, & après les avoir fait cruellement foüetter, il les fit jetter tout nuds dans une obscure prison; mais ils y furent consolez par une clarté celeste, au milieu de laquelle les gardes apperçurent leurs ames qui s'élevoient en l'air, comme si elles eussent déja monté au Ciel. Depuis on les en retira pour les livrer au peuple; afin qu'il se vengeât sur eux des injures qu'ils avoient proferées contre le Prophete Mahomet. Et alors, ils furent foüettez une seconde fois par les Carrefours de la ville: on les traina sur des morceaux de verre & sur des têts de pots cassez; on versa sur leurs playes du sel & du vinaigre avec de l'huille boüillante, & chacun inventa à l'envi de nouveaux tourmens pour les maltraitter.

Fontaine miraculeuse.

Parmi tous ces outrages, les Saints montrerent tant de constance, qu'ils ne paroissoient pas être sensibles aux douleurs: il arriva même qu'un More ayant donné un rude soufflet au Pere Othon, parce qu'il parloit mal de Mahomet, le Pere sans s'émouvoir lui tourna l'autre joüe, afin qu'il la frappât aussi s'il vouloit. Le Miramolin fut extrémement étonné de cette action qui se fit en sa presence; d'où pensant les pouvoir gagner par la voye de la douceur, il leur promit s'ils se vouloient faire Mores de leur donner autant de richesses & d'honneurs qu'ils pourroient en desirer: & même il leur presenta cinq belles filles pour les épouser, au cas qu'ils suivissent ses avis. Mais voyant qu'au mépris de toutes ses offres, ils perseveroient à exalter la Religion Chrétienne, & à se mocquer de Mahomet; le Tyran en conçut une telle colere, que se faisant lui-même leur bourreau, il prit son cimeterre & en fendit la tête aux cinq Religieux; se baignant ainsi dans leur sang, afin de se montrer plus zelé dans sa Loi. Et de la sorte ces bienheureux enfans de Saint François reçurent la couronne du martyre le seiziéme de Janvier, l'an 1220. à la même heure que leurs ames s'envolerent au Ciel, elles apparurent dans Alemquer à l'Infante Sanche, qui prioit alors dans son cabinet; qu'elle fit depuis changer en une Eglise, pour memoire de cette faveur.

Constance des Saints.

Leur mort.

Apparition de leurs ames.

Pour ce qui est des corps des mêmes Saints, le Tyran les fit jetter avec leurs têtes hors de l'enceinte de son Palais: les Mores y accoururent aussitôt, & les traînerent avec d'horribles huées par les ruës de la ville, sans jamais se lasser de les déchirer, & de leur faire toutes sortes d'indignitez; afin d'en faire rejaillir la honte sur nôtre sainte Religion; en-

fin

fin ils les exposerent sur des fumiers, pour être devorez des chiens & des oiseaux. Mais Dieu qui conserve soigneusement tous les os de ses Saints, envoya subitement une si épouventable tempête de tonnerres, de foudres & d'éclairs, que les Mores prenant la fuite donnerent le loisir aux Chrétiens de recüeillir ces saintes Reliques. L'Infant Dom Pierre de Portugal, les mit avec beaucoup de reverence dans un Oratoire de sa maison; jusques à ce qu'il eût obtenu son congé pour retourner en son païs. Et cependant il arriva deux merveilles, qui nous font bien connoître avec quelle pureté l'on doit conserver les choses saintes. La premiere est d'un Gentilhomme de l'Infant, lequel s'avançant pour honorer ses saintes Reliques, demeura sans mouvement, jusques à ce qu'il eut purgé sa conscience d'un peché qu'il avoit commis avec une femme. L'autre est presque toute semblable; à sçavoir d'un Ecuyer, qui fut empêché de toucher ces sacrez ossemens, parce qu'il étoit tombé en un peché deshonnête. Ce qui fit qu'ensuite on porta tant de respect à ce sacré tresor, que personne n'osoit entrer en la maison où il étoit avec un peché mortel sur la conscience.

*Leurs Reliques conservées.*

*Respect que l'on doit aux Reliques.*

Enfin, l'Infant retournant en Portugal, y apporta avec soi les précieuses Reliques de ces cinq Religieux Martyrs, & les déposa en l'Eglise de sainte Croix à Coïmbre; où elles reposent jusqu'aujourd'hui. Cette translation ne se fit pas sans merveilles, que l'on pourra voir au long dans les Chroniques de l'Ordre de saint François. Le châtiment du Miramolin suivit bien-tôt aprés, parce que le bras qu'il avoit employé à massacrer les Saints lui devint aussi sec que du bois, & il demeura perclus de la moitié de son corps. D'où il paroît que si Dieu permet pour un tems que ses Saints soient affligez, il sçait bien ensuite les venger de leurs ennemis.

*L. 4. p. 1.*

*Punition du Tyran.*

C'est en sommaire ce que l'on sçait du martyre de ces cinq Religieux, qui ont été mis au Catalogue des Saints par le Pape Sixte IV. l'an 1461. deux cens soixante & un an aprés leur decés. Le Martirologe Romain en fait une mémoire fort honorable.

---

### *La Vie de Saint Honorat, où Honoré, Archevêque d'Arles.*

*Trois SS. Honoré.*

TROIS excellens Prelats du même nom d'*Honorat* ou *Honoré*, ont illustré la France par l'éclat de leur sainteté. L'un a été Evêque d'Amiens, dont il sera parlé au seiziéme de May: l'autre Archevêque de Toulouze, la mémoire duquel est marquée dans le Martirologe de France le vingt-deux de Janvier; & le troisiéme est celui-ci, premierement Abbé de Lérins en Provence, & puis Archevêque d'Arles, lequel a eu pour Panegyriste saint Hilaire son successeur, tant en l'Abbaye qu'en l'Archevêché: d'où, & d'un petit traité qu'a fait le Sieur de Saxi, Chanoine d'Arles, touchant les Prelats qui ont occupé ce Siege, nous avons recüeilli ce sommaire.

Saint Honorat étoit François de nation, d'une famille tres-illustre, & qui descendoit des Senateurs Romains. Les uns disent qu'il nâquit en Provence, & d'autres en Bourgogne ou en Lorraine. Quoi qu'il en soit, ce qui est asûré est, que ses parens étoient Idolâtres, & que Dieu, à qui il appartient de faire naître la lumiere des plus épaisses obscuritez, éclaira nôtre Saint dés les premieres ardeurs de sa jeunesse: car deslors malgré son pere, qui y apporta toutes les oppositions possibles, il se rangea parmi les Catéchumenes; où aprés s'être fait instruire des sacrez Mysteres de la Religion Catholique, il reçut le saint Baptême, qui le fit enfant de Dieu & frere de JESUS-CHRIST. Il ne se contenta pas d'avoir reçu cette grande grace pour son particulier, il en voulut faire part à son frere aîné, appellé Venance; lequel à son imitation embrassa le Christianisme avec beaucoup de ferveur.

*S. Venance.*



Il y avoit alors en ce païs-là un venerable Hermite appellé Capraise, lequel n'étoit pas si fort attaché à la solitude, qu'il ne vint quelquefois dans les villes, afin de s'y communiquer aux hommes pour la gloire de Dieu, & de les attirer au chemin de la vertu. Honoré se familiarisa avec ce saint Homme; & se jettant entre ses mains pour la conduite de sa conscience, il reçut de lui l'habit de Religieux avec son frere, & demeura ainsi caché & inconnu au monde, jusques à ce que la mort de ses parens le laissa en possession de tres-grands biens, avec la pleine & entiere liberté de sa personne. Quand nôtre Saint se vit maître de soi, il voulut faire pour les autres ce qu'il s'étoit étudié jusques alors de faire pour lui-même, qui étoit de travailler à l'œuvre de leur salut éternel. Et parce que les biens qu'il avoit herités de son pere lui étoient autant d'empêchemens pour entrer dans le chemin de la Croix qu'il vouloit suivre, il résolut de s'en dépoüiller, & d'en faire des amis, afin d'être reçu par leur moyen dans ces demeures éternelles du Ciel, preparées pour les pauvres d'esprit & de volonté. Ensuite de cela, il passa en Orient pour y visiter ces venerables Anachoretes, qui avoient changé les plus effroyables deserts en des jardins de délices, depuis que saint Antoine en avoit frayé le chemin: Mais Dieu ayant retiré à soi pendant ce voyage, l'aîné de ses freres, qui deceda en un lieu que saint Hilaire appelle Monsera; Baronius dit que ce fut en l'Achaye: Honoré repassa la mer & vint aborder aux côtes de Provence, où il trouva Léonce, Evêque de Fréjus assis sur le rivage. C'étoit un personnage d'une tres-haute vertu & d'une éminente sainteté. Ce digne Prélat reçut Honoré & tous ceux de sa suite avec beaucoup de témoignages d'affection & de bienveillance, exerçant envers lui tout ce que l'on pouvoit desirer selon les loix de l'hospitalité. Il écouta avec patience ce qu'Honoré lui proposa touchant le dessein qu'il avoit de découvrir quelque lieu où il pût parler à Dieu plûtôt qu'aux hommes, & y mettre en pratique les vertus héroïques qu'il avoit apprises dans la conversation des Peres de la Thébaïde qu'il venoit de visiter. Léonce lui fit offre d'une Isle voisine appellée Lérins, laquelle a été depuis le Seminaire des plus celebres Personnages de l'Europe & des plus illustres Prelats de la France, & qui a donné à l'Eglise jusques à cent quarante-trois Saints, soit Martyrs ou Confesseurs. Cette Isle est à deux lieuës de la terre ferme, & a le terroir sec; elle est bordée de petits rochers du côté qui regarde la Provence; & de l'autre côté qui est au midi, elle a une vaste étenduë de mer: il ne se trouvoit alors personne qui voûlut habiter dans cette Isle.

*S. Honoré se fait Religieux.*

*S. Leonce 1. Dec.*

*L'Abbaye de Lérins.*

Saint Honoré, qui ne recherchoit pas les commoditez de la vie presente, mais la mortification de tout ce qui peut flatter les sens, jugea que ce lieu seroit tres-propre à son dessein; c'est pourquoi il s'y fit porter avec ses compagnons: & à son entrée, Dieu en fit retirer tous les serpens, & toutes les autres bêtes nuisibles: de sorte que jusques aujourd'hui il n'y en paroît plus; ce que l'on attribuë avec raison au mérite de ce grand Homme qui l'habita le premier. Ces nouveaux hôtes bâtirent un Monastere en cette Isle du côté du midi; & c'est là que S. Honoré commença la vie qui a depuis servi de flambeau à toute l'Eglise: & le S. Esprit lui donna tant de Disciples, que l'Isle de Lérins étoit appellée *l'Academie de la sainteté.*

Mais Dieu qui vouloit faire paroître une lumiere si éclatante ailleurs que dans cette petite étenduë de terre, permit qu'aprés la mort de Patrocle, Archevêque d'Arles, qui fut assassiné, le Peuple & le Clergé demanderent Honoré pour Prelat: de sorte qu'il fut contraint de quitter sa chere solitude, aprés neanmoins avoir nommé Hilaire son Disciple, pour la conduite de l'Abbaye. Il trouva d'abord les affaires de ce Diocese en tres-mauvais état; parce que Patrocle son predecesseur étoit un esprit remuant & factieux, qui s'interessoit dans les querelles, tant du public que des particuliers; mais

*S. Honoré est fait Archevêque d'Arles.*

Honoré regla si heureusement toutes choses selon A les Constitutions Apostoliques, qu'en peu de jours 16. JANV. il fit changer de face à toute la Province. Comme son naturel étoit éloigné de toute violence, il gouverna ses Diocesains avec une grande douceur : & il gagna sur eux par cette voye innocente & sans rigueur, ce qu'il n'eût jamais fait avec toutes les forces des armes ou des menaces. L'une des plus belles preuves qu'il donna de l'affection qu'il avoit pour son peuple, fut sa perseverance à le servir ; & il fit voir par là, que lorsqu'il est question de la gloire de Dieu & du salut des ames, il ne faut presque pas se souvenir que l'on vit. Il passa le peu de tems qu'il demeura en la ville d'Arles, qui fut seulement de deux ans, en des infirmitez continuelles ; mais toutes ses maladies, quoique fort grandes & fort aiguës, ne lui firent jamais interrompre le cours B de ses exercices. Il s'appliqua infatigablement aux affaires publiques pour le bien de ceux que Dieu avoit soûmis à sa direction, jusques aux quatre

Sa derniere maladie. derniers jours de sa vie ; que se sentant pressé par la force du mal & de la douleur qui s'étoit jettée sur tous ses membres, il consentit d'être porté sur un lit. Se voyant réduit en cet état, il chercha toute sa consolation dans la lecture des actes des Martyrs, dont la memoire étoit encore toute recente ; & jamais pour toutes les violences de sa maladie, qui étoient extrémes, il ne jetta un seul soupir, ni ne fit la moindre plainte qui pût faire paroître aucune foiblesse de courage ; au contraire quand il entendoit le recit des genereuses actions qui avoient acquis aux Martyrs une couronne de gloire, il disoit par un sublime sentiment d'humiliation : *Qu'est-ce que tout ce que je souffre, moi misérable, qui suis le moindre de tous les serviteurs de la maison de Dieu, en comparaison de ce qu'ont enduré tant de Saints qui*

Fruit de la lecture des Actes des Martyrs. *nous ont devancé?* puis se tournant vers les Magistrats & les premiers de la ville qui l'étoient venu visiter : *Vous voyez, Messieurs*, leur disoit-il, *quel est le corps que nous recevons de la terre ; & à combien de fâcheux accidens il est sujet. Certes nous sommes bien redevables à nôtre bon* JESUS, *qui par sa Mort & par sa Resurrection nous offre la possession d'une vie assûrée ; & qui nous retirant des apprehensions d'une mort éternelle, nous fait esperer parmi ces douleurs qui passent en un moment, une vie*

Sa mort. *qui ne finira jamais.* Le Saint perdit la vie, avec la parole ; parce qu'ayant prononcé ces mots, qui sont autant de sentences, il ferma la bouche & les D yeux, comme pour entrer dans un agréable sommeil. En effet, c'est ainsi qu'il s'endormit au Seigneur.

Ses Eloges. Sa sainteté a éclaté par plusieurs miracles, soit durant sa vie, soit aprés son decès, comme il paroît des termes du Martyrologe Romain : & son merite a été relevé par les Eloges que de tres-grands Personnages ont donnez à sa vertu. Saint Eucher

*De laude Erem.* Archevêque de Lyon l'appelle *Maître de la milice celeste.* Et le grand Sidonius Apollinaire, Evêque de Clermont en Auvergne, qui a été l'homme le plus éloquent de son siécle, nous a laissé des vers à sa loüange, qui font également voir la sainteté du sujet & l'esprit de celui qui les a composez. Enfin saint Hilaire qui a été son successeur, a voulu aussi être son Panegyriste, comme on peut voir dans E Lipoman, Surius & Bollandus.

Saint Honoré vécut sous le Pontificat de Boniface & de Celestin I. sous les Empereurs Theodose le jeune, & Valentinien III. & sa mort arriva le seize de Janvier de l'an 429. Son corps fut inhumé auprés de celui de saint Trophime premier Evêque d'Arles, & Disciple de saint Paul ; dans la Chapelle de Nôtre-Dame, dite *des Champs*, ou *de la Grace*, que le même saint Trophime avoit fait bâtir hors de la ville, en un Cimetiere sur le bord du Rhône. Depuis, ses sacrées Reliques ont été transferées en son Monastere de l'Isle de Lérins, laquelle a été appellée depuis ce tems-là, l'Isle de saint Honorat, à cause de ce riche depôt qui s'y conserve jusques à maintenant dans une Chasse d'argent doré fort bien travaillée & enrichie de pierreries de grand prix. Pour ce qui est de la Chapelle de Nôtre-Dame de la Grace, qui fut le premier lieu où ces sacrées Reliques furent déposées, 16. elle a été donnée aux Peres Minimes de S. François JANV. de Paule, l'an 1616. auprés de laquelle ils ont fait bâtir une belle & grande Eglise, qui porte le titre de saint Honoré, afin de renouveller la memoire de ce tres-digne Prelat au lieu de sa premiere sepulture : sur quoi l'on peut voir ce que le R. P. François de la Noüe en dit dans sa Chronique generale de l'Ordre des Minimes.

## *La Vie de S. Fourfy, Abbé, Patron de Péronne.*

LA France n'a pas seulement donné des Saints à l'Eglise, mais elle en a encore reçu des païs éloignez, & comme une terre promise aux ames chéries, elle a toûjours été la retraite des plus grands Personnages de toutes les Nations. Nous le voyons en saint Fourfy, lequel étoit Ibernois, fils de Philtan & de Gelgehez qui regnerent depuis en Mommomie. Sa naissance fut précedée par des signes merveilleux, qui donnerent assez à connoître que Dieu l'avoit élû pour combattre contre le peché, & pour ruiner le Paganisme, qui régnoit encore en ce temslà dans ces Isles du Septentrion. Comme Gelghez sa mere avoit embrassé la Religion Chrétienne, & s'étoit mariée à l'insçu d'Elphiud son pere, qui étoit Roy d'une autre partie de l'Ibernie ; ce Prince en étant averti & reconnoissant par sa grossesse la verité de ce qu'on lui disoit, la condamna au feu. Il voulut même être spectateur de l'execution de sa sentence, & la fit conduire en sa presence au bucher qui lui étoit preparé. On dit qu'en ce moment l'enfant qu'elle portoit dans son sein parla intelli- Prodiges avant sa naissance. giblement, & reprit aigrement son grand-pere de sa cruauté envers lui & envers sa mere. Au moins entendit-on une voix extraordinaire qui venoit du côté de la Princesse, & l'on ne sçait pas si ce fut un Ange, ou l'enfant même qui la prononça. Ce qui est plus assûré est que Gelghez, fut délivrée des flammes, par une pluye soudaine, & des sources d'eau miraculeuses qui les éteignirent.

Aprés ce miracle, Philtan son mary se retira avec elle hors des Etats d'Elphiud son beau-pere ; & parce qu'il n'osoit non plus paroître devant Fundloga Roy de Mommomie son pere, pour s'être ainsi mariè sans son consentement, il vint trouver dans l'Isle d'Elbréen, l'Evêque S. Brandan son oncle, qui le reçut, son Epouse, & toute sa compagnie, avec une singuliere affection. La nuit même de leur arrivée, la chambre où ils étoient logez fut éclairée d'une lumiere extraordinaire, qui fit connoître aux Insulaires le mérite de ces illustres fugitifs.

Le terme des couches de l'innocente Princesse étant arrivé, elle mit au monde nôtre Saint, qui Sa naissance. fut regeneré dans les eaux sacrées du Baptême par ce même S. Brandan, & nommé Fourfy. Cet enfant donna bien-tôt des signes de sa sainteté future : par la douceur de son naturel, & une tres-forte inclination qu'il faisoit paroître pour les exercices de pieté : ce qui obligea saint Brandan d'avoir un soin particulier de son éducation. Il le mit, selon l'usage de ce tems-là, dans le Monastere de Clunaferte, sous la conduite des Moines, où il fit en peu d'années un tres-grand progrès dans la pratique de la vertu, & dans la connoissance des Lettres divines & humaines. Ayant fait profession de la vie Monastique il s'appliqua avec beaucoup de fruit à la predication de l'Evangile : & la ferveur de son zele suppléant à la foiblesse de son âge, il gagna incontinent grand nombre d'infideles & de pecheurs au service de Nôtre Seigneur. Ce qui répandit davantage sa renommée dans le païs, fut Il ressuscite deux morts. qu'il ressuscita en même jour deux enfans de grande qualité, dont les corps avoient été apportez de-là l'eau auprés de sa cellule, qu'il avoit au bord de la mer : & que n'ayant point de batteau pour les faire repasser à l'autre bord, afin de retourner chez leurs parens, il les fit marcher sur les eaux à pied

ſec, & comme ſur la terre ferme.

Le démon prévoyant les grands fruits que devoit faire ſaint Fourſy, entreprit de le perſécuter par les Religieux de ſon Monaſtere. Ils commencerent donc à médire de lui, à l'injurier & le maltraitter : de ſorte que pour ceder à leur envie, il fut obligé de quitter ce lieu, & de ſe retirer avec la permiſſion de ſaint Brandan, dans une autre Iſle nommée Ratimath. Ce fut ſans doute un coup de la divine Providence ; car l'odeur de ſa ſainteté ſe répandant de tous côtez, pluſieurs enfans de famille quitterent le monde, & ſe vinrent ranger ſous ſa conduite. Leur nombre croiſſant de jour en jour il bâtit un nouveau Monaſtere, où il vêcut avec eux comme un Archange avec une compagnie d'Anges.

*Il bâtit un Monaſtere.*

Ce fut en ce lieu que le Roy Elphiud touché de l'eſprit de penitence ſur la cruauté qu'il avoit autrefois exercée contre la mere de nôtre Saint, le vint trouver, & ſe proſternant à ſes pieds lui témoigna par ſes larmes la douleur qu'il en reſſentoit dans ſon cœur. Saint Fourſy ne ſe contenta pas de ces regrets, mais le fit renoncer entierement au paganiſme, & embraſſer la Religion Chrétienne qu'il perſécutoit auparavant avec beaucoup de cruauté & d'obſtination. Enſuite il le reconcilia avec ſon gendre & ſa fille, qui étoient ſon pere & ſa mere : & pour cimenter davantage cette réunion, il les reconduiſit tous dans la ville royale de ce Prince. Ce voyage ne fut pas inutile : car outre qu'il ſervit beaucoup à la converſion des peuples qui étoient ſous l'obéiſſance d'Elphiud, le Saint y gagna deux de ſes freres à JESUS-CHRIST, ſçavoir Foillan & Ultan, qui quitterent les Sceptres & les Couronnes qu'ils pouvoient eſperer dans le monde, pour ſe faire de pauvres Religieux ſous la diſcipline de leur frere aîné.

*Il convertit ſon grād pere.*

Aprés quelques jours de demeure à la Cour, S. Fourſy y étant tombé fort malade, pria inſtamment qu'on le reportât en ſon Cloître, parce qu'il craignoit de mourir dans une maiſon ſéculiere. Pendant ſa maladie il eut pluſieurs extaſes qui durerent treslong-tems & le firent juger mort. Mais dans ces ſuſpenſions de ſes ſens, il vit des choſes merveilleuſes, tant pour ſon inſtruction, que pour celle de ſes Religieux, & de ceux à qui il devoit prêcher l'Evangiſe. Des Anges lui apparurent, & le défendirent contre diverſes accuſations des démons qui pourſuivoient ſa condamnation. Ils lui firent connoître qu'il y avoit principalement quatre feux qui enflammoient le monde & perdoient les Chrétiens. Sçavoir l'infidelité aux promeſſes de leur Baptême, la convoitiſe des richeſſes de la terre, l'eſprit de diſſenſion, & la cruauté envers le prochain. Il les entendit chanter alternativement ce verſet du Pſeaume 83. *Les Saints iront de vertu en vertu. Le Dieu des Dieux ſera vû dans Sion.* Et ce ſacré Triſagion : *Saint, Saint, Saint, le Seigneur Dieu des armées.* Il apperçut auſſi en trois de ces Anges, une figure admirable de la tres-ſainte Trinité : parce qu'encore qu'ils fuſſent trois, il n'y avoit point en eux de diſſemblance, ni quant au viſage, ni quant à la voix, ni quant à la clarté qui les environnoit. Deux ſaints Evêques, ſçavoir S. Bean & S. Meldan l'inſtruiſirent à leur tour dans cette viſion, de diverſes calamitez qui devoient arriver au monde, & des moyens de les éviter : & l'exhorterent de prêcher la penitence non ſeulement aux peuples, mais auſſi aux Prelats & aux Princes. L'ame d'un uſurier damné ſe fit voir encore à lui, & Dieu permit que s'étant jettée ſur ſa perſonne, elle lui laiſſa à l'épaule & à la machoire des marques du feu qui la brûloit, en punition de ce qu'il avoit accepté un habit que cet uſurier lui avoit legué.

*Ses viſions.*

Saint Fourſy étant entierement revenu à luimême, s'appliqua à la prédication de l'Evangile, ſuivant l'ordre qu'il en avoit reçu du Ciel, & prêcha encore douze ans dans les Royaumes d'Irlande, d'Ecoſſe & d'Angleterre. Il y convertit grand nombre d'Idolatres & de pecheurs, tant par la force de ſes paroles que par l'exemple admirable de ſa

*Fruits merveilleux de ſes prédications.*



A vie ; & gagna entierement à Dieu Sigebert Roy des Saxons Orientaux, lequel lui céda bien volontiers une de ſes maiſons de plaiſance, pour en faire un Sanctuaire. Le Saint y bâtit un Monaſtere, qui fut appellé Knoberesburch : & l'ayant peuplé de ſaints Religieux, il y vêcut quelque tems avec eux pour les mieux former dans la pratique des obſervances Régulieres. Un des points principaux de ſa pieté étoit la ſanctification des Fêtes. Il commençoit la celébration du Dimanche aux Veſpres du Samedy, & employoit le reſte du jour & le ſuivant en oraiſon, ou en des pratiques de vertu, afin de remplir le Sabath d'œuvres dignes de Dieu. Il avoit une charité extraordinaire pour les pauvres, & ne faiſoit point de difficulté de leur diſtribuer dans les tems de cherté toutes les proviſions de ſon Monaſtere. Surquoi s'étant élevé un murmure parmi B les Freres pour l'apprehenſion qu'ils avoient de tomber en neceſſité : il leur apprit à mettre leur confiance en Dieu, par une moiſſon miraculeuſe qu'il fit naître dans l'une de leurs terres, peu de jours aprés y avoir ſemé du grain.

*Son zele pour la ſanctification des Fêtes.*

Les douze ans expirez, Saint Fourſy deſirant vivre dans une plus grande retraite, ſe démit de ſa charge d'Abbé entre les mains de ſon frere ſaint Foillan, lui donnant pour aſſociez deux Prêtres d'une éminente vertu, & il ſe retira dans la ſolitude avec ſaint Ultan ſon ſecond frere, qui menoit déja une vie Erémitique. Ils paſſerent une année enſemble avec une douceur incomparable, traitant ſouvent avec Dieu par l'oraiſon, & travaillant quelquefois des mains pour ſe delaſſer l'eſprit. Mais au bout de C ce terme on les contraignit de quitter la vie contemplative, & de rentrer de nouveau dans le ſoin des affaires exterieures, pour pacifier des troubles qui s'étoient élevez en Angleterre : ce qu'ils exécuterent heureuſement. De-là, le Saint ſe réſolut d'aller à Rome pour y viſiter les ſaints Lieux, & y recevoir la benediction du Souverain Pontife : dequoi il ne put obtenir permiſſion du Roy d'Angleterre, qu'à condition de revenir en ſon païs incontinent aprés ce voyage. Etant abordé en France, il fit de tous côtez d'inſignes miracles. Dans le Ponthieu il reſſuſcita le fils du Duc Aymon, lequel admirant une ſi grande merveille, n'épargna rien pour l'arrêter auprés de lui ; mais il n'en put venir à bout, & le Saint lui promit ſeulement que ſi Dieu lui conſervoit la vie il le viendroit revoir : & que D ſi cela ne ſe pouvoit pas faire, il lui en donneroit avis. Au village d'Auteüil ſur la riviére de Somme, il chaſſa le diable du corps d'un miſerable qui l'avoit volé ſur le chemin, & qui en punition de ce crime étoit cruellement tourmenté avec toute ſa famille, par ce malin eſprit. Il le convertit auſſi avec tous les ſiens à nôtre ſainte Religion ; & par cette charité qui n'a point de fiel, de ſon perſécuteur il le fit ſon frere en JESUS-CHRIST. A Gran-cour prés d'Arras, il délivra d'une ſemblable poſſeſſion une Dame de qualité nommée Ermenflede, qui étoit tombée dans ce malheur, pour l'avoir éconduit ſans lui vouloir donner l'hoſpitalité. Il ne revint pas neanmoins chez elle ; mais touché des larmes de ſes domeſtiques qui coururent aprés lui, & lui repréſenterent l'état déplorable de leur maîtreſſe, E il lui envoya un de ſes Diſciples avec ſon bâton : ce qui fut ſuffiſant pour la guerir. Elle vint enſuite elle-même le remercier, & fut depuis fort pieuſe & grande hoſpitaliere.

*Il ſe retire dans la ſolitude.*

*Deſſein d'aller à Rome.*

*Miracles en France.*

Nôtre Saint continuant ainſi ſon voyage par la France & l'Italie, arriva enfin à Rome, où ſaint Martin tenoit le Siége Apoſtolique. Du plus loin qu'il apperçut cette ville conſacrée par le ſang des deux plus grands Apôtres, & d'une infinité d'autres Martyrs, & ornée des merites de tant d'illuſtres Confeſſeurs & de ſaintes Vierges, il ſe mit à genoux & la ſalüa avec beaucoup de reverence & de devotion. Y étant entré, il en viſita avec une ferveur extraordinaire tous les lieux de pieté, & verſa beaucoup de larmes pour appaiſer la colere de Dieu irritée contre les pecheurs, & pour attirer ſa benédiction ſur toute l'Egliſe. Comme il

16. JANV.

*Miſſion Apoſtolique.*

penſoit à ſon départ, Dieu lui fit commandement de parler au Pape, & de prendre Miſſion de lui pour l'exercice de la prédication, & des fonctions Apoſtoliques parmi les peuples. Le Pape eût été ravi de le retenir auprés de ſoi, & lui offrit pour cela des dignitez Eccleſiaſtiques : mais voyant qu'il étoit appellé ailleurs, il lui accorda bien volontiers la Miſſion qu'il demandoit. On dit même qu'il le fit Coévêque par toute la France, pour aſſiſter les Prelats de ce Royaume dans la grande moiſſon qu'ils avoient à faire, & qu'il lui donna pour bâton Paſtoral, une Croſſe de bois, dont pluſieurs ſaints Papes ſes predeceſſeurs s'étoient ſervis.

*Retour en France.*

Au ſortir d'Italie ſaint Fourſy revint en France, muni de l'autorité du Saint Siége. Paſſant par la Lorraine, qui faiſoit partie du Royaume d'Auſtraſie, il y fut reçu avec grande joye du bon Roy Sigebert, fils aîné de Dagobert ; qui avoit eu ce Royaume pour ſon partage. Et c'eſt ce qui a fait croire à quelques-uns qu'il étoit retourné vers Sigebert, Roy des Saxons Orientaux, duquel il a été parlé ci-deſſus. Etant en cette Cour, il fut prié par ſainte Gertrude, fille de Pepin le vieil, cet illuſtre Maire du Palais de Dagobert, de prêcher l'Evangile dans les terres hereditaires de ſa maiſon. C'eſt pourquoi aprés avoir donné des avis ſalutaires au Roy, & à tous ſes Officiers, il prit congé d'eux, & alla porter la ſemence de la parole de Dieu dans les païs du Brabant, de Namur, & de Liége. Pour cette ſainte Princeſſe, elle fonda un Monaſtere dans un lieu de ſa dependance nommé *Foſſe*, où S. Ultan, frere de nôtre Saint fut établi le premier Abbé.

*Faveurs de ſainte Bathilde.*

Enfin, aprés pluſieurs voyages, ce fervent Predicateur vint à Paris, où le Roy Clovis II. frere de Sigebert, & ſainte Bathilde ſon Epouſe lui firent de grands honneurs. Ils le recommanderent particulierement à Erchonvald ou Archambaud, leur Maire du Palais, perſonnage d'une prudence & d'une pieté inſigne, lequel contracta une ſi étroite amitié avec lui, qu'il voulut que ſon fils reçût par ſon miniſtere la grace du ſaint Baptême. Ils furent pour cela à Peronne, où le Saint fit ſortir miraculeuſement de priſon ſix criminels, dont ce Seigneur lui avoit refuſé la delivrance : ce qui lui acquit tant d'eſtime auprés de lui, qu'il vouloit abſolument l'arrêter dans ſes terres. Il lui fit bâtir pour cela un Oratoire auprés du Palais qu'il avoit en cette ville, ſur le mont qu'on appelloit *Cynophis*, autrement le *Mont des Cygnes*, & un Monaſtere hors de la ville, que l'on nomme le *Mont Saint Quentin*. Mais ſainte Bathilde ſouhaitant de l'avoir plus prés de Paris, on lui fonda la celebre Abbaye de Lagny qui n'en eſt éloignée que de ſix lieuës, & eſt ſituée ſur la riviere de Marne. Il y aſſembla en peu de tems un grand nombre de Religieux ſous la Regle de Saint Benoiſt, qui édifierent toute la France par la pureté de leur vie. Ce fut là que le Saint obtint une fontaine miraculeuſe qu'il fit naître en fichant ſon bâton dans la terre. Ses eaux ſervirent depuis à la guériſon des malades ; & l'on tient que c'eſt celle que l'on y voit encore à preſent. La ſainteté de ce bienheureux Abbé éclatoit encore par la puiſſance qu'il avoit ſur les démons : n'y ayant point de poſſedé qui ne trouvât dans ſa priere un remede aſſûré contre ce malheur.

*Monaſtere de Peronne.*

*Monaſtere de Lagny.*

Comme il ſe ſentit prés de ſa fin, il voulut viſiter les Egliſes où il avoit autrefois fait la Miſſion, afin de confirmer le bien qu'il avoit établi, & de mourir en Apôtre, comme il avoit vécu en Apôtre. On dit même qu'il avoit deſſein de retourner en Angleterre, non pas pour y revoir le Roy Sigebert, lequel avoit embraſſé la vie Monaſtique, & été martiriſé plus de dix ans auparavant, ſelon la ſupputation du Cardinal Baronius ; mais pour y conſoler ſes chers enfans qui avoient ſouffert de grandes perſécutions depuis ſon depart. Etant arrivé à Maſſiere, qui eſt un village de Picardie que le Duc Aymon lui offrit lorſqu'il reſſuſcita ſon fils, il y tomba fort malade ; & ſentant les approches de la mort, il reçut les derniers Sacremens avec une

16. JANV.

*Sa mort.*

A ſinguliere devotion. Il fut conſolé d'un Ange dans ſon agonie, & ayant remis ſon ame entre les mains de Dieu, elle ſe detacha du corps pour aller joüir de la beatitude, le ſeiziéme de Janvier avant l'anné 660. A l'heure même il accomplit la promeſſe qu'il avoit faite au Duc Aymon, de l'avertir de ſon decés : car il lui apparut revêtu d'habits Sacerdotaux, & accompagné de deux Lévites, ayant comme lui des cierges ardens à la main. Le Duc étoit alors à table, & avoit du monde avec lui ; mais il n'y eut que lui qui eût part à cette viſion. Il en conçut bien le Myſtere, ſe ſouvenant de ce que le Saint lui avoit dit autrefois : c'eſt pourquoi il partit incontinent avec toute ſa maiſon, & une grande trouppe de Clercs, de Vierges, & de peuple pour ſe ſaiſir le premier de ſon ſacré corps.
B Mais comme il faiſoit la nuit la ſentinelle, de peur qu'on ne lui enlevât ce precieux treſor ; Erchonvald arriva avec main forte pour s'en mettre en poſſeſſion, s'autoriſant principalement de la volonté du Roy. Pour terminer leur conteſtation ſur un ſujet ſi pieux, ils s'accorderent entre eux qu'on mettroit le corps ſaint ſur un chariot, auquel on atteleroit deux taureaux indomptez, & qu'on les laiſſeroit aller où Dieu les conduiroit. La choſe fut faite, & les taureaux marcherent droit vers Peronne. En chemin il ſe preſenta une nouvelle difficulté de la part de Berchaire, Comte de Laon, qui prétendoit auſſi à la poſſeſſion de ce riche depot. Mais un ſecond miracle l'adjugea encore à Erchonvald & à la ville de Peronne. Car deux enfans de ſept ans ayant été mis au chariot pour le traîner :
C l'un nommé par Berchaire, & l'autre par Erchonvald, ils le traînerent tous deux ſans diſpute & ſans difficulté ſur la montagne des Cygnes. Le Saint avoit rendu la vûë à une fille avant ſon depart, & ſur la route il guérit un boiteux qui implora ſon ſecours : dequoi il y eut une infinité de témoins. Tous ces Seigneurs qui avoient témoigné tant de zele pour l'avoir chez eux, & une multitude innombrable de perſonnes Eccleſiaſtiques & Seculieres accompagnerent ſon cercueil juſques au lieu où il fut deposé, chantant des Hymnes à la loüange du Souverain Maître qui eſt ſi admirable en ſes ſerviteurs.

*Tranſport de ſon corps à Peronne.*

Comme l'Egliſe que ce pieux Maire du Palais faiſoit bâtir à Peronne, n'étoit pas encore achevée, l'on poſa le corps de ſaint Fourſy dans ſon premier
D Oratoire. Mais il n'y demeura pas long-tems : car au bout de trente jours, toutes choſes ayant été diſpoſées avec diligence, Saint Eloy Evêque de Noyon, & S. Aubert Evêque de Cambray firent la Dedicace de cette Egliſe, & y tranſporterent avec beaucoup de ſolemnité cette precieuſe Relique. Leuthſinde, femme d'Erchonvald, qui avoit fait de grandes plaintes des depenſes que faiſoit ſon mary pour honorer le ſerviteur de Dieu, & même en avoit parlé avec fort peu de reſpect, vint encore à cette ceremonie pour lui faire de nouvelles inſultes ; mais elle fut punie de ſon impieté par la perte de la vûë corporelle. Ce châtiment inopiné lui ouvrit les yeux de l'ame. Elle reconnut le merite de celui qu'elle avoit outragé, & l'énormité de la faute qu'elle avoit commiſe : &
E s'étant proſternée au pied de ſon tombeau, elle recouvra par ſon humilité, ce qu'elle avoit perdu par ſon orgueil. Enſuite elle entra volontiers dans tous les ſentimens de ſon mary, & ils fonderent enſemble un College de Chanoines pour faire perpétuellement le ſervice divin ſur le cercueil de leur Saint Bienfaicteur.

*Chaſſe faite par S. Eloy.*

Quatre ans aprés cette premiere Tranſlation, S. Eloy ayant fait de ſes propres mains une riche Chaſſe pour y enfermer le ſaint Corps, appella encore à cette ſolemnité le ſaint Evêque de Cambray, avec une grande multitude d'Eccleſiaſtiques. Le ſepulchre fut ouvert, & ce corps mort depuis tant de tems fut trouvé auſſi frais & auſſi entier que le jour même de ſon trépas. On l'expoſa en public, afin que tout le monde eût le bien de le voir & de l'honorer : Enſuite il fut embaumé avec

17. JANV. des onguens tres-précieux, & enfermé dans la nouvelle Chasse. On met cette Translation la 28. Septembre, & la précedente, le 25. de Février, quarante jours aprés sa mort. Il s'en fit encore une troisiéme l'an 1256. par Vermand, Evêque de Noyon, assisté de Guillaume de Beauvais, & de Rodolphe de Teroüenne, en presence du Roi S. Loüis & de toute sa Cour : où on lui changea de Chasse, & on lui en donna une plus riche.

Le Martyrologe Romain fait memoire de saint Foursy le 16. de Janvier. Le venerable Bede, l. 3. de l'Histoire des Anglois, chap. 19. Tritheme, au livre des Hommes illustres de l'Ordre de S. Benoist. Vincent de Beauvais, en son Miroir historial : & plusieurs autres Auteurs Ecclesiastiques. Bollandus en rapporte deux Vies, avec deux livres de ses miracles. Il y a apparence que l'une de ces Vies est celle qui est citée par le Venerable Bede, & que Maître Jacques Mielot, Aumônier de Philippes Duc de Bourgogne traduisit en langage Wallon, quoiqu'il y ait quelques petites differences. Cette Traduction se conserve encore en manuscrit dans les Archives de l'Eglise Collegiale de Peronne. Et Monsieur Desmay Docteur de Sorbonne, & Chanoine de cette Eglise, l'a suivie pour composer la vie de saint Foursy en nôtre Langue, qu'il donna l'an mil six cens sept. 17. JANV.

## LE DIX-SEPTIÉME JOUR DE JANVIER, & de la Lune le

| | | | | | | | | | | | | | | | |
|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|
| a | b | c | d | e | f | g | h | i | k | l | m | n | p | q | r |
| 18 | 19 | 20 | 21 | 22 | 23 | 24 | 25 | 26 | 27 | 28 | 29 | 30 | 1 | 2 | 3 |
| ſ | t | u | A | B | C | D | E | *F* | F | G | H | M | N | P | |
| 4 | 5 | 6 | 7 | 8 | 9 | 10 | 11 | 12 | 12 | 13 | 14 | 15 | 16 | 17 | |

Le Martyrologe Romain. DANS la Thebaïde, de *Saint Antoine* Abbé, Pere d'un grand nombre de Moines, & tres-celebre pour la sainteté de sa vie, & pour la grandeur de ses miracles. Saint Athanase a écrit un insigne volume de ses belles actions : & pour son saint corps, ayant été trouvé par revelation divine sous l'Empereur Justinien, il fut porté à Alexandrie & inhumé dans l'Eglise de saint Jean Baptiste. A Langres, des saints Speusippe, Eleusippe, & Meleusippe, freres jumeaux, qui furent couronnez du martyre avec Leonille leur grand'-mere, sous l'Empire de Marc Aurele. A Rome, l'invention des saints Martyrs Diodore Prêtre, Marien Diacre, & leurs Compagnons, lesquels comme ils celebroient la Fête des Martyrs dans une sabloniere, du tems du Pape saint Estienne, la porte de la caverne ayant été bouchée par les infideles, & une grosse masse de pierre ayant été abbattuë sur eux, ils gagnerent la couronne du Martyre. A Bourges, le decés de *Saint Sulpice*, Evêque, surnommé *le Pieux*, dont la vie & la mort précieuse sont encore recommandables par de grands miracles. A Rome dans le Monastere de Saint André, des Bienheureux Antoine, Merule, & Jean, Moines, dont saint Gregoire Pape a laissé la vie par écrit.

Autres Saints de France. De plus, à Langres, de Sainte Junille, fille de Sainte Leonille, & mere des Saints Jumeaux Speusippe, Eleusippe & Meleusippe, laquelle aprés beaucoup de differens supplices endura genereusement la mort avec eux. Saint Neon qui avoit écrit les actes de leur Martyre, & saint Tourbe à qui il les avoit confiez, eurent aussi part à leurs triomphes. A Cahors, de saint Genou, Disciple du Bienheureux Pape Sixte II. par lequel il fut envoyé en France, & premier Evêque de cette ville. Au Mans, de saint Richmire Abbé, que Dieu a rendu illustre durant sa vie & aprés sa mort par plusieurs miracles. Et ailleurs, de plusieurs autres saints Martyrs, &c.

## LA VIE DE SAINT ANTOINE LE GRAND, *Abbé & Patriarche des Religieux.*

Auteur de la vie de S. Antoine. LA Vie du grand saint Antoine fut premierement écrite en Grec par saint Athanase, à l'instance des Disciples du même saint Abbé, suivant les memoires qu'ils lui en envoyerent par les Religieux Amathas & Macaire, qui avoient été les témoins de ses belles actions jusques à son decés. Depuis, cette vie fut apportée à Rome par Evagrius qui la traduisit en Latin, à l'instance de saint Eusebe de Vercelles & du Pape saint Innocent, à qui il la dedia. Ce qui fut si bien reçû de saint Jerôme intime amy d'Evagrius, qu'il la mit parmi les autres Vies des Saints Peres du desert ; d'où quelques-uns ont pensé que le même saint Jerôme en étoit le premier Traducteur. Mais je viens à l'histoire.

Sa naissance & son pays. Saint Antoine nâquit l'an de Nôtre Seigneur 251. dans un petit village nommé Come prés de la ville d'Heraclée en Egypte, sous l'Empire de Dece. Ses parens qui étoient nobles, riches & Catholiques, prirent un si grand soin de son éducation qu'il ne connoissoit rien des choses du monde que d'eux & ceux de leur maison. De sorte qu'il passa sa jeunesse en une si parfaite innocence, qu'il paroissoit tout Religieux en ses mœurs & en sa façon de vivre.

A l'âge de dix-huit ou de vingt-ans, il se vit le maître de ses biens par le decés de son pere & de sa mere. Il ne lui restoit qu'une sœur plus jeune que lui : de laquelle il entreprit la conduite l'espace de six mois. Mais comme il avoit déja conçû dans son esprit le desir d'une vie plus parfaite, telle que menoient les Chrêtiens, du tems des Apôtres ; il entra avec cette pensée dans une Eglise ; où entendant ces paroles que Nôtre Seigneur dit à un jeune homme riche : *Si tu veux être parfait, va, vend tout ce que tu as ; donne le aux pauvres, & me suy ; & tu auras un tresor au Ciel.* Mat. 19. v. 21. Il les prit comme si elles n'eussent été prononcées que pour lui seul, & s'en retournant en sa maison il se destit entierement de tous ses revenus ; car il partagea entre ses voisins trois cens mesures de terre qui lui appartenoient ; & pour ses meubles, il les vendit, & en distribua le prix aux pauvres, à la reserve de quelque chose qu'il retint pour assister sa sœur. Etant une autrefois entré dans l'Eglise, & prenant garde à ces autres paroles de l'Evangile : *Ne soyez pas en soucy du lendemain*, Mat. 6. v. 34. il donna tout le reste de son bien aux pauvres ; & quitta sa propre maison, & sa sœur même ; qu'il recommanda à quelques honnêtes filles, parmi lesquelles elle a vêcu dans une grande sainteté à l'exemple de son frere.

Il n'y avoit pas alors tant de Monasteres qu'il y en a maintenant, & les deserts n'étoient pas si peuplez de serviteurs de Dieu, qu'on les a vus depuis, sur l'exemple de ce grand Patriarche ; on voyoit seulement par les champs quelques Hermites, qui vivoient à l'écart, & que pour ce sujet

17. JANV.

on appelloit *Moines* ; c'est à dire, *Solitaires*. Parmi ceux-là, il se rencontra un saint Vieillard que nôtre Antoine se proposa d'imiter. Et comme une Abeille industrieuse, il alloit visiter les autres Hermites ses voisins, afin de recueillir d'eux, comme de diverses fleurs, le miel de la devotion pour en remplir son cœur : il apprenoit de l'un l'humilité, de l'autre la patience, de celui-ci la componction, & de celui-là la chasteté. Il travailloit de ses mains pour éviter l'oisiveté ; & tout ce qu'il pouvoit gagner étoit destiné pour les pauvres, excepté ce qui étoit absolument necessaire pour sa subsistance. Il prioit souvent & se rendoit si fort attentif à la lecture des saints Livres, qu'il s'éleva en peu de tems à une si éminente perfection, que les autres Moines ne s'entretenoient que de la devotion & des ferveurs d'Antoine. Les uns par honneur l'appelloient *leur Pere* ; les autres par tendresse le nommoient *leur Enfant* & *leur Frere* : & tous par respect lui donnoient le titre de *Deicole* ; comme qui diroit, *celui qui aime & honore Dieu*.

Cependant, le diable ennemi des hommes, qui prévoyoit le grand nombre de ceux qui se convertiroient par l'exemple d'Antoine, se resolut de l'attaquer par toutes sortes de moyens & d'artifices ; & commençant par la finesse du renard, pour continuer ensuite par la force du Lion, il lui suggera premierement des pensées de regret sur ce qu'il avoit quitté le monde, soit parce qu'il perdoit par là sa propre satisfaction, ou parce qu'il abandonnoit sa sœur. Puis il excita dans son esprit d'extrêmes inquietudes, & en son corps des mouvemens d'impureté qui ne pouvoient être éteints que par la rosée celeste de la grace ; & afin qu'il se vit assailli en même tems dedans & dehors, le demon le travailla la nuit par des cris confus de voix épouventables. Neanmoins le Soldat de JESUS-CHRIST armé de sa grace, demeuroit invincible & ferme comme un rocher parmi tous ces assauts : & plus l'ennemi s'efforçoit de l'abbattre, plus il s'élevoit vers celui de qui il attendoit tout son secours. De sorte que l'ennemi vaincu de ce côté-là, s'avisa d'une nouvelle ruse, qui fut de lui proposer les voluptez de la vie & les douceurs trompeuses de la sensualité, avec tous les attraits capables d'attirer nos sens : mais la foi vive faisoit triompher Antoine de toutes ces attaques par les remedes qui sont propres à dompter les appetits dereglez, je veux dire par les jeûnes, par les veilles, & par les autres industries de la mortification & de la penitence.

Tentations du diable contre saint Antoine.

Ce ne fut pas tout ; car le diable empruntant la figure d'une fille effrontée & honteusement découverte, sollicitoit ouvertement ce saint Hermite à des actions criminelles : mais le souvenir de ces flammes devorantes qui ne finiront jamais dans les enfers, éteignoient les flammes de la concupiscence en son corps & en son ame, par une divine ardeur. Enfin, le diable desesperant de vaincre jamais par toutes ses ruses, un homme si bien aguerri en cette sorte de milice, se resolut de lui avoüer sa foiblesse : & pour le faire il prit la forme d'un petit Negre ou More, extrémement laid & horrible à voir ; & se jettant aux pieds du serviteur de Dieu, il lui dit : *J'en ai beaucoup trompé, & j'ai renversé plusieurs grands Personnages ; mais je confesse que tu m'as vaincu.* Saint Antoine lui demanda qui il étoit : *Je suis*, répondit-il, *l'esprit d'incontinence, qui ai perdu tant de personnes au monde.* Le Saint, bien loin de s'enorgueillir, remercia la souveraine bonté qui l'assistoit par de si sensibles faveurs : puis redoublant son courage contre l'ennemi, il lui reprocha sa foiblesse ; & que c'étoit avec raison qu'il prenoit la figure d'un Nain, puisqu'avec toutes ses forces il ne pouvoit venir à bout d'un pauvre homme : & chantant enfin ce verset du Psalmiste : *Le Seigneur est mon aide, & je me mocquerai de mes ennemis*, il fit disparoître ce monstre.

Psal. 17.

Voilà quelle fut la premiere victoire d'Antoine contre le démon : ou plûtôt, pour user des termes de saint Athanase, du Sauveur dans Antoine : mais sçachant qu'il n'y a point de victoire parfaite, ni de repos assûré en ce monde, il se tint plus que jamais sur ses gardes. C'est pourquoi redoublant ses ferveurs, il s'appliqua tout de nouveau aux saintes pratiques de la mortification ; de crainte que l'esprit abbattu par la pesanteur du corps, ne perdit quelque chose de ses forces. Il ne mangeoit qu'un peu de pain assaisonné de sel, & ne beuvoit que de l'eau pure une fois le jour seulement, aprés le Soleil couché : encore passoit-il quelquefois deux ou trois jours sans rien manger. Son lit étoit la terre nuë, ou au plus couverte d'un peu de jonc & d'un cilice. Jamais il ne rappelloit dans son esprit ce qu'il avoit fait, mais ce qui lui restoit à faire : & de la sorte, il se tenoit toûjours prêt au combat, & tel qu'il vouloit paroître en la presence de Dieu avec un cœur net & preparé pour obéïr à ses commandemens.

17. JANV.

Les premiers combats de saint Antoine contre le démon ne s'étoient passez que dans l'esprit & dans l'imagination, ou au plus dans les sens exterieurs ; mais lorsque Dieu pour éprouver sa patience l'eut abandonné, comme un autre Job, au pouvoir de l'ennemi : celui-ci fit bien paroître en la personne de ce Soldat de JESUS-CHRIST, la rage qu'il a contre les hommes. Car voyant que pour le deffier, ce semble au combat, il s'étoit retiré dans un sepulchre ; où un seul de ses amis qui sçavoit ce lieu, lui portoit chaque jour dequoi vivre : il l'attaqua à force ouverte, & le tourmenta avec tant de cruauté & par des peines si sensibles, qu'il le laissa évanoüi & sans aucune apparence de vie. Cela neanmoins ne fut pas capable d'abbattre le courage de cet homme invincible : car étant revenu à soi & se voyant dans le village prochain, où son pourvoyeur l'avoit transporté pour l'y faire traitter de ses playes, il le supplia de le reporter en la caverne où il l'avoit pris : & là, quoiqu'il fût si blessé qu'il ne se pouvoit remuer, il deffioit sans cesse son ennemi par ces paroles : *Me voici, je suis Antoine, je ne fuis pas, je ne me cache point, je te défie, & ta violence ne me separera jamais de* JESUS-CHRIST. Puis il chantoit ce verset de David : *Quand je serois entouré des escadrons de mes ennemis, mon cœur ne craindra point.* Le démon tout effrayé & confus, appella ses compagnons à son secours. Ils firent un si grand bruit qu'on eût dit que tout l'édifice alloit tomber ; & à l'heure même Antoine vit paroître des figures horribles de lions, de taureaux, de loups, d'aspics, de serpens, de scorpions, d'ours, de tygres, & d'autres bêtes sauvages, lesquelles chacune à l'envi s'efforçoient de l'épouventer & de lui nuire : & effectivement il en reçut plusieurs playes sur son corps. Mais le Soldat de JESUS-CHRIST levant les yeux & le cœur vers Dieu, tenoit toûjours ferme, jusques à se mocquer de la foiblesse de ces esprits revêtus de corps fantastiques, qui venoient plusieurs ensemble pour attaquer un seul homme, que le moindre de leur bande étoit capable d'exterminer, si Dieu le lui permettoit. Puis regardant au Ciel, il vit descendre une clarté, qui dissipant l'obscurité de sa grotte, fit évanoüir tous ces monstres plus effroyables que les tenebres. Le serviteur de Dieu reconnoissant par cette lumiere la presence de son Seigneur, il lui dit du profond de son cœur, ces paroles amoureuses : *Où étiez-vous, ô bon* JESUS, *où étiez-vous ? pourquoi n'êtes-vous pas venu dès le commencement pour me guerir de mes blessûres ?* A quoi une voix lui répondit : *Antoine, j'étois ici, & j'attendois la fin de ton combat ; mais voyant maintenant que tu as combattu courageusement & que tu n'as point cedé, je t'aiderai toûjours, & ferai voler ta réputation par tout le monde.* Alors saint Antoine sentit ses forces renouvellées, son courage augmenté, & sa resolution plus ferme que jamais pour aimer son Dieu.

Il se loge dans un sepulchre.

Psal. 25.

Clartez celestes.

Il étoit pour lors âgé de trente-cinq ans ; & suivant l'inspiration divine qui l'appelloit à une vie plus parfaite, il prit congé de ce bon Religieux, à qui il s'étoit premierement donné ; & se retira sur

17. JANV.

le haut d'une montagne au de-là du Nil dans un vieux Château, habité seulement par des serpens. Ces reptiles quitterent la place à l'Homme de Dieu : mais les démons le poursuivirent & le persecuterent toûjours. En chemin ils lui firent paroître un bassin d'argent, comme si quelqu'un l'eût laissé choir par accident. Mais le saint s'appercevant de la ruse de l'ennemi, fit le signe de la Croix ; & d'un cœur plein de foi lui dit ces paroles : *Que ton argent, malheureux, perisse avec toi, tu n'empêcheras pas pour cela mon voyage.* Il rencontra plus avant quantité de vrai or ; & étonné de la beauté de ce métail, il s'enfuit promptement au lieu que nous avons dit : & bouchant l'entrée avec des pierres, il s'enferma dedans ; n'ayant pour toute provision que du pain & un peu d'eau pour six mois : l'un de ses amis lui en apportoit deux fois l'année, & les lui descendoit par dessus le toict, sans lui parler ni le voir. Il passa ainsi vingt ans en des combats continuels contre les esprits de tenebres, qui ne lui donnoient point de repos, ni jour, ni nuit : dequoi les pelerins qui venoient en ce lieu pour visiter le saint Homme & recevoir quelque instruction de sa bouche, ou bien obtenir la guerison de leurs maladies & le remede à leurs maux, sont des témoins irreprochables, parce qu'ils entendoient du dehors les injures & les reproches que ces esprits d'enfer faisoient au serviteur de Dieu, de ce qu'il les venoit chasser de leurs anciennes retraites pour y loger de nouveaux hôtes. Enfin saint Antoine pressé par la foule des personnes qui venoient à lui, soit afin de l'imiter en la pratique des vertus, ou pour être soulagez en leurs infirmitez & délivrez des esprits immondes, sortit comme par force de ce saint lieu qui lui étoit un Paradis. Chacun fut ravi de le voir avec un visage aussi gai, & un teint aussi vermeil que si durant toutes les vingt années d'une solitude si affreuse & si obscure, il eût toûjours fait grand' chere, & qu'il y eût joüi de tous les plaisirs de la vie. Aussi est-ce une operation singuliere de Dieu, qui sustente ses serviteurs de sa seule parole, & qui par l'onction de son Esprit celeste, fait que la substance de l'homme non seulement ne diminuë point, mais devient plus forte & plus vigoureuse.

Autres tentations.

La sainteté de vie du bienheureux Antoine donna tant d'admiration, que du lieu où il étoit, sa reputation se répandit par toute la terre ; traversant l'Affrique, l'Italie, l'Espagne & la France, jusqu'aux Provinces les plus éloignées, de sorte que plusieurs trouppes d'hommes touchez de l'Esprit de Dieu, accoururent au desert pour suivre ses traces, & vivre sous sa conduite. Pour cet effet on fonda plusieurs Monasteres ; & les deserts furent tellement remplis, qu'ils sembloient être des villes peuplées d'habitans celestes. Lorsqu'Antoine instruisoit ses Disciples, il leur disoit, *Que l'une des choses les plus importantes pour la vie spirituelle, étoit de croire que l'on commence tous les jours. Que le Paradis se peut trouver en tout lieu, quand le cœur est attaché à Dieu. Que les esprits d'Enfer redoutent les oraisons, les veilles, & les penitences des serviteurs de Dieu ; sur tout la pauvreté volontaire, l'humilité, le mépris du monde, la charité, & la mortification des passions. Que ce sont les vertus qui écrasent & brisent la tête du serpent.* Il leur enseignoit, *Que les vraies armes pour le combattre étoit une foi vive accompagnée d'une grande pureté de vie. Qu'ici bas celui qui achete, paye le juste prix de la marchandise au vendeur ; mais que le Royaume des Cieux est à bon marché & se donne pour beaucoup moins qu'il ne vaut : car tous les travaux & toutes les douleurs de cette vie ( quand elles dureroient quatre-vingts ou cent ans ) ne sont que pour un tems, & le bonheur qui en est la recompense, est sans fin. Que chacun, quoiqu'il ait tout laissé pour servir Dieu, doit penser que cela n'est rien ; quand même ce seroit la Monarchie de tout le monde, parce que toute la terre n'est qu'un point : & que tôt ou tard l'homme sera contraint de quitter ce qu'il laisse. Que comme celui qui sert le Roi, ne s'excuse pas de faire ce qui lui est commandé pour dire qu'il a beaucoup servi : de même le vrai serviteur de Dieu ne doit pas regarder ce*

Assemblée de Religieux par S. Antoine.

Ses Maximes.

*qu'il a fait, mais ce qu'il lui reste à faire pour son Seigneur. Que celui qui a bien fini emporte la couronne, non pas celui qui a commencé. Que pour bannir la paresse, le meilleur est d'avoir toûjours devant les yeux l'incertitude de cette vie presente, & de ne s'attendre de la nuit au jour, ni du jour à la nuit. Que la vertu n'est pas si difficile qu'il semble. Que les Princes des tenebres sont animez d'une haine mortelle contre tous les Chrétiens, & principalement contre les Religieux & les Vierges : qu'ils usent de plusieurs addresses, mais que tous leurs artifices se dissipent par la deffiance que le bon Religieux a de soi-même, & par la confiance qu'il a en* JESUS-CHRIST, *qui desarma ces esprits rebelles sur la Croix & leur ôta les forces & les moyens de nous nuire ; si nous ne nous exposons nous-mêmes par nôtre faute à leur cruauté.* 17. JANV.

Il leur disoit à ce propos qu'une fois il avoit oüi heurter à la porte de sa cellule ; & qu'étant sorti pour sçavoir qui c'étoit, il apperçut un homme d'une grandeur si prodigieuse, que sa tête touchoit au ciel ; auquel il demanda qui il étoit : que ce spectre lui répondit, qu'il étoit Sathan : & je viens, ajoûta-t-il, sçavoir de vous pourquoi non seulement les Religieux, mais aussi tous les Chrétiens me maudissent ; car quelque disgrace qu'il leur arrive, ils me chargent de maledictions. Je lui repartis qu'ils le faisoient avec raison : parce qu'ils étoient tentez & sollicitez au peché par ses artifices. A quoi l'esprit me repliqua, qu'il n'avoit point de part aux crimes des hommes, qu'eux seuls se faisoient la guerre & se procuroient leur malheur, cherchant les occasions de mal faire ; parce que depuis que Dieu s'étoit fait homme, il avoit perdu son empire sur les Provinces, sur les Villes & sur les Villages, & que les deserts & les vastes solitudes qui seules lui étoient demeurées, commençoient à être peuplées de maisons Religieuses & remplies de saints Personnages, qui les en bannissoient par la force de la Croix. Je fus ravi de voir que le pere du mensonge étoit forcé de dire ces veritez si fort à sa confusion. Mais à peine eus-je prononcé le nom de JESUS, pour en benir Dieu, que le fantôme disparut. Il avertissoit encore ses Religieux, *De ne se point laisser toucher du vain desir de sçavoir les choses à venir, parce que plusieurs en avoient été seduits : De faire plus de cas de bien vivre, que de faire des miracles ; & s'ils en faisoient, de ne se glorifier ni estimer pas davantage, & de ne pas mépriser ceux qui n'en faisoient point ; parce que le miracle étoit un don de Dieu, qui vient de sa pure misericorde & non pas de nôtre misere : & que celui par qui Dieu le fait, n'est pas assûré de lui être agreable.* Il ajoûtoit, *Que les meilleures armes pour vaincre l'ennemy, étoient l'allegresse & la joye spirituelle de l'ame qui a toûjours la presence de Dieu dans le cœur ; parce que cette lumiere dissipe les tenebres, & fait que les tentations de Sathan s'en vont en fumée. Que nous devons toûjours avoir presens les exemples des Saints, pour nous exciter à la vertu. Que pour se garder de tomber, il sert beaucoup de découvrir ses fautes aux Freres, & de prevenir une seconde chûte par une honte & une confusion manifeste.* Comme il se trouvoit souvent en conference avec ses Religieux, il leur donnoit diverses leçons pour la pratique des vertus. Une fois entre les autres il voulut avoir leur opinion sur les vertus, & leur demanda laquelle de toutes leur sembloit la plus necessaire à la vie religieuse. Les uns donnoient le premier lieu à la penitence, par laquelle les appetits sensuels sont mortifiez : les autres au silence & à la solitude, qui retranchent les occasions du peché : les autres à la misericorde, à laquelle Nôtre Seigneur promet la recompense éternelle au jour du Jugement ; & les autres à d'autres vertus. Mais Antoine comme le plus experimenté en cette sainte pratique, donna le premier lieu à la discretion, comme à la guide & à la maîtresse de toutes les autres, sans laquelle la vie spirituelle est aveugle, confuse & en desordre. C'est ainsi que par ces conseils & d'autres semblables, le saint Pere formoit ses Religieux à la perfection de la vie Monastique, & que par la ferveur de ses paroles il les portoit au mépris de toutes les choses visibles, & à l'amour de Dieu : aussi disoit-il de soi-même, qu'il ne craignoit plus

Le diable dit quelque fois la verité.

Autres Maximes de S. Antoine.

La discretion surpasse toutes les autres vertus.

Dieu, mais qu'il l'aimoit ; parce que le parfait amour chasse dehors la crainte.

Mais ce n'est pas encore ici le plus haut point de la vertu de ce grand Homme ; parce que bien qu'il vêquît sur la terre comme un Ange du ciel, & qu'il fût Pere de tant de saints Enfans, il ne croyoit pas cependant avoir rien fait s'il ne mouroit pour JESUS-CHRIST, & s'il ne répandoit son sang pour son service. De sorte que comme alors la persecution de Maximin faisoit que plusieurs Chrétiens étoient pris, tourmentez, & conduits à Alexandrie pour être executez à mort ; Antoine brûlant du desir du martyre, s'y en alla, afin de mourir avec eux, s'il plaisoit à Dieu de lui faire cette faveur. Il les accompagnoit quand on les presentoit aux Tribunaux des Juges, il les encourageoit dans les tourmens, & les suivoit jusques au lieu du supplice. Il persevera si constamment dans ce pieux office, que le Juge, quoi qu'il n'entreprît pas de le faire arrêter prisonnier, commanda que tous les Religieux sortissent de la ville. La plûpart se cacherent, mais non pas lui ; au contraire le lendemain, étant vêtu d'une belle robbe blanche, & bien propre pour se rendre plus remarquable, il se mit au plus haut de la place publique, mourant de regret en son ame de ne pouvoir pas mourir une fois selon le corps pour JESUS-CHRIST. Mais la Providence divine qui se vouloit servir de lui à autre chose, & pour convertir les deserts en un Paradis, ne permit pas que le glaive trenchât la vie à celui qui la devoit donner à tant d'autres.

Desir du martyre.

Si-tôt que cet orage fut passé, il retourna en son Monastere : & comme s'il fût nouvellement entré au service de Dieu, il commença à jeuner, à prier & à veiller plus que jamais ; s'efforçant d'être toute sa vie Martyr dans la solitude ; puisqu'il n'avoit pû parvenir à cette gloire sur la place publique de la ville d'Alexandrie. Il s'enferma dans sa celle sans se communiquer à personne que par necessité ; & là, il operoit des actions miraculeuses de vertu ; sur tout d'humilité, laquelle il fondoit principalement sur la connoissance de lui-même, ce qui faisoit qu'il ne pensoit qu'à s'abbaisser à mesure que Dieu le rendoit plus glorieux ; & qu'il donnoit toûjours au Ciel l'honneur de ses actions, ne reservant pour lui que le mépris & la confusion. Il n'est pas possible d'exposer ici le nombre & la qualité des miracles & des graces conferées aux fidelles par l'entremise de ce saint Personnage ; il avoit une authorité absoluë sur toutes sortes de maladies ; mais particulierement Dieu lui avoit donné un si grand pouvoir sur les esprits malins, que son seul nom suffisoit pour les tourmenter & en délivrer les possedez. C'est pourquoi se deffiant de soi-même, & craignant que les merveilles que Dieu operoit par son moyen ne lui acquissent trop de reputation, il resolut de s'éloigner de ces lieux où il étoit connu, & s'étant muni de pain, il s'en alla en la haute Thebaïde. Comme il étoit sur le bord d'une riviere & attendoit la barque pour la passer, il entendit une voix qui lui dit : *Antoine, où vas-tu, & que fais-tu ?* Il répondit : *Je m'en vas dans la Thebaïde, parce que le monde trouble ici mon repos, & me demande des choses qui sont au dessus de mes forces.* La même voix lui dit de laisser ce chemin, & d'entrer environ trois journées avant dans le desert. Il le fit & arriva au sommet d'une haute montagne, où il y avoit une fontaine d'eau claire & quelque peu de palmiers dans un champ, qui entouroit tout ce lieu. Il s'établit en cet endroit, comme si Dieu le lui eût assigné : Mais aussi-tôt que ses Religieux l'eurent découvert, ils lui envoyerent des vivres, quoi qu'avec beaucoup de difficulté. De sorte que le saint Pere, pour délivrer ses enfans de cette peine, sema l'espace du champ qui se pouvoit arroser, & recueilloit ainsi son pain avec une extrême allegresse, vivant par ce moyen du travail de ses mains sans incommoder son prochain. Et parce que plusieurs personnes commencerent à le venir chercher dans cette solitude, il fit un petit jardin, dans lequel il sema des herbes pour leur en donner à manger. Surquoi l'on raconte que des bêtes ayant fouragé ce jardin que le Saint avoit eu tant de peine à cultiver ; il en prit une & dit aux autres : *Pourquoi me faites-vous du dommage, veu que je ne vous en fais point ? allez-vous-en d'ici, & souvenez-vous que je vous deffends d'y plus revenir.* Et elles lui obéïrent, comme si ç'eût été un commandement de Dieu.

Autres tentations.



Les bêtes lui obéissent.

Une autrefois, le diable pour l'épouventer assembla de nuit des trouppes de bêtes farouches ; & lorsqu'il étoit en oraison, il les rangea devant lui, comme si elles l'eussent voulu devorer. Mais le Saint qui n'ignoroit pas les ruses de son ennemi, leur dit : *Si Dieu vous a donné quelque puissance sur moi, me voici ; mangez-moi : mais si vous êtes venuës par le mouvement du démon, sortez d'ici, car je suis serviteur de* JESUS-CHRIST. A ces mots, elles s'évanoüirent sans qu'on les ait vûës depuis. Une autrefois à l'heure de None avant le repas, Antoine se mit en oraison ; où étant ravi en esprit, il lui sembla qu'il étoit enlevé au Ciel par les Anges, & que les diables se mettoient au devant pour l'empêcher de monter : les bons Anges demanderent aux mauvais, pourquoi il s'opposoient à son exaltation, puisqu'il étoit innocent, & qu'il n'avoit point commis de crime qui le rendît indigne de ce bonheur. Eux commencerent à l'accuser de tout le mal qu'il avoit fait depuis le jour de sa naissance : & comme les Anges repliquerent que ces pechez avoient été effacez & pardonnez par la penitence, & qu'ils alleguassent ce qu'ils avoient à dire contre lui, depuis qu'il s'étoit fait Religieux & consacré au service de Dieu : quelque mensonge qu'ils inventassent, ils ne pûrent rien dire pour lui empêcher le passage. Quand le Saint fut revenu à soi, il ne mangea rien, mais passa toute la nuit à gémir & à déplorer la misere & la nonchalance des hommes, lesquels ayant de si forts ennemis en tête, vivent sans souci, comme s'ils n'avoient personne à combattre. Il eut une autre vision, laquelle a du rapport avec celle-cy. Il oüit la nuit une voix qui l'appella, & lui dit : *Antoine leve-toi : Viens dehors, & tu verras.* Il sortit, & il vit un fantôme, comme d'un Geant terrible, qui touchant de la tête aux nuës, étendoit les mains pour arrêter des personnes qui voloient au Ciel : quelques-uns étoient repoussez vers la terre, & d'autres gagnoient le Ciel malgré lui. Aprés cela il entendit une voix qui lui dit : *Considere bien ce que tu vois :* & Dieu éclairant alors son esprit, lui fit connoître que ceux qui voloient au Ciel étoient les ames des hommes, que le diable s'efforçoit de leur en empêcher le passage ; & qu'il abbattoit à terre celles qui s'étoient attachées au peché, mais qu'il n'avoit nulle force contre les ames saintes & innocentes. Une autrefois il vit toute la terre couverte de las & de pieges que les diables y avoient tendus : & comme il demandoit en soi-même, qui pourroit les éviter, il entendit une voix qui disoit : *Antoine, ce sera la seule humilité.* De plus, priant un jour en sa cellule, il oüit une autre voix, qui lui dit : *Antoine, tu n'es pas encore parvenu à la mesure d'un Corroyeur d'Alexandrie.* Ces paroles l'ayant étonné, il se leva de grand matin ; & prenant son bâton à la main, il vint à la ville chercher ce personnage, & il apprit de lui qu'il avoit chaque jour au soir & au matin cette humble pensée : *Tous les habitans de cette ville font leur devoir, & gagnent le Paradis ; & moi seul pour mes pechez je ne puis attendre que l'Enfer.* Toutes ces visions aussi-bien que les tentations, servoient de motifs à Antoine pour s'avancer davantage au mépris du monde, & en l'amour de son Sauveur attaché à la Croix.

Rufin vit. PP. lib. 3. n. 129.

Il avoit le cœur si tendre & si plein de compassion, qu'il deffendoit la cause des pauvres opprimez & qui ne pouvoient avoir Justice, comme si lui-même eût reçu l'injure qu'on leur avoit faite. Pour ce qui est de la pureté, il eût passé pour un Ange plûtôt que pour un homme : & jamais durant sa vie personne ne vit son corps à nud.

Ses vertus.

Son

17. JANV.

Son Oraison.

Son naturel étoit paisible, debonnaire, & extrêmement doux. Il étoit si ravi dans l'Oraison, qu'il passoit les nuits entieres à genoux, à veiller, à prier & à mediter sur la Passion & la mort du Sauveur. Lorsque le Soleil étoit à son couchant, il se mettoit en prieres: & le lendemain matin quand ses rayons lui donnoient dans les yeux, il se plaignoit de ce qu'il lui ôtoit la douceur & le repos de son coeur, quoiqu'il eût passé toute la nuit à genoux en oraison. *O Soleil*, disoit-il, *pourquoi m'ôtes-tu par ta lumiere la clarté de la veritable & éternelle lumiere?* Il étoit si rigoureux dans ses penitences, qu'il ne sembloit pas être composé de chair & d'os; & si invincible dans les combats, que c'étoit lui qui donnoit de la terreur aux malins esprits, bien loin de s'effrayer de leurs phantômes. Il avoit toûjours le visage égal, joyeux & bien composé, sans s'abbattre dans les traverses, ni se laisser aller à une joye excessive dans la prosperité; ce qui le faisoit connoître à l'oeil entre les autres Religieux. Et ceux même qui ne l'avoient jamais vû s'adressoient d'abord à lui; car par la candeur de ce visage couvert de douceur, ils jugeoient de l'integrité de son ame, & de sa conscience. Il respectoit les Ecclesiastiques, & se mettoit à genoux pour recevoir la benediction des Prêtres & des Evêques; il fuyoit la conversation de tous ceux qui étoient separez de l'Eglise; & enseignoit que le veritable Catholique les devoit avoir en horreur, & les fuir plus que les serpens & les viperes.

Son égalité.

Respect des Ecclesiastiques.

Haine des heretiques.

Il y avoit un Juge Arrien nommé Balac, qui exerçoit des cruautez horribles contre les Catholiques, particulierement contre les Vierges & les Religieux, qu'il faisoit dépoüiller tout nuds & foüetter par les ruës. Antoine lui écrivit pour l'obliger à quelque moderation, & le menaça de la colere de Dieu s'il continuoit en ses impietez. Cet Apostat n'en fit que rire, & jettant la lettre à terre, il cracha dessus & la foula aux pieds: mais à trois jours de-là il paya par une mort miserable la peine dûë à ses crimes.

Vision des heretiques.

Une autrefois saint Antoine étant sur sa montagne, fort loin de l'Egypte, il vit en esprit le ravage que les Arriens devoient faire à Alexandrie; & se prosternant à terre, il commença à pleurer, à gemir & à prier Nôtre Seigneur qu'il ne permit pas qu'une si grande calamité arrivât à son Eglise; car il prévoyoit que des bêtes immondes & des mulets indomptez abbattroient les Autels à coups de pieds: c'étoient les Arriens, par qui les Eglises devoient être profanées, & les Sanctuaires démolis. Dieu modera son affliction, lui faisant voir que l'Eglise en remporteroit la victoire: & qu'ayant triomphé de ses ennemis, elle se soûtiendroit avec plus de majesté que jamais. C'est ainsi que le saint Personnage le fit sçavoir à ses Religieux, qui furent consolez par la consolation de leur Pere; comme ils avoient été dans une extrême affliction par ses larmes & par sa douleur.

C'est durant cette même persecution des Arriens que saint Antoine fut appellé à Alexandrie par saint Athanase, pour s'opposer à la fureur de ces Heretiques, & pour fortifier & encourager les Catholiques qui étoient affligez; &, comme écrit le même saint Athanase, Dieu tira un merveilleux fruit de la predication de son serviteur Antoine: car par son moyen les ennemis de la verité furent confondus, les Enfans de l'Eglise Catholique fortifiez, & les Gentils convaincus de la fausseté de leur Religion. Et certes quoique ce saint Homme n'eût point étudié dans les livres des Philosophes & des Sages du monde, neanmoins il avoit été interieurement enseigné du Ciel, & éclairé par la vraye & celeste Sagesse, à laquelle la vaine Philosophie du monde ne peut resister. Cela se vit aux disputes qu'il eut contre de grands Philosophes, qui venoient à lui pour se divertir dans son entretien, à cause qu'il n'étoit pas en reputation d'être fort sçavant; car il leur répondoit si pertinemment qu'ils demeuroient étonnez de la vivacité de son esprit, & de la solidité de son jugement, & ne

Fruit de ses predications.



17. JANV.

A pouvoient resister à la voix de Dieu, qui parloit par sa bouche. Lorsqu'il alla à Alexandrie, Didyme le vint salüer (comme l'écrit saint Jerôme) C'étoit un homme tres-sçavant, & tenu en ce tems-là pour un prodige de sagesse; parce qu'étant aveugle il s'étoit rendu tres-habile en toutes sortes de sciences, & même en celles qui semblent ne pouvoir être acquises que par l'usage de la vûë. Comme ils discouroient ensemble de la parole de Dieu, saint Antoine lui demanda familierement s'il n'étoit pas fâché d'être aveugle: & comme ce Docteur se trouvant empêché, fit difficulté de répondre; saint Antoine le pressa tant, qu'il lui confessa enfin franchement que son aveuglement lui faisoit de la peine. Alors, Antoine lui répondit amoureusement, qu'il s'étonnoit fort qu'un B homme sage comme lui s'affligeât de n'avoir point ces yeux, qui nous sont communs avec les fourmis & avec les mouches, & qu'il ne se réjoüit & ne se consolât pas plûtôt d'avoir ces yeux qui sont propres & particuliers aux Saints & aux Serviteurs de Dieu: par-là Didyme reçut beaucoup de consolation en son aveuglement.

Les hommes spirituels & les Catholiques n'étoient pas les seuls qui le vouloient connoître, & lui rendre leurs respects: mais les Payens même, & les Prêtres des Idoles s'empressoient pour le voir; & prioient, qu'on leur permit d'approcher de *l'Homme de Dieu*: c'est ainsi qu'on l'appelloit par tout.

Que dirai-je aprés cela des honneurs que lui rendoient les Empereurs, les Monarques & les C Princes du siecle? ils lui écrivoient des Lettres pleines de respect, imploroient le secours de ses oraisons, & même le supplioient de leur faire réponse, & de leur donner quelque consolation par ses écrits: ce que firent plusieurs fois Constantin le Grand & ses Enfans. Surquoi il prit une fois sujet d'instruire ses Religieux, pour les porter à la vénération qu'ils devoient rendre à la Majesté du Dieu vivant, leur faisant ce discours: *Les Rois du siecle nous ont écrit, mais cela n'est rien à un Chrêtien, vû que nous sçavons qu'encore que leur dignité soit élevée au dessus de la nôtre, la naissance & la mort nous rendent tous égaux. Ce que nous devons le plus estimer & admirer, c'est que Dieu ait écrit sa Loi dans le cœur des hommes, & enrichi son Eglise de ses divines paroles: à quoi servent à un Religieux les Lettres des Rois, vû qu'il ne* D *sçait pas leur répondre selon leur stile.*

Cependant, les Freres le supplierent de faire réponse à la Lettre de l'Empereur; & pour leur complaire, il lui manda, qu'il se réjoüissoit de ce qu'il étoit Chrêtien: qu'il ne pensât pas ce fût beaucoup d'être Roi, & ne se glorifiât pas en sa puissance, mais plûtôt qu'il tremblât, se souvenant qu'il en devoit rendre compte au Roi des Rois: qu'il fit justice & misericorde à ses sujets, se montrant debonnaire & clément envers les pauvres & les miserables. L'Empereur Constantin reçut cette Lettre avec un extrême contentement, & la tint plus chere qu'un tresor. Au reste cette authorité du grand Antoine, n'étoit pas seulement à l'égard des Rois & des Princes; mais elle s'étendoit aussi E sur toute l'Eglise Catholique, puisqu'elle a mis S. Paul premier Hermite au Catalogue des Saints, par le seul témoignage qu'il a rendu de son merite.

Lettre de saint Antoine à Constantin.

Si le credit & l'authorité de saint Antoine étoit d'un si grand poids parmi les Seculiers, il ne faut pas s'étonner si les Religieux ses Confreres & ses Enfans l'avoient en telle estime, qu'ils ne l'appelloient point autrement que le *Grand*, sans addition. Ce qui paroit entre les autres Auteurs, de Pallade en son histoire Religieuse, dite *Lausiaque*, où il rapporte un fait qui merite bien de tenir place en cette Vie. Un certain habitant d'Alexandrie, appellé Euloge, poussé d'un desir de servir Dieu plus parfaitement, s'étoit retiré en la solitude pour y vivre en son particulier, à la façon des Religieux de ce tems-là. Et parce qu'il n'avoit pas les forces de travailler comme les autres Moines, il s'étoit

17. JANV.

reservé quelque chose pour subvenir à son besoin : mais afin de suppléer à ce deffaut, par quelque œuvre de pieté & de misericorde envers le prochain, il s'associa en sa cellule un pauvre estropiat, qui ne pouvoit remuer aucun membre de son corps que la langue & les yeux : & l'ayant fait consentir de loger avec lui, il promit à Dieu de l'assister, & de le traiter tout le reste de sa vie, afin de gagner le Ciel par ce moyen. Ils vêquirent quinze ans en bonne intelligence, l'estropiat ne pouvant assez admirer la charité d'Euloge ; & Euloge s'estimant bienheureux de servir JESUS-CHRIST en la personne de l'estropiat. Mais le diable enragé de ces heureux proprez, entreprit de rompre le lien de charité qui étoit entre eux. Pour cet effet, il s'empara du corps de l'estropiat ; & se servant de sa langue comme d'un instrument propre à sa malice, il luy fit vomir mille injures contre son bienfaiteur ; jusqu'à l'appeller un mechant & un hypocrite, qui aprés avoir volé le bien d'autruy, vouloit cacher ses larcins sous le prétexte de cette charité feinte. Le pieux Euloge fit tout son possible pour appaiser son malade, luy donnant du vin, de la viande, & tout ce qu'il lui demandoit : mais rien de tout cela ne pût dissiper la fantaisie que le diable lui avoit mise dans l'esprit, de sortir de cet Hermitage pour aller voir le monde, & vivre en plein marché comme il faisoit auparavant. Enfin, Euloge voyant les importunitez du pauvre, consulta les Religieux ses voisins, de ce qu'il avoit à faire en cette occasion. Tous luy conseillerent d'aller trouver le *Grand*, c'est ainsi qu'ils appelloient saint Antoine, comme je l'ai déja remarqué, & d'y mener son estropié ; l'asssûrant qu'infailliblement il leur pourvoiroit de remede. Euloge s'y en va, y traîne son estropié avec lui, & le presente à saint Antoine ; lequel ayant connu par l'Esprit de Dieu, qui ils étoient, & à quel dessein ils le venoient trouver, il appella Euloge par trois fois, en presence de plusieurs personnes. Euloge, qui ne se croyoit pas connu de saint Antoine, se persuada qu'il appelloit quelqu'autre ; & ainsi ne répondit point : mais le Saint redoublant sa voix, lui dit : *Euloge d'Alexandrie, c'est à vou sà qui je parle ; que venez-vous faire ici ?* Euloge repartit : Celui qui vous a fait sçavoir mon nom, ne vous aura pas caché le sujet de nôtre venuë : *Il est vrai*, repliqua saint Antoine ; *mais je veux que vous le disiez tout haut pour l'édification des Freres.* Euloge obéït, raconta toute l'affaire, & dit la resolution qu'il avoit d'abandonner ce miserable. Alors saint Antoine luy fit une severe reprimende, de ce qu'il vouloit laisser une si bonne œuvre, & abandonner celui pour qui Nôtre Seigneur JESUS-CHRIST avoit donné son sang. Puis se tournant vers le malade, il lui parla avec des paroles beaucoup plus fortes : *Pauvre & miserable estropiat, qui ne reconnois pas la grace que t'a fait ton hôte : c'est que le diable s'est emparé de ton corps, ensuite de ton ame, pour te faire perdre la patience & la perseverance.* Enfin, adoucissant sa parole, il dit à tous les deux : *Allez, mes enfans, retournez en paix, & vous hâtez ; parce que si l'Ange du Seigneur vous trouve hors de vôtre cellule, il passera outre, & vous perdrez vos couronnes.* Ils s'en retournerent : & à vingt-quatre jours de-là le bon Euloge mourut, & trois jours aprés, l'estropié. J'ai bien voulu rapporter ceci, pour faire paroître le grand credit de S. Antoine, & en quelle estime il étoit parmi ses Freres : comme aussi l'esprit de prophetie qu'il possedoit avec un merveilleux avantage. Mais il est tems de venir à la fin de sa vie.

Disposition à la mort.

Ce tres-saint & tres-glorieux Pere ayant vêcu cent cinq ans, aprés avoir éclairé le monde par l'exemple de ses vertus, de ses miracles & de ses triomphes, eut revelation de Nôtre Seigneur qu'il le vouloit appeller à sa gloire, & lui donner la recompense éternelle de ses travaux. Il le dit à ses Freres avec beaucoup de joye, & les exhorta à perseverer constamment en la vertu. Entre les choses qu'il leur recommanda, l'une des principales fut de mettre son corps en terre en quelque lieu inconnu, pour éviter les ceremonies ordinaires aux Egyptiens, qui étoient d'enbaumer les corps de ceux dont ils avoient eû la vie en veneration : ce que le saint Homme avoit toûjours apprehendé ; sçachant fort bien que de quelque sorte que son corps fût enseveli, il ressusciteroit incorruptible au jour de la Resurrection generale. Aprés cela il fit son testament, & disposa de tout ce qu'il avoit, en cette forme. Il donna à Athanase Evêque, une robbe de poil de chevre & un vieux manteau, qu'il avoit reçu autrefois tout neuf de sa liberalité ; & le même saint Docteur dit, qu'il reçut ce manteau comme une riche & grosse succession, se persuadant d'embrasser Antoine lorsqu'il voyoit ses presens. Il laissa un autre habit de chevre à l'Evêque Serapion, & son cilice à ses Disciples. Ensuite il leur dit *Demeurez avec Dieu, mes enfans : car vôtre Antoine s'en va, & ne sera plus vû de vous en cette vie.* Et aprés les avoir baisez avec un sentiment extraordinaire de tendresse, il étendit ses pieds, & regarda avec allegresse venir la mort, voyant des Chœurs d'Anges qui venoient querir son ame pour la conduire en la felicité éternelle. Il demeura de cette sorte comme s'il eût été en vie. C'étoit une chose merveilleuse qu'avec tant de longues & excessives penitences que ce Saint avoit pratiquées, il n'avoit pas perdu une seule dent, que sa vûë n'étoit point diminuée, & qu'il avoit encore les jambes fermes & le corps robuste ; ce qui étoit une grande preuve de sa vertu, & de ce que Dieu opere miraculeusement en faveur de ses serviteurs. Les fidelles Disciples suivirent la volonté de leur Maître : car ce saint Corps demeura long-tems caché, jusques à que par revelation divine il fut trouvé, & transporté de la Thebaïde à Alexandrie, & de-là à Constantinople, & enfin en la ville de Vienne en France, où ses Reliques sont fort honorées dans l'Eglise d'un Monastere, qui est le Chef de l'Ordre Religieux, qui porte le nom de saint Antoine. Ce grand Saint mourut le dix-septiéme de Janvier, l'an 356. qui étoit le dix-neuviéme de Constance, selon saint Jerôme ; âgé, comme nous avons dit, de cent cinq ans. Et il semble que tout l'Univers se ressentit de sa mort : parce qu'aprés son glorieux decés, le Ciel fut trois ans sans faire part à la terre des tresors de la rosée.

17. JANV.

Son Testament.

Sa mort.

Saint Jean Chrysostome exhorte à lire avec attention la vie de saint Antoine, qu'il asûre être la vraye doctrine des Philosophes, & l'exemple des Chrétiens. *Je vous prie*, dit-il, *de lire attentivement le livre de sa vie ; & non seulement de le lire, mais de la vouloir imiter.* Et saint Augustin écrit dans ses Confessions, comment deux Gentilshommes de la Cour de l'Empereur quitterent le monde, & se firent Religieux, pour avoir jetté la vûë sur une si belle Vie. Et le même saint Augustin, pour avoir oüy raconter quelques particularitez de cette admirable Vie, fut embrasé d'un tel desir de servir Dieu, que se tournant vers son grand ami Alipius, il lui dit en s'écriant : *Qu'est-ce que nous souffrons ? qu'avez-vous entendu ? les ignorans & les idiots s'élevent de la poussiere & ravissent le Ciel ; & nous avec toutes nos sciences, lâches & pusillanimes que nous sommes, nous nous laissons ensevelir dans les appetits de la chair & du sang. Peut-être qu'à cause qu'ils nous ont devancé, nous avons honte de les suivre, & nous ne rougissons pas au contraire de ne les point suivre, eux que nous devrions surpasser ?* Ce sont-là les fruits de la lecture de la vie de ce grand Saint. Lisons-la donc & y profitons : imitons ses vertus heroïques, afin que par ses saintes oraisons nous meritions de lui tenir compagnie, & d'entrer en la joye de Nôtre Seigneur JESUS-CHRIST.

Fruits de la lecture de cette vie.

17. JANV. *La Vie de Saint Sulpice, dit le Debonnaire, Archevêque de Bourges.*

5. Sulpice, Sévere 29. Janvier. DEUX grands Saints du même nom de *Sulpice*, ont gouverné l'Eglise Primatiale de Bourges à peu d'années l'un de l'autre. Le premier surnommé *Severe*, que quelques-uns confondent mal-à-propos avec le saint Prêtre Sévere Sulpice, qui a écrit la vie de saint Martin, mourut sous le Roy Gontran, environ l'an cinq cens quatre-vingt-onze, & sa memoire est marquée dans le Martyrologe le vingt-neuviéme de Janvier. Et l'autre qui est nôtre Saint surnommé le *Debonnaire*, à la difference de Sévere son ancien, succeda en l'Archevêché à S. Austrégésile, dit vulgairement S. Outrille, frere de S. B Aré, Evêque de Nevers. Il étoit de Vatan, Bourg du Berry, & de parens nobles, qui l'envoyerent de bonne heure à la Cour du Roy Thierry, afin qu'il fût élevé avec les autres jeunes Gentilshommes de sa qualité. Mais il y fit bien-tôt paroître que Dieu avoit de plus hauts desseins sur lui, & qu'il l'appelloit à une milice plus relevée que n'est celle des hommes, laquelle ne regarde que les interêts de la terre. Dés lors il s'appliquoit avec une ardeur presqu'incroyable à la lecture des saints Livres. Aussi, Dieu favorisant ses intentions, lui en donnoit une si parfaite connoissance, qu'il concevoit en même tems un entier dégoût de toutes les delices du monde. Ses retraites les plus ordinaires étoient dans les Eglises : où pour se mieux cacher aux hommes, il alloit à la faveur de la nuit : & C même il changeoit son habit de courtisan en celui de penitent, s'estimant beaucoup mieux couvert d'un sac & d'un cilice, pour paroître devant Dieu, que de l'or & de la soye. On raconte que l'une de ces nuits s'étant fait suivre de deux jeunes enfans, il apperçut deux malins esprits en forme d'Ethiopiens, qui les emportoient hors de l'Eglise; mais ayant couru aprés, & faisant le signe de la Croix contre ces fantômes, il leur fit lâcher prise à leur grande confusion. Et depuis ces ennemis firent une si rude guerre au saint jeune homme qu'ils ne lui donnoient point de relâche, tandis que lui-même de sa part ne cessoit point aussi de les combattre, parce que même en son habit seculier il les chassoit des corps par sa seule parole, & guerissoit plusieurs malades par ses prieres : & ce qui est plus D excellent; il attira plusieurs personnes par son exemple à la pratique de la vertu, & au plus parfait desir de servir & d'aimer Dieu.

Saint Aré, 16. Aoust.

Jeunesse de S. Sulpice.

Une si brillante lumiere ne pouvoit demeurer long-tems cachée, & sans se faire connoître : de sorte que sa renommée volant déja par toute la France, & principalement en la partie qu'on appelloit Austrasie, qui étoit gouvernée par Thierry, l'Archevêque Austrégésile s'addressa à ce Prince pour le supplier de lui donner Sulpice, afin de le faire prêcher dans son Eglise. Thierry le lui accorda : & le saint Archevêque aprés lui avoir conferé la Tonsure des Clercs, & ensuite les moindres Ordres, le fit enfin Diacre & Prêtre. Mais si le Roy Thierry donna Sulpice au service de l'Eglise particuliere de Bourges, son oncle le Roy Clotaire ne fit pas de difficulté de le redemander à son Prelat, afin qu'il le suivît en une expedition necessaire au bien de son Etat, & qu'il lui servît de Prêtre, d'Aumônier & de Chapelain en ses armées; ou pour mieux dire, d'Intendant sur tous les Ecclesiastiques de sa Cour. A quelque tems de-là, le Roy tomba si dangereusement malade, que chacun desesperoit de sa santé, la Reine qui étoit la seule qui n'eût point perdu courage, conjura le saint Prêtre de se mettre en prieres pour le salut de Sa Majesté : il le fit avec tant de confiance, qu'aprés avoir perseveré cinq jours en oraison sans vouloir prendre aucun aliment, il assûra qu'au septiéme le Roy se porteroit bien, & que pour lors il auroit l'honneur de manger avec lui à sa table : ce qui arriva. Ensuite de ce miracle, l'Archevêché de Bour-

Il prend les Ordres.

Il est fait Aumônier du Roy.

*Tome I.*

A ges venant à vacquer par le decés de saint Austrégésile, la Reine fit tant auprés du Roy, qu'il agrea la requête du Clergé & du Peuple, qui demandoient Sulpice pour leur Pasteur. Le Saint se voyant élevé à cette éminente dignité, la prit bien plûtôt pour une charge, que pour un nouvel honneur, c'est pourquoi ne relâchant rien de ses pratiques ordinaires, il accrut au contraire ses jeûnes & ses aumônes : & afin d'employer moins de tems au sommeil, il ne prenoit son repos, que sur une simple natte couverte d'un cilice.

17. JANV. Puis Archevêque de Bourges.

Ses vertus Episcopales.

Dieu benit les travaux qu'il entreprit pour s'acquiter dignement des fonctions de sa charge, parce qu'il extirpa absolument le Judaïsme de la ville de Bourges, & fit par ses prédications ferventes que plusieurs d'entre les Chrétiens renoncerent aux vanitez du monde, afin de se mettre sous l'étendart de la Croix, & d'embrasser une vie penitente. Dieu lui donna un tel pouvoir de faire des miracles; qu'outre ceux que nous avons déja dit qu'il faisoit étant Laïque, il a rendu la vûë à des aveugles, l'ouye à des sourds, l'usage libre des bras & des jambes à des manchots & à des boiteux, celui de la parole à des muets; & même la vie à deux morts, dont l'un étoit mort de faim, & l'autre avoit été submergé dans la riviere d'Auron, qui tombe dans le Cher, & de-là dans la Loire. Je passe sous silence plusieurs autres merveilles que Dieu a operées par les merites de nôtre Saint, telles qu'ont été entre les autres d'avoir éteint trois incendies par le seul signe de la Croix, & d'avoir soûtenu un arbre de prodigieuse grosseur qui alloit accabler un jeune homme par sa chûte. Mais je ne sçaurois taire le plus important de tous, qui fut que le Roy Dagobert, à la sollicitation d'un Partisan, ayant mis un impôt sur le peuple & le Clergé de Bourges, qui en étoit extrémement oppressé : Sulpice fit tant par ses prieres que le Roy révoqua son Edit : & parce que ce Partisan persistoit toûjours en sa malice contre l'intention du Roy, Dieu le punit d'une mort soudaine, par laquelle le peuple fut delivré, & se tint beaucoup obligé à son tres-Saint Prelat.

Ses miracles.

Punition d'un Maltotier.

Cependant, comme il se sentoit pressé par la caducité de son âge, il supplia le Roy de lui permettre de prendre un Coadjuteur, qui fut un saint Ecclesiastique nommé Volfede, sur qui il se déchargea d'une partie de son fardeau, afin d'avoir plus de loisir de vacquer aux affaires de son salut. Il n'étoit rien de si humble que lui, ni suivant l'étymologie de son nom, de si debonnaire & de si facile à pardonner les offenses. Un larron étant venu pour le voler, il tomba dans une fosse tres-profonde, où étant accablé sous des ruines, il étoit tenu pour mort : mais enfin il en fut retiré, & demanda pardon au Saint, & cet homme admirable, non seulement lui remit son offense, mais de plus lui donna dequoi subvenir à son besoin, afin qu'il ne se laissât plus aller à ces extrémitez. Un de ses Clercs étant sorti sans congé, il fut arrêté toute la nuit par une force divine, & ainsi contraint de E se venir prosterner aux pieds de son Evêque, & le saint Prelat lui accorda aisément le pardon qu'il demandoit.

Quoi qu'il fût Primat de toute l'Aquitaine, neanmoins il cherit tellement la pauvreté, qu'il ne voulut jamais user à sa table d'autre vaisselle que de bois & de terre : ce qui ne l'empêchoit pas d'ailleurs de se rendre tres-magnifique dans l'édifice des Eglises & des Monasteres. On remarque entre ceux-ci une maison de Filles dans l'enclos de la ville, & une autre d'hommes hors des portes, laquelle jusques aujourd'hui retient le nom de S. Sulpice.

Enfin, aprés tant de miracles & de bonnes oeuvres, & que par un long martyre il eut tout consumé son corps de veilles, de jeûnes, de prieres, & d'autres austeritez, il partit de ce monde encore plus chargé de merites que d'années, quoi qu'extrémement vieil, l'an de Nôtre Seigneur, selon la plus exacte supputation qu'en ayent pû faire les Auteurs qui ont recherché sa vie, 647. le dix-septiéme

Sa mort.

T ij

18. JANV. de Janvier : bien que le Cardinal Baronius, tant en ses remarques qu'en ses Annales, mette son decés en l'an 595. mais il prend en cet endroit le Sévere, qui assista au second Concile de Macon, pour le Debonnaire, qui se trouve avoir vêcu sous Clotaire II. & souscri au Concile de Rheims, l'an 630. Son corps fut porté solemnellement en cette Eglise qu'il avoit fait bâtir hors de la ville ; où étoit auparavant une Chapelle, dite Nôtre-Dame *de la Nef*, ou du Navire.

Sa vie écrite par un Auteur presque de son tems, se trouve au premier tome de Surius. Je l'ay suivie en ce Recueil, avec les doctes observations de Bollandus en son second tome des Actes des Saints. Quelques Eglises de Bourges se consolent d'avoir de ses Reliques : comme la Paroisse de Ville-franche au païs de Conslans, vers le fleuve Testhin, laquelle se glorifie d'en avoir le Chef, ce que toutefois l'Abbaye de saint Austreberte à Montreüil sur mer, au Diocese d'Amiens, ne lui accorde pas, au moins pour ce qui est du Chef entier, parce qu'elle prétend en posseder quelque partie dans un riche Reliquaire de vermeil-doré ; d'où vient qu'on y celebre, tous les ans l'Office solemnel de ce S. Archevêque. 18. JANV. Ses Reliques.

## *LE DIX-HUITIEME JOUR DE JANVIER,*
### *1 de la Lune le*

| | | | | | | | | | | | | | | | |
|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|
| a | b | c | d | e | f | g | h | i | k | l | m | n | p | q | r |
| 19 | 20 | 21 | 22 | 23 | 24 | 25 | 26 | 27 | 28 | 29 | 30 | 1 | 2 | 3 | 4 |
| ſ | t | u | A | B | C | D | E | F | F | G | H | M | N | P | |
| 5 | 6 | 7 | 8 | 9 | 10 | 11 | 12 | 13 | 13 | 14 | 15 | 16 | 17 | 18 | |

Le Martyrologe Romain. LA *Chaire de Saint Pierre* Apôtre, lorsqu'il prit sa premiere seance à Rome. Au même lieu, la passion de *Sainte Prisque*, Vierge & Martyre, laquelle aprés beaucoup de tourmens, fut couronnée pour la confession de JESUS-CHRIST, sous l'Empereur Claude. Au Pont, le bienheureux decés des Saints Martyrs Mosée & Ammon, Soldats, lesquels ayant été condamnez aux mines, en furent tirez pour être consumez par le feu. Au même endroit, de saint Athénogene, ancien Théologien, lequel étant prêt d'être precipité dans les flammes pour consommer son martyre, chanta joyeusement une Hymne, qu'il laissa même par écrit à ses Disciples. A Tours, de saint Volusien Evêque, lequel ayant été pris & enlevé par les Goths, rendit son esprit à Dieu dans le lieu de son exil. Encore à Tours, de saint Leobard, Reclus, qui se rendit illustre, principalement par son admirable abstinence, & sa tres-grande humilité. Dans la grande Bretagne, de saint Diet Abbé, Disciple de saint Colomban. A Come, de sainte Liberate, Vierge.

Autres SS. de France. De plus, à Clermont en Auvergne, de saint Vénéran, Evêque & Confesseur, Personnage d'un zele Apostolique & d'une sainteté consommée. A Mastreich, de saint Sulpice Evêque de Tongres. A Clairvaux, la Canonization de Sanit Bernard, avec qui il vint en France, & y fonda l'Abbaye de Lure sur Loignon au Comté de Bourgogne, où sa memoire est tres-celebre. Et ailleurs, de plusieurs autres saints Martyrs, &c.

## *LA CHAIRE DE SAINT PIERRE A ROME.*

LA sainte Eglise institua la Fête de la Chaire de Saint Pierre à Rome, pour celebrer cette memorable journée en laquelle le Prince des Apôtres, aprés avoir tenu sept ans son Siége Apostolique à Antioche, vint à Rome l'an 44. du Salut, & s'établit en cette ville, qui étoit la premiere & la Capitale du monde : & qui en se convertissant à la lumiere de l'Evangile, par la prédication des Apôtres, devoit être reconnuë pour la maîtresse de la verité.

On a ajoûté à cette solemnité celle de la Confession de foi qui fut faite par ce Prince des Apôtres, lorsqu'étant instruit, non par la chair & par le sang ; mais par la revelation du Pere Eternel, il reconnut & confessa JESUS-CHRIST pour son Fils par nature, & pour le Sauveur du monde, & que JESUS-CHRIST, pour reconnoissance de sa Foi, lui dit, *Vous êtes Pierre, & sur cette Pierre je bâtirai mon Eglise, & tout le pouvoir de l'Enfer ne prévaudra jamais contre elle : & je vous donnerai les clefs du Royaume des Cieux, enfin tout ce que vous lierez sur la terre, soit lié dans le Ciel : & que ce que vous délierez sur la terre, soit délié dans le Ciel.* Par lesquelles paroles il l'établit son Vicaire en terre, & la Pierre fondamentale de son Eglise, & apprit à chaque fidelle, que pour être incorporé dans ce corps mystique, il doit être uni avec cette premiere Pierre, qui lui sert de fondement ; & vivre dans la foi & la doctrine de l'Eglise Romaine, enseignée par les Successeurs de Saint Pierre. C'est le bienfait qui nous est aujourd'hui representé sous le nom & par la Fête de la Chaire de S. Pierre à Rome. Nous devons donc entendre que l'Eglise Catholique a sur la terre un pasteur visible qui la gouverne, comme Vicaire & Lieutenant de son Epoux : lequel voulant monter au Ciel l'a laissé ici-bas pour la

Ce qui nous est representé par cette Fête.

A conduire exterieurement avec la lumiere, l'influence, & l'Esprit qui lui seroit communiqué par lui-même : comme par son Chef invisible. Ce Pasteur & Vicaire est seul & sans compagnon qui ait égalité de pouvoir avec lui : parce que comme la Foi de l'Eglise est une, il faut aussi que le Juge des causes de la même foi, soit un, afin qu'il n'y ait point de division en elle, ni de diversité d'avis. Outre que comme en chaque famille bien ordonnée il y a un chef & un pere de famille ; qu'un troupeau n'a qu'un Pasteur ; un navire qu'un Patron ; une armée qu'un General ; un Royaume qu'un Prince Souverain, & s'il y en avoit davantage ce ne seroit que confusion : de même en l'Eglise ( qui est appellée la Famille, le Troupeau, le Navire & le Royaume de Dieu ) il est convenable qu'il n'y ait qu'un Souverain Pasteur, qu'un B Gouverneur, qu'un Chef, & qu'un Monarque spirituel, par qui elle soit gouvernée, afin qu'il ne manque pas au Royaume spirituel de l'Eglise, ce qui est de plus excellent dans les Empires & les Souverainetez temporelles, lesquelles rapportent leur conduite à un seul, dont les sujets reçoivent la Loi & ressentent la protection. Il est encore raisonnable que la Hiérarchie Ecclesiastique soit semblable à la Celeste, en laquelle bien que nous reconnoissions divers Chœurs d'Anges, il y en a neanmoins un qu'ils reconnoissent tous comme le plus excellent, & que l'on estime communément être saint Michel. Et si en chaque Paroisse il y a un Curé, en chaque Eglise Cathedrale un Evêque, & en chaque Province un Métropolitain, & sur les Archevêques il y a des Primats & des Patriarches ; il est plus raisonnable que par dessus tous ces C degrez & toutes ces dignitez, il y ait en l'Eglise un Pape, c'est-à-dire, un Pere de tous les Peres,

18. JANV.

lequel puisse communiquer aux Peres inferieurs la puissance qui lui est propre & qui leur est necessaire pour le bien de ses oüailles, & comme Pasteur universel, veille sur le troupeau de Nôtre Seigneur répandu par tous les endroits du monde.

De plus ce souverain Pasteur ne doit pas seulement prendre le soin de repaître ce troupeau par des Pasteurs inferieurs : mais il doit aussi rappeller à soi les brebis égarées & perduës, afin de changer les loups en agneaux, & de convertir les Gentils au Christianisme, envoyant de bons Prédicateurs pour les éclairer de la lumiere du S. Evangile, comme nous voyons qu'il l'a toûjours fait, & que le S. Siege Apostolique le continuë encore à present. C'est pourquoi il étoit à propos que ce Pasteur universel, non seulement fût un ; mais aussi perpetuel, & qu'il durât par une succession legitime jusques à la fin des siecles : puisque l'Eglise doit être perpetuelle, & qu'il y doit toûjours avoir des oüailles de JESUS-CHRIST ; autrement la Providence divine seroit défectueuse (s'il est permis de parler ainsi) puisqu'elle auroit fondé l'Eglise, qui doit durer à jamais, sur la vie d'un homme mortel & fragile. Ainsi, quand JESUS-CHRIST dit à S. Pierre : *Je te donnerai les clefs du Royaume des Cieux*, il ne les promettoit pas à lui seul, mais à tous ses successeurs : comme quand Dieu dit à Adam : *Tu es poudre, & tu retourneras en poudre*, il ne l'entendoit pas seulement de la personne d'Adam ; mais il comprenoit aussi en cette malediction tous les enfans d'Adam. Ou bien lors que Dieu promit à Abraham de lui donner la terre de Chanaam, en lui disant : *Je te donnerai cette terre*, c'étoit à dire, qu'il la donneroit à ses enfans & à toute sa posterité. De même, dis-je, JESUS-CHRIST assûrant S. Pierre, qu'il lui donneroit les clefs du Royaume des Cieux, cela s'entendoit qu'il les lui donneroit & à tous ses successeurs : autrement la promesse de JESUS-CHRIST eût été de trop petite étenduë : & comme nous avons dit, le Sauveur n'eût pas suffisamment pourvû à son Eglise, ne lui donnant pas une perpetuité de Chefs qui en eussent la direction jusques à la fin du monde. Ce qui étoit même plus necessaire depuis la mort de S. Pierre, que durant sa vie : car tandis que ce S. Apôtre vivoit, le nombre des fidelles étoit moindre, & cette vigne du grand Dieu des armées, ainsi que parlent les Prophetes, n'avoit pas encore répandu ses rameaux par toute la terre, comme elle a fait depuis : outre que les Chrêtiens en ces commencemens, selon les termes de l'Apôtre, ayant les premices de l'esprit, & beuvant encore de la fontaine Apostolique, étoient plus parfaits & plus ardens en l'amour de Dieu. De sorte qu'ils n'avoient pas tant besoin d'un Maître exterieur qui leur enseignât cette doctrine, & qui veillât pour les défendre de plusieurs heresies, qu'en ont eu ceux qui sont venus depuis, principalement à cause d'une infinité d'erreurs qui ont été suscitées contre la parole de Dieu.

Rom. 8. v. 23.

L'Evêque de Rome doit être ce souverain Pontife.

Ce Pasteur universel & perpetuel, c'est l'Evêque de Rome, où S. Pierre demeura vingt-cinq ans, & où par l'ordre & la disposition éternelle de Dieu, il établit sa Chaire, non seulement pour soi, mais aussi pour tous ses Successeurs à jamais. Tellement que comme les Generaux de certaines Religions ne sont pas seulement Generaux & Superieurs de tout l'Ordre : mais outre cela ils sont Abbez ou Prieurs particuliers de quelque Convent : d'où vient que celui qui est Superieur de cette maison est aussi General de toute sa Religion (comme le Prieur de la grande Chartreuse de Grenoble en France, est le General de toutes les autres Chartreuses, & les Abbez de Premontré, de Grandmont & de Cisteaux, sont aussi Generaux de tout l'Ordre) de même l'Evêque de Rome est aussi le Pasteur universel de toute l'Eglise.

S. Pierre a demeuré 25. ans à Rome.

Le Fils de Dieu voulut en cela montrer son pouvoir, triomphant par la main d'un pauvre Pêcheur de l'ambition de cette ville : laquelle avoit assujetti à son Empire toutes les grandeurs de l'Univers, suivant la prophetie d'Isaïe, & même de la Sybile d'Erythrée laquelle parlant des Disciples de JESUS-CHRIST, dit ainsi : *Il choisira douze Pêcheurs entre lesquels il y aura un diable* (ce fut Judas) *& sans armes ni épées, il domptera la ville de Rome avec l'hameçon du Pêcheur.* Il voulut de plus honorer cette ville par dessus toutes celles du monde, & mettre la Monarchie spirituelle, au même lieu où la temporelle étoit assise auparavant, afin qu'elles s'entr'aidassent & se donnassent la main l'une à l'autre ; la temporelle servant à la spirituelle, comme l'inferieure à la superieure : & afin qu'étant au milieu de l'Orient & de l'Occident, elle pût embrasser & gouverner plus aisément toutes les Provinces du monde.

18. JANV. Joan 6. v. 71.

Saint Pierre reçut aussi les clefs de la main de son Maître ; c'est à sçavoir la clef de la science, & la clef de la puissance, parce que l'une & l'autre étoient necessaires pour le bon gouvernement de l'Eglise : la science, pour l'instruction des ignorans : & la puissance pour la direction des foibles, & pour le châtiment des mauvais. Et en l'une & en l'autre, il lui donna entierement tout ce qui lui étoit necessaire pour conduire les ames à Dieu ; & comme dit l'Apôtre, *pour l'édification, & non pour la destruction de l'Eglise.* Il lui donna pouvoir d'assembler & de celebrer les Conciles, & d'y presider ; d'en confirmer les Decrets & les définitions ; d'instituer de nouveaux Ordres Religieux, d'approuver leurs Constitutions, & de les proposer à toute l'Eglise, comme des chemins assurez pour parvenir à la vie éternelle. Il lui donna pouvoir aussi d'examiner la vie, les miracles, la mort & les merites des Saints, de les declarer tels, & de les canoniser pour les rendre plus venerables à toute l'Eglise. Comme aussi de faire des Loix qui obligent en conscience tous les Fidelles, d'interpreter les divines, & de dispenser des humaines, au moins des Ecclesiastiques ; & enfin de tout le droit que l'on appelle Canonique. Il lui donna la puissance de consacrer des Evêques, d'instituer des Eglises, & de les unir, diviser, transferer, étendre & retrancher comme il seroit plus convenable pour le bien des Fidelles. Il lui donna autorité sur tous les autres Evêques & Pasteurs : sur tous les Rois & les Princes Chrêtiens de ce monde ; parce qu'ils sont du nombre de ses oüailles ; & entant que Chrêtiens ils lui doivent obeïr en ce qui concerne le salut de leurs ames & celui de leurs sujets. Il lui donna pouvoir de distribuer les tresors de l'Eglise, d'accorder des Indulgences & des Jubilez, & de pardonner les pechez, ce qui est le plus grand de tous les biens, & un singulier bienfait de Dieu envers son Eglise. A l'occasion de cette grande & divine puissance qui a été conferée à S. Pierre, le Pape son Successeur est appellé, *le Pere de tous les Peres, le Pontife des Chrêtiens, le souverain Prêtre, ou le Prince des Prêtres, le Vicaire de JESUS-CHRIST, le Chef du Corps de l'Eglise, le fondement de l'Edifice Ecclesiastique, le Pasteur du troupeau de Nôtre Seigneur, le Pere & le Docteur de tous les Fidelles, le Gouverneur de la Maison de Dieu, le Gardien de sa vigne, l'Epoux de l'Eglise, le Prelat du Siege Apostolique, l'Evêque universel.* Ce sont les noms que les saints Conciles & les Docteurs de l'Eglise donnent à celui qui est assis en la Chaire de S. Pierre : laquelle est la Chaire de la verité, la Mere de toutes les saintes Religions, l'Arbitre infaillible de toutes les questions de la Foi, la Regle certaine des bonnes mœurs, la Lumiere du Ciel, l'Organe de la volonté divine, la Pierre de touche des Livres sacrez, l'Interprete de l'Ecriture sainte, la Gloire & l'Ornement des Saints, la Consolation des Justes, la Terreur des Méchans ; la Ruïne & le Fleau des Heretiques, l'Azile des affligez : à laquelle comme à un port assûré, ont eu recours tous les Saints Prelats qui ont été injustement persécutez ; comme S. Cyprien, S. Athanase, Saint Chysostome, Théodoret, & beaucoup d'autres.

Pouvoir du Pape. 2. Cor. 13. 10.

Les noms du Pape.

C'est pour reconnoissance de ce bienfait que l'Eglise celebre aujourd'hui la Fête de la Chaire de S. Pierre, afin de nous exciter d'en rendre graces à Dieu. Surquoi S. Gregoire Pape en son Missel,

18. JANV.

au Livre des Sacremens, qui se garde dans la Bibliotheque du Vatican, nous dit ces belles paroles: *Veritablement, mon Dieu, c'est une chose juste & digne de vous loüer de ce que vous êtes si admirable en vos Saints, comme en ceux qui vous glorifient souverainement, qui sont le plus bel ornement du corps mystique de vôtre Fils, & qui servent de fondement à vôtre Eglise, laquelle vous avez revelée aux Prophetes, & établie sur les Apôtres; entre lesquels vous choisîtes le bienheureux S. Pierre, à cause de la confession qu'il fit de vôtre Fils unique, & le posant pour Pierre fondamentale de vôtre Eglise; vous le fîtes Grand Prêtre & Dépositaire de vos Sacremens: & lui donnâtes pouvoir de faire garder au Ciel ce qu'il ordonneroit sur la terre. En consideration de cet honneur, nous solemnisons aujourd'hui cette Fête, & vous offrons des Sacrifices de graces & de loüanges, par le même Seigneur* Jesus-Christ. On garde & on montre encore à Rome la Chaire de bois, en laquelle on dit que le glorieux Apôtre S. Pierre s'asseyoit; & Dieu a fait par elle plusieurs miracles. Cette Fête se celebroit anciennement, comme nous l'avons dit; mais ayant depuis été negligée, & presque mise en oubli par succession de tems, elle fut rétablie par le Pape Paul IV. l'an 1558. le troisiéme de son Pontificat: afin que toute l'Eglise rendit graces à Dieu d'un bien si universel & si important au salut des Fidelles, qui ont tous par consequent, un tres-grand interêt à cette solemnité.

Pourquoi cette Fête est instituée.

*La Vie de sainte Prisque, Vierge & Martyre.*

Tous les Historiens, qui ont écrit de sainte Prisque, tres-illustre Vierge Romaine, conviennent qu'elle a souffert le martyre sous l'Empereur Claude; mais ils ne s'accordent pas sous lequel: si c'est sous le premier, qui regna l'an de Jesus-Christ 43. ou sous Claude II. qui succeda à Gallien l'an 269. Plusieurs l'attribüent à celui-ci: cependant la chose bien discutée, le Cardinal Baronius ne juge pas hors d'apparence de dire que ç'a été sous le premier, pourvû qu'au lieu de dire le 3. de son Empire, on écrive le 13. De même, pour ce qui est de l'âge de cette Sainte fille, les uns ne lui donnent que dix ans, les autres onze, & la pluspart, avec le Breviaire Romain, treize. Quoi qu'il en soit de ces circonstances, qui ne doivent pas préjudicier à la substance de l'histoire, c'est une merveille de la puissance de Dieu, de voir son saint amour triompher si glorieusement en un âge si foible, & qu'un si petit corps ait souffert tant de tourmens differens. Car son histoire porte que cette jeune fille, dont le pere avoit été honoré par trois fois de la charge de Consul, ayant été arrêtée en qualité de Chrêtienne, fut presentée à l'Empereur, qui la voyant si jeune & d'une si reguliere beauté, se persuada qu'il la feroit aisément changer de resolution & de dessein. Pour cet effet, il la fit conduire dans un Temple d'Apollon, afin qu'elle adorât cet Idole; mais la Sainte fille répondit constamment qu'elle ne fléchiroit jamais le genou, que devant le seul & le vrai Dieu qui a fait le Ciel & la terre, & devant son Fils unique Nôtre Seigneur Jesus-Christ. L'Empereur transporté de colere pour une réponse si genereuse, commanda qu'elle fût rudement soufletée; & de là conduite en prison jusques au lendemain, qu'il la fit de nouveau comparoître: & la trouvant toûjours inebranlable, il la fit dépoüiller, afin qu'en cet état elle fût battuë de verges par tout le corps: mais il arriva par une merveille du Tout-puissant, que plus les bourreaux déchargeoient de coups de foüet sur ses petits membres, sa chair paroissoit d'une blancheur plus agreable; de sorte qu'elle ébloüissoit par sa clarté les yeux des assistans. Ce qui fit qu'un certain Liménius, parent de l'Empereur, lui donna conseil de la faire frotter d'huile, & d'autres matieres grasses, afin qu'elle perdit ce lustre & cette beauté de son corps qui charmoit les yeux de ceux qui la regardoient. Cet avis fut suivi; mais il réussit tout au contraire de la pensée de ce miserable: parce qu'au lieu de la puanteur que ces matieres adustes devoient causer, elles exhalerent une tres-douce odeur, qui étoit sentie même par les Payens. Tellement que l'Empereur perdant courage, il se retira tout confus, donnant charge à son Préfet de faire déchirer le corps de la Sainte avec des ongles de fer, ce qui fut executé. Ensuite elle fut remenée en prison dans le même état de nudité où elle étoit. Mais Dieu qui revêt les prairies de fleurs, lui pourvût d'un riche vêtement, qui fut une clarté admirable qui la fit briller comme un Soleil au milieu de la prison, où elle s'occupa à chanter les loüanges de son Epoux, en action de graces de tant de faveurs. Ceci étant rappporté au juge il la fit tirer de ce cachot, & exposer dans l'Amphiteatre pour être devorée par un lion qu'on lâcha sur elle: mais cet animal oubliant sa cruauté naturelle, se jetta à ses pieds comme un mouton. Dequoi l'Empereur crevant de dépit, il la fit appliquer à la torture, & étendre sur le chevalet, afin de lui démettre les bras & les jambes: de-là, elle fut jettée dans un brasier; mais le feu n'eut pas plus de prise sur elle qu'en avoient eu les autres tourmens. Enfin, aprés l'avoir fait raser par ignominie, & tenuë long-tems enfermée dans un Temple d'Idoles, il lui fit trencher la tête hors de la porte d'Ostie, le dix-neuviéme de Janvier, l'an de Nôtre Seigneur 55. si ç'a été sous le premier Claude; ou bien l'an 270. si ç'a été sous le second.

Sous quel Claude sainte Prisque a souffert.

Son martyre.

Frottée d'huile.

Jettée au Lyon.

Décapitée.

Le corps de sainte Prisque fut enterré par les Chrétiens sur le chemin d'Ostie, où elle avoit souffert le Martyre, & depuis il fut transporté dans la ville, en une Eglise de son nom, sous le Pape Eutichien. Quelques-unes de ses Reliques ont été apportées en France par Galon; il est le soixante-troisiéme Evêque de Paris, l'an de grace 1108. & Jean, Comte de Soissons, & Seigneur de Chimay en Haynaut, en apporta encore d'autres ossemens, l'an 1281.

Ses Reliques en France.

## LE DIX-NEUVIÉME JOUR DE JANVIER,
### & de la Lune le

| | | | | | | | | | | | | | | | |
|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|
| a | b | c | d | e | f | g | h | i | k | l | m | n | p | q | r |
| 20 | 21 | 22 | 23 | 24 | 25 | 26 | 27 | 28 | 29 | 30 | 1 | 2 | 3 | 4 | 5 |
| ſ | t | u | A | B | C | D | E | *F* | F | G | H | M | N | P | |
| 6 | 7 | 8 | 9 | 10 | 11 | 12 | 13 | 14 | 14 | 15 | 16 | 17 | 18 | 19 | |

Le Martirologe Romain.

De *saint Canut*, Roy & Martyr, dont la naissance au Ciel est marquée le septiéme du mois present. A Rome dans la voye Cornéliene, des saints Martyrs *Marius & Marthe*, mary & femme, & d'*Audifax & Abacum* leurs fils, Nobles Persans, lesquels étant venus à Rome sous l'Empereur Claude, pour y rendre leurs vœux à Dieu, souffrirent les coups de bâton, le chevalet, les flammes, & les ongles de fer, & eurent les mains coupées, ensuite, Marthe fut massacrée dans le lieu appellé Nymphe: & les autres furent décolez & leurs corps brûlez. A Smyrne le beinheureux decés de saint Germanique Martyr, lequel étant encore en la fleur de son âge, s'éleva par la grace de Nôtre Seigneur au dessus de la crainte que la foiblesse de son corps lui

19. JANV.

inspiroit, & étant condamné par le Juge à être devoré par une bête feroce, l'agaça courageusement lui-même; d'où étant écrasé & moulu par ses dents, il merita en mourant pour la foi, d'être incorporé à JESUS-CHRIST, qui est le pain véritable : ce qui arriva sous l'Empire de Marc-Antonin, & de Lucius Aurélius. En Affrique, des saints Martyrs Paul, Geronce, Janvier, Saturnin, Successe, Jule, Catus, & deux femmes, Pie & Germaine. A Spolette, la passion de saint Pontien, Martyr, au tems de l'Empereur Antonin; lequel fut premierement foüetté de verges avec une extrême rigueur, par le commandement du Juge Fabien : puis on l'obligea de marcher nuds pieds sur des charbons ardens; mais il n'en fut point offensé. Ensuite on le suspendit sur le chevalet, & avec des crochets de fer : on le jetta en prison, où il mérita d'être visité & fortifié par un Ange, on l'exposa à des lions, on l'arrosa de plomb fondu & brûlant; enfin on le fit mourir pour le nom de JESUS-CHRIST par le tranchant de l'épée. A Lodi, de saint Bassien, Evêque & Confesseur, qui combattit glorieusement contre les heretiques avec saint Ambroise.

Autres Saints de France.

De plus, à Cologne, la Fête particuliere de sainte Antoinette, Vierge & Martyre, & l'une des Compagne de sainte Ursule. A Roüen, de saint Remede, Evêque & Confesseur. A Bayeux, de Saint Conteste, Evêque. A Chartres, de saint Malard, l'un des plus illustres Prelats qui ayent occupé ce Siege. A Montier dans le Perche, de *Saint Lomer*, Abbé, qu'un grand nombre de miracles ont rendu tres-illustre. Et ailleurs, de plusieurs autres.

## *LA VIE DE SAINT CANUT IV. ROY DE DANNEMARC, & Martyr.*

Son enfance.

SAINT Canut IV. fils de Suenon Esthrice, Roy des Danois, nâquit vers le milieu du onziéme siecle. Il donna dès ses plus tendres années des marques de la rare vertu qui devoit éclater en lui : & son bon naturel étant fortifié par une sainte éducation, il se rendit bien-tôt admirable par sa pieté, & par son ardeur au service de Dieu. Son pere & son frere aîné, qui ne regna que deux ans, étant morts, il fut reconnu Roy de Dannemarc, avec une satisfaction generale de tous les Ordres du Royaume. Son premier soin aprés son couronnement, fut d'avancer les affaires de la Religion Catholique, de doter les Eglises de bons revenus, & d'orner les Temples de meubles précieux. Ensuite, étant embrasé du zele d'augmenter & d'étendre l'empire de la foi, il attaqua par les armes les Nations barbares voisines, qu'il obligea par de grandes victoires de se soumettre au joug agreable de JESUS-CHRIST. Il leur pourvût pour cela de bons & sçavants Missionnaires, qui les instruisirent des principes de nôtre Religion, & les tirerent peu à peu des superstitions du Paganisme.

Son zele pour la foi.

Ces genereux exploits qui le comblerent d'honneur & de richesses, bien loin de lui élever le cœur, le rendirent encore plus humble. Etant de retour en son Royaume, il mit son Diadême royal aux pieds de JESUS-CHRIST crucifié, & s'appliqua plus que jamais à le faire regner parmi ses sujets. Il fit bâtir de nouvelles Eglises & de nouveaux Monasteres, & fonda de nouveaux Hôpitaux, pour l'entretien desquelles il fit part abondamment de ses tresors, ne voulant pas que rien leur manquât, soit pour la celebration continuelle des divins Offices, soit pour le soulagement des pauvres. Il montra sur tout sa magnificence veritablement royale, lorsqu'il donna à l'Eglise de Roschlit sa propre couronne, qui étoit de tres-grand prix, disant que les choses les plus riches devoient plûtôt servir à orner les lieux consacrez à la Majesté de Dieu, qu'à satisfaire l'avarice & la vanité des Princes. Et pour rendre inviolables ces effets de sa pieté, & empêcher qu'on ne pût ravir à l'Eglise ce dont il se dépoüilloit pour l'enrichir, il ordonna par un Edit solemnel, que ceux qui l'entreprendroient seroient frappez d'anatheme par les Evêques.

Sa magnificence.

Sa pieté.

Il eut toûjours grand soin de faire honorer les Ministres des saints Autels. Et parce que ces peuples grossiers & libertins ne rendoient pas aux Evêques le respect qui est dû à leur caractere, mais les traittoient comme des personnes ordinaires, il les releva d'une maniere tres-avantageuse; ordonnant par une declaration expresse, qu'ils iroient de pair avec les Princes & les Ducs. Il exempta outre cela les Ecclesiastiques de la Jurisdiction séculiere, voulant qu'ils n'eussent plus à répondre qu'à leurs Prelats : & fit tout ce qu'il put pour accoûtumer les peuples à leur payer les Décimes; mais il ne sçut en venir à bout. Comme l'ancienne discipline s'étoit entierement relâchée par les insolences & les entreprises des Grands, il s'employa de tout son pouvoir à la rétablir, & fit pour cela de tres-severes & de tres-saintes Loix; sans que ni la proximité, ni l'amitié, ni aucune autre consideration pût obtenir de lui l'impunité des desordres & des crimes. Il rappella cette sage severité dont Suenon son pere, & Canut le Grand son ayeul, avoient usé, regla toutes choses avec une admirable prudence, & fit garder par tout la Justice. Mais ce qui devoit donner de l'amour pour sa vertu, lui acquit la haine des personnes les plus puissantes, parce qu'ils ne pouvoient souffrir de voir ainsi réprimer leur audace, & la tyrannie qu'ils exerçoient sur ceux qui leur étoient inférieurs.

Ses austeritez.

Il ne s'appliquoit pas tellement au bon gouvernement de son Etat, qu'il ne songeât sérieusement à sa propre perfection. L'on ne peut assez admirer sa devotion, son austerité, & le soin qu'il apportoit à combattre & à dompter ses passions. Il passoit les heures entieres en oraison & dans la contemplation des divins Mysteres. Il affligeoit & assujettissoit sa chair par le jeûne & le cilice, & par des disciplines fort frequentes. Il visitoit en personne les pauvres & les malades dans les Hôpitaux, les animoit à la patience par ses discours, & les assistoit corporellement selon ses facultez & leurs besoins. Enfin, l'Eglise nous asûre dans les Leçons de son Office, qu'il n'obmettoit rien de ce qui le pouvoit porter en peu de temps à une tres-haute sainteté. Comme il s'occupoit paisiblement à ces exercices, il arriva que Guillaume, dit le Conquérant, Duc de Normandie descendit en Angleterre dans le dessein de s'en rendre le Maître. Les Anglois implorerent aussi-tôt le secours de nôtre Monarque, dont la prudence & la generosité étoient reconnuës dans toute l'Europe. Il ne pût leur refuser cette grace : c'est pourquoi ayant ramassé ses troupes & fait un corps d'armée considerable, il se mit aussi-tôt en marche pour s'embarquer sur sa flotte & passer dans cette Isle qui lui tendoit les mains. Il appella son frere Olave, pour l'associer à cette entreprise, & pour lui donner sous lui la conduite de ces troupes fleurissantes, qui étoient l'élite de tout le Dannemarc.

Sa persécution.

Mais ce frere plein de perfidie, & poussé par une furieuse ambition de régner, ayant machiné la perte de son Roy, & corrompu la fidelité des Chefs & des soldats de l'armée, il gagna aussi le reste des Nobles, & le Peuple à son parti, en leur promettant d'abolir les saintes Loix que nôtre Saint avoit sagement établies, qui ne tendoient qu'à l'observance des Commandemens de Dieu & de l'Eglise, au payement des Décimes, & à la conservation de la Justice. De maniere que ces malheureux aprés avoir fait diverses séditions dans l'Etat, entreprirent de plonger leurs mains sacrileges dans le sang de leur Roy legitime. Saint Canut apprit par revelation divine, que sa fin approchoit, & qu'il devoit mourir Martyr. C'est ce qui fit qu'il se retira

19. Janv. dans l'Eglise de S. Alban, Martyr d'Hotonie qu'il avoit fait bâtir; & que s'étant confessé & muni du Sacrement de l'Eucharistie, & ayant offert son cœur à Dieu en holocauste, il attendit aux pieds de l'Autel à genoux & en prieres cette glorieuse couronne qui lui étoit preparée. Au même tems une troupe de ces miserables conjurez étant arrivée à la porte de l'Eglise, & l'ayant trouvée fermée, ils y voulurent mettre le feu pour la réduire en cendres avec tous ceux qui étoient dedans: mais ne l'ayant pû exécuter par un secret de la divine providence, ils monterent aux fenêtres, du haut desquelles ils accablerent le Saint à coup de pierres & de fléches, & sur tout par un coup de lance. Pour lui, il prioit Nôtre Seigneur, les bras étendus en forme de Croix, de leur vouloir pardonner: & étant tombé devant l'Autel en cette posture, il rendit son esprit à Dieu, couvert de merites & de gloire.

Son martyre.

Nôtre Seigneur fit incontinent connoître la sainteté de ce Roy par une infinité de miracles, que l'envie & la malignité de ses ennemis n'ont pû jamais étouffer, & vengea sa mort par une horrible famine qui arriva la même année dans tout le Dannemarc, sans que les Provinces voisines en fussent affligées. Le peuple se sentit aussi frappé de certaines maladies qui étoient incurables, si l'on n'avoit aussi-tôt recours au Saint. La Reine même voulant enlever secrettement son saint corps, en fut empêchée par une lumiere miraculeuse dont elle fut environnée, qui lui fit connoître que Dieu vouloit que les Reliques du Saint demeurassent en ce lieu. Enfin nôtre S. Pere le Pape Clément X. excité par les grands miracles qui se font tous les jours par son intercession, a permis qu'on en fit l'Office par toute l'Eglise, le dix-neuviéme de ce mois; quoi que son Martyre soit marqué au huitiéme.

Ses miracles.

### *La Vie des Saints Marius, Marthe, Audifax, & Abacum, Martyrs.*

Exemple de la concorde entre les freres.

C'Est sans doute un objet bien agreable de voir des freres vivre en bonne intelligence & dans une parfaite concorde; mais ce concert semble être au plus haut point de sa perfection, quand les freres se maintiennent ainsi dans la paix sous l'obéïssance d'un pere & d'une mere. C'est alors qu'on peut dire au pere de famille, ce qui est écrit au Pseaume 127. que sa femme ressemble à une vigne féconde, & que ses enfans entourent sa table comme de jeunes branches d'Oliviers. La Sainte Eglise nous offre aujourd'hui un bel exemple de ceci en ces illustres Martyrs Marius, Marthe, Audifax, & Abacum, le pere, la mere, & les deux enfans. Ils étoient Persans de Nation, de Race noble, & fort avantagez des biens de fortune; mais étant animez d'un grand zele de servir Jesus-Christ en ses membres, ils vendirent leurs heritages, & emportant le plus d'argent qu'il leur fut possible, ils vinrent en Italie & jusques à Rome; qui pour lors étoit le Theatre le plus ordinaire des Martyrs. Ils apprirent d'abord qu'un homme venerable, appellé Cyrin étoit retenu prisonnier au de-là du Tybre, aprés avoir été dépoüillé de tous ses biens, & tres-mal-traitté en son corps. Marius, sa femme & ses deux enfans s'y en allerent, & tous s'étant prosternez à ses pieds pour se recommander à ses prieres, ils demeurerent huit jours en cette prison avec lui.

Cependant ils assistoient de leurs biens le bienheureux Cyrin & ses autres Compagnons. L'on voyoit souvent ces vertueuses personnes se jetter aux pieds des Saints Confesseurs prisonniers pour laver leurs blessûres, & puis par devotion répandre sur leurs têtes & celles de leurs enfans, l'eau qui avoit servi à un si pieux office.

En ce même tems, l'Empereur Claude II. du nom, fit un Edit, par lequel il ordonna qu'on fit mourir sans autre forme de procez, tous les Chrétiens que l'on pourroit reconnoître, soit dans les prisons, ou ailleurs, en vertu dequoi deux cens soixante Chrétiens furent percez de fléches sur l'amphiteatre de la ville, & leurs corps étant portez hors la porte du Sel, furent jettez au feu. Déja les flammes achevoient ces sacrez holocaustes, quand nos Saints Marius & Marthe avec leurs enfans y accoururent de nuit, & étant secourus d'un Saint Prêtre appellé Jean, ils retirerent du feu leurs ossemens, & les ensevelirent avec honneur en une certaine voute ou cave sur le même chemin: puis ils s'en allerent secrettement, de crainte de la persécution, au de-là du Tybre, où ils s'enfermerent deux mois dans une certaine maison, en laquelle le Pape Saint Denis, d'autres disent Caliste, celebroit les divins Offices avec les autres Chrêtiens. Quelques jours aprés, Saint Valentin Prêtre, fut arrêté & livré au Tribun Astérius: mais comme la fille de ce Tribun recouvra la vûë à la priere du Saint, le pere se convertit lui-même à nôtre sainte foi. Les saints Persans ayant appris ces nouvelles, s'en vinrent bien joyeux en la maison d'Astérius; où aprés avoir rendu graces à Dieu pour ses grandes misericordes, ils y demeurerent trente-deux jours. L'Empereur étant averti de ce qui se passoit, fit arrêter prisonniers tous les Chrétiens, qui furent trouvez en cette maison: entre les autres Marius & Marthe avec leurs deux fils, qu'il livra au Juge Muscien, avec commandement de les faire mourir par de cruels supplices, s'ils refusoient de sacrifier aux Dieux. D'abord le Président fit tous ses efforts pour abbattre leur courage par de belles paroles; mais voyant qu'il perdoit son tems & sa peine, il fit premierement battre à coups de leviers Marius & ses deux enfans, en presence de leur mere; laquelle étant remplie d'une ardeur celeste, les encourageoit constamment. Aprés cela on les étendit à force de cordes sur le chevalet: où au lieu de plainte, on n'entendit sortir de leurs bouches que ces agreables paroles: *Soyez glorifié, ô Seigneur* Jesus-Christ, *pour la faveur que vous nous faites d'être mis au nombre de vos serviteurs.* Dequoi le Juge transporté de colere, commanda que leurs cotez fussent brûlez avec des torches ardentes, & que tout leur corps fût dechiré avec des ongles & des verges de fer.

Martyre de S. Valentin.

Emprisonnement des SS. Marius & Marthe.

Mais comme les Martyrs perseveroient toûjours dans les loüanges & les actions de graces, il les fit détacher de ces poteaux & leur fit couper les mains. Marthe étoit toûjours presente à cette sanglante tragedie; & elle-même ramassa les mains de son mary & de ses deux enfans, avec le sang qui en couloit, dont par devotion elle s'oignit le visage, comme d'une précieuse liqueur. Enfin, le Tyran desesperant de vaincre des courages si constans, fit aussi couper les mains à Marthe, & leur ayant fait pendre à tous les mains au cou, il les fit conduire en cet état par la ville: & le même jour ayant donné Sentence de mort contre eux, ils furent executez en un lieu appellé pour lors *Les Nymphes de Catabassi*, & maintenant, la *sacrée Nymphe*, à douze mille de la ville, en la voye Cornéliene, où l'on trouve encore les vestiges d'une ancienne Eglise. Les corps des saints Martyrs furent jettez au feu par ordre du Président, afin d'y être consumez & privez de la Sépulture; mais Dieu les mesurant à la même mesure qu'ils avoient mesuré les autres, suscita une vertueuse Dame, nommée Félicité, qui retira du feu leurs corps à demi brûlez; excepté celui de Marthe qu'elle retira d'un puits, où on l'avoit jetté: & elle les ensevelit tous ensemble en son propre champ; rendant ainsi la charité aux Martyrs défunts, qu'eux-mêmes étant vivans avoient rendu aux autres mis à mort pour la cause de Jesus-Christ. Leur decés arriva sous l'Empereur Claude second: non pas le dix-neuviéme de Janvier, comme a écrit Surius; mais le vingtiéme; encore que pour laisser le jour entier à la Fête de saint Sebastien, on fasse memoire de ces Martyrs au dix-neuviéme. Depuis, ces précieuses dépoüilles furent transportées à Rome en diverses Eglises, comme de saint Adrien, de saint Jean

Leur mort.

19. JANV.

Leurs Reliques en France.

Jean Calybite, & de sainte Praxede ; d'où une partie a été aussi apportée en France, au celebre Monastere de saint Medard à Soissons, que saint Gregoire le Grand appelloit par honneur le pere des Monasteres. Il est fait memoire de ces saints Martyrs dans les Martyrologes de Rome, d'Usuard & d'Adon, & au second tome des Annales de l'Eglise par Baronius, l'an 270.

---

*La Vie de saint Lomer, Abbé.*

CLOTAIRE, Fils du Grand Clovis premier Roi Chrétien regnant en France, saint Lomer nâquit aux environs de Chartres, de parens mediocrement pourvûs des biens de fortune, mais fidelles & pleins de vertu. Dés sa jeunesse, il fut employé à garder les troupeaux de son pere : mais il le fit d'une façon de vie beaucoup plus parfaite que n'est ordinairement celle des bergers, parce que se contentant deslors de faire un repas chaque jour aprés le Soleil couché, il distribuoit aux pauvres ce qu'il s'étoit retranché de la provision du matin. Dequoi ses parens s'étant apperçûs, & voyant en leur fils de si riches semences de la grace, ils le retirerent des champs pour le mettre dans la ville, sous la direction d'un bon Prêtre appellé Cherimire ; que chacun reveroit pour sa simplicité & pour l'integrité de sa vie, où il n'y avoit rien que d'excellent. Lomer fit un si grand progrez en la vertu sous une si sage conduite, qu'il devint en peu de tems presqu'aussi parfait que son Maître, & ce saint Homme en concevoit des joyes nompareilles en son cœur, pour les fruits agreables qu'il esperoit retirer d'une terre si fertile, & si abondante des benedictions du Ciel.

Il est fait Prêtre.

Comme nôtre Saint s'avança en âge, il reçut les Ordres sacrez, jusques à celui de la Prêtrise, & s'associa avec d'autres Prêtres qui vivoient en communauté : ceux-ci reconnoissant son industrie & sa fidelité, lui donnerent l'intendance & la direction de tout leur temporel & de celui de l'Eglise : dequoi il s'acquitta tres-dignement. Neanmoins les exercices de la contemplation, dont il avoit reçu de si belles instructions, lui revenant plus à l'esprit, il se resolut de quitter tous ces embarras du temporel pour se retirer en quelque paisible solitude, où il n'eût point d'autre emploi que de mediter jour & nuit les merveilles de son Dieu. Pour cet effet, touché du saint Esprit, il se leva de nuit & se déroba de la compagnie de ces Prêtres ; & prenant seulement un bâton à la main, il chercha dans le plus épais de la forêt du Perche, jusques à ce qu'enfin il rencontrât un lieu assez propre pour s'y dresser une petite cellule faite de plusieurs branches d'arbres liées & entrelassées les unes dans les autres. Le Saint vivoit en cette pauvre cabane ; plûtôt comme un Ange du Ciel, que comme un homme mortel, sans se soucier de faire des provisions, mais se confiant en la seule providence de celui qui prend le soin de nourrir les petits corbeaux, au même tems qu'ils sont délaissez de leurs peres. Il vivoit, dis-je, paisiblement en cette agreable solitude, lorsqu'une nuit de certains voleurs se persuadant qu'il avoit de l'argent, vinrent à sa cellule pour le dérober. Mais le Saint leur ayant remontré charitablement leur faute, & fait sçavoir que toutes ses richesses étoient en JESUS-CHRIST, ils furent touchez d'un si parfait repentir, qu'ils lui promirent de s'amender, de faire penitence de leurs pechez, & de commencer une meilleure vie. En effet, se retirant chez eux & admirant la douceur & la sainte vie de ce bon Hermite, ils commencerent à la publier par tout : desorte que plusieurs desirant de le connoître, il se trouva visité d'un grand nombre de personnes de toutes qualitez ; & ce lieu cessant pour lors d'être solitaire, fut peuplé de quantité de bonnes ames, qui se rangerent vers lui, pour avoir part à ses saintes instructions, & profiter des bons exemples de sa vie. Pour cet effet, ils bâtirent plusieurs petits logemens autour de son Hermitage, en forme d'un Monastere, lequel ayant été reduit en meilleur état, est aujourd'hui une maison de Religieuses de l'Ordre de Font-Evrault, appellé du nom de nôtre Saint, *Bel-lomer*.

Miracles.

Dieu même qui revele les choses les plus cachées, & prend un singulier plaisir de relever les humbles, d'autant plus qu'ils s'abbaissent pour son amour, fit bien-tôt paroitre la sainteté de son serviteur par la multitude des miracles qu'il fit en sa faveur & par son entremise. Car par ses seules prieres il éteignit le feu qui s'étoit pris à des paniers d'osier remplis de bled pour la provision du Monastere. Les portes de l'Eglise qui étoient fermées, s'ouvrirent d'elles-mêmes pour lui en donner l'entrée. Par la seule force de l'oraison, il fit changer de place à un gros chêne qui empêchoit le dessein de ses bâtimens. Et autant de fois que le diable ennemi de la lumiere, lui éteignoit sa chandelle la nuit, elle se rallumoit aussi-tot, par l'ardeur de l'amour de Dieu qui embrasoit son cœur. Par la vertu du saint Sacrifice de la Messe, il rendit l'usage parfait des jambes à un enfant qui étoit extrémement boiteux. Il délivra par le signe de la Croix & par les saintes Huiles, un personnage possedé par un demon si furieux, que l'on étoit contraint de l'attacher avec des chaînes. Et par les mêmes ceremonies, il rendit une santé parfaite à un Gentilhomme paralytique par tout le corps : ce qu'il fit aussi à une Demoiselle, appellée Ulphrade, laquelle du consentement de son mary, donna depuis en reconnoissance à son Monastere, deux belles métairies, afin d'obtenir de la bonté divine par les prieres & les intercessions de S. Lomer, déja decedé, la remission de ses pechez. Mais à propos de ces guerisons miraculeuses, je ne veux pas obmettre une chose tres-digne de remarque.

Un Gentilhomme nommé Ermoald, tomba en une grosse maladie, en laquelle il employa tous les remedes humains : mais voyant que toute la diligence des Medecins ne lui servoit de rien, & que l'on desesperoit de sa santé, il envoya quarante sols à S. Lomer, le conjurant de vouloir prier Dieu pour lui. Le Saint s'offrit bien de prier Dieu pour sa guerison ; mais il ne vouloit pas recevoir cet argent : neanmoins par l'importunité du messager, il le prit & alla en son Oratoire prier Dieu que cette oblation lui fût agreable. Mais comme il eut mis les quarante sols sur l'Autel, & qu'il les eut tous maniez les uns aprés les autres, il reconnut par inspiration divine qu'il n'y en avoit qu'un seul bien acquis, lequel il retint, & rendit les trente-neuf autres à celui qui les lui avoit apportez. *Cet argent*, lui dit-il, *est mal acquis ; cette oblation ne sçauroit appaiser Dieu, ni obtenir une plus longue vie : & encore moins impetrer la remission des pechez ; parce qu'il est écrit : Les Sacrifices des mechans sont abominables devant Dieu, & les vœux des Justes lui plaisent. Retournez promptement, mon Frere, avertir vôtre Maître qu'il ait soin du salut de son ame ; qu'il fasse restitution de ce qu'il a mal acquis : & qu'assurément il mourra de cette maladie.* Ensuite de cette réponse, le messager s'en retourna chez son Maître, qu'il trouva encore en vie ; mais incontinent aprés il mourut, selon la prediction du serviteur de Dieu.

Des voleurs déroberent un bœuf au Monastere, mais aprés avoir marché toute la nuit, le jour suivant ils se trouverent encore à la porte du même Monastere, ce qui les obligea de restituer leur larcin.

S. Malard 19. Janvier.

L'Evêque de Chartres nommé Malard, homme d'une vie fort exemplaire & d'une vertu tres-signalée, entendant parler des rares qualitez de Lomer, desira de le voir, afin de se consoler avec lui par de pieux entretiens. Pour cet effet il lui écrivit, & le pria de venir à Chartres : ce que le Saint, qui eût crû commettre un crime de manquer à l'obeïssance ou à la charité, fit de bon cœur, pour la satisfaction d'un si digne Prelat. Mais peu de jours aprés son arrivée il y tomba malade d'une fiévre, qui lui fit juger que son heure étoit venuë, parce qu'il étoit

19. Janv.

fort âgé. Le Saint Evêque de sa part s'acquitta envers lui de tous les devoirs d'une sainte amitié, le visitant pendant sa maladie, & faisant connoître par ses larmes, combien sa perte luy seroit sensible. Saint Lomer le consola, autant que son indisposition le luy put permettre, & fit toûjours paroitre un cœur élevé vers Dieu, & des affections détachées de la terre. Il avertit le saint Prelat des malheurs qui devoient arriver dans tout le païs, de la ruïne & de la désolation des villes & de la campagne, de la prophanation des Autels, de la démolition des Eglises, & d'autres desordres qui étoient capables de lui faire perdre le plaisir de la vie. Il lui prédit particulierement les calamitez qui menaçoient la ville de Chartres, & les fleuves de sang qui couleroient par toutes ses ruës. La verité de ces predictions fut justifiée par l'évenement: il assûra pourtant l'Evêque que ces malheurs n'arriveroient pas durant sa vie, d'où il devoit passer à une meilleure, sans avoir la douleur d'être témoin de tant de miseres, & sans perdre le repos dont il avoit joüy jusques alors. Ainsi le Saint Abbé, âgé de plus de cent ans, rendit l'esprit à son Createur, le dix-neuviéme de Janvier, vers le milieu du sixiéme siecle. Son corps fut enseveli en l'Eglise de saint Martin du Val, scise dans les Faux-bourgs de Chartres. Mais peu de tems aprés il fut transporté au Monastere qu'il avoit fait bâtir en la forêt du Perche. Et l'on voit encore aujourd'huy à Blois une tres-belle & excellente Abbaye de l'Ordre de Saint Benoist, sous le nom de Saint Lomer. Surius rapporte sa vie au long, & les Martyrologes, avec les Legendes de l'Eglise de Chartres font mention de lui; & sur tout le Martyrologe des Saints de France.

Predictiõs de S. Lom.

## LE VINGTIÉME JOUR DE JANVIER, & de la Lune le

| | | | | | | | | | | | | | | | |
|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|
| a | b | c | d | e | f | g | h | i | k | l | m | n | p | q | r |
| 21 | 22 | 23 | 24 | 25 | 26 | 27 | 28 | 29 | 30 | 1 | 2 | 3 | 4 | 5 | 6 |
| s | t | u | A | B | C | D | E | *F* | F | G | H | M | N | P | |
| 7 | 8 | 9 | 10 | 11 | 12 | 13 | 14 | 15 | 15 | 16 | 17 | 18 | 19 | 20 | |

Le Martirologe Romain.

A Rome, la naissance au Ciel de *S. Fabien*, Pape, qui souffrit le martyre au tems de l'Empereur Dece, & fut enseveli dans le Cimetiere de Caliste. Au même lieu prés des Catacombes, de *saint Sebastien*, Martyr, lequel étant Colonel de la premiere Compagnie des Gardes sous l'Empereur Diocletien, fut lié par son commandement au milieu d'un champ, & percé par les Soldats à coups de fleches en qualité de Chrétien. Enfin, il fut rompu de coups de bâton, jusqu'à ce qu'il eût rendu l'ame. A Nicée en Bithynie, de S. Neophyte, Martyr, lequel n'étant âgé que de quinze ans, fut rudement foüetté, jetté dans une fournaise ardente, & exposé aux bêtes sauvages, sans neanmoins en recevoir aucun dommage; enfin comme il persistoit toûjours constamment à professer la foi de Jesus-Christ, il fut executé par le trenchant de l'épée. A Cesene, de saint Maur Evêque, celebre pour ses vertus & pour ses miracles. En Palestine, de *saint Euthyme*, Abbé, qui fleurit dans l'Eglise au tems de l'Empereur Marcien, tant par le zele de la discipline Catholique, que par le pouvoir de faire des miracles.

Autres SS. de France.

De plus, au Mans, de Saint Chadoïnde, ou Chadoald, Evêque & Confesseur. A Lyon, de S. Clement, Prêtre, disciple & cooperateur du grand saint Irenée dans ses fonctions Apostoliques. Au Monastere de Lerins, la translation de saint Honorat, dont on fait la Fête le dix-septiéme de ce mois. A Turin, la translation des Saints Octavie, Soluteur & Adventeur, dont il sera parlé au 10. de Novembre. Et ailleurs, &c.

## LA VIE DE SAINT FABIEN, PAPE ET MARTYR,

C'Est icy le premier Pape, lequel triomphant de la puissance seculiere, ait vû les Empereurs à ses pieds; où des persecuteurs du troupeau de Jesus-Christ, qu'ils avoient été jusques alors, ils se reconnurent pour les oüailles de sa bergerie, ainsi que nous verrons dans la suite de cette histoire. Il étoit Romain de naissance, & fils de Fabien.

S. Fabien fut élû Pape par revelation divine.

Son élection au Souverain Pontificat fut faite par une revelation particuliere de Dieu, comme assûre Eusebe: car le Clergé de Rome s'étant assemblé, selon la coûtume de ce tems-là, apres la mort de saint Antere Martyr, pour élire un autre Pape; & les avis se trouvant partagez, il arriva que Fabien revenant des champs avec quelques-uns de ses amis, entra dans l'Eglise, & desirant de sçavoir l'état de l'affaire, s'informa en faveur de qui l'élection avoit été faite. Et alors, bien qu'il ne songeât à rien moins; un pigeon qui descendit d'enhaut, se vint poser sur sa tête: ce que chacun prenant pour une démonstration de la volonté de Dieu, il fut élû tout d'une voix pour Souverain Pontife, le 6. jour de Janvier.

Conversiõ de l'Empereur Philippes.

Pendant son Pontificat, l'Empereur Philippe avec son fils de même nom, se convertit à la foi de Jesus-Christ, & fut le premier Empereur Chrétien. Fabien eut une si grande authorité sur lui, que ce Prince voulant entrer en l'Eglise la veille de Pâques pour y faire ses devotions avec les autres Chrétiens, & recevoir le lendemain le Corps de Jesus-Christ, le saint Pere ne le voulut pas souffrir, jusques à ce qu'il eût donné satisfaction à l'Eglise, & fait penitence publique de certains crimes qu'il avoit commis aux yeux de tout le monde; à quoi l'Empereur se soûmit. C'est ce qui se disoit dés le tems d'Eusebe de Cesarée, comme lui-même le rapporte; quoique plusieurs estiment la conversion des Philippes fort incertaine. Ensuite, Fabien joüissant quelque tems de la paix, il s'en servit utilement à faire reparer les Eglises ruïnées pendant la rigueur des persecutions passées, à bâtir des sepulchres pour les Martyrs, & à d'autres choses semblables, pour la décence & l'ornement de l'Eglise. Il partagea la ville de Rome avec ses Paroisses, à sept Diacres, & institua encore sept Soûdiacres, comme les Surintendans des sept Notaires établis par S. Clement, pour tenir Registre du nombre des Martyrs, verifier leurs actes, & les mettre par écrit.

Nous lisons dans le premier tome des Conciles, quelques Epîtres sous son nom, pleines de paroles fort graves, & de belles sentences, encore qu'il ne soit pas assûré qu'il soit auteur de la premiere; parce qu'il y est parlé de l'Heretique Novatus, qui ne parut qu'aprés le decés de ce tres-saint Pape. Il fit plusieurs Decrets; l'un desquels est que le Crême seroit consacré tous les ans le Jeudi-Saint, & que ce qui en resteroit de l'année precedente seroit brûlé & consumé. Il deffendit que les Juges Seculiers se mêlassent des causes Ecclesiastiques; & il interdit le Mariage entre les personnes alliées par affinité, jusques au cinquiéme degré: neanmoins il n'entendroit pas que les Ma-

Decrets de S. Fabien.

*20. JANV.*

riages dans le quatriéme degré, faits & consommez, fussent rompus. Il ordonna que tous les Fidelles communiassent du moins aux trois principales Fêtes de l'année : & fit plusieurs autres semblables Ordonnances qui se trouvent au livre des Conciles & dans le Decret. Il tint cinq fois les Ordres au mois de Decembre, & fit vingt-deux Prêtres, sept Diacres & onze Evêques pour divers Dioceses. Enfin, Dece ayant fait mourir l'Empereur Philippes & son fils, & ensuite usurpé l'Empire, & desirant mettre la main sur les tresors qu'on lui fit entendre avoir été laissez par eux à l'Eglise, il renouvella les persecutions qui avoient cessé, & arrosa la terre du sang des Fidelles. Le saint Pontife Fabien fut un des premiers qui ressentit sa cruauté, ayant été condamné par lui à la mort. Ainsi, il reçut la couronne du Martyre le vingtiéme jour de Janvier, l'an 250. ou 253. aprés avoir tenu la Chaire de saint Pierre, selon Damase, quatorze ans, un mois & onze jours ; & selon Baronius, quinze ans & quatre jours. L'Eglise a toûjours solemnisé la Fête de saint Fabien avec celle de saint Sebastien, comme il paroît dés le tems de S. Gregoire. Son Office n'étoit autrefois que semi-double : mais le Pape Pie V. en la reformation du Breviaire, l'an 1550. l'a ordonné double, ainsi qu'il se celebre.

*Persecution de Dece.*

---

*La Vie de saint Sebastien Martyr, surnommé* Deffenseur de l'Eglise.

NARBONNE & Milan, deux villes tres-celebres, contestent saintement l'une avec l'autre de la Patrie du glorieux Martyr S. Sebastien. Mais il est aisé d'accorder ce differend, en disant que ce grand Saint appartient à toutes les deux. A Narbonne, parce que son Pere en étoit, & que c'est où il a pris naissance : & à Milan, parce que sa mere étoit Milaneze, & qu'il y a été nourry & élevé.

*Saint Sebastien cheri des Empereurs.*

Il vivoit du tems des Empereurs Diocletien & Maximien, ennemis jurez de JESUS-CHRIST, & faisoit profession des armes. Il avoit tant de belles qualitez, jointes à sa Noblesse & à sa generosité, que l'Empereur Diocletien le fit Capitaine de la premiere Compagnie de ses Gardes : charge qui ne se donnoit qu'à de grands Seigneurs & à des personnes fort illustres. Il lui commanda de demeurer à la Cour, & prenoit plaisir de s'entretenir familierement avec lui, & de l'employer à son service. Sebastien étoit Chrétien, de cœur & d'affection, quoi qu'il ne fit pas exterieurement profession du Christianisme ; parce que voyant plusieurs personnes foibles se laisser emporter par le torrent de cette persecution que l'Empereur avoit excitée, il crut qu'il étoit expedient pour le service de Dieu, qu'il se tint caché, afin de pouvoir secourir ses Freres avec plus de facilité, jusques à ce qu'il fût tems de se découvrir & de mourir avec eux. Cependant il s'employoit à visiter ceux qui étoient prisonniers pour JESUS-CHRIST, à pourvoir à leurs necessitez, à leur donner courage dans les tourmens, & à retenir ceux qui étoient prêts d'être abbatus, assûrant ainsi au Sauveur les ames que l'ennemi s'efforçoit de lui ravir. Entre les Chrétiens à qui S. Sebastien conserva la vie de la grace par ses paroles, il y eut deux Chevaliers Romains, nommez Marc & Marcellien, freres jumeaux, enfans de Tranquillin & de Marcia, personnes de haute qualité & qui possedoient de grandes richesses : car ces deux freres étant arrêtez prisonniers pour la confession de la foi, Sebastien les alla visiter dans la prison, & leur representa qu'il ne falloit rien craindre, non pas même la mort, pour le service de celuy qui est la vie éternelle. La sentence de mort avoit été donnée contre eux s'ils ne sacrifioient aux Dieux : mais comme c'étoient des personnes de condition, leurs parens, leurs femmes & leurs amis firent tant envers les Juges, que l'execution fut differée pour quelques jours ; durant lesquels ils esperoient persuader à ces deux freres d'obéïr au mandement de l'Empereur. Ils eurent trente jours de termes pour se resoudre, & cependant on leur assigna pour prison la maison de Nicostrat. Il est impossible de s'imaginer les diligences qui furent faites, & les artifices qui furent employez pour ébranler leur courage. Les autres Seigneurs de la Cour, avec qui ils avoient pris autrefois mille divertissemens, leur remettoient devant les yeux les plaisirs, les richesses, & les dignitez dont ils pouvoient joüir en gens d'honneur, sans perdre leurs vies, leurs femmes & leurs enfans, ni affliger la vieillesse de leurs parens par un regret capable de les mettre au tombeau. Leur mere Marcia leur representoit les douleurs qu'elle avoit souffertes en les mettant tous deux au monde d'une seule couche, la peine qu'elle avoit euë à les nourrir & à les élever, & les soins qu'elle avoit pris pour les marier avantageusement : & se plaignoit qu'en récompense de tant de biens ils lui vouloient faire perdre la vie ; laquelle sans doute lui seroit beaucoup abregée, si elle les voyoit executer à mort. Tranquillin leur pere, chargé d'années & affligé des douleurs de la goute, ne se servoit pas de la langue pour parler ; mais il s'efforçoit de les émouvoir par ses larmes, & par ses sanglots, les embrassant comme ses bien-aimez enfans avec tous les transports d'un amour paternel. A ces assauts succedoient les attaques de leurs femmes, & celles de leurs petits enfans, qui jettant de hauts cris perçoient le cœur de ces peres : lesquels comme nobles & riches, ressentoient si sensiblement leur douleur, qu'à peine pouvoient-ils resister à tant de pressantes poursuites.

Sebastien se rencontra à ce combat, & selon sa coûtume il faisoit bonne mine, & ne donnoit point à connoître ce qu'il étoit ; mais voyant le peril où se trouvoient les deux Soldats de JESUS-CHRIST, qui étoient attaquez de tous côtez, il crut qu'ils avoient besoin de secours, & qu'il étoit tems de paroître & de parler, pour empêcher que le pere de mensonge ne demeurât vainqueur, à la honte & à la confusion des Chrétiens. Il se tourna donc vers les deux prisonniers, & leur tint ce discours :

*Exhortation de S. Sebastien.*

O braves Soldats, & Capitaines du Roi des Rois JESUS-CHRIST, tenez bon en ce combat, & ne vous laissez pas vaincre par vos ennemis, quoi que vous les voyez en si grand nombre : que les femmes soient gagnées par les larmes, que les lâches soient vaincus par l'apprehension de la mort, mais que cela ne fasse point d'impression sur vous, & que vôtre cœur ne soit point ébranlé par les pleurs de vos parens, non plus que par les cris & les plaintes de vos enfans : celuy qui est resolu d'obéïr à Dieu, ne peut recevoir de mal qu'en apparence par ceux qui entreprennent sur sa vie ; & quiconque aspire à la gloire & à la felicité éternelle, ne fait point d'état de l'honneur de la terre. Faites voir à tous vos parens, à vos alliez, & à vos amis qui sont icy, que le veritable Soldat de JESUS-CHRIST resiste aisément avec le bouclier de la Foi vive, & le feu de la charité, aux lâches attaques du plaisir, aux rudes coups des tourmens, & à l'horreur épouventable de la mort, quand ils le veulent divertir de l'amour qu'il doit avoir pour la Croix, & pour celui qui l'a choisie en faveur de nôtre Redemption. Vous étes reduits à un point, où de perdre tous ceux qui sont icy, ou de vous perdre vous-méme en perdant JESUS-CHRIST. N'est-ce pas lui qui vous a fait confesser son nom jusques à present ? Qui vous a détenu si long-tems en prison ? Et qui vous a donné la force d'endurer tant de tourmens & tant de peines ; n'a-ce pas été pour l'amour de luy ? Quoi, ne sçaviez-vous pas que vôtre mort devoit attrister vos parens, vos femmes & vos enfans ? & neanmoins vous avez passé par dessus tout cela pour la gloire éternelle. Seroit-il possible que les larmes pussent vaincre à cette heure, ce qui a été jusques icy invincible aux tourmens & aux douleurs, pour donner sujet ux Gentils de se mocquer de vôtre constan-

20. JANV.

ce, qu'ils appellent obstination, en vous voyant si lâchement vaincus & pervertis ? Non non, l'amour des vôtres n'aura point le pouvoir de vous faire perdre ce que vous avez gagné au prix de vôtre liberté & de vôtre sang. Après quoi se tournant vers les assistans, il leur dit. Ne permettez pas, Messieurs, que pour une vie si foible & si trompeuse, ces Chevaliers perdent le Ciel : ne vous opposez point à l'esprit divin, qui leur fait mépriser la vanité. Ne vous fâchez pas qu'ils se separent de vous, puisque c'est pour vous frayer le chemin, & vous faire connoître & aimer la verité, par laquelle vous serez unis éternellement avec eux dans le Paradis qui est promis aux Chrétiens, & où se découvre la source inépuisable de la vie, incapable d'alteration. C'est pourquoi, Messieurs, essuyez vos larmes & accompagnez joyeusement le triomphe de ces saints Martyrs, par le merite desquels vous serez peut-être quelque jour éclairez.

Tandis que ce genereux serviteur de Jesus-Christ parloit de la sorte, une brillante lumiere descendit sur le lieu, laquelle remplit de joye & d'admiration tous les assistans. Et au milieu de cette clarté Nôtre Seigneur apparut avec sept Anges qui le suivoient, & qui luy rendoient hommage : & cet aimable Sauveur s'approchant de Sebastien, lui donna le baiser de paix, & luy dit : *Tu seras toujours avec moi.* Tout cecy arriva en la maison de Nicostrat, où les deux freres prisonniers avoient été conduits. Sa femme appellée Zoé, devenuë muette à cause d'une grande maladie qui lui avoit duré six ans, entendit fort bien tout ce que S. Sebastien disoit : & de plus, elle vit les Anges & la lumiere descenduë en faveur du glorieux Soldat de Jesus-Christ, ce qui fut cause qu'elle se prosterna à ses pieds, lui faisant connoître par signe, le mieux qu'elle pût, qu'elle vouloit être Chrétienne, & qu'elle luy demandoit le Baptême. Le Saint ayant sçû que Zoé ne pouvoit parler depuis sa maladie, lui dit : *Si je suis serviteur de Jesus-Christ, & si tout ce que je dis est veritable, que le même Seigneur Jesus-Christ vous guerisse, qu'il délie vôtre langue & vous rende la parole.* Disant cela, il fit le signe de la Croix sur la bouche de la muette, laquelle au même tems commença à parler, à loüer Nôtre Seigneur, & à remercier Sebastien de la grace qu'elle avoit reçûë. Par un miracle si évident, Nicostrat fut converti à la foi de Jesus-Christ & se jetta aux pieds de ces Bienheureux Freres, les suppliant de se vouloir retirer chacun en leurs maisons, & de lui pardonner s'il les avoit retenus si long-tems en la sienne, parce qu'il étoit aveugle & qu'il ne connoissoit pas la verité : il les asslra encore que pour luy il s'estimeroit fort heureux d'être pris, tourmenté & mis à mort pour les avoir mis en liberté. Tranquillin & Marcia, avec les femmes & les enfans de Marc & de Marcellien, touchez de ce qu'ils avoient entendu & vû, changerent aussi d'avis, & embrasserent la Religion Chrétienne. Ils fondoient tous en larmes ; mais qui sortoient d'un autre coeur & d'une autre source que les premieres. Et la tres-heureuse fin de ce spectacle fut, que Nicostrat & Zoé demandant le Baptême, Sebastien leur enjoignit d'amener premierement en la chambre tous les autres prisonniers qui étoient détenus pour des crimes, afin qu'ils entendissent la parole de Dieu ; & que ceux qui la recevroient participassent aux mysteres sacrez de nôtre sainte Foi, & au prix de nôtre Redemption.

Nicostrat se convertit.

Claude, qui étoit Greffier criminel, ayant congedié les Ministres de la Justice, amena les prisonniers, & Nicostrat les presenta tous enchaînez à Sebastien ; lequel leur proposa des raisonnemens si forts & des preuves si convainquantes, que Dieu leur ouvrant le coeur par les lumieres de son Saint Esprit, ils donnerent entrée à la verité, qui leur fit connoitre les erreurs de leur vie passée & l'aveuglement de l'idolatrie : de sorte qu'ils se convertirent à la foy de Jesus-Christ & demanderent pardon de leurs fautes. Il y en eut soixante & quatre qui furent ainsi convertis par le moyen de Sebastien : Sçavoir Tranquillin, sa femme, ses brus, ses petits enfans & leurs amis ; Nicostrat, sa femme & sa famille, qui étoit composée de trente-trois personnes ; & seize malfaiteurs qui avoient été amenez de la prison. Polycarpe, Prêtre de Jesus-Christ les baptisa tous, après avoir jeûné ce jour-là jusques à la nuit, & offert à Nôtre-Seigneur un Sacrifice d'oraison & de loüanges. Sebastien fut le pere spirituel & le parrain de tous ces nouveaux Chrétiens. Entre ceux qui furent baptisez, il y en avoit quelques-uns malades, qui furent gueris par la vertu du saint Baptême ; l'un de ceux-là fut Tranquillin, qui étoit depuis onze ans tout crochu des gouttes ; & deux enfans du Greffier Claude qui s'étoient aussi convertis, l'un desquels étoit hydropique, & l'autre plein de pustules.

20. JANV.

Malades gueris par le Baptême.

Personne ne peut s'imaginer la joye que S. Sebastien & ces deux saints Freres Marc & Marcellien ressentirent de ce succez, sinon celuy qui sçait quelles sont les douceurs que Dieu communique, & jusques où peut aller le contentement des ames saintes. Ils s'encourageoient les uns les autres à la foi & au service de Jesus-Christ, attendant que la surseance des trente jours accordez par le Juge pour l'execution de la Sentence contre les deux freres fût expirée. Ils employerent tout ce tems en oraisons, & à chanter des Hymnes & des Pseaumes, priant Nôtre Seigneur de leur donner de la force dans les tourmens, & de rendre tous les autres dignes du Martyre. Ils brûloient tous des saintes flâmes de l'amour de Jesus-Christ. Les femmes mêmes dont le naturel semble excuser la foiblesse, faisoient paroître une resolution virile ; & les enfans surmontoient la delicatesse de leur âge par la force que l'esprit de Dieu ajoûtoit à leur innocence.

Les trente jours expirez, le Préfet de la ville, nommé Cromace, envoya appeller Tranquillin, & lui dit : *Hé bien, qu'ont resolu vos enfans ? leur avez-vous persuadé de sacrifier à nos Dieux, & d'obéir aux Empereurs ?* Tranquillin répondit : *Mes enfans sont bienheureux & moi aussi, depuis que Dieu nous a fait connoître la verité de la Religion Chrétienne. Tu as donc aussi perdu le sens*, dit le Préfet, *& tu radotes sur la fin de tes jours ? Celui-là est fou*, dit Tranquillin, *qui laisse le chemin de la Vie, & suit celui de la mort. Quelle vie ? quelle mort ?* repliqua le Préfet. *Si vous me voulez écouter avec attention*, répondit Tranquillin, *vous serez bienheureux en vôtre ame, & tous ceux de vôtre maison. Oüy, je t'écouterai fort à loisir*, dit le Préfet, *mais garde bien de rien dire que tu ne puisse prouver.* Ils discoururent donc long-tems ensemble. Tranquillin exposa à Cromace les mysteres de nôtre sainte foi, & satisfit entierement aux doutes qu'il luy proposa : de sorte que par la grace de Dieu, il le disposa à se convertir ; & depuis, Sebastien & Polycarpe acheverent ce que Tranquillin avoit commencé. La conversion de Cromace (qui fut aussi-bien que Tranquillin, délivré des douleurs de la goutte) fut suivie de celle de toute sa famille, où il y avoit quatorze cens esclaves, à tous lesquels il donna la liberté ; disant que ceux qui avoient Dieu pour pere, ne devoient pas être esclaves des hommes.

Conversion de Cromace & de plus de 1400.

La persecution s'augmentoit de jour en jour, tellement que les Chrétiens ne pouvoient plus ni vendre ni acheter, ni trouver à manger, s'ils n'encensoient auparavant les statuës des Dieux qui avoient été dressées par ordre de l'Empereur, dans tous les marchez & dans toutes les places publiques. Comme donc il n'y avoit plus moyen d'échaper, & que parmi les fidelles il y en avoit plusieurs malades, & d'autres timides & peu resolus, il fut trouvé à propos de les faire sortir de la ville, & que Cromace les mettroit dans ses granges & ses métairies, pour leur donner plus commodément les choses necessaires à la vie. Ce qui fe fut par l'avis de saint Caïus, alors Souverain Pontife,

20. JANV.

Pour ceux qui demeurerent, ils furent exposez comme des Agneaux à la boucherie. Entre lesquels se trouva l'invincible Sebastien, que le Pape honora du titre de *Défenseur da la Foy* : glorieuse qualité que le saint Siege Apostolique n'avoit encore donnée à personne. Marc & Marcellien demeurerent aussi à Rome, & le nouveau Prefet, nommé Fabien, fit executer contre eux la Sentence de mort. Ils furent cloüez par les pieds à un poteau, & au milieu de leurs tourmens, ils ne firent autre chose tant le jour que la nuit, que de chanter des Hymnes & des Pseaumes à la gloire de Dieu : Enfin, on leur perça les flancs & la poitrine d'un coup de lance ; & ainsi ils rendirent leurs ames à Dieu, & leurs corps furent enterrez dans une sabloniere à demi-lieuë de Rome. Tous les autres qui avoient aussi été convertis par ce vaillant Confesseur, donnerent leurs vies pour JESUS-CHRIST, ce qui causa une indicible joye aux Chrétiens, & une desolation universelle à leurs ennemis.

Martyre des Saints Marc & Marcellien 18. Juin.

L'Empereur Diocletien étant averti que Sebastien, sous le nom & la qualité de son Colonel étoit Soldat de JESUS-CHRIST, & que persuadant à un chacun de croire en un homme crucifié, il faisoit une cruelle guerre à ses Dieux ; il le fit appeller, & fremissant de colere, il lui dit : *Sebastien, t'ai-je fait cet honneur & mis au rang où tu es, afin que vivant dans ma Cour comme Chrétien, tu me fusses infidelle, & que tu provoquasses l'indignation des Dieux contre moi ?* A cela Sebastien répondit avec respect : *Seigneur, j'ai toûjours été fort affectionné à vôtre salut & à celui de l'Empire : & je l'ai toûjours recommandé au vrai Dieu, qui est le Createur du Ciel & de la Terre, sçachant que c'étoit une grande folie d'adorer des pierres & de demander la faveur de ceux qui ne sçauroient se remuer, & qui sont sans esprit & sans vie.* L'Empereur fut si fort offensé de ces paroles, qu'il commanda qu'on l'attachât à un poteau, & qu'il fût percé à coups de fleches par les Soldats de ses gardes, ce qui étoit le faire passer par les armes. Et afin de ne pas offenser l'esprit des Soldats, dont saint Sebastien s'étoit concilié l'amitié par sa vertu ; comme aussi pour excuser en partie sa cruauté auprés du peuple, il voulut que l'on pendît un écriteau au cou du Martyr, portant qu'il souffroit ce tourment, parce qu'il étoit Chrétien. Le commandement de l'Empereur fut executé ; les Officiers saisirent le Soldat de JESUS-CHRIST & l'ayant attaché à un arbre, ils le mirent en bute aux traits de tout le Regiment. On lâcha sur lui une grêle de fleches, de sorte qu'il fut laissé pour mort ; neanmoins son ame resista à tous ces coups, comme si elle eût eû de la peine à quitter un si noble corps : & le Saint tout consolé des faveurs divines, & brûlant du feu d'une admirable charité, faisoit un holocauste à Dieu de toutes ses puissances & de tout luimême.

La nuit d'aprés, une veuve nommée Irene, dont le mari appellé Castule avoit été martyrisé pour JESUS-CHRIST, alla secrettement au lieu où saint Sebastien étoit, pour prendre & enterrer son corps ; mais reconnoissant qu'il étoit vivant, elle le transporta en sa maison, & le fit si bien traiter, qu'en peu de jours il se trouva sain comme auparavant. Les Chrétiens l'ayant appris ils le vinrent voir, & le supplierent avec larmes de se retirer, de peur qu'il ne tombât encore un coup entre les mains d'un si cruel tyran : mais le genereux Soldat de JESUS-CHRIST qui brûloit du desir du Martyre, sçachant que les Empereurs devoient passer par un certain endroit de la ville, il leur coupa chemin, & leur dit d'une voix grave & severe : *Les Pontifes de vos Temples vous abusent, ô Empereurs ; ils inventent plusieurs choses contre les Chrétiens, disant qu'ils sont ennemis de vôtre Empire : encore que ce soit eux qui le maintiennent par les prieres qu'ils font pour sa conservation.* Diocletien fut extrêmement effrayé d'entendre ces paroles d'un homme qu'il tenoit infailliblement mort, & demeura quelque tems comme interdit : mais revenant à soi, il lui dit : *Es-tu Sebastien, celui que j'ai commandé que l'on mît à mort ? Quoi ? ne fus-tu pas tué ? Comment es-tu donc encore vivant ?* Le Saint lui répondit : *Parce que mon Seigneur* JESUS-CHRIST *a voulu conserver ma vie, pour donner à tout le peuple un témoignage de la verité de sa Foi & de vôtre cruauté ; vous qui persecutez sans sujet les Saints, & ceux qui sont justes & sans crimes. Ne continuez pas à faire de la sorte ; & si vous voulez vivre, & que vôtre Empire soit de durée, ne répandez plus le sang des Innocens.* Ces paroles le mirent dans une telle rage, qu'il commanda sur l'heure qu'on le foüettât jusques à ce qu'il rendit l'esprit par la violence des coups. Les Executeurs obéïrent, & prenant le Martyr, ils le chargerent de tant de coups d'escourgées, que son ame abandonna enfin ce corps dont elle s'étoit servie pour faire de si belles actions. Aprés sa mort, ils le jetterent de nuit dans un cloaque, où l'on portoit toutes les ordures de la ville ; de peur que les Chrétiens sçachant le lieu où il étoit, ne lui rendissent les honneurs dûs à son merite ; & que par le moyen des miracles qu'il pourroit faire, les infidelles ne se convertissent à la foi de JESUS-CHRIST. Mais ce bon Maître, qui veille si soigneusement à honorer ceux qui le glorifient & qui meurent pour lui, en disposa tout autrement : car il permit que saint Sebastien lui-même apparût à une sainte Dame appellée Lucide, & lui revela où étoit son corps, & comme il étoit demeuré attaché & suspendu à un crochet, sans tomber dans ce lieu infect où ils l'avoient voulu jetter : il lui commanda de l'enterrer aux Catacombes à l'entrée de la cave, aux pieds des Apôtres saint Pierre & saint Paul. Cette vertueuse femme accomplit tout ce qui lui avoit été commandé, & fut trente jours en priere continuelle au lieu où elle avoit enseveli ce Saint corps : & lorsqu'il plut à JESUS-CHRIST de regarder les fidelles avec compassion, & de leur donner la paix, elle fit une Eglise de sa maison, & laissa tous ses biens, qui étoient grands, pour le service divin, & pour la subsistance des pauvres Chrétiens.

Sa harangue aux Empereurs.

Sa mort.

Il apparoît à une Dame.

Voilà la vie & la mort du glorieux saint Sebastien, que nous pouvons dire deux fois Martyr, puisqu'il a été executé deux fois par des supplices capables de lui ôter la vie. Il est extrêmement respecté de tous les peuples fidelles, à cause des bienfaits, qu'ils reçoivent continuellement par son intercession, principalement en tems de peste, où il se montre favorable à ceux qui se recommandent à lui, & qui implorent son assistance. Cette devotion prit son origine de ce qui arriva à Rome du tems du Pape Agathon. La ville étant infectée de la contagion, l'on dressa un Autel de saint Sebastien par inspiration divine, & incontinent aprés la peste cessa ; & depuis plusieurs autres villes & plusieurs villages ont éprouvé la même assistance & le même bienfait en des occasions semblables. C'est aussi une chose fort ancienne en l'Eglise d'implorer le secours de saint Sebastien, de saint Maurice & de S. George contre les ennemis de la Religion, comme il est dit dans l'Ordre Romain, & que le Cardinal Baronius le remarque. Le Martyre de saint Sebastien fut le vingtiéme de Janvier l'an 286. le 3. de l'Empire de Diocletien : l'Eglise en celebre la fête le même jour, avec Office double : & même elle est chomée par le peuple Catholique en plusieurs Dioceses. La plus grande partie de ses sacrées Reliques est demeurée en son Eglise auprés des Catacombes à Rome : neanmoins quelques-uns de ses ossemens ont été distribuez en d'autres villes de la Chrétienté, pour satisfaire à la devotion des peuples ; mais principalement dans la France, où ils furent apportez sous le Pape Eugene II. à la sollicitation de l'Empereur Loüis *le Debonnaire*, qui les fit mettre en la celebre Abbaye de saint Medard lez-Soissons ; d'où plusieurs Eglises de ce Royaume en ont été enrichies : ce que l'on peut voir dans le Martyrologe des Saints de France. Les Minimes de Paris & de Dieppe en conservent précieusement quelque petite partie. Il est fait memoire de saint Sebastien Martyr, en

Deux fois Martyr.

Il est invoqué contre la peste.

l'histoire Ecclesiastique ; & par tous ceux qui ont écrit de la Vie des Saints. Plusieurs même en ont fait des Homelies & des Sermons entiers : entre les autres saint Ambroise, saint Augustin, & saint Gregoire.

---

*La Vie de saint Euthyme, surnommé*, le Grand.

JE n'entends pas parler ici de cet Euthyme qui vivoit en Egypte du tems de l'Empereur Arcadius, & qui étoit frere d'Ammonius, d'Eusebe & de Dioscore, puisqu'il s'est laissé malheureusement aller aux rêveries d'Origene, au grand scandale de l'Eglise, & à la ruine de plusieurs. Mais je prétens écrire la vie de l'illustre Euthyme, surnommé *le Grand*, à cause de ses merites ; & *Theophore*, c'est-à-dire, *porte-Dieu*, à cause de son fervent amour, Maître & Superieur des Monasteres qui étoient en la Palestine, vers la sainte Cité de Jerusalem, Pere spirituel de saint Sabas & de plusieurs autres saints Religieux qui érigerent des Monasteres que l'on appelloit *Laure*, à la difference des Convens ordinaires, parce que les cellules étoient separées les unes des autres.

Sa naissance.

Il nâquit à Melitene ville d'Armenie, située sur le fleuve d'Euphrate : son Pere s'appelloit Paul, & sa mere Denise, tous deux illustres par leur naissance & par leur vertu ; mais le déplaisir de se voir sans enfans troubloit tout leur bonheur. Ils eurent recours à la priere pour en obtenir de Dieu ; & afin de rendre leurs oraisons plus efficaces, ils implorerent le secours de saint Polieucte Martyr. Leurs vœux furent exaucez : car comme ils étoient une nuit dans l'Eglise, ils entendirent une voix qui leur dit : *Prenez courage, Dieu vous donnera un fils que vous nommerez Euthyme, pour marque de la douceur de son esprit & de la tranquillité de son ame : toute sa vie répondra à un nom si favorable, & Dieu au tems de sa naissance rendra la paix à son Eglise.* L'évenement verifia cette prédiction. Denise devint grosse, accoucha d'un fils qui fut nommé Euthyme, & la persecution qui avoit duré quarante ans, sous les regnes de Constantius, de Julien l'Apostat & de Valens, cessa entierement par la mort de ce dernier, qui fut brûlé par les Barbares dans un Bourg prés d'Andrinople.

Euthyme n'avoit que trois ans lorsque son pere mourut ; c'est pourquoi Eudoxe son oncle maternel se chargea de son éducation : & comme il assistoit Otrée Evêque de Melitene dans les fonctions de sa charge, il le lui offrit pour le service des Autels. Ce saint Prélat le reçut en disant comme par prophetie : *Vraiment le saint Esprit reposera sur cet enfant* ; puis il le baptisa, lui coupa les cheveux, & le mit au nombre des Lecteurs : & sçachant que sa mere passoit toute sa vie dans des exercices de pieté, il l'établit Diaconesse de son Evêché. Les femmes qui étoient appellées à ce ministere étoient employées particulierement lorsque l'on administroit le Sacrement de Baptême aux personnes de leur sexe, & afin de les instruire & de les catechiser.

Dés qu'Euthyme fut en âge d'apprendre les sciences, le saint Evêque le mit entre les mains d'Acace & de Synodius, qui avoient tous deux soûtenu plusieurs combats pour la foi de JESUS-CHRIST. Il fit tant de progrez dans les lettres & dans la vertu sous de si excellens Maîtres, qu'il fut jugé digne d'être élevé jusqu'au Sacerdoce, & de prendre la conduite de tous les Monasteres de Religieux & de Solitaires qui étoient dans la ville de Melitene. Mais comme l'amour de la solitude & du silence sembloit être né avec Euthyme, il resolut de se délivrer de ce grand soin, en sortant secretement de la ville pour aller visiter les Saints Lieux à Jerusalem. Aprés avoir contenté sa devotion, il fut voir les Peres qui étoient retirez dans les deserts, & leur maniere de vivre redoublant son ardeur pour la retraite, il s'en alla dans la Laure de Phare, éloignée de six milles de Jerusalem ; & y trouvant une cellule fort propre au repos & au silence, il y établit sa demeure. Là, il se proposa d'imiter le grand Arsene, dont la reputation couroit alors par tout l'Orient : Il jeûnoit toute la semaine sans rien prendre que le Dimanche : jamais personne ne l'a vû couché pour se reposer. Quand la nature étoit accablée, il s'appuyoit seulement contre la muraille, où il se tenoit à une corde qui pendoit au plancher ; & dés qu'il avoit fermé les yeux il se reveilloit en s'excitant par ces paroles du même Arsene : *A quoi pense-tu, lâche & miserable !*

Il est fait Prêtre.

Sa retraite & ses austeritez.

Il fit connoissance avec un autre saint Religieux nommé Theoctiste, afin de s'embraser mutuellement en l'amour divin par leurs pieux entretiens. Ils ne manquoient point tous les ans aprés l'Octave de l'Epiphanie de s'en aller dans la solitude de Cutile pour ne s'occuper que de Dieu, jusques au Dimanche des Rameaux qu'ils retournoient en leurs cellules, remplis de graces & de richesses spirituelles. Au bout de cinq ans ils se retirerent ensemble dans une grande caverne, où Dieu les conduisit comme ils se promenoient dans les deserts : mais aprés y avoir demeuré long-tems inconnus & sans autre aliment que les herbes que la terre produisoit en ce lieu, Dieu qui les destinoit au salut de plusieurs, permit qu'ils fussent découverts par des bergers du village de Lazare. Deux Religieux de Phare, nommez Marin & Lucas, ayant appris où ils étoient, & touchez de leur vertu, se mirent sous leur conduite, sous laquelle ils devinrent si grands Maîtres de Religion, qu'ils bâtirent depuis plusieurs Monasteres, & éleverent l'illustre Theodose leur Disciple à ce haut point de perfection, qui le rendit le Fondateur & le Chef de tant de Monasteres de la Palestine. Plusieurs autres s'étant aussi mis sous leur conduite, cet Hermitage fut bien-tôt changé en un Convent, & la caverne en une Eglise.

Les Freres venoient chaque jour vers Euthyme pour lui découvrir leurs plus secretes pensées, & il ordonnoit à chacun d'eux des remedes propres à leurs maux. Il leur parloit avec une affection de Pere, & les exhortoit principalement à l'humilité, au dépoüillement de leur propre volonté, au travail des mains, au silence & à la mortification. Il ne pouvoit neanmoins souffrir que quelques jeûnes Religieux affectassent de jeûner plus austerement que les anciens, parce qu'il desiroit, selon le precepte de l'Evangile, qu'au lieu de faire éclater le bien qu'on faisoit on le cachât le plus qu'il seroit possible. Il disoit que les armes necessaires à un Religieux pour soûtenir les efforts des ennemis invisibles, étoient la douceur, la moderation, la discretion, l'obeïssance, & une meditation continuelle de la loy de Dieu.

Les Chrétiens ne furent pas les seuls qui chercherent ce saint Solitaire jusques dans sa caverne, les Sarrasins même l'y allerent trouver par l'occasion que je vas dire. Térébon, fils d'un grand Capitaine de ces Barbares, nommé Aspebet, étant frappé d'une paralysie de la moitié du corps, sans que la médecine, non plus que la magie le pussent soulager ; il eut recours au vrai Dieu, & promit que s'il guérissoit il embrasseroit le Christianisme. Il étoit dans ces pensées lorsqu'un doux sommeil lui étant survenu, il vit en songe une personne qui lui dit de s'en aller à la caverne d'Euthyme, & lui en montra le chemin. Le jeune homme ayant raconté cette vision à son pere, ils furent tous deux avec une grande suite trouver le saint Solitaire, qui faisant le signe de la Croix sur le paralytique, lui rendit une parfaite santé : & ce miracle fut cause de la conversion du Capitaine & de tous ses gens, qui reçurent le saint Baptême, où Aspebet prit le nom de Pierre ; & Maris son beau-frere embrassa la vie Religieuse, n'ayant point voulu s'en retourner avec les autres.

Il guerit un paralytique.

Quelque tems aprés, ce nouveau converti, qui de Capitaine de guerre étoit devenu Prédicateur de l'Evangile, revint trouver Euthyme avec une trou-

20. Janv.

pe de Sarasins qu'il avoit gagnée à Jesus-Christ, pour lui offrir dequoi bâtir des Monasteres dans cette solitude, afin d'y lozer ce grand nombre de serviteurs de Dieu qu'il lui amenoit. Mais comme nôtre Saint ne respiroit que la retraite & le silence, il renvoya cette multitude à son fidelle Théoctiste; & cependant il chercha de nouveaux deserts où il pût ne vacquer qu'à Dieu seul. Pour cet effet il prit avec lui un saint Religieux nommé Domitien, & s'en alla sans que personne s'en apperçût au desert de Ruban vers la mer morte, que l'on tient être celui où le Sauveur voulut être tenté pour triompher du tentateur même. Là, il monta sur la montagne de Mardes, où le même Sauveur fut porté par le diable : puis il descendit en la solitude de Ziphon, dite autrement Engaddi, qui est proche du Bourg d'Aristobule, pour y voir la caverne où David se retira lors que Saül le persécutoit. Les habitans de ce Bourg & des autres voisins lui bâtirent un Monastere, aprés l'avoir vû chasser le diable du corps d'un jeune homme qui en étoit cruellement tourmenté.

Mais Euthyme voyant qu'on venoit vers lui de tous côtez, s'en retourna auprés de Théoctiste, dans un lieu qui lui sembla propre pour y conserver ses richesses spirituelles & celestes, dans lesquelles consistoit tout son tresor. Aussi-tôt que Théoctiste le sçut, il l'alla trouver & le conjura de retourner au Monastere pour y passer sa vie avec les autres Solitaires. Mais comme cet homme admirable avoit un amour extraordinaire pour la retraite & pour le silence, tout ce que Théoctiste put obtenir de lui fut qu'il l'iroit voir tous les Dimanches, & se trouveroit à leurs assemblées

Lorsqu'il disoit la sainte Messe il voyoit souvent des troupes d'Anges qui assistoient à cet auguste Sacrifice, & quand il administroit la sainte Eucharistie, Dieu lui faisoit connoître l'état des Communians, dont les uns recevoient la mort, tandis que les autres trouvoient la vie dans ce pain celeste. Mais puisque nous parlons des graces extraordinaires de saint Euthyme, je dirai quelques merveilles qu'on raconte de lui. Quatre cens Armeniens qui descendoient de Jerusalem vers le Jourdain, s'étant égarez vinrent à la Laure pour y demander des vivres. Le Saint, bien qu'il n'y eût pas dequoi nourrir les Freres durant un jour, commanda de leur préparer

Miracles.

à manger ; & par un miracle digne du pouvoir de Jesus-Christ, on trouva la boulangerie si pleine de pain, qu'on eut peine à en ouvrir la porte. Le vin & l'huile se multiplierent aussi en telle abondance, qu'il y en eut dequoi fournir à cette nombreuse compagnie. Dans un tems de secheresse,

Deut. 29. v. 23.

où l'on pouvoit dire avec l'Ecriture, & que *la terre étoit de fer & le Ciel d'airain.* Les habitans des bourgs & des villages de la Laure vinrent trouver le Saint avec des Croix en leurs mains, & en chantant encore plus de cœur que de bouche, *Kyrie eleison* Alors Euthyme touché de compassion leur dit : *Mes enfans, comme je ne suis qu'un miserable pecheur, & que j'ay plus de besoin que nul autre de la misericorde de Dieu, principalement dans un tems où il fait éclater sa colere : je ne suis pas assez hardi pour oser m'adresser à lui; mais parce qu'il est infiniment bon, prosternons-nous devant sa face, & il nous exaucera.* Aprés avoir dit cela & ordonné au peuple de prier, il entra avec les Solitaires dans un Oratoire, où ayant fait son oraison, il survint un si grand orage que la terre en fut toute noyée. On rapporte aussi plusieurs pré-

Don de Prophetie.

dictions de Saint Euthyme, comme de l'Episcopat d'Anastase, qui fut Patriarche de Jérusalem, & de la chûte de la Princesse Eudoxie, qui demeura quelque tems dans l'heresie des Eutichiens, qui confondoient les deux natures en Jesus-C. car comme elle étoit fort vertueuse elle ne persista gueres dans son erreur, en ayant fait abjuration par les soins de nôtre Saint, à qui S. Simeon Stylite, qu'elle avoit consulté là dessus l'avoit renvoyée, s'étonnant de ce qu'elle avoit eu recours à lui, vû qu'elle pouvoit recevoir des oracles d'Euthyme & les suivre, sans apprehender de se tromper. L'on peut mettre encore entre

A ses predictions, l'avis qu'il donna à un de ses Religieux nommé Domne, léquel voulut aller trouver Jean, Patriarche d'Antioche son oncle, qui s'étoit laissé surprendre aux sentimens de Nestorius, car Domne ayant succedé à ce Prélat aprés sa mort, au bout de quelques années il fut dépossedé du Patriarchat, selon que le Saint le lui avoit dit : ce qui le fit rentrer en lui-même, & touché d'un extrême regret de ne l'avoir pas crû, il vint tout fondant en larmes, le retrouver.

Outre le don de prophetie, le bien-heureux Euthyme avoit encore la grace de penetrer le fond des consciences, & de connoître au moindre geste ce qui étoit le plus caché dans l'ame des personnes qui se presentoient à lui. Il se servit tres-utilement de cette faveur du Ciel pour la conduite de ses Re-
B ligieux. C'est par ce moyen qu'il rassûra dans leur vocation deux Freres, nommez Maro & Clématius, qui s'ennuyant des austeritez de la Régle, avoient complotté ensemble de s'enfuir la nuit : Qu'il delivra un autre Religieux de l'esprit de fornication, duquel le Saint reconnut qu'il étoit possedé pour avoir succombé à une mauvaise pensée. Qu'il vit l'Ange gardien d'un Moine lui arracher l'ame avec un trident, parce qu'il n'étoit qu'un impudique; quoi qu'en apparence il sembloit mener une vie tres-chaste. Enfin, c'est par cette lumiere celeste qu'il voyoit l'état de plusieurs autres personnes qui étoient prêtes d'entrer dans la gloire, ou d'être précipitées dans les Enfers.

Ce seroit entreprendre un grand ouvrage de vouloir rapporter des exemples de toutes les vertus du
C Bienheureux Euthyme, il suffit de dire en general que sa douceur & sa debonnaireté étoient telles qu'il gagnoit par cette voye les esprits les plus farouches. Que sa chasteté étoit semblable à celle des Anges, que son humilité étoit tres-profonde, que sa charité etoit infatigable, & que sa modestie inspiroit de la dévotion. Cependant je ne puis me dispenser de dire quelque chose du grand zele qu'il a eu pour la défense de la foi Catholique, puisque c'est l'éloge que lui donne le Martirologe Romain. On ne pouvoit se lasser d'admirer que le divin Euthyme étant d'un naturel si doux & si moderé, brûlât d'un si grand zele lorsqu'il s'agissoit de la foi, qu'il combattoit avec une ardeur incroyable les heretiques, particulierement les Manichéens & les Origenistes, dont il en ramena un fort grand nombre au gyron
D de la sainte Eglise. Il n'agissoit pas avec moins de vigueur contre ceux qui étoient infectez des erreurs d'Arius, de Sabellius & de Nestorius, qui regnoient alors par tout l'Orient. On étoit tellement persuadé de la sincerité de son zele, que quelques Evêques ne voulurent point souscrire au Concile Oecuménique de Chalcedoine, qu'aprés en avoir communiqué les actes à S. Euthyme, pour sçavoir s'il approuveroit ce qui y avoit été resolu. Une approbation d'un tel poids auroit persuadé presque tous les Religieux & les Solitaires, si un nommé Théodose, qui sous un habit de Moine cachoit un esprit diabolique, ayant forgé à plaisir des choses contre ce Concile, pour montrer qu'il renouvelloit les dogmes de Nestorius, gagné par ses artifices les bonnes graces de l'Imperatrice Eu-
E doxie, & usurpé le Patriarchat de Jérusalem, ne les eût retenus dans leurs erreurs. Dans cet état déplorable où se trouvoit l'Eglise de la Palestine, il n'y avoit entre tous les Religieux que les Disciples du grand Euthyme qui refusoient de communiquer avec ce faux Patriarche : & quoi que cet impie fit plusieurs tentatives pour tâcher d'engager à son parti un si excellent homme, il trouva toûjours en lui une fermeté inébranlable dans la foy orthodoxe, & pour la défense du saint Concile. Nôtre Saint eut alors dequoi conduire son zele, en travaillant à fortifier les fidelles dans les dogmes de l'Eglise Catholique, & à ramener ceux que le malheureux Théodose avoit pervertis par ses violences, ou par ses artifices. On remarque entre les autres, sans compter l'Imperatrice, dont j'ay parlé cy-dessus, qu'il ramena à la foi, un excellent Anachorete,

Ses vertus;

20. JANV.

nommé Gérasime qui avoit été surpris par les hérétiques. C'est ce saint Homme qui bâtit depuis une Laure, où l'on y vivoit d'une maniere admirable.

*Sa mort lui est revelée.*

Enfin, aprés que ce tres-saint Abbé eut envoyé au Ciel plusieurs de ses Disciples, Dieu qui luy avoit revelé tant de secrets durant le cours de sa vie, ne lui voulut pas cacher le plus important de tous, à sçavoir celui de son decés. Trois jours avant qu'il arrivât, il en donna avis à tous ses Religieux qu'il fit assembler en un lieu particulier pour les exhorter à l'observance de leur sainte Regle, & à la pratique de toutes les vertus, principalement de la charité, de l'humilité & de la chasteté. Il leur recommanda aussi d'avoir soin de trois sortes de personnes, des tentez, des malades, & des hôtes. Puis il leur demanda qui ils desiroient d'avoir pour Superieur : à quoi ils répondirent tous d'une voix, Domitien : *Cela ne se peut*, repartit le Saint, *car il ne me survivra que de sept jours :* Ils le prierent donc de leur donner Elie qui étoit Oeconome d'un des Monasteres d'enbas, & originaire de Jéricho. Enfin, il conclud par ces paroles : *Si je trouve grace devant Dieu, la premiere chose que je lui demanderai sera que son saint Esprit demeure toujours avec vous & avec ceux qui vous succederont.* Aprés quoi il les renvoya, & ne retint auprés de lui que Domitien, avec lequel il passa les trois jours suivans, jusques au Samedy à minuit, qu'il s'endormit au Seigneur, le vingt de Janvier de l'année 472. étant âgé de 99. ans, ou selon d'autres de 97. dont il en avoit passé 68. dans la solitude.

*Sa mort.*

Le bruit de cette précieuse mort se répandit aussitôt de tous côtez, & il accourut une si grande multitude de peuple aussi bien que de Religieux, qu'Anastase Patriarche de Jérusalem, qui s'y étoit aussi trouvé avec son Clergé, fut contraint de se servir de Soldats pour fendre la presse, afin de pouvoir faire les ceremonies des funerailles. Gérasime, qui de sa cellule avoit vû cette bienheureuse ame s'en aller au Ciel en la compagnie des Anges, ne manqua pas d'y assister. Martirius & Elie, fidelles Disciples d'Euthyme, mirent ce sacré corps en terre. Pour Domitien, qui avoit demeuré plus de cinquante ans auprés du Saint, n'abandonna point son tombeau, où la nuit du septiéme jour il lui apparut avec un visage gai, & l'appella par ces paroles : *Venez jouïr de la gloire qui vous est preparée ; car Dieu veut que nous demeurions ensemble.* Domitien alla trouver ensuite toute la Communauté qui étoit alors assemblée, leur raconta cette vision, & mourut avec la consolation que lui donnoit l'esperance d'aller joüir des biens éternels en la compagnie d'Euthyme.

*Translation de ses Reliques.*

L'année suivante le septiéme de May, le sacré corps de nôtre Saint fut transferé solemnellement de la caverne où on l'avoit mis, qui avoit été si long-tems la dispositaire de ses soupirs, de ses larmes, de ses prieres, & de toutes ses austeritez, en une belle Eglise que le Patriarche de Jérusalem avoit fait bâtir à son honneur. Et depuis ce tems, la Fête de S. Euthyme fut si celebre chez les anciens Anachoretes & Cénobites qu'ils la solemnisoient avec autant de veneration que celle du grand S. Antoine, le vingt de Janvier; ainsi qu'elle est marquée au Martyrologe Romain. Il s'est fait plusieurs miracles depuis sa mort, tant à l'invocation de son nom, qu'à son sepulchre ; où l'on dit qu'il couloit une certaine huile qui servoit à la guérison des malades.

La vie de S. Euthyme a été écrite par le Moine Cyrille, l'un des plus fidelles Auteurs de l'antiquité ; elle est rapportée dans Surius : & Bollandus y a ajouté plusieurs belles remarques.

## LE VINGT-UNIÉME JOUR DE JANVIER, & de la Lune le

| | | | | | | | | | | | | | | | |
|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|
| a | b | c | d | e | f | g | h | i | k | l | m | n | p | q | r |
| 22 | 23 | 24 | 25 | 26 | 27 | 28 | 29 | 30 | 1 | 2 | 3 | 4 | 5 | 6 | 7 |
| ſ | t | u | A | B | C | D | E | *F* | F | G | H | M | N | P | |
| 8 | 9 | 10 | 11 | 12 | 13 | 14 | 15 | 16 | 16 | 17 | 18 | 19 | 20 | 21 | |

*Le Martyrologe Romain.*

A Rome le Martyre de *Sainte Agnés*, Vierge, qui fut jettée dans le feu, sous Symphrone Préfet de la Ville : mais les flammes ayant été éteintes par ses prieres, elle fut executée par le glaive. S. Jérôme écrit d'elle ce qui suit. La vie d'Agnés est loüée, sur tout dans les Eglises, par les écrits & par les langues de toutes les Nations, comme celle qui a surmonté la foiblesse de son âge & la cruauté du tyran, & qui a consacré par le Martyre l'honneur de sa chasteté. A Athenes, la naissance au Ciel de S. Publius, Evêque, qui gouverna glorieusement cette Eglise aprés S. Denis l'Areopagite, & étant illustre en vertu & en doctrine, fut couronné avec beaucoup de splendeur pour la confession de JESUS-CHRIST. A Tarragone en Espagne, des saints Martyrs Fructueux, Evêque, Augure & Euloge, Diacres, lesquels ayant premierement été jettez en prison, ensuite précipitez dans les flammes, & leurs liens s'y étant brulez, étendirent les mains en forme de Croix, & priant en cette posture, acheverent leur Martyre. Saint Augustin prêcha au peuple le jour qu'on honoroit leur bienheureux decés. A Troye, de S. Parre, Martyr, qui merita la couronne de l'éternité sous l'Empereur Aurélien. Au Monastere de Richenou dans les Gaules*, de Saint Meinard Hermite, tué par des brigans. A Pavie de *Saint Epiphane*, Evêque & Confesseur.

* En Suisse.

*Autres Saints de France.*

De plus, à Clermont en Auvergne, de S. Avi, Evêque, deuxiéme de ce nom, frere & prédecesseur de S. Bon. A Tréve du glorieux S. Synalde, dont le bras s'est trouvé l'an 1513. dans un Autel de la grande Eglise. En Tiérasche, du bienheureux Maccalin, Confesseur, Abbé du Monastere de S. Michel. Et ailleurs, de plusieurs saints Martyrs & Confesseurs, & de plusieurs autres saintes Vierges.

## LA VIE DE SAINTE AGNÉS, VIERGE & Martyre.

AUTANT qu'il y a d'hommes au monde, dit S. Ambroise, ce sont autant de Hérauts qui publient les grandeurs & les loüanges de la tres-illustre Vierge & Martyre sainte Agnés. Aussi n'a-t-elle pas eu de moindres plumes pour écrire ses trophées & ses victoires, que celles du même S. Ambroise, & du tres-celebre Docteur de l'Eglise S. Jérôme. Cette tres-sainte fille nâquit à Rome de parens riches & craignant Dieu, qui prirent grand soin de l'élever selon sa qualité & sa naissance ; mais principalement de la former aux loix du Christianisme, dont ils faisoient profession. Dés ses plus foibles années, elle conçut un tres-ardent amour pour JESUS-CHRIST, & elle s'y avança

21. JANV.

A avança tellement que la méditation des peines & la mort de son Epoux étoient son aliment le plus ordinaire. Dés-lors Dieu l'avoit avantagée d'une telle grace, qu'elle attiroit par son exemple beaucoup de personnes à la vertu, en effet elle en convertit plusieurs de son sexe à la vraye Foi & à la Religion Chrétienne : si bien qu'on lui peut légitimement donner cet éloge que le Saint Esprit donne à cette Reine Epouse du grand Roy : *Plusieurs Vierges seront conduites au Roy aprés elles, & ses compagnes lui seront presentées avec joye & allegresse.*

Ps. 44.

Cependant les démons tâcherent par toutes sortes de moyens d'arrêter le cours de ces heureux progrez : car Agnés approchant de la douze ou treiziéme année de son âge, cet ennemi se voulut servir de la beauté de son corps pour lui faire perdre celle de son ame. B Dans ce dessein, il excita un violent amour dans le cœur d'un jeune Chevalier appellé Procope, fils du Gouverneur de Rome, lequel s'étant informé de toutes les qualitez d'Agnés, & voyant qu'il ne se mes-allieroit point en l'épousant, il se servit de tous les artifices possibles pour l'obtenir. Mais comme les parens de la sainte fille y pensoient à loisir ; & non avec la précipitation qu'il eût desiré, dans l'impatience où il étoit d'avoir l'accomplissement de ses desirs, il chercha l'occasion de la voir & de lui parler, esperant que ce seroit le plus court chemin pour parvenir au but de ses prétentions. Comme il avoit du credit dans la ville, il trouva bien-tôt le moyen de faire connoître sa passion à Agnés ; mais Dieu qui avoit en sa protection cette sainte fille, avoit aussi rempli son ame d'une vertu si relevée, qu'elle pouvoit aisé- C ment confondre toute la sagesse du monde. De là vint que cette premiere démarche n'ayant pas réüssi au gré de Procope, aprés plusieurs autres addresses qu'il tenta en vain, il se resolut d'être lui-même le médiateur de son affaire, & fit ensorte de rencontrer Agnés pour lui découvrir sa pensée. Il la vit donc, & aprés lui avoir dit tout ce que sa passion lui mit à la bouche, & l'avoir conjurée de ne pas refuser son alliance si elle ne vouloit être ennemie de son propre bien, il lui offrit les presens qu'il avoit apportez pour cet effet, afin que leur grand prix achevât de la persuader. Mais la sainte Fille s'éloignant de toutes ses propositions, lui dit d'une façon résoluë & pleine de modestie chrétienne : Retire-toi, tison d'enfer, aiguillon de peché, pierre de scandale, & viande de mort. D Ne penses pas que je sois jamais infidelle à mon Epoux, à qui je me suis tellement unie, que mon ame ne vit que de son amour. Ne flatte pas non plus ta pensée qu'il y ait quelque merite en toi qui te puisse justement faire prétendre à être son rival : car il possede six qualitez qui le rendent incomparable & uniquement digne d'amour, il est noble, il est beau, il est sage, il est riche, il est bon, il est puissant. Si tu veux sçavoir son extraction, il reconnoît un Dieu pour son Pere, qui l'a produit sans Mere ; & la Mere qui l'a mis au monde, n'a pas moins été Vierge pour avoir eu ce Fils. Il est si beau, que sa splendeur surpasse la clarté du Soleil & de tous les astres, & que les cieux mêmes sont ravis dans l'admiration de sa beauté, & disent sans parler, qu'ils ne sont que des tenebres à son égard. E Il est si Sage, & m'a tellement captivée de son amour, que je ne puis penser à d'autre qu'à lui : & maintenant que je parle de son excellence, je sens un si grand plaisir, qu'encore que je t'aye en horreur, je suis bien-aise de te voir pour te le pouvoir dire. Il est si riche, qu'il m'a donné un tresor, qui vaut mieux que tout l'Empire Romain ; & que personne ne le sert qui ne soit comblé de richesses. Que te dirai-je de sa bonté qui n'a point de mesure ? Pour la faire paroître avec plus d'éclat, il m'a marqué de son sang. Il m'a donné sa foi & sa parole qu'il ne m'abandonnera jamais. Il m'a pris pour son Epouse, il m'a donné de belles robes & de beaux joyaux d'un prix inestimable. Il est si puissant, qu'il ne peut être vaincu par toutes les forces du Ciel & de la terre : Les malades sont guéris par la seule odeur A de sa personne ; & les morts reviennent en vie par l'éclat de sa voix : c'est pourquoi je suis toute à lui, & je l'aime mieux que mon ame & que ma vie même, & je serois tres-aise de pouvoir mourir pour lui. Quand je l'aime, je suis chaste ; quand je m'approche de lui, je suis pure ; & quand je l'embrasse, je suis Vierge. Cela étant ainsi, regarde si je le dois laisser sous l'esperance de quelque récompense, ou par la crainte de quelque peine ?

Elle est recherchée par le fils du Gouverneur.

Réponses de Sainte Agnés au fils du Préfet.

Que les filles suivent cet exemple de sainte Agnés, & qu'elles se gardent bien, s'écrie S. Maxime, de prendre des presens de la main, ou de la part des hommes, quoi que sous couleur de pieté. *Car quiconque ne vous donne pas dequoi craindre davantage Dieu*, dit le Saint, *ne recevez rien de lui qui vous fasse plus aimer le monde.*

B Le Fils du Préfet entendant ces discours d'Agnés crut qu'elle étoit éprise d'amour pour quelqu'autre grand Seigneur ; & qu'étant enyvrée de cette passion elle parloit en phrenétique, appellant celui qu'elle aimoit son Dieu, son idole, sa vie & son ame ( ce sont les noms dont les amans qualifient quelquefois ceux qu'ils aiment ) mais il en ressentit une telle jalousie, qu'il en demeura au lit malade. Son pere appellé Symphrone, en sçachant la cause, fit venir la sainte Fille, & s'efforça de lui persuader par tous les artifices possibles d'épouser son fils, qui étoit le meilleur parti qu'elle pût souhaitter ; mais il la trouva inébranlable dans sa résolution : & elle lui dit que pour toutes les choses du monde elle ne changeroit jamais l'Epoux qu'elle avoit déja pris. Il voulut sçavoir qui pouvoit être celui C pour qui Agnés avoit un si grand amour : & alors quelqu'un lui dit : *monsieur, cette fille est Chrétienne, elle a été nourrie dés le berceau en l'art magique auquel les Chrétiens s'appliquent fort, comme l'on voit par ce qu'ils font tous les jours : ainsi, soyez certain que cet Epoux dont elle parle, n'est autre que le Dieu des Chrétiens.* Le Préfet fut bien joyeux de sçavoir cela, pour avoir sujet de maltraitter Agnés, & de se venger d'elle sous une si belle apparence : car il ne pouvoit pas la maltraitter de ce qu'elle ne vouloit pas épouser son fils : & étant de grande condition comme elle étoit, il n'avoit que ce prétexte pour se ressentir de son refus. Il resolut donc de tâcher de gagner la sainte Fille, premierement par de douces & de belles promesses ; & puis si cela ne suffisoit pas, de l'intimider par des menaces & des D tourmens. Pour cet effet, il l'a fit comparoître devant son Tribunal, & l'attaqua vivement de tous côtez, usant de toutes les addresses & de tous les artifices que la malice armée de pouvoir employe ordinairement pour venir à bout de ses prétentions. Et comme il vit que rien ne pouvoit ébranler ce cœur uni à son Epoux celeste, il lui dit enfin : *Marie-toi, ô Agnés ; ou si tu veux être Vierge, sacrifie à la Déesse Vesta, & la sers toute ta vie, comme font toutes les autres filles Romaines ; ou bien je te châtierai selon que tu le merite, & te ferai conduire en un lieu où tu souffriras toutes sortes d'indignitez, sans te pouvoir retirer des mains de ceux qui te tiendront une fois.* La sainte Vierge répondit : *Ne vous échauffez pas davantage, ô Préfet, car il n'y a rien au monde capable de me faire quitter l'Epoux que j'ai choisi : si je refuse le mariage de vôtre* E *fils, que j'estime d'ailleurs beaucoup, je ne me laisserai pas abuser jusques à ce point que d'adorer des statuës insensibles, qui n'ont ni oreilles, ni langue, ni vie. Vous me menacez de me faire trainer en un lieu infame pour y exposer ma [illegible] c'est ce que je ne crains pas ; parce que j'ai un [illegible] avec moi, qui est l'un de serviteurs innombr[illegible] mon Epoux, par lequel je suis gardée, & qui pr[illegible] ma deffense d'une façon merveilleuse : & mon Seign[illegible]* JESUS, *que vous ne connoissez pas, m'environne de toutes parts ; comme un mur que l'on ne sçauroit forcer.* Cette repartie mit le Juge en telle fureur, qu'il commanda qu'Agnés fût dépoüillée & trainée toute nuë par la ville jusques au lieu infame, où il l'avoit destinée ; & que la trompette allât devant elle criant, que c'étoit Agnés la sorciere & la magicienne, que le Préfet de Rome avoit condamnée aux maisons d'infamie, pour avoir blasphemé con-

Elle est dénoncée pour Chrétienne.

Réponse de Sainte Agnés.

Elle est menée au lieu d'infamie.

tre les Dieux, afin que ceux qui en voudroient abuser y pussent aller librement. C'étoit-là un procedé fort ordinaire parmi les Gentils qui faisoient voir par-là que les Dieux qu'ils adoroient étoient sales & deshonnêtes : cependant les filles & les femmes Chrétiennes estimoient cela plus horrible que la mort même : car comme dit Tertullien, elles aimoient mieux être exposées aux griffes des lyons qu'à des mains impudiques. Au reste, l'ordre qu'ils tenoient en cette infame exécution étoit tel. Ils prenoient une fille Chrétienne, & l'enfermoient dans l'une des chambres de ce lieu abominable, écrivant sur la porte le nom de la personne & le prix du peché : & alors les loups y venoient en sûreté pour déchirer la brebis innocente qui y étoit enfermée.

La Justice divine souffroit cette detestable impieté pour faire éclatter les admirables effets de sa providence en faveur des ames pures, qu'il empêchoit par sa grace de brûler au milieu des flammes; & afin de faire connoître au monde la pureté & la sainteté de la Religion Chrétienne; & qu'il n'est point de bras assez puissant pour s'opposer à la force du sien, comme il parut en la bienheureuse Agnés. Car les bourreaux ayant dépoüillé ce beau corps de tous ses habits, ses cheveux lui crurent en un moment par miracle, & en si grande quantité qu'elle en eut assez pour cacher tous ses membres; de sorte que son corps ne put être vû, ni servir de spectacle aux yeux sensuels de ses bourreaux. Lors qu'elle fut contrainte d'entrer en ce lieu d'infamie, elle y trouva un Ange pour la défendre, & une belle robe plus blanche que de la neige, qui lui servit pour se couvrir : & même le lieu fut éclairé d'une tres-brillante lumiere; dequoi la sainte Fille étant toute consolée & transportée de l'amour de son Epoux, elle se mit en oraison rendant graces à celui qui faisoit tant de prodiges pour la proteger.

*Ce lieu infame est changé en une Iglise.*

Ainsi la chasteté d'Agnés ne se fletrit point par la saleté de ce lieu; mais le lieu au contraire demeura ennobli par sa pureté; ce cloaque de turpitude devint un Paradis de chastes plaisirs; & cette antre d'impureté fut converti en un sejour Angelique, & en un Temple de la Divinité, laquelle est honorée en cette même place dans une Eglise qui y fut bâtie, & qui est demeurée jusqu'à maintenant pour mémoire éternelle d'une si illustre victoire, remportée par la sainte résolution d'une jeune fille. Il faut donc que le Prince des Enfers céde aux serviteurs du Tout-puissant, puisqu'il a été vaincu par une fille de treize ans; & qu'au milieu d'un abîme de corruption la chasteté y a trouvé un port asûré pour conserver son integrité. Les jeunes hommes lascifs entroient dans la chambre de la Sainte, & tout étonnez de ce qu'ils voyoient, ils en sortoient chastes & convertis; ils y entroient sales & deshonnêtes, & ils en revenoient purs & sanctifiez; & y étant accourus pour satisfaire à l'appetit dereglé de leur chair, ils y recevoient l'esprit de continence & de modestie, lequel dépend de la bonté de Dieu qui le donne quand il lui plaît.

Procope, qui avoit été le principal motif de la cruauté que l'on avoit exercée contre la Vierge, voulant accomplir son mauvais dessein, entra dans la chambre comme les autres; & sans regarder ce qui y paroissoit d'admirable, il voulut l'attaquer & la forcer; mais il fut prêvenu de l'Ange qui la gardoit, lequel le frappant au cœur, le renversa roide mort à ses pieds. Les autres jeunes hommes ses compagnons, qui l'attendoient à la porte, voyant qu'il tardoit trop entrerent au bout de quelque tems; & le trouvant étendu sur la place, ils commencerent à s'écrier en pleurant: *Venez, ô Romains, venez, car Agnés la sorciere a tué par ses charmes le fils du Préfet.* Cette voix se répandant aussi-tôt par toute la ville, vint aux oreilles de Symphrone, lequel accourut comme un desesperé, au lieu où étoit le corps de son fils, & le voyant sans vie, il s'addressa à Agnés, & lui dit ce que la fureur & la rage fait dire, quand elle emporte la raison: il l'appella furie sortie des enfers, sorciere & enchanteresse, monstre né pour la desolation de sa vie, lui demandant avec plusieurs execrations : pourquoi elle lui avoit ravi son fils, quelle injure elle en pouvoit avoir reçuë qui lui avoit fait commettre ce crime, & si elle se tenoit offensée de l'amour d'un homme de la qualité & du mérite de Procope. Agnés reçut ces invectives sans s'émouvoir, & répondit avec modestie : *Je n'ai point ôté la vie à vôtre fils ; ç'a été son effronterie & sa temerité. Ceux qui sont entrez ici avant lui, en sont sortis librement ; parce que voyant cette chambre pleine de clarté, ils ont rendu au grand Roy du Ciel, l'honneur qui lui est dû : ils ont sçû que quand j'ai été dépoüillée, il m'a revêtuë ; que quand j'ai été seule & abandonnée, il m'a preservée des insultes de mes persecuteurs, & qu'il a conservé ma virginité que je lui ai consacrée dés le berceau. Mais vôtre fils transporté de fureur, sans avoir de respect pour mon Dieu, m'a voulu violer ; c'est pourquoi l'Ange qui me garde l'a fait mourir miserablement.*

Alors, le Préfet lui dit d'une voix plus moderée : *Je te prie donc de rendre la vie à mon fils, afin que chacun connoisse que tu ne la lui as pas ôtée par des charmes, & par l'art magique.* La Sainte lui répondit : *Sans doute que vôtre aveuglement vous rend indigne de cette faveur ; mais afin que la gloire de mon Epoux en soit mieux reconnuë, & que toute la ville de Rome sçache le bonheur de ceux qui le servent avec fidelité, sortez de cette chambre, & vous & ceux qui sont venus avec vous, tandis que je ferai ma priere pour obtenir de lui ce que vous desirez.* Symphrone étant sorti de la chambre, Agnés se jetta à terre; & les jouës baignées de larmes, elle pria son Epoux bien-aimé de rendre la vie à Procope, qui n'étoit plus un homme, mais un infame cadavre. Et pendant l'ardeur de son oraison, un Ange du Ciel se presenta à elle, & l'exhortant à prendre courage, il ressuscita celui pour qui elle prioit. Il ne fallut plus d'autre Héraut de la verité, que ce même fils de Symphrone; car sortant de la maison il commença à crier : *Il n'est point d'autre Dieu au Ciel, ni sur la terre, en la mer, ni dans les abimes, que celui qui est le Tout-puissant, adoré par les Chrétiens : c'est à lui seul que tout honneur est dû ; lui seul doit être adoré : les Idoles ne sont que des esprits trompeurs qui nous abusent, afin de nous traîner avec eux en enfer.* Aussi-tôt que ces discours de Procope ressuscité vinrent aux oreilles des Pontifes idolatres, ils commencerent avec tout le peuple séduit par eux, à faire retentir leurs cris jusqu'aux nuës. *Que la Magicienne meure, que l'on fasse mourir la Sorciere, l'effrontée, l'infame, qui par ses charmes fait perdre l'esprit aux hommes, les fait devenir des bêtes, & comme une autre Circé, les transforme en des animaux privez de raison.* Le Préfet fut fort étonné de ces cris, parce qu'ayant vû de si grandes merveilles en la Sainte, il eût bien voulu lui sauver la vie; mais se voyant accablé de la fureur populaire, & emporté par la violence des Prêtres idolâtres, comme un homme lâche, il se laissa vaincre à la peur; & donnant la connoissance de la cause à son Lieutenant Aspase que quelques-uns appellent aussi Paterne, il se retira selon la coûtume des Juges timides & craintifs, lesquels connoissant la verité ne se veulent pas engager à la défendre, comme ils y sont obligez. Aspase commanda qu'Agnés fût amenée en sa presence, & ayant fait allumer un grand feu, il la fit jetter dedans. Mais la Justice du Ciel ne voulut pas souffrir que celle qui n'avoit jamais été touchée du feu de la concupiscence, fût consumée par le feu materiel : de sorte que les flammes se divisant en deux, la laisserent au milieu saine & entiere & sans lui faire aucun mal, & tournerent leur furie contre les Idolatres, dont quelques-uns furent réduits en cendres, tandis que les autres jettoient mille sortes d'imprécations contre l'innocente Vierge. Pour elle étant toute penetrée de joye & d'allegresse, elle se tourna vers son Epoux, & lui dit : *O mon Dieu tout-puissant, digne de toute louange & de tout honneur, je vous loüe, & glorifie vôtre saint Nom, de ce que par la vertu de vôtre Fils unique* JESUS-CHRIST, *j'ai vaincu la violence des tyrans, & passé par le chemin de l'impureté sans être soüillée ; & pour comble*

*Mort ressuscité.*

*Le feu ne peut brûler la Sainte.*

*de merveilles, je voy que vôtre esprit celeste adoucit l'ardeur de ce feu, me rendant sa flamme douce, & sa chaleur suave, & que les bourreaux qui me tourmentent éprouvent eux-mêmes la violence de cet élement. Beni soit vôtre saint Nom, ô Seigneur, puisque je voi déja ce que je desirois: que je joüis de ce que j'esperois, que je tiens entre mes bras ce que j'aimois; que mon cœur, ma langue, mon ame, mes entrailles vous loüent & vous glorifient. Je vas à vous, ô vrai Dieu éternel, qui regnez avec vôtre Fils unique* JESUS-CHRIST, *dans les siécles des siécles.*

*Elle fut tuée d'un coup d'épée.*

Cette oraison ne fut pas plûtôt achevée, que le feu s'éteignit de telle sorte qu'il n'en demeura nulle marque ni vestige. Mais enfin Aspase, pour appaiser le tumulte populaire qui croissoit de plus en plus, lui fit donner un coup d'épée dans la gorge; & il sortit de cette playe une telle abondance de sang, que le corps de la Vierge en fut tout couvert. Quand le bourreau leva l'epée pour la frapper, il trembla & changea de couleur, comme s'il eût été condamné à la mort: tandis qu'Agnés attendit ce coup, d'un si grand courage, qu'il sembloit à la voir qu'elle vouloit blâmer la paresse du bourreau, & lui dire: *Que fais-tu? qu'attends-tu? qui est-ce qui te retient? fais mourir ce corps, qui peut être vû des yeux des hommes, dont je ne veux pas être regardée, & que l'ame vive qui est agreable aux yeux de Dieu. Que ce Seigneur qui m'a élûë pour son Epouse, & auquel seul je veux plaire, me veüille par sa bonté recevoir entre ses bras.* C'est ainsi qu'elle reçut le coup durant les transports de son esprit, & qu'elle gagna la couronne du Martyre, le 21. de Janvier, l'an 304. Les Reliques de son chaste corps furent déposées dans un heritage de l'un de ses parens, hors de la porte de Numa (qui se nomme aujourd'hui de sainte Agnés) non pas avec des pleurs & des sanglots; mais avec la joye & l'allegresse de tous les Chrétiens, qui y accoururent avec grande devotion: dequoi les Gentils étant indignez jusques à la rage, ils se jetterent sur cette troupe de Fidelles avec une telle impetuosité, que plusieurs en furent maltraittez; entre lesquels se rencontra la bienheureuse Vierge Emérentiene, qui étoit compagne & sœur de lait de sainte Agnés. Car pour toute la violence des Gentils, elle ne voulut jamais se retirer de ce saint lieu; mais s'opposa avec un grand courage à la fureur des Idolatres; & enfin pour récompense elle fut lapidée, & mourut ainsi baptisée dans son propre sang: parce que n'étant encore que Catéchumene, elle n'avoit pas reçu l'eau du S. Baptême. Son corps fut deposé auprés de celui de sainte Agnés, & l'Eglise celebre sa Fête le 23. de Janvier, qui fut le jour de son Martyre.

*Sainte Eméretiene.*

Mais afin que les Chrétiens ne fussent pas troublez dans leurs devotions, ni empêchez d'aller rendre leurs vœux auprés de ce glorieux sepulchre, Dieu épouventa les infidelles par un tremblement de terre, & par des éclairs, des tonnerres & des foudres, qui tombant sur eux, en firent mourir quelques-uns, & mirent les autres en fuite: de sorte que les fidelles demeurerent maîtres de la place. Pour les parens de la Sainte, touchez d'un sentiment d'affection pour leur Fille, ne cesserent ni nuit, ni jour de faire leurs dévotions en ce lieu. Et une fois qu'ils étoient en prieres ils virent une grande multitude de Vierges parées de robes de drap d'or & de pierres precieuses, couronnées de guirlandes, de perles & de beaux diamants, au milieu desquelles venoit sainte Agnés toute triomphante & glorieuse, avec un Agneau plus blanc que la neige à son côté. La sainte s'arrêta, & pria ses compagnes de s'arrêter aussi; puis se tournant vers ses parens, elle leur dit: *Mes chers parens, ne me pleurez plus comme morte, mais réjoüissez-vous plûtôt avec moi de ce que j'ai acquis dans le Ciel la couronne de gloire en une si sainte compagnie, & de ce que je possede celui, lequel tandis que je vivois sur la terre, j'aimois de tout mon cœur, de toute mon ame & de toute mon affection.* Aprés quoi elle se teut & passa outre avec le chœur celeste des Vierges, dont elle étoit accompagnée. Cette divine révelation se fit huit jours aprés son Martyre; & elle fut si celebre, que toute la ville de Rome en fut informée: & l'Eglise en fait mémoire par une Fête particuliere, le 28. de Janvier, qui est le jour qu'elle se fit.

*Sainte Agnés apparoit à ses parens.*



Quelques années aprés, Constance, fille de l'Empereur Constantin; Princesse sage, mais si infirme, qu'elle étoit couverte de playes depuis les pieds jusques à la tête, ayant oüy parler de cette vision à ceux mêmes qui l'avoient vûë, resolut d'aller au sepulchre de la sainte; & quoi qu'elle ne fut pas encore baptisée, elle la pria neanmoins avec beaucoup de ferveur d'obtenir de Dieu sa guérison. Peu de tems aprés qu'elle eut commencé sa priere, elle fut surprise d'un doux sommeil, qui lui assoupit tous les sens; & pendant ce repos, la bienheureuse Agnés lui apparut & lui dit ces paroles (Constance, n'oubliez pas vôtre nom, embrassez constamment la Foi de JESUS-CHRIST, par qui toutes vos playes seront à ce même instant parfaitement guéries. Vous ne sentirez plus la mauvaise odeur de vôtre corps; la douleur de vos playes ne vous travaillera plus, & vous serez delivrée de la crainte d'autres nouvelles maladies: Souvenez-vous de ce que vous étiez; & comme vous êtes maintenant saine, reconnoissez Nôtre Seigneur JESUS-CHRIST, & le remerciez de ce bienfait) Constance s'éveilla à ces dernieres paroles, & se trouva aussi saine, que si elle n'eût jamais eu de mal, & pour reconnoissance de cette faveur, elle fit faire un beau sepulchre pour y déposer les os de la Sainte, & bâtir une Eglise magnifique pour lui rendre les honneurs dûs à ses merites. Le peuple y accouroit tous les jours avec un grand concours pour être favorisé du secours du Ciel par l'intercession de sainte Agnés. Constance persevera, & vêcut toûjours Vierge: & à son exemple plusieurs Demoiselles firent profession de cette vertu Angelique, pour triompher glorieusement d'elles-mêmes & des tromperies du siecle, & être enfin couronnées de la main de leur cher Epoux, avec le Diademe preparé à ceux qui fuyent pour son amour les délices & les voluptez charnelles.

*Guérison de Constance, fille de Constantin. Sa Fête le 17. Février.*

L'Eglise a toûjours fait la Fête de sainte Agnés, encore que son Office n'ait pas toûjours été double: mais seulement depuis la réforme du Breviaire Romain par le Pape Pie V. Ses precieuses Reliques, ou du moins une partie ont été depuis apportées en la ville de Mastric, par l'Evéque Baudric, sous le Pape Benoist V. & de-là transferée en l'Abbaye de Breüil-Benoist, de l'Ordre de Cisteaux, au Diocese d'Evreux; d'où enfin, par la permission du Pape Paul III. une partie a été donnée à l'Eglise de saint Eustache à Paris, où elles sont conservées religieusement dans une riche chasse toute couverte d'or. La celebre Abbaye de saint Oüyn à Roüen se glorifie d'avoir son Chef, quoi que le Prieuré de saint Pierre à Abbeville en Ponthieu, prétende aussi le posseder: il faut donc dire que ce sont des parties qui retiennent le nom & reçoivent l'honneur du Chef entier. Mais avant tout cela, il est dit dans la vie de Saint Huges Abbé de Cluny, qu'il mit un bras de sainte Agnés, Vierge & Martyre, en l'Abbaye de Marsigny, au Diocese d'Autun; comme on le peut voir dans Surius, & dans le Continuateur de Bollandus, au 29. d'Avril.

---

*La Vie de S. Epiphane, Evêque de Pavie.*

SAINT Epiphane nâquit à Pavie l'an 639. Son pere se nommoit Maurus ou Marius, & sa mere Focarie, qui étoient deux personnes illustres par leur naissance; mais plus recommandables encore par leur vertu. Ils le mirent dés l'âge de huit ans auprés de Saint Crespin, Evêque de la même ville, afin d'apprendre en une si bonne Ecole la pieté & les sciences humaines. Il y fit un si grand progrez qu'il fut ordonné Soudiacre à dix-huit ans, & Diacre à vingt. Il donna dans l'un & dans

*Il reçoit les Ordres sacrez.*

21. JANV.

l'autre de ces sacrez Ministeres, des marques de son zele pour le spirituel de l'Eglise, en portant le peuple à la veritable devotion : & pour le temporel qui est le tresor des pauvres, en s'opposant aux violences de ceux qui se le voulurent approprier.

Il est fait Evêque.

Le Saint Evêque Crespin étant decedé, le peuple enleva Epiphane pour le mettre en sa place, quoi qu'il y resistât de tout son pouvoir : car plus il protestoit qu'il en étoit indigne, plus le desir de l'avoir pour Evêque s'augmentoit : de sorte qu'il fut mené à Milan malgré lui, & fut enfin consacré en grande ceremonie avec un applaudissement general, bien qu'il n'eût que vingt-sept ans, parce que cette maturité qu'il avoit toûjours fait paroître, jointe à l'éclat de ses vertus, suppléoit abondamment à sa jeunesse.

Quand il se vit élevé à cette haute dignité, il commença par se prescrire à lui-même des loix pour sa conduite. Il résolut de ne manger qu'une fois le jour, ce qu'il auroit souhaitté de ne faire que le soir ; mais il choisit de dîner plûtôt que de souper, tant afin que ceux qui pourroient survenir ne le contraignissent point à se deregler, que pour empêcher qu'on ne l'accusât d'en user ainsi par ostentation ou par avarice. Il voulut aussi n'avoir pour toutes viandes que des herbes & des légumes, dont il ne mangeoit pas même jusqu'à se rassasier. Il fut contraint de se servir d'un peu de vin, suivant la parole de l'Apôtre, comme d'un remede à la débilité de son estomach. Il se prescrivit encore d'autres régles dans ses exercices de devotion & de penitence, qu'il pratiqua tout le reste de sa vie.

La réputation de sa sainteté & de sa sagesse fit jetter les yeux sur lui par toute la Noblesse de la Ligurie pour traitter l'accommodement entre Antheme Empéreur de l'Occident, & le perfide Ricimer, Goth & Arien, qui, aprés avoir trempé ses mains dans le sang de deux autres Empereurs, avoit encore conjuré la mort de ce dernier, qui lui avoit donné sa fille en mariage. Car comme ce traître qui s'étoit rebellé contre lui, & avoit engagé dans sa revolte les meilleures troupes de l'Empire, étoit prêt d'en venir aux mains avec ce qui lui restoit de gens, & d'exposer ainsi l'Italie à une cruelle guerre civile ; on chargea Epiphane de négocier la paix entre eux : & pour cét effet on fit agréer à Ricimer de l'envoyer en Ambassade vers l'Empereur qui étoit à Rome. Quand Antheme fut averti de sa venuë. *Il paroît bien*, dit-il, *par le choix que Ricimer a fait d'un tel Ambassadeur, de quelle addresse il se sert pour me combattre en m'envoyant un homme capable de surmonter par sa douceur & par ses prieres, ceux qu'il offense par ses actions.* Il fit donc recevoir le Saint avec grand honneur, l'écouta attentivement, se laissa toucher à ses raisons, & enfin, quelque indigne que fût le Barbare Ricimer de son amitié, il accorda à Epiphane la grace qu'il demandoit pour lui. Mais la perfidie de ce Goth lui fit bien-tôt violer ce traité ; il prit les armes, marcha vers Rome, se rendit maître de cette Capitale de l'Empire, la saccagea & tua Antheme. Nôtre Saint fut chargé de plusieurs autres négociations dont il eut toûjours un tres-heureux succez, ses paroles ayant tant de charmes, qu'elles étoient capables d'arracher par une douce violence, ce qu'on avoit même resolu de lui refuser. C'est ce qui le faisoit aimer de tout le monde. Mais cette estime generale ne faisoit qu'augmenter de plus en plus son humilité.

La vertu d'Epiphane éclatta particulierement dans l'extrême desolation de la ville de Pavie, lors qu'elle fut prise & saccagée par Odoacre Roy des Erules. Au milieu d'une si épouventable misere, tous étoient plus en peine de leur S. Pasteur que d'eux-mêmes, & l'apprehension du péril où il étoit, leur faisoit oublier le leur propre : lui de son coté ne songeoit qu'à les secourir dans un si pressant besoin : & son éminente sainteté le faisant reverer, même par ses ennemis, il retira d'entre leurs mains plusieurs Dames de condition qui étoient du nombre des captives. Cette étrange calamité ne lui fit point perdre courage, au contraire il entreprit, quoi qu'il n'eût point d'argent, de reparer les Eglises brûlées, comme s'il eût eu dequoi fournir à une si grande dépense, & Dieu donna tant de benediction à sa confiance, que ce grand ouvrage fut achevé en peu de tems, & que plusieurs ouvriers étant tombez du haut de la voute d'une de ces Eglises durant qu'on la bâtissoit, le merite de ses prieres fit qu'aucun d'eux ne fut blessé.

Ce soin qu'il avoit pour le rétablissement de la maison de Dieu, ne lui faisoit pas negliger l'interêt de ses Citoyens pour lesquels il avoit une tendresse incroyable. Ainsi par son credit auprés du Roy Odoacre, il leur obtint une exemption durant cinq ans de toutes sortes d'impositions, afin de leur donner moyen de se remettre des pertes qu'ils avoient faites pendant les desordres de la guerre. Il fit aussi soulager les Habitans de la Ligurie qui étoient extrêmement surchargez par Pélage, Préfet du Prétoire ; son ardente charité le portant à secourir tous les affligez. Ce qu'il fit encore auprés de Théodoric, Roy des Ostrogots, auquel il persuada de revoquer un Edit qu'il avoit fait au préjudice de la liberté publique. Ce Prince, tout Arien qu'il étoit, faisoit une telle estime d'Epiphane, qu'il avoüoit qu'il n'y avoit point d'homme dans tout l'Orient qui fût égal à lui, & que Pavie ne pouvoit avoir un meilleur rempart, ni une plus forte défense que de posseder un si excellent personnage. Gondebault, Roy des Bourguignons, auprés duquel Théodoric l'envoya pour traitter de la liberté de plusieurs captifs, eut aussi tant d'estime & de consideration pour nôtre Saint, qu'il lui en accorda la plûpart sans rançon.

Enfin, c'est dans ces illustres emplois de la charité qu'il tomba malade au retour d'un voyage qu'il avoit fait à Ravenne, où étoit Théodoric, pour le supplier de décharger les Liguriens des impositions excessives dont ils étoient accablez. La douleur generale que causa l'apprehension de sa mort n'est pas croyable, parce que chacun la consideroit comme la ruine de toute la Province. Il n'en étoit pas de même de ce bienheureux Prelat, qui soupiroit avec beaucoup d'ardeur aprés ce precieux moment. Il le trouva enfin, & tout en chantant les loüanges de son Dieu, il quitta la terre pour aller au Ciel, étant âgé de cinquante-huit ans. La lumiere éclatante qui parut sur son corps aprés son decés, fut une marque de la gloire de son ame. On remarque qu'il avoit un pouvoir admirable sur les démons, qui abandonnoient aussi-tôt les corps qu'ils possedoient, au moindre commandement qu'il leur en faisoit.

Sa mort.

L'an 963. ses sacrées Reliques furent enlevées par adresse aux Habitans de Pavie, par un Prêtre nommé Thanguardon, & transferées à Hildeshim, dont Otuüin étoit alors Evêque, qui souhaittoit avec une extrême empressement ce précieux tresor. Il se fit plusieurs miracles en cette translation, de laquelle on peut voir l'histoire aussi bien que celle de la vie de nôtre Saint, écrite par Ennode son successeur, & rapportée par Bollandus au second Tome des Actes des Saints : le Martyrologe Romain fait mémoire de lui.

# LE VINGT-DEUXIEME JOUR DE JANVIER,
## & de la Lune le

| | | | | | | | | | | | | | | | |
|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|
| a | b | c | d | e | f | g | h | i | k | l | m | n | p | q | r |
| 23 | 24 | 25 | 26 | 27 | 28 | 29 | 30 | 1 | 2 | 3 | 4 | 5 | 6 | 7 | 8 |
| t | t | u | A | B | C | D | E | *F* | F | G | H | M | N | P | |
| 9 | 10 | 11 | 12 | 13 | 14 | 15 | 16 | 17 | 17 | 18 | 19 | 20 | 21 | 22 | |

Le Martirologe Romain.

A Valence dans l'Espagne Tarragonoise, de *Saint Vincent*, Diacre & Martyr, qui endura sous Dacien, President tres-impie, les prisons, la faim, le chevalet, le déboitement des membres, les lames ardentes, le gril de fer embrasé, & d'autres genres de supplices, aprés quoi il s'envola au Ciel pour y recevoir la couronne du Martyre. Prudence a excellemment écrit en vers le glorieux triomphe de sa passion, & S. Augustin avec S. Leon Pape, lui donnent de tres-grandes loüanges. A Rome prés des fontaines de S. Paul, de *Saint Anastase*, Moine Persan, lequel aprés beaucoup de supplices qu'il avoit soufferts à Cesarée de Palestine, comme la prison, les foüets, & les chaînes, fut encore diversement tourmenté par le commandement de Chosroas, Roy de Perse : enfin, ayant envoyé devant soi au Martyre soixante & dix de ses Compagnons qui furent noyez, il eut la tête tranchée. Son Chef fut apporté à Rome avec sa venerable image, & les actes du second Concile de Nicée asûrent que par son seul regard les démons étoient mis en fuite, & l'on obtenoit la guérison de ses maladies. A Ambrun dans les Gaules des Saints Martyrs Vincent, Oronce, & Victor, qui furent couronnez du Martyre dans la persécution de Diocletien. A Novare, de S. Gaudence, Evêque & Confesseur. A Sore, de S. Dominique Abbé, illustre en miracles.

Autres Saints de France.

De plus, en plusieurs Eglises de France la Fête des Epousailles de la sacrée Vierge, dont l'Anneau virginal se garde à Semur, ville du Duché de Bourgogne. A Arcis en Champagne, de S. Vulphe, Martyr. A Vienne en Dauphiné, de S. Blidien, Evêque & Confesseur. A Poitiers, du bienheureux Gautier Evêque, de l'Ordre des Mineurs, que l'on invoque principalement contre les fiévres quartes. A Breg prés de Cologne au de-çà du Rhin, de la bienheureuse Lufthilde, Vierge, recommandable pour sa grande charité envers les pauvres. A Paris, la translation du corps de S. Merry, ou Médéric, Abbé. Et ailleurs, de plusieurs autres, &c.

# LA VIE DE SAINT VINCENT, DIACRE
## & Martyr.

Païs de S. Vincent.

LA dispute n'est pas moindre entre quelques villes d'Espagne touchant la patrie de S. Vincent, qu'entre Narbonne & Milan touchant celle de S. Sébastien : car si Valence se console pour avoir servi de theatre à son martyre, Sarragoce se l'attribuë pour l'avoir nourri : & la ville d'Huesca prétend qu'il lui appartient, comme l'ayant vû naître, puisqu'elle fait encore voir sa maison paternelle changée en une Eglise. Son pere s'appelloit Eutychius, & étoit fils d'Agreste tres-noble Consul, & sa mere Enole, que quelques-uns disent avoir été sœur de Saint Laurens, d'où il suivroit que Nôtre Saint seroit neveu de ce glorieux Martyr.

Neveu de S. Laurens. *Didac. de Agusa. l. 2. ant. Oscan.*

Dés qu'il fut en âge d'apprendre les Lettres, il fut mis par un ordre de la divine Providence, qui le destinoit pour être un vaisseau d'élection, sous la sage conduite du bienheureux Valere Evêque de Sarragoce, lequel reconnoissant de tres-beaux talens en ce jeune homme, le promut incontinent à l'Ordre de Diaconat ; & parce que ce Prelat se voyoit déja vieux, & que d'ailleurs il parloit avec peine, il l'employa à la prédication, de laquelle il s'acquitta avec beaucoup de gloire pour Dieu, & d'édification pour le peuple.

Il est fait Diacre.

En ce tems-là, Diocletien & Maximien, cruels tyrans, & ennemis jurez de Jesus-Christ, envoyerent Dacien en Espagne, en apparence pour la gouverner, mais en effet pour y être le ministre de leur impieté, aussi ne leur cedoit-il point en rage & en fureur contre le Christianisme & contre l'honneur de nos Autels.

Dacien étant arrivé à Sarragoce persecuta cruelle- C ment l'Eglise de Dieu par les tourmens qu'il fit souffrir aux fidelles, inventant mille sortes de supplices horribles pour ébranler la constance des plus asûrez. Et aprés que les Chrétiens qui étoient parmi le peuple, eurent senti les premiers coups de sa rage, il tourna sa fureur contre ceux qui avoient quelque autorité dans l'Eglise. Apprenant donc que l'Evêque Valere & Vincent son Diacre A y tenoient les premiers rangs pour l'éminence de leur doctrine & la sainteté de leur vie, il les fit venir, & parce qu'il vouloit traitter leur cause avec plus de loisir, il les fit conduire à Valence chargez de fers : ils y allerent à pied avec beaucoup de necessité de leur part, & peu de charité de la part des Ministres qui les accompagnoient.

Il est conduit à Valence.

Etant arrivez en cette ville-là, ils furent d'abord jettez en une basse-fosse, où ils demeurerent plusieurs jours, entierement abandonnez pour ce qui étoit des choses necessaires à la vie ; mais en échange ils étoient visitez du Ciel, & secourus des faveurs de ce Seigneur, pour le nom duquel ils étoient affligez sur la terre. Le President esperoit avec le tems amollir ces cœurs par la rigueur des supplices : mais il étoit bien trompé ; parce que leur courage B s'augmentoit par la persécution. Il les fit amener en sa presence, & les voyant en bon état & avec un visage frais, il se fâcha contre le Geolier, pensant qu'il leur eût fourni abondamment de tout ce qu'ils avoient de besoin. *Est-ce là*, dit-il, *ce que j'avois commandé ? Il fait beau voir sortir de la prison les ennemis de nôtre Empire ainsi forts, & en cet embonpoint.* Et se tournant aprés vers les saints Martyrs, il leur demanda : *Que me dis-tu, Valere ? Veux-tu obéir aux Empereurs, & adorer les mêmes Dieux qu'ils adorent ?* Le saint Vieillard répondit doucement & fort bas, à cause de la difficulté qu'il avoit à parler ; de sorte que sa réponse n'étoit pas bien entenduë : Mais Vincent prenant la parole : ( Qu'est-ce-ci, lui dit-il, mon pere, pourquoi parlez-vous entre vos dents, comme si vous aviez peur du Tyran ? Parlez haut C afin que tout le monde l'entende, & que la tête du serpent soit brisée par la force de vôtre parole. Que si vôtre foiblesse ne vous le permet pas, donnez-moi congé de lui répondre : ) Et aprés qu'il en eut reçu la permission, il dit au Juge : ( Que vos Dieux, Dacien, soient pour vous, offrez-leur vôtre encens & vos sacrifices d'animaux, & les adorez comme les protecteurs de vôtre Empire : Nous autres Chrétiens nous sçavons bien que ce ne sont

Il encourage son Evêque.

que les ouvrages des mains de ceux qui les ont façonnez, qu'ils n'ont ni sentiment, ni mouvement, & qu'ils sont sourds à vos invocations. Nous reconnoissons le souverain Seigneur, qui a créé le Ciel & la terre par sa seule volonté, & qui par sa singuliere protection regit & gouverne toute la machine du monde. Nous ne croyons qu'en ce seul Dieu, & en JESUS-CHRIST son Fils, lequel revêtu de nôtre chair, est mort pour nous en la Croix : & afin de reconnoître autant qu'il nous est possible, cet amour & cette mort par nôtre mort, nous desirons de répandre nôtre sang & de donner nôtre vie pour sa gloire. )

Ces paroles firent des effets fort differents, les Chrétiens qui étoient presens en reçûrent une merveilleuse consolation, & Dacien en fut rempli de rage & de fureur : de sorte qu'il commanda que le saint Evêque fût banni ; mais que Vincent fût cruellement tourmenté. Les bourreaux le dépoüillerent & le lierent à un long poteau, puis ils lui tirerent les pieds avec des cordes attachées à des poulies, & lui étendant le corps à force de tirer, ils lui déplacerent tous les membres ; durant quoi Dacien lui disoit : ( Ne vois-tu pas comment ton corps est tout démembré ? qu'attends-tu davantage pour te ranger à la volonté de nos Dieux ? ) Le genereux Martyr lui répondit d'un visage riant : ( J'ai toûjours desiré de souffrir ; & croi-moi, Dacien, qu'il n'est point d'homme qui me puisse faire un plus grand plaisir que celui que je reçois maintenant de toi, encore que ce soit contre ton intention. Tu es plus tourmenté que moi, de voir que je ne puis être vaincu par les tourmens que j'endure ; c'est pourquoi je te prie de ne pas changer de volonté pour moi : car le prix de ma couronne & la gloire de mon combat dépendent des excez de ta cruauté. ) Ces paroles étoient comme de l'huile jettée sur le feu de la rage déja assez embrasée dans le cœur de Dacien. Il commanda aux executeurs d'inventer quelque nouveau supplice, & de déchiter le corps du Saint avec des agraphes & des crochets de fer. Mais comme si Vincent eût été insensible, il reprochoit à ses ennemis leur foiblesse, leur disant : *Que vos forces sont petites, & que vos inventions sont courtes ; je pensois bien que vôtre cruauté iroit plus loin.* Ils étoient las de le faire souffrir, & le Martyr n'étoit pas las d'endurer : car son courage augmentoit avec sa joye, & il trouvoit de nouvelles forces au milieu de ses douleurs ; Dieu l'ayant armé d'une constance si parfaite, que les tourmens mêmes lui sembloient des délices. On eût crû à voir ce spectacle qu'il y avoit un combat opiniâtré entre la fureur de Dacien & la ferveur du saint Martyr ; l'un à faire du mal, & l'autre à l'endurer ; mais Dacien auroit manqué plûtôt de tourmens, que Vincent de courage. Ils renouvellerent donc ses peines, & par une détestable industrie de cruauté, ils l'étendirent sur une couche de fer sous laquelle ils mirent le feu ; & lui appliquerent au même tems des lames de cuivre ardentes sur la poitrine & sur les autres membres ; tellement que le sang & les autres liqueurs qui couloient des playes qu'il avoit déja reçûës, éteignoient le feu qui le consumoit. Sa chair étoit cuite, & il ne lui restoit que les os déja noirs & brûlez ; & neanmoins le brave Soldat de JESUS-CHRIST, comme s'il eût été sur un lit semé de roses & de fleurs, méprisoit ses bourreaux & l'impieté de Dacien ; de sorte que pour étudier une nouvelle invention, ce cruel tyran le fit remener en prison, qu'il fit semer de têts de pots cassez, commandant qu'il fût roulé dessus afin de renouveller ses douleurs en tous les membres de son corps.

Il est étendu sur le chevalet.

Il est couché sur un gril.

Le brave Levite étoit couché sur ce lit pointu & douloureux avec un corps presque mort ; mais avec un esprit plein de vie, & qui se preparoit à de nouveaux combats : lorsque Nôtre Seigneur le regardant du trône de sa gloire, lui voulut faire de nouvelles faveurs, & montrer aux fidelles qu'il n'abandonne jamais ceux qui ont une veritable confiance en lui. Il l'avoit comblé d'une allegresse interieure dans les tourmens, & lui avoit donné le desir d'en souffrir davantage ; mais il voulut achever la mesure de ses graces, & le mettre en état de triompher encore plus glorieusement des ennemis de son nom.

Au milieu de la nuit, que les Geoliers croyoient être plûtôt commis à la garde d'un squelette, que d'un homme ; & que sur cette opinion ils s'étoient endormis : les Esprits bien-heureux vinrent faire part de leur felicité à ce genereux Soldat de leur Roy : ils éclairerent le lieu, le parfumerent d'une odeur celeste, & le remplirent d'une douce harmonie. Les gardes s'éveillant en sursaut croyoient déja que le prisonnier leur eût été enlevé ; mais comme il les vit en cette peine, il leur cria : ( Je ne m'enfuis point, non, me voici, je suis ici entre mes Freres, & je goûte les graces que Dieu me fait : reconnoissez par là la grandeur du Roy que je sers, & pour qui j'endure ; mais étant témoins de la verité, allez dire de ma part à Dacien qu'il invente de nouveaux supplices : car je suis déja tout gueri, & plus prêt que jamais d'en souffrir davantage. ) Les Soldats allerent trouver Dacien pour lui dire ce qui se passoit : dequoi il fut extrémement étonné, & pendant qu'il pensoit à ce qu'il pourroit faire, les Anges chantoient la musique autour du saint Diacre : & comme dit Prudence, ils l'encourageoient par ces paroles : ( Courage, invincible Martyr, ne crains plus ; car les tourmens te craignent maintenant & ont perdu contre toi toute leur force. Nôtre Seigneur JESUS-CHRIST a vû tes glorieux combats, il te veut déja couronner comme victorieux. Laisse donc là la dépoüille de cette foible chair, & t'en viens avec nous joüir de la gloire du Ciel. )

Est consolé & gueri par les Anges.

C'est ainsi que se passa cette nuit, aprés laquelle Dacien commanda qu'on amenât le Saint en sa presence ; & voyant que sa cruauté avoit été sans succez, il voulut tenter par douceur de gagner ce cœur invincible, qui avoit surmonté tant de tourmens : il commença donc de l'amadoüer par de belles paroles ; lui disant : *Tes tourmens ont été grands & excessifs, il est bien raisonnable que tu te reposes à present sur un lit, & que nous mettions fin à te faire la guerre.* Ce discours de Dacien ne procedoit pas du repentir qu'il eût de ce qu'il avoit fait souffrir au Saint, mais du seul mouvement de sa rage ; son dessein n'étant que de le gagner par les délices, ou s'il demeuroit toûjours dans sa resolution, de le preparer à de nouvelles peines. Mais ce fut ici où le glorieux Martyr fit bien voir que les douceurs du monde lui étoient plus insupportables que ses plus cruelles rigueurs, & qu'il souffroit plus de mal sur ce lit delicieux où il fut étendu, qu'il n'en avoit souffert sur les chevalets & au milieu des supplices : car comme s'il n'eût voulu avoir la vie que pour souffrir, il refusa de vivre lorsqu'il vit qu'il n'enduroit plus ; & il souhaitta de mourir dans la douceur qui lui étoit insupportable, comme il avoit voulu vivre dans les tourmens, pour lesquels seuls il sembloit avoir aimé la vie. Son ame glorieuse quitta donc au milieu du repos ce corps bienheureux, duquel elle n'avoit pû s'éloigner durant les efforts de l'impieté de ses ennemis. Ce fut en cet état que mourut l'invincible Martyr saint Vincent, sortant de la vie presente, pour aller recevoir la palme des mains de celui qui lui avoit donné la force de triompher : ce qui arriva le 22. de Janvier, l'an 305. Dacien voyant ses desseins avortez par cet heureux decés, qui mettoit Vincent hors du monde & hors de son pouvoir, répandit le reste de sa rage contre ce sacré corps qu'il n'avoit pû vaincre. Il commanda donc qu'il fût exposé au milieu d'une forêt, pour servir de pâture aux animaux : & priver ainsi les Chrétiens de la consolation qu'ils auroient ressentie en rendant de l'honneur à ses precieuses Reliques. Mais qu'est-ce que peut la malice des hommes impies contre le pouvoir d'un Dieu vivant, qui sçait deffendre ses serviteurs durant leur vie, & aprés leur mort ? Le corps de cet admirable Martyr fut jetté tout nud

Le Tyran le fait bien traitter.

Sa mort.

22. Janv.

au pied d'une montagne ; afin que l'avidité des animaux y fût plus aisément attirée par la solitude du lieu : mais un corbeau fut destiné du Ciel pour garder ce precieux tresor. La premiere bête qui en approcha fut un loup ; mais cet oyseau fondant sur sa tête, & se perchant entre ses oreilles, le contraignit à coups de bec qu'il portoit dans ses yeux, de laisser entiers les restes de l'impieté de Dacien, & d'aller chercher ailleurs dequoi se repaître. O souveraine bonté de Dieu, qui secoure si puissamment ses amis. O toute-puissance de Dieu, à qui toutes les creatures obéïssent. Lequel des deux miracles est le plus grand, ou qu'un corbeau apporte à manger à Elie affamé, ou qu'un autre corbeau famelique ne mange point du corps mort de Vincent : & ce qui est beaucoup plus, qu'il ne permette pas même aux autres oyseaux de proye, ni aux bêtes farouches d'en manger. O fureur insensée de Dacien, dit saint Augustin, le corbeau sert Vincent, le loup le revere, & Dacien le persecute, & n'a point de honte de s'opiniâtrer en sa malice, & de se montrer plus cruel envers lui que les bêtes sauvages, qui oublient en sa faveur leur cruauté naturelle, & s'efforcent de le deffendre.

Dacien averti de ce qui se passoit, se prit à crier comme un frenetique : *O Vincent, tu me surmontes encore aprés ta mort, & tes membres froids & nuds, qui n'ont plus de sang, ni de vie, me font encore la guerre, il n'en ira pas ainsi.* Puis s'addressant aux bourreaux, il leur commanda de prendre le corps du Martyr & de le coudre dans un cuir de bœuf, pour le jetter au fond de la mer, afin qu'il fût mangé des poissons, & qu'on ne le vît plus jamais, esperant de vaincre dans la mer celui par qui il avoit été vaincu sur la terre ; comme si Dieu n'étoit pas aussi-bien Seigneur d'un élement que d'un autre. Les impies donc prirent le corps & le porterent dans une barque si avant dans la mer, qu'ils ne voyoient plus que le Ciel & l'eau ; & l'ayant ainsi jetté en haute mer, ils revinrent à terre, croyant avoir entierement satisfait au desir du President. Mais la puissante main du Tres-haut qui avoit reçû en son sein l'esprit de Vincent, retira aussi son corps du milieu des ondes, & le porta si promptement sur le rivage, que les ministres de Dacien l'y trouverent à leur retour avec la pierre qu'ils lui avoient attachée, qui nageoit dessus l'eau comme une éponge. Ils en demeurerent si épouventez qu'ils n'oserent plus toucher à ce saint Corps : & les vagues creuserent peu à peu une fosse, & le couvrirent du sable de la mer, pour lui donner la sepulture, jusques à ce qu'il plût à Dieu d'en disposer autrement.

Sepulchre miraculeux.

Aussi sa providence permit que le saint Martyr apparût à un homme du nombre des fidelles, & lui ordonna de prendre son corps & de lui rendre les devoirs de la charité Chrêtienne : mais cet homme craignant la fureur de Dacien, ayant toûjours differé ce bon office ; Vincent s'addressa à une honnête veuve appellée *Ionique*, l'avertit du lieu où étoient ses precieuses Reliques, & lui commanda de les enterrer. Cette femme courageuse executa promptement ce que l'homme timide n'avoit osé entreprendre. Elle prit le corps & le mit en terre hors des murs de Valence, dans une Eglise qui fut depuis dediée sous le nom de cet invincible Martyr.

Voilà quels furent les combats, les victoires, les couronnes & les trophées du glorieux saint Vincent ; lequel, ( comme dit saint Augustin ) enyvré de ce vin qui rend ceux qui en boivent forts & chastes, s'opposa au tyran qui vouloit ruiner le regne de Jesus-Christ. Il endura patiemment les peines & les tourmens, & même il s'en mocqua, tant il étoit constant ; mais s'il fut fort pour resister, il ne fut pas moins humble en sa victoire ; sçachant bien que ce n'étoit pas lui qui vainquoit, mais la grace qui vainquoit par lui : c'est pourquoi les tourmens ne le purent fléchir, ni reduire à acquiescer à Dacien, pour faire voir la force du Tout-A puissant, & afin que le serviteur fidelle, quand il sera question d'exposer sa vie pour l'honneur de son Seigneur, ne craigne pas pour sa foiblesse, se souvenant que ce n'est pas lui qui doit combattre, mais Dieu en lui.

22. Janv.

Entre ceux qui parlent honorablement de saint Vincent, on peut compter saint Augustin, saint Leon Pape, saint Bernard, Prudence, Isidore, Metaphraste, & tous ceux qui ont écrit des Martyrologes. La France est enrichie de la plus grande partie de ses sacrées Reliques. On en voit entre autres villes à Mets, & à Castres ; mais sur tout à Paris en l'Abbaye de saint Germain des Prez ; laquelle fut bâtie à l'honneur de ce glorieux Martyr, qui en est le Patron & le Titulaire, par la pieté du Roy Childebert ; lequel à son victorieux retour des B Espagnes, qu'il avoit affranchies par la force de ses armes de la tyrannie des Payens, se contenta pour toute récompense d'un bras de saint Vincent, & de sa Tunique de Diacre : comme il est rapporté dans les Annales de France. L'Eglise du Mans se glorifie d'en posseder le chef, qui fut donné à son Evêque saint Domnole par le même Childebert. Et les Dames Religieuses du Charme, de l'Ordre de Font-Evraut, au Diocese de Soissons en conservent comme un riche tresor, deux notables ossemens, l'un d'un bras, & l'autre d'une jambe. Mais je ne sçaurois écrire sans douleur l'insigne perte qu'a fait la ville de Dun-le-Roy en Berry, lorsqu'en l'année 1562. les heretiques Calvinistes l'assiegerent & la prirent, & contre la Foi donnée, pillerent la petite Eglise de saint Vincent, où le C cœur de cet invincible Soldat de Jesus-Christ étoit conservé dans un beau Reliquaire d'argent, que Thibault Comte de Sancerre y avoit autrefois offert. Car ces miserables prenant cette precieuse Relique, déroberent l'argent, & la brûlerent avec ignominie sur la place publique ; sans que la tres-suave odeur qu'elle exhala vers le Ciel, pût jamais fléchir les cœurs de ces hommes enragez & plus cruels que des tygres. Mais bien que les heretiques ayent ravi à la France le cœur de saint Vincent, ils ne lui ont pas ôté l'affection envers ce grand Saint ; puisqu'elle le reconnoît pour un de ses Deffenseurs & de ses Tutelaires : dequoi font foi tant d'Eglises qu'elle a consacrées sous son nom, même des Cathedrales, comme celles de Mascon, & de Viviers en Vivarets. A Paris, il y en a deux fort ce-D lebres ; sçavoir celle dont nous avons déja parlé, & une autre vis-à-vis de celle-là, & de l'autre côté de la riviere, dite saint Germain l'Auxerrois, laquelle n'est pas non plus dépourvûë de ses sacrées Reliques.

Enfin, je ne veux pas obmettre que saint Vincent est invoqué particulierement pour recouvrer les choses perduës, ou dérobées : comme on peut voir dans l'histoire de la Translation de ses sacrées Reliques, où le Moine Aymoin rapporte plusieurs exemples de cette devotion.

---

### *La Vie de S. Anastase, Moine & Martyr.*

E Il n'est pas aisé de dire quelles merveilles la sainte Croix du Sauveur opera dans la Perse, lors qu'elle y fut transportée par le Roy Chosroas, aprés qu'il l'eut enlevée du saint Temple de Jerusalem sous l'Empereur Phocas. Car elle jetta un si grand éclat parmi ces peuples, qui étoient encore Idolâtres, qu'ils ne faisoient point de difficulté de dire tout haut ; que le Dieu des Chrêtiens étoit descendu en leur païs : d'où plusieurs Infidelles ouvrirent les yeux aux veritez de l'Evangile, qu'ils ignoroient jusques alors. Nôtre Anastase fut de ce nombre. Il s'appelloit auparavant Magundat, & étoit fils d'un nommé Baü, tres-insigne Magicien, & grand maître de Nicromantie. S'étant trouvé dans un combat où les Perses furent défaits par l'armée de l'Empereur Heraclius, qui avoit succedé à Phocas, il se fit transfuge vers les Romains, d'où passant à la ville de Hierapolis, il se logea chez un

Merveilles de la sainte Croix.

22. Janv.

Orfévre, qui étoit aussi Perse de naissance, mais Chrêtien; il apprit de luy les principes de nôtre sainte Foy: & considerant les combats des saints Martyrs, qu'il lisoit dans les Livres; & qu'il voyoit representez dans les Eglises; il se sentoit peu à peu embraser d'un desir de les suivre. Mais parce qu'il n'étoit pas encore baptisé; & qu'il n'osoit pour quelque consideration se déclarer en la ville de Hierapolis, où il y avoit trop de monde de sa connoissance, il se transporta en la sainte Cité de Jerusalem, dont l'Evêque S. Modeste tenoit alors le Siege, comme Vicaire du Patriarche Zacharie prisonnier chez les Perses. Dés l'entrée de la ville, nôtre fervent Catechumene s'adressa à un saint Prêtre nommé Elie, qui le conduisit à ce Prélat: lequel aprés s'être pleinement informé de sa vie & de ses mœurs, luy confera enfin le saint Baptême, & luy changea ce nom de Magundat, qu'il avoit porté jusques alors, en celui *d'Anastase*. Il demeura huit jours avec ce bon Prêtre Elie, selon la coûtume des nouveaux baptisez de la primitive Eglise, qui demeuroient toute l'Octave avec l'habit blanc: puis il passa en un Monastere, distant d'une bonne lieuë de Jerusalem sous le titre de saint Anastase; afin que demeurant avec celui dont il portoit le nom, il pût aussi imiter ses vertus.

Baptême de saint Anastase.

Il se fait Religieux.

Anastase demeura sept ans en ce Monastere; où pour office il eut la charge de la cuisine & du jardin; dont il s'acquitta tres-dignement & avec une tres-profonde humilité. Il étoit si diligent, qu'il trouvoit encore assez de tems; aprés avoir assisté aux Offices divins, & s'être acquitté des fonctions de ses charges, pour s'employer à la lecture des bons Livres; particulierement de ceux qui traitoient de la Vie des SS. Peres du desert, & des combats des Martyrs. Et ainsi ses premieres inclinations de leur être semblable, se fortifioient de plus en plus en son cœur; de sorte qu'il ne demandoit rien avec plus d'ardeur en ses prieres que la grace de souffrir le Martyre. Dieu qui seconde quand il lui plaît les desirs de ses Elûs, voulut bien luy donner des gages, & comme des avant-goûts de cette grace. Car une nuit qu'il dormoit, il songea qu'il étoit au haut d'une montagne, où un homme luy presentoit une couppe d'or, émaillée de pierres precieuses, & toute pleine de bon vin; luy disant ces paroles: *Prens & boi*, Ce qu'ayant fait, son ame fut ensuite penetrée d'une telle suavité, que s'éveillant au même instant, il reconnut que Dieu par sa misericorde avoit exaucé ses prieres touchant le Martyre qu'il souhaittoit avec tant de passion.

Songe, prognostique du Martyre.

Le matin, qui étoit la Fête de la Resurrection de Nôtre Seigneur, il communiqua son songe, ou plûtôt sa vision, à son Pere spirituel: & aprés avoir assisté à tout l'Office divin, & reçu la Communion avec les autres freres, il prit congé de la compagnie, partit du Monastere sans emporter autre chose que son habit: & le saint Esprit qui étoit son guide, le conduisit à Cesarée de Palestine. Etant entré en cette ville, il demeura deux jours en priere dans l'Eglise de la sacrée Vierge: ensuite il s'attacha à celle de sainte Euphémie, Martyre. Mais un jour qu'il y alloit pour continuer ses devotions, il apperçut dans la place publique des Magiciens qui s'occupoient à leurs charmes & à leurs sortileges; & alors se laissant emporter à son zele, il les reprit publiquement de ce mauvais commerce qu'ils avoient avec les démons, au mépris du vrai Dieu qui a fait le Ciel & la terre. Dequoi ces impies indignez, ils se saisirent sur le champ de luy, & le jetterent en prison, où il demeura trois jours sans nulle autre nourriture que l'attente des tourmens, qu'il endureroit bien-tôt pour l'amour de Jesus-Christ.

Il le va chercher.

Sur ces entrefaites, Marzabanas, qui étoit Gouverneur de la Province pour les Perses, arriva à Cesarée, où entendant parler du prisonnier Anastase, il le fit comparoitre devant son Tribunal: mais le Saint y confessa si hautement qu'il étoit Chrêtien; & soûtint avec tant de courage la Foi qu'il avoit professée, que le President tout transporté de colere le fit charger de chaînes, & l'envoya en cet état avec les esclaves, que l'on occupoit à porter de grosses pierres, afin qu'il travaillât avec eux. Le Serviteur de Dieu accepta cette condamnation avec beaucoup de patience, s'estimant tres-heureux d'être en la compagnie des affligez. Mais ce ne fut pas là le plus grand de ses tourmens; parce que quelques Perses qui le reconnurent pour être de leur ville, s'indignant extrémement contre luy, sur ce qu'ils prétendoient que son opiniâtreté (c'est ainsi qu'ils nommoient son zele) leur étoit un grand des-honneur; ils luy firent mille outrages, jusques à luy déchirer ses habits, & luy arracher la barbe; & le forcerent enfin à porter luy seul la charge de quatre hommes. De sorte qu'il pouvoit dire avec verité ce que David disoit autrefois: *Les pecheurs ont travaillé sur mon dos, sans se lasser de me faire ressentir les traits de leur malice.* Psal. 128. v. 3.

A quelques jours de-là, Marzabanas le fit comparoitre une seconde fois en sa presence, pour voir s'il ne gagneroit pas plus qu'à la premiere: mais le trouvant toûjours dans la même resolution, il commanda qu'on l'étendît à terre, & qu'il y fût fustigé jusques à ce qu'il acquiesçât à ce que l'on desiroit de luy. Alors, le saint Athlete de Jesus-Christ montra la grandeur de son courage par deux demandes qu'il fit aux executeurs de cette cruauté: l'une qu'ils ne se missent pas en peine de l'attacher avec des cordes; parce qu'il esperoit que la grace de Dieu lui donneroit assez de force pour ne se pas remuer: & l'autre, qu'il luy fût permis de dévêtir auparavant son habit Religieux, de peur qu'il ne fût prophané par les coups de bâton qu'ils luy donneroient, qu'il aimoit mieux recevoir sur son corps nud, que sur ce saint Habit qu'il reveroit comme la marque de sa profession. L'un & l'autre luy étant accordé, les bourreaux luy déchargerent tant de coups, que tous ses os en furent presque brisez, & neanmoins il demeura immobile comme une statuë, par la force de l'esprit de Dieu qui le soûtenoit: de sorte que le Juge se lassant plûtôt de le faire battre, que luy de recevoir les coups, il le renvoya en prison; où il fut consolé non seulement par la visite de quelques Moines ses Confreres; mais aussi par celle d'un Ange de lumiere, qui changea l'obscurité de ce cachot, en une clarté plus grande que n'est celle du Soleil. Enfin, le Tyran desesperant d'abbattre jamais ce courage intrepide, il luy fit porter parole, que s'il ne vouloit pas adorer les Dieux, il dît au moins de bouche qu'il n'étoit pas Chrêtien: & s'il avoit même de la peine à le dire en public, qu'il le déclarât en presence de deux ou de trois témoins, & qu'aprés cela il le renvoyeroit libre en son habit de Religieux. Mais cette lâcheté étant indigne d'un vrai serviteur de Jesus-Christ, jamais le Juge n'y put faire tomber l'invincible Anastase: c'est pourquoi il l'envoya chargé de chaînes vers Chosroas Roy de Perse, son Seigneur naturel, lequel toutefois ne voulut pas prendre connoissance de cette mauvaise affaire, mais le renvoya pardevant un autre de ses Lieutenans.

Il est visité par un Ange.

Celui-ci réïtera au saint prisonnier toutes les belles promesses que lui avoit déja faites Marzabanas: mais voyant qu'il n'y avançoit pas plus que luy, il le fit premierement foüetter de verges à la Persique, & le menaça de lui renouveller plusieurs jours le même tourment; puis il lui fit donner la gêne sur les cuisses avec un bâton, que deux hommes robustes pressoient fortement par les deux bouts. De-là on le pendit en haut par un bras, & on luy attacha d'ailleurs une grosse pierre au pied, afin de faire déboiter tous ses os, & de démembrer tout son corps par un si horrible tourment, qui ne dura pas moins de deux heures. Enfin le Juge ne pouvant plus voir tant de constance & de fermeté en un esprit dont le corps n'avoit plus de vigueur; il se resolut, aprés en avoir déliberé avec le Roy, de le faire mourir. Pour cet effet, ils tirerent des

cachots

22. JANV.

Martyre de 70. Chrétiens.

cachots soixante & dix Chrétiens qu'ils tenoient A prisonniers avec quelques criminels, & les menerent en la compagnie d'Anastase sur le bord d'une riviere : & là leur mettant à tous la corde au cou, ils les noyerent l'un aprés l'autre à la vûë du saint Martyr, luy disant à chaque execution : *Pourquoi veux-tu mourir comme celui-ci : au lieu d'obéïr au Roy, & de vivre riche & heureux?* Mais le Saint levant les yeux au Ciel avec une grande humilité, remercioit Dieu de ce qu'il lui avoit fait la grace d'arriver à cette heure qu'il avoit si long-tems desirée. Puis se tournant vers les bourreaux, il leur disoit : *Je souhaittois, & même je m'attendois de mourir entre vos mains d'une mort plus cruelle, & que l'on hachât mon corps en mille pieces pour l'amour de* JESUS-CHRIST: *mais puis qu'il luy plaît de me donner une fin si douce, je luy en rends graces, comme aussi de ce qu'il daigne recevoir pour la gloire de son nom le tribut que je devois à* B *la condition de nôtre nature.* A peine eut-il achevé ces paroles, qu'étant plongé dans l'eau il y fut suffoqué. Les satellites retirerent aussi-tôt son corps, & lui couperent la tête, afin de la presenter au Roy pour l'asûrer que cet invincible Anastase étoit expedié.

Mort de S. Anastase l'an 627.

Mais Dieu qui s'étoit fait voir admirable & Tout-puissant par la vertu & la constance qu'il avoit donnée au saint Martyr pendant sa vie, se voulut aussi montrer un Pere tres-debonnaire & tres-aimable, en luy faisant rendre l'honneur qui étoit dû à son corps aprés sa mort : car quelques Chrétiens étant venus en cachette pour l'enlever & lui rendre les derniers devoirs de la sepulture, ils trouverent que les corps de tous ceux qui avoient été executez avec lui, & qu'on avoit laissez sur la terre, étoient C devorez des chiens ; mais non celuy du saint Martyr, qui seul étoit demeuré entier & sans morsure. Ainsi il leur fut tres-aisé de le transporter de la Perse en la ville de Cesarée de Palestine, d'où il étoit venu, & où il avoit commencé ses victoires

Merveilles aprés sa mort.

& son triomphe. Surquoi je ne veux pas obmettre ce qui est rapporté au second Concile de Nicée en l'action quatriéme ; à sçavoir, que lorsque l'on fit cette Translation, toute la ville alla au devant en procession pour recevoir ces precieuses Reliques avec honneur. Il se trouva seulement une Dame de qualité, nommée Aréta, qui fut si témeraire que de dire : *Qu'elle ne feroit jamais la reverence aux Reliques qui venoient de Perse.* Mais elle fut bien-tôt contrainte de changer de resolution ; parce que le Saint luy apparoissant de nuit en son habit Religieux, la reprit severement de cette impieté, & luy reprocha qu'elle étoit une méchante & une sacrilege. Et au même tems elle fut saisie de si picquantes douleurs dans les reins, qu'elles luy firent perdre la parole. On l'avertit de se recommander au saint Martyr pour recouvrer sa santé : elle le fit, & en effet elle la recouvra, aprés s'être fait porter à son sepulchre, & même elle le reconnut à sa venerable Image qui étoit auprés de ses Reliques ; parce qu'elle étoit toute semblable à celui qui lui étoit apparu durant son sommeil. Enfin le Concile de Nicée & le Martyrologe Romain asûrent que l'Image de cet illustre Martyr fut apportée à Rome avec son sacré chef, & que par son moyen plusieurs malades furent gueris, & quelques possedez délivrez ; comme si le diable eût même redouté l'Image de ce Serviteur de Dieu. Et l'un & l'autre, c'est à dire le Chef & l'Image, furent déposez en l'Eglise de sainte Marie des trois Fontaines, où l'Apôtre saint Paul avoit été decolé ; laquelle a depuis changé son nom, & s'appelle aujourd'hui des saints Vincent & Anastase. C'est ce que l'on trouve de cet illustre Martyr, tant en sa vie écrite par Metaphraste, & rapportée par Surius en son premier Tome le vingt-deuxiéme de Janvier ; qu'aux Annales Ecclesiastiques du Cardinal Baronius, qui met ce Martyre l'an 627. sous l'Empereur Heraclius.

Il apparoit.

Miracles à son Image.

## LE VINGT-TROISIÉME JOUR DE JANVIER, & de la Lune le

| | | | | | | | | | | | | | | | |
|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|
| a | b | c | d | e | f | g | h | i | k | l | m | n | p | q | r |
| 24 | 25 | 26 | 27 | 28 | 29 | 30 | 1 | 2 | 3 | 4 | 5 | 6 | 7 | 8 | 9 |
| ſ | t | u | A | B | C | D | E | F | F | G | H | M | N | P | |
| 10 | 11 | 12 | 13 | 14 | 15 | 16 | 17 | 18 | 18 | 19 | 20 | 21 | 22 | 23 | |

Le Martyrologe Romain.

A Barcelone, de *Saint Raymond de Pegnafort*, dont la naissance au Ciel est marquée le septiéme de ce mois. A Rome, de sainte Emerentiene, Vierge & Martyre, qui fut lapidée par les Gentils, n'étant encore que Catechumene, pendant qu'elle prioit au sepulchre de sainte Agnés, dont elle avoit été sœur de lait. A Philippes ville de Macedoine, de saint Parmenas, l'un des sept premiers Diacres, lequel ayant été abandonné à la conduite de la grace de Dieu, s'acquitta avec une foi parfaite de l'Office de la prédication que les Apôtres lui avoient commis, & obtint enfin, sous l'Empereur Trajan, la couronne du martyre. A Cesarée en Mauritanie, des saints Martyrs Severien & Aquila sa femme, qui furent brûlez tout vifs. A Anthios ville d'Egypte, de saint Asclas Martyr, lequel étant jetté dans la riviere aprés plusieurs autres tourmens, rendit à Dieu son ame precieuse. A Ancyre en Galatie, de *saint Clement*, qui fut plusieurs fois cruellement tourmenté, & accomplit enfin son martyre sous l'Empereur Diocletien. Au même lieu, de *saint Agatange*, qui fut supplicié en même tems que saint Clement, sous le President Leucius. A Alexandrie, de *S. Jean l'Aumônier*, Evêque de la même ville, celebre pour sa charité envers les pauvres. A Tolede, de *saint Ildefonse*, Evêque, à qui la sacrée Vierge Mere de Dieu fit present d'une robe d'une blancheur extraordinaire, tant pour la singuliere integrité de sa vie, que pour avoir entrepris sa deffense contre des Heretiques qui combattoient sa Virginité : & qu'elle appella enfin dans le Ciel, aprés qu'il se fut rendu tres-recommandable par sa sainteté. Dans la Province de Valere en Italie, de saint Martyrius, Moine, dont saint Gregoire fait mention.

De plus, à Besançon, de saint Mainbode, Martyr, qui rendit la vûë, au jour de la Translation de son corps, à Berenger, Archevêque de ce Siege, à qui les Heretiques avoient crevé les yeux. A Langres, de S. Urbain Evêque, celebre par les grands miracles qu'il a faits pendant sa vie & aprés sa mort, on celebre aujourd'huy son heureux decés ; & son Ordination le second Avril. A Vienne en Dauphiné, de saint Bernard, Evêque, lequel ayant été tiré du Monastere d'Ambron sur l'Isere dont il étoit Fondateur & Abbé, pour remplir ce siege, l'honora par une vie Apostolique & par une mort tres-precieuse : Il fonda aussi depuis qu'il fut Evêque, l'Abbaye de Romans dans le Bugei. Et ailleurs, &c.

Autres SS. de France.

*Sa naissance.*

SAINT Raymond vint au monde l'an 1175. au Château de Pegnafort de la Province de Catalogne, d'où il a pris son surnom. Il donna dés sa jeunesse des preuves de la bonté de son esprit par le grand progrez qu'il fit aux Humanitez & en la Philosophie; dont même il fit publiquement Leçon dans Barcelone. Ensuite il s'addonna à l'étude des Loix; pour laquelle il passa à Bologne en Italie, & y fit son cours en l'un & en l'autre Droit. Il y profita si bien, qu'une chaire de Lecteur étant venuë à vacquer, il l'emporta à la dispute: & alors comme un sçavant Docteur du Royaume des Cieux, il commença à tirer de son tresor (pour me servir des termes de l'Evangile) des choses nouvelles, & des anciennes; mais avec un si grand desinteressement qu'il ne demandoit point d'autre salaire à ses Ecoliers que leur propre avancement. C'est pourquoi les Bolonois pour arrêter chez eux un si digne Professeur, lui assignerent aussi-tôt des appointemens sur les deniers publics de la ville: ce qu'il accepta, s'obligeant neanmoins lui-même d'en payer la dixme à son Curé, selon le devoir d'un fidelle Paroissien.

*Il va à Bologne. Est fait Professeur.*

*Revient à Barcelone.*

A quelques tems de-là Berenger IV. de ce nom Evêque de Barcelone, retournant d'un voyage de Rome passa par Bologne; où trouvant le Professeur Raymond, il lui fit tant d'instances qu'il l'obligea de quitter sa chaire & de le suivre: ce qu'il fit au tres-grand regret de toute cette Université. Etant à Barcelone, il y fut pourvû d'un Canonicat & d'une dignité de l'Eglise Cathedrale qui vacquoient; ce qui ne l'empêcha pas de vivre toûjours fort retiré, & d'être tres-humble & tres-modeste en sa conversation; quoi que d'ailleurs il fût plein de lumiere & de prudence. Il se montra si devot envers la tres-sainte Vierge, qu'il procura que la Fête de l'Annonciation fût celebrée par un Office plus solemnel, qu'elle ne l'étoit auparavant en cette Eglise de Barcelone: faisant pour cela une fondation, afin de fournir à la dépense qui seroit necessaire.

Mais ne se tenant point satisfait d'avoir donné ses biens pour la gloire de Dieu & pour le service de sa sainte Mere, il voulut encore se donner soi-même, en se détachant de tout ce qui est au monde pour suivre parfaitement JESUS-CHRIST. Voici par quelle occasion cela se fit. Un neveu, ou selon d'autres un Cousin de ce bienheureux Chanoine se sentit inspiré d'entrer dans l'Ordre de saint Dominique, qui répandoit une tres-agreable odeur de sainteté par toute l'Eglise. L'ayant communiqué à son oncle, il fut détourné de ce dessein, pour quelque raison que Raymond lui mit en l'esprit; & en effet il ne se fit point Religieux. Mais depuis l'oncle rentrant en soi-même, conçut un tel déplaisir de ce qu'il avoit empêché ce bien, que lui-même par un principe de conscience se condamna d'entrer en cet Ordre pour reparer le dommage dont il étoit la cause. Il prit donc l'habit au Convent de Barcelone le jour du Vendredi-Saint, l'an 1222. étant âgé de quarante-six ou quarante-sept ans; quelques mois aprés le decés de son Patriarche saint Dominique. Les premiers soins de nôtre saint Novice furent de supplier les Superieurs de lui imposer une penitence notable, pour satisfaction des fautes qu'il avoit commises en la vie seculiere. A quoi le Pere Provincial acquiesçant, il lui commanda d'écrire une Somme de cas de conscience, qui pût servir aux Confesseurs: ce qu'il fit, & cet Ouvrage est appellé, *La Somme de Saint Raymond*; & l'on tient qu'elle est la premiere sur ce sujet.

*Il se fait Religieux.*

*Somme des cas de conscience.*

*Croisade contre les Mores.*

Environ ce tems-là, Jean d'Abbeville, Cardinal Evêque de Sabine, ayant été envoyé en Espagne par le Pape Gregoire IX. pour y publier une Croisade contre les Mores, il se servit utilement du Pere Raymond, dont il reconnut la grande capacité. Il l'envoyoit ordinairement un jour ou deux auparavant, dans tous les bourgs & toutes les villes où il prétendoit aller: le Saint y instruisoit le peuple, annonçoit l'Indulgence, & préparoit les esprits avec tant de prudence & de soin, que le Légat y arrivant, trouvoit les affaires dans la meilleure disposition qu'il pouvoit souhaitter. Ce Légat étant de retour à Rome, informa le Pape des éminentes qualitez qu'il avoit reconnuës en Raymond, & l'asûra qu'il lui seroit tres-utile. C'est pourquoi le Souverain Pontife l'appella à sa Cour; où d'abord il le fit son Chapelain, (qui étoit alors le même qu'Auditeur des causes du Palais Apostolique) son Penitencier & son Confesseur: & puis il l'employa à compiler les Décrétales, & à les distinguer par titres & par chapitres, comme nous les voyons aujourd'hui, ainsi que le même Gregoire IX. le déclare au Prologue de ce grand Ouvrage. Et pour reconnoissance de ces bons services rendus à l'Eglise, il le nomma à l'Evêché de Taragone: qui étoit la Metropolitaine du Royaume d'Aragon. Mais le saint Religieux, qui avoit l'esprit extrémement éloigné de toutes les grandeurs de la terre, quelques saintes qu'elles fussent; supplia le Pape de l'en vouloir décharger, & de mettre en sa place Guillaume de Mongrin de Girone, qui étoit un tres-excellent homme: mais qui renonça quelques années aprés à cette dignité, sans avoir voulu permettre qu'on le sacrât. On tient encore qu'il refusa l'Archevêché de Brague en Portugal, & plusieurs autres dignitez qu'on le sollicita d'accepter, disant que c'étoit une assez grande dignité d'être bon Religieux dans l'Ordre qu'on avoit embrassé.

*Sejour à Rome.*

*Il refuse un Evêché.*

Le Bienheureux Raymond étant tombé malade à Rome, les Medecins luy conseillerent de changer d'air, & de retourner à celuy de sa naissance; dequoi il obtint facilement la permission de sa Sainteté, qui aimoit mieux l'avoir vif en Espagne, que de le voir mourir à Rome. Il partit donc de cette ville; mais tel qu'il y étoit entré, c'est à dire, sans offices, sans benefices, sans pensions, & sans que l'ambition de paroître en ce monde eût en rien alteré sa constante humilité. Il fit le voyage par mer, & débarqua en un lieu de Catalogne appellé Tossa: là, il rencontra d'abord un homme nommé Barcelon du Fare, qui étant malade à l'extrémité ne se pouvoit confesser, parce qu'il avoit perdu l'usage de tous ses sens. Le Saint pria Dieu pour luy, & par sa priere le malade ouvrit les yeux, revint à soi, & se confessa; aprés quoi, il rendit paisiblement son ame à Dieu. Ensuite de cette action de charité, il arriva à Barcelone: où ayant recouvré sa premiere santé, il recommença à mener une vie aussi penitente & aussi exemplaire, que s'il eût fait une seconde fois son Noviciat. Et même, afin de se tenir davantage en solitude, il renonça avec beaucoup d'humilité au pouvoir de grand Penitencier du Pape, se reservant seulement cette authorité pour les Religieux de son Ordre; & pour ceux de saint François, afin de conserver par là la charité reciproque entre ces deux Ordres. Mais afin de n'être pas entierement inutile au public, il donna en ce même tems, à la priere de quelques Evêques, la Methode qui doit être observée dans la visite des Eglises, & il prescrivit quelques regles aux Marchands pour faire leur trafic sans peché, & pour sçavoir en quels cas ils sont tenus à la restitution. Ce fut aussi dans ce tems qu'il travailla avec saint Pierre de Nolasque & le Roi Dom James * à l'établissement de l'Ordre sacré de Nôtre-Dame de la Mercy, ensuite d'une vision qu'ils eurent tous trois en une même nuit, qui leur faisoit voir les biens infinis qui naîtroient de la fondation d'une Religion si saintement appliquée à la charité envers le prochain. Mais je re-

*Confession miraculeuse.*

* Jacque.

23. JANV.

reserve à parler de cette grande entreprise dans la vie du même saint Pierre Nolasque.

Pour ce qui est de sa façon de vivre en son particulier, il ne mangeoit qu'une seule fois le jour, excepté le Dimanche ; chaque nuit il prenoit la discipline ; & chaque jour il visitoit avec une extrême reverence, tous les Autels de l'Eglise. Son oraison étoit presque continuelle & accompagnée de beaucoup de larmes : & même on dit qu'un Ange l'éveilloit un peu avant que l'on donnât le signe des Matines, pour le convier à faire son oraison.

Un Ange l'éveille à Matines.

Il celebroit tous les jours devotement le tres-auguste Sacrifice de la Messe, & ne le faisoit jamais qu'aprés une exacte Confession. Et s'il arrivoit quelquefois par une necessité pressante qu'il ne pût approcher du saint Autel, il passoit le reste de la journée dans le regret. On ne peut exprimer quelle étoit la tranquillité & la paix interieure de Raymond dans cette vie privée : mais Dieu qui ne l'avoit pas appellé pour luy seul, luy suscita une nouvelle occasion de procurer l'utilité de ses freres. L'an 1238. tous les Peres s'assemblerent en la ville de Bologne, pour élire un General en la place du Pere Louis Jourdain, qui étoit decedé, aprés avoir tenu jusques alors la place de saint Dominique. Et par un mouvement du saint Esprit, tous les Electeurs s'accorderent sur la personne du Pere Raymond, quoi qu'il fût absent & à Barcelone.

Il est fait General.

La nouvelle lui en étant apportée, il fut contraint de ployer sous le bon plaisir de Dieu : neanmoins il trouva bien-tôt le moyen de se deffaire de cette charge ; car deux ans aprés avoir gouverné tout l'Ordre avec une conduite admirable, & visité toutes les Provinces à pied, il fit assembler un autre Chapitre general en la même ville de Bologne, où il renonça au Generalat, sous prétexte de ses infirmitez & de son grand âge, qui passoit déja soixante & dix ans. Ce qu'ayant obtenu, il retourna tres-joyeux & tres-content en son premier Convent de Barcelone.

Sa démission.

Mais lorsqu'il se croyoit le plus en repos, Dieu lui suscita de nouveaux emplois, beaucoup plus embarassans, que toutes les affaires de son Ordre : car les Papes lui commirent des choses qui appartenoient proprement au saint Siege : comme de choisir des Evêques, de nommer des Abbez, d'examiner des Prélats, & même de les déposer s'il les trouvoit incapables de leur charge ; d'excommunier, d'absoudre des censures, de dispenser des irregularitez, & d'autres choses semblables, qu'ils remettoient à sa disposition.

Il reçoit des commissions des Papes.

Innocent IV. lui donna le pouvoir de nommer & de pourvoir à tous les Offices de l'Inquisition dans toutes les terres que le Roy d'Aragon tenoit alors en la Gaule Narbonnoise. Ce Prince, qui étoit tres Religieux, & surnommé le Conquerant, faisoit un tel cas du bienheureux Raymond, qu'il le prit pour son Confesseur, l'envoya une fois avec d'autres Ambassadeurs vers le Pape Urbain IV. & le mena souvent avec lui en ses voyages : où sur tout je ne veux pas obmettre ce qui lui arriva en celuy de Majorque.

Le Saint s'apperçut en ce voyage que le Roy menoit à sa suite une Demoiselle pour qui il avoit un amour qui n'étoit pas bien reglé. Ne le pouvant supporter, il supplia tres-instamment Sa Majesté de ne la plus voir, & de rompre ce commerce criminel, & luy dit qu'il ne pouvoit sans cela demeurer plus long-tems auprés de sa Personne, ny à son service. Le Roy lui promit de le faire ; mais il ne tint pas sa parole : c'est pourquoi S. Raymond resolut de l'abandonner & de se retirer secrettement. Pour executer ce dessein, il s'en alla une nuit aprés les Matines, avec la benediction du Pere Prieur, sur le port de la ville de Majorque pour s'embarquer dans un Vaisseau qui retournoit à Barcelone; mais se voyant refusé non seulement de celui-là, mais encore de tous les autres, à cause que le Roy avoit deffendu sous peine de la vie à tous les Mariniers de le repasser en Catalogne : il dit avec une grande confiance en Dieu : *Que si un Roy mortel avoit fait cette deffense, on alloit voir que le Roy Eternel en avoit disposé autrement.* Et en disant cela, il s'avança sur des rochers qui entroient dans la Mer, étendit sa chape sur l'eau, & prenant son bâton à la main, il monta avec une assûrance admirable sur cette nouvelle barque ; puis levant la moitié de cette même chape en forme de voile, il l'attacha au nœud de son bâton, comme au mât d'un Navire ; & de la sorte il fit le trajet à la faveur d'un vent qui le poussa en six heures au port de Barcelone, bien qu'il n'y ait pas moins de cinquante-trois lieuës de Mer à passer.

Il passe la mer sans vaisseau.

Etant arrivé, il remit simplement sa chape sur ses épaules, ne la trouvant point du tout moüillée, & s'en alla le bâton à la main à la porte du Convent ; où Dieu ajoûta miracle sur miracle, voulant que cette porte s'ouvrît d'elle-même, pour faire entrer le Saint. Ces merveilles étant divulguées dans la ville de Barcelone, il n'y eut personne qui ne courût au Convent des Freres Prêcheurs pour en glorifier Dieu ; d'où suivit la conversion de plusieurs pecheurs, & entre les autres, du Roy James, lequel se repentant de son crime, en quitta l'occasion ; éloignant de sa Cour & de sa compagnie cette mauvaise fille, qui y avoit causé tant de scandales.

Conversiõ du Roy d'Aragon.

Le Bienheureux Raymond qui n'avoit point d'autre application que de travailler à l'accroissement de la gloire de Dieu & au salut des ames : ayant appris par revelation que plusieurs de ses Freres Religieux étoient destinez de JESUS-CHRIST pour la conversion des Infidelles, particulierement des Mores & des Juifs, il fit faire deux lectures ; l'une en Hebreu, & l'autre en Arabe, afin de leur faciliter l'usage de ces deux langues. Ce qui réüssit si bien que plus de dix mille Mores se convertirent par leur moyen, à la foi de JESUS-CHRIST, dont ils confesserent le saint Nom, & adorerent la Divinité ; à quoi ne servirent pas peu les grosses aumônes que le Saint leur procura de la part des Princes Chrétiens & des Prélats de l'Eglise.

Conversiõ de dix mille Mores.

Et pour faire que les plus sçavans de ces Infidelles eussent moins de peine à se rendre aux raisonnemens des Prédicateurs, il supplia S. Thomas d'Aquin d'écrire un livre exprés contre leurs erreurs : ce que ce Docteur Angelique executa, composant les excellens traittez que nous avons aujourd'hui en sa *Somme contre les Gentils.*

Somme contre les Gentils.

Nôtre Saint employa toute sa vie à se préparer à la mort ; mais particulierement les derniers trente-cinq ans qu'il vécut depuis sa démission du Generalat. Et il y arriva heureusement à l'âge de quatre-vingt dix-neuf ans, par une petite maladie qui l'enleva de ce monde le jour de l'Epiphanie sur les six heures du matin, l'an de N. Seigneur 1275.

Sa mort.

Les Rois de Castille & d'Aragon, qui l'avoient visité pendant sa maladie, honorerent ses funerailles de leur presence, s'y trouvant avec les Princes de leurs Maisons, & un grand nombre de Prélats & de Seigneurs de ces deux Cours, & toute la Noblesse de la ville. Mais Dieu l'a encore beaucoup plus honorée par des actions miraculeuses qu'il a faites à son invocation, & par des graces que l'on a obtenuës par les merites de ses prieres : ce que l'on peut voir dans tous les livres qui traittent des Bienheureux de l'Ordre de saint Dominique, où je renvoye le Lecteur qui sera curieux de l'apprendre.

En l'ann. Dom.

On peut voir particulierement la vie que le R. P. Jean Baptiste Feüillet en a depuis peu donnée au public, où il remarque que Dieu a rendu la terre en laquelle nôtre Saint fut inhumé, une source de miracles qui se font tous les jours par tout où elle est transportée, sans qu'elle diminuë par la quantité prodigieuse que l'on en tire.

Pour moi j'ai suivi plus expresśément en ce Recueïl la Bulle de sa Canonisation, qui fut faite enfin l'an 1601. par le Pape Clement VIII. le vingt-neuviéme d'Avril, jour consacré à la memoire de saint Pierre le Martyr, du même Ordre des Prêcheurs : & Bollandus la rapporte au septiéme de Janvier avec de tres-doctes remarques, à son ordinaire. Quoi que le decés de saint Raymond soit arrivé le sixiéme de ce mois, ainsi qu'il a été dit,

Sa Canonisation.

23. Janv.

J'en ai toutefois remis la vie en ce jour avec le Breviaire Romain, où sa Fête est marquée avec Office semi-double, par un Decret de Clement X.

### *La Vie de S. Clement, Evêque d'Ancyre; & de S. Agatange, Martyrs.*

Extraction de saint Clement.

La Vie du tres-illustre S. Clement d'Ancyre est gravée en de trop beaux caracteres dans les Tables Ecclesiastiques, pour n'en pas enrichir ce Recueïl des plus agreables fleurs de la vie des Saints. J'en dirai donc en abregé ce que le R. Pere Loüis de Grenade en a écrit au long en la seconde partie de son Introduction au Symbole de la Foi. Ce bienheureux Martyr náquit à Ancyre, ou Angory, ville de la Province de Galatie. Son Pere étoit assez illustre pour les biens de ce monde; mais Infidelle & Payen. Il mourut dans les tenebres de son idolatrie, & laissa ce fils encore à la mammelle entre les mains de sa Mere, que Metaphraste appelle *Sophie*, & d'autres *Euphrosine*, laquelle étoit Chrétienne. On remarque que par une tendresse, assez extraordinaire aux personnes de qualité, elle voulut nourrir elle-même cet enfant, afin de répandre dans son ame les principes de la Foi & l'amour des vertus, en même tems qu'elle lui donneroit le lait de ses mammelles. Elle continua de l'élever ainsi dans la vertu jusques à ce qu'il fût âgé de douze ans, que se voyant sur le point de le quitter par sa mort, qu'elle sçavoit être preche, elle le prit entre ses bras avec des sentimens de tendresse qui ne peuvent être representez; & desirant le laisser aussi-bien en possession des tresors du Ciel que de ceux de la terre qu'il heriteroit, elle luy parla de cette sorte: *Mon Fils; qui as été orphelin & sans pere avant que de l'avoir jamais pû connoître, j'ai contribué à la production de ton corps, mais tu as été produit par l'Esprit de* Jesus-Christ: *reconnois-le pour ton Pere, & efforces-toi de n'avoir pas ce nom de Fils en vain: ne sers que* Jesus-Christ, *& mets en lui toute ton esperance; car il est nôtre immortalité & nôtre salut: c'est lui qui est descendu du Ciel en nôtre faveur, qui nous a attirez aprés lui en haut, & qui nous a faits ses enfant. Celui qui obéit à ce Seigneur surmontera toutes choses, & il ne triomphera pas seulement des Rois & des Tyrans, qui adorent les Idoles; mais aussi des démons qui parlent en eux.* Disant ces paroles, l'Esprit de Dieu lui fit prévoir les persecutions dont l'Eglise devoit être affligée, & que son fils perdroit la vie pour la Foi; c'est pourquoi reprenant ses forces avec la parole, elle continua de luy dire: *Je te prie, mon cher fils, qu'en la grande persecution qui se prepare contre l'Eglise, autant que tu es obligé à la mere qui t'a nourri, tu me fasses l'honneur d'être fort & constant en la confession de* Jesus-Christ: *car j'ai confiance en lui, ô mon cher fils, qu'il te couronnera de la gloire du martyre: dispose-toi de bonne heure, & t'encourage à ce combat, de peur qu'il ne te surprenne desarmé & au dépourveu. La mort que l'on endure pour* Jesus-Christ *ne se peut pas dire une mort, puisque l'esperance de la récompense soulage le sentiment de la douleur. Pense sur tout, mon fils, à ce que tu dois à l'Auteur de l'Univers, qui s'est fait homme pour nous qui ne sommes que des serviteurs ingrats: & quoi qu'il fût le Seigneur de toute Majesté, il a cependant été condamné, couvert de crachats & de soufflets, & cloüé à la Croix pour y mourir, afin de nous retirer de la servitude du peché & des peines de l'Enfer, & de nous ouvrir les portes du Ciel. Donc, puis que nôtre Dieu a souffert pour nous, comment pourrons-nous être lâches à souffrir pour lui? Tu dois, ô mon fils, graver ces pensées dans ton cœur, & t'armer puissamment de son amour divin, te liant de telle sorte avec lui, que ni les menaces des Tyrans, ni la terreur des Empereurs, ni la rigueur des tourmens, ni la mort même, quelque cruelle qu'elle soit, ne te puisse separer de lui; mais que tu ayes toûjours les yeux attachez aux biens qui sont reservez aux Martyrs dans le Royaume des Cieux, qui est la récompense du Martyre.*

Exhortation d'une mere à son fils.

23. Janv.

Puis étant prés de sa derniere heure, elle lui dit: *C'est à ce coup, ô mon fils, que je me separe d'avec toi; la vüe me manque déja: je ne te demande point d'autre récompense pour t'avoir enfanté & nourri si soigneusement, sinon que je sois glorifiée en tes membres: je te prie, ô ma lumiere, ma vie & mes entrailles, que je ne sois point frustrée de mon esperance. Une femme parmi les Hebreux a eu le bonheur d'avoir mis au monde sept enfans qui furent autant de Martyrs, d'où ses triomphes ont été selon le nombre de ses enfans; mais j'aurai assez de toi pour ma gloire, & pour tenir le rang de bienheureuse parmi les autres meres. Je m'éloigne maintenant de toi, & mon corps sera caché à tes yeux; mais mon ame sera toûjours unie à la tienne, & ce sera par ton moyen que je me presenterai hardiment devant le Tribunal de* Jesus-Christ, *me glorifiant en tes travaux & aux playes que tu recevras pour lui.* Et la sainte Mere embrassant ce cher fils avec beaucoup de tendresse, & lui baisant les yeux & les mains, elle disoit: *Que je suis heureuse de baiser les membres d'un Martyr, qui doit être offert en Sacrifice à* Jesus-Christ. C'est ainsi qu'elle envoya son esprit à Dieu, laissant son corps entre les mains de son fils, qui lui rendit les devoirs de la sepulture. Depuis, il mena une vie retirée du monde, & Dieu qu'il avoit pris pour son Pere, le pourvut d'une autre mere, égale à la premiere en noblesse, en richesses & en sainteté, appellée aussi Sophie, de la famille des Anices, qui l'adopta & ne prit pas moins de soin de lui, que si elle-même l'eût mis au monde.

Mort de sa mere.

Une autre Sophie l'adopte pour son fils.

En ce tems-là, il survint une grande sterilité en Galatie, durant laquelle Clement, quoi qu'encore jeune, assembloit les pauvres, les enfans & les orphelins qui se trainoient par les ruës tout nuds & affamez; afin de leur pourvoir de tout ce qui leur étoit necessaire. Il les instruisoit aussi en la Foi, & les excitoit à l'amour de Jesus-Christ, de sorte que la plûpart de ces enfans firent un tres-grand progrez en la vertu, & eurent avec le tems la gloire de triompher par le martyre. Ainsi la bonne Sophie, qui n'avoit point d'enfans, s'en vit en peu de tems un grand nombre de tres-vertueux, dont Clement étoit sans difficulté le premier, & le plus illustre. Il se privoit de toutes les delices du corps, ne vivant que de legumes, & croissoit de jour en jour en sainteté, tellement qu'il fut jugé digne d'annoncer la parole de Dieu, & d'être fait Diacre & Prêtre. Car quoi qu'il ne fût pas encore assez avancé en âge, neanmoins l'éminente vertu qui brilloit en lui fit passer par dessus beaucoup de considerations, & suppléa au deffaut des années. De la Prêtrise, il monta à la Prélature, ayant été élû Evêque deux ans aprés, qui fut la vingtiéme année de sa vie; parce que sa modestie & sa grande prudence le rendirent digne de cet honneur. Lorsqu'il se vit élevé à cette dignité, il commença à prendre un plus grand soin des orphelins, à leur administrer le saint Baptême, & à les instruire des maximes de l'Evangile, s'y employant avec autant de charité, que s'il en eût été le pere.

Il est fait Evêque à vingt ans.

L'horrible persecution des Empereurs Diocletien & Maximien s'étant alors élevée contre l'Eglise & contre les serviteurs de Dieu, S. Clement fut pris & presenté à Domitien Président de Galatie. Celui-ci essaya premierement par flatteries & par promesses, puis par menaces & par terreur, de l'attirer au culte des dieux: mais voyant que tout ce qu'il faisoit étoit inutile, & que le Saint ne s'ébranloit pas pour ses paroles, il le fit suspendre, & lui fit égratigner la peau avec des peignes de fer. Il fut déchiré par les bourreaux avec tant de cruauté, que ces impies enfonçant les pointes de fer dans les playes pour en arracher la chair, ses entrailles paroissoient à découvert, sans neanmoins que Clement donnât jamais que des marques d'un cœur invincible. Les premiers executeurs étant lassez, & ayant épuisé toutes leurs forces & leur malice, d'autres furent appellez en leur place; lesquels ajoûterent de nouvelles inventions aux excez des premiers: mais tout cela ne servit qu'à accroître

Il est mis en prison.

23. JANV.

davantage le courage du saint Martyr. Alors, le Tyran étonné & confus tout ensemble de cette invincible constance, commanda qu'il fût détaché : mais il étoit si fort défiguré par les lambeaux de chair que les foüets & les fers lui avoient enlevez, qu'il ne paroissoit presque plus un homme, & que toute la marque qui lui en restoit, n'étoit que la jointure des membres de son corps, lequel tout couvert de sang ne se soûtenoit que par leurs liaisons. Aprés qu'il fut délié, le Juge le sonda encore une fois, & usa de mille belles paroles pour l'obliger de faire reflexion à ses promesses : mais comment l'addresse du discours eût-elle pû vaincre celui qui avoit triomphé de tant d'horribles tourmens ?

Le Saint lui répondit hardiment, qu'il pouvoit bien éprouver sur sa personne tout ce qu'il jugeroit de plus insupportable, mais qu'il ne fausseroit jamais la foi à son Dieu : dequoi le Juge s'irritant de plus en plus, il le fit encore souffleter en sa presence ; mais ces injures sembloient glorieuses au saint Martyr, & il étoit bien-aise de les endurer pour la gloire de JESUS-CHRIST son Maître. Ensuite on lui cassa les dents à coups de cailloux, comme si ces bourreaux eussent voulu punir la bouche qui avoit offensé leur Président : Enfin cet impie perdant esperance d'en venir à bout, commanda qu'il fût reconduit en prison. Deux hommes se presenterent pour le porter ; mais le Martyr secouru de la grace divine, se releva & marcha tout seul. Cette heroïque constance étonna tellement le Juge, qu'il resolut de l'envoyer à l'Empereur Diocletien, à Rome, avec une relation de ce qui s'étoit passé. Quand le Saint Martyr se vit sur le point de sortir d'Ancyre pour faire le voyage de Rome, touché d'un pieux sentiment pour sa Patrie, il pria son souverain Seigneur qu'il lui plût de le faire revenir un jour en cette ville de sa naissance & de son Episcopat, afin d'y pouvoir mourir au milieu de ses oüailles, qu'il cherissoit plus que soi-même.

Il fut souffleté.

Dés qu'il fut arrivé à Rome, on le presenta à l'Empereur, lequel lui voyant le visage gay, aprés avoir sçû par le procez verbal de son Président, les supplices qu'il avoit soufferts, il en fut extrémement surpris. Il lui fit apporter d'un côté, de l'or, de l'argent, de riches vêtemens, avec les marques des Magistratures & des dignitez qu'il lui promettoit ; & d'autre part, on lui presenta des charbons, des lits, des roues & des peignes de fer, avec les instrumens de divers autres supplices : puis regardant son prisonnier d'une façon douce & obligeante, il lui offrit toutes ces richesses & tous ces avantages de fortune, s'il vouloit adorer ses Dieux : mais le Saint s'en mocqua, & jettant un profond soûpir, il lui dit : *Que vos Dieux puissent être confondus avec ceux qui les adorent.* Alors, l'Empereur changeant sa douceur en furie, & se tournant vers les instrumens de sa cruauté : *Voilà*, dit-il, *ce que j'ai preparé pour ceux qui blasphement contre mes Dieux.* Le Martyr repliqua : *Si vos tourmens sont insupportables, comme vous le pensez, & vos dons si précieux & si magnifiques, que sera-ce des dons de Dieu, & des châtimens qu'il tient tout prêts pour punir les méchans ?* L'Empereur encore plus offensé de ces paroles, fit attacher le Saint à une roüe, que les executeurs faisoient tourner avec impetuosité, frappant incessamment sur lui à coups de verges : de sorte que quand la roüe le trainoit par terre, ses os étoient brisez ; & lorsqu'elle le relevoit, il étoit battu & foüetté sans pitié. Clement se voyant réduit en cet état, eut recours à son Dieu, le priant de le fortifier pour la gloire de son saint Nom, à la confusion de ses ennemis, & afin qu'il pût souffrir encore de plus grandes douleurs pour son amour.

A cette priere, le mouvement de la roüe cessa tout à coup, les cordes se délierent, & le Martyr se trouva remis en sa premiere santé ; ce qui fit que plusieurs Romains qui assistoient à ce spectacle, furent convertis à JESUS-CHRIST. Cependant, le Martyr chanta des Cantiques de loüange à l'honneur de son bon Maître, & encourageant les Chrétiens, il leur predit la fin de l'empire de Sathan, la ruine de l'Idolatrie, & le respect que les Empereurs Romains rendroient dans peu de tems aux Martyrs de JESUS-CHRIST. Diocletien entendant ce discours fut transporté de rage ; & pour venger sur la bouche de Clement l'offense faite à ses Dieux, il commanda qu'elle lui fût découppée avec des trenchans de fer, que les mâchoires lui fussent cassées, & les dents moulües à coups de marteaux : mais la langue du Martyr continua toûjours de parler avec la même liberté : & quoi que les bourreaux lui commandassent de se taire, il parloit encore plus haut, de même qu'une piece de bronze raisonne d'autant plus, qu'elle est frappée avec plus de force. Il fut remené en prison par ordre de l'Empereur, où il fut visité de tous ceux qui s'étoient convertis en voyant le miracle de la roüe, lesquels se prosternant à ses pieds, lui demanderent, & reçurent de lui le saint Baptême.

23. JANV.

Comme ils étoient tous en cette prison, une clarté divine y parut & un homme au milieu, d'un visage fort gay, & vêtu d'une robe tout éclatante, lequel s'approchant de saint Clement, lui mit un pain & un calice entre les mains, & aprés disparut, laissant les assistans sans parole, & pleins d'étonnement. Le Saint consacra le pain & le vin, & donna la sainte Communion à ceux qu'il venoit de baptiser. Il courut tant de peuple en la prison, & le nombre des Fidelles s'y augmenta de telle sorte, que le lieu fut deslors dédié par leur devotion, & depuis il a été changé en une Eglise. Mais les Geoliers ayant fait sçavoir à l'Empereur ce qui s'étoit passé, il fit prendre ceux qui purent être arrêtez, & les fit conduire hors de la ville, où ils furent tous executez, à la reserve d'un seul appellé Agatange, qui depuis fut compagnon de nôtre Saint en son Martyre, comme on verra ci-aprés. Pour Clement le Tyran trouva un nouveau supplice, qui fut de le faire tirer à plusieurs hommes ensemble par tous les membres du corps, tandis que quatre bourreaux le foüetteroient avec des nerfs de bœuf. Aprés quoi il leur commanda de l'attacher à un poteau & de déchirer sa peau avec des agraffes de fer, jusques à ce qu'ils eussent emporté sa chair par morceaux, & fait de son corps un horrible squelette. Le Martyr se considerant en cet état, dit au Tyran : *Ce n'est pas là mon corps que tu déchires : car je n'endure point de douleur quand on frappe dessus ; le corps que la nature m'avoit donné est déja consumé par les tourmens passez, sans qu'il en soit rien resté : & ce corps neuf que tu mets ainsi en pieces m'a été donné par mon Seigneur* JESUS-CHRIST : *& quand il sera détruit, il m'en donnera un autre.* L'Empereur qui étoit insensible & incapable de ces mysteres, commanda qu'il fût brûlé avec des flambeaux ardens ; mais ils furent si favorables au Martyr, qu'il joüissoit de leur clarté, sans être offensé par leurs flammes. Enfin, Diocletien admirant la constance de son prisonnier, & confus de ce voir vaincu, il l'envoya à Maximien qui étoit son Collegue à l'Empire, & ne lui cedoit nullement en toute sorte de cruauté ; afin qu'il employât sur le reste de ce pauvre corps les inventions de sa malice, pour voir s'il n'avanceroit pas plus que lui. Ainsi le Saint fut conduit de Rome à Nicomedie, où Maximien demeuroit. Tous les fidelles qui le pûrent suivre, l'accompagnerent au port, pleurant, se prosternant à ses pieds, lui demandant sa benediction, & portant la main sur ses playes avec une singuliere devotion : & ils ne pouvoient s'éloigner de ce grand Personnage, dont ils admiroient le courage invincible. Il monta donc sur mer, & Agatange, duquel il a été parlé ci-dessus, entra adroittement avec lui, & se cacha dans le navire : puis quand il trouva l'occasion favorable, il se jetta aux pieds du Martyr, lui découvrit qui il étoit, & comment il avoit été baptisé par lui-même dans la prison, qu'il étoit le premier de ceux qui s'étoient convertis, & qu'il venoit par inspiration divine pour être son compagnon dans le triomphe de son Martyre.

Messe miraculeuse en prison.

23. JANV.

L'Homme de Dieu fut touché de ces paroles, & rendant graces à Nôtre Seigneur de la venuë d'Agatange, il le pria de lui donner la force de supporter les rigueurs ausquelles il devoit être exposé. Ils firent l'un & l'autre une longue priere, étant encore à jeun, car ils n'avoient pas dequoi manger, & ne se nourrissoient que du pain du Ciel & de la rosée de la grace. Les Soldats & les Matelots touchez de compassion, leur offrirent à dîner : mais ils les remercierent, disant qu'ils en attendoient de Dieu : en effet, il leur fournit de provision par le ministere des Anges. Ils prirent terre en l'Isle de Rhodes, où Clement fut aussitôt visité par l'Evêque appellé Photin accompagné de plusieurs Fidelles, & ce Prélat le logea, le traitta charitablement, & le supplia de celebrer les sacrez mysteres. Comme le saint Martyr faisoit l'Office, un brasier éclatant parut sur l'Autel, & plusieurs Anges qui voltigeoient à l'entour : ce que les assistans admirant, & ne pouvant supporter l'éclat de cette splendeur, ils se prosternerent à terre ; & le bruit de ce miracle ayant attiré plusieurs infidelles avec leurs enfans & leurs malades, le Saint étendant les mains sur eux rendoit la santé aux corps, & éclairoit les ames de beaucoup d'Idolatres qui se convertissoient par ce moyen à la foi Catholique. De-là, les Martyrs poursuivirent leur chemin jusques à Nicomédie, où étoit Maximien, lequel ayant reçu les Lettres de Diocletien, & regardant le visage, l'air & la constance de ce prisonnier, il n'osa entreprendre de l'interroger tout seul, de peur d'être vaincu ; mais s'excusant sur les embarras de la guerre, il commit l'affaire au Président Agrippin. Celui-ci lui demanda s'il s'appelloit Clement : le Saint dit qu'oüy, & qu'il étoit serviteur de JESUS-CHRIST : ce Juge s'offensant d'une confession si hardie, le fit souffleter par les Soldats de sa garde, lui disant qu'il s'appellât serviteur des Empereurs, & non pas d'un homme crucifié.

Miracles à la Messe.

Il interrogea aussi Agatange, qui il étoit ; parce qu'il n'étoit point parlé de lui dans la Lettre de Dioclétien : *Je suis*, dit-il, *Chrétien par la grace de Dieu, & c'est par le moyen de Clement, serviteur de* JESUS-CHRIST, *que j'ai acquis ce bienheureux nom.* Incontinent le Juge commanda qu'on élevât Clement en l'air pour le battre, & mettre son corps en pieces, pendant qu'Agatange fut cruellement foüetté avec des nerfs de bœuf. Aprés qu'ils eurent été traittez de la sorte, il les renvoya en prison, & fit preparer dans l'Amphiteatre pour le lendemain, differentes especes de bêtes cruelles & acoûtumées au sang, pour en être devorez. Les Saints prioient sans cesse en la prison, & y furent consolez par des Esprits bienheureux, qui leur apparurent, & les encouragerent à souffrir constamment le Martyre. Les autres prisonniers voyant ces merveilles, se jetterent à leurs pieds, & les supplierent de leur donner la connoissance de JESUS-CHRIST. Les Martyrs employerent une partie de la nuit à les instruire & à les purifier par le S. Baptême. Et environ à l'heure de minuit, Clement ouvrit par la force de son oraison, la porte de la prison, & les licentia tous, y demeurant lui seul avec son compagnon. Le lendemain, ils furent exposez aux bêtes sauvages ; lesquelles oubliant leur cruauté naturelle, les caresserent en leur léchant les mains avec les mêmes flatteries qu'un chien fait à son Maître. Le Tyran, qui étoit plus cruel que les bêtes féroces, au lieu de s'addoucir par cet exemple en fut tellement aigri qu'il fit ficher des alénes dans les doigts des Martyrs, jusques au poignet de de la main, & d'autres sous les aisselles, qui traversoient jusques aux épaules. Le peuple voyant cette cruauté, & admirant la vertu des SS. Martyrs, se mutina si fort, qu'il se jetta sur les bourreaux à coups de pierres, criant : Que le Dieu des Chrétiens étoit grand. Le Juge se sauva à la fuite, & les saints se retirerent à la faveur du peuple sur une montagne écartée. Peu de tems aprés le Juge les fit chercher ; & les ayant trouvez, il commanda

A qu'on les étendît sur une table de pierre, & qu'on leur rompit les os avec des leviers. Lors qu'ils furent ainsi brisez & presque moulus, on les mit dans des sacs, au coin desquels on attacha de gros cartiers de pierre, & aprés on les fit rouler sur le penchant de la montagne, dont le pied étoit battu par les flots de la mer. De la sorte ils tomberent dans le fond des abimes, où ils demeurerent assez long-tems, jusqu'à ce que les sacs flottant sur l'eau & venant à bord, ils furent retirez par les Chrétiens avec les Martyrs qu'on trouva sans aucune marque de blessure ; & ainsi consolez par la presence des Anges que Dieu leur avoit envoyés, ils revinrent à la ville pour faire sçavoir aux fidelles les merveilles que Dieu avoit operées.

23. JANV.

L'Empereur informé de ce qui s'étoit passé, renvoya les Saints à Ancyre, chargeant Curice son B Président de les tourmenter de plus en plus : Celui-ci obéïssant à cet ordre fit rougir des broches dans le feu ; & avec cet horrible instrument il fit embrocher les Saints par dessous les aisselles, & ficher deux pieux en terre, à l'un desquels on attacha Clement, & son compagnon à l'autre, les faisant cruellement frapper de tous côtez. Non content de cela, ce Juge fit chauffer un casque tout rouge, qu'il fit poser sur la tête de Clement. Aussitôt que le Saint vit la fumée de sa chair grillée sortir par la visiere, il jetta un soupir, & s'addressant à Dieu, il dit : *Fontaine inépuisable, eau vivifiante, & pluye de nôtre salut, envoyez-moi, Seigneur, une goute de vôtre rosée : & puisque vous nous avez ci-devant retirez de l'eau, délivrez-nous encore maintenant du feu, &* C *nous rafraichissez.* A cette priere, le fer perdit sa chaleur, & ceux qui foüettoient Agatange se lasserent. Le Tyran fort surpris de ces prodiges, renvoya les Saints en prison ; où ils furent visitez par Sophie, cette vertueuse Dame qui avoit adopté Clement pour son Fils, depuis la mort de sa mere, comme nous l'avons vû : cette brave Matrone l'embrassa les larmes aux yeux, & baisant son visage, ses mains, & tous ses membres sacrez qui avoient tant souffert pour JESUS-CHRIST, elle le pria de lui raconter toutes ses batailles & les victoires qu'il avoit gagnées. Tandis qu'il lui en faisoit le détail elle nettoya avec des linges, le sang & les playes du Saint, puis elle lui présenta des vivres, avec la même charité qu'elle l'avoit autrefois entretenu en sa maison. Le Prefet, desesperant de vaincre les D saints Martyrs, les fit conduire liez & garotez en la ville d'Hamid, à Domice son Lieutenant, pour achever leur procez. Mais la sainte Mere Sophie ne se pouvant éloigner de ceux qu'elle portoit dans son cœur suivit ces genereux Confesseurs de JESUS-CHRIST, avec ceux qui avoient été baptisez & instruits par S. Clement. Maximien sçachant cela, commanda que si ces hommes là quittoient Clement, ils fussent laissez en liberté, & qu'on ne leur fit aucun mal ; mais que s'ils n'obéïssoient pas, on les fit mourir. Mais on ne put jamais les arracher d'auprés du S. Martyr : de sorte qu'ils moururent tous aupres de lui, & la pieuse Sophie leur rendit le dernier devoir de la sepulture. Le nouveau Juge fit d'abord separer Clement d'avec Agatange, pour leur abbattre le cœur par cette E separation, & empêcher qu'ils ne s'encourageassent l'un l'autre : puis il fit emplir une cisterne de chaux vive, où les Saints furent jettez : & de peur que les Chrétiens ne les en retirassent, il fit mettre deux Soldats à l'entrée pour les en empêcher. Les Martyrs y demeurerent un jour entier, qui fut le Vendredi-Saint, sans aucun mal : & la nuit suivante on vit reluire sur eux une lumiere du Ciel, laquelle fut aussi apperçuë par les deux Soldats, d'où leurs ames étant éclairées d'une plus excellente lumiere, ils se jetterent eux-mêmes en la cisterne, pour leur faire compagnie. Le lendemain matin, quand le Tyran sçut qu'ils étoient sains, & que les deux Soldats qui les gardoient, Fengon & Eucarpe y étoient entrez avec eux, il commanda que ceux-ci fussent crucifiez ; & fit tirer deux courroyes de la peau de dessus les épaules de Clement

23. JANV.

& d'Agatange : après quoi il les fit cruellement A fouetter. Mais ce supplice ayant été de nul effet pour son dessein, s'étant fait apporter deux lits de fer, il fit mettre le feu dessous, & jetter de l'huile boüillante, avec de la poix fonduë & du soulphre sur les Martyrs qui étoient étendus dessus. Enfin, les croyant morts, il fit jetter leurs corps dans la riviere ; mais ils dormoient sur ces lits d'un doux sommeil, durant lequel JESUS-CHRIST s'apparut à eux, environné d'Anges, & leur dit qu'ils ne craignissent point, parce qu'il étoit avec eux, & que sa grace ne les abandonneroit jamais. Domice desesperant de les vaincre, les renvoya à Maximien, qui étoit venu de Tharse à Ancyre. Ils furent conduits vers lui, gardez par les Soldats, & suivis de plusieurs fidelles. Le chemin étoit long & desert, & si dépourvû d'eau qu'ils mouroient B tous de soif. Mais Clement éleva son cœur, & fit sa priere à Dieu, & au même tems il découvrit une fontaine dans le desert, laquelle servit pour étancher leur soif. Le bruit de cette merveille s'étant aussi-tôt répandu par tous les lieux voisins, les malades furent amenez au S. Evêque, qui leur rendit la santé, les touchant avec la main : & alors cet homme invincible voyant les miracles que Dieu opéroit par lui & brûlant de l'amour divin, & d'une soif insatiable de souffrir pour son nom, il le pria qu'il pût endurer tous les jours de sa vie de nouveaux travaux & de nouvelles douleurs, & sacrifia toutes les parties de son corps à un continuel Martyre. Son oraison étant achevée, il lui sembla oüir une voix qui lui dit : *Clement, je t'ai octroyé ce que tu me demande ; prepare-toi à courir genereusement cette car-* C *riere : car avec le tems que tu as combattu, & celui qui te reste, l'on comptera vingt-huit années de ton Martyre.* Les Saints tres-joyeux de cette bonne réponse, furent encore presentez à l'Empereur, qui les fit jetter dans un grand feu, pour y être consumez ; mais y ayant demeuré un jour, ils en sortirent sans être brûlez, le feu n'osant toucher leurs corps consacrez à Dieu. Maximien étonné de cela, & non pas adouci, commanda aux bourreaux de les traîner publiquement, & de les battre jusques à ce qu'ils eussent rendu l'esprit ; ce qui ne réüssit pas plus au Tyran : car plusieurs Gentils voyant la constance des Martyrs, qui ne pouvoient mourir au milieu de tant de tourmens, reconnurent la vertu du Tout-puissant, & renoncerent à leurs Dieux, pour croire en JESUS-CHRIST. Ensuite, Maxi- D mien commanda que les Saints fussent trainez en prison dans l'état où ils étoient, & qu'ils y demeurassent quatre ans entiers, esperant de dompter par une longue & fâcheuse captivité ceux qui avoient vaincu le fer & triomphé des élemens. Neanmoins les Martyrs après les quatre années, sortirent de la prison plus courageux que jamais : car le desir qui les embrasoit d'endurer pour JESUS-CHRIST avoit fait que ce lieu de tenebres leur sembloit un Palais : de sorte que Maximien doutant de la victoire & du succez de son pernicieux dessein, ne voulut pas reprendre lui-même la connoissance de leur cause.

Apparition de Jesus-C.

Qui pourroit raconter en peu de paroles les autres tourmens que souffrirent ces admirables Saints par la cruauté de divers Juges & Tyrans, ausquels E ils furent renvoyez de main en main, & qui les traitterent avec toute sorte d'impieté & de rigueur? Ils avoient déja combattu contre deux Empereurs, Diocletien & Maximien, & contre les Juges, Domicien, Agrippin, Curice & Domice ; & il leur en restoit encore quatre autres non moins terribles que les premiers. L'un fut un certain Préfet de Galatie, appellé *Sacerdon* ; ce qui a fait croire au P. Grenade, & à d'autres Ecrivains, que c'étoit un Prêtre des Idoles, celui-ci donc, qui étoit un homme tres-cruel, fit foüetter si extraordinairement les Martyrs, que toute la chair leur étant emportée, il ne leur restoit plus que les nerfs & les os : neanmoins les Saints retournerent à pied dans la prison, suivis des fidelles, qui ramassoient les morceaux de chair & de sang caillé qui tomboient de leurs corps, ce que les Chrêtiens preferoient à tous les tresors de l'Univers, pendant que ce Sacerdon honteux de se voir vaincu, étant tombé en défaillance, fut emporté en son logis par des bras empruntez. Celui-ci n'ayant donc pû réüssir, les saints furent demandez à l'Empereur par un homme de qualité appellé Maxime, lequel esperoit de voir dans peu, ou la fin de leur vie, ou la fin de leur constance en la foi. Pour cet effet, il fit accommoder un lit garni de plusieurs cloux d'un pied de long, & jetter Clement dessus, couché sur le dos, commandant aux bourreaux de le frapper sur le ventre avec de gros bâtons, afin de le faire enfoncer bien avant dans les pointes de ces cloux : puis il fit verser du plomb fondu sur la tête d'Agatange : cependant l'un & l'autre furent garantis de l'horreur de ces supplices par la main souveraine de Dieu vivant. Le troisiéme fut un autre Juge nommé Aphrodise, natif de Perse, lequel fit attacher deux meules de moulin au cou des Saints & rouler ces meubles par le milieu de la ville, tandis que d'autres leur jettoient des pierres pour animer les esprits, & exciter la populace contre eux. Mais la chose succeda tout au contraire, car les Martyrs redoublerent leurs forces ; & les Gentils renonçant à l'Idolatrie, rendirent gloire à Dieu de ce qu'il leur avoit donné le courage de souffrir : Aphrodise voyant cela, il les condamna à une prison perpetuelle, afin qu'accablez de langueur, ils finissent miserablement leur vie.

23. JANV.

Mais ils ne demeurerent en prison que jusques au tems que Maximin fut élevé à l'Empire : car ce Prince sçachant qu'ils étoient de la ville d'Ancyre en Galatie, il les renvoya à Lucius, President de ce païs-là. Aussi-tôt qu'ils furent arrivez, ce Juge sans leur parler les fit mener en prison, où il les fit attacher de telle sorte qu'ils étoient comme empalez, sans se pouvoir remuer : & le lendemain, il fit appliquer des poinçons ardens aux oreilles d'Agatange, & lui brûler les côtes avec des torches allumées ; enfin, il lui fit trancher la tête le cinquiéme de Novembre. Sophie qui étoit presente à l'execution, retira le corps & l'embrassa tendrement, avec mille sentimens d'allegresse : & lors que Clement apprit la fin de son cher compagnon, il en reçut une merveilleuse consolation, & remercia Dieu de la grace qu'il lui avoit accordée par son infinie misericorde. Agatange donc ayant ainsi triomphé par une mort glorieuse, le Juge n'eut plus affaire qu'à Clement, à qui il fit donner tous les jours cent cinquante coups sur la tête & le visage avec tant de cruauté, que son corps étoit tout en sang ; mais les Anges le visiterent la nuit suivante, & lui guérirent ses playes. En cette occasion la pieuse Sophie assemblant tous ses domestiques & les hommes qu'elle avoit choisis, entra de nuit en prison, détachant le Martyr, & elle le tira dehors, le revêtit d'une robe blanche, & lui mit entre les mains le saint Evangile ; elle aussi en signe de joye, prit un habit de même couleur, & le conduisit à l'Eglise avec des flambeaux & des parfums. Le Saint reconnut bien à cette Fête extraordinaire, que son heure étoit venuë, & que Dieu vouloit lui donner la couronne par la fin de ses combats ; il se mit donc en oraison, & pria pour la vertueuse Sophie, pour le Clergé, pour le peuple, & pour tous ceux qui aprés sa mort demanderoient des graces à Dieu par son intercession. Le lendemain qui étoit le jour de l'Epiphanie, le S. Evêque celebra la Messe, & donna la Communion à ceux qui se presenterent : après quoi, les consolant avec des paroles fortes & efficaces, il leur prédit que cette tempête cesseroit bien-tôt, & que l'Empire joüiroit d'une nouvelle paix, que toutes les villes & les Provinces auroient la connoissance de JESUS-CHRIST, que les Eglises seroient ouvertes, & les Temples des Idoles fermez : & cela dans si peu de tems, que plusieurs de ceux qui l'écoutoient, participeroient à ce bonheur : ce qui arriva selon sa prédiction. Sophie fut si satisfaite d'avoir vû le saint Martyr, qu'elle amena en sa

maison toutes les veuves & tous les orphelins, & les nourrit douze jours entiers, & tous ceux qui se virent réjoüir avec eux du retour de leur Pasteur. Neanmoins, le Dimanche suivant, qui fut le vingt-troisiéme de Janvier, l'an 309. comme S. Clement étoit en l'Eglise, & celebroit les sacrez Mysteres, après qu'il eut donné la Communion aux fidelles ; un des Magistrats y entra, accompagné de ses Soldats, & commanda à l'un d'eux de couper la tête au S. Prelat : de sorte qu'en offrant le Fils de Dieu en Sacrifice au Pere Eternel, il fut lui-même sacrifié par les mains de ses ennemis ; avec ses deux Diacres, Christophle & Chariton. La bonne Sophie prit le corps de S. Clement & le fit ensevelir dans cette Eglise, auprès du sepulchre d'Agatange, donnant un même tombeau à ceux qui avoient été si bien unis au milieu de leurs supplices durant leur vie. Elle fit poser un siége auprès des corps des autres Martyrs, & s'étant assise, elle disoit avec une affection tendre qu'elle faisoit paroitre par un torrent de larmes : *Mes enfans, je vous ai mis en ce lieu secret & peu connu des hommes ; mais le Sauveur de vos ames & de la mienne, vous manifestera ; il vous mettra en son repos, puisque vous avez tant souffert pour son amour. Maintenant en l'âge où je suis, il m'appelle en vôtre compagnie, n'ayant prolongé ma vieillesse jusques aujourd'hui, que pour recevoir vos corps & les ensevelir. Mes enfans, priez Nôtre Seigneur pour moi, qui ai été vôtre mere & vôtre nourrice : afin que comme j'étoit ici-bas parmi vous, je sois aussi là-haut en vôtre sainte compagnie.*

Sa mort.

Sa sepulture.

Voila succintement l'histoire du long martyre de ces genereux & illustres soldats, & quels ont été leurs combats & leurs triomphes : nous pouvons dire après Nicéphore, que depuis la creation du monde il ne s'est point vû de Martyrs tels que S. Clement & S. Agatange.

## *La Vie de S. Jean l'Aumônier, Patriarche d'Alexandrie.*

L'Illustre Titre d'*Aumônier*, qui est demeuré comme propre à Jean, Patriarche d'Alexandrie, fait assez voir, qu'il a part à la benediction de cet homme de bien, la justice duquel persevere en tous les siécles des siécles ; parce qu'il a distribué & donné ses biens aux pauvres. Il nâquit en la ville d'Amathunte * au Royaume de Chypre. Son pere se nommoit Epiphane, & sa mere, selon quelques-uns, Honnête, personnes riches & de grande pieté, à qui Dieu donna cet enfant pour le bonheur de leur famille. Quand il fut en âge, ils l'obligerent de se marier, il eut même des enfans ; mais ils ne lui laisserent pas long-tems la qualité de pere ; parce que Dieu qui les lui avoit donnez pour la benediction de son mariage, les enleva de bonne heure de ce monde avec leur mere ; ainsi il demeura absolument libre de sa personne. Alors, le saint Homme s'adonna de tout son cœur à la vertu, & commença à faire de grandes aumônes qui le mirent en une telle réputation, qu'il fut bien-tôt connu dans tout l'Orient, tout le monde parlant de ses liberalitez.

'Aumônier, titre propre à S. Jean.

* Limisso.

Cependant, l'Eglise d'Alexandrie étant demeurée sans Pasteur par le decès de Theodore Scribon qui avoit succedé à S. Euloge ; chacun jetta les yeux sur ce grand Aumônier de l'Isle de Chypre, afin de l'élever sur le Trône de S. Marc. Pour cet effet, le Clergé & le peuple d'Alexandrie envoyerent des Ambassadeurs vers l'Empereur Heraclius, qui étoit alors à Constantinople ; afin qu'interposant son authorité, il leur fit donner Jean l'Aumônier pour Patriarche. Surquoi l'Empereur manda aussitôt au S. Homme de le venir trouver : & dès qu'il fut arrivé, nonobstant les resistances & les excuses qu'il put apporter, il fut contraint de se soûmettre, & de prendre la conduite de l'Eglise d'Alexandrie.

S. Euloge 13. Septem. Sigebert dit Phocas.

Ses premiers soins, quand il se vit sur le Siége Patriarchal, furent d'arracher autant qu'il lui fut possible les épines des heresies & des vices qui gâtoient la vigne du Seigneur, en quoi il réüssit si bien, qu'au lieu de sept Eglises, ou maisons de dévotion qu'il trouva à son entrée dans Alexandrie ; il y en laissa à sa mort soixante & dix. Il étoit tres-circonspect pour admettre les Clercs aux saints Ordres ; afin qu'ils y entrassent par la vraye porte des merites & de la vertu, & non pas par la fausse porte de la faveur & de l'argent. Il recommandoit aux Juges séculiers de proceder toûjours avec équité dans leurs jugemens ; & pour leur montrer exemple, lui-même donnoit audience generale le Mercredy & le Vendredy de chaque semaine, pour entendre tous ceux qui se viendroient plaindre, disant : que puisqu'il est permis à chacun d'approcher de Dieu à quelque heure que ce soit, sans avoir besoin d'intercesseur ; les Juges & les Prelats devoient au moins donner quelquefois des audiences libres. Et comme un jour personne ne se fut presenté à son Tribunal, il se retira tout affligé de ce qu'en ce jour il n'avoit fait plaisir à personne, comme n'ayant rien qu'il pût offrir à Dieu pour satisfaction de ses fautes. Neanmoins il demeura consolé quand on l'eut assûré que cela même étoit un effet de sa vigilance, & de ce qu'il tenoit si bien chacun en son devoir, que personne n'avoit sujet de plainte en toute la ville.

Le Saint ayant pris garde que quelques indévots sortoient de la Messe dès que l'Evangile étoit achevé pour s'en aller parler à la porte, il s'avisa d'un expédient pour remedier à cet abus. Un jour il quitta lui-même l'Autel, sortit avec eux, & se mit en leur compagnie ; & comme on s'étonnoit de cette action, il leur dit : *Ne vous en étonnez pas, mes enfans, il est raisonnable que le Pasteur se trouve avec les oüailles.* Et de la sorte il abolit cette mauvaise coûtume. Il empêcha aussi qu'il ne se commît des insolences dans l'Eglise par des entretiens inutiles. Il faisoit parfaitement l'office d'un vigilant Pasteur, ne prêchant pas moins son peuple par son exemple que par ses paroles. Il étoit si Religieux dans toute sa conduite, qu'encore qu'il n'en eût jamais porté l'habit, ni même frequenté les Ecclesiastiques, ayant été premierement marié, comme nous l'avons vû : cependant dès qu'il fut Evêque, il entreprit une façon de vie si parfaite, qu'il surpassoit en vertu plusieurs des saints Hermites. Il fonda deux Monasteres de Religieux à Alexandrie : l'un à l'honneur de la tres-sainte Vierge, & l'autre sous le titre de S. Jean ; où il mit deux belles Communautez, ausquelles il pourvoyoit de tout ce qui étoit necessaire pour le temporel, afin que les Religieux travaillassent incessamment au salut des ames.

Soin pour la modestie en l'Eglise.

Je serois trop long de parcourir toutes les vertus de ce grand Homme : c'est pourquoi je m'arrêterai seulement à celles qui semblent le distinguer particulierement de tous les autres Saints ; à sçavoir la misericorde envers les pauvres, en laquelle il semble n'avoir pas eu son semblable. Dès son entrée au Patriarchat, il dit une fois en pleine assemblée à ses Officiers, qu'ils s'en allassent par toute la ville faire un Registre de ses Seigneurs. Et voyant que ses Officiers ne comprenoient pas ce qu'il vouloit dire, il leur repliqua : *j'appelle, mes Seigneurs, ceux que vous nommez les gueux & les mandians, parce qu'ils me peuvent donner le Royaume des Cieux.* On en trouva jusques à sept mille cinq cens, à tous lesquels il faisoit l'aumône chaque jour. Et comme ses Aumôniers lui representerent que parmi la troupe de ces pauvres, il s'y méloit des personnes qui n'avoient nullement de necessité ; le Saint ne trouva pas bon cet avis, mais leur dit avec une sainte colere : que *ni* Jesus-Christ, *ni son serviteur Jean n'avoient pas affaire de Ministres curieux, mais de diligens.* Aussi ne se rebutoit-il point de donner plusieurs fois l'aumône aux mêmes personnes qui la lui demandoient. Un Marchand qui avoit fait naufrage eut recours à lui, comme au port de la misericorde : il lui donna par deux fois dequoi se remettre dans le commerce : & comme il se presenta une troisiéme,

Misericorde de singulière en lui.

23. Janv.

troisiéme, il lui fit encore la même grace, mais avec cet avis, qu'il ne mêlât pas les biens de l'Eglise parmi les siens qui étoient mal acquis, parce que c'étoit ce qui causoit la perte des uns & des autres. Il lui fit donc donner pour cette fois un vaisseau chargé de vingt mille mesures de bled. Le Marchand partit d'Alexandrie avec un bon vent qui le porta vingt jours, sans qu'il sçût où il alloit, & au vingtiéme il se trouva sur les côtes d'Angleterre en un tems où la cherté de bled y étoit extrême, de sorte qu'il vendit son grain au prix qu'il voulut, & fut payé moitié en argent, & moitié en étein, lequel par la volonté de Dieu se changea aussi en argent; d'où parut tout ensemble le merite de l'aumône & le pouvoir du Saint devant Dieu. Une autre personne voulant éprouver le Saint, s'habilla en pauvre, & feignant d'être captif, il le pria de lui donner dequoi se racheter. L'Homme de Dieu lui fit donner l'aumône, & l'autre l'ayant reçuë changea d'habit, & la lui demanda jusques à trois fois, S. Jean en fut averti par quelqu'un de ses Officiers; mais il ne laissa pas de la lui faire donner, disant: *Que peut-être* JESUS-CHRIST *déguisé en ce pauvre le vouloit éprouver.*

On ne perd rien à donner pour Dieu.

J'ajoûterai à ces deux exemples un troisiéme, lequel fera connoître que l'on ne perd rien à donner pour Dieu: mais au contraire qu'il y a beaucoup à gagner. Un jour que le Saint alloit à l'Eglise, un homme, à qui des voleurs avoient emporté de grands biens, lui demanda quelque secours pour se remettre dans ses affaires: le Patriarche fit signe à son Aumônier de lui donner quinze pieces d'or: mais celui-ci voulant épargner la bourse de son Maître, ne lui en donna que cinq. Au sortir de l'Eglise une Dame presenta à l'Evêque une cédulle pour recevoir quinze cens livres: mais il ne s'en trouva que cinq cens en écrit; parce que les mille avoient été effacez par la secrete main de Dieu, en punition de ce que cet Aumônier avoit ainsi retenu l'aumône du pauvre.

Ne faut pas retenir l'aumône du Pauvre.

Sans doute qu'il y auroit sujet de s'étonner d'où le Saint Patriarche puisoit tant de richesses pour faire ses aumônes, si l'on ne sçavoit pas que Dieu possede des tresors cachez qu'il ouvre quand il lui plaît à ses serviteurs, qui se confient pleinement en sa divine Providence. Dequoi même le bienheureux Jean avoit reçu des promesses assûrées: car dés l'âge de quinze ans, comme il reposoit la nuit, il vit une personne s'approcher de lui, & lui ayant demandé qui elle étoit: elle répondit d'un visage riant & plein de joye: *Je suis la premiere des filles du grand Roy, si tu me veux avoir pour épouse, je te pourrai faire trouver accez auprés de lui; car personne n'en approche avec plus de confiance que moi; & même, je l'ai fait descendre du Ciel en la terre, afin de s'y revêtir de la chair humaine.* Nôtre Saint reconnut par ce discours que c'étoit la vertu de misericorde: & voulant éprouver si sa vision étoit veritable, comme il s'en alloit du matin à l'Eglise, rencontrant un pauvre nud, il lui donna son habit; & aussi-tôt un homme inconnu lui donna cent pieces d'or dans un sac: Et depuis ce tems-là, quand il faisoit quelque aumône, il disoit toûjours en lui-même: *Je verrai si* JESUS-CHRIST *accomplira sa promesse en me donnant cent pour un*; ce qu'il assûre avoir éprouvé tant de fois, qu'enfin il se lassa de dire ces paroles. Un ou deux exemples nous fourniront aussi des preuves de cette promesse de la misericorde en faveur des Aumôniers.

Vision de la Misericorde.

Le S. Patriarche se trouvant court tant d'argent que de bled, au tems d'une cherté extrême, il fut obligé d'aller à l'emprunt pour subvenir à ses pauvres. Ce que voyant un certain homme riche, qui avoit été marié deux fois, lui offrit une grosse somme de deniers pour faire ses aumônes, pourvû qu'il le dispensât de son irrégularité, & qu'il le fit Diacre: mais le Saint le rebuta absolument, lui disant; qu'il n'avoit pas affaire d'user de moyens iniques pour exercer ses liberalitez; puisque la divine Providence ne lui manquoit jamais au besoin. En effet, il parloit encore à cet homme, qu'on lui apporta



23. Janv.

la nouvelle que deux vaisseaux chargez de bled lui arrivoient de Sicile. Une autrefois, treize nacelles appartenant à l'Eglise d'Alexandrie, & toutes chargées de bled, firent naufrage au Port par la faute des Mariniers: ces pauvres gens craignans la colere du S. Prelat, se réfugierent en l'Eglise; mais lui en ayant connoissance les consola, & leur remit ce qu'ils devoient pour réparer cette perte, les assûrant que Dieu pourvoiroit ses pauvres, par d'autres voyes: ce qui arriva, car la divine Providence rendit bien-tôt au double ce que son Serviteur avoit perdu.

Nicetas, Favori de l'Empereur, sous prétexte de quelque necessité publique dans la guerre contre les Perses, enleva tous les tresors de l'Eglise d'Alexandrie, laissant seulement cent livres au Patriarche, qui souffrit patiemment cette violence. Mais à la même heure que Nicetas emportoit les richesses de l'Eglise, il rencontra des personnes qui portoient deux cruches au S. Evêque, sur l'une desquelles étoit écrit, *de tres-bon miel*, & sur l'autre, *miel sans fumée*: c'étoient des pieces d'or que l'on envoyoit d'Affrique au S. Aumonier. Le Saint extrêmement consolé de cette providence, envoya une des cruches à Nicetas, qui l'en avoit fait prier; croyant que c'étoit de vrai miel; mais Nicetas voyant ce que c'étoit, la fit reporter au Patriarche, & lui rendit de plus tout ce qu'il avoit enlevé de l'Eglise, avec cent autres livres d'or de son propre bien, le suppliant de lui obtenir misericorde pour ses fautes.

Métaphe écrit que c'étoit du vrai miel qui se changea en or.

Ces grandes experiences du soin paternel de Dieu augmentoient merveilleusement l'inclination de faire l'aumône qu'avoit nôtre saint Prelat: en effet, il cherchoit tous les jours de nouveaux moyens de subvenir aux necessitez du prochain. Un certain jeune homme demeura extrêmement desolé, de ce que son pere avoit donné par testament tous ses biens aux pauvres, & qu'il s'étoit contenté de le recommander à la sainte Vierge, afin qu'elle eût soin de lui. La chose étant venuë à la connoissance du S. Patriarche, pour consoler cet affligé, il fit dresser un écrit qui portoit que le défunt étoit son cousin germain: ce qui fit qu'il avoüa ce fils pour son parent, & le maria à une fille de tres-bonne famille: d'où il paroît que la sainte Vierge est une puissante protectrice, & qu'il est tres-avantageux d'être recommandé à ses soins.

Le bienheureux Jean ne se contentoit pas d'être lui seul l'appuy des pauvres & des necessiteux; mais il s'étudioit de porter aussi les autres à cette vertu. Et une fois qu'il faisoit la visite d'un certain Hôpital, en la compagnie d'un autre Evêque appellé Troïle, il dit à celui-ci: *Mon frere Troïle, c'est à vous aujourd'hui d'aimer & d'honorer les freres de* JESUS-CHRIST. Cet Evêque qui avoit apporté trente livres, à dessein d'en acheter un vase d'argent pour sa table, les distribua aux pauvres, plus par respect humain, que par un motif de parfaite charité. Aussi cette aumône forcée le chagrina si fort, qu'il fut saisi d'une grosse fiévre. Le Patriarche en étant averti, l'alla visiter; & sçachant la cause de son mal, il y voulut apporter le remede, qui fut tel. Il feignit d'avoir fait cette proposition à l'Evêque plûtôt pour rire qu'autrement, & lui dit qu'il entendoit lui rendre ses trente livres, pourvû qu'il lui donnât un mot d'écrit, comme il lui en cedoit tout le merite devant Dieu. Ce que Troïle fit de bon cœur & ensuite il fut guéri, & s'en alla bien joyeux dîner avec le Patriarche. Mais Dieu qui ne vouloit pas guérir seulement son corps, mais aussi son ame, lui fit voir en songe la nuit suivante un Palais magnifique extrêmement bien paré, qui portoit sur l'entrée un écriteau en ces termes: *La demeure éternelle, & le repos de l'Evêque Troïle*: mais à peine achevoit-il de lire cette écriture, qu'il apperçut un venerable Senateur, qui commandant d'effacer cette premiere écriture, fit mettre celle-ci en sa place: *La demeure éternelle, & le repos de Jean Patriarche d'Alexandrie, achetée trente livres.* Troïle s'éveilla là dessus, & profitant de son songe, il

23. Janv.

devint ensuite autant liberal envers les pauvres qu'il avoit été auparavant chiche en leur endroit.

A ce propos, je veux ici rapporter deux exemples, que nôtre Saint prenoit lui-même plaisir de reciter à son peuple pour l'exciter à faire des aumônes.

Histoire de S. Pierre le Banquier.

Le premier est d'un certain Banquier appellé Pierre, que quelques-uns disent avoir eu le gouvernement de toute l'Affrique sous l'Empereur Justinien. Cet homme étoit si dur envers les pauvres, qu'on ne l'appelloit point autrement que le *chiche*. Une fois donc les gueux de la ville s'étant assemblez, & s'entretenant de ceux qui leur faisoient du bien; tous se plaignirent également que celui-ci ne donnoit jamais rien. Alors, un de la troupe plus hardi que les autres, assûra qu'il tireroit l'aumône de lui: & pour en venir à bout, il épia l'occasion que le Boulanger portoit du pain chez lui. Il le trouva heureusement à sa porte, & le pressa avec tant d'importunité que cet homme pour s'en défaire, prit un de ces pains & le lui jetta de colere à la tête. Le pauvre le reçut avec beaucoup de joye, & l'alla montrer aux autres. A deux jours de-là, ce Banquier tombant dangereusement malade, il lui sembla d'être au Jugement de Dieu; où d'une part, il voyoit une troupe d'Etiopiens qui amassoient dans l'un des bassins d'une balance, tous les maux qu'il avoit commis en sa vie; & de l'autre, des hommes vêtus de blanc, & d'un regard redoutable, qui assûroient n'avoir rien pour contrepeser tous ces maux que ce pain qu'il avoit jetté par colere à la tête de ce pauvre. Pierre se reveilla fort étonné de cette vision: mais il n'en tira pas moins de profit que l'Evêque Troïle de la precedente, parce qu'il resolut deslors de donner tout son bien aux pauvres: & en effet, ayant rencontré un pauvre tout nud, il se dépoüilla de sa camisolle, & la lui donna, le priant de s'en servir & de l'user. Le pauvre n'en fit rien, car il la vendit; ce qui affligea extremement le Banquier; mais Nôtre Seigneur le consola, lui apparoissant la nuit suivante revêtu de cet habit. Ce fut alors que Pierre resolut de donner non seulement ses biens, mais aussi sa propre personne pour le service des pauvres, & obligea pour cet effet un de ses valets de le conduire à Jérusalem, & de l'y vendre. Il fut donc vendu trente sols à un Orfevre, qu'il servit en qualité de cuisinier, jusques à ce qu'étant découvert, il s'enfuit de crainte d'être honoré, donnant en passant l'usage de la parole & de l'oüye à un homme qui étoit sourd & muet de naissance; lequel raconta depuis cette merveille de Pierre. Les Grecs le reconnoissent pour Saint en leur Ménologe, au 20. de Janvier.

S. Pierre se vend pour les pauvres.

L'autre exemple étoit de S. Sérapion, appellé le Sindonite par Pallade; parce qu'outre la cuculle, il ne portoit qu'une tunique. Bien que Sérapion ne sçût pas lire, il avoit neanmoins un Livre des Evangiles, qu'il se faisoit lire par d'autres, & une fois rencontrant un pauvre, il lui donna son capuce; & puis un autre se presentant, il dévêtit sa tunique pour la lui donner, & demeurant ainsi nud, il disoit que ce Livre des Evangiles l'avoit dépoüillé. Mais ce n'est pas tout: car trouvant un troisiéme pauvre, il lui donna son Livre des Evangiles. Enfin, voyant une veuve qui se plaignoit qu'elle n'avoit pas de pain pour ses enfans, il se donna soi-même à elle afin qu'elle le vendît à des Comediens; ce qu'elle fit. Surquoi le S. Patriarche disoit. *Si ces saints Personnages n'ont pas épargné leurs propres personnes pour le soulagement des freres de* Jesus-Christ; *est-ce beaucoup que nous leur fassions quelque part de ce peu que nous possedons?* d'où vient qu'une fois un de ses Domestiques le remerciant de quelque aumône considerable qu'il avoit reçuë de sa bonté, le Saint lui répartit: *Mon frere, je n'ai pas encore répandu mon sang pour vous, ainsi que mon Dieu & mon Seigneur* Jesus-Christ *me la commandé.*

Admirable effet de la charité.

Il étoit d'un naturel si tendre, qu'il ne pouvoit voir une personne pleurer, sans mêler ses larmes avec les siennes: Et quand il voyoit des Maîtres severes à leurs serviteurs ou à leurs servantes, il leur remontroit charitablement que Dieu ne leur donnoit pas ces personnes pour les battre, mais pour en tirer du service; & même que peut-être il ne les leur avoit pas donnez à ce dessein: mais plûtôt afin qu'ils les nourrissent du peu de bien qu'il leur avoit prêté. Cette même bonté le portoit à souffrir les injures avec patience; & une fois que ses domestiques s'indignoient contre un pauvre, qui se plaignoit d'une maniere outrageuse de ce que le Patriarche ne lui avoit fait donner que dix sols: le Saint commanda qu'on le laissât, disant à ses Officiers: *Il y a soixante ans que je blasphême* Jesus-Christ *par mes œuvres, & je ne supporterois pas une injure de ce pauvre?* Le S. Prelat ayant appris qu'un homme de marque avoit querelle contre un autre, il l'appella chez soi, & l'exhorta de se réconcilier: mais le voyant obstiné, il le pria du moins de venir entendre sa Messe qu'il alloit celebrer en son Oratoire secret avec peu de Ministres. Cet homme y acquiesça: Mais quand le Saint vint à ces paroles de l'oraison Dominicale: *Pardonnez nous nos fautes, comme nous les pardonnons à ceux qui nous ont offensé*, il fit signe à son Diacre de s'arrêter avec lui: & voyant que l'autre poursuivoit sans penser à ce qu'il disoit, il se tourna & lui dit doucement: *Prenez garde à ce que vous dites à Dieu, & à quelle heure vous le dites.* Ce fut là, pour ainsi parler, un coup de tonnerre pour lui. Il se prosterna donc aussi-tôt aux pieds du S. Prêtre, & lui promit de faire tout ce qu'il lui enjoindroit; qui fut seulement de se reconcilier avec son ennemi. Il usa d'un autre stratagéme à l'égard d'un de ses parens, appellé George, qui avoit été fort outragé par un certain Hôtelier de la ville d'Alexandrie: du commencement le Saint fit semblant de se ressentir extrêmement de cette injure faite à son parent par un homme de neant: mais aprés qu'il eut par ce moyen quelque peu adouci la colere de George, il lui remontra serieusement que la vraye Noblesse se fait principalement paroître en la vertu de l'ame, & à souffrir des injures pour l'amour de Jesus-Christ, qu'ainsi s'il vouloit être reconnu pour son cousin, il se devoit resoudre non seulement à supporter des injures, mais aussi à endurer des coups, si l'occasion s'en presentoit. Et deslors il commanda à son Maître d'Hôtel de ne plus exiger de ce Cabaretier un tribut qu'il payoit à l'Eglise: ce qui ravit, dit Metaphraste, tous les habitans d'Alexandrie, voyant le soin du S. Patriarche pour le salut de leurs ames, qui n'étoit pas moindre que celui qu'il avoit pour le soulagement de leurs corps: surquoi il nous faut encore rapporter cet exemple.

23. Janv. Extrême douceur.

Reconciliation fraternelle.

*Baronius estime que George succeda à saint Jean 610.*

Un Marchand d'Alexandrie envoya un vaisseau en Affrique, dans lequel il avoit mis tout son vaillant à la reserve de sept livres & demie d'or qu'il donna au S. Patriarche, afin qu'il priât Dieu pour son fils qui conduisoit le navire. Le Saint fit sa priere: mais à un mois de là, le fils mourut; & le vaisseau courant hazard de se perdre, toutes les marchandises furent jettées dans la mer. Ce qui mit ce pauvre homme en une extrême affliction: Neanmoins comme il s'entretenoit la nuit en ces pensées, un personnage semblable au S. Archevêque lui apparut, qui lui tint ce discours: *Dequoi êtes-vous triste? ne m'avez-vous pas prié de demander à Dieu qu'il preservât vôtre fils? Il l'a preservé & delivré des périls de cette vie, où il se fût assûrement perdu. Et pour le navire, sçachez que Dieu l'a preservé par mes prieres, sans lesquelles il eût péri avec les marchandises.* Ce pere affligé vint faire le recit de cela au S. Patriarche; & l'un & l'autre rendirent graces à Dieu, & adorant ses jugemens ils demeurerent paisibles & consolez.

Effets des secrets jugemens de Dieu.

Mais il est tems de venir à la fin de cette vie que nous n'acheverions jamais, si nous voulions parler de toutes les vertus de ce grand Saint. Sa mort ne lui fut pas imprévûë: car afin de l'avoir toûjours presente, il avoit fait commencer son sepulchre au même lieu où les Archevêques ses predecesseurs étoient enterrez, avec commandement à ceux qui y travailloient, de lui venir dire sou-

*Aux Fl. de la sol. liv. 1.*

23. Janv.

vent, même au milieu des plus belles compagnies, que son tombeau n'étoit pas encore achevé. Aussi ne le fut-il jamais ; parce que Dieu, qui lui en preparoit un autre ailleurs, disposa les affaires de telle maniere que le païs qui lui avoit servi de berceau, fut aussi le lieu de son sepulchre, ce qui arriva de cette sorte.

L'Empereur Héraclius étant sur le point de faire la guerre aux Perses, envoya à Alexandrie le Patrice Nicetas, dont il a été parlé ci-dessus, afin de lever quelques deniers pour les frais de cette guerre. Nicetas qui connoissoit tres-bien la sainteté du Patriarche, le supplia de l'accompagner jusques à Constantinople pour donner sa benediction à l'Empereur, avant qu'il marchât contre les Perses ; à quoi le Saint acquiesçant par ordre de la divine Providence, ils s'embarquerent l'un & l'autre pour faire le voyage : mais une tempête les ayant surpris en mer, ils furent contraints d'aborder en l'Isle de Rhodes : ce fut là que le Saint se reveillant la nuit, eut revelation de sa mort par un venerable personnage qui lui apparut avec un sceptre à la main, & lui dit ces paroles : *Viens, le Roy des Rois t'appelle.* Le bienheureux Prelat en donna aussi-tôt avis au Patrice Nicetas : lequel voyant qu'un plus grand Monarque que le sien appelloit son serviteur à un voyage de plus grande importance que celui qu'il lui faisoit faire, il le fit passer en l'Isle de Chypre, où se rendant à Amathunte ville de sa naissance, il y fit son testament en ces termes : *Jean, tres-humble serviteur des serviteurs de* JESUS-CHRIST, *& pour la dignité du Sacerdoce qui m'a été commise, libre par la grace de Dieu. Je vous rends graces, ô mon Seigneur, de ce que vous m'avez jugé digne de vous offrir ce qui vous appartenoit ; & de ce que de tous les biens du monde il ne me reste plus que la troisiéme partie d'un écu, que je veux être donnée aux pauvres, mes freres. Quand par vôtre providence je fus créé Evêque d'Alexandrie, je trouvai en mon Evêché environ huit mille écus, & des oblations des personnes devotes, j'y en ay encore amassé beaucoup plus, lesquels appartenant à vôtre Fils je les lui ai aussi voulu donner, & maintenant je lui rends mon ame.*

Sa mort. Enfin il expira paisiblement en Nôtre Seigneur, l'an, selon Baronius, 620. & de son âge environ le soixante & troisiéme. Son corps fut porté en l'Eglise de S. Tycon Evêque d'Amathunte. On raconte que lorsqu'on le déposa dans le tombeau, où deux autres Evêques étoient déja inhumez ; ceux-ci, comme s'ils eussent été vivans, se retirerent de part & d'autre pour donner le milieu à ce grand Patriarche. Voila pour son corps : mais pour sa bienheureuse ame, elle fut vûë dans Alexandrie la même nuit qu'il deceda par deux saints Personnages, dont l'un s'appelloit Sabin, Religieux : auquel il sembla que le S. Archevêque, étant appellé par un venerable Eunuque, sortoit de sa maison Episcopale ; & qu'une tres-belle Vierge plus resplendissante que le Soleil, le prenant par la main, lui mettoit sur la tête une couronne de rameaux d'olivier. L'autre voyoit le S. Evêque marcher dans l'Eglise suivi des pauvres, des veuves & des orphelins, qui tous portoient aussi à la main des palmes d'olivier en signe de triomphe. — Apparition de S. Jean.

On dit encore cette merveille. Une femme d'Amathunte, qui avoit sur sa conscience un peché si énorme qu'elle ne l'osoit confesser, le donna par écrit au S. Patriarche, dans un papier scellé & cacheté cinq jours avant son decés, afin que par ses prieres ce peché lui fût pardonné : mais la mort du Saint étant survenuë sans qu'il eût rendu cet écrit, cette pauvre creature étoit au desespoir, de crainte que son billet étant trouvé par quelqu'un, son peché ne fût aussi découvert. Neanmoins ne perdant point pour cela esperance, elle se retira vers le tombeau du Saint ; où perseverant trois jours & autant de nuits en prieres & en larmes, au bout de ce tems, le Saint assisté des deux autres Evêques avec qui il étoit inhumé, rendit le billet tout fermé à cette femme ; laquelle l'ayant decacheté elle trouva son peché effacé, & en la place étoient écrites ces paroles : *Par le merite de mon serviteur Jean, ton peché est effacé.* — Peché effacé d'un écriteau.



La memoire de S. Jean l'Aumônier est marquée avec honneur au Martyrologe Romain le vingt-trois de Janvier ; où le Lecteur pourra voir dans les remarques du docte Cardinal Baronius, quels Auteurs ont écrit de lui. Pour moi, j'ai suivi plus expressément en ce Recuëil la vie de ce S. Prelat, écrite par Léonce Evêque de Naples en Chypre, laquelle fut tres-bien reçuë au second Concile de Nicée comme étant tres-digne d'être lûë : elle se trouve bien amplement parmi les vies des saints Peres.

23. Janv.

---

## *La Vie de Saint Ildefonse, Archevèque de Tolede.*

L'HONNEUR que la Sainte Vierge fait elle-même & veut qu'on rende à ses serviteurs & à ses devots, nous oblige de donner place en ce Recuëil des plus belles Fleurs de la sainteté, au trés-illustre Prelat de Tolede Saint Ildefonse, tant à cause du grand zele qu'il a témoigné pour la gloire de cette divine Mere, que pour les faveurs que lui-même en a reçuë dés ce monde. Il nâquit à Tolede Métropolitaine de toute l'Espagne, l'an 606. le huit de Decembre, jour depuis consacré au Mystere de la Conception de la même Vierge ; & ce fut par son intercession qu'il fut donné à Estienne & à Luce son pere & sa mere ; personnes riches & de qualité de cette même ville : mais qui jusques alors avoient été privez des fruits de leur mariage.

A l'âge de dix ans ses parens le mirent sous la conduite de saint Isidore Archevêque de Séville, la lumiere de l'Espagne, & qui de son tems étoit appellé *le Pere des Clercs* ; & sous un si bon Maître il fit un progrez extraordinaire en la vertu & aux Lettres. Quand il fut plus avancé en âge, il revint à Tolede achever ses études sous son propre Prélat, nommé Eugene : ou bien, ce qui est plus probable, & comme il l'écrit lui-même, sous S. Hellade, qui l'ordonna Clerc au Monastere d'Agaly, dedié à S. Cosme & à S. Damien, au Fauxbourg de Tolede, où il s'étoit retiré contre le gré de ses parens pour se faire Religieux : depuis il fut fait Diacre par un des deux Eugenes qui succederent à S. Hellade ; & ensuite élû Abbé de ce Monastere, qu'il commença à gouverner par faire éclatter son zele pour le culte divin. Il faisoit si peu de cas des richesses, que des biens qu'il avoit herité de ses parens, il en établit un Monastere de Religieuses ; que les Auteurs Espagnols nomment diversement. Il se trouve avoir souscrit en cette qualité d'Abbé au huitiéme Concile de Tolede, celebré l'an 653.

Eugene IV. du nom, Archevêque de ce Siége, & dont le Martyrologe Romain fait memoire le 13. de Novembre, ayant quitté cette vie l'an 657. l'Abbé Ildefonse fut substitué en sa place : & alors faisant l'office de bon Pasteur, il éclaira comme un Soleil mystique toutes les Eglises d'Espagne. Ses premiers soins furent d'extirper la zizanie des heresies, qui se mêloit parmi le bon grain de la saine doctrine, & particulierement trois esprits remuans qui s'éleverent de ce tems-là, & voulurent faire revivre les vieilles erreurs de Nestorius, d'Helvidius, & d'autres monstres semblables, niant la virginité de la tres-pure & tres-immaculée Mere de Dieu, & ensemble la divinité de son Fils, & disant que JESUS-CHRIST, selon la chair, n'étoit pas Fils du Pere Eternel, mais seulement son Fils adoptif, & par grace. Saint Ildefonse s'opposa courageusement à ces erreurs, & entre plusieurs traittez qu'il écrivit, il fit un Livre exprés de la virginité de Nôtre-Dame dans son enfantement. Il fut tres-amplement recompensé de son zele dés cette vie, par deux insignes merveilles qui meritent d'être sçuës. — Ecrits pour la virginité de la Vierge.

La premiere fut que le corps de la tres-illustre Vierge & Martyre Leocadie étant demeuré long-

23. JANV.

tems caché dans son sepulchre ; il arriva qu'un jour de sa Fête, le Roy Recesvinde étant present, le S. Archevêque se mit en priere auprés de ce tombeau : & par un miracle tout-à-fait extraordinaire, la tombe, que trente hommes eussent à peine pû remuer, se leva d'elle-même, la sainte Vierge & Martyre sortit de son sepulchre ; & prenant l'Archevêque par la main, elle lui dit devant toute l'assistance : *O Ildefonse, par vous la vie de Nôtre-Dame a été maintenuë* : voulant dire qu'il avoit defendu l'immaculée virginité de Marie, contre les heretiques. Aprés quoi, elle se retira en son tombeau ; & le Saint avec une petite épée que le Roy lui mit à la main, coupa un morceau du voile qui couvroit son chef : & pour memoire d'un tel miracle, il est gardé jusques aujourd'hui en l'Eglise de Tolede.

L'autre merveille arriva quelque tems aprés, vers la Fête de l'Assomption de la Vierge : ou, comme disent d'autres, de son Attente, qui se celebre en Espagne au mois de Decembre. Aprés que le S. Archevêque se fut disposé par trois jours de jeûne, il s'en alla de grand matin à l'Eglise selon sa coûtume, assisté seulement d'un Diacre & d'un Soudiacre ; & dés l'entrée il apperçut la tres-sainte Mere de Dieu assise sur le trône Episcopal, entourée d'une troupe de Vierges qui chantoient admirablement bien. Alors, la divine Marie l'envisageant d'un regard souverainement aimable, lui dit ces paroles : *Approchez serviteur de Dieu tres-fidelle, recevez ce present de ma main ; je vous l'ai apporté du tresor de mon Fils* : C'étoit une tres-riche Chasuble, dont elle le revêtit, lui ordonnant de s'en servir seulement aux jours des Fêtes qui seroient celebrées en son honneur. Surquoi Bollandus a fait une Apologie particuliere. Cette apparition fut si authentique, qu'en un Concile tenu en Espagne sous l'Evêque de Tolede, appellé Gilles, il fut ordon-

A né qu'en consideration de la grace que la sacrée Vierge avoit faite à S. Ildefonse, cette Fête seroit solemnisée avec Office double par tout le Diocese. Ce sont les merveilles par lesquelles il a plû à Nôtre Seigneur & à sa tres-sainte Mere d'honorer son serviteur sur la terre, en attendant les autres faveurs qu'il lui reservoit dans le Ciel aprés sa mort, qui arriva le vingt-trois de Janvier l'an de Nôtre Seigneur 667. étant âgé de soixante & un an, dans le dixiéme de son Episcopat. Son corps fut inhumé en l'Eglise de sainte Leocadie aux pieds de son predecesseur : d'où à cause des frequentes irruptions des Arabes en Espagne, les Asturgiens le transporterent en la ville d'Oviedo ; ou, selon d'autres, à Zamora dans les monts Pyrénées. Dieu l'a honoré de plusieurs miracles, &

B sa mémoire est marquée dans le Martyrologe Romain, où le Cardinal Baronius ne l'a pas oublié dans ces Remarques, non plus qu'au huitiéme tome de ses Annales. Pour ce que j'en ai dit, je l'ai puisé principalement de ce que Dom Thomas Tamayo de Vargas, Historiographe du Roy Catholique en a recueilli des vieux manuscrits que l'Evêque de Zixile, & S. Julien, successeurs du Saint au même Siége, ont laissé à la posterité. Bollandus les rapporte, enrichis de tres-curieuses notes au second tome de Janvier. Enfin tous les Auteurs ne manquent pas de l'honorer du titre de *Chapelain de la Vierge*, d'*Anchre de la foi*, & d'un autre *Chrysostome*. Au reste, la maison où S. Ildefonse est né, laquelle est placée au quartier le plus beau & le plus frequenté de la ville de Tolede ; aprés avoir demeuré long-

C tems en la possession des Seigneurs d'Orgas, elle a enfin été donnée aux Peres de la Compagnie de JESUS, lesquels par l'érection d'un magnifique Temple sous le nom de S. Ildefonse, ont reveillé sa memoire, qui sembloit assoupie en cette celebre ville.

## *LE VINGT-QUATRIEME JOUR DE JANVIER,*
### *& de la Lune le*

| | | | | | | | | | | | | | | | |
|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|
| a | b | c | d | e | f | g | h | i | k | l | m | n | p | q | r |
| 25 | 26 | 27 | 28 | 29 | 30 | 1 | 2 | 3 | 4 | 5 | 6 | 7 | 8 | 9 | 10 |
| s | t | u | A | B | C | D | E | *F* | F | G | H | M | N | P | |
| 11 | 12 | 13 | 14 | 15 | 16 | 17 | 18 | 19 | 19 | 20 | 21 | 22 | 23 | 24 | |

Le Martyrologe Romain.

LA naissance au Ciel de *S. Timothée*, Disciple de saint Paul, lequel ayant été ordonné par cét Apôtre Evêque d'Ephese ; aprés avoir souffert de grands travaux pour JESUS-CHRIST, comme il reprenoit les Payens qui offroient des sacrifices à Diane, fut accablé de pierres : & peu de tems aprés s'endormit en Nôtre Seigneur. A Antioche, de saint Babylas, Evêque, lequel aprés avoir souvent glorifié Dieu par ses souffrances & par ses tortures dans la persécution de l'Empereur Dece, acheva dans les fers une vie si illustre, & commanda en mourant que son corps fût enseveli avec ses chaines. Il y eut aussi trois enfans qui souffrirent le martyre avec lui, sçavoir Urbain, Prillidien, & Epolone, qu'il avoit instruits en la foi de JESUS-CHRIST. A Neocesarée, des saints Martyrs Mardonius, Musonius Eugene, & Métellus, qui furent tous jettez dans le feu, & leurs cendres furent ensuite dispersées dans la riviere. A Foligny, de saint Félicien, lequel ayant été sacré Evêque de cette ville par le Pape Victor, fut aprés de grands travaux, & dans une extrême vieillesse, couronné du martyre sous l'Empereur Dece. Item, des saints Martyrs Tyrse & Prix. A Boulogne la Grasse, de saint Zame premier Evêque de cette ville, qui fut ordonné par le Pape saint Denis, & étendit merveilleusement la foi de JESUS-CHRIST en ce lieu. Item, de saint Suran Abbé, qui fleurit en sainteté au tems des Lombards.

Autres Saints de France.

De plus, au Diocese de Troyes, le triomphe & la Fête de saint Savinien Martyr, qui souffrit des tourmens incroyables sous l'Empereur Aurélien, & mourut en genereux défenseur du nom de JESUS-CHRIST. Il en est fait mention au Martyrologe Romain le 29. de ce mois. A Clermont en Auvergne, de saint Arteme Evêque, en l'honneur duquel on bâtit une Eglise au Faux-bourg de la ville, où les Reliques de sainte Vére & de sainte Saporine furent aussi déposées. Au Vermandois Diocese de Noyon, de saint Bertran, Abbé de Saint Quentin. A Bezançon, la Translation de Saint Antide. Et ailleurs, &c.

## *LA VIE DE SAINT TIMOTHEE, EVESQUE D'EPHESE, & Martyr.*

SI le Maître est l'honneur du Disciple, comme le Disciple est la gloire du Maître, nous ne sçaurions mieux commencer la vie de saint Timothée, qu'en lui donnant le glorieux titre de *Disciple de saint Paul*, qui lui appartient si legitimement. Il étoit originaire de Licaonie, & fut nourri à Listres;

24. JANV.

sa mere s'appelloit *Eunice*, & son ayeule *Loïs*, desquelles cet Apôtre parle avec beaucoup d'estime, & comme de femmes tres-vertueuses. Elles étoient Juifves, & son pere étoit Gentil. Les Actes des Apôtres nous apprennent que S. Paul venant avec S. Barnabé à Listres, où entre autres miracles ils guerirent un boiteux; plusieurs personnes touchées du Saint Esprit se convertirent à la foi & reconnurent JESUS-CHRIST: La famille de Timothée fut de ce nombre. Ses parens logerent les Apôtres, & leur donnerent leur fils, que S. Paul prit depuis en sa compagnie, eut pour lui une singuliere tendresse, & lui fit part de sa doctrine qu'il avoit lui-même apprise dans le troisiéme Ciel, d'où vient qu'il lui donne en ses Epîtres, tantôt le titre de *Frere*, puis celui de *Fils*, & enfin celui de *Fidelle Ministre*, & de son *Coadjuteur en l'Evangile*. Il l'honore même jusques à ce point que de mettre son nom en tête avec le sien propre: *Paul & Timothée serviteurs de* JESUS-CHRIST, dit-il, en quelques-unes de ses Epîtres. Enfin, quand le saint Apôtre voulut passer de la Licaonie en la Macédoine, il laissa Timothée à Ephese, dont il l'établit le premier Evêque; ce qui est une grande preuve de son éminente vertu, & de son grand merite. Cependant, quoi qu'il fût Saint, il ne laissoit pas d'affliger sa chair par des penitences volontaires, afin de la rendre plus soumise à l'esprit: & bien qu'il fût travaillé d'une foiblesse d'estomach & d'autres indispositions corporelles, il ne beuvoit neanmoins que de l'eau, observant cette abstinence avec tant de rigueur, qu'il fallut même que l'Apôtre lui commandât d'user d'un peu de vin, parce que cela étoit expedient pour sa santé. C'est ce que nous trouvons dans Saint Paul de l'illustre Saint Timothée; mais il n'a pas seulement eu l'honneur d'avoir saint Paul pour Maître, & de lui tenir compagnie en la publication de l'Evangile, visitant en son nom les Chrétiens & les consolant par son exemple: car quand saint Jean l'Evangeliste se retira en Asie, & qu'il établit son sejour plus ordinaire à Ephese, nôtre Saint se rendit aussi son Disciple. En effet, bien qu'il fût déja Evêque de cette ville là par l'ordination de S. Paul, neanmoins tandis que S. Jean Apôtre de JESUS-CHRIST fut présent, il administra cette même Eglise avec les autres de l'Asie, par la plénitude de sa puissance Apostolique, & Saint Timothée la gouverna avec lui & dépendamment de lui. Mais lorsque ce Disciple bien-aimé alla à Rome, & qu'il fut de là relegué en l'Isle de Patmos, S. Timothée recommença à la gouverner tout seul. On dit de plus, qu'il est le premier de ces sept Anges, à qui le même Evangeliste parle en son Apocalypse, où il lui donne de grandes loüanges: comme de ne pouvoir souffrir les méchans, d'éprouver les faux Apôtres, de détester les heretiques, & d'endurer beaucoup & avec patience pour le nom de Dieu. Que si S. Jean semble se plaindre en quelque façon de cet Ange, ou Evêque d'Ephese de ce qu'il avoit perdu sa premiere charité, & ensuite qu'il l'exhorte d'en faire penitence, & de reprendre ses premieres œuvres: ce n'est pas que nôtre Timothée fût tombé en quelque lâcheté notable; mais seulement qu'il avoit besoin d'être animé & encouragé pour souffrir plus courageusement le martyre: de même que S. Paul l'avoit averti long-tems auparavant par ses lettres, de réveiller la grace de Dieu, qu'il avoit reçûë en son ordination & en son sacre. Outre qu'il ne faut pas s'étonner si le zele & la charité des Saints se relâche quelquefois, Dieu le permettant ainsi, afin de les porter davantage aux œuvres de la penitence, & à la pratique des actes de vertu les plus fervens.

Act. 14.

Aux Corinth. Philipp. Colloss. & Thess.

1. Tim. 6. 23.

V. Bel.

Saint Timothée n'occupa pas long-tems ce Siége d'Ephese aprés le bannissement de Saint Jean; parce qu'il se presenta bien-tôt une occasion, en laquelle il se vit obligé de faire paroître son zele. Les Gentils celebrerent une certaine Fête à l'honneur de leurs Dieux, laquelle ils appelloient *Catagogie*, c'est-à-dire, *Deduction*. En cette Fête ils marchoient masquez, & portoient en leurs mains de petites Idoles avec des marotes, ou massuës, dont ils frappoient indifferemment tous ceux qu'ils rencontroient en chemin: & plusieurs en étoient blessez, & même quelques-uns étoient tuez sur la place. Le S. Evêque les en reprit, & s'éforça de les divertir de ce cruel & sanglant sacrifice: mais les Payens, au lieu de profiter de ses exhortations, s'aigrirent si fort contre lui, qu'ils lui jetterent à la tête tout ce qui leur vint à la main, & le traiterent si mal, qu'ils le laisserent pour mort. Les Chrétiens accoururent, & le trouvant encore en vie, le porterent sur une montagne voisine, où bien-tôt aprés il rendit paisiblement son esprit à celui qui l'avoit créé pour sa gloire, le 24. de Janvier.

Son corps fut enseveli en un certain lieu appellé Pion, prés de la ville d'Ephese, où on lui bâtit une Eglise; & où ses precieuses Reliques ont reposé jusques à ce que l'Empereur Constantius fils du grand Constantin les transporta en une autre Eglise qu'il fit bâtir en sa ville Royale de Constantinople, à l'honneur des Apôtres; laquelle a depuis été renduë encore plus magnifique par l'Empereur Justinien. Nôtre S. Martyr mourut sous l'Empire de Domicien, & non sous celui de Trajan, comme quelques-uns ont écrit: vû qu'il paroît de son histoire que S. Jean retournant de son exil, ce qui arriva sous Nerva predecesseur de Trajan, il trouva l'Eglise d'Ephese dépourvûë de Pasteur par le decez de S. Timothée. L'Eglise celebre sa Fête en ce jour avec Office semi-double par l'ordre du Pape Clement VIII. au lieu de simple qu'elle étoit auparavant.

## LE VINGT-CINQUIÉME JOUR DE JANVIER, *& de la Lune le*

| | | | | | | | | | | | | | | | |
|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|
| a | b | c | d | e | f | g | h | i | k | l | m | n | p | q | r |
| 26 | 27 | 28 | 29 | 30 | 1 | 2 | 3 | 4 | 5 | 6 | 7 | 8 | 9 | 10 | 11 |
| f | t | u | A | B | C | D | E | *F* | F | G | H | M | N | P | |
| 12 | 13 | 14 | 15 | 16 | 17 | 18 | 19 | 20 | 20 | 21 | 22 | 23 | 24 | 25 | |

Le Martirologe Romain.

LA *Conversion de Saint Paul*, qui arriva la seconde année aprés l'Ascension de Nôtre Seigneur. A Damas, la naissance au Ciel de saint Ananias, qui baptisa le même Apôtre, & aprés avoir prêché l'Evangile à Damas, à Eleuthéropole, & en d'autres lieux, fut foüetté & dechiré avec des nerfs de bœuf sous le Juge Licinius: enfin étant assommé de pierres, il acheva son Martyre. A Antioche, des saints Juventin & Maxime, qui furent couronnez du martyre sous Julien l'Apostat, & dont saint Jean Chrysostome honora la Fête en prêchant au peuple. A Clermont en Auvergne, de *Saint Prix* Evêque, & de saint Marin, Homme de Dieu, qui furent martyrisez par les plus apparens de cette ville. Item, des saints Martyrs Donat, Sabin & Agape. A Tomes en Scythie ou Tartarie, de saint Brétannion, Evêque, qui fleurit dans l'Eglise par son

25. JANV. admirable sainteté, & par son zele à maintenir la foi Catholique au tems de l'Empereur Valens Arrien, auquel il resista vigoureusement. A Arras dans la Gaule Belgique, de saint Poppon Abbé, celebre par ses miracles.

Autres Saints de France. De plus, encore à Clermont, de saint Elide Compagnon de saint Prix & de saint Marin en leur Martyre. A Mande, de saint Severien, Disciple de saint Martial, & premier Evêque de ce Siege. A Autun, de saint Racon, qui fut tiré de l'Abbaye de Luxeüil pour gouverner cette Eglise, d'où il fut depuis transferé en celle de Basle. Au Diocese de Tours, de saint Linan Confesseur, Religieux de saint Memin. Au Monastere de Manlieu en Auvergne, du bienheureux Adelphe Abbé, qui fit la translation des Reliques de S. Bon, de Lyon à Clermont. A Verdun, de la bienheureuse Adelwine, mere de saint Poppon. Et ailleurs, de plusieurs autres Saints, &c. 25. JANV.

## LA CONVERSION DE SAINT PAUL.

TOUTES les Conversions des pecheurs sont admirables, & il n'y en a pas une dont on ne puisse dire après le Psalmiste: *Qu'elle est un changement de la droite du Tres-haut*: les Theologiens même assûrent, qu'elle est une œuvre plus merveilleuse que ni la creation du Ciel & de la terre, ni la resurrection des morts. Et quoi que pour cette dernière saint Augustin n'en ose parler définitivement, neanmoins il conclud, que si la resurrection & la conversion d'un pecheur sont des œuvres d'égale puissance, la conversion est une œuvre de plus grande misericorde. Que si cela est veritable de la conversion de quelque pecheur que ce soit, il l'est bien plus assûrement de celle de S. Paul. Puisque si toutes les autres sont miraculeuses, comme étant élevées au dessus de l'ordre de la nature, celle-ci l'est dans l'ordre même de la grace; étant comme un miracle établi sur d'autres miracles. Ce qui paroîtra tres-évidemment, soit que l'on considere la façon dont elle s'est accomplie, soit que l'on ait égard aux effets qu'elle a produits, soit enfin que l'on regarde les grands fruits que toute l'Eglise en a tirez.

*Psal. 76. v. 11.*

*Lib. 2. q. 15. art. 9.*

*S. Aug. tract. 21 sur S. Jean.*

Pour la façon, il en faut supposer l'histoire que l'Evangeliste S. Luc a écrite fort amplement au livre des Actes des Apôtres, dont voici les termes. Saul ne respirant que menaces & que meurtres contre les Disciples du Seigneur, vint trouver le Prince des Prêtres, & lui demanda des lettres addressantes aux Synagogues de Damas, afin qu'elles lui prêtassent main-forte pour emmener pieds & mains liés à Jerusalem, les hommes & les femmes de cette secte. Et il arriva, qu'approchant de Damas, il fut environné à l'improviste d'une clarté celeste, par laquelle étant renversé à terre, il entendit une voix qui lui disoit: Saul, Saul, pourquoi me persecutez-vous? Il répondit. Qui êtes-vous, Seigneur? Le Seigneur lui dit: Je suis JESUS que vous persecutez, il vous est dur de regimber contre l'éperon. Alors, Saul saisi d'étonnement & de frayeur, dit: Seigneur, que vous plait-il que je fasse? Et le Seigneur lui repliqua: Levez-vous, & entrez dans la ville; & là vous apprendrez ce vous devez faire. Ceux qui l'accompagnoient demeurerent tout surpris, parce qu'ils entendoient bien une voix, mais ne voyoient personne. Saul donc se releva de terre, & quoi qu'il eût les yeux ouverts, il ne voyoit rien; on le prit par la main, & on le fit entrer en la ville de Damas, où il demeura trois jours aveugle sans boire ni manger. Il y avoit pour lors en cette ville un Disciple, nommé Ananias, que le Seigneur appella, & lui dit: Ananias, il répondit: me voici, Seigneur; & le Seigneur lui dit: Levez-vous, & allez-vous-en en la rüe que l'on appelle Droite, & cherchez en la maison de Jude un certain personnage, appellé Saul, de Tharse; le voilà qui prie. (Et au même tems il vit Ananias qui entroit, & lui rendit la vûë par l'imposition de ses mains,) Ananias répondit: Seigneur, j'ai appris de plusieurs personnes quel est cet'homme dont vous me parlez, qu'il a fait souffrir de grands maux à vos Saints dans la ville de Jerusalem, & qu'il a même reçu commission du Prince des Prêtres d'arrêter prisonniers tous ceux qui confessent vôtre Nom. Le Seigneur lui repliqua: allez, parce que c'est un Vase d'élection, & un homme que j'ai choisi pour porter mon Nom devant les Gentils, devant les Rois & devant les enfans d'Israël; & je lui ferai sçavoir combien il lui faudra souffrir pour mon Nom. Ananias s'en alla, & entra dans la maison qui lui avoit été indiquée, & imposant les mains à Saul, il lui dit: Saul, mon frere, le Seigneur JESUS qui vous est apparu sur le chemin que vous teniez, m'a envoyé, afin que vous recouvriez la vûë, & que vous soyez rempli du S. Esprit. Et à l'heure même, il tomba de ses yeux comme des écailles, & il recouvra la vûë; puis se relevant, il fut baptisé: & après avoir pris quelque nourriture, il reprit ses premieres forces. Il conversa quelques jours avec les Disciples qui étoient à Damas: & aussi-tôt il commença à prêcher dans les Synagogues, & assûroit que JESUS est le Fils de Dieu. Tous ceux qui l'entendoient demeuroient étonnez, & disoient: N'est-ce pas là celui qui persecutoit à Jerusalem tous ceux qui invoquoient ce Nom, & qui est venu à dessein de les mener prisonniers aux Princes des Prêtres? Cependant Saul se fortifioit de plus en plus, & confondoit les Juifs qui étoient à Damas, assûrant que JESUS étoit le CHRIST.

*Saul, quoi qu'aveugle voit Ananias.*

*Son baptême.*

Voilà dans la naïveté l'histoire de cette Conversion si miraculeuse; où il est aisé de remarquer les differences tres-notables, & les privileges singuliers, par lesquels elle excelle incomparablement au dessus de toutes les autres Conversions, dont nous avons connoissance, & qui nous sont rapportées dans les saintes Ecritures, ou ailleurs. Car sans rien dire de cette voix & de cette clarté celeste qui arrêterent saint Paul, ni de ce que Nôtre Seigneur descendit du Ciel pour se faire voir à lui en son humanité: comme le même Apôtre l'écrit en deux endroits de sa premiere aux Corinthiens, leur donnant cette apparition pour une preuve de la Resurrection du même JESUS-CHRIST; ce qui n'auroit pas de force, s'il ne l'avoit point vû en sa propre chair. Sans, dis-je, m'arrêter à cette particularité, je remarque une circonstance toute miraculeuse en cette Conversion de saint Paul, que je ne voi pas dans les autres. Car comme ce seroit un miracle dans l'ordre de la nature d'introduire quelque forme dans une matiere qui ne seroit pas disposée, ou même en laquelle il y auroit des dispositions entierement contraires & opposées à la forme. Par exemple, si la flamme embrasoit tout d'un coup du bois extrémement vert, sans lui donner le loisir de se sécher & de rejetter l'humidité qu'il retient encore dans ses pores. De même, c'est veritablement un miracle en l'ordre de la grace, qu'une ame chargée de pechez, & de pechez d'habitude, & dans des dispositions tout-à-fait contraires à la grace, se convertisse tres-parfaitement à Dieu, sans s'y préparer auparavant par plusieurs actes opposés à ces mauvaises habitudes, & à ses pernicieuses dispositions. C'est l'ordre que nous voyons observé communément dans les Conversions les plus extraordinaires & les plus signalées, telles qu'ont été celles de David, de la Magdeleine, de saint Augustin, de saint Guillaume, & de tant d'autres saints Penitens: Mais celle de S. Paul s'est faite en un moment, sans nulles dispositions précedentes; & même lorsque les dispositions étoient directement contraires & opposées à la grace. Je ne m'arrête pas à ce que remarque S. Bernard, qui dit que S. Paul est surpris, pour ainsi dire, les armes au poing, les lettres & les commissions dans les mains, & avec la volonté actuelle de s'en servir, & de nuire aux Chrétiens: je considere seulement ici pour la plus grande gloire de Dieu, quatre pe-

*1. Cor. 9. 1. & 15.*

*Comment cette conversion est miraculeuse.*

*Serm. de convers. S. Paul.*

25. JANV.

chez tres-énormes, que saint Paul avoit sur la conscience, lorsqu'il plut à Dieu de le convertir & de le faire passer en un moment de l'état de reprobation où il étoit, à celui de la grace.

Le premier des pechez étoit l'envie & la haine mortelle qu'il avoit conçûë contre saint Estienne, son compagnon d'école & son parent; soit parce qu'il ne pouvoit le surmonter dans la dispute, soit parce qu'il n'avoit pû resister à la grace & à l'Esprit de Dieu qui parloit par sa bouche. Ce qui le porta jusqu'à cette extrémité que de procurer la mort à ce saint Diacre, & de le lapider par les mains de plusieurs, comme s'il n'eût pû se satisfaire en lui jettant des pierres lui seul. Et il y avoit plus d'un an que S. Paul gardoit ce peché dans son ame au moment de sa Conversion; puisqu'elle n'arriva que la seconde année de l'Ascension de Nôtre Seigneur au Ciel, & treize mois moins un jour aprés la mort de S. Estienne.

Le second peché étoit un grand orgueïl & un tres-haut sentiment de lui-même; & celui-ci étoit bien plus inveteré que le premier: & même comme ce vice étoit annexé à la secte des Pharisiens, je puis conclure que saint Paul l'avoit contracté de jeunesse, s'étant mis de cette profession aussi-tôt qu'il eut la connoissance des saintes Lettres. Or chacun sçait combien ce desordre, aussi bien que le précedent est opposé à la grace, puisque Dieu la retire des orgueilleux, & qu'il ne la donne qu'aux humbles.

*1. Ti. 1. 15. Act. 26. v. 11.* Le troisiéme peché étoit celui de blasphéme, dont cet Apôtre s'accuse lui-même avec tant d'amertume, en ses écrits, le mettant à la tête de tous ses crimes, comme le plus énorme: & non seulement il étoit blasphemateur par lui-même; mais il appliquoit tous ses soins à faire blasphemer les autres, comme il l'avouë encore lui-même.

Enfin, le quatriéme peché de S. Paul étoit la colere & l'emportement d'esprit, dans lequel il perseveroit depuis la mort de S. Estienne, & qui lui avoit fait commettre tant de maux depuis ce tems-là. *3. Reg. 19. 11.* Or il est écrit que l'Esprit de Dieu ne se trouve point, ni dans le vent, ni dans le trouble, ni dans le feu de la colere; & cependant S. Paul est converti, *adhuc spirans*; comme il respiroit encore les menaces & le meurtre des Disciples de JESUS-CHRIST, d'où j'infere que sa Conversion est comme un prodige entre celles des autres, quelques miraculeuses qu'elles soient. Ce qu'il me seroit encore aisé de prouver par les vertus contraires à ces mêmes pechez, qu'il reçut au moment de sa Conversion; à sçavoir l'amour & la charité du prochain, l'humilité & le bas sentiment de soi-même, la douceur & la debonnaireté, & enfin le zele de la gloire & de l'avancement du nom de Dieu, & de celui de JESUS-CHRIST, ainsi que l'on peut recüeillir des Epîtres de ce grand Apôtre, où il a lui-même écrit sa propre vie. Mais parce que ce sujet excederoit les bornes d'une simple histoire, je veux terminer ce discours par les effets & par les fruits de cette Conversion, soit en la personne de S. Paul, soit à l'égard des autres hommes.

*Les fruits de la conversion de S. Paul.* Pour ceux qui regardent sa personne, on peut voir comment une clarté l'aveugle, & que dans son aveuglement il est si hautement éclairé, qu'il ne reçoit point ses instructions par la bouche des hommes; mais immediatement de celle de JESUS-CHRIST: de JESUS-CHRIST, dis-je, non plus passible sur la terre comme les autres Apôtres l'avoient reçuë: mais glorieux dans le Ciel. Que s'il fut renvoyé vers Ananias pour sçavoir ce qu'il devoit faire, ce n'étoit pas afin d'être instruit des mysteres de la Foi qu'il avoit déja appris & connus excellemment par cette seule parole que Nôtre Seigneur lui dit: *Je suis* JESUS *que tu persecutes*; mais seulement pour recevoir des mains de ce Disciple les Sacremens de Baptême, de la Confirmation & de l'Ordre; & pour donner exemple aux fidelles de ne se pas arrêter aux visions & aux revelations particulieres, mais de se soûmettre au jugement des Docteurs & des Prélats de l'Eglise.

Je laisse les autres effets de la grace de Dieu dans S. Paul: On les pourra voir en sa vie au 29. de Juin, où je renvoye le Lecteur; on y verra aussi ceux qui ont rejailli sur les autres; je dirai seulement en un mot avec la sainte Eglise en la Collecte de ce jour, que l'instruction de tout le monde s'est faite par la prédication & la doctrine de ce grand Apôtre. C'est ce qui a donné occasion au souverain Pontife d'établir une Fête particuliere de cette admirable Conversion, afin de remercier Dieu d'un si prodigieux nombre de graces & de faveurs qu'elle a reçuë par ce moyen: & pour apprendre aux pecheurs à ne pas desesperer de la misericorde de Dieu lequel ne rejette jamais un cœur contrit & humilié qui se vient jetter à ses pieds, aprés que lui-même est allé au devant de Saul, à l'heure même qu'il sembloit le plus indigne de sa misericorde. Mais il faut aussi que les pecheurs prennent cette même Conversion pour l'exemple & le modelle de la leur, afin qu'ils se convertissent si parfaitement, qu'ils ne retombent plus en leurs premieres fautes. Pour ce qui est du lieu où arriva cette merveille, on y a bâti une belle Eglise, de laquelle S. Augustin semble parler en l'un de ses Sermons sur la Conversion de cet Apôtre, quand il dit: Que jusques à son tems en ces regions-là, le lieu même témoignoit ce qui y fut fait alors. *S. Aug. Serm. 14. de conv. S. Paul.*

Pour ce qui regarde Ananias qui baptisa S. Paul, & lui rendit l'usage de la vûë, il avoit été un des septante-deux Disciples de Nôtre Seigneur, & aprés son Ascension, il fut, selon quelques-uns, ordonné & consacré par les Apôtres Evêque de Damas, quoi que d'autres estiment qu'il n'a jamais été que Prêtre. Et aprés avoir beaucoup souffert pour JESUS-CHRIST, tant en cette ville-là, qu'en celle d'Eleutherople, & avoir converti une infinité d'ames à la vraye Foi, étant enfin apprehendé par le Président Licinius, il fut premierement foüetté à coups de nerfs de bœuf: puis jetté hors de la ville; & enfin assommé à coups de pierres, remportant par ce moyen l'illustre palme de martyr. Sa maison fut depuis changée en une Eglise consacrée sous son nom, comme il est remarqué en plusieurs Martyrologes. Le Romain fait particulierement memoire de lui en ce jour.

---

## *La Vie de Saint Prix, Evêque de Clermont, & Martyr.*

CE n'est pas icy un Martyr qui ait souffert comme les Martyrs ordinaires pour la deffense de la Foi; ou comme quelques Saintes filles pour la conservation de leur chasteté, mais c'est un Martyr à la maniere de S. Jean Baptiste qui a enduré la mort pour avoir repris genereusement le vice, & n'avoir pû supporter le mal dans la maison de Dieu. *Martyr pour la vertu.* Il nâquit au païs d'Auvergne de parens Catholiques & craignans Dieu. Son pere se nommoit *Gondelin*, & sa mere *Elidie*, laquelle portant encore cet enfant dans son ventre, eut un pressentiment surnaturel de ce qu'il seroit un jour: parce qu'il lui sembla de le voir sortir de son côté, couvert d'une rosée de sang; ce qu'un saint Personnage interpreta aussi-tôt de la couronne du Martyre, qui lui étoit préparée. *Pronostic en sa naissance.*

Quand il fut en âge d'apprendre les Lettres, ses parens l'envoyerent à Yssoire, au Monastere de S. Austremoine, de l'Ordre de S. Benoist: de-là, ils le mirent sous la conduite de S. Genés, pour lors Archidiacre, & depuis Evêque de Clermont en Auvergne; lequel connoissant le bon naturel de ce Disciple, le fit tresorier de son Eglise, & se servoit de ses avis en des affaires d'importance. Ses autres Confreres en ayant de la jalousie, solliciterent le Maître du Chant de lui donner à chanter une Antienne, sans lui laisser le tems de se préparer, afin que manquant en plein Chœur à son office, il y eût sujet de le punir. Mais le petit serviteur de Dieu qui prévit bien ce coup, implora en son cœur le secours de S. Julien Martyr; & en-

25. JANV.

suite il chanta si agreablement son Motet, qu'au lieu d'une reprimende, il s'attira l'admiration des assistans. Aprés le chant, sa principale étude étoit de l'Ecriture sainte, & de l'Histoire Ecclesiastique; en laquelle il fut si bien versé, qu'il redigea en vers l'Histoire des saints Cassius, Victorin, & Anatolien, Martyrs, & celle de S. Austremoine, Confesseur.

A quelque tems de-là, l'Evêque S. Genés, que quelques-uns nomment aussi Felix, voulant relever les merites de nôtre Saint, qui n'étoit que Clerc, il le fit Diacre de son Eglise, & ensuite il lui donna l'administration de l'Abbaye de Chantoïn, tant pour ce qui étoit du spirituel des Filles Religieuses qui y demeuroient alors, que pour la conduite du temporel & des bâtimens. Pendant qu'il exerçoit cette charge, il arriva qu'un ouvrier fut accablé d'un pan de muraille qui s'éboula; & chacun le croyant mort, S. Prix se mit en prieres, & commanda qu'on retirât le corps de dessous les ruïnes; lequel fut trouvé aussi sain que si rien ne lui étoit arrivé.

Miracles.

Environ ce tems-là, Genés étant passé de cette vie à une meilleure le 3. jour de Juin, & le Siege de Clermont vacquant ainsi par sa mort, chacun jetta les yeux sur un autre Genés, Comte d'Auvergne, qui étoit aussi honoré de la dignité de Senateur; personnage au reste tres-vertueux, & que quelques Auteurs appellent Saint, mais il s'excusa d'accepter cette charge qu'il jugeoit trop pesante pour ses épaules, & exhorta les Electeurs de supplier le Roy de leur accorder le Diacre Prix pour Evêque. Tandis que ces Saints se déferoient ainsi l'honneur de la Prélature, l'Archidiacre Geroal, ou Garivald, par une étrange ambition, malgré le Clergé, se fit élire par les Laïques à force d'argent. Mais par une admirable conduite de Dieu, ou touché de repentir, il se démit volontairement de sa dignité, ou il mourut quarante jours aprés. Il y en a qui tiennent qu'il fit une si grande penitence de sa faute, qu'il est mis au nombre des Saints Pontifes de ce Siege. Ainsi tous les empêchemens étant levés, S. Prix fut établi du consentement du Roy, le vingt-huitiéme Evêque de Clermont, au grand contentement de tout le peuple, qui reconnoissoit en lui toutes les qualitez d'un vrai Pasteur du troupeau de Jesus-Christ.

*Savaro de Eccl. Claro. l. 1.*

*Ibid.*

Cependant, afin d'être secouru dans les fonctions de son Episcopat, il prit pour son Coadjuteur un Religieux, appellé *Evode*, illustre par les conversions qu'il avoit faites, & que le Sieur Savaron Président de Clermont dit avoir été Abbé de Manlieu, afin de faire avec lui ce qu'il ne pouvoit executer seul, pour le salut & la conversion des ames. Le zele qu'il avoit pour la maison de Dieu, fit qu'il exhorta le Comte Genés, qui n'avoit point d'Enfans, de faire l'Eglise son heritiere; en effet, ce Seigneur suivant le conseil de son Prélat, fonda au Faux-bourg de Clermont une Maison de Filles, appellée *Chameliere*, ausquelles S. Prix prescrivit une façon de vivre, tirée des Regles de S. Benoist, de S. Cesarius & de S. Colomban, & leur donna pour Mere une tres-honnête Dame, appellée *Gondelene*: & pour Directeur & Pere spirituel, le saint Abbé Evode son Coadjuteur en l'Evêché. Non content de ce Monastere de Religieuses fondé par le Comte Genés, lui-même en fonda un autre au faux-bourg de la même ville, sur la terre d'une Dame nommée *Cesarie*; de sorte que les Convens de Filles qui étoient auparavant inconnus en Auvergne, commencerent à y être tres-communs. Enfin, il fit bâtir en son propre domaine un Hôpital, dans un lieu appellé le Colombier, pour y entretenir continuellement vingt malades; à qui il pourvoyoit abondamment de tout ce qu'ils avoient de besoin.

*Ibid. l. 2.*

Erection de Convens de Filles en Auvergne.

Des actions si éclatantes ne furent pas sans miracles, qui confirmerent l'opinion qu'on avoit de la sainteté du Serviteur de Dieu: car outre la resurrection du mort qui a déja paru, nous lisons en son histoire qu'il a gueri un homme paralytique depuis quinze années, & délivré du mal caduc un certain Ecclesiastique, qui lui fut envoyé avec quelques Eulogies de la part de Chrodebert Archevêque de Tours. De plus, par sa priere il découvrit le larcin d'un de ses domestiques qui lui avoit dérobé un vase d'argent; & nous verrons enfin, que chemin faisant par les deserts de la Vauge, il délivra de la fiévre un saint Abbé que le Martyrologe Romain nomme Marin, mais qui est appellé Amarin dans les vies des Auteurs contemporains, rapportées par Bollandus, & qui lui a tenu depuis compagnie dans son Martyre; duquel nous allons écrire le genre, & les causes.

Miracles.

Une Dame de qualité en Auvergne, appellée *Claude*, persuadée par les prédications & par les exemples du saint Evêque, lui avoit donné quelques biens pour son Hôpital & en faveur de ses pauvres. A quelque tems de-là, cette Dame deceda, & fut inhumée honorablement par le saint Prélat: mais un méchant homme appellé *Hector*, qui avoit été honoré de l'office de Patrice à Marseille, ravit malheureusement la fille de cette vertueuse Deffunte; & non content de ce rapt, craignant les reproches du Saint, il se retira vers le Roy Childeric second, qui faisoit sa residence sur les confins de la Lorraine, & accusa le saint Evêque de s'être emparé injustement des biens de cette Dame, qu'il disoit appartenir de droit à sa fille. Cette accusation obligea l'Evêque d'aller à la Cour, où l'affaire tourna tout autrement que le Ravisseur ne s'étoit imaginé; car l'innocence & le bon droit de S. Prix furent reconnus par le Prince Volphoald Maire du Palais de Childeric: & Hector fut arrêté, & enfin puni par ordre du Roi, & l'Evêque de Clermont fut renvoyé avec toute sorte d'honneur en son Eglise: où le saint Abbé Amarin qu'il avoit visité en passant, & gueri des fiévres, lui voulut tenir fidelle compagnie.

Sujet de son martyre.

Volphoald pere de sainte Ausreberte.

Voilà donc S. Prix de retour en son Evêché, mais non pas à la fin de ses persecutions, parce qu'Agrice avec les premiers de la ville, qui étoient parens du détestable Hector, voulant venger la mort de leur allié, envoyerent des Archers pour assassiner le saint Evêque, qui s'étoit retiré avec le bienheureux Amarin, & quelques-uns de ses Officiers, en une métairie voisine, appellée *Volvic*. D'aussi loin que ces assassins apperçurent le lieu, ils heurlerent comme des loups affamez qui se jettent sur des brebis. D'abord Amarin voulut fuir, mais S. Prix le retint par la main, lui disant que s'il perdoit cette occasion du Martyre, peut-être ne la recouvreroit-il jamais: il l'arrêta donc, & ce fut lui qui fut massacré le premier, ces bourreaux l'ayant pris pour l'Evêque. Le Saint voyant que ces malheureux s'étoient abusez, & que croyant avoir executé leur commission en le faisant mourir, ils étoient sur le point de s'en retourner, il leur cria du même lieu où il faisoit sa priere: *Me voici, je suis celui que vous cherchez, faites ce qu'il vous plaît.* Alors, un de la troupe appellé *Radebert*, plus déterminé que les autres, lui donna un coup d'épée au travers de la poitrine; ce qui le couvrit de l'agreable rosée de son sang, tandis qu'il disoit ces paroles pour les dernieres de sa vie. *Seigneur, ne leur imputez pas ce peché, parce qu'ils ne sçavent ce qu'ils font.* Disant cela, il reçut un autre coup sur la tête, lequel fit sortir la substance de son cerveau: & de la sorte sa sainte Ame détachée des liens de son corps, s'envola en la compagnie des Anges avec la palme du Martyre, laquelle lui avoit été promise dés le ventre de sa mere; aussi personne ne la lui a-t-il jamais disputée: l'Eglise ayant jugé la cause de sa mort suffisante pour meriter ce glorieux titre, parce qu'il a souffert pour la deffense des droits de son Eglise.

Martyre de S. Amarin.

*Act. 7.*

*Baron. an. 670.*

Les quatre Martyrologes ordinaires marquent la Fête de S. Prix le 25. de Janvier, & celui d'Usuard, & le Romain, y ajoûtent celle du bienheureux Amarin, sous le nom de Marin, comme nous avons dit ci-dessus. Celui de France lui donne encore un autre collegue au Martyre: sçavoir saint

Elide

25. JANV.

*Trois Etoiles sur les corps Saints.*

Elide, un de ses Cleres & domestiques. En effet, A deux Senateurs d'Auvergne Bodo & Placide, qui avoient consenti à ce parricide, dont Agrice fut le principal promoteur, apperçurent sur la maison des corps assassinez trois étoiles qui y descendoient, l'une desquelles paroissoit beaucoup plus brillante que les autres; Ce qui les porta au repentir de leurs pechez; excita les Prêtres & les autres Chrétiens à leur donner une honorable sepulture. Comme il se fit une infinité de miracles au tombeau des saints Martyrs, S. Avi successeur de S. Prix en sa chaire Episcopale, fit bâtir un tres-beau Monastere avec une Eglise, sous le titre de *S. Symphorien*, où il établit pour Abbé Godon, parent de nôtre Saint. Mais Dieu, qui s'étant reservé la vengeance, ne laisse jamais la mort de ses Serviteurs impunie; voulut que ses Assassins, qui ne firent pas penitence, perirent tous miserablement & par des châtimens exemplaires; car l'un d'eux (c'est le détestable Radebert qui avoit donné le coup de la mort au saint Prélat) fut rongé des vers encore tout vivant; & l'autre tombant de cheval eut tout le corps rompu: mais reconnoissant par là sa faute, il fut gueri en frottant ses membres brisez de l'huile de la lampe qui brûloit devant le sepulchre du saint Martyr. Sa memoire a toûjours été tres-celebre, non seulement en son propre Diocese de Clermont, mais aussi par toute la France; & particulierement à Paris, où il y a deux belles Confrairies en son honneur: l'une en l'Eglise Paroissiale de S. Sauveur prés de la porte de S. Denis; & l'autre à S. Estienne des Grecs à la porte de S. Jacques, aux deux extrémitez de la ville. Il y a encore une Eglise qui lui est consacrée en la valée de Montmorency, où les miracles sont tres-frequens, ce qui montre le pouvoir que ce grand Saint a dans le Ciel, en faveur de ceux qui implorent son secours.

25. JANV.

## LE VINGT-SIXIÉME JOUR DE JANVIER,

### & de la Lune le

| | | | | | | | | | | | | | | | |
|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|
| a | b | c | d | e | f | g | h | i | k | l | m | n | p | q | r |
| 27 | 28 | 29 | 30 | 1 | 2 | 3 | 4 | 5 | 6 | 7 | 8 | 9 | 10 | 11 | 12 |
| s | t | u | A | B | C | D | E | *F* | F | G | H | M | N | P | |
| 13 | 14 | 15 | 16 | 17 | 18 | 19 | 20 | 21 | 21 | 22 | 23 | 24 | 25 | 26 | |

*Le Martyrologe Romain.*

A Smyrne, la naissance au Ciel de *Saint Polycarpe*, lequel étant disciple de saint Jean Apôtre, fut par lui ordonné Evêque de cette ville, & devint le Primat & le Maître de toute l'Asie. Ensuite, sous l'Empire de Marc Antonin, & de Lucius Aurelius Commodus, le Proconsul étant sur son siege, & tout le peuple qui regardoit les spectacles dans l'Amphitheatre, ayant jetté de grands cris contre le Saint, il fut mis dans un brasier ardent: mais n'en étant point offensé, il fut percé avec une épée, d'où il obtint la couronne du Martyre. Il y eut aussi douze autres Chrétiens qui venoient de Philadelphe, qui furent martyrisez avec lui dans la même ville. A Hippone en Affrique, de saint Theogene Evêque, & de trente six autres Martyrs, lesquels par le mépris qu'ils firent de la mort temporelle dans la persecution de Valerien, meriterent la couronne de la vie éternelle. A Bethléem de Juda, de *Sainte Paule*, Veuve, mere d'Eustochie, Vierge de JESUS-CHRIST, laquelle étant d'une race tres-noble de Senateurs Romains, renonça au siecle, donna ses biens aux pauvres, & se retira auprés de la crêche de Nôtre Seigneur, où ayant orné son ame d'un grand nombre de vertus, & merité la couronne d'un long martyre, elle passa dans le Royaume des Cieux. Sa vie pleine d'exemples admirables de vertu, a été écrite par S. Jerôme. Au Diocese de Paris, de sainte Bathilde Reine, illustre pour sa sainteté & pour la gloire de ses miracles.

*Autres SS. de France.*

De plus, à Treves, de saint Marc, Evêque. A Fosse au païs de Liege, de saint Gobert, Confesseur, que Dieu a rendu celebre par beaucoup de miracles. A Cisteaux, du bienheureux Alberic, second Abbé de ce Monastere, & l'un des Fondateurs de l'Ordre du même nom, qui reçut de la sacrée Vierge un habit d'une blancheur merveilleuse: d'où ses Religieux changerent l'habit noir de saint Benoît, en un habit blanc qu'ils portent encore aujourd'hui. A Chelles, Abbaye prés de Paris, de la bienheureuse Radegonde, Vierge, que Dieu appella à lui dans la fleur de son innocence. Et ailleurs, &c.

## LA VIE DE SAINT POLYCARPE EVESQUE DE SMYRNE, Martyr.

*V. Boll.*

JE ne m'arrêterai pas ici à ce que Pionius a écrit A de S. Polycarpe, qu'étant encore petit, il fut amené par des Marchands des contrées du Levant en la ville de Smyrne en Asie, où il fut acheté par une honnête Dame appellée *Calyste*, qui l'adopta ensuite pour son fils: ni à ce qu'il dit de la maniere dont il fut ordonné Diacre, Prêtre, & Evêque de cette même ville: je rapporterai seulement ce que des Auteurs plus authentiques en ont dit: entre les autres, saint Irenée Evêque de Lyon son Disciple: Eusebe de Cesarée dans son histoire, & S. Jerôme au traitté des Ecrivains Ecclesiastiques: & sur tout, le Clergé de Smyrne qui se trouva present à son Martyre, dans la lettre circulaire qu'il écrivit aux Eglises d'Asie.

*Signification de Polycarpe.*

Pour commencer, je dirai que ce grand Saint, dont le nom de Polycarpe signifie *un fruit abondant*, B étoit un personnage d'une tres-éminente sainteté & d'une tres-profonde doctrine. Il avoit eu le bien de connoître plusieurs Disciples du Sauveur, & de les entretenir familierement: sur tout S. Jean l'Evangeliste, qui étoit le Pere & le Prince de toutes les Eglises de l'Asie; & ce fut par son authorité qu'il fut établi Evêque de Smyrne, comme tres-digne d'un si haut ministere. Pendant son Pontificat plusieurs difficultez s'émeurent parmi les Fidelles, touchant le tems de celebrer la Fête de Pâque; sçavoir, si ce devoit toûjours être le Dimanche; ou bien si ce devoit être le quatorziéme jour de la Lune, en quelque jour de la semaine qu'il tombât. Afin donc d'établir ce point sur un bon fondement, saint Polycarpe resolut de se transporter lui-même à Rome, pour en conferer avec Anicete, qui étoit alors assis sur la Chaire de saint Pierre. Lorsqu'il y fut arrivé, il lui rendit ses soûmissions, confera de ses doutes avec lui, lui proposa ses difficultez; & lui declara enfin ce que lui-même avoit appris de son Maître saint Jean l'Evangeliste, & des autres Disciples. Et sçachant que Valentin & Marcion semoient leurs heresies dans Rome, il avertit les Fidelles de se garder d'eux, comme de gens tres-pernicieux qui étoient ennemis de JESUS-CHRIST, & de croire assûrément que la doctrine qu'il leur prêchoit étoit la même que celle que les Apôtres

*Question pour la Fête de Pâques.*

avoient enseignée, & qu'ils avoient apprise de la bouche de la Verité éternelle. Et afin de leur faire avoir les heretiques en plus grande horreur, & de les obliger à fuir leur conversation, il leur raconta que saint Jean l'Evangeliste son Maître allant une fois aux bains accompagné de quelques-uns de ses Disciples, & y ayant trouvé l'heretique Cerinthe qui se lavoit, il se retira sur l'heure, & dit à sa compagnie : *Fuyons d'ici, mes enfans, & nous retirons, de peur que ces bains ne tombent, & que nous ne demeurions sous leurs ruines : car Cerinthe ennemi de la verité s'y lave.* En quoi saint Polycarpe imita aussi tres-parfaitement son Maître; car allant un jour par la ville de Rome, & y rencontrant l'Heresiarque Marcion, il tourna la tête pour ne le point voir & n'être pas obligé de lui parler. Marcion s'approcha de lui avec effronterie, & lui dit. *Ne me connoissez-vous pas?* Oüy, répondit Polycarpe, *je vous connois. Et qui suis-je?* dit Marcion : *Vous êtes*, répondit-il, *le fils aîné de Sathan*. Pour nous faire connoître qu'encore que tous les pecheurs soient enfans de Sathan par imitation, comme les justes sont enfans de Dieu par la participation de sa grace : neanmoins les heretiques sont comme ses aînez ; parce qu'ils travaillent plus diligemment à ses affaires, c'est à dire à la ruine des ames. Durant le sejour de saint Polycarpe à Rome, il ramena plusieurs heretiques à leur devoir, par la force de sa doctrine & par la sainteté de ses exemples ; puis il reprit le chemin de Smyrne pour veiller sur son troupeau ; & comme un bon Pasteur le garentir de la rage des loups infernaux. Tandis qu'il s'employoit ainsi aux fonctions de sa charge en son Eglise, saint Ignace, ce tres-genereux Martyr de JESUS-CHRIST, qu'on menoit à Rome pour être devoré des lyons, y passa. Polycarpe le reçut avec toute sorte de bienveillance ; quoi qu'il lui portât une sainte envie, de ce qu'il le devançoit dans cet illustre combat pour la gloire de son Maître. Nous avons une belle lettre que ce saint Patriarche écrivit à nôtre Saint par laquelle il lui fait sçavoir le succez de son voyage, & le supplie de ne se pas oublier en ses prieres.

Quatriéme persecution sous Marc Aurele.

En ce même tems, la quatriéme, d'autres disent la sixiéme persecution contre les Chrétiens, fut suscitée sous l'Empire de Marc Aurele, & de Lucius Verus : Elle se fit avec tous les excez imaginables de la plus horrible cruauté ; car les Fidelles furent exposez à toute la rage des Lieutenans & des Prevôts Imperiaux, qui les appliquerent à mille sortes de tourmens : & l'on faisoit alors consister l'excellence d'un bon Juge à répandre en plus grande quantité leur sang innocent. L'entretien même le plus ordinaire des meilleures compagnies n'étoit que de la nouveauté des peines que l'on inventoit tous les jours pour ébranler la constance des Martyrs, & pour vaincre le courage de ces genereux Heraults de la verité. Cet orage vint fondre enfin dans l'Asie & sur la ville de Smyrne. Le saint Pontife Polycarpe y consoloit les affligez, fortifioit les foibles, & secouroit les indigens, demeurant au milieu de cette tempête avec un esprit tranquille & assûré ; parce qu'il étoit attaché à Dieu, & le prioit sans cesse de secourir son Eglise, & de mettre fin à cette persecution, ou de lui donner les forces & la patience pour la supporter. Les ennemis de Dieu étant informez de la resistance que leur faisoit Polycarpe ; & comme il étoit la colomne & l'appui des Chrétiens d'Asie, ils penserent que lui seul étant abbattu, le reste de l'Eglise s'en iroit aisément par terre : & deslors ils le chercherent pour le faire mourir. Le saint Prélat ne s'ébranla pas pour cette cruelle resolution ; mais continuant toûjours à faire du bien à tout le monde, il demeura constant dans son Eglise. Neanmoins les prieres & les remontrances des Chrétiens l'obligerent enfin de sortir de la ville, & de se retirer en une maison des champs, où il demeura quelque tems caché.

Trois jours avant qu'on le prit, il eut un songe, qui fut le présage de sa mort ; parce qu'il lui sembla en dormant que le chevet sur lequel il reposoit, étoit consumé par le feu : Connoissant donc ce que Dieu lui vouloit signifier par cette vision, il assembla ses amis avec un grand sentiment de joye, & leur dit : *Soyez assûrez, mes Freres, que dans peu de jours je serai brûlé tout vif. Mon tres-doux Seigneur* JESUS-CHRIST *soit à jamais loüé & glorifié, qui me veut faire digne de la couronne du Martyre.* Les Fidelles qui l'assistoient le contraignirent de passer en une autre maison, pensant qu'il y seroit plus en seureté : mais ce fut tout au contraire, parce qu'à trois jours de-là les Ministres des Empereurs le venant chercher l'y découvrirent par le moyen d'un petit enfant qu'ils forcerent à coups de foüet de le deceler. Il eût pû fort aisément se sauver : mais bien loin de le faire, il leva les yeux au Ciel, & dit : *Seigneur, que vôtre volonté soit accomplie en toutes choses.* Et descendant le degré, il alla avec un maintien grave & joyeux au devant de ses ennemis. Et leur ayant fait apprêter à diner, il les obligea de manger : leur demandant seulement un peu de tems pour se recueillir & se recommander à Dieu. Ces Ministres furent si ravis de la majesté de ce saint Vieillard, de la douceur de ses discours, de sa courtoisie, du bon traitement qu'il leur fit, & de la joye qu'il faisoit paroître en son ame, qu'ils avoient regret d'être venus, & commencerent à dire : *Est-il possible que l'on fasse tant de diligence & de perquisition? que l'on envoye tant de Soldats & d'Espions? que l'on dresse tant de pieges pour affliger & perdre ce venerable Vieillard?* Cependant pour executer ce qui leur avoit été commandé, ils le prirent, & le mettant sur un asne, l'emmenerent à la ville, mais ayant rencontré en son chemin le Préfet de la paix nommé Herodes, avec son pere Nicetas, personnages de grande authorité ; ceux-ci le firent monter en leur chariot. Et alors, ils s'efforcerent de lui persuader qu'il n'avoit pas assez de vigueur pour resister aux tourmens, & pour vaincre la fureur des Magistrats ; & qu'étant tout cassé de vieillesse, il devoit avoir compassion de soi-même, & vivre à son aise & en repos le peu de tems qui lui restoit, en obeïssant aux Empereurs : ce qu'ils lui conseilloient, disoient-ils, comme ses amis. Le Saint ne disoit mot, & avoit l'oreille fermée à ces discours, pour la tenir ouverte à la voix de Dieu ; mais voyant qu'ils persistoient à lui rompre la tête de ces avis, il leur dit : *Messieurs, ne perdez pas vôtre tems, ni vôtre peine à me faire ce discours ; parce que je ne ferai jamais ce que vous me conseillez.* Alors, ils se fâcherent contre lui, & le jetterent hors de leur chariot avec des paroles injurieuses, & d'une telle violence qu'il en demeura fort blessé aux jambes. Mais lui sans se soucier des douleurs qu'il souffroit, non plus que des injures qu'on vomissoit contre lui, il marchoit au combat de la mort avec un courage intrepide & une resolution digne d'un veritable serviteur de JESUS-CHRIST.

Il fut amené en présence du Proconsul, qui étoit à l'Amphithéatre ; & comme il y alloit entrer, il oüit une voix du Ciel qui lui dit : *Aye bon courage, Polycarpe, demeure toûjours constant.* Ce que plusieurs Chrétiens oüirent aussi ; encore qu'ils ne vissent pas de quelle part venoit cette voix. Le Proconsul lui demanda s'il étoit Polycarpe ; il répondit qu'oüi : ce Juge lui ordonna de jurer par la fortune des Empereurs, & de blasphemer JESUS-CHRIST : Mais Polycarpe, avec une admirable resolution & d'un sens rassis, lui repliqua ces belles paroles : *Il y a quatre-vingt six ans que je sers* JESUS-CHRIST, *& en tout ce tems-là il ne m'a jamais fait de mal, au contraire j'ai toûjours reçu de sa main plusieurs grandes faveurs. Comment donc voulez-vous que je blasphême celui qui m'a nourri & m'a conservé la vie ; & que je me montre ingrat envers un si bon Seigneur, & envers mon Dieu?* Et voyant que le Juge continuoit à le presser, il ajoûta genereusement : *Vous desirez de sçavoir si je suis Chrétien, je vous confesse librement que je le suis, & si vous voulez sçavoir ce que comprend en soi le nom de* CHRESTIEN, *donnez-moi un jour de vôtre loisir, & je vous le ferai bien entendre.* Le Proconsul lui dit : dis-moi maintenant, & en presence de tout le monde ce que tu as à me dire. Polycarpe répon-

26. Janv.

dit : *Volontiers je vous rendrai compte de tout ce qu'il vous plaira ; parce que les Chrétiens sont obligez d'honorer les Magistrats & de leur obéir en tout ce qu'ils leur commandent, pourveu que ce ne soit point contre Dieu : mais le peuple est une bête à plusieurs têtes qui n'est pas capable, ni disposé à entendre les mysteres divins.* J'ai des bêtes sauvages, dit le Proconsul, pour te faire devorer, si tu ne change de discours. *Faites-les venir*, répondit Polycarpe. Le Juge repartit : *Je te ferai brûler, puisque tu ne te soucie pas des bêtes.* Le Saint lui repliqua avec fermeté : *Je ne crains point ce feu materiel qui tuë le corps, & qui finit en un moment ; je redoute plus le feu qui dure toûjours, & qui se nourrit de la mort des impies. Ne pensez pas m'effrayer par vos menaces, faites venir vos bêtes, allumez le feu ; me voici prêt à tout.* Le Saint disoit cela avec un visage si plein d'allegresse & avec des paroles si coulantes & si graves, que le Proconsul, quoi qu'il fût irrité contre lui, ne laissoit pas de l'admirer : neanmoins il commanda que le Crieur publiât par trois fois à haute voix dans le Theatre, que Polycarpe avoit confessé qu'il étoit Chrétien. Cette publication fut reçûë de tout le peuple, qui étoit composé de Payens, de Juifs & d'Heretiques, avec un cri & une longue huée : *C'est*, dirent-ils, *le destructeur des Dieux, c'est le maître des Magiciens & des Chrétiens : il faut qu'il meure, & qu'il soit brûlé tout vif.* En disant cela, ils se mirent à l'envi à porter du bois, & à dresser un grand bucher pour faire le feu. Le saint Vieillard voyant que cet apprêt se faisoit pour lui, quitta ses habits ; & comme ils le voulurent attacher à un poteau, afin que l'ardeur du feu ne le fit pas aller çà & là, il dit aux Ministres : *Ne me liez pas, car j'espere que le Seigneur qui me donne le courage de souffrir le tourment du feu, me le donnera aussi pour ne bouger d'une place, & ne me point remuer, encore que je ne sois pas attaché.* Ils le laisserent donc, se contentant de lui lier les mains par derriere, & le jetterent ainsi dans le feu. Et alors, le venerable Vieillard s'offrant à Dieu, comme un holocauste en odeur de suavité, commença à prier de cette sorte : *Recevez, ô Pere Eternel, la vie que vous m'avez donnée ; vous êtes le Seigneur de l'Univers, vous êtes le Pere de mon Sauveur* Jesus-Christ, *par qui nous vous avons connu, & qui s'est offert pour nous sur la Croix, perdant la vie pour nôtre salut : c'est par lui-même que je m'offre maintenant à vous en la confession de sa sainte Foi pour vôtre honneur & la gloire de son nom. Je vous rends des graces infinies de ce que vous avez daigné de me mettre au nombre de vos Martyrs, & de me faire participant du Calice & de la Passion de mon Seigneur. Je vous louë, vous glorifie & vous benis avec vôtre Fils unique, qui est le Souverain Prêtre & le Pontife Eternel, qui vit & regne avec vous, & avec le Saint Esprit dans tous les siecles des siecles.* A peine put-il achever cette oraison, en laquelle étoit comprise une bonne partie de sa confession de foi, & dit *Amen*, que le bourreau mettant le feu au bûcher, la flamme y prit en un instant, & sembla voler au Ciel, comme pour y porter la nouvelle de cette insigne victoire. Neanmoins le Saint ne fut pas offensé par ce cruel élement ; car la flamme se mit en forme d'une voile de navire enflée par un grand vent ; & le corps du Martyr paroissoit au milieu, non comme de la chair brûlée, mais comme de l'or qui reluit dans le creuset ; & le bucher même, pour un plus grand miracle, jettoit une tres-douce odeur, comme celle de l'encens fondu sur les charbons, ou d'un agreable parfum. De sorte que ces ministres impies voyant que sa vie ne pouvoit finir par le feu, resolus de la lui ôter par le fer, lui donnerent un coup d'épée au travers du corps, d'où sortit une si grande abondance de sang, que le feu en fut éteint, & son ame glorieuse suivant le cours des flammes s'en alla dans le sein du Pere Eternel. Au reste pour accroître la gloire de son triomphe, Dieu lui donna pour compagnons douze autres Saints Confesseurs, que l'on avoit amenez de Philadelphe, qui reçurent avec lui la couronne du Martyre : ce qui arriva le vingt-sixiéme de Janvier, l'an de Nôtre Seigneur, selon le Cardinal Baronius, 169. bien qu'il y ait plusieurs sentimens differens là-dessus, tant pour l'année que pour le mois.



26. Janv.

Les Chrétiens eussent bien desiré avoir son corps, pour lui rendre les honneurs qu'ils ne lui avoient pû rendre pendant sa vie ; mais les Juifs firent tant de bruit, que le Président le fit brûler : cependant les Chrétiens recueillirent enfin ses os, les mirent en un lieu décent, comme les Reliques d'un grand Pontife & d'un genereux Martyr, & celebrerent tous les ans sa Fête avec solemnité le jour de son triomphe. Depuis, par la providence divine, une partie de ses sacrées Reliques ont été apportées à Paris ; où on les voit dans une chasse au haut du grand Autel de l'Eglise de saint Jean en Greve ; laquelle pour ce sujet reconnoît ce bienheureux Martyr pour un de ses Patrons & Tutelaires. De plus, ce tres-illustre Martyr est reconnu pour un des Apôtres de la France ; soit à cause, comme l'écrit un Docteur moderne, qu'en son passage de l'Asie en l'Europe, il aborda en la ville de Marseille ; ou plûtôt, ( ce qui n'est pas pourtant sans contestation, ) parce qu'on tient qu'il eut soin d'y envoyer de ses Disciples, pour y prêcher l'Evangile ; tels qu'ont été entre les autres S. Potin & S. Irenée Evêque, à Lyon, S. Benigne aussi Evêque, à Langres, S. Andoche Prêtre & S. Thyrse Diacre, à Autun, & S. Andeole Soûdiacre, en Vivarés.

Reliques de S. Polycarpe.

*M. André du Saussay.*

Saint Polycarpe écrivit un Epître aux Philippiens, & S. Jerôme dit qu'on la lisoit publiquement aux Chrétiens dans l'Eglise : dans cette Epître il leur recommande de se bien fortifier dans la Foy, dans l'Esperance & dans la Charité ; il les exhorte à fuir particulierement l'avarice, parce que c'est la racine & le principe de tous les maux. Il leur enseigne à bien élever leurs enfans, & à être sujets & obéissans aux Prêtres comme à Dieu : enfin il leur donne d'autres instructions sur toutes sortes d'états, & leur expose comment il faut vivre saintement en chacun d'eux. Suidas dit qu'il écrivit une Epître à saint Denis l'Areopagite ; mais elle ne se trouve point.

---

## *La Vie de S. Alberic, Abbé de Cisteaux.*

L'Ordre de Cisteaux est si recommandable dans l'Eglise, & l'histoire de son origine est si sainte & si édifiante, qu'on ne doit rien omettre de ce qui peut contribuer à en donner une parfaite connoissance ; & comme l'institution des Ordres Religieux dépend de leur Fondateur, il est convenable que l'on ne soit pas privé de la Vie de saint Alberic dans la seconde édition de cet Ouvrage, puis qu'il est un de ceux dont Dieu s'est servi pour jetter les premiers fondemens de ce grand édifice, que la divine providence a voulu comme appuyer sur trois precieuses colomnes qui en devoient soûtenir toute l'élevation, je veux dire le grand saint Robert, le B. Alberic, & saint Estienne. On donnera la Vie du premier le 29. du mois d'Avril, celle du troisiéme le 17. du même mois ; & ainsi il nous reste à donner aussi place au second en ce jour, puisque c'est le tems de sa precieuse mort.

Les Historiens de la Vie de ce grand Homme, se sont moins mis en peine de nous découvrir les circonstances de sa naissance & de ses parens selon la nature, que du progrés qu'il a fait dans la vertu & du bonheur qu'il a eu d'avoir saint Robert pour Pere selon l'esprit. Nous apprenons seulement des Annales de l'Ordre de Cisteaux, dont il est estimé un des Fondateurs, qu'il a reçu une éducation avantageuse, laquelle étant jointe à un esprit capable des belles lettres, en firent un homme bien experimenté dans les sciences divines & humaines ; il pouvoit joüir de grands biens dans le siecle, mais il aima mieux chercher un lieu de retraite pour vivre pauvre, suivant les conseils de Jesus-Christ, qui dit : *Allez, vendez tout ce que vous possedez, donnez en*

*Math. 19. v. 21.*

*l'argent aux pauvres & suivez-moy.* Dans ce sentiment il prit resolution d'aller découvrir son dessein à S. Robert, qui étoit alors Prieur au Monastere de Colane, & dont la reputation répandoit par tout une odeur tres-suave de sainteté.

26. JANV. Il va trouver S. Robert.

Il fut reçu de ce digne Superieur avec tous les témoignages de bienveillance imaginables, & ayant bien-tôt connu le rare merite, & les saintes inclinations du jeune postulant, il lui accorda aisément le saint habit qu'il lui demandoit; Alberic n'en fut pas méconnoissant, puisqu'il fit aussi-tôt paroître à ses Confreres par la sainteté de ses exemples, qu'il vouloit marcher sur les pas des plus saints Anachoretes qui l'avoient precedé.

*Introd. ad ann. Cisterc. c. 1. n. 1.*

Il se fit un nœud d'amitié si étroit & si bien fondé sur l'esprit de la grace entre S. Robert & nôtre Saint, que ce fidelle Disciple ne put se resoudre à quitter un si bon Maître, quand il le vit sortir de Colane pour se retirer à Molesme, qui étoit pour lors un lieu affreux, abandonné & desert, mais qui a été depuis si cultivé & si recherché, qu'il est devenu le séjour agreable d'une infinité de Solitaires, qui y ont fait des progrès admirables en sainteté.

Il va avec S. Robert à Molesme.

Ce fut en cet endroit où Alberic animé & fortifié de l'esprit des anciens Peres du desert, dont il avoit toûjours conçu une tres-haute estime, travailla avec ses freres, sous la conduite de S. Robert, à construire un Oratoire & de petites cellules au milieu d'une forêt, n'ayant alors pour tous materiaux que des branches d'arbres & de la terre détrempée : ce travail neanmoins ne leur fit rien relâcher de leurs exercices ordinaires, des saintes lectures, & de l'oraison, ni rien retrancher du tems precieux qu'ils employoient ordinairement à chanter les loüanges de Dieu ; mais chose surprenante, & qui prouve bien le changement & la foiblesse de l'esprit humain : cette ferveur, qui paroissoit commune entre tous ces pieux Solitaires, se rallentit si notablement, qu'elle fut bien-tôt changée en de grandes infidelitez, qui conduisirent ensuite plusieurs d'entre eux à de si pernicieuses extremitez, & à un tel oubli de leur devoir, que S. Robert, ne pouvant les voir si écartez de leurs premiers sentimens, aima mieux se retirer en un Monastere voisin nommé Aure, pour vacquer plus surement à la contemplation, sans dessein neanmoins d'abandonner tout à fait ses cheres oüailles, qu'il confia aux soins du bienheureux Alberic, qu'il nomma Prieur de Molesme en sa place, se persuadant que ce fervent Religieux pourroit executer par sa sagesse & par sa grande regularité, une entreprise dont il se jugeoit lui-même incapable.

Il est declaré Prieur de Molesme.

Alberic ne fut pas insensible à une telle separation ; mais se soumettant contre toutes ses inclinations, aux desirs de S. Robert, & reconnoissant l'ordre de Dieu dans celui de son Superieur ; il commença à vouloir rétablir la premiere observance ; il se servit de toutes sortes de moyens pour faire revenir les esprits de leur égarement, il entreprit de faire revivre l'ancien esprit de pauvreté & de regularité, il joignit de puissans exemples à des exhortations frequentes & pathetiques, & lors qu'il voyoit qu'il ne gagnoit rien par la voye de la douceur ; il sçavoit se servir prudemment de toute l'authorité que Dieu lui avoit confiée ; une si grande fermeté soutenuë d'une vie irreprochable, condamnoit ouvertement les desordres de ceux qui ne vouloient se conduire qu'en suivant des maximes mondaines & seculieres, & ainsi il devint bien-tôt l'objet de la haine de tous ceux qui ne le regardoient que comme un censeur incommode, de sorte que pour me servir des termes de son Histoire, l'on vit des Disciples mépriser audacieusement les leçons salutaires d'un tres-saint Maître, des enfans s'élever contre leur pere, des sujets vouloir commander à leur Superieur, & des coupables traitter comme criminel celui qui ne travailloit qu'à les conduire dans le chemin de la perfection ; ils le chargerent d'opprobres & d'injures, il souffrit toutes sortes de calomnies, & Dieu pour presenter de plus grandes occasions de victoires à son serviteur, permit qu'on poussât si loin cette persecution, que ses mauvais Disciples l'ayant outragé jusqu'à l'excès, l'enfermerent comme un malheureux, digne des plus rudes supplices.

Il est maltraitté par ses Religieux.

26. JANV.

Alberic voyant tous ses soins inutiles, & son humilité lui faisant croire que Dieu reservoit à un autre la juste reforme qu'il vouloit introduire en ce Monastere, se retira dans un lieu plus solitaire nommé Unic avec Saint Estienne & deux autres Religieux dont il connoissoit la haute vertu, afin de pratiquer avec pleine liberté, tout ce que leur pieté leur inspireroit de faire, pour répondre à ce que l'esprit de la grace demandoit d'eux ; mais Dieu fit bien-tôt connoître que les instructions que ce digne Superieur avoit données aux Religieux de Molesme, n'avoient pas été inutiles, & que cette sainte semence devoit porter du fruit dans son tems : car à peine se fut-il retiré que ses Disciples ouvrans les yeux, reconnurent la faute qu'ils avoient faite, ils la pleurerent, ils en firent penitence, & ils ne penserent plus qu'à chercher les moyens de faire revenir à Molesme non seulement leur Prieur saint Alberic, mais encore S. Robert qui l'avoit precedé en l'Office d'Abbé, & S. Estienne. La chose réüssit après de grandes diligences dont ils userent pour cet effet ; d'autant qu'on y interposa l'authorité du souverain Pontife, & de l'Evêque de Langres : ces trois grands serviteurs de Dieu se rendirent donc en cette solitude, ils y furent tres-bien reçus, S. Robert, en qualité d'Abbé, S. Alberic, en qualité de Prieur, & S. Etienne en qualité de Sousprieur ; on leur rendit une parfaite obéïssance, & ils virent avec beaucoup de joye tous les esprits réunis & disposez au moins alors à une parfaite observance de toutes les Regles.

Ses Religieux reconnoissent leur faute.

Mais dans le tems où tous les Religieux croyoient ne devoir plus jamais perdre de si saints conducteurs, ils furent contraints de se voir privez de leur presence & de leur secours, d'autant que ces trois illustres personnages ayant toûjours faim & soif d'une plus grande justice, & se sentant appellez & portez à une plus haute perfection que celle qui se pratiquoit à Molesme, où ils se voyoient obligés d'accorder toûjours quelques indulgences pour les moins fervents, formerent, dis-je, & executerent avec les permissions requises, le dessein de se retirer en un lieu fort champêtre & fort solitaire nommé Cisteaux, où ils allerent, inspirez du Ciel, afin d'y établir un nouvel Ordre.

Il va à Cisteaux.

Ce fut l'an 1098. que S. Robert, S. Alberic, & S. Estienne, après avoir laissé toutes choses dans un bel ordre à Molesme, vinrent s'établir à Cisteaux, étant accompagnez de plusieurs autres fervents Religieux qui les suivirent. On pourra voir au 29. d'Avril dans la Vie de S. Robert, ce que ce saint Abbé fit dans le commencement de ce nouvel établissement, qui est l'origine de l'Ordre. Nous devons seulement dire ici, que S. Robert n'ayant pas été plus d'un an & quelque mois Abbé de ce Monastere, en fut retiré du consentement du souverain Pontife Urbain II. pour aller pour une troisiéme fois, gouverner les Religieux de Molesme, qui avoient fait des instances extraordinaires pour obtenir cette grace, & c'est à l'occasion de cette grande perte que firent les Religieux de Cisteaux, qu'ils élurent canoniquement pour Abbé en sa place, le pieux Alberic, dont nous donnons icy la Vie.

Il est élu Abbé de Cisteaux.

Cette élection se fit l'an 1099. il fit tout ce qu'il put pour éviter d'accepter cette dignité ; mais ayant enfin reconnu l'ordre de Dieu, il se chargea de ce fardeau, s'associant pour Prieur & pour Collegue en ses travaux S. Estienne, qui devint son successeur après sa mort, & qui est reconnu pour le troisiéme fondateur de l'Ordre, comme on le peut voir dans sa vie au 17. d'Avril.

Nôtre Saint donc considerant d'une part le pouvoir qu'il avoit en qualité de Superieur pour augmenter la pureté de cette sainte & étroite observance pour laquelle il avoit toûjours conservé une

26. JANV.

tres-singuliere estime, & ayant d'ailleurs la consolation d'avoir pour Disciples des sujets bien disposez à suivre tout ce qu'il leur inspireroit, commença à produire en liberté ses sentimens, à faire premierement lui-même beaucoup plus qu'il ne souhaitoit des autres, & à soutenir par ses ferventes exhortations jointes à une sainteté de vie tout à fait exemplaire, le plus bel ouvrage de pieté que l'on vit en son siecle.

Ces saints Solitaires ne cedoient alors en rien à ceux de la Thebaïde, ils partageoient la nuit en trois parties, ils reposoient à peu prés l'espace de quatre heures, pendant les quatre heures suivantes ils chantoient des Pseaumes & des Hymnes pour publier les loüanges de Dieu, & pendant les autres quatre heures ils s'occupoient au travail manuel: leur ouvrage le plus ordinaire étoit de transporter & de cultiver des terres pour faire venir des legûmes, qui faisoient tous les mets dont ils se nourrissoient. Ensuite de ce travail ou de quelqu'autre semblable, ils faisoient de pieuses lectures, & recitoient des prieres particulieres, de sorte que plusieurs autres saintes pratiques semblables se succedant ainsi les unes aux autres, ne leur permettoient pas de se donner aucun relâche ni le jour ni la nuit.

*Annal. tom. 1. p. 17. n. 1.*

Leurs habits étoient fort pauvres & fort simples, & n'étoient composez que d'étoffes tres-grossieres qu'ils sçavoient preparer de leurs propres mains. Quelques auteurs même tiennent que leurs vêtemens n'étoient faits que de feüilles de Palmiers entrelassées avec industrie les unes dans les autres. Ce fut encore par les soins de S. Alberic que l'on vit en peu de tems un Monastere assez regulierement construit, & il fut aisé d'élever un tel édifice, puisqu'on ne chercha sur toutes choses qu'à bâtir une grande quantité de cellules fort simples, pour loger les postulans qui venoient, & à construire une petite Eglise en l'honneur de la sainte Vierge, & quelques autres lieux reguliers absolument necessaires pour être à couvert des plus grandes injures du tems.

*Il bâtit un Monastere.*

C'étoit une chose qui attiroit l'admiration de tout le monde, de voir le saint Abbé donnant l'exemple aux autres, porter des terres & d'autres fardeaux fort pesans pour avancer ces bâtimens; il sçavoit nourrir son esprit de pieux sentimens qu'il tiroit des Pseaumes, en même tems qu'il occupoit son corps au travail manuel, & quoi qu'il fût fort âgé il ne laissoit pas de s'exercer dans des pratiques de mortifications corporelles, dans des jeûnes & des veilles qui surpassent, dit son histoire, tout ce qu'on en peut imaginer: car lors que les Religieux alloient par necessité prendre leur repos, il se servoit de ce tems de la nuit pour affliger sa chair par de longues flagellations, & s'il prenoit quelque peu de sommeil c'étoit sur deux planches toutes nuës: cette maniere de prendre son repos sur ce lit de penitence, lui donnoit facilité pour se lever avant les autres, de telle sorte qu'il avoit ordinairement recité tout le Pseautier avant que les autres Religieux fussent levez pour venir chanter les Matines.

*Christ. Henriq.*

*Ses mortifications.*

La réputation du saint Abbé & de ses illustres Disciples, se repandit avec tant d'éclat, & vola si hautement par tout, que deux celebres Cardinaux, sçavoir Benoist & Jean, étant envoyez Legats en France de la part de Pascal II. successeur d'Urbain II. vinrent loger par devotion dans leur pauvres demeures, où ils admirerent avec une satisfaction incroyable, la vie plus angelique qu'humaine de ces nouveaux Religieux, & aprés avoir reconnu que leur dessein venoit du Ciel, ils leur persuaderent d'envoyer en Cour de Rome pour demander au souverain Pontife sa protection speciale dans leurs saintes entreprises, & la confirmation de leur établissement, ce qu'ils executerent avec succez: car S. Alberic députa deux de ses Religieux nommez Jean & Ilbode, lesquels portant plusieurs Lettres de recommandations & d'instructions qui leur avoient été données par les deux Legats, par leur propre Evêque, & même par l'Archevêque de Lyon, obtinrent de sa Sainteté tout ce qu'ils souhaittoient.

*Il envoye deux Religieux à Rome.*

26. JANV.

On voit encore avec plaisir dans les Annales de Cisteaux toutes ces Lettres & les autres actes qui concernent le premier établissement de cet Ordre. Il seroit difficile d'exprimer la joye que reçut S. Alberic, se voyant authorisé du souverain Pontife dans ses desseins par la Bulle que lui apporterent les Religieux qui revinrent de Rome. Il composa pour lors divers Statuts, & plusieurs saintes Ordonnances qu'il publia, & qui furent acceptées, lesquelles n'avoient d'autre fin que de faire observer dans toute la rigueur & à la lettre la Regle de S. Benoist, & par consequent rejetter plusieurs usages contraires qui regardoient les habits, la nourriture, la possession des biens, & d'autres choses semblables. Il n'est pas inutile de faire reflexion sur ceci, pour juger quelle part on doit donner au glorieux S. Alberic en cet ouvrage, & l'on ne doit pas s'étonner si plusieurs Auteurs lui attribuent la qualité de principal Fondateur de l'Ordre de Cisteaux: car pour ne pas dire, comme le veulent insinuer quelques actes rapportez par Bollandus, qu'il est venu même avant S. Robert au desert de Cisteaux, il est toujours indubitable, comme nous l'avons dit, que le même S. Robert n'a demeuré qu'environ un an en ce lieu, que quand il le quitta & qu'il remit sa Crosse Abbatiale entre les mains de Gaultier Evêque de Châlon, on declara publiquement tous les Religieux exempts de l'obligation de lui obéir comme ils l'avoient promis auparavant, & que ce fut par consequent S. Alberic qui sçut premierement arrêter par sa douceur, sa sagesse & la force de ses exemples, tous ces Solitaires, qui dans la liberté qu'ils venoient de recevoir auroient pu, sous differens prétextes, demander à se retirer de côté & d'autre dans les Monasteres voisins, où l'on n'observoit pas à beaucoup prés cette grande rigueur de Cisteaux; & ainsi il paroît assez que le Saint dont nous parlons, aprés avoir soutenu ses freres dans la regularité & dans la ferveur depuis l'absence de S. Robert, fut élû Abbé en sa place, comme nous l'avons déja dit, par les suffrages de la Communauté, & en presence & du consentement de l'Evêque de Châlons, qui presida à l'élection: on convient aussi que ce fut lui le premier qui perfectionna, qui composa même en partie, & fit recevoir les constitutions de cet Ordre commençant, ce qu'il executa avec une ferveur, une constance, & un zele toûjours nouveau l'espace de prés de dix ans.

*Ann. p. 15. c. 3. n. 1.*

Nous ne finirions point si nous voulions rapporter tout ce que nous trouvons à la gloire de ce saint Fondateur dans les memoires de son Ordre: il nous reste à dire quelque chose de son pieux decés. Ce saint Abbé donc ayant heureusement accompli ce que la divine Sagesse avoit desiré de lui pour l'institution d'une des plus saintes & plus celebres Congregations qui paroissent dans l'Eglise, fut jugé digne d'aller posseder l'objet celeste aprés lequel on l'avoit vû si frequemment soupirer; cette recompense lui fut procurée à l'occasion d'une fiévre qui fut assez violente pour causer la mort à celui qui ne pouvoit plus vivre que de la vie des Bienheureux; étant à l'extremité, & voyant ses Religieux baignez de larmes & attristez de l'état de souffrance où ils le voyoient; il les consola, & releva leur courage, leur disant qu'ils ne devoient pas le plaindre dans les douleurs qu'ils lui voyoient souffrir, puisqu'elles alloient le mettre en possession d'un grand bonheur, ajoûtant que s'ils sçavoient quel étoit le degré de gloire auquel Dieu lui avoit fait connoitre qu'ils étoient appellez, la vie presente leur deviendroit tout à fait ennuyeuse, & ne travailleroient uniquement que pour le Ciel: ensuite il recita d'une voix fort distincte & qui marquoit le contentement de son cœur, le Symbole des Apôtres; aprés quoi il dit les Litanies de la sainte Vierge, & ayant prononcé ces paroles, *Sancta Maria, ora pro nobis*, sainte Marie priez pour nous, sa

*Il tombe malade.*

venerable face étant devenuë rayonnante comme A un Soleil, il rendit doucement sa belle ame à son Dieu le vingt-six de Janvier l'an 1109. On tient qu'il s'apparut plusieurs fois à ses Religieux lors qu'ils étoient au Chœur, ou à l'oraison, ou à l'ouvrage manuel, les exhortant à travailler efficacement à leur sanctification.

26. JANV. Sa mort.

S. Estienne qui lui succeda fit sur ce sujet à ses Religieux un discours admirable, lequel a été heureusement conservé, & où après avoir exprimé d'une part la douleur dont il est penetré lui-même de cette perte commune, il les anime aussi-tôt en leur disant qu'ils devroient neanmoins se souvenir qu'il n'y a rien au monde de plus avantageux pour ceux qui ont long-tems combattu sur la terre pour la gloire de JESUS-CHRIST, que d'être delivrez de la chair mortelle dont nous sommes environnez, B pour aller jouir avec plus de liberté de celui qu'on aime par dessus toutes choses, & qu'il faut bien plûtôt verser des larmes sur ceux qui demeurent icy-bas, dans le combat, toûjours en doute s'ils remporteront la victoire, que sur ceux qui étant victorieux, sont allez, comme leur saint Abbé Alberic, recevoir la palme qui étoit duë à leurs travaux. On pourra voir ce discours plus au long dans l'histoire de l'Ordre. Nous avons tiré ce que nous avons dit dans cette vie du tome premier des Annales de Cisteaux & des actes de Bollandus. Le Reverend Pere Dom Pierre le Nain, Souprieur de l'Abbaye de la Trappe a donné nouvellement au public un ouvrage en François qui porte pour titre, *Essai de l'Ordre de Cisteaux*, dans lequel on pourra découvrir plusieurs particularitez sur la vie C de ce grand Saint.

## *La Vie de Sainte Paule, Veuve.*

JE n'emprunterai point d'autres termes pour écrire la vie de la tres-vertueuse Dame & tres-heureuse veuve sainte Paule, que ceux-mêmes dont se sert le grand S. Jérôme, écrivant à la Vierge Eustochium, fille de la même Paule: voici comme il commence son Eloge.

Quand tous les membres de mon corps feroient changez en des langues, & que chacune d'elles formeroit une voix humaine, elles ne pourroient pas suffisamment exposer les merites, ni relever les vertus de la venerable Paule. Elle étoit de sang D illustre, mais elle est devenuë beaucoup plus noble par sa sainteté. Elle avoit eu de grandes richesses: mais elle s'est renduë beaucoup plus recommandable en se faisant pauvre pour J. C. Elle descendoit par Rogat son pere, du celebre Agamemnon qui prit la fameuse ville de Troye après dix années de siége; & par Blésille sa mere, des Scipions & des Gracques, qui sont des plus illustres entre les Romains: mais elle quitta Rome pour Bethléem, & changea ses Palais dorez en des cabanes de terre. Nous ne pleurons pas de l'avoir perduë; mais nous rendons graces à Dieu, par la bonté duquel nous avons eu le bien de l'avoir en ce monde, d'où il lui a plû l'appeller à sa gloire.

Tandis qu'elle vivoit ici, elle gémissoit comme pelerine, & en pleurant disoit avec le Prophete: E *Helas que mon bannissement est de longue durée!* Lorsqu'elle étoit accablée de maladies, elles les souffroit patiemment; & levant les yeux au Ciel au plus fort de ses douleurs, elle soupiroit avec le même Prophete, disant: *Qui me donnera des ailes de colombe, & je volerai, & me reposerai?* J'appelle à témoin JESUS-CHRIST & ses Saints, & entre tous l'Ange gardien de cette admirable femme, que je ne dis point cela par flatterie ou par amplification; mais comme une pure verité, reconnoissant que tout ce que j'en pourrai dire n'est rien au prix de son merite. Cette vertueuse Dame est loüée generalement de tout le monde, elle est admirée des Prêtres, regrettée des Vierges, pleurée des Religieux & des pauvres, qu'elle a même surpassez par une plus grande pauvreté. Un homme ne merite

Psal. 119. v. 5. Vertus de sainte Paule. Psal. 54. v. 7.

point de loüanges pour être riche, mais seulement pour le mépris qu'il fait de ses richesses, en consideration de JESUS-CHRIST: & il ne faut pas faire cas de celui qui est chargé d'honneurs, s'il n'est prêt de les mettre sous les pieds pour la gloire de Dieu. Entre toutes les perles precieuses, Paule étoit la perle inestimable: & comme la clarté du Soleil obscurcit la lueur des astres; de même cette Sainte effaçoit les vertus des autres par son humilité, & se rendoit la moindre de toutes, pour devenir la plus grande. A mesure qu'elle s'abaissoit sous la main de Dieu, elle étoit élevée, & plus elle fuyoit les vains honneurs de la vie presente, plus elle étoit suivie par la gloire, comme si la gloire eût été amoureuse de sa vertu, de même que nous voyons l'ombre suivre le corps qui le précede.

26. JANV.

Cette Dame fut mariée à Toxoce, grand Seigneur Romain, qui se disoit de la famille d'Enée, & du tres-illustre sang de Jule Cesar, premier Empereur des Romains. Et quoi que ce soit une petite loüange d'être né de bonne maison: neanmoins nous devons beaucoup estimer ceux qui méprisent une illustre naissance pour l'amour de JESUS-CHRIST. De ce mariage sortirent quatre filles, Blesille, Pauline, Eustochium & Rufine, & un garçon qui fut appellé Toxoce comme son pere. Son mari étant mort, elle employa liberalement les grands biens de son patrimoine à nourrir les pauvres, qu'elle faisoit chercher de tous côtez; parce qu'elle regardoit comme une perte lors qu'un pauvre avoit reçu du bien d'une autre main que de la sienne. Elle faisoit traitter les malades, ensevelir les morts, rassasier les faméliques, & revêtir les nuds: & lorsque ses parens la blâmoient de ce qu'elle ôtoit son bien à ses enfans pour le donner aux pauvres, elle leur disoit: *Qu'elle ne leur pouvoit donner une meilleure succession que la misericorde de Dieu.* Elle étoit visitée des plus apparens de la ville, comme c'est la coûtume de rendre ces devoirs aux personnes de qualité; mais cela ne lui donnoit gueres de satisfaction, parce qu'elle ne respiroit qu'après la solitude, & n'avoit d'inclination que pour le recueillement interieur: & même les honneurs & les respects qui lui étoient rendus, la faisoient fondre en larmes, ne se croyant pas digne de ces soûmissions.

Son Mariage.

Des Prélats arriverent d'Orient à Rome, pour consulter le Pape saint Damase, touchant certains differends qui avoient donné quelque alteration au repos de l'Eglise. De ce nombre furent entre les autres saint Epiphane Evêque de Salamine en Chypre; & Paulin Patriarche d'Antioche, personnages tres-saints, & de tres-grande authorité. La pieuse Paule eut ces deux Evêques pour ses hôtes: Epiphane logea en sa propre maison; & Paulin en une autre qu'elle lui fit préparer. Elle profita si bien de la conversation qu'elle eut avec ces deux Saints, & elle en demeura si embrasée de l'amour de Dieu, qu'oubliant sa condition il lui prenoit envie de s'en aller aux deserts de l'Egypte & de la Thébaïde, pour y passer sa vie, à l'imitation des Antoines, des Hilarions & des Macaires: & quoi que pour lors elle ne vint pas jusques à l'execution de son dessein; neanmoins son cœur fut si vivement touché du desir de la perfection, qu'après le départ de ces deux Evêques, elle resolut de changer la belle maison de Rome pour la petitesse & la pauvreté de Bethléem.

Le Printems étant venu, elle fit fretter un navire pour faire le voyage, sans qu'elle en pût être divertie ni par les prieres de ses amis, ni par les plaintes de ses domestiques: ni par les bruits du monde, ni par la tendresse de mere qu'elle avoit pour ses enfans. Elle distribua ses biens entre eux, & se dépoüilla durant sa vie, pour être revêtuë de l'immortalité, comme elle avoit renoncé à ses successions temporelles, afin de prétendre justement à l'heritage du Royaume de Dieu. Elle fut accompagnée à sa sortie de Rome par ceux à qui elle avoit donné ses biens. Son fils levant les

mains au Ciel, la supplioit de ne le point abandonner : & sa fille Rufine qui étoit prête à marier, la prioit d'attendre ses nopces. Ils pleuroient tous amerement : mais elle d'un visage assûré suivoit le bel astre que le Soleil de gloire lui faisoit voir, surmontant l'affection maternelle par l'amour qu'elle portoit à Dieu, & ignorant qu'elle fût mere pour être servante de JESUS-CHRIST. Le vaisseau étant démaré à force de rames & de voiles, les mariniers regardoient ceux qu'ils laissoient à terre ; la seule sainte Paule en détournoit sa vûë, de peur de jetter les yeux sur ce qu'elle ne pouvoit voir sans douleur : toute sa consolation étoit d'avoir avec elle sa chere Eustochium qui l'accompagnoit en ce voyage. Elle aborda en Chypre, où elle s'alla prosterner aux pieds du saint Evêque Epiphane : lequel la traitta & la nourrit pendant dix jours qu'elle y sejourna, non tant pour se reposer du travail de la navigation, qu'afin de visiter les maisons Religieuses, dont cette Isle est peuplée, & de faire sentir aux pauvres les doux effets de sa charité. Delà, elle passa à Séleucie, puis à Antioche par terre, pour voir le saint Evêque Paulin : & celle, qui à cause de sa noblesse avoit accoûtumé d'aller en littiere, ou d'être portée par ses serviteurs, se contenta d'aller sur une pauvre monture. Enfin, elle arriva à Jérusalem avec un contentement indicible ; & elle y fut honorablement reçuë par le Président de la Palestine, qui n'ignorant pas la qualité & la grandeur de la maison de Paule, lui avoit fait preparer son Palais, mais elle refusa sa civilité, & ne voulut demeurer qu'en un pauvre logis, elle visita les saints Lieux avec une extrême devotion, & elle étoit si ravie en meditant ce que le Sauveur y avoit operé, qu'elle ne s'en pouvoit retirer; elle ne les eût pas même quittez, si ce n'eût été pour aller visiter les autres qui lui restoient à voir. Au mont de Calvaire où Nôtre Seigneur souffrit pour tous les hommes, elle s'humilia devant la Croix, ne répandant pas moins de larmes, que si elle eût vû de ses propres yeux son Redempteur encore attaché à ce sacré bois. Entrant dans le Sepulchre où le corps précieux de JESUS fut deposé, elle baisoit la pierre que l'Ange détourna de l'entrée du monument, jusques à porter sa langue sur la terre de ce saint Lieu, l'arrosant de ses larmes, & le faisant retentir de ses soupirs, elle alla au mont de Sion, pour y voir la colomne où Nôtre Sauveur fut attaché & foüetté, laquelle étant encore rouge de son sang, servoit à soutenir le portail de l'Eglise. Elle vit aussi en cette sainte montagne la grande sale où fut celebrée par le même Sauveur la derniere & mysterieuse Céne, & où le S. Esprit descendit sur les Apôtres. De là, elle fut à Bethléem, & entrant dans la grotte où nôtre Redempteur a voulu naître, elle assuroit en ma presence qu'elle voyoit des yeux de la foi l'Enfant JESUS nouvellement enveloppé de langes dans la créche, & les Mages qui l'adoroient : & mêlant parmi la joye incroyable qu'elle sentoit en son ame, des larmes de consolation, elle disoit : *Je vous saluë, Bethléem, maison de pain, où naquit le pain vivant, qui est descendu du Ciel.* De Bethléem, elle alla au mont d'Olivet, où elle vit la sepulture de Lazare, & entra dans les maisons des deux sœurs Marthe & Marie Magdelaine. Enfin, il n'y eut point de lieu en la Terre-sainte, touché des pieds de nôtre Redempteur, & consacré par sa vie & par ses miracles, qu'elle ne visitât & ne baisât avec une tendresse & une dévotion admirable. Aprés, elle prit le chemin du desert d'Egypte pour salüer ces venerables Hermites, lesquels dans un corps mortel, menoient en ces solitudes une vie plus Angelique qu'humaine.

La visite des Saints Lieux.

Les compagnies de Religieux venoient au devant d'elle pour la recevoir ; mais elle se jettoit à leurs pieds, s'estimant indigne de cet honneur. O qu'elle eût desiré de bon cœur d'habiter les deserts avec ces saints Religieux, comme entre des troupes d'Anges ; mais elle retourna dans la Palestine, & vint demeurer à Bethléem. Elle y logea trois ans dans une chetive maison, jusqu'à ce qu'elle eût fait bâtir un Monastere & un Hôpital, en la même ruë où Saint Joseph & la trés-sacrée Vierge ne trouverent point d'Hôtellerie qui les voulût recevoir, pour la retraite des Pélerins qui venoient alors de toutes parts pour visiter la Terre-sainte. Qui pourroit dignement exprimer par des discours, ou relever avec de dignes loüanges les vertus de cette sainte Veuve ? Elle étoit si humble, que ceux qui ne la connoissoient que par la réputation de sa pieté, avoient peine à croire, lorsqu'on la leur montroit, que ce fût cette celebre Paule ; mais ils la prenoient plûtôt pour une de ses servantes : & elle en avoit les apparences, parce qu'étant environnée d'un chœur de Vierges, elle paroissoit en ses habits, en ses paroles, en son marcher, & au reste de ses actions la plus petite de toutes. Depuis la mort de son mary, jamais elle ne mangea avec un homme, quelque saint, & quelque considerable qu'il fût. Son lit étoit une mante de cilice étenduë à platte terre, sur laquelle elle se couchoit, sans qu'on pût jamais la persuader, pour quelque maladie qu'elle eût, de coucher plus mollement.

Sa retraite en Bethléem.

Ses exercices.

Le peu de repos qu'elle prenoit la nuit étoit interrompu par des soûpirs & des sanglots. Son oraison étoit si continuë, qu'il sembloit qu'elle en faisoit tout son aliment. Ses yeux étoient deux fontaines de larmes, & elle pleuroit ses fautes les plus legeres, comme des crimes & des impietez. Quand on lui conseilloit de retenir ses larmes, & de conserver sa vûë pour lire le saint Evangile, elle répondoit : *Il faut que le visage qui s'est fardé contre la Loi de Dieu, soit enlaidi : n'est-ce pas la raison d'expier les ris excessifs par des pleurs inépuisables ? de changer les linges & les habits précieux, en un rude cilice, & que celle-là s'efforce de plaire à Dieu, qui a mis tant de soin à plaire au monde.* Il ne faut point douter de son honnêteté, puisque durant son mariage elle étoit un miroir de chasteté pour les Dames Romaines ; & il ne se trouva jamais personne dans cette ville si grande & si licentieuse qui osât médire de Paule. Elle avoit l'œil pitoyable, & un abord agréable à tout le monde : elle faisoit l'aumône aux pauvres, elle encourageoit les riches à faire de bonnes œuvres, elle étoit liberale envers les necessiteux, & elle donnoit si abondamment à ceux qui étoient dans le besoin, qu'il sembloit qu'il y eût de l'excez. Moi-même je fus contraint de l'en reprendre, & de lui dire qu'elle regardât ce qu'elle donnoit, de peur d'épuiser tout d'un coup son revenu, & de s'ôter à elle-même le moyen de donner à l'avenir ; mais elle me répondit doucement, qu'elle desiroit mourir si pauvre, qu'il ne demeurât pas cinq sols à sa fille Eustochium, & que les derniers devoirs de la sepulture fussent rendus à son corps par charité, elle disoit encore : *Si je tombe en necessité, je trouverai assez de gens qui m'en donneront ou prêteront : mais si j'en refuse à ce pauvre, à qui aura-t-il recours ?* Je souhaittois que Paule fût plus menagere, mais elle brûlant de l'amour du Sauveur, s'étudioit de lui être semblable, & de suivre pauvre celui qui l'étoit devenu pour son salut. Aussi laissa-t-elle sa fille Eustochium si chargée de dettes, qu'elle n'eut jamais le pouvoir de les acquitter de son bien, mais seulement par le moyen de la providence de Nôtre Seigneur. Cependant, quoi qu'elle fût si portée aux actions de charité & aux œuvres de misericorde qui regardent le prochain, elle n'oublioit pas la charité qu'elle se devoit à elle-même, ni de se mortifier par diverses inventions d'austerité que sa devotion lui inspiroit, ne faisant pas comme ceux qui donnent liberalement aux pauvres, & sont reservez à châtier leurs corps ; qui sont tout ensemble aumôniers & voluptueux, qui blanchissent le dehors & ne sont rien au dedans que des charognes pourries. Mais Paule mattoit si rigoureusement son corps, que ses jeûnes continuels & ses grands travaux la faisoient souvent tomber en des foiblesses dangereuses à sa santé & à sa vie. Elle ne se servoit point d'huile qu'aux jours de Fête ; elle ne beuvoit point de vin : elle ne mangeoit ni lait, ni beurre, ni œufs, ni miel, ni poisson, ni autre chose de bon goût,

Sa charité.

Austerité de sa vie.

26. JANV.

Elle se rendit fort intelligente en la langue Hébraïque, pour mieux entendre la parole de Dieu, à quoi elle employoit ses heures les plus précieuses tant du jour que de la nuit.

L'envie aboye inceſſamment contre la vertu; le Fils de Dieu fut crucifié par envie, & ce fut par le même esprit que Caïn tua son frere Abel; en un mot, tous les Saints ont été des sujets d'envie & de calomnie pour le monde. C'est ce qu'il plaît à la providence divine de permettre, afin d'ôter à ses serviteurs les semences de vanité, & de leur donner plus de moyen d'exercer la patience. Sainte Paule ne fut pas exempte de cette épreuve; elle trouva plusieurs adversaires, qui l'empêcherent bien de faire gloire de ses vertus, s'efforçant par leurs medisances d'obscurcir tout le lustre de sa vie. Mais elle souffrit toutes ces injures avec constance, répondant à ceux qui lui conseilloient de se retirer & de s'en aller ailleurs, qu'il n'est point de lieu où le diable ne fasse la guerre aux Serviteurs de Dieu, & qu'elle ne pouvoit rencontrer ailleurs ce qu'elle avoit à Bethléem: qu'il valoit beaucoup mieux vaincre l'orgueïl par l'humilité, & les injustes calomnies par la mansuétude, que par une fuite lâche & honteuse.

Il se trouva un homme si extravagant, qu'il lui dit un jour, que son excessive ferveur n'étoit au sentiment de plusieurs qu'une pure folie, & un défaut de jugement, & qu'elle avoit besoin qu'on lui guerît la tête: mais étant armée du S. Esprit, & de plusieurs passages de la sainte Ecriture qu'elle avoit toûjours dans le cœur & sur la langue, elle disoit qu'il ne se falloit pas étonner si l'on publioit cela d'elle, puisqu'il s'en étoit peu fallu que le Sauveur du monde qui est la sagesse incarnée, ne fût garotté par ses propres parens, comme un homme insensé; & que les Juifs disoient qu'il étoit un Samaritain & un démoniaque qui chassoit les esprits par la vertu de Béelzébub, Prince des tenebres.

Belle leçon pour les Religieuses.

Outre un Monastere de Religieux, elle en fit bâtir trois de Religieuses, qui étoient tellement disposez, que chaque demeure avoit ses exercices corporels à part: cependant les Religieuses s'assembloient toutes en un lieu pour dire le Pseautier, & pour chanter le divin office; & Paule s'y trouvoit toûjours la premiere pour servir d'exemple aux autres. Elles étoient toutes habillées d'une même façon, & sans inégalité, quoi qu'il y eût bien de la difference de la condition des unes & des autres. Il n'étoit pas permis aux grandes Dames qui étoient parmi elles, ni à leurs suivantes de frequenter le monde; pour ôter l'occasion ou le prétexte à la calomnie, & pour ne pas renouveller en ces saintes ames le souvenir des choses qu'elles avoient quittées.

Sainte Paule gouvernoit tous ces Monasteres de femmes, avec une admirable prudence, usant tantôt de douceur, tantôt de rigueur, selon la necessité de chaque sujet. Elle matroit les jeûnes, qui étoient de forte complexion, par les abstinences, aimant mieux qu'elles se plaignissent de leur estomach, que de leur passion. Si elle en appercevoit quelqu'une touchée de curiosité, ou parée avec afféterie, & éloignée de la simplicité Religieuse, elle l'en reprenoit d'un visage severe, disant que le trop grand soin de la propreté est un signe de la negligence de l'interieur. Elle ne pouvoit souffrir les paroles vaines & licentieuses; mais avertissoit ses filles de les éviter comme des blasphemes. Si quelque Religieuse se plaisoit à la cajolerie, ou étoit trop facile à rire, elle lui en disoit son avis: & s'il ne servoit de rien pour son amendement, elle la separoit du Convent, afin de l'obliger par la honte de faire ce que la correction ne lui avoit pû persuader.

Le larcin lui sembloit un sacrilege, quoi qu'il fût de peu de chose: & elle disoit à ce sujet que ce que l'on n'estime que peché veniel entre les seculiers, doit être tenu pour un crime énorme dans le Cloitre. Les malades trouvoient de grands soulagemens dans sa charité; & elle n'étoit austere qu'à elle-même dans l'état de la maladie. Les Médecins lui conseillerent un jour dans une grande infirmité, de boire un peu de vin, de peur qu'elle ne devint hydropique: & pour moi, je priai secrettement l'Evêque Epiphane de l'exhorter à ne se rendre pas contraire à leurs avis: Elle qui étoit fort éclairée, découvrit incontinent le secret, & lui dit en souriant: *Cela vient de Jerôme.* Et comme ce bienheureux Evêque employoit des raisons pour lui persuader d'obéïr, il y avança si peu, que sortant de la chambre de Paule, comme on lui demanda si ses remontrances avoient profité de quelque chose, il répondit: *Si peu, qu'il ne s'en est rien fallu qu'elle ne m'ait persuadé de ne boire point de vin sur la fin de ma vieillesse.* Ce n'est pas que je veüille approuver les pénitences indiscretes, puisqu'il est écrit: *Ne porte point de fardeau insupportable:* mais je veux seulement faire voir la foi & la ferveur de cette sainte femme, laquelle étant vieille, surpassoit toutes les jeunes, les saines & les robustes, en mortification, & en penitence. Quoi qu'elle fût si austere à elle-même, elle étoit neanmoins d'un naturel fort tendre: & quand il mouroit quelqu'un de ses parens, & principalement de ses enfans, elle en regrettoit la perte avec une grande abondance de larmes: de sorte qu'au decés de son mary, & depuis à celui de ses filles, elle pensa mourir d'affliction. Quelques-uns estimoient sa douleur démesurée, & sa tristesse excessive, mais ces mouvemens qui procedent de la bonté d'un naturel tendre, ne peuvent être soûmis à la raison; il vaut mieux en cela reconnoître la puissante main de Dieu, & la force de sa grace, voyant que Paule étant d'un cœur si tendre & si affectif envers ses enfans, ait eu le courage de les laisser, & de se retirer si loin d'eux pour l'amour de son Epoux céleste, qui ne veut pas que ses Saints soient insensibles, mais seulement conformes à sa volonté.

Les Saints ne sont pas insensibles.

Pour revenir à nôtre sujet, la bienheureuse Dame tomba en sa derniere maladie, ou pour mieux dire, elle trouva ce qu'elle desiroit, qui étoit de quitter le monde & de s'en aller au Ciel. Ce fut alors que parut la pieté de sa vertueuse fille sainte Eustochium: laquelle ne s'éloigna ni jour ni nuit d'une si bonne mere, mais la servit & la secourut ponctuellement en tous ses besoins, & comme une Infirmiere bien experimentée au service des malades, ne bougea du pied de son lit, si ce n'est pour aller dans la grote où Nôtre Seigneur étoit né, afin de le prier que s'il apppelloit la mere, il n'oubliât pas la fille, & qu'il lui plût de leur donner à l'une & à l'autre un même cercueïl. La Sainte sentant approcher l'heure de son decés, disoit doucement quelques versets de David, témoignant la joye qu'elle avoit de mourir. Aprés elle se teut, & comme je lui demandai pourquoi elle avoit cessé de répondre, & si la douleur lui ôtoit la parole, elle me répondit en termes Grecs, que rien ne lui faisoit mal, & qu'elle joüissoit d'une profonde paix. Disant cela elle ferma les yeux à toutes les choses visibles, & faisant le signe de la Croix sur sa bouche, elle rendit son ame à Dieu en presence d'un grand nombre de d'Evêques, d'Ecclesiastiques, de Religieux & de Vierges, qui récitoient des Pseaumes & des Hymnes en diverses langues, donnant mille loüanges à Nôtre Seigneur, d'avoir choisi pour soi une ame si sainte, & de lui avoir donné le moyen de triompher de tous ses ennemis. Elle devint si belle, & son visage parut incontinent si vermeil, que l'on eût cru qu'elle étoit endormie, & non pas morte.

Son heureux decés fut aussi-tôt publié dans la ville de Jérusalem & par toute la Palestine: ce qui fut cause que plusieurs des lieux voisins assisterent à ses obseques. Les Hermites les plus solitaires, & les Religieux les plus retirez venoient visiter ce saint corps, & il n'étoit personne qui n'eût cru commettre un crime, s'il eût manqué à ce dernier devoir; l'air retentissoit des plaintes des veuves, des cris des orphelins, & des gemissemens des pauvres, pour la perte qu'ils faisoient de celle qui étoit leur mere par affection, & leur maitresse par l'obligation

26. JANV.

tion qu'ils lui avoient de ses bienfaits. Le corps fut porté par des Evêques, & ils étoient suivis de tout le Clergé, & d'une infinité de personnes de toutes conditions, qui portoient à la main des cierges allumez, & chantoient des Pseaumes & des Cantiques en toutes sortes de langues. Elle fut enterrée sous l'Eglise auprés de la grotte où nâquit Nôtre Seigneur. Elle ne laissa pas un sol à sa fille Eustochium, mais bien plusieurs dettes, outre la charge d'une grande quantité de Religieux & de Religieuses. Qu'y a-t-il de plus admirable que la vertu de cette noble Dame, laquelle ayant été si riche, se fit si pauvre pour l'amour de JESUS-CHRIST? Personne ne sçauroit plus donner aux pauvres que celui qui ne se reserve rien pour lui. Eustochium prenoit plaisir de lui voir distribuer son bien aux pauvres, pensant qu'elle ne pouvoit avoir une meilleure succession que d'être pieuse comme sa mere. Vous êtes bien asûrée, ô Vierge Eustochium, que Dieu vous a enrichie, & vous a donné un meilleur heritage: Nôtre Seigneur est vôtre succession; & pour comble de joye, vous devez vous persuader que vôtre mere a été honorée de la couronne d'un long & penible Martyre, parce que le Martyre ne consiste pas seulement à répandre son sang, c'est aussi dans une vie innocente, & dans ce sacrifice de soi-même que l'ame pure offre tous les jours à Dieu. Consolez-vous & nous aussi, sçachant que cette glorieuse sainte vit & regne dans le Ciel. Ne pleurons pas, & ne regrettons point son absence, de peur qu'il ne semble que nous portions envie à sa gloire. Demeurez avec Dieu, ô bienheureuse Paule, & aidez de vos prieres cette extrème vieillesse de Jérôme: vôtre foi & vos œuvres vous ont unie avec JESUS-CHRIST, étant donc avec lui, & joüissant de sa presence, vous obtiendrez plus aisément ce que vous lui demanderez.) Jusques ici ce sont les propres termes de S. Jérôme. Ce grand Docteur voulut aussi faire lui-même l'Epitaphe de la Sainte, & il la composa en vers Latins, dont voici la substance. *Ci gist celle qui du côté de son pere étoit issuë du Roy Agamemnon, & du côté de sa mere, descendoit des Scipions & des Graques, nommée Paule. Elle étoit mere de la sainte Vierge Eustochium, & la premiere du Sénat Romain; & elle vint à Bethléem imiter la pauvreté de JESUS-CHRIST.* Sur la porte de la grotte il mit ces mots: *Voici la sepulture de sainte Paule, qui laissa dans Rome ses enfans, ses parens & ses richesses pour l'amour de JESUS-CHRIST. Son corps est demeuré en terre, & son ame est allée au Ciel.* Cette Sainte mourut, non pas le samedi, mais le troisiéme du Sabat, c'est-à-dire le Mardy, le vingt-sixiéme de Janvier, l'an de Nôtre Seigneur 404. Bollandus qui a conferé cette vie avec plusieurs anciens manuscrits, la rapporte au second tome de ce mois, enrichie de quantité de notes selon sa coûtume.

Son convoi solemnel.

La vie innocente & mortifiée est un martyre.

Epitaphe que lui fit S. Jerôme.

## *LE VINGT-SEPTIÉME JOUR DE JANVIER, & de la Lune le*

| | | | | | | | | | | | | | | | |
|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|
| a | b | c | d | e | f | g | h | i | k | l | m | n | p | q | r |
| 28 | 29 | 30 | 1 | 2 | 3 | 4 | 5 | 6 | 7 | 8 | 9 | 10 | 11 | 12 | 13 |
| ſ | t | u | A | B | C | D | E | *F* | F | G | H | M | N | P | |
| 14 | 15 | 16 | 17 | 18 | 19 | 20 | 21 | 22 | 22 | 23 | 24 | 25 | 26 | 27 | |

Le Martirologe Romain.

A Constantinople, de *saint Jean* Evêque, surnommé *Chrysostome* pour le fleuve d'or de son éloquence, lequel a beaucoup avancé la Religion Chrétienne, tant par sa parole que par son exemple, & aprés plusieurs travaux, a fini sa vie en exil. Son sacré corps fut en ce jour transferé à Constantinople sous l'Empereur Theodose le jeune, & de là on l'a apporté à Rome, & deposé dans la Basilique du Prince des Apôtres. A Sore, de S. Julien Martyr, lequel ayant été arrêté dans la persecution d'Antonin, & le Temple des Idoles étant tombé par terre durant qu'on le tourmentoit, eut la tête tranchée, & obtint par cette mort la couronne du Martyre. En Affrique, de S. Avi Martir. Au même lieu, des Saints Martyrs Dace, Réatre, & leurs compagnons, qui furent executez dans la persecution des Wandales. Item, des Saints Datif, Julien, Vincent, & vingt-sept autres Martyrs. A Rome, de Saint Vitalien Pape. En la ville du Mans, le decés de *saint Julien* son premier Evêque, que saint Pierre y envoya pour prêcher l'Evangile. Au Monastere de Beuvons, de saint Marius Abbé.

De plus, au Diocese de Nice, de sainte Devote Vierge & Martyre, qui souffrit la mort en l'Isle de Corse, sous l'Empereur Diocletien, d'où son corps a été transferé en une Eglise de S. George du même Diocese. A Châlons sur Saone, de S. Leu Evêque & Confesseur. A S. Michel, prés de Tonnerre, de S. Thierry II. du nom, Evêque d'Orleans. Au païs des anciens Morinois, du bienheureux Jean, Evêque de Teroüane. A Chartres, de S. Gilduin, Chanoine de Dol en Bretagne, qui ayant été élû Evêque, refusa constamment cette dignité, & obtint enfin du Pape de n'être point consacré. Au Monastere de Bagnoles, prés de Girone, de saint Emeré Confesseur, qui passa de France en Espagne, & y fonda ce Monastere, où il a vêcu en grande sainteté. Les habitans l'appellent S. Mer. En un village voisin de ce lieu, de sainte Candide sa mere. A Celles en Haynault, la Translation de saint Sulpice, Evêque de Bayeux, faite l'an 986. Et ailleurs, &c.

Autres Saints de France.

## *LA VIE DE SAINT JEAN CHRYSOSTOME, PATRIARCHE de Constantinople, & Docteur de l'Eglise.*

SAINT Jean, surnommé Chrysostome, c'est-à-dire, Bouche d'Or, à cause de la force & de la beauté de son éloquence, nâquit à Antioche vers le milieu du quatriéme siécle. Son pere s'appelloit Second, & étoit sorti d'une race non seulement noble, mais illustre: Ses Ancêtres s'étant signalez dans la Syrie entre les Seigneurs qui faisoient profession des armes. Sa mere se nommoit Anthuse: & elle ne cedoit en rien à son mary, ni pour la grandeur de la naissance, ni pour la pieté & la vertu. Quelques Auteurs ont écrit qu'ils n'embrasserent le Christianisme, & ne se firent baptiser qu'à l'exemple de leur fils, & lors que par la persuasion de S. Mélece, il se donna entierement à JESUS-CHRIST. Mais cela ne se peut dire, puisque nous apprenons de Saint Chrysostome même, au Livre premier du Sacerdoce, qu'il perdit son pere étant dans le berceau, & ne sçachant pas encore parler. Anthuse sa mere, qui étoit demeurée veuve à l'âge de vingt ans, & deux ans seulement aprés son mariage, prit un soin extraordinaire de son éducation, & de l'avancer dans les études. Il eut pour Maître de Réthorique le celebre Libanius, qui ne pouvoit assez admirer la vivacité de son esprit, & le tor-

27. Janv.

rent de ſon éloquence : & ne croyoit pas qu'il y eût perſonne en tout l'Orient ſi capable d'occuper ſa chaire & de lui ſucceder que cet excellent Diſciple. Quant à la Philoſophie, il l'étudia ſous Andragathe, qui étoit auſſi en tres-grande réputation. L'on dit encore qu'il alla à l'Univerſité d'Athenes, pour s'y perfectionner en toutes ſortes de ſciences : & l'on rapporte une choſe tres-digne de remarque qui lui arriva en cette Academie ; car comme ſa tres-grande capacité & ſa rare modeſtie, lui concilierent auſſi-tôt le reſpect & l'admiration de tout le monde, le Préfet du Prétoire nommé Démoſthene, ayant à faire une harangue au public ; où il invitoit tous les Orateurs & les principaux de la ville, il fit l'honneur à Chryſoſtome de lui envoyer ſon chariot pour l'y amener. Le Saint jeune homme s'en tint fort obligé, mais il s'excuſa honnêtement de s'en ſervir, donnant pour raiſon que les commoditez étoient pour les perſonnes foibles, & non pour ceux qui marchoient bien à pied comme lui. Quand il arriva dans l'Aſſemblée, tous ſe leverent par honneur, & lui donnerent les premiers rangs avec les autres privileges que l'on déferoit à ceux qui excelloient le plus en la connoiſſance des Lettres ; dequoi un Profeſſeur, appellé Antheme, étant envieux, il murmura hautement contre le Préfet, lui objectant entre autres choſes que ce jeune homme étant Chrétien, il ne meritoit pas de tenir le premier rang parmi tant de Philoſophes. A cela le Préfet répondit, que Chryſoſtome étant un homme de qualité, & dont les vertus relevoient encore la naiſſance, il ne pouvoit jamais recevoir d'honneur qui égalât ſon merite. Mais pour l'humble Jean, il dit avec grande civilité, qu'encore qu'il eût toûjours eſtimé la convoitiſe de l'honneur indigne d'un Philoſophe, il deſiroit neanmoins répondre un mot ſur ce qu'Antheme lui avoit reproché le titre de Chrétien. C'eſt pourquoi, qu'il lui faiſoit ſçavoir qu'il ne reconnoiſſoit point d'autre Dieu que Jesus-Christ, lequel avec le Pere & le S. Eſprit étoit adoré par les Chrétiens pour un ſeul Dieu ; qui ayant créé le Ciel & la terre, gouverne le monde par le changement des ſaiſons, afin que la terre produiſe les choſes neceſſaires à la vie des hommes. Là-deſſus ce Philoſophe dit avec quelque mépris ; que ce n'étoit pas le Chriſt des Chrétiens qui faiſoit ces merveilles, mais qu'elles procedoient du mélange des Elemens & du mouvement des Aſtres, conduits par la main de ſes Dieux. Mais à peine acheva-t-il cette parole, qu'il fut ſaiſi d'un mauvais eſprit, juſques à ſe déchirer lui-même, au grand étonnement de toute l'aſſiſtance : neanmoins il fut enfin guéri corporellement & ſpirituellement par les priéres de Chryſoſtome, & ſe fit baptiſer. Et beaucoup d'autres Payens, même le Préfet & toute ſa famille, ſe firent baptiſer avec lui. Ce qui étant venu à la connoiſſance de l'Evêque d'Athenes, qui étoit déja fort âgé ; il fit tous ſes efforts pour arrêter cet excellent homme au ſervice de ſon Egliſe, afin de le faire ſon ſucceſſeur : mais Dieu qui l'appelloit ailleurs ne lui en donna pas pour lors la volonté ; & fit que laiſſant Athenes, il revint à Antioche pour voir ſa mere.

*Honneur de S. Jean à Athenes.*

*Insolence d'Antheme.*

*Retour de S. Jean à Antioche.*

Auſſi-tôt qu'il y fut arrivé, il ſe mit à ſuivre le Palais, & à frequenter le Barreau, où il ſe fit admirer, même des plus doctes. Mais ſe laſſant des vanitez du monde, il commença à mediter ſa retraite ; & pour s'en défaire tout-à-fait, il ſe reſolut d'aller dans un Monaſtere. Ce qui ayant été découvert par ſa mere, elle l'appella en ſecret, & le faiſant aſſeoir auprés du lit, où elle lui avoit donné la vie, elle lui tint ce diſcours, que lui-même a pris la peine d'écrire. ( Mon fils, je n'ai pas joüi long-tems de la vertu de vôtre pere ; parce que la divine providence me l'ayant ôté dés vos plus foibles années, il m'a laiſſée veuve & vous orphelin. En cet état de viduité, j'ai éprouvé toutes les afflictions qu'une femme d'honneur & de ma qualité peut jamais ſouffrir. Il n'y avoit pas long-tems que j'avois quitté mes parens, avec ſi peu d'experience des affaires du monde, que je n'y connoiſſois preſque rien. Ces conſiderations avec d'autres me convioient de paſſer à de ſecondes nopces, pour m'éxempter de tant de maux ; mais l'amour que j'avois pour vous, m'a fait oublier mes propres interêts. Quand je vous conſiderois au tems de vôtre enfance, je voyois ſur vôtre viſage le portrait de vôtre pere ; & avec ce ſouvenir je charmois mes ennuis. J'ai pris peine à conſerver le bien qu'il m'a laiſſé, je l'ai même augmenté de beaucoup, pour vous élever en l'état où je vous vois maintenant par la grace de Dieu. Ce que je ne vous dis point, mon fils, pour vous reprocher les obligations que vous m'avez ; mais ſeulement afin de vous perſuader de ne me pas laiſſer veuve une ſeconde fois. Je deviens vieille, attendez un peu ; je ne ſçaurois vivre long-tems ; quand vous m'aurez fermé les yeux & rendu les derniers devoirs d'un bon fils, vous pourrez choiſir alors telle façon de vivre qu'il vous plaira, perſonne ne vous en empêchera : mais pendant que je reſpire encore, ne vous ennuyez point, je vous prie, de vivre avec moi ; ne cauſez point à vôtre mere une douleur ſi ſenſible, & à une mere qui ne l'a point merité, & qui ne vous a jamais donné le moindre déplaiſir. ) Voilà une partie du diſcours que fit la bonne Anthuſe à ſon fils Chryſoſtome. Mais nôtre Saint s'éleva au deſſus de lui-même, pour ne ſe pas laiſſer ſurprendre par cette tentation domeſtique, & les larmes d'une mere qui l'aimoit plus que ſa vie, ne pûrent éteindre l'ardeur de ſa charité. Quelque tems aprés il ſe retira dans une ſolitude de la Syrie, pour y faire profeſſion de la vie Monaſtique. Ce fut alors qu'il compoſa entre pluſieurs autres traittez, ces ſix excellens Livres du Sacerdoce : ouvrage ſi merveilleux, & compoſé avec tant de prudence, dit Iſidore de Damiete qui vivoit du tems de nôtre Saint, que chacun y peut connoître ſes vertus & ſes deffauts. Ce fut durant la compoſition de ces excellens Livres que le ſaint Anachorete Héſichius Pere ſpirituel de nôtre Saint, apperçut les Bienheureux Apôtres S. Pierre & S. Jean l'Evangeliſte qui lui preſentoient, l'un des clefs, pour marque de la juriſdiction qu'il devoit exercer dans l'Egliſe ; & l'autre un livre, pour lui donner une parfaite intelligence de la ſainte Ecriture.

*Lib. de Sacerd. c. 2.*

Saint Jean vêquit quatre ou ſix ans, ſelon divers Auteurs, en cette ſolitude ; mais il ne demeura pas ſi fort caché, qu'il n'y fût découvert par la grandeur des miracles que Dieu operoit par ſon moyen : car ſon hiſtoire porte, qu'il y guerit pluſieurs malades ; les uns de la migraine, les autres de la lepre, & quelques-uns du flux de ſang : & même qu'il rendit l'entier uſage de la vûë à un Gentilhomme d'Antioche, auquel le diable avoit crevé un œil. On raconte de plus, qu'un lyon furieux faiſant d'extrêmes degâts en cette contrée, le Serviteur de Jesus-Christ fit planter une Croix en un certain endroit, & le lendemain on trouva le lyon mort au pied de cette Croix. Tant de merveilles firent que ce grand Religieux ne fut pas moins recherché des ſeculiers en ſon Hermitage, qu'il l'étoit en la ville d'Antioche, c'eſt pourquoi il reſolut d'entrer plus avant dans le deſert, afin de vivre ſans compagnie, & de n'être connu que des Anges & de Dieu, auquel ſeul il vouloit plaire ; mais l'extrême rigueur de ſes auſteritez lui ayant cauſé de grandes maladies, il fut contraint de revenir à la ville pour ſe faire traitter.

*Bar. 385.*

*Miracles.*

*Ses maladies.*

Incontinent aprés ſon retour, S. Mélece Evéque d'Antioche qui l'avoit enfanté à Jesus-Christ par le Baptême, & élevé en même tems à l'office de Lecteur, le fit monter au Diaconat : & nous apprenons de Pallade qu'il paſſa cinq ans en cet Ordre dans le miniſtere des ſaints Autels. Au bout de ce tems, Flavien qui avoit ſuccedé au même Mélece, reçut ordre de Dieu par un Ange, de s'en aller au Monaſtere où nôtre Saint, âgé de trente-huit ans, étoit déja retourné, afin de l'en tirer, & de l'ordonner Prêtre en ſon Egliſe. Cette conſecration ne ſe fit pas ſans merveille, ſi nous en croyons l'Empereur Leon, dans l'oraiſon qu'il a faite à

*S. Melece le 12. Févr.*

27. Janv. Bar. 386.

l'honneur de saint Jean Chrysostome, parce qu'à l'instant que l'Evêque lui imposoit les mains pour lui conferer le caractere, une colombe plus blanche que la neige, & qui avoit des ailes dorées vola au milieu de l'Eglise, & se vint reposer sur la tête du nouveau Prêtre, au grand étonnement de toute la ville d'Antioche, qui ne pouvoit assez admirer quel seroit un jour ce saint Religieux. Pour lui, il se rendit plus admirable, tant par la ferveur de ses prédications qu'il continua l'espace de douze ans, que par les prodiges que Dieu fit par son moyen, à la confusion des Juifs, des Heretiques & des Payens, dont il renversa les Temples; & à l'extrême satisfaction des Catholiques, qui benissoient Dieu de les avoir pourvûs d'un si saint Prêtre & si fidelle Ministre de leur Evêque.

*Tous les Auteurs de sa vie. Bar. 386.*

Mort de Nectarius.

Cependant, Nectarius Archevêque & Patriarche de la ville Imperiale de Constantinople, passa de cette vie à une meilleure, le 27. de Septembre, l'an 397. & comme l'éloquence de cette bouche d'or faisoit du bruit par tout l'Empire, il fut aussi-tôt desiré de tous les gens-de-bien, & canoniquement élû pour remplir ce Siege, quelque opposition qu'y pût former Théophile Patriarche d'Alexandrie, qui vouloit substituer un homme à sa devotion, appellé Isidore. Mais la difficulté étoit de tirer saint Jean de la ville d'Antioche, où non seulement le Patriarche Flavien, mais aussi tout le peuple le regardoit comme le tresor & le bonheur de leur Eglise. Il fut donc besoin d'user de surprise, afin de l'avoir; ce qui se passa de cette sorte. Le Gouverneur d'Antioche, qui étoit averti par l'Empereur, pria sous quelque prétexte le saint Pere de le venir trouver hors de la ville à la porte Romaine; où le tenant en sa disposition, il le fit aussi-tôt monter sur un chariot qui étoit préparé pour le porter à Constantinople. Lorsqu'il approcha de la ville, tout le Senat, le Clergé & la Noblesse sortirent au devant de lui par le commandement du Prince, afin de le recevoir : & l'on ne peut exprimer la joye que le peuple fit paroître à son arrivée. Il fut consacré le vingt-six de Février de l'an 398. Le lendemain l'Empereur l'étant allé visiter pour lui demander sa benediction, le Saint la lui donna tres-volontiers, puis lui dit : ( Sçachez, Sire, qu'encore que je reconnoisse mes forces extrémement disproportionnées à la charge que vôtre Majesté a procuré que l'on mît sur mes foibles épaules; neanmoins puisque Dieu, dont les jugemens sont infiniment profonds, a permis que je sois le Pasteur de ce grand troupeau, je n'ai qu'un mot à vous dire avec le grand Jean Baptiste : *Faites penitence*; je ne respecterai personne, & je dirai librement à chacun ce que mon office m'obligera de lui dire. Si vous le faites, j'en aurai une joye indicible, vous contenterez Dieu, & vous avancerez dans la pieté : mais si par malheur mes travaux sont inutiles, & que mes exhortations ne trouvent point de dispositions dans vos ames, vous vous perdrez vous-mêmes; & pour moi, je prierai Dieu qu'il me donne son Esprit de consolation pour le regret que j'en aurai. ) L'Empereur demeura parfaitement édifié de la sainte liberté de ce nouveau Prélat, & tous les assistans donnerent des loüanges à Nôtre Seigneur qui leur envoyoit un si digne Pasteur. On raconte qu'à son arrivée, un démoniacle fut délivré par le signe de la Croix que le saint Evêque fit sur lui.

S. Chrysostome fait Patriarche. *Bar. 398.*

Ses exhortations.

Dés que ce saint Prélat se vit instalé dans son Siege, ses premiers soins furent de travailler à déraciner, autant qu'il lui étoit possible les vices & les pechez du cœur de son peuple, dont il protestoit que le salut lui étoit plus cher que le sien propre; & qu'il croyoit avoir en ses oüailles des peres, des freres, des enfans & des meres. *Si vous pouviez*, leur disoit-il dans ses Sermons, *ouvrir ma poitrine, vous vous y verriez tous gravez avec vos enfans, vos maisons, & tout ce qui vous concerne, car vous y pouvez bien tenir tous ensemble par la force de la charité; qui est si ample & si puissante qu'elle rend nôtre ame plus spacieuse que les Cieux.*



27. Janv.

De-là vient que cette charité du saint Archevêque ne renfermoit pas ses flammes dans l'enceinte de Constantinople; mais qu'elle les étendoit jusqu'aux Provinces les plus éloignées. En effet, il détruisit dans la Phénicie les Temples des Gentils, il y fonda des Eglises, il y envoya des Religieux, & d'autres Serviteurs de Dieu pour y cultiver la foi. Il en fit de même chez les Celtes, qui étoient infectez de l'heresie Arrienne; chez les Scythes, & dans plusieurs autres Provinces. Il reforma son Clergé : il combattit l'avarice des Prêtres qui ne travailloient qu'à faire leur bourse, & à s'enrichir dans ce ministere sacré. Il condamna la bonne chere des Ecclesiastiques qui frequentoient la table des Grands; mais il s'appliqua particulierement à abolir un abus qui s'étoit introduit dans le Clergé, sous prétexte d'assister des Vierges Chrétiennes, & de les deffendre de la violence des hommes puissans. Les Prêtres les logeoient avec eux; & dans cette societé, qui ne pouvoit subsister sans scandale, ils se donnoient reciproquement les uns aux autres les noms de freres & de sœurs. Nôtre Saint composa deux livres qui nous restent encore aujourd'hui, contre ce desordre : il y reprend avec beaucoup de pieté & d'éloquence ces amitiez indiscretes & scandaleuses. Il prit aussi un grand soin des veuves qui faisoient alors une partie de la vigilance Episcopale. En un mot, il portoit chacun à ce qui étoit de son devoir, & à s'approcher souvent des Sacremens, comme de la source de toutes les graces. Il ne faisoit point de festin chez lui, & ne se trouvoit jamais aux festins des autres, tant pour retrancher l'abus dont nous avons déja parlé, que parce que dés sa jeunesse il s'étoit si fort habitué à la mortification, que le jeûne sembloit lui être passé en nature. D'ailleurs, l'extrême austerité qu'il s'étoit prescrite au desert, lui avoit tellement gâté l'estomach qu'il ne pouvoit plus supporter que des alimens liquides. C'est ce qui le retiroit des compagnies, outre qu'elles lui eussent dérobé la meilleure partie de ce tems si précieux qu'il employoit à la lecture, ou à écrire des Livres, ou à prêcher son peuple.

*Quod regulares fœmina viris cohabitare non debent & adversus eos qui apud se fovent sorores adoptivas.*

Sa devotion à la Messe.

Il celebroit tous les jours la sainte Messe avec tant de devotion qu'il y étoit ordinairement consolé par quelque signe sensible de la presence de Dieu; & une fois qu'il se vit privé de cette consolation, il sçut qu'un regard moins honnête que son Diacre avoit jetté sur une creature, en avoit été la cause; d'où vient qu'il châtia cet Officier, & le suspendit pour un tems de sa charge.

Pour ses études, les Epîtres de S. Paul étoient le livre qui lui revenoit le plus entre tous les livres des saintes Ecritures; c'est pourquoi aprés avoir prié avec beaucoup d'instance le même Apôtre de lui obtenir l'intelligence de ses pensées, il en entreprit l'exposition; à quoi il s'attachoit si fortement, que quand il s'étoit mis à ce travail, à peine le pouvoit-il quitter. Aussi le saint Apôtre agréant cet ouvrage, on tient que souvent il lui dicta à l'oreille ce qu'il devoit écrire, comme il fut reconnu par un Prêtre de ses domestiques, appellé Proclus, qui lui succeda depuis en l'Evêché : car ce Prêtre approchant du cabinet du Saint pour l'avertir qu'un Sénateur, à qui il avoit donné charge de le venir trouver la nuit pour lui parler de quelques affaires, le demandoit, il vit à son côté un venerable Personnage qui lui parloit à l'oreille, comme de quelque chose extrémement secrette, ce qui arriva trois fois de suite, jusques à ce que le saint Evêque se souvenant que depuis trois jours il avoit promis audience à ce Sénateur, il s'informa de Proclus s'il ne l'étoit pas venu demander; ce qui fit découvrir la faveur qu'il recevoit du saint Apôtre, parce que Proclus reconnut que la Personne qu'il avoit vû lui parler n'étoit pas un homme mortel, mais celeste, & semblable à une image de saint Paul que le Prélat avoit en son cabinet. Saint Chrysostome fit venir le Sénateur, & sçachant l'affaire pour laquelle il étoit dans la disgrace de l'Empereur, il interceda pour lui auprés

du Prince, qui le rétablit en sa charge. Car bien que ce saint Archevêque vêcût dans la retraite, il n'omettoit rien neanmoins de tout ce qu'il pouvoit faire, tant pour le bien de ses oüailles, que pour l'avantage de l'Eglise.

En effet, il se servit si à propos de la faveur de l'Eunuque Eutrope, qui avoit en ce tems-là tout pouvoir auprés de l'Empereur, dont il étoit Chambellan, qu'il obtint un Edit, par lequel il fut ordonné que tous les Temples des Idoles seroient fermez, & deffendu de consulter desormais les démons comme des Oracles. De plus, ce zelé Patriarche entreprit si vigoureusement les Heretiques, particulierement les Eunomiens & les Montanistes, comme les plus détestables de tous, qu'on publia contre eux le plus rigoureux Edit que l'on eût vû jusques alors; car non seulement ils étoient bannis de la ville Royale de Constantinople; mais de plus, leurs fauteurs encouroient la peine du dernier supplice. Il est vrai qu'il ne lui fut pas si aisé de se deffaire des Arriens, parce que Gaïnas issu de la Gaule Celtique, qui de simple Soldat étoit parvenu par sa bravoure à la charge de Capitaine General des armées de l'Empereur, favorisoit extrémement leur parti, jusques-là qu'il eut la hardiesse de demander à Arcadius, une Eglise dans Constantinople pour s'y assembler librement. L'Empereur n'osant lui contredire de crainte qu'il ne se revoltât contre lui, fit réponse qu'il prendroit conseil là-dessus : en effet, il en consulta le saint Patriarche, qui lui déclara avec un zele vraiment Apostolique : *Qu'il lui seroit plus expedient de quitter le Sceptre & l'Empire, que de livrer la maison de Dieu à ses ennemis.* Et comme Gaïnas murmuroit hautement & vouloit s'en ressentir, saint Jean l'alla trouver de la part de l'Empereur, & lui parla avec tant de gravité & d'éloquence, que cet homme étant tout confus se jetta à ses pieds avec ses enfans, & lui prenant la main droite pour s'en faire toucher les yeux, il lui promit de faire ce qu'il voudroit, qui étoit de se reconcilier avec l'Empereur, & de lui rendre toute sorte d'obéïssance.

*Bar. 398.*

*Socr. l. 6. c. 5.*

*Nouveaux troubles des Arriens.*

Ensuite de cela, les Arriens causerent de nouveaux troubles en la ville de Constantinople, parce que n'y ayant pû obtenir de Temple pour faire leurs exercices, ils passoient la nuit du Samedi & du Dimanche aux portes de la ville, & le lendemain ils la traversoient en corps chantant le long des ruës des Antiennes heretiques, dans lesquelles ils repetoient souvent : *Où sont ceux qui assûrent qu'en trois il n'y a qu'une puissance?* Saint Chrysostome pour fortifier les Catholiques, composa des Hymnes qu'il leur faisoit chanter la nuit, & qui instruisoient le peuple de ce qu'il devoit croire touchant la consubstantialité des Personnes divines en la tres-sainte Trinité. Enfin comme l'Empereur vint solemnellement à l'Eglise le jour de l'Epiphanie, il lui representa si efficacement, combien il y alloit de son honneur de ne pas souffrir ces pestes dans sa ville, qu'Arcadius fit venir sur le champ les plus apparens de ces heretiques, pour leur dire que s'ils ne vouloient pas renoncer à leurs erreurs & changer de Religion, il les chasseroit de la ville; ce qu'il fit : de sorte qu'il ne fut plus permis à personne de demeurer à Constantinople, s'il ne faisoit profession de la foi Catholique.

*Les heretiques chassez de Constantinople.*

Ce furent-là les victoires de Chrysostome sur les heretiques. Un prodige que je vas rapporter ne servit pas peu à les faire admirer davantage. Une femme de la secte des Macedoniens, pour satisfaire à son mari, qui s'étant converti la menaçoit de la chasser, si elle ne se faisoit aussi Catholique, s'en alla à l'Eglise feignant de l'être, & là se presentant à la divine Table, elle reçut la sainte Communion avec les autres : mais s'étant baissée comme si elle eût voulu prier, elle s'ôta de la bouche la sainte Eucharistie, pour y mettre en la place le morceau de pain qu'elle avoit pris des heretiques. Et alors par miracle, ce pain de malediction se changea dans sa bouche en une pierre; d'où reconnoissant sa faute, elle alla découvrir cette merveille au saint Patriarche, qui la publia depuis au peuple, & reserva pour memoire de ce prodige, le même pain des heretiques changé en pierre, que l'on conserva dans le tresor de l'Eglise de Constantinople, sans qu'on pût juger de quelle matiere, ni de quelle couleur elle étoit, tant elles paroissoient extraordinaires.

*Sozom. l. 8. c. 5.*

*Miracle du S. Sacrement. Pain changé en pierre.*

Ces merveilles mirent saint Chrysostome en une telle estime dans Constantinople, & par tout l'Empire d'Orient, que chacun parloit de lui avec admiration; parce qu'il n'y avoit personne qui ne profitât, ou de l'exemple de sa vie, ou de l'excellence de sa doctrine. Mais ce que j'admire le plus en lui, c'est sa constance magnanime dans une infinité de persecutions : car il fut attaqué par les heretiques, par les Evêques Catholiques, par les tyrans & par les barbares, & enfin par l'Imperatrice Eudoxie; sans neanmoins qu'il desistât jamais d'exercer les fonctions de sa charge, & de prêcher tous les jours à son peuple, comme s'il eût été dans la plus grande paix du monde. Nous allons voir en peu de mots quels furent les sujets de la haine que cette Princesse conçut contre le saint Prélat, quoi que la chose soit racontée bien differemment par les Historiens : mais comme il faut se déterminer à quelque opinion, nous déclarons que nous suivrons en ceci celle de Baronius, sans neanmoins desapprouver le sentiment des autres.

Un Gouverneur d'Egypte, appellé Paulace, qui étoit tres-bien venu auprés de l'Empereur, avoit injustement exigé cinq cens écus d'or d'une veuve d'Alexandrie, appellée *Callitrope*, comme cette pauvre femme n'en pouvoit tirer de raison, elle vint trouver l'Imperatrice pour implorer son secours : & en effet, Eudoxie poursuivit de si prés le Gouverneur, qu'il fut obligé de lui mettre cent livres d'or dans la main; mais elle ne donna que trente-six écus à la veuve, & lui commanda de se retirer. Cette miserable eut recours à saint Chrysostome, comme à l'azile commun de tous les persecutez, & lui representa sa necessité. Il en fut touché, & pour y remedier plus efficacement, il fit arrêter Paulace en l'Eglise jusques à ce qu'il eût pleinement satisfait à la veuve. L'Imperatrice prenant cela pour un affront, envoya deux Capitaines avec leurs compagnies, afin d'enlever de force celui que l'Evêque avoit mis en Justice : mais comme ces Gens-d'armes se mettoient en état d'executer ce mandement, ils apperçurent des Anges qui les menaçoient l'épée à la main de les tuer; ce qui fit qu'ils s'en retournerent sans rien faire vers Eudoxie, qui fut contrainte de satisfaire elle-même à toute la dette, afin de délivrer Paulace.

*Bar. 401.*

La même Princesse voulant ravir les biens d'un Patrice, nommé Théodoric, qui étoit tres-riche; elle lui fit dresser des embûches, afin de le surprendre, & d'avoir un prétexte pour venir à bout de son dessein. Celui-ci eut aussi recours au Patriarche, afin qu'il lui donnât conseil sur ce qu'il devoit faire pour se mettre à l'abri de cet orage. Et voici ce qu'il lui conseilla : *Pratiquez*, lui dit-il, *le conseil de l'Evangile, donnez vos biens aux pauvres, & amassez un tresor dans le Ciel, & personne ne vous le pourra ôter.* Le Patrice suivit ce pieux conseil : mais à l'extrême déplaisir d'Eudoxie, qui fit courir le bruit que Chrysostome s'étoit emparé de ce bien, & prit de-là de nouveaux sujets de s'aigrir de plus en plus contre lui, l'accusant même d'avoir pris les grandes richesses de ce Magistrat, sous prétexte de lui faire faire des charitez & des aumônes.

*Affaire de Théodoric.*

*Luc. 18.*

Une autre Veuve, laquelle avoit perdu son mari, nommé Thagnoste, qui étoit fort opulent; mais qui par l'envie de Caïus Arrien avoit été accusé & banni injustement; possedoit une vigne hors la ville de Constantinople qu'Eudoxie usurpa, & se fit adjuger par des voyes injustes. Le saint Patriarche, qui entreprenoit particulierement la protection de ces Veuves, en fit de tres-vives re-

montrances à l'Imperatrice, la suppliant de ne A donner pas sujet par cette action, de dire d'elle, qu'elle étoit une nouvelle Jesabel qui s'étoit emparée de la vigne de Naboth. Mais cela ne servit que d'un aiguillon pour exciter davantage sa colere : & pour augmenter la haine qu'elle avoit conçuë contre le Saint. Comme le Prélat vit que ses remontrances étoient inutiles, il attendit le jour de l'Exaltation de la sainte Croix, auquel l'Empereur & toute la Cour venoit à l'Eglise, & lorsque l'Imperatrice se presenta, il lui en fit refuser l'entrée. Elle jetta d'abord feu & flammes contre le saint Evêque. Mais voyant que la main d'un de ses gardes, qui s'étoit mis en devoir d'enfoncer la porte avec les armes qu'il tenoit s'étoit séchée sur le champ, elle fut saisie de crainte & s'en retourna sans faire aucun bruit. Et celui dont la main s'étoit séchée B alla trouver Chrysostome pour lui demander pardon de sa faute, & aussi-tôt sa main fut guerie par les prieres du saint Evêque.

J'avouë que tous les Sçavans ne conviennent pas de ce que nous venons de rapporter ; mais comme ce n'est pas ici le lieu de faire des critiques, nous continuerons nôtre histoire, en disant que cette aigreur de l'Imperatrice contre le saint Prélat, de quelque cause qu'elle vint, augmentant de plus en plus par les faux rapports qu'on lui faisoit, touchant les Sermons & la conduite de nôtre Saint, elle resolut pour se venger de celui qu'elle estimoit lui être si fort opposé, d'assembler un Synode d'Evêques à Constantinople, sous prétexte d'y décider la cause des Disciples d'Origenes : mais son dessein étoit de perdre le Patriarche.

Théophile d'Alexandrie, duquel nous avons déja parlé, que la jalousie avoit rendu ennemi mor-
Bar. 403. tel de Chrysostome, & que l'Empereur avoit cité pour venir répondre sur les accusations des Moines d'Egypte, qu'il avoit chassez comme Origenistes, trouvant les choses en cette disposition, n'eut pas beaucoup de peine à faire éclatter sa passion. De soixante-seize Evêques qui s'assemblerent, il en prit trente-six de sa faction, les autres n'ayant point voulu quitter le parti de nôtre Saint, qui étoit celui de la Justice, tint un Conciliabule au faux-bourg de Chalcedoine, en un lieu appellé *le Chesne* ; & là sans observer aucune formalité des Jugemens canoniques, ces factieux déposerent Chrysostome sur plusieurs chefs d'accusation, tous faux & tous ridicules. Arcadius, qu'Eudoxie gou- D vernoit absolument, fit executer cette Sentence, parce qu'on lui avoit fait entendre que Jean avoit comparé l'Imperatrice à Jesabel & à Herodiade. Il fut donc banni de Constantinople, & livré à un Comte pour être mené en exil. Le peuple le suivit avec des cris & des larmes, jusques au rivage de la mer, & le saint Evêque s'embarqua sous la conduite de la Providence, qu'il adoroit en ce qui venoit de lui arriver.

Ibid. Mais cet exil ne fut pas long ; parce qu'un horrible tremblement de terre étant survenu dans Constantinople, par lequel une partie de la chambre de l'Empereur fut renversée ; & le peuple attribuant ce desastre à l'injure qu'on avoit faite à leur saint Prélat, se plaignit si hautement à Arcadius, qu'il E fut contraint de le rappeller au plûtôt, & de le faire chercher par tout. Eudoxie même fut tellement épouventée, que la crainte lui fit écrire cette lettre au saint Patriarche pour le prier de revenir à Constantinople. *Je supplie vôtre Sainteté de ne pas croire que j'aye eu aucune part aux choses qui se sont passées sur vôtre sujet. Je suis innocente de vôtre sang, ce sont des hommes méchans & corrompus qui ont formé contre vous cette conspiration.* On le trouva enfin à Prénote en Bithynie, où le Saint s'étoit retiré. Il eût bien voulu ne pas rentrer dans son Siege avant qu'un Concile legitime eût cassé le Decret de ce Conciliabule du Chêne : mais voyant que le peuple se mutinoit contre le Prince ; comme s'il eût causé exprès ce retardement, il permit qu'on le conduisit dans la ville, où il fut reçu avec tous les honneurs possibles, chacun portant des flambeaux allumez, &



chantant des Cantiques convenables au sujet pour marque d'allegresse : tandis que Chrysostome demeuroit toûjours égal à lui-même, sans se laisser éblouïr par l'éclat de ce triomphe, comme il n'avoit point été abbatu par l'orage de la persecution.

Le Saint étant de retour en son Siege, reprit ses premiers exercices, veillant sur son troupeau comme un Pasteur fidelle, & prêchant hautement la verité comme un Apôtre. Il vécut dans ce calme quelques mois, pendant lesquels il survint une nouvelle matiere de broüillerie. On avoit élevé à l'honneur de l'Imperatrice Eudoxie, une statuë d'argent sur une colomne de porphyre, assez prés de l'Eglise Cathedrale, appellée *de Sainte Sophie*, c'est à dire, *de la Sagesse éternelle*. Le saint Patriarche ne le put souffrir sans plainte, principalement à cause que les clameurs & le bruit confus du peuple, qui faisoit des jeux publics autour de cette statuë, retentissoit jusques dans l'Eglise, & troubloit l'Office divin & le chant des Prêtres. C'étoit toucher l'Imperatrice dans le plus sensible de son cœur. Cette femme vaine & imperieuse n'apprit pas plûtôt par la bouche de ses flateurs, que le Saint avoit prêché contre cet abus, qu'il n'en fallut pas davantage pour rallumer les feux de sa colere, qui n'étoient seulement qu'assoupis : elle manda aux Evêques de revenir au plûtôt à Constantinople pour y executer ses ordres, & bannir une seconde fois Chrysostome. Quelques Historiens rapportent que ce fut en cette rencontre qu'il commença un de ses Sermons par ces paroles : *Herodiade est encore furieuse, elle danse encore, elle demande encore une fois qu'on lui donne la tête de Jean dans un bassin.* Enfin, aprés une infinité de violences faites à l'Eglise, & mille outrages commis contre le saint Prélat & ceux de sa Communion, jusques à suborner des assassins pour le tuer, ainsi que l'on peut voir plus au long dans l'histoire, il fut enlevé de Constantinople le cinquiéme jour de Juin, l'an 404. aprés les Fêtes de la Pentecôte, pour être conduit à Nicée, & de-là à Cucuse. Il laissa toute la ville dans les pleurs, & principalement quelques vertueuses Dames, qui étoient ses filles spirituelles ; entre lesquelles on remarque la genereuse & charitable Olympiade, Pentadie, veuve du Consul Timase, Procule, & Salvine, veuve de Néfride. Avant son départ, il les appella toutes dans la Sacristie, afin de leur donner sa derniere benediction, & se recommander à leurs prieres.

Mais si les hommes, qui ne pouvoient empêcher cette violence, furent contraints de se taire, le Ciel ne garda pas le silence : car un certain feu qui s'étoit allumé dans l'Eglise au dessous de la chaire où le Saint prêchoit ordinairement au peuple, monta jusqu'au toict, & de-là s'étendit de toutes parts, brûlant les côtez & la voute de ce Temple : il alla ensuite jusqu'au lieu où s'assembloit le Senat, & en peu d'heures reduisit en cendres tout ce somptueux Edifice, avec les simulachres des Muses que l'Empereur Constantin y avoit fait poser. Mais cet étrange embrasement, quoi que tout à fait prodigieux, ne servit que de prétexte aux ennemis de Chrysostome pour le persecuter dans ses amis, qu'ils accuserent d'en être les auteurs. Tigrie Prêtre, & Eutrope Lecteur, moururent pour cela par la violence des tourmens : Eulyse, Cyriaque, Pallade & Démetrius, tous quatre Evêques d'Orient, furent bannis : La sainte Vierge Olympiade, sainte Nicarete, d'une des plus illustres familles de Nicomédie, Pentadie, & plusieurs autres personnes de la Communion du Saint, souffrirent de grandes persecutions.

Il fut conduit à Cucuse petite ville d'Armenie par Théodore, Colonel des gens de pied, avec les incommoditez dont il fait lui-même le détail à sa chere Olympiade : disant, Que bien qu'il fût extrémement travaillé de la fiévre, outre son dévoyement ordinaire d'estomach, on le contraignoit neanmoins d'avancer chemin en plein jour, dans les plus grandes chaleurs de la canicule, que la nuit

27. JANV.

on ne lui permettoit pas de prendre du repos, & que quand il fut arrivé à Cesarée, il crut avoir trouvé un grand rafraîchissement, lorsqu'on lui donna de l'eau claire avec un morceau de pain qui n'étoit pas moisi. Voilà de quelle sorte il fut conduit au lieu de son exil, entierement exposé aux courses des barbares; qui étoit la raison pour laquelle l'Imperatrice l'y avoit fait releguer, se flattant en elle-même, qu'il n'y demeureroit gueres sans y perdre la vie par la main de ces coureurs. Il y passa l'hyver entier, *payant*, comme il écrit lui-même, *avec usure la lumiere de la vie*; parce qu'outre la rigueur du froid, qui est extrême en ces quartiers-là, les ennemis tenoient cette ville bloquée de toutes parts : c'est pourquoi ses gardes n'y voyant point de seureté pour eux-mêmes, ils le transporterent à Arabisse, autre ville d'Armenie, toûjours en de continuelles frayeurs; tellement qu'au milieu des prisons il ne vivoit pas en assûrance. Et neanmoins parmi tant d'afflictions & d'incommoditez, son ame étoit toûjours en repos, ayant plus de soin de ceux qu'il aimoit en Nôtre Seigneur, que de sa propre vie. C'est là qu'il s'apperçut le premier de la malice & de l'hypocrisie du perfide Heresiarque Pelage, qui commença cette année à se découvrir en Orient. C'est encore en ce lieu qu'il écrivit cet excellent Traité, auquel il a donné pour titre : *Que personne ne sçauroit être blessé que par soi-même*, qu'il envoya à Olympiade afin de la consoler en ses persecutions. Il prit le soin des Eglises de Phénicie & de celles des Goths, faisant par tout les fonctions d'un vrai Patriarche & d'un homme Apostolique. Enfin, il écrivit de-là plusieurs lettres à diverses personnes, mais particulierement au Pontife Romain, pour lui rendre compte de son affaire; en la derniere de ses lettres il lui manda, qu'il pourroit bien encore être transferé en quelque autre lieu : ce qui arriva. Parce que ses adversaires voyant que le Pape, qui ordonna des prieres publiques & un jeûne pour nôtre illustre persecuté, & plusieurs autres Evêques s'aigrissoient extrémement contre eux à son sujet : & même que l'Empereur Honorius, frere d'Arcadius, témoignoit desapprouver leur cruelle conduite, ils resolurent pour obvier à ces inconveniens de l'ôter du monde, non pas par la violence du glaive, mais en lui faisant souffrir tant de maux, qu'il vint enfin à succomber sous le faix.

Pour parvenir à ce dessein, ils firent entreprendre au saint Evêque, tout valétudinaire qu'il étoit, un voyage de trois mois, parmi les plus grandes chaleurs des mois de Juillet & d'Aoust, afin de le conduire d'Arabisse à Pityes, qui étoit une affreuse solitude située sur les rivages du Pont-Euxin. Mais quand les gardes furent proche de la ville de Comanes en Cappadoce, ils passerent outre & allerent loger dans une Eglise, qui en étoit éloignée d'environ cinq ou six mille pas. Dieu avoit marqué ce lieu comme le terme du long voyage de nôtre Saint, avant qu'il fût arrivé en son exil, selon ce que lui avoit prédit saint Epiphane. Il y avoit en cette Eglise le tombeau d'un saint Evêque d'Amasée, nommé Basilisque, martyrisé, durant la persecution de Maximien. La nuit même de son arrivée, le saint Martyr lui apparut, & lui dit ces paroles : *Prenez courage, mon frere Jean, car nous serons demain en un même lieu.* La nuit d'auparavant le même Saint s'étoit apparu à un Prêtre de la même Eglise pour l'avertir qu'il préparât un lieu pour son Frere Chrysostome qui le devoit venir voir. Le lendemain, nôtre Saint persuadé de la verité de cette vision miraculeuse, & n'attendant plus que la fin de sa vie, avant la fin du même jour pria les Soldats de ne point passer outre; mais ceux-ci l'ayant obligé de partir sur le champ, à peine eurent-ils fait trente stades, que s'égarant de leur chemin, ils revinrent sur leurs pas, & se trouverent en cette même Eglise. Alors le bienheureux Jean reconnoissant par là que ce lieu étoit son dernier sejour sur la terre, pour en marquer la joye par une espece de pompe innocente, il ôta ses vétemens de voyage, & s'habilla de blanc jusqu'à la chausseure : puis ayant reçu le sacré Viatique en presence de tous les assistans, il fit sa priere qu'il commença, selon sa coûtume par ces mots : *Que Dieu soit glorifié en tout*; & s'étant muni du signe de la Croix, en disant *Amen*, il étendit ses pieds qui avoient été si prompts à secourir les pénitens, & à retirer les pecheurs de leur mauvaise vie, & rendit ainsi sa bienheureuse ame, le 14. Septembre l'an de Nôtre Seigneur 407. le cinquante-neuviéme de son âge; aprés avoir tenu le Siege de Constantinople, en comptant jusques à sa mort, neuf ans, six mois & vingt jours. A l'instant de sa mort on vit arriver un si grand nombre de Vierges, de Solitaires & de toutes sortes de personnes recommandables par leur vertu, qui venoient en foule de la Cilicie, du Pont & de l'Armenie, qu'on eût dit qu'ils s'étoient donné le rendez-vous pour honorer les funérailles de S. Chrysostome. Son corps fut enterré auprés de celui de l'illustre Martyr S. Basilisque.

S. Basilisque le 22. May.

Sa mort.

Voilà quelle fut la fin d'un des plus innocens, des plus justes, des plus saints & des plus éloquens Prélats de son siecle. Mais s'il fut persecuté pendant sa vie, il triompha glorieusement aprés sa mort : car premierement, le Pape Innocent apprenant les nouvelles de son decés, ordonna que son nom fût remis dans les tables Ecclesiastiques avec les autres saints Evêques deffunts, d'où il avoit été effacé par ses adversaires. Et parce que Théophile Patriarche d'Alexandrie refusa de le faire, il fut retranché de la Communion de l'Eglise. Nous verrons le vingt-huit de ce mois en la vie de saint Cyrille, successeur & neveu du même Théophile, de quelle maniere il repara le délai qu'il avoit apporté à faire memoire de nôtre Saint à la sainte Messe.

Sa Canonisation.

De plus, selon Baronius, le Pape Innocent excommunia l'Empereur & l'Imperatrice, pour avoir suscité cette persecution en tems de paix contre l'Eglise de JESUS-CHRIST en la personne de son Serviteur Jean; de la mort duquel ils ne pouvoient s'excuser d'être les causes. Neanmoins, parce que l'un & l'autre s'humilierent & demanderent pardon de leur crime, le S. Pere leva la censure de l'excommunication, mais il ne les exempta pas de la peine qu'ils meritoient; parce qu'une grêle de prodigieuse grosseur tomba sur la ville de Constantinople : Eudoxie mourut en couche d'un enfant qui étoit mort dans son ventre depuis quatre jours; & au mois de Mars suivant, Arcadius mourut aussi de maladie, au trente-uniéme de son âge, & le quatorziéme de son Empire. Ce sont-là autant de victoires que saint Jean Chrysostome remporta sur ses persecuteurs : soit que toutes ces choses soient arrivées aprés sa mort, selon quelques Auteurs, ou quelque tems auparavant, selon de tres sçavans Historiens.

Mort de l'Empereur & de l'Imperatrice. *V. Baro an. 404. 407. & 408. Cédren. Ménart.*

Théodose le jeune qui avoit succedé à Arcadius, & qui étoit fils spirituel de saint Chrysostome, comme ayant été baptisé par lui, desirant d'expier entierement la faute de son pere & de sa mere, & particulierement celle d'Eudoxie, dont le tombeau, au rapport de Nicéphore, étoit dans une agitation continuelle; Dieu voulant montrer par là qu'elle avoit été la cause de tous les mouvemens de l'Eglise. Et d'ailleurs le peuple de Constantinople demandant avec instance le corps de son saint Pasteur. Théodose, dis-je, envoya, à la sollicitation du Patriarche Procle, quelques Sénateurs vers l'Evêque de Comane, lui demander le corps du bienheureux Jean Chrysostome qui étoit mort il y avoit déja trente & un an, avec ordre de le conduire à Constantinople dans toute la pompe & la solemnité possible : mais on fut fort surpris lorsqu'aprés être arrivé au lieu où reposoit ce saint corps dans une chasse d'or, on le trouva immobile, quelque effort qu'on fit de l'enlever. Les Députez ayant tenté inutilement plusieurs fois la même chose, ils en donnerent avis à l'Empereur. Théodose assembla là-dessus plusieurs personnes d'une grande sainteté, pour sçavoir ce qu'il falloit faire : & l'on fut

27. JANV.

d'avis d'écrire au ſaint Patriarche, comme s'il eût encore été vivant, de lui demander pardon des fautes commiſes contre lui, & de le prier avec une humilité profonde de revenir à Conſtantinople. Voici la ſubſtance de la lettre, rapportée par Baronius.

L'EMPEREUR THEODOSE, AU DOCTEUR DE TOUT L'UNIVERS, A SON PERE SPIRITUEL, A SAINT JEAN PATRIARCHE, A LA BOUCHE D'OR.

*NOUS penſions, mon très-venerable Pere, que vôtre corps étoit comme celui des autres deffunts, & l'amour que nous avons pour Vous qui êtes nôtre Pere, nous avoit inſpiré le deſir de le faire tranſporter ici, pour l'avoir auprès de nous. Mais parce que nous ne vous avons peut-être pas rendu en cette rencontre toute la ſoûmiſſion* B *qui vous eſt dûë, nous avons été privez de l'effet de nos deſirs. Pardonnez-nous cette faute, Pere très-venerable, & ſouffrez que nous vous parlions comme à une perſonne vivante. Ayez égard à l'ardeur de nos deſirs. Vous nous avez aſſez punis juſques ici, en nous refuſant la grace de vôtre retour. Faites-nous joüir encore une fois de vôtre preſence, puiſque nous ſouhaitons paſſionnément de voir non ſeulement vos cendres & vôtre corps, mais que l'ombre ſeule de ce corps nous ſera un ſpectacle très agreable.*

Cette lettre fut miſe avec reſpect ſur la poitrine du Saint, tandis que tout le peuple proſterné contre terre, lui offroit ſes prieres & ſes larmes; après quoi, comme ſi ce corps eût été plein de vie, & qu'il eût conçu ce que portoit cette lettre, il ſe C laiſſa enlever par ceux qui n'avoient pû le remuer auparavant. Il fut apporté en grande ſolemnité: un grand nombre d'Eccleſiaſtiques & de Solitaires marchoient au devant en chantant des Pſeaumes; & le long du chemin, les villes, les bourgs & les villages accouroient de toutes parts des flambeaux à la main, afin de l'honorer, & de recevoir par ſon interceſſion les faveurs du Ciel. Cette pompe étant à l'aſpect de Chalcedoine, qui eſt vis-à-vis de Conſtantinople; l'Empereur accompagné de ſon Senat, le Patriarche, les Juges, les Magiſtrats, & après eux tout le peuple, y paſſerent auſſi-tôt en ſi grande foule, que la mer paroiſſoit être une terre-ferme, & que toute l'embouchure du Boſphore juſqu'à la Propontide, étoit couverte d'une infinité de flambeaux. La mer étoit extrémement calme & D ſans vagues: mais auſſi-tôt que l'Empereur eut pris ce ſaint Corps en ſa Galere, il ſe leva un vent impetueux; qui écartant tous les autres vaiſſeaux de part & d'autre, conduiſit la Galere Imperiale au champ de cette veuve, qui avoit été l'occaſion du banniſſement de ſaint Chryſoſtome. Dieu glorifiant ainſi ſon ſerviteur, & faiſant voir que ſon exil avoit été autant injuſte, que le ſujet en étoit innocent. Dès que le Navire de l'Empereur eut pris terre, tous les autres vaiſſeaux diſperſez ſe réunirent en un inſtant, & vinrent ſe rendre au même endroit pour accompagner ce precieux dépôt juſques en la ville Imperiale. Il fut premierement déposé en l'Egliſe de ſaint Thomas prés d'Amance; & de-là en celle de ſaint Irene, & enfin on le porta dans le char de l'Empereur, au Temple des Apôtres. Ce E fut là que Théodoſe couvrant ce ſacré dépôt du manteau Imperial, mit ſes yeux & ſon front ſur le cercueil, & pria humblement pour ſes parens, & en particulier pour ſa mere Eudoxie. Sa priere fut exaucée; parce qu'auſſi-tôt le mouvement de ſon tombeau s'arrêta: & ces violentes ſecouſſes qui depuis trente-cinq ans ébranloient toute l'Egliſe, ceſſerent entierement. Enſuite le Patriarche plaça le Saint ſur le trône Epiſcopal; & le peuple qui étoit accouru en foule, s'écria tout d'une voix: *O Saint Pere, reprenez vôtre Siege:* & l'on tient qu'alors les bienheureux deffunt ouvrit ſes levres, fermées depuis tant d'années, & répondit d'une voix intelligible: *La paix ſoit avec vous.*

Cette Tranſlation ſi celebre fut faite l'an 438. le 27. de Janvier, auquel jour le Pape Pie V. a ordonné que l'on celebreroit la Fête de S. Jean Chryſoſtome avec Office double; parce que celui de ſon decés eſt empêché par la ſolemnité de l'Exaltation de la ſainte Croix. Depuis, par ſucceſſion de tems, ces precieuſes Reliques ont été transferées pour la ſeconde fois de Conſtantinople à Rome; où elles repoſent en l'Egliſe du Prince des Apôtres S. Pierre. Et à Paris, dans l'Egliſe Collegiale des Religieux Bernardins, on voit une partie du Chef venerable de ce grand Docteur, laquelle enrichit cette grande ville beaucoup plus que ne feront jamais tous ſes autres treſors, & toutes les raretez du monde. Tous les Auteurs de l'Hiſtoire Eccleſiaſtique ont parlé de ſaint Jean Chryſoſtome. Sa vie curieuſement recherchée par Pallade, par Metaphraſte, & par d'autres, ſe trouve au commencement de ſes œuvres, avec l'Oraiſon de l'Empereur Leon. Il y en a une autre écrite par George, Patriarche d'Alexandrie, que l'on peut voir dans les œuvres de Surius. Tous leſquels & le Cardinal Baronius aux tomes quatriéme & cinquiéme de ſes Annales, j'ai ſoigneuſement conſulté pour compoſer ce recueïl.

27. JANV.

## *La Vie de S. Julien, premier Evêque, & Apôtre du Mans.*

QUELQUES Auteurs appuyez ſur la Tradition de l'Egliſe du Mans, eſtiment que ſaint Julien ſon premier Evêque & ſon Apôtre, eſt le même que Simon le Lepreux, dont il eſt parlé dans les ſaints Evangiles, & qui eut l'honneur de voir le Fils de Dieu fait homme manger à ſa table, & diſent qu'il ſe fit depuis ſon Diſciple: & qu'il fut envoyé en France par le Prince des Apôtres S. Pierre. Neanmoins, un Religieux appellé Letalde, qui a composé la Vie de nôtre Saint, & la dédiée à Aveſgaud trentiéme Evêque du Mans, ſe contente ſans tirer de plus loin ſon origine, de le faire ſortir d'une illuſtre famille de Rome, d'où il fut envoyé en France par ſaint Clement. Mais un troiſiéme Auteur, qui en l'an 1648. a donné au public l'Hiſtoire des Evêques de ce Siege, prétend que S. Julien ne peut être venu en France avant l'Empire de Gordien, ou de Dece; & le tems du Pape S. Fabien, c'eſt à dire, que plus de 200. ans après la mort du Sauveur.

*Mart. Gall.* S. Julien eſt Simon le Lepreux. *Math. 26.*

*Le ſieur de Corvaiſier.*

Quoi qu'il en ſoit du tems de ſa Miſſion, que je laiſſe à décider entre ces Auteurs, avec quelques autres particularitez de ſon voyage, je me contenterai de dire ce qui eſt de plus aſſuré dans l'hiſtoire de ſa vie. Elle nous apprend que S. Julien étoit de race fort noble, ancienne, & qualifiée, & qu'aſſiſté de Thuribe & de Pavace, qui lui ont ſuccedé l'un après l'autre en l'Evêché du Mans, il fut envoyé de Rome dans les Gaules, ſoit par S. Pierre, ſoit par S. Clement, ou enfin par S. Fabien. Ayant quitté l'Italie, & traversé une partie de la Gaule Lyonnoiſe, il entra dans le païs du Maine qui lui avoit été déſigné, afin d'y travailler à la converſion des ames, en les éclairant des veritez de l'Evangile. Etant arrivé près de la ville capitale, on ſçut auſſi-tôt les nouvelles de ſa venuë par une faveur merveilleuſe dont il gratifia les habitans: parce que le Saint rencontrant une jeune fille qui ſortoit de cette ville, pour aller puiſer de l'eau bien loin à la riviere; il apprit d'elle que les habitans n'en avoient point qui fût propre à boire dans l'enceinte de leurs murs. Alors, le Saint inſpiré d'un mouvement celeſte, pria Dieu comme un autre Moyſe, qu'il lui plût tirer de ſon treſor une veine d'eau vive en faveur de ce peuple. A peine eut-il achevé ſa priere, que l'on vit ſourdre une fontaine, qui eſt encore aujourd'hui dans le boulevart de la vieille porte, ſoit que ce ſoit le même endroit où le miracle s'eſt fait, ou que les eaux miraculeuſes y ayent été conduites par artifice: d'où vient que ceux qui ont la vûë foible ou chargée, y vont ordinairement chercher quelque remede à leur infirmité. Et c'eſt tant pour cette raiſon, qu'à cauſe que cette même eau ſervit

27. JANV.

aussi au Baptême de plusieurs infidelles ; qu'on a toûjours conservé beaucoup de veneration pour ce lieu. Le bruit de ce miracle vola bien-tôt avec la voix du peuple jusqu'au Palais de Deffenseur, que quelques-uns croyent avoir été Prince, ou au moins Gouverneur pour les Romains, lequel envoya aussi-tôt supplier Julien de l'honorer de sa visite. Le Saint n'eut garde de perdre une si belle occasion d'annoncer la parole de Dieu : il vint donc au Château, & en y entrant il trouva un aveugle qui lui demanda l'aumône, auquel il rendit la vûë. Ce prodige eut un si bon effet, que Deffenseur & sa femme, nommée Gode, furent éclairez de la lumiere celeste, & reçurent ensuite le Baptême : & à leur exemple toute la Noblesse du païs, avec un nombre presqu'infini de peuple.

Ce furent-là les prémices de la Religion Chrétienne au païs du Maine : de laquelle ce Prince ou Gouverneur de la ville du Mans, qui depuis a été le premier Evêque d'Angers, fut vrayment le Défenseur & le Protecteur ; car il donna son propre Palais à saint Julien pour en faire une Eglise, qui fut consacrée sous l'auguste titre de la sacrée Vierge, & du Prince des Apôtres S. Pierre, & c'est aujourd'hui la Cathedrale. Action genereuse du Prince qui donna un si bel exemple à toute la Noblesse, qu'elle offrit en ce même Temple soixante marcs d'or & cent talens d'argent, avec plusieurs ornemens de riche étoffe pour le service divin, & pour l'entretien de l'Eglise. Le peuple ne manqua pas non plus de faire ses presens à Dieu, à l'Eglise & à Julien. Le Saint voyant l'esperance d'une ample moisson, envoya de tous côtez des ouvriers pour travailler à une belle recolte ; pendant que de son côté il consoloit les nouveaux fidelles par ses doctes prédications, & par l'administration des Sacremens.

Ce Prélat tres-zelé ne veilloit pas seulement au spirituel de ses oüailles;mais il prenoit aussi un grand soin du temporel, ne pouvant souffrir qu'un Chrétien fût réduit à la necessité de demander l'aumône à un Idolâtre. Et pour remedier à ce desordre, il procura qu'il y eût plusieurs Hôpitaux dans son Diocese, tant pour les pauvres du païs, que pour les pelerins & les passagers ; & de-là vient la devotion de ceux-ci envers S. Julien, ne s'en trouvant fort peu qui ne l'invoquent pour rencontrer des logemens favorables en leurs voyages.

Quant aux miracles qu'a fait S. Julien pour la confirmation de nôtre Foi, l'on remarque entre autres, qu'il a ressuscité trois morts forts considerables du païs du Maine ; & que leur resurrection fut suivie de la conversion de leurs parens, & d'une infinité d'autres Idolâtres. Sur tout il y en eut un, fils d'un nommé Jovinien ; lequel étant ressuscité rendit témoignage de l'excez insupportable des supplices qu'il avoit vû souffrir aux damnez dans les enfers : ce qui fut cause que vingt mille Payens embrasserent la Religion Chrétienne, & reçurent le saint Baptême.

De plus, saint Julien rencontrant la fille du Seigneur de Pruyllé possedée d'un mauvais démon, il l'en délivra par la vertu du Nom de JESUS ; & par ce miracle visible, il en fit deux autres invisibles, qui furent de la convertir, & le Seigneur son pere, lequel donna sa terre au Saint pour y bâtir un Temple en l'honneur du vrai Dieu. Il chassa encore par la force du même Nom, un dragon d'une grosseur prodigieuse, qui infectoit tout le païs par son haleine empestée, & principalement le village d'Artins, où il faisoit bâtir une Eglise : & ce Monstre fut si obéïssant à sa voix, qu'on ne le vit plus depuis en toute la contrée.

Je laisse plusieurs autres merveilles que l'on rapporte de saint Julien, & que je ne tiens pas incroyables, vû que rien n'est impossible à Dieu : mais dont je n'ai pas de témoignages assez authentiques ; j'acheverai donc cette vie avec l'Auteur du Martyrologe des Saints de France, en disant que le saint Prélat ayant nommé Deffenseur pour Evêque d'Angers, & Thuribe qui l'avoit suivi de Rome, pour son Successeur, se retira en un village situé sur la Sarthe, dit maintenant de S. Marceau, & qu'il rendit son ame à Dieu, aprés avoir gouverné son Eglise plus de quarante-sept ans : & c'est ce qui accroît encore la difficulté touchée ci-dessus, qu'il soit Simon le Lepreux de l'Evangile ; & que d'ailleurs, il n'ait été envoyé en France qu'au tems de saint Clement, lequel n'occupa le saint Siege, qu'en l'an quatre-vingt douze ou treize de JESUS-CHRIST : car il suivroit de-là que saint Julien seroit arrivé à un âge tout-à-fait incroyable. Neanmoins si nous nous arrêtons aux termes du Martyrologe Romain ; lequel dit qu'il fut envoyé en France par le Prince des Apôtres saint Pierre, la difficulté ne sera pas si grande, & les années conviendront plus aisément en faveur de la Tradition de son Eglise, qui l'a toûjours reconnu pour le même que Simon le Lepreux, dont parle l'Evangile. Pour ce qui est de la nouvelle opinion, qui ne fait venir saint Julien en France que sous le Pape Fabien, j'en laisse la discussion à d'autres ; nôtre dessein n'étant pas de faire ici des critiques.

A l'heure du decés de saint Julien, son disciple Deffenseur, qui étoit demeuré dans la ville, le vit paroître en sa chambre revêtu d'habits Pontificaux & assisté de trois Diacres, qui portoient des cierges allumez devant lui, D'où ce saint Personnage jugeant qu'il étoit décedé, il se hâta de lui aller rendre les devoirs de la sepulture. Depuis, sçavoir l'an 834. S. Aldric vingt-troisiéme Evêque, fit une Translation solemnelle des sacrées Reliques de nôtre Saint, du premier lieu de sa sepulture, où il avoit demeuré jusques alors, en l'Eglise Cathedrale du Mans ; laquelle pour ce sujet ajoûta à ses anciens titres de Nôtre Dame, de saint Pierre, & même de saint Gervais, celui de saint Julien son premier Evêque & Apôtre. On dit qu'il avoit aussi laissé des Reliques de son esprit ; je veux dire, plusieurs beaux Traitez de la Divinité, de la Nature & de la distinction des Anges, des mysteres de nôtre Religion, & du tres-Auguste Sacrement de l'Autel : mais la rage & l'insolence des Heretiques ; pendant les troubles de l'année 1562. brûlerent non seulement les ouvrages de ce Prélat ; mais aussi plusieurs titres & cartulaires de cette ancienne Eglise. Le Martyrologe Romain fait memoire de S. Julien au vingt-septiéme de Janvier : & sa vie écrite par le Religieux Létalde est rapportée par le docte Bollandus. Molan en fait mention en ses Additions à Usuard ; & le sieur Antoine Corvaisier, en son Histoire des Evêques du Mans.

28. JANV. 28. JANV.

## *LE VINGT-HUITIEME JOUR DE JANVIER, & de la Lune le*

| | | | | | | | | | | | | | | | |
|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|
| a | b | c | d | e | f | g | h | i | k | l | m | n | p | q | r |
| 29 | 30 | 1 | 2 | 3 | 4 | 5 | 6 | 7 | 8 | 9 | 10 | 11 | 12 | 13 | 14 |
| ſ | t | u | A | B | C | D | E | *F* | F | G | H | M | N | P | |
| 15 | 16 | 17 | 18 | 19 | 20 | 21 | 22 | 23 | 23 | 24 | 25 | 26 | 27 | 28 | |

Le Martyrologe Romain.

A Rome, la seconde solemnité de sainte Agnés. Au même lieu, de saint Flavien Martyr, qui souffrit la mort sous l'Empereur Diocletien. A Apollonie, des saints Martyrs Thyrse, Leucius & Callinique, lesquels ayant enduré plusieurs sortes de gênes & de tourmens sous l'Empire de Dece, acheverent heureusement leur Martyre : sçavoir le premier & le dernier, en perdant la tête par le trenchant de l'épée, & Leucius en rendant son esprit à Dieu ensuite d'une voix celeste qui l'appella. Dans la Thebaïde, de saint Leonide, & de ses Compagnons, Martyrs, qui moururent glorieusement pour JESUS-CHRIST au tems de l'Empereur Diocletien. A Alexandrie, la memoire de plusieurs saints Martyrs, qui furent massacrez en ce jour, de differentes manieres, par la faction de Syrien Capitaine Arrien, pendant qu'ils assistoient aux divins mysteres. Item, de *saint Cyrille*, Evêque de la même ville, lequel aprés avoir genereusement deffendu la foi Catholique, & s'être rendu illustre par sa doctrine & par sa sainteté, acheva sa vie par une mort paisible & tranquile. A Saragoce, de saint Valere Evêque. A Cuencce en Espagne, de *saint Julien*, Evêque, qui donnoit aux pauvres les revenus de son Eglise, & vivoit du travail de ses mains, comme les Apôtres : enfin, aprés plusieurs miracles qui le rendirent fort celebre, il se reposa en paix. Au Monastere de Reomau *, de saint Jean Prêtre, homme de Dieu. Dans la Palestine, de saint Jacques Hermite, qui fut long-tems enfermé dans un sepulchre pour y faire penitence : & éclatant depuis par beaucoup de miracles, s'en alla à Nôtre Seigneur. A Vesprin en Hongrie, de la bienheureuse Marguerite fille de Béla IV. & Religieuse de l'Ordre de saint Dominique.

* *Montier Saint Jean. Dioc. de Lang.*

Autres Saints de France.

De plus, à Cysoing en Flandre, de saint Arnoul Soldat & Martyr, qui souffrit volontiers la mort pour la pieté & pour la justice. En la même Province, du bienheureux Richard, celebre Abbé de Valli-celle. A Aix la Chapelle, de *saint Charlemagne* Roy de France & Empereur, qui ne s'est pas rendu moins illustre par son insigne pieté, que par la sagesse de son gouvernement, & par ses grandes conquêtes. A Remiremont, de la Bienheureuse Geguberte, dite Claire, & Cecile, fille de saint Remire *, & Abbesse de ce Monastere. A Toulouse, la Translation de saint Thomas d'Aquin Docteur de l'Eglise. Et ailleurs, de plusieurs autres saints Martyrs, &c.

* En latin, c'est *sancti Romerici.*

## *LA VIE DE SAINT CYRILLE, PATRIARCHE d'Alexandrie.*

S. Cyrille appellé Avocat de l'immaculée foi.

L'EGLISE Catholique s'est reconnuë si obligée A à S. Cyrille, dit l'*Alexandrin* : pour le distinguer de S. Cyrille Evêque de Jerusalem dont nous traiterons au vingt-huitiéme de Mars, que pour en avoir été tres-fidellement & tres-constamment deffenduë contre les heretiques par sa profonde & singuliere érudition ; elle lui a donné au Concile General de Chalcedoine l'illustre titre d'*Avocat de la Foi orthodoxe & immaculée.* Le lieu de sa naissance n'est pas sans contestation, sçavoir si ce fut Constantinople ou Alexandrie, ni celui de ses études ; sçavoir si ce fut cette même ville d'Alexandrie ; ou celle d'Athenes, comme quelques-uns le prétendent. Tout ce que l'on a d'asûré des commencemens de sa vie, c'est qu'il étoit fils d'un frere de Theophile Patriarche de cette capitale de l'Egypte ; & qu'il fit en peu de tems un si grand progrés aux B études & en la vertu, que son oncle étant décedé en la vingtiéme année de son Siege, il fut trois jours aprés substitué en sa place ; & préferé à l'Archidiacre Timothée, dont le parti étoit fort puissant. Dés qu'il fut élevé sur ce trône de S. Marc, il commença à porter la lumiere de toutes parts, & à faire voir que l'on ne s'étoit pas trompé dans le choix de sa personne. Car la ville d'Alexandrie se trouvant alors remplie d'heretiques Novatiens, & de Juifs : Cyrille, par un soin & une vigilance incroyable, arrêta l'insolence des uns ; qui sous prétexte de soûtenir la justice de Dieu, offensoient sa misericorde par la cruauté de leurs maximes ; & chassa les autres, qui mettoient les Chrétiens en desordre par leurs seditions. Il pourvût aussi aux be- C soins des Catholiques, s'employant à instruire les ignorans, à consoler les affligez, à secourir les necessiteux, & à édifier l'Eglise par des livres admirables qu'il composa. Il transporta d'Alexandrie par le commandement d'un Ange, qui s'apparut à lui, une partie des Reliques de S. Marc l'Evangeliste, & des Saints Cyre & Jean, qu'il mit dans une Eglise bâtie par Théophile, son prédecesseur, en un lieu appellé *Canope* ou *Manuthe*, à la place d'un fameux Temple des faux Dieux, ou l'Idolatrie avoit long-tems tenu son empire. Aprés la ruine de ce Temple, les esprits malins s'étoient toûjours maintenus en possession de ce lieu, & tourmentoient ceux qui en approchoient, mais depuis que Cyrille, y eut mis ces saintes Reliques, ils en furent chassez, & ne s'y rendirent plus importuns.

Durant la vie de ce grand Patriarche, Dieu permit, pour éprouver son Eglise, qu'une furie d'enfer sortît du puits de l'abîme pour la venir troubler par une heresie qui infecta une partie de l'Orient. Ce fut Nestorius, homme éloquent à la verité & de belle apparence ; mais d'ailleurs, arrogant, malicieux, & méprisant les anciens Docteurs, qu'il devoit honorer comme ses maîtres. Ces qualitez exterieures lui servirent de moyen pour être vû de bon œil par l'Empereur Théodose le jeune ; lequel de simple Prêtre d'Antioche, le fit Patriarche de Constantinople, & lui donna beaucoup d'authorité & de pouvoir. Nestorius fit paroître au commencement qu'il étoit fort zelé pour la foi Catholique, poursuivant les Heretiques, & exhortant l'Empereur à en abolir même la memoire ; ce qui fit qu'il gagna son esprit, & la bienveillance du peuple, & qu'il acquit la réputation d'un homme Saint, zelé & ami de Dieu. Mais c'étoit un loup déguisé sous la peau de brebis, & un mercenaire habillé en Pasteur, qui faisoit paroître un grand zele pour arracher les heresies des autres, afin d'avoir plus de facilité de planter la sienne ; & de semer dans les cœurs des innocens, comme dans une terre facile à recevoir, sa doctrine tirée de l'enfer. Ses premieres propositions furent : Que l'Immaculée Vierge Marie n'étoit pas, & ne devoit pas être appellée Mere de Dieu, parce qu'encore qu'elle fût

28. JANV. veritablement Mere de JESUS-CHRIST, elle A ne l'étoit pas de JESUS-CHRIST Dieu; mais seulement de JESUS-CHRIST homme. De sorte qu'il mettoit deux personnes en Nôtre Seigneur, & pervertissoit par cette distinction l'adorable mystere de l'Incarnation du Verbe divin en la nature humaine; où l'Eglise Catholique confesse que Dieu s'est tellement fait homme, que la Personne du Verbe divin s'est unie substantiellement la nature humaine dans le sein immaculé de la tres-sacrée Vierge: & qu'encore qu'il y ait deux natures distinctes, sans mélange ni confusion; neanmoins il n'y a qu'une seule Personne qui soit homme & Dieu tout ensemble: Ce qui fait que cet Homme-Dieu étant le vrai & naturel fils de Marie, elle est aussi, & se doit appeller *Mere de Dieu*.

Saint Cyrille s'opposa vigoureusement à ce nou- B veau Dogmatiste, & fit tout son possible pour le desabuser & le ramener au vrai chemin de la foi Catholique, lui écrivant pour cela des lettres pleines d'amour, d'érudition & de doctrine. Mais Nestorius y répondit arrogamment, & avec un grand mépris, selon l'esprit de l'heresie, & perseverant ainsi dans son erreur: il la répandit si fort en peu de tems, qu'une petite étincelle alluma un grand feu, & causa un embrasement presque general par tout l'Orient. Cyrille en avertit le Pape Celestin, & lui donna avis, tant de la pernicieuse doctrine de Nestorius, que de l'effronterie avec laquelle il la publioit, le suppliant de considerer les étranges suites de ce mal qui croissoit de jour en jour; afin qu'en qualité de chef universel de l'Eglise, il y apportât des remedes convenables, & qu'il lui pres- C crivît ce qu'il devoit faire en cette conjoncture. Le saint Pere informé de ce qui se passoit, & ayant aussi appris que Nestorius avoit écrit aux Religieux d'Egypte, & que plusieurs d'entr'eux avoient déja été abusez, il assembla un Concile à Rome, y condamna ces nouvelles erreurs, & manda à Cyrille que si dans dix jours après la signification de la Sentence du Synode, Nestorius ne se reconnoissoit, il le privât de la participation des Sacremens de l'Eglise.

Cyrille, pour proceder à cette affaire avec prudence & moderation, assembla, selon l'avis de Celestin, un Concile d'Evêques à Alexandrie; où il fut proposé de condamner la doctrine du nouvel Heresiarque, & de recevoir ce que le Pape avoit ordonné à Rome: ce qui fut executé. Après quoi, D l'on députa quelques Evêques de l'Assemblée vers Nestorius, pour lui faire sçavoir les intentions du saint Pere, & le conjurer de ne se pas laisser égarer par sa passion hors du chemin que les Saints avoient frayé; & de ne pas préferer ses propres pensées au sentiment de toute l'Eglise. Ces Evêques l'allerent trouver; mais ils ne pûrent rien gagner sur ce cœur obstiné, tant parce qu'il étoit aveuglé par son ignorance & enflé par son orgueil, que parce qu'il se flattoit de son authorité de Patriarche & de la faveur de l'Empereur. En effet, il cita Cyrille devant son tribunal, l'accusa d'être heretique Apollinariste; & broüilla tellement les affaires, qu'il ne fut pas possible d'executer contre lui la Sentence du Pape; se rendant ainsi d'accusé & criminel qu'il étoit, accusateur & partie contre Cyrille, suivant E la maxime ordinaire des heretiques. Mais Cyrille se deffendit tres-bien: & après plusieurs disputes qu'il n'est pas necessaire de rapporter ici, un Concile general & œcumenique fut convoqué en la ville d'Ephese, par le commandement du Pape & de l'authorité de l'Empereur Théodose; où Cyrille présida comme Vicaire du saint Pere, qui lui donna tout pouvoir, & lui envoya le *Pallium* pour marque de la plénitude de sa puissance. Plus de deux cens Evêques se trouverent à ce Concile, qui est l'un des quatre pour lesquels le grand saint Gregoire disoit qu'il n'avoit pas moins de veneration que pour les écrits des quatre Evangelistes. Nestorius y fut condamné, frappé d'anathême & privé de son Siege comme heretique: n'ayant pû par la douceur être ramené à son devoir, ni à la confession de la verité. Il y eut neanmoins en cette Assemblée plusieurs contestations & disputes par la malice de Nestorius & de quelques autres heretiques dont il étoit favorisé; & par l'artifice des Ministres que l'Empereur avoit envoyez pour y assister en son nom. Sa Majesté fut trompée par eux, & mal informée de ce qui s'y étoit passé. Cyrille aussi bien que les autres Evêques y furent maltraittez, & y endurerent de grandes persecutions, jusques à ce que l'Empereur fût enfin entierement desabusé, tant par les lettres que lui en écrivirent les Prêtres Orthodoxes, que par les prieres de sa sainte sœur la Princesse Pulchérie; & alors, il châtia la malice de ses députez, honora Cyrille & commanda que les Decrets du saint Concile fussent inviolablement observez; que Nestorius fût banni, & que la foi Catholique fût reçuë & reverée par tout son Empire. Aussi Théodose le jeune étoit un Prince tres-pieux & tres-Orthodoxe, & fort éloigné de favoriser l'erreur: & bien que du commencement il se fût laissé gagner à la belle apparence de Nestorius & de ceux d'entre ses sujets qui avoient de secrets attachemens avec lui, à son insçu; neanmoins l'Eglise triompha enfin des erreurs & des impostures de l'Heresiarque; & Cyrille comme genereux deffenseur de la Foi, demeura maître du champ avec tant de gloire & de reputation, que la memoire n'en perira jamais. Nestorius fut chassé de son Siege, ses écrits furent condamnez au feu, & mourut enfin miserablement avec la haine & l'execration de toute l'Eglise: Les vers furent les executeurs de la Justice de Dieu sur lui; car ils lui rongerent la langue qu'il avoit employée tant de fois pour vomir ses blasphemes contre JESUS-CHRIST, & contre sa tres-sainte Mere. Théodoret ajoûte que tout le reste de son corps fut aussi mangé de pourriture: & Nicéphore dit de plus que la terre s'ouvrit & l'engloutit tout vivant dans les abîmes pour y recevoir les peines éternelles qu'il meritoit.

Cette détestable heresie de Nestorius fut cause que la reverence & le respect que l'on doit rendre à la glorieuse Mere de Dieu, s'augmenta d'autant plus, que le Diable s'étoit efforcé de les diminuer par l'impieté de cet Heresiarque, & que la gloire immortelle qu'elle a d'être la Mere de Dieu, & d'être invoquée des Fidelles en cette qualité, parut depuis avec un grand éclat à la face du Ciel & de l'Eglise. Ce qui animoit Cyrille, outre le zele de la Foi, c'est qu'il avoit déja ressenti les effets de la puissante protection de cette Vierge incomparable: car s'étant attaché à l'opinion de Théophile son oncle, qui avoit été le principal Auteur de la condamnation & de l'exil de S. Jean Chrysostome, comme nous avons vû en sa vie; & ne pouvant se persuader que son predecesseur eût été abusé, ni que la procedure faite contre ce saint Personnage eût été injuste & violente; il ne vouloit pas que l'on recitât le nom de Chrysostome à la Messe, comme c'étoit la coûtume de le faire des autres saints Prelats qui étoient decedez. En quoi il se trompoit extrémement & étoit dans l'erreur. Mais comme son erreur ne venoit pas d'envie ni de haine, ou de quelque mauvaise volonté contre le Saint; mais d'une fausse persuasion fondée sur le Jugement & sur l'autorité du Patriarche Théophile son oncle, la Justice de Dieu ne permit pas qu'un homme, d'ailleurs si innocent, & élevé à une si grande perfection, fût plus long-tems dans l'abus; mais il l'en retira par une vision merveilleuse, qui fut telle. Il lui sembla qu'il étoit en son Eglise, & que S. Jean Chrysostome y étant entré accompagné de plusieurs Anges de la milice celeste disposez en armes, il l'en vouloit mettre dehors: mais que la tres-sacrée Vierge se trouvant presente pour défendre Cyrille, elle pria Chrysostome de le laisser dans l'Eglise, parce qu'il étoit son fidelle serviteur, & qu'il avoit déja beaucoup travaillé pour elle & défendu son honneur & sa gloire. Ainsi Cyrille fut détrompé, fit penitence de l'injure qu'il avoit faite à la memoire

Vision merveilleuse de la sainte Vierge.

28. JANV.

de S. Chrysostome, & fut contraint d'avoüer les merites de ce grand Patriarche, qu'il honora depuis comme un Saint & rendit son nom venerable dans l'Eglise d'Alexandrie.

Saint Cyrille composa plusieurs doctes Livres, qui sont rapportez par Tritheme, par Sixte de Siene & par d'autres Auteurs. La plûpart sont imprimez; & le reste qui n'a pas encore été mis en lumiere, se garde dans la Bibliotheque du Vatican. Cassiodore le met au nombre des Auteurs qui ont écrit sur toute la sainte Ecriture. Son style est merveilleusement coulant, ses pensées tres-judicieuses & sa science solide; il est élegant en ses paroles, grave en ses sentences, & par son travail il a heureusement cultivé le champ de l'Eglise; puisqu'on peut dire de lui, pour me servir des termes de l'Evangile, qu'il rapporte des fruits au centiéme & au milliéme. En un mot, ses ouvrages sont des sources de doctrine pour instruire les fidelles, & pour confondre les heretiques. Aprés qu'il eut ainsi employé tous ses beaux talens pour la gloire de Dieu, & gouverné l'Eglise d'Alexandrie trente-deux ans, il changea cette vie temporelle en l'éternelle, l'an de Nôtre Seigneur, selon le Cardinal Baronius, 444. le neuviéme de Juin; ainsi qu'il est marqué par les Grecs dans leur Ménologe: encore que le Martyrologe Romain & les autres Latins fassent memoire de lui le 28. de Janvier.

Tritheme appelle S. Cyrille l'ornement & le Citoyen du Mont-Carmel, & dit qu'il vécut tres-saintement comme un Hermite, avant que d'être Patriarche: d'où vient que les Peres Carmes le mettent dans leurs Histoires entre les Saints de leur Ordre. C'étoit un si grand Personnage, qu'il ne faut point s'étonner si l'on tâche de se l'attribuer; cependant, parce que l'honneur du Roy cherit la verité, & que les Saints n'ont pas besoin de nos fixions pour relever leur gloire, je renvoye le Lecteur, pour s'assûrer de cette circonstance, à ce qu'en écrit le Cardinal Baronius au sixiéme Tome de ses Annales: on peut voir aussi ce qu'en pense le docte Bollandus en la vie de nôtre Saint au vingt-huitiéme de ce mois.

---

## *La Vie de Saint Julien, Evêque de Cuence, & Confesseur.*

SAINT Julien n'est pas tant une production de la nature, qu'un present de la grace. Son pere & sa mere qui demeuroient en la ville de Burgos, furent long-tems mariez sans avoir d'enfant: mais enfin, aprés plusieurs devotions qu'ils firent pour obtenir cette benediction du Ciel, ils eurent nôtre Saint, qui nâquit en la même ville, l'an de Nôtre Seigneur 1128. En sortant du ventre de sa mere, il leva son petit bras & donna la benediction à toutes les personnes qui étoient presentes, en faisant le signe de la Croix, comme font les Evêques quand ils benissent le peuple. Lors qu'on le baptisa, l'on oüit une tres-agréable musique d'Anges qui chantoient; *Aujourd'hui est né un enfant qui n'a point son pareil en grace:* & quand on fut à l'imposition du nom, il parut un homme venerable, la Mitre en tête & la Crosse à la main, qui dit tout haut: *Il doit s'appeller Julien.* Ces prodiges étoient de grands presages de sa sainteté. En effet, il en donna des marques dés son enfance, pratiquant plusieurs mortifications; jeûnant trois jours la semaine, & disant quantité de prieres qu'il s'étoit prescrites pour chaque jour. Comme il avoit une grande vivacité d'esprit, il se rendit en peu de tems tres-habile dans les Arts liberaux & dans la Théologie dont il fit des Leçons publiques, aprés y être devenu un tres-sçavant Maître.

Musique d'Anges à son Baptême.

Il est nommé miraculeusement.

Ses études.

Ses parens étant decedez, au lieu de se marier comme on lui conseilloit, il se retira dans une petite cabane qu'il fit bâtir prés du Monastere de saint Augustin de Burgos, & d'un Hermitage où avoit vécu autrefois saint Dominique de Silos. Là, il se prepara pour recevoir les Ordres sacrez jusques au Sacerdoce. Son occupation étoit l'oraison, la sainte Messe, qu'il celebroit tous les jours avec abondance de larmes à l'Autel du saint Crucifix, la lecture de la sainte Ecriture & des saints Peres, la conversion des ames: enfin, la prédication de l'Evangile dans plusieurs Provinces du Royaume: car il se crut obligé à tout cela, quand il se vit honoré du caractere de la Prêtrise.

28. JANV.

Sa vertu fit jetter les yeux sur lui, pour le faire Archidiacre de la ville de Tolede, & puis Evêque de celle de Cuence nouvellement regagnée sur les Mores. Cette dignité, quelque élevée qu'elle soit, ne lui fit point perdre les sentimens d'humilité qu'il avoit, il fit son entrée dans son Diocese à pied & avec beaucoup de modestie, considerant que la charge que Dieu lui avoit donnée étoit de Pasteur, & non pas de Seigneur. Il dépensoit tout le revenu de son Eglise en œuvres pies, & en aumônes. Sa charité le rendoit l'œil de l'aveugle, la main de l'estropié, le pied du boiteux, le pere des orphelins, le refuge des veuves, la consolation des affligez, & l'azile de tous les pauvres necessiteux. Il gagnoit sa vie & celle de son serviteur, à faire des paniers qu'il vendoit. Il visitoit tous les ans son Evêché, pour en bannir les abus & les Ecclesiastiques scandaleux ou ignorans, qui sont la ruine du peuple. Il avoit un tres-grand zele pour racheter les captifs des mains des Mores. Enfin, tout lui étoit aisé quand il s'agissoit de procurer quelque avantage à ses oüailles.

Il est fait Evêque de Cuence.

Ses vertus.

Il avoit coûtume de donner tous les jours à dîner à plusieurs pauvres. Il arriva qu'un jour il en vit un, qui à son air paroissoit être de qualité, quoi que plus mal vêtu que les autres, il le tira à part pour sçavoir qui il étoit; mais il parut aussi-tôt tout éclattant de lumiere, & dit au Saint: *Je vous remercie, mon cher Julien, du traittement que vous faites à mes pauvres; je vous promets pour vôtre recompense la vie éternelle.* Aprés quoi, il disparut: ce qui fit croire à Julien que ce pauvre étoit Nôtre Seigneur. La providence divine a pouvû miraculeusement à ses besoins pour lui donner moyen de faire ses charitez, soit en multipliant le bled dans le grenier, ou lui en envoyant par des voyes extraordinaires: comme il arriva dans un tems de famine, où le bled ayant manqué, on vit venir une longue file de mulets qui étoient chargez, sans qu'il se presentât personne pour en demander de l'argent. Surquoi l'on raconte que le saint ayant commandé à son Maître d'Hôtel, nommé Lerme, de faire distribuer ce bled selon la necessité d'un chacun. Celui-ci le fit avec tant de ferveur qu'il mourut de la peine qu'il s'y étoit donnée. Il est enterré derriere le Chœur de l'Eglise de Burgos, & est honoré comme un Saint.

Miracles.

Sa charité ne parut pas moins dans un tems de peste; qu'il fit enfin cesser par ses ferventes prieres & son credit auprés de Dieu: on remarque que tous ceux qui pouvoient toucher de ces petits paniers qu'il faisoit, se trouvoient aussitôt gueris: & même depuis son decés l'on a experimenté l'efficace de ce remede en plusieurs grandes maladies.

Peste appaisée.

Le diable ne pût souffrir une si éclatante vertu, il la combattit d'abord par des tentations de gourmandise, en lui presentant de bonnes viandes lors qu'il jeunoit au pain & à l'eau, mais ce fut inutilement: il se servit de l'avarice, en lui envoyant de l'or & de l'argent; mais ce fut sans effet. Enfin il y employa la volupté, en lui faisant paroître des nuditez pour le porter au peché; mais le démon fut toûjours vaincu & trouva Julien invincible.

Ce grand Saint menant ainsi une vie pleine de merveilles & d'actions heroïques de vertus, arriva jusques à l'âge de quatre-vingt ans. Nôtre Seigneur lui envoya alors une grande maladie, que Julien connut le devoir conduire à la mort. Il s'y prepara par la reception des Sacremens, & par des actes de penitence, ne voulant point d'autre lit que la terre couverte de cendre, ni d'autre chevet qu'une

Sa mort.

28. Janv.

pierre. Il étoit dans cette posture humiliée lorsque la divine Marie accompagnée d'Anges & de plusieurs Vierges qui chantoient : *Voici ce grand Prêtre, qui durant sa vie a tant plû à Nôtre Seigneur*, le vint appeller de ce monde pour aller à Dieu, en lui disant, *Prenez, serviteur de* JESUS-CHRIST, *cette lampe en signe de la virginité que vous avez toujours gardée inviolable.* C'est ainsi qu'il rendit son ame, le vingt-huit de Janvier, l'an 1208. Au moment qu'il trepassa, l'on vit sortir de sa bouche un rameau de palme blanc comme de la neige, s'élevant jusques au ciel qui paroissoit ouvert, & une musique d'Anges fut aussitôt entenduë autour de son corps.

Miracles à son tombeau.

Il s'est fait une infinité de miracles à son tombeau : les muets y ont reçu la parole, les sourds l'oüye, les boiteux l'usage de leurs jambes, & toutes sortes de malades leur guerison. Trois cens dix ans aprés son decés on leva son corps, qui fut trouvé sans aucune corruption, pour le transporter dans un autre lieu. Le Martyrologe Romain fait par deux fois mention de saint Julien ; l'une, le 28. de Janvier, jour de sa mort ; & l'autre le 5. de Septembre, par ordre de Jules III. L'on peut voir sa vie rapportée par Bolandus, dans son premier Tome des actes des Saints.

---

*La Vie de Saint Charlemagne, Roy de France, & Empereur.*

QUOI que la Canonisation de Charlemagne ne soit pas faite dans les formes ordinaires de l'Eglise Romaine; neanmoins le culte qu'on lui rend en France & en Allemagne, soit en consacrant des Eglises en son honneur, soit en l'inserant dans les Martyrologes, soit en lui dressant un Office dans les Breviaires sans que le Saint Siege y trouve à redire, m'oblige de lui donner place dans ce recueïl, pour contenter la pieté des peuples qui ont tant de veneration pour sa memoire.

Il étoit fils de Pepin Roy de France, & petit fils de l'invincible Charles Martel. Jamais on ne vit dans un Prince de plus belles dispositions pour les armes, pour les Lettres & pour la pieté : un grand courage le rendoit intrepide dans les expeditions militaires, une admirable vivacité d'esprit le rendoit propre pour les sciences, & une extrême tendresse de cœur le rendoit susceptible de l'amour divin. Aprés la mort du Roy son pere il succeda à ses Etats avec Carloman son frere, le 9. de Novembre en 768. Dés qu'il fut monté sur le Trône il donna de belles marques de sa generosité: car il commença son Regne par la défaite de Hunauld, fils & successeur de Gaiffre, qui renouvelloit la Guerre en Aquitaine, & par celle de Loup Duc des Gascons, qu'il rendit ses tributaires ; son frere Carloman étant mort à Samoucy, le 4. de Decembre l'an 771. Charles prit possession de son Royaume, & resta Monarque absolu des François : il se vit par là plus en état de s'opposer aux rebelles, & de réduire les ennemis de l'Eglise.

Il faudroit composer de gros volumes pour faire le détail de ses victoires & de ses conquêtes par tout où son courage, sa justice, sa pieté & son zele pour la Religion l'obligerent à porter ses armes, car Dieu les favorisa toujours dans toutes les Guerres qu'il entreprit. Dans celles qu'il fit audelà des Alpes, il détruisit entierement le Royaume des Lombards, qui subsistoit depuis deux cens ans, par la prise de Didier le dernier de leurs Rois, vainquit & repoussa les Grecs jusques au fond de la Calabre, & reçut enfin le serment de fidelité des Romains qui se donnerent à lui. Ainsi depuis les Alpes jusques à la basse Calabre, l'autre extremité de l'Italie, Charlemagne en étoit absolument le Maître aussi bien que des Isles & des Royaumes de Corse & de Sardaigne.

D'autre part dans ces frequentes & fameuses expéditions qu'il fit en Allemagne contre les Saxons tant de fois rebelles, & les autres peuples qui s'étoient liguez contre lui, il subjuga toutes ces vastes Regions qui sont entre le Rhin & la Vistule, la mer Baltique & le Danube : soumit aux loix de son Empire la Baviere, l'Autriche, la Hongrie, jusqu'au fleuve Tibisque, la Dacie, la Croatie, la Carintie, le Frioul, & poussa même ses conquêtes aprés avoir vaincu les Huns ou les Avares, jusques aux confins de la Bulgarie & de la Thrace.

28. Janv.

Enfin portant ses armes du côté de l'Occident, il fit la guerre au delà des Pyrénées aux Sarasins, & conquit sur eux tous ces Royaumes & toutes ces Provinces qui sont entre l'Ebre & les Monts, la Mer Oceane & la Méditerranée, avec les Isles Baleares.

Il ne faut pas s'imaginer que l'ambition si ordinaire aux Conquerans fût l'esprit qui animoit nôtre Saint dans ces grandes expeditions. Le desir d'étendre les bornes de sa Monarchie avoit la moindre part à tous ces beaux exploits. Ce n'étoit pas non plus le titre d'Auguste & d'Empereur qu'il reçut dans la suite, puisqu'il en étoit si peu touché qu'il le refusa d'abord par une humilité vraiement héroïque & qu'il protesta depuis son couronnement que s'il eût pû connoître le dessein du Pape il n'eût pas été ce jour là à l'Eglise, quoi que ce fût le jour de Noël. C'étoit donc un motif plus relevé qui poussoit Charlemagne à ces glorieuses entreprises. Il sçavoit que l'Idolatrie regnoit encore en Allemagne parmi les Saxons, il voulut les obliger de recevoir la Foi catholique, d'où vient qu'il est appellé leur Apôtre. Le Pape Adrien se plaignoit des persecutions que lui faisoient les Lombards, il se fit une Religion de le délivrer de ces Tirans. Les Sarasins ennemis jurez de l'Eglise occupoient presque toutes les Espagnes, son zele le porta à employer ses armes pour les exterminer. Enfin s'il mena tant de fois ses troupes en Italie, ce ne fut que pour secourir le Pape Adrien, dont nous venons de parler, ou pour rendre ses vœux aux tombeaux des Apôtres saint Pierre & saint Paul, ausquels il avoit une devotion toute singuliere, ainsi qu'il paroît par les grands presens qu'il a faits à leurs Eglises en or & en argent & en pierres precieuses, ou pour venger les injures qu'on avoit faites à Leon III. à qui quelques Romains par une horrible cruauté avoient crevé les yeux & coupé la langue ; en un mot, il n'est jamais sorti des bornes de son Empire que pour étendre en même tems la Religion Chrétienne, & il n'a point passé les Monts qu'à l'avantage du saint Siege, & que pour enrichir l'Eglise d'une bonne partie de la dépoüille des Lombards & des Grecs, en l'élevant de la bassesse de sa premiere pauvreté à ce haut point de grandeur temporelle, qui en étenduë de domaine & en richesses l'égale maintenant aux plus grandes Principautez.

Si des vertus militaires de Charlemagne nous voulions descendre dans le détail de toutes ses vertus morales, ce seroit entreprendre un ouvrage entier, & non pas un recueïl de ses plus belles actions : Je me contenterai donc de dire que c'étoit un Prince qui ne pouvoit souffrir le luxe, & que sa moderation paroissoit jusques dans ses habits, quoi que d'ailleurs sa magnificence fût tres-grande lorsqu'il s'agissoit du bien ou de la gloire de ses Etats. Il étoit extrêmement sobre dans son boire & dans son manger, estimant que la vie délicieuse est non seulement contraire aux Loix du Christianisme, mais encore indigne d'un courage heroïque que la délicatesse est capable d'énerver. Durant ses repas il se faisoit lire l'Histoire, ou des Livres de science, ou quelque Livre de Saint Augustin, particulierement de la Cité de Dieu. Il étoit éloquent, & son amour pour les sciences est assez connu par l'Université de Paris & les autres qu'il fonda. Il attira aussi les Sçavans en France, & entre autres il fit venir d'Angleterre Alcuin, le plus docte de son tems en toutes sortes de litterature, pour lui servir de Precepteur ; & pour être convaincu de l'érudition de nôtre Prince, il ne faut

28. Janv.

que lire les belles Loix qu'il a redigées lui-même sous le titre de Capitulaires.

Mais entre toutes ses vertus celle qui a éclaté davantage, & qui fait comme le caractere de sa sainteté, c'est sa pieté & son zele pour la splendeur de l'Eglise. Nous avons déja dit que ç'a été l'ame de toutes ses entreprises, & que son principal dessein étoit d'établir ou de rétablir le culte divin par tout. Il fit quatre fois le voyage de Rome par devotion, & selon quelques Auteurs il fut à saint Jacques en Galice par un esprit de pénitence, & l'on peut dire que c'est lui qui a mis ce celebre pelerinage dans le grand lustre où nous le voyons. Durant ses conquêtes il eut grand soin de chercher les Reliques considerables dans les lieux que ses armes prenoient, on compte entre les autres les corps de six Apôtres; sçavoir de saint Simon, de saint Jude, de saint Philippe, des deux saints Jacques, & de saint Barnabé, avec le Chef de saint Barthelemi, outre une infinité d'autres de plusieurs Martyrs, qu'il fit transporter en France, & déposer dans la Basilique de saint Saturnin à Toulouse, faisant plus de cas de ces précieux tresors que de toutes les richesses des peuples qu'il subjuguoit. Il distribuoit liberalement aux Temples les ornemens & les vases sacrez necessaires pour le service des Autels. Il fit bâtir jusques à vingt-sept Eglises, dont la principale est celle de Nôtre-Dame d'Aix la Chapelle, sans parler de celles qui étoient ruinez qu'il a fait réparer. C'est lui qui a fondé & enrichi si prodigieusement presque tous les Evêchez & toutes les Abbayes d'Allemagne. Il rétablit le chant Ecclesiastique que l'on avoit tellement negligé qu'il étoit entierement déchû de cette sainte harmonie, qui porte la devotion dans les cœurs des fidelles.

Il ne faut pas s'étonner aprés cela si cette insigne pieté lui a merité tant de faveurs extraordinaires du Ciel, en effet plusieurs saints se sont souvent apparus à lui pour l'entretenir familierement comme s'il eût déja été de leur compagnie : on remarque entre les autres saint Salve Evêque d'Angoulesme, les Reliques duquel il avoit fait mettre dans une belle Chasse, & saint Suitbert qu'il avoit fait canoniser par Leon III. l'on peut rapporter encore à ces apparitions celle de deux esprits bienheureux, qui jettant l'épouvante dans l'Armée des Saxons les obligerent de prendre la fuite & d'abandonner le siége de Fritzlard qu'ils avoient entrepris pendant l'absence de Charlemagne. Enfin on raconte que faisant la guerre à ces rebelles, il obtint de l'eau par ses prieres durant une grande secheresse pour rafraîchir son armée qui en manquoit depuis trois jours.

La pieté de nôtre Saint ne parut pas seulement par ce grand zele qu'il eut pour la gloire & la majesté des temples materiels, mais encore par le soin qu'il prit des Temples spirituels qui sont les pauvres, soit en fondant des Hôpitaux pour les retirer, soit en leur distribuant des aumônes capables de les faire subsister; & comme si les vastes Provinces de ses Royaumes n'eussent pas renfermé assez de miserables pour leur faire ressentir les effets de sa charité, il envoyoit de prodigieuses sommes d'argent en Syrie, en Egypte, à Jerusalem, à Alexandrie, à Carthage pour y secourir les necessiteux. Et afin d'étendre ses liberalitez jusques au delà du Tombeau : il assigne par son testament de grands biens pour être distribuez aux pauvres : Il ordonne même que sa Bibliotheque soit venduë, & que le prix soit employé à les assister dans leurs besoins; & pour montrer l'amour qu'il leur portoit, il veut par son même testament que de quatre grandes tables, trois d'argent & une d'or, celle d'argent qui étoit la plus pesante, & sur laquelle par un artifice admirable le monde étoit représenté en trois grands cercles, & celle d'or, soient partagées entre eux & ses heritiers, selon la disposition qu'il en fait; pour les deux autres tables d'argent il légue à la Basilique de saint Pierre à Rome celle sur laquelle étoit la description de la Ville de Constantinople, & l'autre sur laquelle étoit la figure de Rome à l'Evêque de Ravene.

Durant le Regne de Charlemagne il s'éleva plusieurs heresies dont il procura la condamnation par l'Assemblée de quelques Conciles. Le plus celebre de tous fut celui de Francfort, où presiderent Théophilacte & Etienne, Legats du Pape Adrien premier; & les erreurs d'Elipandus Archevêque de Tolede & de Felix Evêque d'Urgel touchant la filiation de Jesus-Christ y furent proscrites par les Evêques de France, d'Italie & de Germanie qui s'y trouverent par ordre de nôtre bienheureux Prince, lequel employoit ainsi tous ses soins à l'affermissement de la Foy Catholique dans tous ses Etats.

Ce qui est admirable dans la vie de nôtre Saint, c'est qu'au milieu de ces grandes & importantes occupations il étoit aussi reglé dans ses exercices de pieté qu'un Religieux dans son Cloître; il assistoit regulierement à l'Office divin tant du soir que de la nuit, à moins que quelque indisposition ne l'en empêchât : il faisoit ses prieres avec tant de devotion qu'il en inspiroit à ceux qui le voyoient: il portoit ordinairement un rude cilice sur sa chair nuë, & pratiquoit d'autres semblables mortifications : il paroit que lors qu'il fit son testament quatre ans avant sa mort, il pensoit à se démettre de la Couronne Imperiale, afin que n'étant plus chargé du poids des affaires de la terre, il ne s'occupât plus que de celles de son salut.

Enfin nôtre grand Monarque aprés avoir travaillé si utilement pour la Religion, soûtenu si souvent l'autorité des Papes, défendu l'Eglise, renversé l'idolatrie, & dissipé l'heresie, tomba malade à Aix-la-Chapelle : il connut aussi-tôt par la violence de la fiévre qui fut suivie d'une pleuresie, que son heure étoit proche, c'est pourquoi il employa le peu de tems qui lui restoit à se préparer à ce dernier passage, & aprés avoir reçu ses Sacremens avec une ferveur extraordinaire, il rendit saintement son ame à son Createur l'an 814. étant âgé de prés de 72. ans, le 47. de son Regne. Son corps fut solemnellement enterré dans la Cathedrale qu'il avoit fait bâtir, & trois cens cinquante-un an aprés il fut levé de terre par les soins de Frideric I. surnommé Barbe-rousse, & sa tête transferée à Osnabrug.

Plusieurs Martyrologes de France, d'Allemagne & de Flandres, font memoire de saint Charlemagne, le vingt-huitiéme de Janvier. Ferrarius ne l'a pas oublié dans son supplément des Saints qui ne sont pas dans le Martyrologe Romain, non plus qu'Usuard ni Molan. Nous avons tiré ce que nous en avons dit en ce Recueïl, d'Eginart, qui a été son Chancelier, & se fit Religieux de l'Ordre de saint Benoist, aprés la mort de son Maître : & des autres memoires que Bollandus rapporte dans le second Tome des Actes des Saints, où l'on peut voir quelques miracles qui ont été faits par les merites de nôtre saint Roy. Monsieur de Cordemoy, si connu par sa grande érudition, & par la qualité de Lecteur de Monseigneur le Dauphin, travaille à une Vie de Saint Charlemagne, qu'il donnera bien-tôt au public, dans son Histoire de France. Ce sera sans doute un ouvrage achevé, comme tous ceux qui sont déja sortis de ses mains. Il nous a fait l'honneur de nous en communiquer une partie, où il explique avec un tour admirable un certain endroit d'Eginart, sur lequel tous les Historiens se sont fondez pour dire que nôtre saint Empereur a eu des Maîtresses, & fait voir que l'interpretation qu'on a donnée aux paroles de cet Ecrivain, est non seulement injurieuse à la memoire de nôtre Monarque, mais encore contraire à la verité. Toute la France lui aura beaucoup d'obligation d'ôter une tache dont on a noirci jusques à cette heure la réputation du plus grand Prince du monde.

28. JANV.

## *La Vie de la B. Marguerite de Hongrie, Vierge.*

BELA quatriéme du nom, Roy de Hongrie, frere de sainte Elizabeth, Duchesse de Turinge, se voyant presque chassé de ses Etats par les irruptions des Tartares, qui avoient envahi tout son païs, fit un vœu à Dieu avec la Princesse Marie son Epouse, fille de Baudoüin II. Empereur d'Orient, que s'il lui plaisoit de les délivrer de ces barbares, il consacreroit à son service l'enfant qui naîtroit de leur Mariage. Leurs prieres furent exaucées : car ces infidelles se retirerent de la Hongrie ; & quelque tems aprés, la Reine accoucha d'une fille, qui fut nommée *Marguerite*, parce qu'elle B devoit servir de perle précieuse au Diadéme du grand Monarque du Ciel & de la Terre. Lors qu'elle eut l'âge de trois ans, ses vertueux parens pour ne pas differer davantage l'execution de leur vœu, la mirent au Monastere de Vesprin, de l'Ordre de saint Dominique, & lui donnerent pour Gouvernante la Comtesse Olympiade, qui prit elle-même l'habit de Religieuse, afin qu'en veillant sur les actions de la petite Princesse, elle pût en même tems servir Dieu dans une plus grande perfection. On vit assez dés ce bas âge, que comme elle étoit un fruit de la priere, elle seroit aussi un sujet de merveilles, où la grace de Dieu triompheroit d'une maniere extraordinaire.

La bienheureuse Marguerite vouée avāt sa naissance.

Elle n'avoit pas encore quatre ans qu'elle recitoit par cœur les Heures de Nôtre-Dame, qu'elle a- C voit apprises seulement à les entendre chanter dans le Chœur des Religieuses : & elle conçut une telle devotion envers cette sacrée Vierge Mere du Fils de Dieu, que par tout où elle rencontroit son Image, elle se mettoit à genoux & recitoit la Salutation Angelique. Cette ferveur s'accrut avec l'âge : car depuis qu'elle eut entrée dans le Chapitre des Religieuses, elle ne manquoit jamais la veille des quatre plus grandes Fêtes de Nôtre-Dame, de demander avec larmes, de faire quelque penitence à son honneur, comme de jeûner ce jour-là au pain & à l'eau ; & autant de fois que l'on en faisoit l'Office, elle recitoit en son particulier mille fois l'*Ave Maria*, & se prosternoit à chaque fois jusques en terre. Elle fuyoit tous les jeux ausquels les enfans prennent plaisir, aimant mieux prier Dieu D que de se divertir avec les autres. Quand sa Maîtresse la vouloit retirer de l'oraison, de crainte qu'une si grande application ne fit tort à sa santé, elle ne cessoit point de pleurer jusques à ce qu'on lui eût permis de continuer. Elle ne vouloit pas qu'on l'appellât fille de Roy ; & lors qu'on le faisoit, elle s'en plaignoit comme d'une injure : c'est pourquoi elle ne vouloit pas voir ses parens, de peur que leur entretien ne la fit considerer davantage.

A l'âge de cinq ans, elle quitta tout-à-fait l'usage du linge, & commença même incontinent aprés à se servir du cilice, que sa Gouvernante étoit contrainte de lui permettre pour satisfaire à sa ferveur : mais quand elle eut plus de force, elle accrut ses austeritez par de nouvelles mortifications, E dont nous parlerons ensuite.

Cependant, le Roy son pere voyant que toutes les inclinations de la jeune Princesse ne tendoient qu'à la vie religieuse, il fit bâtir exprés un nouveau Monastere à l'honneur de la sainte Vierge, dans une Isle du Danube, à demi-lieuë de la ville de Bude : elle fut nommée *l'Isle de sainte Marie* : Mais on l'appelle communément aujourd'hui *l'Isle de sainte Marguerite*. Nôtre Sainte y fut transferée, & y fit profession à l'âge de douze ans, ainsi qu'il étoit permis aux filles avant le saint Concile de Trente ; & alors, elle commença une vie toute de vertus, n'ayant plus d'autre desir que de s'avancer toûjours en la charité, & en la perfection Religieuse. Elle parloit peu, & ne disoit jamais rien qui ressentît la vanité ou la grandeur. Bien loin de se

A flatter de sa naissance Royale, elle vouloit passer & paroître par tout pour la moindre de toutes les Sœurs. Elle accomplit pendant toute sa vie plus parfaitement que nulle autre, toutes les observances régulieres. Que s'il arrivoit qu'une Sœur lui dit quelque chose d'offensant, elle se jettoit aussi-tôt à ses pieds & lui demandoit pardon. Elle prévenoit celles qu'elle croyoit avoir quelque chose contre elle. Elle faisoit distribuer aux pauvres l'argent que son pere lui envoyoit ; & elle prioit Dieu pour ceux à qui elle ne pouvoit pas faire l'aumône. Quand elle voyoit des aveugles, des boiteux, des paralytiques, & d'autres personnes incommodées, elle disoit à Dieu : *Je vous remercie, Seigneur, de ce que pouvant avoir tous ces défauts, il vous a plû de m'en preserver.* Au lieu de prétendre en qualité de Fondatrice de la maison, quelques privileges par dessus les autres, elle traitoit son corps avec plus de rigueur : & ne se contentant point des austeritez ordinaires de la regle, elle s'étoit menagée par la permission de son Confesseur un tres-rude cilice, dont elle usoit souvent en secret ; particulierement au saint tems de Carême, durant lequel elle ne le quittoit point. Outre la discipline qu'elle prenoit avec les autres Religieuses, elle se la faisoit donner toutes les nuits en particulier ; mais avec tant de rigueur, qu'il seroit difficile de le croire, si l'on ne sçavoit par experience ce que peut la ferveur des ames qui aiment parfaitement Dieu. Elle ne mangeoit jamais de viande qu'elle ne fût fort malade, & la crainte qu'on ne l'y obligeât & qu'on ne la mît à l'Infirmerie, lui faisoit cacher ses maux. Quand on lui representoit qu'elle ne devoit pas exercer une si grande rigueur sur elle-même, puisque c'étoit avancer ses jours, & qu'en vivant davantage, elle pourroit acquerir plus de merites, elle répondoit que dans l'incertitude du tems qui lui restoit à vivre, elle ne vouloit point en perdre un seul moment, & que cette vallée de larmes n'étoit pas un lieu de repos pour un corps sujet à la mort. Elle pratiqua excellemment ces trois regles ; *D'aimer Dieu sur toutes choses : & son prochain pour Dieu. De se mépriser soi-même, & de ne mépriser ni ne juger personne.* Elle les avoit apprises d'un Prédicateur d'une vertu consommée. Ce pieux Personnage lui parlant un jour de la perfection Religieuse, lui dit qu'aprés avoir longtems demandé à Dieu qu'il lui fit connoitre par quels moyens les anciens Peres avoient obtenu de sa bonté tant de faveurs surnaturelles ; il avoit vû durant son sommeil un Livre où les trois régles que nous venons de raporter étoient écrites en Lettres d'or. Par ces trois degrez, cette bienheureuse est arrivée à une si éminente vertu, que nous pouvons assûrer sans crainte qu'elle a possedé tout ce qui peut faire une parfaite Religieuse. On peut même dire que si le martyre a manqué à sa volonté, sa volonté n'a pas manqué au martyre, puisqu'elle regrettoit souvent d'être née en un tems, où l'on ne faisoit plus de Martyrs. En effet, elle le rechercha avec tant d'ardeur, qu'entendant parler de l'irruption des Barbares en Hongrie, qui faisoient trembler tout le monde, elle vouloit bien prier Dieu qu'il les arrêtât en faveur du peuple ; mais d'ailleurs elle souhaittoit pour elle qu'ils vinssent afin qu'ils la fissent Martyre. Que je serois heureuse, disoit-elle, d'être mise en pieces & d'être brûlée pour l'amour de mon Sauveur : Je souhaiterois que pour prolonger davantage mes douleurs, il n'y eût aucun endroit de mon corps qui ne souffrit l'un aprés l'autre quelque tourment particulier.

28. JANV.

Trois Regles de perfection.

Si Marguerite avoit tant de ferveur & d'amour pour son Epoux JESUS-CHRIST ; il ne manquoit pas de son côté de lui communiquer les graces & les faveurs les plus extraordinaires qu'il fait à ses bien-aimés : Car, sans parler de la grace des miracles dont il l'avantagea pendant sa vie & aprés sa mort, ni de celle de la prophetie ; par laquelle elle prédit au Roy son pere qu'il remporteroit une glorieuse victoire sur Frederic Duc d'Austriche,

contre qui il menoit une puiſſante armée : Nôtre Seigneur la favoriſa d'un ſi excellent don d'Oraiſon, que les nuits ne lui étoient pas aſſez longues pour y ſatisfaire. De-là vient que ſes prieres étoient accompagnées d'une telle abondance de larmes, que ſes mouchoirs n'étant pas ſuffiſans pour les eſſuyer, ſon voile religieux en étoit auſſi tout trempé ; ſur tout quand elle entendoit lire, ou qu'elle méditoit la Paſſion du Sauveur. Car alors elle n'étoit plus à elle-même ; mais tantôt elle jettoit de hauts cris, tantôt elle demeuroit comme morte : & un jour de Vendredy-Saint, l'on vit pluſieurs fois ſon corps élevé de terre de plus d'une coudée : ce qui lui eſt auſſi arrivé d'autres jours ; particulierement en la Fête de tous les Saints, & de l'Aſſomption de la Vierge : & une fois au tems de l'Avent, un globe de feu parut la nuit ſur ſa tête tandis qu'elle prioit. Ces inſignes faveurs font aſſez connoître que cette vertueuſe Fille qui vivoit ainſi cachée dans ſon Monaſtere, étoit la bien-aimée de JESUS : cependant elle ne laiſſa pas, par une permiſſion de Dieu qui vouloit éprouver ſa fidelité, d'y être encore recherchée en Mariage par les hommes ; particulierement par George Roy de Boheme. Ce Prince l'ayant voulu voir à cauſe de ſa grande réputation, porta le Roy & la Reine de Hongrie de le mener au Monaſtere de l'Iſle de ſainte Marie. Mais auſſi-tôt qu'il vit la Princeſſe, il fut ſi épris de ſa beauté, qu'il la demanda en Mariage, à condition non ſeulement de ne prendre aucune dot, mais de lui donner tout ſon bien avec ſon Royaume : aſſûrant qu'il ſeroit bien aiſé, dans la vûë de cimenter la paix entre leurs Etats, d'en obtenir la diſpenſe du Pape. Le Roy voyant ces grands avantages, en parla à ſa fille ; mais elle lui fit cette ſage réponſe : *Mon pere, je me ſouviens qu'à l'âge de ſept ans vous me fites une ſemblable propoſition pour le Roy de Pologne ; & je croi que vous n'avez pas non plus oublié ce que je vous dis ; ſçavoir, que je deſirois d'être uniquement à celui que vous m'aviez donné pour Epoux avant même que je vinſſe au monde : qu'elle apparence donc maintenant que je ſuis plus âgée & plus capable de recevoir les graces de mon Dieu, de changer de reſolution ? Ceſſez, je vous prie, mon pere, de me détourner davantage de la promeſſe que j'ai faite de garder ma Virginité, & laiſſez moi vivre pour celui auquel vous m'avez ſi ſaintement conſacrée. Car enfin, je ne fais point de cas de la Couronne, ni des richeſſes, ni des autres avantages que m'offre le Roy de Boheme, je leur prefere le Royaume de* JESUS-CHRIST, *& les délicieuſes ſuavitez de ſa grace : J'aime donc mieux mourir que de conſentir à la propoſition que vous me faites.* Le Roy lui remontra qu'étant ſon pere, elle étoit obligée de lui obeïr, puiſque par un Commandement de Dieu, les enfans devoient obéïr à leurs parens : mais la Sainte repartit genereuſement, s'addreſſant au Roy & à la Reine : *Quand vous me commanderez des choſes qui ſeront agreables à Dieu, je ferai gloire de vous obéïr, comme à des perſonnes qui ont autorité ſur moi ; mais ſi vous m'ordonnez de faire ce qui eſt contre ſa ſainte volonté, rien ne ſera capable de me le faire faire ; ſçachant bien que le pouvoir qu'ont les peres & les meres ſur leurs enfans ne s'étend point juſques-là.* Ces paroles firent connoître au Roy & à la Reine que la conſtance de leur ſainte Fille étoit invincible ; & ainſi, ils la laiſſerent vivre paiſiblement le reſte de ſes jours dans ſon Monaſtere. Elle y continua ſes exercices de devotion & de penitence, juſques à la vingt-huitiéme année de ſon âge, qu'elle prédit à ſes Sœurs un an auparavant, devoir être ſa derniere. Enfin le neuf de Janvier, quoi qu'elle parût être en parfaite ſanté, elle leur dit poſitivement que dans dix jours elle ne ſeroit plus au monde ; & qu'elle en ſortiroit le jour de la Fête de ſainte Priſque. En effet trois jours avant cette Fête, elle tomba en une forte fiévre qui ne lui donna point d'autre loiſir que de ſe diſpoſer à ce dernier paſſage, par la reception des derniers Sacremens, & par un continuel entretien avec ſon bien-aimé. Voyant que ſa derniere heure étoit proche, elle récita devotement le Pſeaume entier : *In te Domine ſperavi*, juſqu'à ces paroles : *Seigneur, je recommande mon eſprit entre vos mains* ; & envoya ainſi heureuſement ſon ame au Ciel, l'an 1270. le Samedy dix-huit de Janvier : nous n'avons mis ſa vie qu'au vingt-huitiéme, à cauſe que les jours precedens ſont aſſez remplis de Saints.

Beauté de ſon corps aprés ſa mort.

Aprés le détachement de cette belle ame, ſon corps demeura ſi beau & ſi vermeil, & exhala une ſi agreable odeur : que l'Archevêque de Strigonie étant venu trois jours aprés pour faire les obſeques, dit tout haut aux Religieuſes, qu'elles ne devoient plus pleurer cette Princeſſe ; puiſqu'ayant été une Sainte en ſa vie, elle étoit déja glorieuſe dans le Ciel. Plus de deux cens miracles qui ſe ſont faits à ſon tombeau & ailleurs à ſon invocation, ſont des preuves encore plus aſſûrées de cette verité ; & elle eſt honorée comme Sainte par tout le Royaume de Hongrie : bien que les Papes qui avoient commencé le procez de ſa canonization, ne l'ayent pas encore declarée Sainte, avec les ceremonies qui s'obſervent ordinairement en ces occaſions par l'Egliſe Romaine.

La vie de cette Bienheureuſe fut écrite l'an 1340. par le Pere Guerin Religieux du même Ordre de ſaint Dominique. Surius l'a tranſcrite en ſon premier Tome : & Bollandus, au ſecond volume des Saints de ce mois. Le Reverend Pere Jean de Sainte Marie, l'a tirée d'un manuſcrit, qui ſe garde en la Royale Abbaye de Poiſſy, & l'a inſerée parmi les Vies des Saints de cet Ordre ; & enfin depuis peu, le Reverend Pere Jean-Baptiſte Feüillet, Sous-prieur des Jacobins du grand Convent, la rapporte au premier Tome de l'année Dominicaine, à laquelle il travaille actuellement.

## *LE VINGT-NEUVIÉME JOUR DE JANVIER,*

*de la Lune le*

| | | | | | | | | | | | | | | | |
|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|
| a | b | c | d | e | f | g | h | i | k | l | m | n | p | q | r |
| 30 | 1 | 2 | 3 | 4 | 5 | 6 | 7 | 8 | 9 | 10 | 11 | 12 | 13 | 14 | 15 |
| ſ | t | u | A | B | C | D | E | *F* | F | G | H | M | N | P | |
| 16 | 17 | 18 | 19 | 20 | 21 | 22 | 23 | 24 | 24 | 25 | 26 | 27 | 28 | 29 | |

Le Martyrologe Romain.

A Lyon, de *Saint François de Sales*, Evêque de Geneve, & Confeſſeur, dont il eſt parlé le 27. Décembre. A Rome, ſur le chemin de Lamentana, des SS. Martyrs Papias & Maur, Soldats, dont Laodicius, Préfet de la ville fit caſſer les mâchoires avec des pierres, ſous l'Empereur Dioclétien, à la premiere confeſſion qu'ils firent de JESUS-CHRIST : puis il les fit jetter en priſon, maltraitter à coups de bâton, & enfin foüetter avec des cordes plombées, juſques à ce qu'ils rendiſſent l'ame. A Pérouſe, de S. Conſtance Evêque & Martyr, qui fut heureuſement couronné avec ſes Compagnons, ſous l'Empereur Marc Aurele, pour

29. JANV.

avoit défendu la foi de JESUS-CHRIST. A Edesse en Syrie, des Saints Martyrs Sarbele, & Barbée sa sœur, lesquels ayant été baptisez par S. Barsimée Evêque, reçurent la palme du Martyre, en la persecution de Trajan, sous le President Lisias. Aux environs de Troye, de *saint Sabinien* Martyr, qui fut décapité pour la Foi de JESUS-CHRIST par le commandement de l'Empereur Aurélien. A Milan, de S. Aquilin Prêtre, que les Ariens égorgerent & firent Martyr. A Treves, le decés de S. Valere Evêque, Disciple de S. Pierre Apôtre. A Bourges, de S. Sulpice Se[illegible], celebre pour ses vertus & pour sa doctrine.

Autres SS. de France.

De plus, au Diocese de Vanes, de S. Gildas, surnommé le Sage, Abbé de Ruye; lequel étant venu d'Angleterre en France, y rendit par ses prédications & par ses exemples l'usure de la foi, que la France avoit auparavant portée en Angleterre. Le même jour, de sainte Sabine Vierge, sœur de saint Sabinien: les corps de l'un & de l'autre reposent en la ville de Troye. A Huy prés de Liége, la Translation de sainte Othilie Vierge, l'une des Compagnes de sainte Ursule. A Joüare, la Translation de sainte Julie Martyre. Et ailleurs, &c.

## *LA VIE DE SAINT FRANCOIS DE SALES, EVESQUE, & Prince de Geneve.*

CE tres-excellent flambeau qu'il a plû à Nôtre Seigneur d'élever de nos jours sur le chandelier de son Eglise, a paru avec trop de splendeur dans Paris, & par toute la France, pour ne lui pas donner lieu dans ce Recuëil.

Sa naissance.

Il vint au monde l'an de JESUS-CHRIST 1567. le vingt-uniéme jour d'Aoust, sur les neuf heures du soir, au château de Sales en Génévois, dans une chambre que l'on appelloit de Saint François. Ce nom lui fut donné au Baptême, tant à cause de cette circonstance qu'en consideration de Monsieur son pere, qui se nommoit François, & de Madame sa mere qui s'appelloit aussi Françoise, de la famille de Charansonnet, & de Sionnas, tres-illustre en Savoye. Ils reçurent cet enfant pour le premier fruit de leur Mariage.

Il semble que la grace voulut prévenir la nature: car il nâquit au septiéme mois: ce qui fit qu'on eut beaucoup de peine à l'élever. De sorte que l'on fut contraint pour la foiblesse & la délicatesse de ses membres, de le tenir long-tems enveloppé dans du coton, & de lui changer plusieurs fois ses nourrices. Mais cette même difficulté à élever son corps sembloit faciliter cette docilité d'esprit, qui le rendit susceptible dés ses premieres années des meilleures semences de la grace & de la vertu, comme il parut par ces premieres paroles qui sortirent de sa bouche: *Mon Dieu & ma mere m'aiment bien:* ce qui n'est pas une petite marque des lumieres dont il fut deslors éclairé, puisque le fondement de la perfection Chrétienne consiste à reconnoître que Dieu nous aime, cette reconnoissance étant la mesure de l'amour que nous avons pour lui. Et en effet, l'ingratitude des hommes ne vient que de ce qu'ils ne font pas de reflexion sur les témoignages que Dieu leur donne de son amour.

Quand il fut en âge de faire ses études, ses parens l'envoyerent à Annessi, où il fit bien-tôt paroître, outre la beauté de son genie, la bonté naturelle de son cœur, ne pouvant souffrir sans pleurer les maux qu'il voyoit endurer à ses compagnons, & souhaittant de tout son cœur de les endurer en leur place: ce qui étoit une disposition à cette charité admirable qui l'a depuis consumé. Etant plus grand, il vint à Paris pour y continuer ses études; il eut pour Maître en Theologie, le sçavant Maldonat, grand Theologien de la Compagnie de JESUS, & pour Maître aux Langues, le Docte Genebrad de l'Ordre de saint Benoist, Docteur de la celebre Faculté de Paris, duquel nôtre Saint parle en des termes forts avantageux, en son admirable Traité de l'Amour divin, au livre 11. chapitre 11.

Il ne s'étudia pas seulement en ce tems-là, à polir son esprit par la connoissance des Lettres, où il s'est rendu si excellent, qu'on peut croire raisonnablement que les sciences lui ont plûtôt été infuses, qu'il ne les a acquises; mais deplus, il s'appliqua avec une extrême ferveur à la science des Saints: Il communioit du moins une fois la semaine, & la plus grande caresse qu'il faisoit à ceux qui le venoient voir de loin, étoit de les convier à ce delicieux banquet, croyant par là leur rendre dignement les devoirs de l'hospitalité. Il eut toûjours un grand desir de garder la chasteté; & un jour qu'il faisoit ses prieres devant l'Image de Nôtre-Dame, en l'Eglise de saint Estienne des Grecs, il se sentit tellement porté à la pratique de cette celeste vertu, qu'il se resolut à l'heure-même, par le mouvement de Dieu, de la garder toute sa vie. De-là, il se rendit plus fervent en l'Oraison, plus soigneux à mortifier ses sens, & plus rigoureux à son corps, qu'il mattoit par des jeûnes frequens, par des veilles, par des disciplines, & par l'usage du cilice, qu'il portoit ordinairement trois jours de la semaine.

Resolution à la chasteté.

En ce même tems, sa vertu fut éprouvée par une tres-rude tentation de desespoir, en laquelle le démon lui suggéroit qu'il étoit du nombre des réprouvez; ce qui dura bien un mois: mais le Serviteur de Dieu ayant eu recours à la Sainte Vierge, sa tres-puissante Avocate, en la même Eglise de saint Estienne; & là s'étant prosterné devant son Image, il y fit cette genereuse résolution, Que s'il étoit assez malheureux de ne pouvoir aimer & honorer son Dieu dans toute l'éternité, il vouloit au moins le servir en ce monde, & employer autant de tems pour sa gloire, qu'il lui en donneroit de vie. Cette résolution fut comme un rayon de lumiere qui dissipa les tenebres de son Esprit, & un coup de la puissante main de JESUS qui brisa toutes ces chaînes; car il sentit deslors tous les flots de son cœur appaisez, & changez en un calme parfait; & en reconnoissance de cette insigne faveur, il confirma par vœu la premiere résolution qu'il avoit faite en ce même lieu, de garder sa virginité; & promit de plus à la sainte Vierge sa Liberatrice, de réciter tous les jours le Chapelet en son honneur.

Aprés avoir achevé ses études à Paris, il passa en Italie par le commandement du Seigneur de Sales son pere, sous la conduite du Sieur Deage, Docteur en Theologie son Gouverneur, pour apprendre le Droit en la fameuse Université de Padouë. Il y choisit pour directeur de sa conscience & de ses études particulieres, le Pere Antoine Possevin Jésuite; & pour Professeur, le docte Pancirole, dont le merite étoit tres-grand. Mais si cette Academie étoit trés-celebre par la réputation de ses Professeurs & par l'affluence des Ecoliers, elle étoit devenuë en même tems une tres-dangereuse Ecole du vice, les jeunes hommes qui y apprenoient les Loix humaines, ne se souciant gueres de garder les Loix divines. Ce fut là que sa chasteté fut rudement éprouvée par une fille impudique: laquelle pour toute satisfaction de ses poursuites impures, ne tira enfin de ce chaste jeune homme, qu'un crachat sur le visage, que son importunité arracha de sa bouche, & un tison de feu qu'il lui jetta à la tête. Cela neanmoins l'obligea à la retraite & à la fuite des compagnies, pour redoubler ses penitences, & pour partager tout son tems entre la priere & l'étude.

Cependant, cette vie sedentaire, ses penitences, l'excés de ses études, & la ferveur de ses devotions, lui attirerent en peu de tems une tres-griéve

maladie,

29. JANV.

maladie, qui fit desesperer de sa vie. La mort ne l'étonna nullement : il s'y prepara, en mettant ordre à sa conscience, & en acquiesçant au bon plaisir de Dieu ; il recommanda qu'aprés son decés, on livrât son corps aux Ecoliers de Médecine ; afin, disoit-il, que s'il avoit été inutile durant sa vie, il pût au moins servir de quelque chose au public aprés sa mort. Mais une crise lui étant survenuë aprés cette résolution, il revint bien-tôt en convalescence. Par le conseil de ses amis, il prit le Bonet de Docteur, avec l'applaudissement universel de tous les Jurisconsultes de cette Académie, où ceux qui le jugeoient auparavant plus dévot que docte, furent ravis de le voir alors non moins docte que devot. Il partit enfin de cette Université, avec cet avis que lui donna le Pere Possevin son Directeur, qu'il ne travaillât point tant à apprendre les Loix Romaines & Imperiales, qu'à se rendre bon Théologien pour gouverner un Diocese, & qu'assûrément il seroit Evêque de Geneve : ce qu'un de ses amis lui avoit déja prédit dans Paris, l'ayant vû en songe tenir une épée à la main, avec laquelle il venoit fondre impétueusement sur un Dragon, qu'il croyoit voir sortir du lac de Geneve. De Padouë notre nouveau Docteur prit le chemin de Rome, non pas pour voir les antiquitez profanes de cette ville, mais pour la considerer comme la source de la Religion, & pour y visiter les saints Lieux consacrez par le sang de tant d'illustres Martyrs : de là, il passa à Lorette pour voir cette sainte chambre de Marie. Quand il se vit en ce saint Lieu, son esprit fut élevé à une si haute contemplation sur l'adorable Mystere de l'Incarnation du Verbe divin qui s'y est operé, que son visage fut sensiblement apperçu tout couvert de clartez.

Prédiction à l'Evêché.

Il poursuivit son chemin jusques à Ancone, où trouvant un vaisseau prêt à faire voile, il voulut se jetter dedans pour continuer son voyage, mais la Providence divine, qui peu auparavant s'étoit servi à Rome de l'occasion d'un grand train pour l'obliger de quitter le logement qu'il avoit pris sur le bord du Tybre, afin qu'il ne fût pas emporté dans la soudaine inondation de ce fleuve, qui entraîna la nuit suivante l'Hôtellerie & tous ceux qui y logeoient : fit encore à ce coup, qu'une Dame Napolitaine qui avoit pris ce vaisseau pour elle & pour son bagage, s'opiniâtra à n'y souffrir aucun étranger, car aussi-tot que l'anchre fut levée pour faire voile, & que le vaisseau fut en pleine mer, on le vit couler à fond. Ce qui est une évidente preuve de la protection de Dieu sur son serviteur François.

Il arriva enfin heureusement auprés de Messieurs ses parens dans le Château de Sales, où il fut reçu avec des tendresses qui ne sont pas imaginables. Son pere qui le destinoit aux premiers emplois de l'Italie pour honorer sa famille & lui faire faire fortune, l'envoya à Chamberri pour être reçu Avocat par le Sénat qui y réside. Il s'y en alla par obéissance, mais comme il marchoit seul à petit pas, le cheval sur lequel il étoit monté s'abbatit par trois fois sous lui ; & à chaque fois son épée sortant de son côté se trouva hors du foureau en forme de Croix : ce que François prenant pour une manifestation de la volonté de Dieu qui le sollicitoit par ce prodige d'accomplir le dessein qu'il lui avoit inspiré de se faire d'Eglise, il fit tant envers son pere, qu'il se desista de le porter au Mariage, & lui permit d'embrasser l'état Ecclesiastique.

Peu de tems aprés cette resolution, il fut pourvû de la dignité de Prevôt de l'Eglise Cathedrale de Geneve, & prit les Ordres sacrez jusques au Diaconat ; aprés quoi, Messire Claude de Granier pour lors Evêque de ce Siege, qui l'aimoit & l'honoroit particulierement, & lui avoit même prédit qu'il seroit son successeur, lui ordonna de prêcher. François accepta ce ministere avec un cœur plein de charité & de zele du salut des ames. Il commença à monter en chaire l'Octave du Saint



A Sacrement, qui arrivoit cette année-là le jour de la Nativité de saint Jean-Baptiste, à qui il étoit fort dévot, & il choisit expressément ce jour-là pour faire sa premiere Prédication, à cause que ce grand Saint a été le premier Prédicateur Evangelique. Il s'en acquitta avec tant de doctrine, d'érudition, de zele & de modestie, que chacun en fut tres-satisfait ; & même le Seigneur d'Avuly, illustre pour sa naissance & pour sa grande litterature ; mais alors infecté de l'heresie de Calvin, s'y étant rencontré, il y sentit les premieres touches de sa conversion & de sa réduction au gyron de l'Eglise Catholique, où depuis il s'est rangé par la diligence de nôtre Saint.

S'il n'eût suivi que les inclinations de son humilité, jamais il n'eût pensé à se faire Prêtre ; mais B il crut devoir obéïr à son Evêque qui le lui conseilla. Il semble qu'en recevant ce sacré caractere, Dieu lui fit part aussi d'un esprit vrayment Apostolique, tant il conçut de zele pour la gloire de JESUS-CHRIST & pour le salut des ames. Il celebroit tous les jours la sainte Messe avec tant de ferveur, que l'on ne le pouvoit voir à l'Autel sans concevoir en même tems de la devotion. Il s'y abimoit si profondement en Dieu, qu'il n'avoit non plus de distraction durant cet auguste Mystere, que si toutes les especes des creatures eussent été effacées de son esprit. Il assistoit fort assiduement au Chœur ; mais avec une si admirable modestie, que s'il n'eût pas chanté à son tour, on l'eût pris pour un homme mort, ou pour une personne insensible. Le reste de la matinée se passoit à en-C tendre les Confessions : où il recevoit indifferemment toutes sortes de pénitens ; si ce n'est qu'il avoit plus d'inclination pour les pauvres, pour les idiots, pour les ulcerez, & pour ces sortes de gens qui faisoient horreur aux Confesseurs : & ce qui est excellent, c'est que chacun se retiroit de son Tribunal avec beaucoup de satisfaction. Il s'appliquoit avec une ferveur incroyable, à l'exercice de la prédication dans les villes & dans les bourgs : car pour les villages & les hameaux, il n'y faisoit que le Catéchisme, instruisant le petit peuple des principes de la Foi, de la façon de prier Dieu, de se confesser & de pratiquer les vertus Chrétiennes ; & sur tout, de travailler à son salut chacun selon sa condition. C'est ainsi que François se disposoit à de plus hautes entreprises, D & à porter avec le tems de plus amples moissons dans la maison du Seigneur.

Les Suisses Bernois ayant usurpé depuis un grand nombre d'années sur les Ducs de Savoye, les Bailliages de Ternier & de Gaillard, & la meilleure partie de la Province de Chablaix, y avoient établi par leur tirannique domination les erreurs de Zuingle & de Calvin, dont ils étoient infectez ; de sorte que quand ces contrées furent reduites à l'obéissance de leur Prince naturel, on n'y voyoit presque plus de marque de l'ancienne Religion, les Prêtres en avoient été chassez, les Eglises desolées, les Monasteres ruinez & convertis en des usages profanes, les revenus Ecclesiastiques dissipez, & les fonds appropriez, partie aux enfans incestueux des Apostats, & partie à l'entretien E des Ministres de l'heresie. Charles Emmanuel Duc de Savoye, ayant succedé aux Etats d'Emmanuel Philbert son pere, & arraché depuis peu ces païs de la puissance de ces tyrans, manda à l'Evêque de Geneve d'y envoyer des Prédicateurs, afin de retirer ces peuples de l'erreur, & de les rappeller au gyron de l'Eglise. Ce mandement du Prince ayant été reçu par l'Evêque, comme un ordre du Ciel, il jetta aussi-tôt les yeux sur nôtre Saint pour lui donner cette commission. François extrémement ravi de cette occasion, partit incontinent avec la benediction de son Prélat, & prit avec lui Loüis de Sales aussi Chanoine de l'Eglise Cathedrale de Geneve, son cousin germain, Personnage signalé pour sa pieté & pour sa doctrine. Le saint Missionnaire entrant sur les terres du Chablaix, se prosterna devant la Majesté de Dieu,

Mission dans le Chablaix.

29. Janv.

afin de lui rendre hommage pour tout le païs : & saluant les Anges Tutelaires & les saints Protecteurs de cette Province, il implora leur assistance. Ensuite, il declara la guerre aux puissances de l'Enfer qui s'étoient emparées de ces peuples, & établi parmi eux l'impieté de l'heresie ; & même il fit des exorcismes contre les démons ; ce que depuis il observa toûjours quand il venoit aux prises avec les Heretiques, & principalement avec les Ministres & Prédicants ; parce qu'il croyoit que les esprits malins ont un pouvoir particulier sur les ames destituées de la foi : & que si elles n'en sont pas tout-à-fait possedées, au moins en sont-elles obsedées. Sa premiere station fut dans le fort des Alinges, situé sur une montagne à deux lieuës de Thonon, où il fut reçu du Gouverneur & de la garnison Catholique, comme un homme venu du Ciel pour les sanctifier, & sauver leurs ames. Mais il ne le fut pas de même des Ministres héretiques ; lesquels recourant aux injures, le chargerent de calomnies si atroces, qu'on le regardoit comme un Antechrist, & comme un homme possedé du démon : il se trouva un miserable de la lie du peuple, qui protesta tout haut qu'il l'avoit vû au sabath dans les assemblées nocturnes des sorciers.

Cela neanmoins n'empêchoit pas nôtre zelé Prédicateur de descendre chaque jour en la ville de Thonon, pour y assister les Catholiques, qui n'étoient que sept en tout ; leur rendant autant d'assiduité, que s'il y en eût eu des milliers. Il les instruisoit en la pieté, & leur administroit les Sacremens ; & quand ils étoient malades, il leur apportoit la sainte Eucharistie en une petite boëte d'argent, qu'il avoit attachée à son cou, à la façon d'un Reliquaire. Il en faisoit de même aux pauvres Catholiques de la campagne ; & Nôtre Seigneur le consoloit par tout par de nouvelles conversions, qui de jour en jour grossissoient sensiblement le petit troupeau des Fidelles, à quoi la breveté que je me suis prescrite en cet abbregé, ne me permet pas de m'arrêter plus long-tems ni d'en faire le détail.

Je dirai seulement que les grands soins qu'y apportoit ce saint homme n'y contribuoient pas peu : ses discours, sa patience, & les exemples de sa vie firent de merveilleuses impressions sur les cœurs : il marchoit toûjours à pied, quoi qu'il eût la plûpart du tems les pieds crevassez, & les jambes tout en sang ; & même la nuit l'ayant quelquefois surpris dans la campagne, il fut contraint d'y attendre le jour, couché le long de quelque buisson, ou sous les arbres ; mais il y avoit pour sa recompense l'ame remplie des consolations du S. Esprit, qui selon la mesure, & à proportion de ses travaux faisoient nager son cœur dans les delices : & mêmes elles étoient quelquefois si grandes, qu'il fut un jour obligé de s'écrier : *Seigneur, arrêtez les ondes de vos graces, & vous retirez de moi, je n'ai pas assez de force pour supporter vos douceurs.*

Cependant, les Ministres étant irritez contre François, & apprehendant la ruine de leur parti dans le progrés de ses conquêtes, attirerent deux assassins de leur secte, afin de l'égorger ; ceux-cy ayant manqué leur coup en une maison, où la conjoncture de quelques affaires avoit obligé nôtre Saint de passer la nuit, ils l'allerent attendre sur le chemin des Alinges ; & là s'étant cachez en des buissons, comme il passoit de grand matin, ils coururent à lui l'épée à la main, & l'eussent infailliblement mis à mort sans l'escorte qu'on lui avoit donnée, sur l'avis que l'on avoit eu de cette conspiration. Les assassins furent arrêtez ; mais il empêcha qu'on leur fit aucun tort, dequoi ces pauvres gens étant confus, & admirant cette grande charité ils se changerent de loups en agneaux, & se jettant à ses pieds, ils abjurerent leur heresie ; & depuis publierent par tout que François étoit un Saint.

Dieu lui avoit donné un pouvoir absolu sur les esprits immondes, qu'il chassoit souvent hors des corps des énergumenes par la seule imposition de ses mains, l'on asûre aussi qu'il a eu la grace des miracles, jusques à ressusciter des morts ; mais ne sont-ce pas d'assez grands miracles que tant de conversions d'heretiques ; en sorte qu'au lieu de sept Catholiques qu'il y avoit au commencement de ses prédications dans la ville de Thonon ; lors qu'il y celebra la premiere fois publiquement la sainte Messe, qui fut le jour de la Nativité de Nôtre Seigneur, l'on y en compta plus de huit cens qu'il avoit déja convertis : & il est dit dans les Leçons du jour de sa Fête, qu'il n'en a pas ramené à l'Eglise Catholique moins de soixante & douze mille. Son Evêque ne l'abandonna pas dans cette grande entreprise ; car voyant la moisson ouverte il lui envoya de bons ouvriers pour la recuëillir avec lui, qui furent des Peres Capucins, & des Jesuites, comme les plus proches de ce lieu, & ceux qui se rencontrerent le plus à sa main.

Ensuite nôtre Saint Missionnaire muni d'un Bref Apostolique, que lui adressa le Pape Clement VIII. donna jusques dans la ville de Geneve, où étoit le fort de l'heresie, & s'y étant abouché, quoi qu'au peril de sa vie, avec le detestable Beze, il lui fit confesser la verité de la Religion Romaine, & accorder qu'elle étoit la plus asûrée, & ainsi qu'on s'y pouvoit sauver ; mais cet esprit opiniâtre n'eut pas assez d'humilité pour ouvrir son cœur à la grace de Dieu, qui lui étoit presentée : car il persista toûjours dans l'erreur, & mourut enfin malheureusement en son obstination. Il confere avec Beze.

Les affaires de la Religion étant établies de la sorte dans le Chablaix, où il n'y avoit plus rien à craindre, l'Evêque de Geneve Messire Claude Granier voulant pourvoir aux necessitez de son Dioceze, & suppléer à la caducité de son âge, rappella auprés de soi son Missionnaire François de Sales, dans le dessein de le prendre pour son coadjuteur, suivant l'inspiration qu'il en avoit euë, lors que Dieu lui avoit fait voir sur le visage de nôtre Saint, qu'il le destinoit à l'Episcopat ; en quoi il fut de nouveau confirmé par un songe ; où il lui sembloit voir deux loups, qui enlevoient deux oüailles de son troupeau : sans que nul autre que François de tous ceux qu'il appelloit à son secours osât s'y opposer.

Le matin il appella le Saint, & lui découvrit sa pensée ; mais cet homme parfaitement humble rougissant à cette proposition, & mesurant toutes choses par le bas sentiment qu'il avoit de lui-même, s'excusa de cette charge avec beaucoup de modestie : neanmoins voyant que son Prélat persistoit en sa resolution, & craignant de s'opposer à la volonté de Dieu, il le supplia de lui permettre de se retirer à Sales jusques à un certain jour, afin de recommander cette affaire à Dieu, & d'apprendre en la solitude le dessein que Nôtre Seigneur avoit sur lui. Le jour auquel il se devoit résoudre étant arrivé, il celebra la Messe du S. Esprit, & se mettant en priere au sortir de l'Autel, il y fut comme ravi en extase, & rempli de tant de lumieres interieures, que la splendeur en rejallit jusques sur son visage. En cet état Dieu lui fit connoître sa volonté, & alors il se soûmit & acquiesça humblement à celle de son Evêque, lequel sans perdre de tems l'envoya à Rome pour prêter l'obeïssance au Saint Siege, & lui rendre compte de l'état & des necessitez de son Diocese, & de la conversion du Chablaix.

Le Pape lui fit tout l'accuëil imaginable, & voulut que le Cardinal de Medicis, qui depuis a aussi été Pape, sous le nom de Leon XI. assistât entre les autres à la relation qu'il fit de ce qui s'étoit passé en sa Mission. Le cœur du saint Pere fut comblé de joye pour tant de merveilles qu'il oüit raconter, & lesquelles lui furent confirmées par le même Cardinal, qui au retour de sa Legation en France pour la paix de Vervins, les avoit vûës de ses yeux, jusques-là qu'il dit en plein Consistoire, que l'on pouvoit bien appeller ce S. Prêtre, l'*Apôtre du Chablaix*. Il répondit à trente-

29. JANV.

deux questions, qui lui furent proposez, mais avec tant de doctrine & de grace, que le Pape protesta tout haut de n'avoir jamais reçu tant de satisfaction, & descendant de son Trône, il l'embrassa, le baisa, & lui dit ces paroles des Proverbes, *Beuvez, mon fils, de l'eau de vôtre citerne, & que les eaux de vôtre fontaine s'écoulent bien loin, qu'elles arrosent les places publiques, afin que chacun y puisse boire à souhait.* Il fut ensuite préconisé Evêque de Nicopoly, & Coadjuteur à l'Evêché de Geneve. A son retour il apporta un Bref Apostolique que le Pape écrivoit à Messire Claude Granier sur le choix qu'il avoit fait d'un si digne successeur.

Il ne se fut pas plûtôt rendu auprés de son Evêque, que les necessitez du Diocese & l'affermissement de la Religion Catholique dans le païs de Gex, l'obligerent de faire le voyage de Paris; où le bruit des choses que Dieu avoit operées par son ministere, & la conversion de tant d'ames l'avoient rendu si fort recommandable, qu'il y étoit en une tres-haute réputation. On peut dire pourtant que sa presence ajoûta beaucoup à l'estime qu'on faisoit de lui: car dés qu'on l'eut vû on fut convaincu qu'il étoit vraiment un Saint en ses mœurs, un Ange en sa conversation, un Apôtre en chaire, un Oracle en ses consultations, & un tres-excellent organe du Saint Esprit pour la conversion des heretiques.

Il fit tant de bruit durant les neuf mois de sejour qu'il fit à Paris, & il s'acquit une si haute estime dans tous les esprits, qu'il sembloit qu'on n'y pouvoit plus rien faire de bon, à quoy il n'eût part. On ne regardoit que lui pour la conversion des Religionnaires, jusques-là, que ce grand fleau des heretiques l'Eminentissime Cardinal du Perron, pour lors seulement Evêque d'Evreux, avoit coûtume de dire: Que pour lui il convaincroit bien les heretiques; mais que pour les convertir il les falloit mettre entre les mains de Monsieur le Coadjuteur de Geneve. Il conversa fort souvent avec Mademoiselle Acarie, Fondatrice des Carmelites en France, & depuis Religieuse du même Ordre, sous le nom de Sœur Marie de l'Incarnation, dont nous parlerons en son lieu. Nôtre saint Evêque fut l'un de ceux qu'elle assembla pour l'établissement de cette Reforme, & lui-même écrivit à Rome pour favoriser ce pieux dessein. Comme elle eut une particuliere confiance en lui, il la retira d'une erreur spirituelle où elle étoit, qui lui faisoit prendre des imperfections naturelles pour des pechez veniels, ce qu'auparavant elle n'avoit pas sçû distinguer. Monsieur de Berulle, depuis tres-digne Cardinal de la sainte Eglise Romaine, prit aussi son avis sur le dessein qu'il avoit d'ériger la nouvelle Congregation des Prêtres de l'Oratoire en ce Royaume. Et le Roi Henry le Grand persuadé du merite de ce serviteur de Dieu, fit ses efforts pour le retenir en France, dans la pensée de l'envoyer en Angleterre pour le bien de la Religion Catholique. Il l'en sollicita par cinq diverses fois, lui promettant de le nommer au premier Evêché vacant, & lui offrant cependant une bonne pension pour suppléer à la pauvreté de celui de Geneve, qui ne pouvoit suffire à deux. Mais ce sage Prélat ne voulut pas abandonner l'Eglise que Dieu lui avoit destinée pour Epouse, disant que sa pauvreté prétenduë n'étoit pas une cause legitime pour faire divorce avec elle. Et quant à la pension, il répondit, que puisque Dieu avoit fourni jusqu'alors si abondamment à tous ses besoins, il supplioit sa Majesté de le dispenser de l'accepter; mais de commander que les deniers qui en proviendroient, fussent reservez en l'épargne, où il auroit recours en cas de necessité. Henry étant parfaitement édifié d'une si sainte & si sage défaite, le congedia avec des éloges dignes d'un Roy Tres-Chrétien, & des merites de ce grand homme.

Il partit donc de Paris pour retourner en Savoye, & sur le chemin il apprit les nouvelles de la mort de l'Evêque de Geneve, ce qui lui fit doubler le pas, pour se rendre au Château de Sales, où il



s'enferma avec le Pere Fournier de la Compagnie de JESUS, afin d'y faire en repos sa confession generale, & se préparer aux ceremonies de son Sacre, qui se fit enfin en la petite Eglise de la Paroisse de Sales le 8. de Decembre, jour consacré à la memoire de l'Immaculée Conception de la tres-sacrée Vierge, en l'année 1602. Il y reçut des graces & des faveurs de Dieu tres-sensibles: car le Saint ressentit dans l'interieur de son ame l'effet de ce que les ceremonies des Evêques faisoient exterieurement sur sa personne. La premiere chose qu'il fit se voyant absolument Evêque de Geneve, fut de se former aussi-bien que sa famille, sur les regles qu'il s'étoit prescrites en sa retraite à Sales. Il composa son train de peu de personnes; mais bien choisies & pieuses: lesquelles se formant sur son esprit, vivoient non pas à la façon des seculiers, mais plûtôt comme les Religieux les plus reformez. On ne les entendoit jamais ni jurer, ni dire des paroles libres. Il faisoit avec eux la priere le soir & le matin: il les obligeoit de se confesser & de s'approcher de la sainte Table tous les mois, & il leur donnoit lui-même la Communion à sa Messe. Il avoit soin d'entretenir la paix parmi eux, & d'en bannir toutes ces petites querelles qui sont presqu'inévitables entre plusieurs domestiques. On ne voyoit dans sa maison, ni meubles magnifiques, ni curiositez superfluës, ni délicatesses seculieres. Sa table étoit dans une honnête frugalité: on en sortoit comme d'une leçon de sobrieté: on y faisoit toûjours la lecture, ou de l'Ecriture sainte, ou de quelque livre spirituel. Il ne porta jamais de vêtement de soye. Enfin, toute sa personne étoit une voix qui prêchoit la modestie, la mortification, la pureté & le mépris du monde, & l'on ne voyoit rien en ses domestiques qui ne fît connoître qu'ils étoient à un saint Evêque.

Ses fonctions Episcopales.

Ayant ainsi reglé sa famille, il montra bien qu'il étoit capable du gouvernement de l'Eglise de Dieu. En effet, il s'abandonna entierement aux fonctions de sa charge, sans autres pensées que d'établir le Royaume de JESUS dans les ames qui lui étoient commises. C'est en cette vûë qu'il entreprit la visite generale de son Diocese. Beaucoup de ses brebis étoient dispersées sur les montagnes, & depuis fort long-tems n'avoient point oüi la voix de leur Pasteur. Il les alla chercher au peril de sa vie, & avec des incommoditez qui eussent arrêté un cœur moins genereux que le sien. Il visita les Paroisses qui sont situées dans les lieux âpres & les plus sauvages des Alpes. Il y en avoit où l'on ne pouvoit aller à cheval, & où il falloit grimper dans un danger continuel de tomber dans d'effroyables précipices: mais sa charité lui donna des pieds, ou plûtôt des ailes, pour aller trouver ces ames qui lui étoient si précieuses, parce qu'il les consideroit comme les brebis de JESUS-CHRIST, rachetées de son sang. Souvent il n'y trouvoit ni lit, ni pain, ni vin, ni aucun rafraîchissement: neanmoins, quoi qu'abbattu de travail & de lassitude, il montoit en chaire pour instruire ces pauvres gens; & au lieu de se reposer, il se mettoit de nouveau en sueur pour les confesser, les confirmer & faire toutes les autres fonctions de sa visite. Une méchante paillasse pleine de feüilles, lui paroissoit un lit fort molet, quand il étoit contraint de se délasser un peu de ses fatigues; mais autant que son corps sentoit d'incommodité, autant son cœur goutoit-il de consolation, voyant le fruit que sa presence faisoit dans ces ames négligées. Il trouva une vallée dans le païs des Suisses, où le diable regnoit paisiblement dans un grand nombre de possedez. Nôtre Saint pour exterminer ces puissances de l'enfer, fit de grandes prieres, planta des Croix par tout, donna sa benediction aux personnes qui étoient tourmentées, exorcisa les démons, & les obligea enfin d'abandonner leur proye. Il prit pour regle le saint Concile de Trente, qui jusques alors n'étoit pas en usage en son Diocese, montrant par son exemple aux Pasteurs comment ils doivent instruire les peuples. En un mot, il ne négligea rien de ce

29. JANV.

que doit faire un Evéque pour s'acquitter dignement de sa charge, qui est de sanctifier les autres, & de devenir lui-même un grand Saint. Aussi Nôtre Seigneur le combla de tant de benedictions, qu'outre les actions miraculeuses qu'il a faites, ses paroles & ses prédications avoient tant d'efficace, que les peuples couroient aprés lui comme s'il eût été un Ange descendu du Ciel pour les instruire. Il s'accommodoit prudemment à la portée de leur esprit, leur enseignant les principes de la foi, & la maniere de servir Dieu chacun selon sa condition. Il recevoit les penitens, ramenoit les dévoyez, & reduisoit les pecheurs les plus inveterez, sans y employer d'autres remedes que sa douceur : & quand on lui reprochoit sa trop grande indulgence, & qu'il falloit user de rigueur pour châtier les coupables à proportion de leurs fautes, il répondoit sagement qu'il aimoit mieux faire des penitens, que des desesperez : que rien n'efficoit tant les pechez que les larmes d'un cœur veritablement contrit ; & qu'aprés l'exemple de Nôtre Seigneur, il n'y avoit rien à craindre à pratiquer la douceur.

Un jour il confessoit un grand pecheur qui racontoit ses crimes comme une histoire, & ne montroit aucune douleur d'en avoir commis de si énormes. Cette dureté le fit fondre en larmes ; & comme ce mauvais penitent lui demanda pourquoi il pleuroit : Je pleure, lui répondit-il, de ce que vous ne pleurez pas. Ces paroles dites avec une douceur qui ne se peut exprimer, furent comme un coup de verge sur ce cœur de pierre, qui en tirerent des larmes de contrition, où il lava heureusement ses offenses.

Il réforme des Monasteres.

Il eut un soin particulier que l'ancienne observance fût gardée dans les Monasteres de son Diocese : il rétablit la regularité dans le Prieuré de Taloire de l'Ordre de S. Benoist, s'abbaissant jusques à ce point que de faire les fonctions de Vicaire de l'Abbé, pour venir mieux à bout d'une si sainte entreprise. Pour un semblable sujet il sejourna longtems en l'Abbaye dite de Six, de l'Ordre de S. Augustin, qui est un desert bien avant dans les Alpes, & Dieu y versa de tres-amples benedictions durant cette heureuse visite. Il travailla de plus à l'établissement des Peres Feüillans dans l'Abbaye d'Abondance, & à l'introduction des Religieux de la Congregation de saint Paul, appellez Barnabites, dans les Colleges d'Annessi & de Thonon, où il est honoré pour cette raison comme le Fondateur de l'une & de l'autre de ces maisons Religieuses.

Il institua une Congregation d'Hermites sur la montagne de Voëron dans le Chablaix, sous le titre de la Visitation ; afin de rétablir l'ancienne devotion de ce lieu dédié à la sainte Vierge. Il leur donna la forme de l'habit qu'ils portent, & leur prescrivit des Constitutions qu'ils observent avec beaucoup d'édification de tous les peuples du voisinage. Et comme le cœur de ce tres-saint Prélat embrassoit tout le monde, il voulut aussi donner à l'Eglise une nouvelle Congregation d'Epouses de JESUS-CHRIST. Ce n'est pas qu'il n'honorât extrémement les anciennes Religions de Filles. Il y en avoit porté plusieurs qui s'étoient addresées à lui pour sortir du monde : mais il consideroit que beaucoup, soit par la délicatesse de leurs corps, soit par leurs infirmitez, soit par leurs deffauts naturels, soit par leur pauvreté, soit par leur condition de veuves, ne pouvoient entrer dans les maisons déja établies, à cause que leurs Constitutions les en excluoient : il crut donc qu'une Congregation qui pourroit recevoir toutes ces personnes, seroit tres-utile à la gloire de Dieu. Il y avoit longtems qu'il gardoit en son ame une si sainte intention : il avoit fait beaucoup de jeûnes, de penitences, de prieres & de sacrifices, pour demander à Dieu les moyens de l'executer, si c'étoit sa sainte volonté. Enfin, il trouva cette occasion tant desirée, l'an 1604. lorsque prêchant le Carême à Grenoble, ses paroles toucherent le cœur de Madame de Chantal. C'étoit une veuve de grande qualité qui avoit quelques mouvemens de se donner

A toute entiere à son Dieu, mais elle ne pouvoit tout d'un coup se résoudre à couper la tête d'Holophernes ; & comme les meilleurs esprits consultent davantage que les autres, & ont plus de difficultez à se déterminer, elle demanda du tems pour examiner cette affaire & s'instruire plus particulierement de tout, jusques à ce que la grace étant devenuë absolument la maîtresse, elle resolut de quitter le monde, & de rompre les liens qui l'y tenoient attachée aussi bien qu'à sa famille. Cependant, cette belle entreprise ne parut & n'éclatta que l'an 1610. le sixiéme de Juin, jour de la tres-sainte Trinité, dans le Château de Sales, où elle vint trouver le Saint, pour être la premiere pierre de l'édifice dont il lui avoit montré un si beau projet. Madame Jacqueline de Faure, & Madame Charlotte B de Breschard, furent les secondes qui composerent cette compagnie. Ces trois illustres personnes suivies d'autres Demoiselles, se retirerent au fauxbourg de la ville d'Annessi, où elles demeurerent un an entier sans sortir, ni sans parler que rarement : & ce tems fut une forme d'épreuve & de Noviciat, aprés quoi elles firent profession seulement à vœux simples. L'esprit de cette petite Congregation étoit de s'appliquer aux œuvres de charité, de visiter les malades, de les soulager de tout leur pouvoir, de leur faire des boüillons, & de les secourir dans leurs besoins. Ainsi, elles n'étoient point renfermées dans la clôture, parce qu'elles n'étoient point Religieuses. Mais Monseigneur de Marquemont Archevêque de Lyon, lui ayant fait voir par plusieurs raisons, que cet Institut ne sub- C sisteroit pas à moins qu'il ne fit un corps de Religion dans l'Eglise : Le Saint se rendit à ses avis, quoi qu'avec un peu de peine : parce qu'il avoit eu de grandes raisons pour ne l'établir qu'en forme de Congregation. En effet, elle lui paroissoit plus libre : & il disoit qu'il ne falloit point d'autres chaînes pour attacher les cœurs à Dieu que celles de l'amour. Elle n'avoit pas tant d'éclat, & elle pouvoit recevoir beaucoup plus de personnes. Mais comme ce n'étoit pas l'ouvrage de son amour propre, il se soûmit au conseil de ceux qu'il croyoit parler par l'inspiration de Dieu. Ainsi Paul V. fit de cette Congregation un Ordre de Religieuses, sous la Regle de S. Augustin, & approuva les Constitutions du Saint, sans y rien changer, & lui accorda des Indulgences tres-belles & tres-am- D ples. Je pourrois rapporter plusieurs autres particularitez touchant cet admirable Institut, mais nous passerions les bornes que nous nous sommes prescrites en cet Abregé : je renvoye donc le Lecteur à ce qu'en a écrit le Reverend Pere Loüis de la Riviere, de l'Ordre des Minimes, en la vie de ce saint Evêque, & les autres Auteurs que nous marquerons dans la suite. Ce vigilant Pasteur ne travailla pas seulement pour le bien de son peuple & des Filles de Sainte Marie, dites de la Visitation, qui étoient le plus tendre objet de son amour & de ses soins ; mais aussi pour celui de tous les Catholiques, & particulierement de ceux qui ont l'intelligence de la langue Françoise, par ces deux livres si excellens & si utiles à ceux qui veulent bien servir Dieu dans le monde, & même dans les Cloî- E tres, dont le premier est l'*Introduction à la vie devote*, qu'il appelle *Philotée*, & le second est le ravissant traité de l'*Amour de Dieu*, qu'il nomme *Théotime*, lesquels ont été reçus du public avec un applaudissement general, comme des ouvrages du Ciel, & lûs avec tant de satisfaction, qu'ils ont été cause de la conversion de plusieurs milliers d'ames, lesquelles ont quitté par la lecture de ces écrits, la voye large du vice, pour suivre le chemin étroit de la vertu & de la veritable pieté. Il s'est même trouvé des heretiques qui par la lecture de ces livres ont renoncé à l'heresie, & embrassé la Religion Catholique, qui est la seule veritable Religion ; dequoi l'on peut voir un exemple bien notable en la Table Chronographique du Pere Jacques Gautier en l'année 1612.

Institut des Religieuses de Ste Marie.

Les troubles de Piedmont, qui incommoderent

29. JANV.

la Savoye depuis l'année 1614. jusqu'à 1617. étant A assoupis & pacifiez, le Cardinal de Savoye vint à la Cour de france sur la fin de l'an 1618. pour négocier le mariage du Prince de Piedmont son frere, avec Madame Christine de France, seconde fille du Roy Henry le Grand. Le Cardinal amena avec lui l'Evêque de Geneve François de Sales, qui n'oublia rien pour faire réüssir une si importante affaire. Pendant le sejour qu'il fit cette fois à Paris, à peine pouvoit-il satisfaire à ceux qui le venoient visiter; les uns pour conferer avec lui du salut de leurs ames, & les autres par une sainte curiosité de le voir; mais tous generalement par une treshaute estime qu'ils avoient de son merite. Il n'y eut presque pas d'Eglise en toute cette grande ville, soit Paroisses ou Monasteres, où ce digne Prélat ne fit quelque Sermon; & ce fut en ce même tems-B là qu'il baptisa en l'Eglise de S. André des Arts, le fils aîné de Monseigneur Henry de Savoye, Duc de Nemours & de Chartres, qui fut nommé François de Paule, par un vœu que Messieurs ses parens avoient fait à saint François de Paule, Instituteur des Minimes. Et puis que nous sommes tombez sur cet Ordre Religieux, je ne veux pas obmettre ce qu'écrit son neveu Messire Charles Auguste de Sales, sçavoir que nôtre saint Prélat avoit une singuliere devotion à saint François de Paule, & honoroit tellement l'Ordre des Minimes, que l'an 1617. prêchant le Carême à Grenoble, il voulut recevoir le cordon de leur tiers-Ordre: & qu'il le leur montroit avec joye toutes les fois qu'il les rencontroit; ne rougissant point de s'appeller leur frere, & de se dire de leur Ordre C dans l'observance de la troisiéme Regle instituée par ce grand Patriarche, en faveur des Fidelles qui veulent vivre avec perfection dans les embarras du siecle. Mais je reviens trouver nôtre saint Prélat à Paris.

Autre voyage à Paris.

Le Mariage de Madame de France étant heureusement conclu avec le Prince de Piedmont, Duc de Savoye: nôtre Evêque suivit cette Princesse, avec le Prince & le Cardinal qui s'en retournoient en leurs païs. Lorsqu'il fut de retour à Annessi, il s'occupa comme auparavant à tous les devoirs d'un vigilant Pasteur. Il visitoit les malades, quelques dangereuses que fussent leurs maladies, leur mauvaise halaine, la saleté de leurs personnes, la puanteur de leurs chambres, ne lui faisoit point de peine; quoi que naturellement il aimât beaucoup la D propreté. Il se presentoit au Confessionnal en faveur des pauvres, & portoit pour eux des aumônes, partagées en de petits pacquets qu'il distribuoit selon le besoin qu'il reconnoissoit en ses penitens; & quand l'argent lui manquoit, il les assistoit par d'autres voyes. Il s'est quelquefois dépoüillé de ses propres habits en hyver pour en revêtir les pauvres: & même une fois, il n'épargna pas l'argenterie de sa Chapelle, donnant à l'un les burettes, & à un autre les chandeliers. Et comme un de ses domestiques s'en fâcha, l'accusant de prodigalité en cette action: il répondit fort agréablement, qu'il n'avoit jamais bien experimenté que ces meubles fussent à lui, que lorsqu'il avoit rencontré cette occasion d'en pouvoir disposer. Enfin, il engagea son anneau Pastoral pour faire la charité, croyant ne E rien avoir qui n'appartint aux pauvres. Il aimoit singulierement la pauvreté, sur tout celle qui vient sans choix & par la pure disposition de la divine Providence, n'étant jamais plus content, que quand quelque chose lui manquoit au besoin. Je ne dis rien des autres vertus particulieres, qu'il semble avoir toutes possédées en un degré parfaitement héroïque, de crainte que m'engageant en une si vaste mer, il ne me soit pas aisé de m'en retirer si-tôt: c'est pourquoi je renvoye encore les Lecteurs aux Historiens particuliers de sa vie, entre les autres à Messire Charles Auguste de Sales son neveu, Evêque d'Ebron, & Coadjuteur de Geneve.

Son retour à Annessi.

Sur la fin de l'Automne de l'an 1622. il reçut ordre du Serenissime Prince Charles-Emmanuel Duc de Savoye, de se rendre à Avignon, où il avoit dessein d'aller trouver le Roy de France, qui retournoit victorieux de la guerre contre les Huguenots rebelles. Il partit d'Annessi aprés avoir pris congé de ses cheres oüailles. Il fut aisé de reconnoître à ses discours & aux dernieres paroles qu'il leur dit, qu'il n'esperoit plus de les revoir, & qu'il étoit averti d'enhaut, que la fin de sa vie étoit proche. Il dit même adieu, comme pour la derniere fois au Chapitre de sa Cathedrale, aux Religieuses de sainte Marie, & à tous ses amis, qu'il laissa generalement dans la tristesse & dans la désolation: & entre tous, Monsieur son Frere Jean François de Sales, Evêque de Chalcedoine, & son Coadjuteur. Aprés avoir sejourné sept ou huit jours à Avignon, il reprit la route de Lyon; où étant arrivé, il alla mettre pied à terre en la maison du Jardinier des Religieuses de la Visitation, & passa quelques jours en ses exercices ordinaires, prêchant, & faisant des conferences spirituelles. La veille de Noël, il fit la ceremonie de poser la Croix de l'Eglise des Peres Recollets de cette ville, suivant l'ordre qu'il en avoit reçu de la Reine Marie de Médicis, Mere du Roy Louis XIII. Et le jour de la Nativité du Sauveur, il celebra la premiere Messe à l'heure de minuit en l'Eglise des Filles de sainte Marie, aprés laquelle il fit une exhortation sur la Naissance de l'Enfant Jesus, les délices & l'amour du Ciel & de la terre. Il celebra la seconde Messe à l'aube du jour, devant Monsieur le Prince de Piedmont; & la troisiéme à onze heures en la même Eglise de la Visitation. Aprés le dîner, il donna l'habit de Religion à deux Filles, où il fit une tres-devote prédication: puis il alla prendre congé de la Reine Mere, qui étoit encore à Lyon, & de plusieurs Seigneurs & Dames de la Cour. Le 27. Fête de S. Jean l'Evangeliste, il celebra la sainte Messe, quoi qu'indisposé: & l'aprés-dîné, comme il étoit sur son départ pour suivre son Prince en Savoye, il tomba en une défaillance qui fut suivie d'une apoplexie.

Sa derniere Messe.

Nous regretterons toûjours que la nature du mal qui occupoit tous les sens de ce grand Evêque, ne lui ait pas permis de faire paroître dans toute l'étenduë les belles dispositions de son ame en ses derniers momens, & comme il ménagea le peu de tems qui lui restoit. On remarqua seulement en lui un dépoüillement parfait de tous ses desirs, une entiere resignation à la volonté de Dieu, une indifference tranquille, & une conformité generale au bon plaisir de son Createur. On ne pût jamais sçavoir de lui ce qu'il vouloit ou ne vouloit pas: il ne sortit de sa bouche aucune parole qui ne témoignât avec quelle douceur interieure il se sacrifioit, & détachoit son ame. Quand il fallut lui appliquer les boutons ardens sur la tête, on lui en demanda son consentement; mais on ne pût tirer autre parole de lui, sinon: *Faites au malade ce que vous voudrez.* La violence de cette douleur, qui est la plus sensible que l'on se puisse imaginer, ne lui fit point lâcher le moindre gemissement: elle tira à la verité les larmes de ses yeux; mais c'est que la nature faisoit en cela ce que la grace ne desapprouve point, & dont la raison n'est pas la maîtresse. Aussi-tôt qu'on lui ouvroit le chemin à quelque passage de l'Ecriture sainte, ou à quelque Sentence des Peres; il achevoit le reste. Il ne voulut jamais que l'on comparât ses douleurs avec celles de Nôtre Seigneur, ni sa vie à celle de S. Martin; confessant qu'il étoit indigne de redire les paroles que ce grand Saint avoit proferées en mourant.

Il fut assisté en cette extrémité de Monseigneur Berthelot de l'Ordre des Carmes, Evêque de Damas, Suffragant de Lyon, de Monsieur Pernet Docteur en Théologie, des Peres Jesuites, des Peres Feüillans, & de ses domestiques. Un peu avant son decés, quoi qu'oppressé de l'apoplexie, il ne laissa pas de proferer distinctement ces paroles du Psalmiste: *Je chanterai à jamais les loüanges du Seigneur. Mon cœur & ma chair se sont réjoüis en Dieu vivant: Mon ame a refusé la consolation, je me suis sou-*

Ses dernieres paroles.

Voyage d'Avignon.

*venu de Dieu, & me voila consolé.* Et enfin ce mot des Disciples d'Emmaüs : *Il est tard & le jour se baisse.* Ce furent ses dernieres paroles : aprés quoi il rendit sa belle ame à Dieu, comme on repetoit pour la troisiéme fois ce verset des Litanies : *Tous les Saints Innocens, priez pour lui :* c'étoit le jour que l'on en faisoit la Fête, & il alla en accroître le nombre dans le Ciel, l'an 1622. étant âgé de cinquante-six ans.

Son sepulchre.

Son corps revêtu des habits Pontificaux fut exposé en vûë pour la satisfaction du peuple, dans la même Eglise de la Visitation ; & ensuite porté à Annessi, comme il l'avoit ordonné avant que de partir de Savoye : & là, aprés que les honneurs funebres eurent été rendus à sa memoire par tous les Ordres de son Diocese, il fut inhumé à côté droit du Maitre-Autel de l'Eglise de ces Religieuses. Neanmoins son cœur, qui avoit été si embrazé de l'amour de Dieu, demeura en la ville de Lyon, où aprés avoir été enfermé dans un étuy d'argent façonné en forme de cœur, il fut confié aux Religieuses de son premier Monastere. Depuis, le Roy Tres-Chrétien Loüis XIII. d'heureuse memoire, ayant reçu la santé, comme par miracle, ensuite de l'application qui en fut faite sur sa personne sacrée, il le fit enchasser dans un Reliquaire d'or, semé de Fleurs-de-lys, & marqué de ses chiffres & de ceux de la Reine.

Plusieurs miracles ont été faits par le merite & l'intercession de ce S. Evêque, tant durant sa vie qu'aprés sa mort. Des febricitans ont été gueris, des paralytiques & d'autres malades de maladies incurables ont recouvré la santé, des aveugles ont été eclairez, des morts même ont été ressuscitez, & il s'étoit répandu par toute la France une si douce odeur de sa sainteté, que la voix de tout le monde le canonisoit déja. C'est ce qui porta Messieurs du Clergé du Royaume, de faire souvent instance aux Souverains Pontifes Urbain VIII. & Innocent X. de proceder à sa Beatification & à sa Canonisation. Mais enfin, leurs vœux, & ceux de toute l'Europe ont été heureusement accomplis par le Pape Alexandre VII. lequel à leur priere, à celle de Sa Majesté Tres-Chrétienne, de Son Altesse de Savoye, des Minimes, & de tout l'Ordre de la Visitation, le déclara Bienheureux l'an 1659. & ensuite le mit au nombre des Saints, l'an 1665. ordonnant que sa Fête se feroit le 29. de ce mois. On a fait depuis sa mort un recuëil de ses Lettres & de ses Entretiens, qui portent une onction merveilleuse, & que l'on ne peut lire sans être touché de devotion. Nous avions dessein d'ajoûter ici un sommaire des belles Maximes de pieté qui se trouvent dans ses Ouvrages ; mais parce qu'ils sont entre les mains de tout le monde ( n'y ayant point de livres qu'on lise avec plus d'utilité & de profit que les siens ) Nous n'avons pas osé grossir davantage cet abbregé ; nous dirons seulement qu'il seroit à souhaitter que toutes les personnes qui font profession de pratiquer la devotion suivissent exactement les regles qu'il prescrit pour chaque état, on ne relegueroit pas dans les Cloitres, comme font beaucoup de gens, les exercices de pieté ; puisqu'on y apprendroit à servir Dieu avec perfection au milieu des embarras du monde. Beaucoup de sçavans Auteurs ont travaillé sur sa vie, ou ont composé son éloge. Mais comme on continuë encore à le faire, il seroit inutile de marquer ici ceux qui l'ont déja fait.

La Mître avec laquelle ce grand Prélat fut enterré, & qui demeura prés de dix ans sur sa tête dans son tombeau, se conserve précieusement dans un Reliquaire de vermeil doré au Convent des Minimes de la Place Royale à Paris : elle est encore teinte de son sang ; il y a aussi plusieurs de ses ornemens, & un de ses doigts dans celui de la Trinité du Mont à Rome ; on voit encore à Paris une autre Mitre de nôtre Saint dans l'Eglise de S. Jean en Greve, avec un ossement du pied & un peu de son foye, de sa chair & de son sang.

## *La Vie de Saint Savinien, ou Sabinien, Martyr à Troye.*

RILLY petit bourg sur la Seine, à quatre lieuës de Troye en Champagne, sera éternellement renommé par l'illustre Martyre de Saint Savinien, dont il a depuis emprunté le nom. C'étoit un Grec de la ville de Samos, lequel par une providence extraordinaire, vint comme arroser & engraisser les campagnes de France par les agréables ruisseaux de son sang, pour donner de nouveaux enfans à JESUS-CHRIST. Son pere s'appelloit Savin, assez honnête homme, si ses mœurs n'avoient pas été soüillées par le vice infame de l'Idolatrie. Il eut soin d'avancer son fils Savinien dans les études des lettres humaines & de la Philosophie ; & ce jeune homme apprit si bien à raisonner par les principes de la nature, qu'il s'éleva de la connoissance des creatures visibles à celle du Createur & d'un seul Dieu immortel & invisible. Comme il étoit dans ces pensées, il trouva par bonheur le Livre des Pseaumes de David ; & l'ayant ouvert, il tomba sur ce verset du cinquantiéme : *Vous m'arroserez d'hyssope, & je serai nettoyé ; vous me laverez, & je deviendrai plus blanc que de la neige.* Mais n'en pouvant comprendre le sens, un Ange de lumiere lui apparut, qui lui fit sçavoir que c'étoit par l'eau du Baptême que recevoient les Chrétiens, que les pechez étoient effacez ; & que leurs ames devenoient plus blanches que de la neige.

Fruit de la lecture des Pseaumes.

Effet du Baptême.

Savinien consolé par cette vision, commença à s'addonner avec ferveur à l'étude de la pieté & à parler de l'Evangile. Son pere s'apperçut bien-tôt de ce changement, & que son fils négligeant le culte des faux Dieux, sembloit n'aspirer qu'au Christianisme ; & comme il étoit payen tres-zelé, il s'en offensa extrémement, & le menaça de le déferer au Magistrat, & de le faire punir. Mais cela émut peu Savinien : cependant pour vivre avec plus de liberté, il resolut de s'éloigner de son païs, & d'abandonner ses parens & ses biens, & de suivre JESUS-CHRIST par tout où il lui plairoit de le conduire.

Son histoire porte que l'Esprit de Dieu le poussa du Levant jusques au Couchant, & de la Grece jusques en France ; où il s'arrêta en un lieu qui n'étoit pas beaucoup éloigné de Troye en Champagne ; & que là, faisant sa priere, il se vit soudainement environné d'une nuée ; d'où une personne inconnuë lui confera la grace du saint Baptême. Mais je me tiendrois plus volontiers à la tradition du païs, qui est que nôtre Saint étant arrivé à cet endroit, rencontra saint Parre Citoyen de la même ville, & depuis Martyr de JESUS-CHRIST ; & que celui-ci, ou lui confera de ses propres mains le saint Baptême, ou eut soin de le lui faire administrer. Quoi qu'il en soit, il est constant qu'il commença à mener sur la terre une vie toute celeste. Sur tout se sentant poussé par le même Esprit qui l'avoit amené en France, il se mit à prêcher l'Evangile avec tant de courage, qu'une infinité de peuple gagné par ses prédications, que Dieu appuyoit de la force des miracles, laissant le culte des Idoles, se convertit à la Religion Chrétienne, jusques-là, qu'en une fois il y eut prés d'onze cens personnes qui embrasserent la foi, & furent baptisées par son ministere.

S. Pare 21. Juin.

En ce même tems l'Empereur Aurélien étoit entré dans les Gaules à dessein de repousser les Barbares qui les ravageoient, & de leur faire lever le siege de devant la ville d'Ausbourg. Ce Prince donc qui étoit extrémement ennemi des Chrétiens, passant par la ville de Troye, apprit bientôt les nouvelles de ce qu'y faisoit Savinien, & du grand nombre de personnes qu'il gagnoit chaque jour à JESUS-CHRIST : Pour cet effet, aprés le Martyre de saint Pare ou Patrocle, il fit aussi apprehender cet étranger de Samos, envers lequel il usa d'abord de belles paroles & de grandes pro-

messes, s'il vouloit quitter la Religion des Chrétiens pour adorer ses faux-dieux : mais voyant que ses discours n'avoient nul pouvoir sur cette ame invincible, il tourna toutes ses pensées à la cruauté & aux supplices, afin d'emporter par la force ce qu'il ne pouvoit obtenir par la douceur. Ensuite de cette premiere tentative, Aurélien envoya le Martyr en prison, où quarante-huit Soldats qui le gardoient furent convertis à la foi & baptisez par saint Savinien : Dieu faisant voir par ces merveilles, que si les membres de ses serviteurs peuvent être arrêtez par des liens & des menotes, la parole qu'il leur met à la bouche ne sçauroit être liée ; comme parle l'Apôtre. Telles furent les prémices du martyre de nôtre Saint, qu'il envoya comme autant de victimes pour être presentées devant la Majesté du Dieu Eternel ; parce que ces quarante-huit Néophites séellerent leur confession de foi par leur propre sang qu'ils répandirent pour Jesus-Christ, l'Empereur les ayant fait tous décapiter en presence de Savinien, afin de l'intimider : mais le trouvant toûjours invincible, il se prépara à le traitter avec plus de rigueur.

Premierement, il le fit battre nud à coups de bâtons & de grosses cordes, avec tant de cruauté qu'il ne lui demeura pas d'endroit sur son corps qui n'eût sa propre playe ; & cependant le tyran se mocquoit de lui, & lui disoit que tout cela n'étoit encore rien au prix de ce qui suivroit : mais le Martyr, comme si son corps eût été de bronze, répondit constamment, que la terre étant d'autant plus fertile qu'elle est labourée avec plus de soin ; toutes ces cruautez ne feroient autre chose que de le rendre plus heureux, & de produire de nouveaux fruits de l'Evangile. L'Empereur irrité de ces paroles, lui fit couvrir la tête d'un casque embrasé : mais Dieu le préservant de ce supplice ; il n'en reçut aucun dommage ; ce qui fut cause de la conversion de trois personnes qui assistoient à ce spectacle, car remontrant hardiment à l'Empereur le mal qu'il commettoit de traitter de la sorte un si saint homme ; pour récompense, ils reçurent eux-mêmes sur le champ la couronne du Martyre. Nôtre Saint encouragé par ces faveurs du Ciel, reprochoit à ce Prince la foiblesse de ses tourmens, & lui faisoit voir quelle étoit la vertu de Jesus-Christ lorsqu'il la vouloit faire paroître en consideration de ses serviteurs. Mais ces remontrances ne faisant qu'aigrir l'Empereur, il fit mettre Savinien sur un lit de fer, sous lequel on alluma un grand brasier, afin de lui faire perdre la vie par la rigueur de cet élement, mais Dieu qui conserva les trois enfans dans la fournaise sous le Roy Nabuchodonosor, délivra aussi le Saint de ce supplice, & le feu n'eut point encore cette fois de prise sur lui. Aurelien, bien loin de se rendre à ces prodiges, s'obstinant toûjours de plus en plus en sa malice, fit attacher le Saint à un poteau, afin de le mettre en bute aux traits de toute son armée ; mais Dieu par une continuation de ses merveilles, détourna tellement les fleches, que pas une ne porta sur son corps ; au contraire il y en eut une qui blessa l'Empereur à l'œil : dequoi étant indigné jusques à la rage, & ne sçachant plus que faire à Savinien, il le fit reconduire en prison, attendant qu'il lui vint quelque nouvelle invention pour tourmenter cette innocente victime.

Cependant, le Saint desirant recevoir la couronne du Martyre au lieu même où il avoit reçu la grace du Baptême, fit sa priere à Dieu qui l'avoit preservé du feu & des fleches, afin qu'il lui plût de le détacher des liens qui l'arrêtoient en prison : & aussi-tôt ses chaînes se briserent ; & la prison s'ouvrit miraculeusement : de sorte que passant au travers des gardes, il s'en alla libre au lieu qu'il desiroit. Dés le matin, Aurelien ayant eu avis de l'évasion de son prisonnier, envoya aussi-tôt une escoüade de Soldats aprés lui, avec ordre de le décapiter en quelque endroit qu'ils le rencontrassent. Ceux-ci obéissant à leur cruel maître, poursuivirent de si prés Savinien qu'ils le rencontrerent le long de la Seine qui étoit débordée. Alors Nôtre Seigneur pour faire voir que rien ne peut empêcher ses desseins pour la délivrance de ses serviteurs, comme il avoit préservé le Martyr au milieu des flammes, il le fit aussi marcher sur les eaux, qui s'affermirent sous ses pieds. Mais ce qui rend le miracle plus surprenant, est qu'étant de l'autre côté & voyant que les Soldats ne pouvoient passer, il fit sa priere à Dieu, & obtint le même privilege pour ses propres persecuteurs ; parce que si nôtre Saint s'étoit sauvé de la prison, ce n'étoit pas à dessein d'éviter le Martyre ; mais plûtôt afin de l'aller chercher & de se faire baptiser dans son sang, au lieu même où le Baptême de l'eau lui avoit été conferé d'une maniere extraordinaire, ainsi qu'il a été dit. Aussi encouragea-t-il les bourreaux à executer les ordres de l'Empereur, qui étoient de lui couper la tête : Ce qui fut fait à Rilly le vingt-quatriéme de Janvier ; encore que le Martyrologe Romain ne marque sa memoire qu'au vingt-neuviéme, l'an de Nôtre Seigneur 275. selon Baronius, suivi par Camusat, & par des Guerrois, l'un & l'autre Auteurs du païs.

Aprés cette execution, le saint Martyr, pour verifier en sa personne cette parole de Jesus-Christ : *Celui qui croit en moi vivra même aprés sa mort* ; se releva de terre, & porta sa tête l'espace de quarante pas, au lieu où il devoit être ensevely ; au grand étonnement des Payens, qui ne pouvoient assez admirer les merveilles que Dieu opere par ses Saints. Son sacré corps demeura caché quelques années ; à cause de la persecution ; quoi que quantité de miracles se fissent en ce même endroit. Enfin, vers l'an 640. Une honnête Dame, appellée *Sire*, que quelques-uns disent être la Sœur de saint Fiacre, y ayant recouvré la vûë, les Chrétiens du païs y bâtirent une Eglise ; & depuis, ses precieuses Reliques ont été transportées en l'Eglise Cathedrale de saint Pierre à Troye, où elles se voyent dans une riche Chasse, que l'on porte aux Processions les plus solemnelles pour obtenir de Dieu quelque faveur particuliere. Saint Savinien eut une Sœur appellée *Savine*, qui le suivit aussi en France jusques à Troye ; où aprés une longue vie sur le tombeau de son Frere ; elle finit si heureusement ses jours, qu'elle y est aussi reconnuë & honorée comme Sainte le vingt-neuviéme d'Aoust. Les vies de l'un & de l'autre, qui ont été recueillies des vieux manuscrits, tant de l'Eglise de Troye que de celle de Treves, se voyent au second Tome des Actes des Saints par Bollandus, comme aussi dans le livre de la Sainteté Chrétienne de l'Eglise de Troye, composé par Nicolas des Guerrois que nous avons déja cité.

# LE TRENTIEME JOUR DE JANVIER,
*& de la Lune le*

| | | | | | | | | | | | | | | | |
|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|
| a | b | c | d | e | f | g | h | i | k | l | m | n | p | q | r |
| 1 | 2 | 3 | 4 | 5 | 6 | 7 | 8 | 9 | 10 | 11 | 12 | 13 | 14 | 15 | 16 |
| ſ | t | u | A | B | C | D | E | *F* | F | G | H | M | N | P | |
| 17 | 18 | 19 | 20 | 21 | 22 | 23 | 24 | 25 | 25 | 26 | 27 | 28 | 29 | 30 | |

Le Martyrologe Romain.

A Rome, de *ſainte Martine*, Vierge & Martyre, dont la naiſſance au Ciel eſt marquée le premier jour de ce mois. *( A Paris, de ſainte Bathilde Reine, dont il a déja été parlé le vingt-ſixiéme. )* A Antioche, la paſſion de ſaint Hyppolite Prêtre, lequel aprés avoir été engagé quelque tems dans le ſchiſme de Novat, reconnut heureuſement ſon erreur, & revint par la grace de Nôtre Seigneur dans l'unité de l'Egliſe, pour laquelle & dans laquelle il ſouffrit un glorieux Martyre : & comme ſes Diſciples lui demanderent un peu avant ſon execution, laquelle des deux ſectes étoit la plus veritable, il rejetta avec horreur la doctrine de Novat, & dit qu'il falloit ſuivre la foi qui étoit tenuë par la Chaire de ſaint Pierre ; & dans cette confeſſion, il preſenta le cou pour être égorgé. En Affrique, le maſſacre des ſaints Felicien & Philappien, & de cent vingt-quatre autres Martyrs. A Edeſſe en Syrie, de ſaint Barſimée Evêque, lequel aprés avoir converti & envoyé devant ſoi dans le Ciel pluſieurs Gentils, les ſuivit lui-même avec la palme du Martyre, ſous l'Empereur Trajan. Au même lieu, de ſaint Barſen Evêque, celebre pour la grace des ſantez que Dieu lui avoit conferées : lequel ayant été relegué pour la foi Catholique par Valens Empereur Arrien, juſques aux extrémitez de ce païs, y finit ſa vie en exil. Item, de ſaint Alexandre, qui fut arrêté durant la perſecution de l'Empereur Dece : & dans le grand éclat que lui donnoit ſa vieilleſſe, & l'honneur d'avoir confeſſé Jesus-Christ, rendit ſon ame à Dieu au milieu des ſupplices que les Bourreaux lui faiſoient ſouffrir. A Jeruſalem, de ſaint Mathias Evêque, dont on rapporte des choſes admirables, & tres-dignes de foi. Il endura beaucoup de maux pour Nôtre Seigneur ſous l'Empereur Adrien ; mais enfin, il acheva ſa vie en paix. A Rome, de ſaint Felix Pape qui a beaucoup travaillé pour la Foi Catholique. A Pavie, de ſaint Armentaire Evêque & Confeſſeur. A Maubeuge, qui eſt un Monaſtere en Haynault, de *ſainte Aldegonde*, Vierge, qui vivoit du tems du Roy Dagobert. A Milan, de ſainte Sabine Femme tres-pieuſe, laquelle étant en priere au tombeau des ſaints Martyrs Nabor & Felix, s'endormit en Nôtre Seigneur.

Autres Saints de France.

De plus, à Limoges, de ſaint Thyrſe Martyr, dont la Fête y eſt celebre, à cauſe de ſes Reliques qui y ont été apportées. Au Monaſtere de la Chaize-Dieu, de ſaint Eleſme Confeſſeur. Et ailleurs, de pluſieurs autres ſaints Martyrs & Confeſſeurs, &c.

## LA VIE DE SAINTE MARTINE, VIERGE *& Martyre.*

Combat myſtique.

Le Reverend Pere Loüis de Grenade écrivant avec ſon éloquence ordinaire le tres-illuſtre martyre de la Vierge ſainte Martine, remarque par une penſée pieuſe, qu'il y eut un combat entre cette bienheureuſe Vierge, & ſon celeſte Epoux ; elle, voulant ſouffrir juſqu'à l'extrémité pour ſon amour ; & lui faiſant des prodiges inoüis pour la délivrer. Je n'en ferai ici que l'abregé, renvoyant le Lecteur à ce qu'en a écrit ce grand homme, en la ſeconde partie de ſon Catechiſme, ou Introduction au Symbole de la Foi.

Sainte Martine nâquit à Rome de parens tres-illuſtres, & qui avoient occupé les premieres dignitez de cette grande ville. Son pere avoit été trois fois Conſul : & ce qui eſt plus conſiderable, *il étoit extrémement miſericordieux envers les pauvres, & fort zelé pour la foi de la tres-ſainte Trinité.* Elle ſe vit bien-tôt pourvûë de grands biens par ſon decés, & elle les employa liberalement en des œuvres de miſericorde & au ſoulagement des pauvres, afin qu'étant déchargée d'un ſi peſant fardeau, elle courût plus aiſément au Martyre. L'occaſion en étoit fort preſente ; d'autant que l'Empereur Alexandre ſuſcita en ce tems-là la cinquiéme, ou ſelon d'autres, la ſeptiéme perſecution contre l'Egliſe, & fit faire une recherche tres-exacte des Chrétiens pour les contraindre de ſacrifier aux Idoles, ou les condamner à la mort s'ils refuſoient de le faire. Trois Officiers qui travailloient à cette perquiſition, rencontrerent ſainte Martine dans une Egliſe, où elle faiſoit ſa priere, & lui commanderent de la part de l'Empereur de les ſuivre au Temple d'Apollon, afin de lui offrir de l'encens, comme à une veritable divinité. La Vierge leur fit réponſe d'un viſage fort gay, qu'elle les ſuivroit volontiers auſſi-tôt qu'elle ſe ſeroit recommandée à Dieu, & qu'elle auroit pris congé de l'Evêque. Ces Archers extrémement ſatisfaits, & croyant avoir fait une riche capture, en donnerent avis à l'Empereur. Alexandre la fit venir en ſon Palais, fort ravi de voir une jeune Demoiſelle ſi illuſtre & ſi bien alliée, dans une telle reſolution. Mais il ſe trouva bien loin de ſon compte, lorſque lui ayant ordonné de parler, elle lui dit conſtamment qu'elle ne ſacrifieroit qu'au vrai Dieu, & jamais aux idoles qui ſont les ouvrages des hommes. L'Empereur ne laiſſa pas de la faire conduire en ce Temple des démons, avec ordre aux Soldats de ſa garde de la ſuivre pour voir, ce qu'elle y feroit. Elle y entra donc, & s'étant armée du ſigne de la Croix, elle fit ſa priere à Jesus-Christ. A peine l'eût-elle achevée, qu'il ſurvint un ſi effroyable tremblement de terre par toute la Ville, qu'une grande partie de ce Temple d'Apollon tomba, & la ſtatuë de l'Idole ſe briſant en pieces, tua tous les Prêtres qui étoient là preſens avec pluſieurs autres infidelles.

A B C

Premier tourment.

Alexandre indigné de cet accident, & d'ailleurs aveuglé par ſa malice, pour ne pas reconnoître la puiſſante main de Dieu qui faiſoit ces prodiges, commanda que la Sainte fût frappée à coups de poing, & qu'aprés on lui écorchât tout le corps avec des ongles de fer. Quatre bourreaux travaillerent à cette horrible execution : mais ce fut inutilement : parce que quatre jeunes hommes paroiſſant en l'air encourageoient Martine, & tournoient contre ces mêmes bourreaux toutes les peines qu'ils lui faiſoient ſouffrir. Ceux-ci ſe confeſſant vaincus, l'Empereur en appella huit autres, qui éleverent la Vierge en l'air, afin de lui déchirer tout le corps avec des pointes fort aiguës. Mais que peut l'ingenieuſe malice des hommes contre la puiſſance de Dieu ? Martine éleva les yeux au Ciel, & il parut auſſi-tôt une lumiere qui renverſa par terre ces miniſtres de l'impieté d'Alexandre ; & en les proſternant,

Converſion des bourreaux.

30. Janv.

nant, les changea & les convertit : d'où ils devinrent en un moment de glorieux Confesseurs & Martyrs de Jesus-Christ : ce qui arriva le 28. d'Octobre, au recit de Baronius.

Deuxiéme tourment.

Le lendemain, la Vierge fut conduite devant l'Empereur, qui lui commanda de sacrifier à Apollon ; & sur son refus, il lui fit dépecer toute la chair : puis on l'attacha contre terre par les pieds & par les poings à quatre pieux ; & en cet état elle fut foüettée si cruellement, & par un si long espace de tems, que sept bourreaux s'y lasserent les uns aprés les autres : sans neanmoins ébranler la constance de Martine. Un parent de l'Empereur, nommé Euménius, qui se trouva present à cet horrible spectacle, bien loin d'être touché de compassion, lui persuada de faire reconduire la sainte Fille en prison ; & d'ordonner qu'on répandît sur ses playes des gouttes d'huile boüillante : ce qui fut fait ; mais une lumiere celeste qui parut aussi-tôt, & des voix que l'on entendit sensiblement chanter les loüanges de Dieu parmi ces tourmens, adoucirent toutes les douleurs de la Sainte.

Le jour suivant, le tyran la fit comparoître devant son Tribunal, & commanda qu'on la conduisît dans le Temple de Diane : aussi-tôt qu'elle y entra, le diable en sortit avec des heurlemens épouventables ; & un feu tombant du Ciel parmi le tonnerre & les éclairs, brûla l'Idole avec une partie du Temple, laquelle par sa chûte écrasa quantité de Prêtres & de Payens. L'Empereur effrayé de ces prodiges, abandonna la Sainte à un President appellé Justin, pour lui faire souffrir de nouveaux tourmens. Celui-ci commanda d'abord qu'on lui déchirât le corps avec des peignes de fer, en lui disant par insulte à chaque coup : *Que ton Dieu te délivre de nos mains* ; & par ces instrumens on lui ouvrit le sein d'une si étrange maniere, qu'elle n'y reçut pas moins de cent dix-huit playes : de sorte que le Juge la croyant morte, commanda qu'on la laissât-là ; mais reconnoissant aprés qu'elle étoit encore pleine de vie, il lui dit : *Martine, ne veux-tu pas sacrifier aux Dieux, & te preserver des supplices qui te sont preparez. J'ai mon Seigneur* Jesus-Christ *qui me fortifie*, repartit la Sainte, *& je ne sacrifierai point à vos démons.* Le President transporté de rage, la fit détacher du poteau où elle étoit, & commanda aux bourreaux de la reporter en prison, ne croyant pas qu'elle y pût aller d'elle-même. Neanmoins elle eut assez de force pour y marcher constamment sans être soûtenuë de personne.

Troisiéme tourment.

L'Empereur étant informé de ce qui s'étoit passé, ordonna qu'elle fût conduite dans l'Amphythéatre pour être exposée aux bêtes : dés qu'elle y fut arrivée, on détacha un lion furieux pour la devorer : mais cet animal farouche, au lieu de faire aucun mal à la Sainte, il se coucha à ses pieds comme un petit chien pour lui lêcher ses playes : & comme on le remenoit en sa loge, il égorgea en chemin Euménius, ce parent de l'Empereur qui lui avoit suggéré un pernicieux conseil contre cette innocente. Elle fut ensuite traînée une autrefois en prison ; & de là on la conduisit à un autre Temple des Idoles. Mais ayant dit généreusement à l'Empereur que jamais on ne la separeroit de Jesus-Christ qu'elle avoit choisi pour son Epoux, il la fit attacher de nouveau à un poteau pour lui déchirer le corps, qui ne consistoit presque plus qu'en des os, puisque toute sa chair étoit consumée. Et comme un des bourreaux lui dit : *Martine, reconnois Diane pour Deesse, & tu seras délivrée.* Elle repartit : *Je suis Chrétienne, & je confesse* Jesus-Christ. Alors le tyran la fit jetter dans un grand feu pour y être brûlée ; mais la divine providence envoya une grosse pluye avec un grand vent, qui éteignit les flammes, & dispersa les charbons de part & d'autre, d'où plusieurs Gentils qui assistoient à ce spectacle furent brûlez.

Quatriéme tourment.

L'Empereur étonné plus que jamais de ce qu'il voyoit, & s'imaginant que cela se faisoit par quelques charmes que la Sainte portoit en ses cheveux, puisque d'ailleurs tout son corps étoit nud, il com-



manda qu'elle fût rasée : & croyant ensuite qu'elle avoit perdu toutes ses forces, il commença à se mocquer d'elle, & la fit retenir l'espace de trois jours dans le Temple de Diane, où elle demeura sans manger, mais non pas sans chanter continuellement les loüanges de son Dieu. Enfin, Alexandre desesperant de la pouvoir vaincre, usa du dernier effort de tous les tyrans contre les saints Martyrs, qui fut de lui faire trencher la tête, & par ce moyen sainte Martine triomphant du monde, des tyrans & de l'enfer, s'en alla glorieusement joüir de la presence de Jesus-Christ son cher Epoux, le premier de Janvier, comme il est marqué en tous les Martyrologes, & la quatriéme année de l'Empire d'Alexandre Severe. L'Histoire de son Martyre tirée des manuscrits de saint Maxime à Treves, est rapportée par Surius & Bollandus, en leur premier Tome des Actes des Saints. Le R. Pere Loüis de Grenade l'a traduite en langue Espagnole, dans la seconde partie de son Introduction au Symbole de la Foi, où il traite amplement des triomphes des Martyrs. Son saint Corps demeura quelque tems exposé dans la place publique ; mais il y fut conservé par deux aigles, qui empêcherent par une providence divine, qu'on ne lui fit aucun tort, jusques à ce qu'un Evêque nommé Ritorius lui pût donner une honorable sepulture. Depuis, sous le Pape Antere, il fut apporté en la ville & mis dans une vieille Eglise auprés de la prison Mamertine au pied du Mont Capitolin, où ayant été trouvé l'an 1634. avec les corps des saints Martyrs Concorde, Epiphane & ses Compagnons, le Pape Urbain VIII. le fit transferer solemnellement en ce même lieu, aprés l'avoir fait reparer & mettre en meilleur ordre ; & ensuite, Sa Sainteté commanda que l'on en fit la Fête avec Office semidouble le trentiéme de Janvier, ordonnant pour cet effet des Hymnes & des Leçons propres, où il est dit ( outre les prodiges que nous avons remarquez dans le cours de son martyre ) qu'elle fut vûë élevée en l'air sur un trône Royal, & entenduë chanter les loüanges divines avec les Bienheureux, & que des playes de son corps il en sortit du lait, tandis qu'une brillante clarté l'environnoit de toutes parts, & qu'une odeur tres-agreable exhaloit de ses membres.

Sa mort.

Lait au lieu de sang.

---

## *La Vie de sainte Batilde, Reine de France.*

Les opinions des Auteurs touchant la naissance de nôtre Reine sainte Batilde sont si differentes, qu'à peine en peut-on rien dire d'assûré. Quelques-uns feignent qu'elle étoit fille d'un Roy de Cologne, appellé *Floride*, & que se promenant par occasion hors de la ville elle fut enlevée par les Sarrazins, qui la transporterent en Syrie ; d'où étant rachetée par le Prince Archambaud, elle fut amenée en France. D'autres la font arracher des bras de son propre pere, qu'ils appellent *Berenger* Prince de l'Alsace ; lors que Clovis III faisoit la guerre en Allemagne ; ce qui toutefois ne paroit point dans l'histoire. D'autres enfin l'estiment fille d'un Roy des Saxons, nommé *Sighar* ; & disent qu'elle fut tirée, non pas d'Allemagne, mais bien d'Angleterre : ce qui semble moins éloigné de la verité, & plus conforme à son histoire, qui dit qu'étant née dans la Saxe, appellée d'outre-mer, & étant exposée sur un vaisseau, elle fut par une providence de Dieu portée en France, où elle fut venduë à vil prix. Certes en ce tems-là les Saxons s'étoient si bien rendus les Maîtres de toute l'Angleterre, qu'ils l'avoient partagée en sept Royaumes. Et nous apprenons de saint Gregoire, que les Anglois Saxons exposoient assez souvent leurs enfans en vente aux autres nations voisines. De sorte qu'il n'y a point d'inconvenient de croire que sainte Batilde soit originaire de ce païs-là ; & qu'en étant enlevée, elle ait été venduë en France, où le Ciel la destinoit comme une riche perle tirée de la mer pour enrichir un jour la couronne de ce Royaume.

*Bollan. 29. Janvier.*

*12. Mars*

Sainte Batilde venduë en France.

30. Janv.

Le Marchand d'un si precieux tresor fut le Seigneur Archambaud Maire du Palais, qui conduisoit en ce tems-là les plus importantes affaires de France. Ce Prince voyant cette Fille de si bonne façon & si agréable, la donna à la Princesse sa femme pour lui servir de fille de chambre. C'étoit une merveille de voir combien cette pauvre étrangere étoit officieuse : elle se rendoit la servante des servantes, & elle faisoit plus d'ouvrage elle seule que toutes les autres ensemble : ainsi elle gagna le cœur, non seulement de celles qui étoient ses compagnes de condition, mais aussi du Prince & de la Princesse.

Sa Maîtresse étant decedée, Archambaud jetta incontinent les yeux sur elle, dans le dessein de l'épouser dès que son deüil seroit passé. C'étoit sans doute une fortune extraordinaire pour une Esclave, que d'être desirée d'un si grand Prince : mais Dieu qui la reservoit encore à quelque chose de plus grand, fit qu'elle ne donna que des larmes pour réponse. Cependant, ses larmes n'étant prises que pour un excés de joye, & son silence que pour un consentement tacite, on prépara toutes choses pour la solemnité des noces, sans que personne se pût imaginer qu'elle y dût mettre de l'obstacle. Mais les frayeurs s'augmentant de plus en plus dans le cœur de cette pauvre étrangere, elle s'enfuit & se cacha dans un petit coin de grenier, revêtuë de vieux haillons pour être moins reconnuë. On la chercha par tout avec diligence, mais elle ne put être trouvée, quoi que les Officiers de la maison & d'autres employez à cette perquisition passassent souvent prés du lieu où elle étoit cachée. Quelques autres Auteurs disent que Batilde apprenant la volonté d'Archambaud, se déguisa & s'enfuit dans les deserts, & qu'elle y vécut quelques années dans un Hermitage, jusques à ce que l'éclat de ses vertus la fit connoître au monde. Quoi qu'il en soit, son action servit de risée aux Courtisans ; & il y eut fort peu de personnes qui ne la blâmassent d'avoir preferé la condition de servante à celle de Princesse. Cependant Archambaud changea d'avis, & prit affection pour une autre Dame qu'il épousa. Dés que Batilde en eut connoissance, elle revint au Palais, & y reprit la charge qu'elle avoit auparavant. Mais elle ne perdit rien par cet acte d'humilité ; parce que Dieu qui veilloit sur elle, l'avoit conduite en France pour en être la Reine, & pour monter sur le trône du premier Royaume du monde.

La modestie de Batilde, jointe à sa prudence & à son excellente beauté donnerent sujet d'entretien & d'admiration à toute la France. Le Roy, qui étoit Clovis II. en ayant oüy parler, & l'ayant vûë, resolut de l'épouser ; il fallut alors qu'elle cedât aux volontez de son Souverain, & qu'elle agréât cette recherche. La Cour fut bien étonnée de cette resolution du Roy, & de lui voir mépriser toutes les beautez de France pour s'attacher à une étrangere : Mais quand Batilde aura la couronne sur la tête, elle apportera tant de bonheur aux François, qu'ils seront contraints d'avoüer ensuite de cet exemple, que le cœur des Rois est entre les mains de Dieu, & que le secret de leurs volontez est toûjours plein de mysteres.

Quelque tems aprés le Mariage, Batilde se sentit grosse ; & comme elle apprehendoit de n'avoir pas un garçon pour la premiere couche, saint Eloy Evêque de Noyon l'assûra qu'elle en auroit un ; & lui dit même qu'il en vouloit être le parain : il le fut en effet, & le nomma *Clotaire* ; ce garçon fut suivi de deux autres, *Childeric & Thierri*, qui tous trois ont été Rois de France. Un si notable changement de condition qui eût éblouï tout autre esprit moins fondé sur l'humilité, ne causa neanmoins aucune alteration à ses vertus. Elle rendoit également à un chacun ce qui lui étoit dû, depuis le Roy son mari jusques à l'enfant de la plus pauvre veuve du Royaume, dont elle faisoit profession d'être la protectrice & l'avocate. Il ne falloit point d'autre agente qu'elle à la Cour pour les affaires du Clergé : & nous voyons dans l'histoire, qu'il y eut de son tems plus d'Eglises & de Monasteres bâtis, que l'on n'en avoit vû jusqu'alors. Les affaires de la Cour ne l'empêchoient pas de joüir des plus pures délices de la devotion dans un grand repos d'esprit, & une parfaite quiétude de toutes les facultez de son ame ; car il n'y avoit point de jour où elle n'employât quelques heures à l'oraison : & sa priere étoit accompagnée d'une grande abondance de larmes : de sorte que le tems de la vie du Roy lui servit de disposition à la solitude qu'elle devoit embrasser quelque tems aprés son decés : Elle le prévit fort proche ; parce qu'il s'affoiblissoit chaque jour sans aucune apparence de guerison. Aussi mourut-il bien-tôt aprés, en rendant ce témoignage de la vertu de la Reine, que non seulement elle avoit fait pour lui tout ce qui étoit en son pouvoir ; mais qu'elle avoit même surpassé tout ce qu'on pouvoit s'imaginer.

Ses vertus à la Cour.

Mort de Clovis II.

Cette mort, & tout ce qui arriva ensuite, lui avoit été prédit par Saint Eloy : & conformément à cette prédiction elle fut declarée Régente, & en cette qualité elle partagea la France & la Lorraine entre les Rois ses enfans. Clotaire fut assis dans le Trône royal de ses ayeuls, Childeric son frere fut couronné Roy d'Austrasie, & Thierry le troisiéme fut declaré Roy de Bourgogne. Aprés cela elle travailla à la réformation des abus qui perdoient le Royaume, & elle commença heureusement par la châtiment qu'elle fit des Simoniaques. Pour cet effet elle fit un Edit par lequel il étoit défendu aux Prélats de rien recevoir pour la collation des Ordres sacrez, ni pour aucunes fonctions Episcopales. Ensuite elle abolit pour jamais cet impôt personnel, qu'on appelle capitation, par lequel chacun étoit taxé par tête. Elle défendit aussi l'usage d'une coûtume barbare qui étoit encore en France, de vendre aux étrangers des esclaves Chrétiens, elle racheta même de ses propres deniers plusieurs de ces miserables. De la sorte la France joüit d'un grand bonheur durant sa Régence & sous les douces loix de son gouvernement : d'où les peuples lui donnoient mille benedictions, & lui rendoient des honneurs extraordinaires.

Sainte Batilde faite Régente.

Son bon gouvernement.

Neanmoins cette admirable Reine qui avoit encore plus dans le cœur le Royaume du Ciel que celui de France, méditoit toûjours sa retraite, afin de se mettre dans la liberté des enfans de Dieu, & de vivre dans le repos de quelque sainte solitude ; mais elle en étoit retenuë par le bas âge de ses enfans, ausquels elle vouloit auparavant assûrer la Couronne. Ainsi attendant le tems de pouvoir joüir de ce bonheur, elle s'occupoit entierement au service de l'Eglise, à orner les Autels, & à établir en divers lieux le culte de Dieu. Ce fut alors que plusieurs maisons Religieuses furent fondées : comme les Abbayes de Corbie, de Jumieges, de Luxeüil, de Joüare, de Sainte Fare & de Fontenelles, qui sont des témoins éternels de sa pieté ; & nous voyons peu de Monasteres anciens autour de Paris qui ne la reconnoissent pour Fondatrice, ou du moins, qui ne lui doivent un perpetuel souvenir de ses bienfaits. La ville de Rome ne fut pas privée de sa munificence : car elle y envoya des personnes exprés, afin de faire des prieres à son intention dans l'Eglise de Saint Pierre & de Saint Paul, avec des presens dignes de sa grandeur & de sa devotion. Mais cette charité qui étoit reçuë des étrangers avec admiration, se répandoit encore plus abondamment sur les François, particulierement sur les Parisiens. De sorte qu'il sembloit que l'argent croissoit dans les mains de cette sainte Princesse, & que pendant qu'elle vuidoit les coffres de l'épargne pour remplir ceux de Dieu, qui sont les pauvres, Dieu même sembloit vouloir épuiser les siens pour combler la France de benedictions.

La Sainte Reine travaillant ainsi à enrichir, ou à fonder des maisons Religieuses dans le Royaume ; elle voulut aussi en faire bâtir une pour elle même,

30. Janv.

Baron. an. 664.

afin de s'y pouvoir retirer, lors qu'elle seroit déchargée de sa Régence. Car depuis que Saint Eloy lui eut prédit la mort de son mary, & qu'ensuite il l'eut aussi avertie que sa vie, ni celle de ses enfans ne seroient pas de longue durée, ce qui lui fut encore confirmé par Saint Vandrille Abbé de Fontenelle : depuis ce tems-là, dis-je, elle imprima si fortement dans son cœur le mépris des vanitez du monde, qu'elle ne respira plus qu'aprés une douce retraite ; où vivant avec les Anges, elle pût s'approcher de plus en plus de son souverain bien. Pour cet effet, elle fit chercher aux environs de Paris un lieu convenable à l'execution de son dessein : *Allez*, dit-elle, *cherchez moi un lieu, d'où l'on puisse contempler le Ciel sans nul empêchement, afin d'y bâtir un Monastere.* Certes, la terre lui sembloit trop basse, & l'air de la Cour trop épais pour y pouvoir considerer à son aise la beauté du Firmament, & y contempler les delices de l'autre vie.

On alla donc, & on chercha ; & enfin on trouva un lieu assez propre au dessein de Batilde : ce fut sur une petite coline au dessus de la Marne, à quatre lieuës de Paris, un peu au de-çà de Lagny. Elle y avoit déja fait bâtir une maison auprés d'une Chapelle dediée à Saint Gregoire, mais elle voulut que l'on changeât ce petit bâtiment en un grand Monastere : qui fut depuis nommé Chelles, par la raison que nous dirons ci-aprés, & le tout fut executé en peu de tems selon son intention.

La maison fut bien dotée, plusieurs villages & plusieurs forêts lui furent annexées pour l'entretien des Religieuses que la Reine prétendoit y mettre. Et afin que rien ne manquât à un si juste dessein, elle fit que les trois Rois ses enfans signerent sa fondation de leur propre main, & l'autoriserent de leur sceau. Et comme si toutes ces asSûrances de la terre n'étoient pas encore assez efficaces pour l'affermir, elle y implora de plus le témoignage du Ciel ; faisant ajoûter au bas du Contract d'horribles menaces & de grandes imprecations, au nom de la tres-sainte Trinité, contre ceux qui voudroient dans les siecles à venir y apporter du changement & de l'alteration.

Tout étant ainsi disposé, la sainte Princesse fit venir de l'Abbaye de Joüare une tres-vertueuse Religieuse nommée *Bertille*, pour être la Mere &

Ste Bertille 5. Novem.

la Superieure des Filles qui se presenteroient en ce nouveau Monastere. Son plus grand desir étoit d'y prendre la premiere l'habit ; mais l'interêt commun de l'Etat, & l'obligation particuliere qu'elle avoit d'assister son fils, lequel à cause de sa jeunesse n'étoit pas capable de gouverner seul la Monarchie, la retinrent encore quelque tems à la Cour. Mais les affaires ayant changé de face, & sa presence n'étant plus necessaire, ni même desirée de la plûpart des Grands du Royaume, elle profita de l'occasion, & demanda absolument permission de se retirer. Elle se sentit d'autant plus portée à le faire que saint Eloy, au rapport de saint Oüyn en la vie de cet Evêque, qui venoit de deceder & qui joüissoit déja de la gloire, la fit avertir en vision jusqu'à trois fois qu'il étoit tems qu'elle mît bas ses dorures, ses bagues, & toutes les autres marques de sa grandeur & de sa souveraineté : ce qu'elle fit de tres-bon cœur, employant toutes ses richesses, tant à secourir les pauvres ; qui y eurent tres-bonne part, qu'à la fabrique d'une Chasse pour enfermer le corps du même Saint Eloy son Pere spirituel.

Aprés avoir ainsi mis ordre à toutes choses, & les affaires de France le permettant, Batilde partit de Paris pour n'y plus revenir ; & laissa les François, qui avoient joüi d'une paix fleurissante pendant les années de sa belle Regence, dans une extrême douleur de sa retraite. Toute la Cour la suivit depuis Paris jusques au lieu de sa solitude ; où elle entra comme dans un Paradis de délices : & elle y fut reçuë pour être la gloire éternelle de cette nouvelle Maison par la sainteté de sa vie. Les Historiens ne conviennent pas du tems de cette retraite les uns disent que ce fut aprés la mort de ses deux



30. Janv.

premiers fils, Clotaire & Childeric, & sous le regne de Thierry qui étoit le troisiéme : & les autres que ce fut du vivant du même Clotaire ; ainsi qu'il semble que l'on peut inferer de la vie de saint Eloy écrite par saint Oüyn. D'où un celebre Auteur a remarqué que cette bienheureuse Reine étoit déja retirée dans son Monastere de Chelles, lorsqu'Ebroïn Maire du Palais du Roy Thierri, l'an 667. fit massacrer S. Chaumont, ou Ennemont, qui probablement est le même que S. Dauphin Archevêque de Lion, la mort duquel on a injustement attribuée à nôtre Sainte. Mais je laisse cette difficulté aux Chronologistes, nôtre dessein n'étant pas de faire ici des critiques.

Du Saussai 1. Septem. S. Chaumont 28. Septembre, Bol. 16. Janvier.

La premiere chose que fit la sainte Reine aprés qu'elle fut entrée dans le Monastere, fut d'asSûrer ces bonnes Religieuses qu'elle avoit tellement renoncé au monde & à toutes ses vanités, que son sejour dans leur Cloître ne leur seroit nullement incommode. Que leur silence n'en seroit point interrompu, ni leur solitude traversée : & que les heures de l'Oraison & de l'Office divin n'en recevroient nul préjudice ; puisqu'elle avoit mis un si bon ordre à ses affaires, que ni leur porte ne seroit point battuë par trop de visites, ni leur Parloir occupé à des entretiens inutiles. Ce qui calma parfaitement ces saintes ames, qui n'apprehendoient rien plus au commencement, sinon que la presence de la Reine dans leur Cloître n'étouffât cet esprit naissant de devotion qu'elles s'étudioient de former dans leur cœur. Car apprenant le dessein de cette vertueuse Princesse, leurs craintes se changerent aussi-tôt en une parfaite allegresse ; & leurs esprits étant pacifiez, elles ouvrirent leurs cœurs à l'affection & à l'amour envers leur charitable Maîtresse Batilde pour prouver par les effets ce qu'elle promettoit de parole, ne rougit point, toute Reine qu'elle étoit, de se placer aprés la derniere des Novices, & de se reconnoître la moindre de toutes. Certes c'étoit une chose digne d'étonnement, de voir une Reine de France & la mere de trois Rois, qui avoit vû peu de tems auparavant les plus redoutables Princes de l'Europe recevoir la loi de ses volontez, n'avoir plus de soin que d'être la derniere, & la plus petite en la maison de Dieu : de rendre toutes les soumissions imaginables à la Supérieure, & recevoir les commandemens de sa bouche, comme les Oracles de Jesus-Christ-même. Elle consideroit toutes les Sœurs comme autant de Saintes, & ne cherchoit que les occasions de leur rendre service : ce qu'elle faisoit avec une complaisance admirable, & comme si elle eût été née leur sujette, & que tout son repos eût dépendu de leur satisfaction. De-là vient qu'une fois qu'on lui demanda quel plaisir elle avoit à servir ces Filles, elle répondit tres-sagement : *Helas ! mes tres-cheres Sœurs, quand je me souviens que mon Seigneur* Jesus-Christ *le Roy des Rois & le Souverain Seigneur de l'Univers, a dit dans son Evangile, qu'il étoit venu pour servir & non pour être servi, & que je l'y voi laver les pieds de ses Disciples, entre lesquels j'y découvre un traitre, je ne sçai plus où je me dois mettre ; & il me semble que le plus grand bonheur qui me puisse arriver, c'est d'être foulée aux pieds de tout le monde.* Paroles certes dignes d'une grande Princesse & d'une grande Religieuse : car il y a deux choses que les Rois & les Souverains n'apprennent jamais ailleurs que sur le Calvaire & dans l'Academie de la Croix : *obéir & servir* ; parce qu'ils viennent sur la terre en recevant les hommages de leurs sujets, & lors qu'ils croissent, ils joüissent du fruit de leurs travaux & de leurs services. Il n'y a que ceux qui apprennent la leçon de Jesus-Christ, lequel étant Dieu, s'est abbaissé pour nous élever, qui pratiquent l'un & l'autre par excellence.

Cette incomparable Reine servoit les Religieuses de la maison & les malades de l'Infirmerie, avec des sentimens d'une si profonde humilité, que si les Religieuses eussent oublié ce qu'elle étoit, elle ne s'en fût jamais souvenuë. Sa bouche étoit fermée pour parler de ses grandeurs passées, aussi-

30. JANV.

bien que des manquemens des autres, sinon pour les excuser; les mépris étoient pour elle-même, ses loüanges pour son prochain, son service pour celles qui en avoient besoin, sa volonté pour la Superieure, & son cœur pour Dieu.

Son Oraison.

Pour son oraison, & l'ordre qu'elle y observoit, son Confesseur en avoit la direction: mais elle gardoit tres-religieusement les heures du silence; & employant une partie du jour à la meditation, le reste étoit pour la lecture des Livres spirituels, & pour le recueillement interieur dans sa cellule, afin de considerer attentivement ce qu'elle avoit été, ce qu'elle étoit pour lors, & ce qu'elle seroit un jour. D'où vient que son cœur ne se sentit jamais enflé par le souvenir des grandeurs passées; mais tout son soin étoit de l'embraser des flâmes du pur amour de Dieu. Cette charité se répandoit après sur le prochain, & la rendoit si serviable aux malades, qu'elle avoit acquis un talent particulier pour les soulager. Elle étoit fort soigneuse d'obtenir ce qui leur étoit necessaire; & bien souvent son affection lui dictoit leurs sentimens & leurs appetits, & lui faisoit mieux connoître ce qu'ils desiroient ou ce qui leur étoit convenable, qu'ils ne le sçavoient eux-mêmes. Dieu lui avoit donné outre cela une merveilleuse douceur de parole, & lui mettoit des pensées si benignes en l'esprit pour rendre faciles les plus grandes difficultez, que ses discours portoient le miel & la consolation dans le cœur de ses sœurs, lorsqu'étant tentées par l'ennemi, elles trouvoient du dégoût en leur vocation, ou de l'ennui dans les exercices de la vie spirituelle. Au milieu d'une grande splendeur vers la fin du mois de Janvier, environ l'an de Nôtre Seigneur 690. on croit que saint Genest Archevêque de Lion, qui l'avoit precedée dans la gloire, la vint recevoir pour la presenter devant le Trône de la Majesté divine.

Sa douceur.

Tels furent les exercices de la bienheureuse Batilde, jusques à ce qu'il plût à Dieu de l'appeller à soi pour lui donner une couronne immortelle en récompense de celle qu'elle avoit méprisée pour son amour. Ele eut un illustre présage de ce bonheur: car comme elle étoit un jour dans les douceurs de sa meditation, elle vit une échelle d'or qui avoit le pied posé sur l'Autel de la sainte Vierge, devant lequel elle prioit, & de-là atteignoit jusqu'au Ciel: Une grande multitude d'Anges montoient par les degrez de cette échelle, sans que nul en descendît; & elle y fut elle-même élevée par les Anges, & conviée de les suivre. Cette vision arriva en presence de quelques autres Religieuses, lesquelles tremblerent de peur que ce presage ne fût veritable: mais Batilde fut comblée de joye, lorsque l'Esprit de Dieu lui fit connoître que c'étoit un avertissement de son prochain decés, & une semonce d'entrer bien-tôt dans la vie éternelle. Alors sa devotion lui tira des larmes d'amour & de douceur, pendant que ses Sœurs étoient au contraire outrées de douleur, croyant déja l'avoir perduë. Etant revenuë à soi, elle les supplia de ne rien dire de ce qu'elles avoient vû: mais si leur bouche garda le secret, leurs yeux ne le purent garder, & leurs larmes firent sçavoir sans parler ce qu'elles ne vouloient pas dire. Et delà est venu le nom de Chelles que porte cette Abbaye, comme qui diroit Echelle.

Echelle mistique.

Sa maladie commença par une colique qui lui fit souffrir de si violentes trenchées, que c'étoit une espece de Martyre: ce n'étoient pas neanmoins les plaintes qui donnoient connoissance de son mal, car jamais sa bouche ne s'ouvrit pour se plaindre: & si elle recevoit des consolations parmi ses douleurs, c'étoit le Ciel qui les lui envoyoit. On remarqua seulement ces paroles dans les plus fortes atteintes de son mal. *O bon* JESUS, *je vous remercie de la grande misericorde que vous faites à cette vile creature, de lui donner quelque petite chose à souffrir. Helas! celui qui vous regarde tout dechiré & étendu sur une Croix si dure, peut-il avoir une bouche, un cœur & une ame pour se plaindre?* Elle nourrissoit une petite fille nommée *Radegonde*, qu'elle avoit levée des Fonts de Baptême, & elle l'aimoit aussi tendrement que si elle l'eût enfantée. Cette enfant tomba malade en même tems que la Sainte se mit au lit; & parce qu'elle crut que cette petite creature seroit plus heureuse si elle mouroit, que si elle demeuroit au monde, elle pria Dieu que ce fût son bon plaisir de l'en retirer; afin qu'elle pût avant sa mort la mettre dans le tombeau, & la voir parmi les Chœurs des Vierges. Enquoi elle fut exaucée: car cette fille rendit l'esprit dans le sein Royal de la bienheureuse Batilde, & elle est honorée comme Sainte dans la même Abbaye.

30. JANV.

Toutes choses étant ainsi accomplies, sainte Batilde vit bien que l'heure étoit venuë de partir de ce monde pour aller à Dieu, c'est pourquoi en presence des Ecclesiastiques qui lui avoient administré les derniers Sacremens, & de quelques Religieuses qui l'assistoient; elle se munit du signe de la Croix: & élevant ses yeux au Ciel, elle y envoya sa belle ame.

Son corps fut porté en terre sans pompe; les seules personnes necessaires pour les ceremonies de l'Eglise y étant appellées: de sorte que les Religieuses faisoient toute la magnificence de ces funerailles, comme elle l'avoit ainsi desiré, & on le fit pour satisfaire à son intention. La réputation de sa sainteté & l'odeur de ses vertus héroïques durerent long-tems à la Cour après son bienheureux decés. Cent cinquante-sept ans après, l'Empereur Loüis le Debonnaire voulut aller lui-même à Chelles, pour honorer son tombeau, & faire transferer ses precieuses Reliques, de la petite Eglise de sainte Croix en celle de la sainte Vierge, où elle est aujourd'hui. Son corps fut trouvé entier, & sans nulle marque de corruption. Les nouvelles de cette merveille étant portées à Paris, on appella toute la Cour pour en être témoin, & presque tout le peuple de cette ville se trouva à Chelles, pour voir plus de gloire dans ce Monastere, qu'il n'y en avoit dans la vaste étenduë de ses murs. Une Religieuse fort ancienne de la maison étant depuis long-tems perclusé de tous ses membres, fut portée au sepulchre de la Sainte, où après avoir fait sa priere, elle se trouva parfaitement saine, se leva sur ses pieds, & jetta un cri, disant: *O bon* JESUS, *je suis guerie! O sainte Batilde, je vous rends graces de ce que vous m'avez rendu la vie.*

Son convoi.

L'Abbesse supplia l'Evêque de Paris Erchenrad de se transporter à Chelles, tant pour disposer des Reliques que chacun vouloit emporter, que pour faire un Procés verbal des miracles qui s'y faisoient. Cependant un homme nommé Baudran, qui n'avoit jamais eu l'usage de ses jambes & ne marchoit que sur ses genoux, ayant appris ce qui se passoit, & voulant participer aux bienfaits de la Sainte, se fit porter à l'Eglise, où ayant fait sa priere, il se sentit guéri, & commença à marcher sur ses pieds devant tout le monde. L'histoire porte aussi que les démons furent chassez des corps des possedez, & que toutes sortes de miracles furent faits à son tombeau.

L'Evêque étant arrivé, & toutes choses étant disposées selon son ordre, il fit transporter le saint corps avec honneur, & ordonna qu'il fût enfermé dans une Chasse. Il repose à present sur le Maitre-Autel de l'Abbaye, ayant à ses cotez d'une part Saint Genest Evêque de Lion son Aumônier, & de l'autre Sainte Bertille premiere Abbesse de ce Monastere: outre sa petite filleule Radegonde, que Dieu retira de ce monde à son instante priere, ainsi qu'il a été dit; mais son sacré chef a été mis à part dans un Reliquaire d'argent.

S. Genest 14. Avril.

L'an 1631. cette Chasse de sainte Batilde ayant été descenduë & ouverte pour quelque occasion: six Religieuses de la même Abbaye, lesquelles se trouvoient travaillées depuis trois ans de convulsions si étranges, & de mouvemens si extraordinaires que les plus experimentez Médecins les tenoient pour obsedées, furent toutes en un moment délivrées par l'application qui fut faite sur

30. JANV.

leurs personnes des sacrées Reliques de cette sainte Reine : ce qui étant reconnu pour un vrai miracle, Monseigneur l'Illustrisime Jean François de Gondy premier Archevêque de Paris consentit qu'on en fit la publication, & donna permission aux Religieuses d'en faire memoire en l'Office divin au même jour que cette merveille arriva, qui fut le 3. de Juillet.

Le Martyrologe Romain, & celui d'Usuard font memoire de sainte Batilde le vingt-six de Janvier : Sigebert en parle en sa chronique, & generalement tous les Historiens de France. Mais la Fête ne s'en fait à Chelles qu'au trentiéme du même mois, auquel on croit qu'elle est decedée.

---

*La Vie de Sainte Aldegonde, Vierge & Patrone de Maubeuge.*

ENSUITE de sainte Batilde, qui est venuë de la Saxe Anglicane, comme une belle rose orner les Lys de la France, voici fort à propos une nouvelle Fleur qui sort de ces mêmes Lys pour servir au diadême du Roy des Cieux. C'est la tres-illustre sainte Aldegonde, qui eut pour pere le Prince Walbert, issu en droite ligne des premiers Rois de France, & pour mere la Princesse Bertille, laquelle, selon quelques-uns, étoit fille de Bertaire Roy de Turinge. Le Mariage de ces deux illustres personnes fut beni du Ciel par la naissance de deux filles, dont l'aînée s'appelloit Waldetrude, ou Vautrude, qui occupera aussi tres-dignement sa place en ce sacré Recuëil des Vies des Saints : & la cadette fut nommée Aldegonde, qui naquit dans un bourg de Hainault au Païs-bas l'an 630. sous le regne de Dagobert premier, fils de Clotaire II.

Sainte Vautrude 9. Avril.

Dieu fit paroître de bonne heure qu'il entreprenoit lui-même la direction de cette fille, lui envoyant exprés l'Apôtre Saint Pierre pour l'instruire de ce qu'elle devoit faire pour la bonne conduite de sa vie : elle fut aussi souvent consolée par la visite des Anges, & même par celle du Roy des Anges, qui deslors la choisissoit pour sa chere Epouse.

Diverses visions.

Ses parens qui avoient d'autres vûës sur sa personne, s'efforcerent par toutes sortes de moyens de l'engager dans le monde ; il arriva fort à propos pour leur dessein, qu'elle leur fut demandée en mariage par le fils d'un Prince Anglois nommé *Eudon*, à quoi ils prêterent volontiers l'oreille. Aldegonde en fut extrêmement embarassée, parce qu'elle apprehendoit de les fâcher ; eux, qu'elle honoroit comme representant la personne de Dieu sur la terre. Cependant prenant courage, elle fit entendre genereusement à sa mere, qu'elle ne vouloit point avoir d'autre Epoux que le Fils unique de Dieu ; & non pas un homme mortel. Cette réponse, bien que tres-sage, ne plût pas à cette Dame, ni au Seigneur Walbert. Il usa donc de son autorité, & sans avoir égard aux inclinations de sa fille, il donna parole au jeune Prince Anglois de se tenir prêt pour le jour des noces ; & commanda au même tems à la Princesse de se mettre en état de le recevoir. La pauvre fille fort surprise, supplia sa mere de lui donner du moins quelques jours pour se résoudre : puisque dans cette affaire il y alloit du repos de toute sa vie & du salut de son ame. Cela lui fut accordé, quoi qu'à regret : parce que ses parens voyoient bien que tous ces delais ne tendoient enfin qu'à une entiere rupture. Le terme expiré, Aldegonde ne sçachant plus que faire pour reculer, eut recours à son Epoux celeste, lequel fortifiant son courage d'une sainte resolution, ( comme autrefois il remplissoit de constance les Vierges Martyres au milieu des tourmens ) lui inspira de prendre la fuite. Elle se déroba donc à la faveur de la nuit des mains de sa Gouvernante, & gagnant au travers des forêts, elle prit les sentiers les moins frequentez, jusques à ce qu'elle fût arrivée sur le bord de la riviere de Sambre. Comme elle ne trouva point de batteau pour la passer, & qu'elle apprehendoit d'être poursuivie, elle implora de nouveau le secours du Ciel & la main du Tout-puissant, afin qu'il la prît en sa protection, & ne souffrît pas que le courant de cette riviere arrêtat un moment le succés de sa genereuse entreprise. Sa priere fut exaucée, & Dieu envoya deux Esprits celestes, qui prenant visiblement cette Princesse toute Angelique, la passerent legerement à l'autre bord de ce fleuve, sans même qu'elle se moüillât les pieds ; puis les Anges disparurent aussi-tôt, & Aldegonde entra dans une mer de consolations à la vûë de ces merveilles de son Dieu. Ensuite de cela elle se retira dans une forêt où elle fit une petite Chapelle ; resoluë de ne point quitter ce lieu que ses parens ne lui promissent de ne lui plus parler de mariage. Le Seigneur Walbert & la Princesse Bertille reconnoissant par là la volonté de Dieu sur leur fille, & qu'ils ne gagneroient rien sur son esprit, consentirent enfin qu'elle gardât sa virginité. Mais quelque temps aprés l'un & l'autre étant decedés, nôtre Sainte se vit plus pressée que jamais par ses parens & ses amis, d'épouser ce jeune Prince d'Angleterre, dont ils jugeoient l'alliance tres-avantageuse. Que fera donc l'innocente Aldegonde entre les mains de tant de gens qui vouloient lui ravir sa liberté ? Comment se délivrera-t-elle des poursuites d'Eudon, qui employoit pour la gagner & l'obliger de correspondre à l'affection qu'il lui témoignoit, toutes les addresses de l'art & de la nature ? Elle prit une seconde fois la fuite, & demeura quelques jours cachée dans un bois ; jusques à ce qu'ayant appris que Saint Amand Evêque de Mastreic, & Saint Aubert Evêque de Cambrai, étoient pour lors au Monastere de Hautmont en Hainault, où le bienheureux Vincent, mary de Sainte Vautrude sa sœur aînée, s'étoit fait Religieux, elle resolut de les y aller trouver, afin de les consulter sur l'affaire presente. Elle s'y rendit nuds-pieds, comme une pénitente, pour le respect qu'elle portoit à leur caractere : & aprés les avoir informez de l'état de sa vocation, des poursuites de ses parens & de la recherche du Prince qui la demandoit en mariage, elle les supplia de l'assister en sorte qu'elle ne fût pas contrainte de se donner à un homme mortel, aprés s'être engagée par promesse à JESUS-CHRIST. Ces Saints Prelats approuverent le dessein d'Aldegonde, & reconnoissant bien que tout cela étoit un coup de la main du Tres-haut ; ils jugerent à propos de lui donner en ce même lieu le voile sacré de virginité. Comme on étoit sur le point de faire cette sainte ceremonie, il arriva cette merveille. Tous les habits necessaires à la vêture étant disposés sur l'Autel de Saint Wast, une colombe parut visiblement en l'air, & voltigeant sur cet Autel, elle prit de la pointe de son bec le voile qui étoit preparé ; & l'ayant quelque peu élevé, elle le laissa tomber directement sur la tête de cette sainte Fille. Chacun demeura ravi d'une marque si extraordinaire, par laquelle Dieu faisoit voir évidemment qu'il approuvoit l'offrande & le sacrifice que la jeune Princesse faisoit de sa personne ; & pour elle, elle demeura extrêmement satisfaite de se voir arrivée avec tant de facilité au comble de ses desirs.

Aprés cette sainte action, Aldegonde se retira de l'avis des mêmes saints Prelats, dans le lieu solitaire où elle s'étoit cachée, qu'elle appella *Maubeuge*, & se servant des grands biens qui lui étoient échûs par le decés de ses parens, elle y fit bâtir trois Eglises ; par rapport aux personnes de la tres-sainte Trinité, dont la premiere fut dediée à l'honneur de la Reine des Anges : la seconde à l'honneur de Saint Quentin Martyr : & la troisiéme à l'honneur des Princes des Apôtres Saint Pierre & Saint Paul. Ensuite, cette vertueuse Princesse, pour honorer la memoire de son pere & de sa mere, fit enrichir de tres-beaux bâtimens le lieu de leur sépulture à Coursolre, & y fit une fondation pour l'entretien de douze Religieuses à perpétuité. Etant retirée en son desert de *Maubeuge*, sa sœur

Vautrude l'y alla visiter, & lui laissa ses deux filles Aldetrude & Maldeberte; afin qu'elle les élevât dans la voye de la perfection; en quoi elle réüssit si heureusement, que ces bonnes niéces s'étant renduës les imitatrices de leur tante, lui succederent en son Abbaye, où elles attirerent aprés elles un grand nombre de filles, pour y vivre religieusement, & devinrent enfin l'une & l'autre de tres-grandes Saintes.

Mais pour revenir à Aldegonde, le dessein de ses bâtimens étant achevé, elle fit consacrer les Eglises, & assûra un revenu suffisant pour la subsistance tant des Chanoines, que des Filles Chanoinesses qu'elle avoit fondés: c'est pourquoi elle voulut en passer les actes necessaires en presence de plusieurs grands personnages, sous l'autorité de Saint Aubert Evêque de Cambrai, qui employa même son credit pour faire approuver ces établissemens par le Saint Siege. Ensuite de cela elle ne pensa plus qu'à la conduite de son petit troupeau de Chanoinesses. Elle commença par donner des exemples tres-rares de toutes sortes de vertus, & ces exemples furent confirmez par plusieurs actions miraculeuses, qu'il est aisé de voir en sa vie soigneusement écrite par les P.P. Estienne Binet & André Triquet, l'un & l'autre de la Compagnie de JESUS; & auparavant, par le Pere Basile de Vatonne Capucin, ausquels je renvoye le Lecteur.

*Ses miracles.*

Cependant comme il n'y a point de lieu si sacré, ni de compagnie si sainte où la détraction ne trouve entrée, ni de vertu si éminente, qui ne soit sujette à la censure des langues médisantes; quelques libertins eurent la malice de calomnier cette sainte Vierge, & s'efforcerent même de lui faire ressentir les effets de leur méchante volonté. Mais tout cela n'étoit que battre un rocher, que les flots & l'écume des vagues ne sont pas capables d'ébranler; parce que la sainte Abbesse jettant ses yeux sur son cher Epoux JESUS-CHRIST, s'estimoit d'autant plus heureuse, qu'elle se voyoit plus méprisée par les hommes; en quoi nôtre Seigneur même la confirma lui faisant connoître que les mépris regardés avec égalité d'esprit étoient le grand chemin par où tous les Saints, aprés le Saint des Saints, avoient marché.

Aldegonde ayant passé sa vie dans une tres-éminente sainteté, Dieu par une faveur qu'il ne fait ordinairement qu'à ses bien-aimez, lui fit connoître le tems de sa mort. Car comme elle étoit en prieres dans l'Eglise à l'heure du decés de S. Amand; elle apperçut dans un ravissement d'esprit un venerable vieillard revêtu d'habits Pontificaux & environné de gloire, qui montoit au Ciel, suivi d'un tres-grand nombre d'esprits bienheureux. La Sainte consideroit attentivement la pompe de ce triomphe; & desirant de sçavoir ce que c'étoit, elle oüit la voix d'un Ange, qui lui dit: *C'est l'Evêque Amand, de qui vous avez cheri les vertus & le merite pendant sa vie.* Aldegonde ayant declaré cette vision au bienheureux Guislin, qui l'étoit venu visiter, il lui dit que c'étoit un presage évident de sa mort prochaine. Elle n'en fut nullement surprise; mais se soûmettant au bon plaisir de Dieu, elle remercia le Saint de ce qu'il lui annonçoit de si agreables nouvelles, qu'elle iroit bien-tôt en la maison de Dieu.

*Vision du démon.*

Une autre vision, quoi que bien differente, ne la consola pas moins; Dieu lui fit voir l'ennemi du genre humain sous une figure épouventable, & qui paroissoit extrémement triste; dequoi la Sainte lui ayant demandé la raison, il répondit; Que son plus sensible déplaisir venoit de ce qu'il voyoit chaque jour les hommes monter au Ciel, d'où il étoit banni. Ces paroles du démon, lequel forcé par la verité avoüoit le sujet de sa rage, embraserent d'autant plus le desir d'Aldegonde, de sortir de ce monde, parfaitement purifiée; afin qu'à l'heure de la mort elle n'eût rien qui la pût retarder de joüir de la presence de son bien-aimé. Elle le demanda instamment à Nôtre Seigneur, & l'obtint enfin de sa misericorde: car pour achever d'épurer sa vertu, il permit qu'un cancer se

A formât sur sa mamelle droite, ce qu'elle supporta avec beaucoup de patience, & avec de grands témoignages de joye, loüant & benissant continuellement Dieu de ce qu'il lui plaisoit de la visiter par des châtimens, qu'elle confessoit étre dûs à ses offenses & à ses indevotions.

*Tentation d'impatience.*

L'esprit de tenebres ne pouvant souffrir une telle sainteté, fit tout son possible pour la troubler, & pour la faire tomber en quelque impatience; mais ce bien loin de réüssir, ce n'étoit que jetter les rets devant les yeux de celle qui avoit des ailes de colombe pour se sauver, selon l'expression de l'Ecriture, dans les trous de la pierre & dans les playes du Crucifix, où étoit tout son azile; Elle se tourna vers ce monstre, qui se vantoit de lui avoir excité une soif tres-ardente dans un accés de fiévre, & la menaçoit de lui susciter encore de plus grands B maux: & sans vouloir d'autre remede que celui de la priere; elle lui dit d'un accent tout plein de feu: *Le Seigneur est mon aide, je ne crains point tes menaces.* Ce qui remplit l'ennemi de confusion, & l'obligea de se retirer avec honte.

Ce fut à la verité un orage, mais qui fut bientôt suivi d'un calme tres-grand, parce que la sainte se vit en même tems invitée par Nôtre Seigneur de demander la perseverance en son amour: & un Prêtre, qui paroissoit en la même vision, lui faisoit signe que JESUS-CHRIST lui octroyoit favorablement sa demande; enfin pour une troisiéme consolation il lui sembloit voir l'Apôtre Saint Pierre, qui lui apportoit un pain d'une blancheur admirable, qu'elle recevoit tres-joyeuse-C ment de sa main.

*Miracles.*

Pendant ces excés, un enfant malade & hors d'esperance de guérison, lui fut presenté; elle le fit porter au coin de l'Autel, où à l'heure même il recouvra la santé: & comme chacun admiroit cette merveille, la Sainte assûra que c'étoit l'endroit où elle avoit vû Nôtre Seigneur. Un homme insensé lui fut aussi amené, qui n'étoit pas moins en danger de sa vie; & il fut guéri de corps & d'esprit, aussi-tôt que la Sainte malade eut fait le signe de la Croix sur lui. Je passe sous silence plusieurs autres merveilles, visions & apparitions; soit qu'elles ayent été faites à elle-même, ou à d'autres en sa consideration: telle que fut particulierement celle d'un globe de feu, qui parut descendre du Ciel sur sa tête; & celle de Nôtre D Seigneur avec une troupe d'esprits celestes qu'un Saint personnage vit autour de la malade; je laisse, dis-je, toutes ces merveilles, afin de venir à la derniere de toutes, qui commença trois jours avant sa mort, & ne cessa point jusqu'au dernier moment de sa vie; ce fut qu'une splendeur & une clarté admirable, paroissant dans le lieu où étoit la Sainte, rejallissoit sur le lit où elle étoit couchée. Dequoi tous ceux qui étoient presens & particulierement Sainte Vautrude, qui avoit quitté sa maison pour voir sa sœur malade; demeurerent dans l'étonnement, jusques à ce que cette lumiere remontât vers le Ciel, au même moment que la belle ame d'Aldegonde, sortit de son corps, d'une façon si paisible, que l'on put à peine s'en appercevoir: ce fut environ l'an 673. quoi qu'il y ait E plusieurs opinions là-dessus, fondées sur le tems de la mort de Saint Amand, dont nous parlerons en sa propre vie le six de Février.

Son sacré corps fut premierement inhumé dans le tombeau de ses parens à Coursolre; d'où peu de tems aprés, sa niéce Sainte Aldetrude le fit transporter en sa maison de Maubeuge; où Dieu a fait plusieurs miracles pour preuve de sa gloire dans le Ciel.

Les quatre Martyrologes anciens font mémoire de sainte Aldegonde, particulierement le Romain au 30. de Janvier; où le Cardinal Baronius fait une remarque, que je veux bien dire ici; à sçavoir, qu'il y a encore une autre Sainte Aldegonde Vierge, fille de Saint Basin, lequel étoit aussi du sang Royal, & avoit fait bâtir trois Eglises en Flandres sur la riviere du Lys. Et comme entre celles-là il en gar-

30. JANV. doit une dediée à la Sainte Vierge, contre l'invasion des Gentils, il fut martirisé & inhumé à Dronghen prés de Gand, au même lieu où il y a maintenant une Abbaye de l'Ordre de Prémonstré; où cette bienheureuse avoit servi Nôtre Seigneur dans une grande sainteté. Son corps y fut aussi enterré auprés de celui de son pere Saint Basin. On fait sa fête le 20. de Juin, & celle de son pere le 14. 30. JANV.

## LE TRENTE-UNIÉME JOUR DE JANVIER,

### 1 de la Lune le

| | | | | | | | | | | | | | | | |
|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|
| a | b | c | d | e | f | g | h | i | k | l | m | n | p | q | r |
| 2 | 3 | 4 | 5 | 6 | 7 | 8 | 9 | 10 | 11 | 12 | 13 | 14 | 15 | 16 | 17 |
| ſ | t | u | A | B | C | D | E | F | F | G | H | M | N | P | |
| 18 | 19 | 20 | 21 | 22 | 23 | 24 | 25 | 26 | 26 | 27 | 28 | 29 | 30 | 1 | |

Le Martyrologe Romain. A Barcelone en Espagne, de *saint Pierre Nolasque*, Confesseur, qui mourut saintement le vingt-cinquiéme de Decembre. A Rome sur le chemin du Port, des saints Martyrs Cyr & Jean, lesquels aprés plusieurs tourmens, eurent la tête tranchée pour la Confession de JESUS-CHRIST. A Alexandrie, la naissance au Ciel de saint Métran Martyr, lequel ne voulant pas prononcer des paroles impies que les Payens lui vouloient faire prononcer, fut par eux moulu de coups de bâton par tout le corps, sous l'Empereur Dece. Ensuite, ils lui percerent le visage & les yeux avec des roseaux extrémement aigus, & l'ayant chassé de la Ville avec beaucoup de tourmens, ils l'accablerent de pierres & le tuerent. Au même lieu, des saints Martyrs Saturnin, Thyrse & Victor. Dans la même Ville, des saints Martyrs Tharsicie, Zotique & Cyriaque. A Cizique dans l'Hellespont, de sainte Triphene Martyre, laquelle aprés avoir surmonté plusieurs tourmens, étant tuée par un taureau, remporta la palme du Martyre. A Modene, de saint Géminien Evêque, renommé pour ses grands miracles. Dans le Milanez, de saint Jule Prêtre & Confesseur, qui vivoit du tems de l'Empereur Theodose. A Rome, de *sainte Marcelle* Veuve, dont saint Jerôme a écrit les belles actions, Au même lieu, de la Bienheureuse Loüise Albertone Veuve Romaine, du tiers-Ordre de saint François, éclatante en vertus. Le même jour, la Translation du corps de saint Marc Evangeliste, de la ville d'Alexandrie en Egypte, que les Barbares avoient occupée, en celle de Venise, où il fut déposé avec beaucoup d'honneur, dans la grande Eglise consacrée sous son nom.

De plus, à saint Denis en France, de saint Patre Evêque & Martyr : dont le corps fut donné à cette Abbaye par les habitans de Toulouse en échange de celui de saint Saturnin. A saint Pol Trecostin ou trois Châteaux, de saint Torquat Evêque, à qui cette Ville est redevable de sa parfaite conversion au Christianisme. Son Corps qui fut transporté au Vivarez, a été brûlé avec celui de saint Jesserand ou Josserand Religieux du Monastere de Cruas ou Crudas, par les Heretiques Calvinistes. A Evreux, de saint Gaude Evêque & Confesseur, qui quitta son Evêché pour mener une vie austere & retirée dans la solitude. A Troye, de saint Bobin, qui fut tiré du Montier-la-celle pour gouverner cette Eglise. A Amiens, de *sainte Uphe* Vierge, Disciple de Saint Domice. Et ailleurs, de plusieurs autres saints Martyrs & Confesseurs, &c. Autres SS. de France.

## LA VIE DE SAINT PIERRE NOLASQUE, FONDATEUR de l'Ordre de la Mercy.

C'EST ici un de ces illustres Fondateurs de Religion, que la France a donnés à l'Eglise. Il nâquit au païs de Lauraguais Diocese de S. Papoul, en un lieu appellé *Le Mas des Saintes Puelles*; d'une des plus illustres Familles de toute cette Province. Il fit assez paroître dés son enfance qu'il étoit né pour la misericorde : & que cette vertu lui avoit fait compagnie dés la sortie du ventre de sa mere: parce qu'à peine pouvoit-il regarder un pauvre qu'il ne versât des larmes de compassion. Son pere qui s'appelloit Nolasque étant decedé, il demeura âgé de quinze ans sous la conduite de sa mere. Elle eut bien souhaitté de lui voir prendre un parti sortable à sa condition, pour le soulagement de sa vieillesse : Mais Dieu qui l'appelloit à des choses plus grandes, lui mit une sorte pensée dans l'esprit de ne s'attacher jamais à aucune creature mortelle. Cependant, le jeune Pierre s'engagea à la suite de Simon Comte de Montfort, au même tems que Dom Pierre Roy d'Aragon voyant ses Etats attaquez de toutes parts par ses ennemis, donna Dom James son fils, duquel nous avons déja parlé en la vie de S. Raymond de Pégnafort, à ce même Comte; afin qu'il lui servît d'azile pendant les troubles de la guerre. Le Comte s'estimant extrémement honoré de la conduite du petit Prince, jetta les yeux sur Nolasque pour avoir soin de son éducation; afin que sous la Direction d'un si vertueux Gentilhomme, il acquît les qualitez dignes d'un bon Roy, qui veut rendre ses peuples heureux par la douceur de son gouvernement. Le jeune Prince se trouva si bien des sages conseils & des bons avis de Nolasque, qu'aprés la mort du Roy son A pere, lors qu'il fut prendre possession de la couronne d'Aragon, il ne voulut jamais que ce pieux Gouverneur s'éloignât de sa personne : ce qu'il obtint enfin du Comte de Montfort. Le Serviteur de Dieu en usa avec tant de prudence, que ni les faveurs du Roy, ni les divertissemens de la Cour, ne l'empêchoient point de s'appliquer saintement aux pratiques de la mortification & de la priere. Il avoit quatre heures d'oraison marquées, sçavoir deux le jour & deux la nuit. Et deslors, il se sentit si vivement touché de compassion pour les pauvres Chrêtiens, lesquels étant tombez par quelque malheur entre les mains des Infideles, gémissoient sous une si miserable servitude : qu'il se fût de bon cœur rendu lui-même esclave pour en delivrer quelqu'un. Mais Saint Raymond de Pégnafort lui ayant B fait moderer cette grande ferveur, il crut qu'il devoit au moins contribuer autant qu'il pourroit par ses biens, & par des questes auprés de ses meilleurs amis, à un dessein si Religieux. Et même pour y mieux réussir, il sollicita quelques Gentils-hommes de sa connoissance de vouloir être de cette partie & de faire une sainte alliance sous le nom de Congregation de la Sainte Vierge, pour travailler à la Redemption des esclaves, & pour faire quelque fonds d'aumônes qui seroient employées à ce rachapt. Cependant, de si heureux commencemens ne furent pas exempts des médisances du monde, qui a coûtume de traverser les plus saintes entreprises des serviteurs de Dieu. Mais celui qui en avoit donné la premiere pensée au genereux Pierre, l'y voulut encore affermir par une vision celeste qu'il eut durant la priere : car il lui sembla voir un

31. JANV. olivier chargé de fleurs & de fruits au milieu de la cour d'une maison Royale ; & que deux venerables vieillards lui commandoient de s'asseoir au pied de cet arbre afin de le garder. Ce qu'il n'eut pas de peine à expliquer de la petite Congregation qu'il avoit déja érigée dans la Cour du Roy ; & qu'il desiroit étendre par toute la Chrétienté. Aussi étoit-ce la vraye interprétation de cette vision.

Une autre fois, le jour de la Fête de S. Pierre aux Liens, la sacrée Vierge Marie s'apparut à lui durant la nuit & dans la plus grande ferveur de son oraison, pour lui dire que c'étoit le bon plaisir de Dieu qu'il travaillât à l'établissement d'une Congrégation, laquelle seroit employée à la délivrance des captifs, sous le titre de *Nôtre-Dame de la Misericorde*, qui feroit profession de retirer les fidelles esclaves des mains des barbares. Pierre étonné de cette vision, prit la hardiesse de parler à celle qu'il voyoit, & de lui dire: *Qui êtes-vous qui sçavez si bien les secrets de Dieu? & qui suis-je moi pour embrasser une telle charge?* La Vierge lui répondit : *Je suis Marie Mere de Dieu, qui ai porté le premier Redempteur du monde, & qui veux avoir une nouvelle famille entre les Chrétiens, qui fasse en quelque façon le même office pour l'amour de mon Fils, en faveur de leurs freres captifs.* Aussi-tôt Pierre tout transporté de joye, s'en alla au Palais pour informer le Roy de ce qui s'étoit passé : mais il fut encore plus consolé, quand il apprit que Sa Majesté avoit été favorisée à la même heure d'une semblable vision : comme aussi Saint Raymond de Pégnafort de l'Ordre de Saint Dominique.

Apparition de la sainte Vierge.

Le Roy ayant fait appeller Bérenger de la Palu, Evêque de Barcelonne, & les principaux de son Conseil, il fut arrêté que le jour de Saint Laurens, l'habit de Religieux seroit donné à Nolasque, afin qu'il fût comme la premiere pierre de ce grand édifice & de ce corps mysterieux. Ce fut donc en ce jour prescrit que le Roy suivi de Saint Raymond, de nôtre Saint, de toute la Cour, & des Echevins de la ville, se rendit en l'Eglise de sainte Croix de Jérusalem, Cathedrale de Barcelone, où l'Evêque avec le Clergé l'ayant reçu à la porte en chantant le *Te Deum*, il celebra la Messe Pontificale. Aprés l'Evangile, Saint Raymond monta en Chaire, & fit sçavoir au peuple la volonté de Dieu, revelée au Roy, à Pierre Nolasque & à lui, touchant l'institution de l'Ordre de Nôtre-Dame de la Mercy pour le rachat des captifs ; & à l'issuë de l'Offrande, le Roy & Saint Raimond présenterent le nouveau Fondateur à l'Evêque, lequel ayant beni la Robe blanche, le Scapulaire, & les autres parties de l'habit qui avoient été preparées, en revêtit le bienheureux Pierre en présence de tout le peuple, & avec lui, deux Gentils-hommes de ceux qui avoient été ses premiers associez à recueillir les aumônes pour les esclaves. Ils firent les vœux solemnels de Religion ; & en ajoûterent un quatriéme, qui fit l'essence de leur Institut, par lequel ils s'obligerent d'engager leurs biens & leurs propres personnes, quand il seroit necessaire, pour la délivrance des prisonniers : & c'est ce qui distingue cet Ordre des autres. Le Roy, pour un témoignage de sa bienveillance, lui fit present de ses armes, qui sont d'or à quatre pals de gueules, à quoi l'Evêque supplia de lui permettre qu'il y ajoûtat celles de l'Eglise Cathedrale, qui sont une Croix d'argent de saint Jean de Jérusalem en champ de gueules, afin que les armes Royales étant par ce moyen unies à celles de la Religion, elles fussent plus conformes à l'esprit de l'Institut. A l'issuë de la Messe, le Roy prit le nouveau Religieux & ses deux Compagnons, & suivi de l'Evêque, de saint Raymond, de la Noblesse, & des Echevins de la ville, il les conduisit en son Palais, où il les mit en possession d'une partie des bâtimens pour servir de premier logement à ces saints Religieux : d'où vient que leurs successeurs en joüissent encore aujourd'hui.

Etablissement de l'Ordre de la Mercy.

Vœux de cet Ordre.

Dieu continuant de verser ses benedictions sur ce nouvel Ordre, y attiroit de jour en jour plusieurs personnes de qualité ; lesquelles d'esclaves du monde, devenoient Redempteurs des captifs : & comme le nombre des Religieux commença à croître, le bienheureux Pierre demanda permission au Roy de choisir quelque place dans la ville pour édifier un Monastere : & l'Eglise de sainte Eulalie sur le bord de la mer, fut le lieu le plus propre que l'on pût trouver. 31. JANV.

Cependant, le Roy d'Aragon ne diminuant rien de l'affection qu'il avoit toujours euë pour son Gouverneur, se fit faire un appartement auprès du Convent de la Mercy pour y faire sa residence ordinaire. De sorte que la vertu de ce bon Religieux fut plus puissante pour attirer le Roy de son Palais au Monastere que le crédit du Roy pour le faire venir du Cloître à la suite de sa Cour : En effet, quoi que ce Prince desirât qu'il lui tint compagnie au voyage qu'il devoit faire pour celebrer ses noces en la ville d'Agreda, il ne fut pas possible de lui faire abandonner sa cellule. Mais on remarque que ce qu'il avoit refusé par modestie, il l'accepta une autre fois par charité, lorsque les querelles qui se trouverent entre Dom Nugier Sanchez, cousin germain du Roy, & Dom Guillaume de Moncada, Vicomte de Bearn, avoient tellement divisé l'Aragon, & allumé une si grande guerre, que le Roy même qui devoit être le Juge de ces differens, étoit en danger de sa personne, par l'artifice & par la violence des deux partis. Comme chacun d'eux vouloit avoir le Saint de son côté, il vint vers le Roy, & ayant reçu commission de Sa Majesté, il alla trouver les chefs des deux factions, & négocia si prudemment cette affaire, que les choses furent accommodées avec le contentement des parties, & le soulagement de tout le peuple. De plus, le Roy étant comme prisonnier depuis trois semaines dans le Château de Saragoce, le bienheureux Pierre s'y rendit, & aprés avoir long tems sollicité Dieu par ses prieres, il traita l'affaire avec tant de conduite, que le Roy reçut la satisfaction qu'il desiroit, & eut moyen de retourner à Barcelone.

Aprés avoir donné ces preuves de l'attachement qu'il avoit au service de son Prince, il prit congé de Sa Majesté pour aller en pélerinage à Nôtre-Dame de Mont-ferrat : & afin de satisfaire plus secretement à sa devotion, il alla à Manresé, comme s'il n'eût pas eu dessein de passer à Barcelone ; mais étant là, il se mit en l'état qu'il desiroit, & fit le voyage les pieds-nuds ; aprés quoi il retourna en son Monastere. Dés qu'il y fut arrivé, il assembla ses Religieux & leur representa, que ce n'étoit pas assez pour la perfection de leur Ordre de racheter quelques captifs, comme ils faisoient, sans sortir des terres sujettes aux Princes Chrétiens; mais qu'il falloit aussi se transporter dans les pais infidelles, afin de retirer les agneaux de la gueule des loups, & de délivrer les Chrétiens leurs freres de la main de leurs ennemis ; & parce qu'ils n'y pouvoient aller tous ensemble, ils procederent à l'élection de ceux qui feroient les premiers ce voyage, & qui pour ce sujet furent appellez *Redempteurs.*

Il fut lui-même nommé, afin pour ainsi dire, qu'il rompît la glace, & frayât le chemin aux autres. Et regardant cette élection comme un commandement du Ciel, il s'y disposa avec la diligence & la devotion que l'on peut s'imaginer. Il entreprit donc ce voyage, dans la resolution de n'employer pas seulement à la rédemption des fidelles, les deniers qu'on avoit amassez, mais aussi son sang & sa vie.

Il alla premierement au Royaume de Valence, occupé pour lors par les Sarazins, où, bien loin de trouver le mépris que son humilité lui avoit fait esperer, il n'y reçut que de l'honneur, c'est pourquoi, aprés avoir fait son affaire avec presque tout l'avantage & toute la facilité qu'il pouvoit desirer, il revint aussi-tôt à Barcelone, menant dans un humble triomphe un grand nombre de pauvres innocens, que le malheur avoit reduits dans la servitude,

tude. Il ne fut pas plûtôt de retour, qu'il fit une A nouvelle quête, & partit une seconde fois pour aller au Royaume de Grenade. Il retira des mains des Infidelles dans ces deux expeditions, environ quatre cens esclaves. Mais si sa charité remplit les Captifs de consolation, elle ne causa pas moins d'étonnement dans l'esprit des Barbares, prêchant genereusement en public les veritez chrétiennes & les Mysteres de nôtre Religion. Et c'est sans doute à cause de ce grand zele que Dieu donna une telle benediction à son travail qu'il achevoit avec une merveilleuse facilité tout ce qu'il y entreprit.

Nolasque auroit bien souhaitté de continuer ces charitables fonctions ; mais comme le Roy d'Aragon avoit entrepris la conquête de Valence sur les Sarrazins aprés avoir emporté sur eux l'Isle de B Majorque, l'an 1228. l'interdiction du commerce, & les actes continuels d'hostilité de part & d'autre, contraignirent les Peres d'interrompre ce pieux exercice durant quelques années. Cependant cela ne laissa pas d'être avantageux à la Redemption des Captifs, tant par les victoires frequentes & signalées que le Roy d'Aragon remporta sur les Infidelles, que par la fondation de plusieurs Monasteres de la Mercy, qu'il érigea dans les Terres conquises sur les ennemis. Le plus celebre de tous fut lors qu'ayant gagné une grande victoire sur Zaen Roy des Mores de Valence, d'où suivit la prise de la montagne d'Unéza, ce qui étoit necessaire pour prendre cette ville, il manda au B. Pierre qui étoit à Barcelone, de le venir trouver en diligence. Et dés qu'il fut arrivé, il donna à son C Ordre ce Château d'Unéza, en reconnoissance de la victoire qu'il avoit plu à Dieu de lui faire remporter sur ces Infidelles, & y fit bâtir un Monastere & une Eglise à l'honneur de Nôtre-Dame : parce que tenant le bonheur de ses armes par la force de l'intercession de Marie, il étoit juste qu'il lui consacrât la gloire de ses conquêtes, en lui érigeant ces illustres trophées.

Tandis que l'on travailloit aux fondemens de cette nouvelle Eglise que l'on nomme en Espagne *Sainte Marie del Puche*, à cause du lieu ; il arriva une chose digne de remarque : par quatre jours de Samedy l'on vit paroître la nuit sept lumieres brillantes comme des étoiles, lesquelles descendant du Ciel à sept diverses fois, s'alloient cacher sous la terre au même endroit où l'on creusoit les fondations. On D y prit garde, & en creusant plus avant, on trouva une cloche de prodigieuse grosseur, dans laquelle il y avoit une tres-belle Image de Nôtre-Dame. Le B. Pierre la reçut entre ses bras, comme un riche don du Ciel ; & lui fit dresser un Autel au même endroit où elle fut trouvée, & Dieu y a operé dés ce tems-là, & continué jusques aujourd'hui d'y faire quantité de miracles.

*Image miraculeuse de la sainte Vierge.*

Cette faveur celeste donna sujet au saint Homme d'exhorter le Roy à la poursuite du Siége de Valence : & quoi que le conseil fût d'avis contraire ; neanmoins le Prince se confiant aux paroles de Nolasque, qui l'assûroit de la part de Dieu qu'il en viendroit à bout, le poursuivit genereusement ; & emporta enfin la ville par le secours du Ciel, & par les armes de la Noblesse Françoise qui vint E sans être mandée lui faire offre de ses services en une si sainte entreprise, où il y alloit de la gloire de Dieu, & de l'interêt de la Religion Chrétienne.

La premiere action du Roy aprés son entrée dans la ville, fut de faire consacrer la grande Mosquée par l'Evêque de Narbonne en Eglise Cathédrale sous le titre de S. André ; & de donner aux Religieux de la Mercy une autre Mosquée, où est aujourd'hui l'Eglise & le Monastere de l'Ordre. Le saint Patriarche accommoda cette Maison, & aprés l'avoir mise en bon état entre les mains de quelques Religieux, il retourna à Barcelone ; mais il n'y fut pas long-tems sans faire les preparatifs d'un troisiéme voyage pour une nouvelle redemption. Et parce qu'il avoit trouvé chez les Mores de Grenade & de Valence plus de douceur, qu'il n'en desiroit pour contenter son humilité ; il resolut de tirer vers l'Affrique, & alla enfin aborder à Alger, qui étoit une côte, jusques alors inconnuë à nos Matelots, mais depuis fort frequentée par les Peres de la Mercy.

Il alloit chercher les Fidelles captifs dans les basses fosses des Turcs, avec plus de soin & d'allegresse, que les plus avares ne recherchent l'or dans les entrailles de la terre, ou les perles dans le fond de la mer. Mais tandis qu'il travailloit à delivrer les esclaves, les Turcs s'efforçoient de faire prisonniers ceux qui étoient libres. Un Pirate revenant de faire sa course, arriva à Alger avec une fregate remplie de Chrétiens passagers, parmi lesquels il y avoit une Dame Catelane, nommée Therese de Vibaure ; c'étoit une personne de haute qualité, accompagnée d'un de ses freres, avec qui elle revenoit de Rome, recevoir de Sa Sainteté la conclusion d'un different qu'elle avoit avec le Roy d'Aragon. Lors que le Pirate arriva au port, les heurlemens extraordinaires de ces loups affamez firent bien juger au Pere qu'ils avoient fait quelque nouvelle prise : c'est pourquoi il s'y rendit promptement, & découvrant ces pauvres prisonniers, il s'approcha d'eux, afin de mêler ses larmes avec leurs soupirs ; & d'adoucir leur douleur en leur témoignant le ressentiment qu'il en avoit, & en offrant à chacun d'eux sa liberté & sa vie pour leur delivrance. Mais quand il apperçut la Dame Therese, qu'il avoit vûe peu d'années auparavant dans la prosperité, il lui promit toutes sortes d'assistance, & alla aussi-tôt traiter du rachapt de tous ces captifs avec le Pirate qui les avoit amenez. Celui-ci ne sçachant pas les qualitez de ces esclaves, les laissa à un prix médiocre ; & ayant reçu le payement il les mit entre les mains du Pere : mais quelqu'un des Matelots ayant découvert la qualité de cette Dame & de son frere, le Barbare se saisit de nouveau de leurs personnes ; & comme s'il avoit été trompé par le Pere, il le traita injurieusement, & le menaça même de le faire mourir. Saint Pierre pour arrêter le bruit & être en assûrance, augmenta la rançon de quelque somme ; & parce qu'il n'avoit pas dequoi payer, il obtint du tems pour envoyer en Espagne faire la somme necessaire, à condition que les esclaves seroient mis en lieu de sureté, & qu'il auroit la liberté de les visiter. Cependant, il écrivit au Roy d'Aragon, & les captifs écrivirent aussi à leurs parens : mais la longueur qu'on apporta à faire réponse, & les incommoditez de la servitude insupportable à des personnes délicates, les porterent à chercher leur liberté à l'insçû du Pere par l'entremise d'un Juif du païs, qui les enleva secrettement une nuit, & les rendit quelques jours aprés en Espagne.

Le lendemain les Pirates ne trouvant plus le meilleur de leur butin, se saisirent du B. Pere sans autre information, le chargerent d'injures & de coups, le mirent dans une basse-fosse, & le firent comparoître en justice, comme un voleur, un séducteur, un faussaire, & le seul auteur de la fuite des esclaves. Le Cadi ou le Juge ne trouvant aucune preuve contre lui, n'osa le condamner ; mais lui, desirant de souffrir, & craignant que l'on ne fit quelque mauvais traitement aux autres captifs, il s'offrit d'être esclave à la place des fugitifs, ou de ceux qu'on voudroit, pendant que le Religieux qui étoit en sa compagnie, iroit chercher la rançon en Espagne. Le Pirate également avare & artificieux, voulant avoir de l'argent & se venger, aima mieux retenir en gage le Religieux que le Pere destinoit pour faire ce voyage, & voulut que lui-même se mit en mer pour aller querir, comme il disoit, la rançon des autres. Pour cet effet, il fit mettre deux Tartanes sur mer, dans l'une desquelles, qui faisoit eau de tous côtez ; il fit embarquer le Pere avec ordre aux Matelots, que dés qu'ils seroient en pleine mer ils l'abandonnassent, sans voile ni gouvernail ; & qu'au retour ils feignissent que la tempête avoit perdu le vaisseau où étoit le Chrétien. Son ordre fut exécuté, mais non

31. Janv.

pas avec le succés qu'il prétendoit ; parce que Dieu voulut garantir du naufrage celui qui n'alloit que sous la conduite de sa grace. L'orage, le tems que les Turcs avoient choisi pour executer leur fureur, cessa ; le calme revint, Dieu même servit de guide à la Tartane, & le Pere faisant mât de son corps, & voile de sa chape, à la faveur d'un vent propice, traversa la mer, & se rendit en peu d'heures aux côtes, & enfin au port de Valence, au grand étonnement d'une infinité de monde, qui le vit aborder.

Dés qu'il fut débarqué, il alla rendre graces à Dieu en l'Eglise de Nôtre-Dame *del Puche*, dont nous avons parlé ci-dessus ; il y fut suivi de tout le peuple qui donna mille loüanges à Dieu pour la merveille de ce succés, & qui fit sur l'heure de grandes aumônes pour dégager au plûtôt le Religieux & le reste des Chrétiens qui étoient captifs à Alger ; si bien qu'ils furent tous amenez à Valence, où ce bienheureux Pere les attendit & les reçut avec des tendresses que l'on ne peut exprimer par des paroles. Les Religieux de Barcelone, ayant appris l'admirable retour de leur saint Pere, l'envoyerent supplier de les venir consoler de sa presence qui leur étoit tres-necessaire : Il y alla ; mais s'il leur donna cette consolation, il en reçut aussi beaucoup de voir le zele qu'ils avoient de se sacrifier entierement aux œuvres de charité & de chercher l'occasion du Martyre. Quelque tems aprés il assembla les principaux de l'Ordre pour se démettre de l'office de Rédempteur qu'on lui avoit imposé. & proceder à l'élection d'un autre, qui s'acquitât dignement de cette fonction, & le sort tomba sur le Pere Guillaume Bas. Il voulut en même tems renoncer aussi à la charge de General pour vivre le reste de ses jours en simple Religieux : mais quelque raison qu'il alleguât pour faire agréer son dessein, personne n'y voulut consentir. Tout ce qu'il pût faire par ses prieres & par ses larmes, fut d'obtenir enfin l'élection d'un Vicaire general qui le soulageroit en ses visites, & aux autres fatigues de l'Ordre, & ce fut le Pere Pierre Damour. Ainsi Nolasque se voyant un peu plus libre, s'appliqua avec un nouveau zéle aux plus humbles ministeres de la Communauté, & reprit les premiers exercices du Noviciat. Entre autres choses, il se plaisoit extrêmement à distribuer les aumônes aux pauvres à la porte du Monastere ; parce que durant ce temps il avoit le moyen de leur faire part de l'aumône spirituelle & de les exhorter à la patience & à l'amour de Dieu.

Il étoit souvent favorisé de visions celestes, par lesquelles Nôtre Seigneur lui faisoit connoître le progrés de son Ordre, & la meilleure maniere de conduire ses Religieux. Un Samedy qu'il assistoit avec les autres au Salut qui se chante le soir dans l'Eglise, il consideroit tous ses Religieux, & lui semblant que le nombre en étoit petit, tout ravi hors de soi, il dit d'une voix intelligible, & accompagnée de soupirs & de larmes : *Comment ! Seigneur, est-ce que vous serez avare à vôtre mere ; étant si liberal envers toutes vos creatures ? O Seigneur, si c'est mon insuffisance qui fait tarir la source de vos graces, effacez du livre de vie ce serviteur inutile, & donnez des enfans à la divine Marie :* Alors on oüit dans l'Eglise retentir une voix, qui prononça ces paroles : *Ne craignez pas, petit troupeau, parce qu'il a plû à vôtre Pere de vous donner son Royaume.* Ces paroles remplirent les assistans d'étonnement, & le Pere d'allegresse, & il eut bientôt la consolation de voir cette promesse accomplie par l'augmentation des Religieux & des Monasteres, qui furent fondez en plusieurs endroits de la Chretienté.

Il avoit toûjours eu un extrême desir de faire le voyage de Rome, pour y rendre ses vœux au sepulchre de S. Pierre le Prince des Apôtres, auquel il étoit tres-devot, à cause qu'il en portoit le nom. Cette devotion se renouvella & même augmenta aprés l'établissement de son Ordre, & resolut de faire ce chemin les pieds nuds. Un jour donc qu'il méditoit sur cette entreprise, il oüit une voix qui lui dit par trois fois : *Pierre, puisque tu ne m'es pas venu voir, je te viens visiter.* Et aussi-tôt il apperçut le Prince des Apôtres, au même état qu'il étoit quand il fut crucifié, qui lui dit : *Pierre, tous les bons desirs des Justes ne doivent pas être accomplis en cette vie : j'ai voulu avoir la tête en bas à ma mort, pour faire connoître que les Superieurs doivent porter leur esprit & leur pensée aux necessitez de leurs inferieurs, à l'imitation de mon Maître, lequel avant que de mourir porta sa tête à mes pieds, afin de les laver.*

31. Janv.

Pourquoi saint Pierre crucifié la tête en bas.

Depuis cette vision, il ne passoit point de jour sans faire quelque devotion particuliere à S. Pierre : entre les autres il commandoit à un Religieux de le lier à une Croix qui étoit au chevet de son lit, & passoit les heures entieres en la même posture qu'il avoit vû cet Apôtre : ce qu'il pratiqua longtems, jusques à ce que son Pere spirituel s'appercevant que cette mortification portoit un préjudice notable à sa santé, lui défendit de la continuer. Il avoit une forte inclination pour la solitude ; c'est pourquoi il eût bien voulu passer le reste de ses jours au desert de Mont-ferrat avec les autres Hermites qui y vivoient : mais il en fut diverti par S. Raymond son Confesseur, qui l'assûra que Dieu l'appelloit à autre chose ; à quoi il n'osa s'opposer. Et pour autoriser ce conseil de son Pere spirituel, il oüit une voix qui lui disoit : *Pierre, leve les yeux, & regarde* ; & il vit des personnes de toutes sortes de conditions qui entroient en Paradis.

Devotion de S. Pierre.

Il étoit si humble, qu'il s'appelloit au bas de ses Lettres ; tantôt ; *Pierre Nolasque, serviteur inutile*, quelquefois, *les balieures du monde*, d'autres fois, *le vrai neant.* Et comme on lui remontra que ces titres sembloient ridicules, ou du moins peu decens à sa dignité, il répondit : Que les signatures étant inventées pour exprimer qui nous sommes, il se qualifioit tel qu'il vouloit être estimé des autres.

Dieu l'avoit favorisé de l'esprit de prophetie pour connoître tant les choses à venir, que celles qui étoient presentes & cachées ; car il prédit, ainsi que nous l'avons vû, l'heureux succez du siége de Valence à Dom James, Roy d'Aragon : Et il reconnut que deux hommes qui se presentoient à lui, sous prétexte de lui demander l'habit de son Ordre, étoient des assassins qui venoient à dessein de lui ôter la vie.

Prophetie.

Il ne fut pas seulement honoré des Rois d'Aragon & d'Espagne ; mais aussi du grand S. Loüis Roy de France, lequel entendant parler de ses actions miraculeuses, & de sa vie exemplaire, eut envie de le voir, & lui fit sçavoir son desir. Le Saint prit occasion de lui venir baiser les mains ; lors que pour arrêter le progrés de Raymond dernier Comte de Toulouse, il fit un voyage en Languedoc, environ l'an 1243. Le Roy le reçut avec de grandes démonstrations de joye, & le retint quelque tems en sa Cour, où il lui communiqua les desseins qu'il avoit pour le service de Dieu ; & particulierement touchant la liberté des Chrétiens qui souffroient en la Terre-Sainte sous le joug des Infidelles. Il contracta même avec lui une amitié singuliere, & l'entretint depuis par des Lettres qu'il lui écrivoit souvent, recommandant ses Etats & sa personne à ses prieres, & à celles des Religieux de son Ordre. Enfin, ce tres-saint Roy faisoit tant d'estime des vertus & des merites de S. Pierre Nolasque, que se voyant sur le point de passer avec ses armées sur les terres des Infidelles, il le pria pour l'amour de Dieu de vouloir être de la partie, & de le suivre en la conquête qu'il esperoit faire de la Palestine.

Il est reçu par S. Loüis.

Nôtre Saint étoit déja fort âgé, & tres-incommodé : neanmoins comme si la pensée de cette entreprise qu'il croyoit devoir être tres-glorieuse, lui eût donné de nouvelles forces, il sortit du lit, & commença à se disposer à son voyage, mettant les ordres necessaires aux affaires de son Monastere durant son absence. Mais parce que les efforts de la vieil-

31. JANV.

lesse ne peuvent être de longue durée, sur tout dans un corps que les grandes austeritez n'ont pas moins cassé que l'âge : Son zele & son extrême ardeur ne servit qu'à le faire tomber en une plus grande foiblesse, de sorte que se sentant diminuer tous les jours, il se vit contraint avec douleur de se remettre au lit, & se contenta de faire sçavoir au Roy de France sa bonne volonté, & le peu de force qu'il avoit pour la mettre en execution.

Le jour de la Naissance du Sauveur approchant, lorsque les fidelles conçoivent le plus de sentimens d'allegresse, les douleurs de sa maladie redoublerent, dont il fit paroître une joye particuliere, étant ravi de prendre part aux souffrances de Jesus enfant couché dans la crêche. Et quoi que les Medecins ne fussent pas d'avis qu'il sortit de sa cellule pour aller à l'Eglise, il ne laissa pourtant pas de se trouver à sa place dans le Chœur, sans sçavoir de quelle maniere il y avoit été porté. Le service achevé, il se leva tout seul, & s'en alla en sa cellule comme si jamais il n'eût eu d'incommodité ; mais aussi-tôt qu'il y fut, ses convulsions le reprirent, & les Religieux l'ayant remis sur son lit, ils le prierent de leur dire comment il avoit été transporté. A quoi il fit réponse, qu'il en falloit loüer Dieu, pere de misericorde & de toute consolation, & sa sainte Mere, protectrice de l'Ordre : & que c'étoit tout ce qu'il en pouvoit dire.

L'incommodité qu'il ressentit cette nuit de Noël avança beaucoup le dernier jour de sa vie. Reconnoissant donc que sa fin étoit proche, il supplia qu'on lui donnât le sacré Viatique. Quand il vit qu'on le lui apportoit, la devotion lui fournit de nouvelles forces ; & sautant de son lit, il sortit de sa chambre, se traîna à genoux jusques à ce qu'il arrivât aux pieds de celui qui tenoit le Saint Sacrement à la main : & là, repetant souvent ces paroles avec un grand transport de ferveur : *D'où me vient cet honneur que mon Seigneur vienne à moi ?* il tomba de foiblesse. Les Religieux le prenant sur leurs bras, le remirent dans son lit, où il reçut avec d'admirables témoignages de douceur & de consolation interieure le corps precieux de son Dieu. Puis faisant appeller tous les Freres, il leur dit, qu'il avoit deux graces à leur demander ; l'une, de lui pardonner le mauvais exemple qu'il leur avoit donné, & la negligence qu'il avoit apportée en leur conduite ; l'autre, qu'ils élussent un Superieur en sa place, qui exerçât la charge de General, afin qu'il pût mourir avec le merite de l'obéïssance. Les Religieux preferant en cette extrêmité sa consolation à son desir, étant fort persuadés qu'il nommeroit celui qu'il jugeroit le plus propre à soûtenir cette charge ; alors il declara & assûra que Frere Guillaume Bas étoit celui que le Ciel destinoit pour la conduite de l'Ordre.

Les Religieux déferant à la nomination de leur saint Patriarche, rendirent aussi-tôt au nouveau General les premiers actes d'obéïssance. Lorsque le Saint se vit déchargé de ce fardeau, & qu'il n'avoit plus qu'à penser à l'affaire de son salut, il s'appliqua entierement aux exercices de la dévotion : tantôt il s'entretenoit avec Dieu & avec la tres-sainte Vierge ; tantôt il parloit au Prince des Apôtres ; d'autrefois à son Ange Gardien. Et ses colloques étoient accompagnez des larmes d'une parfaite contrition, & suivis d'extases qui le faisoient paroître comme s'il eût rendu l'ame. Une fois entre les autres recitant le Pseaume 50. *Miserere mei Deus*, & étant arrivé à ces mots, *Asperges me Domine : Oüy, Seigneur, vôtre misericorde me lavera dans le bain salutaire de vôtre sang, & je deviendrai plus blanc que de la neige.* Il demeura si long-tems hors de soi, qu'il fut tenu pour mort ; jusques à ce qu'enfin il reprit sa priere & continua les mouvemens de sa ferveur. Le Roy d'Aragon lui écrivit des Lettres en cette derniere maladie, & l'Evêque de Barcelone le vint voir & lui donna sa benediction pastorale. Ensuite dequoi le bon Pere regardant ses enfans autour de son lit, & levant les yeux & les mains au Ciel, il leur donna la sienne ; laquelle fut suivie d'une agreable odeur qui parfuma toute la chambre. Enfin, se munissant du signe salutaire de la sainte Croix, il expira en leur presence la nuit de Noël de l'an 1256. âgé de cinquante-neuf ans, ou de soixante-six, selon divers Auteurs. Son corps fut inhumé dans la sepulture ordinaire des Religieux, comme il l'avoit ordonné ; mais quatre-vingt-sept ans aprés, sçavoir l'an 1336. il en fut levé par ordre du Pape, & transporté dans une Chapelle dediée au tres-saint Sacrement de l'Autel, où le peuple Chrétien en honorant ses précieuses dépoüilles, a souvent reçu de Dieu des graces extraordinaires qui ont été tenuës pour des miracles. C'est pourquoi l'an 1628. le Pape Urbain VIII. permit aux Religieux de la Mercy de solemniser sa Fête le vingt-neuviéme de Janvier, en recitant l'Office divin, & celebrant la Messe à son honneur.

Ensuite de cette permission, plusieurs Eglises Cathedrales d'Espagne l'insererent dans leur Calendrier, & en ordonnerent l'Office & la Messe solemnelle. Depuis, le Pape Alexandre VII. l'a fait mettre avec beaucoup d'éloge dans le Martyrologe Romain, & en étendit l'Office & la solemnité à toute l'Eglise. Et Clement X. en étant supplié par la Reine de France, a commandé que cet Office fut double. Il a été transferé du 29. au 31. de Janvier, qui est à present son propre jour.

Le Reverend Pere François Zumel, General de l'Ordre de la Mercy, & tres-sçavant Theologien, a écrit en Latin la vie de ce saint Fondateur. Ensuite d'autres l'ont composée en François, en Italien & en Espagnol ; & ceux qui ont écrit l'Histoire de l'Eglise de son tems, en ont parlé avec beaucoup d'honneur. Le Martyrologe d'Espagne en rapporte des choses tres-dignes d'être lûës par les Sçavans. Pour finir, j'ajoûte qu'il est vrai que l'on a douté fort long-tems si S. Pierre Nolasque avoit été Prêtre : mais les raisons rapportées par le Reverend Pere Marc Salmeron, General de cet Ordre, & nommé à un Evêché sont entierement convainquantes pour persuader qu'il l'a été ; & qu'il celebra sa premiere Messe dans la ville de Murcie ; lors que le Roy Dom James en eut chassé les Mahometans.

Son Ordre s'est étendu dans toutes les Provinces d'Espagne, & est établi dans les meilleures villes d'Italie. Nous en avons peu de Maisons en France. Et comme ces Religieux sont les premiers Prêtres qui ayent passé dans l'Isle de S. Dominique, au Pérou & dans le Méxique, & qu'ils ont été des plus zelez à annoncer l'Evangile, & à travailler à la conversion des Indiens, outre les Convents qu'ils possedent dans le Bresil, ils ont huit florissantes Provinces dans les autres parties de l'Amerique, avec un grand nombre de Doctrines ou Cures, dans lesquelles ils administrent les Sacremens aux Chrétiens de la Campagne. On ne peut dire le nombre de captifs que ces saints Redempteurs ont tirez des fers, de Chrétiens ébranlez qu'ils ont soûtenus, fortifiez & animez au Martyre, d'Idolatres qu'ils ont éclairez de la lumiere de l'Evangile, & de pecheurs qu'ils ont convertis. Comme leur Institut les oblige continuellement à se mettre à la merci des Turcs & des Barbares, aussi y en a-t-il beaucoup d'entre eux qui ont souffert de grands tourmens ; & même qui ont été martirisez pour le nom de Jesus-Christ. Plusieurs aussi se sont rendus illustres par leur doctrine, & ont été élevez à des Prélatures tres-considerables. Enfin, ce même Ordre s'est notablement augmenté depuis soixante & cinq ans par l'érection d'une Congregation de Déchaussez de l'un & de l'autre sexe, qui dans un grand nombre de Convents qu'ils occupent en Espagne, en Italie & en Sicile, font profession du même Institut, de racheter des Chrétiens esclaves.

31. JANV.

## *La Vie de Sainte Marcelle, Veuve.*

SAINTE Marcelle, que le grand saint Jerôme appelle *l'Exemplaire de la viduité & de la sainteté des Romains* : nâquit à Rome d'une famille si illustre, qu'elle ne reconnoissoit que des Consuls, des Proconsuls & des Gouverneurs de Provinces pour ses Ancêtres, mais elle en augmenta la noblesse, lors qu'elle voulut l'oublier pour suivre JESUS-CHRIST dans une parfaite humilité & pauvreté Evangelique. Ayant perdu son pere & bien-tôt aprés, son mary, avec qui elle ne vêcut que sept mois ; elle demeura veuve en la fleur de son âge & de sa beauté, dans l'abondance des biens, & dans la splendeur d'une grande fortune ; mais encore plus enrichie d'une vertu qui n'avoit point de pareille. Céréal qui étoit alors en possession du premier Magistrat de l'Empire, prétendit l'épouser ; parce qu'outre ses charges, qui le rendoient considerable, il avoit du bien & du credit : mais comme il étoit déja avancé en âge ; pour la gagner, il disoit qu'il ne la vouloit pas tant considerer comme sa femme, que comme sa fille & comme l'heritiere de tous ses biens. Albine, mere de Marcelle en étoit d'accord, & prioit sa fille d'y vouloir consentir, à cause de l'appuy qu'elle esperoit d'un homme de cette consideration ; mais Marcelle ne voulut jamais écouter cette proposition ; disant que quand même elle ne seroit point resoluë de consacrer son veuvage à Dieu, & qu'elle auroit envie de se marier, elle prendroit plûtôt un homme que des biens. Céreal lui fit dire que les vieillards pouvoient vivre long-tems, & que les jeunes gens pouvoient mourir subitement. Marcelle repliqua adroitement, que ceux qui sont jeunes peuvent mourir, mais que les vieillards ne sçauroient beaucoup vivre ; ainsi elle rompit ce pourparler & ferma la porte aux autres.

Elle vêcut avec tant de conduite & de modestie dans le ville de Rome, que jamais personne n'osa ouvrir la bouche pour la calomnier : & si quelqu'un l'eût fait, on ne l'auroit pas cru, ni même écouté. Elle étoit le miroir des veuves Chrétiennes : la candeur de son ame, & de ses mœurs, servoit de leçon aux Dames de sa condition ; & elle fut la premiere qui leur enseigna par son exemple le moyen de confondre par leur modestie les ennemis de la devotion. Ses habits étoient simples, & elle n'en usoit que pour défendre le corps de l'injure des saisons, ayant renoncé aux pierreries & aux ornemens précieux, dont elle avoit employé le prix à la nourriture des pauvres. Elle ne voulut jamais voir d'homme, de quelque qualité qu'il fût, qu'en presence de plusieurs personnes. Elle avoit toûjours à son service des veuves & des filles d'une vie irreprochable ; parce qu'elle sçavoit que les Maîtresses portent tout le blâme, lors que leurs servantes font quelque faute. Elle ne se lassa jamais de lire, de méditer & d'étudier la sainte Ecriture ; & elle avoit un desir extrême de vivre selon les loix qui nous y sont prescrites, estimant que ceux qui observent exactement ce que Dieu commande en la sainte Bible, meritent qu'il leur en découvre la vraye intelligence. Cela fut cause que S. Jerôme étant venu à Rome avec S. Epiphane & S. Paulin, quoi qu'il évitât la frequentation des Dames de la Cour, neanmoins il fut si souvent sollicité par cette vertueuse veuve, & presé par tant de divers moyens de lui expliquer les lieux difficiles de l'Ecriture-sainte, qu'il ne s'en put excuser. Et même, toutes les fois qu'il la voyoit, elle lui proposoit de nouvelles difficultez pour en avoir la resolution, & usoit de plusieurs repliques, afin de mieux comprendre les éclaircissemens qu'il lui en donnoit ; de la sorte, elle devint si éclairée, que quand S. Jerôme partit de Rome pour se retirer à Jérusalem, elle demeura comme l'interprete de ce qu'elle avoit appris de ce grand Docteur de l'Eglise. De-là vint, que quand il se presentoit quelque difficulté sur un passage obscur de l'Ecriture, on avoit recours à l'explication qu'en donneroit Marcelle ; dequoi elle s'acquittoit avec tant de modestie, que sans attribuer ce qu'elle disoit à sa propre suffisance, elle en rapportoit tout l'honneur à S. Jerôme, ou à d'autres Auteurs, sçachant tres-bien la doctrine de Saint Paul, qu'il n'appartient pas à la femme d'enseigner, mais seulement d'apprendre.

Ses mœurs en son veuvage.

Ses jeûnes, au rapport de S. Jérôme, étoient reglez ; elle ne mangeoit point de viande : elle beuvoit neanmoins un peu de vin à cause de la foiblesse de son estomac, & des autres infirmitez ausquelles elle étoit sujette ; mais elle le trempoit si bien, qu'il ne sentoit plus rien. Ses visites chez les autres Dames étoient fort rares, pour ne point voir chez elles ce qu'elle avoit méprisé en sa personne. Elle alloit aux Eglises des Saints Apôtres & des Martyrs ; mais secretement & aux heures qu'elle étoit assûrée de n'y rencontrer gueres, ou point de monde. Et pour vivre plus en solitude, elle sortit de Rome, & se retira dans une de ses maisons des champs. Son obéïssance envers sa mere fut toûjours tres-grande : elle forçoit pour elle ses propres inclinations, afin de s'accommoder aux siennes ; & par une admirable complaisance, elle la laissa la Maîtresse de tous ses grands biens, afin qu'elle en pût disposer en faveur de ses parens, quoi que ses vûës fussent bien differentes de celles-là.

Il n'y avoit point alors à Rome de Dame, qui connût l'excellence de la profession Religieuse : au contraire, les personnes de condition avoient en mépris le nom de Religieux. Mais Marcelle aprés avoir appris de S. Athanase la maniere de vie de S. Antoine, & la celeste conversation des Vierges & des Veuves qui vivoient dans la Thébaïde, sous la conduite de S. Pacôme ; elle embrassa cette espece de vie avec une telle affection, qu'elle prit l'habit de Religieuse, n'ayant point de honte de faire profession d'une chose qui étoit agreable à JESUS-CHRIST. Elle fut la premiere dans Rome qui se voila ; & depuis elle fut imitée par plusieurs Dames : & grand nombre de maisons Religieuses furent fondées pour servir de retraitte aux Vierges qui voudroient embrasser la pieté ; de sorte que ce qui auparavant étoit estimé peu honorable, fut ensuite tenu pour glorieux & regardé avec veneration : la gloire en est dûë à sainte Marcelle, ayant été la guide & la Maîtresse des Veuves, & incité par son exemple les Dames Romaines à embrasser cette vie.

La vertu héroïque de cette genereuse veuve, parut merveilleusement en la ruine épouventable de Rome, lors que Dieu ayant permis qu'elle tombât entre les mains de ses ennemis, ils reduisirent en cendre la gloire de cette illustre cité, & ôterent la liberté à celle qui autrefois avoit mis toute la terre en servitude, lors, dis-je, qu'Alaric Roy des Goths l'ayant assiegée & emportée d'assaut, la mit à feu & à sang, & executa contre elle tout ce qu'un Prince victorieux & irrité peut faire dans une ville où il est entré l'épée à la main, & la rage dans le cœur & sur les yeux.

Prise de Rome par Alaric.

Quelques Soldats insolens étant entrés dans la maison de Marcelle pour la piller, elle les reçut paisiblement & sans s'étonner. Ils lui demanderent où elle avoit caché ses richesses : elle leur declara en leur montrant son pauvre habit, qu'elle avoit de tres-bon cœur choisi d'être pauvre pour l'amour de JESUS-CHRIST. Elle fut battuë & foüettée par ces Barbares qui ne la croyoient pas : mais elle n'avoit point de ressentiment pour les coups qu'ils lui donnoient. Elle se jetta à leurs pieds pour les prier avec larmes de lui laisser une Demoiselle nommée Principie sa compagne à laquelle saint Jerôme écrit la vie de cette Sainte, & qui en avoit été témoin oculaire ; de peur que cette fille ne souffrit en sa jeunesse ce que son âge avancé ne lui faisoit pas apprehender. Dieu amolit les cœurs endurcis de ces Soldats, & la pieté trouva

31. JANV.

quelque place parmi les épées sanglantes de ces Payens : car ils les menerent toutes deux dans l'Eglise de S. Paul ; elles ne sçavoient si c'étoit pour leur donner la vie, ou pour les mettre au tombeau : mais lors qu'elles virent que ces Barbares les laisserent en liberté dans ce saint lieu, elles en furent extrémement consolées, & rendirent graces à leur souverain Seigneur JESUS-CHRIST du soin qu'il avoit pris de leurs personnes. La captivité ne la rendit pas plus pauvre qu'elle étoit auparavant : car elle l'étoit déja tellement qu'elle n'avoit pas du pain à manger ; mais d'ailleurs elle étoit si remplie & si rassasiée de JESUS-CHRIST, qu'elle ne sentoit point la faim, & elle pouvoit dire avec verité : *Je suis sortie nuë du ventre de ma mere ; j'y retournerai avec la même nudité : il ne m'est arrivé que ce qu'il a plû à Dieu : que son nom soit beni.*

A quelques jours de-là, la tres-illustre Veuve sainte Marcelle étant encore pleine de vigueur, rendit paisiblement son ame à Nôtre Seigneur, l'an 410. laissant Principie heritiere de sa pauvreté. Les yeux de son corps furent fermés au monde, afin que ceux de son ame s'ouvrissent aux clartez éternelles de la gloire. Tandis qu'elle étoit à l'agonie, elle se soûrioit des pleurs de Principie, sa bonne conscience lui rendant témoignage de sa vie passée, & la remplissant d'esperance pour les biens de la vie future qu'elle attendoit par la misericorde de son Redempteur. Voilà ce que saint Jérôme nous a appris de cette illustre Veuve : il en parle fort honorablement en plusieurs de ses Epîtres ; & le Cardinal Baronius ne l'a pas omise aux quatriéme & cinquiéme Tomes de ses Annales, non plus qu'en ses remarques sur le Martyrologe.

Sa mort.

## *La Vie de Sainte Ulphe, Vierge.*

CETTE illustre Vierge parut au monde, comme il se recueille des Mémoires du Sieur Adrien de la Morliere, Chanoine en la Cathedrale d'Amiens, vers le commencement du huitiéme siecle, lorsqu'un Evêque appellé *Chrétien* occupoit dignement le siege de cette ville capitale de toute la Picardie. L'Histoire ne nous apprend pas positivement la qualité de ses parens, ni le lieu de sa naissance ; mais nous pouvons conjecturer par ce qu'elle nous rapporte d'elle, & par quelques restes des habits qu'elle avoit au sortir de la maison de son pere, & qui se conservent jusques aujourd'hui dans l'Abbaye du Paraclit, qu'elle étoit d'une famille tres-honorable : & nous trouvons des Auteurs qui écrivent, qu'elle étoit des confins du Vermandois & du Soissonnois. Ce que nous sçavons de plus assûré, c'est que dès ses plus foibles années, elle choisit Dieu pour pere & pour le protecteur de sa virginité, qu'elle lui consacra & lui voüa avec beaucoup de ferveur. Ensuite elle passa sa jeunesse dans une parfaite innocence, qui la rendit aimable à Dieu, & à toutes les personnes qui la connoissoient. Ses entretiens les plus ordinaires, après la visite des Eglises, étoient dans le secret de son Oratoire, où élevant son esprit au Ciel, elle détachoit son cœur de toutes les affections de la terre. Elle avoit la simplicité de la colombe : elle étoit agréable en sa conversation, affable en ses paroles, & tres-honnête en toute sa conduite. La pudicité paroissoit en ses yeux, la verité sortoit de sa bouche, la liberalité éclatoit par ses mains, & la pureté triomphoit en son cœur. Cependant, toutes ces vertus qui sont si peu au goût des mondains n'empêcherent pas qu'étant en âge, elle ne fût recherchée de plusieurs partis, lesquels attirez par l'odeur agreable de ces parfums, importunerent ses parens de la leur donner en mariage : même il y en eut un de ceux-là qui la demanda avec tant d'instance, qu'ils lui en donnerent enfin leur parole ; mais il n'en put avoir l'exécution ; parce que le pere & la mere de la Sainte, qui d'ailleurs étoient des personnes vertueuses, apprenant le dessein de leur fille, qu'ils avoient ignoré jusqu'alors, ne voulurent pas y resister, au contraire, approuvant le choix qu'elle avoit fait du Fils de Dieu pour son Epoux, ils lui promirent de la laisser libre dans l'execution d'une si pieuse entreprise.

Elle est promise en mariage.

31. JANV.

Mais parce que toutes les choses du monde sont sujettes au changement, cette sage Vierge craignant l'inconstance, & que la bonne volonté de ses parens ne vinst à changer ; ou apprehendant quelque violence de la part des hommes, dont quelques uns sembloient la menacer, ou même se défiant de son propre cœur, elle voulut prendre ses assûrances. Pour y réüssir, après une fervente priere dans son cabinet, elle porta ses ongles sur son visage, se déchira les joües, jetta sa coëffure à terre ; & ayant les cheveux épars, elle courut en cet état par tout le logis, où la cendre & la poussiere qu'elle put rencontrer lui servirent de poudre de senteur pour jetter sur sa tête. Enfin elle sçut si bien se défigurer par cette sage folie, que chacun la prenoit pour une personne égarée de son bon sens. Ce n'est pas tout, étant conduite dans toutes ces extravagances par l'Esprit de la veritable sagesse, elle quitta secrettement son païs, ses parens, ses amis, ses richesses, & generalement tout ce que le monde lui pouvoit presenter : & réputant tout cela comme de la bouë, elle suivit cet avis du S. Esprit à son Epouse : *Ecoute, ma fille, oublie ton peuple, & la maison de ton pere, & le Roy deviendra amoureux de ta beauté.* Ps. 44. v. 11.

C'est ainsi que sainte Ulphe inspirée de Dieu, comme un autre Abraham, quitta le païs de sa naissance & la maison de ses parens, afin de suivre JESUS-CHRIST dans une terre étrangere, & qu'elle ne connoissoit point. Et poursuivant son chemin sans sçavoir où elle alloit, elle arriva vers la ville d'Amiens, en un lieu où est maintenant le village de *Foüencamp* : de-là, elle descendit dans le fond de la vallée auprès de la petite riviere de *Noye*, dite autrement de *Morueil*, parce qu'elle vient de ce lieu, & de *Boves*, à cause qu'elle passe au pied de ce village. A vingt pas de ce ruisseau, la Sainte trouva une belle fontaine, qui se voit encore aujourdui au milieu du jardin des Religieuses du Paraclit ; & autour de cette fontaine, des buissons fort épais qui lui parurent tres-propres pour se cacher. Elle s'arrêta donc en cet endroit, & après s'être rafraîchie de l'eau de cette fontaine, elle s'assoupit fort paisiblement. La nuit suivante, elle y fut consolée par la Reine des Vierges qui lui apparut en songe, & l'assûra de la part de son fils, que ce seroit là le lieu de sa retraite pour le reste de ses jours ; & même qu'elle y seroit suivie par un bon nombre de Filles, qui renonceroient aux vanitez du monde pour se donner à JESUS-CHRIST. Sainte Ulphe à son reveil se trouva d'une part fort consolée de cette vision ; mais d'ailleurs extrémement affligée de ne voir aucune apparence de secours. Alors, elle oüit une voix celeste qui lui dit : *Ulphe, ma fille, allez au devant de celui que Dieu vous envoye, afin de vous conduire & de vous assister.* C'étoit saint Domice qui la venoit trouver, & dont il nous faut dire un mot avant que de passer outre.

Ce saint Personnage étoit un Chanoine de la celebre Cathedrale d'Amiens, où il éclattoit en toutes sortes de vertus, paroissant comme un Astre en cet auguste Chapitre. Cet homme zelé ne se contentant pas des exercices de la vie réguliere, que menoient alors les Chanoines, voulut s'avancer davantage au chemin de la perfection, & faire de plus grands progrès en la voye de la sainteté. Pour cet effet, avec la permission de son Evêque, il s'étoit retiré en un endroit solitaire à deux ou trois lieuës de la ville ; afin de s'entretenir d'autant plus librement avec JESUS-CHRIST, qu'il vivoit plus éloigné de la conversation des hommes. Or, quoi que ce saint Chanoine vêquit ainsi separé de ses autres confreres, il ne laissoit pas neanmoins de faire son devoir, & d'assister regulierement à l'Office divin ; & l'on dit que toutes les nuits il partoit de sa cellule, pour se rendre à Matines en l'Eglise

31. Janv.

de saint Acheul, qui étoit autrefois la Cathedrale, & que l'Office étant achevé & la Messe celebrée, il s'en retournoit en continuant ses prieres, jusques en son Hermitage. Là, ses exercices le reste de la journée étoient encore les prieres, les jeûnes, le travail des mains, & d'autres saintes pratiques de penitence. Il arriva donc qu'un jour que ce bon Prêtre, ensuite de la voix celeste dont nous avons parlé, retournoit de l'Eglise & descendoit en la vallée où la sainte Fille avoit passé la nuit, d'aussi loin qu'elle l'apperçut, reconnoissant que c'étoit celui que l'Ange lui avoit marqué, elle alla au devant de lui, & se prosternant à ses pieds, elle le conjura au nom de Dieu de vouloir se charger de sa conduite.

L'homme de Dieu qui étoit tres-prudent, & qui jusqu'alors n'avoit point vû de femmes en cette solitude, se trouva fort surpris de cette rencontre, & craignant que ce ne fût quelque piege de Satan pour le perdre; d'abord il repoussa rudement cette fille, lui disant qu'elle avoit la ville assez proche pour aller s'y faire instruire, sans le venir inquieter en son desert. Neanmoins, voyant les pressantes instances de sainte Ulphe, qui l'assûroit qu'elle étoit envoyée vers lui de la part de Dieu, pour ne rien faire avec précipitation, il la remit au lendemain; & prenant congé d'elle, il poursuivit son chemin vers sa cellule; & Ulphe retourna à sa fontaine pour y recommander son affaire à Nôtre Seigneur. Saint Domice étant entré dans son Hermitage se mit en oraison: & comme il faisoit reflexion sur la rencontre d'Ulphe, & sur la demande qu'elle lui avoit faite; l'Ange gardien de cette Sainte lui apparut, pour l'assûrer que la volonté de Dieu étoit qu'il en entreprît la conduite, & que c'étoit Jesus-Christ qui la lui confioit. Aprés quoi, l'Ange disparut, & Domice étant assûré de ce que Dieu demandoit de lui, s'en vint trouver Ulphe, qui prioit auprés de la fontaine; il la consola, & lui donna à manger de sa petite provision, l'exhorta à la perseverance, & aprés quelques entretiens spirituels, il la fit retirer, afin de s'en aller à Matines selon sa coûtume. Depuis, la Sainte suivit ce pieux exemple, & se rendit toutes les nuits en l'Eglise de saint Acheul pour y faire ses prieres.

En ce même tems, l'Evêque Chrétien, dont nous avons parlé, exhortoit souvent ses oüailles comme un autre S. Paul, à la vertu de la chasteté & de la virginité, sans neanmoins avoir encore fait aucun fruit; pas une fille ne se presentant pour entreprendre un genre de vie si parfait. Mais Dieu le voulant consoler, lui inspira de faire celebrer un jour avec solennité l'Office des Vierges. Saint Domice s'y trouva selon sa coûtume avec sainte Ulphe: chacun en son lieu, Domice à sa place dans le Chœur avec les Chanoines, & la Fille à l'écart dans un coin de l'Eglise. Les Matines étant achevées; le saint Prélat se retira en une Chapelle pour faire ses préparations à la Messe: Pendant sa priere, il vit une fille qui s'offroit à lui pour être consacrée Vierge, & étoit sous la conduite de Domice. L'Evêque étonné de cette vision, appella le pieux Chanoine, & la lui découvrant, il reconnut par ses réponses que cette fille n'étoit autre que la Vierge Ulphe. Il la fit venir en sa presence, & sçachant d'elle-même sa resolution & tout le cours de sa vie; il lui confera l'anneau & le voile de virginité qu'une honnête Dame lui venoit de donner; puis l'ayant communiée de sa main, il la remit sous la direction de saint Domice. Cette ceremonie étant achevée, l'un & l'autre se retirerent, le Chanoine en son Hermitage, & la Sainte auprés de sa fontaine, où l'Evêque lui fit bâtir une cellule au lieu, comme l'on tient par tradition, où est aujourd'hui le grand Autel de l'Eglise du Paraclit.

Cependant, sainte Ulphe croissoit admirablement en perfection & en sainteté sous la conduite de saint Domice, pratiquant avec une grande ardeur toutes sortes de vertus. Son oraison étoit fervente, sublime & continuelle; son humilité profonde, sa chasteté Angelique, sa pauvreté extrême, sa charité éminente, sa modestie singuliere, son obéïssance simple & sans discussion, sa temperance extraordinaire, son silence perpetuel, & generalement toutes ses vertus sembloient être au souverain degré. Dieu en a voulu donner des preuves par une merveille qui a duré jusques à nôtre tems. Un jour que S. Domice allant à Matines, frappa en passant à la porte de la cellule de sainte Ulphe afin de l'avertir, selon sa coûtume, qu'elle le suivît à la priere jusques en l'Eglise: le bruit du croaillement des grenoüilles qui foisonnoient-là, & dont les marécages étoient remplis, l'empêcha de l'oüir; & ainsi elle fut privée ce jour-là d'assister à l'Office divin. Ce qui lui fit faire une priere à Nôtre Seigneur, afin qu'il imposât silence à ces animaux; & elle l'obtint si absolûment que longtems depuis, les grenoüilles de ce marais n'y ont point fait de bruit.

Cependant le tems arriva qu'il plut à Dieu de récompenser le bienheureux Domice de toutes ses vertus & de tous ses travaux; ce fut le vingt-troisiéme d'Octobre, qu'il rendit sa belle ame chargée de merites, à celui qui l'avoit créée. L'Eglise d'Amiens fait sa Fête le même jour, & elle est aussi marquée en ce jour au Martyrologe Romain. Sainte Ulphe qui l'avoit assisté en sa derniere maladie & à sa mort, lui rendit aussi les derniers devoirs de la sepulture, & le fit enterrer dans la même cellule où il avoit pratiqué tant de belles vertus. Et Dieu revelant sa gloire par plusieurs miracles qui se faisoient à son tombeau, une Chapelle y fut bâtie qui subsiste encore maintenant. Et depuis, par succession de tems, son sacré corps a été levé de terre & porté en la ville d'Amiens, où il repose dans une chasse à côté droit de l'Autel de l'Eglise Cathedrale.

Decés de S. Domice.

Aprés le decés & la sepulture de saint Domice, nôtre Sainte se retira en son Oratoire particulier, où comme si elle n'avoit rien fait jusques alors, elle redoubla toutes ses penitences & ses exercices de devotion, se croyant d'autant plus obligée de veiller sur la garde d'elle-même, qu'elle se voyoit destituée de son support ordinaire & de l'assistance de son Pere spirituel qui étoit mort. En quoi certes, elle agissoit tres-prudemment: car ce lyon rugissant qui ne cesse jamais de chercher quelque proye, voyant cette fille privée de support, il l'attaqua par de plus rudes tentations qu'elle n'en avoit encore éprouvé dans sa solitude; ce qui la fit entrer en quelque doute si elle ne devoit pas la quitter pour éviter les dangers que peut rencontrer une fille qui est seule. Mais Dieu qui ne permet jamais que ses Elûs soient tentés au dessus de leurs forces, toucha une autre fille d'Amiens, appellée *Aurée*, & lui inspira d'imiter la vertueuse Ulphe, de qui tout le monde disoit tant de merveilles. Elle vint donc se jetter à ses pieds un matin qu'elle venoit à son ordinaire à l'Eglise; & quoi qu'il fit encore nuit, neanmoins Aurée la reconnut à la faveur d'une clarté divine qui environnoit son visage. La Sainte bien joyeuse de cette heureuse conjoncture, remercia Nôtre Seigneur du secours qu'il lui envoyoit; puis embrassant cette chere compagne, elle la prit pour sa seconde, & la conduisit avec elle en son Hermitage. L'une & l'autre vêquirent quelques années dans les mêmes exercices de devotion: jusqu'à ce qu'enfin un plus grand nombre de filles s'addressât à Ulphe pour avoir le bien de vivre sous sa sage conduite. Sa charité ne put leur refuser cette grace: mais elle ne jugea pas à propos, à cause des inconveniens qui pouvoient survenir, de mener ces filles à la campagne & dans les forêts; c'est pourquoi elle pria les Echevins d'Amiens, de leur donner dans la ville quelque lieu de retraite, où elles pussent vivre en seureté, & à l'abri des dangers. L'ayant obtenu, elle fit bâtir en un quartier de la ville de petits logemens separez, où demeurerent toutes ces filles; d'où cet endroit a retenu jusques à nôtre tems, le nom de la ruë *des Viergeaux*, c'est-à-dire, *des Vierges*. Elle, cependant persistant toûjours dans ses

31. Janv.

Sainte Aurée.

premieres ferveurs, demeura dans sa chere solitude; & laissant à Aurée le gouvernement particulier de ce Monastere, elle se contentoit d'y venir de fois à autres, pour former ses filles aux exercices de la vie spirituelle. Aurée s'acquitta si dignement de cette commission, qu'elle a merité d'être honorée aprés sa mort comme une Sainte, & en effet, son sacré chef est conservé sous ce titre, dans une chasse d'argent en l'Abbaye du Paraclit.

Mais enfin, Dieu voulant retirer sainte Ulphe auprés de son Pere spirituel S. Domice, il lui envoya une petite fiévre pour lui servir de presage, & lui porter les agreables nouvelles, que bien-tôt elle iroit en la maison du Seigneur qu'elle avoit tant desirée. Elle en donna avis à quelques-unes de ses filles qui l'étoient venu visiter en sa solitude; mais pour ne les pas affliger par la vûë de son decés, elle se retira seule en sa cellule; où délaissée des hommes, mais assistée des Anges, elle rendit sa belle ame à son Createur le trente-uniéme de Janvier, ainsi que l'Eglise d'Amiens le marque en son Calendrier. Le Docteur Molan l'a observé dans ses Additions sur Usuard. On ne sçait pas au vrai l'âge de sainte Ulphe; on tient seulement que lors qu'elle fut benîte par l'Evêque Chrétien, elle avoit vingt-huit ans. Le sieur de la Morliere en ses Antiquitez d'Amiens, rapporte cela en l'an 710. mais ce doit être plus tard, puisque le prédecesseur de Chrétien appellé Dominique, assista à la Translation de S. Lambert Martyr, qui se fit l'an 720. ainsi qu'il est marqué en la Gaule Chrétienne. Quoi qu'il en soit, l'Eglise d'Amiens reconnoit la bienheureuse Ulphe pour une de ses Patrones; & le Ciel même a manifesté sa sainteté: Car au même tems qu'elle eut rendu l'ame, le bienheureux Domice s'apparut à la Vierge Aurée en habit de Diacre, comme pour une grande solemnité; & lui fit sçavoir la mort de sa chere fille spirituelle, ajoûtant que les Anges emportoient son ame bienheureuse dans le Paradis.

Apparitiõ touchant le trépas de sainte Ulphe.

D'ailleurs, ces Filles qui s'étoient trouvées avec elle en la solitude, aprés s'être endormies, virent durant leur sommeil une compagnie de Vierges vêtuës de blanc, qui entrant en la chambre de la defunte lui lavoient le corps, & la mettoient en terre. Leur vision fut verifiée par l'arrivée de la Vierge Aurée & de ses compagnes, lesquelles étant parties d'Amiens ensuite de l'apparition de S. Domice, trouverent ce saint corps sans ame; le visage beau, & comme celui d'une personne qui dort paisiblement, jettant je ne sçai quels rayons de clarté: ses bras étoient disposez en forme de Croix sur son estomac, & une tres-agreable odeur embaumoit toute la cellule. Il fut enterré en ce même lieu: & depuis l'on y a bâti une magnifique Eglise avec une Abbaye qui est maintenant occupée par des Religieuses Bernardines. Dieu y a fait quantité de miracles par l'intercession de cette grande Sainte. Et ses Reliques ont enfin été portées dans la Cathedrale d'Amiens, où elles reposent dans une chasse à côté de celles de S. Domice.



# TABLE CHRONOLOGIQUE
## DU MOIS DE FEVRIER.

| Jours du mois. | Noms des Saints. | Ans de nôtre salut. | Les Papes. | Les Empereurs. | Les Rois de France. |
|---|---|---|---|---|---|
| 1. | S. Ignace, Patriar. d'Antioche, Mart.<br>S. Ephrem, Confesseur.<br>Sainte Brigide, Vierge.<br>S. Sigebert, Roy d'Austrasie. | 110.<br>378.<br>523.<br>vers l'an 650. | S. Anaclete.<br>S. Damase.<br>S. Hormisdas.<br>S. Martin. | Trajan.<br>Valentinien & Valens.<br>Justin le jeune.<br>Constans le jeune. | Childebert I.<br>Clovis. II. |
| 2. | La Purification de la Vierge.<br>S. Marc, Solitaire. | 1.<br>4. siecle. | Avant les Papes. | Cesar Auguste. | |
| 3. | S. Blaise, Evêque de Sebaste, Mart. | 316. | S. Sylvestre. | Constantin & Licinius. | |
| 4. | S. André Corsin, Evêque de Fiesoli.<br>S. Guibert, Abbé.<br>La B. Jeanne de France, Vierge.<br>Le B. Théophile, Penitent. | 1373.<br>962.<br>1504.<br>610. | Gregoire XI.<br>Jean XII.<br>Jule II.<br>Boniface VI. | Charles IV.<br>Othon I.<br>Maximilien I.<br>Heraclius. | Charles le Sage.<br>Lothaire.<br>Loüis XII.<br>Clotaire II. |
| 5. | Sainte Agathe, Vierge & Martyre. | 254. | S. Corneille. | Dece. | |
| 6. | Sainte Dorothée, Vierge & Martyre.<br>S. Wast, Evêque d'Arras.<br>S. Amand, Evêque de Mastreic. | 304.<br>40.<br>2. | S. Marcel.<br>Vigile.<br>S. Vitalien. | Constance Clore Max.<br>Justinien l'aisné.<br>Constant le jeune. | Childebert I.<br>Clovis II. |
| 7. | S. Romuald, Abbé.<br>S. Theodore, Martyr. | 1027.<br>316. | Jean XIX. dit XX.<br>S. Sylvestre. | Conrad II.<br>Constantin & Licinius. | Robert. |
| 8. | S. Estienne de Grand-mont.<br>S. Paul, Evêque de Verdun. | 1124.<br>648. | Caliste II.<br>Théodore. | Henry IV. dit V.<br>Constant le jeune. | Loüis VI.<br>Clovis II. |
| 9. | Sainte Apolline, Vierge & Martyre.<br>S. Nicephore, Martyr.<br>S. Ansbert, Archevêque de Roüen. | 249.<br>260.<br>718. | S. Fabien.<br>S. Sixte.<br>Gregoire II. | Philippe.<br>Valerien & Gallien.<br>Leon l'Isaurien. | Dagobert II. |

Jours

| Jours du mois. | Noms des Saints. | Ans de nôtre salut. | Les Papes. | Les Empereurs. | Les Rois de France. |
|---|---|---|---|---|---|
| 10. | S. Guillaume d'Aquitaine, Hermite.<br>Sainte Scolastique, Vierge.<br>Sainte Austreberte, Vierge. | 1156.<br>543.<br>703. | Adrien IV.<br>Vigile.<br>Jean VI. | Fridéric Barberousse.<br>Justinien l'aîné.<br>Justinien le jeune. | Loüis VII.<br>Childebert I.<br>Childebert II. |
| 11. | S. Severin, Confesseur.<br>S. Benoist d'Aniane, Abbé. | 506.<br>809. | S. Symmaque.<br>Leon III. | Anastase.<br>Charlemagne. | Clovis I.<br>Le même. |
| 12. | Sainte Eulalie, Vierge & Martyre.<br>S. Mélece, Patriarche d'Antioche.<br>S. Julien le pauvre. | 300.<br>381. | S. Marcellin.<br>S. Damase. | Dioclerien & Maximié.<br>Theodose le Grand. | |
| 13. | S. Martinien, Confesseur. | 830. | Gregoire IV. | Loüis le Debonnaire. | Le même. |
| 14. | S. Valentin, Martyr.<br>S. Auxent, Abbé. | 270.<br>453. | S. Denis.<br>S. Hilaire. | Claude II.<br>Leon le Grand. | Childeric I. |
| 15. | S. Faustin & S. Jovite, Martyrs. | 122. | S. Alexandre. | Adrien. | |
| 16. | Sainte Juliene, Vierge & Martyre. | 311. | S. Eusebe. | Galere Maximien & Constantin. | |
| 17. | S. Polichrone & ses Comp. Martyrs.<br>S. Silvin, Evêque de Toulouze. | 253.<br>720. | S. Fabien.<br>Gregoire II. | Dece.<br>Leon l'Isaurien. | <br>Dagobert II. |
| 18. | S. Simeon, Evêque de Jerus. Martyr.<br>S. Flavien, Patriar. de Const. Mart.<br>S. Angilbert, Abbé de S. Riquier. | 109.<br>449.<br>814. | S. Anaclete.<br>S. Leon I.<br>Leon III. | Trajan.<br>Theodose II.<br>Loüis le Debonnaire. | <br>Meroüée.<br>Le même. |
| 19. | S. Auxibie, Evêque de Soles.<br>Le B. Conrad, Confesseur. | 100.<br>1351. | S. Clement.<br>Clement VI. | Trajan.<br>Charles IV. | <br>Jean. |
| 20. | S. Eucher, Evêque d'Orleans. | 743. | Zacharie. | Constantin Copronim. | Childeric III. |
| 21. | S. Pepin, Confesseur. | 647. | Theodore. | Constans le jeune. | Dagobert I. |
| 22. | La Chaire de S. Pierre à Antioche.<br>La B. Marguerite de Cortone, Penit. | 39.<br>1297. | Le même S. Pierre.<br>S. Pierre Celestin. | Caïus Caligula.<br>Adolphe. | <br>Philippe le Bel. |
| 23. | Sainte Marthe, Vierge & Martyre.<br>S. Lazare, Religieux.<br>Le B. Pierre d'Amiens. | 251.<br>870.<br>1072. | S. Fabien.<br>Adrien II.<br>Alexandre II. | Dece.<br>Loüis II.<br>Henry IV. | <br>Charles le Chauve.<br>Philippe I. |
| 24. | S. Mathias, Apôtre. | 60. | S. Pierre. | Neron. | |
| 25. | S. Taraise, Patriarche de Constant. | 806. | Leon III. | Charlemagne. | Le même. |
| 26. | S. Porphyre, Evêque de Gaza.<br>S. Victor, Prêtre, Hermite. | 421.<br>6. siecle. | S. Boniface I. | Theodose II. | Pharamond. |
| 27. | S. Léandre, Evêque de Séville. | 603. | S. Greg. le Grand. | Phocas. | Clotaire II. |
| 28. | S. Romain, Abbé.<br>Plusieurs Saints Ecclesiastiques. | 575.<br>266. | Benoist I.<br>S. Denis. | Justin le jeune.<br>Gallien. | Chilperic. |

## *LE PREMIER JOUR DE FEVRIER, & de la Lune le*

| | | | | | | | | | | | | | | | |
|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|
| a | b | c | d | e | f | g | h | i | k | l | m | n | p | q | r |
| 3 | 4 | 5 | 6 | 7 | 8 | 9 | 10 | 11 | 12 | 13 | 14 | 15 | 16 | 17 | 18 |
| ſ | t | u | A | B | C | D | E | *F* | F | G | H | M | N | P | |
| 19 | 20 | 21 | 22 | 23 | 24 | 25 | 26 | 27 | 27 | 28 | 29 | 30 | 1 | 2 | |

Le Martyrologe Romain.

LA naiſſance au Ciel de *ſaint Ignace*, Evêque & Martyr, qui gouverna l'Egliſe d'Antioche, le troiſiéme aprés S. Pierre, & étant condamné aux bêtes ſauvages dans la perſecution de Trajan, fut envoyé lié à Rome par l'ordre de cet Empereur, où aprés avoir été tourmenté en preſence de tout le Senat, de pluſieurs manieres tres-inhumaines, il fut exposé aux lyons qui l'étranglerent, & en firent une victime de JESUS-CHRIST. A Smyrne, de S. Pioine, Prêtre & Martyr, lequel aprés avoir écrit des Apologies en faveur de la foi Chrétienne, aprés avoir enduré l'horreur d'un cachot, où il anima par ſes exhortations pluſieurs des fidelles à ſouffrir genereuſement le martyre, aprés avoir encore ſubi beaucoup d'autres ſupplices tres-barbares, fut percé avec des cloux, & couché ſur un braſier ardent, & mourut enfin glorieuſement pour JESUS-CHRIST, avec quinze autres de ſa compagnie. A Ravenne, de S. Severe, Evêque, qui fut deſtiné à cette charge pour ſes grands merites, par le ſigne d'une colombe. En France, à S. Pol des trois Châteaux, de S. Paul Evêque, dont la vie a été éclatante en vertus, & la mort recommandable par pluſieurs miracles. Le même jour, de *ſaint Ephrem*, Diacre de l'Egliſe d'Edeſſe, lequel aprés avoir beaucoup travaillé pour maintenir la foi Chrétienne, ſe repoſa en Nôtre Seigneur ſous l'Empereur Valens, illuſtre en ſainteté & en doctrine. En Ecoſſe, de *ſainte Brigide*, Vierge, laquelle ayant touché le bois de l'Autel en témoignage de ſa virginité, le fit incontinent reverdir. Au Château de Florence en Toſcane, de ſainte Veridiene, Vierge, recluſe de l'Ordre de Val ombreux.

Autres Saints de France.

De plus, au Puy en Velay, de S. Aggreve, Evêque & Martyr, qui deffendit la Religion Chrétienne avec une vigueur Apoſtolique contre les Idolatres, les Ariens, & les ſectateurs d'Helvidius, & prêchant l'Evangile, perdit enfin la tête dans le Vivarets, par le commandement de la Dame du lieu qui étoit Payenne. Son corps a été rapporté au Puy, où il éclatte par pluſieurs miracles. Au même lieu, de S. Urſicin, Domeſtique de S. Aggreve, & ſon tres-digne Collegue dans la ſouffrance du martyre. A Roüen, de S. Severe, Evêque d'Avranche, dont les ſacrées dépoüilles repoſent dans la grande Egliſe de Nôtre-Dame de cette Metropole, & ſe montrent en ce jour à beaucoup de peuple aſſemblé. A l'Iſle en Flandre, de S. Eubert, Evêque & Confeſſeur, qui étant venu de Rome avec S. Quentin, S. Creſpin, S. Creſpinien & autres, ſous l'Empire de Diocletien, prêcha glorieuſement en ce païs-là le myſtere de JESUS-CHRIST & y mourut en paix chargé de merites & de trophées. A S. Malo en Bretagne, de S. Jean de la Grille, Evêque, dont la vie a été une ſuite preſque continuelle de perſecutions, & un long exercice de patience. A Poitiers, de S. Lienne Prêtre, compagnon de S. Hilaire dans ſon exil & dans ſes glorieux travaux pour la deffenſe de la foi Catholique. A Corbie, de ſaint Précorde, Prêtre, dont le corps ayant long-tems reposé à Vely au Dioceſe de Soiſſons, fut transferé en cette Abbaye vers l'année 940. A Kymper, de ſaint Tujan, Abbé. Au Dioceſe de Bourges, de S. Chartier, Prêtre & Confeſſeur, qui a donné ſon nom à une ville de Berri. Dans la ville d'Aoſt ſur la Doire, de S. Ours, Prêtre. A Mets, de *ſaint Sigebert*, Roy de France, dont le corps fut trouvé ſans corruption plus de 400. ans aprés ſa mort: il repoſe à preſent dans l'Egliſe Collegiale de Nanci. A Limoges, de S. Sore, Hermite & Confeſſeur. Au Dioceſe de Valence en Dauphiné, de ſainte Galle, Vierge. A Volvic & à Iſſoire en Auvergne, la Tranſlation de S. Auſtremoine, premier Evêque de Clermont. Et ailleurs, &c.

## *LA VIE DE SAINT IGNACE, PATRIARCHE d'Antioche & Martyr.*

1. FEVR.

SIMEON Metaphraſte & Nicephore traittant de S. Ignace, dont nous prétendons écrire icy les triomphes, aſsûrent qu'il fut ce petit enfant que Nôtre Seigneur JESUS-CHRIST mit au milieu des Apôtres, lorſque pour leur faire une leçon d'humilité, il leur dit: *Que s'ils ne reſſembloient à de petits enfans, ils n'entreroient jamais dans le Royaume des Cieux.* (Mat. 18. v. 3.) Bien que quelques autres Auteurs attribuent cet honneur à ſaint Martial, qui a depuis été Evêque de Limoges. Mais quoi qu'il en ſoit, il eſt conſtant qu'il a eu une tres-grande familiarité avec les premiers Diſciples de Nôtre Seigneur, particulierement avec ſaint Jean l'Evangeliſte, dont même il a été le Diſciple. Ce qui n'eſt pas un des moindres préjugez de ſon éminente ſainteté. Il fut élû Evêque d'Antioche aprés Evode qui avoit ſuccedé à l'Apôtre S. Pierre: & Euſebe de Ceſarée, Socrate, & aprés eux Baronius, diſent que c'eſt lui qui a le premier inſtitué les chantres en l'Egliſe, & la maniere de dire l'Office divin par verſets, & à deux chœurs: à quoi ils tiennent qu'il fut porté par cette viſion. Une grande multitude d'Eſprits bienheureux lui apparurent, qui chantoient les loüanges de la ſainte Trinité en ſe répondant réciproquement, ſelon les divers tons qu'ils donnoient à leurs Hymnes celeſtes. Car le ſaint Prélat jugeant de là, que l'E-

A

glise qui combat ſur la terre devoit tâcher d'être ſemblable à celle qui triomphe dans le Ciel, il établit des Chantres en ſon Egliſe d'Antioche, ſelon le proiet qui lui en avoit été montré de la celeſte Jeruſalem.

1. FEVR.

*An. 60.* En ce tems-là l'Empereur Trajan ayant obtenu de grandes victoires contre Décebale Roi de Dacie, vint à Antioche, où il apprit qu'Ignace faiſoit publiquement profeſſion d'être Chrétien, qu'il prêchoit la divinité de JESUS-CHRIST, & que l'adoration n'étoit dûë qu'à lui ſeul, qu'il enſeignoit la virginité & la continence, le mépris des richeſſes, & la mortification des paſſions; & qu'aprés tout, il publioit la fauſſeté des Dieux honorez à Rome, aſsûrant qu'ils étoient indignes de veneration. L'Empereur en étant irrité, l'appella en ſa preſence, & lui demanda s'il étoit cet Ignace, qui ſe faiſoit ſurnommer Porte-Dieu, &

B

qui étoit le chef de ceux qui ſe mocquoient des Empereurs, & ne vouloient pas reconnoître les Dieux que les Romains adoroient: *Je ſuis Ignace*, dit le Saint, *& je m'appelle Porte-Dieu: parce que j'ai gravé en mon ame,* JESUS-CHRIST, *qui eſt mon Dieu. Quoi donc?* répondit l'Empereur, *penſe-tu que nous n'ayons pas auſſi des Dieux immortels imprimez en nos ames, afin de nous les rendre favorables à nos*

1. Fevr.

*desseins?* Ignace repliqua : *Ne dites pas cela, ô Empereur, n'appellez pas Dieux des statuës muëtes ; il n'y a qu'un vrai Dieu, qui est le Createur du Ciel & de la Terre, de la Mer, & de toutes les choses que nous voyons en ce monde, & son Fils* Jesus-Christ, *qui s'est fait homme pour les hommes : que si vous le reconnoissiez, ô Trajan, vôtre Empire en seroit bien plus affermi, vôtre Sceptre, vôtre couronne, & la victoire contre vos ennemis plus assûrez. Ne parle pas de la sorte,* dit l'Empereur : *mais si tu me veux faire plaisir, & pourvoir à ton bonheur, sacrifie aux Dieux immortels ; & cela étant, je te promets que tu seras mon ami, je te ferai Prêtre du grand Jupiter, & tu seras appellé Pere du Senat. Je sçai bien,* dit Ignace, *que nous devons remercier tout le monde, & sur tout les Empereurs, quand ils nous offrent leur faveur, qui est tant estimée ; mais si ce qu'ils offrent est préjudiciable à l'ame, malheureux celui qui le promet & qui le donne, & encore plus malheureux celui qui le desire & le reçoit. Je suis Prêtre de* Jesus-Christ, *à qui je sacrifie tous les jours ; & maintenant je souhaite me sacrifier moi même en mourant pour sa gloire, comme il est mort pour mon amour.* Aprés plusieurs raisonnemens & disputes entre S. Ignace & l'Empereur, touchant nôtre sainte Religion & l'adoration des faux Dieux, Trajan s'offensant de la liberté du Saint, & desesperant de pouvoir vaincre ce cœur armé de la force du vrai Dieu, commanda qu'il fût mené à Rome & exposé aux lyons en plein Theatre, comme ennemi des Loix Imperiales, & blasphemateur contre les Dieux immortels. Cette sentence fut confirmée par le Sénat ; qui jugea à propos qu'Ignace mourût loin d'Antioche : soit afin de lui faire souffrir les peines du voyage, soit pour donner de la terreur aux fidelles, & les empêcher de rendre à ses Reliques le respect qui leur étoit dû. Cependant, avant qu'il se mit en chemin, l'Empereur voulut éprouver son courage encore une fois, & essayer de le gagner par des promesses, ou de l'épouventer par des menaces : mais l'ayant trouvé intrepide & ferme comme un rocher, il le fit conduire à Rome pour y être executé, selon le contenu de l'Arrêt qui avoit été rendu contre lui.

Au départ du bienheureux Prélat, il n'y eut point de fidelle qui ne versât des larmes, lui seul avoit le cœur plein d'allegresse ; les oüailles pleuroient la perte d'un si aimable Pasteur, & lui avec un maintien grave & constant, les exhortoit à mettre toute leur esperance en la protection du souverain Pasteur qui n'abandonne jamais son troupeau. Il se mit lui-même les fers aux pieds, & se livra gayement aux Soldats qui le devoient emmener. C'étoient des hommes cruels & si avares, que pour tirer de l'argent des Chrétiens, ils le maltraitoient exprés ; abusant ainsi de la liberalité des fidelles qui épuisoient tous leurs moyens, afin de racheter le saint Prélat de leur injuste vexation. Il alla par terre jusques à Séleucie, & de là par mer à Smyrne, d'où Polycarpe qui avoit été autrefois son ami & son condisciple en l'école de S. Jean leur Maître, étoit Evêque : aussi reçut-il de sa charité toutes les assistances & la consolation qu'il pouvoit esperer d'un parfait ami en Jesus-Christ. Il y fut aussi visité de tout le peuple de Smyrne, qui eut une extrême satisfaction d'entendre les discours qu'il fit pour porter les Chrétiens à perseverer dans la fidelité.

Les habitans de la ville de Smyrne ne furent pas les seuls qui rendirent ce devoir au S. Martyr ; toutes les Eglises d'Asie envoyerent leurs Evêques & leur Clergé pour le voir, comme leur Pere spirituel & le Directeur general de leurs consciences. On ne pouvoit voir un si saint Homme persecuté, sans verser des larmes, mais lui, bien loin d'en être touché lorsqu'il prit congé des fidelles qui fondoient en pleurs, il les pria d'obtenir de Dieu la grace de n'être point épargné des lyons ; mais d'en être déchiré avec toute la cruauté possible. Il écrivit aussi une Lettre aux Chrétiens de Rome. Saint Jérôme en a rapporté une partie, que je veux bien mettre ici au long ; parce qu'il n'y a rien de plus animé, & qu'elle expose à nos yeux l'image même de son esprit, en nous découvrant la ferveur de son zele, & l'ardeur de sa charité.

(Je vous fais sçavoir, dit-il, & je l'écris à toutes les Eglises, que je vas mourir pour Jesus-Christ avec beaucoup de joye, si vous n'y apportez de l'empêchement. Je vous prie que vôtre bienveillance ne me soit pas préjudiciable : laissez-moi déchirer des bêtes qui me peuvent conduire à Dieu ; je suis le froment de Dieu, je dois être moulu avec les dents des bêtes, pour être un pain pur, & digne de Jesus-Christ ; vous les devriez plûtôt inciter contre moi, afin qu'elles me devorassent entierement, & qu'elles me servissent de sepulcre, sans laisser nulle chose de mon corps : parce que je serai alors le vrai Disciple de Jesus-Christ, quand le monde ne verra plus rien de moi. Demandez pour moi à Jesus-Christ que je puisse devenir par ce moyen une pure & innocente victime, Je ne vous commande pas comme S. Pierre & S. Paul ; mais je me contente de vous prier, parce qu'ils étoient des Apôtres, & que je ne suis qu'un tres-petit serviteur : neanmoins, s'il vous plaît, je serai l'affranchi de Jesus-Christ, & je ressusciterai libre en lui. Maintenant que je suis condamné, j'apprends à ne souhaitter rien de vain & qui soit sujet à la corruption. Pendant mon voyage de Syrie à Rome, je combats par mer & par terre, de jour & de nuit, étant attaché au milieu de dix Léopards (ce sont les dix Soldats qui me gardent) qui sont si cruels, qu'ils deviennent plus furieux par le bien qu'on leur fait : mais leur méchanceté est une instruction pour moi, encore que cela ne me rende pas juste. Tout ce que je desire, c'est que les bêtes soient bien affamées, & de me voir au milieu d'elles. O ! si je les puis avoir à souhait, & qu'elles me devorent promptement ! Je ne desire pas qu'elles me traitent comme les autres Martyrs, à qui elles n'ont osé toucher. Si elles ne veulent pas approcher de moi, j'irai au devant d'elles, je les exciterai & provoquerai à me déchirer. Pardonnez-moi, mes freres, je sçai ce que je dis, & les grands avantages qui m'en reviennent. Je commence à present à être le Disciple de mon Sauveur : je ne souhaitte rien des choses visibles ni invisibles, & je les estime moins que de la poussiere, pour joüir enfin de Jesus-Christ. Que le feu, que la Croix, que les bêtes, que tous les genres de tortures, & que toutes les sortes de tourmens que les démons peuvent inventer viennent fondre sur moi, il n'importe, pourvû que je sois uni à Jesus-Christ ; rien de ce monde ne me sçauroit donner de la satisfaction, & toutes les grandeurs de la terre ne me gagnent point : J'aime beaucoup mieux mourir en Jesus-Christ que d'être Roy de tout l'Univers. Je cherche mon Seigneur, Fils unique du vrai Dieu. Je cours aprés celui qui est mort & ressuscité pour nous. Pardonnez-moi, mes freres, & ne m'empêchez point de chercher la vie : Jesus est la vie des fidelles, ne m'empêchez pas de mourir pour lui ; parce que la vie sans Jesus-Christ est une mort & non une vie. Si je veux être de Dieu, je ne dois pas plaire au monde : laissez-moi aller vers cette pure & claire lumiere : si j'y puis arriver, je serai un homme de Dieu. Ne vous opposez pas que je sois imitateur de la Passion de mon Seigneur.) Et plus bas : (Je desire les plaisirs, non pas ceux du monde ; mais ceux que l'on goûte dans le pain de Dieu : je veux le pain celeste, le pain de vie, qui est la chair de Jesus-Christ, Fils de Dieu vivant : je prétens boire le sang de celui qui est un amour incorruptible & la vie éternelle : je ne me soucie pas de vivre de la vie des hommes, & je le puis obtenir si vous ne m'en empêchez point. Je suis crucifié avec Jesus-Christ, parce que je ne vis pas, mais que c'est J. C. qui vit en moi. Si j'endure pour J. C. ce sera un signe que vous m'aimez ; mais si je suis privé du Martyre, ce sera un signe que vous me haïssez.) Ces belles paroles qui sont tirées de l'Epitre de saint Ignace aux Romains, font merveilleusement paroître l'ardeur qu'il avoit de mourir pour Jesus-Christ.

1. Févr.

Mais ces pensées ne sont pas entenduës des gens du monde, & de ceux qui s'attachent aux plaisirs de la vie. Il faut un esprit celeste & divin pour comprendre les sentimens de ce grand homme tout transformé en Jesus-Christ.

Enfin, aprés avoir passé par la Macedoine, l'Albanie, & les autres Provinces avec beaucoup de fatigues, & une grande édification des fidelles; leur donnant courage dans les adversitez, & les embrasant par son exemple de l'amour du Sauveur, il arriva à Rome. Les Soldats qui le conduisoient le livrerent aussi-tôt au Préfet de la ville avec la copie de son Arrêt. Celui-ci attendit un jour de Fête solemnelle pour le produire au peuple, suivant la volonté de l'Empereur. Le Martyrologe Romain dit que le Saint souffrit beaucoup d'autres tourmens avant que d'être exposé dans l'Amphitheatre; & Adon en son Martyrologe ajoûte, qu'il eut tout le corps rompu avec des foüets plombez, que ses côtez furent grattez avec des agraffes de fer & des pierres pointuës & tranchantes; qu'on lui jetta du sel & du vinaigre sur ses playes recentes, & qu'il fut tenu en prison trois fois vingt-quatre heures sans boire ni manger.

Il fut donc mené au lieu du supplice, ayant le visage couvert de joye & le cœur plein de consolations de ce qu'il alloit endurer pour Jesus-Christ: & voyant que tous les assistans avoient les yeux arrêtez sur lui, il leur tint ce discours. *Ne pensez pas, ô Romains, qui assistez à ce spectacle, que je sois condamné aux bêtes pour avoir commis quelque crime; non, ce n'est que parce que je veux aller à Dieu, de l'amour duquel je suis embrasé.* Disant cela, il entendit rugir les lyons qui venoient déja vers lui; & alors avec un transport causé par le zele de sa foi, il dit hautement: *Je suis le froment de* Jesus-Christ, *je serai moulu par les dents des bêtes, & reduit en farine pour être un pain agreable à mon Seigneur* Jesus-Christ. A peine achevoit-il ces dernieres paroles, qu'il fut jetté à terre & devoré par les lyons, comme il en avoit prié son Souverain Seigneur. Ces cruels animaux ne toucherent pas à ses os, il n'y eut que sa seule chair de déchirée, & qui servit de pâture à leur rage, comme la constance du Martyr, de spectacle au peuple qui étoit assemblé. Saint Antonin dit même qu'il fut seulement étouffé par les lyons & non pas devoré; & que sentant les morsures de ces bêtes, il avoit toûjours à la bouche le tres-S. Nom de Jesus qu'il appelloit à son secours: On lui demanda pourquoi il invoquoit souvent ce Nom: *C'est*, répondit-il; *qu'il est gravé dans mon cœur, & que je ne le puis oublier.* En effet, aprés qu'il fut mort, ajoûte cet Ecrivain, quelques-uns lui firent tirer le cœur par curiosité, & l'ayant ouvert, ils y trouverent écrit en lettres d'or le tres-saint Nom de JESUS. Mais les anciens Historiens jusques au quatorziéme siécle n'ont rien dit de cette merveille.

Nom de Jesus dans le cœur de S. Ignace.

Au reste, ses sacrées Reliques ayant été recuëillies par les Chrétiens avec beaucoup de veneration, elles furent mises en terre hors de Rome. De-là, elles furent portées à Antioche, & déposées hors de la porte Daphnitique; comme l'écrit saint Jérôme. Et quelques siécles aprés, sçavoir du tems de Théodose, elle furent transferées dans la ville avec une solemnité extraordinaire: les peuples par où passoit ce sacré depôt, le recevant en grande ceremonie & avec de belles processions, ainsi que saint Jean Chrysostome le rapporte en quelque endroit de ses œuvres. Enfin, par une troisiéme Translation, elles ont été rapportées à Rome, lors que la ville d'Antioche fut pillée par Cosroas Roy de Perse, sçavoir l'an 540. selon l'opinion de Baronius; mais depuis tout cela, un des bras de ce tres-illustre Martyr a passé jusques en nôtre France où il se conserve soigneusement en la celebre Abbaye de saint Pierre de la Vallée, de l'Ordre de S. Benoist, prés de la ville de Chartres.

Ses Reliques en France V. Mart. 17. Decembre.

Incontinent aprés la mort de saint Ignace, il arriva un grand tremblement de terre à Antioche, par lequel une partie de la ville fut ruïnée, plusieurs personnes furent accablées, & beaucoup d'autres
A fort mal-traittées: l'Empereur même se trouva en grand peril, & ne fut sauvé que par la Providence divine qui vouloit se servir de lui pour faire cesser la persecution contre les Chrétiens: car depuis il commanda qu'ils ne fussent plus recherchez à cause du Christianisme. Il est vrai qu'il les declara inhabiles à toutes les Charges de la République; mais il voulut qu'on les laissât vivre en paix & en liberté, aprés s'être assûré que c'étoit des hommes paisibles & qui n'étoient point vicieux, ni ennemis de son Empire, de sorte que nous pouvons dire, que S. Ignace fut utile à l'Eglise de Dieu en sa vie & à sa mort.

1. Févr.

Ce glorieux Patriarche & genereux Martyr de Jesus-Christ écrivit quelques Lettres dignes d'admiration; saint Jerôme en marque sept, que l'on tient assûrément être de lui, dans lesquelles le tableau de l'Eglise naissante se trouve merveil-
B leusement bien dépeint, & les mœurs des Chrétiens de ce siécle d'or parfaitement bien representées avec la discipline Ecclesiastique & les Traditions Apostoliques. Il y employe une éloquence celeste & Angelique pour exhorter les Fideles à les observer, comme émanantes de l'autorité de Nôtre Seigneur J. C. par le ministere des Apôtres. Il y fait mention de tous les Ordres de l'Eglise, & enseigne quel respect on doit porter, & quelle obeïssance on doit rendre aux personnes Ecclesiastiques, & sur tout au caractere & à la dignité des Evêques. *Le Prince*, dit-il, *obéït à l'Empereur; les Soldats aux Princes, les Diacres aux Prêtres & le reste du Clergé; comme aussi tout le peuple, les Soldats, les Princes, & l'Empereur même, obeïssent à l'Evêque, & l'Evêque à* Jesus-
C Christ. Il avoit accoûtumé de mettre à la fin de ses Lettres, comme pour servir de sceau, *Amen. Gratia*, ainsi que l'écrit le Pape saint Grégoire. Les Epîtres de saint Ignace étoient de si grande autorité, que Saint Polycarpe en fit un recuëil. Saint Irenée en fait mémoire. Saint Athanase, S. Jérôme, Eusebe, Theodoret, & d'autres Peres en parlent avec beaucoup de respect & de veneration. Outre ces Epîtres que l'on tient être de lui, quelques-uns en ajoûtent encore cinq, dont les Saints Peres ne font point de mention; bien qu'ils reconnoissent les autres. Saint Bernard, Denis le Chartreux, & d'autres Auteurs modernes rapportez par Canisius, citent encore une Lettre de saint Ignace à Nôtre-Dame, & une autre de Nôtre-Dame à saint Ignace, & les tiennent pour verita-
D bles, avec deux autres à saint Jean l'Evangeliste; mais il est plus probable qu'elles sont supposées aussi-bien que ces cinq autres, que les Sçavans soûtiennent n'être point de lui.

Héron, Diacre de l'Eglise d'Antioche, tres-saint personnage & glorieux Martyr de Jesus-Christ, succeda à saint Ignace: & pour montrer la devotion qu'il portoit à ce grand Saint, il composa une Oraison, dont j'ai jugé à propos de rapporter ici les principaux points. *Saint Prêtre*, lui dit-il, *& Capitaine de Dieu, qui êtes revêtu de l'étole de l'immortalité, & rassasié des eaux de la vie éternelle, qui chantez avec les Esprits bienheureux des Cantiques à l'honneur de Dieu vivant; grand ami du Fils unique de Dieu; déja libre des pechez & des tentations de Satan; qui avez combattu en genereux Soldat au champ de la verité,*
E *où vous avez vaincu & confondu Trajan & le Sénat Romain, qui étoient dans l'aveuglement. Tres-heureux citoyen du Ciel, uni avec* Jesus-Christ *du nœud indissoluble d'un doux amour, & d'une charité éternelle: Souvenez-vous de vôtre Fils Heron, Diacre, afin qu'en sortant de cette vie, il soit aussi reçu entre les Saints: & qu'il n'y ait rien en lui qui soit indigne de sa profession. O glorieux Martir, qui êtes le chariot & le guide d'Israël, maintenant que vous êtes quitte de la mort, & avez volé de la terre au Ciel, & obtenu la couronne de l'immortalité, pour avoir vaincu en ce combat si dangereux, n'oubliez pas ce fils que vous avez nourri; & quoi que vous ne soyez plus en ce monde, ne laissez pas de le visiter & de le consoler avec vos saintes paroles, comme vous faisiez étant en cette vie mortelle.* Ce sont les paroles de ce Disciple, & successeur de nôtre Saint Patriarche.

I. FEVR. Le Martyre de saint Ignace arriva le premier jour de Février, l'an de Nôtre Seigneur 110. l'onziéme de l'Empire de Trajan. Sa Fête est celebrée le même jour par toute l'Eglise, avec Office demi-double.

## *La Vie de Saint Ephrem, Diacre & Confesseur.*

CEt illustre Diacre de l'Eglise d'Edesse surnommé *le Maître de l'Univers*, étoit Syrien de Nation, de la Province de Mésopotamie. On ne sçait pas encore dans quelle ville il est né, si c'est à Nisibe, ou à Edesse; il est seulement certain que ses parens étoient Catholiques. Dieu fit connoître dés sa jeunesse par des voyes extraordinaires ce qu'il seroit dans la suite. Un jour qu'il étoit encore enfant, il sembla à ses parens voir sortir de sa bouche comme une vigne qui étendoit ses sarmens par toute la terre, & qui s'élevoit si haut que les oyseaux y bâtissoient leurs nids; se nourrissant des raisins qu'elle produisoit, qui étoient tres-beaux & en grand nombre; & encore qu'ils fussent becquetez, ils n'en recevoient neanmoins nul dommage. Une autre fois, un saint Personnage apperçut une multitude d'Anges qui descendoient du Ciel, & tenoient un Livre écrit dedans & dehors: & comme il demeuroit en suspens, desirant sçavoir à qui ce Livre seroit donné; il le vit aussi-tôt mettre entre les mains du petit Ephrem: Dieu faisant connoître par ces presages l'éloquence & la doctrine, dont il rempliroit un jour l'esprit & la bouche de son serviteur, pour l'utilité de son Eglise. Cependant, quoi qu'Ephrem fût prevenu du Ciel par de telles faveurs, il ne laissa pas de faire paroître d'abord quelques traits de jeunesse; Dieu le permettant ainsi, pour nous montrer d'une part la foiblesse de la creature, & d'ailleurs ce que peut une ame fortifiée de la grace.

*Sa naissance.* — *Pronostic de l'avenir.* — *Livre écrit dedans & dehors.*

Il écrit lui-même, qu'étant un jour envoyé par ses parens à une métairie hors de la ville, il rencontra dans les champs la vache d'un pauvre homme, laquelle étoit au terme de produire son fruit, & que la poursuivant à coups de pierre, il la contraignit de se précipiter dans un fossé, où elle avorta & mourut; & la nuit elle fut devorée des loups. Le lendemain Ephrem fut rencontré du Maître de cet animal, qui lui demanda s'il ne sçavoit point ce qu'il étoit devenu; mais au lieu de declarer simplement la chose, il dit mille injures à ce pauvre homme. A quelques jours de là, Ephrem allant encore à cette même métairie par ordre de ses parens, il fut surpris de la nuit, & des bergers le contraignirent par bonté de prendre le couvert dans leur chaumine, de crainte qu'il ne lui arrivât quelque accident sur le chemin. Mais durant la nuit, les loups se jettant dans leurs troupeaux; ravirent & dispersèrent la plûpart des brebis. Ces bergers croyant que des voleurs avoient enlevé leurs bestiaux, & que ce jeune garçon les avoit introduits, ils se saisirent de sa personne, & le denoncerent au Juge qui le fit jetter en prison avec deux autres criminels, dont l'un étoit accusé d'avoir commis un adultere; & l'autre un homicide. Ephrem ayant déja passé quarante jours en prison, au bout de ce tems un Ange lui apparut par trois diverses fois pour lui dire que Dieu permettoit qu'il fût ainsi affligé, quoi qu'innocent du crime qu'on lui imputoit, afin qu'il reconnût par là l'équité de ses Jugemens, & que ce grand Juge ne veut pas qu'un peché demeure impuni: il lui dit qu'il se souvint qu'il avoit fait mourir la vache du pauvre homme, & lui conseilla de s'informer des deux autres prisonniers du sujet de leur détention. Ephrem suivant l'avis de l'Ange, s'enquit le matin de ces deux hommes pourquoi on les retenoit en ce lieu; ils lui avoüerent ingenument que pour le crime dont on les accusoit, ils étoient aussi innocens que lui-même: Neanmoins qu'ils se reconnoissoient coupables devant Dieu de quelques autres pechez qu'ils lui confesserent l'un & l'autre; parce que l'un étant gagné par argent, avoit porté faux-témoignage contre une honnête femme, & lui avoit fait perdre son honneur: & l'autre en passant dessus un pont avoit refusé de tendre la main à un homme qui se noyoit. Les prisonniers furent presentez au Juge, & Ephrem se vit par trois fois en état d'être mis à la gesne & étendu sur le chevalet; mais il en fut chaque fois délivré par une expresse providence de Dieu, ensuite d'un vœu qu'il fit de se rendre Religieux s'il échappoit ce péril. Enfin, dés qu'il se vit en liberté, il se retira promptement, comme il écrit lui-même, en une montagne deserte; où rencontrant un saint Vieillard Hermite, il se prosterna à ses pieds, & le supplia avec larmes de le recevoir & de lui donner l'habit de la Religion. Il vécut quelque tems en cette solitude allant de côté & d'autre chercher les addresses pour arriver à une plus grande perfection, jusqu'à ce que se sentant fortement inspiré de laisser ces deserts, il revint dans le monde pour servir au prochain. Il choisit pour cela la ville d'Edesse, où il fut conduit par la main de Dieu, afin d'y briller comme un Astre qui attireroit sur soi les yeux de tous les peuples. Il y alloit en intention de trouver quelque homme prudent, saint & parfait, auquel il découvrît le fond de son ame, pour être aidé & conduit dans la vie spirituelle: Il pria donc Nôtre Seigneur de lui faire la grace qu'en entrant dans la ville d'Edesse, il rencontrât l'homme qui lui étoit necessaire. Sa priere fut exaucée, quoique de toute une autre maniere qu'il ne pensoit: car Dieu qui tire la lumiere des tenebres, fit qu'Ephrem entrant en cette ville, fut d'abord rencontré par une femme de mauvaise vie: cette rencontre l'obligea de baisser les yeux par modestie; mais comme cette femme effrontée le regardoit encore plus fixement, il se tourna vers elle & lui demanda, pourquoi elle qui étoit femme, consideroit de la sorte un homme: Elle répondit, qu'elle avoit raison de le contempler comme son principe & son origine: parce que la femme a été formée & tirée de la côte de l'homme; mais que pour lui, il faisoit bien de jetter la vûë en terre; parce que l'homme en a été créé & paîtri. A ces paroles, le Saint fut éclairé, & il remercia l'Esprit de Dieu qui l'avoit instruit par cette mauvaise femme. On rapporte qu'un jour comme il travailloit, il apperçut une autre femme impudique à une fenêtre voisine qui répondoit sur la cour: cette miserable se moquant de lui, lui demanda s'il n'avoit pas besoin de quelque chose. *Oüy*, dit-il, *j'ai besoin d'une pestée de boüe & de trois pierres pour boucher cette ouverture, afin de ne te plus voir.* Cette méchante femme continuant toûjours à lui parler, lui fit enfin paroître par des gestes & des mouvemens, le detestable dessein qu'elle avoit sur lui. Le Saint sans se troubler feignant de lui vouloir accorder sa demande, lui répondit gravement; que si elle étoit en cette volonté, c'étoit à lui de choisir le lieu. Cette impudique s'y soûmit, & le voulant sçavoir; Ephrem lui répondit que ce seroit en plein marché. *Comment*, dit-elle, *tout le monde nous verra & se mocquera de nous.* De-là, le Serviteur de Dieu prit sujet de lui faire voir qu'il faut porter beaucoup plus de respect à Dieu, que nous n'en portons aux hommes: & qu'en quelque lieu que le peché soit commis, quelque secret & caché qu'il soit, il est toûjours clair & évident aux yeux du Tout-puissant qui voit tout ce qui est dans nos cœurs, & penetre jusques au fond des abîmes. Il lui declara peu à peu ce qu'elle devoit faire pour se retirer du crime où elle étoit engagée & se convertir à Dieu; & le fit avec tant d'efficace, qu'elle pleura enfin ses pechez, en fit pénitence, & entra par la priere du Saint dans un Monastere de Religieuses, où elle acheva saintement le reste de ses jours en des jeûnes & des austeritez extraordinaires. Ainsi, celle qui avoit été esclave de Sathan devint Servante de JESUS-CHRIST. Et pour user des termes de S. Grégoire de Nisse: *saint Ephrem rendit cette creature honnête*

*Il est fait prisonnier.* — *Secret des Jugemens de Dieu.*

1. Fevr.

*d'impudique qu'elle étoit, de lascive, mortifiée : & de souillée, pure & chaste.* Une autre fois comme il faisoit son oraison, il entendit une voix qui lui commanda de manger; & il demanda : *Dequoy mangerai-je, Seigneur, & qui m'en donnera?* Dieu lui fit voir une colomne de feu, par laquelle il l'avertissoit d'aller trouver saint Basile, de qui il seroit instruit & nourri des viandes divines & éternelles. Il écrit lui-même qu'il l'alla chercher & que le rencontrant dans l'Eglise, il vit sur son épaule droite un pigeon blanc plus éclatant que le Soleil, duquel il apprenoit ce qu'il devoit prêcher au peuple. Et ce fut cette même colombe qui lui apprit l'arrivée d'Ephrem, ses qualitez, & le sujet de sa venuë. Il le reçut donc avec beaucoup d'affection, lui parlant par truchement; & ils lierent ensemble une sainte amitié : saint Basile regardant Ephrem comme son ami & son compagnon; & Ephrem cherissant saint Basile comme son pere & son maître en toute sorte de sainteté & de perfection. Quelques Auteurs écrivent qu'Ephrem desirant d'apprendre la langue Grecque (parce qu'il ne sçavoit que la Syriaque, qui étoit sa langue maternelle) il en parla à S. Basile, & que ce S. Evêque lui obtint par ses prieres la satisfaction qu'il souhaittoit. Neanmoins, lui-même racontant cette entrevûë & cette communication avec S. Basile, ne fait point mention de cette particularité.

Mais comment seroit-il possible de comprendre en peu de paroles les éminentes vertus & les admirables perfections de ce grand personnage; voici comme S. Grégoire de Nisse en parle. (De quelle sorte loüerons-nous ce Saint, & quels ornemens apporterons-nous aux éloges que nous lui voulons donner ? Son action & sa contemplation étoient accompagnées de toutes les vertus; de la foi, de l'esperance, de la charité & de la pieté envers Dieu, de la lecture & de la méditation de la sainte Ecriture, de la pureté de l'ame & du corps, des larmes continuelles, de l'amour pour la solitude, & d'une constance invincible à y demeurer; si ce n'est que Dieu lui commandât d'en sortir. Son ame étoit éloignée des moindres pechez, & sa vie étoit sans cesse occupée à instruire les autres en la foi. Parlerons-nous de son austerité qui semble tout-à-fait incroyable; de sa perseverance en l'oraison, de sa coûtume de dormir à terre & sur le plancher, de sa pauvreté volontaire, de sa conversation avec tout le monde dans une tres-profonde humilité, de sa misericorde & de sa compassion extraordinaires, de son zele tres-fervent pour la gloire de Dieu contre ses ennemis & contre les adversaires de la Religion & de la verité; & generalement de tout ce qui peut aider l'homme à s'unir à Dieu & à se former à son image & à sa ressemblance ? ) C'est ce qu'en dit S. Grégoire de Nisse.

Certes, la vie de ce Saint ressembloit pour ses vertus à une fontaine inépuisable; ou bien au Firmament que nous voyons briller par tant d'Astres differens : il y en avoit neanmoins trois en lui plus dignes d'admiration & de loüanges que les autres; à sçavoir l'humilité, le zele & la misericorde. Son humilité fut telle, qu'ayant été élû Evêque, encore bien qu'il ne fût que Diacre (le Ménologe des Grecs dit qu'il étoit Prêtre, ) comme il vit que les Ecclesiastiques du Diocese venoient à lui pour le consacrer, le Saint se jugeant indigne de cette Prélature, commença à faire les gestes & les grimaces d'un fou, courant par les ruës, traînant ses habits aprés lui, & mangeant devant tout le monde, de sorte que ceux qui le conduisoient estimant qu'il fût insensé, le laisserent aller : & lui, qui ne croyoit pas encore être échappé, s'enfuit, & se tint caché jusques à ce qu'il sçût qu'un autre avoit été consacré Evêque en sa place. Il ne pouvoit souffrir d'être loüé, & il fuyoit de tout son possible, comme ses plus grands ennemis ceux qui parloient à son avantage, tant son humilité étoit grande.

Pour son zele, il le fit paroître contre les Heresiarques de son siécle, s'opposant courageusement à leurs erreurs, & les dissipant par la force de sa doctrine & de la verité, qu'il tâchoit de leur faire connoître. Mais ce zele étoit accompagné d'une prudence & d'une addresse merveilleuse, comme il parut en une rencontre avec Apollinaire de Laodicée Heresiarque. Cet Apollinaire étoit un homme subtil, docte & éloquent, & qui s'étoit acquis beaucoup de réputation dans l'Eglise, pour avoir sçavamment écrit contre Porphyre, & fort dignement servi en d'autres occasions qui s'étoient présentées : cependant, par un certain dépit qu'il eut depuis, il se laissa pervertir; & renonçant à son honneur & à sa réputation, il voulut être le maître de l'erreur & enseigner des maximes contraires à la verité Catholique, au sujet de l'Incarnation du Verbe, de l'union & de la distinction des deux natures, la divine & l'humaine en une seule personne. Et pour mieux appuyer ses faussetez, il écrivit deux Livres, dans lesquels il apportoit des preuves prétenduës de son impieté, & les confia à une certaine Dame qu'il avoit autrefois aimée; car c'est là le grand chemin des heresies, parce que la volonté étant pervertie par la volupté, elle corrompt aisément le jugement.

L'heresie d'Apollinaire.

Ceci étant découvert par Ephrem; il fit aussi connoissance avec cette creature, sans neanmoins découvrir qui il étoit; & il y réüssit si bien, que l'ayant priée de lui prêter les Livres d'Apollinaire pour les lire, & mieux comprendre les fondemens de sa doctrine, elle les lui prêta, quoi qu'avec beaucoup de difficulté, pour deux ou trois jours seulement, croyant les confier à un disciple de son ami qui les voulût étudier pour défendre ses dogmes, & imposer silence aux heretiques (car c'étoit ainsi qu'elle qualifioit les Catholiques.) Ephrem prit les Livres, & cola si bien toutes les feüilles l'une contre l'autre, que l'écriture n'en pouvoit plus être lûë, & les ayant fermés bien proprement, il les reporta à cette femme, qui ne regarda pas alors ce qu'Ephrem avoit fait. Quelque tems aprés, les Catholiques provoquerent Apollinaire à la dispute; lequel étant devenu vieil, cassé & sans memoire, n'accepta le défi que sur la confiance qu'il avoit aux Livres qui étoient entre les mains de sa maîtresse. Il vint au lieu assigné où le peuple s'étoit assemblé en grande foule, & lors qu'il voulut discourir, il prit un de ses Livres qu'il avoit envoyé querir, afin d'en tirer ses argumens : mais il le trouva si bien colé qu'il ne s'en put servir : il prit l'autre, & le trouva de même : dequoi il fut si confus qu'il ne put ouvrir la bouche pour dire un seul mot. Ainsi l'heresie d'Apollinaire fut châtiée par la justice de Dieu, & la verité Catholique triompha par la prudence & l'industrie de S. Ephrem. Mais si S. Ephrem étoit d'une part ennemi juré des heretiques, il se montroit d'un autre côté le meilleur & le plus fidelle ami des pauvres, ayant compassion de leurs miseres & pourvoyant à leurs necessitez; ainsi qu'il fit paroître en une extrême famine, pendant laquelle la ville d'Edesse ressentit de grandes calamitez. Car le Saint voyant perir les pauvres, & que les riches retranchant leurs liberalitez & leurs aumônes, les laissoient mourir de faim à leurs portes; il les reprit séverement, de ce qu'ils perdoient l'occasion que Dieu leur offroit d'acheter le Ciel à bon marché & sans s'incommoder, des choses qui pourrissoient, & leur étoient inutiles dans leurs coffres, leurs greniers & leurs celliers. Et parce que les riches se couvroient du prétexte, qu'ils n'avoient personne pour distribuer fidellement leurs aumônes, Ephrem par un excés de charité se soûmit à prendre le soin de rassembler les pauvres & de leur donner dequoi vivre. Pour cet effet, il prepara treize cens lits, où il reçut tous ceux qui se presenterent, traitta les malades, habilla ceux qui étoient nuds, & nourrit les necessiteux pendant le tems de cette cherté : La famine étant cessée, il se retira en sa solitude; car c'étoit là que Dieu le consoloit; le comblant de graces si sensibles, qu'il prioit quelquefois sa bonté de les vouloir arrêter: *Seigneur*, disoit-il, *retenez l'abondance de vôtre grace*,

Gregoire Niss. Ordre de Saint Ephrem.

1. FEVR.

Etant ainsi orné de vertus & plein de merites, il eut revelation que la providence divine le vouloit appeller de cet éxil en la celeste Jérusalem. Ce fut alors qu'il écrivit cette admirable exhortation remplie de saintes maximes, que l'on appelle *le Testament de saint Ephrem :* à cause qu'il la fit à l'heure de sa mort. Cet ouvrage est asûrément de lui, quoi qu'en disent les heretiques, dont la coûtume est de nier les Livres des Peres, où leurs erreurs sont condamnées ; comme en ce Traité qui fait mention de la priere pour les morts, que les Calvinistes combattent par leurs faux dogmes. Il y ordonna tres-expresśément, que son cercuëil ne fût point couvert d'une drap précieux ; & au cas qu'il y en eût de preparé, qu'il fût vendu, & que l'argent fût donné aux pauvres. Neanmoins, un Seigneur qui avoit beaucoup de veneration pour le Saint, en donna un pour l'envelopper, estimant que Dieu auroit plus agreable qu'il servît à cela, que s'il étoit donné aux pauvres ; mais parce qu'il n'avoit pas suivi la volonté du Serviteur de Dieu, l'esprit immonde se saisit à l'heure même de sa personne & le tourmenta jusqu'à ce qu'il reconnût sa faute, l'avoüa aux pieds du Saint, & lui en demanda pardon. Et Ephrem, tout malade qu'il étoit, étendant les mains sur lui, le délivra, l'avertissant d'accomplir ce qu'il avoit promis. Il ne voulut pas non plus qu'on l'ensevelît dans un tombeau fait exprés, ni dans l'Eglise ; mais au cimetiere commun avec les autres pauvres : puis exhortant l'assistance à l'amour & à la crainte de Dieu, & à l'accomplissement de ses volontez, il rendit son ame à son Createur : Ce qui arriva, selon le Cardinal Baronius, l'an 378. un mois aprés le decés de S. Basile. Le Martyrologe Romain en fait mention le premier de Février ; les Grecs en leur Ménolge le vingt-huitiéme de Janvier. Saint Grégoire de Nisse en a fait la vie dans une oraison particuliere. Le Testament dont nous avons parlé, & les autres Auteurs qui ont fait son éloge se trouvent dans Bollandus au premier Tome de ce mois. Nous en avons aussi traitté amplement dans les Fleurs de la solitude.

---

## *La Vie de Sainte Brigide, Vierge.*

IL n'appartient qu'à Dieu, dit Job, de faire des vaisseaux purs d'une matiere immonde. C'est lui seul qui peut faire quand il lui plaît que les épines produisent des raisins, & que les chardons portent des figues ; & c'est lui seul qui en s'élevant au dessus de la nature & des regles communes peut donner la force à un mauvais arbre de porter quelquefois de bons fruits. Je dis ceci au sujet de sainte Brigide ; dont Nôtre Seigneur a sçu conserver la virginité toute pure, quoi qu'elle soit née dans les infamies & les impuretez d'un adultere de son pere, avec une vile esclave. Cette infidelité de Duptace ( c'est ainsi qu'on appelloit ce Gentil-homme Ecossois ) toucha si sensiblement le cœur de sa legitime Epouse, qu'imitant l'ancienne Sara la mere de tous les Croyans, elle ne donna point de repos à son mary, qu'il n'eût mis dehors cette servante avec le fruit qu'elle portoit ; quoi que deux saints Prelats l'eussent asûrée que cette creature enfermoit une Sainte dans son sein.

Les neuf mois de grossesse étant expirés, cette miserable se délivra heureusement d'une fille qui fut nommée Brigide au Baptême que son pere prit le soin de lui faire donner, pour la rendre fille adoptive de JESUS-CHRIST. Quelque tems aprés, Duptace voyant que sa fille s'avançoit en âge, il la fit venir en sa maison ; où elle se rendit tres-aimable par les rares vertus dont son ame étoit remplie & qu'elle faisoit paroitre au dehors. Elle étoit humbe, paisible & obéissante, & sur tout, il sembloit que la compassion pour les pauvres fût sortie avec elle du ventre de sa mere ; parce qu'elle usoit de toutes sortes d'inventions pour leur faire du bien.

Ces admirables vertus étoient relevées par une beauté parfaitement réguliere, qui ravissoit aisément les cœurs de tous ceux qui la regardoient : c'est pourquoi elle fut recherchée par divers partis. Mais Brigide qui s'étoit déja consacrée par vœu à JESUS-CHRIST l'Epoux des Vierges, s'appercevant que cet empressement qu'on témoignoit de l'épouser ne procedoit d'ailleurs que d'elle-même & de cette rare beauté qui éclattoit sur son visage ; elle pria Nôtre Seigneur de la rendre si laide qu'on ne pensât plus à elle. Sa priere fut exaucée, & par la perte d'un œil la sainte Fille demeura si difforme, qu'il ne se trouva plus personne qui parlât de l'épouser ; ce qui obligea son pere de lui permettre d'entrer dans un Monastere & de se faire Religieuse, comme elle en avoit le desir.

Merveilles à sa vêture.

Son entrée en Religion fut renduë remarquable par trois insignes faveurs qu'elle y reçut du Ciel ; l'une que l'Evêque Marchille, ancien Disciple de S. Patrice Apôtre d'Hibernie, lequel lui donna le voile, apperçut sur sa tête une colomne de feu ; l'autre ; que penchant la tête pour baiser le marchepied de l'Autel, le bois, quoi que sec & déja vieux, reverdit par son attouchement ; & la troisiéme qui excede les deux autres, qu'en ce même instant son œil se trouva guéri, & son visage reprit sa premiere beauté : à laquelle Nôtre Seigneur ajoûta encore un nouvel éclat, ne voulant pas que celle qui avoit desiré pour son amour de perdre la beauté de son corps, afin de conserver la pureté de son ame, demeurât avec la moindre difformité corporelle.

Outre ces faveurs extraordinaires, cette sainte Vierge avoit reçu de Dieu le don des miracles dans un haut degré, & elle en a fait un si grand nombre, que le Cardinal Baronius écrit avoir lû un vieux manuscrit du Monastere de Sainte Cecile au de-là du Tybre à Rome, qui en contenoit vingt-quatre Chapitres. J'en rapporterai seulement deux ou trois qui feront juger des autres.

Deux lépreux s'addresserent à la Sainte, pour être gueris. Elle pria Dieu pour eux, & faisant le signe de la Croix sur un peu d'eau, elle leur commanda de s'en laver l'un l'autre, le premier aprés avoir été lavé, se sentant net, fut si ravi de sa santé, que de crainte de la perdre, il ne voulut jamais rendre le reciproque à son compagnon qui lui avoit fait cette charité. Mais en punition de son ingratitude, il se vit incontinent recouvert de la même lepre, & son compagnon parfaitement guéri par la seule priere de sainte Brigide, qui sembloit tenir en ses mains les clefs de la santé & de la maladie.

Une aveugle éclairée demande d'être aveugle.

Une fille aveugle, nommée Darie, pria la Sainte de faire une benediction sur ses yeux ; & par ce moyen elle recouvra la vûë ; mais étant ensuite éclairée d'une plus haute lumiere, & reconnoissant que tout ce qui se voit des yeux du corps n'est qu'un embaras & un empéchement à l'ame, elle s'en retourna vers sa bienfaictrice pour la supplier de lui rendre son premier aveuglement, & à l'instant ses yeux qui avoient été ouverts à la supplication de sainte Brigide, se refermerent une autrefois à sa priere.

Une autre fille âgée de douze ans qui étoit muette de naissance, fut amenée par sa mere à sainte Brigide. La Sainte la prit par la main, & lui demanda si elle ne voudroit pas bien pour l'amour de JESUS-CHRIST garder sa virginité perpetuelle : Et comme la mere lui representa l'impuissance de sa fille pour parler, la Sainte lui repliqua : *Cependant je ne la laisserai point aller qu'elle ne m'ait répondu.* Alors la muette déliant sa langue, lui promit de demeurer toute sa vie vierge avec la grace de Dieu, & depuis l'usage de la parole lui demeura toûjours libre.

Une méchante femme étant accouchée d'un garçon, disoit hautement pour excuser son crime, qu'elle l'avoit eu de l'Evêque Broon, lequel étoit un saint Homme, aussi disciple de S. Patrice. Cette calomnie fut rapportée à sainte Brigide, & cette miserable soûtint effrontément son mensonge en sa presence, & celle du même S. Patrice : mais la

1. Fevr.

Sainte faisant le signe de la Croix sur la bouche de cette infame, lui fit enfler la langue de telle sorte qu'elle ne pouvoit parler ; & faisant le même sur la langue de l'enfant, elle la délia, & il dit distinctement aprés que sainte Brigide le lui eut commandé, que l'Evêque n'étoit pas son pere ; mais bien un pauvre homme du commun. Ainsi la verité fut découverte, l'honneur de l'Evêque conservé, & la gloire renduë à Dieu protecteur de l'innocence.

Elle a fait encore quantité de prodiges par le signe de la Croix. C'est par ce moyen qu'elle chassoit les diables des corps humains, & qu'elle retenoit les personnes qu'elle voyoit en danger de se perdre. Surquoi l'on raconte une chose surprenante. Une fois, la fille d'un Gentilhomme s'étant dérobée secrettement de la maison de son pere le jour même de ses noces, pour se sauver dans le Monastere de Brigide : ce pere monta à cheval bien suivi pour enlever sa fille de force : mais la Sainte l'ayant apperçu, fit le signe de la Croix en terre ; & à l'instant les hommes & les chevaux devinrent immobiles comme des statuës, jusqu'à ce que le pere reconnoissant sa faute, permit à sa fille d'executer son vœu, & de demeurer en Religion.

Ce peu que nous venons de dire suffit, ce me semble, pour faire voir évidemment quels sont les merites de cette grande Sainte. Le tems de sa récompense étant arrivé, aprés avoir heureusement achevé sa course, elle eut revelation du jour de son decés, dont elle donna avis à une bonne fille qu'elle avoit élevée en la crainte & en l'amour de Dieu, lui marquant le jour qu'elle partiroit de cette vie, pour aller joüir des chastes embrassemens de son Epoux dans le Ciel. Les Auteurs ne conviennent pas du lieu où elle est morte : les uns disent que c'est à Glassemburi en Angleterre : d'autres à Kildare en Irlande. Il est marqué au Martyrologe Romain, que ce fut en Ecosse. Elle deceda le premier de Février, l'an de Nôtre Seigneur, selon Sigebert 518. & selon Marien Ecossois, 521. sous l'Empire de Justin l'aîné : ou enfin, plus probablement selon d'autres 523. étant âgée de soixante & dix ans. Son corps fut depuis transferé à Down en Irlande, & déposé dans un même tombeau avec ceux de saint Patrice & de S. Colombe; & l'an 1185. ils furent trouvez tous trois, ensuite d'une revelation faite à l'Evêque Malachie, que d'autres appellent Malethie, pour le distinguer du grand S. Malachie Primat d'Armachan. Pour le precieux chef de nôtre Sainte, il fut transporté à Lisbonne, l'an 1588. dans l'Eglise des Reverends Peres Jesuites, par la pieté de Jean de Borgia, auquel l'Empereur Rodolphe II. l'avoit donné. Il étoit fils de S. François de Borgia.

---

*La Vie de saint Sigebert, Roy de France.*

JE serois asfûrément reprehensible, si faisant un recueil des Vies des Saints pour l'instruction de tous les fidelles, je négligeois ce saint Roy de France, tandis que les étrangers en enrichissent leurs histoires : Comme Baronius, Italien ; Surius, Allemand ; & Aubert Mirée, Flamand & sujet du Roy d'Espagne ; lesquels en parlent avec beaucoup d'honneur & lui donnent sans difficulté le titre de Saint.

Il étoit fils de Dagobert I. du nom, Roy de France, & de la Reine Ragintrude. Ce Prince eut tant de joye de sa naissance, que pour la témoigner davantage, il fit rappeller d'exil S. Amand, Evêque de Mastreic, dont il n'avoit pû souffrir les fortes reprimandes contre la vie dereglée qu'il menoit, & le pria de le baptiser. Il lui donna aussi pour parain Aribert, Roy d'Aquitaine, son frere. D'où l'on pouvoit esperer que cet enfant de France seroit un Prince de paix, puisque sa naissance reconcilia si parfaitement ensemble ces trois grands Personnages. Dieu fit aussi paroître quel seroit ce petit Prince, par un fait miraculeux, que plusieurs Historiens écrivent être arrivé à son Baptême. Car la foule de la Noblesse Françoise qui se trouva dans Orleans, où se faisoit cette ceremonie, étant si grande, qu'il ne se rencontra point de Clerc auprés de S. Amand qui le baptisoit, pour répondre *Amen*, l'enfant, qui n'avoit pas encore quarante jours, le prononça distinctement & à propos, ce qui causa une grande admiration aux Seigneurs qui furent témoins de cette merveille.

Son baptême.

1. Fevr.

Il est fait Roy à cinq ans.

A peine eut-il atteint la cinquiéme année de son âge, que le Roy desirant pourvoir au repos de son Royaume, & suivre en cela les exemples de ses prédecesseurs, partagea ses Etats entre ses deux enfans, sçavoir nôtre Sigebert & Clovis ; & de l'avis de son Conseil, il donna l'Austrasie, c'est à dire, la France Orientale, à celui qui étoit l'aîné, laissant la Neustrie à Clovis le plus jeune.

Cinq ou six ans aprés, le Roy Dagobert étant prêt de laisser cette vie avec le Royaume, pour aller regner plus heureusement dans le Ciel, fit convoquer peu de jours auparavant une assemblée des plus grands Seigneurs de ses Etats ; où confirmant le partage qu'il avoit fait entre ses deux Fils, il les déclara Rois. Et ces Princes garderent si religieusement l'Ordonnance du Roy leur pere touchant ce partage, & vêquirent toujours en une si bonne intelligence, que chacun de son côté gouverna tres-paisiblement les sujets de son Royaume.

Pour le Roy Sigebert, il fut heureux dans l'Austrasie d'y avoir auprés de sa personne S. Pepin, Seigneur de Brabant, qu'il fit Maire de son Palais, & S. Cunibert Archevêque de Cologne, qu'il prit pour son principal Consëiller ; l'un & l'autre de tres-saints Personnages, & qui l'assisterent puissamment de leurs sages avis. Ce fut ces deux fidelles serviteurs qui aprés le decés de son pere, lui persuaderent de demander au Roy Clovis son Frere le partage des trésors & des meubles du feu Roy ; ce qu'ils négocierent avec tant d'adresse & de prudence, qu'il se fit pour cela une nouvelle assemblée en la ville de Compiegne, où enfin le tout fut terminé paisiblement & à l'entiere satisfaction des deux partis.

Guerre contre les Turingiés.

Cependant, Sigebert ne vêquit pas si tranquillement en son Royaume, qu'il ne fût troublé par la revolte de quelques esprits remuans qui susciterent les Turingiens ses vassaux à lever les armes contre leur Prince : n'étant donc encore âgé que de douze ans, il se vit obligé de leur faire la guerre ; & d'abord, il remporta quelque avantage sur eux, défit leurs troupes, & terrassa leur Duc. Mais comme les armes sont journalieres, les évenemens aussi en sont bien differents, la mauvaise intelligence de ses Officiers donna moyen aux Turingiens de se r'allier, & d'avoir le dessus à leur tour, jusques-là qu'ils défirent toute l'armée Royale. Neanmoins le Roy ramassa de nouvelles forces, prit un nouveau courage, & ayant repassé le Rhin, il se comporta avec tant de prudence & de bonne conduite, qu'il ramena enfin les revoltez à la raison, & les obligea de se soûmettre à son Empire, & d'obéïr à ses volontez.

Paralelle de Salomon & Sigebert.

Ce vertueux Prince se voyant ensuite paisible en son Royaume, il se donna entierement aux Exercices de la piété, & se laissa tellement aller à la vie contemplative, qu'on l'eût pris plûtôt pour un Religieux nourri dans un Cloître, que pour un Roy élevé dans la pourpre & dans les armes. De-là vient que quelques-uns de nos Historiens François ne considerant les choses que selon la politique & la prudence humaine, desapprouvent sa conduite & l'accuse de lâcheté : mais ceux qui en ont parlé avec plus de dégagement des choses temporelles, l'ont comparé au grand Salomon, & disent qu'il en a même surpassé la gloire. En effet, l'un & l'autre ont été doüez de Dieu dés leurs plus foibles années, d'une sagesse extraordinaire, & en ont reçû beaucoup de richesses & de puissance. Ce Roy de Judée au lieu de profiter de tous ses dons, en a abusé jusques à les employer à sa propre ruine & à la perte de son ame : au contraire le Roy Sigebert

1. Fevr.

bert s'en est servi pour son salut & pour celui de A son peuple. Salomon dissipa la meilleure partie des biens immenses que le Roy David son pere lui avoit laissez, & que Dieu lui avoit donnez, en de prodigieuses débauches, en de folles dépenses avec ses concubines, & pour bâtir des Temples à leurs Idoles & à leurs fausses divinitez. Mais le pieux Roy Sigebert a employé beaucoup plus utilement les trésors qu'il avoit heritez du Roy Dagobert son pere, ou qu'il s'étoit acquis pendant la paix de son regne ; sçavoir, à faire de grandes aumônes aux pauvres, & à bâtir douze beaux Monasteres : entre lesquels on compte les celebres Abbayes de Stablo au Diocese de Liege, & de Malmédi au Diocese de Treves ; à l'une desquelles, dont S. Remacle Evêque de Liege fut Abbé, il ne donna pas moins de douze lieuës de païs en longueur & en largeur, ce qu'il confirma depuis par B son Testament.

Certes, ce Prince étoit digne de la couronne, puisqu'il a si bien sçu se gouverner lui-même, qu'en usant prudemment des honneurs & des richesses de la terre, il s'est acquis les veritables grandeurs de l'immortalité, & que sa vie a été telle, que sa puissance terrestre l'ayant rendu redoutable aux hommes, sa pieté & sa justice l'ont rendu agreable aux yeux de Dieu, que s'il s'est rencontré dans sa conduite quelques défauts contre les regles de la prudence humaine, ses aumônes & ses autres bonnes actions les ont suffisamment reparez, pour le faire paroître sans tache devant la divine Majesté.

Sa mort. Il déceda saintement dans la fleur de son âge, le premier jour de Février vers le milieu du septiéme C siecle. Nous ne specifions pas l'année, pour ne rien décider sur les opinions differentes des Auteurs qui mettent sa mort plus ou moins avant. Sigebert dit que ce fut 263. ans après le décès de S. Martin, selon la maniere de compter alors les années en France. Comme nôtre saint Roy étoit tres-devot à ce grand Evêque, il voulut que son corps fût inhumé prés de la ville de Mets, dans une Eglise dédiée à son honneur, laquelle est une des douze qu'il avoit fondées. Dieu a fait paroître sa sainteté par quantité de miracles qui se sont faits à son tombeau : desquels le Moine Sigebert Auteur de sa vie, rapporte un grand nombre, & dit qu'il en a été témoin oculaire ; en effet des démoniacles y ont été délivrez, les fers des prisonniers & des esclaves s'y sont brisez d'eux-mêmes ; & plusieurs personnes affligées de differentes maladies y ont reçu la santé. 1. Fevr.

L'an 1063. qui est quatre cens ans aprés sa mort, son corps fut trouvé aussi entier dans son sepulchre, que s'il n'y eût été mis que depuis deux heures : il en fut tiré pour être déposé en un lieu plus décent, comme lui-même l'avoit ordonné à un Religieux de ce même Monastere de saint Martin-lez-Mets, appellé Villan, à qui il étoit apparu. Sept ans aprés il fut enfermé solemnellement dans une riche chasse d'argent, & placé à côté du grand Autel de l'Eglise, mais toûjours avec des miracles, que l'on peut voir dans le même Auteur rapporté par Surius & Bollandus au premier de ce mois.

Enfin, l'an 1552. que cette Abbaye de S. Martin fut toute ruïnée par les guerres entre la France & l'Espagne, ce sacré dépôt fut transporté dans la ville de Mets ; & de-là en celle de Nancy capitale de toute la Lorraine, où il repose dans une belle chasse d'argent, en la magnifique Eglise Collegiale, dont les Sérénissimes Princes Charles III. Duc de Lorraine, & son Fils Charles Cardinal de la sainte Eglise Romaine, jetterent les fondemens, l'an 1603. Et pour ce qui est des grands biens de cette Abbaye qui étoit ruïnée, le Pape Clement VIII. l'ayant supprimée, les a attribuez à cette nouvelle Eglise Collegiale de Nancy.

La Vie de ce saint Roi a été écrite, comme nous l'avons dit, par le Religieux Sigebert. Molan aux Additions d'Usuard marque sa Fête au premier jour de Février, où il dit entre ses belles actions, qu'il a fait bâtir vingt Monasteres, au lieu de douze que nous avons remarquez: Celui de France en fait memoire au second de ce mois.

## LE SECOND JOUR DE FEVRIER, *& de la Lune le*

| | | | | | | | | | | | | | | | |
|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|
| a | b | c | d | e | f | g | h | i | k | l | m | n | p | q | r |
| 4 | 5 | 6 | 7 | 8 | 9 | 10 | 11 | 12 | 13 | 14 | 15 | 16 | 17 | 18 | 19 |
| ſ | t | u | A | B | C | D | E | *F* | F | G | H | M | N | P | |
| 20 | 21 | 22 | 22 | 23 | 24 | 25 | 26 | 27 | 28 | 29 | 30 | 1 | 2 | 3 | |

Le Martyrologe Romain.

**L**A *Fête de la Purification de la sacrée Vierge Marie*, laquelle est appellée par les Grecs, *la rencontre du Seigneur*. A Rome sur le chemin du Sel, le martyre de saint Apronien Geolier, lequel étant encore Payen, en tirant S. Sisinne de prison pour le presenter au Préfet Laodicius, entendit une voix du Ciel qui disoit : venez les bien-aimez de mon Pere, recevez le Royaume qui vous a été préparé dès la creation du monde, d'où s'étant converty à la foi, il fut baptisé, & perdit ensuite la tête dans la confession de JESUS-CHRIST. Encore à Rome, des saints Martyrs Fortunat, Felicien, Ferme & Candide. A Cesarée de Palestine, de saint Corneille le Centenier, que l'Apôtre S. Pierre baptisa & consacra Evêque de cette ville. A Orleans, de S. Flosculle Evêque. A Cantorberi en Angleterre, la naissance au Ciel de S. Laurens Evêque, qui gouverna cette Eglise aprés S. Augustin, & convertit le Roy à la foi Catholique.

Autres Saints de France. De plus, en Perigord, de saint Aldabade, Mari de sainte Rictrude, & Duc au païs de Flandre, qui fut massacré par des impies en haine de sa pieté & de sa justice. A Gand, de saint Colomban Abbé, qui étant venu d'Irlande, vécut & mourut tres-saintement dans le Cimetiere de ladite ville. A Orleans, de sainte Sichaire, Vierge. Et ailleurs, &c.

## DE LA PURIFICATION DE NOSTRE-DAME.

**P**OUR l'intelligence des adorables mystéres que A la sainte Eglise revere en ce jour, il est besoin de supposer deux Loix que Dieu donna à son peuple par le moyen de Moïse ; & desquelles l'Evangeliste S. Luc n'a pas oublié de faire mention dans

Loix du Levitique. son Evangile. La premiere de ces Loix est portée dans le Lévitique, chap. 12. où il est dit, que la femme qui auroit mis un enfant au monde, soit un garçon ou une fille, demeureroit un certain tems separée de la compagnie des autres, comme une personne impure, à laquelle il étoit défendu de toucher rien de saint, ni d'entrer dans le Temple, jusqu'à ce que les jours de sa Purification fussent accomplis ; qui étoient quarante jours pour un mâle, & quatre-

2. FEVR.

vingt pour une fille : & que ce tems étant expiré, elle se presenteroit à un Prêtre, à qui elle offriroit pour son enfant, un agneau d'un an en holocauste, avec un petit pigeon ou une tourterelle ; ou bien, si pour sa pauvreté elle ne pouvoit offrir un agneau, qu'elle donneroit deux tourterelles ou deux pigeonneaux.

La seconde Loi est écrite en l'Exode, chapit. 13. par laquelle Dieu vouloit qu'on lui offrît tous les premiers nez, tant des hommes que des animaux ; & parce que Dieu ne s'est jamais plû dans le sang des hommes, à cause que son Fils devoit verser tout le sien pour eux, il permettoit que l'on rachetât les premiers nez des hommes pour un certain prix, qui étoit de cinq sicles pour un fils, & de trois pour une fille. Or quoi que par les termes de ces Loix, la sacrée Vierge Marie & son divin Fils fussent exempts de ces observances & cérémonies légales, puisque la Mere n'avoit point conçu par l'action des creatures, mais par l'operation du saint Esprit ; & que le Fils n'étoit point sorti du sein de sa mere par la voye ordinaire ; mais qu'il avoit laissé sa Mere aussi parfaitement Vierge aprés sa glorieuse naissance, qu'elle l'étoit auparavant qu'elle l'eût conçu dans son sein. Cependant, afin d'accomplir la Justice avec la derniere perfection, & nous donner l'exemple d'une profonde humilité & d'une tres-parfaite obéissance, cette sainte Mere & cet adorable Fils ont subi également la rigueur de ces Loix : pour les raisons que nous dirons ci-aprés. C'est ce qui s'est fait aujourd'hui, comme il paroît du texte de l'Evangile de S. Luc, dont voici à peu pres les termes.

Histoire de l'Evangile.

[ Les jours de la Purification de Marie étant accomplis selon la Loi de Moyse, ils porterent l'enfant au Temple pour l'offrir au Seigneur, selon qu'il est écrit en la Loi ; que tout mâle premier né sera consacré au Seigneur : & pour donner le prix de sa Redemption, qui étoit selon le texte de la même Loi, une paire de tourterelles, ou deux pigeonneaux. Or, il y avoit alors dans Jerusalem un homme appellé Simeon, qui étoit juste & craignant Dieu, qui attendoit la consolation d'Israël ; & le saint Esprit qui résidoit en lui, lui avoit revelé qu'il ne mourroit point qu'il n'eût vû auparavant le CHRIST du Seigneur. Il vint donc au Temple par une inspiration divine : & comme l'Enfant JESUS fut presenté par ses parens, pour l'accomplissement de la Loi, il le reçut entre ses bras, & benit Dieu en disant : C'est maintenant, Seigneur, que vous permettez à vôtre serviteur de mourir en paix, selon la parole que vous lui avez donnée ; parce que mes yeux ont vû vôtre salutaire ; celui que vous avez préparé à la vûë de toutes les Nations, pour être la Lumiere des Gentils, & la Gloire de vôtre peuple d'Israël. ] C'est en substance le Mystere, ou plûtôt les Mysteres qui ont été accomplis en ce jour, & pour lesquels la sainte Eglise a établi cette Fête avec tant de solemnité. Elle lui a donné plusieurs noms, pour signifier les diverses merveilles qui s'y sont passées : faisons-y quelque réflexion, afin d'en recuëillir les fruits qui y sont attachez.

Plusieurs noms de cette Fête 1. la Fête de S. Simeon.

Premierement, les anciens ont appellé cette solemnité, *la Fête de Simeon & d'Anne* : de Simeon, parce que ce vénérable Vieillard y parut avec tant de majesté, & qu'il est en cette occasion si hautement loüé dans l'Evangile, comme un homme craignant Dieu ; qui attendoit avec assûrance la redemption d'Israël ; qui possedoit dans son cœur le trésor des tresors, sçavoir le S. Esprit, & qui reçut de lui en ce moment l'execution de la promesse qu'il lui avoit faite long-tems auparavant, de ne point sortir de cette vie mortelle, qu'il n'eût eu le bonheur de voir de ses propres yeux l'Auteur de la vie immortelle, & le CHRIST du Seigneur. Mais non seulement il vit & connut à son aise le visage de celui que tous les Anges admirent ; mais même il l'embrassa & le baisa mille & mille fois avec la tendresse & la douceur que l'on peut plûtôt s'imaginer qu'exprimer : & outre ces faveurs, il fit encore en cette rencontre l'Office de Prophete, non seulement en ce que lorsqu'il reçut entre ses bras l'adorable JESUS, que sa Mere lui presenta, il pénetra des yeux de l'esprit & reconnut la personne divine qui étoit cachée sous les membres d'un enfant ; mais encore en ce qu'il prévit tout ce qui lui devoit arriver, & qu'il le prédit à sa Mere par ces paroles : *Celui-ci est établi pour la ruine, & pour la resurrection de plusieurs en Israël. Il sera un signe de contradiction contre lequel chacun s'opposera : & vôtre ame même sera percée par le glaive, afin que les pensées de plusieurs cœurs soient découvertes.*

La Fête d'Anne.

On dit aussi que c'est *la Fête d'Anne* ; parce qu'une bonne veuve qui portoit ce nom ; & qui aprés avoir vêcu sept ans avec son mari, avoit passé le reste de sa vie jusques à l'âge de quatre-vingt quatre ans dans une sainte viduité, se rencontra aussi par une providence merveilleuse dans le Temple avec le vieillard Simeon, lorsque Joseph & Marie y presenterent JESUS CHRIST. Et comme cette bonne vieille ne pût contenir sa joye ; elle se mit à dire des prodiges de ce même Enfant à tous ceux qu'elle pouvoit connoitre qui avoient dans le cœur de la pieté & de l'amour pour Dieu. C'est ce que l'Evangeliste veut dire par ces autres termes : *Qui attendoit la redemption d'Israël.*

2. nom de cette Fête.

Les Grecs appellent cette Fête, *Hypapanté*, c'est-à-dire, *Rencontre* : pour exprimer que S. Simeon & sainte Anne se sont rencontrez heureusement en cette sainte journée. Ce que l'Eglise semble vouloir signifier en l'Office divin, par ces paroles dont elle se sert à l'Invitatoire des Matines : *Voici que le Seigneur dominateur vient en son saint Temple ; Réjoüis-toi, Sion, & tressaille d'allegresse, allant au devant de ton Dieu.* En effet, je remarque qu'il s'est fait en ce jour, non pas une seule, mais plusieurs rencontres tres-heureuses : Car premierement, Joseph & Marie se sont rencontrez avec Simeon & Anne dans le Temple, ayant l'Enfant JESUS au milieu d'eux, & le portant chacun à leur tour. De plus, la Grace & la Loi se sont trouvées concourir dans ce divin mystere : celle-ci y ayant été observée dans toute sa rigueur : & celle-là s'y étant répanduë tres-abondamment. Et pour une troisiéme rencontre ou conjoncture, l'on y a vû les larmes mêlées avec la joye ; & les apprehensions avec des transports d'allegresse, par les differentes prédictions du saint Vieillard à la tres-sainte Vierge, qui les a conservées dans son cœur tout le reste de sa vie, & en a fait part à toute l'Eglise par la plume de S. Luc fidelle Ecrivain de ces merveilles. Enfin, pour le particulier de S. Simeon, il a aujourd'hui une union toute pleine de consolation avec l'Enfant JESUS : Car si ce saint Vieillard porte JESUS Enfant : JESUS neanmoins gouverne le Vieillard : Le Vieillard porte l'Enfant entre ses bras, & l'Enfant donne des forces au Vieillard, afin de se soûtenir. Le Vieillard embrasse l'Enfant ; & l'Enfant donne au Vieillard des embrassemens de tendresse & de dilection. Le Vieillard verse des larmes de joye sur les jouës de l'Enfant ; & l'Enfant jette un soûris amoureux qui dilate le cœur du Vieillard. Le Vieillard presse l'Enfant contre son sein, comme s'il le vouloit enfermer dans son cœur, afin d'avoir une nouvelle vie ; & l'Enfant s'élance dans le cœur du Vieillard pour lui donner une vie, qui n'est point sujette à la mort. Heureuse donc la rencontre de Simeon & de JESUS : des larmes de Simeon avec les soûris de JESUS : des desirs de Simeon avec l'amour de JESUS ; & enfin de l'ame de Simeon avec l'ame de JESUS.

3. nom.

Cette grande Fête est encore appellée *La Presentation de* JESUS *dans le Temple.* Ce qui se tire assez évidemment du texte de l'Evangile ; où il est dit : *Que ses parens le porterent à Jerusalem pour le presenter au Seigneur.* Et ce fut alors, que selon la prophetie d'Aggée, ce Temple que les Juifs avoient bâti depuis leur retour de la captivité de Babylone, reçut incomparablement plus de gloire, que n'avoit jamais fait celui que Salomon avoit édifié avec tant de magnificence. Premierement, parce qu'au lieu que Dieu n'avoit été servi dans celui-ci que par des hommes sujets au peché, & dont même la plupart étoient effectivement pecheurs & criminels : il fut servi dans

*Aggée. 2.*

2. FEVR.

celui-là par des ames tres-pures & tres-innocentes. A 1. Par S. Joseph, qui étoit un homme juste & craignant Dieu. 2. Par la sacrée Vierge Marie, toûjours toute pure & toute immaculée. Enfin, par JESUS-CHRIST même son Fils unique, qui étoit le grand Prêtre selon l'ordre de Melchisedech, & un Pontife tel que nous le pouvions desirer. *Saint, innocent, sans tache, separé des pecheurs, & plus élevé que les Cieux.*

Heb. 7. v. 26.

De plus, le Temple de Jerusalem reçut en ce jour plus de gloire qu'il n'avoit encore fait depuis qu'il étoit bâti, à cause de l'offrande qui y fut presentée; à sçavoir JESUS-CHRIST le premier né & l'unique de la sainte Vierge, qu'elle offrit à son Pere Eternel. Oblation nouvelle qui n'a jamais eû de semblable sur la terre, & qui n'en aura jamais. Offrande singuliere, & l'unique que le Pere Eternel ait jamais B regardée de bon œil, entre toutes celles qu'on luj a faites depuis que le monde est sorti de son neant. Donation si excellente, que toutes les autres, quelques rares & précieuses qu'elles soient, ne sçauroient agréer à Dieu, si elles n'en sont accompagnées. Comme au contraire, il n'est rien, pour petit qu'il soit, quand même ce ne seroit qu'une goute d'eau froide, qui ne soit capable d'appaiser la colere de Dieu, pourvû qu'elle soit unie à cette offrande de Nôtre-Dame. Aussi est-ce proprement en ce jour que la justice de Dieu a moderé sa rigueur, & qu'elle s'est appaisée par la tres-suave odeur du sacrifice, non plus de la chair des boucs & des taureaux; mais bien de l'Agneau immaculé, qui lui fut offert par les mains toutes pures de Marie. Ce fut alors que ce Dieu Eternel; pour executer le C pacte qu'il avoit fait long-tems auparavant avec son serviteur Noé, de ne plus envoyer un déluge d'eau pour abîmer le genre humain, il versa sur les hommes un déluge de feu, afin d'embraser leurs cœurs de son amour : car en ce jour l'Arc de son alliance paroît entre les bras de sa Mere, comme dans les nuées du Ciel, pour marquer l'abondance de ses graces. C'est ce qui a donné le nom à cette Fête de *la Presentation de* JESUS *dans le Temple.* D'où vient que dans l'Office divin, soit à la Messe ou aux Heures Canoniales, toutes les paroles s'addressent plus expressément à Nôtre Seigneur, comme dans les Fêtes instituées à son honneur.

Neanmoins, le titre *de la Purification de la Vierge* est demeuré comme propre & particulier à cette solemnité, que l'on met pour ce sujet au rang de ses D cinq plus grandes Fêtes. Il semble que ces premiers mots de l'Evangile ayent donné ouverture à cela : *Lorsque les jours de la Purgation de Marie furent accomplis.* Car bien qu'il n'y ait jamais eu rien à purger en cette sacrée Vierge, qui a toûjours été tres-pure & sans tache, comme son divin Epoux l'a déclaré lui-même dans le Cantique des Cantiques : son humilité cependant l'a portée jusques à ce point que de se soûmettre aux ceremonies de la Purification; ne jugeant pas devoir s'exempter de la Purification des femmes, après que son Fils n'avoit pas refusé la Circoncision des hommes; & n'ayant point de honte de paroître comme une femme du commun, & d'être estimée impure, puisque son Fils paroissoit au milieu des hommes comme un pecheur. Mais comme il est digne de Dieu de relever les humbles par cela même qui semble les abbaisser, il a inspiré aux Fidelles de donner le titre de *Purification* à cette Fête, pour tirer les grandeurs de Marie de ses propres abbaissemens. Quoique je pourrois encore dire sans offenser la pureté immaculée de la même sacrée Vierge, mais pour verifier plus expressément ces paroles de l'Evangeliste : *Les jours de la Purgation de Marie étant accomplis*, que lorsqu'elle presenta son Fils JESUS au Temple quarante jours après son accouchement; cette même offrande lui servit d'une Purgation tres-parfaite : Purgation neanmoins qui ne suppose aucun peché, lequel n'a jamais trouvé d'entrée dans la tres-sainte ame de la Vierge. Purgation qui ne dit nul défaut de nature en cette auguste personne, que la sagesse éternelle avoit pris plai- E

4. v. 4.

Etablissement de cette Fête.



2. FEVR.

sir de faire le Chef-d'œuvre de ses mains createices de toutes choses. Purgation qui n'a ôté nulle impureté légale ou corporelle de cette divine Mere, qui n'étoit point comprise dans les termes de la Loi, d'autant qu'elle étoit demeurée Vierge de corps & d'esprit, & aussi parfaitement pure & immaculée après avoir enfanté JESUS-CHRIST, qui est la pureté même; qu'elle l'étoit avant que de l'avoir conçû en ses chastes entrailles. Donc ces paroles : *Les jours de la Purgation de Marie étant accomplis*, ne signifient autre chose qu'une nouvelle infusion de grace & de sainteté interieure dans l'ame de la sainte Vierge, qui s'épuroit & se sanctifioit toûjours de plus en plus par la reception des nouvelles graces qu'elles meritoit par toutes ses actions : & qu'elle a merité particulierement en cette oblation de son Fils, dont en quelque façon elle se privoit en l'offrant au Pere Eternel pour la redemption des hommes. Ce que nous avons dit jusqu'icy suffit, ce me semble, pour faire entendre les differens noms & la substance de ce mystere; il nous reste maintenant à dire un mot de son institution.

Son établissement est si ancien, que nous pouvons le referer aux premiers siecles de l'Eglise; neanmoins, les Chrétiens s'étant un peu relâchez, & cette Fête étant abolie en plusieurs endroits, elle fut renouvellée par la pieté de l'Empereur Justinien l'aîné, l'an 541. sous le Pontificat de Vigile : à l'occasion d'une furieuse peste, laquelle ayant déja dépeuplé presque toute l'Egypte, & courant les diverses Provinces de l'Empire Romain, sembloit vouloir reduire toutes les villes en solitude : car l'Empereur redoutant ce terrible fleau de Dieu, eut recours à la faveur de l'immaculée Vierge Marie; & se mettant sous sa protection, il ordonna sur de griéves peines, par l'avis du Patriarche & du Clergé de Constantinople, que l'on célébreroit la Fête *de la Purification.* Ce que cette Mere de misericorde fit paroître lui être tres-agreable; parce que la maladie contagieuse cessa aussi-tôt par toute la ville. Baronius croit que le Pape Gelase a institué cette solemnité à Rome pour abolir les superstitions & les débauches des Idolatres, qu'ils appelloient *Lupercales*, & qu'ils celebroient au commencement de Février. Mais il est bien plus probable de dire qu'il ne fit que la rétablir, & qu'elle est beaucoup plus ancienne. Surquoi l'on peut voir Bollandus aux Actes des Saints de ce mois : Et le Reverend Pere Combesis de l'Ordre de saint Dominique, dans sa Bibliotheque des Peres, où il rapporte une Homelie sur cette Fête, de saint Methodius Evêque de Tyr, qui florissoit dans le troisiéme siecle. Le Pape Serge I. comme il paroît de l'Ordre Romain, y ajoûta la Procession avec les cierges, afin de representer plus sensiblement le mystere qui s'est accompli en ce jour dans le Temple de Jerusalem, lorsque ces quatre personnes, Marie, Joseph, Simeon & Anne, faisant comme une Procession porterent chacun à leur tour l'Enfant JESUS; qui étoit veritablement le flambeau qui éclaireroit les Gentils; & la lumiere qui dissiperoit les tenebres du monde. C'est, dis-je, pour ce sujet que l'Eglise qui est toûjours conduite par le saint Esprit, ordonna cette ceremonie de porter des cierges allumez à la Procession. Ce qui ne s'observoit pas seulement, dit le venerable Bede, en cette Fête de la Purification de Nôtre-Dame, mais aussi en toutes ses autres solemnitez; d'où peut être venuë la pratique qui s'observe encore aujourd'hui aux Processions des Confrairies, établies à l'honneur de la sainte Vierge.

Etablissement de la Procession avec des cierges.

Voilà ce que nous avions à dire de la substance de ce mystere, & de l'établissement de la Fête que l'Eglise celebre en ce jour. Que si quelqu'un desire voir un plus ample discours sur cette matiere, afin d'entretenir son esprit dans la devotion, il n'en sçauroit trouver à mon avis de plus propre, que ce qu'en a composé le Reverend Pere Loüis de Grenade; particulierement dans une Medita-

2. FEVR.

tion qu'il a faite exprés sur ce sujet en ses *Additions au Memorial*; au livre *de l'Amour de Dieu*, où je renvoye le Lecteur pour ne le pas arrêter davantage. Quand au venerable Simeon, l'Eglise en celebre la memoire le 8. d'Octobre; & celle de sainte Anne la Prophetesse, le premier de Septembre, comme on peut voir dans le Martirologe Romain.

---

*De Saint Marc, Solitaire.*

ENTRE les Saints Disciples de l'Abbé Silvain, les Historiens Ecclesiastiques font une tres-honorable mention de saint Marc. La vertu en laquelle il excelloit & qui faisoit le singulier caractere de sa sainteté, étoit l'obéïssance; c'est pourquoi son maître l'aimoit plus que tous les autres qui étoient sous sa conduite. Cette preference neanmoins mal-édifia extrêmement les Peres du desert, & jugeant qu'il y avoit du dereglement dans cette affection particuliere, ils resolurent de lui en faire leurs plaintes. En effet, ils l'allerent trouver dans son Hermitage, lui parlerent fortement, & lui remontrerent le mauvais exemple que donnoit aux Solitaires cette grande amitié qu'il portoit à Marc. Le saint Vieillard qui étoit éclairé d'une lumiere plus épurée, leur fit voir avec beaucoup de douceur, qu'ils pouvoient s'être trompez eux-mêmes, & avoir fait un jugement temeraire de leur prochain: & pour les desabuser entierement, & leur montrer que la vertu merite d'être aimée, il les conduisit par toutes les cellules de ses Disciples; & frappant à la porte, il les appella tous l'un aprés l'autre, comme s'il eût eu affaire d'eux. Mais ils étoient si attentifs à leurs ouvrages, & avoient tant d'ardeur d'achever ce qu'ils avoient commencé, que pas un ne sortit à cette premiere voix du saint Abbé. Il fut enfin à celle du Disciple Marc, qui n'entendit pas plûtôt la voix de son Maître qu'il se vint presenter à lui pour recevoir ses ordres. Alors saint Silvain l'envoyant à quelque ministere de la Maison, il fit entrer les Solitaires dans la cellule du vertueux Disciple. Mais ils furent bien surpris de voir que lorsque le saint Abbé l'avoit appellé, il commençoit à écrire un cahier: ( c'étoit son occupation ordinaire, en quoi il excelloit admirablement, ) & avoit laissé la lettre imparfaite pour obéïr à la voix de son Superieur. Surquoi les Solitaires tout-à-fait édifiez de la promptitude avec laquelle Marc faisoit l'obéïssance, dirent au saint Vieillard. *Vrayement, mon Pere, vous avez sujet d'aimer ce bon Religieux plus que tous les autres; sa vertu nous le rend aimable à nous-mêmes, & nous avouons presentement qu'il est aimé de Dieu, & qu'il merite d'être aimé des hommes.*

Outre la parfaite obéïssance de ce saint Solitaire, on a encore remarqué en lui qu'il étoit tellement mort à toutes les choses du monde, qu'il n'avoit plus la moindre attache à ses parens, que l'on peut dire être la derniere chose qui meure dans l'homme Religieux. Un jour sa mere, suivie d'un grand train, vint au Monastere pour avoir la consolation de voir ce vertueux Fils: Le saint Abbé commanda à Marc de l'aller saluer. Le Bienheureux Disciple obéït aussi-tôt; & comme il faisoit alors l'office de Cuisinier, il fut en l'équipage que l'on se peut imaginer jusques à la porte du Monastere, & là, fermant les yeux pour ne voir personne; il ne dit à toute la compagnie que ces trois mots, *Dieu vous garde*, puis il se retira, sans que sa Mere, ni aucun de sa suite le reconnût. C'est pourquoi cette bonne Dame persista à demander au saint Abbé qu'il lui fit voir son fils. Silvain qui ne sçavoit pas ce que son Disciple avoit fait, lui commanda une seconde fois d'aller trouver sa mere à la porte du Monastere. Mais le parfait Obéïssant lui faisant connoître de quelle maniere il s'en étoit déja acquité, il le supplia de n'en point exiger davantage de lui, de crainte de reveiller des sentimens naturels qu'il avoit eû tant de peine à surmonter. Silvain édifié de la vertu de son Disciple, fit sçavoir à la bonne Mere que celui qui l'avoit saluée étoit son Fls, & qu'elle se contentât de cela: de sorte qu'elle fut obligée de s'en retourner bien mortifiée de n'avoir point eû la consolation de l'entretenir; mais aussi fort édifiée de sa grande sainteté.

Ces vertus heroïques de nôtre saint Solitaire ne furent pas sans récompense dés cette vie. Car souvent à la Messe, il a reçû la Communion de la main d'un Ange, le bras duquel seulement étoit vû de toute l'assistance. Cette insigne faveur du Ciel le faisoit regarder par les autres Peres du desert, comme quelque Esprit celeste. En effet, on peut dire que sa vie étoit toute Angelique, par une pureté inviolable, par une abstinence presque continuelle, par ses austeritez sans relâche, par son infatigabilité dans le travail, & par une douceur qui charmoit tous ceux qui avoient sa conversation.

C'est dans la pratique de ces vertus que le Bienheureux Marc vêquit jusques au temps que les Barbares faisant une irruption au desert de Scethé, contraignirent ces saints Hermites de chercher ailleurs quelque lieu de retraite. C'est pourquoi l'Abbé Silvain, pour ceder à cet orage, se resolut de se retirer en Syrie. Mais son Disciple Marc ayant appris son dessein, le supplia de differer son départ de trois jours, afin de l'assister à la mort: & effectivement, au bout de ce temps il s'endormit paisiblement en nôtre Seigneur, le second de Février, ainsi qu'il est marqué au Catalogue des Saints qui sont obmis au Martirologe Romain, compilé par Ferrarius, & dans celui de Canisius. Il y a dans la Bibliotheque des Peres, quelques ouvrages sous le nom de Marc Anachorete, que l'on croit avoir été composés, ou au moins copiés par nôtre Saint, pour être conservés à la posterité. D'où vient qu'il est surnommé dans l'Histoire Ecclesiastique: *Scriptor Antiquarius*, Ecrivain Antiquaire, c'est à dire, de choses anciennes & déja faites par d'autres.

Il reste d'avertir ici le pieux Lecteur de ne point confondre nôtre Saint avec un autre saint Marc, aussi Anachorete, que les Grecs appellent Thaumaturge dans leurs grandes Menées, où ils en font memoire le cinquiéme de Mars. C'est celui duquel on raconte qu'il rendit la vûë au petit d'une Hyenne qui le lui avoit apporté aveugle dans son Hermitage: qu'il sçavoit par cœur l'ancien & le nouveau Testament, & qu'il communioit de la main d'un Ange ainsi que celui dont nous donnons la vie.

## LE TROISIÉME JOUR DE FEVRIER, & de la Lune le

| | | | | | | | | | | | | | | | |
|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|
| a | b | c | d | e | f | g | h | i | K | l | m | n | p | q | r |
| 5 | 6 | 7 | 8 | 9 | 10 | 11 | 12 | 13 | 14 | 15 | 16 | 17 | 18 | 19 | 20 |
| ſ | t | u | A | B | C | D | E | *F* | F | G | H | M | N | P | |
| 21 | 22 | 23 | 24 | 25 | 26 | 27 | 28 | 29 | 29 | 30 | 1 | 2 | 3 | 4 | |

Le Martyrologe Romain.

A Sébaste en Armenie, le Martire de *Saint Blaiſe*, grand ouvrier de miracles, lequel aprés avoir été fort long-temps chargé de coups de bâton, ſous le Preſident Agricole; aprés avoir été attaché à un poteau où ſa chair fut toute déchirée avec des peignes de fer, & jetté enſuite dans un horrible cachot, & dans un lac, d'où il ſortit ſain & ſauf, fut enfin décapité avec deux petits garçons par Sentence du même Juge. Avant lui, ſept femmes qui recueïlloient les gouttes de ſang qui couloient de ſes playes pendant ſon ſupplice, étant reconnuës pour Chrétiennes, furent executées par le trenchant de l'épée. En Affrique, de ſaint Celerin, Diacre, lequel ayant été détenu dix-neuf jours en priſon, confeſſa glorieuſement Jesus-Christ, ſous le poids & la rigueur des fers dont il fut chargé, & par pluſieurs autres ſupplices; & ſurmontant ainſi l'ennemi avec un courage invincible, fraya aux autres le chemin de la victoire. De plus, des ſaints Martyrs Laurentin, ſon oncle paternel: Ignace, ſon oncle maternel: & Celerine, ſa grande mere, qui avoient été avant lui couronnez du Martyre. Il y a une Epître de ſaint Cyprien à la loüange de ces illuſtres Soldats de Jesus-Christ. Au même lieu, des ſaints Martyrs Felix, Symphrone, Hippolite & leurs Compagnons. En la ville de Gap, des ſaints Evêques Tigide & Remede. A Lyon, des ſaints Lupicin & Felix, auſſi Evêques. Le même jour, de ſaint Anſchaire, Evêque de Breme, qui convertit les Suedois & les Danois à la foi de Jesus-Christ.

Autres Saints de France.

De plus, à Auxerre, de ſaint Julien Martyr. A Vienne en Dauphiné, des ſaints Evêques Simplice, Philippe & Evant, qui ont occupé en divers temps ce Siege primatial, & l'ont ſingulierement honoré par leurs vertus & par leurs miracles. A Sez en Normandie, de ſaint Raverene Evêque, qui fut tiré du Monaſtere pour occuper ce Siege. A Salins en Bourgogne, de ſaint Anatolius, Evêque & Confeſſeur. A Maſtreich, l'ordination de ſaint Remacle Evêque, lequel aprés avoir rempli tous les devoirs d'un ſaint Prélat, ſe retira dans la ſolitude, où il combla la meſure abondante de ſa ſainteté. A Viſet, de ſaint Hadelin Confeſſeur, Diſciple du même ſaint Remacle. A Merbex en Brabant, des ſaintes Vierges Berlende, None & Celſe. A Chaumont en Baſſigni, de ſainte Olivere, & Ste Liberate. Et ailleurs, de pluſieurs autres SS. Martyrs & Confeſſeurs, & de pluſieurs autres ſaintes Vierges.

## DE SAINT BLAISE, EVESQUE DE SEBASTE, MARTYR.

A L'Histoire de ſaint Blaiſe nous apprend qu'il parut dés ſon enfance d'un bon naturel, qu'il fut tres-modeſte en ſa jeuneſſe, & qu'étant en âge il s'appliqua particulierement à la Medecine; mais qu'il fut toûjours penetré de la crainte de Dieu: de ſorte qu'ayant gagné par ſes vertus les affections de tout le peuple, il fut élû Evêque de la ville de Sébaſte, qui eſt en la Province d'Armenie. Depuis, par un mouvement de l'Eſprit de Dieu, il ſe retira ſur une montagne nommée Argée, où il vêcut quelque temps dans une caverne; vers laquelle les bêtes ſauvages des environs venoient tous les jours pour lui faire honneur & recevoir ſa benediction, & la guériſon de leurs maux. Que s'il arrivoit qu'il fit ſa priere, elles ne l'interrompoient pas; mais attendoient qu'il eût achevé; & elles ne s'en retournoient point qu'elles n'euſſent en quelque façon reçû leur congé, pour faire voir combien Dieu favoriſe ſes ſer-
B viteurs, & quelle eſt l'obéïſſance qui eſt renduë à ſa Majeſté par toutes les creatures. Ainſi ce ſaint Prélat trouvoit des delices dans le creux de la terre, de la ſoûmiſſion parmi les bêtes, de la ſûreté au milieu des monſtres, de l'abondance dans les deſerts, & du plaiſir en la ſolitude: ce qui nous donne ſujet de le conſiderer comme un ſecond Adam au Paradis terreſtre; ou plûtôt comme une excellente copie de Jesus-Christ dont il eſt écrit dans l'Evangile, que pendant les quarante jours de ſon jeûne & de ſa ſolitude, *Il vivoit parmi les bêtes*. (Marc. 1. v. 13.)

Arigle ou Agricole, Preſident de l'Empereur Licinius, étant venu à Sébaſte, il commença à y perſécuter les Fidelles, ſelon les ordres qu'il en avoit reçûs de ſon maître, qui déchiroit les oüailles de Jesus-Christ comme un loup cruel & affamé, tandis que les loups veritables & naturels baiſoient les pieds de Blaiſe leur Paſteur. Ce cruel Juge crut que ne devant point faire de quartier
A aux Chrétiens qu'il avoit dans ſes priſons, il étoit expedient de les faire mourir tout d'un coup en les expoſant aux bêtes ſauvages. Pour cet effet, il envoya ſes gens dans les forêts prendre des Lyons & d'autres bêtes farouches; mais il arriva qu'environnant le mont Argée, ils donnerent juſques à la caverne où étoit Blaiſe, & trouverent autour de lui un grand nombre de lyons, de tygres, d'ours, de loups, & d'autres animaux ſemblables qui lui faiſoient compagnie. Etant ſurpris de cette avanture, ils entrerent plus avant dans la caverne; & trouvant le Saint aſſis & ravi dans la meditation des grandeurs de la divinité, ils en furent encore plus étonnez, & s'en retournerent à la ville pour faire ſçavoir au Preſident ce qu'ils avoient vû. Ce recit l'obligea d'envoyer grand nombre de Soldats vers cette montagne pour chercher les Chrétiens, & amener tous ceux qu'ils pour-
B roient rencontrer. Ils y allerent, & ayant encore trouvé ſaint Blaiſe qui prioit & loüoit nôtre Seigneur, ils lui dirent que *le Preſident le demandoit*. Le Saint répondit joyeuſement: *Mes enfans, ſoyez les biens venus; il y a long-temps que je ſoûpire aprés vôtre arrivée, allons au nom de Dieu.* Dés qu'il fut arrivé à la ville, le Preſident le fit mettre en priſon; & le jour ſuivant il le fit venir en ſa preſence, & lui dit: *Je ſuis ravi de vous voir, Blaiſe, cher ami des Dieux immortels. Dieu vous garde, ô Preſident*, répondit Blaiſe, *mais ne donnez pas le nom de Dieux à ces miſerables eſprits, qui ne vous peuvent faire de bien.*

Le Preſident ſurpris d'une réponſe ſi libre, méditoit en lui-même comment il pourroit gagner ce priſonnier. Mais ſe laiſſant emporter à la rage, il le fit charger de coups de bâton, l'eſpace de deux ou trois heures: pendant quoi le Saint demeura toûjours joyeux & conſtant au milieu de ce ſupplice; durant lequel il ne dit que ces belles paroles. *O trompeur inſenſé des ames, penſe-tu me ſéparer*

3. FEVR.

*de Dieu par tes tourmens? Non, non, ce Seigneur est avec moi, & c'est luy-même qui me fortifie. C'est pourquoy fais de moi tout ce que tu voudras.* Le President le fit remener en prison; & lorsqu'il y fut, une pieuse Veuve lui apporta à manger: & se jettant à ses pieds, elle le supplia d'accepter le peu qu'elle lui offroit. Le saint Evêque agréa ses charitez, & promit de lui procurer & à tous ceux qui lui appartenoient, du secours & de l'assistance en toutes leurs necessitez.

On amenoit les malades de tous ces quartiers-là, à ce bienheureux prisonnier: entre lesquels il y eut un jeune enfant, qui en mangeant du poisson avoit avalé une arête qui l'étrangloit, & le réduisoit presque à l'extrêmité. Sa Mere le mit aux pieds du Saint, & lui demanda son secours avec beaucoup de larmes & de soupirs: il pria Nôtre Seigneur de lui donner la santé, & à tous ceux qui étant travaillez d'un mal semblable, se recommanderoient à lui, & l'enfant fut guéri aussi-tôt; & depuis la mort du S. Martyr, plusieurs personnes incommodées du même mal ont été soulagées par son intercession. Que les Heretiques ne nous disent point que c'est une devotion inventée depuis peu: car Aëtius ancien Médecin de Grece, entre les remedes qu'il enseigne pour ce mal, met particulierement l'invocation de S. Blaise, & dit qu'il faut proferer ces paroles en prenant le malade par la gorge: *Blaise, Martyr & Serviteur de* JESUS-CHRIST, *commande que tu monte, ou que tu descende.* Ce qui prouve que cela se pratiquoit ordinairement de son tems.

S. Blaise invoqué pour le mal de gorge.

A quelques jours de-là, Agricole se fit amener son prisonnier une seconde fois, & le trouvant encore plus ferme & plus resolu qu'auparavant, il le fit attacher à un poteau, où on le foüetta avec une cruauté inoüie. Mais le saint Martyr enduroit les coups avec joye, & loüoit la bonté de son Dieu de la grace qu'il lui faisoit de lui donner la force de souffrir quelque chose pour son amour. Ensuite de ce supplice on le détacha de ce poteau pour le remener en prison. Sept femmes dévotes le suivirent: lesquelles ramassant les goutes de son sang qui couloit à terre, s'en frottoient le visage comme d'un baume précieux, avec un grand sentiment de pieté. Mais elles furent surprises & menées au President, qui leur commanda de sacrifier aux Dieux, où de se resoudre à mourir. Ces femmes prudentes lui ayant répondu, qu'il n'avoit qu'à envoyer ses Dieux au bord d'un lac qui étoit proche, & qu'elles iroient les laver, afin de leur offrir un sacrifice plus net: Le Juge tres-joyeux de cette réponse; ordonna aussi-tôt que ses Idoles y fussent portées; mais ces genereuses Servantes de JESUS-CHRIST prirent les Dieux du President, & les jetterent au fond de l'eau; dequoi il entra en une telle furie, qu'il fit préparer un grand feu avec du plomb fondu, & sept plaques de fer en forme de chemises: & il leur dit de choisir de deux choses l'une, ou d'adorer les Dieux, ou d'éprouver l'extrême chaleur du feu, & quels effets produiroit sur elles le plomb fondu. Le Tyran n'eut pas plûtôt proferé ces paroles, qu'une de ses saintes Femmes qui avoit deux petits enfans, courut vers le feu; & ces deux innocens la prierent, que puisqu'elle vouloit mourir, elle ne les laissât pas en vie; & que comme elle leur avoit donné la lumiere corporelle, elle les aidât aussi à avoir la lumiere celeste, & à joüir de leur souverain bien. Agricole fut bien étonné de ses paroles; & tout outré de douleur, il s'écria: *Helas! faut-il que les femmes & les enfans se moquent ainsi de nous?* Ensuite il fit attacher ces femmes à des poteaux, & commanda qu'on leur

Martire de sept femmes.

A grattât tout le corps avec des peignes de fer: mais ô puissance infinie du Dieu vivant! du lait au lieu de sang couloit de leurs playes, pour confondre la cruauté du President, & au même tems que leurs corps étoient déchirez avec ces peignes de fer, des esprits bienheureux descendoient du Ciel pour les consoler: & les guerissant de leurs playes, ils leur disoient: *N'apprehendez point les tourment; combattez, car vous vaincrez, & vous serez couronnées.* Aprés ce supplice, Agricole les fit jetter dans le feu; mais elles en furent retirées par la main du Tout-puissant sans en avoir été offensées. Enfin, ce Juge les condamna d'avoir la tête tranchée: ce qui fut executé sur le champ, tandis qu'elles rendoient graces à Dieu pour ce bien-fait, en disant toutes ensemble d'un même esprit & d'un même

3. FEVR.

Lait au lieu de sang.

B cœur: *Nous vous remercions, Seigneur, de la grace que vous nous faites, d'être sacrifiées sur cet Autel comme des brebis innocentes.* Pour les petits enfans, ils crioient à leur mere, qu'elle eût bon courage, que la couronne lui étoit preparée & qu'elle l'alloit recevoir des mains de Dieu.

Le President entreprit encore d'ébranler le cœur de Blaise son prisonnier; mais ayant vû que tous sos efforts étoient inutiles; il le fit jetter dans le lac, où ses Idoles avoient été mises. Le saint Martyr fit le signe de la Croix, & marcha sur les eaux sans enfoncer: & s'étant assis au milieu du lac, il convia les Infideles & les Ministres de la Justice, d'entrer dans l'eau comme lui, s'ils croyoient avoir du secours de leurs Dieux. Il y en entra quelque soixante & huit, qui allerent aussi-tôt au fond

S. Blaise marche sur les eaux.

C & se noyerent, pendant qu'un esprit de lumiere apparut au saint Martyr, & lui dit: *O ame éclairée du Seigneur, ô Pontife ami de Dieu, sortez de cette eau pour recevoir la couronne de la gloire immortelle.* Aussitôt le saint Prélat s'approcha de la terre, si éclatant de lumiere, qu'il remplit de terreur les Payens, & consola merveilleusement les Fidelles. Agricole en étant confus, & voyant que toutes ses inventions étoient inutiles, lui fit trancher la tête. Le Saint étant prêt de tendre le cou au boureau, pria son Souverain Seigneur en faveur de tous ceux dont il avoit été assisté dans ses combats, & de ceux aussi qui dans la suite imploreroient son secours. Et alors Nôtre Seigneur lui apparut, & lui dit d'une voix qui fut entenduë de toute l'assistance: *J'ai oüi ton oraison, & je t'accorde ce que tu me demande.*

D Aprés quoi, il eut la tête tranchée sur une pierre, avec les deux enfans dont nous avons parlé, & qui avoient genereusement confessé JESUS-CHRIST. Telle fut la fin glorieuse de ce saint Pontife, qui mourut à Sébaste le troisiéme de Février, environ l'an 316. sous l'Empereur Licinius & non pas sous Diocletien: quoi que les opinions soient fort partagées là-dessus; mais nous suivons la plus vrai-semblable, nôtre dessein n'étant point de faire ici des critiques de Chronologie.

*Bar. an. 316.*

Le corps de saint Blaise, & ceux de ses petits innocens furent pris par une femme devote, nommée Hélisée, qui les ensevelit en ce même lieu; d'où plusieurs de ces sacrées Reliques ont été depuis apportées en diverses Eglises de France: comme le sacré chef de nôtre Saint, en la ville de
E Montpellier: d'autres ossemens, à Mende en Givaudan; d'autres, à Melun sur Seine, au Monastere de saint Pierre: & à Paris, en l'Eglise de saint Jean en Gréve: quelques-uns, au celebre Prieuré de Variville, de l'Ordre de Fontevraut, au Diocese de Beauvais: & d'autres enfin fort notables, au Convent des Minimes de Grenoble, qui porte pour ce sujet le titre de saint Blaise.

## LE QUATRIÉME JOUR DE FEVRIER, & de la Lune le

| | | | | | | | | | | | | | | | |
|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|
| a | b | c | d | e | f | g | h | i | k | l | m | n | p | q | r |
| 6 | 7 | 8 | 9 | 10 | 11 | 12 | 13 | 14 | 15 | 16 | 17 | 18 | 19 | 20 | 21 |
| ſ | t | u | A | B | C | D | E | F | F | G | H | M | N | P | |
| 22 | 23 | 24 | 25 | 26 | 26 | 27 | 28 | 29 | 30 | 1 | 2 | 3 | 4 | 5 | |

Le Martyrologe Romain. A Florence, de *saint André Corsin*, Evêque de Fiésoli, dont la naissance au Ciel est marquée le dixiéme de Janvier. A Rome, de saint Eutiche Martyr, lequel ayant glorieusement achevé ses combats, fut enterré dans le Cimetiere de Caliste, où son sepulchre a été orné de beaux vers par le Pape S. Damase. A Fossombrone, des Saints Martyrs Aquilin, Gémine, Gélais, Magne, & Donat. A Thmuïs en Egypte, le Martyre de S. Tileas, Evêque de ce siége, & de S. Philorome, Colonel, lesquels n'ayant pû être persuadez par leur parens ni par leurs amis, d'épargner leurs vies, perdirent la tête pour JESUS-CHRIST dans la persecution de Diocletien, & meriterent par ce supplice une couronne immortelle. Il y eut avec eux une multitude infinie de Chrétiens de la même ville qui suivant l'exemple de leur Pasteur, parvinrent à la palme du Martyre. Le même jour, de S. Rembert Evêque de Breme. A Troye, de S. Aventin Confesseur. A Peluse * en Egypte, de S. Isidore Moine, illustre pour ses merites & pour sa doctrine. Le même jour, de S. *Gilbert* Confesseur, *Fondateur de l'Ordre des Gilbertins en Angleterre*. A Adena, ville de Cilicie, de saint Theophile Penitent.

* *Nuné Belbais.*

Autres SS. de France. De plus, en l'Abbaye d'Huncour, Diocese de Cambray, de S. Lieffard, Archevêque des anciens Bretons, Insulaires, & Martyr, qui fut massacré pour la justice dans la forêt de Trecaulte, au retour d'un pélerinage de Rome, son corps a depuis été transporté à S. Quentin, avec ceux de sainte Valere & de sainte Polene ses sœurs. A Troye, de S. Vincent, Evêque, dont il est parlé dans la vie de S. Aventin, & qui fit bâtir une Eglise en son honneur. A Chasteau-dun, d'un autre S. Aventin, frere de S. Soleigne & son suffragant dans l'Evêché de Chartres, que l'on invoque principalement contre les douleurs de tête. A Bins en Henault, de S. Ulgise, Abbé de Lobts & Evêque. A Mayence, du B. Raban Maur, Archevêque de ce Siége, lequel ayant puisé dans l'echole du B. Alcuin à Tours un tresor inestimable de science, l'a ensuite répanduë dans toute l'Eglise par ses doctes écrits. A saint Cloud lez Paris, de S. Probace, Prêtre, dont l'éminente sainteté a paru par plusieurs miracles. A Saint Omer au Monastere de S. Bertin, de S. Simeon Abbé. A Toulouse dans l'Eglise de S. Saturnin, d'un autre S. Gilbert, Abbé. A Neuffons en Auvergne, d'un troisiéme *saint Gilbert*, de l'Ordre de Premonstré, dont le decés est marqué le sixiéme jour de Juin. A Bourges, de *la Bienheureuse Jeanne de France*, Fondatrice de l'Ordre des Annonciades, ou des dix vertus. Et ailleurs, de plusieurs autres saints Martyrs, &c.

## LA VIE DE SAINT ANDRÉ CORSIN, RELIGIEUX de l'Ordre des Carmes, & Evêque de Fiésoli.

S. André, fruit de la grace. C'EST ici un fruit de la Grace, plûtôt que de A la Nature, pour avoir été obtenu par la force des prieres. Son pere s'appelloit Nicolas, & sa mere Pélerine, l'un & l'autre de la noble & ancienne famille des Corsins à Florence. Ils vêquirent longtems en leur Mariage, sans ressentir les effets de la benediction divine; mais enfin, s'addressant d'un consentement mutuel à la sacrée mere de Dieu, laquelle a apporté par sa fecondité la benediction au monde, ils reçurent la grace qu'ils esperoient par la naissance de cet enfant. Il fut nommé *André*, à cause qu'il vint au monde le jour de saint André. Sa mere eut un songe la veille qu'elle l'enfanta, dans lequel il lui sembla qu'elle avoit accouché d'un Louveteau, qui s'étant retiré dans l'Eglise, s'étoit changé aussi-tôt en un Agneau. Et comme elle ne comprit pas alors ce que vouloit B dire ce songe, elle en eut long-tems de la peine. Ses pieux parens prirent un grand soin de l'élever en la vertu, & de l'avancer dans les sciences, comme un enfant déja consacré au service de la Vierge. Mais il ne répondit gueres à leurs desirs, car laissant le chemin de la pieté, il se jetta dans le libertinage. Il excitoit à tout moment des querelles, il perdoit le respect envers son pere & sa mere, il se mocquoit de ce qu'ils lui disoient, il passoit tout son tems au jeu, aux Académies, à la chasse, en un mot, il ne pensoit qu'à se donner du plaisir, sans se mettre en peine de son salut. De sorte qu'il fit voir par de tristes effets la foiblesse de la nature; & combien elle est portée au mal, quand elle n'est pas puissamment retenuë par la crainte de Dieu.

Sa jeunesse débauchée.

Cependant, un jour qu'il sembloit être monté au dernier periode de ses débauches, ayant traitté sa mere d'une maniere outrageuse: Cette Dame lui découvrit le songe qu'elle avoit eu de lui avant ses couches. *Tu es asûrément*, lui-dit-elle, *ce loup que j'ai songé avant que de t'enfanter.* André étonné de ces paroles; comme un homme qui se réveille d'un profond sommeil, supplia sa mere de lui dire de quel loup & de quel songe elle lui vouloit parler. Alors, elle lui fit entendre le vœu que son pere & elle avoient fait de consacrer leur premier né au service de Dieu & de sa tres-sainte Mere: & comme étant grosse de lui, elle avoit songé qu'elle avoit un loup dans son ventre, qu'ayant mis le loup au monde, il étoit entré dans l'Eglise où il avoit changé aussi-tôt de forme, & étoit devenu un agneau: elle ajoûta, qu'elle reconnoissoit maintenant par ses œuvres qu'il étoit ce loup, encore qu'elle ne desesperât pas de le voir avec le tems plus doux qu'un agneau, puisqu'il étoit né, non pas pour servir les hommes, mais pour être consacré au service de la divine Marie. Ces paroles de Pelerine eurent tant d'efficace sur André, qu'il se repentit & lui en demanda pardon; & dés le lendemain il s'en alla au Convent des Carmes faire sa priere devant l'Autel de la Vierge: aprés quoi se sentant fortifié de la grace de Dieu, il demanda l'habit de l'Ordre au Pere Provincial, qui ne differa gueres à le recevoir, ayant remarqué en lui beaucoup de ferveur. Ce fut une extrême satisfaction pour ses parens de voir un si grand changement. Ils furent presens à son entrée, & à l'accomplissement de leur vœu, l'offrant de nouveau de tout leur cœur à la Majesté de Dieu vivant & à la tres-sainte Vierge. André se voyant reçu en cet Ordre Religieux, commença par se declarer la guerre à soi-même, & par s'étudier de toutes ses forces à l'acquisition & à la pratique des vertus, se soûmettant au moindre des freres, & recherchant les offices les plus vils de la Maison, afin de faire dans

Il prend l'habit de N. D. des Carmes.

4. Fevr.

son ame un fondement solide d'humilité. Pendant son Noviciat, le diable s'apparut une fois à lui à la porte du Convent, feignant d'être son parent, pour le mieux dissuader de se faire Religieux : mais André ayant reconnu l'artifice, s'en défit promptement, lui donnant pour excuse qu'il ne pouvoit parler sans la licence de son Superieur : ce qui fit fuir avec confusion cet esprit d'orgueil, ne pouvant souffrir d'être vaincu par un Novice.

L'année du Noviciat étant écoulée, André fit profession ; & unissant l'étude des bonnes Lettres à celle de la vertu, il se rendit en peu de tems un parfait Religieux & un excellent Prédicateur, puissant en œuvres aussi-bien qu'en paroles ; dequoi il donna des preuves sur la personne d'un de ses parens, nommé Jean Corsin. Celui-ci qui étoit fort incommodé d'une loupe, qui le mangeoit & le consumoit peu à peu, pour charmer son chagrin d'une si fâcheuse maladie, cherchoit toutes sortes de divertissemens ; tellement que sa maison étoit le rendez-vous de tous les faineans de la ville, & comme un Berlan ou une académie publique. André lui en parla, & lui promit que Dieu le gueriroit, si quittant ces jeux pernicieux & ce libertinage, il jeûnoit une semaine, & disoit chaque jour à l'honneur de la sainte vierge sept fois le *Pater* & *l'Ave*, avec un *Salve Regina* : Cela fut accepté par le malade ; il bannit de sa maison les jeux & les joüeurs ; il jeûna & pria : & fut enfin guéri, au grand étonnement de tous ceux de la ville.

Sa premiere Messe.

Lors qu'André se vit élevé au Sacerdoce, il supplia ses parens de ne point faire de dépense pour rendre celebre l'action de son premier Sacrifice ; mais plûtôt de lui permettre de se retirer en un Monastere qui étoit dans les bois à trois lieuës de Florence, pour y offrir à Dieu les premices de sa Prêtrise avec plus de quiétude & de paix d'esprit. Cette conduite fut si agreable à la sainte Vierge ; que lui apparoissant pendant la celebration des sacrez Mysteres, elle lui dit ces paroles tirées d'Isaïe : *Tu es mon serviteur, & je me glorifierai en toi.*

Is. 49. v. 3.

Ses études à Paris.

A quelque tems de-là, les Superieurs l'envoyerent à Paris, où il acheva le cours de ses études, ensuite il retourna en Italie : en passant par Avignon, il y trouva Pierre Corsin, Evêque de *Volaterra* son parent, qui depuis fut fait Cardinal par le Pape Urbain V. Il s'y arrêta quelques jours avec lui ; & rendit la vûë à un aveugle qui demandoit l'aumône à la porte d'une Eglise. Etant de retour à Florence, il guerit un Religieux de son Ordre qui étoit malade d'hydropisie. Par ces miracles la sainteté du Pere André fut peu à peu manifestée ; mais Dieu la rendit encore plus éclatante par le don de Prophetie : car ayant été prié par un de ses amis d'être parain de son fils, comme il tenoit l'enfant entre ses bras pendant la ceremonie, il se mit à pleurer. Le pere de l'enfant lui en demanda la cause, & le Saint répondit aprés en avoir été fort pressé : *Je pleure de ce que cet enfant est né pour se perdre, & à la ruine de sa maison* : Et cela arriva en effet, parce que ce malheureux conjura contre sa Patrie, & fut exécuté par les mains d'un boureau, & tous ceux de sa race privez avec infamie des Offices & dignitez de la ville. Ensuite de son voyage, il fut élû Prieur du Convent de Florence. Il s'acquitta si bien de cette charge avec la satisfaction de tout le monde, qu'on le jugea digne d'en posseder de plus considerables : l'occasion s'en presenta, quoi que long-tems aprés, de la façon que je vas dire.

Miracles.

Evêque de Fiésoli.

La ville de Fiésoli, à une lieuë de Florence, qui étoit alors tres-bonne & tres-riche ; mais qui est presentement ruïnée, ayant perdu son Evêque, le Clergé élut en sa place d'un commun consentement le Pere André. Ce choix étant venu à sa connoissance, il s'enfuit si secretement en la Chartreuse de Florence, que les Chanoines desesperant de le trouver, commençoient à penser à l'élection d'un autre. Mais la providence divine ayant déja choisi celui que les hommes avoient nommé, & qui se cachoit de peur d'être Evêque, fit lorsqu'on étoit sur le point de recueillir les voix pour en élire un autre, qu'un enfant, environ de trois ans, entrant dans l'assemblée malgré les Electeurs, dit tout haut : *Dieu a choisi André pour Prelat, il est en oraison à la Chartreuse, vous l'y trouverez.* Cet oracle les empêcha de passer outre. En même tems, un jeune enfant vêtu de blanc s'apparut au Saint, tandis qu'il faisoit ses priéres, & lui dit ces paroles : *Ne craint pas, André, parce que je serai ton Gardien, & Marie sera en toutes choses ton aide & ta protectrice.* Ensuite de cela, le Saint se mit en chemin pour aller où Dieu l'appelloit, & rencontrant ceux qui le venoient querir, il s'en alla avec eux à l'Eglise, au grand contentement de tout le peuple.

Bien loin que l'Episcopat lui fit diminuer ses mortifications, il declara une nouvelle guerre à son corps, & il augmenta ses austeritez : car non content de porter toûjours la haire sur le dos, il prit encore une ceinture de fer ; & chaque jour aprés avoir recité les sept Pseaumes de la Pénitence, il se disciplinoit jusques au sang, en disant les Litanies. Son lit étoit fait de sarmens de vigne. Il étoit si ménager de son tems, qu'il ne donnoit pas un moment de la journée à la recreation, pour ne le pas dérober aux actions plus importantes & plus serieuses. Il ne parloit aux femmes que le moins qu'il pouvoit, & ne prêtoit jamais l'oreille aux flatteurs. Il avoit eu toute sa vie le cœur fort tendre & fort facile à être touché de compassion pour les miseres d'autrui ; c'est pourquoi il fit faire la liste des pauvres, & particulierement des honteux ; afin de les secourir tous secretement. Dieu lui fit connoître qu'il agréoit sa charité & ses aumônes : parce que durant la famine ayant un jour donné aux pauvres tout le pain qui étoit dans son logis, comme il survenoit d'heure à autre de nouveaux demandeurs, il fut miraculeusement pourvû d'une grande quantité de pain pour distribuer à ces affamez. A l'imitation de Nôtre Seigneur, qui est le souverain Maitre de l'humilité, il lavoit les pieds aux pauvres le Jeudy de chaque semaine, en quoi il prenoit un plaisir extraordinaire. Un jour il se présenta un pauvre ayant les jambes toutes pourries & pleines d'ulceres qui ne vouloit pas permettre que le Saint les lui touchât ; mais André l'emporta enfin sur ses résistances : & à peine eût-il achevé de les essuyer, que le pauvre se trouva entierement guéri.

S'il avoit tant de soin de traitter les corps, il ne faut pas douter qu'il n'en eût encore davantage de repaître & de sustenter les ames : c'est en cela que sa charité pouvoit être appellée victorieuse & triomphante, car elle lui donnoit des inventions pour renoüer les amitiez & pour appaiser toutes sortes de dissentions. D'où vient que le Pape Urbain V. jetta les yeux sur lui pour l'envoyer Nonce à Bologne, qui étoit pleine de partialités. Aussi il y appaisa fort heureusement les esprits, ralliant la noblesse avec le peuple par un nœud de paix & de charité mutuelle, & leur procurant par ce moyen le bonheur de la tranquillité publique : ce qui remplit de joye toute cette celebre ville. Outre le soin qu'il avoit de pourvoir aux ames & aux corps de ses oüailles, comme étant les temples spirituels de Jesus-Christ, il travailla aussi à réparer les Temples materiels, & fit rebâtir son Eglise Cathédrale qui menaçoit de ruïne. Enfin, ayant atteint l'âge de soixante & onze ans, comme il celebroit la grand'Messe la nuit de Noël, la tres-sainte Vierge lui apparut, & l'avertit que le jour des Rois il sortiroit de ce monde pour entrer dans la celeste Jérusalem, afin d'y voir face-à-face cet adorable Maître qu'il avoit servi avec tant de fidelité. Des nouvelles si agreables ayant épanoüi admirablement son cœur, il celebra les deux autres Messes de cette sainte Fête avec tant d'allegresse interieure, qu'elle rejallit sur son visage, qui ne paroissoit pas moins vermeil que celui d'un homme qui est en pleine santé, quoi qu'ordinairement il fût fort pâle & livide à cause de ses austeritez. Dés le lendemain, la fiévre lui prit ; ce qu'il fit sçavoir

à un

à un de ses amis, appellé Guy, Chanoine de son A Eglise, l'assurant qu'il iroit bien-tôt en la maison de Dieu. Il mit le meilleur ordre qu'il lui fut possible aux affaires de son Evêché, & le jour de l'Epiphanie, s'étant fait apporter le Pseautier, il recita avec les assistans les trois Symboles; celui des Apôtres, celui de Nicée, & celui qu'on nomme de saint Athanase : aprés quoi, bien que le Soleil ne fût pas encore levé, il fit aussi clair dans sa chambre, que s'il eût été midi : Enfin le Saint disant dévotement ce verset du Cantique de saint Simeon : *C'est maintenant, Seigneur, que vous laissez vôtre serviteur en paix selon vôtre parole* ; il rendit paisiblement sa bienheureuse ame le sixiéme jour de Janvier, l'an 1373. étant âgé de 72. ans, le 12. ou le 13. de son Episcopat.

Sa mort.

Depuis son decés, Dieu a souvent manifesté B la gloire de son ame; soit par des miracles faits à son sepulcre, soit par des victoires que les Florentins ont obtenuës par son intercession; pour toutes lesquelles merveilles le S. Siege avoit été plusieurs fois supplié de vouloir proceder à sa Canonisation : De sorte qu'il passoit déja pour Saint, dés le temps d'Eugene IV. qui permit qu'on en celebrât une Fête solemnelle, tant en l'Eglise du Mont-Carmel à Florence, que par tout le Diocese de Fiesoli; mais enfin, aprés plusieurs poursuites, le Pape Urbain VIII. a fait le Decret solemnel de sa Canonisation, l'an 1629. le vingt-deuxiéme d'Avril.

Sa vie se trouve élegamment écrite au premier Tome de Surius, qui l'a tirée d'un manuscrit qui se voit en l'Abbaye de Rougeval; & c'est de-là C & d'un autre manuscrit de la Bibliotheque du Vatican, que nous a produit le R. Pere Dominique de *Jesus Maria*, des Carmes Déchaussez, que j'ai puisé le peu que j'en viens de dire. Bollandus rapporte l'un & l'autre au trentiéme de Janvier.

---

## *La Vie de Saint Theophile, Penitent.*

J'Avoüe que ce sera avec inclination que j'écrirai ici l'Histoire de S. Theophile Penitent, puisqu'elle fera parfaitement connoître au Lecteur combien la sainte Vierge est misericordieuse envers les pecheurs, & combien elle a de pouvoir pour les retirer des abîmes de l'Enfer, où ils seroient précipitez par leurs vices & par la violence des D tentations.

La V. M. Mediat. des pecheurs.

Il arriva l'an 538. peu de temps avant l'irruption des Perses dans l'Empire Romain, qu'un certain Ecclesiastique nommé Theophile exerçoit l'office de Tresorier, ou d'OEconome, dans l'Eglise de la ville d'Adna en la Province de Cilicie. Il s'acquitoit si dignement & avec tant de fidelité de cette charge, que chacun, depuis les premieres dignitez de l'Eglise jusques à la moindre veuve & le plus petit orphelin de la ville, se ressentoit de ses bienfaits. De sorte que l'Evêque éta[nt] [d]ecedé, aussitôt le Clergé & le peuple jet[teren]t les yeux sur lui pour l'élire en la place du défunt. La chose étant rapportée au Metropolitain, il approuva fort ce choix, & commanda à Theophile d'aquiescer à son élection, & de soûmettre sa volonté & ses E sentimens au bon plaisir de Dieu; mais Theophile qui n'avoit que de tres-bas sentimens de sa personne, & qui se jugeoit indigne d'une si éminente dignité, ne put jamais se laisser persuader de se charger d'un fardeau aussi pesant qu'est la conduite des ames, lui, qui d'ailleurs se trouvoit assez empêché à l'administration du bien temporel, qui n'est que pour les corps. Quelque instance donc que pût faire le Primat, jamais Theophile n'y voulut consentir; si bien que l'on fut contraint d'en élire un autre, à son refus.

Cependant, comme le monde est plein de médisans, & qu'il se trouve des Judas dans les plus saintes compagnies; quelques personnes envieuses détracterent de ce Tresorier auprés de ce nouvel Evêque, & lui en donnerent de si mauvaises impressions, qu'il le déposa de son office, & le renvoya en sa maison pour ne vacquer plus qu'à ses affaires particulieres, sans se mêler davantage de celles de l'Eglise. Voilà donc Theophile qui méne chez-soi une vie privée; mais comme il n'est rien de plus pernicieux à un homme d'esprit que l'oisiveté, le diable ne manqua pas de lui suggérer des sentimens de vengeance, & des desirs de tirer raison des mauvaises langues qui l'avoient perdu. Pour ce sujet, il alla trouver un certain Juif qui faisoit profession de la magie, & qui étoit connu pour tel en la ville. Ce Juif le voyant en fut extrêmement étonné, parce que chacun estimoit Theophile pour un tres-homme de bien: mais ayant appris le sujet de sa venuë, il lui donna heure pour venir le retrouver la nuit suivante, l'assurant qu'il auroit toute satisfaction. Theophile n'y manqua pas; & le Magicien le conduisit en une certaine place de la ville, où tous les sorciers s'étoient assemblez, & où le diable faisoit au milieu d'eux l'office d'un Roi. Lorsqu'ils y furent arrivez, le diable se fit instruire de ce que demandoit ce nouvel assistant. Ensuite il lui commanda de renier Jesus-Christ & Marie sa Mere, & lui promit que s'il le faisoit, il lui donneroit l'accomplissement de ses desirs. Ce miserable que la passion emportoit, se prosterna aux pieds du diable & l'adora; & renonçant à Jesus & à Marie, il donna sa renonciation par écrit, signée de son sang & scellée de son cachet.

Theophile renonce à Jesus & à Marie.

Aprés cela il s'en retourna avec son Magicien, étant tres-content de cette action, par laquelle il se croyoit déja au dessus de ses ennemis. En effet, dés le jour suivant, l'Evêque, qui d'ailleurs reconnut la fausseté des rapports qu'on lui avoit faits de son Econome, le rétablit en son premier Office, & déposa celui qu'il avoit mis en sa place; ce qu'il fit en presence du Clergé & du peuple avec tout l'honneur possible, jusques à lui demander pardon de ce qui s'étoit passé, & de ce qu'il avoit si facilement ajouté foi à la médisance. Ainsi Theophile se voyant d'autant plus honoré, qu'on l'avoit méprisé; & croyant que ce bonheur lui venoit de l'assistance du démon, il en rendoit mille actions de graces à ce méchant Juif Magicien & partisan du diable. Mais Dieu qui ne desire point la mort du pecheur, mais qu'il se convertisse & qu'il vive, ne voulut pas priver Theophile pour jamais des fruits de tant de bonnes œuvres & de tant de charitez qu'il avoit faites aux pauvres, & des services qu'il avoit rendus à l'Eglise, il lui donna donc une forte representation & un vif repentir de sa faute : de sorte que rentrant en lui-même, il commença à s'affliger par des jeûnes, par des veilles & par d'autres penitences, & à prier sans cesse la divine bonté de lui pardonner ce crime.

*Helas !* disoit-il, *miserable que je suis, où irai-je pour trouver mon salut ? Malheureux ! qui me fera misericorde ? Moi qui ait renié, même par écrit, mon Seigneur* Jesus-Christ *& sa tres-sainte Mere ; & qui me suis fait l'esclave de Sathan par ma propre signature ? Helas ! me voilà perdu ; miserable, qui ai quitté la lumiere éternelle pour me plonger dans les tenebres. C'est moi-même qui suis la cause de ma ruine, & qui me suis procuré la mort. Où irai-je ? à quel azile aurai-je recours ? qui voudra me donner secours ? Ha ! ame miserable, quel malheur t'est-il arrivé ?* Comme il rouloit ces pensées & d'autres semblables en lui-même, le saint Esprit lui en suggera une qui lui fut tres-avantageuse, sçavoir, de recourir à la Mere de misericorde, qui est le plus puissant azile des désolez, & le port le plus assuré des pecheurs; & qui ne ferme jamais son sein charitable à personne, quelque criminel qu'il puisse être, quand il se jette entre les bras de sa bonté; ainsi donc d'obtenir plus aisément sa faveur, ce pauvre penitent se refugia à la porte du Temple de la tres-sainte Vierge, où ayant perseveré quarante jours en des jeûnes, en des veilles & en des prieres continuelles, & affligé son corps par tous les actes de penitence qu'il se put imaginer, il eut enfin le bonheur

Il a recouru à la sainte Vierge.

4. FEVR.

*Apparition de la Vierge.*

de voir la sainte Mere de Dieu, qui lui apparut la A nuit en habit de Reine; mais avec une contenance pleine de majesté, d'un visage severe & rebutant. Elle lui fit d'abord ce reproche : *Pourquoi malheureux, es-tu si hardi que de t'adresser à moi aprés m'avoir reniée si lâchement en presence de mon ennemi ? Encore seroit-ce peu de chose, si tu n'avois offensé que ma personne, moi qui suis la Mere de Misericorde, & qui pardonne aisément mes propres injures : mais je ne sçaurois souffrir que tu aye aussi renié mon cher Fils, qui est ton Dieu & ton Sauveur. Quelle apparence aprés cela que je me presente à lui pour le prier en ta faveur !* Théophile ne perdit point courage pour un si sanglant reproche : mais poussant sa pointe, & se confessant indigne de toute grace, il lui représenta un grand nombre d'exemples de pecheurs qui avoient enfin obtenu le pardon de leur faute par leur peni- B tence ; comme les Ninivites, Rahab, David, saint Pierre & saint Paul, & depuis peu, saint Cyprien, premierement Magicien, & ensuite Martyr de JESUS-CHRIST, d'où il supplioit son extrême bonté avec un cœur veritablement contrit, de vouloir le mettre de ce nombre en lui obtenant le pardon de son crime. La sainte Vierge touchée de ces paroles, lui promit sa protection, s'il vouloit confesser & reconnoître JESUS-CHRIST, qu'il avoit renié avec tant d'impieté, pour le Fils de Dieu & le Juge des vivans & des morts. Ce que Theophile fit d'un esprit parfaitement penitent, le visage contre terre & fondant en larmes ; & la divine Marie de sa part, ayant reçû cette satisfaction, lui promit son assistance, & disparut, le laissant au pied de son image, dont il ne pouvoit détourner les yeux, comme étant l'endroit d'où il attendoit C son salut.

*Autre apparition de la même.*

La nuit suivante, cette Reine de misericorde lui apparut une seconde fois, l'assûrant que son Fils avoit reçû ses larmes, ses penitences & ses prieres, & qu'il obtiendroit un jour le salut éternel, s'il conservoit jusques à la fin la veritable foi dans son cœur. Theophile fut extrêmement consolé de cette assûrance ; mais il étoit toûjours fort en peine de cette promesse qu'il avoit écrite & signée de son sang. C'est pourquoi il redoubla plus que jamais ses prieres & ses larmes auprés de sa bonne & puissante Avocate, afin qu'elle la retirât des mains du demon. En effet, au bout de trois jours, elle lui apparut en songe, & lui rapporta sa sedule qu'il trouva à son reveil posée sur sa poitrine. Il se leva sur l'heure ; & comme c'étoit un jour de Dimanche, il s'en alla à l'Eglise, & là aprés l'Evangile, D il se prosterna aux pieds de l'Evêque, confessa publiquement son peché, lui fit le recit de tout ce qui s'étoit passé, & des faveurs de la tres-sacrée Vierge qui lui avoit rendu son Billet, & le supplia instamment de le vouloir faire lire tout haut sur le pulpitre, afin que chacun l'entendit. L'Evêque prit de là sujet de faire une belle exhortation au peuple sur l'incomprehensible miseric. de de Dieu, & sur la tres-puissante intercession de Marie ; qui est, disoit-il, le veritable Pont pour faire passer les hommes à Dieu, l'esperance des desesperez, & l'azile assûré de ceux qui seroient perdus. Aprés l'exhortation, il commanda à Theophile de se lever & d'approcher de l'Autel pour se reconcilier : mais il refusa de le faire demandant que sa sedule fût E auparavant dechirée & brûlée : ce qui fut fait à l'heure même ; & aussi-tôt tout le peuple s'écria durant un long espace de temps, *Misericorde, Seigneur, Misericorde.* Enfin, tous ces cris étant appaisez par le silence que l'Evêque imposa à tous les assistans, il poursuivit le saint Sacrifice de la Messe, à la fin duquel il communia Theophile, & lui donna le Corps & le Sang de JESUS-CHRIST. La presence & la reception de son Dieu lui dilata le cœur, & lui causa une si grande joye, qu'elle parut jusques sur son visage, que l'on vit briller comme un Soleil ; d'où les Cantiques d'actions de graces & de loüanges recommencerent dans toute l'assemblée. Aprés quoi Theophile s'en retourna en ce premier Temple de nôtre Dame, où il A avoit reçu tant de faveurs du Ciel. Mais s'y étant quelque peu reposé, il tomba malade d'une fievre qui le délivra en trois jours, de cette vie de miseres, pour lui donner l'entrée de la bienheureuse qui ne finira jamais. Son corps fut enterré en ce même lieu. C'est ce qu'en écrit Metaphraste, de qui Surius l'a rapporté.

4. FEVR.

*Sa mort.*

Qui n'admirera ici les merveilles de la divine Providence ? & qui ne craindra pas voyant jusqu'en quel abyme peut tomber un homme accablé de tristesse & emporté par la tentation ? Mais qui ne benira pas à jamais la bonté de Dieu, de nous avoir donné une si puissante Mediatrice en la sacrée Vierge Mere de misericorde, & qui est l'azile assûré de tous les pecheurs qui l'invoquent avec un desir sincere de se convertir.

B

---

*La Vie de S. Gilbert, de l'Ordre de Premontré, Fondateur, & premier Abbé de Neuf-fons.*

L'ASIE, la Syrie, & la Palestine, & principalement Jerusalem, cette illustre ville sanctifiée par les misteres de nôtre Redemption, gemissoient sous la tyrannie des Turcs, lorsque Dieu enflamma le zele du Roi de France Louis le jeune, & des autres Princes Chrêtiens pour entreprendre la conquête & la délivrance de la Terre sainte. Ce dessein également pieux & genereux toucha si fort les fidelles, que quand les Evêques & le grand saint Bernard se mirent à prêcher la Croisade par ordre du Pape Eugene III. pour exciter les peuples à l'entrepren- C dre contre ces Barbares : il se trouva tout d'un coup une infinité de personnes de toutes sortes de conditions dans tous les pays de l'Europe, & particulierement en France, qui l'embrasserent avec tant de ferveur, qu'il n'y eut aucune consideration d'honneur du monde, d'interêt, de plaisir, de tendresse, ni d'amitié qui les pût empêcher de s'engager par un vœu solemnel, à cette Croisade. Les amis s'y excitoient les uns les autres. Les ennemis s'embrassoient pour l'entreprendre de concert, en jurant qu'ils garderoient inviolablement la treve qui venoit d'être confirmée au Concile de Plaisance. Les femmes qui pleuroient sur le point de se voir abandonnées de leurs maris & de leurs enfans, ne laissoient pas de les encourager à cette héroïque entreprise. Enfin tout le monde vouloit y prendre D part, sans que la vûë des dangers effroyables qu'il falloit courir, ni la crainte des maux infinis ausquels on s'exposoit dans un si long & si penible voyage, pût arrêter le zele que l'on avoit alors, de délivrer l'Eglise d'Orient, de la captivité où elle étoit.

*Croisade.*

*Il y va.*

L'admirable saint Gilbert dont nous écrivons la vie, ne fut pas des derniers à se déclarer dans une si belle occasion, où il pouvoit signaler sa foi & sa pieté aussi-bien que son courage & sa valeur. Il reçut donc la Croix, par le conseil de l'Abbé de Dilo de l'Ordre de Premontré, qui étoit son Confesseur, il fit un vœu solemnel d'entrer dans cette guerre sainte. Gilbert étoit un Gentilhomme d'une des plus considerables Maisons d'Auvergne, lequel avoit épousé une fille nommée Petronille, dont la vertu répondoit parfaitement à la noblesse de ses Ancê- E tres. Avant que de se mettre en chemin pour un si grand voyage, il prit la benediction d'Estienne VII. Evêque de Clermont, & recommanda aussi deux choses à sa femme ; la premiere fut d'avoir tout le soin possible de l'éducation de leur fille appellée Ponce, qui étoit l'unique fruit de leur Mariage : & la seconde, de ne pas manquer tandis qu'il seroit absent, de donner chaque jour aux pauvres, tout ce qu'il auroit dépensé pour sa nourriture, s'il avoit été present. Comme il avoit de la réputation & qu'il passoit pour un homme, non seulement brave dans les armes, mais encore habile dans la politique, il fut reçu du Roi avec beaucoup de témoignages de bienveillance. Je ne m'arrêterai pas à rapporter ici quelles furent les

4. Fevr.

belles actions qu'il fit en cette expedition, ni quel fut le malheureux succés d'une si sainte & si loüable entreprise, l'Histoire nous apprenant que le Roi Tres-Chrétien, par un ordre secret de la providence qu'il ne nous est pas permis de penetrer, ne remporta d'un si long voyage, que le regret d'avoir perdu, sans aucun fruit, une des plus belles armées qu'on ait jamais levées en France.

*Son retour.*

Je dirai seulement qu'à son retour en ce Royaume il conçut tant de mépris des promesses du monde, dont il venoit de voir la vanité dans cette funeste issuë, qu'il regarda depuis toutes les choses de la terre, comme de la bouë, & resolut de ne plus travailler qu'à gagner Jesus-Christ, & à conquerir le Royaume des Cieux. Il renonça donc à la folle joye des mondains; aux plaisirs & aux divertissemens de la noblesse, & à la pompe & à la magnificence des habits: il retrancha sa table, & ne fit pas ses régales & les festins qu'il avoit coûtume de faire: il chassa de sa maison les chanteurs & les joüeurs d'instrumens; en un mot il ne donna plus que des marques de tristesse & de penitence. Ses parens & ses amis extrêmement surpris de ce changement, lui en demanderent la cause, craignant qu'il ne lui fût arrivé quelque méchante affaire. Mais il leur dit en soûpirant:

*Sa pieté.*

*Non, il ne m'est arrivé aucun malheur, mais quand je pense aux calamités publiques, & à ce que la modestie Chrétienne exige de moi, je ne puis plus me divertir. Ah, le moyen de faire bonne chere, & de s'abandonner à la joye lorsque l'on a vû, & que l'on sçait que les Chrétiens sont dans les tourmens sous la captivité des Infidelles! Ce sont nos pechez qui en sont la cause, ne faut-il pas les expier? Changeons donc nôtre plaisir en tristesse & que doresnavant nos mets délicieux soient les jeûnes assaissonnez de soûpirs & de larmes.*

Ces beaux sentimens marquoient assez les fortes impressions que la grace divine faisoit dans son cœur. En effet il n'en demeura pas-là; car dans le même temps il resolut avec sa chere Petronille, de donner une partie de son bien aux pauvres, &

*Il fonde 2. Monasteres.*

d'employer l'autre à fonder deux Monasteres de l'Ordre de Prémontré, l'un de Religieux, & l'autre de Religieuses; & Ponce leur fille, bien loin de trouver à redire à ce dessein, qui paroissoit lui être si desavantageux, étoit la premiere à en presser l'execution: Celui des Religieuses fut bâti en l'honneur de saint Gervais & de saint Prothais; & c'est presentement le Prieuré d'Aubeterre, distant d'environ deux lieuës de l'Abbaye de Neuf-fons. Petronille s'y retira & en fut la premiere Superieure. Son exemple fit la conversion de plusieurs personnes de qualité qui se consacrerent au service de Jesus-Christ sous sa conduite. Et enfin elle y mourut en odeur de sainteté, le 13. de Juillet. Ponce qui l'avoit suivie, prit aprés sa mort, le gouvernement du Monastere, & marcha fidellement sur les traces des vertus que lui avoit laissées une si digne mere.

Pour Gilbert, aprés avoir été quelque temps à Neuf-fons, où il mena une vie plus angelique qu'humaine, il commença à y faire construire le Monastere des Religieux. Neanmoins comme ce lieu n'étoit pas sain, à cause des marais qui l'environnent, & que ses amis, & particulierement l'Evêque de Clermont, ne trouvoient nullement à propos qu'il s'y arrêtât, il quitta cette entreprise, & choisit un autre endroit appellé *le creux des Fosses*, qui n'en étoit éloigné que d'une demi-lieuë. Mais Dieu fit paroître par un miracle que ce changement ne lui étoit pas agreable; car pendant que les ouvriers travailloient à ce nouveau lieu, il y parut quantité d'oiseaux, qui non seulement les empêchoient de poursuivre leur ouvrage, mais qui prenant aussi des coupeaux dans leurs becs, les portoient à Neuf-fons que l'on avoit abandonné: on remarqua aussi que ces oyseaux s'y rendoient de temps en temps, & principalement aux heures de l'Office divin, pour y chanter leur ramage avec une melodie qui charmoit ceux qui les entendoient. Gilbert reconnut bien par cette merveille que Dieu vouloit qu'il retournât en sa premiere solitude, qu'il n'avoit quittée que par le conseil des hommes.

4. Fevr.

*Il bâtit un Hôpital.*

Avant que d'achever le Monastere de Neuf-fons il fit bâtir un Hôpital tout proche, afin de pouvoir contenter sa charité en y assistant les malades: ce qu'il faisoit, non pas en donnant seulement ses ordres, mais en mettant lui-même la main à l'œuvre; car il leur rendoit les services les plus vils, sans se dégoûter du genre de leurs maladies, ni se rebuter de l'horreur de leurs ulceres, qu'il baisoit même quelquefois avec une tendresse admirable. Mais on ne s'étonnera pas de ces actions si opposées au genie des personnes de qualité, si l'on considere qu'il avoit mis la vraie noblesse à se rendre, pour ainsi dire, roturier sur la terre pour l'amour de Jesus-Christ. Aussi cette charité fut-elle recompensée du don des miracles: plusieurs blessez s'étant trouvez gueris aprés qu'il avoit baisé leurs playes, ou qu'il les avoit moüillées de sa salive. Mais entre ceux qui ressentoient les effets de cette puissance divine, les enfans étoient les plus favorisez. On lui en amenoit de tous côtez, attaquez de differentes maladies, qu'il guerissoit par la force de sa priere. Il délivra les uns des langueurs qui les empêchoient de croitre; les autres de la fievre; d'autres de la colique, des hemorroïdes, de la dissenterie & de l'Epilepsie: en un mot il n'y avoit point de maladie dont il ne les guerît par l'imposition de ses mains, & en recitant sur eux ces paroles de Jesus-Christ: *Laissez venir les petits enfans vers moi & ne les empêchez pas: car le Royaume de Dieu est à eux.*

Sa charité n'étoit pas renfermée dans cet Hôpital, il la répandoit aussi au dehors, soit en délivrant ceux qui étoient dans l'oppression; soit en secourant les necessiteux, soit en prenant soin des orphelins, soit en protegeant les pauvres veuves, soit enfin en pacifiant les differens des familles & en reconciliant les ennemis. Son Monastere étant presque achevé il prit l'habit de l'Ordre de Prémontré en l'Abbaye de Dilo; & aprés avoir fait sa profession, il demanda quelques Religieux pour habiter le nouveau Monastere: on lui donna entre les autres un nommé Godefroi, illustre par sa pieté & par sa doctrine, qui fut son Successeur, comme il le lui avoit prédit. Ils en prirent possession l'an de nôtre Seigneur 1151. On eut bien de la peine à obliger nôtre Saint d'en être le premier Superieur; mais il ne put résister aux instances des Religieux, & son humilité fut contrainte de ceder à sa charité.

*Il se fait Religieux.*

*Sa mort.*

Enfin l'année suivante, aprés les avoir saintement gouvernez, étant accablé de jeûnes, de veilles & d'austeritez, chargé de merites & tout éclattant de vertus, il rendit son ame à Dieu le sixiéme de Juin, auquel jour saint Norbert étoit aussi passé de ce monde. Son corps fut enterré dans le Cimetiere de l'Hôpital avec les pauvres; ainsi qu'il l'avoit desiré par humilité. Mais les miracles qui se firent à son tombeau obligerent Pierre troisiéme Abbé de Neuf-fons, l'an 1159. de le transferer dans l'Eglise proche du Chœur en un sepulchre de pierre de taille, soûtenu de quatre colomnes. Il y repose encore maintenant à la reserve de quelques ossemens qui furent donnez l'an 1615. au R. P. le Paige Religieux Prémontré, lorsque visitant les Monasteres de l'Ordre en France, il en fit l'ouverture pour contenter la devotion des Religieux de cette Abbaye. Ce sepulchre, par une Providence particuliere de Dieu, est demeuré en son entier au milieu des ruines de l'Eglise, lorsque le clocher tomba le 17. d'Octobre l'an 1612. On l'invoque principalement pour les enfans qui sont en langueur. Il y en a eu qui étant venus morts au monde ont reçu la vie à son tombeau. Plusieurs personnes ont aussi obtenu des enfans par son intercession, comme on le peut voir encore par les histoires qui sont representées sur les vitres de sa Chapelle. D'autres enfin ont reçu de grandes graces en lui voüant leurs enfans & leur faisant porter l'habit de son Ordre cinq, sept, ou neuf ans. Quand en

4. FEVR.

ne peut pas les porter au Monastere de saint Gilbert ( c'est ainsi que depuis sa mort on a appellé Neuf-fons ) on leur donne l'habit à Clermont dans une chapelle dediée en son honneur, en Eglise de nôtre Dame de Port de l'Ordre de Prémontré. On y voit l'image de nôtre Saint revêtu de l'habit Religieux, tenant une crosse de la main droite & un livre de la gauche, & foulant du pied droit une cuirasse, un casque, une lance & d'autres instrumens de guerre.

Nous avons tiré cette vie du livre second de la Bibliotheque de l'Ordre de Prémontré, composée par le R. P. le Paige dont nous venons de parler. Il a enrichi le College de son Ordre à Paris des sacrez ossemens de nôtre Saint, qu'on lui avoit donnez à Neuf-fons. Il rapporte de lui-même qu'il a été gueri miraculeusement d'une douleur qu'il avoit au genoux depuis deux ans, ensuite d'une luxation, y ayant appliqué par devotion durant neuf jours un morceau du linceul dans lequel on trouva son corps enveloppé, lorsque l'on fit l'ouverture de son tombeau. Robert d'Auxerre en parle en ces termes dans sa Chronique sur l'année 1152. *Saint Gilbert, de genereux Homme de guerre, devint un tres-humble Soldat de* JESUS-CHRIST, *& donna d'admirables exemples de liberalité envers les pauvres, d'abstinence & de mépris des richesses de la terre : & pour juger de l'excellence de ses mérites, il ne faut que sçavoir la grandeur de ses miracles.*

Nous avons déja remarqué qu'il mourut le sixiéme Juin, neanmoins comme sa fête, qui est fort celebre, se fait le quatriéme de Février, peut-être à cause que le Martirologe Romain fait mention en ce jour d'un saint Gilbert, qui est selon Baronius, l'Abbé de Giblou, dont nous avons donné la vie ailleurs, nous avons crû nous devoir conformer à cette devotion publique.

---

## *La vie de la Bienheureuse Jeanne de France.*

CEtte bienheureuse Princesse nâquit dans la pourpre & au milieu des Lys, l'an 1464. Elle eut pour pere le Roi Tres-Chrétien Loüis XI. & pour mere Charlote de Savoye. A peine eut-elle atteint l'âge de cinq ans, qu'étant brûlée d'un desir de rendre quelque service à la Mere de Dieu; elle la pria souvent de lui vouloir donner la connoissance de ce qu'elle desiroit d'elle : & un jour qu'elle prioit avec plus de ferveur, elle entendit la voix de cette tres sainte Vierge, qui lui disoit, qu'avant sa mort elle lui établiroit une nouvelle Compagnie Religieuse en l'Eglise. La petite Princesse demeura si satisfaite de cette assûrance, qu'elle chercha deslors tous les moyens pour faire reüssir une si glorieuse entreprise, & elle en confera souvent avec saint François de Paule, qui vivoit alors en la Cour du Roi Loüis XI. à Tours, où ce grand Monarque l'avoit attiré du fond de l'Italie. Neanmoins, ce pieux dessein de la Princesse fut differé pour un temps par la volonté du Roi son pere, qui la maria à Loüis Duc d'Orleans & de Milan; lequel parvint depuis à la Couronne, sous le nom de Loüis XII. & fut surnommé pour sa bonté, *le Pere du peuple*. Cependant elle n'eut pas le bonheur de lui plaire : & ce Duc qui ne l'avoit épousée que par force, & pour la crainte du Roi son pere, à ce qu'il disoit; n'eut jamais d'affection conjugale pour elle. Mais cela n'empêcha pas la tres-vertueuse Jeanne de lui rendre tous les devoirs & tous les honneurs qu'une femme prudente est obligée de rendre à son mari. En effet, comme elle le vit en querelle avec le Roi Charles VIII. son frere; lequel aprés plusieurs differentes rencontres, le fit enfin arrêter prisonnier en la tour de Bourges, où il demeura deux ans; la Princesse qui étoit restée à la Cour, fit tant d'instances & de poursuites en sa faveur, qu'elle procura sa délivrance & sa reconciliation avec sa Majesté.

4. FEVR.

Mort de Charles VIII.

Mais aprés que le Roi Charles fut mort, sans laisser de Fils pour lui succeder, le Duc d'Orleans comme issu de Charles V. dit le Sage, par la Loi fondamentale du Royaume, fut appellé à la Couronne de France. Et alors, la Princesse Jeanne qui devoit joüir du fruit de ses travaux, & prendre part à la gloire du Roi son Epoux, reconnut que les grandeurs de la terre n'étoient pas le lot que Dieu lui avoit destiné pour partage. Car Loüis XII. se voyant paisible possesseur du Royaume; & ne craignant personne qui le lui osât disputer, ni s'opposer à ses volontez, fit connoître ses sentimens touchant son Mariage; & produisant les causes de nullité qu'il prétendoit s'y trouver, il en procura la dissolution auprés du Souverain Pontife, qui étoit pour lors Alexandre VI. Des Commissaires furent déleguez par sa Sainteté pour terminer cette affaire, sçavoir Philippes Cardinal de Luxembourg, Evêque du Mans, Loüis d'Amboise Evêque d'Albi, & Ferrand Evêque de Ceuta en Mauritanie; lesquels jugeant en faveur du Roi, déclarerent le Mariage nul entre Sa Majesté & la bienheureuse Jeanne, pour les raisons qu'il alleguoit. Ce qu'étant signifié à cette Princesse, elle receut cette nouvelle, qui eût accablé tout autre esprit que le sien, avec un visage constant, & sans dire autre chose que ce peu de paroles : *Dieu soit béni; je sçai qu'il permet ceci pour me donner moyen de le servir mieux que je n'ai fait par le passé.*

La Princesse étant ainsi répudiée, le Roi Loüis XII. lui donna pour appanage entre autres Seigneuries, le Duché de Berri. Elle se retira donc en la ville de Bourges; elle y passa paisiblement le reste de ses jours en des œuvres de dévotion & de pieté, & elle édifia toute la France par la sainteté de sa vie. Elle maceroit son corps tendre & délicat par des haires & des cilices, & elle portoit ordinairement cinq cloux d'argent fort aigus sur sa chair nuë à l'endroit de son cœur. Elle ne mangeoit que des viandes les plus viles & les plus grossieres; & pour les jours maigres, elle s'abstenoit entierement de beurre & d'œufs, & de toute autre chose qui provient de chair. Sa pieté & sa compassion envers les pauvres étoit admirable, & principalement envers les malades qu'elle faisoit soigneusement assister par ses Médecins, elle leur appliquoit même des remedes avec ses mains royales, ce qui causoit souvent des guérisons miraculeuses.

Ses conferences avec S. François de Paule.

Nous avons déja parlé de ses saintes conférences qu'elle avoit avec S. François de Paule, tandis qu'elle demeura à la Cour: elle se servoit des conseils de ce saint Homme pour la conduite de sa conscience comme le Roi son pere le lui avoit expressément recommandé à l'article de la mort; mais ne le pouvant plus faire de vive voix, parce qu'elle en étoit éloignée, elle continua de le faire par lettres. Elle le consulta particulierement touchant le dessein qu'elle lui avoit autrefois communiqué, qui étoit d'établir une nouvelle Congrégation de Filles en l'honneur de l'Annonciation de la sacrée Vierge Marie, ainsi que cette même Mere de Dieu le lui avoit révélé. Quand elle fut bien confirmée par les résolutions du saint Homme, elle fit connoître son dessein au Pere Gilbert Nicolaï, d'autres l'appellent Gilbert Nicolas, de l'Ordre de saint François d'Assise, son Confesseur; lequel, par un Bref du Pape Aléxandre VI. fut depuis nommé *Gabriel Marie*, à cause de sa grande dévotion au mistere de l'Annonciation. Ce saint Personnage, qui ne fut pas d'abord de cét avis, représentant à son Altesse Royale qu'elle feroit mieux de suivre l'exemple de la feuë Reine Charlote de Savoye sa mere, laquelle avoit établi les Filles de sainte Claire au Monastere de *l'Ave Maria* dans Paris: la vertueuse Princesse lui fit une réponse pleine de courage & de confiance en Dieu. *Si c'est*, dit-elle, *la volonté de* JESUS-CHRIST *& de la Vierge Marie, ils m'assisteront asseurément dans toutes les oppositions & toutes les difficultez qui pourront s'y rencontrer.*

4. Fevr.

Deux ans s'écoulerent en ces retardemens ; mais à la fin de ce temps, la sainte Duchesse étant tombée en une maladie tres-grande & tres-opiniâtre, elle avertit son Confesseur que la seule opposition qu'il mettoit à son religieux dessein en étoit la cause. En effet, ce Pere s'étant rendu à la volonté de la Sainte, & aux avis qu'elle avoit receus du Ciel, elle commença à se mieux porter, & à reprendre peu-à-peu ses premieres forces, & elle recouvra enfin sa parfaite santé. Elle commença donc son établissement, & nomma ce même Confesseur pour premier Pere Vigile sur toutes les Filles qui embrasseroient cette nouvelle Religion ; & elle lui donna la commission de choisir celles qu'il jugeroit les plus propres pour y servir Jesus & Marie sa tres-sainte Mere.

Regle des Religieuses de l'Annonciade.

Il y en eut grand nombre qui s'estimerent tres-heureuses de pouvoir apprendre la pieté sous la conduite d'une si sage Princesse ; mais avant que de les recevoir, elle voulut faire dresser la Regle qu'elles devoient observer, sous le titre glorieux, *des dix plaisirs*, ou *des dix vertus de la Vierge*. Dés qu'elle fut faite, elle l'envoya à Rome par le Pere Guillaume Morin, insigne Prédicateur du même Ordre de saint François, pour supplier sa Sainteté de l'approuver : mais il s'y rencontra tant de difficultez, que ce Religieux jugeant l'affaire impossible, il revint en France, & n'apporta qu'un refus à la Duchesse. Elle ne perdit pas neanmoins courage ; mais sçachant que les affaires qui regardent l'honneur de Dieu & de sa sainte Mere, ne s'établissent ordinairement que par la patience & par la force des prieres, elle redoubla les siennes avec toute la ferveur possible. Et pour les rendre plus puissantes auprés de Dieu, elle y joignit celles de toutes les bonnes ames qu'elle connoissoit en France. Ensuite elle envoya son Confesseur à Rome; mais il ne trouva pas plus d'ouverture pour l'affaire de la Duchesse, qu'avoit fait le Pere Morin ; au contraire tout sembloit s'opposer à ses desseins, jusques à ce que le Cardinal Jean Baptiste Ferrier Evêque de Modene, Personnage d'un tres-grand sçavoir & d'une insigne pieté, & qui étoit de grande autorité à la Cour de Rome, & fort cheri & honoré du Pape Alexandre qui l'avoit fait son Dataire, envoya querir ce Religieux, pour lui dire qu'il vouloit prendre sa cause en main, & qu'il avoit eu, sur ce sujet, une vision du Martyr saint Laurens & de saint François, qui lui commandoient de poursuivre la confirmation de cette sainte Regle. En effet, le Pape apprenant cette vision, & d'ailleurs étant extrêmement édifié de la constante resolution du Pere Gabriel, & de la pieté d'une si grande Princesse de la Maison de France, fille & sœur de Roi, il approuva enfin & confirma la Regle, le quatorziéme de Février, l'an 1501.

Pendant ce voyage de Rome, la Duchesse ne perdit point de temps ; car elle obtint du Roi la permission de faire bâtir en telle ville de son Royaume qu'elle voudroit, des Maisons & des Monasteres de l'Ordre qu'elle desiroit établir, & d'y fonder des Eglises. Et de plus, elle travailla à la reforme d'un Convent de Religieuses de l'Ordre de saint Benoist, qui ne vivoient pas selon l'esprit & l'Institution de ce grand Patriarche, de quoi elle vint à bout par sa grande prudence & par la fermeté de son zele, toûjours soûtenu de la grace de Dieu.

On ne sçauroit exprimer la joye que reçut la sainte Princesse, quand elle apprit que le Souverain Pontife avoit approuvé sa Regle, & accordé plusieurs beaux Privileges, graces & indulgences à l'Ordre qu'elle vouloit fonder. Elle en fit rendre graces à Dieu, non seulement par ses filles, mais aussi par les ames devotes de Bourges & par tous les Monasteres de cette même ville. Elle reçut la Regle avec une incroyable allegresse ; & pour le faire avec une espece de solemnité, elle se fit accompagner de ses Dames & de ses Demoiselles, & de toutes les filles qui desiroient prendre le voile. Il n'y en eut qu'une qui ne pût se trouver à cette ceremonie, parce qu'elle étoit au lit malade d'une grosse fievre : mais on ne lui eut pas plûtôt posé le livre de la Regle sur la tête, que la fiévre cessant à l'heure même, elle se trouva parfaitement guerie. Ce qui servit d'une preuve évidente que cette Regle étoit sainte & inspirée de Dieu.

4. Fevr.

Ensuite de cela, elle ne pensa plus qu'à trouver un lieu propre pour y bâtir un Convent. Elle fit acquisition d'une place des Chanoines de Monter-moyen, où elle fit faire le dessein de l'Eglise & des autres bâtimens, dont Messire Guillaume de Cambrai Archevêque de Bourges, mit la premiere pierre avec les ceremonies ordinaires : & la conduite de tout l'édifice fut donnée à l'Ecuyer de la Duchesse, appellé Amé Georges, jusques à ce qu'il fût en état d'y loger les Religieuses.

Plusieurs accidens miraculeux qui arriverent lorsqu'on travailloit à cette sainte Maison, firent assez voir que Dieu en étoit le principal conducteur & le Souverain Architecte. Car des manœuvres se trouverent ensevelis sous une montagne de terre, sans qu'ils en fussent offensez. De gros quartiers de terre tomberent sur quatorze ou quinze Maçons, & pas un n'en fut blesé. Un autre fut emporté par une grosse pierre qu'il vouloit jetter dans les fondemens ; mais il se releva de sa chûte, & n'en fut point blesé.

Que si la sainte Duchesse avoit soin de l'Edifice temporel de son Monastere, elle n'apportoit pas une moindre diligence à preparer des pierres vivantes pour le temple spirituel qu'elle prétendoit édifier à la divine Majesté. Pour cet effet, elle choisit cinq filles des plus vertueuses, ausquelles elle fit prendre l'habit le 8. d'Octobre de l'an 1502. Et ce fut par celles-ci que commença à Bourges l'Ordre de l'Annonciade, dit *des dix plaisirs*, ou *des dix vertus de la Vierge* : & de-là il s'est répandu en plusieurs autres endroits ds la France & de la Flandre ; & depuis quelques années à Paris, où il n'y a pas moins de trois Convens. Les cinq premieres furent bien-tôt suivies de plusieurs autres filles : lesquelles étant animées de l'amour de Jesus & de Marie, renoncerent de bon cœur à tous les vains plaisirs des creatures. Mais la principale & la premiere Professe de toutes, ce fut la sainte Princesse : laquelle rendit ses vœux & s'obligea à la Regle qu'elle avoit établie, le jour de la Pentecôte suivant, l'an 1503. Et depuis, elle ne disposa plus de rien, c'est-à-dire, ni de ses biens, ni de sa personne, sans la permission du Superieur general de son Ordre.

Commencement de l'Ordre de l'Annonciade.

Elle avoit une devotion si tendre envers le saint Sacrement de l'Autel, qu'elle ne le recevoit jamais sans être toute baignée de larmes : son amour pour Dieu étoit si tendre, qu'on la croyoit quelquefois malade, lorsque son cœur étoit saisi des langueurs divines. Son oraison étoit sublime, & souvent elle y étoit ravie en extase. Un jour étant dans un ravissement durant la sainte Messe, Jesus-Christ & la sainte Vierge lui presenterent deux cœurs dans un bassin, Jesus-Christ lui disant en soûriant, d'y mettre aussi le sien. Mais la Bienheureuse fut fort étonnée lorsque l'ayant cherché, elle s'apperçut qu'elle n'en avoit plus, parce qu'il étoit plus parfaitement uni à celui de Jesus, qu'à son propre corps.

Etant sur la quarantiéme année de sa vie, elle vit bien, par la diminution de ses forces, que l'heure de sortir de ce monde étoit fort proche ; elle se voulut disposer à ce depart par l'action qu'elle estimoit la plus agreable à Dieu, qui étoit l'instruction de ses filles. En effet, en la derniere visite qu'elle leur fit, elle les entretint avec un discours si beau & si ardent, de l'imitation de Jesus & de Marie, que selon le rapport des personnes qui l'entendirent, jamais ses Religieuses n'en avoient oüy traitter avec tant de force

4. FEVR.

ni tant de grace. Le lendemain, aprés leur avoir recommandé à chacune en particulier & à toutes en general, ce qui étoit de leur devoir, elle leur donna le dernier baiser de paix, puis se faisant reconduire en son Palais, elle commanda que l'on bouchât la porte qui lui servoit pour passer au Monastere, jugeant bien qu'elle n'en auroit plus à faire. Depuis ce jour, qui étoit la Fête de sainte Agnés, elle n'en passa pas un seul sans recevoir la sainte Communion, ce qu'elle fit toûjours avec de nouvelles ferveurs & des graces particulieres, jusques au quatriéme de Février, qui fut le dernier de sa vie mortelle, & le premier de sa vie bienheureuse.

Sa mort.

Une clarté extraordinaire parut en sa chambre à l'instant de son decés, & dura bien une heure & demie : tout le peuple de Bourges vit à la même heure une espece de nuée extrémement claire sur l'Eglise de l'Annonciade. Aprés sa mort, on trouva son corps couvert d'un rude cilice sur sa chair nuë, & chargé des cinq cloux d'argent à l'endroit du cœur, & d'une chaine de fer sur ses reins, qui étoient les instrumens de penitence dont la Sainte se servoit. On la revêtit premierement de ses habits de Religieuse, comme elle l'avoit ordonné : mais depuis par ordre du Roi, elle fut parée en Princesse, on lui mit le chapeau & la Couronne sur la tête, & le manteau de velours violet semé des Armes de France, sur les épaules ; & pour marque qu'elle étoit Religieuse, le Voile & le Scapulaire par dessus.

Ses obseques furent faites avec toutes les ceremonies dûës à sa qualité de Princesse du Sang, de fille & de sœur de Roi, & son corps fut inhumé sous le Chœur des Religieuses, où il a reposé l'espace de cinquante-sept ans, sans nulle marque de corruption. Mais l'année 1562. les heretiques Calvinistes ayant surpris les meilleures villes de France, comme ils avoient déclaré la guerre à toutes les choses saintes & sacrées, & qu'ils ne pardonnoient pas aux vivans, ils n'epargnerent pas les précieuses Reliques des Saints. Ils brûlerent donc le corps de cette Bienheureuse Princesse, & en jetterent les cendres au vent : mais elles furent reçûës entres les mains de la providence divine, qui leur redonnera la vie avec l'immortalité. La memoire de nôtre Sainte est devenuë tres-celebre par un si grand nombre de miracles & de guerisons surnaturelles, que Messire André Fremiot Archevêque de Bourges en a approuvé jusques à cent trente, que l'on peut voir dans un livre imprimé l'an 1618. Sa vie a été écrite par plusieurs Auteurs dignes de foi ; mais plus expressément par l'Illustrissime Louis Dony d'Attichy, Evêque premierement de Riez en Provence, & puis d'Autun en Bourgogne : & par le R. Pere Hilarion de Coste, l'un & l'autre de l'Ordre des Minimes.

*LE CINQUIÉME JOUR DE FEVRIER,*

*& de la Lune le*

| | | | | | | | | | | | | | | | |
|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|
| a | b | c | d | e | f | g | h | i | k | l | m | n | p | q | r |
| 7 | 8 | 9 | 10 | 11 | 12 | 13 | 14 | 15 | 16 | 17 | 18 | 19 | 20 | 21 | 22 |
| f | t | u | A | B | C | D | E | F | F | G | H | M | N | P | |
| 23 | 24 | 25 | 26 | 27 | 28 | 29 | 1 | 2 | 1 | 2 | 3 | 4 | 5 | 6 | |

Le Martyrologe Romain.

A CATANE en Sicile, de *Sainte Agathe* Vierge & Martyre, laquelle au temps de l'Empereur Dece, & sous le Juge Quinctien, aprés avoir été soufletée & serrée dans un cachot, aprés avoir enduré le chevalet & diverses tortures ; aprés avoir eû les mammelles coupées, & été roulée sur des tests de pots cassez, & sur des charbons ardens, finit enfin sa vie en prison dans la ferveur de ses prieres. Dans la Province du Pont, la memoire de plusieurs saints Martyrs, qui dans la persecution de Maximien meritorent, par d'illustres combats, des palmes & des couronnes de la main de nôtre Seigneur, les uns étant arrosez de plomb fondu, les autres étant tourmentez avec des roseaux pointus qui leur furent fichez sous les ongles, outre beaucoup d'autres supplices dont on les rechargea plusieurs fois. A Alexandrie, de saint Isidore Martyr, qui fut décapité pour la foi de JESUS-CHRIST par ordre de Numerien General d'armée, en la persecution de Dece. A Vienne, du bienheureux Avile Evêque & Confesseur, qui preserva les Gaules de la contagion de l'heresie Ariene, par sa foi, sa prudence, & son admirable doctrine. A Bressenon, des saints Evêques Ingenuin & Aubin, dont la vie a été éclatante en miracles.

Autres Saints de France.

De plus, à Mastreic, de saint Agricole Evêque, Successeur de saint Servais. A Soissons, de saint Voüé, Prêtre & Solitaire, que l'on invoque particulierement contre les fievres tierces & quartes, & contre les incendies. Au Diocese de Tournai, de S. André Abbé, Disciple de saint Amand, & son Successeur en l'Abbaye qui porte son nom. A Renti sur l'Aa dans l'Artois de saint Bertulphe, aussi Abbé, dont les Reliques ont été transportez à saint Pierre de Gand. A Villich au Diocese de Cologne de sainte Adeleyde Vierge & Abbesse. Et ailleurs, &c.

## *LA VIE DE SAINTE AGATHE, VIERGE ET MARTYRE.*

PALERME & Catane, deux celebres villes de Sicile, soûtiennent respectivement que la tres-illustre Vierge & Martyre sainte Agathe étoit leur Citoyenne. Mais quoi qu'il en soit du lieu de sa naissance, il est constant que la ville de Catane a été arrosée de son sang, ainsi que la même Sainte le déclara à sainte Luce, à laquelle elle s'apparut comme elle prioit à son tombeau. En effet, ce fut à Catane qu'un certain President appellé Quintien, fut envoyé par l'Empereur Dece pour executer ses Edits contre les Chrétiens, qu'il vouloit exterminer. Ce Juge y étant arrivé, une Demoiselle tres-honnête & de tres-illustre naissance, nommée Agathe, lui fut denoncée ; parce qu'elle se montroit plus zelée qu'aucune autre pour la foi de JESUS-CHRIST contre le culte des faux Dieux. C'est pourquoi il la fit prendre & amener devant son tribunal ; mais lui-même fut incontinent pris par les attraits de ses yeux & par la beauté de son visage : de sorte qu'oubliant son office de Juge, il resolut de ne rien épargner pour venir à bout de son dessein, qui étoit de se faire aimer de cette fille. Et pour y réüssir, il mit Agathe entre les mains d'une tres-mauvaise femme, nommée Aphrodise, laquelle ayant dévoüé sa maison au peché, en faisoit un theâtre d'abomination & d'ordure. Cette vieille esclave de Sathan employa aussi-tôt tous ses artifices pour seduire l'Epouse de JESUS-

5. Fevr.

Christ. Mais voyant qu'Agathe bouchoit ses oreilles & son cœur aux detestables remontrances qu'elles lui faisoit, & qu'aprés un mois entier elle y avoit perdu tout son temps & toute sa peine, elle fit sçavoir à Quintien ce qui s'étoit passé, & le peu d'esperance qu'elle avoit de jamais rien gagner sur ce cœur inflexible.

Alors, ce Juge, déposant tous les sentimens & toutes les apparences de douceur & de misericorde, ne respira plus que le meurtre & le sang de l'innocente Agathe. Il la fit donc comparoître pour une seconde fois devant son Tribunal : & la regardant d'un œil plein de fureur & de rage, il lui demanda d'abord qui elle étoit, & quelle étoit sa race. La Sainte répondit modestement : *Je suis noble, & d'une illustre famille, comme toute ma parenté le fait assez connoître.* Pourquoi donc, lui repliqua le Juge, sui-tu la chetive condition des Chrétiens ? *Parce que la veritable Noblesse*, ajoûta la Sainte, *s'acquiert avec* Jesus-Christ ; *dont pour ce sujet je me dis la servante.* Quoi donc, repliqua Quintien, sommes-nous dégradez de Noblesse pour mépriser ton crucifié ? *Oüi*, dit Agathe, *tu pers la veritable liberté, en te faisant l'esclave du demon, jusqu'à ce point que d'adorer des pierres pour lui faire de l'honneur.* A ces paroles, le Juge lui fit frapper sur la joué pour lui apprendre à se taire ; puis il la fit conduire en prison, en l'avertissant de se resoudre, ou de mourir par la violence des tourmens, ou de renier son Jesus-Christ. Mais la Sainte s'en alla en ce lieu d'horreur & d'infamie avec beaucoup plus de joye qu'elle n'eût eû d'entrer dans un Palais pour y joüir des delices de la vie, aussi ce lieu de tenebres & d'obscurité fut-il pour elle toute la nuit une salle de lumiere & de clarté. Le lendemain matin, le Juge l'en fit retirer pour lui promettre des merveilles, si elle vouloit changer d'avis & adorer les Dieux. Mais Agathe répondit avec une admirable resolution. *Tu me promets, ô Quintien, de me donner la vie & la santé, si je quitte* Jesus-Chriit, *sçache que je ne veux point d'autre vie que celle du même* Jesus-Christ. *Ne pense pas m'épouventer par tes menaces ; car la biche poursuivie d'une meute de chiens ne souhaite pas avec plus d'ardeur une source d'eau claire, que je desire d'endurer tes tourment, afin de m'unir plûtôt à mon Sauveur. Veux-tu employer le fer contre moi ? je suis prête à tendre le cou. Me veux tu faire foüetter ? voici mes épaules disposées : me veux-tu jetter au feu ? voici mon corps. Sont-ce les bêtes que tu me prepare ? ma chair, mes pieds, mes mains & ma tête ne desirent rien avec plus d'ardeur que d'en être dévorez : Tourmente donc, brûle, écorche, brise & tuë ce corps ; ta cruauté servira d'accroissement à ma gloire, & elle me fera meriter les nouvelles faveurs de mon aimable Epoux. Que fais-tu ? qu'attends-tu ? pourquoi tarde-tu si longtemps.* Ces genereux discours mirent Quintien en colere jusques à la rage ; & s'irritant de plus en plus contre la Sainte, il commanda qu'on lui tordît une de ses mammelles, & qu'ensuite on la lui arrachât. Cet Arrêt fut executé avec tant d'inhumanité, que la sainte Fille ne pût s'empêcher de s'écrier contre le Juge : *N'as-tu point de honte, ô cruel tyran, de tourmenter une fille par la mammelle ; toi qui as succé ta premiere nourriture des mammelles d'une femme ?* Aprés ce supplice, elle fut remenée en prison, avec défenses tres-expresses aux Geolier de lui rien donner, ni pour son vivre, ni pour sa guerison. Mais Dieu qui ne laisse pas ses Elûs dans les liens sans les secourir, lui envoya saint Pierre le Prince des Apôtres, lequel entrant dans cette obscure prison en forme de Medecin, precedé d'un enfant qui portoit un flambeau, s'offrit de la guérir. La Sainte qui ne comprenoit pas encore ce mistere, répondit aussi-tôt : *Jusqu'à present, je ne me suis point servie de remede materiel ; parce que j'ai mon Seigneur* Jesus-Christ *qui rétablit toutes choses de sa seule parole.* Mais le saint Apôtre lui ayant déclaré que la volonté de Dieu étoit qu'il lui rendît la santé, & qu'il étoit veritablement l'Apôtre saint Pierre ; elle se soûmit à ce qu'il vouloit, & reconnut à l'heure-même la verité de cette vision, se trouvant guérie & sa mammelle parfaitement rétablie. *Je vous rends graces*, s'écria-t-elle, *ô mon Seigneur* Jesus-Christ *de ce qu'il vous a plû m'envoyer vôtre Apôtre, afin de guérir mes playes, & de retablir la mammelle que le bourreau m'avoit arrachée.*

Sa prison.

On lui arrache la mammelle.

Apparition de S. Pierre.

5. Fevr.

Ensuite de cela, il parut en la prison une splendeur si éclattante, que les gardes en étant épouventez, prirent la suite, & la laisserent ouverte. Les autres prisonniers conseillerent à Agathe de se sauver, l'assûrant que personne ne l'en empêcheroit ; mais elle leur dit d'un esprit transporté d'amour & du desir d'aller à son Epoux : *Dieu me garde de quitter le champ de bataille, & de m'enfuir en voyant une si belle occasion d'emporter la victoire sur tous mes ennemis.*

Quatre jours aprés, Quintien la fit comparoître devant son Tribunal, & la voyant sans blessûre, & qu'elle prêchoit hardiment qu'elle avoit été guérie par la faveur de Jesus Christ, il fut d'un côté saisi d'étonnement : mais d'ailleurs étant plein de rage & de fureur, il commanda qu'on couvrît le pavé de gros charbons ardens mêlez de tests de pots cassez : & puis il fit étendre & rouler la Sainte sur ces brasiers, afin de la brûler de tous côtez, pendant que son corps seroit aussi percé de ces pointes ardentes & aiguës. Mais comme cette innocente étoit en ce supplice, un horrible tremblement de terre s'elevant, ébranla toute la ville de Catane, & deux intimes amis du Juge furent écrasez, l'un s'appelloit Vulte & l'autre Theophile, selon Metaphraste ; ou l'un Silvain & l'autre Falcon, selon le Breviaire Romain. Et c'étoient les principaux auteurs de toutes les cruautez qu'il exerçoit. Toute la ville extrêmement épouventée de cela, commença à crier, que c'étoit un châtiment de Dieu pour les mauvais traittemens que l'on faisoit à Agathe ; & comme chacun couroit déja à la maison du President : cette émotion l'obligea, de crainte que sa prisonniere ne lui fût enlevée, de la renvoyer en prison. La Sainte n'y fut pas plûtôt arrivée qu'élevant les mains au Ciel, où elle avoit déja le cœur, elle fit cette fervente priere, *Dieu Eternel, qui par un excés de bonté, m'avez armée de vôtre grace celeste, afin que je pusse combattre, contre le Tyran pour l'exaltation de vôtre Foi : & qu'étant une fille jeune, foible & delaissée, je surmontasse tant de tourmens des Bourreaux & des Soldats : Ouvrez, Seigneur, les bras de vôtre misericorde, & recevez mon esprit qui desire vous posseder avec tous les transports d'amour dont il est capable.* Elle acheva sa vie avec cette Oraison, ou plûtôt elle commença à vivre éternellement au Ciel le cinquiéme de Février, l'an de nôtre Seigneur deux cent cinquante-quatre.

Tremblement de terre.

Sa mort.

La mort de sainte Agathe étant divulguée, tout le peuple accourut aussi-tôt pour honorer son chaste corps, martirisé pour Jesus-Christ. Comme on le vouloit mettre dans le sepulchre, cent Esprits bienheureux apparurent en forme de jeunes hommes en la fleur de leur âge, & l'un d'eux mit à la tête de la Sainte une table, où ces mots étoient écrits : *Mens sancta, honor in Deum voluntarius, & patriæ redemptio.* C'est l'Epitaphe qui fut apportée du Ciel par la main des Anges : elle comprend en peu de paroles tout ce qu'on peut dire à la loüange de cette glorieuse Vierge & Martyre : savoir, *qu'elle est une ame Sainte ; qu'elle a rendu un honneur volontaire à Dieu, & qu'elle est la rédemption de sa patrie.*

Son Epitaphe par les Anges.

Pour ce qui est de Quintien, lorsqu'il apprit la mort de la sainte Vierge, voulant s'emparer de ses richesses, il s'en alla, bien accompagné, de Catane à Palerme, où elles étoient ; mais au passage d'une riviere, un cheval le mordit au visage, & un autre le jetta à coups de pieds dans l'eau : de sorte qu'il se noya, & jamais on ne pût pêcher son corps ; ce qui fait voir les justes Jugemens de Dieu, & qu'enfin il punit les crimes de ceux qui s'attaquent à lui, & qui persecutent ses serviteurs. Cet accident augmenta l'honneur & la veneration qu'on rendoit déja à Agathe : mais la devotion s'accrut encore par ce qui arriva l'année suivante, le jour même de son Martyre.

Punition du tyran.

Le Mont Ætna, appellé autrement le Mont-

Le mont Ætna.

5. FEVR.

Gibel, situé à une bonne lieuë de Catane, & l'un des plus hauts & des plus merveilleux qui soient au monde ; car il est toûjours couvert de neige, quoi qu'il dégorge incessamment par le haut de grands boüillons, & comme des nuées de flammes. Il arriva donc après un retentissement & un bruit épouventable qui se fit dans le creux de la montagne, qu'il commença à en sortir un torrent de feu qui rouloit vers Catane. Les habitans, quoi qu'encore Payens, touchez d'un mouvement celeste, coururent au sepulcre de sainte Agathe : & prenant le voile dont son corps étoit couvert, ils le déployerent & l'opposérent au feu : & cet élement, l'activité duquel est insurmontable à toutes les forces des hommes, s'arrêta aussi-tôt & ne passa pas plus avant. Depuis, ce même miracle s'est renouvellé plusieurs fois, quand le Mont Ætna a dégorgé & répandu ses flammes dans les plaines de Catane ; & cette ville auroit déja été plusieurs fois consumée & reduite en cendres, si cette glorieuse Patrone ne l'en eût défenduë. Certes c'est une chose digne d'admiration, & qui ne trouveroit point de creance dans les esprits, si elle n'étoit point considerée comme un effet de la Toute-puissance de Dieu, de voir d'un côté descendre du plus haut de cette montagne, droit vers la ville une grosse riviere de feu large & profonde ; & d'une matiere épaisse comme du plomb, ou d'un autre métal fondu, qui dévore par son embrasement tout ce qui s'oppose à sa course : & d'ailleurs, le Clergé & toute la ville sortirent au devant en procession, pour aller combattre contre ce feu, non avec des armes, ni avec de l'eau, ou autre chose pour l'éteindre, mais avec la seule protection de sainte Agathe, & avec son voile ; dont la seule presence a la force d'arrêter l'impetuosité de ce torrent : & non seulement les voiles qui ont été sur le corps de la Sainte, ont cette vertu, mais aussi le coton qui lui a touché. Surquoi l'on raconte que l'an mil cinq cent trente-sept ce fleuve de feu venant vers le Monastere de saint Nicolas des Arenes, il ne lui toucha point ; mais s'en alla ravager deux villages voisins, sçavoir Nicolose & Monpeliere ; & que comme son chemin étoit par la vigne d'un pauvre homme, celui-ci ayant mis au devant dans des roseaux un peu de ce coton, le torrent se fendit en deux, & ne fit aucun dommage à sa vigne ; mais brûla & reduisit en cendre tout ce qui étoit aux environs. Et l'on remarque que la montagne jetta cette fois-là une si grande quantité de cendres, qu'il en vola jusques à cent lieuës au de-là ; & même des navires qui alloient de Venise en Sicile, furent en grand danger à cause de cette nuée de cendre, par laquelle ils furent presque submergez ; comme écrit Thomas Fasele Historien curieux des choses de cette Isle. C'est pour ces merveilles que sainte Agathe est si renommée par tout le monde. Elle fut si fort reverée incontinent après sa mort, que sainte Luce Vierge & Martyre alla en pelerinage à son sepulcre, pour obtenir la santé de sa mere. Enfin, je ne veux pas obmettre, que l'on voit à Paris dans l'Eglise de saint Mederic la mammelle coupée de cette illustre Vierge & Martyre, laquelle est enchassée dans un riche Reliquaire d'argent, que les Paroissiens ont eu par échange du Chef de leur Patron, qu'ils ont donné à l'Eglise de Chanseaux en Brie, ainsi qu'il est rapporté dans le Recueil des Antiquitez de la ville de Paris.

5. FEVR. Miracles.

La memoire de sainte Agathe a toûjours été tres-venerable à l'Eglise : les Peres en ont parlé avec de grands eloges. Saint Damase a composé un Hymne à sa loüange. Saint Ambroise, & saint Gelase ont fait une Preface particuliere au jour de sa Fête. Le Lectionnaire attribué à saint Jerôme, en fait mention. Saint Augustin en dit aussi quelque chose dans ses Soliloques. Enfin, l'Eglise Romaine lui a dressé un Office propre, pour marquer plus singulierement l'estime qu'elle en fait. On trouvera dans le Docte Bollandus tout ce que les Historiens ont dit de beau à son honneur.

## LE SIXIÉME JOUR DE FEVRIER, & de la Lune le

| | | | | | | | | | | | | | | | |
|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|
| a | b | c | d | e | f | g | h | i | k | l | m | n | p | q | r |
| 8 | 9 | 10 | 11 | 12 | 13 | 14 | 15 | 16 | 17 | 18 | 19 | 20 | 21 | 22 | 23 |
| ſ | t | u | A | B | C | D | E | *F* | F | G | H | M | N | P | |
| 24 | 25 | 26 | 27 | 28 | 29 | 1 | 2 | 3 | 2 | 3 | 4 | 5 | 6 | 7 | |

Le Martyrologe Romain.

A Cesarée de Cappadoce, la naissance au Ciel de *sainte Dorothée*, Vierge & Martyre, laquelle aprés avoir été étenduë sur le chevalet, & soufflétée durant un fort long espace de temps, perdit enfin la tête, sous Sapprice Président de cette Province. Un certain Scolastique, appellé Théophile, s'étant converti par l'exemple de sa confession, fut incontinent appliqué au chevalet, & cruellement tourmenté ; aprés quoi on le fit mourir par le tranchant de l'épée. Le même jour, des saints Martyrs Saturnin, Théophile & Revocate. A Emese * en Phœnicie, de saint Sylvain, Evêque, lequel aprés avoir gouverné quarante ans cette Eglise, fut exposé aux bêtes farouches, & par elles déchiré & mis en pieces, avec deux autres Chrétiens, sous l'Empereur Maximien, & reçut ainsi la palme du Martyre. A Clermont en Auvergne, de saint Anatolien, Martyr. Le même jour, de *saint Vast*, & de *S. Amand*, Evêques, dont la vie & la mort ont été illustres par plusieurs miracles. Le premier fut Evêque d'Arras, & le second Evêque de Mastreic. A Boulogne la Grace, de saint Guerin Evêque, Cardinal de Palestrine, celebre pour sa sainte vie.

* Emes.

De plus, à saint Paul de Trois-Châteaux, de saint Amand, Evêque qui occupa ce siege le troisiéme aprés saint Paul. A Maseich, de sainte Reinule Vierge & Abbesse, Sœur de sainte Harlinde. Et ailleurs, &c.

Autres saints de France.

## LA VIE DE SAINTE DOROTHÉE, VIERGE ET MARTYRE.

UNE solemnité semble quelquefois en produire une autre ; & même en relever l'éclat. Hier la victoire de sainte Agathe servoit d'entretien à nos pensées, & voici aujourd'hui le triomphe d'une autre sainte Vierge, lequel n'est pas moins considérable : c'est celui de l'illustre sainte Dorothée. Elle étoit de Cesarée en la Province de Cappadoce, & ses rares qualitez la rendoient si aimable, qu'elle attiroit l'admiration de tous ceux qui la voyoient. De sorte qu'un Commissaire Imperial nommé Saprice ayant été envoyé en ce païs-là de la part de Maximien, & entendant parler des vertus de cette illustre fille, fut curieux de la voir. Il lui demanda son nom ; & lui declara en même temps la volonté de l'Empereur, qui étoit que chacun offrît des sacrifices aux Dieux immortels, protecteurs de

6. FEVR.

de l'Empire, afin qu'il leur plût d'y établir la paix & d'y faire regner l'abondance. La sainte Fille répondit constamment à ce discours, qu'il falloit mieux obéïr à l'Empereur du Ciel qu'à celui de la Terre, & à Dieu qu'aux hommes : & qu'ainsi puisque celui-là vouloit être uniquement adoré, il n'y avoit pas d'apparence de lui refuser cet honneur qui lui étoit si legitimement dû, pour le donner aux esprits d'enfer, que les Empereurs vouloient faire adorer dans leurs Idoles.

Cette réponse ne plaisant pas au Président, il commanda sur l'heure que Dorothée fût appliquée à la torture; mais elle plus impatiente de ne pas souffrir, que le Tyran n'étoit prêt à la tourmenter, lui repliqua d'un ton plein de ferveur :

Fruits du Paradis.

*Que tarde-tu à me procurer un si grand bien, qui m'unira plûtôt à mon Epoux. Il me convie d'aller en son Paradis de délices, où il y a des fruits d'une admirable beauté en toutes les saisons, des lys & des roses qui ne flétrissent jamais, & des fontaines d'eau vive qui ne tarissent point, & où enfin les ames saintes sont ravies dans la possession de leur souverain bien?* Saprice jugeant par là qu'il perdoit son temps auprés de Dorothée, fit venir deux filles nommées Christine & Caliste : c'étoient deux sœurs qui avoient un peu auparavant renié la foi de JESUS-CHRIST; & leur ordonna de prendre Dorothée en leur maison, afin de faire leur possible pour lui persuader de suivre leur exemple. Cela fut executé : les deux sœurs firent tous leurs efforts pour tâcher de pervertir Dorothée, mais sans effet; parce que ses paroles étant animées d'un esprit plus qu'humain, elle-même les porta au repentir de leur crime, & leur persuada de retourner à JESUS-CHRIST, lequel étant un Dieu de misericorde leur tendoit encore les bras pour les recevoir à la penitence. Le Président en étant averti, il pensa crever de rage; & commanda que Caliste & Christine fussent attachées l'une à l'autre par les épaules & jettées dans un brasier, si elles ne sacrifioient sur le champ aux Idoles : ainsi comme elles disoient

Martyre de Christine & Caliste.

ces paroles : *Recevez, ô* JESUSCHRIST, *cette penitence, & nous pardonnez :* elles furent précipitées dans une fournaise embrasée, où elles devinrent un holocauste d'agréable odeur au Tout-puissant.

Dorothée qui étoit presente à cette horrible execution, fut dépoüillée par le commandement de Saprice, & appliquée pour une seconde fois à la gêne : mais bien loin de perdre courage, tandis que son corps étoit tiré avec violence, & que ses bras & ses jambes étoient froissées, elle assûroit que jamais elle ne s'étoit trouvée si contente : *Parce que*, disoit elle au Tyran, *ayant regagné à Dieu les ames que tu lui avois ravies, j'espere d'aller joüir avec elles de sa divine presence.* Le Préfet piqué de ce discours, fit allumer des torches pour lui brûler les flancs & lui rôtir les entrailles, mais elle ne perdit point pour cela la consolation de son ame, qui paroissoit jusques sur son visage. De sorte que le Juge ne sçachant plus que faire, & crevant de dépit, il la fit détacher du chevalet, & commanda qu'elle fût frappée sur la joüe; & enfin, il la condamna d'avoir la tête tranchée. La Sainte rendit graces à Dieu d'un Arrêt si favorable, & dit ces paroles, *Je vous loüe, mon Seigneur, chaste amateur des ames, de m'avoir invitée aux nôces de l'Agneau, & à vôtre couche celeste.* Ce qu'elle n'eut pas plûtôt achevé, qu'elle reçut avec une constance invincible le coup de la mort pour aller joüir d'une vie immortelle. Ce fut le sixiéme de Février, l'an de nôtre Seigneur, selon Baronius, trois cens quatre.

Comme on la conduisoit au lieu du supplice, un Avocat nommé Théophile, qui lui avoit oüi parler de son Epoux & de son Paradis, lui demanda par raillerie qu'elle lui envoyât des pommes & des roses de ce lieu-là, quand elle y seroit arrivée. La Sainte le lui promit : & quelques jours aprés, comme ce Théophile, étant en compagnie, se railloit encore de cette promesse; un jeune enfant parfaitement beau se presenta devant lui avec un petit panier, où il



y avoit trois belles pommes & autant de roses tres-vermeilles, & aussi fraîches que si l'on n'eût fait que de les cueillir, & il les lui offrit de la part de Dorothée, lui disant qu'elle lui envoyoit ce present du Paradis; puis il disparut. Théophile prit les roses & les pommes, & s'écria de toutes ses forces : *Veritablement* JESUS-CHRIST *est Dieu, & il n'y a point en lui de tromperie.* Cette confession fut suivie de son Martyre, qu'il endura genereusement pour la foi, comme il est marqué dans les Martirologes, qui font tous memoire du B. Théophile ensuite de sainte Dorothée. Celui des Saints de France écrit que les sacrées Reliques de la Sainte reposent en Provence dans l'Eglise de saint Honorat, hors les murs de la ville d'Arles.

6. FEVR.

Conversion de Théophile.

---

*La Vie de saint Wast, Evêque d'Arras.*

IL semble que la divine providence nous ait caché exprés les parens & la naissance de S. Wast, le premier Catéchiste de nos Rois; de même que la sainte Ecriture ne dit rien de ceux de Melchisedech; afin que comme ce Prêtre du tres-haut, n'a été connu dans le monde que par la benediction qu'il donna au grand Pere des Croyans, à son retour de la victoire qu'il avoit remportée sur cinq Rois Idolâtres; Aussi saint Wast, qui étoit destiné du Ciel pour benir le premier de nos Rois Chrétiens, que nous pouvons appeller comme Abraham, le Pere de nôtre foi, ne fut manifesté que par une action si glorieuse. Voici comment la chose arriva.

Quelques années aprés que Clovis surnommé le *Grand*, premier du nom, eut conquis le pays de Turinge, les Alemans & les Bavarois sortirent de leur pays pour venir fondre sur les Gaules, afin d'étouffer, s'ils pouvoient cette Monarchie dans sa naissance. Cela obligea Clovis de les prévenir & d'aller au devant d'eux avec un courage intrépide : en effet, il les combattit auprés de la ville de Cologne à Tolbiac, dit maintenant Zulpic. Mais la mort de plusieurs François ayant rendu la victoire douteuse, jusques-là, qu'elle sembloit pancher du côté de l'ennemi : Le Roi leva les yeux au Ciel, & se souvenant des saints avis que la Reine Clotilde son Epouse lui avoit donnez touchant le Christianisme, il s'écria en ces termes :

Vœu de Clovis.

Ô JESUS-CHRIST *que Clotilde dit être Fils de Dieu vivant, & donner la victoire à ceux qui esperent en vous, je vous appelle à mon aide, & si vous me donnez la victoire je croirai en vous & me ferai baptiser.* A peine eut-il fait ce vœu, que Dieu qui vouloit benir ce Prince & les François ses sujets, en les rendant Chrétiens, & en détruisant parmi eux le Paganisme & l'Arianisme, changea l'état de la bataille, & rendit victorieux ceux qui sembloient être vaincus. Les François releverent leurs courages abbatus, & arracherent le triomphe d'entre les mains des Alemands, qui perdirent leur Roi en ce combat, & furent enfin contraints de se soûmettre aux Loix de Clovis, & de se rendre ses vassaux & ses tributaires.

Le Roi retournant ainsi victorieux de la guerre d'Alemagne, passa par la ville de Toul, & y trouva nôtre saint Prélat que les Citoyens regardoient comme un homme du Ciel, à cause de sa vie toute Angelique. Il le supplia de l'accompagner jusqu'à Reims; afin de le mieux instruire du Baptême des Chrétiens, qu'il vouloit y recevoir avec solemnité. Le Saint fut tres-aise d'avoir cette occasion d'entretenir le Roi du mistere de l'adorable Trinité; particulierement touchant la consubstantialité des trois Personnes divines en l'unité d'essence, contre les erreurs des Ariens, dont la Princesse Lantilde sa sœur étoit infectée. Et Dieu, pour confirmer la parole de son Serviteur par des signes & des miracles, permit que passant par le village de Rilli sur la riviere d'Aîne, il rendit la vûë à un aveugle en presence du Roi : ce qui fit ouvrir les yeux de l'ame à une infinité de personnes de

6. FEVR. Baptême de Clovis. qualité qui s'y rencontrerent. Enfin, le Roi Clovis se fit baptiser solemnellement à Reims. Saint A Remi qui fit cette ceremonie, avant que de répandre sur lui l'eau salutaire, lui dit ces paroles : *Ployez le cou, ô Sicambrien*, c'est ainsi qu'il appelloit Clovis, *sous le joug de* JESUS-CHRIST, *adorez ce que vous avez brûlé, & brûlez ce que vous avez adoré*. Entendant par-là, les Temples des Chrétiens qu'il avoit brûlez, & les Idoles qu'il avoit adorez étant payen. Le Roi répondit distinctement selon l'instruction de S. Wast son Catechiste. *J'adore le vrai Dieu, qui est le Pere, le Fils & le S. Esprit.* A quoi trois mille Gentils-hommes qui devoient être baptisez après lui, ajoûterent : *Nous detestons les Dieux mortels, & nous sommes prêts de servir l'Immortel.*

Ensuite le Roi partit de Reims pour aller visiter son Royaume ; & faire sentir à ses sujets la dou- B ceur que leur apporte la presence de leur Souverain. Mais avant que de se séparer de saint Wast, il le recommanda fort à saint Remi, & ce saint Evêque s'en servit tres-utilement pour l'entiere conversion de ses Diocesains ; car il l'envoya dans les villages, pour y instruire le simple peuple par des Catechismes. Ce qui n'avança pas moins la gloire de Dieu, que les discours éloquens de ce grand Prélat. Enfin, Dieu inspira au même Saint, lequel comme Apôtre des François, avoit pouvoir d'établir de nouveaux Evêchez, de le sacrer

S. Vast est fait Evêque. Evêque d'Arras capitale de l'Artois. Et alors ce nouveau Prélat commença d'y faire lui-même l'office d'Apôtre, purgeant cette terre de toutes les zizanies que les Huns conduits par le Roi Attila, qui se faisoit nommer le fleau de Dieu, y avoient C laissées : car le Paganisme y regnoit absolument, & il n'y paroissoit plus de marques de la veritable Religion. Il étoit sensiblement touché de n'en plus voir que les tristes restes, il regardoit la larme à l'œil ces lieux autrefois sacrez, devenus la retraite des bêtes, profanez par mille impietez & tout couverts d'ordures & d'immondices. *Ces malheurs & ces ordures*, s'écrioit-il en s'adressant à Dieu, *nous sont arrivez ; parce que nos Peres & nous, vous avons offensé, nos injustices & nos iniquitez nous ont attiré vôtre colere ; mais presentement, Seigneur, souvenez-vous de vôtre misericorde & oubliez les crimes de vos pauvres serviteurs.* On raconte qu'en faisant un jour ces plaintes à la vûë d'une ancienne Eglise ruinée, il en sortit un Ours d'une effroyable grandeur : ce qui épouvanta toute l'assemblée ; mais que le Saint D ayant commandé à cette bête feroce de se retirer dans le desert, & de ne jamais repasser la riviere, elle lui obéït si parfaitement, qu'elle ne fut plus vûë depuis.

Miracles. Cette merveille fut suivie de plusieurs miracles : car il rendit la vûë à des aveugles, fit marcher les boiteux, chassa les démons, guerit les malades, changea l'eau en vin, & même en produisit de nouveau où il n'y en avoit point du tout. Neanmoins on peut dire que le plus grand de tous les miracles de saint Wast, a été l'entiere abolition du Paganisme dans le pays d'Artois ; en sorte que comme saint Remy est reconnu pour l'Apôtre des François ; de même saint Wast est appellé justement l'Apôtre des Artesiens : parce qu'en l'espace de quarante ans qu'il gouverna cette Eglise, il renversa E toutes leurs Idoles, détruisit les Temples des faux Dieux, & bâtit des Eglises à JESUS-CHRIST.

Enfin, aprés tant d'illustres travaux, cet admirable Prélat fut saisi d'une fievre violente, qui lui faisant juger que sa mort étoit proche ; il s'y prepara soigneusement par la reception du sacré Viatique. Durant sa maladie une colomne de feu parut sur le toit de sa maison, & y demeura jusqu'à ce qu'il rendit son ame à celui qui l'avoit comblé de tant de faveurs : ce fut le sixiéme de Février l'an cinq cens quarante : comme l'a remarqué le docte Mirée, & non pas cinq cens soixante dix, comme d'autres croient contre toute apparence ; ainsi que l'on peut voir dans le Commentaire Historique, que le docte Bollandus a fait sur la vie de nôtre Saint.

Cet illustre Evêque avoit choisi sa sépulture dans une Chapelle qu'il avoit fait bâtir. Mais le lieu n'ayant pas été trouvé assez magnifique pour un si grand Prélat, on le porta dans la grande Eglise qu'il avoit aussi fait construire à l'honneur de Nôtre-Dame. Cette ceremonie ne se fit pas sans merveilles, d'autant que le corps qui s'étoit rendu au commencement si pesant qu'on ne le pouvoit soulever, devint aprés si leger par les prieres des Fidelles, qu'ils l'enleverent sans difficulté. Depuis, sçavoir l'an six cens cinquante sept, on fit une celebre translation de son corps, à laquelle assista saint Omer Evêque de Therouenne, qui y reçut miraculeusement la vûë qu'il avoit perduë depuis quelque temps, comme nous dirons plus amplement en sa vie, le neuviéme de Septembre. La vie de S. Wast a été écrite au long par Alcuin ; Surius l'a inserée en son premier Tome. Bollandus la rapporte aussi, avec plusieurs autres. C'est de-là & des Auteurs qui ont écrit de l'Histoire de France, comme aussi des Annales de l'Eglise du Cardinal Baronius, que j'ai tiré ce Recueil. 6. FEVR. Sa sépulture. An 439. & 514.

*La vie de Saint Amand, Evêque de Mastreic.*

IL semble que Dieu ait voulu unir d'une liaison particuliere les Artesiens & les Flamands, qui sont proches voisins, en les engageant à de mutuelles réjoüissances par les fêtes de leurs Apôtres qui se rencontrent en ce même jour ; ou le Martirologe Romain marque en un seul article saint Wast Evêque d'Arras ; & saint Amand Evêque de Mastreic. Nous venons de parler du premier, il est juste que nous disions aussi quelque chose du dernier.

Saint Amand eut pour pere un Duc d'Aquitaine, appellé *Serene*, & pour mere une Dame nommée *Amance*, aussi de tres-grande qualité. Il sembloit n'être né que pour le Ciel, car à peine fut-il sorti des années de l'enfance qu'il se retira de son propre mouvement en un Monastere dans l'Isle d'Ogie, ou d'Oyem, voisine de celle de Re, prés de la Rochelle. Le Duc son pere employa toutes sortes d'industries, tantôt les promesses, quelquefois les menaces, afin de le divertir d'une si sainte resolution ; mais aprés tout il n'en put tirer d'autre réponse que ce peu de paroles : *Mon pere*, lui dit ce genereux enfant, *je ne souhaite pas les biens de la terre, permettez-moi seulement de combattre pour* JESUS-CHRIST. Aprés avoir été quelque temps en ce lieu, d'où il chassa un horrible serpent par le signe de la Croix, il eut devotion de visiter le sepulchre de saint Martin à Tours. Il y reçut les premiers Ordres n'ayant encore que dix-huit ans, & fit vœu sur le tombeau de ce grand Prélat, de ne rentrer jamais dans la maison de son pere ; puis il se retira à Bourges en une petite cellule, prés d'une Eglise que l'Archevêque saint Outrille avoit fait bâtir. Là, le bienheureux Amand vécut quinze ans dans une étrange austerité, n'ayant pour vêtement que le cilice & la cendre, & pour nourriture que le jeûne & l'abstinence, qu'il moderoit seulement avec un peu de pain d'orge & de l'eau pure.

Aprés cette retraite, le saint Esprit lui donna le desir de faire un pelerinage à Rome pour visiter le tombeau de saint Pierre, auquel il étoit tres-devot. Pendant qu'il y demeura, il ne manquoit pas d'aller tous les soirs en l'Eglise du saint Apôtre ; & souvent il se cachoit dans un coin pour y passer la nuit, mais il fut à la fin découvert par le Sacristain qui le chassa rudement, aprés lui avoir dit des paroles outrageuses. Le Saint sans s'étonner se mit en oraison sur les degrez de l'Eglise : & cette même nuit saint Pierre lui apparut, & le consola avec des paroles aussi tendres que le traitement qu'on lui avoit fait le soir précedent avoit été rude ; & entre autres choses il lui commanda de retourner en France, où Dieu se vouloit servir de lui pour la conversion d'un grand nombre de

6. FEVR.

personnes, annonçant l'Evangile aux peuples qui étoient encore ensevelis dans les tenebres du Paganisme, & dans l'ombre de la mort & du peché.

Amand obéïssant au saint Apôtre, s'en revint en France; il y apprit aussi-tôt que les habitans de Gand, qui n'étoit alors qu'un bourg sur la riviere de l'Escaut, étoient retombez si profondément dans l'Idolâtrie, qu'il n'y avoit point de Prêtre, ni de Prédicateur qui en osât approcher. Le Saint se sentit embrasé d'un si grand zele, qu'il s'en alla trouver l'Evêque de Noyon, nommé Aichar, pour lui demander sa benediction & la permission d'aller instruire ces peuples. Il n'est pas aisé d'exprimer quelles furent les injures & les affronts qu'y essuya ce saint homme, ni combien de fois il fut bafoüé & battu par les paysans, & même par les femmes, jusques-là qu'elles le jetterent quelquefois dans la riviere. Mais ces insultes étoient comme autant de gouttes d'huiles répanduës sur le feu de son amour qui l'embrasoient de plus en plus: car il ne quitta jamais son entreprise pour tous ces outrages; & enfin il en eut une heureuse issuë. Un accident qui arriva à Tournai ne lui servit pas peu pour en venir à bout: ce fut qu'un certain Comte François, appellé *Dotto*, ayant fait mourir un voleur à la potence; saint Amand en ayant pitié, le fit détacher du gibet, & le ressuscita à la vûë de tout le peuple, qui divulga aussi-tot ce miracle par toute la Province, d'où les habitans accoururent en foule pour se faire baptiser.

Fruit de ses prédications.

Cependant, l'Evêché de Mastreic, qui étoit auparavant à Tongres, & qui est maintenant à Liege, vint à manquer de Pasteur par le decès de son Evêque, nommé Jean, surnommé *l'Agneau*, pour son extrême debonnaireté: Amand, du consentement de Dagobert Roi de France; & de l'avis de tous les Prêtres, fut substitué en sa place. C'est ensuite de cette élection que Baudemont, Auteur de ce temps-là, rapporte un autre voyage que nôtre Saint fit à Rome; c'étoit assûrement pour y recevoir la Mission du souverain Pontife, afin de prêcher l'Evangile aux Payens & aux Infideles, comme ça toûjours été la coûtume dans l'Eglise d'avoir recours au saint Siege pour ces sortes de Missions. En effet, il paroit des Actes tant de saint Bavon, que de S. Landoalde, que le Pape Martin premier donna pouvoir à nôtre Saint d'annoncer l'Evangile aux Idolâtres, lui associant pour cela le même Landoalde, Prêtre, & Amance, Diacre, qui convertirent plusieurs Payens à la foi Chrétienne. Surquoi je ne veux pas obmettre deux merveilles qui arriverent en ce voyage de saint Amand à Rome; le premier est, qu'étant à *Cencelle*, appellé maintenant *Civita-vechia*, près de Rome, le diable s'étant saisi d'un jeune homme, & le voulant traîner dans la mer: ce pauvre garçon crioit de toutes ces forces: JESUS-CHRIST *aidez moi*, JESUS-CHRIST *aidez-moi*, mais l'esprit malin se mocquant de cela lui repliquoit: *Quel est ce Christ?* mais Amand lui cria, *dites, mon fils*, JESUS-CHRIST *Fils de Dieu vivant, crucifié*: & à ces mots le demon s'évanoüit aussi-tôt en fumée. L'autre prodige fut, qu'une si furieuse tempête s'étant levée sur la mer, que les Matelots avoient déja jetté toutes leurs marchandises dans l'eau, pour sauver, s'ils pouvoient, leurs personnes; le serviteur de Dieu se mit en priere, & apperçut l'Apôtre saint Pierre qui allant çà & là dans le navire lui dit ces paroles: *Amand ne crains pas, tu ne periras point, ni personne de ceux qui t'accompagnent.*

Saint Amand étant de retour en France, y fut tres-bien reçû par le même Dagobert, qui le choisit pour un de ses plus intimes Conseillers. Mais lorsque ce Prince, qui d'ailleurs faisoit paroître beaucoup de vertu en l'administration de la Justice & de son Etat, se laissa emporter à l'amour dereglé des femmes, au préjudice de sa legitime Epouse, saint Amand qui ne pouvoit supporter le vice, l'en reprit avec beaucoup de liberté, soûtenant la Loi de son Dieu en presence des Rois avec autant de constance qu'il l'avoit déja prêchée parmi les Infidelles. Mais comme c'est l'ordinaire des Princes voluptueux de ne pas prendre de bonne part les remontrances de leurs plus fidelles serviteurs, Dagobert indigné des exhortations du saint Prélat, le chassa hors de son Royaume: ce qu'il souffrit tres-patiemment, desirant de mourir pour l'amour de JESUS-CHRIST, s'il eût plû à sa souveraine bonté de lui en faire la grace.

6. FEVR.

Cependant Dieu, dont la puissance sçait faire naître la lumiere du milieu des tenebres, tira de ce mal un tres-grand bien; car saint Amand ainsi chassé des Etats de Dagobert, s'en alla vers son frere Aribert en Aquitaine; & passant jusques dans la Gascogne & aux Monts-Pirenées, il éclaira ces peuples de la lumiere du Ciel, laquelle leur étoit encore inconnuë. Il se promettoit par cette bonne œuvre de pouvoir obtenir la couronne du martyre, parce que cette nation étoit extrêmement barbare: mais Dieu le reservant à un plus long travail, permit qu'il ne cueillit en ce pays-là que des roses; parmi lesquelles il s'y en rencontra une tres-excellente, sçavoir sainte Rictrude, qui depuis a été mere d'un Saint & de trois Saintes, comme nous le verrons quelque jour en leur place.

Il prêche aux Gascons.

Sainte Rictrude 12. Mai. Fl. de la sol. l. 4.

Sept ou huit ans s'étant écoulées, Dieu toucha le cœur du Roi Dagobert; ce Prince quitta ses débauches passées, & ses concubines, pour épouser une fille nommée Ragintrude, & en eut un fils nommé Sigebert, qui fut cause par sa naissance du rappel de saint Amand & de sa réconciliation avec le Roi, comme nous l'avons déja vû en la vie du même Sigebert le premier de Février.

Quelques Ecrivains des Actes de saint Amand rapportent à ce même temps sa promotion à l'Evêché de Mastreic, quoi que l'un d'entre eux dise, qu'il fut forcé par le Roi & par les Prélats, de subir l'honneur de la Prélature dès son premier retour de Rome en France. Mais je ne m'arrête pas à cette discussion, mon dessein n'étant pas de dresser une Chronologie, ni des Annales, mais de rapporter simplement les plus belles actions de ce digne Apôtre des Flamands. Tous conviennent qu'il gouverna quelque temps l'Eglise de Mastreic, ou de Tongres, & qu'il ne cessa point l'espace de trois ans d'y répandre la précieuse semence de la parole de Dieu: mais voyant qu'il avoit à faire à une terre ingrate; & que ceux-là mêmes, qui par la dignité de leur caractere devoient favoriser son dessein, s'y opposoient au contraire de tout leur possible, parce que leurs débauches & leur vie trop licentieuse ne pouvoit supporter la pureté de sa doctrine, il demanda au souverain Pontife la permission de se demettre de sa charge; & le supplia en même temps de lui envoyer quelques reliques des saints Martyrs. Le Pape qui étoit saint Martin ne lui octroya que la seconde partie de sa requête; car pour la premiere, il ne put jamais la lui accorder: au contraire il l'obligea de continuer ses soins envers l'Eglise de Mastreic: & de plus, il lui donna le pouvoir d'en établir de nouvelles dans ces contrées du Septentrion. En effet, nous voyons que saint Amand fut jusques dans les Allemagnes prêcher les Maximes de l'Evangile aux Chrétiens relâchez; parce que son Clergé s'opiniâtrant à mépriser sa doctrine, & continuant à ne faire aucun cas de ses prédications, il crut que quelque autre y réüssiroit mieux que lui: c'est pourquoi il laissa pour grand Vicaire en son Diocese, saint Landoalde Archiprêtre, lequel en eut la conduite l'espace de neuf ans, & jusques à ce que saint Remacle fût élû Evêque. Pour lui il s'en alla de côté & d'autre porter la lumiere de la foi & les ardeurs de la pieté, selon les besoins des peuples.

Voilà de quelle sorte cêt homme Apostolique publia le saint Evangile dans quelques contrées du Septentrion, & dans plusieurs Provinces des Pays Bas; mais par tout ils le fit avec de tres-grands fruits: car outre qu'il convertit plusieurs Payens à la foi Catholique, par sa Doctrine & par ses miracles, il persuada de plus à des Gentilshommes

6. FEVR.

& à des Dames de qualité, de quitter le monde A & d'embrasser la vie Religieuse : on remarque entre ces Dames la femme du Seigneur de Brabant, appellée *Ideburge*, ou *Ite*, & sa fille Gertrude, qui se consacrerent l'une & l'autre dans le Monastere de Nivelle, fondé par le Prince Pepin à la persuasion du Saint. Entre les hommes on admira saint Bavon, qui de guerrier qu'il étoit fut tellement changé par les prédications du saint Prelat, qu'il fonda un tres-célebre Monastere en la Ville de Gand, lequel a depuis porté son nom, & c'est aujourd'hui l'Eglise Cathedrale. J'en pourrois remarquer plusieurs autres; mais je les passe sous silence pour revenir à nôtre Saint, lequel aprés tant de travaux pour la Gloire de Dieu, voulut enfin retourner sur les limites de France, & au même lieu où il avoit commencé à répandre les sacrées semences de l'Evangile. Ce fut alors que par les bienfaits du Roi Childeric, il fit bâtir plusieurs Monasteres, entre autres un dans le Bourbonois; mais peu s'en fallut qu'il ne lui en coûtât la vie, ou plûtôt qu'il n'y remportât la Cou- B ronne du Martire : car Mommole, que l'Historien appelle Evêque, étant fâché de ce que le Roi lui avoit permis de s'établir en ce lieu, envoya des Soldats, qui sous quelque prétexte, le tirerent de sa cellule, & le conduisirent sur le haut d'une montagne, dans la resolution de l'y assassiner. Ce dessein n'étoit pas inconnu au Saint; mais par un zele d'endurer le martire, qu'il croyoit lui être preparé dans cette occasion, il s'y en alla de tres-bon cœur : cependant la divine Providence qui s'en vouloit encore servir en ce monde, excita une si horrible tempête en l'air, que les assassins ne purent trouver de meilleur azile que de se jetter à ses pieds, pour lui demander pardon : & de la sorte, ils le laisserent libre; mais il eut un extrême regret d'avoir perdu le moyen d'acquerir une couronne aussi précieuse qu'est celle du Martire.

Il a fait tant de miracles durant sa vie, que son Historien dit que le jour lui manqueroit plûtôt qu'une si ample & si riche matiere : car il a rendu la vie aux morts, la veuë aux aveugles, la faculté de marcher aux paralytiques, l'oüye aux sourds, il a gueri les lepreux, & chassé le Demon des corps des possédez : enfin, il acheve son histoire de cette sorte. C'est donc ainsi que le tres-saint Amant du Seigneur ayant fidellement achevé sa course, & étant chargé des fruits des bonnes œuvres, arriva au jour bienheureux, lequel le delivrant des miseres de cette vie, le fit entrer paisiblement en la joüissance de la gloire, qui ne finira jamais. Ce fut le sixiéme de Février, l'an de Nôtre Seigneur, selon Baronius, six cens soixante-un; & de son âge le quatre-vingt dix, ou selon le Pere Bollandus en ses remarques sur la vie de nôtre Saint, l'an six cens quatre-vingt quatre; mais comme nôtre dessein n'est pas de faire ici des critiques sur la Chronologie; mais de rapporter simplement ce qui peut édifier les fidelles, nous laissons aux curieux à trouver précisement le jour de ce bienheureux decés, aussi-bien que le Prélat qui eut l'honneur de faire ses obseques. Il suffit de dire qu'il mourut & fut inhumé dans un Monastere qu'il avoit fait bâtir en Flandre, lequel s'appelloit alors Elnon; & depuis a été nommé Saint Amand. Cette cerémonie se B fit avec toute la solemnité possible : car le bruit de sa mort s'étant répandu par tout, il vint de tous les côtez un grand nombre d'Ecclesiastiques & de Religieux, qui assisterent à ses funerailles; outre un tres-grand concours de peuple de tous Etats lequel continua durant quatre jour que son corps fut exposé pour contenter la dévotion des fidelles.

Seize ans aprés, ce précieux trésor fut levé de terre encore tout entier & aussi frais que s'il eût été nouvellement enterré; & même comme on lui tira deux dents de la bouche, il en sortit quelques gouttes de sang. Je ne veux pas non plus obmettre que le Chef de cét illustre Prélat, avec quelques autres Reliques, se voient à Paris en la celebre Abbaye de saint Germain des Prez.

Plusieurs Auteurs ont écrit de Saint Amand, dont il est aisé de voir le dénombrement aux remarques qu'a fait le docte Baronius sur le Martirologe Romain. Le sieur Samuel Guichenon en a donné au public la Légende entiere dans son histoire de Bresse & de Bugey : & Bollandus en rapporte plusieurs vies dans le premier Tome du mois de Février.

## *LE SEPTIÉME JOUR DE FEVRIER,*

### *& de la Lune le*

| | | | | | | | | | | | | | | | |
|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|
| a | b | c | d | e | f | g | h | i | k | l | m | n | p | q | r |
| 9 | 10 | 11 | 12 | 13 | 14 | 15 | 16 | 17 | 18 | 19 | 20 | 21 | 22 | 23 | 24 |
| ſ | t | u | A | B | C | D | E | F | F | G | H | M | N | P | |
| 25 | 26 | 27 | 28 | 29 | 1 | 2 | 3 | 4 | 3 | 4 | 5 | 6 | 7 | 8 | |

Le Martirologe Romain.

DE *saint Romuald* Abbé, Pere des Moines de Camaldoli, dont le jour natal se celebre le dix-neuviéme de Juin. A Londres en Angleterre, la naissance au Ciel du Bienheureux Augule Evêque, qui acheva le cours de sa vie par le Martyre, & s'acquit ainsi les récompenses éternelles. En Phrygie, de saint Adauce Martyr, d'une illustre maison d'Italie, lequel ayant été honoré par l'Empereur de presque toutes les plus belles charges de l'Empire, comme il faisoit encore l'Office de Questeur, confessa genereusement JESUS-CHRIST, & merita pour cette confession la couronne de l'immortalité. De plus, de plusieurs saints Martyrs citoyens d'une même ville, dont Adauce étoit le Chef, qui perseverant constamment dans la profession & la défense de la foi qu'ils avoient embrassée par le baptême, furent brulez tout vifs par le commandement de l'Empereur Galere Maximien. A Heraclée, de *saint Theodore*, Capitaine, qui fut décapité, aprés plusieurs tourmens, par l'ordre de Licinius, & s'en alla ainsi victorieux dans le Ciel. En Egypte, de saint Moyse Prélat tres-venerable, qui vécut premierement Solitaire dans un desert, puis ayant été fait Evêque à la requête de Mauvia Reyne des Sarasins, convertit à la foi une grande partie de cette nation si farouche, & étant comblé de merites, mourut paisiblement en nôtre Seigneur. A Lucques en Toscane, le decés de saint Richard Roi d'Angleterre. A Boulogne la Grasse, de sainte Julienne, Veuve.

Autres Saints de France.

De plus, à Comines sur le Lys, & à Vrelinghen en Flandres, de saint Chrysevil, Evêque & Martyr, qui étant venu dans les Gaules avec saint Quentin & saint Piat, pour y répandre la foi de JESUS-CHRIST, la porta jusques dans les Pays-Bas, où il souffrit un cruel martyre. A Clermont en Auvergne, de saint Amance, Martyr. A Peronne, de saint Meldan Evêque d'Irlande, dont les saintes Reliques furent apportées en cette ville par saint Foursy. A Bins en Hainault, de saint Amelwin, Abbé de Lobes, & Evêque. A Avennes, de saint Tresain, Prêtre & Confesseur, frere & compagnon de saint Gibrien, dont il est par-

7. FEVR.

lé le huitiéme de Mai. A Orleans, la mémoire de sainte Leobette, suivante de sainte Heleine Imperatrice, Mere de Constantin le Grand. Et ailleurs, de plusieurs autres Saints, &c.

7. FEVR.

## *LA VIE DE SAINT ROMUALD, FONDATEUR DE L'ORDRE des Camaldules.*

RAVENNE en Italie fut la patrie de S. Romuald. Son Pere, appellé Serge, tiroit sa naissance des Ducs de la méme ville, qu'on apelloit *Honnestes*. Il fut élevé en la maison de ses parens avec toute la délicatesse possible, jusques à l'âge de vingt ans. Son occupation durant ce temps étoit d'aller à la chasse, & de se divertir en d'autres semblables exercices propres aux jeunes gens, & ordinaires à la Noblesse. Cependant son cœur ne se laissa pas tellement emporter à ces divertissemens, qu'il ne pensât deslors à la solitude, & qu'étant au milieu des bois, il ne portât son esprit plus haut, en considerant la douceur de la vie qu'il pourroit passer au desert : sur tout, il fut extrémement touché d'une querelle qui survint entre son pere & un autre de ses parens, au sujet de quelque pâturage : parce que l'affaire alla si avant, que ce Seigneur se resolut de se défaire de sa partie à quelque prix que ce fût, pour être seul maître de ce bien. Romuald eut de la peine à condescendre à ses sentimens : mais étant enfin vaincu par ses menaces & par la crainte de passer pour lâche, il fut de l'execution de cette sanglante entreprise. Serge tua donc son ennemi en duel : & quoi que Romuald n'eût rien contribué que d'être de la compagnie de son pere, il en demeura neanmoins si affligé, qu'il se condamna soi-même à une grande penitence, Dieu le voulant appeller à son service par ce moyen. Car afin d'expier ce crime, nôtre jeune Gentil-homme se retira au Monastere de Classe, dit autrement de saint Apollinaire, où repose le corps de cét illustre Martir, dans le dessein d'y passer quarante jours en prieres & en larmes, car c'étoit alors la coûtume de ceux qui par quelque rencontre se trouvoient coupables d'homicide, d'aller trouver en ce lieu une espece d'azile pour éviter par là les recherches de la Justice. Pendant ce temps, saint Romuald s'entretenoit familierement avec un bon Religieux Convers, qui faisoit tout son possible pour lui persuader d'embrasser l'état Religieux, afin de faire toute sa vie une digne penitence : mais le bon frere voyant que tous ses discours ne faisoient aucune impression sur l'esprit de Romuald, qui prétendoit que ses quarante jours de penitence étant expirez, il retourneroit librement à ses premiers exercices ; ce bon Frere, lui dit dans la simplicité. *Que me donnerez-vous si je vous fais voir sensiblement Saint Apollinaire ? Je vous jure*, répondit Romuald, *que jamais je ne retournerai dans le monde. Veillez donc avec moi*, repartit le Religieux, *pendant cette nuit dans l'Eglise.* Ils le firent deux nuits de suite, & toutes les deux fois vers le chant du coq, le saint Martir leur apparut tout éclattant de lumiere. Romuald étant parfaitement consolé de cette vision, resolut d'abandonner le monde & de renoncer aux grandeurs de la terre pour s'attacher à la Croix de JESUS-CHRIST. Il n'eut pas plûtôt pris cette resolution qu'il se sentit comblé d'une joye incroyable, & se prosternant tout baigné de larmes devant l'Autel de la sacrée Vierge, il se donna de tout son cœur à Dieu pour le servir en ce lieu tout le reste de ses jours.

Ensuite, il demanda l'habit à l'Abbé du Monastere ; mais on n'osa pas le lui donner pour la crainte de Serge son pere, qui étoit un homme puissant, riche & violent, & qui consideroit ce fils comme le principal soûtien de sa famille. Romuald se voyant refusé par les Religieux, eut recours à l'Archevêque de Ravenne son parent, qui étoit aussi de la maison des Honnestes, & qui avoit été premierement Abbé de ce Monastere. Ce Prelat ayant examiné cette vocation, delivra les Religieux de leur apprehension, & les assura

A qu'ils pouvoient recevoir Romuald en leur Compagnie ; & ainsi le Superieur lui donna le saint habit au grand contentement de toute la Communauté.

Romuald commença aussi-tôt à se perfectionner en la Religion, & à s'avancer de jour en jour en toutes sortes de vertus. Tellement que l'on pouvoit dire de lui, qu'il étoit l'exemple de tous les Religieux. Neanmoins quelques libertins ne purent souffrir une si grande sainteté, ni tant de rigueur & d'austerité en un jeune homme, lequel n'ayant renoncé que depuis peu aux plaisirs du monde ; se montroit déja si zelé pour sa Regle & pour sa profession Religieuse. Cela leur donna de la jalousie, & les offensa jusqu'à ce point, qu'ils conspirerent sa mort ; & ils l'eussent effectivement fait mourir si Dieu ne l'eût delivré de leurs mains par B l'avis qu'il reçut de l'un des complices ; lequel revenant à soi, eut horreur d'une action si noire ; & lui découvrit le complot où il étoit entré, mais dont il s'étoit degagé pour l'en avertir. Le bon Religieux feignant de n'en rien sçavoir, ne laissa pas de prendre toûjours garde à luy ; mais considerant que la conversation de tels confreres n'étoit pas propre pour arriver à la perfection à laquelle il aspiroit avec ferveur, aprés avoir demeuré trois ans dans ce Monastere, il alla avec la permission de son Prelat, trouver un Hermite nommé Marin, qui habitoit en un desert assez prés de la Ville de Venise : & le pria de le recevoir sous son obeïssance. Marin, quoi que d'une vie fort austere, ne le refusa pas ; & Romuald se trouva selon son goût avec un tel maître. Ils sortoient tous les jours de l'Hermitage, & chan- C toient ensemble des Pseaumes en se promenant dans cette solitude ; Et parce que Romuald ne sçavoit pas encore tout le Pseautier par cœur, à chaque mot qu'il y manquoit, Marin lui déchargeoit un coup de baguette sur l'oreille gauche, pour l'accoûtumer à la mortification & à la patience. Le disciple souffrit ce châtiment avec beaucoup d'humilité : mais parce que quelques jours aprés, il s'apperceut qu'il perdoit l'oüye de ce côté-là, il supplia son maître de le frapper à l'oreille droite. Marin faisant reflexion sur la vertu de son disciple, & considerant avec quelle douceur & quelle patience il avoit souffert la rigueur de son autorité, il commença à le respecter & à le regarder d'un œil moins austere. Peu de temps aprés, Pierre Urseol, grand personnage, ayant été élû Duc de Venise, & s'étant emparé de la souverai- D neté de l'Etat, ils l'allerent trouver en cette ville, pour le porter à reconnoître son crime & à se repentir de sa perfidie. En quoi ils réüssirent si bien, qu'ils l'obligerent à renoncer à l'usurpation qu'il avoit faite au préjudice de la liberté de sa patrie, & ensuite à se retirer en une solitude. En effet, il prit l'habit de saint Benoist avec l'un de ses domestiques nommé Gradenic, & avec le venerable Abbé Guerin ; & ils vinrent tous trois au desert à l'Hermitage de Marin & de Romuald où depuis ils moururent saintement.

Pour Romuald il croissoit toûjours en perfection, & les faveurs qu'il recevoit de Dieu étoient si signalées, qu'il ne fut guéres sans profiter à d'autres qu'à lui seul : car il devint le Pere de plusieurs Enfans, il inspira la vertu à une infinité d'ames ; puisqu'aprés avoir demeuré trois ans en son Monaste- E re, & trois autres au desert, il resolut de réformer les Monasteres de l'Ordre de saint Benoist, lesquels s'étant relâchez, soit par la foiblesse ordinaire des hommes, soit par l'occasion des guerres, avoient beaucoup perdu de la discipline religieuse : en quoi il rencontra de tres-grands obstacles, de fâcheuses contradictions à vaincre &

plusieurs dangers à essuyer. Mais il fut favorisé de la toute-puissante main de Dieu, qui l'avoit porté à ce dessein, & fut secouru d'une grace si abondante, qu'il reforma les Monasteres de Venise & de Toscane en Italie, & plusieurs autres en France : & durant quelques années qu'il employa à l'execution de cette genereuse entreprise, il bâtit cent nouveaux Monasteres de ce même Ordre : il peupla aussi les deserts de plusieurs Hermitages. Mais comme il devoit être le guide & la lumiere des autres, il commença à en donner l'exemple par ses heroiques vertus. Son abstinence étoit extrême : car toute cette premiere année, il ne se nourrit que de pois cuits. Son étude étoit la lecture des vies des Saints, dont il tâchoit d'imiter les jeûnes, les veilles & les penitences : il jeûnoit tous les jours de la semaine, excepté le Dimanche. Pendant trois ans, lui & Jean Gradenic cultiverent la terre, semerent & moissonnerent du bled, & se nourrirent du travail de leurs mains. Ils accompagnoient leurs jeûnes de l'oraison & de la meditation ; & c'étoit une faute si notable de sommeiller durant la priere, que Romuald ne permettoit pas de celebrer à celui qui y étoit tombé, à cause du peu de respect qu'il avoit eu pour la presence du Seigneur qu'il devoit recevoir.

Son abstinence.

L'obéïssance étoit la vertu qu'il cherissoit davantage : & parce qu'un de ses Religieux laissa le compagnon qu'il lui avoit assigné, il voulut que son corps après son decès fût privé de la sepulture sacrée, & porté en une terre profane. Cependant, l'esprit de tenebres qui sembloit être endormi par le peu d'empêchement qu'il mettoit aux heureux progrez de Romuald, commença à se remuer ; ne pouvant souffrir sans ressentiment, que Dieu fut servi par une si grande quantité d'ames innocentes. Pour troubler tous le corps, il s'attaqua au Chef, & ne differa plus à lui livrer de terribles assauts. Il lui mit devant les yeux les douceurs de la vie qu'il avoit quittée avec tous ses appâts ; & ravala tellement celle qu'il menoit, en méprisant tous les exercices de la Religion, qu'il lui en representa les défauts avec mille sortes d'illusions & de surprises.

Durant ces attaques Romuald avoit le cœur vers son Dieu, & se jettoit entre ses bras avec une confiance, d'autant plus grande qu'il se sentoit plus furieusement tourmenté ; sçachant bien que Dieu donne des forces selon les tentations, & que comme dit l'Apôtre, il previent de sa grace les assauts qu'il sçait devoir être livrez à ceux qui esperent en sa misericorde. Cependant, cet esprit orgueilleux ne se crut pas vaincu pour cela, car ayant troublé l'interieur de l'ame, il tourna sa fureur contre le corps, jusques à battre cruellement ce saint Religieux : il l'épouventa durant la nuit avec des bruits & des tintamares qu'il excitoit en sa celle, lui apparut en des figures effroyables, & troubla son imagination par une infinité de sales & vilaines pensées : & ce furieux combat dura cinq années entieres. Quelquefois en prenant la forme d'un homme hideux, il le jettoit par terre, le fouloit avec les genoux & les pieds, & s'appesantissoit sur lui pour l'étouffer. Tout cela neanmoins ne faisoit aucun effet sur le courage du genereux Romuald, lequel se moquant de ces assauts, reprochoit au demon sa lâcheté : *O ennemi*, lui disoit-il, *tu as été chassé du Ciel, & tu t'en viens au desert. Va, vilain serpent, tu as déja ce qu'il te faut.* Ces reproches rendoient Sathan si honteux, qu'il disparoissoit avec horreur : & c'étoit alors que le divin Sauveur venoit visiter son disciple pour lui faire part de ses consolations, & le couronner de palmes après la victoire. Il reçut aussi une extrême joye du changement de vie que fit le Comte Oliban. C'étoit un Seigneur puissant & redoutable par sa grande autorité, qu'il employoit d'une maniere peu Chrétienne & tres-injuste ; Dieu le voulut attirer à soi par le moyen de son serviteur, qui lui fit voir le danger où il étoit en vivant de la maniere qu'il avoit commencé, & le porta à un veritable repentir de ses pechez. En un mot, la

1. Cor. 10. v. 13.

Conversion du Comte Oliban.

parole du Saint eut tant de pouvoir sur le Comte, qu'il le fit resoudre de s'en aller au Mont-Cassin, pour y prendre l'habit Religieux, & se donner à Dieu le reste de ses jours.

La conversion de Serge, pere de nôtre Saint, n'est pas moins admirable, il avoit pris à l'exemple de son fils l'habit de saint Benoist en un Monastere de saint Severin en Italie ; mais il étoit fort ébranlé & dans le dessein de le laisser. Romuald en étant averti crut qu'il étoit obligé de l'aller trouver pour le confirmer dans sa vocation : car encore qu'un Religieux ait renoncé à ses parens pour les affaires du monde, il doit néanmoins travailler à l'ouvrage de leur salut, & à les mettre dans le chemin du Ciel.

Il partit donc des confins de la France, où il étoit, & s'en alla jusques à Ravennes à pied, sans chausses ni souliers, n'ayant qu'un bâton à la main. Il parla à son pere, & ne pouvant du commencement rien gagner sur son esprit, il entreprit sa conversion avec tant de zele, qu'il lui mit les fers aux pieds, & l'enferma dans une prison, où il le tint plusieurs jours ; & à force de jeûnes, d'oraisons, & de pressantes exhortations, il lui fit enfin concevoir une tres-grande douleur, & une parfaite contrition de tout ce qui s'étoit passé. Il fut bien aisé de reconnoître que ce conseil étoit divin : parce que Serge fut consolé par des faveurs spéciales qu'il receut de Dieu ; & peu après il mourut paisiblement & avec beaucoup d'édification.

Romuald fort joyeux de cét heureux succez, s'en retourna en sa solitude, où il lui fallut soûtenir des nouvelles attaques des Demons ; lesquels voyant sa genereuse & continuelle resistance, & qu'ils n'avoient rien avancé contre lui par eux-mêmes, resolurent enfin de lui faire la guerre par les hommes, qui est souvent la plus cruelle. Un certain Marquis appellé Hugues, lui envoya une grosse somme d'argent par aumône : & le Saint sçachant qu'il y avoit quelques Monasteres qui enduroient beaucoup, le leur distribua, sans en rien retenir pour le sien : ( Ce sont les loix de la charité parfaite & desinteressée : ) Cela donna sujet à quelques mauvais Religieux de murmurer contre lui, de lui dire mille injures, & de le chasser du Monastere. Mais Dieu permit pour les châtier de leur témerité, qu'il tomba la nuit suivante une telle abondance de neiges, qu'elles enfoncerent le toit, de la chûte duquel quelques uns de ces murmureurs furent notablement blessez. Et le principal Auteur de cette conspiration étant allé hors du Convent, comme il passoit sur le pont d'une riviere nommée Sapis, il tomba dans l'eau & se noya. Comme Romuald s'en alloit fort affligé cherchant quelque lieu de retraite, il lui vint en pensée de ne plus travailler qu'à son salut, sans se mêler davantage de celui d'autrui ; mais comme il étoit dans ce sentiment, il fut saisi intérieurement d'une grande frayeur, durant laquelle Dieu lui fit connoître que s'il persistoit dans sa resolution, il feroit reprouvé au jour du Jugement.

Après toutes ces traverses, & plusieurs autres que je passe sous silence, Saint Romuald fut ataqué d'une fâcheuse maladie, qui procédoit en partie de ses austeritez & de ses mortifications ordinaires ; & en partie aussi pour s'être retiré en un desert marecageux, où l'air étoit mal sain. Mais Dieu qui a un soin particulier de ceux qui crucifient leur chair, & qui s'affligent volontairement pour sa gloire, lui renvoya bien-tôt la santé & le remit en état de lui rendre de plus grands services. En ce temps l'Abbaye de Classe étoit sans chef, & c'étoit à l'Empereur Othon troisiéme à y pourvoir : mais en ayant remis l'élection aux Religieux ; ceux-ci nommerent Romuald pour leur Abbé : l'Empereur en fut tres-aise, & en voulut lui-même porter la nouvelle au Serviteur de Dieu. Pour cét effet, il l'alla visiter en un Hermitage dans l'Isle de *Perrée*, environ à quatre

lieuës de Ravenne, où il s'étoit retiré. Romuald lui fit le meilleur accueil qu'il lui fut possible, lui cédant son pauvre lit de paille, sur lequel il passa la nuit. Le lendemain l'Empereur pour le traiter à son tour, l'emmena en sa compagnie, & lui découvrit la pensée qu'il avoit de lui donner la conduite de cette Abbaye, lui faisant voir combien il y alloit de la gloire de Dieu qu'il l'acceptât. Le Saint s'y opposa d'abord : neanmoins il y consentit ensuite, plûtôt pour obéir à l'Empereur du Ciel, que pour complaire à celui de la terre. Il étoit déja Prêtre, & il gouverna deux ans ce Monastere avec une-tres grande prudence. Mais se voyant haï & persecuté par quelques Religieux qui étoient éblouïs par sa vertu, il supplia Othon d'agréer la démission qu'il vouloit faire de sa charge en sa presence, & en celle de l'Archevêque de Ravenne ; ce qui fut executé.

Depuis, l'Empereur étant à Tivoly, resolut de détruire cette ville, Romuald eut tant de pouvoir sur lui & sur le peuple Romain, qu'il appaisa son courroux, & negotia tellement cette affaire, qu'en menageant l'interêt des deux partis, il les mit entierement d'accord.

Dans une autre rencontre, il fit voir avec encore plus d'évidence le zele qu'il avoit pour la gloire de Dieu. L'Empereur tenoit un Seigneur Romain nommé Crescence, assiegé dans son Château, & lui fit donner parole par l'un de ses favoris appellé Thammée, qui avoit bonne part dans la conduite des affaires, qu'il lui sauveroit la vie & l'honneur, s'il se rendoit à discretion & s'abandonnoit à sa clemence. Crescence ne pouvant se défier de la parole de son Souverain, se mit entre ses mains ; mais l'Empereur le fit mourir contre sa foi : & passant plus avant, comme il avoit la femme du défunt en son pouvoir, il lui ravit malheureusement l'honneur. Ainsi il remporta ensemble deux injustes & infames trophées de la ruine d'une Maison. Aprés des actions si noires, Othon & Thammée eurent recours à Romuald pour obtenir de Dieu le pardon de leurs horribles forfaits. Mais le Saint sçachant qu'il falloit imposer des penitences publiques pour des crimes si manifestes, condamna le favori à garder une clôture perpetuelle dans la Religion, à quoi il acquiesça : & enjoignit à l'Empereur d'aller nuds pieds depuis Rome jusqu'au Mont Gargan, qui est auprés de Manfredonia en la Poüille, y visiter l'Eglise de saint Michel Archange, & de se retirer tout le Carême au Monastere de Clasé : ce qu'il fit, portant toûjours la haire, & couchant seulement sur une paillasse. Toute la Cour en fut si édifiée, que plusieurs personnes de qualité prirent l'habit de penitence des mains de saint Romuald : entre lesquels furent Boniface, qui étoit parent de l'Empereur, & le fils du Roi de Pologne. Le Saint accompagné de ces nouveaux Religieux, s'en alla au Convent du Mont-Cassin visiter le corps de son Pere saint Benoist : il y tomba malade ; mais il fut bien-tôt gueri. De-là il se retira avec ces illustres disciples, au Monastere de *Perée* : où plusieurs autres se donnerent à lui. Il est aisé de juger qu'alors il employa à leur instruction cette profonde sagesse dont Dieu l'avoit favorisé, & l'exemple de sa sainte vie. Il les logea en divers Hermitages, où ils faisoient quelque exercice, & s'entretenoient du travail de leurs mains, encore que leur dépense ne fût pas bien grande. L'Empereur Henry & l'Imperatrice Cunegonde, tous deux reçus par l'Eglise au nombre des Saints, lui portoient un grand respect. Ce Prince étant à Verone lui envoya un Ambassadeur pour le prier de le venir voir : le Saint y alla les pieds nuds mal vêtu, & sans rompre le silence par les chemins. Il fut reçu avec tout l'honneur imaginable, mais il ne voulut pas demeurer un jour à la Cour, parce qu'on témoignoit faire beaucoup d'estime de lui : car il avoit une telle horreur de ses propres loüanges, que ses disciples avoient soin d'empêcher qu'on ne dit rien de lui en sa presence, sçachant que c'étoit le moyen de le chasser d'une compagnie.

Cette humilité si profonde ne le rendoit point pusillanime, au contraire attendant toute sa force de Dieu, il resolut d'aller prêcher en Hongrie ; afin d'y repandre son sang pour Jesus-Christ. Il fut pour cet effet à Rome demander la benediction au Pape Jean XIX. qui approuva son desir, sacra deux de ces Religieux Archevêques, & leur donna pouvoir de prêcher le saint Evangile en qualité de Missionnaires Apostoliques. Mais quoi que cette ardeur fût si noble, & que nôtre Seigneur prît plaisir à la diligence avec laquelle cette genereuse troupe se hâtoit d'avancer vers le lieu du combat, il ne permit pas neanmoins que cette sainte entreprise réüssit. Romuald, aprés quelques journées de chemin tomba dans une perilleuse maladie, qui l'obligea de s'arrêter. Lorsqu'il se mettoit en état de s'en retourner, il se portoit bien ; & quand il vouloit passer plus avant, il retomboit malade : ce qui lui fit connoître que la volonté de Dieu le reservoit à un plus long & plus penible martyre par les travaux & les persecutions. Il ne s'en revint pas neanmoins sans avoir en quelque façon l'accomplissement de ses desirs ; car aprés avoir été bien battu lui & ses compagnons, dont les uns furent foüettez, & les autres vendus, il ne laissa pas d'amener avec soi plusieurs Allemans qui voulurent être ses disciples, pour lesquels il fonda un Monastere. Dés qu'il fut de retour, il renouvella ses austeritez, & les continua si constamment qu'il fut sept ans & six mois dans une caverne, gardant le silence perpetuel ; & quoi que déja arrivé à une extrême vieillesse, il ne mangeoit en tout le Carême que plein une écuelle de legumes. Il jeûnoit tous les jours, & ses repas ordinaires n'excedoient point cinq onces de nourriture, il étoit ingenieux sur ce genre de mortification, quelquefois il demandoit des choses pour en faire un sacrifice à Dieu ; & se mocquer de sa sensualité. *Voilà Romuald*, se disoit-il à lui-même, *voilà un bon morceau & fort bien apprêté ; sans doute tu le trouveras de bon goût ; mais tu n'en tâteras pas, & tu n'en as eu la vûë que pour augmenter ta mortification.* Il avoit trois haires fort rudes qu'il changeoit chaque mois par propreté & pour empêcher la corruption, traitant au reste son corps avec tant de rigueur, qu'il ne sembloit pas être de chair & d'os comme les autres hommes.

Silence de sept ans.

Je ne parle point des miracles qu'il a faits, ni des faveurs extraordinaires, comme sont l'intelligence des saintes Ecritures, & le don de prophetie que Dieu lui a communiqué ; parceque sa vie en a été presque toute remplie. Etant âgé de cent deux ans, selon quelques uns, il s'en alla un jour sur le mont Apennin, qui separe l'Italie en deux, pour y chercher quelque lieu propre aux Solitaires. Etant au sommet de la montagne en un champ agréable & abondant en sources, il s'endormit auprés d'une fontaine. Durant son sommeil il eut un songe plein de misteres & semblable à celui du Patriarche Jacob. Il vit une échelle, dont le pied étoit appuyé sur la terre, & la pointe s'élevoit jusques dans les Cieux, & il apperçut ses Religieux couverts d'habits blancs, qui montoient vers Dieu par le moyen de cette échelle. Il s'en alla trouver le Seigneur de cette terre, qui étoit un Comte appellé Maldule, à qui il la demanda. Ce Comte qui avoit eu une même vision, lui accorda de tres-bon cœur sa requête, avec une maison des champs qui en dépendoit, afin d'y bâtir une Eglise & un Cloître pour les Religieux ; & de là vient que ce lieu est appellé *Camaldule*, comme qui diroit, *Champ de Maldule.* Il fonda des Hermitages en ce lieu, & changea l'habit noir qu'il avoit auparavant, en un habit blanc. Là, commença le nouveau Paradis de ces hommes celestes, dont la vie est une perpetuelle penitence. Il y a six cens ans qu'en cette Maison ( qui est veritablement une maison de Dieu ) les Religieux vivent en l'observance de la regle. On voit évidem-

7. Fevr.

ment qu'elle est gouvernée & conservée par la A providence divine; & les Souverains Pontifes lui ont accordé plusieurs beaux privileges. Quantité de grands Personnages Seculiers, Ecclesiastiques & Reguliers ont embrassé cet Institut, & sont devenus enfans de Romuald. Pour lui, après avoir mis les choses de la Religion en tres-bon état, étant comblé de grace & de merites, il reposa en paix le dix-neuviéme de Juin au soir, l'an mil vingt-sept âgé de six-vingt ans: dont il en avoit passé vingt dans le siecle, trois en la Congregation, & tout le reste dans la solitude. Neanmoins Baronius & Bollandus soûtiennent qu'il n'a pas vécu si longtemps. Il mourut au Monastere de la vallée de Castro, qu'il avoit bâti dans la Marche d'Ancone, & son corps y fut enterré: & l'an mil quatre cens soixante-sept qui est quatre cens quarante B ans après sa mort, il fut trouvé tout entier, sans nulle marque de corruption, avec un visage fort doux, blanc & venerable, & un cilice par dessous son habit. Depuis, il fut transporté en la ville de Fabri, dans l'Eglise de saint Blaise, laquelle est de son Ordre, où il est encore aujourd'hui. Le Breviaire Romain celebre sa fête le jour de cette translation, qui fut l'an mil quatre cens quatre-vingt-un, le septiéme de Février, comme il paroit par la Bulle de Clement VIII. Le Cardinal Pierre Damien, qui étoit contemporain de S. Romuald, & Jerôme de Prague, Religieux Camaldule, ont écrit sa vie. Bollandus rapporte l'une & l'autre au second tome du mois de Février. *Voyez les Fleurs de la Solitude, Livre troisiéme.*

Sa mort.

C

## *La vie de Saint Theodore, Martyr.*

CET illustre Martyr de JESUS-CHRIST étoit issu de la ville de Thrace vers le Pont-Euxin, appellé *Euchaite* & de parens Chrétiens. On rapporte de lui une chose tres-remarquable, & digne d'un courage veritablement Chrétien; qui est que portant les armes & commandant un Regiment dans les Troupes de Licinius, beau-frere de l'Empereur Constantin, comme il apprit qu'en un endroit prés de la ville de sa naissance il paroissoit un furieux dragon, lequel sortant le matin de sa caverne, dévoroit tout ce qui se presentoit devant lui; il voulut montrer quelle étoit sa generosité, & resolut de l'attaquer, s'asfûrant d'en D venir à bout au nom de son Sauveur, & par la force invincible de la sainte Croix. Il alla donc sur le lieu qui devoit être le champ de sa victoire, & conjurant le monstre par le nom redoutable du grand Dieu, qu'il eût à sortir de sa caverne, il le perça à coups d'épée, & le foula aux pieds avec son cheval. Et plusieurs Gentils qui entendirent parler de cette action, touchez d'une lumiere celeste, reconnurent la verité & embrasserent la foi de JESUS-CHRIST crucifié, que prêchoit cet admirable Soldat. L'Empereur en étant informé, envoya des premiers de sa Cour prier Theodore de le venir trouver en la ville de Nicomedie. Le Saint après avoir fait durant trois jours grand'chere à ces Envoyez, leur donna une lettre pour l'Empereur, par laquelle il le supplia de venir lui-même à Heraclée où il étoit, afin d'honorer ses sujets de sa presence. Licinius se laissant persuader E à cette lettre & au recit que les Envoyez lui firent de la magnificence de Theodore, se mit aussi-tôt en chemin. Le Martyr en ayant eu revelation se revêtit de ses habits précieux, & fut au devant de lui. L'Empereur le reçut avec tous les témoignages possibles de bienveillance. Mais quand il eut fait son entrée dans Heraclée, il demanda à Theodore quel jour il vouloit prendre pour sacrifier aux Dieux de l'Empire. Le Saint le supplia de les lui confier quelque temps en sa maison, afin de se disposer à leur faire des sacrifices en public. L'Empereur ravi de cela, & s'imaginant déja avoir triomphé de la foi de Theodore, lui fit aussi-tôt porter ces fausses divinitez. Mais, dès que le Saint

Victoire de S. Theodore.

les eut en sa possession, comme c'étoient des statues d'or & d'argent, & d'autres matieres précieuses, il les brisa, les mit en pieces, & en distribua les morceaux aux pauvres. Il n'est pas possible d'exprimer combien l'Empereur, sçachant ce procedé inoüi de Theodore, en demeura piqué, & avec quelle rage il fit apprêter tous les tourmens dont il avoit coûtume de se servir contre ceux qui se declaroient les ennemis de l'Idolâtrie. Mais Dieu qui n'abandonne jamais ses Elûs au besoin, & qui sçavoit les dangers ausquels son serviteur devoit être exposé, pour fortifier sa resolution & augmenter son courage avant qu'il entrât au combat, l'avoit assûré de sa protection par une voix celeste, qui lui dit, *Theodore prends courage, & te fie en moi; car je suis avec toi:* aussi ces paroles l'animerent tellement qu'il s'offrit à Dieu en sacrifice, & sentit en soi une force divine, & une constance inébranlable pour endurer toutes sortes de tourmens. Premierement l'Empereur le fit étendre tout de son long, & en cette posture il lui fit donner cinq cens coups de nerfs de bœuf sur les épaules nuës, & cinquante sur le ventre. Après cela on lui brisa tout le corps avec des cordes plombées par le bout, & on lui arracha la chair, avec des ongles d'acier; puis on lui brûla les playes avec des flambeaux ardens, & on lui ratissa le sang caillé avec de tests de pots cassez. Ensuite, pour lui donner le loisir de respirer, on l'envoya en prison, où il demeura cinq jours sans boire ni manger: au bout de ce temps, le tyran le fit attacher sur une croix, & ordonna qu'on lui perçât d'une broche les parties les plus secretes & les plus sensibles; durant ce cruel supplice on incitoit les petits enfans à lui jetter des pierres, & le peuple à l'insulter & à exercer sur son corps mille indignitez. Le Saint parmi tant de maux se recommandoit à JESUS-CHRIST pour lequel il souffroit, lui faisant quelques plaintes amoureuses sur ses tourmens, après quoi il se tût. Licinius croyant qu'il fût déja mort, le laissa attaché à la croix; mais au commencement de la nuit un Ange descendit du Ciel qui l'en détacha, & le guerit entierement, lui disant: *Réjoüis-toi, Theodore, & te fortifie en ton Seigneur qui est avec toi; ne dis plus qu'il en est éloigné, achéve hardiment le combat que tu as entrepris, & surmonte pour recevoir la couronne de l'immortalité.* Le Martyr rendit graces à Dieu de sa santé rétablie, & de la victoire qu'il esperoit remporter par le secours de ses graces. Cependant l'Empereur commanda à deux Centeniers nommez Antiochus & Patrice, de luy apporter avant qu'il fût jour les corps de Theodore (qu'il croyoit mort) afin de le jetter dans la mer, pour le priver de l'honneur que les Fidelles n'eussent pas manqué de lui rendre. Les Centeniers vinrent au lieu du supplice, & trouverent la croix où le Saint avoit été attaché; mais bien loin de le trouver encore sur ce bois, ils l'apperçurent libre & joüissant d'une parfaite santé. Cet évenement les mit hors d'eux-mêmes, & leur étonnement fut beaucoup augmenté par la lumiere du Ciel qui l'environnoit; de sorte qu'ils voulurent être Chrétiens, & reconnurent la divinité de JESUS-CHRIST, avec quatre-vingt de leurs Soldats. Licinius averti de ces conversions, envoya le Proconsul Sextus avec trois cens hommes de guerre, pour passer au fil de l'épée ceux qui s'étoient rendus Chrétiens. Ces nouveaux Soldats marcherent dans la resolution d'executer le commandement de l'Empereur: mais aussi-tôt qu'ils eurent reconnu les merveilles que le Createur du Ciel operoit par Theodore, ils voulurent se mettre à son service aussi bien que les autres. Ils furent en même temps suivis d'une grande multitude de peuple, qui s'écria: *Vive le Dieu des Chrétiens, il est lui seul le vrai Dieu, & il n'en est point d'autre.* La cruauté de l'Empereur avoit excité une espece de sedition dans la ville; mais le saint Martyr l'étouffa dans son commencement, enseignant aux Fidelles que puisqu'ils adoroient JESUS-CHRIST crucifié pour les hommes, lequel

7. Fevr.

Son Martyre.

Il est gueri par un Ange.

7. FEVR. lequel n'avoit pas permis à ses Anges de tirer vengeance de sa mort, ils ne devoient pas penser à venger la sienne. Neanmoins les Chrétiens ne le voulurent jamais abandonner, mais ils le suivirent jusques à la mort. Comme il passoit devant la prison, tous les prisonniers se mirent à crier: *Theodore, serviteur de Dieu, ayez compassion de nous.* Le Saint touché de leur misere, brisa leurs chaînes par une seule parole, & les renvoya libres, en leur disant: *Allez, en paix, & ayez souvenir de moi.* Une multitude de Gentils qui virent ce miracle, reçûrent la foi de JESUS-CHRIST. De plus, un grand nombre de démoniacles, sur lesquels il étendit ses mains, ou qui toucherent ses habits, furent aussitôt délivrez. Ces choses étant venuës à la connoissance de Licinius, qui craignoit une sedition populaire, il commanda qu'il eût la tête tranchée. Theodore ayant entendu cet Arrêt, fit le signe de la Croix sur tout son corps, il supplia ceux qui étoient presens de le faire porter en la ville d'Euchaïte sa patrie, & après avoir achevé sa priere il dit adieu à toute l'assistance, & tendit le cou au bourreau, qui trancha le cours de sa vie le septiéme de Février sur les trois heures après midi, l'an trois cens seize. Ensuite de cette execution, son corps fut porté à Heraclée en grande pompe & ceremonie pour y être enterré: & depuis il s'est fait plusieurs miracles à son tombeau. 7. FEVR.

Prisonniers délivrez.

Le Martyre de saint Theodore fut écrit par un Auteur nommé Augar qui s'y trouva present: & qui fut prié par le Saint même de l'écrire, & de faire porter ses Reliques à Euchaïte, pour les ensevelir dans l'heritage de ses ancêtres; & d'ordonner que quand lui-même mourroit, on le mit dans son sepulchre à sa main gauche. Surius rapporte cette vie en son premier tome: Le Martyrologe Romain fait mention de ce grand Martyr, comme aussi les Grecs en leur Menologe. Son corps fut depuis transferé de la ville d'Heraclée, où il souffrit le Martyre, en celle de sa naissance, appellée Euchaïte, ainsi qu'il l'avoit souhaité: C'est pourquoi elle fut nommée *Theodoropolis*, c'est-à dire, la ville de Theodore.

## LE HUITIÉME JOUR DE FEVRIER,
### & de la Lune, le

| | | | | | | | | | | | | | | | |
|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|
| a | b | c | d | e | f | g | h | i | k | l | m | n | p | q | r |
| 10 | 11 | 12 | 13 | 14 | 15 | 16 | 17 | 18 | 19 | 20 | 21 | 12 | 23 | 24 | 25 |
| ſ | t | u | A | B | C | D | E | *F* | F | G | H | M | N | P | |
| 26 | 27 | 28 | 29 | 1 | 2 | 3 | 4 | 5 | 4 | 5 | 6 | 7 | 8 | 9 | |

Le Martyrologe Romain.

LA *solemnité de saint Jean de Matha*, dont le decés est marqué au dix-septiéme de Decembre. A Rome, des saints Martyrs Paul, Lucius & Cyriaque. Dans la petite Armenie, le triomphe des bienheureux Martyrs Denis, Æmilien & Sebastien. A Alexandrie, de sainte Coïnthe Martyre, dont les Payens s'étant saisis sous l'Empereur Dece, la menerent à leurs Idoles pour les lui faire adorer; mais comme elle refusa avec execration de leur obéïr, ils lui lierent les pieds avec des cordes, & la traînant par les ruës de la ville, ils lui déchirerent tout le corps par un horrible supplice. A Constantinople, la naissance au Ciel de ces SS. Moines du Monastere de Dius, Martyrs, qui, comme ils portoient les lettres de S. Felix Pape contre Acacius, furent cruellement mis à mort pour le soûtien de la foi Catholique. En Perse, la commemoration de plusieurs Martyrs, qui furent massacrez en diverses manieres pour la foi de JESUS-CHRIST, sous Cabade Roi de Perse. A Pavie, de saint Juvence, Evêque, qui a travaillé vigoureusement pour la dilatation de l'Evangile. A Milan, le decés de saint Honorat, Evêque & Confesseur. A Verdun en France, de *saint Paul*, illustre pour ses grands miracles. Au Monastere de Val-ombreux, du bienheureux Pierre, Cardinal, surnommé de Feu, qui passa par le feu sans en être offensé.

De plus, à Huy prés de Liege, de saint Maingold, Comte du pays, Penitent & Martyr. Au Limosin, de *S. Etienne de Muret*, Fondateur de l'Ordre de *Grandmont*. A Kimper en Basse-Bretagne, de S. Jacut Abbé, disciple de S. Corantin. A Steninge en Normandie, de S. Cutmen Confesseur, illustre pour sa pieté envers sa mere, lequel Dieu récompensa d'une grande protection, & de beaucoup de miracles. Et ailleurs, &c.

Autres Saints de France.

## LA VIE DE SAINT JEAN DE MATHA.

SI la plus grande marque que l'on puisse donner de sa charité, est de sacrifier son repos & sa vie pour son prochain, nous pouvons dire de saint Jean de Matha qu'il a possedé cette divine vertu en un souverain degré, puisque non seulement il a exposé son ame, comme parle le Sauveur du monde, pour retirer les Fidelles des mains des Sarazins qui les tenoient captifs; mais qu'il a même institué un Ordre Religieux qui fait profession de racheter les pauvres Chrétiens qui gemissent sous l'esclavage des ennemis de JESUS-CHRIST.

Sa naissance.

Il nâquit l'an de nôtre salut mil cent soixante en une bourgade appellée Faulcon aux extremitez de la Provence, & il fut nommé Jean, parce qu'il étoit né le jour de saint Jean Baptiste. Il eut pour pere Euphémius de Matha, & pour mere une Dame appellée Marthe; l'un & l'autre illustres par leur noblesse, mais encore plus recommandables par leur vertu. On rapporte particulierement de cette pieuse femme, qu'étant grosse de nôtre Saint, comme un jour elle prioit la sainte Vierge pour l'enfant qu'elle portoit dans son sein, elle fut ravie en extase dans la ferveur de son oraison, & qu'alors cette Reine des Anges & des hommes lui apparoissant toute éclattante de lumiere, l'assûra qu'elle enfanteroit un fils dont la charité iroit jusques au point d'exposer sa vie pour rachepter les Chrétiens esclaves parmi les Infidelles.

Vision de sa mere.

Une si insigne faveur obligea cette bonne mere lorsqu'elle le vit heureusement delivrée de lui, de l'offrir à Dieu, & de le dédier au service de la tres-sainte Vierge, comme un fruit de grace destiné pour le Ciel. En effet, il commença dés le berceau à donner des témoignages de sa future sainteté; car deslors il refusoit de suçer la mamelle à de certains jours de la semaine, & même ces jours-là on ne pouvoit lui faire prendre aucun aliment, en quoi il faisoit paroître qu'il seroit avec le temps un modelle d'abstinence, & qu'il renouvelleroit en sa personne le rigoureux jeûne de saint Jean Baptiste, de qui l'Ecriture dit, *qu'il ne mangeoit & ne beuvoit point.*

Il jeûne à la mamelle.

A peine eut-il quitté le berceau, qu'il com-

mença à mépriser tous les jeux & toutes les façons de faire des enfans. Il étoit ravi quand il pouvoit se retirer à l'écart, ou se cacher dans quelque oratoire pour s'y appliquer à la priere & à la méditation. Là il répandoit amoureusement son cœur en la presence de son Dieu, & l'excitoit tellement à la pratique d'une solide pieté, qu'au sortir de ces devots exercices tout étoit grave & sérieux en lui: ce qui montroit assez les impressions qu'il avoit reçûes du saint Esprit dans cette pieuse occupation. Sa gravité neanmoins étoit mêlée de tant de douceur, & il avoit d'ailleurs un si beau tour de visage & une taille si bien proportionnée, qu'on ne le pouvoit voir sans sentir de l'inclination pour lui, aussi bien que pour sa vertu. Il avoit une extrême tendresse pour les pauvres, & il étoit ravi lorsqu'il pouvoit les rencontrer & leur rendre quelque service. Son humilité lui faisoit dire souvent que Dieu ne l'avoit mis au monde que pour leur laver les pieds. Sentimens admirables dans un enfant.

Ses études.

Euphémius voyant que l'esprit de son fils qui étoit si fort porté à la pieté, n'étoit pas moins propre pour les sciences, voulut le polir par l'étude des belles Lettres: & afin que rien ne manquât à son éducation, il l'envoya à l'âge de douze ans en la ville d'Aix capitale de la Provence, pour y étudier & y apprendre en même temps les autres exercices ordinaires à la noblesse. Le jeune enfant obéït à son pere, & se soûmettant entierement à l'autorité des Maîtres qu'on lui donna, il fit sous leur discipline tout le progrez qu'on en pouvoit esperer. Ce fut neanmoins sans se relâcher en aucune maniere de la pratique de la vertu: car pour ne se laisser pas aller au torrent de la jeunesse, il renonça genereusement aux jeux & à tous les autres vains divertissemens ausquels les Ecoliers de sa qualité dissipent ordinairement leur argent; & menageant sagement celui que son pere lui envoyoit, aprés les depenses necessaires, il en avoit toûjours de reste pour en faire part aux pauvres. Outre cela tous les Vendredis il visitoit les Hôpitaux pour y servir les malades; ce qu'il faisoit avec une telle ferveur, que sans écouter les repugnances de la nature, il sembloit prendre un singulier plaisir à nettoyer leurs ordures & à baiser leurs ulceres, malgré la puanteur insupportable qui en exhaloit.

Ayant fait ses humanitez & ayant apris tous ses exercices, il retourna en la maison de son pere fort resolu d'y vivre dans la pratique de la devotion. En effet, il se retira dans un petit Ermitage qui n'en étoit gueres éloigné, afin de ne vacquer qu'aux choses divines. Mais comme il se vit trop exposé aux visites de ses parens, qui tâchoient de l'engager dans le monde, se défiant de sa propre foiblesse, il crut qu'il devoit se mettre hors de l'occasion, pour ne pas donner lieu au demon de le tenter: c'est pourquoi il resolut de sortir tout-à-fait de son pays & de s'en venir à Paris, où il pût travailler en repos à acquerir la science des Saints: & en même temps étudier en Theologie, afin de se rendre capable d'embrasser l'Etat Ecclesiastique, auquel il aspiroit avec une ardeur incroyable. Il ne parut pas plûtôt dans cette celébre Université, qu'il se distingua d'abord par l'excellence de son genie: de sorte qu'on lui fit prendre les Degrez, & ensuite le Bonet de Docteur, nonobstant les oppositions que son humilité lui fit faire pour ne recevoir pas cét honneur; & enfin pour lui donner plus d'autorité d'enseigner & de communiquer aux autres les belles lumieres dont il étoit rempli, on l'obligea encore, quelque resistance qu'il fit, de se laisser ordonner Prêtre. On rapporte qu'il arriva une merveille, lorsque l'Evêque dans l'imposition des mains, lui dit ces paroles: *Recevez le Saint Esprit*: car on vit paroître sur sa tête une colomne de feu, par laquelle, ainsi que par un celeste canal, il sembloit que le saint Esprit vouloit le remplir de ses graces, comme il en avoit rempli les Apôtres au jour de la Pentecôte.

Il vient à Paris.

Merveille à son Ordin.

Autre à sa premiere Messe.

Cette merveille fut suivie d'une autre quand il celébra sa premiere Messe. Son Histoire n'a pas marqué le jour qu'il prit pour cela; mais elle nous apprend que le lieu fut la Chapelle de l'Evêque de Paris, qui étoit alors Maurice de Sully, qui voulut y assister avec les Abbez de Saint Victor & de Sainte Geneviéve, & le Recteur de l'Université, qui furent tous témoins de ce qui s'y passa. Comme le nouveau Prêtre élevoit la sainte Hostie, un Ange sous la figure d'un jeune homme d'une admirable beauté, lui apparut au dessus de l'Autel. Il étoit vêtu d'une robe blanche avec une croix rouge & bleuë sur la poitrine: Il avoit les bras croisez & les mains posées sur deux captifs, dont l'un étoit Chrêtien & l'autre Maure, comme s'il eût voulu en faire un échange. l'Evêque & les autres personnages dont nous avons parlé, ayant bien remarqué cette vision, confererent ensemble à l'issuë de la Messe sur ce qu'elle pouvoit signifier; & comme ils n'oserent rien decider, leur avis fut aprés un serieux examen. que Jean de Matha muni des témoignages autentiques de cette apparition, iroit trouver le souverain Pontife pour apprendre de lui ce qu'il devoit faire. Nôtre Docteur acquiesça aussi-tôt à leur sentiment; & quelque temps aprés il se mit en chemin pour se rendre à Rome. Mais considerant que ce voyage ne serviroit qu'à le produire davantage dans le monde, où il vouloit vivre caché, il resolut par une inspiration divine de se retirer en quelque solitude, jusques à ce que Dieu lui eût fait connoître plus particulierement sa volonté dans une affaire si importante.

Il se retire au desert.

Il y avoit en ce temps-là un saint Ermite, nommé *Felix de Valois*, qui s'étant retiré dans un bois au Diocese de Meaux, auprés du bourg de Gandelu en Brie, y menoit une vie angelique. Le bienheureux Jean n'eut pas plûtôt entendu parler de la vertu de ce saint Personnage, qu'il l'alla trouver pour le prier de le recevoir dans son Ermitage & de l'instruire des voyes de la perfection. Il n'est pas possible de dire avec quelle ferveur ils travaillerent ensemble à la pratique de toutes les vertus, ni quelles austeritez ils exercerent contre eux-mêmes pour mortifier leur chair. Leurs veilles & leurs jeûnes étoient presque continuels: leurs occupations ordinaires étoient l'oraison & la contemplation, & leurs entretiens n'étoient que pour s'embraser de plus en plus en l'amour de Dieu. Comme un jour ils étoient en conference auprés d'une fontaine, ils apperçûrent un cerf qui venoit à eux portant au milieu de son bois une Croix rouge & bleuë. Ce prodige qui les surprit extrêmement, ayant fait rappeller à Jean de Matha la vision qu'il avoit euë à sa premiere Messe, il la raconta à Felix, & tout ce qui s'étoit passé touchant son voyage: de sorte que l'un & l'autre jugeant par ces merveilles que Dieu demandoit d'eux quelque chose de particulier; ils firent leurs oraisons avec une nouvelle ferveur, afin qu'il lui plût de leur faire connoître sa sainte volonté là-dessus. Leurs prieres furent efficaces: car un Ange leur apparut en songe par trois diverses fois, pour leur dire d'aller à Rome trouver le souverain Pontife, de qui ils apprendroient ce qu'ils devoient faire.

Autre vision.

Il va à Rome

Ils se mirent aussi-tôt en chemin pour executer cet ordre du Ciel; & l'ardeur avec laquelle ils firent ce voyage leur fit surmonter les rigueurs de l'hyver, durant lequel ils l'entreprirent. Innocent III. l'azile de tous ceux qui aimoient la vie Religieuse, les reçut avec beaucoup d'humanité, & les fit loger dans son Palais: & aprés avoir appris de leur bouche, & par les Lettres de recommandation de l'Evêque de Paris, qu'ils lui presenterent, le sujet de leur voyage; il fit assembler les Cardinaux à saint Jean de Latran pour avoir leur avis sur cette affaire, il leur ordonna des jeûnes & des oraisons pour obtenir de Dieu une entiere déclaration de sa sainte volonté, & il les invita de se trouver le lendemain à la Messe qu'il celebreroit à cette intention. Pour nos saints Ermites ils

passerent toute la nuit en prieres.

8. Fevr.

Le jour suivant, qui étoit l'octave de sainte Agnés, le Pape accompagné de tout le Clergé & des deux saints Ermites, se rendit à l'Eglise pour y celebrer les saints misteres. Durant le sacrifice lorsqu'il éleva la sainte Hostie pour la montrer au peuple, Dieu renouvellant ses premieres merveilles, le Ciel s'ouvrit encore une fois; & l'Ange parut devant cette illustre assemblée de la même maniere & dans la même posture qu'il avoit fait à Paris. C'est pourquoi le souverain Pontife ne pouvant plus douter que Jean de Matha & Felix de Valois ne fussent inspirez de Dieu, il leur permit d'établir dans l'Eglise un nouvel Ordre Religieux, dont la fin seroit de travailler à la redemption des captifs qui gémissoient sous la tyrannie des Infidelles. Pour cet effet le deuxiéme de Février suivant, fête de la Purification de nôtre Dame, il fit lui-même la ceremonie de leur donner l'habit, qu'il voulut être composé des mêmes couleurs sous lesquelles l'Ange s'étoit apparu; sçavoir d'une robe blanche, sur laquelle étoit attachée une Croix rouge & bleuë: & parce que ces trois couleurs sont misterieuses: le blanc qui est le principe de toutes les couleurs & qui ne reçoit sa beauté d'aucune autre, representant la personne du Pere qui est le principe dans la divinité; le bleu comme livide, representant la personne du Fils, qui fut tout couvert de playes dans sa Passion: & le rouge ou la couleur de feu, la personne du saint Esprit, dont le propre est d'embraser les cœurs, il donna le titre *de la tres-sainte Trinité* à ce nouvel Ordre, qui fut aussi nommé *de la Redemption des captifs*, à cause de la fin pour laquelle il est établi.

*Autre vision.*

*Etablissement de l'Ordre.*

Les choses s'étant heureusement passées de la sorte, Innocent renvoya en France les deux saints Religieux comblez de benedictions Apostoliques. Dés qu'ils y furent, ils se presenterent au Roy Philippes Auguste, & lui ayant fait le recit de tout ce qui étoit arrivé à Rome pour l'Institution de leur Ordre, ils supplierent Sa Majesté d'en agréer l'établissement dans son Royaume. Non seulement ce Prince y donna tres-volontiers son consentement, mais aussi il contribua beaucoup par son autorité Royale & par ses grandes liberalitez, à lui faire avoir tout le progrez possible. Gautier de Chastillon General de l'armée Royale fut le premier qui leur donna un lieu dans ses terres pour y faire bâtir un Couvent. Mais ce lieu s'étant bien-tôt trouvé trop petit, à cause de la multitude des personnes qui embrasserent le nouvel Institut, il leur accorda celui où ils avoient eu la vision du cerf dont nous avons parlé ci-dessus, lequel pour ce sujet fut nommée *Cerffroi*: C'est ce Monastere qui est le Chef de l'Ordre.

*Sa propagation.*

Comme en ce temps-là les Chrétiens, & particulierement les François, avoient entrepris la conquête de la Terre-sainte, afin de delivrer des mains des Infidelles, les lieux où ont été operez les mysteres de nôtre Redemption, Jean de Matha donna de ses Religieux pour servir dans les armées, soit en prenant le soin des blessez, soit en travaillant au rachapt de ceux qui étoient pris par les ennemis: ce qui contribua extrêmement à amplifier son Ordre par les dons charitables qu'on lui faisoit en reconnoissance de ces grands services. C'est pourquoi voyant déja plusieurs Monasteres établis, il resolut de retourner à Rome pour faire approuver sa Regle, que l'Evêque de Paris & l'Abbé de saint Victor avoient composée par le commandement de sa Sainteté; le Pape la confirma, y ajoûtant de tres-grands privileges, & outre cela il lui donna la Maison, l'Eglise & l'Hôpital de saint Thomas *de Formis* sur le Mont Célius avec tous les revenus qui en dépendoient. Ce lieu est ainsi nommé, à cause des Aqueducs qui sont sur cette montagne. Et pour memoire éternelle de cette admirable apparition de l'Ange & des captifs, il en fit representer l'histoire sur le portail dans un ouvrage à la Mosaïque, comme on la voit encore toute entiere à present.



8. Fevr.

*Redemtion de Maroc.*

Nôtre Saint voyant son Ordre parfaitement établi montra bien-tôt de quelle utilité il étoit dans l'Eglise: car pour commencer de travailler au rachapt des pauvres Chrétiens captifs, il envoya deux de ses Religieux nommez Jean Anglic & Guillaume Scot, à Maroc en Affrique vers le Mirammolin, afin de traiter avec lui de leur rançon: & leur negociation fut si heureuse, qu'ils en ramenerent cent quatre-vingt-six esclaves, comme on le justifie par une lettre qu'Innocent III. écrivit à ce Roi, Maure, laquelle se trouve dans le second livre de ses Decretales. L'an mil deux cens un il passa lui-même à Tunis, où il délivra cent dix prisonniers, ensuite il se rendit en Provence, & de-là en Espagne, où excitant par la force de son zele les Rois, les Princes, & les Fidelles à la compassion envers les Chrétiens qui gemissoient sous le joug des Sarrazins, lesquels opprimoient une grande partie de ces contrées; il y édifia plusieurs Monasteres avec des Hôpitaux, & délivra des mains de ces barbares un grand nombre de captifs, dont le salut étoit en péril sous leur tyrannie.

*A Tunis.*

Quelques années aprés, sçavoir l'an 1210. se voyant une notable somme d'argent qu'il avoit amassée, tant des aumônes qu'on lui avoit faites, ensuite des Indulgences qu'il avoit publiées en divers endroits en faveur de ceux qui contribueroient à la redemption des captifs, que des contributions particulieres des Monasteres de France, d'Italie & d'Espagne: il entreprit un second voyage à Tunis, où il racheta six-vingts esclaves: mais ce fut avec bien plus de perils & de traverses que la premiere fois; car les Barbares extrêmement irritez de ce qu'il exhortoit les Chrétiens avec un zele incroyable à demeurer fermes en la foi, conspirerent entre eux de l'attendre sur la mer lorsqu'il s'en retourneroit avec les précieuses conquées de sa charité, resolus de le faire perir, & de lui enlever tous les captifs qu'il venoit de délivrer. Neanmoins ces Barbares, par une permission de Dieu qui vouloit faire éclater les merites de Jean de Matha, ayant changé de dessein, se contenterent d'en ôter le gouvernail & d'en déchirer les voiles, & en cet état l'abandonnerent au gré des flots & des vents. Mais le saint Personnage, bien loin de perdre courage dans cette conjoncture, où sa perte sembloit inévitable, animé d'une admirable confiance en Dieu, il prit sa chappe & l'attacha aux antenes au lieu de voiles, & se mettant à genoux le Crucifix à la main, il recita avec une incroyable ferveur ces belles paroles du Psalmiste. *Que Dieu se leve pour nous donner secours, & que ses ennemis soient mis en déroute.* Et ces autres: *Seigneur, vous sauverez vôtre peuple, & vous humilierez les yeux des orgueilleux.* Et à l'instant le Ciel exauçant sa priere, se rendit si favorable, que le vent enflant cette nouvelle voile, quoi que de fort petite étenduë, mit heureusement le vaisseau à terre: de sorte qu'ils arriverent en peu de jours au port d'Ostie, à cinq ou six lieuës de Rome & à prés de trois cens de Tunis.

*Il retourne à Tunis.*

*Merveilles.*

Tandis que nôtre Saint travailloit ainsi en Italie, le Bienheureux Felix de Valois, son cher Collegue, ne se faisoit pas moins admirer en France, où il procura particulierement l'établissement d'une Maison dans Paris, en un lieu où étoit déja une Chapelle dediée à S. Mathurin, d'où vient que le nom de *Mathurins* est depuis demeuré affecté à cet Ordre par tout le Royaume. Mais comme nous donnerons sa vie au vingt de Novembre, auquel nôtre saint Pere Innocent XI. a ordonné d'en faire l'Office, nous n'en dirons pas ici davantage, afin d'achever celle de saint Jean de Matha.

Durant les deux années qu'il vécut à Rome depuis son second voyage de Tunis, il s'adonna entierement à visiter les prisonniers, à consoler les malades, & à annoncer la parole de Dieu, au peuple: ce qu'il fit avec tant de ferveur, qu'il est presque impossible de dire combien il porta de personnes à faire penitence, les cœurs les plus endurcis ne pouvant resister à la vehemence de

8. FEVR.

son zele. En effet Dieu confirmant sa parole par la force des miracles, il falloit necessairement se rendre à ses pieuses exhortations. On rapporte entre les merveilles qu'il opera, qu'un homme possedé depuis long-temps d'un demon, & sur qui l'on avoit fait plusieurs fois des exorcismes, lui ayant été amené, il le délivra à l'heure-même en lui donnant sa benediction au nom de la tres-sainte Trinité, & en lui faisant baiser son Scapulaire.

Il délivre un possedé.

Il ne faut pas s'étonner s'il avoit un si grand pouvoir sur les esprits malins, puisqu'il étoit toûjours muni des armes avec lesquelles on les surmonte infailliblement, c'est à dire, du jeûne & de l'oraison qu'il pratiquoit presque sans relâche; outre qu'il mortifioit son corps par un rude cilice, dont il étoit toûjours revêtu, & par une chaine de fer dont il se ceignoit les reins, & qu'enfin la terre couverte d'une simple natte lui servoit de lit, où il ne reposoit pas chaque jour plus de quatre heures. Cette grande austerité jointe aux fatigues de ses voyages & de ses travaux continuels, & à l'ardeur incroyable dont son cœur étoit embrasé pour la gloire de son Dieu & le salut du prochain, le reduisirent enfin à la derniere extremité. Quand il se vit en cet état il assembla tous ses Religieux, pour les exhorter une derniere fois à travailler de tout leur cœur au grand œuvre de la redemption des captifs, auquel ils étoient appellez: aprés quoi il rendit paisiblement son ame au Seigneur, étant âgé de soixante ans, le vingt-un de Decembre l'an mil deux cens treize selon Robert Gaguin General du même Ordre de la Trinité, que le Breviaire Romain a suivi dans les Leçons de son Office, quoi que d'autres disent que ce ne fut que le dix-septiéme du même mois de l'année suivante.

Il reçut les honneurs de la sepulture en sa petite Eglise de saint Thomas *de Formis* à Rome, aprés que par la permission du Pape son corps eut été exposé durant quatre mois, à cause du grand nombre des miracles qui se faisoient à son cercueil. Depuis on lui erigea un tombeau de marbre blanc dans l'épaisseur de la muraille auprés du grand Autel, avec un Epitaphe de marbre noir au dessus, comme on le voit encore maintenant: & il en est long-temps distillé une huile, dont plusieurs malades étant frottez, ont reçû une parfaite guerison.

La Fête de saint Jean de Matha & celle de saint Felix de Valois, se célébroient autrefois en un même jour, sçavoir le dix-septiéme Decembre dans les Eglises & les Chapelles dediées en leur honneur. Clement X. permit d'en faire l'Office double dans toute l'Espagne; & la sacrée Congregation étendit cette grace au Royaume de France: enfin nôtre saint Pere Innocent XI. par son Bref du trentiéme Juillet mil six cens septante neuf à fixé celle de saint Jean de Matha au huitiéme de Février.

Pour ce Recueil nous l'avons dressé sur ce qu'en a écrit le Reverend Pere Benoist Gonon de l'Ordre des Celestins en son traité des saints Peres de l'Occident, & sur les observations tirées des Bulles & des Chartres, qu'y a faites le Reverend Pere Pierre Dan Ministre & Superieur au Couvent de Fontaine-bleau de l'Ordre de la sainte Trinité. Le Martirologe n'en parle pas encore, mais celui des Saints de France en fait memoire au Supplément du vingt-un Decembre.

---

## *La Vie de saint Etienne de Muret, Fondateur de l'Ordre de Grand-mont.*

SAINT Etienne, plus illustre par le nom de Muret, lieu de sa solitude; & par celui de Grand-mont premier Couvent de son Ordre, que par le nom de Thiers, qui étoit celui de sa famille; nâquit au païs d'Auvergne. Son pere s'appelloit *Etienne*, & étoit Vicomte de Thiers; & sa mere se nommoit *Candide*, tous deux considerables par les biens de la fortune, mais encore plus recommandables par leur vertu & par leur pieté. Aprés avoir été long-temps sans avoir d'enfans, ils firent des prieres, des jeûnes & des aumônes pour en obtenir de la bonté de Dieu, & promirent de consacrer à son service le premier qu'il leur donneroit. Leur vœu fut exaucé: car Candide devint enceinte quelque temps aprés, & accoucha d'un garçon qui fut nommé *Etienne*, comme son pere. Cet enfant commença dés ses plus foibles années à donner des marques évidentes de ce qu'il seroit un jour, ne se plaisant deslors qu'à la retraite & au silence, afin de mieux vaquer à la priere. Son pere ayant eu devotion d'aller visiter quelques Reliques des Saints en Italie, il mena avec lui ce vertueux enfant.

8. FEVR.

Pelerinage de S. Etienne.

Mais comme il revenoit en France, le jeune Etienne étant tombé malade à Benevent, il fut obligé de l'y laisser sous la conduite de l'Archevêque de cette ville, appellé Milon, qui étoit aussi originaire d'Auvergne. Ce Prélat le retint volontiers auprés de luy, & prit un singulier plaisir à l'éducation d'un jeune homme si bien né: il lui donna des maîtres pour l'avancer dans les sciences, & lui-même étoit bien aise de s'appliquer quelquefois à l'instruire; & pour lui former davantage l'esprit, il le faisoit ordinairement assister au jugement des causes qui se plaidoient en sa presence. Enfin selon quelques-uns, il l'ordonna Diacre & le fit son Archidiacre & son Official. Mais comme Etienne avoit le cœur naturellement porté à la solitude, il ne se plaisoit gueres à entendre plaider des causes; c'est pourquoi aprés avoir demeuré quelques années sous la direction de Milon, il passa jusqu'en Calabre pour y visiter de certains Religieux, dont il avoit oüi parler, lesquels menoient sur la terre une vie toute Angelique. Il prit tant de goût à leur façon de vie, qu'il resolut deslors d'y conformer la sienne autant que Dieu lui en donneroit le moyen. Dans cette resolution il s'en revint en France, où aprés avoir rendu ses respects à son pere & à sa mere, il reprit le chemin d'Italie, sans dire à adieu à personne, ni se soucier de ce que le monde en pourroit dire.

Son dessein étoit de retourner à Benevent, mais apprenant à Rome que l'Archevêque étoit mort, il s'arrêta chez un Cardinal, où par l'entretien de quelques doctes personnages, il s'instruisit fort soigneusement de toutes les Regles & Constitutions des Maisons Religieuses, qui florissoient alors dans l'Eglise: mais pas une ne lui revint tant que celle qu'il avoit veu observer en Calabre. C'est pourquoi aprés un sejour de quatre ans à Rome, il resolut de venir établir une semblable maison en France. Il en obtint la permission du Pape Gregoire VII. qui lui fit expedier une Bulle expresse, par laquelle il accordoit plusieurs grandes Indulgences à ceux qui embrasseroient ce nouvel Institut.

Estienne bien content de cét heureux succez, partit de Rome pour se rendre en Auvergne: & y ayant disposé de tous les biens qui lui étoient échûs par le decez de son pere & de sa mere, arrivé durant ce second voyage d'Italie, s'étant seulement reservé une bague, comme nous le dirons, il en partit sans bruit & à l'insceu de ses parens. Et pour mieux obtenir de Dieu qu'il benît son dessein, il commença son voyage par la priere, durant laquelle il fut ravi en extase, dont il se trouva extrémement consolé & fortifié pour la poursuite de son entreprise. Aprés avoir visité plusieurs deserts, il arriva enfin par une expresse providence de Dieu en la Province de Limoges toute pleine de forêts, & s'arrêtant en celle de Muret, qui étoit toute deserte, il y choisit sa demeure pour le reste de sa vie.

Sa retraite à Muret.

Il étoit âgé d'environ trente ans, & pour commencer cette nouvelle vie par un sacrifice de luy-méme, il prit l'anneau qui étoit l'unique bien qu'il avoit reservé de la succession de ses parens, & se consacra entierement au service de JESUS-CHRIST avec ces mots qu'il prononça, à me-

8. Fevr.

sure qu'il les écrivit. *Moi Etienne, je renonce au diable & à toutes ses pompes, & je m'offre & me donne à Dieu le Pere, le Fils, & le Saint Esprit; seul Dieu, vrai & vivant en trois Personnes.* Et mettant cét écrit sur sa tête, il ajoûta : *O Dieu tres puissant, qui vivez éternellement, qui & regnez seul en trois Personnes, je promets de vous servir en cét Hermitage dans la foy Catholique; en signe de quoi je pose cette écriture sur ma tête, & je mets cét anneau à mon doigt, afin qu'à l'heure de ma mort cette promesse solemnelle me serve de défense contre mes ennemis.* Ensuite de cela, il s'addressa à la Sainte Vierge par ces paroles : *Sainte Marie Mere de Dieu, je recommande à vôtre Fils, & à vous-même, mon ame, mon corps & mes sens.*

Ce vœu étant fait, il resolut de ne retourner plus au monde, pour quelque necessité qui semblât l'y appeller : mais s'enfermant en une étroite cellule, il y supportoit également les chaleurs de l'été & les rigueurs de l'hyver; car il n'étoit pas plus vêtu en une saison qu'en une autre, & il se servoit en tout temps d'une cotte de maille pour chemise. Son sommeil étoit si leger, que ce n'étoit pas proprement un repos; cependant il regrettoit le peu de temps que l'extrême besoin de la nature le forçoit d'y employer. Son lit ressembloit plûtôt au sepulchre d'un mort, qu'au lit d'un homme vivant; parce qu'il ne consistoit qu'en deux ais enfoncez dans la terre, sans matelats ni paillasse, ni même de couverture. Mais, quoy que son corps fût extenué par tant d'austeritez, son courage n'en étoit pas moindre; & son visage paroissoit toûjours si joyeux & si affable, que tous ceux qui l'abordoient étoient charmez de son extrême douceur. Outre l'Office du Breviaire, il recitoit chaque jour des Pseaumes & des Prieres à l'honneur de la tres-sainte Trinité, de la sainte Vierge, & pour les Trépassez : & sa ferveur étoit si grande, qu'il le faisoit toûjours à genoux & la tête nuë, & qu'il se prosternoit souvent le visage contre terre, de sorte qu'il en étoit devenu tout livide; & que les calus paroissoient à ses genoux & à ses coudes, & même à son front & à son nez. Il donnoit aussi beaucoup de temps à la contemplation, en laquelle il demeuroit souvent tout absorbé: on dit même qu'il y a passé jusques à dix jours sans prendre de nourriture, étant soûtenu par l'entretien qu'il avoit avec Dieu : de sorte qu'on pouvoit dire de lui comme de l'Apôtre saint Paul, qu'il vivoit plus à Jesus-Christ qu'à soi-même.

Au reste, cette occupation intérieure ne l'empêchoit pas de satisfaire à ce que l'amour du prochain demandoit de lui; parce que bien qu'il fit tout son possible pour se tenir caché dans Muret, sa sainteté neanmoins l'y faisoit découvrir; de sorte que chacun y accouroit pour admirer sa façon de vivre, & pour avoir sa benediction. Il demeura seul la premiere année, aprés laquelle deux autres se rendirent ses disciples : mais ils ne furent de long-temps suivis de personne, à cause que l'austerité de sa Regle épouventoit les hommes. Cependant l'odeur de sa vertu y en appella enfin un grand nombre, qui se rangerent vers lui pour être conduits dans le chemin asûré qui mene à la vie. Sa charité ne lui permit pas de les refuser : mais il ne les reçut qu'à condition qu'ils ne lui donneroient jamais le nom de *Maître*, ni d'*Abbé*; mais seulement d'humble titre de *Correcteur*. Il étoit le premier à faire les offices les plus vils de la maison, il prenoit sa place le dernier à table, où il faisoit ordinairement la lecture de la vie des saints Martyrs & des Anachoretes ou de quelqu'autre sujet de pieté.

Cette façon de gouverner du saint Patriarche fut si agreable à Dieu, qu'il lui reveloit souvent les fautes les plus secretes de ses Religieux, leurs distractions en l'Oraison, & les dangers où quelque violente tentation sembloit les exposer, afin qu'il les secourût dans leurs besoins : aussi les avertissoit-il avec un esprit si plein d'amour, qu'il leur gagnoit le cœur. Il avoit un don particulier pour porter à la vertu ceux qu'il entretenoit; ce qu'il faisoit avec tant d'adresse, que soit qu'il reprît les uns, ou qu'il consolât les autres, c'étoit toûjours de la maniere qu'il le falloit faire; de sorte que l'on peut dire en quelque façon de ses paroles, ce que le texte sacré écrit de celles de Dieu; *Qu'elles ne retournoient jamais vuides, mais qu'elles faisoient tout ce qu'il en avoit ordonné* : que si quelquefois l'effet ne sembloit pas suivre si promptement, le Saint ajoûtant la priere à son discours, le rendoit bientôt efficace. L'exemple qui suit nous en va donner des preuves. Un homme opiniâtre dans son crime, assista un jour au Sermon du saint Pere, où il traita de l'horreur du peché, & des étranges peines qui lui sont preparées; aprés le Sermon cet obstiné lui dit : *Bon homme, vous avez beau prêcher, je ne changerai pas pour cela ma façon de vivre; priez si vous voulez pour les autres, mais pour moi, je vous prie de n'y point penser : je ne veux point avoir de part à vos Oraisons.* Ces paroles firent glacer le cœur du serviteur de Dieu : mais esperant de gagner par ses prieres ce qu'il n'avoit pû faire par sa prédication, il dit à ses Religieux : *Allons prier pour ce pauvre aveugle.* Et à quelques heures de-là, ce pecheur revint tout autre qu'il n'étoit auparavant; car se jettant aux pieds du Saint, il lui demanda pardon, & lui promit de quitter son peché & de n'y plus retourner. La priere du Saint & de ses Religieux ne fut pas moins efficace une autre fois : ce fut à l'occasion de deux voleurs qui avoient emmené le Pourvoyeur du Monastere au fond de la forêt; car le Saint n'en ayant point de nouvelles, il dit à ses Religieux, qui s'affligeoient de cette absence : *Allons nuds pieds en l'Oratoire, & implorons le secours de la tres-sainte Vierge; parce qu'il n'est point de prison si cachée, ni de païs si éloignez, d'où elle ne puisse nous renvoyer nôtre Frere.* En effet, dés le matin les mêmes voleurs parurent à la porte du Couvent avec leur prisonnier. Mais ce qui est admirable, est que le prisonnier étoit libre & delié, & qu'eux étoient enchaînez. Le saint Pere leur ayant remontré leur faute, leur donna sa benediction, & les renvoya. Deux autres voleurs ayant pris un pain que quelques personnes envoyoient par aumone au Monastere de Muret; ils ne le purent jamais rompre ni couper; parce qu'ils avoient dit avec mépris du Saint : que quand Dieu se feroit voir à eux, ils ne s'abstiendroient pas de manger le pain de son serviteur; mais se voyant punis de la sorte, ils lui envoyerent demander pardon : ce qu'il leur accorda de bon cœur, avec une partie du même pain. Une femme lui fit present d'un pain qu'elle avoit fait des épics glanez en son propre champ; mais ce pain se rompit sur l'heure, & parut tout sanglant; parce que c'étoit la portion des pauvres ordonnée de Dieu par sa Loi. Une autre lui donna des œufs; mais le Saint connoissant par une lumiere divine qu'ils étoient dérobez, il les rendit à la même personne, l'exhortant d'en faire restitution.

Isaïe 55. v. 11.

Pain qui rend du sang.

Tous ces exemples, qui contiennent autant de miracles, sont des preuves assez évidentes de la sainteté d'Etienne. Il possedoit la pureté en un si haut degré, qu'il ne sentit jamais en toute sa vie un seul mouvement contraire à cette vertu. Et neanmoins il ne laissoit pas de dire à ses Religieux, que cela même lui étoit un sujet de plus grande crainte, *parce que la vertu de Virginité*, disoit-il, *se perd par les mouvemens de vanité, aussi bien que par les plaisirs deshonnêtes.* L'humble sentiment qu'il avoit de sa personne faisoit qu'il se plaisoit davantage dans l'entretien avec les pauvres qu'avec les plus riches; & une fois qu'il s'étoit entretenu toute la journée avec des Gentilshommes qui l'étoient venu visiter, il voulut recompenser les pauvres le long de la nuit : & comme ses Religieux l'en vouloient détourner, il leur fit cette réponse : *Maintenant que* Jesus Christ *est avec nous, voulez-vous que je me retire? Je ne commettrai pas cette faute, qu'ayant donné le jour aux grands du monde, je ne m'entretienne pas du moins la nuit avec les pauvres.* Aussi sa

8. FEVR.

conversation étoit si agreable, que l'on en peut dire ce qui est écrit de la Sagesse, qu'elle n'avoit point d'amertume : d'où vient que l'odeur de sa reputation se repandant dans tout le païs, elle attiroit à lui tout le monde. Entre les autres, il y eut deux Cardinaux, sçavoir Gregoire & Pierre Leon, Legats en France ; lesquels ayant oüi parler à Limoges de ce grand homme de Dieu qui étoit à Muret, le vinrent visiter en son propre desert ; & demeurerent si charmez de sa conversation, que l'un & l'autre protesterent de n'avoir jamais eu d'entretien si édifiant ; & qu'asûrément le saint Esprit parloit par sa bouche : tellement que s'adressant à lui-même : *Homme de Dieu*, lui dirent-ils, *si vous perseverez comme vous avez commencé, sans doute que vous recevrez une recompense égale à celle des saints Apôtres & des Martyrs ; parce que vous suivez leurs routes.* Enfin, lui ayant donné leur benediction, ils se recommanderent à ses prieres, & s'en retournerent fort satisfaits à Limoges.

Il est visité par les Legats.

Huit jours aprés cette visite solemnelle, le saint sentant que le dernier moment de sa vie étoit proche, comme il l'avoit connu dans la Priere ; il en donna avis à ses Religieux, & pour les porter à la perseverance & à l'exacte pratique de leur sainte Regle ; il leur fit ce discours : *Mes enfans, je vous laisse Dieu pour heritage, en qui, de qui & par qui tout subsiste ; pour l'amour duquel vous avez tout laissé. Si vous demeurez fidelles dans le chemin que je vous ai montré, il vous pourveira sans doute de ce que vous avez de besoin : Souvenez-vous qu'il y a prés de cinquante années que je demeure en cette solitude ; dont les unes se sont passez en une extrême disette, & les autres en grande abondance : mais en ma disette je n'ai manqué de rien, & en mon abondance je n'ai rien eû de superflu ; si bien que Dieu s'est comporté également avec moi en l'un & en l'autre de ces états. Le même vous arrivera si vous gardez bien cette Regle que je vous laisse, & que j'ai puisée dans l'Evangile.* Quatre jours se passerent en ces exhortations, durant lesquels il chantoit toujours quelques devotes prieres. Et le cinquiéme, se sentant saisi d'une extrême douleur, qui lui fit connoître les approches de cette heure qu'il avoit tant desirée, il se fit porter à l'Oratoire ; où aprés s'être muni du sacré Viatique & de l'Extrême-Onction ; d'un esprit tout transporté d'élevations miraculeuses, il ferma les yeux du corps au monde, pour ouvrir ceux de l'ame à l'éternité, achevant ces paroles : *Seigneur, je recommande mon esprit entre vos mains.* Ce fut un Vendredi, étant âgé de quatre-vingts ans, & la cinquantiéme année de sa Profession, depuis laquelle il étoit demeuré en l'Ordre de Diacre, son humilité ne lui ayant pas permis de passer jusques à celui de la Prêtrise. Au même instant que cette sainte ame partit de ce monde, un jeune garçon malade à l'extremité, qui avoit perdu depuis trois jours l'usage des sens, s'écria distinctement à sa mere qu'il voyoit une échelle toute brillante, qui touchant du Monastere de Muret jusques au Ciel, paroissoit chargée de bienheureux esprits, qui se disoient l'un à l'autre : *Allons recevoir l'ame du Bienheureux Etienne, & la conduisons avec nous au Ciel.* Et pour preuve qu'il disoit la verité, il ajoûta que la derniere de ces paroles seroit aussi la derniere de sa vie ; comme en effet, il expira aussi-tôt.

Echelle mistique.

Les Religieux de Muret avertirent les deux Cardinaux qui l'avoient honnoré de leur visite depuis huit jours, de cette mort si précieuse devant Dieu. Ces Prélats étoient déja en la ville de Chartres ; où aprés avoir relevé en pleine assemblée les vertus heroïques de cét homme de Dieu, ils prierent pour son ame ; ensuite ils dirent ouvertement *Nous avons prié pour lui, prions le maintenant qu'il soit nôtre intercesseur envers Dieu, parce qu'asseûrément il regne avec* JESUS-CHRIST *au Ciel.* Ce fut-là un préjugé de sa Canonisation qui fut faite depuis par le Pape Clement III. lequel ordonna qu'on lui rendit les mêmes honneurs que l'on rend publiquement aux autres Saints ; & il a été mis en cette qualité au Martirologe d'Usuard, en celui des Saints de l'Ordre de saint Benoît, & depuis peu, au nouveau des Saints de France, le treize de Février : quoi que le Breviaire de Limoges, sur lequel je me suis reglé, en celébre la Fête le huitiéme du même mois. Pour le temps de son décez, le Reverend Pere Dom Gerard Itier septiéme Prieur General de Grand-mont, dit expressément en la vie qu'il a écrite de ce saint Patriarche, que ce fut l'an mil cent vingt-quatre ; quoi que Baronius le mette en l'an mil cent vingt-six : d'où il faut necessairement conclure que le sujet du premier voyage de saint Etienne en Italie, lorsqu'il y alla en la compagnie de son pere, n'étoit point pour y visiter les Reliques de saint Nicolas, lesquelles n'y furent transportées qu'en l'an mil quatre-vingt sept, auquel temps nôtre Saint étoit déja dans sa solitude de Muret. Ce que j'ai bien voulu remarquer pour un plus grand éclaircissement de l'Histoire. Cette vie a été écrite tant par Vincent de Beauvais en son Miroir historial, que par le Pere General Itier, dont nous venons de parler, lequel poursuivit la canonisation de nôtre Saint : Et depuis peu par Dom Charles Fremon, Religieux du même Ordre. Le Reverend Pere Benoist Gonon Celestin ne l'a pas obmis en son Recueil des Vies des Saints Peres de l'Occident, où il remarque que son saint corps ayant été transporté de Muret à Grand-mont, établi par le Pere General Pierre de Limoges, Chef de tout l'Ordre, il y faisoit tant de miracles, que comme les Religieux craignoient que par-là ils ne fussent distraits de leur solitude ; le même General s'en alla sur le tombeau du Saint, & lui dit avec toute sorte de reverence : *Serviteur de Dieu, vous nous avez enseigné le chemin de la pauvreté & l'esprit de la solitude ; prenez garde que ce concours de peuple ne nous fasse perdre l'un & l'autre, c'est pourquoi nous vous prions tres-humblement de vouloir cesser de faire des miracles* ; à quoi le Saint obeït.

8. FEVR.

---

*La Vie de saint Paul, Evêque de Verdun, Religieux.*

CE tres-illustre Prélat, treiziéme Evêque de Verdun, & fidelle imitateur des vertus du grand Apôtre dont il portoit le nom, étoit François & d'une illustre famille. On ne sçait rien de certain du lieu de sa naissance : le Martirologe de France dit qu'il nâquit au païs d'Autun en Bourgogn . Le Prêtre Berthaire qui a écrit sa vie, assûre qu'il étoit Frere de saint Germain Evêque de Paris : mais il n'y a nulle apparence à cela ; parce qu'y ayant plus de soixante ans entre l'un & l'autre, ils ne peuvent pas avoir eu une même mere, comme cette Historien le prétend. Dés sa jeunesse il fit assez paroître qu'il n'étoit point né pour le service du monde, mais pour travailler de tout son possible à la gloire de JESUS-CHRIST. Depuis qu'il fut en état de se conduire soi-même, il regla de telle sorte sa depense, qu'excepté ce qui étoit precisément necessaire pour son entretien, il distribuoit tout aux pauvres & en des œuvres de pieté. Neanmoins n'étant pas encore satisfait de cela, il resolut d'abandonner comme un autre Abraham, toute sa parenté & le païs de sa naissance, & de s'en aller en quelque terre étrangere ; où s'il étoit possible, il ne fût connu que de Dieu seul. C'est pourquoi laissant la France, il s'en alla vers l'Allemagne au païs de Treves ; & passant par les deserts & les solitudes de la Vaulge, il oüit parler d'un certain Monastere, où les Religieux vivoient en une telle retraite & dans un si grand silence, qu'excepté les jours de Samedi & de Dimanche, ils étoient toûjours solitaires & separez. Paul resolut en lui-même de s'y retirer, afin de n'avoir plus de conversation que dans le Ciel : mais Dieu qui le vouloit faire briller comme un Astre dans son Eglise, permit qu'étant surpris de la nuit, il fut contraint

8. Fevr. 8. Fevr.

de se retirer en un autre Monastere appellé Tabuley; A parce qu'il étoit bâti de pierres taillées comme des tables de bois: on l'appelloit aussi le *Theologion*, parce que les Religieux ne s'y entretenoient que des choses divines. Ce Monastere étoit gouverné par un tres-saint Abbé, qui reçut ce pelerin étranger avec toutes les honnêtetez possibles, & lui rendit tous les devoirs de l'hospitalité; & ayant reconnu à son visage & à sa façon de parler, je ne sçai quoi de plus qu'humain & d'extraordinaire, il prit peine à lui jetter dans l'esprit quelques pensées de s'arrêter dans ce même lieu, sans en aller chercher un plus loin pour executer ce qu'il avoit entrepris. Paul qui ne respiroit que la solitude, ne pouvoit s'y résoudre: mais le saint Abbé lui ayant fait voir l'avantage de la vie cenobitique au dessus de la solitaire; & que l'obéïssance est B le plus grand sacrifice que l'homme raisonnable puisse offrir à Dieu; puisque nôtre Seigneur Jesus-Christ l'a preférée à sa propre vie; il se rendit enfin à ses bons avis, & se prosterna à ses pieds pour le prier de l'admettre au nombre de ses disciples. Dés qu'il se vit engagé dans cette nouvelle condition, il travailla avec tant de ferveur à l'acquisition de toutes les vertus, qui doivent accompagner l'habit Religieux, comme l'humilité, la simplicité, la douceur, la pureté & l'obéïssance, qu'il devint l'exemple de la Communauté.

Miracles.

Tant de vertus ne pouvoient demeurer longtemps cachées & sans éclatter par des miracles. Dieu qui prend plaisir d'élever les humbles, l'en voulut favoriser par l'occasion que je vais dire. Un jour qu'il étoit occupé par obéïssance à la boulengerie, se voyant pressé de l'heure, parce que le four qui étoit chaud n'étoit pas encore nettoyé, & craignant que le pain ne fût pas cuit pour le dîner des Religieux; il entra dedans, & avec sa cucule il en mit dehors tous les charbons & le nettoya; & ensuite il y mit son pain, qui se trouva cuit au temps qu'il desiroit: & ce pain miraculeux servit à rendre la santé à un malade. Le bruit de cette merveille & de plusieurs autres miracles, firent jetter les yeux sur lui pour le faire Abbé aprés la mort de saint Vandelin, & la reputation de sa sainteté appella bien-tôt au Monastere un grand nombre de jeunes hommes, & même des plus nobles & des premiers de la Cour, qui se vinrent consacrer au service de Dieu sous sa sage conduite. Entre les personnes considerables qu'il acquit à l'Ordre, il se presenta un Prince François, appellé Adalgesile, ou Grimalde, de la maison Royale; lequel étant embrasé du desir de la perfection, foula de bon cœur aux pieds toute la gloire du monde pour entrer en Religion; & quittant les grandeurs & les gouvernemens de Province, il se rendit un disciple tres-obéïssant du saint Abbé; sous la conduite duquel il arriva à un haut degré de sainteté. En ce temps, sçavoir l'an six cens vingtun, arriva le décés de l'Evêque de Verdun, que l'on croit avoir été Ermanfroi. Et comme les vertus de saint Paul ne se répandoient pas seulement dans le desert & sur les montagnes de la Vaulge, mais dans les Provinces voisines: chacun jetta les yeux sur lui pour le mettre en la place du défunt. La chose étant venuë à la connoissance du Roi Clotaire II. dit le Grand, il manda au Religieux Adalgesile de le venir trouver avec son Abbé, que l'on demandoit pour Evêque. Mais Paul qui n'étoit pas sorti du monde dans le dessein d'y rentrer, ne remua point pour toutes ces nouvelles; mais il renvoya les députez & les Officiers du Roi; les priant de lui remontrer son incapacité pour cette charge. Le Roi fâché d'une part, mais d'ailleurs extrémement édifié de la conduite d'un personnage si Saint & si parfaitement humble, lui envoya un plus grand nombre de personnes, afin que malgré toutes ses oppositions il fût conduit à Verdun pour y être sacré Evêque selon les ceremonies de l'Eglise. La chose fut faite au contentement de tout le monde; sur tout d'Adalgesile, qui étoit ravi de voir son Abbé élevé à cette éminente dignité, & qui s'estimoit tres-honoré de le servir en qualité de Diacre. Au reste, il lui donna un avis tres-sage & tres-avantageux pour le temporel de sa Cathedrale de Verdun, qui fut que comme elle étoit si pauvre que l'on n'y avoit pas de quoi entretenir des Officiers pour faire le service; mais que l'on étoit contraint de gager chaque jour quelque Prêtre pour y celebrer la Messe & reciter le divin Office, il devoit s'adresser au Roi, qui l'avoit obligé d'accepter ce Diocese, & lui demander dequoi subvenir à cette necessité. Saint Paul suivit ce conseil.

En même-temps Adalgesile lui fit offre de tous les biens qui lui appartenoient par le droit de son appennage; ce que le Roi agréa, & confirma par ses lettres patentes; & outre cela il fit plusieurs autres donations à cette Eglise & à ce Chapitre, dont il joüit encore aujourd'hui. Mais si le saint C Evêque eut soin de son temporel, il ne fut pas moins vigilant pour le spirituel & pour le bien des ames; il ne relâcha rien de ses premieres ardeurs; mais il retint toûjours la pratique des exercices du Cloître. Le Prêtre Bercaire qui a écrit sa vie par le commandement de Dadon Evêque de Verdun, un de ses successeurs, dit aussi qu'il fit plusieurs prodiges, qu'il rendit la vûë à des aveugles, qu'il fit marcher droit des boiteux, & qu'il guerit plusieurs malades de differentes infirmitez; & que l'on voyoit de son temps plusieurs tableaux à son tombeau, qui representoient les miracles qu'il avoit faits tant en sa vie qu'aprés sa mort. Et plût à Dieu que cet écrivain nous eût appris plus en particulier ce qu'il avoit vû & reconnu d'un si digne Prélat, afin que nous ne fussions pas obligez de dire si peu de chose des merveilles que Dieu a operées par D son intercession. Enfin, aprés avoir dignement administré l'Eglise de Verdun durant vingt-sept ou vingt-neuf années, il arriva à cet heureux moment auquel il aspiroit avec tant d'ardeur, pour aller joüir de la bienheureuse éternité dans le Ciel, y envoyant son esprit en paix le huitiéme de Février, environ l'an six cens quarante-huit. Son corps fut inhumé selon son ordre en l'Eglise de saint Saturnin; où comme nous avons dit, il fit ressentir le pouvoir qu'il a auprés de Dieu par la force des miracles. Le Martirologe Romain, celui d'Usuard & celui de France, font memoire de lui en ce même jour. Tritheme au livre troisiéme des hommes illustres de l'Ordre de saint Benoist, & d'autres que l'on peut voir en la Gaule Chrétienne, & dans Bollandus, en parlent aussi avec beaucoup d'honneur.

## LE NEUVIÉME JOUR DE FEVRIER,

### (t) de la Lune, le

| | | | | | | | | | | | | | | | |
|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|
| a | b | c | d | e | f | g | h | i | k | l | m | n | p | q | r |
| 11 | 12 | 13 | 14 | 15 | 16 | 17 | 18 | 19 | 20 | 21 | 22 | 23 | 24 | 25 | 26 |
| s | t | u | A | B | C | D | E | *F* | F | G | H | M | N | P | |
| 27 | 28 | 29 | 1 | 2 | 3 | 4 | 5 | 4 | 5 | 6 | 7 | 8 | 9 | 10 | |

Le Martyrologe Romain.

A Alexandrie, de *sainte Apolline*, Vierge, dont les bourreaux arracherent premierement toutes les dents. Ensuite ils dresserent & allumerent un bucher, & la menacerent de la brûler toute vive, si elle ne prononçoit avec eux de certaines paroles de blasphéme; mais la Sainte ayant deliberé à part soi, se detacha soudain des mains de ces impies, & étant au dedans embrasée d'une plus grande flamme du saint Esprit, sauta d'elle-même dans le feu qu'ils lui avoient preparé, ce qui remplit de terreur les Auteurs mêmes de cette cruauté, qui ne pouvoient assez admirer qu'une femme eût été plus prompte à embrasser la mort, que ses bourreaux à la lui faire souffrir. Ce Martyre arriva sous l'Empereur Dece. A Rome, la passion de saint Alexandre Martyr, & de trente autres couronnez avec lui. A Sole, des saints Martyrs Ammonius, & Alexandre. A Antioche, de saint Nicephore Martyr, qui gagna la couronne de l'immortalité, en perdant la tête sous l'Empire de Valerien. A Lemel Château d'Affrique, des saints Martyrs Prime & Donat, Diacres, qui furent massacrez par les Donatistes, en défendant l'Autel de l'Eglise contre leurs insultes. Au Monastere de Fontenelles, de *saint Ansbert* Evêque de Roüen. A Canuse dans la Poüille, de saint Sabin Evêque & Confesseur.

Autres Saints de France.

De plus, à Mouson, de saint Victor Martyr, cruellement massacré par le commandement du Seigneur du lieu, pour la défense de la chasteté de sainte Suzane sa sœur, qui eut aussi les yeux crevez pour la même cause. Son sacré corps a été honoré de plusieurs miracles. Et ailleurs, de plusieurs autres Saints, &c.

## *LA VIE DE SAINTE APOLLINE, VIERGE ET MARTYRE.*

NOus avons peu de memoires de l'illustre Vierge sainte Apolline; mais le peu que nous en avons est excellent. Elle florissoit au troisiéme siecle dans la ville d'Alexandrie, où la persécution étoit si grande contre les Chrétiens, que S. Denis Evêque de la même ville, duquel nous tenons cette histoire, n'a point fait difficulté d'écrire; qu'il sembloit, *que ce temps-là fût celui, dont nôtre Sauveur avoit dit dans l'Evangile, qu'à peine les élûs s'y pourroient garantir de tomber dans l'erreur & dans les pieges des ennemis*. Car non seulement les Empereurs & les Princes excitoient des persécutions contre les Fidelles; mais il sembloit encore que chacun eût pouvoir de les tourmenter, ainsi qu'il est arrivé au sujet de sainte Apolline. Elle demeuroit à Alexandrie, où chacun la regardoit comme un modelle de vertu & de modestie Chrétienne; lorsqu'il s'y éleva une persécution, non pas par un Edit, ou par ordre des Empereurs, mais à l'occasion que je vais dire.

Mat. 24. 25.

Il y avoit dans la ville un Magicien, ennemi juré des Chrétiens; lequel à la sollicitation des esprits de tenebres ses maîtres, s'efforça d'animer tout le peuple à soûtenir le Paganisme, & à continuer d'honorer les Dieux; & par ce moyen les excita à persécuter les Chrétiens: lesquels en adorant un seul Dieu, & en prêchant qu'un homme crucifié étoit Dieu, ruinoient toutes les divinitez qu'ils adoroient. Les discours de ce Magicien furent comme autant d'étincelles de feu, qui tombant dans les cœurs de ce gens Idolâtres, déja disposez à la revolte, les enflamma tellement, qu'ils se jetterent dans les maisons des Chrétiens où ils pillerent & ravagerent indifferemment tout ce qu'il y avoit de beau & de sacré, brûlerent le reste, & massacrerent autant de Fidelles qu'ils purent rencontrer. Le ravage & le carnage fut si grand, écrit nôtre Auteur, que l'on eût dit à voir la ville qu'elle étoit prise par les ennemis, & que toutes ses richesses étoient abandonnées à l'insolence & au pillage des Soldats. Plusieurs Fidelles voyant cet orage, furent obligez d'abandonner la ville, & de s'enfuir dans les solitudes; perdant de grand cœur leurs biens temporels, afin de conserver dans leurs ames le precieux tresor de la foi, dans laquelle ils

A persevererent tous si genereusement, qu'il n'y eut qu'un seul homme qui ceda à la violence de la persécution, & renia JESUS-CHRIST. Pour sainte Apolline, elle demeura toûjours constamment dans Alexandrie, sans craindre de perdre ni les biens, ni la vie, étant tres joyeuse de trouver l'occasion de couronner par le Martyre sa pureté qu'elle avoit gardée depuis son enfance jusques à une vieillesse presque decrepite. Les Payens s'étant saisis de sa personne, ils lui donnerent d'abord tant de coups sur le visage & sur les jouës, qu'ils lui rompirent les mâchoires: & non contens de cette cruauté, ils lui arracherent toutes les dents l'une aprés l'autre; & de là vient qu'elle est invoquée singulierement par les personnes qui ont mal aux dents & aux gencives. Ensuite, ces barbares la traînerent hors de la ville en un endroit où ils avoient allumé un grand feu; là, ils la menacerent de la brûler toute vive, si elle ne renonçoit JESUS-CHRIST. A ces paroles, la Sainte s'arrêta quelque peu, & demanda du temps, comme si elle eût voulu déliberer sur ce qu'elle devoit faire: en effet les

B Payens la laisserent libre, se promettant quelque issuë favorable par l'horreur du supplice qu'ils lui avoient préparé. Mais Apolline prenant l'occasion s'échappa de leurs mains, & poussée par une admirable ardeur de l'amour divin qui embrasoit son cœur, elle se lança impetueusement elle-même dans le feu, au grand étonnement des Payens, de voir une fille plus ardente à souffrir la mort, qu'eux-mêmes ne l'avoient été à la lui faire endurer. Son corps ainsi qu'un holocauste, fut incontinent devoré & consumé par les flammes, qui envoyerent son esprit tres-pur dans le Ciel, l'an de nôtre Seigneur deux cens quarante-neuf, le neuviéme de Février, sous l'Empire de Philippes, & non pas de Dece, qui ne regna que l'année suivante. Bien que le Martirologe & le Breviaire Romain, marquent cette persécution sous le dernier: parce que l'Empereur Philippes ayant reconnu JESUS-CHRIST, & embrassé le Christianisme; l'Eglise rejette ce que quelques villes, ou quelques Juges particuliers ont fait de son temps contre les Chrétiens, sous la persécution de Dece qui suivit incontinent aprés: ainsi que l'a remarqué le Cardinal Baronius sur le

Martirologe,

9. FEVR.

Martirologe, le trente-uniéme de Janvier, au sujet A
de saint Metran.

Pour ce qui est de l'action de Sainte Apolline, qui semble s'être procuré la mort elle-même en se jettant dans le feu; l'on peut voir là-dessus saint
L. 1. c. 26. Augustin en la Cité de Dieu, où il parle de quelque saintes femmes, qui du temps de la persécution s'étoient précipitées en des fleuves, afin de se garantir des poursuites impudiques de leurs persécuteurs, & qui neanmoins sont mises par l'Eglise Catholique au nombre des Martyrs. Il dit donc que l'on ne doit pas leur refuser cet honneur, pourvû qu'il soit autorisé de l'Eglise; comme celui qu'on rend à sainte Apolline; parce que ces filles, ajoûte ce saint Docteur, ne se sont point portées à ces extrêmitez par quelque précipitation ou mouvement de la nature; mais par une sainte B
impulsion de l'esprit divin: à qui elles obéissoient; comme nous sommes obligez de le croire de Sanson. Et quand Dieu commande quelque chose, & qu'il fait connoître assûrément que c'est lui qui commande, qui osera nommer cette obéissance un crime? ou qui voudra condamner une action pleine de pieté? C'est ce qu'en dit saint Augustin, & aprés lui le Docteur Angelique.

Quelques Auteurs font mention en ce jour d'une autre sainte Apolline, fille d'Apollonius Senateur Romain Martyre, laquelle aprés avoir été cruellement foüettée, appliquée sur le chevalet, & écorchée tout vive, eut enfin les dents brisées & le cou coupé pour la confession de JESUS-CHRIST sous
M. S. Flor. Canif. Julien l'Apostat, l'an trois cens soixante-cinq. Mais Bollandus avouë que les actes qu'il en rapporte, C
tirez d'un Manuscrit ancien sont apocriphes.

---

## *La vie de Saint Nicephore, Martyr.*

SOUS le regne de Valerien & de Galien son fils, si malheureux à l'Empire Romain, & si funeste à la Religion Catholique, il arriva à Antioche un accident qui peut nous donner de l'horreur d'un cœur endurci, & nous servir d'exemple d'une parfaite charité & fidelité à la grace. Deux hommes, dont l'un nommé *Saprice*, étoit Ecclesiastique, & l'autre appellé *Nicephore*, Seculier; avoient eu ensemble une si étroite amitié, qu'on eût dit qu'ils n'avoient qu'une ame, qu'un cœur & qu'une vo- D
lonté; d'où vient qu'on les prenoit pour deux Jumeaux. Cette bonne intelligence dura jusques à ce que le diable, ennemi de la paix & de l'union, sema la zizanie entre eux; à quoi il réüssit si malheureusement pour leur repos, qu'ils se haïrent autant & même plus qu'ils ne s'étoient aimez auparavant. Cependant dans la suite, Nicephore touché de la main de Dieu revint à soi, & considerant que de marcher en cette vie sans la charité, c'étoit prendre le chemin des enfers, il employa ses amis envers Saprice, pour le prier de lui pardonner pour l'amour de JESUS-CHRIST, & de se reconcilier ensemble. Le Prêtre, qui devoit être le premier à rechercher la paix, rebuta cette proposition, & ne voulut point pardonner à son frere, qui s'humilioit devant lui. Nicephore ne se contentant E
pas de ce refus, lui envoya deux ou trois fois d'autres amis communs, pour le même sujet: mais ils ne purent jamais fléchir le cœur de Saprice, plus dur que le diamant. Enfin, Nicephore s'y en alla en personne, afin de l'adoucir par sa presence; & se jettant à ses pieds il le pria avec beaucoup d'instance & d'humilité de lui vouloir pardonner pour l'amour de Dieu: mais Saprice le repoussa rudement, sans jamais vouloir ouvrir la porte de son cœur à une si juste demande.

Sur ces entrefaites, le feu de la persécution contre l'Eglise se ralluma par la cruauté des Empereurs, Saprice fut arrêté & interrogé devant le Prevôt, auquel il déclara constamment qu'il étoit Chrétien & Prêtre, & qu'il n'adoreroit jamais les Dieux. Il fut appliqué aux tourmens pour ébranler son courage; mais étant à la torture, il dit au President: *Vous avez tout pouvoir sur mon corps, parce que Dieu vous l'a donné; mais il s'est reservé à lui seul la disposition de mon ame.* Le Juge voyant sa constance, & que c'étoit perdre le temps de s'imaginer de lui faire renoncer à JESUS-CHRIST, il le condamna d'avoir la tête tranchée.

Nicephore avertit de la Sentence qui avoit été prononcée contre Saprice, prit occasion de l'aborder comme on le conduisoit au supplice; & se jettant à ses pieds en pleine ruë, il lui dit: *Martyr de* JESUS-CHRIST, *pardonnez-moi les fautes pour lesquelles vous êtes fâché contre moi.* Mais Saprice passa outre sans répondre. Nicephore crut qu'il vouloit mettre par ce mépris son affection à l'épreuve, & reconnoître si le pardon qu'il demandoit, étoit feint ou veritable; il courut donc l'attendre à une autre ruë, & lui demanda encore pardon avec des paroles plus humbles & plus touchantes; de sorte que les bourreaux mêmes qui conduisoient Saprice au martyre, se mocquoient de Nicephore, voyant qu'il demandoit pardon à un homme qui s'en alloit mourir; mais il ne put encore amolir ce cœur plus dur que l'acier & le diamant. Exemple de reconciliation.

Nicephore en fit encore autant quand il fut arrivé au lieu du supplice, sans que le cœur de Saprice en fût touché, non plus qu'auparavant. Mais on voit en ceci un terrible Jugement de Dieu: parce que celui qui avoit méprisé sa vie dans les tourmens, n'eut pas le courage de souffrir la mort: & quand il fut question de recevoir le coup, il dit au Bourreau: *Mais pourquoi me veux-tu couper la tête? Parce que tu méprise*, dit-il, *les commandemens des Empereurs, & que tu ne veux pas adorer nos Dieux, tenant* JESUS-CHRIST *pour un Dieu.* Saprice lui répondit: *Ne me fait pas mourir pour cela, car je suis prêt de sacrifier aux Dieux & d'obéir aux Empereurs.* Necephore étoit present à ce triste spectacle, & encourageoit Saprice, le priant avec larmes d'avoir bon courage, & de ne perdre pas si facilement la couronne qu'il avoit méritée par les tourmens précedens, & qu'il obtiendroit par le coup qui lui en donneroit éternellement la possession. Mais celui qui avoit opiniâtrement fermé son cœur au pardon de son frere, ne le devoit pas ouvrir pour recevoir de Dieu une si grande misericorde. Ce miserable donc demeura dans sa perfidie & dans son obstination, & renia la foi qu'il avoit jurée à son Sauveur, & qu'il avoit genereusement défenduë dans la terreur des supplices. Nicephore voyant la perte de Saprice, brûlant de l'amour de Dieu, s'écria tout transporté de charité. *Je suis Chrêtien, & je confesse que mon Seigneur* JESUS-CHRIST, *que celui-ci a renié, est Dieu; laissez le aller, & me faites mourir en sa place.* Jugement de Dieu.
Le President averti de ce qui se passoit, commanda que Saprice fût délivré, & que Nicephore eût la tête tranchée. Ce qui fut executé; l'un demeurant en vie selon le corps, & spirituellement mort à Dieu; & l'autre perdant la vie temporelle, pour gagner par cette perte celle de l'immortalité.

Le martyre de ce glorieux Serviteur de JESUS-CHRIST arriva le neuviéme de Février, l'an de nôtre Seigneur deux cens cinquante-huit ou soixante, sous l'Empire de Valerien & de Galien. Mais qui ne voit en ce martyre de saint Nicephore combien il est dangereux d'avoir un cœur endurci & vindicatif envers son prochain? Car enfin c'est une sentence sortie de la bouche de JESUS-CHRIST: *Si vous ne pardonnez pas aux autres les offenses que vous en avez reçûës, vôtre Pere celeste ne vous pardonnera pas non plus les fautes que vous commettrez.* Et ailleurs: *Pardonnez, & il vous sera pardonné. Vous serez mesurez de la même mesure que vous aurez mesuré les autres.* On a beau être Religieux ou Prêtre, ou posseder quelque autre dignité qui rende recommandable; avoir bien commencé & beaucoup souffert pour JESUS CHRIST, tout cela ne sert de rien sans la charité. Saprice étoit Prêtre & avoit beaucoup souffert, & cependant il perdit courage, & par un juste Jugement de Dieu, il ne merita pas le don de la perseverance, ni Luc. 6. 36. & 38.

9. Fevr.

la couronne du Martyre, qu'il sembloit déja tenir. Nicephore au contraire, qui étoit seculier, & moins obligé que le Prêtre à suivre la doctrine Evangelique de l'amour : par les actes heroïques qu'il en fit en demandant la paix à son ennemi, se rendit si agreable à Dieu, qu'il merita la palme du martyre, & reçut la couronne de l'autre. Le Martirologe Romain fait memoire de saint Nicephore; comme aussi les Grecs en leur Menologe. Metaphraste a écrit son martyre, & Bollandus l'a conferé avec un manuscrit de la Bibliotheque du Roi Tres-Chrétien. C'est de-là que nous avons tiré ce recueil. Saint François de Sales, Evêque de Geneve en represente naïvement & d'une maniere touchante, toute l'histoire, en son excellent traité de l'amour divin, livre dixiéme, chapitre huitiéme.

---

*La Vie de saint Ansbert, Chancelier de France & Archevêque de Rouën : avec son Epouse, Sainte Angadresme.*

Mat. 19.

SI l'homme, selon les paroles de Jesus-Christ *ne doit pas séparer ce que Dieu a conjoint* par le Sacrément de mariage, il ne faut pas s'étonner si je ne divise point les vies de ces deux illustres personnes saint Ansbert & sainte Angadresme, bien qu'elles n'ayent pas été terminées en un même jour; puisqu'ils ont été unis de Dieu par un lien si sacré. Et pour commencer par le mari saint Ansbert, Autbert ou Austrebert, il nâquit en un bourg du Vexin, appellé *Chausi*, vers le regne de Clovis second, & de la Reine sainte Bathilde. Son pere s'appelloit *Siüvin*, & étoit un Gentilhomme fort employé dans les armées & dans les affaires de nos Rois; où il s'acquit beaucoup de gloire. Pour nôtre Saint, il fut touché de Dieu dés ses plus foibles années, & commença deslors à mépriser les vanitez du monde, pour ne respirer que Jesus-Christ. Aprés ses études, son pere l'exerça à la chasse, & lui fit prendre les autres divertissemens honêtes & propres à la noblesse, pour lui faire goûter le monde; mais c'étoit en vain, parce qu'il avoit déja mis ses affections ailleurs.

Jeunesse de de S. Ansbert.

Siüvin qui ne regardoit que la fortune & l'établissement de son fils, lui chercha un parti avantageux, & trouva enfin une sage Demoiselle appellée *Angadresme*, fille de Robert Comte de Renti, qui descendoit des Comtes de Teroüenne, de Boulogne & de Ponthieu, & qui avoit été Chancelier ou Garde des Sceaux sous le Roi Clotaire II. Ce mariage se fit par la complaisance que l'un & l'autre avoient pour leurs parens, ne voulant pas s'opposer à leurs volontez. Cependant, comme les nouveaux mariez étoient dans le dessein de garder leurs chastetez jusques à la mort; ils eurent recours à l'Oraison, & prierent le Pere des misericordes de leur inspirer ce qu'ils feroient pour cela. La bienheureuse Angadresme en particulier demanda à nôtre Seigneur qu'il lui envoyât quelque mal qui pût ternir sa beauté, afin qu'elle ne fût plus aimée des hommes. Sa priere fut exaucée, & son visage parut aussi-tôt couvert d'une lepre si hideuse, qu'elle faisoit horreur à ceux qui la regardoient; & quelques remedes que les Medecins tâchassent d'y apporter, cette laideur croissoit toûjours. Cet accident obligea les parens, tant d'Ansbert que d'Angadresme, de permettre leur séparation : spécialement aprés qu'ils eurent appris de la bouche de la fille, qu'elle avoit voüé sa virginité avant cette alliance. Bien loin qu'Ansbert eût de la peine à s'y resoudre, il fut tres-aise que celle qui lui avoit été destinée pour compagne, fût Epouse de Jesus-Christ. Elle fut donc conduite à saint Ouyn Archevêque de Rouën, & ancien Chancelier de France, & reçut de lui la benediction & le voile des vierges, pour être consacrée à l'Epoux celeste, & alors par une merveille de la puissance divine, elle reçut sa premiere beauté avec tant d'éclat, que chacun reconnut que Jesus-Christ agréoit le sacrifice qu'elle lui faisoit d'elle-même. Ensuite elle se rendit dans le Beauvoisis, où elle devint la Mere & la Superieure d'un Monastere appellé Oroer, prés de la ville de Beauvais; qui depuis a été détruit par la misere des guerres, & dont le revenu a été annexé au Chapitre de la Cathedrale de cette même ville. La celebre Abbaye de nôtre Dame de saint Paul a succedé à cet ancien Monastere.

Son mariage.

9. Fevr. Lat. Oratorium.

Saint Ansbert bien joyeux de se voir ainsi marié sans femme, ne respiroit plus qu'une vie solitaire, semblable à celle de son Epouse, neanmoins par le commandement de son pere, il s'en alla à la Cour du Roi Clovis second, où il se comporta avec tant de prudence, qu'aprés avoir été honoré de l'office de Secretaire d'Etat, il fut enfin fait Chancelier de France. Mais cette nouvelle dignité ne changea nullement son humeur, ni l'inclination qu'il avoit pour la vie Religieuse, qu'il consideroit comme un azile qui le mettroit à l'abri des embarras du monde & de la Cour; car quoi qu'il y demeurât de corps, son esprit étoit toûjours dans le Ciel; & l'agreable son des instrumens de musique qu'il entendoit au Palais, ne servoit qu'à élever sa pensée jusques dans le Paradis, & à lui faire souvent respirer dans son cœur le dernier Pseaume, qui commence par ces paroles : *Loüez le Seigneur en ses Saints.* Enfin, ne pouvant plus supporter l'infection d'un air aussi contagieux qu'étoit alors celui de la Cour de France, pendant la foiblesse des derniers Rois de la premiere Race; il resolut par un exemple tout-à-fait extraordinaire, de renoncer absolument au monde, & de quitter les Sceaux de son office, pour se rendre un parfait disciple de Jesus-Christ & de sa sainte Croix. Etant donc éclairé d'une forte lumiere du saint Esprit, & embrasé du feu de son divin amour, il sortit secrettement du Palais sans rien dire à personne; & se rendit en l'Abbaye de Fontenelle au Diocese de Rouën, où il sçavoit que le bienheureux *Vandrille* menoit une vie toute celeste, avec un grand nombre de Religieux. Il y prit incontinent le saint habit, & bien-tôt aprés il y fit ses vœux, & devint en peu de temps un Religieux si parfait, que saint Vandrille supplia saint Ouyn Archevêque de Rouën, de l'ordonner Prêtre, afin qu'il fût entierement consacré au service des Autels : ce que l'on n'accordoit alors qu'à ceux qui étoient consommez dans toutes sortes de vertus. Cette dignité ne l'empêcha pas de s'occuper aux œuvres manuelles avec les autres Religieux. Surquoi l'on raconte, qu'allant un jour dans les champs, il rencontra le Prince Thierri troisiéme fils de Clovis second, qui alloit à la chasse, & lui prédit qu'il seroit Roi aprés ses freres Clotaire & Chilperic; pour preuve dequoi, il l'assûra que la partie du champ où il avoit fait dresser sa tante ce jour-là; quoi qu'extrêment battuë & foulée des pieds, ne perdroit point sa verdure. Le Prince répondit à cela, que si Dieu lui mettoit un jour la Couronne sur la tête, il le feroit Evêque, afin que l'Eglise fût honorée & reçût de l'accroissement par ses exemples & par sa doctrine.

Ps. 150.

Predictions.

Cependant, le bienheureux Vandrille, aprés avoir gouverné saintement l'Abbaye de Fontenelle l'espace de vingt ans, passa de cette vie de miseres à une plus heureuse; & laissa pour Successeur en son Abbaye, un autre Religieux appellé *Lantbert*. Celui-ci qui étoit cousin de sainte Angadresme, & ainsi allié à saint Ansbert, vêcut avec lui en si bonne intelligence pendant son gouvernement, qu'il le consultoit en toutes ses affaires, avec la même confiance que s'il eût été son Pere. A quelque temps delà, l'Eglise de Lyon se trouva vacante par le décés de saint Genest, ancien Aumônier de la Reine sainte Bathilde; & le Roi Thierry, par le conseil du Prince Pepin, dit *Heristel*, qui étoit Maire de son Palais, & cousin de saint Vandrille, nomma pour remplir ce Siege, saint Lantbert : & nôtre Saint fut fait Abbé de Fontenelle en sa place. Cette nomination remplit

9. Fevr.

de joye tous les Religieux, qui benissoient Dieu de leur avoir donné un si bon Pere. Le Saint ne negligea rien pour se bien acquitter de cette charge : il avoit pour maxime de son gouvernement, de se faire plus aimer que craindre, étant persuadé que les humeurs les plus revêches se rendent à la douceur. Il partagea ses soins, en donnant une partie au spirituel, & employant l'autre au temporel du Monastere. Il bâtit un Hôpital, pour y retirer douze pauvres vieillards en l'honneur des douze Apôtres, ausquels il pourvoyoit liberalement de tout ce qui leur étoit necessaire pour leur nourriture : Il fit faire aussi deux autres logemens pour les pauvres, où il les faisoit demeurer huit de compagnie dans chaque chambre, & avoit soin que rien ne manquât à leur entretien ; à la charge qu'ils assisteroient nuit & jour à l'Office divin, particulierement au saint Sacrifice de la Messe, afin d'y prier pour le salut du peuple Chrêtien & pour l'exaltation de l'Eglise Catholique. Sans m'étendre en détail sur toutes les vertus de nôtre Saint, je rapporterai seulement quelques paroles de l'Historien de sa vie, qui les renferment toutes. Quoi qu'il fût le Superieur des autres, il étoit le plus humble de tous : il étoit pauvre en son vêtement, mediocre en son vivre, pudique en toutes ses actions, éclatant par la serenité de son visage & par la lumiere de son esprit, admirable par sa patience, illustre par les effets de sa charité & par les grandes aumônes qu'il faisoit aux pauvres. Ainsi étant orné de toutes les vertus, il brilloit comme une lampe allumée au milieu de ses Freres.

Hôpital de douze pauvres.

Decés de S. Ouyn 677.

En ce même temps saint Ouyn Archevêque de Rouën, plein de vertus & de saintes actions, fut appellé de Dieu pour recevoir la récompense de ses merites. Saint Ansbert ne manqua pas de se trouver à ses funerailles avec ses Religieux. Aprés ce bon office, tous les habitans de cette ville Metropolitaine jetterent les yeux sur lui pour le mettre en la place du défunt ; & envoyerent aussi-tôt des Deputez le demander au Roi Thierry, qui étoit en son Château de Clyppi * lez Paris, où il tenoit une assemblée des Notables de son Royaume ; entre lesquels étoit saint Lantbert Archevêque de Lyon. Ces nouvelles furent tres-agreables au Prince, qui voyoit sa prédiction accomplie, que s'il étoit Roi, le Religieux Ansbert seroit Evêque : il lui manda donc de le venir trouver, sous prétexte de quelque affaire de conscience qu'il lui vouloit communiquer ; parce qu'il étoit son Confesseur. Mais le saint Abbé se doutant de la chose, refusa absolument d'y aller ; jusques à ce que le Roi l'eût assûré par une seconde Ambassade qu'on ne feroit rien contre son gré touchant son élection à l'Archevêché de Rouën. Sur cette parole de Thierry, saint Ansbert se rendit à la Cour, où par les suffrages de tous les Prélats, du Roi & des Princes, son élection fut confirmée ; de sorte qu'aprés beaucoup de resistance qu'il apporta, il fut sacré Evêque en ce même Palais par le saint Archevêque de Lyon.

* C'est maintenant S. Ouyn.

Saint Ansbert est sacré Evêque de Rouën.

Ainsi ce tres-humble serviteur de Dieu commença à briller dans l'Eglise comme une lumiere ardente, non plus cachée sous le muid, mais posée sur le chandelier. Or entre toutes les belles actions qu'il fit à son entrée en sa ville Archiepiscopale, je remarquerai seulement celle-ci. Aprés avoir celebré la sainte Messe, il voulut traitter tous les assistans, aussi bien les pauvres que les riches ; & ayant fait dresser deux grandes tables, il fit asseoir en l'une tous les Nobles, chacun selon son rang, puis il prit sa place au milieu de celle des pauvres ; pour imiter celui qui étant infiniment riche, c'est fait pauvre pour nôtre amour. Il n'eut pas seulement soin des Temples spirituels, qui sont les fidelles, ausquels ils pourvoyoit charitablement de tout, tant pour le corps que pour l'ame ; mais aussi des Temples materiels, qui sont les Eglises ; ordonnant que la portion canonique qui lui étoit dûë en qualité d'Archevêque, fût employée à leur réparation. Il fit aussi paroître sa pieté par le privilege authentique qu'il accorda à l'Abbaye de Fontenelle, l'an cinquiéme de son Pontificat, l'exemptant de toute autre Jurisdiction que de celle du souverain Pontife : ce qui fut approuvé par quinze Evêques, quatre Abbez, & d'autres personnes de consideration. Il eut soin aussi des sacrées Reliques de son predecesseur qu'il fit mettre dans une riche chasse : & transferer solemnellement en l'Abbaye de saint Pierre, laquelle a depuis porté le nom de S. Ouyn, & le saint Archevêque n'oublia pas en cette occasion de faire un festin semblable à celui qu'il avoit fait au jour de son entrée, & d'y observer les mêmes ceremonies ; à sçavoir, de quitter la table des riches pour se mettre à la table des pauvres, afin de les y servir de ses propres mains.

Festin des riches & des pauvres.

9. Fevr.

Translation de S. Ouyn.

Cependant, comme la vertu est toûjours enviée, & que la persécution est une pierre de touche pour éprouver les Saints, Dieu permit que saint Ansbert n'en fût pas exempt, parce qu'une guerre civile s'étant émûë parmi les Princes François, le Duc Pepin, Maire de l'Austrasie, ayant enfin aprés divers succés emporté le dessus, il se rendit Maître absolu de l'une & l'autre France, au préjudice du Roi Thierry, qui fut contraint de ceder à la force. Surquoi quelques esprits inquiets & remuans, accuserent le saint Evêque auprés de Pepin, de favoriser ses ennemis Varaton & Gilimer, & ce Duc leur donnant trop aisément créance, le relegua au Monastere de Haut-mont en Haynault sur la riviere de Sambre.

Exil de saint Ansbert.

Nôtre Saint demeura quelques années en ce lieu de son éxil, mais il ne s'y tint pas oisif : car profitant de cette rencontre qu'il croyoit heureuse pour lui, il y renouvella ses premieres ferveurs ; c'est-à-dire, ses jeûnes, ses veilles, ses prieres & ses larmes qu'il répandoit en abondance. Tout le voisinage même se ressentit de ce bienfait, tant par les bons exemples de sa vie, que par ses doctes prédications. Il vivoit ainsi en repos dans le lieu de son exil, lorsque le Prince Pepin, aprés avoir reconnu son innocence, lui manda de retourner en son Eglise. Mais Dieu, qui l'appelloit plus heureusement à la jouïssance de sa gloire, lui fit connoître les approches de sa mort ; c'est pourquoi il envoya une tres-humble Requête au même Prince, pour lui demander seulement qu'il permît que son corps, aprés son décés, fût porté au Monastere de Fontenelle, où il avoit reçû l'habit de la Religion. Quelques jours aprés, connoissant assûrément que son heure étoit arrivée, il appella les Religieux du Monastere pour celebrer le sacrifice de la Messe ; & aprés la sainte Communion du Corps & du Sang de Jesus-Christ, il donna la benediction aux assistans ; & lui-même se munit du signe de la Croix : & de la sorte, sans nulle maladie dont nous ayons connoissance, il s'endormit paisiblement au Seigneur, le neuviéme de Février, l'an de grace six cens quatre-vingt quinze, selon le Cardinal Baronius, & Bollandus, qui a exactement recherché la Chronologie des Abbez de Fontenelle.

Sa mort.

Le corps de ce tres-illustre Prélat fut transporté en son Abbaye de Fontenelle, comme il l'avoit desiré avant sa mort. Pendant tout le voyage ce ne furent que miracles : car des démoniacles furent délivrez, des paralytiques guéris, & d'autres personnes affligées y reçûrent du soulagement dans leurs maux. Mais le plus grand miracle de tous, ce fut, à mon avis, qu'au bout de trente jours, & & aprés un si long voyage, ce même corps se trouva aussi frais & aussi vermeil, que s'il eût joui d'une parfaite santé, & eût été seulement endormi : & de plus, que ses bras se trouverent marquez en plusieurs endroits du signe de la Croix ; pour preuve qu'il l'avoit toûjours portée, pour me servir des termes de l'Epouse des Cantiques, comme un sacré chiffre sur son bras & sur son cœur. Il fut donc enfin deposé en l'Eglise de saint Paul à Fontenelle, où la gloire de son ame s'est fait assez con-

Sa translation.

9. Fevr. noître par une infinité de miracles ; qu'il est aisé de voir en sa vie, qui a été écrite par Aigrade Religieux de cette même Maison, & que Surius a rapportée en son premier tome. Bollandus l'a enrichie de plusieurs notes.

Pour le reste de la vie de sainte Angadresme Epouse de nôtre Saint, nous le donnerons au quatorziéme d'Octobre, qui est le jour qu'on en fait la Fête à Beauvais. 9. Fevr.

## LE DIXIÉME JOUR DE FEVRIER,

*& de la Lune, le*

| | | | | | | | | | | | | | | | |
|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|
| a | b | c | d | e | f | g | h | i | k | l | m | n | p | q | r |
| 12 | 13 | 14 | 15 | 16 | 17 | 18 | 19 | 20 | 21 | 22 | 23 | 24 | 25 | 26 | 27 |
| ſ | t | u | A | B | C | D | E | F | F | G | H | M | N | P | |
| 28 | 29 | 1 | 2 | 3 | 4 | 5 | 6 | 7 | 6 | 7 | 8 | 9 | 10 | 11 | |

Le Martyrologe Romain. A Rome, des saints Martyrs Zotique, Irenée, Hiacynthe & Amante. Au même lieu, sur le chemin Lavicain, de dix bienheureux Soldats, consumez par le martyre. Encore à Rome sur le chemin d'Appius, de sainte Sure, Vierge & Martyre, laquelle, comme écrit saint Ambroise, étant de noble extraction, méprisa pour Jesus-Christ les Consulats & les Prefectures de ses parens ; & comme elle ne voulut pas acquiescer au commandement qui lui fut fait de sacrifier aux Idoles, reçut de grands soufflets pendant un long espace de temps. Enfin, ayant aussi surmonté plusieurs autres supplices, elle fut décapitée, & s'envola ainsi joyeusement dans le sein de son Epoux. Dans la Campagne de Rome, de saint Silvain, Evêque & Confesseur. Dans l'Etable de Rhode au Diocese de Sienne, de *saint Guillaume*, Hermite. Au Mont-Cassin, de *sainte Scolastique*, Vierge, Sœur de saint Benoist Abbé, qui vit son ame monter au Ciel, sous la figure d'une colombe, au moment qu'elle se separa de son corps. Au Diocese de Rouën, de *sainte Austreberte*, Vierge, celebre pour ses miracles.

De plus, à Dordrech en Hollande, d'une autre sainte Sure, Vierge & Martyre. A Bezançon, de saint Protade Evêque & Confesseur. A Clermont en Auvergne, de S. Sige, aussi Evêque & Confesseur. En France de sainte Baldegonde Abbesse. Et ailleurs, &c. Autres saints de France.

## LA VIE DE S. GUILLAUME, DUC D'AQUITAINE, ET HERMITE.

Jamais un contraire ne paroît avec plus d'éclat, que par l'opposition de son contraire : & jamais la vertu ne répand ses rayons avec plus grand lustre que par l'opposition du vice. C'est ce qui paroîtra tres-évidemment en la vie de saint Guillaume, premierement Comte de Poitou, Duc de Guyenne & persecuteur de l'Eglise ; & aprés tres-insigne Penitent & glorieux Confesseur de la grace de Jesus-Christ, de sorte que nous pouvons dire
Rom. 5. v. 20. ici ces paroles du saint Apôtre : *Qu'où le peché s'est déchaîné avec plus de débordement, la grace a surabondé avec plus d'excés.* Cet illustre Penitent nâquit en Poitou, & dés sa jeunesse il fit paroître toutes sortes de mauvaises inclinations, ne respirant que le libertinage & les débauches.

Aprés la mort de son pere, il fut reconnu par tous les Barons & les Seigneurs du païs, pour Duc de Guyenne, & Comte de Poitou, & reçut en cette qualité les hommages qui lui en furent rendus, & le serment de fidelité de tous ses sujets. On dit qu'il étoit de si haute taille, qu'il sembloit un Geant, & qu'il falloit plus d'appareil de viande en un repas pour lui seul, que pour huit hommes des plus forts & de plus grande vie. On remarque bien quelques bonnes œuvres qu'il fit au commencement de son gouvernement, comme de bâtir quelques Eglises : mais son mauvais naturel le portant bien-tôt dans les excés, il ravit à la face de son peuple la femme de son frere, & en abusa l'espace de trois ans, sans que personne lui en osât parler. Le seul Evêque de Poitiers appellé Pierre, deuxiéme de ce nom, prit la hardiesse, comme un autre saint Jean Baptiste, de lui en dire quelque mot : mais ce cruel Prince aprés lui avoir fait souffrir mille indignitez, pour récompense d'un si charitable avis, le chassa de sa presence. Cette passion le rendoit prompt & violent : car pour contenter ses appetits, il usoit d'une grande rigueur. Il faisoit battre outrageusement, & même quelquefois mettre à sa mort ceux qui se vouloient opposer à ses desseins ; & se rendoit par ce moyen insupportable à ses domestiques, cruel aux étrangers, sans pitié pour son peuple, & ennemi de soi-même. Il suscitoit des querelles entre ses Gentilshommes, & prenoit plaisir à les voir s'égorger les uns les autres. Il ne sçavoit ce que c'étoit que de pardonner, & la haine qu'il avoit une fois conçûë contre quelqu'un, ne s'éloignoit jamais de sa pensée, encore moins de son cœur, où il conservoit toûjours le desir de s'en venger.

Baronius an. 1130. Guillaume de Malmesbourg de Guill. l. 4. & 5.

Le desordre de ce vice fraya le chemin à des crimes plus execrables : car il déchargea sa rage contre le sanctuaire de Dieu, s'efforçant, pour ainsi dire, de diviser la tunique de Jesus-Christ que les Soldats laisserent entiere, & de mettre en pieces l'Eglise, qui est toûjours une, sans pouvoir être partagée. Les troubles de ce temps-là servirent fort à son pernicieux dessein : parce qu'aprés le décés du Pape Honorius II. il s'éleva un schisme dangereux dans l'Eglise. Pierre Leon, par la malice de quelques-uns, usurpa injustement le Siege Apostolique & se fit nommer Anaclete, contre le Pape Innocent II. qui étoit élû par toutes les voyes justes & canoniques. Le parti d'Innocent avoit de son côté la justice & l'équité ; & celui d'Anaclete, la violence & la têmerité des Gentils-hommes : si bien qu'Innocent fut contraint de ceder à la force & de se refugier en France. Il assembla un Concile en la ville d'Etampes ; où par la vigilance & la sagesse de saint Bernard, laquelle étoit autorisée de la sainteté de sa vie, les Prélats déclarerent que l'élection d'Innocent étoit Canonique, & celle d'Anaclete contre les loix divines & humaines. A cette conclusion, que l'on regardoit comme un Jugement du Ciel, se soûmirent le Roi de France, qui étoit Louïs VI. dit le Gros ; celui d'Angleterre, & avec eux presque toute la Chrétienté. Il n'y eut que Gerard Evêque d'Angoulême, & le Duc de Guyenne, qui demeurerent opiniâtres, & qui protestant contre le Concile, en appellerent à l'Antipape. Innocent leur remontra doucement la justice de sa cause, & leur envoya des Deputez pour les remettre en leur devoir par la voye de douceur ; mais ils n'en tinrent aucun compte. C'est pourquoi le vrai Pape voyant que les remedes doux ne profitoient

Baronius an. 1130.

10. FEVR.

Guillaume est excommunié.

de rien, il prit en main le glaive de l'anathême, & les retrancha du nombre des Fidelles. Le Duc en fut si irrité, qu'il publia un Edit par toutes ses terres en faveur d'Anaclete, imposant de tres-griéves peines à tous ceux qui refuseroient de le reconnoître pour Pape : il bannit les Evêques qui suivoient le parti d'Innocent, & s'empara de leurs biens ; & de sa main comme executeur de la Justice en sa propre cause, il mit l'Evêque de Poitiers, aussi nommé Guillaume, & surnommé Adelin, hors de son siege, & le chassa de la ville.

Pour remedier à ces desordres & ramener ce Duc à la raison, le Pape députa saint Bernard avec Josselin, ou Goslein Evêque de Soissons, & leur donna la qualité de Legats en Guyenne. Le Saint trouva le Duc fort obstiné & tres-difficile à aborder, ce qui l'obligea de se retirer dans un Monastere de son Ordre ; mais aprés qu'il y eut demeuré quelque temps, le Duc le visita & fut sept heures en conversation avec lui ; durant lesquelles saint Bernard ne lui parla que de l'incertitude & de la briéveté de cette vie, de la vanité des grandeurs du monde, de la peine des méchans & de la récompense des bons.

Il visite S. Bernard.

Mais quoi, le fruit n'étoit pas encore mûr, il n'écoutoit ni la grace ni la raison : ainsi, bien loin de tirer du profit des paroles de saint Bernard, il s'aigrit davantage contre lui, protestant que s'il ne sortoit de ce lieu, où il croyoit être en assûrance, il le feroit cruellement mourir. Le saint Abbé étoit sensiblement touché de cette mauvaise humeur du Duc, & encore plus de son procedé : parce qu'il nommoit de nouveaux Evêques de son parti, & les mettoit en la place de ceux qu'il avoit chassez : ce qui faisoit douter de l'heureux succés de l'affaire. Le Pape en étant averti, joignit aux autres Legats Godefroi, Evêque de Chartres, & plusieurs Prélats, celebres en doctrine & en sainteté. Le Duc en ayant reçû la nouvelle, contre l'esperance d'un chacun, prit jour pour se trouver à Parthenai ; où aprés plusieurs conferences, il consentit de quitter Anaclete & d'obéir à Innocent, pourvû que les Evêques qu'il avoit nommez, fussent maintenus dans leurs siéges ; parce qu'ayant annexé la plûspart des biens Ecclesiastiques à son domaine, il n'avoit pas envie de restituer ce qu'il avoit ainsi usurpé.

Comme on desesperoit de rien gagner sur lui, saint Bernard dit qu'il ne falloit pas tant de pourparler : mais qu'il étoit necessaire d'avoir recours à Dieu, qui prend plaisir de faire paroître son pouvoir, quand la puissance humaine est à bout. Toute l'assemblée entra dans l'Eglise, excepté le Duc & ses partisans : parce qu'ils étoient excommuniez : & saint Bernard se presenta à l'Autel pour y offrir à Dieu l'auguste sacrifice de son Fils, pour les interêts duquel on étoit assemblé, puisque l'affaire regardoit l'Eglise son Epouse. Aprés la consecration, le saint Abbé prit le corps de JESUS-CHRIST sur la patene, & sortant du sanctuaire, il s'avança vers la porte de l'Eglise avec un visage plein de zele, des yeux étincelans de charité, & un ton de voix qui donnoit de la terreur : & tenant ainsi entre les mains ce précieux gage de nôtre Redemption, il parla au Duc en cette sorte : *Nous t'avons prié, & tu nous as méprisez ; tous ces serviteurs de Dieu t'ont supplié, & tu n'en as tenu compte : Voici le Fils de la Vierge, le Chef & le Seigneur de l'Eglise que tu persecutes, qui vient devant toi : Voici ton Juge ; & ton ame passera bien-tôt par ses mains : voyons si tu feras cas de lui, ou si tu lui tourneras le dos comme à nous.* Le Duc ne pouvant supporter l'éclat de la voix de saint Bernard, & moins encore la presence d'un Dieu vivant, fut saisi d'une telle frayeur, qu'il tomba par terre ; & qu'écumant comme un forcené, il ne pouvoit dire un seul mot : il fut relevé par ses Officiers ; mais il retomboit autant de fois, jusques à ce que saint Bernard l'eût touché de son pied, & lui eût commandé de se lever, & de dire tout haut ses intentions. En ce moment, la main du Tout-puissant fit un tel

Sa conversion.

changement dans le cœur endurci de Guillaume ; que l'ayant rendu d'enfant de rebellion, un fils d'obéïssance, il promit en presence de toute la compagnie de renoncer à Anaclete, de reconnoître Innocent pour le vrai & le legitime Pape, de remettre les Evêques en leurs siéges, & de restituer leurs biens, & pour preuve de son obéïssance, il donna le baiser de paix à l'Evêque de Poitiers ; & employa pour le rétablir la même main qui lui avoit servi pour le chasser de son Palais. Pour Anaclete, il fut emporté à quelque temps de-là, par une mort subite, comme aussi le malheureux Gerard, qui se rompit le cou en tombant de son cheval.

Mort subite d'Anaclete & de Gerard.

La legation ayant eu enfin un si heureux succés ; saint Bernard s'en retourna à Clairvaux ; & parce que le Duc pour avoir quitté le schisme, n'avoit pas laissé entierement ses débauches, il se mit à prier pour sa conversion, & ajoûtant à ses prieres celles de ses Religieux, il obtint de la misericorde de Dieu ce qu'il demandoit : car le Duc se sentit touché interieurement ; & se souvenant des remontrances que saint Bernard lui avoit faites en cet entretien de sept heures, il devint tout autre, & perdit en un moment le desir des libertez qui lui faisoient aimer la vie. Son esprit n'étoit plus occupé que de tres-saintes pensées, & il prononçoit souvent ces paroles du profond de son cœur : *N'entrez point ; Seigneur, en jugement avec vôtre Serviteur, car tous les vivans ne se pourront jamais justifier devant vous.* Ainsi Guillaume ne pensant plus qu'au salut de son ame, & à obtenir le pardon des offenses dont elle étoit toute chargée, il fut averti qu'il y avoit un Hermite dans une forêt prés de Poitiers, dont la vie étoit fort exemplaire ; il resolut de l'aller voir, & de prendre son conseil de ce qu'il avoit à faire pour reparer les desordres de sa vie passée. Ce saint Personnage ; qui n'étoit pas instruit dans sa solitude, des nouvelles du siecle, ne sçavoit rien du changement arrivé à son Seigneur : lors donc qu'il eut avis qu'il le venoit trouver, il s'imagina qu'aprés avoir persecuté les Evêques des villes, il venoit au desert pour y tyranniser les Hermites ; il le rebuta d'abord & lui reprocha sa mauvaise vie ; mais aprés avoir vû l'abondance de ses larmes, & les protestations qu'il faisoit de s'amender, il y ouvrit la porte, & lui parla quelque temps sur la necessité de faire penitence. Et comme Guillaume desiroit en sçavoir les moyens, l'Hermite ne se croyant pas assez éclairé pour cela, l'envoya à un autre plus docte & plus capable que lui. Celui-ci le reçut humainement, le congratulant de sa conversion, & l'assûrant de la divine misericorde, quoi qu'elle eût été infiniment offensée par toutes ses impietez. Aprés quoi, il lui conseilla de quitter la terre pour le Ciel, & d'abandonner courageusement ses Etats temporels, pour ne plus mener qu'une vie crucifiée.

Ps. 142. v. 2.

Ainsi ce Prince, pour qui toute l'Eglise avoit jetté des larmes, comme pour un enfant perdu, & qu'elle avoit eu en execration, comme l'ennemi juré de son repos, s'en retourna resolu à ce changement exemplaire, qui causa tant de joye aux Anges, & tant de consolation aux Fidelles. Il voulut neanmoins proceder sans bruit en cette sainte entreprise, pour n'être pas traversé par ses parens, ni détourné par ses domestiques, qui [illegible] semblables occasions ne sont pas les moindres ennemis. Il donna ordre à ses affaires, tant publiques que particulieres : & fit son testament, par lequel il laissoit ses deux filles sous la protection du Roy de France, destinant son aînée appellée Eléonore, pour le Prince Louïs fils du même Roi, & lui assignant pour la dot de son Mariage la Guyenne & le Poitou. Il fit aussi quantité de legs pieux à plusieurs Monasteres, & distribua ses finances aux pauvres : enfin, il prit ses bagues & ses joyaux pour en faire de même. Ayant ainsi reglé toutes choses, il se déroba secrettement de sa Cour, & s'en alla revoir ce saint Hermite, sans être suivi de personne ; de

Bar. 1136.

10. Fevr.

forte qu'étant rencontré en ce pauvre équipage par des Gentils-hommes, ils jugerent mal de lui & de son dessein, & lui donnerent mille imprecations; mais Dieu qui penetroit dans le fond de son ame, le combla de mille benedictions pour cette malediction. Quand il fut arrivé, l'Hermite lui parla de cette sorte. *Vous n'avez pas oublié les crimes que vous avez commis; combien de sang vous avez répandu, en quels incestes & en quels adulteres vous vous êtes plongé; combien de meurtres & de voleries ont été faites sous vôtre nom dans tous vos Etats. Dieu est misericordieux, il est vrai, & il tend les bras à ceux qui reviennent à lui; mais il faut que la penitence ait du rapport à la grandeur & à la multitude des pechez: & que sans se flatter on s'efforce d'y satisfaire. C'est beaucoup qu'aprés tant d'abominations, Dieu se montre favorable au pecheur, & qu'il ne veuille pas lui refuser sa grace. Ne trouvez donc pas étrange la penitence que je vous veux enjoindre: elle est convenable à la qualité de vos offenses; car pour expier tous les crimes que vous avez commis par les mouvemens de vôtre impureté, vous porterez la haire, & jeûnerez étroitement le reste de vos jours. Pour les voleries & les brigandages de vos Soldats, vous vendrez vos joyaux & donnerez l'argent aux pauvres, sans vous reserver autre chose que la divine providence. Et pour le sang humain qui a été cruellement répandu par vos violences, il y a en ce desert un armurier qui fera des armes sur la mesure de vôtre corps: & au lieu que vous les portiez auparavant au dessus de vos vêtemens, vous les porterez sur la chair, couverte seulement d'une haire.* Ce penitent saisi d'une extrême douleur pour l'énormité de ses pechez, dépoüilla incontinent ses habits, prit une rude haire, mit le casque en tête, endossa la cuirasse, & se lia tout à l'entour de dix chaînes. L'armurier riva si adroitement les cloux ausquelles elles tenoient, qu'il ne les pouvoit ôter, & l'Hermite lui commanda d'aller en cet équipage, se jetter aux pieds du Pape Eugene III. (Innocent étoit decedé depuis peu) afin d'être absous de ses crimes, & ensemble de son excommunication, qui n'étoit pas encore levée, à cause de sa mauvaise vie, qu'il avoit toûjours continuée depuis le schisme.

Sa penitence.

L'horreur de ses pechez & la crainte d'être prévenu d'une mort soudaine, lui pesoient si fort sur le cœur, qu'il s'en alla aussi-tôt vers le Pape Eugene, qui étoit à Reims: & là, se jettant à ses pieds, il lui demanda avec une profonde humilité d'être absous de tous ses crimes. Eugene le voyant en cet équipage, ne se pouvoit persuader que ce fût ce redoutable Duc de Guyenne; mais plûtôt un affronteur qui s'humilioit en apparence, pour gagner de l'argent. Il le rebuta d'abord, & le traita fort rudement de paroles, & Dieu inspira cette severité au Chef de son Eglise, quoi qu'elle soit appellée *Colombe*, parce qu'elle est sans fiel; afin de mieux éprouver la fidelité de son nouveau Serviteur. Le Duc se retira frappant sa poitrine, criant misericorde, & confessant publiquement ses pechez, ses meurtres, son inceste de trois ans, sa desobéïssance & sa rebellion à l'Eglise; mais avec tant de larmes & de soûpirs, que toute l'assistance, au lieu de s'en scandaliser, en étoit édifiée. Il se presenta une seconde fois au Pape; mais Sa Sainteté ne le voulut pas recevoir, jusques à ce qu'elle fût assûrée qu'il étoit veritablement dans le repentir; qu'elle eût oüi ses sanglots, vû les larmes qui couloient de ses yeux, & qu'elle eût sçû que son lit étoit sur le pavé; & qu'il portoit une cuirasse cloüée sur son corps, ses marques de contrition ne se trouvant pas aisément dans une ame dissimulée. Alors, le Pape se modera, & adressa un Bref au Patriarche de Jerusalem, avec puissance d'absoudre entierement ce penitent, tant de l'excommunication que de ses crimes. Le Duc plus satisfait que s'il eût eû la tête couronnée de toutes les couronnes de l'Univers, partit aussi-tôt de Reims, & se mit en chemin pour l'Italie, & au premier port de mer ayant rencontré un vaisseau tout à propos, il s'embarqua & arriva en peu de jours à Jerusalem: il s'alla donc prosterner aux pieds du Patriarche, & lui presenta avec abon-

Il va à Jerusalem.

dance de larmes & de sanglots, le Bref du Pape, le suppliant de le vouloir absoudre. Le Patriarche voyant sa grande penitence, la douleur de son cœur, le long chemin qu'il avoit fait, les plaisirs & les honneurs qu'il laissoit; & sçachant qu'il étoit le Duc de Guyenne, il leva l'excommunication, & lui donna une absolution generale de tous ses crimes. Ce Prélat eût bien desiré de l'arrêter en son Palais; parce que son pere avoit servi autrefois le feu Duc de Guyenne: mais ce Prince penitent l'en remercia avec beaucoup d'humilité, se contentant d'un trou de muraille, qui ressembloit à la cabane d'un lépreux où il demeura neuf ans sans autre ordinaire que du pain noir & de l'eau pure. Il n'avoit point d'autre habit que sa cuirasse, la haire lui servoit de chemise, la terre de lit, un caillou d'oreiller, & le toit de couverture. Sa peau étoit écorchée & sa chair toute pourrie, à cause des armures qu'il ne dépoüilloit point: Mais, tant s'en faut que sa ferveur se rallentît parmi ces tourmens; au contraire son esprit en étoit plus vigoureux. Ses yeux ne s'ouvroient que pour regarder le Ciel: il frappoit sa poitrine, pleuroit incessamment, & passoit toutes les nuits en oraison, disant à ceux qui en étoient surpris, que le serviteur de Dieu doit prier sans cesse, s'employer en bonnes œuvres, & ne manger & ne boire que par mesure, quand même ce ne seroit que de l'eau. Enfin, il n'avoit point de honte de confesser publiquement ses pechez, & de protester que le Soleil depuis la création des siecles, n'avoit pas vû un pecheur semblable à lui.

Cependant, son absence mit ses Officiers en peine, ils le chercherent de tous côtez, & ayant avis qu'il avoit pris le chemin de Jerusalem, ils passerent la mer en diligence. L'ayant trouvé en cette pauvre cabane, ils ne pûrent d'abord se resoudre de lui parler pour l'état pitoyable où ils le voyoient: neanmoins ils le firent enfin, & s'efforcerent de lui persuader de revenir & de quitter ses rigoureuses austeritez, lui representant qu'il meriteroit plus à sa Cour, où il maintiendroit son peuple en repos, & feroit de belles ordonnances; qu'en cette solitude: & que sa qualité l'obligeoit de travailler plûtôt à l'utilité publique, qu'à son interêt propre & particulier. Le Saint boucha ses oreilles à leurs paroles, comme au sifflement d'un serpent, sçachant bien qu'ils montroient l'appât & cachoient l'aiguillon, & qu'ils couvroient d'un specieux prétexte les dangers évidens où sont exposez les Princes du monde, & dont ils n'échappent qu'avec peine. Ceux-ci donc voyant qu'ils ne pouvoient le ramener par douceur, ni le gagner par leurs raisons, resolurent de l'enlever par force; mais ce dessein étant venu à la connoissance du Saint, il se retira dans les deserts: où aprés avoir demeuré quelques mois, il repassa la mer pour retourner en Italie, & prit enfin terre sur les confins de la Seigneurie de Luques.

En ce même temps les Lucquois étoient en guerre contre plusieurs de leurs voisins; & lorsque ce nouveau pelerin aborda en leurs terres, ils avoient mis depuis quelques jours le siege devant un Château, dont ils ne pouvoient se rendre les Maîtres. Le Duc Guillaume, dont l'humeur martiale n'étoit pas encore éteinte, se sentit émû par un objet si agréable à son souvenir; de sorte qu'ayant relâché quelque peu de ses austeritez, il les quitta aprés tout-à-fait; rompit les chaînes dont il étoit ceint, dépoüilla les armes qui étoient comme collées à son corps; & prenant les habits que l'occasion lui presenta, il s'en vint à Luques, s'adressa aux principaux de l'Etat, & leur offrant son service pour la guerre, il leur donna parole de mettre en leur pouvoir dans vingt-quatre heures le Château qu'ils tenoient assiegé. O resolutions mortelles, que vous êtes legeres! O constance humaine, que tu es inconstante! A quoi prend garde ce penitent, & où se porte le cœur de l'homme quand Dieu l'abandonne? mais nôtre Seigneur ne l'a pas conduit jusques-ici pour le perdre, ni afin qu'il

Il change de résolution.

ſerve de trophée au demon. Les Luquois jugeant à ſa taille & à ſon port, mais encore plus à ſa parole, de ce qu'il étoit en effet, accepterent ſon offre, & lui donnerent le commandement de l'armée. Mais comme il ſe diſpoſoit à executer ce qu'il avoit promis, & qu'il prenoit les armes pour ſe mettre en campagne à la tête de l'armée, il devint aveugle, & pria quelqu'un qu'il lui donnât la main pour marcher, parce qu'il ne voyoit plus. Ceci arriva en preſence des Capitaines, qui ne ſçavoient que penſer d'un ſi étrange accident : mais lui reconnut bien que c'étoit un coup de la puiſſante main de Dieu, & une conduite de ſa ſainte providence, qui le voulut affliger ſans le perdre ; & par cet aveuglement corporel lui rendre la lumiere de l'ame. Il ſe proſterna publiquement à terre, & tout baigné de larmes, il confeſſa ſon peché, & renouvella ſes premieres ferveurs ; ainſi Dieu lui fit deux grandes graces tout à la fois ; l'une de lui redonner la vûë du corps, & l'autre d'éclairer ſon ame. Il partit donc de Luques, & s'embarqua pour retourner à Jeruſalem, reſolu d'expier le reſte de ſes crimes. Etant ſur mer, il fut pris par des pirates ; dont il ſouffrit mille maux, & qui ſans doute ne lui euſſent pas laiſſé la vie, parce qu'il étoit Chrétien, ſi Dieu ne l'eût pris en ſa protection, lui donnant le moyen d'échapper de leurs mains auſſi-tôt qu'ils l'eurent mis à terre. Se voyant en liberté, il remonta ſur mer pour aller en Galice viſiter les Reliques de ſaint Jacques l'Apôtre ; aprés quoi il revint en Italie, & ſe cacha en la forêt de Livallie, qui n'étoit qu'une retraite d'animaux ſauvages & un repaire de monſtres veneneux. Ce fut en ce lieu où il renouvella ſa penitence, reſolu de la continuer, malgré toutes les attaques des diables qui employoient mille artifices pour l'épouventer ; la forêt ſembloit quelquefois trembler par les cris horribles, & les heurlemens effroyables de ces eſprits d'enfer ; mais par la faveur du Ciel, il étoit ſans crainte, au milieu de tant de frayeurs, & il joüiſſoit entre ces tempêtes, d'une grande tranquillité, provoquant même ſes ennemis au combat. Un demon lui apparut ſous la forme du Duc ſon pere, & lui commanda de quitter le deſert, l'aſsûrant du pardon de ſes crimes ; & que c'étoit la volonté de Dieu. Guillaume apperçut bien-tôt cet artifice, & proteſta qu'il redoubleroit ſa penitence, puiſqu'elle leur faiſoit tant de dépit : ce qu'il fit avec un courage invincible, tourmentant ſi cruellement ſon corps, qu'il ſembloit, ou n'être pas à lui, ou qu'il fût de bronze. Une fois la porte de ſa cellule fut enfoncée par l'effort de ſes ennemis, qui le bleſſerent de telle ſorte qu'il demeura comme mort ; & il étoit en danger de ſa vie, parce que le lieu étant fort ſolitaire, il n'y avoit nullé apparence de ſecours humain : mais la tres-ſainte Vierge, dont il avoit imploré la faveur pendant le combat, lui apparut ſuivie de deux autres Saintes, & brillante comme un ſoleil ; & touchant doucement ſes playes, elle lui rendit la ſanté, & lui donna un nouveau courage de perſeverer dans ſa reſiſtance contre les ennemis de ſon ſalut. Cependant, le bruit de ſa ſainteté ſe répandant par tout le païs, pluſieurs vinrent à lui pour ſe ranger ſous ſa conduite, ce qui lui fit entreprendre, par une diſpoſition de Dieu, de remettre en vigueur l'Ordre des Hermites, qui étoit entierement déchû de l'obſervance Reguliere. Il ordonna que ceux qui y ſeroient reçus, feroient le vœu d'obéïſſance à un Superieur, ſe conduiroient par ſes conſeils, & n'entreprendroient rien ſans lui. Dieu donna ſa benediction à ce deſſein ; de ſorte que cet Ordre s'étendit en beaucoup de Provinces de France, de Saxe, & de Boheme, & que l'Egliſe en reçut un notable ſervice.

Il devient aveugle.

Il recouvre la vûë.

Tentation du demon.

Apparition de la Sainte Vierge.

Comme ſes actions ne prêchoient que la mortification, auſſi ſes diſcours n'étoient que de la penitence ; il diſoit ſouvent à ſes Religieux, *Que pluſieurs ames qui avoient fait autrefois profeſſion de la Religion, brûloient dans les enfers, & ſoupiroient aprés la haire de ſaint Jerôme, aprés les larmes d'Arſene, aprés le lit d'Eulalius, aprés la nudité de ſaint Paul, aprés le potage d'Eliſée, & aprés les plus rudes auſteritez, mais que ces deſirs ne leur ſervoient de rien, parce qu'ils ne les avoient pas mis en execution pendant leur vie.* Il gouverna quelque temps cette Communauté en paix : mais depuis, il fut tellement tourmenté par ſes propres diſciples ; la providence divine le permettant ainſi, afin que ſa vie fût un martyre continuel ; qu'il fut forcé par leurs calomnies de quitter le deſert, d'où il n'avoit pû être chaſſé par tous les eſprits malins. Il ſe retira donc ſur une montagne nommée *Perée* ; mais il la laiſſa auſſi-tôt, à cauſe des bergers qui y amenoient leurs troupeaux & troubloient ſa ſolitude. De-là, il deſcendit en la ville de Caſtiglione, proche de la mer dans l'Etrurie, où il guerit miraculeuſement la femme de ſon hôte, de laquelle on n'attendoit plus que la mort : & voyant que la ville, pour cette gueriſon, commençoit à le conſiderer, & à lui faire beaucoup d'honneur ; il partit de nuit, & s'en vint en une valée prés de Sienne, & plus proche encore de la petite ville de Pionbino en Toſcane, appellée l'Etable de Rhodes, autrement *Male-vale.* Il demeura ſeul en ce deſert, juſques à ce que ſe ſentant attenué de vieilleſſe & caſſé par tant d'auſteritez, il fut contraint de prendre un garçon nommé Albert, pour en tirer quelque ſervice en ſes neceſſitez, il prenoit peine de l'inſtruire en la vertu, & l'autre en récompenſe lui alloit chercher à vivre. Comme ils étoient en oraiſon, la lampe qui les éclairoit tomba à terre & s'éteignit, & toute l'huile fut répanduë ; mais le tout fut remis en ſon premier état par la priere du Serviteur de Dieu.

Il eſt perſécuté par ſes Religieux.

Au bout de deux ans il fut atteint d'une maladie, dont il predit l'iſſuë au Medecin ; l'aſsûrant que ſes remedes ne lui ſerviroient de rien, puiſque le ſaint Eſprit lui avoit revelé le jour & l'heure de ſon decés. Pour s'y diſpoſer, il voulut recevoir le ſacré Viatique ; afin de ſe munir contre les ennemis de nôtre ſalut, qui font leurs derniers efforts lorſque les hommes ſont en état de partir de ce monde. Son compagnon ne lui manqua pas en ce beſoin : il fit venir un Prêtre, qui lui apporta le corps de nôtre Seigneur, qu'il reçut avec des témoignages de pieté & de componction, qui tiroient les larmes des yeux de ceux qui étoient preſens. Il predit à Albert qui s'attriſtoit de leur ſéparation, que Dieu lui pourvoiroit d'un fidelle compagnon : & il n'eut pas ſi-tôt achevé ce diſcours, que Renault, homme de bien, ſage & riche, ſe vint preſenter à lui, & lui promit d'abandonner le monde, & de paſſer le reſte de ſes jours en ce deſert. Enfin, le dixiéme jour de Février, l'an mil cent cinquante-ſix, levant les mains en haut pour remercier la divine bonté des graces qu'il en avoit reçûës, il rendit l'ame entre les bras de ſon Createur. Son corps fut enterré dans un petit jardin qu'il cultivoit lui-même, & au deſſus de ſon tombeau fut érigé un Oratoire, que les Chrétiens viſitent avec beaucoup de veneration, à cauſe des graces qu'ils y reçoivent de Dieu par les merites du Saint. Mais quand il n'y auroit point d'autre miracle que celui de ſa converſion & de ſa penitence, n'eſt-il pas plus que ſuffiſant pour nous faire admirer la force & reconnoître l'excés de la divine miſericorde, qui ne paroît pas moins admirable en tirant l'homme de ſon peché, que ſa puiſſance paroît infinie en tirant le monde des abîmes du neant. Sa vie a été écrite fort au long par l'Evêque Tibault, & reduite en Epitôme par Surius, dont nous l'avons tirée.

Sa maladie mortelle.

Sa mort.

Pour ſa converſion, ceux qui ont écrit la vie de ſaint Bernard ne l'ont pas oubliée : & ils s'accordent tous pour les mêmes circonſtances que nous y avons remarquées ; mais il n'en eſt pas ainſi du reſte : car Sugger Abbé de ſaint Denis en France, qui a écrit la vie de nos Rois Loüis VI. & Loüis VII. aſsûre en l'une & en l'autre, que Guillaume Duc de Guyenne & Comte de Poitou

10. Fevr.

Bar. an. 1156.

étoit decedé à ſaint Jacques en Galice, dans un pelerinage qu'il y fit incontinent aprés ſa converſion. Ce qui fait ſoupçonner à Baronius qu'il y a eu deux Saints de ce même nom : l'un Duc de Guyenne converti par ſaint Bernard ; & l'autre ſurnommé le Grand, inſigne Penitent, Reſtaurateur de la vie Eremitique & Inſtituteur des Guillelmites ; & qu'il ſe pourroit faire, comme il eſt arrivé de pluſieurs autres Saints, que les Auteurs plus recens ne les auroient pris que pour un ſeul. J'avouë que les raiſons des deux opinions ſont fortes, & qu'il eſt extrêmement difficile de développer parfaitement cet endroit de l'Hiſtoire ; il paroît pourtant plus vrai-ſemblable que ce ſont deux perſonnes differentes. La vie de l'un & de l'autre eſt tellement renfermée dans ce Recueil, qu'il eſt aiſé au Lecteur d'appliquer à chacun en particulier ce qui lui eſt propre.

Le Martirologe Romain fait memoire de ſaint Guillaume en ce jour, que l'Auteur du Martirologe de France croit être le jour de ſa converſion : car pour ſon decés, il prétend qu'il arriva le trois de Juillet. Il dit de plus, qu'une partie de ſes ſacrées Reliques ont été apportées à Paris, tant en l'Egliſe de ſon Ordre & de ſon nom, appellée les Blancs Manteaux ; laquelle eſt maintenant poſſédée par les Peres Benedictins de la Congregation de S. Maur, qu'aux Religieuſes Filles-Dieu, qui poſſédent une partie de ſon Chef.

---

## *La Vie de ſainte Scolaſtique, Vierge & Abbeſſe.*

LA Grace & la Nature avoient tellement uni ſaint Benoiſt & ſainte Scolaſtique, que n'ayant eu qu'un même ſein pour les porter, & une même regle pour bien former leur vie, ils n'ont eu enfin qu'un même tombeau pour conſerver leurs cendres: de ſorte que l'on peut dire même à la lettre de ce Frere & de cette Sœur, que s'étant aimez d'un parfait amour durant leur vie, la mort ne les a pû ſéparer.

Ils nâquirent à Nurſy, qui eſt une petite ville d'Italie, ſiſe ſur le fleuve Natie, qui ſépare les Sabins d'Umbrie, ou du Duché de Spolete. Mais ſi cette ville eſt petite par l'enceinte de ſes murs, elle ne laiſſe pas d'être celebre pour avoir donné à la Republique de Rome pluſieurs grands Capitaines, & encore plus par la naiſſance de ces deux principaux fondemens de l'état Religieux. Quelques Auteurs ont écrit qu'ils étoient jumeaux, & même qu'on les entendit chanter les loüanges de Dieu dans le ventre de leur mere ; mais cette opinion eſt refutée par ceux qui ont recherché les particularitez de la vie de l'un & de l'autre.

Sa naiſſance.

Leur pere ſe nommoit *Eutrope*, & étoit de la tres-illuſtre & tres-ancienne famille des Anices, ſi loüée par tous les Ecrivains, tant Eccleſiaſtiques que profanes ; & ſa mere s'appelloit *Abondance*, & étoit Dame de la ville & du païs de Nurſy. Nôtre Sainte recut au Baptême le beau nom de *Scolaſtique*, c'eſt-à-dire, *Ecoliere* ; pour ſignifier qu'elle ſeroit un jour l'Ecoliere de Dieu. Son pere qui demeura veuf aprés la naiſſance de ces deux enfans en prit un ſoin d'autant plus grand qu'il l'avoit voüée au ſervice de nôtre Seigneur, & deſtinée à la vie Monaſtique à la maniere de ce temps-là ; comme on le peut inferer de ce qu'en écrit ſaint Gregoire le Grand qui eſt le premier Auteur de ſa vie.

Scolaſtique fit un tel progrez en la vertu, & ſe rendit ſi fidelle à correſpondre aux graces divines, que bien loin d'imiter les filles du ſiecle, qui commencent, pour ainſi dire, par ouvrir les yeux au luxe & aux vanitez du monde, elle au contraire les ferma pour jamais à toutes ſortes de plaiſirs, & mépriſa la beauté, les richeſſes, & l'alliance des plus grands Princes ; ne méditant jour & nuit que ſur les moyens de renoncer à toutes les choſes de la terre, & de faire un divorce general avec les enfans des hommes, pour être l'Epouſe du Fils de Dieu. En effet, au lieu de s'attacher aux biens immenſes dont ſon frere l'avoit laiſſée unique heritiere, elle reſolut de l'imiter dans ſa retraite.

10. Fevr.

Elle en parla à ſon pere qui vivoit encore, le ſuppliant avec larmes, & de toutes les affections de ſon cœur de lui permettre d'entrer dans un Monaſtere voiſin de leur maiſon, afin d'y ſervir Dieu avec plus de pureté tous les jours de ſa vie. Eutrope y condeſcendit facilement ; car quoi qu'il ſemblât demeurer veuf une ſeconde fois, en perdant cette fille ; neanmoins ſe ſouvenant du vœu qu'il avoit fait à Dieu, dés qu'il la reçut du ventre de ſa mere, il ne put s'oppoſer à ſa reſolution.

Elle ſe fait Religieuſe.

Voilà donc Scolaſtique Religieuſe, & tout-à-fait entrée en l'école de JESUS ; elle y donna bientôt de beaux exemples de vertu. L'abſtinence, les veilles & le ſilence étoient ſes pratiques ordinaires, la douceur & la debonnaireté ſembloient lui être naturelles, la candeur & la naïveté de ſon ame ſe faiſoit voir ſur ſon viſage avec tant d'éclat que toutes les autres Religieuſes la regardoient comme un modele de perfection : mais on peut dire que de toutes les vertus, celle qui excelloit le plus en elle étoit l'oraiſon, qu'elle poſſédoit en un degré tres-éminent.

Bar. an. 529.

Tandis que cette ſainte Vierge s'appliquoit ainſi à la pratique de la vertu, en laquelle elle faiſoit tous les jours de nouveaux progrés ; elle eut avis que ſon frere S. Benoiſt ayant paſſé de *Sublac* au Mont-Caſſin, y menoit une vie Apoſtolique, éclairant ces peuples Idolâtres des ſplendeurs de l'Evangile, renverſant les Temples des faux dieux, & aboliſſant toutes les marques du paganiſme : & de plus, qu'il avoit ſous lui un grand nombre de diſciples qu'il formoit à la perfection, & qu'il gouvernoit en qualité de Pere & d'Abbé, leur ayant dreſſé une Regle pour les entretenir tous dans l'uniformité d'une même obſervance ; en un mot, qu'il excelloit en la conduite des ames. Sur cet avis, elle reſolut de l'aller trouver, & de ſe ranger elle-même ſous ſa diſcipline, afin de participer à ce nouvel eſprit que Dieu répandoit dans le monde par ſon miniſtere. Elle en obtint la permiſſion de ſes Superieures, & le conſentement des autres Religieuſes ; leſquelles touchées d'une inſpiration celeſte, n'oſerent s'oppoſer à ce deſſein de Scolaſtique. En effet, nôtre Seigneur vouloit par elle frayer le chemin aux Reines, aux Imperatrices, aux Princeſſes, & à tant d'illuſtres Filles, qui ſuivant ſon exemple, ont embraſſé la Regle de S. Benoiſt, de laquelle elle a fait profeſſion la premiere.

Origine des Benedictines.

Pour mieux réüſſir dans ſon deſſein, & pour s'approcher de plus prés de ſon frere, on croit qu'elle fit bâtir le Monaſtere de *Plumbariole* ; diſtant d'une lieuë & demie de celui du Mont-Caſſin : quoi qu'il y ait quelques doutes là-deſſus. Cette Maiſon fut incontinent peuplée de pluſieurs filles, qui étoient attirées à ce nouveau genre de vie par l'agréable odeur des vertus de la Sainte. Elles vécurent ſous la direction & la conduite du grand ſaint Benoiſt, qui leur donna ſa Regle, à laquelle elles ſe ſoûmirent de grand cœur, autant que la foibleſſe du ſexe le leur put permettre.

Entre les belles inſtructions que ſainte Scolaſtique leur donnoit, l'une des plus importantes étoit de fuir la converſation des externes, & même des perſonnes devotes ; étant perſuadée qu'il leur étoit beaucoup plus avantageux de demeurer en leur cellule que de rechercher ces entretiens, & qu'il étoit plus aiſé de conſerver l'eſprit de recollection, en converſant avec Dieu, qu'en traitant avec les creatures. Et pour leur enſeigner par ſon exemple ce qu'elle leur diſoit de vive voix, quoi qu'elle eût pû recevoir de grandes conſolations en conferant ſouvent avec ſaint Benoiſt, elle ſe contentoit neanmoins de lui parler une ſeule fois l'année, pour recevoir de ſa bouche les inſtructions neceſſaires, tant pour ſa conduite particuliere, que pour le gouvernement de ſes Filles, qui la conſultoient ſur toutes leurs difficultez : & ce qui eſt admirable,

cette

cette seule leçon d'un tel Maître étoit suffisante par an pour une si sage Ecoliere.

10. Fevr.

Ses entrevûes avec S. Benoist.

Le jour de l'entrevûë, elle venoit accompagnée de quelques-unes de ses Religieuses; & le Saint s'y trouvoit assisté de plusieurs de ses Freres : & afin que ni l'un ni l'autre ne s'éloignât pas trop de son Monastere, ils partageoient le chemin entre eux, s'assemblant en une Metairie de l'Abbaye du Mont-Cassin, au pied de la montagne, où maintenant il y a une Chapelle dressée pour memoire de ces saintes visites. Ces conferences étoient d'autant plus desirées, qu'elles étoient moins frequentes : & comme elles étoient toûjours tres-profitables, sainte Scolastique ne manquoit point d'en faire part à ses Filles, qui par ce pieux commerce vivoient avec beaucoup de perfection dans le Monastere de Plumbariole.

Enfin le temps arriva auquel il plut à nôtre Seigneur d'appeller à soi le Frere & la Sœur : & comme ils en eurent tous deux revelation, ils voulurent se voir encore une fois sur la terre, afin de s'y entretenir pleinement des joyes du Paradis, dont ils esperoient bien-tôt avoir une parfaite joüissance.

Cette derniere conference se fit le sixiéme ou le septiéme de Février, elle fut fort differente des autres : il ne s'y parla plus des exercices de la penitence & de la mortification, ni d'autres semblables pratiques de la sainteté; mais seulement de la gloire éternelle promise aux Justes; ce qui les occupa la journée entiere, qui leur sembla même encore plus courte que les autres. Sur l'heure de Vêpres, ils donnerent quelque aliment à leurs corps, leurs ames ayant été si saintement rassasiées; mais sainte Scolastique étant toûjours pleine d'ardeur d'entendre parler de son Epoux, & des caresses qu'il fait à celles qu'il aime, lorsqu'il les possede dans le Ciel, elle supplia tres-instamment son Frere de lui faire la grace de continuer cet entretien, & de lui donner au moins une nuit pour traiter plus à loisir de cette vie bienheureuse. Cette demande parut si extraordinaire au Saint qui étoit un modele achevé de regularité & d'observance, qu'il la refusa aussi-tôt. Ainsi, quoi que ce fût sa Sœur & pour un si bon sujet, il répondit d'une façon assez severe : *Que dites-vous, ma Sœur? ne voyez-vous pas qu'il m'est impossible de vous accorder ce que vous demandez?* La Sainte voyant la fermeté de son Frere, ne lui répondit rien, mais s'adressant à son Epoux, elle poussa des soûpirs, & versa des larmes, pour le prier de décider cette innocente querelle en faveur de qui il lui plairoit. A l'heure même le Ciel répondit à ses pleurs, par des torrens d'eau, car quoi qu'il fût serain & qu'il ne parût en l'air aucune nuée, il survint un si furieux orage de vents, de pluyes, d'éclairs & de tonnerres, qu'il fut humainement impossible à saint Benoist de sortir de ce lieu. Le serviteur de Dieu reconnoissant en cela un miracle évident, & considerant qu'au même instant que sa sainte Sœur avoit versé des larmes, la pluye du Ciel étoit descenduë sur la terre, il fut obligé d'avoüer dans son cœur que le Fils de Dieu aimoit merveilleusement celle dont il avoit exaucé si promptement les desirs, & aux soûpirs de laquelle il avoit paru si sensible. Il lui fit neanmoins quelque plainte; mais la Sainte de son côté lui fit de petits reproches, de ce qu'il avoit été si dur à lui accorder sa demande. *Mon frere*, lui dit-elle avec sa douceur angelique, *je vous avois supplié de passer ici quelque temps; mais voyant que vous me l'avez refusé, je me suis addressée à mon Seigneur qui m'a exaucée, & qui a fait ce que vous voyez & ce que vous entendez.* Saint Benoist connoissant à ces prodiges que c'étoit le bon plaisir de Dieu qu'il demeurât, reprit le fil de son discours sur les excellences de la Beatitude, qui étoit tout ce que sa sainte Sœur souhaitoit : parce que comme une pierre plus elle s'approche de son centre, plus elle descend avec vitesse & avec impétuosité; de même l'ame de sainte Scolastique se voyant sur le point d'être réünie à son Dieu, qui est le vrai centre des Justes, prenoit plus de plaisir à entendre parler de son bonheur, qu'elle desiroit avec tant de passion.

Effet de la priere de sainte Scolastique.

10. Fevr.

Le matin du jour suivant, l'orage étant tout-à-fait cessé, le Saint & la Sainte prirent congé l'un de l'autre & se retirerent chacun en son Monastere, pour y attendre la volonté de Dieu, dans une ferme esperance qu'ils se reverroient bien-tôt en l'autre vie : ce qui arriva en effet; parce que la violence de l'amour, pour me servir de l'expression de l'Epouse des Cantiques, ayant blessé le cœur de sainte Scolastique, elle lui fit exhaler sa belle ame, sans aucune maladie quatre jours aprés, qui étoit le dixiéme de Février, environ l'an de nôtre Seigneur cinq cens quarante-trois, & de son âge le soixante-trois. Cette ame cherie de Dieu fut vûë s'élever au Ciel en forme d'une colombe toute brillante, par son frere saint Benoist, qui prioit alors à une fenêtre de sa cellule; à l'endroit où il y a maintenant une belle Chapelle de dix-huit pieds de longueur & de sept de largeur. Le saint Abbé fut si ravi de cette vision, qu'il se mit à chanter des Hymnes & des Cantiques à la loüange de Jesus-Christ, & il en donna avis à ses Religieux, qu'il envoya pour lever le corps du Monastere de Plumbariole, & le transporter dans le tombeau qu'il avoit fait preparer pour lui; afin que comme leurs ames n'avoient eu qu'un même esprit & qu'une même volonté en cette vie, leurs corps n'eussent aussi qu'un même sepulcre aprés leur mort.

Sa mort.

Ces saintes Reliques furent apportées en France plus de deux cens ans aprés, pour un sujet que je vais dire & qui merite d'être sçû. L'an cinq cens quatre-vingt-trois, les Lombards ravageant l'Italie, ruinerent l'Abbaye du Mont-Cassin, comme Dieu l'avoit revelé long-temps auparavant à S. Benoist : de sorte que son saint corps avec celui de sa Sœur furent ensevelis de nouveau sous les ruines de ce bel édifice. Mais environ l'an six cens soixante Mummole premier Abbé de Fleuri, lisant l'endroit des Dialogues de saint Gregoire, où il est parlé de cette revelation. & voyant qu'elle avoit déja eu son effet, fut touché de compassion de ce que les corps de ces deux Saints demeuroient ainsi sans honneur sous les debris du Monastere. Et comme les Chrétiens François ont toûjours été soigneux des Reliques des Saints; lui même inspiré du Ciel, envoya Aigulfe un de ses Religieux qui souffrit depuis le martyre, pour en apporter le corps de leur saint Pere. Celui-ci arriva au Mont-Cassin à même-temps que des Manceaux, excitez par une semblable inspiration, y étoient allez à dessein d'y chercher le corps de sainte Scolastique. Les uns & les autres firent si bien leur devoir, qu'ayant trouvé les saints Corps, ils les enleverent & les apporterent à Fleuri; où il arriva une sainte dispute, parce que les Religieux de ce Monastere vouloient les retenir tous deux pour les mettre ensemble en un même sepulchre; & que les Manceaux vouloient avoir celui de sainte Scolastique. Enfin, il fut arrêté que ceux-ci auroient le corps de la Sainte, & que celui du Saint demeureroit à Fleuri. Mais voici une nouvelle difficulté, parce que saint Aigulfe ayant mêlé tous les ossemens dans une même caisse, l'on ne pouvoit discerner qui étoient ceux du frere ou ceux de la sœur. On separa donc les grands, que l'on s'imagina être ceux de S. Benoist, d'avec les plus petits, que l'on crut être ceux de la Sainte; & Dieu fit connoître la verité par ce miracle. Il arriva que l'on portoit deux corps en terre, l'un d'un garçon & l'autre d'une fille; & sur le doute present on approcha le corps de la fille des plus grands ossemens, & il ne ressuscita point; mais il ressuscita aussi-tôt qu'il toucha les petits : & reciproquement celui du garçon, en touchant les petits ne donna aucun signe de vie, au contraire dés l'instant qu'on lui appliqua les grands, il ressuscita. Et en memoire de ce miracle, il se voit encore aujourd'hui une Chapelle à une petite lieuë de l'Abbaye de Fleuri sous le titre de sainte Scolastique.

Ses Reliques en France.

S. Aigulfe le cinquiéme Septembre.

10. Fevr.

La verité étant reconnuë, le corps de la Sainte fut transporté en la ville du Mans, qui le reçut avec une joye incroyable, on le déposa en grande pompe dans une Eglise de saint Pierre, bâtie pour des Benedictins, & qui est maintenant occupée par des Chanoines. Et pour memoire d'une faveur si particuliere, tous les ans l'onziéme de Juillet, les Manceaux font la Fête de cette Translation avec une Procession generale par toute la ville, les ruës tenduës de tapisseries, jonchées de fleurs, & embellies de tableaux & d'autres marques de devotion envers sainte Scolastique leur chere Patrone. Aussi en ont-ils éprouvé une assistance bien sensible, l'an mil cinq cens soixante-deux: car les heretiques ayant surpris la ville du Mans, & brûlant & saccageant toutes les choses sacrées, jusques aux ossemens des Saints; ils ne purent violer ceux de cette sainte Vierge: mais la nuit même du 11. de Juillet, auquel on celebre la fête de sa Translation, ils furent saisis d'une telle terreur panique, qu'ils s'enfuirent tous en desordre & en confusion, sans que personne courût aprés eux: ce qui accrut la devotion du peuple envers sainte Scolastique, & le Clergé fait une seconde procession generale en memoire de ce signalé bienfait.

La ville du Mans ne possede pas elle seule les sacrées Reliques de sainte Scolastique, parce qu'en l'an huit cens soixante-quatorze, du Regne de Charles le Chauve, Roi de France, la Reine Richilde sa femme, par une devotion qu'elle portoit à cette Sainte, fit tant par son credit & par l'autorité du Roi son mari, qu'elle obtint une notable partie de ses saintes Reliques, qu'elle fit richement enchasser & transporter avec beaucoup d'honneur en l'Eglise de Juvini les Nonains, qu'elle avoit fait construire, où elles sont encore aujourd'hui.

Le Martirologe Romain, & ceux de Bede, d'Usuard & d'Adon, outre le Benedictin, en parlent honorablement. Et le Pape saint Gregoire en fait une ample memoire au second livre de ses Dialogues. Saint Berthaire Martyr, & Abbé du Mont-Cassin a écrit une Homelie à la loüange de cette Sainte; elle se trouve au septiéme tome des Oeuvres du venerable Bede.

## *La Vie de sainte Austreberte, Abbesse.*

DURANT le Regne de Clotaire II. Roi de France, un Prince du Sang des premiers Rois de cette Monarchie, appellé par les uns Woldefroi ou Vaufroi, & par d'autres Badefroi, & qui portoit le titre de Comte de Hesdin, & fut depuis Maire du Palais sous le Regne de Childeric II. épousa une Princesse d'Allemagne issuë des Rois du païs; laquelle s'appelloit Framechilde ou Frameuse, & dont les vertus furent si éminentes, qu'elle a merité le titre de *Sainte*. Ces deux personnes étant unies d'affection, demanderent à Dieu qu'il benît leur mariage: & Framechilde eut assûrance du Ciel qu'elle concevroit une fille, qui seroit Mere de plusieurs autres, les enfantant à l'Eglise par l'exemple de sa sainte vie. Quelque temps aprés comme elle étoit sur le point d'acoucher; un Ange lui apparut, & lui enjoignit d'appeller sa fille *Austreberte*, qui est un nom misterieux au langage du païs.

Cette illustre fille nâquit donc à Theroüenne, qui étoit autrefois une ville limitrophe des Païs-Bas; mais qui fut ruinée par les Imperiaux, l'an mil cinq cens cinquante-trois. L'histoire de sa vie assûre, qu'au point de sa naissance, la chambre de la mere fut éclairée d'une grande lumiere, laquelle parfuma tout le quartier d'une odeur tres-suave; & que l'on vit dans l'air une colombe blanche, laquelle aprés avoir voltigé par toute la ville, se vint enfin reposer dans cette chambre, & sur la tête de l'enfant. (Merveilles à sa naissance.)

Austreberte commença dés ses plus foibles années à donner des marques de la grace de Dieu qui agissoit en elle, car elle avoit une si grande inclination au bien, que toutes les choses de la terre lui étoient insupportables. Elle conçut de bonne heure une ferme résolution de conserver sa pureté tout le temps de sa vie, en quoi elle se trouva fortifiée par l'apparition d'un voile qu'elle vit descendre sur sa tête, un jour que par hazard elle se regardoit dans une fontaine au milieu du jardin, le saint Esprit lui marquant par là l'état auquel il la destinoit.

Elle n'avoit point de conversation avec le monde; mais elle passoit le temps, ou dans la retraite de sa chambre, ou au service de l'Eglise, ou enfin en la compagnie de la Princesse sa mere. Elle fut recherchée de plusieurs partis fort avantageux; qui estimoient tres-heureux celui qui possederoit une Princesse, laquelle avoit ajoûté tant de vertus acquises aux illustres qualitez de sa naissance. Or quoi que son cœur ne fût nullement porté au mariage; néanmoins Vaufroi, qui esperoit toute sorte d'obeïssance de sa fille, ne laissa pas de s'engager à un jeune Prince, & de lui promettre Austreberte. Mais cette genereuse Vierge s'étant recommandée à son Epoux céleste; & ayant prié un de ses freres de lui tenir compagnie, partit secrettement de la maison de son pere, qui faisoit sa residence à Marconne, & se rendit à Theroüenne, où elle esperoit se cacher si bien, qu'il seroit presqu'impossible à son pere de la découvrir. (Elle fuit la maison de son pere.)

Il sembloit que les élemens eussent conjuré ensemble pour s'opposer à ses desseins; parce que la riviere de Cange s'étoit tellement débordée, qu'elle avoit abbatu les ponts & ruiné tous les moyens qui pouvoient faciliter son passage: de sorte que si elle eût eu moins de confiance en la protection de son Epoux céleste, sa fuite se fût terminée au bord de cette riviere. Mais étant pleine de courage, elle marcha hardiment dessus; & prenant son Frere par la main, elle lui donna la hardiesse de faire de même & de la suivre sur les eaux, qui lui servirent de planche & de bateau; & ainsi elle se rendit à l'autre bord du fleuve. Saint Omer étoit alors Evêque de Theroüenne: elle se presenta devant lui, & lui fit entendre sa resolution, & le sujet de sa venuë: & le saint Prélat reconnoissant quelque chose d'extraordinaire en son action, ne crut pas devoir refuser celle qui étoit favorisée dans son dessein par une protection si visible de la main de Dieu; de sorte qu'il lui donna le voile, & autorisa par cette ceremonie le vœu qu'elle avoit déja fait en son particulier de consacrer son corps & son ame au service de son Epoux. (Marche sur les eaux.)

Aprés qu'elle eut reçû le voile, qui étoit comme la livrée de l'Agneau immaculé, saint Omer la remit entre les mains de ses parens, qu'il avoit appaisez, & qui accorderent enfin à cette vertueuse fille d'accomplir ce qu'elle avoit si heureusement commencé. Il y avoit en ce temps-là un célebre Monastere de filles sur la riviere de Somme, appellé *Port*, qui florissoit en sainteté sous la conduite d'une tres sage Abbesse, nommée Bergoflede. C'est dans cette Maison qu'Austreberte fut reçûe comme un present du Ciel; & où elle donna incontinent tant de témoignages de sa vertu, qu'à peine eut-elle fait profession, que l'Abbesse & les Religieuses l'éleurent Prieure, s'estimant toutes tres-heureuses de marcher sur ses vestiges. Cette dignité ne lui fit rien relâcher des observances régulieres; mais elle se rendoit la premiere à tout, quelque penible & humble qu'il fût. D'où vient qu'une fois qu'elle cuisoit du pain à son tour aussi bien que les autres, comme elle voulut ôter quelques charbons qui y étoient restez, le feu prit par malheur à son balay, & mit la provision des Religieuses en danger d'être perduë. Sainte Austreberte commanda à sa compagne de ne se point mettre en peine; mais de s'arrêter à la porte tandis qu'elle feroit sa priere. Elle fut courte, mais efficace; car se munissant du signe de la Croix, elle entra dans le four em-

10. Fevr. brasé, & le nettoya avec le bout de ses manches, sans en être offensée, ni en sa personne, ni en ses habits: & ainsi fut accomplie en elle la promesse que Dieu fait à l'ame juste, de ne la point abandonner, ni sur les vagues des eaux, ni dans les ardeurs des fournaises. Au reste, il semble que Dieu ait laissé une proprieté secrette à tout ce qui a été au service de cette vertueuse Vierge, pour resister à la violence du feu: car comme le feu eut pris il y a quelque temps à un quartier de la ville de Montreüil sur mer, où ces manches sont encore conservées avec respect dans un Monastere de Religieuses, qui est une Abbaye sous le nom de cette Sainte; il n'y eut point de remede plus puissant pour y resister, que de presenter aux flammes ce Reliquaire: & elles s'arrêterent aussi-tôt, comme lui rendant de l'obéïssance & du respect; ce qui étoit encore arrivé plusieurs autre fois en la même ville.

Sainte Austreberte ayant donné des preuves de sa vertu dans cette Maison, où elle avoit fait son apprentissage en la vie Religieuse, Dieu l'appella à la conduite d'une Abbaye en Normandie par l'entremise de l'Abbé Philbert, qui étoit en grande reputation, & qui gouvernoit le Monastere de Jumieges, dont il fut le premier Abbé. Un Seigneur de Pavilly nommé Amalbert, pour favoriser une de ses filles nommée Aurée, qui vouloit être Religieuse, fit bâtir un monastere dans ses terres. Comme il fut besoin de trouver une Abbesse pour gouverner la nouvelle Communauté qui s'y établiroit, il en confera avec saint Philbert; lequel lui nomma la Prieure de Port, dont on disoit tant de merveilles. La Sainte en étant avertie, y resista de tout son possible; mais son Evêque lui commanda de suivre saint Philbert, qui étoit venu en Picardie pour lui faire sçavoir son élection, & la conduire lui même à Pavilly. Elle y alla donc, & y fut reçûe avec toute la satisfaction que l'on se peut imaginer, par les Religieuses, qui attendoient une si digne Superieure: & son élection fut affermie par la benediction Episcopale, qui lui fut donnée avec le titre d'Abbesse par le grand Archevêque de Roüen saint Oüen, autrefois Chancelier de France sous le Roi Dagobert.

Elle est faite Abbesse.

Cette nouvelle Abbesse ne se trouva pas si paisible en cette maison, qu'elle n'y reçût du trouble de la part de certaines Religieuses, que l'ambition ou la jalousie possédoit. Elles allerent même jusqu'à cét excés de malice que d'empoisonner ce qui lui devoit être servi à table. Mais Austreberte, que son Epoux céleste avoit favorisé du don de prophetie, découvrit un dessein si indigne, non seulement d'une Religieuse, mais aussi d'une ame Chrétienne; & s'assûrant sur les paroles de Jesus-Christ, qui promet à ses fidelles serviteurs, que le venin ne leur pourra nuire, elle mangea de ce qu'on lui avoit apprêté; aprés se tournant vers ces filles, elle leur dit d'une parole douce: *Mes filles qu'est-ce que vous avez fait! je prie Dieu qu'il vous pardonne le mal que vous avez entrepris.*

Elle mange du poison.

Cette douceur, quoi qu'extrême, ne fit point d'impression sur ces cœurs qui n'étoient plus capables de reconnoître les merites de leur Abbesse. Mais passant d'un poison corporel à un spirituel, elles trouverent moyen de l'accuser auprés du Seigneur Amalbert Fondateur du Monastere, de trop de rigueur & presque de cruauté contre sa fille, qu'il aimoit fort tendrement: ajoûtant, avec mêpris, que cette Superieure étrangere dissipoit le bien de l'Abbaye, & se rendoit insupportable par ses humeurs.

Amalbert qui étoit assez violent de son naturel, se laissa aisément emporter aux premiers mouvemens de sa colere, sans prendre la peine d'examiner la qualité & les circonstances de cette accusation; de sorte qu'il vint au Monastere traitter Austreberte avec peu de respect. Mais il passa peut-être

A plus avant qu'il n'avoit prémedité; parce qu'aprés quelque discours, il vint des paroles aux actions; & mettant l'épée à la main, il voulut en frapper la Sainte, qui bien loin de se retirer, presenta genereusement le cou à celui qui la menaçoit de la mort, lui faisant voir par là qu'elle étoit toute prête de sacrifier sa vie pour la Justice. Ce Seigneur extrêmement étonné d'un tel courage, changea sa colere en douceur, & sa fureur en bienveillance; & se blâmant lui-même d'avoir été trop crédule aux rapports de ces filles médisantes, il rendit des respects à Austreberte comme à une Sainte, que Dieu laissoit dans le monde pour la gloire de la Religion. Cependant, cette persecution ne fut pas la derniere qu'elle souffrit en ce nouvel établissement: 10. Fevr.
B car l'ennemi voyant qu'il n'avoit rien gagné par ses artifices cachez, & par le ministere des autres, résolut de l'attaquer lui-même ouvertement, & par une guerre déclarée. En effet, il arriva une nuit que toutes les Religieuses étant à Matines, le Diable excita un si grand tremblement dans tout le Monastere, qu'il renversa par terre une partie du dortoir. Les Religieuses épouvantées voulurent sortir de l'Eglise; mais leur sainte Abbesse les en empêcha par la défense qu'elle en fit: une seule, suivant le mouvement de sa volonté propre, sortit secretement du Chœur; mais elle n'eut pas plûtôt mis le pied dans le dortoir, que le faîte tombant par terre, elle fut accablée sous ses ruines, pour châtiment de sa desobéïssance. Aprés que l'Office fut achevé, l'Abbesse suivie de toutes ses filles, alla avec la Croix pour
C voir la ruine que l'ennemi avoit causée, & elles eurent une consolation en ce desastre; parce que deux jeunes Novices, qui étoient demeurées endormies au dortoir, & que l'on croyoit être ensevelies sous les débris furent trouvées, l'une sur le penchant d'une muraille, où elle avoit été portée par son Ange Gardien, & l'autre dans son lit qui étoit tombé tout droit sans qu'elle se ressentit de cette ruine: ce qui fut une insigne marque du secours de Dieu. Pour la Religieuse rebelle, l'Abbesse fit tirer son corps de dessous les monceaux de pierres pour la porter à l'infirmerie, tandis qu'elle prioit à l'Eglise: & ayant fait son oraison, elle prit de l'huile de la lampe, la bénit avec le signe de la Croix; & s'approchant du corps de la défunte, elle l'oignit de cette huile, & la fit revenir aussi-tôt en vie & en pleine
D santé.

La vigilance de cette sainte Abbesse sembloit infatigable pour procurer le bien de celles que Dieu avoit commises à sa direction: surquoi on raconte que visitant durant la nuit à son ordinaire les cellules de ses sœurs, pour voir si chacune étoit en son devoir, la Prieure entendant quelque bruit, & ne croyant pas que ce fût son Abbesse, elle lui dit d'une voix assez rude, qu'elle s'en allât au Cloître se mettre au pied de la Croix. l'Abbesse reçut ce commandement comme s'il fût venu immediatement de Dieu, & y alla joyeusement, & même y demeura en prieres jusqu'au lendemain matin, que les Religieuses la trouverent tres-contente, & dans une parfaite satisfaction de son ame. Enfin, il plut à Dieu de l'appeller de ce monde, & de couronner ses travaux
E par la recompense qu'elle meritoit: ainsi l'an de grace sept-cens trois le jour de la Purification de Nôtre-Dame, son époux céleste lui envoya un Ange pour lui faire sçavoir qu'elle joüiroit dans huit jours du bonheur qu'elle desiroit depuis si long-tems. Le lendemain matin elle en donna avis à ses filles, & se sentant travaillée par les ardeurs de la fiévre, elle se munit des derniers Sacremens de l'Eglise. Au bout de huit jours, un Samedi se voyant proche de sa mort elle leva les yeux au Ciel, & apperçut une belle compagnie de saints Anges qui venoient au devant d'elle. Alors se tournant vers les Prêtres & vers quelques Religieux qui recitoient les Litanies, elle

10. FEVR.

leur dit ces paroles : *Faites silence, mes Freres, ne voyez-vous pas la procession qui entre en cette chambre ? Sçachez que tous les Saints, dont vous avez invoqué les noms en vos prieres, sont presens en ce lieu pour assister à mon decès, & ensuite me conduire en leur compagnie dans le Ciel.*

Enfin levant une seconde fois les yeux, & faisant un petit effort, elle rendit son ame en proferant ces paroles : *Je viens à vous, mon Seigneur, que j'ai aimé.* Son corps fut enseveli au même lieu de Pavilly, où Dieu a fait quantité de miracles, qui continuent encore à son tombeau : quoi que par succession de temps ses sacrées Reliques en ayent été transférées, partie en la grande Eglise de la ville de saint Omer, dont elle est reconnuë pour Patronne, & partie en sa celebre Abbaye de Montreüil, où elles sont conservées précieusement. Son Chef est dans un Reliquaire separé des autres ossemens, qui sont dans une chasse au milieu de deux autres corps Saints : à sçavoir de celui de sainte Framechilde sa mere, & de celui de sainte Julienne une de ses Religieuses de Pavilly. On y voit aussi sa ceinture, sa crosse, son gobelet, son voile blanc, & ses manches de toille. Il est fait mention de sainte Austreberte au Martyrologe Romain ; & Surius en rapporte la vie en son premier Tome. L'Auteur en a aussi fait un livre entier l'an mil six cens trente-cinq, où le Lecteur verra les miracles & les prodiges que Dieu a operez, & qu'il opere tous les jours par les merites & l'intercession de cette grande Sainte.

10. FEVR.

## L'ONZIEME JOUR DE FEVRIER,

*& de la Lune, le*

| | | | | | | | | | | | | | | | |
|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|
| a | b | c | d | e | f | g | h | i | k | l | m | n | p | q | r |
| 13 | 14 | 15 | 16 | 17 | 18 | 19 | 20 | 21 | 22 | 23 | 24 | 25 | 26 | 27 | 28 |
| f | t | u | A | B | C | D | E | *F* | F | G | H | | M | N | P |
| 29 | 1 | 2 | 3 | 4 | 5 | 6 | 7 | 8 | 7 | 8 | 9 | | 10 | 11 | 12 |

Le Martyrologe Romain.

EN Afrique, la naissance au Ciel des saints Martyrs Saturnin, Prêtre, Datif, Felix, Ampele & leurs Compagnons, lesquels s'étant assemblez pour celebrer selon la coûtume, le jour du Dimanche, furent pris par des Soldats dans la persecution de Diocletien, & souffrirent le martyre sous le Proconsul Anolin. En Numidie, la mémoire de plusieurs saints Martyrs, lesquels ayant été saisis dans la même persecution, comme ils ne voulurent pas livrer les saintes Ecritures suivant l'Edit de cet Empereur, furent tourmentez & mis à mort par divers supplices tres-horribles. A Andrinople, de saint Lucius Evêque, & de ses Compagnons Martyrs. Saint Lucius ayant beaucoup enduré de maux de la part des Ariens sous l'Empereur Constantius, acheva sa vie dans les fers : les autres, qui étoient les plus considerables de la ville, n'ayant pas voulu recevoir les Ariens qui venoient d'être condamnez au Concile de Sardique, furent décapitez par Sentence du Comte Philagrius. A Lyon, de saint Didier Evêque de Vienne & Martyr. A Ravenne, de S. Calocere, Evêque & Confesseur. A Milan, de saint Lazare Evêque. A Capouë, de saint Castrense Evêque. A Château Landon, de *saint Severin*, Abbé du Monastere de saint Maurice, qui guerit par ses prieres le devot Roi Clovis d'une maladie qui le tourmentoit depuis long-temps. En Egypte, de saint Jonas Moine, renommé pour ses vertus.

Autres Saints de France.

De plus, A Vienne en Dauphiné, de saint Simplide Evêque, glorieusement couronné du martyre sous les Empereurs Tacite, Probe & Carus. A Soissons, de saint Gaudin Evêque & Martyr, qui fut précipité & noyé dans un puits par quelques-uns de ses Diocesains, qu'il avoit publiquement repris d'usure. En l'Abbaye de saint Guedas au Diocese de Vannes, de saint Eobarn Hermite, massacré pour sa pieté par des brigands. A Clermont en Auvergne, de saint Desiré Evêque. A Tréguier en Basse Bretagne, de saint Guillaume Evêque. Au Monastere d'Aniane vers Montpellier, & en celui d'Inde prés d'Aix la Chapelle, de saint Benoist Abbé qui s'est rendu tres-celebre par la concorde des Regles Monastiques, qu'il composa au temps de Loüis le Debonnaire Empereur. Et ailleurs, de plusieurs autres saints Martyrs & Confesseurs, & de plusieurs autres saintes Vierges.

## LA VIE DE SAINT SEVERIN ABBÉ.

DEUX saints Personnages nommez *Severin* se sont rencontrez en même-temps à Paris sous le Regne de nos premiers Rois Chrétiens. Le premier fut un saint Solitaire, duquel nous donnerons la vie le vingt-quatre de Novembre ; le second est celui dont nous voulons faire ici l'histoire.

L'antiquité ne nous apprend rien de particulier de sa naissance ni de sa jeunesse : mais elle nous dit seulement que ses parens qui étoient de condition, prirent un grand soin de le faire instruire tout ensemble en l'étude des lettres & en la pratique de la pieté. Leur dessein étoit sans doute de le faire avancer dans les sciences ; afin que lui ayant formé un bel esprit, il fût aussi un plus digne heritier de leurs biens, & qu'il honorât davantage leur famille. Mais Dieu qui l'avoit destiné à des choses plus grandes, & qui le vouloit élever à une plus haute perfection, l'appella à l'état Religieux dans le Monastere de saint Maurice * au Diocese de Sion, ou Siten en Valois, dans le païs des Suisses, & où repose le corps de cet invincible Martyr. Severin se rendit en peu de temps si remarquable par des jeûnes & des abstinences extraordinaires, par des prieres continuelles, & sur tout par une charité tres-ardente, qu'il fut élû Abbé du Monastere par les suffrages unanimes de tous les Religieux, qui desirerent de vivre sous la direction & la tres-sage conduite d'un si saint homme.

* Lat. Agaunum.

Comme Dieu l'avoit favorisé du don des miracles & de la grace des santez, il fit quantité de guerisons surnaturelles, qui firent bien-tôt voler sa renommée jusques aux Provinces les plus éloignées, particulierement à la Cour du grand Clovis, Roi de France, qui étoit depuis quelque temps extrémement affligé d'une fievre hetique qui le consumoit sans que toute la Medecine y pût apporter de remede, ni même aucun soulagement. Le Roi étant averti par un de ses Medecins appellé Tranquillin, que cette maladie étoit incurable par les remedes humains, & tout ensemble du bruit qui couroit par tout des miracles qu'operoit ce grand Abbé de saint Maurice, Severin, & comment plusieurs personnes l'étant allé trouver, étoient revenuës gueries, il envoya vers lui pour le prier de le venir voir. Saint Severin ne put resister à ce desir du Roi ; principalement à cause que depuis peu de jours Dieu lui avoit fait connoître par une

Il vient en France.

revelation, qu'il le vouloit bien-tôt retirer de ce A monde, & qu'il mourroit dans un autre païs que le sien. Ses Religieux & ses Enfans spirituels voyant cette resolution de leur saint Pere, employerent toutes leurs prieres pour empêcher son départ, qui les separeroit pour jamais de son agreable compagnie; mais l'amour de Dieu triomphant en lui de toutes les autres affections, le fortifia tellement, que comme un veritable fils d'Abraham, il obéit à la voix du Ciel qui lui commandoit de sortir du lieu de sa connoissance pour s'en aller en un autre qu'il ne connoissoit pas. Il prit son chemin par la Bourgogne, & passant par la ville de Nevers, il apprit de ses hôtes que l'Evêque Eulale étoit arrêté au lit depuis un an avec de grandes douleurs, & qu'il étoit privé de l'usage de la parole & de l'ouie. Nôtre saint Voyageur demanda de le voir, B & aprés une longue & fervente priere qu'il fit auprés de lui, il lui commanda de parler, & aussi-tôt le muet profera ces paroles : *Que le nom du Seigneur soit beni dans tous les siecles, lui qui m'a fait misericorde par vôtre moyen.* Alors, saint Severin le prenant par la main, lui dit : *Serviteur de Dieu, levez-vous au nom de nôtre Seigneur* JESUS-CHRIST *lequel vous a châtié pour vous sauver, & vous a affligé pour vous couronner. Aujourd'hui vous celebrerez avec moi au saint Autel, & selon la coûtume vous benirez vôtre peuple.* L'Evêque se leva, il descendit en l'Eglise, & il offrit le saint Sacrifice de la Messe avec saint Severin : aprés quoi l'un & l'autre passerent toute la journée dans des actions de graces & de loüanges au Tout-puissant, qui se rend ainsi admirable en ses Saints en guerissant un Saint par un autre Saint, car l'E- C vêque Eulale est reconnu en cette qualité dans son Diocese, & le Martirologe des Saints de France en fait memoire le vingt-sixiéme d'Aoust.

Le lendemain, l'Abbé prit congé de l'Evêque, & poursuivant son chemin, il se rendit en peu de temps à Paris; où rencontrant à la porte un lepreux extrémement difforme, il le baisa & le guerit par sa salive; tout le monde retentit aussi-tôt en des acclamations & des loüanges : ce qui obligea le Serviteur de Dieu de se retirer promptement à l'Eglise pour y faire sa priere : de-là, il s'en alla au Palais trouver le Roi; & aussi-tôt se prosternant en terre, il fit son oraison avec toute l'assistance & en presence de la Reine sainte Clotilde; puis se relevant, il couvrit le Roi de son habit Monastique : à l'heure même la fiévre cessa, & le Roi se leva pour D rendre graces à Dieu du bienfait qu'il avoit reçû par son serviteur Severin. Toute la Cour retentit de joye, & le Roi ordonna une procession generale, afin de remercier Dieu de la grace qu'il venoit de recevoir; & à l'instance du saint Abbé, il mit en liberté tous les prisonniers de la ville : ce qui fut l'unique recompense qu'agréa le Saint pour les bons offices qu'il avoit rendus à ce Prince.

Le Roi & la Reine, aussi-bien que tout le reste du peuple eussent bien desiré de retenir long-temps cet hôte merveilleux, qui portoit avec lui tant de benedictions : car il guerissoit toutes sortes de malades, & à la Cour & dans Paris; mais l'amour de la solitude qu'il avoit toûjours dans le cœur, lui fit penser à sa retraite, outre l'asûrance qu'il avoit du Ciel qu'il laisseroit bien-tôt la terre pour E y aller joüir de Dieu. Il prit donc congé de leurs Majestez & de toute la Cour, & quittant Paris, il s'en alla prés de Château-Landon en Gatinois, où il se retira en un petit Oratoire bâti seulement de bois, qui étoit habité par deux saints Prêtres, nommez Paschase & Ursicin. Il n'y fut pas plûtôt entré, que prévoyant que son heure derniere étoit proche; encore qu'il ne parût en lui aucun signe de mort, il s'y disposa & se munit des armes du Chrétien, qui sont les Sacremens de l'Eglise, qu'il se fit apporter par ces bons Prêtres. Il leur recommanda son compagnon Fauste qui l'avoit suivi en France avec son disciple Vital; & ensuite, comblé de grace & glorieux des victoires qu'il avoit remportées sur les ennemis de son salut, il fut appellé au Ciel, pour y recevoir la recompense de toutes les

A belles actions qu'il avoit faites durant sa vie. Ce qui arriva l'onziéme de Février l'an cinq cens six. A l'heure de son decés, sa chambre fut remplie d'une clarté extraordinaire, qui faisoit assez paroître quelle route sa bienheureuse ame avoit prise au sortir de ce monde. Les deux Prêtres avec ses Religieux leverent son corps & l'inhumerent en ce même Oratoire, qui a été depuis fort celebre par beaucoup de miracles que Dieu y a operez par son intercession. Ce qui donna sujet au Roi Childebert, fils de Clovis, d'accroître cet Edifice & d'y faire bâtir une magnifique Eglise sous le titre de *saint Severin*, laquelle il dota de riches revenus pour l'entretien du divin Office, & qui est maintenant occupée par des Chanoines Reguliers de l'Ordre de saint Augustin.

B La vie de saint Severin a été écrite par Fauste son disciple & son compagnon, & reduite en abregé par Surius. L'Evêque Equilin, l'Abbé Trithéme & Usuard, en font une honorable memoire; comme aussi le Martyrologe Romain : & le Cardinal Baronius tant en ses remarques, qu'au sixiéme tome de ses Annales, l'an cinq cent huit. Il y a à Paris une Eglise Paroissiale dans l'Université, dont le Curé est Archiprêtre, & laquelle reconnoit ce saint Abbé pour son Patron.

---

*La Vie de saint Benoist Abbé d'Aniane.*

C NOUS pouvons assurer sans exageration que le saint Abbé dont nous allons donner la vie a été un des plus grands hommes qui ait jamais paru dans l'Eglise, puisque s'il n'a pas eu la gloire d'être Instituteur d'Ordre, parce qu'il avoit embrassé une regle déja établie, qui étoit celle du grand saint Benoist, il a neanmoins autant travaillé pour procurer la gloire de Dieu, que les Patriarches même des Ordres les plus celebres : en effet, nous ne dirons rien que de vrai quand nous avancerons qu'il a été le reformateur de tous les Monasteres de la France dans le huitiéme & neuviéme siecle, aussi-bien que le Fondateur d'une infinité de nouvelles Maisons Religieuses qui ont été les sources de plusieurs autres qui ont paru dans les siecles suivans, de sorte que si ce saint Abbé a eu l'honneur de porter le même nom, que le grand S. Be- D noist premier Patriarche & Instituteur des Moines d'Occident, il a aussi eu grande part aux qualitez de son esprit; c'est ce que nous allons faire voir dans ce discours.

Benoist a pris naissance dans le Languedoc qu'on appelloit autrefois la Gothie, à cause des peuples Goths qui occupoient alors une Province dans ce païs : son pere aussi distingué par sa naissance que recommandable par sa valeur, possedoit le Comté de Maguelone qu'on appelloit ainsi à cause d'une ville qui portoit ce nom, & qui étoit sur les rivages de la Mediterrannée; elle étoit autrefois Episcopale, mais elle est maintenant détruite : ce Seigneur pere de Benoist a donné des preuves de son grand courage en plusieurs expeditions importantes que le Roi Pepin le Bref qui regnoit alors, E lui avoit confiées; il se rendit sur tout recommandable en une fameuse bataille qu'il donna aux Gascons qui n'étoient pas encore soumis à la France; ils voulurent s'emparer de la Province que le Comte défendoit, mais il les soûtint avec tant de fermeté & les repoussa avec tant de vigueur qu'ils les defit entierement; la victoire qu'il remporta sur eux fut si complete qu'elle lui concilia une estime toute singuliere du Roi & de tous les grands du Royaume.

Sa naissance.

La faveur extraordinaire en laquelle il se vit auprés de Pepin, lui donna assez d'autorité pour faire recevoir son fils Benoist au rang des jeunes Seigneurs qu'on élevoit à la Cour pour les former aux exercices des armes & des autres emplois convenables à leur naissance. Benoist reçut en cette école toute l'éducation que son pere en attendoit,

Il est élevé avec les jeunes Seigneurs de la Cour.

11. Fevr.

& il y apprit tout ce qu'une personne de sa qualité devoit sçavoir ; il avoit l'esprit naturellement bienfait, un jugement solide, une conduite moderée, & les qualitez de corps répondant à celles de son esprit le faisoient aimer de tout le monde. Le Roi à qui son merite étoit bien connu, lui voulut donner des témoignages de son estime. Lorsqu'il le vit en âge il le fit d'abord son premier échanson, mais ayant reconnu depuis qu'il avoit de grandes dispositions pour les armes, il lui donna de l'emploi parmi ses troupes. Benoist fit paroître dans toutes les rencontres qu'il n'avoit pas moins de courage que le Comte son pere, duquel il imitoit la valeur & la sagesse.

*Il est bien venu auprés du Roi Charlemagne.*

Charlemagne fils & successeur de Pepin ayant pris le Gouvernement du Royaume à la place de son pere, ne fut pas long-temps sans reconnoître par lui-même le merite distingué de Benoist, aussi il ne manqua pas de le conserver dans ses emplois & de le destiner même à de plus hautes dignitez. La bienveillance, le bon accueil, & les grandes marques d'estime que ce Monarque témoigna à nôtre jeune Heros, étoient de puissans motifs pour l'empêcher de penser à autre chose qu'à profiter d'une si grande faveur ; il lui étoit aisé de se convaincre qu'il parviendroit infailliblement à la plus haute fortune qu'un Seigneur de sa qualité pouvoit attendre ; le credit de son pere auprés du Prince, son merite personnel, les charges qu'il occupoit déja, l'amitié qu'il s'étoit conciliée de tous les Seigneurs de la Cour, tout cela, dis-je, sembloit devoir arrêter Benoist dans le siecle.

Mais ce fut dans ce temps-là même que Dieu qui en vouloit faire un grand Saint plûtôt qu'un grand Capitaine, lui toucha le cœur, & lui fit connoître la vanité de toutes les grandeurs de la terre : de sorte que reconnoissant de jour en jour que la plus haute fortune que l'on pouvoit faire auprés des Grands du monde étoit toûjours petite, puisqu'elle pouvoit être renversée en un moment, ou par le caprice des hommes, ou par une mort prematurée, il resolut d'aspirer à une gloire moins sujette au changement des temps. Il forma donc le dessein d'abandonner absolument la Cour & toutes les esperances qu'il y pouvoit avoir. Il garda neanmoins son secret en lui-même, & se donna bien de garde de le communiquer à son pere qui l'aimant tendrement, n'auroit pas manqué de s'opposer à sa resolution. Dieu cependant permit qu'il fût l'espace de trois ans sans trouver moyen de venir à l'execution de ce qu'il avoit conçu ; mais s'il demeuroit exterieurement & par necessité à la Cour, il avoit toûjours l'esprit élevé au Ciel : il commença à s'exercer dans la pratique de toutes les vertus, il se privoit des plaisirs les plus innocens, il passoit les nuits dans la priere, il n'usoit presque plus de vin, il parloit fort peu, il évitoit toutes les compagnies dangereuses pour conserver une plus grande pureté ; en un mot ne comptant plus sur les emplois de la milice seculiere, il ne pensoit qu'à combattre sous l'étendart de la croix. Incertain de quelle maniere il le feroit, tantôt il pensoit à s'en aller sous l'habit d'un pelerin inconnu : tantôt il projettoit de passer dans quelques païs étrangers pour y mener une vie pauvre & abjecte, quelquefois il se persuadoit par un motif de charité qu'il seroit bon de faire quelque metier lucratif pour en donner aux pauvres les fruits qu'il en retireroit, d'autres fois il pensoit à aller publier la foi de l'Evangile chez les idolâtres.

*Il veut se retirer de la Cour.*

Il formoit ainsi quantité de desseins innocens lorsque Dieu fit naître un accident qui le determina entierement à executer ce qui lui avoit été inspiré du Ciel : ce fut donc qu'un de ses freres, ayant entrepris imprudemment de passer un fleuve à la nage sans en avoir bien connu les dangers, se trouva tellement surmonté par le courant de l'eau, qu'il commençoit à se perdre : Benoist qui étoit à cheval, & qui avoit de la charité pour tout le monde, n'en voulut pas manquer envers son frere, il se jetta monté comme il étoit, dans ce fleuve, & son frere qui se noyoit l'ayant pris par le bras, l'engagea en un moment dans le même peril où il se trouvoit. Les deux freres devoient infailliblement perir si la divine bonté, qui eut égard à l'extrême charité de Benoist, ne l'eût favorisé d'un assez prompt secours pour vaincre la violence du torrent du milieu duquel il se retira heureusement en menageant toûjours son frere qu'il ramena aussi sur le rivage, & auquel il sauva la vie dans ce perilleux accident.

11. Fevr.

*Il retire son frere d'un grand peril.*

Benoist reconnut évidemment la main de Dieu sur lui en cette occasion ; il fit vœu sur l'heure, de ne plus differer à s'éloigner de tant de dangers dans lesquels on se trouvoit insensiblement engagé dans le monde, & animé d'une nouvelle ferveur ; il accomplit aussi-tôt ce qu'il avoit promis ; il abandonna la Cour & la fortune qu'il y pouvoit prétendre, il se retira en secret sans consulter d'autres personnes qu'un certain Religieux nommé Vidmare, lequel étant aveugle étoit d'ailleurs fort éclairé dans les affaires du salut : ce pieux Solitaire voulut bien même le suivre par tout. Benoist donc accompagné de ce veritable ami & de ses domestiques qui ignoroient encore le sujet de son voyage fit un tour en Languedoc, lieu de sa patrie : mais à peine y fut-il arrivé que faisant feinte de retourner au plûtôt à la Cour pour y continuer ses emplois, il partit avec son équipage & ses domestiques ordinaires pour ne donner aucun soupçon à ses parens de ce qu'il alloit faire. Il prit donc le chemin d'Aix la Chapelle où Charlemagne faisoit alors sa residence, mais étant arrivé au Monastere de saint Seine d'où la riviere de Seine tire son origine dans la Bourgogne, il demanda tres-humblement d'être reçû dans cette maison, ce qu'on lui accorda facilement aprés qu'il eut donné des preuves de ses bonnes intentions & des motifs qui l'obligeoient à quitter le siecle ; il declara pour lors son dessein à ses domestiques, il les récompensa & les renvoya dans les terres de son pere leur disant adieu pour toûjours ; il se fit couper les cheveux sur le champ, & reçut ensuite l'habit de la Religion.

*Il fuit la Cour.*

*Il se fait Religieux.*

Il commença d'abord à pleurer amerement ses pechez & à en faire penitence ; il traitoit sa chair, dit son histoire, comme une bête farouche, il ne vivoit que de pain & d'eau, & même en petite quantité, de sorte que s'il prenoit des alimens, c'étoit plûtôt pour ne se pas causer la mort que pour contenter sa faim ; il regardoit le vin comme un veritable poison pour lui : la terre nuë étoit le lieu où il prenoit quelque peu de repos aprés de longues veilles ; il passoit les nuits entieres en oraison, & assez souvent on le voyoit debout ayant les pieds nuds sur le pavé de l'Eglise en plein hyver chantant des Pseaumes & pensant aux misericordes de Dieu sur lui ; il avoit obtenu la grace d'une veritable componction, & il possedoit le don des larmes à un tel degré qu'il en versoit en abondance si-tôt qu'il entroit dans la consideration, ou de ses pechez, ou des fins dernieres. Il passoit aussi quelquefois les nuits à faire les fonctions les plus penibles & les plus viles du Monastere, comme à nettoyer les souliers des voyageurs, à balayer & à faire d'autres choses semblables fort humiliantes : il ne portoit que des habits fort usez & tres-méprisables ; quand il les falloit raccommoder, il y mettoit lui-même des pieces sans examiner si la couleur étoit la même que celle de l'habit ; il étoit devenu si pasle & si sec, qu'on l'eût plûtôt pris pour un mort ou un moribond que pour un homme vivant. Un exterieur si negligé, des veilles si frequentes, une abstinence si extraordinaire jointe à un silence continuel qu'il ne vouloit rompre que dans la necessité, donnerent lieu à quelques-uns de ses propres freres, qui ne goûtoient point du tout sa conduite, parce qu'elle condamnoit leur tiedeur, de le faire passer pour un fou & pour un homme qui extravaguoit dans ses devotions, de sorte qu'on le railloit, on le méprisoit, on le montroit au doigt, & on lui faisoit d'autres semblables

outrages qui n'ebranlerent jamais sa patience, & qui ne tirerent jamais aucune plainte de sa bouche pour se voir ainsi traité; mais au contraire il fut ravi de voir le tour qu'on donnoit à ses penitences & aux pratiques de sa charité; il augmenta ce qui pouvoit confirmer ses freres dans leur pensée, bien content d'être traité comme Jesus-Christ même, que ses proches accusoient d'être devenu furieux & hors de son bon sens lorsqu'il donnoit actuellement des preuves de son plus grand amour pour les hommes.

On le fait Cellerier.

Le Superieur de ce Monastere qui avoit l'esprit de Dieu n'en jugeoit pas ainsi, mais reconnoissant une haute sagesse sous les voiles d'une folie apparente, lui donna l'office de Cellerier: cet humble Religieux acceptant par obéïssance ce qu'il eût sans doute refusé s'il lui eût été permis de suivre son inclination, s'aquitta parfaitement bien de cet emploi, accordant tout ce qu'il pouvoit sans blesser sa conscience, refusant ce qu'on lui demandoit contre son devoir, n'ayant jamais de fausses complaisances ni d'acception de personne dans la distribution qu'il faisoit des choses qui lui étoient confiées, mais faisant d'humbles excuses quand il ne pouvoit satisfaire aux desirs des particuliers. Il avoit grand soin de pourvoir aux necessitez des pauvres, à la reception des hôtes qui passoient, & aux besoins des jeunes enfans qu'on élevoit à la pieté dans le monde.

Il fuit lorsqu'on le veut faire Abbé.

Benoist avoit été prés de six ans dans cet office lorsque l'Abbé de cette maison vint à mourir. On avoit remarqué tant de sagesse, un esprit si étendu, & une si grande douceur dans l'emploi qu'on lui avoit donné, que ses plus grands ennemis & ceux qui l'avoient le plus méprisé, n'avoient aucune peine à conclure de l'élire pour leur Superieur. A la premiere proposition qu'on lui en fit, il fut extremement surpris ne pouvant s'imaginer qu'on pût penser à lui pour une telle dignité: mais dans le même moment, se souvenant de la retraite du Sauveur quand on parla de le faire Roi, il ne balança point sur le choix qu'il devoit faire, son humilité lui fit croire qu'il devoit en conscience prendre la fuite: il quitta donc le Monastere de saint Seine parce qu'il vouloit fuir les dignitez qu'il croyoit ne lui être pas convenables, il revint dans le Languedoc & sur les terres même du Comté de Maguelone qui appartenoient à son pere, & qui eussent été son propre heritage s'il fût demeuré dans le monde, Dieu le permettant ainsi pour donner lieu à Benoist de mieux réüssir dans les desseins que la divine providence avoit sur lui; il s'arrêta proche d'un petit fleuve nommé Aniane, qui n'étoit pas éloigné de la riviere d'Eraud ni de l'Eglise de saint Saturnin. Il étoit accompagné en cet endroit, du saint Religieux Vidmare dont nous avons déja parlé, & de quelqu'autres Disciples qui venoient de jour en jour se joindre à eux; ce lieu fut une veritable école de penitence pour ces solitaires, le Saint y renouvella & augmenta même ses mortifications: leur occupation étoit de prier, de travailler & de chanter jour & nuit des loüanges à Dieu, & Benoist sentant son cœur brûler d'un amour secret, gemissoit sans cesse & versoit des larmes en abondance conjurant le Ciel de lui inspirer les moyens de procurer la gloire de son Dieu autant qu'il en avoit de desirs.

Il s'établit proche le fleuve d'Aniane.

Il contracta en ce temps une tres-étroite amitié avec trois saints Personnages d'alentour, sçavoir, Attilion, Nibridius & Anianus qui menoient une vie fort exemplaire; il les consultoit dans ses difficultez. Il alla un jour trouver Attilion, l'un des trois qui demeuroit le plus proche de son hermitage, pour lui dire qu'il étoit tenté de quitter le lieu où il étoit, pour retourner sous l'obéïssance de l'Abbé du Monastere dont il étoit sorti, parce, disoit-il, que presque tous ceux qui viennent avec grande ferveur me demander à vivre pauvres & solitaires ne sont pas plûtôt reduits à une vie reglée, & à ne recevoir plus que par poids & mesure les choses necessaires à la vie, qu'ils demandent à retourner au siecle pour joüir de leur premiere liberté; mais Attilion qu'il consultoit & qui étoit fort experimenté & grand ami de Dieu, lui fit évidemment comprendre qu'il ne falloit pas abandonner pour cela l'œuvre qu'il avoit commencée, d'autant que Dieu lui avoit fait connoître qu'il se vouloit servir de lui comme d'un grand flambeau qui devoit répandre sa lumiere par tout.

Benoist qui avoit le cœur docile crut ce que ce saint homme lui disoit, il continua son entreprise, & le Ciel le combla de si grandes benedictions qu'il fallut d'abord augmenter le lieu qu'il habitoit d'un grand nombre de cellules, pour ceux qui demandoient à être reçûs; il fut même contraint dans la suite d'abandonner la vallée où il étoit, parce qu'elle étoit trop étroite pour contenir tous les postulans qui se presentoient, ce qui lui donna une nouvelle occasion de construire ailleurs un nouveau Monastere qui fut bien-tôt achevé, quoiqu'il n'y eût presque que ses propres Religieux qui en fussent les ouvriers, aussi ne pensoit-on point du tout aux riches ornemens de l'Architecture, mais seulement à multiplier les cellules dont on avoit besoin; le saint Abbé étoit le premier à porter les terres, le bois & les pierres; tout le monde suivoit son exemple, & cependant on n'obmettoit rien dans un si grand travail, de tous les devoirs ordinaires de la regularité; il recevoit les aumônes qu'on lui faisoit, mais il ne voulut jamais recevoir de donation par écrit & par contrats qui engageassent les donateurs à se desaisir pour toûjours des biens qu'ils presentoient, voulant laisser la liberté aux bienfacteurs de reprendre quand il leur plairoit, les effets de leur liberalitez.

Le bel ordre, la sainteté de vie, & la bonne odeur que ce Monastere répandoit par tout, produisit un si bel effet, qu'on vit en assez peu de temps, un grand nombre d'autres semblables Monasteres remplis de saints Solitaires à l'entour de celui de Benoist: on le reconnoissoit par tout pour le premier Abbé, il étoit infatigable, il pourvoyoit avec un soin sans égal à toutes ses maisons tant pour le spirituel que pour le temporel; il visitoit de temps en temps tous ces chers Disciples, & il les soûtenoit toûjours autant par ses exemples que par ses discours dans les rudes travaux de la vie austere qu'ils avoient embrassée.

Il soulage le peuple dans une grande famine.

Sa charité ne se bornoit pas à pourvoir aux besoins de ses seuls Religieux, elle s'étendoit encore sur tout le peuple de la Province; il ordonna dans le temps d'une grande famine qui arriva dans le païs, qu'on partageat avec les pauvres les biens de son Monastere sans se mettre en peine du lendemain, & il recommença par trois fois differentes cette même action de charité. Son dégagement étoit si grand, & il se mettoit si peu en peine des biens de cette vie, que quand on lui annonçoit qu'on avoit volé quelque chose dans le Monastere, il ne vouloit pas qu'on en fit la recherche. Les habitans du païs lui ayant un jour amené un homme qu'ils avoient déja tout couvert de playes pour avoir enlevé pendant la nuit plusieurs chevaux qui appartenoient à une de ses maisons: d'abord le saint Abbé fit semblant de s'emparer de ce voleur, mais ce n'étoit en effet que pour le retirer des mains de la Justice dont on le menaçoit: car le vrai serviteur de Dieu plus charitable en ceci que le Samaritain, fit venir sur l'heure en sa presence un Chirurgien fort experimenté, auquel il donna commission de laver & de bander les playes de cet homme, ensuite il prit soin de dissiper avec sa douceur ordinaire, la crainte dont il le voyoit saisi, il le fit bien regaler, & aprés lui avoir fait connoître, non pas tant le tort qu'il avoit fait à sa maison, que l'offense qu'il avoit commise contre son Dieu, & la playe qu'il avoit causée à son ame, il le renvoya en pleine liberté.

Il pardonne à des voleurs.

C'est dans ce même esprit de charité qu'il ne voulu pas qu'on courût aprés un homme qui ayant été bien reçû & bien logé dans un de ses Convens,

11. Fevr.

en avoit emporté tout ce qu'il avoit pû: laissons cet homme, disoit ce pieux Abbé, parce qu'il perd plus que nous dans cette occasion, puisque croyant faire un gain en dérobant ce qui est à nous, il fait une perte tres-notable en se privant de la grace de Dieu. Un de ses Religieux crut encore un jour le devoir avertir qu'il avoit reconnu entre les mains d'un certain homme un cheval qu'on leur avoit volé depuis peu, & que s'il vouloit on le lui feroit rendre. A ce propos, le Saint dont la charité lui faisoit couvrir les plus grandes fautes de son prochain, reprit severement ce Religieux, lui disant qu'il ne falloit pas croire si aisément du mal de son frere, que cet homme qu'il accusoit pouvoit avoir un cheval fort semblable à celui qu'ils avoient perdu, mais qu'il ne falloit pas s'imaginer pour cela que ce fût le même.

Charlemagne fait bâtir un magnifique Monastere.

Dieu dont la sage providence sçait recompenser au centuple le degagement de ceux qui n'ont point d'attache à la terre, inspira pour lors à Charlemagne, qui connoissoit le parfait desinteressement du Saint, de lui faire bâtir un auguste Monastere dans lequel il pût recevoir en pleine liberté, tous ceux qui viendroient se presenter pour mener la vie Monastique sous sa conduite; ce Monarque voulut qu'on n'épargnât dans cet édifice, ni la richesse de la matiere ni l'industrie de l'art. On fit en même temps une Eglise tres-magnifique proportionnée à l'élevation du bâtiment, tous les Grands du Royaume voulurent partager avec l'Empereur la gloire d'avoir contribué à ce bel ouvrage, & ce celebre Monastere est devenu le chef d'une infinité d'autres tant dans le Languedoc que dans les lieux les plus éloignez.

Le pieux Abbé crut qu'il ne pouvoit mieux témoigner à Dieu sa reconnoissance pour tant de bienfaits qu'il venoit de recevoir de sa liberalité par les mains des plus grands Princes de la terre, qu'en faisant observer une maniere de vie toute celeste à ses Religieux, il entreprit pour cet effet de faire refleurir la premiere & la veritable regle du grand saint Benoist, & comme elle étoit un peu alterée & confonduë à cause de plusieurs Constitutions & adoucissemens, que le relâchement y avoit fait introduire, il employa tous ses soins pour en faire renaître la pureté, il recueillit pour cet effet toutes les autres regles, & de plus il consulta là-dessus les plus grands hommes de son siecle, de sorte qu'il eut le bonheur de recouvrer dans son integrité cette sainte regle qui a servi de flambeau à tant d'illustres Personnages en science & en sainteté, & aprés l'avoir mise en un tres-bel ordre, & en avoir éclairci toutes les difficultez, il s'appliqua à la faire observer le plus exactement qu'il lui fut possible.

Il fait refleurir les sciences.

Le nombre des Religieux étant devenu fort considerable; il établit d'abord toutes sortes d'Officiers pour bien celebrer le service divin, ensuite n'ignorant pas de quelle utilité sont les sciences tant pour combattre les heretiques que pour occuper saintement les Solitaires, il forma des maîtres en toutes sortes de disciplines; de sorte que sans alterer l'exacte regularité qui faisoit l'admiration de tout le monde, on vit fleurir en cette Royale Maison, des Ecoles pour les Humanités, pour la Philosophie, pour la Theologie, & pour l'intelligence des saintes Ecritures; il prit aussi de grands soins pour amasser des Livres, ce qui lui donna lieu de composer une tres-belle Bibliotheque; c'est ainsi que ce grand homme trouva moyen de dissiper de la Province où il se trouvoit, les tenebres de l'ignorance, & qu'il éleva un grand nombre de sujets qui ont rendu dans la suite, ou en qualité d'Evêques, ou en qualité de Docteurs & de Missionnaires, ou en qualité d'Abbez des services tres-considerables à l'Eglise.

La belle conduite de ce grand serviteur de Dieu fut tellement approuvée de tout le monde, & sa reputation se répandit si loin, qu'on se faisoit un plaisir & un merite de lui offrir de tous côtez des terres & de grandes sommes pour bâtir des Monasteres dans les Provinces: on fait mention de douze principaux dont il étoit reconnu le premier Abbé; un chacun desiroit ou de le voir, ou de lui parler, ou de contribuer à ses desseins. Louïs le Debonnaire ayant quitté l'Aquitaine dont il avoit été Roi, pour prendre le gouvernement de l'Empire, en la place de Charlemagne son pere, qui étoit mort, ne put demeurer long-temps privé de la presence de Benoist, ayant reconnu par sa propre experience de quelle utilité lui avoient été ses conseils; il lui fit dire qu'il le prioit de s'approcher de la ville d'Aix-la-Chapelle ou ce Prince avoit établi le siege de son Empire; il lui donna d'abord pour cet effet un Monastere en Alsace, mais ne le jugeant pas encore assez proche de sa personne, pour l'avoir commodément quand il auroit besoin de son conseil, il lui fit construire dans un lieu assez proche de son Palais Imperial, un Monastere tres-celebre nommé d'Inde à cause du fleuve prochain qui portoit ce nom.

On lui donne le Monastere d'Inde.

On doit reconnoître ici les secrets de la divine sagesse qui se sert de l'autorité du premier maître de l'Empire d'Occident pour faire entreprendre à nôtre Saint, ce que nulle autre cause ne l'eût engagé de faire, je veux dire de quitter une extrêmité de l'Europe où il venoit d'établir tant de Maisons, & d'engendrer tant d'enfans à Jesus-Christ, pour aller dans une autre extrêmité, où il n'avoit aucune habitude; il ne faut point douter que la divine sagesse n'ait voulu par-là donner lieu à cette grande lumiere de répandre ses favorables rayons par toute la France.

Benoist profita de la bienveillance & de l'approche de la personne de ce Monarque, non pour ses interêts particuliers, mais pour être le mediateur & le protecteur de tous les peuples: car par son moyen les pauvres & les affligez avoient l'oreille du Prince qui prenoit à loisir connoissance de leurs besoins dans les audiences frequentes qu'il leur donnoit, & qu'il donnoit à Benoist en leur faveur. Cet Empereur trouvoit si bon que ce saint Abbé se portât de cette maniere pour défenseur & protecteur des veuves & des orphelins, que quand il venoit le trouver en son Palais, ce Prince le prevenoit, & alloit au devant de lui, portant d'un air agreable, sa main dans la robe de cet aimable & zelé Procureur du bien des pauvres, pour en tirer lui-même la liasse des requêtes qu'il lui venoit presenter en leur faveur, lesquelles il lisoit sur le champ & ausquelles il répondoit favorablement le plûtôt qu'il pouvoit.

L'inclination qu'il avoit de faire regner la justice par tout, le porta encore à persuader à l'Empereur d'arrêter le dereglement des Seculiers qui possedoient les biens des Eglises & des Monasteres & qui les detournoient à des usages profanes contre l'intention des fondateurs & au grand scandale des peuples; il lui exposa en détail toute l'étenduë de ce desordre, ce qui fit faire à ce Prince une reforme admirable & digne de sa pieté sur cet article.

Les remontrances que ce saint Abbé faisoit à ce Monarque, parurent toûjours si judicieuses, & & si utiles au bien de son Empire, & les avis qu'il presentoit pour l'execution de ce qu'il étoit à propos de faire, furent toûjours trouvez accompagnez d'un si grand sens, que son conseil n'étoit jamais negligé, parce qu'en le suivant on s'en étoit toûjours bien trouvé.

On le fait Superieur de tous les Monasteres de France.

L'Empereur donna une grande preuve de ce que nous avançons à la gloire de Benoist, lorsque de l'avis de son conseil, il voulut que ce saint Abbé fût en quelque maniere le premier Superieur de tous les Monasteres de ses Etats; & qu'il travaillât en cette qualité à une reforme generale de tout ce qu'il seroit à propos de retrancher dans les Maisons particulieres; ce fut pour obéïr aux volontez de son Prince qu'il assembla pour cet effet tous les Superieurs des Monasteres de la France, & qu'ayant bien examiné dans cette assemblée generale tout ce qu'il y avoit à reformer ou à établir,

il

il fit sur les connoissances qu'il venoit de recevoir des statuts si judicieux, si conformes à la veritable vie religieuse, & si necessaires pour faire revivre l'ancien esprit des saints Solitaires, qu'ils furent reçus & approuvez de l'assemblée, confirmez par l'autorité de l'Empereur, publiez par tout, & executez avec un si bel ordre, & tant d'exactitude, que c'étoit une chose digne d'une admiration tres-singuliere de voir tant de Maisons differentes répanduës dans toutes les Provinces n'avoir plus qu'une même Regle, qui étoit celle de saint Benoist, une même maniere de vivre, un même esprit, le même chant, le même habit, les mêmes poids & mesures pour le pain & le vin, en un mot une conformité ou plûtôt une uniformité aussi parfaite que si ce n'eût été qu'une seule Maison sous un seul Superieur.

Il falloit un esprit aussi étendu que celui de l'incomparable Benoist, & l'autorité d'un aussi grand Prince qu'étoit Louïs le Debonnaire pour faire réüssir un si beau dessein; la chose ne paroîtra pas incroyable si on se souvient que nous parlons du huitiéme & neuviéme siecle, où tout ce qu'il y avoit alors de Religieux ou de Solitaires prétendoient suivre la Regle de saint Benoist qu'un chacun à la verité interpretoit & adoucissoit comme il vouloit, mais que nôtre Saint reduisit à une forme que tout le monde fut obligé d'approuver & de suivre. L'Ordre de saint Benoist sera éternellement redevable à ce saint Abbé, non seulement des soins qu'il a pris de son temps pour rétablir l'ancienne regularité, mais encore du bel ouvrage intitulé la Concorde des Regles, qu'il a composé & laissé par écrit, dans lequel il fait voir quel est le veritable esprit & le sens de la Regle du grand Patriarche Saint Benoist par rapport aux regles des autres Peres, ou qui l'ont précedé ou qui l'ont suivi, en les comparant les unes avec les autres, & faisant voir comme la même Regle de S. Benoist est appuyée & autorisée de toutes les autres dont elle renferme l'esprit : cet ouvrage qui a été depuis enrichi de sçavantes notes par le Reverend Pere Hugues Menard Benedictin, n'est pas le seul que nôtre Saint ait composé, on lui en attribuë encore quelques autres comme des Collections tirées des Homelies des Peres, & propres à exciter les Religieux à une plus grande perfection & d'autres semblables qui font assez voir que cet humble Abbé n'avoit pas seulement une grande vertu & un esprit naturellement tres-étendu & capable des grandes entreprises, mais qu'il étoit aussi tres-docte & grand ami des belles lettres; les écoles en toutes sortes de disciplines qu'il a établies dans ses Monasteres en sont encore des preuves: il prit lui-même la peine de former des Lecteurs: il expliquoit les sacrées Canons de l'Eglise à ses Religieux, il leur donnoit l'intelligence des écrits des saints Peres; il alloit exposer dans les Monasteres, le sens des saintes Ecritures, & donnoit de tres-claires resolutions à tous les doutes qu'on lui proposoit.

Le fameux Alcuin qui fut le Precepteur de Charlemagne & l'oracle de son temps, distingua si bien la capacité & la pieté de nôtre Saint, qu'il contracta avec lui une amitié inviolable, & il entretint un si grand commerce de lettres avec lui, sur tout depuis qu'il fut élû Abbé de saint Martin de Tours, qu'on en auroit pû composer un gros volume; l'histoire même ajoûte qu'Alcuin lui envoya des presens pour témoignage de l'estime qu'il en concevoit, & qu'étant en son Abbaye de saint Martin, il le pria de lui envoyer des Religieux formez de sa main, comme il en avoit envoyé à tant d'autres Prélats qui lui en avoient demandé dans toutes les Provinces.

Les victoires que Benoist remporta sur les heretiques de son temps, sont encore des preuves convainquantes de la profondeur, de la solidité & de l'integrité de sa doctrine. Felix Evêque d'Urgel en Espagne, répandoit par tout le venin d'une heresie tres-pernicieuse qui avoit déja infecté quelque Province de la France; il n'attaquoit rien moins que la filiation du Verbe divin, assurant que Jesus-Christ entant qu'Homme n'étoit que le Fils adoptif du Pere Eternel, c'étoit assez pour renouveller les plus dangereuses heresies que l'Eglise ait eu à combattre dans les siecles précedens. Nôtre Saint donc s'unissant avec les plus zelez défenseurs de la foi de nos mysteres, travailla avec des soins infatigables à l'extinction de cette mauvaise doctrine, & il entreprit même par trois fois differentes, le long & penible voyage d'Espagne pour aller triompher de l'heresie dans sa source & dans son principe; & il n'a pas peu contribué à la convocation du Synode tenu à Urgel même, ville où étoit le Siege de l'Evêque heretique; lequel y fut condamné, & sa doctrine declarée temeraire & entierement contraire à celle de l'Eglise : nous avons encore trois autres Conciles tenus l'un à Ratisbonne, l'autre à Francfort, & le troisiéme à Aix-la-Chapelle qui ont tous fulminé anathême contre l'erreur dont nous parlons.

Le grand zele que Benoist fit paroître pour les interêts de l'Eglise en general, ne diminua rien des soins que son devoir l'obligeoit d'avoir pour tous les Monasteres de la France dont il avoit été declaré le Pere aussi-bien que le Reformateur. Il entreprenoit de tres penibles & tres-longs voyages pour aller donner de nouvelles forces à ces disciples dans la profession qu'ils avoient embrassée. On rapporte plusieurs miracles que Dieu a faits en sa faveur pendant ses voyages; les Religieux d'un Monastere qui étoit pauvre, étant dans la douleur de ne pouvoir faire à leur saint Abbé, une reception digne de son merite, Dieu y pourvut admirablement, faisant trouver des poissons d'une qualité & d'une grosseur extraordinaire dans des eaux où il n'y en pouvoit pas avoir naturellement; une autre fois dans une semblable occasion, de pauvres Religieux étant dans l'affliction de ne pouvoir presenter aucuns rafraichissemens à ce digne Pasteur accablé de lassitude & de fatigues, la divine providence qui ne manque pas dans le besoin, fit trouver d'excellent vin & en abondance dans un vaisseau où il n'y en avoit point, mais ce ne furent pas là les seules merveilles qui arriverent dans le cours de la vie de ce grand serviteur de Dieu : ce que nous venons de rapporter étoient de purs effets de la divine providence qui pourvoyoit aux besoins de celui qui étoit pauvre, & qui avoit enseigné à ses disciples à demeurer dans la pauvreté pour suivre les conseils de Jesus-Christ : mais voici ce que le saint Abbé fit lui-même en faveur du prochain. Il a arrêté par la vertu de ses prieres & de ses larmes l'impetuosité d'un torrent qui alloit abîmer des maisons déja à moitié submergées, il a commandé plusieurs fois au feu de suspendre son activité, & de porter ailleurs ses flammes dans des incendies qui jettoient tout le monde dans la consternation; il sçut, comme un autre Moïse, faire mourir une abondance infinie de sauterelles qui commençoient à ruiner les biens de la terre. Ses Religieux animez de son esprit faisoient aussi des actions miraculeuses; plusieurs possedez qu'on leur amenoit étoient delivrez lorsqu'ils avoient prié & veillé pour cet effet; des personnes malades ou maleficiées, ont reçu une parfaite santé par les mêmes moyens; mais nous renvoyons le lecteur à l'histoire entiere de sa vie pour avoir une parfaite connoissance de toutes ses merveilles. J'ajoûterai seulement que le saint Abbé avoit reçu de Dieu un don particulier pour penetrer jusques dans le fond des cœurs; il a ramené plusieurs fois à leur devoir par ce moyen des Religieux qui étoient sur le point d'abandonner leur vocation en leur faisant connoître qu'il sçavoit la deplorable disposition dans laquelle ils étoient, & il ne découvroit jamais de ces sortes de maladies spirituelles qu'il n'y apportât aussi-tôt le remede.

De si grandes faveurs que saint Benoist recevoit du Ciel jointes à la singuliere bienveillance que lui marquoit un des plus grands Monarques de la terre,

ne manquerent pas, Dieu le permettant ainsi, de lui attirer beaucoup d'envieux qui ne souffroient qu'avec peine tant de prosperité; plusieurs Ecclesiastiques d'un merite apparent interpreterent fort mal ses innocentes intentions; on publioit qu'il s'attribuoit toutes les aumônes qu'on lui faisoit; on souleva par des intrigues secretes les Officiers & les gardes du Palais de l'Empereur contre lui; des Seigneurs de la Cour appuyerent les calomnies qu'on avoit répanduës contre lui; on voulut surprendre le Prince & le prévenir au desavantage du Saint, de sorte que le parti n'attendoit plus que de voir chasser de la Cour celui qui en faisoit le plus bel ornement; de faux amis voulurent même lui persuader de se retirer en secret sans attendre un exil qu'ils disoient lui devoir être fort honteux: mais Benoist sçavoit bien qui étoit le protecteur de sa cause, & Dieu fit bien-tôt voir qu'il sçait justifier l'innocent quand il veut; le Saint fut voir l'Empereur à l'ordinaire, & ce sage Monarque qui sçavoit discerner le vrai d'avec le faux, & l'homme de bien d'avec l'hipocrite, embrassa tendrement Benoist à la vûë de tous les jaloux, & pour lui donner une preuve plus évidente de sa bienveillance & de son estime dans une occasion où on attendoit qu'il devoit être exilé, il lui presenta à boire de sa propre main, ce qui fit voir en un moment à tout le parti, que celui que Dieu protege, est à l'abri de toutes les malices des envieux.

Il est temps de parler du decés de ce grand homme qui n'auroit jamais dû mourir suivant les vœux de tous les peuples. Dieu qui ne voulut pas laisser un si genereux soldat sans occasion de remporter de continuelles victoires, fit succeder le travail penible de la maladie aux travaux de la charité; le Saint fut attaqué d'une fievre accompagnée de plusieurs autres infirmitez jointes à un grand âge; il ne diminua cependant rien de toutes ses mortifications ordinaires; il soupiroit sans cesse après la patrie celeste, & il versoit une grande abondance de larmes dans l'esperance & dans l'attente d'y pouvoir parvenir; on le trouvoit souvent, ou prosterné contre terre, ou debout ayant la tête & les bras élevez vers le Ciel, ou recevant dans ses mains les larmes qui couloient de ses yeux, de peur que la trop grande abondance ne gâtat les pages de la sainte Ecriture qu'il avoit devant lui, il lisoit aussi ou se faisoit lire la mort des saints Peres pour imiter leur exemple en ces derniers momens comme il avoit tâché d'imiter leur conduite pendant sa vie.

L'Empereur qui étoit encore Louïs le Debonnaire, le voulut toûjours avoir dans son Palais, tout malade qu'il étoit, auprès de sa personne pour profiter aussi long-temps qu'il pourroit des sages conseils qu'il en recevoit tant pour le bon gouvernement de ses Etats que pour le repos de sa propre conscience. Ce ne fut qu'après une longue & tres-familiere conference en laquelle ce grand Monarque lui témoigna toutes sortes d'amitiez & de reconnoissances, qu'il permit enfin à ses Religieux de l'enlever pour le transporter dans le Monastere voisin; afin que ce tres-digne & tres-aimable pere pût finir ses jours entre les bras de ses enfans.

Il n'y fut pas plûtôt arrivé que tout le monde s'empressa de venir sçavoir en quel état il étoit: car comme il n'y avoit personne qui n'eût conçu une estime & une bienveillance particuliere pour lui, & qu'il avoit été la consolation & le conseil des grands & des petits, des riches & des pauvres, des Ecclesiastiques & des Seculiers; aussi tous les grands de la Cour, les Evêques, les Abbez, les Magistrats & le commun du peuple vintent mêler leurs larmes avec celles des enfans & des disciples de ce digne pere, & on regardoit leur perte comme une perte commune à tout l'Empire. Benoist avoit de la reconnoissance pour l'amitié qu'on lui témoignoit dans ces derniers momens, mais il ne laissoit pas que de demander souvent en grace qu'on lui accordât d'être seul pour converser plus librement & plus tranquillement avec son Dieu. Une fois il arriva qu'après avoir passé trois heures dans la douceur de la contemplation, quoi qu'au milieu des douleurs de la maladie, on vint lui demander comment il se trouvoit, à quoi il répondit qu'il n'avoit jamais experimenté de plus doux momens pendant sa vie; je viens, ajoûta-t-il, d'avoir le bonheur de me trouver devant mon Dieu au milieu des chœurs des Saints.

Ces sentimens de l'amour sacré dont Dieu le favorisoit alors, ne lui firent point oublier le desir ardent qu'il avoit du salut & de la perfection des autres, ce qui l'engagea à faire encore expedier avant que de mourir, des lettres d'instructions, tant pour l'Empereur de qui il sçavoit que le bonheur & le salut des peuples dépendoit, que pour quelqu'uns de ses Monasteres, ou pour d'autres particuliers. On voit quelques unes de ces lettres pleines de charité dans l'histoire de sa vie rapportée par Bollandus. Dieu permit qu'il déclarât à ses Religieux que depuis prés de cinquante ans qu'il avoit le bonheur d'être dans un état de penitence, il ne lui étoit jamais arrivé de manger le morceau de pain qu'il avoit accoûtumé de prendre chaque jour pour sa nourriture, qu'il n'eût auparavant répandu devant Dieu une grand abondance de larmes.

Il recita toûjours regulierement son Office divin jusqu'au jour même de sa mort, & ce fut aprés s'être acquité de ce noble devoir qu'il dit un dernier adieu à ses chers enfans, & qu'il les avertit qu'il alloit les quitter dans un moment: en effet disant ces paroles; *Vous êtes juste, Seigneur; ayez égard à vôtre misericorde pour juger vôtre serviteur.* Il quitta cette vie laborieuse pour entrer dans le sejour de la gloire. On tient que l'Evêque de Maguelone eut revelation de la perte que l'Eglise venoit de faire d'autant que revenant du sommeil où il étoit alors, il raconta sur le champ aux assistans ce qui venoit d'arriver au Monastere d'Inde qui étoit éloigné de prés de deux cens lieuës de Maguelone: ce grand Saint mourut l'onziéme de Février de l'année huit cens vingt-un. Louïs le Debonnaire lui fit donner un sepulchre proportionné à son merite.

Nous avons composé cette vie sur les memoires de Bollandus, mais nous nous sommes specialement servis des sçavantes remarques du Reverend Pere Dom Jean Mabillon Benedictin, qui rapporte tant dans sa riche Preface du quatriéme siecle de son Ordre, que dans la vie de notre Saint, tout ce que l'or peut desirer de sçavoir sur ce sujet.

## LE DOUZIÉME JOUR DE FEVRIER,

*& de la Lune, le*

| | | | | | | | | | | | | | | | |
|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|
| a | b | c | d | e | f | g | h | i | k | l | m | n | p | q | r |
| 14 | 15 | 16 | 17 | 18 | 19 | 20 | 21 | 22 | 23 | 24 | 25 | 26 | 27 | 28 | 29 |
| f | t | u | A | B | C | D | E | F | F | G | H | M | N | P | |
| 1 | 2 | 3 | 4 | 5 | 6 | 7 | 8 | 9 | 8 | 9 | 10 | 11 | 12 | 13 | |

Le Martyrologe Romain.

A Barcelone en Espagne, de *Sainte Eulalie*, Vierge, qui souffrit premierement le chevalet, les ongles de fer, la rigueur du feu; puis étant attachée à une Croix, y fut glorieusement couronnée du Martyre. En Affrique, de S. Damien Soldat & Martyr. A Carthage, des saints Martyrs Modeste & Ammien, jeunes Enfans. A Antioche, de *saint Melece* Evêque, qui fut souvent exilé pour la foi Catholique, & mourut enfin à Constantinople, d'où il alla joüir de l'heureuse compagnie de nôtre Seigneur. Saint Jean Chrysostome & saint Gregoire de Nice ont tres-hautement loüé ses vertus. A Constantinople, de saint Antoine Evêque, qui vivoit au temps de Leon VI. Empereur. A Veronne, de saint Gaudence Evêque & Confesseur.

Autres Saints de France.

De plus, à saint Antoine en Dauphiné des saints Constantin & Fortunat Martyrs. Dans l'Ordre de Cisteaux, du bienheureux Etienne, natif de Châlons en Champagne, qui de Religieux de cet Ordre fut créé Cardinal & Evêque de Palestrine, où il a éclaté par l'heureux concert de toutes les vertus Episcopales. A Bourges de saint Simplice Archevêque de ce Siege. A Paris, de *saint Julien* l'Hospitalier. Dans la Bretagne Armorique, de saint Riox disciple de S. Winwaloé. Vers les Pyrennées, de S. Basile Moine. A Treves, de sainte Geresine Reine, que l'on tient avoir été tante de sainte Ursule. Et ailleurs, de plusieurs autres saints Martyrs, &c.

## LA VIE DE SAINTE EULALIE DE BARCELONE, VIERGE ET MARTYRE.

LORSQUE Dacien alla en Espagne pour y faire ressentir aux Chrétiens la cruauté des ses Maîtres, qui étoient Diocletien & Maximien Empereurs, & pour bannir de l'Occident, s'il étoit possible, la foi de l'Evangile; il y avoit à Barcelone une fille d'illustre famille nommée *Eulalie*, qui étoit Chrétienne. Elle étoit âgée de quatorze ans; & la nature lui ayant donné une excellente beauté, elle s'étoit perfectionnée dans la vertu pour se rendre capable de l'amour divin, que le saint Esprit vouloit allumer dans son ame. Cette fille entendant parler des étranges cruautez qu'exerçoit ce tyran, inspirée de Dieu & poussée d'une sainte passion de souffrir pour sa gloire, elle se déroba de la maison de son pere & s'en alla se presenter devant le Tribunal de Dacien qu'elle reprit genereusement avec des paroles pleines de zele. Le Président demeura tout étonné de voir une jeune fille lui parler de la sorte, & le blâmer de ce qu'il faisoit par le commandement des Empereurs. Il lui demanda qui elle étoit, & pourquoi elle parloit avec si peu de reverence de la Majesté Romaine & d'un Officier qui la representoit. La Sainte lui répondit sans se troubler, qu'elle étoit servante de J. C. qui est le Roi des Rois & le Seigneur des Seigneurs. Dacien transporté de fureur, la fit cruellement foüetter sur le champ; mais elle ressentoit une joye inconcevable en recevant ces injures, & disoit: *Je ne sens point vos tourmens, parce que mon Dieu est avec moi.* Le Juge aigri dans son ame par de nouveaux mouvemens de colere, la fit mettre sur le chevalet, la fit déchirer avec des ongles de fer, brûler par les flancs avec des torches, & ensevelir dans de la chaux vive; puis on lui versa sur la tête de l'huile boüillante, & dans les narines du plomb fondu & du sénevé broyé dans du vinaigre. Aprés cela, on racla toutes les playes de son corps avec des tests de pots cassez, & on lui brûla les yeux avec des chandelles ardentes. Supplices inoüis! & qui font voir jusqu'où peut aller la cruauté d'un homme furieux. Mais la sainte Vierge se trouva miraculeusement délivrée de tous ces tourmens, & les bourreaux qui la tourmentoient furent réduits en cendres. Cependant le cœur de Dacien ne fut nullement amolli pour cela, au contraire afin de charger de honte cette innocente fille, il la fit traîner par la ville, toute nuë & toute défigurée qu'elle étoit, à cause des playes qu'elle avoit reçuës; & enfin



A il commanda qu'elle eût la tête tranchée en la place publique; confessant par là qu'il desesperoit de la victoire, & qu'il se tenoit vaincu.

Le Martirologe Romain & le Cardinal Baronius, disent qu'elle fut crucifiée, & que son ame fut vûë en forme d'une colombe monter au Ciel, à quoi saint Isidore ajoûte que son corps fut couvert de neige; & qu'elle fut mise en terre durant la nuit par les Chrétiens, avec tous les honneurs & toutes les ceremonies que les disgraces du temps leur purent permettre. Son corps demeura caché jusques à l'an huit cens soixante & dix-huit, auquel temps il plut à Dieu de le découvrir à Fredoïn Evêque de Barcelone, qui le fit porter en l'Eglise, dite de sainte Croix, où il repose jusqu'aujourd'hui. Tous les Martirologes font memoire de sainte Eulalie le douziéme de Février, qui fut le jour de
B son martyre, vers l'an trois cens. Il faut remarquer qu'il y a une autre sainte Vierge & Martyre de même nom en la ville de Meride en Espagne: de laquelle le Reverend Pere de Grenade a écrit les triomphes en son Introduction au Symbole de la Foi; & que nous verrons ci-aprés au dixiéme de Decembre.

---

### *La vie de saint Melece, surnommé le Grand, Patriarche d'Antioche.*

L'HISTOIRE Ecclesiastique ne nous apprend
C rien de la naissance ni de l'éducation de cet excellent homme, surnommé *le Grand*, à cause de son zele pour la défense de la foi orthodoxe; mais elle commence sa vie par son Episcopat, & nous dit d'abord que l'Evêché de Sebaste en Armenie étant venu à vaquer par la déposition d'Eustathe heretique, les Ariens de la faction d'Acacius Evêque de Cesarée, élûrent Melece pour remplir sa place, dans l'esperance de l'engager par-là à suivre leur parti: ce qui fit douter durant quelque temps de la pureté de sa foi. Incontinent aprés, il fut élevé au Patriarchat d'Antioche, où il fut reçu avec l'applaudissement general des Catholiques & des Ariens. Car d'une part les Ariens croyoient qu'il fût de leur opinion; & d'autre côté les Catholiques connoissoient, que sa foi n'étoit pas moins pure, que sa vie étoit sainte. Cette élection fut

12. FEVR. confirmée par l'Empereur Constantius, qui étoit venu à Antioche au retour de la guerre des Perses; & on en dressa un acte signé des Catholiques & des Ariens, qu'on mit entre les mains d'Eusebe Evêque de Samosate, qui étoit un tres-saint Prélat & un tres genereux défenseur de la verité. A

Dés qu'il se vit sur le Siege Patriarchal, il se crut obligé de fortifier les Orthodoxes dans la vraie foi, & de combattre les erreurs des heretiques. Et pour rendre les esprits des uns & des autres plus susceptibles de la sainte doctrine, comme il étoit extrémement éloquent, il commença par leur prêcher la reformation des mœurs; en leur montrant la beauté de la vertu & la laideur du vice. Mais chacun étant dans l'impatience de sçavoir pour qui il se déclareroit, touchant la doctrine; l'Empereur lui ordonna, & à quelques autres Evêques d'expliquer ces paroles de l'Ecriture, dont les Ariens abusoient pour ruiner la consubstantialité du Fils de Dieu: B

Prov. 2. v. 22. *Le Seigneur m'a créé au commencement de ses voyes.* L'on mit même des personnes pour écrire mot à mot tout ce qu'ils diroient. Alors, Melece fit voir si clairement quelle étoit la verité Catholique, que tout le monde lui applaudit. Mais l'Archidiacre de son Eglise, qui étoit Arien, ayant eu l'insolence de lui fermer la bouche avec la main pour l'empêcher de continuer à parler, il expliqua par signe ce que sa langue ne pouvoit plus dire: car aprés avoir montré au peuple trois doigts, il en plia deux, afin que n'en restant plus qu'un, il fit connoître qu'il y avoit trois personnes, qui étant égales, ne faisoient ensemble qu'un seul Dieu.

Cette genereuse profession de foi fut cause de son exil: car les Ariens, sectateurs d'Eudoxe qui s'étoit intrus dans le Siege de Constantinople, voulurent faire passer Melece pour un Sabellien; & en persuaderent si bien l'Empereur, qu'il le relegua en Armenie: mais on fut contraint de le faire sortir durant la nuit, à cause de la grande affection que le peuple lui portoit. Il n'y avoit qu'un mois qu'il étoit Patriarche. Eusebe qui avoit l'acte de cette élection, ainsi qu'il a été dit, se retira en son Evêché: mais Constantius, à la sollicitation des Ariens qui craignoient qu'il ne leur préjudiciât, envoya un courier aprés lui, avec ordre de le menacer de lui couper la main droite, au cas qu'il refusât de le rendre. Mais ce genereux Prélat ayant lû la lettre du Prince, presenta non seulement la main droite, mais aussi la gauche pour être coupées, en disant: *Je ne rendrai jamais un écrit, qui convainc les Ariens d'une malice manifeste.* C D

L'Empereur Constantius étant mort d'apoplexie, aprés avoir malheureusement abandonné la foi du grand Constantin son pere, Julien l'Apostat qui se vit seul Maître de l'Empire, pour mieux rétablir l'Idolâtrie, permit l'exercice de toutes sortes de Religions, & rappella tous les Evêques exilez par Constance: ce qui fit revenir Melece à Antioche, qu'il trouva pleine de division entre les Catholiques mêmes; parce que une partie, que l'on nommoit Eustatiens, à cause d'Eustathe prédecesseur de nôtre Saint, étant soûtenus par Paulin, que Lucifer Evêque de Caliari en Sardagne, avoit établi Patriarche d'Antioche pendant son exil, ne vouloit point communiquer avec ceux qu'il avoit auparavant ramenez à l'Eglise, en leur faisant abandonner l'heresie Arienne: ce qui fut cause de cette grande division qui dura quatre-ving-cinq ans dans l'Eglise d'Antioche. Le Saint ne joüit gueres long-temps de ce rappel: car Julien qui avoit juré la ruine du Christianisme, ne pouvant souffrir la vertu de Melece, le chassa une seconde fois de son Siege, & le renvoya en exil. E

Mais quelque temps aprés, ce detestable Prince Apostat ayant été tué dans la guerre contre les Perses, tous les soldats jetterent les yeux sur Jovien, qui étoit Chrétien & Catholique, protestant qu'ils avoient la même creance dans le cœur; & que la seule fureur de Julien étoit cause qu'ils avoient fait en apparence profession du Paganisme. Ce pieux Empereur commença son Regne par faire la paix avec les Perses, afin de ne plus penser qu'à l'avancement de la Religion Chrétienne. Pour cet effet, dés qu'il fut de retour, il fit fermer les Temples des faux Dieux, il défendit le culte des Idoles, & rappella les Evêques exilez. Ainsi Melece fut rétabli dans son Siege. Jovien qui reconnut bien la vertu du S. Patriarche, en fit une estime toute extraordinaire, & l'honora comme un insigne défenseur de la foi. Ce qui consterna tellement les Ariens, dont Acacius Evêque de Cesarée étoit le chef; que suivant la maxime des heretiques, qui se reglent selon la faveur qu'ils ont auprés des Puissances séculieres, ils souscrivirent dans un Synode que Melece tint à Antioche à une formule de foi que saint Athanase avoit donnée à l'Empereur; & ainsi feignirent à l'exterieur d'embrasser le Concile de Nicée, touchant la consubstantialité du Fils avec le Pere. 12. FEVR.

L'on pouvoit beaucoup esperer du zele d'un si pieux Empereur, lorsque huit mois aprés être monté sur le trône, il fut étouffé de la vapeur du charbon qu'on avoit allumé dans sa chambre. Ce fut une grande perte pour l'Eglise: car Valentinien ayant été élevé à l'Empire en sa place, il associa Valens son frere, qui ne fut gueres long-temps Catholique; parce que sa femme étant Arienne, il se fit baptiser à Constantinople par le Patriarche Eudoxe, qui l'obligea par serment à déclarer la guerre à l'Eglise. Ce Prince la persecuta ensuite d'une maniere effroyable, tandis qu'il souffroit les detestables ceremonies des Payens, des Juifs, & de tous ceux qui professoient une doctrine contraire à celle de l'Evangile. Cependant, saint Melece veilloit avec un soin incroyable sur son peuple, & continuoit à faire éclater l'ardeur de son zele pour la foi du Concile de Nicée: & comme il voyoit le besoin que l'Eglise avoit de fidelles Ministres qui pussent s'opposer à la malice des heretiques, il s'appliqua à en former plusieurs; entre lesquels furent l'illustre Acace, depuis Evêque d'une ville de Syrie, Diodore Evêque de Tarse, Flavien Patriarche d'Antioche, Elpidius Evêque de Laodicée, & une infinité de saints Anachoretes. Mais on peut dire que le plus celebre de tous ses disciples, fut le grand Chrysostome, auquel il administra le Baptême, & dont il eut un soin extraordinaire dés ses plus foibles années. Car ce fut lui qui le dégoûta de l'Ecole de Libanius, où il n'apprenoit qu'une éloquence humaine, & le retira insensiblement de l'étude des choses profanes pour l'appliquer à l'étude de la sainte Ecriture.

Valens, qui étoit venu à Antioche, employa toutes sortes d'artifices pour engager un si grand Personnage dans son parti, se persuadant qu'il reduiroit par ce moyen tous les autres. Mais ayant trouvé Melece inflexible, il l'envoya pour la troisiéme fois en exil. Le peuple ne pouvant souffrir cette injustice, s'émut de telle sorte qu'il auroit assommé à coups de pierres le Président qui l'emmenoit dans son chariot, si le Saint ne se fût mis au devant de lui & ne l'eût couvert de son manteau. Bien loin que cette persecution diminuât la constance des Fidelles, ils s'animoient de plus en plus à souffrir toutes sortes d'injures pour la confession de la foi de JESUS-CHRIST; parce que les instructions de Melece avoient excité dans leurs cœurs le feu de la charité, & établi dans leurs esprits les dogmes de la vraye foi. Les saints Anachoretes qui les visitoient souvent, tâcherent d'entretenir ces divines flammes jusques au retour du saint Pasteur, qui fut rappellé par un édit de Gratien, lequel avoit succedé à Valens, dont la Justice divine avoit pris une épouventable vengeance, ayant permis qu'il fût brûlé tout vif dans une cabane où les Goths mirent le feu, aprés avoir remporté sur lui une insigne victoire.

Melece trouvant que la division entre les Catholiques, continuoit autant que jamais, fit ce qu'il put avec le grand saint Basile, pour l'appaiser; jusques à offrir à Paulin, chef d'un parti, de gouverner ensemble l'Eglise d'Antioche, à condition

12. FEVR.

que celui des deux qui survivroit à l'autre, gouverneroit seul les deux troupeaux. Mais Paulin n'ayant point accepté cette proposition, ont s'avisa, pour empêcher que cette division ne continuât aprés la mort des deux Patriarches, si on leur donnoit à chacun un successeur, de faire jurer ceux qui y pouvoient prétendre & qui étoient au nombre de six, qu'ils ne l'accepteroient point qu'aprés la mort de l'un & de l'autre. Le Bienheureux Melece joüissant en quelque façon de la paix par ce temperament, s'employa entierement à repaître les oüailles qui étoient à lui, par la doctrine de la parole de Dieu, & par les exemples de ses vertus; & il s'acquit un telle estime dans l'esprit de son peuple, que plusieurs donnoient son nom à leurs enfans croyant que par là ils attireroient toutes sortes de benedictions dans leurs familles. On gravoit aussi son image sur des anneaux, dans des vases, & contre les murailles des maisons, pour marquer le respect qu'on portoit à un si excellent homme. Saint Grégoire de Nazianze nous a laissé son portrait en peu de paroles: *C'étoit*, dit-il, *un Prélat tres-saint, tres-Religieux, simple, sincere, plein de Dieu, affable, genereux, modeste, & sur lequel on voyoit reluire le caractere du saint Esprit.*

Theodose, qui avoit été associé à l'Empire par Gratien, ensuite de la défaite des Goths, voulant pacifier tous les troubles des Eglises, & terminer particulierement un grand different qui s'étoit élevé au sujet de saint Gregoire de Nazianze, que l'on avoit transferé de l'Evêché de Sasime en celui de Constantinople, convoqua un Concile en cette derniere ville, & pria specialement Melece de s'y trouver. Ce pieux Empereur avoit une affection singuliere pour lui, parce que quelque temps avant qu'il parvint à l'Empire, il avoit eu une vision, dans laquelle il avoit vû en songe ce saint Patriarche le revêtir de la pourpre Imperiale & lui mettre la couronne sur la tête: c'est pourquoi il le reçut avec des témoignages extraordinaires d'estime & de tendresse. Melece, que sa sainteté faisoit paroître par dessus tous les autres Peres du Concile, qui étoient au nombre de cent cinquante: fut le premier à montrer que la translation de Gregoire n'étoit point contraire aux saints Canons; parce qu'elle n'avoit été faite que pour le plus grand bien de l'Eglise. Son sentiment fut suivi de celui des autres Prélats: & ainsi Gregoire fut confirmé Evêque de Constantinople. Mais fort peu de temps aprés cette action, le bienheureux Patriarche passa de cette vie à une meilleure, l'an trois cens quatre-vingt-un au grand regret de toute la ville, & principalement de Theodose, qui eut soin de faire transferer son sacré corps à Antioche, où il fut honorablement enterré auprés du tombeau de saint Basile. Ce pieux Empereur voulut, contre la coutûme des Romains, que sur le chemin on le fit entrer dans toutes les villes, & qu'il y fût reçu avec toute la magnificence possible.

Le Martirologe Romain & le Menologe des Grecs, font mémoire de saint Melece le douziéme de Février. Saint Jean Chrysostome dans l'éloge qu'il a fait en son honneur l'appelle Martyr: & tous les Historiens Ecclesiastiques en parlent avec beaucoup de veneration. Pour nous, nous avons tiré ce que nous en avons dit des remarques de Bollandus, au douziéme de ce mois.

---

## *La Vie de saint Julien l'Hospitalier, dit vulgairement le pauvre.*

CEux qui ont écrit de saint Julien, surnommé l'*Hospitalier*, eussent extrêmement obligé le public de marquer le lieu & le temps de sa naissance, ou au moins de son decés, avec les autres circonstances necessaires à l'histoire; mais comme ils ne l'ont pas fait, on avoit eu dessein de n'en rien dire en cet ouvrage, de peur d'être obligé d'avancer des choses incertaines, & dont on n'eût pas de bons garens. Cependant pour satisfaire à la pieté de plusieurs personnes qui lui sont devotes, & pour ne pas nuire à sa memoire, qui est celebre par tant d'Eglises & de Chapelles érigées sous son nom; dont il y en a une à Paris occupée maintenant par les Prêtres de la Doctrine Chrétiene: on a jugé à propos de donner ici ce que saint Antonin Archevêque de Florence en rapporte en son histoire. P. 2. tit. 6. c. 25. §. 4.

12. FEVR.

Il dit donc que saint Julien Confesseur, surnommé *le bon Hospitalier*, vivant encore sous la conduite de ses parens, & poursuivant un cerf à la campagne, ouït une voix, comme sortant de la bouche de cet animal, qui lui dit: *Pourquoi me poursuis-tu, toi qui ôteras la vie à ceux qui te l'ont donnée?* Ce jeune homme extrémement affligé de cette prediction, resolut deslors de s'enfuir bien loin de la maison de son pere, de crainte de tomber quelque jour dans le malheur dont il se voyoit menacé. Il sortit donc secretement, & se retira en un païs éloigné, chez un Seigneur, lequel reconnoissant la prudence de ce serviteur volontaire, le prit en si grande affection, que pour le retenir toûjours à son service, il lui fit épouser une jeune veuve; & leur donna une maison champêtre à gouverner, où ces nouveaux mariez vécurent en bonne intelligence & dans une exacte observance des commandemens de Dieu & de l'Eglise. Cerf miraculeux.

Il arriva un jour que le pere & la mere de Julien, qui vivoient encore, ennuyez de la longue absence de leur fils, dont ils n'entendoient point de nouvelles, resolurent de voyager eux-mêmes par le monde, & de le chercher. Aprés quelque temps, ils se rencontrerent enfin à sa maison, d'où par hazard il étoit alors absent. Sa femme reçut avec beaucoup de courtoisie ces deux vieillards, comme elle avoit coûtume de recevoir tous les autres passans: & s'informant d'eux des causes de leur voyage, elle reconnut par leurs discours qu'ils étoient le pere & la mere de son mari; ce qui fit qu'elle les regala le mieux qu'il lui fut possible; & que n'ayant pas de lieu plus commode pour les mettre coucher, elle leur donna son propre lit. La nuit étant passée, elle s'en alla de grand matin à l'Eglise pour y faire ses prieres selon sa coûtume.

Cependant Julien, qui ne sçavoit rien de ceci, revint chez lui, & entra dans sa chambre, où appercevant un homme dans son lit avec une autre personne, il s'imagina que c'étoit une adultere qui étoit auprés de sa femme; de sorte que saisi de douleur, il tira son couteau & en donna dans le sein de l'un & de l'autre, qu'il laissa roides morts. Aprés cette action, il sortit dehors tout effrayé; mais il le fut encore bien davantage quand il apperçut sa femme qui revenoit de la Messe, & qu'il apprit par ce qu'elle lui dit, le funeste accident qui venoit de lui arriver, & comment il étoit tombé dans le malheur qu'il avoit fui avec tant de diligence. Dans l'extrême affliction où il étoit de ce qu'il venoit de faire; il ne vouloit plus rentrer dans sa maison, mais il étoit resolu d'aller sur l'heure en quelque desert pour y faire penitence. Il tuë son pere & sa mere.

Sa femme ne put qu'à peine l'arrêter pour avoir le loisir de vendre le peu de bien qu'ils possédoient. Lorsqu'ils eurent fait quelque argent, ils se retirerent auprés d'une riviere, dont le passage étoit extrêmement dangereux, & firent bâtir sur le bord un Hôpital en faveur des pelerins. Là, ils vécurent l'un & l'autre dans une penitence continuelle & au service des pauvres; sur tout le bon Julien qui les passoit par charité sur ce fleuve, & leur donnoit le couvert en son Hôpital. L'on écrit entre autres rencontres, qu'une nuit au milieu de l'hyver, il entendit comme la voix d'un pauvre qui l'appelloit pour le passer. A cette voix il se reveilla, sauta de son lit, & alla promptement passer ce pauvre, qui paroissoit tout malade & tout chargé de lepre: l'ayant passé il l'amena en sa maison, & le mit auprés du feu: mais voyant qu'il ne le pouvoit réchauffer, il s'avisa de le coucher dans son lit. Et alors le malade parut brillant

12. FEVR. comme un Soleil ; & prenant congé de son hôte, A l'assûra que son peché étoit expié par ces pieux devoirs d'hospitalité qu'il exerçoit envers les pauvres. Et à quelques temps de-là, S. Julien & sa femme chargez de bonnes œuvres & de merites, passerent de cette vie de miseres à une plus heureuse.

La memoire de saint Julien est marquée le douziéme de Février par Philippes de Ferrare en son Catalogue des Saints obmis au Martirologe Romain, quoique les tables de l'Eglise d'Aquilée, en marquent la Fête le vingt-neuviéme de Janvier. 12. FEVR.

## LE TREIZIEME JOUR DE FEVRIER, *& de la Lune, le*

| | | | | | | | | | | | | | | | |
|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|
| a | b | c | d | e | f | g | h | i | K | l | m | n | p | q | r |
| 15 | 16 | 17 | 18 | 19 | 20 | 21 | 22 | 23 | 24 | 25 | 26 | 27 | 28 | 29 | 1 |
| l | t | u | A | B | C | D | E | F | F | G | H | M | N | P | |
| 2 | 3 | 4 | 5 | 6 | 7 | 8 | 9 | 10 | 9 | 10 | 11 | 12 | 13 | 14 | |

Le Martyrologe Romain.

A Antioche, la naissance au Ciel de saint Agabe Prophete, dont saint Luc fait mention dans les Actes des Apôtres. A Ravenne, de sainte Fusque Vierge, & de sainte Maure sa Nourrice, lesquelles ayant beaucoup souffert de maux sous l'Empereur Dece, & le Président Quintien, furent enfin percées d'une épée, & acheverent ainsi leur martyre. A Melitine en Armenie, de saint Polieucte Martyr, lequel ayant souffert plusieurs supplices dans la persecution du même Dece, parvint à la couronne de la vie immortelle. A Lyon, de saint Julien Martyr. A Todi, de saint Benigne Martyr. A Rome, de saint Gregoire II. Pape, qui resista tres-vigoureusement à l'impieté de Leon l'Isaurien, & envoya S. Boniface en Allemagne pour y prêcher l'Evangile. A Angers, de saint Lezin Evêque, d'une éminente sainteté. A Lyon, de saint Etienne Evêque & Confesseur. A Riete, de saint Etienne Abbé, d'une patience admirable, dont la mort fut honorée de la presence des Anges, qui se firent même voir à toute l'assemblée, comme le rapporte le Pape saint Gregoire. *A Athénes de S. Martinien Hermite.*

Autres Saints de France.

De plus, A saint Antoine en Dauphiné de saint Saturnin Martyr. A Digne, de saint Domnin Apôtre de cette ville, & son premier Evêque. A Meaux, de saint Gilbert Evêque & Confesseur. A Carcassonne, de saint Gimier, premier Prélat de ce Diocese. A Lodeve de saint Fulcran Evêque, illustre pour ses vertus & pour ses miracles. A Coblents, de saint Castor Confesseur, Patron de la ville. Et ailleurs, de plusieurs autres saints Martyrs & Confesseurs, &c.

## LA VIE DE SAINT MARTINIEN, HERMITE.

NOus verrons dans cette histoire plus sensiblement qu'en nul autre sujet la verité de ces paroles de Job : *Que la vie de l'homme sur la terre est une guerre & une tentation continuelle :* puisque plus Martinien prit de précautions pour éviter les tentations, plus les tentations le chercherent pour le tourmenter. Il étoit originaire de la ville de Cesarée en Palestine ; & il ne goûta pas plûtôt les plaisirs du monde, que reconnoissant leur vanité & leur peu de durée, il s'en voulut priver : car dés l'âge de dix-huit ans il quitta les embarras de la ville, & se retira en une certaine solitude voisine de Cesarée, pour embrasser la vie Monastique & Religieuse.

Dans cette retraite, il s'adonna tellement à toutes sortes d'exercices spirituels, qu'on reconnut bien-tôt qu'il étoit particulierement élû de Dieu ; aussi faisoit-il plusieurs choses miraculeuses qui marquoient sa sainteté. Il chassoit les esprits des corps des possedez, guerissoit un grand nombre de malades, & faisoit d'autres actions semblables qui attiroient tout le monde à lui pour obtenir quelque faveur du Ciel par ses prieres. Le diable voyant le progrez que Martinien faisoit en la vertu, fut envieux de son bien, & le voulut troubler par des terreurs paniques, & par des visions & des figures épouventables. Ayant pris un jour la forme d'un dragon, il gratoit les fondemens de sa petite cellule pour la faire tomber sur lui : mais le S. Hermite ne quittant point pour cela son oraison, dit à son ennemi qu'il voyoit revêtu de cette figure terrible : *Tu travailleras en vain, malheureux ; pense-tu me pouvoir étonner, tandis que j'aurai mon Seigneur* JESUS-CHRIST *à mes côtez ?* Alors le demon s'enfuit comme un tourbillon, criant : *Attent, attens un peu, Martinien : je te renverserai & t'humilierai : je te chasserai honteusement de ta cellule ; j'en trouverai bien le moyen, quelque confiance que tu aie en celui que tu dis.* Martinien ne quitta point pour cela le champ de bataille ; mais il tint bon l'espa- A ce de vingt-cinq ans dans sa solitude, vivant avec la pureté d'un Ange. Cependant le Diable s'avisa de cet artifice pour le seduire. Comme une fois quelques personnes de la ville de Cesarée parloient avec beaucoup d'admiration des excellences de sa vie, une femme appellée Zoé, qui faisoit plus d'état de la beauté que de la vertu, s'approcha d'eux, & sollicitée par le démon, dont elle étoit l'esclave, elle leur dit : que Martinien étoit un sauvage, qui s'étoit retiré en cette solitude pour vivre en bête parmi les bêtes ; qu'il ne falloit pas s'étonner s'il étoit chaste, ne voyant jamais de femmes : mais que si elle lui avoit parlé, & qu'elle eût emploié ses attraits pour le gagner, & qu'il lui eût resisté, ils le pourroient croire alors digne des loüanges qu'ils lui donnoient. Cette méchante femme fit une partie avec eux, & promit d'aller attaquer Martinien, à condition que si elle n'en venoit pas à bout, & qu'elle ne lui fît pas renoncer à toute sa sainteté prétenduë, elle vouloit être l'objet de B la raillerie de toute la ville : mais que si elle réüssissoit en son dessein, ce seroit à eux à la payer de sa peine. Etant ainsi tombez d'accord, elle alla en son logis, se dépoüilla de ses beaux habits, les plia dans un pacquet, & s'étant vêtuë de pauvres haillons, & d'une ceinture de corde, elle prit un bourdon à la main & son pacquet sous son bras. En cet équipage elle partit de la ville par un fâcheux temps de pluye, pour se rendre à la pointe de la nuit auprés de la cellule de Martinien ; & y étant arrivée, elle se mit à crier d'un ton de voix pitoyable : *Ayez pitié de moi, serviteur de Dieu : je suis une pauvre femme qui me suis égarée par ces chemins ; je ne sçai où aller, ni où me retirer pour n'être pas devorée des bêtes. Pere saint, ayez compassion de cette creature de Dieu, encore que je sois une miserable pecheresse.* Martinien fut touché de ses tristres cris, & entr'ouvrant la porte de sa cellule, il apperçut cette pelerine, si trempée de pluye qu'elle lui fit pitié : & bien qu'il se doutât que c'étoit un appât de son

ennemi pour lui faire perdre la grace de son Dieu; neanmoins par compassion, & craignant que si elle étoit devorée, il n'en fût responsable, il se jetta entre les bras de la divine providence, il lui ouvrit la porte, il lui fit bon feu, il lui donna des dates pour son souper; & enfin il l'avertit de s'en aller le lendemain de grand matin. Pour lui, il se retira en une autre cellule qui étoit plus avant en son Hermitage, & passa la nuit à prier & à chanter des Pseaumes, malgré les artifices de l'esprit d'impureté qui fit son possible pour le distraire, lui proposant mille sortes d'idées touchant cette nouvelle hôtesse. Dés le matin, le saint Hermite étant sorti de sa cellule pour aller congedier cette creature: il fut bien étonné de trouver une personne parée comme une Nymphe, au lieu d'une gueuse qu'il pensoit avoir logée: car cette infame s'étoit revêtuë la nuit des habits précieux qu'elle avoit apportez dans son paquet. Il pensa d'abord que ce fût un phantôme, & lui demanda qui elle étoit, ce qu'elle cherchoit; & comment elle étoit entrée? Mais quand il eut reconnu que c'étoit cette pauvre miserable qu'il avoit reçûë le soir précedent, sa surprise augmenta; & commençant à la considerer, il s'informa d'elle-même d'où lui venoit ce changement d'habit. Alors cette impudique se mit à l'entreprendre par des soûris affectez, & le cajolla si bien par des discours remplis de fleuretes, qu'elle triompha de ce cœur invincible, & qu'elle tira de sa volonté un consentement interieur au peché, & il y seroit sans doute tombé, si la misericorde divine n'eût empêché l'effet exterieur; mais Martinien étant sorti de sa cellule pour voir si quelqu'un ne le venoit point chercher, comme on avoit accoûtumé, & regardant de tous côtez de peur de scandalier ceux qui le pourroient trouver avec cette femme, Dieu ouvrit les yeux de son ame par un rayon de sa grace, & lui découvrit la turpitude de l'action qu'il alloit faire, & le precipice où il alloit tomber. Aussi tôt reconnoissant l'extrême danger où il étoit, & considerant que ce n'étoit pas tant une femme qu'un esprit d'enfer, qui le tentoit par ses artifices, pour lui faire perdre sa chasteté & le dépoüiller de tous les merites de sa vie passée; il rentra dans sa cellule, il allûma un grand feu & se roula dans les flammes, jusqu'à ce qu'il eût brûlé une partie de son corps: & se relevant au bout de quelque temps, il se disoit à lui-même: *Que t'en semble, Martinien, ce feu ne t'a-t-il pas bien accommodé pour le peu de temps que tu y as demeuré? Si tu pense pouvoir souffrir celui d'Enfer, approche toi de cette femme; car c'est le chemin pour y aller.* Il se jetta pour la seconde fois dans le feu, afin de se brûler davantage, priant la misericorde du Pere celeste de lui pardonner ce consentement, & de ne pas permettre qu'il perdît par un peché tant de travaux qu'il avoit soufferts à son service dés son enfance; puisqu'il étoit prêt de mourir dans ce feu pour son amour, plûtôt que de l'offenser.

Cette miserable femme étoit presente à ce spectacle, & considerant qu'elle étoit la cause du tourment de Martinien, elle dépoüilla ses habits mondains, & les jetta dans ce feu; & ayant repris ceux de pelerine & de penitente, elle dit à Martinien avec des larmes entrecouppées de mille soûpirs; qu'elle ne vouloit plus retourner à la ville, mais qu'elle desiroit achever ses jours en une perpetuelle penitence en tel lieu qu'il voudroit lui marquer: qu'il étoit vrai que le diable l'avoit sollicitée à le perdre, mais que Dieu vouloit se servir de lui pour la retirer de ses dereglemens, & la sauver; en effet par le conseil du saint Hermite, elle s'en alla à Bethléem, où elle fut reçuë dans un Monastere par une Vierge appellée Pauline; elle y vêcut douze ans dans une telle austerité & sainteté de vie, que Dieu fit par son moyen plusieurs merveilles, aprés quoi il l'appella à lui pour la couronner de sa gloire.

Mais pour Martinien il demeura tellement brûlé & estropié, qu'il ne fut gueri que de longtemps; & faisant ensuite reflexion sur le moyen dont son ennemi s'étoit servi pour le perdre, il resolut en lui-même de chercher une solitude si écartée, que pas une femme ne l'y pût venir trouver. Ayant donc fait son oraison, il implora l'assistance du Ciel, & s'abandonna à la conduite du Tout-puissant: & faisant le signe de la Croix, il partit de sa cellule & s'en alla du côté de la mer. Le diable tout bouffi de gloire de lui avoir fait quitter le champ de bataille, commença à le siffler, criant aprés lui: *Fui, Martinien: car je te poursuivrai par tout où tu iras, & je t'en ferai sortir aussi-bien que d'ici: je ne te quitterai jamais que je ne t'aye tout-à-fait vaincu & renversé.* Le Saint lui répondit: *Toi, miserable! sçache que je ne sors point de ma cellule par ennui, ni par dégoût: mais seulement par le desir que j'ai de te fouler aux pieds; & tu ne dois pas tirer de vanité de l'issuë du combat, puisque je t'ai ravi les armes que tu avois employées pour me nuire; & que la femme que tu avois sollicitée pour me détruire, sera ta confusion.* Le diable l'entendant parler de la sorte, n'osa plus lui rien dire, ni le poursuivre; & Martinien chantant des Pseaumes & des Hymnes à la gloire de son Seigneur, arriva sur le bord de la mer. Il s'informa d'un Marinier fort craignant Dieu, où il pourroit rencontrer un lieu propre à son dessein, & où il ne fût inquieté de personne. Le Marinier lui dit qu'il y avoit bien avant dans la mer une Isle deserte, où étoit un rocher inhabitable qui épouventoit tous ceux qui en approchoient. Martinien le pria de le mener en ce lieu, qui étoit semblable à celui qu'il cherchoit, & il lui fit promettre de lui apporter de temps en temps des branches de palmier, & du pain & de l'eau pour vivre; l'assûrant qu'outre qu'il prieroit Dieu pour lui, il lui donneroit pour sa récompense tous les paniers qu'il feroit. On le mena donc sur ce rocher, où il étoit visité trois fois l'année du Marinier, & où il recevoit de lui tout ce dont il avoit besoin pour sa subsistance. Il n'est pas aisé d'exprimer la joye de ce saint Hermite lorsqu'il se vit sur le rocher au milieu de la mer, où les femmes, dont il apprehendoit plus les approches que de tous les esprits de l'enfer, n'avoient garde de l'aller chercher.

Mais pour faire voir qu'il n'y a point de retraite assûrée en ce monde, celui qui lui avoit fait la guerre dans sa cellule, & l'avoit forcé de la quitter, osa encore l'attaquer dans ce fort qu'il jugeoit inabordable. Quelques-fois même il troubloit si fort la mer, que le rocher ne sembloit plus qu'une profonde vallée, dans laquelle Martinien alloit être englouti: neanmoins ce Saint demeuroit tranquille; & se mocquant de lui, il le contraignoit de s'enfuir avec honte. Il avoit déja passé six ans en cette solitude qu'il croyoit inaccessible aux femmes, lorsqu'il reconnut enfin qu'il n'est point de lieu où l'occasion d'offenser Dieu ne se puisse presenter, soit sur la terre, soit dans les eaux, soit dans le feu, parce qu'un vaisseau qui voguoit sur cette mer, s'étant venu briser contre le rocher où il habitoit, tous ceux qui étoient dedans furent submergez, excepté une fille, laquelle se sauvant du naufrage à la faveur d'un ais, se vint accrocher à la roche. Elle apperçut de-là le Saint, & lui cria: *Aidez-moi, serviteur de Dieu; donnez-moi la main, & me retirez de cet abime, où je suis perduë.* Martinien fut bien étonné quand il vit cette creature; & reconnoissant que c'étoit une nouvelle invention de son ennemi, il s'arma de l'oraison: & parce qu'il étoit obligé de secourir une personne qui étoit en danger de se noyer, il la tira de l'eau; puis il lui dit: *Ma fille, nous ne pouvons pas demeurer ensemble ici: demeurez-y, & mangez mes provisions de pain & d'eau, jusques à ce que le Marinier qui me vient visiter soit revenu, ce qu'il doit faire dans deux mois: vous lui ferez le recit de vôtre naufrage, & il vous conduira dans la ville.* En suite il l'exhorta à la vertu, & à vivre en la crainte de nôtre Seigneur &, ayant fait le signe de la Croix sur la mer, il dit à Dieu les yeux levez vers le Ciel: *Je me jette dans la mer, ô mon Dieu, sur la confiance que j'ai en vous; j'aime mieux être submergé*

13. FEVR.

*que dans le danger de perdre la chasteté* : & aussi-tôt A il se mit à la nage pour se sauver. Mais la providence qui ne manque jamais quand il est question de proteger ses élûs, envoya deux Dauphins qui le porterent sur leur dos jusqu'au bord du rivage, où le Saint rendit graces à son Liberateur, & le pria de lui inspirer ce qu'il devoit faire. Se remettant donc devant les yeux comment il étoit importuné par le demon sur la terre & sur la mer, dans les deserts & sur les rochers, il resolut de ne s'arrêter plus en aucun lieu; mais de voyager dans le monde, comme un pelerin mandiant son pain, & sans porter aucune provision: ce qu'il fit l'espace des deux dernieres années de sa vie, passant la nuit au lieu où il se trouvoit, & recevant dans les villages l'aumône qui lui étoit donnée par charité.

B Lorsqu'il fut arrivé à Athénes, il plût à Dieu de récompenser les travaux, les combats & les victoires de son serviteur: c'est pourquoi il revela à l'Evêque que Martinien étoit en la ville, & lui découvrit en même temps le merite de ce saint Personnage. L'Evêque le vint trouver dans l'Eglise, où il étoit couché sur un banc; Martinien lui demanda sa benediction, & le supplia de prier Dieu pour lui; l'Evêque le fit, il lui administra les Sacremens & le pria aussi de ne le pas oublier, quand il seroit devant Dieu. Ensuite, Martinien ayant dit: *Seigneur, je recommande mon esprit entre vos mains*; & ayant fait sur soi le signe de la Croix, il rendit son esprit avec un visage joyeux & content en presence de l'Evêque, le treiziéme de Février.

La fille qui demeura sur le rocher, profitant de l'exemple de Martinien, vêcut du pain & de l'eau qu'il lui avoit laisse: & au bout de deux mois le Marinier revenant au rocher, elle lui raconta ce qui s'étoit passé, & le pria de lui apporter un habit d'homme avec du pain, de l'eau & de la laine: & d'amener sa femme pour lui apprendre à travailler: ce qu'il lui accorda, & la fille vêcut six ans sur le rocher habillée en homme. Elle avoit vingt-cinq ans lorsqu'elle y fit naufrage, & elle mourut saintement en la trente-uniéme année de son âge: elle s'appelloit *Photine*. Deux mois aprés le Marinier revint comme de coûtume, pour lui apporter des provisions, & la trouvant morte il porta son corps en la ville de Cesarée, & ayant informé l'Evêque qui elle étoit, & de l'état de sa vie & de son decés, ce Prélat la fit mettre en terre avec pompe & ceremonie, comme il étoit convenable à une tres-fidelle servante de Dieu.

13. FEVR.

B Voilà la vie de saint Martinien Hermite, si persecuté & si souvent combattu de l'ennemi commun des hommes, vaincu & victorieux, & qui a glorieusement triomphé de la chair, du monde & de l'enfer. Son Histoire est tirée de Simeon Metaphraste, qui assûre l'avoir connu; & Surius l'a rapportée en son deuxiéme tome. Bollandus tient qu'il vêcut dans le quatriéme siecle, & non dans le neuviéme, & que Paule ou Pauline, qui reçut dans son Monastere Zoé, qui est la femme impudique qui le tenta, & qu'il convertit, est la grande sainte Paule Romaine, disciple de saint Jerôme. Mais comme Simeon Metaphraste, qui étoit du neuviéme siecle assûre qu'il l'a vûë, & qu'il appelle cette Paule ou Pauline, Vierge, ce que l'on ne peut pas dire au moins dans le sens ordinaire, de sainte Paule Romaine; il y a sujet de douter de la verité de l'observation de cet Auteur.

## *LE QUATORZIEME JOUR DE FEVRIER,*
### *& de la Lune, le*

| | | | | | | | | | | | | | | | |
|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|
| a | b | c | d | e | f | g | h | i | k | l | m | n | p | q | r |
| 16 | 17 | 18 | 19 | 20 | 21 | 22 | 23 | 24 | 25 | 26 | 27 | 28 | 29 | 1 | 2 |
| ſ | t | u | A | B | C | D | E | *F* | F | G | H | M | N | P | |
| 3 | 4 | 5 | 6 | 7 | 8 | 9 | 10 | 11 | 10 | 11 | 12 | 13 | 14 | 15 | |

Le Martyrologe Romain.

A Rome dans la ruë Flaminiene, la naissance au Ciel de *saint Valentin*, Prêtre & Martyr, lequel aprés avoir gueri plusieurs malades & donné d'illustres marques de sa Doctrine, fut battu à coups de levier, & decolé sous Claude Cesar. Item à Rome, des saints Martyrs Vital, Felicule & Zenon. A Terni, de saint Valentin Evêque & Martyr, lequel ayant été foüetté fort long-temps & jetté ensuite en prison, demeura toûjours inebranlable; ce qui fit qu'on le tira la nuit de ce cachot, & qu'on lui trancha la tête par le commandement de Claude Prefet de la ville. Au même lieu, des SS. Procule, Ephebe & Apollonius Martyrs; lesquels comme ils veilloient auprés du corps de saint Saturnin, furent saisis par l'ordre de Leonce, homme consulaire, & mis à mort à coups d'épée. A Alexandrie, des saints Martyrs Basse, Antoine & Protalice, qui furent submergez dans la mer. Item, des saints Martyrs Cyrion Prêtre, Bassien Lecteur, Agathon Exorciste, & Moïse, qui furent consumez par le feu, & envoyerent ainsi leurs ames dans le Ciel. Au même lieu, des saints Denis & Ammonius decapitez. A Ravenne, de saint Eleucade Evêque & Confesseur. En Bythinie, de *Saint Auxence*, Abbé. A Sorrento, de saint Antonin Abbé, lequel sortant du Monastere du Mont-Cassin, ruiné par les Lombards, se retira dans une solitude prés de cette ville, & s'y endormit en nôtre Seigneur; il est renommé pour sa sainteté. Son corps éclate tous les jours par plusieurs miracles, & sur tout par la délivrance des possedez.

Autres Saints de France.

De plus, à Cologne, de saint Valere, que l'on tient avoir été massacré par les mêmes Barbares, qui firent mourir sainte Ursule & ses compagnes. A Armentiers dans l'Eglise des Brigittains d'un autre saint Valentin aussi Martyr, dont le corps ayant été tiré du Cimetiere de saint Laurent à Rome, fut apporté en Flandre pour y recevoir la veneration des fidelles, on l'invoque contre les hergnes. Au Diocese du Puy en Velai, de saint Paulien Evêque, dont les sacrez ossemens avec ceux de saint Valentin & de saint Aubin, se conservent en une ville, & une Eglise qui porte son nom. A Vaison, de saint Theodose Evêque. En Hainault, de saint Guillaume Abbé, Fondateur du Monastere d'Olivet, habité par des Religieuses. Et ailleurs, &c.

## *LA VIE DE SAINT VALENTIN PRESTRE, MARTYR.*

LA vertu de saint Valentin Prêtre étoit si éclatante, & sa reputation si grande dans la ville de Rome, qu'elle vint à la connoissance de l'Empereur Claude II. du nom, qui le fit aussitôt arrêter; & aprés l'avoir tenu deux jours en prison chargé de fers, il le fit amener devant son Tribunal pour l'interroger. D'abord il lui dit d'un ton de voix assez obligeant: *Pourquoi, Valentin,*

me

*ne veux-tu pas joüir de nôtre amitié? & pourquoi veux-tu être ami de nos ennemis?* Mais Valentin répondit

14. FEVR. genereusement : *Seigneur, si vous sçaviez le don de Dieu vous seriez heureux, & vôtre Empire aussi ; vous rejetteriez le culte que vous rendez aux esprits immondes & à leurs Idoles que vous adorez, & vous sçauriez qu'il y a un Dieu, qui a créé le Ciel & la Terre, & vous connoîtreriez* JESUS-CHRIST *son Fils unique.* Surquoi un des assistans de l'Empereur prenant la parole, demanda au Martyr, quel sentiment il avoit des Dieux Jupiter & Mercure: *Qu'ils ont été des miserables,* repliqua Valentin, *& qu'ils ont passé toute leur vie dans les voluptez & les plaisirs du corps.* Là-dessus, celui qui l'avoit interrogé s'écria que Valentin avoit blasphemé contre les Dieux & contre les Gouverneurs de la Republique. Cependant, le Saint entretenoit l'Empereur qui l'écoutoit volontiers, & B qui sembloit avoir envie de se faire instruire de la vraye Religion, & il l'exhortoit à faire penitence pour le sang des Chrêtiens qu'il avoit répandu, lui disant qu'il crût en JESUS-CHRIST, & se fit baptiser; parce que ce seroit pour lui un moyen de se sauver, d'accroître son Empire, & d'obtenir de grandes victoires contre ses ennemis. L'Empereur commençant déja à se laisser persuader, se tourna vers les assistans & leur dit : *Ecoutez, Messieurs, la sainte Doctrine que cet homme nous apprend.* Mais le Préfet de la ville nommé Calpurne s'écria aussitôt : *Voyez-vous comment il séduit nôtre Prince? quitterons-nous la Religion que nos Peres nous ont enseignée?*

Claude craignant que ces paroles n'excitassent quelque trouble, ou quelque sedition dans la ville, le laissa au Préfet, qui le mit à l'heure même entre C les mains du Juge Asterius pour être examiné & châtié comme un sacrilege. Celui-ci fit d'abord conduire le prisonnier en sa maison. Lorsque Valentin y entra, il éleva son cœur au Ciel, & pria Dieu qu'il lui plût d'éclairer ceux qui marchoient dans les tenebres de la gentilité, en leur faisant connoître JESUS-CHRIST la vraye lumiere du monde. Astere qui entendoit tout cela, dit à Valentin : *J'admire beaucoup ta prudence ; mais comment peux-tu dire que* JESUS-CHRIST *est la vraye lumiere? Il n'est pas seulement*, dit Valentin, *la vraye lumiere, mais l'unique lumiere, qui éclaire tous les hommes qui viennent au monde. Si cela est ainsi*, dit Astere, *j'en ferai bientôt l'épreuve : J'ai ici une petite fille adoptive, qui est aveugle depuis deux ans ; si tu la peux guerir & lui rendre la vûë, je croirai que* JESUS-CHRIST *est la lumie-* D *re & qu'il est Dieu, & je ferai tout ce que tu voudras.* La fille fut donc amenée au Martyr, lequel lui mettant la main sur les yeux fit cette priere : *Seigneur* JESUS-CHRIST *qui êtes la vraye lumiere, illuminez vôtre servante.* A ces paroles, elle reçut aussitôt la vûë; & Astere & sa femme se jettant aux pieds de leur bienfaicteur, le supplierent que puisqu'ils avoient obtenu par sa faveur la connoissance de Jesus-Christ, il leur dit ce qu'ils devoient faire pour se sauver. Le Saint leur commanda de briser tous les Idoles qu'ils avoient, de jeûner trois jours, de pardonner à tous ceux qui les avoient offensez ; & enfin, de se faire baptiser, les asûrant que par ce moyen ils seroient sauvez. Astere fit tout ce qui lui avoit été commandé, délivra les Chrêtiens qu'il tenoit prisonniers, & fut ba- E ptisé avec toute sa famille, qui étoit de quarante-six personnes.

L'Empereur étant averti de ce changement, craignit quelque sedition dans Rome; & par raison d'Etat, il fit prendre Astere, & tous ceux qui avoient été baptisez avec lui, & les fit mettre à mort par diverses sortes de tourmens. Pour Valentin le Pere & le Maître de ces bienheureux enfans & disciples, après avoir été long-temps en une étroite prison, il fut battu & brisé avec des bâtons remplis de nœuds, & enfin l'an deux cens soixante & dix, le quatorziéme de Février, il fut décapité en la ruë Flaminienne; où depuis le Pape Theodore dedia une Eglise à l'honneur de ce grand Saint. Ses Reliques ont été apportées en France, & elles se sont connoître par la force des miracles en l'Eglise de saint Pierre de Melun sur Seine.

Mort de S. Valentin.



14. FEVR.

## La Vie de saint Auxent, Abbé.

SAINT Auxent étoit originaire de Perse, quoiqu'il soit né à Rome, où son Pere qui se nommoit *Adda* se retira pour éviter la persecution que l'Empereur Constantius faisoit aux Catholiques dans l'Orient. Nous ignorons le nom de sa mere, que l'on peut neanmoins conjecturer avoir été Romaine. L'histoire ne nous apprend rien des premieres années de sa vie ; elle nous dit seulement qu'il fit un tel progrés dans la vertu & dans les lettres, qu'il s'acquit la reputation d'un homme de pieté, d'érudition & de science. Il ne s'attira pas moins d'estime dans les armes, dont il fit profession aprés ses études : c'est pourquoi il n'eut pas de peine à se faire recevoir par Théodose le jeune parmi ceux que les Empereurs tiroient de leurs armées, à cause de leur valeur, pour les accompagner toûjours lorsqu'ils sortoient en public.

Païs & parens de S. Auxent.

Cet emploi ne l'empêcha point de continuer ses exercices de devotion, & il s'acquitta de ce qu'il devoit à Dieu, en faisant son devoir auprés de son Prince. Il fit connoissance avec plusieurs personnes vertueuses, & particulierement avec un saint Religieux Reclus nommé Jean, qui étoit dans un Fauxbourg de Constantinople; & avec Anthime, tres-digne Prêtre, d'une vie admirable, avec lequel il passoit les nuits entieres en veilles, & à chanter des Hymnes & des Cantiques de loüanges à Dieu dans l'Eglise de saint Irene ; arrosant la terre de ses larmes, & nourrissant son ame de jeûnes, d'oraison & de la parole de Dieu. Mais le bruit de sa sainteté s'étant répandu par toute la ville, il se retira dans une roche sur la montagne d'Oxie en Bithinie, distante d'environ dix mille de Calcedoine. Là, il se proposa d'imiter la vie de saint Jean Baptiste aux deserts, jusques à se revêtir de peaux à l'exemple de ce divin Precurseur de JESUS. Quelque soin qu'il prit de demeurer caché, il fut neanmoins bien-tôt connu : car de jeunes Bergers qui avoient perdu leurs troupeaux, & à qui le Saint les fit retrouver par miracles, en ayant fait le recit à leurs parens, ils le vinrent voir & lui bâtirent sur le haut de la montagne une cellule, où il se fit enfermer afin de vacquer plus facilement à l'Oraison.

Ses exercices.

Il se retire dans une roche.

Cependant, plus le bienheureux Auxent s'efforçoit de se cacher aux yeux des hommes, plus il sembloit que Dieu prit plaisir à faire éclatter sa sainteté : car dés qu'on eut découvert le lieu de sa retraite, une infinité de personnes eurent recours à lui ; soit pour recevoir ses instructions, qu'il ne faisoit qu'au travers d'une fenêtre, soit pour lui demander quelque consolation dans leurs douleurs; soit enfin, pour obtenir par ses prieres la guerison de leurs maladies. On lui amena des aveugles, des lepreux, des paralytiques, des energumenes & d'autres sortes de malades, & il les guerit tous; ou en faisant le signe de la Croix sur eux, ou en leur appliquant une huile benite. On remarque entre les autres qu'aprés trois jours d'oraison il délivra la fille d'un Citoyen de Castomena, laquelle étoit possedée d'un furieux demon, qui contrefaisant le serpent, lui avoit ôté l'usage de la parole ; & qu'il rendit la vûë à une Comtesse de Nicomedie, en lui disant ces mots : JESUS-CHRIST, *qui est la veritable lumiere, veüille éclairer vos yeux.*

Ses miracles.

Il y avoit environ dix ans que saint Auxent étoit sur cette montagne, lorsque le tres-Catholique Empereur Marcien qui avoit succedé à Theodose le jeune, fit assembler à l'instance du grand saint Leon, un Concile general dans la ville de Calcedoine, où six cens trente Evêques se rendirent de tous les endroits du monde, pour condamner les erreurs d'Eutichès Superieur d'un Monastere de Constantinople, lequel confondoit les deux natures en JESUS-CHRIST. L'estime qu'on faisoit de

14. Fevr.

saint Auxent étoit si grande, que l'Empereur & les Prélats l'envoyerent prier d'assister au Concile : avec ordre même de l'amener quand il ne le voudroit pas. On fit ce que l'on put pour lui persuader de venir ; mais ne pouvant s'y resoudre, les Religieux & les Ecclesiastiques deputez commanderent à un Serrurier de rompre la serrure de sa cellule. Il y travailla inutilement le reste du jour, & le lendemain matin on fit de nouveaux efforts, afin de rompre sa fenêtre, sans en pouvoir venir à bout. Alors le Saint ayant fait mettre en prieres tous les assistans, pour connoître la volonté de Dieu ; il fit le signe de la Croix, il prononça par trois fois ces mots : *Le Seigneur soit beni*, il dit ensuite au Serrurier de travailler ; & en un moment la fenêtre fut ouverte sans aucune peine. On fut bien surpris de voir son corps tout couvert de playes & de vers qui en sortoient, & on le trouva si attenué par ses austeritez, que ne pouvant se tenir à cheval, on le fit monter dans un chariot.

Ce ne furent que miracles sur le chemin : il délivra plusieurs personnes posédées, & même des animaux, avec un si grand étonnement de ceux qui le conduisoient, qu'ils ne pouvoient presque croire ce qu'ils voyoient de leurs propres yeux. Les pauvres de la montagne d'Oxie le suivirent jusques au Monastere de Phile, fondant en larmes, de crainte de le perdre, & lui baisant les pieds par devotion ; il n'y fut pas plûtôt arrivé, qu'il chassa le demon du corps d'un jeune homme nommé Isidore, aprés avoir fait sa priere dans l'Eglise dédiée à saint Jean. Les Religieux s'étonnant de ce qu'il demeuroit plusieurs jours sans manger, voulurent l'éprouver, & mirent dans sa cellule des corbeilles pleines de racines, de dates & d'autres choses dont les Solitaires se nourrissent, ils allumerent une chandelle, & enfermerent un jeune homme avec lui pour l'observer. Mais au bout de ce temps, ils connurent que la chandelle brûloit encore sans être diminuée, & qu'il n'avoit point touché à ce qui étoit dans les corbeilles. Là-dessus, ils presserent le jeune homme de dire ce que le Saint avoit fait durant tout ce temps. *J'ai vû en dormant*, leur dit-il, *une grande multitude de personnes qui loüoient Dieu avec lui, & une colombe qui lui apportoit à manger : & j'ai remarqué que le Saint ramassoit les vers qui tomboient des ses playes pour les remettre dedans.* Mais ce jeune homme mourut le jour suivant en punition de ce qu'il avoit dit ce qu'il avoit vû, contre la défense du Saint.

Quelque temps aprés il fut transferé de ce Monastere, en celui de saint Hypace, qui est dans un Fauxbourg de Calcedoine, les Religieux l'y reçurent avec une extrême allegresse, & le mirent selon son desir, dans une cellule où on ne lui pouvoit parler qu'au travers d'une grille. Le Saint y fit tant de miracles, qu'on fut obligé de laisser les portes du Monastere ouvertes, à cause du grand nombre de personnes qui venoient de tous côtez pour le voir : car le Superieur qui étoit un tres-saint homme, vouloit qu'on reçût tout le monde avec beaucoup de charité, de quelque condition qu'ils fussent.

Le bienheureux Auxent ne put arriver assez tôt pour le Concile : neanmoins l'Empereur qui voulut en faire approuver les Decrets par un si grand Saint, lui envoya un de ses vaisseaux, & le pria de le venir trouver. Lorsque ce Prince le vit, il admira, & regarda avec respect l'état où ses mortifications l'avoient reduit, & lui parla de la sorte : *Je sçai que vous êtes un vrai Serviteur de Dieu ; c'est pourquoi vous devez approuver ce que le Saint & Occumenique Concile a ordonné, afin que vous ne soyez point une pierre de scandale à ceux qui refuseroient de le recevoir.* Le saint lui répondit : *Qui suis-je, sinon un chien mort ? & comment vôtre Majesté me met-elle au rang des Pasteurs de l'Eglise ; moi qui suis le dernier du troupeau de* Jesus-Christ, *& qui ai tant de besoin d'être instruit par ceux qui en sont les Chefs ?* Comme les Eutichiens faisoient malicieusement courir le bruit que le Concile favorisoit l'opinion de Nestorius ; le Saint declara à Marcien qu'il l'approuvoit, supposé qu'il n'eût rien decidé de contraire à celui de Nicée, & qu'il eût défini que nôtre Seigneur Jesus-Christ s'étoit veritablement incarné, & qu'il n'eût point ôté à la sainte Vierge la qualité de Mere de Dieu : surquoi l'Empereur ordonna qu'on lui fit voir les Actes du sacré Synode : & Auxent aprés les avoir bien considerez, il protesta qu'il les approuvoit de tres-bon cœur.

Il approuve le Concile de Calcedoine.

L'amour que ce grand Saint avoit pour la solitude, fit qu'au lieu de retourner sur la montagne d'Oxie, il pria qu'on le menât sur celle de Siope, dont l'accés est encore plus difficile, à cause de sa hauteur. Là, on lui bâtit une cellule, où il se fit enfermer sans autre ouverture qu'une petite fenêtre pour-parler à ceux qui venoient vers lui. Alors les démons ne pouvant souffrir une si éminente sainteté, employerent tantôt la violence, & tantôt les artifices pour le tenter & ébranler sa constance ; mais ce fut toûjours inutilement, les graces extraordinaires qu'il recevoit de Dieu le rendant invincible à tous leurs efforts. Une multitude incroyable de personnes de toutes parts le venoient trouver, pour entendre les pressantes exhortations qu'il faisoit pour porter les ames à la pratique des vertus & à l'amour divin. Entre les instructions qu'il donnoit, il recommandoit particulierement de ne point aller aux spectacles du theâtre ; rien n'étant plus capable de corrompre la pureté du corps & de l'ame, & d'exciter les passions les plus criminelles. Il enseignoit aussi de quelle maniere il falloit prier Dieu : il en donnoit même des formules, afin de le faire avec plus de ferveur. Il faisoit voir si clairement les vanitez de toutes les choses de ce monde & la beauté de celles de l'autre, que plusieurs renoncerent au siecle pour se consacrer totalement à Jesus-Christ. Il conseilloit de ne fêter pas seulement le Dimanche, mais aussi le Vendredi ; parce que comme l'un se doit passer en joye, à cause de la Resurrection du Sauveur, & en festin par la reception de la divine Eucharistie ; l'autre se doit sanctifier par les jeûnes & par les prieres, à cause de sa Passion : il vouloit neanmoins qu'en obligeant les ouvriers à fêter le Vendredi, on ne laissât pas de les payer de leurs salaires comme s'ils eussent travaillé, afin qu'ils ne perdissent rien pour avoir servi Dieu ce jour-là.

Ses instructions.

On remarque entre ceux qui furent touchez des pieux discours du Saint, un nommé Basile, duquel on raconte que s'étant retiré sur une montagne dans une cellule, les demons le maltraiterent tellement, que des personnes qui avoient coûtume de le venir voir pour se recommander à ses prieres, le croyant mort, le menerent sur un chariot au bienheureux Auxent : mais le Saint l'ayant fait revenir à lui, aprés l'avoir appellé par trois fois, il lui dit : *Levez-vous, & recevez la puissance de terrasser les demons : sans les craindre dans la suite.* A l'instant même il se leva, il reçut le Corps adorable & le Sang vivifiant de nôtre Seigneur Jesus-Christ, & il s'en retourna dans sa cellule ; où les esprits malins n'oserent plus l'attaquer.

Une femme de qualité, qui avoit été Dame d'honneur de l'Imperatrice Pulcherie, fut aussi tellement penetrée des exhortations du Saint, qu'elle ne cessa point de l'importuner jusques à ce qu'il lui eût accordé l'habit Religieux, qui consistoit en une robe & un grand manteau tissu avec du poil. Une autre personne de condition demanda aussi-tôt la même grace : de sorte qu'il s'en presenta jusques au nombre de soixante-dix, que le Saint fit toutes Religieuses, aprés avoir bien éprouvé leur vocation. Il leur prescrivit de certaines Regles pour arriver à la perfection ; & il procura que l'on bâtit une Eglise à un mille de sa cellule, auprés de laquelle elles se logerent, & tous les Dimanches & les Vendredis elles l'alloient trouver, pour recevoir les salutaires instructions qu'il leur donnoit, particulierement touchant la conservation de la chasteté, la maniere de resister aux tentations du demon, l'enormité du peché de celles qui y succomboient, & les avanta-

14. Fevr.

ges de celles qui demeuroient fidelles à Jesus-Christ.

Don de prophetie.

Outre les grandes graces que le bienheureux Auxent avoit reçûës de Dieu, & dont nous avons parlé jusques à cette heure, il ne faut pas oublier de dire un mot de l'esprit de prophetie qu'il possedoit dans un degré admirable. Il découvroit les choses les plus cachées, & il marquoit le lieu où on trouveroit ce qui étoit perdu; mais cette grace parut d'une maniere éclatante, lorsqu'une nuit durant ses Matines, ayant eu revelation de la mort de saint Simeon Stylite, par l'ame même de ce bienheureux qui lui apparut, il apprit cette nouvelle à un grand nombre de persones qui passoient la nuit autour de sa cellule à chanter les loüanges de Dieu. Et l'on trouva que cette mort étoit arrivée à l'heure même qu'il la leur avoit dite.

5. Janvier.

Enfin, l'an quatre cens soixante-trois, saint Auxent chargé de merites & d'années, fut recevoir au Ciel la recompense de ses travaux, le quatorziéme de Février. Son sacré corps, que les Religieux du Monastere de saint Hypace demandoient avec de grandes instances, fut accordé aux Religieuses dont nous avons parlé, qui l'inhumerent dans un lieu que l'on a appellé depuis le Monastere de saint Auxent, où il s'est fait un grand nombre de miracles,

A

14. Fevr. Sa mort.

Le Martirologe Romain en fait memoire en ce jour: comme aussi le Menologe des Grecs. Metaphraste, Lipoman, Surius & Bollandus, en rapportent la vie écrite par un Auteur contemporain, de laquelle il y a un ancien manuscrit dans la Bibliotheque du Roi tres-Chrétien. C'est de ces Ecrivains que nous avons extrait ce que nous en venons de dire,

## LE QUINZIEME JOUR DE FEVRIER,

*& de la Lune, le*

| | | | | | | | | | | | | | | | |
|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|
| a | b | c | d | e | f | g | h | i | k | l | m | n | p | q | r |
| 17 | 18 | 19 | 20 | 21 | 22 | 23 | 24 | 25 | 26 | 27 | 28 | 29 | 1 | 2 | 3 |
| s | t | u | A | B | C | D | E | *F* | F | G | H | M | N | P | |
| 4 | 5 | 6 | 7 | 8 | 9 | 10 | 11 | 12 | 11 | 12 | 13 | 14 | 15 | 16 | |

Le Martyrologe Romain.

A Bresse, la naissance au Ciel des saints Martyrs *Faustin* & *Jovite*, lesquels, aprés avoir souffert beaucoup d'illustres combats pour la foi de Jesus-Christ, reçûrent comme victorieux, la couronne du martyre. A Rome, de saint Graton Martyr, lequel ayant été baptisé avec sa femme & toute sa famille par S. Valentin Evêque, fut peu de temps aprés consumé avec eux par le martyre. A Terane, de sainte Agape Vierge & Martyre. Item la naissance au Ciel des saints Martyrs Saturnin, Castule, Magne & Lucius. A Vaison en France, de saint Quinide Evêque, dont les miracles continuels font voir que sa mort a été précieuse devant Dieu. A Capouë, de saint Decorose Evêque & Confesseur. En la Province Valerienne d'Italie, de saint Severe Prêtre, dont saint Gregoire écrit qu'il ressuscita un mort par ses larmes. A Antioche, de saint Joseph Diacre. A Clermont en Auvergne, de sainte Georgete Vierge.

Autres Saints de France.

De plus, à saint Benoist sur Loire, de saint Fauste compagnon de saint Maur en son voyage de France, & Auteur de sa vie. Au Monastere de saint Evroul au Diocese de Lisieux, de saint Ansbert Moine, lequel étant mort sans avoir reçu le Viatique, fut ressuscité par ce bienheureux Abbé, afin d'être rendu participant de cette grace. A Gand de saint Colomban Reclus. En Aquitaine, de sainte Veronique, qui presenta son mouchoir à nôtre Seigneur portant sa Croix; pour essuyer le sang qui couloit de son divin visage, & fut assez heureuse pour le recevoir imprimé des traits de sa sainte face. A Limoges, la découverte des sacrées Reliques de saint Aurelien qui fut le second Evêque de ce Siege, sa principale solemnité se fait le huit de May. Et ailleurs, de plusieurs autres saints Martyrs & Confesseurs, & de plusieurs autres saintes Vierges.

## LA VIE DES SAINTS FRERES FAUSTIN ET JOVITE, MARTYRS.

Ces bienheureux Serviteurs de Jesus-Christ étoient issus d'une illustre famille de Bresse, ville de Lombardie. Ils pratiquerent la vertu dés leur enfance: car ils étoient dociles, modestes, devots & unis entre eux du lien d'une parfaite charité fraternelle. Faustin qui étoit l'aîné, fut sacré Prêtre par Apollonius Evêque de Bresse; & Jovite reçut l'Ordre de Diacre. Ces saints Freres commencerent à exercer leurs charges avec un grand succés pour le profit des Fidelles qui demeuroient dans la ville & aux bourgades voisines: & même plusieurs Gentils furent convertis par leurs prédications à nôtre sainte foi, les tenebres de leur ignorance étant dissipées par la lumiere du saint Evangile: les fruits de leurs travaux augmenterent de telle sorte que la Religion Chrétienne acqueroit tous les jours un plus grand lustre & une plus grande reputation pendant que celle des faux Dieux se dissipoit insensiblement.

Occasion du martyre de ces deux Freres.

Mais le diable, à qui ces grands progrés n'étoient pas agréables, suscita un de ses ministres nommé *Italique*, qui sollicita l'Empereur Adrien de renouveller contre les Chrétiens la persecution qui avoit été commencée par Trajan son prédecesseur: sur tout il lui persuada de faire mourir Fauste & Jovite, qui étoient les principaux Prédicateurs de cette Religion, s'il vouloit avoir les Dieux propices, & être asûré dans son Empire. Adrien



A

vaincu par les persuasions d'Italique, lui donna une ample commission de proceder contre ces deux Freres, & contre tous les autres Chrétiens. En vertu de cela ce Juge étant de retour à Bresse, fit prendre Faustin & Jovite, leur déclara le commandement de l'Empereur, & les exhorta d'y obéïr; employant les menaces pour les faire condescendre à sa volonté; mais les ayant trouvez genereux & constans en la confession de leur foi, il ne voulut point passer outre, jusques à ce qu'Adrien même, qui alloit en France, prenant son chemin par la ville de Bresse, lui eût fait entendre ce qu'il vouloit qu'il fit là-dessus; parce que les prisonniers étoient des personnes illustres & de consideration.

L'Empereur étant averti de cette procedure, s'efforça de porter ces Freres à l'adoration de ses Dieux, & les fit conduire au Temple du Soleil, où il y avoit une statuë qu'on adoroit sous l'idée de cet astre, laquelle étoit richement parée, & qui avoit la tête environnée de plusieurs rayons de fin or: mais les bienheureux Fréres ayant invoqué le nom du vrai Dieu, la statuë devint aussi-tôt toute couverte de suye, & les rayons de sa tête parurent comme des charbons éteints. Adrien, qui étoit present, s'épouventa de cela, & commanda aux Prêtres & aux Ministres du Temple de nettoyer promptement l'Idole, & d'en ôter cette ordure; comme ils y voulurent toucher, elle tomba, &

Statuë reduite en poudre.

fut reduite en cendres: ce qui mit l'Empereur en une telle fureur, qu'il condamna les deux Freres à être devorez par les bêtes. Ils furent donc exposez à quatre Lyons, lesquels au lieu de leur nuire, se coucherent paisiblement à leurs pieds; les Leopards & les Ours furent ensuite lâchez, & on leur brûloit les flancs avec des flambeaux pour augmenter leur rage; mais ils étoient doux comme des agneaux envers les Martyrs. Les Prêtres des Temples attribuerent ce miracle à Saturne, & sous ce prétexte ils voulurent engager les Saints à adorer sa statuë; mais les bêtes se jetterent sur ces ministres de Satan, & les devorerent, n'épargnant pas non plus *Italique* qui les accompagnoit. Les Gentils voyant ces prodiges, crioient: *O Dieu Saturne, secoure tes Ministres.* Cependant, la statuë demeura par terre sous les pieds des bêtes, & toute trempée dans le sang de ses miserables Prêtres. La femme d'Italique nommée *Affie*, sçachant la mort de son mari, accourut toute furieuse au theatre où étoit l'Empereur, & lui dit avec beaucoup de ressentiment. *Quels Dieux adorez-vous, ô Empereur? des Dieux qui ne sçauroient secourir leurs Sacrificateurs, ni eux-mêmes; & vôtre cruauté, & ce culte superstitieux sont cause que je suis aujourd'hui veuve.* De sorte qu'elle se convertit à la foi avec plusieurs Gentils qui se trouverent à ce spectacle, & entre les autres Calocere, un des premiers de la Cour de l'Empereur, avec la plûpart de ses domestiques. Mais pour faire connoître que ces merveilles étoient des œuvres de Dieu, qui permettoit à ces animaux de suivre le mouvement de leur ferocité naturelle contre les ennemis de la verité, & qui les rendoit au contraire semblables à des agneaux envers les Chrêtiens; les Martyrs leur ayant fait commandement de sortir de la ville, ils prirent aussi-tôt le chemin des forêts sans plus nuire à personne.

L'Empereur voyant que la rigueur lui étoit inutile pour vaincre la constance de ces genereux Freres, se servit de l'artifice, & commanda qu'ils fussent couchez en de bons lits sur la plume & le duvet; mais ils n'y firent que chanter des Hymnes à l'honneur du Dieu vivant, qui étoit l'unique esperance de leurs ames. Ensuite, ils furent menez en prison, avec défense qu'on leur parlât, & qu'on leur donnât à boire ni à manger, afin de les faire mourir de faim & de soif. Mais qui peut empêcher Dieu de favoriser ses serviteurs autant qu'il lui plait? Les Anges apparoissant, encourageoient ces braves Confesseurs de la verité, & éclairerent leur cachot de la lumiere celeste; & leur cœur fut rempli de joye de ce qu'ils avoient l'honneur de souffrir pour Jesus-Christ.

Adrien voyant la constance des Martyrs, & le nombre de ceux qui se convertissoient à la Religion Chrêtienne par leur exemple, & par l'autorité qu'ils avoient dans la ville; craignant aussi quelque sedition, il fit mettre à mort ceux qui s'étoient convertis, & mena à Milan les saints Freres, Faustin & Jovite avec Calocere enchaînez ensemble. Ce fut où leur vertu trouva de nouveaux sujets de triomphe, lorsque la malice de leurs ennemis inventoient de nouveaux supplices pour les tourmenter. Ils furent tous trois attachez à terre tout de leur long, le visage tourné en haut, & avec des entonnoirs on leur versa du plomb fondu dans la bouche, pour leur faire perdre la respiration & la vie: mais le plomb, comme s'il eût eu du sentiment, brûloit les bourreaux sans faire de tort aux Martyrs. On les mit ensuite à la torture, & on leur appliqua des lames ardentes aux côtez; & alors Calocere sentant une tres-grande douleur du feu qui lui penetroit les entrailles, dit à Faustin & à Jovite: *Priez Dieu pour moi, ô saints Martyrs; car je suis extrêmement tourmenté par ce feu.* Ils lui répondirent: *Bon courage, Calocere, cela ne durera pas longtemps, & la grace de nôtre Seigneur Jesus-Christ sera avec vous.* En effet, Calocere se sentant tout d'un coup soulagé, il leur dit, qu'il ne souffroit plus aucune douleur: & quoi que les bourreaux jettassent des étoupes, de la poix & de l'huile, dans un grand feu qu'ils avoient fait autour des Martyrs, les flammes perdoient leur force tandis qu'ils jouïssoient en leurs ames d'une paix admirable, & que leurs langues chantoient les loüanges de leur Sauveur. Ce qui fut cause que plusieurs des assistans, étonnez de ce qu'ils voyoient, reconnurent l'Auteur de ces merveilles, adorerent sa Majesté, & crurent au vrai Dieu.

Le Tyran voyant toutes ses inventions inutiles, & ne pouvant souffrir d'être vaincu par ces genereux Martyrs, mit Calocere entre les mains d'Antiochus Gouverneur des Alpes, afin qu'il le fit mourir: & comme il s'en retournoit à Rome, il y fit amener aprés lui Faustin & Jovite, où ils furent de nouveau cruellement tourmentez. Mais en échange, ils reçurent beaucoup de consolation de la part du saint Pape Evariste, qui eut soin de les aller visiter. De-là, ils furent conduits à Naples, où on continua de les faire souffrir; puis on les jetta dans la mer: mais ils en furent délivrez par la puissance de Jesus-Christ qui combattoit en eux, & ils sortirent victorieux des tourmens, & plus purs que l'or du creuset. Enfin, ils furent ramenez à la ville de leur naissance, afin que ceux qui avoient été convertis par leur sainte vie, & par leur constance en la foi de Jesus-Christ fussent ébranlez & changez en leur voyant mourir. C'étoit l'intention des tyrans; mais Dieu en tira au contraire la gloire de son Nom & celle des saints Martyrs, & il honora la ville de Bresse, où ils furent noyez dans la pourpre de leur sang, du triomphe de leur mort, & de la possession de leurs sacrées dépoüilles: car ils y eurent la tête tranchée hors de la porte qui conduit à Cremone, le quinziéme de Février l'an cent vingt ou cent vingt-deux, selon Baronius: car leur martyre, qui a été fort long, commença sous l'Empire de Trajan, & ne finit que sous celui d'Adrien.

Faustin & Jovite sont conduits à Rome.

## LE SEIZIÉME JOUR DE FEVRIER,

### & de la Lune, le

| | | | | | | | | | | | | | | | |
|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|
| a | b | c | d | e | f | g | h | i | k | l | m | n | p | q | r |
| 18 | 19 | 20 | 21 | 22 | 23 | 24 | 25 | 26 | 27 | 28 | 29 | 1 | 2 | 3 | 4 |
| s | t | u | A | B | C | D | E | *F* | F | G | H | M | N | P | |
| 5 | 6 | 7 | 8 | 9 | 10 | 11 | 12 | 13 | 12 | 13 | 14 | 15 | 16 | 17 | |

Le Martirologe Romain.

La naissance au Ciel de saint Onesime, dont l'Apôtre saint Paul fait mention écrivant à Philemon, & qu'il ordonna lui-même Evêque d'Ephese aprés saint Timothée, lui donnant charge de prêcher l'Evangile. On l'amena lié à Rome, où il fut lapidé pour la foi de Jesus-Christ, & son corps y ayant été enterré, fut depuis rapporté au lieu où il avoit été Evêque. A Cumes dans la terre de Labour, la Translation de *sainte Julienne* Vierge & Martyre, laquelle fut premierement foüettée avec beaucoup de rigueur par son pere nommé Afriquain, sous l'Empire de Maximien: ensuite fut diversement tourmentée par le Prefet Evilase, qu'elle

16. FEVR.

n'avoir pas voulu épouser, puis jettée dans une prison, où elle combattit visiblement contre le demon : enfin, ayant surmonté la flamme des brasiers, & l'ardeur des chaudieres boüillantes, elle perdit la tête, & acheva ainsi son Martyre. En Egypte, de saint Julien Martyr, & de cinq autres Chrétiens executez avec lui. A Cesarée en Palestine, des saints Martyrs Elie, Jeremie, Isaïe, Samuel & Daniel Egyptiens, qui aprés avoir assisté de bon gré les Confesseurs condamnez aux Mines de Cilicie, comme ils revenoient chez eux, furent pris, & tres-cruellement tourmentez par le Président Firmilien, enfin ils perdirent la vie par le glaive; ce qui arriva sous l'Empire de Galere Maximien. Saint Porphyre, serviteur du Martyr Pamphile, & saint Seleuce de Cappodoce qui avoient déja combattu plusieurs fois, & remporté d'illustres victoires, furent encore remis aprés eux dans les tourmens, & gagnerent, l'un par le feu, l'autre par le glaive, la couronne du martyre. A Bresse, de saint Faustin Evêque & Confesseur.

16. FEVR.

Autres Saints de France.

De plus, à Toulouse, de saint Honest Prêtre & Martyr, Disciple de saint Sernin, & Apôtre du Royaume de Navarre. Il est particulierement invoqué dans la celebre Abbaye d'Hiere lés Paris, qui est la dépositaire d'une partie de ses Reliques. A saint Antoine en Dauphiné, de saint Abondance Martyr. Au Monastere de Senone Diocese de Toul, de saint Simeon Evêque de Mets, celebre pour ses grands miracles. A Bourges, de saint Tetrade Evêque & Confesseur. A Clermont en Auvergne, de saint Tigride Prêtre, qui administra tres-saintement l'Office d'Archidiacre sous saint Allyre son frere & son Evêque. Et ailleurs, de plusieurs autres saints Martyrs, &c.

## *LA VIE DE SAINTE JULIENNE, VIERGE ET MARTYRE.*

ENTRE les saints Martyrs qui ont souffert à Nicomedie en la tres-cruelle persecution de Dioeletien, on a toûjours remarqué une tres-illustre Vierge appellée *Julienne*, laquelle dés ses plus foibles années embrassa le Christianisme; quoi que ses parens, particulierement son pere, qui se nommoit *Afriquain*, fussent extrêmement zelez pour le culte des faux Dieux. Etant en âge de se marier, elle fut recherchée par un Gentilhomme nommé Evilatius, à qui ses parens la promirent sans la consulter là-dessus. Mais la sainte fille pour gagner le temps, & trouver un prétexte de rompre son mariage, fit dire sous main à son accordé qu'elle ne consentiroit jamais de l'épouser, qu'il n'eût premierement obtenu de l'Empereur la dignité de Préfet de la ville, qui étoit le premier Magistrat de la Judicature. Cette condition sembla rude à Evilatius : neanmoins il étoit si passionné pour Julienne, que pour lui complaire, il employa tout son credit, & acheta bien cher cet Office : aprés quoi il l'en fit avertir, l'asûrant qu'elle seroit mariée à un Préfet comme elle le desiroit. La Sainte ne sçachant plus comment se deffaire de ses poursuites, elle lui fit sçavoir qu'elle étoit Chrétienne, & qu'elle n'épouseroit jamais un homme d'une autre Religion que la sienne : ainsi, qu'elle le supplioit d'embrasser la foi de JESUS-CHRIST afin qu'ils pussent vivre ensemble dans une sainte union & dans une conformité de croyance. Evilatius fut extrêmement troublé de cette proposition, & il en avertit le pere de Julienne; lequel lui parla premierement avec tout l'artifice que l'amour paternel, & le zele des faux Dieux lui put suggerer, s'efforçant de l'engager à épouser le nouveau Préfet; mais voyant qu'il ne gagnoit rien, il y ajoûta les menaces & la terreur : ensuite il la fit foüetter, il la mit en prison & la chargea de chaînes: enfin, connoissant que la resolution de sa fille étoit inebranlable, & qu'elle ne consentiroit jamais au mariage si son époux n'étoit Chrétien, il la mit entre les mains de son accordé pour gouverner son esprit, comme il le jugeroit à propos.

Evilatius en qualité de Préfet la fit aussi-tôt comparoître en son parquet : & bien qu'il fût tout boüillant de colere; neanmoins la presence de la beauté qu'il aimoit encore, ébloüit tellement ses yeux, qu'il sentit en lui-même un rude combat d'amour & d'indignation; mais l'amour triomphant de la fureur, il lui parla doucement, l'exhortant avec civilité de le prendre pour mari, & l'asûrant qu'il ne l'empêcheroit pas d'être Chrétienne, & que lui-même se feroit Chrétien, si cela se pouvoit accorder avec le respect qu'il portoit aux Edits des Empereurs. Il ajoûta, qu'il lui conseilloit en Epoux ce qui lui étoit le plus avantageux; parce que si elle ne le vouloit pas croire, elle seroit asûrément condamnée à la mort. La Vierge prevenuë des benedictions de son Epoux celeste, n'eut point d'oreilles pour oüir les sifflemens de ce serpent; mais elle lui répondit avec une generosité Chrétienne : que quand elle devroit être brûlée toute vive, ou devorée par les bêtes sauvages, elle ne changeroit point de resolution. Le Préfet irrité jusques à la rage par cette réponse, la fit cruellement foüetter d'une façon qui n'est pas ordinaire : car il commanda qu'elle fût suspenduë en l'air par quatre courroyes; & en cet état, il la fit battre si long-temps à coups de nerfs de bœuf & de houssines d'ozier vertes, que les bourreaux se lasserent. Et cependant, ce Tyran lui disoit en l'insultant, que ces coups n'étoient que l'ombre de ce qu'il lui feroit souffrir; mais elle repliqua qu'elle esperoit que Dieu lui donneroit la force & le courage de souffrir tous les supplices, & qu'il seroit plûtôt las de frapper, qu'elle d'endurer. Ensuite elle fut suspenduë en l'air par ses cheveux : ce qui dura si long-temps, qu'il n'y en eut pas un qui ne fût arraché : ses yeux s'obscurcirent, & ses sourcils monterent jusques au front, tandis qu'on lui brûloit les flancs avec des gerbes de paille allumée. Enfin, ce même Juge lui fit percer les mains avec un fer chaud, & la renvoya en prison.

Elle n'y fut pas plûtôt qu'elle se mit en priere, & pendant son oraison, le diable se presenta à elle sous la forme d'un Ange de lumiere; & lui dit que le Préfet avoit preparé des tourmens bien plus horribles, mais que Dieu ne vouloit pas qu'elle les endurât; & qu'au sortir de la prison elle devoit obéir à la volonté des Empereurs, & ne point faire difficulté de sacrifier. La sainte prisonniere s'apperçut bien que ce conseil venoit d'un esprit de tenebres, & non pas d'un Ange de lumiere. C'est pourquoi elle pria Dieu de la fortifier toûjours dans ses combats, & de lui découvrir la qualité de celui qui la vouloit tromper sous le masque d'un Ange. Et alors, elle entendit une voix du Ciel, qui lui dit : *Julienne, aye bon courage, je suis avec toi : arrête celui qui te parle; je te donne puissance de lui faire dire son nom.* Cette voix fut aussi-tôt suivie d'un miracle; parce que la Vierge se trouva saine & libre : & s'étant relevée de terre, elle apperçut un diable enchaîné à ses pieds : elle le traita comme un esclave, & lui demanda qui il étoit, pourquoi il étoit venu là, & qui l'avoit envoyé? A quoi le demon répondit, qu'il étoit un des principaux ministres de Sathan qui l'avoit envoyé, afin de la seduire, comme il en avoit trompé une infinité d'autres. A ces paroles l'innocente Vierge le garrota derechef, & le chargea de coups, que cet infame monstre témoigna ressentir; se plaignant de ce qu'aprés avoir triomphé de tant de Fidelles, il se voyoit maintenant vaincu par une Fille.

Cependant, le Préfet qui n'étoit pas gueri de son mal, commanda que si Julienne étoit encore en vie, elle fût amenée devant son tribunal. Elle y vint aussi-tôt, traînant aprés elle son ennemi enchaîné, & elle parut aussi saine que si elle n'avoit rien souffert, & avec une beauté qui étoit au dessus de tout ce qu'on peut s'imaginer. Evilatius étonné, & persistant toûjours en sa fureur,

16. FEVR. fit chauffer un four, & ordonna que la sainte Vierge fût jettée dedans. Mais le feu perdit sa force ; & par ce nouveau miracle le peuple qui étoit présent, fut si touché qu'il commença à crier, qu'il n'y avoit point d'autre Dieu que le Dieu de Julienne : de sorte que plus de cinq cens personnes embrasserent la Religion Chrétienne, & furent mis à mort par le commandement du Préfet. Il y eut aussi environ cent trente femmes qui firent le même, & ne se montrerent pas moins genereuses que les hommes. Tout cela ne servit qu'à animer de plus en plus la rage de ce cruel Juge. Il fit encore jetter la Vierge dans une grande chaudiere pleine d'huile boüillante : mais elle y trouva du rafraîchissement ; & cette liqueur toute enflammée, rejallit sur les bourreaux & les ministres de l'injustice. Enfin, le Préfet ne sçachant plus que faire, la condamna à avoir la tête tranchée : le diable la voyant aller au supplice, incitoit les executeurs à la tuer vîtement, afin qu'il fût délivré de ses mains : mais la sainte Vierge le regardant d'un visage severe & terrible, le fit trembler de crainte, & aussi tôt il disparut : ce qui montre la puissance de la Croix de nôtre Seigneur JESUS-CHRIST. Alors, Julienne tres-consolée en son ame, offrit premierement à Dieu le sacrifice de ses levres par la priere ; & aprés celui de sa vie, presentant la tête au bourreau, qui lui donna le coup de la mort. C'est ainsi que son esprit s'envola au Ciel pour y recevoir les deux couronnes de Vierge & de Martyre, sous l'Empereur Maximien, environ l'an de nôtre Seigneur trois cens onze, & de son âge le dix-huit.

Il n'est pas certain si c'est aujourd'hui le jour de sa mort, ou celui de sa Translation. 16. FEVR.

Une vertueuse Dame nommée Sophie, passant quelque temps aprés par Nicomedie, prit ses Reliques pour les porter à Rome : mais le navire ayant été poussé par la tempête aux côtes de la Campagne d'Italie, elles furent déposées au territoire de Pouzole, où on lui érigea un beau Mausolée. Pour le malheureux Préfet Evilatius, il fut châtié par la main de Dieu, & paya dés cette vie la peine dûë à sa cruauté : car s'étant embarqué, le vaisseau perit par la tempête, & tous ceux qui étoient dedans furent submergez ; lui seul pour augmenter la rigueur de sa mort, fut poussé par les vagues au bord d'un desert, où il fut devoré par les bêtes sauvages.

Il est fait memoire de sainte Julienne dans tous les Martirologes, particulierement dans le Romain, où l'on peut voir par les doctes remarques de Baronius, quels Auteurs ont traité plus expressément de sa vie. Saint Gregoire le Grand écrivant à Fortunat Evêque de Naples, parle de ses Reliques dans les Epîtres quatre-vingt-quatre & quatre-vingt-cinquiéme du septiéme livre. Et ces mêmes précieuses dépoüilles rendent sa memoire fort celebre en plusieurs villes de France ; comme à Sens, à Rheims, à Autun, à Soissons, à Limoges ; & particulierement à Paris, où l'on voit son sacré Chef en l'Eglise Paroissiale de saint Jacques *du Haut-pas* ; dont elle est reconnuë pour Patrone. La ville de Bruxelles en Flandres en possede aussi des ossemens considerables. On l'invoque principalement contre les maladies contagieuses.

## *LE DIX-SEPTIEME JOUR DE FEVRIER,*

*de la Lune, le*

| | | | | | | | | | | | | | | | |
|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|
| a | b | c | d | e | f | g | h | i | k | l | m | n | p | q | r |
| 19 | 20 | 21 | 22 | 23 | 24 | 25 | 26 | 27 | 28 | 29 | 1 | 2 | 3 | 4 | 5 |
| ſ | t | u | A | B | C | D | E | *F* | F | G | H | M | N | P | |
| 6 | 7 | 8 | 9 | 10 | 11 | 12 | 13 | 14 | 13 | 14 | 15 | 16 | 17 | 18 | |

Le Martyrologe Romain. A Rome, la passion de saint Faustin, qui fut suivi dans la gloire de quarante-quatre autres Chrétiens. En Perse, la naissance au Ciel de *saint Polychrone* Evêque de Babilone, lequel ayant eu la bouche mouluë à coups de pierres dans la persecution de Dece, étendant les mains & levant les yeux au Ciel, rendit son esprit à nôtre Seigneur. A Concorde, des Saints Martyrs Donat, Secondin & Romule, avec quatre-vingt-six autres Chrétiens compagnons du même triomphe. A Cesarée de Palestine, de saint Theodule vieillard, de la maison de Firmilien, qui se sentant excité par l'exemple des Martyrs confessa constamment JESUS-CHRIST, & étant attaché à une Croix, merita par une illustre victoire la palme du martyré. Au même lieu, de saint Julien de Cappadoce, qui pour avoir baisé les corps des Martyrs executez à mort, fut deferé comme Chrétien, & conduit au Président, qui le fit brûler à petit feu. Au Diocese de Teroüanne, de *saint Silvain*, Evêque de Toulouse ou de Teroüanne même. En Ecosse, de S. Fintan Evêque & Confesseur.

Autres Saints de France. De plus, à Treves, de saint Bonose, Evêque & Confesseur. A Verdun en Lorraine de saint Pulchrone Evêque, qui s'est rendu singulierement recommandable par son zele pour l'honneur de la sainte Vierge. A Ratzebourg, de saint Evermode Disciple de saint Norbert que l'on tira de l'Ordre de Premontré où sa sainteté le rendoit tres-éclatant, pour l'elever sur ce Siege Episcopal. A Clermont en Auvergne, de saint Loupien Confesseur. A saint Denis en France de S. Fulrade Abbé, & grand Maître de la Chapelle du Roi Pepin. A S. Paul de Leon de saint Geurok ou Kireoq Chanoine & grand Vicaire de cette Eglise. A Clairvault du bienheureux Gaudri, oncle de saint Bernard, & premier imitateur de sa ferveur dans le mépris & la fuite du monde. Au même lieu du venerable Odon, sous Prieur de ce saint Abbé, que l'on eût pris pour un autre Simeon le Juste pour son admirable devotion, lorsqu'il tenoit JESUS-CHRIST dans ses mains au saint Autel. Et ailleurs, de plusieurs autres saints Martyrs, &c.

## *LA VIE DE SAINT POLYCHRONE, EVESQUE, MARTYR.*

LEs Tables Ecclesiastiques nous marquent avec honneur deux tres-saints Personnages du nom de *Polychrone*, l'un au vingt-neuviéme de Juillet, lequel ayant été disciple de saint Loup Evêque de Troye en Champagne, fut fait Evêque de Verdun ; & de qui l'on rapporte entre autres choses, que Dieu l'avoit avantagé d'un excellent don de rendre la santé, & d'un grand pouvoir sur les demons. C'est lui qui transfera le siege Episcopal de l'Eglise de saint Pierre & de saint Paul située aux Fauxbourgs de Verdun, en celle de nôtre Dame qu'il avoit fait bâtir dans la Ville ; où il avoit mis une image de la tres-sainte Vierge qui fouloit aux pieds un serpent, pour signifier qu'elle avoit remporté la victoire sur les heretiques condamnez au Concile de Calcedoine, par six cens trente Evêques, entre lesquels il s'étoit trouvé. Il passa de ce monde à une vie tres-heureuse, environ l'an quatre cens

17. FEVR.

soixante-dix, ayant eu pour predecesseur le bien- A heureux Arateur, & pour successeur saint Possesseur.

L'autre Polychrone, dont le Martirologe Romain fait aujourd'hui memoire, fut Evêque de Babylone en Chaldée ou en Perse, où il florissoit dans le troisiéme siecle sous l'Empire de Dece. Cet Empereur s'étant rendu le maitre de ce païs-là par la force de ses armes, persecuta cruellement les Chrétiens; & sçachant que Polychrone en étoit le Pere, & comme le Chef, il le fit prendre avec Parmenius, Elymas & Chrysotel Prêtres, & Luc & Muce Diacres. Tous ce Saints furent conduits au Temple des Idoles, pour leur offrir de l'encens, & pour reconnoître leurs divinitez imaginaires; mais Polychrone prenant la parole pour tous les autres, répondit constamment. B *Pour nous, nous nous offrons nous-mêmes en sacrifice à nôtre Seigneur* JESUS-CHRIST *& nous ne ployerons jamais sous les demons, ni devant les Idoles, qui sont travaillez par les mains des hommes.* L'Empereur transporté de colere les fit jetter en prison, & remit leur affaire au Jugement d'un de ses Présidens appellé Apollo Valerien.

Celui-ci faisant comparoître les Martyrs devant son Tribunal, addressa sa parole au saint Evêque, & lui parla en ces termes: *Es-tu ce Polychrone sacrilege, qui méprise les Dieux & les commandement des Princes?* Le saint Prélat ne lui répondit rien: surquoi l'Empereur, qui assistoit à cette interrogatoire, dit à tout son Clergé: *Quoi, vôtre Prince ne dit mot.* Alors, le Prêtre Parmenius répondit: *Nôtre Pere ne s'est pas tû sans raison; mais il l'a fait pour obéir* C *au commandement de nôtre Seigneur* J.C. *lequel a dit à ses Apôtres: Gardez-vous de jetter des perles devant les pourceaux, de crainte que les foulant aux pieds, ils ne se jettent sur vous-même.* Le Tyran entendant cela, fut tellement irrité qu'il commanda qu'on arrachât la langue à celui qui avoit parlé de la sorte: ce qui fut executé, & neanmoins le Saint, quoi qu'il eût la langue coupée, ne laissa pas de crier au saint Prélat: *Mon bienheureux Pere Polychrone, priez pour moi: parce que je voi le saint Esprit qui regne en vous, & qui scelant vôtre sacrée bouche, répand dans la mienne une douceur de miel.* Dece commanda à Polychrone de sacrifier aux Dieux, afin de joüir par ce moyen de son amitié, & de se rendre digne de ses faveurs: mais parce que le saint Evêque ne lui répondit pas un mot, il le fit frapper si cruellement sur la bouche, D que ce bienheureux Martyr élevant les yeux au Ciel rendit l'ame à Dieu dans les douleurs de ce supplice. Dece fit jetter son corps devant le Temple de Saturne: d'où la nuit suivante deux illustres Seigneurs Persans, Abdon & Sennen, qui étoient des Chrétiens cachez, l'enleverent secretement & l'ensevelirent avec honneur auprés de la ville de Babylone.

Mat. 7. v. 6.

Un Martyr parle sans langue.

Pour les autres saints Prêtres & Diacres, l'Empereur les fit traîner aprés lui chargez de fers & de chaînes; mais comme elles se briserent toutes d'elles-mêmes, ce Prince attribuant ce miracle aux prestiges de l'art magique, il les fit tourmenter sur le chevalet, où tandis que l'on étendoit leurs membres, ils crioient à Parmenius qu'il priât nôtre Seigneur de leur donner la patience. Alors, E ce saint Prêtre, bien que privé de langue, répondit: *Que Dieu le Pere de nôtre Seigneur* JESUS-CHRIST *vous donne la consolation de son divin Esprit, qui regne par tous les siecles des siecles:* à quoi tous repliquerent, *Ainsi soit il.* Dece entendant cela entra dans une plus grande fureur, & commanda qu'on les jettât tous dans le feu; mais ce fut sans effet, & l'on oüit une voix du Ciel qui disoit: *Venez à moi, humbles de cœur.* Enfin ils furent decapitez, & leurs corps jettez sur le chemin; on les fit garder par des Soldats, & on fit une tres expresse défense de leur donner la sepulture; mais cela n'empécha pas les nobles Chevaliers Abdon & Sennen, de leur rendre les mêmes devoirs qu'ils avoient rendus au saint Evêque Polychrone: ce qui leur merita à eux-mêmes la couronne du martyre, comme il paroîtra A dans la suite en leur propre jour, au trentiéme de Juillet.

17. FEVR.

Le martyre de saint Polychrone, & de ses compagnons, est rapporté par Surius en son quatriéme tome au dixiéme d'Aoust; & le Cardinal Baronius en fait une tres-ample memoire en ses remarques sur le Martyrologe au dix-septiéme de Février, auquel jour saint Polychrone endura la mort pour JESUS-CHRIST. Le venerable Bede, Usuard & Adon ne l'ont pas oublié en leurs Catalogues des Saints dont l'Eglise fait mention. Il y a diverses opinions touchant l'année de son triomphe: nous avons suivi dans la Chronologie celle de Baronius; qui met l'expedition de Dece en Perse en l'année deux cens cinquante-trois. Bollandus veut que ce fut l'an deux cens cinquante-un.

B

---

*La vie de saint Silvin, Evêque de Toulouse.*

LE Lecteur intelligent verra bien d'abord par ce titre, que nous suivons le Martirologe Romain, où saint Silvin est appellé Evêque de Toulouse, sans vouloir entrer dans la contestation de plusieurs Historiens qui le font Evêque de Teroüenne, d'où ils prétendent qu'il étoit natif. Aussi nôtre dessein n'est pas de faire des dissertations sur les difficultez de l'Histoire; mais seulement de rapporter les plus belles actions des Saints pour l'édification des Fidelles. Et quoi que nous indiquions quelquefois les differens sentimens des C Auteurs, afin que ceux qui auront cette curiosité les puissent consulter & s'éclaircir eux mêmes de la verité; nous croyons avoir satisfait à nôtre intention, de choisir entre les diverses opinions celle qui nous paroît la plus vrai-semblable. Voici donc ce que nous avons trouvé de plus conforme à l'histoire touchant le Saint duquel nous allons écrire la vie.

Naissance de S. Silvin,

Saint Silvin nâquit à Toulouse vers le milieu du septiéme siecle. Quelques-uns croyent qu'il étoit fils de Pepin Duc de Brabant, & de Plectrude sa femme. Quoi qu'il en soit, il est constant qu'il étoit d'une famille tres-illustre, non seulement par les richesses qu'elle possédoit, mais encore par les hommes illustres en vertu qu'elle avoit produits. Ses parens aprés, l'avoir fait élever dans la pieté, & dans tous les exercices ordinaires aux enfans de D sa qualité, l'engagerent dans le mariage, & lui firent épouser une Demoiselle qui pouvoit le rendre heureux en cet état. Mais Silvin attiré de Dieu à des emplois bien plus relevez que ceux d'un menage; & poussé d'un ardent desir de consacrer à JESUS-CHRIST la pureté de son corps aussi-bien que celle de son ame, trouva moyen de rompre ces liens, & à l'exemple de tant d'autres Saints, d'abandonner celle qui devoit être son épouse, pour entrer dans le chemin de la perfection.

Incontinent aprés, selon Messieurs de sainte Marthe dans la Gaule Chrétienne, il se fit Religieux au Monastere de saint Berthin, mais selon d'autres, il embrassa seulement l'état Ecclesiastique; où ayant donné beaucoup de témoignages de sa sainteté & de sa doctrine, il fut ordonné Evêque de E Toulouse. Il y en a neanmoins qui croyent qu'il ne fut attaché à aucune Eglise particuliere; mais qu'il reçut ce caractere, afin d'avoir plus d'autorité de prêcher l'Evangile dans tous les lieux où son zele le porteroit. Quand il eut travaillé avec toute l'ardeur imaginable à bannir les vices qui regnoient alors dans l'Aquitaine, & à y établir solidement la Religion Chrétienne, il sentit une forte inspiration d'aller instruire les peuples de la Gaule Belgique, qui étoient tres-peu éclairez des misteres de la foi. Il suivit aussi-tôt ce mouvement de la grace, & il se rendit en la ville de Teroüenne, où il enseigna avec un zele infatigable, les veritez de la Religion & les maximes du Christianisme: de sorte que par la force de sa parole, & par l'exemple de ses vertus, il y rétablit le culte divin qui y étoit presque entierement ruiné.

Il est fait Evêque,

Il vient à Teroüenne,

17. Fevr.

L'éclat de sa sainteté toucha tellement les cœurs de ces peuples, qu'on le regardoit comme un homme descendu du ciel. En effet, ils ne pouvoient se lasser d'admirer sa profonde humilité, son affabilité qui le rendoit facile à écouter les plus miserables, l'extrême tendresse qu'il avoit pour eux, sa douceur, sa liberalité & son zele ardent pour gagner tout le monde à Jesus-Christ par ses exhortations & ses prédications. Il recevoit les pelerins & les pauvres avec une charité qu'on ne peut exprimer, & considerant en eux la personne du Sauveur, il leur lavoit les pieds, & les regaloit avec une joye incroyable; il leur donnoit même ses habits quand il n'avoit rien autre chose, & retira par ses aumônes plusieurs captifs d'entre les mains des Barbares. Cependant au milieu de ces saintes occupations, il n'obmettoit aucun de ses exercices de pieté; il étoit assidu à la priere, & il avoit toûjours quelque passage de la sainte Ecriture qui servoit d'entretien à son esprit. Il ne mangea point de pain l'espace de quarante ans, se contentant de prendre pour sa nourriture quelques herbes & quelques racines. Outre le cilice duquel il faisoit plus d'état que des habits les plus magnifiques, il portoit sur sa chair nuë des cercles de fer qu'il serroit si fort, qu'il se faisoit de grandes playes sur le corps. Il ne couchoit que sur la terre; ou sur une planche, pour ne prendre que tres-peu de repos. Quelques prodigieuses que fussent ses austeritez, elles n'étoient pas neanmoins capables de contenter l'ardeur qu'il avoit de souffrir en son corps pour Jesus-Christ. Il desiroit d'endurer le martyre, afin de reconnoître par sa mort celle que Nôtre Seigneur avoit endurée pour lui.

Ses vertus.

Il avoit un grand soin que l'Office divin se fit avec cette pompe qui est dûë à la majesté du vrai Dieu. Pour cet effet, il vouloit que les Eglises fussent bien ornées, qu'il y eût quantité de luminaires, qu'il y demeurât toûjours quelqu'un en priere, qu'on y chantât la Messe avec solemnité, & que les vêtemens sacrez fussent tres-propres. Il aimoit tendrement les Prêtres, les Religieux & les personnes qui se donnoient à la devotion. Il auroit souhaité que tous les Chrétiens eussent été sans aucun defaut, afin que l'Eglise n'en fût point deshonorée: c'est pourquoi aprés avoir exhorté les Fideles à la pénitence, il écoutoit lui-même les Confessions de ceux qui vouloient changer de vie; & par son adresse & ses bons conseils, il les mettoit dans le chemin du salut. Enfin, je ne finirois point, si je racontois en détail toutes les vertus de ce grand serviteur de Dieu. J'acheve donc, en disant avec l'Historien de sa vie, qu'il a été le pere des orphelins, le protecteur des veuves, la défense des Vierges, l'ornement de la Religion; en un mot, qu'il a été saint dans toutes ses actions.

Le bien-heureux Silvin aprés avoir ainsi travaillé long-temps à la conversion de ce peuple, aprés avoir affermi les Fidelles de Teroüenne, de Boulogne, de Calais, & des autres villes voisines, dans la pratique des vertus Chrêtiennes, & avoir fait bâtir deux Eglises pour y chanter les loüanges de Dieu; l'une à Maunice, & l'autre à saint Remy-Campaigne dans l'Artois, il resolut de faire le voyage de Jerusalem pour visiter les saints Lieux, où ont été accomplis les mysteres de nôtre Redemption. De-là il se rendit à Rome pour voir le tombeau des Princes de l'Eglise; & durant ce voyage, pour mortifier de plus en plus son corps, il portoit toûjours sur soi d'assez grosses pierres, qu'il laissa par devotion devant l'Eglise du Prince des Apôtres.

Ses pelerinages.

Quand il fut de retour à Teroüenne, il recommença ses fonctions accoûtumées, avec une nouvelle ferveur; & il n'y eut personne, ni aucun lieu dans tout le pays qui ne ressentit les ardeurs de son zele. C'est parmi ces divins ministeres, qu'il tomba malade d'une fiévre fort violente, qu'il connut aussi-tôt le devoir conduire à la mort. Il s'y prépara donc avec des transports d'amour inconcevables: de sorte qu'on eût dit que son ame se fortifioit à mesure que ses douleurs s'augmentoient. Il se faisoit chaque jour celebrer la Messe devant lui, où il ne manquoit point de communier, & vouloit qu'on ne cessât point de reciter des Pseaumes autour de son lit, afin de s'élever continuellement à Dieu par ce moyen, & de pouvoir mourir comme il avoit vécu, en chantant les loüanges de son Createur. Enfin, sur le soir du Samedy, il apperçut une troupe d'Anges qui le venoient querir pour l'accompagner dans la gloire. La joye qu'il eut de cette vision lui fit crier plusieurs fois: *Voilà les Anges du Seigneur qui s'approchent de nous:* & en repetant ces paroles avec de grands ravissemens d'allegresse, il rendit paisiblement son ame à Jesus-Christ le dix-septiéme de Février, l'an 720. Son sacré corps fut inhumé par les Religieux du Monastere de saint Riquier, accompagnez de plusieurs Ecclesiastiques que l'on avoit invitez, dans l'Abbaye d'Auchy, qui étoit alors habitée par de saintes Religieuses, & que le vertueux Adalsquare, & la bienheureuse Ognies du Sang Royal de France, avoient fait bâtir quelque temps auparavant, en consideration de leur fille nommée Siccide, qui s'étoit consacrée à Jesus-Christ: & cette sainte Vierge eut un grand soin d'orner le tombeau du bienheureux Prelat, de lampes, de couronnes, & de lames d'or chargées de pierres précieuses. Elle fit aussi enchâsser dans un Reliquaire d'or & d'argent le bâton dont il se servoit dans sa vieillesse. Depuis, l'an 1072. cette celebre Maison fut donnée aux Religieux de de l'Ordre de saint Benoist, qui l'ont possedée jusqu'à present.

Sa mort.

Les précieuses Reliques de saint Silvin furent transportées l'an 880. à cause de la fureur des Normans, à Elsloo sur la Meuse; mais ces Barbares portant leurs armes en ces quartiers-là, on fut obligé, pour les mettre en sureté, de les porter dans le Château de Dijon en Bourgogne que l'on croyoit imprenable; & où plusieurs villes de France porterent leurs corps Saints, comme fit la ville de Soissons, qui y porta aussi celui du grand saint Medard. Delà, elles furent mises en dépot dans le Monastere de la Fontaine de Bese, qui n'est distant de Dijon que d'environ cinq lieuës. Enfin l'an 951. elles furent rapportées dans l'Artois, & déposées seulement pour quelque temps dans l'Abbaye de Sithieu, dite de saint Bertin, en la ville de saint Omer, à cette condition neanmoins que si ceux d'Auchy, ne les revenoient pas demander au jour prefix avant qu'on sonnât Prime, elles demeureroient à ce Monastere; mais ce jour-là les cloches sonnerent miraculeusement plûtôt qu'à l'ordinaire: si bien que quelque diligence que fissent les habitans d'Auchy, ils ne pûrent pas arriver à l'heure dont on étoit convenu; & ainsi ce précieux dépôt resta en propre aux Religieux de saint Bertin; lesquels l'an 1516. firent present de la mâchoire du Saint, au Monastere d'Auchy, où elle fut reçuë avec toute la pompe imaginable.

L'on rapporte plusieurs miracles que saint Silvin a faits tant durant sa vie qu'aprés sa mort, entre lesquels on remarque une femme aveugle qui recouvrit la vûë, des énergumenes délivrez, & une infinité de malades gueris. Le Martirologe Romain, comme nous avons dit au commencement, fait memoire de lui en ce jour, aussi-bien que plusieurs autres Martyrologes & Breviaires de France & de Flandres. Sa vie a été écrite par Antenore Evêque contemporain, qui le connoissoit particulierement. Elle est rapportée au dix-sept de Février par Bollandus, qui a fait dessus quantité de doctes remarques.

LE

18. FEVR. 18. FEVR.

## LE DIX-HUITIÉME JOUR DE FEVRIER, & de la Lune, le

| | | | | | | | | | | | | | | | |
|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|
| a | b | c | d | e | f | g | h | i | k | l | m | n | p | q | r |
| 20 | 21 | 22 | 23 | 24 | 25 | 26 | 27 | 28 | 29 | 1 | 2 | 3 | 4 | 5 | 6 |
| ſ | t | u | A | B | C | D | E | *F* | F | G | H | M | N | P | |
| 7 | 8 | 9 | 10 | 11 | 12 | 13 | 14 | 15 | 14 | 15 | 16 | 17 | 18 | 19 | |

Le Martirologe Romain. A Jerusalem, la naissance au Ciel de *Saint Simeon* Evêque, que l'on dit avoir été fils de Cleophas, & proche parent de Nôtre Sauveur. Ce Saint Homme fut ordonné Evêque de cette ville, aprés le martyre de S. Jacques frere du Seigneur, & ayant beaucoup enduré de supplices, il fut consommé par le martyre dans la persecution de Trajan: tous ceux qui étoient présens à cette execution, & le Juge même s'étonnant comment un vieillard de six vingt ans avoit pû souffrir avec tant de constance le tourment de la Croix. A Ostie, des saints Martyrs Maxime & Claude freres, & de Præpedigne femme de ce dernier, avec leurs deux enfans Alexandre & Curia; lesquels, quoiqu'ils fussent d'un sang tres-illustre, furent arrêtez par l'ordre de Diocletien, & menez en exil, où étant jettez dans un brasier ardent, ils offrirent à Dieu un sacrifice agreable de leur vie par le martyre: Leurs Reliques furent jettées dans la riviere; mais ayant été cherchées & trouvées par les Chrétiens, elles furent ensevelies auprés de cette ville. En Afrique, des Saints Martyrs Lucius, Silvain, Rutille, Classique, Secondin, Fructule & Maximin. A Constantinople, de *saint Flavien*, Evêque, lequel étant à Ephese où il soûtenoit la Foi Catholique, fut outrageusement battu à coups de pied & de poing, & traîné en exil où il mourut trois jours aprés. A Tolede, de saint Hellade Evêque & Confesseur.

De plus, à Mets, de saint Legond Evêque. Dans l'Abbaye de Centule, ou de saint Riquier, de *saint Angilbert* gendre de Charlemagne, qui quitta les grandeurs du monde, & les premieres dignitez de l'Etat, ausquelles sa noblesse, sa vertu & sa prudence singuliere l'avoient élevé, pour se faire Religieux en ce Monastere, dont depuis il fut Abbé. A Clairvaux, de saint Silvain Disciple de saint Bernard, Religieux d'une pureté Angelique & d'une devotion admirable, qui faisoit qu'en participant aux saints Mysteres, il avoit le visage luisant comme un Soleil, & les habits blancs comme de la neige. Au Diocese d'Autun, la Translation de sainte Reyne, d'Aleze à Flavigny, où elle est honorée par un grand concours de Pelerins. Et ailleurs de plusieurs autres saints Martyrs & Confesseurs, & de plusieurs autres saintes Vierges, &c. Autres Saints de France.

## LA VIE DE SAINT SIMEON EVESQUE ET MARTYR.

A Saint Simeon, que quelques-uns ont crû être le même que Simon, frere de Jude, de Joseph & de Jacques, qui sont appellez par les Juifs dans l'Evangile, les freres de JESUS, fut veritablement fils de Cleophas & de Marie, laquelle eut le bonheur d'accompagner la Vierge sur le Calvaire. Et parce que Cleophas étoit frere de saint Joseph, Simeon son fils est estimé cousin germain de Nôtre Seigneur selon la chair. Il fut choisi de ce divin Maître pour un de ses Disciples; & en cette qualité il reçut le Saint Esprit avec les autres au jour de la Pentecôte. Saint Epiphane écrit de lui, qu'il se trouva present au martyre de saint Jacques le Mineur, premier Evêque de Jerusalem, lequel étoit aussi son cousin; & que le voyant prier Dieu pour ses persécuteurs, il s'écria d'une voix animée de la grace: *Que faites-vous? l'homme de bien prie en vôtre faveur.* Aprés la mort de saint Jacques, les Apôtres & les autres Disciples qui se rencon-
Il est élû Patriarche. trerent à Jerusalem, élûrent pour son successeur le zelé Simeon, qui travailloit avec une ardeur admi-
B rable à faire connoître JESUS-CHRIST: & ainsi il fut le second Evêque de cette grande ville. Il gouverna cette Eglise tres-saintement l'espace de quelques années; jusqu'à ce que voyant l'armée des Empereurs Vespasien & Tite s'approcher de Jerusalem, il s'en retira avec les Chrétiens qui le voulurent suivre: ce qu'ils ne firent pas pour fuir la persécution qu'ils prévoyoient; mais afin d'obeïr au commandement de leur Maître JESUS-CHRIST, qui les avoit avertis en prêchant son Evangile, que lorsqu'ils verroient Jerusalem entourée d'une armée, il laissassent la Judée, & gagnassent les montagnes. Saint Simeon fuyant ainsi la Palestine s'en vint à Rome, d'où aprés la ruine & la destruction de Jerusalem, il retourna en son propre siége, pour y ramasser le peu d'oüailles qu'il y put rencontrer, ensuite d'une horrible persecution que son Eglise avoit soufferte. Il y vêcut jusqu'à l'Empire de Trajan: lequel par une detestable raison d'Etat, persecuta non seulement les Chrétiens, comme ennemis de ses Dieux; mais aussi tous les Juifs qui descendoient de la race de David; parce qu'il avoit oüy dire qu'un Prince devoit naître dans cette famille Royale, qui delivreroit son peuple de la servitude, & se rendroit redoutable à toute la terre.

Simeon âgé de six-vingt ans, fut donc accusé & amené devant le Tribunal d'Attique, homme consulaire & Lieutenant de l'Empereur: & l'accusation fut fondée sur deux chefs; l'un étoit sa Religion, & l'autre sa naissance. Attique entra en conference avec Simeon, pour le persuader de renoncer à la foi de JESUS-CHRIST & d'obeïr à César: mais voyant qu'il travailloit en vain, il le fit Est martyrisé à cent vingt ans.
foüetter plusieurs fois, & l'exposa à d'autres cruels tourmens que le saint Vieillard souffrit avec un courage invincible, & avec tant de resolution, que le Juge & les assistans étoient surpris de voir un corps usé d'années resister à des douleurs si excessives. Mais Dieu, qui avoit donné la force à un si grand nombre d'innocentes Vierges, & à tant de petits enfans, d'endurer la rigueur des elemens, & de mépriser les peines que la rage des barbares inventoit tous les jours pour les persécuter, donna le courage à ce venerable vieillard de souffrir constamment, & de mourir enfin sur une Croix, comme le Sauveur. Sa mort arriva le dix-huitiéme de Février, l'an de Nôtre Seigneur cent sept ou cent neuf, sous l'Empire de Trajan. Nicephore Calixte a écrit son martyre, & le Martyrologe Romain avec les autres font memoire de lui.

18. FEVR.

## *La Vie de Saint Flavien, Patriarche de Constantinople, & Martyr.*

FLavien étoit un tres-vertueux Prêtre, & Trésorier de l'Eglise de Constantinople, lorsqu'à cause de son éminente sainteté & de sa vie toute celeste, il fut élu Patriarche de cette ville Imperiale, pour remplir la place de Procle nouvellement decedé ; & son élection fut approuvée de l'Empereur Theodose le Jeune, d'un Synode qui se tenoit alors, & generalement de tout le monde, à la reserve d'un Eunuque nomme Chrysaphe, qui étoit en grand crédit auprés du Prince. L'aversion de ce Favori contre le Saint augmenta encore lorsque lui ayant demandé un présent aprés son sacre, Flavien pour confondre son avarice, lui envoya les vases sacrez de l'Eglise, lui mandant que c'étoit tout ce qu'il pouvoit lui donner ; mais qu'il se souvint que ce bien appartenoit à JESUS-CHRIST & aux pauvres. Ce qui aigrit tellement Chrysaphe, qu'il resolut deslors de perdre le Patriarche, & de le chasser de son siege : & pour y réüssir, il commença par le mettre mal avec Theodose & avec l'Imperatrice Eudoxie, & pour parvenir à ses fins, il obligea Pulcherie sœur de l'Empereur, Princesse tres-sainte, & qui avoit gouverné l'Empire avec une prudence admirable à se retirer de la Cour en un lieu qui se nommoit Septime, pour y mener une vie privée.

*Il est fait Patriarche.*

*D'autes disent du pain bénit.*

Cependant le vigilant Pasteur qui travailloit avec un soin infatigable au salut de ses oüailles, assembla un Synode Provincial à Constantinople, où se trouverent trente-deux Evêques & vingt-quatre Superieurs de Monasteres. Ce fut en ce Concile que l'on découvrit les erreurs du détestable Eutichez, par le moyen d'Eusebe Evêque de Dorylée en Phrygie, lequel dans les entretiens qu'il avoit eus avec cet Heresiarque, avoit reconnu en lui des sentimens entierement contraires à la foi. Les Prelats ayant peine à croire qu'un homme qui étoit en si grande reputation, & Superieur d'un celebre Monastere de Constantinople, eût des opinions heretiques, le citerent de venir en personne rendre raison de sa doctrine. Eutichez, aprés avoir refusé plusieurs fois de comparoître, feignant d'être malade, ne pouvant plus reculer, eut, selon la coûtume des Heretiques, recours à l'Empereur par le moyen de Chrysaphe, dont il étoit parain, & obtint que le Patrice Florent & une autre personne de tres-haute qualité, accompagnez d'un grand nombre de soldats, le conduiroient au Synode, où il avoüa enfin ses horribles blasphêmes contre JESUS-CHRIST : & ainsi par les soins de Flavien ce detestable Heresiarque fut déposé, & ses erreurs furent anathematisées.

*Il condamne Eutichez.*

Il informa aussi-tôt le Souverain Pontife saint Leon de tout ce qui s'étoit passé dans le Concile : & malgré les artifices de l'impie Eutichez qui écrivit aussi à ce grand Pontife une lettre pleine d'impostures, les actes en furent approuvez. Chrysaphe qui entroit dans les sentimens de son intime ami, ne pouvant souffrir sa condamnation, & envieux de la gloire qu'en recevoit saint Flavien, fit en sorte auprés de l'Empereur qu'on rassemblât le Synode à Constantinople ; & qu'au lieu du saint Patriarche, Thalasse Evêque de Cesarée en Cappadoce, y présidât ; mais Dieu voulu qu'on reconnût de plus en plus la pureté de la foi de Flavien & l'impieté d'Eutichez : de sorte que les Evêques approuverent tout ce qui avoit été fait dans le Synode précedent. Chrysaphe voyant que ce stratageme n'avoit point reüssi en inventa un autre, qui fut d'engager Dioscore Patriarche d'Alexandrie, le plus grand scelerat de tous les hommes, dans le parti d'Eutichez, & d'animer l'Imperatrice Eudoxie contre Flavien & contre l'Evêque de Dorylée : aprés quoi il obtint facilement de Theodose l'assemblée d'un Concile à Ephese, pour juger de ce different ; & même que l'impie Dioscore y présideroit ; & enfin qu'on y envoyeroit des gens de guerre pour faire executer ce qui y seroit ordonné. L'Empereur étant ainsi gagné, les Heretiques se virent les maîtres de ce Conciliabule, & intimiderent de telle sorte les Evêques, que le saint Prélat ne put jamais obtenir la permission de se défendre contre les faussetez manifestes que l'on avoit avancées : car non seulement ils casserent tout ce qui avoit été fait au Synode de Constantinople, & declarerent Eutichez absous, approuvant son heresie : mais ils déposerent aussi le saint Patriarche & Eusebe, avec d'autres Evêques de leur Communion, nonobstant leur appel au saint Siege, l'opposition des Legats du Pape, & les prieres de plusieurs Prelats, & enfin ils contraignirent tous les Peres par des violences inoüies à souscrire à ce Conciliabule, que l'on a appellé depuis l'assemblée des voleurs. C'est ainsi que le declarerent quelques-uns de ces Evêques dans le Concile general de Chalcedoine avec une extrême confusion de s'être laissez emporter par des menaces à une action si criminelle.

18. FEVR.

*Il est déposé au faux Concile d'Ephese.*

La Sentence du Concile ne fut pas plûtôt prononcée contre le genereux défenseur de la foi, que le detestable Dioscore le chassa de l'assemblée, d'une maniere non seulement indigne d'un Patriarche d'Alexandrie, mais du dernier des hommes ; & plûtôt comme un bourreau, que comme un soldat, c'est-à-dire, à coups de pied & de poing & de bâton. Chrysaphe & Barsume Superieur d'un Monastere, & tous ceux de leur faction, suivant ce cruel exemple, le traiterent avec tant d'inhumanité qu'aprés n'avoir fait qu'une playe de tout son corps, ils le firent traîner en prison, où la douleur de ses blessures l'emporta au bout de trois jours, & envoya son ame au Ciel, pour recevoir la récompense d'un si glorieux martyre : d'autres neanmoins disent qu'il est mort en exil, accablé de miseres & d'afflictions. Quand l'Empereur Theodose eut appris cette étrange & cruelle conduite de Chrysaphe, il reconnut, mais trop tard, la perfidie de ce Favori, & qu'ayant abusé de sa trop grande facilité, il l'avoit porté par ses artifices à donner lieu au crime commis en la personne de Flavien, à la retraite de sa sœur Pulcherie, & à tant de violences exercées contre un grand nombre d'autres Evêques ; il en conçut une telle indignation qu'il l'envoya en exil, & éloigna de la Cour l'Imperatrice Eudoxie sa femme, qui s'étoit laissée aller aux malheureux conseils de ce perfide.

Pulcherie que Theodose fit enfin revenir à la Cour à force de prieres, étant devenuë Imperatrice, aprés sa mort, & ayant épousé Marcien son successeur, par l'avis de tout le Senat ; eut soin de faire transferer en grande pompe le corps du bienheureux Flavien, d'Ephese à Constantinople, où il fut enterré avec tous les honneurs imaginables dans l'Eglise des saints Apôtres.

Le Concile general de Chalcedoine, qui fut tenu l'an quatre cent cinquante-un, composé de six cent trente Evêques, declara Martyr le saint Patriarche, cassa le Conciliabule d'Ephese, où il avoit été injustement condamné, & anathématisa les erreurs d'Eutichez & de Dioscore. Saint Leon donne à ce glorieux Martyr le titre de défenseur de la verité, dans une Epitre qu'il ecrivit à Anatole son Successeur. D'autres le comparent au Juste Abel, Enfin l'Empereur Marcien tant en son nom qu'en celui de Valentinien gendre de Theodose le Jeune, & Empereur d'Occident, declara son innocence par un decret qu'il adressa aux Gouverneurs des Provinces, il rétablit sa memoire, & annulla tout ce qui avoit été fait contre lui.

Le martyre de saint Flavien arriva au mois d'Aoust de l'année quatre cens quarante-neuf : neanmoins l'Eglise n'en celebre la fête qu'en celui de Février, auquel se fit la Translation de son corps, de laquelle nous avons parlé. Le Martyrologe Romain & les Ménologes des Grecs en font une tres-honorable mention au dix-huitiéme de ce même mois, où on peut voir les doctes remarques du Cardinal Baronius. Une bonne partie de ses

18. Fevr.

sacrées Reliques ont été apportées en Italie. Un de ses bras se conserve religieusement dans l'Eglise Cathedrale de Recanati dans la Marche d'Ancone, & son sacré chef avec plusieurs ossemens considerables reposent à Julia-Nova dans le Royaume de Naples. Nous avons tiré ce que nous venons de dire de cet illustre défenseur de la foi, des Memoires du sçavant Bollandus, rapportez au dix-huitiéme de Février, comme aussi des Actes du Concile de Chalcedoine.

---

## *La Vie de saint Angilbert Abbé de S. Riquier.*

SI la divine providence a toûjours eu soin de faire naître dans tous les siecles, des Saints d'un merite extraordinaire, afin qu'ils pussent soûtenir par leurs conseils desinteressez & par leurs ferventes prieres auprés de Dieu, les Monarques qui gouvernoient les Royaumes & les Empires, nous devons remarquer que Charlemagne qui regnoit dans le huitiéme siécle, a été specialement favorisé de ce secours; puisque, sans faire mention des autres grands personnages qui florissoient dans le temps qu'il regnoit, le seul Ordre de saint Benoît lui a fourni deux des plus celebres & des plus saints Abbez qui ayent paru dans l'Eglise, & dont il a reçu des conseils & des instructions qui n'ont pas peu contribué à lui faire observer dans le gouvernement de son Empire cette justice & cette pieté qui en ont fait & un grand Monarque & un grand Saint. Le premier de ces deux celebres personnages est saint Benoît Abbé d'Aniane, dont nous avons donné la vie le onziéme de ce mois; & le second est saint Angilbert Abbé de saint Riquier, dont il faut maintenant découvrir le merite.

*Sa naissance.*

Pepin fils de Charles Martel & pere de Charlemagne, regnoit en France, quand le Saint, dont nous parlons, commença à donner des preuves des rares qualitez dont Dieu l'avoit favorisé. Son Historien dit peu de chose du temps de sa jeunesse, pour s'étendre amplement sur la noblesse de sa naissance, disant qu'il est sorti d'une race tres-illustre: ce qui lui a merité d'être employé dans les plus hautes Charges de la Cour, & d'être élevé aux plus grandes dignitez du Royaume de France. Il avoit l'esprit fort subtil & des mœurs tres-innocentes: Dieu l'avoit doué d'un naturel fort aimable, d'une ame ornée de qualitez tres-avantageuses, lesquelles étant jointes à une disposition de corps bien proportionnée, engagerent Pepin aussi-bien que ses deux enfans Charles & Carloman, à le cherir tendrement, & à le regarder, l'un comme son propre fils, & les deux autres comme leur frere bien aimé.

*Son education.*

Ses parens n'avoient rien omis pour seconder les belles qualitez que la nature avoit unies dans un tel sujet, l'ayant appliqué aux études, où il réüssit autant bien qu'on le pouvoit souhaiter, surpassant même tout ce qu'on en attendoit. Dieu ayant retiré Pepin de ce monde aprés douze années de regne, Charles & Carloman ses enfans furent les heritiers de sa couronne; mais ce dernier n'ayant pas long-temps survécu à son pere, Charles surnommé depuis le Grand, ou Charlemagne, se vit seul le maître du Royaume. Il conserva dans cette suprême dignité toute la bienveillance qu'il avoit euë auparavant pour Angilbert. Il se souvenoit de la noblesse de ses ancêtres, des grands services qu'ils avoient toûjours rendus aux Rois ses prédecesseurs, que ses ayeuls avoient même été alliez à la Race Royale, & qu'ils avoient toûjours conservé une fidelité inviolable à l'Etat dans tous les grands emplois qu'on leur avoit confiez: Charlemagne, dis-je, comparant toutes ces choses avec l'estime & l'amitié qu'il sçavoit que le Roi son pere avoit toûjours euë pour un si digne sujet, le regarda aussi comme un de ses plus chers favoris; de sorte qu'il vouloit qu'il fût toûjours auprés de sa personne, soit qu'il demeurât dans son Palais, ou qu'il fit des voyages.

*Mort de Pepin.*

Angilbert, dont les vains honneurs de la terre n'enflerent jamais le cœur, usa si sobrement de ces avantages, qu'il se fit admirer de toute la Cour. Le Roi sur tout remarqua tant de prudence en sa conduite, qu'il l'honora de plusieurs Charges fort considerables dans son Palais. Il le fit le dépositaire de ses plus grands secrets: il l'admit au nombre de ceux avec lesquels il tenoit son Conseil d'Etat: il le fit aussi le Grand Maître de sa Chapelle; & ces Emplois ne furent que comme des dispositions à de bien plus hautes dignitez ausquelles il desiroit l'élever.

*18. Fevr. L'estime qu'en fait le Roi.*

Lorsque Charlemagne se faisoit ainsi un plaisir de reconnoître le merite d'Angilbert, il arriva que la Princesse Berthe, l'une des trois filles qu'il eut de la Reine Hildegarde son épouse, conçut un tres-grand amour & une forte passion pour ce jeune Seigneur; & quoiqu'elle eût d'abord beaucoup de peine à faire connoître à Charlemagne son pere, le grand desir qu'elle avoit de l'avoir pour son époux à cause de la disproportion de la naissance, elle crut neanmoins pouvoir réüssir dans son dessein, sçachant qu'Angilbert étoit d'ailleurs celui de tout le Royaume pour qui son pere avoit le plus d'estime & d'amitié.

Cette Princesse trouva donc moyen de faire connoître au Roi l'inclination qu'elle avoit pour celui qu'elle vouloit prendre pour son époux. Ce Prince n'acquiesça pas d'abord à cette proposition: il eût bien voulu détourner Berthe sa fille de son dessein: il en consulta avec les premiers de son Etat; & ayant bien pesé toutes choses; c'est-à-dire, la resolution prise par la Princesse, d'une part, laquelle étoit fortement arrêtée à ce parti; & d'ailleurs le merite extraordinaire & les rares qualitez que tout le Royaume admiroit dans Angilbert, il condescendit enfin à cette alliance. Le mariage se fit avec toute la pompe & les réjoüissances que l'on peut s'imaginer; & l'histoire remarque que deux Princes, l'un nommé Nithard, & l'autre Hamide, sont sortis de ce mariage. Charlemagne ayant érigé en Duché une partie de la France maritime, renfermée entre les rivieres de l'Escaut & de la Seine, il en favorisa Angilbert son gendre, afin de lui donner une authorité & des possessions convenables à la haute alliance à laquelle il venoit d'être admis.

*Son mariage avec la Princesse Berthe.*

Mais lorsque le monde au milieu de toutes ces grandeurs sembloit pouvoir se promettre de conserver long-temps Angilbert, la divine providence qui en vouloit faire un grand Saint dans l'Eglise, plûtôt qu'un grand Seigneur dans l'Etat, fit naître un incident qui lui fut une heureuse occasion de quitter le siecle, pour chercher à servir Dieu dans la solitude. Il tomba donc dans une maladie si dangereuse, qu'il y eut tout sujet de craindre qu'elle ne lui causât la mort. Se voyant dans cette extrémité, & se souvenant des grandes graces dont le Ciel l'avoit toûjours prévenu dés son plus bas âge, il se sentit inspiré de faire un vœu qu'il prononça en effet, par lequel il promit à Dieu de tout son cœur, que s'il lui faisoit la grace de le retirer de ce danger de la mort qui le menaçoit, & qu'il plût à sa divine bonté de lui accorder encore quelques années de vie, il feroit tous ses efforts pour embrasser l'état Religieux, aprés avoir mis ordre à sa famille.

*Il tombe malade.*

Le Ciel qui le destinoit pour de grandes choses, lui fut favorable, il obtint une parfaite santé; & comme l'amitié conjugale lui avoit donné lieu d'inspirer à Berthe son épouse de grands sentimens de pieté, & qu'elle entroit aisément dans tous les bons desseins que son époux lui proposoit, il n'eut pas de peine à lui découvrir le secret de son cœur sur l'article de la promesse qu'il avoit faite à Dieu dans le temps de sa maladie. Berthe dont Dieu avoit déja préparé le cœur pour recevoir cette proposition, n'en fut point étonnée, elle entra même facilement dans la resolution de son époux, & elle lui declara qu'elle suivroit volontiers un si bel exemple, & qu'elle prendroit aussi le parti d'une sainte retraite pour ne penser plus qu'à Dieu le reste de ses jours.

L'un & l'autre n'ayant plus qu'un même dessein, qui étoit de ne plus penser qu'à la conquête du Ciel,

18. FEVR.

ne chercherent dans la suite que les moyens faciles A pour executer leurs saintes resolutions. Ce fut dans ce temps qu'Angilbert faisant la visite des villes qui relevoient de son domaine sur les côtes de l'Ocean, étant arrivé dans le Ponthieu qui dépendoit de son Duché entendit parler d'un Monastere qui avoit été fondé par S. Riquier, & dans l'Eglise duquel reposoit le sacré corps de ce saint Abbé, lequel faisoit une infinité de miracles en faveur de ceux qui venoient par pieté visiter son tombeau.

Il souhaite se retirer.

Nôtre Saint conçut une estime & une devotion singuliere pour ce Monastere & pour celui qui l'avoit fondé; & ayant pris une parfaite connoissance de toutes les Regles qui s'y observoient, & de la maniere de vivre dont on usoit, il n'eut pas de peine à se persuader que c'étoit là où Dieu l'appelloit pour travailler à une vie plus parfaite. Et il B projettoit déja en lui-même d'executer incessamment son dessein, lorsqu'un bruit se répandit subitement dans la Province, qu'un grand nombre de Danois bien armez & bien déterminez à s'emparer du pays, s'étoient approchez des ports, & étoient entrez avec des vaisseaux disposez pour cet effet, par les embouchures de la Somme & de la Seine, & qu'ils avoient déja fait des descentes en plusieurs endroits.

Irruption des Danois.

Angilbert qui ne pensoit alors qu'à aller joüir de la douceur de la retraite, fut bien surpris d'une telle nouvelle; il s'imagina que c'étoit sa mauvaise conduite & ses pechez qui attiroient tous ces malheurs dans son Duché, & il voioit aisément que c'étoit avec justice que le Ciel lui disputoit le bonheur de la solitude à laquelle il aspiroit. Aprés avoir in- C voqué le secours de Dieu, il crut qu'il n'y avoit point de plus prompt secours à esperer dans une telle conjoncture, que d'aller representer à Charlemagne son beaupere l'état des affaires, & l'irruption imprévûë des Danois, qui causoient de si grands dommages sur les côtes de la France, & qui menaçoient de porter leurs armes jusques dans le cœur du Royaume, si on ne s'opposoit incessamment à leur entreprise.

Charlemagne qui se trouvoit fort interessé dans cette cause, lui donna de bonnes troupes & de grandes sommes d'argent pour aller s'opposer à l'ennemi: Mais Angilbert qui se confioit beaucoup plus en Dieu qu'en toutes les forces humaines, ménagea quelques momens pendant qu'on distribuoit les troupes dans le Ponthieu, pour s'en aller en se- D cret avec quelques Seigneurs de ses plus intimes amis, au tombeau de saint Riquier. Etant arrivé en l'Eglise, il se prosterna par terre au lieu où reposoient les précieuses Reliques de ce saint Abbé, il y versa des larmes en abondance, il y poussa mille soûpirs vers le Ciel, il envoya ses ferventes prieres jusqu'au Thrône de Dieu, il pria tres-humblement saint Riquier de lui être favorable en cette pressante occasion, & il fit une promesse toute nouvelle à Dieu, qui fut que s'il plaisoit à la divine providence de le rendre victorieux des ses ennemis, il ne differeroit pas d'un moment à quitter tout ce qu'il pouvoit avoir de biens de fortune, & de faveur sur la terre, pour aller faire penitence le reste de ses jours dans un Cloître.

Il va implorer le secours de S. Riquier.

Ses vœux furent exaucez dans le même instant E d'une maniere bien miraculeuse; car il n'eut pas plûtôt fini sa priere, qu'il s'en retourna en grande hâte au lieu où étoient ses troupes; mais à peine y fut-il arrivé, qu'il se forma une terrible tempête dans l'air, laquelle étant accompagnée de foudres, de voix, de tonnerres, de pluyes & de grêles, qui durerent fort long temps, jetta dans l'armée des ennemis une si grande frayeur, qu'ils ne penserent plus qu'à chercher la route des côtes pour remonter sur leurs vaisseaux & se retirer en leur pays, comme ils firent à leur grand desavantage; car il se mit une si grande confusion parmy ces troupes déreglées dans leur fuite, qu'ils s'entretuoient les uns les autres, & qu'il en perit un grand nombre dans l'instant de l'embarquement, se précipitant les uns sur les autres, pour pouvoir remonter les premiers sur leurs vaisseaux.

18. FEVR.

Angilbert reconnoissant évidemment la main toute miraculeuse de Dieu dans un si prompt secours, n'eut pas plûtôt donné ordre pour le bon reglement de ses troupes, qu'il retourna au tombeau de saint Riquier, qu'il regardoit comme celui qui lui avoit procuré une si grande victoire auprés de Dieu; & aprés avoir satisfait à sa devotion en ce lieu, il fut lui-même raconter à Charlemagne les merveilles du Ciel. Ce grand Roi témoigna une joye extraordinaire de cette victoire, dont il rapporta toute la gloire à Dieu seul: il en fit rendre des actions de graces publiques, & ne se lassoit point de publier en toutes rencontres les misericordes du Ciel.

Il va remercier S. Riquier.

Angilbert voyant le cœur de ce Prince si bien disposé, crut qu'il pouvoit lui ouvrir son secret sur le sujet de la retraite qu'il meditoit. Il fit donc connoître à Charlemagne les obligations indispensables qu'il avoit de se retirer des affaires du monde: il lui découvrit qu'il en avoit fait un vœu qui ne lui laissoit plus la liberté de differer sa promesse, & qu'il prioit Sa Majesté de trouver bon qu'il quittât les glorieux emplois dont il l'avoit honoré, pour aller combattre dans une autre milice sous les ordres du Roi des Rois. Dieu qui tient le cœur des Monarques entre ses mains, disposa de telle sorte celui de Charlemagne en ce moment, qu'étant encore plein de reconnoissance de la faveur qu'il venoit de recevoir du Ciel par l'entremise d'Angilbert dont il connoissoit la grande pieté, il reçut la proposition avec une joye incroyable: bien loin de s'opposer à ce dessein, il témoigna qu'il lui étoit tout-à-fait agreable, ravi qu'il étoit de voir qu'un Seigneur aussi avancé dans la fortune du monde que l'étoit Angilbert son propre gendre, eût assez de generosité pour mépriser tant de grandeurs dans le dessein d'aller publier les loüanges de Dieu dans le secret de la solitude, & reconnoître dans le silence les insignes faveurs que le Ciel venoit d'accorder à la France.

Angilbert n'eut pas plûtôt obtenu l'agrément du Roi pour l'execution de son pieux dessein, qu'il alla en donner avis à Berthe son epouse: l'un & l'autre benissant Dieu de ce que rien ne s'opposoit à leur entreprise, reglerent au plûtôt l'état de leurs affaires domestiques, & quittant pour toûjours le monde & ses pompes, ils prirent le chemin du Monastere de saint Riquier. Berthe se renferma dans un lieu peu éloigné de cette Abbaye: elle prit le voile de la Religion, & profitant du conseil de saint Paul, quoique son époux fût encore vivant, elle se regardoit comme n'en ayant plus, de sorte que toutes ses pensées se tournerent du côté du Ciel: elle commença à mener une vie tres-austere: elle s'exerçoit avec une grande ferveur dans les veilles, les jeûnes & les mortifications communes aux plus grands Saints; & elle se comporta si noblement & avec tant de perseverance dans cette entreprise, qu'elle devint un grand modelle de perfection pour toutes celles qui vivoient dans les Cloîtres, & en même temps l'objet de l'admiration de tout le Royaume.

Sa retraite.

Pour ce qui est d'Angilbert son époux, il alla demander l'entrée du Monastere de saint Riquier. Il se prosterna d'abord par terre aux pieds de l'Abbé; & étant tout baigné de larmes, il demanda avec une profonde humilité la grace d'être admis en la compagnie des saints Religieux qui composoient sa Communauté. Il fut reçu avec grande joye; cela n'empêcha pas neanmoins qu'on ne differât de lui donner l'habit, & qu'on ne l'éprouvât pendant tout l'espace du temps qui est prescrit par la Regle de saint Benoît; mais s'étant parfaitement bien acquitté de tous les devoirs d'un bon Novice pendant le temps de son épreuve, il fut reçu à la Profession. Il seroit difficile d'expliquer jusqu'à quel degré il porta ses mortifications, & quelle cruauté il exerça sur son corps, qui étoit d'ailleurs foible & délicat. Il devint le persecuteur de sa propre chair, & il entreprit, suivant la parole de l'Ecriture, de causer à tous ses membres & à tous ses sens autant de tourmens qu'ils avoient goûté de de-

Il se fait Religieux à S. Riquier.

Ses grandes mortifications.

18. Fevr.

lices, lorsqu'il étoit au milieu des grandeurs, & dans les plaisirs du siecle. Il fit succeder la dureté de quelques planches aux lits molets dont il avoit usé étant dans le monde : il substitua une extrême sobrieté à l'usage des vins exquis & delicieux, l'abstinence & le jeûne aux festins somptueux, les veilles au sommeil & à la paresse, les pleurs & les larmes continuelles aux ris immoderez & à la vaine joye du monde, en un mot l'esprit & la vie des plus grands Saints, à une conduite, qui pour n'avoir pas été entierement criminelle, lui sembloit neanmoins avoir été fort blâmable & peu conforme aux desseins qu'il reconnoissoit que Dieu avoit eus sur lui. Il étoit animé d'une si grande ferveur, qu'il paroissoit le premier à tous les exercices de la Religion, il prevenoit le temps de l'oraison & des chants divins, il se preparoit assidûment à ces pieuses occupations par une douce recollection de tous ses sens, & il employoit communément le reste de son temps en la lecture & l'étude des saintes Ecritures ; de sorte qu'on ne le vit jamais se relâcher en quoique ce fût de cette premiere ardeur qu'il fit paroître dés le commencement qu'il se convertit parfaitement à Dieu.

Une si grande fidelité à soûtenir un point de vie aussi austere que celui où il s'étoit engagé, lui attira de grandes faveurs du Ciel : comme il avoit entrepris tant d'exercices de penitence pour satisfaire aux pechez qu'il disoit avoir commis dans le monde, Dieu, pour le consoler, lui fit connoître interieurement que ses fautes lui avoient été pardonnées.

La divine sagesse, qui conduit toutes choses à ses fins par des voyes admirables, permit en ce temps que le celebre personnage Symphorien Abbé du Monastere de saint Riquier, où nôtre Saint demeuroit, alla recevoir la récompense qui étoit dûë à ses travaux ; & comme il étoit question de mettre en sa place un autre Abbé, qui pût soûtenir & conserver le bel ordre, l'exacte regularité & l'esprit de ferveur que ce digne Superieur avoit entretenuë pendant qu'il vivoit, tout le monde jetta les yeux sur Angilbert, en qui on voyoit reluire toutes les vertus & les qualitez requises pour remplir cette charge. Il fut élû unanimement de toute Communauté, & Charlemagne, à qui l'on donna avis de cette élection, suivant la coûtume de ce temps-là, confirma avec plaisir le choix qu'on avoit fait d'un si excellent sujet. Il assûra le nouvel Abbé de la faveur de son authorité & de sa protection en toutes choses. Il l'exhorta avec une bienveillance particuliere à soûtenir toûjours avec le même zele & le même courage ce qu'il avoit entrepris pour la pure gloire de Dieu.

On le fait Abbé.

Il fait bâtir trois Eglises.

Angilbert voyant toutes les avances & toutes les offres que lui faisoit ce grand Monarque, crut qu'il étoit temps de lui faire connoître le pieux dessein qu'il avoit conçu, de rétablir parfaitement le Monastere de saint Riquier, tant pour ce qui regardoit l'Eglise & les autres bâtimens qu'il vouloit ou augmenter ou reformer, que pour ce qui regardoit les mœurs & l'exacte regularité qu'il souhaitoit faire observer : il ajoûta, parlant à ce Prince, qu'il auroit la meilleure part aux bonnes œuvres qui se pratiqueroient à l'avenir dans cette Maison, s'il vouloit bien les aider de ses finances pour l'execution de son projet. Charlemagne entra volontiers dans la pensée du saint Abbé, il ne lui refusa rien de tout ce qu'il souhaitoit ; & étant bien convaincu du bon emploi des biens qu'il lui communiquetoit, il lui faisoit accorder tout ce qu'il desiroit.

Angilbert profita de la bienveillance du Prince, il fit bâtir trois belles Eglises dans l'enceinte du Monastere : la premiere & la plus grande fut dediée en l'honneur de Jesus-Christ & de saint Riquier : la seconde en l'honneur de la sainte Vierge Mere de Dieu, & des saints Apôtres : & la troisiéme, qui étoit dans le Cloître des Religieux, en l'honneur du grand saint Benoît Abbé, & de tous les autres Abbez Reguliers. Ces trois Eglises dont on voit le plan dans la vie de saint Angilbert rapportée par le R. P. Dom Jean Mabillon au siecle quatriéme des Actes des Saints de son Ordre, furent dédiées par douze des plus celebres Evêques de ce temps-là. Saint Angilbert les orna ensuite & les enrichit d'une infinité de tres précieuses Reliques qu'il fit venir de toutes les parties du monde, se servant pour cet effet de l'authorité & du nom de Charlemagne, qui se faisoit un plaisir de contribuer à cette sainte entreprise.

18. Fevr.

Mais ce qu'il y a de plus remarquable, & ce qui donne de plus évidentes preuves de la pieté singuliere de cet incomparable Abbé, c'est le bel ordre qu'il établit pour faire en sorte que l'on chantât sans jamais discontinuer, c'est-à-dire, tant la nuit que le jour, des loüanges à Dieu dans les magnifiques Eglises qu'il avoit fait bâtir. La chose étoit facile, d'autant que la fondation étoit pour entretenir trois cens Religieux & cent autres jeunes enfans destinez pour être instruits dans les écoles que l'on tenoit pour eux dans le Monastere : de sorte que le S. Abbé distribuoit avec tant de sagesse le nombre de ses Religieux & de ses jeunes enfans qui assistoient aussi au Chœur, que l'on ne cessoit jamais d'entendre chanter en tout temps des Pseaumes & des Hymnes en la loüange de Dieu dans cette sainte Maison.

Il établit le bel exercice des loüanges perpetuelles qu'on doit rendre à Dieu.

Aprés avoir bien établi tout ce qui regardoit l'honneur & la gloire de Dieu pour l'Office divin, & avoir rendu aux précieuses Reliques de saint Riquier, pour lesquelles il avoit une devotion toute extraordinaire, tous les témoignages de respect que sa pieté lui inspira, il s'étudia à faire observer la Regle de saint Benoît avec une grande exactitude ; mais il le fit avec tant de douceur & de sagesse, que tout le monde acquiesçoit à ce qu'il desiroit. Il sembloit que ce n'étoit que le pur amour qui étoit comme le mobile principal qui faisoit agir en toutes choses ce grand nombre de Religieux : l'exemple de leur saint Abbé joint aux discours enflammez qu'il leur faisoit pour les encourager dans les voyes du Ciel, emportoit tous les cœurs, & les engageoit suavement à subir le joug agreable des jeûnes, des veilles & de l'exacte regularité.

Il fait observer exactement la Regle de S. Benoît.

Il seroit difficile d'expliquer les biens infinis tant pour le temporel que pour le spirituel, qu'il a procurez à l'Abbaye de saint Riquier. On en peut voir le détail que le Saint même dont nous parlons, en a laissé par écrit à la posterité, pour faire connoître à tout le monde les grandes misericordes que Dieu lui avoit faites, & les actions de graces que ses successeurs devoient lui rendre pour tant de faveurs. Les Autheurs ne sçavent lequel des deux, ou de saint Riquier, ou de saint Angilbert, a le plus contribué à l'établissement de ce celebre Monastere : ils y sont l'un & l'autre dans une veneration tout-à-fait singuliere.

Au reste si la divine providence a voulu favoriser de grands biens temporels le saint Abbé dont nous parlons, il n'a pas aussi manqué d'en faire un tres-saint usage ; car il regardoit les pauvres comme ses enfans, & il leur distribuoit liberalement les biens qu'il recevoit comme s'ils eussent été à eux, & qu'il n'en eût été que le simple dépositaire & le dispensateur ; & en leur distribuant ces biens temporels, il prenoit occasion de leur faire la charité spirituelle en les instruisant de ce qu'ils devoient sçavoir pour être sauvez. Enfin ayant rempli les desseins que Dieu avoit eus sur sa personne, aprés s'être consommé dans les ardeurs du saint amour & dans les pratiques d'une éminente charité envers tout le monde, aprés avoir fait des Reglemens & des Constitutions dignes de sa sagesse & de sa pieté pour l'observance reguliere du Monastere dont Dieu lui avoit confié le gouvernement : il quitta enfin cette vie mortelle pour aller joüir du bonheur des Saints dans la gloire : ce qui arriva le dix-huitiéme de Février de l'année huit cens quatorze. Son bienheureux corps fut inhumé, comme il l'avoit souhaité & demandé par humilité, à l'entrée de la porte de la grande Eglise qu'il avoit fait bâtir : il a reposé en ce lieu l'espace de vingt-huit ans,

Le saint usage de ses biens temporels.

Fin de sa vie.

18. Fevr. aprés lesquels il fut trouvé sans corruption, & transporté dans un lieu plus honorable. Il s'est encore fait d'autres Translations de ce précieux dépôt, dans lesquelles Dieu a toûjours fait paroître par quelque évenement extraordinaire combien la bienheureuse ame qui avoit animé ce corps, lui étoit agreable.

Nous n'osons pas entreprendre de donner ici le recit des miracles que Dieu a faits par les merites de saint Angilbert, tant pendant sa vie qu'aprés sa mort, d'autant que le nombre en est trop grand; il nous suffira de dire que l'Autheur de sa vie en a composé trois livres, ausquels nous renvoyons le A Lecteur, qui sera édifié de voir toutes les merveilles que Dieu a voulu operer par l'intercession de ce grand Saint, & l'on sera tres-satisfait de voir comment la divine providence a pris plaisir à donner des preuves de la verité de toutes ces operations miraculeuses. 18. Fevr.

Nous avons tiré cette vie des Actes rapportez par Bollandus, & des sçavants Ouvrages du Reverend Pere Dom Jean Mabillon dans la premiere partie du quatriéme siecle des Actes des Saints de l'Ordre de saint Benoît.

## LE DIX-NEUVIEME JOUR DE FEVRIER,

*& de la Lune, le*

| | | | | | | | | | | | | | | | |
|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|
| a | b | c | d | e | f | g | h | i | k | l | m | n | p | q | r |
| 21 | 22 | 23 | 24 | 25 | 26 | 27 | 28 | 29 | 1 | 2 | 3 | 4 | 5 | 6 | 7 |
| ſ | t | u | A | B | C | D | E | *F* | F | G | H | M | N | P | |
| 8 | 9 | 10 | 11 | 12 | 13 | 14 | 15 | 16 | 15 | 16 | 17 | 18 | 19 | 20 | |

Le Martyrologe Romain. A Rome, la naissance au Ciel de saint Gabin Prêtre & Martir, frere de saint Caïus Pape, lequel ayant été long-temps retenu en prison & dans les fers par l'Empereur Diocletien, acheta par une mort précieuse le bonheur du Royaume des Cieux. En Afrique, des saints Martirs Publius, Julien, Marcel & autres. En Palestine, la memoire des saints Moines & autres Martirs, qui furent tres-cruellement massacrez par les Sarrasins sous le Duc Alemundare, pour la foi de Jesus-Christ. A Jerusalem, de saint Zambde Evêque. A Soles, de *Saint Auxibie* Evêque. A Benevent, de saint Barbat Evêque, tres-renommé pour sa sainteté, lequel convertit les Lombards & leur Chef à la foi de Jesus-Christ.

De plus, à Treves, de saint Legont Evêque. Au Monastere de la Cambre prés de Bruxelles, de saint Boniface Evêque de Lauzane. Aux Penitens de saint François, du bienheureux *Conrad* Religieux & Solitaire de leur Tiers-Ordre. Et ailleurs, de plusieurs autres saints Martirs, &c. Autres Saints de France.

## LA VIE DE SAINT AUXIBIE, EVESQUE DE SOLES.

Saint Auxibie nâquit à Rome de parens fort riches, mais adonnez au culte des faux Dieux. Il parut comme une rose au milieu des épines; parce que Dieu l'avoit doüé d'un tres-bon naturel; il étoit fort honnête & fort doux, & sur tout fort porté à la chasteté. Ses parens voyant de si belles dispositions en lui, souhaitoient qu'il s'avançât dans les plus hautes Charges & les premieres dignitez de l'Empire. Ainsi quand il fut en état & en âge de pouvoir prendre parti, ils lui presenterent les plus avantageux de la ville. Mais Auxibie qui avoit souvent oüi parler de Jesus-Christ, & qui n'aspiroit plus qu'au Christianisme, ne voulut jamais entendre à toutes leurs propositions. C'est pourquoi pour s'en défaire absolument, il resolut de prendre la fuite. Il s'embarqua donc secretement, se rendit à Rhodes, & de-là en Chypre, dans un village appellé le Port, à quatre lieuës de la ville de Soles. L'Historien de sa vie dit qu'il y rencontra saint Marc parent de saint Barnabé, qui lui donna le sacrement de Baptême & celui de Confirmation; & aprés l'avoir instruit des misteres de nôtre Religion, & de la maniere d'annoncer la parole de Dieu, le sacra Prêtre & Evêque, afin qu'il prêchât plus librement l'Evangile. Il lui donna neanmoins cet avis, que du commencement il ne fit point paroître qu'il étoit Chrétien, afin de s'insinuer plus aisément dans l'esprit des habitans qui étoient extrémement zelez pour le culte de leurs Dieux; mais de faire en sorte par ses bons discours & par la sainteté de sa vie qu'ils se disposassent peu à peu à recevoir la doctrine de Jesus-Christ. Il entra donc avec ces instructions en la ville de Soles, par la porte qui regardoit le Couchant, où il y avoit un Temple de Jupiter, dans lequel logeoit un Sacrificateur. Celui-ci voyant passer Auxibie, & jugeant qu'il étoit étranger, le fit entrer chez soi, le traitta fort humainement, & lui fit bonne chere: & comme il s'informa du dessein de son voyage, Auxibie lui fit réponse qu'il é- A toit Romain, & qu'ayant resolu de voir le païs, sa curiosité l'avoit porté à voir la ville de Soles, qu'il avoit appris être un sejour fort divertissant & tres-agreable. Le Prêtre lui fit offre de son logis pendant le temps qu'il y sejourneroit: ce que le Saint accepta voyant l'honnêteté & la franchise de cet Idolâtre, sans neanmoins faire paroître qu'il fût Chrétien, selon le conseil de saint Marc. Mais il fit si bien par sa conversation édifiante, par ses entretiens, & par sa sainte vie, qu'il persuada son hôte de detester les sacrifices des faux Dieux, pour adorer le veritable qui a fait le Ciel & la terre. Auxibie étant encouragé par la conversion de ce Prêtre, & reprenant un nouveau zele aprés un si heureux succez, pour publier le nom de Jesus-Christ, il alloit & venoit dans la ville, catechisant en secret & sans bruit ceux qu'il voyoit disposez à recevoir la verité; & aprés ses visites & ses exhortations, il se retiroit en ce même Temple avec le Sacrificateur.

Sa fuite.

B

Cependant saint Marc ayant appris le martyre de saint Barnabé, arrivé en la ville de Constance, alla trouver l'Apôtre saint Paul, auquel il raconta tout ce qui étoit arrivé dans l'Isle de Chypre, & comme par cette mort elle alloit être destituée d'Evêques. Le saint Apôtre, qui prenoit un soin general de toutes les Eglises ou il avoit prêché l'Evangile, soit par lui-même, ou par ses Disciples, écrivit à Heraclide Archevêque de l'Isle, & lui donna pouvoir de sacrer pour Evêques ceux qu'il jugeroit les plus propres. Entre les autres, il lui commanda d'établir Epiphane Evêque de Paphos, C Tichique Evêque de Naples, & Auxibie Evêque de Soles, l'avertissant neanmoins de ne consacrer pas de nouveau Auxibie, parce qu'il avoit déja été sacré par saint Marc. Heraclides ayant reçu cet ordre de saint Paul, chercha par tout Auxibie, qu'il trouva enfin dans ce Temple de Jupiter; & lui faisant connoître les intentions de l'Apôtre, il lui dit qu'il étoit temps de paroître & de monter

19. Fevr.

sur le chandelier, afin d'éclairer ce peuple aveugle & couvert des tenebres de l'Idolatrie : de sorte que le tirant de ce lieu, il le conduisit à la ville; où il lui marqua une place pour y bâtir une Eglise.

Auxibie mettant aussi-tôt courageusement la main à l'œuvre, fit en peu de temps bâtir cette Eglise; l'ayant dédiée, il se prosterna en terre, fit sa priere à Dieu avec abondance de larmes : & lui demanda la grace, la force & le courage de prêcher sa parole à ce peuple idolâtre pour le convertir, lui faire connoître son erreur, & le conduire à la foi de JESUS-CHRIST Sauveur de tous les hommes. Aprés cette oraison fervente, il s'en alla sur la place publique, où trouvant une grande multitude de peuple, il se mit à prêcher hautement l'Evangile, & à expliquer les principaux misteres de nôtre foi, la verité d'un Dieu Createur du Ciel & de la terre, & la divinité de JESUS-CHRIST.

Conversion des Idolâtres.

Une grande partie de ce peuple qui l'écoutoit, se rendit à la force des paroles de grace qui sortoient de sa bouche; & les merveilles qu'il operoit, tant sur les malades, que sur les possedez qu'il délivroit au nom & en la vertu de JESUS-CHRIST, & par le seul signe de la Croix, ne servirent pas peu à convertir ces Idolâtres, qui reconnurent par-la la verité de la doctrine que leur prêchoit Auxibie. Sa réputation croissoit ainsi de jour en jour, & se répandoit de tous côtez; de sorte qu'elle alla jusqu'à Rome, où le Saint avoit laissé un de ses freres appellé *Themistagore*, qui avoit épousé une honnête Dame nommée *Timo*. Ce frere fut même si touché des merveilles que Dieu operoit par le moyen d'Auxibie, qu'il résolut de se faire Chrêtien comme lui. Il vint donc le trouver à Soles, avec sa femme, & les sœurs de sa femme, où ils embrasserent tous la foi de JESUS-CHRIST par les bons avis qu'il leur donna, & reçûrent ensuite le Baptême. Auxibie fit aussi son frere Diacre, & sa sœur Diaconesse, suivant l'usage de ce temps-là, c'est-a dire, qu'il la destina pour servir toûjours à l'Eglise selon sa condition : aprés neanmoins qu'ils se furent séparez l'un de l'autre par un consentement mutuel.

Entre ceux qui s'addresserent au saint Evêque, il y en eut un nommé *Auxibie* comme lui, du village de Solopotamie, qui fut imitateur de ses vertus & de son zele, comme il lui étoit semblable de nom : & depuis qu'il eut reçeu le Baptême, il ne le quitta jamais; mais il vêcut avec lui en une si grande sainteté, qu'il merita d'être nommé par lui-même son Successeur.

Enfin, ce saint Prélat aprés avoir gouverné cinquante ans l'Eglise de Soles avec une admirable pieté, & avoir conservé inviolablement sa virginité; se voyant proche de la mort, il assembla le Clergé de Soles; & l'ayant exhorté à conserver la foi qu'il leur avoit annoncée, à servir fidellement l'Eglise, à garder les traditions qu'ils avoient apprises de lui, & à honorer celui qu'il avoit choisi pour Evêque en sa place, il prit la main de cet autre Auxibie qu'il laissoit pour son Successeur, & lui dit : *Mon frere, Dieu par son infinie bonté vous a élû Prêtre, ayez soin du troupeau de* JESUS-CHRIST *qu'il a racheté de son Sang.* Ensuite, il donna le baiser de paix à toute la compagnie, & le troisiéme jour d'aprés, qui fut le dix-neuviéme de Février, ayant recommandé à Dieu son troupeau, & ayant donné sa benediction à tout le peuple qui étoit accouru pour le voir, il rendit heureusement son ame à la fin du premier siecle, ou au commencement du second. Son corps fut mis dans un tombeau qu'il s'étoit lui-même preparé de son vivant; au dehors duquel il avoit fait graver ces mots : *Je vous conjure de ne pas ouvrir ce coffre, jusques aprés la mort de mon frere Themistagore.* Mais l'humble Themistagore se jugeant indigne d'être enterré avec un si saint Frere, conjura le Clergé de ne le point ouvrir pour lui. Le jour de sa mort, plusieurs infirmes furent miraculeusement gueris de leurs maladies, & il se fit un grand concours de peuple en ce saint lieu, pour honorer ses sacrées Reliques, à cause des miracles que Dieu operoit en faveur des personnes qui avoient recours à lui.

Sa mort.

Sa vie a été écrite par Metaphraste, & elle est rapportée dans Lipoman & dans Surius. Bollandus en donne une nouvelle traduction faite sur un manuscrit Grec, tiré de la Bibliotheque du Roi. Le Martirologe Romain & le Menologe des Grecs font mention de lui le dix-neuviéme de Février : comme aussi le Cardinal Baronius en ses doctes Remarques.

19. Fevr.

---

## *La Vie du Bienheureux Conrad, Confesseur.*

DIEU est admirable en ses Saints; mais lorsqu'il les conduit par des voyes impenetrables aux yeux du monde, on ne peut se lasser de loüer sa sagesse & sa misericorde. Le bienheureux Conrad ne songeoit gueres à embrasser le chemin de la perfection Chrêtienne par la pratique des conseils Evangeliques, quand il s'y vit comme forcé par une occasion que Dieu lui en fit naître, dont il ne se seroit jamais avisé. C'étoit un Gentilhomme qui vivoit paisiblement en sa maison avec sa femme & sa famille dans la ville de Plaisance. Comme il n'avoit point d'autre occupation que l'exercice de la chasse, il arriva un jour que quantité de gibier s'étant retiré dans des ronces au milieu d'un champ, il commanda à ses valets d'y mettre le feu pour le faire lever; mais une bouffée de vent étant survenuë tout d'un coup, elle poussa la flamme plus loin qu'il ne vouloit, au grand dommage des bleds d'alentour, & même des autres lieux de la Province qui furent tous consumez par le feu.

Conrad surpris d'un si fâcheux accident, rentra avec ses gens à petit bruit dans la ville, sans faire paroître qu'il fût cause de cet embrasement; & un pauvre homme de la campagne fut pris, & fait prisonnier sur le soupçon qu'il en étoit l'auteur. On le presenta devant le Juge criminel, lequel l'ayant interrogé, & le trouvant toûjours sur la negative, le fit mettre à la question, afin d'en tirer de plus fortes preuves pour le condamner. Ce miserable manquant de courage & de constance, & craignant plus les tourmens que la perte de sa vie & de son honneur, avoüa le fait dont neanmoins il étoit innocent; tellement qu'il fut aussitôt condamné à mort. On le conduit donc à la potence, chacun y court pour le voir, & ce bruit s'étant répandu par toute la ville, Conrad en a le vent & est averti de l'execution qui se va faire en la personne de cet innocent, pour une chose dont lui-même étoit l'auteur. Alors pressé par la loi de la justice & de la charité qui n'étoit pas tout à-fait éteinte en son cœur, il alla se produire en public, & ayant déclaré l'innocence de ce pauvre homme, & raconté nettement comment l'accident étoit arrivé, il s'offrit de réparer le dommage qui en étoit suivi; & ainsi la verité fut connuë, l'innocent délivré, & Conrad obligé de satisfaire.

Pour executer sa promesse, il vendit tous ses biens, tant meubles qu'immeubles, & il se reduisit à la derniere pauvreté, pour dédommager ses voisins de toutes les pertes qu'il leur avoit causées. Ensuite, sa femme qui avoit consenti à la vente de sa dot pour cette réparation, prit le voile de Religion dans un Monastere de la ville de Plaisance; & lui, il se retira dans un pays éloigné, où il prit l'habit de saint François, que l'on appelle de la Penitence; & il s'en alla à Rome pour visiter les lieux Saints. Delà, il passa en Sicile & se rendit en la ville de Netine, où il demeura quarante ans comme en solitude, tantôt dans l'Hôpital de saint Martin, & tantôt sur une montagne voisine, pour y faire une veritable & serieuse penitence. Son occupation la plus ordinaire étoit la priere & la mortification de son corps, s'exerçant dans toutes sortes d'austeritez, la terre nuë lui servoit de lit, & une pierre dure de chevet; & le pain, & les herbes cruës faisoient successivement toute la diversité de

Sa penitence.

19. FEVR.

ses mets pour sa nourriture ; de sorte que l'on pouvoit dire que les larmes lui étoient plus frequentes que le pain ; lequel d'ailleurs étoit si grossier, qu'il ne lui flattoit gueres plus les sens que s'il eût été de terre. Tout cela neanmoins n'empêcha pas le diable de lui susciter souvent de furieuses tentations de la chair & de la gourmandise ; mais il les surmontoit toutes en augmentant ses austeritez, & en prolongeant le temps de ses prieres. Il se vainquit aussi soi-même jusques à ce point, que lorsque ses amis lui faisoient present de quelques legumes pour manger, il n'y touchoit pas qu'elles ne fussent corrompuës, & que la puanteur des vers qui s'y formoient, n'en eût ôté tout le goût que la nature y pouvoit rechercher. Un jour se sentant pressé de manger plus qu'à l'ordinaire, il se dépoüilla tout nud ; & se roula si long-temps parmi les épines, que le sang coula de toutes les parties de son corps ; ce qui lui ôta cet appetit & ce desir des viandes.

Dieu récompensa cette grande vertu en le favorisant du don de Prophetie & de la grace des miracles, qui le firent admirer & respecter non seulement du peuple, mais aussi des Prélats & des personnes de la premiere qualité ; mais je passe ces merveilles sous silence pour venir à son précieux decés. Ayant eû revelation qu'il étoit proche, il reçut ses derniers Sacremens, & aprés avoir déclaré à son Confesseur qu'il vouloit être enterré dans l'Eglise de saint Nicolas, & lui avoir prédit que les habitans de *Noto* & ceux d'*Avola* auroient de grands differents pour son corps, il se jetta aux pieds d'un Crucifix ; & en cet état étant environné d'une admirable clarté, il rendit son ame à Dieu, l'an mil trois cens cinquante-un en presence de son Confesseur, qui fut quelque temps sans sçavoir s'il étoit mort ; parce que son corps demeuroit toûjours à genoux, comme s'il eût été animé. Aussitôt qu'il eut rendu son ame à Dieu, les cloches des deux villes dont nous avons parlé, sonnerent d'elles-mêmes pour avertir les peuples de la mort du serviteur de Jesus-Christ ; & aprés plusieurs contestations entre les habitans de l'une & de l'autre ville, comme le Saint l'avoit prédit, son corps fut porté en l'Eglise de saint Nicolas à Noto : Depuis il a été levé de terre, & placé dans une chasse d'argent, où le Saint éclate jusques aujourd'hui par plusieurs miracles & par de grandes faveurs qu'en reçoivent les Fidelles. C'est pourquoi le Souverain Pontife Leon X. a permis d'honorer sa memoire en cette ville : ce que Paul III. a étendu à Plaisance, à toute la Sicile, & à d'autres lieux. Enfin, le Pape Urbain VIII. a permis par un Bref du treiziéme de Septembre mil six cens vingt-cinq à tous les Religieux de saint François de l'inserer dans leur Calendrier.

Sa mort.

## *LE VINGTIEME JOUR DE FEVRIER,*

*de la Lune, le*

| | | | | | | | | | | | | | | | |
|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|
| a | b | c | d | e | f | g | h | i | k | l | m | n | p | q | r |
| 22 | 23 | 24 | 25 | 26 | 27 | 28 | 29 | 1 | 2 | 3 | 4 | 5 | 6 | 7 | 8 |
| ſ | t | u | A | B | C | D | E | *F* | F | G | H | M | N | P | |
| 9 | 10 | 11 | 12 | 13 | 14 | 15 | 16 | 17 | 16 | 17 | 18 | 19 | 20 | 21 | |

Le Martyrologe Romain.

A Tyr en Phœnicie, la memoire des Bienheureux Martyrs, dont le nombre n'est connu que de Dieu seul, lesquels Veturius Mestre de Camp fit executer sous l'Empereur Diocletien, par diverses sortes de supplices qui se succederent l'un à l'autre : car ils furent premierement déchirez par tout le corps à coups d'étrivieres, ensuite ils furent exposez à des bêtes farouches de plusieurs especes, dont neanmoins ils ne reçurent aucun dommage ; enfin ils consommerent leur martyre par la rigueur du feu & du fer. Ceux qui animoient cette glorieuse troupe à poursuivre la victoire étoient Tyrannion, Silvain, Pelse & Nil Evêques, & Zenobe Prêtre, qui gagnerent, par un heureux combat, la palme du Martyre avec ces genereux Chrétiens. Dans l'Isle de Chypre, des saints Martyrs Potame & Nemese. En Perse, la Naissance au Ciel de saint Sadoth Evêque, & de cent vingt-huit autres Fidelles, lesquels ayant refusé d'adorer le Soleil, sous Sapor Roi de Perse, acquirent par une mort cruelle des couronnes illustres & glorieuses. A Catane en Sicile, de saint Leon Evêque, qui a éclatté par ses vertus & par ses miracles. Le même jour, de *saint Eucher* Evêque d'Orleans, que Dieu a d'autant plus relevé par des miracles, que ses envieux l'ont plus opprimé par leur calomnies. A Tournai dans les Gaules, de saint Eleuthere Evêque & Confesseur.

Autres Saints de France.

De plus, à saint Antoine en Dauphiné de saint Gratiose Martyr, à Maestricht de saint Eucher Evêque & Confesseur. Au même lieu, de S. Falcon Evêque, Frere & Successeur du précedent. A Autun, de S. Gal Prêtre. Et ailleurs, de plusieurs autres saints Martyrs, &c.

## *LA VIE DE SAINT EUCHER, EVESQUE D'ORLEANS.*

ORLEANS, l'une des plus belles & des plus riches villes de France ; & qui du temps de nos premiers Rois étoit capitale du Royaume ; a servi de berceau au Bienheureux Eucher, illustre par la noblesse de ses parens, & elle eut depuis l'honneur de l'avoir pour Pasteur & pour Evêque. Sa mere en eut revelation dés qu'elle le portoit enfermé dans ses flancs ; parce qu'un jour étant revenuë de l'Eglise, où elle passoit les journées entieres en priere : comme elle prenoit chez-elle quelque repos, elle apperçut auprés de son lit un homme venerable vêtu de blanc, & dont les yeux étoient tout éclattans de lumiere, lequel lui dit : *Dieu soit avec vous, la bien-aimée du Seigneur, vous portez en vôtre sein un fils, que Dieu a choisi de toute éternité pour être Evêque de cette ville.* La vertueuse mere reconnoissant à ces circonstances que celui qui lui parloit étoit un Ange, le pria de benir la petite creature dont elle étoit enceinte, ce qu'il fit. Elle avertit aussi-tôt son mari de cette vision ; & l'un & l'autre attendirent avec devotion le moment de cet heureux enfantement : Dés que l'enfant parut au monde, le pere pria un saint Evêque d'Autun appellé Ausbert, ou Ansbert, de le baptiser & de le nommer *Eucher*, comme un fruit de la grace, plûtôt que de la nature ; c'est pourquoi ses parens prirent un tres-grand soin de son éducation.

Prédiction de son Episcopat.

A l'âge de sept ans, il l'envoyerent aux écoles, où il profita si bien, qu'il y devint presqu'aussi-tôt Maître : neanmoins, afin de se perfectionner davantage en la vertu & dans les sciences divines & humaines, il voulut se faire Religieux ; renonçant donc à toutes les vanitez du monde, il se retira en l'Abbaye de Jumiege au Diocese de Roüen. Il

travailla

20. FEVR.

travailla à la perfection en ce Monastere, avec tant de ferveur, & parvint à une si éminente sainteté, qu'un de ses oncles appellé *Savare* Evêque d'Orleans, étant decedé, il fut desiré de tout le Clergé & de tout le peuple de la ville pour lui succeder: on envoya donc des deputez pour le demander au Prince Charles Martel fils legitime, & non pas naturel, comme quelques-uns s'imaginent, de Pepin Heristel, par sa seconde femme Alpaïde; lequel gouvernoit alors le Royaume de France en qualité de Maire du Palais; & qui le faisoit avec tant d'autorité qu'il ne lui manquoit que le nom de Roi; ces deputez obtinrent ce qu'ils desirerent au grand contentement de toute la ville; mais non pas du Saint, qui fondit en larmes à cette nouvelle, prévoyant tres bien les perils où cette suprême dignité l'exposeroit, & qu'elle lui seroit plûtôt une charge qu'un veritable honneur.

Sa vigilance.

Ses premiers soins, dés qu'il se vit élevé sur le trône Episcopal, furent de visiter exactement les Eglises de son Diocese, de veiller sur son Clergé, & de distribuer le pain de la parole de Dieu à son peuple; ce qu'il faisoit avec tant d'onction, de grace & d'amour, que chacun s'estimoit tres-honoré de lui pouvoir rendre quelque service, & de lui marquer son obéïssance. Ainsi le bruit de sa sainteté se répandit par toutes les Provinces de la France; de sorte que le Prince Charles en faisoit tres-grand état, mais cela n'empêcha pas l'envie & la médisance de troubler son repos, par l'occasion que je vais dire.

Les Sarrazins d'Afrique ayant passé la mer, & s'étant rendus les maîtres d'une partie des Espagnes, descendirent en France jusques au nombre de quatre cens mille combattans; & la Guyenne, la Touraine & le Poitou ayant déja ressenti les effets de leur rage & de leur fureur, ces Barbares étoient à la veille de forcer la ville de Tours, & d'y ruïner la celebre Eglise de saint Martin, laquelle étoit en ce temps-là une des plus frequentées & des plus riches de toute la Chrétienté, lorsque Charles Prince des François, qui étoit toûjours prêt pour la defense de l'Etat & des Autels, s'en alla attaquer cette nombreuse troupe d'Infidelles dans la plaine de saint Martin le bel, entre Amboise & Bleré en Touraine: d'autres disent prés de la ville de Poitiers, & dans l'espace de huit jours que dura le combat, ce grand Heros fit mourir plus de trois cens soixante mille Sarrazins, n'ayant perdu de son côté que quinze cens Chrétiens. Ce qui lui acquit le surnom de *Martel*, pour avoir battu & comme martelé la fureur de ces Barbares. Cette entreprise & plusieurs autres que ce Prince eut sur les bras pour défendre les Eglises, lui firent croire qu'il pouvoit se servir de quelques biens Ecclesiastiques, & des revenus du Clergé pour récompenser la Noblesse qui le suivoit à la guerre. Cependant quelques Evêques ne purent souffrir ce procedé; entre autres nôtre Eucher Evêque d'Orleans, qui se plaignoit, non pas de l'action du Prince, que la necessité publique sembloit excuser assez legitimement; mais bien des concussions que faisoient les Commissaires dans la levée de ces deniers. Ce fut-là le prétexte des plaintes que l'on forma injustement contre ce Bienheureux Prélat, l'accusant auprés du Prince Charles de favoriser le parti de Rainfroi Maire du Palais de Chilperic, ennemi du même Prince. Et comme c'est l'ordinaire des Grands de se rendre trop credules à de semblables rapports; Charles passant par Orleans au retour de sa victoire, commanda à l'Evêque de le suivre à Paris; d'où il l'envoya en exil en la ville de Cologne en Alemagne.

Son exil.

Mais par une conduite admirable de la divine providence, il y fut reçu avec un tel applaudissement tant du Clergé que du peuple, qu'il sembloit être au milieu de son Diocese, & de ses propres biens. Ce qu'étant rapporté au Prince François, il le fit aller au pays de Liege, & commanda au Duc Robert de le tenir auprés de sa personne, & de veiller sur ses actions, de crainte qu'il n'excitât quelque sédition. Mais Dieu qui avoit fait trouver grace à Joseph auprés de Pharaon; fit que le Duc Robert qui n'ignoroit pas les merites du saint Prélat, l'eut en si grande veneration, qu'il le fit son Aumônier pour distribuer ses liberalitez aux pauvres. Eucher neanmoins n'usa gueres de ce pouvoir; mais il demanda pour toute grace à Robert de se pouvoir retirer avec les Religieux en l'Eglise de *saint Tron*, ce qu'il lui accorda. Et alors le saint Evêque oubliant toutes les choses de ce monde, ne s'occupa plus qu'à la priere, & à remercier Dieu de l'avoir délivré de la charge d'un Diocese qu'il lui avoit auparavant donnée, & de ce qu'il lui faisoit l'honneur de pouvoir souffrir pour la Justice. Il passa six ans en ce lieu avec tant d'édification de tout le Monastere, que les Religieux à son exemple, & animez par la ferveur qu'ils voyoient en lui, méprisérent les choses de la terre, & n'avoient plus de pensées ni de desirs que pour le Ciel.

Sa mort.

Enfin, il plut au Tout-puissant de couronner les mérites de son fidelle Serviteur par une heureuse mort: Dieu lui en fit sentir les approches par une maladie qui détachant peu à peu son ame de ce corps mortel, la conduisit en la gloire qui ne finira jamais. Ce fut le vingtiéme de Février, l'an de Nôtre Seigneur, selon Baronius en ses Annales, sept cens trente-un; mais selon la Chronique de l'Abbaye de saint Tron, sept cens quarante trois; le vingt-quatriéme de son sacre; & le neuviéme de son exil.

Ses miracles.

Son corps fut déposé en l'Eglise de la même Abbaye, où Dieu a honoré sa memoire par quantité de miracles. On remarque entre autres merveilles, que des cierges mis à son sepulcre brûlerent long-temps sans se consumer, & que l'huile des lampes se multiplia sensiblement, & guerit même plusieurs malades. Des aveugles y recouvrerent l'usage de la vûë; des boiteux le pouvoir d'aller droit, & des demoniacles y reçurent du soulagement en leurs miseres.

Le Martirologe Romain fait memoire de saint Eucher le vingtiéme de Février. On peut voir les Auteurs qui traitent de lui dans les remarques de Baronius en ce même lieu: Charles de la Saussaye dans les Annales particulieres de l'Eglise d'Orleans, rapporte qu'un notable ossement d'un bras de ce tres-saint Evêque y fut envoyé solemnellement de l'Abbaye de saint Tron l'an mil six cens six.

## LE VINGT-UNIÉME JOUR DE FEVRIER, & de la Lune, le

| | | | | | | | | | | | | | | | |
|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|
| a | b | c | d | e | f | g | h | i | K | l | m | n | p | q | r |
| 23 | 24 | 25 | 26 | 27 | 28 | 29 | 1 | 2 | 3 | 4 | 5 | 6 | 7 | 8 | 9 |
| ſ | t | u | A | B | C | D | E | *F* | F | G | H | M | N | P | |
| 10 | 11 | 12 | 13 | 14 | 15 | 16 | 17 | 18 | 17 | 18 | 19 | 20 | 21 | 22 | |

Le Martirologe Romain.

En Sicile, la naiſſance au Ciel de ſoixante & dix-neuf ſaints Martyrs, qui meriterent par diverſes ſortes de tourmens ſous Diocletien le prix d'une genereuſe confeſſion de Jesus-Christ. A Adrumet en Afrique, des ſaints Martyrs Verule, Secondin, Sytice, Felix, Servule, Saturnin, Fortunat, & ſeize autres qui furent couronnez du Martyre en la perſecution des Wandales, pour la défenſe de la foi Catholique. A Scythopole en Paleſtine, de ſaint Severien Evêque & Martyr. A Damas, de ſaint Pierre Mavimenne, lequel ayant dit à quelques Arabes qui le vinrent voir malade: *Tous ceux qui n'embraſſent pas la foi Chrétienne & Catholique, ſont damnez, comme vôtre faux Prophete Mahomet*, fut par eux aſſaſſiné. A Ravenne de ſaint Maximien Evêque & Confeſſeur. A Mets, de ſaint Felix Evêque. A Breſſe, de ſaint Patere Evêque.

Autres Saints de France.

De plus, à Luxeuil en Franche Comté de ſaint Germain Martyr, diſciple de ſaint Arnoul Evêque de Mets, lequel ayant été tiré de cette Abbaye qu'il avoit embaumée de l'odeur de ſes vertus, pour gouverner celle de Granval en Suiſſe, y fut mis à mort pour la juſtice & pour la pieté. Au même lieu, de ſaint Rundoald, illuſtre compagnon de ſon zele, de ſes travaux & de ſon Martyre. Au Mont de Voſge de ſaint Gombert, Archevêque de Sens & Confeſſeur, lequel s'étant retiré dans ce deſert le long du Rhin pour y mener une vie contemplative, y fonda l'Abbaye de Senone qu'il gouverna lui-même en une tres-grande ſainteté, ſur l'exemple de ſaint Dié & de ſaint Hidulphe, qui d'Evêques s'étoient auſſi faits Solitaires. A Nivelle, de *ſaint Pepin* Duc de Brabant, & Maire du Palais de France: Prince d'une pieté ſinguliere, qu'il a heureuſement répanduë ſur toute ſa famille, en Auvergne de ſainte Vitaline Vierge, à qui ſaint Martin merita l'entrée dans le royaume des Cieux qui ne lui avoit été differée aprés ſa mort que pour une faute fort legere. Saint Gregoire de Tours en fait une honorable mention en ſon livre de la gloire des Confeſſeurs. Et ailleurs, de pluſieurs autres ſaints Martyrs & Confeſſeurs, &c.

## LA VIE DE SAINT PEPIN, DUC DE BRABANT.

Ce ſaint Duc étoit fils du Prince Carloman, & de la Princeſſe Emengarde. Il fut Maire du Palais ſous Clotaire II. Dagobert I. & Sigebert III. Rois de France, & exerça cette grande charge, qui étoit peu differente de l'autorité royale, avec une prudence nompareille. Il ne ſe pouvoit rien ajoûter à ſa fidelité pour ſon Roi, ni à ſon amour pour le peuple. Il embraſſoit avec une conſtance invincible les juſtes interêts de l'un & de l'autre, ſans ſouffrir que pour favoriſer le peuple, on fît tort aux droits du Roi; ni que ſous prétexte des droits du Roy l'on opprimât & accablât le peuple; parce qu'il préferoit les volontez de Dieu à celles des hommes, & qu'il ſçavoit qu'il défend de favoriſer les puiſſans au préjudice des foibles. Ainſi, il rendoit au peuple ce que la Juſtice vouloit qu'on lui rendît, & à Ceſar ce qui appartenoit legitimement à Ceſar. Il en donna de grandes preuves quand il voulut avoir pour aſſocié dans ſa conduite, S. Arnoul Evêque de Mets, en ne faiſant rien ſans ſon conſeil, connoiſſant ſon éminente vertu & ſa grande capacité pour le gouvernement de l'Etat; & de plus aprés la mort de ſaint Arnoul, prenant pour collegue dans l'adminiſtration des affaires, un autre grand Saint, à ſçavoir Cunibert Archevêque de Cologne; on peut aſſez juger de ceci avec quelle ardeur il embraſſoit les choſes juſtes, puiſqu'il choiſiſſoit des hommes ſi excellens & ſi incorruptibles pour les Directeurs de ſes conſeils, & les fidelles témoins de ſes actions.

Sa ſageſſe dans le gouvernement.

Le Roi Clotaire II. ne ſe contenta pas de mettre entre les mains de cet excellent Prince la premiere charge de ſon Etat, en le faiſant Maire du Palais; il l'honora auſſi de toute ſa confiance, & lui donna tout le pouvoir qu'un grand Miniſtre peut eſperer. Ayant reſolu d'aſſocier ſon fils Dagobert à une partie de ſa puiſſance, & comme partager avec lui ſes Etats, en le mettant dés ſon vivant en poſſeſſion du Royaume d'Auſtraſie, il choiſit entre tous les Grands de ſa Cour cêt homme admirable pour lui confier entierement la conduite de ce jeune Prince; afin qu'il n'agît que par ſon conſeil.

A Pepin s'en acquitta ſi dignement qu'il n'oublia rien de ce qui pouvoit imprimer dans l'eſprit de Dagobert, la crainte de Dieu & l'amour de la Juſtice, lui mettant ſouvent devant les yeux cette belle parole de l'Ecriture: *Le Trône d'un Roi qui rend juſtice aux pauvres, ne ſera jamais ébranlé.* Ainſi, ce fut par ſa prudence que Dagobert gouverna ſi bien & ſi heureuſement, non ſeulement l'Auſtraſie; mais auſſi tous les Etats que ſon pere lui laiſſa aprés ſa mort. Car ſon frere Cherebert, & pluſieurs Grands les lui ayant diſputez, cette faction fut bien-tôt diſſipée par la valeur de Pepin, qui n'étoit pas moins genereux dans la guerre, que juſte & ſage dans la paix: & Dagobert aprés s'être maintenu dans le droit qui lui appartenoit, gagna de telle ſorte le cœur de tous ſes ſujets par ſa liberalité, ſa juſtice, ſa douceur & toutes les autres qualitez dignes d'un grand Roi, qu'il égala & ſurpaſſa même la réputation des plus illuſtres de ſes prédeceſſeurs; tellement que jamais Prince ne fut plus heureux qu'il l'auroit été s'il eût toûjours ſuivi les avis

B d'un ſi ſaint & ſi habile Maître.

Mais comme rien n'eſt plus difficile que de conſerver ſon eſprit pur parmi la corruption du ſiecle, & ſon corps chaſte au milieu des plaiſirs qui accompagnent la proſperité & la ſouveraine puiſſance, ce Roi ſe laiſſa emporter à l'amour des femmes avec une licence deplorable; & enſuite à l'avarice, qui lui fit avoir recours à des moyens injuſtes pour ſatisfaire à ſes foles & deſordonnées dépenſes. Pepin en eut le cœur tout percé de douleur, il l'en reprit ſeverement, & lui reprocha ſon ingratitude envers Dieu: ce que ce Prince reçut d'abord ſi mal, qu'il penſa même à le faire mourir, étant pouſſé à cela par quelques Grands de ſa Cour qui haïſſoient le Saint, & qui portoient envie à ſa vertu; mais Dieu qui eſt le protecteur des Juſtes, délivra Pepin de ce peril. Le Roi revint à lui, & eut plus de veneration que jamais pour le merite & la vertu d'un ſi grand Miniſtre: & pour lui en donner une preuve aſſûrée, il mit entre ſes mains ſon fils Sigebert, qu'il

Sa liberté à reprendre un Roi.

21. Fevr.

envoya regner en Austrasie sous sa conduite. Ainsi Sigebert étant Roi de nom, & Pepin gouvernant en effet le Royaume, l'Austrasie se trouva délivrée des grandes incursions des Barbares qu'elle souffroit auparavant. Il les reprima & resserra dans leur pays : & aprés la mort du Roi Dagobert, il eût mis Sigebert en possession de tous ses Etats, si son pere ne l'eût obligé dés son vivant de se contenter de l'Austrasie, & de laisser le Royaume de France à Clovis son puîné.

Ce saint Duc mourut un an aprés Dagobert, & l'affliction que toute l'Austrasie en conçut fut si extraordinaire, qu'elle ne le pleura pas moins que l'un de ses meilleurs Rois. Car sa vie étoit toute sainte, sa réputation sans tache, sa sagesse & sa conduite admirable ; & on pouvoit le nommer avec verité le protecteur des loix, le soûtien des foibles, l'ennemi de la division, l'ornement de la Cour, l'exemple des Grands, le conducteur des Rois, & le pere de la patrie. Il finit sa vie en son Château de Landen en Brabant, le vingt-uniéme de Fevrier de l'année six cens quarante six ou quarante-sept : & son corps qui fut d'abord déposé en ce lieu, fut depuis transferé au Monastere de Nivelle. Au reste, il faut prendre garde de ne le point confondre avec deux autres Pepins ; dont le nom est celebre dans nos histoires : le premier desquels fut Pepin Heristel, aussi Maire du Palais & pere de Charles Martel ; & le second, Pepin le Bref fils du même Charles Martel, & le premier de nos Rois de la seconde Race : car saint Pepin dont nous parlons est plus ancien que tous les deux, & fut l'ayeul de Pepin Heristel par sa fille sainte Begue, laquelle ayant épousé Anchise fils de S. Arnoul, lui donna ce fils pour le bien de la France, & le soûtien de cette grande & illustre Monarchie.

Sa mort précieuse.

Il me reste à remarquer que la maison de saint Pepin n'étoit qu'une compagnie de Saints & de Saintes. Car sa femmes nommée *Ite*, ou *Ideburge* sœur de saint Medoald Archevêque de Treves, aprés avoir vecu saintement dans le mariage à l'exemple de son mari, ne s'occupa quand elle fut veuve, qu'à pratiquer toutes sortes de bonnes œuvres ; & elle reçut enfin des mains de saint Amand le sacré voile de Religieuse dans ce celebre Monastere de Nivelle, qu'elle même avoit fait bâtir, où elle passa le reste de ses jours dans une si grande perfection, qu'elle servoit d'un rare exemple de vertu à toutes les saintes Vierges qui y demeuroient.

Sa Race toute sainte.

L'aînée de leurs filles, qui est la grande & illustre *sainte Gertrude* Abbesse de ce même Monastere, fut si éminente en sainteté, qu'on peut la considerer comme une des plus belles lumieres de la Religion ; & sa sœur *sainte Begue* a cet honneur d'être l'heureuse tige d'où est sortie la seconde Lignée des Rois de France. Ils eurent aussi un fils appellé *Grimoald* qui succeda au Duc Pepin son pere en sa charge de Maire du Palais, & fut en tres-grand credit auprés du Roi Sigebert III.

## LE VINGT-DEUXIEME JOUR DE FEVRIER, & de la Lune, le

| | | | | | | | | | | | | | | | |
|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|
| a | b | c | d | e | f | g | h | i | k | l | m | n | p | q | r |
| 24 | 25 | 26 | 27 | 28 | 29 | 1 | 2 | 3 | 4 | 5 | 6 | 7 | 8 | 9 | 10 |
| ſ | t | u | A | B | C | D | E | *F* | F | G | H | M | N | P | |
| 11 | 12 | 13 | 14 | 15 | 16 | 17 | 18 | 19 | 18 | 19 | 20 | 21 | 22 | 23 | |

Le Martyrologe Romain.

A Antioche, *La Chaize de saint Pierre* Apôtre, où les Disciples furent premierement appellez Chrétiens. A Hierapolis ville de Phrygie, de saint Papias Evêque de cette ville, qui fut Auditeur de saint Jean l'Ancien, & Condisciple de saint Polycarpe. A Salamine en Chypre, de saint Ariston, lequel, comme assûre le même Papias, fut l'un des septantedeux Disciples de nôtre Seigneur. En Arabie, la memoire de plusieurs saints Martyrs, qui furent tres-cruellement mis à mort sous l'Empire de Galere Maximien. A Alexandrie, de saint Abilie Evêque, qui occupa ce Siege avec beaucoup de réputation & de vertu, le second aprés S. Marc. A Vienne, de S. Pasquier Evêque, renommé pour sa science & pour sa sainteté ; c'est ce saint Evêque qui prit le soin de recueillir les sacrées Reliques de saint Maurice, & de toute l'illustre Legion des Soldats Thebains, Martirisez pour la foi dans le Valais.

Autres Saints de France.

A Paris, aux Penitens de S. François, de la bien-heureuse Marguerite de Cortone, penitente du même Ordre. A Gand au Monastere de Blandin, la Translation des Reliques de saint Gudvald. Et ailleurs, &c.

## REMARQUES SUR LA FESTE, APPELLE'E LA CHAIZE de Saint Pierre à Antioche.

Cette Fête a été instituée en memoire de la prédication de saint Pierre, laquelle commença à Antioche, aprés que les Apôtres eurent appris la volonté du Pere celeste touchant le lieu où chacun d'eux étoit appellé pour la publication de l'Evangile. Car l'ancienne Tradition nous enseigne que le pays de Syrie étant échû à saint Pierre, il établit sa Chaize, & porta la parole de Dieu dans cette ville capitale de la Province. Ce qui arriva sans doute par une conduite singuliere de la Providence divine ; afin que le premier Vicaire de Jesus-Christ, comme Pasteur de l'Eglise universelle prêchât en quelque maniere par toute la terre, en annonçant la verité aux trois Nations qui étoient alors les plus considerables dans le monde ; à sçavoir, aux Hebreux, aux Grecs & aux Latins. Il avoit déja exercé cette fonction Pastorale dans la Judée, il passa donc à Antioche, où il fit la même chose à l'égard des Grecs l'espace de sept ans ; aprés quoi, il prit le chemin de l'Italie, afin de publier aux Latins la doctrine de son Maître, & d'exercer par ce moyen la charge de Pasteur universel des ames.

Les fruits de sa prédication furent si grands en cette ville, que nous apprenons des Actes des Apôtres que le nom de Chrétien y fut premierement donné aux Fidelles ; au lieu qu'on les appelloit alors *Nazaréens*, & d'autres divers noms, selon que l'affection ou la haine portoient les gens de ce temps-là à leur donner des témoignages de leur bonne ou de leur mauvaise volonté.

L'institution de cette Fête est fort ancienne, & plusieurs saints Personnages en ont fait memoire dans tous les siecles de l'Eglise. Saint Ignace en l'Epître qu'il écrit aux Magnesiens ; Yves Evêque de Chartres, dans un Sermon ; & le Concile de Tours, qui fut celebré du temps du Pape Pelage ; & avant tous ces Auteurs, saint Clement Pape, au dixiéme livre de ses Recognitions, traite de ce qui arriva à saint Pierre en la

22. Fevr.

ville d'Antioche : Mais on sçait assez quelle foi il faut ajoûter à cet Ouvrage qu'on attribuë à un si grand Pape.

*La Vie de la Bienheureuse Marguerite de Cortone, Penitente.*

Son libertinage.

LA Bienheureuse Marguerite de Cortone, ainsi appellée parce que cette ville a été le lieu de sa sepulture, nâquit au bourg d'Alvian au Diocese de Chiusi en Toscane, vers le milieu du treziéme siecle. Dés sa jeunesse l'amour prophane s'empara tellement de son cœur, qu'elle s'abandonna entierement à un homme de qualité ; soit dans l'esperance de l'épouser un jour, soit pour passer sa vie dans les plaisirs & dans la vanité. Il y avoit neuf ans qu'elle vivoit ainsi prostituée, lorsque son amant fut tué par une occasion que les Historiens ne disent point ; mais cette mort fut cause de la vie de son ame. Voici comme on raconte sa conversion.

Sa conversion.

Une petite chienne que Marguerite aimoit, ayant suivi son Maître, revint au logis aprés quelques jours d'absence, en arrivant elle se mit à faire plusieurs cris ; & prenant sa Maîtresse par la robe, elle la tiroit comme pour la conduire en quelque endroit. Marguerite étonnée de cela, se laissa mener jusques à une pile de bois qui étoit prés de ce lieu ; mais elle fut bien épouventée lorsqu'elle trouva le corps de son amant caché sous ce bois, & étendu mort & déja plein de vers qui le rongeoient. Ce triste spectacle fit une telle impression sur son esprit, que la grace sollicitant efficacement son cœur, elle eut tant d'horreur de s'être abandonnée à une creature qui n'étoit que corruption, qu'elle resolut de changer tout-à-fait de vie, & de faire penitence de ses crimes. Dans cette pensée, elle alla se jetter aux pieds de son pere, comme un autre enfant prodigue, & lui demandant pardon avec des torrens de larmes pour ses débauches passées, elle le supplia de la recevoir chez lui, afin qu'elle pût expier, le reste de ses jours, les dereglemens de sa mauvaise vie. Quelque indigné que fut ce bon pere contre la méchante conduite de sa fille, il ne put neanmoins s'empêcher de l'embrasser avec tendresse, & de la recevoir en sa maison, où elle commença serieusement à faire penitence.

Marguerite étoit si touchée de ses pechez, & la ferveur de sa contrition étoit si grande, qu'elle ne cessoit point de pleurer, & de pousser des soupirs jusques au Ciel, pour attirer sur elle la misericorde de son Dieu. Elle s'adressoit quelquefois aux saints du Paradis, & leur demandoit avec d'étranges agitations quel étoit l'état de son ame, & si aprés tant de crimes, Jesus-Christ la recevroit en sa grace. D'autres fois se mettant une corde au cou, elle alloit à l'Eglise, où au milieu de la solemnité des divins misteres, elle demandoit pardon devant tout le peuple, du scandale qu'elle avoit donné. Cette conduite déplût fort à sa belle mere, & elle fit tant auprés de son mari qu'il chassa de sa maison la sainte Penitente, comme une folle & une insensée. Ce fut une terrible épreuve pour elle ; car d'une part, le diable lui suggeroit de retourner à ses premieres débauches, où elle auroit tout ce quelle pourroit desirer, au lieu qu'en cet état de penitence, tout le monde, & son pere même, l'abandonnoit ; & d'ailleurs, elle se voyoit belle, bienfaite, encore jeune & en état de jouir long-temps des plaisirs de la vie. Comme elle étoit agitée de cette tentation, elle entendit une voix au milieu de son cœur, laquelle lui disoit d'aller en la ville de Cortone au Convent des Religieux de saint François, où elle apprendroit ce qu'elle devoit faire pour l'expiation de ses pechez.

Elle se retire à Cortone.

La fidelle penitente obéïssant à cette voix du Ciel, se rendit aussi-tôt au lieu qui lui avoit été marqué ; & là, se jettant aux pieds d'un Confesseur, elle lui déclara le miserable état de sa vie, & les grandes misericordes que Dieu avoit exercées sur elle : aprés quoi, elle demanda tres-instamment l'habit de la troisiéme Regle, qu'on appelle de la Penitence ; mais les Religieux le lui refuserent alors par prudence, pour éprouver sa vocation, & de crainte de profaner leur saint Ordre en recevant une personne qui avoit mené une vie si scandaleuse : neanmoins, au bout de trois ans elle merita cette grace par sa perseverance, & elle eut enfin l'accomplissement de ses pieux desirs.

Elle reçoit l'habit de saint François.

L'amour divin qui avoit pris la place de l'amour profane, embrasa tellement le cœur de la bienheureuse Marguerite qu'elle eut toute sa vie autant d'aversion de toutes les choses de la terre, qu'elle avoit eu d'ardeur auparavant pour en goûter les délices. Tout son empressement étoit de se rendre agreable à Jesus-Christ par la pratique de toutes les vertus. Son plaisir étoit d'affliger son corps par de nouvelles mortifications. Elle avoit tant d'horreur de sa beauté qui avoit servi à sa perte, qu'elle se frappoit le visage avec une pierre, & elle se le frottoit avec du grés broyé, afin de se rendre difforme : elle couchoit sur la dure, & elle n'avoit qu'une pierre ou un morceau de bois pour son chevet. Elle passoit les nuits entieres dans les veilles, dans les prieres & dans la contemplation des veritez celestes. Les larmes qui étoient quelquefois de sang, lui furent si ordinaires, que ses yeux sembloient sortir de leurs places, & elle faisoit des soupirs avec une telle ferveur, qu'on eût dit à tout moment qu'elle alloit expirer de douleur. Elle se frappoit & se disciplinoit si souvent & si long-temps avec des cordes noüées & d'autres instrumens de penitence, que sa chair qu'elle traittoit auparavant avec tant de delicatesse, en étoit devenuë toute noire & toute livide ; & elle étoit ravie de voir en cét état ce corps qui lui avoit servi à offenser tant de fois son divin Sauveur. Elle s'accoûtuma peu à peu à l'abstinence, en sorte qu'un morceau de pain & quelque peu d'eau suffisoient pour sa refection, & c'étoit fort rarement qu'elle y aioûtoit quelque noix ou des herbes cruës. C'est par ces austeritez que la Bienheureuse Penitente affoiblit si fort son corps, qu'elle ne ressentit plus aucun mouvement dereglé de la sensualité, ni même le moindre mauvais desir.

Ses tentations.

Cependant, quoi qu'elle eût triomphé de la force de son ennemi domestique qui est la concupiscence, l'ennemi du dehors qui est le démon, ne laissa pas de l'attaquer pour tâcher d'ébranler sa constance : car empruntant une figure étrangere, il s'apparut un jour à elle ; & feignant de la vouloir consoler, il lui dit : *Pourquoi, Marguerite, te tiens-tu ainsi renfermée dans une cellule ? Pourquoi te faistu mourir par des penitences indiscretes ? N'est-ce pas assez pour te sauver que tu pratiques ce que font les autres Penitens de la Regle.* Mais bien loin que la Sainte se laissât aller au relâchement par ses artifices, elle inventoit tous les jours de nouvelles austeritez : & comme Jesus-Christ lui avoit fait connoître que les tentations lui devoient tenir lieu du Martyre qu'elle desiroit ardemment, elle étoit toûjours disposée à les combattre. Le diable employa d'autres stratagêmes pour lui faire abandonner sa penitence ; tantôt se montrant à elle en des figures horribles, d'autres fois se presentant sous des beautez agreables, afin de la faire tomber dans le peché ; & enfin la menaçant toûjours qu'elle ne persevereroit pas, que la grace lui manqueroit dans le cours de ses mortifications, & que Dieu la delaisseroit. Mais le même Dieu, dont les yeux sont sans cesse arrêtez sur les Justes, & dont les oreilles sont toûjours attentives à leurs prieres, consola & fortifia sa fidelle servante par ces amoureuses paroles : *Ne crains pas, ma fille, je suis avec toi dans l'affliction ; je t'en délivrerai, afin que tu sois glorifiée : suis fidellement les conseils de ton Directeur, & par le secours de mes graces, tu triompheras de tous tes ennemis.*

L'humilité avoit jetté de si profondes racines dans son cœur, qu'elle ne pouvoit souffrir qu'on eût la moindre consideration pour elle : c'est pourquoi

22. FEVR.

s'étant apperçûë qu'on commençoit à avoir quelque estime de sa vertu, afin de détruire ces sentimens avantageux, elle sortoit en pleine ruë, & crioit aux habitans de Cortone: *A quoi songez-vous, mes amis, de retenir dans l'enceinte de vos murs une détestable creature telle que je suis; moi, que vous n'ignorez pas avoir été soüillée de mille ordures infames.* Une autre fois elle se faisoit traîner nuë en chemise avec la corde au cou par la ville de Mont-pulcien, & une autre femme crioit aprés elle: *Voici cette Marguerite qui a perdu tant d'ames, voici cette pecheresse qui a profané vôtre Ville.* Et si ses Confesseurs n'eussent arrêté son zele, elle eût fait bien d'autres extravagances, s'il faut ainsi nommer ces actes de vertu, qui passent pour une pure folie aux yeux des hommes; mais qui sont aux yeux de Dieu des effets d'une sublime sagesse animée du divin amour. Aussi Dieu les récompensoit-il par d'insignes faveurs; car pour relever les merites de la Bienheureuse Penitente, il la rendoit si redoutable aux esprits d'enfer, qu'ils étoient contraints de crier par la bouche des possedez, qu'ils ne pouvoient seulement souffrir l'air échaufé par les ferveurs de Marguerite. Je ne dis rien des visites de son Ange Gardien, des revelations admirables, & des visions extraordinaires qu'elle avoit sans cesse dans ses prieres & dans ses meditations, où nôtre Seigneur Jesus-Christ lui parloit avec une familiarité qui n'est pas concevable. Comme sa devotion étoit particulierement envers la Passion du même divin Sauveur, elle recevoit beaucoup de consolation à mediter sur ce sujet; mais ces consolations étoient suivies d'un si grand desir de souffrir, afin d'avoir part aux douleurs de son divin Maître, qu'elle portoit une espece d'envie aux personnes qu'elle voyoit dans l'affliction. Elle s'approchoit tous les jours des Sacremens de la penitence & de la sainte Eucharistie, aprés y avoir été invitée par Jesus-Christ même, & elle y goûtoit des delices qu'on ne peut pas exprimer. Ces douceurs neanmoins étoient diminuées à mesure qu'elle s'étoit épanchée sur les creatures, soit par la pensée, soit par la conversation. Enfin, je passe sous silence le don de prophetie, la grace des miracles, la vertu de delivrer les possedez & de guerir de diverses maladies, dont elle fut favorisée durant les vingt-trois ans de sa Penitence; afin de parler de son bienheureux decés.

Cette admirable servante de Jesus-Christ perseverant de la sorte dans l'exercice d'une rude mortification, connut par une lumiere celeste que l'heure de sa mort étoit proche, & qu'elle seroit assistée en ce moment précieux de toutes les ames qui avoient été delivrées des flammes du Purgatoire par ses prieres. Et ainsi, la bienheureuse Marguerite accablée sous l'excés de ses austeritez, & consumée par les ardeurs du saint Amour; aprés avoir receu les divins Sacremens, & étant toute transportée & transformée en Dieu, rendit son ame le vingt deuxiéme de Février, l'an mil deux cens quatre-vingt-dix-sept. Son corps qui exhaloit une tres suave odeur, fut enterré dans l'Eglise des Cordeliers de Cortone: où il s'est fait tant de miracles à son tombeau, qu'on ne compte pas moins de dix morts ressuscitez. C'est pourquoi le Pape Leon X. sur les informations déja faites par le Cardinal Ursin Legat en Italie sous Clement V. accorda aux habitans de Cortone de celebrer la fête de cette bienheureuse Penitente, le jour qu'elle étoit decedée: & Urbain VIII. l'an mil six cens vingt-quatre, fit le Decret de sa Beatification, & donna permission à tout l'Ordre de saint François d'en faire l'Office. Son corps s'est conservé jusqu'à maintenant sans aucune corruption.

Sa mort.

La memoire de la bienheureuse Marguerite de Cortone est celebre en Italie. Ferrarius n'a pas oublié de l'inserer dans le Catalogue des Saints qui ne se trouvent pas dans le Martirologe Romain. Artus du Monstier en fait aussi mention dans le Martirologe des Religieux de saint François. Sa vie composée par le Reverend Pere Juncta de Bevagna son Confesseur, & approuvée par l'Inquisition de Toscane, est rapportée par le docte Bollandus au troisiéme Tome de Février. Le Reverend Pere Wading au second Tome des Annales des Freres Mineurs, en parlant de nôtre Sainte, croit qu'elle étoit mariée; & que pour vivre plus licentieusement, elle avoit fait tuer son mari; mais ce que nous avons dit semble plus conforme à l'histoire.

## *LE VINGT-TROISIÉME JOUR DE FEVRIER,*

*& de la Lune, le*

| | | | | | | | | | | | | | | | |
|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|
| a | b | c | d | e | f | g | h | i | k | l | m | n | p | q | r |
| 25 | 26 | 27 | 28 | 29 | 1 | 2 | 3 | 4 | 5 | 6 | 7 | 8 | 9 | 10 | 11 |

| | | | | | | | | | | | | | | |
|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|
| f | t | u | A | B | C | D | E | *F* | F | G | H | M | N | P |
| 12 | 13 | 14 | 15 | 16 | 17 | 18 | 19 | 20 | 19 | 20 | 21 | 22 | 23 | 24 |

*En l'année Bissextile on n'annonce point aujourd'hui la Vigile de saint Mathias Apôtre, parce qu'elle est transferée au vingt-quatriéme, auquel jour on ne lit rien autre chose aprés les Calendes & la Lune, que ces mots:* la Vigile de saint Mathias Apôtre, & la Commemoration de plusieurs saints Martirs & Confesseurs, & de plusieurs saintes Vierges.

Le Martyrologe Romain.

LA Vigile de saint Mathias Apôtre. A Sirmie, de saint Sirene Moine & Martir, lequel ayant été arrêté par le commandement de l'Empereur Maximien, comme il protesta librement qu'il étoit Chrétien, fut decapité. Au même lieu, le triomphe de soixante & douze Martirs, qui gagnerent le Royaume éternel par d'illustres combats qu'ils consommerent en ladite ville. A Rome, de saint Polycarpe Prêtre, qui convertit avec saint Sebastien plusieurs Infidelles à la foi de Jesus Christ, & les conduisit par ses exhortations à la gloire du Martire. A Astorgue, de sainte Marthe Vierge & Martire, qui fut mise à mort sous l'Empereur Dece & le Proconsul Paterne. A Constantinople, de saint Lazare Moine, qui pour avoir peint de saintes Images, fut tourmenté de tres-cruels supplices par le commandement de Theophile Empereur Iconoclaste, & eut la main brûlée d'un fer chaud: mais ayant été guéri par la vertu de Dieu, il rétablit par son art de peindre, les images qui avoient été biffées, & enfin se reposa en paix. A Bresse, de saint Felix Evêque. A Seville en Espagne, de saint Florence Evêque. A Todi, de sainte Romaine Vierge, laquelle ayant été baptisée par saint Sylvestre Pape, mena une vie celeste dans les grotes & les cavernes, & se rendit celebre par ses miracles. En Angleterre, de sainte Milburge Vierge, fille du Roi des Merciens.

Autres Saints de France.

De plus, à Treves, de saint Celse Evêque & Confesseur, dont le corps fut trouvé par saint Egbert un de ses Successeurs, & transferé avec beaucoup d'honneur en l'Eglise de saint Eucher, où il a éclatté par beaucoup de miracles. Aux Camaldules en Brie, du bienheureux Pierre de Damien, celebre pour sa scien-

23. Fevr.

ce, sa pieté & son zele, qui de Prieur de l'Hermitage de sainte Croix de Font Avellan au Duché de Spolette en Italie, fut fait Cardinal & Evêque d'Ostie, & dans cette dignité éteignit le schisme excité contre le Pape Alexandre II. & rendit d'autres grands services à l'Eglise. Et ailleurs de plusieurs, &c.

23. Fevr.

## LA VIE DE SAINTE MARTHE, VIERGE ET MARTIRE.

A

CETTE honnête fille vivoit à Astorgue ville d'Espagne, sous l'Empire de Dece, tres-cruel persecuteur du nom de JESUS-CHRIST, & ennemi juré de tous ses serviteurs. Les perfections naturelles dont elle étoit doüée; & que celles de la grace relevoient admirablement, faisoient qu'elle ravissoit les cœurs de tous ceux qui avoient le bien de la voir. De-là vint que le Président Paterne, étant envoyé en ces quartiers-là de la part de l'Empereur, pour y faire perquisition des Chrétiens, la fit arrêter & paroître en sa presence, & qu'étant ravi de sa bonne grace, il employa toute sa rhetorique pour la faire condescendre à reverer les statuës de ses fausses divinitez, suivant l'ordre de l'Empereur: l'assûrant qu'elle seroit comblée de bonheur si elle le faisoit.

Constance de sainte Marthe.

B

Mais Marthe qui dés ses plus foibles années avoit la foi du vrai Dieu vivement imprimée dans son ame, répondit constamment, qu'elle ne feroit jamais cette injure au Createur, que de rendre aux ouvrages des hommes tels que sont les Idoles, l'honneur qui n'est dû qu'à lui seul; qu'ainsi, il pouvoit bien éprouver sur son corps, s'il le vouloit, tous les tourmens que sa cruauté lui suggereroit, afin de lui ôter la vie; mais que jamais il ne lui ôteroit du cœur la foi, ni l'amour de JESUS-CHRIST.

Le Président étonné d'une telle constance, & voyant qu'il n'avançoit nullement par ses paroles, voulut en venir aux mains, afin d'arracher s'il étoit possible par la force des tourmens, un consentement & une soûmission que toutes ses douceurs ne pouvoient obtenir.

C

Pour cet effet, il commanda que la Vierge fut dépoüillée, & qu'aprés l'avoir étenduë sur le chevalet, on la batît avec des bâtons pleins de nœuds: ce qui la mit bien-tôt en état de rendre l'ame. Neanmoins le tyran ne voulut pas la laisser expirer en ce supplice; mais pour l'éprouver encore une fois par de belles paroles, il lui fit offre de lui donner son propre fils en mariage, si elle se vouloit rendre aux ordres du Prince. La Sainte répondit à cette proposition artificieuse, qu'ayant pris JESUS-CHRIST Fils de Dieu immortel, pour Epoux, elle ne donneroit jamas ni son corps, ni son cœur à un homme mortel; & qu'il pouvoit bien décharger sur elle les restes de sa rage, mais qu'il ne tireroit jamais rien d'elle qu'un genereux refus.

D

A ces paroles, le Président tout transporté de colere, & ne pouvant plus la souffrir en sa presence, commanda qu'elle fût décapitée;

Sa mort.

ce qui donna lieu à son ame ornée de deux couronnes, de la Virginité & du Martire, de s'envoler au Ciel pour s'unir dans toute l'éternité à l'Agneau sans tache, qui est l'unique Epoux des Vierges Saintes.

Cela fut executé en la ville d'Astorgue le vingt-troisiéme de Février, environ l'an deux cens cinquante-deux; son corps fut jetté dans un cloaque, afin de le priver des honneurs de la sepulture que les Chrétiens rendoient ordinairement aux corps des Martirs; mais, ni la puanteur de ce lieu, ni la crainte du Président n'empécha pas une courageuse Matronne de l'en retirer & de l'ensevelir honorablement en un lieu decent; où il a été conservé pour la consolation des fidelles, qui y éprouvent l'assistance de la Sainte, par les effets continuels de la bonté de Dieu.

E

Le Martirologe Romain parle avec honneur de sainte Marthe Vierge & Martire, comme aussi le Cardinal Baronius en ses Remarques, où il renvoye le Lecteur, au second tome du Tresor des Sermons. C'est de-là que nous avons tiré ce recueil.

---

### *La Vie de saint Lazare, Religieux.*

SAINT Lazare vivoit au neuviéme siecle sous l'Empire de Theophile grand fauteur des heretiques appellez Iconoclastes, c'est à dire, briseurs d'Images. Ce Prince pour venir à bout de son dessein, déclara particulierement la guerre à tous les Peintres Chrétiens, qu'il resolut de faire mourir, s'ils ne crachoient eux-mêmes contre les saintes Images, & ne les fouloient aux pieds.

Persecution contre les Peintres.

Nôtre Saint qui excelloit en l'art de peindre, fut l'un de ceux qui furent arrêtez pour ce sujet. D'abord que l'Empereur l'eut vû, il s'efforça de le gagner par de belles paroles, afin qu'il se rangeât de son parti; mais voyant qu'il perdoit son temps & sa peine, il eut recours à ses violences ordinaires, & fit tourmenter ce bon Religieux avec tant de cruauté, que ne le croyant plus en état de pouvoir vivre, il le fit jetter dans une basse fosse. Mais peu de temps aprés, le Confesseur de JESUS-CHRIST ayant recouvré quelque peu de force & de santé, & recommençant à travailler à ses ouvrages ordinaires, & à peindre des Images, Theophile lui fit appliquer des lames de fer ardentes sur les paumes des mains; ce qui lui consuma toute la chair, & le fit tomber demi mort.

Martyre de S. Lazare.

Alors, la divine providence qui vouloit reserver ce bon Peintre pour servir encore son Eglise, permit que Theophile gagné par les prieres de sa femme l'Imperatrice Theodore, & de ses Favoris, relâcha nôtre Saint de la prison. Etant délivré de la sorte, il se tint quelque temps caché à Constantinople dans une Eglise de saint Jean Baptiste, que l'on appelloit *la Terrible*; où ce dévot Peintre, quoi qu'estropié des mains, ne laissa pas de faire une Image du saint Précurseur; laquelle a duré long-temps, & dont Dieu s'est servi pour faire beaucoup de miracles.

Quelques années aprés cet Empereur mourut miserablement de dissenterie ensuite d'une bataille qu'il avoit perduë contre les Sarrasins; & Michel III. de ce nom son fils lui succéda à l'Empire. Ce Prince ayant rétabli par le soin de sa mere le culte des sacrées Images, le Religieux Lazare se remit plus que jamais à travailler à de beaux ouvrages: entre lesquels on remarque une excellente representation de nôtre Seigneur JESUS-CHRIST, qu'il posa sur une colomne d'airain. Etant supplié par la sainte Imperatrice Theodore, de pardonner à son mari défunt, & de prier Dieu pour son ame, afin qu'il lui fit misericorde. Il lui fit réponse. *Ne vous persuadez pas, Madame, qu'il puisse y avoir de l'injustice en Dieu; & qu'oubliant les douleurs & les peines qui ont été souffertes pour sa querelle & à son sujet, il leur prefere la haine & l'extrême fureur de Theophile.* Ainsi, il s'excusa prudemment de prier pour un excommunié. Neanmoins, plusieurs Auteurs rapportent que cette pieuse Princesse sollicita instamment le Patriarche Methodius, & les autres Evêques assemblez pour celebrer l'anniversaire d'une Fête appellée Orthodoxie, de prier Dieu pour l'Empereur son mari, & que les Prélats le firent avec une telle ferveur, qu'ils obtinrent de la misericorde divine la remission de tous ses crimes. Surquoi l'on peut voir Bollandus en la vie de sainte Theodore au onziéme de ce mois.

Zonare. Glyc.

Michel persuadé du merite de nôtre Saint, l'an troisiéme de son Empire, l'honora d'une celebre Ambassade d'obédience vers le Pape III. nouvellement élû; & le chargea de lui presenter de sa part un livre des Evangiles couvert d'or massif & enrichi de pierres précieuses; un Calice de semblable matiere, & plusieurs autres ornemens d'Eglise d'étofes fort rares. D'où il paroît combien

23. FEVR.

Dieu sçait honorer ses serviteurs, & quelle recompense il donne même dés ce monde à ceux qui ont enduré quelque peine pour sa gloire & pour la justice.

On ne sçait rien des autres actions de saint Lazare, sinon qu'il passa le reste de sa vie dans un grand repos. Les Grecs dans leur Menologe disent qu'il mourut en chemin dans un second voyage qu'il fit à Rome: On n'en peut determiner l'année; il est probable que ce fut environ l'an huit cens soixante-dix. Il est parlé dans le même Menologe aux dix-septiéme d'Octobre, d'une Translation des Reliques d'un saint Lazare, de la ville de Chite à Constantinople, sous l'Empereur Leon VI. Il y en a qui croient que ce sont les Reliques de saint Lazare frere de sainte Magdelaine, & non pas celles de nôtre Saint.

Sa mort.

Le Martirologe Romain parle avec honneur de saint Lazare le vingt-troisiéme de Février: Comme aussi Zonare & Cedrene, & le Cardinal Baronius en ses Remarques, & aux neuviéme & dixiéme tomes de ses Annales.

---

## *La Vie du Bienheureux Pierre de Damien Cardinal & Evêque d'Ostie.*

CET illustre Prélat est si recommandable dans l'Eglise tant par ses sçavans écrits que par son insigne pieté, qu'on ne doit pas lui refuser une place au nombre des grands hommes dont nous publions le merite en cet ouvrage. Sa profonde humilité au milieu des plus sublimes dignitez, sa charité qui n'avoit point de bornes, son zele infatigable & son courage invincible à l'égard des heretiques, l'inclination singuliere qu'il a toûjours euë pour la retraite, les austeritez qu'il exerçoit sur sa personne; & tant d'autres perfections qui ont fait l'admiration de son siecle, peuvent encore aujourd'hui nous servir d'un beau modelle de pieté pour nous exciter à embrasser la vertu.

Sa naissance.

Ce grand homme a pris naissance à Ravenne qui est une ville d'Italie. Il ne fut pas plûtôt né que la divine providence lui menagea des croix, afin de l'accoûtumer dés le berceau à supporter ces grandes austeritez qu'il a pratiquées depuis pendant tout le reste de sa vie. Etant encore à la mammelle, il arriva que l'aîné de ses freres voyant ce jeune enfant, témoigna à sa mere le chagrin où il étoit de voir, disoit-il, une si nombreuse famille pour partager si peu de biens qu'ils avoient: cette mere qui étoit d'ailleurs occupée d'une infinité de soins dans ses affaires domestiques, fut si sensiblement touchée des reproches que son fils aîné lui faisoit, qu'elle entra dans une grande colere, & que se laissant aller à une espece de desespoir, elle perdit & le courage & la tendresse qu'elle devoit avoir en qualité de mere pour élever le jeune enfant qu'elle nourrissoit. Sa rigueur envers lui fut telle qu'elle lui refusa son lait, & que faisant porter à cet innocent la peine d'un autre de ses freres, elle l'abandonna sans vouloir davantage lui donner la nourriture dont il avoit besoin.

Mais Dieu qui pourvoit, dit le Prophete, aux necessitez des petits corbeaux qui invoquent son nom par leurs cris quand ils sont abandonnez de ceux qui leur ont donné la vie; écouta aussi les soupirs & les petits cris enfantins du jeuno Pierre de Damien; de sorte que son corps étant déja tout livide & moribond, la providence divine suscita une femme étrangere qui se revêtant de l'amour & de la tendresse d'une veritable mere, prit autant de soin de ce petit enfant que s'il eût été le fruit de son propre sein.

Lorsqu'il fut dans un âge plus avancé, il perdit toute esperance de posseder des biens temporels, en perdant son pere & sa mere qui moururent & qui le laisserent destitué de tout secours: un de ses freres neanmoins sous prétexte de charité & de compassion voulut bien le prendre en sa famille, mais bien loin de lui être favorable, il n'eut pour lui que des duretez, le faisant travailler comme un mercenaire, & lui refusant les choses les plus necessaires à la vie; on l'obligeoit d'aller nuds pieds, on le chargeoit de coups, il n'étoit qu'à demi vêtu, & on n'eut point de honte de l'envoyer aux champs garder les bestiaux comme le dernier des valets. Pierre de Damien souffroit tout cela avec une patience admirable, ne se plaignant de rien & recevant tout de la main de Dieu qu'il respectoit en la conduite de ses parens, quelque dureté qu'ils exerçassent envers lui.

23. FEVR.

Dureté d'un de ses freres.

A mesure qu'il avançoit en âge, il croissoit aussi dans la vertu, plus il connoissoit le monde & ses faux attraits, plus il les fuyoit. Il méprisoit dans une grande liberté d'esprit les biens de de la terre, estimant plus la pauvreté que les richesses. On raconte de lui qu'ayant un jour trouvé par hazard une piece de monoye, il en ressentit d'abord une petite joye dans l'esperance d'en pouvoir acheter quelques douceurs convenables à ses appetits, mais que faisant une seconde reflexion dans le même moment, & considerant que le plaisir qu'il pouvoit avoir dans la jouissance de ce qu'il auroit acheté, passeroit en un instant, il alla aussi-tôt donner la piece d'argent qu'il avoit trouvée, à un bon Prêtre qu'il connoissoit afin qu'il dit quelques Messes pour le repos de l'ame de son pere.

Il méprise les richesses.

Aprés avoir demeuré assez long-temps sous la rude conduite de celui de ses freres dont nous avons parlé, un autre aussi de ses freres nommé Damien, étant touché de compassion de le voir dans un état si deplorable le retira chez soi, & remarquant en lui de belles dispositions pour les sciences il le fit étudier. Ses maîtres furent surpris de la vivacité & de l'étenduë de son esprit, il devint en peu de temps l'objet de l'admiration de tout le monde, & sa reputation augmenta de telle sorte, qu'un grand nombre de jeunes gens le prirent pour leur maître en se declarant ses disciples; il eut un facile accés dans la maison des Grands, & les personnes d'esprit se faisoient un plaisir singulier de se trouver en sa conversation; il acquit du bien par son travail & son merite, & il en avoit assez pour prendre un honorable parti dans le monde s'il eût voulu répondre aux avances qu'on lui faisoit.

Les qualitez de son esprit.

Les honneurs & les plaisirs se presentoient continuellement à ses yeux; mais Dieu qui en avoit pris un soin particulier dés le berceau, ne permit pas qu'il s'éloignât du chemin de la vertu dans un âge plus avancé; il se munissoit des armes des Saints pour calmer ses passions & les soûmettre aux loix de la raison & de la grace. Il portoit d'ordinaire pour cet effet un rude cilice sous des habits d'ailleurs assez propres, pour mieux cacher ses austeritez; il s'exerçoit étant encore dans le siecle dans la pratique des jeûnes, des veilles & de la priere. Quand il se sentoit attaqué de quelque tentation contre la pureté, il se plongeoit le corps dans des eaux à demi glacées pendant la nuit, jusqu'à ce qu'il eût obtenu le calme qu'il souhaitoit.

Ses austeritez.

Il se plaisoit beaucoup à visiter les lieux Saints, il avoit une devotion particuliere à reciter & à mediter les Pseaumes de David. Il donnoit aux pauvres une grande partie de ses biens, il les appelloit souvent à sa table & les servoit lui-même comme étant les membres de JESUS-CHRIST. Quoiqu'il menât une vie fort innocente dans le monde; il quitta neanmoins son païs, ses parens & ses amis qui étoient en grand nombre, & alla demander avec humilité l'habit des Religieux du Monastere de Fontavelle qui vivoient sous la regle de saint Benoist dans un lieu fort desert aux pieds du Mont-Apennin en Ombrie. Il persevera d'autant plus constamment dans ce nouvel état de vie, que pour faire les choses avec plus de prudence, il s'étoit auparavant retiré à l'écart pendant l'espace de quarante jours dans une petite cellule en laquelle il avoit pratiqué toutes sortes de mortifications pour éprouver s'il pourroit soûtenir les austeritez de la vie Monastique. Quand il se vit revêtu de l'habit

Il se fait Religieux.

23. FEVR.

Religieux, il fit paroître une si grande ferveur que tous ceux qui demeuroient avec lui le prenoient pour exemple, & reformoient leur conduite sur la sienne, quoi qu'ils fussent déja fort avancez dans le chemin de la perfection. Il n'eut pas de peine à s'accommoder à toutes les regles qu'on pratiquoit dans la sainte maison qu'il avoit choisie, quoique la maniere de vivre y fût tres-austere: car on y jeunoit d'ordinaire quatre jours de la semaine au pain & à l'eau, & les autres jours on ajoûtoit seulement un peu de legumes; l'usage du vin y étoit inconnu. En tout temps on étoit obligé d'aller nuds pieds au milieu même des deserts remplis d'épines: les Religieux vivoient deux à deux dans des cellules separées les unes des autres. Ils s'exerçoient jour & nuit dans toutes sortes de saintes pratiques, telles que sont les macerations corporelles, les adorations, les genuflexions, les prosternations, la psalmodie, les oraisons & autres semblables dont les Saints se sont toûjours servis pour entretenir la ferveur de l'esprit, & rendre aussi de cette maniere le double culte exterieur & interieur qui est dû à Dieu.

La vie des Religieux de Fontavelle.

La coûtume des Religieux de Fontavelle étoit de reciter le Pseautier pendant la nuit, mais Pierre de Damien dont la pieté n'avoit point de bornes prevenoit le temps auquel on éveilloit ses freres pour augmenter ses oraisons en augmentant ses veilles, l'excés de ses mortifications alla si loin qu'il en devint malade, mais enfin Dieu lui rendit la santé qu'il n'avoit perduë que pour s'être efforcé de lui donner des temoignages d'un plus parfait amour. Il crut ensuite devoir user de quelque moderation, non pour diminuer quelque chose de ses austeritez ordinaires, mais pour acquiescer & obéïr aux conseils des personnes sages qu'il consultoit, & pour perseverer plus long-temps dans les exercices d'une penitence, qui pour être moins rigoureuse ne laissoit pas que de lui tenir lieu d'un tres-long martire.

Aprés que cet illustre Solitaire eut passé plusieurs années dans une vie cachée & inconnuë, pendant laquelle il acquit de grandes graces & de grands fonds de doctrine dans la connoissance des saintes Ecritures, il plut à la divine providence de mettre ce beau flambeau sur le chandelier. Son Superieur lui ordonna d'abord de faire des exhortations aux Religieux de sa Communauté; il s'acquita de ce devoir avec tant de succés & d'aplaudissement, que le bruit s'en répandit par tous les monasteres voisins, de sorte que les Abbez d'alentour demandoient par grace au Superieur de Fontavelle, qu'il voulût bien permettre que ce tres-fervent Religieux vint demeurer pendant quelque temps chez eux, afin qu'il fit part aux autres Solitaires qu'ils conduisoient, du pain de la parole de Dieu qu'il annonçoit avec autant d'onction que d'eloquence. Il alla en effet dans les Monasteres d'alentour distribuer les fruits des rares talens dont Dieu l'avoit favorisé, & il n'édifioit pas moins par la sainteté de ses exemples que par la force de ses prédications & de ses discours pleins de zele.

Il commence à paroître en public.

Le sage Superieur de ce vrai Religieux remarquant qu'il n'avoit pas moins de prudence & de discretion dans sa conduite que de doctrine & de vertu, l'établit d'abord l'Econome de l'hermitage ou du Monastere où il demeuroit, ensuite il le déclara son successeur, de sorte qu'aprés la mort de ce digne Abbé que Pierre de Damien appelloit par respect & par amitié son maître & son pere, il fut obligé de se charger de ce fardeau, & de porter le poids de la Superiorité pour laquelle il avoit toûjours eu de grands éloignemens. Il s'acquitta neanmoins de tous ses devoirs en cette nouvelle charge, avec tout le succés qu'on en pouvoit esperer. Ses soins étoient universels, ils s'étendoient également sur le spirituel & sur le temporel, & comme le zele de la gloire de Dieu & du salut des ames croissoit en son cœur à mesure qu'il avançoit en vertu & en âge, il trouva moyen, sans quitter son premier troupeau, d'établir un grand nombre d'autres Monasteres dans des lieux solitaires qu'il alloit choisir lui-même dans les deserts.

Sa conduite étant superieur.

Il établit plusieurs Monasteres.

Il entreprenoit de rudes voyages pour aller visiter ceux qui habitoient ces nouvelles solitudes, afin de les soûtenir continuellement dans la premiere ferveur qu'il leur avoit inspirée; il recevoit une infinité de postulans de toûs âges & de toutes conditions qui se faisoient une gloire & un merite de mener une vie penitente & cachée sous la direction d'un si saint personnage.

Il avoit l'esprit si étendu & en même temps un cœur embrasé d'une charité si universelle qu'il ne se contentoit pas de pourvoir aux besoins spirituels des Monasteres qu'il avoit établis, mais il aidoit encore par ses instructions & ses conseils, par écrit & de vive voix, toutes les autres maisons tant d'hommes que de filles, qui regardoient ses avis comme des oracles & recevoient ses decisions & ses conseils comme venant du saint Esprit, de sorte qu'il devint comme le pere commun d'une grande partie de l'Italie.

Les souverains Pontifes ne voulurent pas être privez des admirables conseils de cet homme dont on faisoit par tout tant d'estime. Tous les Papes qui occuperent le Siege de Rome pendant la vie de cet illustre personnage, trouverent de grands avantages à avoir des rapports avec lui; aussi Pierre de Damien prenoit-il de grands interêts dans les causes de l'Eglise. Lorsque le schisme des Papes Silvestre III. & Jean XX. fut éteint, ce qui arriva vers l'année mil quarante-quatre, & que Gregoire VI. fut legitimement élû, le saint Abbé lui écrivit plusieurs lettres, dans l'une desquelles il lui témoigne la joye qu'il avoit reçuë apprenant son exaltation au souverain Pontificat, & lui fait aussi connoître avec quelle ardeur & quel zele il doit travailler à rendre à l'Eglise la paix & la premiere splendeur qui lui étoit duë. Baronius estime que cette Epître est d'un si grand poids, qu'elle seule peut servir d'un puissant témoignage pour prouver la validité de l'élection de Gregoire VI. d'autant, dit-il, que le saint Abbé n'étoit point d'humeur à avoir de fausses complaisances qui l'engageassent à donner de vaines loüanges, & à flatter les grands, n'épousant jamais que les interêts de la verité, reprenant avec une grande fermeté ceux qui étoient coupables, & se declarant toûjours l'ennemi de ceux qui n'étoient pas dans les interêts de l'Eglise.

Il est estimé des Papes.

Clement II. successeur de Gregoire, se fit un plaisir de recevoir aussi les sages conseils de Pierre de Damien, il le souhaitoit auprés de lui; l'Empereur même envoya plusieurs depêches au saint Abbé pour le prier de se rendre à Rome auprés de ce souverain Pontife, pour informer sa Sainteté de toutes les affaires des Eglises de leurs quartiers; Pierre de Damien écrivit une lettre au Pape, en laquelle il lui avoüoit que l'Empereur lui avoit fait de grandes instances pour l'obliger à aller à Rome auprés de sa Sainteté, quoi qu'il ne l'ait pu faire en ce temps-là.

Il ne fut pas moins estimé de Leon IX. duquel il reçoit de grandes loüanges dans une lettre qu'il lui écrit touchant le zele qu'il faisoit paroître contre les heretiques. Victor II. & Etienne X. n'oublierent pas d'entretenir pareillement une étroite amitié avec ce saint Solitaire: ce fut le Pape Etienne qui ayant découvert une étenduë d'esprit, & une capacité extraordinaire dans ce vertueux personnage, lui fit offrir l'Evêché d'Ostie pour lui donner lieu d'exercer ce grand zele dont il paroissoit animé. Ce serviteur de Dieu qui avoit une extrême opposition à toutes les dignitez, & qui preferoit la douceur de la solitude & l'humble qualité de Religieux à tous les titres de grandeurs, & aux plus hautes prelatures Ecclesiastiques, refusa absolument l'honneur qu'on lui vouloit faire. Toute la Cour de Rome lui fit de grandes instances pour lui faire accepter ce qu'on lui offroit.

On lui offre l'Evêché d'Ostie.

Enfin, le Pape lui fit un commandement d'obéïr & d'accepter l'Evêché qu'il lui donnoit; ce sage Pontife lui mit en même-temps l'anneau pastoral

23. Fevr.

pastoral au doigt & la crosse en la main: l'humble A Abbé n'osa pas resister davantage, il se soûmit par pure obéïssance aux volontez de celui qui tenoit la place de Jesus-Christ, & il a avoüé depuis, que Dieu lui avoit fait connoître trois ans auparavant la dignité à laquelle il se voyoit élevé.

Il réconnut bien-tôt le poids de la charge qu'on venoit de lui imposer, parce que ses grandes lumieres & la foi vive dont il étoit animé, lui firent voir ses obligations aussi grandes qu'elles étoient; il se defioit beaucoup de ses forces, mais il avoit une parfaite confiance en Dieu, esperant recevoir de Jesus-Christ le Souverain Pasteur, & la lumiere de tous les Prélats, tous les secours dont il avoit besoin pour bien conduire son troupeau. Il commença donc à prendre un grand soin de l'Eglise qu'on venoit de lui confier, il se fit d'abord B donner une connoissance parfaite des affaires de son Diocese, il n'épargna ni ses biens ni sa santé pour se rendre utile à ses enfans spirituels: quand il prêchoit il s'accommodoit aux jours & aux heures de son peuple, on la vû souvent après avoir supporté de violens accés de fievres pendant la nuit, se lever neanmoins de grand matin pour aller entendre des confessions, ou pour prêcher, ou pour aller chanter des Messes solemnelles, ou pour faire d'autres semblables fonctions pastorales qu'il croyoit être de son devoir; il étoit toûjours prêt à sacrifier sa santé & à donner sa vie même pour le salut des ames qui lui étoient confiées; ses prédications étoient accompagnées d'une grande onction, & soûtenuës d'une profonde doctrine qu'il sçavoit neanmoins temperer selon la portée de ses C auditeurs: personne ne s'ennuyoit de l'entendre quoique son zele l'engageât quelquefois à passer plusieurs heures en chaire.

Son grand zele.

Ce vigilant Pasteur ne fuyoit pas quand il voyoit venir le loup, il alloit au contraire l'attaquer dans sa retraite, & lui donner la mort avant qu'il vint fondre sur son bercail, retranchant par le glaive de l'excommunication ceux qui vouloient introduire des erreurs dans l'esprit de ses Diocesains. Il étoit le fleau des heretiques; & il sçavoit si efficacement reprimer leur audace & leur témerité, que les autres Prélats l'envoyoient prier avec instance de venir à leur secours pour les aider à dissiper les pernicieuses doctrines qui s'étoient glissées dans leurs Eglises.

La qualité de Cardinal dont le souverain Pontife l'avoit aussi honoré l'obligea d'étendre son zele D au dela des limites de son Evêché, il regardoit les interêts de tous les Pasteurs particuliers comme les siens propres, il exhortoit tous les Evêques à entretenir une parfaite union dans leurs Dioceses, mais s'il jugeoit que la paix fût si necessaire dans les Eglises particulieres, il étoit bien plus persuadé qu'il falloit qu'il y eût une parfaite intelligence dans le sacré College qui devoit travailler avec le souverain Pontife à la paix de l'Eglise universelle; c'est pour cela qu'il ne manqua pas de s'opposer avec generosité aux prétentions du faux Pape Benoist X. qui se fit proclamer souverain Pontife après la mort d'Etienne X. & qu'il soûtint au contraire avec un zele incomparable l'élection legitime de Nicolas II.

Ce fut du temps de ce Pape que l'Eglise de Mi- E lan se trouva infectée de deux grandes heresies, sçavoir de celle des Simoniaques & de celle des Nicolaites. Pour ce qui est de la premiere, c'étoit une chose toute publique & d'un usage commun, que d'acheter les Benefices à prix d'argent; on n'avoit plus d'égard à la capacité ni aux bonnes mœurs qui sont neanmoins les seules qualitez ausquelles il faut avoir égard selon les sacrez Canons, dans la distribution des Benefices: on achetoit même l'ordination; l'autre desordre étoit que les Ecclesiastiques étoient si dereglez que les Prêtres avoient des femmes, & contractoient des mariages avec autant de pompe & d'éclat que les seculiers.

Comme le propre de l'heresie est de faire naître la division dans les païs où elle regne, un grand tumulte s'éleva dans l'Eglise de Milan entre le Clergé & le peuple à l'occasion des malheureux effets qui naissoient des erreurs dont nous venons de parler. Les Milanois qui desiroient l'union, deputerent vers le Pape qui étoit Nicolas II. pour le prier instamment de travailler en leur faveur, à l'entiere extirpation des heresies & du schisme qui étoit dans le Diocese, & dont on voyoit naître tous les jours un grand scandale, & une infinité d'autres maux. Le souverain Pontife jetta les yeux sur le prudent Prélat Pierre de Damien, il l'envoya sur les lieux, il y fut reçu du peuple comme un Ange envoyé du Ciel, mais ayant déclaré le sujet de sa Legation, le Clergé dont les membres gastez ne vouloient pas recevoir de guerison, s'éleva insolemment contre les desseins de ce sage medecin, les chefs les plus interessez du parti blâmerent le remede dont il se vouloit servir, ils publierent par tout que l'Eglise de Milan ne devoit pas être soûmise aux loix de l'Eglise Romaine, qu'ils ne faisoient que ce que leurs prédecesseurs avoient fait, & que l'Eglise que saint Ambroise avoit autrefois gouvernée ne devoit rendre raison de sa conduite à personne.

On l'envoye Legat à Milan.

Le saint Legat usa de sa prudence ordinaire dans une affaire de cette importance où il étoit question de faire revenir de plein gré des esprits égarez, pour les remettre en état de salut; il leur fit connoître par un grand nombre de puissantes raisons, quelle étoit l'étenduë de l'autorité du saint Siege sur toutes les Eglises, il leur prouva clairement le pouvoir qu'il avoit de reformer les mœurs & la doctrine de ses enfans quand il y avoit raison de le faire, & il les fit tomber d'accord qu'ils étoient dans l'erreur & hors de la voye du salut: il y eut neanmoins d'autres difficultez bien plus grandes à surmonter pour appliquer le remende convenable à tant de maux; mais la sagesse divine lui suggera des moyens pour y bien réüssir, & après avoir fait ce que les circonstances du temps & les sacrez Canons de l'Eglise exigeoient en pareil cas pour mettre ordre aux dereglemens presens, il s'attacha avec plus de soin à pourvoir à l'avenir. Pour cet effet il tira de l'Archevêque & de tous ses Officiers une promesse que l'on reduisit en bonne forme par écrit, par laquelle ils protestoient de bonne foi qu'ils n'exigeroient plus jamais rien dans la collation des benefices en quelque maniere que ce fût; ils jurerent même sur les saints Evangiles qu'ils ne violeroient jamais la parole qu'ils donnoient: de plus le saint Prélat imposa penitence à tous ceux qui étoient évidemment en faute, & ensuite il les reconcilia à l'Eglise; il observa neanmoins en toute cette affaire, de n'admettre & de ne conserver aucun de ceux qui étoient convaincus de n'avoir ni la capacité, ni les bonnes mœurs requises pour se bien acquiter de leur office; c'est ainsi que ce sage Prélat remedia à deux des plus grands maux qui puissent s'introduire dans l'Eglise.

Prudence de ce Sage Prelat.

Les affaires de consequence ausquelles le souverain Pontife l'employoit, n'empêchoient pas qu'il ne s'occupât continuellement dans les pratiques de la charité envers les pauvres, il pourvoyoit avec une grande exactitude à tous leurs besoins, il faisoit donner des vêtemens à ceux qui étoient nuds, & distribuer du pain à ceux qui n'avoient pas de quoi en avoir, il alloit visiter les malades dans les Hôpitaux; il lavoit tous les jours les pieds à douze pauvres qu'il choisissoit dans la multitude de ceux qui venoient entourer son Palais Episcopal pour en recevoir la charité; il faisoit dresser des tables en sa maison pour leur dôner à manger; aux uns il donnoit des sommes d'argent, aux autres ils fournissoit des meubles pour leur pauvre logement, & aux autres il donnoit ce qu'il voyoit leur être le plus necessaire pour le moment present. Sa charité ne se bornoit pas à soulager seulement ceux qui étoient dans la ville, il entroit par de serieuses reflexions dans les besoins extrêmes des pauvres de la campagne que l'infirmité ou la necessité empêchoit de venir lui representer leurs miseres; il envoyoit pour cet effet dans les villages

Il pourvoit aux besoins des pauvres.

23. Fevr.

une personne qui avoit la crainte de Dieu, qui étoit prudente, & choisie de sa main à laquelle il confioit & ses aumônes & ses intentions, qui étoient de distribuer avec discretion à chaque famille ce qui lui seroit necessaire : de sorte que tous les pauvres trouvoient dans la personne de ce bon Pasteur tous les secours qu'ils auroient pû attendre d'un veritable pere.

Il est encore à remarquer qu'il exerçoit les devoirs de charité dans tous les lieux où il passoit en faisant ses voyages, comme dans sa ville Episcopale & dans son propre Diocese : il exhortoit même les plus riches de la compagnie à se laisser toucher de compassion voyant la misere des pauvres, & il se servoit fort à propos de la force de son éloquence pour leur persuader qu'ils étoient obligez de partager les biens qu'ils possedoient en abondance avec ceux que la divine providence en avoit depourvûës, afin qu'ils pussent exercer leur charité, & gagner le Ciel par ce moyen : mais si ce vigilant Prélat avoit tant de soin de pourvoir aux besoins de ceux qui étoient pauvres par necessité, il n'avoit pas moins de bienveillance pour les pauvres volontaires, c'est-à-dire, pour ceux qui ayant pû posseder des biens dans le monde, s'en étoient privez de leur bon gré pour suivre les conseils salutaires de Jesus Christ dans la retraite ; il les regardoit comme les veritables pauvres & leur faisoit de grandes aumônes pour leur faciliter les moyens de servir Dieu plus tranquillement dans leur solitude.

*Schisme de Cadaloé.*

L'Eglise joüissoit alors d'une assez grande paix, mais elle fut traversée par les intrigues & l'ambition de Cadaloé Evêque de Parme, qui apprenant la mort du Pape Nicolas II. se fit declarer souverain Pontife par un parti qu'il avoit menagé, disputant ainsi ouvertement la premiere dignité de l'Eglise avec Alexandre II. qui avoit été élu selon les loix des sacrez Canons. Pierre de Damien eut en cette rencontre une nouvelle occasion de faire paroître l'affection qu'il avoit envers le saint Siege ; il écrivit deux lettres extremement fortes à l'Antipape, dans lesquelles aprés lui avoir fait voir l'excés de son ambition, le scandale qu'il causoit dans toute l'Eglise, & le crime dont il se rendoit coupable, il le menace avec une fermeté Apostolique des foudres prochains de la vengeance de Dieu le souverain des Juges ; il écrivit aussi au jeune Prince Henry qui devoit être bien-tôt couronné Empereur, afin qu'il empêchât que les Grands du Royaume ne favorisassent pas comme ils faisoient le parti du faux Pape, l'exhortant au contraire à contribuer en tout ce qu'il pouvoit à rendre la paix à l'Eglise ; il adressa aussi des lettres à S. Annon pour lors Archevêque de Cologne, auquel il donne de justes loüanges pour s'être déja declaré le persecuteur de Cadaloé, & de ce qu'il l'avoit frappé des anathêmes Ecclesiastiques ; il exhorte enfin le Prince Henry dont nous venons de parler à finir entierement la cause par la convocation d'un Concile qu'il devoit procurer pour cet effet.

*Concilium Osboriense.* Il procure l'assemblée d'un Concile.

Ce Concile fut assemblé : on y fit, l'Empereur étant present, une sçavante dispute sur l'affaire en question, attribuée à l'Illustre Cardinal Pierre de Damien, auquel tout le Concile donna une approbation si universelle, que l'Antipape fut condamné & l'election d'Alexandre II. approuvée. Quelque temps aprés on assembla un autre Concile à Mantoüe, où le Pape, les Cardinaux, nôtre bienheureux Pierre de Damien, & saint Annon se trouverent avec un grand nombre d'autres Prélats : on y condamna derechef l'Antipape & on confirma Alexandre II. dans la possession de son Siege, c'est ainsi que l'Eglise & l'Empire se trouverent enfin dans une réünion parfaite par les soins des grands hommes dont nous venons de parler qui agissoient de concert avec nôtre incomparable Cardinal.

Les grandes affaires ausquelles il étoit perpetuellement appliqué, ne l'empêchoient pas de faire de frequentes reflexions sur la douceur de la solitude, & de soûpirer aprés cet heureux repos dont il joüissoit autrefois dans les deserts qu'on lui avoit fait quitter : il ne put pas s'abstenir de faire connoître à Alexandre qui tenoit alors paisiblement le Siege de Rome, l'inclination qu'il avoit de se retirer, alleguant pour obtenir cette grace son âge avancé, son corps infirme, toutes ses forces diminuées & beaucoup d'autres raisons que sa pieté & le desir de la solitude luy firent exposer : il obtint enfin de ce Pontife, quoi qu'avec grande peine, ce qu'il n'avoit pû obtenir de Nicolas II. son prédecesseur. L'histoire neanmoins remarque qu'il demeura toûjours Evêque d'Ostie & Cardinal, & qu'il ne fut dechargé que des grands soins & des charges de ces hautes dignitez ; il alla donc retrouver ses Religieux dans le desert au Monastere de Fontavelle, il y demanda la plus pauvre de toutes les Cellules, il jeunoit presque tous les jours au pain & à l'eau ; le pain dont il usoit n'étoit fait que de son ou d'orge, il ne vouloit boire que de l'eau à demi corrompuë & exposée de long-temps à l'air ; le plat ordinaire dans lequel cet humble Cardinal mangeoit, étoit le même que celui où il lavoit tous les jours les pieds aux pauvres, il couchoit sur des planches fort dures, & quoique son corps attenué par une infinité de travaux, fût encore chargé & entouré de cercles de fers construits à sa maniere, il ne laissoit pas de faire tous les jours la discipline & de se meurtrir tout le corps avec des instrumens tres-austeres que l'esprit de penitence lui faisoit inventer.

*Grand exemple de penitence.*

Quand il faisoit des exhortations à ses Religieux dans le Chapitre, & qu'il les avoit repris de leurs fautes, il descendoit lui-même de son siege, & se prosternant humblement par terre, il s'accusoit de toutes ses imperfections ; ensuite ne croyant pas que l'exercice de la flagellation fût une action indigne des qualitez qu'il portoit, puisque Jesus-Christ même, le premier & le plus grand modelle de toute perfection, avoit bien voulu la souffrir sur son sacré corps, il se chastioit tres-severement en presence de ses Religieux, par ce genre de mortification qui a été d'un si frequent usage parmi les Saints.

Aprés cette rude & humiliante pratique de penitence qui étoit un puissant exemple pour animer ses Religieux à la vertu, on voyoit ce venerable Prélat se relever de la posture humiliée qu'il avoit prise, & aller se remettre en sa place où il continuoit à donner des avis salutaires, tantôt en general & tantôt en particulier, faisant toucher au doigt les fautes journalieres où chacun tomboit, étant bien persuadé que sans ce détail, les exhortations & les reprehensions demeurent ordinairement sans effet.

Il disoit à ses disciples qu'il étoit à propos de bien connoître ses forces pour sçavoir ce qu'on pouvoit faire pour le Ciel, & qu'il étoit mal seant à un soldat de Jesus-Christ, d'ignorer jusqu'où il pouvoit avancer dans le chemin de la vertu & dans les voyes de la penitence & de la mortification, d'autant que l'on peut souvent beaucoup plus faire que l'on ne se l'imagine.

*Il augmente ses austeritez.*

Plus ce fervent Prélat approchoit de sa fin, plus aussi vouloit-il augmenter le nombre de ses mortifications ; il passoit sur la fin de sa vie les quarantaines sans user d'autres alimens que d'un peu d'herbes cuittes seulement à l'eau ; il ne prenoit même aucune nourriture pendant les trois jours qui précedoient le Carême. On tient que ce fut lui qui inspira de prendre le Vendredi de la semaine pour honorer d'une maniere speciale le mistere de la Croix & de la Passion du Sauveur qui mourut en ce jour : il exhortoit à observer le jeune ce jour-là & à faire quelque mortification corporelle en memoire de toutes les douleurs que Jesus-Christ avoit souffertes pour nous ; cette devotion qui s'observe assez communément encore aujourd'hui fut approuvée premierement de la part du Ciel par quelques évenemens que l'on croit miraculeux, & ensuite par l'usage commun de tous les fidelles.

23. FEVR.

Lorsque le saint Cardinal dont nous parlons jouïssoit ainsi du bonheur de la retraite, & qu'il cachoit avec plaisir l'éclat de la pourpre sous les voiles d'une profonde humilité & d'une tres-austere penitence, le souverain Pontife, qui avoit tant de fois connu, aussi-bien que ses predecesseurs, la grande experience qu'il avoit pour le maniment des affaires les plus considerables & les plus épineuses, le nomma pour aller en France en qualité de Legat Apostolique, il obeït aveuglément à cet ordre, il se mit en chemin, il fut d'abord à l'Abbaye de Cluni où on l'attendoit pour regler comme il fit de grandes affaires: ensuite poursuivant son chemin il visita les Archevêques de Rheims, de Sens, de Tours, de Bourges & de Bordeaux, pour terminer dans tous ces Dioceses des difficultez & des differens dont on avoit prié le souverain Pontife d'être le Juge; s'étant parfaitement bien acquité de toutes ses commissions en France, il prit le chemin d'Alemagne pour aller reconcilier le Roy Henry avec Berte son épouse qu'il vouloit repudier, il s'opposa avec une grande fermeté à cette separation, il déclara au Roi qu'il useroit contre lui de la severité des sacrez Canons de l'Eglise s'il poursuivoit son entreprise; il menaça des censures Ecclesiastiques l'Evêque de Mayence qui avoit promis d'acquiescer à cette separation: enfin, il dit au Roi qu'il ne le jugeoit pas digne de la Couronne de l'Empire qu'il esperoit bien-tôt recevoir, s'il donnoit un si mauvais exemple à ses sujets, & s'il causoit un si grand sçandale parmi tous les peuples. Dieu donna une si grande benediction à la juste severité du saint Legat, que tous les Princes de l'Empire & le Roy même se desisterent du dessein qu'on avoit formé, Henry conserva son épouse, il en eût même un Prince qui devint son successeur.

*Voyage en France.*

L'Imperatrice Agnés mere d'Henry prit le saint Cardinal pour le Directeur de sa conscience, & elle lui fit une confession de tous les pechez de sa vie depuis sa plus tendre jeunesse. Comme elle avoit un peu favorisé le parti de l'Antipape Cadaloé, elle alla à Rome implorer le pardon de sa faute, sur les sacrez tombeaux des Apôtres: elle retourna ensuite en Alemagne, mais comme elle avoit commerce de lettres avec le pieux Cardinal dont nous parlons, il lui pérsuada pour de bonnes raisons de revenir à Rome, ce qu'elle executa, & elle y a fini sa vie en odeur de sainteté.

L'histoire du celebre Personnage duquel nous décrivons la vie, fait encore mention de quelqu'autres legations dont le saint Siege l'honora; il se transporta en la ville de Florence pour détruire l'heresie des Simoniaques qui causoit d'extrêmes desordres en cette Eglise, & pour éteindre en même temps un grand schisme qui étoit arrivé entre le peuple & le Clergé; toutes ces affaires furent heureusement terminées dans un Concile de plus de cent Evêques tenu à Rome contre les Simoniaques, à la sollicitation du grand Prélat qui en avoit fait connoître la necessité à Alexandre II. qui tenoit alors le Siege.

Enfin la derniere action qui couronne tous les travaux de ce celebre Cardinal, fut la legation dont le Pape le chargea pour aller à Ravenne, afin d'y reconcilier le peuple qui avoit voulu soûtenir injustement jusqu'alors leur Archevêque qui avoit été excommunié pour de grandes raisons, & pour rendre la paix en tous ces quartiers: cet infatigable Pasteur accepta cette commission quoiqu'il fût dans un âge fort avancé, & qu'il ne lui fût plus aisé de faire des voyages: comme il étoit de Ravenne & qu'il se souvenoit qu'il avoit reçu la vie & le baptême en cette ville, il se faisoit un plaisir d'aller rendre un bon office à cette Eglise en reconnoissance de la qualité d'enfant de Dieu qu'il en avoit reçuë.

Il réüssit dans cette affaire comme dans toutes les autres, il reconcilia le peuple aprés lui avoir fait voir son erreur, il rendit la paix à la ville & à tout le Diocese, il reçut mille benedictions d'un si bon office qu'il venoit de rendre, & aprés s'être si heureusement acquitté de cette derniere commission, il reprit le chemin de Rome, mais le temps auquel Dieu avoit resolu de récompenser ses travaux étant arrivé, il fut attaqué d'une rude fievre dans le chemin proche de la ville de Faenza ou de Fayence qui n'est éloignée que d'une demie journée de Ravenne d'où il étoit parti; il fut reçu avec une extrême joye par les Religieux d'un Monastere dedié à la sainte Vierge, lequel étoit situé aux portes de la ville. Il fit paroître en sa maladie tous le actes de vertu qu'on pouvoit attendre d'un homme qui vivoit depuis si long-temps dans les exercices continuels de la charité, de la penitence & de l'oraison; il ne fut malade que neuf jours, & le neuviéme, qui étoit le jour de la Fête de la Chaire de saint Pierre, il se fit reciter devant lui tout l'Office de cette Fête par une devotion speciale qu'il avoit au Prince des Apôtres, & aprés avoir ainsi satisfait à sa pieté, & avoir mis ordre à tout ce que la sagesse & la charité exigeoit de lui en cette extremité. Il rendit paisiblement sa belle ame à Dieu le vingt-troisiéme de Février de l'année mil septante-deux, étant âgé de soixante & six ans. De sorte qu'il y a lieu de croire pieusement que cet admirable Cardinal & ce tres-zelé pasteur a été prendre dans le Ciel une place honorable au milieu des Chœurs des bienheureux, le même jour que le Prince des Apôtres a pris pour la premiere fois à Rome, la place de premier Vicaire de JESUS-CHRIST.

23. FEVR.

*Il tombe malade.*

*Sa mort.*

Comme on sçavoit par tout quel étoit le merite de cet incomparable Prélat & le danger de mort où il étoit avant son decés, on avoit mis des gardes à l'entour du Monastere où il étoit tombé malade, de peur que ses Religieux ne vinssent enlever son precieux corps; toute la ville de Fayence étant avertie, se rendit au lieu où étoit ce sacré depôt, on le transporta dans l'Eglise consacrée à la mere de Dieu, il y vint un si grand concours de peuple de tous les lieux circonvoisins, qu'on ne pouvoit entrer dans l'Eglise: tout le monde s'empressoit de baiser les pieds du pieux défunt ou de faire toucher quelque chose à son corps par devotion; on lui éleva un fort beau mausolée, on plaça son tombeau au haut du Chœur de cette Eglise vis-à-vis le milieu de l'Autel, c'est-là où il a reçu pendant un tres long-temps les vœux de tous les peuples qui sont venus respecter sa memoire, & implorer son secours, on pourra voir dans sa vie qui est à la tête de ses ouvrages, le recit de plusieurs grands miracles que la breveté ne nous permet pas de rapporter icy.

Les beaux & sçavans écrits de ce grand Cardinal sont entre les mains de tout le monde, ils sont remplis de pieté & d'érudition: ses Epîtres qui sont au nombre de cent cinquante-sept, font connoître le commerce qu'il entretenoit avec les Rois, les Empereurs, les Evêques, les Archevêques, les Cardinaux, les Papes & une infinité d'autres personnes de grand merite qui avoient rapport à lui & qui recevoient ses decisions comme des oracles du Ciel.

Ses sermons servent d'une grande lumiere à tous les Predicateurs, & l'on découvre en ses Opuscules qui sont neanmoins de grands ouvrages, l'agreable & l'utile, exhortant à la pratique des plus solides vertus d'une maniere qui engage à suivre ses avis.

Nous avons composé cette vie sur celle qui est au commencement de ses ouvrages, laquelle a été composée par un de ses disciples nommé Jean, & nous nous sommes aussi beaucoup servis des sçavantes notes d'Henschenius sur ce même sujet dans sa dissertation historique.

## *LE VINGT-QUATRIÉME JOUR DE FEVRIER,*
### *( en l'année Bissextile c'est le 25. ) de la Lune, le*

| | | | | | | | | | | | | | | | |
|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|
| a | b | c | d | e | f | g | h | i | k | l | m | n | p | q | r |
| 26 | 27 | 28 | 29 | 1 | 2 | 3 | 4 | 5 | 6 | 7 | 8 | 9 | 10 | 11 | 12 |
| ſ | t | u | A | B | C | D | E | F | F | G | H | M | N | P | |
| 13 | 14 | 15 | 16 | 17 | 18 | 19 | 20 | 21 | 20 | 21 | 22 | 23 | 24 | 25 | |

Le Martyrologe Romain.

EN Judée, la naissance au Ciel de *saint Mathias* Apôtre, lequel ayant été élû des Apôtres par sort, aprés l'Ascension de nôtre Seigneur, pour remplir la place de Judas le traître, souffrit ensuite le Martire pour la prédication de l'Evangile. A Rome, de saint Primitive Martire. A Cesarée de Cappadoce, de saint Serge Martir, dont les belles actions ayant été couchées par écrit, sont venuës jusqu'à nous. En Afrique, des saints Martirs Montan, Lucius, Julien, Victoric, Flavien, & leurs Compagnons, Disciples de saint Cyprien, qui endurerent le Martire sous l'Empire de Valerien. A Roüen, le supplice de S. Prétextat Evêque & Martir. A Treves, de S. Modeste Evêque & Confesseur. En Angleterre, de saint Edelbert Roi de Kent, que saint Augustin Evêque des Anglois convertit à la foi. A Jerusalem, la premiere Invention du chef du Précurseur de nôtre Seigneur.

Autres Saints de France.

De plus, à Senlis, de saint Lethar Evêque, qui mourut en Angleterre à la suite de sainte Berthe fille de France, & femme de saint Edelbert, à laquelle il avoit été donné pour la maintenir dans la Religion Catholique, & la fortifier contre les erreurs du Paganisme, dont le Roi son mari & tout le peuple Anglois, étoient alors infectez. Il contribua aussi beaucoup à la conversion du Roi & de toute la Nation, qui fut faite par saint Augustin. A saint Denys en France, la Dedicace miraculeuse de l'Eglise Abbatiale, faite par nôtre Seigneur JESUS-CHRIST, Prêtre éternel. Et ailleurs de plusieurs autres saints Martirs & Confesseurs, &c.

## *LA VIE DE SAINT MATHIAS, APOSTRE.*

LE Fils de Dieu qui étoit venu en ce monde pour attirer les cœurs des hommes à son amour, voulut être suivi par douze hommes pauvres & de peu d'apparence, mais de grand effet, appellez Apôtres, qu'il anima de son esprit & de sa grace; afin que comme de braves & de vaillans Capitaines, ils fissent la guerre au peché, au Prince des tenebres, & à tous ses suppôts.

Entre ces douze Apôtres, il s'en trouva un nommé Judas Iscariot; lequel aprés avoir été élevé à cette éminente dignité de l'Apostolat, & avoir demeuré quelque temps dans l'école d'un si bon & si adorable Maître, aprés avoir prêché, & fait plusieurs miracles dans la Judée, étant enfin surmonté par l'avarice, vendit à vil prix le Prix infini de la Redemption de tous les hommes, le livrant entre les mains de ses ennemis; mais le voyant condamné à la mort, il ajoûta crime sur crime; & desesperant de son pardon, il se pendit & s'étrangla de ses propres mains. En effet, il n'y en avoit point d'assez infames dans toute la nature pour donner la mort à ce detestable.

Cet enfant de perdition ayant fait une si malheureuse fin, & étant déchû du rang que JESUS-CHRIST lui avoit donné, saint Luc écrit en l'histoire des Actes, qu'aprés l'Ascension de nôtre Seigneur dans les Cieux, les Apôtres & tous les autres Disciples s'étant assemblez, S. Pierre, comme le Chef & le Pasteur universel de l'Eglise, prit la parole; & aprés avoir representé l'impieté & la punition de Judas, il leur dit: *Que pour accomplir la propherie de David, il falloit choisir un de ceux qui étoient presens, & qui avoient conversé avec* JESUS-CHRIST *depuis le Baptême de saint Jean, jusqu'au jour que lui-même étoit monté dans les Cieux: afin que celui que l'on éliroit de nouveau, succedât à la place de ce desesperé, pour être témoin avec les autres de la vie miraculeuse de leur Maître & de la triomphante victoire qu'il avoit remportée sur la mort.* Cet avis fut trouvé bon par toute l'assistance, qui étoit composée d'environ six-vingts personnes; & d'un commun consentement ils en choisirent deux, à sçavoir, Joseph dit Barsabas, & à cause de sa sainteté, surnommé le Juste; & Mathias, l'un & l'autre des Septante-deux Disciples. Ensuite de cela, tous se mirent en oraison,

Discours de S. Pierre. Act. 1.

A & prierent celui qui penetre le fond des cœurs, qu'il lui plût déclarer lequel des deux il avoit choisi pour succeder à l'Apostolat du traître Judas. Dieu déclara sa volonté, faisant tomber le sort sur Mathias: & ce sort, selon saint Denys l'Areopagite, & d'autres Docteurs aprés lui, fut un rayon de lumiere; lequel en descendant sur saint Mathias, fut un signe visible de son élection. Neanmoins plusieurs Auteurs asûrent qu'il fut de la nature de ceux qui étoient pratiquez par les Juifs en l'ancien Testament. Il s'en trouve aussi quelques-uns qui l'interpretent de l'élection que firent les Apôtres & tous les Fideles, de la personne de saint Mathias, par l'inspiration particuliere de Dieu; dont ils avoient imploré le secours, afin qu'il lui plût mettre dans leur pensée celui des deux qu'il avoit choisi: laquelle exposition semble plus conforme au texte Grec, car, où nous lisons, *Il fut compté avec les autres onze*, il est écrit qu'il fut ajoûté *par suffrages*. Tellement que le sort tomba sur Mathias, en ce qu'il fut preferé à Barsabas pour jouïr de la dignité Apostolique. Aussi est-il écrit qu'il fut élû

Son élection.

B de Dieu; parce que les Apôtres ne suivirent pas l'affection de la chair & du sang en leur élection, & n'eurent point d'égard à ce que Joseph étoit parent de leur Maître selon la chair, & parent de trois autres Apôtres; mais ils se laisserent conduire à la lumiere celeste, qui les inspira d'élire Mathias, & de laisser Joseph, quoi qu'il eût le surnom & fit les œuvres de Justice. Pour nous apprendre qu'en la collation des Benefices Ecclesiastiques, nous ne devons pas suivre les mouvemens, ni les affections de la chair & du sang, mais qu'il faut avoir devant les yeux le bon plaisir de Dieu & la gloire de son nom. Cette élection sert encore pour nous faire juger avec plus de force quel a été le merite & la sainteté de Mathias, & l'excellence de ses vertus; puisqu'il fut préferé à celui qui portoit le titre de *Juste*, & qu'à son exclusion, il fut choisi pour achever le nombre des Apôtres.

Il ne faut pas trouver étrange que l'Ecriture Sainte donne le nom de *Sort* à cette élection, quoi que divine; puisque nous voyons qu'elle en use en plusieurs autres endroits, & pour des occasions presque semblables. Comme dans le Discours que

24. Fevr. fit S. Pierre aux Disciples, pour cette élection d'un Apôtre en la place de Judas, il donne le nom de sort à l'Apostolat de Judas; non pas qu'il lui eût été donné par sort, puisqu'il l'avoit eu par la seule nomination & le bon plaisir du Sauveur; mais parce que de même qu'il n'est pas au pouvoir de l'homme qu'un tel ou un tel sort lui arrive; aussi ne fut-il pas en celui de Judas d'être élevé à une

Ephes. 1. v. 11. Sap. 8. dignité si relevée. Et saint Paul appelle sort la prédestination & la vocation: & Salomon dit de lui-même; qu'il avoit obtenu une bonne ame par sort: car Dieu lui avoit donné une telle ame de sa pure volonté. Saint Mathias ayant donc été élû à l'Apostolat de cette sorte, il reçut le saint Esprit avec les autres Apôtres & Disciples; & commença à prêcher aux peuples le mistere ineffable de la Croix, avec une grande sainteté de vie, & une admirable ferveur d'esprit: & lorsque les Apôtres diviserent entre eux les Provinces, pour sçavoir où chacun d'eux devoit aller annoncer l'Evangile; la Judée étant échûë à saint Mathias, il se mit aussi-tôt à y prêcher Jesus Christ; ce qu'il fit avec tant d'ardeur qu'il convertit beaucoup de monde à la foi, comme le remarque S. Isidore en sa vie; & au rapport de S. Sophron, de Nicephore, & de Dorothée, il alla en continuant toûjours sa Prédication, jusques au fond de l'Ethiopie. Cependant, les Juifs ne cesserent point de lui faire la guerre, parce qu'il leur faisoit voir par les Ecritures la venuë du Messie: & les persecutions de ces perfides furent plus difficiles à souffrir & à vaincre, que les traverses du monde les plus insupportables: car enfin, aprés

A avoir prêché l'espace de trente-trois années, il fut assommé par eux mêmes & par les Gentils à coup de pierre; & ensuite décapité. Quelques-uns disent qu'il fut crucifié, & ensuite detaché de la Croix pour avoir la tête tranchée. Il mourut l'an soixante-troisiéme de nôtre salut, sous l'Empire de Neron. Son saint corps fut apporté à Rome par sainte Helene mere de Constantin; & une partie des ossemens, tant de son chef que de ses autres membres, se voyent encore aujourd'hui dans l'Eglise de sainte Marie Majeure; l'autre partie fut donnée par cette sainte Imperatrice pour un riche present, à saint Agrice Archevêque de Treves, qui la mit en l'ancienne Eglise de saint Eucharie hors des murs de la ville, d'où cette Eglise B a changé son nom, & a pris celui de saint Mathias: il s'y est fait grand nombre de miracles par les merites de son intercession. 24. Fevr.

Je ne veux pas obmettre ici qu'une partie du venerable chef de ce saint Apôtre, ayant été longtemps conservée fort religieusement à Barberi en Aquitaine, elle n'y a pas été exempte des effets de la rage des heretiques Calvinistes, qui l'ont arrachée de son Reliquaire, qui l'ont jettée dans le feu & reduite en cendres; surquoi l'on peut voir le nouveau Martirologe des Saints de France. Je sçai que le docte Exius Allemand qui disputa contre Luther, & lui ferma la bouche, écrit que le corps de saint Mathias a été apporté de Rome à Ausbourg, mais cela se peut entendre d'une partie, que le peuple prend assez souvent pour le tout.

## *LE VINGT-CINQUIEME JOUR DE FEVRIER,*
### *(en l'année Bissextile c'est le 26.) & de la Lune, le*

| | | | | | | | | | | | | | | | |
|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|
| a | b | c | d | e | f | g | h | i | k | l | m | n | p | q | r |
| 27 | 28 | 29 | 1 | 2 | 3 | 4 | 5 | 6 | 7 | 8 | 9 | 10 | 11 | 12 | 13 |
| ſ | t | u | A | B | C | D | E | *F* | F | G | H | M | N | P | |
| 14 | 15 | 16 | 17 | 18 | 19 | 20 | 21 | 22 | 21 | 22 | 23 | 24 | 25 | 26 | |

Le Martyrologe Romain. En Egypte, la naissance au Ciel des saints Martirs Victorin, Victor, Nicephore, Claudien, Dioscore, Serapion & Papias, sous l'Empereur Numerien, dont les deux premiers ayant constamment enduré d'horribles supplices pour la confession de la foi, eurent la tête tranchée, Nicephore aprés avoir surmonté le gril ardent & les feux, fut haché en pieces: Claudien & Dioscore furent consumez par les flammes: Serapion & Papias moururent par le tranchant de l'épée. En Afrique, des saints Martirs Donat, Juste, Herene, & leurs compagnons. A Rome, le bienheureux decés de saint Felix III. Pape, Bisayeul de saint Gregoire le Grand, qui rapporte de lui qu'il s'apparut à sainte Tarsile sa petite fille, & l'appella au Royaume des Cieux. A Constantinople de *saint Taraise* Evêque, celebre pour sa science & pour sa pieté: auquel le Pape Adrien écrivit une lettre qui se voit encore, pour la défense des saintes Images. A Nazianze, de saint Cesaire frere de saint Gregoire le Theologien, qui assure lui-même l'avoir vû entre les troupes des bienheureux.

De plus, en Bourgogne, de saint Gerlant, natif de cette Province, lequel s'étant retiré en Sicile pour y vivre dans la solitude, y fut élû Evêque de Gergenti, & s'acquitta tres-saintement de ce ministere. Au Limosin, des saints Confesseurs Avertan & Romée, de l'Ordre des Carmes, dont les corps reposent à Lucques en Toscane. En l'Abbaye de Fontevrault du bienheureux Robert d'Arbrissel, Fondateur de l'Ordre qui en porte le nom. Au Monastere de Maubeuge en Hainnault, de sainte Adeltrude Vierge & Abbesse, qui succeda à sainte Aldegonde sa tante au gouvernement de cette Maison. Et ailleurs, de plusieurs autres saints Martirs & Confesseurs, &c. Autres Saints de France.

## *LA VIE DE SAINT TARAISE, PATRIARCHE DE CONSTANTINOPLE.*

Paul Patriarche de Constantinople, non pas le Martir, dont nous traitterons en son propre lieu; mais un autre qui lui succeda en ce même Siege quatre cens cinquante ans aprés, & qui fut si signalé pour son extrême bonté & pour son insigne douceur, ayant souscrit par foiblesse à la condamnation des saintes Images, quoiqu'en son ame il sçût trés-bien la verité, fut touché d'un si grand repentir par l'apprehension de la mort, dont il étoit menacé dans une grande maladie, qu'il quitta secrettement ce trône Patriarchal qu'il avoit occupé l'espace de quatre ans, & se retira dans le Monastere de Flore, où il prit l'habit Religieux. Ce changement surprit extraordinairement l'Empereur Constantin & l'Imperatrice Irene sa mere, qui allerent en personne le visiter, & s'informer de lui-même des causes de sa retraite. Ils le trouverent malade à la mort; & il déclara en presence de leurs Majestez, qu'il avoit été porté à cela par un motif de conscience & pour se sauver; puisque par sa chûte il étoit devenu inutile à l'Eglise, & qu'il ne pouvoit demeurer Pasteur d'un troupeau

25. Fevr.

qu'il avoit fait tomber dans l'hereſie ; & j'aime mieux, ajoûta-t-il, m'enfermer dans un ſepulchre, que d'être frappé d'anathéme par le ſaint Siege Apoſtolique de Rome, ne pouvant attendre en cet état d'autre ſort au Jugement de Dieu, que d'être jetté aux tenebres extérieures préparées au diable & à ſes Anges. Enſuite il les pria de remplir ſon Siége d'un Orthodoxe qu'il leur nomma, & qui fut *Taraiſe* leur Secretaire d'Etat ; que ſes vertus avoient élevé juſqu'à la dignité de Conſul. Son pere s'appelloit *Georges*, & avoit exercé avec honneur la charge de Prefet de la ville ; & ſa mere, *Encratie*, iſſuë comme lui des anciens Patrices. Quelque temps aprés, Paul mourut, & fut regretté de tout le monde, à cauſe de ſa charité & de ſon illuſtre penitence.

Election de S. Taraiſe.

B Taraiſe ſe trouva extrêmement ſurpris de ce choix, tant parce qu'il n'étoit pas Clerc, que parce qu'il voyoit l'Egliſe partagée en diverſes factions au ſujet des ſaintes Images : les Orientaux refuſant de les honorer : c'eſt pourquoi aprés s'être excusé d'acquieſcer à cette élection ſur ſon inſuffiſance, il n'y voulut jamais conſentir, que l'Empereur ne lui eût promis l'aſſemblée d'un Concile Oecumenique pour condamner cette herêſie, & pour lever l'anathéme de l'Egliſe de Conſtantinople : & ſur cette promeſſe, aprés la reception des ſaints Ordres, il ſe laiſſa ſacrer Evêque de ce Siége Patriarchal le vingt-cinquiéme de Decembre. Et comme cette élection d'un homme laïque à l'Epiſcopat ne ſe fit que par diſpenſe de la diſcipline Eccleſiaſtique, dans l'eſperance d'un plus grand bien ; auſſi apporta-t-elle tout l'avantage poſſible à l'Egliſe, C comme nous le verrons dans la ſuite.

L'année ſuivante, l'Empereur Conſtantin & Irene ſa mere écrivirent au Pape Adrien touchant cette élection de Taraiſe ; & ces lettres ſe trouvent dans le Bibliothequaire Anaſtaſe au preambule du ſecond Concile de Nicée : ils ſupplierent auſſi le ſaint Pere de venir à Conſtantinople pour y préſider au Concile, comme le premier & le Souverain Paſteur en la place de ſaint Pierre ; ou d'y envoyer quelqu'un qui y pût préſider en ſon nom : & Taraiſe écrivit de ſa part pour ce même deſſein aux trois autres Patriarches d'Antioche, d'Alexandrie, & de Jeruſalem.

Il demande un Concile.

Bien loin de ſe croire diſpenſé par ſa dignité de D Patriarche de pratiquer les vertus Religieuſes, il s'addonna plus que jamais à l'oraiſon, à l'humilité & au mépris de lui-même. Il traittoit magnifiquement les pauvres, & leur ſervoit lui-même de bonnes viandes ; quoi qu'à ſon égard il uſât d'une extrême frugalité, & ſe paſsât de fort peu, tant pour ſon vivre, que pour ſon vêtir & pour ſon coucher, & qu'il ne permît pas même à ſes domeſtiques de le ſervir. Il n'eut pas moins de ſoin de faire regner la modeſtie parmi les Clercs ; car au lieu des ceintures d'or & des habits de ſoye qu'ils avoient coûtume de porter, il leur donna des ceintures tiſſuës de poil de chevre & des vêtemens de ſimple étoffe, ſans nulle curioſité. Lui-même catéchiſoit ſon peuple ; particulierement les Soldats, dont la pluſpart étoient infectez de l'hereſie des Iconoclaſtes : & afin d'avoir des aides & E des Coadjuteurs en un ſi digne miniſtere, il fit bâtir un Monaſtere à côté gauche du Boſphore de Thrace, où il mit un bon nombre de ſçavans Religieux, afin qu'ils lui ſerviſſent pour appuyer & ſoûtenir la foi Catholique.

Reforme de ſon Clergé.

Au mois d'Octobre de la même année, le Pape fit ſa reponſe aux Empereurs ; par laquelle aprés avoir prouvé la veneration des Images, il les reprend d'avoir donné le titre d'*Univerſel* au Patriarche de Conſtantinople : & pour le particulier de Taraiſe, il blâme ſa promotion & ſon ſacre, & promet cependant de les ratifier, s'il fait en ſorte envers l'Empereur, que l'honneur des ſaintes Images ſoit rétabli. Ce qui étoit entrer dans les ſentimens de Nôtre Saint, dont le cœur étoit extrêmement embraſé pour la foi Chrêtienne.

Le ſeptiéme d'Aouſt de l'année ſept cens quatre-A vingts-ſix le Concile Oecumenique fut aſſemblé dans cette capitale de l'Empire, en l'Egliſe des ſaints Apôtres, pour le ſujet que nous venons de dire : mais tout y fut troublé & rompu par les armes des Iconoclaſtes, qui étoient excitez par les Evêques de leur parti. C'eſt pourquoi les Empereurs uſant de prudence, le remirent à un autre temps ; & renvoyerent cependant les Evêques en leurs Sieges. Pour le Legat du Souverain Pontife, & ceux des Patriarches Orientaux, l'Imperatrice Irene les retint auprés d'elle, & les y fit demeurer juſqu'à l'année ſuivante, que le Concile fut transferé en la ville de Nicée en Bithinie, où ſaint Taraiſe tint le premier rang aprés les Legats du Pape, & où il fut enfin conclu & arrêté du conſentement unanime de tous les Peres aſſemblez, B qui n'étoient pas moins de trois cens cinquante, que le culte des ſacrées Images de N. Seigneur, de ſa ſacrée Mere & des Saints, étoit une choſe trés-pieuſe, & que tous ceux qui ſoûtiendroient le contraire, ſeroient foudroyez d'anathéme.

25. Fevr.

Concile de Conſtantinople.

Le Concile étant achevé, le ſaint Patriarche reprit le chemin de ſon Egliſe, où tous ſes ſoins furent de ramener à la bergerie de Jesus-Christ les oüailles qui s'en étoient égarées, il le faiſoit avec une douceur ſurprenante, ne privant point ni de leur grade, ni de leurs benefices les Clercs qui avoient été ordonnez par les heretiques ; mais exigeant ſeulement d'eux qu'en embraſſant la vraye foi, ils ſouſcriviſſent au ſaint Concile de Nicée. Neanmoins cette conduite ne fut pas priſe en bonne part par les perſonnes mêmes qui me-C noient une vie Religieuſe ; particulierement par Sabas, excellent Perſonnage, lequel ne pouvant goûter cette façon de proceder de Taraiſe, qu'il jugeoit trop molle, & ſoupçonnoit même de Simonie, ſe retira de ſa Communion ; mais le ſaint Patriarche le releva bien de ce ſoupçon, en s'employant d'ailleurs de tout ſon pouvoir à extirper cette peſte de l'Egliſe Orientale : car pour cet effet, il fit une ordonnance expreſſe, que les promotions des Prêtres & des autres Eccleſiaſtiques ſe feroient de pure grace & ſans nulle retribution.

Douceur de S. Taraiſe.

Cette même douceur du ſaint Patriarche ne ſe fit pas moins paroître au ſujet que je vais dire. Un certain Magiſtrat fut accuſé auprés de l'Empereur d'avoir volé ſes finances. Ce pauvre homme ex-D trêmement affligé, & ne ſçachant que devenir, ſe ſauva dans l'Egliſe ; comme en un lieu d'azile ; des Archers le pourſuivirent, & n'oſant violer l'immunité des Temples, ils le ſerrerent de ſi prés, qu'il n'en pouvoit point ſortir pour quelque neceſſité que ce fût. Que fit ce ſaint Patriarche ? il eut tant de bonté, qu'il prit lui-même le ſoin d'apporter à vivre à ce priſonnier : Et ce qui eſt encore plus, lors qu'il étoit contraint de ſortir de ce lieu pour ſatisfaire aux beſoins de la nature, le Saint l'accompagnoit toûjours ; afin de lui ſervir d'un azile aſſûré : Et comme enfin les Gardes ennuyez d'une ſi longue attente, ravirent par inſolence cette oüaille d'entre les bras de ſon Paſteur, il les excommunia ; & fit tant que ſon innocence fut reconnuë ; & qu'il fut renvoyé libre. Nôtre Pa-E triarche fit encore paroître ſon zele pour la maiſon de Dieu en cette autre conjoncture que je vais raconter.

L'Empereur Conſtantin fils d'Irene répudia ſon Epouſe legitime appellée *Marie* d'Armenie, fille à la verité de bas lieu, mais qui étoit neanmoins conſiderée pour la ſainteté d'un de ſes oncles nommé *Philaret*, dit le *miſericordieux* : & en ſa place il épouſa une fille de chambre appellée *Theodote*, qu'il fit couronner Imperatrice : & parce qu'il n'avoit pu tirer le conſentement du ſaint Prelat pour ce prétendu Mariage, il ſe fit benir par un Prêtre appellé *Joſeph*, Oeconome de l'Egliſe de Conſtantinople. Taraiſe ſe trouva là-deſſus fort empêché ; craignant juſtement que s'il declaroit l'Empereur excommunié, il ne renouvelât la guerre que ſes prédeceſſeurs avoient faite aux ſaintes Images ; cependant ne pouvant approuver ce Mariage il-

25. FEVR.

legitime, il l'en reprit severement, & le menaça même de l'anathéme, au cas qu'il persistât dans son crime. Constantin en étant offensé, porta son ressentiment jusqu'à faire arrêter Taraise, qu'il resserra tres-étroitement, sans permettre à qui que ce fût de ses gens de l'approcher, sous peine du foüet & du bannissement. Le Saint souffrit cette persecution avec une constance invincible & sans rien relâcher de son zele, jusqu'à ce qu'enfin Dieu faisant lui-même justice des pecheurs, permit par un équitable jugement que Constantin perdit tout ensemble la vûë, la vie & l'Empire, par les adresses & les intrigues de sa mere l'Imperatrice Irene. Et alors saint Taraise chassa de l'Eglise ce lâche Prêtre qui avoit beni les nôces illegitimes de l'Empereur avec Theodote, & par ce moyen il se reconcilia avec les Abbez Platon & Theodore, dit le *Studite* qui s'étoient offensez de ce qu'il n'avoit pas fulminé l'anathéme contre l'adultere: Car Dieu, comme nous avons dit, ayant puni les coupables, la discorde cessa entre ces Saints, dont l'un est veritablement loüable pour sa prudence; puisqu'il est quelquefois bon de ne pas porter les choses à l'extremité, & les autres se sont rendus recommandables par leur zele, étant aussi tres-utile de tenir ferme pour la severité de la Justice; l'une & l'autre conduite tendant à une même fin, qui est la gloire de Dieu.

Enfin, le saint Patriarche aprés avoir gouverné l'Eglise de Constantinople durant vingt-deux ans avec une singuliere pureté de vie & une constante confession de la foi Catholique, faisant de grandes aumônes, & pratiquant toutes les vertus requises dans un bon Pasteur, il tomba dans une grande & douloureuse maladie, qui lui fit juger que sa fin étoit proche. Il se prepara à la mort par une inviolable fidelité à ses pieux exercices; car son ardent amour lui fit celebrer chaque jour le tres-saint sacrifice de la Messe selon sa coûtume; & comme il avoit beaucoup de peine à le faire, à cause de sa foiblesse, il se faisoit mettre une table de bois au devant de l'Autel, sur laquelle il appuyoit & soûtenoit sa poitrine, pour achever ces augustes Misteres.

Il combat les démons à la mort.

Quelque temps avant que de rendre l'ame, il fut tourmenté par la vûë des demons, qui lui reprochoient plusieurs crimes, dont ils s'efforçoient de le convaincre; mais lui sans s'effrayer, leur parla avec assurance, & les convainquit eux-mêmes de mille impostures: ce qui étoit entendu des assistans, ainsi que le rapporte le Religieux Ignace écrivain de sa vie; il ajoûte de plus, que le Saint ne pouvant plus s'aider de la langue, chassoit ces spectres avec la main, comme s'il eût combattu contre eux, jusques à ce que ses sens commencerent à se perdre: & lors que l'on chantoit à l'Eglise ce verset dans l'Office de Vêpres: *Inclinez-vous Seigneur, & écoutez ma priere*, il quitta cette vie mortelle, pour passer à une vie plus heureuse, le vingt-cinquiéme jour de Février l'an 806.

Le regret que l'on témoigna de sa mort fut general, & l'Empereur même, qui étoit alors Nicephore premier du nom, alla visiter le saint corps, se jetta dessus, le couvrit de sa propre robe, & avec des plaintes mêlées de cris, le nommoit son pere, son Pasteur, son divin Maistre, son aide dans la conduite de l'Empire, le deffenseur invincible de ses armées, & le vainqueur de ses ennemis. Il fut porté avec pompe dans l'Eglise du Monastere des Saints Martirs laquelle il avoit fait bâtir dans le Bosphore. Dieu a fait voir par plusieurs miracles, combien ce Saint Patriarche est favorable aux Catholiques, & terrible aux heretiques, même depuis son decez, principalement en la personne de Leon cinquiéme Empereur d'Orient, dit l'Armenien & l'Isaurien, qui renouvella la persecution contre les sacrées Images, lequel fut tué par Michel surnommé le Begue, qui s'empara de l'Empire, suivant les menaces que le même saint Taraise lui en avoit faites, s'apparoissant à lui pendant son sommeil.

La vie de saint Taraise a été écrite fort amplement par Ignace Religieux au Monastere du Bosphore, témoin oculaire de ses plus belles actions: & Surius l'a fidellement rapportée en son premier tome. Le Cardinal Baronius fait memoire de lui au neuviéme tome de ses Annales, & en ses Remarques sur le Martirologe Romain: & c'est de là que nous avons tiré ce que nous en avons écrit.

---

*La Vie du Bienheureux Robert d'Arbrissel, Instituteur de l'Ordre de Fonte-vrault.*

Un sçavant & pieux Archevêque de Bourges parlant de ce saint Fondateur de Religion, ne fait point difficulté de nous le representer comme un abregé de tout ce qu'il y a eu de plus rare dans les Saints de l'ancien & du nouveau Testament. Il dit qu'il a eu la patience de Joseph, le zele de Phinées, la justice de Samuël, la force de David, la constance de Jeremie, la sagesse de Daniel, la misericorde de Tobie, l'austerité de saint Jean Baptiste, & l'éloquence de saint Paul. Il ajoûte qu'il étoit le pied des boiteux, l'œil des aveugles, la consolation des affligez, le pere des orphelins, la protection des saintes veuves, le gardien & le paranymphe des Vierges, l'asile des miserables, l'établissement des vertus, la ruine des vices, & sur tout la réunion de ceux qui vivoient auparavant en discorde. Cela étant, je ne doute point que sa vie que j'ai tirée des premieres sources, & de plusieurs illustres témoignages que les Papes, les Archevêques, les Evêques, les Princes & les Docteurs ont donnez de sa sainteté, ne soit bien reçuë du public, & sur tout de l'Ordre de Fonte-vrault qui le reconnoît pour son Instituteur & son Pere, & qui est un des Corps les plus saints & les plus considerables de l'Eglise.

Il nâquit en Bretagne vers l'année 1047. dans un bourg que l'on nommoit *Arbrissel*, mais que l'on appelle maintenant *Arbresec*, à sept lieuës de la ville de Rennes. Son pere avoit nom *Damalioque*, & sa mere *Orvende*. Ils étoient pauvres des biens de la terre, mais heureusement avantagez de ceux du Ciel. Damalioque même étant touché de Dieu, embrassa l'Etat Ecclesiastique, & se fit Prêtre: ce qui doit faire croire que si sa femme n'étoit pas morte, elle avoit renoncé au monde, & s'étoit faite Religieuse par sa permission. Robert reçut de leurs soins une éducation si noble & si pieuse, qu'il parut homme dés sa plus tendre jeunesse.

Son enfance.

On ne voyoit rien en lui de leger & de puerile, mais une sagesse & une maturité de vieillard. La pudeur & l'honnêteté qu'il faisoit paroître en toutes ses actions, attiroient sur lui les yeux de tout le monde, & en le faisant aimer de ses parens, le faisoient respecter de toutes les personnes de sa connoissance.

Quand il fut en âge d'étudier, on lui permit d'aller chercher des Maîtres en diverses villes de Bretagne & de France, sur l'esperance que Dieu ne l'abandonneroit pas; mais que par son amoureuse providence il pourvoiroit en Pere aux frais de ses études & à son honnête subsistance. Et effet il lui fit trouver par tout les secours qui lui étoient necessaires pour l'un & pour l'autre, ce qui lui donna courage de venir jusqu'à Paris qui étoit deslors le theatre des beaux esprits & une fameuse Université, où l'on enseignoit avec reputation toutes les sciences.

Ses études à Paris.

A peine y fut-il arrivé qu'il fit éclater les belles qualitez dont la grace & la nature l'avoient orné. On le vit si parfaitement accorder l'assiduité aux Ecoles avec la veritable devotion, qu'on jugea d'abord sans difficulté qu'il seroit bien-tôt un des plus rares ornemens de cette Académie si illustre. Son esprit vif & delié, son application continuelle à la connoissance de la verité, avec l'assistance particuliere qu'il obtenoit du Ciel par ses prieres, lui firent penetrer les plus grands secrets de la Philosophie & de la Theologie. Enfin, ses études eurent tant de succez, que de pauvre

25. Fevr.

écolier qu'il étoit, il devint un celebre docteur, & s'acquit une reputation extraordinaire.

En ce même temps, qui étoit environ l'an mil quatre-vingts cinq, le Siege de Rennes étant devenu vacant par le decez de Méen son vingt-deuxiéme Evêque, Silvestre de la Guerche qui avoit été marié, & qui étoit alors Chancelier de Conan II. Duc de Bretagne, fut mis en sa place, on eut sans doute en cette élection plus d'égard à sa naissance & à son credit, qu'à sa grande habileté pour les fonctions Episcopales. Cependant comme il étoit homme de probité & craignant Dieu, & qui ne vouloit pas se perdre en negligeant le soin de son Troupeau, il s'appliqua particulierement à attirer dans son Diocese des personnes sçavantes & bien versées dans les Canons, qui pussent suppléer au peu de capacité & d'experience qu'il reconnoissoit être en lui. Il étoit sur tout en peine d'avoir un Ecclesiastique de grand merite sur qui il se pût décharger des soins ordinaires de son Evêché. On lui proposa Robert, Docteur de Paris; l'assûrant qu'il ne pouvoit pas faire un meilleur choix, que c'étoit un homme sçavant, laborieux, vigilant & d'un grand exemple, & que d'ailleurs étant son Diocesain, & comme son sujet naturel, il avoit une obligation trés-étroite de le servir en tout ce qui touchoit les ministeres de l'Eglise. Il ne lui en fallut pas dire davantage pour le determiner à faire ce choix. Il écrivit à Robert par un Messager qu'il lui envoya exprés à Paris, le conjurant de se rendre au plûtot auprés de lui pour l'assister de ses Conseils & de ses lumieres dans la conduite des ames dont il venoit d'être créé le Pasteur.

Il est appellé à Rennes.

Robert avoit trop de zele & de pieté pour refuser un emploi, où rendant à son Prelat l'obeïssance qu'il lui devoit, il pouvoit si utilement travailler à la gloire de Dieu, & au salut de son prochain. Il partit donc de Paris sans differer & alla à Rennes, où Sylvestre qui reconnut que son merite surpassoit tout ce qu'on lui en avoit dit, & qu'il s'en étoit persuadé, le fit son Archiprêtre, lui confia toute sa puissance & le considera comme son conducteur & son guide dans le gouvernement de son Diocese. Robert pour répondre à cette bienveillance, s'appliqua entierement aux affaires & aux necessitez de l'Eglise de Rennes. Il entreprit d'y retablir la discipline Ecclesiastique, il declara la guerre à tous les vices, & principalement à ceux qui causoient du scandale: il mit la paix dans les familles qu'il trouva en dissention; il retira les biens de l'Eglise des mains profanes des Laïques; il purgea le Clergé de l'infame commerce qu'il faisoit des Benefices par la confidence & la simonie qui regnoit publiquement en ces quartiers-là; il rompit les Mariages incestueux qui y étoient communs, & empêcha les concubinages scandaleux de la pluspart des Prêtres, enfin il s'opposa vigoureusement à la corruption des mœurs qui étoit deplorable en ce siecle.

Mais la divine providence, dont les jugemens sont toûjours justes, quoi que cachez, ayant appellé Sylvestre de ce monde au bout de quatre ans, les Ecclesiastiques qui auroient dû seconder le zele de nôtre Saint, & se joindre à lui pour exterminer les desordres de tout le Diocese, soit qu'ils fussent jaloux de la haute reputation que lui avoit acquis son merite; soit qu'ils fussent irritez de ce qu'il les reprenoit de leurs crimes, resolurent de le perdre; & le voyant sans appui, ils le persecuterent si étrangement, que pour empêcher le scandale qui pouvoit arriver à son occasion, il fut contraint d'abandonner la Bretagne, & d'aller exercer son zele chez des peuples étrangers. Il se retira donc à Angers, où il enseigna quelque temps la Theologie avec d'autant plus de satisfaction, que cet excellent emploi lui donna moyen de faire couler la pieté dans le cœur de ses disciples. Cependant il concevoit sans cesse de nouveaux desirs de se consacrer tout à Dieu; & pour le faire avec moins d'empêchement, il pratiquoit des austeritez qui pourroient paroître incroyables, car outre qu'il mangeoit trés-peu & qu'il veilloit presque toujours, il porta deux ans entiers une cuirasse de fer sur le dos sans la dépouiller. Mais ce genre de vie, tout admirable qu'il étoit ne satisfaisant pas encore le zele qu'il avoit de glorifier Jesus-Christ, il resolut d'abandonner le monde, & de se retirer en quelque solitude, pour s'adonner entierement à la contemplation des choses celestes. Il quitte donc la ville d'Angers avec un Prêtre qu'il prend avec lui, comme le Prophete Elie s'associa son disciple Elisée, & va se cacher dans la forêt de Crâon, sur les confins de la Bretagne, du Maine & de l'Anjou.

Il se retire au desert.

La vie qu'il mena dans cette solitude est tout-à-fait admirable. Il ne vivoit la pluspart du temps que d'herbes & de racines sauvages, & n'usoit jamais en ses repas ni de vin, ni de viandes. Il auroit crû être trop mollement vêtu s'il s'étoit servi d'une tunique de peaux de chévres ou d'agneaux, selon l'usage des autres Solitaires, il n'en voulut avoir qu'une tissuë de poil de porc, afin de se tourmenter davantage. Quand la fragilité humaine le contraignoit de dormir, il se couchoit sur la terre dure, afin de se faire un supplice du lieu même de son repos. En un mot, son Historien dit qu'il n'y a point de genre de penitence, qu'il n'inventât pour affliger sa chair. Ces austeritez neanmoins quelque grandes qu'elles fussent, n'étoient pas comparables aux peines qu'il souffroit en son interieur: car Dieu le voulut épurer par des épreuves si rudes & si violentes, que dans l'excez de sa douleur il abandonnoit son cœur aux sanglots & aux gemissemens d'une maniere qu'il n'est pas possible de representer.

Le bruit de sa sainteté s'étant peu à peu répandu autour de la forêt, on y accourut de toutes parts pour y admirer ce nouveau prodige. Autant qu'il avoit de rigueur pour lui-même, il paroissoit doux & affable à l'endroit de ceux qui le visitoient. Son seul regard inspiroit aux libertins des sentimens de penitence, & de crainte de Dieu. Quand il parloit des choses saintes, il avoit une éloquence toute celeste: ce qui faisoit qu'il ravissoit tout le monde par ses discours. Ceux qui l'avoient oüi s'en retournoient parfaitement édifiez: & comme ils publioient ce qu'ils avoient veu & entendu, ils étoient cause que d'autres venoient de loin par troupes vers le Saint pour profiter de ses entretiens; de sorte que comme autrefois les prédications de saint Jean Baptiste faisoient sortir toute la ville de Jerusalem pour entendre prêcher ce Prophete dans le desert, ainsi Robert attira par ses exhortations une infinité de personnes qui le venoient consulter. Il étoit comme l'oracle du Seigneur, & il satisfaisoit tellement ceux qui s'adressoient à lui, qu'on eût dit que ses levres étoient les dispensatrices de la science du Ciel. En effet la plûpart de ceux qui l'avoient entendu, renonçoient à leur vie passée & ne respiroient plus que la penitence; plusieurs même ne pouvant se resoudre à le quitter, voulurent être solitaires à son exemple. Ainsi la forêt de Crâon devint en peu de temps toute peuplée d'Anachorêtes qui faisant renaître la ferveur des anciens Ermites de l'Egypte, y menoient une vie Angelique.

Il y prêche.

Entre ses disciples les plus considerables furent le Bienheureux Vital de Mortain Chanoine de l'Eglise de saint Evroul au Diocese d'Avranches, & depuis Instituteur de la celebre Abbaye de Savigni en Normandie; & le Bienheureux Raoul de la Fustaye Religieux de l'Abbaye de saint Joüin au Diocese de Poitiers; & depuis Fondateur de la fameuse Abbaye de saint Sulpice de Rennes en Bretagne. L'exemple de ces deux celebres Personnages en attira tant d'autres aprés eux, que la forêt de Crâon, toute spacieuse qu'elle étoit n'étant pas capable de contenir ces saints Solitaires, Robert fut contraint de les disperser dans les forêts voisines, & alors ne pouvant plus veiller sur un si grand nombre d'Ermites, il les divisa en trois Colonies

Plusieurs le suivent.

25. Fevr.

Colonies, dont il en retint une pour lui, & donna les deux autres à Vital & à Raoul, qu'il jugea les plus capables de cet emploi. C'étoit un spectacle digne de Dieu & des Anges, de voir tous ces Solitaires disperſez dans ces bois, mêlez parmi les bêtes ſauvages, & logez les uns dans les antres, les autres dans des cabanes faites d'écorce ou de branches d'arbres, pratiquer à l'envi la vertu, & aſpirer tous à la perfection.

Après qu'ils eurent vécu quelques années dans des Celles ſeparées, Robert reconnoiſſant que pluſieurs d'entr'eux avoient inclination à la vie Cénobitique, entreprit de bâtir pour ceux-là une eſpece de Monaſtere dans la forêt de Crâon, au lieu appellé la Roë, & leur donna la Regle de ſaint Auguſtin qui avoit été nouvellement rétablie en France par le Bienheureux Yves Evêque de Chartres: ce qui fit qu'il les appella Chanoines Reguliers. Ils vivoient dans une ferveur qui ſurpaſſoit en quelque façon celle des Chrêtiens de la primitive Egliſe, en ce que ne poſſedant ni rente ni revenu, ils ne ſubſiſtoient que par des aumônes, & ne mangeoient que des racines. Le Saint ſervit pendant quelques années de Pere & d'Abbé à ces nouveaux Religieux, & les établit ſi ſolidement dans la pieté, qu'elle s'eſt maintenuë long-temps dans ce Monaſtere avec beaucoup d'éclat: de ſorte qu'un ſaint Evêque d'Angers écrivant à un Pape en ſa faveur, lui dit qu'encore que cette maiſon fût la plus pauvre, il falloit pourtant avoüer qu'elle étoit la plus ſainte de tout le Royaume. Le ſoin qu'il prenoit de cette Compagnie n'empêchoit pas qu'il ne veillât toûjours ſur les Anachoretes & qu'il ne prêchât l'Evangile à ceux qui venoient vers lui: car comme ſa charité étoit ſans bornes, il alloit indifferemment où la neceſſité l'appelloit, & il ſe donnoit tellement à tout le monde, qu'il ſembloit être également le Pere des peuples & des Ermites.

Comme ce ſaint Abbé travailloit ainſi à la gloire de ſon Dieu, Urbain ſecond autrefois Religieux de Cluni, que le deſſein d'une croiſade avoit attiré en France, ſe trouvant à Angers, fut prié de faire la dedicace de l'Egliſe du Monaſtere de S. Nicolas, que Geofroi Martel Comte d'Anjou avoit fait bâtir avant que de ſe faire Religieux: Ce Pape qui avoit oüi parler de Robert comme d'un prodige, & comme de la merveille de la Province, voulant connoître par ſoi-même ſi ſon merite répondoit à ſa reputation, lui ordonna de prêcher à cette auguſte ceremonie, & d'exciter les peuples à prendre les armes pour la conquête de la Terre-Sainte. Jamais nôtre Bienheureux ne parut dans une plus belle occaſion, car outre que la Cour du Pape étoit remplie de Cardinaux, d'Evêques & d'Abbez, de Princes & de grands Seigneurs qui accompagnoient Sa Sainteté pour un Concile que l'on devoit tenir à Tours, il s'étoit aſſemblé un ſi prodigieux nombre de peuple à cette ceremonie extraordinaire, qu'on eût dit que toutes les villes de France y étoient accourués. Cependant ce grand monde ne l'étonne point, il prêche avec un zele & une hardieſſe de Prophete, & il exhorte ſi puiſſamment les peuples à prendre la Croix, qu'il eſt cauſe qu'une grande quantité s'enrôllent pour aller à la guerre ſainte. En un mot il remplit toute ſon audience de tant d'admiration, que le Pape avoüa que le ſaint Eſprit avoit parlé par ſa bouche; & pour preuve de l'eſtime qu'il en faiſoit, il honora de la qualité de Miſſionnaire Apoſtolique; lui donnant pouvoir de prêcher l'Evangile, non pas en une ſeule partie du monde, mais de tous côtez & dans toute l'étenduë de la terre.

Il prêche la Croiſade.

Le Serviteur de Dieu ſe voyant chargé d'une ſi ſainte commiſſion, ſe crut obligé de la remplir: mais parce que le ſoin d'une Abbaye lui en pouvoit ôter le moyen, il reſolut de ſe demettre de celle de la Roë: ce qu'il fit entre les mains de l'Evêque d'Angers dont elle relevoit, & par le conſentement des Chanoines, qui eurent un regret mortel de perdre un ſi bon Pere. Robert leur ayant dit adieu & aux Anachoretes, prit quelques diſciples avec lui & s'en alla de Province en Province annoncer l'Evangile dans les carrefours & les places publiques. Comme il ne prêchoit pas moins la penitence par la pauvreté de ſes habits & par l'auſterité de ſa vie, que par ſes diſcours, il fit un progrez incroyable dans tous les lieux où il paſſa: de ſorte que les peuples le ſuivoient par troupes, admirant les paroles de grace qui ſortoient de ſa bouche. La choſe alla même juſqu'à ce point, que la plûpart des hommes, des femmes & des enfans qu'il avoit convertis, abandonnerent leur pays & leurs parens, & alloient par tout à ſa ſuite. Comme il ſe vit environné de cette multitude innombrable de perſonnes de l'un & de l'autre ſexe qu'il avoit gagnées à Jesus-Christ, ſa charité qui, à l'exemple de celle du Fils de Dieu, embraſſoit tout le monde, ne lui permettant pas de les renvoyer, il fut obligé pour ne les avoir pas toûjours autour de lui, de leur chercher un lieu de retraite, où ils pûſſent vivre dans une regularité convenable à leur ferveur.

Sur les confins de l'Anjou & du Poitou, à une petite lieuë de la ville de Candes, ſi celebre par le decès du grand ſaint Martin, il y a de vaſtes campagnes, qui étoient alors toutes couvertes d'épines & de buiſſons, & qu'un valon arroſé d'un courant d'eau ſeparoit en deux parties. Ce lieu s'appelle Fonte-vrault. Quelques-uns ont crû que ce nom lui avoit été donné à cauſe d'un inſigne voleur nommé Evrault qui s'y retiroit, & qui ayant enfin été gagné à Jesus-Christ par les prédications du Bienheureux Robert, le lui avoit abandonné pour y établir ſon Ordre. Mais Baudri Archevêque de Dol en Bretagne, lequel étant contemporain de nôtre Saint, n'a pû errer en une choſe ſi vulgaire, dit que de temps immemorial ce lieu s'appelloit Fonte-vrault. Quoi qu'il en ſoit, c'eſt ce deſert que nôtre nouvel Elie choiſit pour y loger ces troupes de Neophites, & duquel l'Ordre Religieux qu'il a inſtitué a pris ſon nom, comme les Ordres de Cluni, des Chartreux, de Premontré, de Ciſteaux, & de Grammont, tous en France, ont tiré le leur des lieux de leur premier établiſſement.

Sa retraite à Fonte-vrault.

Le temps de cette fondation fut ſur la fin de l'onziéme ſiecle. Robert commença par faire bâtir quelques celles ou cabanes, ſeulement pour mettre ſes diſciples à couvert & les deffendre des injures de l'air: Mais pour éviter le ſcandale qui pouvoit arriver dans cette aſſemblée de deux ſexes, il jugea à propos de les ſeparer de demeure, il mit donc les hommes dans un canton & les femmes dans un autre plus éloigné, auſquelles il fit même une eſpece de clôture qui n'étoit que de foſſez ou de hayes vives. Il loga Dieu au milieu de ces ſaintes troupes; car il fit dreſſer deux oratoires, l'un pour les hommes & l'autre pour les femmes, où chacun alloit à ſon tour faire ſes prieres. L'occupation des femmes étoit de chanter continuellement les loüanges de Dieu; & celle des hommes, après leurs exercices ſpirituels, étoit de défricher la terre & de travailler de leurs mains à quelque métier pour les beſoins des uns & des autres. C'étoit une choſe admirable de voir l'ordre & le reglement qui ſe gardoit dans un ſi grand nombre de perſonnes nouvellement converties. La charité, le ſilence, l'union, la modeſtie & la douceur s'y obſervoient inviolablement. Ils ne vivoient que de ce que la terre produiſoit d'elle-même, ou des aumônes que les peuples voiſins leur faiſoient. D'où vient qu'ils ne s'appelloient point autrement que les pauvres de Jesus-Christ pour être diſtinguez des autres Religieux.

Ces exemples de pieté attirerent dans la forêt une multitude innombrable de perſonnes de toutes ſortes de conditions, qui ayant entendu les exhortations ſalutaires du Saint, en étoient tellement touchez, qu'ils ne vouloient plus retourner au ſiecle. On y voyoit venir des familles entieres

25. FEVR.

pour être enrôlées dans cette sainte Colonie. Il recevoit tous ceux qu'il jugeoit être appellez de Dieu; les vieux, les pauvres & les roturiers, aussi-bien que les jeunes, les riches & les nobles. Les infirmes, les estropiez, les malades & les ladres mêmes n'étoient pas renvoyez, & il ne falloit point d'autre recommandation pour y être admis qu'une veritable volonté de se convertir & de se donner à Dieu. Ce concours de personnes de tout âge croissoit tellement de jour en jour, qu'on ne pouvoit construire assez de cellules pour les contenir; c'est ce qui fit resoudre Robert de leur bâtir divers Monasteres. Il en édifia trois pour les femmes; l'un pour mettre les vierges & les femmes veuves, qui fut nommé le grand Moustier; l'autre pour les lepreuses & les autres infirmes que l'on appella de saint Lazare; & le troisiéme pour les femmes pecheresses, auquel on donna le nom de la Magdelaine, parce qu'elles devoient imiter sa penitence. Le même ordre fut gardé à proportion pour le logement des hommes. C'est ce qui composa la fameuse Maison de Fonte-vrault, dont la magnificence s'est conservée jusqu'à nos jours. Le beau nom qui fut donné à l'entrée principale de cette maison merite d'être remarqué: on la nomma *Athanasis*, c'est-à dire, *la porte de l'Eternité*, pour montrer que les personnes qui s'y retireroient auroient quelque assurance de leur salut.

Jusques alors il n'avoit prescrit à sa Congregation aucune forme de vie qui lui fût particuliere; mais comme la charité le pressoit de sortir du desert pour aller prêcher l'Evangile, il voulut avant que de partir déclarer l'esprit de son Institut. Voici en quoi il consiste. Le saint Patriarche considerant qu'il n'y avoit point encore de Religion établie dans l'Eglise en l'honneur de la Vierge, eut la pensée de fonder un Ordre pour éterniser sa Maternité, & d'executer en sa personne & en celle de ses disciples le Testament du Fils de Dieu, par lequel ce divin Sauveur mourant sur le Calvaire, fit une misterieuse alliance entre sa Mere & saint Jean, disant à la Vierge: *Femme voilà vôtre Fils*, & à Jean, *Voilà vôtre Mere*: car comme depuis ce temps-là cet Apôtre rendit à Nôtre-Dame tous les devoirs que la qualité de Fils pouvoit exiger de lui, & qu'en un mot il la regarda & revera comme sa Mere: Robert se voyant environné de cette multitude d'hommes & de femmes qu'il avoit convertis à Dieu, voulut que dans sa Congregation composée des deux sexes, l'un representât la divine Marie, & fit la fonction de Mere, & l'autre tint la place de Jean, & fit la fonction de Fils: Et comme la Mere durant la minorité de ses Enfans a l'administration de leurs biens & une autorité entiere sur leurs personnes, il fit renoncer ses Religieux aux avantages de leur sexe & à la disposition de leurs biens qui étoient auparavant communs, & par ce moyen les soûmettant aux Religieuses, aprés s'y être soûmis le premier, il les rendit comme les enfans, ou plûtôt comme les pupilles de la sainte Vierge. Il leur enjoignit aussi de dedier leurs Chapelles particulieres à saint Jean l'Evangeliste, afin de prendre pour patron de leurs Eglises celui qu'il leur avoit donné pour modelle de leurs soûmissions.

Esprit de cet Ordre.

Comme il falloit un Chef pour conduire cette grande troupe de Religieuses, & pour veiller aux affaires de la Congregation, nôtre Saint établit Hersende de Champagne, Grande Prieure des Monasteres de Filles. Elle étoit proche parente du Comte d'Anjou, & veuve de Guillaume Seigneur de Montsoreau, lequel tenoit rang de Prince dans la Province. Mais de crainte qu'elle ne pût pas vacquer seule à toutes les affaires, quoi qu'elle eût un esprit admirable, il lui donna pour Coadjutrice & Assistante, Petronille de Crâon veuve du Baron de Chemillé, laquelle n'étoit guéres inferieure en naissance ni en sainteté à Hersende, puis qu'elle étoit issuë d'une des plus anciennes & des plus florissantes familles d'Anjou, & qu'elle avoit d'ailleurs tant de belles qualitez, qu'elle merita l'estime de tout le monde. S'étant ainsi déchargé du soin des affaires sur la sage conduite de ces deux illustres Religieuses, il se mit en chemin pour aller de ville en ville & de paroisse en paroisse éclairer les peuples qui étoient dans les tenebres de l'ignorance & de l'erreur. En passant par la forêt de Crâon, où il avoit autrefois goûté tant de delices, il associa à sa Mission Vital, Bernard d'Abbeville & Raoul ses anciens disciples, afin de travailler ensemble à la conquête des ames. Il prit sa route par la Bretagne, voulant favoriser ceux de sa Nation, & qu'ils reçûssent les premiers les graces dont il étoit le dispensateur & le ministre: & aprés avoir parcouru cette Province, il entra dans la Normandie qui étoit alors fort décriée, à cause des grands crimes qui s'y commettoient. Le zele qu'il fit paroître pour abolir les desordres de ce pays-là lui acquit une telle estime, qu'aprés quelques persecutions qu'il lui fallut endurer d'abord, il fut respecté des Princes, cheri des Evêques, honoré des Abbez & admiré de tout le monde.

25. FEVR.

Ses Missions.

Cependant l'ennemi de nôtre salut ne pouvant souffrir les progrez que faisoit nôtre S. Missionnaire avec ses disciples, lui suscita des adversaires, qui semerent divers bruits contre sa doctrine, ses mœurs & sa conduite. L'heretique Roscelin entre les autres publia contre lui sous un nom emprunté une lettre pleine d'injures & de calomnies, qui est apparemment celle que quelques Auteurs de ce siecle ont attribuée trop legerement à Geofroi Abbé de Vendôme; mais toutes leurs medisances, quoique capables de décourager les plus forts, ne refroidirent nullement son zele, il continua toûjours les fonctions de son ministere Apostolique: Et comme il souffrit ces injures avec une patience invincible, elles tournerent à la confusion de ses ennemis, & ne servirent qu'à augmenter l'estime que l'on faisoit de sa vertu; ceux même qui avoient été trop credules, ayant reconnu le merite de Robert & l'injustice de leur procedé, se rendirent les protecteurs des Monasteres qu'il fonda depuis en divers endroits.

De la Normandie il fit un tour à Fonte-vrault pour y conduire une grande troupe de personnes qu'il avoit converties par ses prédications; & de là il alla faire une Mission dans le Poitou. Pierre Evêque de Poitiers qui connoissoit le merite du Serviteur de Dieu, le reçut avec bien de la joye: & voyant les fruits admirables qu'il faisoit par son Institut, il s'offrit d'aller lui-même à Rome en demander l'approbation au Pape: ce qu'il executa heureusement. Robert ayant parcouru cette Province, celle d'Anjou & la Touraine, établissant par tout des Maisons de son Ordre; en fit autant dans le Berri, l'Auvergne, le Limosin, l'Angoumois, le Perigord, la Gascogne, & le Languedoc. Je n'entreprens pas de rapporter ici dans le détail les merveilles qu'il opera dans le cours de cette Mission, ni les conversions miraculeuses qu'il fit par l'ardeur de son zele, mais je ne puis omettre celle de la Reine Bertrade, qui arriva un peu aprés le retour de nôtre Saint à Fonte-vrault. Cette Princesse dont la beauté avoit été si fatale à la France, puis qu'elle avoit attiré sur ce Royaume les malédictions du Ciel & les foudres de l'Eglise; ayant bien consideré les vanitez du siecle, & pesé dans son esprit les sentimens Chrêtiens qui lui avoient été inspirez par nôtre sçavant Prédicateur dans les visites qu'elle lui avoit faites, se resolut enfin, quoique dans la fleur de son âge & de sa beauté, de quitter le monde, & de se retirer dans le Monastere de Fonte-vrault, pour y faire penitence des pechez de sa vie passée. Elle vint donc trouver le Bienheureux Robert; & mettant sa couronne à ses pieds elle lui demanda humblement un voile pour cacher son visage qui avoit tant fait d'idolâtres & d'adulteres. En prenant l'habit Religieux, elle donna à l'Ordre une maison appellée

25. Fevr.

*Haute-bruyere*, qu'elle avoit à huit lieuës de Paris, pour en faire un Convent ; & de crainte que le revenu qui en dépendoit ne pût pas ſuffire à ce deſſein, elle ajoûta à ce don ce que le Roi Philippes I. ſon Epoux lui avoit aſſigné dans la Touraine pour partie de ſon Doüaire. Et d'autant qu'elle ne pouvoit pas diſpoſer de ce Domaine ſans le conſentement du Roi Loüis VI. Succeſſeur de Philippes, elle fit agréer cette donation à ce Prince, qui fut ravi de contribuer quelque choſe à une ſi ſainte retraite de la Reine ſa bellemere.

La ſanté de nôtre Saint étant fort affoiblie, tant à cauſe de ſon grand âge que par les courſes qu'il avoit faites dans ſes Miſſions, & par les auſteritez qu'il pratiquoit continuellement, il tomba dangereuſement malade dans l'Abbaye de Fonte-vrault. Et comme il craignit d'être ſurpris de la mort avant que d'accomplir l'eſprit de ſon Inſtitut, qui n'étoit, pour ainſi dire, encore qu'ébauché, il fit aſſembler tous ſes Religieux autour de ſon lit, & leur dit, que voulant avoir la conſolation de les laiſſer contens dans leur vocation, il étoit bien aiſe de ſçavoir d'eux s'ils étoient reſolus de demeurer dans la dépendance des Religieuſes auſquelles il les avoit ſoumis, afin qu'il permît à ceux qui n'y voudroient pas reſter de paſſer dans une autre Religion. Les Religieux lui ayant donné des aſſurances, & fait des proteſtations de perſeverer conſtamment dans leur état, il leur propoſa l'élection d'une Abbeſſe de laquelle ils relevaſſent particulierement, & qui fût comme le Chef & la Generale de tout l'Ordre ; car juſqu'à ce temps, ils devoient obéïſſance à toutes les Dames, & la Superieure de Fonte-vrault n'avoit point de vraye Juriſdiction dans les autres Convens. C'étoit là un point de la derniere importance, s'agiſſant du repos de l'Ordre, & du choix d'une femme qui fût capable de préſider à l'un & à l'autre ſexe : ce qui n'étoit pas facile à trouver. C'eſt pourquoi il aſſembla pluſieurs Prélats & Docteurs pour les conſulter là deſſus ; & enſuite de leurs avis, ſix mois aprés, Pétronille de Chemillé dont nous avons déja parlé, fut élûë Abbeſſe de Fonte-vrault avec le conſentement general des Religieuſes & des Religieux : de ſorte qu'elle fut inſtalée dans cette dignité malgré les raiſons que ſon humilité lui ſuggera pour s'en diſpenſer, le vingt-huitiéme d'Octobre, l'an onze cens quinze.

Il va à Haute-bruyere.

Robert étant revenu en ſanté fit confirmer cette élection par Gerard Legat du S. Siege, qui étoit à Angoulême, & ayant donné à ſon retour quelques Conſtitutions à la nouvelle Abbeſſe pour les faire garder dans ſon Ordre, il alla prendre poſſeſſion de l'Abbaye de Haute-bruyere, où il avoit envoyé auparavant la Reine Bertrade & quelques autres Religieuſes ; mais ayant appris en chemin que Bernier Abbé de Bonneval étoit en different avec le B. Yves Evêque de Chartres, il ſe rendit en cette ville, où il eut tant de pouvoir ſur l'un & ſur l'autre, qu'il rétablit entre eux une parfaite amitié. Cette paix étant concluë, il continua ſon voyage à Haute-bruyere où il ne fut pas plûtôt arrivé, qu'on luy manda que le B. Yves étoit decedé. Cette nouvelle le ſurprit & l'affligea également ; car encore que le ſaint Evêque luy eût été autrefois un peu contraire en la forêt de Craon, Robert ne laiſſoit pas de conſerver pour luy le reſpect qu'il devoit à une perſonne de ſon merite, outre que ce Prélat avoit bien changé de ſentiment, comme il paroît par la déference qu'il eut pour luy en la reconciliation dont nous venons de parler, & par le conſentement qu'il luy donna pour l'établiſſement du Convent de Haute-bruyere.

Puis à Chartres.

Lorſque Robert étoit prêt de s'en retourner à Fonte-vrault, aprés avoir paſſé les Fêtes de Noël, & avoir mis un tres-bon ordre en cette nouvelle Maiſon, il ſe vit, tout malade qu'il étoit, obligé de faire un autre voyage à Chartres pour appaiſer le different de Thibault Comte de Champagne avec le Clergé de la même ville, ſur l'élection d'un Evêque à la place d'Yves. Le Clergé avoit élû Geofroi Deſlieuës Chanoine de l'Egliſe Cathedrale de Chartres : Mais Thibault n'agréant pas cette élection, quoi qu'elle fût d'un homme de grande vertu & qui n'étoit guéres inferieur en merites & en ſainteté à celuy qui l'avoit precedé, chaſſa le nouvel Evêque, & traita fort indignement les Chanoines qui étoient de ſon parti. Saint Bernard d'Abbeville Abbé de Tyron, s'employa avec beaucoup de zele à pacifier ces troubles ; mais ce fut ſans effet, quoi qu'il eût une éloquence capable de perſuader les plus opiniâtres. Ce grand ouvrage étoit reſervé au B. Robert, à qui Dieu avoit donné un talent particulier pour reconcilier les eſprits. Il s'engagea donc de parler au Comte, & il le fit ſi heureuſement, que ce Prince conſentit à l'élection de Geofroi, fit reſtitution aux Chanoines des biens qu'il leur avoit ſaiſis ; & ſe remit avec eux dans une parfaite intelligence.

Il y ruine la Simonie.

Ce ne fut pas là le ſeul bon office que l'Egliſe de Chartres reçut de nôtre Bienheureux. La Simonie y regnoit tellement, que quelques efforts qu'eût fait le B. Yves pour la détruire, il n'avoit pû en venir à bout. Robert entreprit de l'exterminer ; & aprés avoir reconcilié les Chanoines avec leur Prince, pour les reconcilier avec Dieu, il leur donna tant d'horreur de ce ſacrilege, que non ſeulement ils lui promirent par un ſerment ſolemnel de n'y jamais retomber ; mais que pour empêcher leurs Succeſſeurs de commettte un crime ſi deteſtable, ils arrêterent par un ſtatut inviolable, qui s'eſt toûjours gardé depuis, qu'aucun Chanoine ne ſeroit reçu à l'avenir qu'il ne fit le même ſerment.

Son zele.

Puiſque nous ſommes tombez ſur le zele que nôtre nouvel Elie a fait paroître pour abolir les abus qui s'étoient gliſſez parmi les Chrêtiens ; j'en rapporterai ici un illuſtre exemple que l'on trouvera auſſi dans la vie du B. Bernard d'Abbeville. L'an onze cens il ſe tint un Concile de cent quarante Prélats du Royaume dans la ville de Poitiers, où les Cardinaux Jean & Benoiſt préſidoient en qualité de Legats du Pape Paſcal II. & où il s'agiſſoit de fulminer anathême contre un Prince & une Princeſſe adulteres. Robert, dont la ſainteté éclattoit de toutes parts, reçut ordre de venir à cette aſſemblée, ſoit en qualité de Docteur, ſoit comme Miſſionnaire Apoſtolique, ou comme Chef d'une Congregation. Il s'y trouva avec Bernard d'Abbeville, qui étoit alors Abbé de ſaint Cyprien de Poitiers. La Sentence d'excommunication fut donnée par le Concile : mais de tous les Prélats, il n'y eut que ces deux ſaints Perſonnages qui eurent le courage de demeurer avec l'un des Legats pour la publier ; car Guillaume Comte de Poitou qui étoit averti de ce qui s'étoit fait, & en vouloit empêcher la publication, ayant envoyé pluſieurs de ſes Officiers à l'Egliſe de ſaint Hilaire, où s'étoit tenuë l'Aſſemblée avec ordre de tout piller, & de mettre à mort les Prélats qu'on y trouveroit ; tous les autres diſparurent, & chercherent leur ſalut dans la retraite. Mais Robert & Bernard qui étoient accoûtumez à défendre genereuſement l'honneur de l'Egliſe, à ſoûtenir ſans crainte la verité & à combattre par tout contre l'impieté, demeurerent fermes au milieu de cette émotion, & s'oppoſant comme deux fortes colomnes à la fureur de ce Prince, malgré les menaces & les violences de ſes Soldats, ils lurent publiquement la Sentence de condamnation que le Concile avoit formée. Mais reprenons le fil de nôtre hiſtoire. De Poitiers, le B. Robert accompagné du Bienheureux Bernard d'Abbeville, fut à Blois, où à ſon arrivée il alla voir Guillaume III. Comte de Nevers qui y étoit priſonnier de guerre. Ce Prince eut tant de joye de cette viſite, qu'oubliant les ennuis que lui cauſoit ſa captivité, il diſoit dans l'excez de ſa joye qu'il demeureroit volontiers en priſon le reſte de ſes jours, pourvû qu'il vît ſouvent de ſemblables conſolateurs. En effet il profita ſi bien de cet entretien, que peu de temps aprés qu'il eut été mis

25. Fevr. en liberté, il se fit Chartreux en l'humble condition de Frere Convers, dans laquelle il mourut l'année même de son Noviciat. De Blois, Robert passa dans le Berri pour y visiter sa Maison d'Orsan. Il lui arriva en chemin un accident qui pouvant servir à sa gloire, ne doit pas être obmis en ce lieu. Deux voleurs s'étant jettez sur lui & sur les Religieux qui l'accompagnoient, pillerent leur petit bagage & vomirent contre eux toutes sortes d'injures : Et comme son indisposition l'avoit obligé de se servir d'un cheval contre son ordinaire, ils furent si inhumains que sans respecter sa vieillesse, ni avoir égard au soulagement que meritoit son infirmité, ils le jetterent par terre & le traitterent indignement : Mais un Religieux de cette compagnie ayant crié à ces barbares, que c'étoit Robert d'Arbrissel, & ce grand homme dont la reputation voloit par tout le monde, qu'ils maltraitoient ainsi, ils furent saisis d'une telle épouvente, que se jettant à l'heure même à ses pieds, ils lui demanderent pardon & lui promirent de s'amender & de quitter leurs brigandages. Robert ravi d'une si belle conversion, leur pardonna de bon cœur tout le mal qu'ils lui avoient fait ; & les relevant de terre, il les embrassa avec une tendresse paternelle & leur donna le baiser de paix. Enfin par un excez de charité, comme s'il leur eût été beaucoup obligé, il les fit participans des prieres & des bonnes œuvres de toute sa Congregation : ce qui ne s'accorde pour l'ordinaire qu'aux Fondateurs & aux Bienfacteurs des Monasteres ; en quoi nôtre Saint a montré qu'il étoit le nouvel Elie de la Loi de Grace, dont la misericorde & la charité l'emportoit beaucoup au dessus du zele rigoureux de l'ancien Elie de la Loi de Moyse.

Protection divine.

Notre voyageur étant sorti des mains des voleurs, ou plûtôt ayant changé en agneaux ces loups qui avoient voulu le devorer, continua son chemin, & arriva enfin à Orsan, où après avoir passé quinze jours il en partit pour aller en l'Abbaye de Bourg dieux, y consoler par sa presence les Religieux qui lui avoient demandé cette grace. Après avoir satisfait à leur devotion, il se remit en chemin pour aller dans les villes & les bourgades voisines, où il étoit ardemment desiré ; mais le jour même de son départ il tomba dans une telle deffaillance, qu'on eut bien de la peine à le transporter à Orsan, où il arriva un Dimanche dixhuit de Fevrier. Dès qu'il se vit en cette Maison, ses premiers soins furent de se munir des derniers Sacremens de l'Eglise : c'est pourquoi dès le lendemain après une confession très exacte il reçut le saint Viatique : ce qui ne l'empêcha pas de communier tous les jours selon sa coûtume, jusqu'au dernier de sa vie. Le mardi il se fit donner l'Extrême-Onction. Le jour suivant il fut visité des plus grands Seigneurs du pays : & particulierement de Leger Archevêque de Bourges. Il recommanda à ce Prélat la Maison d'Orsan, dont il étoit le principal Fondateur, & lui témoigna le desir qu'il avoit d'être enterré à Fonte-vrault, non pas dans l'Eglise ni dans le Cloître, parce qu'il croyoit que ces lieux étoient trop honorables pour lui, mais dans la boue du Cimetiere, afin de ressuciter avec la plus grande partie de ses enfans, & que la mort même ne le separât pas de ceux qu'il avoit si tendrement cheris durant sa vie. Après cela il fit retirer tout le monde qui étoit en foule autour de son lit, afin de vacquer à la priere & d'élever plus librement son cœur au Ciel. Dès qu'on fut sorti de sa chambre, il se mit à prier pour le Pape, pour les Docteurs de l'Eglise, pour son Ordre, pour ses bienfacteurs & pour ses ennemis, dont Guillaume Comte de Poitou étoit l'un des principaux, il demanda avec grande instance à Dieu qu'il lui plût le rappeler à la voye de salut : ce qui arriva quelque temps après sa mort, car ce Prince se rendit à son devoir, & reçut l'absolution de son excommunication.

Il se dispose à la mort.

Tentation du demon. Quand le Saint eut fait toutes ses prieres dans le silence de la nuit du Jeudy, il souffrit une tentation horrible par une troupe de démons qui se presenterent à lui pour le mettre à la derniere épreuve : mais il les fit aussi-tôt disparoître, s'armant du signe de la Croix, & leur disant avec une vraye foy : *Que faites-vous ici troupe maudite, retirez-vous de moi, je vous le commande de la part de Dieu.* Ensuite de cette victoire il se fit apporter une Relique de la vraye Croix que l'on gardoit & que l'on garde encore soigneusement à Orsan, afin de pouvoir mourir au pied de la Croix de son Maître, s'il n'avoit pas le bonheur de mourir dessus. La presence de cet adorable instrument de nôtre salut lui inspira une si grande douleur de ses pechez, qu'il fit une Confession generale & publique de ceux dont il eut la connoissance : Et quoi qu'il eût mené une vie toute sainte & toute innocente, il s'accusa de telle sorte que si on ne l'eût bien connu, on l'auroit pris pour quelque grand pecheur. En cela il parloit le langage des Saints qui se reconnoissent pecheurs pour porter les vrais pecheurs à la penitence, & qui ne perdent jamais le souvenir de leurs pechez, de peur de tirer de la vanité de l'applaudissement des hommes. Confession publique.

Le Vendredy sur les deux heures après midi, ayant fait appeller les Religieuses & ses Religieux, il leur fit une petite exhortation sur l'esprit de leur Ordre, dans laquelle il se servit des mêmes paroles que le Sauveur dit sur la Croix, & qui ont servi de fondement à l'Institut de Fonte-vrault : Car commençant par l'Abbesse Petronille il lui dit en montrant ses Religieux : *Femme voila vos Enfans* ; & se tournant vers les Religieux il leur dit : *Enfans, voila vôtre Mere.* Puis leur ayant imposé à tous une penitence, il leur donna sa benediction ; & incontinent après il rendit son esprit à Dieu, le vingt-cinquième Fevrier, l'an onze cens seize ou dix-sept. De sorte que cet homme divin eut l'avantage de mourir à même jour & à même heure que le Sauveur du monde, & en benissant ses Enfans : Dieu l'ayant voulu rendre conforme à son Fils dans les circonstances de la mort, comme il avoit tâché de l'imiter parfaitement dans celle de sa vie. Cette mort causa une affliction generale, non seulement dans l'Ordre de Fonte vrault ; mais encore dans toute la France, où ce saint homme avoit donné tant de marques de son zele & de sa pieté. Il n'y eut point de condition qui n'en témoignât de la tristesse, parce qu'il n'y avoit personne qui ne perdit beaucoup en le perdant. Sa mort.

Son corps fut solemnellement transporté à Fonte-vrault, ainsi qu'il l'avoit desiré. L'Archevêque de Bourges voulut lui rendre luy-même les derniers devoirs & assister au convoi. L'Archevêque de Tours, l'Evêque d'Angers & le Comte d'Anjou se trouverent aussi à cette sainte ceremonie avec plusieurs Abbez & Religieux des Monasteres voisins & un grand nombre de Prêtres, suivis de toute la Noblesse du pays & d'une troupe presqu'innombrable de peuple. Tout Fonte-vrault alla au devant de ce celebre convoi jusques à Candes, les pieds & la tête nuë, quoi qu'au milieu de l'hyver. Le corps étant arrivé, on le mena comme en triomphe dans toutes les Eglises revêtu de ses habits Sacerdotaux. On le porta le premier jour dans le Chœur du grand Monastere, le lendemain dans l'Eglise de saint Lazare, & le jour suivant dans celle de la Magdelaine, & en chacun de ces Monasteres on fit un Service solemnel : puis pour contenter la devotion des peuples, on le reporta dans la grande Eglise, où après avoir été exposé plusieurs jours à la pieté de ceux qui le venoient voir, il fut inhumé par le même Archevêque de Bourges, non pas dans le Cimetiere comme le Saint l'avoit desiré, mais à la droite de l'Autel en qualité de Fondateur, chacun ayant conclu qu'il étoit plus à propos de lui rendre justice, que de contenter son humilité. Ce Prélat passant par Orsan rendit au cœur du Saint qui y étoit demeuré, un honneur pareil à celui qu'il avoit rendu à son corps ; car il le fit aussi mettre proche de l'Autel dans une pyramide de pierre dure, qu'on

25. FEVR.

érigea en ſon honneur : & cet Autel fut depuis A en telle veneration dans la Province, qu'il n'étoit point autrement appellé que l'Autel du ſaint Cœur, & qu'on y venoit de toutes parts faire des vœux & des prieres. Cette pyramide n'eſt plus maintenant en ſon entier, parce que pendant les deſordres de la guerre des Calviniſtes, l'an quinze cens ſoixante deux, un ſoldat de l'armée du Duc de Deux-ponts en rompit une partie ; il alloit même la mettre en pieces, ſi par une merveille de la puiſſance de Dieu, ayant frappé quelques coups ſur la pierre, il ne fût devenu aveugle & n'eût ſenti ſon bras immobile. Au reſte cet impie en perdant la vûë du corps, ouvrit heureuſement celle de l'ame, reconnut la verité de nôtre Religion & deteſta ſes erreurs ; & enfin pour reparer l'outrage qu'il avoit fait au Saint, il fit une B neuvaine ſur le même lieu, aprés laquelle il recouvra la faculté de voir qu'il avoit perduë. C'eſt ce que les habitans d'Orſan ne ſcauroient oublier, l'ayant appris de leurs peres qui ont été les ſpectateurs de cette merveille. Il s'eſt fait pluſieurs autres choſes miraculeuſes par les merites du Bienheureux Robert, ainſi que l'on peut voir dans les Auteurs que nous citerons bien tôt : Il y a encore à Fonte-vrault une fontaine qui porte ſon nom, & qu'il fit ſourdre d'un lieu où l'on ne devoit pas eſperer de ſource ; & ſes eaux continuent encore de faire des miracles. Des perſonnes dignes de creance ont depoſé avoir remarqué qu'il exhaloit quelquefois de ſon cœur une odeur trés agreable. On rapporte pluſieurs guériſons miraculeuſes faites à ſon tombeau & par ſon interceſſion : ce qui obligea l'Evêque de Poitiers en l'an mil ſix C cens quarante-quatre d'en faire une information Juridique, afin de ſervir au procez de ſa Canoniſation, à laquelle le Roy Trés Chrêtien & la feuë Reine d'Angleterre ont ſupplié ſa ſainteté de faire travailler.

Mais faudroit-il chercher d'autres miracles pour prouver la ſainteté de Robert, que les belles actions de ſa vie ? Y a-t-il rien de plus admirable que de voir un homme pauvre, éloigné de ſon pays & de ſes amis, & appuyé ſur la ſeule providence, bâtir au milieu d'un deſert de grandes Egliſes & de beaux Monaſteres : y aſſembler juſques à deux & trois mille perſonnes de l'un & de l'autre ſexe : leur trouver des revenus ſuffiſans pour les nourrir, ſans qu'ils euſſent d'autre ſoin que de loüer ſans ceſſe le Trés-Saint Nom de Dieu : en fonder une infinité d'autres en France & hors de D France avec tant de ſuccez, qu'ils ne cedent à nuls autres ni en richeſſes ni en magnificence : En un mot venir à bout en tres-peu de temps d'un deſſein que des Rois & des Princes auroient eu peine à executer dans un grand nombre d'années. Il ne faut donc pas s'étonner ſi depuis ſon decés, c'eſt-à dire depuis plus de cinq cens ans, on lui a donné le titre de Bienheureux & de Saint, & ſi en cette qualité on a inſeré ſon nom dans le Martyrologe de ſon Ordre, comme on le peut voir dans Bollandus.

Je ne m'étends pas icy ſur les loüanges de ce fameux Inſtitut de Fonte-vrault, qui a été le fruit des fatigues auſſi bien que des prieres & des larmes de ce ſaint Inſtituteur. Il a eu ſes paranymphes en tous les ſiecles : les Papes, les Legats, les Archevêques, les Evêques, les Rois & les Princes luy ont donné une infinité d'éloges. L'obſervance reguliere qui s'y garde encore aujourd'huy avec la même ferveur qu'on l'y gardoit au commencement, en eſt le panegyrique continuel. Il y a tant de Princeſſes & de Dames de la premiere qualité qui l'ont embraſſé, ſans ſe diſpenſer d'en garder exactement les Regles, qu'on peut dire ſans flatterie qu'il eſt allié à toutes les Couronnes de l'Europe. On n'y a pas moins vû de Saintes Filles que de Nobles, & toutes les Maiſons de cette Religion ont été ſi fertiles en grandes ames, qu'elles nous en pourroient fournir de longues liſtes. Nous pouvons aſſurer n'avoir jamais été dans pas une, que nous n'en ſoyons ſortis remplis de la bonne odeur de Jesus-Christ.

La vie du Bienheureux Robert fut d'abord écrite en latin à l'inſtance de Petronille premiere Abbeſſe de tout l'Ordre, par Baudri Abbé de Bourgueil, & depuis Archevêque de Dol en Bretagne, qui avoit été ſon intime amy. André Grand Prieur de Fonte-vrault, y ajoûta ce qui s'étoit paſſé de plus particulier les trois dernieres années de ſa vie. Le Reverend Pere Sebaſtien Ganot Religieux du même Ordre a donné au public ces deux ouvrages en nôtre langue, avec des obſervations qu'il a dediées aux Reines de France & d'Angleterre. Le Pere Beurrier Céleſtin en parle dans ſon recueïl des Fondateurs de Religion. Le Pere Honorat Niquet de la Compagnie de Jeſus en a traitté fort amplement dans ſon Hiſtoire de l'Ordre de Fonte-vrault. Enfin en mil ſix cens ſoixante ſix, le ſieur Pavillon nous a donné ſa vie juſtifiée par pluſieurs titres tirez de divers Monaſteres de France, d'Eſpagne & d'Angleterre : c'eſt un Ouvrage trescurieux & auquel on ne peut rien deſirer. Nous nous en ſommes principalement ſervis pour compoſer ce Recueïl.

Outre ces Auteurs, le Reverend Pere Jean de la Mainferme Profeſſeur en Theologie du même Ordre de Fonte-vrault vient de donner au public deux ſçavantes Diſſertations, dans leſquelles il montre évidemment que la lettre contre le Bienheureux Robert, attribuée à Geofroi de Vandôme, n'eſt pas de luy, mais plûtôt de l'heretique Roſcelin, comme nous l'avons déja remarqué : & juſtifié par des raiſons invincibles, qu'elle ne contient que des calomnies & de pures impoſtures. Tout le monde en étoit déja bien perſuadé, mais on a l'obligation à ce ſçavant Auteur de l'avoir ſi nettement prouvé que perſonne dans la ſuite des ſiecles ne pourra plus s'y laiſſer tromper.

## *LE VINGT-SIXIEME JOUR DE FEVRIER,*
## *(En l'année Biſextile c'eſt le 27.) & de la Lune, le*

| | | | | | | | | | | | | | | | |
|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|
| a | b | c | d | e | f | g | h | i | k | l | m | n | p | q | r |
| 28 | 29 | 1 | 2 | 3 | 4 | 5 | 6 | 7 | 8 | 9 | 10 | 11 | 12 | 13 | 14 |
| ſ | t | u | A | B | C | D | E | *F* | F | G | H | M | N | P | |
| 15 | 16 | 17 | 18 | 19 | 20 | 21 | 22 | 23 | 22 | 23 | 24 | 25 | 26 | 27 | |

Le Martirologe Romain.

A Pirgi en Pamphilie, la naiſſance au Ciel de ſaint Neſtor Evêque, lequel perſeverant jour & nuit en priere au temps de la perſecution de Dece, afin qu'il plût à Dieu de conſerver ſon troupeau, fut ſaiſi & arrêté ; & ayant confeſſé avec une liberté & une allegreſſe merveilleuſe le nom de Nôtre Seigneur, fut trés-cruellement tourmenté ſur le chevalet, par le commandement du Préſident Pollion. Enfin, ſur ce qu'il proteſta qu'il demeuroit inviolablement attaché à Jeſus-Chriſt, on le mit en Croix, & de là ſon

26. Fevr.

ame s'envola victorieuse dans le Ciel, Au même lieu, la passion des Saints Papias, Diodore, Conon & Claudien, qui furent martirisez avant saint Nestor. De plus, des saints Martirs Fortunat, Felix, & vingt-sept autres. A Alexandrie, de saint Alexandre Evêque, illustre vieillard, lequel imitant l'exemple du bienheureux Pierre Evêque de cette ville son prédecesseur, chassa de l'Eglise Arius son Prêtre infecté d'impieté & d'heresie, & convaincu par la verité divine, & le condamna ensuite avec les trois cens dix-huit Peres dans le Concile de Nicée. A Boulogne la Grasse, de saint Faustin Evêque qui confirma, & même augmenta cette Eglise par la force de sa prédication, au milieu de la persecution de Diocletien, dont elle étoit agitée. A Gaze en Palestine, de *Saint Porphyre* Evêque, qui renversa l'Idole de Marnas, & son Temple au temps de l'Empereur Arcade: & ayant beaucoup enduré de maux, se reposa en Nôtre Seigneur. A Florence, de saint André Evêque & Confesseur. Au territoire d'Arcy, de *Saint Victor ou Vitre* Confesseur, dont saint Bernard a fait l'éloge.

26. Fevr.

Autres Saints de France.

De plus, à saint Antoine en Dauphiné, des saints Ignace & Ermite Martirs. A Nevers, de saint Æolade & saint Agricole Evêques. A Buch en Baviere, de sainte Edigne Vierge, Princesse du sang de France, que l'on invoque particulierement pour les choses perdues & dérobées. Et ailleurs, de plusieurs autres saints Martirs & Confesseurs, &c.

## *LA VIE DE SAINT PORPHYRE, EVEQUE DE GAZE.*

Naissance de saint Porphyre.

SAINT Porphyre nâquit à Tessalonique l'an de Nôtre Seigneur trois cens cinquante trois, de parens fort riches & trés-vertueux, qui eurent un grand soin de l'élever dans la pieté, dans la crainte de Dieu, & dans les sciences divines & humaines. A l'âge de vingt-cinq ans, l'amour divin lui fit abandonner toutes les richesses de la terre, & quitter son pays & ses parens pour embrasser la vie Religieuse au Monastere de Scété en Egipte. Il y demeura cinq ans, au bout desquels, aprés avoir visité les saints lieux de Jerusalem, il se retira dans une caverne proche du Jourdain, où il passa cinq autres années avec tant d'incommodité, à cause de l'intemperie du lieu, qu'il tomba dans une grande maladie; ce qui l'obligea de se faire porter à Jerusalem. Quelque attenué qu'il fût, il ne laissoit pas de visiter tous les jours les saints Lieux, & méprisoit si fort le mal qu'il souffroit, qu'on eût dit qu'un autre l'enduroit & non pas lui; parce que la confiance qu'il avoit en Dieu le mettoit au dessus de toutes ses douleurs.

Il se retire au desert.

Comme il n'avoit pû faire partage avec ses freres, à cause de leur jeunesse, il n'avoit pas encore executé le precepte de l'Evangile, de vendre tout son bien & de le distribuer aux pauvres, il resolut donc de l'accomplir. Pour cet effet il envoya à Tessalonique un jeune homme nommé Marc, avec qui il avoit fait connoissance, & qui fut depuis son fidele disciple; afin qu'il fit ce partage: lequel monta à la somme de quatre mille quatre cens écus d'or, qu'il lui apporta avec quantité de meubles précieux.

Marc fut bien surpris à son retour de trouver Porphyre en tres-bonne santé, & sans qu'il parût avoir été malade; & luy en ayant demandé la cause, le Saint lui dit qu'il avoit été guéri miraculeusement sur le Calvaire, où il s'étoit traîné avec beaucoup de peine, tant il étoit foible; & où JESUS-CHRIST attaché en Croix s'étant apparu à lui dans une extase, lui avoit mis une Croix sur les épaules, aprés quoi il n'avoit plus senti aucune douleur. Le recit de cette merveille toucha tellement le cœur de ce jeune homme qu'il se consacra entierement à son service pour profiter des exemples de ses vertus; & c'est de luy que nous avons la vie de ce grand serviteur de Dieu. Les grands trésors qu'on lui avoit apportez ne durerent gueres entre ses mains, car il les distribua tous aux pauvres de Jerusalem & des autres villes voisines, & aux Monasteres qui étoient dans la necessité, sans se rien reserver: de sorte qu'il fut lui même obligé pour gagner sa vie, à l'imitation de l'Apôtre des Gentils, d'exercer le métier de Corroyeur.

Il est fait Prêtre.

A l'âge de quarante ans, Prayle Patriarche de Jerusalem le fit Prêtre, malgré toutes les resistances que son humilité apporta à son Ordination, & luy confia la garde du bois adorable de la Croix du Sauveur. Trois ans aprés il fut fait Evêque de Gaze en Palestine par Jean Archevêque de Cesarée Metropolitain de la Province, qui étoit un trés-saint homme, auquel le Clergé & le peuple qui n'avoient pû s'accorder; parce que les Ecclesiastiques en proposoient un, & les Secu-

Ensuite Evêque de Gaze.

A liers un autre, avoient remis cette élection. Ainsi, au lieu de ne penser qu'à expier ses pechez, comme il disoit lui même, il se trouva engagé à travailler à l'expiation de ceux des autres. Dés qu'il fut sacré, il se rendit à Gaze, où les Idolatres dont cette ville étoit toute remplie, le regarderent comme le plus grand ennemi de leurs dieux, & lui attribuerent même une extrême secheresse qui arriva cette année là; disant que leur Dieu Jupiter leur avoit bien prédit que la venuë de Porphyre seroit cause de plusieurs maux. Ils sacrifierent inutilement à leurs Idoles pour en obtenir de la pluye; mais le Saint, aprés avoir fait avec sa petite compagnie de Chrétiens, des prieres publiques en plusieurs Eglises, où il les mena en procession, il en fit tomber du Ciel une
B si grande abondance, comme autrefois le Prophete Elie, que quantité de Payens, touchez de ce miracle, se convertirent à la Religion Chrêtienne; & afin d'arrêter la fureur & l'obstination des autres, il écrivit à saint Jean Chrysostome à Constantinople, pour le prier de demander à l'Empereur Arcade, la destruction des Temples des faux Dieux dans Gaze. Porphyre avoit pris cette affaire si fort à cœur, qu'il en étoit tombé malade; mais la joye qu'il eut d'apprendre que le Bienheureux Patriarche avoit obtenu du Prince ce qu'il desiroit avec tant d'ardeur, lui rendit la santé. En effet, quelque temps aprés un Officier appellé Hilaire arriva à Gaze avec un Edit de l'Empereur, pour renverser les Idoles & fermer les Temples des faux Dieux. Neanmoins celuy-cy s'étant laissé gagner par une grande somme d'argent, il souf-
C frit qu'on adorât en secret la statuë de Jupiter.

Porphyre voyant l'endurcissement de ces Infidelles qui ne cessoient de faire tous les jours de nouveaux outrages aux Chrêtiens, s'en affligea si fort qu'il resolut de quitter son Evêché, & s'en alla à Cesarée prier l'Archevêque de le lui permettre, mais ayant été encouragé par ce Prelat, il l'engagea d'aller ensemble à Constantinople pour obtenir de l'Empereur la ruine entiere des Temples de ces Idolâtres. Ils furent fortifiez dans ce bon dessein par le Bienheureux Pracope Anachorete à Rhodes, qui avoit eu revelation qu'ils reussiroient, & que l'Imperatrice Eudoxie accoucheroit heureusement d'un fils, si elle leur accordoit ce qu'ils demandoient. Le lendemain de leur arrivée, ils furent à l'audience; & aussi-tôt que cet-
D te Princesse les vit, elle les salüa la premiere, leur demanda leur benediction, leur donna ellemême de l'argent pour leur voyage, & leur promit de les assister de tout son pouvoir. Et saint Jean Chrysostome, quoy qu'il fût mal dans l'esprit de l'Empereur par les artifices d'Eudoxie, qui vouloit se venger de ce qu'il l'avoit reprise de s'être emparée d'un bien qui ne luy appartenoit pas, ne laissa pas de les servir par le moyen d'Amance Eunuque son ami, qui étoit en grand credit auprés de cette Princesse.

Arcade fit de grandes difficultez d'accorder ce que les saints Evêques demandoient; parce qu'il tiroit de trés-grands tributs des Idolâtres de Gaze, il consentit seulement qu'on fermât leurs Temples,

26. FEVR.

& qu'on les privât de toutes charges, afin de les obliger par là à se convertir. Cependant l'Imperatrice étant accouchée heureusement d'un fils, selon l'assûrance que les saints Prelats lui en avoient donnée, ensuite du saint Anachorete, elle s'avisa de cet expedient pour gagner [illegible]ereur. Elle fit dresser une requête contenan[illegible] que S. Porphyre demandoit, & dit au Saint [illegible]a donner aprés la cérémonie du Baptême du jeune Pri[illegible]ce, qui fut nommé Theodose comme son aye[illegible], au Seigneur de la Cour qui le porteroit, & qu'el[illegible]le avoit instruit de ce qu'il devoit faire. Cel[illegible]-cy la reçut, l'ouvrit, & ayant fait faire silence, [illegible] lut quelque chose, puis la replia, fit baisser la tête à l'enfant, & dit ensuite à haute voix : *Sa Majesté Imperiale ordonne que tout ce qui est dans cette Requête soit executé.* Quand le jeune Prince eut été reporté au Palais, l'Imperatrice se servant de l'occasion dit à l'Empereur, qu'elle voyoit tout plein de joye : *Sçachons, je vous prie, ce que porte cette Requête, afin qu'on l'execute entierement.* L'Empereur l'ayant entenduë lire, dit : *Cette demande est un peu fâcheuse ; mais il seroit encore plus fâcheux de la refuser, puisque c'est la premiere grace que nôtre Fils a accordée. Non seulement qu'il a accordée*, repartit l'Imperatrice, *mais qu'il a accordée étant revêtu de sa robe d'innocence, & qui n'a été obtenuë que pour un sujet de pieté, & par de saints Prelats.* Ainsi l'Empereur ne pût refuser l'enterinement de la Requête, & en commit l'execution à un homme de grande vertu, & trés-zelé pour la foy, nommé Cinege.

Les saints Prélats extrêmement satisfaits & chargez de presens fort considerables que leur firent Arcade & Eudoxie, s'embarquerent pour retourner en leurs Dioceses, & ils arriverent en douze jours à Majume, qui n'est qu'à une lieuë de Gaze ; aprés neanmoins avoir évité une furieuse tempête, qui cessa aussi-tôt que le Pilote, Arien de Religion, eut abjuré ses erreurs, ensuite des exhortations du Saint, auquel le Bienheureux Procope avoit donné ce conseil, en luy apparoissant dans un songe. Les Chrêtiens furent au devant d'eux avec la Croix, & en chantant des Hymnes. Comme ils vinrent en cet état dans Gaze, une statuë de Venus qui étoit de marbre, laquelle les Payens, & particulierement les femmes, avoient en grande veneration, tomba par terre à la presence de la Croix, se brisa en mille pieces, & quelques-uns des morceaux casserent la tête à un Idolâtre, & en blesserent un autre, qui s'étoient auparavant mocquez d'eux : ce qui fut cause de conversion de plusieurs de ces Infidelles.

Il n'y avoit que dix jours que le Saint étoit arrivé à Gaze, lorsque Cinege s'y rendit avec un grand nombre de Soldats pour executer les ordres de l'Empereur. Il ruina donc entierement les Temples du Soleil, de Venus, d'Apollon, de Jupiter & des autres faux Dieux, & brûla une infinité d'Idoles & de livres superstitieux. On raconte une merveille qui arriva, lors qu'on voulut détruire le Temple de Jupiter : qui est qu'un enfant de sept ans inspiré de Dieu, & qui parla en des langues qu'il n'avoit jamais apprises, donna l'invention de brûler les portes qui étoient d'airain, & que les Sacrificateurs de ce faux Dieu avoient si bien fortifiées par dedans avec de grosses pierres, qu'on ne pouvoit les ouvrir. L'Imperatrice Eudoxie avoit donné au Saint une grande somme d'argent pour bâtir une Eglise en forme de Croix en la place de ce Temple. Elle fut nommée Eudoxienne, & elle étoit si superbe, qu'on venoit de tous côtez pour la voir, & on disoit que nulle autre en ce tems-là ne l'égaloit en grandeur & en beauté.

Lorsque tout le peuple, c'est-à-dire, les hommes & les femmes, les vieillards & les enfans travailloient avec une extrême activité à en jetter les fondemens, on entendoit souvent ces paroles : Jesus-Christ *a vaincu.* Il arriva aussi un étrange accident, mais qui fit ensuite éclatter davantage la misericorde de Dieu, & la vertu du saint Prélat. Trois enfans de six ou sept ans tomberent dans un puits extrêmement profond. Aussi-tôt le Saint se prosterna en terre une heure durant, devant tout le peuple, & fit sa priere à Dieu tandis qu'on descendoit dans ce puits. Chose admirable, on trouva ces trois enfants assis sur une pierre, sans avoir reçu le moindre mal ; & pour rendre le miracle encore plus celebre, ils avoient tous trois une Croix d'égale grandeur, & rouge comme le plus beau vermillon, parfaitement bien imprimée : l'un sur le front, l'autre sur l'épaule, & le troisiéme sur la main. Puisque nous sommes sur les miracles qu'a operez nôtre Saint, je dirai encore qu'il delivra une Dame de qualité qui étoit depuis sept jours en travail d'enfant, à condition qu'elle se feroit Chrêtienne : & qu'il rendit muette une femme Manichéenne, qui avoit voulu disputer contre lui pour soûtenir ses erreurs.

26. FEVR.

Ses miracles.

Il n'est pas possible d'exprimer le zele avec lequel saint Porphyre travailla à établir la foy dans son Diocese ; soit en confirmant les fidelles dans la verité de l'Evangile, soit en ramenant les heretiques au gyron de l'Eglise, soit en convertissant les idolâtres à la Religion Chrêtienne ; la sainteté de sa vie fut un puissant moyen pour venir à bout d'une si grande entreprise, l'éclat de ses vertus étoit capable de gagner tout le monde. Il étoit extrêmement affable, debonnaire, humble, sincere, charitable envers les pauvres, les aimant de tout son cœur, & les secourant dans tous leurs besoins ; & il avoit tellement mortifié ses passions, qu'il étoit arrivé à une espece d'insensibilité. Il ne vivoit que de pain fort bis & de legumes, ne mangeant qu'aprés le Soleil couché, excepté les jours de Fêtes qu'il mangeoit à midi, & ausquels, outre les legumes, il usoit d'huile & de fromage, & prenoit un peu de vin fort trempé, à cause qu'il étoit travaillé d'une douleur d'estomach, & il vécut de la sorte durant tout le temps de sa vie. Enfin, aprés avoir souffert plusieurs outrages des Idolâtres pendant vingt quatre ans qu'il gouverna l'Eglise de Gaze avec toute la vertu qu'on pouvoit desirer dans un vrai Pasteur, il rendit son ame à Dieu le vingt-six de Février, l'an de Nôtre Seigneur quatre cen[illegible] vingt-

Sa mort.

Le Martirologe Ro[illegible]in & le Ménologe Grec[illegible] font une honor[illegible] le memoire de saint [illegible]yre. Marc son discip[illegible] qui a ét[illegible] témoin oculaire de toutes ses actions, a écrit sa vie, dont avons fait ce Recu[illegible]l : On la peut voir long dans Surius & dans Bollandus au [illegible] de Février.

---

*La Vie de saint Victor Prêtre, Hermite.*

Victor, dont le beau nom s'accorde trés-bien avec ses triomphes, a cet avantage d'avoir eu un grand Saint qui a travaillé à le rendre plus connu au monde ; c'est le devot saint Bernard, qui a fait deux Sermons à sa loüange. Il nâquit à Troye en Champagne. Etant encore au ventre de sa mere, un homme possedé du démon s'écria publiquement : *Victor le Saint de Dieu, pourquoi nous tourmentes-tu avant ta naissance ?* Dés son enfance, ses actions étoient accompagnées d'une grande maturité d'esprit ; & il étoit si charitable envers les pauvres, que souvent il leur distribuoit la meilleure partie de ce qu'il lui étoit donné pour sa nourriture & son entretien.

Naissance de S. Victor.

Dés qu'il eut l'âge prescrit par les Canons pour recevoir les Ordres sacrez, il fut ordonné Diacre & Prêtre. Il s'employa d'abord à la prédication ; mais voulant renoncer entierement au monde, il abandonna ses parens, & se retira au territoire d'Arcy prés d'un village appellé saint Saturnin au Diocese de Troye. Là, il se fit un Hermitage, dans lequel il commença une vie si sainte, qu'il passoit les jours & les nuits en priere, en jeûne, & en penitence. D'où sa reputation courant par toute la France, elle vint jusqu'aux

26. Fevr. oreilles du Roi ; lequel resolut de l'aller trouver jusques dans sa solitude, pour avoir la consolation de voir un si saint Homme. Victo[r] divinement averti de sa visite, vint au devant de sa Majesté : & aprés que l'un & l'autre se furent saluez par un baiser de paix, ils entrerent dans l'Hermitage ; où le Saint pria le Prince de prendre quelque rafraichissement : mais comme il ne se trouva qu'un peu d'eau dans sa cruche, il eut recours à Dieu, & se mettant à genoux : *Seigneur*, dit-il, *dont la puissance est infinie, benissez ce vaisseau, & le remplissez de vôtre rosée céleste, afin que comme nos peres ont été rassasiez de la Manne au desert, ainsi nous soyons remplis du don de vôtre benediction* ; puis il fit le signe de la Croix sur ce vase, & en même temps il fut rempli de très-excellent vin, dont le Roy bût & toute sa Maison, qui ne pouvoit se lasser d'admirer la bonté du Tout-puissant.

Ses miracles.

B

Toute la vie de saint Victor fut une suite continuelle d'actions miraculeuses, que saint Bernard a rapportées succinctement au premier Sermon qu'il a fait pour le jour de sa Fête. Un jour qu'il avoit envoyé des Laboureurs semer du froment dans une certaine terre, l'un d'entr'eux en cacha bien deux boisseaux pour les dérober : aussi-tôt il fut possedé du diable avec tant de fureur, qu'il vomissoit de son gosier de la fumée mêlée de flames, pour montrer que par son peché son corps & son ame étoient devenus comme un enfer. Le Saint le voyant venir à luy en eut compassion, & faisant sur luy le signe de la Croix, il le délivra. Ce pauvre homme reconnoissant que ce malheur lui étoit arrivé à cause de son larcin, avoüa sa faute avec larmes, & fit restitution.

C

Nôtre Saint ayant acquis un empire absolu sur ses passions par ses austeritez, il fut admis aux secrets misteres du Ciel par cette vision. Durant sa priere qu'il faisoit ordinairement là [illegible], il vit les Cieux ouverts, & au milieu une belle Croix d'or enrichie de plusieurs pierres précieuses plus brillantes que les étoiles du firmament. Comme il consideroit cette merveille, il oüit une voix qui lui dit : [illegible] *diamans que tu vois, ce sont les ames des Saints,* [illegible] *r l'amour de leur Seigneur ont lavé leurs robes da*[illegible]*g de l'Agneau.* Depuis ce temps-là son ame fut [illegible] éloignée de la terre, & si ravie dans le Ciel, qu'il renonça absolument à toute sorte de communication & de commerce avec le monde, afin de s'attacher uniquement à son souverain bien.

25. Fevr. Vision des ames Bienheureuses.

Aprés avoir continué le reste de ses jours dans un parfait recueïllement de ses sens, il rendit enfin son ame entre les mains de son Créateur le vingt-sixiéme de Février dans le onziéme siecle : & pour user du terme de saint Bernard : *Ce fut alors que saint Victor monta victorieux dans le Ciel, pour recevoir de la main de son Seigneur la Couronne de victoire.* Son corps fut depuis transferé au Monastere, dit le Montier-Ramei au Diocese de Troye, où il repose encore maintenant. Son tombeau a été celebre par plusieurs miracles. On raconte entre autres choses qu'un prisonnier s'étant sauvé de son cachot tout chargé de fers & s'étant approché du sepulchre du Saint, ses chaînes se briserent en un instant, & qu'il se trouva en liberté. Saint Bernard a composé un Office propre de saint Victor, à l'instance de l'Abbé Guy & des autres Religieux de Montier-Ramei ; ainsi qu'il le dit lui-même en l'Epître trois cens douze, addressée au même Abbé. Le Martirologe Romain avec celui d'Usuard, & les additions de Molan font memoire de lui en ce jour. Sa vie écrite par un Auteur anonyme fort ancien, se trouve dans Bollandus. Et le sieur des Guerrois la rapporte en François dans son Histoire Ecclesiastique.

Sa mort.

## *LE VINGT-[illegible]IEME JOUR DE FEVRIER,*

*( [illegible] l'année [illegible] le 28. ) & de la Lune, le*

| | | | |
|---|---|---|---|
| a | b | [illegible] | c |
| 29 | [illegible] | [illegible] | 9 |
| f | t | v | |
| 16 | 17 | 18 | 19 |

| | | | | | | | |
|---|---|---|---|---|---|---|---|
| i | k | l | m | n | p | q | r |
| 8 | 9 | 10 | 11 | 12 | 13 | 14 | 15 |
| F | F | G | H | M | N | P | |
| 24 | 23 | 24 | 25 | 26 | 27 | 28 | |

Le Martirologe Romain.

A Rome, la naissance au Ciel [illegible] Alexandre, Abundie, Antigon[e] & [illegible] A Alexandrie, le supplice de saint Julien Martir, lequel étant si tourmenté des gouttes, qu'il ne pouvoit ni marcher, ni se tenir debout, fut presenté au Juge dans une chaise à bras, portée par deux de ses valets : dont l'un renia la foy, & l'autre nommé Eune, persevera courageusement dans la confession de Jesus-Christ. On le mit donc avec ce valet sur des chameaux, & on les promena ainsi par toute la ville, ensuite on les dechira à coups d'estrivieres ; & ayant allumé un grand feu, on les jetta dedans en presence de tout le peuple. Au même lieu de saint Besas Soldat, lequel parce qu'il empêchoit ceux qui vouloient faire insulte à ces Martirs, fut déferé au Juge, & ayant combattu genereusement pour la foi, fut decapité. A Seville en Espagne, le bienheureux decez de *Saint Leandre* Evêque de la même ville, qui par sa prédication & son industrie, avec la faveur de Reccarde Roi des Wisigots, convertit toute cette Nation de l'impieté Ariene à la foi Catholique. A Constantinople, des saints Confesseurs Basile, & Procope, qui combattirent genereusement pour le culte des saintes Images au temps de l'Empereur Leon. A Lyon, de saint Germier Homme de Dieu au tombeau duquel il se fait de frequens miracles.

De plus, à Conflans lez Pontoise, de sainte Honorine Vierge Martyre, dont les captifs & les malades ont souvent ressenti la vertu. A Maestricht, de saint Eucher Evêque. Au Diocese de Mets, du Bienheureux Jean, Abbé de Gorze, de l'Ordre de S. Benoist. Au Monastere de S. Avol prés du Rhein, la Translation des corps de saint Chrysanthe & sainte Darie, dont l'Eglise fait la fête le vingt cinq d'Octobre. Et ailleurs, de plusieurs autres saints Martirs & Confesseurs, &c.

Autres Saints de France.

## *LA VIE DE S. LEANDRE ARCHEVESQUE DE SEVILLE.*

Pays & parens de S. Leandre.

C'Est ici le très-intime amy du grand Pape S. Gregoire & le veritable Apôtre de la nation Gothique, il étoit d'une famille si illustre, que nous pouvons dire d'elle ce qui est écrit dans un Pseaume, qu'elle est la *generation des personnes qui cherchent Dieu* : Car pour ne point parler de la noblesse de son pere, nommé Severien, ancien Duc de Carthage, ni de celle de sa mere, appellée Turture, qui se disoient issus de la tige Royale des Ostrogots ; je remarque que de cinq enfans qu'ils eurent, sçavoir, trois fils & deux filles, il y en a eu quatre Saints, & une mere d'un grand Saint. Les trois

27. Fevr.

trois fils furent Léandre, dont nous donnons la vie, l'aîné de tous ; Fulgence, Evêque d'Astyge, ville d'Espagne, ordinairement dite *Ecc...* laquelle n'a plus aujourd'hui le titre d'Evêché ; & Saint Isidore, qui succeda à son frere en l'Archevêché de Séville. Les filles furent sainte Florence, autrement dite, Justine, que l'on tient avoir été Superieure de cinquante Monasteres : & la Princesse Theodosie : qui ayant été mariée au Roi Leuvigilde, eût l'honneur d'être la mere du tres-illustre martyr S. Herménegilde. Quelques-uns mettent S. Braulio, Archevêque de Saragosse au nombre des fils de Severien : mais il n'y a en cela aucune vraysemblance, S. Léandre en parlant de ses freres, ne faisant aucune mention de ce dernier.

Pour revenir maintenant à nôtre Saint, il fut estimé dés sa jeunesse l'homme le plus éloquent de son siecle ; en effet par la douceur de ses discours & par la force de ses raisonnemens, il persuadoit ce qu'il vouloit, & gagnoit les esprits les plus difficiles. Il se retira de bonne heure des embarras du monde ; & renonçant à toutes ses vanitez, il prit l'habit de Religion dans un Monastere de Séville ; où il s'acquit en peu de tems une si grande reputation, que le Siege Archiepiscopal de cette ville étant venu à vaquer, il fut élû par les suffrages unanimes de tout le Clergé & de tout le peuple, pour remplir cette éminente dignité.

Il se fait Religieux.

Leuvigilde Roi Goth, son beau-frere, regnoit alors en Espagne, & faisoit ouvertement profession de l'Arianisme ; ce qui ne causa pas peu d'embarras à nôtre Saint, car sacrifiant tous les interests de la chair & du sang, il s'employa fortement à confirmer les Catholiques dans la vraye Foy, à s'opposer aux Heretiques, & à rappeller à leurs devoirs ceux qui s'étoient écartez de la veritable Religion. Ce zele vrayement Apostolique, fit que le parti Catholique jetta les yeux sur nôtre Saint pour l'envoyer à Constantinople en qualité d'Ambassadeur vers l'Empereur Tybere ; ce fut-là où il fit connoissance avec S. Gregoire le Grand, alors Cardinal Diacre de Pelage II. que ce Pape avoit aussi envoyé en ce même tems en cette ville pour les interêts de l'Eglise. Ces deux personnages Gregoire & Léandre se trouverent si parfaitement conformes en leur vie, en leur doctrine, & en la sincerité de leurs intentions, qu'ils contracterent deslors ensemble une tres-étroite amitié ; conjoncture dont l'Archevêque de Séville se servit utilement pour engager ce premier à faire sur le livre de Job, les beaux Commentaires qu'il nous a laissez, ainsi qu'il est expressément remarqué dans la preface de cet ouvrage.

Ces deux grands hommes ayant terminé, avec beaucoup de succès, leurs negociations à la Cour de l'Empereur, se retirerent chacun en leur païs ; S. Gregoire en Italie, & S. Léandre en Espagne ; où celui-ci fut assez heureux pour convertir à la foi Herménegilde son neveu, fils aîné du Roi Leuvigilde. Une si grande conquête pour la Religion Chrétienne, dérangea cependant entierement les affaires des Catholiques, parce que Leuvigilde se dépoüillant de tous les sentimens de la nature, fit mettre cruellement à mort le Prince Herménegilde son fils le propre jour de Pâques, ainsi que nous le ferons voir dans la vie de cet illustre Martyr, & bannit de l'Espagne les Evêques Catholiques les plus respectables par leur merite & par leur vertu, n'épargnant pas même S. Léandre & S. Fulgence ses beaux-freres qu'il proscrivit tout des premiers, les regardant comme les principaux auteurs de la conversion d'Herménegilde. Leuvigilde fit plus, car profitant de l'exil de ces illustres Confesseurs de Jesus-Christ, & ne voyant personne qui osât s'opposer à ses injustes desseins, animé de cet esprit d'avarice qui re-

Il convertit S. Herménegilde.

A gne ordinairement dans les Princes Heretiques, il s'empara des biens & des revenus de l'Eglise ; & ajoûtant même la cruauté à ces usurpations sacrileges, il fit mourir plusieurs personnes de qualité, dont il confisqua & réunit les biens à sa couronne. Cette persecution neanmoins n'empêcha pas Léandre de poursuivre toujours vivement les Heretiques ; car au recit de son frere saint Isidore, il composa dans le lieu de son exil deux livres contre leur pernicieuse doctrine, lesquels il fit courir par toute l'Espagne, ausquels il en ajoûta un troisiéme, dans lequel il répondoit à leurs objections. Il fit aussi un Traité touchant l'Institution des Vierges, & le mépris du monde, qu'il adressa à sa sœur Florence ; où il lui prescrivoit la maniere & l'ordre qu'elle devoit observer dans le B gouvernement de ses Monasteres ; ce traité est bien different de celui de même nom que l'on attribuë à saint Isidore.

Une si cruelle persecution contre l'Eglise ne dura cependant pas long-temps, parce que l'année suivante, le Roi Leuvigilde se voyant au lit de la mort, fut touché de repentir, & fit entrevoir qu'il vouloit mourir dans la Religion Catholique. Pour cet effet, il rappella les Evêques exilez, particulierement S. Léandre, à qui il recommanda tres-expressément son fils Recarede, qu'il obligea aussi reciproquement de suivre les sages conseils & les bons avis de son oncle. De sorte que ce nouveau Roi, pour me servir des termes de S. Gregoire, n'imitant pas la perfidie de son pere Arien, mais la foi de son C frere Martir, se convertit à la vraye Religion avec toute la nation des wisigots. Recarede même n'entreprit dans la suite aucune affaire importante, soit publique ou particuliere, que par le conseil de S. Léandre son oncle selon la chair, & son pere en la foi. C'est ce qui parut principalement da[illegible]s la negociat[illegible]n [illegible]e son mariage [illegible] la Prin[illegible] [illegible]il[illegible] de Chilperic Roi de France, & [illegible] célebration du [illegible]iéme Concile de T[illegible] : où nôtre S. Archevêque présida en qualité de Légat du S. Siege [illegible] la Consubstantialité des Personnes divines [illegible]nnellement déclar[illegible] [illegible] Roi [illegible]carede & la Reine [illegible] [illegible]artus Roi de Bretagne [illegible] [illegible] mains. L'a[illegible] suivante l'on [illegible] [illegible] autre Synode à Séville, où S. Léandre [illegible] encore, & il se comporta par tout D avec un zele si ardent pour [illegible] conversion de tout le pa[illegible] qu'il a merité le [illegible] glorieux d'*Apôtre de* [illegible] *nation Gothique*. S. Greg[illegible]re lui écrivit là-dessus des lettres de compliment, & lui dédia en même temps ses livres des Morales sur Job, lesquels il lui envoya avec un autre ouvrage appellé *le Pastoral*. C'est ainsi que ces deux grands hommes se cultivoient l'un l'autre par des lettres d'amitié : voici comme S. Gregoire lui parle, en la 123. Epitre du septiéme livre.

Et son frere Recarede avec tous les Goths.

S. Greg. & lui s'écrivent mutuellement.

*J'ai reçu vôtre lettre, laquelle je reconnois que l'abondance de vôtre charité vous a dictée ; l'on découvre dans vos expressions les divins sentimens dont vôtre cœur est entierement penetré. Au reste, que ques personnes d'honneur & remplies de la sagesse du Ciel, qui se sont trouvées à l'ouverture de vôtre lettre, ont été si fort touchées de ce qu'elle contient, que toutes ont conçu une tres haute estime pour vous.* Le reste de cette lettre est du même style. Sur la fin ce grand Pa-E pe se recommandant aux prieres de S. Léandre, ajoûte : *je me trouve presque suffoqué au milieu des vagues de ce monde, c'est pourquoi j'ai recours à vôtre intercession auprès de Dieu, comme à une planche pour échapper ce naufrage, afin que si mes merites ne peuvent pas me faire arriver au port avec le vaisseau entier, j'arrive du moins sur ses bords après mon débris, à la faveur de vos prieres.* Et comme S. Léandre étoit fort affligé de la goutte, S. Gregoire pour le consoler lui dit dans la même

27. Fevr. Lettre : *Vôtre Sainteté se plaint d'être travaillée de la goutte, & j'en suis si continuellement tourmenté moi-même, que je ne sçaurois plus me soutenir : cependant il sera bien aisé de nous contenter tous deux, si parmi les fleaux de Dieu, nous nous ressouvenons de nos pechez, & si nous reconnoissons que ce ne sont pas des verges de sa justice ; mais plûtôt des faveurs de sa bonté, qui nous font payer les plaisirs du temps passé par des douleurs sensibles à la chair.* Il envoya aussi le *Pallium* à S. Léandre avec ces mots : *Je vous envoye* le Pallium *pour vous en servir aux Messes solemnelles. Je devrois en même temps vous prescrire des regles de vivre saintement ; mais comme vous prévenez mes paroles par vos actions vertueuses, je garderai là-dessus le silence.* On tient en Espagne, que ce fut le même Pape qui fit present à nôtre Saint de la celebre Image de N. Dame, faite par saint Luc, laquelle est si celebre, & qu'un nombre infini de pelerins vont visiter à la Guadalupe, à cause des insignes faveurs qu'ils y reçoivent de Nôtre-Seigneur par l'intercession de sa tres-sainte Mere.

Ce vigilant Prélat, aprés avoir heureusement converti les Goths à la foi Catholique, se retira à Séville pour reprendre le gouvernement de son troupeau, & se préparer lui-même à en rendre compte au Souverain Pasteur qui le lui avoit confié. Il s'exerça dans la pratique de toutes les vertus dont un saint Evêque doit être revêtu, mortifiant ses passions par les jeûnes & par les pénitences, nourrissant son esprit de l'oraison & de l'étude des saintes Lettres ; secourant les pauvres, exhortant les riches à l'aumône, & inspirant à tout le monde l'amour de la vertu, jusqu'à ce qu'enfin il plut à Dieu de lui donner la récompense dûë à ses travaux ; ce qui arriva l'an de Nôtre-Seigneur 603. selon Baronius en ses Remarques sur le Martyrologe : bien que selon la supputation de cet Auteur qui marque au huitiéme Tome de ses Annales le décés de saint Isidore, en l'an six cens trente-six, & dit qu'il gouverna l'Eglise de Séville aprés saint Léandre, l'espace de quarante ans, il fallut mettre la mort de S. Leandre en l'an cinq cens quatre-vingt-seize. Son corps fut inhumé à Séville en l'Eglise des saintes Vierges Juste & Ruffine Martyres. Depuis il s'en est fait plusieurs Translations ; & à present il repose dans une Chapelle de Nôtre-Dame de l'Eglise Cathedrale, avec le corps du glorieux Ferdinand, qui délivra cette ville de la domination des Mores. 27. Fevr. Sa mort.

## *LE VINGT-HUITIEME JOUR DE FEVRIER,*
### *( en l'année Bissextile c'est le 29. ) & de la Lune, le*

| | | | | | | | | | | | | | | | |
|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|
| a | b | c | d | e | f | g | h | i | k | l | m | n | p | q | r |
| 1 | 2 | 3 | 4 | 5 | 6 | 7 | 8 | 9 | 10 | 11 | 12 | 13 | 14 | 15 | 16 |
| ſ | t | u | A | B | C | D | E | F | F | G | H | M | N | P | |
| 17 | 18 | 19 | 20 | 21 | 22 | 23 | 24 | 23 | 24 | 25 | 26 | 27 | 28 | 29 | |

Le Martirologe Romain. A Rome, la [illegible]ance au Ciel des saints Martyrs Macaire, Rufin, [illegible] & Théophile. A [illegible]andrie, le supplice des saints Mar[illegible] Cér[illegible] [illegible]apule, Cajus, & [illegible]rapion. Au même lieu, la me[illegible]ire de plusi[illegible] Prêtres, Diacres, & autres, qui au t[illegible]eur Valérien, comme la peste fai[illegible] [illegible]es-cruel dégast, s'exp[illegible]ent à l'a[illegible]nce des malades, & [illegible]oururent dans c[illegible] devoir de charité : ce qui fait [illegible]e la pieté des fidéles les honore, comme elle le fait ordinairement, en qualité de Martirs. Au Diocese de Lyon sur le Mont-jou, *de saint Romain Abbé*, premier Herm[illegible]e ce lieu, lequel ayant acquis une haute réputation par ses vertus, & par ses miracles qui étoient en grand nombre, devint le pere de plusieurs Moines. A Pavie, la translation du corps de saint Augustin Evêque de l'Isle de Sardaigne en ladite ville, par l'ordre de Luitprand Roi des Lombars.

De plus, à Saint Benoît sur Loire, de saint Oswal Religieux de ce Monastere, qui fut élevé pour ses grands mérites à l'Evêché de Wincestre, & à l'Archevêché d'Yorc en Angleterre. A Reims, de saint Romain Evêque & Confesseur. Et ailleurs, de plusieurs autres saints Martirs & Confesseurs, &c. Les additions de celui de Francc.

## *DE SAINT ROMAIN, FONDATEUR DES MONASTERES du Mont-jou en Franche-Comté.*

LE nom & la sainteté du bienheureux Abbé dont nous allons donner la vie, sont trop connus pour ne pas donner un détail de ses plus celebres actions. Il parut au monde vers l'année 390. On peut dire qu'il fut prévenu des benedictions du Ciel dés ses plus tendres années ; puisque la pratique des vertus lui paroissoit si facile, qu'on le voyoit avec surprise avancer autant en sagesse qu'en âge. Il n'eût pas tous les moyens convenables pour faire de grands progrés dans les sciences humaines ; mais il alloit en récompense à pas de geant dans les voyes de la vertu. Il renonça courageusement à tous les avantages, & à tous les plaisirs des sens, ainsi qu'aux partis considerables qu'on lui presentoit pour le mariage, afin de n'avoir de commerce & d'union qu'avec son Dieu. Il avoit toûjours conçû une haute estime pour la vie solitaire ; mais par un esprit de sagesse qui le conduisoit en tout, il ne voulut rien executer qu'aprés avoir consulté un saint Abbé nommé Sabin, pour apprendre de lui, & des bons exemples des Religieux qu'il conduisoit, la vraye maniere de bien servir Dieu. Ce bon disciple ayant beaucoup profité en peu de temps dans une telle école, emportant quelques saints Livres avec soi, alla se cacher dans les forêts du Mont-jou, où il trouva un Vallon nommé Condat, qu'il crut être convenable à son dessein, d'autant plus qu'il y trouva une source d'eau, & quelques arbres qui portoient des fruits dont il crut pouvoir se nourrir, quoiqu'ils fussent tres-aigres. Ce fut-là, où étant âgé d'environ 35 ans, il fixa sa demeure, s'adonnant à la contemplation des veritez éternelles, & aux saintes lectures ; occupant le reste de son temps au travail des mains pour éviter l'oisiveté, & pour avoir aussi de quoi se nourrir ; il vêquit long-temps dans ce genre de vie connu de Dieu seul ; mais un frere qu'il avoit laissé dans le monde, étant conduit par l'Esprit de Dieu, se joignit bien tôt à lui, se fit son disciple, & fut le témoin de toutes ses austeritez, & le parfait imitateur de ses vertus. Ce frere se nommoit Lupicin ; il s'étoit marié pour obeïr à ses

Sa naissance. Il va au desert. Son frere va le trouver.

28. Fevr.

parens; mais comme il avoit toûjours eu de tres-bonnes inclinations, & qu'il avoit reçu la même éducation que S. Romain dans son enfance, Lupicin ne fut pas plutôt en liberté par la mort de sa femme, qu'il trouva moyen d'aller participer au bonheur de son frere dans le desert, d'autant qu'il assura ses parens, qu'il avoit vû en songe son frere Romain qui l'appelloit à la vie Heremitique.

Ces deux freres plus unis par les liens d'une parfaite charité, que par ceux de la chair & du sang, travaillerent de concert dans une ferveur extraordinaire au grand ouvrage de leur perfection. Ils y firent de si heureux progrés, que l'ennemi du genre humain, prévoyant les fruits de leur entreprise, & les suites qu'elle pouvoit avoir, fit tous ses efforts pour troubler ces deux admirables Solitaires, & rompre la belle union qui étoit entre eux. Les combats qu'ils eurent à soutenir, furent si violents, qu'ils en étoient presque ébranlez, & comme disposez à quitter la noble entreprise qui les avoit conduit au desert; mais il parut bien que le Ciel n'avoit permis ces assauts que pour aguerrir ces deux genereux athletes qui devoient soutenir dans la suite le courage de tant d'autres serviteurs de Dieu qui devoient venir se ranger sous leur conduite. Nos Solitaires demeurerent donc vainqueurs du champ qu'ils avoient choisi; ils y persevererent, rendirent graces à Dieu de leur avoir ouverts les yeux, & travaillerent avec plus d'ardeur que jamais à leur sanctification; la reputation de leurs vertus vola bien loin; il leur vint des Novices; les premiers furent deux jeunes Ecclesiastiques de Nyon, qui est un lieu situé sur le bord du Lac de Geneve; plusieurs autres les suivirent.

*Leurs tentations.*

Le nombre s'augmenta de telle sorte, que les deux freres entreprirent de bâtir un Monastere pour recevoir ceux que la Divine Providence leur envoyoit. Le Ciel fit paroître qu'il approuvoit leur dessein, en leur communiquant alors le don des Miracles, guerissant les malades qu'on leur amenoit, & ce qui est de plus avantageux, leur procurant ensuite les remedes necessaires pour obtenir la guerison de leurs ames; aussi y eût-il peu de ceux qui reçûrent la santé, qui ne demandassent à être admis au nombre des disciples qui étoient déja reçûs.

*Ils bâtissent des Monasteres.*

Ce furent-là les heureux commencemens du celebre Monastere de Condat, qui fut nommé ensuite de S. Oyend, ou de S. Eugende, qui avoit été disciple des deux freres dont nous parlons. Cette celebre Abbaye prit depuis le nom de S. Claude Evêque de Bezançon, parce qu'il vint s'y retirer aprés avoir quitté les dignitez de la Prelature. Un seul Monastere ne suffisant pas pour contenir tous ceux qui desiroient embrasser la vie Religieuse, les deux Saints freres furent obligez d'en construire un second dans un lieu tout proche, nommé Lauconne. Ils ne firent point de distinction entre eux pour la qualité de Superieur; ils gouvernoient également, & avec une même autorité, ces deux maisons; on pouvoit juger que leur conduite étoit un ouvrage du Saint Esprit, puisque les deux freres étoient d'ailleurs d'un temperament naturel tres-different. Saint Romain panchoit toûjours pour la douceur, & S. Lupicin étoit au contraire pour la severité, la grande regularité & l'exactitude à toutes choses; mais Dieu qui presidoit au gouvernement de ces deux sages Superieurs, donnoit tant de benedictions sur leur conduite, qu'il faisoit naître une tres-belle union dans la diversité de leurs sentimens, qui n'avoient dans le fond qu'une même fin, qui étoit la plus grande gloire de Dieu, & la plus grande perfection de leurs freres dans le chemin de la vertu.

*Monastere de Lauconne.*

Il arriva sous le gouvernement de S. Romain, que les Religieux voulurent se relâcher un peu de l'austerité ordinaire, à cause que l'année avoit été tres-abondante, & que le Saint ayant peine à les contenir dans la premiere regularité, appella son frere Lupicin qui étoit alors dans la seconde maison; il vint donc au Monastere de Condat, & voyant le relâchement qui alloit s'introduire, il pria qu'on lui accommoda son manger sans huile & sans sel, selon la coutume ordinaire; Saint Romain y consentit, & à l'exemple de Saint Lupicin, les Religieux voulurent bien qu'on ne servit plus à la Communauté les legumes, l'orge, & les autres mets, qu'à la façon de ce Saint, c'est-à-dire, sans huile & sans sel. L'histoire des deux Saints rapporte que Saint Lupicin demeurant au Monastere de Condat, & son frere à celui de Lauconne, la grande fermeté du premier porta plusieurs Religieux à quitter leur Etat, ce qui affligea beaucoup saint Romain; son frere voulant le consoler, lui dit qu'il avoit purgé le champ du Seigneur, & chassé de son troupeau les brebis infectées qui le gâtoient; mais ces discours ne contentant pas saint Romain, il se mit en prieres, implora la misericorde de Dieu, & obtint de sa bonté que tous les deserteurs revinrent en differents temps, firent penitence de leurs fautes, & menerent dans la suite une vie tres-édifiante.

*Il appelle son frere.*

La sainte conduite & sur-tout la debonnaireté & la candeur de saint Romain, charmerent tellement saint Hilaire Evêque d'Arles, qu'après s'être éclairci lui-même de tous les prodiges de ce saint Solitaire, il l'éleva à la dignité du Sacerdoce, étant âgé alors d'environ 45 ans. Ce fut un honneur qui ne fit aucun changement dans sa conduite, si ce n'est de le rendre & plus humble & plus exact en tous ces devoirs. Outre les deux Monasteres de Condat & de Lauconne, nôtre Saint en construisit encore d'autres au-delà du Mont-jou, & vers celui de Vôge jusqu'en Allemagne, lesquels il conduisit toûjours de concert avec son frere Lupicin.

Les hommes ne furent pas les seuls qui eurent le bonheur de trouver des aziles & des maisons où ils pouvoient travailler plus facilement à leur salut sous la bonne conduite & la protection de nos saints Solitaires; car ayant une sœur d'une pieté singuliere qui s'étoit consacrée à leur exemple au service de Dieu, ils l'établirent Superieure d'une Communauté de filles, dans un Monastere peu éloigné de celui de Condat qu'ils bâtirent pour contenter les innocens desirs d'une infinité de personnes du Sexe qui souhaitoient avec empressement de se retirer des troubles du siecle pour servir Dieu, & faire leur salut avec plus de sureté. Le Ciel donna tant de benedictions à ce nouvel établissement, qu'il s'y trouva plus de cent Religieuses qui avoient embrassé l'Institut lorsque saint Romain mourut; & les enfans, où les freres de toutes celles qui s'étoient ainsi retirées, avoient aussi quitté le monde pour aller se ranger sous la Regle des Monasteres de Condat & de Lauconne.

*Monastere de Beaume.*

Nôtre saint Fondateur n'omettoit rien pour entretenir tous les Monasteres dans leur premier esprit, & quoiqu'il fut fort âgé, il entreprenoit de penibles voyages pour en faire la visite. Un jour se trouvant surpris de la nuit prés de Geneve avec Pallade son compagnon, ils entrerent dans une grotte, où deux lepreux, le pere & le fils se retiroient. Ceux-ci qui étoient alors absents, furent bien étonnez à leur retour de voir ces deux Religieux; mais ils furent encore bien plus surpris de se voir embrassez & baisez tendrement par saint Romain, dont la charité en cette occasion fut si agreable à Dieu, que les deux malades se trouverent parfaitement gueris le lendemain matin; ils ne purent

28. FEVR.

pas cependant remercier leur bienfacteur qui étoit parti avant leur lever pour continuer son voyage vers Genéve, ils coururent aussi-tôt à la ville pour annoncer le miracle qui avoit été fait en leur faveur, & en faire rendre loüange à Dieu, & à son serviteur qu'ils ne connoissoient pas; mais quelqu'un les ayant assûré que le Saint devoit repasser comme il fit, l'Evêque accompagné du Clergé, des Magistrats & du peuple, allerent le recevoir en la compagnie des deux lepreux qui avoient été gueris, & qui étoient connus de toute la ville. Le Saint rapporta tout cet honneur à Dieu qui seul est tout-puissant, profita de l'estime que les citoyens de Genéve témoignerent avoir pour lui, & leur fit de puissantes & douces exhortations pour les engager à quitter le vice, & à servir Dieu avec une nouvelle ferveur; mais saint Romain jugeant que les applaudissemens & les honneurs qu'il recevoit, pouvoient être nuisibles à sa perfection, & à l'état qu'il avoit embrassé, se retira au plutôt en son Monastere de Condat; ce fut en ce lieu qu'il cherissoit au dessus de tous les autres, & où il avoit conçu le dessein de ses pieuses entreprises, qu'il termina sa vie après avoir reçu revelation du jour de son decés, & avoir donné ses dernieres instructions à son frere Lupicin, à ses Religieux, & à sa sœur qui étoit Abbesse du Monastere de Beaume, ausquels il recommanda au nom de JESUS-CHRIST, tous les Religieux & les Religieuses qui s'étoient retirez dans les maisons qu'il avoit fondées. Il mourut âgé de soixante & dix ans le 28 de Fevrier de l'année 460. Son corps fut porté dans le Monastere de Beaume suivant les desirs que lui en avoit témoigné sa sœur qui en étoit la Superieure. Peut-être que le Monastere de Condat n'a point porté le nom de saint Romain son Fondateur, à cause qu'il fut privé de ses precieuses Reliques. On donna à ce Monastere le nom de saint Oyend son troisiéme Abbé, & enfin celui de saint Claude à cause de la multitude des peuples qui viennent au tombeau de ce saint Evêque. Cette maison autrefois si recommandable pour le nombre de ses Religieux, n'est plus dans le même état; ceux qui l'occupent y vivent sans observer les loix d'une Communauté, ne s'étant point engagez à suivre les nouvelles Reformes.

Honneur rendu à S. Romain.

Sa mort.

Pour composer l'histoire de cette vie, nous nous sommes servis de l'ancien manuscrit de l'Auteur Anonyme Contemporain qui a recueilli les Actes du Saint; des Notes qui sont en Bollandus, de ce qu'en a dit aussi Gregoire de Tours, & des Remarques de quelques Auteurs plus modernes.

*De plusieurs Saints Ecclesiastiques & Laïques d'Alexandrie, qui moururent en assistant les pestiferez.*

LE grand nombre de personnes qui sacrifient encore tous les jours genereusement leur vie au service de ceux que la main de Dieu frappe de la peste, m'ont tant d'interêt dans cette histoire, que je rapporterai icy en leur faveur ce que S. Denis Patriarche d'Alexandrie écrit à Hierax Evêque d'une des Eglises de l'Egypte, touchant ces Saints Ecclesiastiques, Martirs de la charité.

S. Denis d'Alex. 17. Nov.

Sous l'Empire de Gallien, il s'éleva dans Alexandrie, dit cet Auteur, une sedition si horrible, qu'il n'étoit presque pas possible de faire un pas dans la ville sans se mettre en danger de perdre la vie. Les meurtres & les assassinats remplissoient de corps morts les ruës & les places publiques, & des ruisseaux de sang couloient par tout; en sorte que les eaux du Nil en devinrent rouges & tres-infectes, & pour comble de malheur, les vapeurs malignes & putrides qui s'élevoient des rivieres, corrompirent de telle sorte l'air, que la rosée qui tomboit le matin, n'étoit presque pas differente du sang livide & pourri qui découle des charognes jettées à la voirie; ce qui causa une si effroyable peste, que la plûpart des habitans de cette grande ville en furent presque moissonnez. Dans une extrêmité si déplorable, la Divine Providence suscita plusieurs Ecclesiastiques ausquels se joignirent quelques Laïcs. Les uns & les autres étoient si fort embrasez du feu sacré de la charité Chrêtienne, & de la dilection fraternelle, qu'ils se sacrifierent, & pour le salut du prochain, au service de ceux qui étoient attaquez de la peste, & au soin de la sepulture des personnes que cette maladie enlevoit. Ils rendoient assiduëment tous les bons offices possibles à ceux-là tandis qu'ils voyoient encore en eux quelque esperance de guerison; & en effet plusieurs, par leurs grands soins recouvrérent la santé; & à l'égard de ceux qui décedoient, après les avoir excitez à la contrition de leurs pechez, aprés leur avoir fait administrer les derniers Sacremens, & les avoir assistez jusques au dernier soupir, ils avoient soin d'ensevelir leur corps avec beaucoup d'honneur.

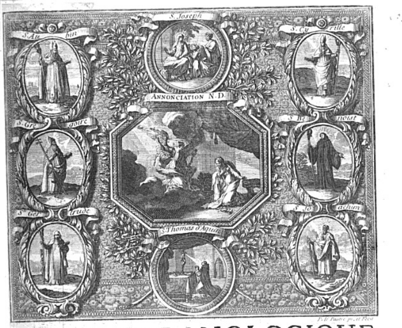
Les Payens & les Idolatres se comporterent d'une maniere bien differente, les uns envers les autres; en effet, s'ils découvroient quelques-uns des leurs qui fussent attaquez de cette contagion, ils les mettoient inhumainement hors de leurs maisons, & les chassoient même de la ville s'il leur étoit possible; de sorte que les amis abandonnoient leurs amis, les enfans leurs peres, & les peres leurs enfans, & que les ruës & les grands chemins étoient jonchez de moribonds sans secours, & qui devenoient impitoyablement la proye des chiens & des bêtes carnacieres.

Cruauté des Payens.

Ces actes heroïques de charité & de misericorde que nos Saints Ecclesiastiques & ceux qui se joignirent à eux, exercerent à l'égard des fideles, attirerent sur leurs propres personnes la même maladie dont ils perdirent la vie. Sacrifice qui merita à ces illustres victimes de la charité de si grandes loüanges de tout le monde, qu'on leur déféra l'honneur du martir, & que l'Eglise même en a toûjours fait memoire en ce jour dans son Martirologe, ainsi que des autres Martirs, conformément à cette parole de notre Sauveur. *Personne ne peut témoigner une plus grande charité, que d'exposer sa vie pour ses amis.* Or nos plus grands amis sont sans doute nos Freres, pour lesquels le Fils de Dieu a donné son sang & sa vie, *lors même que nous étions ses ennemis.*

Martirs de la charité.

Cependant il ne faut pas se persuader que ceux qui meurent de la peste en assistant les pestiferez, joüissent en consequence de cette action, du même privilege que les vrais Martirs de la foi, qui est d'être justifiez devant Dieu par la vertu de cette action, ni que ces premiers soient exempts de toutes peines, comme s'ils sortoient des Fonts de Batême; mais l'on prétend faire entendre que l'ardeur de la charité qui leur a fait sacrifier leur vie au service du prochain, peut en quelque façon suppléer à la vertu du vrai martire, & leur procurer *ex opere operantis*, comme parlent les Theologiens, c'est-à-dire, par l'excellence de leur merite, les biens immortels dont les vrais Martirs de la foi sont en possession, *ex opere operato*, c'est-à-dire, par l'efficace de leur action.




# TABLE CHRONOLOGIQUE
## DU MOIS DE MARS.

| Jours du mois. | Noms des Saints. | Ans de nôtre falut. | Les Papes. | Les Empereurs. | Les Rois de France. |
|---|---|---|---|---|---|
| I. | S. Léon, Evêque, Mart. & S. Gervais & faint Philippe.<br>S. Aubin, Evêque d'Angers.<br>S. Siviard Abbé. | vers 900.<br>vers 550.<br>687. | Romain.<br>Vigile.<br>Conon. | Loüis IV.<br>Juftinien l'aîné.<br>Juftinien le Jeune. | Charl. le Simple.<br>Childebert I.<br>Thierri I. |
| 2. | S. Charles le Bon, Comte de Flandres. | 1127. | Honorius II. | Lothaire II. | Loüis le Gros. |
| 3. | Sainte Cunegonde, Imperatrice. | 1040. | Benoift IX. | Henri III. | Henri I. |
| 4. | S. Cafimir, Confeffeur.<br>S. Lucius, Pape, Martir. | 1489.<br>257. | Innocent VIII.<br>Lui-même. | Frideric V. dit IV.<br>Gallus & Voluf. | Charles VIII. |
| 5. | S. Phocas, Martir.<br>S. Draufin, Evêque de Soiffons. | vers 114.<br>vers 672. | S. Evarifte.<br>Dieu-donné. | Trajan.<br>Conftantin IV. | Childeric II. |
| 6. | S. Cyrille, Général du M. Carmel.<br>La B. Colette, Vierge. | 1224.<br>1447. | Honorius III.<br>Nicolas V. | Frideric II.<br>Frideric V. dit IV. | Loüis VIII.<br>Charles VII. |
| 7. | S. Thomas d'Aquin, Doct.<br>Sainte Perpetuë, & Sainte Félicité, Martires. | 1274.<br>203. | Gregoire X.<br>S. Victor. | Rodolphe I.<br>Septime Sévére. | Philipp. le Hardi. |
| 8. | SS. Philemon, Apollonius, & autres Martirs.<br>S. Jean de Dieu, Confeff. | 287.<br>1550. | S. Caïus.<br>Jule III. | Dioclétien.<br>Charles-Quint. | Henri II. |
| 9. | Sainte Françoife, Veuve.<br>S. Gregoire de Nyffe.<br>Sainte Catherine de Boulogne. | 1440.<br>390.<br>1463. | Eugene IV.<br>Sirice.<br>Pie II. | Albert II.<br>Théodofe le Grand.<br>Frideric V. dit IV. | Charles VII.<br>Loüis XI. |

| Jours du mois. | Noms des Saints. | Ans de nôtre salut. | Les Papes. | Les Empereurs. | Les Rois de France. |
|---|---|---|---|---|---|
| 10. | Les Saints 40. Martirs.<br>S. Attale, Abbé. | 316.<br>vers 625. | S. Sylvestre.<br>Honorius I. | Licinius.<br>Heraclius. | Clotaire II. |
| 11. | S. Vindicien, Evêque d'Arras. | 712. | Constantin. | Philippicus. | Dagobert III. dit II. |
| 12. | S. Gregoire le Grand, Pape.<br>S. Paul de Léon, Evêque.<br>Du Venerable Denis le Chartreux. | 604.<br>573. | Lui-même.<br>Jean III. | Phocas.<br>Justin II. | Clotaire II.<br>Cherebert. |
| 13. | Sainte Euphrasie, Vierge. | 412. | S. Innocent I. | Theodose II. | |
| 14. | S. Leobin, ou Lubin, Evêq. de Chart.<br>La Venerable Mathilde, Reine. | vers 550.<br>968. | Vigile.<br>Jean XIII. | Justinien l'ainé.<br>Othon II. | Childebert I.<br>Lothaire. |
| 15. | S. Longin, Martir.<br>Sainte Lucrece, Vierge, Martire. | 1. siecle.<br>859. | S. Pierre.<br>S. Nicolas I. | Loüis II. | Charl. le chauve. |
| 16. | S. Abraham, Hermite.<br>S. Gregoire d'Armenie. | vers 350.<br>10. siecle. | S. Jule. | Constantius. | |
| 17. | S. Patrice, Apôtre d'Irlande.<br>S. Joseph d'Arimathie.<br>Sainte Gertrude de Nivelle, Vierge. | 491.<br>1. siecle.<br>664. | S. Felix III.<br>S. Pierre.<br>S. Vitalien. | Zenon.<br><br>Constant II. | Clovis I.<br><br>Clotaire III. |
| 18. | S. Edoüard, Roi, Martir.<br>S. Cyrille, Patriarche de Jerusalem. | 978<br>386. | Benoist VII.<br>Sirice. | Othon II.<br>Theodose le Grand. | Lothaire. |
| 19. | S. Joseph, Epoux de la Mere de Dieu. | environ 30. | J. C. vivant sur la terre. | Tibere. | |
| 20. | S. Joachim, Pere de N. Dame.<br>S. Wlfran, Archev. de Sens.<br>S. Cuthbert, Evêque de Lindisfarne.<br>Le B. Ambroise de Sienne. | Avant J. C.<br>720. ou 741.<br>687.<br>1286. | <br>Gregoire II.<br>Conon.<br>Honorius IV. | Cesar Auguste.<br>Leon l'Isaurien.<br>Justinien le jeune.<br>Rodolphe I. | <br>Dag. III. dit II.<br>Thierri I.<br>Philipp. le hardi. |
| 21. | S. Benoist, Abbé.<br>S. Lupicin, Abbé. | 543.<br>575. | Vigile.<br>Benoist I. | Justinien l'ainé.<br>Justin le jeune. | Childebert I.<br>Chilperic. |
| 22. | S. Paul, Evêque de Narbonne.<br>Sainte Catherine de Suede, Vierge.<br>Sainte Lée, Veuve. | 1. siecle.<br>1381.<br>vers 384. | <br>Urbain VI.<br>S. Damase. | <br>Venceslas.<br>Theodose le Grand. | <br>Charles VI. |
| 23. | Saint Victorien, avec plusieurs autres Saints Martirs. | 484. | S. Felix III. | Leon II. | Clovis. |
| 24. | S. Simeon, petit Enfant, Martir. | 1475. | Sixte IV. | Frideric V. dit IV. | Loüis XI. |
| 25. | L'Annonciation de N. Dame.<br>S. Richard, Enfant, Martir.<br>S. Hermelan, ou Erblain, Abbé. | 1.<br>1180.<br>vers 715. | <br>Alexandre III.<br>Gregoire II. | <br>Frideric Barberousse.<br>Anastase II. | <br>Loüis VII.<br>Dag. III. dit II. |
| 26. | S. Braulio, Evêque de Saragosse. | 646. | Theodore. | Constant II. | Dagobert I. |
| 27. | S. Isaac, Religieux, Confess. | A la fin du 4. siecle. | | | |
| 28. | S. Spes, Abbé.<br>S. Gontran, Roi de France. | 517.<br>693. | S. Hormisdas.<br>Sergius. | Anastase.<br>Justinien le jeune. | Childebert.<br>Thierri I. |
| 29. | S. Eustase, Abbé. | 624. | Boniface V. | Heraclius. | Clotaire II. |
| 30. | S. Rieul, Evêque de Senlis.<br>S. Jean Climaque, Abbé.<br>Le B. Amedée, Duc de Savoye. | 130.<br>580.<br>1472. | S. Alexandre.<br>Pelage.<br>Xiste IV. | Adrien.<br>Tibere.<br>Frideric V. dit IV. | <br>Chilperic.<br>Loüis XI. |
| 31. | S. Guy, Abbé de Pompose. | 1046. | Gregoire VI. | Henri III. dit II. | Henri I. |

# LES FESTES DU MOIS DE MARS.

## *LE PREMIER JOUR DE MARS, & de la Lune, le*

| | | | | | | | | | | | | | | | |
|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|
| a | b | c | d | e | f | g | h | i | k | l | m | n | p | q | r |
| 2 | 3 | 4 | 5 | 6 | 7 | 8 | 9 | 10 | 11 | 12 | 13 | 14 | 15 | 16 | 17 |
| ſ | t | u | A | B | C | D | E | *F* | | F | G | H | M | N | P |
| 18 | 19 | 20 | 21 | 22 | 23 | 24 | 25 | 26 | | 25 | 26 | 27 | 28 | 29 | 1 |

Martirologe Romain.

A Rome, de deux cens ſoixante Bienheureux Martirs, qui pour avoir confeſſé le nom de JESUS-CHRIST, furent condamnez par l'Empereur Claude, premierement à tirer du ſable hors la porte du ſel, puis à être percez de fléches par des Soldats dans l'Amphitéatre. De plus, la naiſſance au Ciel des Saints Martirs, Leon, Donat, Abondance, Nicephore, & de neuf autres. A Marſeille, des Saints Martirs, Hermes & Adrien. A Heliopolis, de Sainte Eudocie Martire, qui ayant été baptiſée & préparée au combat par l'Evêque Theodoſe, eut la tête tranchée dans la perſecution de Trajan, par le commandement du Preſident Vincent, & reçut ainſi la Couronne du Martire. Le même jour de C Sainte Antonine Martire, laquelle pour s'être moquée des Dieux des Gentils, fut tourmentée de differentes manieres dans la perſecution de Dioclectien, & enfin ayant été renfermée dans une eſpece de coffre, fut ſubmergée dans un marais de la ville de Zia. A Vuerde, de Saint Suitbert Evêque, qui prêcha l'Evangile aux Friſons, aux Hollandois, & à d'autres peuples d'Allemagne, au temps du Pape Serge. A Angers, de S. *Aubin* Evêque & Confeſſeur, perſonnage d'une vertu & d'une ſainteté tres-éminente. Au Mans, de S. *Siviard* Abbé. A Perouſe, la Tranſlation de S. Herculan Evêque & Martir, lequel ayant été décapité par le commandement de Totila Roy des Goths, fut trouvé, ſelon le témoignage de S. Gregoire, quarante ans aprés ſa mort, auſſi frais & entier, & ayant ſa tête auſſi parfaitement réunie à ſon corps, que ſi le fer ne l'avoit nullement touché.

Celui de France.

De plus, A Bayonne, de S. *Leon* Apôtre de ce païs & Martir, qui s'étant démis de l'Archevêché de Roüen, dont il étoit canoniquement pourvû, pour porter juſqu'aux Pyrenées, par ordre du Pape, la lumiere de l'Evangile, fut enfin maſſacré prés de ladite ville par des Pirates qui ne pouvoient ſouffrir le changement de mœurs que ſa prédication avoit fait dans ce lieu de leur retraite. Ses deux freres, Gervais & Philippe qui l'avoient accompagné dans ſon voyage, & avoient eu part à ſes travaux & à ſes combats, eurent auſſi part, quoique de differentes manieres à ſon triomphe. A Marſeille, des Saints Martirs, Gitthée, Felix, Unucule, Janvier, & d'autres, au nombre de vingt-quatre, compagnons de Saint Hermes & de Saint Adrien. Au même lieu, de Saint Adalonge Evêque & Confeſſeur. Au Monaſtere de Saint Riquier, de Saint Gervin Abbé. A Bourges, du Bienheureux Roger Evêque.

## *DE SAINT LEON ARCHEVESQUE DE ROUEN ET MARTIR, & de ſes deux Freres, Gervais & Philippe.*

NOUS avons en la perſonne de Saint Leon, un de ces Evêques que l'on peut appeller Apoſtoliques, non ſeulement à cauſe de la ſainteté de ſa vie; mais auſſi pour l'ardeur & le zele extraordinaire qu'il a fait paroître dans tout [illegible]e cours de ſa

Naiſſ. de S. Leon.

vie. Il nâquit à Carentan peti[illegible] ville de Normandie; l'Hiſtoire nous ap[illegible] qu'un Ange ayant prédit à ſes parens q[illegible]ient un fils, ils reçurent le petit L[illegible] comme un preſent du Ci[illegible], que co[illegible] production de la nature; auſſi [illegible]a me[illegible]e *Alice* acE coucha-t-elle de lui ſa[illegible]s [illegible]es douleurs ordinaires de l'enfantement. [illegible]u'il fut au monde il donna de grands pr[illegible] [illegible]s d[illegible] ſ[illegible] ſ[illegible]nteté; car il commença à jeu[illegible] même tems qu'il commença à vivre, s'ab[illegible]t de certains jours de prendre la mammelle [illegible] il fit paroître dans toutes ſes actions de l[illegible] ces diſpoſitions à la vertu. Ses parens qui étoient de[illegible] perſonnes de la premiere qualité & fort riches, le preſenterent à l'âge de douze ans au Roy de France. Ce Prince fut ſi charmé de la pieté de ce jeune enfant, qu'il l'envoya étudier à Paris, voulant prendre lui-même le ſoin de lui faire apprendre les ſciences. Leon fit de ſi grands progrés, & acquit tant de réputation par la vivacité de ſon eſprit, par ſon éloquence, & plus encore par l'éclat de ſes vertus, particulierement de ſon zele pour la charité, & de ſa ferveur au ſervice de Dieu, qu'il s'attira l'admiration de tout le monde. Son merite parut encore davantage quand il fut élevé à la Prêtriſe: car

Sa Prêtriſe.

ſon cœur brûlant d'un deſir ardent du ſalut des ames, il s'appliqua à la prédication avec tout le ſuccés que l'on pouvoit attendre d'un homme qui n'avoit en vûë que la gloire de ſon Dieu. Ce grand zele qui eſt le caractere d'un bon Paſteur, fit jetter les yeux ſur lui pour l'élire Archevêque de Roüen: il fit ce qu'il put pour n'être point chargé de ce fardeau qu'il jugeoit au deſſus de ſes forces; mais n'oſant reſiſter à la volonté de Dieu, qui lui fut manifeſtée par la confirmation que le Souverain Pontife fit de cette élection, il y acquieſça enfin malgré les répugnances de ſon humilité. Tout

Son Epiſcopat de Roüen.

cecy ſe paſſa lorſqu'il étoit à Rome, où ſon zele l'avoit porté pour demander au Pape la qualité de Prédicateur Apoſtolique. Cependant la dignité d'Evêque ne lui fit point renoncer à ce glorieux miniſtere: car s'étant rendu en peu de tems à Roüen où ſon troupeau l'attendoit, y ayant diſpoſé toutes choſes, & établi deux Vicaires en ſa place, il ſe rendit en un endroit de Gaſcogne lequel étoit encore enſeveli dans les tenebres de l'Idolatrie. Il prit pour compagnons de cette genereuſe entrepriſe, ſes deux freres nommez Philippe & Gervais, auſquels il avoit inſpiré le même deſſein; & commençant à prêcher l'Evangile dans un lieu des Lan-

I. MARS. S. Evêque.

tes à un degré plus éminent pour éclairer toute l'Eglise; en effet, la ville d'Angers aprés la mort d'Adelphe onziéme Evêque de ce Siege, demanda Aubin pour remplir sa place. Il resista fortement à son élection, s'excusant sur son incapacité qu'il prétendoit être tres-grande; mais ayant reconnu que c'étoit la volonté de Dieu, il se soumit enfin à cette pesante charge; & commença aussi-tôt à y employer les grandes richesses de la grace que son ame avoit acquises en une solitude si affreuse.

Il fit de si grands fruits dans la ville d'Angers, qu'elle parut toute autre qu'elle n'étoit avant sa promotion à cet Evêché; parce que ce nouveau Prelat ne se contentant pas de prêcher aux Fêtes les plus solemnelles, ne laissoit pas écouler un seul jour qu'il n'enseignât son peuple, soit en public soit en particulier, tenant pour une maxime constante, que l'ame n'a pas moins besoin d'une refection quotidienne, que le corps en a de sa nourriture ordinaire.

Sa charité miraculeuse.

Il prenoit un soin particulier des pauvres de son Diocese, il visitoit les malades, consoloit les affligez, rachetoit les prisonniers, & soulageoit de tout son possible les veuves qu'il sçavoit être chargées d'un grand nombre d'enfans, dont voici un exemple. Une Dame d'Angers, appellée Etherie, ayant été mise en prison, & exposée à la mercy de quelques soldats dissolus, le S. Prelat en eut tant de pitié, qu'il alla lui-même au lieu où elle étoit enfermée, & l'en fit sortir par l'autorité que lui donnoit sa charge, & la réputation de sa sainteté. Un soldat temeraire voulut s'y opposer, & vomit mille injures contre lui; mais il ne fit que souffler sur le visage de cet insolent, & il tomba roide mort à ses pieds. Quant à cette pauvre Dame, le Saint sçachant qu'on ne l'avoit emprisonnée que pour ses dettes, satisfit promptement aux creanciers, & la mit en liberté & en repos.

Mais si un seul souffle de saint Aubin fut assez puissant en cette occasion pour ôter la vie à celui qui en étoit indigne, sa parole ne fut pas moins forte pour la redonner d'autres fois à ceux qui l'avoient perduë sans leur faute, ainsi qu'il arriva à un jeune enfant appellé Malaban de du Bourg de Gegine, qu'il ressuscita par la force de ses prieres: En un mot, on eût dit que son pouvoir s'étendoit jusques à ce point que de faire subsister ensemble la mort & la vie: car un de ses serviteurs étant décedé à Vannes en son absence, lorsqu'on voulut le porter en terre, son corps, comme s'il eût été animé, devint tout-à-fait immobile, jusques à ce que le S. Prelat étant arrivé sur le lieu, & lui ayant donné sa benediction, le mort se laissa enlever fort aisément.

Ses autres miracles.

Je ne parle point des autre[illegible]ges & des guerisons mir[illegible], telles que sont, d'avoi[illegible] la [illegible] à cinq aveugles, & l'usage des me[illegible] à plusi[illegible]s paralytiques, entr'autres à une [illegible] nommée Grate: j'ajouterai seulem[illegible] je viens de dire touchant cette pauv[illegible] n mot de la grace que Dieu avoit donn[illegible] e Saint pour la délivrance des prisonnie[illegible]

Plusieurs criminels ar[illegible] dans la Tour d'Angers, le prierent de [illegible] ir s'employer auprés du Juge pour leur de[illegible] sa charité lui fit entreprendre [illegible] cœur: mais cet homme porté à la severit[illegible] ui ayant refusé cette grace, l'Evêque dit sin[illegible]ement, que Dieu ne seroit pas si ine[illegible]rable & qu'il falloit s'adresser à lui. E[illegible] effe , ayant perseveré en priere jusques au milieu de la nuit, une grosse pierre se détacha d'elle-même de la muraille, & donna ouverture aux prisonniers, lesquels vinrent sur le champ trouver le Saint qui prioit dans l'Eglise de saint Maurille; & ces malheureux mis en liberté se prosternant à ses pieds, lui protesterent de ne plus jamais retourner à leurs anciens crimes. Il ne faut pas s'étonner que saint Aubin ait ainsi remporté le dessus sur un homme revêtu d'un corps, puisque son pouvoir s'étendoit même sur les esprits: car le diable s'étant placé dans l'œil d'une femme qu'il possedoit, ce qui rendoit son visage monstrueux, à cause que cet œil étoit extraordinairement enflé; saint Aubin conjura le malin esprit, & lui ayant fait deffense au nom de JESUS-CHRIST, de faire aucun mal à cette Servante de Dieu, il l'en chassa honteusement, & la femme fut délivrée.

I. MARS.

Ces éclatantes vertus de nôtre Saint, accompagnées & soutenuës de tant de miracles, porterent bien-tôt son nom dans toutes les parties du Royaume. Le Roi Childebert fils aîné du Grand Clovis, en faisoit tant d'état, qu'il alla au devant de lui, lorsque ce Serviteur de Dieu vint à Paris; & le Saint se servant à propos du crédit qu'il avoit auprés de Sa Majesté, comme d'un talent précieux que Dieu lui mettoit entre les mains, procura l'assemblée du troisiéme Concile d'Orleans; où pour détruire entierement des abus qui s'étoient glissez en France, plusieurs points de grande importance furent arrêtez: Entre autres; Que les Juifs qui se mocquoient des cérémonies Chrêtiennes pratiquées par l'Eglise en la Semaine-Sainte, seroient renfermez en leurs maisons depuis le Jeudi-Saint jusques au Lundi de la Fête de Pâques.

Son zele pour la discipline Ecclesiastique.

3. Concile d'Orleans.

Que les Prêtres concubinaires seroient excommuniez; & s'ils perseveroient en leur mauvaise vie, ils seroient dégradez & enfermez dans un Monastere.

Que les mariages entre les parens seroient nuls; & que ceux qui les contracteroient, seroient frappez d'anathême. Saint Aubin se rendit si zelé pour faire observer tous ces articles, particulierement le dernier, qu'il n'avoit nul égard, ni à la qualité des personnes, ni aux dommages prétendus qui en pouvoient naître. Ce qui fit qu'un jour certains Evêques ayant de fausses complaisances pour un Seigneur qui avoit contracté mariage avec une de ses parentes, & étoit tombé pour cela dans l'anathême, engagerent saint Aubin à l'absoudre, & à lui envoyer des Eulogies (c'étoient des choses benites que les Evêques envoyoient autrefois, pour marque d'union & de bienveillance.) Mais ce genereux Prelat leur dit en même tems d'un esprit rempli de zele: *Vous me voulez forcer de souscrire à cette absolution; mais Dieu est puissant pour soutenir sa cause, dont vous refusez de prendre la deffense.* En effet, cet excommunié fut prévenu de mort subite avant que de recevoir les Eulogies.

Neamoins, le Saint craignant d'avoir eu trop de condescendance, & de n'avoir pas fait assez de résistance à la violence de ces Evêques ses confreres, alla en la ville d'Arles pour consulter saint Césaire, & sçavoir de lui ce qu'il feroit pour expier la faute dont il se jugeoit coupable. Nous ne sçavons pas la réponse qu'il reçut du saint Archevêque; mais nous voyons par la suite, que le regret & la tristesse jointe aux fatigues d'un voyage de trois cens lieuës, lui causerent la mort peu de tems aprés qu'il fut de retour à Angers. Il étoit pour lors âgé de soixante & dix ans, selon la supputation du Pere Albert le Grand de Morlaix, en son Histoire des Saints de Bretagne. D'autres disent quatre-vingts; mais cette diversité ne vient que de ce que les uns le font Abbé à trente-cinq ans, & les autres à vingt-cinq. Il avoit heureusement gouverné son Evêché l'espace de vingt-un an & [illegible]x mois; il mourut le premier jour de Ma[illegible], vers le milieu du sixiéme siecle.

Sa mort.

1. Mars. laissant un souvenir éternel de ses vertus, & un regret dans le cœur de tout son peuple d'avoir perdu un si bon pere & un si digne Prelat.

Son corps fut solemnellement inhumé dans une Chapelle de l'Eglise de saint Maurille. Quelque tems après, saint Germain Evêque de Paris se trouvant à Angers avec d'autres Evêques de la Province, resolut de le tirer de ce lieu, & de le transporter dans une Eglise nouvellement érigée en son honneur. Mais comme on avoit beaucoup de peine à retirer son cercüeil, parce que le sepulcre étoit extrémement étroit, trois pierres se détachant d'elles-mêmes, en faciliterent le moyen; de sorte que tout le lieu retentissant des loüanges & des Hymnes que l'on chantoit au Createur, qui se fait voir admirable en ses Saints, le corps du saint Evêque fut porté avec une allegresse generale de toute la ville d'Angers, en cette nouvelle Eglise, où il repose encore aujourd'hui. Cette Translation fut celebre par plusieurs miracles qui s'y firent : entre les autres, trois paralytiques furent parfaitement gueris; & deux aveugles ayant demandé d'être mis à l'ombre du saint corps, y reçûrent la parfaite guerison de leur aveuglement. Beaucoup d'Eglises ont été bâties à son honneur, non seulement dans l'Anjou; mais aussi en plusieurs autres Provinces du Royaume; & il y a un grand nombre de bourgs & de villages qui sont appellez de son nom.

*Translation de son corps.*

Sa vie a premierement été écrite par un saint Prêtre appellé Fortunat, & elle se trouve dans Surius en son second tome : S. Gregoire de Tours, le venerable Bede & Usuard en font une honorable memoire, comme aussi le Martirologe Romain au premier jour de Mars, dans lequel Baronius fait cette remarque, que saint Aubin vivoit du tems de Childebert Roi de France, & qu'il assista au troisiéme Concile d'Orleans celebré l'an vingt-sixiéme du regne de ce même Roi, & 450 de nôtre salut; & qu'ainsi l'Abbé Tritheme s'est mépris, lorsque parlant de saint Aubin d'Angers, en son 3. livre des hommes illustres de l'Ordre de saint Benoist, il le met l'an 720. Le même Baronius remarque aussi qu'il y a un autre saint Aubin beaucoup plus ancien que celui-ci, en l'honneur duquel S. Maxime Evêque de Riez en Provence, fit bâtir une Eglise, & qui pourroit bien être saint Aubin huitiéme Evêque de Châlons, dont il est parlé dans les actes de saint Leu Evêque de Troye. Il y a encore un troisiéme saint Aubin Archevêque de Lyon posterieur au nôtre, & qui est marqué dans les tables Ecclesiastiques au 17 de Septembre.

### *De saint Siviard, Abbé de saint Calais.*

*Naiss. de S. Siv.* SAint Siviard nâquit au pays du Maine vers le commencement du septiéme siecle, de parens également illustres par la noblesse de leur race & par l'éclat de leur vertu. Son pere qui étoit petit neveu de saint Bertrand Evêque du Mans, se nommoit *Sigiran*, & sa mere *Adda*. Siviard donna dés sa jeunesse de grandes marques de la sainteté à laquelle Dieu l'avoit destiné; car loin de passer tout son tems dans les divertissemens qui sont ordinaires à cet âge, il l'employoit à la priere, à la retraite & à l'étude; & quoiqu'il fût jeune, on voyoit en toutes ses actions la maturité d'un vieillard. Il sçut deslors si bien allier l'esprit de devotion avec l'application que demandent les lettres humaines, qu'il fut rempli des lumieres de la sagesse divine, en même tems qu'il apprit les sciences naturelles. On remarque neanmoins qu'encore qu'il fut tres-éclairé, il ne suivoit jamais ses propres pensées qu'aprés les avoir fait approuver par les plus habiles Maistres qu'il pouvoit consulter; montrant par cette soumission le bas sentiment qu'il avoit de lui-même, & combien son humilité devoit être éminente, puisqu'il l'établissoit sur un fondement si solide.

Toutes les belles connoissances de ce jeune homme ne servirent qu'à le persuader plus fortement de la vanité des choses de la terre, & de la douceur que goûtent ceux qui se consacrent entierement au service de Jesus-Christ, ainsi il resolut de suivre à la lettre le conseil de l'Evangile, & d'embrasser l'état Religieux dans le Monastere que saint Calais avoit fondé dans le siecle precedent, sur la riviere d'Anisse au pays du Maine : aimant mieux vivre caché dans un Cloître pour ne plaire qu'à Dieu seul, que d'être exposé aux tempêtes qui font souvent faire naufrage aux personnes de qualité. *Il se fait Religieux.*

Dés que Siviard se vit revêtu du saint habit de la Religion, il redoubla encore sa ferveur, & il fit un si grand progrés dans la vertu, que les Religieux qui le regardoient comme un modele de perfection, le choisirent pour l'élever au Sacerdoce, afin qu'il leur servît à tous de pere spirituel. En effet, une extrême douceur jointe à une profonde humilité le rendoit aimable à Dieu & aux hommes. Il étoit toûjours d'une humeur égale, posé dans toutes ses actions, édifiant dans sa conversation, zelé pour l'observance de sa regle, & prompt à rendre service à tout le monde : il compatissoit aux peines de ses freres, & tâchoit de consoler ceux qu'il sçavoit être dans la tristesse; il étoit assidu à l'oraison, & la faisoit avec tant de ferveur, qu'il y répandoit quelquefois des torrens de larmes : il visitoit les malades, & les encourageoit tellement à la patience, qu'ils demeuroient tout consolez de ses pieux entretiens : son abstinence étoit presque continuelle : il passoit souvent les nuits en prieres : il étoit si retenu en tout ce qu'il disoit, qu'il n'offensoit jamais personne par ses paroles. Son soin pour garder sa chasteté inviolable étoit si grand, qu'on la peut comparer à celle des Anges. Enfin, pour me servir des termes de son Historien, toutes les vertus, comme autant de pierres précieuses sembloient être réünies en lui, pour faire éclater sa sainteté. *Ses vertus.*

Quelque effort que fit le Bienheureux Siviard pour demeurer caché aux yeux des hommes, on ne laissa pas de découvrir les grandes graces dont Dieu l'avoit prévenu, & les talens qui le rendoient capable de gouverner les autres. En effet, il fut élu Abbé aprés le decés de saint Sigiran son pere, lequel aprés la mort de sa femme, s'étoit retiré dans le Monastere où étoit son fils, & où il vécut si saintement, que sa memoire a depuis été marquée dans les Martirologes de plusieurs Eglises de France, au quatriéme de Decembre. L'Histoire ne nous apprend rien de partic[illegible] de ce que fit saint Siviard pen[illegible] sa S[illegible]rité; mais elle nous dit en [illegible] s'en acquitta tres-dignement, [illegible] ...me de ses freres d'une viande tou[illegible] & embellissant le Monastere par [illegible] ...r d'une observance tres-exacte. C'est en [illegible]sant ces divines fonctions qu'il acheva heureusement le cours de sa vie, comme il exhortoit encore ses Religieux à la perseveran[illegible] ... mort, un des Freres vit sa sainte a[illegible] toute brillante de lumiere entre les Princes des Apôtres S. Pierre & S. Paul, qui la conduisoient au Ciel. Il déceda le premier de Mars, l'an 8[illegible], du r[illegible]gne de Theodoric fils de Clovis II. & de Nôtre-Seigneur 687. *Sa mort.*

Le Martirologe Romain, & ceux de plusieurs Eglises & Monasteres font en ce jour mention de saint Siviard. Sa vie a été écrite par un Religieux de saint Calais, lequel avoit été témoin oculaire de ses vertus. Surius la

rapporte en son second tome des vies des Saints ; & les continuateurs de Bollandus la donnent aussi au premier du mois de Mars.

## *LE SECOND JOUR DE MARS,*
*& de la Lune, le*

| | | | | | | | | | | | | | | | |
|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|
| a | b | c | d | e | f | g | h | i | k | l | m | n | p | q | r |
| 3 | 4 | 5 | 6 | 7 | 8 | 9 | 10 | 11 | 12 | 13 | 14 | 15 | 16 | 17 | 18 |
| ſ | t | u | A | B | C | D | E | F | F | G | H | M | N | | P |
| 19 | 20 | 21 | 22 | 23 | 24 | 25 | 26 | 27 | 26 | 27 | 28 | 29 | 1 | | 2 |

Le Martirologe Romain.

A Rome dans la voye Latine, des ſaints Martirs Jovin & Baſilée, qui furent executez à mort ſous les Empereurs Valerien & Gallien. Au même lieu, de pluſieurs ſaints Martirs, qui perdirent la tête aprés beaucoup de tourmens ſous l'Empereur Alexandre, & ſous le Prefet Ulpien. Au port de Rome, des ſaints Martirs Paul, Heracle, Secondille, & Janviere. A Céſarée de Cappadoce, des ſaints Martirs Luce Evêque, Abſalon & Lorge. Dans la Campagne d'Italie, de quatre-vingts bienheureux Martirs, qui pour n'avoir pas voulu manger des viandes immolées aux Idoles, & adorer une tête de chévre, furent cruellement maſſacrez par les Lombards. A Rome, de ſaint Simplice Pape & Confeſſeur. En Angleterre, de ſaint Ceadde Evêque des Merciens, & des Lindisfarniens, dont Bede rapporte les excellentes vertus.

Autres Saints de France.

De plus, à Bruges en Flandres, de *Saint Charles le Bon* Comte de cette Province & Martir. A Saint Paul de Leon, de ſaint Joave ou Jovin Confeſſeur. A Keiſerwert, de ſaint Vvileique Prêtre, Diſciple de ſaint Suitbert. En Hainault, la Tranſlation des Saintes Benoiſte & Felicité Martires, dont l'une eſt honorée en l'Abbaye de Vicoigne, & l'autre en celle de Marchiennes. Et ailleurs, de pluſieurs autres ſaints Martirs, &c.

## *DU BIENHEUREUX CHARLES, DIT LE BON,*
*Comte de Flandres, Martir.*

2. Mars.

LE Bienheureux Charles étoit fils de ſaint Canut Roi de Dannemarc, qui fut martiriſé par ſes propres ſujets l'an mil quatre-vingts-ſix, à Odenſée capitale de l'Iſle de Fuinem, dans l'Egliſe de ſaint Alban, où il s'étoit réfugié pour éviter leur fureur. Il ne faut pas confondre ce glorieux Martir avec un autre ſaint Canut, auſſi Roi de Dannemarc, dont l'Egliſe fait memoire le ſeptiéme de Janvier, & dont elle fait la Fête le 19 du même mois, & qui étoit neveu du précédent. La Reine Adele, aprés le cruel maſſacre du Roi ſon mari, ſe retira avec le petit Charles chez Robert ſon pere, Comte de Flandres, & petit-fils de Robert Roi de France. Dés que nôtre jeune Prince fut en âge de prendre les armes, il voulut pour ainſi dire, les conſacrer en les portant d'abord dans la Terre Sainte contre les ennemis de JESUS-CHRIST ; & il s'acquit une telle réputation dans la guerre en toutes les expeditions où il ſe trouva, qu'il ſe rendit redoutable aux plus puiſſants Princes de la terre.

Son voyage en la Terre Sainte.

Baudoüin Comte de Flandres, qui ſe ſervoit utilement de la valeur & des conſeils de nôtre Saint dans l'adminiſtration de ſes Etats, lui fit épouſer Marguerite, fille de Regnaud Comte de Clermont, lui donna le Comté d'Amiens & le Château d'Encre, & enfin un peu avant ſa mort, l'inſtitua heritier univerſel de tous ſes biens. Charles n'eut pas plûtôt pris poſſeſſion de la Flandres, que à la ſollicitation de la Comteſſe Clemence, qui croyoit que cette ſucceſſion ſeroit déferée à Guillaume d'Ipres ſon fils, le Duc de Louvain, les Comtes de Hainault & de S. Paul lui déclarerent la guerre ; mais Charles aſſiſté d'un ſecours d'en haut, reſiſta à tous leurs efforts, remporta la victoire, & obligea ces Princes à recevoir la paix aux conditions qu'il lui plut leur preſcrire ; il réduiſit encore le Comte de Heſdin & celui de Couci qui troubloient la tranquillité de ſes ſujets.

Il eſt fait Comte de Flandres.

Cet eſprit martial qui porte aſſez ſouvent à la fierté & à l'orgueil, étoit accompagné d'une extrême douceur & d'une profonde humilité, & reglé par les ſentimens d'une ſolide devotion. Comme le bienheureux Comte avoit un deſir ſincere de ſe rendre agreable à Dieu, il étoit ravi lorſqu'on l'avertiſſoit de ſes défauts ; il prioit même les Prelats & les Religieux de le reprendre avec toute ſorte de liberté, quand ils trouveroient à redire à ſa conduite ; & il recevoit leurs avis avec une ſoûmiſſion admirable, leur promettant de ſe corriger à l'avenir : & ainſi les flatteurs qui perdent ordinairement les Princes par les fauſſes loüanges qu'ils leur donnent, dans le moment même qu'ils commettent quelquefois de grands crimes, n'avoient nul accés auprés de ſa perſonne : il avoit un ſingulier reſpect pour les perſonnes d'Egliſe, & pour tous ceux qui étoient conſacrez à Dieu ; il vouloit qu'on expediaſt leurs cauſes les premieres, eſtimant qu'il étoit injuſte de retenir long-tems à la Cour ceux qui devoient être toûjours aux pieds des Autels. Il exempta les Eccleſiaſtiques de toutes ſortes d'exactions, & diminua celles que ſes prédéceſſeurs avoient impoſez ſur ſon peuple. Il faiſoit des remiſes à ſes Fermiers lorſque la recolte n'avoit pas été aſſez abondante. Il eût ſoin ſur tout de diminuer le prix du pain, afin que les pauvres pûſſent en avoir pour leur ſubſiſtance. Il mit ordre que l'on donnaſt l'aumône à tous les néceſſiteux, & il prenoit plaiſir de la faire lui-même à ceux qui la lui demandoient, leur diſtribuant de ſes propres mains l'argent, les habits & la nourriture dont ils avoient beſoin ; juſque-là qu'on remarqua qu'étant à Ipre, il donna en un jour ſept mille huit cens pains. Il ſe tenoit nu-pieds par devotion en faiſant ces œuvres de charité ; & il baiſoit les mains de chaque pauvre avec une affection qui n'eſt pas concevable. Il commençoit toûjours la journée par quelque aumône, afin de conſacrer ſes premieres actions à Dieu. Sur la fin de ſa vie il s'étoit fait une loy de revêtir chaque jour cinq pauvres. Il ne pouvoit ſouffrir qu'aucun ſe retiraſt mécontent de lui, & il ſe dépoüilla ſouvent de ſes vêtemens précieux, quand il n'avoit rien autre choſe à donner. Et parce qu'il ne pouvoit pas lui ſeul ſubvenir à

Sa charité merveilleuſe.

2. MARS.

tous, il exhortoit les Seigneurs de sa Cour à signaler leurs liberalitez en secourant les indigens. Enfin, sa charité lui faisoit ressentir si vivement les miseres de son prochain, qu'il en étoit touché, comme s'il les eût souffertes lui-même. Ce fut pour cela qu'il reprima avec une fermeté presque incroyable la violence des Grands qui vouloient par leur crédit opprimer les foibles, ordonnant pour cet effet que les loix fussent observées dans la derniere rigueur, à l'égard de tous.

Une conduite si Chrétienne & si conforme aux maximes de la bonne politique, acquit à Charles d'un côté l'estime & l'affection des personnes vertueuses; mais de l'autre, elle lui attira la haine des méchans, particulierement de ceux qui s'étoient enrichis aux dépens du peuple. Mais de tous ses ennemis, celui qui porta plus loin son ressentiment, fut Bertaud de Bruges Grand Aumônier & Chancelier de Flandres; car celui-ci ayant amassé une troupe de soldats pour se vanger d'une injure qu'il prétendoit lui avoir été faite : & le Comte assisté des Barons de ses Etats s'étant opposé à sa violence, il tourna sa fureur contre le Saint, & resolut de le faire mourir. Pour executer son détestable dessein, il aposta quelques scelerats, qui prenant l'occasion que le bienheureux Charles faisoit sa priere dans l'Eglise de saint Donatien, devant l'Autel de la sainte Vierge, lui ôterent cruellement la vie par plusieurs coups d'épée, le 2 de Mars l'an 1127, lorsqu'il récitoit les Pseaumes de la penitence, & qu'il tenoit encore en sa main droite de l'argent pour donner aux pauvres. Son corps fut enterré au même lieu sans aucune solemnité, à cause qu'il étoit pollué par cet homicide; & la cérémonie de ses funerailles se fit dans l'Eglise de saint Pierre hors les murs de la ville. Un jeune homme qui étoit venu au monde avec les nerfs si fort retirez, qu'il ne pouvoit se servir de ses membres, s'étant fait porter sous le cercueil du Saint, se trouva parfaitement gueri, aprés avoir fait sa priere. Les Fideles eurent soin de recüeillir le sang, les cheveux & le chapeau du saint Martir, qui furent depuis les sources de plusieurs miracles.

2. MARS.

Les Auteurs d'un crime si horrible ne demeurerent pas impunis : car Loüis le Gros Roi de France ayant été appellé en Flandres par les Barons du pays, vangea la mort du bienheureux Martir, qui étoit son parent; & aprés avoir réduit tous les rebelles, il fit réconcilier l'Eglise de S. Donatien, par Simon Evêque de Tournai, & transferer le corps de nôtre Saint en l'Eglise de saint Christophe, l'ayant trouvé sans nulle marque de corruption, & exhalant une tres-agreable odeur, quoiqu'il y eût déja cinquante-trois jours qu'il fût inhumé. Enfin, il fut rapporté de-là en la Cathedrale de saint Donatien, lieu de son Martire.

Plusieurs Martirologes font memoire du bienheureux Charles, avec le titre de Martir, parce qu'il a souffert pour la Justice. Et du Saussai ne l'a pas obmis dans celui de France. Nous avons tiré ce recueil de sa vie écrite par Gaultier Archidiacre de Téroüenne, & par Gilbert de Bruges, qui étoient tous deux contemporains du saint Martir.

## *LE TROISIEME JOUR DE MARS, & de la Lune, le*

| | | | | | | | | | | | | | | | |
|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|
| a | b | c | d | e | f | g | h | i | k | l | m | n | p | q | r |
| 4 | 5 | 6 | 7 | 8 | 9 | 10 | 11 | 12 | 13 | 14 | 15 | 16 | 17 | 18 | 19 |
| ſ | t | u | A | B | C | D | E | F | F | G | H | M | N | | l |
| 20 | 21 | 22 | 23 | 24 | 25 | 26 | 27 | 28 | 27 | 28 | 29 | 1 | 2 | | 3 |

Le Martirologe Romain.

A Césarée de Palestine, de saint Martin Soldat, & de S. Astere Senateur, martirisez dans la persecution de Valerien. Le premier ayant été accusé par ses compagnons d'armes d'être Chrétien, en rendit un témoignage clair & authentique dans l'interrogatoire que lui fit le Juge, & fut pour cela condamné à perdre la tête, ce qui lui acquit la couronne du Martire. Pour saint Astere, ayant pris sur ses épaules, & dans la robe dont il étoit couvert, le corps de ce Saint separé de sa tête, il reçût lui-même par une mort violente, l'honneur qu'il venoit de déferer à ce Martir. En Espagne, la naissance au Ciel des saints Martirs Hemiterre & Chélidoine, lesquels étant Soldats dans l'armée Romaine, campée prés de Leon, ville de Gallice, lorsque la tempête de la persecution s'éleva contre les Chrétiens, furent conduits en cette qualité jusqu'à Calahorre, où ayant souffert plusieurs tourmens, ils reçûrent la palme du martire. Le même jour, la passion des SS. Martirs Felix, Luciole, Fortunat, Marcie, & de leurs compagnons. De plus, des Bienheureux Soldats Cléonique, Eutrope, & Basilisque, qui triompherent heureusement par le supplice de D la Croix, sous le President Asclepiade, dans la persecution de Maximien. A Bresse, de S. Titien Evêque & Confesseur. A Bamberg, de *Sainte Cunegonde* Imperatrice, laquelle ayant épousé Henri I. Empereur, garda de son consentement, sa virginité pure & entiere, & étant comblée de bonnes œuvres & de merites, mourut enfin saintement, & éclata en miracles aprés sa mort.

Autres Saints de France.

De plus, à Montreüil sur mer, de saint Vvennolé Confesseur, qui mourut Abbé de Lantevenec en Basse-Bretagne, mais son sacré corps a depuis été transporté en cette ville, au tems de l'irruption des Normans. A Clermont en Auvergne, de saint Caluppan reclus, dont saint Gregoire de Tours, té- E moin oculaire, a écrit la vie. A Farse en Italie, de saint Alain natif d'Aquitaine, sixiéme Abbé de ce celebre Monastere. Au Diocese d'Auxerre, de sainte Camille Vierge, Disciple de saint Germain, laquelle ayant suivie son saint corps lorsqu'on l'apporta en France, mourut au Village d'Ecoulives, qu'elle a rendu celebre par beaucoup de miracles. Et ailleurs, de plusieurs autres saints Martirs, &c.

## *DE SAINTE CUNEGONDE, IMPERATRICE.*

Son extraction & son Mariage.

CETTE illustre Princesse étoit fille de Sifroi, ou Sigefroi premier Comte de Luxembourg, de la maison des Comtes Palatins de dessus le Rhein, ou la Moselle. Ayant été mariée à l'Empereur Henri fils de Henri de ce nom Duc de Baviere; elle consacra sa virginité au Roi du Ciel, & la conserva jusqu'à la mort par le consentement de son chaste Epoux. Dieu seul d'abord en fut témoin : mais comme il ne vouloit pas qu'une action si éclatante à ses yeux,

demeuraſt enſevelie dans les tenebres, il permit qu'elle fut ſçuë de tout le monde, & confondit par le même moyen la méchanceté de ceux qui oſerent accuſer l'innocence de cette Vierge de Jesus-Christ. Elle marcha les pieds nuds & ſans recevoir aucun mal, ſur des ſocs de charuë tout embraſez, & ainſi chacun connut le merite de ſa continence, qu'elle s'efforçoit de cacher ſous la pourpre Imperiale, afin de pouvoir executer avec plus de facilité les bonnes œuvres que Dieu lui faiſoit entreprendre pour ſa gloire.

*Ses fondations.*

Cunegonde aprés avoir bâti & orné ſuperbement avec l'Empereur ſon Epoux, l'Egliſe de Bamberg, qu'ils conſacrerent au Prince des Apôtres, & à ſaint Georges Martir, elle s'employa avec un pareil ſoin à fonder en l'honneur de ſaint Michel, un Monaſtere de l'Ordre de ſaint Benoiſt; & des deniers de ſa dot elle en bâtit un autre moins grand, auquel elle donna pour Patron S. Etienne premier Martir, & où elle mit des Chanoines: enfin, elle en bâtit un troiſiéme avec beaucoup de magnificence, en l'honneur de la ſainte & victorieuſe Croix de Nôtre-Seigneur Jesus-Christ, en un lieu nommé le Refuge, où elle établit des Religieuſes pour y vivre ſelon la Regle de ſaint Benoiſt. Mais ces ſaints Epoux ne bornerent pas là leur liberalité envers les Egliſes, ils la témoignerent en tant d'autres manieres, qu'ils étoient par tout, même hors leur Empire, la bonne odeur de Jesus-Christ. O heureux Mariage, dont le lien n'étoit pas la volupté, mais la charité! O ſainte union, où ſe rencontroient le même deſir d'une chaſteté inviolable, le même eſprit de compaſſion envers les pauvres, la même affection pour la verité, le même amour pour la vertu, la même haine contre le vice, la même volonté en toutes choſes, & enfin une conformité ſi merveilleuſe, que l'on ne pouvoit remarquer aucune difference de ſentimens dans ce grand nombre d'actions qui ont rendu leurs vies ſi agreables aux yeux de Dieu, & ſi admirables devant les hommes.

*Sa pureté virg.*

Aprés que l'Empereur Henri, qui avoit toûjours été le fidele gardien de la chaſteté de cette vertueuſe Princeſſe, l'eût laiſsée Vierge entre les mains de Jesus-Christ, ainſi qu'il l'avoit reçûë de lui, & fut allé joüir des felicitez éternelles, aprés leſquelles il avoit toûjours ſoupiré; cette admirable veuve s'appliqua avec le même ſoin, d'un côté à proteger les Egliſes qu'elle avoit fondées, & les perſonnes Religieuſes qu'elle y avoit aſſemblées pour le ſervice de Dieu; & de l'autre, à ſe perfectionner elle-même par la victoire de ſes paſſions, & par l'acquiſition des vertus les plus éminentes. C'étoit-là où tendoient ſes veilles & ſes oraiſons: & comme pendant le jour, elle imitoit la vie active de Marthe, elle s'exerçoit durant la nuit à la vie contemplative comme Marie.

Le dernier jour de l'annuel de ſon ſaint Epoux, Cunegonde ſe voyant déchargée de tous les ſoins de la terre par l'élection de Conrad qui fut élevé à l'Empire, elle fit conſacrer par des Archevêques, l'Egliſe du Refuge qu'elle avoit fondée, & au milieu de la Meſſe, étant vêtuë en Imperatrice, & parée de tous les ornemens qui conviennent à une ſi éminente dignité, elle offrit ſur le grand Autel un morceau de la vraye Croix, qui bien que petit en ſoi, étoit neanmoins pour ſa qualité un des plus grands tréſors qu'elle euſt pû offrir. Aprés qu'on eût lû l'Evangile, où il eſt parlé de Zachée qui monta ſur un arbre pour voir Jesus-Christ, & qui merita de le recevoir en ſon logis, & d'être honoré de ſa bénédiction; elle ſe dépoüilla de ſes ornemens ſuperbes, reçut la bénédiction Epiſcopale, & ſe revêtit de l'habit de Religion qu'elle avoit fait de ſes propres mains. On lui coupa les cheveux que l'on garde encore aujourd'hui avec grande vénération dans ce Monaſtere, l'Evêque lui mit le voile ſur la tête, & lui donna l'anneau pour gage de la fidelité qu'elle devoit garder inviolablement à ſon divin Epoux. Nul des aſſiſtans ne pût voir ce qui ſe paſſoit ſans verſer des larmes de joye pour cette Princeſſe, & de douleur pour ſoi-même.

*Elle reçoit l'habit de Religion.*

*Ses vertus.*

Ainſi, la femme d'un Empereur devint l'Epouſe de Dieu, & la compagne de celles qu'elle pouvoit conſiderer comme ſes filles: mais bien loin de ſe préferer à elles comme leur mere, elle les ſervoit humblement, & vouloit paſſer pour la moindre de tout le Monaſtere; tant elle fuyoit l'oſtentation; de crainte de recevoir ſa récompenſe dés cette vie. Elle travailloit de ſes mains, parce qu'elle ſçavoit qu'il eſt écrit, que *celui qui ne travaille point ne doit point manger*: elle parloit à ſon divin Epoux, ou par des prieres ferventes, ou par des Cantiques de loüange: elle alloit ſouvent à l'Egliſe ſans être vûë de perſonne: elle étoit grave & ſerieuſe; mais ſa gravité étoit toûjours accompagnée de gayeté. Elle avoit ſans ceſſe dans l'eſprit la briéveté de cette vie: elle trouvoit ſon repos dans l'oraiſon: ſa maniere d'agir étoit uniforme: elle négligeoit le ſoin de ſon corps, parce qu'elle ne croyoit pas qu'il fallut traiter délicatement une chair qui devoit être dans peu de tems la nourriture des vers: on la voyoit ſouvent lire, ou écouter lire les autres: elle aimoit parfaitement ſes compagnes, viſitoit les malades, & prenoit un extrême ſoin d'aſſiſter & de conſoler les pauvres.

*Ses miracles.*

Entre pluſieurs miracles que l'on tient que ſainte Cunegonde fit durant ſa vie, j'en rapporterai ſeulement un qui eſt aſſez remarquable. Une nuit, qu'aprés de longues prieres, le ſommeil commençant à l'accabler, elle ſe fuſt miſe ſur ſon lit, qui n'étoit qu'une paillaſſe couverte d'un cilice, la Religieuſe qui avoit accoûtumé de lui lire l'Ecriture-Sainte, s'endormit auſſi, & laiſſa tomber la chandelle qu'elle avoit entre les mains. Le feu ayant gagné la paillaſſe, l'embraſa incontinent, & éveilla bientoſt par l'ardeur de ſes flammes les autres Religieuſes. La Sainte s'étant auſſi éveillée, ſe trouva au milieu des flammes: elle eut recours à ſes armes ordinaires, je veux dire, à la priere, fit le ſigne de la Croix, & le feu s'éteignit à l'inſtant, ſans avoir même endommagé ſes habits.

Cunegonde ayant ainſi paſſé quinze années dans la Religion avec tant d'humilité & de pieté, qu'elle étoit admirée de tout le monde; ſon extrême abſtinence, ſes prieres & ſes veilles continuelles la firent enfin tomber dans une telle langueur, & enſuite dans une ſi grande maladie, qu'il ne lui reſtoit plus aucune force. Mais plus ſon corps s'affoibliſſoit, plus ſon eſprit ſe fortifioit, & les loüanges de Dieu étoient continuellement en ſa bouche. Lorſqu'elle ſe vit en cette extrêmité, elle implora le ſecours des Saints Anges, dont elle avoit imité la pureté ſur la terre; l'aſſiſtance des Apôtres & des Confeſſeurs, dont elle avoit toûjours profeſſé la foi; enfin, des Vierges compagnes de l'Agneau ſans tache, à l'exemple deſquelles ayant vécu dans un corps mortel, comme ſi elle n'en eût point eu, elle lui avoit conſervé inviolablement ſa virginité, même dans le Mariage.

Le bruit du danger extrême où étoit la ſainte Imperatrice, ne remplit pas ſeulement de douleur toutes les Religieuſes ſes filles ſpirituelles; mais auſſi toutes les perſonnes de condition de la ville. Lorſque nôtre Sainte fut prête de rendre l'eſprit, & qu'on récitoit déja les prieres des agonizans, ayant apperçû que l'on préparoit un drap mortuaire brodé d'or pour mettre ſur ſon cercueil, elle fut ſi ſurpriſe de ſe

3. Mars. voir traiter comme une Imperatrice, & non pas A comme une pauvre Religieuse, que son visage qui paroissoit gai à cause de la joye qu'elle ressentoit de la venuë de Jesus-Christ son Epoux, changea aussi-tôt; elle fit signe de la main, & dit: *Cet ornement ne me convient point, ôtez le d'ici. Lorsque j'ai épousé un homme mortel, j'ai porté de riches habits; mais le pauvre habit que j'ai maintenant est celui d'une Epouse de* Jesus-Christ: *ne cherchez donc point d'autres ornemens pour couvrir mon corps, & enterrez le auprés de celui de mon Frere & de mon Seigneur, l'Empereur Henri que je voi qui m'appelle.* Disant ces paroles, elle rendit son ame à Dieu.

Sa mort. La douleur de sa mort fut si grande & si générale, que l'on vint en foule de toutes parts B pour assister à ses funérailles, & à peine pût-on au travers d'une telle presse porter son saint corps dans l'Eglise de saint Pierre de Bamberg. Il y fut enterré avec l'honneur qui lui étoit dû, auprés de celui de l'Empereur Henri son mari, ainsi qu'elle l'avoit ordonné. Il y est encore aujourd'hui, & a fait dans la suite quantité de miracles, que l'on peut voir dans la Bulle de sa canonisation faite par le Pape Innocent III. l'an mil deux cens; elle est rapportée par Surius au troisiéme de Mars, & par le docte Gresserus en son Opuscule des Saints de Bamberg. Le Martirologe Romain fait aussi une honorable memoire de cette grande Imperatrice. 3. Mars.

## *LE QUATRIEME JOUR DE MARS, & de la Lune, le*

| | | | | | | | | | | | | | | | |
|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|
| a | b | c | d. | e | f | g | h | i | x | l | m | n | p | q | r |
| 5 | 6 | 7 | 8 | 9 | 10 | 11 | 12 | 13 | 14 | 15 | 16 | 17 | 18 | 19 | 20 |
| ſ | t | u | A | B | C | D | E | F | F | G | H | M | N | | P |
| 21 | 22 | 23 | 24 | 25 | 26 | 27 | 28 | 29 | 28 | 29 | 1 | 2 | 3 | | 4 |

Le Martirologe Romain. A Vilne en Lithuanie, de *Saint Casimir*, fils du Roi Casimir, canonisé par Leon X. A Rome sur le chemin d'Appius, la naissance au Ciel de *Saint Lucius* Pape & Martir, qui fut premierement exilé pour la foi de Jesus-Christ dans la persecution de Valerien; ensuite ayant eu permission de revenir dans son Eglise, par une secrete conduite de la divine providence, aprés y avoir beaucoup travaillé contre les Novatiens, eût la tête tranchée, & finit ainsi heureusement son Martire. Saint Cyprien lui donne de grandes loüanges. Au même lieu & sur le même chemin, de neuf cens Bienheureux Martirs, qui furent ensevelis dans un Cimetiere auprés de sainte Cecile. Le même jour, de saint Caïus Palatin, submergé dans la mer, & de vingt-sept autres Martirs. A Nicomedie, de saint Adrien Martir, avec vingt-trois autres, qui consommerent tous leur Martire par le supplice de la roüe, où ils eurent les cuisses cassées sous l'Empereur Dioclétien. On fait principalement la fête de saint Adrien le huitiéme de Septembre qui est le jour de la translation de son corps à Rome. De plus, la passion des saints Archelaüs, Cyrille & Photius. Dans la Chersonese, le Martire des saints Evêques Basile, Eugene, Agathodore, Elpide, Æthere, Capiton, Ephrem, Nestor, & Arcade.

Autres Saints de France. De plus, à Treves, de saint Basin, premierement Abbé de saint Maximin de Treves, puis Archevêque de ce Siege. Dans l'Abbaye de Cave prés de Salerne, de saint Pierre Evêque de Policastre, & Abbé de ce Monastere, qui avoit été élevé en France dans celui de Cluni sous la discipline du grand saint Hugues. A Compiegne, la translation des Reliques de saint Corneille Pape, & de saint Cyprien Evêque, qui y ont été apportées de Rome. Et ailleurs, &c.

## *DE SAINT CASIMIR, CONFESSEUR.*

Quoique la virginité soit une fleur tres- D délicate, & qu'elle se rencontre difficilement dans les Cours des Princes, où la corruption se glisse fort aisément; elle n'y est pas neanmoins si rare, que l'on n'en puisse remarquer plusieurs exemples dans l'histoire des Saints. Nous en avons déja vû deux tres-excellens dans sainte Cunegonde Imperatrice, & dans son chaste Epoux saint Henri; en voici un troisiéme en la personne de saint Casimir.

Parenté de saint Casimir. Ce Prince étoit second fils de Casimir troisiéme, Roi de Pologne, & grand Duc de Lithuanie, & d'Elisabeth d'Autriche, fille de l'Empereur Albert, que Martin Chromer Evêque de Vvamerland dans la Prusse, appelle tres-sainte & tres-religieuse Princesse. Cette vertueuse Reine prit un merveilleux soin de faire instruire & élever en l'amour & en la crainte de Dieu ce jeune Prince, ainsi que ses autres enfans, qui furent douze; six garçons & six filles; dont les filles furent mariées dans les Maisons de Baviere, de Saxe, & de Brandebourg. L'aîné des fils fut élû Roi de Hongrie & de Boheme, aprés Mathias Corvin; trois autres furent successivement Rois de Pologne, & le dernier fut Cardinal Archevêque de Gnesne & Evêque de Cracovie.

Pour le jeune Casimir, il fit un si grand progrés dans les Lettres & dans la vertu sous les bons Gouverneurs que la Reine sa mere lui donna, que dés ses premieres années il méprisa les plaisirs, les divertissemens & les délicatesses que les autres enfans recherchent avec passion, pour s'adonner entierement aux exercices de la vie spirituelle. Il étoit l'ennemi juré non seulement du vice, mais aussi de la plus petite liberté & de l'ombre même du peché. Il étudioit avec une telle ardeur, & de si heureux succés, qu'il étoit admiré de tout le monde. Il joignoit inséparablement la pieté à ses études: car ses Ouvrages, ses Poëmes & ses Oraisons n'étoient que sur de saints sujets. Il maceroit son corps encore tendre & délicat par des jeûnes & des disciplines frequentes; & sous ses riches habits, il portoit ordinairement la haire ou le cilice. Souvent il passoit les nuits entieres sur E la dure, ou à la porte des Eglises, y faisant ses prieres, le visage contre terre. Il vécut dans une si extrême austerité parmi les honneurs que sa naissance & sa qualité meritoient, que quoiqu'il ait été Fils, Frere & Oncle des Rois de Pologne; sçavoir Fils de Casimir III. Frere de Jean Albert, d'Alexandre de Sigismond premier, & Oncle de Sigismond Auguste; l'on pouvoit dire de nôtre Saint, ce que Panigarole disoit du Grand saint Charles Borromée, qu'il étoit Ses austerités.

4. Mars.

comme un pauvre chien en la maiſon de ſon maître, ne mangeant qu'un peu de pain, ne beuvant qu'un peu d'eau, & ne couchant que ſur un peu de paille.

Caſimir étoit ſi devot à la Paſſion de Nôtre-Seigneur & au ſaint Sacrifice de l'Autel, que quand il entendoit parler des douleurs & des tourmens que JESUS-CHRIST a ſoufferts pour nous au jardin des Oliviers & ſur le Calvaire, ou qu'il aſſiſtoit à la ſainte Meſſe, il tomboit en extaſe & en raviſſement.

Sa pureté.

Sa pureté & ſa chaſteté fut dés ſon enfance toute virginale & toute Angelique : & elle paroiſſoit ſi admirablement en toutes ſes actions, qu'elle rendoit chaſtes & continens ceux qui le converſoient & le regardoient ; auſſi prit-il un grand ſoin de la conſerver inviolable tout le tems de ſa vie : juſques-là qu'étant malade à l'extrêmité, il préfera la mort à la ſanté & à la vie, mépriſant avec une heroïque conſtance les avis des Medecins, qui tâchoient de lui perſuader de perdre ſa virginité pour prolonger ſes jours, & ſe mettre en état de regner aprés le Roi ſon pere. Car quoique dans la nation Polonoiſe, les Rois s'y faſſent par élection, & que la ſucceſſion n'ait point de lieu dans cette Couronne, neanmoins ſi le fils du Roi ſe rend digne par ſes vertus & par ſes belles actions de porter le Sceptre de ſon pere ; les Ordres du Royaume le choiſiſſent ordinairement pour leur Roi, & le font monter ſur le Trône ; comme on l'a vû de nôtre ſiecle dans la perſonne de Ladiſlas IV. & en celle de Caſimir V. qui ont ſuccedé à leur pere Sigiſmond troiſiéme.

Ceux qui conſidereront la conduite de ſaint Caſimir, l'honneur & la gloire de la Royale Maiſon des Jagellons, laquelle gouverna prés de deux ſiecles entiers le Royaume de Pologne, ne s'étonneront plus de ce que parmi les douceurs & les délices de la Cour, il mena une vie ſi ſainte & ſi chaſte, s'ils font attention à la tendre devotion qu'il portoit à Nôtre-Dame Vierge des Vierges, & Mere de Dieu : il compoſa à ſon honneur une longue Oraiſon en Latin, qu'il récitoit tous les jours, & avec laquelle il voulut être enterré : car en 1604 que l'on ouvrit ſon tombeau en l'Egliſe de Vilne, on trouva ſon corps frais & entier, & cette Oraiſon qu'il tenoit entre ſes mains, dont voici le commencement.

Sa devotion à la Vierge.

*Omni die dic Mariæ ; mea, laudes, anima,*
*Ejus feſta, ejus geſta, cole ſplendidiſſima.* Et le reſte. C'eſt-à-dire,

*Chante par tout, mon ame, & ſans ceſſe publie*
*Les divines vertus de l'Auguſte Marie ;*
*Honore ſes beaux faits, celebre ſes bontez,*
*Et d'un cœur pur aſſiſte à ſes ſolemnitez.*

Saint Caſimir eſt particulierement loüé pour avoir été extrêmement ennemi de la médiſance, & tres-modeſte & retenu en ſes diſcours. Il ne parloit jamais, même avec ſes plus familiers, des fautes du prochain, ni des imperfections d'autrui ; mais ſeulement des affaires de ſa conſcience, du mépris & de la vanité du monde, de la miſere de cette vie periſſable, de l'horreur du vice & du peché, de la beauté de la vertu, & de l'heureux état de la grace. Son Palais étoit un Seminaire de pieté, un lieu de devotion, & comme un Temple où l'on ne faiſoit que prier Dieu. En effet, l'Oraiſon y étoit auſſi parfaitement pratiquée, que dans les Monaſteres & dans les Maiſons Religieuſes les plus reformées. Tous ſes domeſtiques étoient à ſon exemple ſi pleins de bonté, que quand ils étoient à la Cour du Roi de Pologne, ou en celle de Ladiſlas Roi de Hongrie, ſon frere aîné, l'on connoiſſoit plûtôt ceux qui étoient de ſa maiſon par l'exercice d'une vertu extraordinaire, que par ſes couleurs & par ſes livrées. Saint Caſimir fut grand zelateur de la Religion Catholique, & employa tous les moyens poſſibles pour extirper le ſchiſme des Ruſſiens : juſques-là, qu'il obligea le Roi Caſimir ſon Pere de faire un Edit contre eux, par lequel il leur fut deffendu ſous de grandes peines, de bâtir de nouveaux Temples, ni de rétablir ceux qui tomboient en ruine. Il avoit tant d'amour & de charité pour tous les pauvres, pour les veuves & pour les orphelins de ſes terres, qu'il s'eſt acquis par cette vertu le beau ſurnom & le titre de *Pere, & de Deffenſeur des pauvres & des miſerables.*

Il eſt nommé le Pere des pauvres.

Le ſaint Duc ayant mené une vie ſi pure, ſi vertueuſe & ſi innocente, Dieu lui fit la grace de lui révéler le jour & l'heure de ſon départ de ce monde, qui fut le 4. de Mars de l'an 1489. & le 25. de ſon âge, aprés qu'il eût reçu avec une grande ferveur & beaucoup de devotion le ſacré Viatique en preſence de pluſieurs Prêtres & Religieux qu'il cheriſſoit & honoroit extrêmement. Son corps fut porté avec une pompe funebre tout-à-fait royale en l'Egliſe Cathedrale de Vilne, capitale de ſon Duché de Lithuanie, où il reçût les honneurs de la ſepulture.

Sa mort.

Quelque tems aprés ſa mort, le Grand Duc de Moſcovie entra avec une puiſſante armée dans la Lithuanie, ce qui mit tous ces peuples en deſordre : mais ayant recours au Ciel, ils firent un vœu au tombeau de leur ſaint Duc ; & peu de jours aprés, une petite troupe de Lithuaniens tailla en pieces l'armée des Moſcovites, ce qui ne ſe fit pas ſans miracle : car le Saint fut vû en l'air combattre pour ſes ſujets contre ces ſchiſmatiques.

Pluſieurs malades de diverſes maladies ont obtenu une parfaite gueriſon à ſon ſepulchre, & une jeune fille nommée Urſule, qui étoit décedée à Vilne, ayant été portée par ſes parens ſur le tombeau de ce Prince, recouvra la vie devant une grande aſſemblée, & vécut depuis encore pluſieurs années.

Miracles à ſon ſepulcre.

Ces miracles & d'autres ſemblables, obligerent le Pape Leon X. de le déclarer Bienheureux à l'inſtance de Sigiſmond premier du nom Roi de Pologne ſon frere ; mais depuis, le Pape Paul V. commanda de celebrer ſa memoire par toute l'Egliſe, & d'en faire la fête avec Office ſemi-double. On implore ſon ſecours pour ſurmonter les tentations contre la chaſteté, pour être préſervé ou délivré du fleau de la peſte, & pour réprimer la cruauté des Turcs.

Zacharie Ferrier de Vincence, Evêque de Guardia, & Nonce du Pape en Pologne, a écrit la vie de ſaint Caſimir, & compoſé ſon Office avec l'autorité du ſaint Siege ; & c'eſt de-là que nous avons extrait celle que nous venons de donner. Mais je n'y veux pas obmettre que ces deux derniers Rois de Pologne Ladiſlas & Caſimir, qui ont épouſé ſucceſſivement la Princeſſe Marie-Loüiſe de Gonzague, de la maiſon de Mantouë, étoient petits neveux de ce grand Saint, étant fils de Sigiſmond troiſiéme, Roi de Pologne & de Suede, qui eût pour mere Catherine Jagellon Reine de Suede, fille de Sigiſmond premier, Roi de Pologne, frere de ſaint Caſimir. Et pour une remarque plus particuliere de la Maiſon de ce Bienheureux Prince, il eſt bon de ſçavoir que nôtre Roi Tres-Chrétien LOUIS XIV. DIEU-DONNE', eſt auſſi l'un de ſes petits Neveux : car Ladiſlas Jagellon Roi de Hongrie & de Boheme, frere aîné de ſaint Caſimir, épouſa Anne de Foix, de la Maiſon de Candale, de laquelle il eût Anne Jagellon Reine de Hongrie & de Boheme, femme de l'Empereur Ferdinand premier du nom, dont pluſieurs enfans ſont iſſus ; & entre les autres Jeanne d'Autriche, Grande Ducheſſe de Toſcane ; mere de la feuë Reine Ma-

5. Mars. 5. Mars.

## DE SAINT PHOCAS, JARDINIER, MARTIR.

PUisque Nôtre-Seigneur venant au monde a principalement fait choix des pauvres pour les établir les heritiers de son Royaume, il est bien juste que nous leur donnions place en ce Recueil, parmi les Empereurs & les Princes, afin que cette parole de l'Ecriture soit accomplie: *Que le riche & le pauvre se sont rencontrez de compagnie, & que le Seigneur est le Createur de l'un & de l'autre.*

Proverbe 22. v. 2.

Phocas étoit Syrien de Nation, & demeuroit près de la ville d'Antioche. Son métier étoit de cultiver un jardin, dont il s'entretenoit & toute sa famille. Quoiqu'il fut pauvre, il aimoit cependant la vertu, & vivoit en homme de bien: de sorte qu'il s'acquit par sa sainte vie une grande réputation dans tout le pays. Entre toutes ses vertus, celle qui éclatoit davantage en lui étoit la charité; car si sa pauvreté le dispensoit de faire de grosses aumônes, sa maison ne laissoit pas d'être un azile assûré pour les pauvres, & particulierement pour les passans; qui n'ayant pas le moyen de loger dans les hôtelleries, étoient certains de trouver une retraite chez ce second Abraham & ce nouveau Loth.

Pays & emploi de saint Phocas.

En ce tems-là, où la persecution étoit la plus allumée contre les membres mystiques de l'Eglise, ils ne manquoient pas d'exercice: & ceux qui brilloient le plus par la sainteté de leur vie & par leurs bonnes actions, étoient les premiers que l'on persecutoit. C'est pour cela que le vertueux Phocas, ne manqua pas d'être bien-tôt découvert & dénoncé au President de la ville; lequel envoya aussitôt des Archers en sa maison pour l'y massacrer. Dès que les soldats le virent, ils le traiterent extrêmement mal de paroles; mais lui au contraire les reçut avec tant de douceur & d'honneteté, qu'ils entrerent en doute s'il étoit celui qu'ils cherchoient pour faire mourir. En sorte qu'ils changerent leurs reproches & leurs injures en excuses & en civilitez en son endroit, & le supplierent de leur découvrir la personne dont ils étoient en peine, s'il en avoit quelque connoissance.

Sa charité envers ses persecut.

Phocas leur dit avec un visage serein, qu'il le leur feroit voir le lendemain, & que cependant ils se tinssent en paix en sa maison, & qu'il les y traiteroit de son mieux, ainsi qu'il fit. Il les conduisit aprés le souper dans une chambre pour y prendre leur repos: & pour lui, il passa toute la nuit en prieres, afin de disposer son ame à recevoir la couronne du Martire qu'il voyoit qui lui étoit toute préparée.

Le lendemain matin ce généreux Serviteur de Dieu s'étant creusé une fosse pour lui servir de tombeau, vint trouver ses hotes, & s'offrit de leur faire voir Phocas: *C'est celui-là même qui vous parle*, ajouta-t-il, *je m'appelle Phocas, & suis Chrétien: prenez-moi si vous voulez, & me faites mourir; voila le lieu tout prêt qui me servira de sepulture.* Ces Archers étonnez d'une telle déclaration, ne pouvoient d'abord se resoudre à outrager un homme qui les avoit si bien receus; cependant voyant le grand desir qu'il témoignoit de donner sa vie pour JESUS-CHRIST, & craignant d'ailleurs la fureur du President qui les avoit envoyez pour le faire mourir, ils lui trancherent la tête: & fut ainsi immolé à la gloire de Dieu, comme une hostie de tres-agreable odeur, le cinquiéme de Mars, selon les Martirologes Latins, quoique les Grecs en leur Ménologe mettent sa mort au vingt-deuxiéme de Septembre. L'année de son martire n'est pas assûrée; neanmoins, comme quelques Auteurs le confondent avec un autre Phocas Evéque de Synope en la Province de Pont, dont l'Eglise fait memoire au quatorziéme de Juillet; & que celui-ci a souffert le martire sous l'Empire de Trajan, l'an 114. de nôtre salut: cela peut faire conjecturer que nôtre Saint n'est pas fort éloigné de ce même tems.

Il se presente au martire.

Sa mort.

Sa memoire a été tres-celebre dans l'Antiquité, & son sepulchre étoit fort honoré pour les miracles qui s'y faisoient, particulierement en faveur de ceux qui avoient été mordus, ou offensez des serpens; car ces personnes n'approchoient pas plutot de la Chapelle où étoit son saint corps, qu'elles étoient délivrées, ainsi que S. Gregoire de Tours le rapporte en son livre de la gloire des Martirs. Asterius Evéque d'Amasée ville de Cappadoce, qui vivoit vers l'an 400. écrivit une belle Homelie à sa loüange, dont il est fait mention au deuxiéme Concile de Nicée. Asterius s'est trompé en disant que nôtre Saint perdit la vie prés de Synope dans le Pont; car il est certain que ce fut prés d'Antioche dans la Syrie; erreur qui est échapée à cet Auteur, peut-être à cause de l'autre S. Phocas Evéque de Synope. Cédrene dit que l'Empereur Basile fit bâtir une celebre Eglise avec un Monastere à Constantinople à l'honneur de nôtre Saint Martir: ce que le Cardinal Baronius a aussi remarqué en ce jour dans ses notes sur le Martirologe.

---

### *De Saint Drausin, Evêque de Soissons.*

LA memoire de saint Drausin a toûjours été si celebre, non seulement dans la France, mais encore dans les pays éloignez, & les Historiens en parlent avec tant de vénération, qu'il y a lieu de s'étonner que ceux qui ont recueilli les vies des Saints, n'ayent pas enrichi leurs ouvrages de celle d'un Prélat de si grand merite.

Il étoit Soissonnois de naissance: Il eut pour pere *Leudomare*, & pour mere *Rachide*, ou *Richilde*; l'un & l'autre d'une famille tres-illustre, alliée aux plus grands Seigneurs de la Cour; au tems que la ville de Soissons étoit devenuë la capitale d'un Royaume, par la division de la France en Tetrarchies, en faveur des enfans de nos premiers Rois. Mais l'éminente vertu des parents de Drausin les rendoit encore plus considerables: car ils passoient leur vie dans des exercices continuels de pieté: L'Eglise étoit le lieu qu'ils frequentoient davantage: leur maison étoit la retraite ordinaire des pauvres & des voyageurs. Ils cherchoient les affligez pour les consoler, étoient ravis de trouver des nécessiteux afin de les secourir, & visitoient souvent les malades & les prisonniers, pour les exhorter à faire un bon usage de leurs peines. Il ne faut donc pas s'étonner, dit l'Auteur qui a écrit cette Histoire, si un si grand Saint nâquit d'un pere si vertueux & d'une si pieuse mere, puisque ce fut pour récompenser le merite de leur sainte vie, que Dieu leur donna un enfant, qui en suivant leurs bons exemples, devoit être un excellent modele de sainteté dans toute l'Eglise.

Naiss. de S. Drausin.

Vertus de ses parens.

Il est aisé de juger de-là quelle fut l'éducation de Drausin, & quels soins ses parens prirent de lui inspirer de bonne heure la crainte de Dieu & l'amour de la vertu. Aussi commen-

Son éducation.

5. Mars.

ça-t-il dés ses plus tendres années à travailler à la perfection, & à donner des marques d'une sainteté éminente ; car l'on admiroit en lui, lorsqu'il n'étoit encore qu'aux petites Ecoles, une patience extrême à souffrir les injures & les mauvais traitemens que lui faisoient quelquefois ses compagnons ; une humilité profonde à se soûmettre à tout, une fidelité inviolable à s'acquitter de ses exercices de devotion, une modestie, une douceur & une affabilité qui gagnoient le cœur de tout le monde. Enfin, comme si Dieu lui eût donné les sciences par infusion, il apprit presque en un moment ce que les autres ne peuvent apprendre qu'en plusieurs années.

Sa promotion.

De si heureux commencemens dans la pratique de la vertu & dans la connoissance des lettres, firent résoudre ses parens de le mettre sous la conduite de saint Anserique Evêque de Soissons. Ce Prélat ne tarda gueres à remarquer dans le jeune Drausin de grandes dispositions à la pieté, c'est pourquoi il s'appliqua avec beaucoup de soin & d'affection à cultiver son cœur aussi bien que son esprit, en imprimant dans l'un l'amour divin & le zele pour la gloire de Dieu, & dans l'autre les lumieres de la foi, & celles des saintes Ecritures & des sciences humaines. Nôtre Saint fit un si grand progrés sous un Maitre d'un si rare merite, que Bettolene, qui succeda à ce bienheureux Evêque, le fit d'abord son Archidiacre ; & que s'étant ensuite démis de l'Episcopat pour rentrer dans le Monastere d'où on l'avoit tiré, ayant déclaré par une humilité héroïque, en presence du Clergé & du peuple, qu'il n'avoit pas eu assez de pureté d'intention lorsqu'il fut élevé à cette suprême dignité ; il fit en sorte que saint-Drausin fut élu en sa place : choix qui causa une extrême joye, non seulement aux habitans de Soissons, mais encore au Roi & à toute la Cour.

Ses vertus Episcopales.

Dés que Drausin fut sacré, le zele qui est un feu spirituel qui brûle dans le cœur d'un vrai Ministre de Jesus-Christ, lui fit entreprendre avec ardeur & avec un soin infatigable la conduite de son Diocese : il retrancha les abus qui s'y étoient glissez, & soûtint avec vigueur la discipline Ecclesiastique ; en un mot, il n'épargna rien pour satisfaire aux obligations de sa charge. Et parce qu'un Evêque doit être la lumiere & comme le Soleil de son peuple, il crut qu'il devoit éclairer & échauffer tous ceux que Dieu lui avoit confiez. C'est pourquoi il s'occupa sans cesse à gagner des ames à Jesus-Christ. ; soit par ses prédications, qu'il faisoit avec une ferveur incroyable, soit par des exhortations familieres, dans lesquelles par une adresse merveilleuse il portoit les personnes les plus insensibles à l'amour de la devotion. En effet, il étoit difficile de résister à la force de sa parole, qu'il soutenoit si parfaitement par l'exemple de ses vertus. Il employoit les revenus de son Eglise à secourir les pauvres dans leurs miseres, à revêtir les nuds, à rassasier les fameliques & à recevoir les pelerins. Son tems se passoit à consoler les affligez, à visiter les malades, & à exhorter les prisonniers ; & aprés avoir été occupé durant le jour à ces pieux devoirs, il passoit les nuits en prieres, & à chanter les loüanges de son Dieu. Son abstinence étoit si grande, qu'on peut dire que sa vie ne fut qu'un jeûne continuel. Il eût une patience admirable non seulement dans les accidens fâcheux qui lui arriverent ; mais encore dans des maladies tres-aiguës, dont il fut travaillé presque toute sa vie ; car bien loin de se plaindre dans le plus fort de ses douleurs, l'on n'entendoit sortir de sa bouche que des actions de graces à la Majesté de Dieu, & il se réjoüissoit de ce qu'il avoit le bonheur de souffrir quelque chose pour son amour : de maniere que non content de ses infirmitez, il affligeoit encore sa chair par plusieurs genres de mortifications : de sorte qu'on peut lui appliquer ces paroles de l'Apôtre, *Que plus il étoit infirme, plus il faisoit paroître de courage.*

2. Cor. 12. v. 10.

Ses fondations.

Cependant, ses fréquentes maladies ne l'empêchoient point de veiller incessamment sur son troupeau ; & pour faire fleurir de plus en plus dans son Diocese la sainteté & la perfection Evangelique, il resolut d'y faire construire deux Monasteres, l'un de Religieux, & l'autre de Religieuses, afin que ces maisons servissent d'azile contre les tempêtes du siecle, à ceux qui voudroient se consacrer à Dieu : & afin que la vie de ces Anges de la terre attirât sans cesse les benédictions du Ciel pour la sanctification de tout son peuple. Pour cet effet, il acheta du Bienheureux Bettolene, Abbé de Choisi, un lieu appellé Retondes, situé le long de la riviere d'Aine ; & y fit bâtir le Monastere des Religieux, auquel il assigna de tres-grands revenus. Cet édifice ne fut pas plûtôt achevé, qu'il fut rempli d'un grand nombre de personnes qui s'y retirerent pour se donner entierement à Jesus-Christ.

Pour le Monastere de Religieuses, Drausin auroit bien desiré de le faire bâtir dans l'enceinte de sa ville Episcopale ; mais n'ayant pu executer ce dessein, à cause que Soissons, alors le sejour ordinaire de nos Rois, se trouvoit trop rempli de monde, il fut obligé de chercher une place dans l'un de ses fauxbourgs. Leutrude femme d'Ebroïn Maire du Palais l'aida beaucoup en cette fondation, en obtenant de son mari la permission nécessaire pour le bâtir prés de la ville, & en l'engageant à fournir à la dépense des bâtimens. Cette maison ne fut gueres long-tems, non plus que la premiere, sans être peuplée de quantité de vertueuses filles, qui ne voulurent point avoir d'autre Epoux que celui des Vierges, sous l'Abbesse *Etérie*, que l'on avoit tirée de Joüarre pour gouverner cette nouvelle Communauté.

Cell. de N. Dame de Soissons.

L'odeur de leurs vertus attira un si grand nombre de Religieuses, que le lieu se trouvant trop petit pour les contenir toutes ; & d'ailleurs étant extrémement incommode, & exposé aux fréquentes inondations de la riviere, saint Drausin songea à faire bâtir un autre Monastere dans la ville : ce qu'il executa heureusement par la générosité & par la liberalité d'Ebroïn, que Leutrude engagea par ses prieres & par ses larmes à cette pieuse entreprise. Saint Oüen Archevêque de Roüen qui se trouva alors à la Cour, ne contribua pas peu par ses sollicitations à y faire condescendre Ebroïn. En effet, ce Ministre, qui d'ailleurs étoit bien aise de donner des marques de sa pieté, du moins apparente, accorda à nôtre Saint ce qu'il lui demandoit, & offrit même son propre Palais pour en faire une maison Religieuse. Un Historien Soissonnois, qui vivoit il y a plus de 700. ans, dit que cela ne fut executé que quatre ans aprés la mort de saint Drausin ; mais il est certain que cet Ecrivain s'est trompé, comme le montre fort bien l'Auteur de l'histoire de cette Abbaye Royale, duquel nous parlerons à la fin de cette vie.

Dés que le nouveau Monastere fut achevé, le saint Evêque y transfera la plus grande partie des Religieuses qui demeuroient dans celui du faubourg : Et afin de rendre cette cérémonie plus auguste, il invita plusieurs Prélats pour être témoins de cette action, & pour assister à la Dédicace de l'Eglise, qui se fit fort solemnellement sous le nom de Nôtre-Dame, l'an six cens soixante-quatre, le dixiéme du regne de Clotaire III. Saint Drausin fit aussi construire deux autres Eglises, selon la coûtume de ces

5. Mars.

tems-là, d'en bâtir plufieurs dans les grandes Abbayes; l'une à l'honneur de faint Pierre, pour les Religieux qui dirigeoient la Communauté : l'autre, à l'honneur de fainte Geneviéve & de tous les Saints, pour les Religieufes malades, pour les hôtes, & les pauvres qu'on recevoit dans le Monaftere. Cette nouvelle Colonie de Vierges ne fut pas plûtôt établie dans Soiffons, que plufieurs perfonnes de qualité attirées par leurs bons exemples, demanderent d'être reçûës en leur compagnie : de forte que l'on vit en ce lieu des Princeffes du Sang renoncer aux vains amufemens du fiecle, pour ne s'occuper que des affaires de leur falut. Il femble que S. Draufin ne reftoit au monde que pour donner la derniere perfection à ce grand ouvrage : car aprés avoir achevé l'établiffement de cette Maifon Religieufe, tant pour le temporel que pour le fpirituel, il alla recevoir dans le Ciel la récompenfe de fes travaux, paffant de cette vie à l'immortalité le 5. Mars, environ l'an 672.

Sa mort.

Le bruit de fa mort jetta la confternation parmi le peuple; l'on entendit un gémiffement univerfel par toute la ville, chacun croyant avoir perdu en lui ce qu'il avoit de plus cher au monde. Les veuves & les orphelins le pleuroient comme leur protecteur; les pauvres, comme leur Pere; les Ecclefiaftiques, comme leur Chef; les Religieux, comme leur Bienfacteur. En un mot, il n'y eut perfonne qui ne fût touché de la perte d'un fi excellent homme.

Son corps fut inhumé avec pompe dans l'Eglife de l'ancien Monaftere, ainfi qu'il l'avoit defiré. Mais fi Draufin abandonna fes filles pour quelque temps, il fit paroître dans la fuite que ce n'étoit qu'à deffein de leur donner des marques plus fenfibles de fa protection : car les miracles que Dieu opera à fon tombeau y attirerent tant de malades & de pelerins, que l'Eglife ne pouvant qu'à peine les contenir, les Religieufes du nouveau Monaftere, qui d'ailleurs étoient extrêmement mortifiées de fe voir éloignées de leur faint Fondateur, engagerent Leutrude à procurer la tranflation de fon corps dans la nouvelle Eglife pour y être honoré avec plus de décence. Pour cet effet, Adalbert vingt-quatriéme Evêque de Soiffons, que quelques-uns confondent mal à propos avec Bettolene, prédeceffeur de nôtre Saint; & d'autres avec Autbert, qui ne fut jamais Evêque de cette ville, mais feulement Abbé de faint Medard. Adalbert, dis-je, fe tranfporta au tombeau de faint Draufin, & fit la cérémonie de cette tranflation. Son corps fut trouvé frais & entier, & fans nulle apparence de corruption, quoiqu'il y eût plus de quatre ans qu'il eût été enterré. Cette tranflation qui fe fit le deuxiéme jour de Juin, environ l'an fix cens quatre-vingts, fut fi augufte & accompagnée de tant de miracles, que l'Eglife de Soiffons en celebre encore aujourd'hui la memoire.

Miracles à fon tombeau.

Miracles à fa tranflation.

Entre les merveilles qui arriverent en cette cérémonie, on raconte qu'une perfonne voulant par devotion avoir quelque Relique du Saint, elle lui tira une dent, & qu'auffi-tôt il fortit du fang de cet endroit; ce qui étonna tellement les affiftans, que n'ofant plus s'expofer à rien prendre d'eux-mêmes, ils fupplierent humblement qu'au moins on leur donnât, ou quelqu'un de fes cheveux, ou quelque chofe de fes ongles; tant étoit grande la confiance qu'on avoit aux merites de fon interceffion, que l'on efperoit obtenir en honorant fes précieufes Reliques.

Les miracles ont continué à fon tombeau dans l'Eglife du nouveau Monaftere. Une infinité de malades y ont reçu une parfaite fanté. Un aveugle qui étoit de Reims y fut éclairé enfuite d'une révélation qu'il avoit euë, qu'il ne devoit recevoir cette grace, qu'au fepulcre du Saint. La lampe qu'on y entretenoit à fon honneur, s'eft quelquefois rallumée miraculeufement à la vûë des Religieufes : L'huile s'y eft vûë auffi fort fouvent multipliée. L'on a encore plufieurs fois apperçû fur ce faint lieu une lumiere fi éclatante, qu'elle éblouïffoit les yeux de ceux qui la regardoient. Enfin, l'on a vû fortir du tombeau de nôtre Saint des vapeurs qui répandoient une odeur tres-fuave. Tous ces prodiges, ajoûte l'Hiftorien de fa vie, font autant d'illuftres témoignages de l'ardente charité dont le grand Draufin fembloit encore être tout embrasé, même aprés fa mort, & laquelle il communique tous les jours aux faintes Religieufes de ce Monaftere. C'eft pourquoi il ne faut pas s'étonner fi jufques à maintenant l'eau dans laquelle on a fait tremper de la poudre de fon tombeau, ou quelqu'une de fes Reliques, a la vertu de guerir les malades qui en boivent.

On invoque ce grand Saint lorfqu'on eft obligé de combattre contre les ennemis de la foi, de l'Eglife, ou de l'Etat. Saint Thomas Archevêque de Cantorberi, eut recours à lui avant que de s'en retourner en Angleterre où il prévoyoit par un efprit prophetique qu'il devoit endurer le martire pour la deffenfe de la liberté Ecclefiaftique; afin d'obtenir par fon interceffion les graces & les forces qui lui étoient néceffaires dans un tel combat. L'on tient même que ceux qui paffoient la nuit en prieres devant le tombeau de faint Draufin, devenoient invincibles à tous leurs ennemis. C'eft pour cela qu'autrefois les Italiens & les Bourguignons, lorfqu'ils avoient la guerre dans leurs pays, faifoient fouvent ce pélerinage pour triompher de leurs adverfaires : & Robert de Montfort paffa la nuit en oraifon auprés du fepulcre de ce faint Evêque, avant que de livrer la bataille à Henri Comte d'Effex.

S. Thomas Archev. de Cantorb. l'invoque à fon fepulchre.

La memoire de faint Draufin eft tres-celebre en la ville de Soiffons : plufieurs Martirologes de France & de Flandres en font auffi une honorable mention le cinquiéme de Mars. Nous avons tiré ce que nous en avons dit de fa vie écrite par un Soiffonnois, qui vivoit il y a plus de fept cens ans, laquelle les continuateurs de Bollandus rapportent au premier tome de Mars. L'on y peut voir le beau privilege que nôtre Saint accorda à l'Abbaye de Nôtre-Dame : il n'avoit été communiqué que tres-imparfaitement à ces fçavants Hiftoriens, lorfqu'on imprimoit le premier volume de ce mois. Mais ils le rapportent bien au long dans le fupplément qu'ils ont ajoûté à la fin du même tome.

Dom Michel Germain Bénédictin de la Congrégation de faint Maur nous a donné ce privilege en fa pureté dans l'hiftoire qu'il a compofée de cette fainte Maifon, par l'ordre de Madame Armande Henriette de Lorraine d'Harcourt, qui en étoit alors la tres-digne Abbeffe. Cet Auteur montre avec beaucoup d'érudition, que l'Abbaye de Nôtre-Dame de Soiffons, eft l'une des plus anciennes que l'Ordre de faint Benoît ait poffedé jufques à prefent dans la France. Il y a huit cens ans qu'on la mettoit en parallele avec la fameufe Abbaye de Corbie : & Pafchafe Radbert qui floriffoit alors, témoigne que de fon tems on ne trouvoit aucune Communauté qui lui fût comparable en fainteté & en prérogatives.

 6. Mars.

## *LE SIXIEME JOUR DE MARS,*
*& de la Lune, le*

| | | | | | | | | | | | | | | | |
|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|
| a | b | c | d | e | f | g | h | i | k | l | m | n | p | q | r |
| 7 | 8 | 9 | 10 | 11 | 12 | 13 | 14 | 15 | 16 | 17 | 18 | 19 | 20 | 21 | 22 |
| ſ | t | u | A | B | C | D | E | *F* | F | G | H | M | N | P | |
| 23 | 24 | 25 | 26 | 27 | 28 | 29 | 30 | 1 | 1 | 2 | 3 | 4 | 5 | 6 | |

Le Martirologe Romain.

A Nicomédie, la naiſſance au Ciel des ſaints Martirs Victor & Victorin, qui furent tourmentez en pluſieurs manieres l'eſpace de trois ans, avec Claudien & Baſſe ſa femme : & ayant été jettez en priſon, y acheverent le cours de leur vie. A Tortone, de ſaint Marcien Evêque & Martir, qui merita la couronne de gloire par la mort qu'il ſouffrit ſous l'Empereur Trajan, pour le nom de Jesus-Christ. A Conſtantinople, de ſaint Evagre, qui ayant été élû Evêque de cette même ville par les Catholiques, ſous l'Empereur Valens, fut envoyé par ce Prince en exil, où il rendit l'eſprit à Nôtre-Seigneur. En Chypre, de ſaint Conon Martir, lequel ayant les pieds tranſpercez de cloux, comme on le vouloit encore forcer de courir devant un chariot, tomba ſur les genoux, & expira en priant : ce fut ſous l'Empereur Dece. Item, de quarante-deux ſaints Martirs, qui ayant été pris à Amorie, furent conduits en Syrie, ou par un géné- B A reux combat dont ils ſortirent victorieux, ils emporterent la palme du Martire. A Boulogne la Graſſe, de ſaint Baſile Evêque, lequel ayant été ordonné par ſaint Silveſtre, régla tres-ſaintement par ſa parole & par ſon exemple, l'Egliſe qui lui avoit été confiée. *Le même jour, de ſaint Cyrille, Général de l'Ordre de Nôtre-Dame du Mont Carmel.*

Autres SS. de France.

De plus, à Mets en Lorraine, de ſaint Godegrand Evêque, de l'illuſtre Sang des Princes François. Au même lieu, de ſaint Cadroë Abbé de ſaint Clement de Mets. A Treves, de ſaint Cyriaque Prêtre & Confeſſeur. Au Dioceſe de ſaint Paul de Leon en Baſſe-Bretagne, de ſaint Sané Confeſſeur, Patron de l'Egliſe Paroiſſiale de Plouſane. A Gand, de *Sainte Nicole* ou *Colette*, Réformatrice de l'Ordre de ſainte Claire. A Soiſſons, l'invention des corps des SS. Crépin & Crépinien Martirs. Et ailleurs, de pluſieurs autres Saints, &c.

## *DE S. CYRILLE, GENERAL DU MONT-CARMEL.*

L'An de grace onze cens vingt-ſix, la ville de Conſtantinople capitale de l'Empire Grec, vit paroître dans l'enceinte de ſes murs une excellente fleur, qui a produit depuis des fruits admirables d'honneur & de ſainteté ſur le Mont-Carmel. Ce fut le Bienheureux Cyrille, qui fit voir dés ſes plus foibles années qu'il ſeroit un jour tres-grand Serviteur de Dieu, & tres-devot à Nôtre-Dame. Ses parens qui étoient conſiderables, eurent le ſoin de lui faire apprendre les Lettres divines & humaines; dans leſquelles il ſe rendit fort capable en peu de tems. Aprés ſes études, il embraſſa l'Etat Eccleſiaſtique, reçut les Ordres ſacrez, & même la Prêtriſe. Il ſe comporta dans les fonctions de ces divins miniſteres avec tant de pureté & de ſainteté, qu'il s'attira l'admiration de tout le monde. Il avoit un talent merveilleux pour enſeigner : il étoit tres-ſubtil en la diſpute, & tout enflammé de zele & de ferveur en ſes prédications; & le ſuccés répondoit ſouvent à ſes généreux efforts. En voici un tres-excellent témoignage.

* *Cogni.*

Converſ. du Sultan de Cogni.

Environ l'an onze cens ſoixante-neuf la mere du Sultan d'Iconium * en Cilicie, qui étoit Chrétienne dans ſon cœur, ſe voyant en un D âge fort caduc, découvrit ſon ſecret à ſon fils, & lui perſuada d'appeller le Prêtre Cyrille, dont on diſoit tant de loüanges, afin qu'il l'inſtruiſit des principes de nôtre ſainte Religion. Ce deſſein réüſſit avec tant de bonheur, qu'en peu de tems le Sultan fut parfaitement informé des élemens de nôtre ſainte foi, & envoya exprés des Ambaſſadeurs au Pape Alexandre III. pour ſçavoir de Sa Sainteté l'ordre qu'il devoit obſerver pour recevoir le ſaint Baptême; ſur quoi l'on peut voir la réponſe du Pape rapportée par le Cardinal Baronius en la même année 1169. comme auſſi les miracles de la ſainte Croix, que Nôtre-Seigneur opera enſuite de ce Baptême, dont Cyrille eut l'honneur d'être le Miniſtre & l'Agent. L'année ſuivante, il fut honoré d'une Légation vers le même Pape Alexandre de la part de Manuel fils de Comnene Empereur de Conſtantinople, pour traiter des moyens de réünir l'Egliſe Grecque avec la Latine : D'où il paroit en quelle eſtime étoit ce ſaint Prêtre dans l'Empire Grec, & par toutes les contrées de l'Orient.

Cependant, Dieu qui deſtinoit Cyrille à la ſolitude, & qui en vouloit faire un Pere de Religion, lui fit naître une occaſion de ſe retirer de ce grand monde & de ſes embarras, afin C de ne vacquer plus qu'à lui-même & à ſon propre ſalut. Il entra un jour en diſpute contre le Patriarche de Conſtantinople appellé Théodoſe, touchant la Proceſſion du ſaint Eſprit, que le Schiſmatique tenoit ne proceder que du Pere, contre la créance Catholique, qui confeſſe en ſon Symbole qu'il procede également du Pere & du Fils, comme d'un même principe. Au reſte, Théodoſe s'échauffant dans cette conteſtation, paſſa les bornes de la modeſtie, & de la gravité que requeroit la dignité de ſon caractere : de ſorte qu'il en vint juſques aux injures & aux menaces contre le ſaint Prêtre Cyrille, lequel jugeant à propos de ceder à l'orage, médita une honnête retraite pour ſe dégager des hommes, & ne traiter plus qu'avec Dieu. Tandis qu'il rouloit ces penſées dans ſon eſprit, la ſacrée Vierge, qu'il avoit pris dés ſa jeuneſſe pour ſa puiſſante protectrice, lui apparut la nuit; & d'un viſage plein de majeſté & brillant comme le Soleil, lui dit ces paroles : *Mon fils, ſi tu veux éviter les pourſuites & les erreurs des Grecs, cherche ton azile au Mont-Carmel, & ſuit la voye qui t'y ſera montrée.* Il n'en fallut pas davantage au Bienheureux Cyrille pour le faire réſoudre à vendre tous ſes biens, & à les donner aux pauvres; aprés quoi il s'embarqua pour aller en Syrie & paſſer en la Terre-Sainte.

Apparit. de la ſainte Vierge.

D'abord que nôtre Saint entra dans Jeruſalem, il y rencontra ſaint Brocard Prieur géné,

6. Mars. 6. Mars.

ral du Mont-Carmel, lequel voyant nôtre Saint A vêtu d'une longue robe à la Grecque, le salua d'une maniere fort honnête, & s'informa de lui du sujet de sa venuë, & quel dessein il avoit dans l'esprit : *Point d'autre*, lui repartit Cyrille, *que de faire la volonté de Dieu, de me donner tout à lui, & au service de sa tres-sainte Mere.* Là-dessus, le saint Prieur l'emmena dans son Couvent du Mont-Carmel, & l'entretint par le chemin des merveilles que Dieu avoit autrefois operées en ce saint lieu par les saints Prophetes Elie & Elisée : & comme l'état Monastique & Religieux sembloit y avoir pris naissance par eux & par les autres Prophetes leurs disciples, & qu'ils avoient toûjours eu des successeurs, même au tems de la sacrée Vierge : En effet, l'Histoire de ce saint Ordre assure, qu'elle-même visitant ce desert, en appelloit B les habitans, *ses Freres*; & que pour reconnoissance d'une telle faveur, ils ont les premiers bâti une Eglise en son honneur sur cette sainte montagne. Cyrille édifié & touché de ce discours, sentoit que son cœur s'embrasoit peu à peu en l'amour de cette solitude; mais il s'y résolut tout-à-fait; lorsqu'entrant en ce Monastere, il vit ces cellules separées, & ces anciennes grottes des Prophetes toutes remplies d'autres saints Religieux, qui vivoient, non pas à la façon des hommes qui habitent sur la terre, mais plûtôt comme des Anges du Paradis. Il fut confirmé en sa résolution par une seconde apparition de la tres-sainte Vierge, qui l'assura que c'étoit-là le lieu où il devoit demeurer pour vivre hors de peril. C'est pourquoi, dés C le lendemain il demanda le saint habit, & le reçut au grand contentement de tous les Religieux, qui se promettoient de voir renaître par la vertu de ce Novice, âgé de quarante-six ans, les premieres ferveurs de leurs anciens Peres. En quoi ils ne furent pas trompez; car Cyrille comme s'il n'eût encore rien fait pour Dieu, commença une nouvelle vie par une exactitude admirable pour l'observance, & par les pratiques de la penitence, qu'il embrassa avec une ardeur qu'on ne peut exprimer.

Autre appar. de la Vierge.

Quelques années aprés sa profession Religieuse, Nôtre-Seigneur ne se contenant pas qu'il travaillât pour lui-même, voulut qu'il travaillât aussi pour les autres, & que les belles lumieres qu'il lui avoit données ne demeurassent pas toûjours cachées sous le muid; mais se répandissent dans toute la maison de Dieu. Pour D cet effet, saint Basile Evêque de Cesarée, que l'on croit avoir habité le Mont-Carmel, apparut à Cyrille la nuit pendant ses prieres, pour lui dire de la part de Jesus-Christ, qu'il s'en allât en Armenie, afin d'y prêcher la parole de Dieu, & y rallumer la lumiere de l'Evangile qui y étoit presque éteinte. Le nouveau Profès communiqua cette vision à son Superieur, lequel ayant reconnu qu'elle étoit bonne & venoit de Dieu, lui donna permission de la suivre; & lui assigna pour compagnon un Religieux appellé Eusebe. Ces dignes Ouvriers travaillerent si fidelement à la vigne du Seigneur, E que toute la Nation des Armeniens, & le Roi même, embrasserent la vraye doctrine & la croyance de l'Eglise, & se soûmirent à l'obéissance de Lucius III. l'an onze cens quatre-vingt-un.

Apparit. de Saint Basile.

Dix ans s'écoulerent en un si saint ministere; & alors saint Cyrille voyant l'Eglise d'Armenie suffisamment établie & confirmée en la Foi, retourna en son Monastere, où Dieu le favorisa de plusieurs visions celestes. Entre les autres, un jour lorsqu'il celebroit la sainte Messe en la fête de saint Hilarion disciple de saint Antoine, un Ange lui apparut tenant à la main une verge entourée de lys, avec deux tables d'argent écrites en lettres Grecques; par lesquelles Nôtre-Seigneur lui faisoit connoître plusieurs grands secrets touchant l'état à venir de l'Eglise, la ruine de l'Empire des Grecs, & de la foi dans les Provinces de l'Orient, comme l'évenement l'a fait voir dans la suite.

Vision mysterieuse d'un Ange.

Le bruit de tant de vertus se répandit bientôt dans tout le monde, & vint jusques à Celestin III. qui fut élevé au Souverain Pontificat l'an 1191. Ce Pape voulant reconnoître les merites du Religieux Cyrille, le nomma Patriarche de Jerusalem; mais le Saint ne pût jamais se résoudre d'accepter cette dignité; aimant beaucoup mieux obéïr dans la solitude du Mont-Carmel, que de commander dans l'Eglise au milieu d'un Evêché. Il en écrivit donc au Saint Pere, s'excusant sur son incapacité prétenduë, & sur la necessité qu'il avoit de travailler à son propre salut. Mais plus Cyrille pensoit se cacher par son humilité, plus Dieu le découvroit par la force des miracles : car ce saint Religieux ayant donné une piece de monnoye à un aveugle qui demandoit l'aumône, ce pauvre sçachant qu'elle venoit de la main de Cyrille, il se l'appliqua par devotion sur les yeux, & à la même heure recouvra la vûë : & ce qui est encore plus admirable, il reçut aussi assez de clarté dans son ame pour demander l'habit de l'Ordre; mais sa requête ne lui ayant pû être accordée à cause de l'absence du Prieur, il en conçut tant de regret, qu'il en tomba malade, & mourut au bout de trois jours. On fit ses funérailles, & quoiqu'il y eût long-tems qu'il fût dans le cercueil, & reconnu mort, étant tout prêt d'être mis en terre, il se releva, & dit à haute voix : Que les prieres de Cyrille l'avoient ressuscité, de même que ses merites lui avoient rendu la vûë tant du corps que de l'ame.

Mort ressuscité.

Cependant, saint Brocard Général de tout l'Ordre, ayant heureusement achevé le pélerinage de cette vie mortelle, tous les Religieux de la Terre-Sainte assemblez au Mont-Carmel pour l'élection d'un Supérieur, jetterent les yeux sur le Pere Cyrille, quoiqu'il fût âgé de soixante & onze ans : Et quelque résistance qu'il pût faire, il fut obligé de ployer sous le poids de la supériorité, & d'entreprendre le gouvernement de tout l'Ordre. On eût dit que Cyrille ne faisoit que commencer son Noviciat, tant il redoubla ses premieres ferveurs : il ne diminua rien de ses prieres, de ses jeûnes, ni de ses autres austeritez : il se trouvoit toûjours le premier à tous les exercices & à tous les devoirs de la Religion. Il prioit particulierement & avec un grand zele, tant pour la conservation de son Ordre, dont Nôtre-Seigneur lui avoit fait connoître les grandes persécutions à venir, que pour les besoins de l'Eglise, ayant appris par revelation que les Chrétiens pour châtiment de leurs pechez, ainsi que les Religieux, seroient honteusement chassez de la Terre-Sainte par les Infideles; de sorte que le Mont-Carmel deviendroit un vrai desert, dépeuplé de ses saints habitans. Mais Dieu qui n'abandonne point ses Elûs dans leurs afflictions, consola son serviteur Cyrille par une vision de sa tres-sainte Mere, qui lui apparut pour la troisiéme fois, & lui dit : *Que dans peu de tems plusieurs grands Personnages de diverses Provinces entreroient dans l'Ordre du Carmel, qu'il se multiplieroit par ce moyen, & qu'ensuite les Monasteres & les Religieux étant favorisez des graces du Ciel, & affermis par l'autorité Apostolique, se répandroient par tout le monde, au grand avantage des Fideles.* Ce qui s'accomplit encore tous les jours.

3. appar. de la Vierge.

Pendant les dix-sept ans que saint Cyrille gouverna son Ordre en qualité de troisiéme Général des Latins, il fit toûjours paroître un fervent amour pour Jesus-Christ, une extrême charité envers ses Freres, une souveraine

6. MARS.

prudence & une admirable humilité dans toute sa conduite ; enfin, chargé d'années & de merites, cassé de vieillesse & accablé de maladies, après avoir reçu devotement les Sacremens de l'Eglise en presence de ses Religieux, & disposé saintement toutes les affaires de son salut, il rendit paisiblement son ame à Dieu le sixiéme jour de Mars de l'an mil deux cens vingt-quatre, âgé de 98. ans. Il y a neanmoins diversité de sentimens, tant pour l'année de son décés, que pour son âge, & pour la durée de son Généralat ; mais nous en laissons l'examen aux Auteurs de son Ordre.

Son saint corps fut inhumé dans la Chapelle de la sainte Vierge, auprés de ceux des Bienheureux Bertholde & Brocard ses prédécesseurs, & Nôtre-Seigneur a fait paroître la gloire qu'il possède dans le Ciel par de tres-grands miracles qui ont été operez à son tombeau. On remarque entre les autres, qu'un jeune homme qui alloit de Chypre à la Terre-Sainte, étant mort dans le vaisseau, les Pilotes donnerent son corps aux Religieux du Mont-Carmel pour l'enterrer ; mais ceux-ci pendant qu'on disposoit une fosse, le porterent sur le tombeau du Bienheureux Cyrille, & tout à coup il commença à revivre, & à dire à haute voix, que Cyrille l'avoit ressuscité & reservé pour une meilleure vie. En effet, il se fit Religieux, & demeura douze ans dans ce même Monastere.

*De oraculo Angelico.*

Ce grand Saint a écrit plusieurs excellens ouvrages, entre autres, un intitulé *de l'Oracle Angelique*, un livre de l'antiquité & du progrés de son Ordre, avec des Epitres à plusieurs & differentes personnes. Outre les Chroniques & les Martirologes de l'Ordre des Carmes, plusieurs Ecrivains dignes de créance ont parlé de ce saint Confesseur, comme Tritheme & Aubert Mirée, l'Auteur de la France Chrétienne, & quelques autres que le R. Pere Jerôme de saint Jacques Religieux Carme Déchaussé n'a pas obmis dans le Recueil qu'il nous a fait voir de sa vie.

---

*De la Bienheureuse Colete, ou Nicole, Vierge, Réformatrice de l'Ordre de sainte Claire.*

*Naissance de sainte Colete.*

L'An mil trois cens quatre-vingts, l'Eglise étant affligée par un tres-dangereux schisme, qui causoit un étrange déréglement dans la plûpart des Ordres Ecclesiastiques, la Bienheureuse Colete nâquit à Corbie. Elle fut ainsi nommée au Baptême, à cause de la devotion particuliere que ses parens portoient à saint Nicolas. Son pere s'appelloit Robert Boellet, & sa mere Marguerite Moyon, laquelle avoit déja soixante ans, & par conséquent étoit hors d'état d'avoir jamais d'enfans, si sa longue perseverance à demander cette grace au Ciel, ne la lui eût meritée.

Colete reçût dés sa jeunesse des témoignages fort sensibles de la protection de Dieu sur elle : car un jour s'étant blessée à la jambe d'un coup de hache, elle banda simplement sa playe sans aucun autre appareil ; & cependant le lendemain elle se trouva parfaitement guerie, & sans nulle marque de blessure.

Elle s'estimoit la plus indigne & la plus méprisable de toutes les creatures, & croyoit qu'on la devoit traiter comme telle. Quoiqu'elle fût parfaitement belle, neanmoins elle demeura long-tems sans le sçavoir, & sans y faire reflexion, jusques à ce qu'ayant vû par occasion la beauté de son visage, bien loin d'en avoir de la complaisance, elle en eut tant de regret & tant d'horreur, qu'elle fit des prieres particulieres pour obtenir de Dieu qu'il la lui ôtât, afin de ne rien avoir en elle qui pût porter au peché, ou en être la moindre occasion.

Ses vœux furent exaucez : cette couleur vive, qui étoit autant une marque de la ferveur de son ame qu'un don de la nature, commença bien-tôt à se ternir, son visage pâlit, le vermillon de ses lévres s'évanoüit ; & enfin, elle parut fort éloignée de ce qu'elle étoit auparavant, quoiqu'en ce même état elle fût incomparablement plus belle & plus aimable aux yeux de Dieu, à qui seul elle vouloit plaire & obéir.

Ce fut alors que l'ennemi se voyant frustré de ces appas, par lesquels il surprend tant de creatures, les faisant entrer dans des engagemens pernicieux, résolut d'attaquer Colete par lui-même. Il s'efforça donc de troubler sa devotion par des tentations exterieures, faisant entendre des voix plaintives en l'air, afin de la distraire & de lui donner de l'épouvante. Mais la sainte fille lui resista courageusement pendant plusieurs années, sans se relâcher de ses exercices : & afin de se bien conduire dans la pratique de la vertu, elle prit pour son Confesseur le R. Pere Jean Bassan premier Prieur des Celestins d'Amiens. *Sa retraite.*

Quand elle fut un peu plus âgée, elle entreprit de plus grandes choses : & comme il n'y a rien qui soit plus agreable à Dieu que de lui gagner des ames, elle fit tout son possible pour en attirer à la devotion ; elle assembloit pour cela des femmes & des filles, & leur faisoit des conferences spirituelles, où en leur montrant les délices qu'il y a au service de Dieu, elle en engagea plusieurs dans la pieté. Cette maniere de vie dura jusques au décés de ses parens ; après lequel se voyant la maîtresse du peu de bien qu'ils lui avoient laissé, elle en fit si bonne part aux pauvres de sa ville, qu'elle ne se reserva pour elle que l'appanage du Crucifix, afin de pouvoir suivre plus librement son Sauveur sur la Croix dans quelque Religion.

Pour cet effet Colete se retira dans une maison de Religieuses qu'on appelloit en ce temslà *Beguines*, non celles qui furent condamnées au Concile de Constance, & dont il est parlé dans une Clémentine : celles-ci n'étant pas Religieuses, ne reconnoissant point de Superieur legitime ; mais c'étoient d'autres filles de même nom, lesquelles gardant les vœux de Religion, vivoient sous l'obéissance des Peres de l'Ordre de saint François. Ce qu'il est aisé de voir dans la Glose sur cette Clémentine, & dans la Decretale de Jean XXII. sous le même titre. Neanmoins la Bienheureuse Colete voyant que ces Religieuses n'observoient pas la Regle en sa perfection, & d'ailleurs se sentant appellée à une parfaite clôture, elle les quitta, & alla voir celles que l'on appelloit *Urbanistes* ; & visita ensuite quelques maisons de saint Benoit. Mais ne trouvant pas encore en tous ces lieux la perfection au point qu'elle la desiroit, elle resolut enfin, de l'avis du R. Pere Jean Pinet, Gardien du Couvent des Cordeliers de la ville de Hesdin, de se revêtir de l'habit du troisiéme Ordre de saint François, appellé de la *Pénitence*, (ce sont les *Tertiaires*,) lesquelles n'avoient point de Monasteres ; mais se retiroient où elles vouloient, observant par forme de Regle quelques constitutions & quelques conseils Evangeliques, outre les Commandemens de Dieu & de la sainte Eglise. *Cum de quibusdam de Relig. domib.* *Extravag.*

La sainte fille se voyant couverte de ce nouvel habit, voulut avoir un lieu particulier, afin d'y vivre separée de toutes les creatures ; ce qu'elle obtint enfin à force de prieres de l'Abbé & des habitans de Corbie, qui lui firent bâtir une solitude, où elle se renferma pour y vivre en Recluse. Elle n'avoit alors que vingt-deux ans. Après avoir passé une année dans les pratiques d'une parfaite mortification, elle fit

6. MARS.

entre les mains du même Abbé, outre les trois vœux ordinaires de la Religion, celui de clôture perpetuelle.

Quand nôtre Sainte se vit ainsi solitaire & Religieuse, elle s'abandonna à son zele, & se mit à châtier rigoureusement son corps, pour l'empêcher de se révolter contre l'esprit. Elle le chargeoit de chaînes de fer, deux desquelles se croisoient sur sa poitrine, & avec le tems entamerent sa peau, & y firent de grandes playes; les jeûnes, les haires, les cilices, les disciplines, & d'autres semblables austeritez, faisoient la diversité de ses exercices. Elle couchoit sur la dure, où une pierre lui servoit de chevet. Enfin, cette innocente Recluse inventa pour satisfaire à sa ferveur, tout ce qu'un grand pecheur penitent auroit pû s'imaginer pour expier ses crimes.

Apparit. de saint Franç.

Quatre ans aprés qu'elle se fut retirée en cette solitude, Dieu lui fit connoître par une vision merveilleuse ce qu'il demandoit d'elle : car dans un ravissement, elle vit saint François aux pieds de son Sauveur, le suppliant de lui donner la vertueuse Colete pour réformer son Ordre, qui étoit tombé dans le déreglement : & elle connut en même tems que la priere du saint Patriarche avoit été exaucée. Une chose presque semblable lui étoit encore arrivé dés l'âge de dix ans, ainsi qu'elle-même l'a souvent dit depuis.

Elle dev. muette & aveugle.

Cependant, son humilité & le peu d'estime qu'elle faisoit d'elle-même, lui faisant craindre que ces visites du Ciel ne fussent des illusions, elle ne s'y arrêta point : mais ayant perdu tout-à-coup la parole & la vûë, sans qu'il parût aucune cause naturelle de cet accident; il lui fut aisé de connoître par là que Dieu n'agréoit pas son peu de confiance, & qu'il vouloit punir les délais qu'elle apportoit à l'execution de ses desseins.

Colete se prosterna donc devant la divine Majesté, & lui offrit sa vie, & tout ce qui étoit en son pouvoir. Aprés quoi elle se trouva parfaitement guerie : Dieu lui donna aussi la connoissance des desordres qui se passoient dans tous les Etats; & sur tout, il lui fit voir avec tant d'évidence la rigueur des peines préparées aux pecheurs dans les enfers, qu'en étant toute épouvantée, elle se tenoit aux barreaux de fer qui étoient à sa fenêtre; comme si elle eût apprehendé de tomber dans ces abîmes de flammes.

Son dessein pour la Religion.

Pour executer l'ordre du Ciel, elle fut obligée d'obtenir dispense de sa clôture, afin de se rendre auprés de Pierre de Luna, alors reconnu en France pour Pape, sous le nom de Benoît XIII. auquel elle voulut communiquer son dessein, & lui demander l'autorité necessaire pour y réüssir. Elle fut à Nice où étoit le Pontife, qui la reçut avec tous les témoignages possibles d'estime & de bienveillance; & elle lui exposa son intention, qui consistoit en deux choses; la premiere, qu'il lui fût permis de prendre l'habit de sainte Claire, & d'en suivre la Regle à la lettre, sans nulle modification ni glose. La seconde, qu'on lui donnât pouvoir d'entreprendre la reforme generale de toutes les maisons de filles de l'Ordre de saint François, lesquelles avoient besoin d'être réduites à l'esprit de leur premiere institution.

Cette derniere proposition sembla d'abord difficile, & il y eût plusieurs personnes qui s'y opposerent, vû le sexe & l'âge de celle qui la faisoit; cependant ceux qui se déclaroient ouvertement contre cette demande, ayant été enlevez par la peste, les autres n'en parlerent pas davantage; au contraire, reconnoissant la main de Dieu en cette affaire, ils solliciterent Benoît d'octroyer à nôtre Sainte sa Requête.

Ainsi elle reçût l'habit de sainte Claire des propres mains de celui qu'elle croyoit être le Souverain Pontife; elle fit au même tems ses vœux & sa profession, fut établie Abbesse & Superieure générale de toutes les Maisons Religieuses de l'Ordre de saint Francois, avec autorité de changer, de disposer & d'établir toutes choses, selon qu'elle le jugeroit à propos pour l'honneur de la Religion, & pour la gloire de Dieu.

6. MARS. Elle est faite Super. des Relig. de sainte Claire.

Un des deux Généraux de l'Ordre des Freres Mineurs; (car cet Ordre étoit divisé en deux partis, aussi bien que toute l'Eglise durant le grand schisme d'Occident) se trouva à cette cérémonie, & donna tout son pouvoir à nôtre Sainte, afin qu'elle pût executer sa genereuse entreprise. Etant donc munie de l'autorité de Benoît, & de celle du Général, elle se mit en état de partir pour retourner en Picardie. Mais une grande maladie, qui la réduisit bien-tôt à l'extrêmité, l'ayant arrêtée plus de tems qu'elle ne croyoit, elle ne s'y pût rendre si promtement. Enfin, aprés une guerison assez miraculeuse, & contre toute apparence, elle vint à Corbie, ville de sa naissance. Son Bref Apostolique lui donnoit permission de prendre des Monasteres, principalement dans les Dioceses de Paris, de Noyon, de Beauvais & d'Amiens; mais rencontrant en France trop d'opposition à ses desseins, que les mal-intentionnez condamnoient aussi bien que ses devotions & sa conduite, qu'ils traitoient d'illusion : elle s'en alla avec d'autres filles en Savoye, où le sieur Aiard de la Roche, frere du venerable Pere Henri de la Baume son Directeur, la reçut avec beaucoup de joye. Les manieres honnêtes de ce Seigneur ne furent pas sans récompense : car peu de tems aprés l'arrivée de ces saintes hôtesses, sa femme accoucha sans douleur d'une fille, qui fut appellée Perrine, & a été depuis une bonne Religieuse, sous la conduite de nôtre Sainte. Sa vertu éclata si fort, qu'en moins de deux mois quantité de filles de toute sorte de conditions se rangerent sous sa Regle : & quoiqu'elles vêcussent encore dans une maison seculiere, elles ne laissoient pas d'observer exactement toutes les constitutions d'une vie Religieuse.

Progrés de la reforme.

Ces commencemens furent suivis de la reforme de plusieurs maisons de son Ordre, tant en Savoye qu'en Bourgogne & ailleurs, & par tout, Dieu faisoit voir par des miracles que cet ouvrage venoit de lui. Car sainte Colete rendit la santé à plusieurs malades par sa seule presence, & ressuscita deux personnes; sçavoir, une fille morte avant que d'être baptisée, & une de ses Religieuses decedée dans l'état miserable du peché mortel.

Colete recommandoit entre autres choses à ses Religieuses, quatre points importans, l'Amour de Dieu, l'Acquisition & la conservation de sa grace, la Patience dans les adversitez, & la Pauvreté Evangelique qu'elle disoit être *la nourrice des Cloîtres les mieux réglez.*

La pauvreté nourrice des cloîtres.

Le diable au desespoir de voir ces heureux progrés, s'efforçoit de troubler & d'affliger nôtre Sainte par toutes sortes de moyens. Il remplissoit quelquefois sa cellule de gros crapaux; d'autrefois il y transportoit les corps à demi pouris, de ceux qui avoient été suppliciez pour leurs crimes & attachez au gibet. Mais son divin Epoux ne manquoit pas de la consoler par les douceurs ineffables qu'il communique à ses Amantes; ce qu'il faisoit dans un tel excés à l'égard de Colete, qu'elle demeuroit des quinze jours entiers en des ravissemens & en des extases continuelles, pendant lesquelles il lui faisoit voir des secrets admirables. Souvent ses Religieuses la virent sortir de l'Oraison avec un visage enflammé, & les yeux brillans comme deux Soleils.

Elle passa une fois toute la Semaine-Sainte

6. MARS. dans un jeûne perpetuel, & sans autre nourriture que la divine Eucharistie, qu'elle recût le Jeudi-Saint. De plus, Dieu lui avoit donné la connoissance de l'interieur des personnes : de sorte qu'elle avertissoit souvent les Religieuses de leurs pechez cachez. Elle avoit un talent particulier de guerir des scrupules. Elle prédit aussi à un Prelat que dans peu de tems il sortiroit de cette vie, & iroit rendre compte à Dieu. Mais comme son humilité étoit extrême, elle fuyoit de tout son possible toutes ces vûës & ces lumieres extraordinaires, jusques à dire amoureusement à son Epoux : *Seigneur mon Dieu, ce m'est assez de vous connoître, & de détester mes propres pechez, afin d'en pouvoir obtenir le pardon.*

Elle visite ses Maisons. Cette vigilante Superieure voyant son Ordre se multiplier en quantité de maisons, voulut en faire la visite generale avant que de mourir. En passant par la France, elle prit entre autres Couvens, celui de Moulins en Bourbonnois, celui de Desise en Nivernois, & celui du Puy en Velai, fondé par la pieté de la Vicomtesse de Polignac, dont la maison est une des plus anciennes & des plus illustres du Royaume, & s'est immortalisée par la fondation de plusieurs maisons de divers Ordres ; comme de Jacobins, de Minimes, de Jesuites, & d'autres Religieux. Sainte Colete fut à Gand, à l'instance des habitans ; puis à Hesdin, à la priere du Duc de Bourgogne, pour y prendre possession de deux nouveaux Monasteres. Ensuite elle reforma le Couvent d'Abbeville, établit celui d'Amiens, où elle demeura dix-huit mois ou environ. De-là elle retourna à Hesdin, puis à Gand, où elle arriva le jour de saint Nicolas, l'an 1446. ayant prédit plusieurs fois que ce seroit là sa derniere demeure & le lieu de son decès. Elle avoit fait nommer cette maison, *Bethléem*, à cause de sa petitesse, & elle avoit souhaité d'y rendre son ame à Dieu.

Tout le tems qui s'écoula depuis son arrivée jusques à sa mort, fut employé à mettre l'ordre dans ce Couvent, & à pourvoir à l'avenir, sans que la foiblesse de son corps, qui augmentoit toûjours, lui empêchât la liberté de l'esprit. La nuit du vingt-sixiéme de Fevrier de l'an mil quatre cens quarante-sept, Nôtre-Seigneur disposa lui-même sa fidelle Servante à sortir de ce monde : car il répandit de si grandes douceurs en son ame, que depuis elle ne vécut plus que dans une union continuelle avec son aimable Epoux. Durant sa maladie elle tomba dans une syncope si extraordinaire, que lorsqu'elle en fut revenuë, toutes ses facultez corporelles se trouverent tellement affoiblies, que plusieurs se persuaderent qu'elle étoit à l'extrêmité, & dans cette pensée on lui administra le Sacrement de l'Extrême-Onction. Neanmoins, après cet accident, son corps sembla reprendre peu à peu ses premieres forces ; mais avec tant de douleurs, qu'elle ne pouvoit pas les dissimuler. Elle fit dire souvent la Messe dans sa chambre par son Confesseur, afin d'obtenir les graces qui lui étoient necessaires dans l'état où elle se voyoit. Deux jours avant son decès, nôtre Sainte voulant mourir avec le premier voile que Benoît XIII. lui avoit mis sur la tête, lorsqu'il reçût ses vœux, elle se le fit apporter. Elle avoit demeuré tout ce tems-là sans faire aucun mouvement de son corps, hors une fois qu'elle étendit le bras pour ôter un oreiller de plume qu'on lui avoit mis sous sa tête, ne pouvant souffrir cette petite douceur. Enfin, le Lundi sixiéme de Mars mil quatre cens quarante-sept, étant âgée de soixante-six ans, sa belle ame rompit les liens de son corps, pour aller joüir de la presence de son Dieu dans le Ciel. Sa mort.

La couleur & le tein du visage de cette Epouse de JESUS-CHRIST, se conserva aprés sa mort pendant douze heures, & son corps demeura aussi souple que s'il eût été encore vivant. L'Abbesse de cette maison lui ôta ses habits, afin qu'ils pussent servir à la devotion des Fideles ; puis l'ayant couverte d'un autre, on l'exposa pendant trois jours à la pieté du peuple ; ensuite ce saint corps fut enterré selon la pauvreté & la simplicité Religieuse, ainsi que nôtre Sainte l'avoit recommandé avant sa mort.

Ce précieux gage est toûjours demeuré entier dans le petit Couvent de Bethléem de Gand, à la reserve de quelques Reliques qui ont été répanduës de nos jours en diverses Eglises. Il y en a une partie notable dans la Chapelle de la petite cellule de cette sainte Vierge en la ville de Corbie : & l'an mil six cens trente-quatre, un de ses ossemens fut reçu à Abbeville capitale du Ponthieu, & déposé solemnellement en l'Eglise Paroissiale de saint Gilles ; on y voit aussi dans une Chapelle son tableau, avec un tres-riche Reliquaire d'argent. Au reste, quoique la Bienheureuse Colete n'ait pas encore été canonisée avec les ceremonies ordinaires de l'Eglise, sa Fête ne laisse pas d'être celebrée avec un Office propre en son Couvent de Gand, par la permission de Clement huitiéme, laquelle Paul cinquiéme a depuis étenduë aux autres Monasteres de son Ordre, pour rendre un plus grand honneur à cette glorieuse Vierge.

Sa vie se trouve écrite au second tome de Surius, qui dit l'avoir extraite d'une plus longue composée par Estienne-Julliac qui vivoit au même tems qu'elle ; & il y rapporte à la fin plusieurs miracles arrivez depuis son decès. Un Pere Capucin d'Abbeville, qui n'a pas mis son nom, l'an 1629. en a fait l'histoire en 6. livres, où je renvoye ceux qui voudront sçavoir beaucoup de choses, que la brieveté de ce recueil ne me permet pas de rapporter icy.

## *LE SEPTIEME JOUR DE MARS, & de la Lune, le*

| | | | | | | | | | | | | | | | |
|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|
| a | b | c | d | e | f | g | h | i | k | l | m | n | p | q | r |
| 8 | 9 | 10 | 11 | 12 | 13 | 14 | 15 | 16 | 17 | 18 | 19 | 20 | 21 | 22 | 23 |

| | | | | | | | | | | | | | | |
|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|
| ſ | t | u | A | B | C | D | E | F | F | G | H | M | N | P |
| 24 | 25 | 26 | 27 | 28 | 29 | 30 | 1 | 2 | 2 | 3 | 4 | 5 | 6 | 7 |

Martirologe Romain. AU Monastere de Fosse-neuve prés de Terracine, de *S. Thomas d'Aquin*, Confesseur & Docteur, de l'Ordre des Freres Prêcheurs, illustre pour sa sainteté & pour sa science dans la Theologie. A Tuburbe en Mauritanie, la naissance au Ciel des saintes Martires *Perpetuë* & *Felicité*, dont celle-cy qui étoit enceinte, ayant eu selon les loix, du delai pour son supplice jusques à ce qu'elle fut accouchée,

7. Mars.

chée, jetta de grands cris dans les travaux de l'enfantement; mais étant exposée aux bêtes, comme dit saint Augustin, ne témoigna que de la joye. Revocat, Saturnin, & Secondole furent tourmentez avec elles: & ce dernier mourut en prison; pour les autres, on les exposa aux bêtes farouches pour en être dévorez, ce qui arriva sous l'Empereur Severe. A Cesarée de Palestine, le supplice de saint Eubule compagnon de saint Adrien, lequel fut deux jours aprés lui déchiré par des lions, & tué à coups d'épée, ce qui lui fit emporter le dernier de tous les Chrétiens de la même ville, la couronne du martire. A Nicomedie, de saint Théophile Evêque, qui mourut banni pour le culte des saintes Images. A Peluse en Egypte, de saint Paul Evêque, qui fut chassé de son Siege, & mourut exilé pour la même cause. A Bresse, de saint Gaudiose Evêque & Confesseur. Dans la Thebaïde, de saint Paul, dit le Simple.

Autres SS. de France.

De plus, à Bourges, de saint Satur Martir, qui est peut-être celui qui fut martirisé ce même jour en Afrique, avec les saintes femmes Perpetuë & Felicité. A Autun, de S. Agrippin Evêque, à qui S. Germain Evêque de Paris est redevable de son éducation. Il est aussi marqué au premier de Janvier. En l'Abbaye d'Agnane au bas Languedoc, de saint Ardon surnommé Smaragde, Religieux & Confesseur. Au Monastere de sainte Marie de bonne Esperance en Hainault, de saint Feri Fondateur & premier Abbé de celui du Jardin de la sainte Vierge en Frise, dont les Reliques furent apportées dans le premier, au tems de la fureur des Heretiques Calvinistes. Et ailleurs, &c.

## *DE SAINT THOMAS D'AQUIN, DOCTEUR.*

JE souhaiterois avoir la plume de l'Ange de l'Apocalypse, pour écrire dignement les vertus du Docteur Angelique; cette admirable lumiere de l'Ecole, & de tout l'Ordre des Freres Prêcheurs. Son pere se nommoit Landulphe, de l'illustre famille des Comtes d'Aquin en Italie, & sa mere Theodore, fille du Comte de Théate, qui descendoit de ces genereux Normands qui conquirent par leur valeur les Royaumes de Naples & de Sicile. Theodore étant enceinte, un Hermite de sainte vie lui prédit qu'elle auroit un fils qui entreroit dans l'Ordre de saint Dominique; que cet enfant seroit un jour une grande lumiere dans l'Eglise, & qu'elle devoit le faire nommer Thomas sur les Fonts de Baptême. Cette vertueuse femme répondit simplement, *Qu'elle étoit indigne d'être la mere d'un tel fils; cependant que la volonté de Dieu fût accomplie en elle.* Le saint Enfant fut reçu de ses parens comme un fruit qui leur avoit été donné de la main de Dieu; & selon la prophetie du Solitaire, dont nous venons de parler, il fut nommé *Thomas* par son ayeul paternel, le Comte Thomas de Somacle, Favori de l'Empereur Frideric II. & Capitaine General de ses armées en plusieurs expeditions; d'autres disent que ce fut l'Evêque d'Aquin qui le nomma de la part du Pape Honorius troisiéme. Sa nourrice voulant l'emmaillotter, trouva dans la main de l'enfant un papier qu'elle voulut lui ôter pour l'envelopper plus commodément; mais il cria si fort, qu'elle fut obligée de le lui laisser. Quelque tems aprés, sa mere prit ce papier, & y trouva écrites ces paroles de la Salutation Angelique, *Ave Maria*; & voyant qu'il ne cessoit de crier, elle le lui rendit pour le contenter. Alors, il le porta à sa bouche, & le mâchant peu à peu avec ses gencives, il l'avalla; ce qui fut un témoignage qu'il suçoit avec le lait, la devotion envers la tres-sainte Vierge, à laquelle il sacrifia toute sa vie, son cœur & ses affections.

Son éducation.

Pendant son enfance, le moyen le plus efficace pour l'appaiser, étoit de lui donner un livre à feuilleter. A l'âge de cinq ans on le mit au Monastere du Mont-Cassin, afin qu'il fût instruit dans une si bonne école en l'amour & en la crainte de Dieu. Quand Thomas eût atteint sa dixiéme année, on l'en retira pour l'envoyer à Naples y poursuivre ses études. Mais avant que d'y aller, il s'arrêta quelque tems dans un Château de son pere en la terre de l'Abruze, appellé Lorette: où tandis qu'il y sejourna, il survint dans le pays une grande disete & cherté de vivres: & comme cet enfant sembloit être né avec la misericorde, il prenoit secretement du pain pour le donner aux pauvres; le Maître d'Hôtel s'en étant apperçu, il en donna avis à son pere, qui voulut lui-même le surprendre en ce pieux larcin; mais lui ayant fait montrer ce qu'il portoit dans sa robe, il n'y trouva que des roses fraîches & d'une agreable odeur, quoique ce fût en hyver: ce qui donna sujet à ce Seigneur qui étoit d'ailleurs assez charitable, de permettre à son fils de faire plus librement ses aumônes. Depuis ce tems-là, ce lieu conserve une telle devotion à saint Thomas, que les habitans s'estiment fort honorez de porter son nom, & lui ont fait bâtir une belle Eglise où sa vie est dépeinte en grandes figures.

Thomas étant à Naples, eut pour Maître en la Grammaire, en la Rethorique & en la Dialectique, un grand personnage appellé Martin, & un autre en la Philosophie, aussi excellent que ce premier, que l'on nommoit Pierre d'Hybernie, ou d'Irlande, parce qu'il étoit venu de cette Isle pour enseigner en Italie. Le jeune Thomas qui avoit l'esprit bon & solide, profita si bien sous ces grands Maîtres, qu'il laissa tous ses compagnons derriere lui, & donna deslors des marques de ce qu'il devoit être un jour. Ce fut en ce tems qu'il fit connoissance avec les Religieux de saint Dominique, qui avoient bâti depuis quelques années un Couvent en la même ville, où ils vivoient en grande réputation de sainteté: & l'un d'eux vit un jour sortir des yeux du jeune Thomas comme des rayons de lumiere qui se répandoient autour de lui, & éclairoient toute l'assistance. Enfin, il contracta une amitié particuliere avec un Religieux appellé Jean de saint Julien, homme fort devot & venerable, par le conseil duquel il prit l'habit de saint Dominique, étant âgé de quatorze ans, selon l'opinion la plus commune, mais les continuateurs de Bollandus disent qu'il en avoit 19.

Il prend l'habit de S. Dominique.

L'entrée en Religion d'un jeune homme de si grande maison & de si belle esperance, donna beaucoup à penser à tous ceux de la ville; principalement parce que cet Ordre étoit d'une institution toute nouvelle, & peu connuë dans le monde. La Comtesse Theodore sa mere l'ayant apprise, vint promptement de Roseiche à Naples pour voir son fils; mais Thomas ne sçachant pas à quel dessein elle venoit, & se défiant de la force que la tendresse & les paroles touchantes d'une mere pourroient avoir sur lui; pour éviter une visite qui lui paroissoit si dangereuse, il supplia le Prieur de l'envoyer en un autre lieu, ce qu'il octroya au jeune Novice, tant pour le contenter, que parce qu'il craignoit que sa mere, qui étoit une personne d'autorité, ne leur ôtât par violence, ce tresor qu'ils avoient reçu de la main de Dieu pour l'ornement de leur Ordre: on envoya donc Thomas à Rome avec quelques Religieux, pour faire son Noviciat dans le Cou-

Sa mere le poursuit.

7. Mars.

vent de sainte Sabine. Theodore prit la resolution d'aller jusques à Rome chercher son fils ; mais elle ne l'y trouva plus, parce que le Prieur l'avoit déja envoyé avec quatre Religieux à Paris, pour y faire son cours, afin qu'il ne fût pas exposé aux larmes d'une mere aussi affligée qu'étoit la sienne. Mais lorsque la Comtesse vit qu'elle n'étoit pas cruë des Religieux, & que les assurances qu'elle donnoit de n'être pas venuë pour leur ôter son fils, mais plûtôt afin de lui donner courage, & de le porter à la perseverance, n'étoient prises que pour un artifice, elle s'en sentit extrémement offensée, & écrivit à ses deux enfans, Landulphe & Raynald, alors tous deux Commandans dans l'armée de l'Empereur ; leur ordonna de faire garder les lieux par où leur frere Thomas devoit passer allant en France, de l'arrêter, & de le lui renvoyer : ce qu'ils executerent avec tant de diligence & d'adresse, que Thomas & ses quatre compagnons tomberent entre leurs mains ; de sorte qu'ils le renvoyerent à leur mere. Les Soldats qui le prirent, vouloient à toute force lui ôter son habit : mais Thomas leur résista si courageusement, qu'il n'en pûrent jamais venir à bout ; & surmonta par ses larmes & par son courage, tout le mauvais traitement qu'il reçut de leur insolence, leur disant : *Que c'étoit une chose détestable de vouloir ôter à Dieu ce qu'on lui avoit une fois donné.*

Il est ramené par force.

Il n'est pas croyable combien la Comtesse fut ravie de se voir victorieuse & maîtresse de son fils ; se promettant à cause de sa jeunesse, de le ranger tout d'un coup à sa volonté. Elle employa tous les artifices dont son esprit fut capable pour lui faire quitter son habit, mêlant ses caresses de menaces, ses flatteries de terreurs, & ses larmes de colere : en un mot, elle n'oublia rien de tout ce qui pouvoit servir à son intention. Le jeune Religieux qui l'aimoit comme sa mere, & la respectoit comme sa tres-honorée Dame, lui répondit toûjours avec modestie ; mais il lui fit entendre qu'il étoit plus obligé d'obéïr à Dieu qu'à elle, & qu'ainsi il étoit disposé à souffrir tous les mauvais traitemens qu'elle lui voudroit faire, plûtôt que de quitter la Religion. La mere voyant le peu de succés de ses artifices, ne le tourmenta pas davantage : mais elle commanda à ses deux filles de poursuivre cette entreprise, & de ne donner aucun repos à leur frere, qu'il n'eût changé de resolution. Les sœurs s'aquitterent du commandement de leur mere, employant les plus tendres & les plus doux attraits que fournissent la chair & le sang en de semblables conjonctures : les combats furent violens & les assauts furieux, mais le cœur du jeune Thomas étoit plus ferme qu'un rocher contre tous leurs efforts, & plus difficile à percer qu'un mur d'airain. De sorte que l'aînée des deux sœurs, qui pensoit vaincre son frere, demeura tellement vaincuë elle-même, que renonçant aux interêts du monde, elle méprisa un parti avantageux qui se presentoit pour son mariage, & prit l'habit de Religieuse dans le Monastere de sainte Marie de Capouë, dont avec le tems elle devint Abbesse, & fut toute sa vie un exemple de sainteté.

Landulphe & Raynal trouvant à leur retour de l'armée leur mere fort affligée, leurs sœurs déconcertées, & leur frere Thomas arrêté dans son dessein, resolurent comme des gens de courage & d'execution, de terminer cette affaire à force ouverte. Ils le firent donc resserrer dans leur Château de Rose-seiche, où sans qu'on lui donnât loisir de respirer, il fut vivement pressé non seulement par l'ennui d'une prison continuelle ; mais aussi par des moyens tout-à-fait diaboliques & pernicieux à la conscience, de se rendre à leur volonté : car ils attirerent une jeune femme, plus belle que vertueuse, à qui ils promirent une grande récompense, si elle pouvoit par ses artifices porter Thomas à quelque action contraire à la pureté. Cette femme perduë entra dans la chambre du jeune Religieux, & employa toutes les industries possibles pour le porter au peché ; mais il fut assisté d'un secours extraordinaire par Jesus-Christ, & par la tres-sainte Vierge, ensuite d'une tres-fervente priere qu'il leur fit de cette sorte : *Ne permettez pas mon Seigneur* Jesus-Christ, *ni vous tres-sainte Vierge, Marie Mere de mon Sauveur, que je tombe jamais dans un crime si horrible.* Ainsi, aprés avoir fait quelque discours à cette femme pour arrêter son impudicité, voyant qu'au lieu de se moderer, elle renouvelloit ses sollicitations impures, il prit un tison de feu, & le lui jetta à la tête. Cette effrontée se voyant ainsi mal reçûë, se retira promptement, laissant Thomas victorieux & maître du champ de bataille ; victoire cependant qui ne servit qu'à le rendre beaucoup plus humble & plus reconnoissant, sçachant qu'il ne la tenoit que de Dieu dont le don de la continence dépend entierement, soit pour la conserver, soit pour l'acquerir. Nôtre Saint fit une Croix au mur avec le tison, & se prosternant à genoux devant ce signe salutaire, il pria les larmes aux yeux Jesus-Christ son Souverain Seigneur, de le prendre en sa protection, de le fortifier par l'abondance de ses graces, & de le deffendre puissamment contre le démon qui vouloit le perdre. Il offrit aussi à sa divine Majesté son corps, son ame & toutes les actions de sa vie, & les lui consacra avec vœu de le servir chastement, tant qu'il lui plairoit de le laisser dans le monde, implorant pour l'execution d'une promesse si autentique la faveur de sa tres-sainte Mere, protectrice des ames pures.

Et persecuté.

Il chasse une femme impudique avec un tison.

Le cœur de notre Saint s'étant attendri par les mouvemens de cette devotion, un doux sommeil lui fit fermer les yeux, & assoupit tous ses sens exterieurs. Et pendant ce sommeil, que nous pourrions comme celui d'Adam, appeller une extase, il fut visité des Anges, qui le feliciterent de sa victoire, & l'assurerent que Dieu lui avoit accordé sa demande, & que pour cela il lui envoyoit la ceinture d'une chasteté perpetuelle, dont ils le ceignirent si étroitement, & avec une douleur si sensible, qu'il cria à haute voix ; de sorte que ses gardes accoururent à lui, craignans qu'il ne lui fût survenu quelque accident ; mais il ne voulut pas leur dire ce qui s'étoit passé, & n'en parla jamais qu'au R. P. Renaud son Confesseur, & seulement peu de tems avant son decés. Cette ceinture celeste se conserve encore maintenant comme un riche tresor au Couvent des Freres Prêcheurs de Vercelles, où elle sert d'un puissant secours à ceux qui s'en ceignent, pour éteindre les ardeurs de la concupiscence, & pour reprimer les tentations importunes de la chair. On en fait même une infinité d'autres sur ce modele, qui ont la même vertu, & produisent le même effet. Ce qui a porté les Religieux de saint Dominique, pour étendre cette devotion si necessaire à la jeunesse, & même aux personnes de tous âges, d'établir la Confrairie du Cordon de saint Thomas, sous le nom de *La Milice Angelique*, laquelle a été depuis quelques annés approuvée, confirmée & enrichie de plusieurs Indulgences par le Pape Innocent X. Au reste, quoique saint Thomas eût reçu le don de la continence de la maniere que nous venons de dire, c'est une merveille de voir quelle retenuë il garda toute sa vie, & comment il fuyoit les occasions de la perdre par la conversation avec les femmes : En effet, une Dame lui demandant une fois pourquoi il les fuyoit ainsi, puisqu'il étoit fils d'une

Ceinture de la chasteté.

7. Mars.

femme, il lui répondit : *C'est pour cela que je les fuis, parce que je sçai que je suis le fils d'une femme.* Avec cette précaution il garda sa virginité si entiere, qu'aprés sa mort le Pere Renaud, qui avoit oüi plusieurs fois sa confession tant particuliere que generale, protesta qu'il avoit toujours vêcu aussi pur qu'un enfant de cinq ans. C'est ainsi que saint Thomas demeura deux ans en cette prison, tourmenté des siens, & cheri de Dieu : separé des hommes, & assisté des Anges : endurant de la part de ses freres & de sa propre mere, qui étoit une Dame Chrétienne, ce que les Martyrs ont accoûtumé de souffrir de la part des tyrans & des ennemis de Jesus-Christ. Mais celui pour qui ce saint Religieux enduroit, lui donnoit de la force & le combloit de consolation en ses travaux, & en sa solitude ; il s'y soulageoit lui-même par le moyen de l'Oraison, & par l'étude & la méditation des Mysteres les plus relevez de la Religion Chrétienne. Il étoit aussi visité dans sa prison à la dérobée & secretement par le Pere Julien, qui lui portoit quelque tunique pour son usage, & des Livres pour étudier.

Delivrance de sa prison.

Aprés ces deux ans d'emprisonnement, la Comtesse sa mere le voyant si constant, & perdant l'esperance de le pouvoir jamais gagner, commença à s'adoucir & permit, sans neanmoins en rien faire paroître, que ses deux sœurs le délivrassent, & qu'elles le fissent sauver par une fenêtre de la tour, où il étoit enfermé. La crainte de l'indignation de l'Empereur Frideric II. lequel à la sollicitation du Pape Innocent IV. avoit fait saisir les Soldats qui avoient arrêté ce saint Religieux en chemin, ne servit pas peu à cet élargissement. Quoiqu'il en soit, ses Confreres qui avoient été secretement avertis de se trouver en cet endroit pour l'emmener, le reçûrent comme un Ange descendu du Ciel, & furent si ravis de l'avoir en leur compagnie, qu'ils ne pouvoient assez exprimer leur joye. Il fut conduit en diligence à Naples, où il fit profession ; & quelque tems aprés pour le mieux assurer dans sa vocation, il fut mené à Rome, & de-là à Paris, par le Pere Jean l'Allemand Général de l'Ordre, qui venant en France le voulut avoir auprés de sa personne. Depuis, il fut envoyé à Cologne en Allemagne, où Albert le Grand, qui étoit alors le plus fameux Docteur de l'Ordre de saint Dominique, enseignoit la Theologie avec une telle réputation, qu'il étoit tenu pour un Oracle. Thomas étudia quelques années, & fit sous lui son cours de Theologie. Nôtre Saint étoit parfaitement humble, soumis, obéïssant, paisible & devot. Il donnoit plusieurs heures à l'Oraison, & employoit le reste du tems à lire, à écouter & à méditer attentivement ce qu'il avoit lû & entendu. Il s'occupoit tellement à ces exercices, qu'il ouvroit rarement la bouche pour parler : ce qui donna sujet à quelques Religieux ses Condisciples, de l'appeller *le bœuf muet*, attribuant son silence & son recueillement à une stupidité naturelle, & à une pesanteur d'esprit : mais les occasions des conferences & des disputes ordinaires de l'Ecole, leur firent bien-tôt chager d'opinion & de langage : car Thomas y donna tant de preuves de la beauté de son genie & de la solidité de son jugement, qu'Albert le Grand dit en l'admirant : *Appellez-vous Frere Thomas un bœuf muet : croyez-moi, s'il vit, il jettera de si hauts mugissemens, que sa voix retentira par tout le monde* ; ce qui fut une prédiction de ce que seroit un jour cet excellent Disciple, & de la lumiere qu'il devoit répandre dans toute l'Eglise. Il fut depuis regardé d'un œil plus favorable par ses Confreres, qui commencerent à faire cas de lui, & admirerent sa doctrine avec d'autant plus de justice, qu'ils la reconnoissoient plûtôt pour une science infuse par la communication de la lumiere celeste, que pour une science acquise par le travail ordinaire de l'esprit humain.

Sa profession Religieuse.

Thomas ayant étudié quelques années à Cologne sous Albert le Grand, & achevé son cours, revint à Paris par le commandement de son Maître & de ses Superieurs, où il prit le degré de Bachelier en Theologie ; alors il commença à lire le Maître des Sentences, avec une telle facilité, & avec une si grande subtilité à resoudre ce qui sembloit le plus difficile, qu'il ne s'est vû depuis personne qui en ait approché. Il continua ses leçons & ses exercices scolastiques, jusques à ce qu'il fut passé Docteur ; mais il n'en prit le degré que par un nouveau commandement qui lui en fut fait, & qu'avec beaucoup de répugnance, s'estimant indigne de ce rang, & l'homme du monde qui en étoit le moins capable. D'ailleurs, Dieu qui vouloit découvrir de plus en plus les tresors qui étoient renfermez dans cet esprit superieur, le consola durant son sommeil par cette vision. Un vénérable vieillard lui apparut, & lui demanda quel sujet il avoit de pleurer & de se plaindre. Thomas lui répondit que c'étoit à cause qu'on lui commandoit de se faire passer Docteur, quoiqu'il n'en fut pas capable. Le vieillard lui repliqua, qu'il ne craignît rien, puisqu'il ne le faisoit pas de sa propre volonté, ni par un motif d'ambition ; mais pour satisfaire au bon plaisir de Dieu, qui lui étoit déclaré par la bouche de ses Superieurs : ensuite il lui ordonna de prendre pour Thême de son acte de Theologie ce verset du Pseaume cent troisiéme : *Dieu arrosant les montagnes du plus haut des Cieux, la terre sera rassasiée du fruit de vos travaux.* Nôtre Saint en s'éveillant fut fort consolé, & le lendemain fit son Acte avec une admiration extraordinaire de toute l'assistance. Saint Bonaventure de l'Ordre de saint François, étoit son compagnon de Licence, & comme ils avoient les mêmes sentimens, les mêmes inclinations & la même fin, ils s'unirent aussi d'une amitié fort étroite ; & depuis ils combattirent ensemble avec beaucoup de zele & de vigueur pour la deffense des Ordres Religieux, dont quelques Docteurs jaloux & impies oserent attaquer l'Institut & la sainteté. Ils se rendoient visite l'un à l'autre, & se communiquoient réciproquement ce qui pouvoit servir à l'utilité du prochain. L'on raconte à ce sujet, que saint Thomas allant un jour voir saint Bonaventure, il le trouva écrivant la vie du Seraphique Pere saint François, qu'il ne voulut pas l'interrompre, & s'en retourna, en disant : *laissons le Saint travailler pour un autre Saint.* Sa vertu lui faisant connoître la sainteté de saint Bonaventure, & la lumiere divine qui éclairoit son ame, lui donnant la force de voir l'éclat de celle de son confrere, sans en être ébloüi.

Il est fait Bachel. en Theologie.

Ensuite Docteur.

Bonne intelligence entre lui & S. Bonaventure.

Les troubles étant pacifiez dans les Ecoles, nôtre saint Docteur continua long-tems à enseigner à Paris, à Boulogne, à Rome & à Naples, communiquant de vive voix à ces Universitez la splendeur de sa doctrine, & la répandant dans tout le monde par ses écrits. Or sa doctrine est telle, qu'elle obscurcit la gloire des plus sçavans des siecles qui l'ont suivi, comme le Soleil fait disparoître la clarté des moindres astres : elle est si haute, qu'elle donne de l'admiration aux esprits les plus relevez, & de l'étonnement aux mediocres ; & que les uns & les autres se rendent d'autant plus recommandables, qu'ils s'attachent davantage aux sentimens de ce grand Maître. Il n'est rien de si difficile dans la Theologie, ni dans la Philosophie, qu'il ne rende facile ; rien de si obscur, qu'il n'éclaircisse ; rien de si caché, qu'il ne découvre ; car il parle de toutes choses avec une brie-

Excellence de sa doctrine.

7. MARS.

vété si solide, que chaque mot de lui vaut un oracle : il s'explique avec une clarté, avec une distinction, avec une disposition, & une liaison si admirable, que sa doctrine est comme l'œil de tous les esprits. Plusieurs causes concourent quelquefois à un même effet : aussi l'excellence de cette doctrine procedoit de divers principes: car saint Thomas avoit un sens naturel fort bon, la memoire heureuse, & un esprit tres-pénétrant ; de sorte qu'il n'oublioit jamais rien de ce qu'il vouloit retenir ; & qu'il ne rencontroit gueres de difficulté qui lui donnât de la peine. A cela étoit joint un courage infatigable dans le travail, & un secours extraordinaire de la grace de Dieu : ce qui lui fit avoüer au Pere Renaud, qu'il avoit plus appris dans l'Oraison que dans l'étude, & par la méditation des effets miraculeux de la bonté de Dieu, qu'en feuilletant les livres & en lisant les Auteurs.

Ses talens naturels.

Aussi ne mit-il jamais la main à la plume, qu'aprés l'Oraison ; il étoit si fervent dans cet exercice, qu'il y passoit les nuits entieres, ne donnant à la necessité du repos qu'autant de tems qu'il en falloit pour n'être pas l'ennemi de sa vie. Pour suivre la vivacité de son esprit & la varieté de ses pensées, il employoit la main de trois ou quatre écrivains, à qui il dictoit en même tems, sans se confondre par la diversité des matieres, ni se laisser accabler par la multitude des sujets qui se presentoient. Le saint Sacrifice de la Messe qu'il celebroit tous les jours, servit beaucoup à lui attirer tant de belles lumieres ; que si quelque indisposition l'empêchoit de celebrer, il assistoit à deux Messes avec une admirable tendresse de cœur ; tout baigné de larmes, & tout rempli de consolation spirituelle : & sa pratique ordinaire étoit de servir une Messe aprés qu'il avoit celebré la sienne.

Sa devotion à la sainte Messe.

Aussi pouvons nous dire, que si dans l'explication des autres matieres saint Thomas surpasse les autres Docteurs ; en celle de ce Sacrement ineffable & de ce divin Sacrifice, il se surpasse lui-même, comme l'on peut voir en ses œuvres sur ce sujet, particulierement en l'Office qu'il composa par le commandement du Pape Urbain IV. pour la fête du S. Sacrement ; où je ne veux pas oublier ce que j'apprends de personnes dignes de créance ; entre les autres de David Romeus, écrivant des SS. Patrons de Naples : sçavoir que saint Bonaventure qui avoit reçû une semblable commission de sa Sainteté, allant rendre visite à saint Thomas à Paris, & trouvant sur sa table cette belle Antienne des secondes Vêpres, *O sacrum convivium*, il en fut si satisfait, qu'étant retourné chez soi, il déchira tout ce qu'il en avoit déja composé. En ce même tems, la question celebre & épineuse, touchant les accidens du pain & du vin, qui demeurent sensibles dans l'Eucharistie aprés la consecration, fut remise sur le tapis dans l'Université de Paris, afin qu'elle pût être terminée. Thomas, à qui tous les Docteurs s'en étoient rapportez, écrivit ce qui lui sembloit de cette difficulté, & mit cet écrit sur l'Autel : & ayant les yeux & le cœur arrêtez sur un Crucifix qui étoit devant lui, il pria tres-instamment ce Dieu qui habite une clarté inaccessible, comme parle l'Apôtre, & dont il voyoit l'Image en sa presence, de lui faire la grace s'il avoit écrit la verité, de le lui découvrir. Il étoit dans la plus grande ferveur de cette oraison, lorsque JESUS-CHRIST se montra visiblement à lui sur l'Autel, & lui dit : *Vous avez bien écrit ceci, Thomas.* Et comme il poursuivit sa priere le visage contre terre, son corps fut élevé en l'air, & demeura assez long-tems en cet état en presence de plusieurs Religieux du Couvent. Une autre fois, quand il composa l'Office qui se chante le jour du tres-saint Sacrement, étant en la ville d'Orvieto, il oüit une voix qui sortit d'un Crucifix devant lequel il prioit, & qui s'adressant à lui, lui donna la même assurance ; & encore aujourd'hui on l'appelle *le Crucifix de saint Thomas.* La même chose lui arriva encore à Naples, lorsqu'il écrivoit la troisiéme partie de sa Somme. Car ayant eu recours à Dieu, comme il avoit coûtume de faire en toutes ses difficultez ; une nuit qu'il étoit en oraison dans la Chapelle de saint Nicolas, il fut ravi & élevé de terre de la hauteur de quelques coudées ; & le Crucifix qui étoit sur l'Autel, lui dit d'une voix haute & intelligible : *Thomas, vous avez bien écrit de moi ; que voulez-vous pour récompense ?* Il lui répondit aussi-tôt : *Je n'en veux point d'autre que vous-même, Seigneur.* En effet, tout le reste n'est rien, & Dieu seul est la juste & la parfaite récompense de nos travaux ; c'est pour cela qu'en la plûpart de ses tableaux, on nous le represente en cette action, comme dans l'une des plus remarquables de sa vie ; l'on voit par là à quel degré de vertu il avoit été élevé par la communication des graces de Dieu.

Question des accidens de la sainte Hostie.

1. Tim. 6. v. 16.

Crucifix miraculeux.

Lorsque cet excellent Docteur dictoit ses admirables Commentaires sur les Epîtres de saint Paul, il rencontra quelque difficulté en un passage : il eût recours à l'oraison, & en sortit si rempli de la lumiere celeste, qu'il ne trouva plus aucun doute, ni aucune difficulté aux endroits les plus épineux. Une autre fois écrivant sur Isaïe, & y ayant rencontré un texte tres-difficile à interpreter, il jeûna plusieurs jours, & fit de tres-ferventes prieres au Seigneur des sciences, afin qu'il lui en donnât l'intelligence. Une nuit aprés, saint Pierre & saint Paul lui apparurent, & le lui expliquerent : il appella le Frere Renaud son compagnon qui étoit couché, pour écrire cette exposition : & comme celui-ci l'avoit entendu parler pendant sa priere, il le conjura de lui dire avec qui il s'entretenoit ; saint Thomas lui confessa en secret que c'étoit avec saint Pierre & saint Paul. Il avoit des Oraisons propres pour toutes choses, soit pour se préparer à dire la Messe, soit pour rendre graces aprés l'avoir dite, soit avant que d'étudier & de se mettre à écrire, & ainsi pour tous ses autres emplois. Quand on levoit le saint Sacrement à la Messe, pour l'adorer, il proferoit ces paroles : *Tu Rex gloriæ Christe, &c.* Lorsqu'il entendoit le tonnerre & voyoit les éclairs, dont il avoit une apprehension naturelle, il disoit : *Verbum caro factum est.* Il portoit beaucoup d'honneur aux Reliques des Saints, & portoit sur lui un ossement de sainte Agnés, par l'application duquel il guerit une fois son compagnon d'une grosse fievre.

Apparition de S. Pierre & S. Paul.

La devotion qu'il avoit envers la tres-sainte Vierge Mere de Dieu, le rendit digne de sa visite : aussi étoit-elle sa médiatrice auprés de son Fils ; & il assura peu de jours avant son decés, qu'il n'avoit jamais rien demandé à Dieu par son entremise, qu'il ne l'eût reçû. Il avoit coûtume de demander instamment deux choses à Dieu ; le courage de le servir, sans rien relâcher des premieres resolutions avec lesquelles il avoit commencé, & qu'il lui plût de le conserver dans son humble & pauvre état de Religieux. Mais depuis que l'Empereur Frederic eût fait mourir Rainald l'un de ses freres, parce qu'il soûtenoit le parti de l'Eglise, Nôtre Saint ajoûta aux deux articles de ses prieres un troisiéme point, qui étoit de sçavoir l'état de l'ame de son frere, dont il étoit extrêmement en peine. Toutes ces trois demandes lui furent octroyées, il reçût la grace de perseverer jusques à la mort en l'état de Religieux avec beaucoup de sainteté ; & Dieu lui découvrit par révelation, que

Il demande 3. choses à Dieu.

Il les obtient.

7. MARS.

son frere avoit été récompensé de sa main, parce qu'il avoit perdu la vie pour le service de l'Eglise. Une autre fois saint Thomas étant en oraison, sa sœur la Religieuse lui apparut, & lui fit sçavoir qu'elle étoit en Purgatoire, le suppliant de ne la pas oublier. Il se mit en devoir de la secourir par des sacrifices, par des jeûnes & par des oraisons; & au bout de quelques jours elle lui vint rendre graces du bien qu'il lui avoit fait, & l'assura de la gloire qu'elle possedoit au Ciel. Le Saint lui demanda l'état de ses deux freres, & si lui-même étoit bien avec Dieu; elle lui répondit que Landulphe étoit en Purgatoire, & Raynald en Paradis; que pour lui, il étoit tres-bien avec Dieu, & qu'ils se veroient bien-tôt ensemble, encore bien qu'il dût être récompensé d'une plus grande gloire qu'eux tous, à cause du travail qu'il prenoit pour le bien des ames, & pour le service de l'Eglise. Une autrefois étant la nuit en oraison dans l'Eglise de Naples, le Pere Romain, Maître en Theologie, qu'il avoit laissé en France son successeur en sa Chaire, lui apparut aprés sa mort, dont il n'avoit point encore de connoissance. Aprés qu'il l'eût reconnu, & appris de lui qu'il étoit décedé, il lui demanda si ses services étoient agreables à Dieu, & s'il étoit en grace: Le Pere Romain lui répondit, qu'il perseverât en l'état où il se trouvoit, comme il avoit commencé; parce qu'il étoit selon le bon plaisir de Dieu. Le saint Docteur s'enquît de lui quelle étoit sa destinée, & il sçût qu'il joüissoit de la gloire, aprés avoir été seize jours dans les peines du Purgatoire, pour le peu de soin qu'il avoit apporté à l'execution d'un testament, laquelle l'Evêque de Paris lui avoit commise, & qui avoit été retardée par sa faute. Saint Thomas lui demanda aussi la resolution de quelques doutes; entre les autres de ces deux-cy; sçavoir, *si aprés la mort, les sciences acquises en cette vie, demeuroient dans l'ame.* Et, *si les Bienheureux voyoient Dieu par le moyen d'une espece, ou non.* Romain répondit à la premiere: *Pour moi, je voi Dieu, ne m'en demandez pas davantage*: & à l'autre: *Comme nous l'avons entendu, nous voyons de même en la Cité du Seigneur des vertus* Aprés quoi, il disparut, laissant saint Thomas dans une consolation extrême sur la connoissance des choses si rares.

Ses révélations.

Punition pour n'avoir pas executé un testament.

Son esprit étoit si attaché à l'étude, qu'il n'en étoit pas distrait par la consideration des personnes avec qui il traitoit. Un jour travaillant contre l'heresie des Manichéens, il s'emporta tellement dans la pensée de ce sujet, qu'étant à diner avec saint Loüis Roi de France, il dit tout haut, en frappant de la main sur la table: *je sçai bien qu'un Manichéen ne sçauroit répondre à ce raisonnement.* Le Prieur qui l'accompagnoit le tira par la robe, & le fit souvenir du lieu où il étoit. Il revint aussi-tôt à soi, & demanda pardon à sa Majesté de son égarement; mais le Roi ayant sçu ce que c'étoit, fit appeller un Secretaire pour écrire sur le champ l'argument qui lui étoit venu dans l'esprit, & dans la suite l'honora & l'estima davantage. Nôtre Saint étoit quelquefois si fort ravi hors de lui-même, qu'il devenoit comme insensible, & qu'on l'eût plûtôt pris pour une statuë, que pour un homme vivant; jusque-là qu'écrivant sur le Mystere de la Trinité, une chandelle lui brûla la main, sans qu'il en ressentit aucune douleur. Mais ce que je trouve de plus merveilleux en tout ceci, c'est, qu'il étoit aussi absolument maître de ses sens interieurs, que des exterieurs, & qu'il s'attachoit à un objet par la meditation, autant de temps & jusques au poinct qu'il le vouloit, & point davantage. Ce qui parut bien évidemment, lorsque l'on étoit sur le point de lui appliquer un cautere; car il se mit alors en oraison, & y fut si fort élevé, qu'il ne vit pas le Chirurgien, ne sentit pas l'incision, & ne remua pas plus la jambe, que si elle n'eût point été un des membres de son corps. Tous ces effets procedoient du sublime degré d'oraison, où il étoit élevé dans la profondeur de la contemplation de la bonté du Pere Eternel qui le cherissoit tendrement, éclairant son ame de sa divine lumiere, & l'embrazant des flammes de ce feu celeste, qui brûle sans consumer.

Son abstraction à la table de S. Loüis.

7 MARS.

Certes toutes ces faveurs étoient rares; mais l'humilité de nôtre Saint les rendoit encore plus éclatantes; car elle étoit si profonde & en un tel degré, qu'il eut sujet de rendre graces à Dieu de n'avoir jamais eu en sa vie de vaine gloire qui le pût rendre coupable, & lui ravir le merite de son action. Mais il ne faut pas s'étonner si celui qui avoit une lumiere celeste, voyoit en lui-même ce qui étoit de soi, & ce qui étoit de Dieu, pour lui en attribuer toute la gloire, & ne retenir pour soi que la confusion. C'est pour cela qu'il ne voulut jamais accepter l'Archevêché de Naples, ni d'autres dignitez Ecclesiastiques qui lui furent offertes par le Pape, parce qu'il s'en réputoit indigne. Il demanda seulement à sa Sainteté, que s'il lui plaisoit de reconnoître en quelque façon ses petits travaux pour l'Eglise, elle établit une Fête en l'honneur du tres-saint Sacrement; de sorte que ce fut à l'instance de ce grand Docteur, & en reconnoissance de ses travaux, que cette Fête a été instituée.

Son humilité parfaite.

La Fête du saint Sacrement établie à son instance.

Un jour revenant de saint Denis, où il étoit allé visiter les Reliques, ses compagnons lui montrerent la Ville de Paris, dont ils admiroient la prodigieuse grandeur; mais le Saint repartit, qu'il s'estimeroit plus heureux d'avoir le Livre des Homelies de saint Jean Chrysostome sur saint Matthieu, que d'être Seigneur de cette grande Ville. Il présida une fois à la These d'un Religieux trop libre & indiscret; qui pour faire montre de son esprit, voulut défendre quelques opinions contraires à celles que lui-même avoit toûjours tenuës & enseignées; cependant il n'y contredit jamais, édifiant ainsi davantage toute l'assemblée par sa modestie, qu'il ne l'avoit fait auparavant par sa doctrine. Neanmoins, de peur que par son silence l'opinion de ce Religieux ne fût reçuë pour bonne, il le contraignit par sa douceur & par la force de ses raisonnemens de se dédire le lendemain, & lui fit avoüer son indiscretion. Nous trouvons encore dans les memoires de la vie de ce saint Docteur, qu'un jour qu'il parloit en public, un Bedeau de l'Université se presenta au milieu de l'Assemblée, & lui commanda de se taire; que le Saint obeït sans rien répondre, ce qui le rendit plus admirable par sa retenuë, que cet étourdi n'avoit paru temeraire par son commandement. Une autrefois saint Thomas se promenant dans le Cloître du Couvent de Boulogne en Italie, un Religieux étranger vint à lui sans le connoître, & lui dit que le Prieur avoit commandé qu'il l'accompagnât pour quelque affaire; parce qu'il lui avoit dit de prendre le premier Religieux qu'il trouveroit de loisir. Le Pere Thomas le suivit aussitôt, mais comme il ne pouvoit aller vite, à cause d'une mauvaise jambe, il étoit obligé de demeurer bien loin derriere lui fort fatigué. Quelques personnes s'en apperçûrent, & remontrerent à ce Religieux l'indiscretion qu'il commettoit envers ce grand & signalé Personnage. Celui-là fut extrémement surpris, & admirant l'obéïssance & la parfaite humilité du Saint, se jetta à ses pieds, & lui demanda pardon: Mais il le releva de bonne grace, & lui dit, qu'il ne voyoit point qu'il eût fait de faute pour lui en faire excuse, puisqu'il avoit un habit convenable à ce qu'il faisoit, & ( *que toute*

7. MARS.

L'obéïssance est la substance de la Religion.

*la substance de la Religion consistoit en l'obéïssance, par laquelle l'homme se soûmet humblement aux hommes pour l'amour de Dieu, ainsi que Dieu s'y étoit soûmis pour leur salut.*)

Nôtre Saint lisant un jour au Réfectoire pendant le dîner, le Religieux qui avoit charge de corriger le Lecteur, le reprit d'un accent; & quoique Thomas sçût tres-bien qu'il n'avoit pas manqué, & que le Correcteur se méprenoit, neanmoins il répeta la parole avec l'accent qui lui fut dit, & changea sa prononciation de bonne en mauvaise. Et comme on lui en demanda la raison, il dit, qu'il importoit peu de prononcer une syllabe longue ou bréve; mais que c'étoit beaucoup d'être humble & obéïssant. Il avoit appris cette leçon du Livre de Cassien, appellé *Les Collations des Peres*, qu'il lisoit souvent à l'imitation de son Pere S. Dominique, & se servoit également sur la fin de sa vie des maximes qu'il y avoit apprises, comme pendant son Noviciat.

Il ne jugeoit de personne.

De cette source d'humilité procedoit la bonne opinion que ce grand Saint avoit d'un chacun, & qu'il ne disoit ni ne jugeoit mal de personne; parce que l'ame de l'humble est toûjours recueillie en elle-même; qu'elle commence & acheve par la connoissance de son neant, qu'elle n'a peur que de sa propre fragilité, & qu'elle regarde au dessus d'elle tout le reste des hommes. Sur tout il est admirable en l'exercice de cette vertu, lorsqu'il traite des autres Saints Docteurs de l'Eglise; car il honore par une singuliere modestie leur doctrine, comme celle de ses Maîtres; il donne un bon sens à ce qu'ils ont d'obscur & de douteux; & lorsqu'il est contraint de s'éloigner de leur opinion, il le fait en des termes si doux & si modestes, qu'il fait assez connoître qu'il est éclairé de l'Esprit de Dieu.

Il déferoit grandement aux anciens Peres

Mais il ne faut pas s'étonner si ce glorieux Docteur se montre si respectueux envers les autres Docteurs de l'Eglise, se comportant comme il fait à l'égard des heretiques; car s'il explique la verité Catholique par de puissans raisonnemens, il le fait sans user de paroles aigres ou injurieuses contre ceux à qui il montre le chemin du salut; cette douceur procedoit encore de sa charité, par laquelle il consideroit tous les hommes comme ses freres, pour l'avancement desquels il étoit bien aise de travailler, puisque c'étoit la gloire de Dieu.

Sa façon de prêcher.

Quant à sa façon de prêcher & de parler en public, elle n'étoit ni affectée, ni enrichie de mots recherchez, ni de belles periodes; mais il se servoit de termes communs & familiers: son étude aussi n'alloit pas aux curiositez, mais aux veritez solides & constantes, & il proportionnoit toûjours l'excellence de son esprit à la portée & à la capacité de ceux qu'il enseignoit. Par cette methode de prêcher, autorisée de la sainteté de sa vie, il a ramené plusieurs ames à la penitence, les touchant jusques aux larmes, & leur inspirant un grand ressentiment de leurs pechez, entre les autres on remarque plus expressément deux Juifs fort obstinez, du bourg de Mola auprés de Rome, qu'il convainquit & gagna par sa douceur le jour de Noël en presence du Cardinal Richard.

Mais lorsque ce flambeau luisoit avec plus d'éclat, & qu'il rendoit une plus agreable lumiere, il plût à la divine Providence de l'éteindre dans ce monde, pour le faire briller & luire éternellement dans le Ciel. Etant donc en la maison de sa sœur, où il étoit arrivé depuis peu, il fut ravi hors de lui-même en oraison, & cette extase dura prés de trois jours; ce qui donna beaucoup d'inquietude à cette Dame & à ses confreres: Aprés être revenu à lui-même, il jettoit de profonds soûpirs, tirez du fond de son cœur pour le souvenir des choses qu'il avoit vûës, au prix desquelles tout ce qu'il sçavoit auparavant n'étoit rien. Ce qui lui fit dire au Pere Renaud qui l'assistoit, ces belles paroles pleines de confiance. *Il faut, mon fils, que je te déclare un secret, que je te défens toutefois de découvrir avant ma mort. C'est que je veux maintenant cesser d'écrire; parce que Dieu m'a fait voir des misteres si admirables, que tout ce que j'ai écrit, ou enseigné jusqu'aujourd'hui, n'est rien du tout en leur comparaison.* Et à l'heure même il lui prédit que sa mort étoit proche. Cependant le saint Docteur fut mandé au Concile général que le Pape Gregoire X. assembla à Lyon, & étant parti de Naples pour s'y rendre, il logea en la maison d'une de ses niéces, appellée Françoise, où il tomba malade, avec une telle foiblesse & un si grand dégoût, qu'il avoit entierement perdu l'appetit. Pour le recouvrer, il eut envie de manger d'une sorte de harangs que l'on voit à Paris, & qui ne se trouve point en Italie. Le Medecin qui le traitoit, ne pensa pas qu'il fût possible d'en avoir, s'en alla au marché plûtôt pour contenter le malade qu'autrement; la premiere personne qu'il rencontra fut un pêcheur, qui portoit un petit panier plein de poissons, bien differents de ceux qu'il cherchoit; mais lorsqu'il découvrit le panier, il reconnut que tout ce poisson s'étoit changé en cette espece de harangs que son malade souhaitoit de manger. Neanmoins lorsqu'on lui en presenta, sçachant que ce changement miraculeux n'avoit été fait que pour sa seule satisfaction, il s'en abstint, & n'en voulut point goûter, se contentant d'en remercier & d'en glorifier son souverain Seigneur. Il commença quelque tems aprés à se mieux porter, & continuant son chemin, il arriva en un Monastere de saint Bernard, nommé Fosse-neuve, entre Ferentin & Terracine. Là, son mal redoubla, & il fut servi & secouru par ces saints Religieux, avec tant de soin, qu'ils ne permettoient pas même que le bois necessaire pour sa chambre, fut coupé, ni apporté de la montagne par d'autres que par eux-mêmes; car ils avoient tant d'affection & tant d'estime pour sa personne, & portoient tant de respect à son merite, qu'ils n'estimoient pas que des animaux dépourvûs de raison, dussent être employez au service d'un si saint Docteur. Ce sont les termes dont se sert le Pape en la Bulle de sa canonization.

Commencement de sa derniere maladie.

Entrant en ce Monastere, il connut qu'il y devoit finir ses jours, c'est pourquoi il dit ce verset du Psalmiste: *Ce sera ici mon repos jusques aux siecles des siecles.* Ces Peres le prierent de leur faire une exposition du Livre des Cantiques, comme saint Bernard avoit fait à Clairvaux: mais le saint Docteur répondit, *Donnez-moi l'esprit de saint Bernard, & je vous exposerai les Cantiques, comme a fait saint Bernard.* Cependant ils le presserent avec tant d'ardeur, que comme il étoit d'un naturel fort doux & tres-obligeant, il ne pût se dispenser de satisfaire à leur devotion; mais étant parvenu à ces paroles du septiéme chapitre: *Venez mon Bien-aimé, allons aux champs*, il ne put passer outre. Lorsqu'il sentit approcher l'heure qu'il avoit tant desirée, qui devoit finir ses travaux & commencer son repos éternel, il se confessa & demanda le tres-saint Sacrement de l'Eucharistie, qu'il reçût se jettant à terre, afin de s'humilier plus profondément devant son Sauveur & son Dieu. Et étant interrogé selon la pratique de l'Eglise, s'il ne croyoit pas que le vrai corps du Fils de Dieu, qui a été conçû & est né de la Vierge, lequel est mort & ressuscité pour nous, fût en la sainte Hostie? Il répondit d'une voix libre accompagnée de larmes & de tendresse: *Je croi & reconnois pour tres-constant, que c'est là* JESUS-CHRIST *vrai Dieu & vrai Homme, Fils du Pere Eternel, & de la Vierge Marie; & ce que je croi de*

Ps. 131. v. 14.

*cœur, je le confesse de mes levres.* Aprés ces paroles, il pria son Seigneur qui étoit devant ses yeux, de recevoir comme un service agreable ce qu'il avoit écrit de lui, & pour lui, si c'étoit la verité : & s'il s'étoit mépris, de pardonner à son ignorance, parce qu'il n'avoit jamais eu intention de se separer de sa volonté : Il ajoûta qu'il mettoit aux pieds du Sauveur tout ce qu'il avoit dicté & enseigné, & le soûmettoit à la correction de la sainte Eglise Romaine, en l'obéïssance de laquelle il avoit vêcu, & vouloit mourir. Le lendemain il reçût l'Extrême-Onction avec une parfaite connoissance, répondant distinctement à toutes les paroles & à toutes les cérémonies du Prêtre. Sa mere lui ayant envoyé demander s'il avoit besoin de quelque chose, il répondit : *Non pas à present ; car j'aurai bien-tôt tout, sans qu'il me manque rien.* Enfin, ayant remercié ces Peres, & leur ayant demandé pardon des incommoditez qu'il leur avoit causées par sa maladie, il les conjura de s'entr'aimer comme des enfans qui ont Dieu pour Pere, de se servir & secourir les uns les autres en Jesus-Christ, & pour Jesus-Christ ; puis levant les yeux au Ciel, il joignit les mains, & d'une façon riante, & sans changer de couleur, il rendit l'esprit à Nôtre-Seigneur, le septiéme jour de Mars, à l'heure de Matines, l'an de nôtre salut 1274. & de son âge le 50.

*Acte de foi & d'humilité à sa mort.*

Trois nuits avant son decés, un astre fort brillant avoit paru sur le Monastere de Fosse-neuve, & à l'heure de sa mort il disparut. Quelque peu avant qu'il rendît l'ame, un Religieux de cette maison faisant oraison dans l'Eglise s'endormit, & vit en songe une Etoile qui descendoit du Ciel sur le Monastere, & deux autres qui s'unissoient à elle, & que toutes trois remontoient ensemble vers le Ciel. Cependant, les Religieux du Monastere furent éveillez, comme c'est la coûtume dans une Maison Religieuse, quand quelqu'un est sur le point de mourir ; & l'on connut alors que cette vision étoit pour marquer la gloire de saint Thomas, & qu'il étoit fort proche de sa fin.

Le même jour qu'il mourut, son Maître Albert le Grand, qui étoit à Cologne, se mit à pleurer amerement en presence de plusieurs Religieux : Ils lui en demanderent la raison, & il leur dit : *C'est que mon fils Thomas d'Aquin, la lumiere de l'Eglise, est mort aujourd'hui.* Un autre Pere nommé Paul de l'Aigle Inquisiteur de Naples, eût ce jour-là une vision merveilleuse : il lui sembla voir saint Thomas enseignant dans son Ecole, & que saint Paul y étant entré, nôtre saint Docteur aprés l'avoir salué fort respectueusement, s'informa de lui s'il avoit exposé ses Epîtres dans le vrai sens & selon son intention ; que sur cela le saint Apôtre lui repliqua, qu'il l'avoit fait autant qu'il étoit possible sur la terre : mais qu'il s'en vînt avec lui dans le Ciel, où il les entendroit encore mieux ; & qu'ensuite le prenant par la robe, il le tiroit de l'Ecole, & l'emmenoit. Alors le Pere Paul de l'Aigle s'écria d'une voix forte : *Au secours, mes Freres, au secours, on nous ravit Frere Thomas.* Ce qu'il reconnut depuis être arrivé à la même heure que le saint Docteur étoit decedé. Plusieurs autres choses semblables se firent à la gloire de saint Thomas. Son corps fut solemnellement déposé dans le Couvent de Fosse-neuve où il étoit mort. L'Evêque de Terracine assista au convoi accompagné d'un grand nombre de peuple des villes voisines. Il arriva deux choses notables en cette cérémonie. L'une est, que le mulet sur lequel le Saint avoit coûtume de monter, à cause d'une fistule qu'il avoit à la jambe, rompit son licou, sans qu'on pût l'en empêcher, & vint où étoit le corps du Saint, devant lequel il tomba mort. L'autre est, qu'un Religieux du Couvent de Fosse-neuve, nommé Pere Jean de Frentin qui étoit devenu aveugle par une maladie qui l'avoit long-tems travaillé, s'étant jetté aux pieds du Saint, & les ayant baisez plusieurs fois, recouvra la vûë avant que de se relever, & s'écria en presence de toute l'assemblée : *Benit soit Dieu, je vois maintenant fort clair, par les merites du Bienheureux Thomas.* Ce glorieux Docteur fut canonisé par le Pape Jean XXII. le 18. de Juillet, l'an 1323. & fut mis au rang des saints Docteurs par Pie V. avec Office double l'an 1567.

*Revelation de sa mort.*

Il est rapporté dans les actes de sa Canonisation, que 7. mois aprés son decés, les Religieux du Monastere de Fosse-neuve ayant changé de place son corps pour le cacher, de crainte que les Religieux de son Ordre ne le voulussent avoir pour l'emporter à Naples, comme lui-même avoit ordonné de l'y transporter ; il s'exhala de son sepulcre une odeur si suave & si agrable, qu'elle remplit toute l'Eglise & tout le Cloitre : ce qui augmenta encore la devotion en son endroit. Mais le saint Docteur apparoissant la nuit suivante au Prieur du Monastere, appellé Jacques de Florence, le reprit aigrement, & le menaça de la colere de Dieu, s'il ne faisoit reporter son corps à sa premiere place. C'est pourquoi tous les Religieux du Couvent revêtus de leurs ornemens, le reporterent processionnellement avec une grande devotion au premier lieu où il avoit été inhumé, & le lendemain firent un Service solemnel ; mais au lieu de chanter l'Office des Morts, ils dirent celui d'un saint Confesseur. Un Chirurgien qui avoit été tellement travaillé de la goutte l'espace de dix ans, qu'il ne pouvoit plus marcher, se fit porter à son tombeau, & y ayant fait sa priere, il se trouva parfaitement gueri & délivré d'une si grande incommodité dont il rendit graces à Dieu. Un autre qui avoit les membres roides, la bouche torse, & tous les sens assoupis par une vision horrible qui l'avoit troublé, qui n'étoit gueres different d'un homme mort, & qui même étant proche du feu, ne le sentoit pas, ne fut pas plûtôt porté au tombeau du Saint, qu'il se trouva miraculeusement gueri. Un certain personnage qui ne portoit pas au Saint la vénération qu'il lui devoit, ressentit le Jugement de Dieu pour la gloire de son Serviteur. Car un Prêtre lui ayant montré plusieurs Reliques, & dit qu'il en avoit encore une plus précieuse, sçavoir, la main du Frere Thomas d'Aquin ; cet impie s'en mocquant, & ne se souciant pas de la voir, repliquant que le Frere Thomais n'étoit pas Saint, mais un Religieux de l'Ordre des Freres Prêcheurs ; à l'heure même une frayeur le saisit, & la tête lui enfla d'une grosseur prodigieuse : neanmoins reconnoissant la Justice de Dieu en cette maladie, & se repentant de sa faute & de sa legereté, après avoir obtenu du Prêtre le pardon de son peché, & baisé avec révérence la main du bienheureux Thomas, il se trouva parfaitement gueri de son enflure.

*Accidens arrivez à son sepulcre.*

*Punition du mépris de ses Reliques.*

Le corps de ce saint Docteur demeura quelques années à Fosse-neuve, & toutes les fois qu'il fut découvert pour être porté d'un lieu à un autre, il fut trouvé frais & entier, & rendit toûjours une odeur tres-agreable. Mais depuis, pour divers sujets, il a été changé & transporté en d'autres endroits, jusqu'à ce qu'il plût à la divine Providence de faire remettre ce précieux dépôt entre les mains des Religieux de l'Ordre dont il avoit fait profession : de sorte que par l'autorité du Pape Urbain V. l'an 1368. 90. ans aprés la mort du Saint, son corps fut porté en la ville de Toulouse, & mis avec beaucoup de cérémonie dans son Couvent en une Chapelle, qui changea aussi-tôt son ancien nom de saint Romain, en celui de saint Thomas. Ce précieux gage fut depuis renfermé dans

une Chasse d'argent richement travaillée, que l'on envoya de Paris l'an 1626. sous le Pontificat d'Urbain VIII. & sous le florissant Regne de Loüis le Juste. Cette cérémonie fut faite le 26. de Janvier en la ville de Toulouse, ainsi qu'il est remarqué dans le nouveau Martirologe des Saints de France. Je ne dois pas omettre icy que le bras de ce saint Docteur, qui servit à écrire tant de riches ouvrages, se voit à Paris dans un riche Reliquaire, au grand & plus ancien Couvent de son Ordre en la ruë saint Jacques.

Notre Seigneur a fait plusieurs grands miracles par l'intercession de ce grand Saint, lesquels l'on pourra voir en la Bulle de sa Canonisation, & dans les Auteurs qui ont écrit sa vie : je me contenterai de rapporter une révélation qui fut faite à Albert de Bresse, Personnage d'une vertu & d'une autorité singuliere, pour nous donner à connoître le haut degré de gloire que cet incomparable Docteur possede dans le Ciel. Albert étant en prieres avec beaucoup de ferveur, deux personnages pleins de majesté se presenterent à lui : l'un étoit revêtu d'une Mitre & des autres habits Pontificaux, & l'autre portoit l'habit de saint Dominique, tout semé de perles, & avec une grosse chaîne d'or au cou, où étoit attachée une pierre d'une valeur inestimable, qui éclairoit toute l'Eglise. Le Pontife qui étoit le plus ancien lui dit qu'il s'appelloit Augustin, & que celui qui l'accompagnoit se nommoit Thomas : que ce saint Religieux avoit toûjours suivi sa doctrine, & qu'ils joüissoient presentement d'une même gloire ; que Thomas le surpassoit par la couronne de Virginité, comme lui-même étoit au-dessus de lui par la qualité d'Evêque.

*Son apparition avec S. Augustin.*

Saint Thomas étoit d'une belle taille, bien proportionné, beau de visage, d'une complexion délicate & fort temperée ; & selon le cours de la nature il auroit vécu long-tems, s'il n'eût alteré sa santé par de grandes austeritez, & par des travaux extraordinaires. Il avoit la tête grosse, le front arondi, étoit un peu chauve, & souffroit souvent de grandes douleurs d'estomac.

L'une des plus grandes marques de son bel esprit, consiste en ce qu'il faisoit entendre en très-peu de mots de grandes merveilles : De sorte que si l'antiquité a fait cet honneur à un certain Lacédémonien, d'écrire en lettres d'or tout ce qui sortoit de sa bouche ; tous les mots, & toutes les sentences sorties de cet incomparable Esprit devroient être imprimées en des lettres de quelque substance plus précieuse que l'or, & plus durable que le Firmament, tant elles ont de poids & d'énergie. Nous en rapporterons quelques-unes pour nôtre consolation. Il disoit : *Que la pauvreté du Religieux impatient, est une dépense inutile. Que l'ame sans la priere n'avance rien, & que le Religieux sans l'oraison est comme un Soldat nud, & qui combat sans armes. Que le Religieux doit toûjours aller accompagné, ainsi que saint Augustin le commande en sa Regle, parce que le Religieux seul est un diable solitaire. Qu'il ne comprenoit pas comment un homme qui se sçavoit en peché mortel pouvoit rire, ni se réjouir ; ni comment il étoit possible qu'un Religieux pensât à autre chose qu'à Dieu. Que l'oisiveté étoit l'hameçon avec lequel l'ennemi faisoit sa pêche, qu'avec elle toute sorte d'appast étoit propre.* On lui demanda un jour le moyen de connoître si un homme étoit parfait & spirituel ; il dit : *Celui qui parle en sa conversation de niaiseries & de sottises ; qui a peur d'être méprisé, & qui se fâche de l'être ; quelques merveilles qu'il fasse, je ne l'estime point parfait : car tout cela est une vertu sans fondement : & quiconque ne peut souffrir, est bien prest de tomber.* Sa sœur lui demanda une fois comment elle pourroit se sauver ; il lui répondit : *En le voulant.* Une autrefois qu'elle desira de sçavoir ce qui étoit le plus souhaitable en cette vie, il lui dit que *c'étoit de bien mourir.* Elle le pria aussi de lui dire ce que c'étoit que le Paradis : *Jusques à ce que vous l'ayez merité*, dit-il, *personne ne vous le sçauroit apprendre.* Etant à l'article de la mort, les Religieux lui demanderent comment ils pourroient passer leur vie sans fautes, & il leur répondit : *Si vous pouvez rendre raison de toutes vos actions quand vous les faites.* Etant interrogé de quelle sorte un homme pouvoit devenir docte ; *En ne lisant*, dit-il, *qu'un Livre.*

*Qualitez de son esprit.*

*Belles paroles.*

Le Martirologe Romain fait une honorable mention de saint Thomas. S. Antonin, Antoine de Pize, David Romeus, Paul Regius, Surius & Ferdinand du Castel ont écrit de ses vertus ; & c'est de tous ces Auteurs que ce Discours a été recueilli. Demetrius Sidonius a traduit en Grec la premiere & la deuxiéme partie de la Somme de ce grand Docteur, & ses Livres contre les Gentils, que l'on garde écrits de sa main à Venize, en la Bibliotheque de saint Marc, comme le rapporte Sixte de Sienne.

---

## *De sainte Perpetuë & de sainte Felicité, Martires.*

HEUREUSE rencontre de Perpetuë, & de Felicité, puisqu'une felicité n'est pas veritable, si elle n'est encore perpetuelle ; & que la perpetuité n'est qu'un abîme de miséres, si elle n'est accompagnée de la felicité. Ces deux Saintes Perpetuë & Felicité, vivoient avec gloire dans la ville de Tuburbe en Mauritanie, Province de l'Afrique, chacune gouvernant prudemment sa famille en l'état du mariage, lorsque l'une & l'autre furent saisies & mises en prison avec plusieurs autres Chrétiens, sous l'Empire de Severe & d'Antonin, afin qu'elles se resolussent ou de mourir, ou d'adorer les faux Dieux. Quatre autres Chrétiens qui leur appartenoient furent pris avec elles, Satyr, Saturnin, Révocat & Secondole. Felicité étoit enceinte de 3. mois, & Perpetuë nourrissoit un enfant à la mammelle : celle-ci eut une vision dans la prison, où il lui sembla qu'elle voyoit une échelle d'or, laquelle s'élevoit depuis la terre jusqu'au Ciel, & étoit armée des deux côtez de plusieurs épées tranchantes & fort pointuës, si près les unes des autres, qu'à peine la pouvoit-on monter sans en être offensé. Elle voyoit près de cette échelle un horrible & épouvantable Dragon, qui empêchoit tout le monde d'en approcher ; & Satyre l'un des quatre prisonniers, dont nous avons parlé, qui montoit cette échelle, donnant courage à tous les autres de le suivre, sans crainte du Dragon, qui ne pouvoit les en empêcher.

*Echelle mistique.*

La Sainte raconta la révélation qu'elle avoit euë en dormant, aux autres prisonniers, qui rendirent aussi-tôt graces à la Bonté celeste de la faveur qu'elle leur vouloit faire, en les couronnant du martire, & en les conduisant au Ciel par cette échelle pleine de coûteaux & de tourmens, sans que le Dragon leur pût nuire. Ils prierent aussi Nôtre-Seigneur qu'il lui plût les armer d'un esprit de constance pour endurer les supplices & la mort. Peu de tems aprés, les deux Saintes furent conduites devant le Juge, & sollicitées d'obéir aux Edits des Empereurs, & de blasphemer contre JESUS-CHRIST crucifié : Mais comme elles parurent disposées à la mort, plûtôt que de faire ce qu'on leur commandoit, le Juge renvoya en prison Felicité qui étoit enceinte, & retint Perpetuë, pour voir si la presence de ses parens, de son mari & de son fils ne la pourroient pas émouvoir. Ils se mirent tous autour d'elle, & la presserent avec des paroles pleines de tendresse avec des larmes d'amour ; & par la consideration de cet enfant innocent qui pendoit à ses mammelles,

7. Mars.

melles, de penser au miserable état de sa vie: A
mais elle demeura si constante en l'amour de Jesus-Christ, que de peur de le perdre, elle les traita tous comme ses plus grands ennemis : aussi devoient-ils être reconnus pour tels, puisqu'ils la vouloient separer du souverain Bien, & faire tomber son ame dans un abime de malheurs.

Le Juge la fit foüetter cruellement avec les autres prisonniers ; aprés quoi il les renvoya dans la prison où étoit Felicité. C'étoit l'intention du Préfet, comme il étoit ordonné par les loix Romaines, d'attendre que Felicité fût accouchée pour l'executer ; mais parce qu'ils desiroient avec grande passion d'endurer tous ensemble le martire, puisqu'ils étoient tous unis en une même foi ; ils se mirent en oraison, & demanderent instamment à Dieu que Félicité fut participante de la gloire qu'ils alloient recevoir. B
Dieu exauça leur priere, & Félicité accoucha dans la prison au huitiéme mois. On raconte que les douleurs aiguës de l'enfantement la faisant crier, le Geolier se mocqua d'elle, & lui dit : *Si tu te plains maintenant de ces douleurs, comment pourras-tu demain souffrir les tourmens & la mort qui t'attend ?* Mais elle répondit ces belles paroles : *C'est moi qui endure maintenant, demain* Jesus-Christ *souffrira en moi. A cette heure, je n'ai que les forces naturelles pour payer les peines qui sont dûës à la nature ; mais demain la grace du Ciel surmontera les tourmens que vôtre impieté me prépare.* Quelques jours aprés, le Consul fit conduire les Saintes & leurs compagnons découverts depuis la ceinture jusques en bas par le milieu de la ville, afin de les couvrir d'ignominie ; & pour divertir le peuple, il les fit exposer dans l'amphitheatre aux bêtes farouches. D'abord Perpétuë fut jettée devant un Taureau indompté ; mais son esprit étant tout transporté en Dieu, elle ne ressentit point les coups que C
lui donna cet animal. Ensuite, un Lion fut lâché, qui tua premierement Satyre, & puis Perpétuë. Aprés cette execution, Félicité fut amenée avec un de ses freres, appellé Révocat, qu'elle avoit ressuscité par ses prieres, & l'un & l'autre furent mis à mort par un Leopard. Pour Saturnin & Secondole, ils échaperent la fureur des bêtes par la volonté du Tout-puissant ; mais enfin celui-là fut décapité, & le dernier mourut en prison, comme il est rapporté dans les Actes de leur Martire, qui arriva le 7. de Mars, l'an de Nôtre-Seigneur 203. sous l'Empire de Sévére. Tertullien, Auteur tres-ancien, fait mention de leur martire. Saint Augustin en parle aussi en trois Sermons qu'il a faits pour le jour de leur Fête. Le Cardinal Baronius se plaint en ses Remarques, que le tems nous les a ravis ; mais ils se trouvent presentement dans les nouvelles éditions de ce Pere, & les Continuateurs de Bollandus en rapportent un quatriéme tiré du Vatican.

Quant à leurs saintes Reliques, saint Victor Evêque d'Utique en Affrique, écrit qu'elles furent portées avec beaucoup de solennité en la grande Eglise de Carthage. Mais depuis par la divine Providence, le corps de sainte Perpétuë fut apporté en France, où il repose en l'Abbaye de saint Pierre de Vierzon en Berry l'an 1632. Cette ville étant extrêmement affligée de la peste, les habitans eurent recours à cette Sainte, comme à leur singuliere Protectrice, & firent porter sa Chasse en une Procession générale, avec vœu, que si Dieu les délivroit de ce fleau, ils feroient enchasser son Chef dans un Reliquaire d'argent. La Chasse ne fut pas plûtôt portée jusques à une maison dufauxbourg qui conduit à Bourges, laquelle avoit été nouvellement frappée de peste, que le mal cessa par une sensible assistance des merites de la Sainte auprés de Dieu.

## LE HUITIEME JOUR DE MARS,
*& de la Lune, le*

| | | | | | | | | | | | | | | | |
|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|
| a | b | c | d | e | f | g | h | i | k | l | m | n | p | q | r |
| 9 | 10 | 11 | 12 | 13 | 14 | 15 | 16 | 17 | 18 | 19 | 20 | 21 | 22 | 23 | 24 |
| ſ | t | u | A | B | C | D | E | *F* | F | G | H | M | N | P | |
| 25 | 26 | 27 | 28 | 29 | 30 | 1 | 2 | 3 | 3 | 4 | 5 | 6 | 7 | 8 | |

Le Martirologe Romain.

A Antinoë ville d'Egipte, la naissance au Ciel des saints Martirs *Philemon* & *Apollonius* Diacre, lesquels ayant été pris & amenez devant le Juge, comme ils refuserent constamment de sacrifier aux Idoles, furent traînez par la ville d'une maniere horrible, avec des cordes qu'on leur avoit passées dans les talons, & acheverent enfin leur martire par le tranchant de l'épée. Au même lieu, le supplice de saint Arien Président, & de sainte Theotice, avec trois autres que le Juge fit submerger & suffoquer dans la mer ; mais des Dauphins rapporterent leurs corps sur le rivage. A Nicomédie, de saint Quintile Evêque & Martir. A Carthage, de saint Ponce Diacre de l'Evêque saint Cyprien, & compagnon de son exil, où ayant demeuré avec lui jusques à la mort, il écrivit élegamment l'histoire de sa vie & de son martire. Enfin, aprés avoir continuellement glorifié Dieu par ses souffrances, il parvint à la couronne de la vie immortelle. Encore en Afrique, de saint Cyrille Evêque, & D
des SS. Rogat, Félix, un autre Rogat, Beate, Herenie, Félicité, Urbain, Sylvain & Mamille. A Tolede en Espagne, le décés de saint Julien Evêque & Confesseur, qu'une sainteté & une doctrine éminente ont rendu fort celebre. En Angleterre, de saint Félix Evêque, qui a converti à la foi les Anglois Orientaux. A Grenade, *de Saint Jean de Dieu, Fondateur de l'Ordre des Religieux de la Charité.*

Autres SS. de France.

De plus, A saint Paul de Leon, la Fête de Nôtre-Dame de Folkoat. A Saint Omer, de saint Hunfred Evêque de Téroüenne, & Abbé de saint Bertin. A Toul, du Bienheureux Estienne Evêque & Confesseur. Au Diocese de Limoges, du vénérable Estienne, Fondateur & premier Abbé du Monastere d'Obasine, où il fit recevoir la Regle de Cîteaux par la concession du Pape Eugene III. Et ailleurs, de plusieurs autres saints Martirs & Confesseurs, &c.

## DES SAINTS PHILEMON, APOLLONIUS, ET AUTRES MARTIRS.



NOus allons voir ici des miracles de la grace de Dieu, qui par sa bonté infinie tire quand il lui plaît, de grands biens du mal même & du peché. Trente-sept Chrétiens de la ville d'Antinoë en Egipte, furent presentez au Préfet de la Thébaïde appellé Arien, homme tres-cruel, ennemi juré de JESUS-CHRIST, & qui en haine du Christianisme, avoit fait mourir depuis peu par des supplices horribles les saints Martirs Asclas & Leonides. Il n'avoit pas dessein de traiter moins rigoureusement ces 37 Confesseurs, qui étoient resolus de souffrir plûtôt tous les tourmens ausquels sa cruauté les pourroit exposer, que de commettre rien d'indigne du nom Chrétien, pour lequel ils étoient prisonniers. Cependant, un de cette compagnie appellé Apollonius, moins fervent que les autres, craignant que la rigueur des peines n'ébranlât sa constance, s'avisa de cet expedient pour conserver sa vie, sans manquer (à ce qu'il pensoit) à la fidelité qu'il devoit à JESUS-CHRIST. Il pria un nommé Philemon qui joüoit parfaitement bien des instrumens de Musique de se déguiser, de feindre qu'il étoit Apollonius, & de sacrifier aux Dieux en sa place; afin que par ce stratagême le Juge cessât de le poursuivre. Philemon promit de le faire moyennant quatre pieces d'or. En effet, il fit si bien son personnage, que chacun croyoit assûrément que c'étoit un Chrétien, qui renonçant à sa Religion, alloit sacrifier aux Idoles. Mais tout le monde fut bien étonné lorsque sur le point du sacrifice, Philemon prévenu d'une grace tres-particuliere, leva le masque de la dissimulation, & prenant la réalité pour la feinte, détesta tout-à-coup son idolatrie, & dit tout haut qu'il étoit Chrétien & Serviteur de JESUS-CHRIT, Fils de Dieu vivant. Dès que le Gouverneur vit ce changement, il commanda qu'on fit venir Philemon joüeur d'instrumens, afin que par les charmes de la Musique, il fit revenir l'esprit de ce folâtre, (c'est ainsi qu'il nommoit celui qu'on croyoit être Apollonius) qui feignant de vouloir sacrifier aux Dieux, s'étoit déclaré Chrétien; mais le Gouverneur apprenant de Théon, frere de Philemon, que c'étoit Philemon lui-même qui abusoit l'assemblée sous une fausse apparence de Chrétien, il se prit à rire, croyant qu'il faisoit tout cela pour lui donner du divertissement. Voyant neanmoins que c'étoit tout de bon; & qu'il n'y avoit point de raillerie en cette action, il pensa perdre l'esprit, & ne sçavoit à quoi se resoudre. Il fit d'abord tout son possible par de belles paroles, pour persuader à Philemon de ne point s'opiniâtrer à se dire serviteur de JESUS-CHRIST, puisqu'aussi bien il ne l'étoit pas, n'ayant pas reçû le Baptême qui faisoit les Chrétiens. Le nouveau converti prit sujet delà de s'écrier devant toute l'assemblée : *N'y auroit-il pas quelque Prêtre en la Compagnie qui me voulût conferer ce Sacrement?* Mais personne ne se presentant, il leva les yeux & les mains au Ciel, & pria Nôtre-Seigneur JESUS-CHRIST de ne le point abandonner en cette extrêmité, & de lui faire donner le saint Baptême, afin que personne ne doutât plus qu'il ne fût veritablement Chrétien. Au même tems il descendit visiblement d'en haut une nuë qui l'environna, & au milieu de laquelle il fut baptisé. Ce qui remplit son ame d'une consolation qu'on ne peut exprimer. Ensuite, se souvenant qu'il avoit donné en garde à Apollonius, ses instrumens de Musique, il pria Dieu d'envoyer le feu du Ciel pour les brûler, & les réduire en cendres, afin qu'ils ne servissent jamais à l'usage des infideles; & aussi-tôt un feu miraculeux se prit à ces instrumens qui étoient entre les mains d'Apollonius, & en un instant les réduisit en cendres. Dieu faisant ainsi descendre du Ciel l'eau & le feu en faveur de son Serviteur.

Lâcheté d'Apollonius.

Feintise de Philemon.

Sa conversion.

Son Baptême miraculeux.

Cependant, Theon fâché de voir son frere réduit en cet état, défera Apollonius au Gouverneur, comme étant la cause de ce desordre. Le Gouverneur l'envoya prendre, & en sa presence fit tourmenter Philemon par trois bourreaux, qui lui donnerent mille coups de poing dans les yeux & sur le visage. Mais comme Apollonius méprisoit tous ces tourmens, & qu'ayant changé sa premiere lâcheté en une parfaite constance, il ne demandoit plus que de souffrir pour JESUS-CHRIST. Ce Juge fit percer les talons à l'un & à l'autre pour y attacher des cordes, & commanda qu'ils fussent ainsi traînez par les ruës de la ville.

Changement d'Apollonius.

Cela étant executé, Arien se mocqua des saints Martirs, & leur demanda, pourquoi le Dieu qu'ils adoroient ne les avoit pas délivrez. Surquoi Philemon pour l'instruction des spectateurs, supplia le Juge de lui faire amener un chariot de bronze, où il y eût un enfant, contre lequel on tirât plusieurs fléches : On lui accorda ce qu'il demandoit, pour tâcher de le gagner par la douceur; mais pas une fléche ne put blesser l'enfant : *Vous voyez* dit alors Philemon, *que cet enfant n'a aucune blessure, quoiqu'on ait tiré quantité de dards contre lui; parce qu'il étoit entouré de bronze : il en est de même du serviteur de* JESUS-CHRIST, *il est sous la protection de son Dieu qui l'environne de toutes parts, & qui lui sert d'un chariot de bronze & d'acier, & tous les tourmens qu'on lui peut faire souffrir ne le touchent point du tout.* Cependant, ce ne fut-là que jetter de l'huile sur le feu de la colere d'Arien; car il commanda aussi-tôt que Philemon fût attaché à un arbre pour y être percé de fléches. Mais que peut la malice de l'homme contre la sagesse de Dieu? pas une ne toucha le Martir; les unes tombant à terre sans aller jusqu'à lui, & les autres demeurant suspenduës en l'air : il y en eût même une qui donnant dans l'œil d'Arien, qui s'en étoit approché par curiosité, le lui creva, & lui causa une si grande douleur, qu'elle l'obligea d'avoir recours au Saint pour le supplier de le guerir. Il est vrai qu'il lui refusa alors cette grace; mais il lui promit que s'il prenoit aprés sa mort de la poussiere de son tombeau & se l'appliquoit sur l'œil, il seroit assûrément gueri.

Bien loin que cette réponse satisfît Arien, elle l'irrita tellement, que sur l'heure il les condamna tous deux à être décapitez. La Sentence fut executée, & leurs corps furent ensevelis au même lieu que les saints Martirs Asclas & Leonides. Quelque tems aprés Arien faisant réflexion sur ce que lui avoit dit Philemon pour la guerison de son œil, alla sur son tombeau pour éprouver la vertu de son remede. En effet, il le trouva efficace; car au même instant, il reçût la vûë du corps & la lumiere de l'ame : en sorte que de persecuteur de JESUS-CHRIST, & de sa sainte Croix, il en devint l'illustre Confesseur, & déclara hautement qu'il étoit Chrétien.

Mort des Saints.

Conversion d'Arien.

Ce grand changement d'un homme si considerable, vint bien-tôt aux oreilles de l'Empereur, lequel envoya quatre de ses Gardes pour se saisir de lui, & le lui amener à Alexandrie : Mais avant que de partir desirant faire sa priere sur le tombeau des Martirs, il fit si bien, à force d'argent, que les Gardes lui permirent

8. MARS.

*Voix des Martirs à leur tombeau.*

d'y aller ; & comme il étoit en oraison, ces paroles furent entenduës distinctement de toute l'assistance : *Arien, aye bon courage : Dieu sera ta protection, il te couronnera du Martire, & prie pour ceux qui te conduisent, afin qu'ils soient participans de la même grace.* Cette voix étonna les Gardes, & consola extrêmement Arien. Il fut presenté à l'Empereur, qui lui fit d'abord quelques reproches de ce qu'il avoit laissé l'ancienne Religion des Dieux immortels pour adorer un homme crucifié ; puis il commanda que tout chargé de chaînes, il fût jetté en une fosse profonde de plus de vingt coudées, qu'il fit ensuite combler de terre, disant par mocquerie : *Voyons si son* JESUS-CHRIST *le pourra délivrer de nos mains.* Mais la nuit suivante il arriva par une merveille de la divine Providence, que l'Empereur se mettant au lit, y trouva Arien en sa place, & les chaînes dont il l'avoit fait lier, suspenduës au plancher. L'Empereur fut extrêmement épouvanté de ce spectacle, croyant que c'étoit quelqu'un qui le vouloit assassiner : mais le Saint le rassura, en lui disant : *Ne craignez rien, ô Diocletien, je suis Arien que vous avez fait enterrer tout vif : vous dîtes alors en vous mocquant de lui ; voyons si son* JESUS-CHRIST *le délivrera de nos mains. Ce* JESUS *duquel vous pensiez triompher, est venu à mon secours ; & comme il délivre tous ceux qui ont confiance en lui, il m'a retiré de la fosse où vous m'aviez mis, & m'a transporté en vôtre lit pour m'y reposer.* Les quatre Gardes qui avoient oüi la voix des saints Martirs dans leur sepulcre, lorsqu'ils menoient Arien prisonnier, se trouverent là presens ; & convaincus de la verité de ces merveilles, confesserent que JESUS-CHRIST étoit le vrai Dieu. Cependant l'Empereur plus insensible qu'auparavant, commanda qu'ils fussent liez dans un sac avec Arien, & jettez dans la mer ; d'où suivant la prédiction de saint Arien, un Dauphin de prodigieuse grandeur apporta leurs corps sur le rivage, & ses serviteurs les prirent & les porterent en la ville d'Antinoë, pour leur donner une honorable sepulture.

*Martire d'Arien.*

Le Martirologe Romain & celui d'Usuard font mention de ces saints Martirs au huitiéme de Mars ; & leurs Actes se trouvent fort amplement écrits avec ceux de saint Thyrse, au sixiéme Tome de Surius le quatorziéme de Decembre. Métaphraste met leur martire sous l'Empereur Diocletien ; ce que fait aussi le Synaxaire Grec, d'où il faut corriger ce que dit le Cardinal Baronius en ses Annales, que ce fut sous Galere Maximien. Les Continuateurs de Bollandus prouvent qu'ils souffrirent en l'année 287. le troisiéme de l'Empire de Diocletien.

---

*De Saint Jean de Dieu, Fondateur des Religieux Hospitaliers, dits de la Charité.*

*Sa naissance.*

LE saint Personnage dont je vais donner la vie, & que Dieu semble avoir suscité en ces derniers tems pour réveiller la charité que l'on doit avoir envers les pauvres, nâquit au bourg du Mont-major le neuf * dans l'Archevêché d'Evora en Portugal, l'an de grace mil quatre cens quatre-vingt-quinze. Ses parens n'étoient pas des mieux partagez des biens de ce monde ; leur plus grand tresor étoit leur fils ; ils se promettoient qu'il seroit un jour le soutien de leur vieillesse ; mais ils s'en virent privez au tems qu'ils commençoient à en recevoir quelque satisfaction : car à peine fut-il âgé de huit ans, qu'un Ecclesiastique l'enleva à l'insçû de son pere & le mena en la ville d'Oropésa, où il le mit chez un homme qui avoit la conduite des troupeaux pour y servir de Berger. Jean s'acquitta fidellement de cet emploi & au gré de son Maître, jusques à l'âge de vingt-deux ans, que le Comte d'Oropésa l'enrôla dans les Compagnies de gens de pied qu'il conduisoit à Fontarabie contre les François. Nôtre Saint allant un jour au fourage, il tomba de cheval & se blessa notablement, ce qui le mit en danger d'être pris par les ennemis ; mais il eût recours à la sainte Vierge qui lui apparut aussi-tôt pour le secourir, & lui dit : *Que ce malheur lui étoit arrivé, parce qu'il n'avoit pas récité ce jour-là, selon sa coûtume, le Rosaire & ses autres devotions.* Quelque tems aprés, Dieu lui envoya une seconde disgrace pour le dégoûter entierement de la guerre : car s'étant laissé dérober une partie du butin qu'on avoit mis sous sa garde, son Capitaine voulut le faire mourir, & on l'auroit executé à mort, si une personne d'autorité n'avoit demandé sa grace, laquelle lui fut accordée, à condition qu'il seroit banni du camp. Jean considerant le peril des armes retourna chez son premier Maître pour y garder les moutons. Il continua encore quatre ans cet exercice, & ne l'eût point quitté, si le Comte d'Oropésa qui levoit des troupes pour passer avec Charle-Quint en Hongrie contre le Turc, ne lui eût donné envie de changer une seconde fois sa houlette en un mousquet. Comme cette guerre étoit plus juste que la premiere, nôtre Saint y fut aussi plus heureux.

* *Monte major à novo.*

*Apparit. de la sainte Vierge.*

A son retour, ayant appris d'un de ses oncles, que sa mere étoit morte de regret de son absence, & que son pere avoit fini ses jours dans un Couvent de saint François, il resolut d'abandonner son païs pour aller servir où le saint Esprit le conduiroit. Traversant l'Andalousie, il s'arrêta quelque tems dans un Hôpital pour assister les pauvres : il disoit hautement, *Que Dieu tireroit vengeance de ceux qui avoient plus de soin de leurs chevaux que des pauvres & des malades*, & faisoit d'autres semblables remontrances. A Gibraltar, il se donna à un Gentilhomme Portugais, lequel étant banni de son païs, s'étoit retiré à Cerita avec sa femme & quatre petites filles. Jean, pour le secourir, parce qu'il étoit dans la derniere misere, alloit travailler aux fortifications qu'on faisoit à Cerita, & lui donnoit tout ce qu'il gagnoit. Le démon apprehendant les suites de ces heureux commencemens, entreprit de le perdre par un spécieux prétexte. Il tâcha de lui persuader qu'un de ses compagnons qui s'étoit fait More depuis peu de jours, s'étoit perdu par sa faute ; & que s'il alloit le trouver, feignant de vouloir comme lui renier son Baptême, il pourroit avec le tems le ramener à la foi. Mais nôtre Bienheureux ayant consulté là-dessus son Confesseur, qui étoit un Religieux de saint François, fut préservé du piege de Satan. Comme il s'en retournoit en Espagne, le navire où il étoit fut surpris d'une si furieuse tempête au passage du détroit de Gibraltar, qu'on n'attendoit plus que l'heure de la mort. Jean attribuant ce malheur à ses pechez, pria le Pilote de le jetter dans la mer pour faire cesser la tempête ; & il l'avoit tellement persuadé, qu'on étoit sur le point de le faire, lorsqu'ayant imploré le secours de la sainte Vierge, & dit un *Ave Maris*, la tempête cessa tout-à-coup ; ainsi tous ceux du navire connurent que le Serviteur de Dieu étoit plus puissant pour les conserver, que pour les perdre. Le métier que nôtre Saint faisoit pendant ses voyages pour subsister, étoit de vendre des Images de papier & de petits livres, particulierement des Catéchismes : & quand on achetoit de lui cette pieuse marchandise, il ne la donnoit qu'en faisant quelque exhortation à la vertu. Un jour allant vendre des Images dans un village, JESUS-CHRIST lui apparut sous la figure d'un petit garçon mal vêtu & ayant les pieds nuds ; il en eût compassion, le chargea sur ses épau-

*Ses occupations.*

*Il est colporteur de livres.*

8. Mars.

les avec sa bale, & le porta suant sous le fardeau ; de sorte qu'aprés avoir un peu cheminé, il eût besoin de se reposer & de se rafraîchir à une fontaine qui étoit tout proche ; il pria donc le petit enfant de descendre : mais Jesus prit cette occasion pour se faire connoitre, lui montra une grenade ouverte, au milieu de laquelle étoit la figure de la Croix, & lui dit ces paroles : *Jean de Dieu, Grenade sera ta Croix ;* aprés quoi il disparut. Le Bienheureux connoissant par là la volonté de Dieu, se rendit promptement à Grenade, loüa une petite boutique à la porte de la ville, & continua à vendre des Images, jusqu'à ce que Nôtre-Seigneur lui fit entreprendre autre chose pour sa gloire : ce qui arriva quelque tems aprés de la maniere que je vais dire.

*Il va à Grenade.*

Le Docteur Jean d'Avila, si celebre & par la sainteté de sa vie, & par l'éminence de sa doctrine, prêchant le jour de saint Sebastien dans un Hermitage dédié à son honneur, nôtre Bienheureux Jean, par un ordre de la divine Providence se trouva à son Sermon, & se sentit si fort touché de la parole de Dieu, qui lui perça le cœur aussi heureusement que les fleches des soldats avoient percé le corps de saint Sebastien, qu'il resolut sur l'heure de souffrir toutes sortes d'injures & de peines à l'imitation du Saint, dont il entendoit prêcher les vertus. Pour cet effet, pressé d'un extrême regret de ses fautes passées, & d'un ardent desir d'endurer quelque chose pour y satisfaire ; aussi-tôt que la Prédication fut achevée, il sortit dans la ruë criant de toutes ses forces : *Misericorde, Seigneur, Misericorde, à ce grand pecheur qui vous a offensé !* & alla ainsi par toute la ville, s'arrachant les cheveux, se frappant le visage, & se roulant dans les bouës & contre le pavé, ce qui le rendit l'objet de la risée du peuple & des enfans, qui le prenoient pour un fou ; en effet il n'oublia rien pour donner plus de lieu à cette opinion, & pour la faire passer pour veritable. Un jour il entra dans l'Eglise Cathedrale, & se jettant à terre, il cria encore plus fort qu'auparavant, *Misericorde, misericorde !* Quelques personnes pieuses émuës de compassion à la vuë d'un objet si extraordinaire, & croyant qu'il eût effectivement perdu l'esprit, le firent conduire charitablement à l'Hôpital destiné pour les insensez. Jean bien joyeux en lui-même de se voir ainsi méprisé, continua à faire le fou, ce qui fit resoudre les Infirmiers de se servir de leurs remedes ordinaires, & de le fustiger avec beaucoup de rigueur ; il enduroit ce châtiment avec une patience admirable, & parmi ses extravagances il disoit quelquefois, *frapez, frapez cette chair rebelle, il est juste qu'elle porte la peine du mal qu'elle a fait.* Il reçut plus de cinq mille coups de foüet, & l'on eût continué à le maltraiter, si le Pere Avila, sous la conduite duquel il étoit, averti de la cruauté qu'on exerçoit sur lui, ne lui eût fait entendre de la part de Dieu qu'il étoit tems de faire voir que sa folie n'étoit qu'une sage feintise. Au sortir de l'Hôpital il fit le voyage de Nôtre-Dame de la Guadalupe, pour rendre graces à la tres-sainte Vierge des faveurs qu'il avoit reçuës de son Fils par son intercession, & des dangers qu'il avoit évitez par son secours. Sur le chemin le Diable lui apparut sous la figure d'un Gentilhomme, & lui presenta une bourse pleine d'argent, le priant de la recevoir pour subvenir à sa necessité qui étoit extrême ; mais le Saint lui ayant fait réponse que la pauvreté qu'il avoit voüée à Jesus son Maître, lui défendoit de le faire, sinon à condition de le distribuer aux Prêtres de l'Eglise de Nôtre-Dame de Guadalupe pour y faire dire des Messes à l'honneur de Marie Reine des Cieux, le demon disparut ne pouvant entendre les noms de Jesus & de Marie. Dés qu'il put découvrir l'Eglise il se prosterna contre terre, la baisa plusieurs fois, & se traina à genoux jusques à la porte. Ensuite, redoublant la ferveur de sa devotion, il fut saluer le Saint Sacrement & de-là faire sa priere en la Chapelle de la Vierge. Comme il recitoit le *Salve Regina*, à ces paroles, *tournez vers nous les yeux de vôtre misericorde*, le voile qui couvroit l'image se retira pour lui donner moyen de la voir ; mais le Sacristain étant accouru au bruit que le rideau avoit fait, & ne voyant personne que Jean de Dieu, le prit pour un voleur, & leva le pied pour le chasser ; mais sa jambe étant devenuë seche au même instant, il ne put être gueri que par la priere du Bienheureux, ce qui fit connoitre le merite de sa sainteté. A son retour il passa par la ville de Baëça pour y voir le Pere Avila qui y prêchoit : il reçut de nouveau sa benediction, & le consulta sur ce qu'il devoit faire ; le sentiment de ce grand homme fut, qu'il s'en retourna à Grenade pour y faire la volonté de Dieu ; il se rendit donc en cette ville avec une entiere confiance en Jesus-Christ, & Dieu lui ayant fait connoître qu'il le destinoit à secourir les pauvres, il y loüa une maison dans laquelle il assembla les miserables abandonnez, les malades, les estropiez, & autant de pauvres qu'il en rencontra dans les ruës, chargeant même sur son dos ceux qui n'avoient pas assez de force pour marcher, & leur pourvut à tous avec un grand soin, & un incroyable travail, de tout ce qu'ils avoient besoin pour leurs necessitez spirituelles & corporelles. Aussi-tôt qu'ils étoient dans l'Hôpital il leur lavoit les pieds, les leur baisoit, les mettoit au lit, & les disposoit à demander à Dieu par une bonne Confession le recouvrement de leur santé : il pançoit leurs playes, faisoit leurs lits, & alloit à la quête pour eux. C'étoit une chose merveilleuse de le voir parcourir toutes les ruës de Grenade, tenant un pot en chaque main & une hotte sur son dos, & criant avec autant de voix, que la charité lui donnoit de force. *Faites du bien pour vous, Messieurs, faites du bien pour vous.* Cette nouvelle façon de demander l'aumône excita beaucoup de personnes à la faire, chacun presque voulant contribuer à son pieux dessein selon sa commodité, & l'on alloit par troupes à l'Hôpital pour admirer comment le travail d'un homme seul pouvoit suffire à tant de malades. Aussi ses soins étoient si agreables à Dieu, qu'il lui envoya plusieurs fois l'Archange Raphaël pour le soulager dans ses fatigues.

*Le diable lui apparoît.*

*Il commence un Hôpital.*

Cette grande charité le fit considerer des personnes de la premiere qualité, qui étoient ravies de l'avoir en leur compagnie : l'Evêque du Tui qui étoit aussi President du Conseil à Grenade, avoit une singuliere vénération pour lui. C'est de cet illustre Prelat qu'il reçût le nom de *Jean de Dieu*, & la forme de son habit : car comme il étoit un jour à sa table, l'Evêque lui demanda comment il s'appelloit, le Bienheureux répondit ingénuëment que le petit enfant qui l'avoit envoyé à Grenade l'avoit nommé Jean de Dieu ; mais que sçachant bien que ce nom n'étoit pas pour une personne si basse & si peu vertueuse que lui, il n'avoit pas osé le prendre. L'Evêque admirant cette profonde humilité, lui commanda de le porter à l'avenir, & de se faire appeller *Jean de Dieu*, s'il ne vouloit desavoüer le Maître qu'il servoit. *A Dieu ne plaise, Monseigneur*, répondit le Bienheureux, *puisque c'est sa volonté, je le veux bien, quoique je sois indigne de m'avouer à lui.* Et ce Prelat ayant remarqué qu'il ne portoit point d'autre habit que celui du pauvre à qui il donnoit le sien, lui fit acheter une tunique de gros drap, avec un petit manteau qu'il lui fit prendre, aprés l'avoir beni : Et depuis nôtre Saint n'en porta jamais d'autre.

*Il est nommé Jean de Dieu.*

8. MARS.

Etant revêtu de ce nouvel habit, & fortifié du redoutable nom de Dieu, ajouté à celui de son Baptême, il commença à gouverner avec plus de liberté le nouvel Hôpital qui lui avoit été donné par les Echevins & par les Bourgeois de Grenade. En quoi il fut notablement assisté des aumônes du Duc & de la Duchesse de Sesa, lesquels édifiez de la bonne vie du Serviteur de Dieu, faisoient de grandes liberalitez à cette maison, payant soigneusement les dettes ausquelles il s'engageoit pour l'entretien des pauvres. Mais comme le nombre des malades s'augmentoit de jour en jour, & que les aumônes que l'on recueilloit dans la ville de Grenade ne pouvoient pas suffire pour satisfaire à tant de necessiteux qui se presentoient, Jean de Dieu fit un voyage à Valladolid, où étoit alors la Cour du Prince de Castille, fils de l'Empereur Charles-Quint Roi d'Espagne, & depuis son successeur en ce Royaume sous le nom de Philippe II. Il y fut vû de fort bon œil, & y reçût de grandes aumônes, tant de son Altesse Royale, que de tous les Princes & Seigneurs de la Cour. Mais sa charité ne pouvant souffrir de miserables sans les assister, il distribua si liberalement tout ce qu'on lui donna, qu'il eût en peu de tems à Valladolid presqu'autant de pauvres honteux à nourrir, qu'il en avoit à Grenade. Et comme son compagnon lui remontroit qu'il devoit conserver cet argent pour son Hôpital; *Mon frere*, lui dit-il, *soit que l'on donne ici, ou à Grenade, c'est toûjours donner pour Dieu; car il est en tous lieux & en tous les pauvres.*

Il cherche les pauvres. En effet, sa charité croissoit tellement, que non content des pauvres qui se presentoient à la porte de l'Hôpital, il alloit chercher jusques dans les maisons ceux à qui la honte ne permettoit pas de sortir de peur de faire paroître leurs besoins, & pourvoyoit à tous avec un zele & avec une vigilance qui ne peuvent s'expliquer. Il faisoit encore plus; car il entroit jusques dans les endroits abominables où s'assembloient les femmes de mauvaise vie, pour les retirer du vice; & leur parloit avec tant d'efficace les larmes aux yeux, & l'Image de son Sauveur crucifié à la main, que souvent ses exhortations n'étoient pas sans succès; en effet, il a fait abandonner le crime à plusieurs de ces pauvres ames, pour se convertir à Dieu par une veritable pénitence. Après leur conversion, il s'employoit à pourvoir à leur entretien, & à leur trouver des conditions, ou quelques honnêtes partis, & maria en une seule fois seize pauvres filles, des aumônes qu'il avoit recueillies à la Cour du Roi d'Espagne.

Ce sentiment de compassion qu'il avoit pour les autres ne s'étendoit pas jusqu'à lui; & s'il étoit si doux envers son prochain, il étoit d'ailleurs extrêmement severe à son propre corps. Il faisoit tout son possible pour coucher les malades mollement & à leur aise; & pour lui, il n'avoit qu'une natte pour lit, & une pierre

Ses austeritez. pour chevet. Tout son vêtement consistoit en une tunique de gros drap, & il n'usoit jamais de linge, ni d'aucune étoffe de prix; alloit toûjours les pieds nuds & la tête découverte, quelque tems qu'il fît. Sa nourriture ordinaire n'étoit qu'un peu de légumes, encore n'en mangeoit-il jamais que d'une sorte en un repas: & pour les Vendredis, il les passoit toûjours au pain & à l'eau seulement. En un mot, il traitoit son corps comme un esclave, à qui, selon la

Eccl. 33. v. 35. parole du Sage, après le pain, il ne faut point épargner la discipline, ni le travail. C'est pourquoi il lui faisoit souffrir aussi cette espece de mortification dont il usoit avec tant de ferveur, qu'il ne cessoit point de se frapper que le sang ne coulât de son corps en abondance.

C'étoient-là ses exercices exterieurs; mais ils ne le privoient pas des interieurs, ausquels il

A s'ocupoit les nuits entieres. Il employoit à l'oraison tout le tems qu'il avoit de reste après qu'il avoit assisté les malades: & quand le sommeil le pressoit, il disoit à haute voix pour s'éveiller: *Ha! qu'il est indigne de celui qui veut servir Dieu, de penser à dormir.* Sa ferveur pendant ses prieres paroissoit par ses larmes qui couloient de ses yeux, & par la splendeur extraordinaire qui sortoit de son visage. 8. MARS. Ses oraisons.

De si heureux progrès furent bien-tôt traversez par l'ennemi commun du salut des hommes: car il attaqua le Serviteur de Dieu par toutes sortes de voyes: & premierement par les femmes débauchées qu'il avoit retirées du vice, lesquelles abusant de sa bonté l'insultoient sans cesse avec des paroles pleines d'ou-

B trages, & l'appelloient un hypocrite & un bigot, lorsqu'elles n'avoient pas à leur gré ce qu'elles demandoient; mais le Saint n'en faisoit que rire: & il étoit si persuadé que c'étoit une justice qu'on lui faisoit, qu'une fois il donna deux reales à une de ces creatures, afin qu'elle dit tout haut en pleine ruë les injures qu'elle lui disoit en particulier. Et un homme de bien prenant un jour son parti, le Bienheureux le pria de ne le point faire. *Monsieur*, lui dit-il, *je vous conjure par charité de les laisser faire, elles me connoissent mieux que vous, & elles sçavent que je suis le plus méchant homme du monde.* Un certain page l'ayant jetté par mocquerie en une auge pleine d'eau, il s'en releva aussi paisiblement que si rien ne lui fût arrivé. Un Gentilhom-

C me lui déchargea en public un rude soufflet, à cause que passant près de lui, il avoit fait tomber son manteau; le Saint, selon le conseil de Nôtre-Seigneur, lui tendit aussi-tôt l'autre joué; acte de vertu dont le Gentilhomme demeura si confus, qu'il se jetta à ses pieds pour lui demander pardon.

Enfin, le diable voyant qu'il n'avançoit rien par le moyen des hommes, voulut lui-même l'attaquer. En effet, une nuit que le Serviteur de Dieu faisoit sa priere, il lui apparut en une forme hideuse qui jettoit le feu par la bouche, & le maltraita si cruellement, que les Freres accourant au bruit qu'ils entendoient, le trouve- Il est persecuté par le diable.

D rent tout éploré, las & abbatu, & qui s'écrioit les yeux arrêtez sur un Crucifix: JESUS *me veuille délivrer de Satan.* JESUS *soit avec moi.* Peu de tems après il revint encore dans sa chambre sous la figure d'une Demoiselle: mais le Saint reconnoissant par ses réponses qui il étoit, invoqua le nom de JESUS, & fit évanoüir le phantôme. Une autre fois il prit l'apparence d'un pauvre qui demandoit l'aumône; mais parce que le bienheureux Jean refusa de la lui donner qu'il ne la demandât pour l'amour de Dieu, il lui déchargea un si rude coup contre l'estomac, qu'il le fit reculer de plusieurs pas. En un mot, il le persecuta si cruellement, que le Saint a été tantôt huit jours, tantôt un mois à se remettre des coups qu'il en avoit reçûs.

Mais si Dieu pour éprouver la vertu de son Serviteur permettoit qu'il fût affligé de cette Dieu le console.

E sorte, il ne manquoit pas d'ailleurs de le consoler en plusieurs manieres par des graces & des faveurs tres-particulieres: premierement par l'abondance des aumônes qu'il lui faisoit faire par une providence admirable, pour l'entretien de ses pauvres. J'en pourois dire des merveilles; mais comme je passerois les bornes d'un abregé, je n'en rapporterai qu'un exemple qui suffira pour faire juger de tous les autres. Jean de Dieu rencontra un jour Dom Pierre Henriquez Marquis de Tarifa, qui joüoit avec d'autres Seigneurs, qui lui donnerent tous ensemble par aumône jusques à vingt-cinq ducats; le soir le Marquis s'en alla à l'Hôpital en habit déguisé; & feignant d'être un pauvre Gentilhomme tombé en necessité, il le pria d'avoir pitié de lui,

8. Mars.

& de lui donner secours. Le Saint touché de compassion lui dit : *Monsieur, esperez en celui qui ne desespere personne, & en qui les plus desesperez trouvent leur consolation & des remedes à leurs infortunes : voila ce que l'on vient de me donner* ; & lui donna effectivement les vingt-cinq ducats. Henriquez les reçût, & les alla montrer aux autres Seigneurs ; le lendemain le Marquis retourna voir son Aumônier, lui rendit les vingt-cinq ducats, ausquels il ajouta encore cent cinquante écus d'or, lui envoya cent cinquante pains, quatre moutons, & huit poules, & commanda à son Maître-d'Hôtel de lui faire donner tous les jours cette provision pendant tout le tems que le Saint demeureroit à Grenade.

*Ses graces gratuites.*

Dieu lui fit aussi part des graces que l'on appelle *gratuites*, telle qu'est la grace des guerisons, & il seroit aisé d'en remarquer plusieurs dans le cours de sa vie : mais comme elle n'a été qu'une continuelle conversation parmi les malades, je ne veux pas m'arrêter davantage sur ce sujet ; je rapporterai seulement une chose qui lui arriva en sa propre personne. Un jour le feu ayant pris à l'Hôpital de Grenade, il y courut promptement, & sa diligence fut si grande, que lui seul sauva presque tous les malades, & les transporta en un lieu assûré ; il jetta ensuite par les fenêtres avec une promptitude plusqu'humaine, tous les meubles qui étoient dans la salle, quoiqu'elle fût déja toute embrasée ; enfin, il se jetta sur le lit où étoit le plus grand danger. Tous ceux qui le virent en cet endroit, où les flammes l'entouroient de toutes parts, le jugerent assûrément perdu ; & le bruit de sa mort courut par la ville : mais lorsque l'on avoit perdu toute esperance de sa vie, on le vit paroître sans aucun dommage, excepté que ses sourcils étoient un peu brûlez, pour marque de l'action miraculeuse que Dieu avoit faite pour le retirer de cet embrasement, d'où il sembloit ne devoir jamais sortir que consumé par les flammes.

*La prophetie.*

Il eût aussi la grace de prophetie, tant pour découvrir les secrets presens, que pour prévoir l'avenir : car il déclara en particulier à plusieurs personnes des pechez énormes qu'elles cachoient en leur conscience sans les oser confesser : ce qui servit à leur parfaite conversion. Etant au lit de la mort il vit des yeux de l'esprit un pauvre tisseran qui s'alloit étrangler à un arbre de son jardin : le Saint demanda son habit, se vêtit, courut au secours, & délivra ce miserable. Il prédit avant son décès que plusieurs personnes portées de zele pour le service des malades établiroient à son exemple une Religion dans le monde, qui s'employeroit à ce ministere : ce que l'on a vû s'accomplir par l'autorité du Pape Paul V. qui a érigé son Ordre en une veritable Religion, sous la Regle de saint Augustin, en laquelle les Religieux s'obligent, outre les trois vœux ordinaires d'Obéïssance, de Chasteté & de Pauvreté, à un quatriéme, d'Hospitalité envers les pauvres malades. Ce que le Pape Pie V. avoit déja accordé pour l'Espagne, par une Bulle du premier de Janvier, l'an 1572.

*Erection de son Ordre.*

Je pourrois mettre encore au nombre des graces & des faveurs que Dieu fit à saint Jean de Dieu, le soin particulier de la divine Providence, pour le relever du mépris où lui-même s'exposoit, ou dont ses ennemis le vouloient accabler. Nous en avons déja rapporté plusieurs exemples, ausquels j'ajouterai encore celui-ci. L'Archevêque de Grenade le fit appeller sur les plaintes qu'on lui avoit faites, de ce qu'il tenoit en son Hôpital des faineans & des personnes de mauvaise vie, qui mangeoient le bien des vrais pauvres. Le Saint obéït ; & allant trouver son Prélat, il lui dit tout froidement, qu'il ne connoissoit personne en l'Hôpital qui ne fût de bonne vie ; & que lui seul étoit inutile & si vicieux, qu'il ne meritoit pas d'y loger. Cette humilité charma tellement l'Archevêque, qu'il lui dit ces paroles : *Frere Jean de Dieu, gouvernez vôtre maison comme bon vous semblera, je vous en donne le pouvoir ; & pour moi, je m'en repose entierement sur vous.*

8. Mars.

Outre toutes les graces dont nous avons parlé, Nôtre-Seigneur a bien voulu l'honorer plusieurs fois de sa presence sensible. Comme il prioit un jour devant le Crucifix dans l'Eglise de Nôtre-Dame, il lui sembla voir Jesus-Christ, accompagné de la sainte Vierge & de saint Jean l'Evangeliste, & que la sainte Vierge venant à lui avec une couronne d'épines à la main, la lui mit avec force sur la tête, lui disant : *Jean, c'est par les épines & par les souffrances que tu dois meriter la couronne que mon Fils te reserve dans le Ciel.* Et au même tems il sentit des douleurs tres-aiguës ; mais son amour lui fit répondre : *Je recevrai de vôtre aimable main ces épines & ces souffrances comme de belles fleurs & de tres-agreables roses.* Une autre fois ayant trouvé un pauvre qui paroissoit être à l'extrêmité, il le chargea sur ses épaules, le porta à l'Hôpital, le mit dans un lit, & lui lava les pieds ; mais en les voulant baiser, il remarqua qu'il les avoit percez comme ceux de Jesus-Chrsit ; & levant la vûë pour voir le malade, il reconnut que c'étoit Jesus-Christ lui-même, qui lui dit : *Jean, je prens sur moi tout le bien que les pauvres reçoivent de ta main. C'est moi qui étens les bras quand tu reçois les aumônes pour les assister. Leurs playes sont les miennes : & c'est à moi-même que tu laves les pieds, quand tu pratiques cet acte d'hospitalité envers les pauvres malades.* Aprés quoi la vision disparut, saint Jean se trouva alors environné d'une si brillante clarté, que tous les malades s'écrierent tout-à-coup : *Au feu, au feu, l'Hôpital brûle.* Mais le Saint les assûra que ce feu étoit plûtôt pour embraser les cœurs, que pour brûler la Maison.

*Apparit. de N. S.*

Enfin, les fatigues que cet admirable Serviteur de Dieu prenoit pour assister les pauvres & les malades, lui causerent de grandes infirmitez, lesquelles aprés qu'il les eut long-tems cachées, le firent tomber dans une maladie mortelle. Son mal augmenta par le peu de soin qu'il prit de lui-même : la Dame *Anne Osoris*, femme de *Dom Garzias de Pise*, en étant avertie, demanda permission à l'Archevêque de le faire porter en sa maison, afin qu'il y fût traité avec soin, & déchargé de l'importunité des pauvres qui étoient toûjours autour de son lit, soûpirant sans cesse pour la perte qu'ils alloient faire de leur bon Pere. Le Saint fut obligé d'acquiescer aux ordres de son Prélat, & de se laisser transporter hors de son Hôpital, quoiqu'avec des violences incroyables de quitter ainsi ses Freres & ses Enfans.

*Sa derniere maladie.*

L'Archevêque voulut lui-même lui donner les derniers Sacremens. Il le confessa, & à l'issuë de la Messe qu'il dit dans la chambre du malade, il le communia ; & quelque tems aprés lui donna l'Extrême-Onction. Lorsqu'il lui demanda s'il n'avoit rien sur le cœur, le Saint lui fit cette belle réponse : *Il n'y a que trois choses qui me donnent de l'inquietude. La premiere, qu'ayant reçû beaucoup de graces de Dieu, je ne les aye pas reconnuës, ne lui ayant rendu que de fort petits services. La seconde, que les femmes que j'ai retirées du vice, & les pauvres honteux ne souffrent beaucoup aprés ma mort. Et la troisiéme, que ceux à qui je dois ne soient pas payez de ce qu'ils m'ont prêté pour nourrir les pauvres.* L'Archevêque fondant en larmes l'exhorta à la confiance en la misericorde de Dieu, & lui promit d'être le protecteur de ses pauvres, & de payer les dettes de l'Hôpital.

Enfin, le Bienheureux sentant l'heure de son décès s'approcher, il fit sortir tout le monde de

8. MARS.

sa chambre, se leva du lit, mit les genoux en terre; & embrassant un Crucifix, il rendit l'ame à son Createur, prononçant ces tres-douces & tres amoureuses paroles JESUS, Jesus, *je recommande mon ame entre vos mains*. Ce fut un Samedi 8. Mars peu de tems après minuit, l'an 1550.

Sa mort.

Son corps demeura après sa mort à genoux sans ployer, pendant un quart d'heure, & jusques à ce qu'on le prit pour l'ensevelir. Les pauvres & les autres personnes miserables qu'il avoit assistez pendant sa vie, ne furent pas les seuls qui accompagnerent son convoi, il s'y trouva aussi plusieurs Seigneurs de marque, avec les Magistrats, avec les Communautez Religieuses, & avec toutes les Paroisses de la ville: outre les Musiciens de la Chapelle Royale, & l'Archevêque accompagné de son Clergé. En cette cérémonie son corps fut porté de la maison d'Anne Osorio, premierement en la grande Eglise, & de-là au Couvent des Minimes, dit de Nôtre-Dame de la Victoire, où la Messe fut celebrée par le Reverend Pere Simon Guichard, François de Nation, & quinziéme Général de l'Ordre, qui faisoit ses visites en cette Province; la Messe finie, le saint corps fut enterré en la Chapelle de Dom Garzia de Pise, dont il a été parlé, où depuis plusieurs personnes de qualité se sont fait inhumer par devotion envers ce saint Personnage.

Son convoi.

Vingt ans après sa mort, quelques Seigneurs ayant fait ouvrir son cercueil pour le voir, on le trouva tout entier, à la reserve du bout du nez, ce qui surprit d'autant plus, qu'il n'avoit pas été embaumé lorsqu'on l'enterra. Il s'est fait plusieurs miracles & grand nombre d'apparitions à la gloire de ce Bienheureux; on peut les voir en sa vie écrite en Espagnol par le Pere François Castro, Recteur de l'Hôpital de son Ordre à Grenade, & traduite premierement en Italien, par le Pere François Bourdaise un des premiers Prêtres de la Congregation de l'Oratoire à Rome, & depuis en nôtre Langue par Monseigneur Francois de Harlay de Chanvalon Archevêque de Roüen: le Sieur de Loyac Docteur en Theologie, en a aussi composé une; & le Pere Hilarion de Coste de l'Ordre des Minimes, n'a pas manqué de faire l'éloge de ce grand Serviteur de Dieu, en son Histoire Catholique du seiziéme siecle, dont nôtre Saint fut une tres-brillante [illegible]e. L'an 1630. le 21. de Septembre, le Pape Urbain VIII. l'a mis au nombre des Bienheureux, avec permission à ses Religieux d'en celebrer la Fête. Et enfin, Clement XI. qui gouverne actuellement l'Eglise, l'a mis au Catalogue des Saints. Son sepulcre est visité avec beaucoup de devotion par les peuples d'alentour; on en a tiré quelques Reliques, qui ont été distribuées en diverses Eglises de son Ordre: entre autres, celle de Paris en possede un ossement notable, que la Reine Mere Anne d'Autriche, Protectrice des Religieux, lui a procuré.

## LE NEUVIE'ME JOUR DE MARS,
*& de la Lune, le*

| | | | | | | | | | | | | | | | |
|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|
| a | b | c | d | e | f | g | h | i | k | l | m | n | p | q | r |
| 10 | 11 | 12 | 13 | 14 | 15 | 16 | 17 | 18 | 19 | 20 | 21 | 22 | 23 | 24 | 25 |
| ſ | t | u | A | B | C | D | E | F | F | G | H | M | N | P | |
| 26 | 27 | 28 | 29 | 30 | 1 | 2 | 3 | 4 | 4 | 5 | 6 | 7 | 8 | 9 | |

Le Martirologe Romain.

A Rome, de *Sainte Françoise* Veuve, celebre pour sa Noblesse, pour sa sainteté, & pour la grace des miracles dont elle a été doüée. A Sébaste ville d'Armenie, la naissance au Ciel de quarante Bienheureux Soldats de Cappadoce, lesquels au tems de l'Empereur Licinius, & sous le President Agricole, après avoir été chargez de chaînes, jettez en d'horribles cachots, frappez au visage avec des pierres, furent exposez tout nuds au tems le plus froid de l'hyver, & pendant une nuit entiere à découvert sur un étang glacé, où leurs corps gelez de froid se rompoient: Ensuite, l'on acheva leur Martire en leur cassant les cuisses. Leur Fête est remise au jour suivant. Les plus nobles d'entre eux étoient Cyrion & Candide: ils ont eu pour Panegyristes saint Basile & plusieurs autres saints Peres. A Nysse, le décés de *Saint Gregoire* Evêque, frere de saint Basile le Grand, tres-éclatant pour sa vie & pour sa doctrine, qui fut chassé de son Siege sous Valens Empereur Arien, pour la deffense de la foi Catholique. A Barcelone en Espagne, de saint Pacien Evêque, illustre pour sa pieté & pour son éloquence, qui acheva sa vie dans une extrême vieillesse, sous l'Empereur Theodose. En Moravie, des saints Evêques Cyrille & Méthodius, qui convertirent à la foi de JESUS-CHRIST plusieurs peuples de ces contrées, avec leur Roi. A Boulogne la Grasse, de *Sainte Catherine* Vierge, de l'Ordre de sainte Claire, celebre pour sa sainteté, dont le corps est reveré en cette ville avec beaucoup d'honneur.

De plus, à Toul en Lorraine, de saint Vindrice Abbé du Monastere de saint Eure. A Clermont en Auvergne, la promotion de saint Aprunc le, chassé par les Bourguignons de son Siege de Langres, à ce nouveau Siege Episcopal. Et ailleurs, de plusieurs autres saints Martirs & Confesseurs, &c.

Autres SS. de France.

## DE SAINTE FRANCOISE, ROMAINE, VEUVE.

NOus verrons dans la vie de cette illustre veuve, le portrait de cette femme forte dont parle le Sage, & dont il fait de si grands éloges. Elle naquit l'an de grace 1384. Son pere se nommoit *Paul de Bruxis*, & sa mere *Jacqueline de Roffedesque*, ou *Roffedesque*; l'un & l'autre des premieres familles de Rome. Elle fit paroître dès le berceau une telle aversion de tout ce qui est contraire à la pureté, qu'elle ne pouvoit souffrir qu'on la vît sans vêtement, ni que personne la touchât, non pas même son pere. A l'âge de douze ans, elle eût bien desiré de s'enfermer dans un Cloître, pour y servir le reste de ses jours le seul Epoux des Vierges: elle fit même tous ses efforts pour cela; mais ses parens sans consulter ses inclinations, l'obligerent dès qu'elle eût douze ans, d'épouser, malgré toutes ses répugnances, un Gentilhomme Romain, nommé Laurens des Pontiens.

Naissance de sainte Françoise.

A peine eût-elle changé de condition, qu'elle tomba dangereusement malade; ce qui fit

Son mariage, & l'ordre de son ménage.

9. Mars.

connoître le déplaisir qu'elle avoit eu en s'engageant dans le Mariage. Neanmoins sa maladie ne dura pas long-tems ; car saint Alexis lui apparoissant la nuit, lui rendit en un instant une santé parfaite. Son ménage fut une veritable école de vertu : elle regardoit ses domestiques, non pas comme ses serviteurs & ses servantes, mais comme ses freres & ses sœurs en JESUS-CHRIST, sans neanmoins que cette douceur lui fit rien relâcher du zele & de la justice, quand il s'agissoit de l'offense de Dieu ; car elle ne pouvoit souffrir que l'on fit rien contre les interêts de sa gloire. Pour son mari, elle le consideroit comme son Maître, & comme celui qui lui tenoit la place de Dieu sur la terre ; & elle lui étoit si soumise & si obéïssante, que lors même qu'elle étoit occupée à la priere ou à quelque pratique de pieté, elle quittoit tout pour lui complaire, & satisfaire aux obligations de son état : ce qui doit faire le principal de la devotion d'une femme engagée dans le Mariage. Aussi Dieu fit-il paroître par une merveille, combien cette obéïssance lui étoit agreable ; parce que la Sainte récitant un jour l'Office de Nôtre-Dame, elle fut tellement pressée de l'interrompre, pour satisfaire à quelque devoir de la maison, qu'elle quitta par quatre fois un même verset ; mais aprés l'affaire faite, retournant à sa devotion, elle trouva le verset écrit en lettres d'or. Quelque tems aprés, l'Apôtre saint Paul lui apparoissant en une extase, lui dit que son bon Ange avoit marqué lui-même ces nouveaux caracteres, pour lui faire connoître le merite de l'obéïssance.

*Dieu lui donne trois enfans.*

Le Sacrement de Mariage ayant été établi de Dieu pour peupler le Ciel par la naissance des enfans sur la terre, cette fidelle Epouse pria Nôtre-Seigneur de lui en vouloir donner. Elle eût entre autres un fils, qui par un heureux présage fut nommé Jean l'Evangeliste, à la difference de son aîné appellé Jean-Baptiste. Le cadet ne vêcut que neuf ans ; mais en ce peu de tems, il fit connoître qu'il étoit né plûtôt pour le Ciel que pour la terre : car il fut avantagé du don de prophetie, & prédit à son pere qu'il recevroit un coup dangereux en un endroit du corps qu'il lui marqua, & à un Religieux Mandiant, qu'il changeroit bientôt d'habit, ce que l'événement verifia ; parce qu'en effet, Laurens des Pontiens fut blessé en une sedition émûë l'an 1406. entre les Romains & les Napolitains ; & le Religieux fut fait Evêque. Ce saint Enfant fut frappé de la peste, lorsqu'elle affligea la ville de Rome au commencement du quinziéme siecle ; prévoyant sa mort, il en avertit sa mere, & la supplia de lui donner un Confesseur ; parce qu'il voyoit saint Antoine & saint Onuphre, à qui il portoit une particuliere devotion, s'avancer vers lui pour le conduire au Ciel : ce qui arriva le même jour, & il fut enterré dans l'Eglise de sainte Cecile au de-là du Tibre. Un an aprés, sainte Françoise priant dans son Oratoire, apperçût le petit Evangeliste tout brillant de lumiere, accompagné d'un autre encore plus éclatant que lui : il lui découvrit l'état de sa gloire dans le Ciel ; & qu'il étoit dans le second Chœur de la premiere Hierarchie, que l'Ange qui l'accompagnoit paroissoit plus beau, parce qu'il étoit dans un plus haut degré de gloire que lui. Il ajouta qu'il venoit querir sa sœur Agnès, âgée seulement de 5. ans, pour être placée avec lui entre les Anges. Enfin, en s'en allant il laissa à sa mere cet Archange pour Gardien, qui depuis demeura toûjours avec elle, & elle avoüa à son Confesseur, que quand elle jettoit les yeux sur cet esprit celeste, il lui arrivoit la même chose qu'à une personne qui regarde fixement le Soleil, ne pouvant supporter l'éclat de sa lumiere.

*Le mari & la femme gardent la chasteté.*

Ce furent-là les fruits de la bonne éducation que cette vertueuse mere donna à ses enfans, les ayant si bien élevez en la crainte & en l'amour de Dieu, qu'ils meriterent une grande gloire dans un âge si peu avancé. Aprés avoir vécu long-tems dans l'état du Mariage, son mari admirant la conduite que Dieu tenoit sur elle, & voyant l'attrait qu'elle avoit à la penitence & à l'oraison, consentit qu'elle passât le reste de sa vie dans la continence.

Françoise étant en liberté de traiter son corps comme elle voudroit, elle commença à ne le plus nourrir que de pain & d'eau ; & au plus, de quelques légumes insipides qu'elle prenoit une seule fois le jour. Elle s'interdit pour toûjours & jusques à la mort l'usage du linge, & ne se vêtit plus sous ses habits de serge, que d'un rude cilice & d'une ceinture de crin de cheval ; outre cela, elle portoit un cercle de fer qui lui perçoit la peau. Non contente de cet instrument de penitence qu'elle ne quittoit jamais ni jour ni nuit, elle y ajoutoit par diverses reprises la flagellation avec une discipline faite de chaînons de fer avec des pointes aiguës, quoique l'obéïssance qu'elle préferoit à tous ses sentimens, lui fit quelquefois diminuer ces rigueurs, lorsque son Confesseur se croyoit obligé d'y apporter de la moderation. Elle accompagnoit cette austerité de la pratique des œuvres de misericorde, en assistant les pauvres qu'elle regardoit comme les Images de son Sauveur crucifié. Pour le faire avec plus de succés & de liberté, elle se joignit à sa belle-sœur appellée Vanose, qui étoit une tres-vertueuse Dame ; & elles alloient ensemble de porte en porte par les ruës de Rome quêter des aumônes pour les miserables. Ce que Dieu agréa si fort, qu'il fit souvent des miracles en leur faveur, multipliant le pain & le vin qu'elles donnoient pour son amour aux plus nécessiteux.

Elle se confessoit ordinairement tous les Mecredis & les Samedis, & communioit au moins une fois par semaine : elle frequentoit fort l'Eglise de saint Pierre au Vatican ; celles de saint Paul hors de la ville, de Nôtre-Dame d'Aracœli, de sainte Marie la neuve, & de sainte Marie au de-là du Tybre, toûjours en la compagnie de sa belle-sœur. On raconte qu'un jour étant allée à l'Eglise de sainte Cecile pour y faire leurs devotions, un Prêtre qui n'approuvoit pas que des femmes mariées communiassent si souvent, leur donna à l'une & à l'autre des Hosties non consacrées ; mais Françoise s'en apperçût aussi-tôt, ne ressentant pas la presence de son Epoux, comme elle avoit coûtume de faire quand elle recevoit la sainte Communion ; elle s'en plaignit au Pere Antoine de Monte-Sabellio son Confesseur, lequel fut trouver le Prêtre, qui lui confessa la verité, & fit penitence de sa faute.

*Elle discerne une Hostie non consacrée.*

*Le diable la tourmente.*

Le diable qui ne voyoit qu'à regret la vertu de nôtre Sainte, résolut de la combattre, & d'employer ses efforts pour la perdre. Il se presenta à elle en mille postures épouvantables, faisant des gestes ridicules & immodestes, pour la porter à des actions indécentes. Il l'attaquoit souvent pendant ses prieres, la rouloit le visage contre terre, la trainoit par les cheveux, la battoit & la flagelloit cruellement. Une nuit comme elle prenoit un peu de repos aprés un rude combat, il transporta le corps d'un homme mort dans sa chambre, & la tint sur cette charogne un long espace de tems ; ce qui lui fit une telle impression, que depuis cet accident il lui sembloit que cet objet étoit toûjours prés d'elle, sans qu'elle put se délivrer de la puanteur qu'il exhaloit : cela alla même si avant, que la seule vûë des hommes lui étoit un supplice, sentant à leur abord un fremissement dans tous ses membres. Il seroit impossible

9. MARS.

impossible de rapporter ici toutes les persecutions que le démon lui a faites, & les victoires qu'elle a remportées sur lui. Mais non seulement elle a triomphé de sa malice quand il l'a employée contre elle, mais encore quand il l'a employée contre les autres; soit qu'il voulut l'empêcher de travailler à la conversion des femmes débauchées & abandonnées au vice; soit qu'il fit tous ses efforts pour s'opposer qu'elle ne les chassât de Rome, ou des autres aziles où elles se retiroient, afin qu'elles ne pervertissent pas une infinité d'ames innocentes.

Elle obtint par ses prieres que son Confesseur fut délivré d'un malin esprit, qui le sollicitoit de se mettre en colere. Elle prévoyoit les tentations de plusieurs ames, & les préservoit d'y tomber par les bons avis qu'elle leur donnoit. Une fois le démon précipita Vannose du haut de la montagne en bas, & lui brisa presque tout le corps; mais Françoise par ses prieres la rétablit aussi-tôt en parfaite santé. Ainsi le diable demeuroit vaincu de tous côtez.

Depuis que Françoise s'étoit associée avec la pieuse Vannose sa belle-sœur, elle ne faisoit rien que de concert avec elle. Un jour Dieu voulut montrer par une merveille combien leur sainte union lui étoit agreable; car s'étant retirées à l'écart à un côté du jardin à l'ombre d'un Coignacier, pour déliberer ensemble des moyens de quitter le monde, il fit que des poires extrémement belles & de tres-bon goût, tomberent à leurs pieds, quoique ce fût au printems. Ces deux saintes femmes porterent ces fruits à leurs maris, afin de les avertir par ce prodige de la volonté qu'ils avoient de servir Dieu, & de leur donner une entiere liberté de le faire.

Elle érige une Maison Religieuse.

L'an 1425. nôtre Sainte entreprit d'ériger une Congregation de filles & de femmes veuves, qui s'adonnassent parfaitement à la pieté & à la devotion, sous la Regle de saint Benoît. Elle fut affermie en ce pieux dessein par plusieurs visions celestes qu'elle eût des Apôtres saint Pierre & saint Paul, de saint Benoît & de sainte Magdelaine, qui lui prescrivirent des Regles pour ses Religieuses. Il lui sembla voir un jour que saint Pierre, aprés l'avoir voilée & benite solemnellement, l'offroit à Nôtre-Dame, pour être reçûë sous sa protection & sa singuliere sauvegarde; & ce fut alors qu'étant revenuë à elle, elle rédigea par écrit les Regles qui s'observent encore aujourd'hui dans son Monastere, de même qu'elles lui avoient été dictées en ces admirables visions, & aprés les avoir communiquées à son Pere spirituel, elle les fit approuver par le Pape Eugene quatriéme.

La bienheureuse Françoise avoit alors environ quarante-trois ans, dont elle avoit deja passé vingt-huit dans le Mariage. Dans les douze qu'elle y passa depuis, [illegible] fit éclater sa sainteté par plusieurs m[illegible], & par un grand nombre de guerisons [illegible]teuses; mais son humilité faisoit qu'elle [illegible]t de les couvrir par le moyen d'un certain onguent qu'elle appliquoit sur la partie blessée, quoique ce remede fut souvent tout contraire au mal. Je ne dis rien de l'assistance tres-particuliere que les Anges lui ont renduë. Nous avons deja vû, qu'outre son Ange Gardien ordinaire, Dieu lui en donna un second, qui l'accompagnoit visiblement; ce qu'il faisoit avec tant de soin, que s'il arrivoit que le démon empruntât la figure d'un Ange de lumiere pour la tromper, ce fidele Gardien ne manquoit point de lui découvrir l'artifice de son ennemi, & son ame étoit incontinent remplie d'une odeur si agreable, qu'elle en étoit admirablement consolée. Que si au contraire lorsqu'elle étoit en compagnie, il lui échapoit une action, ou une parole peu necessaire, ou si elle se laissoit emporter à des pensées superfluës touchant son ménage, ou d'autres sujets, cet esprit celeste, témoin continuel de tous ses déportemens, se déroboit à ses yeux, & par son absence, l'obligeoit de rentrer en elle-même, & de se reconnoitre. De-là vient que l'on dépeint cette Sainte avec un Ange à son côté, qui lui sert de guide & de gouverneur.

Le décés de son Mari.

La mort qui n'épargne personne lui ayant ôté son mari l'an 1436. elle regla en peu de tems toutes ses affaires, & abandonnant ses biens aux enfans qu'elle avoit encore au monde, elle se rendit au Monastere qu'elle avoit fondé: là, se prosternant contre terre, la corde au cou, & les yeux baignez de larmes, elle supplia tres-humblement les filles, dont elle étoit la mere en JESUS-CHRIST, de la recevoir en leur compagnie, ce qu'elles firent avec toute la joye imaginable. Bien-tôt aprés elles l'élûrent pour leur Superieure, nonobstant toutes ses répugnances.

Elle se fait Religieuse.

Voila donc sainte Françoise absolument Mere de la pieuse Congregation qu'elle avoit elle-même établie. Elle la porta depuis à une telle perfection, qu'on peut dire qu'elle y a laissé l'idée la plus parfaite de la vie Religieuse. Elles étoient d'abord peu commodément logées, c'est pourquoi elles firent acquisition d'une autre maison plus propre & mieux située au pied du Capitole, où elles se rendirent solemnellement aprés avoir toutes communié, & cette Maison fut appellée *La Tour du Miroir*, à cause d'une Tour qui est au même lieu, embellie sur la surface de quelques rondeurs semblables à des Miroirs.

Ses miracles.

Dieu continua, & même augmenta les faveurs qu'il faisoit à nôtre Sainte, & fit par elle quantité de miracles, que l'on peut voir en la Bulle de sa Canonisation. Elle délivra du mal caduc un enfant de 5. ans, en lui mettant la main sur la tête. Par le même moyen elle en guerit un autre d'une rupture, & rendit la santé à plusieurs autres malades par la seule imposition de ses mains. Une femme nommée Angele, qui étoit percluse d'un bras par la violence de la goutte, ayant rencontré la Sainte par le chemin, implora son secours, & reçût d'elle à l'heure même une parfaite santé. Elle donna un jour tres-abondamment à diner à quinze Religieuses avec quelques croutes de pain, qui eussent à peine pû suffire pour trois, & cependant il en resta encore plein un panier. Une autre fois pour appaiser la soif de quelques Religieuses qui l'avoient suivie pour couper du bois hors de la ville, Dieu fit pousser dans une vigne autant de grapes de raisins qu'elles étoient de filles avec elle, quoique ce fût au mois de Janvier. Je passe sous silence le reste de ses miracles, pour dire un mot de ses vertus, particulierement de son humilité, par laquelle elle s'est élevée à la veritable grandeur.

Ses vertus.

Jamais elle n'a souffert, ni dans le Cloître, ni dans la maison de son mari, qu'on la servit, bien qu'elle fut la Maîtresse & la Superieure; mais pratiquant à la lettre la parole de Nôtre-Seigneur, elle aimoit mieux servir les autres, & être traitée en servante: elle se plaisoit même singulierement à être estimée la moindre de toutes, & ne vouloit point qu'on lui donnât de titres plus honorables que celui de *pecheresse*, d'un *vaisseau d'impureté*. & d'une *femme tres-vile & tres miserable*. Ce qu'elle ne témoigna pas seulement de bouche, mais encore plus par les effets; car on l'a vûë revenir de sa vigne, qui étoit hors des fauxbourgs, avec un faisseau de sarment sur la tête, & chassant devant elle un âne chargé, qu'elle conduisoit pour le service des pauvres, faisant voir par-là que rien n'est difficile à la charité; & que quand cette vertu nous fait agir, on foule aux pieds tous les respects humains qui paroissent les plus rai-

sonnables. Dans les souffrances, sa patience étoit invincible : lorsque son mari fut envoyé en exil, que ses biens furent confisquez, & toute sa maison ruinée, jamais elle ne dit autre chose que ces aimables paroles de Job : *Le Seigneur* (Job. 1. v. 8.) *me les a donnez, le Seigneur me les a ôtez, que son saint Nom soit beni.* Elle étoit tres-devote au saint Sacrement de l'Autel, en la presence duquel elle s'élevoit à Dieu avec tant de ferveur, qu'elle demeuroit quelquefois long-tems immobile & toute ravie en esprit. Pour la Passion de Nôtre-Seigneur, elle la méditoit avec une si grande tendresse, qu'elle en versa des larmes tres-abondantes ; elle éprouvoit même sensiblement des douleurs aiguës aux endroits de son corps, où Jesus-Christ avoit souffert dans le sien, comme le dit expressément la Bulle de sa Canonisation. Enfin, Dieu voulut terminer une si sainte vie par une heureuse mort, qui arriva de cette sorte.

Malade de son fils.

Jean-Baptiste son fils aîné étant tombé dans une maladie tres-dangereuse, Françoise se crut obligée de l'assister de ses soins, puisqu'elle ne les refusoit pas aux étrangers. Son Confesseur lui commanda de passer la nuit auprés de son fils, parce qu'il y avoit trop loin pour retourner à son Monastere, qui étoit au de-là du Tybre ; mais elle fut elle-même saisie cette nuit d'une fievre tres-ardente, qui s'augmenta si fort, que n'étant point en état de pouvoir sortir de ce lieu, elle fut obligée de se disposer à la mort par la reception des Sacremens. Dieu lui ayant fait connoître que le septiéme jour de sa maladie seroit le dernier de sa vie, elle en donna avis quatre jours auparavant, disant : *Dieu soit beni, Jeudi au plus tard je passerai de cette vie à une meilleure.* Ce que l'évenement verifia, parce que le Mecredi suivant, qui étoit le neuviéme jour de Mars de l'an 1440. elle rendit son esprit bienheureux à Dieu, avec une tranquillité admirable, & sans aucun signe de douleur. Elle étoit âgée de cinquante-six ans, dont elle avoit passé douze en la maison de son pere, 40. en son Mariage, & quatre en Religion.

Prédiction de son décés.

Son corps fut porté à l'Eglise de sainte Marie la neuve ; où il demeura trois jours exposé à la vûë de tout le peuple qui y couroit en foule pour admirer les merveilles de Dieu. Il exhaloit de ce précieux tresor une odeur si agreable, que l'on eût dit que toute l'Eglise étoit remplie de jassemins, d'oeillets & de roses. Il se fit plusieurs miracles à son sepulcre, & même par le seul attouchement des choses qui lui avoient appartenuës, sur tout en faveur des personnes affligées de la peste. Un Parfumeur appellé Jerôme, qui étoit à l'article de la mort, se trouva hors de danger dès qu'il eût touché l'habit de nôtre Sainte. Et une femme nommée Magdelaine de Clarelle, commença à se mieux porter par la seule invocation de son nom. Une infinité de malades furent gueris par le merite de ses prieres. Un Turc nommé Beli, qui étoit si endurci, qu'on n'avoit jamais pû rien gagner sur son esprit, se convertit enfin aprés avoir répeté quelque tems ces paroles : *Françoise, servante de Dieu, souvenez-vous de moi.* C'étoit tout ce qu'on avoit pû tirer de lui.

Sa Canonisation.

Toutes ces merveilles ont souvent fait prier les Souverains Pontifes de proceder à la Canonisation de cette illustre Dame Romaine. Eugene IV. Nicolas V. & Clement VIII. y travaillerent, & Paul V. acheva cette sainte affaire, le vingt-neuviéme de Mai de l'an 1606. Innocent X. commanda d'en celebrer la fête avec Office double, le 9. de ce mois.

La vie de sainte Françoise a été écrite par Jean Mateotti Romain, qui avoit été douze ans son Confesseur. Il y en a une autre sous le nom de Marie-Magdelaine Anguillaire Superieure des Oblates, que Bollandus a rapportée avec la précedente, & avec les admirables visions qu'elle-même a écrites par l'ordre de son Confesseur. André Valladier Abbé de saint Arnould de Mets, qui se trouva à Rome à sa Canonisation, en composa l'éloge en Latin & en François, sous le titre de *Miroir de la Sagesse Matronale* ; & c'est d'eux que j'ai recueilli ce Sommaire, aussi bien que de la Bulle de sa Canonisation, dont je me suis principalement servi, comme étant la plus pure source de la verité.

---

### *De Saint Gregoire de Nysse, Evêque.*

Le saint Prélat dont nous allons donner la vie, étoit frere de saint Basile le Grand. Il fut doüé d'un excellent esprit, d'une rare doctrine, & d'une admirable éloquence : de sorte qu'il n'a pas seulement surpassé tous les Rethoriciens de son tems ; mais qu'il a encore égalé les plus grands Orateurs qui ayent jamais paru dans l'Eglise : ses oeuvres sont une preuve authentique de ce que nous disons. Il épousa une Demoiselle nommée Théosebie, dont il se separa de son consentement, pour se destiner au service des Autels par le Sacerdoce ; & pour elle, elle se consacra à Dieu, & parvint à un si haut point de sainteté, que saint Gregoire de Nazianze l'appelle, *la splendeur de l'Eglise, l'ornement de* Jesus-Christ, *la gloire de son siecle, l'exemple & la merveille de son Sexe.* Aprés cette separation, Gregoire aspirant à une plus grande perfection, prit l'habit Religieux, & s'éloignant de la terre, de coeur & de pensée, il méprisa les avantages que ses beaux talens pouvoient lui faire esperer.

Mariage de S. Gregoire. Sa separation.

Etant dans le Monastere, il s'adonna principalement à l'étude de la Theologie, employant le jour à lire, & la nuit à méditer. Il est vrai qu'ayant toûjours aimé les lettres humaines qui pouvoient donner la derniere perfection à son éloquence, il y mettoit quelquefois plus de tems qu'il n'étoit convenable à son état. Mais saint Gregoire de Nazianze l'en reprit dans une lettre qu'il lui écrivit en veritable ami, sur ce sujet. Il est à croire qu'il suivit son conseil, & qu'ensuite il ne s'employa plus qu'aux sciences divines. Quoiqu'il se fût retiré dans la solitude, pour être à l'abri des perils qui accompagnent ordinairement les honneurs publics, neanmoins par une conduite de la divine Providence, qui vouloit se servir de lui, & en faire une lumiere de son Temple, il fut élû Evêque de Nysse. Aussi l'Eglise Catholique étant alors exposée à la persecution de Valens Empereur Arien, elle avoit besoin de Pasteurs experimentez pour la deffend[illegible] qu'étoit ce grand Personnage, saint Ba[illegible]ere, & saint Gregoire de Nazianze leu[illegible] intime ami.

Son Episcopat de Nysse.

Dès que Gregoir[illegible]ysse se vit élevé sur le trône Episcopal, [illegible]posa aux ennemis de Dieu, resista à leurs hérésies, instruisit les Catholiques, & les enc[illegible]ragea à perseverer genéreusement dans la vraye foi. Mais comme Valens faisant servir sa puissance à son impieté, envoya en exil les Evêques qui soutenoient, pour ainsi parler, le faix de l'Eglise Catholique, & les confina en divers lieux, frappant & affligeant les Pasteurs, afin qu'ils ne pussent plus deffendre leurs brebis de la fureur des loups, c'est-à-dire, des Ariens qui rodoient à l'entour du troupeau pour le dévorer : Gregoire fut l'un des premiers contre qui cet Arrêt Imperial fut executé. Etant éloigné de son peuple par son bannissement, il ne fut pas inutile aux autres Citez ; car comme il étoit animé d'un saint zele, & embrasé de l'amour de Dieu & du salut des ames, il visita les autres Eglises Catholi-

Son exil.

9. Mars.

ques, & les fortifia par de puissans raisonnemens & par ses exemples, les assûrant que Dieu n'avoit permis cette tempête que pour les faire bien-tôt joüir d'une plus grande tranquillité. Ce Prélat parcourant ainsi les Provinces, visitant & consolant les Catholiques, il eût la douleur de voir la ruine & la desolation des Eglises, dont les Ariens remportoient de funestes trophées : sur quoi saint Gregoire de Nazianze lui écrivit des lettres, dont la substance merite d'être inserée ici pour nôtre instruction ; *Ne vous affligez pas*, lui dit-il, *de ces adversitez, qui ne nous seroient pas fâcheuses, si nous ne nous les rendions insupportables par la tristesse que nous en prenons. Vous étonnez-vous de voir les hérétiques fortifiez & sortir de leurs tannieres, comme les serpens attirez par la douceur du Printems. A peine auront-ils sifflé, qu'il faudra qu'ils retournent sous la terre d'où ils viennent, vaincus par la force de la verité & du tems : cela même arriveroit encore plûtôt, si nous, qui sçavons que Dieu est le Maitre, le laissions faire, & remettions le tout entre ses mains.* L'évènement verifia sa prédiction ; car l'Empereur Valens fut incontinent vaincu par les Goths, & brûlé tout vif dans une cabane, & son neveu Gratien, pieux & Catholique, absolument opposé à la Religion de son oncle, aussi-tôt qu'il fut élevé à l'Empire d'Orient, rendit les Eglises aux Evêques qui en avoient été chassez, & envoya Sapor pour executer cet ordre dans les Eglises qui avoient été usurpées par les hérétiques. La necessité de pacifier les differents qui étoient alors, fit qu'on convoqua un Concile en la ville d'Antioche. Là, quelques Evêques furent députez pour faire la visite des Provinces d'Orient, afin d'y affermir la foi Catholique contre les artifices des hérétiques. Comme l'execution de cette affaire étoit difficile, on y employa les plus excellens hommes de l'assemblée. On remarque entre les autres, Eusebe de Samosate, Gregoire de Nazianze, Mélece d'Antioche, & Gregoire de Nysse, qui eût pour sa part la Province d'Arabie ; mais avant que d'y aller, il voulut voir sa sœur aînee, appellée *Macrine*, Vierge d'une admirable sainteté, & qui vivoit dans un Monastere. Il y avoit huit ans qu'il ne l'avoit vûë, à cause de son exil ; & il fut inspiré de Dieu de faire ce voyage pour la voir avant sa mort, qu'il sçût par revelation devoir bientôt arriver. Il honoroit cette sœur comme sa mere, parce qu'elle lui avoit été d'un grand secours pendant sa jeunesse, & depuis encore par les bons conseils qu'elle lui avoit donnez. Sur les discours qu'ils eurent ensemble en cette entrevûë, Gregoire prit sujet d'ecrire le livre de l'Ame & de la Resurrection, où il appelle sa sœur sa *Maitresse*, à cause de sa science. Il herita d'elle un anneau de fer, dans le chatton duquel etoit enchassé un morceau du bois de la vraye Croix, qu'elle portoit toûjours pendu à son cou. Il lui rendit après sa mort les derniers devoirs de la sepulture, selon la coûtume & les ceremonies ordinaires de l'Eglise, c'est-à-dire, avec des flambeaux, & avec le chant des Pseaumes, des Hymnes & des Cantiques. Dans une lettre qu'il écrivit à un Religieux nommé Olympe, il fait la vie de cette chere sœur, rapporte son decès, & parle du voyage qu'il fit ensuite en Arabie, pour satisfaire à la commission du saint Concile d'Antioche. Et quoique nous ignorions les particularitez de ce qui se passa dans cette negociation, & le fruit que Dieu en tira ; neanmoins on peut conjecturer par ce que les autres Evêques ses Collegues firent de leur côté, qu'elle reüssit à la plus grande gloire de Dieu, qu'elle augmenta la majesté de l'Eglise Catholique, & qu'elle servit à l'edification des Fideles.

Sainte Macrine 19. Juillet.

Il assista encore à un autre Concile, qui fut assemblé à Constantinople sous l'Empire du grand Theodose, pour condamner Macedonius Auteur d'une nouvelle hérésie contre la divinité du saint Esprit. Et ce Concile est l'un des quatre que le Pape saint Gregoire respectoit comme les quatre Evangiles. La, Gregoire de Nysse fit connoissance avec saint Jerôme, qui étudioit sous saint Gregoire de Nazianze, & leur fit voir un livre, (ainsi que rapporte le même saint Jerôme) qu'il avoit composé contre l'hérétique Eunomius. Il fut aussi chargé de faire l'Oraison funebre de l'Imperatrice Flaccille, premiere femme de l'Empereur Theodose : c'est ainsi que Baronius prouve par d'anciennes médailles, qu'il la faut appeller, & non pas Placille. Cette piece est excellente & accomplie : elle contient les vertus propres aux Reines & aux Princesses, & elle peut être lûë par les Dames, qui y trouveront un modele de la perfection Chrétienne, & propre aux personnes de leur qualité. Il fit un voyage à Jerusalem pour y visiter les saints Lieux, ainsi qu'il paroit par une de ses Epitres, ce qui montre que les pelerinages, contre lesquels les hérétiques crient si fort, étoient en usage dès ce tems-là.

9. Mars. Concile de Constantinople.

Enfin, étant plein d'années, de vertus, de travaux & de merites, il quitta la terre, & envoya son esprit au Ciel, pour entrer en possession du souverain Bien, environ l'an 390. d'autres disent 404. Sa fête est marquée le neuviéme de Mars au Martirologe Romain, & en celuï d'Usuard, bien que les Grecs la solemnisent le 10. de Janvier. Son frere saint Basile parle fort honorablement de lui, quoiqu'encore vivant. Saint Gregoire de Nazianze, saint Jerôme, & plusieurs autres Auteurs, qu'il est aisé de voir aux Remarques du Cardinal Baronius sur le même Martirologe, font aussi mention de saint Gregoire de Nysse avec beaucoup d'éloge.

Sa mort.

---

*De Sainte Catherine de Boulogne, Vierge.*

CETTE Bienheureuse Vierge parut au monde l'an du salut 1413. le jour de la Nativité de Nôtre-Dame dans Boulogne la Grasse en Italie. Son pere nommé *Jean*, de l'illustre famille des *Vigri de Ferrare* en étoit alors absent, pour quelques affaires qui l'arrêtoient en la ville de Padouë ; mais la Mere de Dieu lui apparoissant la nuit, avant que sa femme appellée *Bien venuë*, accouchât, lui fit sçavoir qu'il auroit ce même jour une fille, dont la sainteté éclaireroit toute l'Eglise. L'enfant en donna des présages dès sa naissance ; car elle ne fit point de cris comme les autres enfans, & ne prit point de lait, ni d'autre nourriture l'espace de trois jours, gardant deslors un parfait silence, & une tres-étroite abstinence, ce qu'elle observa tout le reste de sa vie.

Merveilles à la naiss. de la B. Catherine.

Dès qu'elle fut en âge de se pouvoir conduire, ses parens la mirent auprès de la Princesse Marguerite fille de Nicolas, Prince d'Este, & Marquis de Ferrare ; elle fit paroître en ces foibles années la prudence d'une personne meure, une singuliere modestie, & une admirable candeur. Enfin, méprisant toutes les délices & les richesses qu'elle pouvoit esperer, renonçant à la splendeur de la Cour & aux vanitez du siecle, elle se mit âgée seulement d'onze ans avec des filles devotes qui menoient une vie Religieuse, & neuf ans après ou environ, elle fit profession de la Regle de sainte Claire, au même lieu, changé en un Monastere appellé *du Corps de* JESUS-CHRIST, afin qu'étant dégagée de tous les empêchemens qui pouvoient l'éloigner de Dieu, elle se donnât tout-à-fait à lui, & le fit à jamais l'unique objet de ses pensées.

Sa profession Religieuse.

9. Mars.

Toutes les tentations, quoique tres-furieuses, que l'ennemi des hommes lui put livrer, ne vainquirent jamais sa patience, ni le desir qu'elle avoit de souffrir pour son Sauveur ; c'est pour cette raison qu'on la vit toûjours ayant un visage gai, & semblable à une personne dont le cœur est rempli d'une sainte allegresse.

Elle ne laissoit pas passer un moment de tems, sans l'employer à quelque pieux exercice ; sçachant qu'il n'y a rien dont Dieu demandera un compte plus rigoureux, que de la perte qu'on en a faite. Jamais une parole oiseuse ne sortoit de sa bouche, & encore moins une parole qui offençât le prochain. Tout son desir étoit d'être méprisée pour JESUS-CHRIST, & que chacun ne l'estimât qu'une folle & une personne de neant. C'est pour cela que tout ce qu'elle disoit & faisoit, ne respiroit qu'une tres-profonde humilité : les vêtemens les plus vils étoient ceux qu'elle recherchoit avec le plus de passion, & les emplois les plus bas lui étoient beaucoup plus agreables, que les plus distinguez & les plus honorables. Elle secouroit toutes ses Sœurs, saines ou malades, avec une charité si constante, qu'il n'étoit rien de si penible, ni de si humiliant, qu'elle n'embrassât avec une joye incroyable.

La constance dans sa vocation.

Il naissoit de cette profonde humilité une obéïssance si prompte, qu'elle faisoit gloire de se dire & de se faire la servante de toutes les Epouses de JESUS-CHRIST. L'attrait de prier nuit & jour lui fit desirer la vie solitaire ; mais de crainte que Satan ne la surprît par ses illusions, elle fut divinement avertie de ne pas sortir de son Monastere, la Providence voulant que chacun demeurât dans l'état où il étoit appellé de Dieu.

Ses vertus.

Un jour étant fatiguée du travail, elle s'assoupit dans l'Oraison : saint Thomas Archevêque de Cantorberi lui apparut revêtu des ornemens Pontificaux, & lui dit que la priere devoit être reglée, & qu'il falloit se donner quelque relâche, afin qu'ayant repris ses forces, l'on y retournât avec plus de ferveur. Ensuite, il lui donna sa main à baiser, & disparut.

Elle s'étoit prescrit sept Maximes pour arriver à une Oraison parfaite. Elle les gardoit inviolablement, & exhortoit les autres à en faire de même.

Sept regles de perfect.

1. *De conserver son corps & son ame exempte de tout peché.*

2. *De se conduire en toutes choses par un fervent desir de la gloire de Dieu.*

3. *De n'arrêter point sa pensée sur les bonnes œuvres passées ; mais de s'appliquer toûjours à ce qui reste à faire, & de ne cesser jamais de travailler.*

4. *De brûler du desir de satisfaire à la justice de Dieu, non seulement pour ses propres pechez ; mais encore pour ceux du prochain.*

5. *De ne se point fier à soi-même, ni à sa propre opinion ; mais d'avoir toûjours ses propres entreprises pour suspectes, & de porter sa Croix, quelque penible qu'elle pût être.*

6. *De mettre toute son esperance en Dieu, qui n'abandonne jamais ceux qui se confient en lui.*

7. *D'avoir toûjours la presence de Dieu, & de ne s'élever jamais par des pensées d'orgueil.*

La Bienheureuse Catherine pratiquant ces regles de perfection, se rendit bientôt digne des visions divines, & des apparitions celestes. Une nuit de la Naissance de Nôtre-Seigneur, comme elle prioit dans l'Eglise sur les quatre heures du matin, la sacrée Mere de Dieu lui apparut visiblement portant l'Enfant JESUS entre ses bras, qu'elle lui offrit pour l'embrasser & le caresser. Assistant une fois à la Messe, lorsque le Prêtre fut au *Sanctus*, elle oüit les Anges qui répetoient les mêmes paroles. Ayant été longtems en peine sur la maniere dont JESUS-CHRIST est réellement dans la sainte Hostie, Dieu lui fit connoître d'une façon admirable comment cela se pouvoit faire. Elle a vû deux fois des yeux du corps saint François d'Assise, son Bienheureux Pere, comme il paroît d'un Breviaire écrit de sa propre main, où il y a ces paroles : *Saint François mon Pere ! je l'ai vû deux fois, Dieu sçait que je ne mens point.* Un jour elle vit le diable qui fuyoit en forme de fumée, après avoir si fort tenté une Religieuse, qu'elle projettoit déja sa sortie du Monastere.

Apparit. de la sainte Vierge.

Il n'étoit rien de si difficile qu'elle n'obtînt aisément de Nôtre-Seigneur par la force de ses prieres. La Princesse Marguerite dont nous avons déja parlé, étant demeurée veuve du Seigneur Robert Mal-tête, avoit été fiancée contre sa volonté à un autre, elle eût recours à nôtre Bienheureuse pour rompre ce Mariage, & ce ne fut pas inutilement ; car le propre jour qu'on le devoit conclure, son époux fut emporté de ce monde par une mort subite, & la nuit suivante, le Prince Robert lui apparut, & lui dit : *Sçachez Marguerite, que je suis vôtre Epoux, & que je ne veux pas que vous en épousiez d'autre.*

Nôtre Bienheureuse fut aussi favorisée de Dieu de l'esprit de prophetie. Car elle prédit la victoire des Boulonnois contre Philippes Duc de Milan, remportée par Annibal de Bentivole ; & un jour qu'elle prioit pour les Chrétiens de la Grece, Nôtre-Seigneur lui dit de ne pas l'importuner davantage ; parce que sa volonté étoit de retrancher cet Empire du corps de la Chrétienté, en punition de leur orgueil & de leurs autres crimes, pour lesquels il les abandonnoit à la barbarie des Turcs. Dieu lui fit encore cette faveur de lui montrer l'ame de sa sœur dans la gloire, & celle de Jean Evêque de Ferrare, qui montoit dans le Ciel à l'heure de Tierce.

Ses Propheties.

Elle assista en esprit à la cérémonie de la Canonisation de saint Bernardin de Sienne, qui se fit à Rome l'an du Jubilé 1450. & obtint de ce Saint, que son frere qui s'étoit détourné du chemin de la vertu, r'entra en la voye du salut par une sincere penitence. Les Religieuses l'ayant élüë pour Superieure d'un nouvel établissement à Boulogne, elle voulut s'excuser d'accepter cette charge ; mais Dieu l'avertit de n'y pas apporter d'opposition.

Un jour elle vit deux trônes tres-magnifiquement parez ; l'un neanmoins plus grand que l'autre, & elle oüit une voix qui disoit, que le plus beau étoit pour Catherine de Boulogne. Dans une grande maladie, Nôtre-Seigneur lui apparut assis sur le trône de sa Majesté, accompagné de la sainte Vierge, & des saints Martirs Laurent & Vincent, avec un nombre infinis de bienheureux Esprits, l'un desquels se tournant vers elle, lui dit ce mot d'Isaye : *Et sa gloire sera vûë en vous :* Et à la même heure Nôtre-Seigneur JESUS l'embrassa de sa main droite, & lui dit amoureusement : *Ecoutez bien ces paroles, ma fille, & prenez garde à ce que cela veut dire :* ET SA GLOIRE SE VERRA EN VOUS. Plusieurs merveilles lui furent révélées pendant cette vision. Elle y apprit aussi qu'elle ne devoit pas mourir de cette maladie-là, mais seulement un an après. Dans cette année, elle fit un progrés dans la vertu qui n'est pas concevable.

6. v. 2.

Au bout de ce tems, voyant que sa mort étoit proche, elle voulut s'y préparer par les Sacremens de l'Eglise, lesquels elle reçût avec une admirable ferveur d'esprit. Elle fit venir toutes les Religieuses qui fondoient en larmes pour la perte qu'elles alloient faire de leur sainte Mere, & leur fit une exhortation qui dura trois heures, pour les porter à la vertu, particulierement à la paix & à la concorde entre elles, à supporter les défauts les unes des au-

9. MARS. tres, à souffrir les traverses de la vie pour l'amour de JESUS-CHRIST, & à perseverer toûjours dans le bien malgré les oppositions du démon: & pour les consoler, elle leur promit qu'elle ne leur seroit pas moins utile dans le Ciel, qu'elle avoit tâché de l'être sur la terre. Elle leur recommanda de ne point permettre qu'on transferât aucune d'elles dans d'autres Monasteres, ni d'en recevoir avec elles des autres Maisons; elle demanda même à Dieu qu'il punît celle qui y consentiroit. Un peu avant sa mort, elle leur donna trois fois sa bénédiction, au Nom de la tres-sainte Trinité; enfin, d'un visage qui marquoit la joye de son cœur, elle répéta par trois fois le sacré Nom de JESUS, & faisant un petit soupir, elle exhala son ame bienheureuse entre les mains de son Epoux, le neuviéme de Mars, l'an de Nôtre-Seigneur mil quatre cens soixante-trois, le cinquantiéme de son âge, & le trente-neuviéme de son entrée en Religion, dans la 7e année de sa Superiorité du Couvent de Boulogne.

Sa mort.

Elle ne témoigna qu'une peine en mourant, qui étoit de mourir Superieure: De quoi elle fit ce reproche amoureux à JESUS-CHRIST, *Vous pourviez, mon Seigneur, ne me point envoyer cette maladie mortelle, avant que j'eusse renoncé à la superiorité, afin que j'eusse la consolation de mourir sujette & dans l'obéissance; mais que vôtre sainte volonté soit faite, & non la mienne.*

Elle fit plusieurs miracles pendant sa vie, & continua d'en faire après sa mort. L'on en peut voir le récit au 4e tome des Chroniques de l'Ordre de saint François; mais le plus grand de tous, & qui persevere jusques aujourd'hui, est celui de son corps, qui, ayant été levé de terre dix-neuf jours après qu'on l'y eût mis, fût trouvé d'une fraicheur & d'une beauté ravissante, & de plus, ayant encore tant de chaleur, qu'il échauffoit ceux qui en approchoient de près. Maintenant on le voit encore au travers d'une grille de fer qui fait face au grand Autel; ce saint corps est assis sur un siege de la même maniere que s'il étoit plein de vie, le visage & les mains sont découverts, & le reste du corps est couvert d'un voile & d'un habit Religieux; ce miracle si surprenant subsiste depuis plus de 200. ans.

La bienheureuse Catherine a composé plusieurs traitez spirituels pour l'instruction des personnes devotes & Religieuses. Il y en a un entre autres *des sept Armes spirituelles*, lequel porte le titre de *ses Révélations*, où elle montre qu'il faut toujours être sur la deffiance & sur ses gardes dans les combats que nous avons avec le démon. Elle avouë qu'elle en a été seduite elle-même, & que se fiant trop sur les grandes graces qu'elle avoit reçuës de Dieu, & s'étant imaginée être au dessus des artifices du diable, il l'avoit abusée, s'étant apparu à elle sous la figure de JESUS attaché en Croix, & sous celle de la sainte Vierge. D'où elle tire cette consequence, qu'il n'y a que Dieu qui puisse nous faire découvrir la malice du malin esprit, & les mauvaises impressions qu'il tâche d'introduire en nôtre ame, artifices qui l'avoient mise quelquefois dans des états où elle ne sçavoit si elle étoit cherie ou abandonnée de Dieu. On trouva ce livre cacheté après sa mort, parce qu'elle ne vouloit pas qu'il parût de son vivant. Elle en avoit fait un autre des tentations que le démon lui avoit suscitées, & des secours qu'elle avoit reçûs de Dieu pour les surmonter. Mais s'étant apperçûë qu'on avoit eu connoissance de cet ouvrage, elle le jetta au feu pour éviter la vaine gloire. Nous avons encore un Hymne de sa façon sur l'origine de la creature intellectuelle, & sur les cinq Mysteres joyeux du Rosaire. Au reste, sa Sainteté Clement XI. mit cette Epouse de JESUS-CHRIST au Catalogue des Saints le 22. May l'an 1713. au même tems qu'il canonisa Pie V. Pape, de l'Ordre de saint Dominique, André d'Avellin, Theatin, & Felix de Cantalice, Capucin.

La vie de cette sainte Vierge fut écrite en Italien environ cinquante ans après sa mort, par Denis Paleotti de l'Observance de saint François, & traduite en Latin avec le livre *des sept Armes spirituelles* par Jean-Antoine Flamini, duquel Bzovius l'a tirée pour l'inserer au dix-septiéme tome des Annales Ecclesiastiques. Sponde Evêque de Pamiers en a fait aussi mention au supplément des Annales de Baronius, & Bollandus en rapporte la vie composée par divers Auteurs.

## *LE DIXIE'ME JOUR DE MARS, & de la Lune, le*

| | | | | | | | | | | | | | | | |
|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|
| a | b | c | d | e | f | g | h | i | k | l | m | n | p | q | r |
| 11 | 12 | 13 | 14 | 15 | 16 | 17 | 18 | 19 | 20 | 21 | 22 | 23 | 24 | 25 | 26 |
| f | t | u | A | B | C | D | E | F | F | G | H | M | N | P | |
| 27 | 28 | 29 | 30 | 1 | 2 | 3 | 4 | 5 | 5 | 6 | 7 | 8 | 9 | 10 | |

Martirologe Romain.

A Sebaste en Armenie, des *Saints Quarante Martirs.* A Apamée en Phrygie, la naissance au Ciel des SS. Martirs Caius & Alexandre, lesquels, comme écrit Apollinaire Evêque d'Hérapolis dans son livre contre les hérétiques Cataphryges, furent couronnez d'un glorieux Martire dans la persecution de Marc-Antonin, & de Lucius Verus. En Perse, le supplice de quarante-deux saints Martirs. A Corinthe, des saints Martirs Codrat, Denis, Cyprien, Anecte, Paul & Crescent, qui moururent par l'épée sous le President Jason, dans la persecution de Dece & de Valerien. En Afrique, de saint Victor Martir, à la fête duquel saint Augustin fit un Sermon au peuple. A Jerusalem, de saint Macaire Evêque, qui porta Constantin & Helene à purifier les saints Lieux, & à les ennoblir par le bâtiment de plusieurs belles Eglises. A Paris, le decés de saint Drottel Abbé, Disciple de saint Germain Evêque. Au Monastere de Boby, de *Saint Attale* Abbé, renommé par ses miracles.

De plus, à Lagni sur Marne, de saint Emmien ou Æmilien Abbé, Disciple & successeur de saint Foursy. A Wissenac, en Brabant, de saint Himelin Prêtre & Confesseur. Et ailleurs, &c.

Autres SS. de France.

## DES SAINTS QUARANTE MARTIRS.

LICINIUS, Empereur Romain beau-frere de Constantin, à cause de Constance sa sœur qu'il avoit épousée, fut l'un des plus cruels persecuteurs de l'Eglise de Dieu. Etant associé à l'Empire par Constantin, il fit à la verité paroître au commencement quelque sorte d'humanité envers les Chrétiens, afin de gagner les bonnes graces de son beau-frere; mais depuis qu'il se fut broüillé avec lui, & après avoir levé le masque de la dissimulation, il donna dans toutes les occasions des preuves de son humeur sanguinaire. Comme c'étoit un homme de basse extraction, avare, cruel & d'une ignorance si grande, qu'à peine pouvoit-il écrire son nom, il se laissoit emporter avec moins de retenuë à la fureur de sa colere, sans vouloir entendre aucune raison, déclarant ennemis de l'Empire ceux qui n'ayant pas donné dans ses crimes, avoient cultivé leurs ames par la vertu & les bonnes mœurs. Cet homme si violent se trouva en Cappadoce Province d'Armenie, avec une puissante armée, & fit publier un Edit, par lequel il commandoit à tous les Chrétiens, sous peine de la vie, de quitter la Religion & la Foi de JESUS-CHRIST. La ferocité de son naturel étoit tellement connuë, que les Fideles furent extrêmement épouvantez d'un Edit si barbare, & cela avec beaucoup de sujet, tous les Carrefours étant remplis de bourreaux, de gibets, de rouës, & d'instrumens de toute sorte de supplices que l'on avoit préparez contre ceux qui feroient difficulté d'y obéïr. Quelques Chrétiens s'enfuirent par la terreur de ses menaces; d'autres obéïrent à ses ordres par foiblesse, d'autres furent vaincus par les tourmens, & d'autres enfin demeurerent victorieux par la grace du Tout-puissant.

Artifice de Licinius pour regner.

Une si effroyable tempête ne pouvant pas s'appaiser sans quelques naufrages, il y avoit dans l'armée une compagnie de quarante braves Soldats Chrétiens, dont les principaux & les plus resolus étoient Cyrion & Candide, qui portoient ordinairement la parole pour toute la compagnie. Ils étoient tous originaires de la Province de Cappadoce, quoique de differentes bourgades. Agricole leur Prevôt plus cruel encore que son Maître, & vrai ministre de ses injustes passions, fit amener en sa presence les quarante Confesseurs de JESUS-CHRIST, & leur dit, qu'il avoit des preuves de leur valeur, & connoissoit l'union qui étoit entr'eux, qu'il sçavoit les belles actions qu'ils avoient faites pendant la guerre, & l'intention que l'Empereur avoit de reconnoître leurs services par des récompenses dignes de sa grandeur; mais que s'ils desiroient de demeurer en sa bienveillance, il falloit qu'ils obéïssent à son Edit, sinon qu'ils perdroient les faveurs qu'ils pouvoient esperer de sa magnificence, & perdroient la vie à la fleur de leur âge.

Les Saints lui répondirent : *Si nous avons si vaillamment combattu, comme vous dites, pour l'Empereur de la terre, que pensez-vous que nous serons maintenant qu'il s'agit de servir l'Empereur du Ciel? Croyez que nous nous comporterons en braves, que nous ne quitterons jamais le bon parti, & que nous remporterons la victoire.* Les premieres propositions d'Agricole furent suivies de nouvelles menaces, il dit à ces généreux Confesseurs, que s'ils n'étoient plus soûmis, il les feroit casser honteusement, & priver de l'honneur qu'ils avoient de porter les armes; mais qu'il leur donnoit le tems d'y songer à loisir. Ensuite il les renvoya en prison; & là, ces braves soldats se mettant en priere, supplierent la bonté de Dieu, que comme ils avoient autrefois reçû de lui la grace d'être délivrez des dangers, & de triompher dans les combats qu'ils avoient donnez pour une gloire passagere, en ce tems qu'ils entroient dans le champ de bataille pour la sienne, il ne leur refusât point le secours dont ils avoient besoin. Comme ils passoient la nuit en chantant le Pseaume 90. *Quiconque est aidé du Tres-haut*, & des Hymnes à la loüange de leur Souverain Seigneur, JESUS-CHRIST s'apparut à eux, & leur dit : *Vous avez commencé, prenez garde de bien achever, soutenez le combat jusques à la fin, parce que la couronne n'est donnée qu'à ceux qui perseverent.* Le lendemain, le Prevôt les fit appeller devant son Tribunal, en presence de plusieurs soldats leurs amis, où aprés avoir loüé leurs belles actions & leur valeur, il les exhorta de condescendre à sa demande, afin qu'il pût leur faire du bien, leur procurer quelques charges, & augmenter leurs appointemens; mais les voyant inébranlables, & autant insensibles à ses promesses qu'à ses menaces, il les fit remettre en prison. Pendant que Cyrion l'un d'entre eux les exhortoit par ces paroles : ( Mes freres, il a plû à Dieu de nous unir par une même societé de foi & de milice, ne nous separons point ni à la vie, ni à la mort; & comme nous avons servi l'Empereur qui n'est qu'un homme mortel, nous exposant à mille hazards en plusieurs differentes entreprises, servons maintenant le Roi du Ciel, & sacrifions nos vies pour son amour; il nous récompensera de la vie éternelle, que Licinius ne sçauroit nous donner. Combien de fois étant aux mains avec les ennemis, avons-nous demandé à Dieu son secours, & il nous l'a donné? Quoi! penseriez-vous qu'il voulût maintenant nous le refuser en cette glorieuse guerre? Ayons recours à l'Oraison, implorons la faveur du Ciel, Dieu est fidele, & il est l'appui de ceux qui souffrent pour sa gloire.) Six ou sept jours après, Lisias leur Capitaine étant arrivé, ils furent conduits devant lui, & Cyrion leur disoit en chemin : *Nous avons trois ennemis, Satan, le Prevôt, & nôtre Capitaine, ou pour mieux dire, nous n'en avons qu'un invisible, qui se sert du ministere de ceux ci pour nous faire la guerre. Mais quoi! un seul pourra-t-il vaincre quarante soldats de* JESUS-CHRIST? *cela n'est pas possible, nôtre lâcheté seule peut le faire triompher de nous.*

Ps. 90.

Exhortation à la perseverance.

Leur Capitaine perdit beaucoup de tems & employa inutilement beaucoup de paroles pour les porter à quitter leur foi & à changer de créance; mais quand on les vit si fermes & si resolus, on les condamna à avoir les dents cassées avec des pierres. Les boureaux aussi-tôt voulurent executer cet ordre cruel; mais par une permission de Dieu, au lieu de frapper sur les Martirs, ils frapperent sur eux-mêmes, & se blesserent, de sorte qu'ils jettoient le sang par la bouche, pendant que les soldats de Jesus-Christ demeuroient remplis des consolations du Ciel. Lisias attribuant ce miracle à la magie & au sortilege, prit une pierre & la jetta lui-même de furie à l'un des saints Martirs; mais étant conduite par une main plus puissante, bien loin de toucher le Confesseur de Jesus-Christ, elle alla frapper le Prevôt à la bouche, qui en demeura fort blessé. C'est pourquoi on fit reconduire les généreux Martirs en prison, jusques à ce que l'on eût inventé quelque nouveau supplice pour les tourmenter. Ils changerent ce lieu d'horreur en un Temple de gloire par les prieres continuelles qu'ils y faisoient. Ils chantoient particulierement le Pseaume : *J'ai élevé mes yeux vers vous, Seigneur, qui regnez dans les Cieux.* Au milieu de leur Oraison, Jesus-Christ leur apparut, & ils oüirent une voix

On casse les dents aux Martirs.

Ps. 122.

10. Mars.

qui disoit : *celui qui croit en moi, encore bien qu'il soit mort, jouira de la vie. Ayez confiance, & ne craignez point des tourmens de peu de durée ; mais combattez vaillamment pour être couronnez.*

Cette visite du Sauveur les fortifia extrêmement ; de sorte qu'ils passerent toute la nuit en priere avec une ferveur inconcevable. Le lendemain matin, ils furent conduits devant le Prevôt pour entendre la sentence de mort qu'il devoit prononcer contre eux. Ce Juge les condamna à être jettez tout nuds dans un étang glacé qui étoit dans la ville de Sebaste, afin que leurs corps étant saisis par la rigueur excessive du froid, tombassent par morceaux. Il ordonna que l'on préparât en même tems près du lac un bain d'eau tiede, afin que si quelqu'un d'entre eux, vaincu par la rigueur du froid, vouloit abjurer la foi de Jesus-Christ, il trouvât un prompt soulagement, tentation délicate pour nos Martirs qui pouvoient ainsi éviter facilement un genre de mort si cruel. Ensuite, on mit des Gardes toute la nuit autour de l'étang, de peur que l'execution de l'Arrêt fût retardée ou empêchée. Ces généreux Confesseurs entendirent avec joye l'Arrêt qui les condamnoit à la mort ; & étant arrivez au bord du lac, ils quitterent promptement eux-mêmes leurs habits, s'exhortant & se disant l'un à l'autre : *Les soldats dépoüillerent* Jesus-Christ *de ses vêtemens, & les jetterent au sort, & il endura ce tourment pour nos pechez : dépoüillons-nous maintenant des nôtres pour son amour, afin de satisfaire à sa justice pour nos offenses.* Puis élevant leurs esprits & leurs cœurs vers leur souverain Seigneur, ils s'offrirent à lui comme des victimes qui devoient être consommées dans l'eau, & non dans le feu, se jetterent dans le lac, & ne cesserent de prier Jesus-Christ, que comme ils étoient entrez quarante dans le combat, ils en sortissent aussi quarante victorieux, sans qu'il en manquât un seul à ce nombre. Mais le froid parut si âpre à l'un d'eux, que vaincu par la douleur, il sortit du lac & se jetta dans l'une de ces cuves d'eau tiede pour s'y réchauffer ; mais au lieu d'y trouver la vie, il y expira peu de tems après, laissant ses trente-neuf autres compagnons à la verité pénétrez de douleur de sa perte, mais cependant plus resolus que jamais de mourir plûtot mille fois que de renoncer à leur foi. Ils s'entretenoient dans ces sentimens, lorsqu'à la troisiéme heure de la nuit une grande clarté parut sur le lieu où ils étoient, laquelle, dit Métaphraste, fit fondre la glace & échauffa l'eau par sa chaleur ; les Anges descendirent alors du Ciel avec trente-neuf couronnes qu'ils poserent sur les têtes des trente-neuf Confesseurs de Jesus-Christ, qui étoient restez constamment dans le lac. Le Geolier qui veilloit tandis que les autres gardes dormoient, apperçût cette merveille ; mais comme en comptant les couronnes il n'en remarqua que trente-neuf, il fut fort surpris de ce qu'il n'y en avoit pas quarante ; cependant son étonnement cessa bien-tôt, reconnoissant que l'un des Confesseurs avoit quitté le combat ; la grace toucha à ce moment son cœur, & il embrassa la foi de Jesus-Christ, avec la resolution de prendre la place de ce deserteur. Il réveilla vîtement ses compagnons, & quittant ses habits, il se jetta dans le lac parmi les saints Martirs, s'écriant qu'il étoit Chrétien : de sorte que la priere des Saints qui avoient demandé à Dieu qu'ayant été quarante dans le combat, ils obtinssent la victoire en pareil nombre, fut exaucée.

S. Basile Hom. des 40. Mart.

L'un d'eux renie la foi.

Conversion du Guichetier.

Nous devons admirer icy les justes & les incomprehensibles Jugemens de Dieu, qui laisse tomber celui qui tombe, afin que chacun se deffie de soi-même, que personne ne se tienne assûré pour avoir bien comme[illegible] ; & afin que nous mettions au contraire t[illegible]ôtre confiance en sa bonté, & en son ineffable misericorde.

Le jour étant venu, les Officiers de Justice allerent voir en quel état étoient les saints Martirs ; & appercevant qu'un de leurs compagnons étoit mort hors du lac, & que le Geolier avoit pris sa place, ils en donnerent avis à Agricole, qui tout transporté de colere les fit retirer de l'étang, & ordonna qu'on leur brisât les jambes à coups de bâtons pour leur ôter entierement la vie. Cependant, ces généreux Confesseurs de la verité chantoient ces paroles du Pseaume 123. *Nôtre ame comme un passereau, a été retirée des pieges du chasseur. Le filet s'est rompu, & nous avons été délivrez ; parce que le nom du Seigneur est nôtre aide.* Et après avoir dit *Amen*, ils rendirent leurs ames à celui qui les avoit créez & rachetez de son sang, pour les couronner de la gloire de l'immortalité. Méliton, le plus jeune de tous ces glorieux Martirs n'étoit pas encore expiré, & les ministres de l'Empereur esperoient qu'il changeroit de resolution s'ils lui sauvoient la vie ; mais sa mere femme tres-vertueuse, ayant découvert leur dessein, le chargea sur ses épaules, & courant après les corps des saints Martirs que l'on alloit brûler, (mon cher fils, enfant de mes entrailles, lui dit-elle, que je serai heureuse, si tu sacrifie pour Jesus-Christ le peu de vie qui te reste ! Que le sein qui t'a porté neuf mois, & les mammelles qui t'ont allaité seront alors benies ! Prens courage, ô lumiere de mes yeux, efforce-toi de joüir de cette lumiere éternelle, qui dissipera les ténébres de mon affliction. L'Ange qui t'a apporté la couronne du Ciel, t'attend pour te mettre en possession de la gloire : la glace t'a conduit heureusement jusques aux portes du Ciel, & le feu te fera enfin entrer en la possession de ton Seigneur. Soufire, mon fils encore un instant qui te reste seulement, pour remporter la palme du martire, & me rendre ainsi la plus heureuse & la plus contente de toutes les meres ; car comme tu m'as été donné de Dieu par sa grace, il est juste que je te rende à lui pour son amour. Comme cette courageuse mere tenoit ces touchans discours à Meliton, il rendit son esprit entre ses bras ; en sorte que ne lui restant plus rien à desirer pour le salut de son fils, elle jetta son corps dans le chariot, & ne l'abandonna pas qu'elle ne l'eût vû réduit en cendres, ainsi que ceux des généreux Confesseurs.

Zele de la mere de Meliton.

Agricole ne se contenta pas d'avoir fait brûler les corps de ces glorieux Soldats ; mais de peur qu'ils fussent honorez des Chrêtiens, il en fit jetter les cendres au vent, & leurs ossemens dans la riviere. Ainsi, comme dit saint Basile en l'Oraison qu'il a faite à leurs loüanges ; ces illustres Martirs furent premierement exercez sur la terre, puis en l'air, & ayant enfin passé par le feu, ils furent submergez dans l'eau, afin que les quatre élemens contribuassent à la gloire de leur Martire. Neanmoins, Dieu conserva leurs ossemens au milieu des flots ; de sorte qu'ils ne furent ni brisez, ni dispersez, & resterent entiers. Les Saints ayant averti l'Evêque Pierre que leurs corps étoient dans l'endroit qu'ils lui designerent, il s'y transporta avec tout son Clergé, les tira de l'eau, & les enterra avec une pompe convenable à la gloire de Jesus-Christ, qui triomphe si magnifiquement dans ses Saints, & qui se plait à confondre le Prince des ténébres & tous ses suppôts.

Apparition des Saints Martirs.

Depuis, ces sacrées dépoüilles furent transferées à Constantinople, où elles demeurerent cachées dans un jardin, jusqu'à ce que les Martirs s'étant apparus à l'Imperatrice Pulcherie, & lui ayant découvert où étoient leurs ossemens, ils furent posez dans l'Eglise dédiée à l'honneur

10. Mars. de l'illustre saint Thyrse. Il en demeura neanmoins une partie à Cesarée, d'où quelques-uns furent envoyez à saint Gaudence Evêque de Bresse, par la niece de saint Basile, comme saint Gaudence lui-même l'a écrit dans une Homelie particuliere. Enfin, Paris, Lyon, Reims, Bourges, Vienne, & presque toutes les Eglises de France, ont été avec le tems enrichies de ces sacrées Reliques.

Leurs Reliques en France.

Métaphraste a décrit le Martire de ces Quarante soldats. Saint Gregoire de Nysse avant lui, a composé deux Homelies à leur loüange: saint Basile le Grand son frere en fait aussi un excellent éloge, ainsi que nous l'avons remarqué. Leur mort arriva l'an trois cens seize, le neuviéme jour de Mars. Mais à cause de la fête de sainte Françoise, l'Eglise ne celebre plus la memoire de leur Martire que le dixiéme. Le Cardinal Baronius remarque en ses Annales sur la même année, que Nicephore Calixte s'est mépris, lorsqu'il a dit, que nos quarante Martirs étoient mariez aux quarante Vierges, qui souffrirent aussi le Martire sous le même Licinius, avec le Diacre Ammon, desquelles le Martirologe Romain fait mention au premier de Septembre.

### *De Saint Attale, Abbé de Boby.*

Saint Attale second Abbé de Boby en Lombardie, & non de Luxeuil au Comté de Bourgogne, ainsi que plusieurs l'ont écrit par erreur, nâquit en cette derniere Province de parens fort illustres par leur pieté & par leur noblesse. Son pere remarquant qu'Attale avoit beaucoup de disposition aux lettres, le mit sous la conduite d'Arige Archevêque de Lion, afin qu'il apprit en même tems la vertu & les sciences. Mais Attale voyant qu'il profitoit peu dans le Palais Episcopal, & aspirant à une plus haute perfection, resolut d'embrasser la vie Monastique, & se retira secretement au Monastere de Lérins. Il y vécut quelque tems avec une admirable pureté de mœurs. Mais voyant que les Religieux de cette Maison se relâchoient des rigueurs de leur Regle, il crut qu'il devoit chercher un autre lieu pour s'y retirer. Il quitta donc Lérins, & alla trouver saint Colomban, qui avoit fondé depuis peu le Monastere de Luxeuil, pour être reçu au nombre de ses Religieux. Ce saint Personnage remarquant dans Attale une inclination toute portée à la vertu, fut ravi de l'avoir, & s'appliqua avec soin à son avancement spirituel. Il le mena aussi avec lui en Lombardie, lorsqu'il fut exilé de France par Theodoric. Nôtre Saint fit un si grand progrés sous la discipline d'un si bon Maître, qu'après la mort de saint Colomban il fut jugé digne de gouverner le célebre Monastere de Boby, que ce saint Fondateur avoit érigé pendant son exil, par le secours d'Agulfe Roi des Lombars. Mais Attale ne trouva pas peu de difficultez, lorsqu'il voulut maintenir les Religieux dans l'étroite observance de leur Regle; car il se rencontra parmi eux des libertins qui murmurerent hautement contre lui, se plaignant de la severité de sa conduite, & de la pesanteur du joug qu'il leur imposoit: de sorte qu'encore qu'il fit son possible pour les mettre dans leur devoir, y employant la douceur, & toutes les marques d'un amour vraiment paternel, leur remontrant que les saints Peres avoient toûjours marché par la voye de la mortification, & par le mépris des choses de cette vie presente; il ne put jamais rien gagner sur eux. Plusieurs secoüerent entierement le joug de l'obéïssance, & sous prétexte de vie solitaire, ils sortirent du Monastere pour être en liberté, chargeant le nouvel Abbé d'une infinité de calomnies & d'impostures; mais la Justice divine ne laissa pas long-tems impunis ces rebelles.

Naiss. de S. Attale.

Il se fait Religieux.

Il est fait Abbé de Boby.

En effet, bien-tôt après, le principal Auteur de ce desordre, celui qui parloit de cet excellent Superieur avec plus d'impudence, fut saisi d'une fievre si violente, qu'il reconnut bien-tôt que c'étoit un coup de la main de Dieu qui le punissoit de son peché; c'est pourquoi il demanda avec de grands gemissemens, qu'il lui fût permis de parler au saint Abbé, & de lui demander pardon; mais le moyen lui en fut ôté par une mort précipitée. Quelques-uns de ses compagnons touchez de repentir à la vûë d'un si terrible châtiment, s'allerent jetter aux pieds de celui qu'ils avoient offensé, & le supplierent de leur pardonner leur temerité, ce qu'Attale fit avec beaucoup de générosité, en les recevant comme des oüailles sauvées de la gueule du loup, il les rétablit chacun en leur ordre. A l'égard des autres, qui par honte, ou par obstination, ne voulurent point retourner au Monastere pour obtenir la remission de leur crime, ils finirent leur vie miserablement, & avec des marques visibles de la Justice divine: l'un ayant été tué d'un coup d'épée, & deux autres s'étant noyez.

Châtiment de Dieu.

Ensuite de ces punitions si exemplaires, Dieu autorisa la conduite de son serviteur par plusieurs actions miraculeuses, qui le rendirent de plus en plus respectable. Le moulin du Monastere étant en grand danger d'être emporté par un débordement de la riviere de Boby, qui a donné le nom à cette Abbaye; il y envoya Sonoalde Diacre, & lui mettant en main sa crosse, il lui ordonna de faire le signe de la Croix, & de commander aux eaux de prendre un autre cours. Sonoalde y alla, & trouva plus d'obéïssance en cet element, que le saint homme n'en avoit trouvé dans l'esprit de ses mauvais Religieux. Il arrêta les ondes, & revint aussitôt raconter ce prodige au saint Abbé, qui lui deffendit d'en parler pendant sa vie. Un Religieux qui labouroit la terre à une demi-lieuë du Monastere, s'étant coupé le pouce de la main gauche, eût recours au saint Abbé pour être gueri. Le Saint le renvoya querir son pouce, & le frottant avec de la salive, il le rejoignit si parfaitement, qu'il ne parut pas qu'il eût jamais été coupé. Il rendit aussi la santé à un enfant abandonné des Medecins.

Ses miracles.

Quoique nôtre Saint fit tout son possible pour cacher sa sainteté; son humilité cependant ne pût empêcher qu'il ne fut consideré comme le Phenix de son siecle. Il avoit une merveilleuse douceur envers ses inferieurs, une moderation & une honnêteté extrême à l'égard de ses égaux, une sagesse admirable pour récompenser les merites, une souveraine condescendance pour instruire les ignorans, & pour relever & soûtenir les foibles; un talent & une prudence particuliere pour accommoder les differens; un courage inflexible pour s'opposer aux superbes, & pour combattre les ennemis de la verité; une intelligence consommée pour toutes sortes d'affaires, & une charité universelle à l'égard de tous ceux qui dépendoient de lui, ou qui traitoient avec lui. Sa patience ne se lassoit jamais dans les adversitez, & son cœur ne s'enfloit, ni ne s'élevoit jamais dans les prosperitez; en un mot, c'étoit un excellent modele, où toutes les vertus Chrétiennes & Morales paroissoient avec éclat.

Cinquante jours avant sa mort, il eût avis par une révélation, de se tenir prêt pour un grand voyage; & dans l'incertitude si en effet Dieu le destinoit pour quelque terre étrangere, ou si la mort devoit finir son pelerinage en ce monde, il mit tout en ordre dans son Monastere, & fit tous les pré[...]tifs necessaires pour faire une longue cour[...] se mettre en chemin si c'étoit la

10. MARS. la volonté de Dieu. Mais se sentant saisi d'une fievre vers la fin du terme marqué, il comprit que ce voyage étoit celui de l'éternité. Enfin, connoissant par le redoublement des accès, que sa derniere heure étoit proche, il se fit mettre à la porte de sa cellule, où il y avoit une Croix qu'il touchoit toûjours en entrant & en sortant avant que de faire sur lui ce signe du salut : il la salua amoureusement & de toutes les affections de son ame, & versant beaucoup de larmes, il pria humblement la divine Bonté de lui pardonner toutes ses fautes passées, & de ne pas l'exclure de son Paradis. Ensuite il congedia les assistans, & demanda qu'on le laissât seul quelque tems : neanmoins saint Blimond, Abbé de saint Valeri, dont nous avons donné la vie au troisiéme de Janvier, demeura secretement auprès de lui, afin de le secourir dans le besoin. Saint Attale se croyant seul, donna à son cœur une entiere liberté d'exprimer ses sentimens. Il implora avec larmes la divine misericorde, & la conjura de le regarder d'un œil de pitié. Au milieu de ses soupirs, levant les yeux au Ciel, il le vit ouvert, & le considera l'espace de plusieurs heures ; ensuite, ayant fait appeller les Religieux, il les pria de le reporter dans sa cellule. Le lendemain il les fit tous assembler, leur fit un discours touchant pour les exhorter à la perseverance, leur dit plusieurs choses pour les consoler ; & enfin, leur ayant donné sa derniere benédiction, il rendit son ame à Dieu, le dixiéme jour de Mars, l'an de Nôtre-Seigneur six cens vingt-cinq. 10. MARS. Sa mort.

Jonas Ecossois, son disciple ainsi qu'il l'avoit été de saint Colomban, écrivit sa vie de la maniere qu'elle se trouve au troisiéme tome du vénérable Bede, d'où Surius l'a recueillie. Les doctes Continuateurs de Bollandus la rapportent au second tome de ce mois, après l'avoir conferée sur quatre anciens manuscrits.

## *L'ONZIE'ME JOUR DE MARS,*
### *& de la Lune, le*

| | | | | | | | | | | | | | | | |
|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|
| a | b | c | d | e | f | g | h | i | k | l | m | n | p | q | r |
| 12 | 13 | 14 | 15 | 16 | 17 | 18 | 19 | 20 | 21 | 22 | 23 | 24 | 25 | 26 | 27 |
| s | t | u | A | B | C | D | E | F | F | G | H | M | | N | I |
| 28 | 29 | 30 | 1 | 2 | 3 | 4 | 5 | 6 | 6 | 7 | 8 | 9 | | 10 | 11 |

Le Martirologe Romain. A Carthage, des saints Martirs Heracle & Zozime. A Alexandrie, la passion des saints Candide, Piperion & vingt autres. A Laodicée en Syrie, des saints Martirs Trophime & Thale, lesquels après plusieurs tourmens tres-cruels obtinrent la couronne de gloire dans la persecution de Diocletien. A Antioche, la memoire de plusieurs Martirs, dont les uns furent étendus sur des grils ardens, & rotis tout vifs, non pas en sorte qu'ils mourussent promptement, mais peu à peu, pour leur faire souffrir une plus rude peine. Les autres furent tourmentez de plusieurs autres sortes de supplices tres-horribles, & arriverent ainsi à la palme du Martire. Ce qui se fit par le commandement de l'Empereur Maximien. De plus, des saints Gorgon & Ferme. A Cordoue, de saint Euloge Prêtre, qui dans la persecution des Sarrazins merita d'être joint aux autres Martirs de cette ville, dont il avoit imité par ses écrits le zele à combattre pour la foi. A Sarde, de saint Euthyme Evêque, qui fut envoyé en exil par Michel Empereur Iconoclaste, pour le culte des saintes Images, & acheva son Martire sous l'Empire de Theophile. A Jerusalem, de saint Sophrone Evêque. A Milan, de saint Benoît Evêque. Aux confins de l'Amianois, de saint Firmin Abbé. A Carthage, de saint Constantin Confesseur. A Babuco dans la Campagne de Rome, de saint Pierre Confesseur éclatant en miracles.

Autres SS. de France. De plus, à Auxerre, de saint Vigile Evêque & Martir, assassiné pour la Justice dans la forêt de Villers-cotteret près de Compiegne. A Cambrai, de *Saint Vindicien* Evêque & Confesseur. A Gorze sur la Moselle, la Translation des Reliques de saint Gorgon Martir de Nicomedie, dont le triomphe est marqué le 9. Septembre, avec celui de saint Dorothée. Et ailleurs, &c.

## *DE SAINT VINDICIEN, EVEQUE DE CAMBRAI.*

Ce saint Evêque s'est rendu si illustre du tems de la premiere Race de nos Rois tres-Chrétiens, que nous avons crû être obligez pour la consolation des Fideles, & pour l'honneur du pays d'Artois où il prit naissance, & qu'il a depuis illustré par sa sage conduite, par ses rares exemples, & par la multitude de ses miracles, de lui donner place en ce Recueil.

Naiss. de S. Vindicien. Il nâquit à Bulcourt Bourg dans le territoire de Bapaume, vers l'année 620. Les fondations magnifiques qu'il a faites depuis de ses propres biens, montrent assez qu'il étoit issu de parens riches & des plus considerables du pays. Il fut appellé Vindicien par un heureux pronostic, qu'il soûtiendroit l'Eglise contre ses ennemis, & qu'il seroit un vangeur redoutable de ses droits & de son honneur, contre ceux qui la persecutoient. Son enfance se passa dans une innocence parfaite. La crainte & l'amour de Dieu croissant en lui avec l'âge, son occupation principale en sa jeunesse étoit d'aller souvent à Arras par un chemin écarté depuis appellé de son nom, pour y passer les journées entieres à prier dans les Eglises, & à entendre la parole de Dieu. Il se fit au même tems près de cette ville un petit Oratoire, où après s'être acquitté de ses devoirs exterieurs de devotion, il se retiroit pour s'y exercer aux jeûnes, aux veilles, & à la contemplation des choses divines. Il remporta de cette maniere de grandes victoires sur lui-même, refrenant ses passions, domptant sa chair, & ajoutant à cette étude continuelle de la mortification, les œuvres de charité envers le prochain, qui le rendirent en peu de tems un modele de perfection, & un homme excellent en toutes sortes de vertus. Ses exercices.

Il fut beaucoup aidé dans ces commencemens par le grand saint Eloi Evêque de Noyon, qui avoit fait bâtir sur une montagne assez voisine de sa retraite, appellée aujourd'hui le Mont saint Eloi, un petit domicile où vivoient dix Solitaires en grand silence & separez les uns des autres. Car comme saint Eloi visitoit souvent ce lieu de pieté pour y respirer l'air de l'éternité après les grandes occupations de sa Charge, Vindicien qui s'y rencontroit en même tems,

11. Mars.

A profitoit admirablement de son entretien, & puisoit abondamment dans cette source, la science du salut, & les saintes adresses de la perfection Chrétienne. Il avoit aussi de frequentes communications avec saint Autbert Evêque d'Arras son Pasteur, & avec d'autres saints Personnages de son voisinage. Et comme il apprenoit de l'un la douceur & la patience, de l'autre le zele infatigable à secourir le prochain; de celui-ci la modestie, la temperance & la chasteté; de celui-là le mépris général de toutes les choses de la terre; il se fit dans son ame un bienheureux concert de tout ce qu'il y avoit de plus rare & de plus saint dans ces grands hommes, qui étoient regardez comme les miracles de son siecle.

Sa prudence.

B Sa prudence & son merite éclaterent particulierement dans une assemblée qui se fit à Arras pour la conclusion du testament de sainte Rictrude, avant qu'elle se retirât dans son Abbaye de Marchienne. Car le grand saint Amand Evêque de Maestrich ayant prié Vindicien de s'y trouver, il travailla à cette affaire avec tant de jugement & de bon sens, qu'on vit bien que s'il s'étoit retiré dans une solitude, ce n'étoit pas faute de lumiere pour manier les affaires les plus importantes, mais par le desir de servir Dieu plus parfaitement. Deslors saint Autbert jetta les yeux sur lui pour le faire son successeur, & le nomma son grand Vicaire à Arras. C C'est ce qui fait croire que nôtre Saint contribua beaucoup par ses conseils & par ses grands biens à la fondation de la celebre Abbaye de S. wast, que saint Autbert avoit déja commencée; & que nôtre Saint assista avec cet Evêque à la translation du corps de saint wast en la nouvelle Eglise de cette Abbaye, & à celle du corps de saint Foursy, faite par saint Eloi, du lieu de sa sepulture en l'Eglise Collegiale de Peronne.

Severitez Episcopales.

Vindicien ayant été élû Evêque d'Arras après la mort de saint Autbert, laquelle arriva l'an 675. il remplit parfaitement tous les devoirs d'un veritable Pasteur. Il parcouroit toutes les Paroisses de son Diocese avec une charité infatigable, ayant de la vigueur & de la severité à l'égard de ceux qui s'obstinoient dans le vice, & une douceur & une bonté si D admirable pour les autres, qu'il remedioit généralement à tous leurs maux corporels & spirituels; consolant les affligez, fortifiant les foibles; donnant de grandes aumônes aux pauvres, & sur tout gagnant une infinité de pecheurs à Dieu. Son Prédécesseur n'ayant pû achever le Monastere de saint Wast, il y mit la derniere main, & le remplit d'une Communauté fort nombreuse de saints Religieux, qu'il gouverna lui-même avec une sagesse & avec une benignité extraordinaire, jusqu'à ce qu'il leur eût fait nommer pour Abbé Hatta excellent Personnage, à qui il donna la bénédiction solemnelle, l'an 691. Nous lisons encore qu'il assista à la Dédicace de l'Eglise du Monastere d'Elnone, faite par saint E Amand qui en étoit Fondateur, il signa aussi en ce même tems le testament de ce saint Prelat, & dédia lui-même l'Eglise de l'Abbaye de Hasnon, fondée pour des Religieux & des Religieuses en son Diocese, par Jean Seigneur du lieu, & par Eulalie sa sœur.

Entre les faveurs insignes que Dieu fit à saint Vindicien, l'une des plus considerables fut l'élevation du corps de sainte Maxellende Vierge, d'une naissance tres-illustre, laquelle avoit été massacrée trois ans auparavant par Hardoüin jeune Gentilhomme de Cambrai qui voulut lui ravir sa pureté virginale. Ses parens l'avoient fait enterrer au village de Pommereul; mais Vindicien la transporta par un ordre exprès du Ciel au village de Caudri, lieu de son martire, où il fit son panegyrique. Dieu fit voir en cette cérémonie par de grands miracles, & sur tout en rendant la vûë à Hardoüin, qui l'avoit perduë après son sacrilege, qu'il est l'Epoux zelé & fidel des Vierges. Un autre assassinat bien plus tragique obligea ce saint Prelat de sortir de son Diocese, & d'aller à la Cour du Roi Thierri. Ce fut celui qui se commit en la personne de saint Leger Evêque d'Autun, par le commandement d'Ebroïn Maire du Palais. Comme on soupçonnoit le Roi d'y avoir connivé, ou du moins qu'on jugeoit qu'il ne s'étoit pas mis fort en peine de l'empêcher, plusieurs Evêques pleins de zele de la gloire de Dieu & du salut des ames, & sur tout excitez par les grands prodiges qui se faisoient au tombeau du saint Martir, jugerent qu'il étoit necessaire de faire une forte remontrance au Roi sur un sacrilege de cette importance commis au milieu de son Royaume, par une personne qui avoit son pouvoir en main. Cette commission étoit extrêmement délicate, dans un tems où le sang des Evêques n'étoit pas plus épargné que celui des Laïcs, & il n'y avoit qu'une générosité vraiment Chrétienne qui la pût faire accepter. Cependant Vindicien s'en chargea, en étant supplié par l'assemblée, & s'en acquitta avec tant de prudence, de douceur & en même tems avec tant de vigueur, qu'il s'attira l'admiration de toute la Cour, & que le Roi touché du regret de sa faute, se soumit à faire tout ce qu'il lui ordonneroit pour l'expier: de sorte que l'on ne sçavoit ce que l'on devoit admirer davantage, ou la liberté Apostolique du saint Prelat, ou la penitence & la soumission du Prince. Ce fut une occasion favorable à saint Vindicien d'obtenir du Roi des graces & des privileges pour son Abbaye de saint wast. Il la fit exempter de toute Jurisdiction seculiere, & Sa Majesté elle-même l'exempta de l'autorité des Evêques, afin que les Religieux pussent vivre avec plus de tranquillité sous la conduite de leur Abbé: ce que nôtre Saint fit confirmer par le Pape Serge dans le voyage qu'il fit à Rome pour cela.

Il reprend avec zele le Roi Thierry.

Au retour de ces voyages il bâtit encore un celebre Monastere à Honcourt, où il mit separément des personnes de l'un & de l'autre Sexe pour loüer continuellement Dieu; peu de tems après cette Maison fut richement fondée par la liberalité du Seigneur Aimefroi & de Childeberte sa femme.

Enfin, après que ce saint Personnage eût gouverné son troupeau avec beaucoup de vigilance & de zele, & allumé dans son Diocese par ses prédications & par ses exemples un si grand feu de devotion, que la plûpart quittoient le monde pour embrasser la vie Religieuse. Il se retira dans son premier Hermitage près du Mont saint Eloi, pour s'y préparer à la mort, que son grand âge de plus de 90. ans lui faisoit assez connoître n'être pas fort éloignée. Il demeura dans ce lieu si parfaitement dégagé de toutes les choses visibles, & dans l'exercice d'une oraison si pure & si assiduë, qu'il commençoit déja la vie qu'il devoit mener éternellement dans le Ciel. Mais une affaire importante l'ayant obligé de sortir pour un moment de ce lieu de repos pour aller à Bruxelles, qui étoit alors de son Diocese, il y fut saisi d'une fievre qui l'enleva de ce monde, tout comblé de merites, & tout embrazé d'amour, l'onziéme de Mars, l'an 712. de son âge le 92. Son corps fut porté comme il l'avoit ordonné, au Monastere du Mont saint Eloi, où la grande quantité de miracles qu'il fit, attira une si grande foule de monde, que ce desert commença à être peuplé d'habitans. Depuis, le Monastere fut ruiné par l'irruption des Normans dans la France. Son tombeau demeura long-tems inconnu; mais ayant été découvert l'an 911. par un

Sa mort.

11. Mars.

insigne miracle, Fulbert Evêque d'Arras & de Cambrai fit rebâtir l'Eglise du Mont saint Eloi avec toute la magnificence possible, & y ayant transporté le corps du Saint dans une chasse d'argent, il le plaça au dessus de l'Autel. Dans la suite des tems, les guerres obligerent de transporter ce précieux dépot tantôt à Douay, tantôt à Arras; mais il fut enfin reporté dans l'Eglise du Mont saint Eloi, occupée depuis l'an 1066. par des Chanoines Reguliers de l'Ordre de saint Augustin.

Nous avons composé ce recueil de sa vie écrite par Balderic Evêque de Noyon, dans sa Chronique des Evêques d'Arras & de Cambrai; & de nos jours, par François d'Oresmieux Abbé du Monastere du Mont saint Eloi.

## *LE DOUZIEME JOUR DE MARS,*
### *& de la Lune, le*

| | | | | | | | | | | | | | | | |
|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|
| a | b | c | d | e | f | g | h | i | k | l | m | n | p | q | r |
| 13 | 14 | 15 | 16 | 17 | 18 | 19 | 20 | 21 | 22 | 23 | 24 | 25 | 26 | 27 | 28 |
| ſ | t | u | A | B | C | D | E | *F* | F | G | H | M | N | | P |
| 29 | 30 | 1 | 2 | 3 | 4 | 5 | 6 | 7 | 7 | 8 | 9 | 10 | 11 | | 12 |

Le Martirologe Romain.

A Rome, de *Saint Gregoire* Pape & excellent Docteur de l'Eglise, lequel pour ses belles actions, & pour la conversion des Anglois à la foi de Jesus-Christ, est appellé *Grand*, & l'Apôtre des Anglois. A Rome, de saint Maximilien Martir. A Nicomedie, le supplice de saint Pierre Martir, qui étant Chambellan de l'Empereur Diocletien, & s'étant plaint avec beaucoup de liberté des tourmens extrêmes qu'il faisoit souffrir aux Martirs, fut amené par son commandement devant son Tribunal, où d'abord il fut suspendu & battu long-tems à coups d'étrivieres : ensuite on saupoudra son corps de vinaigre & de sel; enfin, on le rôtit à petit feu sur un gril, ce qui le rendit veritable heritier de la foi, aussi-bien que de la dignité souveraine de saint Pierre. Au même lieu, de saint Egdune Prêtre, & de sept autres qui furent étouffez l'un aprés l'autre en autant de jours differens, pour intimider ceux dont on differoit le supplice. A Constantinople, de saint Théophane, qui de tres-riche qu'il étoit, ayant embrassé la pauvreté Religieuse, fut resserré en prison pendant deux ans par l'ordre de Leon Armenien, en haine du culte des saintes Images; & de-là ayant été transporté en Samothrace, y mourut accablé de miseres. Plusieurs miracles l'ont rendu tres-illustre. A Capoüe, de saint Bernard Evêque & Confesseur.

Autres Saints de France.

De plus, à saint Antoine en Dauphiné, de saint Maxime Martir. A Leon en basse-Bretagne, de *Saint Paul* Evêque, qui a donné son nom à cette ville, & est mort éclatant en vertus & en miracles. A Ruremonde au Duché de Gueldres, du vénérable *Denys le Chartreux*, celebre par le don éminent de contemplation, & par la profonde connoissance des voyes surnaturelles qu'il avoit reçûë du Ciel. Et ailleurs, &c.

## *DE SAINT GREGOIRE LE GRAND, PAPE,*
### *& Docteur de l'Eglise.*

LE Saint dont nous entreprenons d'écrire l'Histoire, merite le glorieux titre de *Grand* par toutes les raisons qui peuvent élever un homme au dessus du commun; car il fut *Grand* en noblesse & en toutes les qualitez qui viennent de la naissance & des ancêtres; *Grand* dans les privileges de la grace dont le Ciel l'avantagea; *Grand* dans les merveilles que Dieu opera par son moyen; & *Grand* par les dignitez de Cardinal, de Legat, & de Pape, où la divine Providence & ses merites l'éleverent.

La naissance de saint Gregoire.

Il nâquit à Rome d'une ancienne famille des Patrices. Il eut pour pere *Gordien* Sénateur tres-pieux & tres-riche, & pour mere *Silvie*, dont l'ame n'étoit pas moins remplie des bénédictions du Ciel, qu'elle étoit relevée par la noblesse de ses Ayeuls. Il étoit petit-fils de Felix III. Pape d'une Sainteté tres-éminente, & neveu de la glorieuse Vierge Trasille, qui merita d'oüir à l'heure de sa mort une musique celeste, & de voir Jesus-Christ, qui vint recevoir son ame bienheureuse. Il fut nommé *Gregoire* au Baptême, c'est-à-dire *Vigilant*, par un heureux présage de la Dignité Souveraine à laquelle il devoit être un jour élevé.

Son emploi.

Il avoit une inclination toute portée à la vertu. Il apprit avec tant de facilité les lettres divines & humaines, qu'il étoit l'admiration de la ville de Rome. Ses actions étoient toûjours accompagnées de modestie, & ses mouvemens tres-reglez dans les années de sa jeunesse. Pendant la vie de son pere il fut employé aux affaires de la Republique en qualité de Prefet de Rome, & donna dans cette fonction l'exemple d'un parfait Magistrat; mais lorsqu'il se vit maître de lui-même & de ses biens par la mort de son pere, il bâtit six Monasteres en Sicile, & un autre à Rome dans son propre Palais; il dédia ce dernier à saint André Apôtre, & lui assigna des revenus & des heritages suffisans pour l'entretien des Religieux; il porte aujourd'hui le nom de son saint Fondateur, & est possedé par les Camaldules. Pour le reste de son patrimoine qui étoit tres-grand, il le vendit, en distribua l'argent aux pauvres, & se rendit ensuite Religieux dans cette celebre maison. Les Sçavans disputent entre eux si nôtre Saint embrassa la Regle de saint Benoît, ou celle de saint Equice. Baronius croit que ce fut cette derniere; les Benedictins au contraire soutiennent que ce fut celle de leur saint Patriarche : comme cette seconde opinion est la plus commune, & que les raisons que l'on allegue pour la combattre & pour établir la premiere, paroissent foibles, nous nous attacherons à la tradition de ce grand Ordre. La vie de Gregoire ayant toûjours été un modele de la perfection Religieuse, il fut bien-tôt élû Abbé de son Monastere de Rome, quelque resistance qu'il y pût apporter. Sa conduite reguliere justifia le choix de la Communauté, & fit voir qu'il avoit toutes les qualitez requises pour faire un bon Prelat. Il passoit tout le tems qui lui restoit après s'être acquitté de son Office, à l'étude de l'Ecriture-Sainte; de sorte que les veilles jointes à ses penitences, affoiblirent tellement son estomac, qu'il devint sujet à des défaillances si frequentes, que souvent l'on crut qu'il étoit mort : maladie qui l'affligeoit sensiblement, parce qu'elle l'empêchoit de faire aucune mor-

Il se fait Religieux.

Il est élû Abbé.

12. Mars.

tification. L'on raconte à ce sujet, qu'un Samedi-Saint ne pouvant jeûner, à cause de sa trop grande foiblesse, il se retira dans son Oratoire avec Eleuthere tres-saint Religieux, dont il faisoit beaucoup d'estime; & que là versant beaucoup de larmes, il pria Nôtre-Seigneur de lui donner la force d'observer le jeûne ce jour-là, & que Dieu la lui accorda; mais que son humilité lui fit attribuer cette faveur plûtôt au merite de son disciple, qu'à l'efficace de sa propre priere.

Sa charité envers les miserables étoit si grande, qu'il ne pouvoit refuser l'aumône à ceux qui la lui demandoient. Un jour un Ange sous l'apparence d'un pauvre Marchand qui avoit, disoit-il à nôtre Saint, fait naufrage, & perdu tout ce qu'il avoit vaillant, le suppliant de le secourir, il donna ordre de lui compter six écus; mais le pauvre repliquant que c'étoit bien peu de choses, Gregoire lui en fit encore donner autant. Cependant le même mandiant se presenta de rechef deux jours après au Saint, & le pria d'avoir pitié de son extrême misere. L'homme de Dieu s'attendrissant sur les pressants besoins du pauvre, commanda à son procureur de lui donner encore six écus; mais celui-là ne les ayant pas comptant, le Saint dont le cœur étoit tout rempli de charité, donna au mandiant l'écuelle d'argent dans laquelle sa mere lui envoyoit tous les jours des légumes au Monastere. Ensuite de cette charitable action, nôtre Saint fit un si grand nombre de miracles, qu'il lui fût facile de juger que ce pauvre étoit un Ange envoyé du Ciel, & que l'aumône qu'il lui avoit faite sans jamais s'être fatigué de toutes ses importunitez, avoit été fort agreable à Dieu.

Saint Gregoire avoit un zele si ardent pour le salut des ames, qu'il s'étendoit sur tout le monde. Il passa un jour par un marché où il vit de jeunes enfans d'une excellente beauté que l'on exposoit en vente, apprenant qu'ils étoient Anglois, & que les habitans de ce pays n'avoient pas encore reçû la foi de Jesus-Christ, il en eût une si grande compassion, qu'il pleura, ajoutant ces paroles : *Quoi, faut-il que Satan possede les ames de ces Anges corporels ?* Il s'en alla au même tems trouver le Pape Benoît premier du nom, & le supplia instamment de lui donner sa benediction Apostolique pour aller prêcher l'Evangile à ces Insulaires. Le Pape lui accorda sa demande, & le Saint avec quelques autres Serviteurs de Dieu, se mit aussi-tôt en chemin pour cette Mission; mais quand l'on eût appris son départ dans la ville, le peuple en murmura si fort, que le Pape allant à l'Eglise de saint Pierre, se trouva environné d'une multitude de gens qui crioient : *Saint Pere, vous avez extrêmement offensé saint Pierre; vous avez perdu Rome, permettant que Gregoire en sortît.* De sorte que Benoît fut obligé de le rappeller & de le faire revenir en son Monastere. Le Saint en eût un extrême regret, & conserva toûjours dans son ame un grand zele pour la conversion des Anglois. Quelque tems après il fut contraint de paroître en public, & de sortir de sa retraite. Car le Pape Pelage II. successeur de Benoît, le crea Cardinal Diacre, & l'envoya en Ambassade à Constantinople vers l'Empereur Tibere, pour traiter de quelques affaires de grande importance, dont la negociation demandoit un homme aussi saint & aussi prudent que Gregoire. Se voyant obligé de sortir de son Monastere, il emmena avec lui quelques-uns de ses Religieux, pour continuer en leur compagnie les saints exercices qu'il avoit coûtume de pratiquer dans le Cloître. Il fut reçû de l'Empereur avec tout le respect imaginable, & obtint le secours de ses armes pour la deffense de l'Italie opprimée par les Lombars, ce

Il est fait Cardinal & Legat.

qui étoit le principal motif de sa Legation. Ce fut en ce voyage qu'il contracta une étroite amitié avec saint Leandre Archevêque de Seville.

12. Mars.

Mais si nôtre Saint étoit si fort uni d'amitié avec ce grand Archevêque, il eut d'ailleurs à soûtenir contre Eutiche Patriarche de Constantinople, la verité de la Resurrection generale, lequel il convainquit en presence de l'Empereur, l'obligea de se dédire, & le contraignit de brûler un livre qu'il avoit composé sur cette matiere. Car quoiqu'Eutiche fût un saint homme & un Prelat de tres-bonne vie, lequel avoit été banni pour la foi, & avoit fait plusieurs miracles, neanmoins la Justice divine permit qu'il tombât dans cette erreur pour l'humilier, & pour nous servir d'exemple de ne nous point élever. Eutiche crut pendant quelque tems que nos corps au jour de la Resurrection ne seroient point palpables, ni de chair; mais qu'ils seroient subtils & comme de substance d'air. Mais étant convaincu par les raisons de Gregoire, qui lui fit voir qu'ils seroient sensibles & de chair veritable quant à leur substance; au reste revêtuë de gloire & d'immortalité, & doüée d'une subtilité semblable à celle du Sauveur aprés sa Resurrection, lorsqu'il entra dans le Cenacle les portes fermées, & qu'il montra ses pieds & ses mains à ses Disciples, en leur disant : *Voyez & touchez, un esprit n'a point de chair ni d'os;* Eutiche demeura tellement persuadé de la verité, qu'étant bien-tôt tombé malade à la mort, prenant la peau de son bras, il dit plusieurs fois en presence d'une infinité de personnes : *Je confesse que nous ressusciterons tous en cette même chair.*

Il dispute avec Eutiche.

Quoique le sejour de Gregoire à Constantinople l'occupât beaucoup, neanmoins il ne l'empêcha pas d'y faire toutes les fonctions Religieuses, ni d'y vivre dans un parfait recueillement. Sa conduite édifia fort toute la Cour de l'Empereur, qui admiroit bien plus la modestie de ce saint homme, que le faste & l'appareil des autres personnes de son rang. Il y fut attaqué d'une dangereuse maladie; mais Dieu l'en délivra pour le bien de son Eglise. Maximien Abbé de son Monastere, & depuis Evêque de Siracuse, accompagné de quelques-uns de ses Religieux alla lui rendre visite; mais à son retour, une horrible tempête dont il fut accueilli, le mit en un danger éminent de perdre la vie & tous ceux de sa compagnie; n'y ayant point d'apparence que leur vaisseau pût jamais aborder en un lieu de sûreté; sur tout aprés avoir été battu d'une furieuse tourmente, le gouvernail étant brisé, les voiles mises en pieces, le mast rompu, & le corps du navire entr'ouvert de tous côtez. Ils furent huit jours dans de terribles apprehensions de la mort, à laquelle ils se disposerent tous, même par la reception du tres-saint Sacrement qu'ils avoient mis dans le vaisseau; mais au neuviéme jour ils aborderent heureusement à Cortone ville du Royaume de Naples; & à peine eurent-ils mis pied à terre, que le vaisseau coula à fond dans le port; ce qui leur fit connoître qu'ils avoient été garantis du naufrage par les seuls merites de celui pour qui ils avoient entrepris le voyage, & aux prieres duquel ils s'étoient recommandez en partant.

Gregoire demeura à Constantinople jusques à la mort de Tibere, aprés laquelle Maurice ayant été élevé à l'Empire, le Pape envoya un nouveau Legat le saluer de sa part en cette qualité, & rappella nôtre Saint, qui se rendit en Italie avec Smaragde Exarque & Général de l'armée contre les Lombars. Il revint avec la gloire d'avoir réüssi heureusement dans sa negociation, & apporta de Constantinople le bras de saint André Apôtre, auquel il avoit une

Son retour à Rome.

ſinguliere devotion, le chef de ſaint Luc Evangeliſte, & pluſieurs autres Reliques dont il enrichit ſon Monaſtere. Il fut reçû du Pape Pelage & de tous les Romains, comme un Ange du Ciel qui leur avoit procuré la paix. Mais ſi les Lombars furent domptez par les armes Imperiales, & s'il y eut quelque paix entre les hommes, le Ciel commença à faire une cruelle guerre à la ville de Rome par de grandes inondations. Le Tybre ſe déborda ſi extraordinairement, qu'entrant bien avant dans la ville, & montant juſques aux ramparts, il noya & ruina pluſieurs édifices. Ce malheur fut ſuivi d'un autre encore plus grand; car les eaux laiſſerent en ſe retirant, une ſi grande quantité de ſerpens, & particulierement un ſi horrible dragon, que ces animaux remplirent l'air d'une tres-cruelle peſte, qui emporta la plûpart des habitans: de ſorte que les maiſons demeurerent vagues, & l'Egliſe Catholique ſans Chef & ſans Paſteur, le Pape Pelage II. ayant été enlevé à ſon troupeau par la contagion. Tout le monde étoit dans la conſternation, & l'on n'avoit point d'autre conſolation que de ſçavoir que Gregoire pouvoit ſervir de mediateur auprés de Dieu pour appaiſer ſa colere, & apporter par ſa prudence quelque remede à tant de maux; mais afin qu'il pût agir avec plus de zele, il fut élû Souverain Pontife d'un conſentement unanime, par le Clergé, par le Senat & par le peuple.

Il eſt élû Pape.

Lui ſeul qui avoit été inébranlable au milieu de tant de malheurs, fut affligé de cette élection, ſon humilité ne lui permettant pas d'accepter une ſi haute dignité. Neanmoins voyant que toute la ville étoit déterminée de l'y contraindre, il promit qu'il y conſentiroit ſi l'Empereur Maurice l'avoit pour agreable, ſe perſuadant que ce Prince qui lui avoit donné mille témoignages d'amitié, juſques à vouloir qu'il nommât ſon fils ſur les Fonts Baptiſmaux, entreroit dans tous ſes ſentimens. Nôtre Saint écrivit ſur ce ſujet à l'Empereur des lettres tres-fortes, & qui euſſent infailliblement eu leur effet. Mais Germain Prefet de Rome, frere du Pape nouvellement élû, au rapport de Gregoire de Tours, ayant découvert les deſſeins du Serviteur de Dieu, arrêta le courier, retint ſes lettres, & en écrivit d'autres à Maurice au nom du Clergé, du Senat & du peuple; ſuppliant ce Prince de confirmer un choix ſi juſte & ſi canonique, n'y ayant point de remede plus efficace pour guerir les maux dont le public étoit accablé. Ces dépêches furent envoyées à Conſtantinople; mais pendant que l'on attendoit la réponſe de l'Empereur, la peſte s'augmentoit de plus en plus, & faiſoit de ſi grands ravages dans Rome, qu'il ſembloit que Dieu eût répandu toute ſa colere ſur ſes habitans. Saint Gregoire pour meriter en cette triſte ſituation la protection particuliere de Dieu ſur ce peuple deſolé, adreſſa des prieres tres-ferventes à ſa divine Majeſté conjointement avec ſes Religieux, & avec les autres Fideles, prêcha au peuple, l'exhorta à la penitence, & à reconnoître avec humilité que leurs pechez avoient juſtement attiré ſur eux ce fleau de la vengeance de Dieu. Au reſte, que ne l'ayant pas prévenuë par une ſainte vie, ils devoient maintenant appaiſer ſa Juſtice par leurs larmes & par une veritable contrition, à l'exemple des Ninivites, qui par le jeûne & par la penitence conſerverent leur ville, contre laquelle le grand Dieu des armées avoit déja prononcé une Sentence de ruine & de deſtruction. Pendant qu'il faiſoit cet admirable diſcours au peuple, environ quatre-vingt perſonnes moururent ſur la place en moins d'une heure. Neanmoins le Saint ne perdit point pour cela courage; mais inſpirant toûjours à ſes Auditeurs une ferme eſperance en la miſericorde de Dieu: il leur dit que pour la meriter, il falloit le lendemain faire une proceſſion générale, compoſée du Clergé, des Seculiers, des Religieux, des Religieuſes, des femmes mariées, des veuves, des pauvres & des enfans; puis il mit ordre que chacun de ces Etats partiroit de l'Egliſe qu'il marqua, & ſe rendroit en chantant les Litanies, à celle de ſainte Marie Majeure, où toutes les Proceſſions devoient s'arrêter. L'Image de la ſacrée Vierge peinte par ſaint Luc fut portée dans cette ſolemnité: & l'on rapporte que par tout où paſſoit cette auguſte figure, l'air corrompu s'en écartoit. Saint Gregoire apperçût auſſi au deſſus du Château où étoit le tombeau de l'Empereur Adrien, un Ange qui remettoit ſon épée dans le fourreau: ce qui lui fit connoître que le juſte courroux du Dieu vivant étoit appaiſé, & que la miſericorde alloit prendre la place de la juſtice. En effet la peſte ceſſa, Rome fut délivrée de ce fleau par les prieres de Gregoire, & pour conſerver à la poſterité la memoire de la viſion qu'il eût, cette forteresse fut depuis nommée *le Château de ſaint Ange*. Cependant le ſaint Cardinal attendoit toûjours avec inquietude la réponſe de l'Empereur, ſon humilité ſe trouva enfin fruſtrée; car Maurice apprenant l'élection qui avoit été faite d'un ſi digne ſujet pour occuper le ſaint Siege, en fit paroître une joye extraordinaire; & par un reſcrit plein des éloges de Gregoire, il le confirma Souverain Pontife. Le Saint n'en eût pas plûtôt connoiſſance, qu'il prit la reſolution de s'enfuir hors de la ville, & d'aller ſe cacher en quelque pays éloigné.

Il ſe cache.

Pour cet effet, il s'accommoda avec des Marchands, & changeant d'habit, il partit ſecretement de Rome, ſe retira ſur les montagnes, & ſe cacha dans les bois & dans les cavernes, fuyant cette ſuprême dignité avec tout le ſoin & toute l'adreſſe imaginable: mais l'Epoux ſacré de l'Egliſe, qui l'avoit nommé dans le Ciel, le découvrit par une colonne de lumiere qui paroiſſoit au deſſus de lui, & l'accompagnoit par tout où il alloit; car comme on le cherchoit, ce flambeau celeſte le fit découvrir. Il fut enlevé de ſa grotte, & amené à Rome malgré toute ſa reſiſtance. Et enfin couronné Pape dans l'Egliſe de ſaint Pierre, ne pouvant plus douter de la volonté de Dieu, qui avoit fait paroître par des prodiges, qu'il l'appelloit au Souverain Pontificat. Cette cérémonie ſe fit le troiſiéme Septembre; & l'Egliſe en fait memoire en ce jour, par une reconnoiſſance particuliere des grands avantages qu'elle a reçûs de ſon adminiſtration. Ce fut l'an de Nôtre-Seigneur cinq cens quatre-vingt-dix, le cinquiéme de l'Empire de Maurice, comme nous l'apprenons de ce Prince même, au commencement du ſecond livre de ſon Regiſtre.

Il eſt miraculeuſement découvert.

Saint Gregoire étoit ſi affligé de ſe voir élevé à cette ſuprême dignité, qu'il gemiſſoit toûjours ſous le faix de ce peſant fardeau, & ſoûpiroit ſans ceſſe aprés la tranquillité de ſa ſolitude. Ses Epîtres n'étoient compoſées que de plaintes. *Je regarde ma ſolitude*, diſoit-il à une perſonne confidente, *comme un Paradis d'où l'on m'a chaſſé pour mes pechez; je me croyois ſorti de la tempête, & l'on m'a rejetté au fond de l'abîme, où je ſerai toûjours au hazard de me perdre moi-même, & ceux dont je ſuis chargé. Si vous m'aimez, plaignez-moi de me voir élevé au ſouverain Pontificat, parce que les obligations en ſont ſi grandes, qu'elles me ſeparent, ce ſemble, des exercices de l'amour de Dieu, ce que je déplore ſans ceſſe, & je vous prie d'interceder pour moi auprés de mon Souverain Seigneur.*

Il n'eſt pas aiſé d'exprimer ſur le papier toutes les merveilles qu'a faites ce tres-digne Pontife; ſoit que nous conſiderions l'ordre qu'il

12. MARS.

établit dans l'Eglise pour la réformation des mœurs & pour l'édification des Fideles; soit que nous regardions ce qui concerne l'assistance des pauvres, la consolation des affligez, le rétablissement de la discipline Ecclesiastique, & le lustre & l'ornement de la Religion Chrétienne.

Son bon gouvernement.

Il mit d'abord un fort bel ordre dans son Palais, n'ignorant pas que la maison du Prince doit être un modele & un exemple de vertu pour les sujets. Il n'y reçut point de Seculiers; mais seulement des Ecclesiastiques d'une pieté, d'une bonté, d'une doctrine & d'une prudence reconnuës. Il y admit aussi quelques Religieux, afin de vivre lui-même toujours en Religieux autant qu'il lui seroit possible. Il n'avoit point d'égard en la collation des Benefices, ni aux richesses, ni à la pauvreté des personnes; mais seulement à la sainteté de la vie, à l'excellence de la doctrine, & aux autres qualitez requises pour bien s'acquitter de leurs devoirs. Aussi vit-on pendant son Pontificat les arts & les sciences tant humaines que divines, furent en une si grande réputation dans Rome, que plusieurs Gentilshommes quittoient l'épée pour se donner à l'étude. Il assembla un Concile, où quantité d'abus furent retranchez, & plusieurs choses salutaires & avantageuses utilement établies pour le service de Dieu, & pour l'édification des Fideles. Il eut un soin particulier de l'Office divin & des cérémonies Ecclesiastiques qui y doivent être observées, & regla les Antiennes, les Oraisons, les Epitres & les Evangiles qui se disent pendant le cours de l'année à la Messe, ainsi qu'on peut le voir dans son *Antiphonaire*, & dans son *Sacramentaire*.

Il ordonne l'Antiphonaire & le Sacramentaire.

Ce fut, selon quelques-uns, ce grand Pape qui institua les grandes Litanies, ou ce qui est plus certain, qui ordonna que la Procession générale, qui se faisoit déja en chantant les Litanies, fut conduite à saint Pierre, ainsi que nous l'apprenons de lui-même, au commencement du second livre du Registre, que le Cardinal Baronius cite en ses Remarques sur le Martirologe le 25. d'Avril, où il parle de l'institution de cette cérémonie. Il augmenta aussi les principales Stations de Rome, & réforma le chant Ecclesiastique, qui s'appelle encore aujourd'hui à cause de cela, *le Chant Gregorien*. Pour cet effet, il fit bâtir deux maisons; l'une proche de saint Jean de Latran, & l'autre près de saint Pierre, pour y instruire des enfans destinez au Chœur; & son zele pour le service de Dieu étoit si ardent, que même dans les plus grandes douleurs de la goutte dont il étoit extrémement incommodé, il se faisoit transporter à la maison où étoient ces Eleves, & les enseignoit, couché sur un petit lit tenant une baguette à la main pour reprendre ceux qui manquoient, humilité digne du Vicaire de JESUS-CHRIST qui nous a si fort recommandé la pratique de cette vertu. Jean Diacre, qui le premier a écrit cette Histoire, rapporte que de son tems on montroit encore avec devotion le lit sur lequel le Saint se faisoit porter, & la houssine dont il se servoit pour corriger ces jeunes enfans. Dieu approuva par des miracles le grand zele de ce saint Pape pour le culte de la Religion.

Les Litanies & le Chant.

Un jour voulant consacrer à l'usage des Catholiques l'Eglise de sainte Agnès prophanée par les Ariens: Pour le faire avec plus de solemnité, il porta en procession les Reliques de saint Sebastien, & de cette Sainte, & les posa lui-même sous l'Autel: l'on raconte que pendant qu'il y chantoit la Messe, un porc sortit de l'Eglise tout grondant & faisant un grand bruit; ce qui fit croire que le diable, qui y avoit établi sa demeure, fut obligé de s'enfuir à la presence des saintes Reliques. Les lampes de cette Eglise s'allumerent quelquefois d'elles-mêmes, sans que personne y mît la main. Une nuée très-éclatante éclaira tout l'Autel, & il se répandit une odeur si agreable dans l'Eglise, qu'encore qu'elle fût ouverte, personne n'osoit y entrer pour le respect & la révérence que ce météore miraculeux avoit imprimé dans le cœur des Fideles.

12. MARS.

Il se fit aussi un autre miracle très-remarquable pour la confirmation de la verité de l'Eucharistie; car nôtre Saint celebrant un jour le saint Sacrifice de nôtre Redemption, la femme qui avoit donné le pain pour le consacrer, s'approcha pour communier; mais comme il proferoit ces paroles: *Que le corps de Nôtre-Seigneur* JESUS-CHRIST *conserve vôtre ame pour la vie éternelle*: s'étant apperçu que cette femme soûrioit, il reporta le saint Sacrement à l'Autel, & acheva la Messe; il commanda ensuite à cette femme de déclarer en presence de tout le peuple, pourquoi elle avoit commis une si grande irreverence sur le point de recevoir le corps de JESUS-CHRIST. C'est, répondit-elle au Saint Pere après plusieurs instances, par ce que vous avez dit, que ce pain que j'ai pétri de mes mains étoit le corps de JESUS-CHRIST. Alors saint Gregoire se mit à genoux au pied de l'Autel, & commença des prieres avec le peuple, conjurant le Pere de lumiere d'éclairer l'ame de cette pauvre femme incredule. Et aussitôt les especes se changerent en chair, que Gregoire fit voir à toute l'assistance & à cette femme infidelle, laquelle se convertit par ce miracle: le Saint se mit de rechef en oraison, & l'Hostie reprit sa premiere figure; merveilles qui ne servirent pas peu à confirmer les Chrétiens dans la foi de la presence réelle de JESUS-CHRIST dans la sainte Eucharistie.

Ses miracles.

En ce même tems, des Ambassadeurs étant à Rome, le supplierent de leur faire part de quelques Reliques afin d'enrichir leurs Eglises: le saint Pontife prit un linge blanc, le fit toucher aux corps Saints, & l'ayant mis dans une boëte (selon la coûtume de ce tems) il la scella de son sceau, & la leur donna; mais comme ils s'en retournoient, ayant eu la curiosité de voir ce qu'ils emportoient, & n'ayant trouvé dans la boëte qu'un linge sans aucune Relique, surpris du procedé de Gregoire, ils retournerent à Rome, & se plaignirent à sa Sainteté de ce qu'elle leur avoit donné un haillon au lieu de quelques ossemens de Saints qu'ils lui avoient demandez; mais le Pape ayant pris le linge le posa sur l'Autel, & s'étant mis à genoux, il pria la Bonté divine de faire voir ce qui étoit contenu en ce linge, afin de faire connoître aux Fideles avec quelle reverence & avec quelle foi ils devoient recevoir tout ce qui leur est donné pour Relique par le saint Siege: ensuite se levant il perça le linge avec un couteau en presence des Ambassadeurs, & aussi-tot il en sortit du sang en abondance; alors les Ambassadeurs fort étonnez d'un évenement si prodigieux, reprirent promptement avec beaucoup de respect le linge sacré, & s'en retournerent en leur pays avec toute la satisfaction possible.

Cette coûtume d'envoyer du linge, qui avoit reposé sur les Reliques sacrées, ou touché les corps Saints, étoit alors fort pratiquée dans Rome, ainsi que nous le voyons par la réponse que ce grand Pontife fit à l'Imperatrice Constance qui lui avoit demandé la tête de saint Paul, pour mettre dans une Eglise magnifique qu'elle faisoit bâtir à Constantinople; sous le nom de cet Apôtre des Gentils; car saint Gregoire lui écrivit que les Souverains Pontifes n'avoient pas coûtume de donner des Reliques des corps Saints, ni même de les toucher qu'avec beaucoup de vénération; mais qu'au lieu de Reliques, ils envoyoient un bandeau, ou un lin-

ge, par lequel la main de Dieu operoit des merveilles; & il supplie cette Princesse d'agréer comme un present tres-rare des limures des chaînes de saint Paul qu'il lui envoye. Cette Epître merite d'être lûë, pour apprendre avec quel respect il faut toucher les sacrées Reliques.

Sa vigilance.

La vigilance de ce grand Pape ne regardoit pas seulement le service & l'ornement exterieur de l'Eglise, elle s'étendoit encore sur les Temples vivans de Dieu, qui sont les Fideles, ayant soin également du spirituel & du temporel de ses oüailles. Sa charité envers les pauvres étoit selon le cœur de Jesus-Christ, aussi fut-elle récompensée par des faveurs fort considerables. Comme nôtre Saint avoit coûtume d'en faire venir toûjours quelques-uns à sa table, il voulut un jour par humilité donner à laver à un pauvre Pelerin; mais lorsqu'il prit l'aiguiere & le bassin, le mandiant disparut; & la nuit suivante Notre-Seigneur lui apparut, & lui dit: *Vous me recevez ordinairement en mes membres; mais vous me reçûtes hier en ma personne.* Une autrefois

Sa charité envers les pauvres.

ayant commandé à son Aumônier de faire venir douzes pauvres pour leur donner à diner: quand il se mit à table il en trouva treize; il voulut sçavoir pourquoi l'on avoit excedé le nombre qu'il avoit prescrit: l'Aumônier lui répondit qu'il n'en avoit amené que douze, & qu'ils n'étoient pas davantage, parce qu'en effet cet homme n'en voyoit que douze. Le Saint vit bien qu'il y avoit du mistere en cela, il jetta les yeux sur le treiziéme, le considera attentivement, & remarqua qu'il avoit changé plusieurs fois de figure pendant le repas, ayant paru jeune au commencement, & paroissant à la fin comme un venerable vieillard. Aprés le dîner nôtre Saint le tira à part, le conjura de lui dire son nom, & qui il étoit. *Pourquoi voulez vous sçavoir mon nom qui est admirable*, lui répondit le pauvre! *Je suis, pour ne pas vous le celer, ce Marchand infortuné à qui vous fites donner douze écus d'aumône, & l'ecuelle d'argent de vôtre mere. Croyez assûrément que c'est pour cette bonne œuvre que Dieu a voulu que vous fussiez successeur de S. Pierre, & que ce qu'il avoit resolu de toute éternité s'executât en vous; comme vous êtes le fidel imitateur de Pierre, & que vous avez autant de soin des pauvres que cet Apôtre, Dieu a eu un soin particulier de vous.* Comment sçavez-vous cela, lui demanda saint Gregoire, *Parce que je suis*, répondit le mandiant, *l'Ange même que Dieu avoit envoyé pour vous éprouver.* A ces paroles le saint Pape se trouva extrémement surpris; mais l'Ange lui dit: *Ne craignez point, Gregoire, le Dieu du Ciel m'a envoyé vers vous pour vous assister & vous garder jusques à la fin de vos jours, & pour vous accorder par mon ministere tout ce que vous lui demanderez.* Alors le saint Prelat se prosterna le visage contre terre, disant avec crainte & avec reverence: *Si Dieu m'a fait Pasteur de son Eglise pour si peu de chose, je puis bien esperer davantage de sa main liberale, si je le sers de grande affection, & si je distribuë aux pauvres tout ce qui est à lui.* Cette vision augmenta merveilleusement le zele qu'il avoit de secourir les nécessiteux; il n'y avoit point d'Eglise, ni de Monastere, ni d'Hôpital, ni de Maison de devotion qui ne se ressentit de sa liberalité. Il avoit écrit dans un livre les noms des pauvres qui étoient dans Rome, dans les fauxbourgs, & dans les lieux circonvoisins, ausquels il donnoit l'aumône selon leur qualité & leur besoin. Il envoyoit tous les jours quelque plat de sa table aux malades, & aux pauvres honteux. En un mot, le soin qu'il avoit des pauvres étoit si admirable, qu'ayant appris que l'on avoit trouvé mort un pauvre dans un village écarté de la ville, il en eût tant de tristesse, que craignant que cet homme ne fut mort de faim ou de quelqu'autre incommodité par sa faute; il s'abstint pendant plusieurs jours par penitence, de celebrer les saints Mysteres.

Sa charité envers les personnes Religieuses.

Sa charité se répandoit par toute l'Italie, & jusques aux Provinces les plus éloignées du domaine de l'Eglise; car les Receveurs qui y étoient établis de sa part, avoient charge de distribuer aux pauvres ce qu'il leur prescrivoit; & il y mettoit un si bel ordre, que ceux qui prendront la peine de lire ses Epîtres sur ce sujet en seront ravis; il y dit des choses fort belles & fort touchantes sur l'aumône. Il entretenoit dans la ville de Rome 3000. Religieuses. Il disoit de ces saintes filles qu'on avoit de grandes obligations à leurs larmes & à leurs prieres, & que c'étoient elles qui par leur crédit auprés de Dieu, avoient détourné les armes des Lombards.

Il envoya à Jerusalem l'Abbé Probe, avec une somme considerable d'argent pour y faire bâtir un Hôpital, qu'il entretint toûjours pendant sa vie de tout ce qui étoit necessaire. Il eût soin aussi de fournir tous les ans des vivres & des habits aux Religieux du Mont Sina, dont Pallade étoit Superieur.

Son zele pour la gloire de l'Eglise lui faisoit avoir l'œil sur les Evêques & sur les autres Prelats, s'informant exactement de leur conduite, & les reprenant généreusement quand ils manquoient à leur devoir. Il écrivit à un Evêque, qui étoit un peu reservé envers les pauvres: Qu'il sçût que ce n'étoit pas assez pour rendre un fidele compte à Dieu, qu'il fut retiré, studieux & adonné à l'Oraison, si ses œuvres n'étoient profitables aux siens, & qu'il n'eût la main ouverte pour subvenir aux necessitez des pauvres, parce qu'un Prelat devoit regarder la pauvreté d'autrui comme la sienne propre; & enfin, que c'étoit à tort qu'il portoit le nom d'Evêque, s'il faisoit autrement.

Il envoyé des Missionnaires en Angleterre.

Mais le zele de saint Gregoire ne parut jamais avec plus d'éclat, que dans la conversion des Anglois. Pour y parvenir, & pour réüssir dans une si noble entreprise, il choisit Augustin Religieux & Prieur du Monastere de saint André de Rome, qu'il envoya en Angleterre, accompagné de plusieurs autres ouvriers Apostoliques, dont la commune opinion fait monter le nombre jusqu'à 40. Mais le démon qui prévoyoit la perte qu'il alloit faire, leur ayant fait entendre qu'ils ne viendroient jamais à bout de leur dessein, s'y trouvant de trop grandes difficultez à surmonter; ils s'arrêterent en chemin & envoyerent Augustin au Souverain Pontife pour lui representer les motifs qui les empêchoient de passer outre. Saint Gregoire bien loin de condescendre à leur foiblesse, & d'écouter les raisons que la pusillanimité leur avoit suggerées, leur écrivit cette excellente lettre, l'an cinq cens quatre-vingts-seize.

Rapportée par le Venerable Bede l. 1. c. 23.

*Gregoire Evêque, Serviteur des Serviteurs de Dieu, & Serviteur de Notre-Seigneur* Jesus-Christ. *Comme il eût été plus expedient de ne pas entreprendre le bien, que de l'abandonner aprés l'avoir entrepris, il faut, mes tres-chers freres, que vous vous efforciez d'achever avec la grace de Dieu, la bonne œuvre que vous avez commencée. Ne vous épouvantez pas de la longueur du chemin, ni des embûches des méchans; poursuivez genéreusement & avec ferveur le dessein que vous avez entrepris par l'ordre de Dieu; parce qu'assûrément les plus grands travaux seront récompensez d'une plus grande gloire dans le Ciel. Obéissez en toute chose avec humilité à votre Superieur Augustin, qui s'en retourne vers vous, & que j'ai nommé pour votre Abbé, étant persuadez que tout ce que vous ferez par son conseil, sera profitable à vos ames. Que Dieu Tout-puissant vous conserve & vous assiste de sa grace, & qu'il me la donne à moi pour joüir au Ciel du fruit de vos travaux, & participer à la récompense que vous en recevrez, car encore bien que je ne puisse*

12. MARS.

*qui naissent de la charité, sont ceux où l'on ne dit du mal de personne pour s'en mocquer; où la vie des absens n'est point décriée; où l'on n'entend point de vains discours des affaires du monde, mais seulement des discours de la Sainte Ecriture, & où l'on ne donne point au corps plus qu'il ne lui en faut; mais ce qui est précisément necessaire pour soûtenir nôtre foiblesse, afin que nous puissions toûjours être en état de nous appliquer aux œuvres de la vertu.*

Saint Gregoire ne permettoit pas aux Evêques de s'absenter de leurs Dioceses, sinon lorsque la necessité l'exigeoit, & encore falloit-il que ce ne fut que pour peu de tems. Il n'approuvoit pas non plus qu'ils s'intriguassent dans les affaires du monde, lesquelles ne regardoient pas les fonctions de leurs charges. Il écrivit à Anthime Soudiacre de l'Eglise de Naples, & lui ordonna d'avertir Pimenius Evêque d'Amalphi qui ne résidoit point dans son Diocese, de s'y rendre, sinon de le renfermer dans un Monastere pour le ranger à son devoir. Il avoit un soin extrême que les Religieuses gardassent leur vœu dans toute leur pureté; c'est pourquoi il blâma fort Vitalien Evêque de Manfredonia, d'avoir permis qu'une Religieuse quittât le saint habit de la Religion, & retournât au monde, & réprimenda Romain Exarque d'Italie, d'avoir consenti au mariage de quelques Religieuses, le menaçant que s'il n'en faisoit penitence, la colere de Dieu tomberoit sur lui. Il avertit aussi Venance (qui étoit sorti de la Religion pour exercer la pratique) que si Ananias & Saphira étoient morts aux pieds de saint Pierre, pour avoir retenu & recelé une partie de l'argent provenant de la vente de leur héritage qu'ils avoient consacré à Dieu, il avoit beaucoup plus de sujet d'apprehender la rigueur de sa justice, lui ayant dérobé non pas des deniers, mais soi-même, & ce qu'il lui avoit promis, lorsqu'en prenant l'habit Religieux, il s'étoit consacré entierement à son service. Il ne pouvoit souffrir que les Ecclesiastiques fissent rien contre la sainteté de leur caractere. Il écrivit à André Evêque de Tarante accusé d'avoir entretenu une concubine, que s'il se sentoit coupable de quelque chose sur ce fait, il devoit se démettre de son Evêché; parce qu'encore bien que les hommes ne pussent pas le convaincre de ce peché, il ne pouvoit pas neanmoins le cacher à Dieu, ni éviter les rigueurs de sa justice.

C'est ainsi que Gregoire veilloit continuellement sur la conduite des absens, pendant qu'il prêchoit lui-même son peuple; que si les maladies, ou quelque empêchement legitime lui ôtoit cette consolation, il composoit des Sermons & des Homelies, & les faisoit prononcer en public par quelque autre. Enfin, il étoit si soigneux, si vigilant, & si infatigable à s'acquitter de la charge d'un digne Pasteur, qu'il semble presque impossible, qu'un homme seul ait pû faire tant & de si differentes choses à la fois, moyenner la paix, penser à la guerre, tenir les Ecclesiastiques & les Seculiers dans leurs devoirs, traiter avec Dieu en l'Oraison, & avec les hommes en la conversation; s'appliquer au gouvernement du spirituel & du temporel de l'Eglise, prêcher si souvent, dicter des lettres si admirables à tant de personnes de diverses conditions; en un mot composer les beaux Ouvrages qui nous restent de lui. Aussi l'Eglise pendant sa vie, étendit-elle ses rameaux en une infinité d'endroits, & pour me servir des termes du Prophete: La vigne du grand Dieu
Psal. 79. v. 11. des armées couvrit presque toute la terre; plusieurs saints Personnages fleurirent & éclaterent en miracles pendant son Pontificat, comme nous l'apprenons de lui-même dans ses Dialogues. Il réünit à l'Eglise les Schismatiques de Ligurie, de Venise & d'Espagne, & extermina le reste des Idoles de l'Isle de Sardaigne & de la Campagne d'Italie. Son zele remporta d'illustres victoires sur les Donatistes en Afrique, sur les Ariens en Espagne, sur les Pelagiens en Angleterre, & sur d'autres ennemis de Dieu en plusieurs contrées de l'Univers. Il excommunia un Chevalier Romain, qui étant tombé en adultere, avoit répudié sa femme legitime. Ce miserable voulant se vanger du saint Pape, eut recours aux Sorciers & aux Magiciens Gentils; ceux-ci lui promirent que quand Gregoire iroit à la ville, ils feroient entrer un esprit malin dans le corps de son cheval, qui jetteroit le Cavalier par terre, le fouleroit aux pieds, & lui ôteroit ainsi la vie. Ce détestable dessein fut executé de la maniere qu'il avoit été projetté: un démon se saisit du cheval de nôtre Saint, & cet animal devint si fougueux, qu'aucun de ceux qui accompagnoient sa Sainteté ne pouvoit l'arrêter; mais Gregoire découvrant par une inspiration divine la source du mal, fit le signe de la Croix, chassa le diable du corps de son cheval, & les Sorciers en punition de leur malice, perdirent la vûë corporelle; ce châtiment cependant leur ouvrit les yeux de l'ame, & leur faisant connoitre l'énormité de leur crime, ils renoncerent à tout commerce avec le démon, & demanderent le Baptême que le saint Pontife leur confera; la vûë neanmoins ne leur fut pas renduë, de crainte qu'ils ne continuassent leurs maléfices, & qu'ils ne lussent des livres d'enchantemens & de magie, le Saint aimant mieux les faire entretenir aux dépens de l'Eglise, que de les mettre en danger de se perdre.

Il s'oppose à une loi pernicieuse de l'Empereur.

Ce saint Pape eut un grand differend avec l'Empereur Maurice, qui devint autant son ennemi, qu'il avoit été autrefois son ami; parce qu'il s'opposa vigoureusement à une Loi pernicieuse que ce Prince avoit faite, qu'un soldat ne pouvoit se faire Religieux pendant qu'il seroit dans le service, à moins qu'il ne se trouvât inutile à la guerre. Saint Gregoire écrivit là dessus à l'Empereur en ces termes: *Jesus-Christ vous dit ces paroles par moi, qui suis le dernier de ses Serviteurs, &c. Je t'ai fait de Notaire, Comte; de Comte, Cesar; de Cesar, Empereur; & non seulement Empereur, mais aussi pere des Empereurs. J'ai mis mes Prêtres entre tes mains, afin que tu les défende, & cependant tu retire tes soldats de mon service. Dites-moi, tres-pieux Seigneur, que répondrez-vous à Dieu au jour de son Jugement, quand il vous dira ce que je dis maintenant à vôtre Majesté. Parcourez l'Histoire, & remontez jusqu'à l'origine de cette Loi, & lorsque vous en aurez reconnu l'Auteur, vous jugerez si vous devez la faire observer.* Paroles que ce grand Pontife disoit à dessein, parce que Julien l'Apostat, ennemi juré de JESUS-CHRIST & de son Eglise, avoit le premier inventé cette Loi abominable, ainsi que nôtre Saint le déclare ailleurs. Au reste il se roidit tellement sur cette affaire, & resista courageusement à l'Empereur, lui écrivant plusieurs lettres en faveur de ceux que Dieu appelloit à son service, & qui se retiroient des armées pour s'approcher de l'Autel. Ce zele si legitime déplut à Maurice, il se fâcha même contre nôtre Saint, & condamna sa conduite; mais cette premiere mesintelligence fut augmentée par un nouveau differend. Lorsque Gregoire étoit à Constantinople, Jean Religieux, grand jeûneur & penitent, fut élû Patriarche de cette ville. Il s'étoit acquis une réputation de sainteté, quoique sa devotion ne fût qu'une veritable hypocrisie, seduisant le monde par des apparences specieuses. Lors même qu'il fut élû, il usa de beaucoup de feintise pour ne point accepter cette Prélature, protestant que c'étoit un fardeau trop pesant pour ses épaules, & qu'il étoit indigne de cette charge. Cette humilité

Et à une prétention ambitieuse du Patriarche de Constantinople.

12. Mars.

exterieure, & d'autres démonstrations de vertu, porterent saint Gregoire à faire connoissance & à contracter amitié avec lui. Mais à peine Jean fut-il assis dans le siege Patriarchal de Constantinople, qu'il commença à montrer quel il étoit; car il se qualifia aussi-tôt, avec une arrogance ordinaire aux ambitieux, de Patriarche universel de l'Eglise, usurpant ainsi un titre qui ne pouvoit appartenir qu'au Vicaire de Jesus-Christ, & que nôtre Saint même par humilité, & sans doute pour s'opposer davantage à la vanité de cette ambitieux, n'avoit jamais voulu prendre. Quand Pelage alors Souverain Pontife, fut informé de l'orgueil insupportable du Patriarche, il s'y opposa avec beaucoup de vigueur, cassant & annullant tout ce qui avoit été déterminé dans le Conciliabule: & Gregoire qui fut Successeur de Pelage, soûtint avec encore plus de fermeté l'autorité du saint Siege Apostolique. Il reprit Jean de sa temerité, & de ce qu'il persecutoit un Prêtre qui avoit appellé au saint Siege, & écrivit à l'Imperatrice Constance qui tenoit le parti du Patriarche, de ne pas se laisser tromper par ceux qui étoient humbles par ambition, & doux par artifice; & de prendre garde que l'hypocrisie n'eût plus de force sur son esprit que la verité. *Car il y en a*, lui mande-t-il, *qui avec leurs paroles douces & de benediction, seduisent les cœurs sinceres, qui sont modestement vêtus, & neanmoins ont le cœur enflé d'orgueil; qui font mine au dehors de mépriser toutes les choses du monde, & voudroient en effet les acquerir toutes ensemble; qui se publient les plus indignes de tous les hommes, & recherchent cependant des dignitez éminentes qui les fassent paroître les plus dignes.* Gregoire écrivit aussi à l'Empereur, & le supplia de ne pas souffrir une si étrange nouveauté, ni qu'un homme s'attribuât de son autorité privée, le titre de Patriarche universel de l'Eglise. Mais l'Empereur, soit qu'il écouta trop le Patriarche, ou qu'il desirât que la ville de Constantinople où il residoit, & la capitale de son Empire, fut honorée de ce titre d'honneur, soit enfin parce qu'il étoit déja mal avec le Pape, à cause de la resistance que sa Sainteté lui avoit faite touchant les soldats qui vouloient entrer en Religion, favorisa le Patriarche au préjudice du saint Pontife. Et parce que la mauvaise volonté d'un Prince est toûjours puissante, & qu'elle trouve assez de flateurs, qui par une damnable politique épousent ses passions; l'Empereur ne manqua pas de gens qui parlerent au desavantage de nôtre Saint, & qui par une complaisance lâche & criminelle, chercherent toutes les occasions de lui nuire. Entre les autres on remarque Romain Exarque de Ravenne, dont le Pape se plaint en ces termes. *Ce que nous souffrons de Romain en ce pays, ne peut s'expliquer; je dirai seulement en peu de mots, que sa malice contre nous surpasse les armes des Lombards, & que nous pouvons estimer les ennemis qui nous tuent, plus pitoyables que les Juges de la Republique qui nous consument par leurs méchancetez, par leurs rapines & par leurs brigandages. Il faut en même tems avoir soin des Evêques, des Clercs, des Monasteres, & de tout le peuple, veiller contre les embûches des ennemis, & prendre garde aux déguisemens des Capitaines; ce qui me fait une peine & un chagrin que je ne puis vous exprimer.*

Traverses suscitées par l'Empereur.

Aigulfe Roi des Lombards, étant informé de la haine mortelle de l'Empereur contre le Pape, vint avec une puissante armée devant Rome, l'assiegea, & la serra de fort prés pendant plus d'un an entier, bien persuadé que Maurice étant fortement broüillé avec Gregoire, ne la secoureroit pas. En effet, l'Empereur ne s'en mit point en peine; mais Dieu honora son Serviteur de sa protection; en sorte que fortifié d'un secours extraordinaire du Ciel, il défendit la ville, & contraignit Aigulfe de lever le siege. Pendant ces démêlez, S. Gregoire écrivit plusieurs lettres à Maurice, dans lesquelles il lui fait voir par des autoritez de la Sainte-Ecriture, & par l'exemple de l'Empereur Constantin le Grand son Prédécesseur, quel honneur & quel respect il faut porter aux Prêtres: il l'exhorte vivement aussi à faire penitence de ses crimes, l'avertissant que sa mort étoit proche, & lui mettant devant les yeux la rigueur des jugemens de Dieu. Maurice reçut assez-bien ces remontrances, & se laissa toucher par les avertissemens du saint Pape; mais ce qui acheva de le convertir entierement, fut la Prophetie que lui fit dans la place de Constantinople un homme habillé en Religieux, lequel tenant une épée nuë à la main, lui dit d'une voix terrible: *Maurice mourra d'un coup d'épée.* Car comprenant par là ce qui devoit lui arriver, il commença à se reconnoître, & à faire penitence. Il envoya de grandes aumônes aux Prelats & aux Monasteres de Constantinople, & des lieux voisins, & même jusques dans les Solitudes, afin que les Religieux demandassent à Dieu qu'il le punit en ce monde, & qu'il lui fit misericorde en l'autre. Il semble que les prieres de tant de saintes Ames, jointes aux soûpirs & aux larmes de ce Prince furent exaucées; car bien-tôt aprés Phocas se révolta contre lui, & l'ayant fait prisonnier, le fit mourir aprés avoir ôté la vie à sa femme & à ses enfans en sa presence; Maurice cependant remercia & benit Dieu de ce qu'il lui faisoit souffrir en cette vie les peines duës à ses pechez, confessant qu'il les meritoit justement, à cause de la conduite peu Chrétienne qu'il avoit tenuë envers le Pape.

Rome assiegée par les Lombards.

12. Mars.

Penitence de l'Empereur.

Son châtiment en cette vie.

Au reste, il ne faut pas s'étonner si la justice divine vangeoit ainsi les injures faites à son serviteur, puisqu'on ne les lui faisoit qu'à cause de son zele & de la vigilance avec laquelle il s'aquittoit de sa charge. Il joignoit à ce grand courage pour la défense des interêts de Dieu, une si profonde humilité & une douceur si merveilleuse, que c'étoit un prodige de voir si bien unies ensemble en une même personne deux vertus si differentes, la fermeté & la constance d'un Souverain Pontife à soûtenir & à conserver les droits du saint Siege, & l'humilité d'une personne particuliere qui se consideroit comme le dernier des hommes. C'étoit un spectacle digne des yeux de Dieu, de le voir tantôt donner des loix & commander aux Prêtres, aux Magistrats, & aux Princes même, de s'y soumettre; & cela avec une autorité si absoluë, qu'il les privoit de leurs dignitez s'ils n'obéïssoient à ses ordonnances; & tantôt s'humilier & s'abaisser aussi profondément que s'il eût été l'homme du monde le plus indigne d'honneur. Car comme lui-même le dit, les Superieurs ne doivent pas s'en faire accroire à cause de la puissance de leur dignité; mais faire attention qu'ils ont une nature humaine commune avec leurs inferieurs, & au lieu de se réjouir de se voir les Superieurs des hommes, ils doivent se faire un plaisir de pouvoir leur être utiles par les fonctions de leur charge.

L'humilité de saint Gregoire étoit si profonde, qu'il ne dédaignoit pas d'appeller les Prêtres ses Freres; les autres Ecclesiastiques, ses tres-chers enfans, & les hommes laïcs, ses Seigneurs; & quoiqu'il fut le souverain Pontife, le Pasteur & le Patriarche universel de l'Eglise, il ne voulut neanmoins jamais souffrir, ainsi que nous l'avons déja remarqué, qu'on lui donna ce titre fastueux, se contentant de l'humble qualité de *serviteur des serviteurs de Dieu*, laquelle il mettoit à la tête de toutes ses Lettres Apostoliques, exemple de modestie que tous les Papes ses Successeurs ont toûjours suivi depuis. Il reprit Rusticienne, de ce que dans les Lettres qu'elle lui écrivoit, elle se di-

12. Mars.

soit *sa servante ;* & la pria de changer ce terme, ne se reconnoissant le Maître ni le Seigneur de personne, mais se regardant comme le serviteur de tout le monde. Et dans une lettre qu'il écrivit à Gregoria Dame d'honneur de l'Imperatrice, il lui parle en ces termes : *Quant à ce dont vous me menacez, que vous me serez toûjours importune jusques à ce que je vous écrive que Dieu m'a revelé qu'il vous a pardonné vos pechez : vous me demandez une chose difficile & inutile : difficile, parce que je ne suis pas digne d'avoir des revelations : inutile, parce que vous ne devez pas être assûrée du pardon de vos pechez jusques au dernier soûpir de vôtre vie, lorsque vous ne pourrez plus les pleurer : tant que cette heure tardera à venir, soyez toûjours en crainte & en apprehension pour vos fautes, & les lavez tous les jours dans vos larmes.* Ecrivant à Estienne Evêque, il lui dit : *Vous faites paroître par vos Lettres que vous avez beaucoup d'estime pour moi, & plus que je n'en merite ; le Sage nous avertit de ne point loüer l'homme pendant sa vie ; cependant, encore bien que je ne sois pas digne d'oüir les choses que vous dites de moi, je vous supplie de m'en rendre digne par vos prieres, afin qu'ayant dit de moi du bien, qui n'est point, il soit en moi dans la suite, parce que vous l'avez dit.*

Il est rapporté dans le Pré spirituel, que Jean, Abbé de Perse, saint homme & d'un tres-grand merite, étant venu à Rome pour visiter les tombeaux des glorieux Apôtres saint Pierre & saint Paul, ayant un jour rencontré saint Gregoire dans la ruë, il alla se jetter à ses pieds ; que le saint Pape le prévint, & se prosterna aux pieds de l'Abbé, & qu'il fut impossible de faire relever sa Sainteté, que l'Abbé ne se relevât aussi en même tems.

De cette humilité naissoit le mépris que saint Gregoire faisoit de lui-même : il parle en ces termes à l'Empereur Maurice dans une Lettre qu'il lui écrivit, lorsqu'il étoit le plus persecuté *Je suis un grand pecheur ; mais si j'offense continuellement mon Dieu, j'espere qu'au jour de son redoutable jugement, il me pardonnera mes pechez qu'il me fait expier en cette vie par les souffrances ; & je croi, ô Empereur, que vous appaisez la Justice divine en me persecutant comme vous faites, puisque je ne suis qu'un serviteur lâche & paresseux.* De cette même humilité procedoit un grand détachement de toutes les choses de la terre ; car quoiqu'il possedât beaucoup de biens, son cœur n'y étoit nullement attaché. L'on raconte à ce sujet, qu'un Hermite qui avoit demeuré long-tems dans les deserts dans la pratique d'une oraison continuelle & d'une austere penitence, ayant prié Nôtre-Seigneur de lui faire connoître la récompense qu'il devoit attendre de sa liberalité, ayant abandonné toutes les commoditez de cette vie pour le servir dans une étroite pauvreté ; il entendit une voix pendant son sommeil, qui lui dit, qu'il pouvoit esperer le même prix qui étoit dû à la pauvreté du Pape Gregoire. Le Solitaire fut extrêmement consterné de cette réponse, se persuadant que sa pauvreté n'étoit pas agreable à Dieu, puisqu'il ne lui promettoit point d'autre récompense que celle qu'il donnoit à un homme élevé à la premiere dignité du monde, & qui possedoit des tresors immenses ; c'est pourquoi il s'en plaignit au Seigneur pendant plusieurs jours qu'il passa dans les soûpirs & dans les gemissemens ; mais Dieu lui apprit par un second oracle, que ce n'étoit pas la possion des biens qui faisoit le riche ; mais la seule convoitise, & que sur ce principe il ne devoit pas préferer sa pauvreté aux richesses de Gregoire ; puisqu'il aimoit plus son chat, que Gregoire n'avoit d'affection à tous les biens & à tous les tresors qu'il possedoit ; étant vrai qu'au lieu de les aimer, il les méprisoit, & en faisoit liberalement part aux pauvres.

Sa patience ne paroissoit pas avec moins d'é-



12. Mars.

A clat que son humilité : rien n'étoit plus digne d'admiration que de voir avec quelle tranquillité d'esprit il souffroit toutes les calamitez publiques qui arriverent de son tems : la guerre sanglante que les Lombards firent aux Romains ; les persecutions & les mauvais traitemens de ses ennemis, & les maladies douloureuses dont il fut attaqué. Voici ce qu'il en dit dans ses Epitres : ( *Il y a presque deux ans que je suis sur un lit tourmenté de si grandes douleurs de la goutte, qu'à peine me puis-je lever les jours de Fêtes pour celebrer la Messe ; je ne suis pas plûtôt levé que la violence de la douleur me fait remettre au lit, & me presse d'une maniere si étrange, qu'elle me fait jetter de continuels soûpirs. Quoique cette douleur soit plus ou moins supportable, jamais elle n'est si petite qu'elle me quitte entierement, ni si aiguë, qu'elle me fasse tout à fait mourir ;* B *ainsi mourant tous les jours, je ne puis cesser de vivre. Je ne m'étonne pas que Dieu me tienne si long-tems en prison, étant un aussi grand pecheur que je le suis.* ) Il dit dans une autre Epître : ( *Je vous prie de ne point cesser de faire oraison pour moi qui suis un pauvre pecheur ; parce que la douleur que je souffre dans mon corps, & l'amertume dont mon cœur est rempli voyant la desolation & le ravage que causent les barbares m'affligent extrêmement : ce n'est pas qu'au milieu de tant de maux je cherche ma consolation temporelle, je ne demande que l'éternelle ; mais comme je ne sçaurois l'obtenir par moi-même de mon souverain Seigneur, je ne l'attens que par le moyen de vos oraisons.* )

Nous apprenons des autres Epîtres de ce grand Pape, que les maladies l'avoient tellement miné, qu'il avoit le corps aussi attenué & aussi sec, que s'il eût éte déja dans le tom- C beau : rien n'étoit capable de le consoler que le desir & l'esperance de mourir bien-tôt. Il conjuroit tous ses amis de prier pour lui, afin de lui obtenir la patience & la constance dans ses souffrances : *De peur que mes fautes*, dit-il, *qui pourroient être effacées par les douleurs, ne se multiplient par mes plaintes.* Enfin, aprés avoir été purifié par tant de traverses & de differentes maladies, il plut à Dieu qui récompense les ames justes, de satisfaire les desirs de cet incomparable Pontife, & de délivrer son ame de la prison de son corps, pour lui donner la couronne de gloire qu'il avoit si justement meritée par ses vertus heroïques. Il avoit gouverné le Siege Apostolique treize ans, six mois & quelques jours. Il mourut le douziéme de Mars, auquel l'Eglise celebre sa Fête, l'an 604. la seconde année de l'Empire de Phocas, & fut en- D terré dans l'Eglise de saint Pierre.

Les Docteurs de l'Eglise lui ont donné des éloges magnifiques : ils l'appellent *un homme de tres-grande érudition, le Prince des Theologiens, la lumiere des Philosophes, la splendeur des Orateurs, le miroir de la Sainteté, l'organe du Saint Esprit.* Saint Ildefonse Archevêque de Tolede parle de lui en ces termes : *Il fut tellement doué des merites de tous les Anciens, que nous ne trouvons rien de semblable à lui dans l'antiquité ; car il a surpassé Antoine en sainteté, Cyprien en éloquence, Augustin en science, &c.* Saint Isidore écrit que pas un des Docteurs de son tems, ni des anciens, ne pouvoit entrer en comparaison avec ce grand Pape. Et le huitiéme Concile de Tolede, dit que dans les choses morales, saint Gregoire E doit être preferé presqu'à tous les Docteurs de l'Eglise.

Ses éloges.

Les persecutions contre ce saint Pontife ne finirent pas avec sa vie ; Dieu voulant qu'elles ne contribuassent pas moins à faire éclater l'éminente sainteté de son Serviteur aprés sa mort, qu'elles avoient fait pendant sa vie. En effet, dans un tems de famine le peuple étant allé trouver le Pape Sabinien, pour lui remontrer le soin & la charité que saint Gregoire son prédécesseur avoit fait paroître en de sembla-

12. Mars.

bles calamitez, dans la vûë d'engager par là Sa- A bien à les secourir. Ce Pape se sentit piqué de ce reproche tacite, & enhardit par ses manieres des flateurs à publier que Gregoire avoit été un homme vain & prodigue, & que par sa mauvaise œconomie l'Eglise étoit tellement épuisée de finances, qu'elle ne pouvoit subvenir à l'extrême necessité où l'on se trouvoit. Cette plainte injuste alla même si loin, que l'on commença à amasser tous les livres du Saint pour les brûler : on en brûla même quelques-uns selon Jean Diacre ; mais si nous en croyons le Cardinal Baronius, on fut seulement sur le point de le faire.

Ses écrits autorisez par miracle.

Quoiqu'il en soit, ceux que nous avons entre les mains furent conservez par l'industrie de Pierre Diacre que le saint Pontife honora de sa confidence & de sa familiarité, & qu'il fait parler en ses Dialogues ; car ce saint Diacre voyant l'injuste dessein de Sabinien, assûra devant une B infinité de personnes qu'il avoit souvent apperçû le saint Esprit en forme de colombe sur la tête de saint Gregoire lorsqu'il écrivoit ses ouvrages, & s'écria que c'étoit commettre un crime horrible contre le Ciel, & un sacrilege contre l'Esprit de Dieu, que de vouloir brûler des livres composez par son inspiration. Il ajouta même afin de les convaincre de la verité qu'il avançoit, qu'il étoit prêt de maintenir & de confirmer sa déposition en presence de tout le monde par un serment solemnel ; en sorte que s'il mouroit après avoir juré, ils crussent qu'il leur avoit dit la verité, & conservassent avec veneration les livres de ce grand Pape ; au contraire que s'il n'expiroit pas immediatement après son serment, ils le tinssent pour un imposteur & pour un menteur, & de plus qu'il se- C roit le premier à brûler les Livres. Sa proposition fut reçûë, Pierre affirma par serment ce qu'il avoit avancé, & mourut un moment après. Tout le monde fut extrêmement effrayé de ce prodige : & depuis on eût toute la veneration possible pour saint Gregoire, dont Dieu venoit de justifier la conduite & consacrer la doctrine par un miracle si évident. De-là les Peintres ont pris sujet de representer une colombe à l'oreille de ce saint Pape, pour marquer que le saint Esprit même est l'Auteur de ses Ouvrages.

Il se fit plusieurs autres miracles par les merites de ce grand Serviteur de Dieu, pour punir les personnes qui profanerent son Monastere par leur vie déreglée, qui en dépenserent D inutilement, ou ménagerent mal le revenu ; qui ôterent aux pauvres ce qu'il leur avoit laissé, ou qui commirent quelques autres actions contre le respect & la veneration dûë à sa memoire. On pourra lire tous ces differents prodiges dans sa vie, composée dans le neuviéme siecle par Jean Diacre, laquelle le Pape Jean VIII. lui ordonna d'écrire.

Son corps transferé à Soissons.

L'an 826. le corps de nôtre saint Pontife fut apporté en France au celebre Monastere de saint Medard de Soissons, qu'il appelloit dès son vivant, *le Pere des Monasteres* : ses précieuses cendres y reposent encore dans une chasse au dessus du grand Autel. L'Abbaye de saint Pierre le Vif à Sens a le bonheur de posseder son Chef, qui fut donné à l'Archevêque Angesile par la faveur du Roi Tres-Chrétien Charles le Chauve. Urbain VIII. l'an 1628. en demanda un ossement pour Rome, afin que cette celebre ville qui avoit été le theatre des E belles actions de ce grand Pape, ne fût pas tout-à-fait privée de ses précieuses dépoüilles. C'est ainsi que saint Gregoire, qui pendant sa vie avoit parlé avec tant d'honneur de la France, jusqu'à élever autant ses Rois au dessus de tous les autres Rois, que ceux-ci sont au dessus de leurs sujets, est enfin venu lui-même honorer ce florissant Royaume de sa presence par ses sacrées Reliques.

12. Mars.

*De Saint Paul de Leon, Evêque.*

Naiss. de Saint Paul.

Ce n'est ordinairement que la vanité & la passion de s'immortaliser, qui portent les Princes à donner leur nom aux villes qu'ils ont fait bâtir, ou notablement augmentées ; mais c'est le souverain respect pour la vertu éminente de Paul, surnommé Aurelien, dont nous allons donner la vie, & le desir d'en conserver toûjours le souvenir, qui ont engagé les peuples à donner le nom de saint Paul de Leon à la ville Episcopale, anciennement appellée Oximor. Cet excellent homme eût pour pere Perphe, ou Porphe Gentilhomme d'une ancienne & illustre maison de la Grande Bretagne, & naquit en cette Isle, vers l'an 492. On le mit dès sa plus tendre jeunesse sous un disciple de saint Germain Evêque d'Auxerre, l'Abbé Hildule qui avoit la réputation d'une personne de grande érudition & d'une vertu consommée. Paul fit un si grand progrès dans les bonnes lettres & en la pieté, sous la discipline de cet excellent Maître, qu'en dix ans qu'il y fut, il devint un grand Saint, & un parfait Serviteur de Dieu ; car quoiqu'il ne portât pas encore pour lors l'habit Monastique, pour ne pas desobéïr à son pere ; il observoit cependant toutes les Regles du Monastere, avec autant de fidelité que les Religieux même.

Sa solitude.

A l'âge de quinze ans, il se sentit fortement inspiré de Dieu de se retirer en quelque solitude ; après avoir consulté là-dessus ce sage Conseiller, il prit le parti d'aller en un desert près d'une metairie qui appartenoit à ses parens, où il fut suivi de douze de ses compagnons. Là, il bâtit une petite Chapelle & treize cellules, & commença à mener une vie si austere & si sainte, que tout le pays voisin accouroit en ce lieu pour le consulter & se recommander à ses prieres. Il étoit tres-simplement vêtu, & ne vivoit que d'un peu de pain sec & d'eau pure, hors les Dimanches, ausquels il mangeoit des légumes & du poisson en la compagnie de ses confreres ; mais jamais de chair.

Il est fait Prêtre.

Lorsqu'il eût atteint l'âge de vingt-deux ans, il fut ordonné Prêtre avec ses douze compagnons par l'Evêque de Vincestre son Diocesain ; & quelque tems après, Marc l'un des plus puissans Rois de l'Isle, informé de sa sainteté & de celle de ses associez, les fit venir à sa Cour pour se faire catechiser & instruire des Mysteres de nôtre sainte Foi. Paul s'y transporta, laissant avec beaucoup de regret sa chere solitude ; ce Prince le reçût avec une joye extrême, & profita si bien de ses instructions, que bien-tôt après il reçût le Baptême & presque tout son Royaume à son exemple. Le Roi eût fort desiré y retenir ce nouvel Apôtre pour le faire le premier Evêque de cette Eglise naissante ; mais Dieu qui l'appelloit ailleurs pour les interêts de sa gloire, lui fit dire par un Ange de sortir de ce pays pour aller en un autre, où il feroit encore de plus grands fruits. Paul s'embarqua sur mer, & traversant l'Ocean Britannique, il aborda en l'Isle d'Oüessant dans la basse-Bretagne, où il bâtit aussi-tôt un nouveau Monastere où il construisit treize cellules avec du gazon, lesquelles il couvrit de clayes. Après y avoir demeuré six mois, il se rembarqua selon l'avis de l'Ange, & sans perdre la terre de vûë, il traversa la côte de Leon jusqu'au Havre de Kernic ; d'où enfin il se rendit à l'Isle de Baz. Il n'y fut pas plûtôt débarqué, qu'il y rendit la vûë à trois aveugles, & l'usage de la parole à deux muets ; étant entré dans le Palais de Guythure Comte de l'Isle, dont il fut reçû comme un Ange du Ciel, il rendit encore la santé à un paralitique. Comme le Comte

Ses voyages.

12. Mars.

s'entretenoit avec Paul, on apporta la tête d'un gros poisson qui venoit d'être pris, dans laquelle on trouva une petite cloche, que le Saint avoit autrefois demandée au Roi Marc, laquelle on voit encore à present dans le tresor de la Cathedrale de Leon. Guythure voyant par ce miracle la sainteté de Paul, le supplia d'employer son credit auprès de Dieu pour délivrer l'Isle d'un Dragon horrible, & d'une prodigieuse grandeur, qui y causoit mille ravages, & devoroit même les hommes. Le Saint passa la nuit en prieres avec ses Prêtres, & aprés avoir celebré la Messe, il se transporta revêtu des habits sacrez à la caverne du Dragon, & lui commanda de la part de Dieu d'en sortir; il lui mit son étole autour du cou, le traina jusques à l'extrémité de l'Isle vers le Nort, d'où par l'ordre de nôtre Saint il se précipita dans la mer, prodige qui a depuis fait appeller ce lieu l'*Abîme du serpent*, où la mer fait en tout tems un bruit effroyable.

Le Comte & tous ses sujets rendirent mille graces à saint Paul des bienfaits qu'ils venoient d'en recevoir, & ce Seigneur lui offrit en reconnoissance son propre Palais & toutes ses dépendances pour y bâtir un Monastere. Le Saint s'y établit avec ses douze compagnons; & plusieurs jeunes hommes, renonçans au monde & à ses vanitez, se firent Religieux sous sa conduite. Comme il n'y avoit point d'eau douce en ce lieu, nôtre Saint fit sourdre miraculeusement une fontaine, en enfonçant son bâton dans la terre. Cependant la ville d'Oxismor sur la côte de Leon, où le Comte s'étoit retiré, ayant perdu son Evêque, tout le peuple demanda l'Abbé Paul pour lui succeder. Mais le Comte prévoyant la resistance que le Saint apporteroit à ce choix, le supplia d'aller à la Cour porter à Childebert Roi de France un paquet sans lui dire ce qu'il contenoit; en sorte que l'Abbé lui-même presenta à Sa Majesté les Lettres qui témoignoient qu'on le demandoit pour Evêque. Le pieux stratagême dont le Comte s'avisa lui réüssit; car le Roi souscrivant à la Requête des Leonnois, leur accorda l'Abbé Paul, lui mit entre les mains le bâton Pastoral, fit venir des Evêques pour le sacrer en sa presence, & augmenta considerablement les revenus de son Evêché, qui prit depuis ce tems le titre de *Saint Paul de Leon*.

*Fontaine miraculeuse.*

*Son Episcopat.*

Il n'est pas aisé d'exprimer la joye avec laquelle ce nouveau Prelat fut reçu dans son Diocese. Il n'en eût pas plûtôt pris possession, qu'il se mit à le réformer, à reparer les Eglises ruinées, à en bâtir de nouvelles, & à édifier des Monasteres. Neanmoins se sentant toûjours attiré à la solitude, & ne pouvant plus supporter la pesanteur de sa charge, il resolut de s'en défaire; en effet il mit en sa place Joava son neveu, qu'il fit sacrer par Samson Archevêque de Dol. Joava étant décedé au bout d'un an, saint Paul fit élire Tiernomal Chanoine de Leon, qui vêcut aussi peu de tems; ce qui l'obligea de reprendre lui-même son Evêché. Enfin, voyant que ses forces diminuoient, à cause de son extrême vieillesse, il se démit pour la seconde fois de sa charge, & procura l'élection de Cétomerin, l'un de ses douze premiers Prêtres & Disciples, Chanoine de sa Cathedrale, homme pieux & sçavant. Ensuite il se retira en son ancien Monastere de l'Isle de Baz, où il s'adonna entierement à l'Oraison, aux veilles, & à la penitence, jusques à l'âge de plus de quatre-vingt ans qu'il plut à Nôtre-Seigneur de récompenser tous les travaux qu'il avoit soufferts pour l'avancement de l'Eglise & pour la gloire de son nom.

De si heureuses nouvelles lui furent annoncées par un Ange, qui lui apparoissant la nuit au retour de Matines, l'avertit qu'il entreroit le Dimanche suivant en la gloire de son Seigneur; ainsi il rendit paisiblement son ame le douziéme jour de Mars, l'an de grace cinq cens soixante-treize, selon la plus probable opinion.

*Sa mort.*

Son corps, comme il l'avoit expressément ordonné, fut porté en sa Cathedrale d'Oxismor, où il s'est fait plusieurs miracles à son tombeau. Lorsque les Danois ravagerent la Bretagne, il fut transporté au Monastere de saint Florent lez Saumur, afin qu'il y fut à l'abry de leur fureur; mais il n'échappa pas à celle des Calvinistes, qui s'étant rendus les Maîtres de ce celebre Monastere, brûlerent ses sacrées Reliques, & en jetterent les cendres au vent.

*Sa sepulture.*

Telle fut la vie de ce tres-saint Evêque de France, laquelle est rapportée plus amplement aprés plusieurs Auteurs par le Pere Albert le Grand de Morlaix de l'Ordre de saint Dominique en son Recueil des Saints de Bretagne. Le Martirologe des Saints de France en fait memoire en ce jour; de même que Philippe Ferrarius de l'Ordre des Servites dans son nouveau Catalogue des Saints qui ne sont pas écrits au Martirole Romain.

---

*Du Venerable Denys le Chartreux.*

CEt illustre Personnage, surnommé *le Docteur extatique*, à cause du don de contemplation dont il fut favorisé du Ciel, nâquit de parens considerables par leur naissance, & de la famille de Lewis, au village de Richel près la ville de Saint Truyen au Diocese de Liege. Il avoit une si grande vivacité d'esprit, qu'il se rendit en peu de tems tres-habile dans toutes les sciences naturelles; & comme il n'étoit pas moins avancé dans la pieté que dans les lettres, il se resolut de quitter le monde, afin de conserver son innocence dans la retraite; mais n'ayant pû être reçû chez les Chartreux, à cause de sa trop grande jeunesse; en attendant qu'il eût l'âge d'y entrer il alla à Cologne pour y étudier la sainte Ecriture & passer Docteur en Theologie, afin que par ces divines connoissances il eût dequoi s'occuper dans la solitude. Ayant achevé ses études, & se voyant en état de recevoir la grace qu'il desiroit avec ardeur, il se presenta au Couvent de la Chartreuse de Ruremonde, où il prit l'habit, & fit profession. Il ne fut pas long-tems sans donner d'illustres témoignages de sa vertu; car il separa tellement son cœur de toutes les creatures pour s'unir uniquement à son Dieu, qu'il étoit souvent ravi en extase pendant plus de trois heures: & ce fut dans ces précieux momens qu'il reçut les belles lumieres qu'il a depuis communiquées dans ses ouvrages. Outre les prieres que l'on fait dans l'Ordre, lesquelles sont extrêmement longues, il recitoit ordinairement le Pseautier. Il ne se reconchoit point aprés les Matines; mais il employoit ce tems à l'étude ou à l'oraison, & quelquefois même il passoit les nuits toutes entieres dans ces loüables exercices; & comme on s'étonnoit de cette rigueur, il disoit que ses forces naturelles étoient capables de la supporter, couvrant ainsi par humilité & par modestie sa grande mortification. Il avoit un tres-bas sentiment de lui-même, & s'efforçoit d'inspirer les mêmes pensées à ceux avec qui il conversoit. Les plus petites fautes lui paroissoient si enormes, qu'il ne cessoit point de les pleurer, afin d'en obtenir le pardon. Il étoit tellement appliqué à Dieu, qu'il prenoit pour sa nourriture des choses tres-nuisibles à sa santé sans s'en apercevoir, & qu'il ne ressentoit aucun plaisir dans l'usage des meilleurs alimens qu'on lui servoit. Son abstinence étoit si grande, que l'histoire de sa vie dit qu'elle ne peut être imitée

*Ses études.*

*Il se fait Chartreux.*

*Ses vertus.*

12. MARS.

que par fort peu de personnes.

Quoiqu'il eut beaucoup plus d'inclination pour la vie contemplative que pour la vie active, l'obéïssance neanmoins l'appliquant aux affaires exterieures de son Monastere, il se servit de la liberté qu'il avoit de sortir, pour travailler à la convertion d'un Juif qui embrassa enfin la Religion Chrêtienne, & prit à son Baptême le nom & le surnom de Denis; on tient que c'est lui qui est la tige de la famille des Denis, dont il y a encore aujourd'hui des descendans à Ruremonde. La réputation de sa vertu & de sa capacité étoit si grande, que les Prelats, les Princes & une infinité de personnes de toute condition, le consultoient dans leurs difficultez. Philippe le Bon, Duc de Bourgogne se servoit ordinairement de ses avis dans l'administration de ses Etats; & le sçavant Cardinal Nicolas de Cusa étant Legat du saint Siege en Allemagne, voulut l'avoir auprès de sa personne pour prendre conseil de lui dans les fonctions de sa charge. Denis profitant de cette conjoncture pour l'avantage de l'Eglise, entreprit la réforme de plusieurs Monasteres de l'un & de l'autre sexe, les visita lui-même, y rétablit l'ancienne observance, & pour l'y maintenir, il composa l'admirable livre qui a pour titre *de la reforme des Religieuses*. Il convertit aussi une insigne Magicienne, laquelle étant transportée par un diable, avec qui elle avoit fait pact, en des endroits tres-éloignez, & même jusques en Asie & en Afrique, trompoit le monde par ses prestiges; & il rapporte dans ses Commentaires sur le second livre des Sentences, qu'il a vû la cicatrice par où cette miserable avoit tiré du sang pour en écrire l'hommage qu'elle avoit fait au démon. On raconte encore que ce grand Serviteur de Dieu étant au Château de Cuse, lieu de la naissance du grand Cardinal dont nous venons de parler, il aperçut dans la chambre de la femme du Gouverneur, laquelle étoit malade à l'extrémité, des légions de diables qui la tentoient: que ce saint Religieux s'étant mis en priere avec toute l'assemblée, dissipa cette troupe infernale; & que cette femme rendit ensuite paisiblement son ame à son Createur, avec de grands sentimens de contrition & de confiance en Dieu. Cependant le démon ne pouvant souffrir que Denis lui eut ravi une si belle proye, lui déchargea un coup sur le visage avec tant de violence, qu'il en fut marqué le reste de ses jours.

Il convertit un Juif.

Il reforme des Religieuses.

Ce ne fut pas là neanmoins le seul mauvais traitement que nôtre Saint en reçut; car cet esprit infernal prévoyant les fruits immenses que les pieux écrits de ce grand homme devoient produire dans l'Eglise, il employa toutes sortes d'artifices pour le détourner de son travail; tantôt en l'épouvantant lorsqu'il composoit, & quelquefois en faisant du bruit à la porte de sa chambre, afin de l'obliger d'abandonner son ouvrage, ou par impatience, ou par chagrin. Mais Denis armé d'une foi vive, se mocquoit de ses stratagêmes & lui reprochoit qu'il n'avoit aucun pouvoir sur lui. De sorte que le démon se voyant ainsi méprisé, fut contraint de quitter la partie & de laisser le saint Religieux en repos. Mais si Denis fut tourmenté par les démons, il fut aussi quelquefois consolé par la vision des esprits bienheureux qui lui apparurent: car non seulement il voyoit souvent les Anges Gardiens des autres Religieux; mais Arnoul Duc de Gueldres étant sur le point de livrer bataille à Adolphe son fils, de qui il avoit reçû de grands outrages, & ayant consulté nôtre Saint pour sçavoir le succés de ses armes, Denis s'étant mis aussi-tôt en oraison pour prier Nôtre-Seigneur de détourner cette guerre qui seroit infailliblement accompagnée d'une infini-

Il est tourmenté du demon.

A té de crimes; comme il gemissoit dans la ferveur de sa priere, un Ange lui apparut qui lui fit connoître les malheurs qui arriveroient si ces Princes ne se réconcilioient ensemble, & si le Clergé & le peuple ne faisoient penitence, afin d'appaiser la colere de Dieu, & ordonna au saint Religieux d'écrire au pere & au fils pour les exhorter à la paix: conseil qui servit de remede à tous les malheurs dont on étoit menacé; car ces Princes reçûrent les lettres de Denis comme des ordres envoyez du Ciel, & se réconcilierent parfaitement ensemble, ce que ni les Grands, ni les Docteurs même n'avoient pû obtenir d'eux.

12. MARS.

Ce saint homme étoit extrêmement zelé pour secourir les ames qui souffroient dans le Purgatoire, & plusieurs s'apparurent à lui pour im- B plorer l'assistance de ses suffrages. Il demanda un jour à Dieu qu'il lui fit connoître l'état où se trouvoit son pere qui étoit mort depuis peu; mais il entendit une voix qui lui dit, que sans se mettre en peine de sçavoir le jugement que Dieu en avoit fait, il fit des prieres pour lui, parce que s'il étoit mort en grace il en seroit soulagé, sinon que le merite de son oraison lui seroit appliqué à lui-même. Ainsi il continua de prier, & il eut la consolation d'apprendre que celui pour qui il avoit tant gemi, étoit délivré des peines du Purgatoire. On remarque entre les autres apparitions qui lui furent faites, celle de Jean Docteur de Louvain tres-saint personnage, lequel fit connoître à nôtre Saint qu'il avoit souffert pendant plusieurs années d'étranges tourmens dans l'autre monde pour avoir C possedé plusieurs Bénéfices, quoiqu'il l'eût fait de bonne foi, & que d'ailleurs il en eût employé tres-pieusement les revenus.

Sa devotion pour les ames du Purgatoire.

Nous avons déja parlé du tems auquel il commença à entrer dans les extases: mais on peut dire que sa vie s'est passée dans des ravissemens continuels. Le plus petit sujet l'élevoit à une sublime contemplation, dans laquelle il goûtoit les délices de la sagesse divine. Quelquefois en entendant chanter l'Office divin, ou joüer des orgues, ou parler de Dieu, son esprit étoit ravi à la vûë de tout le monde, & son corps devenoit immobile & paroissoit demi-mort. On l'a vû plusieurs fois environné d'une lumiere toute celeste. Ce fut dans ces états où Dieu lui découvrit une infinité de choses cachées & futures, dont son humilité nous a privé, n'ayant déclaré que celles qu'il eut ordre D exprès de faire connoître aux hommes, ainsi il déclara que Dieu lui avoit revelé que la prosperité de Mahomet Empereur des Turcs, qui étoit à la veille de fondre sur l'Occident, après avoir ruiné l'Eglise d'Orient, n'avoit pas d'autre principe que le relâchement des fideles & les desordres qui regnoient parmi les Prelats & le Clergé, & qu'il ne protegeroit les Chrétiens qu'à proportion qu'ils appaiseroient par une veritable penitence sa justice irritée contre leurs déreglemens; & ce fut pour détourner tous les malheurs dont le Christianisme étoit menacé, que nôtre Saint écrivit au Pape, aux Evêques, aux Princes & aux Magistrats, pour les exhorter à la réformation de leurs mœurs & de cel- E les des personnes qui leur étoient soûmises, leur faisant apprehender les vangeances que Dieu avoit resolu d'exercer sur eux pour leurs crimes, s'ils ne se convertissoient pas par une veritable contrition.

Ses extases & ses revelations.

Enfin, après une longue suite de jeûnes, de veilles, & d'autres mortifications, nôtre Saint devint tres-infirme sur la fin de sa vie; car il fut attaqué de paralysie, & tourmenté des douleurs aiguës de la néphrétique. Il avoit de plus deux ulceres qui lui gangrenoient toutes les jambes; cependant jamais on ne l'entendit se plaindre au milieu de ces maux, au contraire

12. Mars.

il remercioit Dieu de ce qu'il le faisoit participer de ses souffrances, & le traitoit comme il avoit accoûtumé de faire ses meilleurs amis. Un peu avant qu'il mourût il composa un livre de méditations pour son dernier ouvrage, afin de se disposer par là à la sortie de ce monde. Enfin après avoir reçû le sacré Viatique le jour de saint Thomas d'Aquin, & ensuite le Sacrement de l'Extrême-Onction, il rendit son ame à JESUS-CHRIST parmi les transports amoureux d'une douce contemplation; ce fut le 12. Mars de l'an 1471. le soixante-huit ou soixante-neuviéme de son âge, & le quarante-huitiéme de sa profession dans l'Ordre des Chartreux. Son corps fut enterré dans la Chartreuse de Ruremonde, où il a reposé 137. ans, c'est-à-dire, jusques en l'année 1608. qu'on le leva de terre, pour le garder religieusement en attendant que le saint Siege fasse le Decret de sa Canonisation. Sa tête exhaloit une odeur tres-agreable; on trouva aussi le pouce & l'index de sa main droite tout entiers, pour marquer qu'ils avoient servi tres-utilement à l'Eglise, en écrivant tous les beaux traitez que nous avons aujourd'hui entre les mains. En effet, l'Abbé Tritheme ne met de tous les Peres, que saint Augustin au dessus de Denis; & l'on peut même dire que celui-ci surpasse ce grand Docteur par la multitude des volumes qu'il a composez; car ce que l'on auroit peine à croire, nôtre Saint parmi les exercices de sa Religion, & les charges de Procureur & de Prieur dont son Ordre l'honora, consulté d'ailleurs de toutes parts, employé aux affaires publiques de l'Eglise par le Cardinal de Cuse, & presque toûjours occupé dans la contemplation des choses divines, n'a pas laissé de composer & d'écrire lui-même cent cinquante volumes. On les a gardez long-tems dans la Chartreuse de Ruremonde. Mais depuis ils ont été dispersez en divers Monasteres de son Ordre, pour satisfaire à la pieté des Religieux, & plusieurs ont été imprimez pour l'édification des fideles.

Sa mort.

Ses écrits.

12. Mars.

La memoire de Denis le Chartreux est marquée aux additions du Docteur Molan, dans les Martirologes de Canisius & de du Saussai, au Catalogue de Ferrarius, & dans beaucoup d'autres Auteurs; il y est tantôt appellé Bienheureux & quelquefois celebre en sainteté, termes dont nous avons crû que nous pouvions nous servir dans ce Recueil après de si graves Ecrivains. Sa vie a été écrite par un Chartreux de Cologne, & le Docte Continuateur de Bollandus, qui avoit une devotion singuliere à ce grand Serviteur de Dieu, l'a rapportée au second tome du mois de Mars.

## *LE TREIZIE'ME JOUR DE MARS,*

*& de la Lune, le*

| | | | | | | | | | | | | | | | |
|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|
| a | b | c | d | e | f | g | h | i | k | l | m | n | p | q | r |
| 14 | 15 | 16 | 17 | 18 | 19 | 20 | 21 | 22 | 23 | 24 | 25 | 26 | 27 | 28 | 29 |
| ſ | t | u | A | B | C | D | E | *F* | F | G | H | M | N | P | |
| 30 | 1 | 2 | 3 | 4 | 5 | 6 | 7 | 8 | 8 | 9 | 10 | 11 | 12 | 13 | |

Martirologe Romain.

A Nicomedie, la naissance au Ciel de Saint Macedonius Martir, & des saintes Patrice sa femme, & Modeste leur fille, aussi Martires. A Nicée, de sainte Heusite & de saint Horre son fils, Martirs, & des saints Theodore, Nymphodore, Marc & Arabée aussi Martirs, qui furent tous brûlez pour le nom de JESUS-CHRIST. A Hermapolis en Egipte, de saint Sabre Martir, lequel aprés avoir beaucoup souffert, fut jetté dans la riviere, & y consomma son Martire. En Perse, de sainte Christine Vierge & Martire. A Cordouë, de saint Roderic Prêtre, & de saint Salomon Martirs. A Constantinople, de saint Nicephore Evêque, lequel comme un deffenseur tres-zelé des traditions de l'Eglise, s'opposa constamment à Leon Armenien Empereur Iconoclaste, pour le culte des saintes Images: d'où ce Prince l'ayant envoyé en exil, il y demeura quatorze ans dans un long martire, & y rendit son esprit à Dieu. A Camerin, de saint Ansoüin Evêque & Confesseur. Dans la Thébaïde, de *Sainte Euphrasie* Vierge.

Autres SS. de France.

De plus, dans l'Abbaye de saint Antoine en Dauphiné, de saint Maxime, & de plusieurs autres saints Martirs, dont les corps y furent apportez pour y recevoir la veneration dûë à leurs victoires. A Toulouse, de saint Estienne de l'Ordre de saint François, Martir. A Poitiers, de saint Pien Evêque. A Nevers, de saint Vincent Prêtre & Confesseur. A Remiremont, de sainte Macteflede premiere Abbesse de ce Monastere. A Cluni, le culte des Reliques de sainte Consortie Vierge, fille de saint Eucher le jeune, Evêque de Lion. A Chartres, la translation du corps de sainte Soline, dont on fait la fête le 17. d'Octobre. Et ailleurs, &c.

## *DE SAINTE EUPHRASIE, VIERGE.*

EUPHRASIE dont nous donnons ici la vie, eût pour pere Antigone Senateur de Constantinople, & pour mere Euphrasie: Antigone étoit allié à l'Empereur Theodose, & l'un des plus employez aux affaires publiques, & des plus capables de les manier: Euphrasie son Epouse ne lui étoit inferieure ni en noblesse, ni en vertu. Ils étoient l'un & l'autre tres-attachez à la Religion & au service de Dieu, & s'acquittoient dignement de tous les emplois qui étoient confiez à leur prudence. Quelque tems après leur Mariage, ils reçûrent de la main de Dieu une fille qui fut nommée Euphrasie comme sa mere. Ils se contenterent de cet enfant; Antigone qui étoit fortement persuadé de la vanité de cette vie, proposa à sa femme de passer le reste de leurs jours dans une perpetuelle continence; puisqu'il avoit plû à Dieu de leur donner une fille heritiere de leur maison.

Euphrasie benissant Dieu en son cœur d'avoir fait naître ce bon desir dans l'ame de son mari, lui témoigna que ses inclinations étoient parfaitement conformes aux siennes, sçachant bien, selon les paroles de saint Paul, *Que le tems est court, & que ceux qui sont mariez doivent vivre comme ne l'étant point; parce que l'ombre & la figure de ce monde passent en un moment.* Elle le pria ensuite de distribuer une partie de son bien aux pauvres, afin qu'ils le portassent pour eux au Ciel, où il leur profiteroit au centuple. Antigone le fit avec joye, & l'un & l'autre depuis ce tems- 1. Cor. 7. v. 29.

12. MARS.

là n'étant plus unis que par le seul lien de la charité, n'appliquerent plus leur esprit qu'à servir parfaitement JESUS-CHRIST; mais Antigone ne vécut pas long-tems en ce saint exercice, il mourut au bout de l'année, & laissa par sa mort la capitale de l'Empire pleine de regrets, aussi-bien que de la bonne odeur de sa vertu. Sa veuve dans son affliction eût recours à l'Empereur, se jetta à ses pieds, & le supplia de traiter la petite Euphrasie comme sa fille, ayant l'honneur de lui appartenir : Theodose la prit sous sa protection, & quoiqu'elle n'eût encore que cinq ans, il la fiança à un des principaux Senateurs.

Le Contrat fut passé & les bagues données; mais les nôces furent differées jusques à ce qu'elle fût en âge. Le fiancé voyant qu'il attendoit trop long-tems après la petite Euphrasie, demanda à épouser la mere qui étoit encore jeune, & qui n'avoit été que deux ans & trois mois avec Antigone; de sorte que pour y parvenir il employa tous les moyens qui lui vinrent en pensée, jusques à interposer l'autorité de l'Imperatrice, afin qu'elle y fit consentir Euphrasie la mere. Neanmoins l'industrie du Senateur servit peu à son dessein, la vertueuse veuve ne voulant nullement l'écouter : c'est pourquoi craignant d'en être toûjours importunée, elle se retira avec sa fille & sa famille en Egipte où elle avoit de grands biens. Elle ne sejournoit gueres en un même lieu, mais elle alloit de ville en ville, afin de laisser par tout des marques de sa charité, par les grandes aumônes qu'elle faisoit aux pauvres. Elle parcourut la basse Thebaïde, & eût une singuliere consolation de voir les saints Hermites qui y demeuroient. Enfin elle s'arrêta dans une ville, où il y avoit un Monastere de cent trente Religieuses, dont la vie étoit si austere, que quelques-unes ne mangeoient qu'une fois le jour vers le Soleil couché, un peu de pain & de légumes; d'autres ne mangeoient qu'une fois en deux jours, & d'autres une seule fois de trois jours en trois jours, pour ne rien dire davantage de leurs autres mortifications & de leurs penitences.

Monast. de 130. Religieuses,

Euphrasie touchée de ces exemples de vertu, voulut donner une grande somme d'argent à cette sainte maison, afin d'avoir part aux prieres qui s'y faisoient; mais l'Abbesse refusa cette aumône, disant que ses Religieuses n'en avoient pas besoin, ayant renoncé aux biens du siecle pour joüir des éternels; elle accepta seulement de la cire, de l'huile & de l'encens pour l'usage de l'Eglise. La sainte veuve visitoit souvent ce Monastere avec sa fille qui n'avoit encore que sept ans : l'Abbesse prenoit plaisir d'entretenir cette innocente Vierge des douceurs qu'experimentoient celles qui étoient consacrées à Dieu, & de lui representer combien c'est une chose agreable de se donner tout-à-fait à lui, en méprisant les vaines grandeurs de la terre. La petite Euphrasie fut si vivement touchée de ces discours, que le soir étant venu, comme sa mere se voulut retirer en son logis & l'emmener avec elle, elle lui dit qu'elle ne vouloit pas sortir du Monastere. L'Abbesse lui répondit, que personne ne pouvoit y demeurer qui ne fut consacrée à JESUS-CHRIST par un vœu perpetuel. Alors la sainte fille s'approchant d'un Crucifix qui étoit là present, elle l'embrassa avec beaucoup de tendresse, & le baisant amoureusement, elle s'écria : *A cela ne tienne, je m'offre à* JESUS-CHRIST *par un vœu perpetuel pour être Religieuse de ce Convent.* Ce qu'elle prononça avec une telle ferveur, que quelque chose que la Superieure s'efforçât de lui dire des grandes austeritez qui se pratiquoient dans la maison, elle ne pût jamais ébranler son courage, ni l'obliger de retourner avec sa mere. Aussi cette sainte Dame ne l'y força pas, au contraire elle pria l'Auteur de cette merveille avec une grande abondance de larmes, que comme il avoit rendu les montagnes immobiles, il confirmât sa fille en cette sainte resolution. La mere laissa donc sa fille entre les mains de l'Abbesse, & reprit le chemin de sa maison avec les sentimens de joye & de douceur qu'un pareil sujet peut faire ressentir à un cœur touché de ces deux passions. Euphrasie se voyant déchargée du soin de sa fille, continua de mener la sainte vie qu'elle avoit commencée; parcourant tous les lieux où elle sçavoit qu'il y avoit des pauvres & des miserables pour les assister dans leurs besoins. Cependant, l'Abbesse eut revelation que cette excellente femme ne devoit pas vivre long-tems, elle l'en avertit, afin qu'elle se disposât à la mort; Euphrasie ne fut nullement étonnée de cette nouvelle, puisqu'elle demandoit tous les jours à Dieu de la vouloir retirer du monde. Après en avoir rendu graces au Seigneur, elle fit venir sa fille, l'exhorta à la perseverance; & lui ayant laissé toutes ses richesses pour les employer à des œuvres de pieté; elle rendit l'ame à Dieu au bout de trois jours, & fut inhumée dans le même Monastere.

Euphrasie se fait Religieuse à l'âge de 7. ans.

12. MARS.

Mort d'Euphrasie sa mere.

L'Empereur étant averti de cette mort, & de ce qui s'étoit passé, écrivit à la jeune Euphrasie, à la priere que lui en fit le Senateur à qui elle avoit été fiancée, lui mandant que puisqu'elle étoit en âge de se marier, elle vint à Constantinople pour faire la solemnité de ses nôces. Euphrasie lui fit cette réponse, qu'il jugea lui-même, s'il étoit raisonnable qu'elle quittât son Epoux JESUS-CHRIST qui étoit un Dieu immortel, pour épouser un homme qui n'étoit qu'un peu de terre, destiné pour être la pâture des vers; que pour elle, elle étoit resoluë de mourir plûtôt mille fois, que de quitter l'état de la Religion qu'elle avoit embrassée; qu'elle esperoit aussi que sa Majesté ne la presseroit pas davantage là-dessus, qu'ainsi elle le supplioit de se souvenir de ses parens, qu'elle avoit honoré de sa bienveillance pendant leur vie, & de commander que tous leurs biens fussent distribuez aux Eglises, aux orphelins & aux pauvres; que leurs esclaves fussent mis en liberté, & leurs fermiers déchargez de ce qu'ils pouvoient devoir depuis la mort de son pere, afin qu'étant entierement délivrée des soins de la terre, elle ne pensât plus qu'à servir JESUS-CHRIST auquel elle s'étoit entierement consacrée. L'Empereur reçut cette lettre, & la fit lire en presence de toute la Cour, & approuvant le procedé d'Euphrasie, il accomplit fidelement tout ce qu'elle lui demandoit.

Lettre d'Euphrasie à l'Empereur.

Cette jeune Religieuse se voyant ainsi hors des embaras du siecle, entreprit de travailler à la perfection avec un courage digne d'une Epouse de JESUS-CHRIST. Et sans m'engager à décrire tous les assauts qui lui furent livrez par le diable, les grandes victoires qu'elle en remporta, & les miracles qui la rendirent celebre & respectable, je me contenterai de dire que dès qu'elle eût atteint sa douziéme année, elle commença à pratiquer les jeûnes du Monastere, & à ne manger qu'une fois le jour, & que quelque tems après elle demeura des deux & trois jours sans prendre de nourriture. Elle balayoit le Couvent, faisoit les lits des autres Sœurs, tiroit de l'eau pour la cuisine, s'exerçoit aux plus vils ministeres de la maison, & s'acquittoit de toutes ces choses avec une joye incroyable. L'esprit de ténébres prévoyant les fruits merveilleux que la ferveur de cette grande Religieuse produiroit dans la suite, lui fit d'abord cruellement la guerre par de fortes tentations interieures; mais elle les surmonta en redoublant ses jeûnes & ses austeritez, & déclarant ses peines à sa Superieure, tous ces moyens

Ses épreuves & tentations.

moyens lui paroissant tres-efficaces pour triompher de tous les artifices du démon. La sainte Abbesse voulant exercer sa Novice, & mettre son obéïssance à l'épreuve, lui ordonnoit quelquefois de porter des pierres d'un coté à l'autre, & puis les lui faisoit rapporter en leur premiere place, ce qu'Euphrasie executoit ponctuellement, sans se relâcher de ses jeûnes, ni demander d'aide, quoique ces pierres fussent quelquefois si grosses, que plusieurs Religieuses eussent eu de la peine à les remuer. D'autre part elle lui commandoit de faire le pain du Couvent, ce que nôtre Sainte faisoit avec plaisir, sans se soucier de sa noblesse & de sa naissance, qui étoit extrêmement ravalée par ces vils emplois.

Le diable outré de voir avec quelle facilité Euphrasie recevoit les commandemens de sa Superieure, & accomplissoit tout ce qui regardoit l'observance, ne la laissa pas en repos; il lui livroit continuellement de nouveaux assauts, la tourmentant par des representations mauvaises qu'il excitoit dans sa phantaisie, par des songes importuns & des fantômes fâcheux dont il remplissoit son imagination; mais la sainte Fille connoissant que cela provenoit du malin esprit, ne s'en inquietoit point; au contraire, voulant mortifier de plus en plus ses sens exterieurs par des jeûnes plus longs que d'ordinaire, elle demanda congé de jeûner une semaine sans rien manger, ce que pas une Religieuse n'avoit encore pû pratiquer, excepté l'Abbesse qui étoit fort zelée & fort fervente. Cette sainte Superieure voyant le courage d'Euphrasie, lui permit de faire en cela ce qu'il lui plairoit; de sorte qu'elle demeura sept jours sans manger. Il y avoit dans le Monastere une Religieuse nommée Germaine, fille d'un esclave, laquelle au lieu d'admirer les faveurs & les graces qu'Euphrasie recevoit de la bonté de Dieu, & de travailler à imiter ses vertus, conçût une si grande jalousie de ce qu'elle avoit jeûné toute la semaine sans user d'aucun aliment, qu'interpretant en mauvaise part cette action miraculeuse, elle lui reprocha que ce n'étoit qu'une ambition & qu'une hypocrisie pour devenir Abbesse après la mort de l'autre, & lui dit qu'elle esperoit que Dieu ne le souffriroit jamais. Euphrasie au lieu de se fâcher de ce reproche, en profita au contraire comme d'une occasion de vertu, & se jettant aux pieds de Germaine, elle lui demanda pardon, confessant qu'elle étoit pecheresse, & fit son possible pour adoucir l'amertume de son cœur par des paroles pleines de charité; mais ce fut inutilement. L'Abbesse cependant ayant sçû ce qui s'étoit passé, reprit severement la Religieuse qui avoit ainsi outragé la Sainte, & pour sa penitence lui commanda de demeurer separée de la Communauté. Euphrasie, bien loin de se réjoüir de la justice qu'on lui rendoit, ne cessa de conjurer l'Abbesse de pardonner à Germaine, & d'employer pour cela le credit des anciennes, jusques à ce qu'elle obtînt enfin ce qu'elle demandoit.

Jeûne extraordinaire avec permission.

Le diable voyant que nôtre Sainte demeuroit toûjours victorieuse & des tentations interieures, & des assauts qu'il lui livroit au dehors, resolut de changer d'artifice & d'entreprendre sur sa vie, ou au moins sur son corps, en l'estropiant de maniere, qu'elle devint tout-à-fait incapable d'exercer aucun Office du Monastere: pour cet effet, un jour lorsqu'elle tiroit de l'eau au puits, il la jetta dedans, & s'y seroit noyée, si son bon Ange ne l'eût tenuë au dessus de l'eau, jusques à ce que les Religieuses qui avoient entendu la voix d'Euphrasie accoururent & la retirerent de ce précipice. Alors elle dit au démon en soûriant: *Je prie Nôtre-Seigneur* JESUS-CHRIST, *ô Satan, que tu ne me surmonte pas.* Une autrefois en coupant du bois, elle se donna un si grand coup sur le pied, que la douleur la fit tomber en défaillance. Les Religieuses vinrent promptement à son secours pour l'emporter dans le Monastere; mais étant revenuë à elle-même, elle acheva son ouvrage, nonobstant sa blessure, & se chargea des morceaux de bois qu'elle avoit coupez, de peur que son ennemi ne se vantât de lui avoir fait abandonner son entreprise. Une autre fois il la précipita du haut d'un troisiéme étage, chûte dont naturellement elle devoit être tuée; mais elle se releva saine & sans blessure. Comme elle faisoit cuire des légumes pour le Couvent, le démon renversa sur elle la chaudiere d'eau boüillante, les Sœurs pensoient qu'elle fût toute brûlée; mais elle protesta qu'elle n'avoit senti que de l'eau froide.

L'Epoux celeste permettoit que le malin esprit fit toutes ces entreprises sur la personne de sa bien-aimée, afin de la rendre plus illustre, & de nous donner à connoître que le démon ne peut rien contre ceux qui sont secourus & fortifiez de sa main toute-puissante. Il fit encore paroître la sainteté d'Euphrasie par plusieurs miracles. On raconte entre les autres, qu'elle guerit un enfant de huit ans sourd, muet & paralitique, en faisant le signe de la Croix sur lui, & disant ces paroles: *Que celui qui t'a créé, te guerisse.*

Il y avoit dans le Monastere une femme possedée; l'Abbesse donna le soin à Euphrasie de lui porter à boire & à manger, ce que pas une autre n'osoit faire, de crainte d'être battuë par le diable. Mais la sœur Germaine dont nous avons parlé, portée d'émulation dit avec mépris à ses compagnes: *Il n'y a donc personne ici qui vienne à bout de cette démoniacle que la sœur Euphrasie? Si l'on veut me donner cette commission, je m'en acquitterai aussi-bien qu'elle.* Elle prit le dîner de la possedée & le lui porta; mais celle-ci toute furieuse, empoigna Germaine, & la jettant rudement par terre, déchira ses habits & la mordit cruellement, lui emporta la peau; & continua de la maltraiter jusques à ce qu'Euphrasie accourût au secours, & lui arrachât des mains cette pauvre Religieuse demie-morte, commandant au démon de s'arrêter; ainsi cette Sœur jalouse devint sage à ses dépens, & la sainteté d'Euphrasie fut reconnuë par toutes les autres Religieuses. L'Abbesse ayant remarqué par là le pouvoir qu'Euphrasie avoit sur les démons, lui ordonna de prier pour cette pauvre Energumene; la Sainte obéït sans replique, & se confiant en la misericorde divine, qui ne méprise pas les vœux des humbles, dit ces mots à la possedée: *Que mon Seigneur* JESUS-CHRIST *qui t'a créé, te guerisse.* Et aussi-tôt l'esprit impur fut contraint de sortir, faisant des heurlemens effroyables, & écumant d'une maniere horrible par la bouche de cette femme.

Quelque tems après, Dieu fit connoître dans une vision à l'Abbesse, qu'il appelleroit bientôt Euphrasie, & le degré de gloire auquel elle devoit être élevée. A peu de jours de là nôtre Sainte fut saisie d'une fievre qui la conduisit à la mort dans vingt-quatre heures, au trentiéme de son âge, environ l'an quatre cens douze, selon ceux qui la font naître sous Theodose le Grand, & 460. selon d'autres; qui la font naître sous Theodose le Jeune; mais non l'an 380. comme il est marqué dans quelques Vies choisies nouvellement imprimées, tems auquel le premier Theodose ne faisoit que de monter à l'Empire; & le second Theodose, sous qui neanmoins l'Auteur des Vies choisies met la naissance d'Euphrasie, n'étoit pas encore au monde: elle fut inhumée dans le sepulcre de sa mere Julie, qui lui avoit servi de guide & de Maîtresse dans les exerci-

ces de la Religion, elle pria nôtre Sainte lorsqu'elle étoit à l'agonie, de ne la pas oublier, & de demander à Dieu qu'il la retirât de ce monde avec elle ; l'Abbesse la conjura aussi de lui faire la même grace. Euphrasie étant décedée, Julie passa trois jours en pleurs & en prieres auprés de son tombeau ; & le quatriéme elle alla trouver l'Abbesse, & lui dit avec une grande joye que Jesus-Christ l'appelloit à lui par les merites d'Euphrasie : elle embrassa ensuite toutes ses Sœurs, & le lendemain elle mourut, & fut enterrée auprés de sa chere disciple. Au bout de trente jours, l'Abbesse assembla le Chapitre, & dit aux Sœurs qu'elle mourroit dans peu, Euphrasie lui ayant obtenu de Dieu cette faveur, & qu'ainsi elles élûssent une autre Superieure en sa place. Les Religieuses quoiqu'extrêmement affligées de la perdre, A procederent à l'élection d'une autre Abbesse qui fut Theogenie : & le lendemain matin l'ancienne Superieure fut trouvée morte dans l'Oratoire, ou pour mieux dire, endormie en Nôtre Seigneur. Elle fut mise dans le même tombeau d'Euphrasie avec les autres : mais depuis ce tems-là on n'y met plus personne. Dieu a fait de grands miracles en faveur de ceux qui ont visité ce sepulcre par devotion & avec reverence.

Le Martirologe Romain, & celui d'Usuard font memoire de cette sainte Vierge le treiziéme de Mars, & les Grecs le vingt-cinquiéme de Juillet. Surius rapporte sa vie dans son deuxiéme Tome, & saint Jean Damascene en parle dans la troisiéme Oraison qu'il a écrite sur les Images.

## *LE QUATORZIE'ME JOUR DE MARS,*
*& de la Lune, le*

| | | | | | | | | | | | | | | | |
|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|
| a | b | c | d | e | f | g | h | i | k | l | m | n | p | q | r |
| 15 | 16 | 17 | 18 | 19 | 20 | 21 | 22 | 23 | 24 | 25 | 26 | 27 | 28 | 29 | 30 |
| ſ | t | u | A | B | C | D | E | F | F | G | H | | M | N | P |
| 1 | 2 | 3 | 4 | 5 | 6 | 7 | 8 | 9 | 9 | 10 | 11 | | 12 | 13 | 14 |

Le Martirologe Romain.

A Rome, la naissance au Ciel de quarante-sept bienheureux Martirs, que saint Pierre avoit baptisez dans la prison Mamertine, où il étoit détenu avec saint Paul son Collegue à l'Apostolat. Ils y furent eux-mêmes enfermez l'espace de neuf mois, & perdirent enfin la tête par Sentence de Neron, pour avoir confessé avec une affection extraordinaire la foi de Jesus-Christ. En Afrique, des saints Martirs Pierre & Afrodise, qui reçû ent la couronne du Martire dans la persecution des Wandales. A Carrhes en Mesopotamie, de saint Eutiche Patrice, & de ses compagnons qui furent tuez pour la confession de la foi par Evilde Roi des Arabes. En la Province Valerienne, de deux saints B Martirs que les Lombars pendirent à un arbre, où tous morts qu'ils étoient, ils furent entendus par ces Barbares, chanter les loüanges de Dieu. Il y eût aussi un Diacre de l'Eglise de Marsique qui eût la tête tranchée dans cette persecution. A Halberstat en Allemagne, le decés de *sainte Mahault Reine*, mere d'Othon premier Empereur, renommée pour son humilité & sa patience.

Autres SS. de France.

De plus, à Chartres, de *Saint Lubin* Evêque. Au Diocese de Narbonne, du bienheureux Pierre de Château-neuf de l'Ordre de Cîteaux, massacré pour la foi par les heretiques. Et ailleurs, de plusieurs autres saints Martirs & Confesseurs, &c.

## *DE SAINT LUBIN, EVESQUE DE CHARTRES.*

Nous verrons dans la vie de cet illustre Prelat la verité de ces paroles du Prophete, *Que Dieu retire quand il lui plaît les pauvres de la poussiere & de la boüe, pour les placer sur des Trônes, & les faire les Princes de son peuple.* En effet les parens de Lubin qui demeuroient dans le Poitou, étoient si peu avantagez des biens de fortune, qu'ils furent contraints de l'attacher dans sa plus grande jeunesse à la garde des troupeaux. Cependant, il eût dés ce tems-là un si grand desir pour les sciences, qu'ayant rencontré un Religieux que quelques-uns appellent Novigile ; mais qui selon les apparences étoit de l'Abbaye de Noaille, il le pria instamment de lui écrire toutes les lettres de l'Alphabet autour de sa ceinture ; afin qu'il put les apprendre tandis qu'il seroit dans les champs D auprés de ses troupeaux, & se rendre capable de quelqu'autre chose. Cette industrie réüssit si parfaitement à Lubin, qu'en peu de tems son esprit s'ouvrit, & qu'il fut en état d'entrer dans les écoles pour y étudier les sciences : Aprés y avoir fait quelque progrés, se voyant en âge de choisir une condition, il se fit premierement Clerc, puis Religieux au Monastere de Mici prés d'Orleans, sous la discipline de saint Mesmin Abbé. Il demeura huit ans en cette sainte maison, où il fit paroître un si grand zele & une fermeté si extraordinaire pour la perfection de son état, qu'il devint le modele d'un veritable Religieux. Mais lorsque saint Avi C successeur de saint Mesmin en ce Monastere, se fut retiré dans une solitude du Perche, Lubin alla l'y trouver, afin de profiter sous la conduite d'un si bon Maître. En effet, il avança tellement en la vertu dans cette école de sainteté, qu'il attira bien-tôt tant par ses bons exemples, que par ses miracles & par la force de ses prédications, plusieurs personnes, & même des infideles à la connoissance & à l'amour de Jesus-Christ. Héther qui étoit alors Evêque de Chartres, en ayant été informé, voulut avoir auprés de sa personne un si saint Religieux, & lui confera le sacré caractere du Sacerdoce, afin qu'il pût prêcher avec plus d'autorité la parole de Dieu à son peuple.

Il est élû Evêque.

Quelque tems aprés Héther passa de cette vie à une meilleure ; & aussi-tôt chacun jetta les yeux sur nôtre Saint pour l'élever à la dignité Episcopale : Ainsi Lubin fut élû Evêque de Chartres par les suffrages presque unanimes de tout le Clergé, & avec l'agrément du Roi Childebert. Malgré tous les efforts que fit le Saint pour n'être point chargé d'un si pesant fardeau, se jugeant incapable de le porter. Jamais Prelat n'eût plus de soin de son Eglise. On tient que ce fut lui qui pour representer les Disciples de Jesus-Christ, fit le premier monter le nombre

14. Mars.

des Chanoines jusques à soixante & douze. Il leur prescrivit des regles tres-saintes pour s'avancer dans la vertu, & pour celebrer les divins Offices : il les pourvût aussi de suffisans revenus pour s'entretenir, & réforma par ses soins plusieurs abus qui s'étoient glissez parmi le peuple, qu'il porta à l'exacte observance des Commandemens de Dieu & de l'Eglise. Dans toutes ces glorieuses entreprises il fut merveilleusement assisté de saint Avi son maître, lequel quoique déja dans la gloire, lui apparut souvent pour l'avertir des desordres de son Clergé, & pour lui prescrire la méthode qu'il devoit tenir pour le gouverner saintement.

La grace des santez rendit fort recommandable saint Lubin. Il n'y eût en effet point de malades dans son Diocese, qu'il ne guerît par le credit qu'il avoit auprés de Dieu. Par sa seule priere il remit en santé un hydropique desesperé des Medecins : un aveugle qui avoit perdu la vûë depuis huit ans, la recouvra aussi-tôt qu'il se fut mis en oraison pour lui. Une fille possedée du malin esprit, fut délivrée en touchant avec foi le bord de son habit. Deux jeunes garçons possedez aussi du démon, en furent garantis en usant d'un aliment que le Saint avoit beni. Il guerit encore à la priere & en la presence du Roi Childebert plusieurs febricitans & d'autres sortes de malades par le seul signe de la Croix ; il éteignit un grand incendie qui s'étoit allumé dans Paris. Par ce même signe redoutable, il détourna de sa demeure & de toute la campagne voisine un horrible tourbillon qui ravageoit tous les champs d'alentour. Le Breviaire de Chartres dit qu'il ressuscita une fille de Château-dun, & la rendit en pleine santé à Baudelin son pere ; Calés Prêtre de Chartres Personnage d'une éminente sainteté, étant tombé fort malade, saint Lubin voulut lui rendre visite, & l'ayant trouvé en danger de sa vie, il lui administra lui-même l'Extrême-Onction ; mais nôtre Saint connut bien-tôt aprés par revelation que le moribond avoit reçû le double effet de ce Sacrement la santé du corps & de l'ame, & alors il lui prédit par un esprit prophetique que non seulement il releveroit de cette maladie ; mais qu'il seroit même son successeur. L'événement répondit parfaitement à la prédiction ; car Calés fut en effet élû Evêque en la place de Lubin, & gouverna son Diocese avec tant de sagesse, de prudence & de zele, qu'il merita le titre de Saint aprés douze ans de Prelature.

Divers miracles.

Enfin saint Lubin fut appellé de Dieu pour recevoir la couronne de l'immortalité, l'an cinq cens trente-sept, selon le Breviaire de Chartres ; mais il est évident qu'il y a de l'erreur en ce calcul ; parce que l'on trouve que son predecesseur saint Héther souscrivit au quatriéme Concile d'Orleans l'an cinq cens quarante-un ou quarante-deux. Le corps de nôtre Saint fut inhumé en l'Eglise de saint Martin du Val, au fauxbourg de Chartres, où il a été religieusement conservé jusqu'à ce que les Calvinistes sortis de l'abîme, comme il est écrit dans l'Apocalypse, inonderent toute la France, brûlerent les ossemens de ce saint Prelat, & en jetterent les cendres au vent. De sorte qu'il ne reste plus que son vénérable chef qui se conserve fort devotement en la grande Eglise de Nôtre-Dame de Chartres dans un Reliquaire enrichi de pierres précieuses.

Le Martirologe Romain, celui de Bede, & le Breviaire de Chartres font memoire de saint Lubin au quinziéme de Septembre jour de sa translation ; mais parce que ce jour est rempli par d'autres Saints, j'ai parlé de ce grand Evêque en celui-ci, qui est le jour de sa mort. Pour ce Recueil, je l'ai tiré des Leçons des Matines de son Office, du Martirologe des Saints de France, & des Remarques des continuateurs de Bollandus.



14. Mars.

*De la Bienheureuse Mathilde ou Mahault, Reine.*

Quoique la tres-pieuse & tres-illustre Princesse dont nous allons découvrir le merite, reconnoisse pour ses ancêtres & pour ses descendans plusieurs fameux Heros, & plusieurs grands Saints, comme on le peut voir dans l'Histoire & dans les Tables Chronologiques dressées à la gloire de sa famille, nous nous contenterons neanmoins de dire ici en peu de mots, qu'elle tire son origine d'une des plus nobles races d'Allemagne ; qu'elle a été épouse d'un grand Roi qui est Henri premier, mere d'Othon Premier, dit le Grand, Empereur d'Occident, & la noble tige de plusieurs autres grands Monarques qui ont gouverné leurs Etats avec beaucoup de gloire & de succés.

Le pere de cette bienheureuse Princesse fût le Comte Thierri qui tiroit son origine du fameux Vitikind Prince des Saxons qui fit longtems la guerre à Charlemagne ; & elle eût pour mere la Comtesse Reinhilde du Sang des Princes de Dannemark & de Frise. Thierri n'avoit pas moins eu d'égard à ces rares vertus qu'à son illustre naissance quand il la choisit pour épouse. On vit naître d'une si belle alliance un fruit qui parut tres-agreable à tout le monde, je veux dire la petite Mathilde ou Mahault, qui fut la plus grande gloire de sa famille.

Sa naissance.

Cette aimable Princesse ne fut pas plûtôt retirée de la mammelle, que la mere du Comte Thierri qui étoit veuve, & qui aprés avoit quitté le monde étoit devenuë Abbesse du celebre Monastere de Herevord, la demanda pour l'élever à la pieté, & lui faire apprendre ce que les enfans de sa naissance doivent ordinairement sçavoir. Elle profita en toutes manieres sous la conduite d'une si sage Maîtresse : elle parut avoir d'heureuses inclinations pour la vertu dés sa plus tendre jeunesse, & on remarqua même beaucoup de capacité pour les sciences, & pour apprendre toutes sortes d'ouvrages convenables aux personnes de son Sexe.

Son éducation.

Othon Duc de Saxe, qui étoit un Seigneur fort recommandable pour sa naissance, & pour ses emplois dans les armées de Conrade, avoit un fils, entre plusieurs autres, nommé Henri, auquel il cherchoit une épouse digne de son merite : c'étoit un jeune Prince avantagé de grandes perfections de corps & d'esprit : la divine Providence qui conduit tout avec sagesse, fit connoître à Othon le parti qui étoit le plus convenable à son fils, & voici comment.

La réputation de la jeune Mathilde qui étoit devenuë nubile, & qui possedoit de tres-rares qualitez, volât si hautement par tout, que le Duc Othon resolu de la donner pour épouse à son fils Henri, & envoyât reconnoître lui-même celle qu'il lui destinoit. Etant arrivé au Monastere de Herevord, l'Abbesse du Monastere ayant égard à la naissance & aux autres qualitez du jeune Seigneur qui venoit faire la demande de Mathilde, ne refusa pas d'écouter ses propositions ; les familles s'accorderent, & le mariage fut conclu.

Son mariage.

Henri, à la tête des troupes qu'il commandoit alors, conduisit son épouse en Saxe, & on celebra les nôces en la ville de Valhauzen, avec toute la pompe que l'on pouvoit souhaiter, & l'applaudissement des peuples qui conçûrent une joye particuliere de voir une si belle alliance.

Othon regardoit Mathilde comme sa propre fille ; il l'avantagea autant qu'il put, admirant les grandes vertus qui éclatoient en sa person-

ne ; mais enfin Dieu qui compte & qui termine nos jours quand il lui plait, retira ce sage pere de ce monde, & Henri son fils devint seul le maitre du Duché. Cette nouvelle dignité qui étoit alors tres-considerable, n'enfla point le cœur d'Henri ; il en agissoit avec tant d'humanité avec ses Sujets, que tout le monde reconnoissant d'ailleurs en sa personne des qualitez toutes royales, ne lui souhaitoit rien moins que la Couronne du Royaume.

Le Ciel sembla vouloir répondre aux desirs des peuples : Conrade qui regnoit alors vint à mourir, & Henri fût porté sur le Trône qu'il occupa tres-dignement. Mathilde son épouse quoiqu'élevée à la dignité de Reine, ne diminuât rien de cette profonde humilité qu'elle avoit acquise auparavant, & elle se rendit plus illustre par l'éclat des vertus Chrétiennes qu'elle pratiquoit, que par la pompe Royale qu'elle étoit obligée de soutenir dans l'état ou elle se trouvoit ; elle sçût mépriser la gloire dans la condition la plus honorable à laquelle une personne de son Sexe pouvoit être élevée. Elle fit paroitre tant de bonté à ses Sujets, sans rien diminuer de l'éclat de sa majesté, qu'elle devint également l'objet & de l'amour & du respect de tous ses peuples.

Ses vertus.

Son exercice le plus ordinaire étoit l'Oraison. Non contente d'y passer plusieurs heures pendant le jour, elle s'y exerçoit encore pendant une bonne partie de la nuit. Elle trouva moyen de se retirer adroitement du lit nuptial du Roi son mari, pour aller joüir des doux embrassemens de l'Epoux Celeste dans les douceurs de la contemplation ; elle faisoit tous les jours des aumones aux pauvres, & jamais aucune personne affligée ne se presentât devant elle, qu'elle ne reçût quelque remede à sa peine : elle obtenoit la délivrance des prisonniers, ou en satisfaisant à leurs dettes, ou en sollicitant leurs graces auprés du Roi son époux, si c'étoit pour des affaires criminelles.

Les excellentes vertus de cette illustre Princesse attirerent de grandes benedictions sur la famille Royale : Dieu ne voulut pas priver une si belle alliance de la consolation d'avoir des enfans qui pussent devenir les heritiers & les successeurs du Royaume. On en nomme ordinairement trois. Sçavoir, Othon dit le Grand qui fut Empereur ; Henri Duc de Baviere & grand-pere de saint Henri ; & Brunon qui fut Archevêque de Cologne & Duc de Lorraine. Il y eût aussi deux filles, l'une qui épousa Loüis d'Outremer Roi de France, & une autre mariée à Hugues le Grand Duc des François, dont elle eût Capet chef de la famille Royale qui regne encore aujourd'hui heureusement en France.

Ses enfans.

On ne vit jamais un mariage plus accompli que celui qui fut contracté par ces deux illustres personnes ; ils n'avoient qu'une volonté, & tous les desirs de l'un, étoient les desirs de l'autre. L'amour sacré étoit le lien principal qui les unissoit ; ils étoient animez d'un même esprit qui étoit celui de Dieu ; ils tendoient à une même fin, qui étoit de conquêter le Ciel & de vaincre leurs passions, plûtot que de se soumettre des Villes & des Provinces. Dieu neanmoins leur fit subjuguer une infinité de Nations differentes pour leur donner lieu d'y faire regner l'esprit de l'Evangile. Ils concertoient ensemble des loix pleines de justice pour les établir dans leurs Etats : ils confirmoient & faisoient observer inviolablement les anciennes qui leur paroissoient bonnes, & soutenoient universellement toutes celles qui tendoient au bien & au bonheur de leurs peuples.

Divers établissemens.

Ils donnerent de grandes preuves de leur pieté & de leurs liberalitez, en faisant construire un grand nombre d'Hopitaux & de Monasteres qui pussent être occupez par des sujets qui loueroient Dieu à perpetuité, & qui offriroient continuellement des vœux au Ciel pour leurs personnes Royales, mais lorsque le Roi Henri s'occupoit ainsi avec sa sainte épouse à étendre le regne de Dieu sur la terre, il plût à la divine bonté de l'appeller dans un autre Royaume qui étoit celui du Ciel. Etant au lit de la mort, il eut plusieurs saintes conferences avec la Reine son épouse sur l'article de ce grand passage : il remercia la Princesse de tous les bons conseils qu'elle lui avoit donnez, & de ce qu'elle avoit tant de fois moderé son trop grand zele dans les Arrêts qu'il projettoit de rendre contre les rebelles & les impies : il fit l'éloge de cette auguste Reine devant toute la Cour, & donna de grands témoignages de l'estime qu'il faisoit de sa personne & de sa vertu, d'autant qu'il sçavoit qu'il n'y avoit que lui seul qui en connoissoit bien tout le merite : enfin la maladie ayant augmenté, la sainte Princesse apprit aux pieds de Jesus-Christ expirant la triste nouvelle de la mort du Roi, elle se prosterna aussi-tôt par terre, & s'aneantissant ainsi devant Dieu, elle en adora les Decrets, & donna des témoignages de sa parfaite conformité à tous les ordres du Ciel.

Aprés avoir donné aux justes ressentimens de la nature ce que la grace ne défend point dans de pareilles occasions, elle se leva de la posture humiliée dans laquelle elle s'étoit mise, & elle alla avec ses trois enfans se jetter aux pieds du Roi défunt ; elle leur fit une exhortation tres-édifiante, leur faisant faire reflexion sur la vanité des grandeurs de la terre, & leur representant que s'ils avoient quelque droit de monter sur le Trône de leur pere, ils devoient aussi se souvenir qu'ils descendroient un jour dans son tombeau.

Elle exhorte ses enfans.

Quand toutes les pompes funebres dûës au feu Roi furent accomplies, Othon l'ainé des enfans fut élû en la place de son pere ; Henri son frere qui le suivoit, eût en partage le Duché de Baviere, & Brunon le plus jeune devint dans la suite Archevêque de Cologne, & tous trois s'acquitterent avec gloire de leurs emplois ; mais laissons ce qui les regarde, pour admirer la sage conduite de la Reine leur mere dans son état de veuvage.

Ce qu'elle fit étant veuve.

Elle sçût profiter de la parfaite liberté où elle se voyoit ; elle s'adonna à tous les exercices de pieté que saint Paul exige d'une veritable veuve : l'oraison, le jeûne, l'aumône, la mortification des sens, la retraite & la lecture des saints livres étoient les pratiques ordinaires dans lesquelles elle s'occupoit sans relâche ; le jour ne lui paroissant pas assez long pour contenter sa pieté, elle se relevoit au milieu de la nuit pour vaquer à l'oraison, & s'exercer avec plus de liberté dans les actes de la penitence ; elle n'alloit jamais à l'Eglise qu'elle n'y portât des presens, obéïssant en cela à la lettre au Saint Esprit, qui dit qu'on ne doit jamais paroître les mains vuides devant Dieu.

Sa charité.

C'étoit sa coûtume que de reciter tout le Pseautier avant le premier chant du coq. Elle étoit si attentive aux necessitez des pauvres, qu'aussi-tôt qu'elle entendoit leurs voix elle se presentoit pour y répondre ; elle leur distribuoit elle-même tantôt de l'argent, tantôt des vêtemens ; aux uns de quoi payer leurs dettes, aux autres des alimens pour nourrir leur famille, & à tous de quoi subvenir à leurs besoins. Elle étoit tres-sobre dans ses repas, pacifique & tranquille dans la conversation, prompte seulement à faire du bien à tout le monde, & à s'acquitter de tout ce qui étoit de son devoir ; elle n'entreprenoit rien que par conseil, & aprés avoir consulté Dieu même dans l'oraison ; mais quoiqu'elle fut irreprochable dans sa con-

14. Mars.

duite, elle ne laissa pas neanmoins que d'avoir des ennemis qui lui firent naître des occasions d'une grande patience, & Dieu permit qu'on suggera au Roi Othon son fils qu'elle cachoit de grands tresors, & qu'elle se rendoit maîtresse des revenus de la Couronne. C'en fut assez pour obliger ce Monarque à faire rendre compte à la Reine sa mere des deniers Royaux qu'elle avoit maniez ; il la priva même de ses propres revenus. Il s'informa des dons qu'elle avoit faits ; il envoya des espions de tout côté pour reconnoître la conduite qu'elle tenoit ; il posta des gardes dans les endroits où elle faisoit porter en secret ses aumônes, & ce qui lui parut de plus sensible, fut de voir que son fils Henri Duc de Baviere qu'elle avoit toûjours aimé préferablement aux autres, se joignit en cette rencontre avec le Roi son frere pour la persecuter & l'obliger à quitter la Cour.

*Elle est persécutée.*

Ce fut dans cette rude persecution où Dieu voulut faire éclater plus hautement la vertu de cette incomparable Princesse. En effet, elle supporta l'injustice de ses enfans avec une patience invincible. Elle ne pouvoit souffrir que l'on parlât mal de leur conduite ; elle publioit qu'elle le meritoit pour plusieurs autres fautes qu'elle avoit commises : n'est-ce pas d'ailleurs un sujet de grande consolation pour moi, disoit cette Princesse, que de voir que mes enfans qui étoient en desunion, soient maintenant reunis à l'occasion de la persecution qu'ils me livrent ? Plût à Dieu, continuoit-elle, qu'ils pussent, sans pecher, ne point cesser de me persecuter, pourvû qu'ils conservassent toûjours la paix qui est maintenant entre eux ; & elle ne manqua pas neanmoins de profiter tres-avantageusement pour elle de la persecution que ses enfans lui livroient ; elle se retira bien volontiers de la Cour ; elle leur abandonna même les biens que le feu Roi son époux lui avoit laissé, & se refugia en la ville d'Engershen dans le Comté de Ravensperg en westphalie. Plus elle se vit privée de la faveur des hommes, plus recevoit-elle de secours & de benedictions du côté du Ciel.

Cette illustre Princesse joüissoit ainsi d'une paix tres-profonde dans sa retraite, lorsque Dieu pour vanger la cause de son innocence, & en punition de l'injustice & de l'ingratitude de ses propres enfans, permit qu'il s'éleva des troubles & des guerres qui attirerent mille malheurs dans leurs Etats. Henri fut aussi frappé d'une tres-dangereuse maladie, & tout le monde conçût aisément que l'éloignement de la pieuse Princesse attiroit la colere de Dieu sur le Royaume, & qu'en la perdant, l'Etat étoit privé d'un bonheur inestimable. En effet les maux augmenterent à tel point, que les Grands & les Ministres de l'Etat se trouverent contraints de solliciter la Reine Edith femme d'Othon à demander le retour de la Reine Mere. En effet, Edith representa à Othon la faute qu'il avoit faite d'éloigner la Reine sa Mere ; ce Prince ouvrit les yeux ; il reconnut sa faute, & sur le champ il nomma des Seigneurs du premier rang pour aller marquer à cette illustre Princesse la douleur dans laquelle il étoit plongé de la conduite qu'il avoit tenuë à son égard, & le desir ardent qu'il avoit de la revoir à sa Cour. Il lui écrivit même une lettre pleine de soumission & de respect, dans laquelle il lui demandoit humblement pardon de sa faute. La Princesse qui étoit incapable de ressentiment, & qui n'ignoroit pas l'utilité de son retour auprés de ses enfans, voulut bien quitter la douceur de sa retraite & les délices de la contemplation dont Dieu la favorisoit dans sa solitude pour répondre aux desirs empressez du Roi son fils : si-tôt qu'elle parut, ce Monarque lui avoüa qu'il ne reconnoissoit point d'autre cause de tous les malheurs qui étoient arrivez à son Etat, que parce qu'il l'avoit éloignée de sa Cour.

*Ses enfans lui demandent pardon.*

14. Mars.

Henri Duc de Baviere son second fils, ayant participé à la faute de son frere, se joignit aussi à lui pour obtenir le pardon de sa mere, & lui fit les mêmes excuses que son frere Othon ; depuis ce tems-la il y eut une parfaite intelligence entre cette digne mere & ses enfans. On la pria même de prendre soin du Royaume ; on ne faisoit rien sans son conseil ; elle avoit une liberté toute entiere de faire des aumônes, & elle travailloit de concert avec le Roi pour faire bâtir des Eglises, des Hôpitaux & d'autres semblables maisons consacrées à la gloire de Dieu. Ce fut en ce tems qu'elle fit construire un celebre Monastere dans lequel elle assembla trois mille Ecclesiastiques pour publier continuellement les loüanges de Dieu, & ausquels elle laissa des fonds suffisans pour les faire subsister. Nôtre illustre Princesse joüissoit alors d'une grande paix ; mais elle fut bien-tôt changée en tristesse, quand elle apprit la mort de son cher fils Henri Duc de Baviere. Cette nouvelle lui fut tres-sensible, & reconnoissant par là plus que jamais la vanité de toutes choses & la fragilité de tous les appuis humains, elle ne fit plus état que de la vertu seule ; elle quitta les jeux même les plus innocens, & elle observoit de n'accorder plus rien à ses sens de ce qui pouvoit les satisfaire ; elle substituoit par un heureux échange le simple récit des Pseaumes aux concerts les plus melodieux des Eglises, le silence & la priere aux divertissemens les plus agreables, & les exercices de la penitence aux plaisirs que l'on goûte à la Cour des Grands.

*Mort de son fils Henri.*

Elle se retira des conversations ordinaires pour s'entretenir avec les pauvres qui la reconnoissoient pour leur mere ; elle leur donnoit à manger deux fois par jour, en les regalant de mets fort délicieux : quand elle étoit en voyage ; elle ordonnoit à une Religieuse qui l'accompagnoit par tout, d'observer tous les pauvres qui paroitroient, & de n'en laisser passer aucun qui n'eut part à ses bienfaits. Elle faisoit allumer de grands feux dans les Places publiques dans le tems des rudes saisons de l'Hiver pour ceux qui en avoient besoin. Le jour de ses plus abondantes charitez étoit le Samedi ; dés la pointe du jour elle étoit occupée à préparer ce qu'elle avoit à distribuer ; elle faisoit même des bains pour le soulagement des malades, des pauvres & des pelerins. Elle ne jugeoit pas que ce fut une action indigne de sa personne, que d'appliquer ses mains Royales sur les ulceres & les playes des malades, & de panser leurs maux les plus infectez & les plus dégoûtans. Elle se rendoit si familiere envers les pauvres, qu'elle les introduisoit souvent dans sa chambre pour leur faire expliquer leurs besoins, & pour comprendre plus à loisir le point de leurs necessitez.

*Sa bienveillance pour les pauvres.*

Ne pouvant aller elle-même visiter les Hôpitaux, elle y envoyoit des personnes de sa part qui avoient ordre de distribuer des aumônes en son nom.

La divine Providence voulant récompenser Othon de la justice qu'il avoit renduë à sa mere, voulut que peu de tems aprés l'avoir remise en possession de tous ses droits, il fut appellé à Rome par le Souverain Pontife pour être couronné Empereur. Pendant ce tems du voyage du Roi en Italie, la Reine sa mere redoubla ses aumônes & ses prieres ; elle faisoit offrir des Sacrifices tous les jours pour l'heureux retour du Roi son fils, & du consentement de son petit-fils Othon elle fit bâtir en la ville de Northausen un Monastere de filles des plus considerables qui soient au monde, la fondation pour l'entretien de trois mille Vier-

14. Mars.

ges qui offroient jour & nuit leurs larmes, leurs penitences & leurs prieres à Dieu pour le remercier des benedictions qu'il versoit sur l'Empire, & pour attirer de nouvelles graces sur la famille Royale.

L'Empereur Othon plein de gloire & de bonheur quitta Rome aprés avoir été couronné, & vint en la ville de Cologne pour y voir sa venerable mere qui le reçût avec une consolation que l'on ne peut expliquer : il confirma tout ce qu'elle avoit fait en son absence; il déclara publiquement qu'il tenoit d'elle l'Empire que le Ciel venoit de soumettre à sa Puissance; il lui donna mille benedictions : toute la Cour alla ensuite en la ville de Northausen pour y admirer le chef-d'œuvre de la Reine dans la construction du Monastere qu'elle avoit fait bâtir en faveur des trois mille Vierges que l'on fit venir en sa presence. L'Empereur leur déclara ses intentions qui étoient conformes à celles de la Reine sa mere; il les exhorta à remplir les devoirs de leurs vocations, les assûrant qu'il les protegeroit en toutes choses.

Le retour de l'Empereur Othon donna lieu à sainte Mathilde qui prévoyoit sa fin, de demander à ce Monarque à se refugier dans le Monastere des filles qu'elle avoit fondées pour se mieux préparer à la mort. L'Empereur ne pût resister aux prieres qu'elle lui fit à ce sujet; elle quitta donc la Cour pour aller se renfermer dans cette solitude. C'étoit une chose digne d'admiration de voir avec quelle ferveur elle assistoit à tous les actes Reguliers de la Communauté : elle entroit même dans le détail du besoin tant spirituel que corporel de toutes les Sœurs; elle s'informoit non par curiosité, mais dans un esprit de zele, de la situation où elles se trouvoient, afin de consoler les unes dans leurs peines, de profiter de la vertu des autres dans le progrés qu'elles faisoient dans la perfection, & de les animer toutes à remplir les devoirs de leurs états.

Elle vient en la ville de Quedelinbourg.

A peine cette pieuse Princesse joüissoit-elle du bonheur qu'elle étoit venu chercher, & qu'elle avoit trouvé dans la maison où elle étoit, que la divine Providence suscita des affaires pressantes qui l'obligerent de quitter ce lieu de paix & de sainteté pour aller se rendre en la ville de Quedelinbourg; aprés y avoir consommé les affaires qui l'avoient fait venir, la divine Providence qui vouloit terminer sa course & couronner tant de bonnes œuvres qu'elle avoit faites pendant sa vie, permit qu'une fievre lente dont elle étoit déja incommodée depuis plusieurs mois, augmenta notablement, en sorte que ne doutant point de son départ pour l'éternité, elle distribua le reste de ses biens aux Evêques & autres Ecclesiastiques qui étoient alors presents, afin qu'ils en fissent des largesses & des aumônes à ceux qu'ils jugeroient être dans le besoin. Elle ne voulut point differer à faire sa confession; elle la fit entre les mains de l'Archevêque de Mayence qui étoit un de ses petits-fils : ensuite elle souhaita donner quelque témoignage de sa bienveillance à ce Prelat pour lequel elle concevoit beaucoup d'estime; mais une Religieuse qui étoit auprés d'elle lui ayant representé qu'on avoit distribué suivant ses ordres tout ce qui lui appartenoit, & qu'il ne restoit plus dans son appartement que les draps qu'elle avoit reservé pour l'ensevelir; elle ordonna qu'on en fit un don à l'Archevêque, disant qu'il en auroit besoin avant elle pour faire le voyage auquel elle se préparoit. Ce fut une prédiction qui eût son effet; parce que ce Prelat retournant à son Diocese mourut en chemin avant le decés de la Princesse. Quelque tems aprés sçachant que son heure approchoit pour partir de ce monde, elle fit venir quelques Prelats pour regler ce qu'il y auroit à faire à ses obseques; elle donna des leçons de pieté & de sagesse à tous ceux qui étoient dans son appartement, & sur tout à sa petite-fille Mathilde fille de l'Empereur Othon qui étoit Abbesse d'un Monastere; elle lui fit faire de serieuses reflexions sur les avantages du parti qu'elle avoit pris, & sur la vanité des grandeurs de la terre; elle lui mit entre les mains un memoire où étoit écrit les noms de tous ses illustres Ancêtres défunts, afin qu'elle se souvint de prier Dieu pour le repos de leurs ames, & qu'elle comprit aussi que les hautes qualitez & les grands titres d'honneur dont ces illustres Heros avoient été favorisez, n'avoient pû les exempter de la mort.

Enfin ayant fini ces pieuses exhortations, & aprés avoir reçû tous les Sacremens de l'Eglise, elle pria qu'on récitât en sa presence plusieurs Pseaumes, & qu'on lût aussi en sa presence le saint Evangile jusques à ce qu'elle eût rendu les derniers soupirs; mais elle eut auparavant la précaution de faire étendre sur son plancher le rude cilice dont elle se servoit ordinairement; elle pria qu'on la retira de son lit pour la coucher sur cet instrument de penitence, & prenant de la cendre elle la mit sur sa tête, disant à l'assemblée que toute personne qui faisoit gloire d'être Chrétienne ne devoit pas expirer autrement que sur le cilice & dans la cendre; à peine cette digne Princesse eut-elle achevé cette action heroïque de pieté, que faisant sur elle le signe de la Croix, elle rendit sa bienheureuse ame à celui de qui elle l'avoit reçûë, ce qui arriva le quatorziéme de Mars de l'année 968. On lui fit des funerailles convenables à sa dignité; elle fut inhumée dans l'Eglise de saint Servais proche le sepulcre du Roi Henri son époux; c'est ainsi que mourut cette tres-pieuse Reine, plus illustre encore par l'éclat de ses vertus, que par la qualité de Reine & de Mere de l'Empereur; c'est ainsi que termina sa vie, celle qui étoit la mere des pauvres, la protectrice des peuples; l'avocate des prisonniers & des captifs, la joye de l'Empire, la fondatrice de tant d'Eglises, d'Hôpitaux & de Monasteres, en un mot la plus accomplie, la plus Chrétienne & la plus vertueuse Princesse de son siecle.

Elle meurt sur son cilice.

Nous avons composé cette vie sur celle qui a été faite par l'ordre de l'Empereur saint Henri, laquelle est rapportée avec de belles Notes dans Bollandus. Le R. P. Dom Mabillon en a aussi donné des extraits tirez de la Chronique d'un Auteur Contemporain, & publiez au cinquiéme siecle Benedictin. L'Abbaye de Quedelimbourg où repose le corps de cette illustre Princesse, est comprise maintenant dans le Duché de Saxe, & elle subsiste toûjours dans le premier rang des autres Abbayes de l'Allemagne, & l'Abbesse est comptée pour la premiere entre les Princesses de l'Empire.

## LE QUINZIEME JOUR DE MARS, *& de la Lune, le*

| | | | | | | | | | | | | | | | |
|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|
| a | b | c | d | e | f | g | h | i | k | l | m | n | p | q | r |
| 16 | 17 | 18 | 19 | 20 | 21 | 22 | 23 | 24 | 25 | 26 | 27 | 28 | 29 | 30 | 1 |
| ſ | t | u | A | B | C | D | E | F | F | G | H | M | N | | P |
| 2 | 3 | 4 | 5 | 6 | 7 | 8 | 9 | 10 | 10 | 11 | 12 | 13 | 14 | | 15 |

*Le Martirologe Romain.*

A Cesarée de Cappadoce, le supplice de *Saint Longin* soldat, que l'on dit être celui qui perça le côté de Nôtre-Seigneur. Le même jour, de saint Aristobule, Disciple des Apôtres, lequel aprés avoir achevé le cours de ses prédications, fut consumé par le Martire. A Thessalonique, de sainte Matrone servante d'une certaine Dame Juive, laquelle servant secretement JESUS-CHRIST, & allant tous les jours à l'Eglise à la dérobée pour y faire sa priere, fut enfin découverte par sa Maîtresse qui la maltraita pour ce sujet fort cruellement, lui donna tant de coups d'un gros bâton, qu'elle en rendit à Dieu son esprit pur & sans corruption, en confessant le nom de JESUS. Le même jour, de saint Ménigne Foulon, qui endura sous l'Empire de Dece. En Egipte, de saint Nicandre Martir, lequel en recherchant avec soin les Reliques des Martirs, merita lui-même d'être Martir sous l'Empereur Diocletien. A Cordoüe, de *Sainte Lucrece* Vierge & Martire. A Rome, la naissance au Ciel de saint Zacharie Pape, qui gouverna l'Eglise avec une extrême vigilance, & aprés s'être acquis beaucoup de merites, s'est reposé en paix. A Riete, de saint Probe Evêque, qui fut assisté à la mort par les saints Martirs Juvenal & Eleuthere qui lui apparurent. A Rome, de saint Speciose Moine, dont l'ame fut vûë par son frere, monter dans le Ciel.

*Autres Saints de France.*

De plus, à saint Antoine en Dauphiné, de saint Martial, Martir. A Dijon, de saint Tranquille Abbé, qui fut enseveli par honneur auprés du corps de saint Bénigne. Et ailleurs, de plusieurs autres B saints, &c.

## DE SAINT LONGIN, MARTIR.

Beaucoup d'Auteurs tiennent que celui dont nous allons donner la vie, est le Centenier qui au moment de la mort de Nôtre-Seigneur s'écria, *Il étoit veritablement le Fils de Dieu.* D'autres disent, qu'il est le soldat qui ouvrit d'une lance le sacré côté du Fils de Dieu, & qui en fit couler du sang & de l'eau; & quelques-uns enfin attribuent l'un & l'autre à celui dont nous parlons, quoiqu'il y ait peu d'apparence qu'aprés avoir confessé la Divinité de JESUS-CHRIST, il eût eu la temerité de porter sa lance dans son adorable poitrine. Quoiqu'il en soit, Métaphraste dit que Longin ayant eu ordre de garder le tombeau du Sauveur aprés sa sepulture, il fut témoin des grands miracles qui se firent au moment de sa Resurrection : & qu'étant par là de plus en plus confirmé dans sa croyance, il ne craignit point d'aller informer les Princes des Prêtres, les Scribes & les Pharisiens de toutes les merveilles qu'il avoit vûës; cette déclaration les mit dans de si grandes inquietudes, que craignant que le nom du Sauveur devint plus illustre qu'il n'étoit déja, ils s'efforcerent de corrompre ce Confesseur de la verité par de riches presens & par de belles promesses, afin de lui faire dire que ses soldats étant endormis, les Disciples de JESUS-CHRIST avoient enlevé son sacré corps, ainsi qu'il est rapporté dans l'Evangile de saint Matthieu; mais le saint soldat qui étoit déja converti & rempli de la lumiere divine, refusa absolument d'être le ministre de cette imposture; au contraire, il publia hautement la verité, & fut un tres-fidele témoin de la Resurrection de Nôtre-Seigneur.

*Il est témoin fidele de la Resurrection de J.C.*

Les Juifs voyant la constance de Longin, resolurent d'en tirer vangeance; mais ayant découvert leur dessein, il quitta la milice, & abandonnant la Judée, il se transporta de Jerusalem en Cappadoce, accompagné de deux soldats. Là, il commença à prêcher ce qu'il avoit vû, & attira par ses actions vertueuses, & par ses paroles plusieurs infideles à la connoissance du Dieu vivant : de sorte que la foi s'y étendit considerablement, au grand opprobre des Juifs qui l'avoient crucifié. Ces impies firent tous leurs efforts pour faire condamner à la mort cet admirable Prédicateur, & l'accusant comme un traître, ils importunerent si fort Pilate Gouverneur de la Judée, qu'il envoya des archers en Cappadoce pour le prendre & pour le faire ensuite mourir. Les soldats y allerent armez de fureur & d'impieté; mais Dieu permit qu'ils s'adressassent à Longin même sans le connoître, & qu'ils lui découvrissent le sujet de leur voyage.

*Il la prêche en Cappadoce.*

Cette nouvelle le réjoüit extrêmement; il les reçût même, & les traita dans sa maison autant bien que sa condition pouvoit le lui permettre, les assurant au reste qu'il leur mettroit bien-tôt entre les mains celui qu'ils cherchoient, sans qu'ils se missent en peine de s'en informer davantage. Aprés les avoir régalez pendant trois jours; comme il brûloit du desir de donner sa vie pour celui dont il avoit fait couler le sang avec sa lance, il se découvrit à eux, & leur dit : *Je suis Longin que vous cherchez; je suis prêt d'endurer la mort, & si vous me la procurez, vous me payerez avec usure le bon traitement que je vous ai fait; car enfin vous ne sçauriez mieux me récompenser.* Les soldats ne pouvoient ajouter foi à ses paroles, tant cette resolution leur paroissoit nouvelle & surprenante, lors même qu'ils ne purent plus douter qu'il ne fut celui qu'ils cherchoient, ils sentirent une extrême répugnance à le faire mourir. Mais le desir ardent que ce genereux soldat leur témoignoit de souffrir pour JESUS-CHRIST, & la crainte qu'eux-mêmes avoient d'être mal-traitez de Pilate, s'ils retournoient sans avoir executé ses ordres, les y fit enfin resoudre. Longin avant l'execution commanda à un serviteur de lui apporter un habit blanc pour solemniser la fête des nôces celestes ausquelles il se voyoit invité, puis il exhorta les deux soldats ses compagnons à la perseverance, & aprés les avoir embrassez, & marqué le lieu où il vouloit être enseveli, on leur enleva la tête à tous trois.

*Sa courtoisie envers ses bourreaux.*

*Il se prépare à mourir.*

Les bourreaux porterent le vénérable chef de ce glorieux Martir à Pilate, qui le fit mettre sur la porte de la ville, pour donner de la satisfaction aux Juifs, & quelque tems aprés on

15. Mars.

Sa tête découverte par miracle.

le jetta à la voirie; mais Dieu l'en fit enlever d'une maniere miraculeuse. Car on raconte qu'une femme de Cappadoce, veuve, pauvre & aveugle, qui n'avoit qu'un fils qui la menoit par la main, entreprit le voyage de Jerusalem, pour y prier Nôtre-Seigneur de la guerir & de la délivrer des calamitez dont elle étoit accablée, & qu'à peine fut-elle arrivée en cette ville que son fils mourut, & la laissa sans guide, & dans une desolation qui ne se peut exprimer. L'ennui dont elle étoit accablée assoupit ses sens; mais pendant son sommeil saint Longin lui apparut & la consola, lui remontrant que les peines que Jesus-Christ avoit souffertes pour nos pechez, étoient incomparablement plus grandes que les siennes. Ensuite il commanda à cette femme d'aller chercher son chef qui étoit couvert de fumier, l'assûrant qu'en le touchant elle recouvreroit la vûë: Il lui promit aussi qu'il lui feroit voir son fils, dont elle pleuroit amerement la perte. Cette pieuse veuve encouragée par cette vision, se fit conduire à l'endroit qui lui avoit été marqué, & tirant ce précieux tresor du lieu infecte où il étoit, elle reçût la grace qui lui avoit été promise. La nuit suivante, saint Longin s'apparut de nouveau à elle, & lui montrant son fils revêtu d'une merveilleuse clarté, il lui dit: *Ne pleurez plus comme infortunez, ceux qui sont couronnez de la gloire, & qui benissent éternellement Dieu. Prenez ma tête, l'ensevelissez avec le corps de vôtre fils dans un même cercueil, & ne cessez de loüer Dieu dans ses Saints.* Cette vision étant disparuë, cette vertueuse Dame prit ce vénérable chef & le corps de son fils, & les inhuma honorablement dans un village appellé Sardial, lieu de la naissance du saint Martir.

Pour le fer de la lance dont on dit que saint Longin perça le côté de Nôtre-Seigneur, il se garde religieusement en la sainte Chapelle à Paris, où le Roi saint Loüis le mit avec les autres instrumens de la Passion, que sa pieté lui a fait recouvrer de divers endroits de la Chrétienté.

La memoire de saint Longin est marquée en ce jour dans le Martirologe Romain, comme il paroît de la traduction que nous en avons donnée, où l'on voit aussi qu'il approuve l'ancienne tradition qui estime qu'il est le soldat qui perça d'un coup de lance le côté du Sauveur mort, d'où coula du sang & de l'eau, ainsi qu'il est marqué dans l'Evangile de saint Jean. Saint Hélichius Prêtre de Jerusalem a composé l'Histoire de ce glorieux Martir, & les Continuateurs de Bollandus en rapportent les actes tirez d'un ancien manuscrit de la Bibliotheque du Vatican.

---

### *De sainte Lucrece, Vierge & Martire.*

Sa naiss. Bar. an. 850.

CEtte illustre Epouse de Jesus-Christ prit naissance à Cordouë, vers le milieu du neuviéme siecle, lorsque les Mores occupoient cette partie d'Espagne, de laquelle ils s'étoient rendus maitres par la force des armes: de sorte qu'on peut dire que cette fille nâquit en ce pays, comme une rose au milieu des épines, ou plûtôt comme une lumiere au milieu des ténébres. Elle eut le bonheur de contracter une étroite amitié avec Licieuse l'une de ses parentes, qui lui apprit insensiblement les principes du Christianisme. Quand elle fut instruite, elle reçût le saint Baptême à l'insçû de ses parens, & embrassa la foi avec une telle ardeur, qu'elle ne s'estimoit pas Chrétienne, si elle ne devenoit aussi Martire, pour faire paroître par des effets son amour envers Jesus-Christ, elle en trouva bien-tôt aprés l'occasion; car ses parens s'étant apperçûs que Lucrece étoit imbuë d'une doctrine toute differente de celle qu'ils professoient, s'étudierent d'abord à l'en détourner par de belles paroles & par des caresses; mais voyant qu'ils n'avançoient rien par ce moyen, ils changerent de resolution, & presque de naturel: en effet, se dépoüillant de la tendresse de pere & de mere, ils se laisserent aller à une si étrange cruauté, qu'ils se rendirent les premiers bourreaux de leur fille. Ils déchirerent plusieurs fois son corps innocent à coups de foüets, & même la menacerent de la faire mourir, si elle ne renonçoit au Christianisme, & ne se soûmettoit à la Religion de Mahomet. Mais la sainte fille qui faisoit plus de cas de son Pere qui est au Ciel, que de celui qu'elle avoit sur la terre, méprisa avec une constance heroïque ces mauvais traitemens domestiques; & par le conseil de la vertueuse Licieuse & de saint Euloge Prêtre de Cordouë, que les Evêques d'Espagne avoient élû Archevêque de Tolede, elle sortit de la maison paternelle pour chercher un azile plus assûré parmi les Chrétiens & les Fideles.

15. Mars.

Elle est mal traitée par ses parens.

Elle la quitte.

Lucrece se retira donc comme une brebis poursuivie des loups, à la maison d'Euloge qui la reçût comme un bon Pasteur, & la cacha quelque tems en differents lieux secrets, où revetuë d'un cilice, elle persevera dans les veilles & dans les jeûnes, priant sans cesse la divine Bonté de faire misericorde à son Eglise; mais enfin Dieu permit qu'elle fut découverte par ses propres parens dans l'Eglise de saint Zoïle, avec saint Euloge. Ils les firent prendre l'un & l'autre, accuserent leur fille devant le Juge d'avoir abandonné la maison paternelle, & Euloge de l'avoir recelé. Ce saint Prêtre ainsi chargé, fut condamné à être battu de verges, & déchiré à coups de foüets; outrage qu'il supporta avec un courage invincible, puis à quelques jours de là, il fut décapité un Samedi onziéme de Mars à l'heure de None, l'an de Nôtre-Seigneur huit cens cinquante-neuf.

Découverte & accusée par eux.

Pendant que l'on traitoit de cette maniere saint Euloge, l'Epouse de Jesus-Christ étoit fortement sollicitée par les Juges de retourner à la maison de ses parens, & de vivre dans l'observance de leur secte; mais cette proposition n'ayant pas eu le succés qu'ils en attendoient, ils userent de menaces, & employerent enfin contre la Sainte tous les instrumens de supplice dont on se servoit ordinairement contre les autres glorieux Confesseurs de Jesus-Christ. Cependant la grace de Dieu qui fortifioit de jour en jour le corps & l'ame de Lucrece, lui donna une constance au dessus de son Sexe; elle ne put jamais être ébranlée ni par l'horreur de la mort de saint Euloge, ni par le desir de la vie, & moins encore par l'apprehension de se voir exposée à la discretion des bourreaux. C'est pourquoi aprés le martire de ce saint Prêtre, elle fut condamnée à perdre la tête le quinziéme jour de Mars, selon le Martirologe Romain. Son corps fut ensuite jetté dans la riviere de *Guadalquivir*, pour y être dévoré des poissons; mais bien loin d'enfoncer, il parut toûjours debout sur l'eau, comme s'il eût été sur la terre: de sorte que les Chrétiens l'ayant retiré de la riviere, ils le porterent dans l'Eglise de saint Genest Martir, en un endroit appellé *Tertios*.

Trois ans aprés, le Roi Dom Alphonse le Grand, ou selon d'autres, Dom Ferdinand III. prit le soin de faire transporter le corps de cette Epouse de Jesus-Christ & celui de saint Euloge en la ville d'Oviedo, où ils furent déposez solemnellement en la Chapelle de sainte Leocadie le neuviéme de Janvier. Enfin, aprés plusieurs graces & faveurs obtenuës par l'intercession de ces deux Saints, l'an 1300. Dom Ferdinand Alvarez Evêque d'Oviedo, les fit enfermer

16. Mars. enfermer en une riche chasse d'argent qui se conserve dans la Sacristie, que l'on appelle pour ce sujet *la Chambre sainte*.

Les Auteurs qui ont parlé du martire de saint Euloge & de sainte Lucrece, sont rappor- A tez par Baronius dans ses Remarques sur le Martirologe Romain. Le Pere Artus du Monstier Recollet, a composé aussi la vie de cette illustre Martire. 16. Mars.

## LE SEIZIE'ME JOUR DE MARS, & de la Lune, le

| | | | | | | | | | | | | | | | |
|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|
| a | b | c | d | e | f | g | h | i | k | l | m | n | p | q | r |
| 17 | 18 | 19 | 20 | 21 | 22 | 23 | 24 | 25 | 26 | 27 | 28 | 29 | 30 | 1 | 2 |
| ſ | t | u | A | B | C | D | E | *F* | F | G | H | M | N | | I |
| 3 | 4 | 5 | 6 | 7 | 8 | 9 | 10 | 11 | 11 | 12 | 13 | 14 | 15 | | 16 |

Le Martirologe Romain.

A Rome, le martire de saint Cyriaque Diacre, lequel aprés avoir long-tems souffert la rigueur de la prison, fut arrosé de poix fonduë, étendu sur un banc pour y être géhenné, tiré violemment avec des nerfs, brisé à grands coups de bâton, & perdit enfin la tète avec Large Smaragde, & vingt autres par le commandement de Maximien; mais leur fète se fait le dix-huitiéme d'Aoùt, auquel saint Marcel leva leurs corps, & les ensevelit honorablement. A Aquilée, la naissance au Ciel de saint Hilaire Evèque, & de saint Tatien Diacre, lesquels aprés avoit enduré le chevalet & d'autres tourmens, acheverent enfin leur Martire avec Felix, Large, & Denis, sous l'Empereur Numerien, & le President Béronius. En Licaonie, de saint Papas Martir, qui fut premierement foüetté, ensuite déchiré avec des ongles de fer, & promené avec des souliers armez au dedans de pointes de cloux. Enfin, comme il perseveroit toûjours dans la foi de JESUS-CHRIST, on le pendit à un arbre, où il mourut, & en mourant rendit l'arbre fructueux, de sterile qu'il étoit. A Anazarbie ville de Cilicie, de saint Julien Martir, lequel aprés avoir été long-tems tourmenté sous le C President Marcien, fut enfin renfermé dans un sac avec des serpens, & jetté dans la mer. A Ravenne, de saint Agapite Evèque & Confesseur. A Cologne, B de saint Heribert Evèque, celebre pour sa sainteté. En Syrie, de *Saint Abraham* Hermite, dont saint Ephrem Diacre a écrit la vie.

Autres Saints de France.

De plus, à Amsterdam, la memoire de la sainte Hostie, laquelle ayant été vomie par un malade & jettée pour cela dans le feu pour y être consumée ne brûla point, & fit ensuite beaucoup de miracles. A Pluviers au Diocese d'Orleans, de *Saint Gregoire* Evèque d'Armenie, qui quitta son Evèché & vint en France pour y vivre en solitude; ce qu'il fit avec tant de sainteté auprés de cette ville, qu'il merita d'éclater pendant sa vie & aprés sa mort par plusieurs miracles. A Vienne en Dauphiné, de saint Isiche premier de ce nom, Evèque. Au Comté de Namur, de saint Héribert Hermite. A Sens, de saint Colloquille Roi & Confesseur, dont la Cathedrale possede les Reliques, & honore la memoire en ses Offices. A Marchienne, de sainte Eusebie Vierge, Abbesse d'Hamay dans les Pays-Bas. Et ailleurs, de plusieurs autres saints Martirs, &c.

## DE SAINT ABRAHAM, HERMITE.

SI selon les termes du Sauveur du monde, les veritables enfans d'Abraham sont ceux qui font les œuvres d'Abraham, c'est sans doute avec beaucoup de justice que le Saint dont nous parlons, porta cet auguste nom, ayant mené une vie parfaitement conforme aux mœurs & aux actions de ce grand Patriarche. L'histoire de ce saint Hermite nous apprend qu'il étoit de la province de Mysie dans l'Hel- D lespont, & qu'il vint au monde à Lampsaque ou aux environs de cette ville. Les exercices de son enfance nous sont inconnus. Mais nous lisons qu'à peine fut-il en âge de se marier, que ses parens qui étoient fort riches, & qui le regardoient comme le principal heritier de leurs biens, lui presenterent une fille de naissance, & fort avantagée des biens de fortune.

Son mariage.

Il n'avoit cependant gueres dessein de l'épouser, mais n'osant s'opposer à leur volonté, il leur en laissa conclure l'affaire. On celebra les nôces avec toute la magnificence possible, & la solemnité en fut si grande, qu'elles durerent une semaine entiere. Mais la nuit du septiéme jour, Dieu touchant le cœur du jeune Abraham, & l'éclairant d'une lumiere tres-pure, il lui fit connoître que tous les plaisirs, toutes E les grandeurs & toutes les richesses de la terre n'étoient que vanité & que songe, & que le plus sûr étoit de s'en separer. Abraham écouta fidelement cette inspiration, & resolut sur l'heure de quitter tous ses biens, ses amis, ses parens, & même son épouse pour chercher Nôtre-Seigneur en quelque solitude. En effet,

Il s'enfuit & est découvert.

il se retira secrétement en une maison deserte, éloignée de la ville environ d'une lieuë pour y vivre seul. Cette fuite à laquelle on ne s'attendoit nullement, affligea toute sa famille qui n'épargna rien pour sçavoir où il étoit. Enfin ayant été découvert au bout de dix-sept jours, on lui allegua mille raisons, & on lui livra mille combats pour l'obliger de retourner avec sa femme. Mais la constance du jeune Abraham étant invincible, & l'emportant toûjours sur tous leurs discours, ses parens furent obligez de le laisser paisible en cette pauvre demeure qu'il estimoit plus qu'un Palais; & pour s'ôter la tentation de la vouloir abandonner, il en fit murer la porte & toutes les couvertures, à la reserve d'une fenêtre par où il recevoit du pain & de l'eau, qu'un de ses amis lui apportoit de tems en tems.

Son détachement.

Il y avoit dix ou douze ans que nôtre Saint étoit en cette retraite, lorsque son pere & sa mere passant de cette vie à une meilleure, le laisserent heritier de leurs grandes richesses; mais ayant renoncé pour l'amour de Dieu à toutes les choses de la terre, il ne songea nullement à retourner au monde pour y posseder les tresors immenses que la fortune lui offroit. C'est pourquoi il se servit de la main d'un de ses amis pour en disposer en faveur des pauvres, s'estimant assez riche d'avoir une vile robe & un cilice pour se couvrir, une paillasse pour se coucher, & une cruche de terre pour y mettre de l'eau. Mais plus il se faisoit pauvre & se dépoüilloit des commoditez temporelles, plus

il rendoit son ame capable des richesses spirituelles & celestes dont Dieu la remplissoit abondamment ; & plus il s'efforçoit de se cacher par une profonde humilité, plus Jesus-Christ relevoit son merite, & faisoit éclater ses vertus, répandant sa réputation par toute l'Eglise.

Il y avoit prés son Hermitage un Bourg appellé Tenia, habité par des payens, qui passoient pour les plus obstinez, & les plus grands ennemis des Chrétiens qui fussent en tout l'Orient. L'Evêque de ce Diocese y avoit souvent envoyé des Prédicateurs ; mais ces habitans leur avoient toûjours paru si rebelles à la parole de Dieu, qu'il ne se trouvoit plus personne qui voulût entreprendre cette Mission. Ce Prelat jetta les yeux sur Abraham, qu'il jugea plus propre que pas un pour cette grande affaire.

Il se fait Prêtre.

C'est pourquoi l'Evêque lui-même le vint trouver, & le conjura de se laisser ordonner Prêtre, afin de pouvoir prendre la conduite de ces peuples idolâtres pour les gagner à Jesus-Christ. Abraham y resista d'abord de tout son possible, suppliant l'Evêque de le laisser pleurer ses pechez, au lieu de l'engager à travailler pour le salut des autres ; mais dans la suite reconnoissant la volonté de Dieu sur lui, il condescendit à tous les desirs du Prelat ; & ayant été ordonné Prêtre, se rendit au Bourg de Tenia.

Si-tôt que ce nouveau Pasteur eût pris possession de son troupeau, il reconnut la difficulté de l'entreprise ; & desesperant d'en pouvoir venir à bout par les prédications, ou par de semblables actions exterieures, il eut recours aux prieres & aux larmes, passant les jours & les nuits en oraison, priant continuellement le Seigneur pour la conversion de ces peuples, & s'efforçant de satisfaire à la Justice divine par ses austeritez pour les peines que meritoient les crimes de ces Infideles.

Ses premiers soins furent de faire bâtir une Eglise avec l'argent que son ami avoit reservé de la succession de ses parens ; & lorsqu'elle fut achevée, il y fit sa demeure, afin d'y gemir sans cesse, & de solliciter sans relâche le Pere Eternel d'attirer ces payens à la connoissance de la verité.

Son zele.

Enfin, se laissant emporter à l'ardeur de son zele, il parut si jaloux de la gloire du vrai Dieu, qu'il entreprit d'abattre de ses propres mains toutes les Idoles qu'il pourroit rencontrer. Les Idolâtres pour vanger l'injure qu'on faisoit à leurs Dieux, dont ce nouveau Prêtre vouloit abolir le culte, s'armerent de bâtons & de pierres, & le traiterent plusieurs fois si outrageusement, qu'ils le laisserent souvent demi mort sur le carreau. Mais le Serviteur de Dieu, loin de perdre courage, continua pendant trois années à faire la guerre à l'Idolatrie ; & au lieu de se ressentir des mauvais traitemens qu'on lui faisoit, il rendoit le bien pour le mal, n'ayant que de la charité au lieu de la haine que ces impies lui portoient ; ne répondant à leur colere que par la douceur, & ne donnant que des bénédictions pour leurs malédictions. Enfin, Dieu changeant les cœurs de ces barbares, ils passerent de la haine à l'admiration de la vertu d'Abraham, & reconnurent que le Dieu qu'il prêchoit, étoit necessairement l'unique qu'il falloit adorer, puisque son Serviteur souffroit tant de maux pour son amour sans aucun mouvement de vangeance. Ainsi, ces malheureux esclaves du demon vaincus par la pieté & par la patience d'Abraham, allerent le trouver en son Eglise, où se prosternant devant l'Autel, ils s'écrierent de toute leur force :

Conversion des infideles.

*oyez glorifié, ô Seigneur Dieu du Ciel qui nous avez envoyé vôtre Serviteur Abraham, afin de nous délivrer des ténébres de l'Idolatrie.* De sorte qu'aprés avoir été instruits des Misteres de nôtre foi, ils reçûrent le Baptéme.

Nôtre Saint employa encore une année à établir ces nouveaux convertis dans la pratique des maximes de l'Evangile : puis croyant avoir accompli ce que Dieu demandoit de lui en cette Mission, & que ces jeunes plantes pourroient aisément être arrosées & cultivées par quelques-uns de ses Serviteurs, il pria Nôtre-Seigneur de leur pourvoir d'un Pasteur fidele, & enfin donnant par trois fois sa bénédiction au Bourg, il se retira secretement en sa premiere solitude, dont il fit murer la porte comme auparavant, afin de s'y occuper de Dieu seul avec plus de tranquillité, & avec moins de distraction.

Entretiens du démon.

Alors le démon ennemi du repos des Justes, s'efforça de le troubler, & quoiqu'il ne soit qu'un esprit de ténébres, il apparut neanmoins à nôtre Saint sous la figure d'un Ange de lumiere, le loüant & le felicitant d'être monté à un si haut degré de perfection : mais Abraham éclairé d'un plus pur rayon, reconnut aussi-tôt l'Auteur de ce discours, & à quel dessein il lui étoit adressé ; c'est pourquoi aprés s'être humilié devant Dieu, & lui avoir protesté qu'il n'étoit rien que poudre & que cendre, il se mocqua de son ennemi, & l'obligea de se retirer avec beaucoup de honte. Cependant cet esprit d'orgueil ne se rebuta point ; il vint encore d'autres fois l'assaillir, menaça le saint Hermite de renverser sa maison & d'y mettre le feu, & l'asśûra qu'il lui dresseroit plusieurs pieges : mais Abraham dissipa toutes ses ruses, & rendit inutiles toutes ses entreprises.

Cependant, le Serviteur de Dieu persevera constamment en sa solitude qu'il cherissoit uniquement, jusqu'à ce qu'une occasion qui se presenta sur la fin de sa vie, le contraignit d'en sortir pour un moment, afin de sauver une ame qui s'étoit perduë, & de la retirer de l'abime du peché. C'étoit une de ses nieces appellée *Marie*, laquelle étant restée orpheline de pere & de mere à l'âge de sept ans, lui avoit été amenée, afin qu'il en eût soin ; parce que personne de la parenté n'avoit voulu s'en charger. Ce qui avoit obligé nôtre Saint de la prendre & de la loger dans une maison attenante à sa cellule, pour l'élever en la crainte de Dieu, & lui donner de sa propre bouche les instructions de la Doctrine Chrétienne, à travers de la petite fenêtre qu'il s'étoit reservée pour recevoir ses vivres.

Elle avoit demeuré treize ans en cette clôture, & avoit extrêmement profité pendant tout ce tems des bons enseignemens de son oncle ; mais à l'âge de 20 ans, le diable qui veille sans cesse à la ruine des ames, lui tendit un piege où il la fit tomber. Il suscita un jeune homme impudique, revêtu d'un habit Religieux, qui la fit enfin succomber à la tentation, & lui ravit son honneur.

Chûte de sa niece.

Et comme un abime appelle un autre abime, & qu'un peché par son poids en attire une infinité d'autres, cette fille apprehendant la presence & l'indignation de son oncle, prit le parti de sortir de sa clôture, & s'enfuit en une ville à deux journées de là, & ajoûtant de nouveaux crimes au précédent, elle s'abandonna pendant deux ans à toutes sortes de libertinages & d'impudicitez. Le saint Hermite qui ne cessoit de pleurer jour & nuit le funeste desastre de sa niece : ayant enfin eu connoissance du lieu où elle étoit, se déguisa en soldat & se transporta à la ville où il avoit appris qu'elle s'étoit retirée. Il se logea en la même maison, & épia toutes les occasions de la voir & de lui parler ; mais voyant qu'il n'en pouvoit venir à bout, il feignit d'avoir quelque affaire à lui communiquer. L'hôte qui vivoit de ce sale commerce, ne manqua pas d'en donner avis à cette prostituée ; & comme aprés souper ils se furent retirez tous deux dans un cabinet où

16. Mars.

Il la convertit.

personne ne pouvoit les voir, l'homme de Dieu se fit connoître à sa niece, & employa des paroles si tendres & si touchantes, que Marie ne pouvant plus resister à l'esprit de Jesus-Christ, qui lui parloit par la bouche de saint Abraham, se convertit parfaitement, & renonçant dessors à sa mauvaise vie, elle retourna en sa cellule prés de celle de ce cher oncle, pour y mener une vie encore plus sainte que celle qu'elle avoit interrompuë. Pour lui, dix ans aprés cette conversion, & aprés en avoir passé cinquante dans la solitude, il rendit son esprit à Dieu vers le milieu du quatriéme siecle, étant âgé de soixante & dix ans.

Sa mort.

Son corps fut enterré solemnellement, & chacun s'efforça à l'envi d'avoir quelques morceaux de ses vêtemens & de son cilice pour les garder comme de précieuses Reliques. Et en effet, ils servirent de remedes à plusieurs maladies. Cinq ans aprés la mort d'Abraham, Marie passa de cette vie à une meilleure, & mourut en grande réputation de sainteté, comme le rapporte saint Ephrem Diacre d'Edesse qui vivoit au même tems, & qui a fait un traité exprés de saint Abraham & de sainte Marie sa niece. C'est de cet écrit que tous les Auteurs ont tiré depuis ce qu'ils en ont écrit. Les Continuateurs de Bollandus reculent l'âge de ces deux Saints d'environ deux cens ans, & veulent que l'Ecrivain de leur histoire ne soit pas le grand saint Ephrem, mais un autre de même nom beaucoup plus récent. Cependant, je trouve leurs conjectures trop foibles pour ôter cet ouvrage à ce saint Diacre, & pour rien changer à l'ancienne Chronologie de saint Abraham; & je ne voi nulle apparence que cet Abraham dont parle Jean Moschus dans son Pré spirituel, comme contemporain de l'Abbé Theodose, & qu'il appelle gouverneur de sainte Marie la neuve, soit le Saint dont nous venons de donner la vie.

---

*De saint Gregoire d'Armenie, Reclus de Pluviers en France.*

Les personnes amies de la retraite & de la solitude, auront de la satisfaction à admirer les inclinations du saint Personnage dont nous allons décrire la vie, en ajoûtant dans ce même jour la vie d'un saint Reclus à celle d'un pieux Hermite qui vient de préceder. Gregoire étoit natif d'Armenie; mais c'est la France neanmoins qui a été le principal theatre de ses plus belles actions. Son histoire qui a été composée par un Ecrivain Anonyme, mais Contemporain, ne nous dit point le nom de ses parens, rapportant seulement que leur pieté les engagea à donner à leur enfant toutes sortes de bonnes instructions. Lorsqu'il fut en âge, on lui donna d'excellens Maîtres qui lui apprirent les saintes lettres & les principaux Mysteres de la Religion Chrétienne que l'on professoit à la verité dans le pays, mais qui étoit alors si corrompuë par les erreurs des Manichéens, que c'étoit assez au sentiment de Baronius, de sçavoir que quelqu'un fut Armenien, pour donner lieu à croire qu'il étoit Heretique. Gregoire aidé par le secours de ses parens, & soûtenu par la bonne doctrine des Maîtres choisis qu'on lui avoit donné, demeura toûjours dans l'innocence, & sçût conserver la pureté de sa foi au milieu de l'heresie. Ceux qui l'instruisoient furent bien-tôt surpris du grand progrés qu'il fit en fort peu de tems; car il devint si pénétrant & si éclairé dans la science de l'Ancien & du Nouveau Testament, tant pour les dogmes que pour les matieres morales, qu'il surpassa tous ses Maîtres; & il ne faut pas s'en étonner, puisqu'il puisoit dans la priere & l'oraison des lu-

Son pays.

Ses progrés dans les sciences.



A mieres qu'il n'y a que le Saint Esprit, le Maître des Maîtres, qui les puisse donner. Il eut toujours grand soin de préferer les devoirs de la pieté & de la vertu, à ceux de la science & des autres exercices humains. Il eut dés ses plus tendres années une grande horreur pour l'impureté & pour le mensonge. Les principales vertus que l'on voyoit reluire en sa conduite, étoient l'humilité, la modestie, la douceur, la sobrieté, la chasteté, & specialement une grande compassion pour les pauvres, & un desir ardent pour faire plaisir à son prochain.

Les parens de nôtre Saint ne furent pas plûtôt enlevez de ce monde, que se voyant en liberté, & ne faisant estime que des biens du Ciel, il renonça & aux biens qu'il possedoit déja, & à la succession dont il pouvoit legitimement joüir par le decés de ses pere & mere; B il en fit une juste & liberale distribution aux pauvres qu'il connoissoit dans la necessité, & aprés avoir ainsi renoncé à toutes possessions, il executa ce qu'il projettoit depuis long-tems dans son cœur, qui fut d'abandonner, comme tant d'autres Serviteurs de Dieu, son propre pays natal pour aller vivre inconnu dans quelque desert écarté, où il pût n'avoir que Dieu seul pour témoin de ses actions. Son dessein lui réüssit assez heureusement; car s'étant mis en chemin sous la protection de la Divine Providence, il arriva dans un Monastere prés de la ville de Nicopole, ancien Siege Episcopal de la premiere Armenie, autrefois Suffragant de Sebaste. Ce fut-là où Gregoire s'unissant à la C ferveur de ceux qu'il y trouvoit, les imita, & les surpassa même en la pratique de toutes les vertus, & particulierement du jeûne, des veilles, des austeritez, de l'oraison, de la psalmodie & autres semblables; mais son attrait pour la priere & l'adoration continuelle étoit si pressant, que pour y satisfaire selon ses innocentes inclinations, il avoit trouvé moyen, du consentement de ceux qui avoient soin de la garde de l'Eglise & d'en fermer les portes, d'y rentrer secretement le soir, & de passer toutes les nuits dans des actes d'adoration & de prosternations tres-frequentes devant le tres-Saint Sacrement. L'Historien de sa vie remarque qu'il se prosternoit & se relevoit cent fois differentes par chaque nuit, & que dans cette posture humiliée où tout son corps adheroit à la terre, il n'y avoit que les deux petits doigts D de ses mains qui soûtenoient sa tête.

Une si grande ferveur fit bien-tôt connoître à ceux-même qui l'observoient de plus prés, que Gregoire étoit favorisé du Ciel d'une grace tres-particuliere; l'Evêque de Nicopole fut informé de son genre de vie; il en reconnut le merite & la capacité; il le retira auprés de soi; il lui communiquoit ses plus grands secrets; il le forma aux fonctions Ecclesiastiques, & enfin il lui confera la Prêtrise, dans la pensée qu'il pourroit parvenir à quelque dignité plus relevée. Gregoire répondant aux desirs du Prelat qui l'introduisoit dans la moisson du champ de son Eglise, commença avec un nouveau zele à purger l'aire du Seigneur, à faire la guerre aux Heretiques Manichéens, à réünir les parties les plus opposées par la division des procés, à combattre les vices qui regnoient le plus dans le pays, à deffendre les veuves & les E orphelins contre la malice & la force de ceux qui vouloient les opprimer, & à faire rendre à Dieu le culte qui lui étoit dû, en détruisant toutes les superstitions qui se trouvoient dans le Diocese.

Il n'en fallut pas davantage; lorsque le pieux Evêque de Nicopole fut decedé, pour engager tout le peuple & les Ecclesiastiques même, à porter Gregoire sur le Trône Episcopal; il ne put se deffendre d'accepter cette dignité, quoi-

16. Mars.

qu'il s'en jugea indigne; mais ne voulant pas resister à l'ordre de Dieu qu'il voyoit être manifesté par les acclamations communes, il se chargea du fardeau, il en exerça toutes les fonctions avec une exactitude qui répondoit aux esperances que l'on en avoit conçûës; il pourvut à tous les besoins spirituels & corporels des oüailles qui lui étoient confiées; il avoit coutume de recourir premierement à Dieu pour en obtenir les secours pressans dont ses Diocesains avoient besoin; il rendit souvent la santé à plusieurs malades qui ne l'avoient pû obtenir par des voyes naturelles; tout enfin contribuoit à faire croire que le Ciel aussi-bien que les hommes approuvoit le choix qu'on avoit fait de ce digne Personnage pour conduire cette Eglise; & neanmoins, chose assez singuliere, quoique cet humble Prelat ne put douter que son élection ne fut canonique & même agreable à Dieu par toutes les benédictions qu'il recevoit du Ciel dans la conduite de son troupeau, cela n'empêcha pas qu'il ne medita fort serieusement une retraite, à la faveur de laquelle il put renoncer aux grands applaudissemens qu'il recevoit, & à la dignité Episcopale qu'il possedoit. Il se souvenoit des douceurs & des plaisirs innocents dont les saints Anachoretes joüissoient dans les deserts; il comparoit les soins & les attentions necessaires & continuelles des Evêques avec la tranquillité de la vie des Solitaires dans les forêts, & jugeant que l'état de ces derniers étoit bien plus sûr pour le salut de son ame, il ne balança point à prendre le parti de quitter l'état de grandeur où on l'avoit élevé contre son gré, pour aller se cacher dans quelques lieux inconnus où il esperoit que la divine Bonté le conduiroit.

Il partit donc en secret du lieu où il étoit, & passa en Occident avec deux Religieux Grecs qu'il s'étoit associez; & aprés avoir parcouru une partie de l'Italie & de la France, il s'arrêta prés de la ville de Pluviers en Beausse au Diocese d'Orleans, qui a donné le nom au pays de Piverais. Il apprit par revelation qu'il y avoit à trois quarts de lieuës de-là une petite Eglise dédiée sous le nom de saint Martin de Vertou, & qu'on appelloit saint Martin le seul, c'est-à-dire le solitaire, jugeant donc que ce lieu étoit parfaitement conforme à ce qu'il desiroit depuis si long-tems, il resolut de s'y établir une demeure, & s'y faire reclus tout le reste de sa vie.

Pour executer sa resolution avec plus de sûreté, & n'avoir personne dans la suite qui put apporter aucun obstacle à sa demeure, il demanda à la Dame du lieu, qui se nommoit Avoye mere d'Odolric Evêque d'Orleans, la permission de s'établir en cet endroit, ce qu'il obtint facilement, d'autant que cette Dame sçavoit quel étoit l'insigne merite & les qualitez de ce pieux Solitaire. Il s'y construisit donc une petite loge de la hauteur & de la longueur de son corps, en laquelle il se renferma pour ne plus vaquer qu'à la contemplation des veritez celestes & éternelles, comme il en avoit conçû le dessein dés ses premieres années. Le saint Reclus se voyant entierement maître de ses actions, commença à traiter son corps d'une maniere peu connuë jusqu'alors en Occident; car sans parler des autres austeritez corporelles, il observoit un jeûne tres-severe; il se privoit de tout aliment les Lundis, les Mercredis, les Vendredis & les Samedis, & s'il prenoit quelque chose les Mardis & les Jeudis, ce n'étoit que sur la fin du jour aprés le Soleil couché; il observoit neanmoins une exception tous les Dimanches & les grandes Fêtes de l'année, pendant lequel tems il ne jeûnoit pas, imitant en cela les anciens Solitaires qui cessoient de jeûner pendant ces jours-là;
A mais les repas de ce Reclus étoient si frugals, qu'on pouvoit dire qu'il ne les prenoit que pour ne pas mourir. En effet (car pour la viande & toutes les choses où il y avoit de la graisse, il n'en usoit jamais) il ne mangeoit que des lentilles détrempées dans de l'eau commune, & qu'il faisoit un peu germer en les exposant à la chaleur du Soleil; sa coûtume pour en mesurer la quantité, étoit d'en prendre autant que sa main gauche en pouvoit contenir. Le pain dont il usoit étoit composé d'orge; il en mangeoit trois onces par jour en le faisant tremper dans une espece de lessive; il usoit aussi quelquefois de racines cruës qui se trouvoient dans son desert, & que les pauvres habitans d'alentour lui apportoient. Ce genre de vie n'a pû être caché par le Serviteur de Dieu; aussi la Divine Providence sembloit-elle l'avoir conduit en ce
B lieu pour y paroître comme un flambeau qui devoit éclairer bien des personnes tant par l'austerité de sa vie que par la douceur de ses conseils & la profondeur des instructions qu'il donnoit à ceux qui l'ayant connu, venoient à sa petite cabane pour y recevoir le pain de vie qu'il ne refusoit pas d'y distribuer.

Le bruit de sa réputation se porta si loin, que non seulement le peuple d'alentour, mais même ceux qui étoient les plus éloignez, venoient admirer & entendre les oracles de ce nouveau Prédicateur qui menoit d'ailleurs une vie si Angelique sur la terre. Chacun à l'envie venoit lui apporter de petits presens conformes à son état de vie. Pour ne pas attrister les bienfacteurs, & ne les pas priver du merite de leurs aumônes, il recevoit ce qu'on lui
C presentoit; mais c'étoit pour le distribuer ensuite, & en favoriser les pauvres du pays. Il ne manquoit pas dans le commerce qu'il vouloit bien avoir avec le peuple, de les instruire sur tous leurs devoirs, de leur parler des fins dernieres & de leur élever l'esprit pour les consoler dans toutes leurs disgraces. Quand ce saint Prelat avoit achevé ses prédications, on lui demandoit sa bénédiction qu'il donnoit avec une grande foi & une profonde humilité; il distribuoit aussi au peuple des Eulogies; c'étoit des pains benits que l'on donnoit en ce tems-là pour entretenir la devotion & la charité les uns avec les autres.

Le prudent Reclus voyant que non seulement le commun du peuple, mais les Ecclesiastiques même & les Prêtres venoient pour le
D voir & l'entendre, crut pour la gloire de Dieu devoir profiter de leur venuë; il leur faisoit de grands accueils, les respectoit, les honoroit, & leur faisoit même préparer de petits repas proche de sa cellule, afin qu'en nourrissant leur corps avec les alimens naturels, dont on lui avoit fait present, il put aussi leur faire part de cette abondance surnaturelle de lumieres celestes dont le Ciel le favorisoit dans ses oraisons. Il arriva une chose memorable à cette occasion; ce fut qu'un homme de qualité qui étoit venu voir le Saint, ayant été invité comme beaucoup d'autres à prendre quelque rafraîchissement dans le desert, & l'ayant refusé par mépris, ne fut pas plûtôt de retour en sa maison avec ses domestiques, qu'il se sentit possedé du malin esprit, se trouvant agité par de si violentes convulsions, qu'il vouloit se jet-
E ter dans la riviere, malgré les raisons & les forces qu'on lui opposoit. Le charitable Solitaire en fut informé, il pria Dieu pour sa guerison, il contraignit le démon de sortir de son corps, & le malade ayant tres-humblement demandé pardon de sa faute, se trouva dans une parfaite santé.

Le saint Evêque dont nous parlons demeura l'espace de sept ans dans la petite caverne que sa pieté lui avoit fait choisir, en s'exerçant,

16. Mars.

comme nous l'avons dit, dans toutes sortes d'actions de vertu qui le firent parvenir à un tres-haut degré de perfection, joignant les exercices de la vie solitaire avec ceux des plus grands Missionnaires & des plus ardens Prédicateurs. Enfin, Dieu voulant le récompenser & l'appeller à une vie plus heureuse, lui fit connoitre le jour auquel il quitteroit ce monde. Le Saint s'y prépara; il demanda & il reçût le Corps & le Sang de Nôtre-Seigneur JESUS-CHRIST en forme de Viatique, & muni d'un si puissant secours, il rendit paisiblement son esprit à son Dieu. On ne sçait pas précisément l'année; mais ce fut vers le commencement du onziéme siecle le 16 de Mars. Il seroit difficile d'expliquer les pleurs & les cris de tout le peuple d'alentour, & même des cantons les plus éloignez qui croyoient avoir tout perdu en se voyant privez des secours & des conseils d'un si saint Personnage, qu'ils regardoient comme un puissant protecteur pour eux auprès de Dieu. Les regrets du peuple augmenterent quand on vit les nouveaux miracles que le Ciel fit paroître en faveur de plusieurs malades qui invoquerent le saint Reclus pour obtenir leur guerison. Autant que le saint Evêque avoit pris de soin de se cacher pendant sa vie, autant le Ciel fit-il éclater son merite & sa sainteté aprés sa mort. On retira donc son corps du tombeau, je veux dire de la petite cellule où il s'étoit enfermé; il fut porté avec solemnité dans l'Eglise de saint Martin avec les applaudissemens & les loüanges d'un concours infini de peuple; on le mit en terre au milieu de l'Eglise devant le grand Autel; mais la Dame de Pluviers de laquelle nous avons parlé, reconnoissant de plus en plus le tresor qui se trouvoit sur ses terres, eût assez d'autorité pour obtenir qu'il fut porté dans la suite dans la ville-même, & il fut honorablement déposé dans l'Eglise de saint Salomon, où il s'est fait encore de nouvelles merveilles; car entr'autres un pauvre homme du pays qui avoit perdu la vûë, s'étant prosterné devant le tombeau du saint Solitaire qu'il avoit connu, & ayant imploré son secours, & se confiant en son pouvoir auprés de Dieu, reçût une parfaite guerison. Ce fut encore de cette maniere qu'une femme dont la main droite étoit devenuë toute torse dans un accés de paralysie dont elle étoit attaquée, fut favorisée d'une santé parfaite, en priant avec une vive foi auprés du cercueil de nôtre saint Evêque.

Il me reste à avertir le Lecteur que l'Eglise où le corps du saint Reclus fut déposé, fut brûlée avec toute la ville lorsqu'elle fut assiegée par les troupes de Henri premier Roi de France; mais les Reliques du Saint demeurerent en leur entier au milieu de tous ces troubles. Nous finissons en avertissant que la réputation de la sainteté singuliere de notre admirable Anachorete, s'étant portée jusque dans le pays où il avoit pris naissance, ses parens croyant le trouver encore vivant, vinrent pour recevoir auprés de lui, comme beaucoup d'autres les lumieres du salut; mais ils eurent l'affliction d'apprendre étant arrivez, qu'il étoit décedé. Leur voyage neanmoins qui avoit été conduit par l'ordre de la Divine Providence ne fut pas inutile, puisque c'est de ces pieux parens que l'on a appris les circonstances de sa vie dans les années qui précéderent son voyage en Occident. Au reste, les actes que nous venons de décrire, sont d'autant plus authentiques, que l'Auteur qui nous les a laissé, assûre qu'il en a vû une grande partie de ses propres yeux, qu'il en a appris une autre partie de plusieurs personnes de son tems qui avoient conversé familierement avec le même Saint, & que l'on a sçû la verité de la propre bouche des parens qui vinrent d'Armenie en France, comme nous l'avons dit. Nous avons tiré ce que nous venons de dire des Originaux que nous avons trouvez dans Bollandus, en profitant aussi des sçavantes Remarques de quelques Auteurs modernes sur ce sujet.

## *LE DIX-SEPTIE'ME JOUR DE MARS,*

*& de la Lune, le*

| | | | | | | | | | | | | | | | |
|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|
| a | b | c | d | e | f | g | h | i | k | l | m | n | p | q | r |
| 18 | 19 | 20 | 21 | 22 | 23 | 24 | 25 | 26 | 27 | 28 | 29 | 30 | 1 | 2 | 3 |
| ſ | t | u | A | B | C | D | E | F | F | G | H | M | | N | P |
| 4 | 5 | 6 | 7 | 8 | 9 | 10 | 11 | 12 | 12 | 13 | 14 | 15 | | 16 | 17 |

Le Martirologe Romain.

EN Irlande, la naissance au Ciel de *Saint Patrice* Evêque & Confesseur, qui prêcha le premier JESUS-CHRIST dans cette Isle, & s'y rendit illustre par ses insignes miracles & par ses grandes vertus. A Jerusalem, de *Saint Joseph d'Arimathie*, noble Disenier, & Disciple de Nôtre-Seigneur, qui descendit son corps de la Croix & le mit dans le tombeau qu'il avoit nouvellement fait faire. A Rome, des saints Martirs Alexandre & Theodore. A Alexandrie, la memoire de plusieurs saints Martirs, qui étant pris par ceux qui rendoient les honneurs divins à Sérapis, & ayant constamment refusé d'adorer cette Idole, furent tres-cruellement massacrez au tems de l'Empereur Theodose, ce qui fut cause que ce Prince commanda aussi-tôt que le Temple de Sérapis fût abbatu. A Constantinople, de saint Paul Martir, qui fut brûlé pour la deffense du culte des saintes Images, sous l'Empire de Constantin Copronyme. A Châlons sur Saone, de saint Aré Evêque. A Nivelle en Brabant, de *Sainte Gertrude* Vierge, d'une tres-illustre naissance, laquelle par le mépris qu'elle fit du monde, & par son application continuelle pendant tout le tems de sa vie aux plus saints exercices de la pieté, merita d'avoir JESUS-CHRIST pour Epoux dans le Ciel.

Autres SS. de France.

De plus, en Dauphiné, la translation de saint Antoine le Grand, en la ville qui porte son nom. A Beauvais, la translation de sainte Angadrême, Patrone de la ville. A Liers en Brabant, celle de saint Gomer. A Chelles au Diocese de Paris, l'élevation du corps de sainte Bathilde Reine, qui fut trouvé entier prés de deux cens ans aprés sa mort, & éclata par plusieurs miracles. Et ailleurs, de plusieurs autres saints Martirs & Confesseurs, &c.

## DE SAINT PATRICE, APOSTRE ET PRIMAT D'IRLANDE.

LE Prophete Roi a voulu sans doute nous désigner par ces paroles, Seigneur, vous honorez infiniment vos amis, l'illustre Prelat dont nous allons rapporter les actes, puisque l'on ne peut nier que Dieu n'ait operé par son ministere des prodiges si éclatans, qu'il semble qu'il l'ait voulu faire le dépositaire de sa Toute-puissance. Il nâquit en cette partie de la Grande-Bretagne que nous appellons l'Ecosse, aux environs de la ville d'Alcluit, de parens Catholiques. L'année de sa naissance n'est pas certaine; cependant, comme il faut necessairement mettre sa Mission Apostolique en Irlande, la derniere année du Pape saint Celestin premier, décedé en 432. & que Patrice avoit alors 55 ou 60 ans, il faut qu'il soit né en 372 ou en 377. Son pere s'appelloit *Calporne*, homme d'une pieté si éminente, qu'elle le fit promouvoir aux Ordres sacrez, aprés qu'il eût embrassé l'état de continence. Sa mere se nommoit *Concesse*, que l'on fait sœur ou niece de saint Martin Evêque de Tours, quoique le Moine Jocelin ne l'appelle que sa parente.

*Naiss. de S. Patrice.*

Comme Dieu destinoit notre Saint à la dignité & aux fonctions de l'Apostolat pour la conversion des Irlandois, il le fit auparavant passer par de terribles épreuves. Depuis la seiziéme année de son âge jusqu'à la vingt-uniéme, il fut trois fois fait prisonnier par des Ecumeurs de mer & par des Barbares qui lui firent souffrir pendant ces differentes captivitez des maux incroyables, & eurent même la cruauté d'égorger son pere & sa mere en sa presence. Ayant été délivré miraculeusement des mains de ces barbares, & se trouvant dans les Gaules, il demanda l'habit de Religion, & fut reçû à Marmoustier Monastere fondé par saint Martin son oncle prés de la ville de Tours. Plusieurs Auteurs estiment que le saint Evêque vivoit encore pour lors, & qu'il eût la satisfaction de le faire Clerc de ses propres mains.

*Il est fait 3. fois prisonnier.*

La vie de Patrice fut si parfaite en cette maison de Dieu, qu'il étoit regardé avec admiration de tous les Religieux. Il avoit déja eu revelation dés la fin de sa premiere captivité, c'est-à-dire à l'âge de vingt ans, qu'il devoit porter la lumiere de l'Evangile dans l'Irlande; mais les visions & les sollicitations interieures sur cela furent beaucoup plus fortes dans les trois ou quatre ans qu'il demeura en ce Monastere. Dieu lui envoya même un Ange pour lui annoncer qu'il l'avoit destiné à cette Mission. C'étoit une entreprise extrêmement difficile à cause de la ferocité de ces peuples, dont Patrice ne pouvoit attendre que des maux extrêmes & des traverses presqu'insurmontables; neanmoins il ne s'en troubla point, au contraire il fut encore davantage fortifié dans ce dessein par une vision qu'il eût en un voyage qu'il fit en Angleterre, dans laquelle il lui sembla entendre les enfans d'Irlande, qui du sein de leur mere le conjuroient de les venir délivrer des ténébres de la mort. Cependant comme cette affaire n'étoit pas encore meure, & que le moment de la grace de cette Nation n'étoit pas encore arrivé, Patrice eût le tems de se préparer à une si sainte expedition par diverses retraites. Il alla premierement en Italie, où il passa dix ans; il en fut sept dans les plus celebres Hermitages & Monasteres du pays, d'où il recueillit ce qu'il y avoit de plus exemplaire & de plus saint, & demeura pendant trois années auprés de saint Senieur Evêque qui lui apprit les lettres humaines. Ce fut en ce même tems que Patrice fut promû aux Ordres sacrez, & même à la Prêtrise, suivant l'ordre qu'il en reçût du Ciel.

*Ses voyages.*

*Sa Prêtrise.*

Ces dix ans ne suffirent pas encore à cette préparation; tant c'est une grande chose que d'être Apôtre, & de travailler à la conversion des peuples! Ainsi étant allé en Irlande, il n'y fut point reçû, & la semence de l'Evangile qu'il y porta, ne trouva point de terre où elle pût être jettée. A son retour il se rendit à Auxerre, où aprés la mort de saint Amateur qui en étoit Evêque, il s'attacha à saint Germain son Successeur, avec lequel il demeura plusieurs années pour se perfectionner dans la science de l'Ecriture-Sainte, & dans la pratique de la discipline Ecclesiastique. Enfin, ayant passé encore quelque tems dans le celebre Monastere de Lérins, le moment ordonné de Dieu pour la conversion des Irlandois étant arrivé, il alla à Rome pour y recevoir de Celestin I. Pape la bénédiction Apostolique & l'autorité necessaire pour les fonctions d'une Mission si importante. Ce saint Pontife avoit envoyé depuis peu saint Palais en Irlande pour le même dessein de la conversion du pays; mais ce grand ouvrage étant reservé par la divine Providence à saint Patrice, ce premier avoit été obligé de l'abandonner sans nul succés, en sorte que ce fut un grand sujet de joye pour le Successeur de saint Pierre, de trouver en saint Patrice celui qui devoit accomplir ce que sa charité lui avoit fait projetter. Il y a des Auteurs qui disent que Celestin II. consacra Evêque notre Saint, d'autres tiennent qu'il l'envoya à saint Germain pour recevoir cette consecration; quoiqu'il en soit, Patrice étant muni de l'autorité Apostolique & de l'onction Episcopale, se rendit promptement en cette Isle, qui devoit être le theatre de ses miracles & le sujet de ses conquêtes.

*Son Episcopat.*

Il y fit pendant trente ou trente-deux ans des choses si prodigieuses, qu'on auroit de la peine à les croire, si l'on ne consideroit que des peuples aussi barbares qu'étoient alors les Irlandois, ne pouvoient être changez & amenez à la foi que par des actions extraordinaires & tout-à-fait surprenantes. Il fit mourir par sa seule parole trois Magiciens qui empêchoient la propagation de l'Evangile, dont l'un fut suffoqué en l'air par les diables, l'autre consumé par le feu, & le troisiéme englouti dans la terre, de même que Dathan & Abiron. Il ressuscita plusieurs morts, rendit la vûë à un grand nombre d'aveugles, guerit une infinité de malades, chassa par tout les démons des corps des possedez, brisa les idoles, transporta des rochers qui paroissoient immobiles, fit naître des fontaines en des lieux arides & où il n'y avoit point d'eau: enfin il opera tant & de si étonnantes merveilles, qu'à peine en peut-on trouver de semblables dans tous les siecles précédens. Mais la plus grande fut la conversion de toute l'Isle en peu d'années; obligeant même les Rois à reconnoître la verité de l'Evangile: il y fonda plusieurs Monasteres, où l'observance reguliere fleurit admirablement, y établit un Archevêché & quantité d'Evêchez, dont il donna l'administration à de trés-saints Ecclesiastiques, selon que le Saint-Esprit les lui désigna; il y celebra même plusieurs Conciles, où il fit faire des ordonnances tres-importantes & tres-necessaires. En un mot, d'une forêt remplie de bêtes sauvages, il en fit une Republique Ecclesiastique parfaitement bien policée.

*Sa Mission en Irlande.*

*Ses miracles.*

La sainteté des mœurs de Patrice répondoit à des actions si dignes d'admiration, il récitoit chaque jour le Pseautier de David & plusieurs autres prieres, avec une devotion extraordinaire: Sa vie étoit une oraison & une application continuelle à Dieu; il avoit un si grand respect

17. Mars.

pour le signe de la Croix, qu'il le faisoit à tous momens sur soi, & lorsqu'il en rencontroit, il s'arrêtoit, se prosternoit à terre, & les adoroit tres-profondément : Jamais il ne voyageoit les jours de Dimanche, étant persuadé que ces jours doivent être uniquement employez au culte de Dieu & au repos interieur. A

Il jeûne 40. jours.

Sa ferveur lui fit entreprendre un Carême semblable à celui de Moyse, d'Elie, & de Nôtre-Seigneur Jesus-Christ ; c'est-à-dire de jeûner quarante jours entiers sans prendre aucun aliment. Il se retira pour ce sujet sur le mont Croconegle, le plus éminent de toute l'Irlande. Ce fut-là où Dieu lui fit voir le fruit de ses travaux, & le nombre infini d'ames qu'il avoit attirées à son service ; & que les plus considerables de l'Isle se trouvant assemblez au pied de cette montagne où ils s'étoient rendus pour B être les témoins oculaires de la vertu heroïque de ce grand Apôtre ; Saint Patrice profitant de cette occasion pour les exciter à une parfaite conversion, & à perseverer dans la pieté, frappant de son bâton la terre, il s'y fit aussi-tôt une grande ouverture extrêmement profonde & obscure, d'où tous les assistans entendirent des cris & des plaintes comme des personnes qui souffroient des peines inoüies ; c'est ce que le Vulgaire appelle le Puits & le Purgatoire de saint Patrice, où l'on dit que les penitens entroient autrefois avec beaucoup de préparation & de cérémonies pour satisfaire à la Justice de Dieu pour leurs pechez. Les Auteurs en ont parlé fort diversement ; mais comme il est constant que cette dévotion est à present bien changée, & qu'il ne paroît plus rien de cette an- C cienne profondeur dont le commun du peuple a tant parlé ; je laisse au Lecteur judicieux à en croire ce qu'il jugera de plus à propos.

Enfin, il plût à Dieu de couronner les travaux de son Serviteur par une heureuse mort. Un Ange lui en apporta les agreables nouvelles, lui apparoissant au milieu d'un buisson ardent qui brûloit sans se consumer. Saint Patrice ne finit pas ses jours à Armagh, ville où il avoit établi le siege Primatial de toute l'Irlande, mais à Zabul. La plûpart des Auteurs lui donnent environ 120 ans au tems de son décés, dans la pensée qu'il avoit 60 ans lorsqu'il reçût sa Mission pour l'Irlande, & qu'il y employa encore 60 ans. Les Continuateurs de Bollandus diminuent beaucoup de cet âge, & ne lui donnent que 82 ans ; mais leur raison me semble trop foible pour abandonner le sentiment com- D mun, selon lequel il est mort en l'année 491 ou 492.

Sa mort.

Ses funerailles ne furent pas sans merveilles, car l'on entendit des Anges qui y chanterent des Cantiques ; & lorsqu'ils se retirerent, ils laisserent autour de son corps une odeur si agreable, que l'on eut dit que l'on y avoit répandu des poudres de senteur & les parfums les plus exquis. L'on rapporte aussi que pendant douze jours il n'y eût point du tout de nuit ni d'obscurité par toute la Province ; & même que les ténebres ne furent pas si épaisses durant toute l'année, qu'elles ont accoûtumé d'être en ce tems-là. Comme Dieu promit que ceux qui seroient E devots à la memoire de ce saint Evêque, & qui feroient quelques œuvres de pieté en son honneur au jour de sa fête, obtiendroient misericorde à l'heure de la mort, & ne periroient pas éternellement, il est extrêmement avantageux de se mettre sous sa protection. Les Martiologes de Bede, d'Usuard & d'Adon aussi bien que le Romain, marquent sa memoire le dix-septiéme de Mars, jour de son décés ; & le Pape Urbain VIII. a commandé d'en faire au même jour l'Office simple.

17. Mars.

*De Saint Joseph d'Arimathie.*

Les premiers & les derniers devoirs rendus à Jesus-Christ par s. Joseph.

JESUS-CHRIST, qui en venant au monde voulut qu'un Joseph le prît entre ses bras pour lui rendre les premiers devoirs de la vie, a aussi voulu qu'un Joseph le reçût entre ses mains aprés sa mort, pour lui rendre les derniers devoirs de la sepulture. Joseph fils de David issu de Bethléem, reçût son corps naissant des mains de Marie, pour le poser en la crêche ; & Joseph né à Arimathie reçût des mêmes mains son sacré corps aprés sa mort pour le mettre dans le tombeau. Comme l'Eglise consacre ce jour à la memoire de celui-ci, il est juste que nous rapportions les loüanges que l'Evangile, les Saints Peres, & les Historiens Ecclesiastiques lui donnent.

Pais de nôtre S. Joseph.

Ils nous apprennent qu'il étoit originaire d'Arimathie, dont il prit le surnom. C'étoit, écrit saint Jerôme, une espece de bourgade située sur le mont Ephraïm, & nommée dans les saintes Ecritures *Ramathaim Sophim*, où nâquit aussi le Prophete Samuel. On l'appelloit autrement *Rama*, qui veut dire élevée, à cause de son assiette ; & cette signification, selon la remarque de ce saint Docteur, convient fort bien à nôtre Joseph, parce qu'il étoit extrêmement élevé au dessus de tous ses compatriotes par ses éminentes vertus & par ses grandes richesses. Ce furent sans doute ces avantages de la fortune qui lui firent prendre le parti de quitter Arimathie pour aller s'établir à Jerusalem capitale de tout le Royaume, où il acheta des maisons, des jardins & d'autres possessions qui le font appeller riche par saint Matthieu, & par saint Marc noble Decurion, c'est-à-dire Conseiller ou Senateur ; celui que l'on appelloit à Rome Senateur, portant dans les autres villes confederées le nom de Decurion ou de Conseiller. Cette Office donnoit entrée à Joseph dans les plus celebres assemblées de la ville ; & c'est en cette qualité qu'il se trouva à ce fameux, mais détestable Concile qui fut tenu chez le grand Prêtre Caiphe, où l'on chercha les moyens de mettre à mort le Fils de Dieu. Mais parce que nôtre Saint étoit juste & fort homme de bien, ainsi que l'écrit saint Luc en termes formels, & que selon saint Jean il étoit secretement & dans le cœur Disciple de Jesus, il reconnut l'iniquité de leur conseil & de leur resolution & ne voulut jamais y consentir. Enfin, l'Arrêt de mort donné par Pilate contre le Sauveur ayant été executé, ce Disciple bannit cet esprit de crainte qui l'avoit obligé de se tenir caché, & montra publiquement son attachement pour cet Homme-Dieu lorsque tous les autres l'abandonnerent. Voyant donc ce cher Maître expiré sur la Croix, & ne pouvant plus celer les sentimens de son cœur, il representa à Pilate l'innocence & la sainteté de celui qu'il avoit fait mourir, & le supplia de lui permettre de lui donner une honnête sepulture. Saint Anselme ajoûte, que la sainte Vierge lui revela que quand Joseph d'Arimathie demanda le corps de Jesus à Pilate, ce Disciple pour obtenir de lui cette faveur, lui fit connoître que la Mere de Jesus étoit réduite aux abois depuis la mort de son Fils ; que la seule chose qui pouvoit moderer sa douleur, étoit de lui donner du moins la satisfaction de l'ensevelir, & que Pilate aprés s'être assuré par le Centenier que Jesus avoit rendu l'esprit, ordonna que l'on délivrât son corps à Joseph. Cet ordre du President consola merveilleusement ce cher Disciple. Il acheta promptement un linceuil, se transporta au Calvaire, détacha de la Croix ce corps sacré, triste spectacle où assisterent saint Jean l'Evangeliste, Marie-Madelaine, Marie Cleophé & sur

Concile des Juifs contre Jesus.

Joseph demande son corps.

Il le descend de la Croix.

17. Mars. tout la Divine Marie, laquelle au rapport de Metaphraste, tendit les bras pour recevoir ce sacré dépôt. Ce fut alors qu'elle embrassa amoureusement ce corps adorable qu'elle avoit conçû & porté dans ses chastes entrailles; qu'elle le baisa tendrement; qu'elle en lava de ses larmes les playes sacrées, & qu'enfin la parole succedant aux sanglots, elle s'écria en ces termes, dit le Cardinal Baronius dans ses Annales: O mon Sauveur, ô mon Dieu! ce Mystere qui étoit resolu avant la constitution des siecles, le voila enfin accompli. Ensuite adressant la parole à Joseph d'Arimathie: c'est à vous, lui dit-elle, à mettre maintenant ce divin Corps dans le tombeau, & de lui rendre les derniers devoirs.

Bar. an. 34.

Pour ce qui regarde le saint Suaire dans lequel Joseph d'Arimathie ensevelit le corps du Sauveur, le Pere François Victon Minime en parle de cette sorte dans un traité qu'il a fait exprès sur ce sujet. Il est, dit-il, d'une toile fine & forte, large de trois coudées, longue de douze, & d'une seule piece; la figure & les ombres du corps de Nôtre-Seigneur y sont representées tant au fond qu'au repli. Joseph & Nicodéme oignirent ce corps adorable avec cent livres de Myrrhe & d'Aloës, & le mirent ensuite dans le monument que ce premier Disciple s'étoit fait tailler tout recemment pour lui-même dans le roc en un endroit de son jardin. C'est ce que nous apprennent les quatre Evangelistes, & ce que nous avons de certain de ce Disciple de Jesus. Gregoire de Tours & Baronius nous ont laissé par écrit que dans un Evangile attribué à Nicodéme, il est marqué que les Princes des Prêtres se passionnerent si fort contre Joseph d'Arimathie au sujet de la sepulture qu'il avoit donnée à Jesus-Christ, qu'ils se saisirent de ce Disciple, l'enfermerent & le garderent eux-mêmes pendant que les soldats gardoient le sepulcre; que la nuit en laquelle le Sauveur ressuscita, Joseph fut miraculeusement délivré de la prison par un Ange, & que les Juifs reprochant aux soldats leur lâcheté d'avoir ainsi laissé enlever le corps de Jesus du tombeau, ceux-ci leur repartirent, livreznous Joseph, & nous vous livrerons le Christ; mais comme vous ne pouvez pas nous rendre le bienfaicteur de Dieu, nous ne pouvons pas non plus nous autres vous mettre le Fils de Dieu entre les mains.

La forme du saint Suaire.

Sepulture de Jesus.

S. Joseph emprisonné & délivré.

Quoique la Tradition ne nous apprenne rien de la retraite de Joseph d'Arimathie aprés la sepulture de Jesus, l'on peut neanmoins se persuader qu'il se tint jusques à la fin de sa vie en la compagnie de la tres-sainte Vierge & des autres Disciples, & qu'ainsi il se trouva avec eux au jour de l'Ascension sur le Mont des Oliviers, pour voir monter au Ciel ce même corps auquel il avoit rendu les pieux devoirs de la sepulture; que dix jours aprés il reçût le Saint Esprit avec les douze Apôtres; qu'il apporta le prix de tous ses biens à leurs pieds pour embrasser lui-même une vie toute Apostolique; & qu'enfin il mourut à Jerusalem, d'où son corps fut transporté en France sous Charle-magne dans l'Abbaye de Moyen-Monstier, par Fortunat Patriarche de Jerusalem, lequel fuyoit la persecution des Idolatres qui ravageoient la Terre-Sainte, & qui fut depuis Abbé du même Monastere, fondé par saint Hidolphe Archevêque de Treves. Il y a des Auteurs qui croyent que les Juifs ne cesserent point de persecuter ce genereux disciple, & que pour le bannir de leurs terres ils l'exposerent sans voile & sans rames avec sainte Marthe & sainte Madelaine, avec Lazare leur frere & saint Maximin; mais que le vaisseau, par un effet de la divine Providence, étant arrivé heureusement au Port de Marseille en Provence, Joseph d'Arimathie traversa toute la France, & passa jusques à la Grand-Bretagne, y prêcha Jesus-Christ, & y mourut en paix; & c'est apparemment pour cela que les Anglois le reconnoissent pour leur premier Apôtre. Le Martirologe Romain marque la memoire de ce Disciple de Jesus au dix-septiéme de Mars, & le Cardinal Baronius en parle au premier tome de ses Annales.

Son corps en France.

17. Mars.

*De Sainte Gertrude de Nivelle, Vierge.*

Je repeterois icy en vain ce que j'ai déja dit des parens de sainte Gertrude, soit dans la vie de saint Pepin son pere & premier Prince de Brabant, soit en parlant de sa cousine & filleule sainte Gudule Patrone de Bruxelles. C'est pourquoi sans m'arrêter à la Genealogie de cette Epouse de Jesus-Christ, je me contenterai de remarquer qu'ayant été élevée en la crainte de Dieu par le soin de sa sainte mere Yduberge, elle fit de si grands progrés dans la vertu, qu'étant toute penétrée de l'amour divin, elle conçût un mépris général de toutes les délices & de tous les vains honneurs du monde: en sorte que deslors elle prit une ferme resolution en son cœur de n'avoir point d'autre Epoux que Jesus-Christ, auquel elle consacra sa Virginité, ainsi qu'elle en donna d'illustres preuves dans le cours de sa vie.

En effet, le Roi de France Dagobert, qui avoit crée le Prince Pepin Maire de son Palais, voulant l'engager à donner nôtre Sainte en mariage à un jeune Seigneur François qu'il affectionnoit, & qui desiroit passionnément l'avoir pour épouse, il representa à Pepin que ce parti étoit avantageux pour sa fille; mais sa Majesté voyant qu'il ne lui donnoit point de réponse qui le satisfit, & ayant elle-même proposé à Gertrude cette alliance, la jeune Princesse lui fit cette repartie autant sage que généreuse: *Sire, je suis trop obligée à vôtre Majesté du soin qu'elle a bien voulu prendre de sa tres-humble servante: je me ferois un plaisir singulier de lui obéir, & je m'estimerois tres-heureuse de suivre ses inclinations, si je n'avois engagé ma foi, mon cœur & toutes mes affections à mon Seigneur* Jesus-Christ, *qui est & le Roi du Ciel & l'Epoux des Vierges.*

Dagobert propose le mariage à sainte Gertrude.

Cette réponse qui fut un sujet de tristesse & de colere pour le jeune Seigneur qui la recherchoit, donna de l'étonnement & de l'admiration à toute la Cour & au Roi-même, qui étant d'ailleurs un Prince tres-Religieux, eut dans la suite une estime infinie pour cette vertueuse fille, & l'honora comme une grande Sainte, & comme une fidelle Epouse de Jesus-Christ.

Depuis ce tems-là, Gertrude demeura toûjours retirée auprés de sa sainte mere; de sorte que pendant l'espace de quatre ans que Pepin vécut encore, elle s'exerça continuellement dans la devotion, sans se mettre en peine des affaires du monde; elle ne sortoit du Palais que pour aller à l'Eglise: d'où quand elle avoit achevé ses prieres, elle retournoit chez elle pour s'y adonner de nouveau à la pieté. Saint Pepin étant décédé, Yduberge, selon le conseil de saint Amand Evêque de Mastreic, fit construire un celebre Monastere à Nivelle, où elle se retira avec Gertrude pour y mener une vie Religieuse. Cette pieuse mere voulut couper elle-même les cheveux à sa fille, ce qu'elle fit en forme de couronne; dont nôtre Sainte s'estima plus glorieuse, que si elle eût porté sur sa tête tous les Diadêmes des Royaumes & des Empires.

Elle se fait Religieuse.

La Reine & la jeune Princesse furent bientôt suivies dans une si sainte entreprise d'un grand nombre de filles qui formerent une Congregation,

17. MARS.

gregation, & s'appellerent *Chanoinesses*, dont la A bienheureuse établit Gertrude Superieure & Abbesse. Ainsi la mere fut soûmise à sa fille, & la fille commanda à sa mere ; au reste cette pieuse femme demeura douze ans dans cette humble soûmission, aprés lesquels elle mourut fort saintement, comme nous l'avons remarqué dans la vie de saint Pepin son mari, au 21. de Février.

Ses soins dans sa Superiorité.

Gertrude, aprés la mort de sa mere, étant demeurée seule chargée de la conduite de toute cette celebre Communauté, craignant que ce grand soin ne l'eut distraite de ses exercices ordinaires de l'oraison & de la contemplation, elle commit le soin des affaires temporelles du dehors à des Chanoines, & celles du dedans à quelques-unes des Sœurs, & ne se reserva d'autorité que sur le spirituel pour la conduite par B ses filles ; c'est pourquoi elle s'employa à la lecture de l'Ecriture-sainte avec tant d'ardeur & d'assiduité, qu'elle la sçavoit presque toute par memoire ; & ce qui est de plus admirable, elle en pénétroit le sens & les misteres pour les expliquer aux autres : ce qui étoit l'effet des communications interieures & divines qu'elle recevoit du Saint Esprit pendant ses prieres. En effet, un jour faisant oraison devant l'Autel de saint Xiste Martir, un globe de feu parut sur sa tête à la vûë des autres Sœurs, ce qui signifioit, dit l'Historien de sa vie, que son ame étoit alors remplie des lumieres du Saint Esprit ; & de vrai, elle en étoit si fort pénétrée, qu'elle ne respiroit qu'un amour tres-ardent pour C son Dieu, & une charité parfaite pour son prochain. Celui-là éclatoit dans toutes ses actions, & le second, qui est si essentiel au Christianisme & si recommandé par Jesus-Christ, a paru principalement dans les Hôpitaux qu'elle a fait bâtir pour y retirer les pauvres, les pélerins, les veuves, & les orphelins ; elle fournissoit abondamment à chacune de ses maisons ce qui leur étoit necessaire pour les entretenir.

Ses austeritez.

La maniere dont elle traitoit son corps, montroit assez qu'elle s'en foucioit peu : elle l'affligea si cruellement par les veilles, par les jeûnes & par toutes sortes d'austeritez, qu'elle s'attira une grande langueur, laquelle la conduisit enfin au tombeau, ainsi que Dieu le lui avoit fait connoitre par revelation. Dès qu'elle D se vit attaquée de cette maladie mortelle, elle se démit de sa charge d'Abbesse, & substitua en sa place sainte wilfetrude sa niéce âgée de vingt ans qu'elle avoit nourrie dès sa jeunesse dans ce Monastere, & qui se rendit une si parfaite servante de Dieu, qu'aprés avoir administré cette charge pendant dix ans, elle merita d'être honorée comme Sainte.

Sainte Wilfetrude 23. Nov.

Cependant, plus les forces de Gertrude diminuoient, plus son ardeur pour la mortification sembloit s'augmenter ; car au lieu de soulager son corps attenué de maladie, elle redoubla ses austeritez, portant secretement un rude cilice couvert d'un vieux drap, & ne se servant que d'un pauvre voile qu'une Religieuse étrangere lui avoit autrefois donné par aumône : ce fut l'appareil avec lequel elle ordonna qu'on l'ensevelit ; disant que les choses superfluës ne conviennent ni aux vivans, ni aux morts. Enfin, comme elle se sentit extrêmement affoiblie, elle envoya un de ses Chanoines au Monastere de Fosse qu'elle avoit fait bâtir au Diocese de Liege, pour sçavoir de saint Ultain, frere de saint Fourfy & de saint Foillan en quel tems elle expireroit. Le Saint répondit au Messager, demain pendant la célébration de la Messe l'Epouse de Jesus-Christ Gertrude sortira de cette vie pour aller joüir d'une vie immortelle : dites-lui qu'elle n'a rien à craindre, & que saint Patrice accompagné des bienheureux Anges recevra son ame pour la mettre en possession de la gloire. Ces agreables nouvelles ayant été apportées à nôtre Sainte, son cœur en fut comblé de joye, & sa bouche remplie des loüanges de son divin Epoux ; le lendemain second Dimanche de Carême, environ sur les six heures du matin, elle se fit apporter le sacré Viatique & l'Extrême-Onction ; & selon la prophetie de saint Ultain, lorsque le Prêtre disoit les oraisons avant la Preface, elle rendit son ame à Jesus-Christ un Dimanche dix-septiéme de Mars, l'an de Nôtre-Seigneur, selon Baronius six cens soixante & quatre, & de son âge, selon la critique des Continuateurs de Bollandus, le trente-sixiéme.

17. MARS.

Sa mort.

L'Auteur qui a écrit cette vie, rapportée par Surius, assûre comme témoin oculaire, qu'une odeur tres-agreable s'exhala de son corps, & parfuma toute la chambre ; qu'elle apparut au moment de sa mort, à Modeste tres-vertueuse Abbesse du Monastere d'Avendum ou Romberg dans la Vauge, & l'assûra qu'à ce moment même, elle laissoit le monde pour aller joüir de Dieu pendant toute l'éternité ; ce que cette Abbesse communiqua à saint Clodulphe Evêque de Mets, fils de saint Arnoul.

Dix ans aprés, Gertrude parut visiblement au-dessus du Réfectoire du College de Nivelle, éteignant les flammes d'un grand feu qui alloit le réduire en cendres : & une autre fois un enfant qui s'étoit noyé dans un puits, ayant été mis sur son tombeau, y recouvra la vie à la seule invocation du nom de cette Epouse de Jesus-Christ, aprés qu'une Religieuse qui deffendoit son honneur contre la mere de l'enfant, laquelle doutoit de la gloire de Gertrude, lui eût adressé ces paroles : *C'est ici, ô grande Sainte, qu'il faut faire paroître le pouvoir de vos merites.* L'Abbesse Agnes qui avoit succedé à wilfetrude, fit bâtir un Temple magnifique, où elle mit le petit lit sur lequel nôtre Sainte déceda ; mais depuis il fut transporté en une autre Eglise que la bienheureuse Beggue sa sœur lui fit aussi bâtir. Dieu opera tant de miracles en l'une & en l'autre, que le Pape Honorius troisiéme fit le Decret de sa Canonisation, comme l'a observé le Cardinal Baronius sur le Martirologe Romain, où la memoire de nôtre Sainte est marquée, de même qu'en ceux de Bede, d'Usuard & d'Adon, & en celui des Saints de France.

## LE DIX-HUITIE'ME JOUR DE MARS, *& de la Lune, le*

| | | | | | | | | | | | | | | | |
|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|
| a | b | c | d | e | f | g | h | i | k | l | m | n | p | q | r |
| 19 | 20 | 21 | 22 | 23 | 24 | 25 | 26 | 27 | 28 | 29 | 30 | 1 | 2 | 3 | 4 |
| s | t | u | A | B | C | D | E | F | F | G | H | M | | N | P |
| 5 | 6 | 7 | 8 | 9 | 10 | 11 | 12 | 13 | 13 | 14 | 15 | 16 | | 17 | 18 |

Martirologe Romain.

A Cesarée de Palestine, le bienheureux décés de saint Alexandre Evêque, lequel étant venu de sa ville Episcopale qui étoit en Cappadoce, en celle de Jerusalem pour y visiter les saints lieux, au tems que Narcisse qui en occupoit le Siege, étoit déja fort avancé en âge, fut obligé, par un ordre du Ciel de prendre le gouvernement de cette Eglise; ensuite, lorsque son grand âge & ses cheveux blancs le devoient faire respecter de tout le monde, il fut pris dans la persecution de Dece, conduit à Cesarée & jetté en prison, où il acheva son Martire pour la confession de Jesus-Christ. A Ausbourg, de saint Narcisse Evêque, qui prêcha le premier l'Evangile aux Grisons, d'où passant en Espagne, & ayant converti à Gironne plusieurs infideles à la foi de Jesus-Christ, il y reçût avec Felix Diacre, dans la persecution de Diocletien, la palme du Martire. A Nicomedie, de dix mille bienheureux Martirs, qui passerent tous par le fil de l'épée pour le soûtien de la Religion Chrétienne. De plus, des saints Martirs Trophime & Eucarpe. En Angleterre, de *Saint Edoüard* Roi, qui fut tué par les artifices de sa belle-mere, & éclata depuis par plusieurs miracles. A Jerusalem, de *Saint Cyrille* Evêque, lequel aprés avoir beaucoup souffert pour la foi, de la part des Ariens, & aprés même avoir été plusieurs fois chassé de son Siege, finit enfin ses jours en paix, renommé pour sa sainteté. Il a depuis eu cet honneur, qu'un Concile œcumenique écrivant au Pape Damase, rendit un illustre témoignage de la pureté de sa foi. A Luques en Toscane, la naissance au Ciel de saint Freidien Evêque, celebre pour la puissance que Dieu lui avoit donnée de faire des miracles: Sa Fête se fait principalement le 18. de Novembre, jour de sa translation. A Mantouë, de saint Anselme Evêque & Confesseur.

Autres Saints de France.

De plus, en plusieurs Eglises de France la solemnité de saint Gabriël Archange, qui annonça à la sacrée Vierge le grand Mystere de l'Incarnation du Verbe dans son chaste sein. D'autres Eglises font cette fête le 24. ou le 26. de ce mois. A Auxerre, de saint Tetric Evêque & Martir, lequel ayant été tiré du Monastere de saint Germain où il étoit Abbé pour gouverner ce Diocese, s'attira par sa vigilance la haine de son Archidiacre, qui le massacra sur un banc où il prenoit un peu de repos. Ce banc a depuis été une source de santé pour ceux qui sont affligez du mal de dents. Sa memoire se trouve marquée le 18. de ce mois, & le 12. d'Avril; mais c'est aujourd'hui le jour de son martire. A Dijon, d'un autre saint Tetric Evêque de Langres, fils & successeur de saint Gregoire. Et ailleurs, de plusieurs autres Saints, &c.

## DE SAINT EDOUARD, ROI D'ANGLETERRE, MARTIR.

IL n'y a rien de constant dans ce monde, tout y est exposé à mille dangers; & comme les hautes montagnes sont les plus sujetes aux foudres, de même les conditions les plus éminentes, sont plus ordinairement le joüet de la fortune. Cette verité divine & morale va paroître dans tout son jour en la vie de saint Edoüard deuxiéme du nom, Roi d'Angleterre. Il étoit fils d'Edgard Roi de cette grande Isle, & d'Egelflede fille du Duc Ordmer que ce Prince avoit épousée en secondes nôces. La Reine sa mere étant morte, Edgard contracta en troisiéme instance avec Alfride, fille d'Ordgar Roi de Cornoüaille, & veuve d'Elfode Duc des Anglois Orientaux, de laquelle il eut le Prince Ethelred. Au reste, nous avons jugé necessaire ce détail pour une plus grande intelligence de l'Histoire du saint Roi dont nous allons parler.

Parens de S. Edoüard.

Le Prince Edoüard fut baptisé par saint Dunstan Archevêque de Cantorbery, & donna bientôt des preuves de son bon naturel, & des belles dispositions qu'il avoit à la pieté, renonçant de bonne heure aux délices de la Cour, & à tout ce qui peut porter au peché. Il appliqua tous ses soins à se rendre agreable à Dieu par la pratique de toutes les vertus Chrétiennes; en telle sorte que le Roi son pere, charmé de toutes les belles qualitez qui brilloient dans ce jeune Prince, resolut de le nommer dés son vivant, son successeur à la Couronne; afin de couper ainsi la racine à tous les troubles qui pourroient naître aprés son décés, qui arriva selon le Cardinal Baronius l'an 975. le 8 jour de Juillet.

Sa vertu dés l'enfance.

Cependant, cette déclaration du feu Roi n'empêcha pas qu'il n'y eût de grandes broüilleries entre les Princes Anglois; parce qu'Alfride prenant les interêts de son fils quoique le plus jeune, & âgé seulement de sept ans, le vouloit faire regner au préjudice de son frere Edoüard qui étoit du premier lit. Sur ce differend, les deux Archevêques du Royaume, Dunstan de Cantorberi, & Osvald d'Yorc, les autres Evêques, les Abbez, les Ducs & les Seigneurs de la Couronne s'assemblerent, & sans avoir égard aux murmures des Partisans d'Ethelred, ils sacrerent Roy Edoüard conformément à la volonté d'Edgard. Le saint Archevêque de Cantorberi prit toûjours un grand soin de ce jeune Prince, pour qui il avoit conçû une tendre affection depuis qu'il l'avoit baptisé. Aussi Edoüard fit-il un progrés si merveilleux sous la conduite de ce grand Prelat, que marchant sur les vestiges du feu Roi son pere, il se rendit un excellent Prince durant les troubles de la guerre, & pendant le calme de la paix; se montrant d'une part terrible & severe aux ennemis de l'Etat, & d'ailleurs paisible & favorable aux personnes de vertu. Il honora de son estime les Clercs & les Religieux, & leur étoit favorable en tout ce qui dépendoit de lui, imitant en cela ses Ancêtres, qui avoient fait bâtir plusieurs Monasteres en Angleterre. Ce tres-pieux Roi aprés s'être appliqué aux affaires publiques de son Royaume, prenoit un singulier plaisir de faire du bien aux pauvres, de les nourrir, de les vêtir, & de leur distribuer généralement tout ce qu'ils avoient besoin, estimant qu'une des principales fonctions

Son sacre.

Sa pieté.

18. Mars.

de la Royauté étoit de secourir les miserables. A Ainsi les gens de bien benissoient Dieu dans leur cœur, de voir leur Roi s'adonner dans sa jeunesse à ces actions de pieté. De plus, il étoit affable à tous ses sujets, extrêmement doux à tout le monde, judicieux dans ses conseils, prudent dans toute sa conduite, & cherissoit particulierement la chasteté, de sorte que chacun se promettoit un siecle d'or sous le regne d'un si excellent Prince.

Ce bonheur neanmoins ne fut pas de longue durée; car sa belle-mere qui étoit fille de Roi, ne pouvant digerer que son fils n'eût pas été preferé à celui d'une simple Princesse, cherchoit continuellement dans son esprit les funestes moyens de sacrifier son Roi & son legitime Seigneur à son ressentiment. Cette fâcheuse conjoncture favorisa enfin son dessein sacrilege, & B lui donna lieu d'executer son parricide. Un jour Edoüard étant à la chasse, & se trouvant près du Château de Corffe qui appartenoit à sa belle-mere, voulut y aller pour voir le petit Prince Ethelred son frere qu'il aimoit tendrement. Ses gens s'étant écartez en chemin, il y alla accompagné de peu de monde. Alfride étant avertie que le Roi approchoit, fut au-devant de lui, ayant des assassins à sa suite; elle feignit d'être ravie de voir sa Majesté, & lui fit servir à boire. Edoüard ne se défiant de rien, prit le goblet, & comme il le portoit à sa bouche, la cruelle Mégere lui fit donner un coup de poignard dans le côté. Aussi-tôt que le Roi se sentit blessé, il donna de l'éperon à son cheval pour rejoindre ses gens qui le cherchoient; C mais le sang sortant de la playe avec abondance, il tomba roide mort sur la place, le 18. de Mars, l'an de Nôtre-Seigneur 978. selon Baronius & Polydore Virgile; quoique dans Surius son décès soit marqué l'an 981. le troisiéme seulement de son regne.

Son martire.

La marâtre voyant le Roi mort, pour marquer le grand mépris qu'elle faisoit de sa personne sacrée, fit traîner son corps par les pieds dans la maison d'une pauvre femme aveugle de naissance que cette perfide Reine faisoit nourrir, & l'y fit enterrer secretement, afin de cacher ainsi son parricide; mais que peut la malice humaine contre la sagesse de Dieu? L'aveugle s'approchant du corps du saint Martir, ses yeux s'ouvrirent aussi-tôt à la faveur d'une grande lumiere qui parut au milieu de la nuit, & éclairoit D toute sa maison. Cette merveille étant venu à la connoissance de cette détestable Princesse, que l'on peut comparer à l'impie Athalia, dont il est parlé dans l'Ecriture, elle fit jetter ce sacré corps dans un marais, afin qu'il ne fut jamais possible de le trouver, & se retira ensuite en un autre lieu de son domaine, éloigné de quelques milles du Château de Corfe, où avoit été commis cet horrible meurtre.

Un an s'étoit déja écoulé, que personne ne songeoit à chercher ce saint corps, lorsque le Tout-puissant voulant faire connoître à toute la terre les merites de son glorieux Martir, suscita quelques Fideles qui le chercherent par de- E votion; ils découvrirent enfin le lieu où il étoit par le moyen d'une colomne de feu qui parut souvent au dessus de cet endroit. Il s'y fit aussi-tôt un grand concours de peuples, qui pleurant la perte de leur Roi & de leur puissant protecteur, enleverent cette précieuse Relique, & la mirent dans l'Eglise de la tres-sainte Vierge, ce qui se fit le treiziéme Février de l'année d'après son décès. Pour le lieu où ce sacré dépôt fut trouvé, Dieu y fit sourdre une fontaine d'eau douce, que l'on a depuis appellée, *la Fontaine de saint Edouard*, où plusieurs personnes affligées de differentes maladies, ont reçu la guerison de leurs maux.

Invention de son corps.

Cependant, le bruit de cette invention se répandant par toute l'Isle de la Grande Bretagne, chacun détestoit la malice & l'impieté de la Reine, & relevoit jusques au Ciel les merites, l'innocence & les vertus du saint Martir; mais particulierement Alfer Prince des Merciens, qui pour honorer la memoire de son Roi, convia un grand nombre d'Evêques, d'Abbez, & d'autres personnes de marque à la Translation de son corps. Sur tout, il pria sainte Vilfride Abbesse d'un celebre Monastere à Vincestre, où Edithe sœur du saint Roi étoit Religieuse, de s'y vouloir trouver avec toutes ses filles. Et de la sorte le corps de saint Edoüard fut levé solemnellement de terre, & trouvé tout entier & aussi frais que s'il ne fut expiré qu'un moment auparavant; ce qui consola admirablement toute cette illustre compagnie, qui rendit graces à Dieu de ce qu'il faisoit paroitre par une marque si sensible l'innocence de son Martir; mais pour sa sainte sœur Edithe qui étoit presente à cette cérémonie, elle se jetta sur le corps, l'embrassa tendrement, & arrosa de ses larmes le visage de son cher frere, ne se pouvant rassasier de contempler l'éclat de sa gloire. Enfin, ce précieux tresor fut déposé au celebre Monastere de Scephtisburi, que le Roi Elphrede, bisayeul de saint Edoüard, avoit fait bâtir & doté en consideration de sa fille Helene, qui s'y étoit consacrée en qualité d'épouse de Jesus-Christ. Tant de merveilles ne pouvant être inconnuës à la miserable Alfride, elle fut touchée de repentir, & voulut aussi visiter les Reliques du saint Roi; mais elle en fut repoussée par un juste jugement de Dieu qui ne permit pas qu'elle pût en approcher en aucune maniere, le Tout-puissant vangeant ainsi lui-même le saint Martir de la perfidie de cette sacrilege Princesse; neanmoins elle fit bâtir depuis deux celebres Monasteres de Religieuses, pour marquer sa penitence, & pour tâcher de satisfaire par là à la divine Justice pour l'énormité de son crime.

Sa translation.

Le Martirologe Romain fait memoire de saint Edoüard Roi & Martir le 18. de Mars. Surius a écrit amplement sa vie sur plusieurs Manuscrits en son deuxiéme Tome. Je l'ai suivi en ce Recueil, & les Annales du Cardinal Baronius, comme aussi Polydore Virgile, & les autres Historiens d'Angleterre.

*De saint Cyrille, Patriarche de Jerusalem.*

On trouve, dit Salomon, *assez d'hommes, qui par quelques liberalitez se sont acquis le titre de misericordieux; mais à peine s'en rencontre-t il quelqu'un qui merite le nom de fidel.* Celui dont nous allons donner les actes, le grand saint Cyrille l'ancien, l'un des plus celebres entre les premiers Peres & les Docteurs de l'Eglise, si connu par son éminente doctrine & par ses excellents écrits, fut heureusement du nombre de ces derniers, ayant fait paroître par la sage administration des biens de l'Eglise, qu'il étoit un œconome veritablement fidele dans la maison de Dieu, caractere qui lui a merité le titre glorieux d'*homme charitable*. Il fit d'abord profession de la vie Religieuse; mais sa grande vertu dont l'éclat s'étoit répandu par tout, fit qu'il succeda au Siege de Jerusalem à saint Maxime, l'un des glorieux Confesseurs, à qui Maximin fit crever l'œil droit & brûler le jaret gauche avec un fer embrasé. Pendant que Cyrille occupoit dignement ce Siege Patriarchal, Dieu visita son peuple avec la verge de sa fureur, envoyant une famine épouvantable par toutes les Provinces de l'Orient; ce qui obligea une infinité de pauvres qui n'avoient pas dequoi vivre, à avoir recours au saint Patriarche, comme à l'azile commun de tous les affligez. Le Saint

Prov. 20. v. 6.

Il est fait Patriarche.

18. MARS.

distribua d'abord tout ce qu'il avoit de biens en sa disposition ; mais se trouvant entierement épuisé, il ne fit pas de difficulté de vendre jusques aux plus précieux meubles de son Eglise, & avec l'argent qu'il en pût faire, il remedia à cette pressante necessité : ne craignant de dépoüiller le Temple materiel & inanimé, pour revêtir & faire subsister les Temples spirituels & vivans, qui sont les pauvres : c'est ainsi que se comporterent en de semblables rencontres saint Ambroise, saint Augustin & plusieurs autres illustres Prelats qui se sont montrez par les œuvres de misericorde les vrais Pasteurs du troupeau de JESUS-CHRIST, & non pas des mercenaires, qui ne se soucient point de leurs oüailles.

*Ses aumônes.*

*S. Ambr. l. 2. de Offic. c. 28.*

Le Patriarchat de saint Cyrille fut encore remarquable par un phenomene fort extraordinaire. Au jour de la Pentecôte, l'an 353. sous l'Empire de Constantius, environ trois heures aprés le Soleil levé, on vit dans l'air pendant un tems considerable, une Croix d'une admirable splendeur élevée de quinze coudées, dont les bras s'étendoient depuis le mont du Calvaire jusques à celui des Oliviers ; tous les habitans de Jerusalem sortirent de leurs maisons pour admirer ce prodige, & même plusieurs Juifs éclairez par cette nouvelle lumiere, abjurerent leurs erreurs pour embrasser la foi de JESUS-CHRIST. Le saint Patriarche prit de là occasion d'écrire à l'Empereur pour l'exhorter à suivre cet Etendart, & à ne plus persecuter les Catholiques, comme il faisoit par l'instigation des Ariens dont il soûtenoit les erreurs & appuyoit le parti. Au reste cette apparition de la sainte Croix fut si celebre, qu'il s'en fit une fête particuliere chaque année par toutes les Eglises d'Orient ; & les peuples semblerent en être depuis devenus plus dociles.

*Croix miraculeuse*

Cependant, les Ariens qui ne cessoient point de répandre le venin de leur heresie, ne pouvoient souffrir que Cyrille découvrît par sa doctrine & par ses exemples les ténébres de leur ignorance & de leur infidelité : & comme ils avoient la faveur du Prince, ils resolurent de le chagriner & de le chasser de son Siege. Pour y parvenir ils assemblerent un Conciliabule de quelques Evêques hérétiques, entre lesquels étoit le détestable Acacius de Cesarée en Palestine avec qui saint Cyrille avoit eu autrefois de grands démêlez, & dissimulant le vrai sujet de leur assemblée, qui n'étoit autre que l'établissement de l'Arianisme, ils firent des plaintes contre le Patriarche de ce qu'entre les ornemens de l'Eglise qu'il avoit vendus sous prétexte de subvenir aux pauvres, il y avoit une Etole sacrée & tissuë de fil d'or, que l'Empereur Constantin avoit donnée à l'Evêque de Jerusalem pour s'en servir dans l'administration du Baptême ; bien plus qu'un Comedien l'ayant achetée, il l'avoit portée sur le theâtre, où en dansant il l'avoit laissé tomber, & qu'on l'avoit déchirée & mise indignement en pieces. Theodoret ajoûte que le bruit couroit que ce folâtre en punition de ce sacrilege s'étoit rompu le cou devant tout le peuple. Sous ce vain prétexte les Evêques hérétiques déclarerent Cyrille indigne de son Siege, l'en déposerent, & substituerent en sa place Eutichius, auquel succeda Heracle, & ensuite Hilaire ou Hilarion, jusques au tems de Theodose, auquel les loups étant chassez, le legitime Pasteur fut rendu à son troupeau. Saint Jerôme parlant de nôtre Saint, assûre qu'il fut plusieurs fois chassé de son Eglise, & plusieurs fois rétabli, & qu'enfin il y demeura paisible l'espace de huit ans sous cet excellent Empereur.

*Les Ariens le chassent.*

*Son rétablissement.*

Entre les graces qui brilloient en ce saint Prelat, on remarque particulierement le don de prophetie. Voyant que les Juifs que l'Empereur Julien honoroit de sa protection, s'efforçoient de rebâtir le Temple de Jerusalem, il prédit conformément à la parole du Sauveur, qu'il ne demeureroit pas pierre sur pierre de toute cette entreprise. Ce que l'événement verifia aussi-tôt ; car au milieu de la nuit il s'éleva un horrible tremblement de terre, & des globes de feu sortirent de l'endroit où l'on creusoit les fondemens qui renverserent toutes les fondations, & incommoderent si fort les ouvriers, qu'ils n'oserent plus retourner à l'ouvrage. Il parut même au Ciel pendant cette nuit & le jour suivant une Croix tres-éclatante, & les habits des Juifs se trouverent marquez de plusieurs Croix, qu'ils ne purent jamais effacer ; prodige qui en attîra quelques-uns à la Religion Chretienne.

*Vains efforts des Juifs pour rebâtir leur Temple.*

Enfin, saint Cyrille aprés plusieurs persecutions qu'il avoit souffertes sous les Empereurs Constantius, Julien & Valens, trois ennemis déclarez de l'Eglise, aprés avoir repris le gouvernement de son Diocese, sous le Regne de Theodose, au grand contentement de tous les Catholiques. Il fut appellé de Dieu de la conduite de l'Eglise qui combat sur la terre, à la participation des joyes de celle qui triomphe dans le Ciel, le dix-huitiéme de Mars l'an de Nôtre-Seigneur trois cens quatre-vingt-six.

Il ne nous reste de tous les ouvrages de ce grand homme, que son livre des Catécheses qu'il composa dans sa jeunesse. Les foibles objections que font contre cet écrit les hérétiques qui nient les ouvrages des Peres, où leurs erreurs se trouvent condamnées, ne sont pas capables de nous faire douter que celui-là ne soit de lui. On peut juger de sa foi par ce Traité, & dire par consequent qu'il n'a jamais été infecté des erreurs des Ariens, ni des demi-Ariens, comme quelques-uns l'ont prétendu. Le nom de saint Cyrille a toûjours été si vénérable dans l'Eglise, que les Peres du Concile de Constantinople célebré sous Theodose, dans une lettre qu'ils écrivirent au Pape Damase, l'appellent, quoiqu'il fut encore en vie : *Tres-Révérend & tres-saint Evêque, lequel en plusieurs occasions a combattu constamment contre les hérétiques.* Et c'est ce même éloge que le Martirologe Romain lui donne en ce jour.

## *LE DIX-NEUVIEME JOUR DE MARS,*
### *& de la Lune, le*

| | | | | | | | | | | | | | | | |
|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|
| a | b | c | d | e | f | g | h | i | k | l | m | n | p | q | |
| 20 | 21 | 22 | 23 | 24 | 25 | 26 | 27 | 28 | 29 | 30 | 1 | 2 | 3 | 4 | 5 |
| l | t | u | A | B | C | D | E | F | F | G | H | M | | N | P |
| 6 | 7 | 8 | 9 | 10 | 11 | 12 | 13 | 14 | 14 | 15 | 16 | 17 | | 18 | 19 |

*Le Martirologe Romain.*

EN Judée, le bienheureux décés de *Saint Joseph* Epoux de la tres-sainte Vierge Marie. A Surrento, des Saints Martirs Quintus, Quintille, Quartille & Marc, avec neuf autres. A Nicomedie,

19. MARS.

de saint Pancaire, qui eût la tête tranchée sous Diocletien, & merita par ce supplice la couronne du Martire. Le même jour, de saint Apollone & de saint Leonce Evêques. A Gand, des saints Landoald Prêtre Romain, & Amance Diacre, qui ayant été envoyez par saint Martin Pape pour prêcher l'Evangile, acheverent glorieusement leur carriere, & firent ensuite beaucoup de miracles. En la ville de Pinna, la naissance au Ciel du bienheureux Jean, A Personnage d'une grande sainteté, qui étant venu de Syrie en Italie, & y ayant bâti un Monastere, y fut pendant quarante-quatre ans le Pere d'un grand nombre de Serviteurs de Dieu, & mourut enfin en paix, renommé par ses vertus.

19. MARS.

Autres SS. de France.

De plus, à Gand, de saint Adrien Martir, Interprete de saint Landoald. A Xaintes, de saint Leonce Evêque. Et ailleurs, de plusieurs autres saints Martirs & Confesseurs, & de plusieurs, &c.

## *DE SAINT JOSEPH, EPOUX DE LA MERE DE DIEU.*

NOus ne pouvons rien donner au Public de plus certain touchant la vie du glorieux saint Joseph Epoux de la tres-sainte Mere de Dieu, que ce que nous en apprennent les Evangelistes, qui inspirez du Saint Esprit d'écrire la vie de Nôtre-Seigneur, nous ont en même tems fait connoître les vertus & l'éminente sainteté de ce grand Patriarche qui eût l'honneur de rendre les premiers devoirs à sa tres-sainte Humanité. Mais pour bien entendre ce qu'ils en disent, il faut premierement considerer sur leur rapport la fin pour laquelle il fut élû de Dieu, & l'éminence de la charge qui lui fut confiée, puisqu'ensuite de cette élection, il fut rempli de toutes les graces necessaires pour s'acquitter dignement d'une fonction si auguste.

Emplois de saint Joseph.

Il fut donc choisi pour être l'Epoux de la sainte Vierge, & le Gardien (comme parle saint Jerôme) du plus riche tresor que le Ciel confiera jamais à la terre, de Marie & de Jesus; c'est-à-dire, d'une Mere de Dieu, & d'un Fils de Dieu : d'où nous pouvons inferer que si Dieu eût voulu envoyer son Fils au monde par la voye ordinaire, il n'eût point jetté les yeux sur d'autre que sur saint Joseph pour en être le pere. Il fut, dis-je, élû pour tenir compagnie à celle qui portoit le Verbe Eternel en son chaste sein, pour assister continuellement la Reine des Anges, pour être le dépositaire de celui en qui tous les tresors de la sagesse & de la science de Dieu sont renfermez, pour converser avec un Dieu fait Homme, & avec un Enfant qui étoit Dieu; pour le nourrir, l'élever, l'entretenir, le porter en Egipte, & l'en rapporter : en un mot, pour lui commander comme à son Fils. Car encore bien que Joseph ne fût pas le pere de JESUS-CHRIST, il l'étoit en apparence & selon l'opinion des hommes, & en faisoit l'office; & c'est le nom qui lui est donné, non seulement par ceux qui ne sçavoient pas la verité du fait, mais aussi par ceux qui étoient tres-bien informez du mistere, puisque c'est ainsi que la sacrée Vierge l'appelloit & que les saints Evangelistes nous en parlent. Qui pourra donc expliquer & comprendre les excellens dons, & les vertus admirables de saint Joseph, qui fut honoré de ces deux grandes charges d'Epoux de Marie, & de Pere nourricier du Fils de Dieu? Il avoit épousé la plus sainte femme qui ait été, & qui doive jamais être au monde; celle dont l'Eglise chante :

Prov. 19. 14.

*Qu'il n'y en a point, & n'y en aura jamais de semblable dans le Ciel, ni sur la terre* C'étoit pour lui une singuliere grace de Dieu, puisque l'Ecriture-sainte dit que les peres ne peuvent donner à leurs enfans que leurs maisons & leurs richesses; mais que la femme prudente est un don particulier de la main du Tout-puissant : mais cette grace nous marque en Joseph une plenitude de toutes les graces. Car si les mariages pour être bien fermes & paisibles se doivent faire entre des personnes égales, semblables en naissance, en mœurs, & en condition; il est à croire que la Providence divine, qui lia d'un nœud si saint & si sacré Joseph & Marie, les fit aussi tres-conformes en sainteté; non par égalité, mais en sorte que saint Joseph pouvoit imiter celle qui en qualité d'Epouse lui étoit sujette, & à qui il étoit inferieur comme à sa Souveraine. Qui est le pere qui ne choisisse pas à sa fille bien-aimée, le mari le plus vertueux & le plus accompli qu'il puisse trouver? Or il n'y eût jamais de fille si cherie de son pere, que la tres-sainte Vierge l'étoit du Pere Eternel, qui l'élût pour être Mere de son Fils. Qui peut donc douter que le Pere Eternel ne lui ait choisi pour Epoux le plus accompli de tous les hommes. De plus, si Dieu forma Eve de la côte d'Adam, afin qu'étant de même nature que lui, elle lui servit de compagne, pourquoi ne croirons-nous pas, qu'ayant mis au monde saint Joseph pour aider & servir la tres-sainte Vierge, il le fit semblable à elle; l'enrichit de tous ses dons, l'embellit d'un nombre infini de graces, afin qu'étant le parfait modele des vertus d'une si auguste Epouse, il se rendît toûjours de plus en plus digne de son service? Et c'est dans cette vûë sans doute que nos Docteurs enseignent, que quand Joseph épousa Marie, il n'étoit point sur la terre d'homme plus parfait, ni plus digne d'une Mere de Dieu que lui.

Que si nous pouvons de là nous former quelque idée des merites de saint Joseph, nous devons encore admirer sa grandeur, en ce qu'il fut le pere selon l'opinion des hommes, & le nourricier du Fils de Dieu vivant, qui est le miroir sans tache, le Saint des Saints, & la premiere source de toute perfection. Quelle plus grande grace sçauroit faire un Roi à son serviteur, que de lui mettre son Fils unique entre les mains, le Prince & l'heritier de tous ses Royaumes & de tous ses Etats, pour en avoir soin & pour le nourrir, & de plus pour l'avoir sous son obeïssance & pour lui commander avec autant de puissance & d'autorité, que s'il avoit droit sur sa personne Royale? C'est ainsi que Dieu en usa envers Joseph, déposant entre ses mains ce Prince, & cet heritier universel du Ciel & de la Terre, la splendeur de sa gloire & la figure de sa substance. Cette belle verité supposée, disons maintenant ce que l'Evangile nous apprend de ce saint Patriarche : Nous y verrons d'abord qu'il s'appelloit *Joseph*, qu'il étoit de la lignée & de la famille de David; & que quand il épousa la Vierge immaculée, il étoit un homme juste, & par consequent orné de toutes les vertus qui sont comprises sous le nom de *Justice*. Ce nom de Joseph signifie *Augmentation*; pour nous faire connoître qu'il fut favorisé des dons de Dieu les plus rares, & avantageusement comblé de toutes les excellences qui rendirent autrefois admirable l'ancien Joseph, qui ayant été vendu aux Ismaëlites par ses freres, fut depuis élevé par la main de Dieu à la principauté de l'Egipte. Ce Joseph pourvût par sa prudence à la famine qui consumoit ce Royaume : & celui-ci fut dépositaire de ce Pain celeste, qui est la nourriture, le salut & la vie de tout le monde. L'un fut si chaste, qu'il laissa son manteau entre les mains de sa maîtresse impudique qui le sollicitoit au peché, aimant mieux endurer la prison avec toutes les miseres & les calamitez qui l'accompagnent, que d'être infidel à son maître; & nôtre Joseph fut

Comparaison de nôtre saint Joseph avec l'ancien.

19. Mars. toûjours Vierge, & vécut dans une pureté plus qu'Angelique, ainsi qu'il étoit convenable à l'Epoux & au Gardien de la Vierge des Vierges, plus pure que la substance du Soleil & que tous les Astres du Firmament.

S'il s'est quelquefois rencontré des personnes assez chastes pour vivre dans le Mariage, comme s'ils ne fussent point mariez, ainsi que se comporta sainte Cecile avec son Epoux Valerien, l'Imperatrice Pulcherie avec l'Empereur Marcien, sainte Cunegonde avec l'Empereur saint Henri, Edgide avec saint Edoüard Roi d'Angleterre, & plusieurs autres dont il est fait mention dans les histoires Ecclesiastiques. N'est-ce pas avec beaucoup plus de justice & beaucoup plus de fondement, que les saints Docteurs nous apprennent que ce saint Patriarche garda la virginité perpetuelle avec autant de perfection, que s'il eût été un Ange du Ciel, & non un homme de la terre. Il est dit aussi qu'il étoit de la famille de David, pour nous faire voir la noblesse de sa naissance, & qu'il comptoit parmi ses ancêtres des Patriarches, des Rois, des Princes & des Capitaines. Les Patriarches avoient été les amis & les favoris de Dieu, & les Princes & les Capitaines avoient défendu généreusement la Religion que Dieu même leur avoit enseignée.

Sa virginité.

Cependant, quoique S. Joseph fût issu du Sang Royal, la divine Providence permit qu'il fût réduit à la condition d'un pauvre Charpentier, pour nous faire connoître que la pauvreté n'est pas odieuse & méprisable, comme le monde se le persuade aujourd'hui; mais au contraire, un état souhaitable & digne d'honneur. Ce fut aussi pour servir d'épreuve à la vertu de ce grand Personnage, qui étant de grande qualité, n'eût cependant point de honte de sa pauvreté, ni ne se mit point en peine de chercher les moyens de s'enrichir, mais aima mieux une pauvreté innocente, qu'une trop grande ou criminelle abondance des biens de la terre.

Sa parenté.

Le pere de saint Joseph, selon saint Matthieu, s'appelloit Jacob, & selon saint Luc, Heli; soit que son pere ait eu ces deux noms, ou que le premier eût été son pere selon la nature, & celui-ci son pere selon la loi, ainsi que l'expliquent communément les Auteurs sacrez. L'Evangeliste dit aussi que quand il épousa la Vierge, il étoit déja homme, c'est-à-dire, tel qu'il convenoit qu'il fut pour sauver l'honneur de la Mere & du Fils devant le monde; & pour supporter les fatigues qu'il devoit avoir au service de l'un & de l'autre. Saint Matthieu ajoûte qu'il étoit Juste, c'est-à-dire, qu'il avoit non seulement la vertu de Justice, qui est une des quatre vertus Cardinales; mais aussi la justice universelle, qui est l'alliance de toutes sortes de vertus. Il agissoit sans malice, il vivoit sans ambition, il desiroit sans injustice, il souffroit sans impatience, il travailloit sans se plaindre, & n'avoit de passion que pour la gloire de Dieu. Aussi l'Evangeliste remarque pour preuve de cette justice, que voyant son Epouse enceinte, il resolut de la quitter secretement & sans bruit, pour ne point participer au mal, en continuant de vivre avec celle qui sembloit n'être pas innocente, & pour ne la pas diffamer, sans avoir un sujet évident & necessaire de le faire. La justice lui faisoit considerer ce qu'il se devoit à lui-même & à sa propre réputation, ce qu'il devoit à la personne de son Epouse; cette vertu l'empêchoit de trop se précipiter dans ce qui le pouvoit rendre infame, & de se laisser aller à la jalousie, passion furieuse des maris qui aiment sans discretion; c'est la plus commune exposition de ce passage de l'Evangile.

Explication de son doute.

Cependant, de grands Docteurs interpretent autrement l'irresolution de Joseph à l'occasion de la grossesse de Marie, & disent que Joseph étant juste, c'est-à-dire parfaitement humble, & se doutant du mistere ineffable que Dieu avoit operé en elle, il se réputa indigne d'être en sa compagnie & de la servir; & resolut pour cela de la laisser sans en parler à personne, pour n'être pas obligé de rendre compte du sujet de son éloignement. 19. Mars. Matth. 1. v. 19.

Ces Docteurs se fondent sur ce que saint Joseph ne pouvoit pas ignorer, qu'une Vierge Mere avoit été promise dans la Prophetie d'Isaïe, & que le tems de l'accomplissement de cette promesse étoit arrivé; d'ailleurs il sçavoit les merveilles qui s'étoient faites à la naissance de son Epouse, sa Presentation au Temple, le vœu de virginité perpetuelle qu'elle avoit fait, dont elle lui avoit fait confidence; l'accord fait entr'eux de vivre dans une pureté virginale, les paroles que sainte Elizabeth lui avoit dites en la maison de Zacharie : *Comment ai-je merité que la Mere de mon Seigneur vienne me rendre visite. Vous êtes benite au dessus de toutes les femmes, parce que tout ce que le Seigneur vous a promis sera accompli en vous*, & celles qu'elle-même avoit répondües, & qui sont comprises dans le Cantique *Magnificat*. De plus, il étoit presqu'impossible que saint Joseph n'admirât l'éminente perfection de sa tres-sainte Epouse, n'ayant jamais pû remarquer en toute sa conduite, la moindre ombre de peché ou de défaut, mais plûtôt qu'elle étoit un miroir de sainteté, & un modele accompli de toutes les vertus. Toutes ces refléxions ne pouvoient inspirer à saint Joseph qu'un souverain respect pour la sainte Vierge, & la pensée qu'il s'étoit passé quelque chose d'admirable en elle, & qu'elle étoit infailliblement celle dont il étoit écrit. *Voila qu'une Vierge concevra, & mettra un Fils au monde.* De sorte que le peu d'estime qu'il avoit de lui-même, & la refléxion qu'il faisoit continuellement sur son indignité, lui firent croire qu'il ne meritoit pas de demeurer avec elle, & de l'avoir pour Epouse. C'est donc, disent ces Docteurs aprés saint Jerôme & saint Bernard, ce qui fit songer à nôtre Saint à se separer secretement de la compagnie de Marie.

Quoiqu'il en soit, il n'y a point de doute que saint Joseph étant un homme juste, ne se soit comporté dans une affaire si épineuse avec beaucoup de sincerité, & c'est pour cette raison qu'il merita d'être éclairé dans son sommeil par un Ange de lumiere, qui lui dit : *Joseph fils de David, ne crains pas de prendre Marie pour Epouse, parce que c'est le Saint Esprit qui est l'Auteur de ce qui a été conçû en son sein : elle enfantera un fils que tu nommeras* JESUS, *& il délivrera son peuple de ses pechez.* Cette justice que l'Ecriture attribuë à saint Joseph, comprend aussi la foi vive avec laquelle il reçût cet avis de l'Ange, & executa ce qui lui fut commandé dans la Nativité, dans la Circoncision & dans la Presentation de l'Enfant Jesus au Temple : mais sur tout cette justice renferme l'obéïssance heroïque qu'il fit paroître lorsque l'Ange lui apparoissant de nouveau, lui commanda de se lever pour s'enfuir en Egipte avec la Mere & le Fils, & d'y demeurer jusqu'à ce qu'il l'avertît d'en sortir; parce qu'Herodes cherchoit l'Enfant pour lui ôter la vie. Car Joseph ne fit pas la moindre resistance là-dessus; il n'entra pas en des discours inutils avec l'Ange; il n'allegua pas les incommoditez de sa pauvreté, ni la délicatesse de la Mere, ni la petitesse de l'Enfant. Il ne dit point qu'il le pouvoit cacher & le sauver en quelque coin de la Judée entre ses parens & ses amis; mais par une tres-simple & parfaite obéïssance, il se leva aussi-tôt, & se mit en chemin avec la Mere & avec l'Enfant, malgré tous les dangers qu'il pouvoit courir dans ce voyage.

Il se transporta dans une terre étrangere, &

y vécut long-tems parmi des peuples barbares & idolâtres; desolé de se voir dans un pays inconnu, sans aucunes commoditez pour soulager une Mere d'un si rare merite, & un Enfant si précieux au Ciel & à la terre, & de ne pouvoir les assister que par le travail de ses mains. Aprés quelques années, Herode étant mort, il retourna d'Egipte dans la Palestine avec la même soûmission, lorsque l'Ange lui commanda de s'y rendre; mais nôtre Saint apprenant qu'Archelaus avoit succedé au Royaume d'Herodes son pere, & craignant avec beaucoup de raison qu'il ne fût l'heritier de son impieté aussi-bien que de ses Etats, & que la vie de l'Enfant Jesus ne fût pas en asûrance, il ne voulut pas demeurer sur les terres du domaine de ce nouveau Roi.

Ce saint Patriarche demeura donc le reste de sa vie à Nazareth avec sa chere Epouse, & avec le tres-saint Enfant. Ils alloient tous les ans à Jerusalem pour y faire leur sacrifice dans le Temple, afin d'obéïr à la loi de Dieu qui l'ordonnoit ainsi aux Juifs. Ce fut en l'un de ces voyages que l'Enfant Jesus étant âgé de douze ans, disparut de leur compagnie pendant trois jours, & qu'ils le retrouverent enfin dans le Temple; alors la Mere dit tendrement au Sauveur : *Pourquoi, mon Fils, en avez-vous usé ainsi avec nous?* paroles dont le sens étoit entrecoupé, & qui sortoient d'un cœur serré de douleur, mais qui fut bien-tôt dilaté par une joye à laquelle cette aimable Mere ne s'attendoit pas : car sa pensée étoit de lui dire : *Mon Fils, pourquoi nous avez-vous ainsi quitté sans nous rien dire, & sans nous le faire connoître;* Mais la sainte Vierge n'ayant pas le loisir de s'exprimer, elle le fait en termes plus courts : elle ajoûta ensuite qu'il avoit donné à son pere & à elle, beaucoup d'inquietude; qu'ils le cherchoient & étoient fort en peine de lui.

L'Enfant, dit l'Evangeliste saint Luc, retourna ensuite avec eux à Nazareth, demeura en leur compagnie, & leur étoit soûmis. Par ces paroles, il releve extrêmement le merite de saint Joseph. Car comment la Majesté de Dieu pouvoit-elle s'abaisser davantage qu'en s'assujettissant à un pauvre Charpentier? Et quelle chose pouvoit plus relever la bassesse de cet Artisan, que d'avoir un Dieu sous sa conduite, & pour ainsi dire sous son domaine? En ce mot est compris tout ce que l'esprit humain se peut imaginer des grandeurs de ce saint Patriarche.

Mais que dirons-nous des sentimens & des dispositions de son ame. Il avoit vû les ténébres se dissiper par une clarté miraculeuse à la naissance du Sauveur, le Ciel s'unir avec la terre pour publier sa venuë, les Anges l'annoncer, les Pasteurs l'adorer, les Rois se prosterner à ses pieds & lui offrir de riches presens. Il avoit vû le saint Vieillard Simeon le prendre entre ses bras, & chanter cet admirable Cantique, par lequel il prioit Dieu qu'il lui plût le délivrer de la prison de son corps, puisqu'il avoit vû la lumiere des Nations, la gloire des Juifs & le Sauveur de tout le monde; lors donc que Joseph consideroit que ce même Enfant lui étoit sujet & obéïssant, & qu'il avoit ordre de le gouverner & de lui commander, quel étoit son étonnement, & quelle étoit son admiration? ne pouvons-nous pas croire qu'il étoit dans une extase continuelle? Si sainte Elizabeth s'étonna de voir venir chez elle la Mere du Fils de Dieu : si saint Jean-Baptiste fut comme interdit lorsque Notre-Seigneur alla le trouver au Jourdain pour en être baptisé : si saint Pierre se jetta à ses pieds, & le pria de s'éloigner de lui, parce qu'il étoit pecheur; & si le Centenier homme idolâtre se réputa indigne de recevoir en sa maison ce Roi de gloire qu'il ne connoissoit encore que fort imparfaitement, Quels devoient être les aneantissemens du juste Joseph, en voyant continuellement chez lui & devant ses yeux cette Majesté aneantie & ce Createur de l'Univers devenu Enfant, & un Enfant obéïssant pour l'amour des hommes?

D'ailleurs, si quelques parolet que Nôtre-Dame dit à sainte Elizabeth, sanctifierent le Précurseur dans le sein de sa mere, & remplirent la mere de l'Esprit de Dieu par une espece de réfléxion, quels sentimens & quelles graces Marie ne communiqua-t-elle point à son Epoux? quelles ardeurs & quel feu divin n'alluma-t-elle point dans son cœur, en lui parlant si souvent & pendant tant d'années, des veritez éternelles, & des tres-hauts & tres-ineffables Misteres de la Divinité? De plus, comme elle est la porte du Ciel, & la dispensatrice de tous les dons divins & des graces qui sont distribuées à chaque Fidele; pour qui en aura-t-elle demandé davantage, & à qui aura-t-elle fait plus liberalement part des presens celestes, qu'à celui qui lui avoit été donné de Dieu pour son chaste Epoux? Certes il ne faut pas douter que celui qui étoit si proche de la lumiere divine, n'ait eu l'entendement tres-éclairé; & que celui qui étoit uni, pour ainsi dire, à la source de la grace & au principe des bénédictions celestes, n'en ait reçu une plenitude extraordinaire.

Quoiqu'il ne soit point parlé du tems de la mort de saint Joseph dans les Histoires que nous tenons authentiques, nous pouvons neanmoins avancer une conjecture que l'on trouvera raisonnable; qu'il étoit mort selon toutes les apparences lorsque Nôtre-Seigneur commença à précher publiquement le Royaume de son Pere : puisque nous ne voyons dans aucun endroit des Evangiles, que saint Joseph se soit trouvé avec Jesus, lors même que la sacrée Vierge y étoit.

Plusieurs Docteurs tiennent que ce saint Patriarche a été élevé en corps & en ame dans le Ciel, pour avoir part de bonne heure aux grandeurs de celui qu'il avoit nourri sur la terre : ce qui est fondé sur une vray-semblance assez plausible, qui est que si son corps étoit encore dans le monde, il est à présumer que Dieu ne voudroit pas souffrir qu'il fut caché & privé de l'honneur qu'il ne refuse pas aux autres Saints; ajoûtons que si les autres morts qui ressusciterent avec Jesus-Christ, & qui apparurent à plusieurs en Jerusalem, monterent avec lui au Ciel en corps & en ame le jour de l'Ascension, comme plusieurs l'estiment; on peut pieusement croire que le Fils de Dieu ne refusa pas ce privilege à son pere nourricier qui lui avoit rendu tant de services pendant sa vie mortelle; & que comme il avoit souvent été porté entre les bras de ce glorieux Patriarche, qui l'avoit presenté lui-même à sa sainte Mere pour en être allaité, Jesus-Christ aussi le presenta à son Pere Eternel lorsqu'il voulut le remplir de ses bénédictions dans le sejour de l'éternité. Nous soûmettons cependant toutes nos pensées à la doctrine de l'Eglise Romaine, dont nous respectons les réponses comme des Oracles de verité.

Le corps de saint Joseph, au rapport du vénérable Bede, fut enseveli en la vallée de Josaphat, auprés du sepulcre où le corps de la sacrée Vierge fut depuis déposé, entre les monts de Sion & des Oliviers, comme dit Burcard; la divine Providence ayant ordonné que les tombeaux de ces personnes saintes, dont les cœurs avoient été si saintement unis pendant leur vie, ne fussent pas separez aprés leur mort. Le Pape Sixte IV. rétablit la fête de ce saint Patriarche avec Office double, & Gregoire XV. ordonna qu'elle fut chomée par les Fideles, ce qu'Urbain VIII. a confirmé par sa Bulle de l'an

20. Mars

1642. touchant le reglement des fêtes, bien que ce commandement n'oblige pas dans les lieux où cette Bulle n'est pas encore reçüë & publiée par les Ordinaires. La devotion des Fideles envers saint Joseph s'est renouvellée dans le siecle précédent par la pieté de sainte Therese & de saint Pierre d'Alcantara. Les Feuillans & les Carmes l'entretiennent en France avec un soin & une ferveur extraordinaire. On l'invoque particulierement dans les tentations, & pour obtenir la victoire de ses passions ; & l'experience fait voir que c'est un souverain remede pour surmonter toutes les tentations, & pour triompher des artifices du démon.

## *LE VINGTIE'ME JOUR DE MARS,*
### *& de la Lune, le*

| | | | | | | | | | | | | | | | |
|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|
| a | b | c | d | e | f | g | h | i | k | l | m | n | p | q | r |
| 21 | 22 | 23 | 24 | 25 | 26 | 27 | 28 | 29 | 30 | 1 | 2 | 3 | 4 | 5 | 6 |
| ſ | t | u | A | B | C | D | E | F | F | G | H | M | | N | P |
| 7 | 8 | 9 | 10 | 11 | 12 | 13 | 14 | 15 | 15 | 16 | 17 | 18 | | 19 | 20 |

Le Martirologe Romain.

EN Judée, de *Saint Joachim* pere de la Bienheureuse Vierge Marie Mere de Dieu. En Asie, la naissance au Ciel de saint Archippe Collegue de l'Apôtre saint Paul, qui en fait mention dans ses Epitres à Philemon & aux Colossiens. En Syrie, des saints Martirs Paul, Cyrille, Eugene, & quatre autres. Le même jour, de sainte Photine Samaritaine, & des saints Joseph & Victor ses enfans, Sebastien Duc, Anatola & Photius, avec Photide, Parasceve & Cyriaque sœurs Germaines, qui tous arriverent par la confession de JESUS-CHRIST, à la couronne du Martire. A Amise en Paphlagonie, de sept bienheureuses femmes, Alexandre, Claude, Euphrasie, Matrone, Juliene, Euphemie & Theodosie, qui furent mises à mort pour la confession de la foi. Elles eurent ensuite pour imitatrices Dersute & sa sœur. A Apollonie, de saint Nicete Evêque, qui mourut en exil, où il fut envoyé pour le culte des saintes Images. Dans l'Abbaye de Fontenelles, de *Saint Wlfran* Evêque de Sens, qui quitta son Episcopat pour se retirer dans ce Monastere, & y déceda illustre en miracles. En Angleterre, de *Saint Cuthbert* Evêque de Lindisfarne, qui éclata depuis son enfance jusqu'à sa mort par de saintes œuvres & par d'insignes miracles. A Sienne en Toscane, du *B. Ambroise* de l'Ordre de saint Dominique, renommé pour sa sainteté, pour ses prédications & pour ses miracles.

Autres SS. de France.

De plus, à Mets, de saint Urbice Evêque. A Sens, de saint Géric Evêque, successeur de saint Wlfran. Et ailleurs, de plusieurs autres saints Martirs & Confesseurs, & de plusieurs autres, &c.

## *DE SAINT JOACHIM, PERE DE NOTRE-DAME.*

PUisqu'il a plû à Sa Sainteté Gregoire XV. d'ajoûter au Calendrier de l'Eglise l'Office de saint Joachim, tres-digne pere de la sacrée Vierge Mere de Dieu, il est de nôtre devoir d'inserer dans ce Recueil, la vie de ce glorieux Patriarche, & de faire connoître à tous les Fideles, ses vertus heroïques. Et quoique tout ce qu'on peut en dire semble être renfermé dans la vie de Nôtre-Dame sa tres-honorée fille, dont il tire toute sa grandeur, nous ne laisserons pas neanmoins de rapporter icy ce que les meilleurs Auteurs de l'antiquité ont dit à sa gloire.

Extraction de S. Joachim.

On ne peut nier que l'extraction de saint Joachim ne fut des plus illustres, si l'on fait attention à la noblesse & à la vertu de ses Ancêtres, qui furent pour la plûpart des Rois, des Prophetes, & des Patriarches du peuple de Dieu. Saint Jean Damascene lui donne pour pere Barpanther, pour ayeul Panther, & pour bisayeul Lévi, qui sont peut-être les mêmes qu'Heli, Mathat, & Lévi, que saint Luc fait pere & ayeuls de saint Joseph ; de sorte que Joachim auroit été frere de saint Joseph selon la nature, ou selon la Loi, & celui-ci oncle de la sacrée Vierge. Ce qui est excellemment expliqué dans une dissertation généalogique que le P. Poussin Jesuite a fait imprimer à la fin de la chaîne des Peres Grecs sur saint Matthieu, & dans la critique des Continuateurs de Bollandus sur la parenté du glorieux saint Joseph. Joachim nâquit en la Province de Galilée dans la ville de Nazareth, l'an, depuis la creation du monde, selon la supputation de Tornielle, trois mille neuf cens quatre-vingts-six. Il fut nommé en sa Circoncision *Joachim*, qui signifie en langue Hebraïque, *Préparation du Seigneur*, par un divin pronostic, qu'il prépareroit un jour le Temple au Roi des Rois, c'est-à-dire, un Sanctuaire vivant au Verbe divin, la divine Marie sa tres-sainte Fille.

Il épouse sainte Anne.

A l'âge de 24 ans, il épousa Anne issuë de la Tribu de Lévi, du côté de Mathan son pere qui étoit Prêtre selon l'ordre d'Aaron, comme nous l'expliquerons plus distinctement en la vie de sainte Anne. Cependant je dirai icy que sainte Brigitte rapporte qu'elle a apprise par révélation que Joachim & Anne vivoient en la famille de Jacob comme deux astres brillans, embrasez de l'amour de Dieu, qu'ils attiroient sur eux par l'éclat de leurs vertus, l'admiration de tous ceux qui les connoissoient ; & que la continence de leur Mariage fut si sainte, & leur chasteté conjugale si pure, qu'ils mériterent l'honneur d'être les ayeuls du Verbe Divin incarné en la nature humaine en lui donnant leur fille pour mere, ainsi que la sainte Eglise le reconnoît dans les Oraisons qu'elle a faites pour l'Office de l'un & de l'autre.

Il paroît sterile.

Cependant plusieurs années s'écoulerent sans que ces deux saintes personnes reçûssent la bénédiction du Ciel dans leur chaste Mariage ; mais il étoit bien juste que l'on soupirât longtems aprés la possession d'un si grand bien, & que Marie qui devoit être la fille de Joachim fut desirée pendant le cours de quelques années. Saint Jean Damascene dit fort éloquemment à ce sujet, que comme la tres-sainte Vierge devoit être un ouvrage de la Grace plûtôt qu'une production de la nature, celle-ci sembloit par respect n'oser entreprendre de travailler la premiere à la formation d'un corps qui devoit être donné au monde par une providence particuliere. Cependant le délai d'un si grand bien, ne fut pas moins sensible à ces bienheureux mariez, que la privation leur en étoit ignominieuse, dans la loi de Moyse où la seule fecondité étoit estimée parmi les hommes. En effet, saint Joachim s'approchant un jour de l'Autel pour y offrir son present, le Prêtre l'en repoussa

20. MARS.

repoussa avec des paroles dures, le jugeant indigne de participer au privilege de ceux qui étoient cheris de Dieu. Mais comme tout ce qui arrive aux Justes tourne toûjours à leur plus grand avantage, ce rebut ne servit qu'à enflammer de plus en plus la ferveur de saint Joachim & de sainte Anne. Ils s'adresserent à Dieu, & lui promirent par un commun vœu de consacrer à son service l'Enfant qu'ils recevroient de sa main. Ils ajoûterent le jeûne à leurs prieres, & n'oublierent pas la pratique de toutes les actions de vertu pour recevoir cette grace, & pour obtenir de la misericorde celeste ce qui leur étoit refusé par la nature. Dans cette vuë, saint Joachim se retira sur un rocher, où il commença, dit saint Epiphane, un jeûne de quarante jours, à la fin desquels l'Ange Gabriël lui annonça l'agreable nouvelle de son bonheur, & l'asûra de la part de Dieu que sa femme Anne concevroit & donneroit au monde une fille qui apporteroit la paix sur la terre, & causeroit de la joye à tout le Ciel. A ces nouvelles le saint Patriarche changea sa douleur en une sainte allegresse; & sa langue se délia pour chanter mille Cantiques de loüanges à l'honneur de Dieu, & pour lui donner mille benédictions. Mais sa joye fut bien augmentée, lorsque voulant faire part à son Epouse des faveurs du Ciel, il reconnut que Dieu n'avoit pas méprisé les prieres de son humble servante, & qu'il lui avoit découvert comme à lui le secret de sa fecondité future.

*Ses vœux pour avoir un enfant.*

*Un Ange le lui promet.*

De cette maniere, le bienfait étant commun entre eux, ils unirent aussi leurs vœux pour rendre graces de concert au Seigneur de ce qu'il avoit plû à sa bonté de les regarder de son œil de misericorde, & de charmer leur solitude par une si agreable nouvelle, & par une esperance si asûrée. Quelque tems après ils virent l'accomplissement des paroles de l'Ange, & l'Eglise en marque le jour au huitiéme de Septembre, l'an quatre mil trente-sept, selon la supputation de Tornielle que nous suivons en ce discours. Qui pourroit maintenant exprimer l'excés de leur joye que par les ravissemens: S. Jean Damascene n'en parle qu'avec des transports & des élevations d'esprit. *Heureuse vô re alliance, Joachim & Anne*, s'écrie ce grand Docteur, *toutes les creatures de l'Univers vous sont redevables d'être obligées, puisque par vôtre moyen elles ont offert à Dieu un present d'un si grand prix, que rien ne peut lui être comparé. Une Mere tres-chaste, jugée digne de concevoir son Createur.*

*Il est pere de la sainte Vierge.*

*Orat. 1. de V. M. Nativ.*

Le soin de Joachim pour élever une fille d'un si rare merite fut admirable, encore bien que son éducation ne lui donna aucune peine, la grace divine la prévenant de ses benédictions favorables, & Marie se portant d'elle-même à tout ce que l'on en pouvoit exiger. La pieté de ce saint Patriarche fut sur tout souverainement incomparable, lorsqu'il l'offrit au Temple à l'âge de trois ans; & que lui & sainte Anne se priverent de la douce conversation d'une fille si accomplie, pour s'acquitter de leur promesse, en rendant à Dieu ce qu'ils avoient reçû de sa main liberale. Joachim voulut lui-même conduire au Temple son offrande, la plus sainte que l'on eût jusques alors presentée à Dieu. Il lui étoit sans doute libre de la retirer du Temple dans la suite, la loi le lui permettant à certaines conditions: mais Dieu qui vouloit que Marie fût toute à son service, l'emporta sur les inclinations du pere & sur les interêts de la nature; & Joachim se comportant comme un vrai fils d'Abraham, donna sa fille à Dieu comme un parfait holocauste qui étoit dû tout entier à sa Majesté.

*Il l'offre au Temple.*

Il avoit alors environ cinquante ans, & il ne demanda plus rien à Dieu aprés ce sacrifice, qu'une heureuse sortie de ce monde, sçachant bien que Marie ne devoit point avoir de frere ni de sœur; aussi ne desiroit-il point d'autres enfans aprés cette divine Fille, en laquelle il voyoit toutes les vertus réünies dans un souverain degré de perfection.



20. MARS.

*Sa mort.*

Le tems, ni le jour du decés de saint Joachim ne sont pas certains dans l'Histoire, quoique l'Eglise ait mis sa fête au 20. de Mars, auquel le Martirologe Romain en parle en ces termes: *Le pere de la tres heureuse Vierge Marie Mere de Dieu.* Qualité la plus auguste dont une creature mortelle puisse être honorée. Son tombeau se montre encore aujourd'hui aux pelerins de la Terre-Sainte, dans l'Eglise du Sepulcre de Nôtre-Dame, en la vallée de Josaphat, à côté droit du grand Autel, avec ceux de son Epouse sainte Anne, & de saint Joseph Epoux de la sainte Vierge. Le corps de saint Joachim a depuis été transferé à Jerusalem, & une partie de son chef se conserve précieusement à Cologne dans l'Eglise des Machabées. Le Pape Gregoire XV. a commandé qu'on en fît la fête en ce jour avec Office double, encore bien que les Grecs en marquent la memoire en leur Ménologe au 9. de Septembre, le lendemain de la naissance de sa fille, comme l'a observé le Cardinal Baronius en ses Annotations. Outre saint Epiphane & saint Jean Damascene que nous avons déja citez, saint Germain Evêque de Constantinople dit encore de tres-belles choses de ce glorieux Patriarche; l'on en peut voir d'excellentes Homelies dans la Bibliotheque des Peres. Tous les Historiens de l'ancien & du nouveau Testament parlent aussi de lui avec beaucoup d'honneur.

*Sa sepulture.*

## De Saint Wlfran, Archevêque de Sens.

Il n'est pas extraordinaire de voir tirer des Religieux des Monasteres pour les élever sur le trône Episcopal; mais il est tres-rare de voir des Evêques abdiquer l'Episcopat pour se renfermer dans le Cloître. C'est neanmoins ce bel exemple de générosité Chrétienne que nous allons admirer dans saint Wlfran.

*Jeunesse de saint Vulfran.*

L'Histoire nous apprend qu'il étoit d'une tres-noble famille du Gastinois. Son pere Wlbert fut fort consideré dans la Cour des Rois Dagobert & Clovis, pour les glorieuses entreprises qu'il fit en diverses occasions. Quoiqu'il fut fort partagé par les grands emplois qu'il remplissoit; cependant il n'oublia rien pour l'éducation de son fils: car ayant remarqué en lui un bon naturel, & qu'il donnoit déja des marques d'un excellent esprit, il eût un soin particulier de le faire étudier aux belles lettres sous la conduite de personnes vertueuses & sçavantes. Comme il avoit beaucoup de docilité & une grande inclination pour les sciences, il se rendit fort habile en peu de tems, & ses lumieres, bien loin de lui inspirer des pensées d'élevation, ne servirent qu'à lui faire mieux connoitre la vanité des grandeurs du monde auxquelles il renonça en recevant les Ordres sacrez, & se consacrant aux Autels.

Cependant, Wlfran fut appellé à la Cour où son pere avoit beaucoup de credit auprès du Roi, & où le merite personnel du fils étoit déja connu, & y servit avec tant de succès Lothaire & Thierry Rois de France: que Lambert Archevêque de Sens étant décedé pendant le sejour de nôtre Saint à la Cour, il fut élû en sa place d'un commun consentement du Clergé & du peuple de cette ville. Aprés avoir gouverné cette Eglise l'espace de vingt années avec toute la vigilance d'un bon Pasteur; il se sentit inspiré d'aller prêcher l'Evangile aux Frisons; & de crainte que ce qu'il croyoit être une inspiration divine ne fut quelque artifi-

*Il est fait Archev. de Sens.*

20. Mars.

ce du diable, il communiqua son dessein à saint Ansbert du Monastere de Fontenelle au Diocese de Roüen, qu'il alla trouver. Ce saint Abbé approuva son entreprise, & lui donna quelques-uns de ses Religieux qu'il connoissoit les plus vertueux & les plus zelez pour lui faire compagnie, & pour l'aider dans une œuvre si avantageuse à la gloire de Dieu.

Son Apostolat.

Ils s'embarquerent au port de Caudebec, & se rendirent en Frise vers la fin du 6. siecle. Ce trajet ne se fit pas sans que les prodiges ne fissent connoitre le merite de Wlfran; & de vrai, lorsqu'il disoit la Messe sur la mer, saint Vandon qui faisoit l'Office de Diacre, essuyant la Patene pour la lui donner, la laissa tomber dans l'eau; mais le saint Prelat ayant fait sa priere, lui commanda de mettre la main à l'endroit où la Patene étoit tombée, & aussi-tôt elle remonta du fond des eaux, & se mit dans sa main, au grand étonnement de tous ceux qui étoient dans le vaisseau. Cette Patene & le Calice ont été conservez au Monastere de saint Vandrille jusqu'en l'année 1621. qu'ils furent dérobez par un sacrilege détestable. Dès qu'ils furent arrivez en Frise, Wlfran porta la parole à Radbod Duc de ce pays, le convainquit par de solides raisonnemens que les Dieux des Gentils n'étoient que des illusions, & lui fit connoitre que le vrai Dieu étoit une essence incomprehensible & invisible aux yeux des hommes, toute puissante & éternelle, qui a créé le Ciel & la Terre, & tout ce qui est au monde; qui le regit par sa divine Providence, & qui viendra un jour juger tous les hommes. Il fut reçû favorablement de ce Prince, lequel, quoiqu'idolâtre, donna à ces nouveaux Missionnaires une entiere liberté de prêcher à son peuple les mysteres de la Religion Chrêtienne, & de baptiser ceux qui voudroient se convertir à la Foi de Jesus-Christ.

Il est bien reçû par le Duc.

Le peuple se voyant dans une entiere liberté par la grande bonté de son Souverain, reçût ces saints Prédicateurs avec beaucoup plus de témoignages d'affection que l'on n'eût osé attendre de ces esprits sauvages : ils écouterent volontiers Wlfran; & plusieurs embrasserent la Religion Chrêtienne, & se firent baptiser. Même le fils du Duc fut de ce nombre, & sa conversion en engagea plusieurs à suivre son exemple. Les grands miracles aussi que faisoit nôtre Saint ne contribuerent pas peu à établir la foi de Jesus-Christ dans l'esprit de ces barbares; car ce fut par un moyen si efficace qu'il triompha de la perfidie de ceux qu'il ne pouvoit convaincre par ses raisonnemens.

Cruelle superstition des Payens.

Les Frisons avoient coûtume de pratiquer une superstition à laquelle l'on ne peut penser sans horreur. Ils offroient aux démons des sacrifices du sang humain; & afin de prévenir la jalousie des peres, on jettoit au sort qui des enfans devoient être immolez. Un jour un enfant nommé Ovo, étant conduit à cette cruelle boucherie en presence du Duc, le saint Prelat touché d'un sentiment de charité, supplia ce Prince d'empêcher qu'une creature faite à l'image de Dieu, servît de sacrifice execrable aux esprits infernaux. Radbod répondit que la loi du pays l'ordonnoit ainsi, & que le sort étant tombé sur cet enfant, il falloit necessairement qu'il subît la rigueur du sacrifice; d'un autre côté le peuple demandoit opiniâtrement la destruction de cet innocent, & crioit tout haut, que si celui dont ce nouvel Apôtre prêchoit la grandeur pouvoit rendre la vie à cet enfant, il se convertiroit aussi-tôt à la foi. Cette victime infortunée fut donc attachée au gibet, & executée en presence de plusieurs Chrêtiens, & d'un grand nombre de Payens. Cependant Wlfran qui n'avoit pû empêcher ce malheur, se mit en prieres & demanda à Dieu, que pour la gloire de son Nom, il rendit la vie à cet enfant; afin que par ce prodige tout ce grand peuple abjurât son erreur, adorât ses grandeurs, & reconnût sa toute-puissance. Deux heures aprés l'execution, les cordes qui tenoient encore l'enfant suspendu se rompirent; le Saint courut aussi tôt à lui, & lui commanda au nom de Jesus-Christ de se lever en parfaite santé; ce qu'il fit au même tems. C'est ainsi que cet innocent recouvra tout à la fois la vie temporelle, & la vie spirituelle; prodige au reste qui fut cause de la conversion d'un grand nombre de Frisons, qui touchez de cette merveille embrasserent nôtre sainte Foi. Deux autres enfans furent encore délivrez d'un semblable supplice par les prieres de nôtre Saint. Quelque horrible que fût cette superstition, l'antiquité de cette loi avoit acquis cependant une si grande autorité parmi ces peuples, qu'elle ne pût être entierement abolie, ni par la force du raisonnement, ni par la vertu des miracles. Ces barbares ne se contentoient pas d'une seule espece de mort pour satisfaire leur idolâtrie : ils faisoient passer quelques-uns de ces petits enfans par le tranchant du fer, subir à d'autres differents supplices tres-cruels, & en jettoient d'autres dans la mer, afin que tous les élemens servissent à leurs detéstables sacrifices. Une veuve avoit deux enfans, l'un âgé de cinq ans, & l'autre de sept; le sort tomba sur eux, & ils furent condamnez par la loi à perir dans l'eau. Le Prince étant inflexible à toutes les prieres du saint Prelat, ces infortunées victimes furent arrachées des bras de leur mere, & exposées entre deux eaux dans un lieu bien enfoncé, afin d'être emportées par la rapidité du flux de la mer. Les assistans consideroient sans pitié ces enfans faire de vains efforts contre les flots de cet élement; mais pendant que ce peuple barbare goûtoit un plaisir si brutal, le saint Prelat répandoit des larmes, & prioit la divine Bonté d'avoir égard à l'innocence de ses creatures. Alors les eaux se separerent en deux, & les environnant, elles leur servirent comme de murailles à la vûë de tout le monde; les Chrêtiens loüerent la Toute-puissance de Dieu d'un si grand prodige, dont les Payens furent si irritez, que de colere ils grincerent les dents comme des furies. Pour Wlfran tout transporté de joye, & se confiant en la misericorde de son Dieu, il marcha sur les eaux à l'exemple du Prince des Apôtres, alla prendre ces enfans qui se tenoient par la main comme pour se secourir l'un l'autre, & les amena à terre en presence de tout le peuple, dont une grande partie reconnut la verité de la foi, & fut regénérée par les eaux du Baptême. Le Prince même se déclara enfin vaincu, & son opiniâtreté cedant à l'évidence du miracle, il demanda à être Chrêtien; mais lorsque toutes les choses étoient disposées pour la ceremonie de son Baptême, & qu'il avoit déja l'un de ses pieds dans les eaux salutaires, le démon lui fit changer de volonté par une raison aussi foible qu'elle est ridicule. Radbod s'avisa de demander au saint Evêque en quel lieu il y avoit plus de ses predecesseurs, & de Noblesse de son Royaume; ou en Paradis, qu'il lui promettoit par la grace du Baptême, ou en Enfer. *Ne vous y trompez pas*, lui répondit Wlfran, *il est constant que tous ceux qui sont décedez sans Baptême, sont damnez pour jamais, & brûleront dans les flammes éternelles; & que ceux à qui Dieu fait la grace de recevoir ce Sacrement, peuvent jouir au Ciel d'une joye qui n'aura point de fin.* Ce Prince impie sur cette réponse, retira son pied du Baptistaire, repliquant qu'il ne vouloit pas être privé de la compagnie de ses ancêtres, qui étoient en si grand nombre, pour vivre au Ciel avec si peu de pauvres Chrêtiens, & qu'ainsi il vouloit mourir en la Religion de ses ayeuls. Le saint Prelat animé d'un saint zele, lui repartit : *Malheureux que vous êtes! est-ce ainsi*

Miracles pour l'abolir.

20. Mars.

Le Duc demande le Baptême.

Folle raison pour le refuser.

20. Mars.

*que vous vous laissez abuser par la malice de vôtre ennemi, & que vous prenez plaisir à vous précipiter dans les peines & dans les supplices éternels?* Cette obstination du Prince n'empêcha pas neanmoins que plusieurs Frisons ne se convertirent & ne crurent en Jesus-Christ. Cependant, les miracles que le Duc avoit vûs, combattant incessamment la dureté de son cœur, & lui faisant sentir de grandes contradictions en lui-même, il envoya des Ambassadeurs à saint willebrod, surnommé Clement, qui avoit été sacré Archevêque des Frisons par le Pape Serge l'an 696. à la requête de Pepin Maire du Palais, pour conferer avec ce Prelat comme il avoit fait avec saint wlfran, & pour voir si les raisonnemens de celui-là ne feroient pas plus d'effet sur son esprit que ceux de Wlfran, cherchant ainsi en apparence quelque moyen de s'asûrer dans ses incertitudes. Mais Dieu qui avoit compté les jours de ce Prince incredule, & qui ne lui en avoit plus accordé que trois pour travailler serieusement à sa conversion, le retira du monde pendant qu'il combattoit ainsi avec opiniâtreté la verité dans lui-même; & en punition de ses crimes, ne permit pas qu'il eut le bonheur de recevoir la grace du Baptême qu'il avoit si indignement méprisée.

Son retour à Fontenelles.

Cependant, comme la Religion Chrétienne commençoit à jetter de profondes racines parmi les Frisons attirez à la foi par la grandeur des miracles dont ils avoient été témoins, le saint Prelat ayant eu revelation que la fin de son exil étoit proche, retourna à Fontenelle, où il se démit de son Archevêché entre les mains de Geric saint Personnage, afin de passer le reste de ses jours dans la solitude revêtu d'un habit Religieux. Et comme il avoit éclaté dans le monde par la sainteté de ses exemples pendant l'exercice de sa charge pastorale, aussi se distingua-t-il d'une maniere tres-noble dans ce celebre Monastere par de continuels efforts pour arriver au plus haut degré de la perfection, & par la pratique de toutes les vertus Religieuses.

Sa mort.

Enfin, se voyant attaqué de la fievre, il connut bien qu'il étoit prés de son decés. C'est pourquoi avant que de mourir il fit venir tous les Religieux dans l'Eglise pour se recommander à leurs prieres; & leur ayant donné sa benediction, il s'en retourna en sa cellule, prés l'Eglise de saint Estienne qu'il avoit fait bâtir. Il y reçût le saint Viatique, & sept jours aprés il deceda ainsi que Dieu le lui avoit revelé; ce qui arriva selon la grande Chronique de Fontenelle, le 20. de Mars, l'an de Nôtre-Seigneur 720. ou 741. selon d'autres modernes. Il fut inhumé dans l'Eglise de saint Paul, auprés du tombeau de saint Vandrille, à main droite. Neuf ans aprés, saint Bain Evêque de Theroüenne, alors cinquiéme Abbé de Fontenelle, fit lever de terre le corps de nôtre Saint; il le trouva tout entier dans ses habits, & le fit transporter en l'Eglise de saint Pierre, où il a reposé jusques en l'an 858. d'où il fut transferé avec les corps de plusieurs autres Saints, au Monastere de Blandigni prés de Gand, pour éviter la fureur des Danois. Enfin, aprés avoir demeuré plusieurs années en ce lieu, il fut apporté l'an 1058. en l'Eglise de Notre-Dame d'Abbeville, laquelle dans la suite des tems a pris le nom de saint Wlfran. Guillaume Comte de Ponthieu, y fonda en son honneur des Prebendes pour les Chanoines qui la desservoient.

Neanmoins il y a des Auteurs qui tiennent que le corps de ce saint Prelat demeura toûjours à Fontenelle, & qu'il fut transporté de-là à Abbeville, l'an mil vingt-sept.

Son corps à Abbeville.

Ces précieuses Reliques sont renfermées dans une riche chasse d'argent que l'on porte tous les ans solemnellement en procession avec son sacré chef qui se conserve separément. On garde aussi dans un Reliquaire particulier un ossement de son bras, duquel on ôta deux morceaux l'an 1635. l'un pour le donner au Roi Tres-Chrétien Loüis XIII. qui le demanda avec beaucoup d'instance, & l'autre pour en faire present au Chapitre de Sens qui souhaitoit avec passion d'avoir quelques Reliques de son glorieux Archevêque: ce fut encore pour satisfaire la devotion de ces Chanoines, que cinq ans aprés ceux d'Abbeville leur envoyerent une vertebre du même Saint.

L'an 1662. le 21. de Mai, Messire François Faure Evêque d'Amiens, dont le merite est si connu, faisant sa visite à Abbeville, fit à la requête des Chanoines de saint Wlfran & des Magistrats de la ville, l'ouverture de la chasse du Saint, ce qui n'avoit point été fait depuis 1205. & par une merveille qui causa une allegresse admirable dans le cœur de tous les assistans, ses sacrez ossemens furent trouvez entiers, solides & parfaitement beaux.

Ses miracles.

Il s'est fait jusques à maintenant plusieurs miracles en faveur de ceux qui ont honoré ses précieuses Reliques; l'un des plus éclatans, & que toute la Picardie n'a pû ignorer, est sans doute la guerison miraculeuse d'une des filles de Monsieur de Monchi Baron de Vismes, l'un des principaux de cette Province. Cette jeune Demoiselle étant en pension au Monastere de Bertaucourt, tomba en paralysie; le mal fut si pressant, qu'elle pouvoit à peine se remuer & parler. Il y avoit plusieurs mois qu'elle étoit en cet état, lorsqu'elle se fit mener devant la chasse de nôtre Saint pour y faire ses devotions. Mais à peine son vœu fut-il accompli, qu'elle se trouva parfaitement guerie, & retourna au Monastere ayant un parfait usage des pieds & de la langue; elle fit dans la suite profession dans cette sainte Maison où elle joüit long-tems d'une parfaite santé. Je pourrois rapporter quantité d'autres miracles que nôtre Saint opera; mais la brieveté que je me suis prescrite, ne me permet pas de m'étendre davantage.

Le Martirologe Romain fait memoire de saint Wlfran le 20. de Mars; & celui d'Adon le 23. d'Avril. Sa vie a été écrite par Jonas Religieux de l'Abbaye de Fontenelle qui vivoit de son tems, & est rapportée par Surius.

---

*De Saint Cuthbert, Evêque de Lindisfarne.*

Le vénérable Bede écrivant la vie de *Saint Cuthbert* à la priere d'Efride Evêque de *Lindisfarne*, d'où le Siege fut transferé depuis à *Durham*, semble avoir parfaitement imité la Sainte Ecriture, laquelle, selon la remarque de saint Ambroise au sujet du Patriarche Noé, a plus d'égard dans la Généalogie des Saints à la vertu qui fait l'ornement des ames, qu'au sang qui donne la vie au corps. Car cet Auteur d'ailleurs tres-digne de créance, & qui proteste en la Preface de la vie de Cuthbert, qu'il n'y a rien avancé que de bien asûré; passe sous silence le pays & les parens de ce saint Evêque, & ne s'arrêtant point aux avantages de la nature, commence d'abord son discours par les merveilles que Dieu operoit en lui dés son enfance.

Bede rapporte donc que Cuthbert n'ayant encore que huit ans, & lorsqu'il ne songeoit qu'à prendre avec ses compagnons les divertissemens ordinaires à cet âge, il fut appellé de Dieu à la perfection Chrétienne d'une maniere toute extraordinaire, laquelle cet Auteur décrit ainsi. Cuthbert s'étant rencontré un jour avec un enfant de trois ans, celui-ci s'en étant approché l'exhorta avec des termes qui ne se

20. Mars.

reſſentoient nullement de la foibleſſe de ſon âge, à quitter le jeu & l'oiſiveté, & à penſer plûtôt à ſe ſanctifier par le bon uſage de la grace de Dieu & par la pratique de la vertu. Cuthbert alors trop attentif à ſon plaiſir; ne fit pas grand cas de ces diſcours; mais l'enfant ſe jettant par terre, verſa une ſi grande abondance de larmes, que chacun accourut pour le conſoler, & particulierement Cuthbert, à qui il dit ces paroles : *Pourquoi, tres-ſaint Prêtre & Prelat, faites-vous des choſes qui ne conviennent ni à vôtre rang, ni à vôtre Ordre? Il vous ſied mal de joüer avec des enfans : vous que Dieu a choiſi pour faire des leçons aux perſonnes les plus âgées.* Cuthbert étonné de cette remontrance devint auſſi-tôt tout autre; & d'enfant qu'il avoit été juſques alors, parut en un moment un homme meur & fort prudent.

Sa converſion par un enfant.

Enſuite il ſe retira à la campagne, où il s'occupa à la garde des troupeaux; & dans cette fonction profitant de la ſolitude, & de la commodité des bois, il paſſoit la meilleure partie du jour & les nuits entieres en prieres. L'on raconte qu'une nuit lorſqu'il étoit dans ce ſaint exercice, & que ſes compagnons étoient endormis, il ſe trouva environné d'une clarté celeſte, où il apperçût l'ame du bienheureux Aidan Evêque de Durham, laquelle montoit au Ciel au milieu d'une compagnie d'Anges, & qu'auſſi-tôt le ſaint Berger éveillant ſes compagnons, il les exhorta à chanter avec lui les loüanges de Dieu; cependant le lendemain matin il remit les troupeaux à ſon maître, & ſe transporta au Monaſtere de Mailros auprés de Lindisfarne pour s'y faire Religieux. D'abord que le Prieur Boiſil apperçût ce jeune homme, il dit de lui aux aſſiſtans, ce qu'autrefois Jesus-Christ dit de Nathanaël : *Voila un veritable Iſraëlite dans lequel il n'y a point de malice.* Il lui fit une tres-agreable reception, s'informa de la cauſe de ſon voyage : & ayant appris qu'il vouloit être Religieux, il l'admit avec joye dans le Monaſtere, où peu de jours aprés il reçût l'habit Monaſtique des mains de ſaint Eate qui en étoit Abbé, & qui depuis fut Evêque de Lindisfarne. Alors Cuthbert ſe voyant conſacré au ſervice de Jesus-Christ, entra avec une ſi grande ferveur dans le chemin de la perfection, qu'il ne s'étudioit pas ſeulement d'imiter les autres Religieux; mais il s'efforçoit encore de les ſurpaſſer par la lecture, par le travail, par les veilles, par les prieres, & même par les abſtinences : il fut neanmoins contraint de moderer ſes auſteritez pour ne pas ruiner ſes forces, leſquelles il devoit employer ſi utilement à la gloire de Dieu.

Il voit l'ame de ſaint Aidan.

Il ſe fait Religieux.

Quelques années aprés ſa profeſſion, il fut envoyé au Monaſtere de Rippon, que le Roi Alfride avoit nouvellement fondé. L'Abbé de cette Maiſon ayant donné à Cuthbert la charge des hôtes, il eut une fois l'honneur de recevoir un Ange, qui pour reconnoiſſance de ſa charité, laiſſa ſur la table trois pains tendres d'une ſi admirable blancheur, & d'un goût ſi extraordinaire, qu'on pouvoit juger facilement qu'ils étoient miraculeux. Ce ne fut pas l'unique fois que ce Serviteur de Dieu reçût de bons offices des eſprits bienheureux : car il merita ſouvent de les voir, de leur parler, & d'être nourri par leur miniſtere; avant même qu'il fût Religieux, il fut gueri par un Ange d'une apoſtume au genoüil qui l'empêchoit de marcher. Etant de retour à Mailros, il fut bien-tôt frappé de la peſte qui infectoit toute l'Angleterre, mais il en fut délivré contre toutes les eſperances humaines, par les prieres des Religieux qui n'avoient ceſſé d'importuner le Ciel pour ſa gueriſon, ſçachant combien la vie d'un ſi ſaint Homme leur étoit neceſſaire. Neanmoins Dieu permit pour exercer ſa vertu, qu'il fut dans la ſuite ſujet à une colique fort douloureuſe.

Il loge un Ange.

Il eſt miraculeuſemét gueri de la peſte.

Saint Boiſil ayant été enlevé de ce monde pendant cette contagion, nôtre Saint fut élû en ſa place. Sa charité & ſa vigilance ne ſe renfermerent pas en ce ſeul Monaſtere, qu'il édifioit également par ſes bons avis & par ſes bons exemples; mais ſon zele le porta à être utile auſſi aux autres; & parce que le menu peuple Anglois étoit alors extrémement adonné aux ſuperſtitions de la Magie qui l'entraînoit de nouveau inſenſiblement au culte des démons; il n'épargna ni ſa peine, ni ſon tems pour l'en détourner. Il conſumoit quelquefois deux & trois ſemaines, & même des mois entiers en cette occupation ſans pouvoir retourner en ſon Couvent, paſſant juſques aux montagnes les plus écartées, où la difficulté des chemins & la pauvreté des Auditeurs empêchoient les autres Prédicateurs de s'y tranſporter. Nôtre-Seigneur donna tant de force à ſes paroles, & une ſi grande facilité à perſuader les cœurs, que les plus endurcis venoient ſe jetter à ſes pieds pour demander à faire penitence. Ce qui lui facilitoit beaucoup le moyen d'operer des converſions ſi extraordinaires, étoit la grace des miracles qu'il poſſedoit éminemment; car par ſa ſeule priere il éteignit un grand embraſement qui alloit faire des ravages extrémes, de même que peu auparavant il avoit fait diſparoître un feu imaginaire que le démon formoit en l'air pour détourner ſes Auditeurs d'aſſiſter à ſa prédication. Saint Cuthbert chaſſa auſſi par ſa ſeule preſence cet eſprit immonde du corps d'une ſainte femme dont il s'étoit emparé. Et puiſque nous ſommes inſenſiblement tombez ſur le fait de ſes miracles, je dirai en général qu'il guerit pluſieurs malades deſeſperez des Medecins; & même des peſtiferez avec de l'eau, avec de l'huile, & avec du pain benit; qu'il fit ceſſer par ſa priere les tempêtes & les orages ſur la mer : qu'en goûtant de l'eau pure il la changea en d'excellent vin, & qu'étant lui-même malade au lit de la mort, il donna la ſanté au Religieux qui le ſervoit. J'ai encore remarqué qu'en envoyant ſa ceinture à l'Abbeſſe Elflede, il la guerit d'une contraction de nerfs qui lui étoit reſté d'une longue maladie, & qu'elle ſervit depuis à d'autres gueriſons ſemblables dont je me diſpenſe de parler.

Ses prédications.

Ses miracles.

Aprés que nôtre Saint eût gouverné quelque tems le Monaſtere de Mailros, ſaint Eate Evêque de Lindisfarne le fit venir auprés de lui pour gouverner celui de ſa ville Epiſcopale : car il ne ſe ſervoit point d'autres perſonnes que des Religieux pour la conduite de ſon Egliſe, conformément au premier établiſſement que ſaint Auguſtin envoyé par ſaint Gregoire, avoit fait par toute l'Angleterre.

Il n'eſt pas aiſé d'exprimer en peu de mots les vertus de Cuthbert Superieur en ce nouveau gouvernement : il étoit l'homme du monde le plus patient & le plus charitable à ſupporter les défauts des autres; il étoit toûjours, quelque choſe qui arrivât, dans une parfaite égalité d'eſprit, & les événemens fâcheux ou agreables lui étoient indifferens; parce que l'onction du Saint Eſprit qui rempliſſoit ſon cœur, lui faiſoit mépriſer toutes les choſes de la terre. Ses veilles étoient ſi exceſſives, qu'elles ſont preſqu'incroyables : il paſſoit ſouvent deux ou trois jours, ſans ſe donner ſeulement le loiſir de prendre un morceau de pain, ni une heure de repos, diſſipant le ſommeil par la prédication, ou par le travail des mains. Il ne pouvoit comprendre qu'un Religieux ſe plaignit qu'on eût interrompu ſon repos; *Parce que*, diſoit-il, *ce n'eſt pas lui faire tort que de l'éveiller, puiſqu'en rompant ſon ſommeil, on lui donne moyen de faire quelque choſe de bon, ou du moins d'y penſer* Pour la ſainte Meſſe, il la célébroit avec tant de devotion, qu'il n'offroit jamais les ſacrez Myſte-

Ses vertus.

Sa devotion à l'Autel.

20. Mars.

res sans verser des larmes en abondance : ainsi il excitoit les peuples à élever leurs cœurs à Dieu, & à lui rendre graces, plûtôt par ses pleurs & ses gemissemens, que par le chant de sa voix. Si le zele de la Justice l'emportoit quelquefois à reprendre les vices, l'esprit de douceur le rendoit toûjours facile à pardonner aux penitens, & lui-même pleuroit le premier les pechez de ceux qui s'accusoient en sa presence au tribunal de la Confession, leur montrant par son exemple ce qu'ils devoient faire pour obtenir le pardon de leurs fautes. Pour son vêtement, il étoit sans aucune affectation & tout simple, quoique propre & honnête, n'usant que d'un habit de laine naturellement noire, & donnant ainsi à ses Religieux l'exemple de la maniere dont ils devoient se vêtir.

Il demeura plusieurs années dans le Monastere de Lindisfarne ; ensuite il se retira avec la permission de son Superieur dans la solitude de l'Isle de *Farne*, où jamais personne avant lui n'avoit pû habiter, à cause des spectres & des fantômes que l'on y voyoit, & des démons qui y faisoient leur retraite. Mais l'homme de Dieu qui étoit muni des armes invincibles de la foi, & de la confiance en son saint Nom, se mit aisément en possession de ce lieu. Il s'y fit deux petites cellules qu'il creusa dans le roc ; l'une pour lui servir d'Oratoire, & l'autre pour les usages necessaires à la vie, & les entoura de si hauts murs faits de gazons, qu'il n'y pouvoit voir que le Ciel : & comme l'eau lui manquoit, il obtint par ses prieres une fontaine d'eau douce qui lui donnoit du rafraîchissement & à ceux qui le venoient visiter. Car au commencement il permettoit l'entrée de sa cellule aux survenans, & ce ne fut que quelque tems aprés qu'il renonça absolument au commerce des hommes, & ne leur parla plus que par une fenêtre ; enfin il la fit boucher pour ne converser qu'avec Dieu seul dans l'obscurité des veilles, & dans la ferveur des prieres continuelles.

Sa solitude.

On demandera peut-être d'où ce saint homme tiroit les choses necessaires à la vie en cette solitude, & nous répondrons que la divine Providence qui ne manque jamais aux Elûs, lui pourvoyoit d'alimens par le moyen des corbeaux, comme elle fit autrefois au Prophete Elie, & à saint Paul premier Hermite : ce que nôtre Saint n'éprouva pas seulement en cette retraite, mais aussi en d'autres occasions de sa vie ; car nous lisons qu'en un voyage Dieu lui pourvût & à ses compagnons de quoi vivre, par le moyen d'un Aigle qui leur apporta un grand poisson. Une autrefois ayant été surpris sur mer d'une horrible tempête qui le fit rester sur cet élement plus long-tems qu'il ne pensoit, il trouva sur l'eau trois morceaux de Dauphin qui servirent à le nourrir & ceux de sa suite l'espace de trois jours. Ayant besoin d'une piece de bois de douze pieds de long pour boucher une fente que les vagues de la mer avoient faite à sa cellule, Dieu permit que les flots lui en amenerent une telle qu'il la desiroit ; afin qu'on pût dire de nôtre Saint, que la mer & les vents lui obéissoient.

Un corbeau & un aigle le nourrissent.

Quelque effort qu'il fît pour se tenir caché, il ne put empêcher qu'une infinité de personnes ne le vinssent trouver de tous les cantons de la Grande Bretagne, même les plus éloignez ; les uns pour le consulter sur leur conscience, les autres pour obtenir par ses prieres la guerison de leurs maladies : & ce n'étoit pas inutilement, chacun recevant de sa charité la consolation qu'il en esperoit, ou la délivrance des maux dont il étoit affligé. Pour les encourager dans leurs peines, il leur racontoit quelquefois ses combats contre le diable, & combien de tentations il avoit surmonté en cette guerre si violente, qu'il s'étoit vû plusieurs fois sur le point de se précipiter du haut de son rocher dans la mer, ou du moins d'abandonner sa solitude. Il leur avoüa à ce sujet que la vie Cenobitique où les Religieux demeurant soûmis à la volonté d'un Superieur, ne font rien que par son ordre, pour les jeûnes, pour les veilles & pour les prieres, étoit beaucoup plus sûre que la vie Eremitique, & qu'il avoit même connu plusieurs Religieux qui ne le surpassoient pas moins en pureté d'ame, que par la grace de la prophetie. Entre ceux-ci il nommoit particulierement saint Boisil, qui lui avoit prédit tout ce qui devoit lui arriver, dont il ne restoit plus qu'une chose à accomplir, qui étoit l'Episcopat ; mais qu'il prioit Dieu de ne point permettre que cette prédiction eut son effet.

Ses tentations.

Eminence de la vie Cenobite au dessus de la Solitaire.

Notre Saint lui-même posseda éminemment l'esprit de prophetie : car sans parler de plusieurs autres évenemens, il prédit à sainte Elflede Abbesse, que le Roi Egfrede son frere mourroit dans deux ans, & qu'il lui donneroit auparavant l'Evêché auquel le Ciel l'avoit destiné. Ce qui arriva aprés la mort de l'Evêque de Lindisfarne ; car un Concile Provincial ayant été assemblé, saint Cuthbert y fut nommé Evêque de ce Siege en presence de ce tres-pieux Roi, lequel assisté des Prelats, l'alla querir en personne dans son Hermitage pour le faire sacrer malgré ses résistances. Ce fut par cet esprit prophetique qu'il connut plusieurs choses présentes & cachées, quoiqu'éloignées du lieu où il étoit ; telle fut la mort du Roi Egfrede dans un combat contre les Pictes, de laquelle il donna promptement avis à la Reine.

Son Episcopat.

Cuthbert ne fit pas moins paroître ses vertus dans la Prelature, qu'il avoit fait dans le Cloître & dans la solitude. Jamais Evêque ne fut plus vigilant ni plus laborieux : le zele qu'il avoit du salut des ames prévaloit sur la foiblesse d'un vieillard consumé par les exercices d'une penitence tres-rigoureuse ; car en deux ans qu'il occupa le Siege de Lindisfarne, il travailla plus que plusieurs autres n'avoient fait en beaucoup d'années. Il visita tout son Diocese, quoiqu'en un tems de peste, sans laisser un seul hameau qu'il n'honora de sa presence ; on remarque qu'une fois ayant fait sa visite en un petit village, il demanda au Prêtre qui l'accompagnoit, s'il n'y avoit pas encore en ce lieu quelque personne affligée qu'il n'eût pas consolée ; il parloit encore lorsqu'il apperçut une pauvre femme, qui ayant déja perdu un de ses enfans par la peste, embrassoit l'autre qui alloit expirer ; ce triste spectacle le toucha de compassion, il baisa cet enfant, le benit & la mere, l'assûrant que son fils vivroit, & que ni elle ni aucun de sa famille ne seroit plus desormais affligée de pestilence, prédiction qui s'est trouvée veritable. L'étenduë de son Diocese n'étoit pas assez grande pour contenir les flammes de sa charité ; elle se répandoit encore sur les Dioceses voisins, où il dédia des Eglises, visita des Monasteres de Religieuses, & fit toutes les autres fonctions d'un homme vraiment Apostolique.

Aprés avoir employé deux ans à travailler avec tant d'ardeur au salut des ames, il eût révélation que le tems de sa mort étoit proche ; pour s'y préparer avec plus de tranquillité, il résolut de se retirer en l'Isle de *Farne*. Il partit le jour de Noël aprés avoir célébré les divins Mysteres pour s'y rendre ; comme il s'embarquoit, un ancien Religieux qui le conduisoit au port, lui demanda les larmes aux yeux, *en quel tems il pourroit esperer son retour*. Il lui répondit : *Lorsque vous rapporterez mon corps en ce pays.*

Ses prédictions à la mort.

Il demeura prés de deux mois en cette solitude, où il joüissoit tranquillement du repos qu'il avoit tant desiré. Mais la rigueur de ses penitences lui causa enfin une maladie qui dura

20. Mars.

trois semaines. Jamais il ne voulut souffrir qu'on laissât personne auprés de lui pour le servir dans son grand besoin. Il fut même une fois cinq jours sans recevoir aucun secours de la part des hommes, parce que la mer étoit si furieusement agitée, qu'il étoit impossible aux Religieux de passer dans son Isle. Dans cette étrange solitude il souffrit des peines interieures qui ne sont pas concevables : car Dieu voulant achever de le purifier, le laissa sans aucune grace sensible, & sans les consolations divines qu'il recevoit ordinairement du Ciel. Les démons ne manquerent pas de profiter de cette conjoncture, & de faire leurs derniers efforts pour ébranler sa constance : les tentations qu'ils lui suggererent furent même si violentes, qu'il avoüa au vénérable Bede, qu'il cherissoit tendrement, n'en avoir jamais ressenti de plus furieuses en toute sa vie. Le jour de son bien-heureux décés étant arrivé, il se fit porter à son Oratoire, où il reçut les derniers Sacremens avec une dévotion qui édifia tous les assistans. Enfin ayant les yeux & le cœur élevez au Ciel, il rendit l'esprit le 20 de Mars, l'an de Nôtre-Seigneur 687. Le jour même de sa mort il guérit de la dissenterie un Religieux qui en étoit fort incommodé depuis long-tems.

Epreuve terrible à cette heure.

Son corps fut mis dans un cercueil que lui avoit donné le saint Abbé Cudde, & enseveli dans un linceuil dont l'Abbesse Vesca lui avoit aussi fait present, lesquels il gardoit dans son oratoire. On le porta solemnellement à Lindisfarne, où il fut enterré dans sa Cathedrale. Il eut d'abord quelques desseins de se faire inhumer dans sa solitude ; mais à la priere des Religieux, il changea de résolution, & consentit qu'on le portât à son Eglise, où il s'est fait plusieurs miracles à son tombeau. On le revêtit d'autres vêtemens, afin de distribuer les siens comme de précieuses reliques: & de vrai, Dieu fit un si grand nombre de miracles par leur moyen, que toutes les personnes qui pouvoient toucher quelque chose qui lui eût appartenu, étoient assurées d'obtenir la guérison de leurs maladies : un Démoniaque même fut délivré aprés avoir bû de l'eau, dans laquelle on avoit mêlé un peu de poussiere que l'on avoit prise à l'endroit où l'on avoit lavé son corps.

Onze ans aprés il fut trouvé aussi entier & aussi frais, que si le saint Prélat fut expiré tout recemment : tous ses vêtemens se trouverent aussi sans corruption, selon le rapport de Bede, en sa vie & au quatriéme livre de l'Histoire d'Angleterre. 418. ans aprés, il étoit encore tout entier : un autre Historien Anglois, nous a laissé par écrit, que lorsque le Roy Henry VIII. viola les monumens les plus respectables, & qu'il en fit tirer les précieuses Reliques, pour les jetter ensuite au vent ; le corps de saint Cuthbert fut trouvé avec ses ornemens Pontificaux, sans la moindre apparence de pourriture, & que l'Evêque de Durham, nommé aussi Cuthbert, ayant été consulté pour sçavoir ce que l'on feroit de ce précieux trésor, il ordonna, quoiqu'il favorisât alors le parti du Prince, de le recouvrir de terre, afin qu'on ne lui fit aucune insulte. C'est cet illustre Prélat, qui ayant reconnu sa faute d'avoir suivi trop aveuglément la passion d'un méchant Roy, la répara glorieusement en défendant l'Eglise avec la Reine Catherine, & en mourant en prison pour la foi de Jesus-Christ, sous la tyrannie de la détestable Elizabeth.

Tous les Martirologes font mémoire de saint Cuthbert au vingtiéme de Mars.

20. Mars.

*Du Bienheureux Ambroise de Sienne, de l'Ordre de Saint Dominique.*

IL semble que le Ciel ne fut jamais ni plus prodigue de ses dons à l'égard des hommes, ni plus liberal de ses graces en faveur de l'Ordre de Saint Dominique, qu'au jour de la naissance de cet illustre personnage, Ambroise de Sienne, jour auquel parurent aussi sur la terre l'Ange de l'Ecole saint Thomas d'Aquin, & le bienheureux Pere Jacques de Bevagne ; qui furent tous trois des plus beaux ornemens de ce grand Ordre, par leurs vertus heroïques & par leur éminente sainteté, & la lumiere du monde par l'éclat de leur doctrine ; ainsi que les vies de ces deux premiers nous le font assez connoître, & que nous l'allons faire voir dans celle du bienheureux Ambroise de la famille de Sansedon du côté paternel, & de celle de Stribelin du côté maternel, l'une & l'autre des plus considerables & des plus distinguées de Sienne.

Sa naissance ne parut pas d'abord fort heureuse, selon la nature, étant venu au monde fort difforme, ayant les bras collez à son corps, les jambes & les pieds tortus & renversez, de maniere qu'on ne pouvoit le voir sans quelque sorte d'horreur : disgraces cependant, qui ne servirent qu'à faire éclater davantage la puissance de Dieu, à laquelle la guérison en étoit reservée. En effet, Ambroise ayant été porté par sa nourice un jour de fête à la sainte Messe en l'Eglise des Dominicains, lorsque celle-ci faisoit sa priere devant des Reliques qui y étoient exposées, le petit Ambroise commença à prononcer distinctement par trois fois le saint Nom de Jesus, & en même tems ses membres se trouverent si parfaitement libres, qu'il ne parut plus aucune difformité en son corps.

Jusqu'à l'âge de sept ans, il ne s'occupa qu'à faire de petites croix, dresser des oratoires, chanter des Psaumes & des Hymnes en l'honneur de Dieu, faire des processions dévotes avec d'autres petits enfans ; en un mot, qu'à imiter tout ce qu'il voyoit faire dans les Eglises. Il n'avoit encore que sept ans qu'il se prescrivit une forme de vie tres-parfaite : car deslors il commença à dire tous les jours le petit Office de Nôtre-Dame, à jeûner les veilles de plusieurs Saints, & à se lever à minuit pour lire leurs vies. Etant plus avancé en âge, il fit paroître une inclination merveilleuse pour assister les pauvres pélerins, & il obtint même la permission de son pere d'en loger cinq tous les Samedis, dans un appartement qu'il avoit fait meubler exprés. Il alloit les attendre à la porte de la ville, & les amenoit à la maison, où aprés leur avoir fait beaucoup de caresses, il leur lavoit & baisoit les pieds avec humilité & avec une tendresse de cœur admirable. Le lendemain il les conduisoit à la Messe, leur faisoit visiter les lieux de dévotion de la ville, & enfin quand ils étoient prêts de partir, il leur donnoit une grande aumône. Tous les Vendredis il alloit aux prisons, consoler ceux que leurs crimes ou leurs dettes y tenoient renfermez. Les Dimanches aprés Vêpres, il se rendoit à l'Hôpital pour y servir les malades, & continua tous ces pieux exercices jusqu'à l'âge de dix-sept ans, qu'il entra dans l'Ordre de saint Dominique.

Les exercices de son enfance.

Sa charité.

Il n'executa ce généreux dessein qu'aprés avoir soutenu de rudes combats contre l'ennemi de nôtre salut. Un jour n'ayant pas voulu se trouver à des nôces où on l'avoit invité, ce monstre infernal luy apparut en forme de Religieux, & sous prétexte de l'entretenir de quelques discours spirituels, il luy parla d'une maniere

20. Mars.

Il se fait Religieux.

fort avantageuse de l'état du Mariage, afin de l'y engager. Une autre fois il se fit voir à luy au milieu d'un bois sous la figure d'une fille d'une parfaite beauté, qui imploroit son assistance, mais Ambroise découvrant les artifices du démon, se munit l'une & l'autre fois du signe de la Croix, & aussi-tôt ces spectres & ces phantomes disparurent. Néanmoins ce Prince des orgueilleux ne se rendit pas pour cela, il fit encore de nouveaux efforts, & n'épargna rien pour détourner Ambroise de sa sainte entreprise d'embrasser l'état Religieux; cependant la grace de Dieu qui triomphoit dans son cœur, lui fit surmonter toute la malice de son ennemi, & rendit notre Saint victorieux de tous ses stratagêmes, par sa profession Religieuse qu'il fit l'an 1238.

Ses études.

Aussi-tôt qu'Ambroise eût fait ses vœux, ses Superieurs jugerent à propos de l'envoyer à Paris pour y faire ses études, lesquelles il poursuivit jusqu'à la Théologie : ensuite il alla à Cologne en Allemagne, & y étudia sous le tres-saint Docteur Albert le Grand, dont saint Thomas prenoit aussi les leçons. Nôtre Saint fit un tel progrés dans les sciences sous un si excellent maître, que les Professeurs mêmes alloient le trouver dans sa cellule pour le consulter sur leurs doutes, & s'en retournoient également éclaircis sur toutes leurs difficultez, & satisfaits de la modestie de ce grand maître; mais ces fréquentes visites ne luy étoient guéres agréables, & il se fâchoit de voir que le lieu destiné pour sa retraite, fut ainsi changé en un lieu de conference & de dispute. C'est pourquoy il supplia ses Superieurs, de luy permettre de se délivrer de cet embarras, afin de pouvoir plus commodément parler à Dieu, penser à son propre salut, & ne converser que dans le Ciel. Cette grace lui fut accordée; mais ce ne fut pas pour long-tems, parce que les personnes zelées pour la gloire de Dieu, qui regrettoient que le public fut privé d'un homme d'une si éminente pieté & d'une si profonde érudition, obligerent les Superieurs de l'engager à enseigner & à prêcher, fonctions ausquelles il sembloit qu'il étoit divinement destiné.

Il enseigne.

Il enseigna donc pendant trois ans la Théologie à Paris, mais avec une si haute réputation, que l'on abandonnoit les autres Colleges de l'Université pour l'aller entendre. Il prêcha premierement en Allemagne, puis en France, & enfin en Italie; & par tout Nôtre-Seigneur confirmoit les veritez qu'il prêchoit, par la force des miracles, dont quelques-uns sont rapportez dans le procez de sa Beatification.

Il prêche.

On vit plusieurs fois pendant ses Sermons, le S. Esprit descendre sur lui en forme de colombe, & se reposer sur sa tête : ce qui donna une telle autorité à ses paroles, que les pecheurs les plus endurcis, étoient touchez de componction, & que les plus opiniâtres lui remettoient leurs interêts entre les mains, & se réconcilioient avec leurs ennemis.

Il fut aussi employé aux affaires publiques de la plus grande importance. Il remit par son zele & par son éloquence, les esprits partagez des Princes Electeurs, à la veille d'allumer pour leurs querelles particulieres, une guerre civile & fort cruelle. Il arrêta les nouveaux heretiques de Bohême, qui alloient causer un étrange désordre dans tout ce grand Royaume. Gregoire X. lui ordonna de prêcher la croisade, commission dont nôtre Saint s'acquitta avec un si heureux succés, qu'en peu de tems on vit sur pied une armée tres-nombreuse, pour le recouvrement de la Terre-Sainte. Il réconcilia à l'Eglise les Genois, qui avoient encouru l'excommunication & l'interdit, pour avoir favorisé l'ennemi mortel de l'Eglise Romaine Mansfeld bâtard de l'Empereur Frideric II.

Quelques Auteurs écrivent que lorsqu'Ambroise entra dans le Consistoire, pour demander au Pape la grace de la réconciliation de cette Republique avec le saint Siége, le visage de ce grand serviteur de Dieu parut tout éclatant, & qu'à la vûë de cette merveille, Sa Sainteté se sentit si fort portée à pardonner au peuple de Sienne, qu'il s'écria : *Pere Ambroise, il n'est pas necessaire que vous m'expliquiez vôtre commission; je vous accorde tout ce que vous voulez me demander.* Ce grand service a obligé les Siennois à le prendre pour leur patron, & à chomer sa fête, qu'ils celebrent avec une magnificence extraordinaire. Il reconcilia le peuple de Florence avec celuy de Pise; l'un & l'autre sur le point d'en venir à une guerre ouverte. Il rétablit entre les Republiques de Venise & de Gennes, la paix rompuë entre elles depuis long-tems; enfin, il fut employé à plusieurs autres affaires tres-importantes, dont il s'acquitta avec toute la gloire possible.

Il refuse un Evêché.

Le Pape envoya au Bienheureux Ambroise les Bulles d'un Evêché, dans le dessein de l'élever encore à une plus haute dignité; mais nôtre Saint qui aimoit plus la sainte pauvreté, que toutes les grandeurs du monde, remercia tres-humblement Sa Sainteté de cette prélature, & ne voulut jamais l'accepter. Aprés la mort de Gregoire, il se retira dans un Couvent pour y vivre en solitude. Ce fut alors que les vertus regulieres éclaterent merveilleusement en lui. Il balayoit souvent l'Eglise, le Cloître & les Dortoirs. Il fuyoit la conversation des femmes, même de sa parenté. Tous les Vendredis il jeûnoit au pain & à l'eau. Pendant quarante-neuf ans qu'il fut Religieux, il ne mangeât jamais de viande, qu'une seule fois par obeïssance. Il ne dormoit que quatre heures : aprés Matines il restoit deux heures au chœur en oraison, & étudioit le reste de la nuit jusqu'à Prime. Il portoit jour & nuit un rude cilice, & une large plaque de plomb sur les reins : il pratiquoit plusieurs autres mortifications que sa ferveur lui suggeroit. Cependant, ni son grand âge, ni ses rigoureuses austeritez, ne l'empêchoient point de prêcher, & il le faisoit toûjours avec beaucoup de feu;

Il poursuit les Usuriers.

mais au commencement du Carême de l'année 1286, il invectiva avec tant de zele contre les Usuriers, qu'il se rompit une veine dans la poitrine, ce qui lui fit jetter quantité de sang par la bouche. Le lendemain, le sang s'étant arrêté, il voulut continuer le même Sermon; mais la veine se r'ouvrit, & il rendit encore tant de sang, qu'il vit bien que la rupture de ce vaisseau, serviroit à aider son ame à passer à l'Eternité bienheureuse.

Les Religieux l'avoient exhorté de se donner quelque relâche dans un exercice si violent; mais le zele du salut des ames, qu'il cherissoit plus que sa propre vie, ne lui avoit pas permis de le discontinuer, que lorsqu'il s'y verroit entierement forcé par la violence du mal. En effet, comme il s'augmentoit de jour en jour, il fut obligé de se mettre au lit pour se faire traiter, ou plûtôt pour attendre la volonté de Dieu, dont il reconnut par cet accident, que les desseins étoient de le retirer bientôt de ce monde.

Pour se préparer à ce dernier passage, il fit une confession generale de toute sa vie, où son Confesseur ne remarqua pas un seul article qui eut pû lui faire perdre la grace de Dieu, particulierement sur ce qui concerne la chasteté, qu'il avoit toûjours conservée tres-parfaite & inviolable. Sa Confession étant achevée, il supplia les Peres du Monastere, qu'on le laissât en repos, & que sa chambre ne fut ouverte qu'au Medecin, au Superieur & au Frere Infirmier, afin de mieux se préparer par cette solitude, à mourir en Jesus-Christ; mais lorsqu'il fut prés du dernier moment de sa vie, il fut bien aise de voir tous les Religieux autour de son lit,

21. Mars.

Sa mort.

afin d'être assisté de leurs suffrages. Enfin étant muni des Sacremens de l'Eglise, & secouru des prieres de ses Confreres, il leva les yeux au Ciel, & rendit paisiblement son dernier soupir, le commencement de son bonheur éternel, le 20 de Mars, l'an de Nôtre-Seigneur 1286. & de son âge le 66.

Ses miracles.

L'abregé de sa vie imprimé en Italien au sujet de sa Beatification, fait mention de 180 miracles qu'il a faits, tous authentiques & averez; entre lesquels on remarque la resurrection de seize morts : ce qui a obligé de supplier souvent les Souverains Pontifes, de proceder au Decret de sa Canonisation. Le Pape Eugène IV. permit aux Siennois d'en celebrer tous les ans la feste en l'Eglise de saint Dominique, le Vendredi avant le Dimanche de la Passion. Et depuis Gregoire XIII. Sixte V. Gregoire XIV. & Paul V. ont accordé une Indulgence pleniere à ceux qui visiteront son sepulchre au jour de sa fête. Enfin Gregoire XV. a fait le Decret de sa Béatification, avec permission à tout l'Ordre de saint Dominique, d'en célebrer l'Office comme d'un Confesseur non Pontife. Le Pere Jean-Baptiste Feüillet Religieux du même Ordre en la Province de saint Loüis, a composé fort au long, la vie du Bienheureux Ambroise, dans le troisiéme tôme de son année Dominicaine, au 20 de Mars, qui est le jour que l'on en fait la fête à Sienne.

21. Mars.

## *LE VINGT-UNIE'ME JOUR DE MARS,*
### *& de la Lune le*

| | | | | | | | | | | | | | | | |
|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|
| a | b | c | d | e | f | g | h | i | k | l | m | n | p | q | r |
| 22 | 23 | 24 | 25 | 26 | 27 | 28 | 29 | 30 | 1 | 2 | 3 | 4 | 5 | 6 | 7 |
| ſ | t | u | A | B | C | D | E | F | F | G | H | M | N | P | |
| 8 | 9 | 10 | 11 | 12 | 13 | 14 | 15 | 16 | 16 | 17 | 18 | 19 | 20 | 21 | |

Le Martirologe Romain.

AU Mont-Cassin, la naissance au Ciel de *Saint Benoist* Abbé, qui rétablit avec un zele merveilleux, la discipline Monastique dans l'Occident, d'où il la trouva presque entierement bannie. Sa vie éclatante en vertus & en miracles, a été écrite par le Pape saint Gregoire le Grand. A Alexandrie, la mémoire des saints Martyrs qui sous l'Empereur Constantius & le Prefet Philagre, furent massacrez dans l'Eglise un Vendredi-Saint, par les Ariens & les Gentils qui se jetterent sur eux. Le même jour, des saints Martyrs Philemon & Domnin. A Catagne, de saint Billire, lequel ayant été ordonné Evêque par saint Pierre, convertit plusieurs Payens à la foy, & mourut en paix dans une extrême vieillesse. A Alexandrie, de saint Sérapion Anachorete, & Evêque de Thmuis, Personnage de grande vertu, qui fut envoyé en éxil par la faction furieuse des Ariens, & y rendit son esprit à Nôtre-Seigneur. Au Diocése de Lyon, de *Saint Lupicin* Abbé, dont la vie a été illustre pour son éminente sainteté, & pour ses grands miracles.

Autres Saints de France.

De plus, à Syon en Valais, de saint Helie Evêque, qui repose à Orta au Diocese de Novare. Et ailleurs de plusieurs autres saints Martyrs, &c.

## *DE S. BENOIST ABBE', PATRIARCHE DES MOINES D'OCCIDENT.*

BErthaire Abbé du Mont Cassin, & tres-illustre Martyr de JESUS-CHRIST, faisant reflexion sur le tems où saint Benoist vint au monde, fait cette belle remarque : que ce grand homme parut sur la terre, dans un siecle où tous les Rois & tous les Souverains étoient ou Athées, ou Idolâtres, ou Heretiques; ensorte que l'on peut dire que le Ciel fit naître ce saint Fondateur, pour être la lumiere du monde, & pour retirer tout le genre humain des ombres fatales de la mort spirituelle.

Sa naissance illustre.

Il nâquit vers l'année 480. dans la ville de Murcie au pays des Sabins, aujourd'huy l'Ombrie ou Duché de Spolette. Quelques Auteurs ont écrit qu'il étoit de l'ancienne famille des Aniciens, laquelle donna à Rome un si grand nombre de Consuls, de Senateurs & de Generaux d'armées. Mais ce qui est hors de doute, c'est qu'Eutrope son pere & Abondance sa mere, étoient des personnes d'une naissance tres-illustre. Saint Gregoire Pape, premier auteur de sa vie, dit qu'il fut nommé Benoist par un heureux présage des graces & des benedictions celestes dont il fut comblé pendant tout le cours de sa vie.

Ses études à Rome.

Il fit paroître dés son enfance de fortes inclinations pour la vertu; & dans un âge qui semble avoir la legereté pour partage, il témoignoit déja une grande maturité dans ses actions, méprisant toutes les choses de la terre, & ne respirant que celles du Ciel. On l'envoya à sept ans étudier à Rome, & dans le peu de tems qu'il y demeura, il fit un si grand progrés dans les belles lettres, que l'on jugea que s'il poursuivoit ses études, il deviendroit l'un des plus habiles hommes de son siecle; mais comme il craignoit que l'exemple d'une jeunesse debauchée dont cette ville étoit remplie, ne fit quelque méchante impression sur son cœur, il résolut à quatorze ans d'en sortir secretement : aimant mieux être moins sçavant & plus vertueux, que d'acquerir les plus belles sciences, en se mettant dans un danger évident de se corrompre.

Il quitte le monde.

Aprés cette résolution, Benoist abandonna Rome & tout ce qu'il y avoit de parens & d'amis, & par une sage folie & une sçavante ignorance, pour me servir des termes de saint Gregoire, il alla chercher dans les deserts, & hors du commerce du monde, une maniere de vie en laquelle il put servir Dieu avec plus de ferveur & moins de péril. Cyrille sa nourice qui l'aimoit tendrement, le suivit; & ce fut à son occasion que nôtre Saint fit son premier miracle au village d'Eufide, où cette femme ayant laissé tomber un vaisseau de terre qu'elle avoit emprunté, il le rétablit dans son entier par sa priere. Mais cette merveille dont les habitans conserverent long-tems la memoire, ayant fait attacher ce vase à la porte de leur Eglise, où il est resté jusqu'au tems de l'irruption des Lombards, ce miracle, dis-je, faisant regarder Benoist comme un Saint dans ce village & dans les pays circonvoisins, il ne luy en fallut pas davantage pour le lui faire abandonner, c'est pourquoi il se déroba secretement aux yeux de tous ceux qui avoient été témoins de cette merveille, & se retira à Sublac, éloigné de Rome de quelque trente

Son premier miracle.

21. Mars.

trente milles : solitude qui étoit habitée par des Moines qui vivoient dans une tres-grande austerité. Sainte Hildegarde assure dans ses Révélations, que Benoist y fut conduit par deux Anges, lesquels l'avoient aussi fait sortir de Rome. Comme il escaladoit une montage pour trouver le lieu qu'il souhaittoit, Dieu permit que Romain l'un de ces Solitaires l'apperçeut, lequel admirant la ferveur de nôtre Saint, s'offrit de l'assister, & de cooperer à son pieux dessein en tout ce qui lui seroit possible. Benoist ayant accepté cette offre, Romain lui donna d'abord un habit Religieux, ensuite il le conduisit dans une caverne extrêmement secrete & presque inaccessible, que la nature avoit taillée dans l'enfoncement d'un rocher, aujourd'huy appellée la sacrée Caverne.

Sa grote.

Ce fut-là où ce grand serviteur de Dieu, couvert d'un cilice, & separé de tous les hommes, commença cette terrible penitence, dont la pensée est capable d'étonner les plus fervents. Romain l'y nourrit pendant trois ans, lui descendant de tems en tems dans une corbeille un morceau de pain, qui faisoit toute sa subsistance. Il n'interrompoit pas pour cela le silence de Benoist, mais il l'appelloit avec une sonnette attachée à la corbeille. L'ennemi commun des hommes ne pouvant supporter ni l'austerité de l'un, ni la charité de l'autre, cassa un jour la sonnette d'un coup de pierre. Mais sa malice ne les empêcha pas de continuer toûjours leur saint commerce, jusqu'à ce qu'il plût à Dieu de découvrir au monde la sainteté de son serviteur, & de l'y faire paroître avec éclat pour le salut d'une infinité de personnes : heureux moment que la divine Providence prépara de cette maniere.

Dieu le manifeste.

Un saint Prêtre, qui selon la tradition étoit Cüré du bourg *Monte-pre.lars*, distant de quatre milles de cette grotte, s'étant fait apprêter à dîner le jour de Pâques, Nôtre-Seigneur luy apparut en songe, & lui dit : *Mon Serviteur meurt de faim dans une caverne, & tu te prépare des mets délicieux.* A cette voix il se léve, & prenant ce qu'on lui avoit disposé, il se met en chemin pour chercher le serviteur de Dieu. Le saint Prêtre marcha long-tems à travers les montagnes & les rochers, sans sçavoir où il alloit, ni où il devoit aller ; mais une main invisible le conduisant, il arriva enfin à la grotte de Benoist. Il l'y rencontra, se mit en priere avec lui, & aprés l'oraison, il l'invita de recevoir la nourriture que Nôtre-Seigneur lui envoyoit au jour de sa Résurrection, auquel il ne devoit pas faire de difficulté d'interrompre son jeûne, & de se conformer à tous les Fideles. Saint Benoist connoissant que Dieu lui avoit envoyé cet homme charitable, acquiesça à sa priere : ils mangerent ensemble, & aprés un entretien plein de lumiere & d'onction sur les moyens de plaire à Dieu & d'arriver à la perfection ; ils se séparerent ; le Prêtre retournant à son Eglise, & le Saint demeurant dans son sepulchre, où il rendit des actions infinies de graces à son adorable bienfaicteur. Quelque tems aprés, des Bergers apperçurent de loin Benoist, & en eurent même de la frayeur, ne pouvant pas s'imaginer qu'un homme pût jamais faire sa demeure ordinaire dans ces rochers. Mais s'étant approchez ils reconnurent par leur propre experience, & par les instructions salutaires que le Saint leur donna, qu'il étoit veritablement un homme ; & plusieurs en furent même si touchez, que de grossiers & de rustres qu'ils étoient, ils devinrent des hommes de grace, & des personnes spirituelles, ainsi que le remarque saint Gregoire. C'est ainsi que la divine Providence découvrit à la terre, comme par degrez, cet admirable Solitaire : dans la suite plusieurs personnes du voisinage lui rendirent visite, & en apportant ce qui étoit necessaire pour sa subsistance, elles recevoient de lui un aliment bien plus excellent qui étoit le pain de la parole de Dieu.

De si heureux commencemens ayant jetté la terreur dans l'esprit de Sathan, il résolut d'étouffer cette sainteté naissante dans son berceau. Pour y parvenir il prit la figure d'un merle ; & sous cette figure, vint voltiger autour de Benoist ; il s'en approcha même si prés, que le Saint l'eût aisément pris de la main : mais comme ce genereux soldat de Jesus-Christ étoit déja parfaitement experimenté dans la milice spirituelle, se doutant du stratagême du démon, il fit sur soi le signe de la Croix ; ce qui fit aussitôt évanoüir ce prestige. Cependant il sentit au même tems une si furieuse tentation de la chair, par la répresentation importune d'une jeune Demoiselle qu'il avoit vûë autrefois à Rome, lorsqu'il y faisoit ses études, qu'il étoit sur le point d'y succomber ; & que dans le trouble où il se trouvoit, il commençoit presque à déliberer s'il ne laisseroit point sa solitude pour aller chercher cette créature, dont son imagination etoit frappée. Mais l'esprit de la grace fut plus fort en nôtre Saint, que la tentation. Il ôta aussitôt tous ses habits, & se jettant au milieu des ronces & des épines, il s'y roula si long-tems, qu'il n'en sortit que le corps tout dechiré & tout couvert de playes & de sang : c'est ainsi que le grand Benoist éteignit le feu impur que le démon avoit allumé dans ses membres. Au reste la victoire de nôtre Saint fut si parfaite, que depuis ce tems il fut doüé d'une pureté angelique, & que l'esprit de tenebres n'eût plus le pouvoir de le tenter sur la matiere de l'impudicité.

Aprés ce triomphe, Benoist, de soldat de Jesus-Christ, devint un grand capitaine de ses armées, & de Novice, un grand Maître dans l'école de la vertu. En effet il commença déslors à en faire d'excellentes leçons ; & l'on venoit de tous côtez à sa cellule, pour y être instruit des voyes du salut, & des exercices de la vie spirituelle. La réputation de sa sainteté étoit même si grande, que l'Abbé d'un Monastere voisin étant decedé, les Religieux jetterent aussitôt la vûë sur lui, & l'éleverent en sa place. Il s'excusa long-tems d'accepter cette charge ; mais il fut enfin contraint de se rendre à leurs prieres & à leurs larmes. Cependant comme ils étoient accoutumez à vivre avec beaucoup de liberté, & qu'ils ne pouvoient supporter les sages remontrances qu'il leur faisoit sur la sainteté de leur état, ils se repentirent bien-tôt du choix qu'ils avoient fait ; ils en vinrent même jusqu'à cet excés de méchanceté, que d'attenter à la vie de ce saint homme ; ce qu'ils firent en mêlant du poison dans la boisson qu'il lui presenterent. Leur détestable dessein, cependant, ne réüssit pas, parce que Dieu qui révele quand il lui plaît les plus secretes pensées des hommes, fit connoitre à son serviteur, ce que ces Religieux tramoient contre sa personne ; ensorte que Benoist ayant fait le signe de la Croix sur le vin qu'on lui présentoit, le verre se cassa de soi-même entre les mains de celui qui le tenoit. La conspiration ayant été ainsi découverte, le Saint leur dit sans s'émouvoir : *Que Dieu vous pardonne, mes Freres : je vous l'avois bien dit que vos manieres & les miennes étoient toutes differentes ; cherchez donc un Abbé qui vous gouverne à vôtre mode, pour moi je ne demeurerai pas davantage avec vous.*

Il est élû Abbé.

Il est preservé de poison.

Saint Benoist abandonna donc ce lieu où il ne faisoit point de fruit, & se retira dans sa premiere solitude, où n'ayant plus que son corps sur la terre, il menoit une vie toute sur-humaine, s'abîmant dans la contemplation des perfections divines, & s'étudiant d'en former en lui-même, une image & une vive ressemblance. Mais la charité qui consumoit son cœur, ne pou-

Il retourne à Subiac.

21. MARS.

vant cacher ses flammes, un grand nombre de personnes souhaittant de suivre ses exemples, vinrent le trouver en ce desert : ce qui l'obligea de fonder premierement douze Monasteres ; en chacun desquels il mit d'abord douze Religieux avec un Superieur pour les conduire : & pour lui, comme le Sur-intendant de tous, il veilloit sur eux, & alloit d'un Monastere à l'autre pour assister ses enfans dans leurs besoins. Benoist ne fut pas seulement recherché de ceux qui vouloient quitter le monde, & servir Dieu d'une maniere parfaite, il le fut aussi de plusieurs Seigneurs, qui par une estime singuliere qu'ils avoient de sa personne, lui amenerent leurs enfans pour être formez de sa main à la pratique de la vertu, & pour apprendre les sciences humaines sous les maîtres qu'il leur donneroit : entre autres, Equice lui amena Maur son fils à douze ans ; & Tertulle qui étoit Patrice, son fils Placide, qui n'en avoit encore que sept : tout ceci rend sans doute fort plausible, ce que quelques Auteurs ont écrit ; que le Saint pendant la fondation de ces douze premiers Couvens, fit un voyage à Rome, où ils rapportent qu'il fit un si grand nombre de miracles durant les deux ans qu'il y demeura, qu'il se concilia l'estime & l'affection de tout le Sénat, & de toutes les personnes les plus considerables de la ville. Il est vrai que saint Gregoire ne parle point de ce voyage ; mais la multitude des merveilles dont il avoit à traiter, ont pû le lui faire passer sous silence.

*Il reçoit des disciples.*

Dans l'un des Monasteres de nôtre Saint, il y avoit un Religieux qui ne pouvoit se tenir à l'Oraison, & qui aussi-tôt que les Freres se prosternoient pour la faire, sortoit de l'Oratoire pour donner une entiere liberté à ses pensées. Le Superieur l'en reprit souvent ; mais comme ses avertissemens ne produisoient aucun effet, il le mena à saint Benoist, afin que l'autorité d'un si grand homme le ramenât dans son devoir. En effet ce Religieux promit d'être plus fervent à l'avenir ; mais sa résolution ne tint que deux jours, de sorte que le Superieur fut obligé de donner avis au Saint, que le scandale continuoit. Il vint lui-méme y remedier, ayant Maur en sa compagnie ; & Benoist s'étant mis en oraison avec les Freres, il vit un petit More qui tiroit le Religieux par la robe : *Appercevez vous*, dit-il alors au Superieur & à Maur, *celui qui débauche ce Frere* : ils répondirent que non : *Prions donc Nôtre-Seigneur*, ajoûta ce saint Abbé, *qu'il vous découvre ce mystere*. Deux jours aprés Maur vit cet esprit infernal, & Benoist ayant suivi ce Religieux volage qui étoit sorti de l'oraison selon sa coûtume, il le punit d'une rude discipline : remede salutaire, qui lui fit goûter dans la suite les sacrées délices de ce saint exercice, fixa la legereté de son esprit, & déconcerta entierement le démon. Entre les douze maisons que nôtre Saint fit bâtir, il y en avoit trois situées sur les rochers, elles étoient destituées d'eau, les Religieux avoient une peine extrême à en aller querir en bas dans le lac, parce que la descente étoit difficile & dangereuse ; c'est pourquoi ils prierent le saint Abbé, ou de pourvoir à cette incommodité qui leur paroissoit insupportable, ou de changer leur demeure. Benoist promit à ses enfans de les contenter, & ayant fait à Dieu une priere tres-fervente, il fit sourdre sur le roc, une fontaine dont les eaux coulent encore aujourd'hui abondamment, même jusques dans la plaine. Un de ses Novices Goth de nation, travaillant auprés du lac pour en défricher les bords, donna un si grand coup de hache dans le bois, que le fer se détachant du manche sauta dans l'eau, dont il ne pouvoit le retirer. Le Saint alla sur le lieu, prit de la main de son Novice le manche, le mit dans le lac, & aussi-tôt le fer remonta de soi-même du

*Religieux inquiet.*

*Fer qui nage sur l'eau*

21. MARS.

fond de l'eau & se remmancha. Le saint Abbé rendit l'instrument au Novice, & aprés l'avoir encouragé, il lui commanda de continuer son travail.

Ces miracles, & une infinité d'autres faisoient voler de tous côtez la réputation de ce nouvel Elisée ; mais le diable, que de si heureux progrez mettoit au désespoir, entreprit de troubler son repos, & se servit pour cela de Florent Ecclesiastique envieux, qui demeuroit auprés du plus celebre des douze Monasteres, & celui où saint Benoist faisoit ordinairement sa résidence. Cet homme veritablement indigne de son Ordre & de son caractere, attaqua d'abord le bienheureux Abbé par des médisances secretes, disant à ceux qui rendoient visite à saint Benoist, qu'il n'étoit pas si saint qu'il se faisoit, & que ce n'étoit qu'un hipocrite & un fourbe, qui sous de belles apparences de vertu, méditoit dans son esprit quelque mauvais dessein ; mais ce calomniateur voyant que tous ses mauvais discours ne servoient qu'à donner un nouvel éclat à la réputation du Saint ; il tâcha de lui ôter la vie avec un pain empoisonné qu'il lui envoya, comme une marque d'amitié & de bien-veillance, à la maniere que l'on envoye du pain bénit. Le saint Abbé lui en rendit beaucoup de graces, quoiqu'il n'ignorât pas la qualité du present : mais un corbeau qu'il nourrissoit de sa main, étant volé à lui, il lui ordonna de le prendre & de le porter en un lieu écarté de la vûë des hommes, où il ne pût nuire à personne, l'assurant qu'il n'en recevroit aucun dommage. Florent s'avisa d'une malice encore plus noire que les précedentes ; il donna de l'argent à sept filles de mauvaise vie, & les fit entrer secretement dans le jardin du Monastere, pour y danser d'une maniere deshonnête & sans aucune pudeur, & pour y faire milles insolences à la vûë des cellules des Religieux ; afin que s'il ne pouvoit nuire au saint Abbé, ni en sa réputation par la médisance, ni en sa vie par le poison, du moins il l'affligeât dans ses enfans par le scandale qu'il leur donneroit, qui étoit la chose du monde qui pût affliger le plus sensiblement le Serviteur de Dieu : aussi Benoist qui ne s'étoit point émû, ni pour les calomnies de son persecuteur, ni pour l'attentat qu'il avoit commis contre sa personne en le voulant empoisonner, quitta à ce coup la partie, & cédant à l'orage, il se retira de ce Monastere avec quelques-uns de ses disciples. Mais que peut la malice de l'homme contre la sagesse de Dieu ? Ainsi que les calomnies furent dissipées, & que l'attentat n'eut aucun effet, de même la victoire que ce mauvais Ecclesiastique prétendoit avoir emportée par la fuite du Saint, ne fut pas de longue durée : car comme il se divertissoit sur une galerie de son logis, elle fondit sous ses pieds, & l'accabla dans ses ruines, le reste de la maison subsistant dans son entier, & telle qu'elle étoit auparavant. Je ne veux pas obmettre en cet endroit, un acte de la parfaite charité de saint Benoist : son disciple Maur faisant paroître quelque satisfaction de la mort de Florent, dont il donna promptement avis à son bienheureux pere, & lui mandant qu'il pouvoit revenir en assurance, son ennemi n'étant plus au monde ; il l'en reprit durement, & lui imposa une severe penitence. Pierre Diacre, dans les Oeuvres de saint Gregoire, s'écrie à ce sujet, que ce grand homme fut rempli de l'esprit de tous les Saints, ayant fait voir qu'il étoit animé de l'esprit de Moïse, en faisant sourdre de l'eau d'un rocher ; de l'esprit d'Elie, en se faisant obéir par un corbeau ; de l'esprit d'Elisée, en faisant nager le fer sur les eaux ; de l'esprit de S. Pierre, en donnant à Maur son disciple, le pouvoir de marcher sur un grand lac comme sur la terre ferme ; & de l'esprit de David, en pardonnant

*Prêtre envieux.*

*Victoire par la fuite.*

21. Mars.

si genereusement à celui qui cherchoit à le perdre, & pleurant amérement sa mort.

Ce ne fut pas là cependant le seul bien que Dieu tira de la malice de ce Prêtre : car saint Benoist s'étant absenté avec quelques-uns de ses enfans, ainsi que nous l'avons dit, il lui fit connoitre qu'il vouloit s'en servir ailleurs pour la convertion de plusieurs ames, l'assurant qu'il lui seroit favorable en tout ce qu'il entreprendroit, & qu'il rendroit son nom & sa Religion celebres par tout le monde. Le Saint benit le Seigneur de tant de bontez, & quitta avec joye les rochers de Sublac, sanctifiez par ses penitences, & par tant d'œuvres miraculeuses qu'il y avoit operées, pour se rendre où Dieu l'appelloit, au fameux Mont-Cassin, situé au Royaume de Naples, à cinquante milles de Sublac, & à soixante & douze de Rome. Deux Anges en forme de jeunes hommes l'y conduisirent, & le mirent en possession de ce lieu, qui d'Evéché fut changé en une célebre Abbaye, chef d'une infinité de Monasteres de l'Ordre fondé par ce glorieux Patriarche. Il y avoit encore sur cette montagne, & aux environs, ainsi qu'en plusieurs autres Provinces d'Italie, quelques restes du Paganisme ; entre les autres un Temple d'Apollon, où cette Idole étoit honorée comme une Divinité, par les païsans de la contrée. La premiere chose que fit saint Benoist après une retraite & après un jeûne de quarante jours pour se disposer aux fonctions de l'Apostolat, fut de renverser l'Autel, de mettre l'Idole en pieces, & de brûler le bocage voisin, qui servoit aux superstitions du Paganisme : ayant ainsi purifié ce Temple, il le changea en un Oratoire qu'il nomma saint Martin, & en bâtit un autre à l'honneur de saint Jean-Baptiste, au même endroit où l'Idole d'Apollon etoit auparavant. Il travailla ensuite par des prédications ferventes à la convertion du peuple d'alentour : & non content de le faire par soi-même, il dressa ses Religieux à un si saint ministere ; en sorte que par leurs travaux infatigables, & sur tout par les grands miracles & par la vie toute celeste du grand Benoist, en fort peu de tems toutes les superstitions disparurent du païs, & les vices qui s'y étoient introduits & fortifiez par la négligence des Prélats, en furent entierement proscrits.

Retraite au Mont Cassin.

Idole renversée.

Le démon épouvanté de tant de glorieuses victoires, renouvella ses premieres persecutions contre le Saint. Ce n'étoit ni de nuit, ni en songe, que cet esprit infernal lui apparoissoit ; il l'obsédoit continuellement sous des figures horribles, jettant le feu par les yeux, par la bouche & par les narines, & lui disant en fureur : *Benoist, Benoist* : & comme le Saint ne faisoit pas semblant de le voir ni de l'entendre, afin de lui témoigner plus de mépris : cet ennemi ajoûtoit : *Maudit sois-tu, & non beni, qu'es-tu venu faire en ces quartiers ? qu'as-tu à démêler avec moi ? pourquoi prens-tu plaisir à me persecuter ?* Tous les efforts du malin esprit étant inutiles, il entreprit de traverser l'édifice du nouveau Monastere que le Saint commençoit à bâtir. Un jour les Freres voulant lever une pierre pour la mettre en œuvre, le démon se mit dessus & la rendit si pesante qu'il étoit impossible de la remuer. On en avertit le Saint, qui se transporta aussitôt à l'attelier, où ayant fait le signe de la Croix sur la pierre, sa bénédiction eut tant de force, que cette pierre devint autant legere qu'elle étoit auparavant pesante : de maniere qu'on la leva sans nulle difficulté. On la garde encore à present au Mont-Cassin, en memoire du miracle. On creusa ensuite par l'ordre du Saint, au même endroit d'où on l'avoit tirée, & l'on y trouva une petite Idole de cuivre : les Religieux la porterent dans la cuisine sans nul dessein, & il y parut aussi-tôt un si grand feu, qu'il sembloit que tous les Offices alloient être réduits en cendres ; chacun s'empressa d'éteindre ce feu si extraordinaire à force d'eau : mais le saint Abbé étant descendu de sa cellule au bruit qu'il entendit ; il fit voir à ses enfans que cette flamme n'étoit qu'imaginaire, & qu'un prestige qui avoit trompé leur vûë. Une autre fois les Religieux travaillant par obéïssance à élever une muraille, le démon vint dans la chambre de Benoist, & lui dit effrontément qu'il alloit visiter ses travailleurs. Le saint Abbé connut aussi-tôt ses desseins ; c'est pourquoi il envoya au même tems avertir les Freres de se tenir sur leur gardes : & en effet, à peine eurent-ils reçu cet avis, qu'un pan de la muraille tomba, & écrasa sous ses ruines un jeune Novice, enfant de qualité. Ses confreres infiniment affligez de cet accident, furent trouver le saint Abbé, & lui raconterent avec beaucoup de soupirs & de larmes ce malheur. Il commanda qu'on lui apportât le corps mort ; mais il étoit tellement brisé, qu'on fut obligé de le ramasser par pieces & par morceaux, & de le mettre ainsi dans un sac. Alors Benoist se mit en oraison avec une ferveur extraordinaire ; & à peine l'eût-il achevée, que le mort ressuscita, & parut au même état qu'il étoit avant cet accident. Le Saint pour triompher plus parfaitement de l'ennemi, ordonna au Novice de retourner au travail, & de rétablir avec les autres la muraille sous laquelle il venoit d'être écrasé. Ainsi tous les artifices du démon ne purent empêcher le bâtiment de cette maison, qui devoit être la demeure d'un si grand nombre de Saints, & le chef d'un des plus celebres Ordres qui soient dans l'Eglise, celui de saint Benoist, qui alloit bientôt se répandre dans tout le monde, & y produire de si excellents fruits.

Le démon vaincu.

21. Mars.

Comme cet homme selon le cœur de Dieu, voyoit à découvert par une lumiere celeste, les pensées les plus secrettes de ses Religieux, & les fautes qu'ils commettoient, même en son absence ; il gouvernoit ses disciples avec une sagesse toute divine. Deux d'entr'eux étant sortis du Couvent avec sa bénédiction, entrerent chez une femme de pieté, où contre l'obéïssance ils prirent un repas : à leur retour le Saint leur demanda s'ils n'avoient point mangé quelque part ; ils asûrerent que non, craignant d'être reprimendez s'ils confessoient la verité ; mais le Saint leur marqua si distinctement le logis où ils avoient pris leur refection, & ce qui leur avoit été servi à table, que reconnoissant que l'Esprit de Dieu les avoit decelez, ils se jetterent à ses pieds & lui demanderent pardon, & de leur transgression & de leur mensonge. Il se contenta néanmoins de la honte qu'ils reçurent de l'une & de l'autre faute, persuadé que ce don surnaturel les rendroit désormais plus circonspects & plus zelez pour l'observance. Il découvrit de même à un seculier qui avoit coûtume de le venir voir à jeun pour recevoir sa bénédiction, qu'il avoit mangé en chemin par une lâche complaisance à celui qui lui tenoit compagnie ; verité qui tira les larmes des yeux de cet homme de bien, & lui fit admirer l'esprit prophétique dont le saint Patriarche étoit rempli.

Esprit prophetique.

Mais ce même esprit ne parut jamais avec plus d'éclat, qu'à l'égard de Totila Roy des Goths. Ce barbare qui ravageoit toute l'Italie, ayant oüi dire que Benoist retiré au Mont-Cassin, étoit un grand Prophete, à qui rien ne pouvoit être caché, voulut en être convaincu par sa propre experience. Il s'avança vers ce Monastere, & manda au Serviteur de Dieu, de venir en personne au devant de lui. Totila cependant fit revêtir un de ses Ecuyers de ses habits Royaux, le fit accompagner de ses Gardes & des premiers Officiers de sa Cour, &

Conférence avec Totila.

21. Mars.

lui commanda de marcher devant lui en cet équipage, pour voir si Benoist ne prendroit pas le change. L'écuyer obéit, va jusques dans l'enceinte du Monastere, & jusqu'au lieu où est le Saint ; mais l'homme de Dieu, sans daigner se lever de son siége, malgré le grand fracas de tous les Gentilshommes qui accompagnoient la personne du Roy : *Quittez, mon fils*, cria le Saint à l'Ecuyer, dès qu'il crut qu'il pouvoit l'entendre : *quittez ces ornemens Royaux, ils ne vous appartiennent pas.* A ces paroles, cet Ecuyer qui avoit affecté un air fier, & tous ceux de sa suite se prosternerent contre terre, & sans ozer s'approcher davantage de Benoist, ni lui parler, ils s'en retournerent dire à Totila ce qu'ils avoient vûs & entendus. Alors ce Prince vint lui-même, & ayant apperçu nôtre Saint assis sur une chaise, il se jetta aussi par terre, également saisi de frayeur & de respect. Le Serviteur de Dieu lui dit deux ou trois fois de se lever, mais il fallut que lui-même allât le relever. Benoist lui parla ensuite avec plus de force & de liberté, que jamais le Prophete Nathan n'avoit fait à David : car sans user de paraboles, ni craindre de choquer un Roy qui faisoit trembler toute l'Italie, il le reprit de ses crimes, & lui prédit les dernieres avantures de sa vie. *Vous faites beaucoup de maux*, lui dit-il, *vous en avez beaucoup fait ; il est tems que vous mettiez fin à vos iniquitez. Vous entrerez dans Rome, vous passerez la mer, vous regnerez neuf ans, & au dixiéme vous mourrez.* A cet oracle Totila fut frappé d'une nouvelle crainte ; il se recommanda instamment aux prieres du Saint, & se retira. Depuis ce tems-là il ne fut pas si cruel qu'il l'avoit été auparavant. Il prit Rome, passa en Sicile, & dix ans aprés par un juste jugement de Dieu, il perdit le Royaume & la vie.

Saint Gregoire rapporte encore plusieurs autres propheties que fit ce grand Patriarche. Saint Sabin Evêque de Canose, qui lui rendoit visite tous les ans, lui disant que Rome périroit par la cruauté de Totila ; il l'assûra que cela ne seroit pas, mais qu'elle périroit par des foudres, des tempêtes, des débordemens d'eau, & par des tremblemens de terre : ainsi que l'effet l'a fait voir. Un Clerc de l'Eglise d'Aqui, possedé du diable, amené à nôtre Saint par Constance son Evêque, qui n'avoit pû obtenir sa délivrance au sepulchre de plusieurs Martirs ausquels il s'étoit plusieurs fois adressé ; Benoist pria pour lui & le délivra : mais en même tems il l'avertit de ne manger jamais de chair, & de ne se faire jamais promouvoir aux Ordres sacrez : le menaçant que s'il osoit se faire ordonner, il seroit dés ce jour là même, tout de nouveau saisi du démon. Le Clerc respecta long-tems cet avis : mais aprés plusieurs années, ne pouvant plus supporter que les moindres Clercs passassent devant lui, & regardant le commandement du Saint comme une chose que le tems avoit abolie ; il eut la temerité de recevoir l'un des Ordres sacrez, & en même tems le diable rentra dans son corps, & le tourmenta sans relâche jusqu'à ce qu'il lui eût ôté la vie. Théoprobre personnage de grand mérite, l'un des Religieux de notre Saint, entrant un jour dans sa cellule, le trouva qui pleuroit amerement : Il attendit long-tems sans voir la fin de ses larmes ; enfin il lui demanda quel sujet il avoit de tant pleurer : *je pleure*, répondit Benoist, *parce que Dieu vient de me faire connoître que ce Monastere, & toutes ses dépendances seront ruinées & détruites par les Barbares, & à peine ai-je pû obtenir que les ames ne fussent pas envelopées dans ce malheur.* C'est ce que l'on a vû arriver depuis dans l'irruption des Lombards : car l'Abbaye du Mont-Cassin fut ruinée ; mais il n'y eût personne qui tombât entre les mains de ces infideles. Une personne de qualité ayant envoyé au Saint deux flacons de vin par son valet, il en cacha un en chemin, & se contenta de lui presenter l'autre. Le Saint le reçut avec action de grace ; mais comme le valet prenoit congé, le saint Abbé l'avertit de ne pas boire du flacon qu'il avoit caché, sans voir auparavant ce qu'il y avoit dedans. Ce domestique fut fort étonné de cette parole ; mais il le fut encore davantage, lorsque voulant profiter de son larcin, il vit sortir du flacon un serpent. Ce miracle fit tant d'impression sur son esprit, qu'il demanda la grace d'être reçu parmi les Convers de ce saint Ordre, & eut le bonheur d'y faire profession en cette qualité. Saint Gregoire l'appelle *Exhilaratus noster*, nôtre Frere Exhilaratus : ce qui fait voir que ce grand Pape lui-même, étoit de l'Ordre de saint Benoist.

Clerc ambitieux puni.

Prédiction de la ruine du Mont-Cassin.

21. Mars.

Pendant la mission que fit ce saint Abbé, il convertit tous les Idolâtres d'un bourg prés du Mont-Cassin. En ce même lieu on y bâtit un Monastere de Religieuses dont il se reserva la conduite : un jour ayant envoyé un de ses disciples pour leur faire une exhortation, elles le presserent si fort d'agréer quelques mouchoirs, qu'il les reçut. Etant de retour le saint Patriarche lui fit une severe réprimende : *Comment mon Frere*, lui dit-il, *avez-vous laissé entrer l'iniquité dans votre sein* ? Il fut tout surpris de ce reproche, ne se souvenant plus de ce qu'il avoit fait. Mais le Saint ajoûta. *N'étois-je pas present quand vous avez reçu des mouchoirs de ces servantes de Dieu, & que vous les avez cachez dans votre sein, pour les posseder contre l'esprit de pauvreté & d'obéissance ?* Ces paroles furent comme un coup de tonnere pour ce Religieux ; il se prosterna aussi-tôt aux pieds de son Abbé, & lui ayant demandé penitence, il jetta bien loin ce que la complaisance ou l'avarice lui avoient fait accepter. Mais si le Saint voyoit si clairement les choses futures & les choses absentes, il ne lisoit pas moins distinctement ce qui étoit caché dans le secret des cœurs, & en voici une preuve bien sensible. Un jeune Religieux qui étoit de qualité, à qui saint Gregoire donne le titre de défenseur, tenant un soir la chandelle pendant que le Saint prenoit sa réfection ; il fut attaqué d'une pensée d'orgueil, & disoit en lui-même : n'est-il pas indigne de ma naissance, que je serve cet homme, que je lui tienne la chandelle, & demeure debout comme un valet, pendant qu'il est à table & qu'il mange. Mais Benoist penetrant par l'esprit de Dieu, ce que ce Religieux rouloit dans son imagination, lui dit. *A quoi pensez-vous mon frere : faites le signe de la croix sur votre cœur : ne voyez-vous pas que c'est le Prince des orgueilleux qui vous suggere ces belles idées de grandeur & qui vous tente.* Il lui commanda aussi de donner la chandelle à un autre, & de demeurer le reste du souper en repos : on sçût depuis de ce Religieux même, ce qui avoit obligé le saint Patriarche de lui faire une leçon si humiliante.

Veuë des choses secretes.

Mais qui pouroit épuiser toutes les merveilles qu'opera cet homme incomparable. Un jour lorsqu'une famine extrême désoloit tout le païs, qu'il n'y avoit plus ni farine, ni bled dans le Monastere, & qu'il ne s'y trouvoit pour toutes choses que cinq pains que l'on alloit servir au refectoire : les Religieux témoignant leur inquiétude, & craignant que cette disette ne les réduisit dans les dernieres extremitez. Le Saint aprés les avoir doucement repris de leur peu de foi, les consola ; & les assûra que si ce jour-là ils étoient dans la necessité, le lendemain ils auroient du pain en abondance. En effet le lendemain on trouva deux cens mesures de farine à la porte du Monastere, sans qu'on pût jamais découvrir celui qui les y avoit apportées. Un homme riche & pieux le pria d'envoyer quelques-uns de ses Religieux pour bâtir un Monastere en un de ces heritages auprés de Terracine ; ville de la campagne d'Italie. Le

Provisions miraculeuses.

21. Mars.

Saint y envoya en même tems un Abbé & un Prieur pour présider sur eux, leur promettant de s'y trouver lui-même à certain jour, pour leur marquer les endroits où il faudroit bâtir l'oratoire, le refectoire, la chambre des hôtes & les autres offices du Couvent. La nuit avant le jour designé, Benoist apparut en songe à l'Abbé & au Prieur separément, & leur marqua avec beaucoup de prudence toutes les places où ils devoient construire ces offices. Le lendemain ils s'entrecommuniquerent leurs visions qui se trouverent entierement conformes, cependant ne s'y confiant pas, & le saint Abbé n'étant pas venu au jour marqué, ils furent le trouver & lui dirent, que n'ayant pas accompli sa promesse, ils avoient été obligez de venir recevoir ses ordres. Mais le Saint leur repartit : *Comment, mes Freres, pouvez-vous dire cela sans blesser la verité? n'ai-je pas tenu ma parole? ne vous ai-je pas apparu à l'un & à l'autre pendant vôtre sommeil, & marqué distinctement tout le dessein de l'édifice?* ensuite il leur commanda de s'en retourner, & de bâtir le Couvent de la maniere qu'il le leur avoit désigné. Ce qu'ils firent, admirant la sainteté de leur saint Patriarche, lequel encore bien qu'assujetti à un corps mortel, sembloit avoir la même vertu que les esprits entierement separez de la matiere.

Il apparoît encore vivant bien loin de son Monastere.

Ses menaces n'étoient pas moins terribles que sa parole étoit efficace. Dans un Couvent de filles lequel étoit sous sa jurisdiction, il y avoit deux Religieuses de grande naissance qui maltraitoient souvent de parole le Religieux qu'il leur avoit donné pour avoir soin de leur temporel. Saint Benoist en fut averti, & leur manda de moderer leur langue, sinon qu'il les excommunieroit; non pas neanmoins en fulminant effectivement l'anathême contre elles, mais seulement les en menaçant. Cependant comme elles ne se corrigerent point, Dieu voulant les punir de leur temerité, elles moururent toutes deux peu de jours aprés. On les enterra dans l'Eglise, & on fit selon la coûtume des prieres pour elles, sans avoir égard à cette excommunication que l'on ne regarda que comme comminatoire. Mais chose surprenante! lorsque le Diacre disoit selon l'usage, *que ceux qui sont excommuniez sortent d'ici*, la nourrice de ces Religieuses défuntes qui apportoit souvent des oblations pour le soulagement de leurs ames, les voyoit se lever de leur tombeau & sortir de l'Eglise. Ceci étant arrivé plusieurs fois, elle se souvint de l'excommunication dont le saint Abbé avoit menacé ces Religieuses, & lui donna avis de ce qui se passoit. Alors il prit une offrande, la benit, & ordonna de la présenter à Dieu pour elles : & depuis elles sont demeurées en repos dans leur sepulcre. L'on peut voir par cet exemple qu'elle est la force de l'excommunication, & qu'elle fut l'efficace de la parole du Saint pour délier ce qui étoit lié. Un évenement presque semblable arriva à l'égard d'un Novice qui aimoit excessivement ses parens, lequel étant sorti pour leur rendre visite sans avoir demandé auparavant la bénédiction du saint Abbé, mourut le même jour qu'il arriva chez eux. On l'enterra au même lieu; mais comme si la terre eût eu quelque sorte d'horreur de le renfermer dans son sein, elle le rejetta jusqu'à trois fois. Ses parens extrêmement désolez d'une chose inoüie, eurent recours au bienheureux Patriarche, le suppliant avec beaucoup de larmes de donner sa bénédiction au défunt. Leurs prieres & leurs pleurs l'attendrirent; il leur donna de sa propre main une Hostie consacrée (c'est ainsi que le rapporte saint Gregoire) avec ordre de la mettre sur l'estomac du mort, & ce remede fut si efficace, que la terre reçût le défunt en paix. Cette pratique d'enfermer le Corps de Nôtre-Seigneur avec les morts, fut depuis abolie au 3. Concile de Carthage, & en celui de Tulles.

Effet de l'excommunication.

21. Mars.

Un autre Religieux qui ne faisoit pas assez d'estime de sa profession, demanda instamment au saint Abbé qu'il lui permit de retourner au monde : il lui refusa long-tems une demande si injuste; mais comme ce jeune Religieux pour emporter par force ce qu'il ne pouvoit obtenir par priere, vivoit fort licentieusement & avec scandale dans le Cloître. Benoist fut enfin obligé de le chasser comme incorrigible. Un bannissement si honteux ne laissa pas d'être fort agreable à cet aveugle, mais à peine fut-il sorti du Monastere, qu'il vit un dragon furieux qui accouroit à lui la gueule ouverte pour le devorer. Il appella aussi-tôt avec un grand cri les Freres au secours : ils y courent, & ne voyent rien; mais le trouvant tout épouvanté & tout saisi de peur, ils le ramenent au Couvent, où il fut dans la suite plus fidele à sa vocation, se sentant infiniment obligé au Saint de lui avoir fait voir le dragon infernal qui vouloit le perdre.

Religieux fugitif ataqué par un dragon.

Saint Gregoire assûre qu'il a appris de quelques anciens disciples de ce grand Serviteur de Dieu, qu'il guerit par ses prieres un jeune garçon couvert de lepre, & qu'il rendit aussi la santé à un homme que son ennemi avoit empoisonné. Qui n'admirera encore la merveille que nous allons rapporter. Un pauvre qui étoit fort homme de bien vint trouver Benoist, lui dit qu'il étoit dans une grande peine, qu'il devoit une somme considerable, & qu'il n'avoit pas de quoi la payer. Le Saint lui dit qu'il n'avoit pas alors la somme qu'il lui demandoit; mais qu'il revint dans deux jours, & que Dieu pourvoiroit à son besoin. Il obéit, & le S. ayant fait sa priere, trouva sur le coffre du Monastere l'argent qu'il falloit à cet homme pour s'acquitter, & quelque chose même de plus, sans que personne l'y eût mis; Benoist ne s'en reserva rien, mais fit donner le tout à ce pauvre pour payer sa dette, & pour subvenir ensuite à sa subsistance. La charité de nôtre Saint ne parut pas moins grande en cette occasion, dans un tems de famine & d'une cherté extrême. Un Soudiacre nommé Agapite alla au Monastere, & demanda instamment de l'huile. Le saint Abbé ordonna au Cellerier de lui donner le peu qui restoit dans le Couvent, persuadé que ce qu'on donnoit sur la terre, on se le reservoit dans le Ciel. Mais le Cellerier craignant que la Communauté ne souffrit de cette aumône qu'il jugeoit faite à contre-tems, négligea son commandement, & ne voulut pas même partager avec le Soudiacre. Cette desobéissance ayant été rapportée au Serviteur de Dieu, il entra dans une sainte colere; & afin qu'il n'y eût rien dans son Monastere contre l'obeissance, il fit jetter la bouteille par la fenêtre au bas de laquelle étoient un précipice & des rochers; neanmoins comme ni l'huile ne se répandit point, ni le vase ne fut pas brisé. Le Saint l'envoya querir, & le donna au Soudiacre. Charité qui fut si agreable aux yeux de Dieu, qu'il permit qu'un muid qui étoit vuide se trouva plein d'une huile excellente; ce qui remplit toute la Communauté d'admiration, & sur tout le Cellerier qui connut par experience que celui qui fait l'aumône donne à usure à un Dieu Tout-puissant.

Argent miraculeux pour faire l'aumône.

Huile multipliée.

Un soldat Goth & Arien tourmentant cruellement un paysan pour l'obliger de lui donner le peu d'argent qu'il pouvoit avoir; celui-ci s'avisa de faire accroire à ce barbare qu'il avoit donné tout son vaillant à saint Benoist, & lui dit que s'il vouloit absolument l'avoir, il falloit necessairement qu'il s'adressât à lui, & l'allât trouver. Le soldat accepta volontiers la proposition, & ayant lié les bras au paysan avec de

21. Mars.

fortes courroyes, il le contraignit de marcher en cet état devant son cheval, & de le mener au Mont-Cassin. Ils trouverent le Saint seul, assis & lisant dans un lieu public du Monastere. A peine le Goth l'apperçut-il, qu'avec cette fierté ordinaire à sa nation, il commença à crier comme un furieux, *debout debout, rends ce que tu as à celui-ci.* Le Saint sans s'émouvoir ni quitter son livre leva les yeux pour le regarder : & au même tems les courroyes dont le paysan étoit lié se rompirent ; alors ce soldat insolent effrayé de ce prodige, se jetta contre terre, & demanda misericorde au Saint, qui sans interrompre sa lecture, ordonna aux Freres de lui donner à manger, ensuite s'étant fait ramener ce barbare, il lui fit une severe réprimande, & l'avertit qu'il étoit tems de mettre fin à ses violences, en sorte que le paysan se trouva délivré de la cruauté que le soldat alloit exercer contre lui.

Paisan délié.

Le Serviteur de Dieu ne fit pas un moindre miracle en faveur d'un autre paysan, qui ayant perdu son fils lui apporta son corps mort au Mont-Cassin, afin qu'il lui rendit la vie. Quoique ce ne fut pas là la premiere fois que nôtre Saint eut obtenu une pareille grace du Seigneur, neanmoins touché d'un sentiment profond d'humilité, & répandant beaucoup de larmes, il dit aux Religieux avec lesquels il revenoit de travailler aux champs, *Retirons-nous, je vous prie, mes Freres, retirons-nous, ces actions que l'on nous demande appartiennent aux Apôtres, & non pas à de foibles creatures comme nous.* Mais le paysan sans avoir égard aux bas sentimens que Benoist avoit de lui-même, ni à la tristesse qu'il témoignoit de ce qu'on lui demandoit un prodige de cette importance, le pressa si fort, & jura avec tant de fermeté qu'il ne le quitteroit point qu'il n'eût ressuscité son fils, que le saint Abbé fut enfin contraint de se rendre. Il se coucha premierement sur le mort, puis s'étant retiré il leva les mains au Ciel, & dit : *Seigneur, n'ayez point d'égard à mes pechez, mais regardez la foi de cet homme qui demande que vous ressuscitiez son fils, & rendez à ce corps mort l'ame & la vie que vous lui avez ôtée.* Ces paroles furent suivies du miracle, le mort commença à remuer, & le Saint l'ayant pris par la main le rendit sain & sauf à son pere. Saint Gregoire remarque à ce sujet que saint Benoist faisoit quelquefois ses merveilles par autorité, comme dans l'action précédente, & d'autrefois par la vertu des prieres & des larmes, ainsi que dans celle que nous venons de rapporter.

Mort ressuscité.

Je passe sous silence le dernier entretien qu'il eut avec sa sœur Scholastique, dont il vit l'ame s'envoler au Ciel en forme de colombe, ayant traité toutes ces choses dans la vie de cette sainte Vierge. Mais je ne puis me dispenser d'écrire ce qui arriva à ce glorieux Patriarche à l'heure du decés de saint Germain Evêque de Capoüe. Ce jour-là Servant Diacre homme d'une grande sainteté & Abbé d'un ancien Monastere de la Campanie l'étoit venu voir, pour s'entretenir avec lui selon sa coûtume des veritez éternelles. La nuit ayant interrompu leurs discours, Servant se retira dans une chambre sous celle du Saint qui logeoit au haut d'une tour, & pour les Disciples de l'un & de l'autre ils se logerent à côté. Pendant que tous prenoient leur repos, Benoist seul étoit en oraison, se tenant debout à sa fenêtre pour mieux contempler les merveilles du Ciel, & au milieu de sa contemplation, il vit tout à coup une lumiere extraordinaire qui dissipant toutes les ténébres de la nuit, éclaira toute la surface de la terre d'une clarté incomparablement plus brillante que ne fait le Soleil dans son midy au tems le plus serain ; & à ce moment tout le monde lui fut representé comme recueilli dans un seul rayon du Soleil. Cette merveille qui occupoit déja tout l'esprit de saint Benoist, fut suivie d'une autre qui augmenta son extase ; car il vit l'ame du saint Evêque de Capoüe enlevée au Ciel par les Anges dans un globe de feu. Le Serviteur de Dieu ravi hors de lui voulant faire part à l'Abbé Servant d'une vision si charmante & si glorieuse à la memoire du saint Prelat. Il appella trois fois Servant par son nom ; mais lorsqu'il fut monté à la chambre de nôtre Saint, la lumiere commençoit déja à se dissiper, & il n'en put voir que la fin. Il en marqua neanmoins exactement le jour & l'heure, & on apprit par un Messager envoyé exprés, que ce fut précisément le moment auquel saint Germain expira. Les belles réfléxions que saint Gregoire fait sur cette matiere, & les termes dont il se sert pour l'expliquer, ont fait croire à quelques Auteurs que le sentiment de ce grand Docteur, étoit que saint Benoist vit alors clairement l'Essence divine, & en elle toutes les creatures : de même que plusieurs Theologiens aprés saint Thomas, tiennent que Moyse la vit sur la montagne de Sinaï, & saint Paul dans son ravissement. C'est veritablement un privilege incomparable, & qui surpasse de beaucoup, pour ne pas dire infiniment tous ceux que l'on reçoit de Dieu icy bas. Cependant comme je ne prétens pas parler avec assûrance sur ce fait, ni le déterminer comme certain, aussi n'est-ce pas mon dessein d'enlever la gloire de cette excellente prérogative à cet homme celeste destiné pour être le Patriarche d'un peuple parfaitement fidele, je veux dire des Religieux d'Ocident.

Conference avec sainte Scholastique.

21. Mars.

Vision admirable.

Le tems auquel saint Benoist composa sa Regle n'est pas absolument certain : Sainte Hildegarde asssure dans ses révélations qu'elle a aprise de la sacrée Vierge qu'il la composa étant encore à Sublac ; neanmoins il est fort probable qu'il la retoucha depuis, & qu'il y ajoûta plusieurs choses que l'experience & la propagation merveilleuse de son Ordre lui firent juger necessaires. Il est même assez vrai-semblable que la lumiere admirable qu'il reçût dans la vision dont nous venons de parler, contribua beaucoup à sa derniere perfection. Quoiqu'il en soit, on ne peut rien ajoûter aux éloges que les Peres & les Auteurs qui vécurent depuis, ont donné à cette Regle. Saint Gregoire le Grand dit que la vie de saint Benoist étant toute sainte, il ne se peut faire que sa Regle n'ait aussi été de même, ce grand homme n'ayant prescrit d'autres loix que celles qu'il donnoit déja par ses exemples. Il ajoûte que cette Regle doit être mise au rang de ses plus insignes miracles, & qu'elle est sur tout admirable pour la sagesse & pour la discretion qu'elle renferme dans toutes ses ordonnances. Divers Conciles tenus en France & en Allemagne en ont aussi parlé avec beaucoup d'honneur : & c'est tout dire qu'on l'appelloit par excellence la sainte Regle. Saint Benoist, Fondateur de l'Abbaye d'Aniane, & depuis Abbé d'Inde, prés d'Aix la Chapelle, a fait voir dans son excellent livre appellé *La Concorde des Regles*, qu'elle étoit entierement conforme à celle des Saints Peres, qui précéderent nôtre Saint : & depuis cette Concorde, elle fut la Regle de tout l'Ordre Monastique en Europe ; les Monasteres qui étoient plus anciens que le grand saint Benoist s'y étant tous soûmis. Il y a même de graves Auteurs qui tiennent qu'elle étoit reçûë par tout avant ce tems-là, c'est-à-dire avant l'année huit cens dix-sept : & que la Concorde que fit le saint Abbé d'Inde, ne fut que pour en renouveller le zele & l'observance qui s'étoit extrêmement affoiblie en plusieurs endroits par la misere des guerres ; mais je laisse cet examen aux sçavans critiques. J'ajoûterai seulement que cette Regle s'étendit extrêmement même pen-

La Regle.

21. MARS.

dont la vie de ce saint Patriarche; car on tient qu'il la porta lui-même à Rome, & qu'elle y trouva grand nombre de sectateurs; de plus il est constant qu'il l'envoya en Sicile par saint Placide, en France par saint Maur, & en Sardaigne par saint Raynere.

Il est tems de venir au bienheureux decès de cet homme celeste. Dieu lui en avoit révélé le tems plusieurs mois auparavant, & il l'avoit declaré à son Disciple saint Maur avant que de le faire partir pour la France. Six jours avant ce terme, saint Benoist ayant fait ouvrir son sepulcre, fut saisi d'une fievre qui le tourmentoit extrêmement: elle ne l'empêcha pas neanmoins de se préparer à ce dernier passage avec toute l'ardeur & avec toute la pieté dont un homme qui ne respiroit plus que le Ciel, est capable. Le sixiéme jour de sa maladie, quelque foible qu'il fût, il se fit porter à l'Oratoire, où aprés avoir reçû le Sacrement adorable du Corps & du Sang de JESUS-CHRIST, il rendit paisiblement son esprit à Dieu en presence de ses Religieux, qu'il avoit exhortez à se maintenir inviolablement dans l'observance de leur Regle. Ce fut un Samedi vingt-uniéme de Mars, l'an de Nôtre-Seigneur cinq cens quarante-trois, & de son âge le 62 ou 63. Les actes de saint Maur composez par Fauste son Disciple, disent que ce jour étoit le Samedi-Saint; cependant comme en cette année 543, l'on ne comptoit en France que 542, les années ne commençant alors qu'au jour de la Resurrection; il est certain que le Samedi-Saint ne tomboit pas en 543 au 21 de Mars, mais au 24 Avril; de maniere qu'il faut tomber d'accord avec les plus sçavans critiques de nôtre tems, que le decès de saint Benoist arriva la veille du Dimanche de la Passion, qui en effet étoit un Samedi 21 de Mars. Au reste, personne ne peut mieux éclaircir cette difficulté que les RR. PP. Benedictins, qui donnent tous les jours au Public les Historiens Contemporains de leur Ordre avec des Notes & des Dissertations, qui au goût des plus habiles gens, sont pleines de jugement, d'érudition & d'une profonde connoissance de l'antiquité, lesquelles le Lecteur pourra consulter.

Sa mort.

Au moment que le saint Patriarche décéda; un Religieux qui se trouvoit dans le même Monastere, & saint Maur qui étoit à Fontrouge prés d'Auxerre en France, eurent une vision qui leur representa au milieu de l'air comme une grande ruë couverte de tapis précieux, laquelle étoit illuminée de part & d'autre d'une infinité de flambeaux, & s'étendoit depuis la cellule de saint Benoist jusques au Ciel. Ils virent aussi un homme respectable & tout éclatant de lumieres, qui leur dit: C'est par cette voye que Benoist le bien-aimé de Dieu est monté au Ciel. Ainsi s'accomplit la promesse du Serviteur de Dieu, qu'il feroit sçavoir à ses Disciples absens le bienheureux moment qu'il iroit joüir de la gloire. Saint Benoist étoit d'une riche taille & bien proportionnée, & dans son exterieur il avoit une gravité mêlée de tant de douceur, qu'il obligeoit tous ceux qui le regardoient de l'aimer & de le respecter. Son abstinence fut si prodigieuse, que pendant les Carêmes il ne mangeoit que deux fois la semaine, & encore n'usoit-il alors que de pain & d'eau. Il vécut & mourut Vierge. Il aimoit extrêmement la solitude, & quoique son Ordre s'étendît de tous côtez, à peine trouve-t-on qu'il soit sorti une ou deux fois du Mont-Cassin, ne trouvant ailleurs ni les charmes, ni les délices qu'il goûtoit dans l'oraison & dans l'entretien qu'il avoit seul à seul avec son Dieu. Son corps fut inhumé dans la Chapelle de saint Jean-Baptiste, que lui-même avoit fait bâtir, & qu'il s'étoit destinée pour sa

Sa sepulture.

sepulture; Nôtre-Seigneur ne l'honora pas moins aprés sa mort par des miracles, qu'il l'avoit fait pendant sa vie. On en a fait des livres entiers, que l'on peut voir dans la Bibliotheque de Cluni, dans le premier siecle des Saints de l'Ordre de saint Benoist, & dans les Continuateurs de Bollandus.

21. MARS.

Le celebre Monastere du Mont-Cassin ayant été ruiné depuis par les Lombards, selon la prédiction du Saint, ces sacrées dépoüilles y demeurerent long-tems inconnuës, jusqu'à ce que saint Aigulfe Religieux en l'Abbaye de Fleuri, aujourd'hui saint Benoist sur Loire, y ayant été envoyé par Mommole son Abbé, eût le bonheur de les trouver sous les ruines de ce fameux Monastere, & les apporta en France en son propre Couvent, au même tems que les Députez du Mans apporterent en cette ville celles de sainte Scolastique; comme la Translation du corps de saint Benoist se fit l'onziéme de Juillet, on en celebre la memoire le même jour dans tous les Monasteres de son Ordre en France; le quatriéme de Decembre l'on y fait une autre solemnité qui s'appelle l'Illation, au sujet d'une seconde Translation que l'on fit des mêmes Reliques, lorsqu'aprés avoir été transferées à Orleans pour éviter la fureur des Normands, elles furent rapportées en leur propre lieu, où elles sont encore maintenant. Le Ciel a rendu l'une & l'autre Translation celebre par de grands prodiges: en la premiere, un jeune homme fut ressuscité par l'attouchement du saint corps; & en celle-ci, les arbres & les buissons se revêtirent de feuilles & de fleurs, & toute la terre de verdure au milieu de l'hyver.

Son corps en France.

Je sçai que les Religieux du Mont-Cassin en Italie, disputent à leurs Confreres de Fleuri en France, la possession des glorieuses dépoüilles de leur saint Patriarche, & que ceux-là produisent en leur faveur une Bulle du Pape Urbain II. par laquelle il prononce anathême contre ceux qui nieront que le corps de saint Benoist est au Mont-Cassin: mais comme les plus éclairez, & sur tout le Cardinal Baronius en ses Annales, conviennent que cette Bulle étoit supposée; & que d'ailleurs l'ancienne tradition confirmée par une infinité de miracles, favorise entierement les Religieux de Fleuri; il semble que nous ne sçaurions mieux faire que de suivre le sentiment de ce Cardinal, & de reconnoitre avec lui que la France & non pas l'Italie possede un si riche tresor; si l'on n'aime mieux dire cependant que dans la suite des tems l'on envoya au Monastere de Fleuri quelques ossemens du corps de ce saint Patriarche, ainsi que saint Odilon envoya au Mont-Cassin un des ossemens de saint Maur, que les Religieux de ce Monastere reçûrent avec une joye & avec une solemnité extraordinaire.

Outre les Martirologes Latins, qui traitent tous de saint Benoist le 21. de Mars, le Ménologe des Grecs en fait une tres-honorable mention le 14. du même mois. Saint Gregoire le Grand a écrit fort amplement sa vie au 2. livre de ses Dialogues; & c'est de lui dont nous nous sommes servis pour composer cet abregé, comme d'une source toute pure, & dans laquelle nous pouvions puiser sans crainte d'erreur. Nous nous sommes même attachez à suivre l'ordre qu'il a observé en l'écrivant, persuadez que ne s'étant pas toûjours arrêté scrupuleusement au tems où chaque chose est arrivée, nous pouvions suivre son exemple. On ne peut assez dignement representer les grands services que la Religion de cet incomparable Patriarche a rendu depuis plus de mille ans & rend encore tous les jours à l'Eglise; c'est à son Ordre à qui une grande partie du monde est redevable d'avoir quitté l'Idolâtrie, & reçû la foi

Eloges de son Ordre.

de Jesus-Christ. Il a maintenu le reste du Christianisme dans cette même foi pendant ces malheureux siecles, où la science & la pieté sembloient être releguées dans les Cloîtres. La Religion de saint Benoist a été pendant plusieurs années presque l'unique pepiniere, non seulement des hommes sçavans, mais aussi des Evêques, des Cardinaux & des Papes: & c'est de son sein que sont sortis tant d'hommes Apostoliques qui ont parcouru presque toute la terre pour en bannir le vice, l'heresie & le paganisme, & pour y annoncer Jesus-Christ, & jetter par tout les semences de la vertu. Le nombre de ses Monasteres, non seulement en Europe, mais aussi en Asie, en Ethiopie, & jusques dans les pays les plus éloignez, est infini. Cet Ordre s'est divisé dans la suite des tems en plusieurs Congregations qui ont été de précieux rejettons de cette grande vigne, dont les Ordres de Cluni & de Citeaux sont les principaux. La multitude de Saints & de Saintes que ce fameux Ordre a produits est si grande, qu'on ne peut y penser sans admiration. On n'en compte pas moins de cinq mille canonisez; & pour le nombre des autres il est presqu'infini; mais si l'Ordre de saint Benoist a enrichi l'Eglise en lui donnant de si excellens Pasteurs, il s'est lui-même merveilleusement accrû & distingué en admettant dans son corps tout ce que le monde a de plus noble & de plus auguste. En effet, on y a vû des Empereurs & des Imperatrices, des Rois & des Reines, & des personnes de la premiere qualité qui ont foulé aux pieds les Couronnes & les Diadêmes pour se rendre les disciples & les enfans de l'humble Benoist. En un mot, ce grand Homme fut beni en lui-même & en sa posterité, & a été & sera jusqu'à la fin des siecles une source de bénédiction pour tous ceux qui auront recours à lui, & qui honoreront ses merites.

---

*La vie de Saint Lupicin, Abbé de Lauconne dans le Mont-jou.*

Le saint Fondateur dont nous allons décrire les vertus, étoit frere de saint Romain dont nous avons parlé au 28 du mois précédent. Il est vray que dans la premiere Edition de nôtre Ouvrage, nous n'avons donné qu'un discours pour expliquer l'histoire de la vie de ces deux saints freres qui furent toûjours inseparables tandis qu'ils vécurent sur la terre, étant plus étroitement unis par les liens de la parfaite charité, que par l'alliance qu'ils avoient contracté par leur commune origine naturelle; mais ayant entre nos mains des Memoires que nous n'avions pas alors, c'est avec plaisir que nous allons donner un récit particulier des belles actions de saint Lupicin.

Nous ne repeterons point ce qui regarde sa naissance, son éducation & les circonstances de ses premieres années, puisque nous les avons déja décrites en parlant de saint Romain avec qui il fut toûjours nourri & élevé. C'est faute d'attention, si l'on a dit que saint Lupicin étoit l'aîné des deux freres, puisqu'il paroît clairement par les actes de sa vie, qu'il étoit le plus jeune; mais dans la voye de la vertu, il marcha avec tant de diligence sur les traces de celui qui le précédoit pour l'âge, qu'il étoit difficile de décider lequel des deux faisoit de plus grands progrés.

*Son mariage.*

Etant encore en la maison de ses parens, on l'engagea à se marier, & ce ne fut que pour rendre une plus humble obéïssance à son pere qu'il prît cet état; mais la Divine Sagesse qui le destinoit à un genre de vie plus élevé, & qui le vouloit rendre pere de tant de Solitaires qu'il devoit nourrir & entretenir dans le chemin de la plus haute perfection, permit qu'il recouvra sa premiere liberté, par la mort de celle qu'il avoit épousée. Ses premieres réfléxions, si-tôt qu'il se vit maître de sa personne, furent de penser à aller participer au bonheur dont son frere aîné joüissoit dans la solitude. Il executa ce dessein d'autant plus parfaitement, qu'il perdit aussi son pere que Dieu retira de ce monde. Lupicin n'eut pas de peine à trouver accès auprés de son frere dans le desert; Ce fut avec une grande joye que saint Romain le reçût; ce nouveau disciple commença par des coups de maîtres, en faisant sur l'article des austeritez ce qui ne convenoit qu'aux plus parfaits Solitaires.

*Son vêtement.*

S'étant dépoüillé des habits mondains dont il étoit revêtu, il se couvrit de peaux de bêtes sauvages encore chargées de poil; c'étoit un assemblage de differens morceaux, & même de differentes couleurs qu'il avoit accommodé à sa façon pour se rendre & plus pauvre & plus méprisable. Le capuce qui lui couvroit la tête, n'étoit nullement capable de le garantir du froid qui étoit grand dans ces quartiers. Il usoit d'une chaussure fort incommode; c'étoit une espece de sabots assez mal construits, & il ne quitta point cette chaussure étant même avec les autres Religieux dans le Monastere de Lauconne; il se contentoit de prendre des souliers pour se conformer aux autres, quand il sortoit avec eux.

*Son coucher.*

Sa maniere de prendre du repos étoit telle, que son Historien assûre qu'on ne pouvoit reconnoître qu'il eut aucun lit; & lorsque les Religieux alloient se reposer, il trouvoit moyen de rentrer secretement dans l'Oratoire commun où il passoit la nuit en oraison, prenant seulement quelque peu de repos sur un banc quand le besoin l'y contraignoit, & si le froid devenoit insupportable, il se faisoit une espece de petit cercueil avec de grosses écorces d'arbres, & aprés avoir presenté, pendant quelque peu de tems, cette espece de lit à la flamme du feu, il se couchoit dedans pour pouvoir prendre quelque peu de sommeil. Si il étoit permis aux autres, Solitaires malades de se dispenser de l'extrême austerité de leur genre de vie, pouvant user dans ce tems-là de lait & d'œufs, nôtre Saint ne croyoit pas que ces douceurs fussent convenables à la penitence à laquelle il s'étoit condamné, se refusant, & même en tems de maladie, l'usage de l'huile & du lait.

*Il refuse l'usage du vin & même de l'eau.*

Il ne voulut jamais prendre aucune goutte de vin, quoiqu'il ne lui fut presenté que par maniere de remede. Il étoit si severe à soi-même sur ce genre de mortification qui regardoit la boisson, que pendant l'espace des huit dernieres années de sa vie, il se priva de l'usage de l'eau; il observoit neanmoins dans les chaleurs excessives de l'Eté, de faire tremper du pain dans quelque peu d'eau, & le mangeoit en forme de soupe pour éteindre sa trop grande soif: d'autrefois il se contentoit de mettre ses deux mains dans un sceau rempli d'eau pour moderer peu à peu par ce moyen l'excés de la chaleur de l'air qui consumoit ses poulmons; il étoit si attentif à conserver cette austerité pour le boire, qu'un Frere voulant lui faire prendre un peu d'eau mélangée avec du miel pour rendre plus supportable la chaleur d'une fievre violente qui lui consumoit les entrailles, un peu avant que de mourir, il refusa absolument ce secours.

*Ses alimens.*

Les alimens qu'il prenoit n'étoient que des racines & des légumes sans grand apprêt, encore ne prenoit-il de la nourriture qu'une fois en trois jours. L'Auteur de la vie de nôtre Saint termine le récit de ses mortifications corporelles, en disant qu'il omet sous le silence une infinité d'autres austeritez, tant parce qu'elles passeroient pour incroyables à ceux qui

n'éprouvent

21. Mars.

n'éprouvent pas jusqu'où peuvent aller leur force, que parce qu'elles peuvent plûtôt servir à faire admirer la Toute-puissance de Dieu, que devenir un exemple que l'on doive imiter. La Divine Providence qui se plait toûjours à récompenser le merite de ses serviteurs, & à leur procurer des moyens pour parvenir plus facilement à l'execution de leurs innocens desseins, voulut favoriser le saint Abbé, en permettant, comme le rapporte saint Gregoire de Tours, qu'il fit la découverte d'un tresor dont il se servit fort à propos, tant pour la construction de ses Monasteres, que pour subvenir à la subsistance d'un grand nombre de personnes qui accouroient tous les jours vers lui dans un desert qui d'ailleurs étoit fort ingrat, les terres n'étant pas propres à être cultivées.

Il trouve un tresor.

Saint Lupicin qui regardoit l'or & l'argent comme des moyens qui peuvent faire naitre l'ambition, l'avarice, la volupté, se défia d'abord des sommes qu'il avoit en sa disposition; mais il y renonça de cœur, & ne voulut point transporter ce tresor en son Monastere; il l'offrit à Dieu comme un don qui procedoit de sa liberalité, & se contentoit dans son pressant besoin d'en user avec moderation, sans en donner connoissance à qui que ce fut, & sans que cela devint une occasion d'aucun relâchement dans la maison. Dans la suite du tems ce tresor ayant été épuisé, tant pour la construction de ses Monasteres, que par les aumônes qu'il en faisoit aux pauvres qui recouroient à lui, la Divine Bonté lui suscitât d'autres moyens, & même de plus avantageux pour nourrir ses Disciples. Chilperic frere puiſné du Roi Gondebaud, & pere de sainte Clotilde qui fut depuis Reine de France, lui offrit des fonds en terres & en vignes; mais le Saint lui ayant fait connoître qu'il leur seroit plus convenable d'avoir quelque quantité de fruits par chaque année pour leur subsistance, ce Prince accorda tous les ans au Monastere de Lauconne, trois cens mesures de bled avec autant de vin, à proportion, pour la nourriture des Religieux, & cent pieces d'or pour avoir des étoffes pour leurs habits; c'étoit afin que ces Serviteurs de Dieu qui avoient tout quitté pour lui, n'étant plus si contraints de s'adonner au travail exterieur, eussent plus de tems & de facilité pour vaquer aux exercices de l'Oraison & aux Divins Offices, ce qui étoit le principal objet de leur retraite.

On lui offre des biens.

La conduite de saint Lupicin fut sans doute approuvée du Ciel par les miracles que Dieu opera par son moyen. Le détail en est long dans son Histoire; je ferai seulement mention de quelques-uns. L'œconome d'une maison fort nombreuse ne sçachant plus que faire dans un tems de sterilité, pour satisfaire aux pressans besoins de ceux qu'il avoit à nourrir, prit resolution d'aller avec les anciens de la Communauté, pour exposer au saint Abbé, dont on publioit par tout les vertus, l'état pitoyable où leur maison se trouvoit; le Saint qui entroit volontiers avec grande compassion dans les besoins de son prochain, fut si touché de ce que cet œconome lui exposoit, que dans une parfaite confiance qu'il conçut alors en la volonté du premier Pere des pauvres, il le mena avec ceux qui l'accompagnoient, en un endroit où il y avoit un reste de gerbes de bled qui faisoit subsister son Monastere. Et alors leur faisant connoitre qu'il participoit aussi avec ses Religieux à la misere du tems, il les engagea à l'heure même à se mettre en prieres avec lui, pour demander à Dieu du secours; il demeura tres-long-tems prosterné en terre; ensuite se tenant à genoux, étendant ses bras en forme de Croix, & levant les yeux vers le Ciel, il acheva de vive voix une priere qu'il avoit commencé dans son cœur, conjurant le Seigneur qui avoit autrefois multiplié l'huile en faveur de la veuve, de vouloir aussi donner sa benédiction sur les gerbes de bled qui étoient presentes, afin que ses Serviteurs recevans de nouveaux bienfaits, ils lui en rendissent aussi de nouvelles actions de graces. La priere du saint Abbé fut si efficace, que le peu de bled qui restoit, fut suffisant pour nourrir & les étrangers qui étoient venus lui demander du secours, & les Religieux même du Monastere de Lauconne; & ceux qui étoient presens à cette merveille, & dont saint Oyend qui étoit encore tout jeune, étoit du nombre, assurerent que la multiplication de ces grains a continué jusqu'à la nouvelle moisson de l'année suivante.

Il multiplie des grains.

Ce ne fut pas le seul miracle que saint Lupicin opera pendant sa vie; il rendit encore par charité une santé parfaite à un Religieux, qui pour avoir fait, non sans quelque indiscretion, des austeritez excessives, étoit devenu paralytique & incapable de se servir de ses membres; de sorte que tout le monde admira comment ce paralytique qui avoit été depuis si long-tems dans l'impuissance de rendre aucun service, fut en un moment rétabli & délivré de tous ses maux. Comme la charité de saint Lupicin n'avoit point de bornes, & qu'il se plaisoit à délivrer de peine tous ceux qu'il connoissoit en être attaquez, il n'omit rien pour délivrer de la prison & des chaînes, un homme innocent que la malice & l'envie avoient fait mettre en ce malheureux état; le Saint ne pouvant lui donner de conseil de vive voix, lui apparut en songe, & lui dit tout ce qu'il devoit faire pour sortir du cachot où il avoit été jetté injustement; le prisonnier suivit à la lettre ce qui lui avoit été inspiré, & à son réveil il trouva une voye facile pour sortir; il rendit graces à son bienfaicteur, & donna gloire à Dieu de la liberté qu'il venoit de recouvrer.

Il guerit un paralytique.

Nous conduirions trop loin nôtre Abregé, si nous voulions rapporter les autres merveilles que nôtre saint Abbé a operées, soit en faveur des étrangers qui s'adressoient à lui pour en être secourus dans leur maladie, ou leurs pressans besoins; soit aussi pour le bien de ses propres Religieux qu'il a miraculeusement secourus, ou dans les tentations tres-dangereuses qui regardoient leur salut & leur vocation, ou dans d'autres necessitez qui exigeoient qu'il exerça sa charité à leur égard. Enfin, saint Lupicin encore plus chargé de merites que d'années, & plus accablé par le poids de ses austeritez que par la vieillesse, tomba dans la maladie dont il mourut. Il souffroit avec un grand courage les assauts d'une fievre dont le feu acheva de consumer la victime qu'il tâchoit de détruire depuis long-tems; ce fut dans cette maladie qu'un Frere de sa Communauté ayant mêlé un peu de miel avec de l'eau pour lui en faire prendre quelque goutte, il le reprit severement, l'appellant l'ennemi de son bonheur; puisque dans l'instant où il en alloit joüir, il le vouloit diminuer en lui faisant goûter contre son gré, la douceur d'un petit plaisir passager auquel il avoit renoncé. Peu de tems après, il rendit paisiblement son esprit à celui de qui il l'avoit reçû, étant âgé de 80 ans, & après avoir survécu prés de 20 ans à son frere saint Romain. Ses austeritez inoüies ont fait regarder sa longue vie comme un miracle.

Sa derniere maladie.

Sa mort.

Sa mort arriva vers l'an 480, qui est à peu prés le tems où saint Benoist a pris naissance. Il fut enterré en l'Eglise du Monastere de Lauconne qui fut le lieu où il demeura plus longtems, & où il laissa en mourant cent cinquante Religieux qu'il avoit reçûs & formez selon son esprit, c'est-à-dire, à l'observance de la plus severe discipline Religieuse, & à l'oraison la

22. Mars. plus parfaite & la mieux entenduë. Nous avons A tiré la plus grande partie des actes de cette vie, de l'Histoire du Saint, composée par un de ses Religieux qui lui étoit Contemporain; & quoiqu'il y ait quelques circonstances touchant la retraite du Saint, qui sont rapportées un peu differemment de ce qu'en dit saint Gregoire de Tours dans le récit qu'il en a aussi donné environ cent ans aprés. Nous n'avons pas laissé que de profiter de beaucoup de faits considerables qu'il rapporte, & qui ont échapé au premier Historien. 22. Mars.

## *LE VINGT-DEUXIE'ME JOUR DE MARS,*
### *& de la Lune, le*

| | | | | | | | | | | | | | | | |
|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|
| a | b | c | d | e | f | g | h | i | x | l | m | n | p | q | r |
| 23 | 24 | 25 | 26 | 27 | 28 | 29 | 30 | 1 | 2 | 3 | 4 | 5 | 6 | 7 | 8 |
| ſ | t | u | A | B | C | D | E | F | F | G | H | M | | N | P |
| 9 | 10 | 11 | 12 | 13 | 14 | 15 | 16 | 17 | 17 | 18 | 19 | 20 | | 21 | 22 |

Le Martirologe Romain.

A Narbonne, la naissance au Ciel de *Saint Paul* B Evêque, Disciple des Apôtres, lequel on tient par tradition être le même que le Proconsul Serge Paul que l'Apôtre saint Paul baptisa, & que l'on prétend qu'il laissa à Narbonne, dont il le consacra Evêque lorsqu'il passa par les Gaules pour aller en Espagne. Paul s'aquitta dans son Diocese avec une vigueur Apostolique de la prédication de l'Evangile, & aprés avoir fait beaucoup de miracles, il passa à une meilleure vie. A Terracine, de saint Epafrodite, Disciple des Apôtres, ordonné Evêque de ce lieu par l'Apôtre saint Pierre. En Afrique, de saint Saturnin, & de neuf autres saints Martirs. Le même jour, le triomphe des saintes Martires Callinice & Basilisse. A Ancyre, de saint Basile Prêtre & Martir, qui rendit son ame à Dieu par la violence des plus grands supplices, sous l'Empire de Julien l'Apostat. A Carthage, de saint Octavien Archidiacre, & de beaucoup de milliers de Martirs, C qui furent tuez par les Wandales pour la foi Catholique. Au même lieu, de saint Deogratias Evêque de Carthage, qui racheta plusieurs fideles que les Wandales avoient enlevez de la ville, & menez en captivité, & qui aprés s'être rendu celebre par d'autres saintes actions, se reposa en Nôtre-Seigneur. A Osme dans la Marche d'Ancone, de saint Bevenut Evêque. En Suede, de *Sainte Catherine* Vierge, fille de sainte Brigide. A Rome, de *Sainte Lée* Veuve, dont saint Jerôme rapporte les vertus, & décrit le bienheureux decés.

Autres Saints de France.

De plus, en Frise, de saint Elicon Abbé, de l'Ordre de Prémontré & Martir. A Besiers, de saint Afrodise premier Evêque de cette ville. A Amiens, la Translation de saint Firmin, Confesseur. A Maseic aux Pays-Bas, la Translation des saintes Vierges & Abbesses Herlinde & Relinde. Et ailleurs, de plusieurs autres saints Martirs & Confesseurs, &c.

## *DE SAINT PAUL, EVESQUE DE NARBONNE.*

C'est le même que Serge Paul Proconsul.

QUoique l'ancienne Tradition qui dit que saint Paul premier Evêque de Narbonne, dont nous allons donner les actes, est le même que Serge-Paul Proconsul, que l'Apôtre saint Paul convertit à la foi dans l'Isle de Chypre, encore bien dis-je que cette Tradition soit contestée par plusieurs sçavans hommes de ce tems: neanmoins comme elle est appuyée sur les témoignages de plusieurs siecles, que beaucoup D de Martirologes, & sur tout le Romain, n'ont pas fait difficulté d'y souscrire, & que d'ailleurs on a répondu fort solidement aux preuves dont l'opinion contraire pouvoit se flatter, nous avons crû que sans approfondir davantage cette matiere, nous pouvions sûrement nous arrêter à l'ancienne Tradition.

Paul-Serge étoit des plus illustres familles de Rome, & avoit passé par les charges les plus considerables de la République; ayant été envoyé en Chypre en qualité de Proconsul pour la gouverner au nom de l'Empereur & du Sénat, il souhaita d'entendre saint Paul qui prêchoit l'Evangile de JESUS-CHRIST dans cette E Isle avec une réputation extraordinaire, & dont la prédication étoit soûtenuë par une admirable sainteté de vie, & par des miracles si fréquens & si inoüis, qu'il étoit aisé de juger que Dieu lui-même étoit l'Auteur d'une doctrine si sublime. Le Proconsul Paul residoit alors à Paphos; & comme l'Apôtre y vint aussi, celui-là lui fit témoigner le desir qu'il avoit de le voir. Ce ne fut pas sans contradiction que Paul-Serge fit cette démarche; car il avoit auprés de sa personne Elymas, ou Bar-jesu Juif Magicien, qui tranchant du Prophete, faisoit tout son possible pour l'empêcher d'écouter ce nouveau Docteur, & d'embrasser la Religion qu'il annonçoit; mais la grace naissante fut plus forte en Paul-Serge, que la suggestion de cet instrument du démon. L'Apôtre accompagné de saint Barnabé son Collegue dans la prédication de l'Evangile, alla trouver le Proconsul; il lui fit connoître la fausseté de la Religion Payenne, laquelle en admettant plusieurs Dieux, n'en reconnoissoit aucun veritable; & lui montra au contraire la solidité de la Religion Chrétienne, qui n'adoroit point d'autre Dieu que le Créateur du Ciel & de la Terre, avec son Fils JESUS-CHRIST, qui est venu au monde pour retirer les hommes des ténébres de leur ignorance. Elymas étoit present à cette instruction, & tâchoit de détruire par ses faux raisonnemens tout ce que le saint Apôtre disoit, craignant que si un homme du merite du Proconsul se convertissoit, il ne perdit tout le crédit qu'il avoit auprés de lui. Mais saint Paul regardant Elymas d'un œil d'indignation, & d'un visage severe, étant rempli du S. Esprit lui dit: *O homme trompeur & plein de fraudes, fils du démon & ennemi de toute justice, ne cesseras-tu donc pas de pervertir les voyes droites du Seigneur? Mais Dieu va te fraper de sa main, tu deviendras aveugle, & tu ne verras pas le Soleil jusqu'à un certain tems.* Cette terrible sentence fut à l'heure même executée, le Magicien perdit la vûë, & tournoyoit cherchant quelqu'un qui lui donnât la main. Pour le Proconsul, il tira de ce prodige un fruit merveilleux, & admirant tout ensemble & le bras de Dieu, & la sainteté de la doctrine de l'Apôtre, il crut en JESUS-CHRIST, & fit gloire d'être du nombre des Disciples de saint Paul. On dit que ce fut de cet homme que le grand Apôtre des Gentils emprunta le nom de *Paul*: & de vrai jusqu'à cette conversion il est toûjours appellé

Sa conversion.

22. MARS. Saul dans les Actes des Apôtres, & ce n'est A que depuis cette grande conquête, que saint Luc commence à l'appeller Paul.

Voila tout ce que le Texte sacré nous apprend de Serge-Paul ; & il faut tirer de la Tradition des Eglises & des Auteurs Ecclesiastiques, ce qui nous reste à dire de lui. On tient qu'aprés avoir satisfait aux obligations de sa charge de Proconsul, & avoir mis ordre à toutes ses affaires, il vint trouver saint Paul à Rome, qui y avoit été amené prisonnier sous l'Empereur Neron, & qu'il y demeura quelque tems avec lui, travaillant de son coté à éclairer les Infideles, & à gagner des ames à JESUS-CHRIST. Mais le grand Apôtre ayant été mis en liberté aprés deux ans de prison, alla porter la lumiere de l'Evangile dans les Gaules & dans l'Espagne, ainsi qu'il l'avoit promis dans son Epitre B aux Romains, & prit pour cet effet avec lui plusieurs saints Missionnaires, dont Serge-Paul fut du nombre. Ils voyagerent ensemble jusque dans la Gaule Narbonnoise, annonçant par tout la verité dont ils étoient chargez. La moisson fut tres-abondante dans cette Province, & il y parut encore de plus grandes esperances pour l'avenir : ainsi l'Apôtre, pour ne pas la laisser sans ouvriers, ordonna Serge-Paul Evêque de ce pays.

Son Episcopat. Il y en a qui prétendent qu'il tint premierement son Siege à Beziers : & qu'étant ensuite invité par ceux de Narbonne de venir leur communiquer la doctrine du salut ; il laissa saint Afrodise Evêque à Beziers, & se consacra entierement à la conversion des Narbonnois. Les C Espagnols veulent aussi que Paul-Serge ait été leur Apôtre, & qu'en ayant reçu la commission de saint Paul, il ait parcouru leurs plus belles Provinces pour y faire connoitre JESUS-CHRIST. Le peu de distance qu'il y a de Narbonne en Espagne, rend fort probable cette opinion, & de plus nous voyons par cent exemples, que les premiers Prédicateurs du Christianisme ne s'attachoient point tellement à une Eglise, qu'ils ne portassent encore la foi en d'autres Provinces, & même dans les lieux les plus éloignez, conformément à ces paroles du Prophete Isaïe: Isa. 60. v. 8. *Qui sont ceux-là qui volent comme les nuës ?* Et celles-ci du Prophete Roi: Psal. 18. v. 5. *Le son de leur voix a retenti par toute la terre.* Quoiqu'il en soit, il est certain que celui dont nous traitons, fut le premier Evêque de Narbonne, qu'il travailla plusieurs années à y former l'Eglise de JESUS-D CHRIST ; & qu'il y finit heureusement sa vie. Sa mort. Le Martirologe des Saints de France dit que ce fut par le Martire ; il y a neanmoins plus d'apparence qu'il mourut en paix, & qu'il ne fut point autrement Martir, que parce que les persecutions & les grands travaux qu'il endura dans l'exercice de son ministere, abregerent notablement ses jours ; & que prêchant JESUS-CHRIST au milieu d'un pays infidele, il étoit tous les jours disposé à répandre son sang pour sa cause, & pour le salut de son troupeau.

Il y a des Actes de saint Paul de Narbonne qui rapportent, que deux Diacres qu'il avoit sévérement repris de leurs déréglemens, eurent la malice de mettre les souliers d'une femme sous son lit, & de l'accuser ensuite d'avoir Calomnie severement punie. commis un sacrilege avec elle. Paul, ainsi que le marquent ces Actes, pour se purger de ce E crime, assembla quelques Evêques voisins, qui tinrent exprès un Synode, pendant lequel on vit au haut de l'Eglise une Aigle à qui un corbeau apportoit à manger, laquelle ni les cris du peuple, ni toutes les fléches qu'on tira contre elle, ne pûrent jamais faire partir de cet endroit. Mais Dieu fit connoitre l'innocence de Paul d'une maniere bien plus étrange ; car lors que chacun étoit en oraison, le démon entra dans le corps de ces deux Diacres, & les força par ses violences de confesser la fausseté de leur accusation, de maniere qu'ils furent contraints d'aller se jetter aux pieds de Paul pour le supplier de les délivrer : mais comme il étoit aussi humble que chaste, il voulut qu'ils fussent redevables aux prieres communes du Clergé & du peuple, lesquelles étant accompagnées de beaucoup de larmes, opererent cette merveille. Les calomniateurs en furent si vivement touchez, qu'ils publierent par tout de nouveau la sainteté de leur Prelat, & avoüerent que le chagrin qu'ils avoient conçu dans leur cœur de sa sage remontrance, leur avoit fait forger une si grande imposture. Le saint Evêque la leur pardonna, & les aima même dans la suite plus tendrement qu'il n'avoit jamais fait. Pour l'Aigle, elle disparut immediatement aprés ce prodige ; & à l'égard des Prelats qui étoient venus au Synode, ils s'en retournerent remplis d'admiration de l'éminente vertu & du rare merite de Paul, que cette conjoncture mit dans tout leur jour.

Le corps de ce saint Evêque repose au fauxbourg de Narbonne dans une Eglise Collegiale dédiée sous son nom ; excepté neanmoins quelque partie, que l'on dit être à Rochechoüart dans le Diocese de Limoges. L'on peut consulter là-dessus la nouvelle Bibliotheque du Pere Labbe tome premier, page six cens trente-trois. Il y a une grande devotion & un concours extraordinaire de peuple & de pelerins au tombeau de ce saint Prelat au rapport de Messieurs de Sainte Marthe. Prudence ancien Poëte Chrétien, en a fait un bel éloge en fort peu de mots, dans une des Hymnes qu'il a composées. *Surget & Paulo pretiosa Narbo*, c'est-à-dire :

*Narbonne par son Paul illustre & précieuse,*
*Des plus grandes Citez n'est pas la moins fameuse.*

*De Sainte Catherine de Suede, Vierge.*

NOus allons voir en cette Histoire une excellente preuve de cette parole de Nôtre-Seigneur : *Qu'un bon arbre ne produit que de bons fruits ; de même qu'un mauvais n'en produit que de méchans.* Matth. 7. En effet, la bienheureuse Catherine fut un saint rameau d'une tige tres-sainte, ayant eu pour mere sainte Brigide de Suede, & Ulphon Prince de Norvége pour pere. Il parut dés le commencement de la vie de la jeune Catherine, que l'Epoux celeste l'avoit choisie pour une de ses Epouses bien-aimées ; car l'on remarque qu'elle ne faisoit aucune difficulté de prendre la mammelle des femmes vertueuses & de bonne vie, au lieu que lorsque quelque femme dont la conduite n'étoit pas reguliere la lui presentoit, elle s'en deffendoit, & ne pouvoit point du tout s'y resoudre ; faisant ainsi paroitre de l'aversion pour le vice en un âge incapable d'en connoitre même la laideur.

Etant sevrée, elle fut mise entre les mains d'une Abbesse d'une éminente vertu, pour être élevée sous sa conduite, ce qui excita tellement l'envie du démon contre cette jeune Princesse, qu'une nuit pendant que l'Abbesse étoit à Matines, cet esprit de ténebres ayant pris la forme d'un taureau, jetta avec ses cornes la petite Catherine hors de son berceau, afin de lui ôter la vie, & la laissa demie-morte au milieu de la chambre. L'Abbesse l'ayant trouvée en cet état, la reprit entre ses bras, & alors le malin esprit apparoissant à cette Religieuse, lui dit : O que j'eusse executé avec joye mon dessein, si Dieu me l'eut permis ! A l'âge de 7. ans, elle joüa un jour aux jonchets avec les Pentionnaires ; mais l'Epoux Celeste qui avoit de grands desseins sur elle, ne laissa pas passer

22. Mars.

Son enfance.

ce trait d'enfance sans l'en punir ; car la nuit suivante les démons lui apparurent en forme de jonchers, & la fustigerent si rudement pour la sevrer de ces récreations vaines & pueriles, qu'elle y renonça pour toûjours. A peine fut-elle en état de prendre un parti, que son pere lui commanda de se marier. Ce commandement étoit entierement opposé à l'inclination de Catherine, & à la resolution qu'elle avoit prise de demeurer chaste : elle y acquiesça neanmoins, s'appuyant sur le secours de Dieu & sur la faveur de la tres-sainte Vierge, que son mariage se feroit sans préjudice de sa virginité ; ce qui arriva ainsi : car ayant épousé le Seigneur Egrard, elle lui parla avec tant d'énergie de la beauté de la continence, qu'elle lui persuada de la garder en faisant vœu de chasteté ; & de la sorte ils tromperent le monde l'un & l'autre, sous le nom & les apparences du Mariage.

Son mariage.

Charles son frere, Prince pour qui le grand monde avoit beaucoup de charmes, ne pouvant supporter qu'elle vécût de cette sorte avec son beau-frere, & sur tout s'offençant de la simplicité des habits de Catherine, tâcha de lui faire changer de conduite ; mais bien loin de quitter ce qu'elle avoit si saintement commencé, elle conseilla au contraire à Gidha femme de Charles, de renoncer à tous ses vêtemens éclatans & mondains, & y réüssit tres-heureusement. Aprés la mort de son pere, sainte Brigide sa mere étant allée à Rome par une inspiration divine, Catherine l'y suivit du consentement de son mari ; y étant arrivée, elle ne manqua pas de sujets de combats pour conserver sans tache la fleur de sa chasteté. Car quelque tems aprés, le bruit du decés de son mari s'étant répandu dans la ville, un Seigneur de grande qualité jetta les yeux sur elle pour l'épouser ; & voyant qu'il ne pouvoit y parvenir par les voyes ordinaires, il prit la resolution de l'enlever. En effet, comme elle alloit un jour à l'Eglise de saint Sebastien accompagnée de quelques vertueuses Dames, ce Sacrilege tenta d'executer son dessein ; mais un cerf qui parut alors au milieu du chemin, l'occupa si fort, que pendant qu'il courut pour le forcer, Catherine échappa de ses mains.

Une autre fois lorsqu'elle alloit avec sa mere à l'Eglise de saint Laurens hors les portes, elle se trouva en un semblable danger ; mais le jeune Seigneur qui l'attendoit étant sur le point de l'insulter, perdit tout-à-coup la vûë. Cet accident l'ayant fait rentrer en lui-même, il reconnut sa faute, se jetta à ses pieds, & lui ayant demandé pardon, il recouvra par les oraisons de Catherine & par celles de sainte Brigide sa mere, le bien que sa temerité lui avoit fait perdre. Depuis il rendit lui-même témoignage de ce miracle en presence du Pape.

Catherine ne courut pas ailleurs de moindres hazards que dans Rome, particulierement dans une rencontre où allant à Assise avec sa mere pour y visiter *Sainte Marie de la Portioncule* ; elle fut surprise en une hôtellerie par des brigands, qui charmez de sa beauté, resolurent de lui ravir son honneur ; mais elle fut encore délivrée miraculeusement de ce peril ; car on entendit aussi-tôt autour de l'hôtellerie un grand bruit, comme de gens de guerre, & une voix retentit en l'air qui commandoit que l'on se saisit de ces voleurs, ce qui leur donna une si grande épouvante, qu'ils prirent tous la fuite. Le lendemain, comme les deux Princesses continuoient leur chemin, ces insolens retournerent pour executer en plein jour ce qu'ils n'avoient pû faire pendant la nuit ; mais Dieu les ayant frappez d'aveuglement, ils ne pûrent voir ses servantes lorsqu'elles passerent auprés du lieu où ils s'étoient mis en embuscade. Cette protection visible du Ciel augmentoit tellement le feu de l'amour divin, & l'affection pour la vertu dans le cœur de Catherine, que sa sainteté acqueroit continuellement de nouveaux degrez. L'humilité étoit sa vertu favorite ; les loüanges lui donnoient autant de confusion & de douleur, que les humiliations & les mépris lui causoient de satisfaction & de joye. Outre l'oraison vocale qu'elle avoit cherie dés son enfance, elle faisoit chaque jour quatre heures de meditation sur la Passion douloureuse de son Sauveur, à qui elle s'offroit sans cesse en sacrifice. Un jour étant en oraison à Rome dans l'Eglise de saint Pierre, une Dame vêtuë de blanc ayant un manteau noir pardessus, lui apparut & lui dit, de prier Dieu pour la femme de son frere Charles, laquelle étoit décedée, & dont elle recevroit dans peu de jours un riche legs qu'elle lui avoit laissé par testament la couronne d'or dont elle se servoit suivant la coûtume du pays. Ce bienfait ne servit qu'à mettre Catherine plus en état de continuer les grandes charitez qu'elle exerçoit dans Rome, où il n'y avoit point d'hôpital qui n'eût part à ses liberalitez. Quoique son équipage, & les meubles de son logis fussent tres-simples, & qu'elle se fut dépoüillée généralement de toutes choses en faveur des pauvres, neanmoins en de certaines occasions Dieu la faisoit paroître richement vêtuë, & par des especes agreables il ornoit sa chambre de tapisseries de grand prix, & son lit de courtines de pourpre & de couvertures de drap d'or, pour contenter les yeux de ceux qui s'arrêtent à l'exterieur.



Elle est délivrée par miracle.

22. Mars.

Ses vertus.

Sainte Catherine passa vingt-cinq ans avec sa mere, tant à Rome, qu'au voyage de Jerusalem où elle l'accompagna ; & aprés son heureux decés nôtre Sainte retournant en Suede, elle y apporta le corps de Brigide & plusieurs autres Reliques de Saints ; puis ayant achevé les obseques de sa mere, elle entra au Monastere de Vasten, dont elle fut reconnuë Fondatrice & Superieure ; alors elle commença à former les Religieuses sur la Regle que sa bienheureuse mere avoit laissée par écrit ; mais comme Dieu glorifia le sepulcre de cette sainte veuve par plusieurs miracles, le Roi de Suede, tous les Prelats & les Princes de son Royaume, voulant obtenir du Pape qu'il procedât à sa Canonisation, ils jugerent à propos que sa fille Catherine retournât pour cela à Rome. Elle s'y rendit selon leur desir : mais à cause du schisme qui s'éleva dans l'Eglise sous le Pontificat d'Urbain VI. elle ne put pas venir à bout de cette affaire : elle ne sortit pas neanmoins de cette grande ville sans y laisser des marques évidentes de sa sainteté ; car une Dame Romaine qui étoit malade, ne voulant point se confesser ni se préparer à la mort, Catherine s'étant mise en oraison, & ayant imploré la misericorde divine pour elle, il sortit alors du Tybre une vapeur noire & épaisse qui environna la maison de cette Dame, & l'offusqua tellement, que les personnes qui y étoient ne pouvoient s'entrevoir ; il s'y fit aussi un bruit si épouvantable, que la malade toute effrayée & presque hors d'elle-même, appella Catherine, & lui promit toute baignée de larmes de faire tout ce qu'elle lui commanderoit, en sorte qu'elle se confessa, & finit ses jours le lendemain avec des sentimens qui firent juger que Dieu lui avoit pardonné ses pechez. Une autre Dame qui avoit eu plusieurs fausses couches, se trouvant enceinte & prés de son terme, supplia cette sainte Princesse de ne pas l'oublier en ses prieres, la Sainte lui dit de mettre sa confiance en Dieu, & cependant lui promit de l'assister. En effet, Catherine pria le Seigneur avec tant d'instance & de ferveur pour cette Dame, qu'elle

Elle entre en Religion.

22. Mars.

accoucha heureusement d'une fille qui fut nommée Brigide.

Aprés un séjour de cinq ans à Rome, où dans la poursuite de la Canonisation de sa mere, elle reçut beaucoup d'éloges en plein consistoire, de la bouche même du Souverain Pontife; sainte Catherine reprit la route de Suéde pour se retirer en sa solitude. Sa réputation étoit si grande, qu'elle fut reçuë & traittée avec un respect & un honneur extraordinaire par tous les Princes & par tous les Prélats d'Italie & d'Allemagne chez qui elle passa. Tout ce voyage fut glorieux pour elle, à cause des grands miracles dont Dieu honora par tout sa servante. On raconte entre les autres, qu'un de ses gens qui étoit endormi, étant tombé à bas d'un chariot, dont les rouës l'écraserent; la vertueuse Princesse fit sa priere, le toucha de ses mains, & le guérit. Elle opera un semblable prodige à l'égard d'un homme qui étoit tombé du faîte d'un bâtiment, & qui s'étoit tellement brisé les membres, qu'il ne pouvoit se remuer: car elle lui rendit pareillement par son attouchement, une santé si parfaite, qu'il retourna au même tems à son travail, donnant mille loüanges à Dieu & à sa bienfaictrice, qui avoit obtenu si promptement sa guérison.

Ses miracles.

Catherine étant de retour en Suede, sa santé commença à s'affoiblir. Elle avoit accoûtumé lorsqu'elle demeuroit avec sa mere, de se confesser tous les jours, & elle le continua toûjours depuis, sur tout en sa derniere maladie. Mais à cause de la foiblesse de son estomach, & de ses frequents vômissemens, elle n'osa recevoir le tres-saint Sacrement de l'Autel; elle se le faisoit néanmoins apporter pour l'adorer & pour s'humilier en sa divine presence. Enfin levant les yeux au Ciel, & recommandant son ame à Dieu, elle passa de ce monde l'an de grace 1381. Les actes de sa vie disent que ce fut l'onziéme des Calendes d'Avril, le 22 Mars. Mais comme ils ajoûtent que ce fut la veille de l'Annonciation, plusieurs ont crû qu'il s'étoit glissé sur cela de l'erreur, & que l'on avoit écrit le XI. pour le IX. qui est le 24. du même mois. Cette difference est si petite qu'elle ne nous a pas empêché de suivre la datte du Martirologe Romain.

Sa mort.

Il parut une Etoile sur le Monastere où sainte Catherine déceda; cet astre accompagna son corps jusques à l'Eglise, & se tint en l'air au devant du cercueil jusqu'à la fin de l'enterrement. Plusieurs miracles se firent à son sepulchre. *Surius rapporte sa vie en son deuxiéme tome. On la trouve aussi à la fin du Livre des Révélations de sainte Brigide sa mere.

### *De Sainte Lée, Veuve.*

SAint Jerôme ayant bien voulu faire lui-même l'éloge de cette sainte Veuve, ce seroit sans doute une temerité à nous, de prétendre encherir sur ce qu'en a dit ce grand Docteur de l'Eglise: c'est pourquoi nous nous ferons un honneur de rapporter ici ses propres termes.

Qui pourra, dit-il, dans une de ses lettres à sainte Marcelle, qui pourra donner à la bienheureuse Lée, les loüanges qu'elle mérite? elle se consacra à Dieu d'une maniere si parfaite, qu'elle mérita d'être élevée à la qualité d'Abbesse en son Monastere, & à la dignité de Superieure de tant de Vierges qui la reconnoissoient pour leur Mere. Aprés avoir renoncé aux habits pompeux dont elle s'étoit servie selon la vanité du monde, elle se couvrit d'un sac pour mortifier ses appetits, & s'étudia à la perfection, passant les nuits entieres en des veilles & en l'oraison, afin d'enseigner la dévotion à ses compagnes, plûtôt par l'exemple de ses actions, que par ses discours & par ses remontrances. Son humilité étoit si profonde, qu'aprés avoir commandé aux autres, elle étoit devenuë la servante de tout le monde; mais elle étoit d'autant plus parfaitement servante du Fils de Dieu; qu'elle vouloit moins être maîtresse parmi les créatures. Son ameublement étoit tres-pauvre; ses habits sans luxe, & sa maniere de vivre fort austere. Elle n'avoit pas la tête couverte de perles, ni le visage relevé avec du fard. Elle pratiquoit les vertus Chrêtiennes sans hipocrisie, & faisoit le bien avec tant de dégagement, & avec une si grande pureté d'intention, qu'elle n'en attendoit la récompense que dans l'éternité, parce qu'elle refusoit de recevoir en ce monde le prix qui leur étoit dû. Maintenant pour quelque peu de travail; elle joüit d'un repos accompli, aprés avoir été reçuë par les chœurs des Anges, & introduite dans le sein d'Abraham: d'où avec le pauvre Lazare, elle voit le riche autrefois couvert de pourpre, non plus avec sa robe triomphante, mais chargé d'un habit de confusion, & demandant une goutte d'eau pour se rafraichir, sans la pouvoir obtenir. O que les choses ont bien changé de face! Celui qui se voyoit naguéres au sommet des honneurs & des dignitez; celui qui montoit pompeusement au Capitole, comme s'il eut triomphé des ennemis, & qui avoit été reçû avec applaudissement de tout le peuple Romain; celui qui par sa mort avoit rempli de deuil toute la ville, est maintenant réduit dans la misere, & logé non pas dans le Palais ni dans la Cour celeste (comme sa malheureuse femme le publie avec beaucoup d'impudence): mais dans des ténebres exterieures qui ne finiront jamais. Et nôtre bienheureuse Lée, qui avoit fait sa retraite en un petit coin, afin de paroître pauvre, & d'être estimée insensée devant le monde, est aujourd'hui reçûë au festin de l'Agneau, & elle voit avec le Psalmiste: *Nous voyons les choses en la maison de nôtre Dieu, de la maniere qu'elles nous ont été annoncées.* C'est pourquoi je vous répresente les yeux baignez de larmes, & vous déclare qu'il ne faut pas porter deux robes pendant cette vie, ni se couvrir les pieds de peaux d'animaux, qui sont les affections & les actions mortes de la chair, ni rechercher les graces & les faveurs du monde signifiée par le baton, qui sont toutes conditions misterieusement défenduës par le Sauveur, sous le symbole de ces allegories; en un mot, que nous ne devons pas entreprendre de servir en même tems JESUS-CHRIST, & le siecle; mais qu'il faut vivre avec tant de moderation, que les biens éternels puissent succeder aux temporels; & reconnoître, que si nôtre corps approche chaque jour de sa fin & de ses cendres, le faux brillant des choses de ce monde n'est pas de plus longue durée. C'est le raisonnement de saint Jerôme. Il fait encore mention de sainte Lée, dans l'Epitre 15. à la même sainte Marcelle: mais il ne la faut pas confondre avec Lete, à qui il adresse la septiéme, pour l'instruire de la maniere dont elle devoit élever sa fille. Celle-ci avoit épousé Toxoce fils de sainte Paule, & en avoit eu une Fille appellée Paule comme sa grande mere & aprés la mort de son mari, s'étoit retirée du monde. Pour le nom du mari de sainte Lée, il nous est inconnu. Le Martirologe Romain fait mémoire de cette bienheureuse Veuve, de même que le Cardinal Baronius en ses Annales l'an 382.

Ps. 47.

## *LE VINGT-TROISIE'ME JOUR DE MARS, & de la Lune, le*

| | | | | | | | | | | | | | | | |
|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|
| a | b | c | d | e | f | g | h | i | x | l | m | n | p | q | r |
| 24 | 25 | 26 | 27 | 28 | 29 | 30 | 1 | 2 | 3 | 4 | 5 | 6 | 7 | 8 | 9 |
| ſ | t | u | A | B | C | D | E | *F* | F | G | H | M | | N | P |
| 10 | 11 | 12 | 13 | 14 | 15 | 16 | 17 | 18 | 18 | 19 | 20 | 21 | | 22 | 23 |

Le Martirologe Romain.

* *Aquæ reg.* C'eſt *Caſal. Romel.*

EN Afrique, de *Saint Victorien* Proconſul de Carthage, & de deux Freres germains, natifs * d'Aigues-royales, de deux ſaints Marchands, nommez Frumence, auſſi Martirs, qui tous, ainſi que l'écrit Victor Evêque Africain, aprés avoir enduré des ſupplices horribles dans la perſecution des Wandales, ſous le Roi Hunneric Arien, reçurent la couronne d'une gloire immortelle. Encore en Afrique, de ſaint Fidele Martir. Au même lieu, de ſaint Felix, & de vingt autres. A Céſarée en Paleſtine, de ſaint Nicon, & de quatre-vingt-dix-neuf autres Martirs. De plus, le couronnement des ſaints Martirs Domice, Pelagie, Aquila, Eparche, & Théodoſie. A Antioche, de ſaint Théodule Prêtre. A Céſarée, de ſaint Julien Confeſſeur. Dans la Terre de Labour, de ſaint Benoiſt Moine, lequel ayant été enfermé par les Goths dans un four chaud, fut trouvé le lendemain ſans aucune incommodité.

Autres SS. de France.

De plus, à Paris, la premiere Invention des ſacrez corps de ſaint Denis, & de ſes compagnons Ruſtique & Eleuthere. A Bergues, ſaint Winok, l'élevation des Reliques de ce ſaint Abbé. Et ailleurs, de pluſieurs autres ſaints Martirs & Confeſſeurs, &c.

## *DE SAINT VICTORIEN, ET DE PLUSIEURS AUTRES Saints Martirs d'Afrique.*

LE combat de ces glorieux Confeſſeurs du Nom de Jesus-Christ, eſt trop illuſtre & trop édifiant pour ne pas le faire connoitre à tous les Chrétiens. Voicy à peu-prés comme en parle Victor d'Utique dans ſon Hiſtoire de la perſecution des Wandales. Où trouverai-je des paroles pour repreſenter dignement ce qui ſe paſſa en la perſonne de Victorien Proconſul de Carthage, né à Adrumet ? Il étoit le plus riche de l'Afrique, & avoit toûjours fait paroître beaucoup de fidelité dans les emplois dont le Roi Hunneric l'avoit honoré. Ce Prince impie lui manda avec des termes pleins d'honnêteté, que s'il ſe ſoûmettoit ſans réſiſtance à ſes volontez, il l'aimeroit particulierement, & lui donneroit le premier rang entre ſes domeſtiques. Mais ce grand Serviteur de Dieu lui fit réponſe par le même envoyé : *Que rien n'étoit capable de le ſeparer de la foi & de l'amour de Nôtre Seigneur* Jesus-Christ ; *& que dans la confiance qu'il avoit au ſecours d'un maître ſi puiſſant, il étoit prêt à ſouffrir toutes ſortes de tourmens, plûtôt que de conſentir jamais à l'impieté des Ariens ; qu'il pouvoit le faire brûler, l'expoſer aux bêtes, ou l'accabler par d'autres ſupplices ; mais qu'il pouvoit s'aſſurer qu'il ne lui feroit jamais abandonner le parti de l'Egliſe Catholique, dans laquelle il avoit été baptiſé. Qu'une action ſi déteſtable l'expoſeroit comme un ingrat & un perfide, à des peines qui ne finiroient jamais : mais que quand cela ne ſeroit pas, & qu'il n'y auroit pas d'autre vie que celle-ci, ni de récompenſe éternelle preparée pour ceux qui auront vaincu, il ne pourroit ſe réſoudre à quitter la veritable & l'unique Religion, & à manquer de fidelité à celui qui lui a confié le précieux dépôt de ſa grace.* Cette réponſe irrita ſi étrangement le Tyran, qu'il lui fit ſouffrir des tourmens dont la longueur & la cruauté ſurpaſſent tout ce que l'on en pourroit dire. Le Saint les endura tous dans la vûë de Dieu avec une joye nonpareille, & ayant heureuſement achevé ſa courſe, il alla recevoir dans le Ciel, la couronne du martyre qu'il avoit ſi juſtement meritée.

Réponſe genereuſe de ſaint Victorien à Hunneric.

Qui pourroit auſſi expliquer dignement les combats des autres Martirs qui furent executez en la ville de Tambaye, & ſur tout le glorieux triomphe de deux Freres de la ville d'Aigue-royale, qui s'étant promis par ſerment, dans l'humble confiance qu'ils avoient en Dieu, de mourir tous deux d'un même ſupplice, obtinrent des bourreaux de répandre leur ſang pour l'amour de Jesus-Christ dans le même lieu & par le même genre de mort. On les pendit d'abord avec de gros poids attachez aux pieds : & aprés avoir été preſqu'un jour entier en cette gehene, la douleur exceſſive dont l'un d'eux ſe trouva preſſé, le contraignit de conjurer les bourreaux de le détacher du poteau, & de lui accorder un moment de tréve ; cependant celui qui étoit reſté conſtamment attaché au gibet, obſervant la conduite de ſon frere, & craignant qu'il ne renonçât à la foi, il lui cria : *Gardez-vous bien, mon frere, de faire cette demande, ce n'eſt pas là ce que nous avons promis à* Jesus-Christ, *& je vous accuſerois moi-même d'infidelité devant ſon Tribunal redoutable, ſi vous y perſiſtiez : Car nous avons juré ſur ſon Corps & ſur ſon Sang, de ſouffrir la mort enſemble pour la confeſſion de ſon Nom.* Par ces paroles il ſe ſentit ſi fortement animé à ſoûtenir le combat, qu'au lieu qu'il ſembloit auparavant chanceler, il cria d'une voix forte : *Ajoûtez ſupplices ſur ſupplices, & qu'il n'y ait point de cruautez que vous n'exerciez contre nous ; quelques tourmens que mon frere ſouffre, je ſuis prêt de les ſouffrir auſſi.* On les brûla enſuite avec des lames de fer toutes rouges, on déchira leurs corps avec des ongles de fer, & on les tourmenta ſi longtems & en tant de manieres differentes, que les bourreaux appréhendant que la patience des genereux Confeſſeurs, ſervit plûtôt à convertir les Ariens, qu'à ébranler les Catholiques, furent contraints d'abandonner les patients, à qui on ne voyoit ni meurtriſſures, ni aucune autre marque des tourmens qu'ils enduroient. Ils arriverent néanmoins heureuſement à la palme du Martire. En même tems deux Marchands de Carthage, nommez Frumence furent mis à mort ; & par un heureux négoce, acheterent avec le prix de leur ſang, la perle Evangelique & le Royaume des Cieux.

Un frere ſoûtient ſon frere.

Heureux trafic de deux Marchands.

Victor d'Utique rapporte encore les victoires de beaucoup d'autres Saints martiriſez, ſous le cruel Hunneric : mais comme l'on ne fait mention en ce jour que de ceux-ci dans le Martirologe Romain, nous nous y ſommes auſſi conformez. La perſecution de ce Prince s'alluma particulierement en l'année quatre cens quatre-vingt-quatre.

## LE VINGT-QUATRIEME JOUR DE MARS, & de la Lune, le

| | | | | | | | | | | | | | | | |
|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|
| a | b | c | d | e | f | g | h | i | k | l | m | n | p | q | r |
| 25 | 26 | 27 | 28 | 29 | 30 | 1 | 2 | 3 | 4 | 5 | 6 | 7 | 8 | 9 | 10 |
| ſ | t | u | A | B | C | D | E | F | F | G | H | M | | N | P |
| 11 | 12 | 13 | 14 | 15 | 16 | 17 | 18 | 19 | 19 | 20 | 21 | 22 | | 23 | 24 |

Le Martirologe Romain.

A Rome, des saints Martirs Marc & Timothée, qui furent glorieusement couronnez sous l'Empereur Antonin. Au même lieu, de saint Epigmene Prêtre, qui acheva son Martire par l'épée, dans la persecution de Dioclétien, & sous le Juge Turpius. Encore à Rome, le supplice de saint Pigménie Prêtre, qui fut jetté dans le Tibre & mis à mort pour la foi de Jesus-Christ, sous Julien l'Apostat. A Césarée en Palestine, le bienheureux decés des saints Martirs Timolas, Pauside, Romule, Agape, deux Alexandres, & deux Denis, qui meriterent les couronnes de la vie éternelle, étant frappez d'une hache, sous le Président Urbain, dans la persecution de Dioclétien. En Mauritanie, la naissance au Ciel des saints Romule & Second, freres, suppliciez pour la foi de Jesus-Christ. A Trente, le supplice de *Saint Simeon* enfant, tres-cruellement mis à mort par les Juifs, & qui aprés sa mort, éclata par plusieurs miracles. A Synnade en Phrygie, de saint Agapete Evêque. A Bresse, de saint Latin Evêque. En Syrie, de saint Seleuce Confesseur.

Autres SS. de France.

De plus, à Vienne en Dauphiné, le triomphe de saint Vere Disciple des Apôtres, Evêque & Martir, dont la fête se fait le premier jour d'Aoust, auquel ses sacrées dépoüilles furent ensevelies par les fideles. Au Diocese de Cologne, de saint Janot jeune Ecolier, qui fut aussi massacré par les Juifs. A Clermont en Auvergne, de saint Linguin, Confesseur, qui repose dans l'Eglise de saint Veneran. Et ailleurs, &c.

## DE SAINT SIMEON ENFANT, MARTIR.

Trente, limitrophe de l'Italie & de l'Allemagne, ville tres-renommée par le fameux Concile Général qui y fut celebré dans le seiziéme siecle, s'est veuë ensanglantée prés de cent ans auparavant, par le massacre d'un enfant appellé Simeon, que les Juifs firent mourir de la maniere du monde la plus cruelle. Son pere se nommoit André, & sa mere Marie, tous deux Catholiques fort pauvres, & demeuroient en un lieu appellé le Fosé, au bout de la même ville. Simeon naquit l'an 1472, le 26. Novembre, un Vendredi, jour particulierement destiné à la memoire de la Passion du Sauveur, dont il devoit porter la ressemblance, ainsi que nous l'allons voir dans le cours de cette Histoire. Les Juifs qui demeuroient à Trente, se disposant à leurs superstitions Paschales, voulurent avoir un enfant Chrétien pour l'égorger, afin qu'en beuvant son sang, ils pussent se garentir, comme ils se l'imaginoient, de la puanteur qui s'exhale ordinairement de leurs corps, en punition du Déïcide que leurs peres avoient commis en la personne de Nôtre Seigneur Jesus-Christ.

*Sa naissance.*

Pour cet effet, ils engagerent un d'entre eux appellé Tobie, à commettre ce détestable larcin, & à leur amener à quelque prix que ce fût, un jeune enfant Chrétien de la ville. Cet infidele s'acquitta de sa commission, & rencontrant le petit Simeon qui étoit d'une beauté charmante, & âgé seulement de vingt-neuf mois, moins trois jours, il le déroba à la porte même de la maison de ses parens, & l'attira sans bruit chez un Juif appellé Samuel, où étoit le rendez-vous de tous ceux de cette maudite Nation. Il n'est pas aisé d'exprimer les heurlemens que jetterent ces loups, en voyant en leur pouvoir cet innocent agneau.

*Il est ravi par un Juif.*

Le soir du Jeudi au Vendredi de la Semaine Sainte, ils le porterent en leur Synagogue à un certain vieillard nommé Moïse, qui le dépoüilla d'abord, ensuite de crainte que cet enfant ne se fit entendre dans le voisinage par ses cris, & que l'on ne découvrit par là leur cruauté, il lui serra le cou avec un mouchoir, afin d'étouffer sa voix. Ce monstre de cruauté ayant ainsi entierement à sa discretion le petit Simeon, il deshonore barbarement son corps, & lui fait avec un couteau, une large & profonde playe, dont la circoncision ordinaire pouvoit à peine passer pour l'ombre de cette sanglante ouverture, puis il défigure son visage, lui coupe à la jouë droite un morceau de chair qu'il met dans un bassin; toute la troupe suit l'exemple de l'infâme vieillard; chacun de ses tigres enlevent par taillades la chair du saint Martir dont ils receuillent avidement le sang pour leur servir de boisson, en même tems qu'ils dévorent sa chair comme des Vautours. Ces inhumains ne s'en tinrent pas là. Le détestable auteur de ce parricide, Moïse, rassasié de la chair, & gorgé du sang du petit Simeon, le leve droit sur ses pieds, quoique presque sans vie; & ayant commandé à Samuel l'un des bourreaux, de lui tenir les bras étendus en forme de Crucifix, il exhorte toute la Synagogue, de percer cette innocente victime à coups d'aiguilles en tous ses membres; en sorte qu'il ne resta pas en tout son corps, depuis la plante des pieds jusqu'à la tête, un seul endroit qui n'eut son supplice particulier. Ce Martire ne dura pas moins d'une heure, pendant laquelle ces suppôts de Satan, afin de n'être point touchez des plaintes mourantes du saint Enfant, heurloient comme des forcenez, disant en leur langage: *Tuons celui-ci, de même que* Jesus *le Dieu des Chrétiens, qui n'est rien; & qu'ainsi nos ennemis soient à jamais confondus.* Enfin le jeune Simeon levant les yeux au Ciel, comme pour l'appeller à témoin des cruels supplices qu'on lui faisoit injustement endurer; puis les baissant modestement vers la terre, rendit son esprit à celui pour la gloire duquel il mouroit. Ce fut le Vendredi-Saint, vingt-quatriéme jour de Mars, l'an de Nôtre Seigneur 1475.

*Son martire.*

Les Juifs pour couvrir leur crime, s'aviserent de cacher le corps du Martir dans un cellier sous des tonneaux: mais le bruit de cet homicide se répandant déja dans la ville, par la voix des enfans, qui voyant les parens de Simeon en peine de lui, crioient publiquement qu'il falloit le chercher dans les maisons des Juifs: ces malheureux de peur d'être découverts, jetterent le saint corps dans un ruisseau qui couloit

25. Mars.

au deſſous de leur logement ; & pour paroître encore plus innocens, ils donnerent avis aux Juges, qu'en un certain endroit il paroiſſoit un corps au deſſus de l'eau. La Juſtice s'y tranſporta, & trouva cette précieuſe victime traitée de la maniere que nous venons de le décrire. L'Evêque aſſiſté de ſon Clergé, fit tranſporter le corps du glorieux Martir comme une tres-riche relique, en l'Egliſe de ſaint Pierre ; où Dieu, que Simeon Vierge & Martir, avoit glorifié, non pas en parlant, mais en ſouffrant, ainſi que firent autrefois les ſaints Innocens maſſacrez en Judée par le commandement d'Herodes, où le Seigneur, dis-je, le glorifia auſſi de ſon côté, par la multitude des miracles qui furent faits par l'attouchement, & à la preſence de ſes ſacrées dépoüilles. Pour les Juifs qui commirent ce meurtre, ils n'échapperent pas, même dés ce monde, à la main vangereſſe de Dieu ; parce que la Juſtice s'en étant ſaiſie, elle leur fit payer avec uſure, les peines dûës à une cruauté ſi inoüie.

25. Mars.

Le Martire de ſaint Simeon ſe trouve excellemment décrit au deuxiéme tôme de Surius, par Jean Mathias Tibérien, Docteur en Médecine, qui viſita ſon ſacré corps par ordre de l'Evêque, & qui dédia ſon Hiſtoire au Senat & au peuple de Breſſe. L'égliſe Romaine a fait tant d'eſtime du glorieux Martire de notre Saint, qu'elle l'a inſeré dans ſon Martirologe le 24. de Mars, jour auquel il fut mis à mort. Nous avons auſſi au même jour, dans les additions des Saints de France, le Martire de ſaint Janot, qui perdit la vie à Cologne, pour la gloire de Jesus-Christ, par la cruauté de ces mêmes infideles.

## *LE VINGT-CINQUIE'ME JOUR DE MARS,*
### *& de la Lune, le*

| | | | | | | | | | | | | | | | |
|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|
| a | b | c | d | e | f | g | h | i | x | l | m | n | p | q | r |
| 26 | 27 | 28 | 29 | 30 | 1 | 2 | 3 | 4 | 5 | 6 | 7 | 8 | 9 | 10 | 11 |
| ſ | t | u | A | B | C | D | E | *F* | F | G | H | M | N | P | |
| 12 | 13 | 14 | 15 | 16 | 17 | 18 | 19 | 20 | 20 | 21 | 22 | 23 | 24 | 25 | |

Martirologe Romain.

L'*Annonciation de la bienheureuſe Vierge Marie Mere de Dieu.* A Rome, de ſaint Quirin Martir, lequel aprés avoir été dépoüillé de tous ſes biens, aprés avoir ſouffert la puanteur d'un cachot, & avoir été déchiré à coups de foüet, fut enfin mis à mort par l'épée, ſous l'Empereur Claude : le corps de cet illuſtre Martir que l'on avoit jetté dans le Tibre, fut porté par les vagues à l'Iſle de ſaint Barthelemi, où les Chrétiens l'ayant trouvé, l'enterrerent dans le Cimetiere de Pontien. Au même lieu, de deux cens ſoixante & deux bienheureux Martirs. A Sirmie, la paſſion de ſaint Irenée Evêque & Martir, lequel au tems de l'Empereur Maximien, & ſous le Preſident Probus, fut premierement tourmenté de pluſieurs ſupplices tres-aigus, enſuite fut maltraité pluſieurs jours en priſon. Enfin on lui trancha la tête, & il acheva ainſi ſon martire. A Nicomédie, de ſainte Dule ſervante d'un Soldat, laquelle ſollicitée contre ſon honneur, aima mieux perdre la vie que la chaſteté ; ce qui lui acquit la couronne du Martire. A Jeruſalem, la memoire du Larron, qui ayant confeſſé Jesus-Christ ſur la Croix, mérita d'entendre ces paroles de ſa bouche *Vous ſerez aujourd'huy avec moi dans le Paradis.* A Laodicée, de ſaint Pelage Evêque, lequel ayant ſouffert l'exil & d'autres maux pour la foi Catholique, au tems de l'Empereur Valens, eut enſuite une mort tranquile. A Piſtoye, des ſaints Confeſſeurs Baront & Didier. A l'Andre petite Iſle de la Loire, de *Saint Hermelan* ou *Herblein* Abbé, dont les grands miracles font aſſez voir quelle fut la ſainteté de ſa vie & de ſa converſation ſur la terre.

Autres SS. de France.

De plus, à Paris, de *Saint Richard* enfant âgé de douze ans, que les Juifs firent mourir, aprés avoir exercé ſur ſon corps des cruautez inoüies ; les prodiges que Dieu a faits depuis par ſon interceſſion, montrent évidemment le prix & la gloire de ſon Martire. En l'Abbaye de Marolles en Haynault, de ſaint Humbert Confeſſeur & Fondateur de ce Monaſtere. On tient auſſi que c'eſt en ce jour que le premier homme fut créé, & que Jesus-Christ l'homme nouveau fut crucifié pour le ſalut de tout le monde. Et ailleurs, de pluſieurs ſaints Martirs & Confeſſeurs, &c.

## *DE L'ANNONCIATION DE LA SACRE'E VIERGE,*
### *& de l'Incarnation du Verbe divin.*

CEs deux myſteres, qui ſont comme le principe & comme le fondement de nôtre Religion, ont entre eux un ſi grand rapport, & une liaiſon ſi étroite, qu'ils n'en font à proprement parler qu'un ſeul, & qu'il eſt impoſſible de les ſeparer. Nous rapporterons en peu de mots ce que les Evangeliſtes, les Conciles, & les Peres de l'Egliſe nous en apprennent, & ce que les fideles ſont obligez d'en ſçavoir & d'en croire ; à quoi nous ajoûterons quelques circonſtances qui regardent la fête que l'on celebre en ce jour. L'Evangeliſte ſaint Luc, eſt celui des Evangeliſtes qui a traité le plus amplement de ce myſtere ineffable, dont voici une briéve Paraphraſe.

Le bienheureux moment déterminé de toute éternité pour la réparation du genre humain étant arrivé ; Dieu envoya l'Ange Gabriel en une ville de Galilée appellée *Nazareth*, à une Vierge qui avoit épouſé un homme nommé Joſeph, de la maiſon de David, & la Vierge s'appelloit Marie. L'Ange étant entré dans le lieu où elle étoit, lui dit : *Je vous ſaluë pleine de grace, le Seigneur eſt avec vous, vous êtes benie entre les femmes.* La Vierge fut troublée de ce diſcours, & examinoit en elle-même, ce que c'étoit que cette ſalutation : mais l'Ange reconnoiſſant ſon trouble, lui dit : Ne craignez rien Marie, parce que vous avez trouvé grace devant Dieu : Je vous déclare que vous concevrez dans vôtre ſein ; vous enfanterez un fils, que vous nommerez Jesus. Il ſera grand, & ſera appellé le Fils du Tres-haut, le Seigneur Dieu lui donnera le trône de David ſon pere, il regnera à jamais dans la maiſon de Jacob, & ſon regne n'aura point de fin.

La ſalutation Angelique.

La Vierge qui avoit fait vœu de chaſteté perpetuelle, & qui étoit réſoluë de la garder juſqu'à la mort, entendant parler de conception, d'enfantement, & de fils, s'informa de l'Ange comment

25. MARS.

comment ces choses se feroient, ne connoissant A point d'homme, & ne pouvant pas même en connoître après le vœu qu'elle avoit fait. L'Ange lui répliqua : le Saint Esprit surviendra en vous, & la vertu du Tres-haut vous couvrira de son ombre : c'est pourquoi le Saint qui naîtra de vous sera appellé le Fils de Dieu. Ensuite il lui parla du miracle que Dieu venoit de faire en faveur de sa cousine Elizabeth ; laquelle quoique stérile & déja fort vieille, avoit conçu un fils, & étoit enceinte de six mois ; ce qui montroit évidemment qu'il n'y a rien d'impossible à Dieu. La Vierge n'en demanda pas davantage pour donner le consentement que le Ciel & la Terre, les Anges & les Hommes, B les Justes & les Pecheurs, attendoient avec impatience, & qui devoit être une source de bonheur & de joye pour tous les siecles. Mais elle l'exprima d'une maniere si humble & si modeste, qu'on n'en peut considerer les termes sans admiration. *Voici*, dit-elle, *la Servante du Seigneur, qu'il me soit fait selon vôtre parole.* Ce fut à ce moment que les anciennes promesses de Dieu furent accomplies, qu'une femme comprit & renferma un homme, qu'une Vierge conçut un fils, que Dieu fut fait homme, qu'un Sauveur fut donné au monde, & que celui qui étoit Dieu infiniment au dessus de nous, commença d'être *Emmanuel*, c'est-à-dire, *Dieu avec* C *nous* & de même nature que nous. C'est ce que nous appellons le mystere de l'Incarnation, & que saint Jean a exprimé par ces mots : *Et le Verbe a été fait chair, & il a habité parmi nous, & nous avons vû sa gloire, sa gloire, dis-je, comme du Fils unique du Pere, plein de grace & de verité.*

Pour un plus grand éclaircissement de cet ouvrage, qui est le chef-d'œuvre des mains du Tout-puissant ; il faut sçavoir qu'au même tems que l'Auguste Marie offrit son sein virginal pour être le lit nuptial où se devoit faire l'alliance de la nature divine avec la nature humaine, & du Verbe Eternel avec nôtre chair ; la vertu du Tres-haut la fortifia, la soûtint & la couvrit de son ombre, afin qu'elle pût porter la grandeur de cette opération, & que le saint Esprit, conformément à la parole de l'Ange, descendit en son ame & dans son corps : dans son ame, pour lui faire produire des actes conformes à la dignité de ce mystere : dans son corps, pour y operer trois prodiges, dans lesquels consiste toute l'œconomie de l'Incarnation. Le premier est, que prenant quelques gouttes du plus pur sang de cette Vierge, plus pure elle-même que les Anges & que les rayons du Soleil, il forma dans son sein un petit corps humain, composé de tous ses organes & de tous ses membres, & entierement disposé à recevoir une ame raisonnable : ce qu'il fit, non pas par succession de tems, comme les autres meres, où la nature agit toute seule ; mais en un instant : parce que, comme dit saint Thomas, plus un ouvrier est parfait, plus il peut accomplir & perfectionner promptement les ouvrages qu'il entreprend : ainsi le saint Esprit étant un ouvrier, infiniment parfait, & dont la puissance n'a point de limites, il n'eût pas besoin de tems, ni de succession pour former & organiser ce corps qu'il produisoit pour le Verbe Eternel. La seconde merveille que le S. Esprit opera dans le sein de Marie est, qu'au même moment, il créa & tira du néant une ame raisonnable, la plus excellente & la plus parfaite qui ait jamais été créée, & l'unit d'un lien naturel à ce corps qu'il venoit de former, ou plûtôt qu'il formoit actuellement, comme la forme à sa matiere, & comme l'ame propre à son propre corps ; & par cette union, composa une humanité parfaite & accomplie de tout point, sans qu'il lui manquât rien de ses facultez & de ses proprietez naturelles. Le troisiéme prodige du Saint Esprit dans le sein de la Vierge, est qu'en ce même instant, ce corps & cette ame unis ensemble, & cette nature humaine composée de l'une & de l'autre, devoit selon le cours naturel, avoir une subsistance créée, qui les eût fait être une personne humaine & un pur homme : or le Saint Esprit arrêta & empêcha cette émanation ; & en la place il unit ce corps & cette ame d'une union physique & substantielle à la subsistance adorable du Verbe divin, pour subsister en elle & par elle ; élevant ainsi cette nature à ce bonheur infini, que d'appartenir au Verbe comme sa propre nature, & de n'avoir point d'autre suppôt, d'autre hypostase, ni d'autre personne que lui. Je dis que ces trois prodiges se firent au même moment, parce que, comme dit excellemment saint Jean Damascene, jamais la chair de cet enfant ne fut chair sans être animée d'une ame raisonnable ; & jamais elle ne fut animée d'une ame raisonnable, sans être unie au Verbe divin ; mais sa conception, son animation & son union se firent ensemble ; afin que la nature humaine qu'elle composoit, n'appartint jamais à d'autre qu'au Verbe, & qu'elle n'eût point sa propre personne avant que d'être & de subsister dans la personne du Verbe. Au reste quoique nous disions que ce fut le Saint Esprit qui opera ces merveilles, nous n'excluons pas néanmoins les Personnes du Pere & du Fils ; puisqu'il est certain que les œuvres exterieures de Dieu se font indivisiblement par les trois personnes de l'adorable Trinité. Ainsi le Pere & le Saint Esprit incarnerent le Fils, & lui donnerent cette nouvelle nature, & le Fils s'incarna lui-même, & prit cette nature pour soi : mais nous attribuons ce grand ouvrage à l'opération du Saint Esprit, comme l'ouvrage où paroît le souverain excès de la bonté, de l'amour, & de l'indulgence de Dieu pour les hommes, & où s'est faite la plus excellente de toutes les onctions & de toutes les sanctifications, celle qui vient de l'union immédiate & substantielle de la divinité avec une nature créée.

De ce que nous venons de dire, suivent de grandes & d'admirables veritez qu'il est necessaire de déclarer en peu de mots. La premiere, que l'Enfant qui fut conçû dans le sein de la sacrée Vierge, & que depuis l'on appella JESUS D & le CHRIST, est réellement & véritablement le Fils unique de Dieu, le Verbe Eternel, & la seconde personne de la sainte Trinité, & qu'il n'a jamais été autre que cette Personne. La raison est, que chaque chose est legitimement nommée & désignée par son propre suppôt. Or cet enfant n'a jamais eû d'autre suppôt que la personne même du Fils unique de Dieu, puisque, comme nous l'avons déja dit, son humanité fut unie à cette Personne dés l'instant de sa formation & de sa conception : c'est donc avec verité, & dans toute la proprieté du discours, que nous disons que cet Enfant est le Fils unique de Dieu, le Verbe divin, & la seconde personne de la sainte Trinité.

La seconde verité est, que ce même Enfant qui est JESUS-CHRIST, est par conequent vrai Dieu, & un seul Dieu avec le Pere & le Saint E Esprit. La raison est que puisqu'il est le Fils unique de Dieu, il faut nécessairement qu'il soit ce qu'est le Fils unique de Dieu. Or le Fils unique de Dieu est vrai Dieu, & le même Dieu que le Pere & le Saint Esprit, leur étant consubstantiel, & n'ayant indivisiblement avec eux qu'une même nature & une même substance qui est la divine : ainsi cet adorable enfant est vrai Dieu, & le même Dieu que les autres personnes de la sainte Trinité.

La troisiéme verité est, que JESUS-CHRIST a deux natures parfaites en une seule Personne ; la nature divine qu'il reçoit de son Pere, &

Marginal notes: 25. MARS. — I. 3. de la foi c. 2. — Toute la sainte Trinité l'opere. — Trois prodiges dans l'Incarn. — J. C. est Fils de Dieu. — 3. p. q. 33. — Il est Dieu. — Il a deux natures en une même personne.

20. Mars.

par laquelle il est Dieu ; la nature humaine qu'il reçoit de sa mere, & par laquelle il est homme, avec cette difference que la nature divine convient essentiellement & éternellement à sa personne, & n'en est pas distinguée ; au lieu que la nature humaine ne lui a été unie que dans le tems, & pouvoit ne lui être pas unie. Ainsi dans Jesus-Christ & dans le mystere de l'Incarnation, il y a, pour ainsi dire, quelque chose d'opposé à ce que nous révérons dans le mystere de la Trinité. Car dans celui-ci il y a pluralité de Personnes & unité de nature, & au contraire en Jesus-Christ il y a unité de personnes & pluralité de natures. C'est ce que l'Eglise a défini dans les Conciles Généraux d'Ephese & de Chalcedoine, qui sont du nombre des quatre que saint Grégoire le Grand ne respectoit pas moins que les quatre Evangiles. Car dans le Concile d'Ephese l'Eglise définit contre l'hérétique Nestorius, que Jesus-Christ est un en une seule personne, qui est la personne unique du Verbe divin : & dans le Concile de Chalcédoine elle définit contre l'hérétique Eutiches, que Jesus-Christ a deux natures parfaites, sans confusion, sans mélange, sans changement de l'une en l'autre, & sans que la divinité ait absorbé en elle l'humanité.

Il a deux entendemens, deux volontez, deux operations.

La quatriéme verité est, que tout ce qui appartient de soi à la personne, comme la substance, est unique en Jesus-Christ ; mais tout ce qui appartient à la nature y est double. Ainsi dans le troisiéme Concile de Constantinople, l'Eglise a encore declaré contre les Monothélites, qu'il y a en Jesus-Christ deux entendemens, deux volontez & deux opérations ; parce que la nature divine a en lui tout ce qui lui est propre, qui est de connoître, de vouloir & d'operer divinement : & la nature humaine a aussi ce qui lui est propre, qui est de connoître, de vouloir & d'operer humainement : quoique ces opérations humaines reçoivent une excellence infinie de l'union & de la direction de la nature divine. Au reste cette distinction des opérations n'empêche pas que par un grand mystere que les Théologiens appellent communication d'idiomes ; ce qui est de Dieu, ne soit attribué à l'homme, & ce qui est de l'homme ne soit attribué à Dieu ; ce qui se fait à cause de l'unité de la personne, qui est la même qui opere par la nature divine, ce qui convient à la divinité ; & qui opere par la nature humaine, ce qui convient à l'humanité. Ainsi nous disons veritablement que Jesus-Christ est Tout-puissant, qu'il est le Créateur du Ciel & de la Terre, qu'il conserve le monde par sa vertu, & qu'il le gouverne par sa providence ; & nous ne disons pas avec moins de verité que Dieu a jeûné, qu'il a prié, qu'il a été livré pour nos pechez, & qu'il est ressuscité pour nôtre justification.

Communication d'Idiomes.

La sainte Vierge est Mere de Dieu.

Enfin, pour ne nous pas étendre davantage sur un mystere qui ne peut être expliqué dignement en plusieurs volumes ; la cinquieme verité est que la sacrée Vierge, est veritablement Mere de Dieu. La raison est, que Jesus-Christ étant Dieu, non par une union accidentelle d'une personne humaine avec une personne divine, comme disoit l'impie Nestorius ; mais par l'excellence & le droit de son unique personne, qui est Dieu : Cette adorable Vierge ne peut pas être Mere de Jesus-Christ, qu'elle ne soit aussi Mere de Dieu. Or elle est Mere de Jesus-Christ, elle l'a conçû dans son sein, elle l'a produit de sa substance, elle a cooperé à sa formation beaucoup plus que les autres Meres ne cooperent à celles de leurs enfans, puisqu'elle lui a donné toute la matiere dont son corps est composé ; au lieu que les autres meres n'en donnent au plus qu'une petite partie : elle est donc veritablement Mere de Dieu.

25. Mars.

Aussi ceux qui lui ont disputé cette admirable qualité, ne l'ont fait que parce qu'ils divisoient Jesus-Christ, & qu'au lieu de le confesser Homme-Dieu, & Dieu-Homme, sans division de l'homme & de Dieu, ils ne le reconnoissoient que comme un homme divin. Mais l'Eglise qui ne divise point Jesus-Christ, & qui l'adore comme son Dieu, parce qu'il n'a point d'autre personne, qu'une des personnes de la divinité, a toûjours reveré la sacrée Vierge comme Mere de Dieu. C'est un nom qu'elle lui donne non seulement dans ses Oraisons & dans ses Litanies ; mais aussi dans le Canon de la Messe, & dans la celebration de ses plus saints mysteres ; c'est encore une qualité qu'elle lui a confirmée dans le Concile d'Ephese dont nous venons de parler, où cette Reine des Anges & des hommes fut solemnellement proclamée Θεοτόκος, c'est à dire, *Mere de Dieu*, & où Nestorius demeurant obstiné dans son heresie, fut frappé d'anathême, & envoyé en éxil, dans lequel même la Justice divine ne cessannt de le poursuivre, les vers ayant pourri & rongé la langue de cet impie, il mourut dans l'opprobre & dans l'execration de tout le Genre humain. Ce n'est pas ici le lieu de nous étendre sur les excellences de cette dignité de Mere de Dieu, nous aurons lieu d'en parler dans sa vie particuliere. Il suffit de dire ici par occasion, que cette dignité est la plus excellente qui puisse être communiquée à une pure créature : & qu'elle a été dans Marie une source de tant de graces & de prérogatives, qu'il n'y a point de langue au Ciel ni en la terre, capable de les expliquer.

Nestorius condamné châtié.

Aprés toutes ces grandes veritez, ne faût-il pas reconnoître, que c'est avec beaucoup de justice, que Marie s'écrie dans son Cantique : que le Tout-puissant a fait en elle de grandes choses ! En effet, il n'a jamais fait, ni ne fera jamais rien sur la terre, ni dans le Ciel, qui approche de ce qu'il a fait dans le sein de Marie. Sur la terre, Dieu se communique selon l'ordre de la nature & de la grace, & éleve les hommes à la qualité de ses images & de ses enfans adoptifs. Dans le Ciel il se communique selon l'ordre de la gloire, & rend les hommes bienheureux par la vûë intuitive de son Essence. Mais dans le sein de Marie, il se communique d'une maniere bien plus sublime ; je veux dire dans l'ordre de l'union hypostatique, & en élevant notre nature dans l'unité d'une personne divine. Il fait, non pas que l'homme est ami ou enfant de Dieu ; mais qu'il est veritablement Dieu : de sorte que l'on peut dire que Dieu est homme, & que l'homme est Dieu.

Grandeur de ce mystere.

Au reste, de cette union ineffable coulerent aussi-tôt, comme de source, sur la sainte humanité, des torrens de graces les plus éminentes dont une nature créée soit capable. Et premierement Dieu donna à l'ame de Jesus-Christ la grace sanctifiante dans un degré si éminent, ou plûtôt dans une telle plenitude, qu'il n'y a point d'esprit humain ni Angelique, qui en puisse concevoir l'immensité. Aussi apprenons-nous de saint Jean, qu'il ne lui donna pas cette grace par mesure, comme aux autres Saints ; mais qu'il la lui donna toute entiere, & dans toute son étenduë. Ainsi cette ame est sainte d'une double sainteté : d'une sainteté increée par son union à la nature divine, qui est la plus excellente de toutes les onctions, & d'une sainteté créée par la possession de cette grace qui est une expression de la divinité. Et cependant il ne faut pas croire avec Felix & Elipandus, condamnez au Concile de Francfort sous le Roi Charlemagne, que Jesus-Christ soit Fils de Dieu par adoption. Car encore bien que la grace

Grace de J. C.

sanctifiante opere cet effet dans les Anges & dans les hommes, qui ne sont pas élevez à la filiation naturelle : néanmoins elle ne le peut avoir en JESUS-CHRIST, lequel étant fils naturel de Dieu, n'est pas capable de ce rapport ni de cette qualité de Fils adoptif. Secondement, Dieu donna à l'ame de JESUS-CHRIST, non seulement toutes les sciences divines & humaines qui peuvent être conferées à une intelligence créée ; mais aussi la science bienheureuse, qui est la vision béatifique ; & la lui donna dans la même perfection qu'elle la possede maintenant dans le Ciel ; de sorte que JESUS-CHRIST fut dés ce moment aussi heureux & aussi glorieux, selon son ame, qu'il l'est à present & qu'il le sera dans l'étenduë de tous les siecles. Troisiémement, le Saint Esprit se répandit sur cette ame avec toute la plénitude de ses dons & de ses faveurs ; ce que le Prophete Isaïe avoit prédit par ces paroles : *l'Esprit du Seigneur se reposera sur lui*, c'est-à-dire sur JESUS-CHRIST, *l'esprit de sagesse & d'intelligence, l'esprit de conseil & de force, l'esprit de science & de pieté, & enfin l'esprit de la crainte du Seigneur*. Et ce que saint Paul dit encore plus briévement, lorsqu'il asûre que tous les trésors de la sagesse & de la science de Dieu, & toute la plénitude de la divinité habite en JESUS-CHRIST. Enfin il n'y a point de vertus, excepté celles qui enferment nécessairement quelque imperfection, comme la foi, l'esperance & la penitence, dont l'ame du Sauveur du monde ne se vit ornée, mais d'une maniere si noble & si relevée, qu'elles furent deslors incapables de recevoir aucun accroissement.

Science de J. C.

Dons & vertus de J. C.

Et il ne faut point s'étonner de cet épanchement : puisque d'un côté, il n'y a point d'excellence & de perfection qui ne soit duë à une nature qui est montée à ce grand degré d'honneur que d'être la nature de Dieu : & que de l'autre, Nôtre Seigneur venant au monde pour être le chef des Anges & des Hommes, & la source inépuisable d'où le Ciel & la Terre devoient tirer tous leurs trésors, il étoit nécessaire qu'il possedât la grace, & tous ses appanages dans le plus haut degré & de la plus excellente maniere dont on puisse les posseder. Pour le sacré corps de JESUS-CHRIST, il reçut aussi une grande beauté, une parfaite proportion de ses membres, un juste temperament de ses humeurs, & sur tout une pureté si éminente, que ni celle des rayons du Soleil, ni celle des plus purs esprits du Ciel, ne peuvent nullement lui être comparée. Il avoit encore droit aux qualitez des corps glorieux, à l'impassibilité, à l'immortalité, à l'agilité, à la clarté, & à ces plaisirs ineffables dont ses sens & ses membres sacrez on joüi depuis le moment de sa Résurrection. Ces qualitez même devoient naturellement rejallir de la gloire dont son ame étoit revêtuë ; mais comme il venoit au monde pour nous donner des exemples de mortification & de patience, & pour nous racheter par ses souffrances & par sa mort ; ce qui eût été impossible, s'il eût joüi de l'impassibilite & de l'immortalité ; sa puissance divine a empêché cet écoulement ; & il a bien voulu se priver de ces excellens doüaires, qui eussent mis obstacle aux desseins de son pere, & à la fonction qu'il accepta au moment de son entrée dans le monde, d'operer le salut de tout le genre humain.

Perfection de son corps.

Voilà en quoi consiste le grand mystere de l'incarnation que l'Eglise honore aujourd'hui avec tant de joye & de solemnité. Adorons-le du profond de nôtre cœur. N'imitons pas les Anges Apostats, qui au sentiment de plusieurs Théologiens, refuserent de l'adorer, lorsque Dieu leur en fit la proposition un moment aprés leur création. Mais imitons les Anges Fideles qui l'adorerent avec toute la déference & toute la soûmission dont ils étoient capables, & accepterent tres-volontiers JESUS-CHRIST Dieu-Homme, & Homme Dieu pour leur chef & pour leur Souverain. Tenons aussi à honneur d'être les sujets de ce Roi des Rois, les membres de ce Chef, & les enfans de ce Pere : & consacrons à sa gloire & à son service tout ce que nous avons de puissance en notre corps & en notre esprit.

Il y auroit ici des choses merveilleuses à dire. 1. Sur le dessein de ce mystere ineffable, qui fût de terrasser le démon, de détruire le peché, & de reparer les ruines que l'un & l'autre avoient causées dans notre nature. 2. Sur la necessité de ce mystere pour operer cette réparation, & pour nous faire rentrer dans nôtre droit au Royaume des Cieux dont la désobéissance d'Adam nous avoit exclus : parce que Dieu seul ne pouvant pas satisfaire, & l'homme seul ne pouvant pas satisfaire suffisamment, il falloit un Homme-Dieu pour operer ce grand ouvrage. 3. Sur la proportion de ce moyen avec sa fin ; proportion si grande, que saint Anselme & les autres SS. Peres, ne font point difficulté de dire que Dieu ne pouvoit rien faire où sa sagesse & sa bonté parussent avec plus de pompe & avec plus de gloire. 4. Sur les préparations de tout l'Ancien Testament à l'execution de ce grand Sacrement, lesquelles renferment les desirs des Patriarches, les prédictions des Prophetes, les figures de la Loi, les soupirs des Justes, & l'attente de tout le genre humain. 5. Sur les actes interieurs que fit la sacrée Vierge, pendant la salutation Angélique, & dans ce moment bienheureux où elle consentit à la proposition que l'Ange lui fit de la part de Dieu. 6. Sur les operations admirables de l'ame de Nôtre-Seigneur, au point de sa création & de son union. Mais comme il y a quantité de Meditations sur tous ces admirables sujets, nous croyons que la briéveté à laquelle nous nous étudions, nous permet d'y renvoyer le Lecteur. Grenade a fait dans ses œuvres spirituelles, de tres-excellentes Meditations sur tous les points que nous venons de toucher ; son Catechisme particulierement, est presque tout occupé à ces pieuses considerations.

Il nous reste à dire que la Fête de l'Annonciation & de l'Incarnation du Verbe, est de tres-grande antiquité dans l'Eglise ; puisque non seulement saint Augustin, saint Chrysostome, saint Epiphane & saint Athanase ; mais encore saint Gregoire le Taumaturge, qui les a tous precedez, & qui vivoit dans le troisiéme siecle, en fait mention, & a fait d'excellentes Homelies sur cette Fête & sur ce grand mystere. Il y a même beaucoup d'apparence que cette Fête est d'institution Apostolique, ou plûtôt que la sacrée Vierge l'a elle-même instituée ; puisque selon la regle de saint Augustin, les pratiques anciennes & universelles de l'Eglise, dont nous ne voyons point l'origine, doivent être referées à ces premiers tems. On a toûjours celebré cette solemnité, le 25. de Mars, jour, ainsi que dit saint Augustin, auquel on croit que le Verbe Eternel s'est incarné. Je sçai qu'au dixiéme Concile de Tolede celebré l'an 656. il fut ordonné que cette Fête se solemniseroit le 18. de Decembre, huit jours avant celle de Noël : à cause que son propre jour arrive ordinairement dans la semaine de la Passion, qui est plûtôt un tems de larmes & de pénitence, que de joye & de consolation ; néanmoins on la remit bien-tôt aprés en son propre jour, à cause de la grandeur du mystere qu'elle contient ; à condition de la transferer aprés Pâques, lorsqu'elle arrive dans un jour occupé des cérémonies de la Mort ou de la Resurrection du Fils de Dieu. On dit même que l'Eglise de Nôtre-Dame du Puy en Velay, a ce privilége,

Antiquité de cette fête.

Contre les Donatistes 4. 24.

25. Mars.

qu'encore bien que cette Fête arrive le Vendredy-Saint, on ne laisse pas que de la celebrer ce jour-là même, & qu'alors il y a dans cette Eglise de tres-grandes Indulgences en forme de Jubilé. Il y a plusieurs Congregations qui ont pour but principal d'honorer l'Annonciation de Nôtre-Dame; sur tout l'un & l'autre Ordre des Annonciades: je veux dire celui de Bourges fondé par sainte Jeanne, & celui de Gennes fondé par la venerable Mere Marie Victoire, qui fleurissent tous deux en France, & y répandent par tout une agréable odeur de sainteté.

*De Saint Richard, Enfant, Martir.*

SUr la fin du regne de Louis VIII. Roi de France, & au commencement de celui du Roi Philippes Auguste son fils, on vit à Paris un fait presque semblable à celui que nous avons remarqué, qui arriva à Trente, avec cette difference seulement, que Richard dont nous allons parler étant en âge de raison, sa victoire fut aussi & plus remarquable & plus glorieuse. C'étoit un jeune garçon d'honnête famille, lequel n'avoit que douze ans, doüé d'un naturel fort candide. Les Juifs s'en saisirent vers la Fête de Pâques, le conduisirent en leur maison, & le menerent dans un caveau. Là le chef de la Synagogue l'interroge sur les points de sa créance, & sur ce que lui enseignoient ses parens. Je crois, lui répondit le jeune Richard avec une fermeté au dessus de son âge: *je crois en Dieu le Pere Tout-puissant, & en* JESUS-CHRIST *son Fils unique, né de la Vierge Marie, crucifié, & mort sous Ponce-Pilate.*

S. Richard pris par les Juifs.

Le Rabin offensé de cette profession de foi, faite avec un courage si extraordinaire dans un enfant, commande aux barbares qui l'accompagnoient de le foüetter severement; l'execution suit aussi-tôt le commandement, Richard est dépoüillé & on le fustige avec une fureur & une cruauté, dont les seuls enfans de la race de Chanaan sont capables. Pendant que les uns le traitoient de la sorte, les autres lui crachoient au visage, & par un horrible mépris de la foi Chrêtienne, proferoient mille blasphêmes contre la divinité de JESUS-CHRIST. Ce Martir au contraire le benissoit sans cesse, & ne prononçoit d'autres paroles parmi tous ces tourmens que le sacré Nom de JESUS.

Son martyre.

Sa constance.

Aprés que ces tygres eurent assouvis leur rage dans ce premier genre de cruauté, ils élevent nôtre Saint sur une Croix, & lui font souffrir toutes les indignitez que leurs peres sacrileges, firent autrefois endurer sur le Calvaire, à nôtre divin Sauveur; cependant leur barbarie ne pût ébranler le courage du Martir, mais retenant toûjours l'amour de JESUS en son cœur, il ne cessa aussi jamais de l'avoir en la bouche, jusqu'à ce qu'enfin son corps entierement épuisé de forces par la rigueur des tourmens, sa bienheureuse ame chargée de mérites, s'en sépara sans aucun effort, pour aller joüir à jamais de la gloire immortelle.

Une impieté si détestable commise au milieu du plus chrêtien de tous les Royaumes, ne demeura pas impunie: car Dieu voulant relever l'honneur & la memoire de son Martir, fit naître des conjectures qui porterent la Justice à se saisir de quelques Juifs, lesquels étant appliquez à la torture, & ne pouvant resister aux tourmens non plus qu'à la verité, qui les forçoit de parler, découvrirent les auteurs de ce sacrilége avec toutes les circonstances de l'action. Alors, toutes les voix du peuple Chrêtien, & le sang de l'innocent répandu, demanderent justice d'une si horrible cruauté; & la punition de ceux qui en étoient les auteurs, lesquels étant apprehendez par le Juge criminel, subirent la peine que meritoit une méchanceté si execrable. Mais comme ce crime abominable fit assez connoître la haine mortelle de cette maudite nation contre les Chrêtiens; aussi en fit-on un châtiment general, qui tomba sur tous ceux de cette secte, qui se trouverent pour lors dans le Royaume. Le Roi Philippes Auguste les eût entierement exterminez, si la memoire de quelques Epîtres que saint Bernard écrivit sous le Regne precedent contre Raoul Hermite, qui inspiroit de massacrer tous ces impies, ne fût encore toute recente. De plus le Roi, avant que de faire publier l'Edit qu'il avoit ordonné de dresser pour cet effet, prit l'avis de l'Hermite Bernard qui s'étoit retiré au Bois de Vincennes, en une petite Chapelle de Nôtre-Dame, depuis changée en une maison Religieuse, où Henry III. a installé les Minimes: & le sentiment du saint Hermite fut, que Sa Majesté supprimât cet Edit, dont la sanglante execution étoit indigne d'un Roi Tres-Chrêtien: qu'au reste Sa Majesté pouvoit purger son Royaume de ces ennemis declarez du Nom de JESUS-CHRIST; d'une maniere moins cruelle, en les bannissant tous de ses Etats, hors ceux d'entr'eux qui voudroient se convertir à la foi. Philippes Auguste suivit un avis si sage & si prudent; & ses ordres qui portoient que les Juifs sortissent du Royaume avant la saint Jean prochaine, furent executez avec beaucoup d'exactitude. Cet Edit est même encore en vigueur aujourd'hui, n'étant pas permis aux Juifs de tenir de Synagogue dans nul endroit de la France.

Mais pendant que le Roi faisoit paroître le zele qu'il avoit pour la Religion, Dieu voulut rendre illustre la memoire du saint Martir, par plusieurs grands miracles qui s'opererent à son tombeau au cimetiere des Petits Champs à Paris; ensorte que les Chrêtiens furent obligez d'enlever de cet endroit son saint corps, & le transporterent avec beaucoup de pompe & de solemnité dans l'Eglise des *Innocens*, où il reposa jusques à ce que les Anglois s'étant rendus en quelque façon maîtres de la France, mais particulierement de Paris sous le Regne de Charles VI. emporterent ce précieux trésor en Angleterre pour l'y honorer; ne nous laissant que son Chef qui se voit encore aujourd'hui en l'Eglise des Innocens, lequel est enchassé dans un riche Reliquaire.

L'Histoire du martire de saint Richard a été composée par Robert Gaguin Général de l'Ordre des Trinitaires; elle se trouve aussi dans les Annales & dans les Antiquitez de Paris, dans le Martirologe des Saints de France, & dans plusieurs Historiens qui ont écrit l'Histoire de nos Rois; mais particulierement dans Scipion Duplex, lorsqu'il traite du regne de Philippe Auguste, en l'année 1180. cet Ecrivain remarque, de même que le Cardinal Baronius au douziéme tôme de ses Annales, que huit ans auparavant, des Juifs avoient commis un crime semblable à Nordvic ville d'Angleterre, en la personne d'un enfant appellé *Guillaume*, qu'ils crucifierent, & qu'ayant enterré son corps hors de la ville, il parut une clarté extraordinaire au dessus de son tombeau, de laquelle les Chrêtiens s'étant apperçus, ils transporterent ses sacrées dépoüilles avec honneur dans leur Eglise. Polydore Virgile parle de cet enfant, en son Histoire d'Angleterre; & le Religieux Robert du Mont en son Supplément à Sigebert; de sorte que voilà quatre jeunes enfans à qui les Juifs ont fait souffrir le martyre. Simeon à Trente, Janot au Diocése de Cologne, Guillaume à Nordvic, & Richard à Paris. Raderus en sa Baviere sainte, parle encore d'un nommé *Michel*, enfant, âgé de trois ans & demi, fils de George, paisan du village de Sappendelf prés

S. Guillaume M. Mart.

25. Mars.

de la ville Naumbourg. Les Juifs, dit cet Auteur, l'enleverent le Dimanche de la Passion, & ils l'attacherent à une colonne, où ils le tourmenterent pendant trois jours tres-cruellement, entre les autres supplices que ces barbares lui firent souffrir, ils lui ouvrirent le dessus des pieds & des mains avec un couteau, & lui firent plusieurs incisions en forme de croix par tout le corps, pour en tirer tout le sang, dont ils étoient plus alterez que les bêtes les plus carnacieres ; tourment horrible dans lequel le saint Martir expira l'an 1540.

Il nous reste à remarquer que le sentiment des continuateurs de Bollandus, qui prétendent que saint Richard souffrit le martire à Pontoise & non pas à Paris ? est tout-à-fait insoûtenable ; & de vrai, si ce glorieux Confesseur du Nom de Jesus-Christ, eût répandu son sang pour la foi à Pontoise, comment auroit-il été enterré dans l'un des Cimetieres de Paris, éloigné de sept lieuës de cette ville-là, laquelle n'est pas même du Diocése de Paris ; comment ne seroit-il resté dans Pontoise aucun vestige, ni aucune memoire d'un si glorieux martire ? comment tous les Historiens François qui en ont parlé, eussent-ils assuré que saint Richard étoit de Paris, & qu'il y avoit été martirisé ? comment Robert Gaguin qui étoit de son tems, & qui a écrit sa vie sur la tradition, n'eût-il pas fait au moins quelque legere mention de Pontoise ? Les sçavans Continuateurs de Bollandus se fondent sur l'autorité de Robert du Mont, qui vivoit au même tems, & qui dit dans son Supplément à la Chronique de Sigebert, qu'un jeune enfant appellé Richard fut mis à mort à Pontoise par les Juifs, & de-là transporté à Paris : mais ces habiles Historiens auroient dû faire attention que Robert du Mont étant éloigné de Paris, & sujet du Roi d'Anglererre, qui tenoit alors toute la Normandie sous sa domination, pouvoit avoir eû de faux memoires, & qu'ainsi il étoit bien plus à propos de s'en tenir au témoignage de l'Historiographe de Philippe Auguste. Le célebre Rigord contemporain de Gaguin & de du Mont, qui aprés avoir dit que les Juifs établis à Paris égorgeoient tous les ans un enfant Chrétien en haine de Jesus-Christ & de sa Religion ; apporte pour exemple le massacre & le crucifiement de saint Richard, enterré dans le Cimetiere des petits Champs ; ce que Rigord n'auroit pû faire, si nôtre Saint avoit été martirisé par les Juifs à Pontoise, & au reste il importe peu de sçavoir precisément quel fut le lieu du triomphe de saint Richard ; ce que nous devons le plus admirer, & qui doit plus nous édifier, c'est qu'il combattit, qu'il vainquit, & remporta la couronne du martire.

---

### *De Saint Hermelan, Abbé.*

Sa naissance.

LE saint Abbé dont nous donnons la vie, étoit d'une famille fort illustre. Il naquit au Diocése de Noyon, sur les frontieres de France, dans le tems qu'elle joüissoit d'une grande tranquillité sous le regne de Clotaire II. dit le Grand. Il fit paroître dés son enfance ce qu'il seroit un jour, surmontant déslors par l'ardeur de sa dévotion toutes les délicatesses de la chair, & se rendant si digne d'estime parmi ses compagnons d'école, que chacun le regardoit comme un modele de vertu & de sainteté. Les sentimens de son cœur en ces commencemens étoient de suivre Jesus-Christ dans son abjection, dans sa pauvreté, & dans le mépris de toutes les vaines grandeurs de la terre ; mais ses parens s'opposant à ses pieuses résolutions, & voulant l'avancer dans le monde, ils l'envoyerent à la Cour, où il fit bien-tôt remarquer les belles qualitez qu'il avoit reçuës du Ciel. Il entra même si avant dans les bonnes graces du Roi Clovis II. fils de Clotaire qu'il le fit son premier Echanson, afin de l'approcher plus prés de sa personne. Hermelan accepta cette charge à regret, parce qu'il craignoit qu'elle ne l'engageât trop dans le monde, & qu'il ne lui fut difficile de s'en retirer quand il voudroit, ainsi qu'il l'avoit projetté. En effet, ses parens & ses amis le voyant dans la faveur du Roy, lui persuaderent d'agréer un grand parti qui se presentoit, la fille d'un des premiers Seigneurs de la Cour, qui se tiendroit fort honoré de son alliance. Ils le presserent même si fort là-dessus, qu'étant vaincû par leurs importunitez, il consentit aux fiançailles ; mais comme on attendoit avec impatience le jour marqué pour les nôces, Hermelan prit plus fortement que jamais la résolution de renoncer absolument à toutes les choses de la terre, afin de suivre pauvre & nud Jesus-Christ au Calvaire. Il découvrit en secret son dessein au Roy, suppliant tres-humblement Sa Majesté de ne point y mettre d'obstacle, & de lui permettre de se retirer des embarras du monde en quelque Monastere pour y servir Dieu, & le prier le reste de ses jours pour la prosperité de son Etat. Le Roi qui eût bien souhaitté de conserver auprés de sa personne un Serviteur si fidele, lui refusa d'abord son agrément, mais voyant la perseverance de son Echanson, & craignant d'offenser Dieu, s'il empêchoit le sacrifice qu'il vouloit lui faire, Sa Majesté lui permit de se retirer.

25. Mars.

Il est nourri à la Cour

Il sort de la Cour.

Hermelan ayant obtenu ce qu'il desiroit, prit congé du Roy & de la Cour avec beaucoup plus de plaisir qu'il n'y étoit entré, & au même moment il s'en alla à l'Abbaye de Fontenelle en Normandie, où le vénérable Lambert étoit Superieur. Hermelan lui demande le saint habit de Religion, il le reçoit, il fait son Noviciat, & au bout de l'année prononce ses vœux selon la coûtume de l'Ordre, avec l'applaudissement universel de tous les Religieux ; mais principalement du saint Abbé, qui rendoit des actions de graces infinies à la souveraine Majesté, de lui avoir envoyé pour disciple une personne qu'il pouvoit déja lui-même respecter comme son maître. Pour renfermer en peu de mots toutes les perfections de ce nouveau Religieux, nous dirons avec l'Historien de sa vie, que sa charité étoit fervente, sa foi & son obéissance admirables, son esperance ferme, son oraison continuelle, sa patience invincible ; qu'il étoit discret dans ses abstinences, constant dans ses veilles, exact en toutes les observances Regulieres : en un mot, si parfaitement orné de toutes les vertus, qu'il paroissoit comme un Astre entre tous ses confreres. Toutes ces rares qualitez obligerent l'Abbé Lambert de le faire ordonner Prêtre par l'Archevêque saint Ouen ; ministere dont Hermelan s'acquitta si dignement, qu'offrant tous les jours à l'Autel le divin sacrifice, il se rendoit lui-même une hostie vivante par la maceration continuelle de son corps.

En ce même tems saint Paschase Evêque de Nantes en Bretagne, desirant instaler dans son Diocese de saints Religieux, afin de confirmer par leur sainteté & par les bons exemples de leur vie, les veritez que lui même prêchoit de vive voix aux Chrétiens, il envoya supplier le vénérable Lambert, de lui donner douze de ses Religieux, promettant de leur faire bâtir un Monastere dans le lieu le plus commode de tout son Diocese. Le saint Abbé n'y consentit qu'aprés avoir eû des assûrances des deputez du Prélat, qu'il exempteroit le lieu de sa Jurisdiction, & qu'on obtiendroit pour cela des Lettres patentes, & le Privilege du Roi, afin que ses Religieux ne reçussent aucun trouble quand

25. Mars.

ils seroient établis. Cet article étant arrêté, Lambert jetta les yeux sur Hermelan pour le confirmer chef de cette nouvelle Mission. L'Abbé lui demanda neanmoins son consentement avant que de l'y engager. Mais le saint Religieux dont l'obéïssance étoit parfaite, fit une réponse digne d'être écrite en caracteres d'or : *Mon Pere*, repliqua-t-il à l'Abbé, *ne cherchez pas ici, je vous supplie, ma volonté que j'ai absolument abandonnée à votre bon plaisir ; j'irai par tout où vous m'envoirez, & je le ferai avec une aussi grande affection, que si Dieu même me le commandoit de sa propre bouche.* Hermelan partit donc de Fontenelle avec la bénédiction de son Abbé à la tête de douze Religieux, & se rendit en peu de jours à Nantes en l'Eglise Cathedrale dédiée aux bienheureux Apôtres saint Pierre & saint Paul, où Paschase le reçût & les siens, avec une affection qui ne peut s'exprimer, s'estimant tres-heureux de posseder de si saints Personnages sur ses terres. Hermelan lui réïtera la même proposition qu'avoit faite son Abbé, touchant l'exemption du Monastere de la Jurisdiction de l'Ordinaire. Grace que l'Evêque lui accorda volontiers. Il lui donna aussi le choix de la place qu'il jugeroit la plus commode pour s'y établir. Notre Saint choisit l'Isle de l'Antre, d'une lieuë & demie d'étenduë, à l'embouchûre de la Loire dans la mer Oceane, habitée par des Bergers, Hermelan jugeant ce lieu d'autant plus propre à la vie Religieuse, que les Séculiers ne pouvoient en approcher qu'avec des bateaux lorsque la mer étoit haute. Il trouva au milieu de cette Isle une petite Chapelle dédiée en l'honneur de saint Martin : & c'est-là qu'il fit bâtir son Monastere avec deux belles Eglises que l'Evêque saint Paschase consacra ; l'une sous le nom du Prince des Apôtres, & l'autre sous celui de saint Paul. Le Prelat exempta aussi de sa Jurisdiction le Monastere, & le Roi Childebert II. ratifia cet acte, prenant l'Abbaye & toutes ses dépendances sous sa protection Royale, dont il envoya des Lettres Patentes au bienheureux Hermelan. Cette nouvelle maison exhala bientôt par tout une si agreable odeur de sainteté, que plusieurs personnes touchées du desir d'une vie plus parfaite, mépriserent les délices & les grandeurs du siecle pour embrasser la bassesse & le mépris de la Croix dans la vie Monastique. Les parens mettoient leurs enfans dans ce Monastere pour y apprendre les élemens de la vertu, & les belles lettres : & chacun benissoit le Pere celeste d'avoir suscité ces saints Religieux pour bannir de la Province l'ignorance & l'aveuglement où l'on étoit sur les maximes de l'Evangile.

Exemple de l'obéïssance.

Il fait bâtir un Monastere & s'y retire.

On ne sçauroit exprimer quel fut le soin & la vigilance du saint Abbé pour se bien acquitter de sa charge ; il s'y comportoit avec tant de zele & de prudence, qu'il ne négligeoit ni le temporel ni le spirituel de ses Freres, s'appliquant pendant toute la journée à les porter à la perfection, & ne se reservant pour lui que la nuit qu'il passoit presque toute entiere à chanter les loüanges de Dieu, & dans la contemplation des choses celestes. Pour se débarasser du commerce des Seculiers, qui sous prétexte d'apporter des aumônes au Couvent, lui rendoient de trop frequentes visites, il se retiroit souvent avec quelques-uns de ses Confreres, & particulierement pendant le Carême en une petite Isle éloignée de quelque distance de l'Isle de l'Antre, où s'employant plus qu'à l'ordinaire au recueillement d'esprit, & à la mortification du corps, par de longues abstinences & par de tres-rudes austeritez ; il se préparoit à s'offrir lui-même comme une hostie vivante au Pere Eternel au saint jour de Pâques. Pendant ces retraites, un jour se promenant avec ses Religieux sur le bord de la Loire, l'un d'eux vint à parler d'un poisson appellé Lamproye, qu'il avoit vû chez l'Evêque de Nantes. Le saint homme lui dit : *Pensez-vous que Dieu ne puisse pas vous en donner ici un semblable ?* A peine eut-il achevé de parler, qu'une lamproye s'élança du fleuve, & se jetta sur le sable ; l'homme de Dieu la fit prendre & partager en trois, & s'en reservant un morceau, il envoya les deux autres à son Monastere ; & quoique ce fût fort peu de chose, toute la Communauté des Freres qui étoit grande, ne laissa pas d'en être abondamment rassasiée. Ce ne fut pas là le seul miracle que Dieu opera par son moyen. Le saint Abbé ralluma un jour avec le signe de la Croix, la lampe d'un de ses Religieux qu'un vent impetueux avoit éteinte ; & depuis le vent n'eut plus le pouvoir de l'éteindre, jusqu'à ce que ce Religieux fût arrivé à l'endroit où il se devoit rendre. Une autre fois Agathée Comte de Nantes & de Rennes, qui doutoit de la sainteté du bienheureux Hermelan & vouloit l'éprouver, l'étant allé voir, nôtre Saint multiplia par sa bénédiction un peu de vin qu'il avoit fait presenter au Comte, ce qui obligea ce Seigneur de se jetter à ses pieds pour lui demander pardon de son soupçon, & le supplia de plus de lui obtenir de Dieu la grace de se rendre docile aux instructions salutaires qu'il lui avoit données pour son salut. Dans un voyage que saint Hermelan fit à Constance en Normandie, un riche Bourgeois nommé Launé le reçût dans sa maison, où il ne se trouvoit pour lors qu'une pinte de vin, dont il fit part à un grand nombre de personnes qui étoient accouruës pour voir le saint Abbé, & même à quantité de pauvres & de passans qui environnerent son logis pour ce sujet : cependant le vin ne manqua point, & aprés le repas il s'en trouva même davantage qu'il n'y en avoit auparavant : ce qui fit dire dans le pays qu'on ne pouvoit rien donner à ce grand Serviteur de Dieu qu'on n'en reçût dés cette vie une tres-ample récompense.

25. Mars.

Ses miracles.

Mais s'il étoit si liberal envers ses bienfaicteurs, il n'étoit pas moins redoutable à ceux qui ne craignoient pas de lui ravir ce qui lui appartenoit, & qui osoient l'insulter. Un paysan qui avoit dérobé des bœufs appartenans à son Monastere, fut contraint de les rendre ; se trouvant le matin avec ces animaux à la porte de l'Abbaye, aprés avoir marché toute la nuit pour tâcher de se sauver. Un autre ayant coupé la housse de son cheval, fut saisi d'un si grand feu dans tout le corps, que se sentant brûlé tout vif, il fut obligé d'implorer son secours avec des clameurs qui marquoient assez l'extrême douleur qu'il souffroit.

Larcin puni.

Dieu avantagea de plus le saint Abbé de l'esprit de prophetie pour connoître les choses absentes, & le plus secret des pensées. Comme il faisoit un jour ses prieres en l'Eglise de saint Pierre, distante de quinze lieuës de l'Abbaye de saint Florent lez-Saumur, autrement dit Glomma, il vit l'ame du bienheureux Mauront qui en fut le premier Abbé, laquelle étoit conduite au Ciel par les Anges. Il en donna avis à ses Religieux, qui reconnurent la verité de la révélation, confrontant la datte de la lettre d'Hermelan avec le jour du decés de ce saint Personnage. Nôtre Saint vit aussi l'ame d'un de ses Disciples qu'il avoit envoyé en Aquitaine pour gouverner un Monastere dont il avoit la direction, lequel étoit éloigné du sien au moins de quarante lieuës. Le saint Abbé vit, dis-je, l'ame de ce Disciple monter au Ciel ; & comme quelques jeunes Freres pensoient en eux-même que leur Abbé qui étoit déja fort âgé pouvoit bien s'être trompé, Hermelan par la même lumiere qui lui avoit fait

Apparition des ames bienheureuses.

25. Mars. voir cette ame prendre le chemin du Ciel, découvrit leurs secretes pensées, & les reprit severement de leur peu de créance en ses paroles.

Toutes ces faveurs du Ciel étoient autant de puissans motifs au saint Abbé pour redoubler ses ferveurs, & pour marcher à plus grands pas dans le chemin de la perfection. Comme il y travailloit avec toute l'ardeur dont il étoit capable, il eût révélation que sa derniere heure étoit proche. Pour s'y disposer, il se démit de son plein gré de la charge de Superieur, laissant la liberté aux Religieux d'en élire un autre en sa place; & prenant quatre de ses enfans avec lui, il se retira au petit Hermitage de saint Leger Martir, qu'il avoit fait bâtir hors les portes de son Monastere du côté de l'Orient, afin d'y passer le reste de ses jours dans une plus parfaite union avec Dieu.

Les Religieux se voyant privez de leur Pere, élûrent Adalfrede pour lui succeder; mais celui-ci se laissant éblouir par l'éclat de ce nouveau degré d'honneur, commença à s'approprier les biens du Monastere, & à avoir de mauvaises manieres avec ses Freres; saint Hermelan en étant averti, lui manda de se corriger, s'il ne vouloit éprouver bien-tôt les effets de la colere d'un Dieu vengeur; mais Adalfrede faisant peu de cas de ces avertissemens, le Saint dit à ses Religieux désolez qui lui en faisoient des plaintes: *Mes Freres, ne dites mot, un peu de patience, & vous le verrez bien-tôt payer avec usure ce que meritent ses crimes.* Trois jours aprés, le nouvel Abbé se vit frappé la nuit d'un coup de bâton par le Serviteur de Dieu, & aussi-tôt se sentant dévoré d'un feu cruel dans les entrailles, il perdit tout ensemble la vie & l'Abbaye, dés la premiere année qu'il la possedoit.

Aprés la mort d'Adalfrede, tous les Religieux supplierent le saint Abbé de leur nommer lui-même un Superieur qui fût selon le cœur de Dieu, & selon le sien: il le fit, en leur donnant Donat Religieux, qu'il avoit lui-même élevé dés sa jeunesse en la vertu & dans les bonnes mœurs. Peu de jours aprés, nôtre Saint voyant que l'heure où il devoit recevoir la récompense de ses travaux s'approchoit, il en donna avis à ses Freres, & les exhorta tous avec beaucoup de ferveur, à perseverer constamment en leur vocation; puis il leur donna sa derniere bénédiction: & étant muni des divins Sacremens de l'Eglise, il exhala son ame bienheureuse entre les mains de son Createur, sans aucune apparence de douleur; son corps qui fut toûjours preservé des plus legeres attaques contraires à la chasteté, ayant été exempt par une grace speciale de soufrir l'agonie de la mort. Sa mort.

Il fut inhumé en l'Eglise de saint Paul, auprés de l'Oratoire de saint Vandrille premier Abbé de Fontenelle. Dieu a fait plusieurs miracles au tombeau de saint Hermelan par ses merites & par son intercession. Quelques années aprés, il apparut à *Sadrevert*, Religieux de sainte vie, & lui ordonna de dire à l'Abbé de faire transporter son corps en l'Eglise de saint Pierre, Translation en laquelle s'opererent plusieurs miracles que l'on peut voir dans Surius, qui rapporte les anciens actes de la vie de ce saint Abbé. Le Martirologe Romain, & celui d'Usuard, marquent la memoire de saint Hermelan au vingt-cinquiéme de Mars; le Cardinal Baronius dit en ses Annotations, qu'il deceda l'an six cens quatre-vingt-dix-neuf. Mais nous avons suivi pour le tems de sa mort, la critique des Continuateurs de Bollandus qui ne la mettent qu'en l'année sept cens quinze; ainsi étant né, selon le texte formel de ces actes, sous le Regne de Clotaire Second, qui mourut en 628. Il est aisé de conclure que ce saint Abbé vêcut prés de 85 ans.

## *LE VINGT-SIXIE'ME JOUR DE MARS,*
### *& de la Lune le*

| | | | | | | | | | | | | | | | |
|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|
| a | b | c | d | e | f | g | h | i | x | l | m | n | p | q | r |
| 27 | 28 | 29 | 30 | 1 | 2 | 3 | 4 | 5 | 6 | 7 | 8 | 9 | 10 | 11 | 12 |
| s | t | u | A | B | C | D | E | F | F | G | H | M | N | P | |
| 13 | 14 | 15 | 16 | 17 | 18 | 19 | 20 | 21 | 21 | 22 | 23 | 24 | 25 | 26 | |

Le Martirologe Romain. A Rome sur le chemin de Valmontone, de saint Castule Martir, qui ayant la charge des cabinets du Palais, & retenant neanmoins chez lui les Chrétiens persecutez, aprés avoir été surpris dans ce devoir de charité, fut trois jours suspendu en l'air, & trois fois rappellé à l'examen; & comme il persevera toûjours dans la confession de Jesus-Christ, on le précipita dans une fosse, où étant accablé par un grand monceau de sable qu'on jetta sur lui, il emporta la couronne du martire. Au même lieu, le triomphe des saints Martirs Pierre, Marcien, Jovin, Thecle, Cassien, & autres. A Pentapolis dans la Lybie, la naissance au Ciel des saints Martirs Theodore Evêque, Irenée Diacre, Serapion & Ammone Lecteurs. A Sirmie, des saints Martirs Montan Prêtre & Maxime, qui furent noyez pour la foi de Jesus-Christ. De plus, des saints Martirs Quadrat, Theodose, Emmanuel, & quarante autres. A Alexandrie, des saints Martirs Eutiche, & autres, qui furent massacrez au tems de l'Empereur Constantius pour la foi de Jesus-Christ, sous Georges Evêque Arien. Le même jour, de saint Ludger Evêque de Munster, qui prêcha l'Evangile aux Saxons. A Saragosse en Espagne, de *Saint Braulio* Evêque & Confesseur. A Treves, de saint Felix Evêque.

Autres Saints de France. De plus, à saint Benigne de Dijon, de saint Bertilon Abbé & Martir, dont le sepulcre est honoré par plusieurs guerisons miraculeuses. A Lyon, de saint Sicaire Evêque & Confesseur. A Avignon, de saint Ponce Abbé. Et ailleurs, de plusieurs autres saints Martirs & Confesseurs, &c.

## *DE SAINT BRAULIO, EVESQUE DE SARAGOSSE.*

Nous apprenons de l'Histoire Ecclesiastique, que saint Isidore Successeur de saint Leandre son frere en l'Archevêché de Seville, connoissant combien il étoit important que la jeunesse, & principalement les Nobles fussent bien élevez dans la pieté, & cultivez par l'étude des belles lettres, établit dans Seville un College, dont lui-même, quoiqu'Archevêque, fut

27. Mars.

la palme du martire, sous Sapor Roi de Perse. A Salzbourg, de saint Rupert Evêque & Confesseur, qui étendit merveilleusement la doctrine de l'Evangile dans la Baviere & dans l'Autriche. En Egipte, de saint Jean Hermite, Personnage de grande sainteté, lequel entre autres graces insignes & extraordinaires dont Dieu l'honora, assûra par un esprit de prophetie l'Empereur Theodose qu'il remporteroit la victoire des tyrans Maxime & Eugene. *A Constantinople de Saint Isaac Religieux, que quelques-uns tiennent être mort en ce jour; mais dont les Grecs ne font la Fête que le trentiéme de Mai.*

27. Mars.

Autres Saints de France.

De plus, en Champagne de saint Bercaire Abbé & Martir, Fondateur de Haut-villers sur Marne & de Monstier-en-der dans le Partois, que Dieu a rendu celebre par de grandes actions & de glorieux miracles; on honore aujourd'hui son martire, & le 16. Octobre sa Translation. A Soissons, l'Invention des saints Martirs Gervais & Prothais, Patrons de l'Eglise Cathedrale. Et ailleurs, &c.

## DE SAINT ISAAC, RELIGIEUX.

La Justice de Dieu se sert souvent des mauvais Princes, tantôt pour châtier son peuple rebele à ses commandemens, tantôt pour exercer la patience de ses plus fideles Serviteurs; mais aprés qu'il s'est ainsi servi de ces Princes perfides, il les punit eux-mêmes tres-sévérement à cause de l'abus qu'ils ont fait de leur autorité, ayant mieux aimé se rendre redoutables par une injuste rigueur, que de se concilier par la douceur les volontez & les affections de leurs Sujets. Valens Empereur Arien nous fournit une preuve évidente de ces deux veritez; car aprés qu'il eût long-tems persecuté les Fideles, & l'Epouse de Jesus-Christ qui est l'Eglise, Dieu le punit enfin lui-même dans la plus grande severité de sa Justice. Mais avant que de lui faire sentir la pesanteur de son bras, & pour le mettre, s'il faut ainsi dire, dans tout son tort, il plût à sa Divine Providence de tirer de l'Orient Isaac saint Religieux, pour l'avertir du peril où il étoit, & pour lui remettre devant les yeux le malheur où il alloit tomber, s'il ne rentroit au plûtôt dans les voyes de la verité. Isaac pleuroit dans la solitude ses propres pechez & sur les miseres du monde, priant avec larmes le Dieu de toute bonté, de prendre en main la défense de son Eglise, & d'arrêter la cruauté de l'Empereur, lequel comme un lion furieux faisoit par tout un horrible carnage des Catholiques. Le Serviteur de Dieu se sent enfin inspiré du Ciel, & ayant appris que ce Prince conduisoit une puissante armée contre des Barbares qui s'approchoient de Constantinople, il se transporte à son camp lorsque l'Empereur marchoit à la tête de ses troupes. Il l'aborde, & lui dit : *Prince, ouvrez les Eglises des Catholiques que vous avez fermées, & Dieu fera prosperer vos armes.* Valens l'écoute, mais le prenant pour un fou, il ne daigne pas lui répondre, & continue sa marche. Isaac le joint encore, & lui dit derechef : *Empereur, ouvrez les Eglises des Catholiques, & infailliblement vous retournerez chez vous victorieux.* Valens faisant alors réfléxion sur les paroles que nôtre Saint lui répetoit pour la seconde fois, ne s'éloignoit pas beaucoup de cet avis, & cela beaucoup plus dans la vûë d'avoir la gloire de remporter la victoire, que par aucune affection qu'il eût pour les Catholiques. C'est pourquoi il assembla sur cela les Princes de son Conseil; mais comme ils étoient tous heretiques, ils lui dirent qu'il ne devoit pas prêter l'oreille aux discours de cet insensé, & qu'il falloit plûtôt le châtier. De sorte que Valens méprisa l'oracle de Dieu qui lui parloit par la bouche de son Serviteur.

Obstination des heretiques.

Cependant Isaac ne se décourage point; il retourne vers l'Empereur qui poursuivoit son voyage, prend avec une sainte hardiesse la bride de son cheval, blâme ce Prince de n'avoir pas suivi son conseil, & le conjure d'executer les ordres du Ciel, s'il ne veut se perdre sans ressource. Enfin Valens ne pouvant souffrir davantage les importunitez de nôtre Saint, commande qu'on le jette au milieu des ronces & des épines dont l'endroit où Isaac lui parloit étoit tout couvert, & continue ainsi son chemin. Mais le Serviteur de Dieu fut retiré de ces haliers par trois hommes inconnus & vêtus de blanc, qui vinrent à son secours & qui disparurent aprés lui avoir rendu ce bon office, ce qui lui fit croire que c'étoient des Esprits bienheureux, à qui il rendit graces d'une si singuliere faveur. Cependant notre Saint se voyant délivré de ce peril, & se sentant de plus en plus fortifié de l'Esprit divin, il suit l'Empereur, & coupant par un sentier le grand chemin que tenoit l'armée, il se presente à lui tout de nouveau, & lui dit : *Vous pensiez, ô Empereur, que je mourrois dans ces épines, & au milieu de ces chardons; mais Dieu m'en a fait sortir sain & sauf, pour vous dire encore une fois, que c'est lui qui a suscité ces Barbares pour vous faire la guerre, à cause que vous la faites à la Religion Catholique : commandez que ses Eglises soient ouvertes, alors vous vaincrez vos ennemis, & sortirez victorieux du combat.*

Neanmoins ces paroles tant de fois répetées ne firent aucune impression sur le cœur de ce Prince endurci & abandonné de Dieu, au contraire se sentant offensé de la liberté d'Isaac, il le fit mettre entre les mains de deux Senateurs Victor & Saturnin pour le garder jusqu'à son retour, differant jusqu'à ce tems-là de le faire severement châtier. Alors le Saint se servant des paroles du Prophete Michée au Roi Achab, il dit à Valens : *Si vous retournez en paix, croyez assûrément que Dieu n'a point parlé par ma bouche; mais non, vous donnerez la bataille, & ne pourrez resister à vos ennemis; ils vous mettront en fuite, & vous feront brûler tout vif.* La chose arriva ainsi que le Saint l'avoit prédite. Valens entre dans le combat, son armée est défaite, il prend honteusement la fuite, & se cache dans une chaumine, où les Barbares qui le poursuivent, mettent le feu, & le réduisent en cendres en punition de ses crimes. Telle fut la fin funeste de cet Empereur cruel & endurci. Cependant Saturnin & Victor qui tenoient Isaac prisonnier, commencerent aprés une si grande preuve de sa sainteté à le considerer; & voyant que les choses à venir lui étoient découvertes par la lumiere du Ciel, ils lui firent bâtir une maison, & tâcherent de se concilier son amitié : En effet, ils lui édifierent un petit Monastere à l'envie l'un de l'autre. Mais Saturnin ayant achevé le premier son édifice, le Saint s'y logea, & y demeura jusques à sa mort, accompagné de quelques autres Religieux. Dés qu'il se fut retiré dans ce Monastere, il renouvella les exercices de la vie celeste qu'il avoit toûjours menée, laquelle il avoit interrompuë pour les raisons que nous venons de dire. Il conserva toûjours en toutes sortes d'événemens une admirable égalité d'esprit. Lorsqu'il recevoit des aumônes de ces illustres Senateurs, ce n'étoit que pour les distribuer dans la ville à ceux qui souffroient quelques miseres. Son Histoire porte que ces Seigneurs prenant plaisir à lui témoigner toute sorte d'amitié, ils le convioient souvent de venir à leurs maisons de campagne, & qu'à son retour lorsque les por-

3. Reg 22. Isaac parle en Prophete.

Miserable mort de Valens.

tes de la ville étoient fermées, elles s'ouvroient d'elles-mêmes à sa priere pour lui en donner l'entrée. Sa charité envers les pauvres étoit si excellente, qu'il leur donnoit ses habits lorsqu'il en rencontroit quelqu'un qui en eut besoin. Enfin, se sentant proche de sa mort, il appella les Religieux, & les ayant exhortez à pratiquer la vertu, à travailler à leur perfection, & à ne rien faire d'indigne de leur profession, il leur nomma un Pere pour les instruire & pour les gouverner, priant la Bonté Divine de donner aux inferieurs l'esprit d'obéïssance, & au Superieur la grace de bien commander.

*Sa mort.*

Il déceda le 27. de Mars, dans le 4. siecle. Métaphraste a écrit sa vie, & Surius la rapporte en son 2 tome. Sozomene, Theodoret, & Nicephore Calixte parlent de lui, & racontent ce qui se passa entre lui & l'Empereur Valens; de même que Baronius au 4. tome de ses Annales, en l'année 378.

## *LE VINGT-HUITIE'ME JOUR DE MARS,*
### *& de la Lune, le*

| | | | | | | | | | | | | | | | |
|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|
| a | b | c | d | e | f | g | h | i | x | l | m | n | p | q | r |
| 29 | 30 | 1 | 2 | 3 | 4 | 5 | 6 | 7 | 8 | 9 | 10 | 11 | 12 | 13 | 14 |
| ſ | t | u | A | B | C | D | E | F | F | G | H | M | N | | l |
| 15 | 16 | 17 | 18 | 19 | 20 | 21 | 22 | 23 | 23 | 24 | 25 | 26 | 27 | | 28 |

*Le Martirologe Romain.*

A Cesarée en Palestine, la naissance au Ciel des saints Martirs Prisque, Malch & Alexandre, qui demeuroient dans une Metairie au fauxbourg de la ville, & qui ayant appris que le champ du martire y étoit ouvert, tout brûlans de l'ardeur sacrée de sceller de leur sang la foi de Jesus-Christ, allerent eux-mêmes trouver le Juge, le reprirent vigoureusement de la cruauté qu'il exerçoit contre les gens de bien, ce qui fit qu'il commanda sur le champ qu'on les exposât aux bêtes feroces, dont ils furent dévorez, en la persecution de Valerien. A Tharse en Cilicie, des saints Martirs Castor & Dorothée. En Afrique, des saints Martirs, Rogat, Successe, & de seize autres. A Rome, de saint Sixte III. Pape & Confesseur. A Norsa, de *Saint Spes* Abbé, Personnage d'une admirable patience, & dont tous les Freres virent à l'heure de sa mort l'ame monter dans le Ciel, sous la forme d'une Colombe. A Châlons sur Saone en France, de *Saint Gomran* Roi de France, qui s'adonna avec une si grande ferveur aux exercices de pieté, que renonçant aux pompes du siecle, il distribua ses tresors aux Eglises & aux pauvres.

*Autres Saints de France.*

De plus, à saint Antoine en Dauphiné de saint Silvain Martir. A Tours, de la venerable Marie de Maillye, Dame de Silly-le-Guillaume, Vierge & Veuve du Tiers-Ordre de saint François, dont Dieu a honoré & honore encore le sepulcre de quantité de miracles. Et ailleurs, de plusieurs &c.

## *DE SAINT SPES, ABBE'.*

NOus tirerons des Dialogues de saint Gregoire, & d'un Auteur moderne qui a traité des Saints & des Reliques de l'Umbrie, ce que nous allons dire de ce bienheureux Abbé. Son pays, sa parenté & les exercices de son enfance nous sont inconnus. Cependant il est à présumer qu'il avoit de grands biens, & qu'il fut prévenu d'une grace extraordinaire de Dieu, ayant bâti un Monastere lorsqu'il étoit encore fort jeune. Ce fut à Campi, à deux ou trois lieuës de l'ancienne Nursie, dans le Duché de Spolete. Il y vécut parmi les Religieux avec une observance & avec une pieté parfaitement exemplaire. Il y a même beaucoup d'apparence qu'il fut leur Abbé, puisque dans la grande salle de Nursie, où l'on conserve les portraits de tous les Conservateurs & de tous les Tutelaires de la ville, il y est peint la Mitre en tête, & la Crosse Abbatiale à la main.

*Il fonde un Monastere & s'y fait Religieux.*

Aprés que ce bienheureux Abbé eut gouverné cinq ans ses Religieux, Dieu dont toutes les voyes sont misericorde & verité, & qui par des afflictions temporelles conduit ses Elus au bonheur de la vie éternelle, le visita dans une douce severité de sa Providence, permettant qu'il devint aveugle, & qu'il fut privé pour un tems de la satisfaction de voir des yeux du corps les objets visibles de la nature, pour ouvrir plus facilement ceux de l'ame aux lumieres surnaturelles & divines qu'il lui vouloit communiquer. Cet aveuglement ne dura pas moins de quarante ans pendant lesquels sa soumission à la volonté de Dieu, & sa constance parurent dans tout leur éclat; car jamais il ne sortit de sa bouche une parole de plainte; jamais il ne fit paroître un mouvement d'impatience ou d'inquietude : au contraire on voyoit briller sur son visage des marques sensibles de la joye dont son ame étoit remplie; & ceux qui avoient le bonheur de sa conversation, découvroient à tous momens dans ses discours des marques & comme des étincelles de cette joye & de cette allegresse interieure. Saint Gregoire en donne la raison, & dit que Dieu qui ne permet jamais que nous soyons tentez au dessus de nos forces, récompensoit abondamment les lumieres corporelles dont ce Saint étoit privé, de la pure lumiere de l'éternité, & que le Saint Esprit se faisoit lui-même son consolateur.

*Il devient aveugle. Sa patience.*

Aprés une si longue épreuve de la vertu heroïque de nôtre Saint, la même main qui l'avoit privé de la vuë, la lui rendit; & N. S. qui lui avoit fermé les yeux pour sa sanctification, les lui ouvrit pour l'instruction & la sanctification des Religieux des Monasteres d'alentour. Il lui déclara que l'heure de sa mort s'approchoit, & qu'il vouloit qu'avant que de recevoir la récompense de sa longue patience, il allât de Monastere en Monastere pour y porter la lumiere du Ciel, & y allumer le feu de l'amour divin. Spes obéït aussi-tôt; & alla prêcher dans les lieux qui lui avoient été marquez, les maximes de la vie interieure qu'il avoit apprises pendant quarante ans par pratique. Le cours de ses prédications dura quinze jours; ensuite il revint dans son Monastere, où ayant fait assembler tous ses Freres, il reçût au milieu d'eux le Sacrement du Corps & du Sang de Jesus-Christ. Aprés cet acte de Religion, il commença à chanter avec toute la compagnie des Pseaumes & des Hymnes à la loüange de Nôtre-Seigneur : & pendant que les Religieux continuoient cette devote Psalmodie, le saint Abbé étant attentif à la priere, rendit son ame

*Il recouvre la vuë, & prêche.*

*Sa mort.*

28. Mars.

à Dieu. Les Religieux la virent sortir de son corps sous la forme d'une colombe, & s'envoler dans le Ciel. Marque évidente, dit saint Gregoire, de la simplicité admirable avec laquelle ce grand Serviteur de Dieu avoit vécu.

Son corps fut enterré au même lieu dans une Eglise soûterraine, sous un Autel qui fut dédié en son nom : depuis il fut transferé dans l'Eglise neuve, maintenant administrée par un Prieur & par trois Chanoines, l'Abbaye de saint Eutichius ayant été secularisée. Nous avons mis avec les Continuateurs de Bollandus la mort de saint Spes, en l'année 517.

---

*De Saint Gontran, Roi de France.*

QUoique l'on ne mette pas ordinairement au rang des Rois de France, le grand Prince dont nous allons faire connoître les vertus heroïques, parce que les Historiens n'ont égard qu'à la succession des Souverains qui établirent leur Trône dans Paris; cependant, on ne peut disputer cet honneur à Gontran, pour peu que l'on ait de connoissance de l'histoire de cette puissante Monarchie, ainsi que l'ont sçavamment démontré d'excellents Ecrivains tant Etrangers que François, & sur tout les Auteurs qui ont traité le plus à fond des affaires de l'Eglise. Gontran en effet étoit fils de Clotaire I. & d'Ingonde sa seconde femme, & petit-fils de Clovis; & après la mort du Roi Clotaire son pere, il partagea la France avec les trois autres Princes ses freres, Charibert, Chilperic & Sigebert : Charibert eût en partage le Royaume de Paris, Chilperic celui de Soissons, Sigebert celui de Mets, & Gontran celui d'Orleans & toutes ses dépendances; c'est-à-dire, toute la Bourgogne qui en ce tems-là n'étoit pas divisée en Duché & en Comté, comme elle l'est aujourd'hui.

Gontran ne fut ni heureux mari, ni heureux pere. Saint Gregoire de Tours dit qu'il eût d'abord une concubine appellée Venerande, laquelle lui donna Gondebaud Prince, qui mourut jeune par le poison : on peut croire neanmoins qu'elle fut sa femme legitime; mais qu'à cause de la bassesse de son extraction, ce Monarque ne voulut pas lui déferer ni la qualité, ni les marques de Reine; car nos anciens Historiens se conformant en cela aux saintes Lettres, prennent quelquefois en ce sens le nom de concubine, ainsi que nous l'avons remarqué en la vie de saint Charlemagne. Gontran épousa ensuite Marcatrude fille de Magnaire de laquelle il eut aussi un fils, que saint Gregoire ne nomme pas : ce Prince mourut aussi en bas âge; & sa mort fut bientôt suivie de celle de la Reine sa mere, qui s'étoit attirée l'indignation de Dieu & du Roi, ayant fait empoisonner le jeune Prince Gondebaud. Enfin, le Roi prit en mariage Austrigilde, surnommée Bobile, & en eût Clotaire & Clodomir, dont le premier ne vécut que dix ans; & celui-ci que quatre; ensorte que ce Monarque se trouva sans enfans & sans heritiers. Au reste, parmi ces afflictions domestiques, il retint toûjours la force & la constance d'un veritable Chrétien : & comme saint Paul écrit que toutes choses contribuent à la sanctification des Elûs, ce pieux Prince se servit avantageusement de toutes ces pertes pour s'humilier davantage devant Dieu, & pour s'attacher plus parfaitement à lui.

Ses enfans meurent jeunes.

Gontran eût de grandes affaires à démêler avec ses freres, avec ses neveux, & avec des étrangers : mais il se comporta toûjours par tout avec une droiture, avec une générosité & avec une grandeur d'ame tout-à-fait extraordinaire : Charibert l'aîné de ses freres étant mort sans enfans masles; comme sa succession devoit être partagée entre lui, Chilperic & Sigebert; & cette affaire ne pouvant pas être reglée sans de grandes contestations, Gontran fit assembler un Concile à Paris pour terminer les choses d'une maniere paisible & sans guerre, & s'en rapporta au Jugement des Evêques qui s'y trouverent. On convint à de certaines conditions ausquelles les trois Rois s'obligerent par serment; mais il n'y eût que Gontran seul qui les garda. Ses Freres étant tous deux morts, peut-être en punition de leur manquement de foi, ainsi que ce Prince se l'imaginoit, il oublia les sujets de mécontentement qu'il pouvoit avoir contre eux, & eût soin de leurs enfans comme s'ils eussent été les siens propres. Il n'imita pas en cela l'ambition de Clotaire I. son pere, qui pour avoir la portion de Clodomir son frere, s'étoit défait des petits Princes ses heritiers; mais ce saint Roi se contentant de la part qui lui étoit échûë en partage, il tâcha de conserver à ses neveux l'heritage que leurs peres leur avoient laissé en mourant.

Son accord avec ses freres.

Sa moderation, & sa bienveillance envers ses neveux.

Gontran prit même la tutelle du fils de Chilperic Clotaire second, âgé seulement de quatre mois; le fit baptiser à Nanterre prés de Paris, avec une solemnité digne de son rang; le tint sur les Fonts de Baptême, lui donna le nom de Clotaire, nom qui étoit respecté de tous les François, à cause des belles actions du premier Clotaire, & le mena par toutes les villes des Etats de son pere, afin de l'y faire reconnoître pour Roi & pour legitime Seigneur. Le saint Roi ne fut pas moins favorable aux enfans de Sigebert; En effet, Ingonde fille de ce Prince qui avoit épousé saint Hermenigilde, fils de Leuvigilde Roi des Wisigoths en Espagne, ne pouvant plus supporter les mauvais traitemens que lui faisoit Gosvinthe belle-mere d'Hermenigilde son mari; depuis son martire, cette jeune Princesse ayant été obligée de fuir & de se refugier parmi les Romains avec le Prince son fils unique, & étant enfin morte en Afrique, Gontran animé d'un saint zele & d'une juste colere, se mit en devoir de vanger sa niece qui n'avoit été persecutée que pour la foi : il envoya de grandes armées en Espagne, & fit beaucoup de prieres pour l'heureux succés d'une expedition qui paroissoit si équitable. Elle ne réussit pas cependant comme il l'esperoit; au contraire ses armées perirent misérablement par la mauvaise intelligence de ses chefs, & furent de plus surprises & mises en déroute par les Wisigoths. Cette infortune neanmoins ne diminua rien ni du merite, ni de la gloire de ce grand Prince, qui fit paroître en cette occasion son zele pour la Religion, & pour l'honneur de Dieu, & sa grandeur d'ame à soutenir les justes interêts de ses proches. Mais cet échec arriva par une secrete conduite de la providence de Dieu irrité d'une part à cause dés sacrileges & des impietez que les armées de Gontran commirent dans leur marche à son insçû; & qui de l'autre, vouloit faire voir qu'il se reserve à lui seul la vangeance du sang de ses Martirs.

Guerre sainte contre les Visigots.

Pour Childebert fils de Sigebert, Gontran l'adopta, & l'institua son heritier & son successeur à tous ses Etats : & quoique ce jeune Prince en usât depuis fort mal avec son oncle, & payât ses bontez d'ingratitude; neanmoins le saint Roi attribuant plûtot cette mauvaise conduite à la malice des Conseillers de Childebert qu'à lui-même, il lui pardonna sans peine, & même le mit en possession de tout son Royaume : action heroïque qui rend ce Religieux Prince digne d'être comparé au Roi David, qui aima tendrement Absalon, & auroit volontiers sacrifié sa vie pour la lui conserver, pendant que ce fils dénaturé faisoit tous ses

28. MARS.

efforts pour la lui ravir.

Son indulgeance pour ses belles-sœurs.

Mais si Gontran eut tant de bonté pour les enfans de ses freres, il n'en eut pas moins envers les détestables Reines Fredegonde & Brunehault leurs veuves. Car quoique la premiere eût plusieurs fois attenté sur sa vie, & qu'il eût mille autres sujets d'indignation contre elle, neanmoins il ne voulut jamais la livrer à son neveu Childebert, qui vouloit la faire mourir, parce qu'elle avoit fait assassiner le Roi Sigebert son pere. Gontran se faisant un merite devant Dieu de conserver la vie à cette abominable Princesse que tous ses crimes rendoient indigne de cette faveur, mais qui étoit la femme de Chilperic son frere, & la mere de Clotaire son neveu. Et pour Brunehault femme de Sigebert, & mere de Childebert, le saint Roi en souffrit avec une patience invincible une infinité d'injures & tous les mauvais services qu'elle lui rendit. Cependant nonobstant ces actes heroïques de clemence & de bonté, il ne laissoit pas d'exercer la Justice quand il croyoit que Dieu le demandoit, & que cela étoit necessaire pour le bien du peuple & de l'Etat. L'on rapporte à ce sujet, qu'il fit mourir les deux fils de Magnacaire Duc des François, à cause des calomnies execrables qu'ils avoient inventées contre la Reine Austrigilde sa femme; De plus Theodogilde sa belle-sœur, veuve de Charibert son frere aîné, laquelle s'étoit enrichie par un pillage tout visible des dépoüilles du défunt Roi son mari, ayant fait proposer à notre Saint de la prendre pour Epouse avec tous ses tresors; dissimulant l'horreur qu'il avoit de cet inceste, il lui manda de venir le trouver, l'assurant qu'il lui feroit incomparablement plus d'honneur qu'elle n'en avoit jamais reçû du Roi Charibert son mari : mais lorsqu'il l'eût en sa puissance, il la dépoüilla de ces richesses mal acquises, & ne lui laissant que ce qui étoit necessaire pour son honnête subsistance, il la fit renfermer à Arles dans un Monastere.

Sa Justice.

Mais ce qui est plus recommandable en ce grand Prince, ce sont son respect pour les Evêques & pour les Prêtres : son soin pour la conservation & pour le rétablissement de la discipline Ecclesiastique : son zele infatigable pour la bonne police de son Etat, & pour l'observation des Loix anciennes : sa magnificence pour le bâtiment & la dotation des Eglises & des Monasteres, & sa tendresse pour les pauvres & pour les miserables. Devenu Tuteur de Clotaire II. il se servit avantageusement de l'autorité que cette importante charge lui donnoit dans la Neustrie, pour faire rétablir saint Prétextat Archevêque de Roüen dans son Siege. Il appelloit ordinairement les plus saints Evêques de ses Etats à son Conseil; se persuadant aisément qu'étant plus dégagez de leurs interêts propres, ils étoient aussi plus zelez pour le bien public, & plus portez à soulager les miseres & les necessitez du peuple. Quelques Prelats d'Aquitaine avoient favorisé Gombault, qui se disoit faussement fils de Clotaire I. & sous cette qualité prétenduë se vouloit faire reconnoitre Roi dans une partie du Royaume de notre Saint. Gontran avoit d'autant plus de raison de les punir, qu'étant plus éclairez que ses autres sujets, ils devoient reconnoître plus facilement cette imposture : neanmoins aprés leur en avoir fait une douce réprimande qui ne les couvrit pas moins de honte, que le souvenir de leur trahison; il leur pardonna & les admit même à sa table. Il oublia aussi sans peine la faute de Theodore Evêque de Marseille, & celle de l'Evêque Pallade qui avoient appuyé un parti contraire à ses droits. Saint Gregoire de Tours raconte lui-même la maniere favorable dont Gontran le reçut trois ou quatre fois, quoiqu'il allât trouver sa Majesté en faveur de quelques Princes & Seigneurs qui l'avoient offensé.

Sa pieté.

Sa veneration pour les Evêques

Comme ce saint Roi étoit persuadé que la plûpart des maux qui sont dans les Etats viennent de ce que la discipline Ecclesiastique y est negligée, & de ce que les Prelats abandonnent leur troupeau pour vacquer à des affaires seculieres, il fit celebrer plusieurs Conciles, & principalement à Lyon, à Valence, à Châlons & à Macon, où l'on fit des Reglemens tres-salutaires pour le bien de l'Eglise : il fit même publier un Edit datté du 24. de son Regne, adressé à tous les Evêques & à tous les Juges des Provinces de son obéïssance, par lequel il exhorte ceux-là d'avoir soin de faire prêcher assiduëment la parole de Dieu aux peuples, d'exercer eux-mêmes leurs charges sans les commettre à des Vicaires, & de prendre soin de corriger & de gouverner saintement les Fideles; & aux Juges, il leur commande d'administrer soigneusement la Justice, sans se laisser corrompre par faveur ni par argent. Ce zele du bien de l'Eglise fit prendre à ce saint Roi la resolution de faire arrêter & enfermer dans un Monastere Salone Archevêque d'Ambrun, & Sagittaire Evêque de Gap freres, l'un & l'autre coupables de vols, d'homicides & d'adulteres. Il est vrai que ces Prelats pour empêcher que le Roi ne les inquietât, avoient auparavant obtenu subrepticement une absolution de sa Sainteté, que ce pieux Prince se repentit d'en avoir ainsi usé avec eux, nonobstant cette grace du Pape, sans un nouveau jugement d'Evêques, & qu'il élargit ces deux mauvais Prelats, craignant d'ailleurs que la maladie de son fils aîné ne fût un châtiment de son entreprise sur des personnes Ecclesiastiques; mais comme ceux-là ne changeoient pas de vie, & qu'au contraire ils ajoûtoient continuellement de nouveaux crimes aux premiers, au grand scandale de leurs peuples, & de toute la Religion, Gontran les fit bientôt reprendre, & remettre en prison par la Sentence d'un Concile tenu à Châlons. L'Archevêché de Bourges étant vacant, plusieurs briguerent cette charge auprés de sa Majesté, & lui offrirent même des presens pour l'obtenir : mais il leur fit cette réponse digne d'un Roi tres-Chrétien : *Ce n'est pas notre coûtume de vendre le Sacerdoce, ni la votre de l'acquerir par des presens; car en le faisant, nous encourerions l'infamie d'un honteux trafic : & pour vous, vous meriteriez d'être comparez à Simon le Magicien.* Ainsi le Roi méprisant & leurs brigues & leurs poursuites, nomma Evêque saint Sulpice Severe, & non pas Sulpice le Debonnaire, qui ne remplit ce Siege que long-tems aprés Sulpice Severe, ainsi que nous l'avons remarqué au 29. de Janvier.

Son zele pour l'honneur de l'Eglise.

Ce saint Roi étoit veritablement un Prince de paix, & eût toûjours grand soin de la conserver parmi son peuple, & de la rétablir dans toute la France, & entre ses freres & ses neveux lorsqu'il la vit rompuë. Ses sujets ne furent point opprimez pendant son Regne; & ayant pris la Régence des Etats de Chilperic son frere sous la minorité de Clotaire, il en bannit les exactions, & eût soin de faire indemniser ceux qui avoient été dépoüillez de leurs biens dans le Regne précedent. Ses aumônes étoient tres-grandes & continuelles, & il ne lui tomboit point d'argent entre les mains, que les pauvres n'en eussent la meilleure partie. Il dota l'Eglise de saint Benigne de Dijon, augmenta le revenu de celle de Geneve, fonda entierement l'Abbaye de saint Marcel lez-Châlons sur Saone, & l'enrichit aussi de vases & d'ornemens précieux. Il fit encore de grands biens à d'autres Eglises. Il ressentoit tous les maux de son Etat, comme les siens propres. On ne peut croire les larmes qu'il versa à la défaite de ses armées dans la Gascogne; parce

Ses aumônes.

29. MARS. qu'il jugea bien qu'elle étoit un effet des pechez de ses Officiers & de ses Soldats, & qu'il craignit que lui-même n'eût attiré par les siens propres, ce châtiment sur son peuple. Dans une peste qui s'alluma par tout son Royaume, il fit faire de grandes distributions de tout ce qui étoit nécessaire pour l'assistance des pauvres, & prit un soin tres-particulier de faire assister les malades. Il passa les nuits en priere, il jeûna, il pleura, enfin il se présenta à la Justice divine, comme une victime publique pour ses sujets.

Sa dévotion qui avoit toûjours été fort grande, s'augmenta dans les dernieres années de sa vie; il y redoubla ses aumônes, ses austeritez & ses prieres; & nôtre Martirologe asûre qu'il s'adonna entierement aux exercices d'une vie parfaitement Chrétienne & spirituelle. C'est dans ces saintes pratiques qu'il eût le bonheur de finir sa vie, pour aller regner avec JESUS-CHRIST dans le Ciel, comme il l'avoit fait regner par sa pieté sur la terre. Il mourut à Châlons le trente-deux ou trente-troisiéme de son regne. Il y a diverses opinions touchant l'année que sa mort arriva: ce point de Chronologie dépend de l'année de la mort de Clotaire I. son pere. Nous avons suivi la critique des Continuateurs de Bollandus, qui prétendent montrer que Gontran commença à regner en 561. & que son regne finit en 593. Saint Gregoire de Tours parle des miracles de ce saint Monarque, & dit qu'il a vû souvent des possedez délivrez en son nom. Ce grand & religieux Roi fut enseveli dans l'Abbaye de saint Marcel qu'il avoit fondée, & son corps y est demeuré jusqu'au siecle precedent, auquel les hérétiques Calvinistes, sans respecter ni la sainteté, ni la Majesté royale, déterrerent ses sacrez ossemens, les briserent & les jetterent au vent avec une fureur & une impieté sans exemple.

## LE VINGT-NEUVIE'ME JOUR DE MARS, & de la Lune, le

| | | | | | | | | | | | | | | | |
|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|
| a | b | c | d | e | f | g | h | i | x | l | m | n | p | q | r |
| 30 | 1 | 2 | 3 | 4 | 5 | 6 | 7 | 8 | 9 | 10 | 11 | 12 | 13 | 14 | 15 |
| ſ | t | u | A | B | C | D | E | F | F | G | H | M | N | P | |
| 16 | 17 | 18 | 19 | 20 | 21 | 22 | 23 | 24 | 24 | 25 | 26 | 27 | 28 | 29 | |

Le Martirologe Romain. EN Perse, des saints Martirs Jonas & Barachise, sous Sapor Roi des Perses, dont le premier ayant eû les os fracassez sous une vis où on le pressa, fut ensuite scié par le milieu du corps: l'autre fut étouffé avec de la poix ardente, dont on lui remplit le gosier. A Héliopole prés du Mont Liban, de saint Cyrille Diacre & Martir, dont les Gentils ayant ouvert le ventre, & en ayant arraché le foye, le mangerent comme des bêtes carnacieres: ce qui arriva sous Julien l'Apostat. A Nicomédie, le supplice des saints Martirs Pastor, Victorin, & de leurs compagnons. En Afrique, des saints Confesseurs Armogaste Comte, Masculan chef des Comédiens, & Sature Intendant de la maison du Roi, qui souffrirent beaucoup de tourments & de tres-grands opprobres, pour la confession de la verité dans la persecution des Wandales, sous Genseric Roi Arien, & acheverent ainsi glorieusement le cours de leurs combats. Dans la ville d'Ast, de saint Second Martir. Dans le Monastere de Luxeüil, de *Saint Eustase* Abbé, Disciple de saint Colomban, qui fut Pere de prés de six cens Moines, & éclata merveilleusement par sa sainteté & par ses miracles.

Autres SS. de France. De plus, à Clermont en Auvergne, de saint Limin Martir. A Poitiers, de saint Guillaume, surnommé Tempier, Evêque, que l'on invoque contre la Dyssenterie. Au Mont Carmel, de saint Bertold Docteur de Paris, & General de l'Ordre des Carmes. Et ailleurs, de plusieurs autres saints Martirs & Confesseurs, &c.

## DE SAINT EUSTASE, ABBE' DE LUXEUIL.

ENtre les grands hommes que la Bourgogne a donnez à la France & à l'Eglise, ce bienheureux Abbé tient sans doute un des premiers rangs. Il étoit d'une famille tres-noble; mais il l'ennoblit lui-même beaucoup davantage par ses mérites & par son éminente vertu. Jonas son Historien, l'un de ses successeurs, nous le représente d'abord sous la conduite de saint Colomban Fondateur & premier Abbé du Monastere de Luxeüil. Eustase fit en peu de tems un si grand progrés sous la discipline d'un si grand maître, qu'il mérita d'être mis en sa place, lorsque la persecution de Thierry Roi de Bourgogne, & de Brunehault ou Brunechilde sa grand'-mere, le forcerent de se retirer. A peine les Religieux se sentirent-ils de l'absence de leur pere sous la conduite d'un si digne successeur. Eustase administra cette Abbaye avec tant de prudence & de douceur, qu'il rendoit agréables les plus grandes austeritez de la vie Solitaire: ce qui fit qu'il vit bien-tôt sa Maison peuplée de six cens Religieux. Les passions déreglées de la chair n'avoient point du tout d'empire sur son esprit, parce qu'il prévenoit leurs saillies par une guerre implacable qu'il se faisoit à soi-même, & par de rudes penitences dont il se tourmentoit continuellement. Son cœur étoit si embrazé de l'amour de Dieu par la méditation continuelle des veritez éternelles, qu'il ne pouvoit s'empêcher de prendre soin du salut de tout le monde. On remarque particulierement de lui, qu'il avoit une tendresse extrême pour les pénitens qui se rangeoient sous sa conduite spirituelle, & que prévenant leurs larmes par les siennes, il remplissoit leurs cœurs d'une consolation que l'on ne peut exprimer. Les instructions qu'il donnoit à ses Religieux touchant la mortification, la charité mutuelle & l'oraison étoient admirables: & comme elles étoient toûjours soûtenuës de son exemple, elles produisoient en eux un fruit merveilleux.

Il succede à S. Colomban. Il a 600. Religieux. Ses grandes vertus.

Il fit un voyage en Italie par l'ordre du Roi Clotaire II. pour faire revenir saint Colomban en France: & ces deux Saints eurent une consolation extrême de s'embrasser & de s'entrevoir encore une fois dans leur vie: mais de grandes raisons empêchant saint Colomban de revenir, Eustase fit trouver bon au Roi que ce grand Serviteur de Dieu restât hors du Royaume. Nôtre Saint allant une autre fois à la Cour pour les besoins de son Monastere, il passa par le château d'Oppigni, à deux lieuës de Meaux,

29. Mars.

appartenant au Comte Agneric. Il y étoit déja passé quelques années auparavant avec son maître saint Colomban : & en ce tems, ce saint Patriarche y avoit reçû le vœu de virginité de sainte Fare fille du Comte: mais depuis Agneric, sans avoir égard au vœu de sa fille, la fiança, & il vouloit absolument la marier. La douleur de la Sainte en fut si grande & accompagnée de tant de larmes, qu'elle en perdit la vûë, & tomba malade à l'extremité. Saint Eustase eût compassion de cette épouse de Jesus-Christ, & aprés l'avoir consolée, il fit de tres-grands miracles en sa faveur : il lui rendit la vûë, la guérit entierement de sa fiévre, & obtint enfin de son pere, quelque entier & quelque ferme qu'il fut, de lui permettre de se faire Religieuse, Les affaires que le saint Abbé avoit à la Cour étant expediées, il retourna en son Monastere, & s'appliqua à la prédication de l'Evangile dans tout le païs d'alentour ; ce qu'il fit avec un si grand fruit, qu'il convertit beaucoup de pecheurs, & gagna un grand nombre de Serviteurs à Jesus-Christ : sur tout il fit paroître son zele dans cette occasion.

Il guerit sainte Fare.

Un nommé Agrestius qui avoit été Secretaire du Roi Thierri, & qui depuis s'étoit fait Religieux à Luxeüil, ayant demandé permission au saint Abbé d'aller prêcher l'Evangile aux infideles ; Eustase qui ne le jugeoit pas capable de cet important ministere, lui remontra qu'il falloit y être appellé de Dieu ; & que Moïse & Jeremie s'étant excusez d'un emploi si terrible, il devoit suivre leurs exemples, & ne point s'y ingerer de soi-même : mais ce présomptueux se rendant trop importun, le saint Abbé pour s'en délivrer, lui permit de suivre son inclination. Agrestius parcourut une partie de la Baviere, & voyant qu'il n'y faisoit aucun fruit, il se rendit à Aquilée, dont les habitans étoient alors Schismatiques & separez de l'Eglise, touchant le fait des trois Chapitres. Le plus grand malheur où tomba Agrestius, fut qu'il embrassa le Schisme, en sorte que revenant en France, il fit tous ses efforts pour y engager saint Eustase, ses Religieux, & tous les Catholiques, avec lesquels il pouvoit avoir quelque liaison & quelque commerce ; mais le saint Abbé le combattit avec tant de vigueur & avec tant de lumieres, qu'il lui ferma la bouche, & l'obligea de se taire sur ce sujet : cependant Agrestius tourne ses armes d'un autre côté, censure avec insolence la Regle & les Constitutions de saint Colomban, & dit qu'elles contiennent des choses ridicules, & des erreurs. Cela alla même si loin, que le Roi Clotaire fut obligé de faire assembler le troisiéme Concile de Mâcon pour vuider ce differend. Agrestius s'y trouva, soûtenu de quelques Evêques qu'il avoit seduits : mais saint Eustase aprés l'avoir refuté en toutes ses propositions, pour punir sa temerité, le cita à en répondre dans un an en presence de saint Colomban, devant le Tribunal de Dieu. Quelques-uns des assistans qui favorisoient ce mauvais Religieux, fort effrayez de cette sommation, supplierent le Saint de la retracter, & de sauver par sa douceur celui qui étoit sur le bord du précipice. L'Abbé homme rempli de charité, n'eût pas de peine à condescendre à ce que l'on exigeoit de lui ; ce fut néanmoins à condition qu'Agrestius désavoueroit publiquement tous les discours pleins de calomnies qu'il avoit tenus. Cet hypocrite le fit en apparence ; mais sa fausse penitence ne dura pas long-tems, car ce malheureux Schismarique retournant à son vomissement, alla de Monastere en Monastere, pour tâcher de séduire les plus simples. En effet, il en infecta quelques-uns de sa mauvaise doctrine, même de ceux qui sembloient les plus parfaits. Mais la Justice divine qui ne laisse rien d'impuni, permit qu'en moins d'une année ils périrent presque tous, les uns par la fureur des loups, qui allerent les devorer jusques dans leur enclos, les autres furent écrasez par la foudre qui renversa tout un Couvent : il y en eût même un d'entr'eux nommée Plerée, qui possedé du démon, se pendit & s'étrangla. Il est vrai que le plus criminel de tous, Agrestius, échappa de tous ces désastres, la divine bonté voulant bien lui accorder le tems de se reconnoître & de faire penitence ; mais enfin comme le malheur de ses adherans ne le rendit pas meilleur, son propre serviteur lui fendit la tête d'un coup de cognée, parce que, dit-on, il abusoit de sa femme, ce que l'Auteur de cette Histoire néanmoins ne donne pas pour certain. Ainsi le Schisme cessa, & tous ceux que ce seditieux avoit seduits, qui le survêcurent, rentrerent heureusement dans le chemin de la verité.

Il confond Agrestius Schismatique.

Il le cite au Jugement de Dieu.

Châtiment terrible.

Cependant saint Eustase travailloit de plus en plus à l'avancement de la gloire de Dieu & au salut des fideles ; & sa parole étoit autorisée par la force des miracles : car il rendit la vûë à une jeune fille, aprés lui avoir ordonné de jeûner deux jours, en lui mettant de l'huile bénite sur les yeux. Elle s'appelloit Salaberge, & depuis fut une tres-sainte Abbesse, dont l'Eglise honore la memoire au vingt-deuxiéme de Septembre. Il guérit aussi de la fiévre Agile Religieux, frere du Comte Agneric, & oncle de sainte Fare ; lequel fut ensuite premier Abbé de Resbez, & est placé parmi les Saints, au 30. Août. Mais il n'est pas le seul des disciples de ce grand Abbé qui éclata dans l'Eglise par sa doctrine & par sa pieté : saint Agnoald Evêque de Laon, saint Aichard Evêque de Verman & de Noyon, saint Omer Evêque de Theroüenne, saint Romaric, & saint Amé Abbez, & Rachnaire Evêque d'Autun & de Basle : tous ces excellens personnages se reconnoissent les disciples du grand Eustase, & font gloire de le regarder comme leur maître. Il étendit aussi la Regle de saint Colomban en beaucoup de lieux, & bâtit plusieurs Monasteres.

Ses Disciples.

Enfin se voyant avancé en âge, & jugeant bien que l'heure de sa mort ne pouvoit pas être fort éloignée, il se démit entierement de toutes les occupations exterieures & temporelles, pour s'appliquer uniquement à la méditation de l'éternité. Dans ces exercices il fut saisi d'une maladie extrêmement violente & douloureuse ; & une nuit la nature succombant presque sous les maux qu'il enduroit, il eut une vision dans laquelle on lui demanda lequel il aimoit mieux ou souffrir ces douleurs encore 30. jours, ou en recevoir de l'adoucissement, mais de ne mourir que dans 40. jours. Le Saint qui brûloit du désir d'être dégagé de son corps, pour aller joüir de la presence de Dieu, choisit le premier parti, & ainsi trente jours aprés, chargé de mérites & d'années, & entierement purifié par ces dernieres douleurs, aprés avoir exhorté ses Religieux à l'amour de leur Regle, & reçu les saints Sacremens avec la pieté la plus édifiante, il sortit de ce monde, pour entrer dans la possession de l'éternité bien heureuse. Ce fut le vingt-neuviéme de Mars, de l'an 624. ou 625.

Choix d'une prompte mort.

Les Continuateurs de Bollandus assûrent que son corps est presentement en l'Abbaye des Bénédictins de Wargeville, au Diocese de Mets en Lorraine, où il fait de grands miracles en faveur des possedez, & de ceux qui sont tombez en démence, & qu'il y est honoré par un grand concours de pélerins. C'est sur sa vie écrite par Jonas Religieux de son monastere, & ensuite son Successeur, & sur la préface que l'on y a ajoûté long-tems aprés, que nous avons composé cet abregé. Jonas dans son ouvrage, appelle sainte Fare Burgondofore ; mais peut-être que c'est le même nom que Fare, Burgon-

dofore signifiant Fore, ou Fare de Bourgogne. A L'on peut voir là-dessus Baronius au huitiéme tome de ses Annales, en l'année 640. & les Continuateurs de Bollandus au troisiéme d'Avril.

30. Mars.

## LE TRENTIEME JOUR DE MARS,
### & de la Lune, le

| | | | | | | | | | | | | | | | |
|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|
| a | b | c | d | e | f | g | h | i | k | l | m | n | p | q | r |
| 1 | 2 | 3 | 4 | 5 | 6 | 7 | 8 | 9 | 10 | 11 | 12 | 13 | 14 | 15 | 16 |
| s | t | u | A | B | C | D | E | F | F | G | H | M | | N | P |
| 17 | 18 | 19 | 20 | 21 | 22 | 23 | 24 | 25 | 25 | 26 | 27 | 28 | | 29 | 30 |

*Le Martirologe Romain.*

A Rome sur le chemin d'Appius, le supplice de saint Quirin Tribun, lequel ayant été baptisé avec toute sa famille par saint Alexandre Pape, qu'il avoit sous sa garde, & ensuite été livré au Juge Aurélien, sous l'Empereur Adrien, comme il persista toûjours dans la confession de la foi, aprés qu'on lui eût coupé la langue, qu'on l'eût suspendu sur le chevalet, & qu'on lui eût haché les pieds & les mains, il acheva par l'épée les rigueurs de son martire. A Tessalonique, la naissance au Ciel des saints Martirs Domnin, Victor, & de leurs compagnons. A Constantinople, la mémoire de plusieurs saints Martirs de la Communion Catholique, que l'Hérésiarque Macedonius fit mourir sous l'Empereur Constantius, par des genres inoüis de supplices : car entre autres cruautez il fit presser & hacher les mammelles des femmes Chrétiennes entre l'ouverture des coffres, & les brûler avec des fers chauds. A Senlis, de *Saint Rieul* Evêque d'Arles. A Orleans en France, de saint Pasteur Evêque. A Saragosse, de saint Zozime Evêque & Confesseur. Sur le Mont Sina, de *Saint Jean Climaque* Abbé. A Aquin, de saint Cinie Confesseur.

*Autres SS. de France.*

De plus, à Auxerre, de saint Mamertin Abbé du célebre Monastere de saint Germain. En Haynault, de saint Veron Confesseur, dont les Reliques ayant long-tems reposé à Lambec, ont été transferées à Mons. En Frise, du B. Dodon de l'Ordre de Prémonstré, Confesseur. A Turin, du B. *Amedée* VIII. du nom, troisiéme Duc de Savoye. Et ailleurs, &c.

## DE SAINT RIEUL, EVESQUE DE SENLIS.

*Incendie à Senlis.*

QUoique le furieux incendie qui arriva à Senlis dans le neuviéme siecle, qui consuma par son embrazement l'Eglise Cathedrale & ses Archives, nous ait ravi les principaux memoires d'où nous aurions pû apprendre les plus belles actions de ce grand Prélat, perte que nous ne sçaurions assez déplorer : cependant nous avons cette consolation, que peu de tems aprés un si funeste accident, des personnes zelées pour l'honneur de ce saint Evêque, firent une exacte recherche de toutes les Chartes & des pieces authentiques qu'elles purent découvrir en d'autres endroits touchant sa naissance, sa conversion, sa mission, son Episcopat, & les autres circonstances de sa vie, & que sur ces actes ils composerent toute son histoire qui est venuë jusqu'à nous : c'est de ces écrivains qui se voyent, partie dans Vincent de Beauvais, & partie dans saint Antonin, & que les Continuateurs de Bolandus ont donnez tous entiers au public, que nous nous sommes, dis-je, servi de tous ces Auteurs, pour écrire la vie de ce grand personnage.

Rieul étoit d'Argos ville de Grece, d'une famille tres-considerable. Lorsqu'il étoit en âge de choisir un état, entendant parler des merveilles que faisoit à Ephese le Disciple bien-aimé de Jesus saint Jean l'Evangeliste, il alla l'y trouver, & fut si charmé de sa sainteté & de sa doctrine, qu'il renonça à l'Idolâtrie, dont il avoit fait profession jusqu'alors, embrassa le Christianisme, & reçût de lui le saint Baptême.

*Sa conversion. Saint Jean l'Evangeliste le baptise & l'ordonne.*

Il fit ensuite un tour en son païs pour distribuer aux pauvres les biens immenses qu'il avoit heritez de ses parens, & s'attacha aprés inviolablement à la personne de cet Apôtre, pour l'aider dans la conversion des infideles, & pour contribuer à l'établissement de la Religion Chrétienne. Saint Jean admirant de plus en plus la vertu de ce genereux Néophite, lui donna un rang dans l'Eglise, l'élevant au sacerdoce selon toutes les apparences, & l'honora de sa plus grande familiarité. Mais la persecution enleva bien-tôt le Maître au Disciple : car l'Empereur Domitien qui avoit succedé à Tite son frere, ayant été informé des fruits prodigieux que saint Jean faisoit dans Ephese contre le culte des faux Dieux, le fit venir à Rome, & aprés l'avoir fait plonger dans une chaudiere d'huile boüillante, le relegua dans l'Isle de Patmos.

Rieul néanmoins demeura encore quelque tems à Ephese, pour soûtenir & confirmer les Catholiques ; mais ayant appris que saint Denys l'Aréopagite étoit passé à Rome dans le dessein d'aller porter la foi dans les païs où elle n'avoit pas encore été annoncée, animé du même zele & du même desir du salut des infideles, il se joignit à lui, & allerent tous deux s'offrir à saint Clement qui occupoit depuis peu de tems la Chaire de saint Pierre.

*Il vient à Rome. Sa Mission en France.*

Ce grand Pape les reçût avec une joye extraordinaire ; & comme il avoit un desir extrême de la conversion des Gaules, dont il n'y avoit encore que les frontieres du côté de l'Italie & de l'Espagne où l'Evangile eût été prêché, il composa une sainte colonie de plusieurs hommes Apostoliques pour cette grande expédition. Saint Denis que sa haute érudition, sa sagesse toute celeste, & sa dignité d'Evêque d'Athenes rendoit tres-considerable, en fut declaré le Chef ; on lui donna Rustique pour Diacre & Eleuthere pour Sousdiacre, & pour ses Collegues & ses Cooperateurs, nôtre Saint avec Lucien, Eugene & plusieurs autres, dont nous parlerons dans ce Recueil.

L'un des Historiens de saint Rieul, le fait paroître tout d'un coup à Paris & à Senlis ; mais les autres Auteurs plus conformes à l'ancienne tradition des Eglises de Provence, nous apprennent que cette illustre colonie vint d'abord à Arles, où il y avoit déja plusieurs Chrétiens, que saint Trophime avoit convertis & baptisez, aprés avoir été créé Evêque de cette ville par saint Paul, lorsqu'il y passa avec plusieurs excellens Missionnaires pour se rendre en Espagne. Nos saints Prédicateurs furent reçûs de cette bienheureuse troupe de Catholiques, comme des Anges venus du Ciel, & ils accrurent bientôt le nombre des fideles par la force de leurs

*30. Mars.*

Sermons, de leurs remontrances, & de leurs miracles. Saint Denis renversa même par la seule invocation du Nom de Jesus-Christ, la celebre Idole de Mars que le peuple adoroit ; & s'étant par ce moyen rendu le maître du Temple, il le purifia & le consacra au vrai Dieu en l'honneur des bienheureux Apôtres saint Pierre & saint Paul, & y fit construire un Baptistaire pour la régénération de ceux qui se convertiroient. Il n'étoit pas à propos d'abandonner cette Eglise naissante, ni la riche moisson que l'on y pouvoit recueillir dans la suite : c'est pourquoi saint Denis ayant envoyé quelques-uns de ses autres Collegues en diverses Provinces des Gaules, il consacra saint Rieul Evêque, & le laissa à Arles : & pour saint Denis qui étoit destiné pour Paris capitale du Royaume, il poursuivit son chemin, & y alla porter la précieuse semence de l'Evangile.

*Son Episcopat d'Arles.*

Nôtre nouvel Evêque travailla avec un courage infatigable à défricher le champ qui lui avoit été designé ; & il le fit avec tant de succés, qu'il se vit en peu de tems une Eglise nombreuse, dont la pieté étoit la bonne odeur de Jesus-Christ dans tout le païs. Cependant, le bienheureux Aréopagite & ses deux compagnons ayant été martirisez à Paris, saint Rieul en fut averti le même jour d'une maniere toute surnaturelle ; car célebrant les divins misteres devant tout le peuple ; aprés avoir recité dans le Canon les noms de saint Pierre & de saint Paul, il ajoûta sans y penser, *& des bienheureux Martirs Denis, Rustique & Eleuthere* ; & vit sur l'Autel trois colombes qui portoient ces noms sacrez imprimez en couleur de sang sur leur estomach. Il communiqua aprés la Messe cette vision aux principaux de son Clergé, & ayant commis le soin de son Eglise à l'Evêque Félicissime, qui se trouva par hazard à Arles, saint Rieul partit aussi-tôt pour aller chercher leurs Reliques à Paris.

*Son arrivée à Paris.*

Y Etant arrivé ; sur les avis qu'on lui donna il alla au village de Chatoüil, & y rencontra heureusement Catulle femme de distinction, qui avoit enlevé les corps des Martirs, & les avoit enterrez secretement. Le saint Prélat s'étant fait connoître à elle, elle lui déclara toute l'histoire de leur martire, & le mena au lieu où elle les avoit ensevelis. Ce fut-là que saint Rieul abandonnant son cœur à la douleur, répandit des larmes en abondance ; mais il pleuroit moins le supplice de son Maître & de ses compagnons, qu'il gémissoit pour soi-même, de n'avoir pas eu part à leur triomphe. Il célebra au même lieu le divin sacrifice en leur honneur ; & grava sur une pierre le recit de ce qui s'étoit passé dans le cours de leurs combats. Cependant Catulle desirant d'être plus parfaitement instruite des misteres de nôtre Religion, supplia son saint hôte de ne pas sortir si-tôt de son logis ; puisque d'ailleurs la persecution contre les Chrétiens n'étant pas encore appaisée, il ne pouvoit se produire sans s'exposer inutilement à la mort. Mais trois jours aprés, le President Fescennin étant parti de Paris, sur la nouvelle de la mort de l'Empereur Domitien, elle bâtit une Chapelle de bois autour des tombeaux des saints Martirs, laquelle saint Rieul consacra sous leur nom ; & c'est cette Chapelle que sainte Geneviéve fit depuis bâtir de pierre, ainsi que nous l'avons déja marqué dans la vie de cette Epouse de Jesus-Christ.

*A Louvres.*

Aprés ces devoirs de Religion, le saint Evêque se sentant appellé plus loin, prit le chemin de Senlis, & passant à Louvre en Parisis à six lieuës de Paris, y trouva des païsans qui adoroient l'Idole de Mercure. Leur aveuglement lui donna beaucoup de compassion, il fit le signe de la Croix sur cette Idole, la toucha de son bâton, prononça le sacré nom de Jesus, & en même tems l'Idole tomba par terre, & fut réduit en poussiere. Ce miracle donna occasion au saint Prélat d'instruire ces païsans, & de leur faire voir que c'étoit à tort qu'ils rendoient à une créature inanimée ou au démon qui s'y faisoit paroître, le culte souverain qui n'est dû qu'au seul Dieu Créateur du Ciel & de la Terre : & sa parole fut si puissante, qu'elle les convertit, & les porta à demander le saint Baptême. Ils bâtirent même une chapelle que saint Rieul dédia depuis ; & l'on croit que c'est celle que l'on voit auprés de la Paroisse de Louvre : quoiqu'on ne puisse pas douter que depuis tant de siecles on n'ait été obligé de reparer plusieurs fois cette Chapelle qui porte le nom de la sacrée Vierge.

*30. Mars.*

*A Senlis.*

Cet heureux succés anima le zele de saint Rieul, & lui fit entreprendre la conversion des habitans de Senlis. La divine Providence pour l'y engager, se servit d'une Dame, qui ayant son fils possedé d'un furieux démon, supplia avec beaucoup de larmes nôtre Saint, de venir l'en délivrer ; & ce fût le premier miracle qu'il fit dans cette ville. Ensuite, les portes de la prison s'étant ouvertes à son commandement, & les chaînes des prisonniers s'étant rompuës, il les tira de ce lieu de misere, & leur donna la liberté : ces prodiges qui s'opererent à la vûë de tout le peuple, furent cause que plusieurs reconnurent la verité de nôtre Religion, & prierent le saint Prélat de les baptiser. Le President Quintilien en étant averti, commanda aux Prêtres des Idoles, de disposer pour le lendemain un grand sacrifice, dans le dessein d'obliger Rieul de s'y trouver, & d'offrir comme les autres de l'encens aux faux Dieux ; sinon de l'immoler lui-même par de tres-cruels supplices : mais saint Denis & ses compagnons apparoissant la nuit au President, le dissuaderent d'une résolution si injuste, & l'avertirent que s'il vouloit être sauvé, il falloit necessairement qu'il embrassât la Religion que prêchoit ce nouveau Docteur. Le lendemain Quintilien communiqua sa vision à sa femme, laquelle bien loin d'éteindre ces premieres étincelles de conversion, les alluma au contraire & les fortifia beaucoup par ses discours, ayant déja elle-même reçû quelque teinture de la foi par l'organe de ceux qui avoient assisté aux prédications de saint Denis.

Cependant Rieul se rendit de grand matin au Temple, qui étoit bâti dans l'enceinte des murs de la ville. C'étoit un édifice somptueux & magnifique, où il y avoit toutes sortes d'idoles & de figures des divinitez payennes. Mais à son arrivée, & à la prononciation du Nom adorable de Jesus, toutes ces figures tomberent par terre, & se briserent. Cet évenement si extraordinaire mit le trouble & la consternation parmi les Sacrificateurs ; mais pendant le tumulte, le Saint animé du zele de la gloire de son Dieu, prêcha publiquement la fausseté du paganisme, & la verité de l'Evangile, & le fit avec tant d'ardeur & de succés, qu'il n'y eût presque personne des assistans, qui ne se rendit à la force de ses raisons. Le President arriva alors avec sa femme & avec toute sa famille, & témoigna qu'il vouloit être Chrétien ; ce qui acheva de gagner à Jesus-Christ les principaux Bourgeois, que la crainte d'un homme si redoutable empêchoit de se déclarer pour la veritable Religion. Les Sacrificateurs même ne purent resister à des démonstrations si évidentes de leurs erreurs ; ainsi aprés trois jours de jeûne, le Temple ayant été purifié & dedié en l'honneur de la sacrée Vierge, lequel est aujourd'hui la Cathédrale dans laquelle on voit la Chapelle & la célebre Image de Nôtre-Dame des Miracles, on baptisa solemnellement un nombre presque infini de personnes de toutes sortes de

*Miraculeuse conversion des habitans.*

sexe

30. MARS.

sexes, d'âges, d'états, & de conditions. Saint Rieul fit faire aussi un Cimetiere à la porte de la Ville pour la sépulture des fideles, & y fit construire une Eglise en l'honneur de saint Pierre & de saint Paul. L'Eglise & le Cimetiere portent aujourd'hui le nom de saint Rieul, de même qu'une fontaine qui est du côté de Compiegne, qu'il fit sourdre miraculeusement, aprés avoir préché en pleine campagne au peuple, & à une infinité d'étrangers qui se trouverent à son Sermon.

Telles furent les prémices de la conversion du païs de Senlis. Dieu en augmenta le progrés par de grandes merveilles que le saint Prélat opera en diverses rencontres : car nous apprenons de son histoire, qu'il rendit la vûë à des aveugles, l'oüie à des sourds, l'usage des pieds à des boiteux, & la santé à plusieurs malades. Mais on peut dire que le plus grand de ses miracles fût sa vie toute celeste. Il avoit une humilité tres-profonde, qui avoit pour fondement ces paroles du Fils de Dieu. *Tous ceux qui s'abbaisseront seront élevez, & tous ceux qui s'éleveront seront abbaissez.* Son zele pour la gloire de Dieu n'avoit point de bornes ; & il n'y avoit rien qu'il n'entreprit, & qu'il ne fût prêt de souffrir pour l'étendre & pour l'augmenter de tous côtez. Sa charité étoit immense, & se répandoit sur toutes sortes de miserables. Comme nulle adversité n'étoit capable de l'abbattre, aussi nulle prosperité, & nul bon succés n'étoit capable de lui enfler le cœur. Sa modestie, jointe à un port majestueux & à une vénérable vieillesse, imprimoit un si grand respect dans l'esprit de tous ceux qui le regardoient, qu'ils ne pouvoient s'empêcher de l'aimer & de l'honorer.

Ses vertus.

Tous les Auteurs de sa vie rapportent que le Clergé & le peuple de Beauvais l'envoyerent supplier de venir sacrer Evêque leur Apôtre saint Lucien, qui fut aussi l'un des Missionnaires qui accompagnerent saint Denis ; mais que pendant le voyage des députez à Senlis, Lucien fut mis à mort pour la foi de Jesus-Christ, avant que d'avoir reçu de saint Rieul l'imposition des mains. Si cela est ainsi, il faut dire que saint Lucien n'est appellé premier Evêque de Beauvais, que parce qu'il en fût élû, nommé & designé Evêque ; & que y ayant été envoyé par saint Clement & par saint Denis, il avoit toute la Jurisdiction Episcopale, de même que les Ecclesiastiques nommez à un Evêché, & instituez par le Pape, l'ont avant leur sacre. Quoiqu'il en soit, les Auteurs ajoûtent, que la nouvelle de cet illustre martire qui fut apportée à saint Rieul lorsqu'il se disposoit à partir pour se rendre à Beauvais, ne l'empêcha pas de continuer son voyage, & que dans tous les villages qui se rencontrerent sur sa route, il y prêcha Jesus-Christ avec un merveilleux succés. Au village de Reüilli prés de Senlis, il guérit un aveugle ; & en memoire de ce miracle, l'on bâtit au même lieu une Chapelle, dont on voit encore les vestiges. Un jour lorsqu'il prêchoit en pleine campagne, comme le bruit des grenoüilles empêchoient les auditeurs de l'entendre, il leur défendit de crier pendant la prédication, & aussitôt il fut obéï ; & il se servit avantageusement de l'obéïssance de ces animaux sans raison, pour porter ses auditeurs à obéïr au vrai Dieu. Enfin, aprés avoir admirablement consolé & fortifié le peuple de Beauvais par sa présence, il retourna à sa premiere Eglise.

Il est appellé à Beauvais.

Il employa le reste de sa vie à cultiver & à provigner par ses visites, par ses exhortations, & par ses exemples, la vigne du Seigneur. Enfin la divine Providence le permettant ainsi, dans un tems où le martire étoit presque inseparable de l'Episcopat, il mourut en paix au milieu de son peuple, l'an 130. sous l'Empereur Adrien, aprés avoir travaillé prés de quarante ans en differentes Missions. Son corps fut enterré dans l'Eglise de saint Pierre & de saint Paul, qui depuis prit son nom, comme nous l'avons dit ; & dans la suite des siecles il opera un grand nombre de miracles. Les Historiens se dispensent d'en rapporter la plus grande partie, à cause de l'incendie arrivé dans la Cathédrale de Senlis, lequel en a fait perdre les actes authentiques : ils en rapportent cependant de fort considerables, qui font voir les grands mérites & le pouvoir extraordinaire de ce saint Evêque.

Sa mort.



30. MARS.

Clovis le premier Roi Chrêtien de la Monarchie Françoise, étant venu à son tombeau pour y faire sa priere, en fit découvrir les précieuses Reliques ; & aprés leur avoir rendu beaucoup de respect, il pria les Evêques de lui en donner quelques ossemens. Les Prélats supplierent Sa Majesté, de ne pas les obliger à retrancher quelque chose d'un corps si venerable ; mais ils ne purent se défendre de lui donner une dent de ce grand serviteur de Dieu. Lorsqu'ils l'arracherent de la mâchoire, il en coula beaucoup de sang ; ce qui remplit encore les assistans d'une plus grande révérence. Le Roi reçût cette Relique avec beaucoup de dévotion, & l'emporta avec une joye extrême, mais lorsqu'il voulut rentrer dans Paris, ni lui, ni ses Officiers n'en purent jamais trouver l'entrée : c'est pourquoi ce Prince reconnoissant sa faute, reporta la Relique au lieu où il l'avoit reçûë ; & pour témoigner sa pieté envers saint Rieul, il fit rebâtir fort somptueusement l'Eglise où il étoit enterré, & la dota de quelques fonds de terre ; il lui fit faire aussi un sépulcre d'or, où tous les ans au jour de sa fête, un concours infini de peuple & de pélerins accouroient en foule de toutes parts ; les cerfs mêmes, & les biches avec leurs fans, se méloient sans crainte parmi le monde, comme pour faire paroitre leur joye dans cette solemnité publique.

Clovis à son tombeau.

Un Bourgeois de Senlis s'étant consacré par vœu au service de cette Eglise, changea quelques années aprés de résolution, & s'adonna à des emplois seculiers ; mais il fut puni de sa temerité par un aveuglement subit, & n'en pût être guéri que par beaucoup de prieres & de larmes, & en reprenant les fonctions sacrées ausquelles il s'étoit engagé par vœu. Un estropiat des environs d'Auxerre se fit porter au tombeau du Saint, & y trouva une guérison si parfaite, qu'étant entré dans l'Eglise par le secours d'autrui, il en sortit tout joyeux sans être assisté de personne, & s'en retourna en son païs à pied plein de force & de vigueur. La même chose arriva à un boiteux du Gastinois, & à une pauvre fille de Senlis si percluse de tous ses membres, qu'elle ne pouvoit aller qu'en traînant miserablement ses membres contre la terre. Mais la guérison la plus illustre qu'opera nôtre Saint, fut celle de la Princesse Hermengrade fille du Roi & Empereur Charles le Chauve, laquelle n'eût pas plûtôt fait ses dévotions & communié à l'Autel du sepulcre de ce saint Prélat, qu'elle fut délivrée d'une fiévre qui la réduisoit à l'extremité. Ce qui fit que le Roi & la Reine firent de grands présens à cette Eglise.

Ses miracles.

Voilà ce que les Auteurs que nous avons citez nous apprennent de saint Rieul. Je sçai que plusieurs Sçavans de ces derniers tems, ne tombent pas d'accord du tems auquel nous avons marqué sa Mission, & que les uns la mettent sous l'Empire de Dece, & les autres sous celui de Dioclétien. Mais nous n'avons jamais pû approuver le sentiment de ces Auteurs qui veulent que les Papes & les Hommes Apostoliques ayent tellement negligé les Gaules, que ces peuples ayent été privez de la lumiere de la Foi l'espace de deux ou trois cens ans, pendant que l'Evangile étoit annoncé aux Scythes, aux Indiens & aux Brachmanes. D'ailleurs, comme

Sentimens des Auteurs

30. Mars.

un des Auteurs que j'ai ſuivi, qui vivoit il y a prés de huit cens ans, aſsûre qu'il a puiſé dans pluſieurs Chartes tres-anciennes ce qu'il rapporte dans ſes écrits, j'ai crû que je pouvois m'y arrêter, ſans craindre de m'égarer.

---

*De Saint Jean Climaque, Abbé du Mont Sinaï.*

ON ne peut pas dire avec certitude, quelle fut l'heureuſe terre qui donna au monde cette belle fleur, & qui produiſit cet excellent fruit, le bienheureux *Jean*, ſurnommé *Climaque*: car ſon hiſtoire paſſant ſous ſilence ce qui concerne ſon enfance, nous apprend ſeulement que dans ſa jeuneſſe il étudia avec tant d'aſſiduité & de ſuccés, qu'il ſe rendit parfait en toutes ſortes de ſciences & de diſciplines. A l'âge de ſeize ans, il ſe conſacra à Dieu dans le Monaſtere du Mont Sinaï, où il fut mis ſous la conduite de l'excellent Religieux Martirius. L'eſprit & la capacité dont notre jeune diſciple étoit avantagé, ne l'empêcherent pas de ſe rendre parfaitement ſoûmis, & d'obéir comme un enfant à tous les ordres, & à tous les reglemens de ſon Superieur; & par ce moyen il s'éleva à un ſi haut degré de perfection, qu'il mourut entierement à toutes les vanitez du monde, & à toutes ſes propres inclinations. Un des Ecrivains de ſa vie, rapporte que Martirius l'ayant mené en ſa compagnie au grand Anaſtaſe, qui ſelon les apparences étoit le Sinaïte; ce ſaint Abbé lui demanda, qui étoit celui qui avoit donné l'habit à ce Novice. *C'eſt vôtre ſerviteur*, répondit Martirius, *& qui eût dit*, repliqua ſaint Anaſtaſe, *que vous euſſiez donné l'habit à un Abbé du Mont Sina?* Martirius mena encore ſon diſciple chez Jean le Sabaïte Solitaire d'une éminente vertu, qui les reçut avec beaucoup de reſpect; mais ſur tout le jeune Climaque à qui il voulut laver les pieds, honneur qu'il ne fit pas à Martirius: diſant que c'étoit à un Abbé du Mont Sina qu'il rendoit ce devoir.

Il entre au Monaſtere de Sinaï.

Martirius étant mort, Jean Climaque qui avoit alors vingt ans, ſe retira à Tole ſolitude éloignée d'une Egliſe, de quatre à cinq jets de pierre ſeulement. Il y paſſa quarante ans dans un grand repos d'eſprit, & dans l'exercice continuel des vertus les plus héroïques. Il recevoit indifferemment pour ſa nourriture, tout ce dont ſa profeſſion lui permettoit d'uſer; mais il en mangeoit ſi peu, qu'il ſembloit plûtôt le vouloir goûter, que s'en nourrir: ainſi il évitoſt la vaine gloire qui naît ſouvent de la ſingularité, & il triomphoit de la gourmandiſe, qu'un uſage ſobre des alimens irrite continuellement. Il ne combattoit pas avec moins de ſoin, ni avec moins de vigueur les autres paſſions, & il les aſſujettit ſi parfaitement à l'eſprit, qu'il devint un homme tout celeſte, & comme une pure intelligence parmi les hommes. Il occupoit continuellement ſon ame de l'oraiſon & de la contemplation des choſes divines, & ſe retirant dans une caverne qui étoit à côté de ſa cellule; il la faiſoit retentir de ſes cris, de ſes gémiſſemens, & de ſes ſoupirs, qui étoient ſemblables à ceux d'une perſonne que l'on perce à coups d'épées, ou à qui l'on applique le cautere actuel. Ses yeux étoient auſſi deux fontaines de larmes. Il ne laiſſoit pas néanmoins avant que de prendre un moment de repos pour ſatisfaire à la neceſſité du corps, de reciter pluſieurs prieres vocales, & de compoſer des traitez de dévotion; & c'eſt à cette aſſiduité à l'oraiſon & au travail, que nous ſommes redevables de l'échelle du Paradis: ce livre excellent dont la lecture éleve l'ame par trente degrez comme par trente échellons myſtiques, au plus haut point de la vie ſpirituelle.

Sa ſolitude.

Son oraiſon métale & vocale.

Jean Climaque avoit un diſciple fort fervent nommé Moyſe, lequel ayant porté de la terre en un endroit pour y ſemer quelques légumes, s'endormit dans la plus grande chaleur du jour à l'abri d'un grand rocher. Sur le point de ſa chute, Moyſe entendit pendant ſon ſommeil comme la voix de ſon maître qui l'appelloit: le diſciple ſe leve promptement, & court parler à ſon maître; mais à peine eſt-il ſorti de ce lieu, que le rocher ſe fendant en deux, tombe en la même place qu'il venoit de quitter. Une ſi grande merveille fit reconnoître à Moyſe la puiſſance de ſon maître auprés de Dieu: & en effet, le ſaint homme ayant été averti dans une viſion, du danger où ſe trouvoit ſon diſciple, s'étoit mis auſſi-tôt en priere, & lui avoit merité cette inſigne protection.

Protection miracul. de ſon diſciple

Un autre Religieux appellé Iſaac, qui étoit extrêmement tourmenté d'une tentation deshonnête, s'adreſſa à nôtre Saint, & tout baigné de larmes la lui découvrit. Jean Climaque le conſola, & l'ayant fait mettre en oraiſon avec lui, Iſaac fut auſſi-tôt delivré de ſa peine. La grande érudition & la ſainteté éminente de Jean Climaque, attirerent en peu de tems à ſa cellule, beaucoup de perſonnes des plus conſiderables, pour écouter de ſa bouche la parole de la vie éternelle: & comme ſa charité étoit extrême, il ne refuſoit pas de leur communiquer les lumieres qu'il avoit reçuës dans l'oraiſon. Mais ſon zele lui ayant ſuſcité des envieux qui voulurent le faire paſſer pour un diſcoureur, il ne parla plus que par des actions & par des exemples d'une douceur, d'une patience & d'une modeſtie Angelique: & confondit par-là ſi efficacement ſes adverſaires, que touchez de repentir de leur faute, ils lui en demanderent pardon, & le ſupplierent de continuer les divines inſtructions que leurs médiſances lui avoient fait interrompre.

Sa patience confond les médiſans.

Comme ce grand ſerviteur de Dieu s'étoit rendu fort recommandable par toutes ſortes de vertus, & qu'il ſurpaſſoit en ſainteté tous les Moines des deſerts, l'Abbé du Mont Sina étant mort, tous les Solitaires qui l'habitoient l'élurent en ſa place, & le forcerent pour ainſi dire, nonobſtant toutes ſes répugnances, de ſe charger de leur conduite, mettant ainſi, pour me ſervir des termes de ſon Hiſtorien, la lumiere ſur le chandelier, afin qu'elle répandit de toutes parts ſes rayons. Au reſte, les Solitaires ne furent pas trompez dans leur choix, car le ſaint Abbé étant monté ſur la montagne, & étant environné d'une obſcurité ſacrée, ainſi qu'un autre Moyſe, il reçut de la main de Dieu la loi qu'il leur communiqua enſuite; tirant du bon tréſor de ſon cœur une bonne parole & une doctrine émanée du Ciel. C'eſt ſans doute de l'échelle du Paradis que nôtre Saint compoſa, dont l'auteur de ſa vie veut parler en cet endroit; ce qui nous donne ſujet de croire qu'il ne travailla, ou du moins qu'il ne mit la derniere main à ce merveilleux ouvrage, qu'aprés qu'il fut Abbé.

Il eſt fait Abbé.

Son Echelle.

On ne ſçaît rien davantage du tems de la Prélature de nôtre Saint, ſinon que le jour auquel il fut inſtalé, ſix cens pélerins étant arrivez au Monaſtere, il y parut un homme extraordinaire, qui remplit tous les devoirs d'un habile maître d'hôtel, & traita magnifiquement toute cette compagnie. On le chercha enſuite lui-même pour le ſupplier de prendre ſa part d'un repas ſi ſomptueux, mais il fut impoſſible de le trouver, ce qui fit juger que c'étoit un eſprit celeſte. On raconte encore que dans une grande ſechereſſe dont toute la Paleſtine étoit affligée, le ſaint Abbé obtint par ſes prieres aux habitans une pluye abondante, qui rendit la fertilité à leurs terres, & qu'étant prêt de mourir, il aſſûra ſon frere George, qui l'aſſiſtoit dans le gouvernement de ſon Monaſtere; qu'il

30. MARS. 24 mort.

ne le furvivroit pas plus d'un an ; ce qui arriva ainsi qu'il l'avoit prédit. Enfin comme il avoit vécu tres-saintement, il mourut de même. Daniel, Moine de Raythu, écrivit sa vie bientôt aprés, laquelle on mit à la tête de son Echelle mistique : un autre Religieux du Mont Sina y ajoûta quelques particularitez. L'Abbé Trithéme dit que saint Jean Climaque vivoit l'an 346. sous les fils de Constantin le Grand ; mais il s'est trompé en cela, puisque nous voyons dans le livre de nôtre Saint, qu'il confirme sa doctrine par l'autorité de saint Sabas qui fut depuis ce tems-là. Baronius, Bellarmin, & les Auteurs plus récens, ne font fleurir nôtre saint Abbé, que sous Justinien l'aîné. Le Pere Labbe dans sa Chronologie, met sa mort en l'année 580. Le nom de Climaque lui fut donné sans doute à cause de son excellent livre de l'Echelle du Ciel. Il est aussi appellé saint Jean le Scholastique, pour marquer la grande érudition dont il fut doüé.

*Du Bien-heureux Amedée, Duc de Savoye.*

AMedée IX^me du nom, troisiéme Duc de Savoye, fils de Loüis I. & d'Anne de Chypre, & petit fils du celebre Amedée VII. nâquit à Thonon l'an de grace 1435. A peine vit-il le jour qu'il procura la paix entre la France & la Savoye, par le mariage qui fut arrêté de sa personne avec la Princesse Ioland fille de Charles VII. Roy de France.

On ne peut assez loüer les belles & les excellentes qualitez qui parurent en ce Prince dés sa plus tendre jeunesse, lesquelles furent extrémement aidées & soûtenuës par la bonne éducation que lui donnerent le Duc son pere, & la Duchesse Royale sa mere. Il étoit des mieux faits de la Cour ; toutes les graces que l'on peut souhaiter dans un grand Prince, étoient répanduës sur son visage ; la Majesté se trouvoit jointe en sa personne avec la douceur & avec l'affabilité : de sorte que son Historien ne fait point de difficulté de dire qu'on l'eût pris pour un Ange, si les maladies dont Dieu le visita, n'eussent fait voir qu'il étoit une créature mortelle. Les perfections de son esprit étoient encore plus rares que celles de son corps ; il avoit beaucoup de prudence & de discretion, il étoit franc, ouvert, & plein de bonté, & n'avoit point d'autres inclinations que de faire du bien à tout le monde : il commença dés ses plus tendres années à être pieux & dévot, entendant tous les jours la Messe, n'entreprenant rien qu'aprés la priere, méditant assiduement les mysteres de la Passion de Nôtre Seigneur, se confessant souvent, & ayant son esprit presque toûjours élevé en Dieu.

Ses rares qualitez dans sa jeunesse.

Comme il étoit fort docile, on n'eut pas de peine à le former à tous les exercices de la paix & de la guerre, dont l'heritier d'un grand Etat devoit être instruit. Quand ce jeune Prince fut en âge, Charles VII. d'un côté, & le Duc son pere de l'autre, penserent à conclure le mariage qui avoit été arrêté dés sa naissance. Il épousa donc l'an 1451. Ioland de France fille aînée du Roy Charles, & sœur de Loüis XI. & dés lors les volontez de ces deux augustes personnes se trouverent si parfaitement uniformes, que leurs cœurs ne furent qu'une même chose. Les Princes Charles, Philbert, Bernard, Jean-Charles, Jean-Loüis, Claude Galeas, les Princesses Anne & Loüise, furent les dignes fruits d'un si heureux mariage : cependant la plûpart moururent fort jeunes, & ne survécurent gueres leur pere.

Il épouse une fille de France.

Ses enfans.

Nôtre Prince aprés cette alliance se retira dans la Bresse, que le Duc Louis son pere lui avoit donné pour son appanage, & pour la subsistance de sa maison ; il se plaisoit extrêmement dans cette Province, parce qu'étant éloigné de la Cour, & hors de l'embaras des affaires de l'Etat, il y vivoit plus tranquillement, & avoit plus de commodité de pratiquer ses exercices de devotion. La mort de son pere étant survenuë en l'année 1465. il prit possession de la Savoye & du Piémont, reçut le serment de fidelité de tous ses sujets, & convoqua les Etats des Provinces deça & delà les monts à Chambery, où il donna audiance aux Ambassadeurs de Louis XI. son beau-frere, & à ceux de Philippe Duc de Bourgogne.

Les premiers soins d'Amedée aprés avoir été reconnu Duc, furent que Dieu fût bien servi, & que la Religion fleurît dans toutes les terres de son obeïssance : tous les matins il entroit dans sa Chapelle, où il entendoit la Messe, & faisoit devotement ses prieres, ensuite il se rendoit à la Chambre de son Conseil où il ne prononçoit que des oracles. Il étoit si zelé pour la justice, qu'il ne souffroit rien qui lui fût contraire sans une punition tres-rigoureuse. Jamais il ne voulut vendre des charges de Judicature : ni n'en donna aucune par faveur, & sans être assuré de la capacité & de la vertu de celui à qui il la conferoit. Il ne souffroit point à sa Cour ni impies, ni libertins, ni jureurs, ni blasphemateurs ; & s'il avoit appris que quelqu'un de ses Officiers eût proferé un blasphême, eût-il été le plus brave de ses Capitaines, quand tous les Princes de la terre lui eussent demandé sa grace, il ne l'eut pas retenu une heure à son service. L'exemple de ce grand Prince fut suivi du Duc de Milan, lequel à son imitation, imposa une amende à tous ses Courtisans qui se laisseroient aller à ce crime ; l'on orna même une Chapelle des deniers qui provinrent de ces juremens énormes, laquelle fut appellée la Chapelle des Blasphêmes. Lorsqu'un pauvre plaidoit contre un riche, le pieux Amedée inclinoit toûjours du côté du pauvre, & se faisoit comme son protecteur & son avocat, autant que la justice pouvoit le lui permettre. Il étoit d'ailleurs, pour me servir des termes de Job, l'oeil des aveugles, le pied des boiteux, le pere des orphelins, & le support de tous les miserables : ce qui donna sujet au Duc de Milan de lui dire un jour agreablement : *En verité, mon frere, votre Savoye à l'égard de nos Provinces, est la terre des Antipodes ; car par tout ailleurs, il fait meilleur d'être riche, que d'être pauvre. Mais icy les gueux sont en faveur, & les riches dans le rebut. Aussi, mon frere*, lui repliqua aussi-tôt le vertueux Prince avec beaucoup de presence d'esprit, *les pauvres sont-ils mes mortes-payes, & mes vieux gens-d'armes, & les regardai-je comme la plus sûre garde de mes Etats ; car mes autres soldats me gardent seulement contre les hommes ; mais pour eux, ils me gardent contre les hommes, contre les diables, contre le peché & contre tous mes ennemis.*

30. MARS.

Il est reconnu Duc.

Sa severité contre les blasphemateurs.

Son amour pour les pauvres.

Cette affection pour les pauvres faisoit que notre Saint n'en renvoyoit jamais aucun sans lui faire l'aumône, & qu'il la vouloit faire ordinairement de ses propres mains : il portoit pour cela une bourse pleine de pieces d'argent : que s'il arrivoit que le nombre des pauvres fût si grand, que sa bourse se trouva vuide, il ne faisoit point de difficulté de donner pour leur soulagement ce qu'il avoit sur sa personne. Un Ambassadeur se vanta un jour en sa presence que son Maître se plaisoit beaucoup à la chasse, & qu'il avoit des meutes de chiens pour toute sorte de venerie : *Et moi*, repartit le saint Duc, *je veux vous faire voir quelles sont mes meutes & mes chiens de chasse.* Quelque tems aprés il prit cet Ambassadeur, & l'ayant mené sur le perron de son Palais, il lui fit voir des tables environnées de pauvres, à qui il faisoit donner à manger, & lui dit : *Voila mes meutes & mes chiens de chasse ;*

Ses grandes aumônes.

30. MARS.

*car c'est par le moyen de ces pauvres, que je vais à la chasse de la vertu & du Royaume des Cieux* Il fit quelque chose de semblable au Duc de Milan, dont nous venons de parler; car ce Duc l'étant venu voir avec une grande suite de chiens, Amedée se fit suivre au contraire de plusieurs pauvres qu'il disoit être ses plus fideles serviteurs & ses meilleurs Courtisans.

Ses liberalitez aux Eglises.

Sa liberalité s'étendit aussi sur les Eglises; il en repara quelques-unes à ses dépens, en dégagea d'autres de leurs dettes, & donna des ornemens tres-précieux à l'Eglise de saint Eusebe de Vercelles. Il fit bâtir des Hôpitaux pour les pauvres & pour les malades: & dans un voyage qu'il fit à Rome pour visiter les sepultures des saints Apôtres, il y eut peu d'Eglises qui ne se ressentissent de ses bienfaits. Cependant bien loin de ruiner ses Finances & son Etat, comme le craignoient ceux qui n'avoient pas les yeux assez éclairez, il regla si sagement toute sa dépense, que sans lever de nouveaux impôts, & sans contracter de dettes, il se trouva des sommes assez considerables pour marier richement ses trois dernieres sœurs, & pour donner des appointemens raisonnables à ses freres afin de les entretenir selon leur qualité: de plus il dégagea quelques fonds que ses Ancêtres avoient engagez, & laissa encore beaucoup d'argent dans son épargne, laquelle il avoit trouvé toute épuisée aprés la mort du Duc son pere.

Ses épargnes.

Tous ces exercices exterieurs n'occupoient pas si fort notre Saint, qu'il ne se retirât souvent dans le secret de son cabinet pour y contempler les veritez éternelles, & y savourer les délices du Ciel, & c'étoit un tems où il n'étoit pas permis de l'interrompre. Son austerité étoit grande pour une personne de son rang, eu égard à sa complexion & à ses maladies: il mangeoit fort peu, & pour couvrir d'un prétexte la rigueur de ses jeûnes, il faisoit croire qu'ils lui étoient necessaires pour sa santé. Il approchoit souvent des Sacremens avec tant de ferveur, qu'il vouloit que son Confesseur ne lui pardonnât aucun de ses défauts, & qu'il les lui découvrit entierement.

Ses pénitences.

Au reste une si grande pieté ne l'empêchoit pas d'être courageux & magnifique, & d'en donner des marques éclatantes dans les occasions. En une Diette tenuë à Mantouë aprés la perte de Constantinople, pour déliberer de la guerre contre le Turc; ce fut ce vertueux Prince qui parla avec le plus de générosité. Il offrit ce qu'il avoit de biens & de troupes, & sa personne même pour aller repousser cet ennemi commun du nom de JESUS-CHRIST, & voulut qu'on l'écrivit parmi les Confederez; mais cette sainte ligue n'eut pas de lieu. Il ne témoigna pas moins de courage, lorsque Jacques batard du Roi de Chypre, & Evêque de Nicosie, ayant quitté la Mitre & la Crosse, se saisit de ce Royaume, au préjudice de la Princesse Charlotte fille legitime de ce Monarque, laquelle avoit épousé son frere Louis de Savoye; car Amedée considerant qu'il y alloit de l'interêt de son frere, & en même tems de celui de la Religion, l'usurpateur ayant prêté serment de fidelité au Soldan d'Egipte, il vouloit absolument aller lui faire la guerre en personne, & il eut en effet tourné ses armes contre lui, si le malheur des affaires des Chrétiens n'eût rendu impossible cette entreprise. Que si notre Saint entretint la paix avec ses voisins, ce ne fut pas par un défaut de générosité; mais ce furent l'amour qu'il portoit à son peuple, à qui cette guerre ne pouvoit être que tres-préjudiciable, & l'horreur qu'il avoit de répandre le sang Chrétien qui l'en détournerent. Sa grandeur paroissoit aussi dans le nombre de ses Officiers, & dans l'éclat de toute sa Cour, l'une des plus belles qui fût dans l'Europe. Sur tout il fit paroitre sa magnificence dans le voyage qu'il fit en France vers Louis XI. n'épargnant rien pour rendre son train digne de son rang. Le Roi de son côté le reçut avec tout l'honneur possible, & pour lui témoigner l'estime qu'il faisoit de sa personne, Sa Majesté voulut qu'il tint sa place à la cérémonie du feu de la saint Jean à Paris, & qu'il l'allumât, ce que les Rois seuls avoient alors coûtume de faire: en cette occasion le Bienheureux Amedée fit des guerisons miraculeuses de malades & de boiteux, lesquelles firent voir qu'il ne meritoit pas moins cet honneur à cause de son éminente sainteté, qu'en qualité de Duc de Savoye, & de beau-frere du Roi.

Son courage Martial.

Sa magnificence.

Ce qui releve souverainement le merite de notre Saint, est sa douceur & sa bienveillance envers ses ennemis, & ceux qui lui vouloient du mal. Il avoit de grands sujets de mécontentement contre les Sforces Ducs de Milan. Galeas fils de François ayant reçû en Dauphiné les nouvelles de la mort de son pere, voulut passer *incognito* par la Savoye pour aller prendre plus promptement possession de ses Etats; mais il fut decouvert & arrêté à Novaleze au bas du Mont-Ceni par l'Abbé de Case-neuve & par le Seigneur d'Arbent. Le saint Duc l'ayant appris, bien loin de profiter de cet avantage, fit traiter splendidement Galeas, & le fit conduire avec honneur dans ses Etats. Cet ingrat fit ensuite la guerre à Amedée, mais il en arrêta le cours, & se concilia l'amitié de Galeas en lui donnant sa sœur Bonne en Mariage. Ce pieux Prince n'usa pas d'une moindre douceur à l'égard de Jean Duc de Bourbon, & de Guillaume Marquis de Montferrat, qui vouloient entreprendre sur les terres de son domaine; car aprés s'être mis hors d'état de les craindre, il en agit avec eux d'une maniere si obligeante, qu'ils ne purent s'empêcher de préferer la paix à la guerre.

Sa douceur envers ses ennemis.

Pour les Princes ses freres qui remuerent plusieurs fois contre lui, c'est une merveille de voir la patience avec laquelle il souffrit leurs révoltes qui n'étoient fondées que sur des mécontentemens imaginaires, que l'ambition, la jalousie & l'emportement de la jeunesse leur inspiroient: on l'accuseroit même d'un peu d'excés, si l'on ne consideroit qu'il faut beaucoup donner à l'amour de son sang, & à l'amitié fraternelle; & de plus que notre saint Duc esperoit toûjours de les ranger dans la suite, comme il l'eût fait sans doute aprés leurs dernieres échapées, si sa vie eut duré plus long-tems.

Mais ô profondeur des jugemens de Dieu! ce sage Prince digne d'être exempt des infirmitez humaines, fut toute sa vie sujet au mal-caduc; & ce fut là le vrai theatre sur lequel toutes ses vertus parurent avec éclat: car lorsque revenant à soi il voyoit tous ses gens fondre en larmes & à demi desesperez, & la Duchesse son épouse presque morte de douleur, il les consoloit & les récréoit lui-même, disant que cette maladie étoit une des plus grandes faveurs que Dieu lui eût faite. Telle étoit la résignation de ce saint Duc dans cette maladie qui ne l'empêchoit pas cependant d'administrer tres-bien & avec beaucoup de sagesse & de prudence les affaires de son Etat.

Son épilepsie.

Enfin, il plut à la Divine Bonté de délivrer son serviteur des miseres de cette vie, & de couronner ses merites par un heureux décés. Il connut que l'heure en étoit proche par une grande maladie qui lui survint au 37. de son age: le Ciel fit assez pressentir ce malheur au peuple de Savoye & de Piémont; car pendant quatre jours de suite un feu parut dans les nuës lequel ayant toûjours augmenté en clarté, s'évapora, & disparut tout à coup au grand éton-

Sa mort.

30. Mars.

nement de tout le monde. La premiere chose que fit le saint Duc, fut d'avertir sa Cour que sa mort n'étoit pas éloignée : ensuite il ordonna de l'inhumer au bas des degrez du maitre Autel de saint Eusebe de Vercelles, comme au lieu de l'Eglise le plus méprisable. Il déclara la Duchesse, Regente de ses Etats, lui recommandant l'éducation de ses enfans, & donna sa bénédiction à ceux-ci, à condition qu'ils vivroient dans la crainte de Dieu, & dans le profond respect qu'ils devoient à leur mere, leur déclarant qu'autrement il ne les reconnoitroit pas pour ses enfans ; puis il exhorta les Seigneurs de sa Cour de garder en tout la Justice, & d'aimer les pauvres, leur promettant par ce moyen la paix & une grande prosperité. Aprés ces devoirs, il reçut solemnellement tous les Sacremens de l'Eglise, mais avec tant de tendresse & de consolation, qu'on eût dit qu'il joüissoit déja des délices du Paradis. Enfin, ayant le Crucifix à la main, étant tout baigné de larmes, pénétré de la plus vive contrition, & tout transporté en Dieu, il rendit son bienheureux esprit entre ses mains l'an 1472. le penultiéme jour de Mars.

Sa gloire fut manifestée par un nouveau prodige ; il parut auprés du Soleil un cercle lumineux representant un homme assis en un trône ; cet homme sembloit s'approcher de la terre, & tout à coup on le vit retourner au Ciel. Cette merveille fut vûë par l'Evêque de Turin, en une procession génerale qu'il avoit ordonnée pour la santé du saint Duc, & par plus de 3000 personnes qui le suivoient nû-pieds & en habits blancs. Son bonheur fut encore déclaré par un grand nombre de miracles qui se firent à son sepulcre, qui fut en peu de tems environné d'une infinité de vœux representez en cire, au sujet desquels Galeas Duc de Milan, sur le récit qu'on lui en fit, ayant dit par raillerie à la Duchesse Bonne sa femme sœur de notre Saint, que son frere de Duc étoit devenu Marchand de cire, il devint aussi-tôt immobile dans sa chaise, & ne pût être délivré de cette maladie soudaine, juste châtiment de sa témerité, qu'aprés en avoir demandé pardon au bienheureux Duc.

Sa vie a été premierement écrite en Italien par M. François Malet Chanoine Regulier de saint Jean de Latran, & depuis en Latin par le Cardinal Bellarmin. Le Pere Estienne Binet de la Compagnie de Jesus nous l'a donnée en François. Samuel Guichenon en a fait aussi un abregé chronologique dans l'histoire généalogique de la Maison de Savoye.

## LE TRENTE-UNIE'ME JOUR DE MARS,
### & de la Lune, le

| | | | | | | | | | | | | | | | |
|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|
| a | b | c | d | e | f | g | h | i | k | l | m̃ | n | p | q | r |
| 2 | 3 | 4 | 5 | 6 | 7 | 8 | 9 | 10 | 11 | 12 | 13 | 14 | 15 | 16 | 17 |
| ſ | t | u | A | B | C | D | E | *F* | F | G | H | M | N | P | |
| 18 | 19 | 20 | 21 | 22 | 23 | 24 | 25 | 26 | 26 | 27 | 28 | 29 | 30 | 1 | |

Martirologe Romain.

A Thécuë ville de Palestine, de saint Amos Prophete, qu'Amasias Sacrificateur Juif chargea souvent de diverses playes, & dont Ozias son fils heritier de sa cruauté perça les temples avec un bâton pointu. Le Prophete se retira à demi-mort en son pays, & y ayant rendu son esprit à Dieu, il fut enseveli avec ses ancêtres. En Afrique, des saints Martirs Theodule, Anesius, Felix, Cornelie, & de leurs compagnons. En Perse, de saint Benjamin Diacre, lequel ne cessant point de prêcher la parole de Dieu sous le Roi Isdegerde, eût les ongles percez avec des roseaux aigus, & le ventre transpercez avec un pieu pointu & épineux, ce qui acheva son martire. A Rome, de sainte Balbine Vierge, fille de saint Quirin Martir, laquelle ayant été baptisée par saint Alexandre Pape, aprés avoir triomphé du monde, fut ensevelie sur le chemin d'Appius auprés de son pere. *A Spire, en Allemagne, de Saint Guy, Abbé de Pompose.*

Autres Saints de France.

De plus, à Cologne, de saint Agilolphe Evêque & Martir, dont la memoire se fait principalement le 9. de Juillet. A saint Denis prés de Paris, de sainte Catulle noble Matrone, qui ensevelit les corps de saint Denis & de ses compagnons. Et ailleurs, de plusieurs autres saints Martirs & Confesseurs, &c.

## DE SAINT GUY, ABBE' DE POMPOSE.

Casemar village prés de Ravenne en Italie, a la gloire d'être le lieu de la naissance du tres-illustre Abbé Guy dont nous donnons icy la vie. Il eut Albert pour pere, & Marie ou Marotie pour mere, tous deux d'honnête famille, & qui avoient en partage une insigne pieté : il reçut d'eux une sainte éducation & de fortes inclinations pour le bien ; l'on remarqua en lui dés sa plus tendre jeunesse, avec l'amour de l'étude & des belles lettres, la retenuë & la maturité d'un homme fait. Il étoit cependant toûjours des mieux mis de tous ceux de sa condition pour complaire à ses parens. Mais Dieu qui en vouloit faire un homme selon son cœur, le prévint d'un mouvement de sa grace si fort & si efficace, qu'il conçût tout à coup un mépris extrême de cette vanité, & se détermina à changer l'éclat de ses habits magnifiques en des vêtemens vils & abjects, afin de se rendre méprisable aux yeux du monde.

Sa conversion.

Son pere qui ne sçavoit rien de ce changement, ni ce que le Saint Esprit operoit dans l'ame de son fils, lui parla de se marier, & lui proposa même un parti que tout autre que lui n'auroit pas refusé ; mais Guy pour parer ce coup, lui repartit avec beaucoup de respect qu'on lui presentoit deux filles pour épouses, & qu'il le supplioit de lui dire quelle des deux il devoit choisir, parce qu'elles avoient chacunes des qualitez qui les rendoient fort recommandables, l'une étant de grande naissance, d'une beauté ravissante, d'une prudence extraordinaire, d'une vertu & d'une pieté nompareille ; possedant en un mot toutes les plus rares qualitez que l'on puisse souhaiter dans une épouse ; mais n'ayant pas de biens, & prétendant neanmoins nonobstant sa pauvreté être la Maîtresse, & obliger celui qu'elle prendroit pour

31. MARS.

mari à mépriser comme elle les richesses & A tous les avantages de la fortune. Que pour l'autre fille elle étoit fort riche; mais qu'avec tout cela elle n'étoit nullement digne d'être comparée à la premiere, celle-ci surpassant infiniment l'autre en naissance, en beauté, en sagesse & en vertu. C'étoit un énigme & un problême; par la premiere fille, Guy entendoit la vie spirituelle par laquelle l'on meurt entierement aux vanitez du monde; & par la seconde fille, il vouloit designer la vie seculiere attachée aux emplois & aux interêts de la terre. Son pere qui ne concevoit pas le mistere, lui conseilla sans beaucoup déliberer de prendre pour épouse la premiere fille, comme celle dont il auroit plus de contentement. Il n'en fallut pas davantage à Guy pour le faire re- B soudre entierement à quitter la maison de son pere, & à commencer de mener une vie méprisée & penitente. Il se rendit aussi-tôt à Ravenne, où la nuit même qu'on célébroit la fête du tres-illustre Martir saint Apollinaire Patron de la ville, il se défit de ses habits précieux en faveur des pauvres, & se revêtit d'un habit vil & déchiré. En cet équipage & à l'insçû de ses parens, il s'en alla à Rome visiter les tombeaux des saints Apôtres, & y demeura quelque tems: il y reçut même la tonsure Clericale; & comme le desir de la perfection embrasoit son cœur de plus en plus, il prit la resolution de passer dans la Palestine pour y visiter les saints lieux, dans le dessein de ne plus revenir en son pays.

Il choisit la sagesse divine pour épouse.

Mais pendant qu'il pensoit à faire ce voyage, C il fut inspiré de Dieu de retourner à Ravenne, & de se mettre sous la discipline du saint Hermite Martin qui vivoit dans la solitude en une petite Isle de la riviere du Pau. Guy alla le trouver, & ayant reçû l'habit Religieux, il vécut trois ans sous sa conduite avec beaucoup d'obéïssance & de docilité. Trois ans aprés, Martin à qui le Pape avoit commis le soin de l'Abbaye de Pompose, & qui la gouvernoit par Guillaume saint Religieux qui faisoit pour lui l'office d'Abbé, y fit entrer Guy son disciple, afin qu'il put apprendre en cette grande compagnie des Serviteurs de Dieu les exercices de la vie Monastique. Ce fut là où notre Saint fit paroître avec éclat les vertus éminentes que le D secret d'un Hermitage avoit cachées jusqu'alors. En telle sorte qu'aprés avoir passé par toutes les charges du Monastere, & s'en être acquitté avec la satisfaction & avec l'applaudissement général de tous les Religieux; aprés avoir gouverné aussi tres-saintement le Couvent de saint Severe à Ravenne, dont Martin son Maître lui donna la charge; l'Abbé Guillaume s'étant démis de son office pour embrasser la vie solitaire, & Jean l'Ange qu'il avoit laissé pour Successeur étant decedé, il fut unanimement élû Abbé de Pompose.

Il entre à Pompose.

La réputation de Guy s'accrut tout à coup si fort, que plusieurs vinrent se ranger sous sa conduite; entre autres Albert son pere, & Gerard son frere: ce qui l'ayant obligé de faire E bâtir un nouveau Monastere, il preserva de la mort par ses prieres quelques maneuvres qui auroient été accablez sous ses fondations. Un jour que les vivres manquoient à ses ouvriers qui s'en plaignoient hautement, il sortit pour en aller chercher à Ravenne; mais à peine futil parti, qu'il rencontra deux batteaux chargez de bled & de vin que la Divine Providence lui envoya dans son besoin. Dieu opera plusieurs miracles par son ministere. Un vase rempli de vin tombant de dessus un mur ne se brisa point, ni le vin n'en fût pas répandu. Plusieurs autres fois des vaisseaux de terre & de verre tomberent des mains de ses disciples sans se casser; l'eau dont il s'étoit lavé les mains, guerit aussi

Ses miracles.

des fievres & d'autres maladies: c'étoit encore une chose assez ordinaire que l'eau qu'on lui servoit à table se changeât en vin, merveille dont de grands Prelats ont souvent été & les témoins & les admirateurs.

31. MARS.

Sa vie pendant tout le tems de son ministere fut plûtôt Angelique qu'humaine, il se démit de tout le soin du temporel, qu'il confia à divers Abbez qu'il fit successivement ses Vicaires; & pour lui il ne vaquoit qu'au spirituel: & pour être plus capable d'élever les ames à Dieu, il avoit toûjours son esprit & son cœur dans le Ciel. Il se retiroit ordinairement dans une solitude à une lieuë du Monastere, où son abstinence étoit si grande & son oraison si continuelle, qu'il sembloit ne plus vivre que par le jeûne & par la priere. Il traitoit son corps avec tant de severité, principalement en Carême, que son Historien ne fait point de difficulté de dire, que les tyrans & les boureaux auroient eu de la peine à le traiter avec plus de rigueur. Cependant il avoit une douceur extrême, & une charité vraiment paternelle pour ses Religieux; & eux de leur côté l'aimoient fort tendrement, & avoient beaucoup de rapport à lui. Martin l'un d'eux étant mort à trois ou quatre lieuës du Monastere, l'on y apporta son corps pour l'enterrer; mais aprés que la Messe & les autres prieres pour les Morts furent achevées, comme on étoit prêt de le mettre en terre, il commença à donner des signes de vie, & appella à haute voix son saint Abbé. Le Saint lui demanda d'où il venoit, ce qu'il avoit vû, & qui lui avoit rendu la vie. Il lui répondit qu'il avoit vû un lieu où l'on souffroit des tourmens horribles, dans lequel étoient plusieurs de ses parens & plusieurs personnes de sa connoissance; que comme il les consideroit avec horreur, saint Michel lui avoit apparu, & aprés lui avoir fait goûter d'un miel d'une douceur extraordinaire, il lui avoit commandé de retourner dans le monde pour trois jours. En effet, ce saint Religieux vécut encore trois jours, ayant toûjours la bouche toute embaumée de ce goût délicieux; & aprés ce terme ayant reçû la bénédiction de son Abbé, il expira fort saintement.

Un autre, nommé Barthode tomba malade à la mort. Dans son agonie, il fut si horriblement tenté par les démons, que dans les peines où il étoit, il sembloit donner des marques de desespoir. La Communauté en fut toute épouvantée; mais le saint Superieur obtint de Dieu par la force de ses prieres, que le calme & la sérenité succeda à ce grand combat. Ses confreres lui demanderent ce qui lui avoit causé des frayeurs & des agitations si terribles: *J'ai vû*, leur repartit-il, *les malins esprits en des formes épouvantables, & extrémement acharnez contre moi; quoiqu'ils n'eussent qu'un seul peché à me reprocher, que j'ai commis il y a long-tems, & dont je n'avois plus de memoire, c'étoit que j'avois appris dans le monde une maniere d'enchantement, que je n'ai pas neanmoins exercée. Mais par la grace de Notre-Seigneur* JESUS-CHRIST, *& par les prieres de notre saint Abbé & par les votres ils se sont retirez avec honte, & m'ont laissé en repos.* Il reçût ensuite l'absolution de cette offense, & rendit son ame en grande paix.

Peine d'un Religieux à la mort.

Ce bienheureux Abbé avoit fait une Ordonnance avec le consentement de son Chapitre, qu'on ne mangeroit point de poisson le Mecredi ni le Vendredi. En son absence le Prieur en fit donner; mais en même tems un troupeau de moutons qui appartenoit à l'Abbaye se dispersa dans la forêt, de telle sorte qu'il fut impossible de le rassembler qu'aprés que le Saint ayant été informé de cette transgression, l'eût punie par une severe penitence.

Mais quoique la sainteté de Guy fût si admi-

31. MARS.

rable, il ne laissa pas d'être exposé à la persecution. Heribert Archevêque de Ravenne, conçût tant de haine contre lui, qu'il resolut de le perdre, & mena même des soldats dans son Monastere pour le piller & le detruire. Saint Guy ne voulut point s'opposer à cette tyrannie que par les armes spirituelles de l'oraison & de la penitence; c'est pourquoi il ordonna à ses Religieux de jeûner durant trois jours au pain & à l'eau, & pendant tout ce tems, de manger à terre, de porter toûjours le cilice, & de prendre souvent tres-rudement la discipline: lui-même leur servit d'exemple; & cette austerité que la sainte Vierge avoit inspirée à un de ses grands serviteurs de dire à l'Abbé de faire pratiquer dans tout le Monastere fut si puissante, qu'elle desarma ce Prelat tout violent & tout furieux qu'il étoit. Il vint au Monastere avec une troupe insolente de Gens-d'armes: Guy, à la tête de ses Religieux alla au devant de lui, le reçût avec une gravité & avec une modestie digne de son rang, le conduisit à l'Eglise avec beaucoup de solemnité selon la coûtume, & le Saint Esprit toucha si puissamment l'Archevêque, que fondant en larmes, & demandant pardon de son mauvais dessein, il jura au Saint & à toute sa Communauté, une amitié & une protection perpetuelle.

Persecuteur gagné par douceur.

Enfin, ce grand Serviteur de Dieu ayant été mandé par l'Empereur Henri III. qui vouloit se servir de son conseil en des affaires tres-importantes; il se rendit à Parme, où trois jours après, n'ayant eu qu'une maladie fort courte, il rendit son esprit à Dieu, l'an mil quarante-six, & le huitiéme de son gouvernement. Comme ses Religieux reportoient son corps en leur Abbaye, les Parmesans ayant reconnu par la guerison d'un aveugle qui recouvra la vuë, & par le son des cloches qui sonnerent d'elles-mêmes, le prix du tresor qu'on leur enlevoit, ils s'en saisirent, & s'en rendirent les maîtres. Mais l'Empereur s'étant trouvé à cet enlevement, fit porter le corps du saint Abbé premierement à Veronne, où il fut mis dans l'Eglise de saint Zenon, & où il fit tant de guerisons miraculeuses, que les Medecins de la ville demeurerent sans exercice. Et l'année d'après il le fit transporter à Spire en Allemagne, en l'Eglise de saint Jean l'Evangeliste, laquelle depuis ce tems-là a pris aussi le titre de saint Guy; & l'on y celebre cette translation le quatriéme jour de Mai. Pour ce jour-ci c'est celui de son décés. Les Continuateurs de Bollandus nous ont donné deux vies de saint Guy, desquelles nous nous sommes servis pour composer celle-ci. Notre Saint eut une liaison particuliere d'amitié avec le bienheureux Pierre Damien, & le retint deux ans entiers en son Abbaye de Pompose pour enseigner à ses Religieux l'Ecriture Sainte.

Sa mort.

*De Saint Daniel, Marchand.*

LE bienheureux Daniel étoit Allemand de nation: s'étant mis dans le commerce, il se retira à Venise pour y trafiquer avec plus de profit. Mais les embaras du negoce qui souvent occupent un homme tout entier, & ne lui laissent presque pas le tems de penser à son salut, ne l'empêcherent point de servir Dieu avec une fidelité constante & inviolable; car il visitoit souvent les Eglises & faisoit de grandes charitez a[illegible] pauvres. Le lieu qu'il frequentoit le plus or[illegible]irement, étoit le Monastere des Camaldu[illegible], dit saint Mathias; soit pour y faire ses prieres avec moins de distraction dans la solitude, soit pour y avoir le bonheur de joüir de la conversation de ces saints Religieux, & pour s'exciter par leurs pieux entretiens au mépris des choses du monde, & à l'amour de son Créateur. En effet, il se sentit une si forte inclination pour la retraite, & si vivement touché du desir de se donner entierement à JESUS-CHRIST, qu'il supplia le Prieur & les Religieux de ce Monastere, de lui permettre de faire accommoder au bas du Cloître, une chambre où il pût se retirer pour penser encore plus serieusement à son salut. Comme il avoit une estime toute singuliere pour cet Ordre, & qu'il avoit déja fait beaucoup de biens à cette maison, on n'eut pas de peine à lui accorder la grace qu'il demandoit.

31. MARS.

Le Serviteur de Dieu songea ensuite à faire son testament, lequel il conclud le dernier jour de Mars de l'année 1392. & aprés avoir institué les Camaldules ses legataires universels, il se retira en sa chere solitude. Quoiqu'il ne changeât pas d'état, & qu'il exerçât toûjours sa premiere profession, il vécut néanmoins en sa retraite pendant dix-neuf ans, dans les pratiques de la plus éminente pieté. Un si grand homme de bien, méritoit sans doute d'être plus longtems sur la terre, pour l'édification des f[illegible] es; mais la divine Providence dont la cond[illegible] est toûjours adorable, en ordonna autremen[illegible] & de vrai, l'an 1411. des voleurs qui le croyoient riche, entrerent de nuit dans sa chambre, le poignarderent, & lui ôterent la vie par un execrable parricide. Les Religieux en furent sensiblement touchez, & aprés avoir pleuré amerement la mort de leur bienfacteur, ils l'enterrerent honorablement dans un tombeau de pierre vis-à-vis le Chapitre.

Un grand nombre d'années s'étoient déja écoulées, lorsque l'on voulut inhumer au même endroit Paul Donat, Senateur de la République de Venise; mais en ouvrant le tombeau, on apperçût le corps du Bienheureux Daniel tout entier, sans aucune marque de corruption, & de plus, exhalant une odeur si agréable, que tout le peuple accourant à ce pieux spectacle, & jugeant par une si grande merveille, de la sainteté du Serviteur de Dieu, le regarda désormais comme un Martir. On porta à l'Eglise avec beaucoup de solemnité ce précieux dépôt, puis on érigea en l'honneur de nôtre Saint, un Autel, où bien-tôt aprés il se fit une infinité de miracles; mais comme dans la suite des tems on détruisit cette Chapelle pour augmenter l'Eglise, on mit ces saintes dépoüilles dans une grande châsse où elles sont restées jusques à maintenant. Augustin Fortunius dans l'Histoire de l'Ordre des Camaldules, assûre que le corps du Bienheureux Daniel est encore en son entier, & tel qu'on le trouva la premiere fois, & qu'il a eu le bonheur de le voir & de le réverer en cet état. C'est de lui que nous avons tiré ce recueil. Gaspard Bucelin dans son Ménologe de l'Ordre de saint Benoist, fait aussi une honorable mention de ce bienheureux Marchand, & la confiance des peuples en ses saintes Reliques, est toûjours fort grande.

Saint Daniel n'est pas le seul que les Voleurs ayent mis à mort, & que l'Eglise honore d'un culte religieux. Le Martirologe Romain fait encore memoire au 21. Janvier, de saint Meynard Prêtre Solitaire, Patron du Monastere de Richenou en Suisse, assassiné par des Brigands, lequel est respecté comme un Martir, & que le Pape Benoist IX. fit inserer au Catalogue des Saints, à cause des grands miracles que Dieu operoit continuellement par son intercession. Il y avoit vingt-six ans qu'il vivoit dans le desert avec une pieté exemplaire, & avec une ferveur admirable lorsque deux Scelerats pillerent sa pauvre Cellule, & l'égorgerent barbarement. Le saint Prêtre apprit par révelation leur détestable dessein, & se disposa à cette cruelle mort par

31. MARS. le sacrifice adorable du Corps & du Sang de JESUS-CHRIST, qu'il offrit pour la derniere fois sur l'Autel de la Chapelle de son Hermitage. La vie qu'il alloit perdre ne le toucha pas, parce qu'il la méprisa toûjours, & ce fût avec beaucoup de joye qu'il quitta sa caverne & cette demeure terrestre, pour entrer à jamais en possession du Royaume des Cieux. Cependant des Corbeaux poursuivirent les assassins avec des croassements si extraordinaires, que ces sacrileges furent enfin décelez & punis du dernier supplice.

Ces deux Serviteurs de Dieu Daniel & Meynard, sont honorez avec justice de la qualité de Martirs, parce que la haine que ces brigands conçurent de la vie Angelique qu'ils menoient dans leur sacrée Solitude, de leur parfait détachement du monde, & de toutes les choses de la terre ; en un mot de leur héroïque vertu, ne procura pas moins la mort à ces bienheureux Solitaires, que l'envie & l'avidité de leurs prétendus trésors. 31. MARS.



TABLE




# TABLE CHRONOLOGIQUE
## DU MOIS D'AVRIL.

| Jours du mois. | Noms des Saints. | Ans de nôtre salut. | Les Papes. | Les Empereurs. | Les Rois de France. |
|---|---|---|---|---|---|
| I. | Sainte Théodore, Martire.<br>S. Hugues, Evêque de Grenoble.<br>S. Waleri, Abbé. | 132.<br>1132.<br>vers 610. | Saint Sixte I.<br>Innocent II.<br>Boniface V. | Adrien.<br>Lothaire II.<br>Héraclius. | Loüis VI.<br>Clotaire II. |
| 2. | S. François de Paule, Confesseur.<br>S. Nisier, Archevêque de Lyon.<br>Sainte Marie Egiptienne. | 1507.<br>573.<br>421. | Jule II.<br>Benoist I.<br>Boniface I. | Maximilien I.<br>Justin II.<br>Théodose II. | Loüis XII.<br>Chilperic I.<br>Pharamond. |
| 3. | S. Nicet, Abbé.<br>S. Richard, Evêque de Cicestre. | 824.<br>1253. | Eugene II.<br>Innocent IV. | Guillaume I. | Loüis I.<br>S. Loüis. |
| 4. | S. Isidore, Archevêque de Séville.<br>La vénér. Alette, mere de S. Bernard. | 636.<br>vers 1105. | Honorius I.<br>Paschal II. | Héraclius.<br>Henri IV. | Dagobert I.<br>Philippes I. |
| 5. | S. Vincent Ferrier, Confess.<br>S. Geraud, Abbé. | 1419.<br>1095. | Martin V.<br>Urbain II. | Sigismond.<br>Henri IV. | Charles VI.<br>Philippes. |
| 6. | Saint Guillaume de Paris, Confess. | 1201. | Innocent III. | Philippes. | Philipp. August. |
| 7. | Saint Aibert, Religieux. | 1140. | Innocent II. | Conrad III. | Loüis le Jeune. |
| 8. | S. Bademe, Martir.<br>S. Gautier, Abbé. | 343.<br>vers 1095. | S. Jule I.<br>Urbain II. | Constantius.<br>Henri IV. | Philippes I. |
| 9. | Sainte Vautrade, Abbesse.<br>S. Gaucher, Confesseur. | vers 660.<br>1130. | Vitalien.<br>Innocent II. | Constant II.<br>Lothaire II. | Clotaire III.<br>Loüis VI. |
| 10. | S. Ezechiel Prophete.<br>Saint M[illegible]e, Patriarche d'Antioche.<br>S. Fulbert, Evêque de Chartres. | 1012.<br>1028. | Benoist VIII.<br>Jean XIX. | S. Henri II. | Robert.<br>Robert. |
| 11. | Saint Leon le Grand, Pape.<br>Sainte Godeberte, Vierge. | 461.<br>vers 670 | Lui-même.<br>Dieu-donné. | Leon I.<br>Constantin IV. | Childeric I.<br>Childeric II. |

| *Jours du mois.* | *Noms des Saints.* | *Ans de nôtre salut.* | *Les Papes.* | *Les Empereurs.* | *Les Rois de France.* |
|---|---|---|---|---|---|
| 12. | S. Zénon, Evêque de Vérone.<br>Saint Sabas, Goth, Martir. | vers 160.<br>372. | S. Sixte<br>S. Damase. | Valérien & Galien.<br>Valentinien & Valen- | |
| 13. | Saint Herménigilde, Roi & Martir.<br>Saint Justin le Philosophe, Mart.<br>La B. Ide, Comtesse de Boulogne. | 586.<br>165.<br>1113. | Pelage.<br>S. Pie.<br>Paschal II. | Maurice.<br>Marc Aurèle.<br>Henri V. | Clotaire II.<br><br>Loüis VI. |
| 14. | Saints Valérien, Tiburce & Maxime, Martirs.<br>Le B. Bernard, Abbé de Tyron.<br>La B. Liduvine, Vierge. | 230.<br>1117.<br>1433. | S. Urbain I.<br>Paschal II.<br>Eugene IV. | Alexandre Sévere.<br>Henri V.<br>Sigismond. | <br>Loüis VI.<br>Charles VII. |
| 15. | S. Maxime & S. Olimpias, Mart.<br>S. Pierre Gonzales, dit S. Telme. | 252.<br>1240. | S. Fabien.<br>Gregoire IX. | Gallus & Volus.<br>Frideric II. | S. Louis. |
| 16. | Sainte Encratis, Vierge, Mart.<br>Saint Turibie, Evêque d'Astorge.<br>Saint Paterne, Evêque d'Avranche.<br>Saint Fructueux, Evêque de Prague.<br>Saint Drnoh, Reclus. | 303.<br>460.<br>560.<br>660.<br>1186. | S. Marcelin.<br>S. Leon I.<br>Jean III.<br>Vitalien.<br>Urbain III. | Dioclétien.<br>Leon I.<br>Justinien l'aîné.<br>Constant II.<br>Frideric I. | Childeric I.<br>Clotaire I.<br>Clotaire III.<br>Philippes Aug. |
| 17. | S. Estienne, Abbé de Cîteaux.<br>S. Anicet, Pape, Martir. | 1134.<br>173. | Innocent II.<br>Lui-même. | Lothaire II.<br>Marc Aurele. | Loüis VI. |
| 18. | Saint Eleuthere & Sainte Antie, Martirs. | 140. | S. Sixte. | Antonin le debonaire. | |
| 19. | S. Ursmar, Abbé.<br>S. Vernier, Enfant, Martir.<br>S. Leon IX. Pape. | 713.<br>1287.<br>1054. | Constantin.<br>Siege vaquant.<br>Lui-même. | Philippicus.<br>Rodolphe.<br>Henri III. | Dagobert II.<br>Philipp. le Bel.<br>Henri I. |
| 20. | La bienheureuse Agnès du Mont-Pulcien. | 1317. | Jean XXII. | Loüis IV. | Philippes V. |
| 21. | Saint Simeon, Evêque Persan, & autres Martirs.<br>S. Anselme, Archevêque de Cantorb. | 342.<br>1109. | S. Jule.<br>Paschal II. | Constantius.<br>Henri V. | Philippes I. |
| 22. | S. Soter, Pape, Mart.<br>S. Caïus, Pape, Mart.<br>Sainte Opportune, Vierge. | 177.<br>295.<br>vers 780. | Lui-même.<br>Lui-même.<br>Adrien I. | Marc Aurele.<br>Dioclétien.<br>Leon IV. | Charlemagne. |
| 23. | Saint George, Martir.<br>S. Adalbert, Evêque de Prague, Mart. | vers 290.<br>997. | S. Caïus.<br>Gregoire V. | Dioclétien.<br>Othon III. | Hugues Capet. |
| 24. | S. Robert, Abbé de la Chaise-Dieu.<br>Ste Bove & Ste Dode, Abbesses. | vers 1067.<br>6. siecle. | Alexandre II. | Henri IV. | Philippes I. |
| 25. | Saint Marc l'Evangeliste. | 64. | S. Pierre. | Néron. | |
| 26. | Saint Clete, Pape, Martir.<br>Saint Marcellin, Pape, Martir.<br>Saint Riquier, Abbé.<br>Saint Pascase Ratbert, Abbé. | 91.<br>304.<br>vers 630.<br>vers 865. | Lui-même.<br>Lui-même.<br>Honorius I.<br>Nicolas I. | Domitien.<br>Galere Maximien.<br>Heraclius.<br>Loüis II. | Dagobert I.<br>Charles II. |
| 27. | S. Anthime, Evêque de Nicomédie, Martir. | 302. | S. Marcellin. | Dioclétien. | |
| 28. | S. Vital, & sainte Valere, Mart.<br>S. Aphrodise, Evêque de Beziers.<br>Ste Théodore, & S. Didyme, Mart. | 171.<br>65.<br>309. | S. Anicet.<br>S. Pierre.<br>S. Marcel. | Marc Aurele.<br>Néron.<br>Constantin. | |
| 29. | S. Pierre de Véronne, Martir.<br>S. Hugues, Abbé de Cluni.<br>S. Robert, Abbé de Cisteaux. | 1252.<br>1109.<br>1100. | Innocent IV.<br>Paschal II.<br>Le même. | Guillaume.<br>Henri V.<br>Henri IV. | S. Loüis.<br>Loüis VI.<br>Philippes I. |
| 30. | Ste Catherine de Sienne, Vierge.<br>S. Eutrope, Evêque de Saintes.<br>S. Adjuteur, Confesseur. | 1380.<br>vers 98.<br>1131. | Urbain VI.<br>S. Clement.<br>Innocent II. | Venceslas.<br>Trajan.<br>Lothaire II. | Charles V.<br><br>Loüis VI. |

# LES FESTES DU MOIS D'AVRIL

I. AVRIL.

## *LE PREMIER JOUR D'AVRIL,*

*& de la Lune, le*

| | | | | | | | | | | | | | | | |
|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|
| a | b | c | d | e | f | g | h | i | x | l | m | n | p | q | r |
| 3 | 4 | 5 | 6 | 7 | 8 | 9 | 10 | 11 | 12 | 13 | 14 | 15 | 16 | 17 | 18 |

| | | | | | | | | | | | | | | |
|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|
| ſ | t | u | A | L | C | D | E | *F* | F | G | H | M | N | P |
| 19 | 20 | 21 | 22 | 23 | 24 | 25 | 26 | 27 | 27 | 28 | 29 | 30 | 1 | 2 |

Le Martirologe Romain.

A Rome, de *Sainte Théodore*, sœur du tres-illuſtre Martir ſaint Hermés, laquelle ayant été martiriſée ſous l'Empereur Adrien par le commandement du Juge Aurélien, fut enterrée auprés de ſon frere ſur le chemin du Sel, à quelque diſtance de la ville. Le même jour, de ſaint Venance Evêque & Martir. En Egipte, des ſaints Martirs Victor & Eſtienne. En Arménie, des ſaints Martirs Quintien & Irénée. A Conſtantinople, de ſaint Macaire Confeſſeur, qui mourut en éxil ſous l'Empereur Leon, pour la défenſe des ſaintes Images. A Grenoble, de *Saint Hugues* Evêque, qui vêcut pluſieurs années dans la ſolitude, & rendit ſon ame à Dieu, aprés avoir fait de tres-grands miracles. Au Diocéſe d'Amiens, de *Saint Waleri* Abbé, dont le tombeau eſt encore illuſtre par de frequens miracles.

Autres SS. de France.

De plus, à Troye en Champagne, de ſaint Leutanio Evêque, qui tira cette ville des tenebres de l'Idolâtrie, & l'éclaira des lumieres de l'Evangile. A Vienne en Dauphiné, de ſaint Dolin Evêque & Confeſſeur. Au même Dioceſe, de ſaint Hugues Diſciple de ſaint Bernard, & Abbé de Bonneval, qui ſecourut vigoureuſement l'Egliſe dans le Schiſme de l'Antipape Octavien. Et ailleurs, de pluſieurs autres ſaints Martirs, &c.

## *DE SAINTE THE'ODORE, VIERGE ET MARTIRE,*

*l'une des Patrones de la ville de Caën.*

SI nous avons ſujet de nous plaindre de la négligence des Ecrivains des premiers ſiecles, de nous avoir privé de la connoiſſance d'un nombre infini d'actions mémorables & de vies exemplaires des Saints de la primitive Egliſe; nous devons particulierement avoir beaucoup de regret, de ce qu'ils nous ont laiſſé ſi peu de choſe de ſainte Théodore Vierge & Martire : car quoique les Martirologes d'Adon, d'Uſuard, de Bede, & de Baronius, en faſſent mention, & qu'ils conviennent tous qu'elle reçût la couronne du martire à Rome le premier jour d'Avril, par l'ordre de l'impie Aurélien Gouverneur de la ville; avec cette difference ſeulement, que les uns veulent que ce fut l'an 117. ſous l'Empire de Trajan, & les autres l'an 132. ſous l'Empereur Adrien : néanmoins il ne ſe trouve rien d'authentique, ni de ſa converſion à la foi de JESUS-CHRIST, ni de ſa ſainte vie, ni de ſon martire, ſinon ce que nous en apprennent les actes de ſaint Alexandre, leſquels nous avons exactement ſuivis.

Actes de S. Alexandre, 3. Mai.

Ce grand Pape, ſixiéme Succeſſeur de ſaint Pierre; s'étant rendu ſi recommandable par la ſainteté de ſes mœurs, & par l'éclat de ſes vertus, qu'il avoit gagné l'affection de tous les Romains, & des Payens même, leſquels joignoient à l'eſtime qu'ils faiſoient de lui, un reſpect tout particulier pour ſa perſonne, Alexandre, dis-je, ſe ſervit avantageuſement de cette bien-veillance générale, pour la propagation de la foi. Il y travailla avec tant de ſuccés, qu'en peu de tems il convertit beaucoup de perſonnes de diſtinction : entre leſquelles la plus conſiderable pour ſa naiſſance & pour ſa dignité, fut Hermés Prefet de Rome. La cauſe de cette fameuſe converſion, fut la réſurrection miraculeuſe de ſon fils unique. Ce jeune Seigneur tomba malade ſur la fin de ſes études; ſon pere qui le chériſſoit tendrement, employa d'abord tous les remedes imaginables pour lui faire recouvrer la ſanté; mais voyant que tout cela étoit inutile, il eût recours à ſes Dieux, il leur fit des prieres, leur offrit des ſacrifices; leur immola des victimes, & pour ſignaler ſon zele, il fit porter le malade au Capitole, dans lequel lui & ſa femme renouvellerent leurs vœux pour obtenir plus promptement la guériſon de leur fils : mais la mort le leur enleva, & ils eurent la douleur de le voir expirer aux pieds de leurs Idoles. Cette perte toucha ſi vivement le Prefet, qu'il ne fut plus le maître, ni de ſes larmes, ni de ſes ſanglots auſquels il s'abandonna, incapable d'aucune conſolation. *Ah*, lui dit auſſitot la nourice, apprenant cette triſte nouvelle, & toute tranſportée de douleur de la mort de ſon nouriſſon, *ſi au lieu de faire porter vôtre fils au Capitole, vous l'aviez fait tranſporter au ſepulchre de ſaint Pierre, avec une foi vive en* JESUS-CHRIST; *il ſeroit maintenant plein de vie. Que n'y avez-vous été vous-même, pour être guéri de votre aveuglement*, lui répondit bruſquement Hermés? *Oüy*, répliqua cette femme, *ſi depuis cinq ans que je ſuis aveugle, j'avois crû en* JESUS-CHRIST, *je ſerois guérie, & j'eſpere que la foi operera en moi ce merveilleux effet.* En même tems elle ſe fit conduire au Pape Alexandre, qui lui obtint auſſi-tôt par ſes prieres la lumiere du corps & de l'âme. La Nourrice, animée du zele de la foi qu'elle venoit d'embraſſer, retourna promptement à la maiſon du Prefet, prit le corps mort de l'enfant, le porta au ſaint Pontife, & l'ayant mis à ſes pieds, elle lui fit cette priere : *Serviteur de Dieu, je vous ſupplie que je perde une ſeconde fois la vûë, & que cet enfant recouvre la vie. Il la recouvrera*, répondit Alexandre, *& la vûë vous ſera conſervée :* il ſe mit enſuite en oraiſon, & reſſuſcita le mort, qui alla lui-même faire part à ſon pere de cette grande merveille. Hermés également ravi d'étonnement & de joye, de voir ſon fils unique en vie, ſe vint jetter aux pieds du ſaint Pape, le pria de l'inſtruire en la foi, & de l'admettre au nombre des enfans de JESUS-CHRIST, & reçut le ſaint Baptême avec toute ſa famille, compoſée de plus de douze cens perſonnes. Sainte Théo-

Invocation des Idoles inutile.

Aveugle guérie.

S. Hermés & Sainte Théodore convertis.

| Jours du mois. | Noms des Saints. | Ans de nôtre salut. | Les Papes. | Les Empereurs. | Les Rois de France. |
|---|---|---|---|---|---|
| 12. | S. Zénon, Evêque de Verone. | vers 160. | S. Sixte | Valérien & Galien. | |
| | Saint Sabas, Goth, Martir. | 372. | S. Damase. | Valentinien & Valen | |
| 13. | Saint Hermenigilde, Roi & Martir. | 586. | Pelage. | Maurice. | Clotaire II. |
| | Saint Justin le Philosophe, Mart. | 165. | S. Pie. | Marc Aurele. | |
| | La B. Ide, Comtesse de Boulogne. | 1113. | Paschal II. | Henri V. | Loüis VI. |
| 14. | Saints Valérien, Tiburce & Maxime, Martirs. | 230. | S. Urbain I. | Alexandre Sévere. | |
| | Le B. Bernard, Abbé de Tyron. | 1117. | Paschal II. | Henri V. | Loüis VI. |
| | La B. Liduvine, Vierge. | 1433. | Eugene IV. | Sigismond. | Charles VII. |
| 15. | S. Maxime & S. Olimpias, Mart. | 252. | S. Fabien. | Gallus & Volus. | |
| | S. Pierre Gonzales, dit S. Telme. | 1240. | Gregoire IX. | Frideric II. | S. Louis. |
| 16. | Sainte Eneratis, Vierge, Mart. | 303. | S. Marcelin. | Dioclétien. | |
| | Saint Toribie, Evêque d'Astorge. | 460. | S. Leon I. | Leon I. | Childeric I. |
| | Saint Paterne, Evêque d'Avranche. | 560. | Jean III. | Justinien l'aîné. | Clotaire I. |
| | Saint Fructueux, Evêque de Prague. | 660. | Vitalien. | Constant II. | Clotaire III. |
| | Saint Druon, Reclus. | 1186. | Urbain III. | Frideric I. | Philippes Aug. |
| 17. | S. Estienne, Abbé de Cîteaux. | 1134. | Innocent II. | Lothaire II. | Loüis VI. |
| | S. Anicet, Pape, Martir. | 173. | Lui-même. | Marc Aurele. | |
| 18. | Saint Eleuthere & Sainte Antie, Martirs. | 140. | S. Sixte. | Antonin le debonaire. | |
| 19. | S. Ursmar, Abbé. | 713. | Constantin. | Philippicus. | Dagobert II. |
| | S. Vernier, Enfant, Martir. | 1287. | Siege vaquant. | Rodolphe. | Philipp. le Bel. |
| | S. Leon IX. Pape. | 1054. | Lui-même. | Henri III. | Henri I. |
| 20. | La bienheureuse Agnès du Mont-Pulcien. | 1317. | Jean XXII. | Loüis IV. | Philippes V. |
| 21. | Saint Simeon, Evêque Persan, & autres Martirs. | 342. | S. Jule. | Constantius. | |
| | S. Anselme, Archevêque de Cantorb. | 1109. | Paschal II. | Henri V. | Philippes I. |
| 22. | S. Soter, Pape, Mart. | 177. | Lui-même. | Marc Aurele. | |
| | S. Caïus, Pape, Mart. | 295. | Lui-même. | Dioclétien. | |
| | Sainte Opportune, Vierge. | vers 780. | Adrien I. | Leon IV. | Charlemagne. |
| 23. | Saint George, Martir. | vers 290. | S. Caïus. | Dioclétien. | |
| | S. Adalbert, Evêque de Prague, Mart. | 997. | Gregoire V. | Othon III. | Hugues Capet. |
| 24. | S. Robert, Abbé de la Chaise-Dieu. | vers 1067. | Alexandre II. | Henri IV. | Philippes I. |
| | Ste Bove & Ste Dode, Abbesses. | 6. siecle. | | | |
| 25. | Saint Marc l'Evangeliste. | 64. | S. Pierre. | Néron. | |
| 26. | Saint Clete, Pape, Martir. | 91. | Lui-même. | Domitien. | |
| | Saint Marcellin, Pape, Martir. | 304. | Lui-même. | Galere Maximien. | |
| | Saint Riquier, Abbé. | vers 630. | Honorius I. | Heraclius. | Dagobert I. |
| | Saint Pascase Ratbert, Abbé. | vers 865. | Nicolas I. | Loüis II. | Charles II. |
| 27. | S. Anthime, Evêque de Nicomédie, Martir. | 302. | S. Marcellin. | Dioclétien. | |
| 28. | S. Vital, & sainte Valere, Mart. | 171. | S. Anicet. | Marc Aurele. | |
| | S. Aphrodise, Evêque de Beziers. | 65. | S. Pierre. | Néron. | |
| | Ste Théodore, & S. Didyme, Mart. | 309. | S. Marcel. | Constantin. | |
| 29. | S. Pierre de Vérone, Martir. | 1252. | Innocent IV. | Guillaume. | S. Loüis. |
| | S. Hugues, Abbé de Cluni. | 1109. | Paschal II. | Henri V. | Loüis VI. |
| | S. Robert, Abbé de Cisteaux. | 1100. | Le même. | Henri IV. | Philippes I. |
| 30. | Ste Catherine de Sienne, Vierge. | 1380. | Urbain VI. | Venceslas. | Charles V. |
| | S. Eutrope, Evêque de Saintes. | vers 98. | S. Clement. | Trajan. | |
| | S. Adjuteur, Confesseur. | 1131. | Innocent II. | Lothaire II. | Loüis VI. |

I. AVRIL.

# LES FESTES DU MOIS D'AVRIL.

I. AVRIL.

## *LE PREMIER JOUR D'AVRIL,*
*& de la Lune, le*

| | | | | | | | | | | | | | | | |
|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|
| a | b | c | d | e | f | g | h | i | k | l | m | n | p | q | r |
| 3 | 4 | 5 | 6 | 7 | 8 | 9 | 10 | 11 | 12 | 13 | 14 | 15 | 16 | 17 | 18 |
| ſ | t | u | A | L | C | D | E | F | F | G | H | M | N | P | |
| 19 | 20 | 21 | 22 | 23 | 24 | 25 | 26 | 27 | 27 | 28 | 29 | 30 | 1 | 2 | |

Le Martirologe Romain.

A Rome, de *Sainte Théodore*, ſœur du tres-illuſtre Martir ſaint Hermés, laquelle ayant été martiriſée ſous l'Empereur Adrien par le commandement du Juge Aurélien, fut enterrée auprés de ſon frere ſur le chemin du Sel, à quelque diſtance de la ville. Le même jour, de ſaint Venance Evêque & Martir. En Egipte, des ſaints Martirs Victor & Eſtienne. En Arménie, des ſaints Martirs Quintien & Irénée. A Conſtantinople, de ſaint Macaire Confeſſeur, qui mourut en éxil ſous l'Empereur Leon, pour la défenſe des ſaintes Images. A Grenoble, de *Saint Hugues* Evêque, qui vêcut pluſieurs années dans la ſolitude, & rendit ſon ame à Dieu; aprés A avoir fait de tres-grands miracles. Au Diocéſe d'Amiens, de *Saint Waleri* Abbé, dont le tombeau eſt encore illuſtre par de frequens miracles.

Autres SS. de France.

De plus, à Troye en Champagne, de ſaint Leutanio Evêque, qui tira cette ville des tenebres de l'Idolâtrie, & l'éclaira des lumieres de l'Evangile. A Vienne en Dauphiné, de ſaint Dolin Evêque & Confeſſeur. Au même Diocéſe, de ſaint Hugues Diſciple de ſaint Bernard, & Abbé de Bonneval, qui ſecourut vigoureuſement l'Egliſe dans le Schiſme de l'Antipape Octavien. Et ailleurs, de pluſieurs autres ſaints Martirs, &c.

## *DE SAINTE THE'ODORE, VIERGE ET MARTIRE,*
*l'une des Patrones de la ville de Caën.*

SI nous avons ſujet de nous plaindre de la négligence des Ecrivains des premiers ſiecles, de nous avoir privé de la connoiſſance d'un nombre infini d'actions mémorables & de vies exemplaires des Saints de la primitive Egliſe; nous devons particulierement avoir beaucoup de regret, de ce qu'ils nous ont laiſſé ſi peu de choſe de ſainte Théodore Vierge & Martire: car quoique les Martirologes d'Adon, d'Uſuard, de Bede, & de Baronius, en faſſent mention, & qu'ils conviennent tous qu'elle reçût la couronne du martire à Rome le premier jour d'Avril, par l'ordre de l'impie Aurélien Gouverneur de la ville; avec cette difference ſeulement, que les uns veulent que ce fut l'an 117. ſous l'Empire de Trajan, & les autres l'an 132. ſous l'Empereur Adrien: néanmoins il ne ſe trouve rien d'authentique, ni de ſa converſion à la foi de JESUS-CHRIST, ni de ſa ſainte vie, ni de ſon martire, ſinon ce que nous en apprennent les actes de ſaint Alexandre, leſquels nous avons exactement ſuivis.

Actes de S. Alexandre, 3. Mai.

Ce grand Pape, ſixiéme Succeſſeur de ſaint Pierre; s'étant rendu ſi recommandable par la ſainteté de ſes mœurs, & par l'éclat de ſes vertus, qu'il avoit gagné l'affection de tous les Romains, & des Payens même, leſquels joignoient à l'eſtime qu'ils faiſoient de lui, un reſpect tout particulier pour ſa perſonne, Alexandre, dis-je, ſe ſervit avantageuſement de cette bien-veillance générale, pour la propagation de la foi. Il y travailla avec tant de ſuccés, qu'en peu de tems il convertit beaucoup de perſonnes de diſtinction: entre leſquelles la plus conſidérable pour ſa naiſſance & pour ſa dignité, fut Hermés Prefet de Rome. La cauſe de cette fameuſe converſion, fut la réſurrection miraculeuſe de ſon fils unique. Ce jeune Seigneur tomba malade ſur la fin de ſes études; ſon pere qui le chériſſoit tendrement, employa d'abord tous les remedes imaginables pour lui faire recouvrer la ſanté; mais voyant que tout cela B étoit inutile, il eût recours à ſes Dieux, il leur fit des prieres, leur offrit des ſacrifices; leur immola des victimes, & pour ſignaler ſon zele, il fit porter le malade au Capitole, dans lequel lui & ſa femme renouvellerent leurs vœux pour obtenir plus promptement la guériſon de leur fils: mais la mort le leur enleva, & ils eurent la douleur de le voir expirer aux pieds de leurs Idoles. Cette perte toucha ſi vivement le Prefet, qu'il ne fut plus le maitre, ni de ſes larmes, ni de ſes ſanglots auſquels il s'abandonna, incapable d'aucune conſolation. *Ah*, lui dit auſſitôt la nourice, apprenant cette triſte nouvelle, & toute tranſportée de douleur de la mort de ſon nouriſſon, *ſi au lieu de faire porter vôtre fils au* C *Capitole, vous l'aviez fait tranſporter au ſepulchre de ſaint Pierre, avec une foi vive en* JESUS-CHRIST, *il ſeroit maintenant plein de vie. Que n'y avez-vous été vous-même, pour être guéri de votre aveuglement*, lui répondit bruſquement Hermés? *Ouy*, répliqua cette femme, *ſi depuis cinq ans que je ſuis aveugle, j'avois crû en* JESUS-CHRIST, *je ſerois guérie, & j'eſpere que la foi operera en moi ce merveilleux effet.* En même tems elle ſe fit conduire au Pape Alexandre, qui lui obtint auſſi-tôt par ſes prieres la lumiere du corps & de l'âme. La Nourrice, animée du zele de la foi qu'elle venoit d'embraſſer, retourna promptement à la maiſon du Prefet, prit le corps mort de l'enfant, le porta au ſaint Pontife, & l'ayant mis à ſes pieds, D elle lui fit cette priere: *Serviteur de Dieu, je vous ſupplie que je perde une ſeconde fois la vûë, & que cet enfant recouvre la vie. Il la recouvrera*, répondit Alexandre, *& la vûë vous ſera conſervée:* il ſe mit enſuite en oraiſon, & reſſuſcita le mort, qui alla lui-même faire part à ſon pere de cette grande merveille. Hermés également ravi d'étonnement & de joye, de voir ſon fils unique en vie, ſe vint jetter aux pieds du ſaint Pape, le pria de l'inſtruire en la foi, & de l'admettre au nombre des enfans de JESUS-CHRIST, & reçut le ſaint Baptême avec toute ſa famille, compoſée de plus de douze cens perſonnes. Sainte Théo-

Invocation des Idoles inutile.

Aveugle guérie.

S. Hermés & Sainte Théodore convertis.

 dore sa sœur, dont nous écrivons la vie, se trouva heureusement de ce nombre : mais personne ne reçut la grace de la régeneration avec plus de ferveur, que cette généreuse Néophite. A peine fut-elle baptisée, qu'elle donna d'illustres témoignages de la grace que le Sacrement avoit operée en elle : car elle commença dés lors à mépriser les honneurs du monde, à oublier la noblesse de sa naissance & la foiblesse de son sexe, & à renoncer aux plaisirs ordinaires aux personnes de sa qualité & de son âge : en un mot, elle fit si peu d'estime de tous les biens de la terre, qu'elle voulut qu'Hermés son frere disposât en faveur de l'Eglise & des pauvres, de tous les biens dont elle joüissoit, qui étoient fort grands, se réduisant ainsi volontairement à une extrême pauvreté, pour embrasser avec plus de perfection le détachement & l'abjection du Christianisme.

Il ne seroit pas facile d'exprimer les reproches que lui firent là-dessus les gens du monde, qui ne regarderent cette conduite que comme une pure folie, ni de dire combien nôtre Sainte eût à souffrir de la part de toutes sortes de personnes, qui employerent tous les artifices imaginables pour ébranler sa fermeté ; mais elle demeura toûjours constante & inviolablement attachée à son divin Sauveur. Cependant Aurélien ayant appris par les Prêtres des faux Dieux, la conversion d'Hermés & de toute sa famille, il ordonna que l'on se saisît de lui, & le fit aussitôt conduire dans les prisons du Tribun Quirin, d'où l'ayant fait sortir pour l'interroger, il commanda ensuite qu'on l'appliquât aux tourmens, afin de le contraindre par leurs violences à renoncer à la foi de JESUS-CHRIST qu'il venoit d'embrasser. En cette extremité, Hermés se vit abandonné de tous ses serviteurs & de tous ses amis. Sainte Théodore sa chere sœur fut seule constante & ne le quitta point ; elle alla avec lui en prison, l'accompagna devant les Juges d'iniquité ; elle voulut même être présente à tous les supplices qu'il endura, afin de l'encourager par ses exhortations, & de lui donner cette consolation de laisser en mourant pour JESUS-CHRIST, une sœur fidele, qui faisoit paroître par ses actions le désir extrême qu'elle avoit de suivre son exemple, & de donner comme lui sa vie pour la défense de la Religion Chrêtienne.

*Ste Théodore assiste S. Hermes en son martire.*

Entre les merveilles que Dieu opéra par le ministere de saint Hermés pendant son Martire, la principale fut la conversion du Tribun Quirin, chez qui le bienheureux Confesseur du Nom de JESUS-CHRIST étoit prisonner, & celle de Balbine fille unique du Tribun. Sainte Théodore contribua aussi beaucoup à cette bonne œuvre, & contracta même une tres-étroite amitié avec cette nouvelle Chrêtienne. Comme Balbine fut guérie des écroüelles en se mettant au cou les chaînes dont le Pape saint Alexandre avoit été lié, elle conçut tant de respect pour elles, qu'elle ne pouvoit se lasser de les baiser. Le saint Pape apprenant cela, lui dit par un sentiment d'humilité, qu'elle devoit plûtot chercher les chaînes de saint Pierre pour leur rendre cette honneur que les siennes ne méritoient pas. Cet avis la remplit de zele, elle chercha ce trésor avec beaucoup de soin, & eût le bonheur de le trouver. On tient que Balbine aida depuis sainte Théodore à ensevelir saint Hermés, & que comme elle devoit préceder celle-ci au Martire, elle confia à Théodore ce précieux joyau sanctifié par l'attouchement des membres sacrez du Prince des Apôtres, lequel nôtre Sainte avoit en une singuliere vénération.

*Elle est martirisée.*

Aprés que sainte Balbine eût été mise à mort, sainte Théodore fût arrêtée elle-même. Aurélien l'ayant fait amener devant son Tribunal, lui demanda d'abord où étoient les grands biens du Prefet son frere. Elle lui répondit courageusement que les biens de son frere & les siens avoient été distribuez aux pauvres & aux pélerins, qu'il ne lui restoit plus que son corps, & qu'elle le donneroit tres-volontiers pour la confession du Nom de JESUS-CHRIST, & qu'il ne devoit pas s'attendre qu'elle sacrifiât jamais à ses Idoles, dût-il la faire hacher en mille morceaux. Cette réponse ayant irrité le tyran, il commanda qu'elle fut foüettée, & aprés cette execution sanglante, il lui fit couper la tête ; ce qui la mit dans la joüissance de l'éternité bienheureuse, le premier d'Avril de l'an 117. ou 132. selon les divers sentimens des Auteurs. Les Chrétiens prirent soin de son corps, & l'enseveliren auprés de celui du saint Prefet Hermés son frere, à quelques pas de la ville sur le chemin du Sel.

Tout fut excellent en la personne & en la vie de sainte Théodore ; sa naissance a été illustre, sa conversion éclatante, sa vertu exemplaire, & son courage invincible. Un trésor aussi précieux que les sacrées Reliques de cette glorieuse Vierge & Martire, méritoit d'enrichir une ville aussi considerable que celle de Caën en Normandie : & la pieté, l'esprit & les beaux arts qui fleurissent dans cette ville, ne demandoient pas une protection moins puissante que celle de cette grande Sainte. Elle la fait paroître admirablement à l'égard des personnes qui la réclament pour conserver les sentimens de la veritable Religion. Ce fût aussi une disposition tres-sage de la divine Providence, d'avoir permis qu'aprés que ses Reliques eurent longtems reposées à Rome, la translation s'en soit faite dans le célebre Couvent des Ursulines de Caën, lequel le Pape Alexandre VII. voulut gratifier de ce trésor : En effet un si saint dépôt ne pouvoit être mieux confié qu'à des Religieuses qui se sont consacrées à former de jeunes filles au service de Dieu, à cultiver en elles la grace & la foi du Baptême, & à les rendre par leurs instructions de dignes filles de l'Eglise militante, & de dignes membres de l'Eglise triomphante.

*Ses Reliques à Caën.*

### *De Saint Hugues, Evêque de Grenoble.*

CE saint Evêque nâquit à Château-neuf prés de Valence en Dauphiné. Odilon son pere homme de qualité de ce païs, faisoit profession des armes : il fut marié deux fois, & eût plusieurs enfans de sa seconde femme ; entr'autres *Hugues*, qui fut une source de benédiction pour lui & pour toute sa famille. Odilon avoit toûjours joint la pieté avec les armes ; & bien loin de suivre l'exemple des personnes de sa profession, qui se laissent facilement aller à l'impureté & au parjure, il ne trahit jamais la verité, & garda toûjours avec beaucoup de fidelité la chasteté conjugale ; mais lorsque son fils fut Evêque, & qu'il eût admis dans son Diocese l'Ordre naissant des Chartreux, il fut touché d'une grace si puissante, qu'encore bien qu'il fût âgé de quatre-vingt ans, il quitta le monde & toutes les commoditez de sa maison, pour embrasser la vie austere & pénitente de ces nouveaux Religieux, & vécut dix-huit ans avec eux dans un silence, dans une humilité, & dans une mortification si exemplaire, qu'il étoit aimé, respecté & admiré de tous ses confreres. Enfin, ayant presque atteint l'âge de cent ans, il eût la consolation de recevoir les derniers Sacremens des mains de celui qui étoit en même tems son fils & son Evêque, & de rendre l'ame entre ses bras, pour aller recevoir la couronne de l'immortalité. Sa femme, mere de nôtre Saint, ne céda point en probité à son mari ; & si elle demeura dans le monde aprés la retraite de son époux, ce ne fut que parce qu'il y avoit

*Vertus de son pere.*

1. Avril. Et de sa mere.

peu de Monasteres de Religieuses en ce temps-là, que d'ailleurs sa presence étoit fort necessaire dans sa maison, pour maintenir ses autres enfans dans leur devoir, & encore pour empêcher que ses fils faisant ainsi que leur pere, profession des armes, ne se plongeassent dans les vices, qui sont presque inséparables de cet état. Au reste cette pieuse femme aprés avoir passé quelques années dans la pratique continuelle du jeûne, de l'oraison & de l'aumône, eût aussi le bonheur d'être assistée de saint Hugues son fils à la mort, & de recevoir de lui le Viatique & l'Extrême-Onction, la force & le soutien des Chrétiens en cette heure si terrible.

Lorsque cette vertueuse Dame fut enceinte de nôtre Saint, elle eût une vision prophetique; il lui sembla qu'aprés l'avoir mis au monde, saint Pierre accompagné de plusieurs autres Saints, le prit & le porta dans le Ciel, où il fut reçû de Dieu avec de grands témoignages de bien-veillance & d'affection. Un si heureux présage, fit qu'elle s'appliqua avec un soin tout particulier à son éducation; & qu'elle obtint de son mari de le faire étudier: il y consentit, mais Hugues ne se contenta pas de ce qu'il pût apprendre dans le College de Valence, pour cultiver davantage son esprit & se rendre plus parfait dans les sciences divines & humaines, il voulut encore sortir de son païs, & aller chercher ces trésors jusques chez les étrangers, où l'éloignement de sa famille, & le besoin d'argent, dont il n'osoit par modestie faire confidence à ses amis, lui causerent souvent de grandes incommoditez, qu'il souffrit toûjours avec une patience extrême. Etant de retour à Valence, il y fut pourvû d'une prébende de Chanoine en l'Eglise Cathédrale, où il se comporta si prudemment & avec tant d'édification, que le célebre Hugues premierement Evêque de Die, & depuis Archevêque de Lion, ayant été nommé Legat en France par le Pape Gregoire VII. prit nôtre Saint en affection, le fit son Conseiller, & le pria de partager avec lui les travaux de sa Legation. Il suivit donc le Legat à Lion, & de-là à Avignon, où pendant la célébration d'un Concile, des députez vinrent de la part du Clergé de Grenoble, le demander pour Evêque. Le Legat consentit avec joye à leur demande; mais le Saint fut tellement épouventé & saisi de douleur de cette proposition, que frémissant de tout son corps, il fit tous ses efforts pour s'en défendre, alleguant qu'il n'avoit ni l'âge, ni la science, ni la vertu, necessaires pour une si grande charge, & qu'il ne souffriroit jamais qu'une dignité aussi éminente que l'Episcopat fût soüillée par la consécration d'un sujet aussi indigne qu'il étoit, sentiment d'humilité qu'il conserva jusqu'à la fin de sa vie, & qui fit que nonobstant ses miracles & sa tres-sage administration, qui lui concilioient le respect & l'admiration de tout le monde, il ne se regarda jamais que comme le dernier de tous les Evêques, toujours prêt à quitter l'Episcopat. Mais le Legat, qui selon le témoignage d'Yves de Chartres, étoit l'un des plus grands hommes, & des plus saints personnages de son tems, n'eût point d'égard aux remontrances de Hugues, & quoiqu'il fût ravi de voir que non seulement nôtre Saint ne recherchoit point des honneurs qui ne lui convenoient pas, mais qu'il refusoit même ceux dont ses mérites le rendoient digne, & qui lui étoient offerts, quoiqu'il n'eût encore que vingt-sept ans, il se rendit néanmoins si absolument le maître de l'esprit de Hugues par la force de ses remontrances, qu'il dissipa ses craintes, applanit toutes ses difficultez, & l'obligea enfin d'accepter cette charge, trop pesante à la verité pour les plus forts, lorqu'ils ne sont pas soûtenus de Dieu; mais dont le poids n'accable pas même les plus foibles, quand son esprit les anime, & que sa vertu les fortifie. Ainsi le Legat conféra à nôtre S. tous les Ordres, même la Prêtrise, & lui persuada de venir avec lui à Rome pour recevoir du Pape, même la consécration Episcopale: car la délicatesse de conscience de Hugues, étoit trop grande pour la recevoir, ni pas un des autres Ordres des mains de Garmond Archevêque de Vienne son Métropolitain, qui passoit publiquement pour un Simoniaque.

*Ses études.*

*On le demande pour Evêque.*

*Son humilité vaincuë.*

Pendant que nôtre Saint attendoit à Rome le jour de son sacre, le démon commença à l'exercer par une tentation importune de blasphême, qui fut jusqu'à sa derniere maladie, l'épreuve de sa vertu, & le sujet de ses victoires. Dieu permit cette tentation, afin que comme il devoit faire dans sa vie un grand nombre d'actions héroïques & de choses prodigieuses, qui lui attireroient l'estime & l'applaudissement d'une infinité de personnes de toutes sortes d'états & de conditions, il eût continuellement en lui-même une peine & une croix spirituelle, qui l'avertit de ce qu'il étoit, & qui le tint dans la vûë de son néant & dans un humble sentiment de sa bassesse. Mais ce qui est tout-à-fait surprenant, c'est que pendant un si long espace de tems, il fut si exact sur lui-même, & veilla si fidelement sur tous les mouvemens de son cœur, que le démon ne pût jamais, je ne dis pas, le faire consentir à aucunes de ses horribles pensées, mais même le faire tomber dans la moindre négligence à y résister.

*Sa tentation de blasphême.*

Cependant ce grand homme se voyant attaqué par ce nouveau genre de peine, voulut se servir de ce prétexte pour détourner de sa personne le poids de la charge Pastorale qu'on alloit lui imposer. Il en parla d'abord au Legat Hugues qui l'avoit amené à Rome, & lui ayant ouvert son cœur, & fait connoître ce qui s'y passoit, il lui dit qu'il apprehendoit que cette peine ne fut la punition de ce qu'il avoit trop facilement donné les mains à son élection; mais que quoiqu'il en fût, il n'y avoit nulle apparence qu'il se chargeât de la conduite d'un Diocese, se trouvant obligé d'être dans une application perpetuelle à combattre des tentations, dont il lui étoit presque impossible de se défaire. Le Legat le consola & l'encouragea par ses discours: mais afin de couper la racine à toutes ses peines, il lui conseilla de découvrir entierement au Pape ses troubles & ses agitations interieures, dans la disposition de se soûmettre ensuite aveuglement à tout ce que Sa Sainteté ordonneroit. Saint Hugues le fit avec beaucoup de sincerité & de franchise: mais le saint Pere étant parfaitement éclairé & experimenté dans les voyes surnaturelles, penetra aussi-tôt les desseins de Dieu sur son Serviteur, & reconnut d'une part que le démon ne lui avoit suscité cette guerre, que pour empêcher les grands services qu'il prévoyoit que ce saint homme alloit rendre à l'Eglise; & de l'autre que Dieu ne l'avoit permise que pour le purifier davantage, & le rendre un plus digne instrument de ses volontez: Ainsi le Pape ayant merveilleusement consolé & fortifié nôtre Saint, il lui imposa les mains, & le sacra Evêque de Grenoble. La Comtesse Mathilde, alors tres-puissante en Italie, & qui assistoit genereusement le S. Siége en tous ses besoins, fournit tout ce qui étoit necessaire pour la ceremonie de ce sacre, & présenta à ce nouvel Evêque une Crosse, avec le Livre des Offices de saint Ambroise, & les Commentaires de saint Augustin sur les Pseaumes.

*Il la découvre au Pape qui le console. Et le sacre.*

Saint Hugues aprés sa consécration partit de Rome avec la bénédiction du Pape, & se rendit au plûtôt à son Diocése; il le trouva en un

1. AVRIL. Déplorable état de son Evêché.

état déplorable ; mille vices l'avoient presque entierement corrompu, l'usure, la simonie, la débauche, l'impureté, les concubinages, les mariages incestueux & sacrileges, & une infinité d'autres désordres qui n'étoient pas moins communs parmi les Prêtres & les Clercs inferieurs ; que parmi les Laïcs, sans que pour cela les uns ni les autres s'abstinssent d'approcher des Autels & de recevoir les saints mysteres, tant leur ignorance & leur aveuglement étoient grands. Les revenus de l'Evêché avoient aussi été dissipez ou vendus à des Laïcs par quelques-uns des Prélats ses prédecesseurs ; de sorte qu'à peine restoit-il à nôtre Saint de quoi subsister, parce qu'il ne vouloit pas, ainsi qu'avoient fait plusieurs autres, profiter des graces spirituelles & de la collation des Sacremens qu'il sçavoit devoir s'accorder gratuitement. Il n'est pas possible de décrire ici ce qu'il fit dans ces commencemens, pour remedier à de si grands maux. Je dirai en un mot qu'il y employa tous les moyens que la prudence, le zele de la gloire de Dieu & du salut des ames, le désir ardent de s'acquitter de son devoir, & la lumiere du Saint Esprit lui purent suggerer. Il joignit à ses remontrances, au foudre de ses prédications & de ses menaces, à ses prieres & à ses larmes, le jeûne, l'oraison, l'aumône, & tout ce qui étoit capable d'attirer la grace & la misericorde de Dieu sur son peuple ; mais comme il reconnut par une lumiere celeste que le fruit de ses travaux n'étoit pas encore mûr, ni le tems de l'entiere rénovation de son Diocese, encore arrivé, il se retira après deux ans d'efforts continuels, dans le Monastere de Chaise-Dieu, de l'Ordre de Cluni, où il prit l'habit de saint Benoist. Ce n'est pas que Hugues voulut abandonner son Diocese : mais considerant qu'il étoit encore jeune, & sur tout se persuadant par cette humilité, qui l'accompagna toute sa vie, qu'il avoit une infinité d'imperfections qu'il lui étoit necessaire de corriger, il crût qu'une retraite de quelque tems dans ce Monastere, lui serviroit extrémement pour remplir plus dignement dans la suite tous les devoirs de sa charge. On vit aussi-tôt en lui le modele de toutes les perfections Religieuses ; & encore bien qu'il fut tout nouvellement entré dans cette sainte maison, il n'y avoit point d'exercice où il ne fut l'exemple des plus anciens. Mais le Pape Gregoire VII. ayant appris sa retraite, lui envoya promptement un ordre exprès de retourner dans son Diocese, & de reprendre le timon de son vaisseau qu'il sembloit avoir abandonné. Hugues obéit sans résistance ; & quoiqu'il n'eût été qu'un an à Chaise-Dieu, il en rapporta tant d'onctions & de ferveur ; qu'il profita beaucoup plus depuis à ses oüailles, que s'il ne s'en étoit jamais absenté.

Il travaille inutilement à y remedier.

Il prend l'habit à la Chaise-Dieu. Son retour.

S. Bruno le va trouver.

Environ trois ans après son retour à Grenoble, saint Bruno accompagné de six de ses amis le fut trouver dans le dessein de jetter les fondemens de son Ordre dans quelque endroit escarpé de son ressort. Le saint Evêque le reçût avec beaucoup de joye, & lui accorda volontiers ce qu'il demandoit, Dieu lui ayant fait voir en songe sept Etoiles d'une grande splendeur, lesquelles marchant devant lui le conduisoient au desert de Chartreuse, comme en un lieu où il trouveroit un veritable repos ; vision qui lui fut facile d'interpreter de ces sept grands personnages qui s'addressoient à lui pour se retirer dans une solitude. Hugues ne se contenta pas de leur marquer un lieu propre à leur dessein, il les y conduisit lui-même, & voulant profiter de leur conversation, dont il se trouvoit merveilleusement édifié, il s'y transportoit fort souvent, & y demeuroit autant que les obligations de sa charge pouvoient le lui permettre. Ce qu'il pratiquoit avec tant de ferveur & d'humilité, que la petitesse du lieu obligeant dans les commencemens ces saints Anachoretes de loger deux dans une même cellule, le compagnon de saint Hugues se plaignoit de ce que nôtre Saint au lieu de le traiter comme une personne beaucoup au dessous de lui, il le respectoit au contraire comme son maître & son superieur. Le zele & l'amour de Hugues pour la pauvreté & pour la penitence, le porterent jusqu'à vouloir vendre ses chevaux pour en donner l'argent aux pauvres, & aller ensuite à pied prêcher, catechiser & conferer les Sacremens par tout son Diocese. Mais saint Bruno l'en dissuada, parce que cette action pouvoit passer pour une singularité, & que l'Evêché de Grenoble étant tout rempli de montagnes & de rochers, il n'eût jamais pû résister à la fatigue de le parcourir & de le visiter à pied.

Fondation de la grande Chartreuse.

1. AVRIL.

Ce grand Prélat joignit aux travaux de l'Episcopat les plus grandes austeritez du Cloître, & ses jeûnes, ses veilles & ses autres mortifications étoient si horribles & si assiduës, qu'elles lui causerent bien-tôt une pesanteur d'estomach & une douleur de tête dont il fut incommodé jusqu'à la mort. Sa table étoit ordinairement assaisonnée d'une sainte lecture, qu'il écoutoit d'un esprit si attentif, que souvent il arrosoit son pain des larmes qui couloient de ses yeux. Il pleuroit encore avec beaucoup de tendresse lorsqu'il étoit au Confessionnal : & un venerable Chartreux nommé Gautier, a deposé, que se confessant à nôtre Saint, avant que d'entrer en Religion, il versa sur lui tant de larmes, que ses cheveux, son visage & ses habits en furent tout trempez. Pour les femmes, Hugues ne les confessoit pas dans des coins, ni dans des lieux secrets ou obscurs, mais en des Confessionnaux publics & qui étoient en vûë à tout le monde. Il étoit d'une si grande modestie à l'égard des personnes du sexe, qu'après cinquante-deux ans qu'il occupa la chaire de Grenoble, à peine en connoissoit-il une de vûë. Ayant parlé à une Dame qui s'étoit presentée à lui la gorge & le sein trop découvers ; quelques-uns s'étonnant de ce qu'il ne l'en avoit pas reprise, il fut obligé de répondre qu'il ne s'en étoit pas apperçû : & il disoit à ce propos, qu'il ne sçavoit pas comment celui qui ne retenoit point ses yeux se pouvoit garantir des mauvaises pensées, puisque c'est par eux, selon Jeremie, que la mort entre dans nôtre cœur.

Ses austeritez.

Jer. 9. 21.

Ce saint Prélat n'étoit pas moins soigneux de ne point prêter l'oreille aux murmures, parce qu'il suffit à chacun, disoit-il, de sçavoir ses propres pechez, pour les pleurer & en faire pénitence, sans s'informer de ceux des autres, ce qui ne peut servir qu'à blesser la conscience. Il étoit si fort dégagé des choses de la terre, qu'il ne prenoit aucun plaisir à apprendre des nouvelles, ou à en raconter, & qu'il ne pouvoit souffrir que ses domestiques qui étoient presque tous ou Clercs ou Religieux s'entretinssent de ces bagatelles. Il avoit souvent des extases très-sublimes, dans lesquelles il goûtoit avec un plaisir ineffable les douceurs infinies de la divinité : & de-là il tiroit une force merveilleuse pour souffrir les peines corporelles & spirituelles dont il fut si long-tems travaillé. Il étoit l'homme du monde le plus droit & le plus véritable en ses paroles : jusques-là, que le Comte Guy son ennemi, parce que nôtre Saint l'avoit excommunié deux fois à cause de ses violences contre l'Eglise, fut contraint d'avoüer, qu'il ne croyoit pas qu'un mensonge fut jamais sorti de la bouche de ce grand Serviteur de Dieu. Ses jugemens étoient si desinteressez & si équitables, que personne n'eût osé en appeller : il n'y regardoit ni le pauvre, ni le riche, ni l'ami, ni l'ennemi ; mais seulement la justice ; & quoiqu'il ait terminé une infinité de causes dans un

Ses extases.

1. AVRIL.

si grand nombre d'années qu'il gouverna son Diocèse : il pouvoit dire cependant avec verité, ainsi que le Prophete Samuel, qu'il ne reçut jamais un seul present, persuadé que les presens aveuglent & corrompent les cœurs des plus sages.

Mais quoique toutes les vertus de ce grand Prélat fussent autant de charmes qui lui concilioient l'amour de ceux qui avoient l'honneur de l'approcher, néanmoins rien ne le faisoit ni plus estimer, ni plus cherir universellement de tout le monde, que cette bonté naturelle à laquelle l'esprit de la charité, qui le faisoit compatir à toutes les afflictions du prochain, donnoit un merveilleux relief. En effet, il étoit si charitable, qu'il s'épargnoit tout à lui-même, pour avoir de quoi donner aux pauvres ; & il leur distribuoit si liberalement tous les revenus de son Eglise, qu'en une année de disette il vendit son anneau pastoral & son calice d'or pour secourir les mandians de son Diocese. Il prenoit un soin particulier d'accorder les differens, & quand il n'en pouvoit venir à bout par ses remontrances, il se jettoit aux pieds des personnes interessées en quelque endroit qu'il les rencontroit à la campagne ou au milieu des ruës, pour les conjurer de se reconcilier ensemble, & ne les quittoit point qu'elles ne lui eussent enfin accordé sa demande. Sa prédication n'étoit pas fleurie ; mais vigoureuse, & elle faisoit une si grande impression dans les ames, qu'il s'est trouvé des personnes qui l'ont interrompuë pour confesser publiquement leurs crimes. On ne peut parler assez dignement de son humilité : elle étoit si profonde, qu'encore bien qu'il fit des biens infinis à tous les Ordres de son Diocese, aux Ecclesiastiques, aux Religieux & aux Laïcs, néanmoins il ne chercha toute sa vie que l'occasion de se démettre de sa Prélature, s'en jugeant tres-indigne. En effet, il fit pour cela de grandes instances auprès des Papes Gelase II. Calixte II. & Honorius II. sur tout auprès de ce dernier, sous prétexte de sa vieillesse & de ses maladies continuelles : mais ce souverain Pontife lui fit réponse, qu'il l'aimoit mieux vieux & malade, pour le bien de son peuple, que tout autre qui seroit plus jeune & en pleine santé. Le saint Prélat ne se rendit pas toutefois à cette réponse, mais continuant ses poursuites, il alla lui-même à Rome pour faire agréer sa démission. Ce fut néanmoins encore sans succès, parce que Honorius persista courageusement à la lui refuser, dans la pensée qu'elle ne pouvoit être que tres-préjudiciable à l'Eglise de Grenoble. Le Pape Innocent II. son successeur se comporta aussi de la même maniere.

Sa charité.

Son humilité.

Mais si la vigilance de saint Hugues fut si utile à son Eglise, elle ne le fut pas moins à l'Eglise Universelle : en effet, ce fut lui qui l'an 1112. dans le Concile de Vienne, exigea le plus ardemment l'excommunication de l'Empereur Henri V. qui par trahison s'étoit saisi du Pape Paschal & de tout le Clergé de la sainte Eglise Romaine. Dans le schisme de Pierre Leon, qui vouloit être reconnu souverain Pontife en la place d'Innocent II. & se faisoit appeller Anaclete II. Nôtre saint Evêque se trouva encore avec les autres Prélats au Concile du Puy en Velay, & excommunia l'antipape comme Schismatique. En quoi Hugues est d'autant plus loüable, qu'il lui étoit étroitement obligé & à son pere, qu'il l'avoient favorisé en plusieurs rencontres ; mais comme fidele serviteur de Dieu, il renonça genereusement à tous ses interêts en une affaire où il s'agissoit de ceux de toute l'Eglise Catholique Epouse de JESUS-CHRIST.

Son zele pour l'Eglise contre les Schism.

Ensuite de cela la tentation de blasphême se dissipa entierement, en sorte qu'il n'en resta au saint Prélat, pas même le souvenir : mais ses maladies s'augmenterent si fort, qu'il ne se sentit plus de vigueur, ni même de mémoire que pour les choses spirituelles. Dans cet état il agissoit avec tant de douceur, qu'il ne demandoit jamais rien à ceux qui le servoient, que par priere, & lorsqu'ils lui avoient rendu service, il les en remercioit par ces paroles : *Mon Frere, Dieu veuille vous récompenser de la charité que vous m'avez faite.* Que s'il se trouvoit quelqu'un qui fit paroître quelque peine à faire ce qu'il demandoit, ou qui se plaignît de lui, il se frappoit la poitrine, & s'accusant comme s'il eût été coupable, il demandoit penitence. Il récitoit continuellement, tout languissant qu'il étoit, des Pseaumes, des Litanies & des Hymnes ; & l'on remarque qu'en une nuit, il dit trois cens fois l'Oraison Dominicale. Les Religieux qui l'assistoient craignoient que cette assiduité à prier ne l'incommodât ; mais il leur dit avec beaucoup d'humilité, que bien loin d'augmenter ses miseres, elle en étoit le remede efficace. Souvent il pleuroit amerement & jettoit de profonds soupirs, & comme on lui demanda pourquoi il soupiroit ainsi continuellement, puisqu'il n'avoit jamais commis ni parjure, ni meurtre, ni adultere, ni aucun autre crime ? *Qu'importe-t-il,* repliqua le Saint, *puisque la seule convoitise & la seule vanité est capable de nous perdre sans la misericorde de Dieu.*

1. AVRIL. Ses maladies.

Ses prieres continuelles.

L'Evêque de Die, qui avoit été Doyen de l'Eglise de Grenoble, souhaitant de recevoir l'habit Religieux des mains du bienheureux Prélat, il sauta joyeusement de son lit, & fit cette cérémonie : il se prosterna ensuite le visage contre terre pour remercier la bonté divine d'avoir inspiré ce dessein à son Disciple. Un Seigneur nommé Guy, qui avoit mis un impôt sur ses vassaux, venant demander au saint Evêque sa bénédiction, Hugues le reprit severement de son exaction, & le menaça de la colere de Dieu, s'il n'en déchargeoit ses sujets. Guy comprit bien que Dieu avoit revelé à nôtre Saint cette injustice, & ne balança pas à la supprimer.

Enfin, l'an 1132. le premier jour d'Avril, qui étoit le Vendredi devant les Rameaux, il plut à Dieu de couronner son Serviteur, & de l'appeller à l'éternité bienheureuse. Il étoit âgé de quatre-vingts ans, dont il avoit passé cinquante-deux dans la Prélature. On garda son corps sans sepulture jusqu'au Mardi de la semaine suivante ; & quoiqu'il eût été consumé de maladies, il n'exhala cependant aucune odeur désagréable. Il fut inhumé par trois Evêques en l'Eglise de Nôtre-Dame à Grenoble, où Dieu a rendu son sepulchre illustre par plusieurs miracles qui obligerent le Pape Innocent II. à faire le Decret de sa Canonisation à Pise, le 22. Avril 1134. deux ans aprés son decés. Sa Sainteté commanda à Jacques Guigon cinquiéme Prieur de la grande Chartreuse, d'écrire la vie de ce grand Serviteur de Dieu, telle qu'elle est dans Surius & dans les Continuateurs de Bollandus. L'Auteur de la vie de saint Bernard, rapporte que ce Bienheureux Abbé alla exprés à Grenoble, pour avoir le bonheur de voir saint Hugues, & qu'il fut extrémement surpris de voir le saint Evêque se prosterner devant lui. Saint Bernard se jetta lui-même à ses pieds, & lui demanda sa bénédiction Episcopale : depuis ce tems ces deux enfans de lumiere ne furent plus qu'un cœur & qu'une ame. Baronius parle honorablement de saint Hugues, dans ses Notes sur le Martirologe, & en plusieurs endroits de ses Annales.

Sa mort.

1. AVRIL.

De Saint Valeri, Abbé.

Quoiqu'il ne fallut point d'autre preuve du rare mérite de ce grand & illustre Abbé, que la ville du petit païs du Vimeux dans la Picardie, qui se glorifie de porter son nom; cependant saint Valeri s'est rendu trop recommandable dans tout le Royaume de France, pour nous contenter de ce seul témoignage de sa sainteté éminente, & pour ne pas faire connoitre plus dans le détail ses héroïques vertus. Valeri naquit en Auvergne, de parens Catholiques & vertueux, d'une condition des plus médiocres. Son emploi dans son enfance étoit de garder les moutons, & de les mener à la campagne, & il s'en acquittoit avec beaucoup d'innocence & de simplicité. Ayant oüi parler de la maniere dont on instruisoit les enfans de famille, il désira lui-même d'être instruit & de devenir sçavant. Ne pouvant pas aller aux Ecoles, il apprit à lire sans le secours d'aucun maître, & sçût ensuite en fort peu de tems tout le Pseautier par cœur. Les Dimanches & les Fêtes lorsqu'il entendoit le chant des Pseaumes & des Hymnes sacrées, il étoit de plus en plus embrasé du feu de l'amour de Dieu; & touché du désir de ne plus converser que dans le Ciel, la grace le prévenant ainsi, il y correspondit avec fidelité, & sans parler à personne il se retira dans un Monastere voisin, où un de ses oncles maternel étoit Religieux. Son pere fit tout son possible pour l'en faire sortir, & l'Abbé avec les Religieux se mettant aussi de la partie, employerent toutes sortes de moyens pour l'obliger de retourner chez ses parens: mais ni leurs promesses, ni leurs menaces, ni toutes leurs raisons ne firent aucune impression sur son esprit; & se souvenant de ces paroles du Sauveur: *Celui qui aime son pere & sa mere plus que moi, n'est pas digne de moi.* Et de celles-ci: *Qui nous séparera de la charité de Jesus-Christ;* &c. il protesta qu'il ne quitteroit jamais la profession qu'il venoit d'embrasser. Il fallut ceder à son courage, & l'Abbé reconnoissant par cette constance que Dieu lui avoit envoyé en ce jeune homme un trésor inestimable, il lui donna l'habit & le mit au nombre des Novices destinez à la Cléricature.

Né en Auvergne.

Il se fait Religieux malgré son pere.

Valeri fit en peu de tems un merveilleux progrés dans toutes les vertus. Il étoit parmi ses confreres un modele de douceur, de patience, de modestie, de sobrieté, de mortification, de prudence, de dévotion, de ferveur d'esprit, d'assiduité à tous les exercices Religieux, & de charité; & ses bonnes œuvres surpassoient beaucoup ce que l'on pouvoit exiger de lui dans un âge si peu avancé. C'est ainsi qu'en parle son Historien. Aprés quelques années, nôtre Saint passa au Monastere de saint Anchaire, au fauxbourg d'Auxerre, où il mena une vie toute celeste, ne vivant presque que du jeûne, de l'oraison & de la contemplation des choses celestes. La réputation de sa Sainteté se répandant par tout, Bobon homme de qualité prit la résolution de l'aller trouver pour recevoir de lui quelques instructions pour le salut de son ame. Valeri lui parla si divinement de la vanité des choses du monde, qu'il le gagna à Jesus-Christ par son entretien, & que ce Seigneur se fit Religieux avec lui. La ferveur de Bobon ne se borna pas là seulement: car comme on parloit de tous côtez avec admiration de la ferveur des Moines de Luxeuil sous la conduite de saint Colomban, Bobon se joignit à Valeri, & ils allerent ensemble trouver ce grand homme, afin de ne rien obmettre ni l'un, ni l'autre, de ce qui pouvoit contribuer à leur plus grande perfection. Ce saint Abbé qui gouvernoit alors plus de deux cens Religieux, les reçût avec beaucoup de joye; cependant ne connoissant pas encore les mérites du jeune Valeri, il lui donna une partie du jardin à cultiver; exercice d'humilité dont Dieu se servit pour manifester la vertu de son Serviteur. En effet, les chenilles & d'autres insectes ayant gâté tous les autres quartiers du jardin, le morceau de terre que Valeri cultivoit, resta seul verd, rempli d'herbes, de légumes, de fleurs & de fruits: ce qui ayant fait connoitre à saint Colomban, la sainteté de son nouveau Religieux, il le retira d'avec les Novices, & lui donna place parmi les premiers de sa Communauté. Le saint Abbé fut encore merveilleusement confirmé dans l'estime qu'il faisoit de ce grand Religieux, ayant respiré une odeur toute celeste qui sortit de son corps un jour, lorsqu'ils entroient ensemble dans la sale de la Conference; ce qui donna lieu à saint Colomban de lui dire: *O Valeri, vous êtes digne d'être Abbé, & l'un de ceux que je dois aimer le plus tendrement.*

Il va à Auxerre.

1. AVRIL.

Et à Luxeuil, où on le connoît par un miracle.

Quelque tems aprés, ce bienheureux Superieur fut chassé de Luxeuil par la violence tirannique du Roi Thierri & de la Reine Brunehault sa grand'-mere. L'Abbé se retira avec quelques-uns de ses Religieux en Italie; où il fonda la célebre Abbaye de Bobi. Le reste de sa Communauté fut dispersé, & des Seculiers se mirent en possession de son Monastere. La tempête étant un peu appaisée, Eustase & Valeri en ramasserent les débris; & ayant doucement exhorté les usurpateurs sacrileges de se retirer, ils y firent rentrer les Religieux. C'est ce qui a fait croire à quelques-uns que S. Valeri avoit été pendant quelque tems Abbé de Luxeuil: quoiqu'il soit plus probable que saint Eustase seul ait eû cette qualité aprés saint Colomban, ainsi que nous l'avons remarqué dans sa vie. Saint Valeri ne demeura ensuite que fort peu de tems dans ce Monastere. Car un Religieux nommé Vaudolen qui avoit un desir extrême d'aller prêcher l'Evangile aux Idolâtres, partit assez promptement de cette Abbaye avec Valeri, que saint Colomban lui avoit assigné pour compagnon. Ils s'adresserent d'abord au Roi Clotaire II. qui gouvernoit cette portion de la France, que l'on appelloit alors Neustrie, & qui en comprenoit la plûpart des Provinces occidentales. Le Roy leur permit de s'établir avec le consentement de saint Bercond Evêque d'Amiens, en un lieu nommé Leuconan situé au bord de la mer, & à l'embouchure de la Somme, afin qu'ils travaillassent à bannir entierement l'Idolâtrie du païs d'alentour, où elle s'étoit encore maintenuë jusqu'alors en beaucoup d'endroits; & il leur affecta même une certaine quantité de bled & d'autres vivres pour leur subsistance. Ils y bâtirent un Hermitage & des Cellules, & y vécurent avec tant de sainteté & d'édification, que Bercond y venoit tous les ans passer le Carême en retraite, & dans la contemplation des choses divines. L'histoire ne dit point ce que le Religieux Vaudolen fit depuis; mais il y a beaucoup d'apparence que conformément à sa premiere intention, il parcourut les bourgs & les villages pour y porter la connoissance & la foi de Jesus-Christ, & qu'il mourut dans les travaux de cette fonction Apostolique. Pour saint Valeri qui aimoit singulierement la solitude, il demeura constamment dans son Hermitage de Leuconan: Et comme sa réputation vola bien-tôt de tous côtez, il se vit en peu de tems le Pere & le Maître d'un si grand nombre de Disciples, qu'il fut obligé de bâtir un Monastere fort spacieux.

Il aide S. Eustase.

Il vient en Ponthieu.

Les grands miracles que Dieu operoit par son moyen, contribuoient beaucoup à cette estime générale qu'il avoit dans tout le païs: car sans repeter ici celui qu'il fit en faveur de saint Blitmond,

Ses miracles.

I. Avril.

mond, qu'il guérit d'une rélaxation de nerfs & d'arteres qui le mettoit hors d'état de se mouvoir. Valeri guérit encore une infinité d'autres malades, tantôt par le signe de la Croix, tantôt avec sa salive, ou par son seul attouchement; entre autres il rétablit en parfaite santé Ursin enfant de grande naissance, lequel avoit une playe mortelle, & Audebert jeune Gentilhomme travaillé d'une cruelle dissenterie. Son pouvoir sur les démons étoit si grand, que dés qu'ils l'appercevoient, ils crioient d'une voix horrible, que Valeri leur adversaire les tourmentoit & les brûloit. Les armes dont il se servoit pour les surmonter étoient celles-là mêmes que le Sauveur nous a marquées dans l'Evangile; l'oraison & le jeûne. Il ne faisoit pas une guerre moins rude aux Idoles, & par tout où il en rencontroit, il les faisoit briser par ceux de sa compagnie. Un jour passant par le Bourg d'Augth, il trouva un vieux tronc d'arbre extrêmement gros, qui étoit chargé de beaucoup d'Images de fausses divinitez. Il commanda à son compagnon de l'abbatre; à peine l'eût-il touché, que ce tronc effroyable tomba aussi-tôt par terre. Les païsans voulurent maltraiter le destructeur de leur Idole, & se vanger sur lui de ce débris; mais ils en furent empêchez par une vertu divine: ce qui procura à saint Valeri l'occasion de leur prêcher Jesus-Christ, & de leur faire connoître leur aveuglement, dans l'adoration des démons, ou des créatures insensibles.

Il abbat les Idoles.

Les vertus de nôtre saint Abbé étoient encore plus éclatantes que ses miracles. Il conserva sa pureté pendant toute sa vie, & demeura Vierge jusqu'à la mort; sur tout il ne pouvoit souffrir qu'on dit rien de contraire à cette vertu en sa présence. Un jour revenant de Cayeux à son Monastere, le grand froid l'obligea d'entrer chez un Prêtre pour s'y chauffer. Cet Ecclesiastique au lieu de le recevoir avec le respect dû à son mérite, & de profiter d'une conjoncture si favorable, s'entretient avec le Juge du lieu de choses indécentes & deshonnêtes, & disent l'un & l'autre beaucoup de paroles contraires à la pudicité. Le Saint leur en fait premierement une correction charitable: ensuite leur remontre par des passages de l'Ecriture, qu'ils se rendoient dignes des plus rudes châtimens du Ciel; pour tout cela ils ne mettent pas fin à leurs mauvais discours, en telle sorte que le saint Abbé est contraint de sortir du logis au milieu de la nuit & par un tems extrêmement rude & fâcheux; mais la Justice divine vangea au même moment Valeri, d'une reception si indigne: car à peine fut-il sorti, que le Prêtre perdit la vûë, & que le Juge fut frappé d'un horrible chancre dans un endroit de son corps, que la pudeur ne permet pas de nommer, ils font rappeller le Serviteur de Dieu, pour obtenir le pardon de leur faute & la guérison de leurs maux; mais il jugea plus à propos de laisser ces impies sous les mains de cette Justice, qui ne châtie que pour corriger, & qui n'envoye des peines en cette vie, que pour délivrer des supplices éternels.

Ses vertus.

Paroles dissoluës punies.

La dévotion & l'humilité de nôtre Saint étoient incroyables. Jamais il ne prioit, ni ne chantoit, ni n'instruisoit ses freres, qu'on ne lui vit couler des yeux des larmes d'une sainte componction. Il observoit à la lettre cet avis du Sauveur. *Il faut toûjours prier, & ne point se lasser de le faire*: car il étoit jour & nuit en oraison; & soit qu'il lût, ou qu'il marchât, ou qu'il travaillât des mains, il avoit toûjours son esprit élevé en Dieu. Il étoit d'un naturel si obligeant, particulierement envers les pauvres, qu'il s'est souvent dépoüillé de ses habits pour les en revêtir: & plusieurs fois il leur a donné les provisions du Monastere, sans se mettre en peine du lendemain, assûrant ses Religieux, qui s'en inquietoient, que le meilleur moyen pour obtenir promptement de Dieu ce qu'on lui demande, étoit de donner facilement l'aumône à ceux qui ont recours à nous. Sa débonnaireté encore étoit admirable: car si quelquefois le zele de la discipline Reguliere l'obligeoit de corriger ses freres, & de leur imposer des pénitences, il le faisoit avec tant de douceur, & les consoloit ensuite avec une si grande cordialité, qu'ils en étoient eux-mêmes dans l'admiration. Il n'avoit pour son corps qu'une severité inexorable. Il portoit continuellement un rude cilice, couchoit sur de l'Osier, & n'avoit pour se garentir du froid qu'une méchante couverture. Jamais il ne bût ni vin, ni cidre, ni aucune autre liqueur capable de flatter le goût: sinon par condescendance pour les hôtes qu'il recevoit. Il a souvent passé la semaine jusqu'au Dimanche sans manger, ce qui causoit une pâleur extraordinaire sur son visage; néanmoins lorsqu'il operoit des miracles pour le soulagement des malades, ou que par l'esprit de prophetie dont Dieu le favorisa, il découvroit les choses les plus inconnuës, il paroissoit sur son visage un agréable coloris qui marquoit que le Saint Esprit faisoit une nouvelle impression sur son cœur.

Ses aumônes.

Ses pénitences.

Enfin, le tems arriva qu'il plût au Seigneur de couronner les travaux de son Serviteur par un heureux decés. Il en reçut les avis huit jours auparavant; & pour se mieux disposer à ce grand passage qui décide de l'éternité bienheureuse ou malheureuse, il se retira sur le haut d'une colline prés de son Monastere dans un petit bois fort épais, où il avoit coûtume de se dérober à ses freres, pour y répandre de tems en tems plus en secret & plus librement son cœur devant Dieu. Il demeura dans ce hallier une semaine entiere, pendant laquelle quelques-uns de ses Religieux, l'étant allé visiter, il leur marqua au pied d'un grand arbre, auquel l'Evêque Bercond suspendoit les Reliques des Saints pendant ses retraites, une certaine place de la grandeur d'un homme, où il leur dit qu'il vouloit être enterré. Il mourut le Dimanche suivant, & fut solemnellement enseveli en cet endroit. Quelques Auteurs disent que ce fut le douziéme de Decembre: mais l'opinion la plus commune & la plus suivie par les Calendriers & par les Martirologes, est que ce fut le premier d'Avril. Pour l'année, elle est plus incertaine; mais comme il mourut avant saint Attale, & que nous avons mis le decés de ce saint Abbé en l'année 625. il est évident que saint Valeri mourut avant cette année. Que si l'on estime que c'est trop abreger le tems qu'il demeura dans la Picardie, supposé ce que nous avons dit avec l'Auteur de sa vie, qu'il étoit encore à Luxeüil aprés l'exil de saint Colomban arrivé l'an 612. ou 613. il faut necessairement ou reculer le tems de la mort de saint Attale, ou dire que saint Valeri sortit de Luxeüil & vint à Leuconan avant le bannissement de saint Colomban; mais qu'apprenant la désolation de son Abbaye, il y accourut, & y resta quelque tems pour aider saint Eustase à en reparer les ruines.

Ses préparations à la mort.

An de son decés.

Quoiqu'il en soit, il est certain qu'il se fit de grands miracles au tombeau de nôtre Saint, lesquels firent connoître son mérite devant Dieu, & la gloire dont il joüissoit dans le Ciel. Cela néanmoins n'empêcha pas que bien-tôt aprés son Monastere ne fut ruiné par la cruauté des guerres qui étoient en France, & que ses Religieux ne se vissent contraints de se disperser & de se refugier en d'autres lieux. Mais saint Blitmond son disciple & son successeur qui s'étoit retiré à Bobi, étant revenu à Leuconan, par l'ordre, qu'il en reçut de saint Valeri même dans une

2. Avril

vision, rétablit heureusement ce que la guerre avoit détruit, ainsi que nous l'avons rapporté plus au long dans la vie de ce premier au troisiéme Janvier. L'Eglise de la nouvelle Abbaye ayant été bâtie avec beaucoup de magnificence, le corps de saint Valeri y fut deposé, & y est demeuré fort long-tems exposé à la vénération des peuples : jusqu'à ce que des Chanoines ayant été mis dans ce lieu en la place des Religieux, Hercembolde qui en étoit le chef, le livra pour une somme d'argent au

Son corps transféré à S. Omer,

Comte de Flandre Arnoult I. qui le mit dans l'Eglise de saint Bertin à Saint Omer. Mais l'an 981. le grand Hugues Capet qui gouvernoit la France sous le Roi Lothaire, ayant été averti en songe par saint Valeri, de le retirer des mains des Comtes de Flandres, & de le faire reporter dans son premier lieu, avec promesse que s'il le faisoit, il seroit Roi de France, & sa posterité aprés lui jusqu'à la fin des siecles; Hugues se comporta si genereusement dans cette entreprise, qu'ayant pris la ville de Montreuil, il contraignit Arnoult II. petit fils du premier, de rendre ce corps vénérable, qui fut solemnellement reporté dans l'Eglise d'où il avoit été enlevé. Il arriva même que la riviere de Somme qui est fort large en cet endroit, & qui étoit grossie par le flux de la mer, se partagea en deux & donna passage à pied sec à ceux qui portoient la châsse, ainsi qu'à un nombre infini de peuple qui la suivoit.

Rapporté à S. Valeri.

Hugues Capet ôta de cette Abbaye les Chanoines, & fit venir de saint Lucien de Beauvais des Benedictins pour l'occuper. Ils y ont demeuré jusqu'en l'année 1643. que la Reforme de Saint Maur en prit possession.

Au tems de la guerre des Anglois, vers l'an 1200. le corps de saint Valeri fut porté en Normandie entre Dieppe & Fescan, où il y a encore un bourg qui porte son nom. Mais aprés la guerre, les Religieux le reporterent dans son ancien domicile. Abbeville, & le Couvent des Minimes de cette ville, ont aussi été honorez de la presence de ces saintes Reliques, pendant la guerre des Huguenots, où elles y furent à couvert de leur fureur. La vie de saint Valeri fut premierement écrite par l'Abbé Rambert qui vivoit presque de son tems ; mais comme elle étoit trop longue & d'un style trop negligé, elle fut abregée & depuis écrite plus élegamment par un Auteur du onziéme siecle. Surius & les Continuateurs de Bollandus la rapportent de cette derniere façon. Le Pere Gonon de l'Ordre des Celestins l'a aussi composée & inserée dans son Recueil des vies des Peres de l'Occident. Plusieurs Martirologes font mention de ce saint Abbé. Celui de France met son decés au premier Avril, & sa translation au 12. Decembre.

## *LE SECOND JOUR D'AVRIL, & de la Lune le*

| | | | | | | | | | | | | | | | |
|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|
| a | b | c | d | e | f | g | h | i | x | l | m | n | p | q | r |
| 4 | 5 | 6 | 7 | 8 | 9 | 10 | 11 | 12 | 13 | 14 | 15 | 16 | 17 | 18 | 19 |
| ſ | t | u | A | B | C | D | E | *F* | F | G | H | M | N | P | |
| 20 | 21 | 22 | 23 | 24 | 25 | 26 | 27 | 28 | 28 | 29 | 30 | 1 | 2 | 3 | |

Le Martirologe Romain.

De *Saint François de Paule* Fondateur de l'Ordre des Minimes, que le Pape Leon X. canonisa à cause de ses vertus éminentes, & du nombre infini de ses miracles. A Césarée en Palestine, la naissance au Ciel de saint Amphien Martir, lequel ayant repris dans la persecution de Galere Maximien, le President Urbain de ce qu'il sacrifioit aux Idoles, fut cruellement déchiré par tout le corps ; ensuite tourmenté d'une maniere tres-horrible, avec une quantité de filasse trempée dans l'huile, dont on lui enveloppa les pieds, & où on mit le feu. Enfin il fut jetté dans la mer, & passant ainsi par le feu & par l'eau, il arriva au lieu du rafraîchissement. En la même ville, le martire de sainte Théodosie Vierge, de Tyr, laquelle en cette même persecution, ayant salué les saints Confesseurs qui étoient debout devant le Tribunal, & les ayant suppliez de se souvenir d'elle lorsqu'ils seroient au Ciel, fut arrêtée par les Soldats, & conduite au President Urbain, par le commandement duquel elle eût les côtez & les mammelles déchirées jusqu'aux entrailles, & fut ensuite precipitée dans la mer. A Lion, de *Saint Nisier* Evêque de la même ville, renommé pour sa sainte vie & pour ses grands miracles. A Come, de saint Abundie Evêque & Confesseur. A Langres, de saint Urbain Evêque. En Palestine, le decés de *Sainte Marie Egiptienne*, surnommée la pecheresse.

Autres Saints de France.

De plus, à Bruges, de sainte Fare Vierge, dont on fait la fête le 7. de Decembre au Diocese de Meaux. Et ailleurs, &c.

## *DE SAINT FRANCOIS DE PAULE, FONDATEUR de l'Ordre des Minimes.*

Nous ne sçaurions mieux commencer la vie de ce saint Fondateur, que par cette belle reflexion du Cardinal Bellarmin, que Dieu l'envoya sur la terre avant que le démon fit sortir de l'Enfer Luther & Calvin qui devoient combattre par leurs détestables heresies, l'abstinence, le jeûne, le Carême, & les autres pratiques de la penitence & de la mortification Chrétienne, afin que ce saint Homme établissant dans l'Eglise un Ordre Religieux qui fit une profession particuliere de ces exercices, & sur tout de l'observance perpetuelle du Carême, sa Religion fut dans tous les tems, non seulement l'appuy & le soûtien des fideles Serviteurs de Dieu, ainsi que la condamnation des lâches Chrétiens, mais encore la terreur des impies, qui n'ont que de l'indifference ou du mépris pour les préceptes de l'Epouse de Jesus-Christ, & s'il est permis de s'expliquer de la sorte, comme une armée rangée en bataille contre les Heretiques qui les attaquent ouvertement. Nous travaillerons d'autant plus sûrement sur un si noble sujet, qu'outre les vies qui ont été composées avant nous, nous avons devant les yeux les sources mêmes d'où elles ont été tirées, c'est-à-dire, les dépositions de prés de trois cens témoins qui furent oüis pour la canonisation de ce grand Serviteur de Dieu, les lettres

2. AVRIL.

qui furent écrites au Pape & aux Cardinaux pour l'obtenir, la relation de ses vertus & de ses miracles qui fut faite dans un Consistoire secret devant Sa Sainteté ; la Bulle même de sa canonisation, & les mémoires de quelques-uns de ses Religieux qui vêcurent long-tems avec lui.

Paule, petite ville de la basse Calabre au Royaume de Naples, fut la patrie de notre Saint, & c'est pour cela qu'il ajoûta au nom de François qu'il reçut au Baptême, celui de Paule, selon l'usage ordinaire des Religieux d'Italie. Son pere se nommoit *Jacques Martotille* honnête Bourgeois de la même ville, qui vivoit de son bien ; & qui n'ayant ni charges publiques, ni aucuns emplois exterieurs dont nous ayons du moins la connoissance, passoit sa vie dans la pratique du jeûne, de l'oraison & des autres exercices de la pieté Chrétienne. Sa mere s'appelloit *Vienne de Fuscaldo*, Château voisin de Paule, Dame aussi tres-pieuse, & qui répondoit parfaitement bien aux bonnes inclinations de son mari. Pour le tems de la naissance de cet homme celeste, la Tradition de son Ordre marque qu'elle arrivât l'an 1416. ce qui a été suivi de tous les Auteurs qui ont écrit jusques ici sur cette matiere. Il est vrai que de nos jours, l'un des plus habiles Continuateurs du docte Bollandus a trouvé à redire à cette Chronologie, & vouloit que saint François de Paule ne fut venu au monde que vers l'année 1438. Mais dans une Dissertation Latine mise au jour en 1680. on démontra par de si solides raisons que l'ancienne Epoque étoit incontestable, & qu'il faut s'y tenir ; que ce sçavant Critique ayant connu la verité du fait, n'eût plus de doute là-dessus, & se départit de son opinion, ainsi qu'on peut le voir dans son septiéme tome du mois de Mai dans un appendice à la vie de saint Gregoire de Nazianze au neuviéme du même mois.*

Imprimée chez François Muguet.

§. 3. pag. 657. num. 10 & tom. 1. *Junii initio.in Epist. familiari. num.* 3. & 4.

François de Paule naquit donc dans la sixiéme année de l'Empire de Sigismond en Allemagne, la trente-sixiéme du Regne de Charles VI. en France, & la seconde du Concile de Constance assemblé pour éteindre le fameux schisme qui fut entre Gregoire XII. Jean XXIII. & Benoist XIII. La Divine Providence a voulu tenir cachez le jour & le mois d'une si heureuse naissance. Car encore que quelques Ecrivains la marquent au 27. de Mars ; cependant comme nul Auteur Contemporain, ni même la Tradition de l'Ordre des Minimes ne disent rien de certain là-dessus, on ne peut pas faire grand fonds sur les témoignages de ces premiers.

Vœu pour l'obtenir.

Jacques Martotille & Vienne ayant été quelques années ensemble sans avoir d'enfans, eurent recours à Dieu par les merites de saint François d'Assise pour en obtenir ; & afin que leurs prieres fussent plus efficaces, ils firent vœu, que si le fruit de leur union conjugale étoit un fils, ils lui feroient porter son nom. Ils accompagnerent ce vœu de beaucoup de larmes, de mortifications & d'aumônes, lesquelles fléchirent sans peine le cœur du Seigneur, qui n'avoit differé d'accorder à ces vertueuses personnes cette faveur, qu'afin que leur enfant fût plûtôt un fruit de la grace, qu'un effet de la nature, & que sa naissance semblable à celles d'Isaac, de Samson, de Samuel & de Jean-Baptiste, tous quatre nez de meres steriles, fut une marque sensible, que de même que ces hommes extraordinaires, il étoit destiné pour de grandes choses. La grossesse de Vienne suivit de prés son vœu, & au bout de neuf mois elle mit au monde ce fils, qui devoit être le bonheur de sa famille, la gloire de sa patrie, & l'Instituteur d'un nouvel Ordre Religieux dans l'Eglise. On tient qu'au moment de sa naissance, il parut au dessus de la maison de ses parens des globes de feu, comme pour annoncer aux hommes qu'une nouvelle lumiere venoit de se lever sur la terre. A peine cet enfant fut-il né, que les premiers soins de son pere furent de lui faire administrer le Sacrement de la régénération spirituelle, où on le nomma François conformément au vœu que ses parens en avoient fait. Mais la joye des parens de ce jeune enfant fut bientôt traversée. Il lui survint à un œil une tumeur considerable, qui le mettant à tout moment dans un danger évident d'en perdre l'usage, les affligea extrémement. Un témoin qui déposa à Tours pour la canonisation de notre Saint, dit même qu'il vint au monde avec cette incommodité, & que dés sa naissance il ne pouvoit se servir que de l'un de ses yeux. Une si grande affliction obligea ces saintes personnes de faire un second vœu à saint François d'Assise, pour obtenir par ses merites la parfaite guerison de celui que le Ciel leur avoit accordé pa ses glorieuses intercessions, s'engageant s'il leur accordoit cette grace, de faire porter au jeune François le petit habit de ce saint Patriarche pendant un an entier dans l'un des Couvents de son Ordre lorsqu'il seroit en un âge plus avancé. Cet acte de Religion eut tout le succés que l'on pouvoit attendre d'une si puissante protection auprés de Dieu : François de Paule se trouva presque au même tems si parfaitement gueri de cette infirmité, qu'il ne s'en ressentit jamais depuis dans tout le cours de sa vie, bien qu'il lui soit toûjours resté au coin de l'œil une petite marque qui rappelloit le miracle qui s'étoit operé en sa personne. Sa naissance fut suivie quelque tems aprés de celle d'une fille appellée Brigide, laquelle ayant épousé Antoine d'Alesso Gentilhomme Calabrois, est devenuë par son fils André qui vint en France avec son saint oncle, la tige feconde des illustres Maisons d'Alesso, de Chaillou, d'Eaubonne, d'Ormesson, de Leseau, de Courcelles & de beaucoup d'autres, que leurs grandes charges & leur probité singuliere ont rendu tres-recommandables par tout le Royaume. En effet, ils se reconnoissent tous petits neveux de saint François de Paule, & se tiennent plus honorez de cette qualité que de celles de Presidens, de Conseillers d'Etat, de Maîtres des Requêtes, & d'autres semblables qu'ils ont portées & qu'ils portent encore aujourd'hui avec tant de gloire.

2. AVRIL.

Merveilles à sa naissance.

Vœu pour sa guerison.

Illustre posterité de ses neveux.

Ce fut assez à Jacques Martotille & à Vienne d'avoir un fils & une fille : c'est pourquoi aprés la naissance de celle-ci, ils firent d'un consentement mutuel vœu de continence. La ferveur de Jacques fut même si grande, qu'aprés que la Religion des Minimes fut fondée par son fils, il y entra, & y vêcut avec une pieté si exemplaire, qu'il a merité d'être placé dans les Chroniques de cet Ordre parmi les personnes les plus illustres en sainteté, qui en honorerent les commencemens. François ne put recevoir d'un pere si parfait & d'une mere si vertueuse, qu'une éducation toute sainte ; aussi son enfance se passa-t-elle dans une innocence, dans une candeur & dans une devotion qui le faisoit admirer de tout le monde. L'Eglise assûre en son Office que deslors il maceroit son corps par des veilles & par des abstinences continuelles ; que tout son plaisir étoit de passer les journées entieres dans les Temples pour y converser avec Dieu, & pour y entendre sa parole ; & que ses mœurs étoient si pures, & la crainte qu'il avoit de Dieu si tendre & si parfaite, qu'il donnoit déja des marques visibles de cette grande sainteté qui parut depuis en lui avec tant d'éclat. Il y a même beaucoup d'apparence qu'il commença dés ce tems-là à garder la vie de Carême, parce que nous ap-

Son enfance.

2. AVRIL.

prenons des procès de sa canonisation que son A pere observoit cette vie, laquelle sans doute il faisoit aussi garder dans toute sa famille. Nous ne lisons point que François de Paule ait été aux Ecoles; mais ses parens lui enseignerent ce que le Saint Esprit vouloit qu'il apprît des hommes, & dont il ne se reservoit pas de l'instruire immédiatement par lui-même. On rapporte deux reparties qu'il fit à sa mere lorsqu'il étoit encore fort jeune, qui marquent la prudence divine & l'admirable pieté dont deslors il étoit doüé. Lorsqu'il disoit son Rosaire, sa mere le pressant de se couvrir à cause du grand froid : je suis sûr, lui repliqua-t-il, que si je parlois à la Reine, loin de m'ordonner de me couvrir, vous me commanderiez au contraire de me tenir nuë tête; n'exigez donc pas de moi, je vous en conjure, que je me couvre B en parlant à la sacrée Vierge la Mere de Dieu & la Souveraine de l'Univers. L'autre repartie n'est pas moins digne d'admiration dans un enfant. Sa mere lui ayant dit d'aller se divertir avec ses camarades, j'irai si vous le desirez, & pour vous marquer ma parfaite obéïssance, lui répondit-il; mais hors cela souffrez que je m'en dispense; tout mon plaisir, toutes mes délices sont d'aimer & de servir Dieu.

Son respect envers la sainte Vierge.

Lorsqu'il eût atteint l'âge de treize ans, un Religieux revêtu de l'habit de saint François d'Assise lui apparut, & l'avertit qu'il étoit tems d'accomplir le vœu que ses parens avoient fait dans sa plus tendre jeunesse pour sa guerison. Le jeune François leur en parla aussi-tôt, & & les supplia de n'en point differer davantage l'execution. Ils le menerent donc au Couvent C des Cordeliers de la ville de saint Marc, à une journée seulement de Paule; se persuadant que ce Couvent, où toute la rigueur de l'observance étoit gardée, seroit plus conforme à ses inclinations que celui de saint Lucide qui étoit plus proche. Ce fut-là où François de Paule jetta les fondemens de cette vie si austere qu'il pratiqua jusqu'à la mort. Car quoiqu'il ne reçût que le petit habit que l'on donne ordinairement à ceux qui font de semblables vœux, il gardoit neanmoins toute la Regle avec plus d'exactitude & de ferveur que les Religieux les plus robustes & les plus zelez. Il quitta deslors les chemises & la chaussure, & ne voulut porter sur sa chair qu'une grosse tunique extrêmement rude, que l'on dit être encore au Couvent des Minimes de Naples. Les Religieux du Monastere de saint Marc mangeoient de la viande, D selon l'entiere liberté que leur Regle leur laissoit là-dessus; mais le jeune François que Dieu appelloit à une vie plus éminente n'en mangeoit point, & observoit exactement la vie de Carême. Sa conversation étoit si douce, son obéïssance si prompte & si parfaite, son silence si étroit, sa mortification si surprenante, son humilité si profonde, que ce merveilleux concert de toutes les vertus lui attiroit également l'admiration & le respect de tous les Religieux de cette Maison. On le chargeoit souvent de plusieurs offices tout-à-la-fois, comme d'aider le Sacristain, le Dépensier, le Réfectorier & l'Infirmier; mais quelques incompatibles que E toutes ces occupations fussent entre elles, il s'en acquittoit neanmoins toûjours d'une maniere si parfaite, que quelques Religieux de ce Couvent, ainsi qu'eux-mêmes l'ont déposé, ont crû qu'il étoit en même tems en plusieurs lieux. Un jour le Sacristain l'ayant précipitamment envoyé querir du feu pour l'encensoir, & ne lui ayant rien donné pour le mettre, il en apporta ingenuëment dans sa robe, sans qu'elle en fût aucunement endommagée. Une autre fois, le Dépensier étant tombé malade, & le jeune François ayant été mis en sa place à la cuisine, il disposa la viande dans le pot pour

Sa retraite dans un Couvent.

Ses vertus.

Ses premiers miracles.

le diner, & le mit sur des cendres froides; mais étant allé à l'Eglise querir du feu, une douce extase l'occupa si profondément, qu'il y demeura jusqu'au tems de la réfection. Le Gardien le fit avertir de ce manquement, & du trouble que sa devotion indiscrete alloit causer dans la Communauté. François de Paule sans s'émouvoir, le supplia de faire sonner le repas à l'heure ordinaire, & étant entré dans l'Office, il fit cuire les viandes si à propos en un moment, qu'elles se trouverent prêtes pour être servies sur le champ à toute cette compagnie de Serviteurs de Dieu.

2. AVRIL.

Une vie si parfaite & si remplie de miracles, inspira à l'Evêque de saint Marc le desir de voir cet admirable Enfant, & aux Peres Cordeliers la pensée de le retenir parmi eux, & de l'admettre dans leur Ordre; mais comme Dieu en avoit ordonné autrement dans les decrets éternels de sa sagesse, & que d'ailleurs la profonde humilité de François ne lui permettoit pas de demeurer dans un lieu où si grands prodiges pouvoient lui attirer trop d'honneur, l'année de son vœu étant expirée, il desira sortir de ce Couvent. Il fit venir pour cela ses parens, & les supplia de le mener en pélerinage à Assise, à Nôtre-Dame des Anges, & en d'autres lieux de devotion qu'il s'étoit obligé de visiter, ce qu'ils firent avec beaucoup d'affection. L'Auteur qui a écrit l'Histoire de notre Saint lorsqu'il vivoit encore, & qui avoit été près de quarante ans son Disciple, assure qu'il alla aussi à Rome pour honorer les sepulcres des saints Apôtres, & qu'ayant rencontré en chemin un Cardinal qui y alloit avec un train magnifique, il prit la hardiesse de lui dire que Nôtre-Seigneur & ses Disciples avoient ignoré toute cette pompe; & que ce Cardinal écoutant avec bonté ce que ce jeune enfant lui disoit, touché de sa modestie & de la sainteté qui éclatoit sur son visage, lui repartit agreablement qu'il ne devoit pas se scandaliser de l'équipage qu'il lui voyoit, parce que le siecle étoit si corrompu, que l'autorité Ecclesiastique seroit méprisée si elle ne se rendoit respectable par ce faste exterieur. François de Paule à son retour de Rome, visita les Monasteres & les Hermitages les plus célébres qu'il trouva sur sa route, entre lesquels nous pouvons mettre sans difficulté le Mont-Cassin, où se rappellant le zele du grand saint Benoist, qui se retira dans la solitude dès l'âge de quatorze ans, il se sentit sans doute fortement animé de suivre son exemple. La Tradition de l'Ordre des Minimes porte aussi qu'il fut chez les Hermites du Mont-Luc à Spolete, dont il semble avoir imité la forme d'habit dans celui qu'il donna depuis à ses Religieux.

Ses pélerinages.

Le mépris qu'il avoit conçû pour le monde, & le feu de la charité qui embrasoit de plus en plus son cœur, ne lui permirent pas de retourner à la maison de ses parens; mais avant que d'arriver à Paule, il leur demanda la grace de lui permettre de se retirer en un lieu solitaire de leur domaine, à un quart de lieuë de la ville: ce que ces saintes personnes n'eurent pas de peine à lui accorder, parce qu'étant éclairez d'une lumiere divine, ils cooperoient avec joye aux desseins de la providence sur leur fils. Ils eurent soin de lui fournir des vivres pendant qu'il demeura en ce lieu, afin qu'étant dégagé de tous les soins de la vie, il pût uniquement s'appliquer à la méditation des veritez éternelles. Cependant ne trouvant pas que cette retraite fut assez tranquille, ni assez separée de la fréquentation du monde, il ne s'y arrêta que fort peu de tems; & quelques mois après il en choisit une autre plus éloignée, plus affreuse & plus deserte. Ce fut le coin d'un grand rocher élevé au dessus de la mer, entouré d'autres rocs, que leur

Sa solitude à 14. ans.

2. AVRIL.

hauteur & leurs pointes de caillou rendoient de tres-difficile accès. Il y trouva une cavité qu'il agrandit par son travail, & dont il fit une caverne assez étenduë pour s'y loger. On la voit encore aujourd'hui; elle est longue de huit palmes, large de cinq, & haute de sept; mais l'entrée en est si étroite, qu'on n'y peut passer que de côté. Les pélerins la visitent avec beaucoup de devotion, & y révérent une figure de notre Saint representé à genoux, & les yeux élevez au Ciel.

Sa grote.

Ce fut-là où il redoubla cette ferveur qu'il avoit toûjours fait paroître pour les exercices de la penitence & de la vie interieure. Son lit étoit le caillou, son aliment consistoit en quelques herbes ou racines qu'il trouvoit entre les rochers, ou dans les bois, ou que la charité de ceux qui le visitoient lui fournissoit; sa boisson étoit de l'eau pure qu'il puisoit dans un torrent voisin; il avoit pour vêtement un habit vil & grossier, sous lequel il portoit un rude cilice: toute son occupation étoit la priere, les larmes, la contemplation des choses divines, & quelquefois de consoler ou d'instruire des personnes du voisinage qui avoient recours à lui. Nous ne sçavons rien en particulier, ni des combats que le démon lui livra en ce lieu, ni des victoires qu'il remporta sur cet ennemi des hommes, ni des visites qu'il reçût du Ciel, ni enfin des graces dont il plût à Dieu de le favoriser; parce que son humilité lui a fait tenir toutes ces choses sous le secret; mais le progrès admirable qu'il fit dans le peu de tems qu'il demeura dans l'obscurité de cette caverne, & qui le rendit capable d'être Instituteur d'un Ordre Religieux à l'âge de dix-neuf ans, nous doit faire juger que ses tentations furent grandes, ses victoires signalées, son commerce avec les personnes du Ciel frequent & ordinaire, & ses graces précieuses & abondantes.

De qui il reçût l'habit?

On pourroit demander de qui François de Paule reçût l'habit Religieux? La Tradition des Couvens de Calabre, est qu'il le reçût de la main d'un Ange: l'on montre même encore à Paterne un chaperon que l'on tient être celui que cet Esprit bienheureux lui mit sur la tête. Aussi Dieu a-t-il operé de grands miracles par l'usage de ce vêtement. Entre les autres en l'année 1656. lorsque la peste ravageoit tout le Royaume de Naples, ayant été mis dans de l'eau, sur l'avis que le Saint en fit donner par un Laboureur, auquel il apparut pendant son travail, il guerit au même moment tous les pestiferez qui en bûrent, ainsi qu'il fut avéré peu de tems aprés dans une information juridique faite par le R. Pere Sebastien Quinquet, pour lors Collegue & Visiteur Général, & depuis élevé au Généralat. Que si quelqu'un s'imagine que cette Tradition est plûtôt pieuse que certaine, nous lui permettons de croire que notre Saint reçût l'habit des mains de l'Archiprêtre de Paule, ou de quelque autre Ecclesiastique député pour cet effet par l'Ordinaire. Si ce n'est que l'on dise qu'il l'avoit reçû de quelqu'un de ces saints Hermites chez qui il avoit passé à son retour de Rome, de même que saint Benoît le reçût à Sublac du Solitaire Romain. On pourroit encore desirer de sçavoir où le jeune François entendoit la Messe, & recevoit la sainte Communion pendant tout le tems qu'il fut retiré dans sa caverne: d'autres Saints furent dispensez par une voye extraordinaire de l'obligation de ces Préceptes, étant cachez dans la solitude; comme on ne peut pas douter que le furent saint Paul, saint Onuphre, & une infinité d'autres. Mais je ne vois pas de nécessité d'attribuer cette dispense à celui dont nous écrivons la vie: je me persuade aisément, que jusqu'au tems qu'on lui bâtit une Chapelle, où l'on vint lui dire la Messe, il alloit participer aux Divins Misteres en l'Eglise la plus voisine, ainsi que font encore en France tant d'Hermites.

Où il communioit.

2. AVRIL.

La sainteté & la vie extraordinaire de François de Paule, attira bientôt à sa grote quantité de personnes pour joüir du bonheur de sa conversation, & pour recevoir de lui du soulagement dans leurs peines: cependant cinq ou six ans s'écoulerent sans que personne s'offrit pour imiter sa pénitence, & pour demeurer avec lui. Mais peu de tems aprés, c'est-à-dire, l'an 1455. quelques-uns le supplierent de les recevoir pour ses Disciples. Sa charité éminente & son zele pour le salut des ames, fit qu'il se les associa, & pour les loger, il fit d'abord bâtir un petit Hermitage composé seulement de trois cellules, & une Chapelle pour chanter les loüanges de Dieu, & pour recevoir les Sacremens. On ne peut dire précisément le nombre, ni les noms des Disciples qu'il reçût alors en sa compagnie. On en marque ordinairement douze, parmi lesquels il y en avoit de fort jeunes, comme il est aisé d'en juger par l'année de leur mort. Cependant ils vécurent sous sa conduite selon les regles de la vie Herémitique dans une austerité, dans une innocence & dans une ferveur admirable. Il étoit aussi comme l'azile de toutes les personnes affligées qui se trouvoient dans le pays circonvoisin, & non seulement il exerçoit en leur endroit la charité spirituelle, en les consolant dans leurs peines, les conseillant dans leurs doutes, & les fortifiant dans leurs tentations; mais il leur faisoit encore la charité corporelle, en guerissant leurs playes & leurs maladies de quelque nature qu'elles fussent, & leur fournissant même miraculeusement dequoi subsister dans leurs nécessitez.

Ses premiers Disciples.

Le nombre de ses imitateurs s'augmentant de jour en jour, il prit enfin la résolution de bâtir un Monastere & une plus grande Eglise, avec la permission de Pyrrnus Archevêque de Cozense, lequel n'ayant été sacré, selon Ughellus, qu'en l'année 1452. ne put la lui accorder avant ce tems. Ce fut alors que Dieu fit paroître avec éclat ce que peut faire un homme animé de son esprit, & rempli de sa force & de sa vertu. On peut dire sans craindre de blesser la verité, qu'il entra moins de pierres & de pieces de bois dans ce nouveau bâtiment, que François de Paule ne fit de miracles & de choses prodigieuses pour sa construction. Il avoit d'abord pris des alignemens fort étroits pour son Eglise, ne voulant pas s'engager à un édifice qui surpassât ses moyens: mais comme les murs commençoient déja à s'élever, un Religieux qui avoit un habit semblable à celui que portent les Peres Cordeliers, s'apparut à lui, & le reprit avec bonté & avec beaucoup de témoignages d'affection, de ce qu'il faisoit son Eglise si petite: le Saint lui répondit qu'il se feroit fait un vrai plaisir de la faire plus grande, mais que sa pauvreté ne lui permettoit pas de porter plus haut son entreprise. Ne craignez rien, lui repliqua le Religieux, abattez ce qui est commencé, & prenez un plus grand dessein: Dieu en tirera sa gloire, & vous pourvoira liberalement de tout ce qui sera nécessaire. François de Paule qui n'avoit pas moins de courage & de confiance en Dieu, que d'humilité, suivit à la lettre le conseil de cet homme celeste. Il fit démolir les murs en sa presence, & prit avec lui l'alignement d'un édifice plus beau & plus spacieux. Ensuite cet admirable Architecte disparut en un moment, sans qu'on pût jamais sçavoir ni d'où il étoit venu, ni où il étoit allé. Ce qui a fait juger au Pape Leon X. dans la Bulle de la canonisation de notre Saint, que ce Religieux étoit le Seraphique François d'Assise. Cette histoire est rapportée de la maniere que nous venons

Il bâtit un Monastere.

S. François lui apparoit.

Ppp iij

de l'écrire dans un des procés de cette canonisation, par un témoin qui assûre qu'il fut present à toute cette action. Quelques jours aprés un Gentilhomme de Cozense, le Seigneur Jacques Tarsia, Baron de Beaumont, vint trouver le Saint, & lui presenta une somme d'argent tres-considerable, & un grand nombre de bestiaux, pour contribuer aux frais de ce nouveau bâtiment. Une infinité d'autres personnes lui offrirent aussi, les uns de l'argent, les autres des instrumens & des materiaux, les autres leurs journées & leurs peines pour avancer l'ouvrage : & comme il reçût leurs offres avec beaucoup d'agrément, persuadé que ces aumônes ne seroient pas sans récompense ; on vit travailler à ses atteliers non seulement des ouvriers charitables, qui prenoient quelques jours dans la semaine pour les consacrer à cette œuvre de pieté ; mais aussi des hommes de distinction, des Dames foibles & délicates, & de jeunes enfans de naissance qui faisoient gloire de porter des pierres, du bois & du ciment comme des manœuvres, pour participer au merite de cette entreprise. Il y eût même des malades qui trouverent leur guerison en s'efforçant d'y travailler, nonobstant toute l'impossibilité où la maladie les réduisoit. Tel fut le témoin 17. du procés fait à Cozense, lequel assûra que s'étant fait porter devant le Serviteur de Dieu pour être soulagé d'une douleur qu'il avoit à la cuisse, qui le tourmentoit si cruellement qu'il ne pouvoit mettre le pied sur la terre, ce saint Patriarche lui dit d'abord, que ce mal lui étoit arrivé en punition de ce qu'il avoit querellé sa mere, & qu'ensuite il lui ordonna pour sa guerison d'apporter seul au bâtiment une poutre, qu'une paire de bœufs auroit eu de la peine à remuer ; mais qu'ayant trouvé extraordinaire ce commandement dans l'état où il étoit, il lui dit : *Comment voulez-vous, saint Pere, que je porte cette poutre, malade & estropié comme je suis, puisque quand je serois en pleine santé, & que j'aurois plusieurs hommes avec moi, je ne pourrois pas la soulever?* Cependant que ce saint homme lui ayant reparti : *Par charité faites ce que je vous ordonne, vous le pouvez*, il le fit, chargea cette poutre sur son dos, & l'apporta au bâtiment ; & que dans cette action, sa cuisse fut parfaitement guerie. La même chose arriva à une femme de la ville de Cortone, paralytique depuis trente ans, qu'on lui amena dans une chaise. Le Saint commanda à la malade de prendre une pierre qui étoit tout prés, & de la porter à l'endroit où elle devoit être placée ; & s'étant levée avec beaucoup de peine, & faisant tous ses efforts pour obeïr, elle recouvra aussi-tôt si parfaitement l'usage de ses membres, qu'en action de graces d'une faveur si signalée, elle voulut travailler plusieurs jours au bâtiment, & même que depuis elle embrassa la Regle du Tiers Ordre établi par son libérateur.

Il rend les fardeaux legers.

Ce genre de miracle de rendre les pierres & le bois legers, quelques pesans qu'ils fussent, & de les lever, ou de les faire lever sans difficulté, fut fort ordinaire à notre Saint dans tout le cours de cet édifice. Il transporta lui seul en un autre endroit, une roche d'une grosseur prodigieuse, qui empêchoit les fondations du dortoir, & qu'un grand nombre d'ouvriers n'avoient pû remuer, ni mettre même en pieces. Il porta lui seul au haut du clocher une pierre de taille que quatre hommes fort robustes avoient beaucoup de peine à soulever. Il tira lui seul d'une forêt & du bord d'une riviere des pieces de bois que plusieurs manœuvres ensemble avoient été contraint d'abandonner. Il en chargea d'autres d'un poids immense sur ses épaules, & sur celles de ses ouvriers, sans que ni lui, ni ceux-ci en ressentissent la pesanteur, comme si les Anges les eussent soûtenuës & les eussent portées avec eux. De plus, des arbres tortus furent redressez, des solives brutes, équaries & disposées à mettre en œuvre, & des fosses nécessaires à préparer les materiaux ont été creusées par la force de sa seule parole, sans y employer ni le travail des hommes, ni le secours des instrumens.

Mais trois miracles sur tout rendirent ce bâtiment célébre, non seulement dans la Calabre, mais aussi dans toute l'Italie, & même dans l'Europe. Le premier miracle est celui que ce grand Serviteur de Dieu fit à l'occasion d'une fournaise de chaux allumée depuis vingt-quatre heures, où il entra sans se brûler. La violence de la flâme l'avoit entre-ouverte de telle sorte, qu'elle faisoit feu de toutes parts, & qu'elle menaçoit d'une ruine prochaine, ce qui auroit gâté la chaux, & fait un tort considerable à tout l'attelier. Les Maçons troublez de cet accident firent un grand cri, & appellerent le Saint au secours. Il y vint promptement, & voyant d'un côté le danger évident qu'il y avoit de perdre cette matiere qui lui étoit nécessaire pour l'œuvre de Dieu, & de l'autre touché de la peine & du trouble de tant d'ouvriers, il s'arme d'une ferme confiance en la bonté du Tout-puissant, il entre dans la fournaise, il en bouche avec du mortier toutes les fentes : il en fait de même par dehors, & rejoint si parfaitement les murs qui déja se separoient, que les ouvriers qu'il avoit envoyez prendre leur repas, afin qu'ils ne fussent pas témoins de cette action, retournant à l'attelier, trouverent la fournaise en fort bon état, & apperçûrent le Saint qui se lavoit les mains. Ceux que la curiosité ramena plûtôt, le virent sortir du milieu des flammes aussi frais & aussi sain que s'il fut sorti de son Oratoire. La Bulle de sa canonisation, & le Disciple qui de son vivant a écrit son histoire, font foi de cette grande merveille : & le témoin sixiéme du procés fait à Cozense pour la même canonisation, assûre que cette chaux se multiplia ensuite si prodigieusement, que contre toutes les apparences humaines, il y en eût assez pour tout l'ouvrage.

Il entre dans une fournaise ardente sans se brûler.

Le second miracle est celui que notre Saint opera à l'occasion d'une pierre d'une grandeur demesurée, qui se détachant de la montagne, rouloit impetueusement du côté du nouveau Monastere avec un peril manifeste, non seulement de le renverser, mais encore d'écraser plusieurs ouvriers qui y travailloient en differens endroits. Le danger fit faire de grands cris à tous ceux qui étoient presens : mais le Saint sans se troubler éleva son cœur au Ciel, & par sa parole accompagnée d'une parfaite confiance en Dieu, il arrêta & fixa subitement cette roche dans la plus grande précipitation de sa chute. Ensuite, il s'en approcha lui-même, & l'étaya avec son bâton : ce qui fut si puissant, que cette pierre prodigieuse demeura long-tems en cet état exposée à la vûë d'une infinité de personnes qui venoient admirer cette merveille. Depuis elle fut mise en morceaux par l'ordre du Serviteur de Dieu pour servir à l'achevement de son Couvent. Il suspendit de même une autre roche sur le bord d'un précipice par la force du signe de la Croix : & c'est peut-être ce rocher que les habitans du lieu voyent encore tous les jours se soûtenir sans appui, & dans une situation où il seroit naturellement impossible qu'il ne tombât.

Il suspend des rochers en l'air.

Le troisiéme prodige est une fontaine que le Saint fit sourdre d'un rocher en le frappant de son bâton, pour soulager ses ouvriers qui avoient beaucoup de peine à aller querir de l'eau dans le torrent. Mais ce qui est digne de remarque, c'est que cette fontaine étant dans un bassin de pierre fort dure où il ne paroît point

Il fait sourdre une fontaine d'une pierre.

d'ouverture : l'on n'a jamais pû découvrir d'où elle tire ses eaux, & encore moins la tarir lors même qu'on vuide le bassin pour le netoyer, cinq ou six heures après il se trouve entierement rempli. Merveille dont tous ceux qui ont été à Paule sont autant de témoins oculaires. Au reste ses eaux ont servi à la guerison d'une infinité de malades ; & c'est pour cela qu'on y voit tous les ans au premier jour d'Avril, veille de la fête du Saint, un concours extraordinaire de monde. Combien de fois encore en faveur de ces mêmes ouvriers notre Saint multiplia-t il du pain, du vin, des figues & d'autres semblables alimens, que la faim leur faisoit demander ? Combien de fois fit-il cuire en un instant pour eux & pour d'autres personnes, des légumes que l'on avoit oublié ou négligé de tenir prêtes pour leur nourriture ? Combien de fois ceux que des chûtes & des blessures dangereuses avoient rendus incapables de travailler furent-ils rétablis en santé ?

Il multiplie les alimens des ouvriers

Outre ces merveilles qui regardent principalement l'édifice du Couvent de Paule, il en fit une infinité d'autres en même tems pour la guerison & le soulagement des hommes ; & j'ose avancer sur la déposition d'un nombre infini de témoins, qu'il n'y eût point de sortes d'infirmitez, ni de maladies qu'il ne guerit, ni de sens, ni de membres du corps humain sur lesquels il n'exerça la grace & la puissance des santez que Dieu lui avoit donnée. Et de vrai il rendit la vûë aux aveugles, l'oüie aux sourds, la parole aux muets, l'usage des pieds & des mains aux estropiez, la vie aux agonisans & aux morts ; & ce qui est encore plus surprenant, la raison aux insensez & aux frénétiques. Les lépreux, les hydropiques, les paralytiques, les personnes affligées de la pierre, des écroüelles, de la colique, de la migraine, & de tout autre genre de douleur, de playe & d'ulcere, trouverent en sa charité un remede present & indubitable. Il n'y eût point de mal quelque grand & incurable qu'il parût, qui pût resister à sa voix ou à son attouchement. On accouroit à lui de toutes parts, à grandes troupes & par centaines, comme s'il eût été l'Ange Raphaël, ou un Medecin descendu du Ciel ; & selon le témoignage de ceux qui l'accompagnoient ordinairement, personne ne s'en retournoit mécontent ; mais chacun benissoit Dieu d'avoir reçû l'accomplissement de ce qu'il desiroit.

Entre tous ces prodiges, l'un des plus signalez, fut la guerison du Baron de Beaumont, dont nous avons déja parlé, Seigneur d'une naissance tres-distinguée, & qui merita par sa bravoure d'être créé Général de l'armée Venitienne dans la guerre de Pise. Il avoit à la cuisse un abcès horrible qui lui pourrissoit les chairs jusqu'à l'os, & lui faisoit souffrir des douleurs qui lui rendoient la vie insupportable. Il éprouva long-tems les remedes des plus habiles Chirurgiens du pays, il fit même appeller les plus experimentez du Royaume ; mais ce fut inutilement : enfin il eût recours au Saint, qui par sa priere, & par la vertu du signe de la Croix lui procura une parfaite santé. Il opera un autre miracle non moins éclatant en la personne de Marcel Cardille de la ville de Cozense, lequel étoit non seulement lépreux, mais encore perclus des pieds & des mains, & avoit le corps tout contrefait. Il avoit de plus perdu la parole, & sa peau étoit devenuë toute noire, de sorte qu'on ne voyoit presque plus en lui ni figure, ni apparence d'homme. Il n'y avoit point au monde d'Empirique si habile qui osa entreprendre de le guerir ; mais notre Saint à qui on le conduisit, le prenant par la main, & l'exhortant à avoir une foi vive en Jesus-Christ, le fit lever sur ses pieds, & le rendit parfaitement sain. Enfin, un troisiéme miracle fort considerable qu'il fit, & qu'il n'est pas permis d'omettre en cet endroit, ce fut en faveur d'un jeune Religieux de l'Ordre de saint Augustin, nommé François, qui depuis fut Prieur au Couvent du même Ordre à Paule. Il étoit allé par obéïssance coupper du bois dans une forêt, & en travaillant il se donna un si grand coup de cognée sur le pied, qu'il se le fendit, & que le sang sortoit à gros boüillons de la playe : le Saint qui étoit dans cette forêt, au cris effroyable qu'une douleur si vive fit faire à l'estropié, se rendit promptement auprès de lui, & par son attouchement que l'on pourroit comparer en cette occasion à un baume celeste, il le guerit au même moment, & le rétablit en une aussi parfaite santé dont il ait jamais joüi avant cet accident.

Guerison miraculeuse.

François ressuscita aussi à Paule plusieurs morts, dont le plus célébre fut son propre neveu, que quelques Auteurs estiment être Nicolas d'Alesso frere d'André. Il avoit souvent fait paroître un ardent desir d'être Religieux dans l'Ordre que son oncle venoit d'établir ; mais il n'en avoit pas pû obtenir la permission de sa mere, qui par un amour trop naturel ne vouloit point se priver de ses enfans. Enfin il tomba malade, & mourut. Son corps fut porté à l'Eglise du Saint pour y être enterré ; on fit publiquement ses obseques, & l'on étoit prêt de le mettre dans la fosse ; mais cet homme divin qui avoit en ses mains les clefs de la vie & de la mort, empêcha qu'on le fit. Il prit le corps mort, le porta à sa chambre, & la nuit même après beaucoup de prieres & de larmes il le ressuscita. La mere vint le lendemain au Monastere pleurer son fils. François lui demanda si elle étoit resignée à la volonté de Dieu, & si elle consentoit que cet enfant fût Religieux : *Ah !* répondit-elle, *que ne l'ai je fait plûtôt, il seroit presentement vivant, & j'aurois la consolation de le voir ; mais il est maintenant trop tard, & je ne le verrai plus ni Seculier ni Religieux.* C'est assez, dit le Saint, *que vous consentiez à son entrée en Religion* ; au même temsil monte à sa chambre, lui donne l'habit de son Ordre, & l'amene à sa mere, qui ne pût assez loüer Dieu de ses misericordes envers elle & envers ce fils auquel il avoit rendu la vie par les merites de son Serviteur. Ce Religieux vécut depuis dans une tres-grande perfection en Italie & en France sous l'obéïssance de son oncle.

Morts ressuscitez.

Mais quelques grands que fussent les miracles de saint François de Paule, il faut avoüer que le plus surprenant étoit sa propre personne, & sa maniere de vivre qui paroissoit plûtôt Angelique qu'Humaine. Quoiqu'il fût au milieu de tant d'ouvriers, & qu'il travaillât luimême comme un manœuvre, il étoit neanmoins toûjours dans une paix & dans une serenité d'esprit tres-parfaite, qui paroissoit même sur son visage, où l'on ne voyoit jamais rien de triste. On y remarquoit au contraire une splendeur celeste, & un air de l'éternité. Son oraison ne laissoit pas d'être continuelle, & cette multiplicité d'occupations ne l'empêchoit pas d'être sans cesse uni à Dieu, & d'avoir souvent des extases, des ravissemens, & des entretiens secrets & familiers avec les Esprits bienheureux. Un jour lorsqu'il prioit aux pieds du grand Autel durant la Communauté, deux Prêtres & un Frere que la Providence Divine y conduisit, l'apperçûrent tout environné de lumiere, & ayant au dessus de sa tête trois couronnes de gloire en forme de Tiare. Une autre fois, selon les memoires de Jean de Milazzo l'un de ses Disciples, l'Archange saint Michel, auquel il étoit extrêmement devot, & qu'il avoit supplié d'être son protecteur & celui de sa famille naissante, lui apparut tout rayonnant de gloire, & lui presenta un *Charitas* écrit en lettres

Trois couronnes de lumieres paroissent sur lui.

*Un Charitas lui est apporté du Ciel.*

d'un or celeste sur un champ d'azur : lui ordonnant de prendre ce signe pour les armes & le blazon de son Ordre. Aussi ce grand homme dont la vie n'étoit plus que le pur amour de Dieu, ne faisoit & n'ordonnoit rien que par charité. S'il faisoit des voyages, s'il entreprenoit des bâtimens, s'il recevoit des Religieux en sa compagnie, c'étoit par charité. S'il commandoit au feu, à l'eau, à la terre, aux arbres, aux rochers, c'étoit par charité. S'il rendoit efficaces pour la guerison des malades, des choses qui d'elles-mêmes leur auroient été inutiles ou même nuisibles, c'étoit par charité. *Par charité*, disoit-il, *prenez cette herbe*, *usez de cette poudre*, *mangez ce morceau*, *& vous serez gueri*. En un mot, il avoit toûjours la charité dans l'esprit, dans le cœur, sur la langue & dans les mains ; & comme il ne vivoit que par elle, il n'agissoit aussi que par elle. Un autre jour encore plusieurs personnes étant à la porte de sa cellule où il étoit enfermé, entendirent une mélodie qui surpassoit infiniment toutes celles que l'on entend ici bas, dont les Anges prenoient plaisir de le récréer ; les charmes même de cette divine harmonie étoient si grands, qu'ils eurent la vertu d'appaiser la colere d'un homme qui étoit venu à dessein d'insulter le Saint, sur ce que la terre que l'on tiroit des fondations des édifices étant emportée par un torrent, empêchoit quelquefois ses moulins de tourner.

*Musique celeste.*

Nonobstant tous ces differents travaux, il ne laissoit pas de traiter son corps avec une rigueur que nous pourrions appeller impitoyable. Il n'avoit pour lors d'autre lit que le plancher de sa cellule, ou un ais, & une pierre ou un morceau de bois pour oreiller. Etant plus âgé, il coucha sur une natte, ou sur un tas de sarmens. Son sommeil étoit si court, qu'à peine meritoit-il le nom de repos, & cela afin de donner plus de tems à l'oraison, & pour passer le plus souvent les nuits toutes entieres dans ce divin exercice. Non seulement il gardoit dans toute la rigueur la vie de Carême, dont il a fait un vœu, & une loi inviolable dans son Ordre ; mais il mangeoit si peu, que plusieurs témoins n'ont point fait difficulté de lui dire ce que Nôtre-Seigneur a dit de saint Jean-Baptiste qu'il ne mangeoit point. Son ordinaire étoit un peu de pain & d'eau sur le soir. Il étoit quelquefois deux ou trois jours, & même avant les grandes Fêtes, & dans les nécessitez publiques, huit & dix jours sans boire & sans manger, & dans une oraison continuelle ; l'on assûre même qu'il passa un Carême entier sans prendre d'aliment, à l'imitation de Nôtre-Seigneur, de Moyse, d'Elie & de saint Simeon Stilite. Le vin lui étoit inconnu, à moins que quelque foiblesse ou quelque maladie ne l'obligeassent d'en user. Il portoit assidûment la haire ou le cilice, & se déchiroit le corps par de frequentes flagellations avec une discipline de fer découpée en forme de scie. Son habit qui étoit fort rude & d'un poil grossier & piquant, servoit uniquement à couvrir son corps, étant aussi peu capable de le défendre contre le froid, que de le mettre à l'abri de la chaleur. Il portoit ses habits jusques à ce qu'ils fussent entierement usez. Celui qu'il laissa à Paule en venant en France, & qui, selon les actes de sa canonisation, a fait une infinité de prodiges, en est la preuve. Il n'en prenoit pas même alors de neuf ; mais un qui fut moins méchant, & qui avoit déja servi à d'autres Religieux. Enfin, son austerité étoit si prodigieuse, que le Pape dans la Bulle de sa canonisation est obligé de dire qu'il ne sembloit pas qu'il eût un corps, mais qu'on l'auroit pris pour un pur esprit.

*Ses austeritez.*

Pendant qu'il pratiquoit de si grandes mortifications pour s'offrir en sacrifice au Tout-puissant, cette bonté souveraine l'exemptoit des douleurs attachées à la condition de notre nature, & communes à tous les hommes. Il alloit toûjours nû-pieds à travers les sables brûlans, les cailloux & les rochers les plus pointus, à travers les néges, les glaçons, les ronces, les épines, l'eau & la bouë, comme s'il eût été invulnerable ; une infinité de témoins ont déposé que ces sables ne le brûloient point, que ces cailloux ni ces rochers ne le blessoient point, que ces néges ni ces glaçons ne le geloient point, que ces ronces ni ces épines ne le piquoient point, & que la bouë même ne le salissoit pas, Dieu ayant commandé à ses Anges de le garder dans toutes ses voyes. Quoiqu'il maniât continuellement des pierres, du bois & du fer, il avoit neanmoins les mains aussi délicates que s'il eût été un homme de cabinet qui ne se fut jamais servi que de la plume. Il s'exhaloit ordinairement de toute sa personne une odeur agreable qui embaumoit tous ceux qui s'en approchoient, nonobstant les frequentes sueurs dont son habit qu'il ne quittoit jamais ni le jour ni la nuit étoit souvent penetré, à cause de tous les pénibles voyages qu'il entreprenoit, & des travaux continuels dont il se consumoit pour la gloire de Dieu & pour le salut du prochain. Ses horribles austeritez même ni son grand âge, n'alteroient pas les traits ni la beauté de son visage qui paroissoit toûjours assez plein, & sur lequel étoit encore répandu un air serain relevé d'une couleur de feu qui le rendoit l'homme du monde le plus respectable. Aussi le regardoit-on par tout comme un Adam innocent au milieu du Paradis terrestre, ou pour parler avec Antoine Staramelle dans une lettre au Pape Leon X. comme un Dieu mortel, auquel toutes les creatures sembloient être soûmises.

*Il est comme invulnerable.*

La rigueur qu'il exerçoit contre lui-même ne retomboit pas sur ses Religieux. Il avoit pour eux une douceur & une tendresse extrême, & ne souffroit pas qu'ils fissent sans permission rien qui fut au-delà des regles ordinaires de l'observance. S'il étoit quelquefois obligé de les corriger & de les punir, il mêloit toûjours l'huile avec le vin, & la misericorde avec la justice. Bien loin d'abuser du rang & de la qualité de Superieur, il étoit le serviteur des moindres Freres. Il nettoyoit & raccommodoit leurs habits, & même ceux des Novices ; il les servoit au Réfectoire, balayoit l'Eglise & le Couvent, & s'appliquoit avec joye à tous les offices les plus vils de la Maison, s'étudiant ainsi à s'humilier d'autant plus profondément, que Dieu le relevoit par les prodiges, & par les graces les plus extraordinaires.

*Son humilité.*

Dieu le remplit d'une maniere si sublime de l'esprit de prophetie, qu'il sembloit qu'il en eut habituellement le don. Il sçavoit ceux qui devoient venir le trouver pour leur guerison, & envoyoit quelquefois au devant d'eux pour les recevoir. Il pénétroit les causes de leurs maladies, & leur marquoit les fautes pour lesquelles Dieu les avoit punis. Il lisoit dans le fond des consciences & en découvroit les pechez les plus secrets. L'avenir & les choses qui se passoient dans les lieux les plus éloignez, lui étoient aussi presentes que si elles se fussent passées devant ses yeux. Il prédit vingt ans auparavant à ses Religieux le voyage qu'il devoit faire en France, dont il n'y avoit pour lors nulle apparence. Il assûra des malades de leur convalescence, & ne feignit pas de dire à d'autres, que Dieu avoit compté leurs jours ; & qu'indubitablement ils mourroient : ce qui se trouvoit toûjours veritable. Enfin, comme il sembloit par le nombre & par la grandeur de ses miracles que Dieu lui eût fait part de sa toute-puissance, il sembloit aussi par l'évidence & la certitude

*Son esprit prophetique.*

titude de ses prédictions qu'il lui eût fait part de sa prescience. Mais ce que je trouve en tout cela de plus remarquable, c'est que soit qu'il fit des actions qui surpassoient entierement les forces de l'homme, soit qu'il prédit des évenemens que la seule lumiere prophetique lui pouvoit découvrir, il le faisoit toûjours avec tant de facilité & de simplicité, qu'on eût dit que cette maniere d'agir & de parler lui étoit naturelle, & qu'il n'y avoit rien d'extraordinaire en toute sa conduite. Ce qui nous doit faire juger qu'il étoit dés ce tems-là arrivé à une si éminente perfection, que la grace avec ses dons lui étoient, pour s'exprimer ainsi, passez en nature; en quoi les Théologiens font consister le plus haut degré de la vie mistique.

Pendant que ce grand Taumaturge jettoit à Paule les premiers fondemens de sa Religion, de la maniere que nous venons de dire, les habitans de Paterne, ville du même Diocese & peu éloignée de celle-là, souhaiterent avoir le même bonheur que leurs voisins, & le supplierent de venir chez eux; lui offrant une place pour y établir une Communauté Religieuse. Paul de Rendace Gentilhomme de Paterne qu'il avoit reçû au nombre de ses enfans, & qui fut depuis son Vicaire general en Italie, joignit ses prieres à celles de ses compatriotes pour engager notre Saint à leur accorder cette grace. Il se rendit enfin à leurs instances, & ayant pris avec lui Paul & quelques autres Religieux, il vint établir sa premiere Colonie & son second Couvent à Paterne. On lui donna d'abord pour retraite, la maison des Freres de la discipline; c'est-à-dire, des Penitens qui se flagelloient publiquement, laquelle étoit dans le faux-bourg, en attendant qu'on lui assigna une place, & qu'on lui fournit toutes les autres choses necessaires pour le bâtiment du Monastere. Le tems qu'il demeura dans la maison des Flagellants, n'est pas certain; mais nous apprenons d'un nombre presque infini de témoins, qu'il fit les mêmes prodiges & des choses encore plus surprenantes dans la construction de ce nouveau Monastere, qu'il n'avoit fait en celui de Paule.

*Il revient à Paterne.*

*Miracles de Paule continuez.*

Il y rendit comme en celui-ci le bois & les pierres legeres, entra dans une fournaise ardente sans se brûler, & sans que ses vêtemens en fussent endommagez. Il arrêta un rocher en l'air dans la plus grande impetuosité de sa chute, & fit sourdre une fontaine d'eau vive dans un lieu sec. Par ce don excellent des miracles, il trouva des materiaux dans une terre incapable d'en produire, fit cuire des pierres à chaux d'une maniere invisible, & [illegible] qu'on y eût mis de feu, & nourrit souvent abondamment tout son attelier avec ce qui auroit à peine suffit pour la nourriture d'un seul homme. Il obligea par la force de sa parole, le démon qui s'étoit assis sur la pierre qui devoit servir de clef à la grande porte de l'Eglise, & qui la rendoit si pesante qu'il étoit impossible de la remuer, de la lever lui-même, & de la porter au lieu où elle devoit être posée. Il enfonça dans la terre sept Châtaignes, qui produisirent au même moment autant de grands Châtaigniers, & appaisa ainsi la colere d'un homme qui se plaignoit de ce qu'il en avoit fait couper un dans ses bois; quoique notre Saint ne l'eût fait qu'avec la permission de sa femme qui avoit presumé de la bonne volonté de son mari, & leurs fruits même servirent depuis dans toute l'Italie à la guérison d'une infinité de malades; des taureaux qui n'avoient jamais porté le joug, charierent par son commandement, des tuiles pour les couvertures de ce Couvent, avec autant de docilité que s'ils eussent été domptez depuis plusieurs années. Par l'efficace de sa parole il divisa encore en deux parties un arbre d'une grosseur prodigieuse, lequel embarassoit le chemin qui conduisoit à l'Eglise de ce nouveau Monastere, ensorte, que l'une & l'autre partie s'étant suffisamment éloignée, on ménagea au milieu un passage facile & commode: cette merveille fut suivie de deux autres; car cet arbre ainsi partagé ne perdit rien de sa verdure, & les deux freres qui avoient donné au Saint le chemin, & qui se disputoient la proprieté de l'arbre, n'eurent par-là plus désormais de different entre eux sur ce sujet. Au reste ces deux portions d'arbres subsisterent long-tems pleines de vie, mais les branches ayant été consumées à faire des Croix & des Rosaires, l'on ne voit plus à present que leurs troncs. Enfin, il fit une si grande quantité de prodiges en cet édifice, que le Couvent de Paterne fut appellé par excellence le Couvent des miracles.

Les guérisons des playes, des ruptures & des maladies y furent aussi si nombreuses que les Auteurs de la vie de ce grand Serviteur de Dieu en ont composé des centuries. L'un des témoins assûre, comme l'ayant vû de ses propres yeux, qu'il guérit deux cens personnes en un jour. D'autres disent qu'il en guérissoit à tous momens, & presque sans nombre, comme s'il avoit eû entre les mains les clefs de la santé & de la vie. On lui apporta un jour un petit enfant qui étoit venu au monde sans yeux & sans bouche; il lui marqua avec sa salive les endroits où devoient être ces organes, & à peine eût-il fait dessus le signe de la Croix, qu'il s'y forma de beaux yeux, & une bouche tres-bien faite. Les aveugles, les sourds & les muets de naissance, ne lui coûtoient pas plus à guérir, que ceux qui l'étoient devenus par accident. On compte jusqu'à six morts qu'il ressuscita à Paterne, sans parler des personnes à l'agonie ou desesperées des Médecins, qu'il préservapar ses prieres d'une mort prochaine & indubitable. De tous ceux à qui il rendit la vie, le plus renommé fut Thomas de Yvre habitant de Paterne, qu'il ressuscita deux fois: la premiere aprés avoir été écrasé sous la chute d'un arbre, & l'autre aprés s'être brisé le corps en tombant du haut du clocher en bas; & cette double résurrection d'une même personne, est peut-être l'unique exemple qui se trouve dans l'histoire des Saints.

*Guérisons sans nombre.*

Le bruit de ces cures miraculeuses se répendant par tout avec éclat, les Chirurgiens du païs s'appercevant qu'elles ruinoient leurs pratiques, firent supplier secretement le P. Scozette Religieux Mineur de l'Observance, qui remplissoit alors avec réputation les principales Chaires de la Calabre, de prêcher contre le Saint, & de décrier publiquement sa vie, sa conduite & ses prodiges. Les malins rapports qu'on lui fit, que François de Paule se servoit pour ses guérisons de quelques herbes & de quelques poudres qu'il appliquoit sur les playes, (stratagême innocent dont l'homme de Dieu usoit, pour dérober aux yeux du monde par une profonde humilité, la grace des miracles que Dieu lui avoit communiquée avec tant d'abondance.) Ce fameux Prédicateur, dis-je, séduit par tous ces mauvais discours, & s'imaginant même qu'il pouvoit y avoir de la superstition dans des remedes si simples, animé encore par quelques Religieux de son Ordre, soit par une jalousie secrette, soit par un zele peu prudent & trop précipité, condescendit facilement à la volonté des premiers, & aux desirs de ceux-ci; & déclama vivement dans ses sermons contre la maniere de vivre extraordinaire du Saint, contre le Carême qu'il faisoit garder perpetuellement à ses enfans, & sur tout contre ses guérisons qui faisoient tant de bruit. François de Paule fut averti de ces invectives outrées; mais comme il ne cherchoit en toutes choses que la gloire de Dieu: & qu'il n'agissoit que par son mouvement & par son Esprit, il lui abandonna

*Jalousie des Chirurg.*

*Il font prêcher contre le S.*

Sa penitence.

avec une patience & avec une douceur merveilleuse la protection de son innocence, & la défense de sa cause. Le Pere Scozette voyant que ni ses discours publics, ni ses entretiens ne faisoient aucune impression sur les esprits, parce que tout le monde étoit convaincu des grands mérites du Serviteur de Dieu, se résolut d'aller lui-même le trouver pour lui faire de severes réprimandes sur toute sa conduite, ne doutant pas que la Philosophie & la Théologie dans lesquelles il étoit fort versé, ne lui donnassent toutes sortes d'avantages sur un pauvre Hermite sans lettres & sans érudition, qu'il ne l'interdit & ne le laissât sans replique. Le Saint le reçut avec cette candeur & avec cette affabilité qui lui étoient naturelles, & pour lui donner une plus grande liberté de s'expliquer, il le conduisit dans une chambre particuliere auprès du feu. Le Prédicateur n'épargna pas plus le Saint dans la conference, qu'il n'avoit fait en chaire; au contraire il ajoûta les injures aux paroles dures & aux invectives, lui reprochant qu'il séduisoit les peuples & leur imposoit par de faux miracles. Mais toutes ces insultes au lieu de causer le moindre trouble, la moindre émotion dans l'ame de François de Paule, ne servirent au contraire qu'à donner un nouvel éclat à sa vertu : car le Prédicateur n'eût pas plutôt mis fin à tous ses discours offensans, que le Saint voyant qu'encore que le visage de ce Religieux fut tout en feu, son cœur néanmoins étoit tout de glace, le feu sacré de la charité y étant éteint. Il prit des charbons ardens dans ses mains, & les pressant long-tems sans se brûler, les lui presenta, & lui dit agréablement : *Pere Antoine, chauffez-vous par charité, car vous en avez grand besoin.* Alors le Prédicateur étonné d'un si grand miracle, & se réveillant comme d'un profond sommeil, se jetta à ses pieds & lui demanda pardon. Le Saint le releva; & aprés l'avoir embrassé, il lui remontra sagement que l'homme quelque foible qu'il soit de soi-même, peut cependant toutes choses lorsque Dieu veut s'en servir pour sa gloire; & depuis ce tems le Pere Scozette fut le grand Panégyriste du Serviteur de Dieu, & publia de tous côtez son éminente sainteté. Au reste cet entretien fut si utile au Pere Antoine, qu'il parvint en peu d'années à une tres-haute perfection, que Dieu manifesta par plusieurs miracles qui s'opererent aprés sa mort, laquelle arriva au Couvent d'Amaltée, en l'année 1470.

Le Prédicateur confondu par un miracle.

Le don de Prophetie qui parut avec tant d'éclat dans nôtre Saint au Couvent de Paule, le suivit & l'accompagna en celui de Paterne & par tout ailleurs, ainsi qu'il est aisé de le remarquer parmi les miracles qui viennent d'être rapportez : & en effet, comme la langue de même que le cœur & l'esprit de ce saint homme étoit toûjours entre les mains de Dieu, cette sagesse adorable s'en servit selon son bon plaisir pour prononcer des oracles & pour découvrir des secrets qui pouvoient être utiles à l'amandement & à la conversion de ceux qui s'adressoient à lui. Il délivra aussi à Paterne plusieurs Energumenes; entre les autres il y en eut un qui reçut cette faveur aprés avoir travaillé quelques jous à l'édifice de ce Couvent; mais le démon en sortant de son corps par le commandement du Saint, fit un tintamare si épouventable, qu'il sembloit que toute l'Eglise alloit fondre, & être renversée sans dessus dessous. Il délivra encore dans la suite plusieurs possedez dans l'Italie & dans la France, sur tout il chassa le démon, des corps de deux Novices, l'un de son Ordre, & l'autre de l'Ordre de saint François d'Assise, l'esprit de ténébres s'en étant saisi par une secrete permission de Dieu. Enfin toutes ses vertus le rendirent si formidable à ces monstres d'enfer, qu'ils redoutoient même jusques à ses Disciples.

Du Couvent de Paterne, nôtre Saint alla à Spezane le grand, aussi du Diocese de Cozense, éloigné de cette derniere ville de quatre milles seulement; de Spezane il se transporta à Corilien du Diocese de Rossane, & avec la permission des Ordinaires, il y établit de nouvelles colonies, & y bâtit dans la suite de nouveaux Monasteres. La grace des miracles l'accompagna par tout, soit pour la construction des édifices, soit pour le soulagement de toutes sortes de miserables : sur tout il récompensa d'une maniere magnifique la liberalité des Corilianois, en leur donnant miraculeusement des eaux de fontaine, dont ils avoient un extrême besoin. Il ne faut pas néanmoins se persuader que ce grand Serviteur de Dieu n'eût soin que de la conversion des corps, il s'interessoit principalement à la guérison des pecheurs & au salut des ames : car bien qu'il n'eût point étudié dans les écoles du monde, il ne laissoit pas cependant de distribuer le pain de la parole de Dieu sur la fin de la journée à ceux qui accouroient en foule à lui pour leurs soûlagemens corporels, & il s'acquittoit de cette divine fonction avec tant de zele, de lumiere & d'onction, citant même les saintes Ecritures, que tous les auditeurs en étoient également surpris & touchez. Il donnoit à tout le monde des avis salutaires : & comme il connoissoit par un esprit prophétique les besoins de chaque particulier, chacun recevoit les leçons qui lui étoient propres, & s'en retournoit chez soi dans la résolution de vivre avec plus de regularité. En un mot, les témoins assurent qu'il étoit la lumiere de toute la Calabre, qu'il ramenoit tout le monde dans les voyes du salut, qu'il fit un changement merveilleux dans les mœurs de toutes les personnes de cette Province, & qu'elle fit une perte irréparable lorsqu'il en sortit pour venir en France.

Il passe en d'autres villes.

Il prêche sans étude.

Le Saint ayant ces quatre Couvens, alloit continuellement de l'un à l'autre pour en faire avancer les édifices qui durerent long-tems, & pour former ses Religieux qui n'avoient point encore d'autres Regles que celles qu'il leur donnoit de vive voix, lesquelles il soûtenoit d'une maniere admirable par les exemples de sa vie toute sainte : pendant qu'il prenoit un si grand soin de ses Disciples, un malheur qui lui arriva, lui causa un déplaisir tres-sensible; ce fut la perte d'un d'entre eux, qui étant sorti du Monastere sans congé, & même dans le dessein de quitter le saint habit de la Religion, fut tué par le tonnerre au territoire de Catiarco. Mais Dieu qui n'afflige jamais ses Elûs, jusqu'à les laisser sans consolation, dédommagea son Serviteur de la perte de cette oüaille égarée, par la conversion sincere & veritable d'un jeune libertin, qui vint recueillir la couronne que celui-là avoit laissé tomber. Jean de la Rocque noble Ecclesiastique de Corilien, vivoit d'une maniere fort scandaleuse, son cœur étoit si corrompu, que la passion la plus honteuse l'emportoit sur tout ce qu'il devoit à son caractere & à sa naissance. Le Saint ayant eû révelation qu'il devoit passer par Spezane pour aller trouver une courtisane qui l'attendoit à quelques pas de là, il ordonna au Portier de le faire entrer dans le Couvent lorsqu'il viendroit demander de l'eau à la porte, de le conduire ensuite dans une chambre & de l'y enfermer. Le Portier executa ponctuellement cet ordre, mais ce fut un grand sujet d'étonnement pour ce miserable qui aimoit sa misere, & qui couroit avec joye à sa perte, de se voir ainsi arrêté dans la poursuite de son dessein. Il entra d'abord dans les transports de colere & d'emportement les plus furieux, vômit mille injures contre les Religieux, & fit

Apostasie punie.

Conversion miracul.

2. Avril.

grand bruit afin qu'on lui ouvrit la porte ; mais comme on n'en faisoit rien, las enfin de crier & de heurter, il se coucha par terre & s'endormit. Alors le Saint entra dans la chambre, & l'ayant éveillé, il lui dit froidement : *Hé, mon ami, à quoi pensez-vous, que n'ôtez vous de votre oreille ce qui vous tourmente, & qui vous fait si mal à la tête.* Ce jeune homme ne sçachant s'il veilloit ou s'il dormoit, porte aussi-tôt sa main à l'oreille droite, & en tire un gros ver fort hideux & tout velu. Il fait la même chose à l'oreille gauche & en ôte un autre ver de même figure ; à ce moment tous ses desirs impurs & toutes ses affections brutales & deshonnêtes furent amorties, & se sentant touché interieurement de la main de Dieu, il se jetta aux pieds du Saint, & le supplia avec instance de le recevoir au nombre de ses disciples. Il n'eût pas de peine à obtenir cette grace à laquelle le Serviteur de Dieu sçavoit qu'il étoit predestiné. Il servit ensuite l'Ordre avec beaucoup d'édification jusqu'en l'année 1520. qu'il mourut saintement.

Il passe en Sicile.

Le bruit des vertus héroïques & des miracles surprenants & sans nombre de François de Paule, s'étoit tellement répandu de la Calabre dans la Sicile, qu'il n'y avoit point de ville dans toute cette Isle qui ne desirât ardemment sa présence. Les habitans de Milazzo le souhaittoient particulierement & lui envoyerent des députez pour le supplier de venir établir dans leur ville, une Communauté de ses disciples ; il en fut encore pressé par quelques Siciliens, ausquels il avoit donné l'habit de son Ordre. Ainsi aprés avoir établi la discipline reguliere dans les Monasteres qu'il laissoit dans la Calabre, il partit pour la Sicile avec deux de ses Religieux, le P. Paule de Paterne & le Frere Jean de saint Lucide. Entre autres miracles qu'il fit en sa route, il nourrit pendant trois jours neuf voyageurs pressez de la faim, & cela avec un petit pain qu'il leur fit trouver dans leur bissac. Etant arrivé au trajet du Fare de Messine, si renommé à cause du golfe de Caribde & du rocher de Scylla, autrefois célebres par une infinité de naufrages, il supplia le Nautonier Pierre Colosse de le passer & ses compagnons dans sa barque par charité. Mais ce rustique voyant que le Serviteur de Dieu n'avoit point d'argent pour payer son passage, le rebuta, ajoûtant même à ses brusqueries plusieurs injures. Alors le Saint ayant adressé à Dieu sa priere, & se sentant inspiré du saint Esprit, qui lui donna dans ce moment un usage admirable & extraordinaire de l'esprit de la foi & des dons de conseil & de force, il étendit avec confiance son manteau sur les ondes, & s'étant mis dessus avec ses deux disciples, il s'en servit comme d'une barque asfûrée pour traverser ce dangereux détroit. La mer trembla sous ses pieds, mais pour lui que la main du Tout-puissant soûtenoit, il ne craignit rien ; les flots le respecterent, les vents lui furent obéïssans, Charibde & Scylla, qui faisoient frémir les galeres les mieux équipées, l'honorerent en son passage, & l'on tient même que depuis ce tems, la mer fut plus calme en cet endroit, & qu'il ne s'y est plus vû désormais tant de naufrages. Enfin il arriva prés de Messine, & son humilité ne lui permettant pas d'aborder au port, où il auroit été respecté d'une infinité de monde, il prit terre à côté. A peine fut-il sur le rivage, qu'au rapport du Pere Pacide Sempere de la Compagnie de Jesus, il rendit la vie spirituelle & corporelle à un mort qui étoit attaché depuis trois jours aux fourches publiques. De-là il se rendit à Milazzo, où ayant été reçû comme un Ange descendu du Ciel, on lui bâtit en peu de tems un Couvent magnifique qui fut le premier de son Institut dans toute l'Isle. Tous voulurent contribuer à cet édifice, grands & petits, riches & pauvres, & le Saint y opera encore de si grands prodiges, qu'ils furent les heureuses semences de beaucoup d'autres Monasteres d'hommes & de filles que l'on donna bien-tôt aprés à son Ordre dans les autres villes, & qui composent aujourd'hui les Provinces de Messine & de Panorme. On montre à Milazzo au dessus de la grande porte de l'Eglise, deux pierres d'une grosseur demesurée qu'il y éleva seul, desquelles il est impossible d'arracher aucun éclat ; on voit aussi dans ce Monastere un puys salé dont il rendit les eaux douces jusques à ce que l'on eût fait une citerne. Le trajet miraculeux dont nous venons de parler, est attesté dans les actes de sa canonisation par plusieurs témoins, & il l'auroit été par une infinité, si l'on en eut fait des informations en Sicile, où la tradition en est toute commune.

Il marche sur les eaux

Pierre Colosse qui avoit refusé de recevoir notre Saint dans sa barque, reconnut sa faute, dont il eût un si grand ressentiment, qu'aprés la béatification du Serviteur de Dieu, il venoit tous les matins à son Eglise de Messine, où en se frappant la poitrine & versant beaucoup de larmes il déploroit sans cesse sa rusticité, qui l'avoit privé du plus grand bonheur qui pouvoit jamais lui arriver, de posseder dans sa barque pendant quelques heures un homme d'un si rare mérite.

Il revient en Calabre.

François de Paule ayant ainsi satisfait à la pieté des Siciliens, retourna à ses Couvens de Calabre. Cependant, les actions prodigieuses qu'il operoit à tous momens, faisant grand éclat par toute l'Italie, le Pape Paul II. qui fut élevé sur la Chaire de saint Pierre, le sixiéme Août de l'année 1464. voulut en avoir des nouvelles asfûres, & envoya pour cela un de ses Cameriers à l'Archevêque de Cozense, afin d'apprendre de lui avec certitude ce qui en étoit. L'Archevêque qui connoissoit la sainteté de cet homme celeste, en parla à ce Prélat d'une maniere tres-avantageuse : *Mais afin*, lui dit-il, *qu'on ne puisse pas douter de notre témoignage, prenez vous-même la peine d'aller le trouver, interrogez-le, examinez-le, & ne rapportez au Pape que ce que vous aurez connu par vous-même.* Le Camerier crût l'Archevêque, & sans donner avis de son voyage, il se rendit au plutot à Paule. Dés qu'il vit saint François, il voulut lui baiser les mains par respect : mais le Saint s'en deffendit avec une tres-profonde humilité, lui disant qu'il étoit bien plus juste que lui-même lui rendit ce devoir, étant honoré depuis trente-trois ans de la dignité Sacerdotale. Le Camerier fut surpris de ces paroles & les trouva veritables aprés y avoir fait reflexion.

Camerier du Pape.

Néanmoins le Saint l'ayant conduit auprés du feu, le Prélat voulant executer sa commission, se mit sur le genre de vie qu'il menoit & qu'il faisoit observer à ses enfans, & commença à la taxer de rigueur indiscrete, insuportable à la nature, & de singularité dangereuse, & s'étendit là-dessus fort au long. Le Saint l'écouta avec toute l'attention que méritoit un homme de ce caractere ; mais comme il s'agissoit de soûtenir l'établissement de la vie perpetuelle du Carême dont il avoit reçû l'ordre du Ciel, il prit des charbons ardens dans ses mains, & les y tenant long-tems sans se brûler, il dit au Prélat : *Vous voyez, Monseigneur, ce que je fais par la vertu de Dieu ; ne doutez pas aussi, qu'étant assisté de cette même vertu, on ne puisse supporter la vie la plus austere, & les plus grandes rigueurs de la pénitence.* Le Prélat tout effrayé, voulut se jetter à ses pieds pour lui faire excuse & pour recevoir sa benédiction ; mais le Saint l'en empécha & lui demanda au contraire la sienne ; il eût ensuite avec le Camerier un entretien tout celeste dont celui-ci fut si charmé, qu'il sortit de la compagnie de l'homme de Dieu, encore plus édifié de l'éminente sainteté dont ses discours & ses manieres d'agir & de parler étoient accompagnées, qu'il n'étoit étonné du miracle qu'il ve-

Il manie du feu.

2. AVRIL.

noit de lui voir faire. Il informa le Pape & toute la Cour Romaine de toutes ces merveilles, & elles disposerent, sans doute, le Saint Siége à accorder à l'Ordre des Minimes toutes les graces & tous les privileges qu'il en a depuis reçûs. Au reste cette sorte de miracle de manier du feu & des choses embrasées, sans en recevoir aucun dommage, fut si ordinaire à saint François, qu'il y en a une infinité d'exemples dans sa vie, privilege que Dieu lui accorda pour récompenser son éminente charité & son austerité prodigieuse, & pour autoriser la vie penitente qu'il venoit établir dans le monde.

L'Archevêque Pyrrhus qui lui avoit donné permission d'établir trois maisons dans son Diocese, & avoit en même tems donné l'exemple aux autres Prélats de lui permettre de faire de semblables fondations, voulut honorer son Ordre naissant de grands privileges. C'est pourquoi l'an 1471, il l'exempta de sa Jurisdiction & de celle de ses successeurs, & le mit sous la protection immédiate du Saint Siége. Deux ans après le Pape Sixte IV. fit l'établissement authentique de cet Ordre, sous le nom *d'Hermites de Saint François*, qui depuis fut changé par Alexandre VI. en celui de *Religieux Minimes* : & donna à son saint Instituteur, qu'il en créa Superieur général malgré toutes ses répugnances, un ample pouvoir d'élever des Monasteres dans tout le monde Chrétien, & de composer une Regle & des Constitutions pour le bon gouvernement de son Ordre.

Privileges de son Ordre naissant

Ces faveurs des Souverains Pontifes & des Prélats de la Province de Calabre, n'empêcherent pas que nôtre Saint ne fût l'objet de la persecution de son propre Prince Ferdinand I. Roi de Naples, & de deux Princes ses enfans, le Duc de Calabre & le Cardinal d'Arragon. On n'en sçait pas bien la raison ; mais il y a beaucoup d'apparence que ce fût à cause de quelques avis importans que François de Paule fit donner à ce Prince, pour le salut de son ame & pour le bien de son Etat, lesquels ne lui plurent pas, & encore moins à ses enfans qui profitoient des exactions & du gouvernement tyrannique du Roi leur pere. Quoiqu'il en soit, ils envoyerent à Paterne, où étoit le Serviteur de Dieu, un Capitaine de Galere, accompagné d'une troupe de soldats pour se saisir de sa personne, & l'amener pieds & mains liées à Naples. Cette nouvelle jetta la consternation dans tout le païs. Les principaux tâcherent de dissuader ce Capitaine, de rien attenter contre un si saint Homme ; lui remontrant que ce seroit attirer sur lui & sur toute la Maison Royale la colere de Dieu & les fleaux de son indignation. Nonobstant tous ces discours, il voulut executer l'ordre du Roi son maître. Il entre dans l'Eglise, pénetre dans le Couvent, cherche par tout François, qui bien loin de se cacher comme ses disciples l'en conjuroient, se mit à genoux sur le pas du grand Autel à la vûë de tout le monde. Le Capitaine & les soldats passerent souvent devant lui & autour de lui ; mais Dieu le rendant invisible, ils ne purent jamais l'appercevoir. Enfin il se produisit lui-même, & au même instant ce Capitaine touché de la main de Dieu & rempli de respect, se jetta à ses pieds & lui demanda pardon de son attentat. Le Saint le releva avec beaucoup de bonté, & lui dit qu'il ne craignît rien, mais qu'il allât dire au Roi, à la Reine & aux Princes leurs enfans, de sa part, que s'ils ne se corrigeoient de leurs vices, ils éprouveroient bientôt & toute la Maison Royalle, la rigueur des vangeances du Tout-puissant. Il le chargea aussi de cierges bénits & d'autres dévotions pour leur presenter : cependant François de Paule ne voulut pas permettre que ni le Capitaine, ni ses gens fortifient du Couvent sans s'être rafraîchis. Il leur fit servir deux petits pains & un peu de vin qui se multiplierent d'une maniere si prodigieuse, qu'aprés que toute cette troupe qui étoit composée de plus de quarante personnes, eût bû & mangé autant qu'elle crût en avoir besoin, il se trouva encore à la fin du repas, la même quantité de pain & de vin que l'on avoit mis sur la table. La Cour fût bientôt informée de tous ces évenemens singuliers, & cessa de persecuter le Serviteur de Dieu.

Ses persecutions.

2. AVRIL. Nouveau miracle.

Cependant François connoissant par un esprit prophetique, que les Turcs étoient prêts de descendre en Italie, & dans le Royaume de Naples, en donna avis au Roy, & lui manda avec cette grandeur d'ame qu'il avoit reçûë du Ciel & qui l'élevoit au dessus de toute crainte humaine, de ne pas s'embarasser des affaires d'autrui ; mais plûtôt de songer à conserver ses Etats qui alloient être attaquez par les Infideles. Il déclara aussi à ses Religieux & à d'autres personnes, ce que Dieu lui avoit fait connoître sur le dessein de ces Barbares, dont ceux-là furent d'autant plus épouventez, que sa prédiction de la prise de la ville de Constantinople en 1453. par Mahomet II. s'étoit trouvée veritable. Cependant le Roi se mit peu en peine de prévenir ce malheur ; mais l'an 1480. le dernier jour d'Août, Achmet Bacha ayant fait prendre terre à son armée, se saisit d'Ottrante, ville & port considerable, fit empaler l'Archevêque & plusieurs des habitans, & saccagea la plûpart des lieux circonvoisins. Un si grand désastre fit ouvrir les yeux à Ferdinand ; il envoya promptement son armée pour reprendre cette ville, & pour chasser le Turc d'Italie, & commanda aux principaux Seigneurs de son Royaume de se trouver au siége pour aider à repousser cet ennemi commun. Le Seigneur Jean Nicolas Comte des Arenes, grand serviteur de Dieu, l'un des plus considerables de l'armée, & intime ami du Saint, ne voulut par partir pour cette expedition sans se recommander à ses prieres & lui demander sa bénédiction. Il fut le trouver à Paterne à la tête d'une compagnie de Gentils-hommes & de soldats de ses Vassaux. François qui avoit passé huit jours dans l'oraison & dans les larmes en sa cellule, pour détourner de l'Italie le fleau de Dieu, l'assûra qu'ils prendroient Ottrante, qu'ils chasseroient les Turcs, & reviendroient tous en santé, & lui donna & à tous ceux de sa suite un cierge beni pour sauve-garde. La chose arriva comme le Saint l'avoit prédite : car encore que le Comte & tous ses gens se trouvassent souvent au milieu des ennemis, qu'il se fit autour d'eux un horrible carnage, les assiegez jettant à tout moment des pierres, des morceaux de fer & des feux d'artifice, & que la peste fit aussi un cruel ravage dans tout le camp, il n'y eût néanmoins aucun de ceux qui avoient reçu des cierges, qui fût ni tué ni blessé : de plus la ville fut prise, les Turcs furent contraints de se retirer avec perte & avec honte, & le Comte & tout son monde retournerent chez eux pleins de gloire & de santé. Son muletier seul qui s'étoit mocqué des cierges bénis du Saint, & qui n'en avoit point voulu recevoir, mourut de la contagion, & son corps exhala une puanteur insupportable. Tout ce que nous venons de rapporter est attesté dans les Actes par des témoins irreprochables.

Prédiction de l'arrivée & sortie des Turcs de l'Italie.

Le Roi Loüis XI. Prince adroit & politique, regnoit alors en France. Il étoit depuis longtems affligé d'une maladie dangereuse dont il desiroit ardemment de guérir. Il n'y avoit point d'habiles Médecins qu'il n'eût consultez, point de remedes qu'il n'eût éprouvez, point de dévotions qu'il n'eût faite ou fait faire pour recouvrer sa santé ; mais ne pouvant l'obtenir ni

Le Roi de France écrit au S.

2. Avril.

de Dieu ni des hommes; entendant parler des merveilles qu'operoit depuis long-tems le saint Hermite de Calabre, il eût un grand desir de l'avoir auprés de sa personne. C'étoit sans doute par un secret mouvement de la divine Providence, qui vouloit que François de Paule vint en France pour donner plus d'éclat à son Ordre, & l'étendre ainsi plus facilement dans toute l'Europe. Sa Majesté lui fit l'honneur de lui écrire plusieurs lettres fort pressantes pour cela, lui promettant & à son Ordre naissant des avantages fort considerables, s'il lui donnoit cette satisfaction. Mais les lettres de ce Prince ne produisant aucun effet, le Saint étant trop mort au monde, pour se laisser toucher par toutes ces promesses, Loüis eût recours au Roi de Naples Prince naturel du saint Hermite, & supplia Sa Majesté de le lui envoyer. Ferdinand fit son possible pour engager François à se rendre aux desirs du Roi Très-Chrétien, ne faisant pas attention lui-même, que de permettre que ce saint homme sortit de ses Etats, c'étoit en laisser sortir celui qui en étoit l'Ange tutelaire, & que de le perdre, c'étoit faire une plus grande perte que celle de tout son Royaume. Mais notre Saint s'en défendit toûjours, ne croyant pas qu'il dût entreprendre un si grand voyage dans la pensée que l'on pouvoit avoir, qu'il venoit en France pour y faire un miracle : cependant Loüis voulant venir à bout de son dessein, s'adressa enfin au Pape Sixte IV. qui ne pouvant rien refuser à Sa Majesté, envoya deux Brefs au Serviteur de Dieu, par lesquels il lui ordonnoit de se rendre promptement à la Cour de France. Il ne lui en fallut pas davantage pour le déterminer, & il ne reçut pas avec moins de respect ni de soûmission l'ordre du Souverain Pontife, que s'il lui fut venu du Ciel.

*Son voyage en France par ordre du Pape.*

Il dit adieu à ses enfans, & leur laissa pour Vicaire le Pere Paule de Paterne, homme d'une éminente sainteté, illustré pour ses miracles, & dont le corps fut trouvé sans corruption cent cinquante ans aprés sa mort. L'extrême pauvreté de François de Paule le dispensa de leur faire des presens; mais le peu de choses qu'il leur laissa, un vieil habit, un chapperon, un cordon, une tunique, une discipline, & une de ses dents qu'il donna à sa sœur, furent & sont même encore aujourd'hui des sources de faveurs & de guérisons surnaturelles dans toute la Calabre. Il fit plusieurs miracles jusqu'à Naples, comme à Salerne, à Cava & en d'autres lieux, que le Lecteur pourra voir dans la Chronique de son Ordre.

*Sa reception à Naples.*

On le reçut à Naples avec les mêmes honneurs que l'on auroit rendus à un Legat Apostolique, selon le témoignage de Philippes de Comines, ou au Roy même, s'il y avoit fait son entrée pour la premiere fois. Ferdinand accompagné des Princes ses fils, & tout ce qu'il y avoit de nobles & de personnes de qualité dans la ville, allerent au devant de lui; & la foule du monde y fut si grande, que sans les mouvemens que se donna le Prince de Tarente second fils du Roi qui l'avoit été prendre à Salerne, il eût été impossible de le faire passer. Le Roi voulut qu'il logeât dans son Palais, soit pour lui faire plus d'honneur, soit pour avoir plus de facilité de l'observer. Ferdinand épiant la nuit par des fentes ce que le Serviteur de Dieu faisoit dans sa chambre, il l'apperçut en oraison tout environné de lumiere, & élevé de plusieurs pieds au dessus du plancher : ce qui le surprit extrêmement, ne pouvant se persuader qu'aprés les fatigues du voyage & aprés avoir reçu de tous cotez de si grands honneurs, il fut en état de faire oraison : mais ce Prince apprit par sa propre experience, que la ferveur du Saint étoit si constante, & son humilité si profonde, que ni les honneurs ne l'élevoient, ni les travaux ne l'abbatoient.

2. Avril.

Le lendemain le Roi l'invita à manger à sa table; mais François l'ayant supplié de l'en dispenser comme d'une chose qui ne lui convenoit pas, S. M. lui envoya pour son dîner des poissons frits qu'on lui avoit servis. Le Saint les bénit, leur rendit la vie, & les lui renvoya par le même Page qui les lui avoit apporté; prodige qui servit à guérir la défiance du Prince, François connoissant par révélation que ce plat ne lui avoit été envoyé que pour mettre sa mortification à l'épreuve. Ensuite le Roi lui-même l'alla trouver, & lui presenta quantité de pieces d'or, pour aider, disoit-il, à la fondation de ses Couvens : mais le Saint ne feignit pas de lui dire avec une fermeté digne de lui, qu'il feroit beaucoup mieux de restituer cet or à ses pauvres sujets dont il avoit sucé le sang par des exactions injustes, que d'en faire des aumônes qui ne pouvoient être qu'abominables aux yeux de Dieu; & pour le convaincre de la verité de ses paroles, le Saint prit une des pieces, la rompit en deux, & en fit couler en presence de Sa Majesté plusieurs gouttes de sang. Ce terrible miracle attesté par les plus anciens Ecrivains de sa vie, jetta l'épouvente dans l'esprit de ce Prince; il reconnut sa faute, la pleura amerement & promit de reparer tous les torts qu'il avoit faits à ses peuples; mais comme il ne tint point sa parole, aussi attira-t-il sur sa personne Royalle & sur toute sa famille le fleau dont ce grand Prophete l'avoit déja menacé, & dont il le menaça encore en cette occasion. Cependant le Roi obligea François de choisir avant son départ, une place pour le Monastere qu'il lui vouloit faire bâtir dans sa ville Capitale : le S. le fit & prit le quartier le plus malpropre & le moins frequenté. Ferdinand en fut surpris, il lui representa que ses Religieux y seroient assez inutiles, & qu'ils rendroient bien mieux en un autre endroit les services qu'on pouvoit attendre de leur charité. Mais le Saint lui prédit que ce quartier seroit un jour si agréable & si peuplé, qu'il n'y en auroit point de semblable en toute la ville : l'évenement a fait voir la verité de cette prophetie, le Palais du Viceroi ayant été bâti vis-à-vis le Convent des Minimes, & un grand nombre d'Hotels & de belles maisons qui ont fait entierement changé de face à toute cette place.

*Prodige extraordin.*

*Il passe à Rome.*

De Naples, François de Paule fut conduit par mer à Rome. Son premier Historien asure qu'il y eut une si grande foule à son entrée, à cause des guérisons miraculeuses qu'il faisoit à tous momens, qu'il étoit impossible d'en approcher ni par eau ni par terre. Il fut reçu du Pape avec beaucoup d'honneur; & même selon Philippes de Comines, Sa Sainteté lui donna trois fois audience, à chacune desquelles il s'entretint seul à seul avec elle pendant trois ou quatre heures dans un fauteuil égal au sien. Tous les Cardinaux lui rendirent visite en cérémonie : honneur qu'ils ne déferoient pas en ce tems-là, même aux plus grands Princes, & lui donnerent des marques d'une estime & d'une vénération toute singuliere. Sa Sainteté voulut l'élever aux Ordres Ecclesiastiques, mais il s'en défendit toûjours constamment, & se contenta du pouvoir qu'elle lui donna de benir des cierges & des chapelets, qui furent la source d'une infinité de miracles qu'il fit dans toute la France. Nôtre Saint parla au Pape du vœu de la vie de Carême qu'il vouloit établir dans son Ordre; mais comme Sa Sainteté y trouva beaucoup de difficulté, François prit par la main le Cardinal neveu, Julien de Ruvere, & dit agréablement au Souverain Pontife : *Saint Pere, celui-ci fera ce que Votre Sainteté a tant de peine à faire :* prédisant par-là au Cardinal qu'il feroit Pape, ce que le Saint confirma encore à ce Prélat;

2. Avril.

lorſqu'il ſe réfugia en France ſous le Pontificat d'Alexandre VI. En effet, il fut depuis Souverain Pontife ſous le nom de Jules II. & ce fut lui qui approuva les Regles de l'Ordre, avec le quatriéme vœu de la vie de Carême.

Le Serviteur de Dieu aprés avoir viſité les ſaints lieux avec beaucoup de pieté, & reçu la bénédiction Apoſtolique, retourna à Oſtie, & reprit le chemin de France. Lorſqu'il paſſa par Gennes, il montra du doigt une montagne voiſine, où il aſſûra qu'il y auroit un jour une maiſon de ſon Ordre, laquelle fut fondée treize ans aprés par la liberalité du Prince Doria. Il avoit fait la même prédiction à Meſſine à l'égard de la Chapelle du ſaint Sepulchre : à Cava prés de Naples, en mettant la premiere pierre à l'Egliſe d'une Congrégation appellée la Societé de Jesus, & à Rome, montrant le Mont Pincio : de ſorte que l'on peut dire de lui, ce qui eſt rapporté de Samuel, que nulle de ſes paroles ne tomba à terre, mais qu'elles furent toutes ponctuellement accomplies.

A Genes.

De Genes, l'envoyé du Roi Tres-Chrétien qui étoit allé le prendre en Calabre, l'accompagnant dans tout le voyage, fit faire voile vers Marſeille ; mais par une conduite particuliere de la divine providence, le vaiſſeau aborda à un petit port entre Bormes & Briganſon. Le Saint avant que de mettre pied à terre, diſtribua des cierges benits aux plus conſiderables de la compagnie & ſe confeſſa, afin de ſe diſpoſer aux grandes merveilles que Dieu vouloit operer par ſon moyen dans tout le Royaume de France. Etant ſorti du vaiſſeau, il imprima ſes veſtiges ſur un rocher, qui les rétient encore à preſent, & cet endroit eſt devenu fort celebre depuis que les habitans y ont fait bâtir une petite chapelle, qui eſt viſitée de tout le voiſinage avec beaucoup de dévotion.

L'Envoyé du Roi demanda qu'on lui ouvrit les portes de la ville de Bormes ; mais la peſte ravageant tout le païs, & ayant déja commencé de ſe répandre en cette ville, il n'auroit point été écouté ſi le Saint n'eût dit : *Ouvrez par charité, Dieu eſt avec nous.* A cette parole l'on ouvrit les portes, & une ſi grande déference ne fut pas inutile aux habitans ; car le Saint ayant fait ſa priere, tous les malades de la ville & ceux mêmes qui s'étoient retirez dans la campagne pour ſe faire traitter, ſe trouverent guéris en un moment : & ce qui eſt plus digne d'admiration, cette ville a toûjours depuis joüi de ce grand privilege, que la peſte n'y entre jamais, quelque dégât qu'elle faſſe dans toute la Province, & que nul des citoyens de Bormes en quelque endroit qu'il ſe rencontre, quand même il demeureroit avec des peſtiferez, n'eſt jamais infecté de la contagion. Il y a eû juſqu'à maintenant ſur ce fait un ſi grand nombre de preuves, qui ont même été juridiquement examinées & approuvées, que l'on ne peut ſans temerité le revoquer en doute : auſſi immediatement aprés la canoniſation du Saint, les Citoyens de Bormes firent bâtir une ſuperbe Egliſe en ſon honneur, pour lui témoigner leur reconnoiſſance, & dans ces derniers tems, ils ont donné un Couvent aux Religieux de ſon Inſtitut. La ville de Fréjus par laquelle il paſſa enſuite, éprouva pareillement ſon grand pouvoir auprés de Dieu : car il y guérit auſſi tous ceux qui étoient frappez du mal d'épidimie, & ce fut pour reconnoître un bienfait ſi conſiderable, que les habitans de cette ville fonderent huit ans aprés un magnifique Monaſtere de ſon Ordre, où même trois Chapitres Generaux ſe ſont tenus.

Son arrivée en France.

Nous dirons ici par occaſion, que ces deux villes ne ſont pas les ſeules qui furent delivrées & preſervées de la peſte par les prieres & par la protection de ce grand Serviteur de Dieu. Il renouvella pluſieurs fois ce miracle aprés ſa mort, & on peut dire qu'il eſt un des Saints que l'on invoque avec plus de ſuccés dans cette calamité publique. L'an 1629. la ville de Naples confeſſa qu'elle lui étoit redevable de ſa conſervation dans une furieuſe peſtilence qui venoit de ravager toute la Sicile & une partie de l'Italie : auſſi pour action de grace, elle l'adopta au nombre de ſes principaux Patrons : cérémonie qui ſe fit avec une pompe & avec une magnificence qui n'avoit point encore eû d'exemple. La deſcription en eſt imprimée en Italien & en François, ſous le titre de Patronage de Naples. Les villes de Morlaix & de Saint Paul de Leon en baſſe Bretagne ; celle de Mons en Haynault, celle de Malaga en Eſpagne, & celles de Cozenſe & de Paterne en Calabre, lui rendent tous les jours leurs reconnoiſſances, pour avoir été délivrées du même mal par ſa puiſſante interceſſion. Tous les peſtiferez de Paterne qui burent de l'eau où l'on fit tremper un de ſes chaperons, ſe trouverent parfaitement guéris. Preſqu'au même tems l'huile qui couloit miraculeuſement de la lampe qui brûloit en la Chapelle du Saint à Paule, rendit la ſanté à toutes les perſonnes de la ville de Cozenſe, leſquelles étoient frappées de la contagion. Malaga fut encore delivrée de ce terrible fleau l'an 1637. d'une maniere qui n'eſt pas moins ſurprenante ; car plus de vingt mille perſonnes ayant été enlevées par la peſte en moins d'un mois, Antoine Perez Avocat qui étoit du Tiers-Ordre de notre Saint & qui avoit une de ſes Reliques, l'ayant fait toucher aux malades de ſa maiſon, ils furent tous guéris au même moment : en ſorte que l'Evêque ayant appris ce prodige, ordonna une Proceſſion publique ; l'Image de ſaint François de Paule y fut portée ſolemnellement, & pendant cette cérémonie huit cens peſtiferez qui étoient à l'Hôpital, recouvrerent la ſanté ; & même la peſte qui faiſoit d'horribles ravages dans toute la ville, en fut entierement bannie.

2. Avril. Il eſt invoqué contre la peſte.

Miracles ſur ce ſujet.

Il faudroit nous arrêter à chaque pas ſi nous voulions rapporter tous les autres prodiges que fit notre Saint dans tout ſon voyage. Il en avoit operé ſur la mer en préſervant ſon vaiſſeau d'un naufrage qui paroiſſoit inévitable, & en l'empêchant de tomber entre les mains des Corſaires. Il en fit encore un grand nombre ſur la terre dans tout le reſte du chemin : en effet, comme l'on venoit au devant de lui de toutes les villes & de toutes les bourgades pour recevoir ſa bénédiction, il récompenſa ſouvent la foi & la pieté des peuples par des faveurs & par des guériſons ſurnaturelles. Il ſe rendit auſſi quelquefois inviſible, tantôt pour n'être point interrompu dans ſes prieres, tantôt pour éviter les honneurs qu'on vouloit lui déferer ; & ce fut cette ſorte de miracle qui mit un jour ſi fort en peine l'Envoyé de France, qui ne ſçachant ce que le Serviteur de Dieu étoit devenu, craignit qu'il n'eût repris le chemin d'Italie.

Le Roi Loüis XI. apprenant ſon arrivée en France, en eût une ſi grande joye, qu'il ſembla qu'il eût conquis un nouveau Royaume, & qu'il fit même donner dix mille écus à celui qui lui en apporta les premieres nouvelles. Ce Prince qui faiſoit alors ſa réſidence à Tours, ſçachant que François en approchoit, commanda à ſon Dauphin, depuis appellé Charles VIII. d'aller le recevoir à Amboiſe ; ce qu'il fit avec tant de magnificence, avec tant de zele, & de ſi grands témoignages d'eſtime & de reſpect, que depuis ce tems-là il aima & honora toûjours notre Saint comme ſon propre pere. Mais ſi nous en croyons Philippes de Comines, le Roi encherit encore ſur ce magnifique accueil : car il ne le reçut pas à ſon arrivée au Pleſſis lès-Tours, qui fut le 24. d'Avril de l'année 1482.

Le Roi envoye ſon fils recevoir le Saint.

avec moins d'honneur & de respect, qu'il eût fait le Pape même. Il alla au devant de lui avec toute sa Cour; & comme s'il eût reconnu dans notre Saint quelque chose de divin, il se jetta à ses pieds, & le supplia de lui rendre la santé. François releva promptement sa Majesté, & sur le fait de sa santé, il lui répondit que la santé & la vie des Rois, aussi-bien que celle des autres hommes, étant entre les mains de Dieu qui a compté tous leurs jours, il falloit s'adresser à lui par la priere, pour connoître là-dessus sa volonté. Le Roi le fit loger dans la basse-cour de son Château, en une petite maison prés la Chapelle de saint Matthieu, afin de pouvoir joüir plus facilement de son entretien, & donna charge à deux de ses Officiers d'avoir soin de sa subsistance & de celle de ses Religieux; mais comme le Roi étoit d'un naturel défiant, & que d'ailleurs son Medecin Jacques Coctier lui inspiroit adroitement des sentimens peu favorables du saint homme, par une secrete jalousie qu'il avoit contre lui, Louis commença à tenter & à éprouver en differentes manieres le Serviteur de Dieu.

Son séjour à la Cour.

En effet, sa Majesté lui envoya tantôt un buffet précieux garni de quantité de vases d'or & d'argent, dont il pouvoit, disoit-il, appliquer le prix au bâtiment d'un Monastere: tantôt elle lui fit porter un service entier de vaisselle d'étain pour son usage; une autre fois le Roi lui envoya une Image de Nôtre-Dame estimée dix-huit mille écus; mais comme le Saint refusa constamment tous ces presens, ausquels il préferoit sa pauvreté, ce Prince lui apporta lui-même secretement un chapeau rempli de pieces d'or, & lui dit qu'il pouvoit les prendre sans crainte, lui protestant que personne n'en sçauroit jamais rien. A cette parole le Saint lui fit une severe réprimande, & ajoûta qu'il feroit beaucoup mieux de réparer tous les torts qu'il avoit faits à tant de peuples pendant sa vie, & de penser sérieusement à en obtenir le pardon par la penitence, que de faire des presens d'iniquité, & de tenter les Serviteurs de Dieu. Le Roi neanmoins ne se rendit pas à tous ces discours; au contraire, voyant que le Saint étoit inébranlable du côté de l'avarice, il voulut l'éprouver sur l'intemperance. Pour cet effet il lui envoya souvent des corbeilles pleines de poissons, lui mandant que s'il n'en mangeoit point, il permit du moins à ses Disciples d'en manger. Mais le Serviteur de Dieu decouvrant par la lumiere du Ciel la malice de son Aumônier & l'iniquité de son offrande, fit réponse que ses Religieux se contentoient d'alimens grossiers, & qu'ils n'avoient pas besoin de ces mets délicieux qui n'étoient bons que pour la bouche des grands.

Enfin, le Roi ne pouvant plus douter de la vertu incomparable de son hôte, laquelle étoit à l'épreuve de toutes sortes de tentations, conçût une estime extraordinaire de sa personne, & lui donna un entier crédit sur son esprit. Souvent il alloit lui rendre visite dans sa cellule, où il demeuroit fort long-tems seul à seul avec lui, & on le voyoit sortir de ce sanctuaire les yeux baignez de larmes & avec de grands sentimens de componction de ses fautes passées. D'autres fois sa Majesté ne pouvant s'y transporter à cause de sa maladie, il le faisoit venir dans sa chambre, où le Saint lui parloit & aux personnes de sa Cour avec tant de prudence, de sagesse & de vigueur, qu'il étoit tout visible que l'Esprit de Dieu parloit par sa bouche. C'est ainsi que le rapporte Philippes de Comines, homme de Cour, qui assûre avoir été plusieurs fois témoin des entretiens de notre Saint. On pourroit remarquer icy deux choses à la gloire de cet homme celeste, lesquelles ne donnent pas moins d'étonnement que ses plus grands miracles, & qui font voir manifestement que sa vertu l'avoit élevé à une parfaite joüissance de la liberté des enfans de Dieu. La premiere est, qu'encore qu'il eût toûjours été dans la solitude, ou occupé aux bâtimens de ses Couvens de Calabre, neanmoins quand Dieu lui ordonna d'en sortir pour étendre son Ordre en d'autres pays, il parut dans les premieres Cours de l'Europe, & traita avec les Papes & les Rois, avec les Cardinaux & les Princes, avec les Evéques & les Dames de la premiere qualité, en un mot avec tout ce qu'il y avoit de grand, de spirituel & de délicat dans ces Cours, sans aucun embaras; mais avec autant de dégagement, d'ouverture & de facilité, que s'il y eût été nourri toute sa vie; en sorte qu'aucun de ceux avec qui il y conversa plus de vingt ans ne remarqua jamais en lui rien de foible ni de rampant, ni de répréhensible, mais que chacun admira au contraire toûjours en lui une grande force d'esprit, une sagesse toute celeste & une sainteté qui obligeoit tout le monde de le révérer. La seconde chose qui ne merite pas moins notre attention, est que quoique François de Paule sçût parfaitement que le Roi Louis XI. souhaitoit si passionnément la santé, qu'on ne pouvoit lui parler de la mort, qu'il n'entrât dans des fougues & dans des emportemens furieux, & qu'aprés tout il ne l'eût fait venir de l'extrémité de la Calabre que dans l'esperance qu'il le gueriroit: neanmoins notre Saint ayant appris dans l'oraison que sa Majesté ne devoit pas s'attendre à cette grace, & que son heure étant venuë, il devoit se préparer au dernier passage; lui en portant généreusement la parole, & lui disant ainsi qu'Isaïe à Ezechias, mais dans des circonstances bien plus délicates; *Mettez ordre à vos affaires, car vous mourrez & ne vivrez plus*: Ce grand Monarque bien loin de se laisser aller à ses coleres ordinaires, reçut cet avis de la bouche du Saint avec un grand calme & avec une parfaite soumission d'esprit, & le supplia même de lui servir de Directeur & de le disposer à cette heure la plus terrible de toutes les heures. C'est ce que fit ce saint homme avec tout le soin que meritoit une affaire de cette importance; en sorte que ce glorieux Monarque qui avoit été pendant sa vie la terreur des Princes, l'arbitre de l'Univers, & le vangeur des Rois, étant saintement muni des Sacremens de l'Eglise, rendit son esprit à Dieu entre les mains de François de Paule, le 4. Août de l'année 1483. comme il l'avoit prédit contre le sentiment du Medecin.

Mort du Roi.

Le Roi en mourant recommanda au Saint ses trois enfans. Charles son Dauphin âgé seulement de treize ans, la Princesse Anne mariée à Pierre Duc de Bourbon, & la Princesse Jeanne mariée à Louis Duc d'Orleans, qui depuis fut le Roi Louis XII. Aussi le Serviteur de Dieu prit-il d'eux un soin extraordinaire: car premierement il obtint par ses prieres à la Princesse Anne qui paroissoit sterile deux enfans, un garçon & une fille, dont le Couvent des Minimes de Gien que cette pieuse Princesse fonda & fit bâtir l'an 1496. ou 97. sera un monument éternel de reconnoissance. En second lieu, il contribua beaucoup par ses avis & par ses intercessions auprés de Dieu, à élever la Princesse Jeanne à cette éminente sainteté qui fait qu'on la reconnoît publiquement pour Bienheureuse: & lors même que le Roi Louis XII. la répudia, il la consola & la fortifia si puissamment dans ce cruel déplaisir, qu'elle changea avec joye la qualité de Reine de France en celle d'Epouse solitaire du Fils de Dieu. Enfin pour ce qui est du Roi Charles VIII. notre Saint l'assista continuellement dans toutes ses affaires. Ce fut lui qui par les larmes qu'il répandit en abondance devant la Majesté de Dieu,

2. Avril.

Les Maisons de Condé, de Nemours, de Nassau, de S. George & une infinité d'autres ont de semblables obligations aux prieres de ce grand Serviteur de Dieu, & lui en ont publiquement témoigné leurs reconnoissances. On s'étonnera peut-être que je n'aye point parlé en cet endroit de notre Auguste Monarque LOUIS LE GRAND, sur tout aprés le témoignage même de la Reine Anne d'Autriche sa mere, Princesse de glorieuse memoire qui reconnut que le vœu qu'elle avoit fait à notre Saint avoit beaucoup contribué à sa fécondité; mais il est juste de laisser tout l'honneur de la naissance de ce grand Roi, dont l'Eglise & la France tirent tant d'avantages, à la liberalité de la sacrée Vierge, qui voulut récompenser par un si rare présent l'offrande que Loüis le Juste & Anne d'Autriche elle-même son Epouse lui avoient faite de leur Royaume à Abbeville en 1638. dans l'Eglise des Minimes.

Ses nouveaux miracles.

Pour parler maintenant des autres miracles que le Serviteur de Dieu fit à Tours, je dirai qu'il continua d'operer en France des guerisons surnaturelles comme il avoit fait en Italie; avec cette difference seulement, que pour mieux cacher le don de Dieu, la chose du monde qu'il avoit le plus à cœur, il faisoit presque toutes ces cures avec des cierges & avec des chapelets benits qu'il distribuoit ou qu'il envoyoit aux malades: ce qui lui donnoit sujet d'attribuer plûtôt leur guerison, ou à leur foi, ou à la vertu de la bénédiction, qu'au merite de ses prieres, qu'il croyoit être tres-petit. Au reste, il y avoit tant de presse à recevoir de lui de ces devotions, qu'une Marchande déposa qu'elle avoit vendu à ses Religieux pour cet effet au moins pour cent francs de chapelets, somme tres-considerable en ce tems-là, quoique le cent de ces chapelets coûtât fort peu de chose. Cependant il guerit d'une autre maniere la Reine Anne de Bretagne, qui honora toûjours notre Saint de son affection. Car cette Princesse étant dangereusement malade, lui ayant envoyé dire qu'elle se recommandoit à ses prieres, il lui fit porter trois pommes, dont elle n'eut pas plûtôt mangé contre le sentiment de tous les Medecins qui jugeoient que cela lui causeroit la mort, qu'en peu de tems elle se trouva parfaitement guerie.

Ses propheties.

Pour ses propheties les plus dignes de remarque, furent celles qui donnerent l'origine à ses Couvens de Malaga en Espagne & de Nigeon lez-Paris. L'an 1487. lorsque Ferdinand Roi de Castille & d'Arragon assiegeoit la ville de Malaga qui étoit entre les mains des Maures, François de Paule connut par révélation que ce Prince leveroit le siege & abandonneroit son entreprise, s'il n'étoit soutenu & fortifié par quelque promesse celeste; c'est pourquoi le Serviteur de Dieu lui députa de Tours deux de ses Disciples en Espagne, lui mandant d'avoir bon courage, & que dans trois jours Dieu le rendroit Maître de cette importante place. A cette agreable nouvelle Ferdinand qui avoit déja pris ses mesures pour la levée du siege, reprit cœur, & trois jours aprés il entra triomphant dans Malaga. Sa Majesté en reconnoissance d'un évenement si peu attendu, fit bâtir une Eglise en l'honneur de Notre-Dame de la Victoire, & la donna ensuite à l'Ordre des Minimes, & c'est ce magnifique temple & l'insigne victoire remportée sur les Maures dans la prise d'une place si considerable, qui sont cause que dans toute l'Espagne on appelle les Religieux de cet Institut *les Freres de la Victoire*. Quelque tems aprés Jean Quentin & Jean Standonc Docteurs de Sorbonne, l'un & l'autre renommez pour leur science & pour leur pieté; mais qui par quelques considerations trop humaines avoient été contraires dans le Conseil de l'Evêque de Paris à l'établissement de ce nouvel Ordre en son Diocese, ayant été deputez pour quelques affaires vers le Roi Charles VIII. qui étoit pour lors à Amboise, prirent resolution d'aller jusqu'à Tours, pour voir & pour approfondir le saint Hermite. Leur venuë ne lui fut pas inconnuë, il l'apprit dans l'oraison; & comme ils arrivoient à Tours il envoya deux Religieux pour les supplier de venir loger dans son Convent. Ce message les étonna extrêmement. Mais ils furent bien plus surpris lorsqu'étant entrez en conference avec lui, ils l'oüirent parler de nos Mysteres, & expliquer les plus grandes difficultez de la Theologie, avec plus de netteté & de lumiere, que n'eussent fait les plus sçavans de leur Faculté. Enfin, ce qui fit paroître avec éclat en cette occasion son esprit prophetique, fut qu'il leur prédit qu'au lieu qu'ils avoient empêché jusqu'alors la propagation de sa Religion, & son établissement auprés de la capitale du Royaume, ils en seroient dans la suite les plus zelez Promoteurs, & même les Agens & les Procureurs. Cette prédiction eut son effet; car étant retournez à Paris, ils appliquerent tous leurs soins au bâtiment du célébre Couvent de Nigeon: & firent paroître tant de zele pour cette affaire, que le Saint leur en abandonna toute la conduite. On tient neanmoins qu'allant en Champagne, il passa par ce Monastere, & qu'il lui donna sa bénédiction. Il est marqué dans une de ses lettres, que Dieu y sera servi jusqu'à la fin des siecles: & la verité de tant d'autres propheties doit nous donner cette confiance que celle-ci ne manquera pas aussi de s'accomplir.

Sa vie retirée.

La vie de ce grand Serviteur de Dieu fut toûjours parfaitement uniforme: ni le changement des lieux, ni l'avancement de l'âge, ni même la vieillesse décrépite ne lui firent jamais changer de conduite. Son vivre, son vêtir, son coucher, ses veilles, ses jeûnes, ses prieres, ses mortifications, furent les mêmes aprés quatre-vingts ans, qu'elles avoient été dans la vigueur de trente & de quarante ans. Quoiqu'il fut Général d'un Ordre Cœnobitique, employé aux Ministeres Ecclesiastiques, il demeura toûjours constamment dans son état d'Hermite. Il avoit une cellule separée des autres, laquelle nous pourrions appeller ainsi que la montagne de Moria, un lieu de vision, puisque c'étoit-là que les Anges le visitoient, que Dieu se communiquoit parfaitement à lui, & qu'il étoit élevé dans une tres-haute contemplation des veritez divines; ce furent toutes ces faveurs extraordinaires qui le dispenserent un jour d'ouvrir la porte de sa cellule au Roi Charles VIII. qui vint lui-même heurter à sa chambre, parce qu'il n'étoit pas juste, disent les actes de sa canonisation, que cet homme celeste interrompit les divins Colloques qu'il avoit avec le Roi du Ciel pour entretenir un Roi de la terre. Il n'y a que cette cellule qui soit témoin des torrens de larmes qu'il y répandit, des cruelles disciplines dont il s'y déchira si souvent le corps, & des graces singulieres qu'il y reçût. Cependant une partie de sa journée se passoit à l'Eglise, soit à communier, & à entendre les Messes: ce qu'il faisoit avec une tendresse de cœur & avec une ferveur inexprimable; soit à assister aux heures Canoniales, qu'il ne laissoit pas de réciter, quoiqu'il ne fût pas Clerc; soit enfin à méditer les Misteres de notre salut: alors le feu de l'amour divin qui embrasoit son cœur devenoit si véhément, qu'il l'élevoit quelquefois de plusieurs coudées au dessus du pavé. Ce qui arriva non seulement devant ses Religieux; mais aussi en presence de la Princesse Anne de Bourbon fille aînée de Loüis XI. & de plusieurs autres Dames de la Cour qui en ont rendu témoignage.

Ses extases.

2. AVRIL.

*Ses devotions.*

Il avoit une devotion particuliere aux Mysteres de la sainte Trinité, de l'Annonciation de la sacrée Vierge & de la Passion de Nôtre-Seigneur : & les noms de JESUS & de MARIE lui étoient si profondément gravez dans le cœur, qu'il les prononçoit à tous momens, de même que celui de Charité : aussi voulut-il que la plûpart des Eglises de ses premiers Couvens fussent dédiées sous l'invocation de l'un de ces noms, ou de tous les deux ensemble. Enfin, il paroissoit en tout si parfaitement mort à toutes les choses de la terre, si dégagé des sens, si abîmé dans Dieu, si embrasé du divin amour, qu'on l'eût plûtôt pris pour un Séraphin que pour un homme sujet aux miseres & aux foiblesses de la nature humaine.

*Ses grandes vertus.*

De quelle sorte de vertus n'avons-nous pas vû des exemples heroïques dans l'abregé de la vie de ce grand homme ? Transporter par sa parole des montagnes d'un lieu à un autre, entrer dans des fournaises ardentes sans se brûler, suspendre des rochers au milieu de l'air, tirer des fontaines d'eau vive de la dureté des cailloux, marcher à pied sec sur les flots de la mer, bannir avec empire des Royaumes & des Villes les maladies contagieuses, commander aux élemens & à toute la nature ; Tous ces prodigieux évéenemens sont autant d'illustres témoignages de sa foi ferme & inébranlable. Quelle esperance, quelle confiance en Dieu fut jamais plus vive & plus animée que la sienne ? Il commence sans nul secours humain l'établissement d'un grand Ordre qui n'en reconnoit point de plus austere ; il promet avec assurance, ou des enfans à des femmes stériles, ou la guerison à des malades que la Medecine jugeoit incurables, & nourrit par des multiplications surnaturelles, des troupes de personnes, avec un morceau de pain à peine suffisant pour la nourriture d'un seul homme. De quelle ferveur & de quel amour de Dieu falloit-il qu'il fut animé pour quitter si jeune ses parens & toutes les choses du monde, pour se retirer à quatorze ans dans un desert affreux & dénué de toutes les commoditez de la vie, pour mener jusqu'à quatre-vingts onze ans une vie si austere & si contraire aux inclinations de la nature, pour ne jamais se relâcher dans les exercices de l'oraison & de la penitence, & pour mettre toute sa joye dans la conversation avec Dieu & dans l'application à l'avancement de sa gloire ? Sa charité pour le prochain fut encore sans bornes. Il s'employa sans cesse à faire du bien à tout le monde, à guerir les malades, à consoler les affligez, à secourir les pauvres, à convertir les pecheurs, à instruire les ignorans. En un mot, il s'exerça dans toutes les œuvres de la charité corporelle & spirituelle : il passa de plus les semaines entieres dans le jeûne & dans l'oraison, afin de détourner les fleaux de Dieu de dessus les Royaumes, & d'attirer ses graces & les effets de sa misericorde sur son peuple, & se fit ainsi que saint Paul toutes choses à tous, afin de sauver tous les hommes.

*Les Theologales.*

*Les Cardinales.*

Les vertus Cardinales parurent en François de Paule avec le même éclat. Il signala sa prudence dans la fondation & dans le gouvernement de son Ordre, dans les avis salutaires qu'il donna à ceux qui eurent recours à ses conseils, & dans la maniere sage dont il traita avec une infinité de personnes toutes differentes d'âge, d'état & de condition ; les Papes, les Rois, les Cardinaux, les Evêques, les Ministres d'Etat, les Dames de la Cour, tous l'écouterent parler avec plaisir, tous l'admirerent, & il eut cette gloire que non seulement ils ne s'ennuyerent jamais dans sa conversation toute celeste ; mais de les satisfaire tous tres-parfaitement par ses divines réponses sur les matieres les plus relevées, les plus épineuses & les plus délicates. Sa Justice éclatta dans le refus généreux qu'il fit constamment des biens qu'on lui offrit au préjudice de la restitution, dans sa douce séverité envers ses Religieux coupables, & dans son zele contre les pecheurs, & sur tout contre les Grands qui abusoient tyranniquement de leur autorité. Sa force lui fit supporter avec joye les calomnies & les persecutions, à entreprendre généreusement tout ce que Dieu lui inspiroit pour sa gloire, quelque difficile qu'il fût, & tout au dessus de ses forces qu'il lui parut, elle le fit perseverer jusqu'à la mort dans une même conduite de vie ; ou pour mieux dire, aller toûjours de vertus en vertus, sans qu'on puisse remarquer, ni qu'il ait jamais reculé, ni qu'il se soit jamais arrêté dans le chemin de la perfection. Sa temperance brille d'une maniere toute singuliere en ses jeûnes & en ses mortifications continuelles, dans son abstinence de chair, de poisson & de vin ; dans son aversion pour tous les plaisirs sensuels, & pour toutes les satisfactions du corps ; & sur tout dans cette pureté Angelique qu'il garda inviolablement jusqu'au dernier soupir de sa vie.

2. AVRIL.

Pour l'humilité de notre Saint, il n'est pas possible de la répresenter dignement, tout ce qu'on pourroit en dire ne feroit qu'affoiblir la grande idée que tout le monde en conçoit comme de sa vertu favorite, & laquelle ainsi que la charité fait son caractere specifique. Nous dirons cependant que l'humilité de François de Paule fut si profonde, que quelques prodiges qu'il fit, & quelques honneurs qu'il reçût, il demeura toûjours constamment dans la conviction de sa foiblesse & de son impuissance, & ne se crût jamais digne d'aucun honneur ; en sorte que quoiqu'il fut Général de son Ordre, il ne laissoit pas de servir les freres, & de s'abaisser aux plus vils ministeres dans tous ses Couvens. Sa douceur & son affabilité ne cédoient en rien à son humilité. Il gagnoit les cœurs de tous ceux qui avoient le bonheur de joüir de sa conversation, & on ne se separoit jamais de lui qu'avec un grand desir de le revoir, conformement à ces paroles de la Sagesse : *Ceux qui me mangent auront encore faim, & ceux qui me boivent auront encore soif.* Aussi ce fut ce qui lui concilia l'amitié des Seigneurs Espagnols & Allemans qui étoient à la Cour, lesquels l'engagerent à envoyer deux Colonies considerables de ses Religieux en Espagne & en Allemagne, ainsi que nous l'avons remarqué.

Enfin, ce qui couronnoit tout ce beau concert de vertus, étoit l'admirable simplicité de notre Saint. Il faisoit toutes choses sans affectation & sans étude, mais au contraire d'une maniere si aisée & si tranquille, qu'on eût dit que les miracles lui sortoient naturellement des mains, & les propheties de la bouche, & qu'il étoit passé dans un naturel de grace & de conduite extraordinaire. François de Paule étoit ce que nous appellons ordinairement *Bon*, c'est-à-dire, ouvert, franc, candide, serviable, prompt à faire du bien à tout le monde ; c'est ce caractere & cet esprit qu'il a laissé à ses enfans, & qui regne dans tout son Ordre ; & c'est pour cela qu'en plusieurs endroits, & sur tout dans les Couvens fondez de son vivant, on les appelle *Les bons Hommes.* Pour lui on l'appelloit ordinairement *Le saint Homme*, ainsi que les mémoires qui se trouvent en la Chambre des Comptes à Paris en font foi.

C'est cette vie si sainte & si admirable qui fut la principale cause d'un si prompt établissement de l'Ordre des Minimes dans les quatre premieres parties de l'Europe. S. François de Paule étant encore en Calabre, avoit eû la permission du Pape Sixte IV. dés l'année 1474. d'en composer la Regle ; & selon les apparences il y tra-

*Sa Regle.*

2. AVRIL.

vailla dés ce tems-là ; neanmoins il ne l'envoya A à Rome, & n'en demanda l'approbation du saint Siege qu'en l'année 1492. Alexandre VI. qui occupoit alors la Chaire de saint Pierre, l'approuva avec beaucoup d'éloges, & changea le nom d'*Hermites de saint François* que portoient les Religieux de cet Institut, en celui de *Minimes*, que le Saint chérissoit particulierement. Jules II. confirma encore cette Regle depuis ; c'est-à-dire, aprés quelques changemens que cet excellent Législateur y avoit faits, & sur tout aprés qu'il eut mis la vie de Carême en vœu, au lieu qu'elle n'étoit au commencement qu'en constitution.

Cette Regle est particuliere & toute differente des quatre anciennes, les seules qui fussent alors en vigueur ; je veux dire la Regle de B saint Basile, celle de saint Augustin, celle de saint Benoist & celle de saint François d'Assise. L'Eglise chante dans l'Office de la Fête de notre saint Patriarche, qu'il composa sa Regle par un mouvement & par une lumiere particuliere de l'Esprit divin, & qu'elle renferme toute la perfection de la Religion ; & il la nomme lui-même une Regle douce & sainte, *hæc est Regula mitis & sancta*. Quoiqu'on l'appelle Regle en singulier, elle en comprend neanmoins trois ; celle des Religieux qui s'obligent aux vœux de pauvreté, de chasteté, d'obeïssance, & d'observance perpetuelle de la vie de Carême. Celle des Religieuses qui font les mêmes vœux & gardent les mêmes observances : & C celle du Tiers-Ordre pour les personnes séculieres qui veulent mener dans le monde une vie plus austere & plus parfaite que le commun des fideles. A cette Regle, le Saint ajouta deux autres ouvrages ; un Correctoire, dans lequel il marque les pénitences qu'il faut imposer dans son Ordre aux transgresseurs des Commandemens de Dieu & de l'Eglise, & aux violateurs de leur Regle ; & un Cérémonial, dans lequel il marque les cérémonies qu'on doit garder dans la récitation des divins Offices, & dans les autres fonctions Ecclesiastiques. De sorte que l'on peut dire que François de Paule imita parfaitement Moyse, comme le premier & le plus excellent des Législateurs, lequel, selon la doctrine de saint Thomas, donna trois sortes de preceptes aux Israëlites ; les préceptes des mœurs D pour la bonne conduite de leur vie ; les préceptes des jugemens pour la punition des coupables, & les préceptes des cerémonies pour le réglement du culte divin.

En contient trois.

Il est tems de venir à la fin de cette sainte vie. Trois mois auparavant, quoiqu'il se fut toûjours préparé avec un soin extrême à cette derniere heure, il en voulut cependant renouveller plus particulierement les dispositions. Pour cela il se renferma plus étroitement que jamais dans sa cellule du Plessis, & s'y tint presque toujours retiré & caché, afin que rien ne put le distraire de cet esprit d'amour, dont il esperoit bientôt la pleine joüissance & la bienheureuse éternité. Le jour des Rameaux de l'année 1507. il eût quelque atteinte de fiévre, E dont il apprit par révélation que Dieu vouloit se servir pour rompre ses liens. Il ne voulut pas neanmoins qu'on eût le moindre soin de lui, ni qu'on lui donnât aucun soulagement. Le Jeudi Saint, il assembla selon l'ordonnance de sa Regle, les Religieux à la Sacristie qui tenoit lieu de Chapitre, & les exhorta à l'amour de Dieu, à la charité les uns pour les autres, & à l'observance fidelle de leur Regle, & sur tout de la vie de Carême, qui faisoit leur difference d'avec les autres Religieux. On dit que ce fut en cette occasion que pour fortifier l'esprit de quelques lâches qui regardoient ce vœu comme une rigueur insupportable, il prit du feu entre ses mains, leur disant de ne

Belles préparations à la mort.



rien craindre, & que le même Dieu qui lui faisoit manier ces charbons ardens sans se brûler, leur donneroit la force de supporter une vie qu'ils croyoient être au dessus de la nature. Jestime neanmoins qu'il opera ce grand miracle long-tems auparavant, & lorsqu'il changea cette abstinence de toutes sortes de viandes paschales, de simple constitution, en un quatriéme vœu ; ce qu'il fit dès l'année 1501.

2. AVRIL.

Le Jeudi Saint il se fit conduire à l'Eglise, où aprés s'être confessé il reçut la sainte Eucharistie de la maniere que la reçoivent ce jour-là tous les Religieux de son Ordre, c'est-à-dire les pieds nuds & le cordon au cou. Il fi paroître en cette action tant de devotion & de ferveur, & de si grands transports d'amour & de joye, qu'il étoit aisé de voir que c'étoit-là la communion qui devoit l'unir à son centre, & le faire entrer dans la possession du souverain Bien. Aprés l'action de graces, il se retira en sa cellule appuyé sur les bras de ses Religieux. Le Frere Bertre lui demanda si l'aprés-dînée on lui laveroit le pieds, selon la coûtume de l'Eglise. Il répondit que non, mais que le lendemain on feroit de son corps ce que l'on voudroit ; prédisant par-là que le jour suivant seroit celui de sa mort. Il employa le reste du même jour & la nuit d'aprés à s'enflammer de plus en plus du desir de voir celui qu'il n'avoit encore connu que par l'obscurité de la foi. Il appella pour la derniere fois ses Religieux autour de lui, les exhorta de nouveau à la paix entr'eux & à la pratique de leurs observances, leur nomma un Vicaire Général en sa place, jusqu'au premier Chapitre qui se tiendroit à Rome, reçut avec une singuliere devotion le Sacrement de l'Extrême-Onction, & se fit réciter les sept Pseaumes de la pénitence, les Litanies des Saints, & lire la Passion de Notre-Seigneur selon saint Jean : Ensuite, il bénit ses enfans, se munit lui-même du signe de la Croix, prit de l'eau bénite, baisa amoureusement l'Image du Crucifix, & élevant ses yeux au Ciel, il dit cette derniere parole de Jesus mourant sur la Croix : *Mon Pere, je recommande mon esprit entre vos mains.* Ce ne furent pas neanmoins là les dernieres qui sortirent de sa bouche ; car recueillant ce qui lui restoit de forces, il ajouta cette excellente priere que le Pere Michel le Comte l'un de ses compagnons qui étoit present nous a conservée : *O aimable* JESUS, *bon Pasteur, conservez les justes, justifiez les pecheurs, ayez compassion de tous les fideles défunts, & soyez-moi favorable, quoique je ne sois qu'un tres-indigne pecheur.* En achevant ces mots il rendit son esprit à Dieu sans nulle apparence de douleur ni de mort, mais comme une personne qui est surprise d'un doux sommeil qui assoupit tous ses sens.

Son decès.

Ce fut non seulement au jour même de la Mort de Notre-Seigneur JESUS-CHRIST, qui est le Vendredi Saint, que ce saint homme cessa de vivre sur la terre pour aller regner dans le Ciel, mais aussi vers l'heure que l'on croit que le Sauveur du monde expira, ainsi que le Pape Leon X. l'a expressément remarqué dans la Bulle de sa canonisation : Bellarmin fait grand cas de cette circonstance, & avoué qu'elle lui donnoit une vénération particuliere pour saint François de Paule, comme pour un homme dont la vie & la mort avoient été toutes dévoüées à honorer JESUS-CHRIST crucifié, & expirant en Croix. Le tems de la naissance de notre Saint qui fut en 1416. & celui de son decés qui arriva en 1507. marquent assez qu'il vécut quatre-vingts-onze ans. C'est aussi l'âge que lui donnent les Actes & la Bulle de sa canonisation, les Leçons de son Office, & tous les Auteurs qui ont écrit de lui depuis deux siecles, ainsi que les curieux le pourront voir dans la Dissertation dont on a parlé au com-

mencement de cette vie.

2. AVRIL.

Sa sepulture.

Le corps de notre Saint fut porté à l'Eglise & y demeura trois jours exposé, sans qu'on pût l'enterrer, à cause d'un concours infini de personnes de toutes sortes de conditions qui venoient l'honorer. Le Lundi de Pâques on l'ensevelit dans une Chapelle de la nef à côté droit. Mais la Duchesse de Bourbon fille de Louis XI. & la Duchesse d'Angoulême mere de François premier, n'étant pas contentes qu'on l'eût mis dans la terre, sur tout parce que ce lieu étoit fort humide à cause des fréquentes innondations de la riviere du Cher, elles obligerent le Jeudi suivant les Religieux de l'ôter de cet endroit. Il fut encore exposé plusieurs jours, pendant lesquels il parut toûjours aussi frais que s'il fut seulement endormi. Il exhaloit même une odeur si agreable, que toute l'Eglise en étoit parfumée; ce qui attira tant de monde au Couvent du Plessis, qu'en un jour l'on y vit plus de six mille personnes. Le Peintre qui avoit moulé son visage peu de tems aprés sa mort, l'imprima encore une fois douze jours aprés, afin de le representer plus au naturel. Il est un de ceux qui rendirent authentiquement témoignage de cette incorruption: & c'est de lui que l'on a le tableau du Vatican, qui a servi d'original à une infinité d'images & de tableaux du Saint que l'on a faits depuis. On fit dans la même Chapelle une grote de maçonnerie & bien voutée pour placer ce riche tresor, & on l'y déposa dans une grande pierre cavée en forme de tombeau, que la Duchesse de Bourbon fit venir de la Commanderie de Balan, aprés que le Commandeur lui en eut fait present. Cette pierre étoit d'une pesanteur si énorme, que 18. paires de bœufs n'avoient pû l'enlever; ce qui avoit obligé de la laisser sur le chemin; mais elle devint legere, & deux bœufs la trainerent fort facilement, dés qu'elle fut destinée pour renfermer le corps de notre Saint.

On lui fait des vœux.

Les fideles commencerent deslors à adresser leurs vœux à ce grand Serviteur de Dieu, pour lui demander son intercession auprés de sa divine Majesté, & en recevoir des assistances & des faveurs surnaturelles par ses merites, & obtinrent souvent ce qu'ils desiroient. Mais le vœu le plus éclatant fut celui que la Reine Anne de Bretagne fit à notre Saint par le conseil de Laurens l'Allemant Evêque de Grenoble, pour la guerison de Madame Claude de France sa fille unique dangereusement malade; le succés en fut si heureux, qu'au moment que la Reine l'eut fait, la jeune Princesse recouvra une parfaite santé, quoiqu'elle fut fort éloignée de sa Majesté, qui résidoit alors au Château de Mont-Bonoud en Dauphiné. La lettre de ce Prelat au Pape Leon X. rend un témoignage indubitable de cette guerison, laquelle arriva trois semaines seulement aprés la mort du Saint.

Miracles par ses Reliques.

Dieu communiqua aussi à tout ce qui lui avoit appartenu ou dont il s'étoit servi, & à tout ce qui avoit touché son corps une vertu particuliere d'operer des miracles & de rendre la santé aux malades. Les actes de sa canonisation font foi qu'avant sa mort, des lunettes qu'il avoit envoyées à Ange Serra saint Ecclesiastique de son Tiers-Ordre, lequel étoit devenu aveugle, lui rendirent la vuë à l'instant même qu'il s'en servit; que sa discipline de fer toute teinte de son sang, guerit une femme affligée d'un mal de poitrine, dont elle ne pouvoit supporter la violence; qu'un de ses cordons ayant été presenté à Rome par un de ses Religieux à une possedée, le démon fut contraint de sortir de son corps & de la laisser en liberté; & qu'aprés son décés, une piece de sa tunique ayant été partagée en vingt morceaux pour être distribuez à autant de Gentilshommes qui souhaitoient en avoir chacun leur part, il s'en fit une multiplication si prodigieuse entre les mains du Seigneur Jean Comte des Arénes qui faisoit la distribution, qu'il s'en trouva assez pour quatre-vingts autres personnes qui survinrent au même tems, & qu'il en resta même encore sept pour le Comte. Ils furent depuis des sources de miracles par toute la Calabre & dans le Royaume de Naples, où ils furent dispersez. Les bonnets dont le Saint s'étoit servi, & ceux qu'on lui mit sur la tête, de même que les cordons dont on le ceignit aprés sa mort, procurent encore tous les jours des assistances & des soulagemens sensibles aux personnes infirmes & incommodées qui se les font appliquer avec foi, merveilles dont il y a de tous côtez des exemples authentiques que je me dispense de rapporter. Je dirai seulement à ce propos que ces esprits forts qui se raillent de ces devotions, & qui les tournent en ridicule, devroient considerer que si Dieu par un secret de sa providence, & pour humilier l'esprit humain a attaché ses plus grandes graces, & l'œuvre même de notre salut, à ce qu'il y a de plus commun sur la terre, à de l'eau, à du crême & à de l'huile, qui sont la matiere de trois de nos Sacremens, il ne doit pas paroître étrange qu'il se serve aussi des moindres choses qui furent à l'usage des Saints, pour accorder des faveurs considerables à ceux qui y ont recours avec foi pour leur soulagement. C'est en cela qu'il fait paroître sa grandeur & sa magnificence, & qu'il montre qu'il sçait récompenser avec usure l'honneur que ses Serviteurs lui ont rendu, ne les honorant pas seulement en leurs personnes, mais en permettant encore que les peuples révérent tout ce qui leur appartint, & tout ce qui fut à leur usage. Nous lisons dans les Actes des Apôtres, dont le témoignage est indubitable, que les mouchoirs de saint Paul & les linges dont il s'étoit servi, étant mis sur les malades, les délivroient de leurs maladies, & avoient même la force de chasser les esprits malins de leurs corps: nous avons encore vû en la vie de saint Gregoire le Grand, que ce Pape si sçavant & si éclairé, estima faire un tres-grand present à des Ambassadeurs que de leur donner un linge blanc qu'il avoit fait toucher aux ossemens des Martirs: & que pour leur faire connoître le prix de cette Relique, il fit sortir du sang de ce linge en le perçant avec un couteau. Ce qui fait voir que ce n'est pas une foiblesse d'esprit, mais un acte de Religion tres-saint & tres-utile, de se faire appliquer non seulement les sacrez ossemens des Saints; mais même les choses qui leur ont appartenu, ou qu'ils ont consacrées par leur attouchement.

2. AVRIL.

Reflexion sur la vertu des Reliques.

Sa Canonisation sollicitée par les Grands.

Tout ce qu'il y avoit de Grands dans la France, dans la Calabre, & dans le Royaume de Naples, s'interesserent pour la canonisation de ce saint Instituteur. La Reine Anne de Bretagne s'y employa toute sa vie, conformément au vœu qu'elle en avoit fait par le conseil de l'Evêque de Grenoble pour la santé de la Princesse sa fille. Aprés la mort de la Reine, le Roi François I. la Reine Claude son Epouse, la Duchesse d'Angoulême Mere du Roi, & plusieurs Princes & Princesses du Sang en demanderent l'execution avec encore plus d'empressement. Leurs lettres sur ce sujet, au Pape & aux Cardinaux, se sont conservées, & nous en avons encore les copies entre les mains. Enfin le Decret en fut solemnellement publié le 1. jour de Mai de l'année 1519. par le Pape Leon X. à qui le Saint avoit prédit le Souverain Pontificat, & lequel témoigna qu'il n'avoit jamais rien fait avec plus de joye & de satisfaction. Ce fut le Roi François premier qui fit toute la dépense de cette solemnité: & quoiqu'il l'eut faite avec tant de magnificence qu'on

2. Avril.

n'a gueres vû depuis rien qui en approchât; il croyoit neanmoins n'avoir rien fait pour reconnoitre les obligations que sa Maison & tout son Royaume avoient à celui qu'on venoit de publier citoyen du Ciel. Cette canonisation donna la liberté de bâtir des Eglises, de dresser des Autels, de célébrer des Messes & de chanter des Offices solemnels en l'honneur du Saint, ainsi que firent aussi-tôt en beaucoup d'endroits, non seulement les Religieux de son Ordre, qui en avoient la permission dés le tems de sa beatification faite le 7. Juillet de l'an 1513. mais aussi beaucoup d'autres Communautez qui attendoient ce moment avec impatience, pour témoigner publiquement au saint Patriarche leurs reconnoissances des bienfaits qu'ils en avoient reçûs.

Cruautés des hérétiques.

Il semble qu'il ne manquoit à la gloire de notre Saint que l'honneur du Martire; mais Dieu voulut en quelque maniere l'associer aprés sa mort aux glorieux Confesseurs de son nom; car l'an 1562. les Calvinistes étant entrez à mains armées dans son Couvent du Plessis pour le saccager & violer les choses les plus saintes, ainsi qu'ils avoient fait dans les autres Eglises de Tours. Ils retirerent du tombeau son corps qu'ils trouverent tout entier, & encore revêtu de ses habits, quoiqu'il y eût déja cinquante-cinq ans que le Saint fut mort, lui mirent une corde au cou, & le trainant barbarement dans la chambre destinée pour recevoir les hôtes, ils l'y brûlerent avec le bois du grand Crucifix de l'Eglise, qu'ils fendirent pour cet effet en plusieurs éclats. Je laisse à la pieté des Lecteurs de faire quelles réflexions il leur plaira sur cet attentat; je dirai seulement qu'il ne fut pas inconnu à ce grand Serviteur de Dieu durant sa vie, & qu'il en prédit même le tems & l'année à ses disciples. En effet, l'an 1562. peu de mois avant que ces hérétiques vinssent à Tours lorsque le Pere Mathurin Aubert & le Pere Joseph le Tellier, depuis Général de l'Ordre, furent députez pour faire la visite du Couvent du Plessis, un ancien Religieux qui avoit vû le saint Instituteur, & avoit même reçu de ses mains le saint habit de Religion, leur déclara que le tems approchoit auquel ce grand Prophete avoit prédit que les Eglises de Tours seroient prophanées & pillées par les hérétiques. C'est pourquoi on peut lui appliquer avec beaucoup de justice, ce que l'Eglise dit de saint Martin au jour de sa fête, que bien que l'épée d'un boureau ne lui ôta pas la vie, il ne perdit pas neanmoins le merite ni la palme du Martire. Ce que je ne dis pas seulement à cause que la vie de notre Saint, fut un long & un continuel Martire, ainsi qu'il est porté dans l'Office de sa canonisation, ni parce qu'il souhaita mille fois de répandre son sang & d'être immolé pour la défense des veritez Catholiques; mais aussi à cause qu'il accepta pendant sa vie & étant encore capable de merite, le traitement barbare & inhumain qu'il sçavoit qu'on feroit un jour à son corps, de même que Nôtre-Seigneur accepta avant sa mort le coup de lance qui devoit lui percer le côté & le cœur aprés sa mort.

Au reste, bien loin que la cruauté que les hérétiques exercerent sur le corps de François de Paule ait rien diminué de l'honneur que l'on portoit à son tombeau, elle a au contraire beaucoup servi à le rendre plus célèbre & plus glorieux. Car depuis ce tems-là il s'y est fait plus de miracles qu'auparavant, & jamais il ne fut visité avec un plus grand zele ni avec plus de pieté par les Cardinaux, par les Evêques, par les Princes & les Princesses, & par les plus grands Seigneurs du Royaume, que depuis cet execrable sacrilege. Il n'y a pas même jusqu'à maintenant un seul de nos Rois qui ne lui ait rendu ce devoir, & ils ont tous regardé cette devotion comme un acte de reconnoissance & de pieté qui sembloit héréditaire à leur Couronne. Les ossemens de notre Saint ayant été pour la plûpart retirez du brasier par des Catholiques zelez qui se mêlerent adroitement parmi les hérétiques, furent distribuez dans la suite à diverses Eglises. Nôtre-Dame la Riche, Paroisse de Tours en possede quelques-uns, que la Reine Marie de Medicis fit enfermer dans un précieux Reliquaire. Les autres, outre ceux que l'on conserve dans le Couvent du Plessis lez-Tours, ont été envoyez par les Superieurs aux Monasteres de Nigeon, de Paris, d'Aix en Provence, de Madrid, de Malaga, de Barcelone, de Paule, de Naples, de Genes, & de quelques autres, où on les voit richement enchassez dans l'or, dans l'argent & dans le cristal.

Ses Reliques.

On l'invoque pour toutes sortes d'affaires.

On invoque avec un merveilleux succés ce grand Serviteur de Dieu pour toutes sortes d'affaires, de nécessitez & d'afflictions publiques & particulieres, spirituelles & corporelles, ce qui se pratique ou par des vœux de faire quelque action de pieté en son honneur, ou par des neuvaines, ou par des trezains, qui est une ancienne devotion de treize Vendredis, pour honorer le jour de sa mort qui arriva un Vendredi, & les treize semaines d'années, c'est-à-dire, les quatre-vingts-onze ans qu'il vécut sur la terre. Dieu a accordé un si grand nombre de graces & de faveurs extraordinaires à ces manieres de le prier & d'implorer sa misericorde par les merites de ce grand Saint, qu'on ne peut point douter que sa bonté infinie ne les ait fort agréables. Mais on peut dire que le miracle qui arriva aux Minimes de Calais l'an 1661. en la personne de Peronne Raoult, est une des plus éclatantes merveilles que Dieu ait operées pour confirmer de plus en plus les peuples dans la pratique de ces saintes devotions. Cette vertueuse Demoiselle étoit depuis plusieurs années tellement percluse de tous ses membres, qu'elle pouvoit à peine marcher avec des potences, & avec l'aide d'une servante; plusieurs de ses os étant déboetez, & hors de leur situation naturelle, ayant même une jambe d'un demi pied plus courte que l'autre; son mal s'étoit encore beaucoup augmenté depuis trois mois, & il lui fut impossible pendant tout ce tems d'aller à l'Eglise qu'en s'y faisant porter en chaise: aprés la fête de saint François de Paule elle prit la resolution de faire une neuvaine dans la Chapelle dédiée sous son nom pour demander à Dieu sa guerison par l'intercession de son Serviteur, encore que les Medecins du Roi lui eussent dit lorsque sa Majesté passa par cette ville, que son mal étoit incurable, & qu'elle n'en gueriroit jamais. Le quatriéme jour de sa neuvaine qui étoit celui de l'octave de la Fête, aprés avoir assisté à la Messe & reçu Nôtre-Seigneur, elle fut saisie d'une douleur & d'une foiblesse extraordinaire, pendant laquelle elle sentit ses os se remuer, ses nerfs s'étendre, & comme une humeur bienfaisante qui se répandoit dans tous ses membres pour les fortifier: elle entendit aussi le bruit de ses os qui rentroient dans leurs jointures & se remboetoient l'un dans l'autre, selon leur situation naturelle: & à cet instant elle se trouva si parfaitement guerie, qu'aprés avoir fait célébrer une seconde Messe pour remercier Dieu d'une si grande faveur, elle laissa ses potences dans la Chapelle, où on les voit encore suspenduës, & retourna chez elle à pied en bonne santé & sans le secours de personne. L'Evêque de Boulogne de qui dépend la ville de Calais, ordonna qu'on fit des informations juridiques sur un événement si extraordinaire, & aprés avoir reconnu la verité du miracle, il en permit la publication, qui fut suivie d'un *Te Deum* solemnel

Miracle signalé.

2. Avril. & d'une Procession tres celebre, où assisterent avec cette pieuse Demoiselle, toutes les personnes de qualité, le Corps de Ville & un peuple sans nombre. L'Evêque fit plus, car afin que la posterité conservât à jamais la memoire d'un si grand prodige, & pour inspirer aux peuples de la confiance dans les mérites de saint François de Paule auprés de Dieu, il permit aux Minimes de cette ville, de faire tous les ans le Salut du Tres-Saint Sacrement pendant toute l'Octave du Saint, ce qui s'est exactement executé depuis ce tems-là jusqu'à ce jour par les Religieux de cet Ordre, avec autant de solemnité que d'édification. Au reste ce miracle servit sans doute beaucoup & à confondre les heretiques, & à fortifier les Catholiques Anglois, qui n'étant éloignez de cette ville que d'un trajet de mer de sept lieuës, furent bien-tôt informez d'une merveille si extraordinaire.

Il y en a une infinité de semblables ; mais comme ce détail nous conduiroit trop loin, je me dispense de les rapporter. Cependant en finissant cette vie, nous ne devons pas obmettre que le Pape Gregoire XIII. a donné une Indulgence pleniere à perpetuité à tous les fideles, qui au jour de la Fête de ce saint Instituteur, aprés s'être confessez & avoir fait leurs dévotions, visiteront une des Eglises de son Ordre, & y feront des prieres pour les sujets marquez dans la Bulle. Elle est de l'année 1580. & il y est expressément porté, que lorsque cette Fête sera transferée, ce qui arrive fort souvent à cause de sa concurrence avec la Semaine Sainte, ou avec la solemnité de Pâques, l'Indulgence sera aussi transferée avec la Fête : & qu'elle ne se séparera jamais de l'Office. L'an 1585. le Pape Sixte V. mit aussi saint François de Paule dans le Breviaire Romain avec trois leçons propres, qui sont l'abregé de sa vie. Son Institut s'est beaucoup étendu dans l'Europe ; il a même penetré jusques dans le nouveau monde, où il y en a quelques Couvens, dont le nombre n'étant pas encore suffisant pour composer une Province, relevent immédiatement du General. Plusieurs Auteurs ont écrit la vie de ce saint Patriarche, dont on pourra voir le dénombrement dans la Dissertation que l'on a donné au public. Nous nous sommes principalement servis des pieces originales qui furent employées dans l'affaire de sa canonization, pour composer cet abregé.

*De Saint Nisier, Archevêque de Lyon.*

C'Est une conduite assez ordinaire de la divine Providence, de faire connoître par quelques heureux présages, ceux qu'elle a principalement choisis pour être les Princes de son peuple. Elle se comporta ainsi à l'égard de saint Nisier, comme nous l'allons voir. Il étoit fils de Florentin riche Senateur, & d'Artémie, Dame fort pieuse. Son pere avoit résolu d'embrasser l'Etat Ecclesiastique, & même d'accepter l'Evêché de Geneve, du consentement de sa femme aprés la naissance de cet enfant ; mais Artémie ayant eû revelation qu'elle portoit elle-même un Evêque dans son sein, & l'ayant découvert à son mari, il abandonna entierement cette résolution. Ils s'appliquerent l'un & l'autre avec beaucoup de soin à l'éducation de ce fils que Dieu avoit élû pour gouverner son peuple. Ils lui firent sucer la pieté avec le lait ; & lui donnerent ensuite de bons précepteurs pour le former aux sciences necessaires à un Ecclesiastique. Nisier étant parfaitement docile, fit en peu de tems beaucoup de progrès sous leur discipline, & se rendit capable des premieres Charges de l'Eglise. Il se contenta néanmoins pendant plusieurs années des degrez inférieurs, attendant avec humilité que Dieu lui fit connoître si sa volonté étoit qu'il montât plus haut.

*Revelation de son futur Episcopat.*

Ayant perdu son pere au commencement de sa Cléricature, il vécut d'une maniere fort respectueuse à l'égard de sa mere. Peu de tems aprés, il lui survint au visage une pustule pestilentielle, laquelle grossissant & s'enflammant visiblement de plus en plus, le réduisit à une telle extremité, que l'on désespéroit entierement de sa vie. Sa mere qui étoit tres-dévote à saint Martin, l'invoqua avec beaucoup de ferveur en cette extremité : cependant comme son fils avoit perdu l'usage de la parole depuis deux jours, elle songeoit à ses funerailles. Mais ce saint Evêque s'apparut à Nisier, & faisant le signe de la Croix sur le mal, il le guérit si parfaitement qu'il se leva au même moment, ne lui restant de son incommodité qu'une cicatrice qu'il porta néanmoins toute sa vie pour marque d'un si grand miracle. Nisier étoit si ennemi de l'oisiveté qu'il joignoit le travail manuel auquel il s'exerçoit avec les serviteurs & les autres officiers de sa maison, à l'étude de l'Ecriture Sainte & à l'assiduité à l'oraison. Quoiqu'à l'âge de trente ans il fut élevé au Sacerdoce, l'ouvrage des mains lui fut cependant toûjours tres-cher, ainsi qu'au grand Apôtre, afin d'avoir toûjours comme lui de quoi subvenir à ceux qui souffroient quelque necessité. Il prenoit un soin particulier de l'instruction de la jeunesse, & tâchoit de faire en sorte que tous les enfans qui naissoient dans sa famille, apprissent de bonne heure à servir Dieu, à lire & à chanter. Saint Gregoire, qui depuis fut Evêque de Tours, l'un de ses petits neveux, fait gloire d'avoir été de ce nombre. Il rapporte aussi de son saint oncle, qu'il avoit fut tout un si grand soin de conserver la chasteté, que lui ayant commandé lorsqu'il n'avoit encore que huit ans, de venir prendre son repos auprés de lui, notre Saint s'enveloppa tout le corps de sa tunique. Quoiqu'il fût déja dans un âge si meur, & honoré du caractere de la Prêtrise, il portoit néanmoins un tel respect à sa mere, qu'il lui obéïssoit avec autant de ponctualité que le dernier de ses domestiques.

*Sa guérison miracul.*

*Son travail manuel.*

*Sa chasteté.*

Ce fût par la pratique de ces vertus, que Nisier se disposa à remplir la place de Sacerdot son oncle Archevêque de Lyon, qui étant venu à Paris communiquer au Roi Childebert quelques affaires importantes, y tomba malade & y mourut. Pendant sa maladie, le Roi qui connoissoit le grand mérite du saint Prélat Sacerdot, l'honora de sa visite, & lui témoigna beaucoup d'affection. Le Saint dont la charité pour son peuple ne pouvoit se terminer avec sa vie, prit cette occasion pour supplier Sa Majesté de trouver bon que le Prêtre Nisier son neveu, fût son Successeur, l'assûrant que c'étoit un homme de bien & tres-chaste, & qui possedoit éminemment toutes les qualitez que l'Apôtre desire dans un Evêque. Le Roi répondit simplement : *Que la volonté de Dieu soit faite :* de sorte que Nisier fut mis en la place de son oncle, du consentement du Roi, & par le suffrage du Clergé & du peuple de Lyon.

Ce bienheureux Prélat fit paroître dans son administration une débonnaireté merveilleuse : car si quelqu'un l'avoit offensé, ou il remettoit au même tems l'injure qu'on lui avoit faite, ou il inspiroit à quelqu'un de lui demander grace pour le coupable, afin d'avoir sujet de lui pardonner sa faute. Il ne faut point d'autre exemple de l'extrême douceur de notre Saint, que ce fait que saint Gregoire de Tours rapporte entre les autres. Nisier ayant envoyé le Prêtre Basile, au Comte Armentier, qui exerçoit en ce tems-là l'Office de Judicature à Lyon, pour le supplier de ne pas se mêler d'une certaine affaire déja terminée à l'Officialité. Ce Juge ne fit aucun cas de sa priere : le Prêtre vint faire

*Sa douceur.*

2. Avril.

son rapport au Saint lorsqu'il étoit à table, & lui A raconta la maniere incivile dont il avoit été reçu du Comte: ce recit déplût à l'homme de Dieu, qui dit à Basile de se retirer, le menaçant au reste de ne point lui donner davantage d'Eulogies, (petits présens de dévotion) parce qu'il lui avoit rapporté des paroles capables de le mettre en colere; néanmoins notre Saint se repentant aussi-tôt de sa trop grande promptitude, il jetta un coup d'œil sur Grégoire son Diacre, & lui fit comprendre qu'il desiroit qu'il s'interessât auprés de lui pour Basile, ce que celui-là ayant fait, le saint Evêque se reconcilia aussi-tôt avec le Prêtre, & dit ensuite à tous les assistans: *Je vous prie, mes Freres, de ne me rapporter jamais de murmures, n'étant pas à propos que des hommes raisonnables s'arrêtent à des paroles proferées sans raison.* B

Matt. 10. v. 16.

Mais si ce grand Prélat avoit la douceur & la simplicité de la Colombe, il avoit aussi la prudence du Serpent, laquelle Nôtre-Seigneur requert dans les hommes Apostoliques. Il avoit interdit de son Office un Diacre; mais celui-ci se mocquant de la censure de l'Evêque, le Saint allant à Matines, l'entendant chanter un répons au Chœur, il cria aussi-tôt: *Qu'il se taise, qu'il se taise;* & à l'heure même la bouche du Diacre demeura fermée, & le diable qui possedoit déja son ame, fit paroître par des cris épouventables que son corps étoit aussi en sa puissance. Alors le Saint ayant compassion de ce Clerc rebel, C lui remit devant les yeux sa faute; & aprés l'avoir exhorté à mieux vivre, & à faire plus d'état des censures de l'Eglise, il le délivra en presence de tous les assistans.

Son zele.

Saint Nisier gouverna saintement son Evêché l'espace de vingt ans. Il assista au second Concile de Lyon, celebré l'an cinq cens soixante sept, où l'on traita de la paix & de la tranquilité de l'Eglise, à quoi le saint Prélat eût la meilleure part. Enfin aprés avoir parfaitement bien reglé toutes les affaires de son Diocese, & fait son testament, il acheva sa vie par un heureux décés à l'âge de soixante ans, l'an de grace 573. Dieu rendit aprés sa mort son tombeau illustre par plusieurs miracles: l'attouchement même des choses qui lui avoient appartenuës, comme son lit, sa chappe, & même la pous- D siere de son sepulchre, en operérent quantité, que son Historien & son neveu saint Gregoire de Tours, de qui nous tenons cette histoire, rapporte fort amplement au chapitre huitiéme de la vie des Saints Peres: il remarque entre les autres, que le Curé du lieu où le Saint avoit choisi sa sepulture, le blâmant de ce qu'il n'avoit rien laissé par son testament à son Eglise; le saint Prélat lui apparut la nuit accompagné de deux autres Evêques ses Prédecesseurs, saint Justin & saint Eucher, se plaignant à eux de l'injustice & des murmures du Pasteur, puisqu'ayant donné son corps à son Eglise, il ne pouvoit lui laisser rien de plus précieux; que notre bienheureux Prélat s'approchant ensuite du Curé, il le toucha à la gorge, qui s'enfla E si extraordinairement & lui causa de si grandes douleurs, qu'à peine pouvoit-il avaller sa salive, & que ce Prêtre reconnoissant sa faute, & demandant pardon au Saint, il lui rendit la santé au bout de quarante jours.

Prix des Reliques.

Tous les quatre Martirologes, de Bede, d'Usuard, d'Adon, & le Romain, marquent la mémoire de saint Nisier le second jour d'Avril; il est aisé de voir dans les Notes de Baronius, quels Auteurs en ont le mieux traitté: pour nous, nous nous sommes servis de saint Gregoire de Tours dans tout ce Recueil.

---

2. Avril.

*De Sainte Marie Egiptienne, Pénitente.*

IL y a une infinité de Saints qui nous sont inconnus, & que Dieu ne nous découvrira qu'au grand jour de son jugement: mais il y en a dont il fait connoître la sainteté dés ce monde pour servir d'exemple à son Eglise, & pour reveiller la ferveur des Fideles. *Sainte Marie Egiptienne* est du nombre de ces derniers: sa penitence fut cachée aux yeux de tous les hommes pendant sa vie, mais Dieu la manifesta à sa mort de la maniere que nous allons raconter; & dont le recit nous conduira insensiblement dans le détail des actions heroïques des vertus que cette grande penitente pratiqua.

Zozime, Religieux d'une éminente sainteté, aprés avoir vécu long-tems dans un Monastére de Palestine, fut inspiré de Dieu de passer dans un autre situé sur le bord du Jourdain: c'étoit une coûtume dans ce Monastere, que tous les ans le premier Dimanche de Carême, les Religieux aprés avoir participé aux divins misteres, & pris un peu de refection, en sortissent & se retirassent seul à seul dans les deserts, pour s'y appliquer plus particulierement à la penitence & à la méditation des souffrances de Nôtre-Seigneur, & se rendissent au Monastere le Dimanche des Rameaux. Selon cette coûtume, ce saint Homme faisoit aussi d'année en année ces religieuses retraites, & penetroit dans la solitude le plus avant que le tems pouvoit le lui permettre. Or il arriva qu'une fois s'étant éloigné de vingt journées de tout commerce des hommes, lorsqu'il faisoit son oraison à l'heure de Sexte, c'est-à-dire, à midi, il apperçut de loin la figure d'un corps humain qui marchoit devant lui, & craignant que ce ne fût un spectre, il se munit du signe de la Croix. Il se rassura cependant, & considerant plus attentivement ce qui se presentoit à ses yeux, il reconnut que c'étoit une personne dont le corps étoit tout noir & tout brûlé des ardeurs du Soleil; & dont les cheveux qui lui couvroient seulement les épaules, étoient tous blancs.

Zozime la découvre.

Zozime eût un grand desir de lui parler & de connoître qui elle étoit; mais comme il vit qu'elle fuyoit, & qu'elle alloit se cacher dans le plus épais des forêts, il la poursuivit, & s'imaginant que ce fût un homme, il cria de toutes ses forces: *Pourquoi me fuyez-vous, Serviteur de Dieu, attendez, je vous supplie ce vieillard & ce pecheur, & ne dédaignez pas de lui parler pour l'amour de celui qui vous a fait entreprendre une si rigoureuse penitence.* A cette parole la sainte penitente s'arrêta, & lui répondit: *Abbé Zozime, pardonnez-moi, je suis une femme pecheresse à qui la pudeur ne permet pas de s'approcher de vous dans l'état où je me trouve; mais si vous voulez me parler, donnez-moi votre benédiction, & me jettez votre manteau pour me couvrir, afin que je puisse joüir du bonheur de votre conversation.* Zozime fort étonné de s'entendre nommer par une personne qui ne l'avoit jamais vû, reconnut qu'elle avoit l'esprit de Dieu, & desirant encore plus ardemment d'être informé de sa vie, il lui jetta son manteau. Cette femme s'en étant enveloppée, lui dit en pleurant; *Pere Zozime, que voulez-vous de cette pecheresse que vous poursuivez de la sorte? Je vous demande,* dit-il, *votre benédiction. Mais il bien plus à propos,* répondit-elle, *que vous me donniez vous-même la vôtre, qui êtes Prêtre depuis tant d'années, & qui avez si souvent approché des saints Autels.* Ce discours surprit encore davantage le saint Vieillard, & en même tems le fortifia dans la pensée que cette rencontre étoit asûrément un coup de Dieu: c'est pourquoi il lui dit les larmes aux yeux: *J'avoue que j'ai de l'avantage sur vous par le caractere de la Prêtrise, mais vous me devancez en mérites de-*

*vant Dieu, puisqu'il vous a découvert qui je suis, & qu'il m'a caché qui vous êtes : je vous supplie donc de me vouloir consoler par votre bénédiction.* La Sainte dit : *Beni soit le Seigneur du Ciel & de la Terre, qui a un si grand soin du salut des ames.* Zozime répondit : *Amen.* Ensuite elle s'éloigna un peu de lui & se tourna vers l'Orient, pour y faire sa priere, pendant laquelle il la vit élevée de terre de plus d'une coudée : Zozime en fut effrayé, & il lui revint en pensée que c'étoit un phantome : mais notre Sainte ayant achevé son oraison, lui dit : *Que craignez vous, Zozime ? je ne suis pas un esprit, mais une simple femme faite de poussiere & de cendre.* Ce discours dissipa tous ses doutes & toutes ses craintes, & aprés avoir rendu graces à Dieu, il s'informa qui elle étoit, comment elle avoit vêcu, & pourquoi elle faisoit une si austere penitence ?

Histoire de la vie de la pécheresse.

Je suis d'Egipte, lui répondit la Sainte, & dés l'âge de douze ans, fuyant les corrections de mes parens, je quittai leur maison, & me rendis à Alexandrie, où je m'abandonnai à toute sorte de libertinage, sans crainte de Dieu, ni honte des hommes. Je perdis la pudeur que les personnes de mon sexe portent sur leur front, & que la nature leur a donnée pour servir de frein à leur legereté ; & je passai plus de dix-sept ans dans le désordre, sans prétendre d'autre récompense de mes ordures que le crime même. Enfin, je tombai dans un déreglement si étrange, que voyant un jour à Alexandrie plusieur personnes qui s'embarquoient pour aller à Jerusalem solemniser la Fête de l'Exaltation de la sainte Croix, je pris la résolution de m'embarquer avec elles, dans le dessein d'engager dans le crime tous les hommes que je pourrois séduire, à condition qu'ils payeroient les frais de mon voyage ; de sorte que plusieurs se perdirent par mes artifices, & maintenant que je raconte ceci, & que j'y pense, je tremble de frayeur, & m'étonne que la mer ne m'ait point abimée au milieu de ses flots, ou que la terre ne se soit entre-ouverte, pour me précipiter toute vive dans les enfers. Etant arrivée à Jerusalem, je multipliai encore mes crimes, & y fus plus debauchée que je ne l'avois été à Alexandrie. Enfin, le jour de l'Exaltation de la sainte Croix, une infinité de monde allant à l'Eglise pour voir & pour reverer ce Bois adorable, je me mêlai parmi la foule pour tâcher d'entrer dans l'Eglise avec le peuple ; mais lorsque j'approchois de la porte, il me fut impossible de passer outre, une force secrete m'en interdisant l'entrée. Enfin, aprés avoir fait en vain plusieurs fois tous mes efforts pour entrer dans le Temple, je commençai à penser en moi-même quelle pouvoit être la cause pourquoi j'étois la seule qui ne pouvoit pas parvenir à entrer dans l'Eglise, & sur cette pensée mon ame fut éclairée d'une divine lumiere, qui désillant mes yeux, me fit connoître qu'en l'abominable état où j'étois, je ne méritois pas d'entrer dans un lieu si saint. Ce sentiment me donna un grand regret de mes pechez, je commençai alors à frapper ma poitrine, & à pleurer amerement ; & ayant apperçû une Image de la tres-glorieuse Vierge Marie, je me tournai vers elle, & lui dis en soupirant. *O tres-pure Vierge, qui avez porté un Dieu fait homme, & qui l'avez donné au monde, je ne suis pas digne de vous regarder, & moins encore d'être regardée de vous ; car vous avez toûjours été tres pure & tres-chaste, & moi je ne suis qu'un vase d'impureté. Mais puisque Dieu s'est fait homme pour sauver les pecheurs, n'abandonnez pas, ô Vierge sainte, celle qui est seule sans aide, & sans autre secours & azile que le vôtre, permettez moi que j'entre dans l'Eglise pour voir l'Arbre salutaire de notre Rédemption. & je vous promets de ne plus souiller désormais mon corps, & qu'en voyant la sainte Croix, je renoncerai à toutes les choses du monde, & suivrai à l'avenir le chemin du salut que vous me montrerez.*

Elle est repoussée de l'Eglise.

Sa priere à la Vierge.

Elle entre aprés sa priere.

Aprés cette priere, j'entrai sans peine dans l'Eglise, où je vis la sainte Croix publiquement exposée ; mais je ne pûs la regarder qu'avec beaucoup de crainte, considerant l'énormité de mes offenses. Ayant achevé mes dévotions, je retournai à l'Image de la sainte Vierge : *Il est tems*, lui dis-je, *ô tres-sainte Vierge, que j'accomplisse la promesse que je vous ai faite : faites-moi connoître l'endroit où il vous plaît que je demeure, & ce que je dois faire ?* J'oüis une vois qui me dit : *Si tu passe le Jourdain, tu y trouveras du repos* ; & croyant que cette parole s'adressoit à moi, je suppliai de nouveau Nôtre-Dame, de me prendre en sa protection, & m'en allai vers le Jourdain avec trois petits pains. J'arrivai ce même jour au bord du fleuve, ayant arrosé le chemin de mes larmes ; je me lavai le visage & les pieds dans cette eau sanctifiée par le Baptême de mon Sauveur, & aprés m'être confessée, je reçûs les divins misteres dans un Monastere de saint Jean-Baptiste peu éloigné de là ; j'entrai ensuite bien avant dans le desert, esperant toûjours en la misericorde du Seigneur qui appelle les pecheurs & qui sauve ceux qui se convertissent parfaitement à lui, & suis demeurée jusqu'à present dans cette retraite, pour satisfaire par la penitence aux désordres de ma vie passée.

Sa retraite au desert.

Aprés que la sainte pecheresse eût fait ce récit à Zozime, il lui demanda combien il y avoit de tems qu'elle étoit dans ce desert, & quelles tentations elle y avoit éprouvées. Elle lui répondit qu'il y avoit quarante-sept ans, que les combats que les démons lui avoient livrez étoient si terribles, que le souvenir la faisoit encore frémir. Qu'elle leur avoit opposé la priere, les larmes, les gémissemens, les veilles continuelles, qu'elle s'étoit prosternée un million de fois le visage contre terre, afin d'attirer sur sa personne les secours du Ciel, & qu'elle étoit obligée d'avoüer que c'étoit par une assistance particuliere de la sacrée Vierge, qui étoit sa caution auprés de son Fils, & vers l'Image de laquelle elle s'étoit souvent tournée en esprit, qu'elle avoit perseveré dans l'exercice de sa penitence : Au reste, que ces tentations avoient duré dix-sept ans, mais que depuis ce tems-là jusqu'à maintenant, c'est-à-dire depuis trente ans, elle avoit toûjours joüi d'une paix profonde, & reçû de Dieu de tres grandes graces, par l'intercession de la sainte Vierge sa protectrice.

Ses armes contre le démon.

Zozime ravi d'apprendre tant de merveilles, ne pouvoit assez admirer les excés de la misericorde de Dieu envers sa servante. Mais pour être éclairci plus à fond de toutes choses, il lui demanda encore comment elle avoit vêcu, & quelle avoit été son vêtement pendant un si long espace de tems. Elle lui dit qu'aprés avoir mangé ses trois petits pains, elle n'avoit vêcu pendant dix-sept ans que d'herbes & de racines sauvages : que pour ce qui regarde ses habits, qu'elle n'en avoit point eû d'autres que ceux qu'elle avoit apportez au desert qui étoient tombez par lambeaux avec le tems, & qu'il n'étoit pas possible d'exprimer ce qu'elle avoit souffert du froid, du chaud & de la faim. Mais qu'aprés une si longue épreuve, Dieu l'avoit nourrie de sa parole, & revêtuë de la robe de l'innocence : en sorte qu'elle n'avoit plus eû besoin ni de nourriture, ni de vêtement : *parce que l'homme ne vit pas seulement de pain, mais aussi de toute parole qui procede de la bouche de Dieu.* Le saint Vieillard s'étonnant de ce qu'elle citoit la sainte Ecriture : elle lui avoüa qu'elle ne l'avoit jamais ni lûë, ni entenduë, mais que Nôtre-Seigneur lui en avoit donné par lui-même quelque connoissance.

Son vivre & son vêtir.

Ensuite elle pria instamment Zozime de ne rien découvrir à personne pendant qu'elle vivroit

2. AVRIL.

vroit, de ce qu'il avoit vû & entendu : elle le supplia aussi, au lieu de sortir de son Monastere au commencement du Carême, selon sa coûtume, de lui faire la grace de lui apporter le Jeudi-Saint au soir la sainte Eucharistie au bord du Jourdain, où elle se trouveroit. Enfin, aprés s'être recommandée à ses prieres, aprés avoir reçû sa bénédiction, & l'avoir averti de dire à son Abbé Jean, de veiller sur sa Communauté, parce qu'il s'y passoit des choses dignes de correction, elle se sépara de lui, retenant jusqu'à ce tems le manteau qu'il lui avoit prêté. Zozime baisa la terre où elle avoit marché ; & tout baigné de larmes & rempli de la tendresse d'une véritable dévotion, il reprit le chemin de son Monastere.

Son esprit prophétiq.

L'année d'aprés il ne manqua pas d'executer ce que la sainte penitente lui avoit prescrit, le Jeudi de la Semaine Sainte, ayant mis secretement la sainte Hostie dans un calice ; il s'en alla le soir vers le Jourdain, portant sur soi ce pain de vie, ce qui n'étoit pas extraordinaire en ces tems-là, où on permettoit aux fideles de le porter dans leurs maisons. N'y trouvant pas d'abord celle qu'il cherchoit, il fut agité de diverses craintes ; & sur tout il étoit en peine comment lui, ou elle pourroient passer le fleuve ; mais un moment aprés il l'apperçût de l'autre côté, & vit qu'ayant fait le signe de la Croix sur l'eau, elle le passoit à pied sec. Ce prodige le surprit si fort, qu'il voulut se prosterner à ses pieds, mais elle lui dit de n'en rien faire, parce qu'il étoit Prêtre, & qu'il portoit un Dieu entre ses mains. A son arrivée ils firent ensemble la priere, & la Sainte communia des mains de Zozime avec une dévotion qui ne peut s'exprimer, laquelle elle accompagna de beaucoup de larmes. Ensuite élevant les yeux & adressant sa parole au Ciel, elle s'exprima en ces termes : *Vous laissez maintenant, Seigneur, votre Servante en paix, suivant la promesse que vous lui avez faite ? parce que mes yeux ont eû le bonheur de voir le Sauveur du monde.*

Sa communion.

Elle supplia cependant Zozime de lui faire la grace de rendre au premier lieu l'année suivante, l'assûrant qu'il l'y trouveroit, ce que le saint Prêtre lui promit. Ils se separerent ensuite, s'étant mutuellement engagez de prier Dieu l'un pour l'autre, pour l'Eglise, pour l'Empire, & pour tous les pecheurs. La Sainte repassa le Jourdain de la même maniere qu'elle l'avoit passé, c'est-à-dire, marchant sur les eaux comme sur la terre ferme, & l'homme de Dieu de son côté se retira dans son Monastere.

Il en sortit au Carême prochain selon la coûtume, & se rendit en vingt jours au lieu de leur premiere entrevûë. Ne voyant personne de quelque côté qu'il jettât les yeux, cela le mit dans de grandes inquiétudes ; & dans une situation si triste il adressa sa parole à Dieu : *Découvrez-moi, je vous prie, Seigneur*, lui dit-il, répandant beaucoup de larmes, *découvrez moi ce trésor incomparable que vous avez caché dans ce desert, faites-moi voir cet Ange incarné que le monde n'a pas été digne de posseder* : il penetra ensuite plus avant dans le desert, & vit à la faveur d'un rayon de lumiere le corps de notre Sainte privé de la vie, enveloppé dans son manteau & étendu sur la terre. Il lui baisa les pieds, chanta pour elle les Pseaumes & les Suffrages que l'on dit ordinairement pour les Morts, & arrosa la terre de ses pleurs. Il ne sçavoit s'il la devoit enterrer ; mais son doute fut incontinent levé par ces paroles qu'il trouva tracées sur le sable. *Abbé Zozime, enterrez le corps de l'humble Marie, rendez à la terre ce qui lui appartient, & priez pour moi. Je suis decedée la nuit même du Vendredi-Saint, aprés avoir reçû le divin aliment de la sainte Eucharistie.* Par là ce saint Vieillard fut instruit du nom de cette sainte penitente dont il étoit extrêmement en peine, & qu'il lui étoit échappé de lui demander ; il sçut le tems de son decés qui arriva six ou sept heures aprés qu'elle eût reçû la sainte Communion ; ce qui lui fit connoitre que la Sainte avoit fait un chemin de vingt jours en fort peu de tems, & que son corps étoit demeuré un an entier sans corruption, & respecté même des bêtes sauvages, qui n'oserent le toucher : enfin, l'homme de Dieu apprit que le Seigneur vouloit qu'il donnât la sépulture à sa servante en cette solitude. Un Lyon lui servit de ministre en cet office de charité, il creusa la terre avec ses ongles, & aprés que Zozime eût mis dans la fosse les sacrées dépouilles de cette bienheureuse penitente, cet animal vint la recouvrir. Toute la succession de cette femme incomparable consistoit dans le pauvre manteau que le saint Abbé lui avoit laissé : il en hérita comme d'un grand trésor, & le remporta à son Monastere comme une tres-précieuse Relique. Il raconta aux Religieux les merveilles qu'il avoit vûës, que l'on n'eût pas de peine à croire, sur tout, Jean, Superieur de cette Maison, qui y découvrit les désordres dont la Sainte l'avoit fait avertir par Zozime.

2. AVRIL. Sa mort.

Un Lyon fait sa fosse.

On trouva depuis le corps de notre Sainte, & ses ossemens furent distribuez à diverses Eglises. Le Pape Hormisde qui fut élû l'an 513. en donna quelques-uns à saint Eleuthere Evêque de Tournai. Un Abbé de Calabre en apporta l'an 1059. la plus grande partie en son Abbaye, d'où le chef a été transferé à Naples. Les villes de Crémone en Italie, & d'Anvers en Flandres, prétendent aussi en posseder quelques-uns. L'année que cette illustre penitente déceda n'est pas certaine. Les Continuateurs de Bollandus tiennent qu'elle arriva en 421. & leurs raisons paroissent fort probables. Il y a aussi diversité d'opinions sur le jour de sa mort ; les Latins la mettent au premier d'Avril, & les Grecs au neuviéme. Nous avons suivi le Martirologe Romain, qui l'assigne au second de ce mois. Il paroît par l'Histoire de la vie de notre Sainte, qu'elle vécut soixante & dix-huit ans, en ayant passé douze chez ses parens ; dix-sept dans le désordre, & quarante-huit dans la penitence. Pour saint Zozime, il vécut cent ans dans une grande Sainteté, laquelle l'Eglise Grecque & l'Eglise Latine ont toûjours reverée.

S. Zozime 4. Avril.

## *LE TROISIE'ME JOUR D'AVRIL,*

*& de la Lune, le*

| | | | | | | | | | | | | | | | |
|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|
| a | b | c | d | e | f | g | h | i | k | l | m | n | p | q | r |
| 5 | 6 | 7 | 8 | 9 | 10 | 11 | 12 | 13 | 14 | 15 | 16 | 17 | 18 | 19 | 20 |
| ſ | t | u | A | B | C | D | E | *F* | F | G | H | M | N | P | |
| 21 | 22 | 23 | 24 | 25 | 26 | 27 | 28 | 29 | 29 | 30 | 1 | 2 | 3 | 4 | |

Le Martirologe Romain.

A Taormine en Sicile, de ſaint Pancrace Evêque, qui ſcella par ſon ſang l'Evangile de Jesus-Christ qu'il avoit prêché dans cette Iſle où il avoit été envoyé par l'Apôtre ſaint Pierre. A Tome en Scythie, la naiſſance au Ciel de ſaint Evagre & de ſaint Bénigne. A Teſſalonique, le martire des ſaintes Vierges Agape & Chionie, leſquelles n'ayant pas voulu abjurer la foi de Jesus-Christ ſous l'Empereur Dioclétien, furent premierement miſes en priſon, enſuite jettées dans le feu, où les flames ne les conſumant point, elles adrefferent leurs prieres à Dieu qui les appella à la joüiſſance de ſa gloire. A Tyr, de ſaint Ulpien Martir, qui dans la perſecution de Maximien Galere, fut jetté dans la mer, couſu dans un ſac avec un aſpic & un chien. Au Monaſtere de Médite en Orient, de *ſaint Nicete* Abbé, qui ſouffrit beaucoup ſous l'Empereur Léon l'Arménien pour le culte des ſaintes Images. En Angleterre, de *Saint Richard* Evêque de Liceſtre, illuſtre par ſa Sainteté & par ſes inſignes miracles. Au même Royaume, de ſainte Burgondofore Abbeſſe & Vierge.

Autres Saints de France.

De plus, à Clermont en Auvergne, de ſaint Urbice Evêque, lequel ayant été élevé de l'état du Mariage à l'Epiſcopat, gouverna cette Egliſe avec une ſageſſe & avec une ſainteté qui la rendirent l'une des plus floriſſantes Egliſes de France. Cependant lorſqu'il ſembloit être monté au plus haut point de la vertu, il fit une chute énorme par un commerce illicite avec ſa femme, qu'il ne devoit plus regarder que comme ſa ſœur; mais il s'en releva promptement, & ſe rendit encore plus illuſtre par les rigueurs d'une ſainte penitence, qu'il ne l'avoit été auparavant par les exercices d'une pieté innocente. Au Monaſtere d'Altiviliers, la tranſlation de ſaint Madeloup, ou Malou, Prêtre. Et ailleurs, &c.

## *DE SAINT RICHARD, EVESQUE DE CICESTRE.*

La divine providence qui eſt admirable dans le gouvernement de l'Univers, a fait paroître ſa ſageſſe d'une maniere toute particuliere dans la vie de celui dont nous donnons l'hiſtoire, & les differens revers de fortune qu'il éprouva font voir avec évidence, que ſi cette vie eſt ſujette à mille changemens, elle eſt néanmoins conduite par une main qui ne peut errer. Notre Saint nâquit en Angleterre au village de Vuich du Dioceſe de Vorceſtre, & eût pour pere Richard, & pour mere Alicie Dame de qualité: leur premiere condition fut aſſez heureuſe ſelon le monde; mais ils tomberent enfin dans une ſi grande miſere, qu'aprés leur mort Richard ſurnommé Bachedene leur aîné, fut long-tems détenu en priſon pour leurs dettes. Notre Saint travailla avec beaucoup de courage à la délivrance de ſon frere; mais voyant que les affaires de Bachedene étoient ſi derangées qu'il ne pouvoit pas même faire valoir ſon bien, il ſe ſacrifia de bon cœur à ſon ſervice, & s'employa dans ſa maiſon & à la campagne, aux plus bas miniſteres des valets & des Mercenaires.

Dieu donna ſa bénédiction à une charité ſi héroïque, & fit en peu de tems changer de face aux affaires de Bachedene. Celui-ci reconnoiſſant qu'aprés Dieu il étoit redevable à ſon frere de ſa meilleure fortune, ſongea à recompenſer magnifiquement de ſi bons offices; c'eſt pourquoi il legua tous ſes biens à notre Saint, & l'en mit lui-même en poſſeſſion, dans la penſée de paſſer paiſiblement ſes jours avec lui. Cette donation qui enrichit le cadet, lui procura un parti conſiderable, dans lequel il étoit ſur le point de s'engager; mais Bachedene jaloux de l'alliance avantageuſe que ſon frere Richard alloit contracter, ſe repentit de la ceſſion qu'il lui avoit faite de tous ſes biens, laquelle lui ôtoit les moyens de s'établir lui-même avec avantage. Notre Saint s'en étant apperçû, & preferant la bonne intelligence avec ſon frere à tous les avantages de la terre, il lui remit volontiers ſa donation entre les mains, lui fit une retroceſſion de ſes biens, & conſentit même qu'il épouſât la fille qui lui étoit deſtinée.

Sa grande generoſité.

Cette conjoncture fournit à notre Saint une occaſion favorable d'embraſſer une meilleure condition, & de s'adonner aux études. Il les commença à Oxford, celebre Univerſité d'Angleterre, & alla les continuer à Paris. Là il prit une chambre avec deux autres Ecoliers: mais ils étoient tous trois ſi pauvres, que n'ayant qu'un manteau, ils étoient obligez de prendre leurs leçons l'un aprés l'autre. Ils n'avoient du pain & du vin qu'en fort petite quantité, & ne mangeoient de la viande ou du poiſſon que les Dimanches. Cependant notre Saint aſſûra depuis que jamais il ne fût plus content, & que ſon aſſiduité à l'étude lui ôtoit toute reflexion ſur les beſoins de la vie. Comme il avoit l'eſprit beau, ſubtil & penetrant, il fit en peu de tems un tel progrés dans les ſciences, qu'étant de retour en ſon païs, il fut declaré Maiſtre és Arts dans l'Univerſité d'Oxford, & y enſeigna les Lettres humaines avec beaucoup d'applaudiſſement.

Son avancement à Paris.

Le deſir d'acquerir un plus grand fond de ſcience, lui fit entreprendre un voyage en Italie. Il s'arrêta à Boulogne la graſſe, où il employa ſept ans à l'étude de la Juriſprudence, & ſe rendit ſi habile en l'un & en l'autre Droit, que ſon Profeſſeur étant tombé malade, il le choiſit pour tenir ſa Chaire, & pour enſeigner en ſa place ſes propres Condiſciples. La haute réputation que Richard s'acquit en ſix mois qu'il eût cet emploi, fit que ſon Profeſſeur aprés ſa convaleſcence, ſongea à le retenir dans ſon Univerſité. Mais quoiqu'il lui offrit ſa fille unique en Mariage, & de le faire legataire univerſel de tous ſes biens aprés ſa mort, il ne pût rien gagner ſur ſon eſprit.

A Boulogne.

A peine notre Saint fut-il retourné à l'Academie d'Oxford, que ſa modeſtie, ſa chaſteté, ſa douceur & ſa dévotion lui attirant le reſpect

Et à Oxford.

3. Avril.

& l'amour de tout le monde, il en fut élû Chancelier. Saint Eme Archevêque de Cantorberi, & saint Robert Evêque de Lincolne le voulurent aussi attacher à leurs Eglises : mais Eme fut plus heureux que Robert ; ce premier mit ses sceaux entre les mains de Richard, & lui donna l'intendance de toutes ses affaires. Il s'acquitta de toutes ces commissions avec beaucoup de sagesse & de fidelité, & s'attacha à ce saint Archevêque, non seulement dans sa prosperité, mais aussi dans son adversité, le suivant dans son exil en France, & ne le quittant qu'à la mort, qui arriva à Provins l'an de grace douze cens vingt-quatre.

Il suit saint Eme en son exil.

Ce fut un grand sujet de douleur pour notre Saint d'être privé d'un si bon maître ; mais il tira d'ailleurs un grand avantage de cette perte, car se voyant degagé de la conduite d'un Diocese, il s'appliqua serieusement à l'étude de la Théologie à Orleans dans l'Ecole des Peres Jacobins, où aprés s'être rendu tres-habile & reçu l'Ordre de la Prêtrise, il retourna en Angleterre pour y administrer une Cure, dont saint Eme l'avoit pourvû. Mais comme sa vertu jettoit continuellement de nouveaux éclats, le Siége de Cicestre étant devenu vacant par le decés de Raoul de Nevelle ; Boniface Archevêque de Cantorberi, qui avoit succedé à saint Eme, & ses suffragans, en nommerent Evêque notre Saint, aprés qu'ils eurent cassé l'élection que les Chanoines avoient faite d'un de leurs confreres, homme de Cour, & denué des qualitez necessaires pour une dignité de cette importance. Le Roi Henri III. fut extrêmement indigné de cette nouvelle nomination, qui s'étoit faite à l'exclusion d'une personne qui lui étoit chere, & dont il avoit favorisé lui-même l'exaltation, & encore parce qu'il n'aimoit point le Prêtre Richard, sçachant qu'il avoit toûjours été dans les interêts de saint Eme contre sa personne. Sa Majesté envoya même à Rome vers le Pape Innocent IV. pour faire annuller la nomination faite en faveur de notre Saint, & pour faire confirmer l'élection de son courtisan. Mais Richard s'étant aussi rendu auprés du Pape pour soutenir son droit, il lui en exposa la justice avec tant de sagesse, que Sa Sainteté le sacra elle-même Evêque de ses propres mains. Notre Saint revint donc à Cicestre avec ses Bulles, & avec un ordre exprés du Pape pour son Diocese de ne reconnoitre point d'autre Evêque que lui. Le Roi plein de fureur de n'avoir pû obtenir de la Cour de Rome ce qu'il desiroit, fit saisir tout le temporel de cet Evêché, les maisons qui lui appartenoient furent occupées par des gens que Sa Majesté y mit de sa part, ses fermes pillées, & tous ses biens dissipez par les ministres de sa vengeance ; en sorte que l'Evêque Richard fut obligé de loger dans une maison empruntée, & de manger à la table d'autrui.

Il est fait Evêque.

Sa persecution.

Néanmoins toutes ces traverses ne l'empêchoient pas de s'acquitter fidellement des devoirs de sa charge : & quoiqu'il n'en eût pas les revenus, il ne laissoit pas d'en prendre tous les soins qu'elle exigeoit de lui. Il visitoit ses Paroisses, prêchoit son peuple, administroit les Sacremens, & faisoit tout ce qui étoit de l'obligation d'un bon Pasteur. La persecution dura deux ans, aprés lesquels le Roi ébranlé d'un côté par les menaces du Pape, & de l'autre touché des remontrances des Evêques de son Royaume, & attendri par les humbles prieres de Richard, le mit en paisible possession de tout le temporel de son Benefice, ainsi que notre Saint l'avoit lui-même prédit à ses Chanoines, les voyant tous consternez à cause des violences des Officiers de ce Prince.

Il la surmonte par son humilité.

Lorsque le nouvel Evêque se vit dans une entiere liberté, il redoubla sa ferveur envers



A Dieu, sa severité contre lui-même, & sa misericorde pour les pauvres. Allant dans les bourgs & dans les villages de son Diocese, il s'informoit des malades & des pauvres qui s'y trouvoient ; il honoroit les premiers de sa visite, afin de les animer à la patience, ou pour les disposer à la mort si leur maladie étoit dangereuse, & à ceux-ci il leur faisoit distribuer de grosses aumônes. Son frere aîné Bachedene, sur qui Richard s'étoit dechargé du soin de son temporel, lui remontra que son revenu ne pouvoit pas suffire à une si grande profusion ; mais notre Saint lui répondit qu'il falloit plûtôt vendre son cheval & sa vaisselle d'argent, que de souffrir que les pauvres qui sont les membres de Jesus-Christ, fussent dans la misere. Ce saint Prélat ne se contentoit pas de faire B l'aumône à ceux qui la lui demandoient, il prévenoit même ceux qui ne la lui demandoient pas : & comme on l'interrogea pourquoi il en usoit ainsi, c'est, répondit-il, parce qu'il est écrit : *Seigneur, vous l'avez prévenu dans les benédictions de votre douceur* ; d'ailleurs, ajoûta-t-il, c'est acheter une chose bien cher, que d'être obligé de la demander. Il fit aussi bâtir un Hôpital pour retirer les pauvres vieillards, les estropiez, & les autres personnes incapables de gagner leur vie, & sur tout les Ecclesiastiques qui étoient dans la necessité, & eût un grand soin qu'il ne manquât rien ni aux uns, ni aux autres, des choses necessaires à la vie. Dieu l'honora pour cela plusieurs fois du don des miracles, & en effet, un jour distribuant un pain qu'il C avoit béni, il suffit pour contenter trois mille pauvres, & il lui en resta encore suffisamment pour cent autres qui survinrent aprés la premiere distribution. Son Historien assûre qu'il fit plusieurs fois de semblables miracles.

3. Avril. Sa misericorde.

C'étoient là les sentimens de misericorde de ce bon Pasteur : mais il ne laissoit pas d'ailleurs d'être juste & severe dans le châtiment de ses Ecclesiastiques scandaleux. Ni les prieres de l'Archevêque de Cantorberi & de plusieurs autres Prélats & Seigneurs du Royaume, ni les instances du Roi même, ne purent jamais gagner sur son esprit d'adoucir la sentence qu'il avoit portée contre un Clerc convaincu d'avoir enlevé & violé une personne consacrée à Dieu. Il priva trois autres de leurs Bénéfices, parce qu'ils se servoient pour leur domestique de fem- D mes suspectes. Il avoit un soin extrême de recommander à ses Senechaux & à ses Baillifs, de rendre fidellement la Justice, & de ne rien exiger injustement de ceux qui étoient de leur ressort. Un jour le feu ayant consumé une de ses maisons, & tous les biens dont elle étoit remplie, lesquels lui appartenoient, il n'en fut nullement troublé ; il consola au contraire ses domestiques, leur disant qu'ils avoient encore de quoi vivre, & que cet accident étoit arrivé parce qu'ils n'avoient pas fait assez d'aumônes, & prit de-là occasion de leur ordonner de les redoubler désormais.

Son zele.

Il ne voulut jamais conferer de Bénefices à E aucun de ses parens, quelques dignes qu'ils en fussent : *Parce que le Prince des Pasteurs*, Jesus-Christ, disoit-il, *n'a pas donné les clefs du Ciel à saint Jean son cousin ; mais à saint Pierre qui ne lui étoit de rien*. Il honoroit les Religieux qui vivoient conformément à leur état, & les embrassoit ordinairement, disant : *qu'il étoit avantageux de baiser les levres qui exhalent avec pieté devant la Majesté de Dieu, l'agréable encens des saintes prieres.*

Son détachement de ses parens.

Il ne seroit pas aisé de décrire les divers voyages, & les penibles travaux que ce fervent Prélat entreprit, non seulement pour le bien de son Diocese, mais aussi pour celui de l'Eglise Universelle, principalement pendant la guerre du Levant vers le milieu du treiziéme

3. Avril.

ſiecle, pour le recouvrement de la Terre-Sainte ſur les Infideles : car ayant reçû ordre de Sa Sainteté, de publier la Croiſade par toute l'Angleterre, il le fit avec un ſi grand zele, qu'il n'y eût point de ville, ni de bourg, ni de village, qu'il ne viſitât pour ce ſujet. Enfin étant dans le deſſein d'aller à Douvres, il ſe ſentit ſaiſi d'une fiévre dix jours avant que d'y arriver: Il s'y tranſporta néanmoins, & deſcendant d'abord à l'Hôtel-Dieu, il y bénit une Egliſe & un Cimetiere pour la ſepulture des pauvres, ſous le nom de ſaint Eme. Mais voyant le terme de ſes jours approcher, il commanda à ſon Chapelain de préparer tout ce qui étoit neceſſaire pour ſes funerailles ; puis ayant demandé un Crucifix, il le baiſa avec beaucoup de ferveur. Et aprés avoir recommandé ſon eſprit à Dieu avec les mêmes paroles que Jesus-Christ adreſſa ſur la Croix à ſon Pere ; il fit cette priére à la ſacrée Vierge : *Marie Mere de Grace & de Miſericorde, deffendez nous de l'ennemi, & nous recevez à l'heure de la mort.* Ce qu'il ordonna à ſes Prêtres de repeter, juſqu'à ce qu'il eût rendu ſa bienheureuſe ame. Sa mort arriva le troiſiéme jour d'Avril, environ l'an de Nôtre-Seigneur 1253. de ſon âge le 56. & le 9. de ſon Epiſcopat.

Sa diſpoſition à la mort.

Quoique pendant ſa vie ſon corps parut toûjours extrêmement attenué à cauſe des jeûnes, des veilles, du cilice, & des frequentes diſciplines dont il uſoit pour le tourmenter, néanmoins on le trouva aprés ſa mort auſſi beau & auſſi frais, que s'il eût déja reçu les marques de la réſurrection glorieuſe. On le tranſporta en ſon Egliſe de Ciceſtre, ſelon la diſpoſition de ſa derniere volonté, & on l'y inhuma devant l'Autel de ſaint Eme qu'il avoit lui-même conſacré. Dieu honora ſa memoire de pluſieurs miracles, entre autres, trois morts furent reſſuſcitez à ſon ſepulchre : ce qui porta le Pape Urbain IV. de faire le Decret de ſa canoniſation, l'an 1269.

Le Martirologe Romain & celui d'Uſuard, font mention de ſaint Richard. Les Continuateurs de Bollandus en rapportent deux vies ; l'une tirée de la Légende d'Angleterre de Jean Capgravius, & l'autre compoſée par un Religieux de l'Ordre de ſaint Dominique ; l'une & l'autre nous ont beaucoup ſervi pour compoſer celle-ci.

---

*De Saint Nicete, Abbé.*

LE Saint dont nous allons décrire les belles actions, a pris naiſſance en la ville de Ceſarée en Bithynie. Son pere ſe nommoit Philaret ; il étoit en grande réputation dans cette ville à cauſe de la vie irreprochable qu'il y menoit. Il donna des preuves de ſon éminente vertu quand Dieu retira de ce monde l'épouſe qu'il lui avoit donnée, & avec laquelle il travailloit à acquerir les plus heroïques vertus du Chriſtianiſme ; car cette pieuſe femme étant morte, huit jours aprés avoir mis au monde le petit Nicete dont nous parlons, ce pere affligé étant inſpiré du Ciel, réſolut de quitter le ſiecle dont il connoiſſoit la malice, & forma le deſſein de ſe retirer en quelque lieu ſolitaire où il fut inconnu à tous ſes parens. Pour executer ce projet il confia ſon fils Nicete aux ſoins de ſa grand-mere, aprés néanmoins lui avoir couppé les cheveux, & l'avoir offert à Dieu comme un autre petit Samuel à qui il ſouhaitta & donna toutes ſortes de bénédictions. Enſuite il s'en alla & ne penſa plus qu'à la grande affaire de ſon ſalut. L'hiſtoire ne marque point la ſuite de ſa vie, qui ne peut avoir été que tres-heureuſe ; mais pour ſon fils Nicete, il ne fut pas plûtôt en état de diſcerner le bien d'avec le mal, & la corruption du monde d'avec la ſainteté de la vie des anciens Hermites, qu'il dit adieu à tous ſes parens & à tous ſes amis, pour aller joüir en un lieu écarté, des délices de la vie ſolitaire.

La pieté de ſon pere.

Pour réuſſir en ſon deſſein, il alla trouver un ſaint Vieillard dont il avoit oüi parler, lequel vivoit dans l'exercice de tres-grandes mortifications dans une pauvre grotte qui étoit bâtie ſur le bord d'une riviere dans un deſert. Ayant l'eſprit fort docile & ne cherchant qu'à être inſtruit, il apprit en fort peu de tems de ce bon maître, toutes les regles de la vie Solitaire & Religieuſe : de ſorte que le ſaint Vieillard découvrant en ſon diſciple de belles qualitez pour vivre en Communauté & y rendre de grands ſervices, il lui conſeilla d'aller en un Monaſtere appellé Medice qui étoit alors gouverné par un grand Serviteur de Dieu nommé Nicephore qui en étoit Abbé. Nicete obéït à ce conſeil, il alla ſe preſenter & fut reçû en ce Monaſtere, & il y fit de ſi grands progrés dans la vertu, qu'au bout de quelque tems il fut jugé digne de recevoir le ſacré caractere de la Prêtriſe qui lui fut conferé par ſaint Tharaiſe Patriarche de Conſtantinople.

La retraite de S. Nicete.

On le fait Prêtre.

Quelque tems aprés avoir été honoré du Sacerdoce, il fut fait Prieur du Monaſtere où il demeuroit, & l'Abbé Nicephore reconnut en lui tant de prudence & tant de vertu, qu'il lui confia entierement la conduite de ſes Religieux : pour lui donner lieu néanmoins de n'être occupé qu'à faire obſerver la regularité pour le ſpirituel, le ſaint Abbé lui donna pour Procureur un autre Religieux d'éminente vertu appellé Athanaſe. C'étoit une choſe digne d'admiration que de voir ces deux ſages Religieux, l'un veillant ſur le ſpirituel, & l'autre ſur le temporel, travailler également à leur ſanctification, ſans que leurs grands ſoins leur fit rien diminuer des auſteritez qu'ils avoient entrepriſes.

La pieté ſinguliere de ces deux ſaints perſonnages, paroiſſoit ſur tout lorſqu'ils étoient occupez à la célébration de la ſainte Meſſe, Nicete en qualité de Prêtre, & Athanaſe lui ſervant de Diacre. Le premier paroiſſoit comme ſaiſi d'un ſi profond reſpect étant à l'Autel, qu'on eût dit qu'il eût vû Jesus-Christ de ſes yeux corporels ; & le ſecond, je veux dire le Diacre Athanaſe, étoit d'ordinaire ſi recueilli & ſi élevé dans la contemplation de ce haut myſtere, qu'il ne pouvoit arrêter le torrent de ſes larmes ; de ſorte que tout le peuple qui ſe faiſoit une joye d'aſſiſter à la Meſſe du ſaint Prieur, recevoit en même tems de tres-ſalutaires inſtructions de pieté & de grands ſecours, en participant au fruit des prieres d'un ſacrifice offert par des Miniſtres ſi agréables à Dieu.

Sa dévotion diſant la Meſſe.

Le bienheureux Nicete ſe trouva quelques tems aprés, privé de la plus douce conſolation qu'il pouvoit avoir ſur la terre, en perdant premierement Athanaſe ſon intime ami ; & enſuite le bienheureux Nicephore qu'il regardoit comme un vrai pere, leſquels moururent tous deux pour aller recevoir la recompenſe de leur inſigne pieté. L'affliction de Nicete fut augmentée par le poids de la charge que tous les Religieux lui impoſerent, le choiſiſſans pour leur Superieur, quelque réſiſtance qu'il pût y apporter : on ne fut pas trompé dans ce choix, car on vit dans la perſonne de ce digne Abbé, un parfait model de toutes les vertus Religieuſes : il veilloit tellement ſur le temporel de la maiſon à la place d'Athanaſe, qu'il ne négligeoit rien néanmoins de tout ce qui avoit rapport à la parfaite regularité. Il étoit lui-même une Regle vivante, car on voyoit en ſa conduite tout ce qu'il exigeoit des autres.

On le choiſit pour Superieur.

Une vie ſi exemplaire & ſi innocente accompagnée d'une parfaite humilité & d'une ſimplicité extraordinaire, lui firent meriter le don des miracles, chaſſant les démon des corps des poſ-

Il reçoit le don des miracles.

3. Avril.

sedez, rendant la parole aux muets, & l'usage du parfait raisonnement aux insensez, & operant plusieurs autres merveilles que l'on pourra voir dans le récit entier de sa vie donné par son Disciple Theosteriête.

Mais nous ne pouvons omettre les combats qu'il eût à supporter de la part de l'Empereur Leon l'Armenien qui renouvella l'hérésie des Iconoclastes, ou brise-Images, que la pieuse Imperatrice Irene avoit comme éteinte.

Heresie des Iconoclastes.

Ce Prince excita à cette occasion une nouvelle persecution contre les Orthodoxes, en laquelle notre Saint se trouva enveloppé avec les autres Peres & Prelats de l'Eglise; car l'Empereur qui avoit fait assembler un faux Concile dans l'Eglise de sainte Sophie, voyant que les Evêques Catholiques qui s'y rencontrerent ne vouloient point acquiescer aux propositions des hérétiques, fit appeller tous les Chefs des Monasteres dans son Palais pour les faire condescendre à ses volontez; mais voyant qu'il ne pouvoit rien gagner sur ces cœurs invincibles qui demeuroient fermes dans les sentimens de la foi orthodoxe, il résolut aprés avoir usé des voyes de douceur, d'exercer sur leurs personnes de grandes cruautez; & comme Nicete étoit un des plus recommandables & celui qui encourageoit le plus les autres à demeurer constans dans leur foi, il le fit jetter dans un horrible cachot, dont la seule puanteur étoit insupportable.

Persecution de l'Empereur.

Quelques impies sans Religion joignirent les insultes & les outrages à ce supplice pour plaire davantage à l'Empereur. Le Saint supporta cette persecution avec une générosité admirable, étant bien aise de souffrir & de mourir même s'il l'eût fallu pour une telle cause; mais le conseil de Briace ayant jugé qu'il étoit à propos d'éloigner ce grand homme dont la réputation étoit trop connuë par tout le pays, on le fit conduire en un lieu fort éloigné, & on l'enferma dans un Château champêtre, où on lui fit souffrir de nouvelles persecutions.

Il souffre de grands maux.

On eut la dureté de le laisser en un lieu tout découvert sans aucun meuble & même lit, étant contraint de supporter en plein hyver les pluyes, les neiges, le froid & les autres incommoditez d'une si rude saison, sans que personne eût aucune compassion pour lui dans cet état. On le laissa dans cette triste demeure, privé de tout secours, environ l'espace d'un an, aprés lequel tems on le conduisit encore plus loin sous la garde d'un cruel & barbare conducteur; mais le Saint animé de l'esprit des Martirs persecutez, conservoit une grande joye en son cœur d'avoir été trouvé digne de souffrir tant de maux pour la défense de la verité.

Un an aprés, l'Empereur voulant ménager les esprits pour les faire condescendre à ses volontez, fit venir à Constantinople tous les Evêques & tous les Abbez, entre lesquels plusieurs furent assez lâches pour acquiescer aux desirs du Prince, dont ils craignoient l'indignation. Pour ce qui est des autres qui perseverérent dans la ferme résolution de mourir plûtôt que de trahir leur conscience, l'Empereur leur fit proposer malicieusement qu'on exigeoit seulement d'eux qu'ils communiquassent une seule fois avec le Patriarche Theodose qui avoit été mis sur le Trône Episcopal en la place du veritable Patriarche que l'on avoit envoyé en exil.

Adresse de l'Empereur

Ceux donc qui avoient soutenu jusqu'alors le parti de la bonne cause, ne pénétrant pas assez le dessein du Prince, & n'appercevant pas le piege qu'on leur tendoit, allerent trouver le pieux Abbé Nicete dans la prison où on le tenoit encore enfermé, & ils lui firent entendre tant de raisons pour l'engager à venir avec les autres communiquer une seule fois avec le nouveau Patriarche, qu'il se laissa gagner, non par lâcheté & pour éviter les travaux de l'exil & de la prison, mais par un motif de soumission à la volonté de tant de grands hommes qui le solliciterent à faire une démarche qu'il ne croyoit pas dangereuse pour le fond de la cause: Nicete & les autres Peres confererent donc avec Theodose comme l'Empereur le souhaitoit, sans neanmoins acquiescer aux erreurs qu'il soutenoit; & l'assemblée étant finie, tout le monde eût la liberté de s'en aller dans son pays; mais le saint Abbé Nicete plus clairvoyant que les autres & plus zelé que ses confreres pour les interêts de l'Eglise, apperçût bientôt qu'il avoit commis une faute, & que la démarche qu'il avoit fait pouvoit avoir de grandes suites; de sorte qu'au lieu de s'en retourner content comme les autres dans son Monastere, il pensa à faire une tres-rude penitence, & à chercher les moyens de réparer le mal qu'il croyoit avoir fait.

Il reconnoit sa faute.

Dans ce sentiment il se jetta dans un vaisseau qui le conduisit dans l'Isle de Proconnese vers les côtes de l'Hellespont; mais une nouvelle lumiere lui fit connoître qu'il étoit plus à propos qu'il répara sa faute dans le lieu où il l'avoit commise.

Nicete donc étant prêt à souffrir le martire s'il le falloit, revint à Constantinople, où il découvrit sans crainte qu'il reconnoissoit avoir mal fait de communiquer avec le faux Patriarche Theodose. L'Empereur ayant appris ce qui se passoit, lui commanda de retourner en son Monastere, sinon qu'il le feroit punir comme il le meriteroit.

Sa fermeté dans la foi.

Le généreux Confesseur répondit à ce Prince qu'il ne craignoit nullement ses menaces, & qu'il étoit bien aise de lui faire sçavoir qu'on l'avoit engagé à faire une démarche qu'il ne devoit pas faire, & que le seul respect pour tant de vénérables vieillards, lui avoit fait faire; qu'au reste il s'en repentoit, & qu'il n'étoit point de sa communion; mais qu'il s'en tenoit à l'ancienne Tradition de l'Eglise, & des Saints Peres qui l'avoient précédé.

L'Empereur donna aussi-tôt ordre à un Officier nommé Zacharie, de le tenir enfermé sous sa garde. Zacharie obeït à son Prince; mais il connoissoit si parfaitement le merite de Nicete, qu'il le traita avec toute sorte de douceur, & il avoit un si grand respect pour sa personne, qu'il n'osoit le regarder en face.

Respect d'un Officier pour le Saint.

L'Empereur qui fut averti de ce bon accueil que Zacharie faisoit au saint Confesseur, envoya Nicete en exil dans une Isle fort éloignée sous le commandement d'un tres-impie Magicien nommé Anatheme, & que l'on appelloit Caïphe à cause de sa vanité; ce méchant homme pour se conserver dans les bonnes graces des hérétiques & de l'Empereur, jetta le bienheureux Nicete dans un obscur & profond cachot où le Saint étoit privé de la lumiere du jour & du commerce de tous les hommes, lui donnant pour toute nourriture par jour, quelque morceau de pain bis & tout moisi qu'il lui faisoit jetter par le soupirail de la basse-fosse où il étoit; & pour sa boisson il ne lui donnoit que de l'eau corrompuë. Cet impie croyoit gagner par là quelque chose sur l'esprit du saint Confesseur, & l'obliger à se rendre aux volontez du Prince; mais Nicete qui avoit compris quelle étoit la gloire & le bonheur de ceux qui souffrent persecution, & la mort même pour les veritez de la foi, étoit bien éloigné d'abandonner le dessein qu'il avoit pris de donner de bon cœur sa vie, plûtôt que de convenir avec les hérétiques.

L'invincible Confesseur demeura cinq ou six ans dans une telle captivité, soutenant des travaux inconcevables; mais si son corps étoit dans les gênes en son cachot, son esprit joüissoit d'une liberté souveraine; car outre le haut degré d'oraison où il fut élevé, Dieu le favorisa encore

Il demeure pendant six ans dans une prison.

3. AVRIL.

du don des miracles; il délivra par ses prieres son bon ami Zacharie qui avoit été pris par les Barbares lorsqu'il alloit en la Province de Tharse; & trois jeunes freres qui connoissoient son insigne merite furent encore sauvez d'un naufrage évident en invoquant son nom; mais enfin Dieu se contentant de la volonté sincere que Nicete avoit de répandre son sang & de donner sa vie pour sa gloire, le rendit vainqueur de la malice de ses ennemis; car l'Empereur Leon ayant été massacré au pied même des Autels le jour de Noël de l'an 820. la paix fut renduë à l'Eglise, & Nicete joüissant du privilege accordé à tous les autres Confesseurs, sortit de sa prison moins content de cette liberté, que si on lui eût fait souffrir la mort pour la cause qu'il défendoit.

Il revient en liberté.

Ce généreux Confesseur ne se voyant plus soumis à la cruauté des tyrans, & n'ayant plus d'ennemis qui lui livrassent des combats, devint lui-même son persecuteur, & s'arma contre son propre corps pour achever par le glaive de la penitence, le sacrifice qu'il auroit souhaité consommer dans la persecution par le Martire. Il chercha donc une solitude où il put accomplir son dessein; il en trouva une qui étoit un peu éloignée de la ville de Constantinople; il s'y bâtit une petite retraite où il menoit une vie plus Angelique qu'humaine; mais les nouvelles austeritez qu'il y pratiquoit survenant aux extrêmes duretez qu'on lui avoit fait souffrir pendant l'espace de six ans dans la basse-fosse où il avoit été jetté, le conduisirent bientôt au tombeau. Il tomba extrêmement malade, & après plusieurs jours de langueur, & s'être disposé au dernier passage communià tous les hommes, il rendit paisiblement son esprit à Dieu, le 3. Avril de l'année 824.

Sa mort.

On ne sçût pas plûtôt son décès dans la ville de Constantinople, que tout le monde en témoigna de la douleur, & donna des preuves de l'estime qu'on en avoit conçû en implorant en toute rencontre le secours de ce vénérable personnage qui avoit fait voir une constance Apostolique pour la défense de la foi. Les vénérables Prelats Theophile premier Archevêque d'Ephese, & Joseph Archevêque de Thessalonique, assisterent à ses funerailles, & conduisirent son sacré corps en son Monastere de Medice. Dieu rendit cette cérémonie tres-glorieuse par plusieurs miracles qui se firent en cette occasion. Lorsque ce sacré dépôt fut arrivé à ce Monastere, on le mit dans le sepulcre de saint Nicephore que le même saint Nicete avoit fait bâtir de son vivant; & Dieu a continué à faire connoître le merite de son Serviteur par les frequens miracles qui se font faits en ce lieu.

Le Martirologe Romain, Surius en son second tome, Molan en ses Notes sur Usuard, & plusieurs autres Auteurs tres-célébres font une honorable mention de ce grand Serviteur de Dieu. C'est de ces sources qu'on a fait l'extrait de cette vie.

## *LE QUATRIE'ME JOUR D'AVRIL,*
### *& de la Lune, le*

| | | | | | | | | | | | | | | | | |
|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|
| a | b | c | d | e | f | g | h | i | k | l | m | n | p | q | r |
| 6 | 7 | 8 | 9 | 10 | 11 | 12 | 13 | 14 | 15 | 16 | 17 | 18 | 19 | 20 | 21 |
| ſ | t | u | A | B | C | D | E | *F* | F | G | H | M | N | | l |
| 22 | 23 | 24 | 25 | 26 | 27 | 28 | 29 | 1 | 30 | 1 | 2 | 3 | 4 | | 5 |

Le Martirologe Romain.

A Thessalonique, des saints Martirs Agathople Diacre, & Théodule Lecteur, qui furent jettez dans la mer avec une pierre au cou pour la confession de la foi Chrétienne, sous l'Empereur Maximien, & le President Faustin. A Milan, de saint Ambroise Evêque & Confesseur, lequel, outre plusieurs autres effets extraordinaires de sa doctrine & de ses miracles, convertit par ses soins presque toute l'Italie à la foi Catholique, au tems de la perfidie Arienne. A Seville en Espagne, de *Saint Isidore* Evêque, célebre par sa sainteté & par sa doctrine, & qui a donné un grand lustre à tout ce Royaume par son zele pour la foi Catholique, & pour l'observance de la discipline Ecclesiastique. A Constantinople, de saint Platon Moine, qui combattit long-tems avec un courage invincible contre les hérétiques Iconoclastes. En Palestine, de saint Zosime Anachorete, qui donna la sepulture à sainte Marie Egiptienne.

De plus, à saint Antoine en Dauphiné, de saint Romain Martir. A Gand, du glorieux Hildebert, Abbé du Monastere de saint Bavon, mis à mort par les Officiers de l'Empereur Copronyme, en haine du culte des saintes Images. En Bourgogne, de la *Vénérable Alette*, Mere de saint Bernard. Et ailleurs, de plusieurs autres saints Martirs & Confesseurs, & de plusieurs, &c.

Autres SS. de France.

## *DE SAINT ISIDORE, ARCHEVESQUE DE SEVILLE.*

En la vie de S Léandre 27. Fevr.

JE ne rapporterai point ici ce que j'ai dit ailleurs de la sainteté des parens de saint Isidore le plus jeune des freres de saint Léandre, & son Successeur à l'Archevêché de Seville. Je toucherai seulement ce qui le regarde personnellement. Lorsqu'il étoit encore à la mamelle, sa nourrice l'ayant laissé dans le jardin, il fut environné d'un essein de mouches à miel, dont quelques-unes entroient dans sa bouche & y faisoient leur miel, & d'autres couroient sur son visage sans lui faire aucun mal: ce que l'on regarda comme un présage de sa douceur & de son admirable éloquence. Etant plus avancé en âge on le mit aux études; mais desesperant d'y faire jamais de progrés, & craignant ailleurs le châtiment de ses Maîtres, il s'enfuit de Seville où il étoit: cette fuite neanmoins ne fut pas longue; car s'étant arrêté auprés d'un puits, & s'étant apperçu que l'eau par sa chûte continuelle avoit cavé une fort grosse pierre, il conçut que si l'eau avoit eu la force de creuser cette pierre, l'assiduité à l'étude pourroit bien aussi imprimer dans son esprit les sciences qu'on desiroit qu'il apprit; c'est pourquoi il retourna sur ses pas & s'employa plus que jamais aux lettres humaines. Il se fit même, par l'operation de Dieu qui en vouloit faire le premier Docteur de son siecle, un si grand changement en sa personne, qu'il devint en peu d'années tres-habile dans la Langue Latine, dans la Grecque & dans la Langue Hebraïque. Il se rendit même un excellent Orateur, un sçavant Philosophe, un bon Mathematicien, & un Theologien tres-profond; & c'est ce qui a fait dire à son

Etudes de S. Isidore.

Historien, qu'Isidore égala Platon en élevation d'esprit, Aristote dans la connoissance des choses naturelles, Ciceron dans l'éloquence, Didyme dans la fecondité, Origene en érudition, saint Jerôme en solidité de jugement, saint Augustin en doctrine, & saint Gregoire dans la facilité de tirer des sens moraux de l'Ecriture-Sainte.

De si rares talens ne demeurerent pas inutiles dans ce grand homme; en effet il les employa à poursuivre sans relâche & par une vigueur Apostolique les Ariens que le Roi Leuvigilde son beau-frere soûtenoit avec son autorité; &

*Son zele contre les Ariens.*

bien que ce Prince se fût armé de fureur contre son propre Sang, & qu'il n'eut pas même épargné son fils saint Herménigilde; notre Saint cependant ne laissa pas de s'opposer courageusement à la perfidie du Roi, & de confirmer sans cesse les Catholiques dans la foi de la consubstantialité du Verbe divin avec son Pere: aussi Isidore regardoit-il le Martire comme le souverain bonheur, & il auroit volontiers acheté au prix de tous ses biens l'honneur de mourir pour la défense de la verité Catholique.

La mort de Leuvigilde & la conversion de Récarede son autre fils son Successeur au Royaume des Goths, à laquelle le saint Archevêque ne contribua pas peu; ayant mis fin à la persécution, il se retira dans un Monastere qu'il avoit fait bâtir, pour y travailler plus facilement à la mortification de ses sens & de ses passions, à la ruine de son amour propre, à l'étude des saintes Ecritures, & à la méditation continuelle des veritez divines. Cette maison fut pour notre Saint une école celeste où il acquit en peu de tems de grands tresors de science & de vertu: mais aprés le decés de saint Léandre son frere, il en fut tiré comme par force, &

*Son Episcopat.*

malgré toutes ses résistances, pour remplir sa place, & pour gouverner l'Eglise de Seville alors la premiere de toute l'Espagne. On ne peut exprimer assez dignement tous les soins qu'Isidore apporta pour s'acquitter de tous les devoirs d'un veritable Pasteur. Il consola les affligez, soulagea les pauvres, & fut l'azile de tous les miserables. Sur tout il n'épargna rien pour extirper entierement l'Arianisme qui infectoit encore une grande partie de son Diocese, & pour réformer les mœurs des Fideles qui s'étoient extrêmement corrompus sous le regne des hérétiques. Il rétablit dans sa splendeur la discipline Ecclesiastique, & on vit les Offices de l'Eglise se célébrer desormais avec la majesté & avec la devotion que demande la

*Il compose l'Office des Mozarabes.*

grandeur d'un Dieu que l'on y honore. Il composa pour cet effet deux livres des divins Offices, de plus un Missel & un Breviaire qui furent longtems en usage parmi les Goths & les Mozarabes: & que le Cardinal François Ximenes fit imprimer de son tems pour en conserver la memoire. On tient que c'étoit l'Office qui étoit en usage en France avant Charlemagne: l'on peut consulter là-dessus le Cardinal Bona dans son excellent Traité des Liturgies.

Comme Isidore sçavoit que l'instruction & l'éducation des jeunes Clercs est d'une extrême importance dans l'Eglise: il fit bâtir un Sémi-

*Son Séminaire.*

naire pour y élever ceux qui aspiroient à l'état Ecclesiastique: & quoique le gouvernement de son Evêché lui donnât beaucoup d'occupation, il ne laissoit pas de s'y rendre assiduëment, non seulement pour leur enseigner la Theologie; mais encore pour les former aux fonctions & aux cérémonies de leur état. Il fonda aussi par toute l'Espagne plusieurs célébres

*Sa Regle.*

Monasteres qui furent bientôt remplis d'un grand nombre de saints Religieux, pour la conduite desquels il composa une Regle que l'on appelle *La Regle de saint Isidore*; dont le saint Abbé d'Aniane fait souvent mention dans sa Concorde des Regles; Ce qui fait croire à plusieurs que la Regle de saint Benoist n'étoit pas encore reçuë en ces Provinces.

*1. Conc. de Seville, & 4. de Tolede.*

Deux Conciles se célébrérent en Espagne du tems de notre Saint, ausquels il présida: Le premier fut le second de Seville, où il convainquit Gregoire hérétique Acéphale, & guerit un aveugle en le touchant de son gand. Le second fut le 4. de Tolede, où il fit faire 74. Canons tres-utiles pour l'explication de la foi, & pour le rétablissement de la discipline de l'Eglise. On tient que les personnes qui composoient ce Concile le supplierent de dresser le Missel & le Breviaire pour l'usage des Eglises d'Espagne. Il fit beaucoup d'autres ouvrages, dont saint Braulio & saint Ildefonse qui étoient sortis de son Séminaire, & qui avoient admirablement bien profité de ses instructions, ont fait le Catalogue. On lui en attribuë encore d'autres, que l'on peut voir dans le tome de ses œuvres.

*Il se prépare à la mort*

Six mois avant sa mort, il en ressentit les approches par une fâcheuse maladie, laquelle, quoiqu'elle lui affoiblit le corps, sembloit neanmoins lui fortifier l'esprit. Sa premiere application dans ce mal fut de redoubler ses aumônes, ou pour mieux dire, de faire distribuer aux pauvres, aux Vierges, aux Monasteres & aux Etudians tout ce qui lui restoit de biens. Quatre jours avant son décés la fievre étant devenuë plus violente, laquelle lui fit connoître que sa derniere heure étoit fort proche, il fit venir deux Evêques ses Suffragans pour l'assister dans ce passage. Aprés leur arrivée il se fit porter dans l'Eglise de saint Vincent, où il donna la bénédiction à son peuple qui y étoit accouru les larmes aux yeux pour la recevoir. Ensuite s'étant assis au milieu du Chœur, il ôta ses habits, se fit donner le cilice & la cendre par ces Evêques; & en cet habit de pénitence, il fit cette priere à Dieu.

*O Dieu, qui connoissez les cœurs des hommes, qui avez pardonné au Publicain ses pechez, lorsqu'il se frappoit humblement la poitrine, éloigné par respect de vos Autels; vous qui avez rendu la vie à Lazare mort depuis quatre jours, recevez, Seigneur, maintenant ma confession, & détournez vos yeux des pechez sans nombre que j'ai commis contre votre divine Majesté. C'est pour moi & non pas pour les justes, que vous avez mis dans l'Eglise le bain salutaire de la pénitence.* Il ajouta encore quelques paroles pleines de confiance en la bonté de Dieu, à cette fervente priere; & aprés avoir été absous par l'un des Evêques, il reçût le saint Viatique avec les sentimens d'humilité & de contrition les plus grands. Ensuite, il se recommanda aux prieres de toute l'assistance, pria aussi pour son peuple: & pour couronner enfin par une action heroïque une si belle disposition à la mort, il fit venir tous ses débiteurs, leur rendit leurs obligations, & commanda que ce qui lui restoit d'argent fût à ce moment donné aux pauvres.

*Sa mort.*

Il se fit porter de la même maniere à l'Eglise les autres jours; & le quatriéme il rendit son ame à Dieu, entre les mains de ses Clercs & d'un nombre infini de Moines, de Vierges, & de saints Laïques qui voulurent assister à une mort si précieuse. Elle arriva le quatriéme d'Avril de l'année 636. le trente-sept ou quarantiéme de son Episcopat, selon les differentes opinions sur le tems de la mort de saint Leandre son frere.

Le corps de saint Isidore fut inhumé au lieu même où il mourut. Depuis il a été transferé en la ville de Leon capitale du Royaume de ce nom, où il repose dans l'Eglise de saint Jean-Baptiste, laquelle porte aujourd'hui le nom de saint Isidore. Nous avons recueilli cette Histoire des écrits de saint Braulio & de saint Ildefonse, & de la vie de notre Saint composée par

4. Avril.

un Chanoine de Leon, laquelle les Continuateurs de Bollandus ont depuis peu donnée au Public.

---

*De la Vénérable Alette, Mere de saint Bernard.*

CEtte sainte Dame, dans laquelle se sont heureusement accomplies ces paroles du Roi Prophete, que la posterité des Justes sera benie, étoit d'une illustre famille, & prit naissance à Mont-bar dans le Duché de Bourgogne. Lorsqu'elle fut en âge d'être mariée elle épousa selon les inclinations de ses parens Tecelin Gentilhomme de Chastillon, ville du même Duché, & Seigneur de Fontaines. Quelques Auteurs disent même qu'elle étoit de la maison de Montbar, & son mari de celle de Chastillon, toutes deux alliées aux Rois de Bourgogne & de Portugal. Ils avoient l'un l'autre beaucoup de pieté. Teclin la fit paroistre dans la guerre-sainte & dans les autres où il fut employé pour le service de son Prince : car l'Histoire de saint Bernard remarque qu'il vécut toûjours dans les armes avec une extrême moderation, & qu'en rendant aux hommes ce qu'il leur devoit, il ne négligeoit pas de rendre à Dieu son Souverain Seigneur, le culte qui lui appartient. La vertu d'Alette ne parut pas avec moins d'éclat par son obéïssance envers son mari, par son amour à l'égard des pauvres, par le soin qu'elle eût de sa famille, par l'assiduité à la priere & aux autres exercices de la vie Chrétienne. C'est le témoignage que Guillaume Abbé de saint Thierry rend de cette vertueuse femme dans le premier livre de la vie de saint Bernard son fils.

*Son Mariage.*

Notre-Seigneur benit le mariage de notre Sainte par la naissance de six garçons & d'une fille. Les garçons furent selon l'ordre de la nature Guy, Gerard, Bernard, André, Barthelemy & Nivard qui se firent tous Religieux à Citeaux. La fille se nomma Humbeline, & fut aussi Religieuse du même Ordre. La sainte avoit cette louable coûtume d'offrir ses enfans au service de Notre-Seigneur dans le tems même qu'elle les mettoit au monde. Elle voulut aussi les nourrir tous de son propre lait, afin de n'en être pas la mere à demi, & afin de les élever dans la veritable & solide pieté.

*Ses enfans.*

On écrit qu'étant enceinte de son troisiéme enfant qui étoit saint Bernard, elle eut un songe dans lequel il lui sembloit qu'elle portoit dans son sein un petit chien qui commençoit déja à japer, & qu'ayant été épouvantée de ce songe, un Religieux qu'elle consulta là-dessus la rassura, & lui dit inspiré de l'Esprit de Dieu : *Madame, ne craignez rien, vous serez la mere d'un enfant qui de même qu'un chien fidele veillera sur la Maison de Dieu. Il aboira hautement contre les ennemis de la foi : il sera un grand Ministre de la parole de Dieu, & guerira avec sa langue les maladies de plusieurs ames.* Et en effet ayant mis heureusement au monde Bernard, elle ne se contenta pas de l'offrir à Dieu ainsi qu'elle avoit fait les deux premiers ; mais imitant la mere du Prophete Samuel, elle le consacra pour jamais au service de l'Eglise, dont il fut dans la suite l'une des plus éclatantes lumieres.

*Sa bonne conduite.*

On auroit aisément jugé en voyant la conduite de cette sage mere à l'endroit de ses enfans, que Dieu l'avoit avantagée de l'esprit de prophetie, pour prévoir ce qu'ils seroient un jour ; car tandis qu'elle les retint auprés d'elle, elle les éleva plûtôt pour le desert, ou pour le Cloître, que pour la Cour, & ne voulut pas qu'ils s'accoûtumassent aux viandes délicates ; mais aux plus grossieres & aux plus communes.

Pour ce qui regarde notre Sainte, elle observoit le mieux qu'il lui étoit possible dans son ménage & au milieu des affaires, la façon de de vivre des Hermites ou des personnes Religieuses. Elle mangeoit peu & étoit toûjours vêtuë fort modestement. Elle jeûnoit, veilloit & prioit autant qu'il est permis à une femme soûmise aux volontez d'un mari : & comme sa condition ne lui permettoit pas l'exercice de toutes les mortifications qu'elle eût desirées pratiquer, elle s'efforçoit de les récompenser par des aumônes, & par d'autres œuvres de misericorde. On la voyoit aller, dit Jean l'Hermite dans la vie de saint Bernard, de maison en maison pour chercher les pauvres, & sur tout ceux que leurs maladies & leurs infirmitez corporelles rendoient incapables de se secourir eux-mêmes. Elle pourvoyoit de lits aux uns, donnoit aux autres des habits complets : elle fournissoit des alimens à ceux-ci, & des remedes à ceux-là. En un mot elle distribuoit à chacun les choses dont il avoit le plus besoin, & cela de ses propres mains, & non par les mains de ses servantes ou de ses officiers. Elle se trouvoit même aux Hôpitaux & aux Hôtels-Dieu sans suite, afin de pouvoir s'exercer avec plus de liberté aux plus vils ministeres, changer les malades, vuider & nettoyer leurs bassins, sans d'autre témoin de sa vertu, que l'Epoux des ames humbles, Notre-Seigneur Jesus-Christ.

4. Avril.

*Ses mortifications.*

*Sa charité.*

Elle avoit une singuliere devotion pour les Saints. Robert Abbé de Chaise-Dieu, neveu de saint Bernard témoigne que la confiance qu'elle avoit dans les merites de saint Ambroise tenoit la premiere place dans son cœur, & qu'elle avoit coûtume le jour de sa fête d'assembler tous les Ecclesiastiques d'alentour, & de leur donner magnifiquement à manger. Une si grande pieté fut récompensée du Saint avec usure ; car l'année 1105. quelques jours avant sa fête, il apparut en songe à notre Sainte, & l'invita de la part de Dieu à se trouver bientôt dans le Ciel au festin des nôces de l'Agneau. Cette nouvelle fut infiniment agreable à Alette : elle en avertit son mari & ses enfans, & se dégageant de toutes les affaires de la terre, elle ne songea plus qu'à se disposer à un voyage de si grande importance. La fête de saint Ambroise approchant, elle fut saisie d'une fievre violente qui l'assura de la verité de l'apparition qu'elle avoit euë pendant son sommeil. Elle ne laissa pas neanmoins de faire disposer le festin ordinaire, & donna charge à Guy son fils aîné d'en prendre le soin. Elle reçut le Sacrement de l'Extrême-Onction, & ensuite celui de l'Eucharistie, selon l'ordre qui s'observoit alors plus communément dans les maladies dangereuses ; & ayant supplié les saints Ecclesiastiques conviez de monter à sa chambre, elle les pria de l'assister dans son passage, & de réciter pour son ame les Pseaumes & les autres suffrages de l'Eglise. Sa voix se joignit à la leur autant qu'il lui fut possible ; & même lorsqu'on ne pouvoit plus l'entendre, on voyoit, dit l'Abbé de saint Thierry, remuer ses lévres pour benir jusqu'à la fin le Nom du Seigneur. Enfin comme on disoit ces paroles des Litanies : *Par votre Passion & par votre Croix, Seigneur, délivrez-nous*, elle leva la main, fit le signe de la Croix, & rendit son ame à son Createur.

*Sa devotion à saint Ambroise.*

*Sa mort.*

Le bruit de son décés se répandit bientôt dans la ville de Dijon : les habitans quitterent leurs maisons & coururent au Château de Fontaines pour y révérer son saint corps, la considerant & la respectant comme leur mere commune. Entre les autres l'Abbé de saint Bénigne, ancienne Maison de saint Benoist, y alla processionnellement avec ses Religieux pour demander ses sacrées dépoüilles, & les obtint aisément de Tecelin & de ses enfans, qui jugerent qu'il étoit juste de donner à la Religion aprés la mort celle qui avoit souhaité si ardemment

4. AVRIL. ment de s'y consacrer pendant sa vie, en sorte que le corps de notre Sainte fut porté solemnellement à Dijon, & enterré dans la célébre Abbaye de saint Bénigne le quatriéme d'Avril de l'année 1105. & selon d'autres 1110. Cent quarante-cinq ans aprés, c'est-à-dire, l'an 1250. le corps de cette bienheureuse femme fut donné aux Religieux de Clairvaux, qui le déposerent dans leur principale Eglise devant le grand Autel.

Le Château de Fontaines lieu du décès de sainte Alette, & de la naissance du grand saint Bernard, fut converti en un Monastere où sont aujourd'hui installez les Feüillans. Ils nous ont donné avis que saint Ambroise qui fut l'objet de la pieté de la Vénérable Alette, n'est pas le grand Ambroise Pere & Docteur de l'Eglise; mais un Martir, appellé Ambrosinien, lequel pour abreger on nomme Ambroise. Cette vertueuse femme honora toûjours extrêmement ce glorieux Martir, depuis que Tecelin son mari fut gueri par ses merites d'une maladie tres-dangereuse dont il fut attaqué dans la Terre-Sainte, d'où il rapporta à Châtillon lieu de sa naissance des Reliques de cet illustre Martir son bienfaicteur. Cependant comme la fête de saint Ambrosinien se célebre le 4. de Septembre, on pourroit croire que celle que la Vénérable Alette solemnisoit le 4. d'Avril avec tant de prodigalité, pour ainsi dire, étoit quelque translation, ou la memoire du jour de sa guerison de son mari. Tout l'Ordre de saint Bernard a toûjours eu une singuliere vénération pour cette pieuse femme mere de leur saint Fondateur, & tient pour assûré qu'elle apparut plusieurs fois à ce grand Docteur ainsi qu'à son frere André toute éclatante de gloire; il ne paroît pas neanmoins qu'on lui ait encore rendu publiquement le culte qu'on rend aux Bienheureux. 4. AVRIL.

Quel saint Ambroise étoit l'objet de sa devotion.

## LE CINQUIE'ME JOUR D'AVRIL,
### & de la Lune, le

| | | | | | | | | | | | | | | | |
|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|
| a | b | c | d | e | f | g | h | i | k | l | m | n | p | q | r |
| 7 | 8 | 9 | 10 | 11 | 12 | 13 | 14 | 15 | 16 | 17 | 18 | 19 | 20 | 21 | 22 |
| ſ | t | u | A | B | C | D | E | *F* | F | G | H | M | N | P | |
| 23 | 24 | 25 | 26 | 27 | 28 | 29 | 1 | 2 | 1 | 2 | 3 | 4 | 5 | 6 | |

A Vannes en Bretagne, de *Saint Vincent Ferrier* Confesseur de l'Ordre des Prédicateurs, personnage puissant en œuvres & en paroles, & qui convertit plusieurs milliers d'Infideles à la foi de JESUS-CHRIST. A Thessalonique, de sainte Irene Vierge, laquelle ayant caché les saints Livres contre la défense de Diocletien, fut mise en prison, puis percée d'une fléche, & brûlée par Sentence du Président Dulcétius, qui peu de tems auparavant avoit fait mourir Agape & Chionie ses sœurs. En l'Isle de Lesbos, le supplice de cinq bienheureux Martirs. Le même jour, de saint Zenon Martir que l'on jetta dans le feu, aprés l'avoir écorché & frotté de poix fonduë. En Afrique, l'execution des saints Martirs qui furent massacrez le jour de Pâques dans l'Eglise en la persecution de Genseric Roi Arien, entre lesquels un Lecteur, en chantant *Alleluia* au pulpitre eût la gorge percée d'un coup d'épée.

Le Martirologe Romain.

De plus, à saint Antoine en Dauphiné, de saint Prosper Martir. Au Diocese de Bordeaux, *de saint Gerauld Abbé*, qui fut tiré du Monastere de Corbie pour gouverner celui de saint Vincent de Laon, & ayant ensuite été substitué à saint Arnoul en l'Abbaye de saint Médard de Soissons, comme il en fut chassé par la faction des impies, il se retira en Aquitaine où il fonda l'Abbaye de la Seauve-Majeure. A Laon, de sainte Silvie Vierge. Au Mont-Cornillon prés de Liege, de la bienheureuse Julienne Vierge & Religieuse, qui procura par inspiration & par révéation de Dieu l'Institution de la Fête du tres-Saint Sacrement. Et ailleurs, de plusieurs, &c.

Autres SS. de France.

## DE SAINT VINCENT FERRIER, CONFESSEUR,
### de l'Ordre de Saint Dominique.

LA ville de Valence en Espagne, tres-feconde en Saints, donna au monde Vincent de l'ancienne famille de Ferriers, l'an de grace 1350. ou selon la critique des Continuateurs de Bollandus, 1357. & le 23. de Janvier. Guillaume Ferrier son pere, & Constance Michelle sa mere étoient des personnes fort pieuses: & ce fut sans doute par les grandes aumônes qu'ils faisoient aux pauvres, qu'ils meriterent d'avoir un fils d'un merite si distingué. Notre-Seigneur leur fit connoitre avant sa naissance l'excellence du present qu'il vouloit leur faire. Car le pere vit durant son sommeil un Religieux de saint Dominique qui l'assura qu'il auroit un fils qui seroit du même Ordre, & qui éclateroit dans l'Eglise par l'intégrité de sa vie, par la pureté de sa doctrine, & par la grandeur de ses miracles: & à l'égard de Constance non seulement contre son ordinaire elle ne sentit aucune douleur étant enceinte de lui; mais elle entendit fort souvent pendant sa grossesse, comme un petit chien qui jappoit dans son sein, sur quoi l'Archevêque de Valence son parent lui dit que l'enfant qu'elle mettroit au monde seroit un excellent Prédicateur. Son Baptême se fit avec beaucoup de solemnité, & il fut appellé *Vincent*, par un heureux présage des insignes victoires qu'il devoit remporter sur les ennemis de notre salut, le démon, la chair, & le monde.

Prédict. de sa sainteté & de sa vie Apostoliq.

A peine eut-il l'usage de la raison, que ses parens qui l'aimoient uniquement, & qui en vouloient faire quelque chose de grand, l'envoyerent aux Ecoles: le progrés qu'il y fit fut si considerable, qu'on le jugea capable à 12. ans d'entrer en Philosophie, & à 14. de prendre des leçons de Theologie. Dans le cours de ces sciences non seulement il surpassoit tous ses Condisciples, mais il égaloit même ses Professeurs, & s'acquit la réputation de grand Philosophe & d'excellent Theologien. On vit paroître deslors en lui la forte inclination qu'il avoit pour la Prédication. Car il prenoit plaisir d'assembler ses Compagnons & de réciter devant eux les Sermons qu'il avoit entendus dans les Chaires de Valence. Son zele pour la pieté étoit encore plus grand que celui qu'il avoit pour l'étude. Il frequentoit les Eglises, & y

Ses études.

5. Avril.

*Sa pieté durant sa jeunesse.*

passoit tous les jours beaucoup de tems en oraison : il ne manquoit jamais de jeûner le Mecredi & le Vendredi, ce qu'il observa inviolablement tout le reste de sa vie. Sa tendresse & sa devotion pour la sacrée Vierge étoit extrême : & un Prédicateur lui sembloit toûjours avoir bien prêché lorsqu'il avoit publié les loüanges de cette Reine des Anges. Les larmes qui couloient alors de ses yeux faisoient voir la joye dont son cœur étoit rempli. La Passion & la Mort de Notre-Seigneur étoit un autre objet de sa devotion, & il ne pouvoit rien lire ni entendre sur ce sujet qu'il ne pleurât d'amour & de compassion ; aussi ne manquoit-il jamais de réciter les Heures de la Croix & celles de Nôtre-Dame : Et bien loin que cette exactitude fit tort à ses études, au contraire elle lui meritoit du Ciel l'ouverture d'esprit & les lumieres qui lui étoient necessaires pour y réüssir. Il avoit aussi une tres-grande charité pour les pauvres ; il leur donnoit tout ce qui étoit en son pouvoir, les menoit librement dans la maison de ses parens pour y recevoir l'aumône ; & ayant reçû de ceux-ci la troisiéme partie de ce qu'il pouvoit esperer de leur héritage, il distribua tout en quatre jours aux nécessiteux, & particulierement aux maisons Religieuses qu'il regardoit comme des Compagnies bienheureuses de pauvres Evangeliques.

*Choix que son pere lui propose d'un état de vie.*

Lorsqu'il eut atteint l'âge de dix-sept ans, son pere lui proposa ou d'entrer dans l'Ordre de saint Dominique, selon la vision qu'il avoit euë avant qu'il vint au monde, ou de se marier, ce qu'il pouvoit faire fort avantageusement, ayant beaucoup de biens & de belles qualitez de corps & d'esprit pour faire une grande fortune dans le siecle, ou enfin d'aller à Rome ou à Paris, pour y faire valoir les talens extraordinaires que Dieu lui avoit donnez. Vincent ne fut pas long tems à se déterminer, & n'ignorant pas ce qui s'étoit passé à son sujet pendant qu'il étoit dans le sein de sa mere, il répondit au même moment à son pere avec un courage digne de son nom, qu'il vouloit se consacrer au service de Dieu dans l'Ordre de S. Dominique, la divine Providence l'y ayant destiné de toute éternité. Ce choix donna une extrême joye à son pere & à sa mere, & ils ne cesserent pendant tout le jour de lui en témoigner leur satisfaction ; bien differents de ces parens impies qui détournent leurs enfans de la Religion, & qui aiment mieux les voir dans l'engagement des vices du monde, que dans cette condition sainte qui fait profession de les combattre & de les surmonter.

*Il se fait Religieux.*

Le lendemain, son pere le conduisit lui-même au Couvent des Dominiquains, & le presenta au Prieur. Toute la Communauté le reçut & l'admit au nombre des postulans, & trois jours aprés qui étoit le 5. de Fevrier, jour de sainte Agathe, Vincent reçut l'habit de Religion avec un contentement extrême de son ame, & avec un applaudissement général de tous les assistans qui jugerent que sa vocation étoit un coup de Dieu, & qui regarderent ce jeune Novice comme une lumiere qui se levoit sur l'orizon de l'Eglise. Son Noviciat fut une imitation perpetuelle de la vie de saint Dominique qu'il lût avec beaucoup d'assiduité & d'application, de sorte qu'il n'eût pas de peine aprés son année de probation d'être admis à la Profession.

Ayant prononcé ses vœux, comme il sçavoit que pour réüssir dans la Prédication de l'Evangile qui étoit la fin de sa vocation Religieuse & celle de son Ordre, trois choses lui étoient nécessaires, l'Oraison continuelle, l'Etude de la Theologie, & la Lecture de l'Ecriture-Sainte ; il s'appliqua sérieusement à ces trois différentes études, & par ce moyen il amassa un tresor de lumiere & d'onction qui devoit lui servir dans la suite à éclairer toute l'Europe, à toucher & à convertir une infinité d'ames. On l'obligea quelques années aprés d'enseigner la Philosophie aux jeunes Religieux de son Monastere ; & il s'acquitta de cet important emploi avec une si haute réputation, que plus de soixante & dix Séculiers se rendirent à son Ecole pour prendre ses Leçons, & pour écouter les Oracles qui sortoient de sa bouche.

5. Avril.

*Il enseigne la Philosophie.*

Ses Superieurs admirant de plus en plus son érudition, l'envoyerent à Barcelone, où les plus sçavans Hommes de l'Ordre étoient alors, & de-là à l'Université de Lérida, où n'ayant encore que vingt-huit ans, le Cardinal Pierre de Luna pour lors Legat en Espagne, & qui le fut depuis en France vers le Roi Charles VI. l'éleva au Doctorat. Vincent aprés avoir reçu cet honneur revint à Valence, lieu de sa naissance & de sa profession ; il y fut reçû avec grand respect de plusieurs personnes de qualité qui allerent au devant de lui, & lui témoignerent une singuliere estime. Quelques jours aprés son retour, l'Evêque, tout son Chapitre & les Magistrats de la ville le supplierent d'exposer publiquement l'Ecriture-Sainte, & de faire des Leçons de Theologie. Il le fit, mais avec tant de succés, avec tant de zele & d'édification, qu'on accouroit de tous côtez pour l'entendre prêcher & enseigner. Ce qu'on doit le plus admirer dans notre Saint, c'est que ni ses études, ni sa Régence, ni le grand emploi de ses prédications ne lui firent jamais rien relâcher de ses exercices spirituels ; je veux dire ni de son assiduité à l'oraison, ni de la rigueur qu'il exerçoit continuellement contre soi-même : & qu'il pratiqua toûjours fidellement le conseil qu'il donne lui-même dans son admirable traité de la vie spirituelle, que quelque étenduë d'esprit qu'on croye avoir, il ne faut jamais obmettre les pratiques de la devotion : qu'en lisant & en étudiant on doit toûjours élever son cœur à Jesus-Christ pour lui demander la grace de l'intelligence ; & qu'il est nécessaire de retirer souvent ses yeux de dessus les livres pour se cacher interieurement dans les playes du Crucifix.

*Ses prédications.*

C'étoit-là la méthode que Vincent gardoit en étudiant, principalement aprés qu'il se fut entierement consacré à l'exercice de la prédication son principal talent. Car il composoit ordinairement ses Sermons aux pieds du Crucifix, afin de puiser dans les playes de Jesus-Christ crucifié toute la lumiere & tout le feu dont il avoit besoin pour toucher ses auditeurs, & aprés le Sermon il se jettoit de nouveau aux pieds de son Sauveur pour en rapporter tout le succés à sa gloire, & pour renouveller ses résolutions de pratiquer le premier ce qu'il avoit enseigné aux autres. Un jour qu'un grand Seigneur devoit assister à sa prédication, au lieu de suivre sa méthode ordinaire, il s'y prépara avec beaucoup de travail, & avec une grande application d'esprit. Tous ses efforts cependant furent fort inutiles ; car il ne parla jamais dans la Chaire avec moins de succés. Mais il n'en fut pas ainsi le lendemain ; car ayant appris aux pieds du Crucifix selon sa coûtume ce qu'il devoit prêcher au peuple, il fit un discours si rempli de l'Esprit de Dieu & si pathetique, que le Prince en étant tout surpris, lui demanda pourquoi ce Sermon étoit si different de l'autre, c'est, lui repartit modestement notre Saint, que Vincent prêcha hier, & que Jesus-Christ a prêché aujourd'hui. Aprés cela faut-il s'étonner si ce zelé Prédicateur faisoit tant de fruit par ses Sermons, & si l'on n'en sortoit jamais qu'avec une tres-grande componction de cœur, & dans la résolution de quitter le peché & de commencer une meilleure vie.

Le démon ne pouvant souffrir que ce saint

5. Avril.

Ses tentations.

Religieux marchât à si grands pas dans le chemin de la perfection, & qu'il lui enlevât tous les jours un si grand nombre d'ames dont il se croyoit le maître, se servit de divers moyens pour le perdre ou pour l'arrêter dans l'heureux progrés de sa course Apostolique. Un jour il s'apparut à lui sous la figure d'un Anachorete, qui se disoit l'un de ces anciens Solitaires qui avoient vécu avec tant de sainteté dans les deserts de la Thébaïde : & aprés avoir témoigné à notre Saint qu'il n'avoit pas laissé d'arriver dans la suite à une grande pureté de vie, quoiqu'il eut passé sa jeunesse dans la joye & dans les plaisirs ; il lui conseilla de ne s'affoiblir pas si fort dans la sienne par les austeritez & par les veilles ; mais de donner quelque chose à la foiblesse & aux nécessitez du corps, sur tout ayant besoin de force pour la prédication, & aprés tout la discrétion étant la mere de toutes les vertus. Il n'y avoit rien de plus plausible ni de plus artificieux que cette tentation : mais le Saint l'ayant découverte, repoussa courageusement le démon par le signe de la Croix, & en lui disant : *Va, maudit Satan, je ne veux pas moins consacrer ma jeunesse à Dieu que ma vieillesse.* Une autre fois cet ennemi des hommes lui apparut sous la figure d'un Ethiopien, & le menaça de lui faire une guerre mortelle dans laquelle il le feroit infailliblement succomber : mais ses menaces ne lui réüssirent pas mieux que ses ruses, & le Saint le confondit en lui répondant, que celui qui lui avoit donné la force de commencer, lui donneroit aussi le courage de perseverer. Enfin, Vincent ayant lû dans le livre de saint Jerome sur la Virginité de la Mere de Dieu, ces paroles du Sage : *Personne ne peut être continent si Dieu ne le soûtient de sa grace,* & s'étant mis aussi-tot à genoux devant une image de Nôtre-Dame pour lui demander la conservation de sa Virginité, ce monstre infernal fit entendre cette voix comme si elle fut sortie de la bouche même de la Reine du Ciel : *jusques ici tu as été vierge, & ta chasteté ne reçût jamais aucune atteinte : mais bientôt tu perdras ce trésor inestimable & cette fleur précieuse.* On ne peut concevoir quelle fut la douleur de ce fervent Religieux en entendant ces paroles : mais la sacrée Vierge ne voulant pas le laisser plus long-tems dans le trouble & dans l'inquietude, lui apparut aussi-tôt avec une beauté ravissante, lui fit connoitre que cette voix venoit de l'ennemi, lui dit qu'il ne craignit rien, & l'assûra qu'elle ne l'abandonneroit jamais. A ces paroles cet esprit présomptueux fut couvert de confusion, & n'osa plus desormais se servir de ces armes pour attaquer notre Saint.

Mais comme l'orgueil du démon monte toûjours, qu'il ne se rend jamais, & qu'il nous poursuit sans relâche jusqu'à la mort, il se servit d'autres stratagêmes pour seduire le Serviteur de Dieu. Il mit dans l'esprit à une femme de contrefaire la malade, de mander chez elle ce saint Religieux pour la confesser, & de lui témoigner pour lors la passion violente & criminelle dont elle brûloit pour lui ; mais Vincent lui dit qu'elle devoit rougir d'une si grande effronterie : & se défiant de ses propres forces, il prit aussi-tôt la fuite, laissant cette impudente pleine de confusion & de fureur. Cependant dans la crainte d'être dénoncée par le saint Religieux, & de passer dans le monde pour une femme publique, elle s'écria de toutes ses forces que son Confesseur avoit voulu lui ravir son honneur : mais Dieu qui est le vangeur des injures que l'on fait à ses Serviteurs, permit au démon d'entrer dans le corps de cette malheureuse, laquelle en fut tourmentée d'une maniere si cruelle, qu'il étoit aisé de juger que toutes les duretez qu'elle en souffroit, étoient le juste châtiment de sa calomnie. Les exorcismes furent employez pour la guerir ; mais elle ne pût l'être

Calomnie punie.



5. Avril.

que par les prieres de Vincent, qui tout pénétré des ardeurs de la charité, délivra & sans peine & sans ressentiment cette miserable, d'un si mauvais hôte.

Cependant ce persecuteur ne laissa pas notre Saint en repos. Il suggera à une femme d'entrer dans la chambre où il se retiroit aprés sa prédication, & de se servir de cette occasion où il étoit seul, pour le solliciter à une action autant contraire à la pudeur qu'à la sainteté de son état & de son ministere : mais ce chaste Religieux la reprit avec tant de zele, & l'exhorta si vivement à la penitence de son crime, qu'elle se retira parfaitement contrite, & dans la résolution de mieux vivre à l'avenir : de sorte qu'il gagna à Dieu celle qui étoit venuë pour le suborner & pour en faire un esclave du démon.

En ce tems Clement VII. qui s'étoit toûjours porté pour Successeur de saint Pierre contre le Pape Urbain VI. étant mort, le célébre Pierre de Luna fut élû en sa place par les suffrages des Cardinaux du parti de Clement, & prit le nom de Benoist XIII. Une des premieres choses qu'il fit aprés son couronnement, fut de faire venir à sa Cour saint Vincent, dont il connoissoit les grands merites. Lorsqu'il y fut arrivé, il le prit pour son Confesseur, & lui donna la charge de Maître du sacré Palais, qui selon les Réglemens des Souverains Pontifes, ne peut être occupée que par un Religieux de l'Ordre de saint Dominique. Vincent avoit une extrême aversion de tous ces honneurs qui l'obligeoient de sortir souvent de son Cloître & d'interrompre les exercices de l'étude, de l'oraison & de la prédication : neanmoins il les accepta par obéissance. On sera peut-être surpris qu'un si S. homme & si rempli de l'amour & de la lumiere de Dieu, ait suivi le parti d'un Pape Schismatique, & qu'il ait même été son Confesseur ; mais on doit considerer que Dieu n'éclaire ses plus grands Serviteurs qu'autant, & que dans le tems qu'il lui plaît ; que l'affaire de la legitime succession de saint Pierre étoit alors extrêmement embroüillée & difficile à résoudre, chacun des trois grands personnages qui prenoient cette qualité, prétendant qu'il étoit son successeur incontestable ; de plus que le parti de Benoist étoit suivi de la France & de l'Espagne, & jugé le meilleur par un grand nombre de personnes éminentes en sçavoir & en sainteté ; & enfin qu'encore que ce soit un article de foi, que comme il n'y a qu'une Eglise Catholique, il ne peut aussi y avoir qu'un seul Souverain Pontife, la foi ne nous oblige pas neanmoins de croire que ce Souverain Pasteur soit celui qui est reconnu pour tel par une partie des Fideles, pendant que les autres Fideles en reconnoissent un autre ; en un mot, que cette affaire est si obscure & si difficile d'elle-même, qu'elle n'a pas même encore été décidée par le jugement de l'Eglise.

Ben. XIII. le fait son Confesseur.

Cependant quantité de Princes & de Prelats ayant inutilement travaillé pour faire cesser ce grand Schisme, ils jettérent enfin les yeux sur notre Saint pour négocier une affaire de cette importance. Il fit plusieurs voyages pour ce sujet vers l'Empereur Sigismond qui étoit alors en Catalogne, vers Charles VI. Roi de France, & vers Martin Roi d'Arragon ; il avoit même persuadé à Benoist XIII. de renoncer de son plein gré à cette suprême dignité, & de fouler aux pieds les honneurs du monde pour donner la paix à l'Eglise ; mais ce Pape ne continua pas dans une si sainte pensée ; c'est pourquoi de l'avis de la plûpart des Princes & des Prelats de la Chrétienté, on résolut d'assembler un Concile Général à Constance en Allemagne pour mettre fin à un si grand trouble.

Il travaille contre le Schisme.

*5. Avril.*

L'inquietude & la douleur qui agitoient saint Vincent, voyant les maux dont l'Eglise étoit affligée, sans qu'il pût y apporter de remede, lui causerent une fiévre si violente, qu'en peu de jours il se trouva réduit à l'extrêmité. Mais lorsqu'on n'esperoit plus rien de sa vie, Notre-Seigneur Jesus-Christ lui apparut accompagné de saint Dominique & de saint François, & l'ayant assuré que la paix seroit bientôt renduë à l'Eglise, il lui commanda de quitter la Cour de Benoist, & d'aller dans un état pauvre & humble prêcher l'Evangile par toutes les Provinces de France & d'Espagne, & aussi-tôt il se trouva parfaitement gueri; de sorte que Benoist allant à son Couvent pour le voir, Vincent alla au devant de lui en pleine santé. Il déclara son dessein à ce Pape, qui en eût tant de déplaisir, qu'il n'oublia rien pour lui faire changer de résolution : il lui offrit un Evêché, & même le Cardinalat; mais rien de tout cela n'étant capable d'arrêter son zele, Benoist fut obligé de le laisser aller porter par tout la lumiere de l'Evangile, lui donnant au reste un plein pouvoir de lier & de délier de même qu'à un Legat Apostolique.

*Apparit. de N. S.*

Ainsi Vincent parcourut en peu de tems une grande partie de l'Europe prêchant en Catalogne, en Provence, en Dauphiné, en Savoye, en Lombardie, à Genes, dans l'Allemagne, dans la Lorraine, dans la Flandre, dans l'Angleterre, dans l'Ecosse, dans l'Irlande, au Royaume de Grenade, & presque par toute l'Espagne, en plusieurs autres villes & Provinces d'Italie & de France, & enfin en basse-Bretagne, où nous le verrons finir glorieusement ses jours, aprés que nous aurons dit quelque chose de ses éminentes vertus.

Il avoit un si grand zele pour sa Regle, que quelques occupations qu'il eut, il ne se relacha jamais de l'exacte observance de ses institutions: au contraire, outre les abstinences & les autres austeritez communes de son Ordre, il en pratiquoit plusieurs autres qui sembloient incompatibles avec la fatigue de ses voyages & de ses emplois Apostoliques. Il garda l'espace de quarante ans un jeûne continuel, excepté les Dimanches; le Mecredi & le Vendredi il jeûnoit au pain & à l'eau. Son lit étoit un peu de paille, ou un tas de sarmens. Il s'étoit obligé dés sa jeunesse à prendre toutes les nuits la discipline: & il étoit si rigoureux observateur de cette pratique, que ses maladies mêmes ne l'empêchoient pas d'y être exact. Sa chasteté étoit admirable. Il ne regarda jamais de femme en face : il ne vit jamais de tout son corps que ses mains. Il avoit un si grand amour pour la pauvreté Evangelique, qu'il exhortoit tout le monde à l'embrasser; ce qui fit que quantité de personnes fort riches de toute sorte de conditions, distribuerent leurs biens aux pauvres pour suivre Jesus-Christ pauvre, à l'exemple de son Serviteur. L'obéïssance lui fut toûjours si chere, qu'il ne voulut jamais accepter de superioritez ni de dignitez Ecclesiastiques. Les Evêchez de Valence & de Lerida lui furent offerts; mais il aima mieux demeurer simple Religieux, & dans l'humble état de sujet, que de commander aux autres.

*Ses grandes vertus.*

Son oraison étoit continuelle; & la presence de Dieu lui étoit si familiere, qu'il n'en détournoit jamais ni son esprit ni son cœur. Il ne donnoit que cinq petites heures au sommeil, encore pouvoit-il dire comme l'Epouse, que si ses sens étoient alors assoupis, son cœur ne laissoit pas d'être éveillé : car il ne cessoit point pendant ce tems-là de penser à Dieu, & de s'occuper des veritez éternelles. Il avoit toûjours le Crucifix à la main, ou attaché au cou, pour mieux conserver la memoire de la Passion de son Sauveur : il appelloit sa grande Bible le Crucifix, parce qu'il y trouvoit tous les tresors de la science & de la lumiere de Dieu, qui sont répanduës dans les saintes Ecritures. Il se confessoit tous les jours avant que de célébrer la sainte Messe : & lorsqu'il étoit au Canon, l'onction de la grace dont son ame étoit remplie se dilatoit si fort, qu'il versoit des larmes en abondance. La devotion envers la sainte Vierge crût toûjours en lui avec l'âge; & il travailloit sans cesse à l'imprimer dans le cœur de ses penitens & de ses auditeurs. Lorsqu'il arrivoit en quelque endroit, il ne manquoit jamais quelle heure qu'il fût, d'aller à l'Eglise saluer le Saint Sacrement, comme un enfant bien élevé qui n'entre point dans la maison de son pere sans lui rendre ses devoirs & sans le saluer.

*Son oraison continuelle.*

Outre les graces sanctifiantes qu'il reçût du Ciel, il étoit encore admirablement avantagé de celles que nous appellons gratuites, & qui sont données pour le salut du prochain. Entre les autres il possedoit éminemment celle de parler avec clarté, avec force, avec onction, & avec une divine éloquence. Lorsqu'il traitoit un sujet de compassion ou d'amour, il le faisoit avec une si grande douceur, & d'une maniere si patétique, qu'il attendrissoit tous les cœurs. Mais lorsqu'il prêchoit du peché, de la Mort, du Jugement, du Purgatoire ou de l'Enfer, c'étoit avec un zele si fort & si foudroyant, qu'il jettoit la terreur dans les ames les plus endurcies. C'est ce qui arriva un jour à Toulouze, où prêchant du Jugement dernier, & répétant ces paroles de saint Jerôme : *Levez-vous, Morts, & venez au jugement*, il effraya tellement ses auditeurs, qu'il les fit tous trembler & frémir. Une autre fois parlant encore de la même matiere dans une place publique, plusieurs milliers de personnes qui l'écoutoient, furent si fort saisies de terreur & d'effroi, qu'elles tomberent en défaillance. Pendant la plûpart de ses Sermons on entendoit les cris & les gémissemens d'un grand nombre des assistans, en sorte qu'il étoit souvent obligé d'interrompre ses prédications & de s'arrêter tout court, jusques à ce que les sanglots de ses auditeurs fussent finis. Ses discours n'étoient pas seulement affectifs, il les fortifioit encore de raisonnemens si puissans, & de tant d'autoritez tirées de l'Ecriture & des Peres de l'Eglise, que l'on auroit dit qu'il sçavoit par cœur, ou qu'il avoit devant les yeux tous les Livres saints : Sa voix étoit tout à la fois forte & agreable, & quelque grande que fût la multitude de ses auditeurs, les plus éloignez l'entendoient aussi aisément que ceux qui étoient les plus prés. Il est même arrivé quelquefois par un grand miracle, que des personnes éloignées de plusieurs lieuës, qui n'avoient pû venir à son Sermon, l'ont entendu aussi distinctement que si elles eussent été au milieu de l'assemblée. Il avoit aussi si éminemment le don des langues, que celle dont il se servoit en Chaire, devenoit intelligible à toutes sortes de Nations, & qu'il n'y avoit personne en son auditoire, soit François, soit Italien, soit Allemand, Anglois, Grec, ou Barbare, qui ne l'entendit & ne conçût aussi parfaitement ce qu'il disoit, que s'il eût parlé la propre langue de tous ces differents pays.

*Graces gratuites.*

*Don des langues.*

Les prédictions & les miracles qu'il faisoit à tous momens, montrent assez qu'il avoit le don de prophetie, & ces graces gratuites qui donnent le pouvoir de guerir les maladies, & d'operer toutes sortes de prodiges. Dans une horrible famine, il assura les habitans de Barcelone, que le même jour il arriveroit à leur port deux grands vaisseaux chargez de bled, contre toutes les apparences humaines : & peu de tems aprés on vit l'accomplissement de sa prédiction. Il prédit à la mere d'Alfonse Borgia, lorsqu'il n'étoit encore qu'un enfant, & depuis à

*Don de prophetie.*

5. AVRIL.

Alfonse Borgia même, qu'il feroit Pape, & que dans cette Souveraine dignité il lui feroit un tres-grand honneur, ce qui s'est trouvé veritable : car aprés la mort de Nicolas V. Alfonse qui étoit devenu un grand Jurisconsulte, & qui avoit été fait Evêque de Valence & Cardinal, fut enfin créé Pape, & canonisa notre Saint. Un jour lorsqu'il prêchoit à Alexandrie ville de Ligurie, il s'arrêta tout court au milieu du Sermon, & dit à son Auditoire : *Je vous fais sçavoir, Messieurs, une bonne nouvelle dont Nôtre Seigneur m'a fait part aujourd'hui ; c'est qu'il y a dans cette assemblée un jeune homme qui sera un jour l'honneur de la Religion de saint François, & qui par ses prédications & par sa sainteté fera de tres-grands biens à l'Eglise ; on l'invoquera publiquement par des prieres avant moi.* Il parloit de saint Bernardin de Sienne, la lumiere de l'Italie & de l'Ordre de saint François, qui fut canonisé par le Pape Nicolas V. l'an 1450. cinq ans avant notre Saint Prédicateur. Il avertit deux Religieux, l'un de son Ordre, & l'autre de celui des Hermites de saint Augustin, de se confesser promptement, parce qu'ils mourroient subitement le jour même ; ils le firent, & quelques heures aprés ils decederent ainsi qu'il le leur avoit prédit. Par le même esprit prophetique, Vincent Ferrier voyoit les choses absentes, quelqu'éloignées qu'elles fussent. Le decés de son pere & de sa mere lui fut revelé pendant qu'il prêchoit, afin qu'il pût les recommander aux prieres de ses auditeurs. Il connut de même la mort de ses sœurs Constance & Françoise, dont la derniere lui apparut toute éclatante de lumiere, pour le remercier de ce que par le moyen des Messes qu'il avoit celebrées pour le repos de son ame, elle avoit été delivrée des peines du Purgatoire. Enfin il possedoit ce don en un si haut degré, sur tout dans les trois dernieres années de ses prédications, qu'il n'y avoit presque point d'affaire importante dans le monde, qu'il ne prévît ou dont il n'eût la connoissance.

*Ses grands miracles.*

Entre plus de huit cens miracles que ce grand Saint opera, & qui ont été reconnus veritables par des informations juridiques, l'un des principaux fut la résurrection d'un enfant, que sa mere, dans un accés de frenesie à quoi elle étoit fort sujette, avoit tué, mis en morceaux, & même fait rôtir. Son pere qui logeoit le Serviteur de Dieu pendant sa Mission, & qui étoit pour lors à son Sermon, étant revenu chez soi, fut saisi d'une si grande horreur, & en même tems penetré d'une si vive douleur de cet execrable parricide, qu'il ne lui étoit pas possible sans un secours extraordinaire du Ciel, de survivre à une si cruelle affliction ; mais Vincent l'ayant suivi à son logis, le consola, l'assûrant que Dieu n'avoit permis ce tragique accident, que pour en tirer sa gloire. En effet, s'étant fait apporter les membres de l'enfant, il les rapprocha les uns des autres, & par l'efficace de ses prieres & la force du signe de la Croix, il rétablit en son entier le corps de ce petit innocent & lui rendit la vie. Cette merveille que l'on dit qui arriva dans la Gascogne ou dans le Languedoc, est si singuliere, qu'à peine en trouvera-t-on un second exemple dans toute l'Histoire Ecclesiastique. Qui pourroit rapporter ici en particulier tous les malades qu'il guérit, les aveugles à qui il donna la vûë, les sourds qu'il fit entendre, les muets qu'il fit parler, les femmes enceintes qu'il soulagea dans leurs douleurs, les paralitiques qu'il remit en état d'agir & de marcher ? enfin ses prodigieuses multiplications d'un peu de pain & d'un peu de vin, qui suffirent pour nourrir abondamment tantot deux, tantôt quatre & six mille personnes, sans que ni le pain ni le vin reçussent aucune diminution ? Ce qui fait voir que Nôtre-Seigneur n'opere pas de moindres miracles par ses Serviteurs, que ceux qu'il fit lui-même pendant le cours de sa vie mortelle.

5. AVRIL.

De si grands prodiges donnerent sans doute à notre Saint, un grand crédit sur tous les esprits ; aussi convertit-il à la foi par ses prédications dix-huit mille Maures, Turcs ou Sarazins, vingt-cinq mille Juifs, quarante mille Heretiques ou Schismatiques, & des Païsans sans nombre aussi grossiers & ignorans dans les mysteres de notre Religion, que les Payens même. Quelque grand Prédicateur qu'il fut, il ne dédaigna pas de catechiser, d'instruire les idiots & les enfans, de leur apprendre à faire le signe de la Croix, à dire le *Pater* & l'*Ave*, le *Credo*, le *Confiteor* & le *Salve* : & à invoquer souvent les tres-saints noms de JESUS & de MARIE : en un mot, il retira du vice dans le cours de sa Mission plus de cent mille pecheurs. Ce fut pour lors qu'on vit des Processions de penitens publics qui ne rougissoient point de marcher dans les ruës les pieds-nûs & les épaules découvertes, & de se flageller jusqu'au sang pour la satisfaction de leurs offenses : & c'est pour cela que les Merciers sçachant l'endroit où saint Vincent prêchoit, y dressoient des boutiques fournies de haires, de cilices, de disciplines, de ceintures de crin & de fer, & d'autres instrumens de mortification. En tous les lieux où il prêchoit, les femmes y paroissoient dans les Eglises avec toute la décence, & avec toute la modestie que demande leur sexe, & le respect qu'elles doivent aux Anges. Car il avoit reçu de Dieu cette grace si singuliere & si rare, d'obliger les personnes de ce sexe à renoncer au luxe, à la vanité, & à tout ce qui étoit contraire aux regles de la pudeur & de la bien-séance ; mais on peut dire avec justice que l'une des plus illustres victoires que le Pere Vincent remporta sur ce sexe par la force de ses prédications, ce fut la Reine Marguerite, veuve de Dom Martin Roi d'Arragon : en effet, un jour lorsque notre Saint prêchoit à Tortose en presence de cette Princesse contre le Schisme de Benoist XIII. elle se sentit si vivement touchée de regret d'avoir soûtenu cet Antipape, qu'elle en pleura amerement devant toute l'assemblée, & que depuis, elle entra dans un Monastere prés de Barcelone, où elle finit ses jours dans la pratique d'une profonde humilité.

*Fruits de ses prédications.*

Tels étoient les dignes fruits des prédications de cet homme Apostolique, lesquelles il étoit obligé de faire dans les places publiques, ou en pleine campagne, les Eglises quelque grandes qu'elles fussent n'étant pas capables de contenir le nombre infini de personnes qui venoient l'écouter. L'ordre qu'il gardoit quand il devoit prêcher, étoit de celebrer auparavant, avec une tendresse & avec une ferveur qui ne peuvent s'exprimer. Souvent même il disoit une Messe solemnelle avec le chant & avec les orgues, pour exciter davantage la dévotion de ses auditeurs. Quand il montoit en Chaire, il y paroissoit le cœur tout embrasé, & le visage tout enflammé de l'amour de Dieu, plein de zele du salut des ames, & animé contre le peché. Aprés sa prédication il alloit au Tribunal de la Penitence où il entendoit les pecheurs avec un courage & avec une patience invincible : & les exhortations qu'il leur faisoit étoient encore si efficaces, qu'il s'est trouvé des penitens qui expirerent à ses pieds par l'excés de la contrition qu'il avoit excitée dans leurs cœurs. Il y en eût un entre les autres à qui le Saint n'avoit donné que trois fois le *Pater* & l'*Ave* pour sa penitence, à cause de la parfaite contrition qu'il reconnut en lui, quoique cependant il se fut accusé de pechez fort enormes ; celui-là, dis-je, rendit l'esprit avant que d'avoir achevé le premier *Pater*.

*Un pénitent meurt à ses pieds.*

Mais ne perdons pas de vûë notre Saint, &

5. AVRIL.

le suivons dans ses courses & dans ses travaux A Apostoliques. Etant parti d'Avignon, il parcourut les Royaumes de Valence & d'Arragon, où en moins de deux ans, il fit des conversions innombrables, & retablit de tous côtez la pieté dans les villes, dans les bourgs & dans les villages. De-là, au commencement du quinziéme siécle, il passa en Provence, ensuite en Piémont & en Lombardie, laissant par tout d'heureux fruits de sa mission. Etant dans le Piémont, les habitans de Montcallier se plaignirent à lui d'une horrible tempête, qui desoloit tous les ans leurs vignes dans le tems de la Vendange. Pour remedier à un si grand mal, il leur ordonna de jetter de l'eau benite sur leurs vignes ; ce qui eût un si bon effet, que la tempête étant survenuë, elle ne nuisit en aucune maniere aux B vignes qui en furent aspergées, au lieu qu'elle ravagea celles des Maîtres incredules qui avoient negligé de faire ce que le Saint avoit dit. De Piémont il passa en Dauphiné, l'an 1402. où entre les autres grandes actions qu'il y fit, il convertit à la foi tous les habitans d'une vallée appellée *Vau-pute*, c'est-à-dire, dans le langage de ce païs, *Vallée de corruption*, à cause que ceux qui l'habitoient se plongeoient dans tous les crimes imaginables, & étoient si barbares, si insolens & si cruels, qu'ils chassoient & assassinoient même quelquefois les Prédicateurs & les Inquisiteurs que les Papes y envoyoient ; mais laquelle fut depuis nommée *Vau-pure*, c'est-à-dire, *Vallée d'innocence & de pieté*, à cause de la réformation des mœurs que saint Vincent y introduisit contre toutes les apparences humaines.

Ses voyages

Du Dauphiné il entra dans la Savoye, & de C nouveau dans le Piémont, & parcourut les Dioceses de Lausane & de Grenoble ; de-là passant sur les frontieres d'Allemagne, il se rendit en Lorraine, où l'on voit encore dans Toul la Chaire où il annonçoit la parole de Dieu. Les Evêques s'empressoient pour posseder notre Saint, & lorsqu'il arrivoit dans leur ville Métropolitaine, ils alloient au devant de lui avec la Croix & avec le Clergé & le peuple, comme s'il eût été un Legat Apostolique. Benoist XIII. l'ayant appellé à Genes, l'an 1405, Vincent s'y transporta, & l'on fut extrêmement surpris qu'encore qu'il ne parlât que sa langue naturelle qui étoit l'Espagnole ; cependant les Etrangers de toutes sortes de Nations qui étoient dans cette ville de commerce, ne laissoient pas de D l'entendre parfaitement. Il revint ensuite en France, passa par Paris, & continua sa Mission jusqu'en Flandres, dont il éclaira tout le païs par la lumiere de ses Prédications. Le Roi d'Angleterre lui ayant mandé d'honorer ses Etats de sa presence, il s'embarqua & s'y rendit, il les parcourut & en même tems les Royaumes d'Ecosse & d'Irlande durant les années 1406. & 1407. Ensuite il repassa en France & prêcha dans le Poitou & dans la Gascogne, jusqu'au Carême de l'année 1408. qu'il employa à prêcher dans l'Auvergne. Ce fut là qu'il reçut des Lettres d'Aben Ava Macoma Roi de Grenade, par lesquelles il le supplioit de se transporter dans son Royaume, afin de l'instruire des misteres de la foi qu'il avoit dessein d'embrasser. Ce E fervent Prédicateur voyant une si belle occasion de combattre l'Alcoran, & de bannir de toute l'Espagne le Mahometisme, vola à Grenade, & après avoir prêché pendant trois semaines devant le Roi, il se rendit si absolument le maître de l'esprit de ce Prince, qu'il obtint de lui la permission de travailler à la conversion de ses vassaux. Mais les Grands de son Etat animez par le démon, ayant menacé Sa Majesté de faire soulever tout le peuple contre elle, & de lui faire perdre sa Couronne si elle ne chassoit promptement ce nouveau Prédicateur ; ce foible Roi saisi d'une vaine crainte, congedia saint Vincent sans se faire baptiser, & peu de tems après mourut misérablement dans son infidelité.

5. AVRIL.

Le Saint laissant Grenade vint à Barcelone, & dans tout le païs de Catalogne & de Valence, où il fit faire des restitutions & des réconciliations qui paroissoient impossibles. Il fut choisi pour consoler Dom Martin Roi d'Arragon, sur la mort de son fils unique, Roi de Sicile, qu'il perdit, ensuite d'une insigne victoire que ce jeune Prince venoit de remporter sur les peuples de Sardaigne. Il prédit aussi la mort du Roi d'Arragon en prêchant à Morelle prés de Valence. Après le decès de ce Monarque, de grands troubles s'étant élevez en Espagne sur la succession à ce Royaume, Vincent passa en Italie, où il prêcha à Florence, à Sienne, à Lucques, à Pise & en plusieurs lieux d'alentour. Mais Jean Roi de Castille l'ayant appellé pour mettre fin aux divisions dont nous venons de parler, il en vint heureusement à bout, chacun s'en étant rapporté à son jugement, & ayant deferé la Couronne d'Arragon au Prince à qui notre Saint prononça qu'elle devoit appartenir. Il fut encore assez heureux pour faire abandonner au Roi de Castille le parti de Benoist XIII. & pour porter ce Monarque à reconnoître pour Pape, celui qui feroit élû par le Concile de Constance que l'on assembloit pour cet effet.

Il porta ensuite par toute l'Espagne le flambeau de l'Evangile. Les villes, les bourgades, les villages de ce grand Royaume, presque tout fut éclairé des lumieres de la foi par son ministere, les Isles mêmes de Majorque & de Minorque, si éloignées & d'un si difficile accés, rien n'échappa au zele de cet homme Apostolique. Après cette grande Mission il rentra en France, & prêcha dans le Languedoc, dans le Berri, & dans la Bourgogne, remplissant ces trois grandes Provinces de l'odeur de sa sainteté par les insignes miracles qu'il y fit. Etant à Bourges, l'an 1417. il reçut des Lettres de Jean V. Duc de Bretagne, par lesquelles il le conjuroit de venir dans ses Etats pour y jetter les semences de la divine parole, ainsi qu'il avoit fait en tant d'autres lieux. Saint Vincent inspiré de Dieu, & se souvenant que JESUS-CHRIST lui avoit prédit qu'il porteroit son nom jusqu'aux extremitez du monde, s'y rendit avec joye. Il passa par Tours, par Angers & par Nantes, où il fut reçu comme un Ange du Seigneur, & guérit plusieurs malades. A Vennes, où résidoit le Duc, l'Evêque accompagné de ses Chanoines & de tout le Clergé, le Duc même avec la Duchesse & tout ce qu'il y avoit de Nobles, de Magistrats & de peuple dans la ville, allerent au devant de lui jusqu'à la Chapelle de saint Laurent, à une demie lieuë des portes de la ville. Le Serviteur de Dieu fut conduit par un si magnifique cortége avec mille acclamations de joye jusques dans l'Eglise Cathedrale, où l'Evêque voulut qu'il donnât la benédiction. Le lendemain on dressa un grand échaffaut devant le portail où il dit la Messe. Après l'avoir celebrée il monta en Chaire, prit pour son Thême ces paroles du sixiéme chapitre de saint Jean que l'on venoit de lire : *Recueillez les morceaux qui sont restez, de peur que rien ne s'en perde* : & il pressa avec tant de vehemence ses auditeurs de profiter des restes du festin de la parole de Dieu qu'il leur apportoit, que l'on eût dit qu'il vouloit faire entendre que sa Mission finiroit bientôt avec sa vie. Il prédit à la Duchesse qui étoit enceinte, qu'elle accoucheroit d'un fils qui arriveroit à la Couronne de Bretagne ; ainsi que l'évenement le fit voir dans la suite, parce qu'encore que ce Prince ne fut pas l'aîné, il herita cependant de ce Duché après la mort de François I. son frere qui déceda sans enfans.

Le Saint est mandé en Bretagne.

Sa reception magnifique.

5. Avril.

*Son voyage en Norm.*

Quoique les travaux de cette Mission fussent tres-grands, à cause de la corruption des mœurs & des vices inveterez des Bretons : néanmoins le Saint dont le zele étoit sans bornes, penetra jusques dans la Normandie. Ce fut-là qu'un malheureux étant au désespoir de s'être donné au démon, & de lui en avoir fait un billet signé de sa main, notre Saint obligea cet ennemi des hommes de rapporter publiquement cet écrit, qui fut ensuite dechiré & mis en pieces. Il délivra aussi une fille dont le démon s'étoit emparé, parce qu'elle n'avoit pas fait le signe de la Croix aprés avoir entendu un grand tintamare que cet esprit de tenebres avoit excité dans la maison de son pere ; mais si Vincent chassa le malin esprit de quelques corps, il le bannit encore d'une infinité d'ames, qui s'étoient renduës ses esclaves par le peché. Enfin tous ces païs goûterent long-tems les fruits merveilleux qu'il y produisit par la force de ses admirables prédications ; jusques-là que l'on dit que le Présidial de Caën, aprés qu'il eût prêché dans la Province, fut plusieurs années sans avoir de procés à juger ; la charité Chrétienne rendant elle-même la Justice, & terminant tous les differens des parties.

*Le démon le traverse en ses prédications.*

Le démon s'efforça sans cesse d'empêcher les heureux effets des prédications de cet homme Apostolique ; Il se travestit quelquefois en Hermite, & se mêla souvent parmi ses auditeurs pour le décrier & pour le détourner de l'entendre ; d'autres fois il excita des tempêtes, & fit paroitre en l'air des nuages noirs & épais, prêts à se résoudre en pluye & en grêle, afin que le monde qui étoit au Sermon en pleine campagne, se retirât promptement & allât chercher de l'abri dans les maisons voisines. Il prit aussi la figure de chevaux fougueux qui sembloient venir fondre sur l'auditoire, afin d'en troubler l'attention, & d'interrompre le Saint au milieu de son discours. Mais l'homme de Dieu déconcerta toûjours ce séducteur, découvrant tous ses artifices & faisant avorter tous ses pernicieux desseins ; en sorte que ce monstre infernal étant au désespoir de ne pouvoir réussir dans aucune de ses entreprises, lui dit un jour tout transporté de fureur : *Ce n'est pas sans raison que tu t'appelles Vincent, car tu est toujours victorieux, & tu triompherois de l'Enfer même par ta Sainteté.*

La persecution des langues médisantes fut beaucoup plus sensible à saint Vincent, que la guerre implacable que lui livrerent les démons ; en effet, la calomnie & la médisance mirent aux plus grandes épreuves la constance, la fidelité, l'amour du prochain, l'humilité & generalement toutes les vertus qui brilloient en lui : car il se trouva des personnes qui avoient même quelque apparence de pieté, qui le chargerent d'injures, & qui le traitterent de coureur, d'hipocrite & de faux Prophete ; d'autres disoient qu'il ne débitoit en Chaire que des fables & des rêveries, & que toutes ces grandes Missions n'étoient que de specieux prétextes pour s'exempter de la regularité du cloître & fuir la solitude pour se soustraire à l'obéïssance de ses Superieurs, & vivre dans l'indépendance pour avoir entrée chez les Grands, & pour se faire adorer des peuples. On montre même encore aujourd'hui des prisons où on le confina & qu'il sanctifia par son humilité & par son invincible patience. Mais toutes ces contradictions & toutes ses persecutions furent autant de pierres prétieuses qui servirent à composer sa Couronne, & à le faire paroître devant Dieu comme un or tres-pur & exempt de tout mélange. Sa vie plus austere que celle des plus rigoureux Solitaires, son aversion pour les Charges & pour les dignitez de l'Eglise, ses miracles continuels, & le succés inestimable de ses prédications, faisoient assez voir l'injustice de tous ces reproches, & que Vincent étoit un Apôtre envoyé extraordinairement du Ciel, pour la reformation des mœurs des fideles. Dieu fit aussi des prodiges pour punir ces langues médisantes ; & la plûpart ayant été frappez de sa main, furent obligez d'avoir recours au Saint pour être délivrez des fleaux de la divine Justice que leurs calomnies leur avoient justement meritez.

5. Avril.

Aprés qu'il eut parcouru toute la Normandie, il retourna à Vennes pour y continuer ses travaux Apostoliques. Mais les cinq compagnons qu'il menoit toûjours avec lui pour l'assister en ses Missions, dans les Confessions des peuples, & pour avoir une sainte compagnie avec laquelle il put garder une forme de Communauté hors des Couvens de son Ordre ; Ces Religieux, dis-je, voyant que sa santé diminuoit notablement, & qu'il ne pouvoit pas vivre encore longtems, le supplierent avec beaucoup d'instance de retourner à Valence, afin que cette ville qui avoit été le lieu de sa naissance, fut aussi celui de sa sepulture. Il s'en deffendit quelque tems, mais enfin il se rendit à leurs avis, & aprés avoir exhorté les habitans de Vennes à ne jamais oublier les veritez qu'il leur avoit prêchées, il partit de nuit avec ses confreres pour prendre la route d'Espagne. Ils marcherent toûjours jusqu'au lever du Soleil, & se crurent déja éloignez de plusieurs lieuës de la ville, mais le jour étant levé, ils se trouverent encore aux portes, Vincent voyant ce prodige, dit à ses compagnons : *Rentrons, mes Freres, Dieu veut que je meure ici, & non pas à Valence, qui s'est renduë indigne de posseder mon corps, parce qu'elle n'a pas suivi les avis que je lui ai donnez.*

Ainsi ils rentrerent à Vennes, où la joye de son heureux retour fut si generalle, que l'on courut aux Eglises pour l'annoncer au peuple par le son des cloches. Mais cette joye ne dura gueres, car peu de tems aprés Vincent tomba malade, & déclara à l'Evêque Amauri de la Motte, & aux Magistrats qui le vinrent voir, que dix jours aprés il partiroit de ce monde. Il ne voulut point se servir de Médecins dans cette maladie, parce qu'il sçavoit qu'elle étoit ordonnée de Dieu pour le disposer à la mort, mais il se confessoit tous les jours, considerant le Sacrement de la Penitence comme un remede souverain contre les maladies de l'ame. Le Lundi de la Semaine de la Passion, il se fit appliquer l'Indulgence pleniere que le Pape Martin V. lui avoit envoyé pour l'heure de la mort, étant persuadé que quelques travaux que l'on ait entrepris pour la gloire de Dieu, on est toûjours des serviteurs inutiles, & que l'on a toûjours besoin de son Indulgence & de sa Misericorde. Enfin, aprés avoir reçû les derniers Sacremens de la main du Grand Vicaire de l'Eglise Cathedrale, il rendit son esprit à Dieu, en presence de la Duchesse Jeanne de France & de toutes les Dames de la Cour, le Mécredi 5. d'Avril l'an de Nôtre-Seigneur 1418. ou 1419. & le 70. de son âge.

*Sa derniere maladie.*

*Sa mort.*

Il fut solemnellement deposé dans le Chœur de l'Eglise Cathedrale, où il a fait un grand nombre de miracles, qui ont porté le Pape Calixte III. à le mettre au nombre des Saints le 19. de Juin de l'année 1455. quoique la Bulle de la canonisation n'ait été expediée que l'an 1458. le 7. d'Octobre, sous le Pontificat de Pie II. son successeur. Son habit, son bâton, le matelas où il avoit couché pendant sa maladie, l'eau dont on lava son corps aprés son decés, laquelle est toûjours demeurée incorruptible, & generalement tout ce qui lui avoit servi, a fait quantité de guérisons miraculeuses. Aprés sa canonisation on releva son tombeau, & ses saints ossemens hors quelques vertebres qui furent laissées dans le sepulchre, & sa machoire inferieure qui fut mise dans un riche Reliquaire,

5. Avril.

furent transferez dans une châsse fermée à trois clefs. L'an 1637. Sebastien de Rosmadec Evêque de Vennes fit une exacte recherche de tous ces ossemens que l'on avoit cachez durant les guerres, de peur que les Espagnols ne les enlevassent, & que les heretiques ne les prophanassent ; & ayant eû le bonheur de les trouver, il en fit une translation solemnelle au dessus du grand Autel le 6. Septembre, auquel jour on renouvelle tous les ans la fête de cette ceremonie.

Le premier qui écrivit la vie de saint Vincent Ferrier, fut Pierre Ranzanus de l'Ordre de saint Dominique, Evêque de Lucere en la Province de la Pouille. Le Pere Alexandre le Grand de Morlaix, & le Pere Jean Rehac, dit de sainte Marie, y travaillerent depuis ; & c'est de tous ces Auteurs dont nous nous sommes servis pour composer cet abregé.

### *De Saint Geraud, Abbé & Fondateur du Monastere de la Seauve Majeure.*

LES personnes qui souffrent depuis long-tems des infirmitez habituelles, auront une grande consolation en lisant cette vie, puisqu'elles verront en la personne de saint Geraud, un Serviteur de Dieu accablé de maladies, & incapable en apparence de rendre aucun service, ni à l'Eglise, ni à son Ordre, devenir néanmoins dans la suite, un grand Apôtre dans le païs où Dieu l'appella, un des plus celebres Abbez dans l'Ordre de saint Benoist, & un grand Saint dans l'Eglise.

Sa naissance.

Geraud est né dans l'onziéme siecle, vers la fin du regne de Robert : ce fut en la ville de Corbie à quatre lieuës d'Amiens en Picardie. Ses parens vivoient dans la crainte de Dieu, & étoient fort honorez dans le païs : ils eurent un grand soin de bien élever le petit Geraud ; & quand il fut en âge, ils en firent une offrande à Dieu, & se priverent de la consolation de joüir de sa presence dans leur famille, pour le mettre sous la conduite des Religieux de saint Benoist dans le Monastere de Corbie. Il avoit reçu de Dieu un si bon naturel, & un esprit si doux & si égal en toutes choses, qu'il s'attira la bienveillance de tout le monde : il devint bien-tôt un model de perfection que tous ceux du Monastere pouvoient imiter ; les enfans de son âge qu'on élevoit avec lui, se faisoient un plaisir d'entrer dans les petits exercices de pieté & de dévotion qu'il leur inspiroit ; ceux qui étoient plus avancez reconnoissant en lui une si grande droiture, tant de douceur & de patience dans toute sa conduite, qu'ils tachoient d'en imiter les exemples ; & les Vieillards admiroient comment, dans un âge si peu avancé, il pouvoit être rempli de tant de vertus. Il fit paroître sur toutes choses une profonde humilité, une obéïssance parfaite, & une grande fidelité à tous ses devoirs. Le Superieur du Monastere qui jugeoit bien que ce jeune homme, qu'il connoissoit d'ailleurs dés le berceau, n'etoit pas né pour demeurer dans le monde, lui dit qu'il le recevroit au nombre de ses disciples, & lui donneroit l'habit Religieux de son Ordre, s'il en avoit l'inclination. Geraud qui n'avoit osé aspirer à une si grande grace, accepta cet offre de tout son cœur. Il prit l'habit & fit profession de l'Ordre de saint Benoist dans le Monastere de Corbie, vers l'an 1048. L'Abbé Foulques qui avoit succedé à Richard étoit alors Superieur de cette celebre Maison.

Il se fait Religieux dans le Monastere de Corbie.

Comme il avoit l'esprit fort étendu, & qu'il étoit tres-prudent dans tout ce qu'il entreprenoit, l'Abbé se servoit fort utilement de lui ; il lui demandoit même ses avis dans les affaires les plus difficiles ; quelque tems aprés il fut élû Procureur de la Maison : cet office qui porte naturellement à la dissipation, ne fit point de tort à l'état de sa conscience & de l'interieur de ce saint Religieux. Les affaires seculieres pour épineuses & délicates qu'elles fussent, ne lui déroboient point l'attention qu'il devoit conserver pour ses devoirs de pieté ; & l'interêt, ni l'empressement pour la reüssite des affaires, ne lui firent jamais rien perdre de cet air de modestie & de cette belle égalité d'esprit, que les Saints sçavent garder dans les differentes rencontres de la vie.

On le fait Procureur.

5. Avril.

Si les affaires le contraignoient quelquefois de coucher hors du Monastere, il ne laissoit pas que de vivre en parfait Religieux, observant tres-exactement les jeûnes, les veilles, les penitences, les oraisons, & la récitation de son office divin, dans la même exactitude, dans les mêmes tems, & avec le même recueillement qu'on le faisoit dans le Cloître. C'est dans le même sentiment que lorsqu'il étoit de retour au Monastere, loin d'user des exemptions que la fatigue des voyages lui pouvoit permettre, il se faisoit au contraire un extrême plaisir de se remettre aussi-tôt au nombre des autres Religieux, pour avoir le bonheur d'assister comme eux, aux exercices de la regularité, regardant comme une espece de perte, le tems pendant lequel il n'avoit pû y assister.

Il persevere son devoir à tout.

Quoiqu'il eût un grand attrait pour l'oraison, & qu'il aimât la retraite par dessus toutes choses, il sacrifioit néanmoins cette inclination, quand il le falloit, pour vaquer aux devoirs de sa charge. Il étoit si vigilant en l'office qu'on lui avoit confié, que le Superieur se reposoit entierement sur lui pour le temporel. La difficulté de pourvoir aux besoins du Monastere étoit alors tres-grande, à cause de la misere du tems, & de l'extrême necessité où les guerres avoient réduit tout le païs ; mais Geraud plein de confiance en la divine bonté, tâchoit de pourvoir à tout ; il ne prenoit aucun soulagement dans ses infirmitez, il ne se plaignoit jamais du poids du fardeau dont on l'avoit chargé, se persuadant qu'il ne faisoit que son devoir, & qu'aprés tout il n'étoit encore qu'un serviteur inutile.

Il devient infirme.

Il n'étoit pas possible, sans quelque sorte de miracle, que ce fidel officier ne tomba malade en tenant une si rigoureuse conduite sur sa personne. Il fut donc attaqué d'un mal de tête des plus douloureux que l'on puisse s'imaginer, rien ne pouvoit en diminuer la violence, son visage en devint defiguré, ses yeux ne pouvoient faire aucun mouvement sans lui causer de nouvelles douleurs ; il avoit une grande opposition à souffrir qu'on fit quelque chose d'extraordinaire en sa faveur ; il fallut néanmoins consulter les Medecins, faire de tres-douloureuses incisions, lui ouvrir les veines & les arteres ; mais comme cette maladie venoit du Ciel, il ne se trouva point de remede sur la terre qui pût en procurer la guérison.

Comme tout le monde le regardoit comme un Saint, on se fit un plaisir de lui offrir de grands secours pour son soulagement ; il reçut à la verité plusieurs aumônes, mais ce fut pour les distribuer à d'autres personnes malades, qu'il disoit en avoir plus de besoin que lui. Geraud voyant que les remedes humains ne pouvoient le soulager, prit la résolution de ne plus rien faire à son mal, & de remplir tous ses devoirs ordinaires, comme s'il eût été en santé. Quoiqu'il fut tres-rude à soi-même, il avoit pourtant une grande compassion pour les autres : il aimoit tendrement les pauvres, & du consentement de son Superieur, il en faisoit venir tous les jours trois de ceux qui étoient dans la plus grande necessité ; il leur lavoit les pieds, il les arrosoit des larmes qui couloient continuellement de ses yeux

5. AVRIL.

yeux, il les essuyoit & les baisoit avec une dévotion & une humilité profonde, respectant en ses trois membres du corps mystique de JESUS-CHRIST, l'image des trois personnes de l'adorable Trinité.

L'Abbé du Monastere de Corbie étant obligé d'aller à Rome pour de grandes affaires qui l'y appelloient, demanda à son disciple Geraud, s'il vouloit l'y accompagner : cet obéissant Religieux prenant cette offre de son Superieur pour un commandement, & tres-content d'ailleurs d'aller visiter les tombeaux des Apôtres Saint Pierre & Saint Paul, accepta volontiers de faire ce voyage.

Son arrivée à Rome.

Ils arriverent à Rome, Geraud y contenta sa dévotion, allant tous les jours sur les tombeaux des saints Apôtres, implorer leurs secours ; il passoit même les nuits dans l'Eglise, pour expliquer avec plus de loisir à son Dieu, les besoins dont il se sentoit pressé. Lorsqu'il étoit ainsi occupé à visiter les lieux saints qui se voyoient à Rome, il se vit obligé d'accompagner son Superieur pour aller trouver le Souverain Pontife qui étoit alors au Mont-Gargan. Ce voyage leur procura l'occasion de passer par le Mont-Cassin, où le bienheureux Geraud reçut une grande satisfaction de visiter ce lieu sanctifié par les oraisons & par les penitences de son glorieux Patriarche saint Benoist : il fut comblé d'une nouvelle joye étant arrivé au Mont-Gargan où il donna des témoignages d'une grande pieté envers le bienheureux Archange saint Michel. Enfin les affaires étant finies auprès du Souverain Pontife, il revint avec son Superieur au Monastere de Corbie, après avoir essuyé mille dangers dont Dieu les délivra.

On le fait Sacristain.

Quelque tems après son arrivée, il fut fait Sacristain ou Gardien de toutes les choses sacrées qui appartenoient au Monastere ; il s'appliqua avec une grande ferveur à ce nouvel office ; il eût soin de faire achever une nouvelle Eglise qui avoit été commencée, mais que la pauvreté du tems avoit fait abandonner. Dieu donna une si grande benediction à son travail & à sa pieté, qu'il reçut assez d'aumônes pour faire achever l'Eglise, & d'autres bâtimens d'un nouveau Monastere ; de sorte que les Religieux convinrent ensemble de quitter l'ancien & de venir demeurer dans le nouveau, dans l'Eglise duquel on transporta du consentement de l'ordinaire, & en la compagnie des Evêques circonvoisins, les précieux dépots des corps des Saints qui reposoient dans l'ancienne Eglise.

Notre Saint s'occupoit ainsi, avec beaucoup de ferveur, à l'embellissement des Temples, & à procurer la gloire de Dieu, quoiqu'il fut toujours accablé par les violentes douleurs du mal de tête dont nous avons parlé ; & ce fut alors qu'il fut inspiré du Ciel, de faire un vœu à saint Adelard pour le recouvrement de sa santé. Il fut donc se prosterner humblement devant l'Autel de ce Saint, & dans un sentiment de componction & de parfaite confiance aux mérites de ce grand Serviteur de Dieu ; il lui promit, tout baigné de larmes, qu'il n'obmettroit rien pour publier ses vertus, & faire honorer son nom, si il lui obtenoit de Dieu la santé qu'il souhaittoit : à peine eût-il fait ce vœu qu'il commença à sentir du soulagement ; sa confiance s'augmenta notablement, il dit la sainte Messe, après laquelle se jettant devant le Crucifix, il poussa mille nouveaux soupirs vers le Ciel, esperant, dans les sentimens d'une foi tres-vive, qu'il recouvreroit la santé, s'appuyant sur la protection de saint Adelard : sa priere étant finie, il ne fut pas plûtot retourné en sa cellule, qu'il apperçut un globe de lumiere qui répandit sur tout son corps des rayons si favorables,

Il reçoit la santé.

que leurs douces influences lui procurerent une parfaite guérison.

Geraud en reçut une joye d'autant plus grande, qu'il reconnut évidemment que c'étoit une faveur du Ciel qui lui accordoit, par l'intercession d'un de ses citoyens, un bienfait qu'il attendoit & souhaittoit depuis un si long-tems ; il ne fut pas méconnoissant de cette grace, il procura, en tout ce qu'il pût, la gloire de son Bienfaicteur saint Adelard : il composa sa vie avec une nouvelle exactitude, il fit de tres-beaux Vers en son honneur, il recueillit de plusieurs endroits un grand nombre de faits tres-glorieux à la memoire de ce saint Abbé, lesquels il insera dans des Antiennes & des Répons qui pouvoient entrer dans son Office.

Geraud ne fut pas seulement delivré de la grande infirmité qu'il avoit, il fut de plus favorisé de plusieurs revelations celestes, par lesquelles Dieu lui fit connoitre, que sa patience & ses services lui avoient été tres-agréables. Il conçut une si tendre dévotion pour tous les mysteres de la Mort & Passion de Nôtre-Seigneur JESUS-CHRIST, qu'il entreprit, avec la permission de ses Superieurs, d'aller visiter les saints lieux de la ville de Jerusalem. Mais il ne fut pas plûtot de retour de ce long voyage, qu'il fut contraint d'accepter par obéissance, le gouvernement de l'Abbaye de saint Vincent de Laon. On reconnut bien-tôt en sa personne un parfait model de perfection pour ses Religieux, dans tous les points de la regularité qu'il observoit le premier tres-exactement ; mais ce bel exemple qu'il leur donnoit, condamnoit si ouvertement les dereglemens, & le peu de ferveur de ses disciples, qu'ils ne pouvoient s'accommoder de sa conduite ; il vouloit leur faire observer la regle dont ils avoient fait profession, & ils desiroient qu'on les laissât dans leurs coûtumes dereglées ; il vouloit qu'ils cessassent de vivre comme des Seculiers, & qu'ils se contentassent des alimens & des mets permis par leurs constitutions, & eux vouloient avoir la liberté d'user des viandes qui leur étoient deffenduës : de sorte que Geraud, à l'exemple de son bienheureux Patriarche saint Benoist dans un pareil cas, résolut de se separer de ses disciples qui ne pouvoient se soûmettre à ce qu'il souhaitoit d'eux. La divine sagesse qui conduit toutes choses à ses fins par des voyes admirables, & qui sçait répondre dans le tems aux innocentes intentions de ses Serviteurs, permit qu'il se presentât alors à saint Geraud plusieurs soldats d'assez bonne famille, qui cherchoient à se retirer du siecle pour travailler à leur salut dans la retraite. Geraud crût que c'étoit Dieu qui lui adressoit ces personnes pour en faire ses disciples, & pour le confirmer dans le dessein qu'il avoit pris de quitter son Abbaye ; en effet il alla remettre sa charge entre les mains de l'Evêque de Laon, qui la lui avoit fait accepter contre son gré. Ensuite il fut se retirer à Soissons dans le celebre Monastere de saint Medard ; il y vécut quelques années sous la conduite de l'Abbé S. Arnoul qu'on y avoit établi Superieur à la place d'un usurpateur nommé Ponce. Saint Arnoul ayant quitté l'Abbaye, pour les raisons dont son Histoire fait mention, on y mit Geraud en sa place, lequel fut tellement persecuté par le même usurpateur, que notre Saint, bien content d'obéir à Dieu en cedant à la violence des hommes, se retira avec quelques-uns de ses Religieux qui ne voulurent pas le quitter ; il alla chercher une solitude pour vivre inconnu & sans trouble dans la penitence, étant accompagné de ceux qui entroient dans son dessein. Ils vinrent d'abord au Monastere de saint Denys proche Paris ; ils rendirent leur devoir au sepulchre des saints Martirs : ensuite ils passerent par Orleans pour y visiter l'Eglise de sainte Croix, où tout le monde alloit alors en pélerinage : d'Orleans ils furent à Tours visiter le

5. AVRIL.

On le fait Superieur.

Il quitte son Abbaïe.

5. Avril.

sepulchre de saint Martin. Enfin ils arriverent par une conduite du Ciel à Poitiers, où Guy Geoffroi, dit Guillaume VII. Comte de Poitiers & Duc de Guyenne, les reçut avec beaucoup de plaisir ; ayant appris leur dessein, il leur offrit dans ses terres, tel endroit qu'il leur plairoit choisir pour s'y établir & y servir Dieu : on les conduisit en un lieu nommé la Seauve-Majeure situé dans le païs d'entre deux mers, vers l'embouchure de la Garonne à six lieuës environ de Bordeaux.

Il y avoit en cet endroit une petite Eglise fort pauvre & abandonnée, laquelle étoit environnée de tant de ronces & d'épines, qu'on n'y pouvoit aborder sans se faire un passage exprès pour cet effet. Ce lieu parut si convenable aux desseins de Geraud & de ses compagnons, qu'ils crurent que c'étoit là où ils devoient établir leur demeure ; le bienheureux Geraud fut confirmé dans sa pensée par une inspiration qu'il crût venir du Ciel, & qui lui fit connoître que c'étoit là où Dieu les appelloit. En effet, le Seigneur de Rions à qui appartenoit ce lieu, le donna de bon cœur à cette sainte compagnie pour y servir Dieu comme ils le projettoient : quelques-uns néanmoins de ses disciples, prierent leur Superieur de leur permettre d'aller faire le voyage de saint Jacques, s'y étant obligez par un vœu qu'ils en avoient fait : en étant de retour, saint Geraud leur donna à tous l'habit de saint Benoist. Les pieux Lecteurs pourront voir dans les Actes de sa vie rapportez au long par Bollandus, les noms & les qualitez de ces disciples, qui se sont tous rendus recommandables, en observant les saintes leçons qu'ils reçurent du venerable Superieur qui les conduisoit.

Il fonde le Monastere de la Seauve-Majeure.

Tous ceux qui composoient cette nouvelle Communauté, bénirent mille & mille fois Dieu, de leur avoir fait trouver un lieu si convenable à leur entreprise. Ils travaillerent donc à défricher ces terres, & à les rendre un peu habitables. Saint Geraud y fonda un Monastere dans le lieu qui lui avoit été marqué dans une vision particuliere qu'il avoit eû à ce sujet. Ce fut l'an 1077. qu'ils arriverent en ce païs, & deux ans aprés, on commença à jetter les fondemens du Monastere appellé la Seauve-Majeure. La réputation du saint Abbé devint si grande, que tout le monde s'empressoit de le venir voir : sa seule presence imprimoit du respect, & portoit à la pratique des vertus qu'on voyoit reluire en sa conduite.

Il prêche avec grand fruit.

Il faisoit des prédications avec une ardeur & une force toute Apostolique ; il avoit le don de toucher les cœurs & de les porter à la penitence ; il étoit éloquent sans affectation, & joignant à l'énergie de ses discours, une sainteté de vie connuë de tout le monde & accompagnée de la grace des miracles dont il se servoit pour guérir les malades ; tout cela, dis-je, lui donna lieu de faire amplement connoitre JESUS-CHRIST, & de remplir le païs de ses bienfaits, de la douceur de ses instructions, & de la bonne odeur de ses vertus.

Le fruit qu'il fit en cette Province fut si considerable, que des hommes qui étoient tous terrestres & sensuels, il en fit des hommes celestes & spirituels ; & des gens qui ne connoissoient point la veritable Religion, il en fit de parfaits Chrétiens. Il triomphoit de la dureté du cœur des impies, & il rendoit flexible l'esprit de ceux qui persistoient dans des revoltes habituelles aux loix de l'Eglise. Après qu'il avoit prêché à des troupes infinies de peuples qui accouroient de toutes parts pour l'entendre, on voyoit ces mêmes personnes se jetter à ses pieds, & demander à faire telle penitence qu'il voudroit : comme il ne pouvoit satisfaire aux desirs de tous ceux qui souhaitoient de lui parler en particulier, pour lui faire leur confession, il ne laissoit pas de leur conseiller à tous, de jeûner les Vendredis de chaque semaine, & de faire abstinence de chair le Samedy, pour se disposer à la parfaite conversion, qu'ils marquoient par leurs larmes & leurs soupirs, vouloir entreprendre.

Qui n'admirera pas ici les voyes secretes de la divine providence ? qui tint si long-tems le Religieux tout Apostolique dont nous parlons, dans les travaux & l'obscurité d'une longue & tres-ennuyeuse maladie, pour le mieux disposer à la glorieuse conquête de tant d'ames qui se perdoient ? & qui est-ce qui ne craindra pas d'abuser des avis salutaires des sages personnes que le Ciel donne pour conduire les autres, quand on verra que Dieu prive par sa justice, les anciens Religieux de Geraud, du bonheur de posseder un si saint personnage, pour placer cette belle lumiere dans un païs étranger, & parmi un peuple grossier & sans religion, qui le regarde comme un Ange descendu du Ciel, & dont toutes les paroles produisent des fruits au centuple.

Sa mort.

Il eût été à souhaiter, & pour la consolation spirituelle des Religieux du Monastere de la Seauve-Majeure, & pour tous les habitans du païs, qu'un si grand Serviteur de Dieu n'eût pas été soumis aux loix de la mort ; mais la divine sagesse voulant couronner le mérite de ce venerable Abbé qui étoit mur pour le Ciel, permit qu'il mourut dans les sentimens du même amour & du même zele dans lequel il avoit toûjours vêcu. Son décés arriva le cinquiéme du mois d'Avril de l'année 1095.

On ne fut pas plûtôt informé de sa mort, qu'une infinité de personnes de qualité, d'Ecclesiastiques & de seculiers de toutes conditions, & de tous âges, accoururent en grande foule pour avoir la consolation de voir encore une fois, celui qui avoit été le pere des pauvres, la lumiere de la Province, le Prédicateur de la verité, & le Medecin miraculeux de tous les malades : la douleur qu'on ressentit de cette perte fut si grande, que plusieurs qui se ressouvenoient de la bonté paternelle du Saint, poussoient des cris lamentables vers le Ciel, d'autres frappoient leurs poitrines, & tous versoient une grande abondance de larmes, de se voir privez des puissans & des prompts secours qu'ils recevoient de la charité de cet homme incomparable.

Il guérit un enfant estropié.

Dieu opera une infinité de merveilles par les mérites de ce Saint, soit pendant sa vie, soit aprés sa mort. Un pere de famille ayant un enfant qui étoit venu au monde tout contrefait, & qui avoit les pieds tous tortus, ayant oüi parler de la réputation de l'Abbé Geraud, & des miracles qu'il faisoit, s'écria sur le champ sans sortir du lieu où il étoit : *ô Bienheureux saint Geraud, si tout ce qu'on dit de vous est veritable, délivrez ma famille de l'opprobre qui va lui demeurer dans la personne de cet enfant tout contrefait.* A peine eût-il fait cette priere, que l'enfant fut subitement guéri, de quoi le pere alla ensuite rendre au Saint, de grandes actions de graces, en portant l'enfant en parfaite santé. Un Religieux du Monastere de saint Pierre de Chartres, ayant un desir extrême de voir ce grand personnage, pria Dieu de lui faire la grace de ne pas mourir sans lui avoir parlé. S'étant donc embarqué sur un vaisseau pour le venir trouver, il s'éleva une si horrible tempête, que le vaisseau fit naufrage, s'étant rompu & brisé au milieu des flots & des rochers : de sorte que tout l'équipage étant enveloppé dans les eaux, le Religieux demeura seul sur une partie du bâtiment flotant sur la mer agitée, & n'attendant que le moment de la mort : dans cet extrême danger, il se souvint des mérites & du pouvoir du celebre Abbé qu'il alloit voir ; il l'invoqua dans une parfaite confiance,

5. AVRIL.

& dans le même instant le reste du vaisseau sur lequel il se trouvoit arriva miraculeusement au port, au grand étonnement de tout le monde, & spécialement de celui qui n'attendoit plus que de se voir abîmé sous les eaux.

Je finis par un dernier miracle qui merite de trouver place en cet abregé. Quatorze voleurs allerent pendant une nuit pour insulter ses Religieux, ruiner les ouvrages du Monastere; & enlever l'argent qu'ils s'étoient imaginez que l'Abbé cachoit dans son desert; mais chose surprenante, au premier coup de la cloche qu'on sonna pour faire venir les Religieux à Matines; les voleurs tomberent par terre à demi-morts; devinrent tous aveugles, stupides & comme paralytiques, sans pouvoir se relever: de sorte que les Religieux, allant le matin à l'ouvrage dans la forêt, les trouverent en ce pitoyable état; les coupables avoüerent leur faute, ils demanderent pardon; le Saint le leur accordât; il leur rendit la vuë, & leur premiere santé; & ils furent si touchez de l'accident qui leur étoit arrivé, & du miracle que saint Geraud venoit de faire en leur faveur, qu'ils se convertirent parfaitement, se firent Religieux, & moururent tres-chrétiennement dans le Monastere du saint Abbé. Nous serions trop longs si nous voulions rapporter en détail toutes les autres merveilles qui ont été faites à son tombeau. Il nous suffira de dire qu'il a gueri les paralytiques; qu'il a fait marcher les boiteux; qu'il a rendu la vuë aux aveugles; qu'il a obtenu une santé parfaite à plusieurs moribonds; & qu'à l'invocation seule de son nom, une infinité de captifs ont été délivrez, des insensez ont recouvert le bon sens; & tous ceux qui étoient attaquez des plus rudes maux, ou de tête, ou des yeux, ont reçû une parfaite santé.

A B C

Le Pape Celestin troisiéme canonisa notre Saint avec les solemnitez ordinaires, l'an 1197. & en publia la Bulle le 27. d'Avril. Ce fut cent deux ans aprés sa mort. Peu de tems aprés cette canonisation, on insera son nom dans les Martirologes au 13. d'Octobre; & ce n'est que depuis un siecle, que pour de bonnes raisons; on a remis sa fête au 5. d'Avril. Il s'est fait plusieurs Translations de ses Reliques.

On pourra voir dans les Actes de l'Histoire de sa vie, rapportez plus au long par Bollandus, un grand nombre d'Abbez qui ont succedé à saint Geraud dans le Monastere de la Seauve-Majeure; on y verra que cette Maison a donné à l'Eglise des Evêques, des Archevêques, des Cardinaux, & d'autres semblables illustres Personnages, plus recommandables encore par leurs vertus, que par les grands emplois qu'ils ont occupé dans l'Eglise.

Nous avons la vie de saint Geraud composée par deux Religieux de son Monastere qui ont rapporté fidellement ce qui se passoit de leur tems; & c'est de cette source & des autres remarques qui se trouvent dans Bollandus, dont nous nous sommes servis pour composer cet abregé.

## LE SIXIEME JOUR D'AVRIL, & de la Lune, le

| | | | | | | | | | | | | | | | |
|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|
| a | b | c | d | e | f | g | h | i | k | l | m | n | p | q | r |
| 8 | 9 | 10 | 11 | 12 | 13 | 14 | 15 | 16 | 17 | 18 | 19 | 20 | 21 | 22 | 23 |
| ſ | t | u | A | B | C | D | E | F | F | G | H | M | N | P | |
| 24 | 25 | 26 | 27 | 28 | 29 | 1 | 2 | 3 | 2 | 3 | 4 | 5 | 6 | 7 | |

Le Martirologe Romain.

A Rome, la naissance au Ciel de saint Sixte Pape & Martir, qui gouverna l'Eglise Universelle au tems de l'Empereur Adrien, & s'exposa depuis volontiers à la mort temporelle pour se rendre digne de la possession de JESUS-CHRIST. En Macedoine, des saints Martirs Timothée & Diogene. En Perse, de six-vingts bienheureux Martirs. A Ascalon, le supplice de saint Platonide, & de deux autres saints Martirs. A Carthage, de saint Marcellin Martir, qui fut tué par les hérétiques pour la défense de la foi Catholique. A Rome, de saint Celestin Pape, qui condamna Nestorius Evêque de Constantinople, & obligea Pelage de prendre la fuite. Ce fut aussi par l'autorité de ce souverain Pontife que le saint Concile général d'Ephese fut célébré contre Nestorius. En Irlande, de saint Celse Evêque, prédécesseur de saint Malachie. En Dannemarc, de *Saint Guillaume* Abbé, renommé par sa sainte vie, & par ses miracles

D E

Autres Saints de France.

Deplus, à Troye, de saint Prudence Evêque, célébre pour sa doctrine & pour sa piété, dont la memoire est encore en vénération dans cette Eglise. Les Annales de France lui attribuent quelques erreurs; mais il faut croire qu'il les soutint de bonne foi, & sans préjudice de l'attachement qu'il devoit à la verité, ou qu'il effaça cette faute par les larmes d'une parfaite penitence. Au même lieu de saint Vinebaud, Abbé du Monastere de saint Loup. Au Monastere de Villiers, Diocese de Namur, du bienheureux Henri de l'Ordre de Citeaux, grand ami de Dieu, & grand ennemi du monde. En Suisse, de saint Norker, dit Balbule, Moine en l'Abbaye de saint Gal, Auteur de plusieurs anciennes Proses de l'Eglise. Encore à Troye, la découverte du Chef de saint Loup. Et ailleurs, de plusieurs &c.

## DE SAINT GUILLAUME DE PARIS, ABBE' EN DANNEMARC.

NOus allons voir en la vie de ce saint Abbé l'industrie admirable de la divine Sagesse à tirer le bien du mal, & à se servir de l'impieté des uns pour le salut & pour la sanctification des autres. Guillaume né de parens nobles, fut mis dés son enfance sous la conduite de Hugues l'un de ses oncles, quarantedeuxiéme Abbé de saint Germain des Prez à Paris. Il fit de si merveilleux progrés sous sa discipline, & en la compagnie des Religieux de cette sainte Maison, qu'en peu de tems il amassa un grand tresor de science, d'honnêteté & de vertu. Son oncle lui ayant persuadé d'embrasser l'Etat Ecclesiastique, il le fit ordonner Soudiacre, & pourvoir d'un Canonicat en l'Eglise de sainte Geneviéve du Mont, où il n'y avoit pas encore de Religieux. Ses bonnes qualitez, je veux dire sa chasteté, sa modestie, sa douceur, son assiduité au Chœur & son amour pour la retraite, le distinguerent aussi-tôt dans le Chapitre: mais un merite si reconnu au lieu de lui concilier le respect & l'amour de ses Confreres, leur donna au contraire beaucoup d'ombrage; & se persuadant que la vie Reguliere de

Il est pourvû d'un Canonicat à saint Geneviéve.

Guillaume étoit une condamnation tacite de la leur, ils conçurent une si grande jalousie contre lui, qu'ils résolurent de le perdre.

Il y en eût un d'entre eux moins emporté que les autres qui inventa ce stratagême pour lui faire quitter sa Prébende ; il feignit de vouloir être Religieux, & proposa au jeune Chanoine de suivre son exemple dans le dessein lorsqu'il l'auroit engagé dans la Religion de sortir lui-même du Monastere & de retourner à son Eglise. Cette adresse séduisit d'abord Guillaume, & comme ses inclinations le portoient toûjours au bien, il consentit d'aller avec lui dans l'Abbaye de la Charité. Mais ayant reconnu la fourberie de son Confrere, il revint sur ses pas à Paris, & reprit ses premiers exercices.

B Cependant les Chanoines continuoient toûjours dans leur mauvais dessein, & ne pouvant attenter à la vie de notre Saint sans se rendre publiquement criminels, ils tâcherent du moins de le diffamer auprès de l'Evêque de Paris, & firent si bien par leurs calomnies, qu'ils empêcherent ce Prelat de l'ordonner Diacre. Neanmoins malgré tous leurs mauvais discours il reçût cet Ordre, parce qu'étant allé à Senlis avec des lettres de recommandation de l'Abbé Hugues son oncle, l'Evêque ne fit point de difficulté de le lui conferer. Mais quelque tems après, la Prevôté & Cure d'Epinai, entre Paris & Melun, dépendante de l'Eglise de sainte Genevieve étant venuë à vacquer, ses Confreres crurent que c'étoit là une occasion favorable de l'éloigner d'eux avec honneur, & le supplierent de remplir ce poste ; Guillaume y donna les mains avec plaisir, se persuadant que son absence les gueriroit de la haine qu'ils lui portoient, & qu'il remedieroit par-là à tous les pechez qu'ils commettoient continuellement à son occasion. Cependant il demeura toûjours Chanoine, se conformant à l'usage de cette Eglise, qui étoit que cette Prevôté fut administrée par quelqu'un du corps du Chapitre.

*Envie contre lui.*

C

L'an 1147. le Pape Eugene III. étant venu à Paris pour y trouver un azile assûré sous la protection de Loüis le Jeune contre les persecutions des Arnaldistes, il se rendit en l'Eglise de sainte Genevieve, qui dès ce tems-là étoit indépendante de l'Ordinaire & relevoit immédiatement du saint Siege. Après que Sa Sainteté eût fait sa priere, comme elle voulut dire la Messe, on la conduisit à la Sacristie pour lui donner les ornemens sacrez. Pendant qu'on l'en revêtoit, il arriva dans l'Eglise un grand démêlé entre ses gens & les valets des Chanoines, au sujet d'un tapis fort précieux que l'on avoit mis sur le Prié-Dieu de sa Sainteté, les premiers prétendant que selon l'usage ce tapis devoit leur appartenir, & les domestiques des Chanoines au contraire l'arrachant des mains de ceux-ci pour en faire eux-mêmes leur profit. La querelle s'échauffa enfin si fort entre les gens des deux partis, que les valets des Chanoines traiterent avec la derniere indignité, & oserent même frapper les Officiers du Souverain Pontife sans respecter ni le lieu saint où ils étoient, ni le Chef de l'Eglise qui n'étoit qu'à quelques pas d'eux, ni même la Personne Sacrée du Roi qui voulut appaiser ce tumulte. Une action de cet éclat donna sujet au Pape & au Roi d'informer de la vie des Maîtres de ces insolens domestiques, & ils la trouverent si dépravée, qu'ils résolurent de concert de substituer en leur place une Communauté de Religieux. La commission en fut donnée à Sugger Abbé de saint Denis que le Roi laissa Régent en France pendant son voyage au Levant pour le recouvrement de la Terre-Sainte. Une année se passa en l'execution de cette affaire, parce que Sugger, conformément aux ordres qu'il en avoit reçûs du Pape & du Roi, vouloit établir Abbé à sainte Genevie-

D

E

A ve le Prieur de saint Pierre d'Abbeville, & lui donner huit Religieux de saint Martin des Champs, Prieuré célébre de l'Ordre de Cluni à Paris : & que ces Chanoines Séculiers s'opposerent de tout leur pouvoir à cette disposition. Mais enfin on tomba d'accord que l'on mettroit à sainte Genevieve des Chanoines Réguliers de l'Abbaye de saint Victor de Paris, peu éloignée de celle-là ; & la chose fut executée le 23. jour d'Août de l'année 1148.

Comme le Pape & le Roi avoient ordonné que les Religieux donneroient aux anciens Chanoines le revenu de leurs Prébendes pendant leur vie, le nouvel Abbé Eudes auparavant Prieur de saint Victor, manda à saint Guillaume ce qui se passoit, & le supplia de se transporter à l'Abbaye pour conferer ensemble sur le payement du revenu de son Bénéfice : il y alla, & fut si puissamment touché des paroles de vie qu'Eudes lui dit, qu'il embrassa son Institut, & que de Chanoine Séculier, il se fit Chanoine Régulier. On reconnut bientôt les trésors de graces que Guillaume renfermoit dans son ame ; & comme il joignoit à une éminente pieté, une prudence & une discretion admirable, on ne tarda pas longtems à l'élever plus haut & à le faire même Souprieur.

*Il se fait Chanoine Regulier.*

*On l'élit. Il est fait Souprieur.*

Dans cet Office il fit paroître un grand zele pour l'observance Réguliere : & étant lui-même le premier & le plus fervent à toutes les fonctions de la Religion, il ne souffroit point que les autres s'y comportassent negligemment, ni que la Maison de Dieu perdit rien de son lustre par la lâcheté de ceux qui étoient sous sa conduite. Plusieurs années après un certain Religieux s'étant fait pourvoir de la dignité de Prieur par l'autorité du Roi, contre la pratique ordinaire de l'Ordre, qui défend d'avoir recours aux Puissances séculieres pour les Offices Conventuels ; le Serviteur de Dieu s'opposa avec vigueur à sa prise de possession, & l'empêcha de sonner la cloche de la Communauté. Ce fut l'amour de sa Regle qui le porta à cette action, neanmoins l'Abbé Guerin Successeur d'Eudes ne put l'approuver, & bien loin d'en loüer Guillaume, il l'en blâma fort, & lui imposa une rude penitence. Mais le Pape Alexandre III. en ayant été informé, en reprit sévérement cet Abbé, & approuva le zele de notre Saint. Il commanda de procéder à l'élection d'un autre Prieur selon les Regles Canoniques.

*Son zele.*

Le Serviteur de Dieu fit encore paroître son insigne pieté à l'ouverture de la châsse de sainte Genevieve, qui fut faite de son tems sur un bruit qui courut dans Paris, que l'on en avoit dérobé le Chef. Car non seulement il soutint toûjours avec beaucoup de zele comme gardien des Reliques de l'Abbaye, qu'on n'y avoit nullement touché : mais à l'ouverture de la châsse, le Chef de cette grande Sainte s'y étant trouvé, il entonna avec une ferveur incroyable, en actions de graces, le *Te Deum*, qui fut continué par un nombre infini de personnes que cette cérémonie avoit attirées. Et comme un Evêque objecta que ce pouvoit être un autre Chef substitué en la place de celui de cette illustre Epouse de Jesus-Christ, notre Saint s'offrit pour le guerir de son incredulité, d'entrer avec ce même Chef dans un four fort embrasé, si les Prelats vouloient le lui permettre.

Tandis que ce digne Abbé s'employoit à embellir son ame de toutes sortes de vertus dans cette sainte Maison, Nôtre-Seigneur lui apparut au milieu de la nuit sous la forme d'un jeune homme, & lui dit qu'il falloit qu'il se transportât pour son service, en une Isle éloignée, où à la verité il souffriroit de grandes peines, mais qu'aprés en avoir triomphé par sa grace, il viendroit regner avec lui dans le Ciel. Guillaume ne comprit pas d'abord la signification de

6. Avril.

cette vision; mais l'évènement lui en donna bientôt une intelligence parfaite. A

En effet, Vaudemar Roi de Dannemarc, fils de saint Canut Roi & Martir, ayant mis son Royaume entierement à couvert des incursions des wandales, Absalon Evêque de Rochilt Prelat d'une éminente vertu, & qui remplissoit admirablement bien tous les devoirs de sa Charge, souhaitant de remettre en son premier lustre un Monastere de Chanoines Reguliers de son Diocese, qui étoit en l'Isle d'Eschil, envoya à Paris le Prevôt de son Eglise, que l'on croit être Saxon le Grammairien ce celébre Auteur de l'Histoire de Dannemarc, afin de supplier l'Abbé de sainte Genevieve de lui envoyer le Chanoine Guillaume dont il connoissoit le merite, l'ayant cultivé pendant qu'ils étudioient ensemble dans l'Université de Paris. L'Abbé ne put refuser à ce saint Evêque une demande si juste, & ayant fait consentir notre Saint à entreprendre ce voyage, il lui donna pour compagnons trois autres Chanoines. Ils arriverent tous quatre heureusement en ce pays, & furent reçûs avec beaucoup de joye & de vénération par le Roi & par l'Evêque. Guillaume ayant été élû au même tems Abbé du Monastere d'Eschil, commença à y établir l'observance reguliere avec les trois Chanoines qu'il avoit amenez; outre cela cette Communauté étoit composée de six Religieux, dont quatre se joignirent à eux, & embrasserent la Réforme avec zele au moins en apparence. B

*Par ordre du Ciel il va en Dannemarc.*

*Il est élû Abbé.*

On ne sçauroit s'imaginer les peines que le nouvel Abbé eut à souffrir, ni les combats que le démon lui livra dans l'execution d'une si glorieuse entreprise. La rigueur du froid qui est excessif dans le Dannemarc, la pauvreté du Couvent d'Eschil, l'ignorance de la langue du pays, toutes ces choses effrayerent si fort les Chanoines qui étoient venus avec lui, qu'ils voulurent absolument s'en retourner. D'autre part les Religieux de cette maison accoutumez depuis long-tems à vivre dans le libertinage se révolterent contre lui, & employerent toutes sortes d'artifices & de méchancetez pour l'obliger à quitter la partie. Le démon de son côté n'épargna rien non plus pour décourager le Serviteur de Dieu. En effet, un jour cet esprit de ténébres ayant éteint la lampe du Dortoir, mit le feu à la paillasse de notre Saint, afin de le brûler tout vif dans sa chambre. Une autrefois il le tenta d'impureté d'une maniere tres-violente, lui mettant des pensées infâmes & des représentations lascives dans l'esprit. Mais l'humilité du saint Abbé, sa patience, sa douceur, sa soûmission à Dieu, sa devotion, ses prieres continuelles, & les austeritez incroyables qu'il exerçoit sur son corps le rendirent victorieux de ses ennemis, & toucherent si efficacement les cœurs de ces rebeles & de ces libertins, qu'ils se résolurent de vivre selon l'esprit de leur Ordre, & de garder fidellement les Regles de leur premier Institut. C D

*Ses tentations.*

Il fit aussi de grands miracles pour autoriser sa doctrine, & la Réforme qu'il venoit établir dans ce Monastere. On rapporte entre autres que les restes de sa table guerirent un homme affligé de dissenterie, & une fille qui pendant trois jours ne donnoit aucun signe de vie, & que l'eau qu'il envoya à une personne languissante la rétablit dans une parfaite santé. Il fut aussi lui-même gueri d'une maladie mortelle par les merites de sainte Genevieve, qu'il regarda toûjours comme sa protectrice auprés de Dieu. Cette grande Sainte l'honora pour lors de sa visite, & sa parole fut si puissante, qu'elle rendit la santé au saint Abbé, qui se levant au même tems de son lit en témoigna sa reconnoissance à Notre-Seigneur source de tous biens. C'est ainsi que lorsqu'il lui plaît, il se E

*Ses miracles.*

sert d'un Saint pour secourir un autre Saint.

6. Avril.

Sept ans avant sa mort, un vénérable vieillard lui apparut & lui dit : *Vous vivrez encore sept jours.* Guillaume croyant que c'étoit un avertissement du Ciel que sa mort étoit fort proche, se disposa à ce terrible passage avec toute l'attention dont il étoit capable. Mais sept jours s'étant écoulez sans s'appercevoir que sa santé fût aucunement alterée, il continua ses exercices pendant sept semaines, ensuite il les prolongea l'espace de sept mois. Enfin, ayant compris par une lumiere celeste que l'oracle du vieillard qui s'étoit apparu à lui devoit s'entendre de sept ans, & ne doutant plus qu'aprés ce terme Dieu ne l'appellât à lui, il redoubla ses premieres ferveurs, châtiant & maltraitant son corps avec tant de rigueur, que sa vie passée quelque austere quelle fut, n'étoit rien en comparaison de celle qu'il menoit. Pendant tout ce tems on le vit toujours en priere les yeux baignez de larmes, & lorsqu'il célébroit les Divins Mysteres, il entroit dans un si doux ravissement d'esprit, qu'il sembloit voir son aimable Sauveur exposé aux coups & aux injures qu'il souffrit pour nous dans sa Passion. Les secrets qu'il trouvoit chaque jour pour s'affliger, firent un ulcere de tout son corps; & les douleurs continuelles qu'il enduroit, en donnant de l'exercice à sa patience, mettoient en même tems sa vertu à l'épreuve, & élevoient son ame à un tres-haut degré de perfection; ainsi travailloit notre Saint à meriter cette couronne toute couverte de perles & de pierres précieuses, que douze ans auparavant Dieu fit voir à Gerard excellent Religieux son favori, lui disant qu'elle étoit destinée pour l'Abbé Guillaume, & qu'il la lui mettroit sur la tête aprés que ses vertus & ses souffrances l'en auroient rendu digne.

*Sa disposition à la mort.*

Enfin, les sept ans écoulez, le Mercredi de la Semaine-Sainte, le Serviteur de Dieu se trouvant dans la conference avec ses Religieux, le Prieur dit qu'il avoit eu une fort mauvaise nuit, & moi, repartit aussi-tôt l'Abbé, je n'en ai jamais eu de plus consolante. Car j'ai eu l'honneur de voir Notre-Seigneur Jesus-Christ accompagné de deux autres personnes, & de m'entretenir avec une si auguste compagnie. Sans doute, mon Pere, répondit le Prieur, que Notre Sauveur vous appelle en son Royaume par cette visite : *Qu'il me soit fait selon votre parole*, repliqua le saint Abbé en jettant un profond soûpir. Le Jeudi Saint il célébra la Messe pour la derniere fois, communia tous les Freres de ses propres mains; & aprés le Sacrifice, ayant lavé les pieds aux pauvres, il prit sa réfection avec les autres Religieux, qui apperçûrent pour lors sur son visage des rayons de cette gloire qu'il devoit bientôt posseder. Aprés le repas il se leva de table pour laver les pieds à ses Freres; mais une douleur de côté qui le tourmenta extrémement le reste du jour & pendant une partie de la nuit suivante, interrompit cet acte heroïque d'humilité. La nuit de Pâques, Guillaume sentant que sa derniere heure approchoit, appella son Infirmier, & lui dit : *Tu sçais, mon fils, que tous les Chrétiens célébrent cette grande Fête avec toute la magnificence possible, c'est pourquoi vas me querir l'habit neuf qui est dans ta chambre, afin que je le mette.* C'étoit un cilice tres-rude dont le Saint ne s'étoit pas encore servi, & dont il se revêtit au même moment, ôtant de dessus son corps celui qu'il portoit qui étoit tout usé. Mais à peine se fut-il revêtu de cet instrument de penitence, qu'entendant chanter à Matines ces paroles du second Répons : *Ut venientes ungerent Jesum*, il s'écria qu'il étoit tems de lui apporter l'Extrême-Onction. Le Prieur la lui administra, & un moment aprés il rendit l'esprit sur le point de l'Aurore, à peu prés à

7. AVRIL.

l'heure que le Fils de l'Homme triomphant des Enfers, ressuscita plein de gloire. Ce fut le sixiéme d'Avril, l'an de grace mil deux cens deux, & de son âge le quatre-vingt-dix-huitiéme, dont il avoit passé 40. dans la Charge d'Abbé.

Dieu honora notre Saint aprés son décés de plusieurs miracles, qui attirerent un grand concours de peuple à son tombeau : les démoniaques y furent délivrez, les paralytiques, les sourds, les muets, & les aveugles gueris : & généralement tous ceux qui visiterent ces sacrées Reliques, éprouverent sensiblement son pouvoir dans le Ciel. Le Pape Honorius III. députa Gregoire Cardinal de saint Theodore, son Légat en Dannemarc, en Suede, & en Boheme pour informer sur les lieux de la sainteté de sa vie & de la verité de ses miracles, & le mit enfin solemnellement au Catalogue des Saints le douziéme de Fevrier, l'an mil deux cens vingt-quatre.

7. AVRIL. Sa canonisation.

La vie de cet illustre Abbé, composée par un de ses Disciples, se trouve au second tome des Vies des Saints de Surius, & les Continuateurs de Bollandus nous l'ont conservée dans son style original.

## *LE SEPTIEME JOUR D'AVRIL, & de la Lune le*

| | | | | | | | | | | | | | | | |
|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|
| a | b | c | d | e | f | g | h | i | k | l | m | n | p | q | r |
| 9 | 10 | 11 | 12 | 13 | 14 | 15 | 16 | 17 | 18 | 19 | 20 | 21 | 22 | 23 | 24 |
| ſ | t | u | A | B | C | D | E | *F* | F | G | H | M | N | P | |
| 25 | 26 | 27 | 28 | 29 | 1 | 2 | 3 | 4 | 3 | 4 | 5 | 6 | 7 | 8 | |

*Le Martirologe Romain.*

EN Afrique, la naissance au Ciel des saints Martirs Epiphane Evêque, Donat, Rufin, & autres au nombre de treize. A Synope dans le Pont, de deux cens bienheureux Martirs. En Cilicie, de saint Calliope Martir, lequel aprés plusieurs tourmens fut crucifié la tête en bas, & remporta par ce moyen une glorieuse couronne sous le Préfet Maxime. A Nicomédie, de saint Cyriaque, & de dix autres Martirs. A Alexandrie, de saint Peleuse Prêtre & Martir. A Rome, de saint Hégésippe, qui vivant presque du tems des Apôtres, se rendit en cette ville auprés du Pape Anicete, & n'y finit ses jours que sous le Pontificat d'Eleuthere. Il composa pendant ce tems l'Histoire Ecclesiastique, qu'il conduisit depuis la mort de Nôtre-Seigneur jusqu'à son âge, se servant d'un style simple pour mieux exprimer par sa façon d'écrire la maniere de vivre de ceux dont il suivoit les traces. A Verone, de saint Saturnin Evêque & Confesseur. En Syrie, de saint Aphraate Anachorete, qui soutint par la force des miracles la foi Catholique contre les Ariens, au tems de l'Empereur Valens.

*Autres Saints de France.*

De plus, en l'Abbaye de Crespin en Haynault, de *Saint Aibert* Prêtre & Religieux d'une éminente vertu. A Doüai, du bienheureux Chrestien Confesseur, que l'on invoque contre les fiévres, & pour le soulagement des femmes qui sont dans les douleurs de l'enfantement. A Steinfeldt, du *Bienheureux Herman*, dit *Joseph*, de l'Ordre de Prémontré, dont l'innocence merita des faveurs & des caresses extraordinaires de Nôtre-Seigneur, & de sa sainte Mere. Au Diocese de Paris, la Translation des Reliques de saint Maur, faite par l'Evêque Ænée au Monastere des Fossez, lequel pour cela est appellé saint Maur des Fossez. Et ailleurs, de plusieurs autres saints Martirs & Confesseurs, &c.

## *DE SAINT AIBERT, RELIGIEUX.*

*Vertus de sa jeunesse.*

SAint Aibert étoit du village d'Espeen prés de Tournai dans les Pays-bas. Son pere s'appelloit Albalde & sa mere Elvide. Il donna dés sa jeunesse des marques de ce qu'il seroit un jour : son amour pour la retraite, son assiduité à l'Oraison, ses jeûnes presque continuels & extrêmement rigoureux, sa charité pour les pauvres, & le zele tres-ardent qu'il avoit pour la gloire de Dieu, toutes ces vertus attirerent sur lui l'admiration de tout le monde. Il se levoit la nuit pour prier; & de peur d'être surpris dans l'abondance des larmes qu'il versoit, & dans les rigueurs qu'il exerçoit sur son corps, il se retiroit dans une bergerie, où il ne pouvoit être aperçû de personne. Un jour ayant entendu un air spirituel sur la conversion de saint Thibault, sur ses austeritez, sur ses vertus, & sur son heureuse mort; il en fut si touché, qu'il résolut au même moment de se sevrer de toutes les satisfactions de la chair, & d'entreprendre une vie de penitence & de Croix continuelle. Un pélerin qui passa par la maison de son pere, l'aida beaucoup dans ce généreux dessein; il le mena à un saint Hermite, Religieux & Prêtre du Monastere de Crespin, qui avec la permission de son Abbé s'étoit retiré dans une cellule separée des autres, pour n'avoir plus de conversation que dans le Ciel. Aibert se mit sous la conduite de ce saint homme, & comme ils avoient tous deux les mêmes inclinations pour la penitence, à peine peut-on s'imaginer toutes les differentes manieres dont ils affligerent ensemble leurs corps durant plusieurs années. Ils passoient souvent plusieurs jours sans voir même de pain, & n'ayant point d'autre aliment que des herbes sauvages, qu'ils étoient obligez d'arracher du milieu des glaçons pendant l'hyver. Le froid ne les tourmentoit pas moins que la faim, étant presque tout nuds, & n'ayant point de feu pour se réchauffer, lorsque la rigueur de la saison avoit glacé leur corps. Ces horribles austeritez les rendirent si maigres & si pâles, qu'à peine pouvoit-on les reconnoître : & que les bergers même souffroient en les regardant; mais autant que leurs corps étoient extenuez, autant leur esprit étoit-il plein de vigueur. En effet, ils passoient avec joye les jours & les nuits à célébrer les Divins Mysteres dans la Chapelle de l'Hermitage, & à chanter des Pseaumes & des Cantiques à la loüange de Dieu. Cependant, ils se virent contraints de quitter pour un tems leur chere solitude, & de faire un voyage à Rome; car Regnier Abbé de Crespin, étant obligé d'aller trouver le Pape pour faire confirmer les privileges de son Abbaye, il voulut avoir ces deux saints Solitaires en sa compagnie. Ils firent tous trois ce voyage les pieds nuds, la haire sur le corps, & sans d'autres richesses que l'abondance de leur pauvreté; aussi souffrirent-ils si étrangement pen-

*Sa retraite avec un Hermite.*

*Il va à Rome.*

dant tout le chemin, que l'un d'eux tomba malade. Lorsqu'ils furent à Rome, ils apprirent que le Souverain Pontife Urbain second étoit à Bénévent. Regnier voyant que ses deux compagnons avoient besoin de repos, les fit entrer dans le Monastere de Val-ombreuse, où ils furent reçûs par les saints Religieux de cette Maison avec une charité digne des veritables enfans de saint Benoist; pour lui, il poursuivit son chemin, & alla à Bénévent trouver Sa Sainteté qui lui accorda tout ce qu'il demandoit. A son retour, il reprit les saints Solitaires à Valombreuse, & les ramena avec lui en Haynault, où ils se renfermerent dans leur Hermitage pour continuer d'y mener la vie Angelique qu'ils avoient commencée, & que leur voyage n'avoit nullement interrompuë.

*Son retour.*

Quelque tems aprés Aibert eût une vision, dans laquelle il lui sembla qu'il étoit monté sur un grand arbre entre Hasnon & saint Amand, deux Abbayes du Haynault, & qu'un Aigle lui presentoit de son bec un habit Religieux, & se persuadant que Dieu l'avertissoit par cette vision d'entrer dans un Monastere, il alla sans plus balancer supplier l'Abbé de Cresspin de le recevoir au nombre de ses Religieux. Ceux de la Communauté y eurent d'abord de la répugnance, ne trouvant rien en toute sa personne qui fut de leur goût; mais l'Abbé qui connoissoit par sa propre experience, & sa grande sainteté, & les qualitez admirables dont son ame étoit embellie, lui tendit volontiers les bras. Aibert éclata bientôt au milieu de ses confreres par le concert de toutes sortes de vertus, comme un Soleil au milieu des Etoiles; en sorte qu'ils changerent leur mépris en admiration, & leur indifference pour lui en un amour & en une bienveillance toute singuliere. On le fit dans la suite Prevôt & Celerier de la Maison; & il s'acquitta de ces offices avec tant de satisfaction de tous les particuliers, qu'ils le jugerent digne des premieres Dignitez de leur corps. En effet, tandis qu'il faisoit son possible pour assister les malades & pour donner à chacun ce qu'il avoit besoin, il étoit si severe envers soi-même, qu'il se contentoit de pain & d'eau, & d'un peu de légumes dont il usoit seulement une fois le jour. Il ne mangea jamais ni chair, ni lait, ni fromage. Un banc étoit tout son lit; le plus vieil habit lui paroissoit encore trop bon pour son usage. Il n'étoit son cilice que pour en prendre un autre plus rude, ou pour raccommoder celui qu'il portoit. Il récitoit tous les jours à genoux avant Matines les cent cinquante Pseaumes de David, & assistoit aux divins Offices avec une ferveur & avec une attention merveilleuse. Hors le tems des prieres communes, il faisoit souvent des génuflexions pour adorer la Majesté de Dieu présente en tous lieux. En un mot, on voyoit en sa personne un modele parfait d'un veritable Religieux.

*Il se fait Religieux.*

*Ses mortifications.*

Cependant, il soûpiroit toûjours aprés sa premiere solitude: & aprés vingt-cinq ans de vie Cénobitique, il reconnut que c'étoit la volonté de Dieu qu'il y retournât: il en obtint permission de son Abbé, selon l'intention de la Regle de saint Benoist. La vie qu'il mena en cette derniere retraite, fut infiniment plus reguliere & plus parfaite que celle qu'il avoit menée jusqu'alors. En effet, dans un grand débordement d'eau qui arriva trois ans aprés sa retraite, lequel environna sa cellule, il fut plusieurs jours non seulement sans alimens; mais encore ce qui lui étoit beaucoup plus sensible, sans pouvoir entendre la Messe. Dans cette extrémité il invoqua la sacrée Vierge, laquelle lui apparoissant, le consola, & lui mit dans la bouche un morceau de pain extraordinaire, qui lui donna une si grande force, que pendant vingt-deux ans qu'il vécut encore, il n'eût point besoin de manger de pain, & qu'un peu d'herbes & de racines firent toute sa nourriture. Il passa aussi vingt ans sans boire: quoiqu'il ne se fut jamais obligé par aucun vœu à une mortification si inoüie.

*Il retourne en sa solitude.*

L'odeur de ses vertus se répandant de tous côtez, & attirant une infinité de monde à sa cellule, Burchard Evêque de Cambrai le fit Prêtre, & lui donna pouvoir d'administrer les Sacremens de la Penitence & de l'Eucharistie à ceux qui s'adresseroient à lui. Il reçut même, des Papes Paschal II. & Innocent II. le pouvoir d'absoudre de tous les cas reservez; mais il ne s'en servoit que dans l'extrême necessité, & obligeoit ordinairement les penitens d'aller trouver leurs Evêques pour en recevoir l'absolution. Elevé à la dignité du Sacerdoce, il célébroit tous les jours la Messe avec une devotion tres-affective: il se prosternoit souvent contre terre dans des postures fort contraintes, & ajoûtoit tous les jours de nouvelles austeritez aux précédentes. En un mot, son Historien assûre qu'il auroit été difficile de trouver un tyran qui le traitât avec autant de rigueur, qu'il en exerçât contre soi-même pendant le cours de tant d'années, ce qui donne sujet à l'Auteur de sa vie d'avancer que notre Saint ayant veritablement haï son corps, il merite avec justice la glorieuse qualité de Martir de Jesus-Christ.

*Sa Prêtrise.*

Il n'étoit pas seulement visité du peuple, mais encore des Evêques, des Abbez, des Religieux & des Chanoinesses, dont il y a plusieurs Communautez dans ce pays. De grands Seigneurs & des Dames de la premiere qualité venoient à sa cellule pour y être éclairez de ce grand Serviteur de Dieu dans leurs difficultez, consolez dans leurs peines, & soulagez dans leurs tentations. En un mot, il étoit comme le miracle de son siecle, & l'azile de tous les miserables. Entre ceux qui ressentirent les effets de son merite auprés de Dieu, le plus illustre fut le Comte Arnoul frere de Baudoüin Comte de Haynault. Attaqué d'une fâcheuse maladie, contre laquelle les Medecins les plus habiles ne trouvoient point de remede, il se fit porter à l'Hermitage d'Aibert. Aprés s'être confessé à lui, il le supplia de lui faire donner à boire, l'ardeur de la fievre lui causant une alteration excessive qui le consumoit. Le Saint dénué de toutes choses, ne put lui presenter que de l'eau de son puits sa boisson ordinaire. Il la bénit, & sa bénédiction eut tant de vertu, qu'elle changea l'eau en un vin tres-excellent, dont le Comte n'eût pas plûtôt bû, qu'il recouvra une santé parfaite, dont il rendit mille graces à son bienfaicteur.

*Ses miracles.*

Enfin, il plût à Dieu de couronner les merites de son Serviteur, qui avoit joint les rigueurs de la plus severe penitence, à une vie si pure & si innocente, qu'on croit qu'il conserva toûjours la grace qu'il reçût au Baptême. Il tomba malade peu de jours avant Pâques, & sentant que sa fin approchoit, il envoya querir Dom Angilbert, Prieur de Cresspin pour lui administrer les derniers Sacremens, qu'il reçut avec une devotion toute singuliere. Enfin, le jour même de Pâques de l'année onze cens quarante, qui étoit le septiéme d'Avril, il rendit son esprit à Dieu pour être couronné de la gloire. Son corps fut enseveli dans son propre Hermitage par les Abbez de Cresspin & de saint Amand: depuis il fut transferé en l'Abbaye de Cresspin, où il repose à présent. Cependant quelques-uns de ses ossemens ont été donnez à l'Abbaye d'Aulmont en Haynault, aux Sœurs noires de Mons, & à l'Eglise Paroissiale d'Espeen, lieu de sa naissance.

*Sa mort.*

Sa vie écrite par Robert Archidiacre d'Ostrevand, est rapportée par Surius, & par les Con-

tinuateurs de Bollandus, & nous nous en sommes servis pour ce Recueil.

*Du bienheureux Herman de Steinfeldt, dit Joseph, de l'Ordre de Prémontré.*

LE grand nombre des personnes de qualité qui portent le nom d'Armand, lequel est le même que celui d'Herman, nous invite à ajoûter cette vie à celle que nous venons de rapporter. Cologne, la plus célèbre de toutes les villes de la basse Allemagne, fut celle qui vit naître cet excellent Religieux, & qui lui servit de berceau. Ses parens avoient été riches, mais ils avoient perdu leurs biens par quelques revers de fortune, & vivoient dans une extrême pauvreté. Dés qu'il fut né ils le porterent aux sacrez Fonts du Baptême, & lui firent donner le nom d'Herman, lequel en Allemand signifie un homme d'armes, & un homme d'honneur, comme pour marquer qu'il feroit une guerre continuelle au démon, & que les victoires qu'il remporteroit sur cet ennemi des hommes, lui acquereroient un honneur immortel. Il passa son premier âge si innocemment, & avec tant de sagesse & de maturité, qu'il n'avoit rien de l'enfance que le nom. Ses yeux de colombe & ses chastes regards marquoient la candeur de son ame; & la sérénité de son visage faisoit voir le calme de son esprit, & la paix dont il joüissoit au fond de son cœur. Ceux même qui jettoient la vûë sur lui, ressentoient en eux je ne sçai quelle abondance de joye spirituelle qu'il leur communiquoit par sa presence. Il étoit si retenu en ses discours, que sa langue ne servoit jamais ni au mensonge, ni à la médisance, ni à la vanité, ni à la flatterie & à la folle complaisance. Ce n'est pas pourtant qu'il ne fût d'un entretien fort ouvert, & qu'il ne réjoüit quelquefois ses compagnons par quelques traits plaisans & agreables; mais il ne le faisoit que pour ne pas paroître au dessus du commun, & pour leur cacher le recueillement & l'élevation d'esprit que Dieu lui avoit donnée dés son enfance.

Sa patrie.

Son enfance.

A peine eut-il atteint l'âge de sept ans qu'on l'appliqua à l'étude, & il y fit en peu de tems un progrés tres-notable, Dieu l'assistant extraordinairement pour concevoir & retenir ce que ses Maîtres lui apprenoient. Mais son affection pour les exercices de la pieté Chrétienne surpassoient beaucoup l'inclination qu'il avoit pour les sciences. Les Eglises & les lieux de devotion étoient les Ecoles qu'il frequentoit plus volontiers: Il y alloit toûjours avec plaisir, & il n'en sortoit jamais qu'avec regret. On remarque que dés ce tems-là pendant que ses compagnons s'occupoient au jeu, suivant la portée de leur âge, il se déroboit de leur compagnie pour aller faire ses prieres dans une Eglise dédiée à la Mere de Dieu, où il y avoit une image fort devote de cette sainte Vierge, portant son cher Fils entre ses bras. Là cet Enfant de bénédiction s'entretenoit amoureusement, tantôt avec la Mere, tantôt avec le Fils, l'une & l'autre lui étant representez par leurs figures; & dans l'innocence & la simplicité dont son petit âge étoit capable, il leur offroit en present ce qui étoit en sa disposition, c'est-à-dire, du pain, des fruits, ou d'autres choses qui lui étoient données pour faire ses repas.

Ses études.

Ses devotions.

Ce n'est pas d'aujourd'hui que l'on dit, & qu'il se reconnoît par les effets, que Dieu se plaît à converser avec les simples, & que c'est aux petits & aux humbles qu'il se communique plus favorablement. L'Ecriture nous en donne plusieurs assûrances; & une infinité de miracles & d'œuvres surnaturelles nous le font voir évidemment. En voici d'illustres témoignages en la personne du jeune Herman, & il faut avoüer que les tendresses d'amour que Jesus & Marie lui ont témoignées, ont été si grandes & si extraordinaires, qu'on n'oseroit pas les écrire, si elles n'avoient passé par l'examen & reçû l'approbation de plusieurs sçavans Theologiens, qui ont bien reconnu qu'il ne falloit pas juger des conduites de Dieu par les foibles sonnemens de nôtre esprit humain. Un jour entre les autres que ce saint Ecolier étoit venu à son ordinaire pour visiter les images de la sacrée Vierge & de l'Enfant Jesus, il leur presenta une pomme qu'on lui avoit donnée, suppliant avec humilité la Mere du Sauveur d'avoir ce petit don pour agreable & de le recevoir comme un gage de l'affection qu'il lui portoit, & du desir qu'il avoit de servir éternellement son divin Fils. Chose étonnante! aussitôt la Reine des Anges, pour ne point contrister cet aimable Enfant, & pour rendre recommandable à toute la posterité l'innocente simplicité avec laquelle il agissoit avec elle, rendit son image flexible, & étendant sa main de pierre ou de bois, comme si c'eût été une main de chair, elle reçut favorablement le present de son petit Serviteur. O bienheureuse enfance d'Herman, s'écrie l'Abbé qui a composé sa vie, laquelle a merité d'être si-tôt consolée par des signes & des révélations celestes. Cessez, envieux de la censurer, & dites plûtôt avec ceux qui admirent de si beaux commencemens, quel pensez-vous que sera enfin cet Enfant, car la main de Dieu est avec lui?

1. faveur de la sainte Vierge.

Une autre fois étant entré dans la même Eglise, il vit au haut de la Tribune, qui étoit entre le Chœur & la Nef, la sainte Vierge & saint Jean l'Evangeliste son fidele gardien avec l'adorable Enfant Jesus qui s'entretenoient ensemble d'une maniere infiniment charmante. Son amour le porta incontinent à se vouloir joindre à leur compagnie; & en effet la Vierge l'appella par son nom & lui dit: *Hermanne ascende ad nos; Herman montez vers nous.* Mais comme il n'avoit point d'échelle, & que le Chœur par où l'on y montoit étoit fermé, il se vit comme dans l'impossibilité d'obeïr. Il fit neanmoins ses efforts pour cela, & cette divine Mere qui ne manque jamais d'assister les siens dans leurs besoins, lui tendant la main, l'éleva jusqu'en haut & le mit auprés de son cher Fils; de sorte qu'il eut le bonheur de passer plusieurs heures avec lui dans une privauté merveilleuse, qui remplit son ame d'une grande abondance de grace & de douceur. Lorsqu'étant Prêtre il s'ouvroit familierement à ses amis sur cette vision, il leur faisoit remarquer une circonstance qui ne doit pas être oubliée; c'est que comme il s'efforçoit de monter, il fut blessé à l'endroit du cœur d'un clou qui étoit à la balustrade, d'où il lui demeura une marque qui ne paroissoit presque point, mais qui étoit extrêmement sensible & douloureuse: C'étoit-là, disoit-il, un présage & un avertissement des croix & des peines que je devois endurer le reste de ma vie. Au reste la même sacrée Vierge qui l'avoit élevé dans cette Tribune, l'en descendit le soir pour retourner chez ses parens, avec promesse de lui faire souvent part d'une semblable consolation.

2. faveur.

En effet un autre jour qu'il étoit venu dans cette Eglise les pieds nuds dans la plus grande rigueur de l'hyver, elle lui apparut encore avec un visage plein de douceur, & lui demanda pourquoi il alloit nuds-pieds dans un tems si rude, & un froid si insupportable. *Helas!* répondit-il, *ma chere Dame, c'est la pauvreté de mes parens qui m'y contraint.* Alors la Vierge lui montra une pierre qui étoit à quelques pas de là, & lui ordonna d'aller regarder dessous, l'assûrant qu'il y trouveroit quatre pieces d'argent

3. faveur.

pour

pour subvenir à cette grande necessité. Il obéit, & trouva effectivement ce petit tresor que la divine Providence y avoit mis exprès pour lui. Il revint aussi-tôt vers sa chere Maîtresse, & la remercia de sa bienveillance & de sa liberalité. Elle lui fit là-dessus de nouvelles caresses, & lui dit que toutes les fois qu'il retourneroit au même endroit dans ses besoins il y trouveroit toûjours le même secours. Cela arriva plusieurs fois; & ce qui est surprenant, c'est que ses compagnons à qui il découvrit innocemment son secret, y allant comme lui, & le faisant même avec beaucoup plus d'empressement que lui, n'y trouverent jamais rien. Celui qui a écrit le premier cette histoire, assûre l'avoir appris de sa propre bouche un peu avant qu'il mourut.

Apparit de N. S. Quelque tems après, Nôtre-Seigneur lui apparut attaché sur la Croix. Ce fut dans ce grand incendie qui arriva à Cologne, & qui consuma beaucoup de maisons de son voisinage. Comme les habitans couroient au secours & se mettoient en peine pour arrêter la violence du feu, Herman y courut aussi, & vit avec tous les assistans un spectacle bien digne d'admiration; c'est que parmi ce grand embrasement, & au milieu des flammes dévorantes, une Eglise qui en étoit environnée de tous côtez, demeuroit neanmoins en son entier sans en être nullement endommagée. Cette merveille tenant tout le peuple en suspens, Herman qui jettoit les yeux de tous cotez sur ce Temple que le feu épargnoit si miraculeusement, apperçut au dessus son aimable Sauveur dans l'état & la figure qu'il avoit sur la Croix. Il reconnut par là que c'étoit par respect au mystere de sa Passion & de son Crucifiement que les flammes n'osoient toucher à cette sainte Maison; en quoi il fut confirmé de plus en plus lorsqu'il vit ce Crucifix se multiplier en quelque maniere pour être en tous les endroits où le feu portoit ses tourbillons. Son esprit fut alors rempli d'une lumiere surnaturelle, qui lui fit connoître que le plus puissant moyen pour vaincre ses passions, & éteindre le feu de la concupiscence, étoit d'avoir assiduëment l'image de JESUS-CHRIST crucifié imprimée dans sa memoire.

Les premieres années d'Herman s'étant ainsi passées dans une conversation continuelle dans le Ciel, il eut une forte inspiration de quitter entierement le monde & d'embrasser la vie Religieuse. *Il se fait Religieux.* Il se presenta pour cela au Couvent de Steinfeld de l'Ordre de Prémontré au Diocese de Cologne: où, bien qu'il n'eût que douze ans, qui étoit un âge trop foible pour porter le joug de la Religion, il ne laissa pas d'être reçû avec bien de la joye, dans l'esperance que Dieu suppléeroit extraordinairement aux forces que la nature ne lui donnoit pas encore. Il y a neanmoins de l'apparence qu'on ne lui donna pas si-tôt l'habit, pour ne point transgresser les loix de l'Etat Monastique; quoiqu'un Auteur ait crû qu'on passa pour lui au dessus des regles ordinaires, n'étant pas raisonnable, dit-il, d'assujettir aux ordonnances des hommes celui que Dieu conduisoit par des voyes si miraculeuses. Quoiqu'il en soit, il est certain qu'on l'envoya à un Monastere de Frise pour s'y avancer dans les études, & qu'il s'y rendit recommandable au dessus de tous ses condisciples, tant par le progrès qu'il fit dans les sciences, que par l'accroissement continuel de ses vertus. On ne remarqua jamais en lui les vices ni les imperfections qui se trouvent ordinairement dans les Ecoliers; comme l'insolence, le mensonge, la desobéïssance, les querelles, les injures, & la bouffonnerie; mais au contraire, il fit paroître une modestie, une candeur, une soumission d'esprit, une bonté envers tout le monde, & une retenuë qui le faisoit admirer de tous ceux qui le voyoient. Il ne lisoit qu'avec peine les Poëtes & les autres livres prophanes, *Il ne lit qu'avec peine les livres prophanes.* où il est parlé de Jupiter, de Junon, de Mars ou de Mercure, comme de quelques Divinitez; & il disoit quelquefois qu'il ne pouvoit assez admirer comment des personnes d'esprit & de pieté, pouvoient s'amuser à ces bagatelles, puisqu'il y avoit une infinité de sçavans écrits des Saints Peres & des Orateurs Chrétiens qui pouvoient conduire à la connoissance de la Divinité.

Il lui arriva en ce tems-là une incommodité notable qui le rendit onereux à ses Confreres, & le faisoit fuir de ceux même qui avoient le plus d'affection pour lui. Il porta cette croix avec une grande patience, étant bien aise de souffrir quelque chose pour son Sauveur; mais lorsqu'il eût bû quelque tems dans le Calice des souffrances & des humiliations, Nôtre-Seigneur le délivra en une nuit de cette infirmité: *Il est gueri par miracle.* de sorte que sa tête qui étoit la veille, horrible à voir, parut le lendemain aussi nette que s'il n'eût jamais été incommodé. Ses études finies, ses Superieurs le rappellerent à Steinfeldt, où aprés sa Profession on lui donna la charge de disposer les tables pour le repas & de servir les Freres au Refectoire. Il s'acquitta admirablement bien de cet emploi, ne manquant en rien de ce qui étoit de son devoir, & faisant cette *Il sert au Refectoire.* action le matin & le soir avec autant de modestie, de presence d'esprit & de recueillement, que si c'eût été quelque ministere Ecclesiastique. Mais comme cette occupation de Marthe l'empêchoit de joüir du repos & de la contemplation de Marie, & que pendant qu'il s'appliquoit à l'œconomie avec Lia, il étoit privé des chastes embrassemens de Rachel, il commença à s'ennuyer, & à desirer d'être délivré de cette sollicitude, pour ne plus s'employer qu'à la méditation des veritez éternelles. Dans cette inquietude, la sacrée Vierge l'honora d'une de ses visites; *4. faveur.* & lui ayant fait dire à lui-même quel étoit le sujet de sa tristesse, elle le consola & lui dit, qu'il étoit dans l'erreur, & qu'il ne pouvoit rien faire de plus agreable à Dieu, que de servir ses Freres en esprit de charité. Cet avis de sa chere Maîtresse lui changea tellement le cœur, que suivant l'exemple de Nôtre Sauveur, qui disoit de lui-même qu'il n'étoit pas venu au monde pour être servi, mais pour servir, il se porta avec tant d'allegresse à cet humble ministere, qu'il ne sembloit pas tant y aller qu'y courir, & même y voler.

Au reste, bien loin que cet office lui fût une occasion de transgresser les Regles de la temperance & de la sobrieté, & de se nourrir mieux que les autres, au contraire il s'en servoit comme d'un moyen pour pratiquer en secret des jeûnes & des abstinences que l'on pouvoit appeller excessives. Car il ne vivoit ordinairement que de pain & d'eau, & en prenoit même en si petite quantité, que son corps souffroit presque toûjours de la faim & de la soif, *Ses austeritez.* sans que celui qui servoit avec lui s'en pût appercevoir, parce qu'il avoit l'adresse pour n'être pas découvert, de manger séparément, & souvent de differer son pauvre repas aprés celui de tous les autres.

De l'office de Réfectorier il passa à celui de Sacristain, où il s'adonna avec une nouvelle ferveur aux exercices de la penitence & de l'oraison. Ses veilles étoient presque continuelles: & s'il prenoit un moment de repos, ce n'étoit que sur une planche qui lui servoit de matelas, & sur une pierre qui lui servoit de traversin & d'oreiller. Comme son emploi l'obligeoit à éveiller les Freres pour Matines, il ne se couchoit point auparavant, & il employoit tout ce tems à la priere & à la contemplation des choses celestes. Sa devotion le porta à composer de nouveaux Cantiques en l'honneur de Jesus-

7. Avril.

Christ & de sa tres-sainte Mere, lesquels sont si remplis de l'onction dont son cœur étoit enyvré, qu'on ne peut les lire sans en être sensiblement touché. Le R. Pere Vander-sterre de l'Ordre de Prémontré les a donnez au Public à la fin de sa vie. Cette pieté incomparable lui attira de nouvelles faveurs du Ciel, lesquelles, quoiqu'extraordinaires, ne doivent pas passer pour incertaines, étant soutenuës par le témoignage de tous ceux qui ont écrit de lui. Parmi ces faveurs, on nous apprend que toutes les fois qu'il sortoit de table pour aller rendre graces à Dieu dans l'Eglise, il étoit embaumé d'un parfum si exquis, & sentoit une odeur si ravissante, qu'il lui sembloit être dans un jardin plein de roses, de lys, de violettes, d'œillets & de toutes sortes de fleurs les plus agreables.

Il sent des parfums celestes.

Le bas sentiment qu'il avoit de lui-même, & qui l'empêchoit de croire qu'il lui arrivât rien d'extraordinaire, lui fit penser au commencement que toute la Communauté ressentoit la même odeur. Il en parla donc à quelques-uns de ses Confreres, leur demandant d'où venoit une si grande suavité; mais il reconnut que cette grace lui étoit particuliere, & il en fut aussi privé pendant quelque tems pour l'avoir divulguée, quoiqu'il ne l'eût fait que par une sainte simplicité qui lui faisoit juger des autres comme de lui-même. De plus, toutes les fois qu'en prononçant le nom de Marie il se prosternoit la face contre terre, il sortoit de la terre même un autre parfum inestimable qui lui ravissoit tous les sens, & l'eût arrêté des heures entieres en cette posture, s'il n'eût apprehendé de paroître singulier.

Lorsqu'il assistoit à l'Office du Chœur, comme son ame étoit toute enflammée du desir de plaire à Dieu, il étoit souvent consolé par des révélations celestes. On dit de lui sur toutes choses, qu'il voyoit ordinairement deux Anges qui encensoient le Chœur durant le Cantique *Benedictus*, mais de telle maniere qu'il y avoit des Religieux qu'ils encensoient avec joye, & qu'ils saluoient fort respectueusement: d'autres qu'ils ne faisoient pas semblant de voir; & d'autres qu'ils passoient brusquement, & comme avec horreur & indignation. Les premiers étoient des Religieux fervens qui loüoient Dieu de cœur & de bouche; les seconds, des Religieux négligens qui ne chantoient point, ou chantoient sans attention & sans révérence; les troisiémes, des Religieux de mauvaises mœurs, dont la vie ne répondoit pas à la sainteté de leur état & de leur profession.

Vision des Anges.

C'étoit encore une chose qui lui étoit ordinaire pendant ses méditations, de joüir de l'agreable presence de la Mere de Dieu, d'entendre de loin sa voix & de la reconnoître, d'aller au lieu où elle l'appelloit, de l'interroger, de lui répondre, de lui rendre compte de l'état de son ame, & de traiter avec elle comme un enfant avec sa Mere, ou comme un disciple avec son Précepteur. Quelquefois même cette auguste Vierge s'interessoit à répandre de tous côtez l'odeur de sa bonne renommée, & à découvrir ses grands merites: ce qui arriva un jour qu'il devoit venir en un Monastere de Filles dépendant pour la conduite spirituelle des Religieux de son Abbaye; car elle s'apparut auparavant à une Sœur de ce Monastere, & lui dit que son fidel Serviteur devant arriver bientôt, elle lui recommandoit de le recevoir avec bienveillance, & comme un de ses plus grands favoris. Ses soins maternels envers ce bienheureux s'étendoient aussi jusqu'à sa santé corporelle; j'en rapporterois ici un illustre exemple digne de la charité d'une si bonne Mere, & que lui-même racontoit quelquefois à ses Confreres, si le peu de foi & de pieté qui est dans les Chrétiens d'apresent ne m'empêchoit de l'exposer à leur censure.

5. faveur.

Ces insignes vertus du glorieux Herman, & cette privauté admirable qu'il avoit avec la sacrée Vierge, firent que les Religieux lui changeant de nom l'appelloient communément Joseph. Son humilité qui ne lui donnoit des yeux que pour voir ses propres défauts, ne put souffrir ce changement: il en jetta des pleurs en particulier; il s'en plaignit souvent en public, & toutes les fois qu'on l'appelloit Joseph, il entroit dans une sainte colere, se croyant infiniment éloigné du merite des deux grands Patriarches de l'ancien Testament qui ont porté cet excellent nom. Enfin il prit un jour résolution pour arrêter ce cours, qu'il appelloit un scandale, d'en faire ses plaintes en plein Chapitre. Mais comme il étoit dans cette pensée, & qu'il prioit la nuit Notre-Seigneur de l'avoir pour agreable, il eut une admirable vision qui lui ôta sa peine, & le mit dans une possession legitime du nom de Joseph; car la sacrée Vierge lui étant apparuë aux pieds du grand Autel, au milieu de deux Anges d'un éclat & d'une beauté inestimable, & l'ayant appellé prés de soi, elle eut la bonté de le prendre solemnellement pour son Epoux, c'est-à-dire, pour celui qui representeroit sur la terre l'Epoux qu'elle a eu étant au monde, & qui regne maintenant avec elle dans le Ciel. Cela ne se fit pas sans beaucoup de resistance de sa part; mais ces Anges l'assûrerent que c'étoit la volonté de Dieu, & lui dirent aussi qu'ayant été élevé à un si grand honneur, il ne devoit plus avoir de répugnance qu'on lui donnât le nom de l'Epoux de Marie. Depuis cette vision, qu'il fut obligé de découvrir à ses Superieurs, & qui a passé jusqu'à present pour indubitable, il fut toûjours appellé Joseph. Et en effet ceux qui ont écrit sa vie, lorsqu'ils en sont à cet endroit, cessent de l'appeller Herman, & commencent à lui donner cet auguste nom, comme la marque de ses épousailles mystiques avec celle qui est la Fille, l'Epouse & la Mere du Roi des Rois.

Il est appellé Joseph.

6. faveur.

Une si admirable prérogative, que nous ne trouvons point avoir été accordée à d'autres Saints; mais qui ne nous paroîtra pas incroyable si nous considerons que Notre-Seigneur a pris souvent des saintes Vierges pour ses Epouses, lui procura une autre grande faveur, qui fut que la même Vierge s'étant fait voir à lui dans son sommeil, portant son cher Enfant dans son sein, elle le lui mit entre les bras, afin que comme saint Joseph l'a souvent porté durant son enfance, & sur tout lorsqu'ils s'enfuirent en Egipte, il eût au moins l'honneur de le porter une fois. Mais si cette grace semble si considerable, en voici une autre que j'estime bien davantage, qui est que Marie par une sainte jalousie de la perfection & de la ferveur de son nouvel Epoux, l'avertissoit & le relevoit de ses moindres défauts aussi-tôt qu'il y étoit tombé. Sur tout un jour que l'office de garder le Monastere contre quelques soldats débandez, qui faisoient de grands ravages aux environs, sans épargner les lieux Saints, lui avoit fait relâcher quelque chose de ses devotions, elle lui apparut non plus dans cette beauté merveilleuse avec laquelle elle lui apparoissoit ordinairement, mais sous la figure d'une vieille femme dont le visage étoit tout flétri & tout ridé. Il ne la reconnut pas d'abord, mais elle se fit bientôt connoître à lui, en lui disant qu'elle étoit sa Mere & son Epouse, & qu'elle avoit pris cette forme, parce qu'elle voyoit bien qu'elle commençoit à vieillir dans son cœur. Herman en eut une confusion extrême, & ne put s'excuser que sur les grandes occupations que lui donnoit la necessité de conserver la Maison de Dieu contre les courses des voleurs; mais elle lui repliqua qu'elle en étoit elle-même la gardienne, qu'elle

7. faveur.

8. faveur.

7. AVRIL.

la conserveroit fidelement, qu'elle ne permettroit pas que les voleurs lui fissent aucun tort ; & qu'il ne devoit pas pour ce soin temporel relâcher rien de la ferveur avec laquelle il avoit coûtume de la servir. C'est ce qui nous doit apprendre que les emplois que la Religion donne à ses enfans, ne les doit pas empêcher de s'acquitter de leurs exercices avec devotion, & d'apporter à la priere, soit mentale, soit vocale toute l'attention & la révérence que demandent des occupations si saintes & si relevées.

Je ne dis rien de quantité d'autres témoignages d'amour & de bienveillance que cette Mere de misericorde donna à son cher Herman-Joseph. Mais il ne faut pas omettre que selon la coûtume de tous les Saints, il fut ensuite éprouvé par des croix si terribles & des souffrances si aiguës, qu'il devint une image vivante de JESUS-CHRIST crucifié. Il se vit attaqué dans la force de son âge d'une douleur de tête insupportable, & d'une telle foiblesse d'estomach, que son foye ne faisant plus ses fonctions, toute l'œconomie de son corps en fut dérangée. Beaucoup d'autres maladies causées par ses veilles, ses jeûnes & ses travaux excessifs se joignant à ces premieres infirmitez, firent de lui une squelette animée, & le mirent hors d'état de s'appliquer à aucune fonction exterieure. Le rebut & le mépris de quelques-uns de ses Confreres accrurent encore cette peine, parce qu'ils lui representoient souvent que c'étoit par son indiscretion & son opiniâtreté qu'il étoit tombé dans ces maux, & qu'il s'étoit rendu inutile à la Maison & à charge à la Communauté. La patience de ce grand Religieux parut admirablement en ces occasions : car bien loin de se plaindre & de se laisser abatre par la tristesse, il s'y soutint toûjours avec une force invincible, recevant joyeusement ces traverses comme des faveurs signalées de la divine providence, & son courage en cela fut d'autant plus grand, que la sacrée Vierge le priva pour quelque tems de ses aimables visites, & qu'implorant aussi le secours des autres Saints, il n'en reçut ni soulagement, ni consolation.

Grandes croix d'Herman-Joseph.

Aprés une épreuve si difficile, l'auguste Marie, qui avoit pour lui l'affection d'une veritable Epouse, le délivra d'une partie de ses maladies, & le mit en état de mieux suivre la Communauté ; mais sa foiblesse & ses maux de tête lui demeurerent toûjours : & quand les grandes Fêtes arrivoient, il ne manquoit jamais de ressentir des douleurs horribles, que nul remede ne pouvoit guerir : ce qui lui faisoit dire à ses amis, que les Fêtes n'étoient point des Fêtes & des jours de repos pour lui, mais des jours d'affliction, de souffrance & de deüil. Un de ces jours entre les autres, qui étoit la veille de Noël, il fut tellement tourmenté de frissons, de tremblemens & de contractions de nerfs, qu'on ne pouvoit croire qu'un homme eût jamais plus souffert. Mais à l'heure de la naissance de l'Enfant Jesus il fut gueri subitement, & se trouva assez fort, non seulement pour assister aux Matines & à la Messe solemnelle, mais aussi pour célébrer avec une grande tranquillité ses trois Messes.

Ce seroit ici le lieu de parler de beaucoup de révélations que Dieu lui a faites, & des frequentes extases & ravissemens qui lui arrivoient, soit à la Messe, soit à l'Oraison ; mais parce que je ne pourrois pas m'y arrêter sans passer les bornes d'un abregé, je me contenterai d'en remarquer quelques-uns. Un jour qu'il regardoit les Astres par la fenêtre de sa Sacristie, ayant souhaité de connoître Dieu par les creatures, & par cette voye que les Theologiens appellent d'excès & d'éminence, il fut subitement élevé à une science toute autre que celle que nous avons sur la terre, & il vit devant ses yeux comme en abregé toute la grandeur & toute la beauté des corps celestes : ce qui le remplit d'une estime incomparable de leur Auteur. Une autre fois contemplant encore les merveilles du Ciel, il vit outre la Lune ordinaire, une seconde Lune beaucoup plus belle & plus éclatante que la premiere, qui montoit jusques dans le Ciel Empirée, & on lui dit que c'étoit l'ame de saint Engilbert Archevêque de Cologne qui seroit martirisé dans un mois, & qui entreroit à l'heure même dans la gloire éternelle. Il eut de la peine à croire cette prédiction : parce que d'un côté cet Archevêque étoit si puissant, qu'il y avoit peu d'apparence que qui que ce fût osât attenter à sa vie ; & que de l'autre l'abondance des biens & des plaisirs où sa condition le mettoit, faisoit craindre qu'il n'eût beaucoup de choses à expier en l'autre monde : mais l'évenement fit voir la verité de cette révelation, parce que quatre semaines aprés, Engilbert fut massacré en haine de sa pieté par ses propres parens ; & comme Martir de JESUS-CHRIST, il entra immédiatement dans le Ciel sans passer par les flammes du Purgatoire : ce qu'Herman connut encore par sa propre experience ; car ayant été frappé d'un mal d'yeux pour punition de son incrédulité, il en fut gueri en envoyant des yeux de cire au tombeau de ce glorieux Martir.

7. AVRIL. Vision de saint Engilbert.

Sainte Ursule & ses compagnes lui apparoissoient aussi fort souvent : ce qu'elles faisoient ordinairement en forme de colombes. C'est pourquoi il les appelloit ses cheres & sacrées colombelles, & il composa un Cantique en leur honneur qu'il mit en musique, sur l'air qui lui en fut donné par une de leur sainte troupe. Nous avons encore ce Cantique ; & il faut avoüer qu'il est si beau & si touchant, qu'il est aisé de juger qu'il ne le composa que par un secours extraordinaire de l'Epoux de ces glorieuses Vierges. Outre ce Cantique, on lui attribue deux livres de révélations touchant l'assemblée, le voyage & le martire des mêmes Saintes, lesquels ont été donnez au Public avec des observations & des défenses, par le Pere Herman Crombrach de la Compagnie de Jesus. Mais il est plus incertain si cet ouvrage est de notre Herman-Joseph : & plusieurs Auteurs qui contestent la verité des choses qui y sont rapportées, soutiennent qu'on ne doit pas les attribuer à ce grand contemplatif, dont les révélations étoient tres-assûrées. Nous en dirons notre pensée en la vie de sainte Ursule.

Apparition de sainte Ursule.

Je n'ai pas marqué le tems auquel il fut promû au Sacerdoce, parce que son premier Historien n'en parle point ; mais je ne puis me dispenser de dire avec cet Auteur qu'il avoit été long-tems avec lui, qu'on ne peut assez admirer la devotion & la ferveur avec laquelle il célébroit le divin Sacrifice. Il étoit si exact aux cérémonies, que son exactitude passoit dans l'esprit de plusieurs pour scrupuleuse : mais elle venoit de l'estime qu'il avoit de ce grand Mystere, & de toutes les choses que l'Eglise a établies pour le célébrer avec majesté. Il ne disoit point de Messe, qu'il n'y fût ravi en extase : ce qui faisoit qu'il y étoit beaucoup plus long-tems que les autres. Les indevots murmuroient de cette longueur : & il y en eut même qui se plaignirent qu'il se brûloit trop de cire à sa Messe : mais on éprouva que quoique son extase durât quelquefois plus de deux ou trois heures, les cierges n'étoient pas à la fin plus usez qu'en une autre Messe de demie-heure. C'étoit encore une chose tout-à-fait admirable, que ses grandes infirmitez sembloient le quitter lorsqu'il alloit à l'Autel, afin qu'il pût s'y tenir debout & à jeun, durant le long espace de tems qu'il y demeuroit : ce qu'il n'auroit pû

Sa devotion à la Messe.

faire en nulle autre occasion.

Il faudroit avoir la langue ou la plume d'un Ange, pour parler dignement de ses incomparables vertus. Le premier Auteur de sa vie parlant de sa pureté, dit qu'elle fut si grande, qu'on pouvoit justement l'appeller la fleur de la virginité, le lys de la chasteté, le modele de la pudeur, le vase choisi de la continence, & le Vierge des Vierges de son tems. Qu'il étoit Vierge en son corps & en son ame, en son esprit, en son cœur, en sa vûë, en son oüie, en son odorat, en son goût, & en son toucher : jusques-là qu'il étoit devenu comme insensible pour tout ce qui a coûtume d'émouvoir la chair & d'exciter en elle des passions déréglées. Il joignoit à cette pureté une humilité incomparable, afin de n'être pas un Vierge orgueilleux digne de l'anathême éternel : Il disoit ordinairement qu'il n'étoit qu'un O en chiffre, une pomme pourrie, un poids inutile de la terre, indigne du pain qu'il mangeoit, & de l'eau qu'il bûvoit. Il faisoit son possible pour ôter de l'esprit de ceux qu'il voyoit, toute l'estime qu'ils avoient de lui ; & pour réüssir dans ce dessein, au lieu qu'il loüoit volontiers les autres, & qu'il les excusoit dans leurs fautes, il s'accusoit continuellement lui-même, découvroit ses moindres défauts, détournoit les loüanges qu'on lui donnoit, & tachoit de persuader qu'il n'étoit pas si vertueux qu'on l'estimoit. Ses postures & ses manieres étoient si simples, qu'on n'y remarqua jamais rien d'affecté. Ce n'étoit que rarement & par force qu'il portoit quelque chose de neuf : sa satisfaction étoit d'être le plus mal chaussé & le plus mal vêtu de toute la Maison, pour être méprisé de tout le monde. Il faisoit quelquefois des choses pour s'humilier & se rendre abjet, que la sagesse de ses Confreres ne pouvoit supporter : comme lorsqu'il supplia un paysan de le frapper sur la joüe, parce qu'il n'étoit, disoit-il, qu'un criminel & une charogne puante, indigne d'un meilleur traitement. Mais Dieu fit connoître par de grandes marques, qu'il étoit plus prudent dans cette folie apparente, que ces sages qui le censuroient ; puisqu'il révela à sainte Elizabeth de l'Ordre de Citeaux, qu'Herman-Joseph étoit un homme incomparable, & qu'il surpassoit sans mesure tous ses Confreres en humilité, en patience, en charité, en pureté de corps & d'esprit, & en toutes les vertus.

*Sa pureté virginale.*

*Son humilité.*

*Sa penitence.*

Nous avons déja parlé de son austerité : mais elle étoit si grande & si continuelle, qu'on n'en peut parler avec assez d'étenduë. Elle parut sur toute chose dans les infirmitez sans nombre que Dieu lui envoya ; puisqu'au lieu d'y prendre les soulagemens qui paroissoient les plus necessaires, il s'en privoit pour l'amour de Nôtre-Seigneur, & ajoûtoit plusieurs mortifications volontaires aux maladies dont il étoit accablé. Son mot ordinaire lorsqu'on le pressoit de se mieux nourrir, ou de se coucher plus mollement, étoit que Jesus ne le vouloit pas : & en effet, il n'agissoit en cela que par un ordre exprés qu'il en recevoit de la sagesse éternelle. Que dirons-nous de son amour pour Dieu, & des entrailles de sa charité envers le prochain. Il n'aimoit plus que Dieu, il ne soûpiroit plus qu'aprés Dieu, toutes les choses du monde lui étoient devenuës comme de la bouë, & toute sa joye & sa satisfaction sur la terre étoit de converser dans le Ciel. Les maux du prochain étoient plus ses maux que les siens propres ; & il n'avoit point de repos qu'il n'y eût apporté quelque remede. Son Historien dit que son cœur étoit devenu comme un Hôpital général, où toutes sortes d'affligez & de miserables étoient bien reçus. Ses Confreres y avoient la meilleure place : & il n'y avoit personne tentée ni peinée en son Couvent, qui ne trouvât en lui un refuge assûré & un secours indubitable. Ceux qui lui avoient été fâcheux, & qui avoient censuré sa conduite, bien loin d'être exclus des épanchemens de sa bonté, recevoient au contraire de lui plus de témoignages de bienveillance. En un mot, il étoit si utile à tout le monde, que Dieu dont les misericordes sont infinies, le tira d'une maladie mortelle, & lui prolongea la vie de neuf ans pour le bien du public, selon la promesse qu'il en avoit faite à une sainte fille qui avoit demandé sa convalescence avec beaucoup de larmes.

Pendant cet intervalle il fit par un secours extraordinaire de la sacrée Vierge, une exposition sur le Cantiques des Cantiques, qui étoit si agreable à cette Reine des Anges, que durant qu'il y travailloit, elle le rendoit souvent invisible, afin qu'il ne fût pas interrompu par ses Confreres en sa composition. Enfin le terme de neuf ans étant expiré, ce nouveau Joseph, cet admirable Epoux de Marie, cet homme dont la vie étoit toute celeste, ayant prédit auparavant le tems de sa mort, & le lieu de sa sepulture, décéda tres-saintement dans le Monastere d'Houen de l'Ordre de Cîteaux, où ses Superieurs l'avoient envoyé pour y célébrer les divins Mysteres devant les Religieuses qui y demeuroient : ce qui arriva le 7. Avril de l'an 1230. ou environ. Son corps fut aussi-tôt enterré en ce même Monastere par le soin des Religieuses qui craignoient qu'on leur enlevât un si grand tresor : mais sept semaines aprés, les Prémontrez de Steinfeldt obtinrent permission de l'Archevêque de Cologne de le lever de terre & de le transporter dans leur Eglise. Il fut trouvé sain & entier, sans nulle corruption, & tel qu'il étoit au jour de sa mort. Cette translation se fit avec une grande solemnité, & un concours infini d'Ecclesiastiques & de Laïcs. Les miracles qui s'y firent, furent des témoignages irreprochables de la sainteté de notre Bienheureux. Son nouveau sepulcre fut aussi une source de secours surnaturels & de guerisons miraculeuses qui n'ont point cessé jusqu'à present : ce qui fait que depuis plus de quatre cens ans Herman-Joseph a toûjours été respecté & imploré comme un Saint, & qu'on dit même des Messes votives & des Cantiques sacrez en son honneur. Pierre de Waghenaer qui a écrit son Histoire en vers, & l'a dédiée au Pape Alexandre VII. rapporte soixante & douze differens Auteurs qui ont composé sa vie ou son éloge. Nous nous sommes arrêtez à celui qui la faite le premier, selon qu'elle est rapportée dans sa pureté originale par les Continuateurs de Bollandus.

*Sa mort.*

## *LE HUITIE'ME JOUR D'AVRIL,*
*& de la Lune, le*

| | | | | | | | | | | | | | | | |
|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|
| a | b | c | d | e | f | g | h | i | k | l | m | n | p | q | r |
| 10 | 11 | 12 | 13 | 14 | 15 | 16 | 17 | 18 | 19 | 20 | 21 | 22 | 23 | 24 | 25 |
| s | t | u | A | B | C | D | E | *F* | F | G | H | M | | N | P |
| 26 | 27 | 28 | 29 | 1 | 2 | 3 | 4 | 5 | 4 | 5 | 6 | 7 | | 8 | 9 |

Le Martirologe Romain.

A Alexandrie, de saint Ædese Martir, frere de saint Amphien, lequel ayant repris publiquement un Juge impie, sous l'Empereur Maximien Galere, de ce qu'il prostituoit des Vierges consacrées à Dieu, fut arrêté par des Soldats, tourmenté de tres-cruels supplices, & précipité dans la mer pour la cause de Nôtre-Seigneur Jesus-Christ. En Afrique, de saint Janvier, & des saintes Maxime & Macarie Martires. A Carthage, de sainte Concesse Martire. Le même jour, des saints Hérodion, Asyncrite & Phlégon, dont parle saint Paul en l'Epitre aux Romains. A Chorinthe, de saint Denis Evêque, qui n'a pas seulement éclairé par sa science, & par la grace de la prédication dont il étoit doüé, les peuples de sa Metropole & de sa Province; mais a instruit aussi par des Epitres les Evêques des autres Provinces & des autres villes. Il avoit tant de respect pour les Pontifes de Rome, qu'il avoit coûtume de faire lire publiquement leurs Lettres dans l'Eglise les jours de Dimanche. Il fleurissoit principalement au tems des Empereurs Marcus Antoninus Verus, & Lucius Aurelius Commodus. A Tours, de saint Perpetuë Evêque, personnage d'une admirable sainteté. A Férentin en Toscane, de saint Rédempte Evêque, dont saint Gregoire Pape fait mention. A Come, de saint Amance Evêque & Confesseur. *En Perse, de saint Bademe illustre Martir.*

Autres Saints de France.

Dans tout l'Ordre des Carmes, du bienheureux Albert Evêque de Vercelles, & Patriarche de Jerusalem, qui composa la Regle de cet Ordre, dont sainte Therese rétablit l'exacte observance en sa réforme. A Pontoise, de *saint Gaultier* Abbé de saint Martin au Fauxbourg de cette ville, & Fondateur des Religieuses de Bertelcourt prés d'Abbeville. Et ailleurs, de plusieurs autres, &c.

## *DE SAINT BADEME, MARTIR.*

Il bâtit un Monastere & s'y retire

CEt illustre Martir étoit Persan, d'une famille considerable de la ville de Bethlapat, où il possedoit de grands biens. Desirant être Religieux, il les vendit, en distribua l'argent aux pauvres, & ne s'en reserva que ce qui lui étoit absolument necessaire pour bâtir un Monastere hors de la ville, dans lequel il se retira avec quelques autres Chrétiens qui se rangerent sous sa discipline. Cependant, la sanglante persecution excitée contre les Fideles par le Roi Sapor s'enflammant de plus en plus, ce bienheureux Abbé fut arrêté prisonnier avec sept autres Religieux de sa Communauté. Ils furent tous cruellement tourmentez pendant quatre mois, & sur tout, Bademe, comme celui qui étoit le Chef & le Superieur des autres. On lui fit plusieurs outrages, & on le fustigea plusieurs fois avec la derniere cruauté. Mais quelques violens & quelques indignes que fussent ces supplices, ils ne purent jamais ébranler sa constance, ni diminuer sa fermeté dans l'amour de Dieu, & dans la confession du Nom de Jesus-Christ.

Il est mis en prison.

En ce tems Nersan Seigneur de la ville d'Aria, lequel faisoit profession de la Religion Chrétienne, étoit aussi en prison, & avoit déja souffert beaucoup de tourmens, ayant refusé d'adorer le Soleil : mais la fin ne répondit pas à de si beaux commencemens; car ce foible Prince apprehendant les nouveaux supplices qu'on étoit prêt de lui faire endurer, & qui devoient achever sa couronne, changea de résolution, renonçant indignement à la foi de l'Evangile, & promettant avec lâcheté d'adorer les Idoles, pourvû qu'on voulut briser ses chaînes, & lui rendre ses biens qu'on avoit confisqué.

Le Roi étant informé des sentimens de Nersan en eût une joye extrême : & afin de se servir de sa perfidie pour triompher du courage inébranlable de Bademe, il ordonna que si celui-là desiroit rentrer dans tous ses biens, & se concilier ses bonnes graces, il falloit qu'il scella son apostatie de la foi Chrétienne, par la mort de ce Religieux, que son opiniâtreté dans sa croyance rendoit indigne de la vie. On conduit Bademe à Nersan à qui on avoit rendu la liberté. Ce malheureux Prince qui avoit abandonné Dieu, & que Dieu avoit réciproquement abandonné, a à peine entendu la Sentence du tyran, qu'il met la main à l'épée pour en frapper le glorieux Confesseur de Jesus-Christ; mais Dieu pour donner à cet impie le tems de se reconnoître & de faire penitence, permit que saisi d'horreur du parricide qu'il alloit commettre, il demeura comme immobile, & ne put lever la main. *Ah miserable Nersan*, lui dit pour lors Bademe, *à quel degré de méchanceté es-tu donc parvenu? tu ne te contentes pas d'avoir renoncé à la foi que tu devois à ton Createur & à ton Dieu; mais tu veux encore persecuter ses Serviteurs, & leur ôter la vie. Que feras-tu dans ce jour terrible où tu seras obligé de paroître devant le tribunal de sa Majesté pour lui rendre compte de tes actions, & pour entendre de sa bouche la Sentence irrevocable de ta condamnation? où fuiras tu, & comment pourras-tu éviter les supplices éternels ausquels tu seras alors condamné? Pour moi, je suis prêt de répandre mon sang pour la gloire de mon Maître* Jesus-Christ; *mais je ne puis te le dissimuler, je souhaiterois perdre la vie par une autre main que par la tienne, & que ce fût un Payen & non pas un deserteur de la foi Chrétienne, qui me procurât la couronne du Martire.*

Ces paroles si touchantes & si capables de faire rentrer Nersan en lui-même, ne produisirent cependant aucun effet, tant l'aveuglement de son esprit s'étoit accrû, & l'obstination de son cœur étoit devenuë invincible, depuis que l'avarice s'en étoit emparée. Au contraire, l'Apostat s'offensant de ce discours, déchargea avec violence plusieurs coups de son épée sur Bademe, qui le réduisirent en un état si pitoyable, que les Gentils même eurent de l'horreur d'un traitement si inhumain, & ne pûrent s'empêcher de détester la malice du Roi qui avoit imaginé cet execrable artifice pour pervertir le Saint, ainsi que la perfidie & la cruauté de Nersan, qui de Chrétien étoit tout à coup devenu le

boureau & le persecuteur des Serviteurs de Jesus-Christ. Peu de tems aprés, le Martir mourut de ses playes, & alla recevoir la couronne de gloire que sa constance inébranlable dans la foi lui avoit meritée. Ce fut le 8. d'Avril l'an de Notre-Seigneur environ 343. & selon les Continuateurs de Bollandus, l'an 376. se fondant sur ce qu'il est rapporté dans la vie de notre Saint, que ses Compagnons furent détenus encore 4. ans en prison, c'est-à-dire, jusqu'à la mort de Sapor qu'ils furent élargis. Car, disent les sçavans Critiques, Sapor étant mort l'an 380. si saint Bademe perdit la vie pour Jesus-Christ quatre ans avant la mort de ce Prince, il faut que ce fut l'an 376. Quoiqu'il en soit, tous les autres Auteurs mettent le martire de notre Saint, & la grande persecution de Sapor en l'année 343. & dans les suivantes; ce qui donne sujet de croire que le Roi Sapor dont il est ici parlé, est different de celui qui décéda l'an trois cens quatre-vingts.

Les actes de notre glorieux Martir ont été tirez du Ménologe de l'Empereur Basile, du Synaxaire Grec, & de sa vie rapportée par Surius, & par les Continuateurs de Bollandus.

---

*De Saint Gaultier, Abbé.*

Entre les grands Hommes que l'humilité a exaltez, & que la fuite des honneurs a rendus recommandables pendant leur vie & aprés leur mort, on peut dire avec justice que le Bienheureux Gaultier dont nous allons donner les actes, tient l'un des premiers rangs. Il étoit du Bourg d'Ainville dans le Vimeux; ses parens qui étoient des personnes distinguées, eurent soin non seulement de lui donner une bonne éducation, mais encore de l'envoyer aux Ecoles pour cultiver de bonne heure son esprit par les lettres humaines. Lorsqu'il fut un peu plus âgé, ils l'envoyerent dans les plus fameux Colleges, pour y apprendre les sciences qui convenoient à sa naissance. Il se rendit si habile dans ces Academies, qu'il devint lui-même Professeur, & qu'il enseigna aux autres avec beaucoup de réputation & de gloire ce qu'il venoit d'apprendre de ses Maîtres. Cependant, comme il avoit toûjours eu dés son enfance la pieté & la crainte de Dieu imprimée dans le cœur, il apprehenda de s'engager trop dans le monde, & fit résolution d'embrasser la vie Religieuse. Pour ne rien faire legerement dans une affaire de cette importance, il pratiqua quelque tems les exercices de la Religion sous un habit seculier; il se revêtit d'un cilice, s'accoûtuma au jeûne & à la retraite, & se prescrivit des tems pour l'oraison, & pour avoir le bonheur de s'entretenir cœur à cœur avec son divin Sauveur.

Ses études.

Il se fait Religieux.

Aprés s'être ainsi éprouvé, il prit l'habit de saint Benoist dans l'Abbaye de Rebés au Diocese de Meaux; où son humilité, sa douceur, sa modestie, son obéïssance, son silence, son amour pour la mortification & sa pieté le firent regarder comme un modele achevé de perfection. L'étenduë de sa charité parut aussi à l'égard d'un paysan, qui pour quelque crime avoit été mis dans les prisons de la Justice Abbatiale, où on le laissoit mourir de faim & perir de misere; car notre Saint s'attendrissant sur la triste situation de ce malheureux, non seulement se priva de son dîner pour le lui donner; mais aprés lui avoir fait promettre qu'il se corrigeroit & qu'il vivroit en homme de bien, il lui ouvrit encore les portes de la prison, le porta sur ses épaules hors de l'enceinte du Monastere à cause de son extrême foiblesse, & lui donna la liberté. Il est vrai que cette action attira à Gaultier une tres-rude penitence; mais il eût de la joye de souffrir quelque chose pour avoir exercé la charité envers l'un des membres de Jesus-Christ.

Exempl. memor. de charité.

Sa réputation se répandant par tout, des Religieux qui s'étoient établis nouvellement aux fauxbourgs de Pontoise, le demanderent instamment pour Abbé. Il resista long-tems à leurs ardens desirs, mais enfin il fallut obéïr. Il reçut solemnellement la bénédiction Episcopale, & le Roi Philippe I. lui presenta le bâton Pastoral qu'il tenoit par le nœud prés de la crosse; le Serviteur de Dieu en le prenant, mit sa main au dessus de celle du Roi, & lui dit: *Sire, ce n'est pas de votre Majesté, mais de Dieu même que je reçois la Charge & la Dignité Abbatiale.* Une parole si hardie, loin de déplaire au Prince, lui fit au contraire estimer encore davantage notre Saint, & le rendit plus respectable à toute la Cour. Lorsqu'il eût pris possession de son Abbaye, il crut qu'il avoit une nouvelle obligation de se rendre parfait dans toutes les vertus; c'est pourquoi on les vit paroître en lui avec tant d'éclat, que de même qu'il avoit été à Rebés le modele d'un excellent Religieux, il fut aussi à Pontoise l'exemplaire d'un saint Superieur & d'un Abbé accompli en toutes choses. Il étoit d'une riche taille, avoit un port grave & majestueux, le regard doux & agreable, & un air si noble & si grand, qu'on ne pouvoit le regarder qu'avec admiration. Cependant, les perfections de son corps n'étoient rien en comparaison de celles de son ame. En effet, il avoit un jugement solide, une prudence prompte & éclairée, & une éloquence aisée; il étoit liberal envers les autres, pendant qu'il se refusoit tout à soi-même; les prosperitez ne l'élevoient point, ni les adversitez ne diminuoient rien de sa constance; il aimoit tendrement les bons, & ne flattoit jamais les méchans; sur tout il sçavoit par un saint artifice prendre diverses formes, selon les differentes personnes avec lesquelles il traitoit. Car à l'égard des humbles, il n'y avoit rien de si doux ni de si familier que lui; mais à l'égard des superbes, il n'y avoit rien de si terrible. Avec les Grands, il prenoit de l'ascendant pour avoir la liberté de leur dire les veritez qu'il étoit necessaire qu'ils sçûssent pour leur salut; & avec les petits, il se rendoit simple & petit pour leur donner une entiere liberté de l'approcher. Enfin lorsqu'il préchoit, il s'accommodoit tellement à la portée de tous ses Auditeurs, que les plus sçavans admiroient sa doctrine, & que les plus grossiers & les plus ignorans la trouvoient claire & intelligible.

Il est élû Abbé.

Ses vertus.

Cependant, comme les Justes & les Saints sont toûjours remplis de crainte, il apprehenda que dans sa dignité d'Abbé la vanité ne se glissa dans son cœur, & qu'elle ne lui fist perdre le merite & la récompense de toutes ses actions. Dans cette pensée, il se déroba de ses Religieux, & se retira dans l'Abbaye de Cluni qui florissoit alors, & étoit gouvernée par saint Hugues, successeur de saint Majole & de saint Odilon. Il s'y trouva d'abord ainsi qu'il souhaitoit, c'est-à-dire, sans honneur, au dessous des autres, & dans la pratique des offices les plus bas & les plus humilians de la Religion; mais il ne joüit pas long-tems de ce bonheur, l'éclat extraordinaire de ses vertus ne permettant pas qu'il demeurât plus long-tems inconnu. Lorsque ses propres Religieux apprirent que leur saint Abbé étoit à Cluni, ils s'y transporterent avec des lettres de l'Archevêque de Roüen, & obligerent S. Hugues à le leur rendre. Il revint donc à Pontoise avec ses enfans, & pour ne rien perdre de l'esprit de recuillement & de la facilité de la contemplation qu'il avoit acquise dans la solitude de Cluni, il se fit faire une cellule prés de son Monastere où il se retira: ce qui fut fort long-tems en usage dans l'Ordre de saint Benoist,

Sa prem. fuite à Cluni.

ainsi qu'il paroît par l'exemple de plusieurs saints Abbez & Religieux de cet Ordre.

8. Avril.

La vie de saint Gaultier dans cette nouvelle retraite, fut si sainte & d'une si grande edification pour ses Religieux & pour les personnes seculieres, qu'il profita beaucoup plus en cet état aux uns & autres, que s'il eût été parmi eux; car ils ne sortoient point de son entretien, qu'ils n'eussent les larmes aux yeux & la componction dans le cœur, & qu'ils ne sentissent en euxmêmes une ferveur toute nouvelle de bien servir Dieu, & de s'acquitter fidelement de leurs devoirs. Sur tout, les Religieux auroient eu honte de diminuer quelque chose de la rigueur de leurs jeûnes, de leurs abstinences & de leurs veilles, & d'être moins zelez pour la pratique du silence, de l'oraison & de la mortification, pendant que leur saint Abbé menoit une vie si dégagée des sens, & qu'il étoit si parfaitement mort à toutes les choses de la terre. Il aspiroit neanmoins toûjours à une plus grande perfection, & regardoit la dignité d'Abbé où on l'avoit élevé, comme un honneur dont il étoit indigne; c'est ce qui lui fit méditer une seconde fuite en une Isle prés de Tours, où on lui donna une Chapelle dédiée à saint Cosme & à saint Damien. Mais plus il faisoit d'efforts pour se cacher, plus Dieu prenoit plaisir à le manifester. En effet, les habitans de Tours étant dans l'admiration de sa sainteté, venoient le trouver pour lui demander sa bénédiction & pour recevoir ses instructions, & lui faisoient de grandes aumônes, que ce fidele Serviteur de Dieu donnoit aussi-tôt aux pauvres; ne se reservant pour lui que la joye de n'avoir rien, & d'imiter Jesus-Christ dans son indigence; dans cette vûë il donna une fois ses livres, l'unique chose qui lui restoit; & les Religieux de Marmoutier lui ayant fait present d'une tunique, il en revêtit au même tems un pauvre qui n'en avoit pas à beaucoup prés tant besoin que son bienfaicteur qui étoit presque tout nud.

Si 2. fuite à Tours.

Enfin ses Religieux découvrirent encore sa retraite, & le supplierent avec tant d'instance de retourner à Pontoise, qu'il se rendit à leurs desirs. Quelque tems aprés une affaire de consequence l'obligea d'aller à Rome; & il se servit de cette occasion pour demander au Pape Gregoire VII. la permission de se démettre de son Abbaye; mais le Saint Pere ayant reconnu ses rares qualitez, & sur tout son grand zele pour la gloire de Dieu, loin de lui accorder la grace qu'il lui demandoit, il l'obligea au contraire de se tenir dans son Monastere: lui défendant de n'en plus agir comme il avoit fait, & le menaçant même d'excommunication s'il abandonnoit sans une necessité pressante, le troupeau que Jesus-Christ avoit confié à ses soins.

Autre retour & voyage à Rome.

Le Pape n'accepte point sa démission.

Saint Gaultier se vit contraint par un commandement si exprés de demeurer dans son rang; & ce fut sans doute pour la plus grande utilité de l'Eglise; car comme il étoit rempli de zele & d'une sainte liberté, il ne feignit pas de reprendre publiquement les vices des Grands, & même des Princes, des Evêques, des Abbez; en un mot des Puissances Ecclesiastiques & Seculieres quelles qu'elles fussent. Il dit au Roi Philippe I. avec une hardiesse digne d'un Ministre de la parole de Jesus-Christ, que Dieu le puniroit des Simonies qu'il commettoit, vendant indignement les Bénéfices; de plus, quelques Evêques s'étant assemblez à Paris pour s'opposer à un Decret du Pape, qui portoit qu'on n'entendroit point la Messe d'un Prêtre concubinaire; il leur resista en face, & soutint avec autant de fermeté que de doctrine, qu'ils devoient recevoir cette ordonnance avec tout le respect qui est dû au Vicaire de Jesus-Christ: à cette parole on lui donna des soufflets, on lui cracha au visage, on le jetta en prison, & on le menaça même de la mort. Mais au milieu de tant de mauvais traitemens, il étoit pénétré d'une joye semblable à celle que ressentoient les Apôtres lorsqu'ils sortoient des Tribunaux chargez de playes & couverts de sang pour la confession du nom du Sauveur.

Son zele persecuté.

8. Avril.

Notre Saint ayant été élargi, il retourna en sa cellule auprés de son Eglise, où il continua de macerer son corps par des jeûnes, par des disciplines & par des veilles presque continuelles. Souvent il passoit la semaine avec des féves & avec de l'eau seulement; distribuant aux pauvres dés le premier jour le pain qu'on lui avoit apporté: lorsqu'il entroit dans le Monastere, c'étoit ordinairement pour y pratiquer quelque acte d'humilité, & pour s'abaisser jusqu'aux ministeres dans lesquels on a coûtume d'exercer les Novices. L'un de ses plus grands soins étoit de cacher le bien qu'il faisoit; l'humilité ayant jetté de si profondes racines dans son cœur, qu'il haïssoit plus les honneurs & les applaudissemens des hommes, que les superbes & les ambitieux n'ont de passion pour se les procurer. Il avoit toûjours l'habit le plus vil, & il n'en prenoit point d'autre que lorsque celui qu'il portoit étoit entierement usé, ou qu'il l'avoit donné à quelque pauvre.

Sa rigueur contre lui même.

Sur la fin de sa vie la Mere de Dieu lui apparut, & lui commanda d'aller à Bertaucourt dans le Ponthieu pour y fonder une Abbaye de Religieuses. Il obeït à cet ordre, & étant arrivé en ce lieu, il y fit bâtir une cellule avec une Chappelle. Plusieurs personnes de l'un & de l'autre Sexe attirées par l'odeur de sa sainteté furent l'y trouver, & il leur fit part du sujet qui l'avoit conduit en cet endroit, & du commandement qu'il avoit reçû du Ciel. Toutes ces choses se disposoient à assembler dans ce lieu une Communauté d'Epouses de Jesus-Christ, lorsque l'on fit entendre à la Dame dont ce Hameau dépendoit, que le grand concours de monde qui rendoit visite à saint Gaultier endommageoit déja notablement ses terres, & ruïneroit infailliblement ses fermes dans la suite; en sorte que le Bienheureux Abbé que celle-ci obligea de se retirer de son territoire, s'en retourna à Pontoise sans avoir pû mettre en execution son projet; mais peu de tems aprés cette Dame s'étant tuée en tombant de sa chaise, deux femmes tres-vertueuses Godelende & Helwige conduisirent à sa perfection le dessein que la sacrée Vierge avoit inspiré à son Serviteur, & bâtirent à Bertaucourt une fameuse Abbaye, où plusieurs excellentes filles se rendirent Religieuses sous la Regle de saint Benoist.

Fondat. de Bertaucourt.

Enfin, le tems du decés de saint Gaultier approchant, il s'y disposa par une nouvelle ferveur; mais la profondeur de son humilité parut sur tout dans ces derniers jours; car encore qu'il fût Abbé & Superieur du Couvent, il s'accusa de ses fautes dans le Chapitre, & en reçut la penitence par une rude discipline; son zele l'emportant sur tous les efforts que firent les Religieux pour lui épargner une si grande humiliation. Le jour des Rameaux de l'année 1095. il fit une exhortation tres-fervente à ses Freres, dans laquelle il leur fit connoître quel étoit le veritable chemin du salut. Le lendemain il eut beaucoup de peine à achever la Messe, à cause d'une fievre tres-violente qui le réduisit à l'extrêmité. Il vécut neanmoins jusqu'au Vendredi Saint: & le soir, aprés avoir consolé ses Religieux sur son départ de ce monde, aprés leur avoir donné sa bénédiction, leur avoir fait plusieurs instructions necessaires pour maintenir le Monastere dans l'observance qui y florissoit, enfin aprés avoir aussi reçû avec beaucoup de devotion & de larmes les Sacremens de l'Eglise, il rendit son esprit à Dieu, âgé d'environ 60. ans.

Son decés.

8. Avril.

L'histoire de sa vie marque que ce fut le huitiéme d'Avril : ce qui est neanmoins assez difficile de concilier avec l'année en laquelle nous avons mis son decés. Aprés sa mort, son corps parut tout éclatant, & l'on remarqua sur le visage de notre Saint des rayons de la resurrection glorieuse. Il fut enterré dans la Chapelle de saint Martin; dans la suite il s'est fait une infinité de miracles au tombeau de cet illustre Abbé; des aveugles y ont été éclairez, des sourds y ont recouvré l'usage de l'oüye, des febricitans y ont été gueris de leurs fievres : & l'on remarque particulierement que trois hommes furieux & hors de leur bon sens y furent rétablis en santé. On experimente encore tous les jours la grace que Dieu lui a communiqué pour le soulagement de toutes sortes de malades.

La Chapelle de sa sepulture a changé le nom de saint Martin qui est aujourd'hui celui de toute l'Abbaye, en celui de saint Gaultier : l'Abbé de Montaigu a fort décoré cette Chapelle, & a fait faire une riche châsse où les ossemens de notre Saint sont aujourd'hui renfermez. Sa Fête se célebre à Pontoise le 8. d'Avril, que l'on croit être le jour de sa mort; & le 4. Mai, en memoire de sa premiere translation qui y fut faite de ses précieuses dépoüilles par un Archevêque de Roüen l'an 1153. Pour les Religieuses de Bertaucourt, elles celebrent la fête de leur glorieux Fondateur le 30. de Mai. Nous avons tiré cette vie des actes qui se conservent dans les deux Monasteres que le Saint a fondez, & qui ont été donnez au Public par les Continuateurs de Bollandus.

## *LE NEUVIE'ME JOUR D'AVRIL,*

*& de la Lune, le*

| | | | | | | | | | | | | | | | |
|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|
| a | b | c | d | e | f | g | h | i | k | l | m | n | p | q | r |
| 11 | 12 | 13 | 14 | 15 | 16 | 17 | 18 | 19 | 20 | 21 | 22 | 23 | 24 | 25 | 26 |
| ſ | t | u | A | B | C | D | E | *F* | F | G | H | M | N | P | |
| 27 | 28 | 29 | 1 | 2 | 3 | 4 | 5 | 6 | 5 | 6 | 7 | 8 | 9 | 10 | |

Le Martiraloge Romain.

A Antioche, de saint Procore, l'un des sept premiers Diacres, celebre pour sa foi & pour ses miracles, & illustre Martir de Jesus-Christ. A Rome, la naissance au Ciel des saints Martirs Démétrius, Concesse, Hilaire, & de leurs compagnons. A Sirmie, le supplice des sept bienheureuses Vierges & Martires, qui acheterent la vie éternelle au prix de leur sang, qu'elles donnerent toutes ensemble pour la confession du nom de Jesus-Christ. A Cesarée en Cappadoce, de saint Eupsyche Martir, executé sous Julien l'Apostat pour avoir abattu le Temple de la Fortune. En Afrique, des saints Martirs Massylitains, à la fête desquels saint Augustin fit un Sermon au peuple. A Amide en Mesopotamie, de saint Acace Evêque, qui fit fondre, & vendit les vases sacrez de l'Eglise pour racheter les captifs. A Roüen, de saint Hugues Evêque & Confesseur. En la ville de Dié, de saint Marcel Evêque renommé pour ses miracles. En Judée, de sainte Marie Cléophé, sœur de la tres-sainte Vierge Marie Mere de Dieu. A Rome, la translation du corps de sainte Monique mere de saint Augustin Evêque, qui fut transporté du port d'Ostie dans cette capitale du monde Chrétien sous le Pape Martin V. & honorablement déposé en l'Eglise de saint Augustin son fils.

Autres SS. de France.

De plus, au Diocese de Limoges, de *Saint Gaucher* Prieur de l'Ordre des Chanoines de saint Augustin. A Mons en Hainault, de *Sainte Wautrude* Religieuse. Et ailleurs, &c.

## *DE SAINTE WAUTRUDE, PATRONE DE MONS EN HAINAULT.*

Sainte Wautrude sœur ainée de sainte Aldegonde dont nous avons donné la vie le 30. de Janvier, étoit de même que celle-ci, fille du Comte waubert, & de la Princesse Bertille. Dés sa jeunesse elle avoit un si grand fonds de pieté, qu'elle se déroboit souvent des compagnies pour faire ses prieres, & pour assister aux divins Offices : ce qui donnoit une tres-grande joye à ses parens, qui étoient eux-mêmes des personnes autant distinguées par l'éclat de leur vertu, que par la noblesse de leur sang. Lorsqu'elle fut en âge d'être mariée, elle épousa par obéissance le Comte Madelgaire l'un des principaux Seigneurs de la Cour du Roi Dagobert I. & en eut quatre enfans, dont trois furent tres-illustres pour leur sainteté. Saint Landry que les uns font Evêque de Mets en Lorraine, & les autres de Meaux en Brie. Les saintes Vierges Aldetrude & Madelberte qui se firent Religieuses à Maubeuge sous la conduite de sainte Aldegonde leur tante, & Dentlin qui mourut peu de tems aprés son Baptême.

Ce progrés admirable de ses enfans dans toutes les vertus, fait assez connoître le soin que cette pieuse mere apporta à leur éducation. Mais elle ne les instruisoit pas moins par son exemple que par ses paroles; car elle étoit fort adonnée à la priere, elle fuyoit le luxe, la bonne chere, & tous les divertissemens de la vie; elle jeunoit souvent, & donnoit à tous momens par son hospitalité & par ses aumônes abondantes, des marques de sa charité & de sa misericorde envers les pauvres. Elle ne se contenta pas de s'adonner à ces exercices de la pieté Chrétienne, elle y engagea aussi son mari : & le dégoûta si parfaitement de tous les plaisirs & de toutes les grandeurs, qu'ayant fait vœu avec elle d'une continence perpetuelle, il se retira enfin par le conseil de saint Aubert Evêque de Cambrai dans le Monastere de Sonegie, dont il fut Fondateur & Abbé, & où il vécut dans une si grande sainteté, qu'il a merité un culte public dans l'Eglise le 14. de Juillet & le 20. de Septembre.

Pour sainte Wautrude sa femme, ayant été encouragée premierement par saint Gaugeric ancien Evêque de Cambrai qui lui apparut en songe, ensuite par un Ange qui lui fut envoyé du Ciel pour la consoler dans une persecution que le démon suscita contre sa personne; elle renonça aussi entierement au monde, & par le conseil de saint Guislin alors Abbé de Celle lez-Mons, elle fit bâtir une maison à l'écart sur la montagne de Château-lieu, où est aujourd'hui construite

construite la celebre Ville de Mons en Hainault. Mais comme elle trouva cette maison beaucoup plus grande & plus magnifique qu'elle n'avoit ordonné qu'on la fit, & peu conforme aux regles de la pauvreté Evangelique qu'elle avoit prescrites, elle ne voulut pas y demeurer : & la nuit même qu'elle en sortit, le toit du bâtiment tomba à terre. C'est pourquoi l'Architecte en fit faire un autre moins somptueux & plus pauvre, avec un Oratoire dédié à saint Pierre & à saint Paul. Lorsque le Monastere fut achevé, notre Sainte reçut l'habit de Religion, & le voile sacré, des mains de saint Aubert Evêque de Cambrai, & s'y retira pour vivre en solitaire, & ne s'y occuper que de la contemplation des veritez éternelles.

Mais le démon qui travaille perpetuellement à la perte des hommes, ne la laissa pas en repos. Tantôt il lui mettoit devant les yeux les délices & les honneurs qu'elle avoit abandonnez, & dont elle pouvoit encore joüir si elle vouloit retourner dans le monde : D'autrefois il lui representoit l'amour de son mari, l'affection de ses enfans, la douceur de la conservation de tant de personnes qu'elle avoit autrefois frequentées. D'autrefois il lui faisoit une peinture affreuse de la solitude, afin de l'en dégoûter & de la faire rentrer dans le monde. Enfin il s'apparut à elle en une forme humaine, & n'oublia rien pour la seduire. Mais Wautrude sortit toûjours victorieuse & triomphante de toutes ces tentations, leur opposant comme un bouclier impénétrable l'Oraison, le jeûne, les larmes, les macerations du corps, & le signe de la Croix ; en sorte que ce cruel ennemi ne remporta aucun autre avantage de tous les differents combats qu'il livra à l'Epouse de Jesus-Christ, que beaucoup de honte & de confusion.

Elle assemble une Communauté. Après ces illustres victoires, Dieu jugeant que Wautrude meritoit de porter la qualité de Maîtresse dans la conduite spirituelle, il inspira à de saintes Dames & à de jeunes Demoiselles la pensée de renoncer aux vanitez du monde, & de se ranger sous sa direction. Ainsi elle assembla en peu de tems une Communauté de servantes de Dieu, avec lesquelles elle vêcut dans la pratique de toutes les vertus Chrêtiennes, l'humilité, la patience, la douceur, la charité & la ferveur d'esprit. Sainte Aldegonde qui par les bons avis de Wautrude sa sœur aînée, avoit fait bâtir un Monastere à Maubeuge, lui rendoit aussi fort souvent visite pour en recevoir des instructions, & lui rendre ses respects comme à sa mere ; & parce que la maison de Maubeuge étoit beaucoup plus belle, plus riche & mieux fondée que celle de Château-Lieu, elle voulut persuader à Wautrude de venir demeurer avec elle : & d'abandonner son pauvre Monastere où sans doute elle souffroit de grandes incommoditez. Mais ce fut inutilement ; car notre Sainte qui avoit l'amour de la pauvreté fortement imprimé dans le cœur, répondit à Aldegonde, que Jesus-Christ n'ayant eu à sa naissance qu'une pauvre étable, & qu'ayant passé toute sa vie dans une grande indigence des choses les plus necessaires au soulagement du corps, il n'étoit pas raisonnable qu'une vile creature comme elle, recherchât ses commoditez : & qu'elle esperoit vivre aussi tranquillement dans sa petite solitude que celles qui avoient de beaux Monasteres & des Abbayes bien fondées.

Son zele pour la pauvreté.

En effet, toute pauvre que fut Wautrude, elle ne laissoit pas de faire beaucoup de charitez aux mandians, aux malades, & aux prisonniers: Dieu même pour seconder son zele, multiplia quelquefois l'argent entre les mains de celui qu'elle chargeoit de la distribution de ses aumônes. Il opera encore d'autres miracles par le ministere de notre Sainte. Un pauvre homme dont le démon s'étoit emparé, & dont il étoit extrêmement maltraité, ayant eu recours à elle dans son affliction, elle le délivra de cette cruelle tyrannie, & de plus le guerit d'une maladie violente qui le réduisoit à l'extrémité. Elle rendit encore la santé par l'efficace de ses prieres, par son attouchement, & par le signe de la Croix, à deux enfans que leurs meres lui presenterent. Enfin, après une vie si sainte, Dieu l'appella au Ciel pour lui en donner une éternelle ; ce fut le 9. d'Avril vers l'an 660. Son corps fut inhumé dans le Monastere de Château-Lieu, & y est toûjours demeuré jusqu'à present. Cette maison fut dans la suite renfermée dans la ville de Mons, dont notre Sainte est reconnuë pour Patrone, & où elle est honorée en cette qualité par tous ses Habitans.

Ses aumônes. Ses miracles.

Le docte Molan fait une honorable memoire de la bienheureuse Wautrude au troisiéme Fevrier, jour de sa translation, en son abregé des Saints de Flandres, & dans ses additions au Martirologe d'Usuard. Les Annales du Hainault en parlent aussi, de même qu'Aubert Mirée, André du Saussai, & d'autres Auteurs de ce tems. Le Monastere de sainte Wautrude à Mons, ainsi que celui de sa sœur sainte Aldegonde à Maubeuge, sont aujourd hui occupez par des Chanoinesses d'une vie fort exemplaire.

---

*De Saint Gaucher, Confesseur.*

Saint Gaucher, dont la divine Providence toûjours adorable dans sa conduite, a voulu que les excellentes vertus ayent été inconnuës à toute la France pendant plus de cinq siecles, étoit de Meulan sur Seine. Sa naissance fut précédée de plusieurs révélations qui firent juger à sa mere que l'enfant qu'elle portoit dans son sein seroit un grand Serviteur de Dieu. Il fut élevé au village de Jusiers, & dès qu'il fut en âge d'étudier, ses parens qui étoient pieux lui firent apprendre les lettres humaines. Comme il avoit beaucoup d'esprit, il y fit de grands progrés : & ses lumieres servirent extrêmement à lui faire connoître parfaitement la laideur du vice & la beauté de la vertu. En effet, étant embrasé du desir de la perfection, il chercha un guide capable de lui en montrer le veritable chemin. Il s'attacha pour cela à Reynier personnage d'un rare merite, & en apprit les premiers élemens de la pieté & les maximes fondamentales de la devotion, dont les principales sont de fuir les délicatesses du corps, & d'aimer la chasteté. Le desir de pratiquer des leçons si salutaires, fit resoudre Gaucher de se retirer dans quelque solitude. Mais avant que d'executer son dessein, il le communiqua à Umbert, Chanoine de l'Eglise Cathedrale de Limoges, lequel avoit été le maître de Reynier, & qui se trouvoit alors à Meulan. Ce saint homme qu'une longue experience avoit rendu fort éclairé dans la conduite des ames, reconnut d'abord que l'esprit de Dieu agissoit sur le cœur de Gaucher, & lui conseilla de suivre l'attrait de la grace ; cette parole le détermina entierement à quitter sa patrie, & à suivre Umbert au pays de Limoges, où il sçavoit qu'il ne manqueroit point de deserts propres à son dessein. Ainsi Gaucher qui n'avoit encore que dix-huit ans, renonçant aux biens & aux honneurs de la terre, & s'associant pour compagnon Germond un de ses amis, se joignit au pieux Chanoine, & l'accompagna jusques en la ville de saint Leonard en Limosin.

Ses études.

Nos deux Solitaires qu'Umbert quitta pour se rendre à son Canonicat, passerent toute la nuit en priere au sepulcre du bienheureux Leonard, & après lui avoir demandé son intercession auprès de Dieu pour l'execution de leur

9. Avril.

Sa solitude.

entreprise, ils prirent le chemin des forêts voisines, afin d'y chercher les lieux les plus sombres & les plus affreux. Ils s'arrêterent enfin dans un endroit extraordinairement solitaire, que depuis on nomma *Chavagnac*, & y bâtirent un Hermitage avec des branches d'arbre, où separez de tout le commerce des hommes, ils s'appliquerent à la contemplation des choses celestes, afin de s'unir entierement à celui qu'ils avoient choisi pour l'unique objet de leur amour. Ce lieu leur parut si favorable au silence & à la vie qu'ils vouloient mener, qu'ils resolurent de s'y établir tout-à-fait; & même d'y bâtir une Chapelle pour y faire leurs prieres. Mais n'ayant pû obtenir la donation de ce morceau de terre des Religieuses de sainte Marie de la Régale, ausquelles appartenoit cette forêt; ils se retirerent par une inspirationn divine dans le bois que l'on appelle aujourd'hui Aurel, distant de celui-là de cent vingt-cinq pas seulement. Ce petit territoire dépendoit des Chanoines de saint Estienne de Limoges qui le leur cederent en propre à la premiere demande qu'Umbert en fit au Chapitre, dont Gaucher avoit menagé le credit, sur tout aprés que ce pieux Chanoine eut fait connoître à ses Confreres la sainteté du nouvel Hermite son Disciple. Les donateurs cependant se reserverent toûjours ce droit, qu'au cas que dans la suite quelqu'un de leur corps desirât se retirer dans cette sainte solitude pour y servir Dieu avec plus de perfection, il y seroit admis sans aucune contradiction de la part des donataires.

Il bâtit un Monastere.

Notre Saint ayant obtenu l'accomplissement de ses desirs, fit bâtir avec les aumônes des habitans circonvoisins une magnifique Eglise en l'honneur de saint Jean l'Evangeliste, & quelques cellules à l'entour pour y recevoir les personnes qui voudroient se consacrer à Jesus-Christ dans la vie solitaire. En effet, l'odeur de ses vertus se répandant de toutes parts, un grand nombre de personnes se rangerent bientôt sous sa conduite. On remarque entre les autres le celebre Estienne Fondateur de l'Ordre de Grandmont, auquel Gaucher donna l'Hermitage de Muret, où ce saint Ordre a pris naissance. Saint Lambert depuis Fondateur de l'Abbaye de la Couronne prés d'Angoulême, & Evêque de cette ville; & le bienheureux Faucher dont on voit encore le chef dans l'Eglise d'Aurel avec celui de notre Saint. Tous ces grands personnages reçurent de lui les premieres impressions de la vertu, & apprirent de ce bienheureux Solitaire la science du mépris du monde. D'abord Gaucher ne s'étoit proposé que de faire un Monastere de Religieux; mais voyant que quantité de personnes de l'autre Sexe demandoient aussi avec empressement une retraite pour y servir Dieu avec plus de sainteté; il leur fit bâtir une Maison distante d'un jet de pierre seulement de la premiere. Il donna aux uns & aux autres la Regle des Chanoines Reguliers de saint Augustin, lesquels le Concile de Latran sous le Pape Alexandre II. avoit établis peu auparavant, sçavoir l'an 1063.

La vie que le bienheureux Gaucher mena dans ce desert n'est connuë que de Dieu seul. Nous sçavons seulement qu'il la passa dans la pratique continuelle des jeûnes, des veilles, des prieres & des mortifications jusques à l'âge de 80. ans, & qu'il fut favorisé du don de prophetie & de la grace des miracles. Une vie si merveilleuse fut malheureusement moissonnée par un accident tres-fâcheux. Le Serviteur de Dieu étoit allé à Limoges pour une affaire importante qui concernoit son Monastere, & s'en retournant en sa chere solitude, son cheval sur lequel accablé de fatigues & de travaux il s'étoit assoupi ayant bronché, il tomba par terre, sa tête portant sur une pierre qui lui fit une profonde playe en cette partie. On le transporta tout baigné dans son sang & presque sans vie à Frétiac le plus proche village, & de là à Aurel, où quelque tems aprés il rendit son ame à Dieu le 9. d'Avril l'an de Notre-Seigneur 1140. Son corps fut inhumé solemnellement dans l'Eglise de ce Monastere par Gerard Evêque de Limoges, qui fut élû en 1187. & 50. ans aprés l'Evêque Saibrand le leva de terre, ensuite du Decret que Celestin III. fit pour sa canonisation.

Sa mort.

Ses miracles.

Entre les miracles que saint Gaucher opera, on rapporte qu'il ressuscita un de ses Religieux qui avoit été écrasé par la chûte d'un arbre; que des Nautoniers qui l'invoquerent durant la tempête, furent preservez du naufrage; qu'il conserva la vie à des personnes que les roües d'un moulin alloient mettre en pieces; qu'il en délivra d'autres de l'incendie; & enfin, que des boiteux, des paralytiques, des épileptiques & quantité d'autres malades furent gueris par ses merites & par son intercession.

La memoire de saint Gaucher a toûjours été tres-celebre non seulement au Limousin, mais encore à Meulan lieu de sa naissance, où il y a des Chapelles & des lieux de devotion consacrez à son honneur; encore que les actes de sa vie que François de Blois Conseiller du Roi & President Lieutenant Général au Comté & Baillage de cette ville, a donnez depuis peu au Public, ayent été inconnus jusques-là, nous nous sommes servis de cet ouvrage ainsi que des Continuateurs de Bollandus pour composer cette vie. Du Saussai fait aussi une tres-honorable mention de saint Gaucher dans son Martirologe des Saints de France.

## *LE DIXIE'ME JOUR D'AVRIL,*
### *& de la Lune, le*

| | | | | | | | | | | | | | | | |
|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|
| a | b | c | d | e | f | g | h | i | k | l | m | n | p | q | r |
| 12 | 13 | 14 | 15 | 16 | 17 | 18 | 19 | 20 | 21 | 22 | 23 | 24 | 25 | 26 | 27 |

| | | | | | | | | | | | | | | |
|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|
| ſ | t | u | A | B | C | D | E | *F* | F | G | H | M | N | P |
| 28 | 29 | 1 | 2 | 3 | 4 | 5 | 6 | 7 | 6 | 7 | 8 | 9 | 10 | 11 |

Le Martirologe Romain.

De saint *Ezechiel* Prophete, tué cruellement à Babylone par le Juge du peuple d'Israël, qu'il reprenoit de son idolâtrie, lequel fut ensuite enterré dans le sepulcre de Sem & d'Arphaxad ancêtres d'Abraham, où il y a ordinairement un grand concours de peuple qui y fait ses prieres. A Rome, la naissance au Ciel de plusieurs saints Martirs que le Pape Alexandre baptisa étant en prison, & que le Prefet Aurelien fit conduire en haute mer dans un vieux Navire, avec ordre de les jetter dans l'eau aprés leur avoir attaché à chacun une pierre au cou. A Alexandrie, des saints Martirs Apollonius Prêtre, & de cinq autres qui furent noyez dans la mer en la persecution de Maximien. En Afrique,

10. Avril.

des saints Martirs Terence, Afriquain, Pompée & de leurs compagnons, qui furent foüettez, gênez sur le chevalet, & tourmentez encore en d'autres differentes manieres tres-cruelles, & qui finirent leur martire par le tranchant de l'épée sous l'Empereur Dece & le Préfet Fortunien. Le même jour, de *Saint Macaire* Evêque d'Antioche, renommé pour ses vertus & pour ses miracles.

Autres SS. de France.

De plus, à Auxerre, de saint Pallade, premierement Abbé de saint Germain, ensuite Evêque de ce Siege. A Chartres, *du bienheureux Fulbert* Evêque, que sa doctrine, sa pieté & son zele pour la foi Catholique ont rendu tres-illustre. Et ailleurs, de plusieurs autres, &c.

## DE SAINT EZECHIEL, PROPHETE.

In Ezech. 39. in fin.

NOus pourrions dire de ce grand Prophete, ce que saint Jerôme disoit autrefois en parlant de ses propheties; sçavoir qu'il eût peut-être été plus à propos de garder le silence sur un si grand sujet, que d'en parler d'une maniere imparfaite; neanmoins comme ce saint Docteur dit lui-même ailleurs, que c'est une faute tres-excusable de dire quelque chose pour l'édification du prochain, plûtôt que de négliger tout-à-fait son instruction en observant un trop rigoureux silence; dans cette pensée, dis-je, nous osons prendre la liberté de donner aux Fideles quelque connoissance du merite & de la vie du saint Prophete Ezechiel, dont on entend si souvent parler dans le Christianisme.

On compte ordinairement quatre grands Prophetes, ainsi appellez pour les distinguer des douze autres qui sont appellez petits Prophetes, à cause que les livres qui leur sont attribuez, renferment bien moins de choses que ceux des quatre premiers. Or Ezechiel est un des grands, & le livre de ses Propheties est le troisiéme en ordre dans la Bible.

Qui il étoit

Nous recueillons de ce qu'il dit lui-même en ses écrits, qu'il étoit d'une famille Sacerdotale, & fils de Buzi. On estime qu'il naquit l'an du monde trois mille quatre cens onze. Saint Epiphane dit qu'il a pris naissance en la terre de Savera. Il est souvent appellé Fils de l'homme, *Filius hominis*, parce que, dit saint Gregoire, & saint Isidore, il a été en beaucoup de choses la figure de Notre-Seigneur Jesus-Christ qui prend cette qualité dans l'Evangile. Ce mot *Ezechiel* signifie force de Dieu, selon l'interpretation de la Langue Hebraïque; aussi étoit-il necessaire que ce grand Serviteur de Dieu fut animé d'une force toute divine, pour aller sans crainte annoncer aux enfans d'Israël les grandes choses qui lui furent revelées, & leur exposer les terribles menaces qu'il eût ordre de leur faire de la part du Ciel, pour les faire rentrer en leur devoir. D'où vient que Dieu lui adresse ces paroles: *La maison d'Israël a un front d'airain, & un cœur endurci; mais j'ai rendu votre visage plus ferme que leur visage, & votre front plus dur que leur front. Je vous ai donné un front de pierre & de diamant, ne les craignez donc point, & n'ayez point de peur devant eux.* Origene neanmoins, & saint Jerôme disent que la force de ce mot, *Ezechiel*, veut dire Empire de Dieu, ce qui revient assez à la premiere interpretation.

Ezech. c. 3. 8.

Hyer. in c. 47. v. 8.

Ce Prophete se trouva dans Jerusalem lorsque Nabuchodonosor Roi de Babylone vint assieger cette grande ville, & que Jechonias ou autrement Joachin Roi de Juda se rendit volontairement à ce Prince étranger, suivant l'ordre de Dieu; de sorte qu'il fut des premiers captifs du Royaume de Juda qui furent transferez de Jerusalem à Babylone avec le Roi Jechonias. Il n'avoit alors que 24. ans. Cinq ans aprés, Dieu lui communiqua le Don de Prophetie, dont il fit éclater les lumieres durant les 27. années de sa captivité. Il fut choisi de Dieu pour aller en ce pays d'exil, non en qualité de criminel, ni comme ayant participé aux déreglemens & aux frequentes infidelitez des Juifs; mais il y fut au contraire parce qu'il étoit un grand ami de Dieu, & qu'il lui avoit toûjours été tres-fidel, & que Dieu voulant châtier son peuple, & non pas l'abandonner entierement, voulut que ce Prophete l'accompagna pour le consoler, pour lui annoncer ses volontez, pour lui remontrer ses desordres, & l'exhorter dans le tems de la captivité à reconnoître la Justice de Dieu, qui en les éloignant de leur pays, demandoit qu'ils pleurassent leurs pechez pour attirer enfin ses misericordes sur eux; ce fut donc là l'office d'Ezechiel parmi le peuple Juif en Babylone.

Il est mené à Babylone.

Son office.

Il est aisé de voir par là, que ce Prophete avoit ordre de faire en ces pays étrangers, ce que Jeremie faisoit aussi en la ville de Jerusalem; car Jeremie demeura toûjours en cette ville pendant qu'elle fut assiegée par Nabuchodonosor sous le Regne de Sedecias; & depuis la destruction de cette ville, il resta encore parmi ceux d'entre les Juifs qui ne furent point menez captifs en Babylone, afin que ces peuples toujours rebelles aux volontez de Dieu, eussent sans cesse devant les yeux un témoin fidel de la verité, qui leur reprochât l'impieté de leur conduite, & leur representât l'équité des Jugemens de celui qui les punissoit pour les faire retourner à leur devoir. Ce qu'il y a de bien admirable, & ce qui est une grande preuve de la Divinité de celui qui envoyoit ces deux grands Prophetes Jeremie & Ezechiel, c'est que l'un étant en Chaldée, & l'autre en Judée, ils prédisoient neanmoins tous deux dans le même tems les mêmes choses, & representoient également à Israël, tous les malheurs qui menaçoient Jerusalem.

Il se trouve en esprit à Jerusalem.

Ezechiel nous fait connoître en son livre, une chose qui lui est particuliere, qui est que quoiqu'il fut captif en Babylone, il se trouvoit neanmoins comme present dans Jerusalem, où l'Esprit de Dieu lui faisoit voir ce qui s'y passoit, comme si il y avoit été en personne avec Jeremie; de sorte qu'il annonçoit au peuple les desordres de cette grande ville, dont Dieu seul pouvoit lui donner connoissance; & les Juifs de Babylone étoient merveilleusement fortifiez dans leur foi, quoiqu'en même tems confondus, quand dans la suite ils comparoient les prédictions de Jeremie avec celles d'Ezechiel, & qu'ils remarquoient une si parfaite conformité entre les unes & les autres; car saint Jerôme remarque que dans ce tems, les Propheties de ces grands hommes étoient envoyées de part & d'autre; celles d'Ezechiel à Jerusalem, & celles de Jeremie à Babylone.

In Ezech. c. 12. 7.

Les qualitez de son esprit.

Le saint Prophete dont nous parlons ici, étoit, si nous en croyons les plus Sçavans, un homme d'une grande érudition, & d'un esprit tres-élevé. D'où vient que plusieurs au sentiment de Clement Alexandrin, l'ont pris pour Pitagore, & que saint Jerôme même l'appelle l'Ocean des Saintes Ecritures & le labyrinthe des Mysteres de Dieu. *Scripturarum Oceanus, & Mysteriorum Dei labyrinthus.* En sorte que sans parler du Don de Prophetie qu'il possedoit éminemment, & qui l'élevoit au dessus de tout ce qu'il y avoit de plus grand, on l'a même comparé aux plus grands hommes de l'antiquité pour ses belles pensées, ses nobles comparaisons, & la profonde connoissance qu'il avoit de toutes choses. Le caractere de son style, comme le remarque saint Jerôme, n'est ni trop su-

Hyer. in c. 47. Ezech.

blime, ni trop abaissé, mais il tient le milieu. On remarque dans ses ouvrages une grande égalité; car quoique les autres Prophetes usent quelquefois de reproches animez pour reprendre les pecheurs, on peut dire d'Ezechiel qu'il marche toujours d'un pas égal, & qu'il soutient plûtôt la force de son discours par la grandeur des idées qu'il represente, telles que Dieu les lui fait voir, que par des expressions fortes & recherchées. Si ce lui est une chose commune avec plusieurs autres Prophetes, que de parler par énigmes, & d'user d'expressions figurées, il a ceci de particulier qu'il ne s'exprime presque jamais d'une autre maniere, & qu'il tient par là son Lecteur toûjours en suspens & en admiration pour le rendre plus attentif aux veritez qu'il lui annonce, & le presser davantage de demander humblement à Dieu l'intelligence de ses énigmes pleines de Mysteres.

Il faut lire son livre pour en juger.

Mais quelques nobles idées que l'on tâche de donner du merite de cet incomparable personnage, on n'aura jamais une plus parfaite connoissance de ses veritables qualitez, & de la grandeur de son ministere, qu'en lisant attentivement dans le silence, le livre même de ses Propheties qui renferme autant de nouveaux Mysteres que de Chapitres & même que de Versets. Il est vrai qu'il contient des choses tres-difficiles, & même impénétrables à ceux qui les veulent comprendre par les seules lumieres de la raison, d'où vient que saint Jerôme dit que c'étoit une Tradition parmi les Hebreux, qu'il n'étoit permis de lire ces Mysteres qu'aprés avoir atteint l'âge necessaire pour exercer les fonctions sacerdotales, c'est-à-dire, à l'âge de trente ans; mais neanmoins comme Dieu n'a commandé à ce Prophete de manger le livre qu'il lui faisoit écrire, qu'afin qu'en étant nourri & rassasié, il put en nourrir aussi les autres, en leur annonçant & leur faisant comprendre tout ce qui lui étoit inspiré, & que Dieu d'ailleurs se plaint de l'indifference qu'avoient les Juifs à s'appliquer à entendre ce qu'on leur disoit; il paroit, dis-je, pour ces raisons, qu'il est permis aux Fideles de pénétrer autant qu'ils peuvent la profonde sagesse cachée sous les voiles des énigmes, dont notre Prophete se sert en son livre.

Division du livre de sa prophetie.

Ne faisant pas ici l'office d'Interprete, je n'entrerai pas dans une explication particuliere des difficultez contenuës en cet ouvrage. Je me contenterai d'avertir que tout le livre de la Prophetie d'Ezechiel se peut diviser en trois parties principales, comme à proportion la Prophetie de Jeremie qui a un grand rapport avec celle du Prophete dont nous parlons.

Ezech. 3. 18. 19. 20. 21.

Dans la premiere partie qui renferme les 24. premiers Chapitres, Ezechiel parle principalement des impietez & des infidelitez des Juifs, de la captivité à laquelle ils doivent être réduits étant menez en Babylone, de la destruction de la ville de Jerusalem & du Temple; & ce Prophete s'occupe à reprendre en une infinité de manieres les Israëlites; parce que l'Esprit de Dieu lui fait connoître que s'il ne reprend pas son peuple, & qu'il ne l'avertisse pas, il mourra à la verité dans son iniquité, mais qu'il lui redemandera son sang; & que si au contraire le Prophete annonce la verité à l'impie, & qu'il ne se convertisse pas, l'impie mourra dans son iniquité, mais le Prophete aura délivré son ame. Voila donc ce qui est contenu dans la premiere partie du livre dont nous parlons, & qui est aussi le même sujet dont il est traité dans les 27. premiers Chapitres de Jeremie qui composent la premiere partie du livre de ce Prophete.

La seconde partie du livre d'Ezechiel contient 9. Chapitres, sçavoir depuis le vingt-cinquiéme jusqu'au trente-quatriéme, dans lesquels ce Prophete parle des malheurs qui doivent aussi arriver aux autres peuples, comme aux Ammonites, aux Moabites, aux Philistins, aux habitans de Tyr & de Sydon, aux Iduméens, aux Egiptiens, aux Caldéens, & à plusieurs autres peuples infideles; & c'est aussi là ce qui compose la seconde partie de la Prophetie de Jeremie dont il est parlé depuis le 47. Chapitre jusqu'au 51.



Enfin la troisiéme partie du livre d'Ezechiel est renfermée dans les quatorze derniers Chapitres, dans lesquels il predit la liberté future, & le retour des Israëlites en leur pays, le Regne de JESUS-CHRIST Souverain Pasteur, le baptême des Chrétiens, la vocation des Gentils, la resurrection des morts, & la destruction de Gog & de Magog, d'où il prend sujet de consoler les Israëlites, leur annonçant par avance, que leur grande & sainte ville qui a été brûlée, & le Temple qui a été détruit, seront enfin rétablis & remis en un tres-bel état; & c'est aussi de ce même sujet dont parle Jeremie dans la derniere partie de sa Prophetie, c'est-à-dire, depuis le 30. Chapitre jusqu'au 34. On ne juge pas qu'il soit à propos de donner ici une connoissance plus ample du livre dont nous parlons, puisque ce seroit sortir de la fin qu'on s'est proposée, qui est de donner seulement une idée générale du merite & des écrits du Prophete Ezechiel.

Ezech. ch. 24. 16.

Mort de sa femme.

Nous devons seulement ajouter que Dieu voulant que toutes choses servissent de figure pour faire connoître à son peuple ce qui lui devoit arriver, afin qu'il se corrigeât, & qu'il prévint les malheurs qui le menaçoient, voulut aussi que le Prophete Ezechiel fut privé lui-même de ce qu'il avoit de plus cher sur la terre, qui étoit sa femme, laquelle mourut en ce tems, quatre ou cinq ans aprés qu'il eût commencé à prophetiser en Babylone, & il reçut ordre de Dieu de ne faire aucune plainte funebre en cette occasion, de ne point pleurer, de ne laisser couler aucune larme sur son visage, & de ne rien faire en un mot de ce qui se faisoit neanmoins communément pour les autres morts, ce qui étoit encore une figure de la maison d'Israël qui devoit être privée de ce qu'elle avoit de plus cher, par l'exil & le carnage des femmes & des enfans, sans oser en faire paroître aucune douleur.

En quel tems il a commencé à prophetiser.

Pour ce qui est du tems auquel ce Prophete a commencé sa prophetie, il le marque lui-même avec une grande exactitude, nommant non seulement l'année, mais encore le mois & le jour, disant que ce fut en la trentiéme année, le cinquiéme jour du quatriéme mois. Ce fut donc en la trentiéme année, à compter selon saint Jerôme depuis le tems où (le livre de la loy qui avoit été perdu, ayant été retrouvé dans le temple,) le Roi Josias & tout le peuple renouvella l'ancienne alliance avec le Seigneur. Or cette même année se rencontroit avec la cinquiéme de la captivité de Jechonias, qui comme on a remarqué plus haut, s'étoit rendu volontairement avec sa mere à Nabuchodonosor, suivant l'ordre que Dieu lui en avoit donné, & qui fut transferé à Babylone avec Ezechiel, Daniel & plusieurs autres. Il est encore facile de juger de l'espace du tems que ce Prophete a mis à publier les secrets de sa Prophetie; car l'on estime que ce fut pendant 22. ans, d'autant qu'il a commencé, comme nous l'avons dit ci-dessus, la cinquiéme année de la transmigration de Jechonias ou Joachin, & qu'il a fini la vingt-cinquiéme du Regne du même Roi, comme il paroit par le texte du quarantiéme Chapitre, ce qui donne déja 20. ans; & comme ce Prophete fait encore mention dans le Chapitre 29. v. 17. d'une autre vision qu'il eut en la vingt-septiéme année, c'est-à-dire 2.

Cornel. in prolego. super Ezech.

ans pardessus les 25. On a lieu d'assûrer qu'il a fait l'office de Prophete pendant l'espace de 22. ans au moins ; je dis au moins, parce que nous ne marquons ici que ce qui nous paroît du texte de l'Ecriture, & que ce Prophete peut avoir continué plus long-tems, quoique cela ne soit pas marqué dans son livre.

*En quel lieu il commença à prophetiser.*

Comme les choses qu'Ezechiel avoit à annoncer aux Israëlites de la part du Ciel, étoient d'une extrême consequence, il n'omet rien de ce qui peut contribuer à faire voir la verité de la vision qu'il eût, si bien qu'aux circonstances du tems il ajoute exactement celles du lieu, quand il dit qu'il étoit alors au milieu des captifs prés du fleuve de Chobar. Ce fleuve est, selon saint Jerôme, ou un fleuve particulier qui portoit ce nom, ou quelqu'un des plus grands fleuves du pays des Chaldéens ; ce saint homme consideroit sans doute dans le cours rapide des eaux de ce fleuve, la rapidité de l'écoulement perpetuel de toutes les choses de ce monde qui passent, & qui disparoissent en un moment. Le Roi David, comme le remarque encore saint Jerome, avoit déja prédit par un mouvement de l'Esprit de Dieu, que le peuple Hebreu devoit s'asseoir sur le bord des fleuves de ce Royaume, lorsque dans ses Pseaumes sacrez, il leur avoit mis ces paroles en la bouche : nous nous sommes assis, & nous avons pleuré le long des fleuves de Babylone. *Super flumina Babylonis illic sedimus & fle[illegible].*

*Reflexion sur les circonstances de sa prophetie.*

Il est bon de remarquer ici pour notre instruction, que ce ne fut pas au commencement de la captivité d'Ezechiel, que Dieu se fit voir à lui, mais dans la cinquiéme année dont nous avons parlé, c'est-à-dire aprés qu'il eut beaucoup souffert, & que les autres captifs abattus aussi par leurs souffrances, sembloient être plus en état d'écouter ce que le Seigneur devoit leur dire par la bouche de ce saint Prophete. Lors donc qu'il étoit au milieu des captifs, les Cieux lui furent ouverts, non par une separation réele du Firmament, mais par la pénetration de la lumiere de sa foi, comme l'explique saint Jerôme. Nous pouvons apprendre de ces circonstances, que c'est dans les tribulations & dans l'adversité où Dieu fait les plus grandes faveurs, & que quand nous nous trouvons dans la plus dure captivité, & dans la dépendance de toutes choses, c'est alors, si nous sçavons en faire un bon usage, que nous devons attendre du Ciel nos plus grandes lumieres, & les secrets de nous procurer la plus parfaite liberté.

*A quel âge il a commencé à prophetiser.*

*In Ezech. Homil. 1.*

Nous ne devons pas oublier de dire un mot de l'âge que pouvoit avoir le Prophete dont nous parlons quand il commença à prophetiser. Saint Jerôme, saint Gregoire & les Hebreux croyent que ce fut à l'âge de trente ans, pour imiter, dit Origene, la conduite de Jesus-Christ même dont il étoit la figure, lequel aussi-bien que saint Jean-Baptiste son Précurseur, n'a commencé à prêcher qu'à cet âge ; mais on ne peut rien assûrer de bien certain là-dessus, d'autant plus que si nous en croyons l'Historien Joseph, Ezechiel étoit fort jeune quand il fut emmené captif à Babylone, & qu'il est sûr, comme nous l'avons fait remarquer, que ce fut cinq ans seulement aprés avoir demeuré dans ce pays étranger, qu'il commença à faire l'office de Prophete.

Aprés avoir expliqué toutes ces circonstances qui peuvent contribuer à faire prendre une juste idée du livre de la Prophetie d'Ezechiel, nous pourrions maintenant rapporter ici les beaux éloges que les Peres de l'Eglise lui donnent, faisant reflexion sur le caractere de son esprit, & sur la profondeur des Mysteres renfermez dans son livre. Outre la qualité de Prophete qui lui est si justement attribuée pour avoir prédit aux Juifs une infinité de choses long-tems avant qu'elles fussent arrivées, Saint Gregoire au livre 26. de ses Morales chap. 5. assûre qu'il fait la gloire & l'honneur de tous les Maîtres & de tous les Docteurs, & écrivant sur les prédictions qu'il a faites, il dit qu'il est le parfait modele de tous les Prédicateurs. Il est vrai qu'il se rend terrible, redoutable & même dur, pour me servir du terme de ce Pere ; mais c'est, ajoute-il, qu'il avoit ordre d'annoncer des choses extrêmement dures à ceux qui étoient endurcis dans le mal. *Durus prædicator contra duros in malo veniebat.* Ce même Pere fait neanmoins remarquer fort judicieusement qu'Ezechiel, comme dit l'Ecriture, pleura amerement pendant l'espace de sept jours, étant au milieu de tout le peuple, avant que d'entreprendre de lui parler d'aucune chose, & de le reprendre de quoique ce fut, observant exactement pendant tout ce tems de silence, ce qu'ils faisoient : en quoi il a donné un bel exemple à tous les Pasteurs & à tous les Prédicateurs, lesquels ne parleront jamais utilement, ni justement, qu'aprés qu'ils auront long-tems g[illegible]rdé le silence, qu'ils auront versé une grande abondance de larmes sur les maux qu'ils voyent, & observé avec une grande exactitude tout ce qui se passe ; parce que, dit saint Gregoire, celui-là seul sçait parler comme il faut, qui a sçû se taire autant qu'il doit. Que ceux donc, continuë ce saint Docteur, qui veulent être excellens Prédicateurs, imitent ceux qui ne prêchent que des choses puissantes & capables de pénétrer les cœurs, & de les porter à la penitence, & qui n'omettent rien avec cela pour prendre une parfaite connoissance des fautes avant que d'en accuser & d'en reprendre personne : *Illos imitari electus prædicator debet, qui & acuta prædicant, & quæ loquuntur observant.*

*Modele des Docteurs & des Prédicateurs.*

*In Ezech. Hom. 12.*

*lib. 3 expos. sit. in 1. Reg. c. 9.*

Les commissions du saint personnage dont nous parlons étoient si relevées, ses visions si sublimes, sa maniere de vivre & de faire connoitre ses prédictions si extraordinaires, qu'il est appellé par le Saint Esprit même, le prodige de son tem[illegible], & un signe tout-à-fait extraordinaire donné à la maison d'Israël, pour lui prédire tout ce qui lui arriveroit, *Erit Ezechiel vobis in portentum*, ce qui est encore repeté en plusieurs autres endroits de son livre ; & tous ceux qui liront avec attention cette Prophetie, conviendront aisément de cette verité ; d'où vient que saint Gregoire de Nazianze l'appelle le Prophete des choses sublimes, l'Interprete des grands Mysteres, le Prophete tres-subtil & digne de toute admiration.

*Ezech. c. 12. 27. & 24. 24.*

*In oratione ad Hieron.*

*Son humilité.*

Il ne sera pas neanmoins inutile de faire ici reflexion avec saint Jerôme sur l'humilité profonde de ce grand homme au milieu de ses visions les plus sublimes, & des qualitez les plus éminentes qui lui sont attribuées ; car il avouë, lui-même qu'ayant eu ces grandes révélations, il se jetta le visage contre terre, dans la vûë de son neant, dit saint Jerôme, & pour adorer Dieu comme avoit fait Abraham lorsque le Seigneur lui ayant parlé, il se prosterna aussitôt pour s'aneantir en sa presence ; bel exemple pour tous ceux qui reçoivent les plus grandes faveurs du Ciel, & qui sont favorisez des plus secretes communications divines.

*Genes. c. 17.*

Nous ne finirions pas, si nous voulions exposer tout ce que les Peres & les autres Auteurs nous disent à la gloire de ce Prophete ; & si nous voulions examiner même en son livre seul, tout ce qui le rend recommandable, il est tems de dire aprés un grand nombre d'Interpretes, qu'il a aussi merité d'être honoré de la qualité de Martir ; nous sçavons que nous n'avons rien de bien évident sur le genre de sa mort, mais l'ouvrage attribué à saint Epiphane sur la vie & la mort des Propheres, Saint Isi-

*De vit. & obitu Proph.*

10. AVRIL. In Matth. c. 13. Hom. 46. dore Evêque de Seville, l'Auteur de l'ouvrage imparfait, & sur tout le Martirologe Romain en ce jour, disent qu'il fut tué à Babylone par le Juge du peuple d'Israël, parce qu'il le reprenoit de son idolâtrie; & le Martirologe ajoute qu'il fut ensuite enterré dans la sepulture de Sem & d'Arphaxade qui étoient les ancêtres d'Abraham. Saint Athanase en son livre de l'Incarnation du Verbe, dit que ce Prophete est mort pour la cause du peuple, parce qu'il annonçoit au peuple des choses fâcheuses qui lui devoient arriver; *Passus pro populo, quia populo ventura prædicab. t.* L'Auteur de l'ouvrage imparfait que nous venons de citer, dit que ce digne Prophete étant condamné à mourir, fut conduit en un endroit où il y avoit une grande quantité de pierres, & que là il fut lapidé jusqu'à lui faire sortir la cervelle hors de la tête.

Ann. mundi 336 p. 246. Adrichomius dans son livre qu'il appelle le Theatre de la Terre-Sainte, tient qu'il fut condamné à être écartelé; mais on ne voit point d'Auteurs anciens qui fassent mention de ce genre de mort. Le lieu où ce généreux Serviteur de Dieu souffrit le martire, est, si nous en croyons quelques Interpretes, un champ appellé Maur.

Cornel. in prolego. super Ezechielem. Saint Isidore & saint Epiphane aux lieux déja citez, rapportent plusieurs miracles qu'on dit avoir été faits par ce Prophete; comme d'avoir fait passer les Juifs à pied sec par le milieu du fleuve de Chobar, à peu près comme Moyse fit autrefois passer la Mer Rouge aux Israëlites, d'avoir obtenu de Dieu une tres-abondante quantité de poissons pour nourrir un grand nombre de Juifs qui étoient extrémement pressez de la faim, & d'avoir fait naitre subitement une infinité de serpens venimeux pour punir une partie du peuple qui avoit commis de grandes fautes; mais il n'est point parlé de ces merveilles dans le livre de notre Prophete, ni en aucun autre de la Sainte-Ecriture, nous en laissons donc le jugement aux discrets Lecteurs.

Nous avons suffisamment marqué dans la suite de ce discours, les endroits dont nous avons tiré ce que nous avons dit.

### *De Saint Macaire, Patriarche d'Antioche.*

SI l'Orient eut l'honneur de voir naitre le celebre personnage dont nous donnons la vie, saint Macaire, & de joüir de sa presence & du fruit de ses exemples pendant quelques années, ce n'est pas une petite gloire pour l'Occident de l'avoir possedé long-tems, & d'en conserver encore aujourd'hui les précieuses Reliques. Ce grand Serviteur de Dieu qui étoit Armenien de nation, eut pour pere Michel, & pour mere Marie, personnes nobles & illustres. A peine joüit-il de la lumiere, que le fameux Macaire Archevêque d'Antioche de Syrie l'un des trois grands Patriarchats d'Orient, son parent, voulut être son parain. Il lui donna son nom sur les sacrez Fonts de Baptême, & quelque tems après il le prit auprès de sa personne pour l'élever dans la pieté, pour cultiver son esprit dans les sciences, & le former à tous les exercices capables de le rendre un excellent Ecclesiastique & un Ministre fidel de JESUS-CHRIST. Le jeune Macaire correspondit si parfaitement à tous les soins de son parain, que sa science & sa vertu le rendirent bientôt propre à remplir avec honneur les emplois les plus importans, & les premieres dignitez de l'Eglise; de maniere que l'Archevêque se voyant prêt de sa fin, crut qu'il ne pouvoit procurer un plus grand avantage à Antioche, que de lui laisser en sa place un homme du merite de son filleul. Il en fit la proposition à son Clergé, & à son peuple, qui y consentirent tout d'une voix, & qui après la

Il est élû Archev. d'Ant.

mort de leur Prelat, introniserent le jeune Macaire en qualité d'Archevêque & de Patriarche d'Antioche. 10. AVRIL.

Ce fut alors que ses vertus, qu'une vie privée avoit tenuës jusques-là cachées aux yeux des hommes, parurent avec un merveilleux éclat. On vit briller en lui un détachement parfait de toutes les choses de la terre, qu'il regardoit avec le dernier mépris, convaincu de leur vanité; une aversion pour tous les plaisirs de la vie; une assiduité continuelle à mortifier ses sens & ses appetits, & à crucifier sa chair par des jeunes, par des veilles, & par d'autres austeritez qui se rencontrent rarement en des personnes de ce caractere; une tendresse & une compassion si extraordinaire pour tous les miserables, qu'il leur distribuoit liberalement ses biens, & qu'il ne possedoit rien qu'il ne partageât avec les pauvres; une douceur & une bénignité, que ni les injures, ni les mauvais traitemens, ni les persecutions ne pouvoient alterer; une prudence consommée dans le gouvernement de son Diocese; enfin, une pieté si tendre envers Dieu, qu'il étoit obligé d'avoir toûjours son mouchoir à la main pour essuyer ses larmes. Ces insignes vertus étoient encore accompagnées du don des miracles; le seul attouchement de ses mouchoirs guerit deux lepreux; l'eau dont il s'étoit lavé les mains, fut souvent un souverain remede contre toutes sortes de maladies. Ses vertus.

Macaire ainsi orné des vertus les plus heroïques, & des dons les plus rares, gouverna quelque tems l'Eglise d'Antioche; mais craignant que les honneurs qu'on lui rendoit continuellement ne lui fissent perdre toutes les graces que l'humilité avoit introduites dans son ame, il resolut d'éviter un piege si délicat; c'est pourquoi il distribua tous ses biens aux Eglises & aux pauvres, & par un mouvement du Saint Esprit s'étant démis de sa charge entre les mains d'Eleuthere Prêtre d'un grand merite, il s'associa quatre de ses plus fideles amis, & quitta secretement Antioche pour aller où la Providence divine le conduiroit.

Il passa par la Palestine pour arroser de ses larmes les lieux sacrez sanctifiez par celles de JESUS-CHRIST, & ne perdit aucune occasion de s'entretenir & de disputer avec les Juifs & avec les Sarazins, pour tâcher de les convaincre de leurs erreurs, & de les attirer à la connoissance de l'Evangile. Mais ces infideles qui ne pouvoient répondre à la force de ses raisonnemens, conçurent une telle envie contre lui, que s'étant saisis de sa personne, ils le traînerent en prison, où l'ayant étendu en forme de Croix, ils lui attacherent les pieds & les mains avec des cordes à des cloux fichez en terre, & lui firent souffrir toutes les ignominies & tous les tourmens imaginables. Ils mirent même sur son estomac découvert une grosse pierre qu'ils avoient fait rougir dans le feu. Mais la terre ne voulant pas que son sein servît au supplice du Serviteur de Dieu, ayant rejetté les cloux, & le Seigneur lui-même ayant réduit en poudre tous les artifices que l'impieté de ces infideles avoit inventées, le Saint sortit sain & sauf de prison: ce qui étonna si fort ces barbares, qu'ils lui demanderent pardon; & que quelques-uns même reconnoissant le pouvoir de la Croix, reçûrent la foi de JESUS-CHRIST. Il quitte le siege. Ses persecutions.

Cependant, les parens de Macaire affligez de son éloignement, envoyerent du monde après lui pour le détourner de son dessein, & le faire revenir à Antioche; mais Dieu frappa leurs couriers d'aveuglement, en sorte qu'ils furent obligez de se jetter aux pieds du Saint pour lui demander son assistance dans une si grande misere: il en eut compassion, & par le signe de la Croix leur rendit la vûë, à condition qu'ils s'en retourneroient sans s'opposer à son voyage.

10. Avril.

Macaire s'achemina vers l'Occident ; traversa plusieurs pays, d'où il se rendit dans la Baviere ; de là aprés avoir honoré de sa presence Mayence, Cologne, Malines, Maubeuge, Cambrai & Tournai, il arriva enfin à Gand. Les miracles l'accompagnerent dans toute sa route ; car sans dire ici qu'au Levant il rendit l'usage de la parole & de l'oüye à un Sarazin fort âgé muet & sourd depuis l'âge de neuf ans, & qu'il éclaira par l'efficace de ses prieres un pelerin aveugle qui se faisoit conduire à Jerusalem, dans la Baviere, il délivra du mal caduc la femme du Seigneur Adalbert, qui par charité l'avoit logé chez elle. A Cologne, il guerit son hôte du même mal. A Malines, il éteignit par la ferveur de son oraison un grand incendie qui alloit réduire toute la ville en cendres. A Tournai, il appaisa par sa prudence une sedition furieuse, que toutes les industries du Prince Baudoüin le vieux n'avoient pû dissiper. A Cambrai, l'entrée de l'Eglise de Notre-Dame lui ayant été refusée, les portes s'ouvrirent d'elles-mêmes pour l'y faire entrer. A Maubeuge, un valet ayant jetté par mépris le sang que le Saint s'étoit fait tirer à cause de quelque incommodité, fut frappé de la lepre, dont il fut affligé jusqu'à la mort.

Miracles en ses voyages.

En sa personne.

Je serois infini, si je voulois écrire ici toutes les particularitez de son voyage, c'est pourquoi je viens à son dernier sejour qui fut en la ville de Gand, où il arriva l'an de Notre-Seigneur mil onze. Il se retira au Monastere de saint Bavon, dans lequel étant tombé en une dangereuse maladie, il fut gueri par ses merites ; saint Bavon accompagné de saint Landoald & d'autres Bienheureux s'étant apparu à lui dans une vision pendant son sommeil.

Peste extraordinaire.

En ce tems-là une peste cruelle qui formoit dans la bouche des particuliers, & qui enlevoit chaque jour plus de six cens personnes, desoloit la ville de Gand. On publia un jeûne universel & des processions publiques pour appaiser la colere de Dieu. Notre-Seigneur qui vouloit faire de saint Macaire une victime pour expier les pechez de son peuple, permit qu'il fut attaqué de cette maladie contagieuse, dont il perdit d'abord l'usage de la parole ; neanmoins il fit connoitre par des signes, que lui & deux autres mourroient encore de la peste ; mais qu'ensuite elle seroit entierement éteinte. Il ne fit point de testament, s'étant tellement épuisé en faveur des pauvres, qu'il ne lui restoit plus rien dont il pût disposer.

S. Macaire en est frappé.

On le porta dans l'Eglise de Notre-Dame, où il marqua avec son bâton le lieu de sa sepulture devant l'Autel de saint Paul : puis ayant donné sa bénédiction au peuple, il se retira en sa chambre. Plusieurs personnes qui y resterent, furent extrêmement effrayées par le tremblement qu'y exciterent des Esprits Bienheureux qui descendirent du Ciel pour assister ce grand Serviteur de Dieu à l'heure de sa mort, ainsi qu'ils firent & avec la même circonstance au decés de saint Paulin Evêque de Nole, au rapport du grand saint Gregoire. Enfin, saint Macaire deceda le 10. d'Avril l'an de Notre-Seigneur mil douze. Sa prophetie fut accomplie, ayant été le dernier qui mourut de la peste, ainsi qu'il l'avoit prédit.

Le Martirologe Romain, & Baronius dans ses Remarques & dans ses Annales, Molan en ses Additions sur Usuard, & en son Catalogue des Saints de Flandres, & particulierement Matthieu Radere dans sa Baviere sainte, font memoire de notre Saint. Aubert le Mire remarque en son Calendrier des Saints de Flandres & de Bourgogne, qu'en l'an mil six cens dix-sept, les sacrez ossemens de ce saint Patriarche furent transportez de Gand à Mons en Hainault, afin d'y appaiser une cruelle épidimie qui ravageoit tout le pays ; en reconnoissance d'une faveur si signalée, les Bourgeois de Mons firent faire une riche châsse d'argent, dans laquelle l'année suivante, ils reporterent ses saintes Reliques à Gand, où elles sont précieusement conservées en l'Eglise Cathedrale, où ce grand Prelat fait encore tous les jours beaucoup de miracles.

Surius a donné sa vie au deuxiéme tome des vies des Saints, qu'il dit être celle que Siger Abbé de saint Bavon fit composer l'an mil soixante-sept, lorsque son saint corps fut levé de terre en presence de Philippe premier Roi de France, de Baudoüin Comte de Flandres, & des Evêques de Noyon & de Cambrai, cérémonie où Surius rapporte que l'on vit paroître en l'air deux cercles en forme de couronne. Les Continuateurs de Bollandus ont aussi donné la vie de saint Macaire, avec une autre plus ancienne écrite peu de tems aprés sa mort.

---

*Du Bienheureux Fulbert, Evêque de Chartres.*

ENtre tous les grands hommes qui ont paru sur le Trône Episcopal de l'Eglise de Chartres, le saint Evêque dont nous entreprenons de donner la vie, est un de ceux qui se sont rendus les plus recommandables. Ses Historiens en parlent toûjours en des termes tres-avantageux : ses écrits remplis de pieté & d'érudition nous en fournissent des preuves, & ses vertus heroïques confirment tout ce que la posterité nous en a dit. L'Histoire ne nous dit point de quel pays, ni de quelle famille il étoit. Mais on sçait qu'il possedoit des qualitez d'esprit tres-avantageuses ; & il fut si fidel à faire profiter les talens naturels dont Dieu l'avoit favorisé, qu'il devint le prodige de son siecle. Il donna des preuves de sa grande capacité & de l'étenduë de son esprit, avant même que d'entrer dans les Ordres, & d'être admis au nombre des Clercs. Il contribua beaucoup à faire refleurir dans la France l'étude des sciences, & specialement de la Philosophie à laquelle on ne pensoit presque plus de son tems. Tout le monde remarquoit en lui tant de doctrine & de sagesse, que l'on se glorifioit communément d'avoir dans la France en la seule personne de Fulbert, un Socrate & un Platon. Le sçavant Triteme dit qu'il excelloit sur toutes choses dans la Dialectique ; & plusieurs ouvrages qu'il a fait en Vers, font aussi connoître qu'il ne négligeoit pas la Poësie.

Les qualitez de son esprit.

Ce qui rendoit cet homme digne d'une plus grande admiration, étoit de voir qu'il n'avoit pas le jugement moins solide pour les affaires qui demandoient de la conduite, que l'esprit vif & pénétrant pour exceller dans les hautes sciences ; mais ce qui mit la perfection à tant de belles qualitez, fut que ce grand personnage ne se prévalut jamais de l'avantage qu'il possedoit au dessus des autres, fuyant au contraire la vaine gloire, & évitant les vains applaudissemens dans les assemblées. Il ne se servoit de ses belles connoissances, que pour mieux pénétrer les devoirs de sa Religion, & pour inspirer aux autres de l'estime & du respect pour la Majesté Souveraine de Dieu, & pour toutes les choses qui pouvoient contribuer à sa gloire.

Un merite si distingué ne fut pas inconnu à la Cour de Hugues Capet chef de la troisiéme Race de nos Rois de France, lequel regnoit alors. Fulbert fut appellé auprés de ce Monarque, qui le choisit pour être le Precepteur & le Maître de son fils Robert qui lui succeda à la Couronne. Fulbert fit bientôt paroître qu'il étoit tel qu'on l'avoit estimé ; & la belle & tres-sainte éducation qu'il donna au jeune Prince

On le fait Precepteur du Prince Robert.

10. Avril.

Robert qu'on avoit entierement confié à ses soins, fut une preuve évidente de la vraye sagesse de cet excellent Precepteur. Ce grand Maître forma si heureusement l'esprit de son disciple, que sans omettre de lui inspirer cette noblesse d'ame, & cet air de grandeur & de majesté qui est convenable aux premiers Princes du Sang, il sçut lui communiquer en même tems ce fonds de pieté & de Religion qui est si necessaire à ceux que le Ciel destine pour gouverner les Royaumes. En effet, le Prince Robert devint si pieux & si Chrétien, que c'est pour cela que les peuples, & l'Histoire lui donnent le surnom de Devot.

Aprés la mort de Hugues Capet, le sage fils dont nous parlons fut couronné Roi à la place de son pere ; & comme il ne connoissoit pas d'homme dans ses Etats, ni plus prudent, ni plus capable pour toutes choses, que Fulbert dont il se reconnoissoit toûjours le disciple pour la science, pour la conduite & pour la pieté ; il le choisit, si nous en voulons croire quelques-uns, pour être son Chancelier. Si il est vrai qu'il ait possedé cette charge, il est constant qu'il la quitta bientot pour prendre le parti de se consacrer à Dieu, en se faisant admettre au nombre des Clercs, pour être instruit & formé comme eux, aux devoirs & aux fonctions Ecclesiastiques. Il arriva dans ce tems que Guillaume quatriéme Duc de Guyenne ayant oüi parler du rare merite, & de la pieté singuliere de ce digne personnage, le fit venir en Etats, & lui donna la Tresorerie de saint Hilaire de Poitiers, qu'il accepta pour vivre plus paisiblement dans la retraite, dans la pensée où il étoit de ne vouloir pas prétendre à d'autres charges plus élevées : c'est ainsi que le projettoit cet humble Serviteur de Dieu : mais la divine Sagesse en disposa autrement ; car Raoul Evêque de Chartres étant mort, Fulbert, du consentement du Roi & de tout le peuple, fut élevé sur le Siege Episcopal de cette Eglise avec les acclamations & l'applaudissement de tous les Diocesains. Il fut sacré Evêque par les mains de l'Eutheric Archevêque & Metropolitain de Sens, comme saint Fulbert le déclare lui-même dans l'Epitre 23. qu'il écrit à ce Prelat, en laquelle il lui dit qu'il lui doit toutes sortes de reconnoissances, & une parfaite fidelité, ayant eu le bonheur de recevoir de ses mains la benédiction & l'onction sacrée. Fulbert ne fut pas plûtôt chargé du soin de son Diocese, qu'il commença à s'acquitter de ses devoirs avec une exactitude & une charité extraordinaire. Il sçavoit unir les délices de la contemplation, avec les penibles travaux d'un vigilant Pasteur ; il nourrissoit ses oüailles autant par son exemple, que par ses paroles ; il ne se contenta pas d'instruire le commun de son peuple à la pieté ; mais sçachant que le salut des ames dépend de la capacité de ceux qui les conduisent, il forma des Ecoles de Theologie ausquelles il presidoit lui-même, & dans lesquelles on élevoit des sujets capables de posseder dignement les Bénéfices de la campagne, afin de dissiper les ténébres épaisses de l'ignorance, qui est la source de tant de maux dans l'Eglise.

*Il est mis au nombre des Clercs.*

*Il est fait Evêque.*

*Ses soins pour son troupeau.*

Une infinité de gens se firent une gloire & un plaisir de venir entendre la voix de cet aimable Pasteur, qui ne retentissoit pas moins utilement dans les Ecoles de Theologie qu'il avoit fondées, que dans la Chaire Episcopale de son Eglise. Ses disciples étoient sans nombre ; on accouroit de tous côtez pour avoir part aux leçons de ce nouveau Salomon, dont toutes les Sentences étoient regardées comme des oracles. Il merita d'être appellé le premier Docteur des Gaules. Les Ecrivains de son tems disent que c'étoit un tresor inépuisable de sagesse, un homme incomparable pour son érudition, & un

A Serviteur de Dieu, dont la sainteté étoit digne de toutes loüanges & de toute admiration. 10. Avril.

Triteme assure qu'il surpassoit tous ceux de son siecle dans la connoissance des Saintes-Ecritures & des lettres humaines : mais ce qu'il y a de plus merveilleux, c'est de voir la profonde humilité que cet incomparable Prelat a sçû conserver au milieu des grandeurs, & des applaudissemens de tous les peuples. Il se disoit le tres-petit Evêque d'une tres-grande Eglise. *Magnæ & præclara Ecclesiæ pusillus Episcopus* ; & dans l'Epitre 68. qu'il adresse à saint Odilon Abbé de Cluni, qu'il appelloit son pere & son intime ami, il lui demande le secours de ses prieres en des termes qui font bien voir les humbles sentimens qu'il avoit de soi-même. Il

*Son humilité.*

B est bien juste, dit il à saint Odilon, que vous procuriez quelque secours à celui qui se regarde comme un tres-petit serviteur qui veut dépendre entierement de vous, & qui conserve toûjours un respect singulier accompagné d'une parfaite confiance pour votre personne. Je suis un homme, continuë-t-il, rempli de miseres, qui n'étant pas seulement capable de me conduire moi même, ai neanmoins été mis par je ne sçai quel endroit, dans une place où je dois répondre du salut des autres. C'étoit dans ce même esprit qu'il refusoit d'être l'arbitre d'une infinité de causes qu'on vouloit remettre à son jugement, se croyant incapable de donner des decisions assez justes pour terminer les grandes affaires qu'on lui proposoit ; il le faisoit neanmoins quand elles regardoient sa Jurisdiction,

C & il s'en acquittoit avec tant de prudence & d'équité, que les parties avoient toûjours sujet d'être contentes. Quand il rendoit par écrit des répo[illegible] ceux qui l'avoient consulté, il s'expliq[illegible] en ces termes : *Ayant bien voulu consulty notre [illegible] nous vous répondons &c....* C'est ainsi que cette grande lumiere tâchoit de se cacher, & que le plus grand homme de son siecle, s'en estimoit le plus petit. Il ne faut qu'ouvrir le livre de ses Epîtres, pour voir avec quels sentimens d'humilité il s'explique sur toutes choses.

Il ne faut pas neanmoins s'imaginer que ces humbles sentimens qu'il concevoit de soi-même, diminuassent rien de cette fermeté & de

D cette rigueur Apostolique, dont les vrais Pasteurs & specialement les Prelats doivent être animez quand ils sont obligez de réprimer le vice, arreter les déreglemens, & agir comme Juges dans les causes qui le demandent ; il étoit à la verité un bon pere à l'égard de ceux qui s'acquittoient fidelement de leur devoir ; mais il devenoit un Juge severe & inflexible envers ceux qui étoient rebelles aux loix de l'Eglise. Il faut lire ses Lettres, pour être persuadé du zele avec lequel il s'opposoit aux injustes prétentions des ambitieux ; & de tous ceux qui s'efforçoient de parvenir aux dignitez Ecclesiastiques par des voyes illicites. On sçait avec quelle générosité il refusa de sacrer Evêque Theodoric qu'il jugeoit indigne de cette qualité ;

*Sa fermeté.*

E l'autorité Royale ne fut pas capable de vaincre sa fermeté dans cette occasion : il est vrai qu'il s'en fallut peu qu'il ne lui en coûtât la vie ; mais ce grand cœur ne craignoit pas de mourir en défendant les droits de l'Eglise. Lorsqu'il trouvoit des rebelles qui s'opposoient à force ouverte aux reglemens qu'il publioit, ou qui méprisoient les censures qu'il portoit contre eux pour les contraindre de rentrer en leur devoir, alors il empruntoit sagement l'autorité Royale, qu'il sçavoit être connée aux Princes de la terre pour maintenir les loix de l'Eglise, aussi-bien que celles de leurs Royaumes : c'est pour cela que ce fidel Pasteur se plaignant au Roi Robert des violences que l'on exerçoit contre l'Eglise de Chartres, il lui parle en ces termes :

Etant

Etant à genoux, grand Prince, & ayant l'affliction dans le cœur & dans l'esprit, nous vous supplions tres-humblement de nous aider à défendre l'Eglise que vous avez confiée à notre fidelité, quoique nous en soyons indignes; car aprés Dieu, nous ne pouvons attendre que de vous seul, du secours & de la consolation dans les maux que nous souffrons. Si les Rois & les Princes refusoient de le secourir, il disoit qu'il ne croyoit pas pouvoir mieux faire que de gémir alors en patience, & de servir Jesus-Christ dans le silence, avec plus de fidelité que jamais; c'est-là le parti que prit ce saint homme quand l'impie Geofroy, qu'il avoit retranché de l'Eglise pour ses desordres, alla avec une compagnie de soldats brûler toutes ses metairies. Ni la perte des biens, ni les menaces des Grands, n'étoient pas capables de faire changer la resolution de ce grand Evêque, d'autant plus qu'il n'entreprenoit jamais rien legerement, & qu'il digeroit toujours dans l'oraison devant Jesus-Christ le Souverain des Juges, les Sentences qu'il étoit contraint de prononcer contre les ennemis de l'Eglise. Le zele de ce grand Prelat étoit soutenu de cette science dont l'Apôtre veut que les Pasteurs accompagnent leurs corrections. Il n'étoit pas moins sçavant dans la connoissance du Droit, que dans la science des Saintes-Ecritures; on peut voir dans ses Epîtres avec quelle justesse il cite les sacrez Canons pour soutenir sa doctrine & sa conduite dans le reglement de son Diocese. Enfin, l'on peut assûrer qu'il fut un des plus généreux defenseurs des libertez de l'Eglise, comme il paroît par les Epîtres qu'il écrit aux Rois, aux Prelats, aux Souverains Pontifes, & à beaucoup d'autres pour les engager à retirer des mains des Laïcs, les biens Ecclesiastiques, & à conserver les privileges anciens qui avoient été accordez aux Eglises.

Ce vigilant Pasteur n'étoit pas tellement occupé du gouvernement de son peuple, qu'il ne menageât des momens pour composer de pieux ouvrages qui pussent être utiles aux Ecclesiastiques.

*Ses ouvrages.*

Outre ses Epîtres dont nous avons déja parlé, il a fait plusieurs Sermons remplis de pieté, entre lesquels il s'en trouve de tres-beaux à la gloire de la sainte Vierge, pour laquelle il avoit une devotion singuliere. Il a aussi composé un Office de sa Nativité, & plusieurs autres ouvrages en son honneur. Il a laissé plusieurs sçavantes Proses sur differens Mysteres, & differens Saints. Il a écrit contre les Juifs; on découvre specialement la beauté de son esprit dans le livre qu'il intitule, *De Ecclesiasticis officiis*; & les Sçavans se feront encore un plaisir de lire la belle Epître qu'il écrit à Deodat touchant le Sacrement de l'Eucharistie, où il prouve par des tres-puissantes raisons, la réalité du Corps & du Sang de Jesus-Christ, & le changement qui se fait de la substance du pain & du vin en la substance du Corps & du Sang de Notre-Seigneur en ce Sacrement.

*Il défend la réalité de l'Eucharistie.*

Ce docte Prelat a été un si zelé défenseur de la verité de ce grand Mystere, qu'il a merité le premier, de découvrir & d'indiquer même le grand ennemi qui devoit bientot paroître & combattre la doctrine de ce Sacrement, au déplorable détriment d'une infinité d'ames qui se sont perduës, & qui se perdent encore tous les jours, en suivant la malheureuse doctrine de cet Heresiarque, je veux dire Berenger; car on tient que le saint Prelat étant au lit de la mort, & étant prêt de rendre son esprit à Dieu, jettant les yeux sur tous ceux qui étoient presens dans sa chambre, apperçut Berenger qui n'étoit encore alors qu'un jeune homme, dont on ne pouvoit sçavoir, sans quelque révélation, ce qu'il seroit un jour; & que saint Fulbert neanmoins le regardant avec indignation, commanda aussitôt qu'on le fit sortir de son Palais Episcopal, disant que cet homme lui paroissoit comme un effroyable démon, lequel faisoit adroitement tout ce qu'il pouvoit pour attirer à soi une infinité de personnes par ses adresses, ce qui signifioit assez ouvertement ce qui est arrivé depuis, sçavoir que l'Heresiarque Berenger devoit séduire un grand nombre d'ames simples par des discours pleins de subtilitez diaboliques.

Ce zelé Pasteur dont nous parlons, donna encore de grandes preuves de sa vigilance & de sa pieté dans le soin qu'il fit toujours paroître pour la construction & l'ornement des Temples. La divine Providence permit, quelque tems aprés qu'il fut sacré Evêque de Chartres, que l'Eglise Cathedrale dédiée à la sainte Vierge, fut entierement brûlée par un incendie effroyable qui arriva. Ce S. Prelat fit paroître en cette occasion son invincible patience, la grande étenduë de son esprit, & sur tout, ses liberalitez, entreprenant de faire rebâtir de fond en comble, un Temple magnifique à la place du premier, où on n'épargna ni la matiere, ni l'industrie de l'art. Le saint Evêque consacra l'or & l'argent qu'il possedoit pour faire travailler à ce bel édifice, & tout le monde etoit si persuadé de ses droites intentions, de son desinteressement, & de la pureté de son zele, que non seulement les Princes du Royaume voulurent contribuer de leurs deniers pour l'élevation du Temple qu'il faisoit bâtir en l'honneur de la sainte Vierge; mais le Roi même d'Angleterre étant prévenu du merite singulier de saint Fulbert, lui envoya de grosses sommes pour avancer ses bâtimens, & avoir quelque part à la bonne œuvre qu'il entreprenoit; on peut voir dans l'Epître quatre-vingt-dix-septiéme que le saint Prelat adresse à ce Monarque, avec quels sentimens de reconnoissance il le remercie de sa liberalité, lui souhaitant toutes sortes de prosperitez dans son Royaume, & sur tout une entiere absolution de ses pechez par les merites de Notre-Seigneur Jesus-Christ.

*Il fait bâtir l'Eglise de Chartres.*

*Il regle les cérémonies de l'Eglise.*

Aprés que ce digne Prelat eût heureusement achevé le somptueux édifice de l'Eglise Cathedrale de Chartres, il pensa aux moyens d'y faire honorer & glorifier Dieu par un bel ordre qu'il introduisit dans dans le chant & dans la distribution des Offices Divins. Il joignit la melodie & la douceur de la Musique aux Hymnes, aux Antiennes, aux Proses, & aux autres Offices, que nous avons déja dit qu'il composa; & il avoit un soin particulier de faire tres-exactement observer toutes les cérémonies Ecclesiastiques. Ces beaux effets de la pieté de ce zelé Pasteur, ne procedoient que du parfait amour dont son cœur étoit embrasé interieurement; l'amour sacré qu'il avoit pour son Dieu, étoit le premier principe de sa conduite; le mépris qu'il concevoit des richesses & des honneurs de la terre, naissoit de l'estime qu'il avoit pour son Dieu, & s'il négligeoit de se trouver en la compagnie des Princes & des Rois, c'est qu'il se plaisoit uniquement à communiquer avec le Createur du Ciel & de la terre dans la retraite.

*Sa charité pour le prochain.*

Mais comme le precepte de l'amour de Dieu est le même que celui qui exige qu'on ait de la charité pour le prochain, il ne faut pas s'étonner si saint Fulbert a toujours fait paroître tant de douceur & tant de bienveillance, soit envers les pauvres, soit envers les Clercs & les autres Ecclesiastiques de son Diocese, soit envers les pecheurs, ou envers les Prelats même ses Confreres, dont les affaires venoient quelquefois à son Tribunal: il pourvoyoit avec une prudence & une œconomie merveilleuse à tous les besoins des pauvres; il supportoit avec compassion, & sans lâcheté pourtant, les foiblesses & les imperfections de ses Clercs; il sçavoit ga-

11. Avril. — 11. Avril.

gner les pecheurs par sa bénignité prévenante, & il ne punissoit jamais le crime, dont il ne pouvoit souffrir la laideur & l'impunité, qu'aprés avoir averti plusieurs fois charitablement qu'on eut à rentrer dans les voyes de la justice. Il avoit un talent special pour consoler les personnes qui étoient dans l'affliction; & l'on peut dire enfin aprés tous ceux qui en donnent de si beaux & de si authentiques témoignages, que c'étoit un homme universel dans les sciences; un Chrétien parfait dans l'exercice de toutes les vertus; un Evêque accompli, qui avoit toutes les qualitez marquées par l'Apotre saint Paul, & un pere commun auquel tout le monde pouvoit avoir recours, avec assurance de trouver du soulagement dans ses besoins.

Sa mort.

Mais cette grande lumiere qui n'auroit jamais dû s'éteindre, fut obligée de disparoitre sur la terre, pour aller briller avec plus de gloire dans le Ciel; & ce digne Pasteur qui travailla infati- B gablement & avec tant de vigilance & de charité à la garde du troupeau que Jesus-Christ lui avoit confié, quitta cette vie ennuyeuse, & pleine de miseres, pour aller joüir de celle qui est remplie de délices, & accompagnée d'un bonheur éternel. Il mourut l'an 1028. le 10. d'Avril, aprés avoir gouverné avec une sagesse admirable, l'Eglise de Chartres, pendant l'espace de prés de 22. ans, comme on le peut voir dans la glorieuse Epitaphe qu'on a composée en son honneur, & que ses Historiens nous ont conservée avec ses ouvrages.

Nous nous sommes servis pour composer cet éloge, des Memoires de M. du Saussai dans son Supplement au Martirologe de France, des Ouvrages de Messieurs de sainte Marthe, & du Recueil des Ouvrages même du Saint, donnez au Public par M. Charles de Villiers, Docteur en Theologie.

## *L'ONZIEME JOUR D'AVRIL,*
### *& de la Lune le*

| | | | | | | | | | | | | | | | |
|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|
| a | b | c | d | e | f | g | h | i | x | l | m | n | p | q | r |
| 13 | 14 | 15 | 16 | 17 | 18 | 19 | 20 | 21 | 22 | 23 | 24 | 25 | 26 | 27 | 28 |
| ſ | t | u | A | B | C | | D | E | *F* | F | G | H | M | N | P |
| 29 | 1 | 2 | 3 | 4 | 5 | | 6 | 7 | 8 | 7 | 8 | 9 | 10 | 11 | 12 |

Le Martirologe Romain.

A Rome, de *Saint Leon* Pape & Confesseur, surnommé le Grand pour le merite de ses excellentes vertus. De son tems fut célébré le saint Concile de Chalcedoine, où il condamna Eutiche par ses Légats, & dont il confirma les Décrets par son autorité. Il fit aussi plusieurs saintes Ordonnances, & composa de beaux Traitez. Enfin, ce bon Pasteur qui avoit si bien merité de l'Eglise de Dieu, & de tout le troupeau du Seigneur, rendit son ame en paix. A Pergame en Asie, de saint Antipe témoin fidel, dont saint Jean fait mention dans son Apocalypse. Il fut enfermé sous l'Empereur Domitien, dans un bœuf d'airain embrasé, & acheva son Martire par ce supplice. A Salone en Esclavonie, de saint Domnion Evêque, & de huit soldats compagnons de son Martire. A Gortyne en l'Isle de Candie, de saint Philippe Evêque, renommé pour sa doctrine & pour sa sainteté, lequel ayant pris la conduite D C de cette Eglise sous l'Empire de Marcus Antoninus Verus, & de Lucius Aurelius Commodus, la préserva de la fureur des Gentils, & des embûches des Hérétiques. A Nicomedie, de saint Eustorge Prêtre. A Spolete, de saint Isaac Moine & Confesseur, dont saint Gregoire Pape rapporte les vertus. A Gaze de Palestine, de saint Barsanuphe Anachorete, sous l'Empereur Justinien.

Autres Saints de France.

De plus, en la ville de saint Gilles en Languedoc, de saint Estienne Abbé, & de saint Ildebrand Religieux Convers, de l'Ordre de Citeaux, cruellement massacrez pour la foi, par les Hérétiques Albigeois. A Lyon, des saints Siagre & Patrice, dont l'antiquité nous a envié une connoissance plus distincte. A Tours, de saint Agerie Abbé de saint Martin. A Noyon, de *Sainte Godeberte* Vierge, disciple de saint Eloi. Et ailleurs, de plusieurs autres saints Martirs & Confesseurs, &c.

## *DE SAINT LEON LE GRAND, PAPE.*

Une vertu éminente se fait toûjours voir de loin: c'est comme une ville bâtie sur une haute montagne, laquelle ne peut demeurer cachée. Ceci a paru admirablement dans l'élection du grand saint Leon Pape, premier du nom, dont nous allons donner la vie. Il étoit Toscan, fils de Quintien, & Diacre de l'Eglise Romaine. Etant allé en France pour accommoder quelques differends, sous le Pontificat de Sixte III. & le Siege étant venu à vacquer pendant son absence, il ne laissa pas d'être élû du consentement de tout le monde. On jetta les yeux sur lui, parce qu'il surpassoit tous ceux de son siecle en sainteté, en doctrine & en prudence. Aprés son élection, on lui envoya une célébre Ambassade pour le supplier de venir prendre possession de la Charge où Dieu l'avoit appellé. A son arrivée à Rome, on le reçut avec toute la vénération possible: mais il ne fut pas long-tems sans faire paroitre son humilité; car dés le second Sermon qu'il fit sur sa promotion, il dit ces paroles: *Seigneur, j'ai entendu votre voix, & j'en ai eu peur; j'ai consideré vos œuvres, & j'en ai tremblé; car qui a-t-il de plus terrible à un homme foible, que le travail; à une personne abjecte, que la grandeur; & qu'une dignité éminente à celui qui est incapable d'en porter le poids & l'éclat.* Il commença l'administration de son Pontificat par des prieres solemnelles, afin que Dieu lui fist la grace de pouvoir porter le fardeau qu'il avoit mis sur ses épaules: il déclara ensuite la guerre aux vices. Et parce qu'alors les hérétiques Manichéens, Donatistes, Ariens, Priscillianistes, Nestoriens, Pélagiens & Sémipelagiens infectoient l'Eglise Catholique, il s'appliqua particulierement à les combattre. Ayant découvert dans Rome quelques Manichéens, il les fit châtier; il commanda que l'on en fist de même dans les autres lieux où ils seroient trouvez; il fit brûler leurs livres, & donna ordre aux Evêques de les observer de prés. Il favorisa beaucoup ceux qui châtioient les Donatistes dans l'Afrique: il envoya combattre les Priscillianistes, qui infectoient le Royaume d'Espa-

Il est élû Pape. — E — Ses premiers soins.

*11. Avril.*

gne. Il écrivit à saint Turibie Evêque d'Astorge, & aux autres Evêques, & leur ordonna d'assembler contre eux un Concile. Il en fit aussi tenir un en France contre les Pélagiens ; & il écrivit à saint Prosper d'Aquitaine de les combattre sans relâche. Comme il desiroit de retrancher en peu de tems toutes les hérésies de l'Orient, il assembla avec beaucoup de soin le Concile de Chalcédoine, où six cens trente Evêques se trouverent pour condamner Eutiches & Dioscore, qui nioient deux substances en Jesus-Christ, contre la foi de l'Eglise Catholique qui y reconnoît la nature divine, & la nature humaine unies en une seule personne, sans confusion de leurs proprietez, ni de leurs opérations. Le saint Pontife eût tant de pouvoir sur l'esprit de l'Empereur Marcien, & de l'Imperatrice Pulcherie, & ménagea si bien les Patriarches, les Evêques & tous les Prelats de l'Eglise, que le Concile fut heureusement conclu : & Nôtre-Seigneur ( ainsi qu'il est rapporté par Zonare ) confirma par un miracle, tout ce qui y avoit été décrété ; parce que les Catholiques ayant écrit sur un papier la Confession de leur Foi, & les Hérétiques sur un autre la Confession de la leur : ils mirent d'un commun accord, les deux papiers scellez & cachetez sur le corps de sainte Euphémie, en l'Eglise de laquelle le Concile avoit été célébré, & les Catholiques aprés trois jours d'oraison, étant retournez au sepulcre de la sainte Vierge, ils trouverent la Confession hérétique jettée à ses pieds, & la Catholique en sa main. Ce qui donna une extrême joye à l'Empereur Marcien. Saint Leon avoit écrit auparavant, une Epître à saint Flavien ( c'est la dixiéme de ses Lettres ) dans laquelle il traite hautement de l'Incarnation du Verbe Eternel, & dit tout ce que la foi Catholique nous en apprend. Aprés qu'il l'eut écrite, il la mit sur les Reliques de saint Pierre Prince des Apôtres, jeûna l'espace de quarante jours, & le pria tres-humblement qu'il effaçât ou corrigeât tout ce qui pourroit être révoqué en doute, afin qu'il put surement l'envoyer aux Evêques pour l'instruction des Fideles. Au bout de quarante jours il trouva la Lettre raturée & corrigée : & l'Apôtre saint Pierre lui apparut & lui dit : *Je l'ai lûë, je l'ai corrigée.* Saint Leon lui en ayant rendu graces, il envoya hardiment cette Epître à Flavien, comme venant de l'Apôtre & non pas de lui. Ce saint Pape étant encore vivant, apparut en songe à saint Euloge Patriarche d'Alexandrie, qui avoit défendu son écrit contre les hérétiques, & lui dit qu'il venoit le remercier du credit qu'il avoit donné à la Lettre qu'il avoit écrite à Flavien : elle fut d'une telle autorité, que le Concile universel de six cens trente Evêques en fit une grande estime, & donna de tres-beaux titres d'honneur à son Auteur.

*Concile de Chalced.*

*La verité confirmée par miracle.*

*Lettre à Flavien.*

Ce tres-saint Pape apporta une diligence incroyable à faire garder les saints Canons de Nicée & de Chalcedoine ; & afin que les exemptions & les privileges de l'Eglise fussent inviolablement conservez, il dit là-dessus ces paroles remarquables : *Ce seroit [illegible] grande faute pour moi, si par ma négligence, ou [illegible] dissimulation, l'on violoit les Regles & les Decr[illegible]e le Saint Esprit a inspirés au Concile de N[illegible] pour le gouvernement de l'Eglise : & si les inclin[illegible]de quelques Evêques, que j'honore neanmoins tous comme mes Peres, avoit plus de pouvoir sur moi, que l'utilité publique de l'Eglise.* Il ordonna que l'on ne reçût point d'esclaves Religieux sans le consentement de leurs Maîtres. Il avoit un grand soin de l'honneur & de la continence des Ecclesiastiques : il vouloit qu'ils se rendissent des modeles de vertu, & des miroirs de perfection. Il choisissoit de bons sujets pour en faire des Evêques & des Prêtres, parce qu'il craignoit d'admettre à de si hautes dignitez des personnes qui n'en fussent point capables : il disoit que de les y recevoir, c'étoit faire tort à tous les Fideles, parce que l'integrité de ceux qui president est la sanctification des inferieurs. Il étoit d'autant plus exact en ceci, que s'étant mis en oraison pendant 40. jours au tombeau de saint Pierre, à qui il avoit une singuliere devotion, afin d'obtenir la remission de ses pechez, au bout de ce tems le glorieux Apôtre lui apparut, & lui dit : *J'ai prié pour toi, tes pechez te sont pardonnez : regarde bien sur qui tu imposе les mains, & sur ceux que tu consacres, parce que l'on t'en fera rendre un compte tres-rigoureux.*

*Sa devotion envers saint Pierre.*

Le tems de son Pontificat fut rempli de toutes sortes de calamitez & de miseres : mais il semble que Dieu se soit voulu servir de ce grand Saint pour y remedier. Attila Roi des Huns, cet homme fier & barbare, surnommé *le fleau de Dieu*, ayant pris d'assaut, brûlé & rasé la ville d'Aquilée aprés trois années de siege, entroit plus avant dans l'Italie, & mettoit à feu & à sang tout ce qui s'opposoit à la fureur de ses armes, dans le dessein d'attaquer Rome, de la détruire, & de se rendre ainsi Maître de toute l'Italie.

*Il sauve l'Italie par sa vertu.*

Le Pape touché de ces malheurs futurs, & voulant détourner cette tempête qui menaçoit toute l'Eglise, partit de Rome, fut audevant d'Attila jusqu'au lieu où est la riviere de Mincie, aprés avoir passé au travers de Mantouë ; & étant revêtu de ses habits Pontificaux, & en presence de tout le Senat de Rome qui s'étoit venu jetter aux pieds de ce victorieux barbare, le saint Pontife lui parla avec tant de gravité, de moderation, de prudence & d'éloquence, qu'il lui persuada de ne point passer outre, mais de s'en retourner en la Pannonie inferieure, autrement dite Hongrie. Tout le monde demeura fort étonné, que ce monstre de cruauté & d'horreur se fut si promptement appaisé, & qu'il eût cedé si facilement aux raisons du saint Pape ; mais il assura qu'il avoit vû aux côtez de Leon, deux vénérables vieillards qui tenoient leurs épées nuës, & qui le menaçoient de le tuer, s'il ne lui obéïssoit. L'on a toûjours crû que ces deux vénérables vieillards étoient les Apôtres saint Pierre & saint Paul, qui défendirent alors, par le moyen de ce grand Pape, la ville de Rome, comme en étant les fideles Patrons & les puissans Protecteurs.

Aprés cette victoire, il s'en retourna triomphant de celui qui avoit triomphé des plus grandes puissances de l'Univers, & avec l'auguste qualité de Liberateur de Rome & de toute l'Italie. Il est vrai qu'elle ne joüit pas longtems de ce bonheur ; parce que peu de tems aprés, Genseric Roi des Vandales, s'étant emparé de l'Afrique, passa en Italie avec une puissante armée, à la sollicitation d'Eudoxie femme de Valentinien, en menaçant Rome d'une plus grande desolation que celle qu'on avoit évitée de la part du Roi Attila. Mais bien que le Pape sçût que Genseric étoit hérétique Arien, ennemi des Catholiques, & qu'il n'ignorât point les cruautez qu'il avoit exercées contre les Evêques & les Eglises d'Afrique ; il résolut neanmoins comme un bon Pasteur, de s'exposer encore une fois au danger pour son troupeau, & d'aller au devant de ce barbare pour le supplier d'arrêter sa fureur, & de se contenter des richesses qui étoient dans la ville, sans la détruire & sans en profaner les Eglises & les choses sacrées. Ce Prince cruel ne laissa pas d'y entrer, & de la piller sans aucune difference ni exemption des choses sacrées, & il en sortit au bout de vingt-quatre jours avec des richesses immenses, & un nombre presqu'infini d'esclaves. Mais à la priere de saint Leon, on ne tua personne, & on ne mit le feu à aucun édifice, & les tresors des trois principales Eglises furent conser-

*Rome pillée.*

vez, comme il paroît au Livre des Pontifes A Romains.



Sa charité.

Dés que ce Roi fut sorti, saint Leon travailla à racheter les captifs, à consoler les affligez, & à les exhorter de pleurer leurs pechez pour lesquels ils avoient été châtiez, afin d'appaiser la colere de Dieu par des actions dignes de penitence : il fit aussi réparer les édifices publics que les ennemis avoient détruits, & fit bâtir à ses dépens une Eglise en la ruë d'Appius, en l'honneur de saint Corneille Pape & Martir. Il rétablit les Eglises de saint Pierre, de saint Paul & de saint Jean de Latran, y faisant faire des voutes, des peintures, & des images à la Mosaïque, que l'on voit encore aujourd'hui en l'Eglise de saint Paul. Il érigea des Chapelains qu'il nomma Cameriers, pour garder les sepulcres des Apôtres. B Il fonda un Monastere proche l'Eglise de saint Pierre, & donna à la plûpart des Eglises de beaux vases & de riches ornemens. Il ordonna que le Prêtre diroit à la Messe, *Orate Fratres : Priez Dieu mes Freres*, & il ajouta ces paroles au Canon, *Sanctum Sacrificium, immaculatam Hostiam : Ce Saint Sacrifice, & cette Hostie immaculée.* Il défendit qu'aucune fille ne reçût le voile sacré, qu'elle n'eût vécu quarante ans en chasteté & en solitude ; ce qui avoit été ordonné long-tems auparavant au Concile d'Agde.

Saint Leon, aprés avoir passé toute sa vie à défendre l'Eglise Catholique de la persecution C des Hérétiques, & l'Italie de l'invasion des Barbares ; aprés avoir enrichi le monde de ses écrits, acquis par ses merites le surnom de *Grand*, tenu le Siege Apostolique vingt & un an moins trente-deux jours, selon le Cardinal Baronius, mourut enfin fort âgé, l'onziéme d'Avril, l'an de Nôtre-Seigneur quatre cens soixante & un ; ayant ordonné en quatre fois qu'il fit les Ordres, quatre-vingt & un Prêtre, trente-un Diacres, & cent soixante & quinze, ou cent quatre-vingts-cinq Evêques en diverses Eglises. Rome regretta extrêmement sa mort, parce qu'elle se voyoit dépourvûë d'un puissant défenseur, qui avoit été appellé plusieurs fois Saint au Concile de Chalcedoine, où les 630. Evêques qui le composoient lui avoient donné avec de grandes acclamations les titres de *Tres saint*, d'*Apostolique*, D d'*Oecumenique*, & de *Patriarche universel*, & avoient prié Dieu qu'il le conservât long-tems pour le bien de son Eglise. Il a laissé plusieurs belles Epîtres qui traitent de la foi. Elles se sont gardées dans les Archives de l'Eglise Romaine ; outre plusieurs Sermons & Homelies tout-à-fait admirables qui se trouvent dans le tome de ses œuvres. Monsieur du Saussai dans son Martirologe de France, dit que les sacrées Reliques de ce saint Pontife, qui avoit honoré la France de sa presence durant sa vie, furent apportées quelque tems aprés sa mort en l'Eglise Cathedrale de Périgueux dédiée à Saint Estienne, & qu'elles y reposent avec les ossemens de saint Patrocle & de sainte Sabine Vierge. Il est difficile d'accorder ce sentiment avec ce qui est marqué dans le Catalogue des Reliques de saint E Pierre de Rome ; à sçavoir, qu'en l'année 1580. sous le Pontificat de Gregoire XIII. le tombeau de saint Leon le Grand, qui étoit d'un tres-beau marbre, ayant été ouvert en presence du Cardinal Sirlet, on y trouva son corps revêtu de ses habits Pontificaux ; & que l'année 1607. il fut solemnellement transferé dans ce nouveau Temple. C'est ce qui fait croire à plusieurs, que le saint Leon de Périgueux, n'est pas saint Leon le Grand, Souverain Pontife ; mais un autre Evêque de même nom : ce que je laisse neanmoins à examiner aux critiques.

Sa mort.



### *De Sainte Godeberte, Vierge.*

Godeberte, est un mot Gothique qui veut dire *Ferveur*. Il n'a pas été donné par hazard à cette illustre Vierge Françoise dont nous écrivons la vie ; mais par un ordre secret de la divine Providence, qui a voulu faire connoître dés son Baptême, que toute sa vie ne seroit qu'une ferveur continuelle. Elle nâquit au Diocese d'Amiens de parens illustres : mais que leur pieté rendoit encore plus recommandables. Ils prirent un grand soin de l'éducation de leur fille ; & comme elle se portoit d'elle-même à la pratique de la vertu, elle passa sa jeunesse suivant l'étymologie de son nom, dans un zele & un amour tres-fervent pour Dieu. Dés qu'elle fut en âge d'être mariée, elle ne manqua pas de partis avantageux. Ses parens neanmoins n'oserent donner parole à personne sans la permission du Roi Clotaire, troisiéme fils de Clovis II. parce qu'ils avoient l'honneur d'être de ses premiers Officiers.

Sa naissance.

Tandis que cette affaire se traitoit devant le Roi, & que chacun attendoit sa résolution pour sçavoir à qui cette fille seroit donnée ; saint Eloi Evêque de Noyon, se presenta au milieu de la compagnie, & poussé d'un mouvement divin, donna son anneau d'or à la Vierge Godeberte, la fiançant par ce moyen, en presence du Roi & de ses parens, à Nôtre-Seigneur Jesus-Christ qui est l'unique époux des Vierges. L'on admira cette action du saint Evêque, & chacun en parloit selon ses sentimens : mais il parut bien qu'elle avoit été inspirée du saint Esprit ; parce qu'à la même heure, la jeune Godeberte se sentit embrasée d'une si vive flamme de l'amour divin, que méprisant le monde, foulant aux pieds toutes ses vanitez, & renonçant à tous les plaisirs du corps, elle supplia de tout son cœur le saint Prelat de la consacrer à Dieu pour jamais, & de lui donner le voile des Vierges : ce qu'il lui accorda. Elle le choisit en même tems pour son Pere spirituel, & s'abandonna entierement à une si sage conduite.

S. Eloy l'épouse à Jesus-Christ.

Le Roi de France qui assista à cette cérémonie, demeura si édifié de ce changement de nôces, que par une magnificence Royale, il ceda le Palais qu'il avoit au fauxbourg de Noyon, à sainte Godeberte, avec un Oratoire de saint George, afin qu'elle s'y retirât, & y servît Dieu dans la compagnie de douze autres filles, dont elle entreprit la direction, suivant l'ordre & la regle que saint Eloy leur en prescrivit.

Sainte Godeberte vécut ainsi avec ses filles dans la solitude ; ne conversant qu'avec Dieu, passant les nuits en prieres, & mortifiant son corps par le jeûne, la discipline, & les autres austeritez Religieuses. Dieu agréant ses devotions, fit bientôt connoître la vertu & les merites de sa Servante, par les grands miracles qu'il opera par ses mains. Car pour les renfermer tous en peu de paroles, son histoire dit qu'elle a rendu la vûë à plusieurs aveugles, & même à quelques-u[illegible]i l'étoient de naissance ; qu'elle a fait mar[illegible]les boiteux, qu'elle a gueri des paralytique[illegible]ue par ses exhortations & ses bons avi[illegible]a converti & attiré plusieurs infideles à la [illegible] En un tems de peste qui ravageoit la ville de Noyon, elle proposa aux habitans, comme un autre Jonas, un jeûne de trois jours, avec le sac & la cendre à l'exemple des Ninivites ; & incontinent aprés qu'ils l'eurent fait, ce fleau se dissipa. Le feu ayant pris à l'Eglise de Notre-Dame, il s'étoit si fort embrasé qu'il menaçoit toute la ville d'un incendie général, sans qu'on y pût apporter de remede : la Sainte quoique fort malade, voyant cette desolation publique, se fit porter en une

Ses miracles.

chaire, & approcher si prés des flammes, qu'il A sembloit qu'elle en dût être consumée; mais faisant alors le signe de la Croix avec un esprit plein de confiance, elle s'opposa genereusement au feu, qu'elle vit éteindre en sa presence.

Sa mort. Sainte Godeberte vécut ainsi toute pleine de ferveur & toute embrasée du feu de l'Amour divin, lequel consumant son corps en peu d'années, obligea son ame à le quitter de bonne heure, pour aller avec les autres Vierges accompagner l'Agneau dans le Ciel. Ce fut l'onziéme d'Avril, l'an six cens soixante & dix. Son corps fut inhumé en cet Oratoire de saint George, qui depuis a porté le titre des saints Apôtres, & enfin celui de sainte Godeberte. Le corps de saint Mommolin Evêque de Noyon y a été enterré, B à cause de la devotion singuliere qu'il avoit pour cette Sainte.

Notre-Seigneur l'a glorifiée aprés sa mort par plusieurs miracles qu'il a faits à son tombeau. On les pourra voir, tant dans la vie qu'en ont donné Surius & les Continuateurs de Bollandus, que dans les doctes Remarques que Monsieur de Montigni Archidiacre de l'Eglise Cathedrale de Noyon a faites sur la même vie, où il n'a pas obmis d'avertir le Lecteur, que le Cardinal Baronius s'est mépris en ses Annales, l'an six cens quinze, en prenant le Roi Clotaire, sous le Regne duquel sainte Godeberte fut voilée par saint Eloy, pour Clotaire deuxiéme pere de Dagobert premier, au lieu que c'étoit Clotaire III. fils de Clovis second.

## *LE DOUZIE'ME JOUR D'AVRIL,*
### *& de la Lune, le*

| | | | | | | | | | | | | | | | |
|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|
| a | b | c | d | e | f | g | h | i | k | l | m | n | p | q | r |
| 14 | 15 | 16 | 17 | 18 | 19 | 20 | 21 | 22 | 23 | 24 | 25 | 26 | 27 | 28 | 29 |
| ſ | t | u | A | B | C | D | E | F | F | G | H | M | N | | I |
| 1 | 2 | 3 | 4 | 5 | 6 | 7 | 8 | 9 | 8 | 9 | 10 | 11 | 12 | | 13 |

Le Martirologe Romain. A Verone, le supplice de *Saint Zenon* Evêque, C qui gouverna cette Eglise avec une constance merveilleuse parmi les tempêtes de la persecution, & fut couronné du martire au tems de l'Empereur Gallien. En Cappadoce, de *Saint Sabas* Goth, lequel aprés d'horribles tourmens fut jetté dans la riviere, en la persecution qu'Athanaric Roi des Goths suscita contre les Chrétiens sous l'Empereur Valens. Et en ce même tems, comme écrit saint Augustin, plusieurs Goths Catholiques furent honorez de la couronne du martire. A Brague en Portugal, de saint Victor Martir, lequel n'étant encore que Catechumene, pour avoir refusé d'adorer une idole, & avoir confessé d'un grand courage Jesus-Christ, fut décapité aprés plusieurs tourmens, & eut ainsi le bonheur d'être baptisé dans son propre sang. A D Ferme dans la Marche d'Ancone, de sainte Vissie Vierge & Martire. A Rome sur le chemin d'Aurele, la naissance au Ciel de saint Jule Pape, qui a beaucoup travaillé pour la foi Catholique contre les Ariens, & a fait plusieurs autres choses fort memorables: enfin, sa sainteté l'ayant rendu tres celebre, il rendit paisiblement son ame à Dieu. En la ville de Gap, de saint Constantin Evêque & Confesseur. A Pavie, de saint Damien Evêque.

Autres Saints de France. De plus, à Nice, au Monastere de saint Pons, de sainte Simplicie Vierge & Martire. Au pays des Morinois, de saint Erkembod Evêque de Teroüanne. A Arles, le bienheureux décés de saint Florentin Abbé de sainte Croix. Et ailleurs, de plusieurs autres saints Martirs & Confesseurs, &c.

## *DE SAINT ZENON, EVESQUE DE VERONE.*

TOus les Historiens qui ont écrit de saint Zenon, dont nous donnons ici les actes, conviennent qu'il a été Evêque de Verone; mais ils sont fort partagez sur sa mort, sçavoir si elle a été violente, ou si elle a été seulement naturelle: ainsi, les uns l'appellent Confesseur, les autres le nomment Martir. Mais sans décider cette question, d'où ne depend pas absolument la gloire de ce tres-digne Prelat, nous nous contenterons de rapporter ici ce qui est de plus assûré de sa vie.

Il étoit originaire de Verone en Italie, & s'étoit retiré dans un Monastere situé à l'endroit le plus écarté de la ville, où par des jeûnes & des oraisons continuelles, il demandoit souvent à Dieu la grace & le talent de la prédication, afin de pouvoir convertir les Idolâtres, & exhorter tout le monde à la penitence, & à l'amour de Jesus-Christ. Ayant été élû Evêque, il s'acquitta dignement & avec succés de ce ministere: car il retira plusieurs ames des ténébres de l'Idolâtrie & du peché, & remporta de grandes victoires sur l'ennemi du genre humain.

Son Episcopat.

Ses victoires sur le démon. La plus éclatante de toutes fut, lorsqu'il délivra la fille de l'Empereur Gallien que le démon tourmentoit avec tant de violence, qu'il sembloit à tout le monde qu'il l'alloit suffoquer. Un jour qu'elle étoit plus tourmentée qu'à l'ordinaire, elle s'écria de toutes ses forces qu'elle ne pourroit être soulagée que par l'Evêque Zenon: & le diable qui parloit par sa bouche avoüa aussi qu'il ne la quitteroit que par le commandement du Saint. L'Empereur, quoiqu'un des plus insignes persecuteurs des Chrétiens, oublia pour lors la haine qu'il avoit conçûë contre eux; & touché du malheur de sa fille, il envoya aussi-tôt querir Zenon, qui entreprit cette cure pour la plus grande gloire de Dieu. A peine fut-il arrivé au Palais, & entré E dans la chambre de la possedée, que le diable commença à jetter un cri effroyable, en disant: *Zenon, tu es venu pour me chasser, & je ne puis plus subsister ici en la presence de ta sainteté qui m'épouvante.* Le Saint ayant oüi ces paroles, prit la main de la Princesse, & s'adressant à cet esprit orgueilleux qui la possedoit, lui dit: *Au Nom de Notre Seigneur* Jesus-Christ, *je te commande de quitter cette fille, & de sortir de son corps.* Le diable obéït aussi-tôt à cet ordre; mais il lui dit: *Puisque je suis chassé d'ici par ta puissance, je m'en vais à Verone, & tu m'y trouveras à ton retour.* Le saint Evêque ayant ainsi délivré la jeune Princesse, la presenta à l'Empereur son pere, lequel également ravi de joye & d'admiration, & ne pouvant assez reconnoitre les obligations qu'il avoit à Zenon, s'ôta la couronne Royale de dessus la tête, & la mit sur celle du Saint, en lui disant ces paroles: *je ne puis faire un plus digne present au Medecin salutaire qui a gueri ma fille, qu'en lui*

12. Avril.

*presentant la couronne que je porte.* Le peuple qui étoit accouru en foule au Palais, voyant un miracle si évident, renonça au Paganisme, & pria le Saint de l'instruire des voyes du salut, & de lui donner le saint Baptême ; ce qu'il fit, aprés avoir distribué aux pauvres le prix de la couronne qu'il avoit reçûë de Gallien. Il demanda aussi à ce Prince la permission de construire des Eglises en l'honneur du vrai Dieu : ce que l'Empereur lui accorda de bonne grace. Peut-être que ce miracle de saint Zenon fut cause de l'Edit qu'il fit depuis en faveur des Chrétiens, l'an huitiéme de son Empire ; par lequel il ordonnoit à tous ceux qui occupoient des lieux qui leur appartenoient, de les leur rendre au plûtôt, ce qui les fit rentrer dans la possession & la jouïssance de leurs Cimetieres.

Edit en faveur des Chrétiens.

Ensuite, Zenon retourna à son Diocese, & se servant de la permission qu'il avoit obtenuë de l'Empereur, il y fit bâtir des Eglises, convertit plusieurs infideles à la Religion Chrétienne, & continua ses soins pour son troupeau jusqu'à la fin de sa vie, qu'il acheva heureusement le douziéme d'Avril sous l'Empire du même Gallien vers l'année deux cens soixante, selon Baronius.

Sa mort.

La multitude de miracles que Dieu opera depuis au tombeau de saint Zenon, porta les Veronois à bâtir une belle Eglise sous son nom. Quelques Auteurs disent qu'une Princesse de la famille de Gallien la fit construire à ses dépens sur le bord du fleuve Thesin, appellé par les Anciens *Athesis* : Et saint Gregoire avec les Historiens qui ont écrit de saint Zenon, en rapporte ce fameux prodige ; qu'un jour que le Clergé & le peuple de Verone s'étoient assemblez pour célébrer la Fête de leur saint Evêque dans l'Eglise qui lui étoit consacrée, le Thesin se déborda tellement, qu'il porta ses eaux jusqu'à ce Temple, & quoique la porte en fut ouverte, l'eau neanmoins n'osa pas y entrer ; mais s'élevant jusqu'aux fenêtres, elle menaçoit le Clergé & le peuple d'une mort inévitable : parce que formant de tous côtez une espece de muraille, elle les empêchoit d'en sortir. Cependant, par une merveille extraordinaire, cette eau étant ainsi élevée en forme de mur se rendoit liquide pour soulager la soif de ceux qui étoient enfermez dans l'Eglise, & se tenoit ferme pour conserver ce lieu consacré à saint Zenon : en sorte, ajoute saint Gregoire, qu'elle pouvoit être prise comme de l'eau, mais elle ne pouvoit pas couler comme de l'eau ; car s'arrêtant devant la porte, pour faire connoître à tout le monde le merite du Saint, elle étoit une eau pour soulager les fideles, & elle sembloit n'être pas une eau pour entrer dans l'Eglise, de peur de l'endommager. Ce grand Pape admirant ce miracle, en finit la narration en le comparant à celui du feu de la fournaise de Babylone, qui brûloit sans toucher les trois enfans que Nabuchodonosor y avoit fait jetter, parce qu'ils adoroient le vrai Dieu.

Prodige extraordinaire.

On trouve dans la Bibliotheque des saints Peres quelques Traitez & quelques Sermons sous le nom de saint Zenon de Verone. Quelques-uns les attribuent à notre Saint ; mais parce que cela n'est pas sans contredit, Eusebe & saint Jerôme ne le mettant pas au nombre des Ecrivains Ecclesiastiques, & que d'ailleurs nous n'écrivons pas ici des Apologies, mais seulement ce qui est de plus certain dans l'histoire des Saints ; nous renvoyons sur cela le Lecteur à Bellarmin, dans son livre des Ecrivains Ecclesiastiques & à Monsieur Godeau Evêque de Vence, au premier tome de son Histoire de l'Eglise.

Nous avertissons seulement ici que Baronius, pour décider tous ces differens, met deux saints Zenons de Verone, l'un Evêque & Martir sous Gallien, & l'autre Evêque & Confesseur, Auteur des Homelies, vers le tems de saint Ambroise. Que d'autres croyent qu'un même est quelquefois appellé Martir, parce qu'il a beaucoup souffert durant les persecutions, d'autrefois Confesseur, parce qu'il n'a pas répandu son sang pour la défense de la foi. Et qu'enfin, il y a des Auteurs qui tiennent que le Gallien dont il délivra la fille, n'est pas l'Empereur Gallien ; mais quelque Prince d'auprés de Verone, beaucoup posterieur à cet Empereur. Mais c'est assez d'avoir fait ces remarques qui ne doivent point empêcher qu'on ne s'en tienne à la substance de ce que nous avons dit.

12. Avril.

### *De Saint Sabas, Goth, Martir.*

Nous allons voir en ce grand Saint une illustre preuve de ce que dit l'Apôtre saint Paul, qu'il n'y a point de difference devant Dieu entre le Juif, le Gentil, le Barbare & le Scythe ; puisqu'il a toûjours fait éclater des vertus éminentes parmi la nation Gothique, toute infectée qu'elle étoit des erreurs du Paganisme & de l'idolâtrie. Dés son enfance il embrassa la Religion Chrétienne, & s'étudia à acquerir la perfection qu'elle exige de ses enfans. L'histoire de sa vie porte expressément qu'il renonça à toutes les vanitez du monde, qu'il méprisa les biens de la terre, qu'il avoit en horreur la conversation des femmes, & qu'il ne prenoit plaisir qu'à jeûner & prier, attendant qu'il plût à Dieu de lui donner la couronne du Martire, qu'il souhaitoit ardemment. Il en eût bientôt l'occasion par une grande division qui s'éleva entre les Goths, dont les uns suivoient Fritigerne, & les autres Athanaric pour leur Roi. Le premier ayant été vaincu dans le combat, se trouva obligé de recourir à l'Empereur Romain, auquel il promit de se faire Chrétien, s'il lui donnoit du secours ; & en ayant ainsi obtenu de puissantes troupes, il donna bataille à son vainqueur, & remporta sur lui une victoire entiere. Athanaric se voyant défait, & sans esperance de pouvoir tirer vangeance de son adversaire, se resolut de la tirer de ses propres sujets, & de passer sa colere sur les Chrétiens, à cause que c'étoit un Evêque Chrétien nommé Ulphilas, qui avoit conseillé à Fritigerne de demander du secours à l'Empereur contre lui. Il voulut d'abord, comme un autre Antiochus, contraindre les Fideles de manger de la chair qui avoit été offerte aux Idoles : ce qui a toûjours été tenu dans l'Eglise comme un crime énorme, comme il fut déclaré, en termes exprés, par les Apôtres dans leur premier Concile général assemblé à Jerusalem. Quelques Gentils qui avoient des parens Chrétiens, & qui vouloient les conserver, les prierent de manger des viandes communes, au lieu de celles qui avoient été immolées aux Idoles, & par cet artifice de tromper leurs persecuteurs, & de sauver leur vie. Mais saint Sabas imitant le zele du généreux Eleazar, dont le martire est écrit au Livre des Machabées, protesta hautement qu'il n'étoit pas permis au Chrétien de feindre ni de dissimuler en matiere de foi, & que celui qui mangeoit ainsi de ces viandes, ne pouvoit être fidele. Par cet avis si salutaire, & par la ferveur de ses exhortations, il n'empêcha pas seulement plusieurs Chrétiens de tomber dans les pieges du démon, mais il leur procura encore la gloire du Martire, comme saint Augustin le rapporte dans les Livres de la Cité de Dieu.

Sujet de son martire.

Son zele pour la foi.

Quelque tems aprés, il s'éleva une seconde persecution aussi cruelle que la premiere : quelques Gentils, pour sauver leurs amis Chrétiens, se resolurent de jurer devant les Juges, qu'il n'y en avoit pas un dans leur bourg ; mais notre S.

12. AVRIL.

paroissant au milieu de la Place, cria avec beaucoup de fermeté : *Que personne ne se parjure à mon sujet : je suis Chrêtien.* Le Juge, sur sa déposition, le fit prendre, & s'informa de ses biens ; mais apprenant qu'il ne possedoit rien que son pauvre habit, il le renvoya comme un homme de neant ; disant par mépris : *Un homme de cette sorte ne sçauroit ni profiter, ni nuire.*

La persecution continuant avec plus de violence qu'auparavant, & le saint tems de Pâques étant proche, le Serviteur de Dieu voulut se retirer en un autre village pour y célébrer la Fête avec un Prêtre nommé Gutthica. Il se mit donc en chemin, mais un homme vénérable par l'éclat de son visage, lui apparut, & lui commanda de retourner sur ses pas, & d'aller vers le Prêtre Sansalas pour passer les Fêtes avec lui : Sabas qui sçavoit que Sansalas avoit disparu à cause de la persecution, & qui ignoroit son retour, répondit qu'il étoit absent, & qu'il s'étoit retiré dans la Romanie : ensuite il voulut poursuivre son chemin, sans déferer aux ordres de celui qui lui avoit apparu ; mais le tems qui étoit serain, se changea tout d'un coup, & il tomba une si grande abondance de neige, que Sabas ne put avancer davantage : il connut par ce prodige que la volonté de Dieu étoit qu'il allât trouver Sansalas, pour faire la Pâques avec lui. Il en prit le chemin, & ayant trouvé ce Prêtre, il lui raconta, & aux Chrétiens qui l'accompagnoient, la vision qu'il avoit euë, & ils célébrerent la Fête ensemble.

Vision miraculeuse.

La nuit du Mardi suivant, Atharide fils d'un petit Roi appellé Rotheste (& que quelques Ecrivains ont confondu mal-à-propos avec Athanaric Roi des Goths) vint avec une troupe de voleurs & de scelerats, surprendre le village où ils étoient : Ils se saisirent du Prêtre & de Sabas, firent monter Sansalas dans leur chariot, & ayant dépoüillé Sabas, le trainerent parmi des épines, & le foüetterent cruellement jusqu'au matin ; mais Dieu qui conserve ses Saints comme la prunelle de ses yeux, ne permit pas que son généreux Athlete reçût aucun dommage des coups qu'il avoit soufferts : car son corps parut aussi entier & aussi beau, que si on ne l'eût point tourmenté pendant cette affreuse nuit. Le matin notre Saint, qui mettoit comme les Apôtres, toute sa joye & toute sa gloire à souffrir pour JESUS-CHRIST, alla se presenter à ses tyrans, & leur parla en ces termes : *Ne m'avez-vous pas traîné nud parmi les ronces & les épines? ne m'avez vous pas chargé de coups? cependant, regardez si j'en suis offensé, & si mon corps en a reçû quelque blessure.* Les tyrans étonnez de n'en voir aucune, s'aviserent d'un supplice convenable à leur inhumanité : Ils lui attacherent les deux mains aux deux bouts d'un essieu, ils firent la même chose à ses deux pieds, & l'ayant couché par terre sur d'autres essieux, ils s'opiniâtrerent à le battre jusqu'au soir, & étant plus las de le tourmenter, que lui de souffrir, ils le laisserent ainsi lié. Une femme qui l'avoit vû en ce déplorable état, en eut pitié, & se leva la nuit pour le détacher : mais saint Sabas au lieu de fuir, demeura ferme sur la place, & y attendit avec joye la fin de son martire. Les ministres d'Atharide, pour imiter ceux d'Athanaric, presenterent au Prêtre Sansalas & à notre Saint, des viandes immolées aux Idoles, les conjurant d'en manger s'ils vouloient conserver leur vie. Sansalas se contenta de répondre, que cela leur étoit défendu, & que le Roi les fit plûtôt crucifier que de les presser davantage, parce qu'ils ne le feroient jamais : Sabas animé d'un zele plus ardent, demanda qui envoyoit ces viandes ; & comme on lui eût répondu que c'étoit le Seigneur Atharide, il repartit en s'écriant : *Il n'y a qu'un Seigneur Dieu qui est au Ciel ; Atharide est un prophane aussi-bien que ces viandes*

Son martire & sa constance.

A *qu'il nous a envoyées.* Un Officier du Prince, irrité de ces paroles, lui lança contre la poitrine un dard avec tant de force & de roideur, que chacun crut que la violence du coup le feroit expirer sur la place : mais Dieu qui l'avoit établi en son Eglise, ainsi qu'un autre Jeremie ; comme une colonne de fer & un mur d'airain, le preserva. Ce qui donna occasion au Martir de dire à son persecuteur : *Vous avez crû me faire mourir d'un coup que vous m'avez donné, sçachez pourtant que je n'en ai pas plus ressenti de douleur, que si vous m'aviez jetté un peloton de laine* Ce discours ayant été rapporté à Atharide, il le condamna à perdre la vie. Sansalas fut mis en liberté, & les boureaux conduisirent Sabas au bord du fleuve Musée pour l'y précipiter ; mais s'appercevant qu'on l'y menoit seul ; & plein d'une B charité semblable à celle que saint Pierre avoit euë autrefois pour saint Jean, il demanda à ses boureaux pourquoi ils ne faisoient pas mourir le Prêtre avec lui ; *Est-ce*, leur dit-il, *qu'il a commis quelque crime ?* Ils lui répondirent que cela ne le regardoit pas : alors il éleva son esprit, & tout transporté de joye il adressa ces paroles à Dieu : *Seigneur, soyez beni, & que le Nom de votre Fils soit loüé dans tous les siecles, parce qu'Atharide s'est condamné lui-même à la mort, & à la mort éternelle, & que je jouirai d'une vie glorieuse qui ne finira jamais : C'est ainsi, Seigneur mon Dieu, que vous avez mis vos complaisances dans vos Serviteurs.* Il disoit cela avec tant de satisfaction interieure, que tandis qu'on le conduisoit à la mort, il chantoit sans intermission les loüanges de Dieu : ce qui toucha si fort ses boureaux, que C connoissant son innocence, ils délibérerent entre eux de le laisser aller ; d'autant, disoient-ils, qu'Atharide n'en sçauroit rien ; & sans doute ils l'auroient fait, s'ils n'eussent reconnu qu'ils lui feroient déplaisir en reculant son martire, & qu'au contraire ils le combleroient de joye en lui donnant la mort, parce qu'il les assûra qu'il voyoit à l'autre bord du fleuve des personnes toutes prêtes à le recevoir dans la gloire. Ils le plongerent donc dans le fleuve, & l'enfoncerent dans l'eau jusqu'à ce qu'il en fût suffoqué : ce qui arriva le Jeudi d'aprés Pâques le douziéme d'Avril, l'an de Notre-Seigneur trois cens soixante & douze, selon Onuphre, & de son âge, le 38.

Sa condamnation.

Les boureaux retirerent son corps de l'eau, D & le laisserent à terre sans sepulture ; cependant ni les bêtes sauvages, ni les oiseaux de proye ne le toucherent point, & les Fideles le conserverent jusqu'à ce qu'un Duc de Scythie, que quelques-uns appellent Josseran, & que d'autres nomment Junius Soranus, qui étoit Chrêtien & craignant Dieu, le fit enlever & transporter dans la Romanie, & de-là en Cappadoce qui étoit son pays, pour l'enrichir de ce précieux tresor.

Nous avons recueilli cette vie de saint Sabas des actes de son Martire, écrits par l'Eglise de Gothie à celle de Cappadoce, & tirez d'un manuscrit Grec de la Bibliotheque du Vatican par les Continuateurs de Bollandus aprés Métaphraste, Lipoman & Surius. Ce martire est E marqué en ce jour douziéme d'Avril dans le Martirologe Romain ; mais le Ménologe des Grecs le met au dix-huitiéme, comme l'a observé Baronius en ses Annotations & au 4. tome de ses Annales.

 13. Avril.

## *LE TREIZIEME JOUR D'AVRIL,*
### *& de la Lune, le*

| | | | | | | | | | | | | | | | |
|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|
| a | b | c | d | e | f | g | h | i | x | l | m | n | p | q | r |
| 15 | 16 | 17 | 18 | 19 | 20 | 21 | 22 | 23 | 24 | 25 | 26 | 27 | 28 | 29 | 1 |
| ſ | t | u | A | B | C | D | E | *F* | F | G | H | M | N | P | |
| 2 | 3 | 4 | 5 | 6 | 7 | 8 | 9 | 10 | 9 | 10 | 11 | 12 | 13 | 14 | |

Le Martirologe Romain.

A Seville en Espagne, de *Saint Herménigilde*, fils de Leuvigilde Roi des Visigots, & hérétique Arien, lequel ayant été mis en prison pour la Confession de la foi Catholique, dont au contraire il faisoit profession, comme il refusa à la Fête de Pâques de recevoir la Communion de la main d'un Evêque Arien, fut décapité par le commandement de son pere perfide, & entra par ce moyen Roi & Martir dans le Royaume des Cieux, qui lui fut donné en échange de celui de la terre qu'il avoit méprisé. A Pergame en Asie, des saints Martirs Carpe Evêque de Thiatire, Papyle Diacre, Agathonice sa sœur, femme trespieuse, Agathodore leur serviteur, & plusieurs autres qui furent couronnez du Martire après plusieurs tourmens, dans la persecution de Marc Antonin Vere, & de Luce Aurele Commode, pour avoir généreusement confessé Jesus-Christ. Ce fut dans la même persecution que fut martirisé à Rome *Justin le Philosphe*, cet homme admirable, lequel ayant présenté aux mêmes Empereurs sa seconde Apologie pour notre Religion, & l'ayant soutenuë en leur presence par une dispute publique, fut ensuite accusé du crime prétendu d'être Chrétien, par Crescent Philosophe Cynique, dont il avoit taxé la vie & les mœurs dépravées, & reçut pour récompense du B fidele emploi de sa langue, le don du martire. Le même jour, le supplice des saints Martirs Maxime, Quintilien & Dade, executez en la persecution de Diocletien. A Ravenne, de saint Ours Evêque & Confesseur.

Autres SS. de France.

De plus, à Mets, de saint Romain Evêque de ce Siege, qui répara par ses soins les dégats & les ruines que la fureur d'Attila y avoit causez. A Clermont en Auvergne, de saint Mars Abbé. A Boulogne, de la *Bienheureuse Ide* veuve, Comtesse du pays, & mere de Godefroi de Boüillon, & de Baudoüin Conquerans & Rois de Jerusalem, qui décéda pleine d'années & de bonnes œuvres, & a fait depuis beaucoup de miracles. A Malines, de la vénérable Ide de l'Ordre de Cîteaux. Le même jour, l'an 1562. le corps de saint François de Paule Fondateur de l'Ordre des Minimes, qui étant demeuré entier & sans corruption pendant cinquante-cinq ans, fut inhumainement tiré de son tombeau, brûlé & réduit en cendres par les hérétiques Calvinistes; ce qui a merité à ce Saint, ainsi qu'à une infinité d'autres, à qui ces impies firent le même traitement, la gloire d'un martire posthume. Et ailleurs, de plusieurs autres, &c.

## *DE SAINT HERMENIGILDE ROI, MARTIR.*

La vie de saint Herménigilde est un miroir naturel, qui represente excellemment aux Princes de la terre, & aux Grands du monde, l'inconstance de leurs grandeurs & de leurs dignitez, leur apprend à estimer moins l'éclat de leur Trône, que la foi de Jesus-Christ. Il étoit fils aîné de Leuvigilde Roi des wisigoths en Espagne, & faisoit profession comme lui & comme la plûpart de ses sujets de l'Arianisme.

Il est associé au Royaume.

Son pere qui appliquoit tous ses soins à établir & assûrer le bien de ses Etats, & qui desiroit de perpetuer la Couronne dans sa famille, C se l'associa au gouvernement du Royaume, & le nomma son Collegue; & voulant lui trouver un parti digne de sa naissance & de sa qualité, il jetta les yeux sur la France, qui tenoit deslors le premier rang entre tous les Royaumes de l'Europe, & dont on recherchoit de tous côtez l'alliance avec empressement. Il envoya une célébre Ambassade au Roi Sigebert petit-fils du grand Clovis & de sainte Clotilde, pour lui demander la Princesse Indegonde ou Ingonde sa fille, pour Epouse du Prince Herménigilde. Sigebert y consentit, & la lui accorda: & ce Mariage fut dautant plus agreable à Gosvinde, seconde femme de Leuvigilde, qu'étant mere de Brunehault, de laquelle le Roi de France avoit eu cette Princesse, accordée à D son beau-fils, elle avoit la satisfaction de voir réunir le Sang des deux familles Royales.

Son Mariage.

Indegonde accompagnée des principaux Seigneurs de la Cour, & suivie d'un grand nombre de Gentilshommes François, fut menée en Espagne; elle y fut reçûë avec de grands applaudissemens: & par tout où elle passa, on lui rendit les honneurs dûs à sa naissance, à son merite & à son rang. Le Prince Herménigilde qui la considera plus attentivement que personne, ayant remarqué qu'elle étoit tres-accomplie, en reçut une joye qu'on ne sçauroit mieux exprimer, qu'en disant qu'il lui donna d'abord tout son amour & toute son estime: & dès la premiere entrevûë, il sentit son esprit gagné par une si douce violence, qu'il lui sembla que cette Princesse étrangere venoit traiter avec lui d'un amour tout autre que de celui de la chair & du sang. Indegonde qui s'en apperçut aisément, s'insinua encore plus avant dans l'esprit du Prince son mari, & voyant enfin que leur amitié étoit si étroitement liée, que rien n'étoit capable de la relâcher, ni de la corrompre, elle entreprit sa conversion. Elle commença par lui representer, que l'honneur de son alliance ne lui paroitroit jamais accompli, tandis qu'elle verroit entre eux une muraille de division qui les separoit de Créance & de Sacremens. *Pour moi*, lui disoit-elle avec tendresse, *si je voyois le moindre rayon de verité en la secte que vous professez, & quelque esperance de salut; je m'y rangerois de bon cœur pour me lier davantage à votre personne, que j'aime après Dieu plus que toutes les choses du monde; mais il est certain que vous êtes dans l'erreur, que vous suivez un phantôme au lieu de la verité, & que mourant en cet état vous perdez votre ame, que je voudrois acheter au prix de tout mon sang.*

Indegonde le sollicite à se faire Catholique.

Herménigilde ne sçavoit que répondre à la force de la verité & de l'amour; il disoit seulement que cette affaire meritoit bien qu'il y pensât, & que ces changemens, dans les personnes de sa qualité, étoient sujets à beaucoup de censures, s'ils n'avoient de grandes raisons pour s'en défendre. Cette Princesse après lui avoit

13. Avril. avoir donné du tems pour y aviser, fit si bien par son adresse, qu'elle l'engagea à en traiter avec saint Leandre Archevêque de Seville, où le Prince s'étoit retiré comme en un lieu de son Apanage, que le Roi son pere lui avoit donné en mariage. Ce sage Prelat qui étoit une forte colonne de la foi Catholique en Espagne, ménagea si bien l'esprit du Prince, qu'avec l'assistance de Dieu & les bons offices d'Indegonde qui n'épargnoit rien pour cette conversion, il le retira de l'erreur. Ainsi se verifia ce que dit saint Paul, que l'homme infidele est gagné à Dieu, & sanctifié par une femme fidele. (1. Cor. 7.) Dès que ce généreux Prince se vit éclairé de la verité, il la voulut suivre. Il reçut donc le Baptême des mains de saint Leandre, parce que celui des Ariens qui n'étoit pas administré au Nom & par l'invocation de la tres-sainte Trinité, étoit nul. Le saint Evêque lui donna le nom de Jean, quoique celui d'Herménigilde comme le plus connu, lui soit toûjours demeuré. Il lui administra ensuite le Sacrement de la Confirmation, qu'il reçut avec tant de pompe & de solemnité, qu'il fit battre exprès des pieces d'or, sur lesquelles il fit graver son image avec ces paroles : *Hæreticum hominem devita*, pour les distribuer à cette cérémonie.

Gosvinde belle-mere d'Herménigilde, irritée de ce changement, & l'attribuant à la Princesse Indegonde, qui en étoit effectivement la cause, la fit venir en son Palais, esperant qu'elle auroit quelque pouvoir sur elle en qualité de sa grand'-mere. Elle usa de tous les artifices imaginables pour la pervertir & la faire hérétique ; mais voyant qu'aprés toutes ses industries, elle n'y avoit rien gagné, transportée de colere, elle lui dit ; que puisqu'elle ne vouloit pas être baptisée à l'Arienne, elle lui prépareroit un Baptême qui la laveroit depuis la tête jusqu'aux pieds. En effet, au rapport de Gregoire de Tours & de plusieurs autres, aprés avoir trainé elle-même cette pauvre Princesse par les cheveux, jusques à quelque effusion de sang, elle la fit prendre par deux ou trois de ses filles suivantes, & leur commanda de la dépoüiller, de la lier avec des cordes par dessous les bras, & de la plonger en cet état dans un vivier, en une saison assez froide. (Insigne cruauté.)

C'étoit un spectacle digne de compassion de voir la fille d'un Roi de France, traitée si indignement au même lieu où peu auparavant elle étoit entrée avec tant de magnificence. L'impie Gosvinde étoit cependant sur le bord du vivier, comme celle qui presidoit à cette injuste execution, commandant à ses malheureuses servantes de ne la pas descendre tout d'un coup, mais peu à peu, afin de lui faire endurer un plus long martire. A chaque moment, la mauvaise Reine lui crioit : *Dites que vous êtes Arienne, & on vous sauve.* Mais la sainte Princesse qui n'apprehendoit point tant la mort que la nudité de son corps, répondit constamment. *Je suis Catholique, & je veux mourir catholique. Otez-moi la vie sur cette confession, ni l'eau ni le feu n'auront jamais assez de force sur moi pour m'en faire dédire.* Elle endura long-tems ce supplice avec une constance qui étonna cette marastre qui la faisoit tourmenter. Enfin elle reprit ses habits, étant sortie de l'eau comme d'un amphiteâtre où elle avoit glorieusement combattu & triomphé.

Herménigilde apprenant le cruel affront que l'impie Gosvinde avoit fait à sa femme, en fut si piqué, qu'il fit d'abord éclater sa colere avec violence, resolu de vanger cette injure, faite à la personne du monde qui lui étoit la plus chere. Le pere, qui d'ailleurs étoit un vieillard ombrageux, se sentit fort offensé de l'inquietude de son fils, & la marâtre qui ne cessoit de l'animer, porta bientôt les affaires à la derniere extrémité.

Voila donc les desseins pris pour la guerre ; le pere fait de grandes levées de gens d'armes, le fils fortifie Seville & Cordoue, & envoye une célébre Ambassade à l'Empereur de Constantinople, qui étoit alors Tybere deuxiéme ; afin d'en obtenir de grands secours. L'on fait des actes d'hostilité de part & d'autre ; enfin Herménigilde est assiegé dans Seville, & s'y défend vigoureusement l'espace de deux ou trois ans. (Il est assiegé dans sa ville.)

La guerre étoit pour durer encore longtems, si la Princesse lassée de voir ces calamitez, qui avoient pris leur source d'un affront qu'elle avoit tâché de dissimuler avec prudence, n'eût supplié son mari, la larme à l'œil, de se réconcilier avec son pere. Ce Prince se sentant touché, & tout changé interieurement, va se prosterner devant l'Autel, pour y protester en la presence de Dieu qu'il abandonnoit toute la justice de sa cause aux seules considerations de la pieté ; & qu'il mourroit plûtôt, que de continuer davantage ces dissentions au préjudice du respect qu'il devoit à son pere. Ces nouvelles donnerent bien de la joye à Leuvigilde, & il dépêcha aussi-tôt son second fils, nommé Récarède, qui étoit à l'armée avec lui, afin qu'il gagnât son frere aîné, sçachant bien que leurs humeurs symbolisoient beaucoup. (Récarede moyenne la paix.)

Quand ce jeune Prince entra au camp d'Herménigilde, il s'arrêta tout court, & cria de loin : *Mon frere, avant que je vous embrasse, je veux sçavoir si je viens à un ami, ou à un ennemi.* Mais ce bon frere, sans lui faire d'autre réponse, s'avança & l'embrassa tendrement à la vûë de toute son armée. Récarede l'assûra que le Roi l'attendoit avec impatience pour l'embrasser, qu'il lui en portoit la parole sur sa vie & sur son honneur. Herménigilde aprés avoir donné des marques à son frere de la bonne volonté qu'il avoit toûjours conservée pour lui & pour le Roi son pere, s'en vient à la Cour. Récarede le précéde afin d'informer son pere du succés de sa commission, & de donner les nouvelles de la venuë de son frere, dont le Roi témoigna être extrêmement content. Le Prince suivit bientôt aprés, se jetta aux pieds du Roi & lui demanda pardon. Le Roi, soit qu'il dissimulât sa passion, ou qu'il fût touché veritablement, l'embrassa avec beaucoup de tendresse, en lui disant : *Soyez le bien venu, mon tres-cher fils, où avez vous laissé la Princesse votre femme?* Le Prince répondit qu'elle seroit bientôt à la Cour.

Gosvinde ne manqua pas de se trouver là, & de faire paroître à son beau-fils, toutes les amitiez possibles. Ce qui assûra tellement l'esprit d'Herménigilde, qu'oubliant toutes les défiances passées, il se préparoit à faire venir Indegonde : neanmoins un ami lui ayant dit à l'oreille, qu'il ne falloit pas tant se hâter, il traita secretement avec le Lieutenant de l'Empereur, pour mettre en sûreté tout ce qu'il avoit de plus cher au monde, & pour faire passer en Afrique, & de là à Constantinople, son Epouse Indegonde, avec un fils que Dieu lui avoit donné.

La parole de cet ami ne fut que trop verifiable, parce que la détestable Gosvinde, craignant que si Herménigilde rentroit dans l'esprit de son pere, comme il y avoit apparence, il ne se vangeât d'elle, à cause de l'attentat qu'elle avoit commis contre la personne de sa femme ; & que, si elle ne le prévenoit adroitement & en diligence, il ne découvrît ses artifices, & ne ralliât son parti : elle assembla un funeste conseil, où il fut resolu de perdre ce pauvre Prince. Elle gagna donc des ames venales, qui firent de faux rapports au Roi Leuvigilde : elle

13. Avril.

corrompit des témoins ; elle fit produire des lettres, & joignant l'imposture à la calomnie, elle poussa sa passion jusqu'à assûrer le Roi son mari, que la réconciliation de son fils n'étoit qu'une feinte pour mieux arriver au but de ses desseins : Qu'il avoit juré la ruine de son pere ; & qu'il étoit devenu si fier, qu'il ne pouvoit pas même souffrir qu'il fût son associé au Royaume : Qu'il étoit certain que tous les Romains le portoient au Trône ; qu'il avoit fait alliance avec l'Empereur de Constantinople, dont on produisoit des lettres expresses ; & pour preuve que c'étoit une affaire déja faite, qu'il avoit fait passer en Afrique sa propre femme, qui étoit un esprit artificieux & remuant, pour de là aller à Constantinople, & en amener toutes les forces de l'Empire pour fondre sur l'Espagne : Qu'il n'y avoit point d'autre remede que de prévenir au plûtôt son dessein, & de lui faire ressentir ce que peut une douceur méprisée.

Elle en disoit tant, & ses Agens étoient si adroits à forger de nouveaux ombrages, & à inventer mille conjonctures qui sembloient confirmer cette conjuration, qu'enfin Leuvigilde déclarant son fils criminel de leze-Majesté, le fit arrêter promptement, & jetter indignement en une étroite prison. Ce Prince y fut traité avec tant de cruauté, selon le naturel de l'héré-sie, qu'aprés l'avoir couvert d'un cilice, on le chargea de tant de chaînes, qu'il en étoit tout courbé, sans pouvoir lever la tête. Il connut bien qu'il ne pouvoit pas vivre long-tems en cet état, & que son heure devoit être proche : de sorte que renonçant entierement à tous les plaisirs de la vie, il se prépara courageusement à la mort.

Il est fait prisonnier.

Le Roi accompagné de quelques Commissaires, ausquels il avoit donné charge d'instruire le procés de son fils, le voulut voir ; mais dés qu'il l'apperçut, se laissant aller à de furieux transports de colere, il l'appella ingrat, parricide & scelerat. Le Prince lui répondit doucement : *Sire, si je sçavois deviner, je sçaurois bien ce que j'ai fait & de quoi je suis accusé ; mais puisqu'il ne me vient rien dans l'esprit, je mourrai dans le silence.* Le pere repliqua, que sa mauvaise conscience lui en disoit assez, & qu'il ne sçavoit que trop bien les desseins qu'il avoit eus sur l'Etat & sur la vie de son pere ; qu'il parlât librement, & s'il avoit de quoi se justifier, qu'il l'entendroit volontiers.

Herménigilde fit alors une belle Apologie de tout le cours de sa vie, & du procédé de ses actions ; & se plaignit particulierement de l'attentat de Gosvinde contre la personne de sa femme, laquelle bien que fille, sœur & niece de Roi, cette marâtre l'avoit foulée aux pieds, & maltraitée jusques au sang, comme une criminelle & comme une personne de neant. Mais le pere qui étoit un esprit boüillant, l'interrompit là-dessus, & lui demanda où étoit sa femme, & s'il ne l'avoit pas envoyée en Afrique, & de là à Constantinople pour broüiller. Le Prince répondit, qu'il l'avoit bien envoyée en Afrique : mais que ce n'étoit que pour la sûreté de sa personne, ne sçachant pas quelle issuë auroient les affaires.

Il est interrogé.

Ses réponses.

Le Roi insiste & l'interroge, s'il n'avoit pas fait alliance avec l'Empereur Tybere, il lui répondit, que veritablement il lui avoit demandé des troupes durant la guerre pour la défense de sa vie ; mais qu'aussi-tôt qu'il avoit vû quelque ouverture de paix, il les avoit congediées, & qu'il n'avoit fait depuis ce tems-là aucun Traité avec lui. Enfin, le pere voyant qu'il ne pouvoit convaincre son fils d'aucun remuement depuis l'accord qui s'étoit passé entre eux ; il lui demanda, s'il n'étoit pas Catholique Romain ? *C'est ce que j'avouë, mon pere,* dit le Prince, *ce que je publie, & ce que je proteste. Je voudrois cent fois mourir pour la gloire de ce beau Nom : C'est trop peu d'une bouche pour donner des loüanges à Dieu. Commandez, si vous voulez, que l'on déchire mon corps pour la confession de la foi, & alors j'aurai autant de bouches que je recevrai de playes, afin de loüer mon Sauveur.* Le pere lui dit qu'il étoit devenu fol, & que personne ne haïssoit sa vie, que celui-là seul qui en avoit mal usé. Le fils repartit que c'étoit dans l'hérésie qu'il en avoit mal usé, & qu'il s'en repentoit ; il fut remené en prison, où il reçut tant de consolation des visites de Dieu, qu'il en fit part à sa chere Indegonde, dans une lettre qu'il lui écrivit sur ce sujet.

La Fête de Pâques arriva quelque tems aprés, & ce malheureux pere lui envoya un Evêque Arien pour le communier de sa main, lui mandant, dit saint Gregoire Pape, que c'étoit-là l'unique moyen de rentrer dans son amitié, & de se réconcilier avec lui. Herménigilde reprocha à cet Evêque la perfidie de son hérésie, & lui protesta que quoiqu'il fût tout courbé sous la pesanteur de ses chaînes, il avoit l'esprit assez libre pour confesser avec constance la vraye foi : l'Evêque alla rapporter cette reponse à Leuvigilde, qui transporté de colere, envoya les ministres de sa cruauté dans la prison, pour immoler son fils au ressentiment de sa rage & de sa passion. Ce Prince apprenant l'Arrêt que son pere venoit de prononcer contre lui, en remercia Dieu en ces termes : *Mon Dieu, mon Seigneur, je vous rends des graces immortelles, de ce que m'ayant donné par le moyen de mon pere, une vie caduque & miserable, & qui m'étoit commune avec les moucherons & les fourmis, vous me rendez par ses Arrêts, une vie noble, heureuse, & éternelle.* Quelques Auteurs disent qu'il pria qu'on lui fît venir un Prêtre Catholique pour se confesser & se disposer à la mort ; & qu'on lui répondit, que le Roi l'avoit tres-expressément défendu, mais que s'il vouloit un Evêque Arien, il auroit celui qu'il voudroit. *Non,* répondit le Saint, *car j'ai detesté, & je deteste encore l'Arianisme : puisque mon pere me refuse une grace, que l'on a coutume d'octroyer aux criminels, je mourrai sans autre témoignage que celui de ma conscience.*

Sa condamnation.

Il se mit à genoux une seconde fois, & fit sa confession à Dieu, pria pour son pere, sa bellemere & ses ennemis ; nomma encore à la mort le nom de sa chere Indegonde, avoüant qu'il lui avoit des obligations infinies : & aprés avoir recommandé son ame à Dieu, & invoqué la tres-sainte Vierge & son bon Ange, il eût la tête tranchée d'un coup de hache, le treiziéme d'Avril l'an 586. Messieurs de Sainte Marthe disent 587. & Monsieur de Sponde, aprés Gregoire de Tours, 588.

Son martire.

C'est ainsi que ce glorieux Prince fut couronné du martire, & que pour un Sceptre mortel que la rigueur de son pere lui fit perdre dans le monde, il s'acquit une gloire immortelle. Que si son triomphe se passa dans une prison obscure & au milieu de la nuit, les Etoiles du Firmament furent autant d'yeux ouverts pour admirer l'agreable sacrifice de ce Prince innocent, dont Dieu fit éclatter la gloire par des prodiges extraordinaires : parce qu'au récit du grand Pape saint Gregoire, l'on entendit dans le silence de la nuit le chant d'une psalmodie celeste autour du corps de ce saint Roi & Martir. Plusieurs, ajoûte ce même Pape, assûrent que l'on vit aussi paroitre au milieu des ténébres, des flambeaux allumez, pour faire sçavoir aux Fideles qu'ils lui devoient rendre les honneurs qui sont dûs aux Martirs. La plus grande de toutes les merveilles que l'on pouvoit souhaiter, étoit la conversion de ce pere

13. AVRIL.

dénaturé, qui avoit ainsi fait perdre la vie à son fils; & en effet, voyant les miracles qui se faisoient autour de son corps & ailleurs, pour prouver la verité de la foi Catholique, il reconnut son crime, & eût horreur de la cruauté qu'il avoit exercée contre son propre sang: mais il n'eût pas assez de courage pour faire une abjuration publique de l'Arianisme, & mourut dans l'hérésie. Saint Gregoire dit seulement qu'étant au lit de la mort, il recommanda à saint Leandre, qu'il avoit depuis peu rappellé d'exil, de faire pour son second fils Récarede ce qu'il avoit fait pour Herménigilde; & Récarede assisté de l'esprit de Dieu & de l'intercession de son frere S. Herménigilde, abjura l'hérésie, rétablit la foi Catholique par tout son Royaume d'Espagne, & fut un tres-bon Roi, comme nous l'avons vû ci-devant en la vie du même Saint Leandre Archevêque de Seville.

Pour ce qui est de la Princesse Indegonde, l'histoire dit que recevant les nouvelles de la mort de son bienheureux mari, avec la derniere lettre qu'il lui écrivit de sa prison, elle ne voulut plus vivre; car voyant que le martire lui avoit ravi son cher Epoux, & qu'une maladie lui enlevoit encore son fils Herménigilde, le seul gage qui lui restoit de leur amour; elle pria Notre-Seigneur de la retirer elle-même de ce monde, pour aller joüir au Ciel de la compagnie de celui qu'elle n'avoit pas eu la liberté de posseder sur la terre. Elle fut exaucée, & peu de jours aprés, toute consumée d'amour & de travaux, elle mourut en Afrique.

Le Martirologe Romain, & les trois autres ordinaires font memoire de saint Herménigilde; le Pape Sixte V. permit d'en faire l'Office, comme d'un Martir, par toutes les Eglises d'Espagne: Et de nos jours Urbain VIII. a commandé qu'on le fist demi-double par toute l'Eglise, avec des Leçons, des Hymnes & une Oraison propre, qu'il a fait ajouter au Breviaire.

---

*De Saint Justin le Philosophe, Martir.*

Sa naiss.

JUstin, surnommé le Philosophe, si célébre par son érudition & par son martire, prit naissance, au rapport de saint Jerôme, à Naples-Flavie, ville de la Palestine. Son pere qui s'appelloit Prisque Bache, étoit noble, mais il n'avoit pas le bonheur d'être Chrêtien. On ne dit rien de certain de la jeunesse de Justin, sinon qu'il l'employa à l'étude des Lettres humaines, & de la Philosophie, & qu'il se fit instruire de toutes les Sectes des Philosophes, avec un grand desir de connoitre la verité; mais que bien loin d'y trouver rien de solide, il n'y reconnut au contraire que vanité & une extréme confusion; ce qui lui donna sujet de les mépriser, à l'exception seulement de la Philosophie de Platon, qui lui parut la plus veritable.

Sa conversion.

Il s'appliqua donc plus particulierement à celle-ci, dans l'esperance d'y acquerir la sagesse & la connoissance de Dieu. Pour y mieux réüssir, il s'éloigna des visites & des importunitez de ses amis; & se retira en un lieu écarté où il étoit toûjours attaché à la méditation des choses divines. Un jour qu'il étoit dans une solitude (comme il l'écrit lui-même) un vénérable vieillard lui étant apparu, le desabusa, en l'assûrant qu'il ne trouveroit jamais ce qu'il cherchoit dans les livres des Philosophes, mais bien dans les écrits des Prophetes & des autres Saints, à qui Dieu avoit ouvert les yeux de l'ame pour voir la lumiere du Ciel & entendre la verité de ses misteres; ensuite il se retira. Justin, aprés cet entretien, demeura fortement embrasé de l'amour de la verité d'un Dieu, se mit à lire les livres des Chrêtiens, où elle se trouvoit, & l'ayant découverte il s'y confirma entierement, en voyant la patience des Martirs dans leurs souffrances, & le mépris qu'ils faisoient de toutes les choses du monde, lorsqu'ils étoient tourmentez & mis à mort pour la foi de JESUS-CHRIST. Il lui sembloit que cette Religion étoit l'unique & la veritable, qui donnoit la force à ceux qui en faisoient profession, de souffrir de si cruelles douleurs; & qu'il étoit impossible qu'ils n'eussent des gages bien assûrez de la vie éternelle, puisqu'ils abandonnoient celle-ci avec tant de joye & de résolution. Ainsi Notre-Seigneur gagna le cœur de Justin en l'éclairant; & d'un Philosophe Platonicien qui faisoit des leçons aux autres, il en fit un Philosophe Chrétien qui a soutenu les misteres de notre foi par la force de ses écrits, par la générosité de son zele & par le triomphe de son martire. Sous l'Empire d'Antonin Pie, Successeur d'Adrien, les Chrétiens qui étoient déja en grand nombre, étant cruellement persecutez par les Ministres de l'Empereur, Justin écrivit un livre merveilleux pour défendre notre Religion, & le presenta lui-même à l'Empereur.

Sa premiere Apologie.

Il y réfute par de solides réponses toutes les calomnies que les Gentils imposoient aux Chrétiens, & prouve par l'innocence de leur vie, & par la facilité avec laquelle ils mouroient pour la foi de JESUS-CHRIST, qu'ils étoient punis injustement & sans avoir commis aucun crime. Entre un grand nombre de belles Sentences qu'il prononce dans ses Apologies, il dit ces paroles dignes d'admiration. *Lorsque nous sommes tourmentez, nous nous en réjoüissons, croyant que Dieu nous ressuscitera par* JESUS-CHRIST. *Quand nous sommes en Croix, ou passez au fil de l'épée, ou exposez aux bêtes farouches, au feu, aux tourmens, aux fers, & aux autres supplices, cela ne nous éloigne point de notre profession; mais au contraire cela même releve le le merite de ceux qui embrassent notre Religion. Et comme la vigne bien taillée est de meilleur rapport, de même le peuple de Dieu, qui est comme une vigne plantée de sa main, fructifie davantage au milieu des afflictions.* L'Empereur, soit qu'il demeurât persuadé des raisons de Justin, ou que de son naturel il fût porté à la douceur, fit publier un Edit en Asie en faveur des Chrétiens, par lequel il défendit d'en rechercher aucun sous ce titre, s'il n'étoit soupçonné de quelque crime contre l'Empire; il commanda même que les délateurs fussent griévement punis. Cet Edit fit cesser quelque tems la persecution, mais aprés la mort d'Antonin Pie, Marc Aurele Antonin surnommé le Philosophe, & Lucius Elius Verus ayant succedé à l'Empire, l'orage recommença si fort, que Justin étant en la ville de Rome, fut contraint pour appaiser cette tempête excitée contre les Chrétiens, d'écrire en leur faveur une seconde Apologie qu'il adressa aux Empereurs & au Senat. C'est une des plus belles & des plus éloquentes pieces de l'antiquité: elle est composée avec beaucoup de jugement, ornée d'une éloquence vigoureuse & remplie de raisons aussi agreables que convainquantes.

Sa seconde Apologie.

Il se sentit obligé de le faire pour reprendre & arrêter les cruautez, que le Gouverneur de la ville nommé Urbique avoit exercées contre trois fideles qui n'étoient convaincus ni accusez d'aucun crime, que d'avoir constamment confessé qu'ils étoient Chrétiens. Saint Justin en cette Apologie, reproche aux Juges que leur cruauté étoit aveugle & brutale, & qu'à la moindre dénonciation, ils tourmentoient indifferemment les serviteurs, les femmes & les enfans, pour leur faire dire par la violence des supplices & des gênes, que ce que l'on déposoit contre les adorateurs de JESUS-CHRIST étoit veritable. Aussi demandoit-il que son livre fût publié par tout; afin que les affaires des Chrétiens étant

13. Avril.

connuës, le soupçon que l'on avoit d'eux s'évanoüit, & que l'on ne les rendit plus sujets aux tourmens sans être criminels, d'autant que dans tous les points de la Religion Chrétienne, il n'y avoit rien de sale ni d'impur; mais qu'au contraire, tout y étoit extrêmement relevé, & au dessus de la sagesse humaine.

Cependant cette Apologie fut tres-mal reçûë; & bien loin d'avoir un succés favorable, elle fut condamnée comme préjudiciable au repos public, & comme si elle n'avoit été faite que pour troubler l'Etat : ce fut même cet écrit qui merita la gloire du Martire à son Auteur. Quelques Historiens ont écrit que cette mort arriva par le poison, & que Crescens Philosophe Cinique, homme infame pour ses vices, la lui procura, en haine de ce qu'il avoit été réfuté & convaincu d'imposture, d'ignorance & de malice contre les Chrétiens par saint Justin: d'autres ont dit simplement qu'il avoit obtenu la couronne du martire par l'effusion de son sang. Et de-là les Continuateurs de Bollandus veulent conclure qu'on l'a fait mourir en secret; & consequemment que les Actes publics de saint Justin Martir, sont differens de ceux de notre saint Justin Philosophe, quoiqu'ils accordent que l'un & l'autre ont souffert sous le Préfet Rustique; d'autant plus, ajoutent-ils, qu'il n'est pas impossible, ni même extraordinaire que deux Chrétiens de même nom & de même capacité ayent enduré le martire sous le même Préfet. Ainsi ils rejettent le sentiment de saint Epiphane, d'Eusebe, de Métaphraste, de Lippoman, de Surius, de Baronius, & de ceux qui les ont suivis, comme Monsieur de Sponde Evêque de Pamiez, & Monsieur Godeau Evêque de Vence, &c. Ils s'étonnent même que le Cardinal Baronius assûre que ces actes sont les fideles & les veritables de saint Justin le Philosophe, & tels qu'ils ont été tirez des Registres publics. Mais cette critique ne nous paroît pas assez solidement établie pour nous dissuader de suivre ces Auteurs célébres qui rapportent l'histoire de la mort de notre saint Justin le Philosophe en cette sorte.

Les Actes de son martire.

Rustique Préfet de Rome, ayant ordonné qu'on se saisist de Justin & de ses compagnons qui se nommoient Chariton, Charitine, Evelpiste, Hierax, Peon & Libérien, & qu'on les lui amenât devant son Tribunal, il commanda à Justin d'obéïr aux Dieux, & aux Edits des Empereurs. Justin répondit que personne ne pouvoit être repris ni condamné pour avoir obéï aux commandemens de Jesus-Christ Notre-Sauveur. Alors Rustique lui demanda de quelle secte, & de quelle doctrine il faisoit profession. J'ai tâché, repartit le Saint, d'apprendre toutes les disciplines & toutes les sciences, & enfin je me suis attaché à celle des Chrétiens, quoiqu'elle ne plaise pas à ceux qui sont dans l'erreur. Miserable, reprit le Préfet, te plais-tu à cette doctrine? Tres-fort, repliqua Justin, parce qu'en suivant les Chrétiens, je crois suivre la verité d'une doctrine assurée. Quelle est cette doctrine, lui demanda Rustique? La doctrine, répondit-il, que nous gardons avec pieté nous autres qui sommes Chrétiens, est que nous croyons en un seul Dieu qui a créé toutes les choses que nous voyons & que nous ne voyons pas, & en Jesus-Christ son Fils unique Notre-Seigneur, dont la venuë a été annoncée par les Prophetes, & qui doit encore descendre du Ciel pour juger tout le genre humain; étant le Prédicateur, le Maître & le Sauveur de ceux qui auront été ses fideles disciples. Pour moi, ajouta le Martir, je me reconnois trop foible pour parler dignement d'une si haute Divinité, & j'avouë que cela n'appartient qu'aux Prophetes, qui, comme j'ai déja dit, nous ont prédit la venuë de Jesus-Christ,

A que j'ai appellé le Fils unique de Dieu. Le Préfet l'interrogea, en quel lieu ils s'assembloient? Où chacun le veut, ou le peut, répondit Justin : parce que le Dieu des Chrétiens n'est enfermé en aucun lieu; mais étant invisible, il remplit le Ciel & la Terre, & est adoré & glorifié par tout. Tu es donc Chrétien, conclut le Préfet? Oui, repliqua le Saint, *Je suis Chrétien.* Rustique s'adressa ensuite aux Compagnons de Justin, & demanda d'abord à Chariton & à Charitine, qui étoit une femme, s'ils étoient Chrétiens? Ils lui répondirent, qu'ils l'étoient par la grace de Dieu. Il fit la même demande aux autres en particulier, & ils lui firent chacun des réponses dignes de leur zele & de leur foi. Enfin le Préfet revint à Justin, & lui dit : écoutes, toi qui passe pour éloquent, B & qui crois faire profession d'une doctrine veritable, si tu es déchiré de coups de foüets depuis la tête jusqu'aux pieds, te persuades-tu de monter au Ciel? Si je souffre ce que tu dis, répondit Justin, j'espere recevoir la récompense qui est promise à ceux qui suivent la doctrine de Jesus-Christ : car je sçai que sa bonté divine s'exerce sur ceux qui auront vêcu en Chrétiens jusqu'à la fin du monde. Tu crois donc, reprit Rustique, que tu monteras au Ciel pour y recevoir quelque récompense? J'en suis si assuré, repartit Justin, que je n'en ai aucun doute. Mais, repliqua Rustique, en s'adressant à Justin & à ses Compagnons, revenons au point & à l'affaire qui nous presse : convenez ensemble & résolvez-vous de sacrifier unanime- C ment aux Dieux. Personne, interrompit Justin, qui aura des sentimens justes & raisonnables, n'abandonnera la pieté pour se précipiter dans l'erreur & suivre l'impieté. Le Prefet ajouta : Si vous n'obéïssez à nos commandemens vous serez tourmentez sans aucune misericorde. Nous ne souhaitons rien davantage, répondit Justin, que de souffrir des tourmens pour Jesus-Christ Notre-Seigneur & Notre Sauveur; car cela nous donnera de l'assurance pour comparoître devant le Tribunal de ce même Seigneur & Sauveur, auquel il faut que tout le monde se presente pour recevoir sa Sentence. Ses Compagnons ayant dit la même chose, & le Préfet les voyant si résolus à ne point sacrifier aux Idoles, il les condamna tous au foüet & à la mort, qu'ils souffrirent avec une fermeté égale à la constance de leurs réponses.

Sa mort.

D Ce Martire arriva le 13. d'Avril, selon le Martirologe Romain, & les autres Latins; quoique les Grecs le marquent diversement : les uns au premier de Juin, & les autres au douziéme; sur quoi l'on peut voir Baronius, tant sur le Martirologe Romain, qu'au second tome de ses Annales : Il y observe même, qu'il s'est glissé une erreur, ou plûtôt une faute d'impression dans le livre de saint Epiphane, qui ne lui donne pas plus de trente ans au jour de son martire; quoiqu'il paroisse de son livre contre Triphon, qu'il étoit beaucoup plus âgé. Mais sans nous arrêter à son âge, il est constant que sa memoire a toûjours été tres-célébre en l'Eglise, qui se reconnoit lui être tres-obligée pour les excellens livres qu'il lui a laissez, & dont on peut voir le Catalogue, tant aux Annales E de Baronius, qu'au traité des Ecrivains Ecclesiastiques de Bellarmin & du Pere Labbe.

---

*De la Bienheureuse Ide, Comtesse de Boulogne.*

Comme l'Histoire des Saints est un Livre ouvert à tout le monde, dans lequel toutes sortes de personnes doivent trouver des regles de bien vivre, il est raisonnable que nous y inserions, non seulement les vies des Evêques, des Religieux & des Vierges de Jesus-Christ,

13. Avril.

& celles des Saints qui ont vêcu dans des états & des conditions mediocres, mais aussi celles de ces illustres personnes, qui au milieu des honneurs & des richesses que la grandeur de leur naissance leur procuroit, ont sçu mortifier leur chair, triompher de leurs passions, fouler aux pieds le monde & toutes ses vanitez, & observer fidellement la loi de Dieu. C'est ce qui nous oblige de donner ici la vie de la Bienheureuse Ide Comtesse de Boulogne, laquelle s'étant sanctifiée dans l'état du mariage, & dans le saint usage d'une fortune aussi heureuse que l'on en peut souhaiter dans le monde, pourra servir d'exemple aux Princesses & aux premieres Dames de la Cour, & leur apprendre de quelle maniere elles doivent se gouverner dans le bonheur apparent de leur condition.

Grandeur de son extraction.

Elle descendoit de Charlemagne, de Loüis le Debonnaire, de Lothaire I. & de Loüis II. tous quatre Empereurs d'Occident, par Ermengarde fille du dernier. Son pere s'appelloit Godefroi, & fut surnommé le Grand & le Hardi pour la grandeur de son courage. Il étoit Duc de l'une & l'autre Lorraine. D'autres disent Duc de Brabant & Comte des Ardennes & de Boüillon: ce qui revient presqu'à la même chose. Sa mere se nommoit Dode: & quoiqu'on ne marque pas son extraction, on dit neanmoins qu'elle ne cédoit gueres à Godefroi, dont elle fut la premiere femme, en noblesse & en alliances. Ide reçut par leurs soins une éducation toute sainte; ce qui fit qu'elle méprisa de bonne heure ce que le monde estime, & qu'elle mit toute son affection à bien servir Dieu, & à se rendre agreable à Jesus-Christ.

Son Mariage.

Etant en âge d'être mariée, elle épousa, par la volonté de ses parens, Eustache II. Comte de Boulogne sur mer, & de Lens en Artois, qui étoit aussi du Sang de Charlemagne, non pas par la branche de Lothaire I. comme elle, mais par celle de Charles le Chauve. Elle en eut quatre enfans, qui ne l'ont pas renduë moins glorieuse que la noblesse de ses parens & de son mari.

Ses enfans.

Le premier fut Eustache III. qui herita du Comté de Boulogne. Le second fut Godefroi de Boüillon, si renommé dans l'histoire des Croïsades, & qui eut le bonheur de conquerir la Terre-Sainte sur les Sarazins, & fut Roi de Jerusalem. Le troisiéme fut Baudoüin qui succeda à Godefroi au Royaume de Jerusalem. La quatriéme fut une fille nommée Adelheis ou Agnés qui épousa l'Empereur Henri IV.

Cette sainte Comtesse les nourrit tous ellemême, afin de leur inspirer avec le lait la haine du vice & l'amour de la vertu; & aprés les avoir nourris, elle eut un soin merveilleux de les élever dans la crainte de Dieu, & de les faire former à tous les exercices qui étoient convenables à leur condition, & aux grands desseins que la divine providence avoit sur eux, & qui ne lui étoient pas inconnus.

Sa charité envers les pauvres.

Sa douceur & sa charité la rendit aimable à tous ses sujets, les pauvres étoient les mieux venus en son Palais, & elle n'épargnoit rien pour les assister dans leurs miseres. Elle secouroit avec un égal soin les malades, les veuves & les orphelins. Son occupation la plus agreable étoit de faire des paremens pour les Autels, & des ornemens sacrez pour les Ministres de Jesus-Christ. Elle travailla aussi beaucoup avec son mari au rétablissement des Eglises de ses Etats. L'Eglise de Notre-Dame de Boulogne, si célébre pour la devotion envers la sainte Vierge, lui est redevable, entre les autres, de la réparation de ses principaux édifices, que l'injure des tems avoit notablement endommagez. Sa vie se passoit dans les jeûnes, dans les veilles & dans les prieres; & toutes ces vertus étoient soutenuës d'une profonde humilité, laquelle lui donnant de bas sentimens d'elle-même, la rendoit tres-agreable à Dieu.

S. Anselme son Directeur.

Comme elle avoit besoin d'être conduite dans les exercices d'une vie si parfaite par quelque personne éclairée dans les voyes spirituelles, elle prit pour Directeur le grand saint Anselme, alors Religieux du Bec en Normandie, & depuis Archevêque de Cantorberi en Angleterre, l'un des plus grands hommes de son tems. On lit parmi les œuvres de ce saint Prelat, plusieurs Lettres qu'il écrit à notre pieuse Comtesse, laquelle il appelle sa sœur bien-aimée, & sa tres-chere fille en Jesus-Christ. Et nous apprenons de l'Auteur de la vie du même Saint, qu'il lui a rendu plusieurs visites à Boulogne, pour l'enflammer de plus en plus du desir des choses celestes.

Ses fondations.

Aprés la mort du Comte Eustache son mari, Ide se voyant en liberté de disposer de ses biens, les vendit en partie, & en employa l'argent à bâtir des Monasteres. Elle fonda celui de saint Willemer dans la haute ville de Boulogne pour des Religieux de saint Augustin; ce sont presentement des Peres de l'Oratoire qui le possedent: celui de saint Wast, pour des Religieux de Cluni, que saint Hugues Abbé de Cluni lui envoya: & celui de Notre-Dame de la Capelle proche de Marcq, pour des Religieux du grand Ordre. Elle rétablit aussi celui de Samer qui étoit entierement ruiné, & fit quantité de donations considerables aux Monasteres de saint Bertin, de Boüillon & d'Afflinghem dans les pays-bas, où elle demeura quelque tems depuis le décés de son mari. Il semble dans les Lettres qui restent de ses fondations, que l'humilité & la charité combattent ensemble à qui l'emportera; & l'on ne peut rien voir de plus édifiant que les termes dont les actes en sont conçûs. L'on y remarque aussi une sainte émulation de tous ceux qui composoient la famille de Boulogne, pour donner à ces Eglises quelques portions de leurs heritages.

La pieté de la sainte Comtesse n'en demeura pas là: elle enrichit aussi plusieurs de ces Maisons de tres-précieuses Reliques, dont une partie lui avoit été envoyée de la Terre-Sainte par Godefroi de Boüillon son fils qui travailloit à sa conquête: & une autre partie lui avoit été donnée en Angleterre; sur tout d'onze cheveux de la sacrée Vierge, desquels elle fit present à l'Abbaye de la Capelle. Ce fut indubitablement par ses larmes que le même Godefroi se rendit Maître de Jerusalem, & qu'il fit ces grandes actions qui font la plus belle partie de l'histoire des Croïsades. En effet, étant pour ce sujet en priere dans l'Eglise de saint Willemer, elle eut révélation qu'à l'heure même, il montoit à l'assaut de cette ville, & l'emportoit de vive force. Guillaume Archevêque de Tyr témoigne qu'elle avoit connu le haut point de gloire auquel ses enfans devoient être élevez, étant encore tout petits; car le Comte Eustache son mari étant entré dans la chambre de son épouse lorsque ses enfans étoient cachez sous sa robe, & lui ayant demandé ce que c'étoit, elle lui dit en les faisant sortir; ce sont ici trois grands Princes, dont l'un sera Roi, l'autre Duc & l'autre Comte.

Sa mort.

Voila ce que nous sçavons de principal de cette Bienheureuse Comtesse. Enfin, aprés avoir passé sa vie dans une suite continuelle de bonnes actions, elle fut appellée pour en recevoir de Dieu la récompense, & lui rendit son esprit dans l'année, le mois & le jour qu'elle l'avoit prédit, à sçavoir un Dimanche 13. d'Avril de l'an 1113. Elle étoit âgée de plus de soixante & dix ans. Il y eut contestation à qui auroit son saint Corps. Les Religieux de Samer prétendoient qu'il leur appartenoit, à cause que son mari avoit chez eux sa sepulture. Ceux de

13. Avril. saint Willemer avoient aussi des raisons pour le A demander, mais il ne fut accordé ni aux uns ni aux autres, & il fut donné à ceux du Monastere du Wast, pour verifier ce que cette sainte Dame leur avoit dit peu de tems avant sa mort, que le Dimanche suivant elle seroit portée, vive ou morte, dans leur Eglise. Les pauvres, les veuves, les orphelins & generalement tous ses sujets, qui avoient eu en elle une mere plûtôt qu'une maîtresse, pleurerent amerement sa perte, & accompagnerent son convoi avec de grands cris, qui firent mieux son éloge que toutes les oraisons funebres dont on honore souvent, avec plus de flatterie que de verité, la sepulture des Grands.

Ses miracles. Elle a fait plusieurs miracles pendant sa vie. En Flandres, elle donna la santé à une femme hydropique & paralytique, qu'elle rencontra à la porte d'une Eglise dediée à sainte Walburge. En Angleterre, elle guerit un boiteux en lui donnant l'aumône. Elle rendit jusqu'à trois fois l'oüie & la parole à une jeune fille, que Dieu châtioit par la privation de l'usage de ses sens à cause de ses rechûtes continuelles dans un peché d'impureté. Enfin, grand nombre de malades recouvrerent la santé, soit par ses prieres, soit par l'im- B position de ses mains. Il s'est fait aussi plusieurs miracles à son tombeau, entre lesquels on rapporte que trois démoniaques y furent délivrez, & que plusieurs personnes affligées de fievre, y reçurent la guerison : sur tout, la Princesse Mathilde sa petite fille heritiere du Comte de Boulogne, laquelle épousa depuis Estienne de Blois, & fut par ce moyen Reine d'Angleterre. 13. Avril.

Son sacré Corps est demeuré long-tems au même lieu : mais il y a quelques années que son tombeau ayant été ouvert, la Duchesse d'Orleans de la Maison de Lorraine, en obtint quelques ossemens, & le reste a été mis dans une châsse, & exposé sur le grand Autel de l'Eglise du Wast à la vénération des fidéles. Un Religieux de ce Monastere écrivit sa vie peu de tems aprés son decés : & c'est celle que les Continuateurs de Bollandus nous ont donnée. Monsieur le Roi Chanoine, Official & Archidiacre de Boulogne, parle aussi avec grand honneur de cette sainte Comtesse, dans l'Histoire de Notre-Dame de Boulogne, dont il vient de faire un present tres-considerable au Public. Elle est marquée entre les Bienheureuses par Molan, Mirée & Ferrarius.

## *LE QUATORZIE'ME JOUR D'AVRIL,*
### *& de la Lune, le*

| | | | | | | | | | | | | | | | |
|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|
| a | b | c | d | e | f | g | h | i | k | l | m | n | p | q | r |
| 16 | 17 | 18 | 19 | 20 | 21 | 22 | 23 | 24 | 25 | 26 | 27 | 28 | 29 | 1 | 2 |
| ſ | t | u | A | B | C | D | E | F | F | G | H | M | N | P | |
| 3 | 4 | 5 | 6 | 7 | 8 | 9 | 10 | 11 | 10 | 11 | 12 | 13 | 14 | 15 | |

Le Martirologe Romain. A Rome sur le chemin d'Appius, la naissance au C Ciel des saints Martirs *Tiburce*, *Valerien* & *Maxime*, executez sous l'Empereur Alexandre, & le Préfet Amaque : dont les deux premiers ayant été convertis à Jesus-Christ par les exhortations de sainte Cecile & baptisez par saint Urbain Pape, furent rompus de coups de bâton, & décapitez pour la confession de la foi : & pour Maxime Valet de chambre du Préfet, lequel avoit embrassé la Religion Chrétienne en voyant la constance de ces Martirs, & avoit été confirmé dans ce dessein par la vision d'un Ange, il fut si long-tems frappé à coups de plombeaux, qu'il rendit l'ame en ce tourment. A Terni, de saint Procule Evêque & Martir. De plus, de sainte Domnine Vierge, qui fut couronnée du Martire avec d'autres Vierges ses compagnes. A Alexandrie, de sainte Thomaïs Martire. Le même D jour, de saint Ardalion Basteleur, lequel en joüant sur le theatre les cérémonies des Chrétiens, fut soudain changé en un autre homme, & en défendit la sainteté non seulement par ses discours, mais aussi par le témoignage de son sang. A Lyon, de saint Lambert Evêque & Confesseur. A Alexandrie, de saint Fronton Abbé, dont la vie a été éclatante par une grande sainteté & par plusieurs miracles. A Rome, de saint Abundie Mansionaire de l'Eglise de saint Pierre.

De plus, à Avignon, de saint Benizet, ou Benoist berger, qui bâtit miraculeusement le Pont sur le Rosne, & fit plusieurs autres merveilles pendant sa vie & aprés sa mort. A Tyron, du Bienheureux *Bernard* Abbé. A Bruxelles, de la Bienheureuse *Liduvine* Vierge. Et ailleurs, de plusieurs, &c. Autres SS. de France.

## *DES SAINTS TIBURCE, VALERIEN ET MAXIME, MARTIRS.*

Quoique l'occasion du triomphe de ces trois Martirs paroisse amplement dans la vie de sainte Cecile, que nous donnerons au mois de Novembre, nous ne laisserons pas de dire ici que cette Sainte ayant été mariée contre son gré au Seigneur Valerien Gentilhomme Romain, de tres-illustre famille, elle lui déclara que son Ange gardien étoit si zelé de E la pureté de son corps, qu'il feroit assûrément mourir à l'heure même celui qui oseroit la toucher. Valerien surpris de ce discours lui dit : *Si vous voulez que je croye ce que vous dites, faites-moi voir cet Ange ; & s'il est veritablement un Ange, je vous promets de faire ce que vous desirez de moi ; mais si c'est un autre homme que vous aimez, je vous ferai mourir avec lui.* Cecile lui répondit, qu'il étoit impossible de voir un Ange du Ciel, sans avoir au même tems l'esprit du Ciel, qui s'obtenoit par le Baptême. *Je consens d'être baptisé*, ajouta Valerien, *& veux bien me faire Chrétien, afin de voir cet Ange du Seigneur qui est votre gardien.* Cette sainte Epouse l'adressa au Pape Urbain qui l'instruisit, & lui confera le saint Baptême. Il le reçut avec une tres-grande devotion, qui fut encore augmentée par l'apparition d'un vénérable vieillard qui étoit couvert d'une robe blanche comme de la neige, & qui tenoit une tablette à la main, avec ces mots écrits en lettres d'or : *Un Seigneur, une Foi, & un Baptême ; un Dieu qui est Pere de tous, & qui est sur tout, & en tous : Amen.* Aprés que Valerien fut baptisé, il retourna à la maison de son Epouse qu'il trouva en priere, avec l'Ange du Seigneur à son côté, lequel brilloit comme un Soleil, & tenoit en ses mains deux belles couronnes de roses & de lys, dont il en presenta une à Ce- Conversion de Valerien.

14. Avril.

cile & l'autre à Valerien, promettant à celui-ci de la part de Dieu, que pour le récompenser de ce qu'il avoit suivi le conseil de son Epouse, il obtiendroit tout ce qu'il voudroit demander. Il demanda donc que son frere nommé *Tiburce*, fût aussi fait participant de la grace qu'il venoit de recevoir, & qu'il eût le bien de connoître Jesus-Christ. Ce qui lui fut accordé; car quelque tems après, ce frere entrant dans la chambre de Cecile & de Valerien, & sentant l'agréable odeur de ces roses & de ces lys celestes, il s'informa d'où venoient ces fleurs hors de saison : & apprenant qu'il falloit être baptisé pour le sçavoir, il se fit conduire par son frere Valerien au Pape saint Urbain, qui voyant ces excellens fruits des chastes conseils de Cecile, en rendit graces à Dieu, & confera le saint Baptême à Tiburce, qui reçut encore avec ce caractere, le Don des guerisons & des miracles.

Conversion de Tiburce.

Ces deux freres s'embraserent tellement du feu de l'amour divin, que ne pouvant en retenir les ardeurs, ils les firent bientôt éclater au dehors par les grandes aumônes qu'ils faisoient aux pauvres, & par la sépulture qu'ils donnoient aux Martirs. Almaque Préfet de la ville, en ayant connoissance, les cita devant son Tribunal, & les exhorta d'adorer les Dieux, suivant les ordres de l'Empereur son maître. Mais les Saints répondirent généreusement, qu'ils observoient les Loix du vrai Dieu, & non pas celles des hommes qui leur étoient contraires. Le Préfet leur fit plusieurs propositions sur leur Religion, & sur le Dieu qu'ils adoroient : les Saints y répondirent avec une presence d'esprit admirable, qui fit même connoître à Almaque que le Saint Esprit parloit par eux, comme ils ne firent point de difficulté de le dire à leur Juge, qui les condamna au foüet, & ensuite à la mort, selon l'ordre des Loix Romaines ; & en renvoya l'execution à Maxime, un des premiers Officiers de sa maison. Celui-ci touché de compassion envers ces deux Gentilshommes, qui prodiguoient ainsi leur vie en la fleur de leur jeunesse, leur fit paroître beaucoup d'affection & de bonne volonté, afin de leur persuader d'obéir au Préfet pour sauver leur vie. Mais ces deux freres lui donnerent de si fortes raisons touchant le mépris du monde & de la vie presente, & touchant l'estime qu'il falloit faire de la gloire éternelle, que Maxime ravi de ce qu'ils disoient, les mena chez lui, où après quelques entretiens, il se convertit enfin à la foi de Jesus-Christ avec toute sa famille. Cecile qui veilloit incessamment pour voir ce qui arriveroit à son mari & à son beau-frere, n'en eut pas plûtôt connoissance, que la nuit même elle mena des Prêtres qui baptiserent Maxime, & les autres Néophites.

Conversion de Maxime.

Cependant, tout ceci étant rapporté au Préfet, il commanda que les deux freres eussent la tête tranchée hors la ville devant un temple de Jupiter, en la presence de Maxime qui fut consolé de voir les Anges qui enlevoient au Ciel les ames de ces saints Martirs. Et comme il ne put retenir sa joye sans la faire sçavoir à toute l'assistance, Almaque le fit si cruellement foüetter en sa propre maison, avec des plombées, qui étoient une sorte de foüets faits de cordes avec des boules de plomb au bout, qu'il rendit son ame à Dieu dans la violence de ce supplice, l'an de Notre-Seigneur deux cens trente.

Martire des Saints.

Les corps de ces trois saints Martirs furent inhumez par le Pape saint Urbain au Cimetiere appellé de Calixte, d'où depuis ils ont été transportez l'an huit cens vingt & un, par le Pape saint Paschal, en l'Eglise de sainte Cecile, ainsi que l'a observé le Cardinal Baronius, tant en ses Remarques qu'en ses Annales. Mais il n'a pas dit ce qui touche la France ; que du tems de Nicolas I. le vénerable corps de saint Tiburce fut envoyé au Roi & Empereur Charles II. dit le Chauve, qui le fit placer honorablement en la célébre Abbaye de saint Urbain à Châlons sur Marne, où il est révéré jusques aujourd'hui par un grand concours de peuples. Neanmoins cela ne se doit entendre que de quelques parties seulement, & non pas du corps entier ; puisque l'an mil cinq cens quatre-vingt-dixneuf, il fut encore trouvé à Rome avec celui de saint Urbain, auprès du corps de sainte Cecile, si ce n'est que l'on dise que le saint Tiburce dont le corps fut donné à cet Empereur, est un autre que le frere de saint Valerien, & le beau-frere de sainte Cecile, ce qu'il est difficile de décider.

14. Avril.

*Du bienheureux Bernard d'Abbeville, premier Abbé de Tyron.*

Le bienheureux Bernard d'Abbeville, premier Abbé de Tyron, naquit en cette ville capitale de Ponthieu dans l'onziéme siecle, quelques années avant le grand saint Bernard de Bourgogne, premier Abbé de Clairvaux. Ses parens furent des personnes si considerables par leur Noblesse, que les plus anciennes & les premieres familles de Ponthieu & des environs, comme de Montcavrel, de Rambure, de Mouchy, de saint Blimont, de Bonivet, & quelques autres, font gloire de leur être alliées. Ces pieux parens ayant soigneusement élevé leur fils en la vertu, il fit assez paroître dès ses plus foibles années les fruits d'une si bonne éducation. Il employa sa jeunesse jusques à l'âge de vingt ans à l'étude des lettres, & pratiqua toûjours ses exercices de pieté avec tant d'assiduité, que ses compagnons d'école le railloient de ses devotions, & lui reprochoient qu'il vivoit en Religieux.

Noblesse du B. Bernard.

L'amour divin l'embrasant ainsi de plus en plus, il quitta sa patrie, & ses parens, pour aller avec trois de ses compagnons se faire Religieux à Poitiers ; ils rencontrerent en chemin le Roi de France, & delà Bernard prit occasion de dire à ceux qui l'avoient suivi : *Courage, ayons confiance en Dieu, & esperons que nous trouverons le Roi du Ciel, que nous cherchons, puisque nous avons trouvé le Roi de la terre, que nous ne cherchions pas.* Etant arrivé à cette ville, il alla au célébre Monastere de saint Cyprien, qui fleurissoit alors dans une étroite observance de la Regle de saint Benoist, sous la conduite de l'Abbé Renault, personnage tres-docte, & de grand merite, & qui avoit été auparavant disciple de saint Robert Abbé de la Chaise-Dieu. Il lui demanda l'habit de Religion, & après l'avoir reçu, il se rendit si parfait par l'exacte pratique de ses regles, qu'il devint en peu de tems un modele de vertu à toute la Communauté, de sorte qu'un ancien Religieux de ce Monastere, nommé Gervais, étant élû Abbé de saint Savin au Diocese de Poitiers, ne voulut jamais consentir à son élection, qu'on ne lui donnât Bernard d'Abbeville pour assistant, quoiqu'il n'eût pas encore dix ans de Religion, afin de l'aider à mettre une entiere reforme dans cette nouvelle Abbaye. Saint Bernard s'y comporta avec tant de zele & de fidelité, qu'un jour l'Abbé Gervais voulant par argent acquerir une Eglise pour l'unir à son Monastere, il s'y opposa généreusement, jugeant qu'il y auroit Simonie, d'acheter un lieu déja destiné pour les divins Offices. L'Abbé conçut un tel déplaisir de cette résistance, que laissant le gouvernement de son Abbaye à ce saint Prieur, il s'en retourna en celle de saint Cyprien, & passa ensuite en la Terre-Sainte, où il mourut l'an 1095. Le bienheureux Bernard ayant eu révé-

Il prend l'habit de Religion à S. Cyprien.

Il est fait Prieur de S. Savin.

14. AVRIL.

lation de sa mort, en donna avis aux autres Religieux, qui tous unanimement le voulurent élire pour leur Abbé. Mais sa profonde humilité lui faisant préferer l'obéïssance au commandement, & le mépris du monde aux honneurs qu'il présente, il s'enfuit secretement en une solitude, afin d'éviter ce coup.

Ses fuites en la solitude.

D'abord il se retira vers un saint Hermite, nommé Pierre des Etoiles, dont la cellule n'étoit pas éloignée du Monastere de saint Savin, & que l'Abbaye de Foncombaut reconnoit pour son Fondateur. Mais ne s'y trouvant pas assez caché, il s'en alla, par l'avis de ce saint homme, vers un autre excellent Hermité, nommé Vital de Morragne, qui demeuroit sur les frontieres de Bretagne, avec un grand nombre de saints Solitaires, dont la vie étoit extrêmement pénitente. Les montagnes & les bois l'y cachoient si bien, qu'il étoit tres-difficile de l'y trouver. Il ne laissa pas neanmoins d'y être enfin découvert par les Religieux de saint Savin, qui s'étoient informez de tous côtez du lieu de sa retraite, ce qui l'obligea de s'enfuir encore dans une Isle de la mer Britannique, où il se tint si caché, que les Religieux desesperans de l'avoir, firent élection d'un autre Superieur en sa place. Lorsqu'il en eut connoissance, il revint en Poitou, & bâtit une cellule en un lieu appellé *Sengembaud*, où plusieurs personnes étant attirées par l'odeur de sa sainteté, eurent recours à lui pour être soulagées dans leurs besoins.

Le bruit des merveilles que notre Bernard operoit en cette solitude, étant venu aux oreilles de Renauit son premier Abbé, il desira de l'avoir pour successeur en son Abbaye de saint Cyprien, & fit tant par ses prieres, qu'il lui persuada enfin d'y revenir. Il n'y fut pas plutôt arrivé, qu'il l'établit son Prieur, & quatre mois aprés il fit trouver bon à ses Religieux de l'élire pour leur Abbé aprés son decés.

On l'élit Abbé de S. Cyprien.

Quand le bienheureux Bernard se vit élevé à une dignité qu'il avoit fui avec tant d'empressement, il mit un si bon ordre à tout ce qui touchoit sa personne, qu'il porta dignement la qualité d'*Abbé*. Il étoit le premier à l'observance & aux Offices, & son humilité faisoit qu'il se regardoit comme le dernier de tous les Religieux. Mais ce qui fut singulierement remarquable en ce saint homme, fut son invincible constance à défendre l'autorité de l'Eglise Romaine, & à maintenir en même tems les droits de son Monastere; en voici deux exemples :

Son zele.

Philippe I. Roi de France, s'étant laissé emporter à un amour dereglé pour Bertrade, fille de Simon Comte de Montfort, & femme de Foulques, surnommé *Rechin* Comte d'Anjou, il la retira en sa Cour, & l'y retint plusieurs années au préjudice de sa legitime épouse la Reine Berthe de Hollande, qu'il rélegua à Montreuil sur la Mer; & afin de lever le scandale que faisoit une action si indigne d'un Monarque tres-Chrétien, il fit tenir à Sens une assemblée de quelques Evêques, qui par une crainte indigne de leur caractere, & malgré les fortes remontrances que le docte Yves de Chartres leur en fit, lui permirent de l'épouser, ce qu'il fit publiquement, & à la vûë de toute la France. Le Pape Urbain II. averti de ce desordre, & voyant que le Roi n'écoutoit point de raison, convoqua à Poitiers un Concile de cent quarante Prelats, lequel avec Jean & Benoist Legats de sa Sainteté, fulminerent l'excommunication contre Philippe. Mais Guillaume Duc d'Aquitaine, qui craignoit une pareille censure, comme coupable du même crime, fit tous ses efforts pour empêcher l'execution de cette Sentence, & transporté de colere & de rage, il fit maltraiter tous les Prelats qui prirent la fuite pour échaper des mains de ce furieux. Il n'y eut que Robert d'Arbrissel, Instituteur de l'Ordre de Fontevrault, & notre Bernard d'Abbeville qui demeurerent, s'opposans courageusement à la violence du Duc, & à la rebellion du Roi; lequel étant touché d'un remords de conscience, reconnut sa faute, & resolut de reprendre la Reine sa legitime épouse, & de renvoyer l'adultere. Ce qui lui facilita l'absolution qu'on lui accorda en une assemblée de Prelats à Sens, & que le Pape lui confirma au Concile de Troyes; elle lui fut donnée par Richard Evêque d'Albe, Legat du saint Siege, dans l'Eglise de Notre-Dame de Paris, l'an mil cent deux.

Contre un Roi & un Duc adulteres.

Pour les droits de son Abbaye.

Le zele de notre nouvel Elie parut une autrefois en une grande affaire qu'il eut contre les Religieux de l'Abbaye de Cluny, lesquels prétendans que le Monastere de saint Cyprien de Poitiers relevoit de leur jurisdiction, firent tant auprés du Pape Paschal II. qu'il interdit Bernard de son office, s'il ne soumettoit sa maison aux loix de celle de Cluny. Le Serviteur de Dieu voyant cette entreprise, & qu'il n'y avoit pas jour d'y resister, ceda pour un tems à la tempête, & se retira en son ancien Hermitage auprés du bienheureux Robert d'Arbrissel. Il passa quatre ans en cette agreable solitude, durant lesquels, outre les exercices de la penitence & de la contemplation, il s'appliqua avec une force & une vigueur apostolique à la prédication des veritez de l'Evangile, & y réüssit si parfaitement, qu'il corrigea de grands abus qui s'étoient glissez tant parmi les Clercs que parmi le peuple. Mais enfin ses Religieux soutenus de l'Evêque de Poitiers, le vinrent supplier de revenir en son Abbaye, pour y rétablir ce que sa longue absence avoit ruiné. Il y consentit par pure obéïssance, & y demeura quelques jours, aprés lesquels à l'instance de l'Evêque, & à la priere de ses Religieux, il s'en alla à Rome pour se faire relever de son interdit, & representer à sa Sainteté les dommages qu'en recevoit son Monastere. Le Pape le reçut fort civilement, & aprés l'avoir entretenu long-tems en un Oratoire secret, il le rétablit en plein Consistoire, lui donna sa bénédiction, & le renvoya paisiblement en son Abbaye.

Premier voyage à Rome.

Conspiration contre lui.

Il n'y fut pas long-tems, que le démon craignant le grand fruit que la sage conduite d'un si excellent Superieur pourroit faire dans ce Monastere, suscita contre lui ses propres Religieux, lesquels ne pouvant plus supporter ses corrections paternelles, ni l'entiere réforme qu'il vouloit établir, conspirerent entr'eux de le chasser de l'Abbaye. Pour y parvenir, ils solliciterent ceux de Cluny de renouveller leur premiere instance en la Cour de Rome, parce qu'eux-mêmes y donnant les mains, ils gagneroient aisément leur cause contre leur Abbé Bernard, qui pour éviter cet affront, quitteroit infailliblement la partie. L'homme de Dieu apprit cette conspiration, & pour ne pas négliger les devoirs de sa charge, ni manquer au serment qu'il avoit fait en recevant son Abbaye, d'en conserver les immunitez & les franchises, il entreprit une seconde fois le voyage de Rome; mais le Pape étant prévenu & mal informé par les artifices des faux freres, refusa de lui donner audiance, & le condamna à soumettre son Monastere à l'Abbaye de Cluny, sous peine d'être interdit de son office. Bernard levant les yeux au Ciel, d'où il attendoit tout son secours, puisque personne ne prenoit sa défense, & que chacun lui manquoit au besoin, appella tout haut, & en presence du Pape : Au grand Juge des Juges qui n'est jamais enveloppé des ténébres de l'ignorance, ni corrompu par la faveur des hommes.

Second voyage à Rome.

Appel ten bie.

Un appel si extraordinaire, & si peu pratiqué en Cour de Rome, étonna extrêmement le Pape; il fit d'abord retirer Bernard comme un temeraire,

temeraire, qui manquoit de respect pour le Vicaire de JESUS-CHRIST & le Chef de l'Eglise; mais apprenant d'ailleurs que c'étoit un saint homme, & les Cardinaux Jean & Benoist qui avoient presidé en qualité de Legats Apostoliques au Concile de Poitiers, protestant y avoir vû cet Abbé resolu de plûtôt mourir pour la justice que de fléchir, il le fit rentrer au Consistoire pour y exposer son droit. Bernard obéït au mandement de sa Sainteté, & déduisit avec toute la modestie possible, les raisons pour lesquelles son Monastere étoit exempt de la jurisdiction de l'Abbaye de Cluny. Le Procureur de cette Abbaye fut aussi appellé, & plaida sa cause; mais le Saint la gagna, & tout le Consistoire déclara l'Abbaye de saint Cyprien de Poitiers absolument indépendante de celle de Cluny; ce qui fut confirmé par le Pape, si bien que notre Saint Bernard fut rétabli dans son Abbaye. Et le Pape admirant sa constance, & jugeant que la presence d'un tel homme seroit utile à l'Eglise Romaine, le pressa avec beaucoup d'instance d'accepter la dignité de Cardinal, afin de le retenir auprés de sa personne; mais comme tout est pesant à un cœur qui veut voler vers Dieu, le saint Abbé qui n'avoit demandé à être maintenu & rétabli en sa charge, que par un veritable zele de l'interêt de la maison de Dieu, supplia au contraire sa Sainteté de lui permettre de se démettre de son gouvernement, pour retourner dans la solitude.

Il plaide & gagne sa cause.

Il refuse le chapeau.

Le Pape qui connoissoit que ce saint Religieux étoit conduit par l'esprit de Dieu, ne voulut pas le presser davantage de demeurer à Rome; il se laissa même gagner par ses prieres, & lui donna pouvoir de se démettre de sa charge, le faisant, au lieu d'Abbé, Prédicateur & Missionnaire Apostolique, pour prêcher, baptiser, & absoudre dans toute l'étenduë du Christianisme, il le fit aussi manger à sa table tout le reste du tems qu'il fut à Rome. Ainsi le bienheureux Bernard muni de la bénédiction du Souverain Pontife, s'en revint en France, se démit de l'Abbaye de saint Cyprien, & se retira en l'Isle de Chaussey, d'où il ne sortoit que pour prêcher au peuple, & administrer les Sacremens de penitence, & d'Eucharistie, suivant le pouvoir qu'il en avoit reçû de sa Sainteté. Il avoit une parole si pénétrante pour déraciner les vices des cœurs les plus endurcis, & pour inspirer les vertus dans les ames, specialement l'amour de Dieu dont son cœur étoit tout embrasé, qu'il fit de tous côtez des fruits merveilleux.

Il quitte son Abbaye

Il demeura quelques années en cette sainte retraite; mais étant contraint d'en sortir à cause des fréquentes incursions des Pirates, il se mit dans un bois proche de son compagnon saint Vital de Mortagne, où quelques Religieux s'étant joints à lui, ils furent inspirez de chercher un lieu plus propre pour bâtir un Monastere. Ils s'adresserent pour cela à l'Evêque de Chartres, qui étoit alors Yves ce grand personnage qui a laissé de si beaux écrits à l'Eglise, lequel, de l'avis & du consentement de ses Chanoines, donna au bienheureux Bernard, un fort grand espace de terre, le long d'une petite riviere appellée *Tyron*, qui depuis a donné le nom à l'Abbaye de la sainte Trinité de Tyron, dont les fondemens furent jettez par le Comte du Perche Rotrou, & par la Comtesse Beatrix son épouse.

Il fonde celle de Tyron.

Dieu bénit ce dessein, & le favorisa de tant de graces, qu'en moins de trois ans saint Bernard s'y vit Pere & Superieur de cinq cens Religieux, qui vivoient en une si étroite pauvreté sous la Regle de saint Benoist, que bien souvent, le pain leur manquant, ils se passoient d'herbes & de racines, particulierement le bienheureux Abbé. Dieu fit éclater sa sainteté par



le don des miracles qu'il lui communiqua. Il chassa le diable du corps d'un de ses Religieux appellé Gervais; & il guerit par la seule imposition de ses mains un nommé Hamelin, qu'on lui avoit apporté demi-mort, la rouë d'une charette qui étoit fort chargée lui ayant passé sur le corps. Sa vie même étoit un miracle continuel qui le faisoit tellement admirer de tout le monde, que les Rois & les Princes de son tems s'estimoient heureux de le voir & de joüir de son agreable entretien. Le Roi Philippe I. profita si bien de ses bons avis, & de ses charitables remontrances, que depuis sa réconciliation à l'Eglise, par une modestie digne d'un Roi tres-Chrétien, il faisoit mettre ordinairement dans ses Patentes *Regnante* JESU, & non pas *Regnante Philippo*; & son fils Loüis VI. dit le Gros, à la sollicitation de notre saint Abbé, se rendit si zelé pour la conservation des droits Ecclesiastiques, qu'il en merita le titre glorieux de *Défenseur de l'Eglise*. Le Comte de Rotrou étant fait prisonnier par Robert Comte de Bélesme, se recommanda à ses prieres pour en obtenir du secours; & le Saint lui prédit qu'il seroit délivré, & que le même Robert, pour punition des outrages qu'il faisoit à son voisin, seroit à son tour fait prisonnier des Anglois, & même qu'il mourroit en prison. Nous verrons ci-aprés en la vie de saint Adjuteur Seigneur de Vernon, quelle estime ce grand homme faisoit de notre Saint, & quelle assistance il en reçut dans sa captivité.

14. AVRIL.

Ses miracles.

Son credit sur l'esprit des Rois.

Disons encore un mot d'une vie si exemplaire: elle n'étoit qu'une mortification continuelle; le bienheureux Bernard étoit si sobre, qu'il ne bûvoit que de l'eau; & l'on a remarqué que le Réfectorier s'étant oublié de lui en mettre en sa place, il a passé jusques à trois jours sans boire. Quelque rigoureux que fut l'hyver, il n'approchoit jamais du feu. Il ne cherchoit aucun soulagement dans ses maladies, & s'étant même rompu une côte, il ne permit pas que l'on y appliquât de remede, afin d'endurer davantage pour l'amour de Dieu. Ayant été attaqué d'une fievre ardente, il ne laissa pas d'assister toûjours aux actes de Communauté, sans obmettre ni la sainte Messe, ni l'Office divin.

Enfin, il plût à Dieu de le délivrer des miseres de cette vie par une mort aussi heureuse, que sa conversation sur la terre avoit été sainte. Il s'y prépara d'une maniere admirable, & pendant sa maladie qui dura plusieurs jours, il donna des exemples heroïques de patience à supporter son mal, de charité pour ses enfans, & de pieté envers Dieu. Il eût des apparitions tres-considerables, dans lesquelles il apprit que tous les Religieux qui étoient décedez dans son Monastere de Tyron, joüissoient déja de la gloire éternelle, excepté un qui étoit dans de grands tourmens pour des crimes qu'il avoit commis dans le monde, & dont il n'avoit pas fait une digne penitence. Quelques Auteurs ont écrit, qu'étant tombé malade au Chœur, il étoit mort dans le Cloître entre les bras de ses Disciples qui le conduisoient à sa cellule: mais cela n'est pas veritable; & sa vie écrite par un de ses Religieux y est bien contraire; il est vrai qu'il tomba en foiblesse dans le Cloître, & qu'il y pensa expirer; mais il fut porté dans le Chapitre, & de-là à sa cellule, où il ne mourut que plusieurs jours aprés, ayant reçû tres-saintement tous ses Sacremens, & fait des exhortations merveilleuses à sa Communauté, que cette perte combloit de douleur.

Il se prépare à la mort

Sa mort, qui arriva le quatorziéme d'Avril, l'an onze cens dix-sept, & au moins aprés celle d'Yves de Chartres, fut révélée le même jour à quelques-uns de ses Religieux qui s'étoient établis le long du Rhône, & un autre qui étoit

Sa mort.

passé en Angleterre, vit son ame bienheureuse A dans la gloire.

Gaufroy Religieux de l'Abbaye de Tyron, a écrit fort amplement sa vie en deux livres qui ont été mis en lumiere avec de tres-doctes Remarques, par Monsieur Souchet Chanoine de Chartres. La memoire du bienheureux Bernard, est marquée avec éloge au Martirologe des Saints de France.

---

*De la Bienheureuse Liduvine, Vierge.*

NOus ne pouvons commencer plus à propos la vie de sainte Liduvine, que par ces paroles de l'Apôtre aux Hebreux : *La patience vous est necessaire pour obtenir l'effet des glorieuses promesses que Dieu vous a faites* : Puisque cette Sainte Hollandoise a été un rare exemple de patience & de soumission aux volontez divines dans les douleurs & les maladies continuelles qu'elle a souffertes jusques à la mort, & qu'elle a merité par ce moyen de grandes graces de la main de Notre-Seigneur, & un heureux accomplissement de ce qu'il a promis à ceux qui souffriroient généreusement pour son amour. Elle nâquit à Scheidam dans la Comté de Hollande, de parens nobles & vertueux, mais assez mal pourvûs des biens que l'on appelle de fortune. Son pere s'appelloit *Pierre*, & sa mere *Pétronille*; ils eurent d'abord quatre garçons de suite, & la fille dont nous parlons ici, aprés laquelle ils eurent encore quatre autres garçons.

Sa Naiss.

Liduvine vint au monde le Dimanche des C Rameaux de l'année 1380. tandis qu'on chantoit à l'Eglise la Passion de Notre-Seigneur Jesus-Christ, ce qui étoit un présage de toutes les peines qu'elle devoit endurer pour son amour. Le nom qu'elle reçut au Baptême, à sçavoir Lidwite n'en fut pas une moindre marque, parce que les deux syllabes qui le composent, qui sont *Lyd* & *Wit*, signifient, *Souffrez amplement*. Elle commença à souffrir dés le berceau les douleurs de la gravelle, & à jetter plusieurs pierres. Ainsi elle ressentit les peines dont sa mere fut exempte en la mettant au monde.

Miracle en sa faveur.

Avant sa naissance il arriva un miracle en sa faveur : Un Marchand qui avoit apporté à Schei- D dam une Image de la sainte Vierge travaillée en bois pour l'aller vendre à Anvers ; l'ayant chargée dans un vaisseau pour la transporter, le vaisseau demeura immobile, & l'Image se fit si pesante, que vingt hommes des plus forts ne la pouvoient soulever ; tout le monde accourut pour voir ce miracle, & chacun conclut qu'il falloit laisser cette Image dans la ville. On pria le Marchand d'y consentir ; & aprés lui en avoir payé l'argent, on la plaça dans l'Eglise de saint Jean Baptiste, où depuis elle a été en grande vénération, & l'un des objets de la devotion de notre Liduvine.

A l'âge de sept ans, elle commença à consacrer son corps & son ame à Notre-Seigneur, & à rejetter les divertissemens de ses compa- E gnes. A douze ans, sa beauté étant admirée de tout le monde ; & son pere la voulant marier, elle l'en dissuada, l'assûrant qu'elle ne prendroit jamais d'homme mortel pour mari ; & que s'il l'importunoit davantage là-dessus, elle prieroit son Epoux celeste de la rendre si laide, que personne n'eût le courage de la regarder. Son pere la laissa faire ; & Dieu prit plaisir à l'épurer, & à l'exercer par des peines & des maladies pour la proposer à son Eglise comme un excellent miroir de patience & de perseverance en son amour.

Elle refuse le mariage.

A l'âge de quinze ans, une de ses compagnes étant tombée par accident sur elle, elle tomba elle-même si rudement, qu'elle se rompit la A petite côte du côté droit ; ce qui lui causa d'extrêmes douleurs. Il s'y forma même une apostume qui jetta en se crevant une si grande quantité de pus, qu'elle en fut excitée à vomir, & qu'elle devint comme morte. Depuis ce tems elle fut accablée de tant de maux qui se succedoient les uns aux autres, qu'elle ne fut jamais sans souffrir. Elle n'avoit aucun usage de ses membres ; elle ne pouvoit marcher qu'en traînant son corps sur ses genoux, & sur ses deux mains, & ne pouvoit retenir aucun aliment : ce qui la réduisit à garder le lit sans en pouvoir sortir ; & quelque tems aprés, elle ne prit plus rien pour sa nourriture. Elle passa ainsi sept années, durant lesquelles elle ne dormit pas l'espace de deux nuits. Tandis qu'elle étoit arrê- B tée au lit sans se pouvoir lever, elle contracta tant d'infirmitez, que ses intestins se pourrissoient, & que son corps étoit rongé d'une espece de vermine si hideuse, qu'on n'osoit la regarder sans fremir d'horreur. Elle avoit des douleurs de tête aussi pénétrantes, que si des cloux la lui eussent percée jusques au front & aux sourcils ; ses yeux, ses dents, sa gorge, & presque toutes les parties de son corps avoient chacune leur tourment : elle rendoit une grande abondance de sang par la bouche, par le nez, par les oreilles, & même par les yeux. Elle avoit encore des alterations de poulmons, une corruption de foye, des douleurs de la pierre, des descentes de boyaux, & des fievres qui ne la quittoient point. Enfin, il n'y avoit point d'endroit dans tout son corps, qui n'eût son sup- C plice particulier ; & pour les renfermer en peu de mots, elle a souffert des maux qu'on ne sçauroit s'imaginer, & qu'un corps humain ne peut naturellement endurer si long-tems sans en mourir. Ce qui est neanmoins admirable, c'est que son corps si plein de vermine & de pourriture, au lieu de contracter quelque puanteur, exhaloit au contraire une odeur agreable, qui faisoit qu'elle ne rebutoit personne.

Ses diverses maladies.

Cette bienheureuse Vierge passa trente-huit ans en cet état, & souvent seule & abandonnée, sans sçavoir sur qui jetter les yeux que sur son Bien-aimé, qui étant le Dieu de la vie & de la mort, étoit aussi le seul de qui elle attendoit sa consolation. Quelquefois on lui re- D fusoit ce dont elle avoit plus de besoin ; & au lieu d'en avoir pitié, on la persecutoit encore, & on la faisoit passer pour une hypocrite, une sorciere, & une fille de mauvaise vie & d'une conversation dangereuse.

Après avoir souffert quarante ans entiers des battemens de cœur, qui ne lui donnoient point de repos, elle commença à s'en ennuyer, & fit même paroître à ses compagnes quelque desir de santé afin de vacquer plus aisément, disoit-elle, à la pratique des bonnes œuvres. Mais Dieu qui vouloit l'éprouver & l'épurer comme l'or en la fournaise, n'écouta pas en cela ses desirs ; & son Confesseur qui la visita dans cet accablement, pour l'en relever, lui fit sçavoir qu'elle ne devoit point attendre de soula- E gement en ses maux, que par la continuelle pensée de la sainte Passion de son Sauveur ; c'est pourquoi il lui prescrivit un exercice divisé en sept Stations, qu'elle pratiqua depuis jour & nuit avec un tres-grand fruit. Il lui accorda encore l'usage plus frequent de la sainte Communion ; de sorte, qu'au lieu qu'au commencement de sa maladie elle ne recevoit ce divin aliment qu'une ou deux fois l'année, il lui permit depuis la Communion tous les quinze jours, & même sur la fin de sa vie, il lui permit de communier quatre & cinq fois par semaine.

Exercice de la Passion.

Notre malade profita si bien de ces deux exercices de la méditation de la Passion, & de la Communion, qu'elle ne demanda plus à Dieu de soulagement, ni de diminution dans ses dou-

leurs ; mais au contraire elle le pria d'en ajouter chaque jour de nouvelles, & de les augmenter jusques à la fin de sa vie. Dans un tems de maladie contagieuse, qui fut extrême en ce pays, elle pria son divin Epoux de retirer sa colere de ces peuples qui étoient ses enfans, quoique pecheurs, & de la répandre sur sa personne seule. Elle fut exaucée ; car au même instant elle se sentit frappée de deux pestes, l'une à la gorge, & l'autre au dessus du cœur : & parce qu'elle en desira une troisiéme en l'honneur de la tres-sainte Trinité, il en parut encore une sur la paupiere de l'œil, qui lui dura jusqu'à la mort, bien qu'elle guerit des deux premieres.

Elle est frappée de trois pestes.

La pieté de Liduvine n'étoit pas moindre que sa patience, comme elle le fit particulierement paroître envers sa mere, laquelle étant à l'extrêmité, & dans des douleurs excessives, dit à sa fille, qu'elle la recommandât à Dieu, & qu'aprés cela elle sortiroit avec joye de ce monde. La sainte fille ne se contenta pas de prier pour elle ; mais elle lui fit aussi cession du merite de tous ses travaux, de toutes ses playes, de toutes ses douleurs, de tous ses tourmens, de toutes ses veilles, & de tous les autres exercices de vertu qu'elle avoit pratiquez depuis qu'elle étoit sur la terre. Ainsi Pétronille enrichie des tresors de sa fille, fit une tres belle fin ; mais la Sainte voyant qu'ayant cedé son tresor à sa mere, elle étoit obligée de travailler de nouveau, elle prit une grosse ceinture de crin de cheval, qu'elle ne quitta point jusques à la mort.

Son zele pour la pauvreté.

Elle ne fit pas moins paroître sa charité envers les pauvres ; car sa mere lui ayant laissé quelques meubles, elle les vendit tous, & leur en donna l'argent. Ce qu'elle faisoit aussi de ce qui lui venoit des aumônes de quelques personnes devotes ; entre les autres, de Jean Duc de Baviere, & de Marguerite Comtesse de Hollande, qui lui en faisoient de considerables ; mais dont les autres pauvres étoient les premiers enrichis. C'étoit une chose digne d'admiration de voir une fille accablée de tous côtez de douleurs, s'oublier & se négliger elle-même, & d'ailleurs être si soigneuse & si vigilante pour subvenir aux necessitez d'autrui. Son Epoux celeste voulut faire connoître par des miracles, combien ces liberalitez lui étoient agreables. On lui avoit donné un quartier de bœuf à distribuer aux pauvres : elle le fit cuire, & en fit part à trente familles ; mais sans que la viande diminuât nullement. Elle donna un peu de vin à une femme travaillée du mal caduc, & le vaisseau où il étoit, se trouva rempli d'un vin exquis. Un de ses freres étant mort chargé d'enfans & de dettes, & Liduvine ayant des aumônes pour les acquitter, elle les mit en une bourse, & dit à un de ses parens, appellé Nicolas, qu'il prît l'argent qu'il falloit pour payer les dettes de son frere. Il les paya des deniers de cette bourse ( qui fut depuis nommée *La Bourse de Dieu* ) & quoiqu'elle n'y eût mis que huit francs, il en resta aprés le payement plus de quarante, qu'elle fit ensuite donner aux pauvres.

Ses miracles.

Son humilité & sa patience à souffrir des injures, ne la rendoient pas moins admirable. Une de ses compagnes lui faisant mille reproches, l'on demanda à la Sainte pourquoi elle enduroit toutes ces indignitez ? elle répondit, qu'elle le faisoit pour trois raisons. Premierement, parce qu'elle esperoit la corriger par sa patience. Secondement, parce que ces persecutions l'aidoient à devenir vertueuse : & en troisiéme lieu, parce qu'elle apprehendoit que ses réprimandes ne la fissent entrer dans de plus grands emportemens, & des violences qui fissent plus de tort à sa conscience. Elle avoit l'esprit docile & tres-éloigné du murmure. Elle exhortoit les ames Religieuses à l'obéïssance & à la parfaite soumission d'esprit ; parce que cette vertu, disoit-elle, est tres-agreable à Dieu, qui s'est fait homme pour nous l'enseigner, & qui s'est rendu lui-même obéïssant jusques à la mort de la Croix. Elle disoit aussi que le lieu ne fait pas toûjours l'homme saint ; parce que quelque part qu'il aille, il se porte soi-même : c'est pourquoi elle n'approuvoit pas les changemens de certains Religieux, lorsqu'ils l'avoient procuré, & que cela procedoit de leur propre volonté. Ses exhortations parmi les Seculiers étoient de la crainte de Dieu, & de la fidelité à garder ses Commandemens & ceux de son Eglise. Elle étoit tres-contente dans sa pauvreté & sa misere. On lui demanda si elle avoit ce qui lui étoit necessaire pour vivre. Elle répondit, qu'elle en avoit de reste ; mais ceux qui sçavoient ses besoins lui repliquant, qu'elle ne pouvoit pas dire cela avec verité : *Pardonnez-moi*, dit-elle, *car celui qui se contente de ce qu'il a, en a toûjours de reste*.

Ses vertus.

Cette grande consolation au milieu de tant de douleurs, & cette vie si paisible parmi tant de morts si ameres, procedoit d'une grace celeste qui combloit son ame des douceurs de l'éternité. La presence & le secours continuel de son Ange Gardien, qui lui apparoissoit souvent, ne contribuoit pas peu non plus à bannir les angoisses de son cœur afligé. Elle disoit que les plus grands tourmens lui étoient legers, & qu'elle ne les sentoit plus, dés qu'elle joüissoit de la vûë de cet Esprit de lumiere. Il lui révéloit plusieurs choses secretes, & lui prédisoit celles qui étoient à venir. Il la transportoit quelquefois en esprit à Jerusalem, pour lui faire voir & adorer les saints Lieux consacrez par la Passion de Notre-Seigneur. D'autres fois, il lui faisoit voir les peines des damnez, & celles que les ames du Purgatoire endurent. Elle avoit un sentiment particulier de devotion pour ces dernieres ; elle en a délivré plusieurs qui s'étoient recommandées à ses prieres, & qui l'en ont remercié depuis : elle a souffert pour cela des tourmens horribles.

Outre son Ange Gardien, plusieurs autres lui apparoissoient aussi en forme humaine ; elle leur parloit ; les appelloit par leurs noms, & sçavoit les personnes qu'ils avoient en leur garde. Elle fut même favorisée de la vûë de son Epoux celeste, qui lui apparut en personne pour lui imprimer ses playes sacrées, afin que celle qui souffroit de si grandes douleurs à l'exterieur, ne ressentit pas seulement dans l'interieur de son ame celles que son cher Epoux avoit endurées en sa tres-sainte Passion, mais qu'elle portât aussi sur son corps tres-pur les sacrées playes qu'il avoit reçûës sur le bois de la Croix. Craignant neanmoins que ces marques apparentes ne lui causassent de la vanité, & une réputation populaire, elle pria Notre-Seigneur de supprimer ce qui en paroissoit au dehors, & de les graver au dedans de son cœur, ce qui lui fut accordé. Cette insigne faveur lui arriva en la dix-septiéme année de sa maladie.

Stigmates de la Passion.

Une autre fois son cher Epoux lui presenta une couronne de fleurs, qui n'étoit pas entierement garnie ; en lui disant : *Ma fille, il faut que cette couronne soit bientôt achevée.* Quatre soldats vinrent un moment aprés en son logis, la maltraiterent de paroles, lui déroberent jusques à la couverture de son lit, & la traiterent fort mal ; & ainsi la couronne qu'elle avoit vûë entre les mains de Jesus-Christ fut achevée. Quelques personnes entendant dire qu'elle étoit consolée par ces sortes de faveurs & de caresses celestes, lui en voulurent parler ; mais elle leur répondit : *C'est la verité, mes freres, que la petite chienne Liduvine ne dureroit gueres, si elle ne vivoit des miettes qui tombent de dessus la ta-*

*ble de son Seigneur.*

14. AVRIL.

Elle fut extrémement touchée de la mort d'un de ses freres, & cette sensibilité lui fit perdre quelques consolations divines ; mais un saint Hermite en ayant eu révélation, l'en avertit ; & depuis, elle souffrit cette mort avec plus de résignation au bon plaisir de Dieu. Cela montre que Notre-Seigneur veut que ses Serviteurs & ses Servantes soient épurez des affections trop tendres de la nature, quoiqu'en elles-mêmes elles ne soient pas criminelles, & que l'Ecriture ne les condamne pas.

La parfaite connoissance qu'elle avoit du sentiment interieur de ceux qui la visitoient, procedoit de la grande communication qu'elle avoit avec l'Esprit divin. Elle lisoit dans leur pensée & dans leur cœur, comme si elle en eût conduit les ressorts : elle sçavoit aussi les choses à venir, & elle en a fait des prédictions fort celebres.

Connoissance de l'avenir.

Des vaisseaux étant prêts à faire voile, elle conseilla à un Marinier qui la visita sur le point de son embarquement, de ne point sortir du port ce jour-là, quelque instance que fissent les autres pour démarer. Il obéit, & au lieu que les autres qui se moquerent de lui, lui reprochant qu'il laissoit passer le beau tems, furent recontrez par des Pyrates, & dépoüillez ; lui au contraire ne sortant que le lendemain du port, prit sa route sans danger, & revint tout chargé de biens en sa maison. Elle déclara à une fille qui se vantoit d'être fort sage, qu'elle se gouvernoit mal. Elle découvrit à une personne de qualité des pechez énormes dont elle étoit soüillée, ce qu'elle lui avoüa la larme à l'œil, & elle s'en corrigea. Plusieurs la venoient trouver pour lui demander quelque remede à leurs maux. Un Chanoine Regulier l'ayant suppliée de prier Dieu qu'il lui ôtât ce qui lui déplaisoit le plus en lui, & qui empêchoit son salut, elle le fit ; & il devint enroüé & incapable de chanter, dés qu'elle eut achevé son oraison pour lui, parce qu'il avoit une fort belle voix qui lui donnoit sujet de vanité quand il chantoit. Ne sçachant pas d'où lui venoit ce rhûme, il se fit traiter ; mais quand le Medecin eut appris ce qui s'étoit passé entre Liduvine & lui : *S'il est ainsi*, dit-il, *Hypocrate ni Galien ne viendront jamais à bout de cette cure.*

14. AVRIL.

Dieu prit plaisir de récompenser les souffrances de cette sainte fille par des consolations qu'il lui fit ressentir, & par des visions continuelles dont il la favorisa jusqu'à sa mort. En ayant révélation, elle s'y prépara avec toute la devotion possible. La veille de Pâques Notre-Seigneur s'apparut à elle avec sa tres-sainte Mere, & le Chœur des Apôtres, & l'oignit d'un baume si précieux, que le lendemain on sentoit auprés d'elle une odeur toute celeste. Enfin, la troisiéme Ferie d'aprés Pâques ses vomissemens lui ayant repris, elle se mit en oraison ; & dans l'ardeur de sa priere & de son élévation en Dieu, le tems de la récompense duë à des travaux si continuels étant arrivé, elle rendit son ame à son Epoux celeste de la maniere qu'elle l'avoit desiré ; c'est-à-dire, étant seule & sans d'autre témoin qu'un petit enfant qu'on avoit laissé avec elle, & qui étoit son neveu. Aprés son trépas, on lui trouva la ceinture de crin de cheval dont nous avons parlé, qui depuis a servi à chasser les esprits immondes des corps des possedez.

Sa mort.

Son corps qui étoit difforme durant sa vie, & couvert d'ulceres, devint sain & tres-beau. Elle fut enterrée au bourg de Scheidam, en l'Eglise Paroissiale de saint Jean-Baptiste, où Notre-Seigneur a fait en faveur de sa Servante plusieurs miracles depuis son decés, qui arriva le quatorziéme d'Avril de l'année 1433. & le cinquante-troisiéme de son âge. Mais l'an 1616. le Sérénissime Prince Albert Archiduc d'Autriche, & la Princesse Elisabeth son Epouse, redoutant la fureur des Calvinistes, ont fait transferer ce sacré dépôt en la ville de Bruxelles, où cette Princesse Infante d'Espagne, & petite-fille de France par la Reine Elisabeth, femme de Philippe second, Roi d'Espagne, & fille de Henri II. Roi de France, l'a conservée jusques à sa mort en son Oratoire dans une caisse d'argent. Jean Brugman de l'Ordre de saint François, a écrit trois fois sa vie : Les deux derniers ouvrages sont rapportez par les Continuateurs de Bollandus. Le docte Jean Molan fait mention d'elle en sa Table des Saints de Flandres.

## *LE QUINZIE'ME JOUR D'AVRIL,*
### *& de la Lune, le*

| | | | | | | | | | | | | | | | |
|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|
| a | b | c | d | e | f | g | h | i | k | l | m | n | p | q | r |
| 17 | 18 | 19 | 20 | 21 | 22 | 23 | 24 | 25 | 26 | 27 | 28 | 29 | 1 | 2 | 3 |
| s | t | u | A | B | C | D | E | F | F | G | H | M | | N | P |
| 4 | 5 | 6 | 7 | 8 | 9 | 10 | 11 | 12 | 11 | 12 | 13 | 14 | | 15 | 16 |

Le Martirologe Romain.

A Rome, de sainte Basilisse & sainte Anastasie Dames de qualité, lesquelles étant disciples des Apôtres, & persistant constamment dans la confession de la foi, eurent la langue & les pieds coupez sous l'Empereur Neron, & obtinrent ensuite par l'épée, la couronne du Martire. Le même jour, des saints Martirs Maron, Eutichez & Victorin, qui furent releguez dans l'Isle de Ponce, avec sainte Flavie Domitille, pour la confession de JESUS-CHRIST ; mais ayant été mis en liberté sous l'Empereur Nerva, comme ils convertissoient plusieurs personnes à la foi, le Juge Valerien les fit mourir en la persecution de Trajan par diverses sortes de supplices. En Perse, des Saints Martirs *Maxime & Olympias*, qui furent d'abord moulus de coups de bâton & de plombeaux, au tems de l'Empereur Dece, mais ensuite on leur écrasa la tête avec des leviers jusqu'à ce qu'ils rendissent l'ame. A Ferentin en Toscane, de saint Eutiche Martir. A Myre en Lycie, de saint Crescent, qui acheva son martire par le feu. De plus, des saints Martirs Theodore & Pausilippe, qui furent executez sous l'Empereur Adrien. *A Tuy en Portugal du bienheureux Pierre Gonzale, dit vulgairement, saint Elme Patron de la mer.*

Autres Saints de France.

De plus, à Mets, de saint Abbon Evêque de ce Siege & Confesseur. A Vannes en Bretagne, de saint Paterne Evêque, que l'on invoque particulierement dans la sterilité. Au Diocese de Langres, de saint Silvestre, second Abbé du Montier-saint-Jean. A Anvers, du bienheureux Vauman Abbé de l'Ordre de Prémontré. A Clervaux, du bienheureux Godwin disciple de saint Bernard. A Cavaillon, du bienheureux César de Bus, Fondateur de la Congregation de la Doctrine Chrétienne. Et ailleurs, de plusieurs autres, &c.

## DES SAINTS MAXIME ET OLYMPIAS, MARTIRS.



L'Empereur Dece s'étant rendu Maître de diverses Provinces de Perse, faisoit sentir sa rage à tous les fideles qu'il y rencontroit ; saint Olympias & saint Maxime, Persans de naissance, tres-considerables pour leur noblesse & pour leurs vertus, furent de ce nombre. Ayant été reconnus Chrétiens, ils lui furent presentez à Cordule, dit autrement Corduene, où il étoit alors. Le tyran ne les eut pas plûtôt apperçus, que sans vouloir écouter leurs justifications, & sur la seule confession de leur foi, il commanda qu'on les chargea de coups de bâtons, jusques à ce qu'ils eussent renoncé au Christianisme. L'execution suivit aussi-tôt ce cruel commandement ; mais elle ne fit qu'augmenter la constance des saints Martirs pour confesser Jesus-Christ. L'Empereur ne gagnant rien sur ces cœurs invincibles par ces premiers essais de sa colere, voulut voir s'ils ne seroient point ébranlez par la crainte de perdre tous leurs biens : Il leur commanda donc de lui dire où étoient leurs richesses, & en quoi elles consistoient ; surquoi ils lui firent cette admirable réponse : *Tous nos moyens & tous nos ressorts, ô Empereur, ne sont que le seul amour de Jesus-Christ notre Sauveur : car pour ce qui est des biens de ce monde, nous n'en avons point, si ce n'est nos propres corps, que nous vous livrons de bon cœur pour en disposer à votre volonté ; faites-en ce qu'il vous plaira ; rompez-les, brisez-les, hachez-les, coupez-les, & brûlez-les si vous voulez, vous n'empêcherez pas nos ames d'aller jouir de la douce & agreable presence de leur Createur.* Ces paroles aigrissant encore davantage l'Empereur, il ordonna que les tourmens leur fussent réiterez : si bien que ces pauvres innocens furent battus à coups de bâton, & de verges plombées, plus furieusement qu'auparavant ; jusques là même que la force manquant aux boureaux, ils furent contraints de cesser de les tourmenter, & de les mener en prison.

Belles réponses des Martirs.

Peu de tems aprés on les mit sur le chevalet ; ensuite on les coucha, & on les fit rouler sur des lits de fer embrasez ; mais les saints Martirs fortifiez de la grace divine, crioient qu'on ne les épargnât pas : *Continuez*, disoient-ils, *ce que vous avez commencé : ne vous lassez pas, vos tourmens nettoyent en nous ce qu'il y a d'impur & de desagreable aux yeux de notre divin Maître.* L'Empereur plein de confusion, & s'ennuyant de sa propre cruauté, les renvoya pardevant Vitellius Anisius son Lieutenant, afin qu'il achevât ce qu'il avoit honte de continuer. Ce Lieutenant qui lui étoit inferieur en puissance ; mais non pas en malice, commanda qu'ils fussent assommez à coups de coignée sur la tête. Ces illustres Confesseurs ainsi abattus comme des victimes immolées à la Majesté du Dieu vivant, reçurent la couronne dûë au triomphe de leur fidelité, le quinziéme d'Avril, environ l'an 252. La rage de leur ennemi ne s'arrêtant pas là, il les voulut priver de sepulture, & fit exposer leurs corps dans les champs pour être déchirez & dévorez des chiens & des autres bêtes : mais ces animaux eurent plus de respect pour eux que les tyrans ; car à la honte de leur impieté, ils en furent les fideles gardiens, heurlans sans cesse autour d'eux, comme si par les abois & les gemissemens qui leur servoient de plainte, ils eussent voulu donner de l'horreur du crime que ces inhumains commettoient contre les corps morts de ceux qui étoient si dignes de la vie. Ces corps demeurerent ainsi l'espace de cinq jours exposez à la voirie, sans recevoir aucun dommage ; aprés quoi ils furent enlevez par deux Gentilshommes Chrétiens, appellez Abdon & Sennen, & ensevelis honorablement en leur maison, d'où leurs ossemens ont été tirez dans la suite des tems pour être apportez en France, & donnez à diverses Eglises, & principalement à celle de saint Malo en Bretagne, & à celle de Liege, capitale de tout le Liegeois.

Leur decés.

Leurs Reliques en France.

Le Martirologe Romain fait une honorable memoire de saint Olympias & de saint Maxime, aussi-bien que ceux de Bede & d'Usuard ; mais il en est parlé plus expressément dans les Actes de saint Laurent, & des Saints Martirs Abdon & Sennen.

### *Du Bienheureux Gonzale, de l'Ordre de S. Dominique, appellé communément saint Elme.*

Je ne m'arrêterai pas dans cette histoire aux sentimens des modernes qui ne sont fondez que sur de simples conjectures, mais à ce qu'en ont dit les anciens qui ont écrit la vie de ce Bienheureux. Ils nous apprennent qu'il naquit en la ville d'Astorga en Espagne, environ l'an 1190. de parens également riches & nobles. Dés qu'il fut en âge, son oncle Evêque de la même ville, sous la conduite duquel il avoit été mis dés son enfance, lui fit avoir un Canonicat dans sa Cathedrale ; & parce que Pierre donna d'assez bons témoignages de sa vertu & de sa science, ce Prelat le fit nommer par le Pape, Doyen de la même Eglise. Mais l'on experimenta en ce jeune homme, que les honneurs changent souvent les mœurs ; car cette nouvelle dignité lui enfla tellement le cœur, qu'oubliant l'ouvrage de son salut, il ne pensa plus qu'à se donner du bon tems, & à vivre dans la vanité du siecle. En effet, ayant reçû ses Bulles, il prit le jour de Noël pour publier sa confirmation avec plus de solennité, & le fit, non pas en Ecclesiastique, mais en Seculier prophane, se promenant à cheval par toutes les ruës de la ville, au grand scandale du peuple. Mais comme, selon saint Augustin, Dieu sçait tirer le bien du mal, & qu'il se sert des voyes qui sont incomprehensibles à l'esprit humain pour attirer à lui les ames égarées, il permit que son cheval faisant un faux pas, le jettât publiquement dans un sale bourbier, d'où on ne le pût tirer qu'étant tout couvert d'ordures. Cette chute ayant été suivie des cris & des railleries d'un grand nombre de personnes qui étoient presentes, Pierre Gonzale en demeura si confus, que rentrant en lui-même, il commença à dire : *Puisque le monde m'a traité avec tant de mépris, lorsque je voulois me donner plus étroitement à lui, & qu'il m'a ainsi trompé, je l'abandonnerai tout-à-fait, & l'empêcherai de se moquer une autrefois de moi.*

Sa naissance.

Alors Dieu lui touchant vivement le cœur, & lui ouvrant les yeux de l'esprit pour connoître la vanité des honneurs & des plaisirs de la terre, il se sentit fortement inspiré de se faire Religieux, & resolut dés l'heure même de prendre l'habit de saint Dominique au Couvent de Palence. Il fit bientôt connoître que sa conversion étoit veritable ; car il travailla à la perfection avec une telle ferveur, qu'il fit de grands progrés en la vertu dés l'année même de son Noviciat. Aprés sa profession il étudia en Theologie, pour se rendre capable de servir le prochain, selon la fin de son Institut ; & il s'y rendit si habile, que ses Superieurs ne differerent gueres à l'appliquer à la prédication & aux confessions. Il se comporta avec tant de zele dans l'un & dans l'autre de ces ministeres, qu'il gagna plusieurs ames à Jesus-Christ. Quand il sçavoit quelque personne dans le crime, il n'a-

Il se fait Religieux

*Son zele.*

voit point de repos qu'il ne l'eût obligée de faire une bonne confession : il quittoit tout, l'étude, le repos, le boire, le manger, lorsqu'il se presentoit une occasion de travailler au salut de son prochain. Par tout où il alloit, il exhortoit à la penitence, & representoit avec une telle vivacité les délices d'une conscience qui est en état de grace, le malheur de ceux qui sont en peché mortel, & l'avantage qu'il y a de retourner à Dieu, qu'il enlevoit les cœurs les plus endurcis. Il ne sortoit gueres des lieux où il avoit logé, qu'il n'eût porté tous ceux de la maison à se confesser. Enfin, ses entretiens étoient si pleins d'onction, qu'on ne pouvoit pas l'entendre sans concevoir en même tems de fortes resolutions de mener une meilleure vie. Il ne faut pas s'en étonner, puisqu'il confirmoit tout ce qu'il disoit par les exemples de ses vertus. En effet, il avoit un extréme mépris pour toutes les choses de la terre ; son humilité étoit tres-profonde, sa modestie admirable, sa pureté Angelique, son zele desinteressé ; en un mot, il étoit un parfait imitateur du grand saint Dominique, dont il avoit entrepris de copier toutes les vertus.

Le bruit d'une si éminente sainteté s'étant répandu par toute l'Espagne, le Roi Ferdinand III. voulut avoir le bienheureux Pierre auprés de sa personne, pour obtenir ses prieres auprés de Dieu, & se servir de ses conseils dans le dessein qu'il avoit d'exterminer de son Royaume, les Mores qui en occupoient alors la meilleure partie ; persuadé qu'il obtiendroit plus de victoires par le crédit que ce saint Religieux avoit dans le Ciel, que par la force de ses armes. En effet, on lui attribuë la prise de Seville capitale de l'Andalousie, que ces Barbares tenoient depuis long-tems. Le Prince des ténébres ne pouvant souffrir ces heureux succés, non plus que la réputation du Serviteur de Dieu, excita quelques libertins de la Cour à décrier sa conduite ; & comme ils cherchoient les moyens de se vanger des réprehensions qu'il leur faisoit incessamment, il se presenta une femme débauchée qui leur promit de vaincre par ses charmes & ses artifices la chasteté du bienheureux Pierre, & de faire voir par ce moyen que sa vertu n'étoit pas telle qu'on se l'imaginoit. Cette miserable, pour venir à bout d'un si détestable dessein, feignit de se vouloir convertir, l'alla trouver dans sa tente, se jetta à ses pieds, & demanda à faire une confession de tous ses pechez. Le Saint l'écouta avec cette charité qui lui faisoit desirer le salut de tout le monde : mais cette impudique lui ayant découvert l'infame passion qui l'agitoit, & le sollicitant par toutes les adresses possibles d'y consentir, le chaste Religieux lui dit qu'il alloit préparer un lit pour cela ; il passe donc dans une autre chambre, fait une couche avec plusieurs fagots, y met le feu, & enfin aprés avoir étendu son manteau dessus, il se jette au milieu des flammes sans en recevoir aucun dommage ; & en cet état il demande à la femme débauchée si elle se veut approcher de lui : alors les libertins qui regardoient par les fentes de la porte pour voir le succés de l'artifice de l'impudique, effrayez de ce prodige entrerent dans la chambre, & fondant en larmes, se prosternerent aux pieds du bienheureux Pierre, & lui demanderent pardon des mauvais jugemens qu'ils avoient faits de sa vertu ; & depuis, ils eurent une singuliere vénération pour lui : Quant à cette femme, elle fut tellement touchée de Dieu, qu'elle vêcut dans la suite, aussi chastement que sa vie avoit été auparavant dans le libertinage. On raconte qu'il se délivra encore une autre fois de la même maniere, des poursuites d'une autre femme, qui se convertit à la vûë d'un semblable miracle.

*Il vainc la tentation par le feu.*

Ayant quitté la Cour de Ferdinand, il se retira en Galice, où il redoubla sa ferveur pour le salut des ames, travaillant sans cesse à la conversion des pecheurs par ses sermons & ses entretiens familiers ; & afin de ne perdre aucune occasion de faire la charité, il entreprit de faire construire un pont sur le fleuve de Minho, où il se perdoit quantité de monde, à cause que ce passage est tres-dangereux ; & quoiqu'un si grand ouvrage parût impossible à un pauvre Religieux, neanmoins il en vint à bout par ses soins, & par les liberalitez qu'il obtint du Roi & des autres grands Seigneurs. Ensuite de cela il s'en alla en la ville de Tuy, où il convertit plusieurs personnes, Notre-Seigneur faisant de grandes merveilles par les merites de son Serviteur. On le respectoit par tout comme un Ange, & on le suivoit quelquefois cinq ou six lieuës, pour entendre ses salutaires instructions.

Prêchant un jour dans un Monastere de l'Ordre de saint Benoist, il eut révélation que l'heure de sa mort étoit proche, c'est pourquoi aprés s'être recommandé aux prieres de ces Religieux, il se retira à Tuy pour y passer le reste du Carême, durant lequel il précha tous les jours dans l'Eglise Cathedrale avec une ferveur extraordinaire ; & ce furent-là ces derniers travaux : car étant tombé malade la Semaine-Sainte, il mourut paisiblement en Notre-Seigneur le jour de sa Resurrection l'an 1240. âgé de cinquante ans. Je sçai qu'il y a plusieurs opinions là-dessus ; mais nous avons suivi celle qui nous a paru la plus probable. En mourant il laissa sa ceinture à son hôte ; quelques-uns disent aussi son manteau, & ces Reliques servirent depuis à faire plusieurs miracles. L'Evêque de Tuy, qui lui portoit une singuliere affection, le fit enterrer solemnellement dans sa Cathedrale, & ordonna par son testament, que son corps fut inhumé auprés de celui du bienheureux Pierre.

*Sa mort.*

*Ses miracles.*

Douze ans aprés sa mort, on fit une information qui contient 180. miracles que Dieu avoit operez en faveur des lepreux, des démoniaques, des aveugles, des sourds, des muets, & d'autres malades, par le ministere de notre Saint ; cette information fut envoyée par l'Evêque de Tuy, Successeur de celui dont nous avons parlé au Chapitre Général de l'Ordre de saint Dominique, qui se célébroit à Toulouze, afin qu'il traitât de sa Canonisation. Mais quoique le Saint se soit montré favorable à ceux qui l'ont invoqué en leurs necessitez, les Mariniers ont neanmons ressenti plus particulierement la vertu de son assistance dans les perils des plus fortes tempêtes, où il s'est apparu visiblement à eux dans l'habit de son Ordre pour les en délivrer : & ce fut par ces insignes faveurs que commença la devotion que les Matelots témoignent avoir envers lui au milieu des plus grands dangers. De-là vient qu'aux ports & aux villages maritimes d'Espagne, on célébre sa Fête avec beaucoup de solemnité, le Lundi d'aprés le Dimanche de Quasimodo, & que son image est en grande vénération à Lisbonne, & en Biscaye, sous le nom de saint Elme. Surquoi l'on peut voir les sçavans Continuateurs de Bollandus, au 2. tome du mois d'Avril, d'où nous avons principalement tiré ce recueil.

Bzovius, sur l'année mil deux cens quarante-six, rapporte que le Pape Innocent IV. fit la Beatification du bienheureux Pierre Gonzale, l'an 1254. & accorda aux Religieux de son Ordre en Espagne, d'en faire l'Office. Sa memoire est marquée aux Martirologes d'Espagne & de Portugal, le quatorziéme d'Avril. Comme aussi au Catalogue de Ferrarius, quoiqu'il soit plus vrai-semblable que sa mort arriva le quinziéme du même mois. C'est pour ce sujet

que nous avons inseré sa vie en ce jour.

15. Avril.

*Du Vénérable Pere César de Bus, Fondateur de la Congregation de la Doctrine Chrétienne.*

CE grand homme a tant de rapport avec le Docteur des Nations, soit pour la maniere de sa conversion, soit pour son zele Apostolique, soit pour le grand nombre de conversions qu'il a operées pendant sa vie, soit enfin pour ses persecutions & ses souffrances, que nous pouvons avec raison le proposer comme le saint Paul du seiziéme siecle. Il nâquit à Cavaillon ville Episcopale du Comté Venaissin, le troisiéme Fevrier de l'année 1544. entre le tems de la convocation du Concile de Trente, & celui de sa premiere Session, par un ordre secret de la divine Providence, qui se vouloit servir de lui, & de ses enfans pour executer les Ordonnances de ce saint Concile touchant la maniere d'enseigner la Doctrine Chrétienne. Son pere fut Jean-Baptiste de Bus, & sa mere Anne de la Marq, tous deux recommandables pour leur noblesse & leur pieté : Sur tout Jean-Baptiste qui descendoit d'une illustre famille de Cosme en Milanez, & appartenoit de parenté à sainte Françoise veuve. De treize enfans qui nâquirent de leur Mariage, César fut celui qui se rendit le plus recommandable de la maniere que nous allons le faire connoitre.

Son extraction.

Dieu qui le destinoit à quelque chose de grand, le prévint de ses graces dés sa plus tendre jeunesse. Dans son bas âge on vit en lui une devotion amoureuse envers la sainte Vierge, un desir ardent de mortifier sa chair par des abstinences, une tendresse admirable pour les pauvres, & une pureté vraiment Angelique. Etant encore fort jeune, & étudiant à Avignon, il jeûnoit le Carême entier, & tous les Vendredis de l'année ; & pour joindre l'humilité & la misericorde à cet acte de mortification, il prenoit son déjeûner comme ses compagnons, & l'aloit donner secretement aux pauvres. Il étoit si honnête & si jaloux de la pureté, qu'il fuyoit comme un grand mal tout ce qui étoit capable d'en ternir l'éclat & la blancheur. Notre-Seigneur qui le destinoit pour être le Chef d'une sainte Congregation d'Ecclesiastiques, le disposa dés ses premieres années, à un ouvrage si utile pour sa gloire. Il n'avoit point d'occupation plus agreable aprés ses études, que d'orner des Eglises & de parer des Autels. S'étant fait enregistrer dans la Confrerie des Penitens noirs, qui faisoient profession d'appaiser la colere de Dieu par plusieurs exercices de devotion & de penitence, il y donna des preuves illustres de sa pieté & de sa ferveur. Il étoit le plus ardent à pratiquer les austeritez qui y étoient prescrites, & ayant accepté le soin de la Chapelle où ces Penitens s'assembloient, il s'appliqua avec un zele incomparable, & une merveilleuse adresse à l'embellir.

Ses vertus dans l'enfance.

Il se met de la Confrerie des Penitens noirs

Ces differens rayons d'une vertu naissante, accompagnez d'un esprit vif, d'un jugement solide, d'une humeur tout-à-fait complaisante, & d'autres dons naturels qu'il avoit reçus de Dieu, le faisoient aimer & respecter de tout le monde. On recherchoit par tout sa conversation, & les plus déreglez gardoient des mesures en sa presence, parce que sa modestie n'étoit pas moins une censure du libertinage, qu'un exemple de vertu. Dieu permit neanmoins qu'étant âgé de dix-huit ans, il s'engagea dans les exercices ordinaires à la Noblesse, qui sont les armes. Son courage & l'émulation de deux de ses freres, qui s'étoient rendus par leur valeur dignes de deux charges tres-considerables, l'un dans l'armée du Pape, & l'autre dans celle du Roi, l'y solliciterent puissamment: & la faction des hérétiques qui s'étoient révoltez contre leur Souverain, lui en fournit une occasion bien favorable, puisqu'il eut sujet de contenter son inclination, en satisfaisant en même tems, au zele qu'il avoit pour la Religion, à l'amour qu'il portoit à sa Patrie, & à la fidelité qu'il devoit à son Prince. Ainsi dans la pensée qu'il eut, qu'étant Catholique & François, il étoit obligé d'exposer sa vie pour la défense de l'Eglise, de la Foi, & de l'Etat, il alla s'offrir avec quelques autres Gentilshommes au Comte de Tende Lieutenant pour le Roi en Provence, pour servir comme volontaire parmi ses troupes. Là, nonobstant toute la licence de la guerre, il sçut par une espece de miracle, conserver son innocence, & vivre avec la même retenuë qu'il avoit étant enfant. La paix qui fut renduë l'ayant fait retourner chez son pere, il s'y appliqua avec beaucoup de succés à la Poësie & à la Peinture : mais ne trouvant pas ces occupations dignes de son courage, il en alla chercher de plus nobles à Bordeaux, où un de ses freres nommé Alexandre assembloit une armée navale pour le siege de la Rochelle : Ce dessein neanmoins ne réüssit pas à César à cause d'une maladie qui lui survint, & qui l'obligea de reprendre le chemin de son pays pour y respirer son air natal. Sa convalescence fut suivie d'un voyage à Paris, où la bonne chere, le divertissement & la frequentation des compagnies libertines, corrompit tellement son innocence, qu'il perdit le tresor qu'il avoit conservé jusqu'alors avec tant de soin, & qu'il se laissa aller à la débauche. Exemple terrible, qui doit faire trembler les jeunes gens les plus sages & les plus retenus, & les convaincre de la verité de cette Sentence prononcée par le Sage : que celui qui aime le peril, & ne le fuit pas de toutes ses forces, y fera un triste naufrage.

Il prend l'épée.

Il vient à Paris, & s'y corrompt.

Aprés trois ans de sejour en cette grande ville, qui n'est pas moins le trône du vice que la capitale du Royaume, il retourna encore à Cavaillon, où il vit mourir son pere & un de ses freres, Chanoine de Salon, ausquels il rendit de bons offices en cette extrémité. Les Bénéfices du dernier, étant demeurez vacans par son decés, il ne fit point difficulté de s'en charger, quoiqu'il portât l'épée, & qu'il n'eût aucune intention d'être d'Eglise, suivant la coûtume, ou plûtôt l'abus des Gentilshommes de ce tems-là, qui tenoient des Bénéfices à simple Tonsure, sans dessein de s'engager dans l'Etat Ecclesiastique. Le démon croyoit par là, l'avoir entierement envelopé dans ses filets ; mais Notre-Seigneur qui sçait tirer le bien du mal, & faire cooperer même le peché au salut de ses Elûs, se servit de ce moyen pour le détacher insensiblement des emplois seculiers, & faire revivre en lui l'inclination qu'il avoit euë étant enfant, pour les fonctions & les ministeres Ecclesiastiques. Il suscita aussi deux personnes fort peu considerables aux yeux des hommes, mais bien aimées de la divine Majesté, à cause de leurs rares vertus, pour travailler à l'œuvre de sa conversion. L'une fut une bonne veuve de la campagne nommée Antoinette ; l'autre un simple Clerc fort vertueux, qui servoit de Sacristain en l'Eglise de Cavaillon, appellé Loüis Guyot. Cette excellente veuve, qui demeuroit à un village, se sentant interieurement pressée de faire ses efforts pour gagner à Dieu César de Bus, quitta les champs, & vint exprés demeurer à Cavaillon. Une lumiere qui marcha devant elle pendant tout son chemin, l'assura que ce mouvement étoit surnaturel, & lui venoit du Ciel : S'étant logée auprés de la maison de ce jeune Gentilhomme, elle s'y insinua adroitement sous prétexte de voisinage, & d'ailleurs sa pieté, sa modestie, & un air de sainteté qui paroissoit sur son visage & en toutes ses

Sa conversion.

15. AVRIL.

actions, la faisant recevoir avec respect, elle A commença à donner diverses attaques à César de Bus qu'elle vouloit faire rentrer dans le bon chemin. Quelquefois elle lui representoit la laideur du peché, & la beauté incomparable de la vertu : d'autrefois elle lui décrivoit les peines qui sont preparées à ceux qui aiment le monde, & qui en suivent les maximes; & les récompenses qui sont reservées aux gens de bien, qui vivent selon les regles de l'Evangile. Les longues resistances de César ne lui firent point perdre courage. Elle offroit à Dieu des prieres, des penitences & des Communions frequentes, afin d'obliger sa bonté de la soutenir dans cette entreprise, & de rompre enfin la dureté de ce cœur qui resistoit à la force & à la suavité de sa grace. Le pieux Clerc de l'Eglise de Cavaillon dont nous avons parlé, étant B d'intelligence avec elle pour ce pieux dessein, l'aidoit de son côté par ses oraisons, & par plusieurs austeritez qu'il pratiquoit en secret, pour obtenir du Ciel cette conquête. Enfin, un jour cette sainte veuve presenta la Vie des Saints à César, afin qu'en lisant leurs actions, il y vît lui-même la condamnation de ses débauches. Ce jeune homme qui l'avoit toûjours rejettée jusqu'alors, ne put lui refuser ce soir-là, d'ouvrir le livre & de le lire. Il en parcourut donc dix ou douze périodes, comme par maniere de divertissement, durant qu'Antoinette lui faisant faire réflexion sur ce qu'il lisoit, lui disoit d'un ton animé de zele : *Hé bien, Monsieur, qu'avez-vous à répondre à cela? votre conduite est-elle conforme à celle de ce bienheureux Serviteur de Dieu? marchez-vous par ce chemin? Craignez qu'au lieu qu'il a* C *trouvé la vie, vous ne trouviez la mort, l'enfer & l'éternité malheureuse.* César ne fit que rire de cette remontrance, & quittant le livre, il prit son manteau pour s'en aller à ses rendez-vous ordinaires : Alors la pieuse veuve n'esperant presque plus rien, lui dit la larme à l'œil : *Au moins, Monsieur, je vous prie de ne point sortir, sans vous recommander à Dieu.* Il le lui promit en riant; mais l'ayant fait tout de bon & fort serieusement, à peine étoit-il à cinquante pas de la porte, que Notre-Seigneur, qui avoit differé jusqu'alors, à rendre la grace victorieuse de ce cœur enduci, la fit agir si puissamment, que César faisant réflexion sur ce qu'il venoit de faire, s'écria : *Miserable que je suis, je me recommande à Dieu, & je me mets en chemin pour l'offenser.* Et deslors il résolut de changer de vie, & D de quitter entierement le desordre. On a crû (comme une chose vrai-semblable sur quelque indice qu'on a trouvé dans ses écrits) que le Sauveur s'apparut à lui, & le terrassa comme saint Paul, & que ce fut sa presence qui acheva de vaincre ses resistances & sa rebellion.

Moyens de sa conversion.

Ce coup du Ciel l'ayant fait retourner sur ses pas, il en communiqua le secret à sa pieuse Evangeliste. On ne peut concevoir la joye qu'elle en ressentit. Elle cultiva avec grand soin ces premiers commencemens; elle encouragea son Néophite à la perseverance, & lui fit surmonter par ses avis, des difficultez infinies qui se presenterent à son esprit sur le sujet d'une nouvelle vie. Il se renferma dans son cabinet, E pleura amerement devant Dieu, châtia rudement son corps qui avoit été l'instrument de ses débauches, & se disposa à la Confession & à la Communion qu'il fit avec beaucoup de larmes, & une grande Contrition de ses fautes. Antoinette lui servit encore quelque tems de Directrice avec le pieux Sacristain de Cavaillon, lequel, quoiqu'il ne fût pas Prêtre, étoit neanmoins un homme fort éclairé, & avoit de grandes lumieres pour la conduite des ames. César apprit de la premiere dans une conference spirituelle tout ce qui lui devoit arriver dans la suite; sur tout qu'il seroit Fondateur d'une nouvelle Congregation de Prêtres, pour enseigner la Doctrine Chrétienne; qu'il souffriroit de grands maux tant par rapport au corps, que par rapport à l'ame, qu'il seroit cruellement persecuté des hommes & des démons; & qu'il deviendroit aveugle plusieurs années avant sa mort. Comme les anciens compagnons de ses débauches tâchoient de lui faire passer le premier feu de sa devotion, qu'ils appelloient une boutade, il quitta Cavaillon & s'en alla à Avignon, où le Jubilé étoit ouvert, dans la pensée qu'il y feroit plus en assurance. Mais, ô legereté du cœur humain, & que nous sommes foibles lorsque nous mettons notre appui sur nous-mêmes, & non pas sur la force de la grace de JESUS-CHRIST! César qui n'avoit quitté sa maison que pour fuir les compagnies, en ayant rencontré une à Avignon qui l'invita au bal, il n'eut pas le courage de l'éviter, & de dire ouvertement, qu'il n'étoit plus au monde, mais à Dieu. Il promit qu'il s'y rendroit, & sans avoir égard à l'attrait de la grace dont il sentoit encore les mouvemens, il y alla effectivement. Il n'y demeura pas neanmoins long-tems, les remords qui tourmentoient interieurement sa conscience, & qui lui reprochoient son infidelité, l'en firent sortir au plûtot, sans dire adieu à personne. Comme il étoit plus de minuit, en passant pardevant les Religieuses de sainte Claire, il les entendit chanter Matines : cette voix lui perça le cœur de douleur, & le couvrit de confusion. Il tomba une seconde fois à la renverse, & s'écria : *Miserable que je suis, je cours encore les ruës pour offenser Dieu, tandis que ces innocentes Vierges sont assemblées pour le louer : Pardon, Seigneur, pardon, je renonce dès ce moment à toutes mes folies, je me donne entierement à vous.* Ce fut-là le dernier coup de sa conversion, & comme le sceau qui la rendoit inviolable. Il fit sa Confession générale & gagna le Jubilé, & cette action fut suivie de la démission volontaire de tous ses Bénéfices.

15. AVRIL.

Une sainte veuve lui prédit toute sa vie.

Il bronche encore à Avignon, mais se releve aussi-tôt.

Depuis ce tems-là il ne se cacha plus, mais se porta publiquement pour Serviteur de JESUS-CHRIST. Etant retourné à Cavaillon, il s'y exerça dans les pratiques de l'humilité, de la mortification, & de la misericorde envers les affligez, visitant souvent l'Hôtel-Dieu, assistant spirituellement & corporellement les malades, & faisant de grandes aumônes aux pauvres. Il retira des mains de ses amis tous les écrits folâtres, & les vers de galanterie qu'il leur avoit donnez, feignant de s'en vouloir servir pour composer une piece; & quand il les eut, il les jetta dans le feu en leur presence, & leur dit: *Voila, Messieurs, la piece que je voulois faire, je vous demande pardon du scandale que je vous ai donné par ces écrits, j'en reconnois maintenant la vanité & la folie, & j'y renonce pour jamais. Suivez en cela mon exemple, ou si vous ne le voulez pas faire, ne m'empêchez point de perseverer dans ma résolution.* Il fit une autre action tres-remarquable, & qui lui attira de grandes bénédictions du Ciel. Le siecle étoit alors si corrompu, que le moindre Bourgeois eut rougi de prendre une torche, & de la porter devant le saint Sacrement, lorsqu'on alloit le porter aux malades. Cependant César s'étant trouvé à l'Eglise lorsqu'on vint demander le Viatique, & le Sacristain dont nous avons parlé, qui étoit son Directeur, lui ayant presenté le flambeau pour l'éprouver, il le prit généreusement, & marcha ainsi par les ruës devant le Corps du Fils de Dieu. Il en fut un peu raillé des gens du monde, qui lui dirent que cela n'étoit gueres seant à un Gentilhomme qui avoit l'épée au côté & la plume sur le chapeau : Mais il répondit comme David fit à Michol, que sa plus grande gloire étoit de s'abaisser & de se faire vil & petit devant son

Il brûle ses vers de galanterie.

Acte heroïque d'humilité.

son Souverain Seigneur.

15. Avril.

La victoire qu'il remporta sur lui-même en cette occasion, ne fut pas sans récompense. Il reçut ensuite, pendant cinq ans, des faveurs & des consolations si extraordinaires, que son ame étoit comme plongée dans un abîme de délices spirituelles. Les visites qu'il rendoit assiduëment à une Notre-Dame de pitié qui étoit hors de la ville, lui meriterent aussi l'apparition & les caresses de cette Reine des Anges. Le démon voulut au contraire l'épouvanter en se faisant voir à lui sous la forme la plus horrible qui puisse jamais tomber sous les sens : mais il fut rassûré par la vision d'un Soleil admirablement éclatant qui parut dans sa chambre, & l'enveloppa dans sa lumiere. Comme ses voyages & ses divertissemens lui avoient fait oublier ce qu'il avoit appris de Latin dans ses Classes, sçachant d'ailleurs que la science lui étoit necessaire pour rendre à Dieu les services qu'il pouvoit attendre de son zele, il se remit aux études : & il y réüssit si bien, qu'en peu de mois il fut capable de la Philosophie, à laquelle il s'adonna : mais Dieu qui vouloit abreger son cours, l'attira à une science plus noble & plus utile, qui est la science des Saints, dans laquelle il lui fit voir en abregé ce qu'il y a de plus subtil & de plus élevé dans l'une & l'autre Theologie, je veux dire la Scolastique & la Mistique.

*Récompense de visions celestes.*

*Ses études.*

Son Evêque persuadé de sa vertu & de sa capacité, le pourvut d'un Canonicat dans sa Cathedrale : ce talent ne fut pas inutile entre ses mains, il se rendit aussi-tôt l'exemple de tous ses Confreres ; & comme sa conversation étoit toute de feu, il en attira plusieurs à la devotion, & les engagea de s'assembler souvent dans la Chapelle de l'Evêque pour y vaquer à divers exercices spirituels. Il s'appliqua aussi deslors avec plus de contention & d'assiduité au silence, à la retraite, à l'oraison, à la mortification & à la pratique de toutes les autres vertus. Le lieu le plus ordinaire de sa priere étoit son cabinet, pour éviter par ce moyen la vaine gloire : il faisoit presque toûjours ses oraisons la face contre terre, & sa ferveur y étoit si grande, que bien que cet endroit fut fort retiré, toute la maison neanmoins retentissoit ordinairement des cris & des sanglots qu'il poussoit de son cœur. Il jeûnoit & se disciplinoit trois fois la semaine. Son lit n'étoit qu'une paillasse : l'étude & la contemplation lui emportoient presque toutes les nuits ; & pour vaincre jusqu'aux moindres inclinations de la nature, il s'obligeoit à les réprimer par des vœux de huit ou dix jours, & se mettoit aussi tres-souvent de petits cailloux, ou de l'absynthe en la bouche, pour se mortifier le goût & le trop grand empressement de parler. De sa réformation particuliere, il passa à celle de toute sa famille, & la peine qu'il y prit, fut si efficace, qu'on vit en peu de tems un changement entier dans la conduite de ses freres, & de ses belles-sœurs. Aussi étoit-il bien mal-aisé de resister à la force de ses persuasions, ou à la grace de ses corrections. Ce qui parut particulierement en un jour de jeûne dans lequel on avoit préparé un souper splendide pour ceux qui étoient venus d'Avignon aux fiançailles de l'une de ses nieces : car il parla de si bonne grace de l'obéïssance que l'on doit aux ordres de l'Eglise, que toute la compagnie fit desservir les mets principaux, & on se passa d'une legere collation. Il travailla ensuite au salut de ses compatriotes, & il eut en cela tant de bonheur, que les Dames quitterent le luxe & le bal, & que l'on commença dans Cavaillon à s'adonner à la devotion, & à frequenter les Sacremens : ce qui ne se faisoit point auparavant, la malice du siecle y ayant rendu le crime ordinaire, & les remedes de la Confession & de la Communion, fort rares.

*Sa reformation generale.*

*Celle de sa famille.*

*& de la ville.*



15. Avril.

Les cinq années de consolation duroient encore, quand une nuit, à la fin de son oraison, César oüit une voix qui l'avertissoit de se préparer à la tentation. Il s'abandonna alors entre les mains de Dieu, & bientôt aprés il fut attaqué d'une tentation d'impureté si importune, & si violente, que durant vingt-cinq ans qu'elle continua, elle ne lui donna aucun relâche, & elle le tourmenta si cruellement, qu'il eût moins souffert de peine si on l'eût écorché cinq ou six fois le jour. Les armes dont il se servit pour la combattre & la surmonter, furent outre les pleurs, les gemissemens & l'oraison, de renouveller de jour en jour ses penitences. Il se retira premierement dans une petite chambre obscure & mal saine, & ensuite dans une cellule qu'il fit bâtir auprés de la Chapelle de saint Jacques, sur une montagne à demi-lieuë de la ville. Là, il traita son corps si rudement, que le pavé étoit souvent baigné de son sang par la rigueur des disciplines qu'il se donnoit. Ses jeûnes étoient continuels ; il n'avoit point d'autre lit que sa chaise, ou un peu de paille. Une haire extrêmement rude & piquante lui servoit de chemise, encore la jugeant trop douce pour un criminel, il s'arma comme saint Guillaume, d'une cuirasse de fer qu'il porta fort long-tems sur sa chair nuë, & qu'il ne quitta que par obéïssance. Ces mortifications spirituelles & corporelles ne l'empêcherent point d'agir au dehors avec beaucoup de zele. Ayant reçu l'Ordre de Prêtrise, & célébré sa premiere Messe en presence de tout le peuple, avec une devotion admirable, dont il eut bien de la peine d'arrêter les transports ; il s'appliqua à la Prédication, aux Confessions, & à tous les autres exercices qui peuvent servir à sauver les ames. On ne peut assez admirer l'assiduité, la patience, la ferveur & la générosité avec laquelle il s'acquittoit de tous ces ministeres ; rien n'étoit capable de le rebuter, il entroit dans les Hôpitaux, y passoit les jours entiers, & une grande partie des nuits à consoler les malades ; sans que la pourriture de leurs playes, ni la puanteur & l'infection de leurs corps l'empêchât de s'approcher d'eux, de recevoir leurs derniers soupirs, & de les embrasser & les exhorter jusqu'à la mort. Qui pourroit exprimer le nombre de ceux qu'il gagna en ce tems à Dieu, soit par ses Sermons qui étoient pleins de feu, & d'une vigueur Apostolique, soit par ses exhortations & ses remontrances particulieres, où il faisoit paroître l'onction de la grace dont il étoit rempli. Son assistance même paroissoit quelquefois miraculeuse : car un jour il calma par la douceur de sa parole, l'esprit d'un malade qu'une vision horrible avoit rendu inconsolable ; & une autrefois il ranima l'esperance d'une Demoiselle, que la pensée de ses pechez avoit réduite aux dernieres extrêmitez du desespoir, & lui rendit ensuite la santé, comme il le lui avoit promis.

*Tentation d'impureté pendant 25 ans. Ses armes pour la combattre.*

*Il s'applique au secours des fideles.*

C'est à sa charité que les Religieuses Benedictines de Cavaillon sont obligées de leur reforme : car ce fut lui qui en fit les premieres propositions ; qui ordonna de la part de Dieu à Sœur Catherine de la Croix, que l'on reconnoît pour Réformatrice, de prendre l'habit dans ce Monastere, & d'y faire profession selon la rigueur de la Regle de saint Benoist, & qui soutint toutes les tempêtes que le monde & le démon susciterent pour empêcher ce grand ouvrage. Dans un Carême qu'il prêcha en la même ville, il acheva de convertir presque tout le peuple. L'Archevêque d'Aix, l'ayant prié de prêcher un Carême suivant dans sa Cathedrale, il toucha si puissamment les cœurs, qu'on n'y parloit plus que de penitence & de changement de vie. Ce fut alors qu'il reconnut l'hypocrisie

*Il reforme les Benedictines de Cavaillon.*

15. Avril.

d'un faux Hermite Espagnol, qui avoit tellement trompé tout le monde par de feintes apparences de sainteté, qu'on alloit au devant de lui avec le dais, & qu'on auroit soupçonné d'impieté celui qui se seroit dispensé d'avoir son image en sa maison. Notre saint Ecclesiastique fit connoître à l'Archevêque, que c'étoit un imposteur; & en effet, il fut bientôt convaincu de plusieurs crimes, & brûlé vif dans la Place publique d'Aix. Le zele du bienheureux César ne se borna pas aux Catholiques, il s'étendoit aussi sur les Hérétiques, & il n'épargnoit rien pour les retirer de leur erreur, & les faire rentrer dans le sein de l'Eglise leur Mere. Sa maniere d'agir avec eux n'étoit pas si éclatante que celle dont les grands Controversistes se servoient; mais elle étoit plus efficace & plus propre à les réduire. Car comme il sçavoit que l'hérésie ne naissoit ordinairement que du libertinage & du déréglement des mœurs, il alloit tout d'un coup à cette source, & disoit aux Religionnaires : *Avant que disputer entre nous, combattons ensemble notre ennemi commun; détruisons la gourmandise, l'impureté, l'avarice, l'ambition, & tous les autres vices : concevons une grande crainte des jugemens de Dieu & des peines de l'enfer, il ne sera pas difficile après cela de nous accorder.* En effet, les descriptions effroyables qu'il faisoit du peché & des supplices qui lui sont preparez, en ont tellement étonnez plusieurs, qu'ils sont passez du mouvement de la crainte à celui de la foi, & qu'ils ont reconnu la verité de la Religion Catholique.

Sa maniere d'agir envers les hérétiques.

On ne le suivoit pas seulement dans les Eglises où il prêchoit, mais on alloit aussi en procession à son Hermitage pour y recevoir le pain salutaire de ses instructions : ce qui l'obligea d'y faire faire une chaire & un confessionnal, afin de ne refuser son assistance à personne. Lorsqu'on lui donnoit un peu de relâche, il descendoit de sa montagne comme un autre Moyse, pour porter la Loi de Dieu dans les bourgs & les villages, & y travailler au salut des fideles : il consoloit les uns, instruisoit les autres, reprenoit la malice & l'endurcissement de ceux-ci, animoit la foiblesse & la pusillanimité de ceux-là, & il le faisoit avec si peu de soin de son corps, qu'il avoit souvent beaucoup de peine à se retrainer en sa cellule, tant il étoit abattu de jeûne & accablé de travail. Cette cellule a depuis été en grande vénération parmi le peuple, d'autant plus que l'Hermite qui succeda au Bienheureux César, l'ayant destinée à un usage profane, il en fut puni d'une grande maladie, & celui qui l'avoit porté à cette profanation, fut frappé d'une mort précipitée.

On va vers lui en procession.

Ce fut en ce même lieu que Dieu lui fit connoître qu'il étoit extrémement irrité contre la France, & qu'il alloit décharger sur elle les plus grands fleaux de sa colere, s'il n'étoit appaisé par les larmes d'une ardente penitence. Il prit volontiers cette charge sur lui-même, & se fit un nouvel impôt de jeûnes, de veilles, de haires, de disciplines & d'autres exercices de mortification qu'il offroit continuellement à la Justice divine avec de grands cris & des gemissemens profonds, pour en arrêter les vangeances. Non content de cela, il persuada à quelques devots Ecclesiastiques de s'interesser dans la même cause, & descendant les soirs de son Hermitage, il alloit en procession avec eux dans les ruës de la ville, la tête & les pieds nuds, & chantant sur un ton lugubre des Pseaumes & des Litanies propres à fléchir la misericorde de Dieu. Il portoit aussi sur ses épaules, une croix extrémement pesante, qui l'accabloit tellement, qu'à la fin de la procession il se trouvoit tout rompu. Il faut croire que cette humiliation volontaire détourna le grand coup dont la France alloit être accablée : & en effet, peu de tems

Il appaise la colere de Dieu contre la France.

après le Roi Henri IV. ayant fait abjuration de l'hérésie, les guerres de la Religion & de l'Etat cesserent par tout le Royaume, & il devint plus éclatant & plus glorieux qu'il n'avoit été dans aucun autre Regne depuis saint Loüis.

15. Avril.

Cependant, comme les troubles ne finirent pas si-tôt en Provence, César fut contraint de quitter son Hermitage & de rentrer dans la ville. Ce fut en ce tems-là que lisant le Catechisme du Concile de Trente, il conçut le dessein d'établir une Congregation de Clercs Reguliers, dont la propre fonction fût d'enseigner avec methode la Doctrine Chrétienne. Il en écrivit au Pape qui étoit alors Clement VIII. lequel, pour proceder avec plus de maturité, dans une chose de cette importance, la renvoya au Révérendissime Marie Taurusius, qui devoit aller à Avignon prendre possession de cet Archevêché. Cet excellent Prelat qui n'avoit pas moins de zele & de pieté, que de science & de capacité pour les affaires, ayant vû notre bienheureux Prêtre, fut tellement charmé de sa vertu & de l'éminence de la grace qui paroissoit en lui, qu'il lui accorda tout ce qu'il voulut, & lui donna même dans Avignon l'Eglise de sainte Praxede, pour commencer les fonctions de son Institut. Plusieurs jeunes hommes animez de son esprit, & remplis comme lui d'un desir ardent de faire connoître aux ignorans les veritez du Christianisme, se joignirent bientôt à lui, comme Dieu l'en avoit assuré : de sorte qu'en l'année 1598. qui étoit la cinquante quatriéme de son âge, il érigea dans cette ville Papale la Congregation de la Doctrine Chrétienne, de l'autorité de Jean-François Bordini Archevêque, qui avoit succedé à Marie Taurusius fait Cardinal, & passa en même tems de la Maison de sainte Praxede, en celle de saint Jean le Vieil que le Pape lui avoit accordée.

Il établit la Congreg. de la Doct. Chrétienne.

Ces commencemens ne furent pas sans de grands obstacles & des persecutions terribles : On décria tellement son Institut, que le nom de Doctrinaire passoit pour une injure, & l'entrée de la Congregation pour un deshonneur de famille. Il y en eut même qui le quitterent sur la proposition qu'il leur fit de s'y engager par le vœu d'obéïssance. Mais rien ne fut capable de l'étonner, il reçut toutes ces secousses avec un courage, & une patience inebranlable. Son esprit fut toûjours le même, & lorsque les choses paroissoient les plus desesperées, sa confiance en Dieu se renouvelloit, & lui donnoit des assurances que cette Congregation qu'il n'avoit entreprise que par l'esprit de la charité & pour le salut des Fideles, subsisteroit en son entier, & se répandroit même bientôt comme une vigne feconde en diverses Provinces du Royaume.

Obstacles qu'il surmonte.

On ne peut croire le fruit que lui, & ses disciples, firent par leurs Catechismes en cette Maison de saint Jean le Vieil. Ils les partageoient en trois doctrines differentes : La premiere qu'ils appelloient petite, étoit pour les enfans & pour les gens grossiers, & elle ne consistoit qu'à leur inculquer & leur faire apprendre par cœur les principaux points de la foi, c'est-à-dire, les Articles du Symbole, les Demandes de l'Oraison Dominicale, les Commandemens de Dieu & de l'Eglise, les Sacremens, les Fins dernieres, & quelque autre chose que tout Chrétien doit sçavoir. La seconde qu'il appelloit moyenne, étoit pour les personnes du commun, & elle consistoit à expliquer clairement & sommairement les mêmes points, en sorte que tout le monde les pût concevoir. La troisiéme qu'il appelloit grande, étoit pour les personnes les plus éclairées; & bien que le bienheureux Prêtre en bannit toute sorte de curiosité & d'affectation de paroles, il y expliquoit neanmoins avec tant de lumiere & de

Fruits de cette Congregation.

15. Avril.

science les principaux points de la foi, & les A plus éminentes veritez de la Theologie, que les Docteurs même s'empressoient pour y assister. Son modele étoit le Catechisme du Concile de Trente, qui comprend en peu de mots ce que les Theologiens expliquent bien au long en tant d'écrits & de volumes.

Cependant comme notre saint Ecclesiastique, nonobstant les fatigues continuelles des Catechismes, des Sermons, des Conferences spirituelles, des Confessions, de la visite des malades & d'autres semblables exercices pour l'assistance du prochain, ne diminuoit rien de ses penitences, & versoit sans cesse des larmes, il perdit enfin la vûë & devint entierement aveugle. Cette incommodité qui donnoit de la compassion à tout le monde, bien loin de l'affliger, le remplit au contraire d'une consolation merveilleuse. B Il disoit qu'il avoit grand sujet de se réjoüir, puisqu'il étoit délivré de deux de ses plus grands ennemis, & de ceux qui l'avoient si souvent engagé dans le peché, qui étoient ses deux yeux; qu'excepté qu'il ne pouvoit plus dire la Messe, (ce qu'il tâchoit de récompenser en communiant presque tous les jours,) son gain étoit beaucoup plus grand que sa perte, & qu'enfin il ne changeroit pas son aveuglement pour tous les biens de la terre. En effet, un Medecin Arabe s'étant offert de le guerir sans qu'il lui en coûtât rien, il le remercia de sa bonne volonté, & ne voulut point qu'il fit son operation: *Car que verrois-je*, ajoûta-t-il, *que ce que j'ai déja vû plusieurs fois; ou que pourra-t-on me montrer, que des choses desagreables & capables de me donner de la douleur, puisque tout est renversé dans le monde, & que les sages y passent pour des fous, & les fous pour sages?* C Durant les neuf premiers mois de son incommodité, il sentit de si cuisantes douleurs aux yeux, qu'il en perdoit le sommeil; mais aprés que sa patience eût été bien éprouvée par un si grand mal, & qu'il en eut fait le sujet d'une infinité d'actes heroïques, Dieu l'en délivra miraculeusement ensuite d'une Communion.

*Il devient aveugle.*

Au reste ce qui est admirable; ni l'aveuglement, ni cette étrange douleur des yeux, ne l'empêchoient point de faire toutes les fonctions de la Doctrine Chrêtienne, je veux dire de prêcher, de catechiser & de conduire les ames dans les voyes de la perfection; & il sembloit que la privation de la vûë corporelle eût augmenté D les lumieres spirituelles de son ame: car il prêchoit avec plus de pénétration & de connoissance; & ceux qui se confessoient à lui, ou qui le consultoient, étoient étonnez d'apprendre de sa bouche ce qu'ils n'eussent osé lui découvrir. On venoit à lui de toute la Province, comme à un oracle; & les Superieurs mêmes des autres Ordres les plus réformez lui envoyoient leurs Religieux pour en recevoir de l'éclaircissement dans leurs difficultez, ou du soulagement, & de la consolation dans leurs peines.

Environ dix-huit mois avant sa mort, il fut délivré de la tentation d'impureté qui l'avoit poursuivi si opiniâtrément depuis vingt-six ans. Mais au lieu de cette épreuve, Dieu lui envoya une armée de maux qui le rendirent comme son E divin Maître, un Homme de douleur. Les démons eurent aussi permission de le fustiger, de le roüer de coups de bâton, & de le tourmenter par des formes horribles & insupportables, sous lesquelles ils lui apparoissoient: ce qu'ils faisoient ordinairement toutes les nuits. Notre-Seigneur & la sainte Vierge le visitoient en certains jours; mais la nuit suivante les démons le maltraitoient plus que de coûtume: aussi dit-il un jour amoureusement au Sauveur, qu'il vendoit bien cher ses visites, & que quelques honorables qu'elles fussent, il le prioit de ne lui en point donner à tel prix. Il sembloit d'autre-

*Ses souffrances.*

15. Avril.

fois que Dieu l'eut entierement abandonné à lui-même, tant il étoit sec & privé de toute consolation. Mais il étoit si grand ami de la Croix, qu'il disoit au milieu de ses peines, qu'il ne voudroit pas changer sa condition pour les plus heureuses du monde, ni se décharger de ses douleurs sur le plus vil animal qui fut sur la terre.

Cette chaîne continuelle de souffrances, étoit un avertissement que sa vie finiroit bientôt, & que sa récompense étoit proche. Le Dimanche de la Passion de l'année 1607. se sentant extrêmement affoibli, il demanda le Viatique & l'Extrême-Onction, & il reçut ces deux derniers Sacremens avec des sentimens admirables de devotion. Il prédit ensuite le jour, & les moindres circonstances de sa mort; & s'étant démis de la Superiorité de sa Congregation, qu'il n'avoit jamais acceptée que par force & par obéïssance, il ne pensa plus qu'à soupirer vers le Ciel, à s'entretenir avec Notre-Seigneur & avec les Saints, à s'enflammer de plus en plus du divin feu de son amour, & à le benir des graces qu'il avoit reçûës de sa bonté. Ses enfans spirituels lui demanderent sa bénédiction pour eux, & pour ceux qui embrasseroient son Institut. Il la leur donna avec des paroles & des instructions dignes de la charité dont son cœur étoit rempli, leur recommandant le zele de la gloire de Dieu, & du salut du prochain, qui étoit la fin de leur vocation, le soin de leur propre perfection, la constance dans les persecutions, & sur tout l'obéïssance, dont ils firent encore vœu entre ses mains, & sans laquelle il reconnoissoit que la Congregation ne pourroit subsister. Il eut quelque combat avec le démon, qui lui reprocha les pechez de sa jeunesse; mais on l'entendit répondre: *Oui, mais j'ai porté la Croix*: ce qui le rendit victorieux de ce lion rugissant. Ce fut sans doute ce combat qui lui fit dire, qu'il étoit bien necessaire de se préparer à la mort pendant qu'on étoit en santé, parce qu'étant dans le lit, outre les empêchemens de la maladie, on est si fort troublé par l'artifice du démon, qu'à peine a-t-on le moyen de respirer. Que si ce grand homme dont le cœur étoit une fournaise du divin amour, & qui en a poussé les flammes jusqu'au dernier soupir, avoit sujet de faire cette réflexion; quelles doivent être les pensées de ces pecheurs qui veulent continuer dans leurs desordres jusqu'à une derniere maladie, où ils se flattent qu'ils auront le tems, & la commodité d'une parfaite conversion?

*Il se prépare à mourir.*

Enfin le jour de Pâques suivant, qui tomboit au 15. d'Avril, le vénérable Serviteur de Dieu rendit paisiblement son esprit à la même heure que l'on croit que Notre-Seigneur est ressuscité. Sa face devint si belle & son air si charmant, qu'on prit ce changement pour un rayon & un gage de sa félicité. Son corps ne devint point roide comme celui des autres morts, mais demeura toûjours fléxible. On l'enterra dans l'Eglise de saint Jean le Vieil, en presence d'une infinité de monde qui l'honoroit comme le corps d'un Saint. Quatorze mois aprés, ayant été trouvé entier, quoiqu'il dût être mille fois corrompu, tant par l'eau dont ses entrailles étoient pleines, étant mort d'hydropisie, que par celle de la riviere dont la cave où il étoit fut remplie, & où sa biere nagea tout l'hyver; on l'enferma dans un cercueil de cyprés que la divine Providence avoit destiné à cet usage, & on le transporta dans la Sacristie avec beaucoup de révérence & de solemnité. Depuis on l'a mis dans une Chapelle, où il est exposé à la vénération des Fideles.

*Sa mort.*

Il y eut aprés son decés des marques indubitables de sa gloire. Une Religieuse qui prioit en ce moment à Cavaillon, le vit tout rayon-

*Marques de sa beatitude.*

15. AVRIL. nant de gloire. Un estropié fut gueri par l'attouchement de ses sacrez membres, avant que la cérémonie de l'enterrement fut achevée. Une Dame sterile obtint aussi en même tems la fécondité par l'intercession de celui dont elle imploroit le secours. Trois jours aprés son decès, une personne de grande vertu voulant prier pour lui, se trouva toute enveloppée de lumiere, & oüit une voix qui lui dit par trois fois : *Il faut lui demander, & non pas prier pour lui.* Avant le bout de l'an il se fit un grand nombre de merveilles à son tombeau, & l'on remarqua, qu'un possedé faisoit des resistances extraordinaires lorsqu'on l'en vouloit approcher. Depuis les translations qu'on a fait de son corps, il a fait une infinité d'autres miracles, & principalement pour la guerison des yeux, lesquels étant joints à l'estime générale de sa sainteté qui est imprimée dans l'esprit, non seulement du simple peuple, mais aussi des plus grands Prelats & des plus sçavans hommes de l'Eglise, ont obligé nos saints Peres les Papes de faire travailler au Procès de sa canonisation. On en attend de jour en jour la conclusion, qui donnera la liberté, tant aux Religieux de sa Congregation, qu'à tout le peuple Chrétien, de l'invoquer publiquement comme un Saint.

Ses vertus. On a pû remarquer dans tout le cours de sa vie, des caracteres évidens de toutes les vertus. Il a fait voir specialement la grandeur de sa foi par l'établissement d'un Ordre, dont l'application est d'enseigner, & d'en expliquer les articles ; par son assiduité à la conversion des hérétiques ; & généralement par toutes ses œuvres, qui n'étoient que des œuvres de foi. Il a montré sa confiance en Dieu, par sa constance dans les persécutions les plus rudes, par le mépris qu'il a fait des calomnies les plus noires, quoiqu'elles attaquassent son honneur dans ce qui peut être de plus sensible à un Ecclesiastique, & par l'assurance qu'il a toûjours euë, que le dessein de sa Congregation réüssiroit, quoique tout le monde semblât en avoir conjuré la ruine. Son visage & ses paroles enflammées, & cette ardeur merveilleuse qu'il avoit pour procurer la gloire de Dieu, étoient des marques indubitables du feu de l'amour divin dont son cœur étoit embrasé. Il ne faut point d'autres preuves de sa devotion, que sa tendresse pour les Mysteres de l'humanité sacrée de Jesus-Christ, & sur tout pour celui de sa Passion & de sa Mort qu'il méditoit tous les jours, & qu'il imitoit le plus qu'il lui étoit possible par la sainte cruauté qu'il exerçoit contre soi-même ; que la pieté admirable avec laquelle il célébroit les divins Mysteres, qui faisoit que chacun souhaitoit d'entendre sa Messe, & que son affection cordiale envers la sainte Vierge qu'il estimoit être aprés son Baptême & sa conversion, la plus grande grace qu'il eut reçûë de Dieu.

Sa charité envers le prochain, soit pour le spirituel, soit pour le temporel, paroissoit aussi en toutes ses actions. Il donnoit aux pauvres plus qu'il ne pouvoit ; & comme s'il eût été leur Pere commun, étant encore à Cavaillon, il avoit obligé des personnes de pieté, de l'avertir de tous ceux de la ville qui étoient en necessité. Les Dames de la charité du même lieu ont avoüé qu'il leur fournissoit lui seul plus que six autres des plus riches. *Venez hardiment*, leur disoit-il, *vous ne manquerez jamais de trouver dequoi : Les bons joüeurs reservent toûjours quelque chose pour le jeu, & moi je reserve toûjours quelque chose pour les pauvres.* Il nourrit pendant un an entier, à Cavaillon deux Demoiselles que la peste avoit obligé de s'y refugier, & à qui l'argent vint à manquer. Il en fit subsister une autre pendant quatre mois, à Avignon, où les chicanes de ses parties l'avoient arrêtée plus long-tems qu'elle ne pensoit. Il fit encore plus pour une bonne veuve abandonnée de ses parens ; car il lui fournit secretement dequoi vivre jusqu'à sa mort, qui n'arriva que long-tems aprés le commencement de son aumône. Que de Vierges a-t-il dotées pour leur faciliter l'entrée de la Religion ? Que de jeunes hommes a-t-il fait recevoir aux Ordres sacrez, en leur assignant des titres sur ses biens paternels ? Enfin ses charitez sembloient plûtôt des profusions, que des aumônes reglées. Je ne dis rien de sa miséricorde envers les malades, sinon que depuis sa conversion jusqu'à sa mort, il n'a presque point discontinué de les visiter, de les assister & de les servir, sans que ni les prieres de ses parens, ni les instances de ses amis, ni la consideration de sa santé & de sa vie, lui ayent pû faire quitter ce pieux exercice.

(Sa charité.)

Son zele. Mais que n'a-t-il point fait pour procurer le salut des ames ? Il alloit pour cela parmi les pestiferez & les hérétiques, sans craindre la mort que la contagion des uns, & la malice des autres pouvoient lui donner : Il entreprenoit des voyages & des travaux qui surpassoient infiniment ses forces ; il se servoit de cent adresses de pieté que le Saint Esprit, & le desir de sauver tout le monde lui suggeroit. Il emportoit par la priere & par des penitences terribles dont il affligeoit son corps, ce qu'il ne pouvoit obtenir par ses remontrances. Enfin il n'épargnoit rien pour la grande affaire de l'Instruction Chrétienne, qu'il a toûjours regardée comme l'emploi auquel la divine Providence l'avoit destiné. Sa charité embrassoit aussi ses ennemis & ses persécuteurs. Il accabloit ordinairement de bienfaits ceux qui lui faisoient du tort, & pour s'en venger Chrétiennement, il leur donnoit un rang particulier dans ses prieres, jusqu'à ce que d'autres eussent pris leur place par de nouvelles injures. Il envoya un jour un beau present & une grande somme d'argent à des Religieuses qui lui avoient fait un sanglant affront, pendant qu'il travailloit à leur réforme, & quelqu'un lui ayant rapporté que de certains libertins le chargeoient de malédictions, il dit : *Et moi je leur souhaite mille bénédictions.*

Son humilité. Son humilité étoit extraordinaire, & dans le degré le plus heroïque : aussi avoit-il demandé à Dieu cette vertu pendant quatre ou cinq ans ; & il n'en étoit point qu'il recommandât davantage à ceux qu'il conduisoit. Il n'y avoit rien de trop vil & de trop abjet pour lui. Il se croyoit toûjours plus méprisable qu'il n'étoit méprisé. Le dernier lieu étoit celui qu'il aimoit le plus, laissant à Notre-Seigneur de le mettre où il le trouveroit bon. On ne pouvoit lui donner de plus grande gêne, que de faire mention de ses vertus ; & le commandement qu'on lui fit à la fin de sa vie de dire quelque chose des graces qu'il avoit reçûës du Ciel, lui fit plus de peine, que les plus cuisantes douleurs de ses maladies. Si l'édification du prochain l'a quelquefois obligé d'en parler dans ses Instructions, ce n'a jamais été qu'en tierce personne, ou s'il lui eût échappé par mégarde de se faire connoître, il a réparé cette faute à l'heure même, en laissant croire de lui quelque imperfection, ou en faisant quelque acte de confusion. L'estime qu'on faisoit de lui dans le pays lui étoit insupportable : & lorsque quelque personne de grande consideration venoit de loin pour le voir, ou le demandoit en passant par Avignon, comme fit un jour Monsieur de Berule, il en souffroit un martire inconcevable. De cette rare vertu naissoit en lui une candeur, une simplicité & une ingenuité merveilleuse. Il aimoit la conversation des personnes simples, & fuyoit de traiter avec celles qui agissoient avec étude & affectation. Il ne pouvoit souffrir les Predica-

15. Avril.

teurs qui s'étudioient à paroître sçavans, ni les spirituels qui vouloient faire voir qu'ils l'étoient. Lui-même s'étant apperçu en Chaire qu'un mot de son Sermon étoit trop affecté, il se le fit relire ensuite tout entier pour l'effacer. Un grand contemplatif lui voulant un jour parler de la vie unitive, il l'en remercia, & lui dit qu'il se contentoit de sçavoir les Commandemens de Dieu.

Sa pauvreté. La pauvreté & l'obéissance lui étoient aussi extrêmement cheres. Avant que d'établir sa Congregation, il se faisoit plus pauvre que les pauvres mêmes, parce qu'il leur donnoit tout ce qu'il avoit ; & que pendant qu'il les nourrissoit fort bien, il se plaignoit à lui-même les choses les plus necessaires à la vie. Après l'établissement de sa Congregation, il n'eut plus jamais rien de propre, & il étoit toûjours le plus mal vêtu & le plus mal nourri de sa Compagnie : Bien qu'il fût Superieur, il ne laissoit pas d'obéïr, parce qu'il vouloit que les Peres qu'il faisoit commander par semaine, le comprissent dans leurs ordonnances. Je ne veux rien ajoûter à ce que j'ai dit de ses austeritez, sinon qu'il pratiquoit beaucoup plus de penitences que celles que ses Compagnons ont pû découvrir : Aussi disoit-il quelquefois, que les vrais Serviteurs de Dieu faisoient bien des choses en secret qui ne venoient jamais à la connoissance des hommes. Il corrompoit le plus qu'il pouvoit le goût des viandes qu'il devoit manger, soit en y mêlant quelque amertume, soit en mâchant de l'absynthe avant que de commencer ses repas. Il s'approchoit des malades les plus infectez, & demeuroit des heures entieres auprés d'eux pour mortifier son odorat. Il fuyoit le feu en hyver, & l'ombre ou la fraîcheur en esté. Il ne parloit que par necessité ou par charité : & s'il croyoit avoir trop parlé, quoique ce fût même des choses divines, il s'en punissoit en mettant un caillou, ou d'autres choses incommodes en sa bouche. Quelque plaisir qu'il prît à s'entretenir de Dieu, il rompoit neanmoins souvent sa conversation, de peur, comme il le disoit lui-même, que le diable ne gagnât enfin son procès. Enfin il en étoit venu jusqu'à ce point, que les choses les plus ameres & les plus contraires à la nature, lui étoient devenuës douces.

Ses autres vertus. Une admirable patience couronnoit toutes ces vertus. Non seulement il ne se plaignoit point de ses maux, mais il n'étoit jamais plus joyeux que quand ils étoient excessifs. Lorsqu'il eut les premieres attaques de la goutte, il dit à un Pere Jesuite qui étoit son neveu, qu'il ne donneroit pas cette douleur pour tous les Empires du monde. La vie n'avoit point d'autre agrément pour lui, que parce qu'elle lui donnoit le tems de souffrir ; & s'il ne desiroit pas de mourir, c'étoit pour ne pas cesser si-tôt de porter la Croix à la suite de son Maître. En un mot, une de ses sentences étoit, que s'il avoit le choix, il aimeroit incomparablement mieux être l'enclume que le marteau.

15. Avril.

Je ne parle point ici d'un grand nombre de visions & de révélations dont il a été favorisé dans l'oraison, ni des graces gratuites dont il a plû à Dieu de reconnoître sa vertu, je veux dire du don de prophetie, de la pénétration des cœurs & du discernement des esprits, parce que le recit de cette vie est déja assez long, & que ce que nous avons dit doit suffire pour l'édification des fideles : ceux qui voudront en sçavoir davantage, pourront consulter son histoire entiere écrite par les Révérends Peres Jacques Marcel & Jacques Bauvais Religieux de son Ordre, ou un excellent abregé que le Révérend Pere Raguin de la même Congregation en a extrait, & qui se trouve à la tête de ses ouvrages.

Cette sainte Congregation qui a pour fin, comme j'ai dit, de catechiser le peuple & d'imiter les Apôtres en la methode d'enseigner les Mysteres de notre foi, fut premierement approuvée par deux Bulles du Pape Clement VIII. Ensuite Paul V. en 1616. permit aux personnes qui la composoient, appellez *Doctrinaires*, de faire des vœux, & l'unit à la Compagnie des Clercs Réguliers de Somasque, pour ne faire avec eux qu'un même corps Religieux gouverné par un même Général. Mais Innocent X. en l'année 1647. à la sollicitation du Roi Tres-Chrétien, en a fait un Ordre particulier sous un Général François. Il est maintenant divisé en trois Provinces, qui sont celles de Paris, d'Avignon & de Toulouze, dans lesquelles il y a un grand nombre de Maisons & de Colleges ; deux de ces Maisons sont en la ville de Paris, qui en reçoit un fruit merveilleux, tant pour l'instruction du peuple que pour la direction des consciences. Il a déja porté de grands hommes, dont la memoire y est, & y sera toûjours en bénédiction, entre autres les Révérends Peres Antoine Viger, Antoine Soret, Gabriel du Fort, & Hercules Audiffret. J'ai parlé des ouvrages du Vénérable Pere César de Bus. On les a ramassez depuis quelque tems en quatre volumes qui ont pour titre, *Instructions familieres sur les quatre parties du Catechisme Romain* : Les grands fruits qu'ils produisent tous les jours entre les mains des Curez, des Missionnaires, des Prédicateurs & des Catechistes, & qui ont obligé de les r'imprimer souvent, donnent la gloire à cet excellent Serviteur de Dieu, de continuer aprés sa mort, l'exercice de la Doctrine Chrétienne, pour laquelle il a été si zelé pendant sa vie, & il y a sujet de croire qu'il le fera, tant par ses Enfans que par ses Livres, jusques à la fin des siecles.

## *LE SEIZIE'ME JOUR D'AVRIL,*
### *& de la Lune, le*

| | | | | | | | | | | | | | | | |
|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|
| a | b | c | d | e | f | g | h | i | x | l | m | n | p | q | r |
| 18 | 19 | 20 | 21 | 22 | 23 | 24 | 25 | 26 | 27 | 28 | 29 | 1 | 2 | 3 | 4 |
| ſ | t | u | A | B | C | D | E | F | F | G | H | M | N | P | |
| 5 | 6 | 7 | 8 | 9 | 10 | 11 | 12 | 13 | 12 | 13 | 14 | 15 | 16 | 17 | |

Le Martirologe Romain.

A Corinthe, la naissance au Ciel des saints Martirs Calliste & Charise, avec sept autres, qui furent tous jettez dans la mer. A Saragosse en Espagne, le triomphe de dix-huit bienheureux Martirs, Optat, Luperce, Successe, Martial, Urbain, Julie, Quintilien, Publius, Fronton, Felix, Ceci ien, Even-

16. Avril.

ce, Primitif, Apodemie, & de quatre autres que l'on dit avoir eu nom Saturnin. Ils furent tous tourmentez & executez ensemble sous Dacien President d'Espagne, & leur illustre martire a été élegamment décrit en vers par le Poëte Prudence. Au même lieu, de *Sainte Encratis* Vierge & Martire, laquelle ayant eu le corps déchiré, la mammelle tronçonnée, le foye arraché, & survivante encore à tant de playes, fut enfermée en prison, pour y souffrir jusqu'à ce que son corps y pourrit tout vivant. Dans la même ville, des saints Martirs Caie & Crémence, lesquels après deux confessions, perseverant constamment dans la foi de Jesus-Christ, burent le calice du Martire. Encore au même endroit, de saint Lambert Martir. A Palence, de *Saint Turibie* Evêque d'Astorge, lequel par la protection de saint Leon Pape, bannit entierement d'Espagne l'hérésie de Priscillien, & étant éclatant en miracles, s'endormit paisiblement

A en Notre-Seigneur. A Brague en Portugal, de *Saint Fructueux*. Le même jour, de *Saint Paterne* Evêque d'Avranches. A Valencienne aux Pays-bas, de *Saint Druon* Confesseur. A Sienne en Toscane, du bienheureux Joachim de l'Ordre de la bienheureuse Vierge Marie. 16. Avril.

Autres Saints de France.

De plus, à Xaintes, de saint Vassie Martir, massacré pour la pieté par ses propres parens. Au Diocese d'Avranches, du bienheureux Scubilion compagnon de saint Paterne, non seulement durant sa vie, mais aussi à sa mort, & en son entrée dans le Ciel. Au Diocese du Mans, d'un autre saint Turibie, l'un B des premiers Evêques de ce Siege. Dans le Berri, la translation de saint Agiulfe, vulgairement appellé saint Aoust, Archevêque de Bourges, en un bourg prés de Château-Roux. Et ailleurs, de plusieurs autres, &c.

## DE SAINTE ENCRATIS, VIERGE, AVEC DIX-HUIT AUTRES *Martirs à Saragosse.*

Aurele Prudence, excellent Poëte Chrétien, relevant la grandeur de la ville de Saragosse en Espagne, la louë particulierement à cause du sang d'une infinité de Martirs que le President Dacien y répandit sous la cruelle persecution des Empereurs Diocletien & Maximien. Dans ce grand nombre, l'illustre Vierge *Encratis* s'y fit admirablement bien remarquer. C Elle avoit pris naissance, selon la plus commune opinion, dans la ville de Bracara, ou Brague, laquelle appartient maintenant au Royaume de Portugal; & sa famille étoit si illustre, que son pere dans ces Actes est appellé petit Roi. Ayant été promise en Mariage à un grand Seigneur du Comté du Roussillon, elle accepta cette alliance dans l'assurance qu'elle reçut du Ciel, que le voyage qu'elle feroit pour le célebrer lui seroit une occasion du Martire. Son pere ayant son consentement, l'envoya à son Epoux avec un tres-bel équipage, & lui donna pour l'accompagner, dix-huit Gentilshommes Chrétiens qui étoient dans le même D sentiment qu'elle, de répandre leur sang pour Jesus-Christ. Quand elle fut à Saragosse, apprenant la cruelle boucherie, & les tourmens horribles que le President Dacien faisoit endurer aux Chrétiens, elle resolut de l'aller trouver pour tâcher de l'adoucir, ou du moins pour prendre part elle-même à la gloire de ces généreux soldats de Jesus-Christ, en se mettant de leur compagnie, & en mêlant son sang avec le leur. Elle parla donc à Dacien, lui fit connoître son pays, le sujet de son voyage, & sur tout qu'elle étoit *Chrétienne* : & ne feignit point de lui reprocher son injustice, de répandre le sang innocent de tant de personnes qui n'avoient point d'autres crimes que celui d'adorer le vrai E Dieu, & de ne vouloir pas honorer les démons qui parloient dans les Idoles. Dacien demeura extrémement surpris d'une harangue si hardie, & qui lui étoit fort peu agreable : & quoique la beauté, & la bonne grace de celle qui lui parloit ne fût que trop puissante pour lui charmer les sens, & qu'étant une étrangere, il pût la laisser aller, & n'avoir nul égard à ses discours; cependant sa fureur contre les Chrétiens, qu'il prétendoit exterminer par toutes sortes de voyes, l'aveugla tellement, que renonçant à tous les sentimens d'humanité, il voulut faire aussi ressentir à celle qui lui parloit avec tant de fermeté, les effets de sa colere : Il fit donc saisir la Vierge avec tous ceux de sa suite, parce qu'ils étoient Chrétiens, & commanda sur le champ qu'elle fût cruellement foüettée, & trainée par les ruës de la ville à la queuë d'un cheval. Le lendemain, sans lui donner le tems de reprendre haleine, il lui fit gratter la

Elle se presente au tyran.

Son martire

peau avec des ongles d'acier; ce qui fut executé avec tant de cruauté, qu'on lui arracha même un morceau de son foye, qui fut gardé dans la suite comme une sacrée Relique, au récit du Poëte Prudence. On lui coupa aussi la mammelle gauche jusques à lui découvrir le cœur, & généralement tout son corps fut si déchiré, que la robe dont elle se couvrit depuis, en est demeurée toute teinte de son sang, comme saint Eugene III. du nom, Archevêque de Tolede, qui proteste l'avoir vûë, en rend témoignage; il s'en sert même comme de preuve, pour montrer l'excés des tourmens qu'a soufferts cette tres-sainte fille : Neanmoins le tyran ne put jamais rien diminuer de l'amour qu'elle avoit pour Jesus-Christ, ni ébranler sa constance, ni même alterer la joye dont son ame étoit remplie. Desesperant donc de la vaincre par la violence de ses supplices, il la laissa vivre avec toutes ses playes, lui faisant ainsi plus de mal en differant de lui donner la mort, que s'il la lui eût fait avancer, puisqu'en cet état, elle ne vivoit que dans les douleurs d'une mort continuelle.

On ne sçait pas bien le tems qu'elle survêcut à son supplice : ce que l'on apprend des Auteurs & des Martirologes, c'est qu'on la laissa mourir par la pourriture de ses playes. C'est un genre de martire qui lui est presque singulier, & que le Poëte Prudence releve excellemment par ses vers. Il arriva le seiziéme d'Avril de l'an de Notre-Seigneur, selon Baronius, trois cens trois. Avant la mort de sainte Encratis, ses dix-huit Gentilshommes avoient déja eu la tête tranchée. En voici les noms : *Optat, Luperce, Successe, Urbain, Julie, Quintilien, Publius, Fronton, Felix, Cecilien, Evence, Primitif, Apodemie*, & quatre autres, qui portoient le nom de *Saturnin*. C'est l'ordre que ce saint Poëte a mis entre eux, & que le Martirologe Romain a suivi. Il y a des Actes qui donnent des noms particuliers aux quatre Saturnins, à sçavoir ceux de Cassien, de Fauste, de Janvier & de Matutinus, & qui au lieu de Julie qui est un nom de femme, disent Julius. Sa mort.

Cette boucherie, quoique tres-cruelle, ne satisfit pas neanmoins la rage du tyran : car voulant exterminer la Religion Catholique de Saragosse, il commanda par un Edit à tous les Chrétiens de sortir de la ville dans un certain jour, & de se retirer dans les villages; mais à peine ces pauvres gens étoient-ils hors les portes, qu'il envoya ses gens de guerre les tailler tous en pieces : & de crainte que leurs corps ne fussent honorez aprés leur mort, il les fit brûler parmi ceux de quelques mal-faicteurs, qui avoient été executez pour leurs crimes, afin

qu'étant ainsi confondus, on ne put leur rendre un culte particulier. Mais que peut l'invention des hommes, ou la malice de l'Enfer contre la protection divine? Les cendres des saints Martirs se separerent des cendres profanes, & firent un amas sacré qui fut nommé *La Masse blanche*. La même chose arriva à trois cens Martirs, qui souffrirent à Carthage en la persecution de Valerien, le 24. d'Août. L'Eglise ne sçachant pas le nombre des Chrétiens qui perirent en cette occasion, en célebre la memoire le 3. de Novembre sous le titre, *Des innombrables Martirs de Saragosse*.

Le corps de sainte Encratis, & ceux de ses bienheureux associez, furent ensevelis par le soin d'un Evêque appellé Prudence, en un certain lieu de la ville de Saragosse, où ils sont demeurez cachez jusques en l'an 1389. qu'en rebâtissant l'Eglise appellée des *Saintes Masses*, l'on découvrit deux cercueils, où les ossemens de cette illustre compagnie furent trouvez entiers & vermeils, comme s'il n'y eût eu qu'un moment qu'on les y eût mis; la providence divine faisant paroître par ce miracle la gloire à laquelle ces Saints Martirs étoient élevez, & le culte qu'ils meritoient des fideles. C'est pourquoi ces saintes Reliques ont toûjours été beaucoup honorées en Espagne. Saint Eugene prédécesseur de saint Ildefonse, leur portoit tant de devotion, qu'il laissa la premiere dignité de l'Eglise de Tolede, pour se faire Religieux à Saragosse en celle de sainte Encratis, où il demeura jusqu'à ce que ses merites l'éleverent au Siege Archiepiscopal de Tolede.

Invention des corps saints.

Nous avons suivi dans ce Recueil les anciens actes de sainte Encratis, qui sont rapportez par Tamayus Salazar dans le grand Martirologe d'Espagne, & que ceux qui ont écrit jusqu'à present les vies des Saints ont pareillement suivis. Il y a cependant quelques difficultez sur le pays de cette Sainte, & sur la qualité de ceux qui eurent part à son Martire; quelques Auteurs soutiennent qu'elle étoit native de Saragosse, & non de Bracara, & que les Saints qui endurerent avec elle, ne lui appartenoient point autrement que par l'union d'une même confession; mais cette critique n'étant pas necessaire pour la devotion, nous n'avons pas cru qu'elle nous dût empêcher de rapporter ce que tant d'autres Historiens en ont écrit avant nous.

*De S. Turibie, Evêque d'Astorge.*
*De S. Paterne, Evêque d'Avranche.*
*De S. Fructueux, Evêque de Brague.*

Trois grands Royaumes Chrétiens se réjoüissent d'avoir aujourd'hui un Evêque Saint: l'Espagne saint Turibie, la France saint Paterne, & le Portugal saint Fructueux: Nous ne rapporterons ici que ce que nous trouverons de plus remarquable & de plus édifiant dans leur vie.

Et pour commencer par saint Turibie Evêque d'Astorge ou d'Asturie, comme celui qui est le plus ancien; ce que nous en avons d'assûré, est qu'ayant succedé à saint Dictinius, il s'appliqua avec beaucoup de zele à tout ce qui étoit du devoir d'un bon Evêque, fur tout, à ruiner l'Idolâtrie, à chasser les heretiques du ressort de son Diocese, & même de toute l'Espagne, & à réformer les mœurs des Chrétiens qui commençoient à se dépraver par le mélange de toutes sortes de Barbares. Ce qui lui fit plus de peine, fut l'hérésie des Priscillianistes, qui avoit profité du malheur des tems, pour se répandre de tous côtez. Il la combattit avec une vigueur digne de sa qualité de Pasteur du troupeau de Jesus-Christ: il anima aussi les autres Prelats à entrer dans cette guerre sainte, & à poursuivre par tout cette secte, qui n'étoit autre chose qu'un assemblage de toutes les ordures des autres hérésies. Mais pour mieux réüssir dans une entreprise si glorieuse, il crut qu'il falloit avoir recours à la lumiere & à l'autorité du saint Siege. Il écrivit donc à saint Leon le Grand, Pape, & lui envoya par un de ses Diacres un Commentaire contenant seize principaux chefs des opinions des Priscillianistes, le suppliant hublement d'y remedier.

Zele de S. Turibie contre les hérétiques.

Leon, aprés les avoir examinez, lui adressa une grande Epître, dans laquelle l'ayant loüé de son zele pour la défense de la foi Catholique, il répond à chaque article, & le refute briévement & solidement. Sur la fin il ordonne que l'on assemble un Concile Provincial ou National, en un lieu commode, afin que l'on y puisse reconnoître les Evêques infectez de l'hérésie pour les separer de la Communion Ecclesiastique, s'ils ne la veulent retracter, & rentrer dans les veritables sentimens de l'Eglise. Aussitôt que cette réponse fut apportée à saint Turibie, il eut soin d'en informer les Evêques d'Espagne, & de leur envoyer l'ordre de sa Sainteté, avec sa décrétale. Et c'est peut-être ce qui lui a fait donner cent ans aprés, par Lucrece Evêque de Brague, la qualité de Notaire du saint Siege. Il eut pareillement soin de l'execution de cet ordre: & ainsi les Evêques des Provinces de Tarragone, de Carthagene, de Portugal & d'Andalousie s'assemblerent en un Synode, où ils définirent la regle de la foi contre l'hérésie des Priscillianistes. On tient que ce fut aussi dans ce Synode que, pour expliquer la procession du saint Esprit, on ajouta au Symbole de Constantinople le terme, *Filioque*, que les Peres de ce Concile général avoient cru être suffisamment compris dans ceux-ci, *Qui ex Patre procedit; qui procede du Pere*: parce que le Pere & le Fils n'ayant qu'une même volonté & un même amour, il est impossible que le Saint Esprit procede du Pere, comme le terme de son amour, qu'il ne procede également du Fils. Ce qui fut cause de cette addition, est sans doute que dans ce grand nombre d'hérésies dont l'Espagne étoit remplie, il y en avoit quelqu'une qui attaquoit cette divine procession.

Addition au Symbole.

On ajoute encore de saint Turibie, qu'ayant été accusé d'un crime énorme par un Diacre envieux, qui ne pouvoit souffrir qu'on l'eût élevé à son préjudice sur la Chaire Episcopale, il prit des charbons ardens dans ses mains, & que les ayant mis sur son rochet, il les porta devant le peuple par toute l'Eglise, sans en recevoir aucun dommage: ce qui remplit le Diacre d'une si grande confusion, qu'aprés avoir été contraint d'avoüer son imposture, il creva comme Judas par le milieu du corps. Enfin, le saint Evêque aprés avoir fait beaucoup de miracles, & s'être rendu célebre par toutes sortes de vertus, alla recevoir dans le Ciel la récompense qu'il avoit si dignement meritée. Ce fut le seizième d'Avril de l'année quatre cens soixante, selon la plus probable opinion.

Calomniateur puni.

Nous trouvons dans l'histoire Ecclesiastique d'autres actes considerables: mais comme on en distingue trois de ce nom, & que l'on confond aisément l'un avec l'autre, nous n'avons rapporté ici que ce qui convient plus assûrément à saint Turibie Evêque d'Astorge. Tamayus Salazar en parle bien au long dans son Martirologe des Saints d'Espagne.

Pour *Saint Paterne*, dit autrement *Saint Pair*, il nâquit à Poitiers ville de Guyenne, de parens fort illustres par leur noblesse & par les charges qu'ils possedoient. Dés qu'il fut en âge de faire choix d'une condition, il se fit Religieux; & aprés quelques années d'épreuve, il s'associa à l'un de ses Confreres appellé *Scubilion*; & tous deux du consentement de leur

S. Paterne se fait Religieux.

16. Avril.

Abbé, qui s'appelloit *Génerone*, se retirerent en cette contrée de la Normandie, que l'on nomme *le Coustantin*. Ils y vécurent quelque tems comme des Hermites en un lieu fort solitaire, jusqu'à ce qu'un homme de bien de ce pays, les pria d'aller à un village nommé *Sançai* pour en convertir les habitans, qui vivoient encore dans les ténébres du Paganisme. Ils y allerent donc, & y semerent le bon grain de l'Evangile; mais cette terre n'étant pas disposée à le recevoir, ne produisit pas le fruit que l'on en pouvoit attendre : Au contraire, les habitans furieux comme des lions, leur firent mille outrages & mille indignitez, particulierement une femme, qui par son effronterie perdit le respect en leur presence; mais elle ne porta pas loin le châtiment dû à son imprudence; parce qu'un tremblement de membres la saisissant à l'heure même, avec des douleurs étranges, la contraignirent bientôt de reconnoitre sa faute, & d'en demander pardon à Dieu & aux Saints.

Ses prédications.

Cependant, ces deux saints Personnages se retirerent en une certaine caverne, où ils vivoient plûtôt comme des Anges, que comme des hommes chargez d'un corps corruptible, se nourrissant plus d'oraison que de pain; Paterne n'en ayant un jour que la moitié d'un pour lui & pour son compagnion, la donna de bon cœur à un pauvre qui la lui demanda : ce qui fut si agreable à Dieu, qu'à l'heure du repas il leur pourvût miraculeusement de vivres : & comme la boisson leur manquoit, Paterne ayant frappé la terre de son bâton, en fit sourdre aussitôt une belle fontaine d'eau vive qui a toujours continué de couler.

Fontaine miraculeuse.

Ils passerent trois ans en cette caverne, aprés lesquels ils furent visitez par leur Abbé Généronе, lequel admirant l'excès de leurs penitences, reconduisit Scubilion au Monastere, & recommanda Paterne à l'Evêque de Coustance, appellé *Leontien*. Ce Prelat connoissant les talens que Dieu lui avoit donnez pour la prédication de l'Evangile, l'ordonna Diacre, & ensuite Prêtre. Le Serviteur de Dieu se voyant honoré d'un si digne caractere, fit si bien profiter le talent du Seigneur, qu'assisté de son premier confrere Scubilion, qui le vint rejoindre par l'ordre de ses Superieurs, il défricha en peu de tems le pays de *Sançai*, arracha les restes de l'Idolâtrie qui étoient encore, & parcourant le pays du Coustantin, du Bessin, du Mans, d'Avranches & de Rennes en Bretagne, il édifia dans toutes ces Provinces plusieurs beaux Monasteres, qu'il remplit de tres-saints Religieux dont il fut le Superieur & l'Abbé.

Dieu l'honora par de si grands & de si frequens miracles, que le bruit de sa sainteté se répandit bientôt à la Cour de Childebert Roi de France, qui l'envoya prier de venir à Paris. Ce ne furent que miracles durant tout le chemin : car pour ne rien dire de ceux qu'il avoit déja faits dans la Neustrie, où il avoit rendu la vûë aux aveugles, la parole aux muets, & la santé à plusieurs malades; il ne se rencontra point de possedez, de frénétiques, ni de fébricitans dans les lieux où il passa, qu'il ne délivrât & ne guerit par ses prieres.

Ses miracles.

Aprés avoir satisfait à ce que Sa Majesté avoit desiré de lui, il s'en retourna en sa premiere solitude du Coustantin auprés de Sançai, où il vêquit paisiblement, jusqu'à ce que Notre-Seigneur le voulant mettre sur le chandelier pour éclairer son Eglise, lui fit voir durant le sommeil trois saints Evêques décedez depuis peu, Mélaine, Leontien, & Brigor, qui le consacroient lui-même Evêque. Il prit d'abord cela pour un songe, & ne le déclara à personne; mais Dieu qui révéle enfin ses secrets, fit bientôt connoitre par les événemens, que la vision étoit réelle; parce que l'Evêque d'Avranche, appellé Perpetuë étant décedé, notre saint Paterne fut substitué en sa place à la priere de tout le Clergé & de tout le peuple, & du consentement du Roi.

16. Avril.

Il est fait Evêque.

Saint Paterne gouverna cette Eglise l'espace de treize ans avec tout le zele & toute la solicitude d'un vigilant Prelat. Il assista au troisiéme Concile de Paris, célébré l'an cinq cens cinquante-sept; & étant de retour en sa ville d'Avranche, il y tomba malade le lendemain de Pâques, lorsqu'il se disposoit à rendre encore une visite à son Monastere de Sançai. Se sentant en danger, il envoya prier saint Scubilion son ancien collegue, de le venir assister en ce dernier passage; mais son Messager en recontra un autre en chemin, qui venoit de la part de ce saint Abbé, lequel étoit aussi tombé malade, lui faire une semblable priere. Ainsi l'un & l'autre, l'Evêque & l'Abbé, saint Paterne & saint Scubilion partirent de ce monde en un même jour, pour se rencontrer ensemble à une même heure devant le Tribunal de Dieu, & dans la possession de l'éternité bienheureuse.

Sa mort.

Ces deux Saints choisirent leur sepulture en la même caverne de Sançai, qu'ils avoient sanctifié par une si longue demeure; mais il arriva que les Convois, dont l'un étoit conduit par Lauto Evêque de Coustance, & l'autre par Lascivius Evêque d'un autre Siege, sans qu'on se fût donné parole, se rencontrerent en même tems à la porte de l'Eglise; de sorte que ceux qui s'étoient aimez d'une affection si sincere pendant leur vie, ne furent point separez aprés leur mort. Leur decès arriva le seiziéme d'Avril, vers l'an 560. le treiziéme du Pontificat de saint Paterne, & de son âge le 83. Ses sacrées Reliques ont depuis été transportées, de crainte des Danois, en la ville d'Yssoudun en Berri, où l'on a bâti une Eglise qui porte son nom. Sa vie se trouve écrite au deuxiéme tome de Surius; & le Martirologe Romain & celui des Saints de France en font memoire au 16. d'Avril.

SAINT FRUCTUEUX, suivant l'étymologie de son nom, n'a pas été inutile & sans fruit à l'Eglise. Il étoit issu du Sang Royal des Goths, & disciple de Tonance Evêque de Palence. Il se rendit Religieux fort jeune, & édifia lui-même plusieurs Monasteres en diverses Provinces de Portugal, desquels il prit la conduite en qualité d'Abbé. Ses merites l'éleverent ensuite au Siege de *Dhumes*, dont il fut sacré Evêque. Enfin, Potamie Archevêque de Brague, ville célébre de Portugal, ayant été déposé par le dixiéme Concile de Tolede, il fut substitué en sa place pour gouverner cette illustre Eglise. Il s'acquitta de cette charge avec tant d'integrité, qu'il ne relâcha jamais un seul point de l'austerité Monastique dans les jeûnes, les veilles, & les autres mortifications. Il employoit au service des pauvres, & en de pareilles œuvres de pieté les grands revenus de son Eglise.

Naiss. de S. Fructueux.

Dieu lui ayant fait connoitre l'heure de sa mort, il en donna avis à ses Chapelains & à ses Religieux; & le terme en étant venu, il se fit porter à l'Eglise, où ayant reçû les derniers Sacremens, il leva les mains & les yeux au Ciel pour rendre graces à la divine Majesté de tant de bienfaits dont elle l'avoit comblé; & sans autre douleur, ni agonie, il exhala sa belle ame dans le même lieu, le seiziéme d'Avril vers l'année six cens soixante. La memoire de saint Fructueux est fort célébre en Espagne, & par tout le Portugal, aussi-bien que celle d'un autre Fructueux en la ville de Ségobie, dont la fête y est solemnisée le vingt-cinquiéme d'Octobre. Ce que le Cardinal Baronius n'a pas obmis de remarquer en ses Annotations sur le Martirologe.

*De Saint Drogon, ou Druon, Reclus.*

Ce bienheureux Solitaire naquit au village d'Epinoi en Artois, au commencement du douziéme siecle : l'histoire ne nous apprend point quels furent ses parens ; elle dit seulement, que c'étoient des personnes de haute qualité, & qui possédoient de tres-grands biens ; de sorte qu'on peut croire raisonnablement qu'ils étoient Seigneurs du même lieu. Il perdit son pere un peu avant sa naissance, & fut aussi cause en naissant, de la mort de sa mere, parce que cette Dame étant demeurée veuve & enceinte de lui, elle tomba d'affliction, dans une telle langueur, qu'elle n'eût pas la force de le mettre au monde, & qu'il fallut lui ouvrir le côté pour le tirer : ce qui fit que cette mere mourut en donnant la vie à son fils. Cet accident affligeoit tellement notre Saint dans sa jeunesse, qu'il fondoit en larmes lorsqu'on lui en parloit, & en demandoit pardon à Dieu avec de grands sentimens de contrition, comme s'il en eût été effectivement coupable ; ce qui pouvoit être un présage de sa sainteté, puisque selon saint Gregoire, le propre des prédestinez est d'avoüer qu'on est criminel, même quand on est innocent. En effet, le desir de se rendre parfait, augmenta tellement en lui avec l'âge, que non content de mortifier sa chair par les jeûnes & l'abstinence, il resolut de pratiquer à la lettre le conseil que Jesus-Christ donne dans l'Evangile à ceux qui veulent être parfaits. Aprés avoir ainsi passé les premieres années de sa vie dans les exercices de penitence, & dans des œuvres de charité envers les pauvres, il abandonna son pays, ses parens, ses biens, & se revêtant d'un cilice sous une simple tunique, qui fut tout ce qu'il se reserva, il entreprit de vivre inconnu dans le monde, & de triompher par une vie cachée, des honneurs, & de toutes les vanitez du siecle.

Il se met en service. C'est dans cette pensée que faisant ses voyages, & se laissant conduire à l'Esprit de Dieu, il arriva au village de Sébourg à deux lieuës de Valenciennes, & là il se mit au service d'une tres-vertueuse Dame nommée Elizabeth de la Haire, ou de la Harie, chez laquelle il demeura six ans à garder les brebis & les troupeaux de plusieurs habitans du même lieu. Drogon s'acquitta de cet emploi avec tant d'humilité, & si paisiblement, qu'il se rendit aimable à tous ceux du village ; & chacun admirant sa modestie, sa simplicité & son obéissance, c'étoit à qui lui donneroit quelque chose ; mais il distribuoit tout aux pauvres, & ne se reservoit que ce qui étoit précisément necessaire pour vivre. Son occupation durant cet exercice, étoit de s'entretenir avec Dieu par une oraison continuelle, & de méditer sans cesse sur les divins Mysteres de la Religion : & c'est une tradition de ce pays-là, que dans le même tems qu'il faisoit sa priere au milieu des champs, on le voyoit souvent dans l'Eglise assister au saint Sacrifice de la Messe.

Au bout de six ans, inspiré de mener une vie plus austere, il prit congé de sa maîtresse & des autres habitans, & entreprit le voyage de Rome pour y visiter les saints Lieux. Il fit ce pelerinage jusqu'à neuf fois, presque sans se reposer ; c'est pourquoi accablé des fatigues d'un si long chemin, & affligé d'une dangereuse descente que ces voyages lui avoient causée, il fut obligé de s'arrêter. Neanmoins son cœur étant toujours détaché des choses de la terre & uni à son Dieu, aprés lequel seul il soupiroit ; & voyant qu'il ne pouvoit plus vivre en pelerin, il resolut de vivre solitaire : il se fit donc bâtir une petite cellule auprés de l'Eglise de Sé-

Ses pelerinages.



A bourg, & s'y enferma pour n'en plus sortir le reste de ses jours. Comme il pouvoit entendre de là les divins offices, il ne manquoit pas d'y assister avec une devotion Angelique ; de sorte qu'on peut dire qu'il passa toute sa vie en oraison, & à chanter les loüanges de Dieu. Son manger n'étoit qu'un peu de pain d'orge, & sa boisson de l'eau pure. S'il arrivoit qu'on lui apportât quelque autre chose, il le donnoit aux pauvres, sans se rien reserver que la satisfaction de ne posseder que Dieu seul. Enfin, aprés avoir vécu de cette maniere environ quarante-cinq ans sur la terre, il sortit de la prison de son corps pour entrer dans la liberté dont joüissent les enfans de Dieu dans le Ciel. Ce fut l'an de Jesus-Christ, 1186. & de son âge le 80. selon la plus probable opinion.



Sa solitude.

Sa mort.

B On dit que le feu s'étant pris à l'Eglise, & ensuite à sa cellule, il demeura au milieu des flammes, sans qu'on pût l'obliger de la quitter. *J'ai fait vœu*, disoit-il, *de ne sortir jamais d'ici, si Dieu veut que je sois brûlé, que sa sainte volonté soit faite* ; mais le feu ne lui fit aucun mal, & Dieu qui lui avoit inspiré cette action, renouvella pour lui la merveille des trois enfans de la fournaise de Babylone.

Les parens de S. Drogon ayant appris sa mort, demanderent son corps aux habitans de Sébourg : mais il leur fut impossible de le transporter hors du pays ; car quand le chariot sur lequel on l'avoit mis, fut aux bornes du village, il devint immobile, & le corps si pesant, qu'ils furent obligez de le reporter à l'Eglise du même lieu où il fut inhumé dans le sepulcre qu'on lui avoit préparé. Et depuis, cette Eglise a changé C le nom de saint Martin qui étoit son titulaire, en celui de saint Drogon ou Druon, qui lui est demeuré, de même qu'à tout le village.

Il s'est fait une si grande quantité de miracles à son tombeau immédiatement aprés sa mort, que cette Eglise s'étant extrêmement enrichie des liberalitez des malades qui avoient été gueris par son intercession ; Ferdinand, fils de Sanche Roi de Portugal, Comte de Flandres & de Haynault, en l'année mil deux cens quatorze, en enleva de grands trésors, sous prétexte de les employer à la canonisation du Saint ; mais c'étoit en effet pour faire la guerre en France : & l'on croit que c'est en punition de cette violence, qu'il fut pris en la bataille de Bovines, & qu'il demeura treize ans prisonnier.

Ses miracles.

D Saint Druon est particulierement invoqué pour la guerison des ruptures, des descentes, & de la pierre : Surquoi l'on peut voir plusieurs miracles dans l'histoire de sa vie, rapportée par les Continuateurs de Bollandus, au second tome d'Avril. Cependant, je ne puis ce me semble, sans une espece d'ingratitude, obmettre celui qu'a remarqué le docte Mirée en son Recueil des Saints de Flandres, arrivé en la personne du Réverend Pere Claude du Vivier, tres-célébre dans l'Ordre des Minimes, lequel à l'âge de 52. ans, étant Provincial au Paysbas, l'an mil six cens vingt, fut gueri d'une rupture dont il étoit affligé depuis dix-sept ans, ensuite d'un vœu & d'un voyage qu'il fit au sepulcre de saint Druon. Une partie de son sacré Chef se conserve devotement en notre Convent des Minimes d'Andrelex prés de Bruxelles, E auquel il a été donné par Charles de Lorraine, Duc d'Aumale, qui en est le Fondateur.

Le Martirologe Romain fait memoire de notre Saint : comme aussi Molan dans ses Annotations sur Usuard. Sa fête se célébre en Flandres la troisiéme Ferie de la Pentecôte ; mais elle ne se fait que l'onziéme de Juillet à Epinoi, où il y a une Eglise bâtie à son honneur, au lieu même où il est venu au monde.

17. Avril.

## LE DIX-SEPTIE'ME JOUR D'AVRIL, & de la Lune, le

| | | | | | | | | | | | | | | | |
|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|
| a | b | c | d | e | f | g | h | i | k | l | m | n | p | q | r |
| 19 | 20 | 21 | 22 | 23 | 24 | 25 | 26 | 27 | 28 | 29 | 1 | 2 | 3 | 4 | 5 |
| ſ | t | u | A | B | C | D | E | F | F | G | H | M | N | P | |
| 6 | 7 | 8 | 9 | 10 | 11 | 12 | 13 | 14 | 13 | 14 | 15 | 16 | 17 | 18 | |

Le Martirologe Romain.

A Rome, de *Saint Anicet* Pape & Martir, qui a reçu la palme de la confession de Jesus-Christ, en la persécution de Marc Aurele Antonin, & de Lucius Verus. En Afrique, le triomphe du bienheureux Mappalique Martir, qui fut couronné avec plusieurs autres, comme écrit saint Cyprien dans son Epître aux Martirs & aux Confesseurs. Au même lieu, des saints Martirs Fortunat & Marcien. A Antioche, des saints Martirs Pierre Diacre, & Hermogene son Ministre. A Cordouë, des saints Martirs Elie Prêtre, Paul & Isidore Moines. A Vienne, de saint Pantagathe Evêque. A Tortone, de saint Innocent Evêque & Confesseur. A Citeaux en France, de *Saint Estienne* Abbé, qui habita le premier dans ce desert, & reçut avec joye saint Bernard & ses compagnons qui se vinrent ranger sous sa conduite.

Autres SS. de France.

De plus, à Mets, de S. Landry Evêque, fils de sainte Wautrude. En l'Abbaye de Fontenelle, de saint Vandon Abbé, qui fit paroître une patience admirable jusqu'à la mort dans la douleur des gouttes, ne cessant point pour cela de célébrer tous les jours les saints Mysteres. Au Monastere d'Aldenbourg, du bienheureux Gervin Abbé. A Chelles, la Translation de sainte Bathilde. Et ailleurs, de plusieurs autres saints Martirs & Confesseurs, &c.

## DE SAINT ANICET, PAPE ET MARTIR.

Son Pontificat.

Saint Anicet fut élevé au Souverain Pontificat aprés le martire de saint Pie, selon Eusebe; & selon d'autres qui le mettent avant saint Pie, aprés le martire de saint Hygin. Il étoit Syrien de naissance, fils de Jean, du bourg d'Omise. Il s'acquitta tres-fidellement de son ministere, dans un tems où il n'y avoit pas peu d'affaires à soûtenir. Car plusieurs hérétiques s'étant glissez dans Rome, livroient une grande persecution à l'Eglise, & particulierement une femme nommée Marcelline, de l'abominable secte des Gnostiques, laquelle fut cause de la perte de plusieurs ames, & fut un grand scandale à tout le Christianisme; parce que le diable par un artifice tres-pernicieux, fit entrer avec elle ces hérétiques en la ville, non seulement pour y séduire les Fideles, mais encore afin que par les actions détestables qu'ils commettoient sous le nom de Chrétiens, les Catholiques, qui menoient une vie pure & innocente, en fussent décriez, & passassent pour des gens abominables.

Sous le Pontificat de ce même Pape, ces dangereux Hérétiarques Marcion & Valentin troublerent aussi la ville de Rome par leur presence: Saint Anicet ne manqua pas de les combattre par sa doctrine & par son autorité, pour empêcher le progrés de leurs erreurs, par lesquelles plusieurs ames simples s'étoient déja laissé tromper. Mais Dieu qui sçait moderer les afflictions de ses Saints par les douceurs de sa misericorde, ne consola pas peu ce tres-saint Pape, par l'arrivée de quelques saints Personnages qui se rendirent à Rome pendant son Pontificat.

Arrivée de saint Polycarpe à Rome.

Le premier fut saint Polycarpe Evêque de Smirne, en Asie, ancien disciple de saint Jean l'Evangeliste, lequel vint consulter le saint Pape sur quelques difficultez touchant la fête de Pâques; sçavoir s'il la falloit célébrer le Dimanche aprés le quinziéme jour de la Lune de Mars, ou le quatorziéme de la même Lune, quelque jour de la semaine qu'il arrivât. Et quoique le Pape ne pût le persuader de quitter son ancienne coûtume, qui étoit celle des Juifs, ils demeurerent neanmoins unis par le lien de la charité Chrétienne, d'autant que cette question n'étoit pas encore absolument décidée, comme elle le fut depuis sous le Pape Victor dans le premier Concile général célébré à Nicée.

Et de saint Hégésippe.

C'est aussi sous le Pontificat de saint Anicet, que saint Jerôme rapporte l'arrivée d'Hégésipe à Rome, lequel lui presenta l'Histoire Ecclesiastique d'un style simple & naïf, depuis la Passion du Sauveur jusques à son Pontificat. On attribuë aussi à ce saint Pape, une Lettre décrétale aux Evêques de France, par laquelle il défend aux Clercs, suivant le précepte de l'Apôtre, de porter les cheveux longs. Quelques-uns ajoutent, qu'il ordonna qu'un Prêtre ne seroit sacré Evêque, que par trois autres Prelats: ce que le Concile de Nicée a depuis ordonné: & que pour le Metropolitain, tous les autres Evêques de sa Province assisteroient à son sacre.

Saint Anicet fit cinq fois les Ordres au mois de Decembre; & ordonna dix-sept Prêtres, quatre Diacres, & neuf Evêques en divers endroits. Enfin, quoique ce saint Pontife fût issu d'une nation née pour demeurer dans la servitude, dit saint Damase, il n'y eut cependant personne en son siecle qui voulût moins que lui servir aux idoles. Ce qui lui attira la haine des payens, qui le firent mourir Martir le 17. d'Avril, l'an de Notre-Seigneur, cent soixante & treize, le huitiéme de son Pontificat. Son corps reçut les devoirs de la sepulture, autant qu'il fut possible aux Chrétiens de les lui rendre dans le Cimetiere que l'on a depuis nommé de Calixte, en la ruë d'Appius. Tous les Martirologes célébrent la memoire de ce tres-saint Pontife, & les Historiens Ecclesiastiques ne l'ont pas non plus oublié dans leurs écrits.

Sa mort.

Son corps fut levé de terre l'an 1604. par la permission du Pape Clement VIII. & donné à Jean Ange Duc d'Altemps, qui le mit dans une Chapelle qu'il avoit fait bâtir exprés à Rome en son Palais. Et pour son chef, il a été apporté à Munic en Baviere, où il est honoré dans l'Eglise de la Compagnie de Jesus.

---

### *De Saint Estienne, Abbé de Citeaux.*

Naiss. de S. Estienne.

Saint Estienne, surnommé *Hardingue*, que quelques graves Auteurs appellent le Pere & le Fondateur de l'Ordre de Citeaux, & qui est veritablement le premier qui l'a étendu hors

17. Avril.

des bornes de cette Maison, étoit Anglois de naissance, & avoit pris l'habit Religieux en Angleterre au Monastere de Shitburne : il fit ses études à Paris, & fut ensuite à Rome avec un Ecclesiastique qui avoit été son compagnon d'école ; il recitoit chaque jour avec lui dans le chemin le Pseautier de David. A son retour, étant au Diocese de Langres, il entendit parler de la sainte vie que saint Robert menoit à Molême, avec un autre Religieux nommé Alberic, & touché de leur exemple, il s'unit à eux, pour travailler ensemble au rétablissement de la Regle de saint Benoist. C'est de-là qu'est venu l'établissement de l'Ordre, & du Monastere de Cîteaux, d'où saint Robert étant Abbé, prit le bienheureux Alberic pour Prieur, & saint Estienne pour Soûprieur ; & aprés la derniere retraite de saint Robert à Molême, le bienheureux Alberic ayant été élû Abbé, saint Estienne fut son Prieur. Mais le même Alberic étant mort le 26. de Janvier de l'an mil cent neuf, saint Estienne, quoiqu'absent, fut élû en sa place, du consentement unanime de tous les Religieux de Cîteaux. Cet Ordre s'étendit admirablement sous ce troisiéme Abbé. Il est vrai que l'extrême pauvreté, & l'observance tres-étroite que saint Robert y avoit établie dés le commencement, & que saint Estienne s'efforçoit de maintenir, empêchoient que beaucoup de personnes s'y rangeassent ; & ainsi, comme les Religieux mouroient, & qu'il ne se presentoit point de Novices, il sembloit que l'Ordre se dût éclypser dans sa naissance. C'est ce qui affligeoit extrêmement le saint Abbé, qui craignoit d'ailleurs que sa devotion ne fût pas assez bien réglée, voyant que plusieurs autres Religieux ses voisins le blâmoient d'indiscretion, & de trop de severité. C'est pourquoi, dans le zele qu'il avoit de l'établissement de la Maison de Dieu, il commanda en vertu de la sainte obéïssance, à un Religieux qui étoit à l'extrêmité, de revenir aprés son decés lui declarer si cette rigueur de vie étoit agreable à Notre-Seigneur, ou non. Quelque tems aprés, ce bon Religieux lui apparut tout éclatant de lumiere, & lui déclara de la part de Dieu, qu'il agréoit la maniere de vivre de ses Enfans ; & que dans peu de tems il pourroit bien dire ces paroles d'Isaïe : *Mon logement est étroit, donnez moi de l'espace, afin que j'y demeure.* En effet, l'année suivante, trente jeunes hommes, dont le célébre saint Bernard étoit le Chef, vinrent se presenter au saint Abbé, qui les reçut à bras ouverts ; & depuis, l'Ordre se multiplia merveilleusement sous sa sage conduite. Car en l'année 1113. il fonda la Maison de la Fermeté, qui est la premiere Fille de Citeaux. En l'année 1114. celle de Pontigni, qui est la seconde ; & en l'année 1115. celles de Clairvaux & de Morimond, qui sont la troisiéme & la quatriéme, entre lesquelles, Charles de Visen, dans la Bibliotheque des Ecrivains de Citeaux, compte plus de quatre-vingts Abbayes de sa réforme, fondées & établies de son tems.

*Il est élû Abbé.*

*Ses fondations.*

Pour y faire fleurir l'observance réguliere, il célébra l'an 1116. un Chapitre général, qui fut le premier de son Ordre ; & l'an 1119. il en célébra un second, où plusieurs Réglemens furent faits pour le bon gouvernement des Maisons, & pour établir une parfaite intelligence entre celle de Citeaux, & celles qui lui étoient soumises. Ce qui fit qu'on appella le formulaire de cette Ordonnance : *La Carte de la Charité.* Quand il entroit dans l'Eglise, c'étoit sa coûtume de s'arrêter à la porte pour dire à ses pensées : *Attendez moi ici, pensées étrangeres ; & vous aussi, toutes les affections de mon cœur ; mais toi, mon ame, entre en la joye de ton Dieu.* Ce qu'il donna aussi pour pratique à son Disciple saint Bernard. Il se confioit si fort en la divine Providence, que les provisions necessaires manquant au Monastere, il envoya un de ses Religieux à Vezelai, avec ordre de lui amener trois chariots, chacun attellé de trois chevaux, & tous chargez de vivres, sans neanmoins lui donner autre chose que trois deniers pour en faire l'achat ; mais il ne fut pas besoin d'argent, parce qu'un riche Marchand sçachant leur necessité, donna tres-abondamment ce qui étoit necessaire pour avoir ce que le saint Abbé demandoit.

*Sa confiance en Dieu.*

Son gouvernement fut tout rempli des faveurs de la divine Providence ; entre lesquelles on remarque, qu'un jour s'étant fait saigner, Dieu lui envoya miraculeusement un grand poisson par un oiseau ; parce que le cuisinier n'avoit rien à lui donner. Enfin, aprés avoir saintement conduit son Ordre plus de vingt ans, étant cassé de vieillesse, il se démit de la charge d'Abbé dans un Chapitre général célébré l'an mil cent trente-trois, afin d'employer le peu de tems qui lui restoit pour se disposer à la mort, qui arriva l'année suivante, en presence de vingt Abbez de son Ordre qui l'étoient venu visiter. Il leur fit paroitre à tous en mourant, la même humilité qu'il avoit si cherement aimée toute sa vie : car étant à l'agonie, comme il entendit les assistans, qui l'estimoient bienheureux de mourir si chargé de merites, il leur répondit en soûpirant : *Je vous dis en verité, que je m'en vais à Dieu avec autant de crainte & d'apprehension de mon salut, que si je n'avois jamais fait aucun bien : car si la divine Bonté a produit quelque fruit par ma foiblesse, je crains fort de n'avoir pas correspondu aux grandes graces qu'il m'a faites.* Il rendit son ame dans ces beaux sentimens d'humilité, le vingt-huitiéme de Mars de l'an 1134. selon les anciennes Tables de Citeaux. Neanmoins, le Martirologe Romain, & ensuite le Monastique, ne marque sa memoire qu'au dix-septiéme d'Avril, que l'on tient être le jour de sa canonisation.

*Sa mort.*

La vie de ce tres-saint Abbé se peut voir plus amplement dans les Annales de cet Ordre, faites par le Révérendissime Pere Ange Manrique de Burgos, Général de l'Observance en Espagne, d'où j'ai puisé ce Recueil ; & de la vie de son prédécesseur saint Robert, écrite par Odon Abbé de Molême, rapportée par Surius en son deuxiéme tome.

## LE DIX-HUITIEME JOUR D'AVRIL, & de la Lune le

| | | | | | | | | | | | | | | | |
|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|
| a | b | c | d | e | f | g | h | i | k | l | m | n | p | q | r |
| 20 | 21 | 22 | 23 | 24 | 25 | 26 | 27 | 28 | 29 | 1 | 2 | 3 | 4 | 5 | 6 |
| ſ | t | u | A | B | C | D | E | F | F | G | H | M | N | P | |
| 7 | 8 | 9 | 10 | 11 | 12 | 13 | 14 | 15 | 14 | 15 | 16 | 17 | 18 | 19 | |

Le Martirologe Romain.

A Rome, de ſaint Apollonius Senateur, lequel ayant été dénoncé comme Chrétien par un de ſes eſclaves, ſous l'Empereur Commode, & le Prefet Ferennius; & l'ordre lui ayant été donné de rendre compte de ſa foi, il compoſa pour cela un excellent livre, qu'il lût en plein Senat: ce qui n'empêcha pas qu'il ne fût condamné par cette aſſemblée, & qu'il n'eût la tête tranchée pour le nom de Jesus-Christ. A Meſſine, la naiſſance au Ciel des ſaints Martirs *Eleuthere* Evêque dans l'Eſclavonie, & *Anthie* ſa mere. Ce ſaint Evêque étant déja illuſtre par l'innocence de ſa vie, & par la grandeur de ſes miracles, ſurmonta ſous l'Empereur Adrien les ſupplices d'un lit de fer, & d'un gril tout embraſé, & celui d'une poeſle remplie d'huile, de poix & de raiſine boüillante: enſuite ayant été expoſé à des lions, il n'en reçut aucun dommage. Enfin, il fut égorgé avec ſa mere. Au même lieu, de ſaint Corebe Prefet, qui fut converti à la foi par ſaint Eleuthere, & eut la tête tranchée. A Breſſe, de ſaint Calocere Martir, lequel ayant été gagné à Jesus-Christ par ſaint Fauſtin & ſaint Jovite combattit & triompha glorieuſement dans la confeſſion de ſon nom ſous le même Adrien. A Cordouë, de ſaint Parfait Prêtre & Martir, que les Maures maſſacrerent, parce qu'il parloit avec zele contre la ſecte de Mahomet. A Milan, de ſaint Gaudin Evêque, qui rendit ſon ame à Dieu en achevant de prêcher contre les hérétiques.

Autres Saints de France.

De plus, à ſaint Antoine en Dauphiné, de ſaint Victor Martir. En l'Abbaye de Dune, de ſaint Ideſbaud Abbé de l'Ordre de Cîteaux, dont le corps fut trouvé ſain & entier 457. ans aprés ſa mort. Au bourg de Bonnet dans le Dioceſe de Toul, de ſaint Florentin Confeſſeur, fils d'un Roi d'Ecoſſe, que l'on invoque pour la gueriſon des inſenſez. A Mons, de la bienheureuſe Aïe Comteſſe de Lobes, & Religieuſe, que l'on invoque dans les procés. Et ailleurs, de pluſieurs autres ſaints Martirs & Confeſſeurs, &c.

## DE SAINT ELEUTHERE, EVESQUE D'ESCLAVONIE; & de Sainte Anthie ſa mere, Martirs.

Son extraction.

VOici un Martir des plus célébres de l'antiquité, & qui merite bien qu'on lui donne place dans ce Recueil. Il s'appelloit *Eleuthere*; & étoit né à Rome vers l'Empire de Trajan. L'hiſtoire ne dit point que ſon pere, qu'elle nomme *Eugene*, fût Chrétien; mais ſeulement qu'il avoit été trois fois honoré de la dignité de Conſul: ce qui eſt neanmoins aſſez incertain, vû que le nom d'Eugene ne ſe trouve point dans les Faſtes Conſulaires de ce tems-là. Il faudroit qu'il eût été de ces Conſuls que les Empereurs faiſoient dans le cours de l'année, & qui ne ſervoient point dans les Faſtes à compter la ſucceſſion des tems. Pour ſa mere, les Actes nous aſſûrent qu'elle faiſoit profeſſion du Chriſtianiſme, & qu'elle prit un grand ſoin d'élever ce fils dans la crainte de Dieu, & dans l'amour de ſon ſaint Nom.

Son Epiſcopat.

Quand il fut en âge, elle le preſenta au Pape, qui étoit alors ſaint Anaclete, & non ſaint Anicet, comme Nicéphore & Métaphraſte l'ont écrit par erreur. Ce Pape reconnoiſſant les belles qualitez de ce jeune homme, le fit entrer dans les Ordres, & l'ayant ordonné Diacre & Prêtre, le nomma enfin Evêque dans l'Illirie, dite aujourd'hui l'*Eſclavonie*; afin que comme une lumiere éclatante de l'Egliſe, il allât diſſiper les ténébres de l'infidelité qui offuſquoient encore tout ce grand pays. Il y a auſſi des Actes qui le font Evêque d'Æcane ville de la Poüille, que l'on appelle maintenant Troye. Il ſe peut faire qu'il ait été élû Evêque d'Æcane, & neanmoins envoyé en Illirie pour y prêcher la foi. Le Serviteur de Dieu s'y employa avec un ſi grand zele, que le diable ne pouvant ſouffrir la perte qu'il faiſoit d'une infinité d'ames qu'il lui enlevoit tous les jours, pour les donner à Jesus-Christ, travaillât de toutes ſes forces à lui ôter la vie, s'il ne pouvoit empêcher autrement le progrés de l'Evangile. En effet, il porta l'Empereur Adrien à envoyer en Eſclavonie un de ſes Capitaines appellé Felix, pour l'amener devant ſon Tribunal. Mais par une heureuſe operation de la grace, Felix fut pris lui-même, & obligé de ſe rendre à la douceur des diſcours de l'Evêque: de ſorte qu'il devint diſciple de Jesus-Christ, de ſon perſecuteur qu'il étoit auparavant. Il n'eût donc plus penſé à mener ſon priſonnier à l'Empereur, ſi le Saint lui-même, qui ne vouloit pas perdre une ſi belle occaſion du martire, ne lui eût ſervi de guide pour retourner à Rome.

Saint Eleuthere y étant arrivé, ſe preſenta à l'Empereur, qui fit d'abord tout ſon poſſible pour lui perſuader de ſacrifier aux Idoles; mais il ne reçut point d'autre réponſe à toutes ſes exhortations, & à toutes ſes menaces, que ces belles paroles: ***Le monde m'eſt crucifié, & moi je ſuis crucifié au monde; c'eſt pourquoi mes délices & ma joye, ſont de mourir pour*** Jesus-Christ. L'Empereur fit apporter un lit d'airain, pour l'y faire brûler à petit feu; mais Dieu le ſecourut ſi puiſſamment, & le remplit de tant de conſolation, qu'il ſe leva de ce lit plus ſain & plus joyeux qu'il ne s'y étoit mis. Le tyran en fut ſi tranſporté de rage, qu'il commanda qu'on l'étendît ſur une grille de fer, & que ſon corps y fût rôti & brûlé, non plus à petit feu, mais par un grand braſier enflammé à force d'huile.

Ses divers ſupplices.

Mais que peut la malice des hommes contre la ſageſſe de Dieu? cette huile ſe changea en une douce roſée, éteignit les charbons embraſez, & rafraîchit le Martir, lequel ſe leva de cette ſeconde couche auſſi joyeux qu'il avoit fait de la premiere. Ce miracle neanmoins n'arrêta pas le feu de la colere d'Adrien, qui pour un troiſiéme ſupplice fit remplir une grande chaudiere de cire, de poix, & de graiſſe, & y fit jetter le Martir. Mais cet homme admirable que la main de Dieu ſoutenoit, entra dans cette chaudiere

18. AVRIL.

avec plaisir, comme si c'eût été un bain délicieux, & en sortit sans en avoir reçu aucun dommage.

L'Empereur voyant ces prodiges, rendoit déja les armes, si un de ses Capitaines appellé *Chorebe* ne lui eût donné avis de faire embraser un certain four fait de bronze, & si bien garni au dedans de pointes de fer fort aiguës, qu'un patient y étant jetté, devoit être à l'heure même consumé par les flammes, & percé de ces aiguilles. Mais tout cela fut inutile; car le feu perdit sa force, & les aiguilles replierent leurs pointes: de sorte que le Martir se promenoit dans ce four, comme autrefois ces trois jeunes Princes Ananie, Azarie & Misaël, dans la fournaise de Babylone: & ce qui est plus surprenant, c'est que Chorebe qui avoit été l'inventeur de ce supplice, touché d'une grace toute-puissante, confessa hautement JESUS-CHRIST que prêchoit Eleuthere, & pour cela fut jetté luimême dans ce four, duquel étant sorti sans dommage, il fut décapité sur le champ, & baptisé dans son propre sang.

Adrien desesperant de vaincre le Martir par la violence de ses machines, resolut de le faire perir par la faim. Il le fit donc enfermer dans une étroite prison, de laquelle personne ne pouvoit approcher: mais Dieu qui avoit autrefois nourri le Prophete Elie par le ministere des corbeaux, lui envoya un pigeon, qui lui apportoit chaque jour dequoi vivre dans ce cachot. Le tyran s'en étant apperçu, commanda qu'il fût attaché à une charuë tirée par deux jeunes chevaux indomptez, & qu'on lâchât les chevaux dans la campagne, afin qu'il pût être brisé & rompu par la rencontre des pierres & des chardons; mais il en arriva bien autrement: car un Ange domptant ces animaux, fit monter Eleuthere sur la charuë, & le conduisit ainsi paisiblement sur une montagne voisine de la ville, où il offrit un sacrifice de prieres & de loüanges au Tout-puissant qui l'avoit délivré.

18. AVRIL.

Le Saint ayant demeuré quelques jours sur cette montagne, fut pris une seconde fois par ordre de l'Empereur, qui le fit jetter aux lions. Mais ceux-ci le caressant au lieu de le dévorer, le tyran fut obligé d'user du dernier remede, & d'employer le glaive pour égorger le saint Martir. Il fut executé le dix-huitiéme d'Avril, l'an de grace cent quatre. Sa mort.

*Sainte Anthie* sa mere s'étant jettée sur son corps pour le baiser, fut saisie par deux ministres de la fureur du tyran, & mise à mort au même lieu par le tranchant de l'épée. Les sacrées dépoüilles de ces illustres Martirs, qui sont célébres chez les Grecs & chez les Latins, furent portées à Riete ville de l'Umbrie, ou du Duché de Spolete, où ils reposent encore à present.

Les Auteurs sont extrêmement en peine, pourquoi le Martirologe Romain met leur memoire à Messine, vû qu'ils ont été martirisez à Rome, & transportez à Riete; & que saint Eleuthere n'étoit nullement Evêque de Messine, mais seulement d'Æcane, ou de quelque ville de l'Esclavonie: mais il y a de l'apparence que les anciens Auteurs ont écrit *Messana* pour *Æcana*, & que la fête de saint Eleuthere étant devenuë depuis fort solemnelle à Messine, l'Auteur du Martirologe Romain a fort sagement jugé qu'il n'étoit point necessaire de changer ce nom de lieu, & qu'on pouvoit l'indiquer, non pas comme le lieu de son martire, ni comme le Siege de son Episcopat, mais comme une ville où sa memoire a été & est encore fort célébre.

## LE DIX-NEUVIE'ME JOUR D'AVRIL,

*& de la Lune, le*

| | | | | | | | | | | | | | | | |
|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|
| a | b | c | d | e | f | g | h | i | k | l | m | n | p | q | r |
| 21 | 22 | 23 | 24 | 25 | 26 | 27 | 28 | 29 | 1 | 2 | 3 | 4 | 5 | 6 | 7 |

| | | | | | | | | | | | | | | |
|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|
| ſ | t | u | A | B | C | D | E | *F* | F | G | H | M | N | P |
| 8 | 9 | 10 | 11 | 12 | 13 | 14 | 15 | 16 | 15 | 16 | 17 | 18 | 19 | 20 |

Le Martirologe Romain.

LA naissance au Ciel de saint Timon, l'un des sept premiers Diacres, qui fit premierement sa residence à Berée, où il enseignoit le peuple; ensuite prêchant de tous côtez la parole de Dieu, il vint à Corinthe; où, selon la tradition, il fut jetté dans le feu par les Juifs & par les Grecs, mais n'en reçut aucun dommage. Enfin, on le pendit à une Croix, & il y acheva son martire. A Mélitine en Armenie, des saints Martirs Hermogene, Caie, Expedite, Aristonice, Ruf, & Galate executez en même jour. A Colioure dans l'Espagne Tarragonoise, le supplice de saint Vincent Martir. Le même jour, des saints Martirs Socrates & Denis, qui furent percez à coups de lances. A Jerusalem, de saint Paphnuce Martir. A Cantorberi en Angleterre, de saint Ephege Evêque & Martir. A Antioche de Pisidie, de saint George Evêque, qui mourut en exil pour le culte des saintes Images. A Rome, de *Saint Leon* Pape IX. qui se rendit insigne par ses vertus & par ses miracles. Au Monastere de Lobes, de *Saint Ursmar* Evêque. A Florence, de saint Crescent Confesseur, disciple de saint Zenobe Evêque.

De plus, à Acqs sur l'Adour, de saint Vincent Apôtre du pays, & Martir. A Wesel sur le Rhin, de *Saint Vernier* Enfant, massacré par les Juifs. A saint Omer, dans le Monastere de saint Bertin, du bienheureux Bernard Penitent. A saint Pierre de Gand, la translation de saint Flobert, Abbé. Et ailleurs, de plusieurs autres saints Martirs & Confesseurs, &c. Autres SS. de France.

## DE SAINT URSMAR, ABBE' DE LOBES, ET EVESQUE.

C'Est ici un Evêque sans titre, tel que saint Fourci dont nous avons déja parlé, & saint Germain dont nous parlerons dans la suite: & cette sorte d'Episcopat n'étoit pas extraordinaire au tems de la premiere race de nos Rois, parce que la lumiere de l'Evangile étant encore inconnuë en plusieurs Provinces, les Souverains Pontifes faisoient facilement ces Prédicateurs Evêques, afin d'autoriser leur parole, & qu'ils pussent consacrer des Prêtres dans les lieux où ils portoient l'Evangile, & donner le Sacrement de Confirmation aux personnes qu'ils baptiseroient. C'est ainsi que saint Ursmar est reconnu Evêque, & qu'aprés lui, comme écrit Fulcuin dans sa Chronique du Monastere de Lobes, l'on ne faisoit point d'Abbé au Royal

19. Avril.

Monastere de Lobes au Pays-bas, qu'il ne fut en même tems sacré Evêque, comme l'ont été saint Ermin, saint Theodulfe, & plusieurs autres. Saint Ursmar naquit à Fleon, petit village aux environs d'Avennes. Sa mere avant que de le mettre au monde, vit en songe un vénérable vieillard qui lui presentoit un petit enfant à nourrir. Mais la cherté des vivres qui étoit alors dans le pays, l'ayant obligée de s'excuser de cette charge, le vieillard en l'exhortant de le faire, lui donna un pain blanc. Elle le prit, & ce pain se multiplia à vûë d'œil entre ses mains, pour lui faire connoitre que l'enfant qu'elle portoit feroit un jour de grandes conquêtes au Royaume de Jesus-Christ. Elle vit aussi une échelle qui alloit jusques au Ciel, & son fils qui y montoit; ce qui l'obligea après que cet enfant fut né, de l'élever soigneusement en la crainte de Dieu & à l'étude des bonnes lettres.

Sa naiss.

Sa retraite en Religion

Quand il fut grand, ses parens l'ayant mis au Monastere de Lobes, fondé par saint Landelin, il y vécut avec tant de satisfaction de tous les Religieux, qu'ils lui donnerent de bon cœur le saint habit de Religion, & le reçurent ensuite à faire profession. Il fit un si grand progrés en cette sainte Maison, qu'il devint en peu de tems un grand modele de perfection. Ce qui fit que lorsque saint Landelin se retira à Crespin pour y faire un nouvel établissement, il le laissa Abbé de Lobes en sa place, du consentement de Pepin Hérissel Maire du Palais d'Austrasie; lequel connoissant les talens du saint Abbé pour la prédication de l'Evangile, le fit faire Evêque, sans neanmoins l'engager à aucun Evêché particulier, afin qu'il pût annoncer librement la parole de Dieu dans les terres qui se trouvoient encore infectées des restes de l'Idolâtrie.

Il est élû Abbé.

Il parcourut premierement quelques quartiers de la France, sur tout celui que l'on appelle la Tierache; mais après y avoir converti plusieurs Idolâtres à Jesus-Christ, il s'en retourna en Flandres, où il ne trouva pas une moindre moisson. En effet, il travailla si bien par la force de ses prédications & par l'exemple admirable de sa vie, qu'un grand nombre de payens renonçant à leurs superstitions, embrasserent la foi Catholique. C'est pour cela que les Flamands le reconnoissent pour un de leurs Apotres. Il fit aussi bâtir en plusieurs endroits, des Eglises & des Monasteres qui le reconnoissent pour leur Fondateur, & il opera plusieurs miracles, qui donnerent un grand poids à sa parole, & contribuerent beaucoup à la conversion de tout ce pays. Dans le Monastere de sainte Aldegonde à Maubeuge, il délivra par l'Onction de l'huile sacrée, une Chanoinesse qui étoit possedée d'un horrible démon: il y guerit aussi par ses prieres une de ses nieces qui étoit incommodée d'une enflure de gorge qui la menaçoit d'une mort prochaine; & il retira une autre fille de l'agonie, en faisant le signe de la Croix sur elle. Son genre de vie étoit un miracle continuel: car en l'espace de plus de neuf ans, il ne mangea ni pain, ni aucune viande solide; ce qui le faisoit admirer des payens mêmes, comme un homme qui n'étoit pas du commun.

Ses miracles.

Saint Ursmar vêquit de la sorte jusques à une extrême vieillesse. Sentant son heure approcher, il pourvût d'un bon Pasteur son troupeau, mettant à sa place saint Ermin, dont l'Eglise révére la memoire le vingt-quatriéme d'Avril. Pour notre Saint, il rendit sa belle ame à Dieu, l'an de grace, sept cens treize, le dixneuviéme du même mois, selon le Martirologe Romain que nous avons suivi.

Sa mort.

Son corps fut déposé en un Oratoire de la tres-sainte Vierge, qu'il avoit fait batir à ce dessein au haut de la montagne de son Monastere, où depuis, les corps de saint Ermin, & de ses autres successeurs, furent aussi inhumez; mais tous ces corps saints, avec celui de saint Hidulfe Duc de Lorraine & Abbé, & de sainte Amalberge veuve, furent transferez l'an mil quatre cens neuf, en la ville de Bins en Hainult. La vie de saint Ursmar a été écrite par Anson & Herigere aussi Abbez de Lobes, & ses successeurs: d'autres Auteurs en ont aussi parlé, comme on le peut voir dans Molan sur Usuard, & dans Baronius sur le Martirologe Romain.

## *De Saint Vernier, ou Vernhere, Enfant, Martir.*

Nous avons vû dans le mois de Mars, plusieurs enfans, & principalement saint Simeon & saint Richard, martirisez par les Juifs à la fête de Pâques; en voici un autre que le mois d'Avril nous presente qui fut couronné du martire par une semblable impieté. C'étoit un pauvre garçon nommé *Vernier* du village de Wamerat, distant seulement de quelques milles de la ville de Bacharac dans la basse Allemagne. Cet enfant ayant perdu son pere de trop bonne heure, fut contraint quand il fut un peu grand, de sortir de la maison de sa mere, à cause des mauvais traitemens qu'il recevoit de son beaupere, qui étoit un homme emporté, & sans honneur. Ayant reçû en faisant voyage un morceau de pain de la main de quelques bergers, il les récompensa tres-abondamment, en leur obtenant de Dieu, par ses prieres, une source d'eau vive dans un lieu où il n'y avoit aucune apparence d'en avoir. Lorsqu'il fut en la ville de Wesel au pays de Treves, les Juifs que les Magistrats toleroient, voyant qu'il ne demandoit que de l'ouvrage pour gagner sa vie, l'engagerent aisément à travailler chez eux: comme il étoit d'un naturel doux & facile, il ne se défia de rien; quoique l'hôtesse Chrétienne chez qui il se retiroit l'avertit souvent de craindre quelque mauvais traitement de la part de ces ennemis du Nom de Jesus-Christ. Le Jeudi-Saint après qu'il eût fait ses Pâques avec les autres Chrétiens, ils l'attirerent doucement dans une de leurs maisons, sous prétexte de faire quelque ouvrage: Quand il fut en leur pouvoir, ils lui mirent une boule de plomb dans la bouche pour l'empêcher de crier; & en étant ainsi les maitres, ils le pendirent par les pieds, la tête en bas, pour lui faire rendre la sainte Hostie; mais voyant leurs efforts inutiles, ils lui déchirerent tout le corps à coups de verges, & lui ouvrirent les veines en plusieurs endroits, afin de lui sucer le sang jusques à la derniere goutte.

Son pays.

Il est saisi par les Juifs

Son martire.

Une fille Chrétienne qui étoit servante en cette maison s'appercevant de ce carnage, en donna promptement avis au Juge criminel de la ville, qui y arriva encore assez tôt pour recevoir les plaintes de cette innocente victime, laquelle avoit tout son recours à Dieu, & qui au milieu de ses douleurs prononçoit incessamment les sacrez Noms de Jesus & de Marie. Mais ce Juge, corrompu par une somme d'argent, ferma ses oreilles aux voix gemissantes de cet enfant, & l'abandonna à la fureur de ces tygres, qui acheverent sans crainte leur tragedie, dont voici la catastrophe.

Ces miserables enfans de Chanaan, & non de Juda, craignant le juste châtiment dû à leur crime, transporterent la nuit le corps du saint Martir sur le fleuve de la Moselle, dans le dessein de le conduire à Mayence: mais après avoir travaillé toute la nuit, ils trouverent le matin qu'ils n'avoient pas avancé plus d'une lieuë. Et craignant alors plus que jamais d'être surpris, ils jetterent ce saint corps dans une fosse couverte d'épines & de ronces prés de Bacharac; s'imaginant avoir ainsi bien caché leur meurtre.

19. Avril.

Mais Dieu qui met en évidence les secrets les plus A profonds, fit paroitre la nuit suivante de si grands flambeaux au dessus, & au tour de ce buisson, que tout le voisinage y accourut pour reconnoitre la cause de ce prodige. Le corps du saint Martir Vernier y fut trouvé encore tout baigné dans son sang ; ce qui obligea les Magistrats de faire la recherche des Auteurs de ce meurtre : il ne fut pas difficile de les connoitre par la déposition de la bonne servante dont nous avons parlé, laquelle découvrit toute l'affaire. Ces sacrileges furent punis comme ils le meritoient ; & les honneurs dûs aux Saints furent rendus au bienheureux Vernier.

Les Juifs punis.

Son sacré corps ayant été déposé en une Chapelle dédiée sous le nom de saint Cunibert près de la Paroisse de Bacharac, y a fait un B grand nombre de miracles, dont les actes & les attestations sont rapportez bien au long dans la continuation du sçavant Bollandus. C'est pourquoi le docte Molan n'a point fait difficulté de l'ajouter au Martirologe des Saints recueillis par Usuard. Son martire arriva le dixneuviéme d'Avril, l'an de Notre-Seigneur mil deux cens quatre-vingt-sept. Depuis, les Catholiques redoutant les ravages que les Lutheriens & les Calvinistes ont faits du tems de nos peres & du nôtre dans le Palatinat, enfermerent ce précieux tresor dans une muraille, où il est demeuré caché jusqu'au mois de Mars de l'an 1621. qu'Ambroise Spinola Marquis d'Est, l'a fait C chercher soigneusement, & transferer en la ville de Bruxelles. Plusieurs de ses ossemens ont été distribuez au même tems à diverses villes, tant de Flandres que d'Italie. Celle de Besançon en possede aussi un doigt de la main droite : & ce bienheureux Martir y est reconnu pour Patron des vignerons.

Un autre saint Martir.

A la fin de cette histoire, je dirai un mot d'un autre de même nature, & aussi sanglante, arrivée en la ville de Prague en Boheme, l'an 1287. & rapportée par Albert Krantze en son histoire de Vandalie. Le Vendredi-Saint, les Juits s'étant saisis d'un pauvre Manœuvre Chrétien, exercèrent sur lui les mêmes ignominies, & les mêmes cruautez que leurs peres avoient autrefois exercées sur le corps de Jesus-Christ Notre-Sauveur, & le mirent à mort sur une D Croix : ce qu'il souffrit avec une patience & un courage invincible. Les Chrétiens l'ayant découvert, punirent le crime de ces parricides du dernier supplice, & batirent deux Eglises en l'honneur de ce nouveau Martir. Son nom meriteroit d'être écrit en lettres d'or ; mais il n'est pas venu jusqu'à nous : c'est assez pour lui qu'il soit écrit dans le Livre de vie, dont il ne sera jamais effacé.

---

*De Saint Leon IX. Pape.*

Sa naiss.

Saint Leon nâquit au Comté de Dasborch sur les confins de l'Alsace le vingt-uniéme E de Juin l'an de Notre-Seigneur 1002. Son pere s'appelloit Hugues, & sa mere Hellevide : l'un & l'autre étoient alliez aux plus grands Princes de l'Europe, & vivoient dans la pratique des maximes de l'Evangile. Sa mere étant grosse de lui, eut révélation que l'enfant qu'elle portoit seroit un jour fort aimé de Dieu, & qu'il devoit être nommé Bruno. Lorsqu'il vint au monde, on trouva son corps marqué de plusieurs petites Croix ; & ces prognostics de sainteté obligerent Hellevide de le nourrir elle-même du lait de ses mammelles. A l'âge de cinq ans il fut mis sous la conduite de Bertholde Evêque de Toul, qui eut grand soin de lui inspirer la vertu en même tems qu'il lui apprit les sciences humaines. Dans sa jeunesse il eut une dangereuse maladie causée par la morsure d'un crapau ; mais aprés deux mois de douleurs, lorsque l'on desesperoit le plus de sa santé, il fut miraculeusement gueri par saint Benoist, qui lui apparut durant son sommeil. Aprés ses études, ses parens l'envoyerent à la Cour de Conrad Empereur, qui étoit leur cousin. Il donna tant d'exemples de vertu dans un lieu où elle est si rare, que pour le distinguer des autres Seigneurs qui se nommoient Bruno comme lui, on lui donna le surnom de *Bon*. Ayant reconnu que Conrad avoit dessein de le faire Evêque, il souhaitoit en son cœur qu'on lui donnat plûtôt une pauvre Eglise à gouverner, que la premiere Prelature de l'Empire. Il eut bientôt l'accomplissement de son desir ; car se voyant élû Evêque de Toul ; qui étoit alors un Evêché peu considerable, il fit en sorte que l'Empereur consentit à son élection, malgré les répugnances qu'il avoit de voir son parent pourvû d'un si petit Bénéfice.

Prognostics de sa sainteté.

19. Avril.

Son Episcopat de Toul

Ses premiers soins quand il se fut rendu en son Diocese, furent d'y faire refleurir les Religieux, & de rétablir la discipline reguliere dans les Monasteres où elle s'étoit relâchée : Il acheva celui de Port-suave, commencé par Hériman son prédécesseur, & y mit une Communauté de saintes filles, sous la conduite d'une Dame de grande qualité nommée *Berzene*. Il faisoit l'aumône avec tant de profusion, qu'il se réduisoit quelquefois lui-même à l'indigence : Il ne passoit point de jours qu'il ne donnât à manger à plusieurs pauvres, s'estimant heureux de les pouvoir servir à table, & de leur laver les pieds. Il prioit Dieu avec une telle ferveur, qu'il ne récitoit jamais son office qu'il ne versât des larmes en abondance. A ses heures de récreation il composoit des Hymnes à l'honneur des Saints : & comme il sçavoit aussi la musique, il en faisoit les airs lui-même. Il gagnoit tout le monde par son éloquence & par sa douceur. Son humilité étoit dautant plus admirable, qu'elle se rencontre difficilement dans les personnes de qualité. Enfin, il eut une patience invincible à souffrir les injures & les persecutions de quelques envieux, qui firent ce qu'ils purent pour le perdre. La France fut témoin de toutes ses vertus, lorsqu'il fut envoyé par l'Empereur vers le Roi Robert pour établir une paix solide entre les deux Couronnes. Il alloit tous les ans par devotion à Rome rendre ses respects au Souverain Pontife.

Ses vertus.

L'an mil quarante-huit le saint Prelat se trouva à la Diete de wormes que l'Empereur Henri II. ou III. avoit convoquée de tous les Princes & Prelats de l'Empire, pour éteindre le schisme de Benoist IX. & là, il fut désigné Pape, nonobstant les larmes qu'il versa & les remontrances qu'il fit à l'Assemblée, pour empêcher qu'elle ne l'élevât à cette suprême dignité de l'Eglise. N'ayant pû éviter ce choix, il fut contraint d'y acquiscer ; mais ce ne fut qu'à condition qu'il seroit reconnu par le Clergé de Rome : ce qui fut fait au mois de Fevrier de l'année suivante, sous le nom de Leon IX. aprés qu'il s'y fut rendu en habit de pelerin, comme un veritable heritier de la vertu aussibien que de la dignité de l'Apôtre saint Pierre. Il avoit eu auparavant plusieurs visions, par lesquelles Dieu lui avoit fait connoitre qu'il devoit travailler avec un zele infatigable à rendre à l'Eglise sa premiere beauté d'Epouse de Jesus-Christ. Ce fut dans ce dessein qu'il assembla plusieurs Conciles, où il voulut présider en personne, & dans lesquels il ordonna de payer les Décimes à l'Eglise, condamna les mariages incestueux, fulmina anathême contre les Simoniaques, déposa les Evêques qui étoient convaincus de ce crime, & réprima les erreurs de Berenger, contre lequel il écrivit un Traité, que l'on peut voir dans le tome des Conciles

Il est élû Pape.

Sa vigilance.

19. AVRIL.

de son tems. Dans un voyage qu'il fit en France, il éleva à Reims le corps de saint Remi, & y dédia l'Eglise de l'Abbaye de ce nom: A Mets, il dédia celle de saint Arnoux, & fit la même cérémonie en plusieurs autres endroits. Etant de retour en Italie, il entreprit d'en chasser les Normans qui y avoient usurpé quelques Provinces dépendantes du saint Siege; mais ses troupes ayant été défaites, il fut lui-même assiegé dans un Château où il s'étoit retiré, & fut mené à Bénévent. Cette disgrace ne diminua rien de sa ferveur: car durant le sejour qu'il fit en cette ville, il jeûnoit souvent, passoit les nuits en prieres; chantant le Pseautier qu'il récitoit encore une fois tout entier pendant la journée. Il s'appliquoit à l'étude de l'Ecriture-Sainte, & apprit même le Grec, quoiqu'il eût cinquante ans, afin de l'entendre en cette langue. Son lit n'étoit qu'un tapis étendu sur le plancher, avec une pierre pour oreiller. Enfin, il continuoit toûjours ses liberalitez envers les pauvres, qui avoient recours à lui de toutes parts.

*Sa derniere maladie.* C'est dans la pratique de ces saints exercices qu'étant tombé malade, il se fit porter à Rome, où les Normans, qui charmez de sa vertu, avoient conçu un respect singulier pour sa personne, l'accompagnerent, non pas comme des vainqueurs, mais par devotion, & comme s'ils eussent été vaincus par la douceur du tres-saint Pape. Quelque tems aprés Dieu couronna ses travaux par une heureuse mort, qui arriva le dix-neuviéme d'Avril l'an mil cinquante-quatre, à l'heure qu'il l'avoit prédit. Un peu avant que de mourir il fit cette priere à JESUS-CHRIST. *Seigneur plein de misericorde, Rédempteur de tous les hommes, mon unique secours; si vous me jugez encore utile au salut de votre peuple, je vous supplie de me guerir de cette maladie; sinon, je vous demande la grace de m'ôter au plûtôt de ce monde.* Dés qu'il eut rendu les derniers soûpirs, la cloche de saint Pierre sonna d'elle-même pour avertir les Fideles de son decés: & plusieurs personnes dignes de foi assûrerent avoir vû sa sainte ame monter au Ciel au milieu des Anges. *Sa mort.*

*Ses miracles.* On rapporte un grand nombre de miracles de ce bienheureux Pontife. Durant sa vie il guerit cinq cens personnes malades de la peste, en leur faisant boire du vin, dans lequel il avoit trempé des Reliques de quelques Saints, & particulierement de saint Epure, lesquelles il portoit toûjours sur soi. Il arrêta en un moment les eaux de la riviere de Nere en Italie, lesquelles étoient tellement débordées, qu'il y avoit sept jours que les voyageurs attendoient pour la passer. Ayant rencontré un lepreux dans la ruë, il le prit sur ses épaules, le porta dans sa chambre, & le coucha dans son lit; mais comme il y retournoit pour le visiter, il ne le trouva plus, ce qui lui fit croire que c'étoit JESUS-CHRIST qui avoit pris la forme d'un pauvre. Immédiatement aprés sa mort, il s'est fait aussi plusieurs miracles à son tombeau; des possedez y ont été délivrez, des aveugles éclairez, des boiteux, des paralytiques, des muets, des sourds, & quantité d'autres malades gueris; ainsi qu'on le peut voir dans les Historiens de sa vie, rapportez au second tome du mois d'Avril par les Continuateurs de Bollandus.

Le Martirologe Romain fait memoire de saint Leon en ce jour, & Monsieur du Saussai ne l'a pas omis dans celui des Saints de France. Son corps repose dans l'Eglise de saint Pierre au Vatican, à la reserve d'un bras qui est en la ville de Sessa, & de quelques autres parcelles qui se conservent à Boulogne en Italie.

## LE VINGTIE'ME JOUR D'AVRIL,
### & de la Lune, le

| | | | | | | | | | | | | | | | |
|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|
| a | b | c | d | e | f | g | h | i | k | l | m | n | p | q | r |
| 22 | 23 | 24 | 25 | 26 | 27 | 28 | 29 | 1 | 2 | 3 | 4 | 5 | 6 | 7 | 8 |
| ſ | t | u | A | B | C | D | E | F | F | G | H | M | N | P | |
| 9 | 10 | 11 | 12 | 13 | 14 | 15 | 16 | 17 | 16 | 17 | 18 | 19 | 20 | 21 | |

*Le Martirologe Romain.* A Rome, des saints Martirs Sulpice & Servilien, lesquels ayant été convertis à la foi de JESUS-CHRIST par les exhortations & les miracles de sainte Domitille Vierge, & ne voulant pas sacrifier aux Idoles, furent décapitez par sentence d'Anien Préfet de la ville, en la persecution de Trajan. Le même jour, des saints Martirs Victor, Zotique, Zenon, Acyndine, Cesaire, Severien, Chrysophore, Theonas & Antonin, lesquels aprés diverses épreuves, acheverent leur martire sous Diocletien. A Tomes en Scythie, de saint Theotime Evêque, que les Infideles même, & les barbares respectoient pour sa grande sainteté & ses miracles. A Ambrun dans les Gaules, de saint Marcellin premier Evêque de ce Siege, qui y vint d'Afrique avec ses deux saints compagnons Vincent & Domnin, & convertit à la foi de JESUS-CHRIST une grande partie des Alpes maritimes, tant par la force de sa prédication, que par la grandeur de ses miracles, qui continuent encore à present. A Auxerre, de saint Marcien Prêtre. Le même jour, de saint Theodore Confesseur, surnommé Trichinas, à cause d'un tres-rude cilice dont il étoit revêtu. Il a principalement éclaté par sa puissance contre les démons, & il coule de son corps un onguent qui rend la santé aux malades. Au Montpulcien, de la *Bienheureuse Agnés Vierge*, de l'Ordre de saint Dominique, illustre pour ses miracles.

*Autres SS. de France.* De plus, à Auxerre, de saint Mamertin Abbé, dont on fait memoire avec saint Marcien, quoique la solemnité soit aussi marquée au 30. de Mars. A Anci-le-Duc sur la riviere d'Arroux, de saint Hugues Confesseur, premier Prieur du Monastere de cette ville, de l'Ordre de saint Benoist. En Hainault, de la vénérable Ode Vierge, laquelle ayant éludé par un merveilleux stratagême les poursuites d'un jeune homme qui la vouloit épouser, se retira dans le Monastere de Rivroelle, de l'Ordre de Prémontré, qu'elle gouverna depuis fort saintement en qualité de Prieure. A Paris, la célébre translation d'une partie du corps de sainte Agnés Vierge & Martire, en l'Eglise Paroissiale de saint Eustache. Et ailleurs, de plusieurs autres Martirs & Confesseurs, &c.

De

## DE LA BIENHEUREUSE AGNES DE MONT-PULCIEN, VIERGE.

20. Avril.

Sa Naiss.

GRatien le Vieux, petit bourg de Toscane, assez proche de la fameuse ville de Mont-Pulcien en la même Province, fut le lieu où nâquit la Bienheureuse Agnés de Mont-Pulcien, ainsi nommée ; parce que c'est-là où elle a été élevée, & qu'elle lui a depuis servi de tombeau. Des flambeaux celestes, qui éclairerent miraculeusement la chambre où sa mere la mit au monde, furent les signes de cette éminente sainteté dont elle devoit un jour être ornée. Ses parens étoient nobles & riches ; mais leur vertu les rendoit encore plus considerables que ces avantages temporels. Ils l'éleverent avec un grand soin, & firent couler de bonne heure la pieté dans son cœur : ce qui fit qu'étant encore enfant, elle se separoit des autres de son âge, pour s'adonner à la priere.

Elle se fait Religieuse à 9. ans.

A peine eût-elle neuf ans, que se sentant embrasée d'un desir de se donner toute à Dieu, elle demanda l'habit de Religion en un Monastere de Mont-Pulcien, appellé vulgairement *du Sac*, parce que les Religieuses en portoient un pour Scapulaire. Elle y fut reçûë ; mais avec de si grandes bénédictions, que dans son Noviciat, elle étoit l'admiration de la Communauté ; de sorte qu'une vénérable Abbesse visitant ce Monastere par l'ordre de l'Evêque d'Arezzo, dit par un esprit prophetique, que Sœur Agnés ne rendroit pas moins d'honneur à la Religion par ses vertus, qu'une autre Agnés Romaine en avoit rendu à l'Eglise par son martire.

On l'élit Superieure à quinze ans.

En ce tems-là les habitans de Procenne, qui est une bourgade en la Comté d'Orviete, ayant fait bâtir un Monastere pour leurs Filles, obtinrent du Pape par le moyen de l'Evêque d'Ostie, que Sœur Agnés de Mont-Pulcien en fut la Superieure & l'Abbesse, quoiqu'elle n'eût pas encore quinze ans. Elle eut aussi vers le même tems une vision, dans laquelle il lui sembla que la tres-sainte Vierge lui faisoit present de trois petites pierres, avec assurance qu'elle bâtiroit en son honneur une Eglise, dont les fondemens seroient appuyez sur la ferme foi, & sur la confession de la tres-sainte Trinité.

Ses mortifications.

Agnés fortifiée de cette vision, se soumit par obéissance aux volontez du Pape, & accepta cette charge, qu'elle regardoit bien au dessus de ses forces. Aussi ce fut à condition, que si auparavant elle couroit en la voye des Commandemens de Dieu & de ses Conseils, elle y voleroit dorénavant, en redoublant ses austeritez, prolongeant ses veilles, & multipliant ses prieres : en effet, depuis ce tems-là, son lit ne fut que la platte terre avec une pierre pour chevet ; elle commença un jeûne au pain & à l'eau, qu'elle n'interrompit point l'espace de quinze ans, & ne fit plus qu'une oraison continuelle. Le Pere Ferdinand du Chastel a remarqué en son Histoire, que quoique ce lui fut une espece de martire de se détourner d'un moment de son recueillement & de son entretien avec son cher Epoux, elle aimoit pourtant mieux le quitter & s'en distraire, que de manquer d'un seul point aux devoirs de sa charge. Dieu récompensa ce desinteressement de mille bénédictions qui lui donnerent des forces pour se bien acquitter dans une si grande jeunesse, de toutes ses obligations.

Manne en forme de Croix.

Souvent il faisoit pleuvoir sur elle une certaine Manne en forme de Croix, qui la couvroit de toutes parts ; ce qui est arrivé en presence de plusieurs personnes dignes de créance, comme il est expressément porté en la Bulle de sa Beatification. En une fête de l'Assomption, la sainte Vierge tenant son Fils Jesus entre ses bras lui apparut, & lui permit d'embrasser elle-même ce petit enfant, & de le serrer contre sa poitrine ; elle lui laissa même pour gage de son amour, une petite Croix que le petit Jesus portoit attachée à son col : laquelle notre sainte Abbesse conserva tres-soigneusement, & elle se garde encore aujourd'hui en son Monastere, où on la montre tous les ans au peuple le premier jour de Mai, avec un peu de cette manne dont nous avons parlé.

Elle communie de la main d'un Ange.

Une autre fois la bienheureuse Agnés étant entrée un Dimanche dans le jardin, elle fut ravie en extase sous un Olivier, depuis le matin jusqu'à cinq heures du soir ; & comme elle étoit toute triste de la perte qu'elle avoit faite ce jour-là de la sainte Messe, & de la sainte Communion ; un Ange lui apparut de la part de Dieu, & lui administra la tres-sainte Hostie ; ce qui la remplit encore d'une douceur & d'une consolation indicible.

Ses miracles.

Je n'acheverois jamais si je voulois écrire le détail de toutes les caresses & faveurs que Dieu a faites à sa bien-aimée Agnés. Le Lecteur dévot les pourra voir aisément au Recueil des Saintes & des Bienheureuses de l'Ordre de saint Dominique, où je le renvoye ; pour dire encore quelque chose du don des miracles, & des autres graces gratuites dont elle fut favorisée. Il semble que toute sa vie n'ait été qu'un miracle continuel. Car les diables fuyoient à sa seule presence hors des corps qu'ils possedoient : elle a donné la vûë à des aveugles, & rendu la santé à plusieurs malades par ses prieres & par le signe de la Croix : elle a souvent multiplié l'huile & le pain en faveur de ses Filles ; & ce qui est bien particulier, l'argent même s'augmentoit dans les coffres du Couvent pour fournir aux ouvriers qui y travailloient : la viande que les Medecins lui ordonnoient de manger dans ses maladies, s'est trouvée changée en poisson, parce qu'elle le desiroit ; les faveurs de la divine Providence paroissant ainsi sans bornes à son égard. Dieu fit paroitre en hyver une tres-belle rose d'une agreable odeur, au dessus du plat qu'elle faisoit servir à deux Hermites qui l'étoient venuë voir.

Elle eut bien voulu visiter en personne les saints Lieux de Jerusalem ; mais parce que ni la bien-seance de son Sexe, ni l'état Religieux ne lui permettoient pas de faire un si long voyage, elle pria son Epoux de lui donner au moins quelque chose qui eut été sanctifié par ses démarches, ou par son attouchement : & à l'heure même un Ange lui apporta de la terre mêlée avec le sang qui avoit coulé des pieds du Sauveur quand il étoit à la Croix. Etant à Rome pour obtenir de sa Sainteté la confirmation des privileges de son Monastere, elle pria tres-ardemment les bienheureux Apôtres saint Pierre & saint Paul, de lui faire quelque part de leurs sacrées Reliques, & aussi-tôt elle apperçut sur ses genoux deux morceaux de drap de leurs habits.

Connoissance de l'interieur.

La connoissance de l'interieur & de l'état des consciences, qui n'est pas une petite faveur, n'a pas manqué à notre Sainte : elle a bien souvent découvert à ses Sœurs des pechez secrets & des défauts cachez, afin qu'elles travaillassent à s'en corriger. Elle voyoit tres-bien quand le diable couroit par le dortoir pour y tenter ses Filles, elle les avertissoit aussi-tôt d'être sur leur garde, & d'avoir recours à Dieu. Pendant que la Sainte prioit un jour pour un ami, bien-faicteur du Monastere de Procenne, elle apperçut les diables qui disposoient pour lui des tourmens en enfer. Dans l'étonnement où cette vision la mit,

20. Avril. elle apprit que ce pauvre homme n'avoit pas fait une bonne confession depuis trente ans; elle lui en donna avis, & l'obligea à faire une revûë générale de toute sa vie, par laquelle il obtint la grace d'une vraye penitence, comme il le fit sçavoir aprés sa mort à sa bien-faictrice.

Les Bourgeois de Mont-Pulcien entendant parler des éminentes vertus, & des grandes merveilles qu'operoit Agnés leur Citoyenne, desirerent de joüir de sa presence aussi-bien que leurs voisins de Procenne, & la solliciterent souvent par de pressantes lettres de ne leur pas refuser cette faveur. Neanmoins, la Sainte affectionnée à sa chere solitude, les refusa toûjours, jusqu'à ce que Dieu même lui fit connoitre là-dessus sa volonté par deux visions. En la premiere, elle se croyoit être en pleine mer, & que trois navires conduits par saint Augustin, saint François, & saint Dominique, l'ayant abordée, chacun prétendoit l'avoir dans son vaisseau. Aussi y a-t-il un saint debat entre ces Ordres, à qui des trois la bienheureuse Agnés appartient principalement. Mais puisqu'elle fut deslors adjugée à saint Dominique, & qu'elle prit ensuite son habit avec ses constitutions sous la Regle de S. Augustin, qui lui furent confirmées par le saint Siege Apostolique, nous la reconnoitrons simplement sous cet Ordre. Ses visions. Dans la seconde vision, un Ange lui apparut pour la faire souvenir de l'ancienne apparition de Notre-Dame, qui lui avoit mis trois petites pierres en la main pour bâtir une Eglise. Elle entreprit donc ce bâtiment en l'honneur de Dieu, de la sacrée Vierge, & de saint Dominique, sur un promontoire du Mont-Pulcien, d'où autrefois des démons en forme de corbeaux étoient accourus pour l'offenser, & en fit sortir des femmes débauchées qui y faisoient leur demeure.

Ainsi la bienheureuse Agnés laissa le Monastere de Procenne, pour demeurer à Mont-Pulcien; & par le secours de Dieu elle y fit bâtir en peu de tems un Couvent, qui fut bientôt rempli d'un grand nombre de Filles, qui venoient en foule se mettre sous sa conduite. Elle n'y demeura pas neanmoins long-tems, parce que dans une maladie, où elle souffroit d'étranges douleurs, les Medecins jugerent à propos qu'elle usât des bains de Clanciano, à trois lieuës de Mont-Pulcien. La Sainte y consentit, & Notre-Seigneur fit voir qu'il approuvoit sa sortie, par plusieurs grands miracles qu'elle y opera: car cette rosée celeste, ou manne en forme de Croix, tomba de nouveau sur elle tandis qu'elle se baignoit. Une nouvelle source d'eau commença à couler en ce même lieu, qui guerissoit tous les autres malades; d'où vient qu'elle est nommée *l'eau de sainte Agnés*: elle changea l'eau d'une fontaine voisine en vin tres-excellent; elle guerit une fille qui avoit un mal dangereux au genoüil; enfin, elle ressuscita un enfant qui s'étoit noyé dans ces bains. Et cependant elle-même ne guerit point, parce qu'il ne plût pas à son Epoux de la guerir, mais plûtôt de la disposer par cette maladie à entrer toute purifiée en la salle de ses nôces.

Elle retourna donc en son Monastere de Mont-Pulcien, où bientôt elle fut contrainte de s'alliter, & de faire sçavoir à ses Sœurs que dans peu de jours elle s'en iroit en la maison de Dieu. Elle passa ce petit intervalle de tems dans un entretien continuel avec son Epoux; & aprés avoir exhorté ses Sœurs à la pratique des vertus Religieuses, elle lui rendit sa belle ame un Mardi vers minuit, le vingtiéme d'Avril de l'an de Notre-Seigneur 1317. qui étoit le 43. de son âge. Sa mort.

Son decés fut aussi-tôt publié par les petits enfans, qui crierent du milieu de leurs berceaux, à l'heure de minuit: *Sœur Agnés, Prieure tres-heureuse de sainte Marie la Neuve est sortie de ce monde pour s'en aller au Ciel.* Elle-même s'apparut à une femme incommodée d'un bras, & l'avertit d'aller toucher son corps, l'assurant qu'elle gueriroit. Sa guerison appella bientôt une infinité de peuple au Monastere; & on eut sujet d'admirer son même corps qui avoit déja des marques de l'immortalité, par une agreable odeur qui se répandoit non seulement dans la cellule où il reposoit, mais aussi par toute la Maison. Quelques personnes, par la devotion qu'elles avoient pour la défunte, envoyerent des parfums pour l'embaumer; mais il n'en fut pas besoin, parce qu'une sueur miraculeuse, comme un baume sacré, coula si abondamment de tous ses membres, que tous ses habits en furent trempez, & que l'on en recueillit beaucoup dans une phiole, qui se montre tous les ans, avec une autre pleine de cette manne celeste dont nous avons parlé.

Il s'est fait plusieurs miracles à son tombeau: Miracles à son tombeau. J'en rapporterai seulement deux, qui regardent la Seraphique sainte Catherine de Sienne. Cette Sainte visitant ce sepulcre, s'approcha du corps de la bienheureuse Agnés pour lui baiser les pieds, mais par un miracle signalé, il s'en éleva un jusqu'à la bouche de Catherine, comme pour la prévenir en cette action d'humilité. Une autrefois cette Sainte ayant encore honoré la défunte d'une pareille visite, s'approcha, non plus de ses pieds, mais de sa tête qu'elle embrassa par devotion; & à l'heure même on vit tomber cette agreable manne en forme de neige, qui couvrit l'une & l'autre de ces Vierges, la vivante & la défunte, avec l'admiration de toute l'assistance.

Toutes ces merveilles, & plusieurs autres qui arrivoient chaque jour au sepulcre d'Agnés, porterent le Pape Clement VII. de permettre à la ville de Mont-Pulcien d'en solemniser tous les ans la fête; ce que le Pape Clement VIII. a accordé à tout l'Ordre de saint Dominique, comme il paroît par la Bulle de sa Beatification, expediée l'an 1594. à l'instance du Roi Tres-Chrétien Henri IV. dit le Grand.

Plusieurs Auteurs ont écrit sa vie; on en peut voir la liste au Recueil des Saintes & des Bienheureuses de l'Ordre de saint Dominique. Le Martirologe Romain en fait memoire en ce jour; mais sur tout sainte Catherine de Sienne en parle souvent avec éloge dans ses Epitres, que l'on a tournées depuis quelques années d'Italien en François.

## *LE VINGT-UNIE'ME JOUR D'AVRIL,*
### *& de la Lune, le*

| | | | | | | | | | | | | | | | |
|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|
| a | b | c | d | e | f | g | h | i | k | l | m | n | p | q | r |
| 23 | 24 | 25 | 26 | 27 | 28 | 29 | 1 | 2 | 3 | 4 | 5 | 6 | 7 | 8 | 9 |
| ſ | t | u | A | B | C | D | E | *F* | F | G | H | M | | N | P |
| 10 | 11 | 12 | 13 | 14 | 15 | 16 | 17 | 18 | 17 | 18 | 19 | 20 | | 21 | 22 |

Le Martirologe Romain.

EN Perſe, de *Saint Simeon* Evêque de Seleucie & de Créſiphonte, lequel ayant été pris & chargé de fers par l'ordre de Sapor Roi de Perſe, fut conduit aux Tribunaux de ſes Juges iniques; & comme il refuſa d'adorer le Soleil, & qu'au contraire il rendit témoignage de Notre-Seigneur Jesus-Christ avec beaucoup de liberté & de conſtance, il fut reſſerré bien long-tems dans un cachot avec cent autres, dont les uns étoient Evêques, d'autres Prêtres, & d'autres Clercs de divers Ordres : mais étant arrivé qu'Uſthazane pere nourricier du Roi, lequel ayant auparavant renié la foi, s'étoit reconnu par le moyen de ſaint Simeon, ſubit généreuſement le martire; le lendemain de cette expedition, qui étoit le Vendredi-Saint, tous ces Confeſſeurs furent égorgez en preſence du ſaint Prelat, qui les exhortoit chacun en particulier avec beaucoup de zele : & lui qui demeura le dernier, eut enfin la tête tranchée. Avec lui endurerent auſſi deux ſignalez Perſonnages, à ſçavoir Abedechalas & Ananie ſes Prêtres, & Paſici Surintendant des ouvriers du Prince, lequel pour avoir donné courage à Ananie qui chancelloit, fut executé d'une maniere fort cruelle, le cou lui ayant été percé vers le tendon, & la langue lui ayant été arrachée par cet- A te ouverture: aprés quoi ſa fille qui étoit une Vierge conſacrée à Dieu, fut maſſacrée. A Alexandrie, des ſaints Martirs Arateur Prêtre, Fortunat, Felix, Silvie & Vital, qui moururent en priſon. De plus, des ſaints Apollon, Iſacius & Crotat, qui ſouffrirent ſous Diocletien. A Cantorberi en Angleterre, de *Saint Anſelme* Evêque, illuſtre pour ſa ſainteté & pour ſa doctrine. A Antioche, de ſaint Anaſtaſe le Sinaïte Evêque.

Autres SS. de France.

De plus, à Liege, de ſaint Volbodon, ou Voldon Evêque, dont la vie toute ſainte fut couronnée d'une mort tres-précieuſe. A Paris, de ſaint Frou Solitaire, compagnon de ſaint Merri, dont une partie des Reliques repoſe dans l'Egliſe Collegiale de ce ſaint B Abbé, & l'autre dans une petite ville de Bourgogne où eſt un Chapitre de ſon nom. En Champagne, de ſaint Amphiſe Confeſſeur. A Citeaux, du vénérable Faſtrade diſciple de ſaint Bernard, & ſucceſſivement Abbé de Cambron, de Clairvaux & de Citeaux, lequel aprés de grandes careſſes de Jesus-Christ & de la ſacrée Vierge reçûës pendant ſa vie, mourut tres ſaintement à Paris, en preſence du Pape Alexandre III. & de Loüis VII. qui l'aimoient & le reſpectoient pour ſon inſigne pieté. Et ailleurs, de pluſieurs autres, &c.

## *DE SAINT SIMEON, ARCHEVESQUE DE SELEUCIE,*
### *& de ſes Compagnons, Martirs.*

LE Révérend Pere Loüis de Grenade traitant des triomphes des Martirs, écrit fort amplement avec ſon élegance ordinaire celui d'un vénérable Prelat de Seleucie & de Créſiphonte capitale de Perſe, appellé *Simeon*; j'en rapporterai ſeulement le ſommaire, & ce que Sozomene, & les autres Auteurs de l'Antiquité nous en apprennent de plus beau dans les Annales de l'Egliſe.

Le nombre des Chrétiens croiſſant merveilleuſement en Perſe, les Mages, qui étoient les Prêtres de la Religion du pays, s'en offenſerent ſi fort, qu'étant ſecondez des Juifs, naturellement, & toûjours contraires au Chriſtianiſme; ils accuſerent ce ſaint vieillard devant le Roi Sapor, d'être Penſionnaire de l'Empereur Romain, & de lui découvrir expreſſément l'état des affaires de Perſe. Sapor extrêmement irrité de cette fauſſe nouvelle, impoſa un tribut exceſſif ſur les Chrétiens, & commanda que leurs Prêtres & les autres perſonnes dédiées au ſervice de Dieu fuſſent maſſacrées; ſpecialement Simeon, qui lui fut amené comme traitre à la Religion des Perſes & à l'Etat.

Il eſt fait priſonnier.

D'abord on lui fit commandement d'adorer le Soleil; mais il le refuſa avec une conſtance admirable, ne voulant pas rendre à la creature l'honneur qui n'eſt dû qu'au Createur. C'eſt pourquoi il fut envoyé en priſon, pour voir ſi l'horreur de ce lieu ne lui feroit point changer de reſolution. Comme il ſortoit du Palais, ſuivi de cent autres Eccleſiaſtiques, dont les uns étoient Evêques, les autres Prêtres ou Clercs de divers Ordres : Uſthazane pere nourricier du Roi, qui tenoit le premier rang dans ſa Cour, ſe leva pour le ſaluer; mais Simeon ne fit pas C ſemblant de le voir; parce que cet homme étant Chrétien, avoit un peu auparavant, au moins en apparence adoré le Soleil. Uſthazane en fut ſi vivement touché, qu'à l'heure meme il foula aux pieds, en déteſtation de ſon crime, une robe tres-riche dont il étoit revêtu. Sapor en étant informé, s'anima plus que jamais contre les Chrétiens : & voyant que ſon pere nourricier ne vouloit point changer d'avis, il le condamna à avoir la tête tranchée. Uſthazane, pour réparer le ſcandale que ſa lâcheté avoit pû D donner aux Chrétiens, ſupplia le Roi de faire publier par un Herault qu'*Uſthazane mouroit, parce qu'il étoit Chrétien*; ce que la Providence divine permit qu'il lui accordât.

Réparation de ſcandale.

Trois jours aprés, Simeon fut condamné à un pareil ſupplice, avec les cent autres Eccleſiaſtiques. Il les exhorta tous à mourir conſtamment pour la gloire de celui qui avoit donné tout ſon ſang pour les ſauver des peines qui ne finiront jamais. Tous furent martiriſez en ſa preſence, à la reſerve de deux anciens Prêtres qui le ſuivirent. L'un des deux appellé *Ananie*, appercevant l'épée du boureau, commençoit à trembler; mais *Paſicie* Surintendant des ouvriers E du Roi, lui cria du lieu où il étoit : *Ferme un peu les yeux, ô vieillard, & prens courage; bientôt tu verras la clarté de ton Dieu.* Il n'eut pas achevé cette parole, qu'il fut lui-même apprehendé, eut la gorge coupée, & la langue arrachée par cette ouverture, comme s'il eut dit quelque blaſphême : Sa fille qui étoit une Vierge conſacrée à Dieu, fauſſement accuſée de crime par quelques libertins, fut auſſi maſſacrée ſur le champ enſuite de ſon pere le vingt-uniéme d'Avril, l'an de Notre-Seigneur trois cens quarante-trois.

21. AVRIL.

L'année suivante, le Vendredi-Saint, plusieurs milliers de Chrétiens furent aussi martirisez en divers endroits de ce Royaume; entre lesquels furent Azade Eunuque, fort aimé du Roi Sapor; Mille Evêque, illustre pour sa sainteté & pour ses miracles; Acepsimas pareillement Evêque, avec un de ses Prêtres nommé Jaques; Aithala & Joseph Prêtre; Azadane & Abdiese Diacres, & plusieurs autres du Clergé; Mareas & Bicor, avec vingt autres Evêques, & presque deux cens cinquante de leur Clergé, plusieurs Religieux, & quantité de Vierges consacrées à Dieu, avec lesquelles se trouva la sœur de saint Simeon, appellée *Tarbule*, & sa servante, qui furent attachées à des poteaux & sciées cruellement en cet état.

Les quatre Martirologes, de Bede, d'Usuard, d'Adon, & le Romain, font memoire de tous ces Martirs le 21. & le vingt-deuxiéme d'Avril.

### *De Saint Anselme, Archevêque de Cantorberi.*

Sa naiss.

SAint Anselme prit naissance en la ville d'Oste sur les confins du Piémont & de la Bourgogne. Son pere qui étoit Lombard, s'appelloit Gondolfe, & sa mere Ermenbergue. Ils étoient également nobles & riches; mais non pas également vertueux; car Ermenbergue n'avoit rien plus à cœur que l'étude de la perfection, & Gondolfe ne pensoit qu'à prendre ses divertissemens, sans se mettre nullement en peine des affaires de sa maison. Il est vrai que sur la fin de sa vie, ennuyé des tracas du monde, & peut-être à l'exemple de son fils, il se fit Religieux, & mourut en habit de penitent, mais ce fut fort long-tems après. Pour ce qui est d'Anselme, il fit paroître dés ses plus foibles années beaucoup d'inclination à la vertu, & à l'étude des lettres. Etant à la quinziéme de son âge, il fit toutes ses diligences pour entrer en Religion: mais le decés de sa mere étant arrivé, il quitta cette entreprise, & comme un vaisseau qui n'a plus d'anchre, il se laissa emporter à tous les flots d'une jeunesse indomptée.

Il quitte son pays.

Cependant, Dieu par une conduite toute particuliere, permit que son pere conçût une telle haine contre lui, que quelque industrie qu'il y apportât, il ne le put jamais appaiser. C'est pourquoi, pour n'avoir point davantage le déplaisir de lui être à charge, il resolut d'abandonner son pays, & de s'en aller en un autre, avec un garçon qu'il prit avec lui pour le servir dans son voyage.

Il passa trois ans, partie en Bourgogne, & partie en France; mais apprenant qu'en l'Abbaye du Bec en Normandie un célébre personnage nommé *Lantfranc*, étoit recherché de toute la jeunesse pour se faire instruire en l'étude des lettres, il l'alla trouver, & se rangea avec les autres sous sa conduite.

Ce fut alors que la grace de sa vocation se renouvellant dans son ame, il ressentit les mêmes mouvemens qu'il avoit eu autrefois de quitter le monde; mais il se trouva fort en peine du choix qu'il devoit faire. D'un côté il avoit un grand attrait pour la solitude, afin de s'y employer plus parfaitement à la contemplation; d'ailleurs, la voye de l'obéissance en quelque Monastere lui sembloit moins perilleuse: enfin, il doutoit si devant heriter des grands biens de son pere, il ne feroit point un sacrifice plus agreable à Dieu de demeurer au monde, afin d'y distribuer tous les ans aux pauvres la meilleure partie de son revenu. Il communiqua ses doutes à Lantfranc son Maître & son Pere spirituel, qui pour ne point paroître interessé, n'en voulut pas être le Juge; mais le conduisit à l'Archevêque de Rouen, appellé Maurille, Prelat d'une vie irreprochable, qui lui conseilla d'embrasser la vie Religieuse, comme la plus assurée.

21. AVRIL.

Il se fait Religieux.

Anselme, suivant cet avis, reçut le saint habit au Monastere du Bec, où Lantfranc étoit Prieur; & Herluin, qui avoit fondé cette Maison Religieuse à ses propres dépens, étoit Abbé. Il avoit alors vingt-sept ans, & il s'appliqua si bien à imiter les plus parfaits Religieux de cette sainte Communauté, que trois ans après sa profession, il en fut élû Prieur en la place de Lantfranc, qui fut fait Abbé du Monastere de Caën: & quelques années aprés, l'Abbé Herluin étant mort, saint Anselme fut encore mis en sa place, quelque résistance qu'il pût apporter pour rompre son élection.

Il est élû Abbé.

Etant Abbé, il gouverna ses Religieux avec une prudence & une sainteté admirable; & parce que ce Monastere possedoit de grands biens en Angleterre, il se vit obligé d'y passer, l'année même de son élection: Ce qu'il fit d'autant plus volontiers, que son cher Maître Lantfranc avoit été tiré de l'Abbaye de saint Estienne de Caën, pour l'Archevêché de Cantorberi. Le Saint fut reçu en cette Isle avec toute sorte de respect & de vénération; & il n'y eut personne de consideration dans tout ce Royaume, qui ne cherchât des occasions de lui faire des amitiez. Guillaume Duc de Normandie, surnommé le Conquerant, pour avoir conquis le Royaume d'Angleterre à la pointe de l'épée, fut un de ceux qui l'honora davantage: & quoique de son naturel il fût extrémement violent & de difficile accès, il se montra neanmoins toûjours fort civil à son égard.

Ses voyages.

Les affaires de l'Abbaye du Bec étant expediées à la Cour, selon l'intention de saint Anselme, il revint en Normandie, où Dieu le rendit éclatant par plusieurs miracles: mais peu d'années aprés il se vit obligé d'y repasser, parce que le nouveau Roi Guillaume, Successeur & fils du premier, vouloit aprés la mort de l'Archevêque saint Lantfranc, usurper par violence tous les biens des Eglises & des Monasteres d'Angleterre. Ce qui donna sujet à plusieurs Ecclesiastiques, & à d'autres Seigneurs du Royaume d'y appeller l'Abbé du Bec, afin d'y arrêter ses entreprises, & d'appaiser son humeur farouche & peu favorable à l'Eglise. Le Saint s'y transporta pour la gloire de Dieu, & le Prince l'y reçut avec beaucoup de démonstrations de joye & de bien-veillance; & bien loin de se rebuter de ses remontrances, il le nomma au contraire à l'Archevêché de Cantorberi vaquant par le decés du même saint Lantfranc. Saint Anselme fut bien surpris de cette nomination, & le fut d'autant plus, que son humilité lui fournissoit quantité de raisons pour s'en excuser: de sorte qu'il fut depuis le premier Dimanche de Carême de l'année 1493. qu'il fut nommé, jusques au quatriéme de Decembre suivant sans s'y pouvoir resoudre; mais un miracle que je vas dire, fit conclure aux Evêques de le forcer à accepter cette grande charge.

On l'élit Archevêque.

S'étant retiré à Wincestre avec Gondolfe Evêque de Rochestre, & avec quelques Religieux pour y passer la Fête de Pâques; & s'étant logé au fauxbourg de cette ville, il arriva que le feu prit à une maison voisine de son Hôtellerie, & gagna en peu de tems les corps de logis qui touchoient à l'appartement où il étoit. Les voisins vinrent aussi-tôt au secours, & se mirent en disposition de transporter les meubles de l'Hôtellerie; mais la maîtresse les pria de ne toucher à rien, étant tres-assurée que tandis qu'elle auroit un si digne Hôte chez elle, tous les embrasemens du monde ne lui pourroient jamais nuire. Un des Religieux appellé Baudoüin, Personnage d'esprit & de conscience, voyant la confiance de cette femme,

pria saint Anselme de la secourir : mais le Saint lui répondit dans le style ordinaire de son humilité : *Helas ! en quoi la pourrai-je secourir, moi qui ne merite rien? Sortez*, repliqua le Religieux, *& faites le signe de la Croix contre ce feu.* Il le fit, & il n'avoit pas encore retiré sa main, que les flammes se repliant sur elles-mêmes, laisserent l'hotellerie libre, la maison voisine à demi brûlée, & tout cet incendie appaisé. Ce miracle étant rapporté aux Evêques de la Province, ils n'eurent plus d'égard à toutes les raisons que l'Abbé Anselme avançoit pour ses excuses ; on l'enleva du lieu où il étoit, & il fut porté plûtôt que conduit en sa Cathedrale de Cantorberi, où il fut sacré en presence de tous les Evêques d'Angleterre. A son sacre, on tomba à l'ouverture du livre des Evangiles, sur lequel il devoit jurer, sur cette Sentence : *Il a appellé plusieurs, il a envoyé son Serviteur à l'heure du souper pour dire aux invitez qu'ils viennent, parce que tout est déja préparé.*

De là, le nouvel Archevêque vint à la Cour, afin d'y célébrer la Fête de la Naissance du Sauveur : il y fut reçu d'abord avec tous les signes & toutes les démonstrations d'amitié & de bienveillance qu'un sujet peut attendre de son Prince : car dés que le Roi l'apperçut, il se leva de son trône, alla au devant de lui jusques à la porte de sa chambre, & l'ayant embrassé, il le conduisit à la chaire qui lui étoit préparée. Mais peu de jours aprés, ce Roi qui étoit possedé d'un esprit d'avarice, changea bien d'humeur. Il s'attendoit que ce nouveau Prelat lui feroit un present, au moins de dix mille livres sterlins, qu'il leveroit sur son Eglise : mais comme il n'en vit pas les effets, parce que le Saint ne s'attendoit point à reconnoître les graces de Dieu à force d'argent, les affaires changerent bientôt de face ; de sorte que le saint Primat fut contraint de sortir de la Cour, & de se retirer à Bergue, Métairie de son Evêché, ou il dédia une Eglise paroissiale, que saint Lantfranc son prédécesseur y avoit fait bâtir. Saint Anselme s'employant ainsi en diverses fonctions Episcopales pour le bien de son Diocese, passa toute l'année suivante 1094. en des actions de pieté. Quand il lui restoit quelques heures de loisir, il se retiroit en son cabinet pour y étudier la science des Saints. Ce fut en ce tems-là que pressé d'un zele ardent pour la foi Catholique, il composa l'excellent Traité de l'*Incarnation du Verbe*, qui étoit alors si necessaire à l'Eglise. Il le dédia au Souverain Pontife Urbain II. qui le reçut avec une affection vraiment paternelle : & parce qu'il connut que cet Ouvrage seroit tres-utile pour l'établissement des veritez Chrétiennes, il voulut qu'au Concile de Bari on le proposât contre les Grecs, qui nioient que le Saint Esprit procedât du Pere & du Fils en unité de principe.

Ses persecutions.

Il n'est pas croyable combien de persecutions souffrit le saint Archevêque pendant toute cette année, de la part de quelques impies, lesquels profitant de l'occasion de la haine du Roi, & sçachant qu'il ne le protegeroit pas, envahirent plusieurs terres du domaine de son Eglise, opprésserent ses Monasteres, & tourmenterent tous ses Diocesains par des exactions insupportables ; saint Anselme rappellant dans sa pensée la paix & le repos dont il joüissoit auparavant en son Abbaye, ne pouvoit arrêter ses larmes, & regretoit extrémement de se voir en cet état ; parce qu'il craignoit fort que cela ne préjudiciât au salut de son ame : & il disoit à ses Freres, comme autrefois saint Job : *Je vous prie ; mes amis, ayez pitié de moi ; oüi, mes amis, ayez pitié de moi, parce que la main du Seigneur m'a touché.*

Cependant l'année suivante, le Roi Guillaume étant de retour d'un voyage qu'il avoit fait en Normandie, le saint Archevêque se presenta devant lui pour voir si la longueur du tems n'auroit pas calmé son humeur si farouche ; mais n'y trouvant aucun changement, il lui demanda permission d'aller à Rome, pour y recevoir le manteau Archiepiscopal des mains du Pape Urbain II. A ces paroles d'*Urbain II.* le Roi fut bien étonné, parce qu'il y avoit alors un schisme dans l'Eglise, & qu'il ne vouloit pas que l'on reconnût en Angleterre qui que ce fût pour Pape legitime, avant qu'il l'eût fait déclarer par ses Etats.

Neanmoins, dissimulant son sentiment, il envoya des Ambassadeurs à Rome vers Urbain, & le supplia de lui accorder le *Pallium* pour le donner à celui qu'il en voudroit gratifier. Les Ambassadeurs s'acquitterent de leur commission ; & à leur retour ils amenerent avec eux, par le commandement de sa Sainteté, Waltere, ou Gautier Evêque d'Albe : Mais le Roi ne pouvant obtenir de cet Evêque, qu'il dépossedât de son Siege un Personnage si signalé en science & en sainteté, canoniquement élû, & qui n'étoit coupable d'aucune offense, il changea enfin d'avis, commanda par un Edit de reconnoître Urbain pour le vrai Pontife, rechercha avec empressement l'amitié de saint Anselme, & lui fit donner le *Pallium*, qui lui fut presenté dans un vase d'argent par l'Evêque d'Albe, à la porte de son Eglise : il le reçut pieds nuds, & revêtu de ses habits Pontificaux, un Dimanche dixiéme de Juin, l'an 1095. & célébra ensuite les divins Mysteres. Ainsi la paix fut faite entre le Roi & l'Archevêque, & dura un an entier, comme l'assûre Edmer (non pas Ediner) Auteur de cette vie, & Guillaume de Malesbourg en son histoire des Evêques d'Angleterre.

Mais au bout de l'année, le Roi étant retourné victorieux des walons, persecuta de nouveau l'Archevêque, sous prétexte, comme on en faisoit courir le bruit, que les soldats qu'il avoit envoyez à l'armée n'étoient pas assez bien équipez. Le Saint voyant qu'il n'y avoit pas moyen de se garantir de l'oppression du Roi, & de maintenir ceux qui étoient de sa dépendance, resolut d'aller trouver le Pape, afin de lui remettre sa charge entre les mains, ou d'être protegé par sa faveur & sa recommandation auprés de sa Majesté. Toute la difficulté fut d'obtenir un congé pour sortir d'Angleterre ; parce que le Roi, au lieu de le lui permettre, lui en fit de tres-expresses défenses ; disant pour ses excuses, qu'il n'avoit pas besoin d'aller à Rome, puisqu'il étoit trop homme de bien pour avoir commis des crimes qui l'obligeassent d'en aller chercher l'absolution si loin ; & que ne manquant pas de science, il n'avoit que faire d'aller consulter les Romains ; qu'au reste il avoit promis la fidelité à son Roi : il voulut même l'obliger de jurer qu'il n'appelleroit jamais au Siege Apostolique pour quelque accident qui pût arriver, autrement qu'on lui saisiroit tout le temporel de son Archevêché. Le Saint satisfit le Roi sur tous ces articles ; & pour ce qui étoit du serment qu'il lui demandoit de n'appeller jamais au saint Siege, il lui dit qu'un Prince Chrétien ne le pouvoit exiger d'un Archevêque, parce que de renoncer saint Pierre, c'étoit renoncer JESUS-CHRIST. Le Roi lui permit enfin, quoiqu'à regret, de faire le voyage de Rome ; à condition qu'il n'emporteroit rien hors de son Royaume : & en effet, le Saint étant sur le point de s'embarquer, un certain Officier appellé Guillaume se presenta de la part du Roi pour foüiller les hardes de l'Archevêque ; mais n'y ayant point trouvé d'argent, il lui fut permis de se mettre en mer, suivi seulement de deux Religieux de l'Eglise de Cantorberi ; à sçavoir, de Baudoüin, &

Réponse admirable du Prelat.

21. Avril.

*Il sort d'Angleterre.*

d'Edmer, dont nous avons déja parlé.

Saint Anselme vint aborder en France au port de Witsant, entre Boulogne & Calais; d'où il alla en l'Abbaye de saint Bertin en la ville de saint Omer. Il y passa une semaine entiere à prêcher le peuple, & à administrer le Sacrement de la Confirmation. De-là, il prit la route de Lyon, où il fut magnifiquement reçû par l'Archevêque qui lui donna tout le tems de se reposer, tandis que par lettres il avertit le Pape de sa sortie d'Angleterre, & de son entrée & son sejour en France.

Cependant il reçut ordre de sa Sainteté de partir : c'est pourquoi il se mit en chemin; mais sans aucune marque de Prelature, ne differant point des deux Religieux qui l'accompagnoient, & neanmoins par une providence singuliere, en quelque lieu qu'il s'arrêta, on le reconnoissoit, & on le venoit voir pour recevoir sa bénédiction. Ce Prelat étant arrivé à Rome y fut tres-bien reçû, & beaucoup honoré du Pape Urbain, qui lui donna tant d'éloges en presence des Cardinaux & des autres Seigneurs Romains, qu'il en étoit confus, & n'osoit lever les yeux; son humilité lui persuadant qu'il étoit tout autre en son ame & devant Dieu, qu'il ne paroissoit au dehors & devant les hommes.

Toute la Cour Romaine eut bien desiré de posseder toûjours un si excellent homme; mais parce que les chaleurs étoient tres-grandes à Rome, & qu'elles y sont dangereuses, principalement pour les étrangers; de l'avis même du Pape, il se retira en un Monastere prés de Capouë, situé sur une montagne & dans un bourg appellé *Sclavis*, attendant le mois d'Octobre, auquel se devoit célébrer le Concile de Bari où il étoit invité. Ce fut en cette solitude de Sclavis, que reprenant ses premiers exercices, qui étoient la contemplation & l'étude des saintes Lettres, il composa le livre, *Pourquoi Dieu s'est fait homme?* contre les perfides & les Mahometans, qui étoient à la solde de Roger Duc de Sicile, lequel assiegeoit alors Capouë, sçavoir l'an mil quatre-vingts-dix-sept.

*Concile de Bari.*

Au mois d'Octobre de la même année le Pape Urbain célébra à Bari dans la Poüille un Concile contre les Grecs, où saint Anselme se trouva. Il y refuta ces Schismatiques, sur le point de la procession du Saint Esprit; leur faisant voir qu'il procedoit également du Pere & du Fils, comme d'un seul & unique principe. Le Pape fut sur le point, de l'avis de tous les Peres assemblez, de prononcer anathême contre le Roi d'Angleterre, à cause des outrages & des violences qu'il exerçoit en son Royaume contre les Ecclesiastiques, & particulierement contre l'Archevêque Anselme; mais le Saint se jettant à genoux le supplia avec larmes de differer cette sentence; ce qui lui fut accordé, tout le monde admirant son extrême douceur, & sa grande debonnaireté.

Le Concile fini, le Pape revint à Rome pour y en célébrer un autre la troisiéme semaine d'aprés Pâques, retenant toûjours avec soi l'Archevêque de Cantorberi; & lui faisant tant d'honneur, qu'aux Assemblées, aux Processions, aux Stations, & par tout ailleurs, il étoit toûjours le second aprés lui : on avoit tant de vénération pour lui, que non seulement les Catholiques, mais aussi les Infideles l'appelloient ordinairement *le Saint Homme*. Plusieurs même, aprés avoir baisé les pieds de sa Sainteté, vouloient rendre un pareil respect à l'Archevêque; mais ne pouvant souffrir ces honneurs, il se cachoit où il pouvoit afin de les éviter. Enfin le saint Pere, du consentement de tout le Consistoire, & avec une particuliere consolation du Serviteur de Dieu, exilé pour sa cause, prononça la Sentence d'excommunication, tant contre

*S. Anselme honoré à Rome.*

A les Laïcs qui s'ingeroient de donner les Investitures des Evêchez, que contre les Ecclesiastiques qui les recevoient de leurs mains : saint Anselme partit ensuite pour revenir à Lyon; mais avant que de se separer de sa Sainteté, il la supplia de lui nommer quelqu'un, auquel il obéït en tout comme à son Superieur, pour le réglement de ses actions : ce qui marque la profonde humilité de ce grand Saint. Le Pape le fit, & depuis il faisoit une telle estime des commandemens d'Edmer son Secretaire, qui étoit celui que sa Sainteté lui avoit nommé, qu'il n'eût pas fait la moindre chose sans son ordre.

21. Avril.

*Son humilité.*

Le Saint arriva donc à Lyon, où il fut reçû de l'Archevêque Hugues, non pas comme hôte, ou étranger; mais avec les mêmes honneurs que s'il eut été Seigneur de la ville : & même ce bon Archevêque ne voulut jamais prendre le pas sur lui, & il le conjura d'exercer librement par tout son Diocese les fonctions Episcopales. C'est pourquoi il administroit le Sacrement de Confirmation aux fideles, y employant souvent les journées entieres, jusqu'à lasser ses Officiers. Il reçut de semblables honneurs en visitant l'Archevêché de Vienne, & l'Evêché de Mâcon, où par tout la grace des miracles le suivoit; étant revenu à Lyon, son sejour plus ordinaire, il écrivit les Livres *De la Conception de la sainte Vierge, & du peché originel*; avec un autre excellent Opuscule, appellé *Méditation sur la Rédemption des hommes.*

*Son retour en Angleterre.*

La troisiéme année de son exil, & la seconde de son sejour en France s'écouloit déja, lorsqu'il apprit les nouvelles que le Roi Guillaume étant à la chasse le premier jour d'Août, avoit été blessé, & étoit mort le lendemain d'un coup de fléche que l'on tiroit sur un cerf. Le saint Archevêque reçut ces nouvelles avec un sentiment pareil à celui de David, lorsqu'on lui apporta celles de la mort de son fils Absalon : car il dit à l'heure même qu'il auroit souhaité de bon cœur d'être mort au lieu du Roi. Ce qu'il disoit par un esprit de compassion; parce que la nuit d'auparavant saint Hugues Abbé de Cluni avoit vû durant son sommeil le Roi Guillaume accusé & condamné devant le Trône de Dieu, & en avoit donné avis au saint Archevêque. Cela étant, quel jugement peuvent attendre ceux qui ayant apostasié de la foi Catholique, ont consumé & exterminé par le fer & le bannissement, tous les Evêques & les Prêtres Catholiques d'Angleterre; qui font tous les jours mille outrages & mille indignitez aux Eglises : qui ont enfin dépoüillé leur propre Roi & l'ont fait mourir sur un échaffaut, par un attentat & un parricide sans exemple?

Henri premier de ce nom, succeda à la Couronne de son frere décedé sans enfans; & voulant réparer les excés & les violences de son Prédécesseur, il commença par rappeller l'Archevêque Anselme, comme celui qui pourroit y apporter un meilleur ordre; mais quand il apprit de la bouche du saint Prelat qui l'alla trouver à Salisberi, ce qui s'étoit passé au Concile Romain touchant les Investitures par les Laïcs, il s'en troubla extrêmement, & changeant son amitié en haine, il commanda à l'Archevêque s'il vouloit tenir le Decret du Pape, de sortir sans délai du Royaume d'Angleterre. Neaumoins, peu de tems aprés il retracta ce congé, & le pria de le venir trouver, lui écrivant des lettres pleines de respect. Ils resolurent ensemble d'envoyer des Ambassadeurs à Rome, afin de ménager quelque accommodement avec le Pape Paschal second, qui avoit succedé à Urbain. Mais les Ambassadeurs étant revenus sans rien faire, à cause de quelque mauvaise intelligence, le Roi pressa l'Archevêque d'y aller en personne avec l'Evêque d'Excestre,

*21. Avril.*

qu'il y envoyoit de ſa part pour une ſeconde Ambaſſade. Saint Anſelme y conſentit pour le bien de la paix; proteſtant neanmoins qu'il ne propoſeroit rien au Pape qui fût contraire aux Statuts de ſon Prédéceſſeur. La cauſe fut donc plaidée en preſence du Pape & des Cardinaux. L'Ambaſſadeur d'Angleterre y employa toute ſon éloquence, & conclut enfin que le Roi perdroit plutôt ſon Royaume que de ſouffrir jamais qu'on lui ôtât les Inveſtitures des Egliſes: *Et moi*, repartit le Pape, *en peine de perdre la vie, je ne permettrai jamais au Roi les Inveſtitures des Egliſes.* Ainſi l'Ambaſſadeur du Roi n'ayant pû rien obtenir, il ſe retira avec l'Archevêque; mais il ne fit gueres de chemin avec lui en bonne intelligence: car peu de tems aprés leur départ, il lui dit qu'il avoit ordre du Roi de lui défendre de retourner en Angleterre, s'il ne vouloit acquieſcer à ſes volontez touchant les inveſtitures: c'eſt ce qui obligea ſaint Anſelme de s'arrêter à Lyon chez l'Archevêque Hugues ſon ancien hôte, & de laiſſer l'Evêque Guillaume aller ſeul en Angleterre. Le Roi déchargea ſon fiel contre le ſaint Archevêque, ſe ſaiſit de tous ſes biens, & annexa le revenu de l'Archevêché à ſon Domaine.

*Second voyage à Rome.*

Mais Dieu qui tient en ſa main le cœur des Rois, toucha enfin celui d'Henri; il reconnut ſa faute, ſe ſoumit au Pape, & laiſſant à l'Egliſe ce qui lui appartenoit, remit le ſaint Prelat en la joüiſſance de ſes biens, le reçut en grace, & l'appella auprés de ſa perſonne. Il eſt aiſé de voir ici ce que peut la conſtance des bons Evêques, lorſqu'ils ſoutiennent l'autorité de l'Egliſe purement pour la gloire de Dieu, & ſans aucune prétention des choſes de la terre, & qu'ils ne déguiſent point par flatterie, l'injuſtice des Rois pour meriter leur faveur. On voit encore la grace que Dieu fait aux Princes qui reſpectent l'Egliſe & les Eccleſiaſtiques; parce que dés que le Roi Henri ſe fut ſoumis à l'Egliſe, le Dieu des armées lui fit remporter une victoire ſignalée ſur ſon frere Robert; par laquelle il demeura maitre du Duché de Normandie; & pour reconnoiſſance de ce bienfait, il tint une Diete à Londres, dans laquelle en preſence de tous les Evêques, les Abbez & les Seigneurs d'Angleterre, il renonça, au grand contentement de ſaint Anſelme, & des fideles, à l'inveſtiture des Egliſes, la laiſſant entierement à la diſpoſition du Clergé; en quoi il ſe montra veritablement fils tres-obéiſſant du ſaint Siege Apoſtolique.

Saint Anſelme étant rétabli de la ſorte en ſon Egliſe, y paſſa le peu qui lui reſta de vie dans une grande paix; mais avant que d'en décrire le détail, nous dirons en peu de mots quelque choſe de ſes vertus & de ſes graces, que l'on appelle gratuites, & de celles qui l'ont rendu agreable à Dieu, en contribuant à ſa propre ſanctification. Commençons par les principales vertus. Il avoit une telle horreur du peché, qu'il diſoit ordinairement: *Si j'appercevois ce monſtre d'un côté, & de l'autre l'Enfer ouvert, & qu'il me fallut neceſſairement faire choix; je me jetterois de bon cœur dans l'Enfer, plûtôt que de commettre le crime. J'aimerois mieux*, diſoit-il encore, *aller en Enfer ſans peché, que de monter au Ciel avec la moindre offenſe.* Il avoit une ſi bonne eſtime de ſon prochain, qu'il ne pouvoit ſe perſuader qu'un Chrétien pût délibérément proferer un menſonge; & comme on lui reprochoit qu'il ſe laiſſoit ainſi ſurprendre par ſa ſimplicité: *je vous avouë*, diſoit-il, *que j'aime mieux me tromper en croyant du bien de mon prochain, que de ſoupçonner du mal de celui qui peut être homme de bien.* Il ménageoit ſi fidellement ſon tems, qu'il croyoit l'avoir perdu quand il ne l'avoit pas employé à faire quelque bonne œuvre. A peine pouvoit-il ſe reſoudre à prendre connoiſſance des affaires ſeculieres; & s'il y étoit obligé par le devoir de ſa charge, il recherchoit ſoigneuſement la verité, afin de rendre à un chacun ce qui lui appartenoit, ſans avoir aucune acception des perſonnes. Que s'il arrivoit que l'on querellât en ſa preſence, ou il appaiſoit le different en peu de mots, ou il ſe retiroit: car autrement il en ſeroit devenu malade; & lorſqu'on lui en demandoit la cauſe, *je vous avouë*, diſoit-il, *que mon eſprit ne ſouffre pas moins de ce tumulte & de ces diſputes ſeculieres, que l'imagination d'un enfant quand on lui fait voir quelque objet hideux.* Il ſe rendit d'une humeur ſi complaiſante & ſi agreable, que quelques-uns jugeoient qu'il y avoit en cela de l'excés: il eſt certain neanmoins qu'il réüſſiſſoit beaucoup mieux par la douceur dans la conduite des autres, & principalement des jeunes gens, que l'on ne fait ordinairement par la rigueur: ce qu'il fit bien remarquer à un Abbé, lequel avec toutes ſes ſeveritez ne pouvoit venir à bout de la jeuneſſe qu'il avoit ſous ſa conduite, au lieu que lui il faiſoit par la douceur ce qu'il vouloit de ſes diſciples; juſques là qu'ils venoient ſe preſenter d'eux-mêmes pour recevoir le châtiment de leurs fautes, comme ſon hiſtoire l'a remarqué, entre les autres, d'un nommé *Osberne*, lequel s'étant montré extrêmement difficile à conduire dés ſa jeuneſſe, ſe rendit enfin tres-docile à la debonnaireté de ſon ſaint Maître.

*Ses vertus.*

*21. Avril.*

*Son zele pour la paix*

Les graces gratuites dont Dieu l'avoit favoriſé, n'éclaterent pas moins que ſes vertus. Il avoit l'eſprit de prophetie pour prévoir les choſes à venir, & penétrer les penſées les plus ſecretes des perſonnes qui l'abordoient. Un jour qu'il méditoit en ſa chambre par quelles eſpeces Dieu découvroit ſes ſecrets aux Prophetes, il connut clairement tout ce que ſes Religieux qui étoient alors au Chœur, faiſoient dans l'Egliſe, juſques à leurs moindres actions. Il avoit le don de diſcerner les eſprits, & de découvrir en un inſtant les inclinations & les mœurs de ceux qu'il voyoit. Il avoit auſſi le don de Science, & de l'interpretation des Ecritures; les beaux livres qu'il a compoſez, & que le Reverend Pere Theophile Rainault a fait imprimer avec un diſcernement fort judicieux de ce qui eſt de lui, & de ce qui n'en eſt pas, en ſont des preuves ſi évidentes, qu'il n'eſt pas beſoin d'en rien dire davantage.

Enfin, il avoit le don des ſantez, & celui des miracles. L'eau même avec laquelle il avoit lavé ſes mains, & les miettes qui étoient tombées de ſa table, ont gueri pluſieurs malades, dont la ſanté étoit deſeſperée: quoiqu'il proteſtât ſouvent, qu'il n'appartenoit pas à Anſelme de faire des miracles; & que les ayant faits, il s'enfuyoit pour ſe cacher: il eſt conſtant qu'avec le ſigne de la Croix il a délivré un de ſes Religieux de l'oppreſſion des diables, qui lui paroiſſoient dans une grande maladie en forme de deux grands loups, comme pour le devorer. Que d'un ſimple regard il en a délivré un autre d'une furieuſe tentation deshonnête qui l'affligeoit extrêmement: qu'il a rendu l'uſage de la vûë à un aveugle en la ville de Lyon; & autre part, la liberté d'eſprit à des perſonnes frénétiques: enfin, qu'il a éteint pluſieurs fois de grands embraſemens d'un ſeul ſigne de Croix. Au bourg de Sclavis en la Province de Capouë, il frappa trois fois la terre de ſon pied en un lieu où il n'y avoit point d'eau, & il en ſortit miraculeuſement une fontaine, que l'on appelle encore aujourd'hui *Le puits de l'Evêque de Cantorberi*; & cette eau a ſervi de remede à pluſieurs maladies. En un mot, le Saint étoit lui-même un ſujet de miracles. Son Sacriſtain, appellé Riculphe, paſſant une nuit par le Cloître, l'apperçut dans le Chapitre où il faiſoit oraiſon, environné de clarté & tout brillant de

*Ses miracles.*

21. Avril.

lumiere. Comme il aſſiſtoit le Duc de Sicile Roger, au ſiege de Capouë, il tomba la nuit dans un puits fort profond, ſans en recevoir aucun mal, ayant dit ces deux mots, *Sancta Maria*. Lorſqu'il s'en retourna pour la derniere fois en Angleterre, le Maître de l'Hôtellerie où il avoit logé à Florence, s'étant voulu coucher dans un lit où le Saint avoit repoſé, il en fut détourné par un Ange qui lui apparut trois fois, le menaçant de le frapper, s'il ne ſe retiroit de deſſus le lit qui avoit ſervi à l'homme de Dieu.

Sa diſpoſition à la mort.

Son Hiſtorien Edmer nous aſſûre, que pendant les trois années qu'il demeura en Angleterre, enſuite de ſon ſecond exil, il fut toûjours malade, & lorſqu'on le changeoit d'un lieu à un autre, il falloit le porter en litiere ; & les ſix derniers mois on le portoit à l'Egliſe dans une chaiſe. On croyoit à toute heure qu'il alloit rendre l'ame, ſon eſtomac ne pouvant plus recevoir aucune nourriture : & neanmoins, au rapport du même Hiſtorien, ſon eſprit prenant de nouvelles forces dans ſes propres foibleſſes, il n'omettoit aucun de ſes exercices ; il étoit toûjours appliqué ou à la méditation, ou à la lecture des bons Livres, ou à en compoſer de nouveaux. Enfin, le Mercredi de la Semaine Sainte, l'an mil cent neuf, & de ſon âge le 76. pendant que l'on chantoit les Matines au Chœur, il ſe fit lire la Paſſion de Notre-Seigneur ſelon ſaint Luc, qui eſt celle de ce jour ; & lorſque l'on en fut à ces paroles que Jesus dit à ſes Diſciples : *C'eſt vous qui avez perſeveré avec moi en mes tentations ; & voici que je vous diſpoſe le Royaume comme mon Pere me l'a diſposé, afin que vous beuviez & mangiez à ma table avec moi ;* le Saint ſe fit mettre ſur le cilice & ſur la cendre, puis regardant ſes enfans ſpirituels, il leur donna ſa bénédiction, comme auſſi au Roi, à la Reine, & à leurs enfans, & rendit de la ſorte ſon eſprit à Dieu ſur le point du jour.

Sa mort.

Il ſe fit pluſieurs miracles à ſon tombeau ; & Dieu donna aprés ſon decés pluſieurs témoignages de ſa ſainteté ; mais parce que le nombre en eſt tres-grand, je me diſpenſe avec ſon Hiſtorien Edmer d'en faire le détail. Outre cet Auteur, qui a fait deux livres de la vie de ſaint Anſelme, & qui en traite encore plus amplement dans l'hiſtoire des choſes nouvelles d'Angleterre, Edmond Religieux de Cantorberi a auſſi écrit ſes plus belles actions, & le differend qu'il eut avec le Roi de la Grand'-Bretagne. Baronius en parle au tome onziéme & douziéme de ſes Annales, & dans ſon Commentaire ſur le Martirologe. Le Cardinal Bellarmin a fait une liſte de ſes livres ; mais il eſt plus ſûr de les voir dans la ſource. Il avoit commencé à écrire ſur l'origine de l'ame, mais la mort l'empêcha d'achever cet ouvrage.

## *LE VINGT-DEUXIE'ME JOUR D'AVRIL, & de la Lune, le*

| | | | | | | | | | | | | | | | | |
|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|
| a | b | c | d | e | f | g | h | i | k | l | m | n | p | q | r |
| 24 | 25 | 26 | 27 | 28 | 29 | 1 | 2 | 3 | 4 | 5 | 6 | 7 | 8 | 9 | 10 |
| ſ | t | u | A | B | C | D | E | *F* | F | G | H | M | N | P | |
| 11 | 12 | 13 | 14 | 15 | 16 | 17 | 18 | 19 | 18 | 19 | 20 | 21 | 22 | 23 | |

Le Martirologe Romain.

A Rome ſur le chemin d'Appius, la naiſſance au Ciel de *Saint Soter* Pape & Martir. Au même lieu, de *Saint Caïus* Pape, qui fut couronné du martire ſous l'Empereur Diocletien. A Smyrne, de ſaint Apellé, & ſaint Lucius, qui furent du nombre des premiers Diſciples de Jesus-Christ. Le même jour, de pluſieurs ſaints Martirs, qui furent maſſacrez pour le nom de Jesus-Christ par toute la Perſe ſous le Roi Sapor, ce qui arriva l'année d'aprés le decés de ſaint Simeon, le propre jour que l'on celebroit la memoire de la Paſſion de Nôtre-Seigneur. En ce combat moururent Azade Eunuque fort cheri du Roi, Mille Evêque, illuſtre pour ſa ſainteté & pour ſes grands miracles ; Acepſimas Evêque, avec Jaques ſon Prêtre : comme auſſi Aithale & Joſeph Prêtres ; Azale & Abdieſe Diacres, & pluſieurs autres Clercs. Item, Mareas & Bicor Evêques, avec vingt autres de même dignité, & prés de deux cens cinquante Clercs, pluſieurs Moines & pluſieurs Vierges conſacrées à Dieu, du nombre deſquelles fut Tarbula ſœur du ſaint Evêque Simeon, avec ſa ſuivante, qui furent attachées à des poteaux, & déchirées tres-cruellement avec des ſcies. Encore en Perſe, des ſaints Parmenie, Hélim.nas, & Chryſotele Prêtres, Luc & Mutius Diacres, dont le martire eſt couché dans les actes des Saints Abdon & Sennen. A Alexandrie, le triomphe de ſaint Leonide Martir, qui ſouffrit la mort ſous Severe. A Lyon, de ſaint Epipode, lequel ayant été ſaiſi avec Alexandre ſon collegue en la perſecution d'Antonin le veritable, aprés de cruels ſupplices, acheva ſon martire en perdant la tête. A Sens, de ſaint Leon Evêque & Confeſſeur. A Anaſtaſiopoli, de ſaint Theodore Evêque, renommé pour ſes miracles.

Autres Saints de France.

De plus, à Vienne en Dauphiné, de ſaint Julien Evêque, qui a beaucoup honoré cette Egliſe par ſes vertus. A Treves, de ſaint Apruncule Evêque. A Troye, de ſaint Melaine Evêque, qui repoſe au Montier-la-Celle. A Cluni, de ſaint Theoger Evêque de Mets, qui quitta ſon Siege pour vivre penitent & inconnu dans cette Abbaye. Au Dioceſe de Cologne, de ſaint Wolphelme Abbé de Brunovillaire, illuſtre pour ſon zele, ſa pieté, & ſon inſigne doctrine. A Citeaux, du bienheureux Guillaume dixiéme Abbé de ce Monaſtere. Dans l'Abbaye de Doneng prés de Valenciennes, du bienheureux Adelbert Comte d'Auſtrobandie, & Fondateur de cette Maiſon Religieuſe, où l'on voit ſa châſſe, avec celle de ſainte Reine ſa femme, & de ſainte Ragenfrede Abbeſſe, ſa fille. Au Monaſtere d'Almeneſches en Normandie, de *Sainte Oportune* Vierge & Abbeſſe, ſœur de ſaint Godegrand Evêque de Seez & Martir. A Lyon, de la bienheureuſe Lucte, laquelle ayant ramaſſé le ſoulier de ſaint Epipode, fit de grands miracles par le vin & l'eau où elle le plongea. Saint Gregoire de Tours témoigne que ſon tombeau eſt auſſi une ſource de ſanté pour les perſonnes affligées de la fievre. A Bruxelles & à Anvers dans les Egliſes de la Compagnie de Jesus, la Tranſlation des corps de ſaint Sevilien & de ſaint Honofrie, qui y ont été apportez de Rome. Et ailleurs, de pluſieurs autres ſaints Martirs & Confeſſeurs, &c.

De

## *DE SAINT SOTER, & SAINT CAIUS, PAPES ET MARTIRS.*



Saint Soter nâquit à Fundi, ville de la Campagne d'Italie. Il étoit fils de Concorde, & succeda au Pape saint Anicet. Saint Denis Evêque de Corinthe lui donne de grands éloges dans une lettre qu'il écrivit aux Romains, & il remarque qu'il étoit tres-debonnaire, & si grand aumônier, qu'il n'épargnoit pas les richesses de l'Eglise pour subvenir aux besoins des Serviteurs de Dieu, & pour recevoir ceux qui avoient recours au saint Siege. En effet, il les embrassoit avec la même tendresse, qu'un pere embrasse ses enfans, & les instruisoit par ses bons discours & ses saintes exhortations. On lui attribuë deux Epîtres decretales; l'une aux Evêques de la Campagne d'Italie, dans laquelle il traite de la foi en Jesus-Christ; & l'autre à tous les Prelats d'Italie, par laquelle il défend aux Religieuses & aux Vierges consacrées à Dieu, de toucher les corporaux & les autres linges sacrez, & d'offrir elles-mêmes de l'encens aux Autels. Ce qu'il ordonna, dit Baronius, parce qu'en ce tems-là l'hérésie des Montanistes faisoit grand bruit, & que parmi eux, les femmes mêmes s'ingeroient d'administrer les sacrez Mysteres. C'est pourquoi maintenant que cet abus est cessé, les Prelats permettent sans offense aux Religieuses, & à quelques honnêtes filles, de manier ces linges sacrez, afin de les blanchir, aprés neanmoins qu'ils ont été lavez par un Soudiacre.

*Ses Decrets.*

Il ordonna de plus que tous les Fideles communieroient le Jeudi Saint, excepté ceux qui en seroient exclus pour quelque crime notable; & declara que les sermens faits contre la Justice ne devoient pas être gardez. Enfin, aprés avoir tenu quelques années le Siege Apostolique, & fait les Ordres au mois de Decembre, où il crea dix-sept ou dix-huit Prêtres, huit ou neuf Diacres, & onze Evêques; il fut envelopé dans la cruelle persecution qui s'éleva sous l'Empereur Marc-Aurele, & couronné du martire le 22. d'Avril, l'an de Notre-Seigneur cent soixante & onze. On l'enterra en la ruë d'Appius, au Cimetiere de Calixte. C'est tout ce que l'on sçait de ce saint Pape.

*Son martire.*

Nous n'en sçavons pas beaucoup davantage de saint Caius. Il étoit né en Dalmatie. Son pere s'appelloit Caius, & son frere Gabin, qui eût sainte Suzanne pour fille. L'Empereur Diocletien étoit leur parent, comme il se verra plus amplement dans la vie de cette Sainte; mais il ne leur fut pas pour cela plus favorable. La persecution contre les Chrétiens étoit alors si sanglante dans la ville de Rome, qu'ils étoient contraints de se tenir cachez dans des cavernes & sous des sepulcres, afin de trouver quelques momens de vie parmi les morts, puisque les vivans ne cherchoient qu'à la leur ôter. Ce qui ne donna pas peu d'exercice à notre saint Pape, à cause du zele qu'il avoit pour confirmer & soutenir les Fideles dans la foi de Jesus-Christ. Car c'est lui qui conseilla à Chromatius homme de qualité, de recevoir tous les Chrétiens dans sa maison de campagne; afin de conserver ceux d'entre eux qui vouloient fuir la rage de leurs persecuteurs. Un Dimanche il alla dans cette maison de Chromatius, & dit à tous les Fideles assemblez : *Notre-Seigneur* Jesus-Christ *connoissant la fragilité de la nature humaine, a établi deux differens grades pour tous ceux qui croyent en lui, la Confession, & le Martire; afin que ceux qui ne croyent pas pouvoir supporter la rigueur des tourmens, conservent neanmoins la grace de la foi par leur Confession* : Ensuite il leur dit, que ceux qui voudroient demeurer dans la maison de Chromatius, y demeurassent avec Tiburce; & que ceux qui choisiroient d'aller avec lui à la ville, y vinssent : Ce fut alors qu'il fit Marc & Marcellin Diacres, qu'il éleva leur pere Tranquillin à la Prêtrise; qu'il établit saint Sebastien, Défenseur de l'Eglise; & qu'il témoigna sa tendresse à tous les Fideles. Il fit un Decret, par lequel il ordonna que celui qui seroit élû Evêque, montât à cette dignité par les Ordres de Portier, de Lecteur, d'Exorciste, d'Acolyte, de Soûdiacre, de Diacre, & de Prêtre. Ce qu'il ne faut pas entendre, comme si ce Pape étoit le premier Auteur de cette Ordonnance, puisqu'on la pratiquoit dés le tems des Apôtres; mais comme l'ayant renouvellée, afin que personne ne fut admis à l'Episcopat, qu'il n'eût auparavant officié & servi pendant le tems qui étoit prescrit dans les autres Ordres inferieurs à cette dignité.

*Naissance de S. Caius.*

On attribuë à saint Caius une Epître fort grave, & qui n'est pas indigne de la main d'un si grand Pontife, touchant le Mystere de l'Incarnation du Verbe Eternel, elle n'est pas neanmoins de lui. Enfin, aprés avoir rempli saintement le premier trône de l'Eglise douze ans, quatre mois & quelques jours, & ordonné vingt-cinq Prêtres, huit Diacres & cinq Evêques, en quatre fois qu'il fit les Ordres au mois de Decembre, selon la coûtume; il reçut la couronne du martire le vingt-deuxiéme d'Avril, l'an de Notre-Seigneur 295. & fut inhumé au Cimetiere de Calixte.

*Sa mort.*

---

### *De Sainte Oportune, Abbesse.*

La petite ville nommée Hiemes située en Normandie, & qui étoit autrefois la Cathedrale du Diocese de Seez, a été l'heureuse terre qui a porté ces deux excellentes fleurs de la virginité & du martire, saint Godegrand & sainte Oportune sa sœur. Ils étoient d'une naissance si illustre, qu'ils se disoient de la Maison Royale de France dans la premiere Race de nos Rois. La Sainte qui avoit passé ses premieres années dans une parfaite innocence, sçachant que ses parens avoient dessein de la marier, s'en alla à l'Eglise pour prier Dieu, de ne pas permettre qu'elle eut d'autre Epoux que Jesus-Christ. On disoit alors à la Messe l'Evangile, où Notre-Seigneur dit à ce jeune homme qui lui demandoit ce qu'il falloit faire pour une plus grande perfection : *Si tu veux être parfait, va, vend ce que tu as, & me suis, & tu auras un tresor dans le Ciel.* Sainte Oportune prit ces paroles, comme si elles n'eussent été prononcées que pour elle : si bien qu'étant retournée auprés de ses parens, elle se prosterna les larmes aux yeux à leurs pieds, les suppliant avec beaucoup d'instance de lui permettre de se faire Religieuse pour se donner toute à Dieu, & n'avoir plus aucun commerce avec le monde. Ses parens en furent extrêmement surpris : neanmoins, comme ils avoient la crainte de Dieu, ils n'oserent s'opposer aux desseins de leur fille, ou plûtôt aux mouvemens du Saint Esprit qu'ils reconnoissoient lui avoir touché le cœur. C'est pourquoi ils y consentirent à l'heure même, & lui donnerent leur bénédiction, afin d'attirer sur elle celle du Ciel.

*Frere & sœur Saints.*

*Vocation de sainte Oportune.*

Deslors sainte Oportune, laissant la maison de ses parens & tout ce qu'elle pouvoit prétendre au monde, se retira en un Monastere appellé Monstreuil prés de Seez, celebre en ce tems-là par l'Observance Reguliere qui y étoit en vigueur; & quelques jours aprés, en presence de ses mêmes parens & de beaucoup de peu-

22. AVRIL. *Elle reçoit l'habit de Religieuse.*

ple, elle reçut le voile des mains de l'Evêque. Lorsqu'elle rentra dans le Monastere, les autres Religieuses aperçûrent visiblement son bon Ange qui marchoit à son côté, pour l'instruire de ce qu'elle avoit à faire : ainsi il ne faut pas s'étonner si elle fit de si grands progrés dans la perfection, & si elle passa bientôt les anciennes, & même ses Maîtresses dans la science de JESUS-CHRIST.

*On l'élit l'Abbesse.*

L'Abbesse de ce Monastere étant morte, toutes les Religieuses jetterent les yeux sur la Sœur Oportune pour la faire leur Mere. Mais son humilité lui fournissant bien d'autres pensées, elle demanda trois jours de délai, afin de consulter la volonté de Dieu, qui lui fit enfin connoître par une révélation, que tel étoit son bon plaisir : ainsi la Sainte changea de condition, mais non pas de conduite; sinon pour augmenter ses devotions, & ses penitences. Elle couchoit sur la dure, & n'avoit pour couverture qu'un simple cilice : son vivre n'étoit que du pain d'orge, & le Dimanche un peu de poisson; pour le Mercredi & le Vendredi elle ne mangeoit rien du tout. Enfin, son plus précieux habit étoit le cilice continuel, & quelque autre vêtement de grosse étoffe; mais toûjours le même en hyver & en esté. Ses oraisons étoient aussi plus longues qu'auparavant, & ses ferveurs plus ardentes, sa prudence plus étenduë, & sa charité pour les pauvres plus abondante : de sorte qu'il paroissoit assez que la main de Dieu l'avoit mise en cette place. Elle avoit une adresse si particuliere quand il étoit question d'instruire ses filles, ou de les corriger, que temperant toûjours la Justice avec la Misericorde, elle faisoit si bien par ses prieres & par ses remontrances, que les plus opiniâtres se rendoient enfin dociles aux mouvemens de l'Esprit de Dieu qui la conduisoit.

*Ses austeritez.*

Elle prenoit un grand soin du temporel de la Maison, de crainte que la Communauté manquant au besoin des Religieuses, elles n'eussent occasion, ou de violer la clôture, ou de posseder quelque chose en propre. Ce que Dieu même approuvoit par des protections évidentes de sa providence. Quand des voleurs, & même des animaux avoient enlevé quelque chose du Monastere, ils le rapportoient en vertu de ses prieres. Ces vertus qui éclatoient en sainte Oportune y attirerent un grand nombre de filles qui vinrent à son école pour y apprendre les regles de la perfection.

Neanmoins comme la vie des Justes, pour être conforme à JESUS-CHRIST, est remplie de Croix, & que Dieu ne leur veut donner le Ciel que par les afflictions, il en envoya de tres-sensibles à sainte Oportune pendant un voyage que saint Godegrand son frere, Evêque de Seez, fit à Rome & dans la Palestine, pour y visiter les saints Lieux. Car ce Prelat ayant laissé pour Vicaire général un nommé Grodobert; celui-ci, au lieu de faire les fonctions d'un bon Pasteur, se rendit un loup ravissant par ses injustices & par ses oppressions, particulierement contre les personnes Religieuses de tout le Diocese; sans épargner sainte Oportune, quoique la sœur de son Evêque : & poussant même son ambition aussi haut que ses violences, il se fit consacrer Evêque de Seez. Ce procedé obligea la sainte Abbesse d'employer ses prieres auprés du Tout-puissant, afin qu'il lui plût faire revenir son frere, pour arrêter les desordres de son Vicaire général. Enfin, aprés sept ans de voyage, le Saint revint en son Diocese, & y rétablit incontinent toutes choses; mais ce ne fut pas pour long-tems, parce que ce miserable Vicaire, fâché de ce que son Evêque l'avoit déposé, conspira malheureusement contre sa personne : & afin de venir plus aisément à bout de ce méchant dessein, il corrompit par argent un filleul du saint Evêque, qui l'assassina cruellement au village de Nogent, comme il y faisoit sa visite. Quelques pieuses personnes s'efforcerent inutilement de lever le corps du défunt pour lui donner la sepulture : mais sa sœur y étant arrivée, le leva seule aisément, au grand étonnement des assistans, & le porta entre ses bras jusques dans son Monastere, où il fut solemnellement enseveli.

22. AVRIL. *Assassin de son frere.*

La Sainte demeura extrêmement affligée de la mort de son frere. Et à peine passa-t-elle une année depuis ce decés, qu'elle se sentit frappée d'une maladie, qui lui fit assez connoître que Notre-Seigneur la vouloit délivrer des miseres de ce monde : elle en donna avis à ses filles, les assûrant qu'elle leur seroit plus utile aux pieds du Trône de la Majesté de Dieu, que sur la terre où elle étoit éloignée de ses bénédictions. Puis elle se jetta aux pieds de chacune en particulier, leur protestant qu'elle ne s'en releveroit point qu'elles ne lui eussent pardonné les offenses qu'elle avoit commises contre elles. Enfin, elle les exhorta à la paix, à l'union, & à l'observance de leurs vœux & de leurs regles. Sur le point du jour elle fut visitée de sainte Luce & de sainte Cecile, qui remplirent la chambre d'une brillante clarté accompagnée d'une odeur tres-agreable, & l'assûrerent que la Reine des Cieux la presenteroit à son Fils.

*Vision du démon.*

Le Prince des ténébres voulut aussi paroître à son tour; mais d'une façon si hideuse, qu'il jettoit des flammes par ses yeux, & faisoit sortir de sa bouche comme un ruisseau de poix fonduë. La Sainte ne s'étonna point de ce spectre; au contraire elle lui commanda de demeurer en cette posture jusqu'à ce qu'elle l'eût montré à toutes ses filles, pour leur faire connoître & mépriser celui qui leur faisoit tant de peines. Enfin, ce fantôme s'évanoüit; & la sainte Vierge, selon la promesse qu'elle lui en avoit faite, la vint trouver, aprés qu'elle eut reçu tres-devotement le sacré Viatique : alors Oportune étendant ses bras, & encore plus les desirs de son cœur, comme pour s'élancer dans le sein de cette Reine des Vierges; elle rendit l'esprit entre ses mains le 22. d'Avril vers la fin du huitiéme siecle.

Son corps fut inhumé comme elle l'avoit ordonné à ses filles, auprés de celui de son frere saint Godegrand, où l'on a vû long-tems un grand concours de peuple, à cause des miracles que Notre-Seigneur y operoit par les merites de sa Servante; mais enfin, pour éviter la fureur des Normans qui ravageoient ce pays, on transporta ses Reliques à Moussi-le-neuf au Diocese de Paris, où les merveilles ont toûjours continué. L'Evêque Adeleme en raconte plusieurs : il a écrit sa vie, parce qu'ayant été pris par les Normans, & mis comme un forçat dans leurs Galeres, il fit vœu à sainte Oportune de la composer, s'il en étoit délivré par ses prieres; ce qui arriva.

Non seulement le tombeau de sainte Oportune a été honoré de grands miracles; mais aussi plusieurs autres lieux qui conservent religieusement de ses sacrées Reliques, & particulierement la ville de Paris, où elle a une Eglise Collegiale de son nom, & qui garde une de ses côtes, & un de ses bras en de tres-précieux Reliquaires, que le peuple révere avec une singuliere devotion.

## LE VINGT-TROISIE'ME JOUR D'AVRIL, & de la Lune, le

| | | | | | | | | | | | | | | | |
|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|
| a | b | c | d | e | f | g | h | i | k | l | m | n | p | q | r |
| 25 | 26 | 27 | 28 | 29 | 1 | 2 | 3 | 4 | 5 | 6 | 7 | 8 | 9 | 10 | 11 |

| | | | | | | | | | | | | | | |
|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|
| ſ | t | u | A | B | C | D | E | F | F | G | H | M | N | P |
| 12 | 13 | 14 | 15 | 16 | 17 | 18 | 19 | 20 | 19 | 20 | 21 | 22 | 23 | 24 |

Le Martirologe Romain.

LA naiſſance au Ciel de *Saint George* Martir, A dont l'Egliſe honore le triomphe entre les couronnes des autres Martirs. A Valence, ville de France, le ſupplice des ſaints Martirs Felix Prêtre, Fortunat & Aquilée Diacres, leſquels étant allez prêcher la parole de Dieu par l'ordre de ſaint Irenée Evêque de Lyon, & ayant converti la plus grande partie des Valentinois à la foi de Jesus-Christ, furent arrêtez priſonniers par le Général Corneille, enſuite eurent le corps déchiré à coups de foüets, & les cuiſſes caſſées, & on les attacha à des roües que l'on faiſoit tourner; puis on les ſuſpendit ſur le chevalet, où on leur fit endurer le tourment de la fumée: enfin, ils furent achevez par le tranchant de l'épée. En Pruſſe, la naiſſance au Ciel de *Saint* B *Adalbert* Evêque de Prague, qui prêcha l'Evangile dans la Pologne & dans la Hongrie. A Milan, de ſaint Marole Evêque & Confeſſeur. A Toul, de ſaint Gerard Evêque de ce Siege.

Autres Saints de France.

De plus, à Corbie, de ſainte Puſine, Vierge conſacrée à Dieu, qu'une pureté toute Angelique, & un amour tres-ardent pour Jesus-Christ rendoit dés cette vie fort ſemblables aux eſprits bienheureux. Son corps fut transferé au tems de Charles le Chauve des environs de cette ville, au Monaſtere d'Hervorden dans la baſſe Saxe. Dans l'Ordre des Mineurs, du bienheureux Gilles, compagnon de ſaint François. Et ailleurs, de pluſieurs autres ſaints Martirs & Confeſſeurs, &c.

## DE SAINT GEORGE, MARTIR.

LE Cardinal Baronius ayant fait la cenſure, & une recherche tres-exacte de toutes les hiſtoires qui ſe trouvent de ſaint George dans les plus anciennes Bibliotheques; nous donnons ſans aucune difficulté au Public, ce qu'un ſi grave Auteur nous en a laiſſé par écrit, qui eſt en ſubſtance ce que je vas dire.

Sa naiſſ. Saint George nâquit en Cappadoce, de parens riches, & d'une illuſtre Nobleſſe, qui eurent ſoin de le faire inſtruire dés ſon enfance en la Religion Chrêtienne. Il ne fut pas plûtôt en âge, qu'il alla à la guerre; & comme il y étoit fort adroit, il parvint en peu de tems à la charge de Tribun, ou de Meſtre de camp dans l'armée de l'Empereur Diocletien, qui en fit une eſtime particuliere, à cauſe de ſes belles qualitez: & ne ſçachant pas qu'il fût Chrêtien, il deſtinoit déja de ſe ſervir de lui dans ſes plus grandes entrepriſes. Mais il arriva que cet Empereur ayant reſolu de perſecuter l'Egliſe, & d'abolir entierement la foi de Jesus-Christ, propoſa ſon intention à ſon Conſeil. Chacun l'approuva avec de grands applaudiſſemens, excepté George qui s'y oppoſa fortement, comme à un deſſein injuſte & contraire au ſervice du vrai Dieu, qu'il aimoit de tout ſon cœur, & pour la gloire duquel il étoit prêt de perdre la vie. L'Empereur & toute l'aſſiſtance reconnurent bien aux paroles de ce Capitaine, qu'il étoit Chrêtien: on tâcha de le détourner de ſa reſolution, lui repreſentant les bien-faits qu'il avoit reçus de ſon Prince, les avantages qu'il en pouvoit eſperer, & les maux où ſa haine & ſa diſgrace l'alloient précipiter.

Son emplois.

George ne fut point ébranlé par ces raiſonnemens, mais s'adreſſant à Diocletien, il lui témoigna qu'il lui ſeroit beaucoup plus expedient de reconnoître le vrai Dieu, & de lui rendre le culte qui lui eſt dû; parce que c'étoit de lui ſeul qu'il tenoit le Sceptre, & non pas de ſes Idoles, que de perſecuter ſes ſerviteurs. Il n'eſt pas poſſible de dire quelle fut la rage de l'Empereur. Il le fit prendre, & jetter en priſon; on le chargea de chaînes; on l'étendit ſur le pavé, & on roula ſur ſon corps une groſſe pierre, comme pour le moudre ou pour l'écraſer. Le lendemain il fut encore preſenté à Dio-

Son martire.

C cletien; mais ce Prince n'ayant pû rien gagner ſur la conſtance de cet illuſtre Martir, il le fit mettre dans une roüe armée de tous côtez de pointes d'acier, afin de le déchirer en mille pieces: durant ce ſupplice il fut conſolé par une voix du Ciel qui s'adreſſoit à lui, & lui diſoit: George, ne crains rien, car je ſuis avec toi. Il le fut auſſi par l'apparition d'un homme plus brillant que le Soleil, & vêtu d'une robe blanche, qui lui tendit la main pour l'embraſſer, & l'encourager dans ſes peines. Auſſi ces nouveaux tourmens qu'on lui fit ſouffrir, renouvellerent ſa patience: ce qui donna un merveilleux contentement aux Chrêtiens, & une extrême confuſion à leurs ennemis. Quelques-uns neanmoins ſe convertirent; Potoleus entre les autres, & Anatolius, tous deux Préteurs, qui perdirent la vie pour Jesus-Christ.

D L'Empereur voyant que la conſtance de George étoit à l'épreuve de ſes ſupplices, employa la douceur pour tâcher de l'ébranler. Mais ce généreux Confeſſeur de la verité ne voulant plus répondre par des paroles, mais par des effets, lui demanda d'aller au Temple pour y voir les Dieux qu'il adoroit. Diocletien croyant que George ſe fût reconnu, & tout plein d'eſperance de le vaincre, fit aſſembler le Senat & le peuple pour s'y trouver, afin qu'ils fuſſent préſens au celebre ſacrifice que George devoit offrir. Tout le monde ayant les yeux ſur lui pour voir ce qu'il feroit, il s'approcha de l'Idole d'Apollon; puis étendant la main, & faiſant le ſigne de la Croix: *Veux-tu*, lui dit-il, *que je te faſſe des ſacrifices comme à Dieu?* Le démon qui étoit dans la ſtatuë, répondit: *Je ne ſuis pas Dieu, & il n'eſt point d'autre Dieu que celui que tu prêches.* A l'heure même l'on entendit des voix lugubres & horribles qui ſortoient de la bouche de ces Idoles, & ils tomberent enfin tous E par terre réduits en pieces & en pouſſiere. Les Prêtres de ce Temple exhorterent le peuple à mettre la main ſur le ſaint Martir; diſant à l'Empereur qu'il ſe falloit défaire de ce Magicien, & lui trancher la tête, pour empêcher que le mal n'augmentât davantage. Il fut donc mené au lieu du ſupplice, où aprés avoir fait ſon oraiſon, il tendit le cou au boureau, & mou-

Chûte des Idoles.

*23. Avril.*

rut en Notre-Seigneur, le vingt-troisiéme d'Avril, vers l'année deux cens quatre-vingts dix.

Les Auteurs ne conviennent pas du lieu de son martire : les uns disent que ce fut à Diospolis ; d'autres que ce fut à Mitilene en Armenie : mais l'opinion la plus probable est, que ce fut à Nicomedie ; & que de-là son corps fut porté par un de ses serviteurs à Diospolis en Palestine, où il a reposé long-tems dans un Temple fort auguste qu'on lui fit bâtir.

Ce Martir a toûjours été tres-célébre par toutes les Eglises d'Orient & d'Occident : les Grecs l'appellent par excellence *le Grand Martir*. On dit que saint Germain Evêque de Paris, revenant du pelerinage de Jerusalem, en apporta le bras, qui lui fut donné par l'Empereur Justinien comme un précieux tresor, & qu'il le mit en l'Eglise de saint Vincent, nommée aujourd'hui saint Germain des Prez ; & que l'autre de ses bras a depuis été apporté à Cologne, comme il est écrit aux actes de saint Annon qui en étoit Archevêque. Cela n'empêche pas la tradition des Religieux du Monastere d'Anchin prés d'Hédin, qui prétendent avoir un des bras de saint George ; car comme il y a deux ossemens principaux en chaque bras, quatre Eglises differentes peuvent posseder les bras d'un même Saint. On gardoit autrefois son chef à Rome dans une Eglise qui porte son nom, où le Pape Zacharie le déposa en l'année 751. aprés l'avoir trouvé avec son témoignage dans le lieu Patriarchal. Mais en l'année mil six cens, il fut donné par le Pape Clement VIII. aux habitans de Ferrare. Les Venitiens neanmoins prétendent le posseder, & l'avoir reçu des habitans de l'Isle d'Engia en l'année 1462. Mais ces deux choses ne sont pas incompatibles, puisqu'il arrive souvent que le chef d'un Saint soit divisé en deux parties ; à chacune desquelles on donne le nom de chef. Saint Gregoire Pape fit rebâtir dans la ville une Eglise de ce saint Martir, & saint Gregoire Evêque de Tours parle de ses Reliques aux livres des Miracles, ou de la gloire des Martirs.

Les Rois dans leurs armées le tiennent pour leur Avocat particulier ; & l'Eglise Romaine a coûtume d'invoquer saint George, saint Sebastien & saint Maurice, comme les principaux protecteurs de l'Eglise contre ses ennemis ; parce qu'ayant été vaillans & généreux pour le service de leurs Princes temporels, ils ne sont pas moins zelez pour la gloire de l'Epouse mystique du Fils de Dieu. On represente ordinairement saint George en Cavalier, qui attaque un dragon pour la défense d'une fille qui implore son secours ; mais c'est plûtôt un symbole qu'une histoire, pour dire que cet illustre Martir a purgé sa Province representée par cette fille, de l'Idolâtrie qui est figurée par ce dragon sorti des Enfers. Tous les Martirologes font memoire de saint George au vingt-troisiéme d'Avril, que l'on croit avoir été le jour de son martire.

---

*De Saint Adalbert, Evêque de Prague, Martir.*

JE puis bien appeller saint Adalbert un enfant de la Vierge, puisqu'elle l'a preservé de la mort presqu'aussi-tôt qu'il eut reçû la vie. Car son histoire porte qu'étant encore à la mammelle, il fut attaqué d'une fievre si violente, que tous les Medecins desesperoient de sa guerison : Mais ses parens, qui étoient alliez à l'Empereur Henri premier, ayant beaucoup de confiance en Notre-Dame, l'allerent exposer sur un Autel dédié en son honneur, avec promesse expresse, que si Dieu lui rendoit la santé, ils le consacreroient pour jamais à son service.

*Miracle en sa faveur.*

Ce vœu ne fut pas plûtôt fait, que l'enfant commença à se mieux porter. Ses parens eurent ensuite grand soin de l'élever en la crainte de Dieu, comme une hostie qui lui étoit toute destinée. Lorsqu'il fut en âge d'étudier, ils l'envoyerent à Magdebourg, pour y être instruit sous la conduite de l'Evêque qui se nommoit Adalbert, lequel étant charmé des bonnes inclinations de ce jeune Ecolier, l'aima avec tant de tendresse, qu'il lui changea à la Confirmation le nom de *Wohithec*, qu'il avoit reçû au Baptême, en celui d'*Adalbert*, qui étoit le sien.

*23. Avril.*

Le nouvel Adalbert employa neuf années à l'étude des Sciences divines & humaines ; & y fit tant de progrés, qu'il s'acquit la réputation d'un homme tres-sçavant & tres-vertueux. Aprés son retour en Boheme, son pays, il y arriva un accident étrange, que l'Histoire Ecclesiastique n'a pas dissimulé. L'Evêque de Prague étant prés de la mort, jetta de grands cris, & fit des plaintes lamentables, tant pour les pechez qu'il avoit commis, que pour les peines ausquelles il alloit être condamné. Adalbert avec beaucoup d'autres étoit present à ce spectacle, & en fut si sensiblement touché, que laissant l'habit seculier qu'il avoit porté jusqu'alors, & sous lequel il s'étoit déja donné quelques licences, particulierement depuis son arrivée en Boheme ; il prit celui des Clercs, afin de vivre avec plus de perfection. Ce qu'il fit deslors si exactement, que le Clergé s'étant assemblé aprés la mort de cet Evêque pour en élire un meilleur, chacun jetta les yeux sur Adalbert pour remplir dignement cette charge.

*Sa conversion.*

*Il est élû Evêque.*

Il fut sacré le jour des bienheureux Apôtres saint Pierre & saint Paul, par l'Archevêque de Mayence en la ville de Veronne, où l'Empereur Othon II. lui mit en main le bâton Pastoral pour son investiture. De là il s'en revint en Boheme, & fit son entrée dans Prague avec une humilité & une modestie qui ravit tous ses Diocesains. Il se rendit ensuite admirable par l'éminence de sa doctrine, & par la sainteté de ses mœurs. Il divisoit les revenus de son Evêché en quatre parties : la premiere étoit pour les Prêtres, la seconde pour les pauvres, la troisiéme pour l'entretien de son Eglise & pour racheter les captifs, & la quatriéme seulement pour la dépense de sa maison. Il accompagnoit ses aumônes de jeûnes & de mortifications, afin qu'elles fussent plus efficaces devant Dieu, pour détourner sa colere de dessus son peuple. Mais les pechez des Bohemiens étoient venus à une telle extrêmité, qu'il ne restoit plus aux Fideles de Prague que le nom de *Chrétiens*. Les mariages entre parens y étoient passez en coûtume, l'on n'y observoit plus ni fêtes, ni jeûnes : les Ecclesiastiques même ne rougissoient point de se marier publiquement, comme si le vœu de chasteté annexé à leur Ordre sacré, ne les eût pas rendus des sujets incapables de mariage. L'on y vendoit même les Chrétiens aux Juifs pour esclaves. Vivant dans ces abominations, ils étoient bien éloignez d'ouvrir les yeux à la lumiere de la verité, & le cœur aux avis de leur saint Prelat, qui condamnoit leurs impietez & l'aveuglement de leur malice. De sorte que ne voyant point de remede à leurs maux, il resolut de les abandonner.

Il partit donc de Prague dans le dessein d'aller en Palestine y visiter les saints Lieux consacrez par la presence du Fils de Dieu ; & passa par Rome pour recevoir la bénédiction de sa Sainteté. Il s'en alla ensuite au Mont-Cassin, ancienne demeure de saint Benoist ; mais aprés un entretien qu'il eut avec l'Abbé & quelques Religieux, il changea de resolution, & s'en revint sur ses pas à Rome pour y prendre l'habit de Benedictin au Monastere de saint Boniface,

*Sa retraite en Religion.*

où il vécut six ans avec autant de soumission & d'humilité Religieuse, que s'il eut été le dernier des Novices.

Cependant, Dieu ayant éclairé les Bohemiens, ils rentrerent en eux-mêmes, & reconnoissant le besoin qu'ils avoient d'un Pasteur aussi parfait qu'étoit saint Adalbert, ils l'envoyerent supplier de revenir en son Eglise, avec de grandes protestations qu'ils se corrigeroient de leurs desordres, & qu'ils feroient profit de ses instructions. Le saint Prelat eut bien de la peine à s'y resoudre; connoissant la mauvaise humeur des Bohemiens, & combien ils étoient endurcis dans leurs crimes. Neanmoins, pour ne pas desobéir au Pape & à son Abbé, qui lui commandoient d'acquiescer au desir de ses oüailles, il s'en retourna en son Evêché, où il fut reçu avec toutes les démonstrations de joye, que l'on se peut imaginer des enfans qui ont été longtems privez de la presence de leur pere. Mais comme ces belles apparences des Bohemiens n'étoient pas fondées sur un veritable ressentiment de leurs fautes, ils retournerent bientôt à leurs vomissemens; sans que tous les soins d'un si vigilant Prelat pussent jamais rien gagner sur ces cœurs inflexibles, & incapables de correction: ce qui l'obligea de reprendre le chemin d'Italie, pour y vivre en Religieux dans son propre Couvent. Il passa par la Hongrie, où il fit ce que nous dirons ailleurs en la vie du Roi saint Estienne, le 20. d'Août; puis il se rendit à Rome, où il demeura quelques années, jusqu'à ce que l'Empereur Othon III. y arrivant, il supplia le Pape de renvoyer l'Evêque de Prague en son Eglise. Ce que le saint Pere lui accorda; quoiqu'il permit en secret à saint Adalbert, si son troupeau méprisoit encore sa doctrine, d'aller prêcher aux barbares, & aux infideles qui ignoroient le nom de Jesus-Christ.

*Son retour en Boheme.*

*Ses voyages.*

Le Saint avec cette permission partit trescontent de Rome; & prenant sa route par la France, il y visita le corps de saint Benoist à Fleuri sur Loire; celui de saint Martin à Tours, & celui de saint Denis aux portes de Paris. Delà, il passa en Pologne, pour y voir le Duc Boleslas qui avoit beaucoup d'estime pour lui: & par son moyen il dépêcha en son Diocese quelques personnes fideles, pour sçavoir s'il y seroit reçu de son peuple. Mais apprenant qu'ils avoient maltraité ses Envoyez, & qu'ils répondoient insolemment à ses demandes, il se tint dispensé d'y retourner davantage: & suivant le congé qu'il avoit obtenu du Pape, & le desir du Martire dont il étoit saintement embrasé, il se resolut à quelque meilleure entreprise. De sorte qu'aprés avoir confirmé les Hongrois en la foi qu'ils avoient nouvellement reçüe, & éclairé les Polonois par la sainteté de ses actions & par les lumieres de sa doctrine, il tourna toutes ses pensées vers la Prusse pour y publier le Nom de Jesus-Christ, qui jusqu'alors y étoit inconnu. En passant par la ville de Gnesne en Pologne, il y celebra la Messe, & y baptisa plusieurs personnes. Enfin, il arriva heureusement en Prusse, où il commença à prêcher l'Evangile, faisant sçavoir à ces peuples ce qu'ils étoient obligez de croire pour être sauvez. Mais ces infideles, qui aimoient leur aveuglement, ne voulurent jamais ouvrir les yeux à ces lumieres; au contraire se mocquant de toutes les propositions de ce nouvel Apôtre, ils lui commanderent de sortir au plûtôt de leur pays. Il n'étoit pas loin, que se repentant de lui avoir laissé la vie, ils coururent aprés lui; & s'en étant saisis, ils le conduisirent sur le haut d'une montagne, où aprés l'avoir percé de sept coups de lance, ils lui abatirent la tête, sans qu'il proferât un seul mot pour sa défense; ravi de se voir Martir, selon la promesse que la sainte Vierge lui en avoit faite en une vision, & de mourir le même jour que son Sauveur avoit donné sa vie & son sang pour lui: car ce fut le Vendredi-Saint, vingt-troisiéme d'Avril, l'an de grace 997.

*Son martire.*

Le Duc de Pologne Boleslas apprenant sa mort, demanda le corps & le chef du saint Martir à ces barbares, qui ne voulurent jamais le lui donner, que pour autant de pesant d'or; mais ils furent bien surpris lorsque ce sacré corps étant mis dans la balance, il fut trouvé extrêmement leger. Ainsi cette précieuse Relique fut portée solemnellement en la principale Eglise de Gnesne; d'où un bras, que le Duc Boleslas donna à l'Empereur Othon III a été apporté à Rome, & posé en l'Eglise de saint Barthelemi: Ce fut en reconnoissance de ce riche present, que cet Empereur accorda à ce Duc le titre de Roi, & le fit couronner en cette qualité, l'an de grace mil un.

Ce saint Martir étant encore vivant, étoit si redoutable au démon, qu'un diable que l'on exorcisoit le jour de son sacre, dit à l'Exorciste par la bouche du possedé: *Pourquoi m'affliges-tu tant? ne le suis-je pas assez de voir qu'Adalbert est aujourd'hui sacré Evêque?*

Il a fait plusieurs miracles durant sa vie. Entre autres il a rendu la vûë à une femme, en mettant ses mains sur ses yeux; & il a gueri par la même imposition de ses mains plusieurs malades. Depuis sa mort, son tombeau a encore été honoré d'une infinité de guerisons miraculeuses.

*Ses miracles.*

Les Martirologes de Bede & d'Adon, font memoire de saint Adalbert, aussi-bien que le Romain, dans lequel le Cardinal Baronius n'a pas oublié de remarquer les plus notables Auteurs qui ont écrit de ce tres-saint Evêque & Martir.

## LE VINGT-QUATRIEME JOUR D'AVRIL,
*& de la Lune, le*

| | | | | | | | | | | | | | | | |
|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|
| a | b | c | d | e | f | g | h | i | x | l | m | n | p | q | r |
| 26 | 27 | 28 | 29 | 1 | 2 | 3 | 4 | 5 | 6 | 7 | 8 | 9 | 10 | 11 | 12 |
| s | t | u | A | B | C | D | E | F | F | G | H | M | N | P | |
| 13 | 14 | 15 | 16 | 17 | 18 | 19 | 20 | 21 | 20 | 21 | 22 | 23 | 24 | 25 | |

*Le Martirologe Romain.*

A Rome, la naissance au Ciel de saint Sibas Colonel, lequel étant accusé d'avoir visité les Chrétiens prisonniers, confessa librement Jesus-Christ devant le Juge, qui le fit brûler avec des torches ardentes, & jetter dans une chaudiere pleine de poix boüillante: mais comme il sortit de ce tourment sans nul.e l.sion, soixante & dix hommes touchez du miracle se convertirent à Jesus-Christ, & persistant constamment dans la confession de la foi, passerent par le tranchant de l'é-

pée. Pour lui, étant jetté dans la riviere, il y acheva son martire. A Lyon, la naissance au Ciel de saint Alexandre Martir, lequel en la persecution d'Antonin le Véritable, aprés avoir été resserré en prison, fut premierement tellement déchiré par la cruauté de ceux qui le fustigeoient, que les jointures de ses côtes étant rompuës & ses entrailles découvertes, on lui voyoit jusqu'aux intestins; ensuite on l'attacha à une Croix où il expira, & rendit son bienheureux esprit à Dieu. Il y eut trente-quatre autres Chrétiens qui furent executez avec lui, dont la memoire se celebre en d'autres jours. Le même jour, des saints Martirs Eusebe, Neon, Leonce, Longin, & quatre autres, lesquels aprés de cruels tourmens furent mis à mort par le glaive en la persecution de Diocletien. En Angleterre, le decés de saint Mellite Evêque, qui y fut envoyé par saint Gregoire, & y convertit à la foi les Saxons Orientaux avec leur Roi. A Elvire en Espagne, de saint Gregoire Evêque & Confesseur. A Bresse, de saint Honoré Evêque. En Irlande, de saint Egbert Prêtre & Moine, d'une humilité & d'une continence admirable. A Reims, des saintes Vierges *Bove* & *Dode*.

Autres SS. de France.

De plus, à Pignerole, des saints Martirs Maurice, George, & Tibere, de la glorieuse Legion des Thebains. A Angers, de saint Innocent Martir, soldat de la même Legion, dont le sacré chef a été transferé en cette ville. A Ausch, de saint Cerat Evêque, qui gouverna saintement son Diocese au milieu des plus grands troubles de l'Eglise. En Auvergne, de *Saint Robert*, Fondateur & premier Abbé de Chaize-Dieu, de l'Ordre de saint Benoist. A Blois, de saint Dieu-donné, ou Dié, Levite & Abbé. A Mortain en Normandie, de saint Guillaume Firmat Prêtre & Solitaire, dont la vie a été un exemplaire de toutes sortes de vertus; mais sur tout de l'humilité & de la charité. Ses os se voyent encore revêtus de chair, & on l'invoque principalement dans les maux de tête. Et ailleurs, de plusieurs autres saints Martirs & Confesseurs, &c.

## DE SAINT ROBERT, PREMIER ABBE' DE CHAIZE-DIEU.

LE pere de saint Robert se nommoit Gerard, & sa mere Reingarde. Cette Dame sur la fin de sa grossesse allant à un Château prés de sa maison, se sentit si vivement pressée des douleurs de l'enfantement, qu'elle fut obligée de mettre ce fils au monde dans une solitude, ce que l'on prit pour un signe qu'il y devoit passer une grande partie de ses jours. Il donna dés sa naissance des préjugez de sa sainteté à venir: car il ne fut pas possible de lui faire prendre le lait d'une femme qui étoit dans le desordre, bien qu'il prit sans peine celui des femmes qui étoient de bonne vie; mais quand sa mere fut en état de le nourrir elle-même, elle ne s'en déchargea plus sur personne.

Ses études.

Dés qu'il eut l'âge propre aux études, il fut mis en l'Eglise de saint Julien Martir de la ville de Brioude. Il y reçut d'abord la Tonsure, & fut ensuite nommé Chanoine, à cause des belles qualitez qui commençoient à éclater en lui. Car on le voyoit déja tres-affectionné à la vertu, & ses actions surpassoient celles d'un enfant de son âge. Toute sa jeunesse fut si innocente, que l'on n'y sçauroit remarquer une offense un peu notable. Il passoit souvent les nuits en priere dans les Eglises. Sa charité pour les pauvres malades le portoit à laver leurs ulceres & leurs playes de ses propres mains, ce qui lui faisoit attribuer avec raison la santé que recouvroient ordinairement ces bonnes gens ensuite d'une si sainte action. Cette tendresse pour les miserables s'accrut avec l'âge; car afin de leur donner le moyen de recevoir les effets de sa charité avec moins de peine, il fit en sorte que l'on bâtit un Hôpital dans le lieu où il faisoit sa demeure. Etant Prêtre, il disoit tous les jours la Messe avec beaucoup de devotion. Il travailloit avec grand zele au salut des Fideles, & à la conversion des pecheurs; & cependant il vouloit qu'on le crût fort imparfait, & un serviteur entierement inutile.

Sa retraite à Cluni.

Le feu du saint amour s'embrasant de plus en plus en son cœur, il resolut de se retirer à Cluni, qui étoit alors dans sa premiere ferveur sous la conduite du saint Abbé Hugues; mais lorsqu'il pensoit à executer son dessein dans le dernier secret avec un seul associé, le bruit s'en répandit parmi le peuple; on chercha les moyens de s'opposer à sa retraite; & comme s'il eut été question du salut de l'Etat, on courut aprés lui, & on le ramena à Brioude. Il en demeura si confus & si saisi, qu'il en tomba malade de déplaisir. Etant gueri, & voyant son dessein arrêté par un ordre de la providence, il voulut essayer s'il ne pourroit pas pratiquer dans le monde les mêmes exercices qu'il eût pû faire dans un Monastere. Mais n'y voyant pas assez de disposition, il entreprit le voyage de Rome, afin d'obtenir par l'intercession des saints Apôtres l'effet de ses demandes, qui étoit de vivre en quelque solitude hors des embaras du siecle.

Etant de retour en son pays, un soldat nommé *Estienne* le vint consulter sur ce qu'il devoit faire pour obtenir la remission de ses fautes passées, & en faire penitence. Le saint Prêtre lui conseilla de renoncer absolument au monde & à toutes ses maximes; de changer de milice, & s'enroller en celle de Jesus-Christ. Le soldat répondit qu'il le feroit volontiers, pourvû que ce fut en sa compagnie: c'étoit toucher le Serviteur de Dieu au point qu'il falloit. Bien joyeux de cette heureuse rencontre, il découvrit son secret à ce soldat, qu'il regardoit comme un Ange que Dieu lui envoyoit. Tandis qu'ils traitoient ainsi de leur dessein, & des moyens de l'executer avec prudence, Estienne armé de foi & de constance, fut en la ville du Pui en Velai, rendre ses vœux à l'Eglise de Notre-Dame, afin qu'elle leur obtint la bénédiction de son Fils pour le succés de leur entreprise. Comme il pensoit en soi-même sur le chemin, quel lieu ils pourroient choisir pour leur retraite, il découvrit au milieu d'une vaste solitude, le vieux bâtiment d'une Eglise, qu'il jugea fort propre pour les loger.

Conversion d'un soldat.

Etant de retour, il raconta à Robert ce qu'il avoit vû, avec toutes les circonstances. Ils remercierent ensemble la Bonté divine de leur avoir découvert ce qui les mettoit en peine. Mais il leur manquoit encore un troisiéme compagnon, que le Saint souhaitoit de tout son cœur, afin de travailler trois ensemble au nom de la tres-sainte Trinité, à un dessein si glorieux. Dieu secondant ses desirs, suscita un autre soldat nommé *Dalmace*, qui se presenta à eux pour les servir.

Ils se transporterent donc sur le lieu, resolus d'y travailler serieusement à leur perfection. Le secret de leur dessein en favorisa le succés; le lieu étoit desert, la solitude fort vaste: il n'y avoit là nul commerce avec le monde, ni presque rien de ce qui est necessaire pour l'entretien de la vie. Ils sçavoient déja bien que l'unique moyen pour acquerir les vrayes douceurs & les richesses du Ciel, étoit d'abandonner les biens, & d'éloigner son esprit des délices de la terre. Mais il s'y rencontra une grande difficulté: car la rusticité & la barbarie des habitans voisins étoit extréme, & au lieu de les assister, & de leur fournir les choses necessaires, ils les chargeoient d'injures & de me-

Sa solitude.

24. Avril. naces. Neanmoins ne perdant pas courage, ils A mirent aussi-tôt la main à l'œuvre, & se bâtirent d'abord prés de l'Eglise une petite cellule avec des branchages d'arbre : Ensuite ils distribuerent entre eux leurs exercices particuliers & domestiques, & à certaines heures reglées ils s'assembloient tous trois en cette Eglise, qui leur servoit d'Oratoire pour faire leur priere en commun. Leur vie étoit parfaitement bien reglée ; ils donnoient une grande partie de leur provision aux pauvres qui se presentoient, sans se rien reserver pour le lendemain. Dieu fit connoître que cela lui étoit agreable : car un jour que Robert avoit donné à un pauvre tout le pain qui étoit resté la veille ; comme Dalmace s'en plaignoit, un Seigneur nommé Arb qui leur avoit permis cette demeure, leur en-

Fondement de l'Abbaye de Chaize-Dieu. voya trois chevaux chargez de vivres ; un des- B quels neanmoins arriva un peu tard, pour châtier la défiance de celui qui n'approuvoit pas le grand abandon de son confrere à la sainte providence.

Cependant, la réputation de ces saints Solitaires se répandit bientôt dans le pays ; ce qui fut cause que plusieurs personnes tant du Clergé que du peuple se mirent avec eux, pour consacrer toute leur vie au service de Dieu : les habitans mêmes se défirent de leurs humeurs farouches, touchez de leurs saintes exhortations, de leur vie exemplaire, & des actions miraculeuses que la main de Dieu operoit par saint Robert, qui guerissoit les malades, & chassoit les esprits des corps des possedez ; quoique par modestie il les attribuât aux merites des saints Martirs Agricole & Vital, à qui cette Eglise C étoit dédiée.

Enfin, le nombre des Serviteurs de Dieu s'accrut tellement, qu'il fallut necessairement augmenter les logemens. Ce fut alors que la devotion de plusieurs parut avec éclat ; les uns donnant par une sainte émulation ce qui étoit necessaire à un si beau dessein, & les autres offrant des heritages entiers pour l'entretien de ceux qui se voüeroient en ce lieu au service de Dieu. Ainsi saint Robert qui ne vouloit pas perdre une si belle occasion de procurer le salut de plusieurs, du consentement de Rencon Evêque de Clermont, fit bâtir un Monastere auprès du petit lieu où il se retiroit auparavant, lequel fut appellé *la Case*, ou *la Chaize-Dieu la neuve*. Cet ouvrage fut conduit avec tant de D bonheur & de benédiction, que l'Evêque même fut trouver le Pape Leon IX. afin d'obtenir de sa sainteté des privileges pour ce nouveau Monastere, tandis que le Saint iroit à la Cour demander au Roi Henri I. la ratification de quelques donations qui avoient été faites à sa Maison. L'un & l'autre étant de retour, ils firent les cérémonies de la Dédicace du Monastere : puis Robert reçut l'habit de la main de l'Evêque, & prit la conduite des Freres, selon l'ordre du Pape.

Ses miracles. Les fruits de ses travaux parurent en peu de tems : & les miracles que Dieu fit en sa faveur, avec les benédictions qu'il versa sur cette sainte Communauté, qui étoit de plus de trois cens Religieux, sont des témoignages de sa vi- E gilance, du soin qu'il prenoit pour eux, & de la douceur avec laquelle il les gouvernoit. Outre ce Monastere, il répara encore, & rétablit environ cinquante Eglises qui avoient été ruinées par les malheurs des guerres. Enfin, aprés tant de belles expeditions pour la gloire & le service de Dieu, il mourut le vingt-quatriéme d'Avril, vers l'année mil soixante-sept.

La vie de saint Robert se trouve dans Surius en son second tome des Vies des Saints. Odo Gessaus fait memoire de lui en son Histoire de Notre-Dame du Puy en Velai, & cite une vie de ce Saint écrite à la n, au rapport du Reverend Pere Gautier en sa Chronologie. C'est sans doute celle qui a été écrite par Gerault son disciple, & que Marbode Archidiacre d'Angers, & depuis Evêque de Rennes a abregée, comme elle est rapportée dans Bollandus. Le Cardinal Baronius parle aussi de saint Robert dans l'onziéme tome de ses Annales l'an 1050. 24. Avril.

*De Sainte Bove & Sainte Dode, Vierges, & premieres Abbesses de S. Pierre de Reims.*

Encore que la vertu soit loüable en quelque sujet qu'elle se rencontre, il est certain neanmoins qu'elle est plus admirée quand elle est jointe à une naissance illustre ; soit parce qu'elle est alors d'un plus grand exemple, ou parce qu'elle suppose un plus grand effort pour se dégager des charmes & des interêts du monde. C'est ce qui releve extrémement le merite de sainte Bove, laquelle étant d'une naissance Royale, & au rapport de Floard, fille de Sigebert Roi d'Austrasie, s'est appliquée entierement aux exercices qui conduisent au plus haut point de la perfection. Il est vrai que quelques Auteurs modernes ne tombent pas d'accord de cette extraction ; mais je m'en veux bien rapporter à ce célébre Historien de l'Eglise de Reims, qui pour avoir été plus prés que nous du siecle de sainte Bove, a été sans doute mieux instruit qu'on ne le peut être à present des choses qui la touchent. Sa naiss.

Notre Sainte fut élevée dans tous les sentimens d'une pieté Chrétienne ; & comme on remarquoit en elle une grande vivacité d'esprit accompagnée d'une memoire excellente, ceux qui avoient soin de son éducation lui donnerent de bonne heure la connoissance des saintes Lettres. Ce fut par la lecture de ces Livres sacrez qu'elle apprit la science des Saints, & qu'elle conçut ce divin feu qui l'embrasa & la consuma toute sa vie. Son esprit s'étant fortifié par l'âge, Dieu lui fit la grace de pouvoir reconnoître au milieu du luxe & des pompes de la Cour, la vanité des choses humaines, que la gloire du monde échape, enfin qu'elle s'évanoüit comme un songe ; & qu'aprés tout il faut un jour paroître devant le tribunal de la Justice divine, où les Rois mêmes n'auront pas d'autre appui que leur innocence. Aprés s'être souvent entretenuë de ces salutaires pensées, elle forma la résolution de se retirer du monde, & de renoncer à toutes ses esperances, pour se revêtir de la qualité glorieuse de tres-humble Servante de Jesus-Christ.

Sainte Bove avoit un frere nommé Balderic, homme d'une grande sainteté, & que notre Sainte aimoit cherement ; elle eut crû faire tort à leur amitié de lui cacher un dessein de cette importance. Balderic rebuté du siecle, & songeant à la retraite aussi-bien que sa vertueuse Sœur, loüa son dessein, & l'exhorta de ne pas resister plus long-tems au Saint Esprit. Ils resolurent donc que Bove se retireroit à Reims dans un Monastere de Filles fondé par Clotilde Reine de France, & qu'il l'accompagneroit pour l'assister de ses conseils. Cela ne se put executer sans laisser au Roi Sigebert, & à toute la Cour, un extrême regret de leur absence. Sa retraite en Religion.

Enfin, Bove prit le voile de la sainte Religion : Ce fut alors que délivrée des embaras de la grandeur, elle se donna à Dieu sans reserve. Il ne se pouvoit rien ajoûter à son humilité, à sa douceur, & à sa modestie ; elle affligeoit son corps par de tres-rudes austeritez ; elle pleuroit & prioit les nuits entieres, & observoit un jeûne tres-rigoureux. Mais comme le Monastere où Bove avoit choisi sa demeure étoit hors des murailles de Reims, & que pendant la guerre il se trouvoit exposé à tous les

24. Avril.

Fondation de l'Abbaye de S. Pierre de Reims.

dangers qui menacent les Maisons Religieuses qui sont bâties à la campagne. Sainte Bove & saint Balderic son frere, environ l'an 650. firent construire dans Reims, la magnifique Maison de saint Pierre que nous voyons aujourd'hui, afin que tant de saintes Vierges pussent servir Dieu avec plus de sureté, & peut-être avec plus de commodité. Saint Nivard qui fut bientôt aprés Archevêque de Reims, en dédia l'Eglise sous le nom de la sainte Vierge, & du Prince des Apôtres.

Il est à remarquer qu'au même tems, & sous le même Archevêque saint Nivard, saint Gombert, homme de qualité, fit édifier en l'honneur de saint Pierre un autre Couvent de Filles auprés de la porte Bazé, autrefois *Basilicaris*; & cette Maison s'appelloit le Monastere Royal, ou Fiscal. Presentement on ne voit plus aucuns vestiges de ce Monastere, excepté la salle de saint Patrice qui appartient au College de Reims. Ces deux Maisons portant le nom de saint Pierre, ont fait croire à quelques Auteurs que ce n'étoit qu'un seul Monastere; & ayant lû que saint Gombert avoit fondé un Couvent de Filles à Reims auprés de la porte Bazé, ils ont crû qu'il étoit Fondateur de l'Abbaye de saint Pierre de Reims : en quoi neanmoins il y a tres-assurément de l'erreur, l'établissement de saint Gombert étant détruit depuis plusieurs siecles, & celui de saint Balderic & de sainte Bove sa sœur, subsistant encore avec beaucoup d'éclat.

Aussi-tôt que ce Monastere fut en état, Bove s'y retira avec un grand nombre de Filles; & comme il falloit donner un Chef à cette troupe Religieuse, la naissance de Bove, ses bienfaits récens, mais principalement sa sainteté, ne permirent pas qu'on balançât long-tems sur le choix d'une Superieure. Cette sainte Religieuse fut d'une commune voix appellée à la dignité d'Abbesse; mais sa modestie lui fit trouver cette charge trop pesante pour ses forces; elle consideroit combien il falloit de prudence & d'adresse pour conduire tant de Filles, combien de vertu pour leur servir d'exemple, & qu'il est plus facile de suivre que d'être guide, & d'obéir à une seule que de commander à plusieurs; neanmoins, comme saint Balderic qui avoit beaucoup de pouvoir sur son esprit, lui conseilla d'acquiescer à son élection, & d'accepter par humilité, un honneur que d'autres eussent recherché par orgueil : l'assurant que puisque la providence l'appelloit à cette dignité, elle lui donneroit des graces pour s'en acquitter dignement; Bove se rendit à ses raisons, & l'on peut dire qu'elle accepta le commandement par obéïssance. La suite fit bien connoître que le Saint Esprit avoit eu la principale part dans le choix que l'on avoit fait de sa personne, tant elle apporta d'exactitude à l'accomplissement de son devoir : Aussi, comme elle est la premiere Abbesse du Monastere de saint Pierre selon l'ordre du tems, elle l'est aussi en merites; & toutes celles qui lui ont succedé, n'ont été que les copies d'un si excellent original.

Elle en est élûë Abbesse.

Quoiqu'elle donnât beaucoup de tems aux affaires de sa Maison, elle ne negligeoit pas pourtant ses exercices de pieté; elle redoubla même l'austerité de ses jeûnes, & l'ardeur de ses oraisons, & ne surpassa pas moins ses cheres Filles en vertu, qu'elle les surpassoit en dignité. Ce grand zele put lui être inspiré par la Regle de saint Benoist, qui étoit suivie, selon toutes les apparences dans son Monastere; car bien qu'on ne manque pas en cette Maison de monumens tres-anciens, on n'en trouve point neanmoins qui marquent le tems, où cette Regle celeste y fut introduite, ce qui donne lieu de croire qu'elle y fut reçûë dés sa premiere fondation.

24. Avril.

Au reste, notre sainte Abbesse n'avoit rien qui pût la faire distinguer d'avec ses compagnes, soit dans ses habits, ou dans sa maniere de vivre. Elle faisoit son étude principale des livres sacrez; & aprés que cette ame celeste s'étoit remplie de l'Esprit de Dieu, il n'est pas croyable avec quelle ardeur elle excitoit ses Filles à la pratique de toutes les vertus; mais sur tout elle les exhortoit au travail manuel, pour ne pas donner de prise au démon; car il est certain que l'oisiveté est la porte funeste par où Satan se glisse dans les ames les plus innocentes.

Dans le tems que Bove se traçoit ainsi glorieusement un chemin à l'Eternité, Balderic son frere qui s'étoit confiné dans la solitude de Mont-faucon, s'acqueroit une merveilleuse réputation de sainteté; il quittoit neanmoins quelquefois son desert pour la visiter : & alors ils se communiquoient leurs lumieres, & s'animoient réciproquement à la vertu. Ce fut dans une de ces visites que Balderic fut attaqué de la maladie dont il mourut. Bove eut besoin de toute sa constance pour supporter cette perte; le sang & la nature lui avoient fait aimer ce cher frere avant, s'il faut ainsi dire, que de le connoître; & la connoissance qu'elle eut depuis de ses incomparables qualitez, augmenterent beaucoup son affection : cependant elle se soumit à l'ordre de la Providence, & respecta humblement la main qui l'avoit frappée. Saint Balderic fut enterré en une Eglise de Notre-Dame, hors les portes de Reims, & Dieu honora son tombeau de plusieurs miracles. Son corps a depuis été transporté à Mont-faucon, & repose dans l'Eglise de saint Laurent, où il avoit choisi sa sepulture.

Sainte Bove ne survécut pas long-tems à son bienheureux frere; ses jeûnes & ses veilles, avec le nombre de ses années l'ayant extrêmement affoiblie, elle connut bien que Notre-Seigneur vouloit mettre un terme à ses longues & pieuses fatigues. Elle se disposa à la mort avec les sentimens d'une ame qui n'a vêcu que pour Dieu, & qui a mis en lui toutes ses esperances, & elle s'endormit enfin du sommeil des Justes, pour aller recevoir au Ciel la couronne qui étoit dûë à son incomparable vertu.

Sa mort.

*SAINTE DODE* sa niece, & fille d'une de ses sœurs, succeda à sa dignité & à son merite : elle avoit été formée à la pieté par son illustre tante, qui découvrit en elle d'heureuses dispositions au bien dés ses plus tendres années: on tient qu'elle ne trouva jamais de difficulté dans la vertu, ni dans les pratiques de la penitence; sur tout elle brûloit d'un amour incroyable pour la chasteté : de sorte qu'encore que son pere & sa mere l'eussent accordée à un des principaux Seigneurs de la Cour de Sigebert, elle rejetta neanmoins entierement ce Parti : & comme ce jeune Prince la vouloit enlever d'entre les bras de sa chere tante, il tomba de son cheval, & mourut de sa chûte. Depuis cette avanture, Dode persevera toûjours dans l'amour du celeste Epoux : on voyoit revivre en elle l'humanité, la modestie, & la charité de sainte Bove; elle se rendit familiere à ses Filles, compatissoit à leurs infirmitez, & supportoit leurs foiblesses avec douceur, sans rien relâcher pourtant de la rigueur de la discipline Monastique. Elle s'appliquoit aussi autant qu'il étoit necessaire, aux affaires temporelles de sa Maison, & obtint du Roi Pepin un privilege considerable pour son Monastere. Enfin Dode possedoit toutes les bonnes qualitez qui peuvent rendre une Superieure recommandable. Ayant long-tems servi d'un modele accompli de sainteté, Dieu la ravit à la terre, & lui fit part de sa gloire, pour laquelle elle avoit renoncé à celle du monde.

Sa mort.

Les

25. Avril.

Les corps de sainte Bove & de sainte Dode furent inhumez auprés de celui de saint Balderic dans l'Eglise de Notre-Dame ; mais depuis on les transporta en celle de la nouvelle Abbaye, où ils sont encore. Dieu n'a pas laissé sans honneur le tombeau de ces deux illustres Vierges ; plusieurs malades y ont reçu la guerison ; & c'est une commune croyance, qu'au jour où l'on célébre la fête de ces deux Saintes, les paralytiques y sont soulagez. Du tems de Floard, une jeune fille sourde y recouvra l'oüie, & tous les jours on voit des femmes enceintes se faire appliquer la ceinture de sainte Bove, pour rendre plus legers & moins dangereux, les travaux de l'enfantement.

Ces deux vies ayant été extraites des memoires de leur Abbaye, nous avons crû qu'elles n'étoient pas moins fideles, ni moins dignes d'être données au Public, que celles que les Continuateurs de Bollandus ont tirées de la Bibliotheque de la Reine Christine de Suede : où il n'est point parlé ni de l'accident arrivé à l'Epoux de sainte Dode, ni de sa qualité d'Abbesse aprés la mort de sa tante, ni du privilege qu'elle obtint de Pepin pour saint Pierre de Reims. C'est neanmoins de cette derniere que nous avons appris le lieu où ces saintes Vierges, aprés saint Balderic, ont été premierement inhumées ; Car nos memoires portent que c'étoit dans la vieille Eglise de saint Pierre. Cependant je croi que c'est la même Eglise, qui avoit en même tems le nom de Notre-Dame, & celui du Prince des Apôtres. Les années de la mort de sainte Bove & de sainte Dode sont incertaines : mais puisque l'une étoit fille & l'autre petite-fille de saint Sigebert III. qui a regné depuis 632. jusqu'à 658. & que leur Eglise fut dédiée par saint Nivard, qui n'a monté sur la chaire de Reims qu'en 655. il faut necessairement qu'elles ayent passé de beaucoup le milieu du septiéme siecle.

25. Avril.

## *LE VINGT-CINQUIE'ME JOUR D'AVRIL,*
*& de la Lune, le*

| | | | | | | | | | | | | | | | |
|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|
| a | b | c | d | e | f | g | h | i | k | l | m | n | p | q | r |
| 27 | 28 | 29 | 1 | 2 | 3 | 4 | 5 | 6 | 7 | 8 | 9 | 10 | 11 | 12 | 13 |
| ſ | t | u | A | B | C | D | E | *F* | F | G | H | M | N | P | |
| 14 | 15 | 16 | 17 | 18 | 19 | 20 | 21 | 22 | 21 | 22 | 23 | 24 | 25 | 26 | |

Le Martirologe Romain.

A Alexandrie, la naissance au Ciel de *Saint Marc* l'Evangeliste, lequel étant Disciple & Interprete de l'Apôtre saint Pierre, écrivit l'Evangile à la requête des Chrétiens de Rome, & prenant cet Evangile avec soi, s'en alla en Egypte, où il prêcha le premier Jesus-Christ dans Alexandrie, & y établit une Eglise. Ensuite ayant été arrêté pour la foi Chrétienne, il fut lié avec des cordes, & traîné par des pierres & des cailloux, dont il fut extrêmement maltraité. Enfin il fut resserré en prison, où des Anges le visiterent & le fortifierent : & Notre-Seigneur lui apparoissant aussi, l'appella au Royaume des Cieux, la huitiéme année de l'Empire de Neron. A Rome, les Litanies majeures à saint Pierre. A Syracuse, des saints Martirs Evode, Hermogene & Calliste. A Antioche, de saint Estienne Evêque & Martir, qui fut jetté dans le fleuve Oronte sous l'Empereur Zenon, aprés avoir beaucoup souffert de la part des hérétiques qui rejettoient le Concile de Chalcedoine. Au même lieu, des saints Diacres Philon & Agathopode. A Alexandrie, de saint Anien Evêque, disciple de saint Marc, & son successeur en l'Episcopat, qui mourut en Notre-Seigneur éclatant par ses vertus. A Lobes, ou à Bains en Haynault, de saint Ermat Evêque & Confesseur.

Autres SS. de France.

De plus, à saint Martin d'Argentan en Normandie, de saint Maniuet Martir, dont le corps a été transferé de Rome en cette ville. A Lyon, de saint Rustique Evêque, qui fut élevé de la Magistrature seculiere, où il se comportoit en saint Prelat, à ce Siege Primatial qu'il honora beaucoup par ses vertus. A Agen, de saint Phœbade, ou Fitri Evêque, qui s'opposa généreusement dans les Gaules aux progrés de l'Arianisme, & qui a merité par ses écrits d'être mis, dés son vivant par saint Jerôme, au nombre des Ecrivains Ecclesiastiques. A Auxerre, de saint Heribalde Abbé de saint Germain, puis Evêque de ce Siege. A Liege, de saint Floribert Evêque, Successeur de saint Hubert. A Mets, de saint Gramace Evêque & Confesseur. A Cluni, du bienheureux Herman Comte de Seringuhen, & tres-parfait Religieux. Et ailleurs, de plusieurs autres saints Martirs & Confesseurs, &c.

## *DE SAINT MARC L'EVANGELISTE.*

Sa naiss.

Tous les Auteurs qui ont écrit de l'Evangeliste S. Marc, conviennent qu'il étoit Hebreu de naissance, & de la Tribu bien aimée de Levi ; mais ils disputent s'il n'est pas le même qu'un autre Marc fils de Marie, dont il est parlé dans les Actes des Apôtres, que saint Luc appelle aussi Jean, & qui étoit cousin de saint Barnabé, & un des septante-deux Disciples qui suivoient Jesus-Christ dans ses prédications. Cependant, l'opinion la plus commune & la mieux reçûë, & celle que le Cardinal Baronius explique admirablement bien dans ses Annales, assure avec saint Epiphane, que notre saint Marc, dont l'Eglise honore aujourd'hui la memoire, est different de ce Marc fils de Marie, & qu'il étoit un de ceux qui s'écarterent de Notre-Seigneur à Capharnaum, lorsque prêchant la doctrine du Saint Sacrement de l'Autel, il dit aux Juifs : *Si vous ne mangez la Chair du Fils de l'Homme, & ne bûvez son sang, vous n'aurez point la vie en vous :* mais qu'étant depuis rappellé par saint Pierre, il se mit au rang des Disciples aprés l'Ascension du Sauveur ; ce qui fait que le Prince des Apôtres parlant de lui en ses Epîtres, l'appelle *son fils ;* comme l'ayant engendré en Jesus-Christ.

Ce que nous avons de certain de saint Marc, est, qu'il suivit saint Pierre en son premier voyage de Rome : car ce Prince des Apôtres connoissant le bel esprit, & la facilité de bien dire de ce Disciple, il le prit pour lui servir d'Interprete. Ce qui se peut entendre, dit Baronius, en l'une de ces deux manieres ; ou que quand l'Apôtre prêchoit au peuple en une langue qui n'étoit pas entenduë de tous les assistans, c'étoit saint Marc qui la leur expliquoit : ou bien que quand il traitoit des Mysteres de la

25. Avril.

Il compose l'Evangile.

Religion Chrétienne, c'étoit ce Disciple qui par une merveilleuse adresse les faisoit comprendre aux plus simples. Et d'autant que les Fideles nouvellement convertis à Rome par la prédication de S. Pierre, qui étoient déja en grand nombre, desirerent avoir entre leurs mains ce qu'il leur avoit dit de vive voix de la vie & de la mort de leur Sauveur, ils prierent ce bon Interprete de le leur mettre par écrit. Ce qu'il leur accorda, & leur fit un Evangile suivant ce qu'il avoit appris de la bouche de son Maître : le saint Apôtre l'approuva, & le confirma de son autorité, commandant qu'il fut lû à l'Eglise. Pour cet effet il le donna à saint Apollinaire Evêque de Ravenne, à saint Martial, qu'il envoya à Bordeaux & à Limoges en France, & à saint Rufus qu'il fit Evêque de Capouë. Cet Evangile, dit saint Jerôme, est comme l'abregé de celui de saint Matthieu ; parce qu'il rapporte en peu de mots ce qui y est exposé bien amplement, quoique saint Marc écrive des choses qui ne se trouvent point en saint Matthieu ; & que d'autres que saint Matthieu ne dit qu'en passant, soient rapportées bien au long dans l'Histoire de saint Marc.

Aprés avoir demeuré quelques années à Rome avec saint Pierre, il prit sa bénédiction, & partit par son ordre, premierement pour aller à Aquilée où il demeura deux ans, ensuite pour aller en Egypte annoncer l'Evangile à ces nations barbares qui étoient encore ensevelies dans les ombres de la mort. Il prêcha à Cyrene, à Pentapole, & en quelques autres villes, où il fit par tout un fruit admirable ; convertissant grand nombre d'Idolâtres par les exemples de sa vie, par les lumieres de sa doctrine, & par les actions miraculeuses que la main de Dieu operoit par son moyen. Il fut aussi à Alexandrie, qui étoit alors comme le theatre du monde, où l'on abordoit de l'Asie, de l'Afrique & de l'Europe ; afin que la foi se pût répandre de cette grande ville, dans toutes les parties de la terre.

Ses voyages

Saint Marc y fit bâtir une Eglise à la gloire de Dieu, au nom de S. Pierre son Maître, qui étoit encore vivant. C'est pourquoi elle est Patriarchale, & la premiere en dignité aprés celle de Rome, comme l'a déclaré le Pape Gelase. Et ensuite l'exemple, les conseils & les paroles de S. Marc eurent tant d'efficace, que plusieurs s'étant convertis à sa prédication, s'en allerent peupler les deserts & les montagnes de l'Egypte, & y vêcurent dans une si grande sainteté, qu'ils sembloient être plûtôt des Anges revêtus d'un corps mortel, que des hommes vivans sur la terre.

Vie parfaite des premiers Chrétiens.

Ils renonçoient à toutes les choses du monde, & fuyant les conversations des hommes du siecle, ils vivoient entre eux dans une parfaite union de volontez. Ils faisoient profession d'une pauvreté extrême. Ceux qui avoient des biens de la terre les abandonnoient de bon cœur, ne respirant qu'aprés ceux de la grace qui comblent l'esprit d'allegresse, & qui donnent un veritable bonheur avec leur possession. Leur vertu étoit au plus haut degré, & leur oraison étoit continuelle, nul accident ne leur en pouvant faire perdre la douceur & la quietude. Un peu de pain avec du sel & de l'eau rassasioit leur faim, & satisfaisoit au besoin de la nature. Les plus foibles & les plus délicats n'y ajoutoient que l'herbe d'hyssope. Quelques-uns demeuroient trois jours, & les autres cinq & six sans manger : & quand ils le faisoient, ce n'étoit que par necessité, & non pas pour prendre aucun goût dans les viandes corruptibles : car leurs ames n'étoient repuës que de la rosée du Ciel. Leurs habits étoient simples & sans ornement. Enfin, la vie du bienheureux Marc & de ses disciples, étoit la copie d'une vie celeste, & de celle que pratiquoient les Apôtres & les Fideles dans les premieres années de l'Eglise.

25. Avril.

Ceci est écrit fort au long par Philon Juif, qui vivoit alors, & qui voyant le grand éclat de l'Eglise d'Alexandrie, & les deserts d'Egypte convertis en un Paradis terrestre, composa un livre à leur loüange, ainsi que rapporte Eusebe en son Histoire, & saint Jerôme dans le traité des Auteurs Ecclesiastiques, parlant de Philon.

Les Gentils ne purent souffrir l'éclat de cette grande lumiere qui les aveugloit ; car voyant que leur fausse Religion s'en alloit, & que le service de leurs Dieux ne se faisoit plus, ils resolurent de faire mourir saint Marc, comme le destructeur de leurs Temples, & l'ennemi de leurs Idoles. Le saint Evangeliste le sçût, & s'y prépara ; & afin qu'à sa mort, ses oüailles ne fussent pas privées d'un Pasteur qui eut soin de les conduire, il ordonna pour son Successeur Anien ; fit trois Prêtres, Male, Sabin & Cédron, sept Diacres, & onze Ministres pour le service de l'Eglise ; & les laissant à Alexandrie, il retourna à Pentapole où il avoit auparavant préché. Il y demeura deux ans, confirmant les Fideles en la foi, leur donnant des Evêques & des Prêtres pour les gouverner & les instruire, & puis s'en revint à Alexandrie, où il trouva avec bien de la joye le nombre des Chrétiens beaucoup augmenté.

Les Gentils avertis de sa venuë, executerent ce qu'ils avoient projetté, & le vingt-quatriéme d'Avril, où tomboit alors le jour de Pâques pour les Chrétiens, & pour les Payens, une fête que les Egyptiens célébroient à leur Dieu Sérapis : ils furent prendre le saint Evangeliste qui célébroit la Messe, lui mirent une corde au cou, & le traînerent par les ruës avec beaucoup de violence & de fureur, tandis que de son côté il rendoit graces à Jesus-Christ de ce qu'il lui faisoit l'honneur de souffrir pour la gloire de son Nom.

Il fut traîné en prison en cet équipage, pour délibérer à quel genre de mort on le condamneroit. A l'heure de minuit la terre commença à trembler ; & un Ange descendit du Ciel qui lui dit : *Marc, Serviteur de Dieu, votre nom est écrit au Livre de vie, & vous êtes compté au nombre des Apôtres, & à jamais l'on aura memoire de vous : les Anges recevront votre esprit au Ciel, & les Reliques de votre corps seront honorées sur la terre.* Alors le Saint élevant les mains au Ciel, remercia de nouveau Notre-Seigneur de ses faveurs, & le pria de recevoir son ame en paix. Ensuite Jesus-Christ lui-même paroissant en la forme qu'il avoit au monde, le salua doucement & lui dit : *Marc mon Evangeliste, la paix soit avec vous.* Le matin ne fut pas plûtôt venu, que les Payens le retirerent de la prison, & avec autant de rage que le jour précédent, ils le traînerent en des lieux raboteux, jusques à ce qu'il rendit l'ame à Dieu.

Son martire

Ces barbares vouloient brûler son corps ; mais ils en furent empêchez par une grande tempête qui s'éleva, accompagnée de tonnerres, de pluyes & de pierres, dont plusieurs furent accablez. Les Chrétiens l'enleverent, & le mirent en un lieu décent & honorable. Il a été depuis transporté en la ville de Venise, où il est révéré dans une magnifique Eglise que la Seigneurie lui a fait bâtir : cette Republique a pris pour ses armes le Lyon de saint Marc avec ces paroles : *Pax tibi Marce, Evangelista meus.*

Ce saint Evangeliste fut martirisé selon Eusebe, saint Jerôme, le vénérable Bede, l'an huitiéme de Neron, & le 64. de la Nativité de Jesus-Christ selon le Cardinal Baronius, & selon Onuphre le 63. La translation de ses sacrées Reliques à Venise est marquée au Martirologe Romain le dernier jour de Janvier. La France possede une partie de son Chef en l'Eglise Cathedrale de Soissons, & un de ses bras en la

26. Avril.

Paroisse de Limours au Diocese de Paris. D'autres Eglises de Flandres & d'Allemagne prétendent aussi en posseder quelques ossemens. On tient que son Evangile écrit en Latin de ses propres mains, étoit à la ville d'Aquilée, où il avoit prêché & tenu son Siege durant deux ans; mais que l'Empereur Charles IV. Roi de Boheme en fit transporter à Prague en Boheme une grande partie, l'an 1354. pour en enrichir cette Eglise.

Les grandes Litanies.

En ce même jour 25. d'Avril, l'Eglise chante les Litanies, que l'on appelle *Grandes*, à la difference des autres moindres, & fait chaque année une Procession générale, pour rendre graces à Dieu de ses bienfaits, & pour le prier qu'il les continuë en versant ses benédictions sur les fruits de la terre. Il y a long-tems que cette cérémonie est en usage dans l'Eglise Catholique; & saint Gregoire Pape au second livre de son Registre, en fait mention, comme d'une institution tres-ancienne, nous exhortant de la pratiquer avec devotion. Que si quelques Ecrivains disent que saint Gregoire institua les grandes Litanies, ce n'est pas qu'il en soit l'Auteur; mais on lui en attribuë l'établissement, parce qu'il ordonna que les Processions allassent à l'Eglise de saint Pierre, comme il se pratique encore à Rome. Tous les Martirologes font memoire de saint Marc, & généralement tous les Auteurs de l'Histoire Ecclesiastique.

26. Avril.

## LE VINGT-SIXIE'ME JOUR D'AVRIL, & de la Lune, le

| | | | | | | | | | | | | | | | |
|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|
| a | b | c | d | e | f | g | h | i | k | l | m | n | p | q | r |
| 28 | 29 | 1 | 2 | 3 | 4 | 5 | 6 | 7 | 8 | 9 | 10 | 11 | 12 | 13 | 14 |
| ſ | t | u | A | B | C | D | E | F | F | G | H | M | N | | P |
| 15 | 16 | 17 | 18 | 19 | 20 | 21 | 22 | 23 | 22 | 23 | 24 | 25 | 26 | | 27 |

Le Martirologe Romain.

A Rome, la naissance au Ciel de *Saint Clete* Pape, qui gouverna l'Eglise le second aprés l'Apôtre saint Pierre, & fut couronné du martire en la persecution de Domitien. Au même lieu, de *Saint Marcellin* Pape & Martir, qui eut la tête tranchée sous l'Empire de Maximien, avec Claude, Cyrin, & Antonin: auquel tems la persecution contre les Chrétiens fut si grande, qu'il y en eut dix-sept mille martirisez dans l'espace d'un mois. A Amasée dans le Pont, de saint Basilée Evêque & Martir, qui triompha glorieusement sous l'Empereur Licinius, & dont le corps ayant été jetté dans la mer, fut trouvé par la révélation d'un Ange, & honorablement enterré par un Chrétien nommé Elpidiphore. A Brague en Portugal, de saint Pierre premier Evêque de cette ville. A Vienne en Dauphiné, de saint Clarence Evêque & Confesseur. A Veronne, de saint Lucide Evêque. Au Monastere de Centule, de *Saint Riquier* Prêtre & Confesseur. A Troyes, de sainte Exuperance Vierge.

Autres SS. de France.

De plus, à Bezançon, le triomphe de saint Vital Martir. A Valence en Dauphiné, du bienheureux Jean Evêque, qui fut tiré du Monastere de Bonneval où il étoit Abbé, pour occuper ce Siege Episcopal. A Corbie, de *Saint Pascase Ratbert* Abbé, disciple de saint Adelard, dont il a déja été parlé au deuxiéme de Janvier. Au même lieu, de saint Præcorde Confesseur. Et ailleurs, de plusieurs autres saints Martirs, &c.

## DE SAINT CLETE, PAPE ET MARTIR.

Saint Clete étoit Romain, fils d'Emilien, & de tres-illustre famille. Il fut converti à la foi par l'instruction de saint Pierre, qui le fit Evêque, aprés avoir reconnu son bel esprit, & son zele pour le service de Dieu. Le saint Apôtre étant occupé à prêcher & à cathechiser le peuple, & à beaucoup d'autres choses qui regardoient le gouvernement de l'Eglise, sans pouvoir vacquer à toutes les affaires qui se présentoient, fit Lin son Coadjuteur au dedans de Rome, & Clete au dehors: aprés sa mort, ils furent tous deux ses Successeurs. Lin fut le premier, & Clete ensuite: il gouverna tres-saintement l'Eglise sous l'Empire de Vespasien & de Tite, jusques au tems de Domitien, qui fit une cruelle guerre au Christianisme.

S. Clete Pape 3.

En cette persecution (qui étoit la seconde que l'Eglise souffroit) Clete fut couronné du martire le vingt-sixiéme d'Avril, l'an de Notre-Seigneur quatre-vingt-onze, aprés avoir tenu le Siege Apostolique douze ans, sept mois & deux jours, selon Baronius, & selon le livre des Papes de Rome, douze ans, un mois & onze jours. Il partagea la ville de Rome en vingt-cinq Paroisses, suivant l'ordre que lui en avoit donné l'Apôtre saint Pierre, & assigna à chacune un Prêtre pour la gouverner & y administrer les Sacremens. Il fut le premier qui dans les Lettres Apostoliques, usa de ces mots: *Salut & bénédiction Apostolique*, dont les autres Papes se sont depuis servis à son imitation. Il fut enterré auprés de l'Apôtre saint Pierre; & l'Eglise célébre sa fête le jour de son martire.

Etablit des Paroisses.

Saint Marcellin étoit aussi Romain. Il succeda à saint Caius, sous les Empereurs Dioclesien & Maximien, lorsque la dixiéme persecution, qui fut plus cruelle & plus sanglante que toutes les autres, s'éleva contre l'Eglise. Elle fut si épouvantable, qu'en moins d'un mois plus de dix-sept mille Chrétiens endurerent le martire pour Jesus-Christ, en diverses Provinces. En celle de Phrygie, les Gentils mirent le feu dans une ville entiere, & brûlerent tous ceux qui étoient dedans, jusqu'aux petits enfans, parce qu'ils étoient Chrétiens. On ne voyoit par tout l'Empire que des instrumens de supplices, & des corps sans sepulture. En ce tems-là Marcellin fut pris à Rome, & mené au Temple des Dieux, où tout épouvanté des menaces qu'on lui faisoit, & vaincu par sa foiblesse, & par la frayeur des tourmens, il offrit de l'encens aux faux Dieux. Les Payens bien satisfaits, le laisserent en liberté, croyant avoir ruiné le Christianisme en la personne de celui qui le devoit soutenir, & que les ouailles ne feroient pas plus de resistance que leur Pasteur: mais il en arriva bien autrement, car Marcellin touché d'un déplaisir mortel de sa lâcheté, assembla un Concile de plusieurs Evêques, & y étant entré revêtu d'une haire & couvert de cendre, il demanda pardon de sa faute avec larmes, & se reconnut indigne de tenir le Siege Apostolique: toute l'Assemblée répondit, qu'étant le Juge Souverain & le Vicaire de Jesus-Christ sur la terre, il lui appartenoit de juger les autres, sans qu'il pût être jugé de personne; qu'il se

Chûte de S. Marcellin.

Sa penitence.

jugeât donc lui-même, & qu'il prononçât sa Sentence : que saint Pierre avoit renié Jesus-Christ par foiblesse, & que depuis il en avoit obtenu le pardon par ses pleurs & ses soûpirs. Marcellin eut tant de honte & de regret de son peché, qu'il alla trouver l'Empereur, le reprit hardiment de la cruauté dont il usoit contre les Chrétiens ; lui reprocha d'avoir été cause de sa chûte, & lui protesta que pour la réparer, il étoit prêt d'endurer toutes sortes de tourmens, & d'effacer la memoire de sa perfidie en versant tout le sang de ses veines. L'Empereur extrêmement irrité de cette hardiesse, & transporté de colere, commanda qu'il eût la tête tranchée. On le conduisit donc au supplice, où appercevant son Prêtre Marcel, qui lui succeda au Pontificat, il lui défendit d'obeïr à l'Empereur dans les choses qui concernoient la Religion, & lui commanda de laisser son corps sans sepulture, parce que celui qui avoit commis une action aussi noire que d'offrir comme il avoit fait, de l'encens aux Idoles, meritoit bien que son corps demeurât exposé au joüet des vents, afin que son crime fut couvert par la misericorde du Redempteur. Il eut la tête tranchée avec Claude, Cirin & Antoine : leurs corps par le commandement de l'Empereur, demeurerent trente-six jours sans sepulture ; aprés lesquels Marcel les recueillit, par un ordre qu'il en reçut de l'Apôtre saint Pierre, & les enterra dans la ruë du Sel, au Cimetiere de Priscille, accompagné des Prêtres & des Diacres, qui chantoient des Hymnes & des Pseaumes en l'honneur de leurs victoires. Il confera deux fois les Ordres, & fit quatre Prêtres & cinq Evêques. Il tint le Siege Apostolique, selon Damase, neuf ans, deux mois & seize jours ; & selon Baronius, huit ans moins sept jours.

Son martire.

On cite deux Epitres de lui, en l'une desquelles il traite du Mystere de l'égalité des Personnes de la sainte Trinité : & en l'autre qu'il écrivit aux Evêques d'Orient, il les exhorte à vivre Chrétiennement, & à la pratique des œuvres de misericorde. L'Eglise célèbre sa fête le jour de son martire, qui fut le 26. d'Avril, l'an de Notre-Seigneur, selon Baronius, trois cens quatre. Ses sacrées Reliques se conservent avec honneur en la célèbre Abbaye de saint Oüin à Roüen. On tient neanmoins qu'il en est demeuré une partie à Rome, tant à Sainte Marie Majeure, où l'on montre sa tête, que dans les Eglises de Notre-Dame de Laurette, de saint Jean-Baptiste, & de saint Vite : ce que je ne veux pas examiner.

---

### *De Saint Riquier, Abbé.*

Je ne puis écrire plus sûrement la vie & les actions admirables de ce saint Abbé, qu'en suivant fidellement ce que le grand Alcuin, à qui l'on donne ordinairement la qualité de Precepteur de Charlemagne, nous en a laissé par écrit, sur la priere que lui en fit ce tres-pieux & tres-auguste Disciple. Il ne marque ni le nom, ni la qualité de son pere, que quelques Auteurs, sur d'autres témoignages moins certains, appellent Alquier, & disent avoir été Seigneur & Comte de Ponthieu, par la donation de Clovis premier qui le cherissoit particulierement, & qui même avoit eu soin de le faire baptiser. Mais ce qu'il nous apprend de sa naissance, est seulement qu'il vint au monde vers le tems du glorieux Roi Dagobert premier, dans un bourg de cette Province de Ponthieu appellé Centule. Ce fut comme une étoile qui se leva au milieu des ténébres : parce que ce pays étoit encore pour la plus grande partie enveloppé dans la nuit de l'infidelité, & que l'Idolâtrie n'avoit pû encore en être entierement bannie, principalement dans les villages.

Son extraction.

Il passa sa jeunesse en ce bourg dans les emplois de la vie champêtre : non pas, à mon sens, comme une personne de travail qui est obligée de gagner sa vie ; mais comme un jeune Gentilhomme, lequel étant avec son pere à la campagne, y faisoit valoir son bien, & s'appliquoit aux exercices dont la Noblesse bien reglée a coûtume de se faire une occupation honnête & utile. En ce tems, deux saints Prêtres d'Irlande, dont l'un se nommoit Caidoc, & l'autre Fricor, passerent la mer, & vinrent dans le Ponthieu & à Centule, pour y travailler à la propagation de la foi, & à la ruine du Paganisme. Les habitans les reçûrent fort mal ; & même aprés les avoir chargez d'injures, voulurent les chasser entierement du pays : mais saint Riquier reconnoissant leur merite, & la sainteté de leur intention, les tira de leurs mains, les mena dans sa maison, & les y protegea contre toute cette populace insolente & tumultueuse. Ce fut-là une conduite admirable de la divine Providence pour attirer ce saint jeune homme à une vie plus parfaite, & pour en faire à leur exemple un homme Apostolique. Il les entretenoit souvent, & il fut si puissamment touché de leurs saints discours, qu'aprés avoir fait une confession générale de ses pechez, & aprés avoir lavé dans ses larmes les fautes qu'il avoit commises dans son enfance & dans sa premiere jeunesse, il commença a courir à grands pas dans le chemin de la perfection : ce qu'il a toûjours continué de faire tout le reste de sa vie, sans jamais ni reculer, ni s'arrêter.

Il protege des Prédicateurs Irlandois.

Il semble qu'Alcuin veuille dire, comme il est aussi porté dans la Chronique de l'Abbaye de saint Riquier, qu'il reçut deslors l'habit de Religion, dont ces saints Prêtres Irlandois étoient revêtus. Peu de tems aprés il fut élevé à l'Ordre de Prêtrise, & entreprit la prédication de l'Evangile : Ce qu'il fit avec tant de succés, qu'on vit bientôt un changement merveilleux dans toute la Province par la ruine des Idoles, par la conversion des Payens à la foi, & par la destruction des vices qui regnoient parmi les Chrétiens. Sa parole étoit d'autant plus efficace, qu'elle étoit soutenuë par l'exemple d'une vie toute Evangelique. Il jeûnoit continuellement, & aprés de longs jeûnes, il n'avoit pour aliment que du pain d'orge tout couvert de cendre, & de l'eau mêlée de ses larmes. Son oraison étoit continuelle ; & la nuit même que les autres hommes destinent pour le repos, étoit le tems auquel il s'y occupoit avec plus de ferveur. Il étoit la consolation des pauvres, le refuge des pelerins, le défenseur des veuves, le pere des pupilles & des orphelins, & il pouvoit dire de soi-même comme Job : *J'ai été l'œil de l'aveugle, le pied du boiteux, & le soutien de ceux qui étoient dans la peine & dans l'abandon.* Ce qu'il avoit de bien n'étoit que pour les miserables ; & il leur distribuoit même abondamment les aumônes qu'il recevoit des Fideles aprés ses prédications, les employant à la subsistance des mandians, & à la délivrance des captifs. Il n'avoit nulle horreur ni des lepreux, ni de ceux qui étoient affligez du mal caduc, ni des autres malades ; il les baisoit, les embrassoit, & ne faisoit point de difficulté de se laver avec l'eau où on les avoit baignez, ce qui l'a renduë souvent salutaire, & un grand instrument pour la guerison des maladies.

Il se fait Religieux.

Ses vertus.

La charité de saint Riquier étoit trop grande pour se renfermer dans la petite Province de Ponthieu. Comme il avoit été attiré à la vie interieure, & au service des Autels par des Prêtres de de-là la mer, il voulut aussi passer la mer pour porter dans l'Angleterre la lumie-

26. Avril.

Il prêche en Angleterre.

re de sa prédication. Il y fit de tres-grands fruits, A il éclaira beaucoup d'ignorans, convertit beaucoup d'infideles, toucha le cœur à beaucoup de pecheurs qui rentrerent dans les voyes du salut : & pour joindre l'assistance corporelle aux œuvres spirituelles de la charité, il racheta beaucoup de Chrétiens captifs, & les tira de l'esclavage sous lequel ils gemissoient. Il se souvint alors qu'il avoit laissé dans sa maison en Ponthieu des esclaves sans les affranchir & leur donner la liberté; il en eut un regret extrême, & sans vouloir differer d'un moment, il fit partir quelques-uns de ses compagnons pour leur procurer cette grace; dans la crainte, disoit-il, qu'ils ne mourussent sans l'avoir reçûë. Dieu, sans doute, lui avoit révélé que leur mort n'étoit pas éloignée, puisque peu de tems aprés avoir été mis en liberté, ils moururent contens B pour aller joüir du parfait repos que Notre-Seigneur nous a merité par sa mort. Saint Riquier affranchit de même tous les autres esclaves de ses Domaines, lesquels étant en fort grand nombre, nous donnent lieu de croire, qu'il étoit d'une naissance illustre, & qu'il possedoit de grands biens. Les Continuateurs de Bollandus en devoient tirer cette consequence, & ne se pas repentir de lui avoir donné une illustre noblesse dans la vie de saint Angilbert, au dixhuitiéme de Fevrier.

Son retour.

Aprés qu'il eût demeuré quelque tems en Angleterre, il repassa en France, & y continua ses exercices de la prédication & des autres fonctions du Sacerdoce. Il y a même des Auteurs qui le font Evêque, & qui disent qu'il fut sacré à Rome par un Pape, dans un second voyage C qu'il y fit pour rendre ses devoirs à saint Pierre, & pour consulter le saint Siege. Mais comme Alcuin ne parle point ni de ce voyage, ni de cet Episcopat, non plus que l'Abbé Ingerran, lequel étant un de ses Successeurs, devoit être mieux informé que d'autres de ce qui le concernoit, je n'en parlerai point aussi. Etant dans le Ponthieu, il fut rendre visite à une Dame de condition nommée *Rictrude*, que son éminente piété a fait mettre au rang des saintes Veuves. Comme il sortoit de chez elle, & qu'il étoit déja monté sur son cheval, elle lui presenta son fils encore fort petit, pour recevoir sa benédiction; le Saint le prit & l'embrassa : mais dans le moment qu'il le tenoit entre ses bras, le démon rendit son cheval si fougueux, qu'écumant de la bouche, ruant des pieds de derriere, & D s'élevant sur le devant, il commença à courir à bride abattuë dans la campagne; c'étoit pour jetter le Cavalier & pour tuer l'enfant; d'autant plus que ce précieux fardeau empêchoit le Saint de gouverner cet animal, & d'arrêter son impetuosité; mais lorsque la mere & les serviteurs n'attendoient que le moment de voir cet enfant écrasé, & saint Riquier dangereusement blessé, Dieu, à qui son Serviteur s'adressa par une courte, mais ardente priere, eut soin de l'un & de l'autre. L'enfant que le Saint lâcha par son inspiration, vint doucement à terre, comme un oiseau qui descend à la faveur de ses aîles : & la fougue du cheval cessant en un moment, l'homme de Dieu se vit hors de danger. Cet enfant s'appelloit *Moronte*, & il a été E Saint aussi-bien que sa mere : on l'honore en cette qualité le cinquiéme de Mai.

Il visite Ste Rictrude.

Le Roi Dagobert premier, un des plus glorieux Princes qui ayent porté la Couronne de France dans le tems de la premiere Race, rendit aussi une visite à saint Riquier. Ce saint Personnage, qui avoit déja bâti une Eglise, fondé un Monastere, & assemblé des Religieux à Centule, le reçut avec beaucoup d'honneur; mais en même tems il lui fit de tres-sages remontrances, & l'av[illegible] de ne se point enfler de sa grandeur & [illegible] naissance temporelle,

Dagobert le visite.

de ne point mettre sa confiance dans ses richesses & dans le nombre & la valeur de ses soldats; de ne point écouter les loüanges & les applaudissemens dont de faux amis, & de mauvais serviteurs lui flattoient les oreilles : parce que tout ce qui est du monde passe en un moment, & n'a point de consistance; mais de craindre Dieu & la rigueur de ses Jugemens; parce que les Grands seront jugez avec plus de severité que les pauvres : & que s'il sera bien difficile de rendre compte à Dieu pour soi-même, il le sera beaucoup plus de le rendre pour un peuple infini, & pour tout un grand Royaume, tel qu'étoit celui dont Dieu lui avoit confié le gouvernement. Dagobert, bien loin de se fâcher de cette liberté, en fut au contraire tres-satisfait, & en aima davantage le Saint : & l'ayant fait manger à sa table, il lui fit expedier des Lettres patentes, par lesquelles il lui donnoit un revenu suffisant sur la forêt de Cressi, pour entretenir le luminaire de son Eglise. 26. Avril.

Ensuite de cette visite, saint Riquier voulut mener une vie entierement solitaire, & choisit pour cela la forêt de Cressi. Ayant donc nommé Ocialde Religieux tres-saint, pour gouverner sa Communauté de Centule, il se retira dans un endroit fort secret de cette forêt, avec un seul compagnon nommé Sigobard, que l'on croit être celui qui a le premier écrit sa vie; il fit bâtir en ce lieu une cellule & une Chapelle. Son austerité dans cet Hermitage fut si terrible, ses jeûnes si longs, ses veilles si continuelles, son oraison si assiduë, qu'il n'avoit plus qu'une peau seiche collée sur ses os, & qu'à peine pouvoit-il se soutenir son corps sur son bâton; mais son esprit étoit au dessus de tout le monde, & ne vivant presque plus dans ses membres mortels, il vivoit parfaitement en Dieu. Cependant sa réputation étoit si grande, que toutes sortes de personnes accouroient à lui pour avoir le bonheur de lui parler, & pour recevoir de sa charité quelque soulagement dans leurs maux. On voyoit continuellement à sa porte des aveugles, des sourds, des muets, des boiteux, des lepreux, des paralytiques, & d'autres malades qui s'y trainoient, ou qui s'y faisoient porter : & il n'y en avoit point qui n'en revint content, & avec la santé de l'ame, aussibien que celle du corps, que ce grand homme ne vouloit point separer.

Sa solitude.

Enfin, Dieu lui fit connoître que le jour de sa mort, ou pour mieux dire de sa délivrance, n'étoit pas éloigné. Il en eût une joye extrême, & se fit préparer par son disciple un sepulcre fait d'un tronc d'arbre. Ensuite, aprés avoir reçû les Sacremens qui disposent les Fideles à ce grand passage, il rendit paisiblement son esprit entre les mains de Notre-Seigneur, qui le plaça aussi-tôt dans sa gloire, comme il le révéla la nuit suivante à ce même disciple par une admirable vision, où le Saint lui parut tout plein de gloire & au milieu d'une salle magnifique, plus belle & plus éclatante que le corps du Soleil. Son corps fut enfermé dans ce tronc cavé en forme de tombeau, & déposé dans la Chapelle de son Hermitage, qui depuis a été changée en une Abbaye, sous le nom de Forest-monstier. Mais il n'y demeura pas longtems; car les Religieux de l'Abbaye de Centule, qui a pris ensuite le nom de saint Riquier, le vinrent querir fort solemnellement, & le transporterent en leur Eglise dédiée sous le nom de saint Pierre. Plusieurs miracles se firent ensuite à son sepulcre, ce qui lui attira une vénération singuliere parmi le peuple. Il s'est fait encore une infinité de merveilles dans la suite des siecles, dont une partie a été écrite en deux livres par un Religieux de son Abbaye; on les trouvera dans les actes de Bollandus.

Sa mort.

26. AVRIL.

L'Empereur Charlemagne touché de ces grands prodiges, dont la reputation voloit par toute la France, voulut voir les Reliques de saint Riquier : on ouvrit son tombeau, & elles y furent trouvées toutes fraîches, & encore entieres, ce qui fit que Charlemagne les fit mettre dans une châsse d'or, laquelle a été depuis changée par la misere des tems, en une châsse d'argent.

Nous avons parlé dans la vie de saint Valeri, de l'enlevement qui fut fait de son corps, & de celui de saint Riquier, pour le porter à saint Omer, & de la restitution qui en fut faite à son Abbaye par le zele & la valeur de Hugues Capet, alors Gouverneur du Royaume, & depuis Roi de France. L'Histoire d'Abbeville porte, que ce nom d'*Abbeville*, qui signifie, *Ville de l'Abbé*, lui a été donné, parce qu'elle étoit anciennement du Domaine de l'Abbé saint Riquier.

Plusieurs Auteurs ont écrit sa vie. La même Histoire d'Abbeville marque entr'autres, Alcuin, Paschase Ratbert Abbé de Corbie, saint Etixius & Ingerrand. Nous n'avons vû que le premier & le dernier, qui sont ceux qui nous ont servi de guide à composer celle-ci.

*De Saint Pascase Ratbert, Abbé de Corbie.*

QUoique le célébre Abbé dont nous avons dessein de décrire la vie, ait fait tout ce qu'il a pû avant que de mourir pour empêcher que l'on ne laissat par écrit le détail de ses rares vertus, la divine Providence neanmoins a permis que l'on en connut assez pour pouvoir proposer ce grand Serviteur de Dieu, comme un beau modele de perfection, sur lequel les amis de la vertu peuvent jetter les yeux. Son merite étoit si connu & si recommandable dans l'esprit de tout le monde dans le tems même qu'il vivoit, que quoiqu'il en soit de l'avis du Sage, qui avertit de ne loüer personne qu'après sa mort, Engelmode neanmoins un des plus célébres Prelats qui ayent occupé le Siege Episcopal de l'Eglise de Soissons, & qui voit du tems de notre Saint, ne fit point difficulté de décrire en Vers les riches vertus de ce grand homme, qu'il croyoit tellement au dessus de toutes loüanges, qu'il lui dédia à lui-même l'ouvrage qu'il avoit composé sur sa sainte conduite.

Son pays. Pascase Ratbert n'étoit pas Romain, comme quelques-uns l'ont écrit, confondant mal à propos un autre Pascase Diacre de l'Eglise Romaine, avec notre Saint qui n'a paru que trois cens ans aprés le premier ; c'est-à-dire, aprés Pascase le Diacre qui vivoit du tems du Pape Simmach, comme l'a fort bien remarqué le R. P. Jean Mabillon, qui a donné de beaux éclaircissemens sur la vie de notre Saint. Ce grand Personnage est né dans un village du Diocese de Soissons, quelques-uns croyent que ce fut en la ville même. Son propre nom est Ratbert ; c'est ainsi qu'il se nomme lui-même, souscrivant à un Synode de Paris où il assista, & c'étoit aussi sous ce nom qu'on lui adressoit ses Lettres. Le nom de Pascase lui fut ajouté, ce qui fait qu'on le nomme communément Pascase Ratbert ; & c'est ainsi qu'il souscrivoit à ses Lettres, comme on le voit dans les Epîtres qu'il écrit à Charles le Chauve.

Comme ses parens n'étoient pas pourvûs de grands biens temporels, & qu'il paroissoit d'ailleurs avoir beaucoup de disposition à la vertu, les Religieuses Benédictines de l'Abbaye de Notre-Dame de Soissons qui avoient alors pour Abbesse Theodrade cousine germaine de Charlemagne, & qui ont de tout tems été portées à faire du bien à ceux qu'elles ont connu être dans le besoin, voulurent bien recevoir dans le dehors de leur Maison ce jeune enfant, auquel elles eurent grand soin de faire donner toute l'éducation qui lui étoit necessaire, lui inspirant la pieté envers Dieu, & lui faisant apprendre les autres petites sciences convenables aux enfans de son âge : c'est pour cela que notre Saint a dédié dans la suite du tems plusieurs de ses ouvrages aux Religieuses de ce célébre Monastere, en témoignage de la reconnoissance qu'il leur devoit ; mais il est aisé de croire que ces pieuses Dames se trouvent d'ailleurs bien honorées & bien récompensées d'avoir eu l'avantage de donner les premieres instructions de la sainteté à un si célebre Personnage.

Son éducation chez les Benédictines de Soissons.

Ce jeune homme fit de si heureux progrés dans la science & dans la vertu, tandis qu'il demeura sous les soins de ces veritables Religieuses, qu'il fut jugé digne de recevoir la Tonsure Clericale. Il prend plaisir écrivant sur le Pseaume 44. à faire connoître aux mêmes Religieuses, qu'il leur est redevable de la couronne qu'il reçut devant l'Autel de la sainte Vierge dans leur Eglise, lorsqu'il fut Tonsuré. Il ajoute en ce même endroit, qu'étant ensuite sorti de chez elles pour entrer dans le siecle, il avoit perdu le merite de cette couronne qu'il avoit si heureusement reçûë par leur moyen, mais qu'étant de veritables & de tres-fidelles Epouses de JESUS-CHRIST son Juge, il les prie d'interceder pour lui, & de lui faire rendre par grace cette lumineuse couronne dont il s'étoit rendu indigne ; c'est ainsi que s'explique cet humble Serviteur de Dieu, qui a toujours fait ce qu'il a pû pour inspirer à tout le monde de tres-bas sentimens de sa personne.

Ratbert ayant connu par sa propre experience les grands dangers où l'on se trouve tous les jours dans le commerce du monde, & n'y voyant rien qui fut capable de remplir l'étenduë de son cœur qui ne soupiroit qu'aprés un bien infini, quitta la vie seculiere, & prit le parti d'aller se retirer dans le célébre Monastere de Corbie, où saint Adelard frere de l'Abbesse de Soissons étoit alors Abbé. Il y fut reçu avec beaucoup de joye par un si saint Superieur, que Ratbert appelle dans plusieurs endroits de ses ouvrages son Maître & son Precepteur ; se voyant ainsi dans la retraite, il s'adonna avec tant de soin à l'étude des saintes Ecritures & de plusieurs autres sciences convenables à son état, qu'il devint dans la suite capable d'enseigner tres-utilement les autres, & qu'il s'attirât l'estime de tous les grands hommes de son tems. Il est vrai, dit le Pere Sirmond dans la vie qu'il a donnée de notre Saint, que le Monastere de Corbie étoit en ce tems rempli d'un grand nombre de sçavants hommes & de saints Religieux ; mais je doute, continuë-t-il, qu'il y eut quelqu'un qui surpassât Ratbert, soit pour les sciences, soit pour la sainteté de la vie, ou pour l'exacte Observance des Regles, puisque c'est à son exemple que les autres sont devenus & plus doctes dans la connoissance des saintes Lettres, & plus fideles dans l'exercice des vertus, & plus exemplaires par la sainteté de leur conduite.

Il se fait Religieux.

Sa science.

La profonde érudition & la pieté singuliere qui paroissoit en ce vertueux Religieux, determinerent le saint Abbé Adelard à nommer Ratbert pour expliquer publiquement à ses Religieux, aux jours des Fêtes solemnelles, le saint Evangile selon la coûtume. Il s'acquitta de ce devoir avec tant de succés, que ses disciples en étant parfaitement contens & édifiez, le prierent instamment, comme il le témoigne lui-même dans sa Preface sur saint Matthieu, de leur donner p[illegible] [illegible]tre une belle exposition de tout le [illegible] [illegible]le cet Evangeliste,

Il fait des exhortations publiques.

26. Avril.

ce qu'il leur accorda.

Mais ce qu'il y a de bien admirable & d'imitable en ce fervent Religieux, est que quelqu'occupation qu'il eut, & pour sainte qu'elle fut, elle ne lui servit jamais de prétexte pour s'exempter des Offices du Chœur ni des autres Observances Regulieres, assurant lui-même qu'il prenoit d'autres heures dérobées pour ses études, étant bien persuadé, comme il le dit dans la même Preface que nous avons cité, qu'il n'y a point sur terre d'exercice plus meritoire ni plus doux, que de publier comme les Anges les loüanges de Dieu, d'avoir de sacrés & intimes colloques avec sa divine Majesté, & de se trouver en sa sainte presence, ce qui nous est accordé en chantant les Divins Offices.

Ses Disciples.

Un si saint Maître ne put former que de tres-sages & tres-vertueux Disciples; aussi met-on au nombre de ceux qui furent ses écoliers à Corbie, le jeune Adelard Vicaire de l'ancien, saint Anschare Apôtre des Nations Septentrionales, Hildemaq & Odon, tous deux Evêques de Bauvais, Varrin qui fut ensuite Abbé de Corbie, & plusieurs autres de semblable merite qui se sont fait une gloire d'avoir reçu les leçons de ce célébre Personnage. Il n'avoit pas seulement de la pénétration dans les hautes sciences speculatives; mais il réüssissoit également dans les affaires qui demandoient de la prudence & de la conduite : les differentes legations & commissions dont il fut plusieurs fois chargé pour faire réüsiir des affaires de grande consequence, sont des preuves de la sagesse & de l'étenduë de son esprit; nous ne donnerons point le détail de ces differentes commissions, pour avoir lieu de parler plus à loisir de ses vertus heroïques.

Son humilité.

On peut dire que l'humilité qui est la baze solide de toutes les vertus, fut celle qu'il pratiqua pardessus toutes les autres; car quoique tout le monde fut dans l'admiration de voir la vie édifiante & tout-à-fait exemplaire qu'il menoit, il étoit le seul qui ne reconnoissoit rien de bon en lui; il étoit si persuadé de son propre neant, & il concevoit de si bas sentimens de soi-même, qu'on ne put jamais le faire resoudre à recevoir le caractere de la Prêtrise, étant content d'avoir été honoré de l'Ordre du Diaconat; il s'estimoit si glorieux de porter la qualité de Diacre, qu'il avoit accoûtumé de souscrire en ces termes dans ses Lettres, *Paschasius Ratbertus Levita, Monachorum omnium peripsema*, c'est-à-dire, Pascase Ratbert Levite, qui est la balayure & le dernier de tous ceux qui font profession de la vie Monastique.

On le fait Abbé de Corbie.

Quoique cet humble Religieux fit tous ses efforts pour se tenir toûjours dans les dernieres places, & qu'il crut même que n'étant pas Prêtre, on ne penseroit pas à l'élire pour Superieur, on ne laissa pas neanmoins de le faire Abbé du Monastere de Corbie aprés la mort d'Isaac qui l'avoit précédé; deux ans aprés avoir été choisi pour remplir cette place, il fut obligé de se rendre à un Concile qui fut tenu à Paris l'an 847. & dans lequel aprés avoir reçu de grandes loüanges, il obtint la confirmation de plusieurs privileges qui regardoient son Monastere; il fut aussi appellé au Synode de Quierzi sur Oize, qui fut convoqué contre Gotescalque l'an 849. Il donna à la verité des preuves de sa sagesse & de son zele, soit dans ces honorables assemblées, soit dans le gouvernement de son Monastere; mais se souvenant des doux momens & du précieux loisir dont il joüissoit étant sujet, lorsqu'il ne s'occupoit qu'à travailler paisiblement sur le Texte de saint Matthieu, il ne pût qu'il ne regretât ce bon tems, & qu'il ne se plaignit des soins & des occupations exterieures ausquelles il se voyoit contraint de vacquer étant Superieur. On peut voir ses sentimens là dessus, non seulement lorsqu'il écrit sur saint Matthieu, mais encore dans la belle & sçavante exposition qu'il fait sur le Pseaume 44.

Sa fermeté dans le gouvernement.

Ce qui lui donna occasion de tant regreter l'humble qualité de simple Religieux qu'il préferoit à tous les emplois, furent les déreglemens de quelques particuliers qui ne pouvoient supporter l'exacte Observance que ce digne Superieur leur faisoit garder conformément à leur Regle; il eût dautant plus de peine à réduire ces Religieux à leur devoir, que ses prédécesseurs qui avoient été de grands hommes, n'avoient pu réüssir en ce dessein. Il avoit de la charité & de la condescendance autant qu'un bon pere en doit avoir pour ses enfans; mais il ne put jamais se resoudre à abandonner les interets de la justice, sous le faux prétexte d'une bonté qui dégenere en pure lâcheté; s'il se souvenoit qu'il étoit pere, il ne pouvoit oublier qu'il étoit Juge, ce qui lui fit toûjours observer une inviolable fermeté avec ceux qui n'étoient pas amis de la Regularité, comme il ne cessa jamais d'user d'une grande douceur envers ceux qui faisoient leur devoir avec exactitude.

Il quitte la charge d'Abbé.

Aprés avoir long-tems travaillé comme un bon Pasteur dans la conduite du troupeau que Dieu lui avoit confié, il ne crut pas s'opposer aux desseins de Dieu sur lui, en demandant avec de tres humbles instances à ses Superieurs la permission de se retirer de dessous le fardeau de la charge qu'il occupoit, pour reprendre les autres serieux emplois de l'étude des saintes Lettres, & de plusieurs ouvrages qu'il avoit commencez à la sollicitation de plusieurs personnes de grand merite. Ses enfans sçachant son dessein, s'y opposerent d'abord de toutes leurs forces; mais enfin dit-il lui-même dans la Preface de son neuviéme livre sur saint Matthieu, aprés une infinité d'affaires que j'ai été obligé de traiter dans le siecle, aprés une longue suite de travaux pleins d'amertume, aprés avoir été occupé des soins d'un si grand gouvernement, & aprés avoir évité tant de dangers qui surviennent en la vie, Dieu m'a enfin accordé le doux repos que j'avois tant souhaité, de sorte que ceux qui me le disputoient ont travaillé inutilement.

Il a de l'horreur pour l'oisiveté.

Ce docte Personnage ne se vit pas plûtôt en liberté, qu'il reprit l'étude des saintes Lettres dans lesquelles il trouvoit des fonds inépuisables : la fidelité continuelle aux Observances Regulieres, & l'assiduité à composer de pieux ouvrages sur le Texte de la sainte Ecriture, faisoit toutes ses occupations jour & nuit. Il n'avoit rien tant en horreur que l'oisiveté. On exhorte le Lecteur à lire ce qu'il dit sur cet article dans la Preface du livre onziéme sur saint Matthieu, où il fait voir que les heures de loisir dont joüissent les Religieux, doivent être remplies de saintes occupations, & sur tout de l'exercice de l'oraison, soit dans la jeunesse ou dans la vieillesse : qu'il n'arrive pas, dit ce saint Personnage, parlant aux Religieux, que nous autres qui formons des vœux communs avec les citoyens du Ciel, nous soyons trouvez vuides du fruit de la douce Contemplation des veritez éternelles : il fait entendre que les momens du loisir ou de l'oisiveté de la discipline reguliere, doivent être occupez d'un mysterieux negoce tout celeste, ce qu'il exprime en ces termes pleins d'énergie, *Inter alta silentia cordis, & negotiosissima Monasticæ disciplinæ otia, &c.* Il fait connoître en plusieurs endroits, qu'un Religieux qui ne s'occupe point, se rend indigne de toutes les graces du Ciel, & qu'il n'est propre à rien : ne soyons jamais à rien faire dans le tems de notre repos, dit-il ailleurs, & ne soyons jamais seuls dans nos solitudes, nous qui avons toûjours & par tout Dieu present devant nous, puisque nous vivons, que nous nous remuons,

26. AVRIL.

& que nous sommes dans lui. Les Peres de l'Eglise qu'il lisoit plus communément, étoient saint Jerôme, saint Ambroise, saint Augustin, saint Gregoire le Grand, saint Jean Chrysostome, le vénérable Bede, & Tertullien.

Il méprise les livres profanes.

Il est vrai qu'il avoit autrefois pris plaisir à lire les Poëtes & les anciens Philosophes, puisqu'on voit qu'il les cite fort à propos dans quelques-uns de ses ouvrages; mais depuis qu'il eut une fois goûté les délices que les ames innocentes trouvent dans la lecture des saintes Ecritures, il n'eut que du mépris & de l'indignation pour tous ces ouvrages. Ce n'est pas à nous, dit-il, écrivant à un de ses amis, à nous occuper des fictions des Poëtes, ni à examiner scrupuleusement les pensées des Philosophes, puisque les ouvrages de Poësies ne sont proprement qu'un jeu & une plaisanterie, & que les vains raisonnemens des Auteurs profanes nous font entrer dans un travail d'esprit, & dans des difficultez inconcevables qui sont fort peu utiles. Il est bien plus convenable à notre état de mettre notre plaisir à pêcher le sens profond des lamentations du Prophete Jeremie, & à ne jamais cesser de gemir devant le trône de la Majesté divine.

En effet, on peut dire qu'une des principales pratiques de ce grand Serviteur de JESUS-CHRIST, étoit de gemir continuellement devant Dieu pour tous les desordres qu'il voyoit commettre dans le monde, & même dans l'Eglise sans que personne y apportât remede. Son gemissement neanmoins n'étoit pas sterile & sans fruit; car s'il versoit des larmes dans le silence devant son Crucifix pour pleurer les déréglemens des hommes, il sçavoit aussi s'armer d'un zele puissant & redoutable pour s'opposer soit par la force de sa parole, soit par ses écrits, aux injustices dont il avoit connoissance. En lisant ces ouvrages, on découvre que tantot il combat les Simoniaques aussi-bien que ceux qui conferent les Bénéfices à des sujets qui en sont indignes, faisant voir que les uns & les autres sont des voleurs d'autant plus difficiles à punir, qu'ils se cachent avec plus de précaution; & tantot il agit contre l'avarice des Prêtres qui font un marché de la Maison de Dieu, en exigeant de l'argent pour les secours spirituels qu'ils rendent aux peuples. D'autrefois il reprend les Ecclesiastiques, les Clercs & les Religieux, qui aprés avoir renoncé au commerce du monde, entretiennent neanmoins des procés par des voyes peu convenables à leur état, & se jettent aveuglément dans le triste embaras des affaires seculieres.

Lib. 9. in cap. 21. Matth.

Il combat les hérétiques.

Lib. 5. in Thren. Jer.

Lib. 5. in Matth. c. 5. & lib. 4. in Thren. Jer.

Lib. 8. super cap. 16. Matth.

Il donne aussi de salutaires conseils aux Prelats, en leur representant qu'ils doivent bien prendre garde de ne pas abuser du pouvoir que l'Eglise leur accorde pour excommunier quand il le faut; il leur fait voir que leur Jurisdiction est toute celeste, & que l'usage par consequent qu'ils en doivent faire, doit être accompagné d'une grande justice & exempt de toutes passions; il fait aussi connoitre à ceux qui sont soumis à leur autorité, le respect qu'ils doivent avoir pour les censures & les jugemens des Prelats. Il reprend les Pasteurs de la trop grande condescendance qu'ils ont à l'égard de ceux qu'ils conduisent, en faisant voir que leur douceur est souvent la cause de la perte de ceux qu'ils n'osent corriger. Il ne se contentoit pas de combattre le déréglement des mœurs, il sçavoit aussi confondre les hérétiques de son siecle. Il agit dans plusieurs de ses ouvrages contre la pernicieuse hérésie de Felix Evêque d'Urgel en Espagne, lequel attaquoit la filiation de JESUS-CHRIST, disant qu'il n'étoit que le fils adoptif du Pere Eternel. Il fait encore paroître son zele en confondant certains hérétiques nouveaux qui assuroient qu'il n'y avoit point d'autre genre de peines, ni d'autres lieux de tourmens en l'autre vie, que les remords de la propre conscience d'un chacun. Il a été un des plus généreux défenseurs de la verité de l'Eucharistie, reprenant avec severité ceux de son tems qui avoient la témérité de la combattre. Nous avons aussi de lui un livre où il parle sçavamment de la realité du Corps & du Sang de JESUS-CHRIST. C'est ainsi que cet homme ami de toutes les veritez orthodoxes, & ennemi de toutes les erreurs & de toutes les nouveautez, s'oppose à tout ce qui est contraire aux interêts de l'Eglise, & à la gloire de son Dieu.

Lib. 11. in cap. 14. Matth.

On peut juger par tout ce que nous venons de dire, quelle fut la pieté & la profonde doctrine du saint Religieux dont nous tâchons de faire connoître le merite. On pourra voir un plus long détail des belles actions de ce grand Personnage, avec des réfléxions convenables à ce sujet dans la seconde partie du quatriéme siecle des Actes des Saints de l'Ordre de saint Benoist, où l'on voit les sçavantes Dissertations qu'en a donné le Révérend Pere Jean Mabillon, tant dans la Preface de ce tome, que dans l'histoire de la vie de notre Saint. Les ouvrages de ce sçavant Religieux se voyent en un seul Volume *in folio* recueillis par les soins du P. Sirmond qui les publia la premiere fois à Paris en 1618. Ils contiennent douze livres de Commentaires sur saint Matthieu, trois d'Explications sur les Pseaumes, cinq sur les Lamentations de Jeremie, un du Corps & du Sang de JESUS-CHRIST en l'Eucharistie; une Epitre sur le même sujet, & la vie de saint Adelard & des Saints Ruffin & Valere. Dom Luc d'Achery a publié depuis du même Auteur, un Traité *De partu Virginis*. Spicil. T. 12. & Dom Jean Mabillon un autre intitulé : *Vita Sanct. Walæ Comitis & Abbatis Corbiensis*. Tom. 1. Sanct. Ordin. Bened. Sæcul. 4.

Ne pouvant donner ici qu'un abregé, nous sommes obligez de passer sous silence les beaux éloges que tant de grands hommes ont attribué à saint Ratbert. Ce vénérable Personnage étoit actuellement occupé dans la composition des cinq livres qu'il a faits sur les Lamentations de Jeremie, lorsqu'étant consommé dans l'exercice de toutes les vertus, plein de merites, & meur pour le Ciel, Dieu l'y appella pour venir recevoir la récompense de ses travaux. Il étoit si ennemi de la gloire, & si convaincu de sa propre indignité, qu'il fit avant sa mort une instante priere à tous les Religieux du Monastere de ne jamais rien mettre par écrit de ce qu'ils avoient remarqué dans sa conduite; le trop grand respect que l'on a conservé pour les sentimens & les desirs de cet humble Serviteur de Dieu sur cet article, est la cause pour laquelle le Public est privé d'un grand nombre de belles actions dont le détail & les circonstances nous sont inconnuës. On sçait qu'il étoit fort âgé, puisqu'il s'appelle lui-même un vieillard dans l'Epitre qu'il écrit à Odilman à qui il presente l'ouvrage qu'il a fait sur Jeremie; mais on ne sçait pas précisément l'âge qu'il avoit non plus que l'année en laquelle il est mort : on juge cependant que son decés est arrivé environ l'an 865.

Sa mort.

Son histoire nous apprend qu'il parut aprés sa mort un si grand nombre de signes miraculeux, & qu'il arriva tant de prodiges dans la guerison de tous les malades qui avoient recours à son tombeau, que le Souverain Pontife en étant bien informé, & ne doutant pas de la verité des faits, donna permission de lever son précieux corps du lieu où il étoit en l'Eglise de saint Jean l'Evangeliste, pour être transporté dans la grande Eglise Abbatiale de saint Pierre de Corbie. Cette translation se fit en presence & sous la conduite de Vidon alors Evêque

Miracles faits à son tombeau.

27. AVRIL. Evêque d'Amiens, accompagné d'un concours A infini de peuples qui firent connoître le respect & l'estime qu'ils avoient pour la memoire & l'insigne merite de ce grand Personnage, dont tous les pays circonvoisins avoient reçu tant de secours; on conserve encore aujourd'hui ses précieuses Reliques en l'Eglise de Corbie.

Nous avons composé cet abregé sur la vie que le Réverend Pere Sirmond Jesuite a donné au Public, & sur les sçavantes Remarques du Réverend Pere Dom Jean Mabillon Benédictin dans la seconde partie du 4. siecle des Saints de son Ordre, comme nous l'avons déja remarqué ci-dessus. 27. AVRIL.

## *LE VINGT-SEPTIE'ME JOUR D'AVRIL,*

*& de la Lune le*

| | | | | | | | | | | | | | | | |
|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|
| a | b | c | d | e | f | g | h | i | k | l | m | n | p | q | r |
| 29 | 1 | 2 | 3 | 4 | 5 | 6 | 7 | 8 | 9 | 10 | 11 | 12 | 13 | 14 | 15 |
| ſ | t | u | A | B | C | D | E | *F* | F | G | H | M | N | P | |
| 16 | 17 | 18 | 19 | 20 | 21 | 22 | 23 | 24 | 23 | 24 | 25 | 26 | 27 | 28. | |

Le Martirologe Romain. A Nicomedie, la naissance au Ciel de *Saint Anthime* Evêque & Martir, qui mourut glorieusement dans la persecution de Diocletien, en perdant la tête pour la confession de Jesus-Christ. Il fut suivi en ce triomphe de presque tous ses Diocesains, dont les uns par sentence du Juge, passerent par le tranchant de l'épée, les autres furent brûlez, les autres furent mis dans des bateaux & enfoncez dans la mer. A Tarse en Cilicie, des saints Martirs Castor & Estienne. A Rome, de saint Anastase Pape, personnage d'une pauvreté tres-riche, & d'une sollicitude Apostolique, que Rome, comme dit saint Jerôme, ne merita pas de posseder long-tems, de peur que le Chef du monde ne fût coupé sous un tel Prelat: car peu de tems aprés sa mort elle B fut prise & pillée par les Goths. A Boulogne la Grasse, de saint Tertullien Evêque & Confesseur. A Bresse, de saint Theophile Evêque. A Constantinople, de saint Jean Abbé, qui combattit beaucoup sous Leon l'Isaurien, pour le culte des saintes Images. C

Autres Saints de France. De plus, à Limoges, de saint Alpinien Prêtre, disciple de saint Martial, & son collegue dans la prédication de l'Evangile, lequel aprés une vie pleine de saintes œuvres & de miracles, fut invité aux nôces de l'Agneau par le même saint Martial, qui l'y avoit précédé. Son corps a été premierement à Rosec en Berri; & puis à Cast-sarazin en Aquitaine. Et ailleurs, de plusieurs autres saints Martirs & Confesseurs, &c.

## *DE SAINT ANTHIME, EVESQUE ET MARTIR.*

LA ville de Nicomedie, qui a été si souvent arrosée du sang des Martirs, n'a pas été seulement le lieu de la naissance de saint Anthime; mais encore le theatre de sa gloire, & le champ de bataille, où en perdant la vie, il s'est acquis l'immortalité. La pieté & la modestie qu'il faisoit paroître dès son enfance le rendoient plus considerable que tous ceux de son âge. Sa naiss. Etant à la fleur de sa jeunesse, il s'appliqua à la Philosophie Chrétienne avec tant d'affection, qu'il donnoit de l'étonnement à tous ceux qui le connoissoient, & qu'il les portoit tous à l'amour de la vertu. Un merite si éclatant fit qu'on l'ordonna bientôt Prêtre; & quelque D tems aprés, Cyrille Evêque de Nicomedie Il est élû Evêque. étant décedé, il fut élû en sa place du consentement unanime de tous les Chrêtiens. Son humilité lui faisoit souhaiter de n'être point chargé de ce fardeau; mais voyant que ni ses prieres, ni les industries qu'il avoit employées pour s'en défendre, ne pouvoient changer son élection, il s'y soumit malgré toutes ses répugnances. Comme l'impieté regnoit alors, & que la persecution étoit grande; il falloit dans cette charge un homme infatigable & d'une vigilance extraordinaire: ces qualitez se trouverent en saint Anthime. Car il fortifia si bien les Fideles dans la foi, qu'Indez Prince des Eunuques; Domna qui avoit été Prêtresse de Diane & de E Minerve; Glicerius, Theophile Vierge; Macedonius, Migdonius, Pierre, Zenon, & vingt mille Chrétiens animez par les paroles du saint Evêque, endurerent courageusement le martire dans la dixiéme persecution, sous les Empereurs Diocletien & Maximien.

Mais comme saint Anthime étoit élevé au dessus des au[illegible]es par [illegible]lat de ses vertus, il ne put être long-tems [illegible]tre découvert, & sans ressentir la cru[illegible] Tyrans. Maximien commanda à vingt Gensd'armes de le chercher, & de le lui amener en diligence, parce qu'il s'opposoit trop ouvertement à ses desseins, ayant la hardiesse d'exhorter les Chrétiens à souffrir plûtôt la mort, que de renoncer à leur foi, & les détournant de faire des sacrifices aux Dieux. Les Officiers le chercherent par tout, & le rencontrant sans le connoitre, ils lui demanderent s'il ne connoissoit point Anthime Evêque de Nicomedie, & s'il ne sçavoit pas où il se retiroit; le Saint qui desiroit avec passion la gloire du martire, bien joyeux de cette occasion, pria les Officiers de se venir reposer chez lui, & de ne se pas mettre davantage en peine de le chercher, parce qu'infailliblement il le leur livreroit & le mettroit entre leurs mains. Son zele pour le martire. Ces Officiers ravis de cette conjoncture, & croyant être assûrez de prendre Anthime, se mirent à faire grand' chere, d'autant plus volontiers, qu'ils voyoient que ce bon vieillard s'efforçoit de les réjoüir & de les bien régaler. Sur la fin du dîner, le saint Evêque leur dit courageusement: *Messieurs, je vous ai promis de vous amener & de vous livrer Anthime Evêque de Nicomedie. C'est moi, je suis celui que vous cherchez. Rejoüissez-vous donc, & me conduisez à l'Empereur.* Ce fut avec un visage si gai & si plein d'assûrance, qu'il remplit ces hommes d'étonnement. Ils ne pûrent lui faire de réponse, ni même le regarder, tant ils avoient conçû de respect pour sa vénérable vieillesse. Et considerant l'affection qu'il leur avoit témoignée, & le bon traitement qu'ils en avoient reçû; & d'ailleurs la tyrannie insupportable de Maximien, ils crurent que ce seroit une ingratitude extrême de le lui mener; c'est pourquoi le remerciant humblement de sa civilité, ils lui permirent, & même lui conseillerent de se retirer, & se cacher.

Mais Anthime plein d'ardeur de souffrir le

27. Avril.

martire, prit de là sujet de leur faire une exhortation touchant la pieté, la foi, & l'honneur qui sont dûs au vrai Dieu ; & ce fut avec tant de zele & d'onction, qu'ils renoncerent sur le champ à l'Idolâtrie & au culte de leurs faux Dieux, pour embrasser la Religion Chrétienne; & ayant confessé le Nom de Jesus-Christ, ils meriterent de recevoir le Baptême de la main du saint Prelat. Aprés une si belle conquête, saint Anthime se fit lier les mains derriere le dos, & marchant le premier de tous, il fut se presenter à l'Empereur. Maximien croyant ébranler ce cœur intrepide, fit apporter devant lui tous les instrumens que l'on employoit pour faire souffrir ceux qui ne se laissoient pas vaincre à la douceur : puis il lui demanda, si c'étoit lui qui s'appelloit Anthime, qui combattoit la divinité des Dieux avec mépris, & qui corrompoit & pervertissoit le peuple par ses prédications. *Votre demande, Seigneur*, répondit Anthime, *ne recevroit point de réponse, si le divin Apôtre saint Paul ne nous avoit appris, que nous devions toûjours être prêts de rendre raison de notre foi, & si notre souverain Maître* Jesus-Christ, *ne nous avoit assûrez qu'il nous donneroit dans ces occasions des paroles si puissantes, que nos adversaires n'y pourroient pas resister. Certes, je déplore infiniment votre misere & votre aveuglement, de ce que vous adorez des simulacres de vanité, & que vous leur donnez le titre de Dieux ; mais je suis encore plus surpris de ce que vous prétendez m'obliger par vos menaces, ou par vos supplices, à en faire de même & à imiter votre folie. Croyez vous ô Empereur, avoir assez de pouvoir, soit par la douceur de vos belles paroles, ou par la terreur de vos tourmens, pour me faire renoncer à la foi, & à l'honneur que je dois à* Jesus-Christ *mon Sauveur & mon Dieu? Non non, vous vous trompez, ce seroit être déraisonnable que de préferer les voluptez passageres & trompeuses de ce monde, aux délices celestes & aux biens éternels du Paradis.*

*Il se presente à l'Emp.*

Maximien se mocqua de ce discour ; & s'imaginant que ce n'étoit qu'une bravoure qui ne dureroit pas, il commanda que l'on meurtrit la tête du saint Martir à coups de pierres & de cailloux : mais ce grand homme, bien loin de se plaindre, ne cessoit de crier : *Que les Dieux qui n'ont pas fait le Ciel & la Terre perissent maintenant.* Le Tyran lui fit ensuite percer les talons avec de longues alênes de fer embrasé ; & l'ayant fait jetter sur des têts pointus, il l'y fit fouetter avec une cruauté inoüie : puis il lui fit chausser des bottes de bronze que l'on avoit fait rougir dans le feu, s'efforçant ainsi par la rigueur de ces tourmens de surmonter sa constance. Mais Dieu qui ne s'éloigne jamais de ses Elus, consola son Serviteur au milieu de ses supplices, lui faisant entendre une voix du Ciel qui l'encourageoit, & qui lui promettoit la récompense de ses travaux aprés l'entiere victoire : De sorte que le saint Martir reprenant de nouvelles forces, & faisant paroître dans ses yeux les douceurs qui abondoient en son ame, dit à l'Empereur : *Je vous ferai bientôt voir que ce n'est qu'une pure folie, & une vaine pensée de Religion qui vous fait adorer les fausses Divinitez, & blasphemer le saint Nom de* Jesus-Christ.

*Ses divers supplices.*

C'étoit mettre de l'huile dans le feu, & irriter de plus en plus la colere de Maximien ; il commanda donc que le saint Martir fût attaché sur une roüe, & que pendant qu'elle tourneroit sans cesse, on lui brûlât peu à peu tout le corps avec des flambeaux ardens. Les boureaux étoient habiles à executer ses ordres ; mais comme ils pensoient à réduire son corps en pieces & en cendres, ils furent eux-mêmes renversez par terre ; & leurs instrumens leur tombant des mains, ils demeurerent immobiles ainsi que des léthargiques. Maximien leur dit mille injures pour les presser ; mais ils lui répondirent qu'ils ne manquoient pas de courage pour lui obéïr, cependant qu'ils ne le pouvoient pas ; parce que trois Personnages pleins de majesté, & tout éclatans de lumiere, assistoient le Martir, & le protegeoient contre leurs violences. Anthime de son côté, tout rempli de joye & de consolation, chantoit au milieu de ses tourmens, & rendoit mille loüanges à Dieu pour les victoires qu'il lui faisoit remporter.

*Sa constance.*

L'Empereur vaincu par la constance de ce grand Martir, fut contraint de le faire détacher de la roüe, & de le renvoyer en prison, chargé, & presqu'accablé de chaînes. Mais il arriva qu'au milieu du chemin, elles se briserent miraculeusement, & s'ôterent d'elles-mêmes de ses pieds & de ses mains : ce qui donna une telle épouvante aux Archers qui le conduisoient, qu'ils tomberent par terre, tout saisis & tremblans de frayeur. Cependant ils furent relevez par Anthime, qui les prit par la main, & leur commanda de continuer à faire leur charge ; il rentra donc en prison, avec une joye que l'on ne peut exprimer. Les criminels qui y étoient en grand nombre, reçûrent tant de consolation de sa presence, & furent si touchez de ses saints entretiens, qu'ils se convertirent tous à la foi Catholique, & reçurent le Sacrement de Baptême. Maximien qui se voyoit vaincu de quelque côté qu'il se tournât, fit encore venir le Martir devant lui ; & aprés une infinité de belles paroles, lui promit de grandes faveurs ; & même l'Office de Souverain Prêtre des Dieux, s'il leur vouloit offrir de l'encens. Mais Anthime se mocquant de ses offres, lui dit fort généreusement : *Je suis Prêtre du Grand & Souverain Pontife* Jesus-Christ *à qui je m'offre moi-même en sacrifice. Pour ce qui est de vos Dieux & de leurs dignitez, dont vous me parlez, ce n'est qu'une mocquerie & une pure folie.* L'Empereur ne pouvant plus supporter ces mépris, commanda enfin qu'il eût la tête tranchée ; & ainsi le glorieux Martir finit ses combats par un seul coup, & acheva de vaincre lorsqu'il cessa de vivre, le vingt-septiéme d'Avril, l'an de Notre-Seigneur trois cens deux.

*Sa mort.*

L'Histoire Ecclesiastique rapporte que l'exemple de sa sainteté eut tant de force sur les Chrétiens de Nicomedie, que presque tous se rendirent imitateurs de la constance qu'il avoit fait paroître en mourant, aussi-bien que des vertus qui avoient éclaté pendant sa vie, souffrant courageusement le martire ; & les Historiens ajoutent que n'attendant pas même qu'on les recherchât, ni qu'on les interrogeât, ils se presentoient par troupes aux supplices, publiant tout haut qu'ils étoient Chrétiens. Tous les Martirologes font memoire de saint Anthime en ce jour : & cette vie a été tirée d'un manuscrit Grec de la Bibliotheque du Roi.

## LE VINGT-HUITIE'ME JOUR D'AVRIL,
*& de la Lune, le*

| | | | | | | | | | | | | | | | |
|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|
| a | b | c | d | e | f | g | h | i | k | l | m | n | p | q | r |
| 1 | 2 | 3 | 4 | 5 | 6 | 7 | 8 | 9 | 10 | 11 | 12 | 13 | 14 | 15 | 16 |
| ſ | t | u | A | B | C | D | E | *F* | F | G | H | M | N | P | |
| 17 | 18 | 19 | 20 | 21 | 22 | 23 | 24 | 25 | 24 | 25 | 26 | 27 | 28 | 29 | |

Le Martirologe Romain.

A Ravenne, la naiſſance au Ciel de *Saint Vital* Martir, pere de ſaint Gervais & ſaint Protais, lequel ayant enlevé, & honorablement enſeveli le corps de ſaint Urſicin, fut arrêté par Paulin homme conſulaire; & aprés les tourmens du chevalet, fut jetté dans un foſſe profonde, où on l'accabla de terre & de pierres, ce qui lui merita la faveur d'aller triompher avec JESUS CHRIST dans le Ciel. A Milan, de ſainte Valerie femme de ſaint Vital. A Atino, de ſaint Marc, lequel ayant été ordonné Evêque par ſaint Pierre Apôtre, prêcha le premier l'Evangile aux Æquicoles, & reçut la couronne du martire en la perſecution de Domitien, ſous le Preſident Maxime. A Alexandrie, le ſupplice de ſainte Theodore, laquelle ayant refuſé de ſacrifier aux Idoles, fut conduite dans un lieu infame pour y être violée: mais un Chrétien nommé Dydime, par une faveur inſigne de Dieu, la tira de ce peril en changeant d'habits avec elle: & quelque tems aprés ils furent executez & couronnez enſemble en la perſecution de Diocletien, ſous le Preſident Euſtrate. Le même jour, des ſaints Martirs *Aphrodiſe* Caralippe, Agape & Euſebe. En Hongrie, de ſaint Pollion Martir ſous l'Empereur Diocletien. A Pruſe en Bithinie, des ſaints Martirs Patrice Evêque, Acace, Ménandre, & Poliene. A Turiaſo en Eſpagne, de ſaint Prudence Evêque & Confeſſeur. A Pentina ville de la Pruſſe, de ſaint Pamphile Evêque de Valve, inſigne pour ſa charité envers les pauvres, & pour ſon pouvoir de faire des miracles, dont le corps repoſe à Sulmone.

Autres SS. de France.

De plus, à Noyon, de ſaint Emon ou Imon Evêque, maſſacré par les Danois Idolâtres en haine de la Religion. Au Dioceſe de Laon, de ſainte Probe Vierge & Martire, dont les ſacrez oſſemens ont été transferez avec ceux de ſainte Germiane Vierge, du village de l'Echelle, qui eſt de ce Dioceſe, au Monaſtere de Hennin-lietart, de l'Ordre de ſaint Auguſtin, en Hainault. A Sens, de ſaint Artheme Evêque. A Treves, en l'Egliſe des Dominicains, de ſaint Theodulphe Prêtre, dont le corps eſt encore entier. A Liege, la celebre tranſlation du Chef de ſaint Lambert. Et ailleurs, de pluſieurs autres ſaints Martirs & Confeſſeurs, &c.

## DE SAINT VITAL, ET DE SAINTE VALERE, MARTIRS.

QUelques Auteurs ont écrit que ſaint Vital ſouffrit la mort dans la cruelle perſecution de Neron; mais le Cardinal Baronius dit que ce fut ſous les Empereurs Marc Aurele, & Lucius Verus Auguſte, & prétend le recueillir des actes de ſaint Gervais & de ſaint Protais ſes enfans, & de la vie de ſainte Valere ſon épouſe. Nous ferons le ſommaire de ſon martire ſur ce que S. Ambroiſe & d'autres Auteurs dignes de foi nous en ont laiſſé par écrit. Les Gentils avoient pris à Ravenne un Chrétien Medecin nommé Urſicin, lequel aprés pluſieurs tourmens qu'il avoit ſoufferts avec beaucoup de conſtance pour le Nom de JESUS-CHRIST, étant condamné d'avoir la tête tranchée, & ſe voyant ſur le point de recevoir le coup de la mort, commença à trembler, & à témoigner du découragement dans la crainte de perdre la vie: mais Vital, qui aſſiſtoit à ce ſpectacle, lui cria de toutes ſes forces: *Qu'eſt-ce-là, Urſicin? Pourquoi doutes-tu? que crains-tu? toi, qui en qualité de Medecin, as donné la ſanté aux malades, tu te vas laiſſer bleſſer ſans pouvoir jamais te guerir? Tu as déja triomphé de tant de tourmens, veux-tu perdre en un moment la gloire de ces trophées, & rendre inutile tout ce que tu as amaſſé avec tant de peine? Souviens-toi que par cette mort qui paſſera comme le vent, tu t'acquereras une vie immortelle dans l'éternité.* Ces paroles furent ſi efficaces, qu'elles arrêterent ce Martir qui chanceloit déja, & l'encouragerent ſi bien, qu'il mourut généreuſement pour JESUS-CHRIST le dix-neuviéme de Juin: Et Vital non content d'avoir donné la vie de l'ame à Urſicin, enterra ſon corps, & l'enſevelit avec beaucoup de charité & de devotion.

Sujet de ſon martire.

Le Juge nommé Paulin, ſçachant ce que Vital avoit fait, l'exhorta doucement à quitter la vaine ſuperſtition des Chrétiens, & à reprendre l'ancienne Religion des Romains (c'eſt ainſi qu'il les appelloit) le menaçant qu'autrement il le feroit punir. Mais Vital lui ayant répondu, qu'il devoit plûtôt renoncer lui-même aux fauſſes Divinitez, & adorer la majeſté d'un Dieu vivant, & de ſon Fils JESUS-CHRIST, par qui le monde a été créé, & en qui il ſubſiſte. Le Juge le fit mettre ſur le chevalet, où ſa peau fut déchirée, ſes membres tirez, & ſes os déboitez: mais ſa conſtance étant à l'épreuve de tous ces ſupplices, Paulin commanda qu'il fût mené au même lieu où Urſicin avoit été executé, & que s'il ne vouloit pas adorer les Dieux, on le mît tout vivant dans une foſſe profonde qui ſeroit auſſi-tôt comblée de pierres & de terre, afin qu'il y fût incontinent étouffé. On fit ainſi mourir ſaint Vital, à la ſollicitation d'un Prêtre d'Apollon, lequel en même tems que le Saint expira, fut poſſedé du diable, & tourmenté avec tant de rage, qu'il ne faiſoit que crier: *Tu me brûle, Vital; tu me tourmente, Vital; tu me mets tout en feu, Vital.* Il demeura l'eſpace de ſept jours en cet état, aprés leſquels ne pouvant plus ſouffrir l'ardeur qui le conſumoit, il ſe jetta enfin dans une riviere, où il ſe noya, pour châtiment du mauvais conſeil qu'il avoit donné contre le ſaint Martir. Nous avons mis la mort de ce généreux Chrétien, comme Baronius, en l'année 171. On voit à Rome, à Ravenne, & au Mont ſaint Sabin, de magnifiques Egliſes ſous ſon nom. Il y a auſſi de ſes Reliques à Boulogne la Graſſe, & à l'Iſle.

Punition d'un mauvais conſeiller.

On célébre encore aujourd'hui la memoire de ſainte Valerie ſon Epouſe, & on lui donne le glorieux titre de Martire: parce que comme elle alloit à Milan, elle rencontra des Sacrificateurs, leſquels ſur le refus qu'elle fit de manger des viandes qu'ils avoient offertes aux Idoles, la battirent ſi outrageuſement, qu'on la porta

28. Avril. demie-morte à cette ville, où deux jours aprés elle mourut de ses blessures. C'est ce qu'en dit Adon en son Martirologe, où il fait memoire de ces deux saints Martirs. Ceux de Bede, d'Usuard, & le Romain en parlent aussi.

### De saint Aphrodise, Evêque de Beziers, Martir.

Sa naiss. L'Eglise de Beziers en Languedoc solemnise aujourd'hui le martire de saint Aphrodise son Apôtre & son premier Evêque. L'Auteur du Martirologe des Saints de France, dit qu'il étoit de la ville d'Hermopole en Egypte; qu'il eût le bonheur de loger chez lui ces divins fugitifs, *Jesus, Marie & Joseph*, losqu'ils s'y retirerent par un ordre du Ciel, pour éviter la fureur d'Herodes, & qu'ayant été éclairé en ce pays de ténebres, par un rayon de la lumiere divine, il fut en Judée, au bruit des merveilles que Jesus-Christ son ancien hôte y operoit; & que là s'unissant aux Apôtres, il fut admis au nombre des Disciples de ce Maître adorable: qu'aprés la Resurrection il s'attacha plus particulierement à saint Pierre, & l'accompagna ensuite en tous ses voyages, & sur tout en celui de Rome, lorsqu'il y vint établir son Siege, comme dans la capitale & la maîtresse de l'Univers.

Saint Paul y ayant aussi été amené, dans une conference qu'ils eurent ensemble, sur ce qui étoit plus expedient pour la gloire de Dieu & pour la prédication de l'Evangile; il fut resolu que saint Paul passeroit en Espagne, & saint Pierre demeureroit en Italie; & saint Aphrodise fut donné au premier pour l'assister dans cette expedition. Il le suivit donc jusques dans les Gaules avec Serge-Paul Proconsul, que ce Docteur des Nations avoit instruit & baptisé en l'Isle de Chypre, comme il est rapporté dans les Actes des Apôtres, & en passant il fut sacré Evêque de Beziers par l'un ou l'autre des deux Pauls.

Son Episcopat de Beziers. Aphrodise y trouva des consciences si corrompuës par le vice, & le pays tellement infecté par l'Idolâtrie, qu'il n'y avoit presque point d'esperance d'y faire du fruit. Il ne voyoit dans les villes que des desordres, que l'iniquité y avoit causez, & que des monumens de superstition. Les esprits étoient ensevelis dans les plus épaisses ténebres, & les coeurs étoient plongez dans tous les déreglemens dont notre nature viciée est capable. Ces obstacles neanmoins ne lui firent point perdre courage, au contraire enflammant d'autant plus son zele, qu'ils étoient tres-difficiles à surmonter, il commença à prêcher avec une ferveur incroyable le Nom de Jesus-Christ, & à reprendre les moeurs déreglées de ce peuple: ce qu'il fit avec tant d'efficace & de grace, que les Payens charmez de ces saints entretiens, faisoient paroître en même tems de l'étonnement & de la satisfaction, & s'accommodoient aisément aux principes de la vertu qu'il leur presentoit. Mais un jour que ce bon Pasteur étant tout embrasé d'un feu celeste, distribuoit à ses oüailles le pain de la parole de Dieu, une troupe d'Idolâtres armez de fureur & de rage, se jettant au travers de l'assemblée, se saisirent de sa personne, & lui abatirent enfin la tête, & à trois de ses compagnons, Caralippe, Agape, & Eusebe. Ce fut en la ruë Ciriaque, dite depuis de saint Jaques, l'an de Notre-Seigneur soixante-cinq, qui étoit le cent-uniéme de sa vie: Pour le jour, tous les Martirologes disent que ce fut le vingt-huitiéme d'Avril, le premier de son Episcopat.

Son martire.

Le même Auteur du Martirologe des Saints de France ajoute que le corps de saint Aphrodise se relevant de lui-même, prit entre ses mains sa tête abattuë, & que passant par le milieu de la ville, il la porta jusques à une petite Chapelle qu'il avoit auparavant consacrée sous le titre de saint Pierre, en laquelle il fut enterré. Dieu l'a rendu depuis illustre par plusieurs miracles: ce qui a porté les Fideles à lui faire bâtir une plus grande Eglise, laquelle est desservie par des Chanoines, & où l'on a transferé solemnellement ses sacrées Reliques. La ville de Beziers fait la fête de cette Translation le vingt-deuxiéme & le vingt-troisiéme de Mars; d'où est venu que le Martirologe d'Usuard a marqué ce jour-là pour celui de son decés; & même que n'y trouvant rien de son martire dans l'Office qui s'y chante, il ne lui a donné que le titre de Confesseur: ce qui merite bien d'en avertir le Lecteur. 28. Avril. Il porte sa tête aprés sa mort.

Plusieurs autres Auteurs ne conviennent pas de beaucoup de choses qui sont marquées dans cette Histoire: mais ne voulant pas m'ériger en censeur, j'ai dû les rapporter fidellement, comme Monsieur du Saussai les a écrites sur les memoires qui lui ont été envoyez de Beziers. Sur tout, il est certain que cette Cathedrale reconnoît saint Aphrodise pour son Apôtre, & pour l'associé de saint Paul premier Evêque de Narbonne. Et de-là nous devons conclure, que puisque ce saint Prelat a été Disciple du Docteur des Gentils, & qu'il est venu avec lui en France, comme nous l'avons dit au 22. de Mars, il faut aussi avoüer le même de saint Aphrodise. Pour ce qui est des autres circonstances de sa vie & de sa mort, elles ne sont pas si asûrées; aussi en des faits aussi anciens que ceux-là, il est tres-rare d'y trouver une certitude indubitable.

### De Sainte Theodore Vierge, & Saint Didyme Soldat, Martirs.

L'Illustre victoire de la Virginité & de la Foi que sainte Theodore a remportée, a été excellemment décrite par saint Ambroise en son second livre des Vierges: Supposant neanmoins que la Sainte dont il parle, est la même que celle qui nous est presentée aujourd'hui dans le Martirologe: ce que je dis, parce que quoique les noms de la fille & du soldat qui l'a délivrée y soient semblables, il s'y trouve cependant de la difference en celui de la ville qui est marquée pour theatre de leurs victoires; saint Ambroise nommant Antioche, & le Martirologe nommant Alexandrie. Quoiqu'il en soit, voici ce que l'Histoire Ecclesiastique nous apprend de ses combats & de ses triomphes.

Une fille Chrêtienne nommée Theodore, qui vivoit à Alexandrie, ou à Antioche, fut recherchée pour sa beauté, & souvent sollicitée au mal par quelques jeunes hommes, à qui l'Idolâtrie otoit toute crainte des jugemens de Dieu. Comme elle les rebuta toûjours, pour se vanger de ses rebuts, ils la déférerent au Magistrat en qualité de *Chrêtienne*, & demanderent qu'elle fût punie selon les loix. Le choix lui fut donné, ou de renoncer Jesus-Christ, ou d'être sans remise conduite en un lieu infâme pour y être prostituée. Mais la Vierge persista généreusement dans la foi, sans apprehender ces menaces, sçachant tres-bien que si son corps pouvoit recevoir quelque outrage dans ce lieu d'infamie, son ame n'en seroit nullement soüillée; mais qu'elle y acqueroit plûtôt une double couronne de la Virginité & du Martire. Elle fut donc traînée en ce mauvais lieu; où comme dit saint Ambroise, *La Vierge de Jesus-Christ peut bien être forcée, mais non pas corrompuë*: & là elle fut exposée dans une chambre d'impudicité, où les loups affamez accoururent en foule comme pour la devorer. Que fera-t-elle en cette extrêmité? Elle leve Elle est conduite en un lieu infâme.

28. Avril.

les yeux & les mains au Ciel, d'où elle attendoit tout son secours ; & pria la divine bonté de toutes les affections de son cœur de la garantir du danger où elle étoit, ainsi qu'il avoit autrefois preservé Daniel de la fureur des lions, & la chaste Suzanne de la malice des vieillards. A peine avoit-elle fini sa priere, qu'elle vit entrer un soldat resolu, nommé Didyme, lequel connoissant les apprehensions de cette simple colombe, lui tint ce discours. ( Ne craignez pas, ma Sœur, je ne suis pas entré ici comme ennemi, mais comme Frere : je ne suis pas venu à dessein de vous perdre, mais pour vous sauver. Je suis ici sous ombre d'impudicité, & si vous voulez je n'en sortirai que Martir. Changeons d'habits, les miens vous seront bons, & les vôtres me serviront beaucoup : ma robe conservera votre virginité, & la vôtre me fera veritablement soldat de Jesus-Christ. Vous vous habillerez en soldat pour vôtre honneur, & moi je m'habillerai en Vierge, afin que le persecuteur me connoisse & me punisse : Prenez donc ce vêtement, qui peut vous sauver en déguisant vôtre Sexe ; & me donnez le vôtre, qui me conduira au martire. Ne craignez pas en faisant cet échange, que si vous sortez de ce lieu, Jesus-Christ perde la gloire d'un sacrifice ; non, je m'offre de bon cœur d'être une hostie immolée à votre place. ) Ayant achevé ces paroles, il dévêtit sa cotte d'armes ; & la Vierge l'ayant mise, elle sortit ainsi déguisée sans être reconnuë.

*Didyme la délivre.*

Le premier qui entra aprés Didyme, se trouva bien surpris, lorsqu'au lieu d'une fille il rencontra un garçon ; mais étant revenu de son étonnement, & ayant découvert la verité, il courut promptement en donner avis au Magistrat, lequel faisant apprehender ce garçon vêtu en fille, le condamna sans autre forme de procés à avoir la tête tranchée. Dés que Theodore en eût avis, elle se rendit au lieu du supplice ; & d'aussi loin qu'elle apperçut son liberateur, elle s'écria de toutes ses forces. ( Soldat de Jesus-Christ que faites-vous ? je vous ai choisi pour le défenseur de ma chasteté, & non pas pour mourir en ma place. S'il n'y va que de la vie, j'ai assez dequoi payer sans y engager la vôtre. Si j'ai consenti à la fuite, ce n'a été que pour éviter la violence que l'on vouloit faire à ma personne, & non pas par la crainte de la mort. J'ai changé d'habit, & non de Religion : si vous montez pour moi, vous me ferez plus de tort que de plaisir. )

Didyme lui répondit : *Ce n'est pas vous, Epouse de* Jesus-Christ, *qui êtes condamnée, c'est moi qui doit mourir : à quoi bon donner deux vies pour une ? La même Sentence qui m'a jugé à la mort, semble vous absoudre. Non pas*, repartit Theodore, *c'est contre moi que l'Arrêt est donné, puisque c'est à mon sujet ; il faut que je meure innocente, pour ne pas vivre coupable de votre execution.* Tel étoit le debat de ces deux Saints, de la Vierge & du Soldat ; de Theodore & de Didyme ; dans lequel, comme dit saint Ambroise, l'un & l'autre emporterent la victoire en meritant la couronne du martire, puisqu'ils eurent tous deux la tête tranchée. Ce qui arriva le vingt-huitiéme d'Avril, l'an de Notre-Seigneur trois cens neuf, dans la persecution de Diocletien, sous le President Eustrace, quoique Constantin fût déja reconnu Empereur. Les Continuateurs de Bollandus disent, trois cens trois.

*Leur martire.*

Cet exemple n'est pas unique en son espece ; nous en verrons bientôt un autre presque semblable en la personne d'un Soldat nommé Alexandre, & d'une Vierge nommée Antoinette, au troisiéme de Mai. Palladius en rapporte aussi un pareil, arrivé en la ville de Corinthe, où un Magistrat Chrétien ayant donné de l'argent pour voir le premier une Vierge qui devoit être prostituée, il la fit sortir le lendemain avec ses armes & ses habits, lui conservant par cette adresse son honneur & sa virginité : ce qui irrita si fort le President, qu'il le condamna à être dévoré par les bêtes, qui lui procurerent ainsi la couronne du Martire, pour le récompenser d'une action si heroïque. L'on peut voir par ces beaux exemples que l'amour divin ne cede rien à l'amour prophane, lequel a eu assez de force dans les femmes Lacédémonienes pour leur faire tirer leurs maris de prison, en changeant d'habits avec eux.

Tous les Martirologes font memoire de sainte Theodore Vierge & Martire ; & plusieurs Ecrivains Ecclesiastiques, que l'on peut voir aux Remarques de Baronius sur le Martirologe Romain, & en ses Annales, en parlent aussi.

## *LE VINGT-NEUVIE'ME JOUR D'AVRIL, & de la Lune, le*

| | | | | | | | | | | | | | | | |
|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|
| a | b | c | d | e | f | g | h | i | k | l | m | n | p | q | r |
| 2 | 3 | 4 | 5 | 6 | 7 | 8 | 9 | 10 | 11 | 12 | 13 | 14 | 15 | 16 | 17 |
| ſ | t | u | A | B | C | D | E | *F* | F | G | H | M | N | P | |
| 18 | 19 | 20 | 21 | 22 | 23 | 24 | 25 | 26 | 25 | 26 | 27 | 28 | 29 | 1 | |

*Le Martirologe Romain.*

A Milan, de *saint Pierre* Martir, de l'Ordre des Prédicateurs, massacré par les hérétiques pour la foi Catholique. A Papho en Chypre, de saint Tichique Disciple de l'Apôtre saint Paul, qui l'appelle dans ses Epitres son Frere bien-aimé, Ministre fidele, & son Conserviteur en Notre-Seigneur. A Cyrte en Numidie, le bienheureux decés des saints Martirs Agape & Secondin Evêques, qui aprés un long exil en cette ville, d'illustres Prelats qu'ils étoient, furent faits de glorieux Martirs, en la persecution de Valerien, qui fut celle où les Gentils pleins de rage, firent de plus grands efforts pour faire perdre la foi aux gens de bien. Avec eux endurerent aussi Æmilien Soldat, Tertulle & Antoinette Vierges consacrées à Dieu, & une femme avec deux enfans gemeaux. Le même jour, de sept bienheureux Larrons, lesquels ayant été convertis à la foi de Jesus-Christ par saint Jason, remporterent la vie éternelle par le martire. A Bresse, de saint Paulin Evêque & Confesseur. A Cluni, de *Saint Hugues* Abbé. Au Monastere de Molesme, de *Saint Robert* premier Abbé de Citeaux.

*Autres Saints de France.*

De plus, à Avenes prés de Reims, de saint Gombert Seigneur Champenois, & mari de sainte Berthe, lequel s'étant retiré prés de l'Ocean, & y ayant bâti un Monastere, y fut mis à mort pour la foi par les Idolâtres. Son corps a été rapporté à Avenes, dans le Monastere des Religieuses qu'il avoit fondé. Au Diocese de Nantes, de saint Secondet Diacre, compagnon de saint Friarde, Patron

29. Avril.

de la Paroisse de Gesné. A Auxerre, de saint Marien Confesseur, Religieux du Monastere de saint Germain. A Donenz sur l'Escault, de sainte Ave Vierge, Abbesse du Monastere de ce lieu. A Cologne, A la Translation des Reliques de saint Annon Archevêque de ce Siege. Et ailleurs, de plusieurs autres saints Martirs & Confesseurs, &c.

29. Avril.

## DE SAINT PIERRE DE VERONNE, MARTIR.

Dieu qui sçait tirer la lumiere du milieu des ténébres, fit paroître saint Pierre Martir comme un bel Astre au milieu des erreurs des Cathares, ou Manichéens qui infectoient l'Italie. Il nâquit à Veronne l'an mil deux cens six, de parens infectez de cette pernicieuse hérésie, & qui s'efforcerent de l'inspirer de bonne heure à leur petit Pierre. Mais Dieu qui se plaît à renverser par elle-même la folle sagesse des hommes, fit qu'ils l'envoyerent à l'école chez un Maître Catholique, dont il apprit le Symbole des Apôtres, tel que la sainte Eglise l'a toûjours retenu. De sorte qu'à l'âge seulement de sept ans, ayant été rencontré par un de ses oncles, frere de son pere, qui l'interrogea sur sa leçon, il lui recita courageusement le Symbole, & lui dit qu'il croyoit en Dieu le Pere Tout-puissant, Createur du Ciel & de la Terre : & quoique ce méchant hérétique s'efforçât de lui faire dire autrement ; l'assûrant que Dieu n'étoit pas l'Auteur de ces créatures visibles, mais le démon ; il ne put jamais le faire changer. Le Manichéen jugeant de-là qu'il pourroit être quelque jour le fleau de sa secte, conseilla à son pere de ne le pas avancer davantage aux études ; mais ce pere ne s'en mit pas fort en peine, se flattant que quand son fils seroit plus grand, il le redresseroit bien. Au contraire il l'envoya par un ordre exprès de la divine Providence, à laquelle il ne pensoit pas servir, à l'Université de Boulogne, où le jeune Pierre ayant heureusement rencontré saint Dominique, il lui demanda instamment l'habit de sa Religion, & l'obtint aprés quelques poursuites, quoiqu'il n'eût pas plus de quinze ans.

*Ses études.*

*Il se fait Religieux.*

Il ne se vit pas plutôt couvert de cet habit Religieux, qu'il se crut obligé d'imiter, & même de surpasser tous les autres dans le chemin de la perfection. Il dormoit peu, jeûnoit beaucoup, prioit toûjours, & sans avoir égard à la délicatesse de l'âge où il étoit, il ne mesuroit ses forces que par les ardeurs de son amour & de son zele. Ce qui fit que dans l'année de son Noviciat, il tomba dans une tres-dangereuse maladie, que l'on attribua justement à l'excés de ses abstinences ; parce que les conduits de l'aliment s'étoient si fort retressis, qu'il falloit qu'il fit des violences extrêmes pour avaller le peu de nourriture qu'on lui donnoit.

Aprés sa profession il s'appliqua avec tant de zele aux études, qu'en peu de tems il se rendit capable de recevoir les Ordres sacrez, de monter en Chaire, d'attaquer les hérétiques, & de paroître dans les plus belles occasions pour la défense & le soutien de l'Eglise. Il s'y comportoit avec tant de ferveur, qu'aux termes de saint Antonin, toutes ses actions paroissoient animées d'une tres-vive foi, & d'une tres-ardente charité. Quand il étoit au Chœur, la presence de Jesus-Christ au saint Sacrement de l'Autel, l'embrasoit comme un Seraphin ; mais principalement depuis qu'il se vit honoré du Sacerdoce : car la seule pensée qu'il devoit célébrer ces augustes Mysteres, l'abimoit jusques dans le neant ; & il n'élevoit jamais le Calice dans le tres-saint Sacrifice, qu'il ne demandât instamment à Dieu la grace de répandre son sang pour sa gloire. Il avoit un talent particulier pour toucher les cœurs dans la prédication : ce qui fit que ses Superieurs l'envoyerent prêcher dans la Toscane, la Romagne, la Marche d'Ancone, le Boulonnez & le Milanez ; où il réüssit si admirablement, que les hérétiques détesterent leurs erreurs, les pecheurs les plus obstinez dans le vice firent penitence, & les gens de bien se confirmerent en la vertu.

*Ses prédications.*

Le diable enragé de ces progrés, resolut de le traverser par toutes les voyes imaginables. Lorsqu'il prêchoit à Florence (c'étoit dans le vieux marché, parce que les Eglises n'étoient pas assez grandes pour le nombre infini de personnes qui accouroient pour l'entendre) ce monstre d'Enfer y parut sous la forme d'un cheval noir, lequel courant à toute bride, sembloit venir enfoncer la presse, & écraser tous ceux qui se rencontreroient à son passage ; mais le Saint faisant le signe de la Croix, dissipa ce phantôme, & tout le peuple le vit s'évanoüir comme de la fumée. Aprés la prédication, le Saint se mettoit ordinairement au Confessionnal pour y recevoir les penitens. Un jour il s'en trouva un, lequel étant touché de regret de ses fautes, s'accusa d'avoir donné un coup de pied à sa mere : le saint Confesseur lui en fit une severe réprimande, & pour l'exciter davantage à la sainte contrition, il lui dit que le pied qui avoit ainsi frappé sa mere meriteroit d'être coupé. Le pénitent en fut tellement touché, que ne se contentant pas de la pénitence qu'il lui imposa, il se coupa lui-même le pied dés qu'il fut de retour en sa maison. Le Saint, que le peuple accusoit déja d'imprudence, en ayant avis, fut trouver le pénitent, prit son pied, le réünit à sa jambe, & faisant le signe de la Croix, le remit en son premier état : ce qui fit concevoir plus d'estime que jamais de sa sainteté & de sa tres-sage conduite.

*Confession admirable.*

Cependant Dieu qui éprouve ordinairement la vertu de ses Saints, voulut éprouver celle de Pierre. Lorsqu'il étoit au Couvent de saint Jean-Baptiste à Come, il le favorisa de plusieurs visites du Ciel ; entre autres, les saintes Vierges & Martires Catherine, Agnés & Cecile lui apparurent dans sa cellule, & confererent avec lui si familierement, & d'une voix si intelligible, qu'un Religieux qui passa par le Dortoir entendant cette conference, s'imagina que c'étoient effectivement des femmes qui étoient entrées dans le Monastere, & qu'il avoit attirées dans sa chambre. Il prit des témoins de ce qu'il croyoit entendre, & tous ensemble s'en plaignirent dans le Chapitre au Superieur ; lequel n'examinant pas l'affaire d'assez prés, relegua le Pere Pierre au Couvent de la ville d'Iesi en la Marche d'Ancone, pour y mener une vie retirée, sans paroître davantage en public. Le Saint, qui n'avoit pas voulu se défendre, de crainte de faire connoître la grace qu'il avoit reçûë du Ciel, & afin de souffrir quelque chose pour Dieu, supporta durant quelque tems cette confusion avec une patience admirable ; mais enfin il lui échapa de s'en plaindre amoureusement au Crucifix, à qui seul il déchargeoit son cœur : *Hé quoi ! mon Dieu*, lui dit-il, *vous qui sçavez mon innocence, comment souffrez-vous que je demeure si long-tems plongé dans l'infamie?* Mais Nôtre-Seigneur lui répondit : *Et moi, Pierre, n'étois-je pas innocent ? Avois-je merité les opprobres & les douleurs dont j'ai été accablé dans le cours de ma Passion ? Apprens donc de moi à souffrir avec joye les plus grandes peines, sans avoir commis les crimes pour lesquels on te les impose.* Ces paroles de Jesus-Christ, firent une telle impression dans le cœur de saint Pierre, qu'il mit deslors toute sa

*Ses persecutions.*

felicité dans les souffrances : tout son honneur A dans l'humiliation, & toute sa joye dans la Croix de JESUS-CHRIST. Mais lorsqu'il se plaisoit ainsi dans la confusion, Dieu permit que son Confesseur découvrit tout le mistere, & qu'il fit connoitre son innocence : ce qui le fit enfin rappeller de ce bannissement, pour paroitre avec plus d'éclat, & dans une plus grande réputation qu'auparavant ; suivant la pratique de Notre-Seigneur, qui est d'élever d'autant plus ses serviteurs, qu'ils se sont davantage humiliez pour son amour.

Dés qu'il fut délivré de sa prison, il reprit les armes de la parole de Dieu contre les hérétiques ; & par ses prédications à Florence, il porta les Catholiques à se croiser contre eux, pour les obliger à sortir du pays. Il ne leur fit B pas une moindre guerre dans le Milanez, où le Pape Gregoire IX. l'établit Inquisiteur général de la Foi, l'an 1233. Car il ordonna par l'autorité du saint Siege, que les hérétiques & leurs fauteurs fussent non seulement denoncez pour excommuniez & pour condamnez de l'Eglise ; mais qu'ils fussent aussi livrez au bras seculier pour en être punis corporellement.

Ses miracles. Ce qui donna plus de poids à ses prédications, furent les miracles qu'il faisoit à toute heure, pour prouver la verité de sa doctrine. Un jour disputant contre un hérétique dans une place publique, où tout l'Auditoire étoit brûlé par les ardeurs du Soleil, il obtint de Dieu en un instant une nuée qui couvrit l'Assemblée, & lui donna un rafraichissement favorable ; ce que cet hérétique l'avoit défié de faire. Une autre-C fois il rendit muet un autre hérétique, qui étoit un grand parleur, & qui avoit proposé beaucoup d'argumens contre la verité de notre Religion. Ces deux miracles confondirent ces malheureux : mais ne les convertirent pas. Un autre feignit d'être malade pour surprendre le Saint, & lui demanda sa guerison ; mais il fut bien trompé dans sa feinte : car il devint tout de bon si malade, qu'il se vit en un moment à l'extrémité & à deux doigts de la mort. Celui-ci neanmoins reconnut sa faute, & découvrant sa fourbe & ses complices, reçut une guerison parfaite, tant de l'ame que du corps par les prieres du Serviteur de Dieu.

Ces merveilles se passoient à Milan, où saint D Pierre poursuivoit les hérétiques de toutes ses forces. Cependant, il se trouva un jour si rebuté de leur opiniâtreté, qu'ennuyé de les combattre, il eut la pensée de quitter ce saint exercice. Mais pour ne se pas abuser dans sa resolution, il supplia la sainte Vierge de lui faire connoitre ce qu'il devoit faire ; & comme il étoit à genoux devant une de ses Images, il entendit une voix qui lui dit ces paroles : *Pierre, j'ai prié pour toi que ta foi ne soit jamais ébranlée ; continuë donc, & persevere en ton premier travail.* Ces paroles de la tres-sainte Vierge remplirent interieurement son cœur de tant de vigueur & de zele pour la conversion des hérétiques, de consolation & de joye pour les travaux passez, & d'inclination pour ceux qu'il pourroit endu- E rer dans la suite, qu'il resolut de ne plus s'employer à l'avenir qu'à soutenir & à défendre la foi contre ses ennemis, quand il y faudroit perdre cent fois la vie, s'il étoit possible.

Reprenant donc ses premieres fonctions avec plus d'ardeur, il passa de Milan à Cesene, où on lui amenoit les malades par troupe, afin qu'il les guerît. De Cesene il fut à Ravenne ; où à son arrivée, qui fut le soir, il parut sur Flambeau miraculeux. le clocher de la Paroisse de saint Jean, un flambeau allumé qui ne s'éteignoit point, quoiqu'il fit alors un grand vent, & que la neige tombât en abondance. Il fut aussi à Mantouë & à Venise, où il guerit par le moyen de la sainte Confession, deux femmes malades à la mort.

Enfin, il arriva à Come pour y être Prieur : il avoit déja gouverné en cette même qualité les Couvens de Plaisance, de Gennes, d'Aste & d'Iési : & par tout il avoit fait des miracles ; pour confirmer ce qu'il prêchoit au peuple : mais il en fit particulierement dans ce dernier Couvent, car d'une seule benédiction il guerit plusieurs malades & estropiez, qui attendoient son retour à la porte de la ville. Par le même signe de la Croix il rendit l'usage de tous les membres à une Religieuse de l'Ordre des Humiliez, nommée *Terasie*, qui étoit depuis sept ans perclusé de tout son corps. Deux autres paralytiques reçurent aussi de lui une grace semblable. Au reste, il operoit ces miracles par le zele qu'il avoit pour la conversion des hérétiques ; & afin qu'à la vûë de ces œuvres, qui excedent sans doute le pouvoir de l'homme, ils reconnussent la fausseté, les rêveries, & les superstitions de leur secte.

Je ne veux pas encore obmettre ce qui arriva à deux Fermiers du territoire de Come ; dont l'un étoit hérétique, & l'autre Catholique. L'hérétique, lorsqu'il semoit ses grains, les recommandoit au diable, comme au Seigneur des choses visibles ; le Catholique prioit Dieu de benir les siens : le saint Prieur en étant averti, prédit au Fermier hérétique, que s'il ne desistoit de faire une priere si impie, ses terres ne rapporteroient pas un seul épi ; & qu'au contraire, celles de son voisin Catholique produiroient du bled au centuple : Et ce qu'il avoit prédit arriva effectivement ; mais la sterilité des terres de l'hérétique fut tres-fertile pour lui, puisqu'elle opera sa conversion, & de quantité d'autres qui apprirent ce miracle. Cependant, les Chefs des Manichéens en étant extrémement indignez contre le Saint, resolurent enfin de le faire mourir : & pour y parvenir, ils gagnerent par argent deux assassins, qu'ils obligerent à faire ce malheureux coup.

Comme leur complot, quelque soin qu'ils prissent de le cacher, ne put être inconnu à saint Pierre, dont l'esprit étant éclairé d'une lumiere divine, pénétroit les plus secretes pensées des hommes, il ne le dissimula pas à ses Auditeurs; Il prédit sa mort. & leur dit en pleine Chaire, qu'au même jour que Judas avoit vendu le sang de son Maître (qui fut le Mercredi de la Semaine-Sainte) les hérétiques avoient aussi traité du sien ; que l'argent en étoit déja livré, & mis entre les mains de celui qui le devoit assassiner. Il leur prédit même ce que ses ennemis ne sçavoient pas ; à sçavoir le lieu où le meurtre s'executeroit, qui étoit entre Come & Milan ; & qu'au reste il étoit préparé à le souffrir joyeusement. Il ajouta, que les ennemis se trompoient fort, en se persuadant qu'aprés sa mort ils ne l'auroient plus en tête pour exterminer leur secte, parce qu'au contraire, ce seroit alors qu'il leur feroit une guerre plus sanglante.

Enfin, le cinquiéme d'Avril, saint Pierre allant pour les affaires de son Inquisition, de Come à Milan, fut rencontré sur les deux heures aprés midi par les deux Assassins, dans un lieu nommé *Barlasina*, où l'un de ces traitres, appellé Carin lui déchargea fur la tête un coup Son martire de hache avec tant de violence, qu'il le jetta à terre demi mort. Le Saint s'agenoüillant le mieux qu'il lui fut possible, recita le premier article du Symbole des Apôtres ; & ayant offert en sacrifice à la majesté de Dieu le sang qu'il versoit pour la défense de la foi, il y trempa deux de ses doigts, & en écrivit ces trois mots sur la terre : *Credo in Deum* : mais le meurtrier impatient de ce qu'il n'étoit pas encore mort, le frappa sur l'épaule gauche d'un autre coup qui lui perça le cœur & lui ouvrit la poitrine, comme pour donner plus d'espace à son ame bienheureuse, afin de s'envoler dans le Ciel

29. Avril. y recevoir les couronnes de la Virginité, du Doctorat & du Martire. Cet assassinat fut fait l'an de Notre-Seigneur 1252. au quarante-sixiéme de son âge. Le Religieux qui l'assistoit, appellé Frere Dominique, n'échappa point non plus la fureur de ces assassins : ils le percerent de plusieurs coups, & le laisserent pour mort sur la place ; en effet il mourut peu de jours aprés.

Le corps du saint Martir fut porté solemnellement en la ville de Milan, & déposé en l'Eglise de saint Eustorge, qui est celle du Couvent des Religieuses de son Ordre : Les miracles continuant à son tombeau, verifierent sa prophetie ; qu'aprés sa mort il seroit une plus cruelle guerre aux heretiques, qu'il n'avoit fait durant sa vie : car en la même nuit qu'il fut porté en cette Eglise, on vit de grandes flammes s'élancer de la terre au Ciel ; comme pour nous apprendre que le Ciel ayant donné ce luminaire à la terre, la terre le renvoyoit au Ciel, embrasé des feux de l'amour divin. Plusieurs heretiques se convertirent à ce prodige, & abjurerent leurs erreurs. Neanmoins il s'en trouva un si temeraire à Florence, que voyant l'Image de saint Pierre, où il étoit representé avec le poignard dans le sein, il profera ce blasphême : *O que n'étois-je present quand on a assassiné ce traître, je lui eusse bien donné un autre coup !* Mais à peine eut-il proferé cette parole, qu'il demeura muet sans pouvoir dire un seul mot, jusqu'à ce qu'il eût reconnu sa faute, & embrassé la foi Catholique. Carin même son meurtrier, qui s'étoit échappé des mains de la Justice, & sauvé dans la ville de Forli, reconnoissant son crime, en demanda penitence aux Peres de l'Ordre, y prit l'habit de Religion, & le porta saintement le reste de sa vie.

Miracles à son tombeau.

Tant de victoires obtenuës par les merites du bienheureux Pierre sur les ennemis de l'Eglise, avec une infinité de miracles qui s'étoient faits à son sepulcre & à l'invocation de son nom, porterent le Pape Innocent IV. à faire le Decret de sa Canonisation l'année d'aprés son martire, le vingt-cinquiéme jour de Mars ; & il ordonna que sa fête seroit célébrée le vingt-neuviéme d'Avril, parce que le cinquiéme qui fut le jour de sa mort, est ordinairement occupé par les fêtes de Pâques. Le Pape Sixte V. par une Bulle expediée l'an 1586. fit inserer la fête de ce glorieux Martir dans le Breviaire Romain.

Depuis sa Canonisation il a fait encore un nombre infini de prodiges : car il a rendu la santé à toute sorte de malades, ressuscité des morts, secouru des femmes enceintes dans le danger de leurs couches, rendu la raison à des insensez, gueri des épileptiques & délivré des possedez. Ses Reliques ont été distribuées en plusieurs villes d'Italie. Celle de Paris capitale du Royaume de France, s'estime extrémement riche de posseder au Grand Couvent des Jacobins, le coutelas qui a été consacré par le sang de cet illustre Martir, & les deux doigts encore couverts de leur chair & de leur peau, qu'il y trempa pour écrire en mourant sa derniere confession de foi. Les Reliques de ce Monastere ont des Authentiques de l'une & de l'autre de ces Reliques.

### *De Saint Hugues, Abbé de Cluni.*

L'Illustre Maison de Cluni, qui a donné tant de Saints à l'Eglise, a eu le grand Hugues pour sixiéme Abbé. Son pere appellé Dalmace, & Seigneur de Sémur, reconnoissoit pour ses Ayeuls les anciens Ducs de Bourgogne ; & sa mere nommée Aramburge, ou Adelaïde, étoit fille de Baudoüin Comte de Guine. Pendant qu'elle étoit en couche de ce fils, un Prêtre de sainte vie, disant la Messe pour elle, apperçut au dessus du Calice qu'il élevoit, un petit enfant d'une admirable beauté : ce qui lui fit dire par conjecture à cette Dame, qu'assûrément le fils dont elle étoit accouchée, seroit un jour un digne Ministre des Autels du grand Dieu. Cependant le Seigneur Dalmace, qui avoit d'autres desseins sur lui, le fit dresser au métier de la guerre, & aux autres exercices ordinaires à la Noblesse : de sorte que le jeune Hugues eut peine à gagner sur son esprit, même par le moyen de Hugues Evêque d'Auxerre son oncle, qu'il lui permît d'aller faire ses études à Châlons. Mais il n'y fut pas long-tems, qu'entendant parler de la sainteté des Religieux de Cluni, dont saint Odilon étoit Abbé, il demanda l'habit de l'Ordre, & le reçut avec tant de satisfaction de ces Religieux, qu'un de la compagnie, par un mouvement du saint Esprit, s'écria de joye : *O heureux Ordre de Cluni, qui reçois aujourd'hui dans ton sein un si digne tresor.* En effet, Hugues y fit un tel progrés au chemin de la vertu, qu'encore qu'il n'eût point d'autre dessein que d'être toute sa vie comme un simple Novice, il ne fut pas plûtôt Profés, qu'il se vit nommé Prieur du Monastere par son Abbé saint Odilon ; & aprés sa mort, substitué en sa place, & ainsi Général de tout l'Ordre. L'on ne sçauroit dire combien il fleurit sous sa conduite : car il se multiplia tellement par toute l'Italie, la France, l'Angleterre & l'Espagne, qu'en un Chapitre général il s'y trouva jusqu'à six cens Religieux, trois desquels ont été élevez au Souverain Pontificat ; sçavoir Gregoire VII. Urbain deuxiéme, & Calixte deuxiéme.

Sa naiss. illustre.

Il se fait Religieux.

Il est dit Abbé.

Il eut soin aussi de fonder des Monasteres de Filles ; entre les autres, celui de Marsigni au Diocese d'Autun, dans un lieu de son patrimoine, où il mit un si bon ordre pour l'observance de la clôture, qui ne se gardoit pas si exactement en ce tems-là, que les Religieuses n'eurent jamais besoin d'en sortir, ni les personnes seculieres le pouvoir d'y entrer. Je ne dis rien de la conduite qu'il tenoit à l'égard de lui-même, que ce peu qui en est rapporté en général dans son histoire : sçavoir, qu'il étoit extrémement austere dans sa maniere de vivre, prudent en toutes ses actions, grave & serieux en ses paroles, modeste en toutes ses démarches, charitable envers tous, ami du silence, ennemi de l'oisiveté : qu'il prioit sans cesse ; & que s'il prenoit quelque repos, ce n'étoit que pour recommencer son travail avec plus d'ardeur. Il étoit toujours dans une telle égalité d'humeur, qu'il n'étoit pas aisé de juger laquelle des deux vertus l'emportoit en lui ; la prudence, ou la simplicité, & la gravité, ou la douceur : il sembloit pourtant retenir je ne sçai quoi plus de Pere que de Juge, & plus de misericorde que de severité. Il avoit un grand soin que ses Religieux eussent tout ce qui étoit necessaire pour leur entretien, de crainte que le besoin de ces choses ne préjudiciât à l'observance. Il n'épargnoit pas même les vases de l'Eglise pour y subvenir ; tenant pour maxime cet oracle de saint Ambroise : *Que ce vase peut être veritablement appellé le Calice de l'Eglise, quand il délivre de la famine, ou de l'ennemi, ceux que le sang du Calice a rachetez de la mort.* Par ce moyen saint Hugues faisoit observer si étroitement la Regle Monastique dans son Abbaye, qu'au recit du Cardinal Pierre Damien, dans une de ses Epitres, les Religieux pouvoient facilement ne pas offenser Dieu, même de pensée, parce que jour & nuit ils étoient occupez à faire les saintes fonctions de leur état. Aussi ce n'étoit point tant l'Abbé Hugues qui les conduisoit, que Jesus-Christ lui-même : car Hildebrand, qui depuis fut Gregoire VII. y passant en qualité de Legat du saint Siege,

Ses vertus.

Siege, sous le Pape Victor II. & assistant au Chapitre, l'apperçut assis auprès du S. Abbé, lui disant ce qu'il devoit faire, & de quelles negligences il falloit qu'il corrigeât ses Freres. Neanmoins, ce qui est étonnant, il y eut des Religieux qui se rebellerent contre lui, & qui secoüant le joug de son obéïssance, le contraignirent d'avoir recours au Pape Alexandre II. comme à celui seul de qui relevoit l'Abbaye de Cluni pour le spirituel. Le Pape pour remedier à cet abus, envoya un Bref Apostolique au Cardinal Pierre de Damien, dont nous venons de parler, & qui étoit son Legat en France, afin qu'il accommodât l'affaire, ou qu'il usât, s'il en étoit besoin, de la verge de fer, contre ces enfans qui s'étoient rebellez contre leur Pere. Le Cardinal executa sa commission, durant laquelle il écrivit la vie de saint Odilon, que saint Hugues trouva si belle, qu'il en commanda la lecture par tous les Monasteres de son Ordre.

Le zele avec lequel ce bon Pasteur veilloit sur ses oüailles, n'est pas croyable; & le Ciel lui fut en cela bien favorable: car Notre-Seigneur l'avantagea de l'esprit de prophetie, par lequel il connoissoit non seulement les choses à venir, mais encore les plus secretes & les plus éloignées. Etant une fois à saint Jean d'Angeli, dit aujourd'hui le Bourg Loüis, il eut une vision que le foudre tomboit sur l'Ecole de Cluni. Ce songe prophetique lui faisant craindre quelque malheur, il s'y rendit au plûtôt, assembla les Prieurs & les Anciens du Monastere; & n'en pouvant rien apprendre, il eut recours à la priere, durant laquelle Dieu lui fit connoître, qu'un de ses Religieux avoit commis en secret un grand peché. Il lui en donna penitence, le remit en son devoir, & arrêta par ce moyen le fleau de Dieu qui alloit tomber sur toute la Maison. Visitant son Monastere de la Charité sur Loire, il donna le baiser de paix à tous les Religieux, excepté à un Novice, qu'il connut être vicieux & s'appliquer à la Nécromancie. Etant avec les Evêques de Châlons & de Mâcon, il s'y rencontra un certain homme qui cachoit dans son cœur un peché abominable qu'il n'osoit découvrir. Le Saint l'en reprit, & lui mit son crime devant ses propres yeux; ce qui le couvrit de honte, & fit dire à ceux qui le sçurent, qu'il étoit dangereux d'être avec saint Hugues, si l'on n'avoit la conscience bien pure.

*Ses propheties.*

Un Messager lui apportant à Nanteüil les nouvelles de la mort d'un nommé Villeuque, qu'il disoit être décedé à la Charité: *Non pas*, repartit le Saint, *vous vous méprenez, ce n'est pas Villeuque, mais Orie.* Etant au Monastere de Marsigni, Dieu lui fit connoître par avance la mort de Guillaume Roi d'Angleterre, & le rétablissement de saint Anselme en son Archevêché, & il assûra à ses Religieux, que la nuit même l'Arrêt en avoit été donné. En effet, à quelque tems de-là le Roi mourut à la chasse, & l'Archevêque de Cantorberi reprit possession de son Siege, ainsi que nous l'avons dit en la vie de saint Anselme.

Le saint Abbé avoit souvent averti un de ses Religieux nommé Durand de Bridon, qui fut depuis Archevêque de Toulouse, de s'abstenir de quelques paroles de raillerie, qui, aux termes de saint Bernard, sont des blasphêmes dans la bouche des Clercs & des Religieux; & voyant qu'il ne s'en corrigeoit pas, il lui prédit que quelque jour il en seroit grievement châtié. En effet, il apparut après son decès, la bouche pleine d'écume, & les levres extrémement enflées & galeuses, à un Religieux Prêtre nommé Siguin, le suppliant avec de grands soûpirs d'en avertir son Abbé. Le Saint ayant compassion du défunt, commanda à sept de ses Religieux le silence d'une semaine, & des prieres continuelles pour sa délivrance. Au bout de la semaine, le mort apparut encore, & se plaignit que le silence ayant été rompu par un des Freres, son soulagement avoit été differé: on le reprit sept autres jours, au bout desquels il se fit voir tout brillant de lumiere pour marque du changement de son état & de son bonheur éternel. Le Saint passant par le Beauvoisis, fut charitablement reçû par Albert Seigneur de Gornai, dont la femme appellée *Hermangarde* étoit grosse: il lui prédit qu'assûrément elle accoucheroit d'un fils qui seroit un jour Religieux de son Ordre: ce qui a été accompli; car quoique ce fils étant devenu grand se soit laissé emporter quelque tems à la débauche, il s'est enfin converti, & rendu Religieux à Cluni sous l'Abbé Ponce successeur de saint Hugues. Il prédit à Hoël Archidiacre du Mans, que l'année suivante il en seroit Evêque; l'avertissant de ne pas manquer de sa part à la grace de Dieu.

*Suffrages pour les morts.*

Geofroi Comte d'Anjou, oppressoit extrémement les Religieux de Marmonstier, saint Hugues l'alla supplier avec toute l'humilité possible, de se désister de ses oppressions: Le Comte le lui refusa; & en se retirant le prit par le bord de son manteau qui se déchira; alors le Saint, comme un autre Samuel, lui prédit la perte de son Comté, lequel son frere Foulques lui ôta effectivement; le renfermant dans une prison fort étroite, où accablé de tristesse, il perdit la raison avant que de perdre la vie.

*Pouvoir de sa protect.*

Tant de belles actions, qui étoient autant de preuves de l'amour de Dieu pour ce Saint, porterent bientôt sa réputation par toute l'Europe: de sorte que les Papes, les Empereurs, les Rois, & généralement tout le monde en avoit une singuliere estime, & qu'on se tenoit par tout bienheureux de le voir, de lui parler, & de se recommander à ses prieres. L'Empereur Henri III. par le conseil de sa femme Agnés, sainte & vertueuse Princesse, le choisit pour Parain de son fils, qu'il nomma Henri, du nom de l'Empereur son pere; ce fut pour lui que saint Hugues s'employa auprès du Pape Gregoire VII. pour lui procurer l'absolution de la censure qu'il avoit encouré, parce qu'il avoit fait injustement la guerre au saint Siege, étant lui-même parvenu à l'Empire.

Alfonse Roi d'Espagne, fils du grand Ferdinand, se voyant privé du Royaume, & fait prisonnier par son frere Sancius, eut recours au saint Abbé, afin qu'il l'assistât de ses prieres. Il le fit avec tant de ferveur, que le Prince des Apôtres s'apparut à Sancius, & lui commanda avec de grandes menaces de délivrer son frere, & de le rétablir en ses Etats; & en reconnoissance, ce Roi redoubla la rente de dix-huit cens écus par an, que son pere avoit donnée au Monastere de Cluni.

Saint Hugues fut supplié par tous les Evêques de Bourgogne, de se transporter en la ville d'Autun, pour y accommoder l'affaire que l'Evêque Haganon avoit avec Robert Duc de Bourgogne; qui, sous pretexte de ce mécontentement, oppressoit le pays. Le Saint s'y en alla, se rendit à la Cour du Duc, & l'amena à l'assemblée, quoiqu'auparavant il eût refusé de s'y trouver. Y étant arrivé, l'Abbé fut supplié de faire un discours de la paix: il le commença par ces paroles: *Qui aime & cherit la paix, demeure pour m'écouter, mais si quelqu'un la refuse, qu'il sorte presentement.* A peine avoit-il achevé ces paroles, qu'un grand homme noir suivi de quantité d'autres, sortirent à l'instant & disparurent: ce qui effraya beaucoup l'assistance; mais elle fut bientôt consolée par la vûë d'un pigeon blanc, qui paroissant sur la tête de l'Abbé, fit assez connoître que le Saint Esprit parloit par sa bouche; bien qu'il persuada la paix au Duc Robert, le reconcilia avec l'Evêque

*Son zele pour la paix*

29. AVRIL.

d'Autun, & délivra toute l'Eglise de Bourgogne de sa tyrannie.

Le Pape Leon IX. voulut être assisté de saint Hugues, dans un voyage qu'il fit en France, pour y visiter le corps de saint Remi à Reims, & y célébrer une quatriéme Translation de ses Reliques. Son Successeur Victor II. envoyant Hildebrand, Cardinal de l'Eglise Romaine, son Legat en France contre les Simoniaques, lui ordonna de prendre avec lui l'Abbé de Cluni, qui se trouva en cette qualité au Concile de Lyon. Estienne X. qui suivit Victor, étant malade à la mort en la ville de Florence, fut attaqué d'un démon, qui ne se retiroit que lorsque le saint Abbé en approchoit : ce qui fit qu'il assista ce Pape jusqu'à l'extrémité. Alexandre II. le fit son Legat en l'affaire de Robert, qui se disoit Abbé de Richenou, dit *Augie la riche*, au Diocese de Constance sur le Rhein. Il fut condamné par saint Hugues, & suspens à *divinis*, à la reserve de la Psalmodie, à laquelle il pouvoit assister. Gregoire VII. dont nous avons déja parlé, & qui avoit été son Religieux, ne se vit pas plutôt élevé sur le trône de saint Pierre, qu'il l'obligea de le venir trouver à Rome, afin de lui servir de conseil, sçachant tres-bien les grandes graces que le Saint Esprit lui avoit données.

Miracle en sa faveur. Il lui arriva en chemin un accident qui merite d'être sçu : c'est que passant par des montagnes auprès de Gap, sa mule sur laquelle il étoit s'étant ombragée, tomba avec lui d'un rocher fort haut dans un précipice : mais il n'en reçut aucun dommage ; parce que perseverant en sa priere, les yeux & les mains élevées au Ciel, il se trouva par une providence admirable sur la montagne, comme auparavant. De Rome il fut au Mont-Cassin, & associa Cluni à cette sainte Abbaye, afin qu'il y eut entre elles une participation mutuelle de prieres & de bonnes œuvres.

Il n'est pas possible de dire le grand nombre de miracles qu'il a operez présent & absent, par le signe de la Croix, par l'eau benite, par celle avec laquelle il avoit lavé ses mains, par l'attouchement de sa robe, & en plusieurs autres manieres. Il a gueri des lepreux, des personnes toutes gâtées de chancres, des febricitans, des muets & des paralytiques. Il rendit une parfaite santé à un jeune garçon, qui tombant du haut d'un clocher s'étoit brisé tous les membres. La seule invocation de son Nom délivroit des plus grands dangers. Un Clerc retournant d'Espagne, étoit tombé dans un précipice des Monts Pyrenées ; mais invoquant le nom du saint Abbé, il fut retenu par un rameau qui le preserva. Un autre alloit être submergé dans la riviere de Loire : mais il fut délivré en invoquant l'Abbé Hugues, & le priant, quoiqu'absent, de le secourir. Un Religieux appellé Guillaume, ne sçachant plus quel remede faire pour un mal qu'il avoit à la jambe, s'avisa de le conjurer de la part de son Abbé, au Nom de JESUS-CHRIST ; s'étant endormi là-

Ses miracles. dessus, il vit durant le sommeil deux hommes vêtus de blanc, qui lui versoient d'une huile celeste sur la jambe, & à son réveil il se trouva parfaitement gueri.

Mais entre tous ses miracles il n'en faut pas obmettre un fort considerable qu'il fit à Paris dans l'Eglise même de sainte Geneviéve, où il avoit célébré la sainte Messe. Il se fit apporter la Chasuble de saint Pierre, qui s'y gardoit fort religieusement, & l'appliquant sur un paralytique appellé Robert, il lui dit les mêmes paroles que ce Prince des Apôtres avoit dites autrefois à Enée de Lydda : *Le Seigneur* JESUS-CHRIST *te guerit, leve-toi, & fais ton lit.* Et à l'heure même cet homme fut gueri, & s'en retourna chez lui sans l'aide de personne & en bonne santé, rendant graces à Dieu, à saint Pierre & au vénérable Abbé, d'une si grande faveur. Il y eut là-dessus une sainte dispute entre les assistans & saint Hugues ; ceux-là lui attribuant le miracle, & lui l'attribuant à saint Pierre : mais ils en eurent tous deux la gloire ; saint Pierre, comme ayant communiqué une vertu miraculeuse à la Chasuble qu'il avoit portée, & saint Hugues, comme ayant merité l'application de cette vertu.

Si la persecution & la calomnie sont la pierre de touche avec laquelle on éprouve les Saints, l'Abbé de Cluni n'en a pas été exempt ; car l'on s'est efforcé de le faire passer pour un seducteur, un hypocrite, un tyran, & un usurpateur ; mais Dieu qui vange les injures que l'on fait à ses Saints, n'a pas laissé celles-ci sans en punir les Auteurs. Son historien rapporte qu'un certain Clerc ayant dit, que s'il pouvoit, il lui arracheroit les yeux ; il perdit les siens avant huit jours, & ils lui sortirent de la tête. Un autre, pour n'être pas obligé de lui faire la révérence, feignit d'être malade au lit ; mais il le devint effectivement, & fut réduit à une telle extrémité, qu'il se vit obligé d'envoyer supplier le saint Abbé de l'honorer d'une visite, dans laquelle aprés une humble reconnoissance de sa faute, il reçut de lui une parfaite santé. Calomnie punie.

Il fit plusieurs beaux Réglemens touchant l'Office divin ; entre les autres, il ordonna qu'en la fête & durant l'Octave de la Pentecôte, l'on chanteroit à Tierce l'Hymne propre, *Veni Creator* ; ce qui a depuis été reçu par toute l'Eglise Catholique.

Enfin, le tems de sa mort approchant, Dieu lui en fit donner des avertissemens par avance. Le plus considerable lui vint d'un Laboureur, appellé *Bertin de Varenne*, lequel étant au milieu d'un champ, vit un grand nombre d'hommes qui suivoient une Dame d'une admirable beauté : & un de la compagnie lui ayant demandé à qui étoit ce champ, il lui répondit simplement qu'il appartenoit à saint Pierre, & à l'Abbé Hugues. *C'est donc à moi*, repartit celui qui l'avoit interrogé, *parce que je suis à terre ; & pour ceux-ci que tu vois, ce sont autant de Saints qui marchent à la suite de la Vierge Mere du Sauveur du monde ; va donc dire à l'Abbé Hugues qu'il mourra bientôt, & qu'il mette ordre à sa Maison.* Bertin lui porta ces nouvelles, qui étoient les plus agreables qu'il eût reçûës en toute sa vie. Il apporta toutes les préparations possibles à bien mourir : & étant tombé malade, il reçut les Sacremens avec une devotion merveilleuse. Le Prêtre qui lui donna le sacré Viatique lui ayant demandé, s'il reconnoissoit la chair vivifiante de son Seigneur, il répondit fermement : *Oüy, je la reconnois, & je l'adore.* Ensuite, s'étant fait porter à l'Eglise de la sainte Vierge, & mettre sur la cendre & sur le cilice, il passa de ce monde le vingt-neuviéme d'Avril, l'an de Notre-Seigneur, selon Hugues de Cluni qui a écrit sa vie, mil cent huit, & selon Baronius, ensuite de Sigebert, mil cent neuf, âgé de quatre-vingt-neuf ans, aprés en avoir été soixante Abbé. Saint Godefroi Evêque d'Amiens, qui étoit alors à Rome, jugea tres-bien par une vision, que ce saint Abbé étoit décédé ; parce qu'il lui sembla voir les Religieux de Cluni, qui le supplioient de donner les derniers Sacremens à leur Superieur Hugues. Une bonne Religieuse de Joarre, appellée Sabine, eut une semblable lumiere ; car elle vit la sainte Vierge assistée d'un grand nombre de Saints, au milieu desquels il y avoit un siege magnifique, qu'on lui dit être préparé pour l'Abbé Hugues. D'autres saintes personnes, tant en France que dehors, eurent aussi révélation de son decès & de sa gloire. Sa disposition à la mort. Sa mort.

Le bienheureux Hildebert Evêque du Mans, a écrit sa vie assez amplement. Plusieurs Reli-

gieux de saint Benoist, comme Raynald Abbé A de Veselai & Archevêque de Lyon; Hugues, Ezelon & Gilon Moines à Cluni, & quelques
29. Avril. autres, y ont aussi travaillé avec succès : l'on pourra voir leurs ouvrages dans la Bibliotheque de Cluni, dans Surius, & dans la Continuation de Bollandus. Baronius n'a pas oublié non plus d'en parler dans ses Notes sur le Martirologe, & dans l'onziéme & le douziéme tome de ses Annales.

*De Saint Robert, premier Abbé de Cîteaux.*

Extract. de S. Robert. LEs Historiens de l'Ordre de Cîteaux, dont saint Robert est reconnu pour principal Fondateur & premier Abbé, disent que ce Saint B étoit originaire de Champagne, ou de Normandie, de parens également riches des biens de la terre, & de ceux du Ciel. Son pere se nommoit *Thierri*, & sa mere *Ermengarde*, femme tres-devote; laquelle étant grosse de cet enfant, vit en songe la tres-sainte Vierge, qui tenant un anneau d'or en la main, promettoit d'épouser le fils qu'elle portoit dans son sein; ce qui obligea cette bonne mere de l'élever avec un soin tout particulier.

Sa retraite en Religion. A l'âge de quinze ans, afin de se donner tout entier au service de Marie, laquelle avant sa naissance l'avoit designé pour son Epoux, il se fit Religieux en une Abbaye de saint Pierre au fauxbourg de Troye, appellé vulgairement C *Monstier-la-Celle*, de l'Ordre de saint Benoist, où il avança tellement à la perfection, que quelques années aprés sa profession il en fut fait

Il est élû Abbé. Prieur, & ensuite Abbé de saint Michel de Tonnerre, où il s'appliqua à remettre cette Maison dans une parfaite discipline Reguliere: ce qui neanmoins ne réüssit pas comme il l'esperoit, parce que les humeurs fâcheuses de ces Religieux, rendirent ses travaux inutiles.

Cependant sept Hermites d'une forêt voisine, qui s'étoient assemblez en un desert, appellé *Colan*, entendant parler de la sainteté de l'Abbé Robert, le prierent pour l'amour de Dieu de se charger de leur conduite : mais ce coup fut encore rompu par les sollicitations du Prieur de Tonnerre, qui gagna si bien les anciens & D les plus considerables du Monastere, qu'ils empêcherent leur Abbé de rendre ce service à ces pauvres Hermites. C'est pourquoi il se contenta alors de les consoler par ses lettres, les assûrant que quand l'occasion se presenteroit, il leur rendroit de bon cœur toutes les assistances possibles. Il eut bien souhaité de le faire deslors, parce que leur façon de vivre lui sembloit toute Angelique; & il sçavoit qu'il y en avoit deux de leur corps dont la vocation étoit miraculeuse : c'étoient deux freres cadets de Normandie, lesquels ayant acquis de grands biens par des voyes illicites, résolurent de vuider par un duel le differend qui pourroit naître entre eux s'ils en faisoient le partage : mais quand ils furent sur le pré, l'un & l'autre étant touchez d'une forte pensée qui leur vint d'un bon Her-

Conversion miraculeuse. mite qui étoit là auprés, ils s'en allerent le trouver pour obtenir le pardon de leur crime; & renonçant à toutes choses, ils se firent Religieux avec lui. C'est ce qui pressoit davantage saint Robert de leur faire la charité toute entiere, si ces Religieux de Tonnerre ne s'y fussent pas opposez, sous prétexte de leur propre bien. Mais ils firent si mal leur profit de sa presence, que le saint Abbé perdant l'esperance de pouvoir rien avancer avec eux pour la gloire de Dieu, quitta cette Abbaye, & se retira en son premier Monastere de Monstier-la-Celle; où joüissant à son aise des délices de la contemplation, il puisa abondamment dans les fontaines du Sauveur, ce qu'il a depuis répandu



pour le salut des autres.

Neanmoins, comme il n'est pas possible de cacher la ville qui est bâtie sur une montagne, 29. Avril. le bienheureux Robert fut bientôt élû Prieur de saint Aigulphe; & d'ailleurs ces sept Hermites s'adressant au Souverain Pontife, obtinrent un Bref Apostolique, par lequel sa Sainteté commandoit à l'Abbé de saint Pierre de leur donner Robert pour Abbé & Superieur : par ce moyen le Saint fut entierement à eux, & rien ne pût l'empêcher de venir dans leur Hermitage. Ils le reçûrent comme un Ange envoyé de Dieu pour leur servir de guide en ce desert. Neanmoins, parce que cette solitude de Colan où ils s'étoient d'abord retirez, étoit tout-à-fait mal saine, le nouvel Abbé les conduisit en la forêt de Molême, où de leurs propres mains ils bâtirent avec des branches d'arbres, de petits logemens, avec un Oratoire en l'honneur de la tres-sainte Vierge Mere de Dieu.

La pauvreté de ces Religieux étoit si extrême, qu'ils étoient presque nuds, & ne vivoient que de legumes : ce qui fit que l'Evêque de Troye s'étant voulu trouver à leur Refectoire, il fut si édifié de leur maniere de vivre, que le saint Abbé en ayant envoyé deux quelques jours aprés en la ville de Troye pour y acheter des vivres, mais sans argent, pour leur apprendre à s'appuyer sur la divine Providence; l'Evêque les fit venir, leur donna des habits convenables à leur profession, & les renvoya à leur solitude avec un chariot chargé de vivres & d'étoffes pour les autres; & depuis ils ne manquerent plus de rien, parce que les Seigneurs du pays par une sainte émulation leur donnerent à l'envie ce qui leur étoit necessaire.

Mais, ce qui est surprenant, & qui fait bien voir la foiblesse de l'esprit humain, ceux que la pauvreté sembloit avoir élevé au dessus des Cieux par la sainteté de leur vie, déchûrent enfin par l'abondance des richesses; & se relâcherent tellement, que le saint Abbé Robert ne pouvant ni par prieres, ni par remontrances, Sa solitude. arrêter leurs déreglemens, ni les maintenir dans l'observance, se retira en un desert appellé *Or*, pour y vivre solitaire. Ces Hermites en furent fort touchez, & étant rentrez en eux-mêmes, travaillerent à l'y faire revenir, & quelques bons Religieux qui avoient suivi son exemple. Ils interposerent même l'autorité du Pape & de l'Evêque de Langres, qui obligerent l'Abbé Robert, le bienheureux Albert, & saint Estienne, ses plus intimes associez, de retourner à leur Abbaye, & d'y continuer leurs fonctions. Mais comme tout ce repentir des Religieux de Molême n'étoit fondé que sur la consideration du temporel, qui depuis l'absence de ces saints Religieux n'alloit pas si bien qu'auparavant, leur feinte penitence ne produisant aucun fruit, elle fit prendre le dessein au bienheureux Robert de former un nouvel Ordre en l'Eglise, de la maniere que nous l'allons voir.

L'an mil quatre-vingts-dix-huit, saint Robert assisté des deux Religieux que nous venons de E nommer, Albert & Estienne, & de quinze ou vingt autres, sortit de l'Abbaye de Molême; & par l'autorité de Hugues Archevêque de Lyon, Legat du Pape Urbain II. en France, ils s'établirent en un lieu desert appellé *Cîteaux*, dans l'Evêché de Châlons en Bourgogne; & par la benédiction de Gautier Evêque, duquel il reçut le bâton Pastoral, il fut fait Pere & Abbé de ce nouveau Monastere; & l'Eglise fut dédiée, comme depuis toutes les autres de l'Ordre, sous l'auguste titre de Notre-Dame, comme le fruit de celui qu'elle avoit pris pour Epoux.

Ces bons Religieux promirent de perseverer constamment en ce lieu, & d'y observer au

Fondement de l'Ordre de Cîteaux.

pied de la lettre, & sans dispense, la Regle de leur Pere & Patriarche saint Benoist: ce qu'ils firent avec tant de pauvreté, qu'elle paroissoit même aux meubles & aux ornemens de l'Eglise, ce saint Abbé ne voulant que des Chasubles de futaine, des chandeliers de fer, des encensoirs de cuivre, des napes de simple toile & sans ouvrages, & des Croix de bois, sans exception que du Calice, qu'il permettoit être d'argent doré, par respect au Sang du Fils de Dieu. Sa Crosse Abbatiale n'étoit aussi que de bois, comme elle se voit encore aujourd'hui.

A peine l'année étoit-elle écoulée depuis cette bénédiction, que les Religieux de Molême, touchez d'un veritable repentir, tenterent, comme l'on dit, toutes sortes de voyes pour faire revenir leur saint Abbé, ne jugeant pas qu'il y eut d'autres voyes de reparer les desordres que son absence avoit causez parmi eux. Ils envoyerent donc à Rome vers le Pape Urbain II. qui y étoit allé pour y célébrer un Concile général, & supplierent sa Sainteté d'ordonner à l'Abbé Robert de retourner en son premier Monastere de Molême. Ce qu'elle leur accorda, avec commandement à Hugues Archevêque de Lyon son Legat en France, de tenir la main à l'execution de son Bref. Ainsi le vénérable Robert, déja plus qu'octogenaire, se vit obligé de laisser sa chere production de Cîteaux à la conduite de la divine Providence, & sous la protection de la sainte Vierge, qui en étoit la Mere, & de retourner en son ancienne maison. Il fut reçû des Religieux de Molême avec une joye qui ne se peut pas imaginer, & en prit pour la troisiéme fois l'administration: mais ce fut avec tant de bonheur, qu'en peu de mois qu'il y vécut, il y vit une entiere réforme, sous l'étroite observance de la Regle de saint Benoist, ainsi qu'il l'avoit toûjours souhaité. Tellement qu'il sembloit que Cîteaux eût été transporté à Molême avec le saint Abbé, ou que Molême fût changé en un autre Cîteaux. Notre-Seigneur fit un miracle de sa providence, pour faire connoître aux Religieux le merite de leur Superieur. Il avoit commandé au Dépensier de donner l'aumône à deux pauvres; & celui-ci s'en étoit excusé, disant qu'il n'y avoit pas de pain au Couvent pour les Freres; mais comme il s'en trouva à l'heure du repas, parce que ce Dépensier en avoit mis en reserve pour la Communauté, le saint Abbé fâché de ce qu'il voyoit encore dans son Monastere de la desobéïssance & de la deffiance du secours du Ciel, fit jetter ces pains dans la riviere, en punition de cette faute. Ce qui fut si agreable à Dieu, qu'il inspira à quelques Dames devotes qui demeuroient à Chastillon, d'envoyer à Molême trois charettes chargées de pain pour la réfection des Freres; lesquels eurent sujet d'admirer la providence de Dieu, & la confiance de leur incomparable Superieur.

Sa mort.

Enfin, il plût à la Souveraine bonté de couronner les travaux de ce fidele Serviteur par une heureuse mort, qui arriva le dix-septiéme d'Avril: bien que par respect à la solemnité de Pâques, qui arrive souvent en ce temps-là, sa fête ne se célébre en son Ordre que le vingt-neuviéme; ainsi qu'il a été marqué au Martirologe d'Adon, & ensuite en tous les autres. Ce ne fut pas l'an mil quatre-vingt-dix huit, comme écrit Baronius sur le Martirologe Romain; mais seulement deux ans aprés, & le quatre-vingts-troisiéme de son âge; comme il a été exactement remarqué par l'Auteur des Annales de Cîteaux, que nous avons suivi en ce Recueil. Les Continuateurs de Bollandus reculent neanmoins le decés du Saint encore de cinq ans. A l'heure qu'il mourut, qui étoit vers la minuit, deux arcs-en-ciel parurent en l'air, lesquels croisant tout l'Hemisphere, s'appuyoient sur les quatre extrêmitez de la terre, & au milieu il y avoit un cercle comme celui de la Lune, qui envoyoit une lumiere aussi éclatante que celle du Soleil. C'étoit un prognostic du progrés que l'Ordre de Cîteaux devoit bientôt faire en l'Eglise, & un signe de la gloire que le Saint possedoit déja dans le Ciel.

Ses miracles.

Plusieurs miracles ont depuis été faits à son tombeau, non pas à Cîteaux, comme quelques-uns ont écrit, mais à Molême. On rapporte particulierement les deux suivans. Une femme s'en allant par devotion visiter son sepulcre, fut surprise d'un mal violent dans une forêt; durant ses convulsions un loup lui ravit son enfant, sans qu'elle s'en apperçut: mais étant revenuë à elle-même, elle implora le secours de saint Robert, & ce loup le rapporta sans aucun mal, & seulement avec quelque legere marque de ses dents, pour preuve du miracle. Un autre enfant ne brula point au milieu des flammes, dans une maison où le feu avoit pris, parce que durant cet incendie ses parens avoient demandé l'assistance de la sainte Vierge & du bienheureux Robert son Serviteur & son Epoux. Il a été canonisé par le Pape Honoré troisiéme, l'an 1222.

## *LE TRENTIE'ME JOUR D'AVRIL,*

*& de la Lune, le*

| | | | | | | | | | | | | | | | |
|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|
| a | b | c | d | e | f | g | h | i | k | l | m | n | p | q | r |
| 3 | 4 | 5 | 6 | 7 | 8 | 9 | 10 | 11 | 12 | 13 | 14 | 15 | 16 | 17 | 18 |
| ſ | t | u | A | B | C | D | E | *F* | F | G | H | M | N | P | |
| 19 | 20 | 21 | 22 | 23 | 24 | 25 | 26 | 27 | 26 | 27 | 28 | 29 | 1 | 2 | |

Le Martirologe Romain.

A Rome, de *Sainte Catherine de Sienne* Vierge, de l'Ordre de saint Dominique, illustre pour la sainteté de sa vie, & pour ses miracles; & canonisée par le Pape Pie II. A Lambese en Numidie, la naissance au Ciel des saints Martirs Marien Lecteur, & Jacques Diacre, dont le premier, qui avoit surmonté par la confession du Nom de JESUS-CHRIST les rigueurs de la persecution de Dece, fut depuis saisi & arrêté avec Jacques son illustre collegue, d'où l'un & l'autre, aprés de tres-cruels & tres-cuisans supplices, ayant aussi été merveilleusement fortifiez deux diverses fois par des révélations divines, furent mis à mort à coups d'épée, avec beaucoup d'autres. A Saintes, de saint Eutrope Evêque & Martir, lequel ayant été consacré par saint Clement Pape, vint par son ordre dans les Gaules, où il prêcha longtems l'Evangile, & mourut enfin victorieux, ayant eu la tête cassée pour la confession de JESUS-CHRIST. A Cordouë, des saints Martirs Amateur Prêtre, Pierre Moine, & Loüis. A Novarre, de saint Laurent Prêtre, & de plusieurs jeunes enfans, dont il avoit l'éducation, qui furent martirisez avec lui. A Alexandrie, de saint Aphrodise Prêtre, & de trente autres Chrétiens Martirs. A Ephese, de saint Maxi-

30. Avril.

me Martir, qui fut couronné dans la persecution de Dece. A Ferme dans la Marche d'Ancone, de sainte Sophie Vierge & Martire. A Naples, de saint Severe Evêque, lequel entre autres miracles ressuscita un mort pour un tems, afin de convaincre un imposteur qui recherchoit une veuve & des pupilles d'une fausse dette. A Evorée dans l'Albanie, de S. Donat Evêque qui fleurissoit en sainteté au tems de l'Empereur Theodose. A Londres en Angleterre, de saint Erconvald Evêque, qui a fait beaucoup de miracles.

Autres SS. de France.

De plus, à Reims, de saint Maternien Evêque, frere de saint Materne de Milan : il déceda le septiéme de Juillet, mais sa fête se fait principalement en ce jour, auquel l'Archevêque Hincmar leva son corps de terre, & l'envoya comme un riche present à Loüis Roi de Germanie. A Mastricht, de saint Quirile Evêque. A Châlons sur Saone, des saints Jean, Didier, Flave, & autres Bienheureux Evêques de cette ville, dont la fête commune se fait en ce jour. Au même lieu, de saint Desiré Prêtre, qui a part à la solemnité de ces saints Prelats. A Tonnerre, de saint Michomer Confesseur, disciple de saint Germain Evêque d'Auxerre. A Vernon sur Seine, de *Saint Adjuteur* Confesseur, dont la vie est remplie de prodiges, & d'exemples admirables de vertu. Au Monastere de Vazor sur la Meuse, de saint Forannan Abbé. En celui de Savigni, au Diocese d'Avranches, du bienheureux Aymon, de l'Ordre de Cîteaux, célébre pour sa science, & pour la singuliere pureté de ses mœurs. A Joarre, de la bienheureuse Sabine Vierge, de l'Ordre de saint Benoist. A Tulles, de la bienheureuse Haux, de l'Ordre de Cîteaux. En l'Abbaye de Campten en Baviere, de sainte Hildegarde, Reine de France, épouse de S. Charlemagne, dont Dieu a manifesté la sainteté par un grand nombre de miracles. Au Monastere de saint Vandrille, la Translation de saint Erembert Evêque de Toulouse. Et ailleurs, de plusieurs autres saints Martirs & Confesseurs, &c.

## *DE SAINTE CATHERINE DE SIENNE, VIERGE.*

Sa naiss.

SI la foi Catholique & l'experience ne nous donnoient pas des preuves assûrées de ce que la foiblesse humaine peut faire quand elle est fortifiée de la grace, on ne croiroit jamais ce que je suis obligé de dire de la Seraphique sainte Catherine, dont je vais écrire la vie. Elle naquit à Sienne, de parens d'une fortune mediocre, quoiqu'ils fussent alliez aux illustres familles de Benincaise, & de Bourghese, lesquelles ont depuis donné des Papes, & des Princes à l'Eglise. Le pere de notre Sainte s'appelloit *Jacques*, & sa mere *Lapa*. Cette bonne Dame voulut la nourrir elle-même, quoiqu'elle n'eut pas nourri ses autres enfans; ce qui fit qu'elle avoit plus de tendresse pour elle, joint à cela que cette fille dés son enfance, gagnoit par sa douceur & ses manieres aimables le cœur de tous ceux qui la voyoient.

A peine eut-elle cinq ans, qu'elle fit paroître une grande devotion envers la sainte Vierge, disant à chaque degré qu'elle montoit ou descendoit, un *Ave Maria*. A l'âge de six ans, comme elle revenoit de chez une de ses sœurs appellée Bonaventure, elle apperçut au dessus de l'Eglise de saint Dominique, un tres-riche trône tout éclatant de lumiere, sur lequel Notre-Seigneur étant assis au milieu des Apôtres saint Pierre, saint Paul & saint Jean, lui donnoit sa bénédiction. Elle en demeura si transportée de joye, que quoique son petit frere nommé Estienne, qu'elle tenoit par la main, criât pour la faire revenir, elle ne pouvoit retirer sa vûë d'un si agreable objet : enfin, importunée par ce petit garçon, elle lui dit, comme en sortant d'un profond sommeil : *O mon frere, si tu voyois ce que je vois, tu ne voudrois jamais partir d'ici.*

Dieu la favorise dés sa jeunesse.

Elle parut deslors toute changée; d'enfant elle devint une femme prudente & bien éclairée: & comme elle le déclara depuis au Pere Raimond de Capouë son Confesseur, elle fut informée dans cette vision des pratiques de vertu les plus particulieres des anciens Peres du desert, & de plusieurs autres Saints. Ce qui lui donna un grand desir de travailler à les imiter autant qu'il lui seroit possible. Elle commença par l'exercice de l'oraison, du silence & de la mortification; son enfance ne l'empêcha pas de jeûner & de se priver d'une partie de ce qu'on lui donnoit pour son repas : elle assembloit même de jeunes filles auprés d'elle, afin de leur inspirer la crainte & l'amour de Dieu; & elle les faisoit venir à sa chambre, pour leur apprendre comment elles devoient pratiquer les vertus Chrétiennes. Le desir qu'elle avoit d'imiter les Peres du desert, étoit si grand, qu'un jour s'étant munie seulement d'un morceau de pain, elle s'en alla hors de la ville dans une vieille masure pour y vivre en solitude, quoiqu'elle n'eût pas encore sept ans.

Vœu de virginité à 7. ans.

Dés que la petite Catherine eut atteint cet âge, elle se trouva tellement embrasée d'amour pour son cher Epoux, qu'elle fit vœu de virginité perpetuelle; priant la tres-sainte Vierge de vouloir la presenter pour épouse à son Fils. Ensuite de ce vœu, elle se sentit si pressée de se faire Religieuse, que quand elle voyoit des Religieux, particulierement de l'Ordre de saint Dominique, il n'est pas croyable combien elle en avoit de joye; car elle demeuroit comme hors d'elle-même; & se prosternant à terre, elle baisoit l'endroit par où ils avoient passé.

Ses parens qui ne sçavoient rien de son dessein, ni du vœu de virginité qu'elle avoit fait si jeune, songeoient à la marier quand elle en eut atteint l'âge; ce qui la mit extrêmement en peine : car elle craignoit de leur desobéir; & cependant elle étoit resoluë de mourir plûtôt mille fois, que de manquer de fidelité à son Epoux. Sa sœur Bonaventure qui étoit déja mariée, lui conseilla, nonobstant l'aversion qu'elle avoit du mariage, de s'ajuster neanmoins proprement, afin que dissimulant ainsi, elle donna quelque satisfaction à ses parens. Mais ce conseil coûta la vie à Bonaventure, qui mourut en sa premiere couche, pour en aller faire penitence en Purgatoire; comme il fut révélé depuis à Catherine; elle se coupa elle-même les cheveux, pour montrer en effet qu'elle n'auroit jamais de commerce avec les enfans des hommes.

Cette action déplût si fort à ses parens, qu'ils l'en maltraiterent extrêmement, & l'obligerent de faire la cuisine à la place de la servante, afin que les ouvrages penibles qu'elle y feroit, la détournassent de ses devotions. Mais elle ne s'en troubla point, & ne perdit ni la paix, ni la joye de son cœur, dans lequel elle s'étoit préparé une solitude pour s'y retirer, & y converser toûjours avec son Epoux, qui lui avoit enseigné cette pratique. Le pere connut enfin la sainteté de sa fille; parce que l'épiant un jour dans sa chambre, il apperçut un pigeon blanc sur sa tête, tandis qu'elle étoit en oraison : c'est pourquoi on la laissa plus en repos. Quelque tems aprés saint Dominique lui apparut, & lui presenta l'habit des Sœurs de la Penitence, avec promesse qu'elle le recevroit assûrément. Elle en fut si consolée, qu'elle quitta aussi-tôt l'usage de la viande, & n'usa plus que d'herbes cruës sans pain. Elle couchoit sur la dure : elle portoit une chaîne qu'elle faisoit entrer dans sa chair; elle s'en servoit aussi pour prendre la dis-

Ses austeritez.

30. AVRIL.

cipline trois fois le jour, à l'imitation de saint A Dominique. Neanmoins, son Pere spirituel lui modera un peu ces rigueurs.

Elle reçut enfin le saint habit de la Penitence; ce qui lui fut un nouveau motif de redoubler ses ferveurs. Elle se disoit quelquefois : *Souviens-toi que cet habit noir & blanc te prêche, qu'il faut que tu veilles soigneusement à la mortification de ton corps, & à la pureté de ton ame.* Elle se prescrivit un silence de trois ans, durant lesquels elle ne parloit qu'à son Confesseur, & ne sortoit que pour aller à l'Eglise. Lorsque les Religieux de saint Dominique se reposoient la nuit, elle étoit en oraison, & elle ne l'interrompoit point qu'ils ne fussent entrez dans le Chœur pour chanter Matines : elle prenoit alors un peu de repos, étant bien satisfaite de ce qu'elle laissoit des personnes en sa place pour loüer Notre-Seigneur. Il lui apparut une fois en ce tems-là, & lui enseigna ce qui lui étoit necessaire pour la conduite de son ame. B

Ses tentations.

Cependant le Prince des superbes qui crevoit de dépit de se voir vaincu par une fille, l'attaqua en diverses manieres. Il l'importuna d'abord jour & nuit par mille representations sales & deshonnêtes qu'il produisoit dans son imagination, ou qu'il faisoit paroître quelquefois au dehors. Mais la Sainte prit de là occasion de redoubler ses penitences, & de châtier sans pitié son corps innocent, comme s'il eut été coupable de toutes ces malices. Ce qu'elle fit particulierement une fois qu'elle avoit été tourmentée de pensées horribles. Notre-Seigneur prenoit plaisir à la voir combattre : & aprés cette grande luite, où elle s'étoit mise toute en C sang, il lui apparut pour la consoler. Elle lui dit avec une plainte pleine d'amour : *Où étiez-vous, Seigneur, où étiez-vous, quand vous m'avez ainsi laissée ? J'étois auprés de toi*, lui répondit le Sauveur : *Hé comment !* lui repartit Catherine, *pouviez-vous être avec moi parmi tant de pensées si mauvaises, & d'images si sales & si abominables. Oüy*, repliqua JESUS, *j'étois au milieu de ton cœur, où je prenois plaisir à voir ces combats, & la resistance que tu y faisois ; parce qu'il n'y a pas de mal, quand l'ame qui les souffre n'y donne point de consentement.* Ce mot rendit ensuite la sainte Fille si courageuse contre ces tentations, que cet esprit d'orgueil desesperant de la vaincre par cette voye, s'avisa d'un autre expedient pour ébranler sa vertu.

Exemple d'ingratitude.

Sainte Catherine s'étoit obligée par charité de traiter une femme qui avoit un cancer à la D mammelle, & dont le sein étoit si pourri, que personne n'en pouvoit supporter la puanteur ; ce qu'elle faisoit avec une douceur & une patience extrême. Le diable en eut tant de dépit, qu'il suscita cette ingrate contre elle : si bien qu'elle en médisoit ouvertement, & déchiroit sa réputation. Ce procedé neanmoins n'empêcha pas Catherine de continuer ses bons offices à la malade, & même de la servir avec plus d'affection qu'auparavant ; parce qu'elle s'estimoit assez heureuse que son Epoux, qui étoit le témoin & le protecteur de sa pureté, prit le soin de son innocence. Il ne manqua pas aussi d'y mettre ordre ; parce que cette femme ayant eu une vision, où la Sainte lui paroissoit toute brillante de gloire & de majesté, elle se dédit de ses médisances contre elle, & publia de tous côtez ses vertus & ses merites.

Cette femme ne fut pas la seule qui persecuta Catherine ; une autre appellée Palmerine, E conçut tant de haine contre elle, qu'elle ne la pouvoit voir, ni même en entendre parler : elle l'avoit chassée de sa maison, en méprisant les services qu'elle lui vouloit rendre. Enfin, se trouvant à l'article de la mort, Catherine pria pour elle, & Dieu lui toucha tellement le cœur, que regrettant sa faute, elle lui en demanda pardon.

J'en ajoûterai encore une troisiéme appellée Tecle, qui étoit si gâtée de lepre, que personne n'en osoit approcher, on parloit même de la chasser de la ville. Sainte Catherine s'offrit à son service, & la visitoit deux fois le jour pour lui porter ses besoins. Mais cette femme devint si arrogante, qu'au lieu de reconnoître sa bienfactrice par des actions de graces, elle la maltraitoit de paroles, & exigeoit d'elle, comme par justice, ce qu'elle faisoit par une pure charité. Dieu même permit pour faire paroître davantage la vertu de sa servante, qu'elle fut attaquée de lepre à une main : cependant tout cela ne diminua rien de ses ardeurs, & elle ne cessa jamais de servir cette ingrate jusques à sa mort. Mais aprés lui avoir lavé le corps, l'avoir enseveli & fait enterrer, elle se trouva parfaitement guerie, & ses mains devinrent plus nettes que jamais.

Ces triomphes de Catherine étoient autant de supplices pour le démon, lequel n'ayant encore rien gagné par ses artifices, en inventa un qui affligea beaucoup la Sainte. Elle avoit une si grande devotion au Saint Sacrement de l'Autel, qu'elle communioit tous les jours ; & elle y recevoit tant de consolation, que la plenitude de son ame se répandant sur son corps, elle ne pouvoit plus prendre aucune nourriture : cela fit craindre à plusieurs personnes, quoique fort spirituelles, qu'il n'y eût de l'illusion dans ces douceurs si sensibles, & de l'abus dans un usage si frequent de ce Sacrement. De sorte que son Confesseur pour satisfaire à ces craintes, la pressoit continuellement, & même lui commandoit de manger. Et comme elle s'efforçoit d'obéir, elle fut souvent en danger de perdre la vie par de cruels vomissemens que lui causoient ces viandes corporelles ; d'où vient qu'elle disoit en se mettant à table : *La pecheresse va recevoir le juste châtiment de ses fautes.* Mais enfin Dieu la délivra de cette persecution ; parce que ses Directeurs reconnoissant que c'étoit une conduite de Dieu, ne voulurent pas qu'on la pressât davantage.

Elle communie tous les jours.

Le diable ne sçachant plus que faire, tourna toute sa rage & sa fureur contre son corps ; & quoiqu'elle fût déja si attenuée par les maladies, les abstinences, & les autres austeritez, qu'elle ne paroissoit plus qu'un squelet, il ne laissa pas neanmoins de la battre souvent si cruellement, que les marques en demeurerent visiblement sur sa chair. Quelquefois même il la jettoit dans le feu ; mais elle ne s'en épouvantoit pas beaucoup ; car elle en sortoit toûjours sans en être brûlée ; & son corps demeurant invincible aux traits de l'ennemi, elle trouvoit des forces dans sa propre foiblesse.

Le diable la persecute.

Mais si le démon étoit si industrieux à persecuter Catherine, son Epoux n'avoit pas moins d'invention pour la consoler : Lorsqu'elle traitoit cette femme gangrenée, dont nous avons parlé, elle sentit une fois de grands maux de cœur causez par la puanteur qui en sortoit ; mais reconnoissant que c'étoit un piege de l'ennemi, elle se fâcha contre elle-même. *Comment*, se disoit-elle, *as-tu ainsi horreur de ta sœur rachetée par le Sang de* JESUS-CHRIST ? *non il n'en ira pas ainsi.* Et alors elle baisa avec affection ce vieil ulcere, & en approcha sa bouche comme si elle en eût voulu sucer toute l'infection. Une autrefois elle passa plus avant ; car l'ayant lavé, elle prit cette eau, & l'avala avec une resolution digne de sa foi & du zele de sa charité. Cette action la rendit parfaitement maîtresse de tous ses appetits, & elle avoüa depuis au Pere Raimond son Confesseur, qu'elle n'avoit jamais bû ni mangé rien de si délicieux. Mais voici des caresses de la divine Bonté. La nuit suivante son Epoux lui apparut ; & pour la récompenser de cette victoire, il lui découvrit la

30. AVRIL.

*Faveurs de la Providence.*

playe de son sacré côté, lui permettant d'en approcher sa bouche, & d'y boire à son aise les douceurs de l'éternité. Son ame en reçut tant de consolations, qu'elles rejallissoient même jusques sur son corps.

Une autrefois il se fit voir à elle tenant deux couronnes en ses mains, l'une de fin or en sa droite, & l'autre d'épines en sa gauche ; il lui donna le choix de celle qu'elle voudroit : mais sans déliberer, elle prit celle d'épines, la mit sur sa tête, & la pressa si fort, qu'elle en ressentit des douleurs tres-aiguës. Un jour qu'elle prioit dans l'Eglise de saint Dominique, un pauvre lui demandant l'aumône, elle lui donna une petite Croix d'argent qu'elle portoit à son cou ; la nuit suivante JESUS-CHRIST lui apparut, & lui montrant cette Croix, lui promit qu'au jour du Jugement il la feroit voir aux Anges & aux hommes : Il se presenta encore à elle sous la forme d'un pauvre qui lui demandoit une robe pour se vêtir, parce qu'il étoit nud ; elle rentra dans l'Eglise, d'où elle venoit de sortir, & ôtant une de ses juppes, elle la lui donna, sans sçavoir qu'il étoit son Epoux ; mais la nuit suivante, elle le vit avec cette robe toute brillante de lumiere, & pour laquelle il lui promettoit un habit mysterieux, qui la garantiroit de toutes sortes de peines & de miseres.

Elle recevoit des faveurs tout-à-fait surnaturelles dans la Communion & en entendant la Messe, souvent elle voyoit un bel enfant entre les mains du Prêtre, quand il élevoit la sainte Hostie ; d'autrefois elle y sentoit un feu consumant, d'autrefois elle y respiroit une odeur si agreable, qu'elle en demeuroit toute parfumée ; quelquefois même JESUS-CHRIST l'a communiée visiblement de ses propres mains. Il ne faut pas omettre ici qu'en un ravissement extraordinaire qui lui arriva immédiatement aprés qu'elle eut communié ; Notre-Seigneur lui imprima les cinq playes de son sacré corps ; & que sa douleur en fut si grande, qu'elle demeura quelque espace de tems toute roide, comme si elle eut reçu des playes mortelles. Elle le pria neanmoins que ces cicatrices ne parussent point au dehors, & aussi-tot les rayons qui faisoient cette impression changerent leur couleur de sang en celle d'une tres-pure lumiere ; comme il est expressément remarqué dans les Leçons que l'Eglise a dressées pour son Office.

*Elle reçoit les stigmates.*

Enfin, il lui apparut encore un cœur à la main, qu'il lui mit au côté gauche avec ces paroles : *Catherine, ma fille, je t'ai donné mon cœur pour le tien* : puis lui fermant le côté, il n'y laissa qu'une cicatrice, pour marque de cette merveille ; c'est pourquoi elle ne disoit plus, *Mon Seigneur, je vous recommande mon cœur* ; mais, *mon Epoux, je vous recommande votre cœur*. Aprés cela, je ne m'étonne pas qu'elle ait dicté cet admirable Livre de la Providence, où elle rapporte tant de beaux secrets qu'il lui avoit révelez, aussi-bien que ses deux tomes de Lettres, qui sont un ouvrage vraiment divin, & où elle donne une parfaite connoissance du pur amour de Dieu, qui est à present si negligé des hommes, parce qu'il n'y en a presque point qui ne soient corrompus d'amour propre.

*Ses Epîtres.*

Dieu lui fit aussi connoître de tres-grandes merveilles, touchant la gloire du Paradis, les peines de l'Enfer & du Purgatoire, la beauté des ames qui sont en grace, l'ardent amour qu'il a pour elles, & combien le soin que l'on prend de leur salut lui est agreable : Elle étoit si éclairée, qu'elle pénétroit dans les cœurs des personnes qui lui parloient, voyoit l'état de leurs consciences, & sçavoit aussi distinctement s'ils étoient dans la grace de Dieu, ou dans le peché mortel, que si elle eut lû dans leurs ames : ce qu'elle distinguoit même par l'odeur qui exhaloit de leurs corps : Et découvrant ces secrets à des personnes qui se seroient apparemment perduës, elle en a retiré plusieurs des Enfers. Elle la fait encore souvent par l'ardeur & l'importunité de ses prieres. En voici quelques exemples.

30. AVRIL.

Un riche Bourgeois de Sienne, homme sans ame, ennemi de Dieu & de ses Jugemens, & grand blasphemateur, étant au lit de la mort, ne se vouloit point reconnoître, ni entendre parler de sa conscience. Le Curé & beaucoup d'autres personnes pieuses employerent inutilement toutes sortes de remontrances pour le porter à faire son devoir. Mais la Sainte ayant pour ainsi dire, luitté toute une nuit contre son Epoux pour le fléchir à la misericorde envers ce miserable, il revint à lui-même, se confessa, fit son testament, & mourut en bon Chrétien. Deux insignes voleurs, condamnez à être tenaillez avant que d'être executez à mort, au lieu de pleurer leurs pechez, & d'endurer ce supplice pour y satisfaire, renioient Dieu comme des desesperez. Catherine les vit en ce pitoyable état, & découvrit un escadron de démons qui les provoquoient aux mouvemens de cette rage : elle en eut compassion, & demanda d'entrer avec eux dans le chariot jusques à la porte de la ville. Le Verbe Incarné leur apparut alors avec ses playes toutes sanglantes, & par un objet si touchant, les obligea au repentir. Ils se confesserent, pleurerent leurs pechez, & protesterent que les maux qu'ils avoient commis meritoient de bien plus cruels supplices.

Sainte Catherine dit elle-même dans ses Epîtres, qu'un jeune homme de la ville de Sienne ayant été convaincu de quelque crime, fut condamné à être décapité. Elle le fut voir dans la prison, & le trouvant avec un cœur extrêmement desolé, & presque reduit au desespoir, elle le consola, & le persuada si bien, qu'elle le fit confesser, entendre la Messe, & communier pour la premiere & la derniere fois de sa vie ; mais ce fut avec tant de satisfaction de son ame, qu'il alla au supplice avec plaisir, & endura la mort avec une constance si parfaite, qu'elle vit son esprit monter au Ciel, & Notre-Seigneur le placer dans son cœur. L'on en peut voir l'histoire plus au long dans la Lettre qu'elle en écrivit au Révérend Pere Raimond son Confesseur.

*Conversion miraculeuses.*

La conversion de Jacques Tolmey de Sienne ne fut pas moins admirable : c'étoit un homme fier & cruel, qui n'avoit rendu sa vie remarquable que par la mort de deux hommes qu'il avoit assassinez de sa propre main ; il vivoit en Payen, & vouloit empêcher que deux de ses sœurs ne se consacrassent au service de Dieu : Il fut neanmoins la conquête de la Sainte ; & par la force de ses intercessions, il devint aussi doux & aussi pieux, qu'il avoit été barbare, & ennemi de la pieté. L'on eut dit à la voir qu'elle portoit dans ses yeux un charme pour l'amour divin, & que sa conversation étoit un appas dont Dieu se servoit pour attirer les ames à lui. En effet, tant de personnes étoient excitées à faire penitence aprés l'avoir vûë, que le Pape Gregoire XI. donna un ample pouvoir à son Confesseur & à deux autres Religieux, d'absoudre de tous cas ceux qui s'adresseroient à eux avec un veritable dessein de changer de vie.

Que si sa charité étoit si grande pour les étrangers, elle ne l'étoit pas moins pour ceux qui l'avoient mise au monde. Son pere étant malade à la mort, elle pria Notre-Seigneur qu'il lui plût l'exempter des peines du Purgatoire, & qu'elle s'offroit de les endurer pour lui en cette vie. Elle fut exaucée ; car au moment que son pere mourut, elle sentit une grande douleur de foye, qui lui dura toute sa vie. Sa

30. Avril.

mere, quoique fort bonne femme, apprehendoit tellement le passage de la mort, qu'elle n'en vouloit point entendre parler dans ses maladies. Catherine pria son Epoux de la laisser en vie, jusqu'à ce qu'elle fut conforme à sa sainte volonté; mais cette creature ne s'y voulant point resoudre, il lui commanda de lui dire, que puisqu'elle ne vouloit pas mourir si-tôt, elle se verroit tellement accablée de maux, qu'elle seroit obligée de desirer, & même de demander la mort. Elle mourut enfin; mais sans avoir pû recevoir le Sacrement de Penitence. Sa sainte fille en eut tant de douleur, qu'elle ne cessa point de pleurer aux pieds de son Sauveur qu'elle ne fut ressuscitée. Elle vêcut jusqu'à l'âge de prés de quatre-vingts-dix ans, au milieu des miseres qui lui avoient été prédites; & ces miseres furent son bonheur & les favorables instrumens de son salut.

Le don des miracles, non plus que les autres graces que l'on appelle *Gratuites*, n'ont pas été déniées à Catherine par son Epoux: car elle a gueri plusieurs malades, & délivré des personnes qui étoient frappées de peste. Elle a fait revenir en santé ceux qui étoient prêts de mourir, & chassé les diables des corps des energumenes. Avec deux petits pains elle a donné à manger à un grand nombre de peuple, & il en demeura de reste. Faisant un jour du pain avec de la farine pourrie, la Reine des Anges lui aida à le pétrir; & elle le fit tres-blanc & de fort bon goût: & ce qui est de plus merveilleux, plus on donna depuis de ce pain aux pauvres, plus il en restoit dans la corbeille. Par ses prieres elle obtint à son Confesseur le Pere Raimond, une forte contrition de ses pechez, & au Pere Thomas, une grande devotion. Jamais elle n'a rien demandé pour personne que Notre-Seigneur ne le lui ait accordé. — Ses miracles.

Voila quelles furent les actions de sainte Catherine jusques à l'âge de trente-trois ans qu'elle tomba malade à l'extrémité. Elle reçut les Sacremens de l'Eglise avec beaucoup de ferveur; & puis appellant ses Filles & ses Compagnes, elle leur fit une belle exhortation, leur demanda pardon de ses fautes en leur endroit, se fit appliquer l'Indulgence pleniere que les Papes Gregoire XI. & Urbain VI. lui avoient octroyée pour cette derniere heure, & entra enfin en agonie, dans laquelle triomphant de Satan & de tous ses artifices, elle fit voir que rien n'est impossible à l'ame qui a été parfaitement unie à la Croix. Il lui reprocha qu'elle avoit eu de la vaine gloire, & qu'elle n'avoit pas cherché purement celle de Dieu. *De vaine gloire*, dit-elle? *Jamais; j'ai toûjours procuré la vraye gloire & la loüange de Dieu Tout-puissant.* Elle employa le peu de tems & de forces qui lui restoient à prier & entretenir amoureusement son cher Epoux. Enfin, après lui avoir recommandé son esprit, elle mourut entre ses mains le vingt-neuviéme d'Avril, l'an mil trois cens quatre-vingts. Elle apparut à l'heure même au Pere Raimond son Pere spirituel, qui étoit alors à Gennes, & lui fit connoître son bonheur. Il a été depuis Général de l'Ordre de saint Dominique, & c'est lui qui a écrit la vie de cette sainte Vierge, comme en ayant été témoin oculaire. Nous en avons tiré ce Recueil, aussi-bien que de la Lettre du Pere Estienne Conrard Prieur de la Chartreuse de Pavie, & de la Bulle de sa Canonisation rapportée par Laurent Surius, au second Tome des vies des Saints, & par les Continuateurs de Bollandus. Mais sur tout, de ses tres-doctes & admirables Epitres, que l'on a fait voir au public en notre langue, l'an mil six cens quarante-quatre, où nous avons reconnu par sa propre plume, la verité de ce qu'en ont écrit les Auteurs de sa vie. — Sa mort.

Elle mourut à Rome, & son corps fut porté en l'Eglise appellée de la Minerve; d'où quelques ossemens ont été transferez à Paris, & se voyent au grand Couvent des Religieux de saint Dominique. Sa tête fut aussi portée à Sienne, & reçûë avec une joye & une solemnité incroyable. Le Pape Pie II. la canonisa l'an mil quatre cens soixante & un, le troisiéme de son Pontificat, quatre-vingts & un an aprés son decés. Clement VIII. dans la Réformation du Breviaire, commanda que l'on en fit memoire au vingt-neuviéme d'Avril, qui est le propre jour de sa mort. Mais le Pape Urbain VIII. lui voulant donner un Office entier, l'a fait demi-double au trentiéme du même mois.

### *De Saint Eutrope, Evêque de Saintes, Martir.*

Saint Eutrope, que les Saintongeois reconnoissent pour leur Apotre & leur premier Evêque, étoit un de ces bienheureux dont parle Notre-Seigneur, qui ont eu l'honneur de le voir sur la terre, & de converser avec lui; ce que tant de Rois & de Prophetes ont desiré si ardemment, & qu'ils n'avoient pas obtenu. C'est ainsi que le porte la Tradition des Eglises, au recit de Baronius. Elle nous apprend encore, qu'il passa de Grece à Rome sous saint Clement Pape; lequel voyant les talens que Dieu lui avoit donnez pour la prédication de l'Evangile, l'ordonna Evêque, & l'envoya ensuite en Saintonge, Province de France, pour y porter la lumiere de l'Evangile. Il y prêcha d'abord avec beaucoup de zele. Mais ayant affaire à une terre ingrate, & à un peuple difficile à gagner: après avoir souffert avec joye plusieurs persecutions, & des tourmens tres-cruels, il s'en retourna à Rome trouver celui qui l'avoit envoyé. Neanmoins, le saint Pape poussé d'un zele Apostolique en faveur de la France, exhorta Eutrope de reprendre courage, & de se joindre aux autres Missionnaires, qui accompagnoient le bienheureux Denis l'Areopagite, qu'il envoyoit en qualité d'Apôtre dans les Gaules. — Son Episc. de Saintes.

Eutrope suivit donc l'Areopagite jusques à la ville d'Arles en Provence, & de là il passa une seconde fois en Guyenne, & retourna à Saintes qu'il avoit auparavant abandonnée. Ce voyage fut plus heureux que le premier; car il y travailla avec tant de succés par l'exemple de sa vie, par la grandeur de ses miracles, & par la force de sa doctrine, que plusieurs laissant le culte des Idoles, embrasserent la Religion du vrai Dieu, & reconnurent Jesus-Christ pour Sauveur du monde: Il baptisa entre les autres la fille du Gouverneur de la ville, appellée *Eustelle*, laquelle apprenant du saint Evêque l'excellence de la Virginité, consacra de bon cœur la sienne à l'Epoux des Vierges, dont elle venoit de recevoir la foi. Son pere en fut tellement irrité, qu'il envoya des soldats pour se saisir du Saint qui l'avoit convertie. Il fut pris dans une certaine caverne, où il se retiroit hors de la ville; & de-là il fut premierement brisé à coups de pierres. Ensuite, on le battit avec des cordes & des foüets plombez: enfin il eut la tête fenduë avec une coignée: ce qui arriva le trentiéme d'Avril, l'an de Notre-Seigneur, selon Baronius, quatre-vingts-dix-huit. La sainte Vierge Eustelle eut soin de son corps, & lui donna la plus honorable sepulture qu'il lui fut possible, selon le tems: & pour récompense de cette bonne œuvre, elle reçut la glorieuse couronne du Martire par l'ordre de son propre pere, environ trois semaines après la mort de saint Eutrope. — Son martire.

Saint Denis apprenant ces nouvelles, les manda, à ce que quelques-uns disent, à saint Anaclete,

30. Avril.

clete, qui étoit alors, ou Vicaire, ou Successeur de saint Clement, dans une Lettre où il en fait tout le détail, laquelle il envoya ensuite en Grece pour la consolation des Chrétiens qu'il y avoit laissez. Mais quoique la misere des siecles, & le trouble des persecutions ayent fait perdre, il y a long-tems, cet écrit, la victoire de ce saint Martir ne s'est point effacée de la pensée des Fideles de Saintes, puisqu'au récit de saint Gregoire de Tours, plusieurs années aprés, ils lui bâtirent une tres-belle Eglise, qui fut dédiée par saint Palais Evêque de la même ville, assisté de deux Abbez, vers la fin du sixiéme siecle ; & en reconnoissance de ce bienfait, & de ce qu'ils avoient fait mettre son corps dans un lieu plus décent qu'il n'avoit été jusques alors, il apparut la nuit suivante à ces deux Abbez, & leur dit que la cicatrice qu'ils avoient remarquée sur son crane, étoit l'endroit par où il avoit consommé son Martire.

Dans ces derniers siecles, & avant que les hérétiques Calvinistes prissent Saintes, & qu'ils en profanassent les Eglises & les sacrées Reliques, plusieurs ossemens de ce Saint ont été portez à Vandôme, & déposez dans l'Eglise de la tres-sainte Trinité, où ils sont souvent honorez par un grand concours de peuple : & pour son chef vénérable, ayant été porté à Bordeaux pour le sauver de la rage de ces hérétiques, il a été rapporté à Saintes l'an 1601. avec beaucoup de pompe & de magnificence, comme l'assûre Monsieur du Saussai dans son Martirologe des Saints de France. C'est neanmoins une ancienne tradition des habitans de Desize sur Loire, qu'ils possedent les précieuses dépoüilles de saint Eutrope dans le Prieuré de saint Pierre, autrefois dependant de l'Abbaye de saint Germain d'Auxerre. Et en effet, lorsque les Religieux Minimes de la Province de France furent mis dans ce Prieuré, que les anciens Benédictins avoient abandonné, ils trouverent dans leur vieux Breviaire manuscrit, au dernier jour d'Avril, qu'il y falloit faire l'Office de saint Eutrope Evêque & Martir ; parce que les Reliques de ce Saint étoient dans leur Eglise. Mais comme il y a d'autres Saints de même nom, entre autres, un Evêque d'Orange, deux Martirs à Rome, un à Constantinople, & un à Amasée dans le Pont, il se pourroit faire que les Reliques de quelques-uns de ces saints Eutropes ayant été apportées en cette Eglise, on les auroit prises dans la suite pour celles de saint Eutrope Evêque de Saintes. Ce qui n'est pas sans exemple dans l'Histoire des Saints. J'en laisse le jugement aux Critiques.

*Ses miracles.* Ce grand Evêque a fait de tous côtez & dans tous les siecles quantité de prodiges fort signalez. Il a tiré miraculeusement de l'eau & du feu, ceux qui devoient y être ou noyez, ou consumez. Il a délivré du fond des cachots des captifs & des prisonniers, que leurs ennemis y avoient enfermez. Il en a même transporté un en un instant, de Babylone à Saintes, avec la cage d'airain où les infideles l'avoient enfermé. Il a gueri des malades, ressuscité des morts, chassé les démons des corps des possedez, & operé d'autres semblables merveilles, que l'on pourra voir dans un manuscrit des Peres Celestins de Paris, dont les Continuateurs de Bollandus ont donné la copie au Public. L'on y remarquera aussi des châtimens terribles que la Justice de Dieu a exercez contre plusieurs personnes qui ont eu la témérité de profaner la fête de cet illustre Prédicateur de l'Evangile. Baronius parle de lui dans ses Annales, & tous les Martirologes en font memoire. Son envoi en France par saint Clement est attesté par tant d'Auteurs, du nombre desquels est saint Gregoire de Tours, quoiqu'il mette plus tard la Mission de saint Denis & de ses compagnons, que nous n'avons pas crû en devoir douter. Principalement aprés ce que nous avons dit dans les vies de saint Rieul, de saint Paul de Narbonne, & de saint Aphrodise, où je renvoye le Lecteur. On peut voir aussi là-dessus la belle Epître de Monsieur de Marca au célébre Henri de Valois, qui se trouve au commencement de l'Histoire Ecclesiastique d'Eusebe, traduite par le même Henri de Valois.

---

*De Saint Adjuteur, Seigneur de Vernon, Religieux, Confesseur.*

La memoire de saint Adjuteur est trop célébre à Vernon, qui est la premiere ville de Normandie en montant la riviere de Seine, pour ne pas informer les Lecteurs des principales actions de sa vie. Il étoit de l'illustre Maison des Seigneurs de cette ville, dont il y en a un nommé Guillaume enterré dans l'Eglise principale de ce lieu ; lequel est appellé dans son Epitaphe, Prince de Vernon : & que l'on croit avoir été grand pere de notre Saint. Son pere s'appelloit Jean, & sa mere Rosemonde, l'un & l'autre fort pieux, & remplis de charité pour les pauvres. *Sa Naiss.* La sainteté de cette Dame fut même si grande, qu'on lui donne le titre de Bienheureuse, & qu'on l'invoque publiquement avec son fils. L'éducation qu'Adjuteur reçut par leurs soins le rendit bientôt un excellent modele de vertu. Il faisoit sa principale occupation de la priere, il domptoit son corps par des jeûnes & des abstinences tres-rigoureuses, & ne lui épargnoit rien de ce qui étoit propre pour le rendre entierement soûmis à l'esprit. Son austerité alla même jusqu'à cet excés, que tout jeune qu'il étoit, il ne paroissoit avoir que la peau & les os.

Etant dans la fleur de sa jeunesse, il se croisa avec grand nombre d'autres Seigneurs & Gentilshommes de France, pour aller faire la guerre en Palestine, & tâcher de délivrer le Sepulcre de Notre-Seigneur, des mains des Infideles. Comme il fut prés d'Antioche, quinze cens hommes des ennemis l'attaquerent, & mirent aisément sa troupe, qui n'étoit que de deux cens hommes, en fuite. *Ses voyages en la terre-sainte.* Alors il implora d'une ardeur extrême, le secours du Ciel, & pria sainte Madelaine, à laquelle la ville de Vernon étoit deslors fort devote, de ne le pas abandonner en cette occasion. A peine avoit-il achevé sa priere, qu'une tempête épouvantable s'éleva tout d'un coup en l'air, qui remplit les Infideles de terreur, & les obligea de prendre la fuite à leur tour. Adjuteur rallia ses gens, leur donna un nouveau courage, & avec ce peu de monde poursuivit si genereusement les fuyars, qu'il en demeura mille sur la place, & que le reste fut mis entierement hors de combat.

Aprés dix-sept ans de diverses entreprises, où il fit toûjours paroître un courage intrepide pour la cause commune du Christianisme, il tomba entre les mains des ennemis, fut fait prisonnier, jetté dans un cachot, & chargé de chaînes : *Sa prise.* on lui fit même souffrir beaucoup de tourmens pour l'obliger à renier sa foi, & à se faire Sarrazin. Mais il ne fut pas moins constant dans cette calamité, qu'il avoit été généreux dans les combats ; & rien ne fut capable d'ébranler sa foi, pour laquelle il souhaitoit même de répandre tout son sang & de perdre la vie. Un jour, qu'aprés un traitement fort barbare, il étoit seul & abandonné dans sa prison, il leva les yeux au Ciel, & implora le secours de sainte Madelaine, pour qui il avoit une singuliere devotion, comme tous ceux de son pays ; & de saint Bernard de Tyron, qui étoit mort depuis peu, & que Dieu rendoit éclatant par de grands miracles.

30. Avril.

Sa délivrance miracul.

Ensuite de cette priere, il s'assoupit; & pendant cet assoupissement il fut transporté avec ses chaînes par le milieu de l'air, du fonds de sa prison qui étoit en Orient, en un bois proche de la ville de Vernon, lieu de son Domaine. Sainte Madelaine & saint Bernard qui furent les Auteurs de ce grand miracle, l'ayant mis doucement à terre, lui dirent, que ce devoit être là le lieu de son repos jusqu'à la fin de sa vie. Toute la France admira ce prodige. L'Archevêque de Roüen, qui étoit Hugues troisiéme, en fit des informations, & le reconnut veritable par la déposition de cinq ou six Seigneurs qui avoient mangé avec lui en Palestine la veille de son transport & de son arrivée en Normandie.

Pour lui, il ne fut pas méconnoissant de cette grace: car premierement il fit bâtir une Chapelle à l'honneur de sainte Madelaine, au lieu même où cette sainte Amante l'avoit déposé; & y fit dresser trois Autels, dont le principal fut dédié sous le nom de saint Sauveur, & de sainte Marie-Madelaine. Ensuite il se fit Religieux dans l'Abbaye de Tyron, qu'il fit heritiere de tous ses biens, & y vêcut avec tant de sainteté, qu'il étoit un sujet d'admiration pour tous les Religieux. Il avoit un lit dans sa chambre comme les autres Religieux; mais il couchoit sur la terre, & ne se servoit de ce lit que pour cacher son austerité. Il assistoit aux Communautez: mais il s'y contentoit de pain & d'eau & de quelques herbages sans assaisonnement: Il ne quittoit jamais son cilice; & le plus usé de tous les habits étoit celui qui lui étoit le plus agreable.

Ses austeritez.

Ayant obtenu permission de ses Superieurs, il se retira en solitude dans cette Chapelle de sainte Madelaine qu'il avoit fait bâtir, & qui étoit accompagnée de quelques maisons qui faisoient un Prieuré dépendant de Tyron. Il n'est pas croyable avec quelle ferveur d'esprit & avec quelle austerité il vêcut en cet Hermitage. Son logement étoit une grote derriere l'Autel, telle qu'on la voit encore aujourd'hui. Son exercice continuel étoit l'oraison & d'exercer la charité corporelle & spirituelle envers le prochain. L'Archevêque Hugues, qui a le premier écrit sa vie, dit qu'il s'appliqua avec un zele infatigable au secours des Religieux qui étoient dans le besoin, à la réparation des Eglises, au soulagement des pauvres, à la réconciliation des grands Seigneurs & des Princes, à la réformation de la jeunesse, au rétablissement des bonnes mœurs, & à tout ce qui pouvoit contribuer à l'ornement du Christianisme; qu'il étoit perseverant dans les veilles & dans la priere, infatigable dans le travail, patient dans les afflictions, zelé pour la chasteté, qu'il a conservée toûjours pure au milieu de tant d'occasions d'incontinence qu'il a euës pendant plus de dix-sept campagnes; Enfin, qu'il se rendit aimable à Dieu, aux Anges & aux hommes.

Ses vertus.

Les miracles releverent encore ces grandes vertus. Il rendit la vûë aux aveugles, l'oüie aux sourds, la santé à toutes sortes de malades, & délivra un homme possedé d'un furieux démon. Ayant appris qu'il y avoit dans la Seine un gouffre tres-dangereux, où il se perdoit beaucoup d'hommes & de batteaux, il pria l'Evêque de s'y transporter, de faire dessus le signe de la Croix & d'y jetter de l'eau benite; & pour lui, il y jetta une partie de la chaîne avec laquelle il avoit été transporté: & au même instant le gouffre se remplit, & cessa d'être dangereux.

Ses miracles.

La fin de la vie de saint Adjuteur étant arrivée, il fit supplier l'Evêque (je croi que c'est celui d'Evreux, qui est l'Ordinaire du lieu) & l'Abbé de Tyron de le venir assister. Ils se transporterent aussi-tôt en sa Chapelle: où, aprés qu'il eut reçû de leur main les derniers Sacremens, il rendit son ame chargée de merites, à Notre-Seigneur: Ce fut le trentiéme d'Avril de l'an mil cent trente & un. Son corps fut enterré en cette même Chapelle, qui avoit été le lieu de ses grandes penitences. Il s'y fit ensuite un grand nombre de miracles: Un Sergent, à qui un Gentilhomme qu'il venoit assigner, avoit crevé les yeux, y ayant fait une neuvaine, vit la nuit S. Adjuteur qui apportoit de l'huile, & sainte Madelaine qui lui oignoit les paupieres, & à son réveil il se trouva gueri. La ville de Vernon & le pays d'alentour étant continuellement affligez d'incendies, de grêles, d'inondations, & d'autres fleaux de Dieu, s'obligerent à une Procession à la Chapelle de sainte Madelaine, & furent entierement délivrez. Dix habitans seulement qui s'étoient mocquez de cette devotion, perirent miserablement dans l'année avec tous leurs biens & leurs maisons. Entre les villages qui reçurent la susdite grace, on met ceux de Passi, de Gaillon, d'Estrépagni & de Longueville. La même ville étant assiegée, & souffrant de grands dommages par le feu Grec que l'on jettoit dedans, elle fut preservée de ce feu qui rebroussa contre les assiegeans aussi-tôt que l'on eut imploré le secours de saint Adjuteur. Plusieurs personnes visitant son tombeau, ont été gueries des fievres tierces, quartes & continuës, & l'on éprouve encore tous les jours sa puissance auprés de Dieu.

Sa mort.





# TABLE CHRONOLOGIQUE
## DU MOIS DE MAY.

| Jours du mois. | Noms des Saints. | Ans de nôtre salut. | Les Papes. | Les Empereurs. | Les Rois de France. |
|---|---|---|---|---|---|
| I. | Saint Jacques le Mineur, Apostre. | 63. | Saint Pierre. | Neron. | |
| | Saint Philippe, Apostre. | 87. | S. Clete. | Domitien. | |
| | S. Sigismond, Roi de Bourgog. Mart. | 524. | S. Jean I. | Justin l'aîné. | Clotaire I. |
| | S. Gombert & Ste Berthe, Martirs. | A la fin du 7. s. | | | |
| | S. Brieuc, Evêque en Bretagne. | 614. | Siege vaquant. | Héraclius. | Clotaire II. |
| | S. Marcoul, Abbé. | 558. | Pelage I. | Justinien l'aîné. | Clotaire I. |
| | Sainte Walburge, Abbesse. | 778. | S. Adrien I. | Leon IV. | Charlemagne. |
| 2. | S. Athanase, Patriarche d'Alexandrie. | 371. | S. Damase. | Gratien. | |
| | S. Antonin, Archev. de Florence. | 1459. | Pie II. | Frideric IV. | Charles VII. |
| | S. Germain d'Ecosse, Evêque & Mart. | vers 480. | Simplicius. | Zénon. | Childeric I. |
| 3. | L'Invention de la sainte Croix. | 328. | S. Sylvestre. | Constantin le Grand. | |
| | Saint Alexandre, Pape, & ses compagnons, Martirs. | 130. | Lui-même. | Adrien. | |
| | Et S. Juvenal, Evêq. & Confesseur. | 376. | S. Damase. | Gratien. | |
| | Sainte Antoinette, Vierge, & Saint Alexandre, Soldat, Martirs. | 303. | S. Marcellin. | Diocletien & Maxim. | |
| 4. | Sainte Moniqae, Veuve. | 388. | S. Damase. | Valens. | |
| 5. | S. Ange, Mart. de l'Ordre des Carmes. | 1126. | Honoré III. | Frideric II. | Loüis VIII. |
| | S. Hilaire, Archevêque d'Arles. | 449. | S. Leon le Grand. | Valentinien III. | Mérouée. |
| | Saint Pie V. Pape. | 1572. | Lui-même. | Ferdinand I. | Charles IX. |
| 6. | S. Jean devant la Porte Latine. | 92. | S. Clete. | Domitien. | |
| | S. Jean Damascene. | 780. | S. Adrien I. | Constantin & Irene. | Charlemagne. |
| 7. | S. Stanislas, Evêque de Cracovie. | 1079. | Gregoire VII. | Henri III. dit II. | Henri I. |
| | S. Sérénic, & S. Séréné, Abbez. | vers 590. | S. Gregoire le Gr. | Maurice. | Clotaire II. |
| 8. | L'apparition de Saint Michel. | 492. | S. Gélase. | Anastase. | Clovis I. |
| | S. Pierre, Archevêque de Tarentaise. | 1175. | Alexandre III. | Frideric I. | Loüis VII. |
| 9. | Saint Gregoire de Nazianze, Evêque. | 389. | S. Sirice. | Theodose le Grand. | |

| *Jours du mois.* | *Noms des Saints.* | *Ans de nôtre salut.* | *Les Papes.* | *Les Empereurs.* | *Les Rois de France.* |
|---|---|---|---|---|---|
| 10. | S. Gordien & S. Epimache, Martirs.<br>Saint Isidore, Laboureur.<br>Sainte Solange, Vierge & Martire. | 362.<br>1130.<br>vers 880. | Libérius.<br>Innocent II. | Julien l'Apostat.<br>Henri V. dit IV. | Loüis VI. |
| 11. | Saint Gengoul, Martir.<br>S. Mamert Archevêque de Vienne. | 760.<br>vers 475. | S. Paul. I.<br>Simplicius. | Constant. Copron.<br>Zénon. | Pepin.<br>Childeric I. |
| 12. | Saints Nérée, Aquilée, Domitille & Pancrace, Martirs.<br>S. Epiphane, Archev. de Salamine. | vers 98.<br>304.<br>403. | S. Clement.<br>S. Marcel.<br>S. Innocent I. | Domitien.<br>Galere & Constant.<br>Arcade & Honoré. | |
| 13. | S. Servais, Evêque de Tongres.<br>Saint Jean, le silentieux. | 383.<br>558. | S. Damase.<br>Pelage I. | Valens.<br>Justinien l'aîné. | Clotaire I. |
| 14. | Saint Boniface, Martir.<br>Saint Pacome, Abbé. | 305.<br>349. | S. Marcel.<br>S. Jule. | Galere & Constant.<br>Constantius. | |
| 15. | Sainte Denyse, & ses Compagnons, Martirs. | vers 253. | Le Siege vaquant | Dece. | |
| 16. | Saint Ubalde, Evêque de Gubio.<br>S. Pélerin, Evêque d'Auxerre.<br>S. Honoré, Evêque d'Amiens.<br>Le B. Simon Stox, de l'Ordre des Carmes, Confesseur. | 1160.<br>2. ou 3. siecle.<br>vers 600.<br>1265. | Alexandre III.<br>S. Gregoire le Gr.<br>Clement IV. | Fridéric I.<br>Maurice.<br>Alphonse & Richard. | Loüis VII.<br>Clotaire II.<br>S. Louis. |
| 17. | Sainte Restituë, Vierge & Martire.<br>Saint Montain, Reclus.<br>S. Paschal Baylon, Confesseur. | au mil. du 3. s.<br>vers 460.<br>1592. | S. Leon le Grand.<br>Clement VIII. | Valérien.<br>Leon.<br>Rodolphe II. | Childeric I.<br>Henri IV. |
| 18. | Saint Venant, Martir.<br>Saint Felix de Cantalice, Capucin. | vers 250.<br>1587. | S. Fabien.<br>Sixte V. | Philippes.<br>Rodolphe II. | Henri III. |
| 19. | Saint Pierre Célestin, Pape.<br>Sainte Pudentienne, Vierge.<br>Saint Dunstan, Archevêque.<br>S. Yves, Avocat des pauvres. | 1296.<br>vers 160.<br>988.<br>1303. | Boniface VIII.<br>S. Pie I.<br>Jean XV.<br>Boniface VIII. | Adolphe de Nassau.<br>Antonin le debonaire.<br>Othon III.<br>Albert. | Philippe le Bel.<br>Hugues Capet.<br>Philippe le Bel. |
| 20. | S. Bernardin de Sienne, Confesseur.<br>S. Ausone, Evêque d'Angoul. Martir.<br>Sainte Basille, Vierge, Mart.<br>S. Baudille, Sousdiacre & Martir. | 1444.<br>2. ou 3. siecle.<br>vers 260.<br>A la fin du 4. s. | Eugene IV.<br>S. Estienne I.<br>S. Anastase. | Frideric IV.<br>Claude II.<br>Arcade & Honoré. | Charles VII. |
| 21. | S. Hospice, Reclus & Confesseur. | 582. | Pelage II. | Tibere II. | Chilperic I. |
| 22. | Sainte Julie, Vierge & Martire. | 440. | S. Leon le Grand. | Valentinien III. | Clodion. |
| 23. | Saint Didier, Evêque de Langres.<br>S. Didier, Archevêque de Vienne. | 407.<br>612. | S. Innocent I.<br>Boniface IV. | Arcade & Honoté.<br>Héraclius. | Clotaire II. |
| 24. | Saint Donatien, & Saint Rogatien, Freres, Martirs. | 303. | S. Marcellin. | Dioclétien & Maxim. | |
| 25. | Saint Urbain, Pape, Martir.<br>Saint Zénobe, Evêque.<br>La B. Madelaine de Pazzi. | 233.<br>407.<br>1607. | Lui-même.<br>S. Innocent I.<br>Paul V. | Arcade & Honoré.<br>Rodolphe II. | Henri IV. |
| 26. | S. Philippe de Néri, Confesseur.<br>S. Eleuthere, Pape, Martir.<br>S. Zacharie, Archev. de Vienne, Mart.<br>S. Augustin, Apôtre des Anglois. | 1595.<br>194.<br>vers 115.<br>6. & 7. siecle. | Clément VIII.<br>Lui-même.<br>S. Evariste.<br>S. Gregoire le Gr. | Le même.<br>Sévére.<br>Trajan.<br>Phocas. | Le même.<br>Clotaire II. |
| 27. | S. Jean, Pape, Martir.<br>Le Vénérable Bede, Prêtre. | 526.<br>734. | Lui-même.<br>Gregoire III. | Justin.<br>Leon l'Isaurien. | Clotaire I.<br>Thieri II. |
| 28. | Saint Germain, Evêque de Paris. | 576. | S. Benoist I. | Justin le jeune. | Chilperic I. |
| 29. | S. Maximin, Evêque de Treves. | vers 352. | Libérius. | Constantius. | |
| 30. | S. Félix, Pape. | 275. | Lui-même. | Probus. | |
| 31. | Sainte Pétronille, Vierge.<br>Saints Can, Cantien, & Cantienne, Martirs. | premier siecle.<br>vers 304. | S. Pierre.<br>S. Marcel. | Néron.<br>Galere & Constant. | |

# LES FESTES DU MOIS DE MAY.

## *LE PREMIER JOUR DE MAY, & de la Lune, le*

| | | | | | | | | | | | | | | | |
|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|
| a | b | c | d | e | f | g | h | i | k | l | m | n | p | q | r |
| 4 | 5 | 6 | 7 | 8 | 9 | 10 | 11 | 12 | 13 | 14 | 15 | 16 | 17 | 18 | 19 |
| ſ | t | u | A | B | C | D | E | F | F | G | H | M | N | P | |
| 20 | 21 | 22 | 23 | 24 | 25 | 26 | 27 | 28 | 27 | 28 | 29 | 1 | 2 | 3 | |

Le Martirologe Romain.

L'Heureuse naiſſance au Ciel de *Saint Philippe & de Saint Jacques* Apôtres. Saint Philippe aprés avoir converti à la foi de Jesus-Christ preſque tout le pays des Scythes, étant venu à Hierapolis ville d'Aſie, y fut crucifié, puis aſſommé de pierres; & finit ainſi ſa vie par une mort illuſtre & précieuſe. Pour ſaint Jacques, que le Texte ſacré appelle Frere du Seigneur, & que l'on dit avoir été le premier Evêque de Jeruſalem, étant précipité des creneaux du Temple, il eut les jambes rompuës, & fut enſuite maſſacré avec un bâton de foulon qu'on lui déchargea ſur la tête. Son corps fut enterré prés du Temple, au lieu même de ſon ſupplice. En Egipte, de ſaint Jeremie Prophete, qui fut lapidé par la populace en un lieu nommé Daphné, où ſon corps fut auſſi mis en terre. Les Chrétiens ont coûtume, au rapport de ſaint Epiphane, d'aller faire leurs prieres à ſon ſepulcre, & en emportent de la pouſſiere dont ils gueriſſent de la morſure des aſpics. Au Vivarets en France, de ſaint Andeole Soûdiacre, que ſaint Polycarpe envoya de l'Orient dans les Gaules avec pluſieurs autres, pour y prêcher la parole de Dieu. Ce Saint fut rompu de coups avec des bâtons heriſſez d'épines, & eut la tête fenduë en quatre en forme de Croix, avec une épée de bois, ce qui acheva ſon martire ſous l'Empire de Sévére. A Hueſca en Eſpagne, des ſaints Martirs Orence & Patience. A Syon en France, de *Saint Sigiſmond* Roi des Bourguignons, qui fut jetté dans un puits, & s'y noya. Il a fait depuis pluſieurs miracles qui l'ont rendu fort célébre. A Auxerre, de ſaint Amatre Evêque & Confeſſeur. A Auſch, de ſaint Orient Evêque. En Angleterre, de ſaint Aſaph Evêque, & de ſainte *Walburge* Vierge. A Bergame, de ſainte Grate Vierge. A Forli, du bienheureux Pelerin, de l'Ordre des Servites.

Autres SS. de France.

De plus, à Amiens, de ſaint Ache, & de ſaint Acheuïl Martirs, dont les Reliques repoſent dans une Egliſe magnifique bâtie en leur honneur aux portes de la ville. Au pays de Tongres, de ſaint Ervermard Martir, qu'un tyran nommé Haccon, maſſacra dans un bois en haine de ſa pieté, comme il alloit en pélerinage à ſaint Servais de Maſtrich. A Avenai Dioceſe de Chaalons ſur Marne, de *Sainte Berthe*, femme de *Saint Gombert*, laquelle aprés avoir vêcu quelque tems avec lui ſous l'ombre du Mariage, dans une pureté Angelique, s'en ſepara de ſon conſentement, & embraſſa la vie Religieuſe : ce qui ne l'exempta

A pas de la perſecution des impies, qui la mirent cruellement à mort, & en firent une illuſtre Martire. En Auvergne, de ſainte Florine Vierge & Martire. A Vabres en Roüergue, de S. Afriquain Evêque, qui purgea la plus grande partie de cette Province de l'infection de l'Arianiſme. A Montauban, de ſaint Theodard Archevêque de Narbonne, qui a été pendant ſa vie un treſor de doctrine, un prodige d'éloquence & un exemplaire parfait de ſainteté. Dans la baſſe Bretagne, de *Saint Brieuc* Evêque & Confeſſeur. A l'embouchure de la Garonne, de ſaint Macaire Evêque, diſciple de ſaint Martin, lequel convertit à la foi la ville qui porte ſon nom, ayant ſaint Caſſien & ſaint Victor pour ſes Collegues dans le miniſtere de la prédication. Son corps repoſe maintenant à Bordeaux, où il a été tranſporté avec une pompe extraordinaire, par

B un des Ducs d'Aquitaine. A Gap, de ſaint Arege Evêque, dont ſaint Gregoire le Grand faiſoit une eſtime particuliere à cauſe de ſa ſainteté. A Auſbourg, de ſaint Simpert premierement Abbé de Morbac, puis Evêque de ce Siege. Au Dioceſe de Coutance, de *Saint Marcoul* Abbé, qui a merité à nos Rois Tres-Chrétiens la grace hereditaire de guerir des écroüelles. Ses Reliques ſont honorées à Mantes avec celles de ſaint Domar qui l'avoit accompagné dans ſes retraites. A Peronne, de ſaint Ultain frere de ſaint Furſi, & premier Abbé du Mont ſaint Quentin. A Tarbes, des ſaints Juſt, ou Juſtin, Magne, Iſice & Phoce, Prédicateurs Apoſtoliques. Au Dioceſe de Meaux, de ſaint Blandin Confeſſeur. A Reims, de ſaint Theodulphe Abbé de ſaint Thierri. A Savi-

C gni Dioceſe d'Avranche, des bienheureux Geofroi, Guillaume, Pierre & Haymon Religieux de ce Monaſtere, dont les corps ont été élevez de terre en ce jour pour être expoſez à la vénération des Fideles. Les deux premiers ont auſſi été Abbez. A Auxerre, de ſainte Marthe Vierge, qui conſerva dans ſon Mariage avec ſaint Amateur, depuis Evêque d'Auxerre, la même pureté que la nature lui avoit donnée à ſa naiſſance. A ſaint Jean-Baptiſte de Laon, de ſaint Euſtaſe enfant, qui a porté ſon innocence baptiſmale dans le Ciel. Encore en baſſe Bretagne, la tranſlation de ſaint Corentin Evêque de Kimper, qui a laiſſé à cette ville, avec ſon nom, une memoire éternelle de ſes vertus. On célébre ſon decés le douziéme de Decembre. Et ailleurs, de pluſieurs autres ſaints Martirs & Confeſſeurs, &c.

## *DE SAINT JACQUES LE MINEUR, APOSTRE.*

CE mois eſt ſi fecond en Saints, & nous en donne un ſi grand nombre de toute ſorte de conditions, que nous pouvons dire qu'il ſe ſent du renouvellement de la ſaiſon, & qu'il eſt comme un beau printems, où l'Egliſe ſe couvre d'une infinité de fleurs tres-differentes & tres-agreables. Les premiers qui ſe preſentent à nous, ſont les bienheureux Apôtres ſaint Jacques & ſaint Philippe, dont nous allons parler ſeparément, ſui-

D vant ce que nous en apprenons de l'Ecriture-Sainte, & de la Tradition Eccleſiaſtique.

Pour ſaint Jacques, que le peuple nomme ordinairement le premier, quoique ſaint Philippe ait été appellé avant lui à la ſuite de Notre-Seigneur, & que l'Ecriture & l'Egliſe dans ſes Offices ne lui donnent que le ſecond rang, il étoit Juif de Nation, comme tous les autres Apôtres, & de la Tribu de Juda, qui étoit la Tribu royale, & la plus puiſſante de toutes les

I. MAI.

Tribus. Les surnoms avantageux qui lui ont été donnez, nous feront voir d'abord son excellence & son merite.

Il est appellé Juste. Premierement, il étoit communément appellé *Le Juste*, à cause de la haute réputation de vertu & de sainteté qu'il s'étoit acquise parmi le peuple, qui alla même jusqu'à ce point, qu'encore qu'il ne fût pas de la Tribu Sacerdotale, on lui permettoit neanmoins d'entrer dans le lieu du Temple qui s'appelloit *Sancta*, & où les Prêtres seuls avoient droit d'entrer. Quelques Auteurs disent qu'il entroit aussi, pour faire ses prieres, dans le Sanctuaire, appellé *Sancta Sanctorum*; bien que cela n'eût jamais été permis qu'au grand Prêtre, & seulement une fois l'année.

Oblia. Secondement, il étoit encore appellé *Oblia*, c'est-à-dire, le rampart du peuple : parce que tout le monde étoit si fort convaincu de son merite, & de la force de ses prieres, que l'on croyoit que c'étoit lui qui arrêtoit les fleaux de la colere de Dieu, & qui attiroit sur la ville de Jerusalem & sur tout le peuple Juif, les tresors de ses benédictions, & les effets de ses misericordes. Aussi nous apprenons d'Eusebe, après Hégésippe & Clement Alexandrin, que les plus sages des Juifs se persuadoient que la prise & le pillage de cette grande ville, & le nombre infini de maux dont la nation Juive étoit alors accablée, étoient la punition du crime commis contre la personne de saint Jacques, en le faisant mourir.

Frere du Seigneur. Troisiémement, les Fideles le nommoient ordinairement *Le Frere du Seigneur*, d'où vient que l'Apôtre saint Paul écrivant aux Galates leur dit, qu'étant allé à Jerusalem voir saint Pierre, il n'avoit point vû d'autre Apôtre que Jacques frere du Seigneur. Ce n'est pas qu'il fût fils de la sacrée Vierge, comme l'impie Helvidius a eu la témérité de le dire : puisque cette mere admirable étant demeurée toujours Vierge, selon la foi de l'Eglise, elle n'a pû avoir d'autre Fils que celui qu'elle a conçû sans aucun commerce charnel, & par la seule operation du saint Esprit. Ce n'est pas aussi qu'il fût fils de saint Joseph par une autre femme, comme quelques Auteurs l'ont écrit; puisque c'est le sentiment commun des Fideles, que saint Joseph étoit Vierge lorsqu'il épousa Notre-Dame, & qu'il a conservé la fleur de sa virginité jusqu'à la mort. Outre que les Evangelistes nous apprennent que saint Jacques étoit fils d'une Marie qui suivoit Notre-Seigneur, & qui assista sur le Calvaire à son crucifiement; laquelle vivant en même tems que la sacrée Vierge, ne pouvoit pas être Epouse de saint Joseph. Saint Jacques est donc appellé frere du Seigneur, selon la maniere de parler des Hebreux, parce qu'il étoit son proche parent & son cousin : Sa mere étant niece de saint Joachim & de sainte Anne, & cousine germaine de Notre-Dame.

Il avoit trois freres dont l'Evangile fait mention, & qui sont aussi appellez freres de Jesus-Christ; à sçavoir, Joseph, Simon & Jude, dont le dernier est du nombre des douze Apôtres; & dans son Epître canonique, se nomme lui-même frere de Jacques, s'estimant plus honoré de cette qualité, que les personnes du monde ne le sont de leurs plus grandes alliances : & pour le premier, il y a de l'apparence que c'est ce Joseph, dit autrement Barsabas, & surnommé le Juste, qui fut proposé avec saint Matthias pour remplir la place du traître Judas. Cependant, il semble que le nom de Frere du Seigneur ait appartenu specialement à saint Jacques, & que ce soit le nom par lequel on le distinguoit des autres Apôtres, comme on le peut voir dans les plus anciens Auteurs, & même dans l'Historien Joseph allegué par Eusebe. Ce qui pouvoit venir, ou de ce qu'il étoit l'aîné de ses cousins, ou de ce que son insigne pieté le rendoit plus conforme à sa vie & à ses mœurs, ou enfin parce que l'on dit qu'il lui ressembloit parfaitement de visage : ce qui faisoit que les Fideles alloient exprès à Jerusalem pour le voir; parce qu'en le regardant, ils croyoient encore voir celui qui étoit monté dans le Ciel, & qui n'étoit plus visible parmi les hommes.

Ses éminentes vertus. Hégésippe, Auteur fort ancien, dont nous avons déja parlé, traitant de cet Apôtre, dit qu'il fut saint dès le ventre de sa mere. C'est un privilege que l'Ecriture-Sainte attribuë à Jeremie & à saint Jean-Baptiste : & Dieu a pû aussi l'accorder à saint Jacques; & il y a beaucoup d'apparence que cet Auteur, qui vivoit immédiatement aprés les Apôtres, & que le Martirologe Romain louë pour sa sainteté, & pour la sincerité avec laquelle il a écrit l'Histoire de l'Eglise, ne l'auroit pas avancé, si ce n'eût été la creance commune des Fideles. Il ajoûte qu'il ne mangea jamais rien qui eut eu vie, qu'il ne but jamais ni vin, ni aucune autre liqueur composée; mais seulement de l'eau (il faut excepter le tems des saints Mysteres) qu'il n'usa jamais ni de parfums, ni de bains, quoique cela fut fort ordinaire de son tems; & qu'il prioit si assidument, qu'il s'étoit fait des cals à ses genoux aussi durs que la peau d'un chameau. Saint Epiphane assûre qu'il est demeuré Vierge toute sa vie; & saint Jerôme avec plusieurs autres Ecrivains Ecclesiastiques, le proposent comme un exemple d'innocence, de sainteté & de penitence qui donnoient de l'admiration aux Anges & aux hommes.

N.S. lui apparoît après sa Resurrection. Le Texte sacré ne nous dit rien de lui en particulier depuis que Notre Seigneur l'eut appellé à sa compagnie. L'on trouve seulement dans un certain livre d'Evangiles dont usoient les Nazaréens, & que saint Jerôme a traduit de Grec en Latin, qu'au soir de la Cene, qui se fit avec les Apôtres, après avoir bû le Calice du Seigneur, il protesta qu'il ne mangeroit point, que le Fils de l'Homme ne fût ressuscité : ce qui fit que Notre-Seigneur lui apparut le jour même de sa Resurrection; & que lui ayant demandé du pain, il le benit, le rompit & le lui presenta, lui disant : *Mon frere, ne fais plus difficulté de manger, parce que le Fils de l'Homme est ressuscité*. Mais cette apparition ne peut être celle dont parle saint Paul écrivant aux Corinthiens; puisqu'il ne la met qu'aprés l'apparition à plus de cinq cens disciples, laquelle n'arriva pas le jour même de la Resurrection, mais plusieurs jours après.

Il est fait Evêque de Jerusalem. Aprés la descente du saint Esprit, & que le nombre des Fideles se fut multiplié à Jerusalem, saint Pierre de son autorité, & de l'avis des autres Apôtres, ordonna saint Jacques Evêque de cette ville : Ce qu'il fit sans doute à cause de l'estime singuliere que sa vertu lui avoit meritée parmi tout le peuple. C'est ce que nous apprenons du même Hégésippe, d'Eusebe & de saint Jerôme. La Lettre attribuée au Pape saint Anaclete, dit que cette cérémonie se fit par saint Pierre, assisté de saint Jacques le Majeur & de saint Jean son frere : & c'est de-là que l'Eglise a ordonné qu'un Evêque ne seroit sacré que par trois Evêques. Les Papes neanmoins peuvent dispenser de cette loi, & ils l'ont souvent fait lorsqu'ils ont envoyé des Evêques porter la foi dans des pays éloignez. Il semble même assez manifeste que lorsque les Apôtres ont ordonné des Evêques dans le cours de leurs prédications, ils n'étoient pas toujours assistez de deux autres Evêques.

Cette ordination de saint Jacques lui donna un nouveau credit, non seulement entre les Fideles, mais aussi dans la compagnie des autres Apôtres. C'est ce qui fit que saint Pierre ayant

*Son grand credit.*

été délivré par un Ange des prisons d'Herodes, envoya aussi-tôt lui en donner avis, & que dans le Concile que tinrent les Apôtres touchant l'observation des cérémonies légales, à laquelle les Juifs nouvellement baptisez vouloient qu'on obligeât les Gentils qui se convertissoient, il opina le second, & immédiatement aprés saint Pierre : & que son avis eut tant de poids, qu'aussi-tôt sans déliberer davantage, on resolut de faire un Decret conformément à ce qu'il avoit dit. Saint Paul en parle avec beaucoup d'honneur dans l'Epître aux Galates, sur tout dans le Chapitre second, où le joignant à saint Pierre & à saint Jean, il les appelle tous trois les colonnes de l'Eglise.

Ce saint Apôtre vivant ainsi dans Jerusalem & y exerçant l'Office d'Evêque & de Pasteur du peuple de Dieu, y faisoit un fruit merveilleux, & attiroit tous les jours tant par les exemples de sa sainte vie, que par l'éclat de ses prédications, plusieurs Juifs à la connoissance de JESUS-CHRIST. Ananus qui étoit alors grand Prêtre, homme fier, turbulent & cruel, & de la secte des Sadducéens, ne pût voir qu'avec regret ces illustres conquêtes : Il fit donc complot avec d'autres Prêtres & des Levites, ou de le faire changer d'avis, ou de le faire mourir. Pour en venir à bout, il l'appella dans son conseil ; & aprés lui avoir donné beaucoup de loüanges, & l'avoir flaté sur l'estime que le peuple avoit de lui, il lui remontra que tout le monde embrassant la secte des Chrétiens, le Temple & le Culte de Dieu alloient être entierement abandonnez : qu'il étoit de son zele d'empêcher un si grand mal ; & qu'étant persuadé de sa justice & de sa sainteté, il ne doutoit nullement qu'il ne le fit avec beaucoup de courage. Que pour cela il souhaitoit de lui, que comme une

*Histoire de son martire*

infinité de Juifs s'étoient assemblez dans Jerusalem pour la fête de Pâques, il montât dans le lieu le plus éminent du Temple, & que là il déclarât sincerement devant tous les assistans ce qu'il pensoit de JESUS qui avoit été crucifié. Que c'étoit lui mettre l'honneur de la Synagogue entre les mains, & lui abandonner les interêts de la Loi de Moyse : mais qu'il ne doutoit point qu'il n'agît en cette affaire en homme de conscience. Saint Jacques voyant que cela lui donneroit une belle occasion de prêcher JESUS-CHRIST devant tout ce grand peuple, accepta volontiers cet offre ; & un jour qu'une infinité d'habitans & d'étrangers s'étoient assemblez, il monta sur le pinacle du Temple, qui étoit comme un perron qui regardoit sur le parvis, ou sur la grande nef. Alors, les Prêtres

*Malice trompée.*

lui crierent : *Juste, dont nous honorons tous les sentimens, dites nous ce que vous pensez de JESUS qui a été crucifié* Ils croyoient qu'il n'auroit pas la hardiesse de le déclarer le Christ & le Messie : mais cet Apôtre plein de courage s'écria : *Pourquoi me demandez-vous mon avis touchant JESUS fils de l'Homme ; ne l'ai-je pas déclaré une infinité de fois devant tous ceux qui ont voulu avoir part à la lumiere de l'Evangile? Sçachez qu'il est assis à la droite de Dieu son Pere, & qu'un jour il viendra de-là juger les vivans & les morts* Cette confession remplit les Fideles de joye, qu'ils firent paroitre par un petit bruit qui s'éleva parmi eux. Mais les Prêtres & leurs Sectateurs qui se virent trompez, furent remplis de tant de fureur, qu'ils s'écrierent dans l'assemblée, que le Juste avoit lui-même erré, & qu'il ne falloit pas le croire & montant précipitamment au lieu où il étoit, ils le jetterent en bas pour lui casser la tête. Il ne mourut pas neanmoins de cette chûte ; mais se mettant à genoux, il pria Dieu pour ses per-

*Il prie pour ses meurtr.*

secuteurs, en disant : *Seigneur, pardonnez leur cette faute, parce qu'ils ne sçavent pas ce qu'ils font* Un Prêtre des descendans de Récham fils deRéchabim, entendant cette priere, en fut si touché, qu'il dit à ces barbares : *Que faites-vous ? n'entendez-vous pas le Juste qui prie pour vous ?* Mais cela n'empêcha pas qu'ils ne lui jettassent des pierres pour le lapider, & qu'un teinturier ne lui déchargea sur la tête un coup du bâton dont il se servoit pour fouler les étoffes. Ainsi saint Jacques mourut le premier jour de Mai en l'année de Notre-Seigneur soixante & trois, aprés avoir gouverné trente ans ou environ l'Eglise de Jerusalem.

*Ses Reliques.*

Son sacré corps fut enseveli auprés du Temple, au lieu même de son Martire : depuis, ses ossemens ont été apportez pour la plus grande partie, à Rome avec ceux de saint Philippe ; & de-là, les principaux ont été transferez à Toulouse par le zele de l'Empereur saint Charlemagne, & déposez en l'Eglise de saint Sernin. Il y d'autres Eglises qui prétendent en posseder des parties considerables. Comme celle de saint Zoile à Compostelle, un morceau du chef ; celle des Jesuites à Anvers, un autre morceau ; celle de saint Estienne à Forli, une mâchoire ; & la Cathedrale de Langres, un bras, que l'on dit y être depuis sept cens ans. Sur tout à saint Corneille de Compiegne, l'on montre une grande partie de son crane richement enchâssé en or & en argent ; & l'on y fait voir la place du coup de levier qui fut déchargé sur la tête du Saint. La ville de Paris n'est pas non plus privée de ses dépoüilles, puisque dans l'Eglise de saint Jacques du haut-Pas, qui est dédiée sous son nom & sous celui de saint Philippe, l'on y voit un Reliquaire rempli de quelques-uns de ces précieux gages.

*Son Epitre*

Mais la plus avantageuse Relique qui nous reste de lui, est sans doute cette excellente Epitre qu'il a écrite, & qui est la premiere des sept Catholiques ; dans laquelle il donne des leçons admirables à tous les Fideles, & sur tout il leur apprend à recevoir les afflictions avec joye, & à faire état de la Croix comme du plus puissant instrument de leur salut ; à prier avec foi & avec perseverance ; à mépriser les richesses & la gloire du monde, comme des choses qui passent en un moment ; à se deffier de leur convoitise, qui est la source de toutes leurs tentations ; à ne se pas contenter d'entendre la parole de Dieu, mais à la mettre fidelement en pratique en joignant les œuvres avec la foi ; à réprimer leur langue, dont la trop grande liberté produit une infinité de maux, & à ne point faire acception des personnes : mais à estimer les pauvres autant que les riches. Il y prescrit aussi la forme d'administrer le Sacrement de l'Extrême-Onction ; ce que sans son Epitre nous n'aurions sçû que par la Tradition non

*Sa Liturgie*

écrite. Il a fait encore une Liturgie, c'est-à-dire une forme de célébrer la sainte Messe : laquelle dans la suite a reçû tant de changemens & d'additions, selon les tems differens de l'Eglise, qu'il est bien difficile d'y distinguer ce qui est de lui, & ce qui n'en est pas. Cependant elle fut citée sous son nom contre Nestorius dans le Concile général d'Ephese, & dans celui de Constantinople, que l'on nomme, *in Trullo*.

Les Continuateurs de Bollandus qui ont renouvellé depuis peu l'opinion rejettée depuis si long-tems des trois saints Jacques ; & ont distingué saint Jacques fils d'Alpée l'un des douze Apôtres, de saint Jacques frere du Seigneur dont nous venons de parler, qu'ils tiennent n'avoir pas été de ce nombre : disent que saint Jacques fils d'Alphée étoit de Galilée, de la Tribu de Zabulon & de Nephtali, & frere de saint Matthieu ; que dans la division des Royaumes, il alla prêcher la foi à Gaze & à Tyr, & qu'il fut enfin martirisé à Ostrasine. Mais quelques efforts qu'ils fassent pour établir cette opinion, que plusieurs sçavans Auteurs ont refutée, lorsqu'elle a été proposée par Erasme, je

1. Mai.

Qu'il n'y a que 2. SS. Jacques.

ne croi pas qu'elle soit vûë de bon œil par ceux qui ont quelque déférence pour les sentimens de l'Eglise Romaine, laquelle ne reconnoît que deux saints Jacques dans le nombre des Disciples, & tient dans son Office Ecclesiastique & dans son Martirologe, que celui qui est appellé frere du Seigneur, qui a écrit une Epitre canonique, & qui fut ordonné Evêque de Jerusalem, est un des Apôtres que Notre-Seigneur choisit étant encore sur la terre, pour composer son College, & le même que saint Jacques fils d'Alphée. Aussi ceux qui prendront la peine d'examiner la verité, trouveront que pour un petit nombre d'Ecrivains que ces nouveaux Auteurs citent pour eux, il y en a grand nombre, sur tout des Latins, qui leur sont contraires; que les autoritez & les raisons dont ils s'appuyent, ont plus d'apparence que de solidité; & que quelques-unes même favorisent plus l'opinion commune que la leur. Comme ce n'est pas ici le lieu de faire une critique, je ne m'étendrai pas davantage sur ce sujet : je dirai seulement que saint Jerôme, bien loin d'entrer dans leur sentiment, leur est directement contraire; non seulement dans son traité contre Helvidius, qu'il a fait étant jeune : mais aussi dans son Commentaire sur le chapitre 17. d'Isaïe. Car il ne reconnoît en ce lieu que quatorze Apôtres, à sçavoir les onze que Notre-Seigneur avoit choisis, saint Matthias qui remplit la place de Judas, & saint Paul & saint Barnabé qui leur furent ajoutez par l'ordre exprés du saint Esprit. Or cela ne seroit pas veritable si saint Jacques le Mineur, que saint Paul appelle si solemnellement Apôtre, n'avoit pas été du nombre des douze; puisqu'alors il y en auroit eu quinze. C'est donc le sentiment de saint Jerôme sur Isaïe, que saint Jacques le Mineur frere du Seigneur, est le même que l'Apôtre saint Jacques. Les Auteurs dont nous parlons qui citent pour eux le même saint Docteur sur ce chapitre, n'ont pas consideré, qu'il l'a interpreté deux fois de suite, & que veritablement dans le premier Commentaire, il marque saint Jacques frere du Seigneur hors du nombre des douze Apôtres, selon l'opinion de quelques Interpretes qu'il ne suit pas : mais que dans le second, où il parle selon son sentiment, il dit ce que nous venons de rapporter. Au Livre des Ecrivains Ecclesiastiques, il suppose encore comme veritable, que saint Jacques a bû dans la derniere Cene le Calice du Seigneur : Or il n'y a que les douze Apôtres qui ayent participé à ce grand bonheur. Il a donc reconnu que saint Jacques étoit de ce nombre, & n'en a pas reconnu trois.

Il est vrai que saint Jacques le Mineur & frere du Seigneur, étoit fils de Marie femme de Cléophas : mais cela n'empêche pas qu'il ne fût fils d'Alphée; soit qu'Alphée & Cléophas fussent une même personne; soit qu'Alphée étant mort, Marie ait épousé Cléophas. Il est encore vrai que saint Jacques fut ordonné Evêque; mais il ne faut pas conclure de-là qu'il ne soit pas Apôtre : car encore que les Apôtres eussent reçû le jour de la Cene le caractere Sacerdotal, ou même la puissance Episcopale, on pouvoit neanmoins exercer encore sur eux les cérémonies de l'Ordination : Ce que fit saint Pierre à l'égard de saint Jacques, pour l'appliquer à l'Eglise de Jerusalem.

---

*De Saint Philippe, Apôtre.*

BEthsaïde, petit bourg situé le long de la mer Tyberiade en la Province de Galilée, a eu l'honneur de donner trois Apôtres à Jesus-Christ, saint Pierre, saint André & notre saint Philippe. L'on écrit qu'il s'appliqua, dés sa jeunesse, à l'étude des saintes Lettres, & particulierement des livres de Moyse; où il découvrit comme sous des ombres les belles veritez qu'il a reconnuës depuis en la personne de son Maître le Sauveur du monde. Ce qui le disposa beaucoup à ouvrir les yeux à la lumiere de l'Evangile, lorsque Notre-Seigneur l'appella à sa suite, par ces deux paroles qu'il avoit déja dites à d'autres Apôtres : *Suivez-moi.* Il commença aussi-tôt à faire les fonctions Apostoliques : car ayant rencontré Nathanaël, il lui dit qu'il avoit eu le bonheur de trouver le Messie, & l'amena vers lui.

Sa vocation

Nous lisons encore dans l'Evangile, que quand Notre-Seigneur voulut faire le grand miracle de la multiplication de cinq pains, & de deux poissons, il s'adressa à saint Philippe, & lui demanda où l'on pourroit acheter des vivres pour toute cette multitude. C'étoit afin de lui faire mieux connoître l'excellence du prodige qu'il alloit operer, & de donner une nouvelle vigueur à sa foi. Quelques Gentils qui étoient venus à Jerusalem pour y adorer Dieu à la fête de Pâques, entendant parler des merveilles que faisoit Jesus-Christ, & desirant de le voir, s'adresserent aussi à saint Philippe, comme à celui qu'ils jugeoient le plus propre pour leur procurer cette grace. Enfin, lorsque le Sauveur, le soir de sa Passion, eut entretenu ses Apôtres de sa génération éternelle, de sa venuë au monde & de son retour à son Pere, saint Philippe lui fit cette demande : *Seigneur, montrez-nous votre Pere, & ce nous sera assez.* A quoi ce divin Maître répondit : *Il y a si long-tems que je suis avec vous, & vous ne me connoissez pas encore? Philippe, celui qui me voit, voit aussi mon Pere.* Doctrine admirable, & qui nous découvre de grands secrets du Mystere de la tres-sainte Trinité. C'est tout ce que le Texte sacré nous apprend en particulier de cet Apôtre. Clement Alexandrin croit qu'il est ce Disciple, lequel ayant demandé congé à Notre-Seigneur d'aller ensevelir son pere, avant que de se mettre à sa suite, reçut de lui cette réponse : *Laissez les morts ensevelir leurs morts; pour vous, suivez-moi;* mais cela est fort incertain.

Aprés l'Ascension du Fils de Dieu & la Descente du Saint Esprit, les Apôtres divisant entre eux les diverses Provinces du monde, l'Asie superieure tomba en partage à saint Philippe. Il y fut porter la doctrine de l'Evangile, qu'il confirma par la force de plusieurs miracles; guerissant les malades, & chassant les démons des corps des possedez par l'imposition de ses mains. Il passa ensuite en Scythie, où il employa plusieurs années à convertir les Idolâtres. Je sçai que saint Isidore a dit, qu'il a aussi prêché aux Gaulois; mais il veut dire aux Galates, lesquels étoient une Colonie de Gaulois, qui s'étoit établie dans cette partie de Phrygie, appellée la Galatie. Aprés qu'il eut passé quelques années en Scythie, il vint à Hierapolis ville considerable de Phrygie, afin d'y annoncer les veritez du Christianisme. Metaphraste écrit, qu'étant entré dans un Temple de cette ville, il y trouva une monstrueuse vipere, que le peuple adoroit, & à laquelle on offroit de l'encens & des sacrifices; & que le saint Apôtre ayant compassion de ce peuple, se jetta par terre, & pria Dieu de lui ouvrir les yeux, & de le délivrer de cette tyrannie de Satan. Sa priere fut exaucée; car le serpent mourut aussi-tôt, & le peuple se trouva tout disposé à recevoir la lumiere de l'Evangile que le saint Apôtre leur prêchoit. Mais les Prêtres & les Magistrats ne le pouvant souffrir, se saisirent de lui; & aprés l'avoir tenu quelques jours en prison, le foüetterent cruellement, le crucifierent, & enfin l'assommerent à coups de pierres; pendant que de son côté il remercioit Jesus-Christ, de ce qu'il

Il prêche en Asie.

Son martire

lui

lui faisoit part de sa Croix.

Neanmoins avant qu'il expirât, Dieu qui est le vangeur des injures que l'on fait à ses Saints, suscita un si épouvantable tremblement de terre, que plusieurs grands édifices tomberent, & que les abimes ouvrant leur sein, engloutirent les Auteurs de cette impieté. Les Idolâtres étonnez de ce prodige, reconnurent la verité, & laisserent aux Fideles la liberté de détacher le saint Apôtre. Mais lui qui se sentoit blessé à mort, & qui ne vouloit pas perdre l'honneur de mourir sur la Croix comme son Maître, les empêcha de le faire; & aprés avoir prié pour toute l'assistance, il demanda à Dieu de recevoir son ame entre ses mains: Ce qui arriva le premier jour de Mai, l'an de grace 54. selon Baronius, qui cite Eusebe; mais beaucoup plus tard, selon saint Hyppolite, qui met sa mort sous Domitien. Nicephore lui donne quatre-vingts-sept ans quand il mourut. Si cela étoit, il faudroit dire qu'étant environ de l'âge de Notre-Seigneur, il aura été martirisé vers l'année quatre-vingts-sept.

Le corps de saint Philippe fut enlevé par les Chrétiens, qui lui donnerent la sepulture telle que le tems & le lieu purent le permettre à leur devotion: & depuis une partie de ses Reliques ayant été reservée pour Constantinople, le reste fut apporté à Rome, & déposé en l'Eglise des douze Apôtres, bâtie par les Papes Pelage I. & Jean III. son Successeur; laquelle s'appelle vulgairement, *Les saints Apôtres*, & qui est maintenant un Convent de Religieux de saint François. Ce qui ne répugne pas à ce que nous avons dit en la vie de saint Jacques, d'un autre transport de ses ossemens du tems de Charlemagne, en la ville de Toulouse: Et même en la ville de Paris, où l'on voit tous les ans le premier jour de Mai en la grande Eglise de Notre-Dame, le chef de saint Philippe, qui lui fut donné enchâssé en or, par Jean III. Duc de Berri, fils du Roi Jean. La ville de Florence en Italie est aussi enrichie d'un de ses bras: & celle de Troye en France, d'une partie de son crane qui y fut apporté de Constantinople par l'Evêque Garnier, aprés que les François se furent rendus les maîtres de cette grande ville.

Ses Reliques.

Les Continuateurs de Bollandus rapportent un grand nombre d'Auteurs fort anciens, qui disent que saint Philippe étoit marié quand il fut appellé à l'Apostolat, & qu'il avoit trois filles qui furent toutes trois douées du don de Prophetie, & dont il y en eut deux qui le suivirent à Hierapolis, où elles contribuerent beaucoup à la propagation de l'Evangile, & moururent fort âgées; & que pour la troisiéme, elle demeura à Ephese, où étant pleine du saint Esprit, elle persuada à beaucoup de personnes de quitter l'Idolâtrie. D'autres estiment que c'est confondre saint Philippe Apôtre avec saint Philippe Diacre, que de lui attribuer ces filles. mais il n'y a nulle repugnance que saint Philippe Diacre ait eu les quatre filles Prophetesses dont il est parlé dans les Actes des Apôtres, chapitre 21. & qui sont mortes à Cesarée; & que saint Philippe Apôtre en ait eu trois.

Il reste encore à dire un mot de l'Eglise que saint Jacques & saint Philippe ont à Paris. Quelques-uns en attribuent la fondation à saint Louis, & croyent qu'il la fit lorsqu'il mit les Chartreux à l'Hôtel de Vauvert, auprés de cette ville. Mais l'Auteur des Antiquitez de Paris assûre que c'est le Roi Philippe le Bel son petit-fils qui en est le Fondateur, & qu'il fit bâtir cette Eglise pour les pelerins, sous le titre de *Saint Jacques du Haut-pas*; comme un membre dépendant du grand Hôpital de saint Jacques du Haut-pas, au Diocese de Lucques en Italie. Que neanmoins, comme il s'appelloit Philippe, il voulut que les Patrons & Titulaires de cette Eglise fussent ensemble les Apôtres saint Jacques & saint Philippe. Dans la suite du tems, les Religieux de saint Magloire ayant été transferez de leur maison de la grande ruë saint Denis, où sont aujourd'hui les Filles penitentes, en cet Hôpital au fauxbourg saint Jacques; & le peuple s'étant multiplié dans ce quartier: l'on y a bâti une nouvelle Chapelle & une belle Eglise, qui fait aujourd'hui une Paroisse sous le titre de saint Jacques & saint Philippe.

### *De Saint Sigismond, Roi de Bourgogne.*

Dieu est terrible dans ses desseins sur les enfans des hommes, dit le Roi Prophete: Il est encore terrible dans ses Jugemens sur les Princes du monde, qu'il aveugle dans leurs projets, & à qui il ôte l'esprit quand il lui plaît. Il l'est enfin généralement sur tous les Rois de la terre. Ces grandes veritez vont paroître évidemment dans la vie de saint Sigismond Roi de Bourgogne. Il étoit fils de Gondebaud Roi du même pays, qui s'en étoit rendu entierement le maître, en faisant mourir Chilperic son frere, pere de sainte Clotilde femme de Clovis le Grand, & premiere Reine Chrêtienne de France, comme nous le dirons en sa vie. Bien que Gondebauld fût Arien, & qu'il eut été impossible à saint Alcime Avi Evêque de Vienne de lui persuader d'embrasser la Religion Catholique, il n'empêcha pas neanmoins Sigismond son fils de l'embrasser: il le fit même avec tant de ferveur, qu'il s'adonna d'abord aux œuvres de pieté; & que par le conseil de Maxime Evêque de Geneve, il fonda l'Abbaye de saint Maurice.

Lorsqu'il eut succedé à son pere, ce qui arriva l'an 516. il protegea de tout son possible la Religion Catholique, & employa toute son autorité à bannir entierement l'Arianisme de ses Etats: & afin d'être mieux appuyé, & de joindre la réformation des mœurs des Catholiques avec la conversion des heretiques, il fit assembler le Concile d'Epone, qui est une ville presentement inconnuë; mais qui n'étoit pas éloignée de celle de saint Maurice, où se trouverent beaucoup d'Evêques fort considerables, qui firent des Reglemens tres-utiles pour le rétablissement de la discipline Ecclesiastique, comme on le peut voir dans les Conciles généraux.

Cependant, comme il se trouve toûjours quelque paille dans le meilleur grain, tout sage qu'il étoit, il commit une action qui ternit beaucoup sa réputation & sa gloire. Il avoit épousé en premieres nôces la fille de Thierri Roi d'Italie; & aprés sa mort il avoit épousé en secondes nôces, une autre femme d'une naissance beaucoup inferieure à celle de la premiere: Celle-ci neanmoins ne laissoit pas de maltraiter en toutes sortes d'occasions, Sigeric, ou Suggeric qui étoit fils du premier lit, & de lui faire beaucoup d'insultes. Ce jeune Prince ne pouvant pas souffrir les rigueurs de cette belle-mere, & voyant qu'en un jour de fête elle portoit une robe de la feuë Reine, lui dit qu'il ne lui appartenoit pas de mettre ainsi les habits d'une aussi grande Princesse qu'avoit été sa mere. Cette femme indignée de ces paroles jusques à la rage, fit tant par ses artifices auprés du Roi son mari, qu'elle lui persuada que son fils aspiroit à sa couronne, sous prétexte de prendre possession du Royaume d'Italie qui lui appartenoit du côté de sa premiere femme; elle envenima même si fort son esprit, que le Roi joignant la deffiance à la credulité, fit étrangler cet innocent durant qu'il dormoit. Mais il n'eut pas plûtôt fait executer un dessein si injuste,

Il fait étrangler son fils.

1. Mai.

que touché d'un veritable repentir de son crime, il se jetta sur le corps de ce cher fils pour pleurer amérement sa mort : & ne desesperant pas d'en obtenir le pardon, il se retira en l'Abbaye d'Agaunum, où arrosant de ses larmes le tombeau des glorieux Martirs Thébains saint Maurice & ses Compagnons, il prioit Dieu jour & nuit qu'il plût à sa bonté de le punir plûtôt en ce monde, que de reserver en l'autre le châtiment dû à son peché.

Sujet de la guerre.

Dieu exauça sa priere : car Thierri Roi de Mets, qui avoit épousé la sœur de Sigeric, assisté de ses freres Childebert, Clodomir & Clotaire, tous trois Rois de France, & enfans du grand Clovis & de sainte Clotilde, prirent les armes contre Sigismond, pour vanger la mort de leur parent. Quelques Auteurs, & même saint Gregoire de Tours, cherchant plus haut la cause de cette guerre, la rejettent sur sainte Clotilde, & disent qu'aprés le decés de Clovis, voulant vanger la mort de son pere, de sa mere, & de ses freres, que Gondebault pere de Sigismond avoit fait mourir, elle anima ces jeunes Rois, qui étoient ses enfans, à punir tous ces crimes en prenant les armes contre le fils de ce parricide. D'autres Ecrivains ne pouvant souffrir cette tache à la memoire & à la sainteté de la Reine Clotilde, tirent la cause de ces desordres de l'ambition de ses enfans, qui prétendans que le Royaume de Bourgogne leur appartenoit du côté de leur mere, se mirent en devoir de l'emporter par la force des armes.

Sa prise.

Quoiqu'il en soit, la vangeance divine poursuivant Sigismond, afin de le sanctifier & de noyer ses offenses dans son propre sang, permit que ces Rois lui déclarassent la guerre, & qu'ils la lui fissent avec tant d'avantage, que son armée ayant été mise en déroute, il fut lui-même fait prisonnier de guerre avec sa femme, & Gistalde & Gondebault ses deux fils, & mené à Orleans, en un endroit appellé *Champrosier*.

Il y a des Actes fort anciens qui portent, qu'avant que d'être pris, il s'étoit retiré à Versailles prés de Dombes, & qu'il y avoit reçû l'habit Religieux : ils ajoutent même qu'il ne fut tiré de ce lieu, & livré à ses ennemis que par une horrible trahison de ses propres Sujets. Mais saint Gregoire de Tours ne dit rien de ces circonstances.

Aprés une victoire si signalée, les Rois François se retirerent chacun dans leur Royaume ; Thierri à Mets, Clotaire à Soissons, Childebert à Paris, & Clodomir à Orleans. Mais Godomar frere de Sigismond, ayant pris le titre de Roi de Bourgogne, & rallié ses troupes pour délivrer le Roi son frere, cela obligea Clodomir de reprendre les armes, & de former le dessein de faire mourir Sigismond avant que de se mettre en campagne. Saint Avi Abbé de Mici prés d'Orleans, ayant appris cette cruelle resolution, le fut trouver, & lui dit généreusement d'un esprit prophetique : *Sire, si vous changez de dessein, & que touché de la crainte de Dieu, vous ne fassiez point mourir ces Princes, Notre-Seigneur sera avec vous, & vous donnera la victoire ; mais si vous commettez ce meurtre, vous perirez au combat, & le même mal que vous ferez au Roi Sigismond, à sa femme, & à ses enfans, retombera sur vous & sur les vôtres.* Clodomir ne fit point d'état de cet avertissement, mais suivant son pernicieux dessein, il les tira de prison, & les fit tous jetter au fonds d'un puits à trois lieuës de-là, dans un endroit appellé Columelle, ou Colomiers, où il y a une Paroisse, dite *Saint Pierre de la Colombe*, ou *Colomne*. Ils y furent tous noyez, & leurs corps y demeurerent trois ans, durant lesquels on voyoit souvent paroitre au dessus, des flambeaux allumez pour marque de la gloire de ces illustres Martirs. Aprés ce tems, ils en furent tirez, & celui de saint Sigismond fut porté en l'Abbaye de saint Maurice qu'il avoit fondée & enrichie de ses bienfaits.

1. Mai.

Ses miracles.

Depuis, on a bâti en ce premier lieu une belle Eglise à l'honneur de ce saint Roi, & l'on y voit encore le puits où il fut précipité : ce qui a donné le nom de saint Sigismond à tout le village ; quoiqu'il soit appellé par corruption saint Sismond. Notre-Seigneur y a glorifié notre Saint par plusieurs miracles qu'il a operez, particulierement en faveur des personnes tourmentées des fievres, comme le rapporte saint Gregoire de Tours en son livre des miracles, ou de la gloire des Martirs : ce que le sieur Charles de la Saussaye Doyen de l'Eglise d'Orleans, & depuis Curé de saint Jacques de la Boucherie à Paris, écrit avoir éprouvé en sa personne l'an 1611.

Tous les Martirologes font une honorable mention de ce saint Roi, le premier jour de Mai, qui est celui de son decés. Sigebert le met en l'année cinq cens quinze ; d'autres en cinq cens vingt-deux ; Bollandus en 524. Baronius en 526. Saint Gregoire de Tours est le principal Auteur que nous ayons de cette Histoire, mais tous nos Historiens François en ont parlé aprés lui. Pour Clodomir, dont le peché ne demeura pas impuni, suivant la prophetie de saint Avi, nous en rapporterons le châtiment en la vie de saint Cloud son fils, le septiéme de Septembre.

Il reste à ajoûter que les villes de Prague en Boheme, & d'Imola en Italie, prétendent l'une & l'autre posseder le corps de saint Sigismond : & celle de Plosxi en Pologne, son sacré chef. Peut-être que quelqu'une de ces villes n'a que celui de sa femme, ou de l'un de ses enfans, qui sont aussi reconnus pour Martirs.

---

*De Saint Brieuc, Evêque en Bretagne.*

Son extraction.

SAint Brieuc étoit originaire de la Coritanie, ancienne Province de la grande Bretagne, faisant partie de la Principauté de Galles. Il nâquit comme une rose entre les épines, de parens qui n'étoient pas encore Chrétiens. Mais un Ange leur apparut, comme autrefois au pere & à la mere de Samson, & les avertit de quitter le culte des faux Dieux qu'ils adoroient, afin d'être les dignes parens du fils que le vrai Dieu leur vouloit donner. Il leur dit aussi qu'ils le devoient appeller *Brieuc* ; nom qui selon les racines de la langue Hebraïque, signifie *Beni de Dieu*. Comme ils virent en lui de grandes inclinations pour le bien, sçachant que saint Germain Abbé de saint Symphorien hors les portes d'Autun en France, avoit assemblé une belle Ecole, où il instruisoit les enfans avec un merveilleux succés, ils le lui envoyerent, selon l'ordre qu'ils en reçurent du Ciel par le ministere du même Ange.

Miracle de l'aumône.

Cet enfant étant en une si bonne Ecole, paroissoit entre ses compagnons comme un Soleil au milieu des étoiles, tant par l'éclat de ses vertus, que par les grands miracles que Dieu operoit par son moyen. En effet, à peine étoit-il âgé de dix ans, que rencontrant des lepreux, comme il alloit querir de l'eau à une fontaine ; & n'ayant rien pour leur faire l'aumône, il leur donna sa cruche, mais en ayant été repris, comme d'une chose contraire à l'obeïssance, il eut recours à la priere, aprés laquelle Dieu lui envoya miraculeusement un autre vaisseau beaucoup plus beau que celui qu'il avoit donné. Ce qui confirma son saint Abbé dans la pensée qu'il avoit déja, que ce jeune enfant seroit un jour un grand Serviteur de Dieu, d'autant plus

1. MAI.

que quand on le lui avoit presenté la premiere fois, il avoit apperçû un pigeon blanc venir se reposer sur sa tête, pour marquer la pureté & la sainteté de son ame. Il fit encore d'autres merveilles à cet âge; entre lesquelles on rapporte qu'il délivra par sa priere, un pauvre homme possedé du diable, qui lui paroissoit sous la forme de dragon.

Saint Germain étant invité par le Roi Childebert premier de ce nom, de venir à Paris, il y amena avec lui cet illustre disciple, dont les vertus lui étoient parfaitement connuës. Et depuis étant Evêque de Paris, il l'ordonna Prêtre & le fit son Aumônier: L'Histoire de sa vie qui se trouve parmi les actes des Saints de Bretagne, dit que ce fut en l'année cinq cens quarante-neuf. Mais il faut qu'il y ait en cela de l'erreur, parce que saint Germain n'a pû être Evêque que vers l'an cinq cens cinquante-neuf, ayant succedé à Eusebe, ou à Libanius, qui ne fut élû Evêque qu'après la déposition de Saffaracus, faite au second Concile de Paris, tenu l'an 555.

Ce zelé Serviteur de Dieu méditant toûjours de plus hauts desseins, & ne voulant point mettre de bornes à ses vertus, eut la pensée de retourner au pays de sa naissance, afin d'y éclairer ceux qui croupissoient encore dans les ombres de la mort, & de tâcher de donner entierement la vie de l'ame à ceux dont il avoit reçu celle du corps. Il communiqua cette resolution à saint Germain, qui l'approuva, & lui donna d'autres Religieux pour l'accompagner & l'assister dans une si belle entreprise. Il partit donc de Paris, après avoir reçû sa bénédiction Episcopale, & s'en alla arborer la Croix de JESUS-CHRIST & l'Etat Monastique dans la grande Bretagne, & particulierement dans la Province de Cotitanie, où il arriva heureusement, après avoir essuyé une furieuse tempête, qu'il calma par la force de ses prieres. Il y prêcha la doctrine de l'Evangile, & baptisa ses parens & la plûpart de ses compatriotes. Notre-Seigneur confirma encore sa parole par une infinité de miracles. Car il délivra le pays de la famine & de la peste, guerit plusieurs malades desesperez, préserva de la rage une personne, laquelle ayant été morduë d'un chien enragé, commençoit à ressentir les atteintes de ce mal, remit une cuisse rompuë, rejoignit le pouce à un Charpentier, qui se l'étoit coupé, rendit la vûë à un aveugle, & opera quantité d'autres merveilles l'espace de quinze ans qu'il demeura en ce pays. Il planta aussi des Croix par toute la Province, bâtit des Eglises, érigea des Monasteres, reçut grand nombre de Religieux, auxquels il donna la Regle qu'il avoit pratiquée en France sous saint Germain; enfin, il n'obmit rien de ce qu'il jugea necessaire pour la gloire de Dieu & pour le salut des ames.

Il prêche en Angleterre.

Ses miracles.

Ainsi les affaires de la Religion étant bien établies en Angleterre, le Saint inspiré de Dieu repassa la mer, & s'en vint en la basse Bretagne, dit autrement *Armorique*. Il y fit premierement bâtir un Couvent de Religieux au pays de Land-treguer, qu'il mit sous la conduite de l'un de ses neveux, que l'histoire d'Argentré appelle *Saint Tugdvuald*; & pénétrant plus avant dans le pays, il entra dans une forêt, où par la permission & la faveur de Rigual Seigneur du lieu & son cousin, il bâtit un autre Monastere, qui fut aussi bientôt rempli de quantité de Religieux; & le bruit de ses vertus se répandant de-là dans le pays, il vit en peu de jours cette forêt si remplie d'habitans, qu'elle fut changée en une ville, qui fut depuis appellée *Saint Brieuc*, parce qu'il en avoit été le premier Evêque. Car les Prélats voisins voyant le grand fruit que ce saint Abbé faisoit avec ses Religieux, érigerent son Monastere dédié auparavant sous le nom de saint Estienne, en Cathedrale, de laquelle ils le sacrerent Evêque. On appelle aussi cette ville *Saint Brieuc de Vaux*, à cause de plusieurs vallées qui sont en ces quartiers.

Son Episcopat.

On ne sçauroit dire précisément le tems de cette érection, parce qu'on n'en trouve rien d'assûré chez les Auteurs: Neanmoins, puisque suivant cette histoire il a été fait Prêtre par saint Germain, qui n'a pû être Evêque de Paris qu'environ l'an cinq cens cinquante-cinq; & que saint Brieuc a demeuré quinze ans en Angleterre, il faut dire que cette érection ne s'est gueres pû faire avant l'an cinq cens quatre-vingt-dix, vers le Pontificat de saint Gregoire le Grand, qui prit soin lui-même d'envoyer des Missionnaires en Angleterre, afin d'y recueillir les riches moissons dont saint Brieuc avoit jetté les premieres semences. Comme il portoit une singuliere devotion à la sainte Vierge, il fit dresser sur le bord d'une fontaine assez près de sa Cathedrale un Oratoire en son honneur, qu'il appelloit pour ce sujet *Notre-Dame de la Fontaine*, & où il alloit souvent faire ses prieres.

Enfin, Dieu voulant couronner sa vie par une précieuse mort, il lui révéla que le tems en étoit proche. Le Saint en donna avis à ses Religieux huit jours auparavant, durant lesquels il se munit de toutes les armes spirituelles, & sur tout des derniers Sacremens, après quoi il expira paisiblement en leur presence, proferant le sacré Nom de Jesus. Il étoit âgé de quatre-vingts-seize ans, selon Argentré; le Pere Alexandre de Morlaix de l'Ordre de Saint Dominique, en son Recueil des Saints de Bretagne, dit que ce fut l'an de Notre-Seigneur 614. Cependant, puisqu'il n'avoit que vingt-quatre ans quand il fut ordonné Prêtre par saint Germain, & que cela ne s'est pû faire avant l'an 556. il faut qu'il soit décedé plus tard, ou qu'il ait moins vécu. Un de ses Religieux appellé Marcan, vit son ame aller vers le Ciel en forme de Colombe; & un autre nommé Simon l'a vit accompagnée d'un grand nombre d'Anges.

Sa mort.

Son corps fut inhumé dans son Monastere à saint Brieuc de Vaux, où il a reposé jusques en l'année huit cens soixante-six, que le Roi de Bretagne Hemspée fils du grand Néomene, le fit transporter en l'Eglise Abbatiale de saint Serge en la ville d'Angers; d'où enfin une partie, à sçavoir un bras, deux côtes, & un morceau du chef ont été reportées en sa Cathedrale l'an mil deux cens dix, à la poursuite de Pierre Evêque de saint Brieuc, sous le Duc Pierre premier du nom, surnommé *de Mauclerc*. Le Saint s'apparut la nuit tout éclatant de lumiere à cet Evêque, pour lui témoigner la satisfaction qu'il avoit du soin qu'on avoit pris de ses précieuses Reliques.

La memoire de saint Brieuc est fort célèbre en Bretagne qui le reconnoit pour un de ses Apôtres: On en fait aussi à Paris l'Office solemnel en l'Eglise de saint Barthelemi, le premier jour de Mai, qui est celui de son decès: Bien que le grand Martirologe des Saints de France l'ait marqué au jour précédent.

### *De Saint Marculphe, dit vulgairement Marcoul, Abbé.*

Saint Marcoul nâquit à Bayeux, ville Episcopale de la basse Normandie, de parens considerables par leur noblesse; mais encore plus illustres par leur pieté. Aussi-tôt qu'il se vit en état de disposer de ses biens, il en fit si bonne part aux pauvres & aux orphelins, que pratiquant à la lettre le conseil de l'Evangile, il ne se reserva rien que la providence. Il quitta même

1. Mai.

*Ses études.*

le pays de sa naissance pour aller étudier à la vertu dans l'école de saint Possesseur Evêque de Coutance.

Il travailla à la perfection sous un si bon Maitre jusques à l'âge de trente ans, à l'imitation de Notre-Seigneur, qui mena autant de tems une vie cachée avant que de prêcher. Mais lorsqu'il eut cet âge, il fut ordonné Prêtre par le commandement de saint Possesseur; & ce Prelat reconnoissant de beaux talens en lui, il l'employa à la prédication. Marculphe s'en acquitta avec tant de zele & d'édification, qu'on ne le regardoit pas comme un homme du commun, mais comme un Ange descendu du Ciel, pour enseigner la science des Saints. Il autorisoit sa doctrine par la sainteté de sa vie, qui n'étoit qu'un jeûne continuel : car il ne mangeoit que du pain d'orge avec des herbes cruës. Son habit étoit un rude cilice couvert de peaux de mouton. De sorte qu'on eût pû le prendre pour un nouveau saint Jean-Baptiste : aussi se retiroit-il à son exemple dans les deserts, où il passoit des quarantaines entieres avec deux autres Serviteurs de Dieu nommez *Domar & Cariulphe* qu'il s'étoit associez, & lesquels se rendirent si parfaits imitateurs de ses vertus, qu'ils meriterent d'entrer dans le Ciel le même jour que leur Maître.

Tandis que le Saint vivoit ainsi dans sa solitude, Dieu lui envoya un Ange pour lui dire qu'il allât trouver Childebert Roi de France, premier de ce nom & fils du grand Clovis, pour lui demander un petit lieu appellé Nanteüil, prés de la ville de Coutance sur le bord de la mer, afin d'y bâtir un Monastere en faveur de ceux qui voudroient mener une vie plus parfaite, & se consacrer au service de Dieu le reste de leurs jours. Saint Marcoul obéïssant à cette voix, se rendit aussi-tôt à Paris, où il arriva comme le Roi entendoit la Messe en sa Chapelle avec la Reine Ultrogote son Epouse. D'abord n'osant paroître avec ses pauvres habits devant la Majesté Royale, il se retira dans un coin de la Chapelle, en attendant qu'il plût à Dieu de découvrir sa venuë; ce qui se fit par un miracle: car quelques démoniaques assistant à la Messe, les diables qui les possedoient s'écrierent effroyablement : *Marculphe, serviteur de* JESUS-CHRIST, *aye pitié de nous, parce que ta presence nous tourmente cruellement.* Ces cris surprirent extrémement toute la Cour : de sorte que le Roi fit chercher parmi tous les assistans celui qui s'appelloit Marculphe. Le Saint ayant été ainsi découvert, il rendit compte à Childebert de son voyage, & lui en dit le sujet. Sa Majesté l'approuva, & lui promit toute sorte d'assistance; mais il le pria aussi de chasser les démons des corps de ces possedez. Alors le Saint se confiant en la bonté de Dieu, & ne doutant point qu'il ne l'assistât en cette occasion, où il s'agissoit de sa gloire, se prosterna à terre, & levant les mains & les yeux au Ciel, il implora tout haut sa misericorde pour ces pauvres affligez. Ensuite faisant le signe de la Croix sur eux, il commanda aux esprits malins d'en sortir : ce qu'ils firent aussi-tôt, les laissant en sincope & demi-morts. Mais peu de tems aprés cette heureuse délivrance, ils se releverent en parfaite santé.

*Il délivre des possedez.*

Cette merveille ravit toute la Cour, chacun admirant la puissance de Dieu & les merites de son Serviteur : Mais particulierement le Roi, lequel tres-content d'avoir fait une si heureuse rencontre dans son Royaume, & d'avoir trouvé parmi ses Sujets un si saint Personnage, lui fit délivrer le Brevet de la donation qu'il lui faisoit du parc & de la place de Nanteüil; il le conjura même de venir souvent à la Cour, & de lui demander hardiment tout ce dont il auroit besoin pour l'établissement de sa Maison, & pour la subsistance de ses Religieux. Enfin, il le fit conduire par un Seigneur de condition appellé Leonce, auquel il donna l'intendance des bâtimens de ce nouveau Monastere.

*Ses fondations.*

Notre Saint ne fut pas plûtôt de retour, que l'ayant fait bâtir en peu de tems, il s'y retira avec un bon nombre de jeunes hommes, qui voulurent travailler sous sa conduite à la perfection Religieuse. Il choisit la Regle de saint Benoist, comme un moyen tres-assûré d'y arriver & de se rendre agreable à Dieu. La réputation de sa vertu excita un grand nombre de personnes à l'aller trouver; ce qui l'obligea de faire bâtir plusieurs autres Monasteres pour les recevoir. Cependant son cœur aspiroit toûjours à la solitude, hors de laquelle il lui sembloit qu'il ne pouvoit vivre; c'est pourquoi, suivant son ancienne coûtume, il se retiroit durant le Carême dans une Isle voisine de Nanteüil, appellée *Duelimones*, où donnant plus de liberté à sa ferveur, il redoubloit ses penitences & ses mortifications : neanmoins le démon osa bien l'aller attaquer au milieu de ses austeritez, sous la figure d'une femme qui feignoit de s'être nouvellement sauvée d'un naufrage. Mais l'homme de Dieu qui étoit toûjours sur ses gardes, se défiant du stratagême, prit du pain sur lequel ayant fait le signe de la Croix; il le lui presenta, en disant avec beaucoup de confiance : *S'il est vrai que tu es une femme prens ce morceau de pain marqué du signe de la Croix.* Alors, le démon ne pouvant souffrir ce signe adorable & invincible de notre salut, s'évanoüit ainsi que de la fumée; & jettant un cri horrible, il se précipita dans la mer.

Vers la fête de Pâques, le saint Abbé s'en retourna en son Monastere pour consoler ses Religieux par sa presence, & pour les encourager par le récit des victoires qu'il avoit remportées sur les démons. Mais parce que le grand nombre de personnes affligées qui venoient à lui pour trouver du soulagement dans leurs miseres, troubloit le repos de son Abbaye, il prit avec lui son disciple Domard, & se retira encore plus avant dans la mer en une Isle vulgairement appellée *Agnaille*, ou *Agna*, où il n'y avoit pas plus de trente habitans. Il y trouva un certain Hermite nommé *Helibert*, qu'il pria instamment de les recevoir en sa compagnie, & dans sa cellule, afin de s'animer les uns les autres aux exercices de la vertu : De sorte que ces trois saints Solitaires chantoient d'une même voix les loüanges du Seigneur; & s'appliquant plus que jamais aux pratiques de la pieté & de l'oraison, ils redoubloient par une sainte émulation toutes leurs austeritez ordinaires.

*Sa solitude.*

Pendant le sejour que saint Marculphe fit en ce lieu, des Pirates Saxons Anglois y firent une descente, dans le dessein de ravager toute l'Isle, & de s'en rendre absolument les maîtres. Dans cette extrémité, les habitans se voyant sans esperance d'aucun secours humain, eurent recours à leur saint hôte : ils se jetterent à ses pieds, & lui abandonnant tout le soin de leurs personnes, ils se soumirent à faire tout ce qu'il leur diroit. Le Saint jugea bientôt que c'étoit une adresse du démon qui suscitoit ces Pirates pour traverser ses pieux desseins; c'est pourquoi, aprés avoir consolé ces personnes affligées, & leur avoir remontré que Dieu faisoit voir ordinairement les effets de sa puissance, lorsque les affaires étoient les plus desesperées; il leur commanda de prendre les armes & de courir sur les ennemis : ce qu'ils firent avec tant de courage, & une telle confiance en Dieu, qu'il n'en demeura pas un seul pour porter en leur pays la nouvelle de leur défaite; & le Seigneur de l'Isle, pour témoigner sa reconnoissance à saint Marculphe, lui en donna la moitié pour y bâtir un Monastere.

1. MAI.

Ses miracles.

Ce grand Saint a fait quantité de miracles, dont je ne ferai point le détail ; je me contenterai d'en rapporter deux. Un Gentilhomme du pays nommé *Genais* le fut trouver à Nanteüil, avec un de ses enfans qui avoit été mordu d'un loup enragé ; mais de telle sorte qu'étant déchiré par tout le corps, l'on n'attendoit plus que l'heure de sa mort. Le Saint touché de la douleur du pere & des playes du fils, le guerit parfaitement par le signe de la Croix. Faisant un second voyage à la Cour, pour faire confirmer les donations faites à ses Monasteres, comme il se reposoit sur le bord de la riviere d'Oyse, un liévre pressé des chiens se vint sauver sous son habit ; mais les chasseurs l'ayant obligé aprés beaucoup d'injures à le lâcher, ce pauvre animal se sauva, tandis que les chiens & les chevaux demeurerent immobiles, & l'insolent qui avoit outragé le Saint, voulant pousser son cheval à force d'éperons, il en fut jetté par terre avec tant de violence, que s'étant crevé le ventre, les intestins sortirent de son corps. Mais saint Marculphe, qui avoit appris de son Maître qu'il falloit aimer ses ennemis, & vouloir du bien à ceux qui nous font du mal, s'approcha de ce malheureux Courtisan, remit ses intestins en leur place, & faisant le signe de la Croix sur ses playes, le guerit aussi-tôt entierement.

Le Roi qui étoit alors à Compiegne, sçachant par le bruit de ce miracle qui s'étoit répandu à la Cour, que le Saint venoit, fut au devant de lui pour le recevoir, le fit loger dans son Palais, confirma par de nouvelles Lettres Patentes les donations qu'il lui avoit faites à son premier voyage, & aprés avoir recommandé à ses prieres sa personne, celles de son épouse la Reine Ultrogote, des Princesses ses filles, & de tous ses Etats, il reçut sa bénédiction, & lui permit de s'en retourner à son Abbaye de Nanteüil. Il n'y fut pas plûtôt arrivé, que se trouvant dans une extrême foiblesse, il fut contraint de se mettre au lit : Il fut visité de toutes les personnes considerables de la Province, & particulierement de saint Lo Evêque de Coutance, qui regretoit beaucoup la perte que son Diocese alloit faire par la mort d'un si saint homme, dont il recevoit tant de secours : il lui administra les derniers Sacremens, & l'assista jusqu'à sa derniere heure, qui fut le premier jour de Mai, vers le milieu du sixiéme siecle. C'est pourquoi Sigebert s'est trompé en sa Chronique, disant qu'il vivoit sous Clotaire II. puisque sur la fin de sa vie il s'est trouvé à la Cour de Childebert premier, ainsi que nous avons vû, & que saint Lo l'a visité en sa derniere maladie. Saint Domard & saint Cariulphe ses deux fideles compagnons, moururent aussi le même jour & à la même heure que lui. Et comme ils s'étoient tous trois parfaitement aimez durant leur vie, ils furent mis dans un même tombeau à Nanteüil, afin qu'ils ne fussent pas separez aprés leur mort. Quelques années aprés, saint Oüen Archevêque de Roüen faisant sa visite des Dioceses Suffragans de sa Metropolitaine, fut supplié par Hervin Abbé de Nanteüil, de transferer le corps de saint Marculphe en un lieu plus honorable, à cause de la quantité de miracles qui se faisoient par son intercession. Et comme le saint Archevêque vouloit par devotion en prendre quelques Reliques, l'on entendit distinctement dans l'Eglise une voix du Ciel, qui disoit : *Prens de toutes les parties du corps du Bienheureux Marculphe, celle que tu voudras ; mais garde-toi bien de toucher à sa tête.*

Sa mort.

C'est à ce S. que nos Rois Tres-Chrétiens se reconnoissent redevables du pouvoir qu'ils ont de guerir des écroüelles ; d'où vient qu'aprés avoir été sacrez à Reims, ils vont faire une neuvaine à Corbeni au Diocese de Laon, dans l'Eglise qui lui est dédiée, & où l'on conserve une partie de ses Reliques ; le reste ayant été transporté durant les guerres des Normans, de son Abbaye de Nanteüil en la ville de Mante au Diocese de Chartres, avec les corps de saint Domard & de saint Cariulphe, & déposé dans la principale Eglise dédiée à la sainte Vierge, où les miracles continuent, particulierement pour la guerison des écroüelles. Ce que l'on peut voir en sa vie que M. Simon Faroul, Doyen & Official de Mante en a composée. Le Martirologe d'Usuard, & le nouveau des Saints de France, marquent sa fête au premier jour de Mai.

---

### *De Saint Gombert & de Sainte Berthe, Vierges, Mariez & Martirs.*

SAint *Gombert* étoit d'une naissance fort illustre, puisque sa Maison avoit l'honneur d'être alliée à celle des Rois de France, & descendoit par les femmes, de Chilperic, ou de Clotaire second. Il fut élevé dés sa jeunesse avec son frere saint Nivard, depuis Archevêque de Reims, dans toutes les délices de la Cour. Mais Dieu s'empara de bonne heure de son cœur, & en prit possession avant que le monde y exerçât son empire & sa tyrannie : de sorte que bien qu'il vécut au milieu de la Cour, ses plus cheres délices étoient de lire la sainte Ecriture, & d'y méditer jour & nuit la Loi de son Dieu, pour se rendre plus capable de recevoir son Esprit, & l'abondance de ses graces.

Quand ses parens le virent en âge de se marier, ils lui presenterent une Demoiselle appellée *Berthe*, également illustre par sa naissance & par ses vertus. Le jeune Prince eut de la peine à se resoudre à ce mariage ; mais il entendit une voix du Ciel, qui lui dit : *Gombert, ne craignez pas de consentir à votre mariage avec Berthe, parce que Dieu en veut tirer un bien considerable.* Ainsi, il épousa cette sainte fille qui devoit être l'illustre compagne de sa pieté. Comme ils avoient resolu tous deux de vivre dans une virginité perpetuelle, ils demeurerent ensemble comme le frere & la sœur ; bien qu'à l'exterieur, & pour ce qui regarde le ménage, & le réglement de leurs domestiques, ils se rendissent réciproquement tous les devoirs de deux fideles Epoux.

Aprés la mort de saint Nivard, S. Gombert eût un grand démêlé avec son successeur ; car comme ce saint Archevêque avoit legué tous ses biens à sa Cathedrale & aux Abbayes de Haut-villiers & de Verzi, & qu'il n'avoit pas fait partage avant sa mort avec notre Saint de ce qui lui devoit revenir des successions de leur pere & de leur mere ; ce successeur qui étoit saint Reole, avoit des prétentions pour son Eglise, dont saint Gombert qui vouloit faire du bien à d'autres, ne pouvoit pas tomber d'accord. Mais aprés quelques conferences, l'affaire fut heureusement terminée, les biens dont il étoit question ayant été partagez entre saint Gombert, qui en eut la moitié, & les Eglises légatrices qui eurent l'autre moitié : Et il ne fut pas necessaire de rétablir la bonne intelligence entre ces deux Serviteurs de Dieu, parce que leur procés avoit été sans aigreur & sans nulle alteration de la charité.

Saint Gombert & sainte Berthe étant ainsi paisibles possesseurs de leurs patrimoines, resolurent de les employer entierement au service de JESUS-CHRIST, & en firent de tous côtez de grandes aumônes. Mais leur ferveur s'augmentant de plus en plus, ils se separerent l'un de l'autre, afin que n'ayant plus de commerce avec les creatures, ils se donnassent entierement à Dieu. Le Saint fit d'abord bâtir à Reims, auprés de la porte Bazé, autrefois Basilicaire, un

Leurs fondations.

1. Mai.

célébre Monastere en l'honneur du grand Apôtre saint Pierre, & le dota de grands revenus pour y entretenir un bon nombre de saintes Filles, qui y ont long-tems servi Dieu avec beaucoup d'édification. Mais comme il brûloit de zele pour la gloire de son Maître, ne croyant pas avoir rien fait si avec ses biens il ne donnoit aussi son sang & sa vie pour le Nom de Jesus-Christ, il se joignit à quelques Missionnaires qui alloient vers les bords de l'Ocean, afin d'y éclairer ces peuples qui étoient encore dans les ténébres de l'Idolâtrie. Au reste il n'y fut pas les mains vuides; car il y porta quantité d'argent, dont il fit bientôt bâtir une belle Eglise & un magnifique Monastere, auquel il donna presque tous les biens qu'il avoit heritez de sa mere. De sorte qu'en peu de tems l'on vit en ce pays, où jusques alors on n'avoit vû que des adorateurs du démon, une tres-florissante Communauté de Serviteurs de Dieu, qui malgré les puissances de l'Enfer, y planterent la Croix de Jesus-Christ, & la Religion Chrétienne.

Les Prêtres des faux Dieux furent au desespoir de voir ainsi leurs Idoles méprisées, & ne pouvant plus entendre prêcher une loi si éloignée de leurs brutalitez, ils s'animerent tellement les uns les autres contre ces étrangers, qu'ayant excité une sedition, ils allerent attaquer le nouveau Monastere. Saint Gombert, aprés avoir exhorté ses Religieux & les Fideles, à donner généreusement leur vie pour Jesus-Christ, se retira dans l'Eglise; & là, prosterné devant le saint Sacrement, il répandit son cœur devant Dieu, poussant mille exclamations de joye, & lui rendant mille actions de graces de se voir si prés du martire. Les barbares entrant en furie, se jetterent sur lui, comme des loups enragez, s'en saisirent, le lierent, & le trainerent comme un criminel au lieu du supplice; où l'ayant dépoüillé, & s'étant armez de cordes, de bâtons & de foüets, ils déchargerent toute leur fureur sur son corps innocent. Enfin un de ces détestables fendant la presse, en criant qu'il falloit tuer ce méchant homme, lui vint couper la tête le 29. d'Avril vers la fin du septiéme siecle. Revenons maintenant en France pour y voir sainte Berthe son Epouse.

*Martire de S. Gomb.*

Comme elle tâchoit de se rendre parfaite imitatrice des vertus de son mari, elle ne voulut pas faire un moins bon usage de ses biens, que saint Gombert avoit fait des siens. Il n'y eut que cette difference, qu'elle desiroit de faire sa fondation en quelque solitude, où elle se pût retirer pour y contempler le Ciel à son aise; mais comme elle ne sçavoit quel lieu elle prendroit pour cet effet, un Ange de lumiere lui apparut, & lui fit voir au pied d'une colline, & à l'entrée d'un bois, une plaine agreable, & qui sembloit être faite à ce dessein: Il en fit même le plan, & marqua toutes les largeurs & les hauteurs de cet édifice. La Sainte consolée de cette vision, s'en alla en ce lieu nommé *Val-d'or*, prés d'Avenai au Diocese de Châlons, pour y commencer son Abbaye, selon le dessein qui lui avoit été montré du Ciel. Elle lui assigna un fort bon revenu pour l'entretien des Religieuses, qu'elle y mena de Reims, au nombre desquelles elle se voulut mettre, & dont elle entreprit la conduite par un ordre exprés de la tres-sainte Vierge, qui lui commanda d'acquiescer au desir de ses Filles qui l'avoient choisie pour leur Abbesse, nonobstant sa répugnance.

*Solitude de sainte Berthe.*

Son élection fut approuvée par des miracles qu'elle faisoit presqu'à chaque moment: car son histoire dit qu'elle a donné la vûë aux aveugles, l'oüye aux sourds, la parole aux muets; & que souvent par ses prieres elle a fait trembler la mort & l'enfer. C'est ce qu'on dit de ses miracles, & ce que les Auteurs qui en ont écrit ont compris dans cette généralité, à la reserve de celui-ci, que l'Abbé Flodoard rapporte en particulier. La ville d'Avenai étant extrêmement incommodée d'une disette d'eau, les Religieuses de l'Abbaye du Val-d'or solliciterent leur sainte Mere de pourvoir à cette necessité par la vertu de ses prieres; & comme elle étoit en oraison pour cet effet, saint Pierre Patron de ce Monastere, lui apparut sous la forme d'un vénérable vieillard, qui tenoit deux clefs d'or en ses mains; l'avertissant d'acheter à une petite lieuë de l'Abbaye un certain fonds, où il y avoit une fontaine, qu'elle pourroit aisément faire conduire dans la ville pour le besoin des habitans. La Sainte se sentant fortifiée par cette vision, acheta cette place une livre d'argent, qui reviendroit maintenant au prix de cinquante-cinq ou soixante francs; mais la difficulté fut de conduire cette eau dans Avenai, & de changer le lit ordinaire de son ruisseau, qui prenoit un autre cours: Neanmoins la Sainte se confiant en la bonté de Dieu, traça sur la terre avec une houssine, comme un petit canal par où les eaux commencerent à couler vers le bourg d'Avenai, se frayant ainsi un passage & un nouveau lit qu'elles n'ont jamais quitté depuis. Elle donna deslors à cette petite riviere le nom de *Livre*; parce qu'elle avoit acheté sa source une livre d'argent.

1. Mai.

*es miracles.*

Tel fut l'heureux établissement de cette sainte Maison d'Avenai. La sainte Abbesse y vivoit avec ses Filles comme des Anges sur la terre, & comme ces sages Vierges de l'Evangile, qui attendoient avec impatience l'arrivée de l'Epoux: Elle en particulier étoit la plus humble de toute l'Abbaye; ses mains commandoient plutôt que sa bouche, & elle n'établissoit les loix de son Monastere, que par l'exemple de ses actions. Il ne lui manquoit plus que l'occasion du martire, pour remplir les desirs de son cœur, & se rendre une Epouse digne d'un mari Martir; c'étoit l'unique sujet de ses prieres, & toute l'inclination de son cœur. Enfin, N. S. qui prévient de mille bénédictions de douceur les desirs de ses Elûs, lui accorda cette faveur; quoique par un accident qui semble bien tragique. Ce fut que quelques neveux de son mari, fâchez de ce qu'elle employoit tout son patrimoine en des œuvres de charité, conspirerent avec Moncie leur sœur, ou leur cousine, de la faire mourir. Et en effet, étant entrez dans son Monastere en un tems de silence, auquel toutes les Religieuses étoient retirées, & s'étant secretement glissez dans sa chambre, ils l'y massacrerent cruellement, sans que personne de la Maison s'en apperçut, ainsi elle eut l'accomplissement de ses souhaits; & elle fut veritablement Martire, puisqu'étant tuée en haine de la vertu, & parce qu'elle donnoit tout son bien à Dieu, elle meritoit justement cette couronne.

*Ses vertus.*

*Son martire.*

Dieu ne laissa pas ce crime impuni. Ceux qui en avoient été les Auteurs furent possedez d'un si horrible démon, que se déchirant de rage, ils se donnerent la mort eux-mêmes. Il n'en fut pas ainsi de la pauvre Moncie: car Dieu la traitant avec plus de misericorde, permit que sainte Berthe lui apparut quelques jours aprés; & que lui rendant le bien pour le mal, elle l'avertit, que pour obtenir la rémission de son crime, elle devoit procurer que le corps de saint Gombert son mari fût transporté en France, & déposé auprés du sien dans le Monastere du Val-d'or d'Avenai. Ce qu'elle accepta avec beaucoup de zele, dans le desir que son peché lui fût pardonné. Lorsque le corps de saint Gombert fut proche de celui de sainte Berthe, cette meurtriere jetta quantité de sang par la bouche & par le nez: mais cela ne la surprit pas, parce que la Sainte l'en avoit avertie

1. MAI.

dans la vision qu'elle avoit euë, & lui avoit A donné cet accident pour un signe de l'entiere rémission de ses fautes, en récompense de l'honneur qu'elle rendroit à son mari & à elle, après avoir commis un si grand attentat contre eux.

Plusieurs miracles se sont faits au tombeau de ces deux saints Epoux; des possedez, des desesperez, des malades, & toutes sortes de personnes affligées qui le sont venu visiter, y ont reçu le soulagement qu'elles desiroient. Cent ans aprés leur mort, on ouvrit encore leur sepulcre, & le corps de sainte Berthe fut trouvé aussi beau & aussi entier, & ses playes aussi fraîches, que le jour de son martire. Il jetta même du sang lorsque celui de saint Gombert en fut approché.

La memoire de ce Saint est célébrée le vingt- B neuviéme jour d'Avril; & celle de sainte Berthe le premier de Mai, qui fut celui de son martire. L'un & l'autre moururent vers la fin du septiéme siecle. C'est pourquoi il faut qu'il y ait de l'erreur en l'impression de la vie de saint Gombert, composée par le R. P. Etienne Binet, & que l'on y ait mis Childeric III. pour Childeric II. puisque Childeric III. étoit plus de quatre-vingts ans aprés nos Saints, & aprés le Pontificat de saint Nivard & de saint Reole. Sigebert marque la memoire de sainte Berthe l'an six cens soixante & un; d'où il ne faut pas conclure qu'elle soit décedée si-tôt; puisqu'elle a survêcu saint Gombert son mari, & à plus forte raison son frere saint Nivard qui ne mourut qu'aprés ce tems. Il faut donc se tenir à ce que nous avons dit, que ces deux Saints ont été C martirisez vers la fin du septiéme siecle: saint Gombert pour la Religion Chrétienne, & sainte Berthe pour la vertu.

---

### *De Sainte Walburge, Abbesse.*

Sa naiss.

CEtte illustre Vierge étoit Angloise de nation, fille d'un saint Roi nommé Richard, & de Wnne, ou Wnnoherde fœur de saint Boniface Evêque de Mayence & Apôtre d'Allemagne. Elle conçut dés sa jeunesse un si grand mépris pour toutes les choses de la terre, que sans avoir égard ni à la noblesse de sa naissance, ni à son âge, ni même à la qualité de son se- D xe, elle resolut de quitter son pays, de suivre ses deux freres Willibauld & Winibauld qui avoient passé la mer, & de se rendre avec eux auprés de leur saint oncle, pour travailler sous sa conduite à la gloire de JESUS-CHRIST. Afin de mieux réüssir dans une si généreuse entreprise, elle se joignit à cinq Religieuses que l'Abbesse Tette envoyoit à ce saint Prelat, qui les lui avoit demandées; d'autant que les peuples étoient plus attirez à la foi Catholique & à la pratique de la vertu par la vie exemplaire des Religieux & des Religieuses, que par toute autre chose. Ses compagnes furent Cunigilde tante de saint Lulle, Beragite fille de la précédente, Cunitudre, sainte Thecle, & sainte

Elle quitte son pays.

Liobe, qui sont aussi ces illustres Vierges que E l'on a toûjours regardées en Allemagne comme les principales Fondatrices des Monasteres de Religieuses.

Dieu fit connoître par un miracle qu'il approuvoit cette admirable resolution: car une horrible tempête étant survenuë incontinent aprés qu'elles se furent embarquées sur l'Ocean, Walburge la fit bientôt cesser par ses prieres, lorsque chacun se croyoit perdu; de sorte que cette troupe Apostolique arriva heureusement en Allemagne. On ne peut pas exprimer la joye que reçut saint Boniface quand il vit tant d'illustres personnes se venir consacrer au service du Sauveur du monde, dans un pays où les Mysteres de la foi étoient presque inconnus.

1. MAI.

Notre Sainte n'y fut pas plûtôt arrivée, qu'elle se retira en Turinge auprés de son frere Winibauld, qui y étoit Superieur de sept Monasteres de Religieux. Ce Saint ravi d'avoir auprés de lui une si excellente ouvriere, fit bâtir une maison Religieuse, où elle s'enferma avec d'autres filles, qui voulurent avoir part à un si grand bien, & commença à donner d'éclatantes marques de sa vertu, particulierement de sa ferveur & de son détachement de toutes les choses de la terre. Mais quelque tems aprés saint Winibauld ne pouvant souffrir les honneurs qu'on lui rendoit en Turinge, à cause de son éminente sainteté, resolut de se retirer ailleurs, où il pût vivre plus caché. Pour cet effet il alla en Baviere, pour consulter son frere Willibaud, qui étoit Evêque d'Aichstat: & par le conseil de ce saint Prelat, & les liberalitez du Prince Utilon, il fonda à Heidenheim deux célébres Monasteres; l'un pour les hommes, & l'autre pour les filles, où il fit venir sainte Walburge, pour en être la Superieure.

Ce fut alors que sa sainteté parut dans son plus beau lustre: car étant obligée de se rendre elle-même un modele de perfection à ses Religieuses, on admira dans toute sa conduite une charité tres-ardente, une sagesse consommée, une humilité profonde, une douceur extrême, une oraison continuelle, une mortification sans relâche, & un veritable zele pour la gloire de Dieu & pour la Religion. C'est ainsi qu'aprés avoir saintement gouverné cette Maison, il plut à l'Epoux des Vierges de l'appeller en sa gloire le 25. de Fevrier de l'année 778. selon l'opinion la plus probable. Quoique pour me conformer au Martirologe Romain, je l'aye mise en ce jour. Ses vertus. Sa mort.

Son corps fut inhumé par son frere Willibauld dans le même Monastere d'Heidenheim, d'où il fut transferé prés de cent ans aprés à Aichstat, par la pieté d'Ocharius Evêque de la même ville, lequel l'avoit fait canoniser un peu auparavant, par le Pape Adrien II. Mais dans la suite des tems, ses sacrées Reliques furent transportées à Furnes, avec celles des Saints Winibauld & Willibauld, par les soins de Gertrude Comtesse de Flandres: cela n'empêche pas neanmoins qu'il ne s'en trouve quelques parties dans plusieurs autres Eglises qui en ont été enrichies par la pieté des Princes, & par la devotion des particuliers.

On rapporte quelques miracles que la Sainte a faits durant sa vie. Elle guerit la fille d'un Gentilhomme de laquelle on n'attendoit plus que la mort; une lumiere celeste que Dieu avoit formée, lui servoit de flambeau lorsqu'elle s'en retournoit de l'Eglise en son Couvent. Elle eut le pouvoir d'empêcher des chiens furieux, non seulement de l'approcher, mais même de japper aprés elle: ce qui a donné occasion de l'invoquer contre la rage de ces animaux. Mais les merveilles qui ont été operées à son tombeau, sont en si grand nombre, qu'il faudroit des volumes entiers pour en faire le récit; on les trouvera décrits fort au long dans le troisiéme tome du mois de Fevrier du sçavant Bollandus, d'où nous avons tiré le present Recueil. Ses miracles.

La memoire de sainte Walburge est tres-célébre en France, en Allemagne, en Angleterre & en Flandres, comme on le peut juger des Eglises, & des Monasteres qui sont dans tous ces lieux-là consacrez à son honneur. Mais il faut prendre garde de ne la point confondre avec sainte Wereburge fille d'un Roi des Merciens, de laquelle le Martirologe d'Angleterre parle le troisiéme de ce mois, ni avec d'autres Saintes Walburges, qui étoient du nombre des onze mille Vierges, compagnes de sainte Ursule.

## *LE SECOND JOUR DE MAY,*
### *& de la Lune, le*

| | | | | | | | | | | | | | | | |
|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|
| a | b | c | d | e | f | g | h | i | k | l | m | n | p | q | r |
| 5 | 6 | 7 | 8 | 9 | 10 | 11 | 12 | 13 | 14 | 15 | 16 | 17 | 18 | 19 | 20 |
| ſ | t | u | A | B | C | D | E | *F* | F | G | H | M | N | P | |
| 21 | 22 | 23 | 24 | 25 | 26 | 27 | 28 | 29 | 28 | 29 | 1 | 2 | 3 | 4 | |

Le Martirologe Romain.

A Alexandrie, le bienheureux decés de *Saint Athanase* Evêque de la même ville, tres-célébre pour sa sainteté & pour sa doctrine. La persecution qu'il souffrit fut si générale, que presque tout le monde sembloit avoir conjuré sa perte : neanmoins il défendit courageusement la foi Catholique, depuis Constantin le Grand jusqu'à Valens, contre beaucoup d'Empereurs & de Gouverneurs de Provinces, & contre une infinité d'Evêques Ariens ; quoiqu'ils lui dressassent continuellement des embûches, & qu'ils le poursuivissent par toute la terre sans qu'il lui restât un seul lieu où il se pût tenir caché en sûreté. Enfin, étant rentré dans son Eglise, aprés plusieurs combats & beaucoup de victoires signalées qu'il avoit B remportées par sa patience, il rendit son esprit à Dieu, l'an quarante-sixiéme de son Episcopat, au tems des Empereurs Valentinien & Valens. A Rome, des saints Martirs Saturnin, Neopole, Germain & Celestin, qui furent d'abord diversement tourmentez, puis étant jettez en prison, s'y endormirent en Notre-Seigneur. De plus, des saints Martirs Exupere & Zoé sa femme, Cyriaque & Theodule leurs enfans, qui endurerent la mort sous l'Empereur Adrien. A Seville, de saint Felix Diacre & Martir. Le même jour, de saint Vindémial Evêque & Martir, qui C combattit les Ariens par sa doctrine & par ses miracles, avec les Evêques Eugene & Longin, & fut pour cela décapité par le commandement du Roi Hunneric. A Avila en Espagne, de saint Second Evêque, dont il est aussi parlé avec d'autres le quinziéme de ce mois. A Florence, de *Saint Antonin* Evêque, de l'Ordre des Freres Prêcheurs, illustre pour sa sainteté & pour sa grande érudition, dont on fait l'Office le 10. de ce mois, par la concession du Pape Innocent X.

Autres Saints de France.

De plus, à saint Pierre de Brantome en Périgord, de saint Sicaire enfant Martir, que l'on tient être un des saints Innocens massacrez par Herode pour la cause de JESUS-CHRIST. Au Diocese d'Amiens, de *Saint Germain* Evêque & Martir, lequel aprés avoir prêché la foi avec un zele incroyable en France, en Espagne, en Angleterre & au Pays-Bas, & converti plusieurs Idolâtres, eut la tête abattuë d'un coup de cimetere par le tyran Hubaut, sur les confins de la Normandie & de la Picardie. Au Monastere de saint Riquier, des saintes Elenaire & Sponsaire Vierges & Martires, qui furent mises à mort pour JESUS-CHRIST, en la compagnie de saint Macre par Sentence du President Rictiovare. En Auvergne, de sainte Flamine Vierge & Martire, executée à Nicomedie sous les Empereurs Diocletien & Maximien ; ses Reliques ont été apportées en cette Province dans un lieu, dit Davajac, & elle est honorée à Clermont dans l'Eglise de saint Allyre. On l'invoque pour le mal des yeux, & l'on en reçoit souvent de grands secours. Dans la Vosge, de saint Waldebert troisiéme Abbé de Luxeuil. A saint Omer, de saint Waubert Comte d'Arc, & Religieux du Monastere de saint Bertin. Au Diocese d'Angers, la célébre translation du corps de saint Florent Prêtre & Confesseur, en une Abbaye de son nom, à Saumur. Et ailleurs, de plusieurs autres saints Martirs & Confesseurs, &c.

## *DE SAINT ATHANASE, PATRIARCHE D'ALEXANDRIE,*
### *& Docteur de l'Eglise.*

SAint Gregoire de Nazianze est le premier qui a fait l'éloge de ce grand Patriarche. Il le commence par ces belles paroles : *En loüant Athanase, je loüerai la vertu ; & je ne puis louer la vertu, que je ne louë Dieu dans Athanase.* D

Naiss. de S. Athanase.

En effet, la vie de cet homme divin a été un exemple de toutes les vertus. Il nâquit dans la ville d'Alexandrie en Egypte, de parens Catholiques & craignans Dieu, qui eurent un tres-grand soin de l'élever dans la veritable doctrine du Christianisme. L'Eglise étoit le lieu qu'il frequentoit davantage, & ses plus ordinaires récreations étoient de representer avec ses compagnons, les cérémonies qu'il y voyoit faire à l'Evêque, & aux Prêtres. Surquoi l'on dit, qu'un jour que saint Alexandre Evêque d'Alexandrie, aprés avoir célébré la fête de saint Pierre Martir, l'un de ses Prédécesseurs, regar- E doit sur la mer en attendant ses Clercs qui devoient manger avec lui, il apperçut de loin ces enfans, qui en joüant representoient les cérémonies de l'Eglise, & Athanase entre les autres qui contrefaisoit l'Evêque. Il les fit tous venir devant lui ; & apprenant d'eux qu'Athanase, en versant de l'eau sur la tête de ses compagnons qui n'étoient encore que Catechumenes avoit proferé les paroles Sacramentelles, avec intention de faire ce que l'Eglise prétendoit de faire par cette action exterieure, il déclara que ce Baptême étoit bon & valide ; & ayant fait appeller les parens de ces enfans, il leur ordonna de les élever & de les faire instruire pour l'Etat Ecclesiastique. Ainsi Athanase ayant demeuré quelque tems chez les siens, étant âgé de douze ans vint en la maison de ce saint Evêque ; où, comme un autre Samuel, il commença avec une admirable innocence à porter l'Ephod, & à servir aux sacrez ministeres devant le Seigneur.

Ses études.

Il étudia plusieurs années dans une si sainte Academie, & il s'y rendit non seulement un parfait Theologien, mais aussi un tres-bon Jurisconsulte : si bien qu'Alexandre jugeant qu'il pouvoit rendre de grands services à l'Eglise, lui confera les saints Ordres jusques au Diaconat. Il ne demeura pas neanmoins toûjours à Alexandrie, parce qu'il écrit lui-même dans la Préface de la vie de saint Antoine, qu'il le visita souvent au desert ; & même qu'il avoit eu l'honneur de le servir & de lui presenter de l'eau quand il lavoit ses mains. C'est ce qui a fait croire à quelques-uns, qu'il avoit été du nombre des saints Solitaires qui vivoient avec lui ; mais comme d'autres n'en demeurent pas d'accord, je n'en veux rien déterminer.

Cependant on célébra en la ville de Nicée en

Bithinie,

2. MAI. Concile de Nicée.

Bithinie, un Concile général de trois cens dix-huit Evêques, auquel l'Empereur Constantin voulut assister ; le Patriarche Alexandre persuadé de la doctrine, de la prudence, & de la sainteté d'Athanase, le mena avec lui. En effet, ce saint Diacre renversa par la force de ses raisonnemens toutes les subtilitez d'Arius & de ses Sectateurs ; de sorte que si d'un côté il fut l'admiration des Peres du Concile, de l'autre il s'attira la haine des Ariens, qui formerent deslors le dessein de le perdre.

Cinq mois aprés le Concile, Alexandre, cassé de vieillesse & chargé de merites, rendit sa belle ame à Dieu, aprés avoir désigné pour son Successeur le Diacre Athanase. Il l'avoit appellé plusieurs fois ; mais voyant qu'il ne paroissoit point, il dit en mourant par un esprit prophetique : *Tu penses fuir, Athanase ; mais tu ne sçaurois :* En effet, il fut élû canoniquement par le Clergé & le peuple d'Alexandrie ; ainsi, dit saint Gregoire de Nazianze, il fut élevé sur ce trône de saint Marc, non pas par violence & par sedition, mais selon l'institution Apostolique, & par la voix du Saint Esprit.

Il est élû Patriarche.

Les Ariens crevant de dépit de voir Athanase leur capital ennemi, élevé sur le trône Patriarchal d'Alexandrie ; d'où, comme un nouveau Soleil, il dissipoit par les splendeurs de sa doctrine, les ténébres de leurs erreurs, firent joüer toutes sortes de ressorts pour noircir sa réputation, & pour le faire enfin déposer. Ils l'accuserent d'abord auprés de l'Empereur Constantin, d'avoir été lever un tribut dans l'Egypte, sous prétexte de faire la visite de son Diocese, qui s'étendoit par toute cette Province ; & d'avoir envoyé une bourse pleine d'or à un certain nommé Philumene, qui s'étoit révolté contre l'Empire. Mais le Patriarche s'étant purgé admirablement bien de l'une & de l'autre de ces calomnies en presence de l'Empereur, il le renvoya vers son peuple avec cette Lettre : *J'ai reçû de bon œil votre Evêque Athanase ; & j'ai parlé avec lui, comme avec un homme de Dieu. Vous en devez faire aussi le même jugement : j'ai remarqué à ses paroles que c'est un Personnage tres-capable, & qui vous est nécessaire ; car il apporte beaucoup de soin à soutenir la verité, & il paroît tres propre à conserver la Religion, d'autant plus qu'il est pacifique & tranquille, & qu'il embrasse toûjours les avis salutaires, & les plus conformes à la raison.*

Ses persecutions.

Les ennemis d'Athanase ne se rendirent pas pour cela ; car poursuivant leur pointe, ils firent tant par leurs calomnies, & par les rapports artificieux qu'ils faisoient à Constantin, que ce Prince se laissant surprendre, & déferant trop à leurs avis, parce que la plûpart étoient Evêques, & qu'ils contrefaisoient les Catholiques, il permit qu'on assemblât un Concile à Tyr pour y examiner les accusations contre lui. Il fut contraint de s'y trouver, pour ne pas contrevenir aux ordres de l'Empereur, qui le lui commandoit expressément, quoiqu'il fut tres-assuré que cette Assemblée ne se faisoit à autre dessein que pour le persecuter. Il y fut accompagné de quarante-sept Evêques d'Egypte.

Athanase étant entré au Concile, on ne lui donna point de place, bien qu'il dût avoir la premiere en qualité de Patriarche d'Alexandrie. Saint Potamon Evêque d'Heraclée, ne pouvant supporter qu'on lui fit cet affront, le reprocha à Eusebe de Cesarée qui presidoit. *Qui peut souffrir*, lui dit-il, *que tu sois assis en qualité de juge, & qu'Athanase soit debout, comme s'il étoit criminel? Ne te souvient-il pas que tu as été mis en même prison que moi pendant la persecution ; & que j'y ai perdu cet œil droit pour le soutien de la Foi, au lieu que tu as conservé tes deux yeux par la dissimulation?* Neanmoins, cela n'empécha pas que l'accusation ne fut formée contre le saint Prelat. Elle consistoit en deux chefs. Le premier étoit fondé sur la déposition d'une fille subornée par les Ariens, qui se plaignoit au Concile, qu'Athanase l'avoit forcée en sa maison sous prétexte d'hospitalité. Mais l'artifice des hérétiques, & l'impudence de cette creature furent aussi-tôt découverts ; parce qu'un Prêtre appellé Timothée feignant d'être Athanase, & s'adressant à cette impudique : *Est ce moi*, lui dit-il, *qui ai commis le crime? est ce moi, qui t'ai forcée en ta maison?* Elle lui soutint fortement que c'étoit lui, montrant même une bague, & assûrant qu'il la lui avoit donnée : de sorte que cette accusation ne servit qu'à faire paroître davantage la malice de ses ennemis & la fourbe de cette infame. L'autre chef dont ils accusoient Athanase, étoit d'avoir tué l'Evêque Arsene qui ne paroissoit plus depuis quelque tems, & dont ils produisoient le bras en plein Concile. Mais Athanase sçachant bien où étoit Arsene, qui s'étoit sauvé de la prison où les Ariens l'avoient enfermé pour cacher leur stratagême, demanda aux Juges, s'ils ne le reconnoîtroient pas bien ; l'ayant donc fait amener, & leur montrant l'un & l'autre de ses bras : *A qui est-ce*, dit-il, *Messieurs, ce troisiéme? je ne croi pas qu'Arsene ait jamais reçû plus de deux mains de son Createur.* Cette imposture étant ainsi découverte, ce qui devoit couvrir ces faux Juges d'une eternelle confusion, ne fit qu'aigrir davantage leur fureur ; car ils s'écrierent tous qu'Athanase étoit Magicien, & qu'il avoit enchanté leurs yeux ; & ils en fussent même venus aux mains, si les gens établis par l'Empereur pour empêcher les desordres, ne l'eussent promptement retiré de leur presence : tellement que pour le sauver, on fut contraint de le mettre sur l'eau. Ainsi il s'en alla trouver l'Empereur à Constantinople pour lui faire le récit de cette tragedie.

Concile de Tyr.

Cependant les hérétiques n'ayant pû satisfaire à la rage qu'ils avoient contre le saint Patriarche, formerent de nouvelles procedures, en vertu desquelles ils le priverent de son Siege, de son Eglise & de sa ville. Cette Sentence fut depuis confirmée par un autre Conciliabule qu'ils tinrent à Jerusalem, où ils s'étoient assemblez pour la Dédicace d'une nouvelle Eglise.

Sa condamnation.

S. Athanase de son côté attendoit une audience de Constantin ; mais il ne la put jamais obtenir, d'autant que les Eusebiens (c'est ainsi que l'on appelloit les Ariens, à cause d'Eusebe de Nicomedie fauteur d'Arius) gagnerent si bien les Gardes, qu'ils l'empêcherent d'en approcher. Le Saint fut donc contraint de chercher l'occasion de lui parler en pleine ruë ; & l'ayant trouvée : *Sire*, lui dit-il, *je ne demande autre chose, sinon que ceux qui m'ont condamné comparoissent devant votre Majesté, afin qu'en sa presence je fasse voir leur injustice.* Ce que l'Empereur lui octroya, commandant que les Juges de cette cause se rendissent à Constantinople ; les principaux s'y trouverent : mais armez de tant de malice, & de nouvelles impostures, qu'ils inspirerent à Constantin une grande aversion contre Athanase. Ils l'accuserent, entre les autres crimes, d'avoir menacé d'empêcher que l'on transportât du bled d'Alexandrie à Constantinople ; & le prouverent aussi-tôt par la déposition de quelques Evêques, qui du commencement avoient suivi son parti au Concile de Tyr ; mais depuis s'étoient laissé emporter aux belles promesses des Eusebiens.

L'Empereur en fut extrêmement irrité ; & sans vouloir écouter ses justifications, il le relegua dans les Gaules. Mais son innocence, au rapport de saint Epiphane, lui fit dire librement ces paroles à l'Empereur : *Le Seigneur jugera entre vous & moi, puisque vous consentez ainsi aux calomniateurs de notre modestie.* L'Eglise d'Alexandrie fut dans la derniere consternation de cet exil.

Son exil.

2. MAI.

Saint Antoine du milieu de son desert en écrivit à l'Empereur, pour s'en plaindre, & le conjurer de révoquer son Arrêt; mais il s'en excusa, disant, qu'il ne pouvoit pas mépriser la Sentence du Concile; & qu'il n'y avoit pas d'apparence que tant d'Evêques se fussent trompez dans le jugement qu'ils avoient rendu. Neanmoins l'année suivante, qui fut celle de son decés, il se montra plus favorable envers Athanase, & resolut de le rétablir aprés la mort effroyable d'Arius, de laquelle il fut extrémement surpris: car cet hérésiarque étoit miserablement crevé sur le marché appellé Constantin, comme on le conduisoit avec beaucoup de pompe dans l'Eglise de Constantinople, tout triomphant d'avoir fait exiler l'Evêque d'Alexandrie.

Athanase s'étoit retiré à Tréves, où il fut reçû par saint Maximin qui en étoit Evêque, non pas comme un banni & un criminel; mais comme un illustre Confesseur, qui triomphoit de l'impieté & de l'hérésie. Il y demeura deux ans & quatre mois, aprés lesquels il fut rétabli en son Eglise par Constantin le jeune, en vertu des lettres de son pere, & par la permission de son frere Constantius qui commandoit en Orient, tandis que Constans & Constantin gouvernoient l'Occident.

On ne sçauroit exprimer la joye avec laquelle saint Athanase fut reçu par le Clergé & le peuple d'Alexandrie: Ils estimoient ce jour-là tres-heureux, puisqu'il leur rendoit leur Evêque dont ils avoient été si long-tems privez. Il n'en fut pas de même des Ariens, qui conspirant de nouveau contre son innocence le taxerent par tout, comme d'un grand crime, d'avoir repris l'administration de son Eglise, sans attendre pour cela la Sentence des Evêques.

Cependant, parce que le saint Prelat n'étoit pas rentré de son autorité, mais en vertu des Lettres Patentes de l'Empereur Constantin, Constantius n'osa pas le déposer si-tôt de son Siege, de crainte que son frere n'en fit paroître quelque ressentiment. Ce délai ne contentant pas les Ariens, que nous avons déja appellé Eusebiens, à cause d'Eusebe de Nicomedie qui étoit leur chef, ils eurent l'effronterie d'envoyer des Ambassadeurs à Rome vers le Pape Jules premier, pour y former de nouvelles plaintes contre le Patriarche Athanase; mais ce Saint prévoyant la malice de ses ennemis, convoqua les Evêques d'Egypte, de Thebaïde & de Lybie, qui envoyerent aussi des Legats au nom de toute l'Assemblée, afin d'informer pleinement le Pape de la verité.

Ils se trouverent à Rome en même tems que ceux des Eusebiens. Mais ces derniers voyant qu'ils n'y gagneroient rien, se retirerent secretement, sans attendre aucune décision. Le Pape neanmoins voulant ôter toute sorte de prétexte; comme ils avoient demandé un Synode, afin de pouvoir rétablir légitimement Athanase, qui avoit été déposé par un autre Synode; il en indiqua un à Rome, où il commanda aux parties de comparoître dans un certain tems.

Concile de Rome.

Le saint Evêque ne manqua pas de s'y rendre de bonne heure; portant avec lui la vie du grand saint Antoine qu'il avoit pris plaisir d'écrire à la priere de ses disciples, & dont la lecture fit des merveilles dans cette ville, comme nous l'avons dit en son lieu. Son sejour fut d'un an & demi, durant lequel il fit sa profession de foi en Latin, & la récita selon la coûtume devant le Souverain Pontife & son Clergé; elle fut reçuë par eux avec applaudissement, & mise dans les Archives de l'Eglise Romaine. Plusieurs siecles aprés on commença de la chanter publiquement à l'Office divin, sous le titre de Symbole de saint Athanase. Cependant, les Eusebiens ne paroissant point, & le terme prescrit étant expiré, le Pape examina enfin la cause d'Athanase, & les Actes du Concile de Tyr produits contre lui, & le déclara innocent des crimes dont il étoit accusé, & le reçut à sa Communion & à sa table, comme l'on voit dans les lettres qu'il en écrivit lui-même à ses parties.

Saint Athanase se voyant ainsi absous, s'en retourna promptement par mer à Alexandrie, de crainte que par sa longue absence il ne donnât occasion à ses ennemis d'entreprendre quelque chose sur son Eglise: En quoi il ne se trompoit pas; car les Eusebiens ayant assemblé contre toute injustice, un Concile à Antioche, tandis que l'on célébroit celui de Rome, y déposerent de nouveau le saint Prelat, & substituerent en sa place un certain Gregoire de Cappadoce hérétique de leur parti. L'Empereur y fit conduire ce faux Evêque à main armée: & comme les Catholiques refuserent de communiquer avec lui, parce qu'il étoit intrus & hérétique, il n'est pas croyable combien il fit de maux dans cette Eglise & par toute l'Egypte. Il fit donner publiquement le foüet à des Vierges consacrées à Dieu, à des Dames de qualité, à des Religieux, à des Citoyens des plus considerables de la ville; il la remplit de meurtre & de sang, il fit mettre le feu au baptistaire, & brûler les Livres sacrez, & tous les Livres des Auteurs Ecclesiastiques avec les Chartes de l'Eglise, afin de ne rien laisser qui pût convaincre l'erreur dont il faisoit profession. Le saint Evêque voyant ces outrages, & sçachant qu'on le cherchoit pour le faire mourir, se sauva une seconde fois à Rome auprés de Jules, & y demeura jusques à l'année trois cens quarante-sept que se tint le Concile de Sardique, où il se trouva des premiers, & dans lequel son innocence fut déclarée de nouveau, ses ennemis furent condamnez, & le détestable Gregoire jugé indigne, non seulement du nom d'Evêque, mais encore de celui de Chrétien.

Le Concile terminé, saint Athanase suivit l'Empereur Constans en la ville d'Aquilée, & de-là en France; d'où ce Prince qui étoit persuadé de son innocence, écrivit en sa faveur à son frere Constantius Empereur d'Orient, afin qu'il le fit rétablir dans son Eglise; le menaçant au reste que s'il y manquoit, il lui déclareroit la guerre, & qu'il iroit en personne avec une puissante armée le remettre en son Siege. Constantius, qui d'ailleurs avoit la guerre des Perses sur les bras, apprehendant les menaces de son frere, écrivit lui-même trois lettres à saint Athanase pour le prier de retourner à Alexandrie. Le Pape de son côté lui en donna de recommandation pour son Eglise, felicitant ses oüailles de l'heureux retour de leur Pasteur. Il partit donc de Rome pour aller à Antioche, où étoit alors l'Empereur Constantius, qui lui fit un tres-bon accueil, & le chargea de Lettres Patentes adressées aux Juges des lieux par où il devoit passer, afin qu'on ne lui fit aucune violence sur le chemin; & ainsi il retourna sûrement en son Eglise. Il s'arrêta neanmoins quelque tems à Jerusalem, où l'Evêque Maxime fit assembler en sa faveur un Synode des Evêques de Syrie & de Palestine; qui se repentans d'avoir souscrit à sa condamnation, le supplierent de les recevoir à sa Communion. Cependant, ceux d'Alexandrie ennuyez du retardement de leur legitime Pasteur, & ne pouvant plus souffrir que le malheureux Gregoire déposé & condamné par Sentence du Concile de Sardique, occupât davantage la place d'Athanase, resolurent de le tuer, & executerent leur entreprise. Dieu permettant qu'il reçût ainsi le châtiment proportionné aux cruautez qu'il avoit exercées sur ce peuple.

Concile de Jerusalem.

Il n'est pas aisé d'exprimer la joye & la satisfaction que les habitans d'Alexandrie reçurent à

2. Mai. l'arrivée de saint Athanase : ce ne furent que A festins publics, fêtes solemnelles & cantiques de loüange & d'actions de graces à Dieu de cet heureux retour. Mais ce qui est plus admirable, est que cette sainte joye causa une telle émulation pour la vertu parmi ce peuple, que l'on eut dit que chaque maison étoit changée en une Eglise, tant les choses y étoient bien réglées. Plusieurs filles qui étoient destinées au mariage, firent vœu de garder leur virginité ; & quantité de jeunes hommes embrasserent la vie Monastique, comme il écrit lui-même en l'une de ses Epîtres.

Retour d'Athanase

Aprés toutes ces persecutions, le saint Patriarche demeura en paix dans son Eglise l'espace de trois ans, durant lesquels il fit célébrer plusieurs Synodes, & s'appliqua à rétablir toutes choses conformément aux Decrets des Conciles de Sardique & de Jerusalem, sans que les Ariens a- B vec toutes leurs fraudes & leurs calomnies pûssent rien faire contre lui auprés de Constantius qui sembloit toûjours le favoriser. Mais le bon Prince Constans ayant été assassiné à Authun, & son frere Constantius ayant remporté la victoire sur le tyran Magnence, les affaires de l'Eglise changerent bien de face ; car cet Empereur levant alors le masque de l'hypocrisie, se déclara ouvertement fauteur des Ariens, & persecuteur d'Athanase, dont il entreprit d'abolir entierement la memoire. Pour cet effet, il ordonna l'assemblée d'un Concile à Milan, qui fut environ de trois cens Evêques, & qu'il fit venir dans son Palais, pour y être present, & y presser les Peres de souscrire à la condamnation d'Athanase. Il priva de leurs Sieges ceux C qui ne voulurent pas commettre cette injustice ; à sçavoir saint Denis Evêque de Milan, & saint Eusebe de Verseil, qui moururent en exil ; saint Paulin de Treves ; & Lucifer de Cagliari en Sardaigne. Le Pape Liberius, qui avoit succedé à Jules, ne fut pas exempt de cette persecution : car n'ayant pû être corrompu par les presens de l'Empereur, ni touché de ses menaces, il fut enfin relegué à Beroée ville de Thrace. L'Empereur fit aussi ce qu'il put pour gagner le grand Osius ; mais voyant qu'il n'y réüssissoit pas, il le retint un an entier à Sirmie, comme en exil, sans respecter la vieillesse de ce saint Personnage, qui étoit âgé de cent ans, & qui refusoit toujours constamment avec les autres Evêques Orthodoxes, de condamner Athanase ; parce qu'on ne le pouvoit pas faire sans con- D damner en même tems la Foi Catholique, qui étoit inséparablement unie à son affaire, ce qui faisoit que les Ariens la poursuivoient avec tant de chaleur.

Il n'est pas croyable, combien cette persecution de Constantius, sous prétexte de l'affaire d'Athanase, fut pernicieuse à l'Eglise, & quels funestes effets suivirent cette tempête : ce fut comme un déluge général qui se répandit par tout le monde. L'Empereur fit mettre à sa place George de Cappadoce, qui n'étoit connu que par ses crimes, homme sans ame, cruel & plein d'orgueil. Il entra dans Alexandrie avec une escorte de cinq cens soldats, qui coururent en furie à l'Eglise où le saint Prelat étoit en priere avec son peuple. Il fut obligé de se sauver par les pressantes instances qu'on lui en fit, & il passa au travers de cette troupe insolente, sans E qu'il en reçût aucun outrage ; ce qui ne se put faire sans une assistance particuliere de Dieu. Il se retira dans un desert, où il demeura six ans caché dans une citerne, sans voir ni parens, ni amis, ni même la lumiere du Soleil, hors un de ses Ecclesiastiques qui lui portoit des vivres ; parce que Constantius avoit tant de passion de le trouver, qu'il promit de grandes récompenses au moindre soldat qui lui en apporteroit la tête.

Persecution de Constantius.

Saint Athanase fit plusieurs beaux écrits durant cette retraite ; entre les autres une Epitre admirable qu'il adressa aux Hermites, & une autre de consolation aux Vierges dédiées à Dieu : il fit aussi une Apologie touchant sa fuite, contre les Ariens, & une autre contre Constantius qui l'accusoit de Magie, & de se mêler de la science des Augures ; appellant ainsi le don de Prophetie dont Dieu l'avoit favorisé. Mais son plus excellent ouvrage fut la Lettre qu'il écrivit à l'instance de saint Serapion Evêque de Thmuis, contre la nouvelle erreur de Macedonius Evêque de Constantinople, qui attaquoit la divinité du Saint Esprit. Car en cette Epitre il établit avec tant de lumiere & de force le Mystere de la consubstantialité de cette adorable Personne, qu'en même tems il fournit des armes invincibles aux Catholiques, & desarma entierement les hérétiques. 2. Mai.

Enfin, l'Empereur Constantius mourut ; & l'Egypte reçut encore une fois son cher Pasteur, parce que Julien ayant succedé à l'Empire, bien qu'il n'eût que de l'aversion pour la Religion Chrétienne, dissimulant neanmoins au commencement ses desseins, afin de s'acquerir la bienveillance des peuples, il permit à tous les Prelats exilez de s'en retourner en leurs Sieges. Le détestable George, qui s'étoit intrus par violence en la Chaire d'Alexandrie, perdit malheureusement la vie ; car quelques Payens qui y étoient encore, ne pouvant plus supporter ses tyrannies, le tuerent dans une sedition populaire : & ayant chargé son corps sur un chameau, le traînerent par toute la ville, le brûlerent avec cet animal, comme s'il eut été coupable pour avoir touché le corps de ce sacrilege, & enfin jetterent ses cendres dans la mer. Athanase retourna donc pour la troisiéme fois à Alexandrie, où il fut reçû avec tous les applaudissemens possibles. Il ne s'étoit point encore vû d'entrée si magnifique ; toute l'Egypte y accourut ; on dressa par tout des échaffaux pour le voir passer ; de sorte que depuis, quand on vouloit dire qu'un Gouverneur y avoit été bien reçû, on disoit qu'on lui avoit fait autant d'honneur qu'au grand Athanase.

Il travailla d'abord à réparer les ruines que la tyrannie de George avoit causées parmi son peuple, & à guerir les playes que les Ariens y avoient faites. Pour cet effet, il assembla un Concile, à la sollicitation du Pape Liberius où l'on fit plusieurs constitutions si utiles à l'Eglise, que saint Jerôme n'a pas crû trop dire en écrivant de ce Concile, que par son moyen le monde fut arraché des dents du serpent. Il s'employa aussi à la conversion des Payens avec tant de succés, que quelques Dames de qualité ayant reçû le saint Baptême, & l'Empereur qui avoit déja levé le masque de l'hypocrisie, & qui ne respiroit que la ruine du Christianisme, en étant averti, il écrivit à Edice Gouverneur d'Egypte, que si avant le premier jour de Decembre, Athanase n'étoit hors d'Alexandrie, & hors de la Province, il feroit payer à sa compagnie une amende de cent livres d'or.

De sorte que le saint Patriarche fut contraint pour la quatriéme fois, de sortir d'Alexandrie ; Quatriéme exil. & s'appercevant que le peuple s'en affligeoit, il dit d'un visage serein : *Ne vous ennuyez pas, mes enfans, cette nuée passera bien vîte.* On dit qu'il y avoit des lettres secretes, par lesquelles l'Empereur commandoit de le tuer : en effet, celui qui en avoit commission le poursuivit, quoiqu'il se fût déja embarqué pour passer en Tébaïde ; mais le Saint voyant ses ennemis approcher, il persuada au Batelier de retourner sur ses pas, afin que le rencontrant sur la route d'Alexandrie, ils ne se doutassent point que ce fût lui ; ainsi il y arriva, & y demeura caché jusques à la mort de Julien, que la tempête

cessa, & que l'Eglise joüit encore une fois des douceurs de la paix, selon la prédiction du Saint, & alors il reprit son Siege, & fut singulierement honoré de l'Empereur Jovien, Prince tres-Catholique, qui le considera toûjours comme son Pere en la foi, & comme une colonne inébranlable de l'Eglise Catholique.

Dans le peu de tems que dura l'Empire de Jovien, qui ne fut que de huit mois, & jusques à la septiéme année de Valentinien l'aîné, aussi Prince tres-Catholique, saint Athanase fut en repos, & gouverna son Eglise plus paisiblement qu'il n'avoit jamais fait auparavant. Mais Valens étant passé du côté des Ariens par les artifices d'Eudoxe Archevêque de Constantinople, qui l'avoit baptisé; il resolut enfin, quoique contre l'intention de Valentinien son frere qui l'avoit associé à l'Empire, de persecuter l'Eglise. Il fit un Edit, par lequel il commanda que tous les Evêques qui du tems de Constantius avoient été privez de leurs Evêchez, & rappellez par Julien, retourneroient en exil. En execution de cet Edit, les Magistrats d'Egypte voulurent obliger Athanase de quitter son Eglise; mais le peuple ayant pris les armes s'y opposa avec tant de constance & de resolution, que le Gouverneur n'osa passer outre sans un nouvel ordre de l'Empereur : Neanmoins, ce bon Pasteur apprehendant quelque tumulte, & que ses oüailles ne souffrissent à son occasion, se retira secretement, & demeura quatre mois caché dans le tombeau de son pere, s'ensevelissant ainsi tout vivant; afin que si durant ce tems-là il arrivoit quelque accident, on ne publiât point qu'il en fut l'auteur. Enfin, Valens informé de ce qui se passoit, & redoutant la vertu d'un si grand Saint, lui permit de reprendre l'administration de son Eglise. Il le fit avec beaucoup de générosité, travaillant jusques à la mort à la vigne du Seigneur.

Son dernier retour.

Mais puisque nous avons commencé sa vie par les paroles de saint Gregoire, il est bien juste de nous en servir encore pour l'achever : il la conclud en ces termes : *Il a fini ses jours dans une heureuse vieillesse, & s'en est allé faire compagnie à ses Peres, qui sont les Patriarches, les Prophetes, les Apôtres & les Martirs, lesquels ont combattu comme lui pour la verité.* Et pour faire son Epitaphe en peu de paroles : *Il est sorti de cette vie avec beaucoup plus d'honneur & de gloire qu'il n'en avoit jamais reçû aux entrées qu'on lui avoit faites à Alexandrie : parce que les gens de bien en pleurant sa mort, ont gravé dans leurs ames un souvenir immortel de son nom.* Son decés arriva le deuxiéme jour de Mai, sous l'Empereur Valens, l'an de Notre-Seigneur 371. aprés qu'il eut gouverné l'Eglise d'Alexandrie quarante-six ans, nonobstant les persecutions, les voyages, les combats, les exils, & les dangers de la mort, dans lesquels il fut presque toûjours. Tout ce que l'on peut dire de lui, n'est rien au prix de ce qu'en écrivent les Auteurs de l'Histoire Ecclesiastique, & des éloges que les Saints Peres & les Lumieres de l'Eglise donnent unanimement à sa memoire. L'Abbé Cosme, dans son Pré Spirituel, dit que quand on rencontre une Sentence des écrits de saint Athanase, si l'on n'a point de papier, il la faut écrire sur sa robe.

Sa mort.

L'Eglise a toûjours célébré sa fête le deuxiéme de Mai, avec Office double. Le Cardinal Baronius n'a pas obmis d'en faire ses Remarques sur le Martirologe Romain, & d'en traiter fort amplement au quatriéme tome de ses Annales. Monsieur Herman en a fait la vie en deux tomes : & les Continuateurs de Bollandus en ont composé l'histoire tirée de ses écrits, aprés laquelle ils rapportent celle de la translation de son corps, de Constantinople, où il avoit premierement été porté, à Venise dans l'Eglise des Religieuses de sainte Croix, où on le voit encore revêtu de ses habits Pontificaux, & avec des anneaux aux doigts & des sandales aux pieds. Sa tête neanmoins n'y est pas. Les Espagnols prétendent la posseder au Diocese de Calahorre, dans le Monastere de Valvanere; mais il est bien probable que la tête que l'on montre en ce lieu, est celle d'un saint Religieux de cette Abbaye appellé Athanase, comme Antoine Yepes qui a fait la Chronique Espagnole de l'Ordre de saint Benoist, & Tamayus de Salazar en demeurent d'accord. Et pour celle de notre grand Docteur, elle fut apportée au tems des Croisades, par les Seigneurs de Saint Blanzé, au village de Serrin à quatre lieuës de Tours, où elle est conservée avec beaucoup de respect dans un chef d'argent.

---

*De Saint Antonin Archevêque de Florence.*

Saint Antonin, ainsi appellé au lieu d'Antoine, parce qu'il étoit de petite taille, nâquit à Florence. Son pere étoit Notaire, & se nommoit Nicolas, & sa mere Thomasse; ils prirent un grand soin de l'élever dans la crainte de Dieu, en quoi ils n'eurent pas beaucoup de peine, parce qu'il étoit d'un si bon naturel, que l'on eut dit que la vertu étoit née avec lui. A l'âge de dix ans il ne manquoit pas d'aller tous les jours dans une Eglise de saint Michel pour y faire ses prieres au pied du Crucifix, & à l'Autel de la sainte Vierge, à l'honneur de laquelle il disoit ce Répons, *Sancta & immaculata Virginitas.* Ce fut-là que quelques années aprés il conçut le dessein de se rendre Religieux de l'Ordre des Freres Prêcheurs : il en demanda l'habit au Pere Jean Dominique, qui faisoit alors bâtir le Couvent de Fiezoli, à deux milles de Florence. Mais ce Pere voyant le petit Antoine de si foible complexion en apparence, qu'il ne sembloit pas qu'il pût supporter les rigueurs de la Regle; il s'informa de ses études, & sçachant qu'il étudioit au Droit Canon, il lui dit pour s'en deffaire : *Bien donc, mon enfant, apprenez-le si bien, que vous en puissiez répondre pertinemment & par cœur, & puis je vous octroirai vôtre requête.* Mais tant s'en faut, que cette réponse étonnât le postulant, qu'au contraire redoublant son courage, il étudia avec tant d'ardeur, qu'en peu de tems il apprit par cœur les regles & le texte du Droit : C'est pourquoi le Pere reconnoissant évidemment l'operation de la main de Dieu sur ce jeune homme, lui donna le saint habit l'an mil quatre cens sept, qui étoit le seiziéme de son âge.

Sa naiss.

Je ne m'arrêterai point ici à décrire avec quelle ferveur il passa son Noviciat, & rendit ses vœux au Couvent de Cortone, où les Superieurs l'avoient mis, puisque le Pape Nicolas V. l'ayant jugé digne d'être canonisé dés le tems de sa vie, c'est une preuve convainquante qu'il avoit fait d'abord de grands progrés en la perfection. En effet, son zele & son courage surpassoient ses forces, & les rigueurs de la Regle lui sembloient si legeres, que ne s'en contentant point, il couchoit encore sur la dure, ne quittoit point le cilice, & prenoit la discipline toutes les nuits : il ajoûtoit aussi à l'Office du Chœur, celui de la Vierge & celui des Morts, avec les sept Pseaumes de la Penitence, & quelquefois le Pseautier tout entier. Son recueillement étoit si grand pendant ses prieres, & particulierement pendant l'Oraison mentale, qu'on l'a vû plusieurs fois élevé de terre.

Il se fait Religieux.

Il eut bien voulu toûjours continuer ce genre de vie; mais l'obéïssance l'appliqua bientôt au secours du prochain : car il fut élû Superieur des Couvens de Fiezoli, de Cortone, de Gaiete, de Florence, de Sienne, de Pistoye, de Naples & de Rome; il les gouverna l'un aprés

2. MAI.

l'autre : & par tout il maintint l'observance de A la Regle, non seulement par ses pressantes exhortations, mais encore par ses exemples. Il étoit le premier à tout ; & quoiqu'il fût ensuite Vicaire général de la Congregation de Naples & de Toscane, & Provincial de la Province Romaine, il s'abaissoit neanmoins jusques aux plus vils ministeres de la Communauté où il residoit. Il disoit tous les jours la sainte Messe, & en servoit une autre ; il prêchoit fort souvent avec beaucoup de fruit, & il écoutoit avec une patience & une assiduité merveilleuse les Confessions de ceux dont il avoit touché les cœurs par la force de ses paroles.

Il est élû Archev. de Florence.

Cependant l'Archevêché de Florence vint à vacquer par la mort du Cardinal Barthelemi Zarabella, & il y avoit neuf mois entiers que B l'on étoit en contestation sur l'élection d'un Successeur, lorsque le Pape Eugene IV. jettant les yeux sur le Pere Antonin Vicaire général de la Congregation réformée de Naples, le nomma Archevêque de cette grande ville : & voyant qu'il y apportoit toutes les resistances possibles, il lui fit commandement, *en vertu du Saint Esprit & de la sainte obéissance*, sous peine de peché mortel, & même d'excommunication d'accepter cette charge. Si bien que ne pouvant plus s'opposer à des ordres si précis, il leva les yeux & les mains au Ciel ; puis se tournant vers quelques personnes doctes qu'il avoit assemblées pour consulter s'il étoit obligé, dans la vûë de son incapacité, d'obéïr à ce commandement : *Vous sçavez*, dit-il, *mon Dieu, que j'accepte cette C charge contre ma volonté, pour ne pas resister à celle de votre Vicaire ; assistez-moi donc Seigneur, ainsi que vous sçavez que j'en ai besoin.* Il fit ensuite son entrée les pieds nuds & les yeux baignez de larmes, tandis que toute la ville retentissoit de joye de posseder un si digne Pasteur, le considerant comme un Saint : & en effet il l'étoit devant Dieu, qui pénétre le secret des cœurs.

Cette nouvelle dignité ne lui fit rien changer de sa conduite particuliere ; car il gardoit toûjours jusques aux moindres observances de son Ordre : de sorte que ceux qui n'eussent pas été informez de son nouveau caractere, l'eussent plûtôt pris pour un simple Religieux, que pour D l'Archevêque de Florence. Sa table, son lit, sa chambre, & généralement tous les meubles de son Palais Archiepiscopal ne ressentoient que la pauvreté Religieuse. Son train n'étoit composé que de six personnes, à qui il donnoit de bons gages, afin de les empêcher de rien recevoir de ceux qui avoient quelque affaire à l'Archevêché. Il prenoit lui-même connoissance des causes qui alloient à son Tribunal, ne se contentant pas des soins de son Official, auquel, neanmoins il donnoit tous les ans cent ducats d'or, afin qu'il administrât la Justice sans nul interêt. Tout le monde se trouvoit si bien de ses jugemens, de ses avis & de ses conseils, qu'on lui donna le titre d'*Antonin des Conseils*, avant E même qu'il fût Archevêque.

Quoiqu'il se rendit si facile à toutes les personnes qui demandoient son assistance, il se montroit neanmoins extrêmement reservé à l'égard des femmes, ausquelles il ne parloit que dans la necessité, & qu'il ne regardoit jamais en face, afin de conserver une plus grande pureté d'ame, en évitant les occasions qui pouvoient alterer celle du corps. C'est encore pour cette raison qu'il ne se servoit point de jeunes Officiers, ni à la table, ni à l'Autel. Il prêchoit ordinairement les Dimanches & les Fêtes en quelque Eglise de la ville, il faisoit même des instructions familieres & des Catechismes. Il tenoit exactement ses Synodes, visitoit son Diocese, & enfin n'obmettoit rien de ce que doit faire un bon Prelat. Au commencement qu'il fut Archevêque il récitoit ses Matines avec ses

Sa vigilance.

Clercs domestiques, suivant la pratique de son Ordre : mais apprenant qu'on ne les chantoit pas avec assez de respect dans la Cathedrale, il voulut y assister pour remedier à ce desordre.

2. MAI.

Voila quelle étoit la vigilance de ce saint Prelat ; mais ce qui est merveilleux, est que parmi tant de differentes fonctions il ne perdit jamais la solitude, la paix, ni la sérenité de son cœur ; parce que, comme il l'avoüa lui-même à un de ses Chanoines, appellé *François de Chastillon*, il s'y étoit formé de bonne heure un Oratoire, où il se retiroit souvent au milieu des plus nombreuses compagnies. Il remit l'Etat Ecclesiastique dans sa splendeur, & en retrancha plusieurs desordres que les guerres civiles y avoient causez. C'est pourquoi le Pape qui connoissoit la pureté de son zele, & la justice de ses jugemens, défendit d'appeller des Sentences qu'il auroit données : il sçut tres-bien user de ce pouvoir à l'avantage de l'Eglise de Florence. Il fit condamner un Medecin étranger, appellé Jean Canini, à être brûlé vif, parce que sous prétexte de ses remedes il enseignoit la Nécromancie, avec des héréfies & des blasphêmes contre la sainte Vierge. Il fit aussi brûler par la main du bourreau, un livre de médicamens mêlez de charmes & de sortileges, qu'un certain Chirurgien gardoit en sa maison, & il délivra par ce moyen cette maison des esprits malins, dont elle étoit auparavant infectée. Il persecuta encore tres-vivement les Usuriers, les Charlatans, les Comediens, & les autres Pestes de la Republique. Et parce que de certains joüeurs avoient inventé un nouveau breland, où la jeunesse de Florence perdoit tous les jours de grosses sommes d'argent, au grand préjudice des familles, le saint Archevêque défendit premierement ce jeu sous peine d'excommunication ; ensuite il alloit lui-même sur les lieux, & en chassoit honteusement ceux qu'il y rencontroit, renversant les tables, les dez, l'argent & les jettons. Son zele le porta encore à purger les Eglises de ces causeurs & insolens qui en profanent la sainteté par leurs entretiens sacrileges, & il les en chassoit tous comme des chiens & des excommuniez.

Son zele pour la Justice.

Il ne craignit pas même de s'opposer aux Magistrats, & au bras seculier, lorsque passant les bornes de leur puissance, ils entreprenoient sur les droits & les immunitez de l'Eglise. Il réprimoit leurs violences par les censures Ecclesiastiques, sans apprehender les menaces qu'on lui faisoit : car un jour, quelqu'un l'ayant menacé de le jetter par la fenêtre, & de le faire priver de son Evêché, il répondit constamment que pour le premier il ne le craignoit point, parce qu'il ne s'estimoit pas digne de la palme du martire ; & que pour le second, c'étoit tout ce qu'il desiroit, & que dans l'esperance d'obtenir ce bien, il avoit toûjours gardé la clef de sa chambre du Couvent de saint Marc, pour s'y retirer quand cette grace lui arriveroit. Voila quel a été le zele de ce grand Archevêque ; disons maintenant quelque chose de sa douceur & de sa compassion pour les pauvres & pour toutes sortes de miserables.

Il divisoit le revenu de son Bénéfice en trois parties ; la premiere, qui étoit fort mediocre, étoit pour l'entretien de sa famille : la seconde, pour la réparation du Palais Archiepiscopal qui tomboit en ruine ; & la troisiéme, pour le soulagement des pauvres, & celle-ci étoit la plus grosse, & devint enfin presque le total ; parce que le Palais étant réparé, il ne pensa plus qu'aux pauvres. Il faisoit tous les jours de grandes aumônes à sa porte, sans la refuser à personne ; & c'étoit avec tant de profusion, que quelque fois il ne restoit plus rien pour sa maison. Aux grandes Fêtes de l'année, il distribuoit 200. ducats d'or en diverses œuvres de pieté : il ven-

2. MAI.

doit même ses meubles, ses livres & ses habits pour assister les necessiteux avec plus de liberalité. Aussi étoit-il l'azile de tous ceux qui étoient dans la misere. En voici un bel exemple. Un Bourgeois de Florence le pria de l'aider à pourvoir trois de ses filles; le charitable Prelat n'ayant rien alors à lui donner, lui conseilla de visiter chaque jour l'Eglise de l'Annonciade, l'assurant que Notre-Dame pourvoiroit ses filles elle-même. Comme il s'y en alloit un matin, il trouva deux aveugles, lesquels ne croyans pas être entendus de personne, se racontoient l'un à l'autre leur bonne fortune; l'un disoit qu'il avoit deux cens ducats cousus dans son bonnet; & l'autre qu'il en avoit trois cens dans son pourpoint. Le Bourgeois en ayant averti le saint Archevêque, il fit venir ces aveugles, & après leur avoir reproché leur malice, de frustrer les veritables pauvres, en recevant des aumônes dont ils n'avoient pas besoin, il leur ôta quatre cens cinquante ducats, qui servirent utilement à pourvoir ces trois filles. Ce fut-là un trait de prudence, & de cette Justice que l'on appelle distributive. En voici un autre de charité qui n'est pas moins considerable. Le Saint, passant une fois par la ruë de saint Ambroise, apperçut sur la maison d'une bonne veuve, des Anges qui paroissoient se réjoüir; il voulut sçavoir qui étoient ceux qui demeuroient en ce lieu, & il y trouva trois filles, lesquelles pour gagner leur pain & celui de leur mere, travailloient jour & nuit, sans même excepter les Fêtes; il en eut compassion, & leur assigna une rente annuelle pour vivre, afin qu'elles ne fussent plus obligées de travailler les Fêtes. Mais ces creatures abusant de cette grace, se relâcherent de leur pieté, & se voyant un peu à leur aise, se laisserent aller à quelques libertez. Saint Antonin passant un autre jour par le même endroit, n'y vit plus les Anges, mais un diable si horrible, qu'il l'effraya de son regard: Il en donna avis à la mere & aux filles, & leur retrancha une partie de son aumône, de crainte que l'oisiveté ne leur causât un plus grand malheur.

Sa charité.

C'étoit encore trop peu à saint Antonin de donner ses biens, s'il ne consacroit aussi sa personne & sa vie, pour le salut de ses oüailles; c'est aussi ce qu'il fit dans un tems de contagion, où tous les riches abandonnoient Florence, pour éviter le mauvais air: car le saint Prelat y demeura généreusement pour assister les pestiferez, & ne craignit point de les visiter & de leur administrer lui-même les Sacremens. C'est cette charité du prochain & ce grand zele qu'il avoit de le servir, qui lui ont fait mettre la main à la plume au milieu de ses fonctions Episcopales, & composer tant de beaux & excellens traitez, pour la consolation des ames, pour l'instruction des peuples & pour la satisfaction des sçavans.

Ses miracles.

C'est aussi cette charité qui lui a fait operer tant de miracles: je veux dire guerir des malades abandonnez des Medecins, ressusciter des morts, & multiplier du pain & de l'huile: en sorte qu'une fois deux filles en eurent assez d'une cruche pour subsister pendant sept ans. Ses paroles avoient aussi une vertu admirable; car un habitant de Florence lui ayant fait present le premier jour de l'année, d'un panier de fruits dans l'esperance d'en recevoir quelque bonne récompense: & voyant que le Saint, pour toute reconnoissance, ne lui dit que ce mot: *Dieu vous le rende*, il s'en alla tout mécontent. L'Archevêque le sçachant, le fit rappeller, & mit en sa presence le panier de fruits dans le bassin d'une balance, & dans l'autre un billet contenant ces paroles, *Dieu vous le rende*, & ce billet se trouva peser beaucoup plus que le panier; dequoi le pauvre homme demeurant tout confus, lui demanda pardon. Il fit encore paroître la force de ses paroles, lorsque pour donner de la terreur à quelques personnes qui le pressoient de fulminer une Sentence d'excommunication pour un sujet qui ne le meritoit pas; il prit un pain blanc, sur lequel il prononça quelque anathême, & aussi-tôt ce pain devint plus noir que des charbons.

Etant âgé de soixante & dix ans, il tomba malade d'une petite fievre, qu'il jugea neanmoins le devoir emporter, nonobstant l'esperance que lui donnoient ses amis d'une prompte guerison: c'est pourquoi il reçut promptement les Sacremens, & rendit ainsi sa belle ame à Dieu avec ces paroles: *Mes yeux sont toûjours élevez vers mon Seigneur, parce que c'est lui qui dégagera mes pieds des filets*. Ce fut le second jour de Mai, veille de l'Ascension, l'an 1459. le treiziéme de son Episcopat. Un Religieux de l'Ordre de Citeaux qui faisoit alors son oraison, vit monter son ame au Ciel sous la forme d'un petit enfant environné d'une nuée.

Sa mort.

Son corps, conformément à son testament, fut porté en l'Eglise du Couvent de saint Marc. Le Pape Pie II. qui étoit alors à Florence, donna sept ans, & autant de quarantaines d'Indulgences à tous ceux qui le visiteroient, & lui baiseroient les pieds. Il demeura huit jours ainsi exposé, exhalant une tres-agreable odeur. Il s'est fait plusieurs miracles à son tombeau, sur lesquels & sur les autres informations de ses vertus le Pape Adrien VI. fit le decret de sa Canonisation l'an mil cinq cens vingt-trois; quoique la Bulle n'en ait été publiée que par Clement VII. son Successeur, qui étoit auparavant Archevêque de Florence. Ce Pape fit aussi écrire sa vie par le Pere Vincent Mainard de Geminien, Procureur Général de l'Ordre de saint Dominique. C'est celle qui est rapportée au troisiéme tome de Surius, & que nous avons suivie en ce Recueil, avec d'autres memoires que les Continuateurs de Bollandus ont donnez au Public.

### *De Saint Germain d'Ecosse, Evêque & Martir.*

Entre les agreables fruits que saint Germain Evêque d'Auxerre recueillit en l'Isle de la grande Bretagne, lorsqu'il y fut envoyé comme Legat Apostolique, pour exterminer l'hérésie de Pelage, l'on y peut compter avec justice un autre saint Germain, dont je vais rapporter les plus belles actions. Ce saint Prelat étant en cette Isle, fit connoissance avec un Seigneur Ecossois appellé *Audin*, qui y étoit passé avec *Aquila* sa femme, pour une affaire de laquelle l'histoire ne fait point mention. Ils avoient un fils parfaitement beau, & qui charmoit toutes les personnes qui le voyoient. Saint Germain fut si touché de compassion de voir ces honnêtes gens ensevelis dans les ténébres de l'Idolâtrie, qu'il demanda à Notre-Seigneur leur conversion pour récompense de ses travaux. Sa priere eut son effet, car ce Seigneur pénétré des lumieres de l'Evangile que ce saint Evêque prêchoit, se fit Chrétien avec sa femme, son fils & toute sa famille. Et comme saint Germain avoit des tendresses particulieres pour leur fils, il voulut lui servir lui-même de Parain à son Baptême, & lui donner son nom. Ce qui par l'événement a fait paroître n'être point arrivé par hazard, mais par une providence du Ciel; puisque ce jeune Neophite fut effectivement un autre saint Germain par son zele & par son courage.

Son Baptême.

Son histoire dit qu'après son Baptême, ses parens le firent élever avec tant de soin dans la pieté & dans les sciences, qu'il se rendit comme le prodige de son siecle. Personne ne l'approchoit, de quelque condition & qualité qu'il

fût, qu'il n'en demeurât parfaitement satisfait, A d'autant que ses paroles portoient une certaine onction qui ravissoit tout le monde; neanmoins les pauvres & les miserables y étoient les mieux venus; parce qu'il ne les pouvoit voir, sans découvrir sous leurs miseres la Majesté de son Redempteur, qui s'est caché en leurs personnes. Quand il se vit en âge de faire le choix d'un genre de vie, il renonça généreusement à tous les avantages que le droit de sa naissance lui pouvoit faire esperer dans le monde, pour se mettre dans les Ordres sacrez.

Etant Prêtre, il voulut faire un voyage en France, pour y voir son Pere en la foi, saint Germain Evêque d'Auxerre : c'est pourquoi il se resolut, comme Abraham, de quitter sa patrie, ses parens & tous ses biens, pour se donner entierement à la vie Apostolique, & B porter par tout la gloire & le nom de Jesus-Christ. Mais étant arrivé sur le bord de la Manche, où l'Ocean separe l'Angleterre de la France, & n'ayant pas trouvé de vaisseau pour traverser ce bras de mer, ni n'en pouvant pas si-tôt esperer d'autres, il s'adressa au Souverain Maître des eaux & des mers, le priant que si la pensée qu'il avoit conçuë dans son cœur venoit de sa part, il plût à sa bonté de lui pourvoir d'une commodité peur faire ce trajet. Chose étonnante ! sa priere ne fut pas plûtôt achevée, qu'il vit paroître sur les eaux un chariot qui vint à lui, qui l'enleva de terre, & le transporta en un moment de la côte d'Angleterre en celle de France. Les habitans de cette contrée qui vivoient encore dans les ténébres du Paganisme, le voyant arriver sur cette nouvelle C barque, le prirent, les uns pour Neptune, les autres pour un Magicien qui faisoit paroître ce fantôme à leurs yeux. Mais ils changerent bien de sentiment à la mort tragique du Juge de ce lieu, qui rendit malheureusement ses intestins pour avoir blasphêmé contre la doctrine de saint Germain. Sa sainteté fut encore reconnuë par un autre miracle qu'il fit à son arrivée. Un serpent à sept têtes & d'une prodigieuse grandeur ravageoit tout le pays, & avoit étouffé un enfant. Le Saint ressuscita d'abord cet innocent; puis se faisant conduire à l'embouchure de la caverne où ce monstre se retiroit, il lui jetta son étole sur le cou, & en cet état il le mena fort paisiblement jusques à une citerne tres-profonde, dans laquelle il le précipita, & fit en- D suite combler le trou : ce qui étonna tellement ces Idolâtres, que cinq cens se convertirent.

*Il prêche en France.*

L'Histoire ne dit point si notre Saint rencontra saint Germain d'Auxerre, mais elle dit qu'il passa jusques à Treves, où il trouva l'Evêque saint Severe, qui l'avoit accompagné dans son second voyage d'outre-mer, & qui avoit aussi connu celui dont nous parlons, dans sa jeunesse. Ce Prelat voyant les talens que Dieu lui avoit donnez, lui confera le caractere Episcopal par un pouvoir special qu'il avoit reçu du saint Siege pour cet effet. D'où vient que Philippe de Ferrare, Jean Vuilson, & Heribert Rosveide qui ont écrit de lui, disent qu'il étoit Evêque, sans dire de quel Evêché. Etant autorisé par cette nouvelle dignité, il alla prêcher E l'Evangile en Frise, & généralement dans toutes les Provinces de la basse Allemagne, confirmant sa doctrine par quantité de miracles qu'il y opera. Il étoit si affable dans sa conversation, & si charitable à secourir les malades, que les Idolâtres même le cherissoient, & couroient aprés lui comme aprés un souverain Medecin. C'est en substance tout ce que nous avons pû recueillir des fruits de la prédication de saint Germain dans les Allemagnes : Il fut ensuite à Rome visiter les sepulcres des bienheureux Apôtres saint Pierre & saint Paul; & priant une nuit dans l'Eglise de saint Pierre, il reçut lui-même la visite de cet Apôtre; lequel approuvant ses travaux pour la prédication de l'Evangile, l'exhorta de continuer, avec promesse expresse que pour sa récompense il recevroit enfin la couronne du martire.

*Son Episcopat.*

*Voyage à Rome.*

Saint Germain ravi de ces bonnes nouvelles, & fortifié de cette voix du Ciel, n'eut plus de repos dans son cœur qu'il n'eût trouvé l'occasion de recevoir cette palme qu'on lui faisoit esperer. Pour cet effet il passa d'Italie en Espagne, pour voir si parmi les Idolâtres qui y étoient encore, il ne trouveroit pas dequoi satisfaire ses desirs. Il y prêcha par tout l'Evangile, baptisa plusieurs personnes, renversa les Temples, fit bâtir de nouvelles Eglises au vrai Dieu : enfin, il y fit tant de miracles, que la ville de Tolede en conserve encore le souvenir.

*En Espagne*

Mais ce zelé Prédicateur voyant qu'au lieu de la persecution qu'il cherchoit dans les pays étrangers, l'honneur & l'applaudissement des peuples le suivoient par tout; il pensa qu'il trouveroit peut-être dans sa Patrie ce qu'il avoit cherché ailleurs avec tant de passion, mais sans succés. C'est pourquoi il repassa en Ecosse, & commença à y prêcher, sans se faire connoître, afin que ses parens & ses amis n'empêchassent point qu'il ne fût persecuté. Mais le moyen de cacher celui que le Ciel vouloit faire connoitre à tout le monde ? L'amour divin embrasoit tellement son cœur, qu'il faisoit rejaillir l'éclat de ses saintes flammes jusques sur son visage; de sorte que les Prêtres même des Idoles lui portoient du respect. Cependant, comme il ne desiroit rien plus que la dissolution de son corps pour vivre avec Jesus-Christ, il passa une seconde fois en France, pour y chercher l'accomplissement des promesses du Ciel. Lorsqu'il fut sur mer, le diable qui ne lui avoit pû nuire sur la terre, essaya de le perdre dans les eaux : car comme il dormoit sur le tillac, le malin esprit se mit sur la poupe, & appesantit tellement le vaisseau, que les Matelots n'attendoient plus que de faire naufrage. Mais le Saint s'étant éveillé, apperçut bientôt l'auteur de ce desordre, & faisant le signe de la Croix, il le renvoya dans les abîmes des Enfers, où il se précipita, laissant pour marque de sa malice, une puanteur insupportable.

*En Ecosse.*

Cette tempête ainsi appaisée, le vaisseau arriva heureusement au port de la Hoque, entre Harfleur & Carentan, dans le Coutantin, partie de la basse Normandie. Dieu rendit son entrée célébre; car la fille du Gouverneur de Montebourg, paralytique & aveugle de naissance, ayant appris par révélation, la venuë de saint Germain, n'eut point de repos qu'on ne l'eut portée devant lui : elle lui demanda le Baptême, & il le lui administra, la nomma Petronille, en l'honneur de saint Pierre; & en même tems lui donna la vûë & le parfait usage de ses membres. Un miracle si évident en une personne si considerable dans le pays, fut cause de la conversion générale de toute la Province. Il s'avança ensuite vers la ville de Bayeux; & comme il en approchoit, il fit supplier le Gouverneur de lui envoyer quelque rafraîchissement pour ses gens, qui en avoient un extrême besoin; mais cet homme incivil, ainsi qu'un autre Nabal, lui ayant refusé cette grace, reçut bientôt la punition de son avarice; parce qu'à l'instant même tous ses tonneaux se trouverent épuisez jusqu'à la derniere goutte. Le contraire arriva à un honnête Bourgeois, appellé *Gantois*, lequel ayant fait cette charité au Serviteur de Dieu, reçut pour sa récompense une tres-abondante bénédiction sur toute sa famille. Entrant dans Bayeux il pria les premiers de la ville de délivrer certains prisonniers; mais ayant été refusé, il en sortit aussi-tôt, & dans

2. MAI.

une sainte colere frappant du pied contre les A murs du rampart, il en fit tomber une partie notable dans le fossé : son histoire dit que l'on s'en souvient encore dans le pays. Neanmoins voulant faire paroître à ce peuple, que sa colere étoit de la nature de celle des colombes, qui n'ont point de fiel, il ressuscita un mort que l'on portoit en terre, & qu'il rencontra aux portes de la ville : ce qui obligea le Magistrat de lui donner les prisonniers qu'il avoit demandez, & qui se trouverent au nombre de vingt-quatre.

Ses miracles.

Saint Germain, au sortir de Bayeux, prêcha par tout, le nom de JESUS-CHRIST, le long de la côte, jusques à Mortemer, qui est un village au pays de Caux sur la riviere d'Eaune. Etant près de Dieppe, il eut révélation que le lendemain seroit le dernier jour de sa vie, & B qu'il recevroit ce jour-là la couronne du Martire, qu'il avoit cherchée avec tant d'empressement. Il fit part de ces agreables nouvelles à ses chers compagnons, qu'il éveilla exprès ; & s'étant mis en chemin dès la pointe du jour, il se trouva vers le soir sur la pente d'une montagne appellée *le Vieux Roüen*, entre Aumale & Senerpont, où demeuroit alors un certain tyran nommé *Hubault*, grand fauteur des Idoles. Ce barbare sçachant l'arrivée du Serviteur de Dieu, par le bruit que sa renommée faisoit de tous côtez, vint au devant de lui, armé de rage & de fureur, & l'ayant trouvé près d'une petite Chapelle de Notre-Dame, sur le bord du fleuve de Bresle, autrement dit, *la riviere d'Eü*, qui separe la Normandie d'avec la Picardie, il lui déchargea un coup de cimetere sur le cou C avec tant de violence, qu'il lui trancha la tête : Son ame laissant son corps parut visiblement s'envoler au Ciel, en forme d'une colombe plus blanche que la neige. Ce fut le second jour de Mai. Les Auteurs ne s'accordent point touchant l'année : neanmoins, puisqu'il a été baptisé par saint Germain d'Auxerre, qui mourut vers le milieu du cinquiéme siecle, l'on peut conclure qu'il a soufert le martire vers l'année 480.

Son martire

Son corps demeura en pleine campagne, sans que personne osât lui donner sepulture, parce que le tyran, qui étoit extrêmement redouté dans le pays, l'avoit défendu ; mais le lendemain une jeune fille allant faire sa priere dans cette Chapelle de Notre-Dame, entendit distinctement la voix du Saint, qui lui commandoit d'avertir le Seigneur de Senerpont, de lui faire D rendre les derniers devoirs, comme à celui dont il avoit reçu plusieurs faveurs durant qu'il étoit en vie. Ce Gentilhomme s'en acquitta avec beaucoup de devotion, & fit même bâtir une Eglise en son honneur à l'endroit où il avoit été martirisé ; & ce lieu, qui est presentement un village, a retenu jusques aujourd'hui le nom de *Saint Germain*. L'on y voit encore son tombeau derriere le grand Autel de l'Eglise : il est fermé de deux grandes pierres de six pieds de long, sur l'une desquelles le Saint est representé en bosse, couché de son long, revêtu de ses habits Pontificaux, ayant la Mitre en tête & la Crosse en main, & foulant un dragon sous ses pieds. Il y a encore en cette Eglise un Reliquaire à demi-corps, portant le chef d'un Evêque, où sont enfermez quelques ossemens de sa tête, avec un autre en forme de bras, que la tradition du pays reconnoit contenir aussi quelques-unes de ses Reliques.

2. MAI.

Ses Reliques.

Neanmoins, la principale partie de son corps n'est plus en ce lieu : car au tems de l'irruption des Danois, vers l'an 850. il fut transporté par des Religieux de saint Benoist, qui fuyoient la cruauté de ces barbares, en la ville de Ribemont qui est dans le Vermandois, entre Laon, Guise, saint Quentin & la Fere, & fut déposé premierement dans une petite Chapelle qui portoit alors le nom de sainte Anne, & qui prit ensuite celui de saint Germain, & puis dans l'Eglise Paroissiale dédiée sous le nom de saint Pierre. Les grands miracles qu'il fit, obligerent les habitans de l'adopter pour leur Patron, & de lui faire faire une châsse & deux reliquaires, dans lesquels on mit separément son corps, son chef & un de ses bras. Ils en font tous les ans deux Fêtes solemnelles, l'une au jour de sa mort, & l'autre au jour de sa translation qui est le treiziéme de Novembre ; & en ces jours, l'on porte en Procession la châsse & les reliquaires à la petite Chapelle, où ses ossemens sacrez furent premierement déposez. Les malades, & sur tout ceux qui ont les fievres s'empressent pour les toucher, ou pour se mettre dessous, & en reçoivent souvent du soulagement, & même une entiere guerison. L'an 1650. cette châsse fut portée à la Fere, & les reliquaires à saint Quentin, à cause des guerres ; mais ils ont été rapportez à Ribemont, & rendus à la même Eglise Paroissiale de saint Pierre, l'an 1660. Au reste, la grande devotion que le Clergé & le peuple de cette ville ont pour saint Germain Martir, n'a pas empêché qu'en la même année 1660. ils n'en ayent donné deux ossemens considerables pour enrichir une Paroisse d'Amiens qui est dédiée sous son nom ; l'un desquels est enchâssé dans une Croix de vermeil doré, & l'autre dans un bras d'argent. Cette Eglise est fort ancienne, & il y a plus de cinq cens ans qu'elle a été donnée à l'Abbaye de saint Jean-Baptiste d'Amiens, de l'Ordre de Prémontré par un Seigneur nommé Guy, Chastelain de la ville, & par sa femme appellée Mathilde : ce qui fait qu'elle est toûjours desservie par un Religieux de cette Abbaye, qui en est Curé. La vie de saint Germain y est representée sur une vitre de grand prix qui est à côté gauche de la nef, & en 15. pieces de riches tapisseries que l'on expose aux Fêtes solemnelles, & qui sont des monumens illustres de la devotion que Messieurs d'Amiens ont toûjours eüe pour ce saint Evêque.

Cette vie a été tirée d'un vieux manuscrit qui se garde au même lieu, & que Messire Jean Gauchie que nous y avons vû Curé, nous a communiqué. Bollandus qui l'a eüe aussi de lui, y a fait des Notes ; & ceux qui continuent son Ouvrage, n'ont pas manqué de la donner au Public.

## LE TROISIE'ME JOUR DE MAI,

*& de la Lune, le*

| | | | | | | | | | | | | | | | |
|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|
| a | b | c | d | e | f | g | h | i | k | l | m | n | p | q | r |
| 6 | 7 | 8 | 9 | 10 | 11 | 12 | 13 | 14 | 15 | 16 | 17 | 18 | 19 | 20 | 21 |
| s | t | u | A | B | C | D | E | F | F | G | H | M | N | P | |
| 22 | 23 | 24 | 25 | 26 | 27 | 28 | 29 | 30 | 29 | 1 | 2 | 3 | 4 | 5 | |

*Le Martirologe Romain.*

A Jerusalem, *l'Invention de la Croix* sainte & sacrée de Notre-Seigneur, qui fut découverte sous l'Empire de Constantin le Grand. A Rome sur le chemin de Nomente, de *Saint Alexandre* Pape, & des saints Prêtres Evence & Theodule : Saint Alexandre aprés avoir enduré les chaînes, la prison, le chevalet, les ongles de fer & le feu, fut percé par tout le corps, d'une infinité de coups de poinçon, & expira dans ce supplice. Saint Evence & saint Theodule ayant été long-tems en des cachots, souffrirent la peine du feu, & furent enfin décapitez. A Narni, de *Saint Juvenal* Evêque & Confesseur. A Constantinople, des saints Martirs *Alexandre* soldat, & *Antoinette* Vierge. Celle-ci ayant été condamnée dans la persecution de Maximien, sous le President Festus, à être prostituée dans un lieu infame, en fut secretement délivrée par ce bienheureux soldat, qui changea d'habits avec elle, & y demeura en sa place. Ensuite ils furent tourmentez ensemble : on leur coupa les mains, on les jetta dans le feu, & ayant ainsi généreusement combattu, ils reçurent la couronne dûë à leurs victoires. Dans la Thébaïde, de saint Timothée Martir, & de sainte Maure sa femme, qu'un Prefet nommé Arien, aprés plusieurs tourmens fit mettre en Croix, où ils vécurent neuf jours entiers, se fortifiant l'un & l'autre en la foi, & consommerent ainsi leur martire. A Aphrodisie ville de Carie, des saints Martirs Diodore & Rodopien, qui furent lapidez par leurs Concitoyens dans la persecution de Diocletien.

*Autres SS. de France.*

De plus, en plusieurs Eglises de France, l'adoration de quelques parties de la vraye Croix, & du Titre qui fut mis au dessus de la tête de Notre-Seigneur. A Bruges, la memoire du sang miraculeux qui coula de son Image dans la ville de Beryte en Syrie. A Utrecht, de saint Aufroi Evêque, lequel aprés avoir occupé saintement ce Siege pendant quatorze ans, étant devenu aveugle, se retira dans un Monastere qu'il avoit fait bâtir & fondé, & y acheva ses jours dans une vie Angelique. Encore à Bruges, de saint Isdebauld Abbé de Dunes, dont les Reliques y ont été transferées en ce jour. A Lectoure en Gascogne, de saint Genie Confesseur, Apôtre & Protecteur de cette ville : & de trente soldats Martirs qu'il avoit convertis par ses miracles. A Auxerre, de saint Eusebe Prêtre, & de saint Avit Diacre. Et ailleurs, de plusieurs autres saints Martirs & Confesseurs, &c.

## DE L'INVENTION DE LA SAINTE CROIX.

L'Eglise a consacré le troisiéme de Mai à l'honneur de la Croix de Notre Sauveur, parce que c'est le jour qu'elle fut trouvée aprés avoir été cachée un tres-long-tems. En voici l'histoire en peu de mots.

*Estime de Constantin.*

L'Empereur Constantin ayant vû paroître au Ciel une Croix qui étoit plus éclatante que le Soleil, & sur laquelle ces paroles étoient écrites : *Constantin, tu vaincras en ce Signe* : & ayant effectivement vaincu le tyran Maxence par sa vertu, il en conçut une si grande estime, qu'il prit d'abord un soin particulier d'en faire connoître la grandeur & le merite dans toute l'étenduë de son Empire. Pour cet effet il fit peindre des Croix sur les Bannieres Imperiales, au lieu des Aigles qui y étoient auparavant; il en fit marquer la Monnoye publique de l'Empire, & se fit representer tenant dans sa main droite un globe d'or, sur lequel étoit une Croix, pour faire entendre que c'étoit par elle, que le monde avoit été racheté.

*Et de sainte Helene pour la Croix.*

Sainte Héléne mere de cet Empereur, eut une devotion encore plus particuliere à ce Mystere de notre salut; car par un mouvement divin, dés que le Concile de Nicée fut terminé, elle resolut d'aller en personne à Jerusalem pour y visiter les saints Lieux, & y chercher ce bois salutaire, où le Redempteur du monde avoit été attaché.

Mais elle ne le trouva qu'avec beaucoup de peine : parce que d'un côté il n'y avoit plus personne qui sçût l'endroit où on l'avoit mis aprés que Jesus-Christ en eut été détaché; & que de l'autre, tout l'espace du Calvaire avoit été tellement rempli de décombres, qu'il étoit mal-aisé de reconnoître le lieu où on l'avoit crucifié, & où on l'avoit mis dans le sepulcre. Elle surmonta neanmoins tous ces obstacles par le secours du Ciel. Car ayant appris par révélation, que la Croix avoit été mise dans un des cavaux du sepulcre de Notre-Seigneur, & les anciens de la ville, qu'elle consulta avec grand soin, lui ayant marqué le lieu où ils croyoient, selon la Tradition de leurs peres, qu'étoit ce précieux monument,

*Elle la trouve.*

Elle fit creuser en ce lieu avec tant d'ardeur & de diligence, qu'elle découvrit enfin ce tresor, que la divine Providence avoit caché dans les entrailles de la terre durant tout le tems des persecutions, afin qu'il ne fût point brûlé par les Idolâtres, & que le monde étant devenu Chrétien, lui pût rendre ses adorations. Dieu récompensa cette sainte Imperatrice beaucoup plus qu'elle n'eut osé esperer; car outre la Croix, elle trouva encore les autres instrumens de la Passion : sçavoir les cloux dont Notre-Seigneur avoit été attaché, & le Titre qui avoit été mis au dessus de sa tête. Cependant une chose la mit extrêmement en peine, qui fut que les croix des deux Larrons qui avoient été crucifiez avec lui, étoient aussi avec la sienne, & qu'il ne paroissoit aucune marque par laquelle on en pût faire un discernement assuré. Mais saint Macaire qui étoit alors Patriarche de Jerusalem, & qui l'assistoit dans cette action, leva bientôt cette nouvelle difficulté : car ayant fait mettre tout le peuple en priere, & ayant demandé à Dieu qu'il lui plût de découvrir à son Eglise quel étoit le veritable instrument de la Redemption, il le reconnut par un miracle, qui fut qu'une femme prête à mourir ayant été amenée sur le lieu, on lui fit toucher inutilement les deux Croix des Larrons; mais dés le moment qu'elle approcha de celle du Sauveur du monde, elle se sentit entierement guerie, quoique son

3. MAI.

mal eut resisté jusqu'alors à tous les remedes humains, & qu'elle eût été entierement abandonnée des Medecins. C'est ce qu'en rapporte Rufin dans le livre dixiéme de son histoire chapitre 7. & aprés lui, saint Theophane. Saint Paulin avec d'autres Auteurs, disent qu'il y eut un mort ressuscité, & Nicephore Calixte tient que l'un & l'autre de ces deux miracles se firent : mais je croirois plus volontiers que ce mort ressuscité n'est point different de cette Dame qui fut guerie; & que les Auteurs en ont parlé comme d'une personne morte, parce qu'en effet elle étoit sur le point de mourir.

Prodige pour la discerner.

Sainte Héléne ravie d'avoir trouvé le tresor qu'elle avoit tant desiré, remercia Dieu d'une si grande faveur, & fit bâtir au même lieu une Eglise tres-magnifique, à laquelle elle laissa une bonne partie de la Croix qu'elle fit richement orner; & pour le reste elle l'envoya avec les cloux, à l'Empereur Constantin son fils, qui fit mettre ce bois précieux dans la Basilique qu'il avoit fait bâtir à Rome dans le Palais de Sertorius, & qui a toujours retenu depuis le nom de sainte Croix en Jerusalem. L'Empereur défendit aussi que l'on se servit dans la suite de cette sorte d'instrument pour faire mourir les criminels, puisqu'il avoit été sanctifié par la mort d'un Dieu, & qu'il avoit servi à rendre la vie à tous les hommes : Ainsi ce qui avoit été une marque d'ignominie, devint un titre d'honneur, & fut élevé sur la couronne des Rois, & sur le sceptre des plus grands Monarques de la terre.

Supplice de la Croix deffendu.

Ces merveilles nous font assez connoître que Dieu agrée les respects que nous rendons à la Croix; & que l'Eglise a été inspirée de son Esprit, lorsqu'elle a institué cette Fête pour en honorer l'Invention. On ne peut rien ajoûter aux éloges que les saints Docteurs lui ont donnez. Nous en rapporterons quelques-uns pour la consolation des ames devotes, & pour confondre les hérétiques qui en profanent le Signe salutaire. Saint Jean Chrysostome dans un Sermon de la Croix en parle en ces termes. ( La Croix est l'esperance des Chrétiens, la resurrection des morts, le bâton des aveugles, l'appui des boiteux, la consolation des pauvres, le frein des riches, la confusion des orgueilleux, le tourment des méchans, le trophée contre l'enfer, l'instruction des jeunes, le gouvernail des Pilotes, le port de ceux qui font naufrage, & le mur des assiegez. Elle est la mere des orphelins, la défense des veuves, le conseil des justes, le repos des affligez, la garde des petits, la lumiere de ceux qui habitent dans les ténébres, la magnificence des Rois, le secours de ceux qui sont dans l'indigence, la sagesse des simples, la liberté des esclaves, & la philosophie des Empereurs. La Croix est la prédiction des Prophetes, la prédication des Apôtres, la gloire des Martirs, l'abstinence des Religieux, la chasteté des Vierges, & la joye des Prêtres. Elle est le fondement de l'Eglise, la destruction des Idoles, le scandale des Juifs, la ruine des impies, la force des foibles, la medecine des malades, le pain des fameliques, la fontaine de ceux qui sont alterez & le refuge de ceux qui sont dépoüillez.) Gravons, dit saint Ephrem, au dessus de nos portes, sur le front, sur la bouche, sur la poitrine & sur toutes les autres parties de notre corps, le signe vivifiant de la Croix; revêtons-nous de cette impénétrable armure des Chrétiens : car la Croix est la victoire de la mort, l'esperance des Fideles, la lumiere du monde, la clef du Paradis, le glaive qui extermine les hérésies, le secours des ames Religieuses, le soutien de la foi, la défense, la garde & la gloire des Catholiques. Porte toujours avec toi, ô Chrétien ! cette arme, de jour & de nuit, en tous lieux, & à toutes les

Eloges de la Ste Croix.

De saint Chryс.

De saint Ephrem.

heures; n'entreprens jamais rien sans faire le signe de la Croix. Quand tu dors, quand tu veille, quand tu marche, quand tu travaille, quand tu mange, quand tu boi, & quand tu es sur mer; que tu traverse les rivieres, prens cette armure de la sainte Croix; car tandis que tu en seras armé, les esprits malins s'éloigneront de toi, & n'oseront en approcher. La Croix, dit saint Jean Damascene, est notre bouclier, notre défense & notre trophée contre le Prince des ténébres. Elle est le signe dont nous sommes marquez, afin que l'Ange exterminateur ne nous frappe point, & de crainte que nous ne tombions dans des filets où nous trouverions notre perte. Elle releve ceux qui sont tombez, elle soutient ceux qui sont debout, elle fortifie les foibles, elle gouverne les Pasteurs; elle est la guide de ceux qui commencent, & la perfection de ceux qui achevent, la santé de l'ame & le salut du corps, la destruction de tous les maux, la cause & l'origine de tous les biens, la mort du peché, l'arbre de la vie, & la source de notre felicité. Tertullien, Auteur tres-ancien, & que saint Cyprien appelle son maître, déclare quel étoit l'usage des Chrétiens touchant le signe de la Croix : ( A tous les pas que nous faisons, dit-il, en entrant, en sortant; quand nous nous habillons, quand nous nous levons, quand nous nous mettons à table, quand nous nous asseyons, quand on nous apporte de la lumiere, quand nous nous couchons; & généralement dans toutes nos actions, nous faisons le signe de la Croix sur le front. ) Cet exemple des Chrétiens des premiers siecles devroit faire impression sur nos esprits, & nous devrions à leur imitation faire continuellement sur nous le signe sacré de la Croix, puisque nous apprenons qu'il n'est point de remede plus prompt ni plus assûré contre les traverses & les tentations de la vie.

De saint Damascene.

De Tertullien.

Les miracles que Notre-Seigneur a faits par le moyen de la sainte Croix sont en si grand nombre, qu'il ne seroit pas possible de les rapporter tous, d'autant plus qu'il ne s'en est jamais fait qui n'ayent tiré d'elle leur origine, & que l'on ne puisse attribuer à sa vertu toute-puissante : c'est pourquoi je me contenterai de remarquer le grand prodige rapporté par saint Paulin; sçavoir, que le morceau qui fut laissé à Jerusalem ne diminuoit point, quoique l'on en donnât à tous les pelerins qui l'alloient visiter; mais que par un miracle continuel, il demeuroit toujours aussi entier que si l'on n'en eût rien ôté. Ce Saint rapporte ce miracle comme une chose constante & reconnuë de tout le monde, & nous n'en pourrions pas douter sans faire tort à la sainteté, à la doctrine & à l'antiquité d'un si illustre Personnage : Il ne faut donc pas s'étonner qu'il y ait tant de pieces & de morceaux de la vraye Croix de Notre-Seigneur, & que leur nombre aille même à une telle quantité, que s'ils étoient tous ensemble, il s'en trouveroit assez pour faire plusieurs grandes Croix, puisque la puissance de Dieu, qui a multiplié tant d'autres creatures, a pû multiplier ce Bois sacré pour la consolation des Chrétiens. Saint Cyrille Patriarche de Jerusalem, qui vivoit dés ce tems-là, assûre aussi que tout le monde étoit rempli & enrichi de ce précieux tresor; ce qui confirme beaucoup ce que saint Paulin en rapporte.

Miracles de la Croix.

Il ne sera pas hors de propos de remarquer ici, qu'afin que les Gentils reçûssent plus facilement la lumiere de l'Evangile, & crussent avec moins de peine que Dieu s'étoit fait homme pour mourir sur une Croix, une des Sybilles ( qui étoient des Prophetesses parmi les Payens ) prédit plusieurs années auparavant, par une providence particuliere, les merveilles de ce Mystere dans ces paroles : *O Bois heureux, où*

3. MAI.

*Dieu sera pendu*; & que les Egyptiens dans leurs Hieroglyphiques, signifioient par la Croix, la santé & la vie éternelle. Socrate écrit, que les Chrétiens, en ruinant le Temple de Serapis, trouverent des Croix gravées sur les pierres dont il étoit bâti, & que plusieurs Gentils se firent Chrétiens à la vûë de cette merveille.

L'opinion du vulgaire est que JESUS-CHRIST n'a été attaché à la Croix qu'avec trois cloux, & selon cette pensée les Peintres & les Sculpteurs nous le representent souvent avec les deux pieds cloüez d'un même clou. Cependant il se trouve des Crucifix fort anciens avec quatre cloux, deux aux pieds & deux aux mains. Saint Gregoire, qui vivoit il y a plus de mil ans, dit qu'il y en avoit quatre; Sainte Brigide en ses révélations est de même avis; Saint Cyprien semble être de ce sentiment en disant au plurier: *Les cloux perçans ses pieds sacrez*: mais comme cela n'est pas certain, il est permis aux ames pieuses de suivre là-dessus les sentimens de leur devotion.

L'Invention de la sainte Croix arriva l'an de Notre-Seigneur 326. ou selon la Chronique d'Eusebe 328. un an aprés le Concile de Nicée, sous le Pontificat de saint Sylvestre, & le Regne de Constantin le Grand. La France en a eu dans la suite des morceaux tres-considerables. Dans Notre-Dame de Paris il y a une grande Croix de vermeil-doré, semée de grosses perles, dans laquelle deux de ces morceaux sont enfermez. Ils y furent envoyez vers l'année 1110. par un Prêtre nommé Anselle, qui avoit été Chanoine de cette Cathedrale, & qui étoit alors Chantre du saint Sepulcre de Jerusalem. Nous avons deux lettres de lui à Galon Evêque de Paris, & à tout son vénérable Chapitre, dans lesquelles il rend témoignage de la verité de cette Relique, & remarque que, comme dans la décadence de l'Empire Romain, les Infideles qui s'etoient rendus les maîtres de Jerusalem, vouloient brûler le bois de la Croix que l'Imperatrice Héléne avoit laissé en cette ville, & que l'Empereur Heracle avoit tiré des mains des Perses; il fut trouvé à propos de le diviser en plusieurs portions, & de les distribuer en plusieurs Eglises: afin que s'ils en consumoient une, par le feu, les autres fussent preservées de l'incendie: Ainsi il en demeura quatre portions à Jerusalem, dont les Syriens en eurent une, les Grecs de saint Sabas, une; les Moines de la vallée de Josaphat, une; & les Latins du saint Sepulcre, une, longue d'une palme & demie, & large d'un pouce en quarré: Trois furent envoyées à Constantinople, outre celle qui fut donnée à l'Empereur: Trois à Antioche, deux en l'Isle de Chypre, une en l'Isle de Crete; & à Edesse, à Alexandrie, à Damas, & à Ascalon, chacune la sienne; le Patriarche des Georgiens en prit aussi une, & le Roi des Georgiens, une. Il ajoute que les deux morceaux qu'il envoye étoient la portion du Roi des Georgiens, que la Reine sa femme avoit apportée à Jerusalem, où elle s'étoit faite Religieuse. Quand elle fut prés de Paris, tous les Ordres de la ville allerent au devant jusqu'à saint Cloud pour la recevoir, & pour reconnoître la bonté de Dieu qui avoit enrichi cette ville d'un si grand tresor; l'Evêque ordonna qu'on y feroit tous les ans une fête solennelle, sous le nom de *la reception de la sainte Croix*, ce qui s'observe encore aujourd'hui le premier Dimanche du mois d'Aoust.

La sainte Chapelle bâtie par saint Loüis en la même ville, possede aussi un beau morceau de la vraye Croix, avec beaucoup d'autres instrumens de la Passion du Sauveur, comme nous l'avons déja dit dans le discours que nous avons donné sur le Mystere de la même Passion. Ce morceau est peut être l'un des trois qui furent envoyez à Constantinople: Il y en avoit encore un plus considerable en cette sainte Chapelle; mais il en fut enlevé l'an 1575. suivant la remarque que nous en avons faite au même lieu, & que nous avons tirée des Antiquitez de Paris.

Les saintes Chapelles de Bourbon & de Vincennes font aussi voir dans leurs tresors des particules de cet arbre de vie, sur tout celle de Vincennes, où il y a de plus une épine de la couronne de Notre-Seigneur, un peu de terre mêlée de son sang, & un morceau de l'éponge qui lui fut portée à la bouche. Les Annales de France nous apprennent encore qu'un Empereur d'Orient fit present au Roi Philippe Auguste Ayeul de saint Loüis, d'une Croix d'or massif, longue de deux pieds & demi, qui contenoit un éclat de la vraye Croix, long d'un pied & demi: on peut croire que c'étoit la portion qui avoit été donnée à l'Empereur dans la division dont nous avons parlé. Cette Croix d'or avec la Relique, fut confiée par ce grand Monarque aux Religieux de saint Denis en France. On montre encore dans leur tresor un des cloux avec lesquels Notre-Seigneur fut crucifié: lequel ayant été envoyé à Charlemagne par l'Empereur Constantin V. & donné par ce grand Roi & Empereur à Notre-Dame d'Aix-la-Chapelle, fut ensuite tiré de ce lieu, & envoyé à saint Denis par Charles le Chauve son petit-fils. Enfin le Titre qui fut attaché au haut de la Croix, & où le nom & la qualité de Notre-Seigneur étoient écrites en lettres Hébraïques, Grecques & Latines, se garde soigneusement dans l'Eglise des Révérends Peres Benédictins de Toulouse, où on l'expose avec beaucoup de cérémonies le premier de Mai, & le quatorziéme de Septembre.

La fête de l'Invention de la sainte Croix se célébroit déja en quelques Eglises de Rome avant le tems de saint Gregoire le Grand; mais ce n'est que depuis lui qu'elle s'est étenduë à d'autres lieux, & qu'elle est devenuë genérale. Les Grecs ne la célébrent point séparément de celle de l'Exaltation qui fut instituée peu de tems aprés que la Croix fut trouvée, & lorsque le Temple que sainte Héléne faisoit bâtir étant achevé, on l'y plaça avec beaucoup d'honneur, pour être l'objet de la vénération de tout le monde Chrétien.

### *De Saint Alexandre Pape, de Saint Evence & Saint Theodule Prêtres & Martirs, & de Saint Juvenal Evêque & Confesseur.*

Le Pontificat d'Alexandre premier, fils d'un Seigneur Romain aussi nommé Alexandre, a été célebre par les belles ordonnances que ce saint Pape a faites pour le réglement de l'Eglise, & par les excellens fruits qu'il a produit dans la vigne du Seigneur. Pour le premier, c'est lui qui a ordonné qu'en memoire de la Passion du Sauveur l'on ajoutât au Canon de la Messe ces paroles: *Qui pridie quam pateretur*, & les suivantes, jusques à la Consécration: Que l'on n'y offrit que du pain & du vin, contre l'usage sacrilege de quelques hérétiques, qui y méloient d'autres oblations qui ne peuvent pas être la matiere de l'Eucharistie; & que l'on mît de l'eau dans le Calice, tant pour signifier le mariage de l'Eglise avec JESUS-CHRIST, que pour remarquer qu'il en sortit de son côté, comme l'écrit saint Jean l'Evangeliste, lorsqu'il reçut un coup de lance sur la Croix. Enfin, c'est lui qui a fait un decret touchant la maniere de faire l'eau benite, pour être gardée dans les maisons contre les charmes, les enchantemens, & les autres entreprises des démons. Il ne faut pas neanmoins s'imaginer qu'il soit le

Ordonnances de S. Alexandre.

3. MAI.

premier Auteur de ces constitutions, veu qu'elles sont toutes de tradition Apostolique, comme le docte Baronius le prouve fort bien dans ses Annales; mais seulement qu'il les a fait rédiger en forme de loix, afin qu'elles fussent toûjours observées, & que les hérétiques n'y pussent rien alterer à l'avenir.

Pour ce qui est des fruits que ce saint Pape a produit dans l'Eglise durant son Pontificat, ils ne le rendent pas moins considerable: car il a fait plusieurs belles conversions, & a attiré à la foi un grand nombre de Nobles Romains: entre autres l'illustre saint Hermes Prefet de Rome avec toute sa famille, qui étoit composée de plus de douze cens cinquante personnes. Nous avons déja dit en la vie de sainte Theodore sœur de saint Hermes, comment ce saint Pape fit cette admirable conquête, & nous le dirons encore plus au long dans la vie du même saint Hermes: Il suffit de marquer ici qu'il la fit par le moyen de deux grands miracles, dont l'un fut qu'il ressuscita le fils de ce Prefet, dont tous les Dieux qu'il avoit invoquez au Capitole n'avoient pû empêcher la mort: l'autre, qu'il rendit la vûë à la nourrice du même enfant. Aprés cette glorieuse victoire & beaucoup d'autres semblables qui augmenterent considerablement le troupeau de Jesus-Christ, Aurelien qui presidoit à Rome pour l'Empereur, le fit arrêter, & jetter en prison; mais tout chargé de chaines qu'il étoit, il ne laissa pas de continuer ses conquêtes, & de donner la veritable liberté à ceux qui étoient esclaves de satan: car le Tribun Quirin qui avoit charge de l'examiner, l'étant venu trouver, il lui parla avec tant de force de l'impieté du Paganisme & de la verité de la Religion Chrétienne, qu'il le disposa à recevoir la foi: ce Tribun ne demanda qu'un miracle pour preuve de la doctrine qu'il enseignoit; sçavoir qu'aprés qu'il auroit fait tripler ses chaines & ses gardes, il ne laissât pas de sortir de son cachot, & de se rendre dans la chambre de saint Hermes qui étoit prisonnier en un autre endroit. Le saint Pape accepta cette condition; & la nuit même, bien qu'on eut barricadé les portes & toutes les sorties de la prison, il ne laissa pas d'en sortir & de se trouver dans le lieu qui lui avoit été marqué: un Ange sous la figure d'un enfant, qui portoit une lampe devant lui, l'y ayant conduit. Ce fut là où Quirin reconnut la verité. Et saint Alexandre s'en étant retourné dans son cachot sous la même conduite, il l'y alla trouver avec sa fille Balbine, ses domestiques, & tous les autres prisonniers qui étoient dans les fers: lesquels ayant confessé Jesus-Christ, reçurent le saint Baptême par les mains de saint Evence & de saint Theodule Prêtres, qui étoient aussi prisonniers pour la foi au même lieu.

Son martire. Aurelien Prefet n'en eut pas plûtôt avis, qu'il fit comparoître d evant lui saint Alexandre, & ses deux saints Prêtres, & ordonna qu'on les étendit sur le chevalet, & qu'on leur brulât la peau avec des flambeaux ardens. Ces saints Martirs endurerent ce supplice avec tant de constance, que la foi & l'amour de Dieu s'embraserent merveilleusement dans le cœur des Fideles qui assisterent à leurs tourmens. Aurelien fit ensuite jetter Alexandre & Evence, qui n'avoit pas moins de quatre-vingts ans, dans une fournaise ardente, tandis que Theodule seroit spectateur de leur execution, afin qu'en étant épouvanté, il renonçât à la foi. Mais il arriva tout le contraire; car voyant que ces saints Martirs se promenoient parmi les flammes, comme autrefois les jeunes Princes Ananie, Azarie & Misaël dans la fournaise de Babylone, il s'élança lui-même dans le feu; d'où ils sortirent enfin tous trois sans en avoir reçu aucun dommage.

3. MAI.

Enfin, le Préfet irrité jusques à la rage, fit trancher la tête à Evence & à Theodule, & fit enfoncer des alênes pointuës dans plusieurs endroits du corps d'Alexandre, afin de le faire mourir plus cruellement par ce supplice. Ainsi ce grand Pape alla recevoir dans le Ciel la juste récompense de ses travaux & de ses combats pour Jesus-Christ: ce qui arriva le troisiéme de Mai, l'an de Notre-Seigneur, si ce fut sous Trajan, 117. & 130. si ce fut sous Adrien, le 10. ou l'onziéme de son Pontificat. Son corps avec ceux de ses deux associez, furent d'abord enterrez hors de la ville, sur le chemin de Nomente, à deux lieuës de Rome; & ils ont depuis été transferez en l'Eglise de sainte Sabine, que les Peres de l'Ordre de saint Dominique possedent maintenant. Sa mort

Le Tyran s'imaginant être venu à bout de ses intentions, & avoir exterminé tous les Chrétiens par la mort de leur Chef, entendit une voix qui lui dit: *Aurelien, les portes du Ciel ont été ouvertes à ceux que tu as fait mourir, mais pour toi, les portes de l'Enfer te seront bientôt ouvertes.* Ce qui l'épouvanta tellement, qu'il tomba par terre, & mourut comme enragé, en mordant sa langue qui avoit prononcé tant d'Arrests injustes contre les Fideles.

L'Eglise fait aussi memoire dans l'Office de ce jour, de saint Juvenal Evêque de Narni en Umbrie, à huit milles de Rome; & le Breviaire Romain avec les Martirologes de Bede, d'Usuard & d'Adon, font foi qu'il étoit un homme de tres-sainte vie, illustre en miracles, & qu'il convertit presque toute la ville de Narni à la foi de Jesus-Christ Les Continuateurs de Bollandus en parlent fort au long, & rapportent sur tout l'histoire des translations & des élevations de ses Reliques.

### *De Sainte Antoinette Vierge, & de Saint Alexandre Soldat, Martir.*

SAinte Antoinette vivoit au tems de la persecution de Maximien. Elle étoit d'un Château appellé *Crodan*, que quelques-uns mettent auprés de Bizance en Europe, & d'autres dans l'Asie mineure en Orient. Elle passoit sa vie dans la pratique de toutes sortes de vertus & de bonnes œuvres. Festus President de la Province sous cet Empereur en eut bientôt connoissance, d'autant plus que tout le pays en disoit beaucoup de bien: c'est pourquoi l'ayant fait venir devant lui, il employa toute sa rhetorique pour lui persuader de renoncer à la Religion Catholique; & au cas qu'elle voulût demeurer Vierge, de se consacrer à la Déesse Diane, lui promettant, si elle le faisoit, des avantages fort considerables: Elle fut d'abord si surprise d'une proposition si pleine d'impieté, qu'elle ne put pas lui répondre; mais s'étant un peu rassûrée, elle lui dit avec une constance admirable: *A quoi bon, Festus, m'offrez vous ces vains presens? croyez vous-même en mon Seigneur* Jesus-Christ, *& vous acquererez des richesses éternelles.* Il n'en fallut pas davantage à ce ministre de Satan pour condamner la Sainte à être cruellement souffletée, comme lui ayant parlé trop hardiment; il la menaça même du foüet, de l'envoyer aux lieux infames, & de la brûler toute vive, si elle ne changeoit de langage, ne lui donnant que trois jours pour déliberer. Cependant il la fit mettre dans une obscure prison, où elle passa les jours & les nuits à prier la bonté divine de ne la point abandonner dans un si furieux combat. Sa réponse au Juge.

Sa priere fut exaucée, parce que la troisiéme nuit il s'éleva un grand tonnerre, qui fit trembler d'abord le cachot: mais qui fut aussi-tôt suivi d'une lumiere éclatante, du milieu de la-

3. Mai.

quelle elle entendit ces paroles : *Antoinette, leve-toi, mange un peu de pain, boi un peu d'eau, & ne crains point ce malheureux President Festus ; parce que je suis avec toi.* Ayant répondu, *Que la volonté de mon Seigneur soit faite*, elle se leva, elle acheva ses prieres, elle obeït à cette voix, & s'endormit aussi paisiblement, que si elle eut été dans sa chambre.

Le matin du troisiéme jour, le President se fit amener la sainte Prisonniere, pour voir si l'horreur de la prison ne lui auroit point fait changer de sentiment ; mais la trouvant au contraire plus constante & plus resoluë que jamais, il la fit cruellement foüetter en sa presence, sans neanmoins qu'elle retirât ses yeux du Ciel, où étoient toutes ses esperances, ni qu'elle proferât d'autres paroles, que pour rendre grace à son Epoux celeste de l'honneur qu'il lui faisoit d'agréer qu'elle endurât quelque chose pour son amour. Le tyran ne pouvant souffrir qu'elle méprisât ainsi ses supplices, commanda aux soldats de la conduire en cet état à un lieu infame, avec permission à tout le monde d'y entrer pour insulter à sa pudicité. Un soldat nommé *Alexandre* se presenta le premier, non pas poussé d'une passion brutale ; mais inspiré de Dieu, & par commandement exprés qu'il reçut du Ciel pour la délivrer ; en effet, se jettant aux pieds de la Sainte, il lui dit ces paroles : *Antoinette, Servante de Dieu, le Seigneur m'a envoyé vers vous, afin de vous donner le moyen de vous sauver.* La Vierge s'étonna d'abord de cette action ; mais elle fut bientôt rassurée par un rayon de lumiere qui les couvrit l'un & l'autre, & ils entendirent une voix qui disoit : *Ne crains pas, Antoinette ; celui qui t'a mise en cet état, y a aussi appellé Alexandre pour lui faire part de ta couronne. C'est pourquoi n'apprehende point de prendre son manteau, & de sortir d'ici ; car moi même je te cacherai de telle sorte, que tu ne seras point reconnuë.* Elle fit ce qui lui étoit commandé, & sortant ainsi revêtuë des habits d'Alexandre, qu'elle laissa en sa place, elle fit signe au President qu'il pouvoit faire ce qu'il voudroit : Festus crut que c'étoit Alexandre, & se flattoit déja que ce signe vouloit dire qu'il avoit persuadé à la Sainte d'obeïr à ses desirs.

Elle est conduite au lieu infame.

Alex. la délivre.

Mais il se trouva bien surpris quand il vit que les quatre satellites qu'il fit entrer pour l'enlever, ne lui amenerent qu'un jeune homme au lieu d'une fille, & Alexandre pour Antoinette. C'est pourquoi s'irritant contre ce Liberateur, il le fit appliquer à la torture, pour apprendre de lui ce qu'étoit devenuë la prisonniere, & le fit mettre dans un cachot, jusqu'au cinquiéme jour, qu'Antoinette inspirée de Dieu, se vint presenter d'elle-même au Juge, pour deffier toute sa puissance, & lui faire sçavoir qu'étant prête de mourir pour Jesus-Christ son cher Epoux, elle n'avoit pas pris la fuite par l'apprehension qu'elle eût de ses foüets, de ses chevalets, ni de ses feux ; mais afin de conserver la pureté de son corps, en sortant de ce lieu d'infamie. Le President desesperant de rien gagner ni sur l'un, ni sur l'autre, les fit pendre & battre cruellement pour les contraindre de sacrifier à ses faux Dieux : mais voyant qu'il n'ébranloit pas leur constance, il leur fit couper les doigts ; & aprés les avoir fait presque assommer à coups de bâtons, il fit emplir une fosse de fagots, de poix raisine & de souffre, où il commanda enfin qu'on les jettât tous deux. Ils acheverent leur martire dans ce dernier supplice un Samedi troisiéme de Mai, à l'heure de None, vers l'année trois cens neuf, selon Baronius, ou trois cens trois, selon Bollandus. Ce cruel tyran fit ensuite combler la fosse, de crainte que les Chrétiens n'y allassent recueillir quelques restes de leurs sacrez ossemens ; mais sa malice ne demeura pas long-tems impunie ; car le diable s'étant saisi de son corps, le tourmenta si cruellement dés ce monde l'espace de sept jours, qu'il emporta enfin son ame aux Enfers, ainsi que sainte Antoinette le lui avoit prédit.

Leur martire.

C'est ce que Metaphraste en a écrit fort amplement, comme on le peut voir dans le troisiéme tome de Surius. Le Martirologe Romain le dit en abregé, & le Cardinal Baronius y fait cette remarque ; que l'ingenieuse malice du tyran, qui vouloit ravir aux Chrétiens les Reliques de ces saints Martirs, n'a pourtant pas empêché qu'elles n'ayent été conservées en la ville de Constantinople. Depuis, par la providence de Dieu, il en est passé quelque partie jusques en France, comme il s'en voit encore au fameux Monastere de Notre-Dame du Charme, de l'Ordre de Fontevrault au Diocese de Soissons.

## *LE QUATRIE'ME JOUR DE MAY,*
*& de la Lune, le*

| | | | | | | | | | | | | | | | |
|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|
| a | b | c | d | e | f | g | h | i | k | l | m | n | p | q | r |
| 7 | 8 | 9 | 10 | 11 | 12 | 13 | 14 | 15 | 16 | 17 | 18 | 19 | 20 | 21 | 22 |

| | | | | | | | | | | | | | | |
|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|
| ſ | t | u | A | B | C | D | E | F | F | G | H | M | N | P |
| 23 | 24 | 25 | 26 | 27 | 28 | 29 | 30 | 1 | 1 | 2 | 3 | 4 | 5 | 6 |

Le Martirologe Romain.

LE bienheureux decés de *Sainte Monique* mere de saint Augustin, lequel rapporte sa vie avec de grands témoignages de sa sainteté, dans le neuviéme livres de ses Confessions. Aux Mines de Phennes en Palestine, de saint Sylvain Evêque de Gaze, qui fut couronné du martire avec plusieurs de son Clergé, en la persecution de Diocletien, par le commandement de Maximien Galere Cesar. De plus, de trente-neuf autres bienheureux Martirs, lesquels étant condamnez de travailler aux mines en ce même lieu, aprés avoir été brûlez avec des fers chauds, & avoir enduré d'autres tourmens, furent décapitez tous ensemble. A Jerusalem, de saint Cyriaque Evêque, qui fut tué en visitant les saints Lieux, sous Julien l'Apostat. En Umbrie, de saint Porphyre Martir. A Nicomedie, de sainte Antoinette Martire, laquelle ayant été cruellement gênée, & ayant enduré beaucoup d'autres tourmens, fut penduë par un bras l'espace de trois jours, puis tenuë deux ans en prison ; enfin perseverant toûjours dans la confession de Jesus-Christ, elle fut brûlée par Arrest du President Priscillien. A Lorch dans la haute Autriche, de saint Florien Martir, que le President Quirin fit jetter dans la riviere d'Ens, sous l'Empire de Diocletien. A Tarse, de sainte Pelagie Vierge, laquelle ayant été enfermée sous le même Empereur, dans un bœuf d'airain tout rouge de feu, y consomma son martire. A Milan, de saint Vénérie Evêque, dont saint Jean Chrysostome rapporte les vertus dans une lettre qu'il lui écrit. En Perigord, de saint Sardot Evêque de Limoges. A Auxerre, de saint Curcodome Diacre.

Autres SS. de France.

De plus, à Turin, la fête de l'adoration du saint Suaire. Dans tout l'Ordre des Minimes, la Canonisation de saint François de Paule faite par le Pape Leon

4. Mai.

X. le premier jour de Mai, l'an de grace mil cinq cens dix-neuf, & le douziéme d'aprés sa mort. En Palestine, de plusieurs saints Religieux François massacrez par les Turcs sur le mont de Thabor. A Auxerre, de saint Marse, saint Alexandre, saint Jovien, & autres Clercs compagnons de saint Curcodome, dont il est parlé en la vie de saint Germain. A Tours, de saint Antoine Abbé & Reclus. En l'Abbaye de Foigny Diocese de Laon, de saint Alexandre Prince d'Ecosse & Convers de l'Ordre de Cîteaux. A Carcassone, de saint Lupin Confesseur, dont le corps se voit dans la Cathedrale dédiée sous le nom de saint Nazaire. On en fait la fête la surveille de l'Ascension. A Troye, de sainte Helene Vierge, qui ayant sçu conserver sa lampe allumée, a merité d'entrer avec l'Epoux dans la salle de ses nôces. Au Monastere de l'Arivoir prés de la même ville, de la bienheureuse Jeanne Recluse, dont les Reliques y reposent. Au Parc, Monastere prés de Louvain, de la vénérable Catherine Vierge, laquelle ayant été convertie du Judaïsme à la foi Chrétienne par une assistance particuliere de la Mere de Dieu, vécut tres-saintement dans cette retraite, & y devint illustre par beaucoup de miracles. A Verdun en Lorraine, la Translation des Reliques des saints Pulchrone, Possesseur & Firmin, Evêques de ce Siege. Et ailleurs, de plusieurs autres saints Martirs & Confesseurs, &c.

## *DE SAINTE MONIQUE, VEUVE.*

NOus avons des témoignages authentiques des vertus de sainte Monique, puisque nous les tirons des écrits de saint Augustin son fils. Elle étoit Afriquaine, de parens honorables & Chrétiens, qui lui donnerent une tres-bonne éducation. Son naturel étoit heureux, elle se portoit avec inclination aux œuvres de pieté; elle frequentoit les Eglises, & choisissoit toûjours quelque lieu secret & éloigné du bruit pour faire ses prieres avec moins de distractions. Elle se levoit la nuit pour dire les oraisons que sa mere *Facunde* lui apprenoit; & elle avoit une si forte inclination pour les œuvres de misericorde, qu'elle reservoit pour les pauvres une partie de ce qu'on lui donnoit pour ses repas. Le desir de la vertu s'accrut en son ame avec l'âge: Elle étoit si ennemie de la vanité, qu'elle ne s'accommodoit selon sa condition que pour obéïr à ses parens; elle ne consentit même à épouser Patrice, que pour condescendre à leur volonté. Ce fut neanmoins par une providence particuliere, qui vouloit faire naître de cette alliance le grand saint Augustin. Patrice étoit Noble; mais Payen; Monique souffrit avec lui de grandes contradictions; car elle étoit toûjours égale & tres-paisible, & lui au contraire, étoit tres-difficile, & d'une humeur fort severe: & neanmoins elle fit tant par ses prieres & par ses larmes auprés de son Sauveur, & par la complaisance qu'elle témoigna toûjours à cet emporté, qu'elle le gagna & l'attira enfin à la foi. Ce qu'elle fit, dit saint Augustin, en le servant comme son Seigneur, en l'avertissant plûtôt par ses bonnes œuvres que par ses discours, en endurant patiemment tous ses rebuts, & en souffrant toutes les paroles picquantes qu'il lui disoit, sans en être jamais de mauvaise humeur, ni lui faire aucune repartie qui pût lui déplaire.

Ses vertus.

Conversion de son mari.

Lorsqu'il étoit en colere & presque hors de lui-même, elle ne lui resistoit point du tout; mais la passion étant passée, elle lui disoit ses raisons avec beaucoup de douceur & de modestie. Personne ne lui a jamais oüi faire de plaintes des mauvais traitemens qu'elle recevoit de Patrice, ni dire aucun mal de lui, comme font celles qui manquent de patience & de prudence. Saint Augustin ajoûte, que les voisines qui venoient à elle pour se plaindre de leurs maris, & lui montrer les marques des coups qu'elles en avoient reçus, s'étonnoient que Patrice étant si colere, ne mettoit jamais la main sur sa femme; & lui demandoient comment il se pouvoit faire qu'il n'y eût point de mauvaise parole entre eux. La Sainte leur répondoit qu'elles devoient toûjours se souvenir que dés qu'elles s'étoient données à un mari, elles l'avoient pris pour leur Chef & leur Seigneur, & qu'elles lui devoient obéïr en cette qualité. Voila, disoit-elle, en quoi consiste le mariage, à endurer, & à gagner adroitement & par douceur un mari fâcheux; à calmer ses coleres par une grande modestie, une profonde soumission & un respectueux silence: car la femme qui médit de son mari n'est pas moins coupable que le mari, qui par sa mauvaise conduite donne sujet à sa femme de parler mal de lui. Les femmes qui suivoient ce conseil en recevoient de la consolation. C'est le témoignage que le grand saint Augustin rend de sainte Monique. Il dit encore, qu'au commencement, sa belle-mere ne pouvoit s'accommoder avec elle, à cause des rapports que faisoient les servantes de l'une & de l'autre pour les mettre mal ensemble. Mais que Monique la gagna tellement par son humilité, sa patience, sa douceur, & sa complaisance, qu'elle ne voulut plus écouter ces mauvais discours, & qu'elle menaça même ses servantes de les punir, si elles murmuroient davantage & continuoient de parler mal de sa belle-fille: ainsi la maison demeura en repos, & la belle-mere, & la brû vêcurent depuis en tres-bonne intelligence.

Naiss. de son fils.

Dieu ayant beni son mariage par la naissance d'un fils qui fut nommé Augustin, tous ses soins furent de l'élever dans la crainte du Seigneur: c'est pourquoi, quand il s'éloignoit de la vertu & des maximes qu'elle lui avoit inspirées, elle ressentoit les douleurs qu'elle avoit souffertes en le mettant au monde. C'est ainsi qu'en parle saint Augustin, se souvenant de ses vices & de ses débauches, étant même tombé dans l'hérésie des Manichéens, avant qu'il fût baptisé. Monique versoit donc des torrens de larmes pour sa perte, & imploroit sans cesse la Bonté divine, afin qu'elle le retirât de ce pitoyable état. Elle le desiroit avec tant d'ardeur, qu'elle alloit trouver toutes les personnes de pieté & de science, dont elle entendoit faire estime, pour les supplier d'instruire & de convaincre son fils de la verité de la foi Catholique. Et comme un jour elle en prioit un saint Evêque, & l'en importunoit avec larmes, il lui dit: *Madame, demeurez en repos, je vous prie; car il ne se peut pas faire qu'un fils racheté par tant de larmes, perisse.* Ces paroles la consolerent un peu; mais elle fut entierement hors d'inquietude par une révélation qu'elle eut, que son fils ne se perdroit pas.

Ses visions.

Pendant son sommeil, étant fort affligée & abbatuë de tristesse, un jeune homme tout éclatant lui apparut & lui demanda d'un visage riant, la cause de sa douleur: elle lui dit que c'étoit l'apprehension qu'elle avoit de la perte de son fils qui lui tiroit les sanglots du cœur & les larmes des yeux; il lui repliqua qu'elle ne se mit point en peine, & qu'elle regardât attentivement où étoit son fils. Elle le fit, & elle se trouva assise avec lui sur une même regle. Ce qui signifioit qu'il abandonneroit ses erreurs pour embrasser la regle de la foi Catholique qu'elle suivoit.

Saint Augustin, qui enseignoit alors la Rhetorique à Carthage, forma le dessein de s'en

aller à Rome pour y faire paroître son éloquence, comme sur un theatre de gloire : Sainte Monique tâcha de l'en détourner par tous les moyens imaginables ; cependant, il fit si bien qu'il la trompa, & qu'il fit le voyage. Il y fut malade à l'extrémité ; mais les prieres de sa mere le préserverent de la mort, afin qu'il pût recevoir le Baptême. Il rapporte ceci lui-même en de si beaux termes, que nous n'avons qu'à les traduire en notre langue.

*Ma mere*, dit-il, *m'enfantoit en esprit avec plus de soin, qu'elle n'avoit eu de peine à m'enfanter selon la chair, & je ne sçai quel remede eût pû guerir cette playe, si elle m'eût vû mourir en cet état. Mais à quoi, Seigneur, lui eussent servi tant de prieres ferventes & continuelles qu'elle vous faisoit pour moi? Eussiez-vous pû, vous qui êtes un Dieu de misericorde, mépriser le cœur contrit & humilié d'une veuve chaste & sobre, qui faisoit tant d'aumônes, & qui avoit un si grand soin de vos serviteurs, qui faisoit tous les jours ses offrandes sur votre Autel, & qui ne manquoit point de venir à l'Eglise le matin & le soir, non pas pour y causer, mais pour entendre vôtre parole, & être écoutée de vous dans ses prieres? Eussiez-vous bien rejetté les pleurs de celle qui ne vous demandoit ni argent, ni aucune autre chose temporelle ; mais seulement le salut de l'ame de son fils.*

Elle ne se contenta pas des oraisons & des penitences qu'elle faisoit pour lui, quoiqu'elles fussent continuelles ; elle resolut de l'aller chercher en Italie. Ayant passé la mer pour cet effet, elle le trouva à Milan, où il avoit été envoyé de Rome pour y enseigner la Rhetorique, & où par la communication qu'il avoit avec saint Ambroise, il commençoit à perdre beaucoup de son humeur opiniâtre. Monique aussi de son côté, fit connoissance avec ce grand Evêque, qu'elle consideroit comme un Ange du Ciel, à cause de ses admirables vertus, & parce qu'elle esperoit que Dieu se serviroit de lui pour ramener son fils à la connoissance de la verité. Saint Ambroise de sa part regardoit sainte Monique comme une veritable Servante de Jesus-Christ, & il aimoit saint Augustin, non pas tant pour son bel esprit, que parce qu'il étoit fils d'une si sainte mere, qui vivoit d'oraison, qui étoit la premiere à l'Eglise, & la derniere à en sortir, & la plus fervente aux veilles qui se faisoient en ce tems-là à Milan.

Conversion de saint Augustin.

Cet enfant débauché ouvrit enfin les yeux aux veritez de la foi, par le moyen des conferences qu'il eut avec saint Ambroise, & fut baptisé à Milan, étant âgé de 34. ans.

Aprés une si glorieuse conquête que cette bonne mere avoit faite du cœur rebelle de son fils, elle se mit en chemin pour s'en retourner, comme triomphante, en Afrique ; mais étant à Ostie, distante de quatre lieuës de Rome, pour s'y embarquer, Notre-Seigneur permit qu'elle y décéda. Peu de jours avant sa mort, elle avoit eu de grands entretiens avec son fils, touchant le mépris des choses visibles, & l'amour & le desir des choses celestes & éternelles: elle lui avoit déclaré qu'elle n'avoit plus sujet d'aimer la vie presente, puisque Dieu lui avoit fait la grace de le voir Chrêtien & son Serviteur. Etant tombée malade, elle lui dit qu'elle lui laissoit la disposition de faire mettre son corps en terre, où il voudroit, parce qu'il n'est rien qui soit éloigné de Dieu, & qu'en quelque lieu qu'il fût, il seroit assez reconnu par son Esprit qui voit tout, pour le tirer de la corruption de la mort au jour de la Resurrection. Saint Augustin, duquel ceci est tiré, ajoûte qu'elle ne lui recommandoit qu'une chose ; à sçavoir, qu'on célébrât des Messes pour elle, & qu'on se souvint de son ame à l'Autel. Le neuviéme jour de sa maladie, elle passa de cette vie l'an trois cens quatre-vingts-huit, étant âgée de cinquante-six ans. Elle fut enterrée par les soins de saint Augustin dans l'Eglise de sainte Aurée à Ostie, le treiziéme du Pontificat de Martin V. Son corps a été transporté à Rome, & mis dans l'Eglise de saint Augustin le neuviéme d'Avril.

Sa mort.

Les Chanoines Reguliers d'Arouaise au Diocese d'Arras, prétendent qu'en l'année 1162. un de leurs Religieux se trouvant à Ostie, l'enleva secretement & l'apporta en cette Abbaye: & les Continuateurs de Bollandus nous ont donné les actes de cette translation. Mais il est à craindre que ce Chanoine n'ait pris le corps d'une autre Sainte, appellée Prime, qui étoit enterrée hors l'Eglise de sainte Aurée, & à deux stades de-là ; pour celui de sainte Monique, qui fut déposé, comme nous l'avons déja remarqué, & que nous l'apprenons aussi des Leçons de son Office, en l'Eglise même de sainte Aurée.

Saint Augustin dit de sa mere, qu'elle étoit la Servante des Serviteurs de Dieu ; & que tous ceux qui la conversoient avoient sujet de loüer, d'honorer & d'aimer Dieu, qui habitoit en son cœur, comme il étoit aisé de le voir par la sainteté de ses œuvres, & par le fruit de sa sainte conversation : Qu'elle avoit été femme d'un seul mari, & qu'elle avoit payé à ses parens ce qu'elle leur devoit pour l'avoir mise au monde : Qu'elle avoit gouverné sa maison avec beaucoup de pieté, s'exerçant continuellement dans la pratique des vertus : Qu'elle avoit nourri ses enfans en la crainte de Dieu, les enfantant autant de fois par la force de la douleur, qu'elle les voyoit égarez du chemin de la vertu : Qu'elle avoit un aussi grand soin d'eux tous, & les servoit avec autant de soumission, que si elle eût été la fille de chacun d'eux. Il ajoûte encore qu'elle étoit fort paisible & tres-soigneuse de renoüer les amitiez entre les personnes qui s'étoient divisées d'affection & d'inclination, & qu'elle avoit un genie particulier pour cela, parce qu'entendant souvent les plaintes de l'un & de l'autre partie, elle ne rapportoit jamais rien de ce qu'elle leur entendoit dire ; mais seulement ce qui étoit propre pour leur union & leur accommodement ; en quoi elle faisoit paroître son adresse & sa vertu. Enfin, aprés avoir décrit fort au long les vertus de sa mere, & lui avoir donné mille beaux éloges, c'est une chose merveilleuse de voir avec quelle tendresse & avec quelle ferveur il prie Dieu de lui pardonner les fautes qu'elle avoit commises, & il supplie les Prêtres qui liront ses Confessions, de se souvenir d'elle quand ils feront à l'Autel.

 5. MAI.

## *LE CINQUIE'ME JOUR DE MAY,*

*& de la Lune, le*

| | | | | | | | | | | | | | | | |
|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|
| a | b | c | d | e | f | g | h | i | k | l | m | n | p | q | r |
| 8 | 9 | 10 | 11 | 12 | 13 | 14 | 15 | 16 | 17 | 18 | 19 | 20 | 21 | 22 | 23 |
| ſ | t | u | A | B | C | D | E | *F* | F | G | H | M | N | | P |
| 24 | 25 | 26 | 27 | 28 | 29 | 30 | 1 | 2 | 2 | 3 | 4 | 5 | 6 | | 7 |

Le Martirologe Romain.

A Rome, de ſainte Creſcentienne Martire. Au même lieu, de ſaint Silvain Martir. A Alexandrie, de ſaint Euthyme Diacre qui mourut en priſon pour la cauſe de JESUS-CHRIST. A Theſſalonique, le bienheureux decés des ſaints Martirs Irenée, Pelerin, & Irene, qui furent conſommez par le feu. A Auxerre, le ſupplice de ſaint Jovinien Lecteur. A Leucate en Sicile, de *Saint Ange* Prêtre, de l'Ordre des Carmes, qui fut tué par les hérétiques pour la défenſe de la foi Catholique. A Jeruſalem, de ſaint Maxime Evêque & Confeſſeur, que Maximien Galere Ceſar condamna aux mines, aprés lui avoir fait arracher un œil & brûler un pied avec un fer chaud. A Edeſſe en Syrie, de ſaint Euloge Evêque & Confeſſeur. A Arles en France, de *Saint Hilaire* Evêque, célèbre pour ſa doctrine & pour ſa ſainteté. A Vienne, de ſaint Niſier, perſonnage tres-recommandable pour ſon inſigne pieté. A Boulogne la Graſſe, de ſaint Theodore Evêque, homme d'un grand merite. Au même lieu, de ſaint Sardot Evêque de Sagunthe. A Milan, de ſaint Géronce Evêque. Au même lieu, la Converſion de ſaint Auguſtin Evêque & Docteur de l'Egliſe, qui fut inſtruit en la foi, & puis baptiſé en ce jour par ſaint Ambroiſe. *A Rome, de Saint Pie V. Pape & Confeſſeur, par les prieres duquel l'armée des Chrétiens emporta, à Lepante, une inſigne victoire ſur les Turcs.*

Autres Sts de France.

De plus, encore à Vienne, de ſaint Nectaire Prédéceſſeur de ſaint Niſier. A Treves, de ſaint Briton Evêque. A Tours, de ſaint Avertin Diacre. A Douay, de ſaint Mauronte fils de ſainte Rictrude, Confeſſeur. A Mets, de ſainte Waldrée Vierge & Abbeſſe, iſſuë du Sang des Rois de France. A Lodeve, la tranſlation des Reliques de ſaint Fulcran, que l'on ſolemniſe le Jeudi avant l'Aſcenſion. Et ailleurs, de pluſieurs autres ſaints Martirs & Confeſſeurs, &c.

## *DE SAINT ANGE MARTIR, DE L'ORDRE DES CARMES.*

Sa naiss.

LEs Chroniques de l'Ordre des Carmes font foi, que ce glorieux Martir náquit à Jeruſalem de parens Juifs, mais qui dans leur erreur avoient la crainte de Dieu, & ſouhaitoient ardemment de connoître la verité. Un jour la ſacrée Vierge, dont les entrailles ſont pleines de douceur & de charité pour les hommes, leur apparut, & leur déclara qu'ils étoient dans les ténébres, que c'étoit à tort qu'ils doutoient de la venuë du Meſſie qui étoit ſon Fils; & que s'ils vouloient être ſauvez, ils devoient neceſſairement embraſſer la Religion Chrétienne. Etant touchez de cette apparition, ils s'adreſſerent au Patriarche de Jeruſalem, & ayant été quelque tems au nombre des Cathecumenes, ils reçurent de lui le ſaint Baptême.

Aprés leur régénération, Dieu les jugea dignes de donner au monde les deux enfans, dont il avoit deſtiné de toute éternité qu'ils ſeroient les parens. Ainſi *Marie* ( c'étoit le nom de la femme, comme *Jeſſé* étoit celui du mari ) devint groſſe, & au bout de neuf mois elle accoucha de deux jumeaux, dont l'un dans le Baptême fut appellé *Ange*, par un heureux prognoſtique que ſa vie ſeroit toute Angelique, & l'autre *Jean*.

Ces ſaintes perſonnes eurent grand ſoin de leur éducation, & de leur inſpirer en les nourriſſant les ſentimens de la pieté qu'ils avoient reçus avec le Chriſtianiſme. Mais comme Dieu les attira à lui que ces enfans n'avoient encore que quatre ans, d'autres diſent ſept, ils furent obligez de les laiſſer ſous la tutelle & la protection du Patriarche qui les avoit tous baptiſez. Cet homme de Dieu les reçut en ſa maiſon comme ſes propres enfans, & les éleva en la vertu & aux ſciences, avec la même affection que s'il en eut eu la commiſſion du Ciel. Lorſqu'ils eurent dix-huit ans, prévoyant que ſa mort n'étoit pas éloignée, il leur propoſa de ſe faire Religieux de l'Ordre du Mont-Carmel : c'étoit ce qu'ils deſiroient avec ardeur, & ils ne pouvoient pas entendre une propoſition qui leur fût plus agreable. Ainſi, ſans differer, ils entrerent dans le Couvent de cet Ordre qui étoit à Jeruſalem, & y prirent l'habit de Religion. Ils paſſerent leur noviciat avec une ſi grande ferveur & une ſainteté ſi édifiante, qu'ils n'eurent aucune peine à être reçus à profeſſion. Pour la faire ils demanderent d'aller au Mont-Carmel, & ils furent accueillis de tous les Peres avec une joye & une bienveillance extraordinaire.

Sa retraite en Religion.

Aprés leurs vœux, comme ils avoient devant les yeux la vie de ces grands Prophetes qui avoient ſanctifié cette montagne par leurs larmes, leurs prieres & leurs penitences, ils voulurent joindre les exercices les plus rigoureux de la mortification, à une oraiſon continuelle. Outre leur Regle qu'ils obſervoient au pied de la lettre, ils entreprirent par la permiſſion de leurs Superieurs beaucoup d'autres auſteritez. Quatre jours de la ſemaine, depuis la ſainte Croix de Septembre juſques à Pâques, ils ne prenoient que du pain & de l'eau, & les autres jours ils n'y ajoutoient que des féves cruës, ne mangeant jamais de chair, ni rien de ce qui en provient, & ne beuvant jamais de vin. Ils avoient au lieu de chemiſe, des cottes de mailles qu'ils n'ôtoient jamais, & ne couchoient que ſur des planches. Telles furent les mortifications corporelles, qu'ils continuerent juſques à la fin de leur vie. Pour leurs prieres vocales, ils récitoient tous les jours les cent cinquante Pſeaumes de David.

Ses austeritez.

Ces deux Freres firent pluſieurs miracles, que l'on peut voir dans la Chronique de leur Ordre; je n'en rapporterai qu'un ici pour faire voir le merite de l'obéïſſance. Le bienheureux Ange étant âgé de vingt-ſix ans, fut envoyé par ſes Superieurs à Jeruſalem, pour y être ordonné Prêtre. Ce ne fut qu'aprés avoir fait de grandes reſiſtances pour n'être point élevé à cette dignité, qu'il regardoit comme un miniſtere qui étoit infiniment au deſſus de ſes merites ; mais

5. MAI.

mais il fallut que son humilité cedât à la volonté de ceux qui tenoient à son égard, la place de JESUS-CHRIST. Arrivant auprès du Jourdain, il le trouva débordé contre l'ordinaire, sans qu'il se présentât aucune commodité pour le passer : il n'en fut pas neanmoins surpris, mais se confiant en l'obéissance qui l'avoit fait mettre en chemin, il fit sa priere l'espace d'une demie heure, & exhorta la compagnie, qui étoit d'environ soixante personnes, de faire la même chose. Aprés la priere, le Saint commanda aux eaux de lui donner passage, au Nom du Pere, & du Fils, & du Saint Esprit, par les merites des saints Patriarches Elie & Elisée, & en consideration de la sainte obéissance qui l'envoyoit. Aussi-tôt le Fleuve obéït à sa voix, & arrêtant d'un côté le cours de ses eaux, & coulant de l'autre vers la mer, il laissa le passage libre à toute l'assemblée. Dieu renouvellant ainsi les anciennes merveilles qu'il avoit faites au tems de Moyse, de Josué & du Prophete Elisée.

Ses miracles.

Le bruit de ce miracle se répandit bientôt dans tout le pays, & particulierement dans Jerusalem, ses habitans firent au devant de ce nouvel Ange; & comme il étoit leur compatriote, ils supplierent le Prieur du Couvent de le retenir : ce qu'il fit. Le Saint y ayant acquiescé par une pure soumission, dit sa premiere Messe dans cette Maison. Il obtint ensuite permission de passer les Fêtes de Noël dans la creche de Bethléem; & pendant qu'il y étoit, une femme qui avoit perdu son fils, vint l'apporter mort à ses pieds, le suppliant de le ressusciter. Il se trouva fort surpris de cette demande, ne se croyant pas digne de faire des miracles; mais vaincu enfin par les larmes d'une mere affligée, il étendit sa chape sur l'enfant; & comme il prioit les yeux élevez au Ciel, le mort revint en vie, publiant la gloire du Tout-puissant, & le merite de son Serviteur.

Ces miracles faisant connoître le bienheureux Ange plus qu'il ne vouloit, le firent resoudre à mettre son humilité en assûrance, en fuyant le monde; de sorte que le lendemain, il se retira secretement, avec permission de son Prieur, en un desert de la Palestine, appellé *de la Quarantaine*, à cause du jeûne de quarante jours que Notre-Seigneur y a fait. Il y passa cinq ans dans une si grande solitude, qu'il n'y étoit visité que des Esprits celestes.

Sa solitude.

Durant ce tems, Jean son frere, qu'il avoit laissé sur le Mont-Carmel, & qui s'y étoit rendu éclatant par toute sorte de vertus, fut élû Patriarche de Jerusalem. Ce nouveau Prelat ne pouvant plus souffrir l'absence d'un si bon frere, employa toute sorte de moyens pour découvrir où il étoit. Dieu fit en même tems connoître à saint Ange, qu'il se vouloit servir de lui pour la conversion des ames, dans un pays éloigné, & qu'il devoit pour cela quitter la vie solitaire & Heremitique. Ainsi il retourna à Jerusalem, s'adressa à son frere, & lui déclara l'ordre qu'il avoit reçû du Ciel de passer en Italie, & de-là en Sicile. En attendant une commodité pour s'embarquer, il fit quelques prédications dans cette sainte ville; mais ce fut avec tant de zele, que dans une seule de ces ferventes exhortations, il ne convertit pas moins de quatre-vingts Juifs. Après avoir donné cette consolation à sa Patrie, il prit avec lui trois de ses confreres; l'un desquels s'appelloit Enoch, qui est celui qui a écrit sa vie, comme l'a remarqué le Cardinal Baronius en ses Annotations sur le Martirologe Romain, & se mit en voyage.

Ses voyages.

En passant par Alexandrie, selon l'ordre qu'il en avoit reçû du Ciel, il salua le Patriarche, lequel lui donna des Reliques pour porter à Rome : Il s'en chargea bien volontiers, & y étant arrivé, aprés une premiere descente en Sicile, où il fut tiré miraculeusement des mains des Pyrates, il en fit present au Pape Honoré III. auquel il découvrit aussi ce que Dieu lui avoit révélé en Palestine, touchant sa Mission en cette Isle. Le Pape lui fit tres-bon accueil, & lui donna le pouvoir de poursuivre cette Mission, comme Dieu lui avoit inspiré. En attendant un tems favorable pour partir, il visita les Eglises de cette sainte Cité, & rencontra dans saint Jean de Latran ces deux grands Patriarches de Religion, saint Dominique, & saint François qui s'entretenoient ensemble.

Saint François le voyant, dit à saint Dominique : *Voila un Ange qui vient de Jerusalem, son nom est déja marqué dans le Ciel comme d'un Martir.* Et en disant cela, il s'avança vers lui, & se jetta à ses pieds; mais Ange qui fut éclairé d'une semblable lumiere, le releva & lui dit : *Quel bonheur, mon cher Pere François, de vous rencontrer, vous qui êtes un homme veritablement humble, & qui meritez de porter les marques sacrées de notre Redemption.* Au sortir de l'Eglise il guerit un lepreux : ce qui fut en quelque façon le sceau de sa Mission Apostolique.

Ensuite il fit une seconde fois voile en Sicile, où son entrée fut signalée par plusieurs miracles : & à peine eut-il mis pied à terre dans l'Isle, qu'il commença à prêcher les veritez de l'Evangile : ce qu'il fit avec tant de succés, qu'il convertit en peu de tems quatre cens Juifs, qui reçurent le saint Baptême. Il guerit aussi plusieurs malades, entre lesquels fut l'Archevêque de Palerme, qu'il rencontra à Chifalie, où il se faisoit traiter. Le Saint, aprés lui avoir rendu la santé, se fit connoître à lui, & lui demanda son agrément pour exercer sa commission dans toute l'étenduë de son Diocese.

Fruit de ses prédications.

Il y avoit en cette Isle un Comte appellé Béranger, qui étoit de grande autorité par tout le pays; mais d'une vie tres-scandaleuse; parce qu'il entretenoit publiquement sa propre sœur. Le Saint, à qui Dieu avoit fait connoître ce desordre dés la Palestine, fut à la ville de Leucate, où cet incestueux faisoit sa residence. Il lui parla d'abord en particulier; mais n'ayant rien gagné sur lui, il lui remontra en public l'abomination & l'horreur de son crime, & le menaça des châtimens de Dieu & des rigueurs de sa Justice : il le fit avec tant d'énergie, que les plus confidens du Comte l'abandonnerent; & sa sœur, de laquelle il abusoit, convaincuë par les reproches de sa conscience, reconnut sa faute, confessa son crime, & l'effaça par un torrent de larmes, déclarant hautement que depuis douze ans, sa vie avoit été pleine d'infamie devant Dieu & devant les Anges; quoique les hommes n'en eussent peut-être pas vu toute l'horreur & toute l'abomination.

Mais le Comte endurci, & grinçant les dents comme un frénétique contre son Medecin, jura que la liberté de ses discours lui coûteroit la vie. En effet, tandis que le Serviteur de Dieu continuoit ses prédications; saint Jean-Baptiste, par l'ordre duquel il avoit entrepris cette Mission, s'apparut à lui le premier jour de Mai, & l'assûra que le cinquiéme suivant, seroit celui de son triomphe & de sa gloire. Ange s'y disposa comme pour une bonne fête : & ce jour heureux pour lui étant arrivé, il monta en Chaire pour achever de dire tout ce que l'Esprit de Dieu lui inspireroit pour l'accomplissement de sa Mission. Ensuite, il alla dire la Messe dans l'Eglise de saint Jacques, au sortir de laquelle, des assassins se jetterent sur lui & le percerent de cinq coups d'épée. Le peuple commençoit à s'émouvoir; mais le saint Martir l'appaisa; & avec une parfaite presence d'esprit, il récita tout haut le premier Pseaume : *Bienheureux l'homme qui n'est point allé en l'assemblée des impies.* Et

Son martire.

5. MAI.

le trentiéme : *Seigneur, j'ai esperé en vous*, jusques A au verset, *Seigneur, je recommande mon esprit entre vos mains* : Et en disant ces paroles, il expira le cinquiéme jour de Mai de l'année 1226. ou environ ; c'étoit deux ans après la rencontre de saint Dominique & de saint François. Toute l'assistance apperçut à l'heure même un rayon de lumiere qui sortant de sa bouche s'élevoit jusques au Ciel, & une espece de colombe qui sembloit prendre son vol le long de cette clarté. Le saint Martir apparut aussi en même tems à l'Archevêque de Palerme, lui faisant sçavoir qu'il s'en alloit au Ciel, & le priant de faire enterrer son corps au même lieu où il avoit répandu son sang pour la gloire de son Maître : Ce que l'Archevêque fit de bon cœur en reconnoissance de la santé miraculeuse qu'il avoit B reçuë par ses prieres, lui donnant une sepulture digne de sa reconnoissance, & convenable au merite du saint Martir. Le Martirologe Romain dit qu'il mourut par les mains des hérétiques ; d'où l'on infere que le Comte avoit ajoûté l'hérésie à son inceste. Pour ce qui est des sacrées Reliques qu'il apporta d'Alexandrie à Rome, le Catalogue en est écrit bien au long dans les Annales de l'Eglise, sur l'an mil deux cens vingt, c'étoit une Image de la tres-sainte Vierge Marie, les os d'un bras & d'une jambe de saint Jean-Baptiste, le chef du Prophete Jeremie, un bras de sainte Catherine Vierge & Martire, & l'os d'une jambe de saint George Martir de Cappadoce.

Cette vie a été tirée des Annales Ecclesiastiques, & d'un manuscrit qui est au Vatican, C nombre trois mil huit cens treize, concernant les affaires de l'Ordre du Mont-Carmel. Le Pape Honoré troisiéme a mis saint Ange au nombre des saints Martirs, peu de tems après sa mort, ainsi que l'a remarqué le Révérend Pere François Victon Minime, en son Traité de la Canonisation des Saints.

### *De Saint Hilaire, Archevêque d'Arles.*

LE Saint dont nous allons parler, a lui-même écrit sa vie sans y penser, en faisant celle d'un autre Saint : car il nous apprend dans l'Oraison funebre qu'il a faite de saint Honoré, ou Honorat son Prédécesseur, que ce grand D homme sortoit quelquefois de sa solitude de Lerins pour gagner des ames à Dieu : Qu'un jour étant venu en son pays, qui étoit, ou la Bourgogne ou la Lorraine, & peut-être la ville de Toul, & le voyant déja fort embarassé dans le monde, il l'entreprit avec un zele & une charité admirable ; lui remontrant d'un côté la vanité du siecle, les perils de cette vie, & les difficultez de s'y sauver ; & de l'autre l'excellence de la vie Religieuse, & les avantages que l'on y trouve pour aller surement au Ciel. Mais comme il vit que tous ses discours, quoique fort pressans, ne faisoit aucune impression sur son cœur, & qu'il protestoit toûjours, & même par serment qu'il ne changeroit jamais la E vie Seculiere pour s'enfermer dans un Cloître ; il lui dit d'un esprit prophetique : *Dieu m'accordera avec le tems ce que vous me refusez aujourd'hui.* En effet, après que le saint Abbé eut prié pour la conversion d'Hilaire, son cœur changea tout d'un coup ; & il conçut autant de dégoût des vanitez du monde, qu'il les avoit aimées avec passion auparavant ; de sorte que rompant enfin toutes les chaînes qui le tenoient attaché au siecle, il s'enfuit en la solitude de Lerins pour y travailler à la perfection sous la sage conduite d'un si saint Abbé.

Hilaire ne se fit pas Religieux à demi ; car il se rendit si accompli dans toutes les vertus, que saint Honoré se voyant élevé à l'Archevêché d'Arles, le substitua en sa place, & le fit le second Abbé du célebre Monastere de Lerins. Peu de tems après Honoré sentant le grand poids de sa charge Episcopale, voulut avoir Hilaire auprès de lui pour se servir de ses conseils, & se décharger sur ses épaules, d'une partie de son fardeau : Mais l'amour de la solitude dont le saint Abbé étoit charmé, lui fit bientôt abandonner la ville pour retourner à son Abbaye ; & il s'y rendit avec plus d'ardeur qu'il n'y étoit allé la premiere fois, lorsqu'il s'étoit fait Religieux, ainsi que saint Eucher Evêque de Lyon le remarque expressément dans une de ses Epîtres à saint Honoré.

5. MAI. Il est élû Abbé.

Le saint Archevêque sentant ses forces beaucoup diminuer au bout de deux ans qu'il fut à Arles, fit encore revenir son saint Disciple Hilaire, afin qu'il l'assistât à la mort, & qu'il lui rendit les derniers devoirs de la sepulture : ce que le saint Abbé fit avec l'amour & la tendresse que l'on remarque dans l'Oraison funebre qu'il lui fit, & qui est la piece la plus assûrée qui nous reste de ses ouvrages. Hilaire apprehendant qu'ensuite de la nomination que l'Archevêque avoit faite de sa personne pour lui succeder, le peuple ne l'élût en sa place, se pressoit de retourner en sa chere solitude : mais Castus Gouverneur de la ville ayant découvert son dessein, le fit arrêter ; si bien que le Saint se voyant environné de la milice, du peuple, & du Clergé, & que chacun l'exhortoit à se rendre, il ne put faire autre chose que de protester qu'il n'accepteroit point la Prelature, que Dieu ne lui eût manifesté sa volonté par quelque signe. A l'heure même un pigeon blanc comme de la neige parut, & se vint poser au milieu de cette nombreuse assemblée sur la tête d'Hilaire, sans qu'on pût jamais l'en chasser, que le Saint n'eût acquiescé à son élection.

Ensuite Archevêque.

Il ne faut pas s'imaginer que ce fervent Religieux relâchât rien des rigueurs du Cloître, pour se voir élevé à la dignité d'Archevêque ; il pratiqua toûjours les mêmes austeritez, & sçut tres-bien allier la vie Monastique avec la Prelature. Son vivre, son vêtir & son coucher furent les mêmes qu'auparavant ; & pour être devenu plus grand Prelat, il n'en fut pas moins Religieux, ni moins mortifié. Les revenus de son Eglise ne le rendoient pas plus riche : car il les distribuoit avec tant de liberalité, qu'il se vit bientôt réduit à se servir de calices & de patenes de verre. Sa charité pour les pauvres passa même jusqu'à cet excès, que de travailler de ses propres mains pour avoir dequoi leur donner, quoiqu'il fût d'une naissance illustre, & que les fonctions éminentes de sa charge semblassent l'en exempter. Il se montra d'ailleurs si zelé pour conserver les droits de son Eglise, que quelques-uns n'ont pas approuvé sa conduite sur ce sujet. Saint Leon donna même Sentence contre lui dans un Concile qui se tint à Rome l'an quatre cens quarante-cinq. Cette affaire merite bien d'être expliquée.

L'Eglise d'Arles étoit en possession depuis long-tems de passer pour la premiere des Gaules, en consideration de saint Trophime Disciple de saint Paul, qui en avoit été le premier Evêque : d'où vient que ses Successeurs ne recevoient pas seulement le *Pallium* du Pape, mais se disoient aussi ses Vicaires, & étendoient leur Primatie sur l'une & l'autre Province Narbonnoise, c'est-à-dire sur celle de Narbonne & celle de Vienne. Cependant, parce que sous le Pape Sirice, quelques Evêques Suffragans refuserent cette soûmission, il fut ordonné au Concile de Turin, que Procule Evêque de Marseille auroit l'honneur de Metropolitain sur quelques Eglises, pendant que celles de Vienne & de Narbonne vuideroient ce different. Il fut terminé sous le Pape Zozime, qui rétablit l'Archevê-

Privilege de l'Eglise d'Arles.

5. MAI. que d'Arles dans sa premiere qualité de Primat sur ces deux Provinces, & en écrivit des lettres circulaires; particulierement à un autre Hilaire Archevêque de Narbonne. Patrocle, usurpateur de l'Archevêché d'Arles, ayant nommé l'an 422. un Evêque dans la Province Narbonnoise, aprés la mort d'un autre, Hilaire de Narbonne en fit grand bruit, & s'en plaignit au Pape Boniface, qui ôta la Primatie à l'Archevêque d'Arles, en vertu d'un certain réglement fait au Concile de Nicée, qui ordonne que chaque Province ait son Metropolitain, & défend qu'aucun Metropolitain ait jurisdiction sur deux Provinces. Cette Sentence fut suivie par Celestin Successeur de Boniface, & peu aprés par saint Leon qui pour cet effet fit assembler un Concile à Rome, où notre saint Hilaire se trouva: Mais parce qu'il soutenoit toûjours les droits de son Eglise, voyant bien que l'on ne prononceroit pas en sa faveur, il sortit secretement de Rome sans attendre la décision de l'affaire; ce qui fâcha extrêmement le Pape, & fut en partie cause qu'il donna la Sentence dont nous avons parlé. Cela n'empêcha pourtant pas que notre saint Prelat reconnoissant l'excés de son zele, ne s'en repentit aprés, & n'en fit satisfaction à Sa Sainteté, envoyant exprés à Rome les saints Prêtres Ravenne, Nectaire & Constance, comme les plus considerables de son Clergé, pour se réconcilier avec le Pape, avec qui il vécut depuis en bonne intelligence, & merita de lui un éloge aprés sa mort.

Saint Hilaire avoit eu assûrément un zele mieux réglé en soutenant la doctrine de saint Augustin contre les Pélagiens & les Sémi-pélagiens: ce qu'il fit principalement au second Concile d'Orange, où il presida, & souscrivit le premier. Pour ce qui est de l'Epître d'Hilaire à saint Augustin, qui donna occasion à ce grand Docteur d'écrire les livres de la prédestination des Saints & du don de la perseverance, les Sçavans tombent presentement d'accord qu'elle n'est pas de notre saint Archevêque, mais d'une autre personne de même nom; puisque l'Auteur de cette lettre assure qu'il a demeuré auprés de saint Augustin, & qu'il ne s'en est separé qu'avec regret: ce que l'on ne peut dire de saint Hilaire d'Arles, & que d'ailleurs saint Augustin ne l'appelle que son fils, & ne le nomme qu'aprés saint Prosper qui n'étoit pas encore Evêque; ce qu'il n'eut pas fait s'il eut écrit à un Archevêque illustre, qui prétendoit même être Primat de toutes les Gaules. Le Saint n'eut pas moins de fermeté à corriger les pecheurs publics, qu'il en avoit eu à combattre les hérétiques: car le President de la ville, qu'il avoit souvent averti en particulier des injustices qu'il commettoit; entrant un jour dans l'Eglise où il prêchoit, il s'arrêta tout court, disant qu'il n'étoit pas raisonnable, que celui qui méprisoit les bons avis qu'on lui donnoit dans le secret pour son salut, prit part à la réfection spirituelle, que l'on distribuoit en commun aux Fideles.

Ses miracles. Je n'oserois entreprendre un plus long détail des vertus de ce saint Archevêque. Saint Eucher aprés en avoir dit des merveilles, demande pardon de n'en avoir pas dit assez, & témoigne qu'elles sont au dessus de toutes nos loüanges; j'ajoûterai seulement, *Qu'il étoit puissant en œuvres & en paroles.* Car par la seule imposition de ses mains il rendit la vûë à un aveugle; & par son seul commandement il ôta la voix à un certain possedé qui l'interrompoit durant sa Prédication, aprés laquelle il commanda au démon de sortir de son corps & de le laisser en paix; ce qu'il fut obligé de faire. Un de ses Diacres nommé Cyrille étant dangereusement blessé au pied dont une pierre de marbre lui avoit écrasé les doigts, le saint Prelat qui en étoit extrêmement affligé, vit durant son sommeil un Personnage fort vénérable, qui lui dit que s'il vouloit guerir son Diacre, il falloit qu'il reçût lui-même un pareil coup au pied, il étendit aussi-tôt la jambe pour le recevoir; & la douleur qu'il y ressentit fut si grande qu'elle l'éveilla, & à l'heure même Cyrille qui étoit dans une chambre voisine, se trouva parfaitement gueri. 5. MAI.

Pour ce qui est de l'efficace de sa parole, l'on en a vû de grands effets à l'égard des hérétiques. Un Auteur de son tems a dit de lui, qu'Augustin n'eût été que son inferieur, s'il fut venu aprés lui; car non seulement il a vaincu les hérétiques dans la dispute, mais il en a même converti plusieurs par la douceur de ses discours; & entre les autres, la mere d'Héliodore qui étoit tres-obstinée dans l'Arianisme. Par la même douceur il gagna si bien à Dieu Piméniola sa sœur, qui avoit épousé un Gentilhomme appellé *Loup*, qu'ils voüerent d'un consentement mutuel, une perpetuelle continence aprés sept ans de mariage, comme nous le verrons en la vie de saint Loup, qui fut depuis Evêque de Troyes en Champagne.

Enfin, saint Hilaire ayant consommé sa vie & ses années dans la pratique de tant de belles actions, tomba malade; & comme il croyoit un jour être à l'extrémité, il lui sembla voir devant lui tous les vêtemens d'Aaron, de la maniere qu'ils sont décrits dans l'Ecriture; & que lorsqu'il se disposoit à les mettre, croyant qu'ils fussent préparez pour lui, son Prêtre Ravenne fut appellé pour s'en revêtir & célébrer les saints Mysteres; il reconnut bien par là que son heure étoit arrivée, & que Dieu lui faisoit voir son Successeur: Il en donna avis à ses Enfans spirituels, leur prédisant qu'à onze heures du soir il partiroit de ce monde: ce qui arriva le cinquiéme de Mai, l'an de Notre-Seigneur 449. de son âge le quarante-huitiéme, & le dix-neuviéme de son Episcopat. Sa mort.

Son corps fut premierement porté en l'Eglise de saint Estienne, & ensuite en celle de saint Genest Martir, où il fut inhumé. De-là, il a été transporté dans celle de saint Honoré qui est hors les murs d'Arles dans les champs que l'on appelle Elisiens. Cette Eglise est maintenant aux Religieux Minimes, & l'on y voit une cave toute remplie de tombeaux de pierre & de marbre, outre ceux que l'on n'a pas encore découverts.

La memoire de ce saint Archevêque a été si vénérable dans l'Eglise, principalement à Arles, que le plus grand serment que l'on y pouvoit faire, c'étoit de jurer par le nom de saint Hilaire. Sa vie a été premierement écrite par Honoré Evêque de Marseille, telle que Vincent Baralis Religieux de Lerins, Laurent Surius, & les Continuateurs de Bollandus nous l'ont donnée: & c'est de là que ce Recueil a été tiré. Pierre Saxi Chanoine d'Arles en a donné un autre dans son livre intitulé *Pontificium Arelatense.* Le Cardinal Baronius fait une tres-honorable mention du même saint Prelat, tant en ses Remarques sur le Martirologe Romain, qu'au sixiéme tome de ses Annales.

### *De Saint Pie V. Pape.*

Sa naiss. LE bourg de Bosco dans le territoire d'Alexandrie la Paille, au Milanez, est devenu célébre par la naissance de Pie V. Ce grand Pape parut au monde le 17. de Janvier de l'année 1504. & fut nommé Michel sur les Fonts de Baptême; quoiqu'il y ait des Auteurs qui disent qu'il fut appellé Antoine, & que le nom de Michel ne lui fut donné qu'à son entrée en Religion. Son pere s'appelloit Paul, & étoit

5. Mai.

de la famille de Ghisleri, Noble & Patricienne A de Boulogne, mais qui en avoit été bannie longtems auparavant par une sedition populaire : ce qui faisoit qu'il n'avoit du bien que médiocrement. Sa mere se nommoit Dominique Augier : l'un & l'autre étoient fort vertueux & eurent grand soin d'élever cet enfant dans la crainte du Seigneur, étant persuadez que la bonne éducation valoit mieux que tous les biens de la terre. Il apprit les Lettres dans une Maison de Religieux de saint Dominique, où il servoit les Messes & à la Sacristie. Quand il eut atteint l'âge de quatorze ans il prit l'habit du même Ordre, au Couvent de Voghere, qui étoit de l'étroite observance ; & après sa profession, on l'envoya à Boulogne pour étudier en Philosophie & en Theologie, & il fit de si grands progrés dans ces sciences, qu'il les enseigna ensuite lui-même avec applaudissement, dans plusieurs Monasteres de son Ordre. Son érudition parut avec un éclat extraordinaire lorsqu'il soutint des Theses publiques au Chapitre de sa Province ; ce fut là qu'il remporta l'estime de tous les Peres de l'Assemblée, & que son zele pour la gloire de l'Eglise parut admirablement en défendant l'autorité du Pape que les Lutheriens & les Calvinistes attaquoient.

Il se fait Religieux.

Ses études.

Ses études neanmoins ne l'empêchoient pas d'assister assidûment au Chœur & à l'Oraison, ni de satisfaire à ses autres exercices de pieté ; car il disoit qu'il n'y avoit rien qui pût dispenser le Religieux de ses obligations Regulieres. Cette grande capacité, jointe à une solide vertu, fit jetter les yeux sur lui pour l'élever aux charges de sa Religion ; & il gouverna ses Freres avec tant de prudence, de douceur & de charité, que chacun s'estimoit heureux de vivre sous sa conduite ; aussi avoit-il un merveilleux empire sur les esprits les plus difficiles & les moins traitables. L'on raconte à ce propos une chose remarquable qui lui arriva, lorsqu'il étoit Prieur en Lombardie. La guerre & la famine affligeant cette Province & les autres voisines, trois cens soldats furent à son Couvent pour en enlever toutes les provisions ; il ne les rebuta point ; mais les ayant reçus avec honnêteté, il ménagea si adroitement leurs esprits, que pendant l'espace d'un mois qu'il les retint dans le Monastere, bien loin de causer aucun déreglement dans l'observance, ils vécurent avec toute sorte de régularité, se trouvant à l'Office, mangeant au Réfectoire avec les autres Religieux, & entendant avec un profond silence, la lecture qui s'y faisoit. Cette action généreuse fit connoître l'étenduë de son esprit, & fut un présage de ce qu'il devoit faire dans la suite pour donner du secours aux Princes Chrétiens contre les ennemis de l'Eglise. Il fit paroître le zele infatigable qu'il avoit pour la foi Catholique dans la charge d'Inquisiteur de Come & de Bergame, que la Congregation du saint Office lui donna, pour empêcher que l'hérésie ne se glissât dans la Lombardie. Il n'est pas possible de décrire tous les risques que le Saint courut dans cet emploi ; car il s'y trouva plusieurs fois en danger de la vie : il y fut persécuté par les fauteurs des hérétiques, & y souffrit même beaucoup de la part des Princes auprès desquels on décria sa conduite : ce qui l'obligea de s'aller justifier à Rome ; mais Dieu permit toutes ces persecutions pour faire éclater davantage la vertu de son Serviteur, & faire connoître plus particulierement son merite. En effet, il s'y acquit tant d'estime & de réputation, particulierement dans l'esprit de Jean-Pierre Carafe Cardinal Théatin, qui fut depuis Paul IV. & de Rodolphe Pio Cardinal de Carpi, qu'à leur recommandation il fut établi par Jules III. Commissaire général de l'Inquisition à Rome : & après la mort de ce Pape, & celle de Marcel II. qui ne fut que vingt-un jours dans le Siege Apostolique ; le même Cardinal Théatin étant parvenu au Pontificat, le fit premier, souverain & perpetuel Inquisiteur, avec une autorité si étenduë, qu'il avoit le pouvoir de juger par lui-même toutes sortes de causes, & d'absoudre ou de condamner en dernier ressort les accusez : ce que les Souverains Pontifes n'avoient pas encore accordé, & qu'ils n'ont pas même depuis accordé à personne, s'étant toûjours reservé le jugement en dernier ressort. Ce Pape l'avoit auparavant fait Evêque de Népi & de Sutri, malgré toutes les instances que son humilité lui avoit fait faire à Sa Sainteté pour le laisser dans son Cloître ; & deux ans après il l'avoit créé Cardinal Prêtre du titre de la Minerve, dans laquelle dignité il prit le nom de Cardinal Alexandrin.

Son zele.

Ses grands emplois.

Il est fait Cardinal Prêtre.

Ces honneurs, qui auroient été capables de faire quelque changement dans les autres, ne firent aucune impression sur son cœur ; & il en étoit si peu touché, que quand Paul IV. lui parla de la pourpre, il lui dit ces paroles : *Hé quoi ! Saint Pere, voulez-vous me tirer du Purgatoire pour me précipiter dans les Enfers?* Ce qu'il disoit, parce que sa modestie lui faisant regarder cette éminente dignité comme beaucoup au dessus de ses forces & de ses merites, il apprehendoit de n'en pas assez bien remplir toutes les obligations. Cependant, le Cardinalat, l'obligeant d'avoir plusieurs domestiques, il régla sa Maison d'une maniere admirable, & ne la composa que de personnes qui lui étoient précisément necessaires, & dont la vie étoit irréprochable. Quand il recevoit quelqu'un au nombre de ses serviteurs, il l'avertissoit que ce n'étoit point tant dans un Palais qu'il entroit, que dans un Monastere, où il falloit vivre en Religieux. Il avoit soin qu'on s'approchât souvent des Sacremens, & prenoit quelquefois certains jours pour donner lui-même la Communion à tous ceux de sa famille, afin de s'assurer davantage de leur pieté : En un mot, on peut dire que sa Maison étoit une Ecole, où on apprenoit la pratique de toutes les vertus Chrétiennes.

Pie IV. qui avoit succedé à Paul, ne fut pas plûtôt élu Souverain Pontife, qu'il transfera le Cardinal Alexandrin, des Evêchez de Népi & de Sutri, en celui de Mondévi dans le Piémont : car cette Eglise étoit tellement desolée, soit par la négligence des Evêques précédens, soit par le voisinage des hérétiques, qu'il falloit un Pasteur qui eût autant de zele que notre Saint pour y établir la foi dans son ancienne pureté. Dés qu'il fut de retour à Rome après la visite de son Diocese, le Pape qui lui avoit ordonné de revenir, lui donna place dans une Congregation qu'il avoit établie pour terminer les difficultez touchant le Concile de Trente qui se tenoit alors, étant persuadé de la sincérité de ses intentions, & qu'il diroit ses sentimens sans aucun respect humain. Aussi avons-nous plusieurs exemples qui font voir qu'il a toûjours recherché la gloire de Dieu & l'honneur de l'Eglise : comme lorsqu'il s'opposa vigoureusement à la promotion au Cardinalat de Ferdinand de Médicis & de Frédéric de Gonzague, à cause de leur grande jeunesse, & que l'on étoit dans un tems où on travailloit actuellement à réformer la discipline Ecclesiastique : ce n'est pas qu'il ne sçût d'ailleurs que la faveur devoit l'emporter sur ses remontrances ; mais il croyoit ne pouvoir pas satisfaire autrement à sa conscience ; & son désintéressement ne lui permettoit pas d'envisager les creatures, quand il s'agissoit de l'interêt de l'Eglise : d'où vient que lorsqu'on lui representoit que cette trop grande liberté pourroit lui attirer quelque disgrace du saint Pere, il répondoit que dès qu'on

5. Mai.

ne voudroit plus souffrir qu'il dît la verité, il retourneroit de grand cœur dans son Cloitre.

Cependant, on peut dire que ce fut cette admirable candeur qui l'éleva au Souverain Pontificat aprés la mort de Pie IV. car comme il travailloit de bonne foi à faire le Cardinal Sirlet, Pape, & que l'on étoit sur le point de proceder à cette élection, il fut lui-même élû par cinquànte Cardinaux, ou environ, contre son attente & celle de tout le monde. Saint Charles Borromée qui avoit été témoin en plusieurs rencontres de sa fermeté & de son zele pour la Religion, fut un des premiers qui lui donna sa voix, & s'interessa pour son exaltation; tout le Conclave en témoigna une joye extrême, & chacun applaudissoit au choix qu'on venoit de faire, tandis que le Saint fondoit en larmes de se voir chargé d'un si pesant fardeau.

Il est élû Pape.

Il prit le nom de Pie V. pour montrer au peuple, qui apprehendoit sa séverité, qu'il vouloit gouverner avec douceur : C'est pourquoi il disoit depuis, qu'il se comporteroit d'une telle maniere, qu'on auroit plus de regret de sa mort, qu'on avoit eu de crainte de son élection. En effet, il commença son Pontificat par des actions d'une debonnaireté singuliere; il ne fut pas plûtôt assis dans le Siege Apostolique, qu'il se fit apporter la liste de tous les pauvres de la ville, afin de leur attribuer à chacun une aumône par semaine; & au lieu de jetter de l'or & de l'argent au peuple, ou de l'employer en des festins & en d'autres dépenses superfluës, ainsi qu'on faisoit ordinairement à l'élection des Papes, il fit distribuer toutes ces sommes aux Hôpitaux & aux pauvres honteux. Il établit aussi des personnes pour avoir soin des orphelins, & des jeunes filles jusqu'à ce qu'elles fussent en âge de se marier; & alors il leur pourvoyoit liberalement de dot. Enfin le jour même de son couronnement il fit donner cinq cens ducats à un Laboureur qu'il reconnut au milieu de la populace, lequel l'avoit reçû autrefois charitablement chez lui, lorsqu'il s'étoit égaré de son chemin, en se sauvant la nuit de Bergame, à cause de la persecution des fauteurs des hérétiques. Ces liberalitez dissiperent les vaines craintes que l'on avoit conçuës de son gouvernement, & firent esperer aux Romains d'être heureux sous le Pontificat d'un si saint homme; mais ce ne furent encore là que des préludes des profusions qu'il devoit faire dans la suite pour le repos de l'Eglise.

Sa charité.

La France n'oubliera jamais les secours d'hommes & d'argent qu'il envoya à Charles IX. contre les Calvinistes, qui avoient pris les armes contre Sa Majesté, & nous ne lui sommes pas peu redevables (comme ce Roi ordonna à son Ambassadeur de Rome de le déclarer en plein Consistoire) des célébres victoires de Jarnac & de Moncontour, où les troupes Italiennes qu'il avoit envoyées sous la conduite du Comte de sainte Flore, aiderent infiniment le Duc d'Anjou, qui fut depuis Henri III. à défaire ces rebelles; aussi le Roi en reconnoissance de cette assistance, lui envoya aprés ces victoires, plusieurs enseignes des ennemis, dont les premieres furent mises en l'Eglise de saint Pierre, & les autres en celle de saint Jean de Latran.

Il donne secours contre les ennemis de l'Eglise.

L'Isle de Malte seroit peut-être entre les mains des Turcs, si ce saint Pape, lorsque tout étoit desesperé, n'eût secouru ces généreux Chevaliers, leur envoyant trois mille hommes avec quinze mille écus d'or, & s'il n'eût continué de leur en donner cinq mille par mois pendant les sept que dura encore le siege. On se souviendra éternellement de la mémorable bataille de Lépante, où la foi sous les soins & avec les secours de Pie V. triompha de l'infidelité, & les armes Chrétiennes, des armes Otomanes. Il sollicita les Princes Chrétiens de faire une sainte ligue contre Sélim II. lequel enflé des succés qu'il avoit eu en plusieurs entreprises, & s'imaginant que rien ne pourroit arrêter le cours de ses conquêtes, avoit resolu la ruine de l'Italie. Il engagea particulierement dans l'union le Roi d'Espagne, la Seigneurie de Venise, & les autres Princes, dont les Etats étoient plus voisins des Turcs : & ce fut par ses pressantes instances que le traité en fut conclu dans Rome & signé du Consistoire le 20. Mai 1571. Il fournit de son côté douze galeres équipées & armées, avec trois mille hommes de pied, & deux cens soixante-dix chevaux sous la conduite de Marc-Antoine Colomne. Enfin, le saint Pere n'épargna rien pour l'execution d'un si grand dessein; & le Ciel, dont il avoit imploré le secours par des jeûnes, des prieres & des aumônes extraordinaires, le favorisa tellement, que la prodigieuse armée des Infideles fut entierement défaite; & qu'en l'espace de quatre heures que dura le combat, il y eut trente mille Turcs tuez, & dix mille faits prisonniers: trente-quatre principaux Capitaines & six-vingts Chefs de galeres y périrent; quinze mille Chrétiens furent mis en liberté; les Confederez prirent cent quatre-vingt-dix navires, en brûlerent ou coulerent à fond quatre-vingts, & ne perdirent qu'environ sept mille cinq cens hommes.

Ce fut un étrange spectacle de voir la mer teinte de sang, couverte de bras, de jambes, de têtes, de cadavres & de moribonds, & remplie de voiles déchirées, de masts rompus, de rames brisées, & d'une quantité innombrable de toutes sortes d'armes flottantes sur les eaux. C'est neanmoins ce qui nous fait connoître la grandeur de cette victoire, & quelles sont les obligations que les Fideles ont au bienheureux Pie qui l'a procurée à l'Eglise par ses soins, & l'a obtenuë par la ferveur de ses prieres : car ayant eu révélation du tems que la bataille devoit se livrer, il passa le jour & la nuit précédente en oraison, comme un autre Moyse; & on remarqua qu'au moment que les armées vinrent aux mains, le vent qui avoit été jusques alors contraire aux Chrétiens, changea tout d'un coup, & poussant la fumée des canons contre les Turcs, les mit presque hors d'état de combattre. Les prisonniers ennemis avoüerent aussi que durant la bataille, ils avoient vû en l'air Jesus-Christ, & les Apôtres saint Pierre & saint Paul suivis d'une multitude d'Anges l'épée à la main, qui les menaçoient de les faire mourir : ce qui leur avoit donné une telle épouvante, qu'ils ne sçavoient plus ce qu'ils faisoient : on n'a pas omis cette circonstance miraculeuse dans la description que l'on a faite de cette signalée victoire sur un tableau qui se voit encore au Vatican. Pie eut aussi révélation du gain de la bataille, à la même heure que les Chrétiens triompherent des Infideles, ce qui se verifia à l'arrivée du Courier qui en apporta la nouvelle à Rome.

Victoire obtenuë par ses prieres.

Outre ces illustres trophées que le saint Pape a remportez par les armes materielles sur les ennemis de l'Eglise, nous rapporterons en peu de mots les glorieuses victoires qu'il a gagnées par les armes spirituelles sur l'hérésie & sur les vices. Il faut tomber d'accord qu'encore que l'Eglise soit toûjours sainte, pure, & incorruptible en sa doctrine, le déreglement neanmoins ne se glisse que trop souvent dans les membres particuliers qui la composent. Il étoit extrême au tems de notre Saint, & les mœurs étoient si corrompuës, & la discipline Ecclesiastique si relâchée, qu'il falloit un aussi grand courage que le sien pour entreprendre une réformation générale sur le modele des Decrets du sacré Concile de Trente. Pour cet effet il envoya par tout des Legats, des Nonces ou des Personnes particulieres, sçavoir en Angleterre, en Ecosse,

Ses soins pour toutes les Eglises.

en Irlande, en Hongrie, en Pologne, en Flandres, en Allemagne, & en France, afin de s'opposer aux progrés de l'héréſie qui s'étoit déja emparée d'une partie de ces Royaumes, & menaçoit l'autre d'une funeſte ruine; d'y fortifier les Fideles contre les nouvelles erreurs, & d'y aſſiſter les pauvres Catholiques que la perſecution avoit réduits à l'extrémité. Il eut grand ſoin de conſoler les perſonnes affligées pour la Religion, ſoit par des Envoyez, ſoit par ſes propres lettres. Le Cardinal François Barberin en gardoit pluſieurs que le Saint avoit écrites de ſa main à Marie Stuart Reine d'Ecoſſe, laquelle étoit cruellement perſecutée par la déteſtable Elizabeth Reine d'Angleterre. Et il eſt certain que le ſaint Pape ſçachant qu'elle étoit privée de l'uſage des Sacremens, particulierement de celui de l'Euchariſtie par la rigueur que lui tenoit ſon Concierge, il lui donna permiſſion de ſe communier elle-même quand on lui feroit tenir des Hoſties conſacrées. Il envoya auſſi des Miſſionnaires aux Indes pour y cultiver la vigne du Seigneur qu'on y avoit nouvellement plantée, & pour éclairer les Idolâtres qui étoient encore dans les ténébres du Paganiſme. Cependant il travailloit continuellement à Rome à la réformation des mœurs du Clergé & du peuple, pour tâcher de rendre à l'Egliſe ſon ancienne ſplendeur. Il exhortoit ſouvent les Cardinaux d'être la lumiere du monde, ſelon les paroles de JESUS-CHRIST, & de ne pas moins éclater par leur vertu & par l'innocence de leur vie, qu'ils éclatoient par leur pourpre & par la dignité qu'ils poſſedoient. Il proteſtoit hautement qu'il n'accorderoit ni ne ſouffriroit jamais rien qui fut contraire aux Decrets du Concile de Trente. Il ordonna à tous les Evêques de reſider dans leur Dioceſe, diſant que les Paſteurs qui vouloient paître leurs brebis n'en devoient pas être éloignez. Il défendit ſous de grieves peines aux Juges de prolonger les procès, ni de favoriſer qui que ce fût dans leurs Jugemens, non pas même ceux de la Maiſon Pontificale. Il ne voulut pas non plus qu'ils priſſent rien des pauvres. Il fit un Edit rigoureux pour chaſſer de la ville & de tout l'Etat Eccleſiaſtique les femmes débauchées qu'on appelle courtiſanes; & comme les Magiſtrats de Rome lui repreſenterent le tort que cela feroit au Public, à cauſe que quantité de maiſons demeureroient à loüer, il leur répondit ces belles paroles : *Quoi donc! ſera-t-il dit que l'Auguſte Senat Romain protegera des infames, & favoriſera l'impudicité? Hé bien, ſi elles n'abandonnent pas Rome, nous l'abandonnerons nous mêmes avec toute notre Cour.* Les plus ſcandaleuſes furent donc contraintes de ſe retirer; & les autres, pour éviter un plus grand mal, furent tolerées, à condition qu'elles ſeroient renfermées dans un lieu écarté & infame : Et ces loix furent ſi ſalutaires, que pluſieurs de ces impudiques ſe marierent, & d'autres ſe convertirent & changerent entierement de vie. Il interdit le luxe des habits, les ſpectacles, les jeux deshonnêtes, le Cirque, & les dépenſes ſuperfluës dans les banquets. C'eſt par ces pieux Réglemens que le ſaint Pape bannit inſenſiblement de cette grande ville les vices qui y regnoient, & qu'on y vit refleurir la pieté des premiers ſiecles.

Ses Réglemens.

Il s'appliqua auſſi particulierement à rétablir ce qui regardoit le culte divin; car il fit faire la correction du Breviaire, du Meſſel, & du petit Office de la ſainte Vierge, aux Litanies de laquelle, après la bataille de Lépante, il fit ajouter ces mots : *Auxilium Chriſtianorum, ora pro nobis*, c'eſt-à-dire : *Vierge Sainte qui êtes le ſecours des Chrétiens, priez pour nous.* Il ordonna que la fête de ſaint Thomas d'Aquin ſe célébrât à l'avenir, comme celle des quatre Docteurs de l'Egliſe. Il retrancha pluſieurs abus qui s'étoient introduits dans les matieres Bénéficiales, & ſpécialement dans les réſignations, par leſquelles on les rendoit héréditaires dans les familles : Sur quoi lui étant remontré que ces loix alloient ruiner la Cour Romaine, le Saint fit cette admirable réponſe : *Il ſaut mieux que la Cour ſoit ruinée, que de renverſer la Religion de l'Egliſe Catholique.* C'eſt par ſes ſoins que l'on acheva, & que l'on publia ce ſçavant Catéchiſme du Concile de Trente, qui renferme avec une netteté merveilleuſe & avec une profonde pénétration, non ſeulement tous les Myſteres de la foi, mais encore toutes les beautez de la Theologie, afin que les Curez euſſent en un ſeul petit livre dequoi nourrir leurs eſprits, & dequoi repaître les peuples qui leur ſont commis. Il érigea la Congregation des Freres de la Charité, dont ſaint Jean de Dieu avoit jetté les premiers fondemens, & leur donna la Regle de ſaint Auguſtin. Il fit faire les trois vœux de Religion aux Clercs Reguliers, dits *de Somaſque*, inſtituez par le pieux Jerôme Emilien Sénateur de Veniſe. Il réforma l'Ordre de Citeaux en Sicile, où il étoit preſque déchû. Il réünit les Servites qui s'étoient diviſez en deux corps. Il ſupprima l'Ordre des Humiliez, autrefois ſi floriſſant en Italie, à cauſe d'un attentat qu'un de cet Inſtitut avoit commis contre la perſonne de ſaint Charles Borromée qui avoit entrepris de les réformer. Enfin, il fit pluſieurs Conſtitutions touchant l'Etat Regulier, comme on peut voir dans Gabutius qui a écrit amplement ſa vie. Mais je ne puis omettre le ſoin paternel qu'il eut des Minimes de France, dans un tems où la Religion étoit combattuë de tous côtez par les hérétiques; car il leur envoya pour Viſiteur le Révérend Pere Mathurin Aubert, lequel avoit été ſon Confeſſeur depuis ſa promotion au Cardinalat, avec le Révérend Pere le Tellier, tous deux Religieux du même Ordre : De ſorte qu'on peut attribuer à ſaint Pie, & aux travaux de ces deux grands hommes cette conſtance invincible, que non ſeulement quelques Minimes de France firent paroître en s'oppoſant généreuſement à l'héréſie, lorſqu'elle faiſoit plus de deſordre; mais encore qu'eurent tous ceux du Royaume, puiſque pas un n'abandonna l'Egliſe, quoique de toutes parts on ne vit dans ces commencemens que des Apoſtats qui groſſiſſoient le parti des hérétiques.

Autres Conſtitutions.

Nous avons déja parlé des vertus de notre Saint; mais comme nous ne l'avons fait qu'en paſſant, il eſt tems d'en dire quelque choſe de particulier. Il ne manquoit point de dire tous les jours la Meſſe, ſi ce n'étoit que la maladie le mit hors d'état de le faire. Il avoit une ſinguliere devotion envers la Paſſion de Notre-Seigneur, ſur laquelle il méditoit ſouvent. Il étoit ſi appliqué durant l'oraiſon qu'il faiſoit aſſidûment tous les matins, que quand ſes domeſtiques avoient à lui parler, ils étoient obligez de le tirer par la robe pour le faire revenir à lui; & elle étoit accompagnée d'une telle ferveur, qu'il obtenoit de Dieu tout ce qu'il demandoit; d'où vient que le Grand Seigneur, comme il l'a avoüé pluſieurs fois, apprehendoit plus les prieres de ce ſaint Pape, que les armes de tous les Princes Chrétiens. Il célébroit les divins Myſteres avec une telle révérence, que pluſieurs Juifs & Hérétiques ſe convertirent pour l'avoir vû officier Pontificalement. Il étudioit ſans ceſſe l'Ecriture-Sainte, & liſoit tous les jours quelque endroit de la vie de ſaint Dominique, ou de quelqu'autre Saint de ſon Ordre, afin de ſe former ſur leur conduite. Tous les ſoirs il faiſoit aſſembler ſes domeſtiques pour ſe trouver aux Litanies & aux autres prieres qu'il vouloit qu'on récitât en ſa préſence. Les grandes occupations qu'il avoit ne l'empêchoient point de dire tous les jours le Chapelet à l'hon-

Ses devotions.




neur de la sainte Vierge. Il prioit souvent pour les morts, & il a avoüé qu'il avoit reçu de merveilleux secours de cette devotion dans les plus grands perils. Tous les ans durant le Carnaval il visitoit les sept Eglises de Rome, suivi de toute la Maison Pontificale. Il ne jeûnoit pas seulement le Carême, quoiqu'il eût plus de soixante ans, & qu'il fût tres-infirme, mais encore l'Avent : dans les autres tems, il ne mangeoit de la viande que trois fois la semaine ; ce qu'il observa toute sa vie, même dans ses plus grandes maladies ; & comme un de ces jours d'abstinence, étant malade à la mort, on lui presenta par ordre du Medecin, une composition d'amandes pilées avec de la viande, dés qu'il s'en apperçut, il n'en voulut point manger ; & se plaignant de cette tromperie : *Voulez-vous*, dit-il, *que pour deux jours que j'ai encore à vivre, je viole une coûtume que j'observe il y a soixante ans?* Il garda sa chasteté inviolable, jusque-là que ses Confesseurs ont avoüé qu'ils n'avoient point remarqué qu'il eût fait aucune faute notable contre cette vertu. Il visitoit lui-même les Hôpitaux, & s'informoit diligemment des malades, s'ils étoient bien assistez, tant pour leur corps que pour leur ame. On ne peut raconter les charitez qu'il fit durant une maladie contagieuse, & une cruelle peste qui affligerent Rome sous son Pontificat ; il pourvut soigneusement aux besoins des personnes qui étoient attaquées de l'une ou de l'autre. Il avoit une telle horreur de l'avarice, qu'encore que l'argent lui manquât dans la guerre contre les Turcs, bien loin d'établir des impôts pour cela, il jetta au feu des cahyers qu'on lui avoit presentez qui contenoient des moyens, même legitimes, de lever quelques deniers. Des Princes lui demandant une dispense de mariage, lui offrirent quinze mille écus d'or pour l'obtenir ; mais le Saint aprés avoir examiné la chose, & trouvé qu'il la pouvoit accorder sans préjudice des saints Canons, l'accorda, & refusa l'argent qu'on lui presentoit : & sur ce que son Dataire lui remontroit qu'on pouvoit sans peché recevoir cette somme & l'employer en des usages pieux, il cita pour réponse ces paroles du Concile de Trente, *Rarò, ex causa, & gratis.* Un criminel condamné à la mort, lui ayant fait offrir dix mille ducats pour racheter sa vie, le Saint répondit que la Justice étoit faite pour les riches comme pour les pauvres, & ne voulut point lui faire de grace. Quoiqu'il fût naturellement prompt, il modera neanmoins tellement son humeur, qu'il ne paroissoit rien d'austere dans ses paroles. Il donnoit volontiers audience à toutes sortes de personnes, mais particulierement aux pauvres qu'il écoutoit avec une patience admirable, jusques à ce qu'ils lui eussent tout dit ; & quand il ne pouvoit leur accorder ce qu'ils demandoient, il ne les refusoit qu'avec une peine extrême. Il s'efforçoit d'obliger ceux qui lui avoient rendu quelque mauvais office, & jamais on ne put le persuader de se ressouvenir d'aucune injure. Il pardonna à un libertin, qui avoit fait quelque pasquinade contre lui, en lui disant : *Mon ami, je vous ferois punir sévérement si vous aviez outragé le Souverain Pontife ; mais parce que vous n'avez offensé que Michel Gisléri, allez-vous en en paix.* Il ne voulut pas non plus qu'on poursuivît une autre personne de qualité qui avoit conspiré contre sa vie.

Que dirai-je de l'humilité & de la modestie de notre saint Pape? Bien que la dignité Pontificale l'obligeât à recevoir des honneurs, ce n'étoient neanmoins pour lui que des supplices ; il regardoit cet éclat exterieur comme des épines tres-piquantes, qui l'avertissoient du peril où il étoit exposé. En effet, il avoüa qu'il n'avoit pas eu un moment de repos depuis qu'il étoit dans le Siege Apostolique, que sa condition étoit digne de compassion, & qu'il se repentoit bien d'avoir accepté une charge qui étoit au dessus de ses forces. D'où vient qu'il délibera plusieurs fois d'y renoncer, pour joüir de la tranquillité Religieuse qu'il avoit goûtée avec tant de plaisir dans son Cloître. Il ne put souffrir d'ammeublemens précieux, ni de tapisseries rares dans son Palais ; on n'y voyoit point de peintures profanes, mais des Crucifix & d'autres tableaux de pieté. Il défendit qu'on lui fit un habit neuf quand il fut élû Pape, se contentant de ceux que son Prédécesseur avoit laissez. Il porta toûjours une tunique de grosse laine au lieu de chemise, & il lui fut impossible de lui en faire mettre d'autre plus fine, ni de lui persuader de se servir d'un habit de drap de Cüence, parce qu'il le trouvoit trop beau. Il ne voulut pas permettre que l'on mit dans le Capitole une statuë que le peuple Romain avoit érigée à sa memoire. *J'aimerois mieux*, disoit-il, *être gravé dans le cœur des gens de bien, & vivre à la posterité par des exemples de vertu, que d'être en marbre, ou en airain dans une place publique ; mais je voi bien par ma vie & par mes actions, que je ne suis qu'un homme de plomb & d'étoupes.*

De cette grande modestie procedoit la retenuë qu'il eut toûjours à élever ses parens : il leur fit du bien, pour ne pas manquer à la charité Chrétienne ; mais il n'y eut point d'excés. Il ne voulut pas que Paul Gisléri son petit neveu, qu'il avoit fait racheter des Turcs pour une somme fort modique, se presentât à lui en autre habit que celui de sa captivité ; & aprés l'avoir exhorté de juger des peines de l'autre vie par celles qu'il avoit souffertes pendant son esclavage, il lui donna un emploi avec une pension seulement de 500. écus d'or ; mais ce jeune homme ayant fait une friponnerie, le saint Pere le bannit de l'Etat Ecclesiastique. Ce ne fut qu'à l'instance des Princes qu'il fit Cardinal Antoine Bonelli son neveu, tres-digne Religieux de l'Ordre de saint Dominique. Il ne voulut jamais consentir que Jerôme Bonelli son autre neveu, frere du précédent, épousât une fille de Duc ou de Marquis, comme on le lui proposoit ; mais il le maria à la fille d'un simple Citoyen médiocrement riche. Il obligea un de ses cousins à renoncer à l'un des deux Bénéfices, dont le Dataire lui avoit expedié les Bulles à son insçû. Il eut soin de ses autres parens comme des orphelins, soit en les faisant étudier, soit en leur donnant dequoi subsister selon leur petite condition ; & quelqu'un lui remontrant qu'il devoit & pouvoit être plus liberal en leur endroit sans blesser sa conscience, il répondit. *Que s'ils étoient honnêtes gens, ils ne manqueroient point de personnes qui leur feroient du bien & qu'il lui venoit souvent des scrupules, sçavoir s'il n'offensoit point Dieu de leur donner le peu qu'il leur donnoit, puisque les revenus de l'Eglise ne devoient être employez qu'à des usages sacrez, & non pas à enrichir ou agrandir ses proches.* Il ne pouvoit souffrir que dans les consultations des affaires de l'Eglise, on alleguât des motifs humains ou des raisons temporelles ; & il disoit que ce qu'on appelloit raison d'Etat, étoit une invention du diable, & de la concupiscence, parce qu'il n'y avoit rien qu'on dût préferer à l'interêt de la Religion & à la gloire de Dieu. Lorsqu'il sçavoit qu'un pauvre & un riche étoient en procez, il vouloit prendre lui-même connoissance de la cause, & se faisoit l'Avocat du pauvre, de crainte qu'il ne succombât par le credit du riche.

Je n'aurois jamais fait si je voulois faire le détail des autres exemples de vertu de ce grand Pape ; je renvoye le Lecteur aux Historiens de sa vie pour venir à son bienheureux decés. Il tomba malade dés le mois de Janvier de l'an-

5.
Mai.

Sa derniere maladie.

née 1572. d'une retention d'urine, à laquelle A il avoit été sujet dès sa jeunesse. Il ne laissa pas neanmoins de travailler à son ordinaire; & ce fut alors que sa patience parut admirablement; car au milieu des douleurs aiguës qu'il souffroit, on n'entendit jamais sortir de sa bouche la moindre plainte; mais jettant de tems en tems les yeux sur un Crucifix, il adressoit ces paroles à JESUS-CHRIST: *Seigneur, augmentez la douleur, mais augmentez aussi la patience.* Il voulut encore dire la Messe quatre jours avant sa mort; mais ses forces ne lui permettant point, il se fit administrer le sacré Viatique, qu'il reçut avec une devotion qu'il n'est pas possible d'exprimer. Deux jours après il se fit donner l'Extrême-Onction; & enfin, après avoir été plus de cinquante jours entiers dans des douleurs insupportables, s'étant fait revêtir de l'habit de B son Ordre, mettant ses mains en forme de Croix, & récitant des oraisons jaculatoires, il rendit paisiblement son ame à Dieu le cinquième de Mai de la même année, étant âgé de 68. ans, & ayant tenu le saint Siege six ans, trois mois & vingt-quatre jours.

Sa mort.

Si sa mort causa de la douleur à tous les Princes Chrétiens & à toute l'Eglise, elle donna beaucoup de joye au Grand Turc qui en fit faire des réjoüissances publiques à Constantinople, se croyant délivré de son plus grand ennemi: Et en effet, ce grand Pape avoit dessein de ruiner l'Empire Otoman, & on trouva dans l'Epargne un million d'écus d'or qu'il avoit amassez pour les frais de la guerre, outre cinq cens mille qu'il devoit toucher dans trois mois, C & dont il laissa les Obligations: plus de treize mille qu'il avoit dans sa chambre pour distribuer aux pauvres, & cent mille que son Intendant avoit entre ses mains pour les occasions extraordinaires; mais Dieu par sa providence, & pour des raisons qui sont impénétrables à l'esprit humain, n'a pas voulu l'execution d'une si généreuse entreprise.

Son sacré corps qui demeura toûjours coloré & maniable comme s'il eut été vivant, fut inhumé dans l'Eglise des Religieux de son Ordre qu'il avoit fondez à Bosco, lieu de sa naissance, où il avoit élû sa sepulture; mais quinze ans après, à sçavoir l'an 1588. Sixte V. le fit transporter en la Basilique de Sainte Marie Majeure, où il lui avoit fait dresser un superbe Mausolée au côté droit de l'Autel. Les miracles qui se D firent à son tombeau, obligerent la sainte Congregation des Rits d'ordonner, que le jour de l'Anniversaire de son decès, on ne diroit plus une Messe des Trépassez, mais une Messe de la tres-sainte Trinité, en action de graces de ce que Dieu avoit reçû son ame en la compagnie des Saints: ce qu'Urbain VIII. confirma l'an 1615. & l'an 1672. le premier de May, Clement X. fit le Decret de sa Beatification. Mais enfin, le 22. Mai de l'année 1712. le Pape Clement XI. le déclara Saint, aprés avoir observé toutes les formalitez ordinaires pour ce sujet.

Entre les choses miraculeuses de notre Saint E on rapporte, que voulant un jour baiser à son ordinaire un Crucifix, devant lequel il faisoit ses prieres, l'Image retira ses pieds; cela le mit

Ses miracles.

dans d'extrêmes inquietudes, & lui fit craindre que ce ne fût la punition de quelque peché qu'il eût commis; mais enfin il connut par révélation qu'on avoit empoisonné cet endroit de l'Image. Il prédit plusieurs évenemens longtems avant qu'ils arrivassent. Un Jurisconsulte étant monté en chaire dans le dessein d'invectiver contre sa conduite, il perdit la parole à l'heure même, & mourut miserablement quelques jours aprés. Il a chassé les diables des corps de plusieurs possedez; & un grand nombre de femmes débauchées se sont converties à la vûë de son saint corps exposé aprés sa mort. Dans un incendie de la Chapelle du Duc de Sessa, le feu qui avoit fondu jusqu'aux vases d'argent, ne fit aucun dommage à deux de ses Images, dont l'une étoit de toile & l'autre de carton. Anne-Marie Martinozzi femme du Sérénissime Prince de Conti, a été guerie de grandes douleurs de tête, & est accouchée heureusement aprés plusieurs fausses couches, s'étant fait appliquer le chapeau de ce bienheureux Pape. Enfin, on a experimenté que les *Agnus Dei* consacrez de sa main avoient une vertu particuliere pour préserver de l'eau, des flammes & des armes, comme on a vû dans un furieux débordement du Tybre, qui fut arrêté en un moment par une de ces saintes Images de cire qu'il y fit jetter; & en la personne de quelques soldats qui devinrent presque invulnerables, en portant sur eux de ces précieuses Reliques.

Dés qu'il fut decedé, chacun fit ses efforts pour avoir quelque morceau de ses vêtemens; & on fut obligé, pour arrêter la devotion du peuple qui avoit été trop loin en cela, d'enfermer son corps dans une Chapelle, où on pouvoit seulement lui baiser les pieds à travers des barreaux. Le Général de l'Ordre de saint Dominique obtint à force de prieres une tunique de laine que ce bienheureux Pape avoit portée, & en fit ensuite un present à Sebastien Roi de Portugal. Plusieurs Princes demanderent avec empressement quelqu'une de ses calottes, ou ses souliers, ou quelqu'autre chose qui lui avoit servi: Ce qui montre l'estime qu'on faisoit de sa vertu. Les Turcs même firent en sorte d'avoir son portrait, comme d'un des plus grands hommes du monde.

La memoire de saint Pie est tres-célèbre dans l'Eglise, tous les Historiens qui parlent de son tems, en font une tres-honorable mention. Pour nous, nous avons tiré ce que nous en avons dit, des Leçons de son Office, de l'Histoire des Cardinaux par l'illustrissime Loüis Doni d'Attichi Evêque d'Autun, de l'Ordre des Minimes, & de l'éloge qu'en a fait le Révérend Pere Hilarion de Coste Religieux du même Ordre, dans son livre des Hommes illustres du seizième siecle, où on peut voir les Antitheses qu'il fait de notre Saint & de Jacques Paleologue son compagnon de profession, issu de cette noble & ancienne Race qui a tenu tant d'années l'Empire de Constantinople; ce dernier ayant été un fameux Apostat, & ennemi juré de l'Eglise, lequel fut enfin brûlé à Rome pour ses héréfies.

Le

## *LE SIXIE'ME JOUR DE MAY,*
*& de la Lune, le*

| | | | | | | | | | | | | | | | |
|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|
| a | b | c | d | e | f | g | h | i | k | l | m | n | p | q | r |
| 9 | 10 | 11 | 12 | 13 | 14 | 15 | 16 | 17 | 18 | 19 | 20 | 21 | 22 | 23 | 24 |
| ſ | t | u | A | B | C | D | E | *F* | F | G | H | M | N | | P |
| 25 | 26 | 27 | 28 | 29 | 30 | 1 | 2 | 3 | 3 | 4 | 5 | 6 | 7 | | 8 |

Le Martirologe Romain.

A Rome, de *Saint Jean devant la porte Latine.* Ce bienheureux Apôtre ayant été amené prisonnier par l'ordre de Domitien, d'Ephese en cette ville, & ayant été plongé, par Arrest du Senat, devant ladite porte dans une chaudiere d'huile boüillante, il en sortit plus net & plus fort qu'il n'y étoit entré. A Antioche, de saint Evode, lequel ayant été ordonné par saint Pierre Apôtre, le premier Evêque de ce Siege, comme écrit saint Ignace dans sa lettre aux Antiochiens, y finit sa vie par un glorieux martire. A Cyrene, de saint Lucius Evêque, dont saint Luc parle dans les Actes des Apôtres. En Afrique, des saints Martirs Héliodore, & Venuste, avec soixante & quinze autres. En Chypre, de saint Theodote Evêque de Cyrinie, lequel ayant beaucoup souffert sous l'Empereur Licinius, rendit son esprit à Dieu dans la paix de l'Eglise. A Damas, le bienheureux decés de *Saint Jean Damascene*, renommé pour sa sainteté & pour sa doctrine : qui combattit vigoureusement, tant de vive voix, que par écrit contre Leon l'Isaurien pour le culte des saintes Images ; & ayant eu la main droite coupée par ses ordres, la recouvra aussitôt saine & entiere, priant devant l'Image de la sainte Vierge, dont il avoit soutenu l'honneur. A Cares en Mesopotamie, de saint Protogene Evêque. En Angleterre, de saint Eadbert Evêque de Lindisfarne, célébre pour son érudition & pour sa pieté. A Rome, de sainte Benoiste Vierge. A Salerne, la translation
A de saint Matthieu Apôtre, dont le sacré corps ayant auparavant été porté d'Ethiopie en divers endroits, fut enfin transferé en ladite ville, où on le déposa avec beaucoup d'honneur dans une Eglise dédiée sous son nom. A Cologne, de *Sainte Avoye* Vierge & Martire, l'une des compagnes de sainte Ursule.

Autres Saints de France.

De plus, à Auxerre, le triomphe des SS. Martirs Valere & Valerien. Dans le Pertliac sur les confins de Gascogne, de saint Justin disciple des premiers Prédicateurs de l'Evangile, & glorieux Martir du Fils de Dieu. A Vienne en Dauphiné, de saint Just Evêque & Martir, auquel le Pape saint Pie écrivit une Lettre de consolation pleine de l'Esprit de JESUS-CHRIST. Dans l'Ordre de Cîteaux, la memoire de plus de cent Martirs du même Ordre, executez pour la foi en divers tems & en divers lieux. B Au Monastere de Cambron prés de Mons en Hainault, du bienheureux Henri, lequel étant épouvanté d'une vision celeste, quitta son Evêché, & se fit un pauvre & humble Religieux en cette Abbaye, où il a perseveré jusqu'à sa mort, qui fut précieuse devant Dieu & devant les hommes. A Ayre, sur l'Adour, de saint Gerons ou Nerons Confesseur, & de saint Edence. A Paris, la translation du Chef de saint Loüis du Monastere de saint Denis, à la sainte Chapelle du Palais, où l'on en fait tous les ans la fête dans l'Octave de l'Ascension. Et ailleurs, de plusieurs autres saints Martirs & Confesseurs, &c.

## *DU MARTIRE DE SAINT JEAN DEVANT LA PORTE LATINE.*

COmme Notre-Seigneur est souverainement veritable & la Verité même, il est impossible que toutes ses paroles ne soient pas entierement accomplies. Il avoit promis aux deux enfans de Zebedée Jacques & Jean, lorsque leur mere lui demanda pour eux les premieres places de son Royaume, qu'ils auroient l'honneur de boire son Calice : c'est-à-dire, de participer à ses souffrances & à sa Croix. C'est aussi ce qui est arrivé comme il l'avoit prédit ; car saint Jacques le premier de tous les Apôtres perdit la vie par l'épée par le commandement d'Herodes: & pour saint Jean, quoiqu'il eût déja enduré un martire d'amour beaucoup plus violent que tous les autres martires, au pied de la Croix, il n'a pas neanmoins été exempt de la persecution des tyrans, & de la main des bourreaux. Voici ce que l'Histoire Ecclesiastique nous en apprend, & ce qui fait aujourd'hui le sujet d'une fête particuliere dans l'Eglise.

L'Empereur Domitien qui avoit succedé à Tite son frere, que son extrême douceur faisoit nommer, *les Délices du monde*, étant au contraire d'un naturel barbare & farouche, renouvella contre les Chrétiens, les Edits & les cruautez qui avoient fait tant de Martirs sous l'Empereur Neron : & c'est ce qu'on appelle dans nos Annales, la seconde persecution de l'Eglise. Saint Jean l'Evangeliste, qui gouvernoit alors toute l'Asie, & consoloit merveilleusement les Fideles par l'éclat de ses vertus, & par l'excellence de sa doctrine, se trouva enveloppé dans cet orage : & quoiqu'il fût déja fort vieil,
C il fut toutefois contraint d'aller à Rome ; parce que le Proconsul d'Asie l'y envoya lié ; peut-être à la sollicitation d'Apollon Thianée son grand adversaire, lequel cherchoit continuellement l'occasion de perdre les Chrétiens. Il fut presenté à Domitien, qui lui donna le choix, ou de sacrifier aux Dieux, ou d'être sacrifié lui-même par la violence des plus cruels supplices.

Son martire.

Mais comme ce Disciple bien-aimé fit paroître l'horreur qu'il avoit de ce sacrilege, il fut condamné le 6. de Mai de l'an 92. à être jetté tout vif dans une chaudiere d'huile boüillante, hors la porte Latine ; ainsi nommée, parce qu'D elle conduisoit aux bourgades du pays Latin, appellé, *Latium*. Il fut donc dépoüillé & foüetté, selon les loix Romaines, qui ordonnoient le foüet à ceux qui étoient condamnez à la mort, & ensuite on le jetta dans cette chaudiere. Mais, que peuvent les persecutions des hommes contre la protection de Dieu ? le feu perdit sa force à la vüe du saint Apôtre ; l'huile boüillante se convertit en une agreable rosée, & les tourmens se changerent pour lui en délices. Et pour faire voir que toutes les creatures obéïssent à leur Createur, & quelle difference il y a entre le juste & le pecheur, les flammes qui ne pouvoient nuire à l'Apôtre, s'élancerent sur les bourreaux, E qui tâchoient de les augmenter par de nouvelles matieres qu'ils y jettoient continuellement. Ainsi ce bien-aimé de JESUS sortit de cette cruelle baignoire beaucoup plus sain & plus dispos qu'il n'y étoit entré. Ce miracle donna de la terreur aux Gentils, & beaucoup

de joye aux Chrêtiens ; l'Empereur même en A fut si touché, que bien qu'il persistât dans ses erreurs, il n'osa rien entreprendre davantage sur sa vie ; il se contenta de l'envoyer en exil dans l'Isle de Pathmos, qui est une des Sporades assez prés de Candie. C'est en ce lieu que Dieu lui fit voir les grandes merveilles qu'il écrit dans son Apocalypse ; laquelle au sentiment de saint Jerôme, ne contient pas moins de Mysteres que de paroles ; mais qui sont tous si profonds & si cachez, que les Docteurs même de l'Eglise ne sont pas d'accord de quelle maniere il les faut entendre.

Son exil.

Saint Jean demeura en cet exil jusqu'à la mort de Domitien ; nous dirons le jour de sa principale fête, qui est le 27. de Decembre, ce qui B lui arriva ensuite. Ce que nous venons de dire suffit pour celle-ci, que l'Eglise célébre sous le titre de saint Jean devant la porte Latine, à cause de ce miracle, dont Tertullien & saint Jerôme font mention en leurs écrits.

*De Sainte Avoye, Vierge & Martire.*

Cette illustre Vierge est devenuë tres-célébre dans Paris, où l'on voit une ancienne Eglise dédiée en son honneur, & que les Religieuses Ursulines occupent avec beaucoup d'edification depuis plus de soixante ans : mais comme ces saintes Vierges, dites de sainte Avoye, & dont la Congregation est par tout la bonne C odeur de Jesus-Christ, nous ayant communiqué des memoires que nous desirions au sujet de la vie de la Sainte dont nous avons à parler ; il est juste de donner au Public ce que nous en avons appris ; la vie de cette bienheureuse Vierge est si dépendante de celle de sainte Ursule, dont elle étoit proche parente, & dont elle fut ensuite une des plus nobles & des plus excellentes Compagnes, qu'il est à propos qu'on ne separe point l'une de l'autre, & qu'en lisant celle-ci on lise en même tems ce que nous dirons de cette Reine Martire, & des onze mille Vierges ses associées au 21. d'Octobre : où nous en expliquerons notre sentiment.

Sa naiss.

Sainte Avoye, appellée aussi Aurée, nâquit en Sicile vers le commencement du troisiéme D siecle. Son pere qui se nommoit Quintien, étoit du nombre de ces petits Rois que les Romains toleroient dans les pays de leurs conquêtes, à condition qu'ils reçussent d'eux la Couronne royale, & qu'ils dépendissent absolument de leur Empire. La Religion dont il faisoit profession étoit le culte des faux Dieux, & il étoit si fortement attaché à cette superstition, que par le zele criminel qu'elle lui inspiroit, & par une lâche complaisance aux volontez des Empereurs, il persecutoit cruellement les fideles, & les traitoit avec beaucoup d'inhumanité.

Pieté de sa mere.

La mere de notre Sainte qui s'appelloit Gerasine, & qui étoit de la grande Bretagne, où les Siciliens, selon Athenée, ont fait de toute antiquité, grand trafic, avoit des sentimens tout contraires : car non seulement elle favorisoit les Chrêtiens, mais elle étoit elle même une tres- E fidele Servante de Jesus-Christ. Cela fit naître quelque dispute entr'elle & son mari ; mais Dieu lui donna tant de pouvoir sur l'esprit de cet Idolâtre, qu'aprés beaucoup de sages remontrances qu'elle fortifioit par l'exemple d'une vie innocente & irrépréhensible, elle le convertit enfin, & lui fit embrasser avant sa mort, la Religion dont il avoit été le fleau & le plus terrible persecuteur. On dit qu'elle eut neuf enfans de lui, trois garçons, & six filles, qu'elle nourrit & qu'elle éleva dans une si grande candeur, & dans un amour si constant pour la vertu, que cette petite compagnie paroissoit plûtot un Chœur d'Anges, qu'une troupe de personnes

Conversion de son pere.

mortelles nées dans la corruption du peché originel. Sainte Avoye qui semble avoir été la derniere des filles, éclatoit au dessus des autres par sa grande ferveur, & par son amour sincere & tres-ardent pour Jesus-Christ.

Les actes de sa vie portent qu'un jour, un jeune homme lascif étant charmé de sa beauté, & desirant ardemment de l'avoir en mariage, l'attendit à la porte de l'Eglise où les Chrêtiens s'assembloient, pour lui en témoigner son desir ; & que l'ayant abordée, il lui fit toutes les civilitez que l'amour profane a coûtume de suggerer en cette rencontre : mais il ne remporta que de la honte & de la confusion de sa témérité : car la Sainte qui s'étoit déja consacrée au Fils de Dieu pour être éternellement sa fidele Epouse, ne lui témoigna que de l'aversion & du mépris ; & elle rejetta sa proposition avec le même dédain, que sainte Agnés, au rapport de saint Ambroise, rejetta dans la suite celle de Procope fils du Gouverneur de Rome. Lorsqu'elle fut retournée en son Oratoire, considerant le danger qu'elle avoit échappé, & les embûches que le démon lui avoit tenduës par le moyen de sa beauté, elle jetta des torrens de larmes : & de peur que la bonne grace de son corps qui devoit passer comme une fleur, ne lui fit perdre celle de son ame qui pouvoit être immortelle, elle pria son Epoux avec de grands soûpirs & de profonds gémissemens, de la rendre aussi laide & aussi desagreable aux yeux des hommes, qu'elle avoit été jusqu'alors capable de leur plaire, & de leur inspirer, par sa seule vûë, un amour criminel. O Dieu, qu'il y a maintenant peu d'Avoyes, c'est-à-dire, peu de filles qui desirent être laides, afin que leur beauté ne soit pas un charme dangereux, lequel en engageant les hommes dans le peché, les mette elles-mêmes dans le peril de perdre leur honneur & leur pudicité. Elles aiment mieux être belles que chastes, & plaire à un homme qui ne sera demain que pourriture, plûtôt que de se conserver l'amour de Jesus-Christ qui est éternel, & qui fait part à ses Amantes des tresors de son éternité. Avoye ne se contenta pas de faire la demande dont nous venons de parler, elle voulut aussi détruire innocemment ce tein agreable que la nature lui avoit donné, pour n'être plus aimée que de Dieu seul. Ce fut par des veilles, des jeûnes, des prieres frequentes le visage contre terre, & d'autres austeritez que son zele & son amour pour Dieu lui inspira. Mais quelque effort qu'elle fit pour cela, elle n'en put jamais venir à bout ; au contraire plus elle travailloit à se rendre pasle, livide & attenuée par les rigueurs d'une longue & continuelle penitence, plus son Epoux celeste lui donnoit de grace & de beauté, comme autrefois au chaste Daniel, afin qu'étant une arche enrichie au dedans & au dehors, & n'ayant rien que de beau, elle fût plus digne d'être le trône de Dieu, & le Sanctuaire de ses plus précieuses faveurs.

Son zele pour la chasteté.

Avoye reconnoissant cette conduite de la divine Providence sur elle, resolut de se tenir cachée, & de demeurer presque toûjours renfermée dans le secret de son Oratoire, afin de n'être vûë que de celui qui étoit l'unique objet de ses desirs : Ce fut-là que, lui parlant cœur à cœur, & s'unissant tres-étroitement à sa bonté infinie, elle fut souvent inondée du torrent de ses consolations, & qu'elle goûta dans une grande paix combien il est doux en lui-même, & combien il est liberal & magnifique à l'endroit de ceux qui le craignent. Elle fut aussi visitée par un Ange revêtu d'un habit plus blanc que la neige, & plus éclatant que le Soleil, qui l'assura que Jesus-Christ son Souverain Seigneur l'avoit reçûë pour son Epouse, & que cette alliance seroit si ferme & si inébranlable,

Un Ange lui apparoît.

6. MAI.

que ni les embûches du démon, ni les poursuites des creatures ne seroient jamais capables de la rompre. On ne peut exprimer la joye avec laquelle Avoye reçut un si glorieux message, ni les efforts d'amour qu'elle fit pour en témoigner sa reconnoissance à son Sauveur qui le lui avoit envoyé. L'Ange, par un surcroit de grace, lui donna un nouveau nom, comme autrefois il en avoit été donné un nouveau à Abraham, à Sara, à Jacob ; à saint Pierre, & aux enfans de Zebedée ; & au lieu qu'au Baptême on l'avoit appellée Aurée par un heureux présage, que suivant la parole du Psalmiste on la verroit à la droite du Roi du Ciel revêtuë de l'or de la charité, il la nomma Avoye, pour signifier qu'elle étoit destinée pour ramener dans les voyes de salut une infinité de personnes qui s'en trouveroient éloignées. Elle lui demanda comment elle pourroit correspondre à tant de bontez de son Epoux envers elle. Il lui répondit que c'étoit en suivant sa mere en Irlande pour y tenir compagnie à sa cousine Ursule, par laquelle Dieu vouloit faire de grandes choses, & qui alloit se rendre illustre dans toute l'Eglise par les glorieux combats qu'elle soutiendroit pour la foi & pour la chasteté.

Cependant Quintien son pere vint à mourir, & laissa par sa mort, Gerasine sa femme, Tutrice de ses enfans, & Régente du petit Royaume qu'il avoit possedé sous la souveraineté de l'Empereur Romain. Peu de tems après, c'est-à-dire vers l'année 234. Dionet Roi de Cornoüaille en Irlande, qui avoit épousé Darie sœur de la même Gerasine, & qui en avoit eu une fille unique, qui est la grande sainte Ursule, commença à faire les préparatifs pour le mariage de cette excellente Vierge avec Holoferne fils d'un Roi de la Grande Bretagne. Pour le rendre plus célébre & plus magnifique, il y invita entre les autres personnes de la premiere qualité, cette Princesse de Sicile sa belle-sœur avec ses enfans, dont la sagesse & la vertu lui étoient connuës par réputation. Il faut avoüer que toutes sortes de raisons humaines pouvoient dissuader Gerasine d'entreprendre ce voyage ; les besoins de son Etat, la longueur du chemin, le peril de la mer, la jeunesse de tant d'enfans dont la divine Providence l'avoit chargée, l'incertitude de ces nôces qui pouvoient aisément manquer par quelque accident, & la difficulté du retour. Mais l'inspiration qu'elle reçut de Dieu, & qui fut fortifiée par l'avertissement celeste qu'avoit eu notre sainte Avoye, la plus chere de ses filles, la fit passer par dessus toutes ces considerations humaines. Ainsi après avoir mis bon ordre à toutes les affaires de sa Maison & de sa petite Principauté, qu'elle remit entre les mains de l'un de ses garçons, elle s'embarqua pour l'Irlande, où elle mena avec soi sa chere Avoye, & trois autres de ses filles, que sainte Elizabeth de Sconaugie & le bienheureux Herman de Steinfeld, en leurs révélations, appellent Babile, Julienne & Victoire, & le dernier de ses fils, âgé seulement de dix ans, qu'ils nomment Adrien. Dieu favorisa visiblement cette entreprise ; car par le moyen d'un bon vent cette illustre compagnie de Princesses après avoir passé le détroit de Gibraltar, & être entrée dans l'Ocean, arriva en peu de jours en Irlande, où elle fut reçuë avec une joye & un témoignage d'honneur extraordinaire.

*Elle va avec sa mere en Irlande.*

Sainte Ursule qui reconnut la prudence & la vertu de Gerasine sa tante lui découvrit tout le dessein auquel elle se sentoit inspirée, qui étoit d'éviter les nôces qu'on lui préparoit avec tant de pompe, en quittant le lieu de sa naissance, & en s'enfuyant en un autre pays, où la divine Providence lui destineroit un auguste triomphe & la couronne du martire. Non seulement Gerasine approuva sa résolution qu'elle

*Elle se joint à sainte Ursule.*



connut venir de Dieu, mais elle s'offrit aussi de lui tenir compagnie en quelque lieu qu'elle allât : ce que firent pareillement ses quatre filles, & sur tout notre sainte Avoye, y étant principalement portée par le desir ardent qu'elle avoit de donner son sang pour Jesus-Christ. Elles prirent donc rang parmi les onze mille Vierges, qui s'étant assemblées comme elles en Irlande pour le sujet des nôces de cette incomparable Princesse, avoient fait association avec elle pour le même dessein, & étant montées sur des vaisseaux elles se rendirent à Cologne, & de-là à Rome, & revinrent ensuite à Cologne, comme nous le dirons en la vie de la même sainte Ursule. Ce fut alors que les Huns & d'autres nations barbares qui assiegeoient cette ville pour l'Empereur Maximien premier qui étoit monté sur le trône par le massacre d'Alexandre Sévére fils de Mammée, se jetterent sur cette innocente troupe, & égorgerent toutes ces filles avec un grand nombre de saints Personnages & de grandes Dames qui les accompagnoient. Il n'y eut que trois Vierges entre les onze mille dont le martire fut différé. La premiere fut sainte Cordule qui se tint quelque tems cachée par la crainte naturelle de perdre la vie ; mais s'étant découverte dés le lendemain, elle mêla à l'heure même son sang virginal avec celui de ses bienheureuses compagnes qui étoit encore tout boüillant. La seconde, fut sainte Cunere fille d'un Roi des Orcades, laquelle ayant été enlevée dans ce massacre géneral par Radbode Roi du Rhein qui en eut compassion ; & ayant depuis été conduite en son Château de la ville de Rhenen, y fut étranglée avec un voile ou une serviette par la femme même de ce Prince, qui devint jalouse de la réputation & du crédit qu'elle s'étoit acquise par son éminente vertu. Les grands miracles qu'elle opere tous les jours, font voir le haut degré de gloire qu'elle possede dans le Ciel.

*Elle échape du massacre general des onze mille Vierges.*

*Avec les saintes Cordule & Cunere.*

La troisiéme fut Avoye notre illustre Princesse de Sicile, qui tomba entre les mains d'un Capitaine barbare ; lequel voulant lui faire perdre la vie de l'ame plûtot que celle du corps, la fit sa prisonniere de guerre, dans l'esperance que l'ennui d'une longue prison avec la rigueur de plusieurs supplices la contraindroient enfin de renoncer à sa foi & à la profession de sa chasteté. C'étoit sans doute une chose bien digne de compassion de voir cette excellente Vierge après avoir perdu sa mere, ses sœurs & toutes ses compagnes qui avoient été égorgées en sa presence, se trouver seule en un pays inconnu, sous la puissance d'un Gend'arme qui n'avoit rien d'humain que le visage, & qui à l'idolâtrie & à l'impieté, joignoit une humeur farouche & une brutalité semblable à celle des animaux les plus lascifs : & de se trouver enfin sous la garde d'une troupe de soldats, qu'elle pouvoit appeller comme saint Ignace le Martir, une troupe de bêtes carnacieres, ou de Leopards. Mais Notre-Seigneur Jesus-Christ qui l'avoit choisie pour son Epouse, ne l'abandonna pas dans cette necessité. Il éclaira son cachot d'une lumiere celeste, qui l'assura qu'il étoit auprès d'elle, & qu'il la prenoit sous sa divine protection. Il lui envoya un Ange qui la consola, & lui fit sçavoir que son martire n'avoit été differé que pour le rendre plus glorieux, & qu'en souffrant plus de tourmens, elle gagnât une couronne plus éclatante. Il voulut même que la sacrée Vierge sa Mere fût sa nourriciere durant sa prison, lui apportant toutes les semaines trois pains pétris par les mains des Anges, & dont la blancheur & le bon goût surpassoit tout ce qu'elle avoit mangé d'agreable & de délicieux en la Maison du Roi son pere. Et c'est ce qui nous est representé dans les images ordinaires de notre Sainte ; où on la voit

*Sa prison.*

*Elle y est visitée par la sainte Vierge.*

en prison recevant ces pains de la main d'une Vierge, à travers d'une grille de fer. Ces faveurs extraordinaires jointes à la grace interieure dont l'Epoux celeste remplissoit l'ame de la Martire, la fortifierent si puissamment, que ni les promesses, ni les menaces, ni les sollicitations les plus pressantes, ni même les tourmens les plus aigus, ne purent jamais ébranler sa constance, ni la faire même balancer sur sa Religion & sur le propos de sa virginité. On dit qu'on fit entrer des lions dans son cachot pour la devorer; mais que celui qui avoit conservé Daniel dans la fosse aux lions, sans que ces animaux eussent le pouvoir de lui nuire, preserva aussi cette innocente brebis de la gueule de ces bêtes, & qu'elle n'en reçut que des caresses & des services.

On ne sçait pas assûrément où toutes ces choses se passerent, ni en quel lieu ce barbare, qui fut contraint de s'enfuir de devant Cologne avec toute l'armée des Romains & des Huns, conduisit son illustre prisonniere. Le Lecteur en jugera sur les traditions que nous avons d'elle en divers lieux où sa memoire est célébre. On tient dans le Boulonois, qui est une petite Province de France prés de l'Ocean Britannique faisant partie de l'ancien Morinois, qu'elle y fut amenée dans un vaisseau qui vint au rivage de Boulogne, & que s y voyant en liberté, elle se retira dans un bois auprès d'un bourg appellé Divernie, où elle vécut quelque tems en solitude. En effet on voit encore à côté de ce bourg un Oratoire dédié sous son nom, que l'on croit avoir été bâti dans le lieu même où elle avoit fait sa retraite, & qui a été occupé pour cela durant plusieurs siecles par des Hermites. Il y a des Auteurs qui disent qu'elle échoüa en ce pays dés le commencement de son voyage, & qu'ainsi elle n'alla ni à Cologne ni à Rome avec sainte Ursule; mais que tout ce que nous avons rapporté de sa prison & des miracles que Dieu fit pour sa protection, arriva dans le Boulonois même, où elle fut saisie par quelque tyran. Mais il est bien plus probable & plus conforme aux anciennes relations, qu'elle fut presente en Allemagne aussi-bien que sainte Cordule & sainte Cunere, au massacre des onze mille Vierges, & que ce ne fut qu'après ce meurtre général qu'ayant été mise sur mer par le barbare qui l'avoit prise, elle vint aborder ou échoüer aux côtes des Morinois. L'inscription sepulcrale de sainte Gerasine sa mere qui se voit encore à Cologne parmi les anciens monumens en est une grande preuve, puisqu'il y a peu d'apparence que notre jeune Princesse se soit separée d'elle en ce voyage, & qu'elle ait monté un autre vaisseau pour passer d'Irlande à l'embouchure du Rhein, que celui où sa mere étoit montée.

Elle passe dans le Boulonois.

Si le pays de Boulonois fut le lieu de sa retraite, il fut aussi celui de son triomphe. Car dans une autre irruption des barbares, comme elle ne chercha point à se cacher ni à se retirer dans une ville forte, où elle pût être en assûrance, elle fut facilement saisie par ces Infideles, qui lui arracherent les yeux, lui trancherent la tête, & la firent ainsi, selon son desir, une glorieuse Martire de Jesus-Christ. Sa vie imprimée en vieux vers François que l'on garde dans la Paroisse d'Imbleville au Diocese de Roüen, ajoûte qu'ils la foüetterent si cruellement avec des verges & des scorpions, que son corps étant tout déchiré, on eût pû facilement lui compter les os; qu'ils frotterent ses playes avec une haire piquante, & les asperserent de sel fondu & boüillant; qu'ils lui couperent aussi les mammelles avec des couteaux émoussez, & qu'enfin ils éprouverent sur elle tout ce que la cruauté la plus ingenieuse peut inventer de supplices. Et c'est peut-être pour cela que dans

Son martire

B

C

D

E

quelques-unes de ses peintures on voit un Ange au bas de sa tour qui lui presente un Calice, comme pour lui dire qu'elle boira dans le Calice amer du Fils de Dieu, & qu'elle aura part aux plus grandes rigueurs de sa Passion.

Au Diocese de Vannes en basse Bretagne, on tient par tradition, que sainte Avoye, que l'on ne doute point avoir été l'une des onze mille Vierges, y est apparuë dans la Paroisse de Pleumelec prés la ville d'Avray, & qu'elle y a sanctifié par son attouchement & sa bénédiction une pierre & une fontaine, qui sont sur le bord du canal de la mer. En effet on a l'experience que les enfans que l'on met sur cette pierre qui est creusée par le milieu, ou que l'on plonge dans cette fontaine, y obtiennent le pouvoir de marcher; ce qui a fait que les habitans & les pelerins y ont fait bâtir un fort bel Oratoire qui porte le nom de cette illustre Vierge. C'est sans doute pour quelques faveurs semblables que la ville de Meulan sur Seine, l'a prise pour la Patrone & la Titulaire de sa Paroisse, qu'on lui a érigé des Chapelles tant à Imbleville au Diocese de Roüen, qu'à Belleville au Diocese de Reims; & que du tems de Philippe Auguste grand Ayeul de saint Loüis, on consacra en son honneur à Paris, l'Eglise qui s'appelle de Sainte Avoye, & qui appartient à cette célébre Communauté dont nous avons parlé, & qui est située en la ruë de sainte Avoye. Cette Eglise étoit autrefois accompagnée d'une maison, où il y avoit des Maîtresses qui faisoient profession d'instruire les jeunes filles: mais comme elle fut donnée en 1622. aux Religieuses Ursulines du fauxbourg S. Jacques pour y établir une Colonie, elles y firent bâtir un beau Couvent qui est celui dont nous parlons, où il n'y a pas moins de quatre-vingts Religieuses, qui s'employent avec une sagesse & un zele incroyable à bien former les enfans de leur sexe, tant externes que pensionnaires, de toute sorte de condition, pour les mettre de bonne heure, selon l'éthimologie du nom d'Avoye leur sainte Patrone, dans la voye des Commandemens de Dieu, du salut & de la perfection.

Ses apparitions.

On invoque principalement cette sainte Princesse pour les enfans qui ne peuvent apprendre à marcher; & pour les pecheurs, lesquels en préferant long-tems les voyes du monde à celles de Dieu, ont contracté une forte habitude pour le mal, dont ils ont beaucoup de peine à se dégager. Elle fait aussi paroître son pouvoir en toute autre sorte de besoins tant corporels que spirituels, lorsqu'on a recours à elle avec humilité & patience. Les précieux ossemens de son corps sont pour la plûpart à Paris dans la célébre Abbaye de saint Antoine des Champs, qui est une Communauté de l'Ordre de Cîteaux. Plusieurs Auteurs en ont parlé avec honneur, comme du Breüil dans les Antiquitez de Paris: Jacques Malbraque au livre second de l'Histoire des Morinois chap. 30. Artus du Moustier dans son Martirologe des saintes femmes, & la plus grande partie de ceux qui ont parlé de sainte Ursule & des onze mille Vierges.

Le tems de son martire dépend de celui du massacre de cette troupe de saintes filles, ausquelles il y a de l'apparence qu'elle ne survêquit que deux ou trois ans: ainsi, comme nous approuvons la Chronologie d'Herman Crombach qui met cette execution générale en deux cens trente-sept, nous estimons que sainte Avoye obtint la couronne de la virginité & de la confession de Jesus-Christ, vers deux cens quarante. On fait sa Fête en Bretagne au deuxiéme de Mai, & en d'autres lieux au 6. mais les Ursulines de Paris la font le premier Dimanche du même mois.

*De Saint Jean Damascene.*

ON ne peut pas douter que la vertu n'ait des charmes bien puissans, puisqu'elle oblige ses ennemis même à l'aimer. C'est elle qui a mis Joseph en credit parmi les Egyptiens ; c'est elle qui a fait considerer Daniel dans la Cour des Rois d'Assyrie & de Perse : & sans sortir du sujet qui se presente icy, c'est elle qui a fait trouver plus de faveur au pere de saint Jean, surnommé *Damascene*, & à lui-même parmi les Sarazins infideles, qu'ils n'en eussent jamais trouvé parmi les Romains.

L'an six cens trente-cinq, Dieu voulant punir la ville de Damas, parce qu'elle avoit ouvert ses portes à l'hérésie de Cyrus Evêque d'Alexandrie, qui ne mettoit qu'une volonté & qu'une operation en JESUS-CHRIST, permit qu'elle fût prise par les Sarazins. Ces barbares dépoüillerent la plûpart des habitans de leurs biens : neanmoins leur Prince reconnoissant la probité singuliere du pere de notre Saint, bien loin de lui faire aucun tort, le prit en une singuliere affection, & lui confia même dans la suite le gouvernement de la ville & de toute la Province. Il s'acquitta si bien de cette charge, qu'ayant gagné les cœurs de ces infideles, il racheta de leurs mains plusieurs Chrétiens, que le sort des armes, ou plûtôt la Justice du Dieu vivant avoit réduits sous leur servitude. Entre les captifs qu'il retira de la misere, il s'y rencontra un Religieux Italien appellé *Cosme*, qui étoit fort habile en toutes sortes de sciences divines & humaines.

Ses études.

Le Gouverneur fut bien aise d'avoir trouvé un homme si capable pour le faire Précepteur de Jean son fils, & d'un autre qu'il avoit adopté, & qui se nommoit Cosme de même que cet excellent Religieux, dans l'esperance qu'ils ne profiteroient pas peu l'un & l'autre sous une si sage conduite. En effet, il ne se trompa point ; car comme ils avoient l'esprit ouvert & brillant, & qu'ils étudioient avec beaucoup d'assiduité, ils firent en fort peu de tems un progrés incroyable dans la vertu & dans les sciences sous sa discipline. Ce Précepteur les voyant dans un état où il ne pouvoit plus leur rien apprendre, demanda son congé à leur pere, afin de se retirer dans la Laure de saint Sabas, pour y passer le reste de sa vie dans la contemplation des veritez éternelles. Il eut bien de la peine à l'obtenir, & ce fut un grand sujet de douleur à ce Seigneur de perdre un homme à qui il croyoit avoir tant d'obligation, & dont la conversation lui étoit extrêmement agreable : neanmoins il fut enfin obligé de ceder à ses instances. Quelque tems aprés il mourut, laissant Jean heritier de tous ses biens, & Cosme son fils adoptif, participant aussi des mêmes biens à cause de l'étroite union qui étoit entre lui & son frere.

Son gouvernement de Damas.

Le Prince des Barbares qui avoit été si content du gouvernement du pere, jetta aussi-tot les yeux sur son fils pour le mettre en sa place : il en eut même tant d'estime, qu'il le fit venir auprés de lui pour être son premier conseiller ; de sorte qu'il lui donna un tres-grand credit dans l'administration de ses Etats & dans le maniement de ses affaires. Damascene s'y comporta avec tant d'integrité, de justice, de prudence & d'œconomie, qu'il vécut plusieurs années en repos, & dans une profonde paix parmi ces barbares & ces ennemis de la Religion Chrétienne. Mais une chose qui lui survint troubla cette belle tranquillité, & lui suscita une étrange persecution pour le sujet que je vais dire.

Leon l'Isaurien, lequel d'une basse naissance, étoit parvenu à l'Empire, suivant la prédiction A de quelques Juifs Magiciens, qui l'avoient obligé de promettre avec de grands sermens que dés qu'il seroit monté à cette dignité, il feroit la guerre à l'Eglise : ce Prince, dis-je, fit un Edit, par lequel il commandoit sous de grandes peines, que l'on abattît & que l'on brisât toutes les Images de Notre-Seigneur & des Saints ; d'où lui est venu le surnom *d'Iconoclaste*, qui veut dire *Briseur d'Images*. Cet Edit fut aussi-tôt suivi d'une sanglante persecution contre l'Eglise, à laquelle elle donna une infinité de nouveaux Martirs dans tout l'Empire. Les Chrétiens ne s'y opposerent qu'avec des armes spirituelles ; les uns par le jeûne & l'oraison, & les autres par leur doctrine & leur plume. Saint Germain Evêque de Constantinople, & notre Jean Damascene, éclaterent entre les autres : ce dernier qui étoit consideré à cause de son auto- B rité & de son credit, écrivit plusieurs lettres à diverses personnes, afin que par leur moyen elles fussent communiquées aux autres, & servissent ainsi d'antidote & de remede contre le venin de l'hérésie qui se répandoit de toutes parts ; & ce ne fut pas là une petite consolation aux Fideles affligez & persecutez pour la foi.

Il combat les Iconoclastes.

L'Empereur Leon s'en tint si fort offensé, qu'il chercha tous les moyens de nuire à ces deux Saints ; mais parce que le Gouverneur de Damas n'étoit pas son sujet, & que d'ailleurs il étoit tres-bien auprés de son Prince, quoique Sarazin, il ne le pouvoit persecuter aussi ouvertement qu'il faisoit saint Germain ; c'est pourquoi il fut obligé d'avoir recours à la calom- C nie. Pour cet effet ayant fait diligemment étudier son écriture, il supposa une lettre, comme lui étant venuë de sa part, laquelle lui donnoit avis qu'il pouvoit se rendre maître de Damas, & en chasser les Sarazins par de secrettes intelligences qu'ils auroient ensemble. Cette lettre étoit extrêmement bien contrefaite sur la propre écriture de Jean, & l'Empereur l'envoya par un Courier exprés au Prince des Sarazins, avec une autre qu'il lui écrivit, par laquelle il feignoit de l'avertir, comme bon voisin, de la perfidie de celui en qui il avoit tant de confiance. Il n'en fallut pas davantage pour irriter le Sarazin : il fit venir à l'heure même son Gouverneur, lui montra cette lettre ; & sans autre forme de procés, lui fit couper la main droite en sa presence, & ordonna qu'elle fût attachée à un poteau dans une place publique.

On lui coupe la main.

D Saint Jean reconnut bien l'auteur de ce stratagême, & que le Lyon ne pouvant se servir contre lui de sa fureur naturelle, s'étoit couvert de la finesse du Renard pour le perdre. Mais voyant que ses justifications n'étoient point reçûës de son Prince, il se retira avec patience. Le soir de cette execution, comme il crut qu'il seroit un peu adouci, il l'envoya supplier de lui faire rendre sa main, afin que si son corps étoit dans la douleur, son esprit au moins ne fût plus affligé par l'ignominie qu'il recevoit de la voir ainsi exposée avec opprobre devant tout le peuple. Le Prince le lui ayant octroyé, le Saint se retira dans son Oratoire particulier, où il gardoit une Image de la tres-sainte Vierge ; s'étant mis à genoux devant elle, aprés avoir approché son bras de cette main coupée, il lui fit cette priere : *Tres-pure Vierge, qui avez* E *enfanté mon Dieu ; vous sçavez pourquoi on m'a coupé la main droite ; vous pouvez, s'il vous plaît me la rendre, & la rejoindre à mon bras ; je vous le demande avec instance, afin que je l'employe desormais à écrire les loüanges de votre Fils, & les vôtres.* Ayant dit cela, il s'endormit ; & la sainte Vierge lui apparut, & lui dit : *Vous êtes maintenant guéri, composez des Hymnes, écrivez mes louanges, & accomplissez votre promesse.* Le Saint étant réveillé, trouva sa main si parfaitement réünie à son bras, qu'il n'eut pas paru qu'elle en eût ja-

Elle est rétablie par miracle.

6. Mai.

mais été separée, si une petite ligne rouge ne l'eût entourée en forme de brasselet pour une marque de ce miracle. Le Prince des Sarazins reconnoissant par ce prodige l'innocence de Jean, le voulut rétablir dans sa premiere dignité, & le retenir comme auparavant, pour un de ses plus intimes & plus fideles Conseillers: mais le Serviteur de Dieu qui ne vouloit plus servir les hommes, s'en excusa, & fit tant par ses prieres, qu'il eut congé de se retirer. De sorte qu'aprés avoir distribué ses biens aux pauvres, aux Eglises & à ses parens, il s'en alla premierement à Jerusalem, & de là aux deserts de Syrie, & à la Laure de saint Sabas, où il fit profession de la vie Monastique, avec Cosme son frere adoptif, qui le voulut suivre. Il est dit dans les Menées des Grecs qu'il y trouva encore l'autre Cosme son Precepteur.

Il se fait Religieux.

Le nouveau Religieux se voyant revêtu du saint habit, supplia le Superieur de lui donner un Pere ancien qui le formât & fût son Directeur & son Maître, comme s'il n'eut encore été qu'un jeune homme de quinze ans: chacun s'excusant de cette commission, à cause de la dignité & de la capacité d'un si saint Personnage; il se rencontra enfin un bon vieillard fort simple, bien que sçavant, qui l'entreprit & lui donna les Regles suivantes, ausquelles il se soûmit, comme si Jesus-Christ lui-même les lui eût prescrites.

Reglement de vie.

1. *De ne faire jamais rien par sa propre volonté.*

2. *D'offrir à Dieu toutes ses actions & toutes ses peines.*

3. *De laver les fautes de sa vie passée par la force des larmes, qui sont plus agreables à Dieu que les odeurs les plus exquises, & que les parfums les plus excellens.*

4. *De ne point laisser divertir son esprit en de vaines imaginations.*

5. *De fuir toute sorte de vanité & de présomption.*

6. *De ne pas présumer de lui-même, ni croire qu'il fût sçavant.*

7. *De ne point desirer de revelations, ni de conduite extraordinaire.*

8. *De ne se fier jamais à ses propres forces, ni à toutes les sciences humaines qu'il avoit acquises dans le monde.*

9. *D'examiner soigneusement ses pensées.*

10. *De prendre conseil d'autrui aux affaires difficiles & importantes qui lui surviendroient.*

11. *De porter tous ses desirs vers Dieu, & de le prier sans cesse pour sa sanctification.*

12. *De ne point écrire de lettres sans congé, & de ne jamais parler d'autre science, ni d'autre étude que de celle de sa profession.*

13. *De garder soigneusement le silence, hors les heures permises, en ne parlant point, même des meilleures choses.*

14. *De ne contredire jamais personne.*

15. *De ne point murmurer.*

16. *De ne penser jamais que son Superieur pût lui rien commander contre la perfection.*

Un jour ce bon vieillard voulant faire une nouvelle épreuve de l'obéïssance de son Disciple, l'envoya à la ville de Damas, dont il avoit été Gouverneur, pour y vendre les corbeilles de branche de palmier que les Religieux avoient faites, lui taxant le prix, qu'il les vendroit, qui étoit deux fois plus qu'elles ne valoient: Saint Jean s'y en alla sans repliquer, avec un vieil habit déchiré; & s'étant mis dans le marché, exposa ses corbeilles en vente; mais comme il en demandoit un prix exorbitant, il fut le sujet de la risée & des injures de tout le peuple. Il souffrit long-tems cette ignominie avec plus de joye qu'il n'en avoit eu, lorsqu'étant Gouverneur il voyoit les principaux de la ville à ses pieds: mais enfin, un de ses anciens serviteurs l'ayant reconnu, & étant touché de compassion des affronts qu'il recevoit, acheta toute sa marchandise au prix qu'il en vouloit avoir. L'argent ne réjoüit pas le Saint; mais bien la grace que Dieu lui avoit faite de se surmonmonter lui-même en cette action d'obéïssance. Il fit encore une action beaucoup plus heroïque, qui fut que son Maître l'ayant condamné pour quelque faute fort legere, à nettoyer les lieux sales de toute la Laure, qui étoit composée de quantité de cellules separées, il se porta à cet humble exercice avec une promptitude & une ferveur qui étonna les plus anciens, & qui remplit ce severe Directeur d'une extrême admiration pour sa vertu.

Exemple d'humilité.

Enfin, aprés ces épreuves, le voyant établi dans une humilité constante & inébranlable, il lui commanda par une inspiration de Dieu, & par l'ordre qu'il en reçut de la sacrée Vierge, de mettre la main à la plume, & d'écrire des livres, afin de faire part aux Fideles des lumieres & de la doctrine dont Dieu l'avoit rempli pour le bien de son Eglise. Il écrivit donc par obéïssance, & composa entre autres Traitez ces quatre excellens livres de la Foi Orthodoxe, dans lesquels il a le premier réduit par ordre & par methode toute la Theologie: Il fit aussi divers écrits en faveur des saintes Images, dont il nous est demeuré trois Oraisons. Ses autres ouvrages, tant en Prose qu'en Vers, ont toûjours été tres-bien reçus, tant des Grecs que des Latins, & généralement de toute l'Eglise Catholique.

Ses écrits.

La réputation de saint Jean s'étant répanduë de tous côtez par le moyen de ses Livres & par l'éclat de ses vertus, le Patriarche de Jerusalem, qui avoit déja tiré du Monastere son frere Cosme, dont nous avons parlé, pour le faire Evêque de Majuma, autrement dit *Anthedon*, ou *Agrippias*, ville maritime d'Idumée, fit venir Damascene auprés de lui pour l'ordonner Prêtre, afin que ce caractere lui donnât plus d'autorité, & lui servît d'un nouveau motif pour travailler utilement pour l'Eglise. Ayant reçû cet Ordre, il retourna en son propre Monastere, où il s'occupa de plus en plus à étudier l'Ecriture sainte, & à composer de nouveaux livres pour instruire les Fideles, & pour convaincre les hérétiques, particulierement les Briseurs d'Images, lesquels étant soutenus de l'autorité de l'Empereur Leon, & de celle de Constantin, surnommé *Copronyme* son fils, faisoient de grands desordres dans l'Eglise. Il employa si vigoureusement sa plume contre eux, & fit des écrits si ravissans, que les Grecs lui donnerent le titre de *Chrysorobas*, c'est-à-dire, *Parlant d'or*; & que l'hérésie des Iconoclastes fut enfin condamnée & abolie, & ses Auteurs exterminez, comme on le peut voir dans l'Histoire Ecclesiastique. Il est vrai que les Calvinistes ont voulu rétablir cette hérésie, & ils la répandent encore par tout où ils ont du pouvoir; mais ils ne sçauroient attendre un châtiment moins rigoureux que celui de ces premiers Briseurs d'Images, qui ont tous peri miserablement, au lieu que saint Jean Damascene, aprés en avoir été le défenseur, a merité une récompense éternelle.

Sa Prêtrise.

Sa mort.

Le Martirologe Romain, & d'autres Latins marquent sa fête le sixiéme de Mai; les Grecs la célébrent diversement, sçavoir le 29. de Novembre & le quatriéme de Decembre. L'année de son decés n'est pas non plus assûrée; car quoique quelques-uns le mettent vers l'an sept cens trente, il est évident, selon la remarque du Cardinal Bellarmin, qu'il a vêcu longtems depuis, ayant beaucoup souffert sous l'Empereur Constantin Copronyme, qui ne commença à regner qu'en sept cens quarante & un. Les Continuateurs de Bollandus croyent qu'il a vêcu cent quatre ans, & qu'il a approché de la fin du huitiéme siecle; d'où nous pouvons con-

*7. Mai.*

clure aprés le Cardinal Baronius en ses Annales, que ce Saint n'étoit pas encore né quand la ville de Damas fut prise par les Sarazins sur l'Empereur Heraclius. Je sçai que Tritheme & quelques Auteurs, disent qu'il y a eu deux saints Jean Damascenes; l'un sous l'Empereur Theodose le Grand; & l'autre du tems de Leon l'Isaurien; mais la verité est, qu'il n'y a eu que celui dont nous parlons, ainsi que l'assûre le même Baronius sur le Martirologe, & avant lui, Jacques de Billi, Personnage tres-docte, qui a mis en un meilleur ordre les œuvres de ce saint Auteur.

## LE SEPTIE'ME JOUR DE MAY,

### & de la Lune, le

| | | | | | | | | | | | | | | | |
|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|
| a | b | c | d | e | f | g | h | i | k | l | m | n | p | q | r |
| 10 | 11 | 12 | 13 | 14 | 15 | 16 | 17 | 18 | 19 | 20 | 21 | 22 | 23 | 24 | 25 |
| ſ | t | u | A | B | C | D | E | F | F | G | H | M | N | | P |
| 26 | 27 | 28 | 29 | 30 | 1 | 2 | 3 | 4 | 4 | 5 | 6 | 7 | 8 | | 9 |

*Le Martirologe Romain.*

A Cracovie en Pologne, de *Saint Stanislas* Evêque & Martir, mis à mort par Boleslas Roi impie. A Terracine dans la Campagne de Rome, le bienheureux decés de sainte Flavie Domitille Vierge & Martire, niece de Flave Clement Consul, laquelle ayant reçû le voile sacré, & ayant été consacrée à Dieu par le Pape saint Clement, fut menée en exil dans l'Isle Ponza avec plusieurs autres Chrétiens pour la confession de Jesus-Christ, & y souffrit un long martire. Enfin, ayant été conduite à Terracine, comme elle convertit beaucoup de monde à la foi par sa doctrine & par ses miracles, le Juge en étant informé, fit mettre le feu à la chambre où elle étoit avec deux de ses Demoiselles Euphrosine & Theodore Vierges, & lui fit achever glorieusement son martire par ce supplice; ce fut dans la persecution de Domitien. On célébre sa memoire le douziéme de ce mois, avec celle de saint Nerée & saint Aquilée Martirs. Le même jour, de saint Juvenal Martir. A Nicomedie, des saints Martirs Flave, Auguste & Augustin Freres. Au même lieu, de saint Quadrat Martir, lequel ayant été tourmenté à plusieurs reprises dans la persecution de Dece, eut enfin la tête tranchée. A Rome, de saint Benoist Pape & Confesseur. A Yorch, de saint Jean Evêque, renommé pour sa sainteté & pour ses miracles. A Pavie, de saint Pierre Evêque. A Rome, la translation de saint Estienne premier Martir, dont le corps ayant été apporté de Constantinople sous le Pontificat du Pape Pelage, fut déposé dans le tombeau de saint Laurent Martir, au champ Veran, où il est révéré des Fideles avec beaucoup de devotion.

*Autres Saints de France.*

De plus, à Troye en Champagne, de sainte Mastidie, dont le corps fut trouvé sans corruption plusieurs années aprés son decés. A Mastreicht, de saint Domitien Evêque, dont la foi fut si grande, qu'il rendit aveugles, par sa seule parole, des hérétiques qui ne vouloient pas renoncer à leurs erreurs. A Autun, de saint Placite Prêtre. Au Diocese de Seez, de *Saint Serenec* Abbé, dont les Reliques au tems de la guerre des Normans, ont été apportées à Château-Thierri, ce ce qui le fait reconnoître pour Patron de cette ville. A saint Jean de Laon, de saint Bason Confesseur, mari de sainte Saluberge. Et ailleurs, de plusieurs autres saints Martirs & Confesseurs, &c.

## DE SAINT STANISLAS, EVESQUE DE CRACOVIE, MARTIR.

*Son extraction.*

CE saint Evêque nâquit à Sczepanow petit bourg de Pologne, éloigné seulement de deux lieuës de la ville de Bochnie, & de sept, de la ville de Cracovie capitale du Royaume. Son pere nommé Welislas étoit l'un des principaux Seigneurs du pays, & avoit acquis beaucoup de réputation dans les armes; & sa mere nommée Bogne étoit aussi d'une Maison tres-illustre; mais leur vertu & leur rare pieté les élevoit encore au dessus de leur naissance. Ils étoient le refuge des pauvres, les protecteurs des veuves, les peres des orphelins, & exerçoient avec joye, envers les étrangers, la vertu d'hospitalité. Mais autant qu'ils étoient doux & charitables envers les autres, ils étoient severes envers eux-mêmes, par les jeûnes, les veilles & les autres austeritez qu'ils pratiquoient pour purifier leurs ames, & les orner de toutes les vertus Chrétiennes que pouvoit demander leur condition. Leur zele les porta même à faire bâtir d'un commun accord dans l'une de leurs Terres, une belle Eglise, qu'ils firent consacrer en l'honneur de sainte Marie-Madelaine, pour laquelle ils avoient une devotion particuliere. Ils y donnerent beaucoup de revenus, & quantité d'ornemens & de vases d'or & d'argent, & ils y alloient faire leurs prieres le jour & la nuit.

Une seule chose manquoit à leur bonheur, qui étoit d'avoir des enfans: car bien qu'il y eût trente ans qu'ils étoient ensemble, ils n'en avoient point encore eu, & ils souhaitoient un fils avec passion, non pas pour conserver leur nom & la gloire de leur Maison, mais pour le consacrer au service de Dieu. Un desir si saint ne fut pas rejetté de celui qui le leur avoit inspiré. Cette Dame devint enceinte, lorsqu'il n'y avoit plus sujet de l'esperer, & accoucha tres-heureusement d'un fils, qui fut baptisé dans l'Eglise de sainte Madelaine, & nommé *Stanislas*. Cet enfant donné de Dieu de la sorte, fit bientôt connoitre qu'il étoit destiné à de grandes choses. Car dés son bas âge il sortoit de son lit pour se coucher sur la paille, & quelquefois sur la terre nuë; & ses vertueux parens, au lieu de s'en fâcher, admiroient de voir qu'il se portoit ainsi de lui-même à des actions si éloignées de la pensée des autres enfans, & n'oublioient rien pour le fortifier dans ces sentimens de pieté.

*Leur sterilité guerie.*

*Ses études en Pologne & à Paris.*

Lorsqu'il fut un peu plus grand, ils le firent instruire dans les Lettres; & il y fit en peu de tems un progrés considerable, parce qu'outre qu'il étoit d'un naturel docile, il avoit l'esprit excellent & une memoire fort heureuse. Sa vertu ne le rendit pas moins admirable que son beau genie. Il étoit doux, modeste, sincere & serieux, & ne se plaisoit nullement à ces jeux & à ces divertissemens que les autres enfans aiment avec tant d'ardeur. Il mangeoit & dormoit fort peu, & employoit à la priere le tems de sa récreation. Il distribuoit aux pauvres tout ce que ses parens lui donnoient, & il ne se fût rien reservé du tout si on ne l'eut rete-

7. MAI.

nu. Aprés ses premieres études on l'envoya à A Gnesne, fameuse Université de Pologne, & ensuite à Paris, où il s'appliqua avec une tres-grande affection à la science du Droit Canonique & de la Theologie. Quoiqu'il y fut étranger, il ne laissa pas de s'y faire estimer & aimer de tout le monde, pour la beauté de son esprit, & à cause d'un certain air de sagesse & d'honnêteté qui reluisoit en toutes ses actions. On le voulut faire Docteur, mais il le refusa par humilité.

Son retour en Pologne.

La mort de son pere & de sa mere l'ayant obligé au bout de sept ans, de retourner en Pologne, il s'y trouva extrêmement riche; mais ne considerant tous ces biens temporels que comme un fardeau qui l'empêcheroit de s'avancer dans les voyes de Dieu, il distribua tout aux pauvres; ne sçachant s'il se feroit Religieux, ou Ecclesiastique Seculier, il se laissa persuader par Lampert Zula Evêque de Cracovie, Prelat d'un grand merite & d'une vie irreprochable, d'embrasser ce dernier Etat. Il reçut de ses mains l'Ordre de Prêtrise, & fut pourvû par lui-même d'une Chanoinie en sa Cathedrale. Sa vertu éclata plus que jamais en cette nouvelle dignité, & il en exerça les fonctions avec une telle perfection, qu'il se rendit le modele de tous ceux de son Chapitre. Non seulement on ne remarquoit rien en lui de déréglé; mais on y voyoit avec admiration toutes les qualitez que l'on peut souhaiter dans un homme consacré au culte de Dieu & aux saints Autels. Il affligeoit son corps par l'abstinence; il lisoit & méditoit continuellement l'Ecriture sainte; il veilloit beaucoup; il étoit assidu aux divins C Offices, & ne laissoit pas de prêcher la parole de Dieu avec une force & un succès merveilleux. Sa réputation devint si grande, que plusieurs Ecclesiastiques & Laïques venoient à lui de toutes les Provinces de la Pologne lui proposer leurs doutes, & le consulter sur ce qui regardoit leur conscience.

B

Il est fait Prêtre & Chanoine.

Il les recevoit avec une extrême douceur, & les remplissoit de consolation par ses réponses: ce qui lui étoit d'autant plus facile, que la prudence, la bonté & la sincerité qui lui étoient naturelles, se trouvoient jointes à une profonde érudition, & que sa foi relevoit encore la grandeur de son esprit. Le bon Evêque Lampert étoit ravi que le choix qu'il avoit fait de lui réüssissoit si heureusement; & comme il se vit accablé de vieillesse, il desira de l'avoir pour successeur; mais Stanislas n'y voulut jamais D consentir. Ainsi ce sage Prelat se contenta de se décharger sur lui de la prédication de la parole de Dieu & de la conduite de son Diocese, en le faisant son Grand Vicaire. Ce que ce saint Prêtre n'ayant pû refuser, il remplit admirablement, & avec une satisfaction generale tous les devoirs de ces deux grandes & importantes fonctions.

Grand Vicaire.

Lampert étant mort, tout le peuple d'une commune voix élut Stanislas pour lui succeder. Il resista long-tems à cette élection, protestant qu'il n'avoit point les qualitez necessaires pour soutenir un si grand poids; mais le commandement du Pape Alexandre II. qui occupoit alors la Chaire de saint Pierre, étant joint aux larmes du peuple, aux prieres des plus grands du Royaume, & aux instances du Roi Boleslas qui avoit succedé à son pere Casimir, dés l'année 1058. il fut obligé de se rendre, & fut sacré Evêque, quoiqu'en tremblant. Ce grand Saint bien loin de s'en élever, en étoit encore plus humble, & veilloit sur ses actions avec plus de soin qu'auparavant. Car il sçavoit que ceux qui succedent aux fonctions des Apôtres doivent mener une vie toute Apostolique. Il se revêtit aussi-tôt d'un cilice qu'il porta toûjours jusqu'à la mort, afin de fortifier son esprit en

Evêque.

mortifiant sa chair. Il ne refusa jamais son conseil & son assistance à personne, & son plaisir étoit de faire du bien à tous ceux qui s'adressoient à lui, pour les gagner à JESUS-CHRIST. Il faisoit l'aumône avec tant de satisfaction & de liberalité, que sa maison étoit toûjours pleine de pauvres & de malades. Il visitoit tous les ans les Paroisses de son Diocese, s'enqueroit tres exactement de la maniere de vivre tant des Ecclesiastiques que des Laïcs, les corrigeoit de leurs vices, les animoit à la pieté, & prenoit particulierement un grand soin que les Prêtres qui doivent mener une vie aussi pure & aussi Religieuse qu'elle doit être pour servir d'exemple aux autres, ne causassent du scandale par une trop grande conversation avec les femmes; parce qu'il sçavoit que rien n'est plus capable d'attirer l'indignation de Dieu que la mauvaise vie de ceux qui devroient appaiser sa colere en lui offrant avec des mains innocentes le sacrifice de notre reconciliation. Il prenoit aussi extrêmement garde à ne rien dire que de grave, de serieux & de digne d'un Pontife de JESUS-CHRIST.

7. MAI.

Ses éminentes vertus.

Il n'avoit nulle peine à oublier les injures qu'on lui faisoit, & il vivoit avec tout le monde avec tant de douceur & d'humanité, qu'il montroit bien qu'il étoit leur pere commun. Soit qu'il donnât des avis, ou qu'il reglât les affaires qu'il étoit obligé de conclure, ou qu'il prononçât des jugemens, il étoit toûjours humble, familier & jamais préoccupé. Il protegeoit avec autant de courage que d'affection les foibles, les affligez, & ceux que l'on opprimoit. Il étoit si simplement vêtu, qu'il n'y avoit en ses habits que ce qui étoit absolument necessaire pour empêcher que des gens grossiers & rustiques ne le méprisassent. Il tenoit, à l'exemple du Pape saint Silvestre, un rôlle de toutes les veuves de son Diocese, & les assistoit autant qu'il étoit en son pouvoir, ainsi que tous les autres qui étoient en necessité, & particulierement les pauvres honteux. Il les servoit souvent à table de ses propres mains, leur donnoit des habits, & leur lavoit quelquefois les pieds. Enfin cet admirable Pasteur veilloit sans cesse pour remedier à tous les besoins spirituels ou corporels de ceux que Dieu lui avoit soûmis: sçachant qu'il en demanderoit un jour un compte tres-rigoureux, & il tenoit neanmoins de telle sorte son esprit élevé vers lui, qu'il ne se laissoit jamais infecter de la contagion que cause le soin des affaires seculieres & temporelles.

La réputation d'une si éminente vertu se répandit non seulement dans la Pologne, mais aussi dans les Provinces voisines, & on ne se souvient point que les Grands & le peuple ayent jamais rendu tant d'honneur à aucun Prelat qu'à ce saint Evêque. Le démon ne pouvant souffrir l'éclat d'une si grande sainteté, ni la paix dont joüissoit cette Eglise, se servit pour la traverser du moyen que je vais dire. Boleslas II. comme je l'ai remarqué, régnoit alors en Pologne, & étoit le quatriéme Roi depuis que l'Empereur Othon III. avoit érigé la Pologne E en Royaume. C'étoit un Prince tres-vaillant, & qui avoit fait des actions fort signalées dans la guerre: nul de ses prédécesseurs ne lui avoit été comparable en magnificence. Il étoit spirituel, tres-entendu dans les affaires, sobre, infatigable au travail, plein d'humanité envers les affligez & les étrangers, grave, & neanmoins de facile accés. Mais tant de bonnes qualitez furent bientôt obscurcies & corrompuës par une horrible incontinence. Car ne se contentant pas de sa femme, il abusa publiquement & sans honte, non seulement de quelques filles dont il viola la pureté, mais aussi de plusieurs femmes qu'il arracha du sein de leurs maris. Les Grands en

Impudicité du Roi Boleslas.

7. Mai.

Le Saint le reprend.

en furent extrêmement indignez ; mais ils le craignoient si fort, que nul d'entre eux ne lui en osa parler. Le saint Evêque fut le seul qui sans rien apprehender l'alla trouver. Il lui representa en particulier quelle étoit la grandeur de son crime, le scandale qu'il causoit par tout, le tort qu'il faisoit à cette haute réputation de grand Prince qu'il s'étoit acquise, & les malheurs qu'il pouvoit attirer sur sa Majesté & sur tout son Royaume. Boleslas fut fort irrité de cette remontrance, neanmoins connoissant l'éminente vertu du Saint, son amour pour la justice, & son invincible fermeté, il se retint & ne fit point éclater sa colere. Au contraire il lui allegua quelques raisons & des prétextes ridicules pour se justifier & pour couvrir son déréglement. Le Saint les détruisit facilement, & lui parla avec tant de force & de sagesse, que tout autre qu'un Prince orgueilleux & endurci se fût rendu à ses instances : Mais la passion de Boleslas étoit si violente, qu'elle l'emporta sur toutes les raisons d'honneur, d'interêt, de justice & de conscience que ce bienheureux Prelat lui put representer. A peine se fut-il retiré, qu'il retourna à ses desordres accoûtumez, & qu'il effaça de son esprit toute l'impression que les paroles de ce grand Serviteur de Dieu y avoit faite. Souvent même faisant réfléxion sur la hardiesse qu'il avoit euë de le reprendre, il en concevoit une horrible indignation, & étant d'ailleurs animé par quelques Courtisans, qui par une flatterie criminelle condamnoient l'action de ce nouveau saint Jean, il formoit dans lui-même des desseins de s'en vanger. Mais ce n'étoient encore que des pensées irresoluës. Voicy ce qui l'irrita davantage, & qui le porta à faire éclater sa fureur.

Nouveaux desordres du Roi.

Il y avoit dans la Province de Siradie un Gentilhomme nommé Mecislas, dont la femme appellée Christine, étoit si parfaitement belle & avoit tant d'esprit & de bonne grace, que plusieurs brûloient d'amour pour elle. Le Roi l'ayant sçû ne manqua pas de l'aller voir, & en devint aussi-tôt passionnément amoureux. Il lui offrit de grands presens, & usa ensuite de menaces. Mais comme elle étoit fort sage, tout cela fut inutile. Enfin il l'envoya enlever de force malgré la resistance de son mari, la retint auprés de lui, & en eut des enfans, qui par un juste jugement de Dieu, furent miserables durant leur vie, & rendirent leur posterité heritiere des mêmes malheurs. Ce crime commis par le Roi offensa tous les Seigneurs de Pologne, d'autant plus qu'il n'y en avoit point qui n'eut sujet de craindre qu'il ne lui fit une semblable violence : neanmoins sa tyrannie le rendit si redoutable, qu'il ne se trouva personne entre eux qui voulût se charger de lui en faire des remontrances au nom de la Noblesse. Ils se contenterent de s'adresser avec plusieurs Ecclesiastiques, à Pierre Archevêque de Gnesne & Primat du Royaume, pour le supplier de representer fortement au Roi la grandeur de son peché ; mais ni lui, ni les autres principaux Evêques du pays, ausquels ils parlerent ensuite, ne se crurent pas assez genereux pour entreprendre une affaire aussi difficile & dangereuse que celle-là. Stanislas fut le seul qui osa s'en charger ; & il le fit avec d'autant plus de courage, qu'il se persuadoit qu'il gagneroit beaucoup en perdant les biens, la liberté & la vie pour la gloire de celui dont il étoit le ministre.

Nouvelles remontrances du Saint

Il se prépara par de ferventes prieres à cette action, & aprés avoir mis toute sa confiance en Dieu, il alla accompagné de quelques Gentilhommes & de quelques Ecclesiastiques, trouver le Roi. L'audience lui ayant été donnée, il lui dit d'un ton de voix fort modeste & pleine de respect : Qu'il avoit beaucoup de douleur de voir qu'au lieu de se corriger de ses déréglemens passez, il y eût encore ajoûté un aussi grand crime que celui de ravir la femme d'autrui : Que tout Prince & Souverain qu'il étoit, il n'avoit pas ce pouvoir : Qu'il devoit la rendre à son mari, & changer ensuite de conduite, & que s'il ne le faisoit, l'Eglise seroit obligée de le retrancher de son corps par le glaive de l'excommunication. A ces mots, le Roi entra en fureur, usa de paroles outrageuses, & s'écria que l'Evêque perdoit le respect, & qu'il lui apprendroit bien à se tenir dans son devoir. Le saint Evêque lui répondit sans s'émouvoir : Que bien loin de perdre le respect, il faisoit à son égard ce qu'un sujet fidel & affectionné étoit obligé de faire ; qu'il seroit coupable de trahison, si par une lâche complaisance, il lui laissoit perdre son ame dont il étoit chargé comme son Pasteur, & dont il devoit rendre compte au juste Jugement de Dieu : Il lui dit encore beaucoup d'autres choses capables de l'adoucir & de le toucher ; mais cela ne servit de rien ; Boleslas furieux le chassa, & ne repliqua que par des menaces à un discours tres-judicieux & plein de moderation, qui merita les loüanges de tous ceux qui étoient presens.

Calomnie contre lui.

Aprés les menaces, ce Prince irrité voulut venir aux effets, & délibéra avec quelques-uns de ses plus confidens des moyens de nuire à ce saint Evêque, qui n'avoit pour lui que des sentimens d'une charité vraiment paternelle. Voila ce qu'il fit. Saint Stanislas avoit acheté d'un Gentilhomme nommé Pierre, le village de Pétrave dans le territoire de Lublin, il en avoit payé le prix en presence de témoins, & l'avoit donné & uni à l'Eglise de Cracovie. Le Roi l'en avoit mis en possession, & nulle des solemnitez que l'on gardoit alors en Pologne, n'avoit été omise pour rendre le Contract indubitable : mais comme l'assûrance du payement qu'il en avoit fait dépendoit de la bonne foi des témoins, le Roi fit venir les neveux du vendeur décedé, les exhorta de redemander cet heritage comme un bien usurpé par l'Evêque, & les assûra qu'il intimideroit si bien les témoins, qu'ils n'oseroient jamais ouvrir la bouche, ni déposer la verité. Ces Gentilshommes sur ces assûrances, intenterent le procés, citerent l'Evêque devant le Roi, & le Prince ordonna qu'il comparoîtroit au jour qu'on nommoit alors *Colloque général*, dont l'autorité étoit si absoluë, qu'on ne pouvoit appeller de ses Arrests.

Cette Assemblée ne se tenoit point dans les villes, mais à la campagne sous des pavillons. & le Roi seul y présidoit, & y rendoit les Jugemens. La premiere cause qui fut plaidée fut celle de saint Stanislas ; ses parties se plaignirent de ce qu'il avoit usurpé leur bien, & le Saint au contraire soutint qu'il l'avoit acheté & bien payé. Ils le nierent, Stanislas allegua des témoins ; on les fit venir, mais ils étoient si fort effrayez par les menaces qu'on leur avoit faites, qu'ils n'eurent pas le courage de parler. Le Saint alloit être condamné, & le Roi étoit sur le point, non seulement de dépoüiller son Eglise de ce bien qui lui appartenoit, mais de le traiter lui-même d'usurpateur du bien d'autrui : Alors ayant élevé son cœur à Dieu, & étant inspiré de son Esprit, il dit à ce mauvais Juge, qu'il demandoit trois jours de délai, & qu'au bout de ce terme il produiroit en pleine Assemblée ce Gentilhomme défunt qui lui avoit vendu ce village. Comme il y avoit trois ans qu'il étoit mort, le Roi écouta cette proposition comme une chose ridicule & impossible : & dans le dessein de faire tomber l'Evêque en une plus grande confusion, il lui accorda ce délai qu'il demandoit. Pendant ce tems il alla à Pétrave avec son Clergé, il y passa les jours

7. Mai.

& les nuits en prieres, observa un jeûne rigoureux, & implora avec beaucoup de larmes dans l'Eglise, le secours & la protection de Dieu. Le jour qu'il devoit comparoître étant arrivé, il dit la Messe ; & étant revêtu de ses habits Pontificaux, il s'en alla accompagné de ses Ecclesiastiques & d'une infinité de monde, au tombeau de Pierre, qui étoit enterré dans cette même Eglise, il le fit ouvrir, & le corps se trouva si défiguré & si plein de corruption, qu'on ne pouvoit le reconnoître ; mais cela n'empêcha pas que le Saint ne le ressuscitât, en lui commandant au Nom du Pere, & du Fils, & du Saint Esprit, de revivre pour rendre témoignage à la verité si lâchement trahie & abandonnée par les hommes. Tous les assistans épouvantez d'un si prodigieux miracle, pousserent des cris jusqu'au Ciel ; la nouvelle en courut aussi-tôt de tous côtez, & elle vint jusqu'aux oreilles du Roi ; mais il n'y ajoûta point de foi : Le Saint prenant le mort par la main le conduisit devant son Tribunal au milieu d'une foule incroyable de monde : & voyant toute l'Assemblée comme en suspens, il dit à sa Majesté : *Voici, Sire, ce témoin irreprochable que j'avois promis de produire, & qui rendra un témoignage asûré de la verité : ce n'est point un esprit, ni un phantôme, mais un homme veritable, qu'une infinité de personnes qui sont presentes, viennent de voir ressusciter. La plûpart des assistans le connoißent fort bien pour avoir souvent converse avec lui avant sa mort. Ses neveux qui sont mes Parties ne peuvent pas non plus le méconnoître, puisqu'ils ont vécu long-tems avec lui, & qu'ils en ont reçû plusieurs bienfaits.* Le Prince & les Grands demeurerent si interdits, que pas un d'entre eux ne put ouvrir la bouche. On eût dit qu'ils eussent été en extase, tant l'étonnement mêlé de crainte & de frayeur les avoit saisis. Dans ce grand silence, le mort ressuscité commença à parler. Il dit au Roi qu'il venoit de l'autre monde par l'ordre de Dieu, pour délivrer le saint Evêque de la calomnie que l'on intentoit contre lui ; que c'étoit à tort que ses neveux l'accusoient d'usurpation ; qu'il étoit vrai qu'il lui avoit vendu sa Terre de Pétrave, & qu'il en avoit reçû le prix. Ensuite cet homme ressuscité se tourna vers ses neveux, & vers les témoins qu'une lâcheté criminelle avoit empêché de dire la verité, & aprés leur avoir fait une severe réprimande, il les menaça de la rigueur des Jugemens de Dieu, s'ils ne faisoient penitence de leurs pechez. Aussi-tôt il s'éleva dans l'Assemblée un murmure qui témoignoit la joye que l'on avoit de la justification du Saint, & l'indignation que l'on avoit contre ses accusateurs ; & ensuite quoique le Roi conservât encore une grande colere dans son cœur contre le Saint, il ne put s'empêcher de prononcer en sa faveur, & de le confirmer dans la libre possession de la Terre. Cet admirable Prelat accompagné de presque tout ce grand monde, remena le mort à son tombeau, où il expira aussi-tôt qu'il fut arrivé. On l'enterra une seconde fois, & on fit pour lui quantité de prieres.

*Il ressuscite un mort pour sa deffense.*

Le bruit d'un si grand miracle se répandant de tous côtez, augmenta de telle sorte la réputation du Saint, qu'on ne le consideroit plus par tout que comme un Apôtre, ce qui appaisa un peu la fureur du Roi contre lui : mais elle se r'alluma & devint plus violente que jamais, par l'occasion que je vais rapporter. Ce Prince ayant fait la guerre dans la Russie avec tant de succés, qu'il se rendit maître de Chiovie qui en est la capitale, l'abondance de toutes sortes de biens qu'il trouva dans cette grande ville, l'y arrêta, & il s'abandonna de telle sorte avec les siens à de sales voluptez, qu'il sembloit qu'ils eussent oublié qu'ils avoient leurs femmes en Pologne. Elles de leur côté se voyant méprisées, n'eurent point de honte de prendre d'autres maris. Cette nouvelle étant portée à l'armée, la plûpart demanderent congé au Roi de retourner en Pologne. Il le leur refusa. Mais ils ne laisserent pas de s'en aller. Ce Prince ayant été contraint de les suivre, les traita ensuite plus cruellement qu'il n'avoit fait ses ennemis, & joignant l'inhumanité à l'incontinence, il causa tant de maux à son Royaume, qu'il se rendit insupportable à tout le monde. Saint Stanislas fut encore prié de lui en faire des remontrances ; il le fit par trois fois avec une prudence & une vigueur qui donnerent de l'admiration à toute la Cour. Il ajoûta les prieres aux réprimandes : il fortifia les uns & les autres par de justes menaces des Censures Ecclesiastiques, & des châtimens de Dieu. Mais ce fut toûjours inutilement. Ce Prince plus endurci que Pharaon, au lieu de diminuer ses iniquitez par la crainte, les augmenta encore davantage ; & s'emportant comme un frénétique contre son propre Medecin, il l'outragea de paroles, & lui fit d'horribles menaces. Enfin, ses crimes croissant toûjours, & n'y ayant plus d'esperance qu'il guerît par les remedes doux ; ce généreux Serviteur de Dieu, de l'avis des autres Evêques, & à la priere de tout ce qu'il y avoit de gens de bien dans l'Etat, le retrancha de la Communion des Fideles, & l'interdit de l'entrée de l'Eglise & de l'assistance au service divin.

*Le Roi redouble ses crimes.*

*Le Saint l'en reprend trois fois.*

*Il l'excommunie.*

Le Roi, au lieu de se corriger par ce châtiment dont on use pour ramener les pecheurs à leur devoir, en devint plus furieux, & prit resolution de faire mourir le saint Evêque par un tres-cruel supplice. On lui en donna avis : Mais bien loin de craindre la mort, il la souhaitoit avec ardeur, & disoit quelquefois que la Pologne ne recouvreroit sa liberté que par l'effusion de son sang. C'est ce qui fit qu'il ne voulut point fuir, & que le Roi, pour lui faire dépit, commettant ses impuretez & les crimes les plus honteux même en public, & neanmoins venant à l'Eglise comme s'il n'eut point été excommunié, le saint Evêque commanda à ses Clercs de cesser les divins Offices aussi-tôt qu'il y entreroit. Cet affront prétendu ayant fait jurer à ce Prince, qu'il ne differeroit plus son parricide, il chercha aussi-tôt le tems & le lieu favorable pour le commettre. Stanislas le lui offrit lui-même ; car étant sorti de Cracovie pour aller célébrer les divins Mysteres dans une Chapelle consacrée en l'honneur de saint Michel & de tous les Anges, où il esperoit être plus tranquille, & que l'arrivée du Roi excommunié ne l'interromproit pas dans une si sainte action ; ce Prince le sçachant, le suivit avec ses Gardes. Il étoit déja à l'Autel lorsqu'il y arriva. Cela n'empêcha pas qu'il ne commandât à ses soldats de le massacrer : ils entrerent par trois fois dans l'Eglise l'épée nuë à la main pour le faire, mais à toutes les trois fois, la crainte, l'horreur, le tremblement les ayant saisis, ils tomberent par terre avec leurs armes, & tout ce qu'ils purent faire, fut de gagner la porte en rampant & se roulant contre terre. Le Roi sans être touché de ce miracle, les traita de lâches, d'efféminez & de traîtres ; & tirant lui-même son épée, entra en furie dans cette Chapelle, approcha de l'Autel avec de grands cris, & sans attendre que ce saint Prêtre eut achevé son ministere, il lui déchargea un grand coup sur la tête, qui de Prêtre en fit une Victime ; & de Sacrifiant, une Hostie immolée & sacrifiée pour la gloire de celui qu'il venoit d'offrir à son Pere Eternel.

*Son martire*

Le Roi ne se contenta pas de ce meurtre. Aprés qu'il eut abattu le saint Martir, il lui défigura tout le visage, & lui coupa indignement de ses propres mains le nez & les lévres : il tira aussi son corps de l'Eglise, & le fit mettre en

*Cruauté contre son corps mis en pieces.*

7. Mai. morceaux par ses soldats, afin qu'étant jettez de tous côtez par les bois & dans les campagnes, ils fussent plûtôt devorez par les bêtes, & qu'il n'en restât ainsi nulle memoire. Il poussa encore plus loin sa vangeance; car il défendit sous de grandes peines de témoigner de la douleur de cette mort, & de ramasser aucune des parties de ce saint corps. Mais le lendemain, lorsque lui & les ministres de sa cruauté croyoient que les animaux les avoient devorez, ils apperçurent quatre aigles d'une hauteur prodigieuse qui voloient tout autour des lieux où ces saintes Reliques étoient répanduës; & des personnes de pieté virent la nuit d'aprés sa mort toutes ces Reliques reluire comme autant de lampes. Ce qui ayant continué les deux nuits suivantes, quelques-uns des plus zelez Chanoines de Cracovie, avec un petit nombre de Laïques reprenant courage, les rassemblerent, & par un miracle surprenant, toutes les parties du corps du Saint se réünirent si parfaitement, qu'il ne parut pas qu'elles eussent jamais été coupées. L'odeur excellente qui en sortoit & qui parfumoit tout l'air, faisoit voir aussi la gloire de l'ame dont elles avoient été la demeure. On enterra le saint corps devant la porte de l'Eglise de saint Michel, sans beaucoup de cérémonie, de peur d'être traversé par la tyrannie du Roi. Mais Dieu honora cet humble tombeau par des flambeaux & des rayons de lumiere que l'on y voyoit toutes les nuits.

*Ses membres se rejoignent.*

Le Pape Gregoire VII. ayant été informé d'un sacrilege si horrible, mit la Pologne dans l'interdit, excommunia nommément le Roi & ses complices, & ordonna au Primat de Gnesne & aux autres Evêques de le dénoncer pour excommuniez. Le Prince se mocqua pendant trois ans de cette censure; mais il lui arriva tant de maux, que se voyant vaincu par ses ennemis, méprisé & haï de ses sujets; & au contraire saint Stanislas honoré de Dieu & des hommes, & que les feux celestes qui paroissoient sur son sepulcre, dont il fut témoin luimême, & les grands miracles qui se faisoient par son intercession, publioient par tout son impieté, il s'enfuit de ses propres Etats, & se retira vers Ladislas Roi de Hongrie; & peu de tems aprés, étant tombé en langueur, & même, selon quelques Auteurs, en démence, il mourut miserablement dans un bois où il étoit allé à la chasse. Martin Chromer Historien de Pologne, dit qu'il se tua de ses propres mains; Jean Longin Chanoine de Cracovie qui a écrit bien au long la vie de saint Stanislas, dit qu'il mourut subitement, & qu'il fut devoré par ses chiens en punition de ce qu'il avoit fait exposer les membres du saint Prelat pour être devorez par les bêtes. D'autres, pour rendre sa memoire moins odieuse, assûrent qu'aprés avoir long-tems erré dans les deserts, il se retira dans un Monastere de Bénédictins, où sans se faire connoitre, il fit pendant plusieurs années une rigoureuse penitence. Son frere Ladislas lui succeda; mais il ne put alors obtenir, ni d'être sacré, ni de porter la qualité de Roi. Pour son fils Miesflas qui l'avoit suivi en Hongrie, ayant été rappellé par son oncle, & commençant à remuer pour rentrer dans les Etats de son pere, il fut empoisonné. Les autres complices du parricide perirent miserablement, & la vangeance de Dieu s'est attachée long tems à leur posterité.

*Punition du Roi & de ses complices.*

Dix ans aprés la mort de saint Stanislas, le Pape touché des prieres de Ladislas, leva l'interdit qu'il avoit jetté sur la Pologne; & alors le corps du saint Prelat fut transferé avec beaucoup de cérémonie dans son Eglise Cathedrale, où il a ressuscité six morts, rendu la vûë à six aveugles, & gueri une infinité de malades. Il étoit né l'an 1029. ou 1030. il fut fait Evêque l'an 1071. & aprés avoir tenu le Siege Episcopal environ huit ans, il fut martirisé l'an 1079. le huitiéme de Mai. Le Pape Innocent IV. fit les cérémonies de sa Canonisation l'an 1253. à Assise dans l'Eglise de saint François, à l'instance d'un autre Boleslas aussi Roi de Pologne, mais bien different de celui dont nous avons parlé; puisqu'il étoit aussi chaste & aussi pieux que ce premier avoit été impie & incontinent. Ses sacrées Reliques ont depuis été levées de terre, & la plus grande partie ayant été renfermée dans une chasse d'argent soutenuë de six Anges de même métail, les autres ont été distribuées à diverses Eglises. Les miracles continuent toûjours de se faire par son intercession. Le Pape Clement VIII. l'a inseré dans le Breviaire & dans le Missel Romain le septiéme de Mai, à cause que le huitiéme est empêché par la fête de l'Apparition de saint Michel. Le Cardinal Baronius marque en ses Notes sur le Martirologe Romain les Auteurs qui ont écrit de lui. Cette vie est tirée principalement de l'Histoire de Jean Longin: & nous nous sommes beaucoup aidez de l'abregé que nous avons trouvé dans le second tome des vies choisies de Monsieur d'Andilly.

*Sa Canonisation.*



*De Saint Sérenic, & Saint Sérené, Freres & Abbez.*

Ces illustres Freres étoient Italiens, & natifs de la ville capitale de l'Umbrie appellée Spolete, qui donne aujourd'hui le nom à toute la Province. Comme leurs parens joignoient une rare sagesse à la noblesse de leur Sang, lorsqu'ils les virent capables d'instruction, ils ne manquerent pas de leur donner des maitres dont la vertu & l'érudition leur étoient connuës, afin qu'ils sçussent la pieté en même tems qu'ils apprendroient les élemens des belles Lettres. Ils réüssirent en ces deux choses avec tant d'avantage, qu'ils devinrent bientôt tres-versez dans la science qui édifie, & dont la charité est la compagne inseparable. On remarque qu'ils n'étoient jamais plus contens, que lorsqu'ils avoient des livres qui traitoient des moyens de devenir vertueux: & de-là vient qu'aussi-tôt qu'ils furent en état de se conduire eux-mêmes, ils s'adonnerent avec tant d'assiduité & de succès à la lecture des saintes Ecritures & des Peres qui en donnent l'intelligence, que vivant dans la retraite chez leurs parens, ils y parurent comme des prodiges en cette science qui découvre l'illusion & la vanité des choses du monde. Il ne faut donc pas s'étonner que ces paroles de Jesus-Christ, *Si quelqu'un aime son pere & sa mere plus que moi, n'est pas digne de moi*, ayant été entenduës par saint Serenic lorsqu'on en faisoit la lecture dans une Eglise, elles firent une impression si puissante dans son esprit, qu'aprés avoir communiqué son secret à son frere, qu'il regardoit comme un autre lui-même, il fit resolution avec lui de quitter entierement le monde pour suivre Jesus-Christ. Comme ils en cherchoient les moyens, & qu'ils imploroient pour cela la lumiere & le secours du saint Esprit, un Ange leur apparut en songe & leur dit, que s'ils vouloient se rendre parfaitement agreables à Dieu, ils devoient renoncer à la maison de leur pere, & aller à Rome visiter les tombeaux des Princes des Apôtres, où ils apprendroient avec plus d'évidence ce que Notre-Seigneur demandoit d'eux. Ils s'entre-communiquerent leur songe à leur réveil, & ne doutant point que ce ne fut une révélation du Ciel, ils se mirent en chemin pour Rome.

*Leur naissance & leurs études.*

La premiere chose qu'ils firent aprés leur arrivée dans cette capitale du monde, fut de rendre leurs vœux sur les sepulcres des Apôtres,

*Voyage à Rome.*

& de visiter les autres lieux consacrez par le sang des Martirs. Pendant ces devotions ils se sentirent puissamment incitez de renoncer à la vie seculiere, & de se retirer dans quelque solitude; mais afin de n'être pas trompez dans une affaire si délicate, ils prirent resolution de consulter l'Oracle; j'entens le Souverain Pontife; lequel ayant reconnu que Dieu avoit des desseins particuliers sur ces deux freres, approuva fort leur proposition, & afin de leur donner plus d'autorité, les honora de l'Ordre du Diaconat. C'est ce qui a fait dire à quelques Auteurs qu'il les fit Cardinaux. Mais ce nom n'étoit pas encore en leur tems un nom de dignité.

Comme nos Saints furent obligez de demeurer encore quelque tems à Rome où chacun s'efforçoit de les retenir, un Ange les avertit de sortir & d'achever ce qu'ils avoient commencé. Ils le firent aussi-tôt, & l'Esprit de Dieu les conduisit en France, où entendant parler de la sainteté de l'Evêque du Mans, & de sa bienveillance singuliere envers ceux qui vouloient servir Jesus-Christ dans la retraite, ils s'avancerent vers son Diocese, & aprés avoir conferé avec lui de leur dessein, ils se retirerent dans un lieu de son ressort appellé aujourd'hui Saulge, où ils commencerent d'une façon heroïque toutes les pratiques d'une vie crucifiée. En effet, ils veilloient & jeûnoient presque sans cesse; ils étoient infatigables à l'exercice de l'oraison; ils n'avoient du pain qu'autant qu'ils en gagnoient en travaillant de leurs mains; leur charité pour le prochain étoit extrême, & ils avoient tellement partagé leurs affections, que toute la rigueur étoit pour eux-mêmes, & toute leur tendresse & leur misericorde pour autrui. C'est ainsi que vivoient nos saints Solitaires, jusqu'à ce que Dieu voulut qu'ils se separassent l'un de l'autre pour éclairer en même tems deux lieux differens.

*Leur solitude.*

Saint Serenic étant sorti de la compagnie de son frere, fut conduit par la divine Providence dans le Diocese de Sez en un lieu environné de rochers & de bois, qui separe le Maine de la Normandie, & où la riviere de Sarte, & le Sarthon font comme une peninsule. Il s'y logea fort pauvrement avec un jeune Disciple nommé Flavard qu'il avoit amené avec lui, & y établit sa demeure pour mener une vie semblable à celle des Anges. Son dessein étoit d'y vivre Solitaire; mais la puissance de Dieu fit tellement éclater ses vertus, que plusieurs vinrent le trouver pour se ranger sous sa conduite: ce qui l'obligea, pour ne pas manquer à la charité, & pour seconder les desseins de Dieu, de les recevoir & de bâtir un Monastere, où on vit en peu de tems jusqu'à cent quarante Religieux. Mais comme il étoit necessaire qu'il y eût un Superieur dans sa Maison, & que son humilité l'empêchoit de prendre cette qualité qui lui étoit acquise avec tant de justice: Il fallut que saint Milehar Evêque Diocesain, lui en fit le commandement. Il n'accepta la charge que conformément à la regle du Sauveur, qui veut que celui qui est par état Superieur des autres, en soit le Serviteur par ses actions. C'est ce qu'il fit paroître dans la suite de sa vie: car il conduisit plûtôt ses Disciples par ses exemples que par ses paroles & ses corrections. Il étoit, dit son Histoire, riche en charité, exact en abstinence, assidu aux veilles, attentif à la priere, chaste d'esprit & de corps, généreux dans les afflictions, affable & plein de misericorde envers les pecheurs & les affligez.

*S. Serenic élû Abbé.*

La providence qui se sert des Saints pour faire des miracles, n'a pas manqué d'avantager saint Serenic de cette prérogative si éclatante. On rapporte qu'il fit naitre une fontaine pour la commodité des habitans du pays, laquelle avoit cette proprieté qu'elle cessoit de donner des eaux lorsque quelque personne impure s'en approchoit. On écrit aussi que, comme un autre Moyse, il divisa une riviere pour se faire passage, afin d'aller au lieu où la charité le demandoit, & que les eaux le révéroient tellement, qu'elles faisoient même paroître du respect pour ce qui lui appartenoit. En effet, Flavard son cher Disciple ayant laissé tomber son livre dans la riviere, il y demeura long-tems sans en être moüillé, & il en fut enfin retiré aussi entier, que si on l'eut soigneusement conservé.

*Ses miracles.*

Je ne parle point du grand nombre de malades qu'il a gueris, je dirai seulement qu'il a particulierement exercé son empire sur l'ardeur des fievres les plus violentes; ce qui paroît encore aujoud'hui dans la ville de Château-thierry, laquelle est la dépositaire de ses Reliques, où l'on voit fort souvent des fébricitans recouvrer la santé par les vœux & les prieres qu'ils lui adressent. C'est la devotion de cette ville, comme celle de sainte Geneviéve est la devotion de Paris. Enfin, notre Saint étant comblé de graces & de merites, eut révélation de son decés; & s'étant muni du Corps de Jesus-Christ dans l'Eucharistie, aprés avoir exhorté ses Disciples à perseverer dans l'observance de leurs Regles, il rendit sa belle ame, qui étoit digne de joüir de Dieu le 7. de Mai vers la fin du six ou septiéme siecle, selon les differentes opinions.

*Sa mort.*

Son corps fut enterré sous le grand Autel de son Eglise dédiée à saint Martin, & appellée depuis l'Eglise de saint Serenic, à cause des miracles que la puissance divine y a operez par son intercession. C'est en ce lieu où ses sacrées Reliques ont été révérées, jusqu'à ce que les Normands étant descendus dans la Neustrie du tems de Charles III. dit le Simple, elles furent apportées, selon Orderic Vital, & les autres Auteurs, en la ville de Château-thierry sur Marne, qui étoit alors une forteresse tres-considerable. C'est donc cette ville qui possede maintenant ce riche tresor, & qui le conserve avec honneur & respect, en une Chapelle qui est enfermée dans le Château, excepté un de ses bras qui est demeuré à son Eglise de saint Martin. Je dois dire qu'en ce jour 7. de Mai il se fait à Château-thierry une Procession générale aprés la prédication, & que l'on y porte les Reliques de notre Saint par toute la ville, dont il est reconnu le protecteur. Voila pour saint Serenic: disons un mot de saint Serené son frere; car bien qu'ils se soient separez de corps, il n'est pas à propos de les separer dans cette Histoire.

Si ce Saint fut affligé de l'absence de son frere Serené, comme on n'en peut pas douter, Dieu prit plaisir de le consoler d'une façon si extraordinaire, qu'il étoit le plus souvent en extase dans ses prieres & ses méditations par l'abondance de l'Esprit de Dieu, qui le retiroit pour ainsi dire de la terre pour le porter dans le Ciel. Comme il croissoit toûjours en merites, Notre-Seigneur voulut anticiper sa récompense, en faisant connoître sa sainteté à tout le peuple de la Province par de grands miracles qu'il lui fit faire en faveur du Public & des particuliers. Un des principaux fut celui que je vais rapporter. Une peste furieuse ravagea tout le pays, & fit mourir une grande partie de ses habitans: & cette peste fut suivie d'une telle sterilité, que la terre en une année ne produisit pas même assez de grain pour servir de semence aux Laboureurs. L'Evêque du Mans, touché de la misere publique, outre ses prieres particulieres, ordonna des Processions générales & un jeûne de trois jours pour appaiser la colere de Dieu; mais ce fut pour lors sans effet. Ce-

*Miracles de S. Serené.*

pendant Dieu qui vouloit faire paroître notre saint Serené, commanda à un Prêtre d'une vertu extraordinaire, d'aller trouver l'Evêque, & de lui donner assurance que le fleau du Ciel ne cesseroit point que par les prieres du Solitaire Serené. L'Evêque qui n'avoit garde de négliger cet avis qui lui étoit donné de la part de Dieu par une personne éclairée dans ses voyes, voulut aller lui-même visiter ce saint Hermite pour le supplier de compatir à la misere publique, & de soulager le peuple dans cette extrêmité. Comme ce grand Serviteur de Dieu étoit aussi humble que charitable, il s'excusa long-tems d'entreprendre cette affaire : l'Evêque usant alors de son pouvoir, & sçachant bien qu'il étoit trop vertueux pour desobéïr, lui fit commandement de la part de Dieu de ne pas differer davantage à donner le secours qu'on lui demandoit; il se mit donc à prier, & à peine son oraison fut-elle achevée, que l'air commença à se purifier, les hommes à se bien porter, & la face de la terre, à paroître chargée de grains en abondance : Ce qui obligea ce bon Prelat d'ordonner saint Serené Prêtre; & de l'établir dans les lieux voisins de sa solitude, comme son Archiprêtre. Il exerça quelques années cette charge avec éclat, par les guerisons miraculeuses qu'il fit, & avec un fruit particulier pour la conversion de plusieurs ames, qui est le miracle des miracles; mais enfin, Dieu voulant retirer du monde une si belle ame, il fit connoître le jour de sa sortie de cet exil. Lorsqu'il fut arrivé, on sentit une odeur si agreable dans sa cellule, qu'elle embauma tous ceux qui étoient presens, & en même tems on entendit une musique des plus melodieuses que les Anges y chantoient, pour faire connoître la grandeur de la gloire que le bienheureux Serené avoit meritée. Ce fut au milieu de ces chants d'allegresse & de ces parfums que son esprit s'envola au Ciel.

Son corps fut enterré dans l'Eglise de Saulge, où on voit encore la place de son tombeau. Dans la suite du tems il a été transporté dans l'Eglise Cathedrale d'Angers, où on en fait tous les ans memoire comme d'un illustre protecteur de l'Anjou.

## *LE HUITIE'ME JOUR DE MAY,*
### *& de la Lune, le*

| | | | | | | | | | | | | | | | |
|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|
| a | b | c | d | e | f | g | h | i | k | l | m | n | p | q | r |
| 11 | 12 | 13 | 14 | 15 | 16 | 17 | 18 | 19 | 20 | 21 | 22 | 23 | 24 | 25 | 26 |
| ſ | t | u | A | B | C | D | E | *F* | F | G | H | M | N | P | |
| 27 | 28 | 29 | 30 | 1 | 2 | 3 | 4 | 5 | 5 | 6 | 7 | 8 | 9 | 10 | |

Le Martirologe Romain.

AU Mont Gargan, *l'Apparition de Saint Michel Archange*. A Milan, le bienheureux decés de saint Victor Martir, il étoit More de Nation; mais ayant été élevé dés son enfance dans la Religion Chrétienne, il persista courageusement dans la confession de Notre-Seigneur, nonobstant les instances que lui fit l'Empereur Maximien dont il étoit soldat, de sacrifier aux Idoles. C'est pourquoi il fut premierement chargé de coups de bâton, mais sans en être blessé. Ensuite il fut arrosé par tout le corps de plomb fondu; mais sans en ressentir aucune douleur: enfin, il fut décapité, & acheva ainsi glorieusement son martire. A Constantinople, de saint Acace Centenier, lequel ayant été accusé d'être Chrétien par un Tribun nommé Ferme, au tems de la persecution de Diocletien & de Maximien, fut premierement appliqué à la gêne, & tres-cruellement tourmenté dans la ville de Perinthe, par le commandement de Bibien qui y exerçoit l'office de Juge : puis il eut la tête tranché à Bizance par Arrest de Flaccinus Proconsul. Son corps fut conduit par la divine Providence sur les flots de la mer au rivage de la ville de Squilliace, où il est conservé avec beaucoup d'honneur. A Vienne, de saint Denis Evêque & Confesseur. A Auxerre, de saint Hellade Evêque. Aux environs de Bezançon, de saint Pierre Evêque. En Ecosse, de saint Viron, Evêque.

Autres SS. de France.

De plus, à Limoges, de saint Aurelien, Evêque de ce Siege, & Successeur de saint Martial qui l'avoit ressuscité & converti. A Bourges, de saint Desiré frere de saint Dieu-donné Moine & Martir; lequel aprés avoir tres-dignement exercé l'Office de Garde des Sceaux de France, étant appellé à l'Episcopat, y éclata par toutes sortes de vertus & par une infinité de miracles. A Mets, de saint Godon Evêque, dont le corps repose à saint Symphorien. A Reims, de saint Gibrien Prêtre, lequel étant venu d'Irlande en France avec une sainte compagnie de Confesseurs & de Vierges, se retira prés de Châlons en Champagne, & y mena une vie celeste sur les bords de la Marne. Son corps a été transporté de-là en ladite ville de Reims. A Sens, de saint Martin, dit le voyageur, Confesseur. En Lorraine, du bienheureux Scheir Confesseur, Fondateur de l'Abbaye de Chaumozey. Item, de la bienheureuse Itte mere de sainte Gertrude de Nivelle. A Corbie, la translation du corps de saint Gontien, qui fut donné à cette Abbaye par Otger, Evêque d'Amiens. Et ailleurs, de plusieurs autres saints Martirs & Confesseurs, &c.

## *L'APPARITION DE SAINT MICHEL ARCHANGE.*

DIeu ayant donné l'Archange saint Michel à son Eglise pour en être le protecteur, comme il étoit autrefois celui de la Synagogue, a voulu faire paroître en divers tems & en divers lieux quelque merveille par son intercession & par son ministere, afin que les Fideles ne pussent pas douter de sa bienveillance en leur endroit, qu'ils lui rendissent leurs respects, & qu'ils eussent recours à lui dans leurs besoins. Nous trouvons dans les Histoires Ecclesiastiques diverses Apparitions de cet Archange, & nous y remarquons plusieurs Eglises consacrées en son honneur, tant en Orient qu'en Occident.

Simeon Métaphraste rapporte une de ses Apparitions, faite dès le premier ou le second siecle de l'Eglise, prés de la ville de Chone en Phrygie, à un homme de Laodicée, & cette merveille fut cause de sa conversion, de celle de sa fille, & de la guerison de sa même fille qui étoit muette : Elle fut aussi suivie de la construction d'un Temple qui fut fait en l'honneur de ce glorieux Protecteur, tel que la persecution & le malheur des tems le pouvoit per-

Diverses Apparit.

mettre. Florus de Trapani le plus ancien des Poëtes Chrétiens, assûre qu'avant son tems, saint Michel étoit apparu à Rome, & qu'on y faisoit une fête solemnelle en son honneur, ce qui ne peut être que fort ancien : Ses vers sont rapportez par le Cardinal Baronius en ses Commentaires sur le Martirologe Romain. Sozomene & Nicephore en leurs Histoires, font mention d'une autre Apparition de saint Michel à Constantin le Grand dans les premieres années de son Empire : laquelle le porta à édifier dans Constantinople une Eglise magnifique sous son nom, qui fut appellée *Sostene*. Procope témoigne que l'Empereur Justinien qui regnoit dans le sixiéme siecle, fit dédier six Eglises en memoire du même Prince du Ciel, & qu'il les orna de riches presens. La peste desolant la ville de Rome en l'année 590. Saint Gregoire le Grand vit au dessus d'un fort, appellé la masse d'Adrien, un Ange qui remettoit son épée dans son foureau pour marque que la colere de Dieu étoit appaisée par les prieres du peuple, & que ce mal alloit cesser : & en memoire de ce miracle, vingt ans aprés ou environ, le Pape Benoist III. ou IV. fit construire au même lieu une Eglise de saint Michel, qui fit changer de nom à ce fort, & le fit appeller *Le Château saint Ange*. Cette Eglise fut bientôt accompagnée d'une autre de même nom dans le Marché, appellé de la Pêcherie. Enfin, nous apprenons d'une ancienne inscription que l'on voit à Rome gravée sur du marbre, que le Pape Leon IV. aprés avoir emporté une insigne victoire sur les Sarazins, & les avoir chassez du port de Rome, fit édifier un nouveau Temple au Vatican, sous le nom de ce Chef des armées de Dieu : ce fut vers l'année 849.

La France n'a pas non plus manqué de témoignages de la protection & de l'assistance de saint Michel. Nos Historiens remarquent que vers l'année 709. il honora saint Aubert dixiéme Evêque d'Avranche, d'une Apparition tres-considerable, & lui déclara que la volonté de Dieu étoit qu'il lui fit édifier une Eglise dans la mer sur le haut d'un rocher appellé, *La Tombe*. Le Saint qui vouloit s'assûrer de la verité de cette vision, n'obéït pas aussi-tôt ; mais l'Archange lui apparut deux autres fois, & à la troisiéme il le frappa à la tête, & lui fit un trou qui lui est demeuré toute sa vie, & que l'on voit encore à son crane. Ainsi il fut obligé de se rendre ; & ayant fait bâtir l'Eglise à l'endroit qui lui avoit été marqué, il y mit des Chanoines Seculiers. Elle fut ensuite donnée aux Religieux de l'Ordre de saint Benoist, qui la possedent encore à present sous la réforme de saint Maur. C'est ce que nous appellons *le Mont Saint Michel*, dont le pelerinage est si célébre, & que Dieu a rendu illustre par une infinité de miracles, & de secours surnaturels. Mais la plus insigne & la plus remarquable Apparition de saint Michel, est celle que l'Eglise célébre aujourd'hui, & qui se fit au Mont Gargan, que l'on nomme maintenant *le Mont Saint Ange* prés de la ville de Siponto, dite aujourd'hui Manfredonia en la Province de la Poüille & au Royaume de Naples.

En voici l'histoire en abregé. Au tems du Pape Gelase I. l'an 492. un homme riche nommé *Gargan*, ayant de grands troupeaux à la campagne, un de ses taureaux s'éloigna des autres bestiaux, & s'enfuit dans les montagnes. On le chercha quelques jours inutilement ; mais l'ayant enfin trouvé dans une caverne, on lui tira une fleche, laquelle rejallissant environ la moitié du chemin contre celui qui l'avoit tirée, le blessa. Ses compagnons étonnez de cet accident, & jugeant qu'il y avoit quelque chose de misterieux là-dessous, eurent recours à l'Evêque de Siponto, pour apprendre de lui ce que ce pouvoit être : Ce Prelat ordonna un jeûne de trois jours, & exhorta les Fideles de se mettre en priere pour obtenir du Ciel la grace de découvrir ce que signifioit ce miracle. Au bout de trois jours saint Michel lui apparut, & lui déclara que cette caverne où le taureau s'étoit retiré, étoit sous sa protection, & que Dieu vouloit qu'elle fût consacrée sous son nom en l'honneur de tous les Anges. L'Evêque accompagné de son Clergé & de son peuple, fut la reconnoître, & la trouva déja tout disposée en forme d'Eglise : on commença d'y celebrer les divins Offices, & l'on y bâtit aussi un Temple plus magnifique, où la puissance divine a operé depuis plusieurs grands miracles, qui font bien voir la verité de la revelation. Saint Romuald Fondateur de l'Ordre de Camaldule, ordonna à l'Empereur Othon d'y aller nuds pieds depuis Rome, pour penitence de ce qu'il avoit fait mourir Crescence, ou au moins, avoit consenti à sa mort, comme nous l'avons dit plus amplement au septiéme de Fevrier. C'est une marque de la veneration que l'on a toûjours euë pour ce saint Temple, & une preuve que c'étoit un lieu de devotion, où les pelerins alloient pour obtenir quelque faveur de Dieu, & pour implorer sa misericorde.

Comme je dois traiter plus amplement au jour de la Dédicace de saint Michel, de ce qui touche cet admirable Archange, & parler en même tems des perfections, des proprietez & des ministeres des autres Anges, je ne m'y arrêterai pas davantage en ce lieu ; je remarquerai seulement que le Docteur Michel Navé Chanoine & Archidiacre de Tournai a composé une Chronique de toutes les Apparitions de S. Michel, & de toutes les faveurs extraordinaires que l'on a reçûës publiquement de lui, tant dans l'Ancien que dans le Nouveau Testament. Ceux qui sorhaiteront avoir plus d'instruction sur ce sujet, pourront aisément le consulter.

---

*De Saint Pierre, Archevêque de Tarentaise.*

PEndant que saint Robert jettoit les fondemens de l'Abbaye, & de tout l'Ordre de Citeaux, ce qui se fit sous le Pontificat d'Urbain II. & sous le Regne de Philippe I. Roi de France, Dieu tiroit des tresors de sa Toute-puissance, des pierres vives pour élever & maintenir cet Ordre dans cette splendeur qui l'a rendu depuis, un des corps les plus considerables de l'Eglise. Une des principales fut notre Pierre, qui nâquit vers ce tems, à sçavoir l'an 1102. Il étoit du Diocese de Vienne en Dauphiné, & son pere qui s'appelloit aussi Pierre, étoit un homme sage & vertueux, qui avoit pour occupation, de cultiver un bien qu'il possedoit à la campagne. Comme sa maison étoit dans un lieu où le Procureur des Chartreux & les Religieux de Bonnevaux, Ordre de Cîteaux, passoit souvent, il les y recevoit avec une bienveillance & une charité particuliere ; & durant qu'il couchoit sur la paille & qu'il affligeoit son corps par le jeûne, il tâchoit de leur donner de bons lits, & de les traiter le plus honnêtement qu'il lui étoit possible. Cela fit que Pierre son fils eut la liberté de les entretenir, & qu'allant à Bonnevaux il y étoit reçû avec amitié & avoit le moyen de voir les exercices Religieux de cette excellente compagnie de Serviteurs de Dieu. Il en fut si charmé, qu'à l'âge de vingt ans ayant suffisamment étudié dans le monde, il demanda d'être reçu en leur societé. Le bienheureux Abbé Jean Fondateur de cette Maison, & qui fut bientôt aprés Evêque de Valence, le reçut avec bien de la joye. Il y attira ensuite Lambert son frere aîné, puis André son cadet, & enfin son propre pere, qui

Pieté de son pere.

Sa retraite en Religion

8. Mai.

laissa entierement le monde pour embrasser la vie Religieuse, dont sa vie séculiere avoit été un essai continuel. Notre bienheureux Pierre inspira aussi la même resolution à sa mere & à sa sœur, qu'il fit Religieuses de Citeaux dans l'Abbaye de saint Paul.

Lorsque cet Elû de Dieu se vit revêtu de l'habit de saint Benoist, il travailla avec un courage & une constance infatigable à imiter ce grand Patriarche par son zele pour la penitence, son assiduité à l'oraison, sa douceur envers ses confreres, & par toutes les autres vertus qui composent l'homme Religieux : cela fit qu'ayant été resolu d'envoyer une nouvelle colonie à Stamedi, qui est un lieu situé dans une gorge des Alpes au milieu de deux Provinces, il en fut fait Superieur & Abbé : comme son frere Lambert, qui étoit aussi un Religieux tres-parfait, fut fait Abbé de Castric. Il y trouva dequoi faire paroitre cette grande charité pour les pauvres qu'il avoit heritée de ses parens : car comme ce pays étoit extrêmement sterile, & que les passans y étoient dans une disette extrême, il n'épargnoit rien pour les assister; quoiqu'à peine il eût du pain bis & de l'eau claire pour la subsistance de ses Religieux. Dieu seconda souvent sa misericorde par des miracles; & il la récompensa enfin abondamment, en pourvoyant son Monastere de revenus suffisans, non seulement pour l'entretien honnête de la Communauté, mais aussi pour continuer les aumônes envers les pauvres & envers les pelerins & les passans. Ce saint Abbé étoit si charitable, qu'il portoit toûjours quelque chose sur lui pour donner à ceux qu'il trouveroit dans la necessité, & qu'il cherchoit même ceux qui étoient dans le besoin, n'étant jamais plus satisfait que quand il avoit des pauvres à sa table.

Il est élû Abbé.

Ces vertus le firent bientôt connoître par tout; & quoiqu'il fût caché dans les rochers des Alpes, l'odeur de sa sainteté ne laissa pas de se répandre dans toutes les vallées de la Savoye, du Piemont & des autres Etats voisins. Ainsi l'Archevêché de Tarentaise étant venu à vaquer par l'exclusion d'Israël qui l'avoit aussi mal gouverné, qu'il l'avoit usurpé injustement; il fut unanimement élû par tout le Clergé de cette Eglise pour en prendre la conduite. Une charge si pesante, particulierement en un siecle aussi corrompu que celui-là, étoit bien contraire à ses inclinations & aux sentimens de son humilité; c'est pourquoi il ne put jamais être contraint à l'accepter que dans le Chapitre général de Citeaux, où tous les Peres & les Abbez de l'Ordre, & particulierement saint Bernard Abbé de Clairvaux qui en étoit le principal ornement, & que notre Pierre regardoit comme son Pere & son Maître, lui commanderent de se soumettre & d'entreprendre ce travail pour la gloire de Dieu & pour le bien de son Eglise.

Puis Archevêque de Tarentaise.

Il fut donc fait Archevêque, mais il ne cessa pas d'être Religieux : & s'il se servit de l'indépendance que lui donnoit sa dignité, ce fut plûtôt pour augmenter ses austeritez, que pour les diminuer. Son habit étoit humble, sa maniere de vivre tres-pauvre, & son sommeil court : son ordinaire étoit du pain & des légumes cuites : mais le même pot qui étoit pour sa table, étoit aussi pour les pauvres; & comme il les faisoit servir les premiers, sans vouloir qu'on refusa personne, il arrivoit souvent qu'il ne restoit rien pour lui, ou que s'il restoit quelque chose, c'étoit un bouillon fort clair, aprés que le pot avoit été rempli plusieurs fois. Geofroi Abbé de Haute-combe assure l'avoir luimême experimenté plusieurs fois dans un voyage qu'il fit avec lui à Rome; & que dans les hôtelleries il ne se contentoit pas de faire donner aux pauvres la part qu'on lui auroit servie, mais qu'il faisoit en sorte que ses compagnons se privassent de leur nourriture pour faire une semblable charité. Il récompensoit les longues veilles que les Religieux de son Ordre faisoient au Chœur, par des prieres secretes & particulieres encore plus longues : Si sa qualité l'empêchoit de travailler des mains, au lieu de cette fatigue il en prenoit une autre bien plus grande, qui étoit de faire ses visites à pied dans les gorges, les rochers & les précipices de sa Province, & d'être souvent depuis le matin jusqu'au soir à conferer le Sacrement de la Confirmation. S'il ne pouvoit pas garder le silence de la Regle, il le changeoit en des paroles de salut, ou en prêchant la parole de Dieu avec un zele & une ferveur incroyable, ou en consolant les affligez, ou en exhortant les pecheurs, ou en catéchisant les pauvres, les enfans & les personnes simples, ou en écoutant les confessions; ce qu'il faisoit avec une tendresse de pere, & en mêlant ses larmes avec celles des penitens, ou enfin en portant à la vertu & aux exercices d'une solide devotion ceux qu'il en trouvoit capables. Sa bonté neanmoins ne l'empêchoit pas d'être sévére à l'endroit des pecheurs rebelles, & de ceux que la douceur de ses corrections paternelles ne pouvoit amollir.

Ses vertus.

Il trouva son Diocese entierement desolé par la mauvaise conduite de son prédécesseur, & & par le malheur de la corruption presque universelle qui étoit en ce tems-là : car d'un côté les Ecclesiastiques y menoient une vie scandaleuse, & faisoient si mal l'Office divin, qu'il y avoit plus sujet de craindre qu'ils n'attirassent les malédictions de Dieu par leurs irrévérences, que d'esperer qu'ils obtinssent ses bénédictions par ses prieres. Et d'ailleurs les Laïques s'étant emparez des biens Ecclesiastiques, les Eglises & les maisons des Clercs tomboient en ruine, & il n'y avoit pas de revenus suffisans pour ceux qui servoient à l'Autel.

Pour remedier à ces desordres, il eut recours à l'oraison plûtôt qu'à son industrie; & se confiant en la bonté de Dieu, il entreprit généreusement cette affaire toute difficile qu'elle étoit. Il chassa de son Eglise tous les Clercs seculiers, quoique nobles & de condition, & leur substitua des Chanoines Reguliers, ausquels il apprit lui-même à célébrer l'Office divin avec tant de modestie & d'édification, qu'ils excitoient les assistans à la devotion & au respect de la Majesté de Dieu. Il étoit le premier au Chœur, au Cloître, au Chapitre, & aux autres Actes de Communauté; & afin qu'à l'avenir la necessité ne causât plus de desordres dans le Clergé, il eut soin de retirer les biens de l'Eglise des mains de ceux qui les possedoient injustement, procedant même contre eux par des censures Ecclesiastiques. Il vouloit que les lieux saints fussent fournis d'ornemens necessaires au Sacrifice. Il n'y eut point de Chapelle dans tout son Diocese à laquelle il ne fournit de Calice d'argent, quoique le pays fût extrêmement pauvre, faisant faire une quête par semaine, afin de subvenir à cette dépense.

Ses soins pour ses Eglises.

Ce vigilant Pasteur ayant ainsi rétabli son Clergé, & pourvû à toutes les Eglises, il appliqua tous ses soins à subvenir aux necessitez des pauvres; particulierement de ceux à qui la honte empêchoit de découvrir leurs besoins : Il les alloit voir lui-même à leurs maisons; & quand ses affaires ne le lui permettoient pas, il y envoyoit des confidens, qui lui rapportoient exactement l'état de leur misere. Combien de fois en voyageant par les Alpes dans les neiges, & en hyver, s'est-il dépoüillé de ses habits pour en revêtir ceux qu'il rencontroit mal couverts ? Combien de fois s'est-il ôté

Et pour les pauvres.

8. Mai. le morceau de la bouche pour le leur donner? Combien de fois a-t-il importuné ses amis pour avoir dequoi redoubler ses aumônes? Trois mois avant la moisson, durant lesquels la misere en ce pays est plus grande qu'aux autres saisons de l'année, il tenoit table ouverte pour les pauvres qui se presentoient, & leur faisoit donner tous les jours un pain & du potage. Et afin que ses aumônes continuassent même aprés sa mort, il fonda trois Hôpitaux dans les Alpes, & dans les deserts du Mont-Jou, autrement dit de saint Claude. Ces richesses ne lui pouvoient venir d'ailleurs que des tresors infinis du Pere de misericorde; qui y pourvoyoit miraculeusement.

Cette charité de saint Pierre fut si agreable à Dieu, que pour lui donner moyen de l'étendre davantage, il le favorisa de la grace des santez, & du don des miracles; de sorte que l'on ne lui pouvoit presenter aucun malade, ni aucun estropié, qu'il ne les soulageât. Il a rendu la vûë aux aveugles, la parole aux muets, & l'oüie aux sourds; il a fait marcher droit les boiteux; il a gueri toutes sortes de maladies, & en si grande quantité, qu'il ne seroit pas possible d'en faire le détail. Ses miracles.

Etant allé au Monastere de saint Oyant dans le Mont-Jou, il y vint un si grand concours de peuple, pour être touché de ses mains, que les Religieux furent obligez de l'enfermer dans une espece de barriere, afin de le garantir de la presse: L'on fit passer tous ces malades l'un aprés l'autre devant lui; & il les guerit tous par l'imposition de ses mains; mais pour ne se pas attribuer la gloire de ce miracle, il les obligeoit d'en aller rendre grace à Dieu, & à saint Oyant, premier Abbé de ce Monastere. Plusieurs personnes ont été délivrées de grands dangers par l'invocation seule de son nom. Il apparut à trois prisonniers qui avoient imploré son secours du fond de leur cachot, il leur ouvrit toutes les portes, & les fit passer au travers des gardes sans qu'ils les apperçussent. Dieu a souvent multiplié les choses pour fournir à ses liberalitez. Plus de mille personnes étant allé le voir dans un tems de sterilité, & n'ayant rien à leur donner qu'un morceau de viande, il commanda au cuisinier de le faire cuire, & de le presenter à tous ceux qui en demanderoient; il le fit, & il y en eut abondamment pour tous, & dura même jusqu'au soir qu'il n'y avoit plus de pauvres. Etant en l'Abbaye de Prully au Diocese de Sens, il multiplia la farine dans les greniers, & la fit durer deux mois, quoique l'on fit cuire du pain deux fois plus qu'à l'ordinaire.

Toutes ces merveilles lui attirerent tant d'honneur & d'estime de son peuple, que pour les éviter, il quitta secretement son Evêché, & s'alla cacher dans un Monastere de son Ordre en Allemagne; mais ayant été découvert, il fut obligé de reprendre le soin de son Eglise. L'an de Notre-Seigneur onze cens soixante, il se forma un schisme contre Alexandre III. & l'Empereur Fréderic I. surnommé Barberousse, qui s'en rendit fauteur avec tant de violence, qu'il ne se trouvoit pas un Prelat dans toutes les Provinces de l'Empire qui osât s'y opposer. Mais Notre-Seigneur, qui n'abandonne jamais son Eglise, & qui peu d'années auparavant avoit suscité saint Bernard en faveur d'Innocent II. contre Pierre Leon, suscita cet autre Religieux de l'Ordre de Citeaux, qui fit tête à l'Empereur, & le contraignit enfin de se soûmettre à l'obeïssance du vrai Pape: de sorte qu'un certain Herbert, que Fréderic avoit intrus en l'Archevêché de Bezançon, demandant à sa Majesté Imperiale, pourquoi lui qui persecutoit les autres Evêques & Prelats Catholiques qui soutenoient le parti d'Alexandre, il portoit neanmoins tant de respect à celui-ci, le révéroit comme un Ange, & publioit par tout sa sainteté, n'ignorant pas que dans toutes les rencontres il déclaroit qu'il étoit excommunié; l'Empereur fit cette réponse digne d'admiration: *Si je me rends contraire aux hommes selon leurs merites, voulez-vous que je m'oppose aussi à Dieu?* Mais le malheureux Herbert ne porta pas bien loin la peine de sa témérité; car saint Pierre ayant ordonné une priere générale pour la défense & la protection de l'Eglise contre les Schismatiques, cet impie mourut miserablement avant que le Saint fût sorti de cette ville. Alexandre apprenant ce que l'Evêque de Tarentaise avoit fait auprés de l'Empereur, l'invita de passer en Italie & en Toscane, afin d'y consoler les Catholiques, & d'y confondre les Schismatiques. Il s'acquitta de cette Legation avec tant de gloire, qu'à son arrivée dans les Provinces de Toscane & des Campagnes de Rome & d'Italie aussi-bien que pendant tout le tems qu'il y demeura, la réputation de sa sainteté fit de merveilleuses impressions dans les cœurs. Le Souverain Pontife n'avoit jamais rendu tant d'honneur à personne, ni l'Eglise Romaine admiré tant de perfections dans un Evêque, qu'elle le fit alors en la personne de notre Saint. Les Grands avoient les yeux arrêtez sur son visage, pour en considerer la majesté, & les pauvres regardoient ses mains pour en recevoir des bienfaits. J'aurois ici un beau champ si je n'apprehendois d'être trop long, pour m'étendre sur les prodiges qu'il fit en chemin; car il délivra des énergumenes de l'oppression du diable, il guerit des paralytiques, il obtint de Dieu la fécondité aux femmes steriles, & d'heureuses couches à celles qui n'en avoient que de mauvaises; il rendit la vûë à plusieurs aveugles, & s'il en refusa un qui lui demandoit la même grace, ce ne fut que pour son plus grand bien, ayant reconnu qu'il ne seroit qu'un voleur s'il voyoit clair: & en effet, tout aveugle qu'il étoit, il ne pouvoit s'empêcher de dérober. Il fit ensuite un second voyage en France par ordre d'Alexandre, pour réconcilier Loüis VII. avec Henri II. Roi d'Angleterre. Ses miracles.

Ces deux voisins étoient en si mauvaise intelligence, qu'à la moindre occasion ils se faisoient la guerre l'un à l'autre: c'est pourquoi le Pape, comme médiateur de la paix entre les Princes Chrêtiens, députa vers leurs Majestez l'Evêque de Tarentaise, puissant en paroles & en œuvres, afin de les accommoder. Le Roi l'envoya recevoir à Corbeil, avec ordre de le faire loger dans la Maison royale, où il guerit une des filles du Concierge âgée de cinq ans, qui étoit boiteuse de naissance. Quand il fut prés de Paris, toute la Cour alla au devant de lui, avec une incroyable multitude de peuples qui le regardoient comme un Ange qui leur apportoit la paix. Le rendez-vous étoit à Chaumont sur les frontieres de France & de Normandie. Dés que le Roi d'Angleterre apperçut le Saint, il descendit de cheval, se prosterna en terre, lui embrassa les pieds; & prenant son manteau à demi déchiré, il s'en saisit comme d'un riche tresor: Et comme les Religieux qui suivoient le Saint demanderent à ce Roi ce qu'il feroit d'un habit si vieil, & si usé, il leur repartit: *Vous parleriez autrement si vous sçaviez combien de malades ont été gueris par l'attouchement d'une ceinture que je lui pris il y a quelque tems.* C'étoit dans une entrevûë qu'il avoit euë avec le Saint à Grenoble. Il met deux Rois d'accord.

Le Roi étant arrivé le lendemain avec Henri fils du Roi d'Angleterre, notre Saint travailla puissamment à leur accommodement, & y fit naître d'abord de grandes dispositions. En presence des deux Rois il donna la vûë à un jeune garçon de douze ans, qui l'avoit perduë à cinq,

8. MAI.

cinq, ce qu'il fit en lui touchant les yeux & le A sommet de la tête avec ses doigts moüillez d'un peu de salive. Le Roi en fut si ravi, qu'il se jetta à genoux par devotion devant l'enfant, & adorant en lui la puissance de Dieu, qui se rend admirable dans ses Saints, il lui baisa les yeux & la tête; & enfin il lui fit une tres-belle aumône. Le jour des Cendres, le Saint en fit la la cérémonie au Monastere de Morte-Mer au Diocese de Roüen, & les Rois de France & d'Angleterre avec toute leur Cour y reçurent les Cendres benites de sa main; il fit aussi plusieurs miracles en ce lieu. Visitant l'Abbaye d'Hiers au Diocese de Paris, il rendit l'oüie à deux sourds, & guerit un paralytique de la moitié du corps. Passant pat Haute-Bruyere, qui est un Prieuré de l'Ordre de Fontevrault, où il n'y B avoit pas moins de deux cens Religieuses, il consacra un Autel à l'instance de la Reine de France, & par le signe de la Croix il rendit la vûë à une fille de cette sainte Maison. Enfin la paix entre la France & l'Angleterre étant en bon état, saint Pierre prit la route de Savoye pour s'en retourner à son Archevêché; mais passant par l'Abbaye de Bellevaux au Diocese de Bezançon, il y fut surpris d'une fievre ardente, qui l'obligea de s'y arrêter. On y célébroit la fête de l'Invention de la sainte Croix; jour auquel il achevoit la trente-troisiéme année de son Episcopat. Il reçut donc le Viatique & l'Extrême-Onction, & rendit enfin paisiblement son ame à Dieu le huitiéme de Mai, au milieu des chants & des prieres de ses enfans. Son sacré corps fut exposé deux jours & deux nuits; & enfin Vautier Archevêque de Bezançon, qui s'étoit retiré du Schisme par ses bons avis, assisté de plusieurs Abbez, & d'un grand concours de peuple de toutes les parties de la Province, lui rendit les derniers devoirs, & l'enterra devant l'Autel de la sainte Vierge. Il semble encore vivre par les miracles qui s'y operent. Son décés arriva l'an de Notre-Seigneur mil cent soixante & quinze, au soixante & treiziéme de son âge.

8. MAI.

Sa mort.

Le Martirologe Romain fait memoire de saint Pierre de Tarentaise. Geofroi Abbé de Haute-Combe composa sa vie par l'ordre du Pape Lucius. On la trouve dans Surius. Les Chroniques de l'Ordre de Cîteaux & le Martirologe des Saints de France en parlent aussi.

## *LE NEUVIE'ME JOUR DE MAY,*
### *& de la Lune, le*

| | | | | | | | | | | | | | | | |
|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|
| a | b | c | d | e | f | g | h | i | x | l | m | n | p | q | r |
| 12 | 13 | 14 | 15 | 16 | 17 | 18 | 19 | 20 | 21 | 22 | 23 | 24 | 25 | 26 | 27 |
| ſ | t | u | A | B | C | D | E | *F* | F | G | H | M | N | | P |
| 28 | 29 | 30 | 1 | 2 | 3 | 4 | 5 | 6 | 6 | 7 | 8 | 9 | 10 | | 11 |

Le Martirologe Romain.

A Nazianze, le bienheureux decés de *Saint Gre- C goire* Evêque, qui rétablit à Constantinople la foi Catholique que les hérétiques en avoient bannie, & réprima plusieurs héresies qui s'éleverent de son tems. Il est surnommé le Theologien, pour la grandeur de connoissance qu'il avoit des choses divines. A Rome, de saint Hermes, dont l'Apôtre saint Paul fait mention dans son Epître aux Romains, & qui s'étant fait une Hostie agreable à Dieu, en se sacrifiant généreusement soi-même, se rendit célébre par l'éminence de sa vertu, & merita d'entrer dans le Royaume des Cieux. En Perse, de trois cens dix bienheureux Martirs. A Cagli dans la voye Flaminienne, de saint Géronce Evêque de Ficodi, ou Cervia. A Vandosme en Beausse, & à Windisch en Suisse, le decés de saint Beat, ou Bien heuré Confesseur. A Constantinople, la translation des corps de saint André Apôtre, & de saint Luc Evangeliste apportez D d'Achaïe, & de celui de saint Timothée Disciple de l'Apôtre saint Paul, apporté d'Ephese. Long-tems après le corps de saint André a été transporté à Melfes, où il est honoré par un concours continuel & religieux des Fideles: il coule sans cesse de son tombeau une liqueur pour la guerison des malades. A Rome, la translation du corps de saint Jerôme Prêtre & Docteur de l'Eglise, apporté de Bethléem de Juda, à Sainte Marie-Majeure. De même, à Bari, la translation du corps de saint Nicolas, apporté de Myre en Lycie.

Autres SS. de France.

De plûs, à Kimper en basse-Bretagne, de saint Tudi Abbé, compagnon des travaux de saint Corentin. Aux Ardennes, la translation du corps de saint Similie Prêtre Romain, dont on fait la fête le 26. de ce mois. Et ailleurs, de plusieurs autres saints Martirs & Confesseurs, &c.

## *DE SAINT GREGOIRE DE NAZIANZE, EVESQUE.*

Son extraction.

COmme il est constant, suivant la parole du Sauveur du monde, qu'un bon arbre porte toûjours de bons fruits, nous ne sçaurions juger qu'avantageusement de la jeunesse, & de toute la vie de saint Gregoire de Nazianze, dit le Theologien, puisqu'il a été le fruit d'une très-excellente mere. Elle s'appelloit *Nonne*, & E elle étoit si vertueuse, qu'elle a non seulement merité que l'Eglise la reconnût pour Sainte, ce ce qu'elle fait au cinquiéme d'Août; mais qu'elle a aussi en quelque façon sanctifié son mari, en le convertissant à la foi Catholique, par ses prieres auprés de Dieu & par les sages remontrances qu'elle lui a faites; & en le portant à recevoir le saint Baptême: ce qui arriva vers le tems du Concile de Nicée, que l'on met en 325. ou 327. Elle avoit eu premierement une fille appellée *Gorgonie*; mais ne se croyant pas absolument mere si elle n'avoit un fils, elle imita sainte Anne mere de Samuel; promettant à Dieu que s'il lui en donnoit un, elle le consacreroit au service de ses Autels. Pendant sa grossesse Notre-Seigneur lui fit connoître dans une vision le visage de celui qu'elle mettroit au monde, & lui ordonna de le faire appeller *Gregoire* comme son pere. Elle en eut un second qui fut nommé *Cesaire*; l'Eglise célébre sa fête le 25. de Fevrier, & celle de sainte Gorgonie leur sœur le 9. de Decembre. Saint Gregoire fit leurs Oraisons funebres & leurs Panegyriques, dans lesquels comme dans plusieurs autres parties de ses ouvrages, il a écrit sa vie, ainsi que nous l'allons voir.

Ses études.

Aprés avoir passé les premieres années de sa jeunesse, sous la conduite de ses parens, qui prirent un grand soin de l'élever dans la crainte de Dieu & la pratique de la vertu. Il commença ses études à Cesarée de Cappadoce, ou

9. MAI.

de Palestine; ensuite il les continua à Alexandrie, & de-là il passa à Athenes, où se rendoient alors tous les beaux esprits. Dans un de ces voyages, il fut surpris sur mer d'une si horrible tempête, qu'il se vit sur le point de perdre la vie dans les eaux, avant que d'être régénéré dans celles du saint Baptême. Se voyant dans cette extrêmité, il promit à Dieu de lui consacrer tous les jours de sa vie, s'il lui accordoit la grace de se faire baptiser. La fin de sa priere fut aussi celle de l'orage, d'autant plus que son pere & sa mere, à qui Dieu révéla le danger où il étoit, implorerent pour lui sa misericorde: en effet, un de ceux qui étoient dans le vaisseau vit en songe cette sainte Dame qui sembloit marcher sur les eaux, & tirer le navire à terre.

Il contracte amitié avec S. Basile.

Cet accident & un autre danger où il fut quelque tems aprés, l'obligerent de recevoir au plûtôt le Baptême, quoique l'âge auquel il le reçut ne soit pas entierement certain. Etant arrivé à Athenes, il y trouva le grand saint Basile, qui étoit venu de Constantinople dans le même dessein que lui; ils contracterent deslors une si étroite amitié, qu'ils n'étoient plus qu'une ame & qu'un cœur, comme il l'écrit lui-même en ces termes: *Nous étions de pareille esperance de doctrine; c'est-à dire de la chose du monde la plus enviée, sans toutefois qu'il y eût de l'envie entre nous deux: mais plûtôt un desir de profiter davantage. Notre combat n'étoit pas à qui l'emporteroit sur l'autre, mais bien à qui cederoit à son compagnon; parce que l'un regardoit la gloire de l'autre comme la sienne propre, & il sembloit qu'une seule ame fût dans les corps des deux.* Julien, surnommé l'Apostat, se rencontra aussi en cette Academie avec ces deux Saints; Gregoire l'ayant consideré & ayant conversé avec lui, jugea bien ce qu'il seroit un jour, & conjecturant de l'avenir par le present, il disoit avec douleur, *Que la terre des Romains se préparoit un tres grand mal: Plaise à Dieu*, ajoutoit-il, *que je ne sois pas Prophete.*

Aprés avoir été quelques années disciple dans cette célébre Ecole, il y fut enfin Professeur public: car Basile s'en étant retiré, Gregoire fut obligé d'y rester encore quelque tems pour satisfaire à l'importunité des Atheniens, qui le prierent d'y enseigner les préceptes de l'éloquence, dans laquelle il s'étoit rendu le premier homme du monde. Mais enfin il prit sujet d'en sortir, à cause de la grande vieillesse de son pere, lequel étant chargé depuis son Baptême, de l'Eglise de sa ville, dont on l'avoit fait Evêque, ne manquoit pas d'affaires dans un âge qui ne demandoit plus que du repos.

Il étoit si assidu à la lecture, à la méditation, & à la contemplation des choses divines, que Notre-Seigneur JESUS-CHRIST pour le consoler l'a souvent honoré de sa presence sensible: Deux Vierges, dont l'une s'appella la Sagesse & l'autre la Chasteté, lui apparurent une fois pour lui dire, que Dieu lui avoit accordé ces deux belles Vertus. En effet il est toûjours demeuré Vierge, & sa doctrine étoit si haute & si profonde, qu'il a merité le titre de *Theologien*, que les saints Peres n'ont donné qu'à saint Jean l'Evangeliste & à lui. Saint Jerome dit, qu'il n'y a rien à craindre ni à rejetter dans la lecture de ses ouvrages: c'est pourquoi il se tient fort honoré d'avoir été son disciple.

A son retour d'Athenes il passa par Constantinople; où, par une divine Providence, il rencontra son frere Cesaire qui revenoit d'Alexandrie, lequel étoit devenu si habile en Philosophie & en Medecine, que le Sénat pour le retenir lui offroit la dignité de Sénateur, & un mariage considerable; mais sa pieté envers ses parens l'emporta dans son esprit sur l'interêt de sa fortune, & il suivit son frere Gregoire, qui aimoit mieux le voir vertueux que de le voir riche des biens de la terre qui perissent en un moment. Ils retournerent donc ensemble auprés de leur pere, lequel étant déja caduc, ordonna Prêtre son aîné, & lui donna la charge de la prédication pour l'attacher à son Eglise, & l'obliger à ne le point abandonner. Cependant Gregoire qui aspiroit à la perfection, ayant appris que son grand ami Basile s'étoit retiré en la solitude de Pont, il quitta tout; & sans qu'on le pût arrêter par aucunes considerations humaines, il se rendit dans le même desert, pour y vivre avec lui de la même maniere que vivoient les Anachoretes, qui fleurissoient alors en Egypte. Mais quelle étoit cette sorte de vie? saint Gregoire nous l'apprend lui-même. Ils couchoient sur la dure, ils n'avoient que le Ciel pour couverture, & qu'un drap velu pour vêtement. Au commencement ils mangeoient du pain de si mauvais goût, qu'il n'étoit presque point different de la boue: Ils passoient la nuit dans les prieres & dans les pleurs, & le jour à travailler & à lire. Il dit de soi en particulier, qu'il s'étudioit à régler ses affections, à moderer sa colere, à retenir sa langue & ses yeux, à gouverner ses appetits, & à mettre toute la gloire sous les pieds: *Et parce que j'étois*, dit-il, *d'une nature robuste, je prenois peine de matter les ardeurs de la concupiscence, qui empêchent l'homme de s'élever au Ciel.* Telle étoit la vie de ces Anges terrestres dans la solitude, jusqu'à ce qu'enfin l'un & l'autre furent obligez d'en sortir pour l'occasion que je vais dire.

9. MAI.

Sa Prêtrise.

Sa solitude.

L'Empereur Valens s'étant déclaré fauteur de l'Arianisme, excita une tres-cruelle persecution contre l'Eglise. Les Orthodoxes qui en prévirent les suites, & qui connurent qu'il se falloit préparer à soutenir un rude combat pour la foi, jugerent necessaire d'obliger Gregoire le fils à venir secourir son pere qui avoit quatre-vingts-dix ans; d'autant plus que ce bon vieillard s'étoit déja laissé surprendre par les sophismes & les subtilitez des hérétiques: & avoit signé sans y prendre garde l'ὁμοιούσιον, au lieu de l'ὁμοούσιον: ce qui avoit porté les Religieux de son Diocese à fuire sa Communion. Gregoire craignant de manquer aux besoins de l'Eglise, & à la pieté envers son pere, laissa sa chere solitude, avec dessein toutefois d'y retourner quand il seroit décedé. Il revint à Nazianze, prêcha avec une éloquence admirable & une vigueur Apostolique, refuta les Ariens, & ayant réüni les Religieux à son pere, il les confirma dans la foi où ils étoient constamment demeurez.

Ce n'étoit-là neanmoins que des préludes, & comme des dispositions de ce qu'il avoit à faire dans la suite: c'est pourquoi il jugea que la presence de saint Basile seroit tres-necessaire dans ces conjonctures. Il lui écrivit donc & l'exhorta de revenir pour assister Eusebe de Cesarée son Evêque, qui le demandoit instamment: & pour hâter davantage son retour, il alla au devant de lui, & l'amena sans qu'il fit aucune résistance. Peu d'années aprés, Eusebe mourut, & rendit les derniers soupirs entre les bras de saint Basile. Gregoire ne voyant personne plus capable que ce dernier pour remplir le Siege Metropolitain de toute la Province, fit si bien que Basile fut élû le 14 de Juin de l'an 369. ou 370. avec une joye indicible de tous les Catholiques, & en particulier de l'ancien Gregoire Evêque de Nazianze, qui s'étoit fait transporter dans un chariot à Cesarée pour favoriser cette élection qu'il jugeoit necessaire.

Saint Basile se voyant chargé de cette Eglise Metropolitaine, voulut avoir une personne qui l'aidât à en porter le fardeau, ce que nous pouvons appeller Coadjuteur; & n'en connoissant pas de plus propre que notre Gregoire, il le supplia d'accepter cet office: mais comme il s'y rencontra de la difficulté, & pour d'autres rai-

sons importantes, il s'avisa d'ériger la petite ville de Sasimes en Evêché, afin de le retenir auprés de lui, du moins en qualité de Suffragant; Ce que notre Saint accepta avec bien de la répugnance, & en consideration seulement de son pere, qui l'en pressa à l'instance de saint Basile. Cependant comme Antime Archevêque de Tyanée, prétendit que cette Eglise étoit de sa jurisdiction, il renonça à son droit & se retira pour une seconde fois au desert : mais ce ne fut que pour fort peu de tems; son pere l'en fit revenir comme en colere : & ne lui pouvant persuader de se charger de l'Eglise de Sasimes, où Antime avoit mis des soldats, il s'avisa d'un autre expedient pour retenir Gregoire auprés de lui; ce fut de le conjurer par toute l'autorité qu'un pere a sur son fils, de prendre une partie de sa charge Episcopale, puisque sa grande vieillesse ne lui permettoit plus de s'en acquitter avec l'exactitude & la vigilance qu'il eût bien souhaité. Gregoire y acquiesça enfin; mais à condition qu'aprés la mort de son pere, il lui seroit permis de se retirer où bon lui sembleroit : ce qu'il protesta même publiquement dans un Sermon, qu'il commença par ces paroles : *J'ai ouvert ma bouche, & j'ai attiré l'esprit.* Ainsi le fils fut Coadjuteur de son pere, jusques à l'année 372. ou 373. auquel tems ce saint vieillard mourut âgé d'environ cent ans, aprés avoir été 45. ans Evêque. Nonne sa femme, presque aussi âgée, ne lui survécut pas long-tems; & alors saint Gregoire se démit de la charge de l'Eglise de Nazianze, selon la protestation qu'il avoit faite en l'acceptant, & supplia les Evêques voisins de proceder à l'élection d'un autre. Mais voyant qu'ils le refusoient, & même que saint Basile, qui avoit assisté au decés du bon pere, s'opposoit à sa proposition, il se retira secretement à Seleucie dans l'Eglise de sainte Thecle Martire, où il demeura jusqu'à la mort de Valens, c'est-à-dire, environ l'espace de six ans. Il n'y fut pas oisif; car il employa sa plume pour renverser les erreurs, non seulement des Ariens, mais aussi des Macédoniens & des Apollinaristes, qui combattoient la Divinité du Saint Esprit, & le Mystere de l'Incarnation. Enfin, il se vit obligé de sortir de cette retraite pour aller à Constantinople, afin d'y rétablir les ruines qu'Eudoxe & Démophile Evêques Ariens, y avoient causez durant leur sejour.

Il est élû Evêque.

D'abord il se logea secretement chez Nicobule qui avoit épousé sa niece Alypiane, & en avoit eu le jeune Nicobule; c'étoit un jeune homme craignant Dieu, & chez qui les Orthodoxes qui étoient persecutez s'assembloient. C'est pourquoi cette maison fut depuis changée en une Eglise, & appellée Anastasie; parce que la foi Catholique, qui étoit presque éteinte dans cette ville Imperiale, y fut comme ressuscitée. Ce fut de-là que saint Gregoire renversant tous les hérétiques, dressa des trophées à la veritable Religion, en prononçant cinq oraisons, qui furent trouvées si admirables, qu'elles lui firent donner le titre de Theologien, comme nous l'avons déja dit.

Cependant il ressentit bientôt la fureur des Ariens. Ils publierent qu'il étoit hérétique, & le poursuivirent même à coups de pierres, disant au peuple que Gregoire introduisoit la multiplicité des Dieux, parce qu'il soutenoit qu'il y avoit trois hypostases dans la sainte Trinité. Ils passerent plus avant, & le mirent en Justice comme un criminel devant un Juge Payens, & l'y menerent lié : ce fut neanmoins inutilement; car ayant fait voir la malice de ses adversaires, il fut envoyé absous. Jamais il ne perdit courage; mais sçachant que si l'insolence & la témérité étoient du côté des Ariens, la Foi & la Justice étoient pour lui; il eut toujours

Ses persecutions.

confiance que par sa patience & ses prieres, le troupeau de JESUS-CHRIST qui étoit alors tres-petit en cette ville, s'accroîtroit bientôt; & même que plusieurs qui étoient du nombre des loups, auroient bientôt leur rang parmi les oüailles du vrai Pasteur. En effet le nombre des Orthodoxes s'accrut extrémement à Constantinople par les soins que Gregoire prit : d'où vient que les Catholiques qui ne pouvoient plus souffrir que Démophile Arien se dît Evêque, & ne vouloient pas être sans Pasteur, le demanderent pour leur Prelat. Pierre Patriarche d'Alexandrie, dont Constantinople relevoit alors, consentit à cette élection : mais un certain Egyptien, nommé Maxime, qui feignoit d'être bon Catholique, surprit des lettres du Patriarche dont il profita : & comme saint Gregoire étoit malade aux fauxbourgs de la ville, Maxime se fit instaler en sa place, étant soutenu de quelques Evêques d'Egypte qui l'avoient suivi jusques à Constantinople. Mais les Constantinopolitains détestant une action si noire, prirent les armes & le chasserent honteusement de l'Eglise, & de la ville; & saint Gregoire étant relevé de maladie, y fut reçû; & pour consoler son peuple il fit cette belle oraison, qui commence par ces paroles : *Je vous desirois, mes enfans; & vous me desiriez avec une pareille affection.*

Quelque tems aprés, Theodose le Grand ayant été associé à l'Empire d'Orient, arriva à Constantinople. Il y fit autant d'honneur à Gregoire que s'il eût été son pere, & le reconnut comme une lumiere de l'Eglise, & comme le soutien & le rampart de la verité. Mais parce que les Ariens s'étoient emparez de l'Eglise Metropolitaine, il promit au saint Evêque de la leur ôter, & de la rendre aux Fideles dans un certain jour. Ce bruit s'étant répandu dans la ville, les hérétiques se mutinerent & prirent les armes, se plaignant de Theodose, & menaçant de tuer Gregoire, comme en effet ils en chercherent l'occasion; mais le Prince fit faire si bonne garde par tout, qu'il n'y arriva aucune sedition, & il fut lui-même à l'Eglise & rétablir le saint Evêque; & l'on remarqua que pendant le chemin, le Soleil paroissoit couvert d'une nuée si obscure, qu'il sembloit qu'il fût nuit; ce que les Ariens tiroient à leur avantage pour effrayer les Catholiques : mais dés que le Saint eut mis le pied dans l'Eglise, & qu'il eut fait son oraison, la nuée disparut, & le Soleil devint plus clair & plus luisant qu'à l'ordinaire : Dieu faisant voir par ce miracle combien cette restitution lui étoit agreable. Les Orthodoxes firent une acclamation générale, en demandant que Gregoire fût placé sur le trône Episcopal; mais il appaisa lui-même tout ce bruit, leur remontrant que cela se pourroit bien faire une autre fois; & qu'il falloit auparavant penser à rendre graces à Dieu du bienfait qu'ils venoient de recevoir par le moyen de l'Empereur. Les hérétiques s'aigrissant de plus en plus contre lui, resolurent de s'en défaire, & gagnerent un jeune homme pour le tuer. Mais cet assassin se voyant seul dans sa chambre, & en pouvoir de faire aisément son coup, se jetta à ses pieds pour lui demander pardon du sacrilege qu'il avoit eu dessein de commettre contre sa personne. Le Serviteur de Dieu n'eut pas de peine à le lui accorder, & n'exigeât rien de lui pour la satisfaction de son crime, sinon qu'il rentrât dans le giron de l'Eglise; ce qui gagna le cœur de plusieurs de ses ennemis, qui commencerent à concevoir une haute estime pour son merite.

Theodose le protege.

L'année suivante on célébra au mois de Mai, à Constantinople un Concile Oecumenique, par les soins de Theodose. C'est le second des quatre premiers Généraux, pour lesquels saint

Concile de Constantinople.

Gregoire le Grand disoit qu'il n'avoit pas moins de déference que pour les quatre Evangelistes. L'élection de Gregoire de Nazianze à l'Evêché de Constantinople, y fut confirmée du consentement unanime de cent cinquante Evêques d'Orient & d'Occident qui y assistoient. Neanmoins parce que Timothée Evêque d'Alexandrie, avec ses Suffragans, & quelqu'autres de Macédoine, formerent depuis quelques difficultez sur cette confirmation, qui avoit été faite sans les attendre; & qu'ils firent d'ailleurs courir le bruit, que c'étoit plûtôt la passion d'usurper cette Chaire, que l'affection de défendre la verité, qui avoit fait venir Gregoire à Constantinople; il leur fit une docte harangue en forme d'Apologie, pour se purger de cette calomnie. Et voyant qu'ils persistoient toûjours dans la même pensée, il leur déclara, que puisqu'ils étoient en dispute à son occasion, il renonçoit

Il renonce à l'Evêché.

dessors à son Evêché, afin qu'ils vécussent en union: voulant comme Jonas, être jetté dans la mer, afin d'appaiser la tempête. Ainsi il quitta son Evêché presque aussi-tôt qu'il y eut été confirmé, & ne l'ayant occupé paisiblement que fort peu de semaines.

Il fut ensuite trouver l'Empereur pour le supplier d'agréer cette démission, afin que toute dispute étant cessée parmi les Evêques, l'Eglise pût joüir d'une paix solide & profonde. Theodose n'y consentit qu'avec bien de la peine; parce qu'il aimoit & honoroit le Saint comme un tres-digne Prelat, & le faisoit souvent manger à sa table, quoiqu'il n'aimât pas d'aller à la Cour, & qu'il ne s'y trouvât qu'à regret. Avant que de se retirer il fit encore une oraison dans la principale Eglise, en presence des cent cinquante Evêques, dans laquelle il rendit compte de tout ce qu'il avoit fait depuis qu'il étoit entré à Constantinople, & dit avec beaucoup de verité qu'il y avoit tellement avancé les affaires de la Religion, que d'une goutte d'eau il s'en étoit formé une grosse riviere, & que d'un grain de senevé il en étoit sorti un arbre tout entier: il dit aussi adieu à Anastasie, cette maison de Nicobule, dont nous avons parlé: il dit adieu à sa Chaire comme à une grandeur pleine d'envie & de peril: il dit adieu aux Evêques, aux Religieux, qu'il appelle Nazaréens, aux saintes Vierges, & aux Hôpitaux, & généralement à tout ce qui étoit dans cette grande ville, qu'il prie & conjure d'embrasser la verité, & de mieux servir Dieu qu'elle n'avoit fait jusqu'alors.

Ce Sermon fut si touchant, qu'il fut suivi des pleurs, des soûpirs & des lamentations de tout le peuple qui l'aimoit tendrement; & même une partie des Evêques qui avoient le jugement plus sain, voyant ce succés de leur Assemblée, se retirerent tout tristes de Constantinople, n'ayant pas le cœur de voir qu'un autre fut mis en la place de Gregoire; bien qu'il fût lui-même ravi de se sauver de la tempête. Il n'avoit qu'un regret qui étoit de laisser ainsi ses chers enfans qu'il avoit enfantez par l'Evangile, sans sçavoir entre les mains de qui il les abandonnoit. Il en sortit donc aprés y avoir demeuré trois ans, & il se retira en Cap-

Sa retraite.

padoce dans une maison champêtre, dit *Arianze*, qui avoit autrefois appartenu à son pere. Il y fut attaqué de plusieurs maladies, particulierement des gouttes; c'est pourquoi il ne put assister à un autre Concile de Constantinople. Il décrit lui-même ses peines & ses douleurs dans le Poëme qu'il a composé de sa vie, & se plaint entre autres choses, de ce qu'étant déja vieil & cassé, il ressentoit neanmoins les aiguillons de la chair qui le piquoient; il la menace de la mortifier si bien, qu'il la rendra plus insensible qu'un corps sans ame: En effet il n'épargnoit ni les larmes, ni les veilles, ni les haires, ni les abstinences pour en venir à bout, se remettant à tout moment devant les yeux, les peines qui ne finiront jamais. Enfin, tout son recours étoit à Dieu seul, à qui il adressoit souvent ces paroles: *Gardez, je vous prie, Seigneur, ma vieillesse, & cette tête chenuë, & accordez moi une fin telle que je la desire.*

Il reçut un sensible déplaisir pendant cette retraite, parce qu'un certain Gentilhomme son voisin appellé Vitalien, que l'on croit avoir été son beau-frere, & mari de sainte Gorgonie sa sœur, ayant logé plusieurs femmes en sa maison, il étoit contraint de les voir souvent par rencontre: il s'en plaignit à lui-même, & lui écrivit, que si ce n'étoit pas une parole trop hardie, il diroit qu'il le chasseroit du Paradis par le moyen d'Eve, puisque ces femmes qu'il avoit fait loger devant sa maison l'empêchoient de mener une vie aussi sainte & aussi pure qu'il se l'étoit proposé. Quoiqu'il fût irreprochable en ses mœurs & en toute sa conduite, neanmoins quelques hypocrites le calomnierent, se plaignant qu'il se fût retiré dans une maison champêtre, plûtôt que dans les bois & les deserts, & lui reprochant qu'il faisoit trop le délicat: mais il leur répondit, que pour avoir une fontaine, un petit jardin & un bosquet où il y eut de l'ombrage, il n'étoit pas raisonnable de le taxer de délicatesse, vû qu'il n'est pas défendu aux Chrétiens de respirer, & que ce qu'il possedoit étoit fort peu de chose. Mais cela n'arrêta pas leur malice; & un jour qu'il offroit à l'Autel le divin Sacrifice, ils lui jetterent des pierres pour l'interrompre dans cette sainte fonction, & cependant il eut encore tant de bonté, qu'il écrivit en leur faveur à l'Evêque de Tyanée qui en vouloit faire Justice, le suppliant d'employer plûtôt la clemence que la rigueur en leur endroit.

Nouvelles calomnies.

Ce grand Serviteur de Dieu se préparoit ainsi à la mort, & reconnoissant qu'il n'avoit pas encore assez mortifié sa langue, puisque dans sa vieillesse & dans sa maladie, il n'en étoit pas le maître, il se prescrivit un silence de quarante jours, & résolut de ne parler que dans la derniere necessité; priant Dieu sans cesse que sa pensée ne s'occupât que de ce qui étoit précisément necessaire pour son salut.

Enfin, aprés avoir enrichi l'Eglise par ses vertus, par sa doctrine & par ses écrits, il deceda en sa maison d'Arianze, plus plein de merites que d'années. Avant que mourir il fit un testament, par lequel il donne généralement tous ses biens à l'Eglise Catholique de Nazianze, pour être employez à assister les pauvres, & il supplie sa niece Alypiane, fille de sa sœur Gorgonie, de l'excuser de ce qu'il ne lui laisse rien; vû que suivant la disposition de ses bienheureux parens qui l'avoient ainsi promis, il avoit tout destiné au secours des pauvres. On peut voir ce testament à la fin du premier tome de ses œuvres.

Sa mort.

Ce decés arriva l'an de Notre-Seigneur 389. l'onziéme de Theodose, & de son âge le 65. ainsi que le Cardinal Baronius l'a soigneusement remarqué, & non pas le 90. comme l'a écrit Suidas, & aprés lui les Continuateurs de Bollandus: autrement il faudroit qu'il eut eu cinquante-cinq ans lorsqu'il fut à Athenes du tems de Julien l'Apostat, contre ce qu'il écrit luimême, qu'il n'avoit que trente ans. Son Image fut mise dans l'Eglise aprés sa mort; les Fideles lui ont toûjours rendu beaucoup d'honneur; il s'y est fait même des miracles, entre lesquels on remarque que Constantin fils de l'Empereur Leon, dit l'Armenien, étant devenu muet par une section violente, y recouvra l'usage de la parole. Rome possede les Reliques de son corps, qui y fut apportées de Constantinople; & elle les y conserve dans un tres-riche tombeau qui

est au Vatican : mais toute l'Eglise Catholique est en possession de ses Ecrits, qui sont les Reliques de son esprit, & autant de jugemens sans appel en matiere de foi, contre les hérétiques qui la combattent.

La vie de saint Gregoire de Nazianze a été écrite par un Prêtre nommé Gregoire, Auteur fort ancien, telle qu'on la voit au troisiéme tome de Surius, & par Suidas, Adon & Métaphraste ; mais il en a été lui-même le plus digne Ecrivain, dans un Poëme qu'il a composé de tout le cours de sa vie, & dans plusieurs autres endroits de ses écrits. Le Cardinal Baronius en a fait un livre particulier qu'il a dédié au Pape Gregoire XIII. au sujet de la nouvelle translation qui se fit de ses Reliques, de l'Eglise de sainte Marie au Champ de Mars, dans la magnifique Chapelle qu'il avoit fait bâtir en celle de saint Pierre. Monsieur Herman Docteur de Sorbonne & Chanoine de l'Eglise Cathedrale de Beauvais, nous en a donné une nouvelle vie fort élegante & digne de son Auteur.

J'ajouterai ici pour délivrer le Lecteur d'une erreur populaire, que l'on a crû autrefois que notre saint Gregoire avoit été Evêque de Nazianze ; mais que cela n'est pas veritable : car il n'y fut que Coadjuteur de son pere. Pour Sasimes il en fut bien créé Evêque par saint Basile ; mais il n'en fut pas en possession pour les raisons que nous avons dites. Il ne reste donc que Constantinople, dont il a été veritablement Evêque & possesseur, mais fort peu de tems. C'est ce qu'il répond à Philagrius, qui lui reprochoit d'avoir abandonné son Eglise. *Quelle Eglise ai-je abandonné*, lui dit-il, *je n'en sçache point d'autre que celle de Constantinople.* De sorte que ce saint Prelat est enfin demeuré Evêque sans titre, & s'il retient celui de *Nazianze*, pour le distinguer des autres Saints Gregoires, ce n'est pas à cause de l'Evêché ; mais parce qu'il y a pris naissance.

## *LE DIXIEME JOUR DE MAI,*
### *& de la Lune, le*

| | | | | | | | | | | | | | | | |
|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|
| a | b | c | d | e | f | g | h | i | k | l | m | n | p | q | r |
| 13 | 14 | 15 | 16 | 17 | 18 | 19 | 20 | 21 | 22 | 23 | 24 | 25 | 26 | 27 | 28 |
| ſ | t | u | A | B | C | D | E | F | F | G | H | | M | N | P |
| 29 | 30 | 1 | 2 | 3 | 4 | 5. | 6 | 7 | 7 | 8 | 9 | | 10 | 11 | 12 |

Le Martirologe Romain.

A Florence, la solemnité de saint Antonin Archevêque, dont le decés est marqué le deuxiéme de ce mois. A Rome en la voye Latine, le triomphe des saints Martirs *Gordien* & *Epimache*, dont le premier ayant été foüetté avec des cordes plombées au tems de Julien l'Apostat pour la confession de la foi de Jesus-Christ, & ensuite décapité, fut enterré de nuit par les Chrêtiens sur le même chemin, dans une grotte où on avoit transporté depuis peu les Reliques de saint Epimache Martir, qui avoit été executé à Alexandrie pour la même cause. A Hus, (Domps) de saint Job Prophete, Personnage d'une patience tout-à-fait admirable. A Rome, de saint Calepode Prêtre & Martir, que l'Empereur Alexandre fit mourir d'un coup d'épée, aprés quoi il fit traîner son corps par la ville & le jetter dans le Tybre ; mais le Pape saint Calixte l'ayant trouvé lui donna la sepulture. Au même lieu, fut décapité le Consul Palmace, avec sa femme, ses enfans, & quarante-deux autres personnes tant hommes que femmes de sa Maison : comme aussi Simplicius Sénateur, avec sa femme & soixante-huit Chrêtiens de sa famille. Felix encore & sa femme nommée Blande : de tous lesquels on attacha les têtes au dessus de diverses portes de la ville pour intimider les Chrêtiens. De plus, à Rome en la voye Latine en un lieu nommé Centaule, le bienheureux decés des saints Martirs Quartus & Quintus, dont les corps ont été transportez à Capouë. A Lentini en Sicile, des saints Martirs Alphius, Philadelphe & Cyrin. A Smyrne, de saint Dioscoride Martir. A Tarente, de saint Catalde Evêque renommé pour ses miracles. A Milan, l'Invention des saints Martirs Nazaire & Celse, qui fut lorsque saint Ambroise Evêque trouva le corps de saint Nazaire encore tout frais & tout sanglant, & le transporta dans l'Eglise des Apôtres, avec celui de saint Celse enfant, que ce bienheureux Martir avoit élevé & nourri. Ils avoient passé l'un & l'autre par le fil de l'épée dans la persecution de Neron sous le Juge Anolin, le 28. de Juillet, auquel jour on fait la fête de leur Martire. A Madrid, de *Saint Isidore* Laboureur, illustre en miracles, que Gregoire XV. canonisa avec saint Ignace, saint François, sainte Therese & saint Philippe.

Autres SS. de France.

De plus, à Bourges, de sainte *Solange* Vierge, martirisée pour la pureté. Au même lieu, de saint Palais IX. Evêque de ce Siege & Confesseur. A Besançon, de saint Sylvestre Evêque, lequel comme il avoit gardé la virginité dans le mariage, garda aussi l'humilité dans l'Episcopat, & joignant une sainteté parfaite à un grand nombre de miracles, acheva de détruire en son Diocese les restes de l'Idolâtrie & de l'Arianisme. Au même lieu, de saint Frominie Successeur du précédent. En l'Abbaye de Marsillac Diocese de Cahors, d'un autre saint Palais XIII. Evêque de Bourges. A Toul, de saint Gauzlin, premierement Abbé de saint Epure, puis Evêque de ce Siege. A Pontoise, de saint Guillaume Prêtre. A Clermont en Auvergne, de saint Sirénée Confesseur, dont la memoire y est honorée d'un culte annuel dans l'Office Ecclesiastique. Encore à Bourges, de la bienheureuse Stadiole Fondatrice & premiere Abbesse du Montier-moyen. A Tarbe, de sainte Confesse Vierge. Et ailleurs, de plusieurs autres saints Martirs & Confesseurs, &c.

## *DE SAINT GORDIEN, ET SAINT EPIMACHE, MARTIRS.*

Julien surnommé l'Apostat, ne voulant pas à son avénement à l'Empire se priver entierement de la réputation de Prince debonnaire, dissimula quelque tems la haine qu'il avoit contre les Chrêtiens. Mais quoiqu'il ne se déclarât pas ouvertement leur ennemi, il faisoit cependant executer contre eux toutes sortes de cruautez par ses Lieutenans, envoyant pour cela dans les Provinces ceux qu'il sçavoit être les plus grands ennemis de la foi ; afin que les excés qu'ils commettroient fussent plûtôt imputez à leur haine particuliere, qu'aux ordres qu'il auroit pû leur donner. Gordien fut un de ces Juges, & Julien lui donna le Vicariat de la

ville de Rome, sous le Préfet Apronien, afin qu'il pût contenter la passion qu'il avoit contre les Fideles. Il y avoit alors dans les prisons un vénérable Prêtre, nommé *Janvier*, avec qui ce Juge lia souvent des entretiens. Dieu lui toucha enfin le cœur par son ministere; il ouvrit les yeux aux rayons de la lumiere divine, & resolut de se faire Chrétien. En effet il fut baptisé par Janvier avec Marine sa femme, & cinquante-deux personnes de sa famille: & pour preuve de sa conversion, il lui apporta un Idole de Jupiter qu'il avoit chez lui, qui fut mis en pieces & jetté parmi les ordures. Clémentien, Tribun du peuple en ayant eu avis, en informa aussi-tôt l'Empereur, lequel cassa Gordien, & donna sa charge au dénonciateur. Celui-ci étant devenu Juge de Gordien, le fit amener devant soi, lui reprocha son ingratitude envers l'Empereur, & lui fit de grandes menaces s'il ne se resolvoit à sacrifier aux Idoles. Gordien demeura ferme & inébranlable dans la foi, se moquant de Julien & de ses faux Dieux. Clémentien le fit foüetter avec une cruauté indigne, non seulement d'un Citoyen Romain, mais même d'un barbare & d'un Scythe, il lui fit briser les os avec des cordes plombées; & lui ayant fait trancher la tête devant le Temple de la Déesse de la Terre, il ordonna que son corps fût exposé sur les grands chemins, avec défense de lui rendre les devoirs de la sépulture. Cependant, la Providence divine permit qu'il fût gardé par des chiens affamez, qui bien loin de l'offenser, le défendirent des insultes des autres animaux. Il fut cinq jours en cet état, au bout desquels un domestique de Gordien, assisté de quelques Chrétiens, l'enleva la nuit, & l'enterra à un quart de lieuë de Rome, en la ruë Latine, dans le même endroit où le corps de saint Epimache avoit été inhumé.

Martire de saint Gordien.

L'Eglise joignant dans son Office cet autre Bienheureux à saint Gordien, nous sommes obligez d'en dire un mot en passant. Plusieurs Martirologes le font natif de Rome, & mettent son supplice en cette capitale du monde, de même que celui de saint Gordien. Mais le Breviaire & le Martirologe Romain disent qu'il endura la mort à Alexandrie, & qu'y ayant été consumé par le feu, ses cendres furent apportées à Rome par les Chrétiens, & déposées dans la grotte où le corps de saint Gordien fut depuis enseveli: l'année n'en est pas certaine.

Et de saint Epimache.

Pour ce qui est de Marine femme de saint Gordien, elle fut condamnée par ignominie à labourer la terre dans un lieu appellé autrefois *Aquæ Salviæ*, & aujourd'hui, *Les Fontaines de saint Paul*; & y finit ses jours en la confession de JESUS-CHRIST. Et quant à saint Janvier, il fut marqué au visage par infamie; le reste de ses supplices & le genre de sa mort nous sont inconnus.

C'est ce que nous apprenons du martire de saint Gordien, dont il est fait memoire dans tous les Martirologes avec saint Epimache le dixiéme de Mai. Le Cardinal Baronius en parle en cet endroit, & dans le quatriéme tome de ses Annales, où il ne manque pas de remarquer l'erreur de plusieurs Auteurs qui décrivent ce martire, comme s'il se fût passé en la présence de Julien, quoique cet Empereur n'ait jamais été à Rome durant son Regne.

### *De Saint Isidore, Laboureur.*

Bien que la fête de saint Isidore ne se fasse en Espagne que le quinziéme de ce mois, neanmoins pour me conformer au Martirologe Romain, qui en fait memoire en ce jour, j'ai cru qu'il étoit à propos d'en donner ici la vie. Ses parens étoient si pauvres, qu'il n'herita d'eux que le soc & la charuë: encore n'avoit-il pas le moyen de la mener pour lui-même; mais sa pauvreté l'obligea de se mettre en condition, & de se loüer à un riche Bourgeois de Madrid, appellé Jean de Vergas. Quand il fut en âge de se marier, il épousa une femme appellée Marie, aussi pauvre que lui, s'il s'agit des biens exterieurs que le monde estime; mais tres-riche en vertus, & qui étoit une de ces femmes fortes dont parle le Sage, qui surpassent beaucoup de Vierges en merites & en belles actions. Dieu benit leur mariage par la naissance d'un fils qu'ils éleverent dans sa crainte, & auquel ils inspirerent de bonne heure les veritables sentimens de la pieté. On dit que cet enfant étant tombé dans un puits, que l'on montre encore à Madrid dans une maison qui appartient aux descendans & heritiers de Jean de Vergas, il y fut étouffé & y perdit la vie; mais que ses parens ayant demandé par une fervente priere, qu'il fût délivré de ce malheur, ils furent aussi-tôt exaucez; car l'eau du puits s'éleva miraculeusement jusqu'au bord, & y apporta l'enfant plein de vie & de santé. Ce fut peut-être cette insigne faveur qui les obligea par reconnoissance à se separer l'un de l'autre, & à promettre à Dieu une continence perpetuelle.



Sa pauvreté.

Son Mariage.

La vie de ce saint Laboureur étoit admirable. Son exercice ordinaire qui étoit de mener la charuë, ne l'empêchoit pas d'être parfaitement exact, & d'avoir toutes ses heures réglées pour ses exercices spirituels: Il consacroit entierement les jours de fêtes à l'oraison, à entendre la parole de Dieu, à assister aux Offices que l'on chante dans l'Eglise, & sur tout à oüir la Messe avec une devotion extrême. Pour les jours ouvriers, s'étant levé de grand matin, quoiqu'il eût passé une grande partie de la nuit en prieres, il visitoit avant que d'aller au champ les principales Eglises de Madrid, qu'il arrosoit souvent d'un torrent de larmes. Le diable qui ne put souffrir cette pieté si extraordinaire, suscita contre lui ses propres compagnons, qui l'accuserent devant leur maître d'être un faineant & un paresseux, & de venir tous les jours trop tard au labour, sous prétexte de s'acquitter de quelques devotions qui n'étoient point de sa condition, & qui ne convenoient qu'à des personnes riches, & dont les journées n'étoient pas payées. Jean de Vergas ayant reçû ces plaintes, en fit ses remontrances à notre saint Laboureur. Mais Isidore l'appaisa facilement, en lui faisant voir qu'encore qu'il allât des derniers au travail, il faisoit neanmoins plus d'ouvrage que ceux qui y employoient toute la journée. Cependant comme ses compagnons redoublerent leurs plaintes, & ne cesserent point de le taxer auprés de leur maître de lâcheté & de faineantise: cet homme voulut reconnoitre par lui-même la verité de ce qu'on lui disoit: En effet, s'étant mis en un lieu secret, il vit venir Isidore à sa besogne beaucoup aprés que les autres laboureurs avoient commencé. Mais à peine l'eut-il vû mettre la main à la charuë, qu'il apperçut à ses deux côtez, deux Laboureurs inconnus qui menoient pour lui chacun une autre charuë. Ce spectacle l'étonna extrêmement; il s'approcha promptement de son Serviteur, & ne voyant plus auprés de lui ces Laboureurs celestes qu'il voyoit auparavant, il lui demanda qui ils étoient. Isidore lui répondit qu'il n'avoit jamais imploré d'autre secours que de Dieu & de ses Anges, & qu'ainsi il ne croyoit pas avoir eu d'autres aides dans son travail que ces bienheureux Esprits.

Ses devotions.

Les Anges labourent avec lui.

Jean de Vergas reconnut par là son innocence & sa sainteté, & ne le regarda plus que

10. Mai.

comme un homme extraordinaire, & qui attireroit sur ses biens & sur toute sa famille la bénédiction du Ciel. En effet, Isidore fit beaucoup de miracles en sa faveur. Il fit revivre un cheval qui lui étoit mort, & dont il avoit un extrême besoin. Sa fille étant décédée d'une longue & fâcheuse maladie, il la ressuscita pour sa consolation & son assistance. Un jour qu'il l'étoit venu voir dans la campagne où il labouroit, il fit sourdre miraculeusement une fontaine pour soulager sa soif, en frappant seulement la terre de son fleau ; & cette fontaine n'a point cessé depuis ce tems-là de couler, & sert même à la guerison des malades. Un loup emportant un de ses bestiaux, au lieu de courir aprés, il se mit en priere ; & son oraison fut si efficace, qu'elle fit mourir subitement le loup, & délivra l'animal qu'il étoit prêt d'égorger & de dévorer. Aussi ce maître, qui connoissoit combien un Serviteur si fidel lui étoit necessaire, se déchargea entierement sur lui de la conduite & de l'administration de sa métairie, que l'on croit avoir été *Caramancha le bas*, situé auprés de l'Hermitage de sainte Marie-Madelaine.

Ses miracles.

La médiocrité de saint Isidore ne l'empêchoit pas de faire liberalement l'aumône aux necessiteux ; & si sa femme faisoit cuire quelque chose pour son diner, il ne prenoit jamais pour sa propre subsistance que ce qui restoit aprés que tous les pauvres étoient contens. Un jour qu'il avoit vuidé toute sa marmite à faire ses charitez, un pauvre survint encore & lui demanda quelque soulagement dans sa misere : Isidore qui sçavoit bien qu'il n'avoit rien laissé dans le pot, ne laissa pas d'envoyer sa femme pour voir ce qui en étoit resté : Elle y alla par obéïssance, & elle le trouva tout plein. C'étoit un nouveau diner que Dieu lui avoit envoyé en récompense de celui qu'il avoit distribué pour son amour, avec une profusion si desinteressée. Il en fit bonne part à ce miserable : & il eut aussi par ce moyen dequoi régaler sa petite famille, laquelle sans ce secours eut été obligée de passer ce jour-là sans manger. Une autre fois ayant été prié à un festin de Confrerie, il s'occupa si long-tems à la priere & à la visite des Eglises, qu'il n'y arriva qu'aprés que le repas fut achevé. En entrant il fut suivi de quantité de pauvres qui s'étoient amassez autour du logis, dans l'esperance d'avoir quelques restes par aumône. Les Confreres lui dirent que c'étoit une chose étrange qu'il vinst si tard, & qu'il traînât encore avec lui un si grand nombre de pauvres, qu'au reste il n'étoit rien demeuré qu'une petite portion qu'on lui avoit gardée pour lui seul. Il répondit : *C'est assez, elle suffira pour moi & pour les pauvres de* JESUS-CHRIST. En effet, ceux qui l'allerent querir trouverent la marmite toute remplie de bonne viande, comme elle l'étoit avant le festin ; & par ce grand prodige de la liberalité de Dieu, il eut dequoi faire un second banquet, où il fit entrer tous les pauvres, avec lesquels il mangea plus agreablement, qu'il n'eût fait avec les Confreres qui l'avoient invité.

Ses aumônes récompensées.

Il n'y avoit point de lieu de devotion autour de Madrid qu'il ne visitât fort assidument. Sur tout il alloit souvent à la Chapelle de Notre-Dame de *Tordelaguna*, à celle de Notre-Dame de l'*Atocha*, & à celle de *Sainte Marie-Madelaine*, dont nous avons déja parlé. Sa femme, qui étoit une parfaite imitatrice de sa vertu, lui tint toûjours fidele compagnie dans ces pelerinages : jusqu'à ce qu'elle se retira entierement dans un petit heritage auprés de l'Hermitage de Caraquiz. Comme elle alloit de là à une Eglise de la sainte Vierge, ayant trouvé la riviere de Xarama débordée par une cruë d'eau inopinée, elle étendit son tablier sur la riviere, & la passa sur cette barque avec la même confiance qu'elle avoit fait auparavant en marchant sur la terre : Elle a fait encore d'autres miracles, qui lui ont merité aprés sa mort le nom & les honneurs de Sainte : On l'appelle en Espagne *Sancta Maria de la Cabeza*. Quelques-uns disent que c'étoit le nom de sa famille : d'autres tiennent qu'on l'a ainsi appellée, à cause de son sacré chef : lequel ayant été mis dans un Reliquaire à part, est souvent porté en Procession pour obtenir de Dieu de la pluye : car *de la Cabeza* signifie en notre langue, *du chef*, ou *de la tête*. Elle fut d'abord enterrée au petit Hermitage de Caraquiz au milieu de la Sacristie ; depuis ses os ayant été levez de terre, on les cacha dans un lieu plus secret, & son crane fut mis dans le Reliquaire dont nous venons de parler. Enfin, l'an 1615. tout le corps a été transferé à Tordelaguna, où il est honoré de toute l'Espagne, par beaucoup de vœux, de pelerinages & de Processions.

Sainteté de sa femme.

10. Mai.

Saint Isidore mourut quelque tems avant elle, d'une maniere aussi sainte & aussi édifiante que sa vie avoit été pure : le tems n'en est pas entierement assûré, mais il est fort probable que ce fut vers l'année 1130. On l'enterra dans le cimetiere de saint André à Madrid, où il demeura quarante ans inconnu. Aprés ce tems il apparut en songe à un de ses anciens amis, & le pressa de procurer l'élevation & la translation de son corps : mais cet homme ayant négligé de le faire, ce qui lui attira une maladie violente ; il apparut une seconde fois à une Dame fort vertueuse, & lui dit de la part de Dieu, qu'elle ne differât point de lui faire conferer cet honneur. Elle en parla au Clergé de Madrid ; on fut au lieu de sa sepulture ; on ouvrit son tombeau, & on le trouva aussi entier & aussi frais que s'il fût mort le même jour, quoiqu'on l'eût mis sous une gouttiere, dont les eaux seules étoient capables de le corrompre en peu de tems. Il fut donc levé de terre avec beaucoup de devotion, & porté dans l'Eglise de saint André. Ce qui augmenta la révérence envers ce Saint, fut qu'il sortoit de ses membres & de ses suaires une odeur si agreable, qu'elle embaumoit tout le lieu ; & que comme cette cérémonie se fit la nuit, toutes les cloches de la ville sonnerent d'elles-mêmes. Une chose si extraordinaire attira sur le champ à son cercueil une grande partie de la ville. Plusieurs malades qui se mirent dans la troupe furent gueris. Des paralytiques, des boiteux, des aveugles que l'on avoit vû depuis long-tems demander l'aumône dans les ruës & les places publiques, recouvrerent l'usage de leurs membres & de leurs organes, & s'en retournerent sains en leurs maisons. Les villages voisins voulurent aussi avoir part à une si grande fête : & les secours de saint Isidore se répandirent également sur eux. On exposa deslors son Image vénérable en Public : & comme il y avoit encore beaucoup de monde qui l'avoit vû, & qui sçavoit les circonstances particulieres de sa vie, on en fit des peintures sacrées qui en ont conservé la memoire.

Sa mort.

Son corps levé de terre.

La musique celeste que l'on entendit souvent à son tombeau, anima encore davantage à honorer ce grand Serviteur de Dieu. La voix de tout le peuple avec le consentement des Prélats & des Superieurs Ecclesiastiques, l'ayant déja comme canonisé, on commença à porter son corps en Procession pour détourner les fleaux de Dieu, & pour attirer ses bénédictions. Un jour qu'on le portoit à cause d'une secheresse extrême, dont tout le pays étoit affligé, un Astrologue Maure & Mahumetan, se moqua de cette devotion, & se fiant aux regles de son art qui lui faisoient connoitre qu'il n'y pouvoit pas avoir de pluye, il dit tout haut que s'il

Miracles par son intercession.

10. MAI.

pleuvoit avant vingt-quatre heures, il vouloit être poignardé. Cependant Dieu exauça les prieres du peuple, qui avoit un si puissant intercesseur auprès de lui. Le Ciel se couvrit de nuës, & il plut en si grande abondance, que toute la terre en fut abreuvée. Le Maure vit le miracle; mais il ne laissa pas de demeurer dans son infidelité : ce qui attira sur lui le jugement terrible qu'il avoit lui-même prononcé: car il fut poignardé huit jours aprés, & il alla recevoir dans l'Enfer le juste châtiment de son opiniâtreté.

L'an 1211. Dom Alfonse Roi de Castille faisant la guerre aux Maures dans un certain détroit appellé les Naves de Lose, étoit extrémement en peine de trouver un sentier par lequel il put aller attaquer les ennemis : mais saint Isidore lui apparut, & lui montra un chemin aisé & inconnu pour les joindre : ainsi il remporta sur eux une insigne victoire, & sans perdre plus de vingt-cinq hommes, il défit & tailla en pieces deux cens mille de ces infideles. Une si grande faveur obtenuë par les merites de ce saint Laboureur, obligea les Rois d'Espagne de poursuivre sa Canonisation : Un nombre infini de miracles qui furent faits dans la suite par son intercession, & qui sont rapportez bien au long par les Continuateurs de Bollandus, la firent presser de tems en tems : mais ce qui porta le Roi d'Espagne Philippe III. à faire les derniers efforts pour l'obtenir, fut la guerison miraculeuse qu'il reçut le 16. Novembre de l'an 1619. aprés qu'il se fut fait apporter dans sa chambre le corps de ce bienheureux Confesseur, qui fut trouvé encore entier : Ainsi le Decret en fut fait par le Pape Gregoire XV. le vingt-deux de Mars de l'an 1622. & saint Isidore fut canonisé avec saint Ignace, saint François Xavier, sainte Therese & saint Philippe de Néri, qui furent appellez les cinq Saints.

Sa Canonisation.

Cette vie a été écrite par Jean Diacre vers l'année 1261. Beaucoup d'autres Auteurs y ont travaillé depuis, & y ont ajoûté les miracles plus récens : comme Jacques Bleda de l'Ordre de saint Dominique, & Jerôme Quintana Notaire du saint Office à Madrid. On poursuit aussi depuis long-tems la Canonisation de la bienheureuse Marie de Cabeza, femme de saint Isidore.

### *De Sainte Solange, Vierge & Martire.*

C'Est avec plaisir que nous répondons icy aux justes demandes d'une infinité de personnes vertueuses qui souhaitent que l'on donne place dans le corps de cet Ouvrage, à la tres-illustre Vierge sainte Solange Patrone du Berri, & dont la memoire n'est pas moins célébre en cette Province, que celle de sainte Geneviéve dans le Diocese de Paris : En effet, si la Patrone de cette grande ville étoit, comme plusieurs le croyent, une pauvre & simple Bergere, laquelle a acquis un si haut degré de merite pendant sa vie, & une si grande autorité aprés sa mort, qu'elle est reverée de tous les peuples, invoquée comme une des plus grandes Saintes que l'Eglise reconnoisse, & la fidele Protectrice de la célébre ville de Paris. On va voir dans cet abregé de la vie de sainte Solange, qu'elle a eu le même sort que sainte Geneviéve dans le pays où elle a pris naissance, & qu'elle y répand tous les jours les effets d'une protection tres-singuliere.

Sa naiss.

Cette illustre Vierge est née au Bourg de Villemont, à deux ou trois lieuës de la ville de Bourges : Son pere étoit un pauvre vigneron qui menoit une vie tres-Chrétienne, & les fatigues du travail qu'il étoit obligé de soutenir dans sa condition pour subvenir aux besoins de sa famille, n'empêchoient point qu'il ne trouva du tems pour penser serieusement à la grande affaire de son salut. Dieu récompensa la pieté de son Serviteur, en donnant de grandes bénédictions sur son mariage; car la petite Solange dont nous donnons la vie, en fut le fruit. Cette jeune fille étoit parfaitement bien-faite, & elle s'attiroit la bienveillance de tous ceux qui la connoissoient; ç'eut été peu de chose que la beauté corporelle dont elle étoit favorisée, si elle n'eut pas sçû joindre à ces talens exterieurs, une pieté solide & exemplaire qui lui attiroit les regards de l'Epoux celeste, & qui en faisoit un beau modele de perfection pour toutes les jeunes filles de son âge.

Son éducation.

Le soin extraordinaire que prirent ses parens pour la former à tous les exercices d'une fille parfaitement Chrétienne, fut le moyen efficace qui la porta à la perfection à laquelle on la voyoit aspirer avec tant d'ardeur. Son pere lui inspira dés ses plus tendres années, une grande haine pour le peché mortel, & elle conçut en même tems un amour si tendre pour son Dieu, qu'elle avoit aussi de l'horreur pour les plus petites fautes qui pouvoient blesser les yeux de la divine Majesté. Elle avoit tant d'estime & de respect pour les leçons salutaires qu'elle recevoit de ses parens, qu'elle les préferoit à tous les vains discours & à tous les jeux qui font ordinairement le plaisir & la joye des enfans de son âge.

Une éducation si sainte qu'elle recevoit du côté de son pere, jointe à une parfaite docilité d'esprit de la part de la fille, disposerent si bien le cœur de la jeune Solange à recevoir les plus douces communications dont Dieu fait part aux plus grandes ames, qu'elle commença dés l'âge de sept ans à se sentir brûler des flammes du plus pur amour. Elle avoit un attrait particulier pour tout ce qui avoit rapport à la vie de Notre-Seigneur Jesus-Christ. Elle ne se laissoit point de bénir son saint Nom, & de le prononcer par tout avec un sentiment de pieté qui faisoit connoître qu'elle l'avoit profondément imprimé dans le secret de son cœur. Ces transports du celeste amour ne lui permirent pas d'attendre plus long-tems pour choisir son parti; & comme elle avoit déja méprisé le monde avant même que d'en connoître les faux attraits, elle n'eut pas de peine à se resoudre de prendre Jesus-Christ qu'elle aimoit tant pour son unique Epoux, auquel elle promit de bon cœur de garder pour son amour une virginité perpetuelle. Il est vrai qu'elle avoit toûjours vécu dans une grande innocence; mais elle ne se fioit pas pour cela sur ses forces : il n'y avoit point de jour ni de nuit qu'elle ne demanda à Dieu qu'il lui plut de la conserver dans cette pureté Angelique qu'il demande des ames qui lui sont fideles. Elle se plaisoit à repeter souvent ces belles paroles de la Vierge sainte Agnés : J'aime Jesus-Christ qui a eu une Vierge pour mere, & qui a un pere qui n'a point connu de femme; j'aime Jesus, puisqu'en l'aimant je demeure chaste; en le touchant je demeure pure, & en l'embrassant je demeure Vierge.

Elle se consacre à Jesus-Christ.

Cette chaste colombe sortoit souvent du lieu de sa demeure ordinaire, je veux dire du Bourg de Villemont pour aller gemir plus librement & à loisir, dans un lieu solitaire & écarté qu'on appelle encore aujourd'hui pour cela le champ de sainte Solange, où l'on voit ordinairement une Croix plantée en memoire du martire qu'elle y a souffert, & des prieres qu'elle avoit accoutumé de faire en cet endroit.

Comme ses parens lui avoient confié le soin de conduire aux champs un troupeau de brebis, il ne lui étoit pas difficile, sans manquer à son

10. MAI.

son devoir, de ménager beaucoup de momens
pour joüir des douceurs de la contemplation,
& répondre aux familiaritez de l'Epoux cele-
ste qui invite ses épouses à venir dans les champs
& dans les autres lieux solitaires pour y parti-
ciper à ses divines faveurs; de sorte que cette
chaste Vierge trouvoit facilement le moyen
de nourrir tous les jours son ame des mets ce-
lestes les plus délicieux, en même tems que son
troupeau se repaissoit de l'aliment terrestre qui
lui étoit convenable. On tient que ce lieu où
elle se rendoit ordinairement pour faire ses
oraisons, est distingué des autres, dans le tems
de la recolte, par une moisson plus heureuse &
plus abondante que l'on y fait, & que l'on pou-
roit regarder comme une figure de cette mul-
titude infinie de graces & de bénédictions qu'-
elle a reçu du Ciel en cet endroit. Son histoi-
re dit aussi que ce fut en ce même lieu où cet-
te fidele amante contemploit souvent son divin
Maître expirant de douleurs sur la Croix, où
elle se le figuroit cruellement attaché, & où
elle se consacra tant de fois à lui, en lui pro-
mettant du meilleur de son cœur qu'elle étoit
prête à souffrir, à son imitation, les plus rudes
tourmens, & la mort même s'il le falloit, pour
son amour; & ces vœux qui partoient d'un
cœur parfaitement sincere, ne furent pas inuti-
les, puisqu'ils ont été exaucez comme nous le
dirons dans la suite.

Si la pieuse Vierge dont nous parlons étoit
si liberale & si hardie à offrir à son Epoux Je-
sus-Christ tout ce qui étoit en sa liberté, Je-
susChrist de sa part qui ne se laisse jamais
vaincre par ceux qui lui offrent quelque cho-
se, ne laissa pas Solange sans la favoriser de
plusieurs graces nouvelles qui la rendirent dés
ce tems-là comme une autre Geneviéve, tres-
recommandable & tres-utile à tous les peuples
d'alentour. Cette jeune Bergere sçut comme
Son pouvoir.
Geneviéve faire la guerre aux demons, les
chasser des lieux dont ils s'étoient emparez, ar-
rêter & dissiper les vents & les tempêtes qui
nuisoient aux habitans circonvoisins. La seule
presence de cette chaste Vierge faisoit sortir les
esprits impurs des corps des possedez. Il suffi-
soit aux malades d'avoir le bonheur d'être ap-
perçus dans les chemins par la Sainte, & d'en
attendre du secours pour se trouver gueris de
leurs infirmitez; ce don de faire si facilement
des miracles qui a été le privilege des plus
grands Saints, lui a été communiqué abondam-
ment. Son histoire asûre qu'elle arrêtoit & fai-
soit disparoître par un seul acte de sa volonté
les animaux qui gâtoient & détruisoient les fruits
qui étoient sur la terre; & que s'il arrivoit que
quelqu'une de ses brebis s'écarta, & se jetta
dans les prairies voisines qui n'étoient pas de son
ressort, elle ne se servoit ni de chien, ni de
bâton pour la faire cesser & la faire revenir;
mais une seule élevation de son cœur vers son
Epoux celeste, & un seul mouvement de sa vo-
lonté, qui desavoüoit interieurement le dégast
que ses animaux pouvoient faire, les arrêtoit en
un instant, & les faisoit revenir au troupeau
commun avec une diligence qui donnoit de
l'admiration à ceux qui en étoient les témoins.
Elle arrêtoit encore de cette maniere l'impe-
tuosité des vents & des plus terribles tem-
pêtes, quand elle prévoyoit que les habitans du
pays pouvoient en recevoir du dommage.

Nous ne devons pas omettre icy une autre
grace singuliere dont Dieu voulut la favoriser,
pour marquer les belles lumieres dont son ame
étoit ornée; les Leçons de son Office que l'on
recite en l'Eglise, asûrent qu'il paroissoit le
Lumiere extraordinaire.
jour & la nuit au dessus de sa tête, une étoile
qui la conduisoit en ses démarches, & qui lui
servoit de regle en tout ce qu'elle devoit faire;
cette étoile lui servoit specialement de guide &



10. MAI.

A d'avertissement lorsque le tems qu'elle avoit
destiné à l'oraison ou à la psalmodie s'appro-
choit, comme si cette lumiere qui invitoit au-
trefois les saints Rois Mages à aller reconnoître
& adorer Jesus-Christ, eut été reproduite pour
favoriser cette sainte Epouse du même Sauveur,
& lui indiquer les précieux momens ausquels
le divin Epoux demandoit ses adorations.

Tant de merveilles qui accompagnoient la
jeune Solange, jointes à la réputation que ses
vertus personnelles lui avoient acquises auprés
de tout le monde, ne purent être inconnuës
aux personnes de la premiere naissance du pays.
Ce qui fit que le fils du Comte de Bourges que
Un Prince la recherche.
les Leçons de l'Office de notre Sainte appelle
Prince, l'ayant vûë plusieurs fois, conçut pour
elle un ardent amour de la posseder. Solange
B n'étant que la fille d'un vigneron n'avoit rien
qui put attirer des personnes de haute condi-
tion selon le monde, à en faire la recherche;
mais les perfections neanmoins dont nous ve-
nons de parler accompagnées d'une rare beauté
corporelle, firent oublier à ce jeune homme, la
naissance de la Vierge pour poursuivre le dessein
qu'il avoit sur sa personne: il trouva moyen
par ses adresses de lui parler plusieurs fois; &
sous prétexte d'aller à la chasse sur les terres de
Villemont, il se rendoit au lieu où il sçavoit
que la sainte Bergere faisoit ordinairement ses
prieres. Il arriva donc que la considerant un
jour fort attentivement lorsqu'elle faisoit sa
priere, & ne pouvant plus dissimuler l'excés
de l'amour qu'il concevoit pour elle, il des-
cendit de cheval, & l'abordant il lui tint d'a-
C bord des discours fort sages pour mieux s'insi-
nuer en son esprit; mais dans la suite il ne put
lui cacher ses desseins; il lui fit des propositions
de mariage; il lui representa sa qualité & les
grands biens qu'il possedoit, le bonheur dont
elle joüiroit en sa compagnie; les avantages
qu'il feroit à ses parens; en un mot tout ce
qu'un homme fortement passionné pour un
objet qu'il veut avoir, peut dire & inven-
ter en une pareille occasion. Si Solange n'eut
pas été seule en une campagne, sans secours &
sans force, elle eut pris la fuite à l'approche
seule d'un jeune homme; mais ne le pouvant
faire, elle se contenta toute timide & effrayée
qu'elle étoit, se voyant en un tel peril, de di-
re avec fermeté, & d'un air qui étonna celui
qui la sollicitoit, sçachez, Monsieur, que je
me suis consacrée à Dieu dés ma plus tendre
D jeunesse, & que j'ai choisi Jesus-Christ pour
mon unique Epoux, & pour mon Seigneur.
J'en ai fait le choix de bon cœur, & je n'en
aurai jamais d'autre. Je n'estime que le celeste
Epoux qui est né d'une Vierge, & qui s'est
fait homme pour moi, & qui nous délivre par
ce moyen de toutes les adversitez qui nous peu-
vent attaquer.

Ce discours ne plut pas au jeune Comte, &
ne pouvant souffrir qu'il fut ainsi méprisé &
repoussé par la fermeté d'une jeune petite fille
de village à qui il croyoit faire honneur; sans
quitter son dessein, il forma la resolution d'en-
lever par la voye de la force celle qu'il n'avoit
E pû vaincre par l'adresse de ses discours; il vou-
lut donc se jetter sur cette innocente Vierge
qu'il vouloit sacrifier à la passion de l'amour
déreglé qui le devoroit; mais Solange lui
ayant échapé, crut pouvoir trouver dans la
fuite un prompt secours dans le danger où elle
étoit. La divine sagesse neanmoins qui en vou-
loit faire la victime d'un illustre martire, per-
mit que le jeune homme l'arrêta dans sa course,
& croyant qu'il lui feroit plus avantageux pour
ses desseins criminels de l'enlever, il la mit sur
le col de son cheval, & couroit ainsi à toute
bride avec la proye qu'il croyoit ne lui pouvoir
plus échaper, lorsque n'étant qu'à six cens pas

du lieu où il avoit fait le rapt, Solange se voyant prés d'un petit fleuve, & étant animée de l'Esprit du don de Conseil, preferant la mort à la perte de la virginité qu'elle avoit voüée à JESUS-CHRIST, se jetta subitement du haut du cheval en bas, ce qui irrita si fort le Comte, qu'en changeant en un moment tous les sentimens d'amour qu'il avoit conçu pour elle jusqu'alors, en une furie & une rage inoüie, il descendit de cheval, courut sur la Vierge, & tirant son épée, il en fit sur le champ la victime de sa fureur en tranchant cruellement la tête à cette fidele amante de l'Epoux des ames pures; de sorte que cet impudique mêlant le sang de cette innocente victime avec les eaux de cette riviere, il fit rougir ce fleuve d'un meurtre & d'un assassinat qui le devoit couvrir lui-même de confusion, & qu'il devoit pleurer le reste de ses jours.

Sa mort.

Cette chaste & fidele Epouse étoit trop chere, au Sauveur, pour ne pas marquer sur l'heure & par quelque signe miraculeux combien ce Sacrifice lui avoit été agreable; Solange donc qui avoit courageusement reçu le coup de la mort, étant de bout, ne perdit point cette situation quoique sa tête fut separée de son corps; mais comme si elle eût reçu une nouvelle vie par le merite du martire, elle ouvrit paisiblement ses mains pour recevoir son vénérable Chef qui prononça encore par trois fois fort distinctement, le sacré Nom de JESUS, qui lui avoit été si familier pendant sa vie. Son corps fut mis avec beaucoup de vénération dans l'Eglise de saint Martin surnommé du Cros, dans le pays; & ce Temple qui étoit déja tres-recommandable par lui-même, devint encore plus célébre dans la suite; tout le monde se faisant un devoir de venir respecter le précieux dépôt qu'il renfermoit, & se faisant un plaisir de contribuer aux nouvelles décorations du lieu qui avoit le bonheur de conserver le riche tresor des Reliques de la nouvelle Martire sainte Solange.

Ses miracles.

Les merveilles que nous venons d'admirer dans la mort de la pieuse Bergere dont nous parlons, n'ont été que les prémices d'une infinité d'autres qui ont été faites depuis, & qui continuent encore tous les jours; nous nous contenterons de dire en abregé que ceux qui vont respecter son tombeau & implorer son assistance, y obtiennent ordinairement ce qu'ils en esperent; les muets y recouvrent la parole; les aveugles y sont éclairez; les sourds y reçoivent la faculté d'entendre; les paralytiques & les boiteux le pouvoir de marcher. Elle a ouvert miraculeusement les portes des prisons à ceux qui y étoient enfermez. Elle a délivré de la tyrannie des demons ceux qui étoient soumis à leur pouvoir; & il y a peu de maladies dont on n'ait vû les guerisons, quand on est venu recourir avec confiance & devotion, à cette sainte Protectrice dont la divine Providence a voulu favoriser le Berri.

Nous serions trop long-tems si nous voulions donner icy le récit en particulier de toutes les autres faveurs que le Public a reçu de cette bonne Patrone, quand on l'a invoquée dans les besoins pressans. Combien de fois a-t-elle donné de la pluye dans les tems d'une tres-grande secheresse; & au contraire un tems favorable & serain quand les eaux étoient trop abondantes; il faudroit pour cela consulter toutes les relations fideles qui en ont été faites sur les lieux; mais nous laisserons ce détail pour dire quelque chose des Reliques de notre Sainte. Elles furent mises d'abord avec beaucoup de respect dans un tombeau peu distingué des autres, jusqu'à ce que dans la suite on les retira de cet endroit, comme on a fait, pour les enfermer dans une châsse tres-bien travaillée, & d'un bois fort précieux; mais les habitans du pays reconnoissant tous les jours de plus en plus, la valeur du tresor que le Ciel leur avoit accordé, & étant ainsi aidez par les aumônez & les presens de ceux qui venoient rendre leurs respects au tombeau de la Sainte, firent faire une autre châsse encore plus riche, de matiere d'airain de Corinthe, laquelle on fit tres-bien dorer, & en laquelle on fit, avec la permission de l'Ordinaire, une seconde Translation des précieux ossemens de sainte Solange; ce fut au commencement du seiziéme siecle, puisque ce fut du tems de Michel de Bucy qui étoit alors Archevêque de Bourges, lequel ayant été élû en 1505. mourut en 1511. C'est une chose assez particuliere & digne de remarque, de voir que cette châsse aussi bien que ce qu'elle renfermoit, ait été conservée jusqu'à notre tems sans avoir souffert aucun dommage, ni aucune insulte de la part des hérétiques Calvinistes qui ont brûlé & détruit comme on le sçait, tout ce qu'il y avoit de plus saint, & de plus sacré dans les villes les plus célébres & les mieux fortifiées de la France, & specialement dans le Berri: car quels outrages ne firent point ces ennemis de notre Religion, & quels sacrileges ne commirent-ils point aux tombeaux du grand saint Martin, de saint François de Paule, de la bienheureuse Jeanne de France, & de tant d'autres? Il semble que Dieu se soit voulu rendre lui-même le Protecteur special, & le Défenseur des Reliques dont nous parlons, lesquelles neanmoins étoient comme à la mercy de tous ces hérétiques, puisqu'elles reposoient dans un village sans mur & sans défense, au milieu d'une campagne où personne n'étoit en état de faire aucune resistance.

Seconde Translation

Nous ajouterons que l'an mil six cens cinquante-sept les habitans du Berri se reconnoissant de jour en jour plus redevables à leur Patrone, à cause des nouveaux bienfaits qu'ils en recevoient, trouverent moyen de faire faire une châsse d'argent dans laquelle ils firent enfermer l'ancienne qui étoit faite d'airain de Corinthe comme nous l'avons dit. Dieu récompensa la pieuse liberalité du peuple dés la premiere fois que cette nouvelle châsse fut portée en Procession; car on obtint une pluye tres-abondante que l'on souhaitoit avec ardeur dans un tems où tous les biens de la terre dépérissoient à cause de l'extrême secheresse qui continuoit alors.

Je ne dois pas omettre de remarquer icy à la gloire de notre Sainte Martire, que l'on fait de grandes préparations, & que l'on observe de tres-pieuses cérémonies quand il est question de porter en Procession ses sacrées Reliques: ce sont toûjours des habitans du lieu choisis pour cela, qui joüissent de cet honneur; il y a des jeûnes commandez pour disposer à cette cérémonie, & quoique ceux qui portent la châsse doivent paroître en la posture de veritables penitens, la tête & les pieds nuds, & à jeun, on les charge neanmoins de couronnes & de fleurs pour témoignage de la victoire que sainte Solange a remportée en qualité de Vierge & de Martire. La Procession accompagnée des autres Eglises & de tous les peuples d'alentour, marche en chantant des Hymnes & des Cantiques à la gloire de la Sainte jusqu'à la ville de Bourges, où le Curé de saint Privé reçoit le premier la châsse dans le fauxbourg; alors le Maire avec les quatre Echevins, & le Clergé de la célébre Eglise de saint Estienne accompagné de tout le Presidial, & des Bourgeois vont recevoir cette précieuse Relique au lieu où elle repose; on la conduit avec grande pompe en l'Eglise Metropolitaine de saint Estienne, d'où aprés que l'on y a fait les prieres accoutumées, on la transporte en l'Eglise de Notre-Dame de

Cérémonies pour la Châsse.

10. Mai.

Sales qui est la plus auguste & la plus ancienne de la ville, & que l'on dit avoir été construite dés le premier siecle par les soins de saint Ursin premier Apôtre & premier Archevêque du pays. On tient même qu'elle est bâtie dans l'endroit où cet illustre Prelat a commencé à parler de l'Evangile.

On chante en cette Eglise une Messe solemnelle, où les deux hommes qui ont porté la châsse sont obligez de venir communier. La divine Providence a fait connoître plusieurs fois par de grands miracles, qu'il étoit bien à propos que ceux qui avoient l'avantage de porter ces précieuses Reliques, fussent dans une bonne disposition pour leur conscience; & on sçait qu'il n'y a pas encore long-tems que deux hommes, qui menoient une vie déréglée, s'étant presentez pour porter la châsse, il leur fut impossible, quelque effort qu'ils fissent, & quelque secours qu'on leur donnât, de la remuer de la place où elle étoit; & l'an 1631. la Procession qui revenoit, étant proche le Bourg de Paracy, un des Porteurs de la Châsse s'étant laissé emporter à jurer avec scandale pour quelque chose qui lui déplaisoit, fut puni sur le champ d'une maniere miraculeuse & tres-particuliere, d'autant qu'un des bras du brancart sur lequel la Châsse étoit posée, s'appesantit si rudement & si fortement sur son épaule (l'autre bras du même brancart demeurant en l'air) que ce malheureux sembloit en devoir être écrasé : ni lui, ni le peuple ne comprirent pas d'abord le mystere; mais le criminel, dit son histoire, ayant connu par un autre miracle de la divine Bonté, la faute qu'il venoit de commettre en jurant, en demanda pardon sur le champ à Dieu, à la Sainte, & au peuple, & l'ayant obtenu par de veritables larmes qui marquoient le regret sincere de son cœur, il eût la joye de se voir admis pour continuer à porter ce précieux tresor pendant le reste du chemin, ce qu'il fit sans aucune peine. Dieu a toûjours eu soin de vanger les interêts, & de faire éclater la gloire & le pouvoir extraordinaire de cette illustre Vierge; nous en avons encore une preuve évidente en ce qui arriva l'an 1635. à l'occasion d'un Calviniste qui se moquoit témérairement des Prieres publiques que le peuple faisoit pour obtenir de la pluye dans le tems d'une extrême secheresse : A quoi bon, dit cet impie, & de quelle utilité peut être le transport de ce coffre? Quoi, ajouta-t-il, veut-on que je croye que Dieu va ouvrir les cataractes du Ciel à cause qu'on porte des ossemens par tout une ville? A peine cet hérétique eût-il prononcé cette impieté, que Dieu lui ferma la bouche, & le couvrit de confusion avec tous ceux de sa Secte, puisque la Messe ne fut pas plutôt commencée, que le Ciel qui étoit fermé depuis un tres-long-tems, s'ouvrit tout d'un coup, & donna les eaux que l'on desiroit avec tant d'abondance, que tout le monde fut obligé de reconnoître évidemment la main de Dieu, & le pouvoir de la petite Bergere qui avoit répandu son sang pour son amour. Nous renvoyons le Lecteur aux recits plus amples que l'on a donnez touchant ces miracles, ne faisant icy qu'un abregé de quelques-uns que Dieu a operez en faveur de cette Sainte.

Miracles operez.

Confusion d'un Calviniste.

Voyez Bollandus au 10. Mai.

Le tems du martire de cette illustre Vierge ne nous est pas bien connu; son histoire ne marquant pas assez évidemment les circonstances du tems & des personnes qui ont rapport à ce sujet; on peut neanmoins conjecturer que ce fut dans le neuviéme siecle, sur tout si on veut s'en rapporter à un ancien manuscrit qui se conserve dans la Bibliotheque des Augustins de la ville de Bourges, puisqu'il est marqué dans cet écrit que sainte Solange a été martirisée par les mains d'un Comte de la Province nommé Bernard, qui vivoit au tems de Frotare Archevêque de Bourges, lequel avoit été auparavant Archevêque de Bourdeaux, & qui a souscrit en cette qualité au Concile de Troyes, l'an huit cens soixante & sept.

Le tems de son martire.

On célébre la fête de cette glorieuse Martire le 10. de Mai, parce que l'on croit que ce fut ce jour-là qu'elle perdit pour Jesus-Christ la vie temporelle pour aller joüir de l'éternelle. Il y a une célébre Confrerie érigée en l'honneur de sainte Solange, laquelle a été approuvée par le Pape Alexandre VII. qui accorde de grands Privileges à tous ceux qui entrent en cette Societé.

Nous avons composé cette vie sur les Memoires que l'on trouve en Bollandus, & nous nous sommes aussi servis de ce qu'il y a de plus remarquable dans les Leçons dont on a composé l'Office de cette illustre Sainte.

## *L'ONZIEME JOUR DE MAY,*

*& de la Lune, le*

| | | | | | | | | | | | | | | | |
|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|
| a | b | c | d | e | f | g | h | i | k | l | m | n | p | q | r |
| 14 | 15 | 16 | 17 | 18 | 19 | 20 | 21 | 22 | 23 | 24 | 25 | 26 | 27 | 28 | 29 |
| ſ | t | u | A | B | C | D | E | *f* | F | G | H | M | N | P | |
| 30 | 1 | 2 | 3 | 4 | 5 | 6 | 7 | 8 | 8 | 9 | 10 | 11 | 12 | 13 | |

Le Martirologe Romain.

A Rome en la voye du Sel, de saint Anthime Prêtre, lequel aprés s'être rendu célébre, tant par ses vertus, que par la force de ses prédications, fut jetté dans le Tybre en la persecution de Dioclétien; mais un Ange l'en ayant retiré, & l'ayant remis à son oratoire, il eut depuis la tête tranchée, & entra ainsi victorieux dans le Ciel. Le même jour, de saint Eveil Martir, qui étant domestique de Neron, embrassa la foi de Jesus-Christ, en voyant la constance de saint Torpez en ses tourmens, & eut ensuite pour cela le cou coupé. Encore à Rome, des saints Martirs Maxime, Basse & Fabius, qui furent executez sous Diocletien au chemin du Sel. A Camerin, des saints Martirs Anastase & ses compagnons, qui souffrirent la mort en la persecution de Dece sous le President Antiochus. A Osme dans la Marche d'Ancone, des saints Martirs Sisinie Diacre, Dioclece & Florence, tous trois disciples de saint Antime Prêtre, qui furent lapidez sous Dioclétien, & consommerent ainsi leur martire. A Varenne, de *Saint Gengoul* Martir. A Vienne, de *Saint Mamert* Evêque, qui pour détourner un fleau dont son peuple étoit menacé, institua dans sa ville trois jours de Litanie solemnelles avant la fête de l'Ascension de Notre-Seigneur, ce que l'Eglise Universelle a reçû & approuvé. A Souvigni, de saint Majeuil Abbé de Cluni, dont la vie a été pleine d'actions saintes & de grand merite. A Septempeda en la Marche d'Ancone, de saint Illuminé Confesseur.

De plus, à Acqs en Guyenne, de saint Eudauld

Autres Saints de France.

Martir, dont le corps a été transferé dans un Monastere du Diocese de Vich en Catalogne, où il se rend célèbre par les frequentes guerisons que les malades y reçoivent. A Sens, de sainte Lissiere Vierge & Martire, dont les Reliques reposent dans l'Eglise de saint Pierre le Vif. A Mets, de saint Ruf, & de saint Agatumbre anciens Evêques de ce Siege. A Seez, de saint Milehard Evêque. Au Monastere de Lesterp dans le Diocese de Limoge, de saint Gautier Chanoine Regulier & Abbé, qui est mort dans l'onziéme siecle, éclatant en vertus & en miracles. A Courtsore en Hainault, de saint Waubert & sainte Bertilie pere & mere des saintes Wautrude & Aldegonde. En Dauphiné, la translation du corps de saint Antoine le Grand, de Constantinople en la ville qui porte son nom, où a été bâtie en son honneur une célèbre Commanderie qui est le Chef de toutes les maisons de son Ordre. A Pontigni, du bienheureux Guy frere aîné de saint Bernard, qui le vit à sa mort allant joüir de l'éternité bienheureuse. Et ailleurs, de plusieurs autres saints Martirs & Confesseurs, &c.

## DE SAINT GENGOUL, MARTIR.

Saint Gengoul étoit d'une *Maison* tres-illustre de Bourgogne: Ses parens qui n'avoient pas moins de vertu que de richesses, eurent grand soin de son éducation. Il passa son enfance & les premieres années de sa jeunesse dans une parfaite innocence, joignant à l'étude des Lettres qu'il cultivoit avec grand succés, les exercices de la pieté Chrétienne. Il étoit tres-prudent & tres-honnête en toute sa conduite; il fuyoit la compagnie des libertins & la vûë de tous les objets qui pouvoient ternir la fleur de sa chasteté. Son plaisir étoit de visiter les Eglises, d'entendre la parole de Dieu, de la méditer dans le secret de son cœur & de lire les livres spirituels & capables de l'instruire des pures maximes de l'Evangile. On n'entendoit jamais sortir de sa bouche de paroles indécentes ni même d'inutiles. Son visage par sa modestie inspiroit de la devotion à ceux qui avoient le bonheur de l'entretenir.

Sa sainte jeunesse.

Ses parens étant morts, il se vit maître de beaucoup de Terres & de Seigneuries; mais bien loin de dissiper ces biens par des dépenses criminelles ou superfluës, il les administra avec autant de sagesse & de prudence, que s'il eut été un vieillard consommé dans l'art de l'œconomie, & du gouvernement domestique: Les Eglises & les pauvres y eurent beaucoup de part; & il crut qu'il ne pouvoit reconnoître Dieu qui les lui avoit donnez, qu'en lui en rendant une partie par l'assistance de ses ministres, & de ceux dont il veut que nous considerions l'indigence, comme si elle étoit la sienne propre. Etant en âge de se marier, il prit une femme d'une condition assez proportionnée à la sienne, & qui avoit du bien comme lui; mais ses mœurs étoient tres-differentes de celles de son bienheureux mari. Il étoit tres-reglé, & elle étoit libertine; il aimoit la priere & l'assistance au service divin, & elle n'aimoit que le jeu & les divertissemens d'une vie toute mondaine: il fuyoit le luxe & la vanité, & elle vouloit être toûjours vêtuë superbement pour attirer sur elle les yeux des hommes lascifs: enfin il étoit chaste, & elle étoit impudique. Dieu permit cet engagement dans une alliance si peu proportionnée à son humeur, afin qu'il eut un sujet continuel d'exercer la patience, & de faire dans sa famille des actes heroïques de vertu.

Son mariage.

Pepin le Bref étoit alors Roi de France. Les grandes guerres qu'il avoit sur les bras l'obligerent de convoquer les principaux Seigneurs de son Etat pour l'assister. Gengoul qui étoit des premiers Gentilshommes de Bourgogne, n'eût garde de manquer au devoir auquel sa condition l'obligeoit. Il se distingua merveilleusement en beaucoup de rencontres, & il y acquit la réputation d'un des plus vaillans Capitaines de l'armée. Pepin même le prit en si grande affection, qu'il le faisoit coucher dans sa tente: Un jour qu'on avoit éteint la lumiere qui étoit en la chambre où le Roi & ce Seigneur étoient couchez, elle se ralluma d'elle-même. Le Roi s'étant éveillé, fut surpris de la trouver ardente; il se leva & l'éteignit; mais à peine fut-il recouché qu'elle se ralluma encore: ce qui arriva jusqu'à trois fois. C'étoit un miracle par lequel Dieu lui voulut faire connoître qu'il avoit dans sa chambre une lumiere, que la corruption du monde n'étoit pas capable d'éteindre. La guerre étant finie, Gengoul reprit le chemin de Bourgogne. En passant par le Bassigni, il entra dans un jardin tres-agreable pour y prendre sa réfection; y ayant trouvé une fontaine fort claire, & dont les eaux étoient tres-bonnes à boire, il demanda au maître du jardin s'il la lui vouloit vendre. Cet homme le prenant pour un idiot & une personne sans esprit, de vouloir acheter une fontaine qu'il lui étoit impossible de transporter dans ses Terres; & se persuadant qu'elle ne laisseroit pas de lui demeurer aprés le marché, la lui vendit tres-volontiers, & en reçut l'argent; mais Dieu ratifia par un grand miracle le contrat que Gengoul avoit passé avec lui: car à peine fut-il arrivé à Varenne, qui étoit le lieu où il faisoit plus ordinairement son sejour, qu'ayant fiché son bâton dans la terre, il en sortit une fort belle fontaine; c'étoit celle qu'il avoit achetée, qui par des canaux secrets & inconnus aux hommes passa du jardin de ce vendeur avaricieux dans la Terre de ce saint Gentilhomme: Et en effet, dés ce moment elle ne parut plus dans le lieu où elle avoit coulé alors: & ce fut saint Gengoul qui en joüit seul, comme celui qui l'avoit acquise par un payement legitime.

Ses expeditions militaires.

Ses miracles.

Notre-Seigneur qui vouloit éprouver ce fidel Serviteur par les afflictions, & en faire une illustre copie de ces grands exemplaires de patience que l'EcritureSainte nous presente en la personne de Job & de Tobie, permit que plus il croissoit en sainteté & en bonnes œuvres, plus sa femme augmentoit en malice & en mauvaises habitudes. Elle passa même jusqu'à cet excés que de commettre un adultere sacrilege avec un Clerc libertin qui abusa de sa personne. La chose fut d'abord secrete; mais comme leurs entrevuës & leurs rendez-vous étoient frequens, elle fut bientôt divulguée, & vint jusqu'aux oreilles de saint Gengoul. Le Serviteur de Dieu fut combattu de deux sentimens bien differens; d'un côté l'amour de la Justice & la crainte que sa femme ne se perdit éternellement dans un commerce si détestable, le portoit à la faire arrêter & à poursuivre sa punition; de l'autre, l'inclination de la misericorde & l'apprehension de soüiller son innocence par l'effusion du sang, le retenoit dans le silence: d'autant plus qu'il sçavoit qu'il est écrit: *Laissez-moi la vangeance, & je la ferai tres-équitablement.* Durant qu'il étoit en cette agitation, il arriva qu'allant à la promenade avec cette femme adultere, ils approcherent ensemble d'une fort belle fontaine: Gengoul qui fut alors inspiré de Dieu, lui dit: qu'il y avoit déja long-tems qu'il couroit des bruits contre son honneur; qu'il ne lui en avoit pas encore voulu parler, de crainte de paroître de trop legere creance: mais

Desordre de sa femme.

11. Mai.

Il les connoit par miracle.

que comme les bruits augmentoient de plus en plus, & qu'il y avoit apparence qu'ils n'étoient pas sans fondement, il se sentoit obligé de lui en témoigner son mécontentement : que c'étoit à elle à y prendre garde, une femme n'ayant rien de plus précieux, ni qui lui doive être plus cher que l'honneur. Cette méchante ajoûtant l'impudence & le parjure à la débauche, l'assûra par de grands sermens, qu'il n'étoit rien de tout le bruit qu'on faisoit courir contre elle : qu'elle lui avoit gardé la foi jusqu'alors, & qu'elle la garderoit de même dans la suite : & qu'il ne devoit regarder les rapports qu'on lui en avoit faits, ou qu'on lui en feroit, que comme de pures calomnies. *Si cela est*, lui dit le Saint, *voici une fontaine fort claire & dont vous voyez tout le fond, mettez-y votre bras, & tirez-en une petite pierre : Si vous êtes innocente, vous n'en recevrez aucun mal, puisqu'elle n'est ni chaude ni froide ; mais si vous êtes coupable, Dieu se servira de cette eau pour découvrir votre déréglement & pour vous châtier.* L'impudique regarda ce discours comme un trait de la simplicité de son mari, & plongea aussi-tôt son bras dans l'eau jusqu'au coude. Mais elle fut bien surprise, quand à mesure qu'elle l'en retira, la peau se dépoüillant comme à une personne qu'on écorche, vint pendre jusqu'au bout de ses doigts d'une maniere horrible, en lui causant des douleurs excessives. Un accident si terrible la couvrit de honte ; elle n'osoit lever les yeux devant son mari ; & l'orgueil l'empêchant encore d'avoüer qu'elle étoit coupable, & de demander pardon de ses desordres, elle demeura couverte de honte, en produisant de grands cris que la douleur lui faisoit jetter. Alors saint Gengoul lui dit : *J'aurois juste sujet de vous mettre en justice, & de vous faire souffrir la mort, dont un crime si détestable vous a renduë digne : mais j'aime mieux vous laisser le tems de faire penitence & de laver dans vos larmes l'adultere, dont le Ciel vient de vous convaincre. Cependant, je ne demeurerai plus avec vous ; retirez-vous dans la Terre que je vous ai affectée pour votre doüaire, tâchez d'y appaiser la colere de Dieu justement irritée contre vous, récompensez par de bonnes œuvres les iniquitez dont vous avez jusqu'à present soüillé votre ame & votre corps : & pour moi, je me retirerai aussi, afin que la compagnie d'une adultere ne me fasse pas participant de son crime.*

Il s'en separe.

Ainsi saint Gengoul mit sa femme dans une de ses Seigneuries, & lui assigna un certain revenu pour sa subsistance ; & pour lui, il se retira en un Château qu'il avoit auprés d'Avalon ville de Bourgogne, sur le Cussin, entre Auxerre & Autun. Cet éloignement ne l'empêcha pas de veiller sur la conduite de celle que son infidelité avoit renduë indigne de ses soins, & de l'exhorter souvent par lettres de rentrer en elle-même, & d'expier ses fautes passées par une meilleure vie. Mais ces remontrances furent fort inutiles : car à peine cette miserable fut-elle guerie du mal qui avoit découvert son peché, que dans la pensée que sa retraite étoit une occasion favorable de continuer & de multiplier ses desordres, elle fit revenir le Clerc incestueux auprés d'elle, & se plongea plus que jamais dans les ordures de l'impudicité. Le Saint cependant menoit en son Château une vie parfaitement Chrétienne ; car s'étant proposé d'imiter les Saints, dont il méditoit continuellement les actions, il joignoit la penitence à la devotion, & la misericorde envers les pauvres à la severité inexorable qu'il exerçoit contre lui-même. Cette vie étant une condamnation continuelle du libertinage de sa femme, & cette impudique aussi-bien que son adultere ayant sujet de craindre qu'enfin Gengoul touché d'une juste indignation, ne mît fin à leur mauvais commerce par une mort violente, d'autant plus qu'il étoit homme de cœur, & que la pieté ne l'empêchoit pas d'être terrible dans la guerre, ils firent complot ensemble de s'en défaire. Le Clerc se chargea de faire le coup : & en effet s'étant transporté secretement dans le lieu de sa residence, il entra dans sa maison, passa jusques dans sa chambre, en un tems où il étoit seul & encore couché, prit son épée qui étoit penduë prés de son chevet, & leva le bras pour lui en décharger un grand coup sur la tête. Mais Gengoul s'étant éveillé en ce moment, le para le mieux qu'il lui fut possible ; ce qui fit que le coup au lieu de lui donner sur la tête ne lui donna que sur la cuisse. Il étoit neanmoins mortel ; ainsi le Serviteur de Dieu, quelques jours aprés ayant reçû avec beaucoup de devotion les derniers Sacremens, rendit sa sainte ame entre les mains de Notre-Seigneur l'onziéme jour de Mai de l'année sept cens soixante.

11. Mai.

Son martire.

Il avoit deux tantes d'une insigne vertu qu'il avoit laissées à Varennes, l'une s'appelloit Villetrude & l'autre Villegose. Ces saintes Dames ayant appris la mort de leur neveu, souhaiterent que son corps fut enterré en l'Eglise de leur bourg ; ce qui étoit d'autant plus juste, qu'il en étoit le Fondateur, & qu'il avoit donné de grands revenus pour l'entretien des Clercs qui la desservoient. Elles prirent avec elles tout ce Clergé, & étant encore suivies d'une partie des habitans, elles se transporterent en diligence au lieu où il étoit décedé. On ne put pas leur refuser son corps : ainsi il fut conduit à Varennes avec beaucoup de solemnité, & au milieu des flambeaux & des chants Ecclesiastiques, qui ne discontinuerent presque point durant tout ce chemin qui est de plusieurs lieuës. Ce qui rendit cette pompe funebre fort éclatante, fut que saint Gengoul fit paroître par plusieurs miracles la gloire dont son ame joüissoit déja dans le Ciel ; & ces miracles ont encore continué de se faire à son tombeau. Ses sacrées Reliques furent depuis transferées à Langres, où il y a une Eglise de son nom qui appartient aux Carmelites : Beaucoup d'autres lieux se glorifient d'en posseder ou d'en avoir autrefois possedé quelque partie, sur tout la ville de Florine prés de Philippe-ville, où Gerard Chanoine de Reims & depuis Evêque de Cambrai, fit bâtir une célébre Maison en l'honneur de cet illustre Martir, laquelle fut premierement occupée par des Chanoines & ensuite par des Religieux. Les miracles qui s'y firent ont été décrits par Ozon qui en a été le quatriéme Abbé.

Au reste, le meurtre de saint Gengoul ne demeura pas impuni ; car le Clerc incestueux qui l'avoit assassiné étant retourné vers son infame maîtresse, pour lui donner avis de son parricide, fut saisi sur le champ d'un cours de ventre ; & s'étant retiré dans la garderobe pour satisfaire aux besoins de la nature, il y jetta ses boyaux par le fondement, & y mourut en même tems : Et la femme du Saint, qui ajoûta à ses crimes celui de se moquer de ses miracles, fut châtiée par une incommodité honteuse qui lui dura toute sa vie.

Punition des coupables.

Plusieurs Auteurs parlent honorablement de saint Gengoul : Le Martirologe Romain lui donne la qualité de Martir ; Surius & Bollandus rapportent ses actes tirez de divers manuscrits.

---

*De Sainte Mamert, Archevêque de Vienne en Dauphiné.*

L'Antiquité nous a laissé peu de chose des actions particulieres de saint Mamert ; mais il s'est rendu fort célébre par l'établissement des prieres que l'on fait au tems des Rogations. Ce

11. Mai.

Rétablissement des Rogations.

n'est pas qu'il soit le premier Auteur de ces Processions saintes, que l'on fait annuellement pour attirer les bénédictions de Dieu sur les fruits de la terre; mais elles lui sont attribuées, parce que, comme Sidonius Apollinaire l'écrit à un de ses amis nommé Aper, voyant que par la suite des tems elles étoient devenuës toutes déréglées & mal observées, il les remit dans leur ancienne splendeur, & y ajoûtant le jeûne à la priere, il ordonna qu'on les feroit pendant les trois jours qui précédent l'Ascension. Ce qui fut premierement reçû de toute l'Eglise Gallicane, suivant le Decret du premier Concile d'Orleans tenu sous Clovis le Grand; & le fut ensuite de l'Eglise de Rome par l'autorité de Leon III.

La cause de cet établissement fut, que lorsque saint Mamert occupoit dignement le Siege Archiepiscopal de Vienne, dans lequel il avoit succedé saint Simplice, vers le milieu du cinquiéme siecle, outre les calamitez publiques de toutes les Gaules, qui étoient alors exposées aux irruptions des nations barbares; spécialement des Huns & des Goths: la ville & le pays de Vienne se virent affligez par des malheurs particuliers, qui les menaçoient d'une desolation universelle: Car cette ville étoit souvent ébranlée par de si effroyables tremblemens de terre, que ses habitans étoient contraints de l'abandonner, de peur d'être accablez sous ses ruines. D'ailleurs, certains feux s'embrasoient sous terre, & faisant fumer les montagnes & les forêts, en chassoient les cerfs, les ours, les sangliers & les autres bêtes sauvages, qui se sauvoient toutes épouvantées dans les bourgs & dans les villes, au grand préjudice des peuples qui y demeuroient. Ce vigilant Pasteur employa toute son éloquence pour consoler les affligez, & pour encourager ceux qui étoient prêts de se desesperer pour tant de malheurs; & se servant à propos de la frayeur du peuple, il leur fit connoître que c'étoient autant de coups de verges d'un Pere courroucé, dont il falloit implorer la clemence par des soumissions & par des prieres ferventes & continuelles.

Il arriva de plus qu'un jour de Pâques, le feu prit au Palais Royal de Vienne, & y continua avec tant de violence, que chacun s'attendoit à un embrasement général. Ce saint Prelat, comme le Pere commun de tous, cherchant un remede efficace à ce mal, alla promptement à l'Eglise; où implorant la misericorde du Tout-puissant, il lui remit devant les yeux les travaux & les peines de son Fils sacrifié pour les hommes; & en même tems le feu, que toute l'eau qu'on avoit jetté dessus n'avoit pû arrêter, fut miraculeusement éteint, les larmes & les soûpirs du Serviteur de Dieu étant plus puissants contre sa fureur, que l'action de l'élement qui lui est le plus contraire.

11. Mai.

Ce furent donc ces grands fleaux redoublez les uns sur les autres, qui obligerent saint Mamert à renouveller les anciennes Processions, & à les rétablir en meilleur ordre. Sidoine Apollinaire lui donne pour cela de grands éloges, tant dans l'Epître 14. du livre 5. qu'il écrit à Aper, que dans l'Epître 1. du livre 7. qu'il adresse à lui-même. Saint Alcime Avite qu'il avoit tenu sur les Fonts de Baptême, & qui lui succeda aprés saint Isichius, le loüe aussi extrêmement de ce rétablissement dans une Homelie qu'il a faite des Rogations; mais il faut bien prendre garde de confondre notre Saint avec Claudien Mamert son frere qui a composé trois Livres de l'état de l'ame. C'est de celui-ci, & non de l'Archevêque, dont Sidonius a fait l'Epitaphe dans l'Epître 14. du livre 4. & dont il dit qu'il soutenoit tout le poids de la charge Episcopale de son frere, comme étant son Conseiller, son grand Vicaire, son Secretaire, son Interprete, son Oeconome, & son Compagnon indivisible. Mais c'est notre Saint qui bâtit une Eglise en l'honneur de saint Ferreol, & du Chef de saint Julien, décolé pour la foi à Brioude en Auvergne, comme il est porté dans l'Epître premiere du livre 7. de Sidonius que nous venons de citer.

Nous rapporterons en la vie de saint Aignan Evêque d'Orleans, au dix-septiéme de Novembre, un insigne miracle que ce grand Prelat fit en faveur de notre Saint, lorsque revenant de Provence où il étoit allé implorer le secours des Romains contre Attila Roi des Huns, il passa par Vienne, & l'y trouva encore engagé dans les liens du mariage.

Plusieurs Auteurs ont écrit de saint Mamert. Le tems de sa mort est incertain; tout ce qu'on en peut dire d'asûré, est qu'il a passé le milieu du cinquiéme siecle, puisqu'il n'étoit pas Evêque au tems de ce passage de saint Aignan, & qu'il a survêcu Sidoine Apollinaire. Sigebert croit qu'il cessa de vivre l'an quatre cens soixante-huit: ce qui n'est pas vrai-semblable. Son corps ayant été enterré hors les murs de Vienne dans l'Eglise des saints Apôtres, fut depuis transferé à Orleans, & déposé avec beaucoup d'honneur dans l'Eglise Cathedrale de sainte Croix. Et l'an mil trois cens cinquante-cinq l'on y institua deux Chanoines, appellez Mamertins, pour garder ce précieux tresor. Mais cette sage précaution n'a pas empêché que les hérétiques ne l'ayent enlevé & brulé en l'année 1562. Cependant comme Orleans possede encore quelque peu de ses Reliques, elle a continué d'en faire la fête avec une tres-grande solemnité.

## *LE DOUZIE'ME JOUR DE MAY, & de la Lune, le*

| | | | | | | | | | | | | | | | |
|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|
| a | b | c | d | e | f | g | h | i | k | l | m | n | p | q | r |
| 15 | 16 | 17 | 18 | 19 | 20 | 21 | 22 | 23 | 24 | 25 | 26 | 27 | 28 | 29 | 30 |
| ſ | t | u | A | B | C | D | E | *F* | F | G | H | M | N | | P |
| 1 | 2 | 3 | 4 | 5 | 6 | 7 | 8 | 9 | 9 | 10 | 11 | 12 | 13 | | 14 |

Le Martirologe Romain.

A Rome en la voye d'Ardée, des saints Martirs *Nerée & Achillée*, qui souffrirent premierement un long exil pour JESUS-CHRIST, en l'Isle nommée Ponza avec sainte Flavie Domitille, dont ils étoient Eunuques. Ensuite furent foüettez tres-cruellement: & comme Minutius Rufus, homme consulaire, eut inutilement tenté par les supplices du chevalet & du feu, de les faire sacrifier aux Idoles, ces généreux patiens disant qu'ayant eu l'honneur d'être baptisez des mains de saint Pierre Apôtre, ils étoient infiniment éloignez de commettre ce crime, ils eurent la tête tranchée. Leurs sacrées Reliques avec celles de la même Sainte ont été solemnellement rapportées la veille de ce jour, par le commandement

12. MAI.

du Pape Clement VIII. du Diacôné de saint Adrien, dans leur propre & ancien titre, où on les avoit déposées, & fort long-tems conservées. Au même lieu, en la voye d'Aurele, de *Saint Pancrace* Martir, qui fut décapité à l'âge de quatorze ans sous l'Empire de Diocletien. Encore à Rome, de saint Denis, oncle paternel du même saint Pancrace. En Sicile, de saint Philippe d'Argyre, lequel ayant été envoyé par le Pape en cette Isle, en convertit une grande partie à la foi de JESUS-CHRIST. Sa sainteté paroît sur tout par le pouvoir qu'il a de délivrer des possedez. A Salamine en Cypre, de *Saint Epiphane* Evêque, admirable pour sa grande érudition, pour l'intelligence qu'il avoit des saintes Lettres, pour la sainteté de sa vie, pour le zele de la foi Catholique dont il étoit rempli, pour son extrême liberalité envers les pauvres, & pour la puissance que Dieu lui avoit donnée de faire des miracles. A Constantinople, de saint Germain Evêque, que ses vertus & sa doctrine ont rendu fort célèbre, & qui reprit généreusement Leon l'Isaurien, lorsqu'il publia son Edit contre les saintes Images. A Treves, de saint Modoald Evêque. A Calzade, de saint Dominique Confesseur.

*Autres Saints de France.*

De plus, à Meaux, de saint Waubert Evêque. Au Diocese d'Acqs en Guyenne, de saint Macaire Abbé. A Marchiennes, prés d'Arras, de sainte Rictrude Veuve & Abbesse. Et ailleurs, de plusieurs autres saints Martirs & Confesseurs, &c.

## *DES SAINTS NEREE, ACHILLEE. DOMITILLE, & Pancrace, Martirs.*

LA providence divine s'est fait voir singulierement admirable en la vocation de Flavie Domitille, niece ou cousine des Empereurs Tite & Domitien. Elle avoit été baptisée avec sa mere Plautille, des mains de l'Apôtre saint Pierre, & avoit pour Gentilshommes ou Valets de chambre deux excellens Chrétiens freres & Eunuques, nommez Nérée & Achillée. Ces deux freres gagnerent si bien ses bonnes graces, & s'acquirent tant de crédit sur son esprit, qu'ils lui servoient de Précepteurs & de Maîtres pour la conduite de sa conscience. Cela fit qu'un jour que cette Princesse se paroit avec beaucoup de soin pour se rendre plus agreable à Aurelien son fiancé, & fils du Consul Tite, ils prirent la liberté de lui parler des prérogatives de la Virginité au dessus du Mariage, & de lui representer, que si elle prenoit autant de peine à orner son ame des vertus qui en font toute la beauté, qu'elle apportoit de soin à embellir son corps, elle auroit JESUS-CHRIST Fils de Dieu immortel pour Epoux. Ils le firent d'une maniere si pathetique, & déduisirent leurs raisons avec tant de graces, que le Saint Esprit cooperant à leurs discours, Domitille se sentit embrasée du feu de l'amour divin, & leur demanda si elle pouvoit encore joüir de ce bonheur, quoiqu'elle fut engagée de parole à Aurelien. Car s'il se peut, dit-elle, jamais je n'aurai d'affection pour personne que pour JESUS-CHRIST, que je reconnois pour le vrai Dieu & le Createur du Ciel & de la Terre, auquel je me suis déja donnée par mon Baptême. Ces deux freres lui répondirent qu'elle le pouvoit; & pour l'en asûrer, ils lui conseillerent de communiquer ce dessein à saint Clement qui étoit son parent, lequel occupoit alors dignement la Chaire de saint Pierre, afin qu'il trouvât par sa prudence quelque voye pour faciliter l'affaire, & qu'il lui donnat des moyens propres pour l'execution d'une si haute entreprise. Cet avis ayant plû à Domitille, elle les envoya vers le Pape, lequel étant joyeux de ces nouvelles, la vint aussi-tôt trouver chez elle, & la consacra à Dieu comme elle le desiroit, lui donnant le voile de Virginité avec les cérémonies que le tems & lieu le lui purent permettre. Cette consecration donna un nouveau courage à Domitille; car aprés avoir bien commencé, elle se crut obligée de finir encore mieux.

*Conversion de sainte Flavie.*

Aurelien reconnoissant le changement qui s'étoit fait dans son cœur, aprés beaucoup de sollicitations inutiles, la fit accuser d'être Chrétienne; & en cette qualité, la fit condamner au bannissement en l'Isle Pontia, pour avoir refusé de sacrifier aux Dieux, esperant de la fléchir par les incommoditez & les miseres de cet exil. Elle y fut accompagnée des deux freres, qu'elle ne regardoit plus comme ses Serviteurs; mais qu'elle reconnoissoit pour ses Maîtres en la foi : Ils ne l'abandonnerent point, & lui servirent toûjours de Directeurs pour sa conduite, & de Consolateurs dans ses afflictions. Quelque tems aprés Aurelien ne pouvant plus souffrir d'être éloigné de cette Princesse, alla lui-même en cette Isle, pour voir s'il n'y auroit pas moyen de lui faire changer de resolution; mais la trouvant infléxible, il jugea bien que la presence des deux freres n'étoit par favorable à son dessein; il déchargea donc toute sa rage contre eux, & les ayant fait fustiger avec une cruauté inoüie, les renvoya à Terracine, pour être mis entre les mains de Memmius Rufus, homme Consulaire & Gouverneur du pays, afin qu'il fit leur procés, & qu'il les condamnât selon les Edits Imperiaux, s'ils refusoient de sacrifier aux Dieux. Celui-ci aprés leur avoir proposé la mort ou la vie, & le moyen de sauver celle-ci ou de s'attirer celle-là, ne voyant pas qu'il y eut apparence de leur faire changer de resolution, ni par ses paroles, ni par ses menaces, puisqu'ils ne lui donnoient point d'autre réponse, sinon qu'ayant été baptisez par l'Apôtre saint Pierre, il leur étoit absolument impossible de sacrifier jamais à d'autres qu'au vrai Dieu. Il les fit appliquer sur le chevalet, & leur fit brûler les côtes avec des lames de fer ardentes; & aprés ces tourmens, il commanda qu'ils eussent la tête tranchée. Auspice, nourricier de Domitille, qui étoit aussi disciple en la foi de ces bienheureux freres, eut le soin d'enterrer leurs corps dans un heritage qui appartenoit à cette Princesse, sur le chemin d'Ardée, assez prés de Rome, & peu éloigné du lieu où reposoit le corps de sainte Petronille. On y bâtit depuis une Eglise pour un monument éternel du triomphe de ces Martirs. Saint Gregoire le Grand y fit une prédication, qui est la vingt-huitiéme Homelie sur les Evangiles, dans laquelle il exhorte les Fideles à l'imitation de ces grands Saints, dont les corps étoient presens, & à mépriser à leur exemple le monde & les vanitez trompeuses de cette vie. Ils furent martirisez le douziéme de Mai, l'an de Notre-Seigneur 98. selon le Cardinal Baronius.

*Son exil.*

*Martire des SS. Nerée & Achillée.*

Pour sainte Domitille, quoique son martire ne soit arrivé que le septiéme de ce mois, neanmoins comme par l'ordre du Pape Clement VIII. sa fête se célébre avec celle des deux freres Nérée & Achillée, nous ajoûterons icy le succés de sa resolution, & la fin malheureuse de la passion déréglée d'Aurelien. Ce Seigneur bien qu'il vit que nonobstant la mort des deux Martirs, c'étoit en vain qu'il sollicitoit l'esprit de cette Princesse, il voulut neanmoins à quelque prix que ce fût qu'elle fût sa femme. Pour cet effet il l'emmena à Terracine, l'enferma dans une chambre, & fit assembler toute la Noblesse du pays pour faire les cérémonies du mariage.

12. MAI.

Elles commencerent par des danses, mais elles ne finirent que par des pleurs ; les joyes en furent funestes, & toute la pompe se changea en des plaintes funebres ; parce qu'Aurelien fut suffoqué, ou par un excès de chaleur, ou par quelque cause secrete & reservée au Jugement de Dieu. De sorte que Domitille, qui ne cessoit de recommander la pureté à Dieu, se trouva délivrée de ce qu'elle apprehendoit davantage : mais elle ne le fut pas du Martire qu'elle souhaitoit ; car Luxoire frere d'Aurelien voulant vanger sa mort dont il accusoit Domitille d'être coupable, obtint de Trajan, qui étoit alors Empereur, une commission pour la faire mourir, si elle ne vouloit pas adorer les Dieux protecteurs de l'Empire Romain. Il vint à Terracine muni de ces Lettres, où il trouva Domitille accompagnée de plusieurs autres Dames qu'elle avoit instruites en la foi, & portées à l'amour de la pureté. Il les fit sommer qu'elles eussent à sacrifier aux Dieux, n'épargnant rien pour les y faire condescendre ; mais les ayant reconnuës inébranlables en leur résolution, il commanda qu'on mit le feu au cabinet de Domitille, où elle étoit avec Theodore & Eufrosine deux de ses compagnes. Le lendemain le Diacre Cesarius y fut, & les trouva prosternées contre terre sur leurs visages, comme si elles eussent été en priere ; parce que le feu leur avoit ôté la vie sans les brûler, ni toucher à un seul cheveu de leur tête : Il considera ces corps comme des holocaustes immolez à la Majesté de Dieu, & plûtot consommez par les flammes de leur charité, que par celles que le persecuteur avoit fait allumer pour les faire mourir.

Et de sainte Domitille.

Eusebe, Nicephore, le Martirologe Romain, & les autres font memoire de sainte Domitille le 7. de Mai ; & saint Jerôme écrit, qu'en la navigation que sainte Paule fit de Rome à Jerusalem, elle fut en l'Isle Ponce, & y visita avec beaucoup de devotion & de réverence les lieux où cette Sainte avoit vécu & souffert tant de travaux durant son exil, pour l'amour de Jesus-Christ. Depuis, l'an 1597. le 22. Mai, sous le Pontificat du Pape Clement VIII. le Cardinal Baronius Titulaire de l'Eglise des saints Nérée & Achillée, transfera leurs corps, & celui de sainte Domitille, avec pompe & solemnité, du Diaconé de saint Adrien, où ils avoient été transportez, à leur ancienne Eglise qui étoit celle de son Titre.

Il y a neanmoins beaucoup d'autres Eglises, tant de France que d'espagne & des Pays-bas, qui se glorifient d'avoir quelques parties de ces saintes Reliques : ce qu'il n'est point necessaire de leur disputer, puisqu'il arrive souvent que lorsque les corps saints sont ou levez de terre, ou changez de Châsses, ou transferez en d'autres Eglises, on en distribuë quelques ossemens, qui sont portez & révérez en divers lieux.

Le même jour est encore célébre par le martire de saint Pancrace. C'étoit un enfant de grande qualité de Synnade en Phrygie, lequel ayant perdu de bonne heure son pere, étoit demeuré sous la tutelle d'un de ses oncles, appellé Denis, dont le Martirologe Romain fait aussi memoire aujourd'hui comme d'un saint Confesseur. Ce bon oncle le considera toûjours comme son fils, & eut tous les soins possibles de son éducation. Lorsqu'il fut âgé de quatorze ans & en état de faire voyage, il l'amena à Rome avec lui, où s'étant adressez au Pape saint Caius, ils lui demanderent instamment le saint Baptême, & d'être pleinement instruits des Mysteres de la Religion Chrétienne. Ce bon Pape leur accorda avec joye ce qu'ils demandoient. Après quoi ils conçurent une si grande ardeur de mourir pour la Foi, qu'ils se presenterent eux-mêmes aux boureaux sans être poursuivis par la Justice. Denis mourut peu de jours après de sa mort naturelle, & Pancrace fut pris & amené à l'Empereur Diocletien, qui fit tous ses efforts pour lui persuader de sacrifier aux Idoles, tant parce qu'il avoit été ami de son pere, que parce qu'il étoit charmé de sa beauté. Le saint enfant lui répondit, qu'il s'étonnoit comment un Empereur qui étoit si éclairé, lui commandoit d'avoir de l'estime pour des Dieux qui n'étoient que des hommes dont la vie avoit été corrompuë, que si ses esclaves ne vivoient pas mieux, il les feroit punir d'une maniere exemplaire. L'Empereur irrité de cette réponse, ordonna qu'il eût la tête tranchée : Ce qui fut executé sur le chemin d'Aurele. Une sainte femme nommée Octavie, emporta secretement son corps la nuit, l'embauma & l'ensevelit dans un sepulcre nouveau le 12. de Mai, l'an de Notre-Seigneur 303. selon le Cardinal Baronius.

Martire de saint Pancrace.

Il y a à Rome une Eglise de son nom, & la porte anciennement appellée Aurelie, se nomme aujourd'hui de saint Pancrace. Saint Gregoire Pape parle de sa tombe & de ses Reliques, dans l'Homelie 27. sur saint Jean, & dans le troisiéme livre de son Regîstre Epître 18. Saint Gregoire de Tours qui vivoit avant lui, dit que Dieu y faisoit un miracle perpetuel par les merites de ce saint Martir ; à sçavoir que ceux qui alloient faire quelque serment solemnel en l'Eglise qui lui est dédiée, étoient visiblement punis de Dieu, quand ils ne disoient pas la verité : car ou ils tomboient morts sur la place, où ils étoient possedez du diable, qui les tourmentoit par mille sorte de supplices à la vûë de tout le monde. Il s'assure aussi qu'une partie de ses Reliques fut transportée à Marseille, & qu'elles préserverent de naufrage le vaisseau qui les portoit. Depuis plusieurs de ses ossemens ont aussi été donnez à differentes Eglises de France, de Flandre, d'Allemagne & d'Angleterre, comme on le peut voir dans les Remarques des Auteurs qui continuent les Actes des Saints commencez par le docte Bollandus.

*De Saint Epiphane, Evêque de Chypre.*

Dieu qui tire quand il lui plaît l'humble de la poussiere, & qui leve le pauvre de dessus un fumier pour le placer entre les Princes de son peuple, a fait paroitre sensiblement cette conduite en la personne de saint Epiphane ; lequel étant de tres-basse naissance, fut cependant durant sa vie si consideré des Princes & des Grands du monde, qu'au récit de saint Jerôme, bien que l'Empereur Valens, grand fauteur de l'Arianisme, & les autres Seigneurs Ariens persecutassent outrageusement tous les Prelats Catholiques, ils eurent toûjours neanmoins un si grand respect pour ce saint Evêque, qu'ils n'oserent jamais lui faire injure.

Sa naiss.

Il nâquit dans un petit village de Phenicie, appellé *Besanduc*, aux environs d'Eutheropole, de parens si pauvres, que son pere gagnoit sa vie à labourer la terre, & sa mere à filer du lin. Cette bonne femme demeura chargée de lui & d'une fille nommée *Callitrope*, par le decés de son mari, qui mourut lorsqu'Epiphane étoit encore fort jeune. Mais Dieu, dont la providence ne manque jamais au besoin, fit qu'un certain Juif, appellé *Triphon*, qui étoit extrémement riche le demanda à sa mere, & l'assûra même qu'il en auroit autant de soin que s'il étoit son enfant, & qu'un jour il lui feroit épouser une fille unique qu'il avoit. Lorsqu'il fut chez lui, il ne le regardoit plus que comme celui qui devoit être son gendre : ainsi il ne

12. MAI.

ne lui cacha rien ni des beautez de la langue Hebraïque, ni des secrets de sa doctrine, ni des pernicieux mysteres de la science Cabalistique, dans laquelle il étoit tres-habile; & même sa fille étant venuë à mourir avant qu'il l'épousât, il ne laissa pas de continuer sa bonne volonté pour lui; & l'ayant adopté pour son fils, il le fit heritier universel de tous ses biens, & lui en laissa par sa mort une joüissance paisible & sans procés.

Cependant Dieu ouvrit les yeux à notre jeune homme pour lui faire reconnoître la vanité des superstitions Judaïques : de sorte qu'ayant rencontré un saint Religieux appellé *Lucien*, il se fit instruire des principaux points de la Religion Catholique, & se fit baptiser avec sa sœur. Ensuite étant resolu de suivre JESUS-CHRIST & de travailler serieusement à sa perfection, il se déchargea de la conduite de cette sœur sur une de ses tantes, appellée *Veronique*, leur donnant une partie des biens qu'il avoit heritez du Juif pour leur entretien; & ayant vendu tout le reste, il en distribua l'argent aux pauvres, sans se rien reserver qu'une somme fort modique pour acheter les livres necessaire à ses études.

Ses voyages.

Etant âgé de seize ans, il visita les saints lieux de Jerusalem : de-là il passa en Egypte pour s'y former aux pratiques solides de la vertu, par la conversation avec les saints Peres qui florissoient alors dans les solitudes de cette Province. Il frequenta aussi quelque tems les Gnostiques sans les connoître, & ces hérétiques firent tous leurs efforts pour le surprendre & le pervertir, tant par le libertinage de leurs sales amours, que par leurs pernicieuses rêveries; mais Dieu qui avoit conservé Joseph au milieu des feux de la concupiscence, le rendit victorieux de leur impureté & de leur hérésie. L'Eglise ne tira pas un petit avantage de cette rencontre; car Epiphane ayant découvert dans les secretes conferences que ces impies eurent avec lui, de quels moyens ils se servoient pour seduire les ames, il en avertit les Evêques, & leur fit connoître quels étoient leurs ennemis; il écrivit depuis contre eux, & representa leur malice en de tres-beaux termes dans les livres intitulez *Panarion*, qu'il composa contre quatre-vingts hérésies : enfin il fit si bien par son travail & par son industrie, que de son tems l'Egypte fut presque purgée de cette dangereuse peste.

Aprés que cet homme zelé eut ainsi triomphé des hérétiques, & qu'il se fut délivré de leurs pieges, il professa long-tems la vie Monastique en Egypte & en Palestine, & s'étant fait instruire par d'excellens Religieux, il devint lui-même le Pere d'un célébre Monastere, prés d'Euteropole, qu'il gouverna avec un tres-bel ordre, & auquel il donna de si beaux réglemens, qu'on eut pris aisément ses Religieux pour des Anges dans des corps mortels. Ayant appris dans une conference qu'il eut en Egypte avec un saint Religieux, qu'il seroit un jour Evêque de Chypre, il s'embarqua secretement pour se retirer en un autre lieu, afin d'éviter cet honneur qu'il regardoit comme un malheur pour lui. Cependant un vent contraire l'ayant jetté malgré lui en cette Isle, il y trouva les Prelats assemblez pour faire élection d'un Evêque de Salamine, autrement *Constance* capitale de tout ce Royaume; & il fut élevé à cette dignité par une disposition du Ciel. Il fut donc fait Diacre & Prêtre, & enfin sacré Evêque, quelques excuses que son humilité pût alleguer.

L'Esprit de Dieu qui remplissoit toûjours l'ame d'Epiphane de nouvelles graces, l'instruisoit interieurement de tout ce qu'il avoit à faire pour se bien acquitter de sa charge. Il éclairoit les ignorans, il encourageoit les Catholiques, il confondoit les hérétiques, & il attiroit les Juifs à la connoissance de l'Evangile. Et comme la ville de Salamine, qui étoit grande, peuplée, & un port de mer, faisoit alors trafic avec les étrangers, le Royaume de Chypre ne profita pas seul de ses bonnes instructions; mais encore les nations les plus éloignées. Mais quoique sa sainteté fût connuë, il ne fut pas neanmoins à l'abry des murmures & de la médisance; car comme il étoit naturellement porté à faire du bien, sçachant qu'un Chevalier Romain étoit arrêté prisonnier pour ses dettes, il le délivra avec les deniers de l'Eglise, qui étoient les seuls qu'il avoit alors : ce qu'un de ses Diacres, appellé Carin ayant appris, il commença à murmurer comme un autre Judas, & à dire tout haut que l'Evêque étoit un prodigue & un dissipateur plûtôt qu'un fidel œconome & un juste administrateur des biens du Sanctuaire. Mais si le Saint dissimula ces insolences par modestie, le médisant ne fut pas pour cela long-tems sans être puni de son crime; car à quelques jours de-là, étant à la table du saint Prelat, il parut un corbeau sur la fenêtre de la salle qui fit trois cris; & ce Diacre lui ayant demandé effrontément ce que vouloit signifier cet oiseau, le Saint répondit simplement : *Il veut dire en son langage, que demain tu ne seras plus Diacre.* En effet, à l'heure même Carin perdit la parole, & fut transporté en sa maison, où il mourut miserablement le lendemain.

Ses vertus Episcopales.

Concile de Rome.

Saint Damase ayant indiqué à Rome un Concile des Evêques d'Orient & d'Occident, au sujet de quelques dissensions qui étoient survenuës entre les Fideles, saint Epiphane fut obligé de s'y trouver. Et ce fut alors qu'il logea avec saint Paulin d'Antioche chez l'illustre sainte Paule, à qui il inspira le mépris de toutes les choses du monde, & qu'il lui fit former le dessein de sa retraite à Bethléem, ainsi que nous l'avons dit en sa vie. Notre Saint eut depuis un grand differend avec Jean Patriarche de Jerusalem, lequel soutenant le parti d'Origene, ne cherchoit que les occasions de tourmenter ceux qui s'opposoient à cette doctrine, comme faisoit entre les autres avec beaucoup de zele le bienheureux Evêque de Chypre.

Le sujet du differend fut, que comme il passoit un jour par le Monastere d'Euteropole en Palestine, il y ordonna Diacre & Prêtre Paulinien frere de saint Jerôme. Le Patriarche s'en plaignit comme d'un attentat contre sa Jurisdiction, parce que la Palestine étant de son Diocese, personne, selon sa prétension, ne pouvoit y faire les Ordres sans sa permission. Mais le Saint lui répondit qu'il sçavoit bien le droit de chaque Evêque en son Diocese : & qu'outre la pressante necessité d'un Prêtre où il avoit trouvé ce Monastere, il avoit crû y pouvoir ordonner légitimement Paulinien, parce que c'étoit un Monastere exempt, & que Paulinien étoit aussi Religieux d'un Monastere exempt, à sçavoir des Moines pelerins de Bethléem. Cette réponse semble avoir appaisé ce differend.

Les ennemis de saint Epiphane lui reprocherent une autre chose, à sçavoir qu'il avoit déchiré dans une Eglise un voile où étoit peinte une Image sacrée, & qu'il avoit ordonné que les morceaux fussent employez à ensevelir un mort, s'obligeant à donner en la place un autre voile, où il n'y auroit point d'Image. Mais il se disculpa encore fort bien de ce reproche, déclarant que l'Image qui étoit sur ce voile n'étoit ni de JESUS-CHRIST ni d'un Saint, mais d'une personne profane que l'on faisoit passer pour JESUS-CHRIST, ou un Saint. Ainsi cette action de saint Epiphane confirme plûtôt l'ancien usage des Images, qu'elle ne le combat. Mais elle condamne la témérité de ceux qui osent

12. Mai.

exposer dans les Eglises des tapisseries pleines de figures profanes, & où l'on voit même les Images des fausses Divinitez & les sacrifices qu'on leur offroit, & souvent des nuditez infames capables de rendre les spectateurs lascifs & criminels dans le lieu même où ils devroient trouver le pardon de leurs offenses.

Enfin, la plus grande affaire qu'eut saint Epiphane pendant sa vie, fut avec saint Jean Chrysostome par les artifices de Theophile Patriarche d'Alexandrie, qui lui persuada que ce saint Prelat soutenoit quelques Moines Egyptiens qui étoient taxez d'être Origenistes. Le zele de notre grand Evêque, & l'aversion qu'il avoit des heretiques, fit qu'il agit en cette rencontre avec un peu d'aigreur & de dureté contre cet incomparable Docteur : & qu'étant allé à Constantinople il ne voulut pas avoir de Communion avec lui ; mais ayant reconnu la malice de ses adversaires, & qu'il y avoit un complot secret pour le déposer de son Evêché, il se separa aussi-tôt des Evêques factieux ; & étant monté sur son vaisseau, il reprit le chemin de Salamine. La plûpart des Auteurs disent, qu'il n'arriva pas jusqu'à l'Isle de Chypre, & qu'il mourut en chemin sur la mer. Sa mort fut precieuse devant Dieu, & les grands miracles qui furent faits à son tombeau & par ses intercessions, firent voir qu'il avoit reçû la récompense de ses grands travaux pour l'Eglise. On met ce decès en 403.

Les ouvrages de cet excellent Pere de l'Eglise ont toûjours été fort considerez. Le Révérend Pere Peteau est celui qui les a traduits le dernier : l'ornement qu'il a donné en Latin à ses expressions Greques assez vulgaires, les ont rendus plus précieux en cette nouvelle langue, qu'ils ne l'étoient en leur langue naturelle. Ce qui étoit singulier en notre Saint, est qu'il possedoit fort bien les principales langues, & qu'il sçavoit les détours de toutes les hérésies : aussi les livres intitulez *Panarion* l'emportent sur tous les Recueils que les anciens Auteurs ont faits des hérésies qui les avoient précédez.

Nous avons sa vie commencée par un nommé Jean, & achevée par un nommé Polybius, qui se disent ses disciples. Elle se trouve avec ses œuvres : mais comme on la tient fabuleuse en beaucoup de choses, nous en avons tiré seulement son extraction, & quelques autres circonstances que nous voyons le plus communément reçuës des Fideles.

## LE TREIZIEME JOUR DE MAY,

*& de la Lune, le*

| | | | | | | | | | | | | | | | |
|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|
| a | b | c | d | e | f | g | h | i | k | l | m | n | p | q | r |
| 16 | 17 | 18 | 19 | 20 | 21 | 22 | 23 | 24 | 25 | 26 | 27 | 28 | 29 | 30 | 1 |
| ſ | t | u | A | B | C | D | E | *F* | F | G | H | M | N | P | |
| 2 | 3 | 4 | 5 | 6 | 7 | 8 | 9 | 10 | 10 | 11 | 12 | 13 | 14 | 15 | |

Le Martirologe Romain.

A Rome, la Dédicace de l'Eglise de Notre-Dame la Rotonde, qui fut lorsque le bienheureux Boniface IV. ayant purifié le vieux Temple de tous les Dieux, qui s'appelloit Pantheon, le dédia au tems de l'Empereur Phocas en l'honneur de la bienheureuse Marie toûjours Vierge, & de tous les Martirs. A Constantinople, de saint Mucius Prêtre & Martir, qui souffrit premierement à Amphipoli plusieurs peines & supplices pour la confession de Jesus-Christ sous l'Empereur Diocletien, & le Proconsul Laodicius : Ensuite, ayant été conduit à Bizance, il eut la tête coupée. A Heraclée, de sainte Glycerie Martire, native de Rome, qui fut executée sous l'Empereur Antonin, & le President Sabin. A Alexandrie, de plusieurs saints Martirs que les Ariens massacrerent en haine de la foi Catholique dans l'Eglise de Theonas. A Mastreicht, de *Saint Servais* Evêque de Tongres, dont la providence divine fit voir le merite à tout le monde, en ce que la neige couvrant en hyver tout le pays voisin, elle ne tomba jamais sur son tombeau : ce qui fit que les habitans bâtirent dessus une Eglise. En Palestine, de *Saint Jean* le Silentieux.

Autres SS. de France.

De plus, à Auxerre, de saint Marcellien Evêque & Confesseur, Successeur de saint Pelerin. A Soissons, de saint Onesime Evêque, qui récompensa en sa personne le défaut du martire par les rigueurs d'une incroyable penitence. Son corps a été transferé à Donchery avec celui de sainte Gurdinelle. A Poitiers, de sainte Agnés Abbesse de sainte Croix & de sainte Disciole Religieuse du même Monastere, qui l'ont honoré l'une & l'autre par leur innocence, leur pureté virginale & leur sainteté exemplaire. Au pays de Liege, de sainte Rolende Vierge, que l'on invoque avec succés pour la colique & pour la pierre. Dans l'Ordre de saint Dominique, la memoire du Vénérable Thomas, dit de Cantipré, premierement Chanoine Regulier dans l'Abbaye de ce nom, puis Religieux Dominiquain, & Evêque Suffragant de Cambrai, célébre pour sa pieté & pour ses écrits. Et ailleurs, de plusieurs autres saints Martirs & Confesseurs, &c.

## DE SAINT SERVAIS, EVESQUE DE TONGRES.

On ne sçait ni le pays ni la qualité du pere de ce saint Evêque. Il y a des Auteurs qui le font descendre des parens de Notre-Seigneur, mais ils n'en donnent point de preuves assûrées. Hariger Abbé de Lobes qui a fait l'abregé de sa vie, dit seulement qu'il étoit de grande naissance, qu'il fut élevé avec beaucoup de soin, & que sa conduite & sa conversation se sentit toûjours de la noblesse & de la générosité de son Sang. D'autres Auteurs rapportent par Chapeauville disent qu'il fut amené à Tongres par un Ange : que ne parlant que d'une langue, il étoit entendu de toutes sortes de nations : Que son abstinence étoit si admirable, que souvent il ne vivoit que de la sainte Eucharistie : Qu'il eut aussi la grace des santez, que les malades qui pouvoient ou le toucher, ou avoir des restes de sa table, ou même boire de l'eau dont il s'étoit lavé les mains, étoient assûrez de leur guerison.

Ses miracles.

Concile de Cologne.

Son zele pour la foi Catholique parut principalement en trois Conciles. Le premier fut celui de Cologne célébré l'an 346. où il fit condamner & déposer l'Evêque de la même ville, coupable de l'hérésie des Ariens : Plusieurs ont écrit que c'étoit Euphratas, & qu'on mit en sa place saint Severin qui fut depuis Evêque de Bordeaux. Mais comme Euphratas

13. Mai.

Evêque de Cologne assista l'année suivante avec notre Saint au Concile de Sardique, qu'il fut député solemnellement par ce Concile avec Vincent Evêque de Capouë vers l'Empereur Constantius pour lui demander la paix de l'Eglise : & qu'étant arrivé à Antioche, il souffrit une tres-grande persecution de la part des Ariens, comme saint Athanase le témoigne dans sa lettre aux Solitaires : il n'y a nulle apparence qu'il eut auparavant été Arien, & que le Concile de Cologne l'eut déposé. Ainsi, il est vraisemblable que l'Evêque de Cologne, contre qui ce Concile donna Sentence de condamnation, est le prédécesseur d'Euphratas, dont on suprima le nom ; & qu'Euphratas bien loin d'avoir été déposé par ce Concile, il y fut reçu à la place de ce faux Evêque. Les termes dont usa saint Servais en opinant dans le Synode sont si considerables, qu'ils meritent bien d'être rapportez : *je sçai certainement*, dit-il, *ce que ce faux Evêque a enseigné : Je n'en parle pas par oüi dire ; mais pour l'avoir entendu moi-même. Comme nos Eglises étoient voisines, je me suis souvent opposé à sa méchante doctrine lorsqu'il nioit la Divinité de* JESUS-CHRIST. *Je l'ai fait non seulement en particulier, mais aussi en public en presence d'Athanase Evêque d'Alexandrie & de plusieurs Prêtres & Diacres : ainsi j'estime qu'il ne peut être Evêque des Chrêtiens, & que ceux qui auront communication avec lui ne pourront porter le nom de Chrêtiens.* Dans ces paroles il parle de saint Athanase, comme d'un témoin fidel des blasphêmes de cet Evêque ; parce que ce saint Patriarche ayant été exilé à Treves depuis 336. jusqu'à 338. avoit pu aisément l'entendre à Cologne, ou en quelqu'autre lieu voisin.

Concile de Sardique.

Le second Concile où saint Servais fit éclater sa foi & son zele pour la verité Orthodoxe, fut celui de Sardique, dans lequel la Consubstantialité du Verbe Eternel avec son Pere, que le Concile de Nicée avoit définie, fut appuyée & confirmée : & saint Athanase le plus généreux défenseur de cette Consubstantialité, fut absous de toutes les calomnies que les Ariens avoient forgées contre lui. Ce Concile fut tenu l'an 347. Enfin le troisiéme Concile fut celui de Rimini célébré l'an 359. où notre saint Servais assisté de saint Phœbade Evêque d'Agen, resista avec un courage intrepide & une force merveilleuse à la puissance & à la malice des ennemis de la foi, sans craindre ni l'exil, ni la faim & la soif, ni la prison, ni même la mort dont il étoit menacé : Il est vrai qu'aprés une longue resistance, il fut enfin trompé par les Ariens qui lui firent signer une formule, laquelle paroissant tout-à-fait Orthodoxe, avoit neanmoins un sens hérétique, dont ils se prévalurent ensuite ; mais cette surprise ne fit que l'animer davantage contre eux ; & lorsqu'il fut revenu en France, il travailla avec un zele infatigable à en bannir leur héresie, & à y faire regner la foi Orthodoxe que Saturnin Evêque d'Arles & Paterne Evêque de Perigueux avoient entrepris de ruiner.

Celui de Rimini.

Son Ambassade vers Constantius

Dans l'intervale qui fut entre ces deux Conciles, le tyran Magnence qui avoit eu part au meurtre de l'Empereur Constans, & s'étoit fait proclamer Empereur en sa place, connoissant le merite incomparable de saint Servais, & combien il avoit de force & d'éloquence pour persuader ce qu'il vouloit, l'envoya avec saint Maximin Archevêque de Treves, vers l'Empereur Constantius frere du défunt, pour moyenner un accommodement avec lui, & lui faire agréer qu'il retint la pourpre & qu'il fût associé à l'Empire : Mais l'événement nous fait voir qu'ils n'obtinrent pas ce que Magnence souhaitoit ; aussi n'avoient-ils entrepris ce voyage que par force, & pour empêcher que ce tyran ne tourmentât les Eglises, s'ils lui refusoient ce bon office.

Durant que saint Servais, aprés le Concile de Rimini travailloit à maintenir la foi Catholique dans son Diocese, & à en bannir le vice, qui est ordinairement une suite de l'hérésie, Dieu lui fit connoître, que les Huns, peuple barbare & cruel, entreroient bientôt dans les Gaules, & qu'entre un grand nombre d'autres villes, ils saccageroient & détruiroient celle de Tongres. Cette révélation le remplit d'une extrême douleur ; neanmoins la prenant d'abord plûtôt comme une menace qu'on pouvoit détourner par les prieres & par les larmes, que comme une prédiction absoluë & inévitable, il monta en Chaire & exhorta son peuple à la penitence, afin d'arracher comme par force les verges de la main du Tout-puissant. Il s'offrit aussi lui-même en sacrifice pour ses enfans ; & par des austeritez & des gémissemens continuels, il tâcha de rendre Dieu propice à un peuple pour qui il avoit l'amour & les tendresses d'une mere. Mais voyant que le Ciel étoit infléxible, & que tous ses soûpirs ne l'attendrissoient point, Il resolut de faire un voyage à Rome pour interesser plus efficacement les Apôtres saint Pierre & saint Paul à la protection de sa ville. Il y alla donc, & passa plusieurs jours en jeûne & en oraison auprés de leurs tombeaux. Il pria aussi pour la Ville de Mets, parce que saint Auteur qui en étoit Evêque, & qui ne put pas l'accompagner dans ce voyage, l'avoit conjuré dans son passage par sa ville Episcopale, d'interceder pour elle, aussi-bien que pour celle de Tongres. Saint Pierre lui apparut & lui dit, que l'Arrest irrevocable étoit donné contre le pays des Gaules, que les Huns y descendroient asûrément, & y saccageroient les villes & les Provinces : que celle de Tongres seroit enveloppée pour ses crimes dans cette inondation : mais que saint Estienne avoit si puissamment intercedé pour celle de Mets, dont Auteur étoit Evêque, qu'on lui avoit encore pardonné pour cette fois. Que pour lui, il ne verroit point les maux dont son pays étoit menacé : Qu'il devoit s'en retourner promptement, préparer les choses necessaires à sa sepulture, se retirer à Mastricht, & y attendre la volonté de Dieu. On dit que ce Prince des Apôtres lui donna aussi pour gage de son affection, & pour asûrance de ce qu'il lui disoit, une clef d'argent faite de la main des Anges, qui a depuis operé beaucoup de miracles. Mais il y a des Auteurs qui croyent que la clef que l'on appelle de saint Servais, lui fut donnée par le Pape ; & que c'est une de ces clefs où l'on mettoit un peu des limures des chaînes de saint Pierre, & que les Papes donnoient par devotion aux pelerins plus considerables qui venoient à Rome. C'est une conjecture qui a quelque vrai-semblance ; mais laquelle n'étant appuyée de nulle preuve, ne peut être aussi forte que la Tradition des Eglises de Mastricht & de Liege, qui porte que cette clef est un present de saint Pierre. Il est vrai que les Papes ont souvent donné ou envoyé des clefs sacrées par devotion, comme il paroît du Registre de saint Gregoire le Grand : Mais saint Pierre a pû donner par lui-même à un aussi grand Saint que saint Servais, ce que les Papes donnoient aux autres par un témoignage de bienveillance du saint Siege.

13. Mai.

Voyage à Rome, où saint Pierre lui apparut.

& lui donna une clef.

Notre bienheureux Evêque ayant reçû cet Arrest du Ciel, tant pour sa personne que pour son peuple, se mit aussi-tôt en chemin pour revenir : mais il ne fut gueres éloigné de Rome, qu'il tomba entre les mains des Huns qui ravageoient déja l'Italie. Ils le jetterent d'abord dans une basse-fosse durant qu'ils délibererent entre eux ce qu'ils en feroient ; mais Dieu qui n'abandonne jamais ses Serviteurs dans les liens, & qui descend avec eux dans les cachots les

Il est pris par les Huns.

13. Mai.

plus obſcurs, fit paroître au milieu de la nuit dans cette priſon une ſi grande lumiere, que ces barbares en étant épouvantez ſe crurent trop heureux de délivrer leur priſonnier & de le mettre en liberté. Il en convertit même quelques-uns, parce qu'une ſplendeur merveilleuſe qui parut ſur ſon viſage, & un aigle qui le couvrit d'une de ſes aîles durant ſon ſommeil, & le rafraîchit du mouvement de l'autre, leur fit connoître que le Dieu qu'il adoroit étoit le Maître de tous les Dieux & le Seigneur de toutes choſes,

*Et délivré par miracle*

Lorſqu'il fut en liberté il ſe remit en chemin, & traverſa l'Italie & les montagnes de Savoye. Etant dans la Voſge, il fit ſourdre miraculeuſement une fontaine, dont il étancha ſa ſoif, & qui ſervit depuis à la guериſon de pluſieurs malades. Saint Auteur Evêque de Mets l'ayant été joindre à Wormes, il ſe tranſporta dans ſa ville pour y annoncer au Clergé & au peuple ce qu'il avoit appris à Rome par l'apparition de ſaint Pierre. Il leur déclara donc que leur punition étoit differée : mais qu'ils devoient meriter cette grace, & éloigner de plus en plus de leurs murs l'indignation de Dieu, & la rigueur de ſes châtimens par la penitence & par le changement de leurs mœurs.

*Son retour.*

Quand il arriva à Tongres, ſes Dioceſains l'y reçurent avec une joye incroyable : s'eſtimant infiniment heureux de revoir encore leur Paſteur. Mais cette joye ſe changea bientôt en un torrent de larmes par le récit qu'il leur fit de la Sentence que le Ciel avoit donnée contre eux, ſans la vouloir revoquer. Leur douleur augmenta beaucoup lorſqu'il leur dit qu'il étoit obligé de les quitter & de paſſer en une autre ville pour y trouver une ſepulture paiſible. Ils l'environnerent comme autrefois les Fideles d'Epheſe & de Milet avoient environné ſaint Paul, pour le conjurer de ne les point laiſſer orphelins. Mais quoique ſon cœur fût attendri par leurs pleurs, il ne put pas ſe diſpenſer d'obeïr à l'ordre de Dieu. Il ſortit de Tongres, prenant avec ſoi ce qui lui étoit neceſſaire pour ſa ſepulture. On dit qu'il emporta auſſi les oſſemens ſacrez de ſes prédéceſſeurs, & de quelques autres ſaints Perſonnages qui étoient honorez d'un culte public dans ſon Dioceſe : tant afin qu'ils ne fuſſent pas expoſez à la profanation des barbares, qu'afin que ſes Dioceſains qui ſe refugieroient à Maſtricht aprés la ruine de Tongres, y trouvaſſent par leur moyen une longue & continuelle protection. Ces Saints qui l'avoient précédé ſont ſaint Valentin, ſaint Navite, ſaint Marcel, ſaint Metropole, ſaint Severin, ſaint Florence & ſaint Martin. Avant que de partir il avoit gueri une partie des malades de la ville : & pour les autres ils furent reſervez pour recevoir la ſanté aprés ſa mort, & par l'attouchement de ſon corps.

*Il ſe retire à Maſtreicht.*

Il ne fut pas long-tems à Maſtricht ſans voir l'effet de la prédiction de ſaint Pierre. A peine eut-il placé les ſaintes Reliques qu'il avoit apportées de Tongres, marqué le lieu de ſa ſepulture, & préparé les choſes neceſſaires à ſon enterrement, qu'étant à l'Autel où il célébroit les divins Myſteres, il fut averti par un Ange du jour & de l'heure de ſon decés. Une fievre le ſaiſit auſſi-tôt, & au bout de trois jours, aprés avoir reçû les derniers Sacremens, exhorté ſon peuple à la crainte de Dieu, & prié inſtamment pour ſon ſalut, il mourut paiſiblement au milieu d'une grande ſplendeur qui l'environna. Ce fut ſur les trois heures aprés midi qui eſt l'heure de None, le treiziéme jour de Mai de l'année 383.

*Sa mort.*

Son decés fut accompagné de pluſieurs miracles : Un Ange deſcendit du Ciel & apporta un voile de ſoye dont il le couvrit. On entendit dans l'air une muſique des Eſprits bienheureux qui applaudiſſoient aux victoires qu'il avoit remportées ſur les puiſſances de l'Enfer. Tous les malades de Maſtricht & ceux de Tongres qui aſſiſterent à ſon Convoi furent gueris. Enfin, il fit de ſi grands miracles, que ſa memoire fut renduë célébre dans toutes les Gaules. Saint Gregoire de Tours remarque que bien qu'on l'eût enterré à découvert, neanmoins il ne tomboit jamais de neige ſur ſon tombeau : ce que le Martirologe Romain a crû ne devoir pas oublier.

*Ses miracles.*

La même année les Huns firent irruption dans les Gaules, & ſaccagerent la ville de Tongres, qui n'a pû depuis ſe relever de ce malheur. Notre Saint n'eut un Succeſſeur que cent ans aprés, lorſque ſaint Remi enſuite du Baptême de Clovis, rétablit les Egliſes de Flandres, & les pourvut de Paſteurs. Celui qu'il donna à Maſtricht & à Tongres, fut ſaint Agricole, lequel par un reſpect ſingulier pour ſaint Servais, fit bâtir une Egliſe ſur ſon ſepulcre. Depuis, ſaint Monulphe en fit bâtir une autre beaucoup plus magnifique en ſon honneur, dans laquelle il tranſporta ſon corps, comme le dit ſaint Gregoire de Tours dans le livre de la gloire des Confeſſeurs. Saint Hubert aprés la célébre victoire que Charles Martel remporta ſur les Sarazins le jour de ſaint Servais, fit une nouvelle tranſlation de ſes précieuſes dépoüilles. On trouva ſon corps entier, dont le viſage étant découvert, parut ſi reſplendiſſant, qu'il remplit tout le caveau de lumiere : on trouva auſſi la clef qu'il avoit apportée de Rome avec le voile que les Anges avoient mis ſur lui aprés ſon decés. On le transfera dans une châſſe d'argent doré, & on le plaça au deſſus du grand Autel. Depuis, l'Empereur Othon l'avoit fait transferer à Quelimbourg dans une Egliſe dédiée ſous le nom de ce ſaint Prelat, mais il fut bientôt rapporté à la ville de Maſtricht, où il a fait juſques à preſent une infinité de prodiges. Le pelerinage de ſaint Servais a toûjours été fort célébre & fort frequenté : & quoique les Hollandois, ennemis de la Religion Catholique, ſoient maintenant les maîtres de la ville, cela n'empêche pas cette devotion.

*Ses tranſlations.*

Tous les Martirologes Latins font une honorable memoire de ſaint Servais. Sa vie a été écrite, comme nous l'avons dit, par Haribert Abbé de Lobes. Gilles Moine d'Orval y a fait quelques additions. Jean Chapeauville Chanoine de Liege les a inſerées dans ſon premier tome des Geſtes des Evêques de Tongres, de Maſtricht & de Liege. Le Pere Gilles Buchere Jeſuite a fait une diſſertation ſur l'hiſtoire des mêmes Evêques, où dans le chapitre 4. il examine la Chronologie de ſaint Servais, & les autres difficultez qui ſe trouvent dans ſes actes. Elle eſt à la fin du même tome de Chapeauville.

---

### *De Saint Jean le Silentieux, Evêque.*

SAint Jean nâquit à Nicopoli en Armenie le 8. de Janvier, l'an 454. ſous l'Empire de Marcien, Prince tres-Religieux. Ses parens étoient illuſtres par leur nobleſſe & par leurs richeſſes, & avoient été élevez à de grandes charges; mais ils étoient encore plus conſiderables par leur pieté. Son pere ſe nommoit Encrace, & ſa mere Euphemie. Ils l'éleverent dans la crainte de Dieu & dans la foi Catholique, & le laiſſerent à leur mort heritier de grands biens; mais il ne fut pas long-tems ſans trouver moyen de les employer utilement : car renonçant à tous les honneurs du monde, il fit bâtir une Egliſe à Nicopoli en l'honneur de la ſainte Vierge : enſuite il fonda un Monaſtere, où il ſe retira avec dix perſonnes, qui ſe conſacrerent entie-

*Son extraction.*

13. MAI.

rement à Dieu sous sa conduite.

*Il se fait Religieux.*

Ses premiers soins furent de mortifier son corps par la temperance, & d'abaisser son esprit par une veritable humilité, sçachant que c'étoit par cette vertu que l'on pouvoit conserver la pureté de corps & d'esprit, sans quoi on ne peut rien faire dans les exercices de la vie spirituelle. Il s'appliqua aussi fort exactement à bien regler sa langue, ayant appris de saint Jacques, que celui qui croit être pieux, & neanmoins ne retient pas sa langue, n'a qu'une pieté vaine & imaginaire. Il gouverna vingt ans cette petite Communauté de Serviteurs de Dieu avec tant de prudence, que sans les charger de beaucoup d'austeritez, il avoit soin de donner à leurs corps & à leurs esprits des occupations qui les rendissent dignes d'une si sainte vocation.

Cette sage conduite fit bientôt connoître le merite & la sainteté de Jean : c'est pourquoi aprés la mort de l'Evêque de Colonie dans le Patriarchat de Constantinople, les habitans de ce Diocese suppliérent l'Archevêque de Sebaste leur Metropolitain, de leur donner pour Pasteur ce saint Abbé qui étoit déja Prêtre. Ce Prelat qui connoissoit sa vertu, le fit venir sous un autre prétexte, & le sacra Evêque, quelques résistances qu'il y apportât. Cette nouvelle dignité ne changea rien en sa maniere de vivre, & il continua de pratiquer dans l'Episcopat ce qu'il avoit pratiqué dans son Monastere. Il y fit toûjours les mêmes prieres, & les mêmes mortifications, afin de conserver inviolablement la chasteté de son corps & la pureté de son cœur. Sur quoi l'on remarque qu'il ne voulut jamais se servir de bains, qui étoient si ordinaires en ce tems-là, non seulement pour n'être point vû des autres, mais aussi pour ne se point voir lui-même. L'exemple de sa vertu attira à la même perfection Pergame, l'un de ses freres, qui étoit fort consideré des Empereurs Zenon & Anastase; & toucha si fort Theodore son cousin germain, qu'il mena une vie sainte avec toute sa famille.

*Il est élû Evêque.*

Il y avoit dix ans que le bienheureux Jean étoit Evêque, lorsque Puzinique son beau-frere Gouverneur de l'Armenie sous l'Empereur Zenon, poussé par le démon, commença à mettre le trouble dans son Diocese : car aprés la mort de sa femme, n'ayant plus les égards pour le saint Prelat qu'il avoit eu durant sa vie, il maltraitoit les Administrateurs de son Eglise, les empêchoit de faire leurs charges, & violant l'azile des lieux saints, il arrachoit de l'Autel ceux qui venoient y chercher leur refuge. Un procedé si violent obligea saint Jean de se retirer vers Euphemius Patriarche de Constantinople, avec l'assistance duquel il obtint des Lettres Imperiales pour remedier à ces desordres; neanmoins ce saint homme lassé de ces embaras, & craignant de retomber en de nouveaux troubles, s'il retournoit à son Evêché, resolut de renoncer à toutes les choses temporelles, & par une inspiration de Dieu, il se déroba secretement de ses Prêtres & des autres Officiers qui l'avoient suivi en la ville Royale, monta seul sur un vaisseau & passa à Jerusalem pour y vivre inconnu. Il se logea d'abord dans l'Hôpital de saint George Martir, pour y servir les pauvres vieillards qui y étoient entretenus, & que pour ce sujet on appelloit *Géronocomion*, & par abreviation, *Gérocomion*.

*Il quitte son Evêché*

Saint Jean demeura là quelque tems, priant sans cesse Notre-Seigneur avec larmes, de lui faire connoître sa volonté, & de lui découvrir un lieu propre pour ne s'occuper qu'à l'ouvrage de son salut. Comme il passoit une nuit en oraison & levoit les yeux au Ciel, il apperçut une étoile d'une admirable clarté en forme de Croix, & entendit une voix qui lui dit : *Si tu veux te sauver, suis cette lumiere.* Il obéït à ces paroles, & sortant à l'heure même, il suivit cette Etoile qui le conduisit au Monastere de saint Sabas, appellé *La grande Laure* : ce qui étoit un certain lieu rempli de cellules separées en façon d'Hermitages, où ce saint Abbé n'entretenoit pas moins de cent cinquante Religieux. Il y reçut le bienheureux Jean, sans connoître ses merites, ni la dignité de son caractere, & dit à l'Oeconome de lui donner une des charges qui dépendoient de la sienne. Il s'en acquitta dignement, rendant à cet Oeconome & à tous les autres Peres une parfaite obéissance, executant tout ce qu'on lui commandoit avec humilité, avec promptitude, & avec joye : Il alloit querir de l'eau dans le torrent; il faisoit cuire les provisions necessaires pour les ouvriers qui bâtissoient; il travailloit lui-même comme un manœuvre. Il eut ensuite la charge de recevoir les hôtes, ce qu'il executa avec tant de soin, d'affection, d'honnêteté, de modestie & de douceur, que tous les Religieux en furent pleinement satisfaits. Le saint Abbé étant persuadé de la vertu du bienheureux Jean, lui donna enfin une cellule separée pour y vivre en silence & en repos. Il y demeura trois ans sans être vû de personne durant les cinq premiers jours de chaque semaine. Le Samedi & le Dimanche il alloit à l'Eglise, où il entroit toûjours le premier & n'en sortoit que le dernier : là avec une crainte respectueuse, une modeste gravité & une pieté fervente, il chantoit les Pseaumes selon la Regle. Sa componction étoit si grande, que lorsqu'on offroit le divin Sacrifice, il répandoit une telle abondance de larmes, que les Peres ne pouvoient assez admirer ce don qu'il avoit reçû de Dieu. Au bout de trois ans il fut établi Oeconome de ce Monastere; & il s'acquitta si bien de cette charge, que l'on voyoit sensiblement que Dieu versoit ses bénédictions sur cette Communauté par son ministere.

13. MAI.

*Silence de trois ans.*

Enfin, saint Sabas reconnoissant le bienheureux Jean pour un parfait Religieux, & d'une vertu éminente, voulut le faire ordonner Prêtre, ne sçachant pas qu'il le fût. Il le mena pour ce sujet à Jerusalem au saint Patriarche Elie, qui sur le rapport que lui fit l'Abbé de ses excellentes qualitez, lui alloit conferer les saints Ordres; mais le bienheureux Jean voyant qu'il ne se pouvoit plus cacher sans offense, supplia le Prelat de lui permettre de lui dire un mot en particulier avant que de passer outre. Il lui dit donc qu'il étoit Evêque, & qu'il s'étoit retiré dans la solitude pour y faire penitence de ses pechez, & y attendre la misericorde de Dieu. Le Patriarche admirant la vertu de saint Jean, lui promit le secret; & appellant saint Sabas, il lui dit que ce Religieux lui avoit déclaré des choses qui l'empêchoient de l'ordonner, qu'il le remenât donc & qu'il le laissât demeurer dans le silence sans que personne l'y troublât. Ainsi, ils s'en retournerent l'un & l'autre; Jean dans son silence, & l'Abbé dans une caverne éloignée de trente stades de son Monastere; où pleurant amerement devant Dieu, il lui disoit : *Pourquoi, Seigneur, avez-vous permis que je me sois trompé en la personne de Jean, le jugeant digne de la Prêtrise, quoiqu'il soit inutile à votre Majesté ?* Ayant passé ainsi toute la nuit, un Ange lui apparut le matin, & lui dit : *Sabas, console-toi, Jean n'est pas un vaisseau inutile, c'est au contraire un vaisseau d'élection; mais celui qui est déja Evêque ne peut pas être ordonné Prêtre.* Il seroit difficile de décrire quelle fut la joye de saint Sabas quand il apprit ce secret, & avec quel respect il alla trouver aussitôt son bienheureux Disciple en sa cellule, pour la lui témoigner. Notre Saint le supplia de ne rien dire à personne de ce que Dieu lui avoit découvert, parce qu'autrement il le contraindroit de se retirer; ce que le saint Abbé lui promit.

*Il se découvre.*

13. MAI.

Notre Bienheureux demeura ensuite quatre A ans renfermé dans sa cellule sans parler à personne, excepté une fois que le Patriarche Elie étant venu faire la dédicace de l'Eglise du nouveau Monastere de la Laure, sous le nom de la tres-sainte Vierge : il voulut le voir, & l'entretint quelque tems avec une extrême satisfaction. Aprés ces quatre ans, saint Sabas s'étant retiré à Scytopole, à cause d'une revolte de ceux qui demeuroient dans la nouvelle Laure, notre saint Evêque s'enfuit aussi dans le desert de Rube, où il s'enferma dans une caverne, ni vivant que de fruits & de racines.

Il y demeura neuf ans dans une oraison continuelle, aprés lesquels saint Sabas le vint trouver, & l'ayant congratulé sur la grace que Dieu B lui avoit faite de le conserver au milieu des Sarazins, il l'exhorta de venir avec lui dans la grande Laure; il le suivit donc, & s'y enferma encore dans une cellule, pour y continuer son silence.

Autre silence.

Neanmoins il n'y demeura pas toûjours caché; car Notre-Seigneur l'y fit connoître par plusieurs grands miracles. Il avoit l'esprit de prophetie & le pouvoir de chasser les démons non seulement des corps des énergumenes ; mais aussi des ames des hérétiques, & il en ramena plusieurs au giron de l'Eglise, & particulierement de ceux qui étoient infectez des erreurs d'Origene, de Theodore de Mopsueste, & de Sévére. On remarque entre les personnes qu'il convertit, le Préfet de Constantinople, C qui avoit une cousine appellée *Reine*, Diaconesse de l'Eglise de cette ville : celle-ci ravie de la converſion de son parent, conçut un ardent desir de voir ce saint homme qui avoit fait une si bonne œuvre : & parce qu'il n'étoit point permis aux femmes d'approcher de sa cellule, elle prit resolution de se déguiser & de s'habiller en homme. Mais le Serviteur de Dieu qui pénétroit les choses les plus cachées, lui fit dire, qu'elle se donnât bien de garde faire cette action qui lui seroit inutile, parce qu'elle ne le verroit pas; mais qu'elle demeurât dans sa maison, & que lui-même feroit en sorte qu'il lui apparoîtroit en songe, pour apprendre ce qu'elle avoit à lui dire. En effet, il s'apparut à elle durant son sommeil, & la satisfit sur plusieurs difficultez qu'elle lui proposa, dequoi elle rendit de grandes actions de graces à Dieu.

Graces gratuites.

Mais ce qui surpasse toutes les faveurs que Notre-Seigneur a coûtume de faire aux plus grands Saints, c'est qu'il lui donna dés cette vie assurance de son bonheur éternel. Car étant en sa cellule qui tenoit à un rocher, il prit une date dans sa main & dit à ses Disciples Jean & Theodore : *Sçachez, mes freres, que si Dieu donne la vertu à cette pierre de produire des fruits de ce noyau, il me donnera infailliblement le Royaume des Cieux.* Chose admirable ! il n'eut pas plûtôt jetté cette semence dans le rocher, qu'il porta à l'heure même de beaux fruits : ce qui consola tellement le Serviteur de Dieu, que fondant en larmes, il rendit des graces infinies à sa misericorde. C'est ensuite de ce miracle qu'un de ses Disciples appellé Cyrille, n'a point fait difficulté d'écrire sa vie & ses vertus durant qu'il vivoit encore. Il avoit alors cent quatre ans, dont il en avoit passé environ cinquante-quatre parmi les hommes, & cinquante dans le silence. Il ne vécut gueres davantage, & la tradition est qu'il mourut à cent cinq ans : Le Menologe des Grecs & le Martirologe Romain en font mention, & le Cardinal Baronius en ses Annales, où il rend ce beau témoignage en faveur de son Historien Cyrille, qu'aprés saint Athanase & saint Jerôme, il n'a point vû d'Auteur plus fidel. C'est aussi de lui que nous avons tiré ce que nous avons dit de ce grand Saint.

13. MAI.

## *LE QUATORZIE'ME JOUR DE MAI,*
*& de la Lune, le*

| | | | | | | | | | | | | | | | |
|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|
| a | b | c | d | e | f | g | h | i | k | l | m | n | p | q | r |
| 17 | 18 | 19 | 20 | 21 | 22 | 23 | 24 | 25 | 26 | 27 | 28 | 29 | 30 | 1 | 2 |
| ſ | t | u | A | B | C | D | E | F | F | G | H | M | N | P | |
| 3 | 4 | 5 | 6 | 7 | 8 | 9 | 10 | 11 | 11 | 12 | 13 | 14 | 15 | 16 | |

Le Martirologe Romain.

LE triomphe de *Saint Boniface* Martir, lequel D ayant souffert la mort à Tarse en Cilicie sous l'Empire de Diocletien & Maximien, fut apporté à Rome & enterré en la voye Latine. En France, de saint Pons Martir, qui par sa prédication & son adresse convertit les deux Philippes Cesars à la foi de JESUS-CHRIST, & reçut ensuite la palme du Martire sous les Empereurs Valerien & Gallien. En Syrie, de saint Victor & de sainte Couronne Martirs, qui furent executez sous Antonin. Victor fut d'abord tourmenté de plusieurs manieres tres-horribles par un Juge nommé Sebastien. Couronne femme d'un certain soldat, admirant sa constance, se mit à le E loüer, & à le proclamer bienheureux, & en même tems elle vit deux couronnes descendre du Ciel ; l'une pour Victor, & l'autre pour elle ; ce qu'elle déclara hautement en presence de tout le monde : d'où le Juge la fit démembrer entre deux arbres, & fit couper la tête à Victor. En Sardaigne, des saintes Martires, Juste, Justine & Henedine. A Rome, de saint Paschal Pape, qui tira des grottes plusieurs corps des saints Martirs, & les plaça honorablement en differentes Eglises. A Ferente en Toscane, de saint Boniface Evêque, qui au rapport de saint Gregoire Pape, commença dés son enfance à reluire par sa sainteté & par ses miracles. A Naples, de saint Pompone Evêque. En Egypte, de *Saint Pacome* Abbé, qui bâtit en cette Province plusieurs Monasteres, & donna à ses Religieux une Regle qu'il avoit reçûë de la bouche d'un Ange.

De plus, à Apt en Provence, de sainte Augie Vierge & Martire. A Clermont en Auvergne, de saint Apruncule Evêque, qui remplit dignement ce Siege que saint Sidoine Apollinaire venoit de laisser vacant par sa mort. Il avoit été auparavant Evêque de Langres ; mais on l'en avoit chassé par une injuste persecution, qui ne fit qu'augmenter son merite & sa gloire. A Fontenelle en Normandie, de saint Erembert Evêque de Toulouze, qui mourut en ce Monastere, où il avoit été long-tems Religieux : Il étoit natif d'un village proche de Poissy & de saint Germain en Laye. Et ailleurs, de plusieurs autres saints Martirs & Confesseurs, &c.

Autres SS. de France.

## DE SAINT BONIFACE, MARTIR.

Saint Jerôme a tres-bien dit, que parmi les Chrétiens l'on avoit plus d'égard à la fin de leur vie, qu'au commencement; & que c'est de celle-là que dépend leur bonheur, ou leur malheur éternel. Judas avoit bien commencé, mais il a mal fini; & c'est ce qui a fait sa perte. Au contraire, le bon Larron avoit tres-mal commencé; mais parce qu'il a bien fini, il joüit d'un bonheur éternel. L'exemple de saint Boniface Martir nous donnera encore des preuves tres-évidentes de cette verité. Il servoit à Rome une Dame de qualité nommée *Aglaë*; laquelle suivant le panchant de ses mauvaises inclinations, entretenoit avec lui une infame commerce, qui étoit le scandale de l'Eglise Chrétienne, parce qu'elle faisoit profession du Christianisme aussi-bien que lui. Aprés avoir mené une vie si déréglée durant plusieurs années, il plut enfin à la misericorde de Dieu de leur ouvrir les yeux, & de leur faire connoître l'énormité de leur crime, & le malheur de leur état, qui les précipiteroit infailliblement dans les peines éternelles, quoique d'ailleurs ils eussent reçu le Baptême. Si bien qu'ils ne songerent plus qu'aux moyens d'en faire penitence pour en obtenir la remission. Et comme ils ne se jugeoient pas capables de satisfaire seuls à la Justice divine pour de si grands pechez, ils crurent qu'il leur seroit avantageux d'interposer le merite & le credit de quelque puissant Médiateur & Intercesseur auprés de Dieu, comme de quelque saint Martir qui auroit nouvellement souffert pour Jesus-Christ.

Sa conversion.

Pendant que ces deux penitens pensoient à executer leur dessein, ils apprirent que le Proconsul de Tarse en Cilicie, appellé *Simplicius*, en vertu des Edits des Empereurs Diocletien & Maximien, quoiqu'ils eussent déja quitté la pourpre, exerçoit d'étranges cruautez contre les Chrétiens; mais que par un mouvement d'avarice plûtôt que par un reste d'humanité, au lieu de faire brûler leurs corps, il les faisoit donner à prix d'argent à quiconque les vouloit acheter; de sorte que la ville de Tarse étoit devenuë comme une foire publique, où l'on vendoit les corps des Chrétiens, & où beaucoup de personnes de pieté se rendoient de tous côtez, & venoient particulierement d'Italie & d'Afrique, afin de s'enrichir d'une marchandise si précieuse. Aglaë donc sçachant cela, donna ordre à Boniface son Intendant de faire ce voyage, pour y acheter le corps de quelque saint Martir, afin d'avoir en sa maison un si puissant & si fidel Avocat, qui plaidât sa cause & intercedât pour elle devant Dieu. Boniface qui n'avoit pas moins de douleur de sa vie passée que sa maîtresse, accepta cette commission avec beaucoup de joye; & comme par un esprit prophetique il lui dit en partant: *Que diriez-vous, Madame, si pour le corps d'un Martir on vous rapportoit le mien, le recevriez-vous pour une Relique?* Elle lui répondit qu'il n'étoit plus tems de rire; mais de pleurer; qu'il se souvint que ni lui ni elle ne meritoient pas de regarder les Martirs.

Prédiction de saint Boniface.

Lorsqu'il fut en chemin il prit resolution pour se rendre digne de toucher les saintes Reliques, de ne point boire de vin, & de ne point manger de chair, ce qu'il executa fidellement: aussi avant sa conversion, il étoit déja grand Hospitalier, fort charitable envers les pauvres, & plein de misericorde pour ceux qui étoient dans la peine: & c'est peut-être ce qui porta Notre-Seigneur à lui donner la grace d'une veritable componction de cœur, & le desir du Martire. Il ne fut pas plûtôt arrivé à Tarse, qu'ayant mis pied à terre à l'hôtellerie, il y A laissa tous ses gens pour préparer le souper, & s'en alla faire un tour dans la ville. Pendant qu'il s'y promenoit on lui dit qu'il y avoit vingt Chrétiens dans la Place publique que l'on executoit. Il y courut à l'heure même; & voyant les étranges cruautez que l'on exerçoit sur les corps de ces saints Confesseurs du Nom de Jesus-Christ, & que les bourreaux enragez de se voir vaincus par leur douceur & leur patience, redoubloient leurs tourmens, & inventoient de nouveaux supplices pour abattre leur courage: il fut subitement touché de l'Esprit de Dieu, & dans un desir extrême d'endurer le martire, il fendit la presse, & se jettant sur le theatre, il embrassa ces saints Athletes, baisa leurs playes & les encouragea à souffrir B constamment leurs peines, comme étant assûrez qu'aprés un moment de souffrance, ils joüiroient infailliblement d'une gloire qui ne finira jamais. Il ne lui en fallut pas davantage pour faire voir qu'il étoit Serviteur de Jesus-Christ aussi-bien que les autres qui étoient déja à la torture; c'est pourquoi le Juge le fit aussi-tôt prendre & martiriser plus cruellement qu'aucun d'eux; car d'abord il le fit foüetter, puis écorcher jusqu'aux os avec des ongles de fer; ensuite il ordonna qu'on lui fichât des alénes dans les ongles; & comme il souffroit toutes ces rigueurs & tous ces tourmens en rendant de grandes actions de graces à Dieu, & d'un visage gai, qui faisoit assez paroître la joye de son C cœur, ce Juge commanda qu'on lui versât du plomb fondu dans la bouche. Le saint Martir ayant levé les yeux au Ciel pour en obtenir l'Esprit de force, & s'étant tourné vers ses compagnons pour se recommander à leurs prieres, sans changer de visage, avala sans en recevoir de dommage cette cruelle liqueur avec autant de constance qu'il avoit souffert les autres tourmens: Ce qui étonna si fort les assistans, qu'ils s'écrierent de toutes leurs forces que le Dieu des Chrétiens étoit grand, & renverserent un Autel que l'on avoit dressé exprés pour les Confesseurs, lesquels perdant courage, aimeroient mieux sacrifier aux Idoles, que d'achever de D mourir pour le vrai Dieu: de sorte que le Proconsul, craignant d'être pris lui-même & d'être mis à mort dans ce tumulte, se retira promptement chez lui. Cependant il ne changea pas pour cela de resolution: car dés le lendemain, il fit jetter Boniface dans une grande cuve pleine de poix boüillante pour y être consumé en un moment; mais il y fut conservé par un Ange, qui l'en fit sortir sans qu'il en reçût aucun mal, ce qui fit entrer le Juge dans un si grand dépit, qu'il lui fit trancher la tête le 14. de Mai, l'an du salut trois cens cinq. On dit qu'il sortit du lait mêlé avec le sang du E Martir. La mort corporelle de ce Saint donna la vie de l'ame à cinq cens cinquante Idolâtres, qui assisterent à ce spectacle, & pour la conversion desquels il avoit prié Dieu durant ses tourmens.

Son martire.

Cependant les domestiques de Boniface ne le voyant point revenir le soir ni le lendemain matin, s'imaginerent que suivant ses anciennes débauches, il se seroit arrêté en quelque mauvais lieu, ou en quelqu'autre hôtellerie; mais s'étant informez de lui en plusieurs endroits, on leur dit que l'on venoit d'executer un certain étranger qui se disoit Chrétien, & qui n'étoit arrivé que de la veille dans la ville. A ces paroles, ils coururent sur la Place, où ils trouverent le corps de leur maître étendu sur le carreau avec sa tête qui en étoit proche: ils ne purent la méconnoître, parce que par un grand

14. MAI.

miracle, elle ouvrit les yeux comme pour les regarder, & fit un petit souris, comme pour leur pardonner le mauvais jugement qu'ils avoient fait de sa conduite. Ses serviteurs crurent qu'ils ne pouvoient porter à leur maîtresse des Reliques plus assûrées, que le corps & la tête de son fidel Intendant; c'est pourquoi ils les acheterent cinq cens pieces de monnoye, qui peuvent revenir à deux cens cinquante livres, & les mirent dans leur vaisseau.

Ses Reliques.

En même tems, la devote Aglaë ayant été avertie à Rome par un Ange, de tout ce qui s'étoit passé à Tarse, elle se prépara à recevoir Boniface, non plus comme un de ses domestiques; mais comme son Seigneur & son Maître, puisqu'il étoit Martir de Jesus-Christ, auprés duquel il lui serviroit desormais d'Intercesseur & d'Avocat dans le Ciel. Elle reçut donc ce sacré dépost, & l'ensevelit avec tous les honneurs possibles : ensuite elle ne pensa plus qu'à renoncer au monde & à toutes les grandeurs de la vie; pour cet effet elle distribua ses biens aux pauvres, donna la liberté à ses esclaves, & fit profession d'une vie toute Religieuse: Enfin, aprés avoir passé quatorze ou quinze ans dans les jeûnes & les prieres, elle deceda en vraye penitente, & fut ensevelie auprés de saint Boniface, à cinq stades de Rome. Mais Dieu ayant donné la paix à son Eglise, le corps de ce saint Martir fut transporté en un magnifique Temple qui fut bâti en son honneur sur le Mont Aventin: & comme saint Alexis y a été enterré depuis, on appelle aujourd'hui cette Eglise, également de saint Boniface, & de saint Alexis; elle est une des vingt-deux Abbayes, dont il est parlé au Cérémonial Romain; ainsi que l'a remarqué le Cardinal Baronius sur le Martirologe Romain, où l'on peut voir plus amplement ce qu'il y a de plus particulier de ce Saint.

Penitence d'Aglaë.

Pour ces vingt Martirs, qui avoient été l'occasion des tourmens de saint Boniface, ils triompherent enfin de leurs persecuteurs par une mort glorieuse, le sixiéme jour de Juin suivant, comme il est remarqué au même Martirologe: leurs corps furent achetez par des Marchands d'Afrique, qui les porterent dans la ville d'Hypone, dit autrement Bonne; où ils furent honorablement déposez en une Eglise que l'on bâtit en leur memoire. Ce fut en cette Eglise que l'on mit aussi, au tems de saint Augustin, les Reliques de saint Estienne, qui furent les instrumens de ces grands miracles que ce saint Docteur rapporte dans le livre vingt-deuxiéme de la Cité de Dieu, chapitre 8. Comme ces miracles appartiennent à saint Estienne plûtôt qu'à nos vingt Martirs, quoiqu'ils ayent été faits dans l'Eglise qui est consacrée en leur honneur; nous nous reservons avec raison d'en parler dans la vie de ce premier de tous les Martirs.

---

*De Saint Pacome, Abbé.*

La rose sortant des épines n'ouvre pas plûtôt son bouton au lever du Soleil, qu'elle fait connoître par son agreable odeur combien son naturel est different de celui de sa tige : ainsi saint Pacome ne fut pas plûtôt né dans les ténébres & les épines de l'Idolâtrie, qu'il montra combien son cœur en étoit éloigné. Car n'étant encore qu'un enfant, son estomach ne pouvoit nullement porter le vin, ni aucune autre liqueur que ce fût qui eut été presentée aux Idoles. Un jour que ses parens l'avoient mené à de certains sacrifices que l'on offroit aux faux Dieux pour consulter leurs Oracles, il donna tant de frayeur aux démons, qu'ils ne voulurent jamais parler en sa presence; les Sacrificateurs en étant extrêmement irritez, firent de grands reproches à son pere de ce qu'il avoit amené à leur temple l'ennemi de leurs Dieux.

A l'âge de vingt ans Pacome fit profession des armes. Les uns disent que ce fut sous Constantin, d'autres que ce fut sous Licinius : mais il est assez probable que ce fut sous l'Empereur Diocletien; Constantin neanmoins ayant alors un emploi considerable dans l'armée, il arriva que s'étant mis un jour sur mer avec d'autres soldats, ils aborderent ensemble à une ville de la Thebaïde, dont les habitans étoient Catholiques, lesquels étant touchez de compassion pour eux, leur firent mille courtoisies, & leur apporterent des vivres dont ils avoient un extrême besoin. Pacome qui étoit avec Constantin étant étonné de cette honnêteté, s'informa quelles étoient ces personnes, & quel Dieu ils adoroient : & apprenant qu'ils n'en reconnoissoient point d'autre, que celui qui a fait le Ciel & la Terre, avec son Fils Jesus-Christ en qui ils croyoient; il se retira à l'écart, & élevant les yeux & les mains au Ciel, il promit à Dieu que s'il lui faisoit la grace de découvrir la verité, & de lui donner la connoissance de sa divinité, il le serviroit fidellement tous les jours de sa vie. Et en effet, depuis ce tems-là, dés qu'il ressentoit quelque mouvement déréglé de la nature corrompuë, il avoit recours à la priere pour n'y pas consentir, ou pour en être délivré, Dieu lui ayant donné dés sa jeunesse une grande affection pour la chasteté. Il continua neanmoins encore à porter les armes; mais les soldats ayant été congediez, il se retira plus avant dans la Thebaïde, en une ville appellée *Chinoboscia*, ou aprés avoir été quelque tems Catechumene, il se fit baptiser.

Ses emplois

Sa conversion.

La nuit avant son Baptême, il vit en songe comme une rosée qui tomboit du Ciel en sa main droite, laquelle se changeoit en miel, & à l'heure même il entendit une voix qui lui disoit : *Pacome, ouvre les yeux; cette rosée est un signe de la grace qui t'est donnée par* Jesus-Christ: & alors il sentit son cœur embrasé d'un fervent desir de s'employer entierement au service de Dieu. Comme il étoit dans cette pensée, il apprit qu'il y avoit assez prés de là un saint Hermite appellé *Palemon*, qui menoit une vie si austere que peu de personnes le pouvoient imiter; & que plusieurs même, aprés s'être donnez à lui, s'en étoient retirez, à cause de sa trop grande severité. Il resolut donc de l'aller trouver, & s'étant rendu à son Hermitage, il le pria avec tant d'instance de le prendre en sa compagnie, que le saint Vieillard condescendit enfin au desir de ce généreux Neophite, & le consacra pour me servir du terme de son Historien, par l'habit Religieux. Pacome ravi de cette grace, se rendit si parfait imitateur des vertus de Palemon, que le maître admira bientôt la grace de son disciple. Il seroit difficile de croire avec quelle rigueur ce Pere éprouvoit la docilité de ce nouveau Solitaire; il lui donna tres-souvent de rudes penitences; il le faisoit travailler avec lui sans lui donner autre chose à manger qu'un peu de pain & de sel sur le soir : la moitié de la nuit se passoit en oraison; & quand le pauvre Pacome sommeilloit durant la priere, ou pendant son travail, il le reprenoit fort aigrement, lui faisoit porter de la terre d'un lieu à un autre, & l'envoyoit pieds nuds chercher du bois à la forêt, quoiqu'elle fût toute couverte d'épines : & cet admirable Novice y alloit avec tant d'allegresse, quoique souvent il en revint les pieds tout en sang, que saint Palemon admirant sa ferveur, en rendoit de continuelles actions de graces à Dieu.

Sa retraite en Religion.

A quelque tems de là, Pacome étant allé avec la permission de son maître à un bourg voisin, appellé *Tabenne*, il entendit une voix qui lui

14. MAI.

lui dit : *Pacôme, demeure ici, & y bâtis un Monastere ; plusieurs t'y viendront trouver, & tu les conduiras selon la Regle que je te donnerai.* Et aussi-tôt un Ange lui apparoissant, lui fit voir un tableau, où les Regles des Religieux, que l'on a depuis appellé les *Tabennites*, étoient distinctement gravées. Pacôme communiqua cette vision à saint Palemon, qui le fortifia dans ce dessein, & l'encouragea à executer l'œuvre que Dieu lui commandoit d'entreprendre. Il fut même avec lui jusqu'à Tabennes, & y demeura quelque tems dans des loges qu'ils bâtirent ensemble ; mais il s'en retourna depuis à son premier Hermitage, & laissa son disciple en ce lieu, qu'il devoit remplir d'une célébre Communauté de Religieux. Il mourut peu d'années aprés d'une douleur de ratte, qu'il endura avec une patience heroïque. Ce fut l'onziéme jour de Janvier, comme il est marqué dans le Martirologe Romain.

Aprés le decés de saint Palemon, le frere aîné de Pacôme, appellé *Jean*, s'étant aussi fait Chrétien vint le trouver dans son desert. Ils vêcurent ensemble quinze ans dans une austerité extrême ; sur tout saint Pacome, lequel ne dormoit ordinairement que debout au milieu de sa cellule, sans même s'appuyer contre la muraille. Cependant tandis qu'il fut avec son frere, il se contenta des mortifications qu'il avoit apprises de son maître ; mais dés que la mort lui eut enlevé ce fidel témoin de ses austeritez, se voyant dans une parfaite liberté, il les redoubla, & se fit un rare modele de la penitence Religieuse.

Ce fut alors qu'il commença à mettre la main à l'œuvre pour bâtir le Monastere, & préparer les logemens que l'Ange lui avoit ordonné de disposer pour cette multitude de Religieux qui devoient se joindre à lui. Mais les esprits des ténébres apprehendans les grands fruits qu'ils prévoyoient bien que ces enfans de lumiere produiroient un jour, resolurent d'attaquer & de tenter par toutes sortes d'artifices celui qui en devoit être le Maître & le Pere. Ils entreprirent d'abord de lui inspirer de la vanité ; car lorsqu'il sortoit de la priere, ils venoient en troupe sous des figures humaines au devant de lui, & faisant semblant de lui applaudir, ils se disoient l'un à l'autre : *Place, place, à l'homme de Dieu.* D'autrefois, durant qu'il faisoit son oraison, ils se presentoient à lui en des postures ridicules, afin de le distraire & de l'exciter à rire ; & quand il prenoit sa réfection, ils lui paroissoient sous la forme de filles effrontées & découvertes, qui le sollicitoient de les recevoir à sa table. Mais quoique pussent faire les démons, ils ne gagnerent jamais rien contre ce Serviteur de JESUS-CHRIST. Il conserva toûjours la même gravité & la même assiette d'esprit, sans être ni touché de leurs loüanges, ni dissipé par leurs bouffonneries, ni même ébranlé de leurs menaces. Cela fit qu'ils l'attaquerent ouvertement, & que souvent ils le foüetterent avec tant de cruauté, qu'ils laisserent son corps tout couvert de playes. Un bon Religieux nommé *Apollo*, qui venoit le voir, fut témoin de ces sanglantes executions : édifié de sa patience, il l'encouragea & l'anima à la perseverance, l'assûrant de la part de Dieu que l'orage cesseroit bientôt, ainsi qu'il arriva.

Victoire contre le démon.

L'Ange du Seigneur lui apparut une seconde fois pour lui faire sçavoir que le tems étoit venu, auquel il devoit être le Pere d'un grand nombre de Religieux. En effet, il en eut presque aussi-tôt jusques à cent sous sa conduite, ausquels il prescrivit les Reglemens suivans, que l'Ange lui avoit marquez sur une table.

1. *Qu'ils vivroient tous en commun ; qu'ils ne seroient jamais plus de trois en une cellule ; que chacun dormiroit separément sans ôter ses habits Religieux ; qu'ils n'auroient pas de lits pour se reposer ; mais seulement des chaises un peu courbées.*

Regle apportée du Ciel.

2. *Que durant leur réfection, ils se couvriroient de leurs cuculles, en sorte qu'ils ne se pourroient pas voir l'un l'autre, & que l'on garderoit le silence.*

3. *Que la nuit, le matin & le soir, ils feroient douze oraisons en commun ; & que le reste du tems ils prieroient en leurs cellules, & y travailleroient aussi chacun selon ses forces.*

4. *Que personne ne mangeroit avec les hôtes de different habit, excepté celui qui auroit quelque voyage à faire.*

5. *Que lorsqu'ils approcheroient de la sainte Communion, ils ôteroient leurs ceintures & leurs melotes, qui étoit un habit blanc fait de peau de chevres, & qu'ils n'auroient alors que leurs simples cuculles.*

6. Enfin, *Que personne ne seroit reçû à la profession, qu'il n'eût été auparavant éprouvé durant trois années de Noviciat.*

Ses vertus.

Tels étoient les principaux articles de sa Regle : il animoit les Religieux à l'observer à la lettre, plus par ses exemples que par ses paroles, se trouvant le premier à tout, & s'abaissant jusques aux plus vils ministeres. Comme il sçavoit que la Religion ne peut pas subsister sans le recueillement ; il avoit un grand soin de le maintenir dans son Monastere, & d'en retrancher tout ce qui le pouvoit alterer. Il assistoit les malades avec tant de charité & d'humilité, qu'il excitoit tous les autres à les secourir à son imitation.

Il avoit aussi la prudence d'occuper ses Religieux à ce à quoi il les jugeoit plus propres chacun selon sa portée & sa capacité : les uns à travailler des mains, les autres à manier les affaires temporelles, & d'autres à lire les livres sacrez, & particulierement les saints Evangiles, qu'il leur recommandoit de sçavoir par cœur ; parce qu'il reconnoissoit que c'étoit le panchant de leur esprit. Enfin, ce digne Pere de Religion s'accommodoit à toutes les foiblesses de ses Freres, pourvû qu'ils fussent obeïssans ; car sur cet article, il n'épargnoit personne : En voici quelques exemples pour notre instruction.

Il avoit commandé au Cuisinier du Monastere de donner quelques viandes particulieres à des Novices, qui n'étoient pas encore accoutumez aux austeritez des anciens ; c'étoit des herbes cuites. Ce Cuisinier, au lieu d'obeïr, s'étoit occupé avec les autres Religieux à faire des nattes, & en avoit déja tissu jusques à cinq cens. Mais saint Pacôme étant averti de sa desobeïssance, fit brûler tous ces beaux ouvrages en sa presence, & lui imposa une severe penitence, pour lui apprendre à suivre une autre fois les ordres de son Superieur.

Exemples de l'obeïssance.

De plus, il déposa deux Procureurs de leur Office ; l'un, parce qu'ayant trouvé du bled à bon marché, il en avoit acheté plus qu'il ne lui avoit commandé ; & l'autre, parce qu'il avoit vendu des nattes plus cher que le Superieur ne lui avoit ordonné : montrant par ces exemples qu'il estimoit beaucoup plus l'obeïssance aveugle, que tout l'interêt temporel. Dieu fit des miracles pour justifier cette conduite du Saint : Car un jour qu'il avoit commandé au Jardinier d'abattre un figuier, au haut duquel il avoit vû le diable solliciter les Novices d'en dérober les fruits ; son commandement n'ayant point été executé, parce que ce Jardinier, qui étoit un tres-saint Religieux, ayant de la peine que la Communauté fut privée de ces figues, en avoit obtenu la révocation ; le figuier fut trouvé mort en sa racine & en son tronc, & ses branches dépoüillées de feuilles & de fruits.

Je pourrois encore rapporter au sujet de l'obeïssance, l'histoire d'un autre Religieux, lequel ayant fait deux nattes en un jour, quoique selon la Regle il n'en dût faire qu'une, exposa

14. MAI. ces beaux ouvrages à la porte de sa cellule, afin que saint Pacôme les voyant, ils lui attirassent l'approbation & l'estime qu'il croyoit avoir merité; mais il fut bien étonné, lorsqu'au lieu des éloges qu'il attendoit, il entendit le saint Pere jetter un profond soupir, & dire aux assistans: *N'avez vous pas compassion de ce pauvre Frere, lequel ayant travaillé depuis le matin jusques au soir, a donné son travail à l'Enfer, cherchant à plaire aux hommes & non pas à Dieu?* Ensuite il fut condamné par le Saint à demeurer cinq mois enfermé dans une cellule separée, sans parler à personne, & sans autre nourriture que le pain & l'eau.

Mais autant que saint Pacôme étoit inexorable sur l'article de l'obéissance qui est le plus ferme soutien de la Religion, autant avoit-il de douceur & de condescendance à supporter les foiblesses & les défauts de ses Freres en toute autre chose. Un Religieux appellé *Silvin* ayant repris peu de tems aprés sa reception dans ce saint Monastere, ses premieres habitudes & ses anciennes façons de faire du monde, au grand scandale de toute la Communauté, les plus anciens supplierent le saint Abbé de lui ôter l'habit Religieux, & de le faire sortir du Monastere, de crainte que demeurant plus long-tems avec les autres, il ne les débauchât avec lui. Mais saint Pacôme fit tant par ses prieres auprés de Dieu, & par les douces & les charitables remontrances qu'il fit à cet inconstant, qu'il devint le plus excellent Religieux de la Communauté: car il eut le don des larmes l'espace de huit ans, aprés lesquels il acheva si heureusement sa course, que le saint Abbé protesta à tous les Religieux, qu'il avoit vû son ame monter au Ciel, accompagnée d'une multitude presque infinie d'Esprits bienheureux.

La mere d'un jeune Novice appellée *Theodore*, étant venuë au Monastere pour en faire sortir son fils, en vertu de certaines Lettres qu'elle avoit obtenuës de quelques Evêques; saint Pacome dit simplement à ce Religieux, qu'il allât trouver sa mere, puisque les Prelats l'ordonnoient ainsi. Theodore lui repartit: *Assûrez-moi donc, mon Pere, que je ne serai pas repris au Jugement de Dieu de cette visite que j'irai faire à ma mere?* Le saint Abbé satisfait de ces paroles, ne pressa pas davantage son Novice; & cette resolution du fils profita si bien à la mere, qu'elle se fit elle-même Religieuse; & Theodore mena une vie si fervente & si sainte, qu'il a merité d'être mis aprés sa mort au nombre des Saints dans le Ménologe des Grecs, le quinziéme de ce mois.

Zele indiscret. Un autre Religieux porté d'un zele indiscret de souffrir le martire, pria saint Pacome de lui procurer l'occasion d'arriver à ce bonheur. Le saint Pere fit ce qu'il put pour lui ôter cette pensée, en lui remontrant, que son zele apparent n'étoit qu'une pure tentation, d'autant plus que l'Eglise joüissant alors de la paix, il ne falloit pas souhaiter qu'elle fût troublée par les persecutions: Neanmoins voyant que ce Religieux continuoit à lui faire les mêmes instances, il lui dit enfin qu'il lui donneroit satisfaction; mais qu'il l'avertissoit de bien prendre garde à ne pas manquer au martire quand l'occasion s'en presenteroit. Deux jours aprés il l'envoya chercher du bois dans la forêt, lui donnant encore le même avertissement. Ce téméraire y fut plein de vaine confiance & de présomption; mais elle fut bientôt changée en lâcheté & en infidelité: car des Sauvages qui demeuroient sur des montagnes voisines, & qui sacrifioient encore aux Idoles, l'ayant arrêté, il fit bien paroître d'abord quelque resolution de vouloir souffrir & mourir pour JESUS-CHRIST; mais quand il les vit prendre les armes, & lui porter le poignard dans le sein, il se rendit aussi-tôt, & mangea de ce qui avoit été immolé aux Idoles. Il échapa par ce moyen de leurs mains; mais il fut saisi d'un si grand trouble de conscience, qu'il étoit prêt de tomber dans le desespoir, si la douceur paternelle du saint Abbé n'eût arrêté ses larmes, & n'eût relevé son courage par l'imposition d'une salutaire penitence. 14. MAI.

Je laisse plusieurs autres faits semblables, afin de poursuivre le principal de cette histoire. Le zele de saint Pacôme pour le salut des ames, ne se renfermoit pas dans ce seul Monastere, il en fit encore bâtir plusieurs autres dans cette solitude, & specialement un en faveur de sa sœur, à laquelle il ne voulut jamais parler, que lorsqu'elle se fut resoluë d'être Religieuse; car quand elle eut pris un si généreux dessein, & qu'elle eut attiré avec elle d'autres personnes de son sexe, il en prit un tres-grand soin, & leur prescrivit une Regle pareille à celle des Religieux, autant que leur foiblesse le pouvoit permettre.

D'ailleurs, apprenant que plusieurs villageois du voisinage, faute de Prêtres, étoient privez les Dimanches d'entendre la parole de Dieu, il demanda permission à l'Evêque de Tentyre, nommé *Serapion*, de faire la fonction de Prédicateur. Il y fit de tres-grands fruits; parce que ces pauvres gens le considerant comme un Ange que Dieu leur envoyoit, détesterent leurs crimes, & plusieurs Idolâtres se convertirent au Christianisme par ses prédications. Il ne pouvoit arrêter ses larmes, lorsqu'il faisoit reflexion sur le grand nombre d'ames qui se perdoient, & que le diable domptoit par ses artifices. Saint Athanase Patriarche d'Alexandrie étant informé de son grand zele, alla le chercher jusques dans son Monastere pour lui conferer le Sacerdoce. Mais Pacôme s'estimant indigne de cet honneur, se cacha adroitement parmi les autres Religieux, lorsqu'ils furent tous processionnellement au devant du saint Patriarche. Il avoit tant d'estime pour ce Prelat, qu'il publioit par tout qu'il étoit le premier homme de son siecle. Il avoit aussi tant de respect pour les Prêtres, qu'il croyoit voir en eux JESUS-CHRIST même, quoique pour maintenir ses Religieux dans une profonde humilité, il ne leur permit pas de recevoir cet Ordre sacré: il ne refusoit pas neanmoins d'admettre en ses Monasteres ceux qui étoient déja ordonnez, Ses prédications.

Le bruit des grandes vertus de saint Pacôme s'étant répandu hors de ses Maisons, attira une infinité de personnes, soit afin de travailler à leur salut sous sa conduite, soit pour en recevoir du soulagement dans leurs besoins. On remarque qu'un pauvre pere lui amena une de ses filles, cruellement tourmentée d'un démon; mais comme il n'étoit point permis aux femmes d'entrer dans le Monastere, saint Pacôme demanda quelqu'un des habits de cette fille affligée pour le benir; & Dieu lui ayant fait connoître qu'elle menoit une vie libertine, il l'avertit d'abord du mauvais état de sa conscience; & aprés lui avoir fait promettre de se corriger, il la guerit avec un peu d'huile benite qu'il lui envoya. Il délivra aussi un jeune garçon possedé, en lui faisant manger un morceau de pain beni. Un femme affligée d'un flux de sang, supplia un bon Prêtre nommé *Denis*, d'attirer par occasion le saint Abbé dans son Eglise. Il y alla, & cette malade s'étant approchée doucement de lui, & ayant touché avec une grande foi le bord de sa robe, comme l'Hemoroïsse de l'Evangile, elle se trouva aussi-tôt guerie. Un de ses Religieux ayant été piqué d'un scorpion durant sa priere, sans pour cela l'interrompre, fut semblablement gueri dés qu'il eut demandé la santé au saint Abbé. Cependant, je n'admire pas moins le refus qu'il fit à Theodore, cet excellent Religieux dont nous avons Ses miracles.

14. Mai.

déja parlé, de le délivrer d'une grande douleur A de tête qui l'incommodoit extrêmement dans l'oraison, parce qu'encore que l'abstinence & la priere, disoit-il, soient tres-agreables à Dieu, la souffrance neanmoins dans les maladies est d'un plus grand merite: & par là il fit voir que sa charité étoit tres-bien reglée, puisqu'il avoit plus de zele pour l'avancement spirituel de ses Religieux, que pour la santé de leurs corps.

La grace de guerir les malades n'a pas été la seule dont Dieu favorisa saint Pacôme; il avoit encore le don de prophetie, & celui de pénétrer les secrets du cœur. S'entretenant un jour avec l'Abbé Theodore, il l'avertit que les Boulangers qui étoient obligez de garder le silence, & de s'occuper de saintes pensées pendant qu'ils faisoient les pains que l'on offre à B la Messe, s'entretenoient neanmoins de discours inutiles: ce qui fut trouvé veritable, & cette faute ne demeura pas sans punition. Une autre autrefois, il donna avis au Pere Vicaire, qu'un Religieux qui dormoit en sa cellule pendant l'exhortation, étoit tenté contre la pureté; en effet il y succomba, & quitta aussi-tôt l'habit & la profession Religieuse. Dieu lui fit connoitre dans une vision l'état à venir de son Ordre; il lui révéla que plusieurs se relâcheroient de l'étroite observance de la Regle, & que les imparfaits s'étant rendus les maîtres, on ne rempliroit plus les charges par la considération des merites & de la capacité des personnes; mais par politique & par respect humain; d'où il ar- C riveroit que les meilleurs Religieux & les plus dignes en étant exclus, tout iroit en décadence & tomberoit dans un grand desordre. Et comme le saint Homme s'affligeoit extrêmement dans la vûë de tant de malheurs, Notre-Seigneur pour le consoler lui apparut avec une couronne d'épines sur la tête, comme il le déclara depuis à ses Religieux dans une longue & pathetique exhortation qu'il leur fit sur ce sujet.

Ses propheties.

L'on pourroit ajouter à ces deux graces gratuites, celle du don des langues: car un Religieux d'Italie étant venu le trouver pour lui découvrir l'état de sa conscience, le saint Ab- D bé qui ne le pouvoit entendre, parce qu'il ne sçavoit que sa langue maternelle qui étoit celle d'Egypte, eut recours à Dieu, & lui fit cette priere: *Seigneur, si faute de sçavoir les langues je ne peux aider les Etrangers, pourquoi me les envoyez-vous? Et s'il vous plait que je les serve, donnez-moi ce qui m'est necessaire pour executer votre volonté.* Il continua cette oraison l'espace de trois heures; & à la fin il vit tomber du Ciel une forme de lettre, qui lui donna une pleine intelligence & un parfait usage de la langue Grecque & de la Latine.

On peut voir par là que saint Pacôme avoit le pouvoir de faire des miracles, non seulement sur les autres, mais aussi sur sa propre person- E ne. C'est par la même vertu qu'il marchoit sur les serpens & fouloit aux pieds les scorpions sans en recevoir aucun mal; & que lorsqu'il étoit obligé de traverser quelque bras du Nil pour visiter ses Monasteres, les crocodiles se presentoient à lui, & il passoit ce fleuve sur leur dos. Enfin toute sa vie n'a été qu'un miracle continuel. En effet, n'est-ce pas une chose merveilleuse d'avoir vécu si long-tems presque sans manger, & absolument sans dormir; grace singuliere qu'il avoit obtenu du Ciel, lorsque dans le tems des tentations dont nous avons parlé, il demanda à Notre-Seigneur de n'être point sujet au sommeil, afin d'être incessamment sous les armes pour combattre l'ennemi. Ne peut-on pas mettre encore au nombre des miracles la prodigieuse humilité avec laquelle ce vénérable vieillard recevoit les remontrances des moindres Novices. On raconte à ce sujet que visitant un de ses Monasteres, & travaillant aux nattes avec les autres, un petit garçon qui aidoit celui qui étoit en semaine pour presider à l'ouvrage, s'apercevant que saint Pacome ne les cordonnoit pas à la maniere ordinaire, lui dit librement: *Mon Pere, vous ne faites pas bien; l'Abbé Theodore le veut d'une autre façon. Et bien donc, mon enfant*, lui repartit doucement le Saint, *montrez-moi comment il faut faire*: Et l'ayant appris, il changea sa premiere maniere de travailler.

14. Mai.

Enfin, Dieu voulant couronner les travaux de son fidel Serviteur par une mort précieuse, il tomba malade aprés la fête de Pâques: Il étoit extrêmement attenué & affoibli; mais son visage demeura toûjours gai, & l'on y voyoit comme briller une sainte joye, qui faisoit assez connoître la candeur & la pureté de son ame. Deux jours avant son decès, il exhorta ses Religieux à la perseverance & à la pratique de ce qu'il leur avoit enseigné. Il les avertit sur tout de fuir les hérétiques; particulierement les Ariens, les Meletiens & les Origenistes, & de ne converser qu'avec les personnes dont l'entretien les pût édifier & porter à la perfection. Enfin, il leur conseilla aussi d'élire pour leur Superieur en sa place, un tres-saint Religieux appellé *Petrone* Ensuite il aperçut son Ange Gardien auprés de soi, & aprés l'avoir envisagé d'un œil tout rempli d'allegresse, il fit le signe de la Croix, & rendit sa belle ame à Dieu le 14. de Mai, l'an de Notre-Seigneur, selon les Continuateurs de Bollandus 349. Ses Disciples passerent la nuit dans le chant continuel des Pseaumes & des Hymnes, & l'enterrerent le jour suivant sur la montagne, comme il l'avoit ordonné.

Sa derniere maladie.

La vie de saint Pacôme, comme nous avons dit, a été premierement écrite en Grec. Depuis, Denis Abbé Romain, surnommé le petit, qui vivoit il y a plus d'onze cens ans, la traduisit en Latin, telle qu'on la trouve parmi les autres vies des saints Peres du desert. Pour sa Regle qui avoit été d'abord traduite d'Egyptien en Grec, elle fut aussi mise en Latin par saint Jerôme de la maniere qu'elle est à la fin des Collations de Cassien imprimées à Rome. Métaphraste en a fait aussi une vie que Surius rapporte en son troisiéme tome. Enfin, tous les Ménologes des Grecs, & tous les Martirologes des Latins parlent avec honneur de ce saint Anachorete, particulierement le Romain, où l'on peut voir dans les Remarques du Cardinal Baronius, les autres Auteurs qui en ont traité plus expressément.

## LE QUINZIE'ME JOUR DE MAY, *& de la Lune, le*

| | | | | | | | | | | | | | | | |
|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|
| a | b | c | d | e | f | g | h | i | k | l | m | n | p | q | r |
| 18 | 19 | 20 | 21 | 22 | 23 | 24 | 25 | 26 | 27 | 28 | 29 | 10 | 1 | 2 | 3 |
| ſ | t | u | A | B | C | D | E | *F* | F | G | H | M | N | | P |
| 4 | 5 | 6 | 7 | 8 | 9 | 10 | 11 | 12 | 12 | 13 | 14 | 15 | 16 | | 17 |

Le Martirologe Romain.

EN Espagne, des saints Evêques Torquat, Césiphon, Second, Indaletius, Cecile, Hesychius & Euphrase, que les Apôtres sacrerent à Rome, & qu'ils envoyerent ensuite dans les Espagnes pour prêcher la parole de Dieu. Ils y arriverent heureusement, & ayant porté l'Evangile en plusieurs villes, & soûmis une infinité de monde à la foi de JESUS-CHRIST, ils moururent paisiblement en divers lieux de ce Royaume; sçavoir Torquat à Guadix, Ctesiphon à Vierzo, Second à Avila, Indaletius à Orcé, Cecile à Elvire, Hesychius à Algezire, & Euphrase à Lietor. A Evora en Portugal, de saint Mancius Martir. Dans l'Isle de Chio, de saint Isidore Martir, dans l'Eglise duquel il y a un puits, où l'on dit qu'il fut jetté, & dont l'eau guerit souvent les malades qui en boivent. A Lampsaque dans l'Hellespont, le supplice des saints Martirs *Pierre*, *André*, *Paul & Denise*. A Fausine en Sardaigne, de saint Simplius Evêque & Martir, qui fut percé d'une lance en la persecution de Diocletien, sous le President Barbare, & acheva ainsi son Martire. A Clermont en Auvergne, des saints Martirs Cassius, Victorin, Maxime & leurs compagnons. En Brabant, de sainte Dimpne Vierge & Martire, fille d'un Roi d'Irlande, qui fut décapitée par le commandement de son

A

pere, pour la conservation de sa foi & de sa virginité.

Autres SS. de France.

De plus, au Duché de Cleves, de saint Gérébernne Prêtre & Martir, lequel ayant instruit, assisté & fortifié sainte Dimpne, eut aussi le bonheur de participer à son martire. Ce fut dans un bourg de Brabant nommé Ghele, prés de Tilmont, d'où son corps a été enlevé & porté en ce Duché. En la même ville de Clermont, de saint Anatolien, saint Austremoine, & six mille deux cens soixante & trois autres Martirs, dont les noms ne sont connus que dans le Ciel, qui furent les généreux compagnons de saint Cassius. Ils sont enterrez, partie dans l'Eglise du même Saint, partie dans l'Eglise de saint Vénérande. Saint Prix a composé lui-même leur Histoire. On

B

fait encore en d'autres jours la fête particuliere de saint Anatolien & de saint Austremoine. A Bingen, de saint Rupert ou Robert, Prince d'une éminente sainteté, dont la vie quoique fort courte, a neanmoins égalé pour ses grandes actions, la durée de plusieurs siecles. Sainte Hildegarde l'a écrite, & l'a donnée au Public. Au même lieu, de la bienheureuse Berthe sa mere, qui a merité d'être loüée par la même Sainte. Et ailleurs, de plusieurs autres saints Martirs & Confesseurs, &c.

## *DE SAINTE DENISE, ET DE SES COMPAGNONS, MARTIRS.*

L'Apôtre saint Paul parlant du Mystere incomprehensible de la prédestination, dit que cette grande affaire ne dépend ni de la volonté de la creature, ni de son travail; mais de la pure misericorde de Dieu. En voici un exemple tres-sensible que j'ai bien voulu rapporter en peu de mots.

Durant la cruelle persecution de l'Empereur Dece, dans laquelle, selon saint Jerôme, l'ennemi du Nom de JESUS-CHRIST ne se contentoit pas de ruiner les corps; mais s'efforçoit aussi de perdre les ames : trois Chrétiens de la ville de Lampsaque en Hellespont, assistant au Martire d'un jeune garçon appellé *Pierre*, qui fit une illustre confession de sa foi, en souffrant d'horribles tourmens sur la roüe, où il eut tous les os brisez, furent aussi reconnus pour Chrétiens, & à l'heure même presentez au Proconsul. L'un des trois nommé Nicomaque, impatient de répandre son sang pour l'amour de son Maitre, s'écria du plus loin qu'il put apercevoir le Juge : *Je suis Chrétien;* ensuite étant sommé de sacrifier aux Dieux, il répondit généreusement, qu'ayant été instruit des saints Mysteres du Christianisme, il ne pouvoit adorer des démons : & le Proconsul l'ayant fait étendre sur

Terrible Jugement de Dieu.

le chevalet pour l'y contraindre par la violence des tourmens; il endura quelque tems ce supplice avec l'admiration de toute l'assistance. Qui n'eût dit en voyant ce courage & cette perseverance, qu'il alloit recevoir la couronne du martire, aprés qu'il auroit rendu son ame dans l'excés de ses douleurs ? Cependant il manqua de foi, se relâcha & employa le peu de forces qui lui restoit pour renoncer à JESUS-CHRIST, en demandant de sacrifier aux Idoles, & protestant même qu'il n'avoit jamais été

C

Chrétien. Il n'en fallut pas davantage pour obtenir sa délivrance.

Alors une jeune fille âgée de seize ans, appellée *Denise*, qui assistoit avec les autres à ce spectacle, cria de toutes ses forces : *Miserable ! aye compassion de toi-même; ne vois-tu pas que pour une heure de vie, tu vas entrer dans des tourmens qui ne finiront jamais ? la couronne t'est déja préparée, ne perds pas ce que tu as entre les mains; encore un moment, & te voila sauvé.* Mais ce fut inutilement que cette charitable fille cria aux oreilles de cet obstiné. Il avoit déja fermé son cœur à la grace, & ayant secoüé le joug agreable de son Dieu, il s'étoit livré à la tyrannie du dé-

D

mon. En effet, il n'eut pas plûtôt presenté de l'encens aux Idoles, que le diable prenant possession de son corps aussi-bien que de son ame, le jetta par terre, & le tourmenta si cruellement, que se tronçonnant lui-même la langue avec les dents, il la cracha par morceaux & & rendit ainsi sa malheureuse ame.

Le Proconsul qui avoit remarqué l'action de la jeune Denise, la fit paroître devant son Tribunal; & la trouvant constante en la foi, inébranlable & insensible à toutes ses menaces, quoiqu'il lui protestât qu'il la feroit brûler toute vive, il s'imagina pouvoir gagner par la

E

voye des plaisirs ce qu'il n'avoit pû remporter par la vûë des supplices. C'est pourquoi il la donna à deux jeunes libertins pour contenter leur brutalité. Ces impudiques ravirent aussitôt cette innocente Vierge, & la traînerent dans un lieu d'infamie : Mais que peut la malice des hommes contre la Sagesse de Dieu ? elle y fut accompagnée visiblement de son Ange Gardien, qui remplissant la chambre d'une lumiere celeste, étonna tellement ces jeunes lascifs, qu'ils

se jetterent aux pieds de la Sainte, & implorerent son secours, resolus de se faire eux-mêmes Chrétiens & de mourir avec elle.

C'est ainsi qu'elle conserva sa pureté dans un lieu où elle avoit été conduite pour en être dépoüillée. Le lendemain, le Proconsul fit appeller les deux compagnons de Nicomaque, nommez *Paul & André*, qu'il avoit tenus en prison, pour voir s'il ne leur pourroit pas enfin persuader de sacrifier à la Déesse Diane; mais les Saints ayant répondu constamment, qu'ils ne reconnoissoient point Diane, ni les autres démons pour Dieux, & qu'ils n'en adoroient qu'un seul Eternel & Tout-puissant qui a fait le Ciel & la terre; les Payens demanderent qu'ils leur fussent livrez; ce que le Juge leur accorda volontiers, aprés les avoir fait fustiger. Ces Infideles ne differerent gueres à en faire eux-mêmes l'execution; car les ayant traînez hors de la ville, ils les assommerent à coups de pierres. Il ne restoit plus que l'innocente Denise que les Archers gardoient en prison; mais étant embrasée des ardeurs de l'amour divin, & sçachant ce qui se passoit, elle s'échappa des mains de ses gardes, & courant au lieu du supplice, elle se jetta sur les corps des saints Martirs, disant ces paroles : *je vivrai avec vous, ô tres-heureux Serviteurs de Dieu, pour n'être pas privée de la gloire de votre martire.* Cette généreuse action de notre Sainte ayant été rapportée au Proconsul, ce Juge irrité la condamna à avoir la tête coupée; & ainsi cette innocente victime fut immolée le quinziéme de Mai, environ l'an de Notre-Seigneur 253. sous l'Empereur Dece. Tous les Martirologes font une honorable memoire de cette illustre Vierge, & de ses trois Compagnons Martirs, Pierre, Paul, & André.

Son martire.

Il y a une autre sainte Denise, dont la fête est marquée le sixiéme de Decembre. Je veux bien en dire quelque chose, tant pour la mieux distinguer de la précédente, que pour donner à celle-ci une compagne de même nom.

Autre sainte Denise.

C'étoit une honnête veuve d'Afrique, qui se trouva enveloppée dans la cruelle persecution de Hunneric Roi des Wandales, vers l'année quatre cens quatre-vingts-quatre. Cette Dame avoit un tel credit dans tout le pays, que saint Victor Evêque d'Utique qui a fait l'histoire de cette persecution, dit que son exemple fut cause du salut de presque toute la Province. Le tyran l'ayant fait saisir, la condamna à être foüettée publiquement. Elle fit paroître un courage admirable en ce supplice; car elle pria les boureaux de ne la point épar- A gner, ne leur demandant que cette grace, qu'ils gardassent dans ce tourment l'honnêteté & la pudeur que la nature leur avoit prescrite. Mais bien loin de la lui accorder, ils la dépoüillerent toute nuë, & l'exposerent honteusement sur une éminence, afin que sa confusion en fût plus grande : Ensuite ils la fustigerent si cruellement, que son corps déchiré de coups, parut tout couvert de son sang, comme d'un vêtement nouveau que la divine Providence lui presentoit. Cependant cette généreuse Dame eut encore cette resolution de leur dire : *Ministres de Satan, vous croyez me deshonorer par vos verges & par vos foüets : mais bien loin de me rendre infame, vous me procurez une tres-grande* B *gloire.*

Sainte Denise ne fut pas seule en ce combat; car outre une de ses cousines, appellée *Dative*, & *Leonce* fille de saint Germain Evêque & Martir, duquel l'Eglise fait memoire le sixiéme de Septembre; *Terce*, homme tres-pieux, *Emele* cousin de Dative, & *Boniface*, avec trois autres, eurent l'honneur de l'accompagner; & comme elle étoit tres-bien instruite dans les Ecritures, elle se servit de la connoissance qu'elle en avoit, pour les exhorter à souffrir constamment leurs supplices. Mais elle fit sur tout paroître son courage à l'égard de *Majorique* son fils, qui étoit encore tout jeune, & qui commençoit à trembler par l'apprehension des tourmens, & C sous les douleurs du foüet : car cette admirable mere imitant la générosité de celle des Machabées, aprés l'avoir envisagé d'un regard, qui marquoit son autorité maternelle, elle lui tint ce discours : *Qu'il te souvienne, mon fils, que nous sommes baptisez dans l'Eglise Catholique, au Nom de la tres-sainte Trinité; ne perdons pas le vêtement de notre salut, de crainte que le Maître du festin ne nous trouvant pas couverts de la robe nuptiale, ne dise à ses Officiers, jettez-les dans les tenebres exterieures, où il n'y a que des pleurs & des grincemens de dents. Redoute, mon enfant, la peine qui ne finira jamais; & acquiers par un moment de supplice la vie que tu posséderas toûjours.* La sainte mere fortifiant ainsi son fils, lui fit meriter la couronne du martire. D Elle en rendit ensuite de grandes actions de graces à Dieu, & l'ensevelit en sa maison, afin que n'en étant pas éloignée, elle priât sans cesse l'adorable Trinité sur son tombeau.

Ce sont les propres termes de saint Victor, desquels le Martirologe Romain s'est aussi servi, en faisant memoire de cette sainte Dame & de son fils au sixiéme de Decembre. Ceux du vénérable Bede, d'Usuard & d'Adon font aussi la même chose.

## *LE SEIZIE'ME JOUR DE MAY,*
## *& de la Lune, le*

| | | | | | | | | | | | | | | | |
|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|
| a | b | c | d | e | f | g | h | i | k | l | m | n | p | q | r |
| 19 | 20 | 21 | 22 | 23 | 24 | 25 | 26 | 27 | 28 | 29 | 30 | 1 | 2 | 3 | 4 |
| ſ | t | u | A | B | C | D | E | *F* | F | G | H | M | N | P | |
| 5 | 6 | 7 | 8 | 9 | 10 | 11 | 12 | 13 | 13 | 14 | 15 | 16 | 17 | 18 | |

Le Martirologe Romain.

A Gubio en Italie, de *Saint Ubalde* Evêque, renommé pour ses miracles. En Isaurie, le triomphe des saints Martirs Aquilin & Victorien. A Auxerre, le supplice de *Saint Pelerin* premier Evêque de ce Siege, lequel ayant été envoyé dans les Gaules avec d'autres Clercs par le Pape saint Sixte, s'acquitta dignement de la prédication de l'Evangile, & fut pour cela condamné à être décapité; ce qui lui merita la couronne de la vie éternelle. A Uzale en Afrique, des saints Martirs Felix & Gennade. En Pa- E lestine, le martire de plusieurs saints Moines, massacrez par les Sarazins dans la Laure de saint Sabas. En Perse, de saint Audas Evêque, & de sept Prêtres, neuf Diacres & sept Vierges de sa compagnie Martirs, qui souffrirent plusieurs sortes de gênes & de tourmens sous le Roi Isdegerde, & consommerent ainsi glorieusement le cours de leur martire. A Amiens, de *Saint Honoré* Evêque. Au Mans, de saint Anolet Evêque. A Troye, de saint Falle Confesseur. En Ecosse, de saint Brandan Abbé. A Fréjus, de

16. Mai.

Autres SS. de France.

sainte Maxime Vierge, qui mourut en paix, aprés s'être renduë célébre par ses éminentes vertus. A

De plus, à Bordeaux, de saint Fort Evêque & Martir, dont la memoire se renouvelle tous les ans en ce jour par des Offices publics. Aux environs de Bourges, de saint Victorin Martir. Au Diocese de Chartres, de saint Eman Martir, qui fut massacré pour la pieté avec saint Maurille, & saint Almaire. A Muret en Gascogne, de saint Germer Evêque de Toulouze, & des saints Dulcidius, & Précieux, ses Cleres, dont les corps ont été transferez dans l'Eglise de saint Jacques de cette ville. A Seez, de saint Ainobert Evêque & Confesseur. A Bayeux, de saint Renobert, aussi Evêque & Confesseur, & de saint Zenon son Diacre. A Nevers, de saint Francovée Solitaire, qui a donné son nom au lieu de sa naissance, à deux lieuës de saint Sauge. Sur le Mont-Jou en Savoye, de saint Bernard de Menthon Hermite, Personnage d'une vertu extraordinaire, & qui par son extrême austerité, son détachement de toutes les choses du monde, & ses grandes victoires sur les démons, a merité qu'on l'appellât le nouvel Antoine de son siecle. Encore à Bordeaux, du bienheureux *Simon Stoch* sixiéme Général des Carmes, admirable pour la sainteté de sa vie, pour la sagesse de son gouvernement, & sur tout pour sa devotion envers la sainte Vierge, de qui il reçut l'insigne present du Scapulaire. A Lérins, la translation du corps de saint Aigulfe, vulgairement, Aoust Abbé, & de ses compagnons, martirisez le troisiéme de Septembre en l'Isle d'Amarutume. Et ailleurs, de plusieurs autres saints Martirs & Confesseurs, &c.

16. Mai.

## *DE SAINT UBALDE, EVESQUE DE GUBIO.*

LE Pape Paul V. ayant fait marquer la fête de saint Ubalde au Calendrier de l'Eglise, en reconnoissance de ce que l'an mil cinq cens cinq il avoit été élevé ce jour-là au Souverain Pontificat : ce ne seroit pas, ce me semble, entrer dans les sentimens du saint Pere, d'en omettre la vie dans ce Recueil.

Ubalde nâquit en la ville de Gubio au Duché de Spolete, de parens assez illustres dans le pays ; mais étant demeuré orphelin dés le berceau, il eut pour tuteur Ubalde son oncle & son parain ; lequel prenant soin de sa conduite, le mit aux études chez le Prieur de l'Eglise Cathedrale, lequel avoit pour Titulaires saint Jacques, & saint Marien Martirs d'Afrique.

Il fait vœu de virginité

C Quand il fut en âge de disposer de lui-même, il y eut plusieurs personnes qui lui presenterent de bons partis pour tâcher de l'engager dans le mariage, afin qu'il put profiter avec honneur des grands biens qu'il avoit heritez de son Pere : mais le jeune homme qui avoit déja goûté les douceurs de la chasteté, répondit à celui qui lui en porta la premiere parole : *A Dieu ne plaise que je flêtrisse jamais ma virginité, que j'ai consacrée dés mes jeunes années à mon Sauveur* JESUS ; *& que pour goûter un petit plaisir je souille mon corps, qui est le temple du saint Esprit. Pour ce qui est de mes biens de patrimoine, sçachez que le Seigneur est ma portion en la terre des vivans, & que mon Dieu est tout l'heritage que je prétends au monde.* Pour ôter toute esperance à ceux qui se flattoient de le gagner avec le tems, il s'engagea dans les Ordres sacrez, se fit Prêtre & ensuite Religieux au Couvent des saints Martirs, où il avoit appris avec les sciences, les premiers élemens de la vraye pieté. D

Il se fait Religieux.

A peine y eut-il été quelques années, que le Prieur étant mort, il fut unanimement élû en sa place.

Il est élû Prieur.

Cette nouvelle dignité fut une grande charge pour lui : car ayant trouvé cette Maison dans le dernier desordre, il resolut d'y remedier. Quelque difficile que fut cette entreprise, il s'y comporta avec tant de prudence & de sagesse, qu'il persuada d'abord à quelques-uns de ses Religieux, de prendre la Reforme. Mais pour mieux réüssir dans ce pieux dessein, il voulut s'instruire par lui-même de tous les points de la Regle de saint Augustin, qu'il prétendoit rétablir parmi les Chanoines Reguliers dont il avoit la conduite. E Pour cela il se transporta dans un Couvent de son Ordre appellé Sainte Marie de Port, où elle étoit observée dans toute sa perfection. Aprés y avoir demeuré trois mois dans toutes les soumissions d'un Novice, il en partit avec une copie de la Regle qu'on y pratiquoit, & qu'il vouloit faire garder à toute sa Communauté. A son retour, il reçut une faveur du Ciel qui contribua beaucoup à l'avancement de son projet. S'étant endormi sous un arbre avec son compagnon, il y laissa aprés s'être réveillé B ce livre de sa Regle, qui demeura ainsi exposé à une grosse pluye dont tout cet endroit fut inondé : s'en étant aperçu dans le chemin, il en fut fort affligé, craignant que le livre ne fût gâté, ou que quelque passant ne l'eut emporté : mais étant retourné sur ses pas, il le trouva au même endroit où il l'avoit perdu, sans qu'il y eut apparence qu'une seule goute d'eau fut tombée dessus ; ce qui ne servit pas peu à gagner le cœur de ses Religieux, lesquels reconnoissans si sensiblement l'Esprit de Dieu en la personne de leur Pere & de leur Superieur ; se soumirent absolument à tout ce qu'il voulut leur prescrire pour l'entiere observance de leur Regle.

C Quelque tems aprés, l'Evêque de Péruse étant mort, le Clergé élût Ubalde pour son Successeur ; mais le saint homme en ayant appris la nouvelle, il alla se cacher dans un desert, & y demeura si long-tems, que l'on fut contraint de faire une autre élection. Une ville voisine l'avoit encore élû pour son Prelat ; mais étant assisté de quatre de ses Clercs, il fut se jetter aux pieds du Pape Honoré II. & l'engagea enfin par ses prieres & par ses instances à le dispenser de cette charge.

Il n'en fut pas de même d'une troisiéme fois, lorsqu'Etienne Evêque de Gubio, étant passé de cette vie à une meilleure, tout le peuple jetta les yeux sur Ubalde, & le demanda à D la place du défunt : car comme le Clergé ne se trouva pas bien d'accord sur l'élection, il fut resolu que le Serviteur de Dieu iroit lui-même à Rome avec quelques autres, pour supplier sa Sainteté de leur donner un Prelat de sa main. Ubalde, sans sçavoir ce qui lui devoit arriver, & croyant que le Pape lui seroit toûjours favorable, entreprit volontiers cette Legation pour le salut de son peuple. Honoré qui connoissoit ses merites, le nomma Evêque par un mouvement divin, & le sacra de ses propres mains.

Il est élû Evêque.

Cet honneur ne fit aucun changement dans la maniere de vivre de ce saint Prelat. Il ne relâcha jamais rien de sa premiere rigueur ; & E quoiqu'Evêque, & au milieu des richesses, il vécut toûjours comme un simple Religieux. Il ne mangeoit que du pain sec & moisi, afin d'avoir plus abondamment dequoi faire l'aumône aux pauvres. Son habit étoit de vil étoffe, & servoit plûtôt à le couvrir, qu'à lui donner de la chaleur, bien qu'il fût toûjours honnête, & dans la bien-séance que demandoit sa qualité. Son lit ne consistoit qu'en une simple paillasse, & une pauvre couverture. Mais au reste il étoit si assidu à la priere & à la contemplation, qu'il sembloit s'être bâti par tout des Oratoires.

De toutes ses vertus, il n'y en a point qui ayent éclaté davantage que sa douceur & sa debon-

mairété. Je veux bien en donner quelques exemples. Un jour des Maçons reparant un mur auprès de sa vigne, y causoient quelque dommage : Le saint Prelat les pria avec beaucoup de douceur d'y prendre garde; mais le Maître Entrepreneur ne faisant que rire de sa priere, le poussa lui-même indignement dans un bassin de chaux préparée, où il fut tout gâté; il en sortit neanmoins sans rien dire, ni faire paroître le moindre mouvement de colere. Mais si le Saint ne dit mot, son peuple ne garda pas le silence; car étant indigné de cet affront, il se mutina tellement contre l'auteur du sacrilege, qu'il vouloit absolument le traîner hors de la ville & le lapider sur le lieu même où il avoit été commis. Saint Ubalde s'étant aperçû de ce dessein, usa d'un admirable stratagême pour délivrer ce miserable : Il dit au peuple qu'il ne falloit rien faire sans forme de Justice; & que comme cet attentat relevoit de son Tribunal, à cause de l'excommunication qui y étoit attachée, il prétendoit bien le punir d'une autre maniere. Le criminel parut donc devant l'Evêque, qui feignant d'être en colere, lui demanda s'il étoit prêt de subir en punition de son offense tout ce qu'il lui ordonneroit. Ce pauvre homme, qui ne craignoit rien tant que d'être livré au bras seculier, promit qu'il obéiroit parfaitement, quand même il feroit condamné à perdre la vie, dont il reconnoissoit que son insolence l'avoit rendu indigne. Je ne croi pas, repliqua l'Evêque, que tu veüille acquiescer paisiblement à la rigoureuse Sentence que je suis obligé de foudroyer contre toi; mais le criminel persistant toûjours avec beaucoup d'humilité & de soumission, à promettre qu'il ne refuseroit rien de tout ce qu'on lui imposeroit pour la satisfaction de son sacrilege; le Saint se levant alors de son Siege, s'approcha de lui d'un visage tout joyeux, & se jettant à son cou, lui dit : *Mon fils, donne-moi un baiser; & je prie Dieu qu'il te pardonne ce peché avec tous les autres.*

Exemple de douceur.

Il ne faut pas douter que cet excès de douceur, auquel on n'avoit gueres lieu de s'attendre selon toutes les apparences, ne ravit tout le monde d'étonnement, & ne remplit le coupable, d'un côté d'une confusion d'autant plus juste, que son crime étoit plus odieux; & de l'autre, d'une joye d'autant plus sensible, qu'un moment auparavant sa frayeur étoit plus grande. Une autrefois il arriva dans la ville une sedition, dans laquelle les habitans ayant pris les armes, il y en avoit déja quelques-uns sur le carreau : le Saint y courut aussi-tôt pour y faire l'office de bon Pasteur, & exposer sa vie pour le salut de ses oüailles qui s'entr'égorgeoient : mais voyant que sa voix ni ses prieres ne faisoient rien, il se jetta au travers des épées nuës, & d'une grêle de cailloux qui tomboient de toutes parts; puis feignant adroitement qu'il étoit blessé, il se laissa tomber doucement comme s'il eût été mort de ses blessures. Le peuple en fut si surpris, que chacun mit les armes bas pour lever les mains au Ciel, & crier misericorde. Alors, le saint Evêque se relevant tranquillement, fit signe qu'il n'avoit point de mal; mais que ce qu'il avoit fait n'avoit été qu'à dessein d'appaiser leur tumulte : Ce qui les ravit tellement, qu'au lieu de reprendre les armes, ils se mirent en prieres pour rendre des actions de graces à Dieu de les avoir quittées. Je ne dis rien de mille autres exemples de sa douceur, qui le rendirent maître des cœurs les plus farouches, & de ceux qui lui avoient fait les plus grands outrages.

Mais si saint Ubalde étoit si debonnaire envers ses Diocesains, il ne manqua pas d'ailleurs de force & de resolution pour s'opposer aux étrangers qui voulurent les inquieter. Sept villes voisines de Gubio s'étoient liguées ensemble pour lui faire la guerre; & leur armée s'étoit tellement grossie, qu'à peine les Gubiens pouvoient-ils opposer un homme à quarante des ennemis. Le saint Prelat en étant informé, ordonna un jeûne de trois jours, & fit faire des processions, & des penitences publiques, pour implorer l'assistance du Ciel. Cependant il alloit de ruë en ruë comme un genéreux Capitaine, exhorter ses Diocesains à ne point perdre courage, mais à se confier en Dieu; & le jour du combat il se tint d'abord à la porte de la ville, afin de donner sa bénédiction à tous les soldats, les assûrant de la victoire; puis montant sur le rampart, il fit le signe de la Croix contre le camp ennemi; & aussi-tôt, comme autrefois l'oraison de Moyse fit gagner la bataille aux Israëlites contre les armées d'Amalech, la priere du bienheureux Ubalde mit en déroute les ennemis de son peuple : de sorte que dès le premier choc, ils tournerent honteusement le dos, & s'enfuirent avec tant d'épouvante, qu'étant arrivez en leurs maisons, ils ne croyoient pas encore y être en assûrance.

Victoire obtenuë par ses prieres.

L'Empereur Fridéric premier, surnommé *Barberousse*, passant par l'Italie avec une grosse armée, fut excité par les ennemis des Gubiens de leur faire ressentir la rigueur de son courroux. En effet, ayant pris des ôtages de la ville il en exigeoit une somme excessive de deniers; mais l'Evêque étant allé vers lui, lui parla avec tant de force & d'éloquence, qu'il obtint la remise de cet impôt : & même l'Empereur ayant reconnu son merite & son éminente sainteté, lui fit present d'une écuelle d'argent; & se prosternant à ses pieds, il se recommanda à ses prieres, & mit tous les ôtages en liberté.

Il ne faut pas s'étonner si tant de graces & de vertus furent accompagnées du don des miracles. Nous lisons que saint Ubalde étant encore vivant s'apparut une nuit à un Ecclesiastique, qui ayant un pouce extraordinairement enflé, souffroit une extrême douleur; & qu'après qu'il eut fait le signe de la Croix sur la partie blessée, le malade se trouva à l'heure même entierement gueri : Il en alla le matin remercier le saint Evêque, qui lui défendit avec menaces d'en parler jamais à personne.

Ses miracles.

Un Religieux qui avoit le soin de donner les ornemens au saint Prelat pour le tres-Auguste Sacrifice de l'Autel, étant à l'extrémité, envoya se recommander à ses prieres. Le Saint pria pour lui durant la Messe, & il ne l'eut pas plûtôt achevée, que le Religieux se trouva en parfaite santé.

Il rendit la vûë à une personne qui l'avoit perduë depuis quatre ans, & qui par devotion, demanda permission de lui baiser les mains. Une autre qui en étoit privée depuis dix ans, la recouvra par la seule invocation de son nom. Il défendit à l'un & à l'autre d'en jamais rien déclarer; mais ils firent comme ces bonnes gens de l'Evangile, qui ne cessoient de publier les merveilles du Fils de Dieu, quoiqu'il leur fit défense d'en rien dire. Un troisiéme aveugle s'étant presenté à lui pour obtenir la même grace, le saint Evêque connoissant par une lumiere surnaturelle que cela n'étoit pas expedient pour le salut de son ame, le lui fit goûter par de si bonnes raisons, que pour ne point perdre un jour la lumiere de l'éternité, il aima mieux demeurer aveugle tout le tems de sa vie.

La Leçon du Breviaire Romain pour la fête de notre Saint, remarque qu'il avoit un grand pouvoir pour chasser les diables hors du corps des énergumènes; mais quelque extraordinaire que fut ce pouvoir, je n'admire rien tant en lui, que son excessive patience dans ses souffrances & ses maladies; il en eut souvent de

16. Mai. tres-grandes; car il se rompit deux fois la cuisse A & une fois le bras. Il avoit de plus de tous côtez des ulceres tres-fâcheux & tres-incommodes, ce qui ne l'empêchoit pas de faire ses fonctions Episcopales. Deux ans avant sa mort il fut presque toujours dangereusement malade: neanmoins, le jour de Pâques, son peuple desirant de recevoir encore une fois les Sacremens de sa main, il obtint de Dieu des forces pour se lever du lit, célébrer la sainte Messe, & faire une exhortation en public, aprés laquelle ayant donné sa bénédiction à ses oüailles, il se remit au lit, d'où il ne se leva plus.

Le Samedi & le Dimanche de la Pentecôte, pour donner une entiere satisfaction à son peuple, il permit l'entrée de sa chambre à tous ceux qui y voudroient venir; & il n'y eut personne en toute la ville qui ne voulût avoir B ce bonheur, chacun s'estimant heureux de lui pouvoir baiser les mains ou les pieds. Pour éviter la confusion, on y alloit par ordre; en entrant dans sa chambre, on se mettoit à genoux pour recevoir sa bénédiction, & se recommander à ses prieres, & ceux qui l'avoient autrefois offensé, lui en demandoient humblement pardon; ce qu'il leur accorda de tres-bon cœur. Ensuite, chacun se retiroit en l'Eglise, où les hommes, & les enfans mêmes, tenans des chandelles allumées, attendoient en priere l'issuë de la maladie de leur Pasteur: Sur le soir, le mal étant augmenté, il se fit apporter les derniers Sacremens de l'Eglise, qu'il reçut fort devotement; aprés quoi recitant des Pseaumes, il rendit enfin paisiblement son ame à celui qui l'avoit créé pour sa gloire, le seiziéme de Mai C vers le milieu du douziéme siecle, sous l'Empereur Frideric premier, & le Pontificat d'Alexandre III. & non pas IV. comme il est écrit par erreur dans Surius. Ce que le Cardinal Baronius a tres-bien observé au douziéme tome de ses Annales, en parlant de la Canonisation de saint Ubalde par le Pape Celestin III. qui étoit plus de cinquante ans avant Alexandre IV.

Le corps du saint Prelat fut porté en l'Eglise des saints Martirs Jacques & Marien, où il demeura exposé quatre jours, tant pour contenter la devotion du peuple, que pour donner lieu à la guerison d'une infinité de malades, & à la délivrance des énergumenes qu'on y amenoit D de tous côtez. Mais le plus grand de tous les miracles qui se firent alors, fut la paix & la réconciliation des Gubiens avec les autres villes du Duché, qui terminerent leurs differens, en consideration du saint Défunt que chacun vouloit honorer. Sa memoire est marquée au Martirologe Romain le seiziéme de Mai. La sacrée Congregation des Rits a assigné le 11. Fevrier 1701. des Leçons propres pour le second Nocturne de l'Office de saint Ubalde.

*De Saint Pelerin, Evêque d'Auxerre & Martir.*

E Tout ce que l'on peut dire de plus assûré de saint Pelerin, premier Evêque d'Auxerre, est qu'il étoit Romain, & que le Pape Sixte premier l'envoya dans les Gaules, afin d'y continuer les riches moissons qui avoient été commencées par ceux à qui les Souverains Pontifes ses prédécesseurs avoient assigné ces grandes Provinces pour y prêcher l'Evangile. Aprés qu'il l'eût ordonné Prêtre, il le fit aussi Evêque; & il fut un des quatre, au rapport du Cardinal Baronius, que ce Pape ordonna en l'une des trois fois qu'il tint les Ordres au mois de Decembre, selon la coutume des Souverains Pontifes. Saint Pelerin eut pour compagnons de son voyage & de sa Mission, Marse Prêtre, Corcodone Diacre, Jovinien Soudiacre, Alexandre Lecteur, & Janvier Exorciste. Aprés qu'ils eurent reçû tous la bénédiction Apostolique de saint Sixte, qui les conduisit lui-même jusques au dehors des murs de Rome, ils prirent la route des Gaules, & aborderent à Marseille; puis passant par Lyon, ils se rendirent enfin à la ville d'Auxerre, où ils furent honorablement reçus par le peu de Fideles que la persecution y avoit laissez. Ces nouveaux Missionnaires commencerent à y prêcher la parole de Dieu, & à secourir ces peuples dans leurs besoins spirituels avec un si heureux succés, qu'en peu de tems ce saint Evêque fit bâtir une Eglise pour y assembler les Chrétiens. Mais comme la charité n'a point de bornes, ce zelé Prédicateur sçachant qu'assez prés de-là il y avoit un fameux Temple de faux Dieux, où le peuple se rendoit de toutes parts pour y solemniser leurs fêtes & leurs jeux profanes, en offrant leurs abominables sacrifices aux démons; il y alla; & paroissant au milieu de cette foule d'idolâtres, il leur annonça courageusement l'Evangile, leur faisant voir l'erreur dans laquelle ils vivoient, & la vanité des Dieux, ausquels ils rendoient par une extrême injustice le culte qui n'étoit dû qu'au Createur du Ciel & de la Terre. 16. Mai. Son arrivée à Auxerre.

Ce discours neanmoins ne fut pas bien reçû: car ce peuple insensé s'aigrissant contre son Medecin, prit aussi-tôt des pierres pour assommer ce nouveau Prédicateur, qui ne put qu'à peine se sauver d'une grêle de cailloux qui tomba sur sa tête. Mais Dieu, qui le reservoit à de plus longs tourmens, afin de lui faire meriter une couronne plus glorieuse, permit que le Juge s'en saisît, & le jettât dans une horrible prison, d'où il ne sortit que pour être presenté devant les Tribunaux; & aprés y avoir fait une illustre confession de sa foi, le tyran le condamna à être foüetté avec des nerfs de bœuf & des cordes plombées & ferrées. Parmi ces cruautez, la constance du saint Martir demeura toûjours inébranlable; les bourreaux se lassant plûtôt de le frapper, que lui de souffrir. Enfin, un de la troupe, prenant l'épée d'un soldat, en coupa la tête au saint Evêque, qui par ce moyen reçut la gloire qui étoit dûë à sa générosité, & la palme que meritoit sa vertu, le 16. de Mai: l'on n'est pas certain de l'année. Son martire.

Son corps qui étoit demeuré sur la place, fut enlevé de nuit par les Fideles, qui lui rendirent les derniers devoirs autant qu'il leur fut possible: depuis il a été transferé en l'Abbaye Royale de saint Denis en France, où il repose dans une Chapelle particuliere. Les quatre Martirologes anciens & le nouveau des Saints de France, marquent sa memoire le même jour.

*De Saint Honoré, Evêque d'Amiens.*

Dieu prend plaisir à exalter ses Serviteurs, & il les comble quelquefois de tant d'honneur, que le Prophete Royal y trouvoit de l'excés. Cette verité va paroître avec éclat dans saint Honoré Evêque d'Amiens, dont on ne reconnoit la vie, que par les grands honneurs qu'il a reçus de Dieu, & qui font voir que ce n'est pas sans raison ni sans mystere qu'il a porté le nom d'Honoré.

Il étoit de la famille illustre & Royale des Comtes de Ponthieu, ou du moins d'une Maison du pays. A peine se connut-il lui-même, qu'il commença à pratiquer la vertu avec beaucoup de perfection. Les jeûnes, les veilles, & la priere, étoient tous ses délices; & l'on pouvoit dire de lui ce que l'Ecriture dit de Tobie: Que n'étant encore qu'un enfant, il n'avoit toutefois rien de l'enfance. Il ne faut pas s'étonner Son extraction.

16. MAI. ner si ayant tant de bonnes inclinations, il choisit plûtôt l'Etat Ecclesiastique que le métier des armes, & si laissant la maison de son pere, qui étoit au bourg de Port à deux lieuës d'Abbeville, il se rendit à Amiens capitale de la Picardie, pour se ranger sous la conduite de saint Beat qui en étoit alors Evêque. Il profita si bien des instructions & des exemples de ce digne Prelat, qu'aprés son decés chacun jetta les yeux sur le Prêtre Honoré pour l'élever sur son Siege. Quelques resistances qu'il fit pour s'en exempter, il fut enfin obligé d'acquiescer à son élection, & de se charger de la conduite de cette Eglise.

Pour le consoler, il plût à Notre-Seigneur d'honorer son Episcopat par l'invention miraculeuse des corps de saint Fuscien, saint Victorice, & saint Gentien Martirs, qui étoient demeurez cachez aux Fideles pendant l'espace de plus de trois cens ans : Elle se fit en cette sorte. Un saint Prêtre d'Amiens, appellé *Lupicin*, ayant été averti par un Ange de retirer ces trois corps saints d'un endroit qu'il lui marquoit; il s'en alla sur le lieu, où aprés avoir creusé assez avant, il trouva enfin ce qu'il cherchoit; & alors ne pouvant arrêter la joye de son cœur, il chanta une Antienne en leur honneur; mais d'un ton si haut & d'une voix si pénétrante, que saint Honoré l'entendit, quoiqu'il fût éloigné de deux lieuës. Cette heureuse découverte ayant été divulguée, le saint Evêque Pelerin se transporta sur le lieu, assisté de son Clergé, & suivi de tout le peuple qui couroit à l'agreable odeur que ces precieuses Reliques exhaloient. Il y arriva une grande merveille : car le Roi Childebert II. ayant envoyé des Commissaires à Amiens pour enlever ce sacré tresor & l'apporter à Paris (Ce fut peut-être au tems qu'il fit la conquête de cette ville sur Clotaire II. son cousin) ils en furent empêchez par une vertu divine, qui rendit les corps saints immobiles, & obligea les députez de les laisser où ils étoient pour la consolation des Fideles de la ville, dont ces bienheureux Martirs avoient été les Apôtres. Le Roy en étant averti, eut regret du dessein qu'il avoit eu, & commanda qu'on les enterrât honorablement dans la Cathedrale d'Amiens, à laquelle pour ce sujet il fit de tres-beaux presens, tant en meubles & en ornemens pour le Service divin, qu'en argent, & en fonds de terre pour l'entretien des Officiers.

Grande merveille.

Outre cette grande faveur, à laquelle tout le monde avoit part, saint Honoré en reçut une autre tres-considerable qui le regardoit en particulier. Comme un jour il célébroit la sainte Messe, à laquelle saint Selve qui fut depuis son Successeur, assistoit dans une Chapelle dédiée à la sainte Vierge, Notre-Seigneur lui apparut visiblement à la Consécration, & lorsqu'il fut tems de consommer les sacrées Especes, ce divin Sauveur prit lui-même la sainte Hostie, & le communia de ses propres mains; lui accordant ainsi la même grace qu'il avoit faite aux Apotres la veille de sa Passion. Nous pouvons nous dire de lui, qu'il étoit un homme Apostolique, puisqu'il a imité leur zele pour la converſion des ames, leur charité dans la pratique des œuvres de pieté & de misericorde; & enfin leur mortification, en crucifiant sa chair avec ses passions, par les jeûnes & les veilles, qu'il continua tout le tems qu'il vécut. Son Historien ne nous apprend rien davantage de lui, sinon qu'il acheva heureusement sa vie en visitant son Diocese, dans le lieu même où il l'avoit reçue de Dieu, & en la maison de son pere. De sorte que le bourg de Port en Ponthieu a été le berceau & le tombeau de cet illustre Prelat.

Ses vertus.

Sa mort.

Son corps y fut enterré avec honneur, & depuis on lui fit bâtir une tres-belle Eglise, dans laquelle on voit encore son cercueil sous le grand Autel : les Fideles le visitent par devotion, à cause que ce sacré dépost y a reposé fort long-tems, & jusques aux irruptions des Danois & des Normands, qui obligerent les Chrétiens de le transferer à Amiens dans son Eglise Episcopale. Comme on faisoit cette cérémonie, il arriva cette merveille. On avoit posé le corps en l'Eglise des Apôtres saint Pierre & saint Paul, dite autrement de saint Firmin le Confesseur, sous Notre-Dame; lorsqu'on l'enleva pour le porter en la Cathedrale, le Crucifix tourna visiblement la tête vers la porte; par où sortoit le corps saint, comme le conduisant des yeux, ce qui fit l'admiration de toute l'assistance, laquelle glorifia Dieu de ce qu'il honoroit ainsi son Serviteur. On voit encore aujourd hui ce Crucifix dans la même Eglise en une tribune faite exprès au dessus de la porte : On l'appelle *Saint Salve*, c'est-à-dire, *Saint Sauveur*, ou autrement, *Le Crucifix de Saint Honoré*.

Ce saint Evêque a fait plusieurs autres merveilles durant sa vie & aprés sa mort : neanmoins il ne nous reste qu'un souvenir général & confus, & le regret de ce que les memoires en ont été perdus : nous avons seulement connoissance des miracles qu'il fit plusieurs siecles aprés, lorsque pour subvenir aux necessitez du peuple pendant une tres-grande secheresse, Guy, fils de Gautier Comte d'Amiens, lequel en étoit alors Evêque, ordonna une Procession générale, dans laquelle on porta la Châsse de saint Honoré autour des murs de la ville : car outre l'effet principal que l'on demandoit, qui étoit d'obtenir de la pluye, il se fit encore plusieurs autres merveilles; des paralytiques furent gueris, des sourds recouvrerent l'usage de l'ouie, des muets celui de la parole, des boiteux furent redressez, des prisonniers délivrez, & toutes sortes de personnes affligées reçurent la consolation qu'elles pouvoient esperer. Ce grand événement est marqué en l'année 1060. qui est le tems auquel Philippe I. commença à regner.

Ses miracles.

Dans la suite, la devotion à saint Honoré s'étendit merveilleusement; car non seulement la ville d'Amiens & tout le Diocese; mais aussi toute la France, principalement la ville de Paris, y voulurent avoir part. En effet, l'an 1204. un des riches Bourgeois de cette capitale du Royaume, appellé *Renaut Cherei*, & sa femme nommée *Sibille*, firent bâtir une Eglise en l'honneur du saint Prelat, dans la ruë qui porte aujourd'hui son nom, & y fonderent plusieurs Canonicats; & Richard de Gerberoi alors Evêque d'Amiens l'enrichit d'une partie des Reliques du même saint Evêque, lesquelles s'y conservent avec respect dans une Chasse d'argent.

Guillaume de Mâcon, quarante-neuvième Evêque d'Amiens, fit encore paroître sa devotion envers ce saint Prelat son prédécesseur, par la fondation de la Chartreuse d'Abbeville, qu'il édifia en son honneur, lui assignant des revenus sur le bourg & le village de Port, ancien domaine de saint Honoré, dont les Révérends Peres Chartreux sont aujourd'hui les Seigneurs en partie. Le chef entier de ce grand Saint repose dans leur Eglise en un Reliquaire magnifique.

Le Martirologe Romain fait memoire de saint Honoré : Démochares le met le quatriéme Evêque d'Amiens; mais il est le huitiéme, ainsi que l'a remarqué Monsieur de la Morliere, Chanoine de la Cathedrale de cette ville dans son livre des Antiquitez d'Amiens. C'est de lui, & d'un excellent discours de Richard de Gerberoi dont je viens de parler, comme aussi de l'Office qui se dit en l'Eglise de saint Honoré à Paris, que j'ai tiré ce que j'en ai dit

16. MAI.

ici, comme étant le plus assûré. L'année de la mort de ce saint Prelat n'est pas tout-à-fait certaine : Il est fort vrai-semblable que ce fut au commencement du septiéme siecle, puisque les Leçons de son Office portent qu'il vivoit sous saint Gregoire le Grand, Pape ; sous l'Empereur Maurice, & au tems du Roi Childebert ; ce qui se doit entendre de Childebert second Roi d'Austrasie.

*Du Bienheureux Simon Stoch, de l'Ordre des Carmes.*

LE bienheureux Simon Stoch étoit Anglois de nation, & issu d'une tres-illustre famille. Il nâquit dans le douziéme siecle. Dès ses premieres années il fit assez paroître qu'il produiroit un jour de grands fruits de penitence & de mortification. Il avoit aussi une devotion & une tendresse singuliere pour la sainte Vierge, ce qui fit bien juger qu'il feroit un de ses plus fideles & de ses plus zelez Serviteurs. A peine eut-il atteint l'âge de douze ans, qu'il conçut tant d'horreur du monde dont il connoissoit parfaitement la corruption, qu'il se retira au desert dans le creux d'un arbre, d'où il a pris le surnom de *Stoch*, qui en langue Angloise signifie un tronc. L'on ne peut pas s'imaginer quelles furent les rigueurs qu'il pratiqua dans cette solitude. Toute sa nourriture consistoit en des herbes cruës, quelques racines & des pommes sauvages, avec un peu d'eau claire, & quelques morceaux de pain que Dieu lui envoyoit de tems en tems, par le ministere de quelques animaux, ce qui dura l'espace de 13. années, pendant lesquelles il demeura toûjours renfermé. Son habit n'étoit presque que de ronces & de chardons, qu'il appliquoit & serroit étroitement sur sa chair nuë pour la couvrir, sans lui épargner pour cela les coups de foüet dont il se déchiroit le corps avec des épines tres-piquantes. Il dormoit si peu, que l'on pourroit dire qu'il ne reposoit point du tout, n'ayant d'autre lit que ce tronc d'arbre, où il n'avoit pas la liberté de s'étendre. Ses prieres étoient sans interruption ; il poussoit incessamment des soûpirs vers le Ciel pour en attirer les misericordes, & il ne repaissoit son ame que des délices celestes de la contemplation.

Sa solitude.

Il passa beaucoup d'années dans cette solitude ; mais s'il s'étoit volontairement privé pour l'amour de Dieu de la conversation des hommes, il joüissoit de celle des Anges, & même de celle de la Reine des Anges, laquelle l'exhortoit à perseverer genéreusement dans ses saintes pratiques, & l'avertit qu'il verroit bientôt descendre en son Isle de certains Hermites de la Palestine, qu'elle reconnoissoit pour ses Serviteurs, & avec lesquels il devoit s'associer. En effet, vers le commencement du treiziéme siecle, nos Princes Chrétiens revenant d'une expedition qu'ils avoient entreprise pour le recouvrement de la Terre-Sainte, en amenerent des Religieux du Mont-Carmel, avec qui ils avoient fait connoissance en ce pays. Et quelques-uns étant passez en Angleterre, ils y firent fleurir de nouveau cet excellent Ordre Religieux, qui a pour modeles les saints Prophetes Elie & Elisée, & ils répandirent par tout une tres-agreable odeur par la sainteté de leur vie & de leur conversation.

Alors, le devot Simon se souvenant de l'avertissement qu'il avoit reçû de sa chere maîtresse la tres-sainte Vierge, sortit du tronc de son arbre pour aller trouver ces Peres, & leur demander la grace d'être reçû dans leur Ordre. Sa grande réputation fit qu'il n'eut pas de peine à obtenir cette faveur. Lorsqu'il eut fait les vœux solemnels, les Superieurs connoissant ses

Il se fait Religieux Carme.

excellentes vertus, & les beaux talens de son esprit, l'envoyerent à Oxford pour y faire ses études en Theologie. Mais il fit bientôt voir, qu'encore que jusqu'alors il n'eut point d'autres maîtres que les chênes & les ormeaux, il étoit neanmoins plus intelligent, non seulement que ses compagnons, mais même que ses Professeurs : de sorte qu'il pouvoit dire à Notre-Seigneur, avec le Prophete Royal : *J'ai mieux compris vos veritez que mes maîtres, parce que j'ai tâché d'observer vos Commandemens.* Une si haute science étoit d'autant plus admirable dans ce bon Religieux, qu'elle étoit accompagnée d'une profonde humilité ; jusques-là que ses Superieurs furent contraints de lui faire un commandement exprés pour l'obliger à recevoir ses degrez de Theologie ; & que même il n'acquiesça à leur ordre que pour travailler plus efficacement au salut des ames. Il n'est pas aisé d'écrire les grands & admirables fruits qu'il a produits dans l'Eglise par cet exercice, & le nombre d'ames qu'il a converties : Il a fait plusieurs Traitez tres-doctes & pleins d'érudition : entre les autres, un de la patience Chrétienne, & plusieurs beaux discours en l'honneur de la tres-sainte Vierge.

Il travailla avec grand zele pour obtenir la confirmation de son Ordre, auquel on fit de grandes oppositions à la Cour de Rome sous le Pontificat d'Honoré III. Car quoique par les soins de saint Albert il eut déja été approuvé pour l'Orient par les Papes Calixte II. & Alexandre III. il ne manqua pas d'adversaires qui en vouloient empêcher le progrés dans l'Occident. Mais le bienheureux Simon fit tant par ses prieres & par ses larmes auprés de la sainte Vierge, qu'elle entreprit la défense de cet Ordre qui lui étoit tout consacré, & qu'elle s'apparut en songe au Pape Honoré pour lui faire sçavoir sur cela ses volontez ; & pour preuve de la verité de son apparition, elle l'assûra que le matin suivant on trouveroit morts en leurs maisons les deux personnes qui étoient les plus opposées à ce pieux dessein : Aprés quoi elle se retira en disant ces paroles : *Non est adversandum dum jubeo, nec dissimulandum dum promoveo. Il ne faut pas s'opposer quand je commande, ni dissimuler lorsque je m'interesse pour une chose, & que je la favorise.* Cette vision ayant été verifiée par l'évenement, le Pape Honoré ne differa plus à donner la confirmation de la Regle telle qu'on la demandoit ; ce qui fut encore ratifié par Gregoire IX. son Successeur.

Cet Ordre établi par son moyen en Occident.

Notre bienheureux Simon étoit alors sur le Mont-Carmel, où il étoit allé par ordre de ses Superieurs, pour mieux reconnoître l'esprit & la vertu des premiers Peres de sa Religion, & pour visiter en même tems les Lieux qui ont été sanctifiez par les Mysteres que le Sauveur du monde y a operez. Il demeura six ans dans la Palestine, dans une grotte separée, sans autre occupation que celle de la contemplation qui faisoit tous ses délices & toutes les inclinations de son cœur. Neanmoins comme il n'étoit pas né pour lui seul ; mais pour plusieurs autres & pour le bien de tout son Ordre, l'obéïssance le fit retourner en Angleterre, où il trouva tous les Peres assemblez à Oxford pour l'élection d'un Général en la place du Reverendissime Pere Alain Breton qui étoit mort depuis peu. Dès qu'il fut arrivé, chacun jetta les yeux sur lui, & tous unanimement l'élûrent pour leur Superieur, sans avoir égard à toutes les excuses que son humilité lui put suggerer pour s'en défendre.

Ses voyages

Il est élû Général.

Cette nouvelle dignité ne lui servit que pour ajouter d'autres mortifications à ses austeritez ordinaires. Ses veilles étoient plus frequentes, ses larmes plus abondantes, & ses cilices plus piquans ; & se rendant doux & debonnaire à

tous les autres, il n'étoit severe que pour lui-même : il châtioit son corps par des disciplines extraordinairement rigoureuses : & c'est par ce moyen qu'il a conservé une pureté admirable en demeurant vierge jusqu'à sa mort.

Il eut la consolation de voir son Ordre merveilleusement multiplié sous sa conduite : car sans parler du Couvent que saint Loüis fonda à Paris dans le lieu où sont aujourd'hui les Peres Celestins ; le Continuateur de l'Histoire de la Guerre sainte écrite par Guillaume Archevêque de Tyr, remarque que de son tems, c'est-à-dire, au 13. ou 14. siecle on comptoit sept mille cinq cens Couvens de cet Ordre, où il n'y avoit pas moins de cent quatre-vingts mille Religieux. Le bienheureux Simon se reposoit entierement du bon succès de son administration sur la puissante protection de la sainte Vierge, & la prioit nuit & jour avec larmes, de lui donner un signe par lequel il pût connoitre qu'elle vouloit bien prendre soin de son Ordre. Pour cet effet, il avoit composé ce tres-beau motet qu'il récitoit devotement devant l'Autel qui lui étoit dédié.

*Flos Carmeli, vitis florigera,*
*Splendor cœli, Virgo puerpera*
*Singularis,*
*Mater mitis, sed viri nescia,*
*Carmelitis da privilegia,*
*Stella maris.*

Ce qui veut dire en substance : *Belle & agreable fleur du Mont-Carmel, Vigne qui avez porté une Fleur sacrée : Astre brillant du Ciel, Etoile de la mer, Vierge & Mere tres-bienfaisante, faites present de quelque nouvelle faveur à l'Ordre du Mont-Carmel que vous avez choisi.*

Ce pieux Cantique fut si bien reçû de cette Mere de misericorde, que sans retenir plus longtems ses bontez, ni arrêter le cours de ses faveurs, elle s'apparut à lui toute éclatante de lumiere, & accompagnée d'un grand nombre d'Esprits bienheureux ; & lui donna de sa main un Scapulaire, en lui disant : *Reçois, mon fils, ce Scapulaire comme le signe d'une étroite alliance avec moi : je te le donne pour l'habit de ton Ordre ; ce sera pour toi & pour tous les Carmes un excellent privilege ; & celui qui le portera ne souffrira jamais l'embrasement éternel : c'est la marque du salut dans les dangers, & de l'heureuse possession de cette vie qui n'aura jamais de fin.*

Origine du Scapulaire.

Cette insigne faveur remplit Simon de tant de joye, qu'il n'est pas possible de l'exprimer : elle fut si abondante, qu'il ne put la tenir longtems cachée, & sans la répandre par tout. Il la fit sçavoir aussi-tôt de vive voix à tous ses Freres qui étoient alors au Monastere, & ensuite à tous ceux de l'Ordre par ses lettres, les exhortant à reconnoître par un renouvellement de devotion & par une perseverance inviolable au service de la sainte Vierge, ces graces signalées qu'ils recevoient de sa bonté. Non seulement il fit part de sa joye à ses Freres & à ses Enfans Religieux ; mais il la voulut aussi communiquer aux personnes seculieres ; & Dieu lui en fit naître une favorable occasion. Un Gentilhomme Anglois, extrêmement libertin, impie, adonné à la magie, toujours prêt à entrer dans toute sorte de débauche, s'étant battu avec un autre Gentilhomme, reçut dans le combat un coup mortel. Le Pere Simon Stoch averti de l'extrêmité où il étoit, courut aussi-tôt à lui avec un Religieux pour le secourir dans un besoin si pressant. Mais il trouva ce malheureux écumant de fureur, roulant les yeux comme un enragé, & invoquant le diable à son secours pour le vanger de son ennemi, sans vouloir entendre parler ni de Dieu, ni de ses Saints. Ce furieux perdit les sens au milieu des blasphêmes les plus horribles, & l'on n'attendoit plus de lui que le dernier soupir qui devoit jetter son ame dans les Enfers. Le Serviteur de Dieu ne se troubla point pour le voir dans un état si desesperé ; mais faisant le signe de la Croix sur ce malheureux, il le revêtit du Scapulaire que la sainte Vierge lui avoit donné ; & levant les yeux au Ciel, il demanda à Dieu grace & pardon pour lui, quelque indigne qu'il fut de sa misericorde. Chose étonnante ! Il n'eut pas plûtôt achevé sa priere, que l'agonisant reprit ses forces, recouvra ses sens avec la parole, & commença à renoncer au diable & à détester ses crimes. Ensuite il se confessa & reçut les Sacremens de l'Eglise avec toutes les marques d'une parfaite contrition. On eût même après sa mort des indices de son salut ; car comme un de ses freres, Doyen de l'Eglise de sainte Helene de Lingtone en doutoit, il s'apparut à lui ; l'assûrant que par une faveur insigne de la Reine des Anges, & par la vertu du saint Scapulaire que portoit Simon Stoch, il avoit surmonté toutes les tentations du démon.

Miracle par ce moyen.

Le bruit de ce miracle se répandit en même tems par toute la ville, & de-là par toute l'Angleterre ; d'où passant ensuite dans les autres Royaumes voisins, il ne servit pas peu à étendre la devotion au saint Scapulaire de la Vierge, non seulement parmi le simple peuple, mais aussi parmi les Rois & les Princes, qui se tinrent fort honorez de porter cette marque des Serviteurs de Notre-Dame ; Comme firent entre les autres saint Loüis Roi de France, avec son Epouse Marguerite de Provence, & toute sa Famille Royale. Edoüard Roi d'Angleterre, le Roi d'Ecosse, le bienheureux Henri Duc de Lanclastre, & la bienheureuse Angele fille du Roi de Boheme, laquelle embrassa depuis l'Ordre même du Mont-Carmel. Je ne dis rien des autres Princes Chrétiens, qui se font encore à present une gloire de joindre à l'éclat de leur Couronne cette précieuse livrée des Enfans de Marie.

Mais reprenons le fil de notre histoire. Le bienheureux Simon ne travailla pas seulement pour son Ordre, mais encore pour toute l'Eglise : car il se trouva au Concile général de Lyon, sous le Pape Innocent IV. & il y harangua tres-sçavamment pour la paix, contre les divisions qui agitoient & troubloient le vaisseau de saint Pierre. Et comme de son tems de certains esprits inquiets publierent en France, particulierement à Paris, une doctrine scandaleuse contre les graces & les facultez accordées aux Religieux Mandians : cet homme zelé pour la gloire de la maison de Dieu, ordonna des prieres générales par tout son Ordre, pour interesser le Ciel dans la justice de sa cause, & employa d'une part son credit auprès des hommes, & de l'autre ses oraisons auprès de Dieu & de sa sainte Mere pour arrêter le cours d'une doctrine si pernicieuse, & pour empêcher le mauvais effet, que sa malignité pouvoit causer dans l'esprit des Fideles.

Enfin, après avoir souffert plusieurs travaux pour le gouvernement de sa Religion, & pour le bien de l'Eglise Universelle ; & après avoir laissé des exemples admirables de vertu à ses enfans & à ses successeurs, il acheva le cours de son pelerinage, en faisant ses visites générales en la ville de Bordeaux. Ce fut le seiziéme de Mai, environ l'an mil deux cens soixante-cinq, le quinziéme de son Généralat. Philippe de la sainte Trinité, dit le 50. selon quelques Auteurs qui écrivent qu'il avoit plus de cent ans. Treize ans après, qui étoit l'an mil deux cens soixante & dix huit, le Pape Nicolas III. déclara qu'on le pouvoit appeller Bienheureux, & donna permission aux Reverends Peres Carmes d'en faire l'Office & la Fête tous les

Sa mort.

16. Mai.

ans au même jour 16. de Mai.

Ses miracles.

Entre plusieurs miracles qu'il a fait étant vivant, on rapporte qu'en disant la Messe il changea avec un signe de Croix l'eau de la burette en vin, en la place de celui qui avoit été répandu par la malice du démon, qui faisoit tous ses efforts pour l'inquieter & le distraire. Depuis sa mort, sa sainteté a paru par de grandes merveilles. Une des plus illustres a été, qu'à Bolzan dans le Tirol un Seigneur ayant fait vœu de faire bâtir une Chapelle en son honneur, s'il lui donnoit un enfant; sa femme devint aussi-tôt enceinte, & à l'heure qu'elle accoucha, la cloche de l'Eglise des Religieux Dominicains, où il avoit fait bâtir cette Chapelle, sonna d'elle-même, & sans que personne y mît la main.

La vie du bienheureux Simon est en manuscrit dans la Bibliotheque du Vatican à Rome. Tous les Historiens de son Ordre, dont la plûpart sont rapportez dans le livre intitulé *Paradisus Carmelitici decoris* pag. 262. en ont aussi fait l'éloge. L'Auteur du Martirologe nouveau des Saints de France, & Messire Henri de Sponde Evêque de Pamiers, qui a abregé & continué les Annales de Baronius, n'ont pas oublié de lui donner place dans leurs doctes écrits.

16. Mai.

## *LE DIX-SEPTIEME JOUR DE MAI,*

*& de la Lune, le*

| | | | | | | | | | | | | | | | |
|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|
| a | b | c | d | e | f | g | h | i | k | l | m | n | p | q | r |
| 20 | 21 | 22 | 23 | 24 | 25 | 26 | 27 | 28 | 29 | 30 | 1 | 2 | 3 | 4 | 5 |
| ſ | t | u | A | B | C | D | E | *F* | F | G | H | M | N | P | |
| 6 | 7 | 8 | 9 | 10 | 11 | 12 | 13 | 14 | 14 | 15 | 16 | 17 | 18 | 19 | |

Le Martirologe Romain.

A Pise en Toscane, de saint Torpez Martir, lequel étant des principaux Officiers de Neron, & l'un de ceux dont parle l'Apôtre, lorsqu'écrivant de Rome aux Philippiens, il leur dit: Tous les Saints vous saluent, principalement ceux qui sont de la Cour de Cesar, fut apprehendé comme Chrétien, & ensuite par le commandement de Satellique, fut souffletté, déchiré cruellement à coups de foüets, exposé aux bêtes pour en être dévoré; mais sans en recevoir aucun dommage. Enfin, pour achever son Martire il eut la tête tranchée le vingt-neuviéme d'Avril. On en fait neanmoins aujourd'hui la fête à cause de la translation de son corps. Le même jour, de *Sainte Restituë* Vierge & Martire, laquelle ayant été tourmentée de toute maniere en Afrique par le Juge Procule, sous l'Empire de Valerien, fut mise dans une nacelle pleine de poix & d'étoupe pour être brûlée dans la mer: mais comme la flamme se tourna contre ceux qui l'avoient allumée, elle se mit en oraison & rendit ainsi son ame à Dieu. Son corps avec la nacelle vint aborder par une conduite extraordinaire de la divine providence, en l'Isle d'Ænarie prés de Naples, où les Chrétiens le reçûrent avec un souverain respect, & l'Empereur Constantin le Grand fit depuis bâtir une Eglise en son honneur dans la même ville de Naples. A Noyon, des saints Martirs Herade, Paul, & Aquilin avec deux autres. A Calcedoine, de saint Solochan & de ses compagnons soldats, martirisez sous Maximien. A Alexandrie, des saints Martirs Adrien, Victor, & Basilée. A Wisbourg en Allemagne, de saint Bruno Evêque & Confesseur. A Ville Royale au Royaume de Valence, de *Saint Paschal Baylon* de l'Ordre de saint François, qui a été canonisé avec saint Jean de Capistran par le Pape Alexandre VIII.

Autres Saints de France.

De plus, à Tournai, de saint Celestin Martir, dont le peuple ressent souvent le secours & la protection. A Laon, de *Saint Montain* Reclus, qui prédit la naissance de saint Remi Apôtre des François, & recouvra la vûë en se lavant les yeux du lait que ce Saint suçoit des mammelles de sa mere. C'est aujourd'hui le jour de sa translation. A saint Amand en Flandres, de trois compagnes de sainte Ursule, dont les corps y ont été apportez, & y reçoivent la vénération des Fideles. En ce même jour, du vénérable Laurent, de l'Ordre de Cîteaux, que saint Bernard établit le premier Abbé de Villiers en Brabant. Item, de la bienheureuse Frameuse mere de sainte Austreberte. Et ailleurs, &c.

## *DES SAINTES, NOMME'ES RESTITVES, VIERGES ET MARTIRES.*

La premiere.

Deux saintes Filles nommées *Restituë* se sont renduës célébres dans l'Eglise par leur virginité & par leur martire. La premiere & la plus ancienne qui est marquée en ce jour, étoit Afriquaine de nation, & vivoit sous l'Empereur Valerien. Un Juge nommé Procule, qui persecutoit les Chrétiens à Carthage, se promettoit qu'il la contraindroit enfin par ses supplices de violer la foi qu'elle avoit donnée à Jesus-Christ, en se faisant Chrétienne, & en lui voüant sa virginité; mais voyant que quelques tourmens qu'il lui fit souffrir, il n'ébranloit point son courage invincible, il ordonna qu'on la mit dans une nacelle garnie de poix & de soufre, & d'autres matieres combustibles, & qu'on la brûlât toute vive au milieu des eaux. Mais la chose arriva autrement qu'il ne l'avoit projetté: car dés qu'on eut mis le feu à ces matieres, les flammes rejallissant contre les boureaux, les dévorerent tous: & pour la Sainte, elle rendit paisiblement son esprit à Dieu en faisant sa priere, sans que son corps reçût aucun dommage; & cette nacelle qui n'étoit conduite que par la divine providence, aborda en l'Isle d'Ænarie auprés de Naples, où les Chrétiens reçurent avec beaucoup de devotion la précieuse Relique qu'elle leur apportoit, & la transporterent solemnellement dans cette grande ville. L'Empereur Constantin y fit bâtir depuis une magnifique Eglise en l'honneur de cette illustre Martire. Voila pour la premiere Restituë.

Son martire.

La seconde.

L'autre sainte Restituë est marquée au vingt-septiéme de ce mois. Elle vivoit à Rome sous l'Empire d'Aurelien. Ses parens étoient Idolâtres, & eurent soin de l'élever dans la vaine creance des faux Dieux; neanmoins comme elle étoit d'un naturel assez docile, & qu'elle hantoit une maison de Chrétiens proche de la sienne, elle fut si fort édifiée de leur bonne conversation & de la sainteté de leurs mœurs, qu'elle persuada à son pere & à sa mere, de faire connoissance avec eux. Ils la firent, mais avec un si heureux succés, qu'ils renoncerent tous trois à leurs Idoles, & se firent baptiser.

*Sa conversion.*

Ce changement de Religion dans les parens de Restituë, ne leur fit pas changer le dessein qu'ils avoient conçû de la marier pour conserver leur famille. Mais la sainte fille qui avoit déja choisi JESUS-CHRIST l'unique Epoux des Vierges, pour l'objet de ses amours, en ayant connoissance, se retira en un lieu secret de la maison pour y faire sa priere, afin qu'il plût à son cher Epoux de la prendre sous sa protection, & de ne point permettre que son corps fût jamais soüillé par un commerce charnel. Un Ange l'ayant consolée, elle s'endormit; & pendant son sommeil, le diable lui apparut par la permission de Dieu, & la tenta par des representations deshonnêtes: mais Restituë qui étoit déja bien instruite de ses artifices, s'étant éveillée se leva promptement, fit le signe de la Croix sur son front, & se prosternant à terre, adressa à Dieu cette priere: *Levez-vous, Seigneur, secourez votre Servante, & ne la laissez pas en proye à vos ennemis.* A l'heure même, Notre-Seigneur qui est fidel en ses promesses, se fit voir à elle, la consola par sa presence, & dissipa toutes les craintes que le diable s'étoit efforcé de faire naître en son cœur.

Quelque tems aprés ayant eu une inspiration de passer en la ville de Sora dans la Campagne d'Italie, elle y fut conduite miraculeusement, ou plûtôt transportée par son bon Ange. Elle se logea d'abord chez une Dame, laquelle quoique Payenne, ne laissa pas de la recevoir avec toute sorte d'honnêteté: mais son hospitalité ne fut pas long-tems sans récompense. Elle avoit un fils nommé *Cyrille*, si fort gâté de lepre, que ses membres tomboient par morceaux: Restituë en eut pitié, & promit de le guerir, si l'un & l'autre vouloient croire en JESUS-CHRIST. Le desir que la mere avoit de la santé de son fils, & celui que le fils avoit de sa propre convalescence, firent qu'ils se soumirent volontiers à cette condition. La Sainte pria donc pour le malade, & sa priere fut si efficace, qu'il revint dans le même état qu'il étoit avant sa maladie. Il accomplit fidellement avec sa mere ce qu'ils avoient promis: Ils crurent en JESUS-CHRIST & se firent baptiser.

Une guerison si miraculeuse dans une Maison aussi connuë que celle de cette Dame, se répandit bientôt par toute la ville; plusieurs furent par ce moyen attirez à la connoissance du vrai Dieu & à la Religion Chrétienne; & on vit en peu de tems un admirable changement parmi le peuple. Un Proconsul nommé Agathius, qui commandoit alors à Sore au nom de l'Empereur, étant averti de toutes ces conversions, se saisit de la personne de Cyrille, qui étoit le lepreux gueri, & fit arrêter Restituë, comme celle qui étoit cause de toute la nouveauté. Il la traita d'abord avec beaucoup de douceur & d'amitié, jusqu'à lui promettre de l'épouser, si elle vouloit renoncer à JESUS-CHRIST; mais voyant qu'il ne gagnoit rien par cette voye, il changea sa douceur feinte en une veritable colere, & commanda qu'elle fut conduite sur la place publique, où l'ayant fait dépoüiller en presence de tout le peuple, il la fit foüetter si cruellement, que son corps en fut tout couvert de sang. La Vierge souffrit cette ignominie & ce supplice avec tant de courage, qu'elle ne dit jamais autre chose que ces belles paroles: *Beni soit Dieu, qui peut me sauver.* Mais Agathius ne pouvant souffrir cette constance, & crevant de dépit de la voir victorieuse, la fit remener en prison, avec défense de lui rien donner à manger durant sept jours. Mais pendant que son corps étoit privé de pain materiel, son ame se repaissoit abondamment du pain spirituel de la parole de Dieu; & le Seigneur qui la soutenoit de sa puissante protection, non seulement ne permit pas qu'elle perit par la faim,

*Sa prise.*

mais il ordonna de plus à son Ange Gardien de briser ses chaînes & de guerir ses playes; de sorte qu'elle fut si parfaitement rétablie en sa premiere santé, qu'elle parut plus belle que jamais.

*Ses victoires.*

Cette merveille jetta une si grande crainte dans l'esprit de ses gardes, qu'ils en demeurerent tout interdits. Mais un éclat de lumiere qui parut en même tems en ce lieu, leur fit ouvrir les yeux de l'ame, & reconnoître la vanité de leurs Idoles, & la verité de la Religion Chrétienne: Ils l'embrasserent donc avec beaucoup de ferveur, & reçurent ensuite avec trente-neuf autres, le Sacrement de Baptême des mains de Cyrille, qui avoit été ordonné Prêtre, selon le conseil de la Sainte. Le Proconsul étant informé de tout ce qui se passoit, fit venir devant son Tribunal tous ces nouveaux convertis, & en presence de Restituë, il les fit tous décapiter, & jetter leurs corps à la voirie. Les Chrétiens neanmoins eurent soin de les enlever & de leur donner une honorable sepulture.

*Ses divers supplices.*

La Sainte fut ravie d'une si glorieuse victoire: mais le Tyran plus irrité qu'auparavant, resolut de la faire brûler toute vive avec le Prêtre Cyrille. Il commanda donc aux boureaux de leur appliquer par tout le corps des torches allumées, & de leur rôtir tous les membres; Mais ces flambeaux tout ardent qu'ils étoient, ne firent que les noircir, sans leur causer aucune douleur: Aussi peut-on dire que le grand feu de l'amour divin qui embrasoit leurs cœurs, les rendoit comme insensibles aux ardeurs de ces flammes étrangeres. Ils goûtoient au contraire tant de consolations au milieu de ces supplices, qu'ils ne pouvoient s'empêcher de donner mille loüanges à JESUS-CHRIST leur Liberateur. Les flambeaux même qui devoient les brûler, s'éteignirent, & les boureaux qui s'efforçoient de les tourmenter, perdirent les yeux du corps; Mais cette perte fut un gain pour eux; car étant en même tems éclairez d'une lumiere celeste, ils se jetterent aux pieds des Martirs, & confessant JESUS-CHRIST, ils protesterent qu'ils étoient prêts de mourir pour lui. Ainsi ils recouvrerent la vûe qu'ils venoient de perdre: ce qui donna beaucoup de joye aux Chrétiens, & apporta une extrême confusion aux Idolâtres.

*Sa mort.*

Le Proconsul voyant que tous ses efforts, bien loin d'ébranler la Sainte, ne servoient qu'à affermir son courage, & que le Christianisme, qu'il tâchoit d'abolir, s'augmentoit tellement malgré tous ses soins, qu'il s'en falloit peu que la ville de Sore ne fut toute Chrétienne; pour arrêter le cours de cet heureux progrés, condamna Restituë & Cyrille, qui en étoient les principaux Auteurs, à avoir la tête tranchée. L'Arrest fut executé; on les conduisit sur le bord du fleuve que les Italiens nomment aujourd'hui, *Fiuma della posta*, & que les Anciens, au rapport de Ciceron, appelloient autrefois *Tiberinus*, parce que se divisant en deux bras en forme de bec, & se réünissant ensuite, il fait une belle Isle. C'est-là, où notre invincible Vierge triompha, comme parle le Martirologe Romain, de la malice du démon, des caresses du monde, & de la violence des tourmens; car à peine y fut-elle arrivée, que, toûjours constante dans sa foi, elle y fut décapitée avec ses bienheureux compagnons. Leurs têtes, aprés l'execution, furent jettées dans la riviere, laquelle pour ce sujet, & pour le massacre de plusieurs Chrétiens qui furent depuis martirisez dans le même endroit, changea son nom de *Tibre*, en celui de *Carnel*, qui veut dire *Boucherie*; ainsi que l'a remarqué le Cardinal Baronius, & qu'on peut le recueillir des Actes de saint Placide, écrits par Gordien.

Les Chrétiens enleverent leurs corps, & les

17. MAI.

ensevelirent devotement auprés d'un Eglise dédiée à saint Jean-Baptiste. Sept jours aprés, l'Evêque de Sore, appellé *Amaje*, grand Serviteur de Dieu, fut averti par un Ange d'aller à ce fleuve, d'y prendre les têtes de ces Martirs, que l'eau avoit repoussées au bord, & de les mettre avec leurs corps dans un même tombeau; ce qu'il executa fidellement : & aprés la mort d'Aurelien, les Fideles joüissant du bonheur de la paix, ce pieux Evêque fit bâtir dans cette même ville en l'honneur de sainte Restituë une belle Eglise, où Dieu a fait plusieurs miracles par son intercession : car des diables y ont été chassez des corps des énergumenes, des aveugles y ont recouvré la vûë, & d'autres semblables malades y ont trouvé une parfaite santé.

Le corps de cette Sainte a demeuré à Sore jusqu'au milieu du neuviéme siecle, auquel tems, les Sarazins ayant fait une irruption en Italie, sous le Pape saint Leon IV. les Soretins furent obligez de sauver leurs saintes Reliques, & de les transporter à Rome. En ce même tems, le Souverain Pontife ayant imploré l'assistance de l'Empereur Lotaire contre ces barbares; Ce Monarque lui envoya Loüis le Jeune son fils, qui lui succeda à l'Empire, avec une belle armée pour le secourir. Ce jeune Prince avoit à sa suite & pour Lieutenant Général le Seigneur de Moreüil prés d'Amiens, dont la Maison est presentement confonduë depuis l'année mil quatre cens quatre-vingts-dix-sept avec celles de Messieurs de Créqui, de Canaples & d'Esdiguieres. Ce Gentilhomme, aprés la défaite des Sarazins, & plusieurs beaux exploits de guerre en faveur du saint Siege, demanda au Pape en récompense de ses services, le corps de sainte Restituë pour le faire honorer en son pays; ce qu'il estimoit d'autant plus juste, que la ville de Sore ayant été toute ruinée par les Infideles, il n'y pouvoit plus recevoir les honneurs qui lui étoient dûs. Le saint Pere lui ayant octroyé sa demandé, il revint fort satisfait d'un si riche present. Son voyage ne se passa pas sans miracle; car le fils de l'Hôte chez qui il logea à Florence étant mort la nuit même de son arrivée, on apporta son corps auprés de celui de sainte Restituë, & à peine l'eut-il touché, qu'il reçut la vie, au grand étonnement de toute la Cour. Lorsqu'il fut en France, il prit sa route par le Soissonnois pour se retirer à Mareüil : Mais quand les saintes Reliques furent en une de ses Terres, à une lieuë de Fere en Tardenois, on vit sourdre une fontaine en un endroit où il n'y en avoit jamais eu, laquelle n'a point cessé de couler depuis. De plus, on apporta devant son cercueil un enfant qui étoit venu mort au monde; mais on ne l'eut pas plûtôt presenté, qu'aprés quelques prieres, il commença à donner assez de signes de vie pour recevoir le Baptême; & même, comme on alloit lever la Châsse pour l'emporter, il cria fort intelligiblement; *Arrêtez-ici*. En effet, le saint corps demeura immobile, jusqu'à ce qu'on fut resolu de le laisser en ce lieu, & d'y bâtir une Eglise. Cette Eglise subsiste encore, & les Fideles continuent toûjours de la visiter avec beaucoup de devotion, à cause des grandes graces qu'ils reçoivent par l'intercession de sainte Restituë. Ceux qui ont l'esprit aliené, y sont souvent remis dans leur bon sens, & en reviennent avec un parfait usage de la raison. On dit que le lieu est appellé *Arcy*, à cause de la parole de l'enfant qui cria *Art-ci*, pour dire, *Arrêtez-ici*.

Ses Reliques en France.

Le martire de cette Sainte a été premierement écrit par Gregoire Religieux du Mont-Cassin, & depuis Evêque de Terracine en Italie, comme témoigne Baronius dans ses Remarques sur le Martirologe; ensuite, par Pierre le Cartulaire, Diacre du même Monastere : d'où le R. P. Nicolas le Messier Chanoine Regulier de l'Ordre de saint Augustin, en la célébre Abbaye de saint Jean des Vignes à Soissons, & Prieur-Curé de sainte Restituë à Arci, l'a donné au Public en notre langue, l'an 1611. La plus grande fête de cette Sainte se célébre le premier jour de Mai, qui est celui de sa Translation : bien que les Tables de l'Eglise la marquent au 27. ainsi que nous l'avons dit.

17. MAI.

---

*De Saint Pascal Baylon, Religieux de l'Ordre de Saint François.*

S'Il est vrai que Dieu a toûjours pris plaisir à faire naître de tems en tems, dans les conditions mêmes les plus mediocres, des hommes d'un insigne merite & d'une sainteté exemplaire; nous avons un bel exemple de ceci en la personne de saint Pascal Baylon, que l'Eglise propose de nos jours à la vénération des Fideles, par la célébre Canonisation qu'elle en a fait.

Pascal Baylon prit naissance en Espagne, l'an 1540. en la petite ville de Belle-Tour, au Royaume d'Arragon, dans l'Evêché de Siguença : Son pere se nommoit Martin Baylon, & sa mere Isabelle Joubert, ou Jubera. Notre Saint parut au monde le jour de Pâques, & c'est ce qui lui fit donner le nom de Pascal, suivant le desir de ses parens qui le voulurent ainsi; & ce ne fut pas sans raison du côté de la divine Providence qui vouloit presenter en la personne de Pascal, une belle lumiere qui devoit dissiper les ténébres du peché, & faire sortir du tombeau de leurs desordres, une infinité de personnes qui parviendroient ainsi à une heureuse resurrection, en considerant l'éminente sainteté & les exemples de la plus haute vertu, dans un sujet qui paroissoit d'abord être peu capable des grandes choses. En effet, la suite de la vie de notre Saint, répondit parfaitement à la signification de son nom, comme nous l'allons voir.

Sa naiss.

Dés qu'il eut l'âge de la raison, on le vit s'exercer dans les voyes de la vertu avec tant de fidelité & de tendresse de devotion envers Dieu, qu'il donnoit de l'admiration à ceux qui le surprenoient dans ses exercices. Une de ses prieres les plus ordinaires, étoit l'Oraison Dominicale : il se faisoit un plaisir singulier de se prosterner frequemment devant la Majesté de Dieu pour laquelle il concevoit dés sa plus tendre jeunesse une tres-haute idée. Il faisoit ce qu'il pouvoit pour aller souvent dans les Eglises, & il y demeuroit si long-tems, que ses parens étoient obligez de l'aller chercher pour lui faire prendre de la nourriture. Tout le monde étoit si étonné de voir la ferveur & la prudence avec laquelle il agissoit en toutes ses actions, que l'on disoit de lui comme autrefois du petit Jean-Baptiste, qu'il seroit grand devant le Seigneur, & que la main de Dieu étoit avec lui.

Lorsqu'il eut atteint l'âge de sept ans, ses parens furent obligez de le mettre au service d'un Bourgeois appellé Martin Garsia; c'étoit un homme de grande probité chez lequel le jeune Pascal eut tous les moyens qu'il pouvoit souhaiter pour cultiver l'inclination qu'il avoit pour la vertu : Jamais maître ne fut plus satisfait de son serviteur, que Martin Garsia le fut de celui dont nous parlons; aussi Pascal recevoit-il toutes les instructions d'un si bon maître avec une docilité & une soumission parfaite, executant avec joye & à la lettre, tout ce qui lui étoit ordonné. Comme il étoit tres-fidel, & qu'il usoit d'une grande prudence en tout ce qu'il faisoit, son maître lui confia le soin de ses troupeaux; le jeune serviteur accepta avec

Ses emplois dans la jeunesse.

17. Mai.

plaisir cet office, parce qu'il prévoyoit qu'il auroit par ce moyen, une grande facilité pour cultiver la solitude, & qu'il auroit beaucoup de loisir pour recevoir la nourriture du souverain Pasteur des ames, en même tems qu'il feroit paître lui-même ses troupeaux dans des lieux écartez; cela lui réüssit comme il l'avoit prévû; il passoit dans l'exercice de la contemplation, tout le tems qu'il étoit obligé de demeurer dans les deserts, sans neanmoins perdre de vûë le troupeau qu'il conduisoit; il avoit continuellement les yeux arrêtez au Ciel, & il conservoit tous ses sens dans la recollection, d'une maniere tres-édifiante.

*Ses conversations.*

Si les rencontres l'obligeoient à converser quelquefois avec d'autres bergers, il ne leur parloit que des perfections de Dieu, & de leur salut éternel; c'est ce que plusieurs d'entre eux déposerent dans les enquêtes que l'on fit du Saint aprés sa mort, assûrant qu'il ne les avoit jamais entretenu que de Dieu, & des moyens de le servir & de l'aimer, ajoûtant qu'il avoit coutume de dresser au milieu des champs des petits Oratoires où il les assembloit pour y reciter en leur presence, les prieres qu'il avoit apprises, & leur déclarer les saintes pensées que Dieu lui inspiroit : ces mêmes témoins ont aussi déposé qu'il étoit insensible aux plaisirs, ennemi du jeu & des divertissemens, discret dans ses paroles, honnête en sa conversation, charitable envers son prochain, & toujours prêt à rendre service à tout le monde dans la vûë de les gagner tous à Dieu.

Une chose paroissoit singulierement admirable en lui, qui est que n'ayant jamais étudié, ni reçu de leçons d'aucun maître, il ne laissoit pas neanmoins de sçavoir tres-bien lire & écrire; on jugeoit bien que c'étoit une faveur du Ciel, & un don de l'Esprit divin, qui sçait rendre sçavans en un moment ceux qu'il veut, quand il lui plaît de les instruire : le jeune Pascal n'abusoit pas de ses talens, ne lisant jamais que de bons livres pour régler sa conduite selon l'esprit des Saints, & ne se servant de sa plume, que pour faire de pieuses & utiles remarques pour sa perfection.

Il ne pouvoit assez remercier la divine Providence de lui avoir fait trouver la condition de berger, non seulement à cause du tems qu'il trouvoit en cet emploi pour vacquer à ses pratiques de pieté; mais encore parce qu'il lisoit dans les Livres sacrez, que les plus grands favoris de Dieu avoient autrefois exercé l'office de pasteur comme lui; il se nourrissoit de ces saintes réflexions, & méditoit dans la solitude, sur la vie de ces grands hommes, pendant qu'il avoit d'ailleurs la satisfaction de voir paître son troupeau dans les campagnes où il l'avoit conduit.

Martin Garsia son maître étant tous les jours de plus en plus confirmé dans la haute estime qu'il concevoit pour son fidel serviteur; & voyant que l'odeur des vertus & la réputation de son berger se répandoit non seulement dans la Ville, mais encore dans toute la Province, ne balança plus à lui découvrir le dessein qu'il avoit formé depuis long-tems, de lui faire changer son état de servitude, en l'adoptant pour son fils, puisque Dieu l'avoit privé d'ailleurs d'avoir des enfans dans son mariage; mais ce bon maître fut bien surpris de voir le jeune Pascal le remercier humblement de l'offre qu'il lui faisoit, lui découvrant un autre dessein qu'il avoit, qui étoit de se retirer entierement du monde pour aller servir Dieu dans l'Ordre de saint François d'Assise, en ayant reçu l'inspiration du Ciel il y avoit déja long-tems. Ce bon maître fit tout ce qu'il put pour engager son berger à ne point quitter sa maison, lui promettant toutes sortes d'avantages; mais Pascal

*Sa vocation*

étoit trop persuadé de la valeur des richesses & des grands biens spirituels qu'il trouveroit dans la retraite d'un Cloître, pour ne pas répondre à la voix de Dieu qui l'y appelloit. Il se rendit donc en diligence en un Couvent des Freres Mineurs situé à une demie lieuë de la ville de Montfort, distante de quelques journées de Belle-Tour.

*On le veut détourner de son dessein.*

Comme notre Saint executoit ce qu'il avoit projetté, Dieu permit qu'un berger de ses compagnons, qui l'aimoit tendrement, se presenta à lui pour lui faire abandonner la résolution qu'il avoit prise; le jeune Pascal lui fit connoître par un assez long discours, que ce n'étoit que pour obéïr aux ordres de Dieu qu'il vouloit se retirer; mais le berger son ami persistant à vouloir absolument le détourner du chemin qu'il vouloit tenir; Pascal animé d'un saint zele, & étant inspiré de Dieu lui dit : puisque vous doutez de la verité de mes paroles, vous en serez persuadé par l'effet surprenant que vous allez voir : Il frappa en même tems par trois fois avec sa houlette la terre seche & aride où ils étoient, & il en sortit aussi-tôt trois belles fontaines qui coulent encore à present. Ensuite de cette merveille il continua son chemin, & il arriva à Montfort.

Un Bourgeois de la ville ayant eu connoissance des talens & de l'adresse de Pascal pour conduire & gouverner les troupeaux, lui dit que s'il vouloit prendre soin pour quelque tems de ses bestiaux, il lui procureroit de bonnes connoissances dans le Couvent où il desiroit entrer; le jeune berger accepta cet offre; il servit ce Bourgeois avec fidelité, & comme la maison de ce nouveau maître n'étoit pas éloignée du Monastere dans lequel il esperoit se retirer, il en visitoit souvent l'Eglise, & assistoit aux divins Offices qu'on y chantoit; c'étoit aussi le lieu le plus ordinaire où il alloit entendre la sainte Messe & recevoir les Sacremens. Il édifioit tellement les Religieux par sa modestie, par son recueillement, & par la ferveur qui paroissoit en toute sa conduite, qu'ils ne pouvoient se lasser d'admirer de si rares vertus dans un jeune homme d'une profession si rustique.

*Son entrée en Religion*

Quelque tems aprés il vint se presenter au Monastere en qualité de postulant; il n'eut pas de peine à être reçu, puisqu'on connoissoit la qualité de son esprit & de ses mœurs. Aussitot qu'il fut admis au nombre des autres Religieux, on vit éclater d'une maniere toute nouvelle les vertus qu'il pratiquoit dans le siecle, ausquelles il ajoutoit celles qui étoient convenables à l'Etat qu'il avoit embrassé; son humilité devint plus profonde, sa charité plus ardente, son obéïssance plus prompte, sa chasteté plus pure, sa pauvreté plus grande, sa devotion plus animée, & toutes ses mortifications beaucoup plus austeres & en bien plus grand nombre; & comme il étoit dans un Monastere où tous les Religieux vivoient d'une maniere tres-exemplaire, observant leur Regle dans la derniere exactitude, il tâchoit de recueillir en sa seule personne tout ce qu'il voyoit de plus parfait dans celle des autres. Il persevera dans cette ferveur pendant tout le tems de son Noviciat. Une si sainte conduite fit aisément resoudre les Religieux du Monastere à lui accorder la grace qu'il desiroit, qui étoit de faire Profession dans leur Ordre. La cérémonie en fut faite, & l'engagement où il se vit, aprés avoir publiquement prononcé ses vœux, fut pour lui un puissant motif pour avancer dans les voyes de la perfection Religieuse.

*On le fait Infirmier.*

Comme il avoit beaucoup de douceur & de patience, on lui donna le soin des malades; c'étoit un emploi fort convenable à ses desirs; il avoit une grande satisfaction à s'acquitter des

17. Mai.

devoirs de cet office, qui n'a pour l'ordinaire que des dégoûts pour les autres; il aimoit tendrement les infirmes; il les servoit avec grande humilité; il les soulageoit avec beaucoup d'application; il les consoloit dans leurs maux avec des paroles pleines d'onction; il élevoit leur esprit abattu par la maladie, & leur faisoit recevoir avec joye tous les genres de maux que la divine Providence leur envoyoit, de sorte qu'il n'y avoit personne qui ne fut parfaitement content de sa conduite & de ses services.

Son zele pour les pauvres.

Les pauvres étoient le second objet de la tendresse de son cœur; il est vrai qu'il étoit touché de compassion de leur misere; mais il ne laissoit pas d'avoir une haute estime de leur état, se souvenant qu'il avoit été sanctifié par l'exemple de Jesus-Christ; & qu'au sentiment même de ce grand maitre, il étoit plus facile de faire son salut dans la pauvreté, que dans les richesses; c'est dans ces sentimens qu'il voyoit les pauvres avec complaisance, qu'il les embrassoit avec amour, & qu'il se plaisoit à les instruire avec une grande patience & une extrême charité. Il prioit ses Superieurs de lui donner la permission de leur distribuer la meilleure partie de sa portion. Il recueilloit avec grand soin & avec propreté, tous les restes de la Communauté pour les donner à ces pauvres membres de Jesus-Christ; mais il observoit sagement de ne leur faire ses charitez qu'aprés les avoir instruits sur leur croyance, & aprés avoir recité avec eux avec devotion l'Oraison Dominicale, le Symbole des Apôtres, & quelques autres prieres qui lui étoient familieres. A ces prieres il ajoutoit de saints avis pour sanctifier leur état par l'humilité, la pieté, & la patience; c'étoit ainsi qu'il avoit coutume de nourrir leur ame du pain celeste, en même tems qu'il rassasioit leur corps des mets qu'il leur distribuoit.

Ses austeritez.

Se persuadant que c'étoit principalement ceux qui cultivent les Cloîtres, qui devoient répondre au salutaire conseil de saint Paul, qui demande qu'on porte sans cesse la mortification de Jesus-Christ sur son corps; il pratiquoit dans cette pensée de si grandes austeritez, que ses Superieurs étoient souvent obligez de les moderer; il faisoit la discipline trois fois le jour jusqu'au sang; il portoit une haire tres-piquante; il n'étoit jamais sans une ceinture de fer qui lui déchiroit tout le corps; il marchoit toûjours nuds pieds, même parmi les neiges au travers des épines & sur les cailloux. Dans quelque saison que ce fut, il avoit toûjours la tête découverte, supportant également & l'extrême rigueur du froid, & les chaleurs excessives de l'Eté. Son jeûne étoit continuel.

Sa pauvreté

Il estimoit plus les incommoditez de la pauvreté, que les avares & les voluptueux ne font état des richesses & des plaisirs. Ses habits étoient les plus vils & les plus usez; sa chambre, la plus étroite & la plus destituée de toutes choses. Deux planches formoient tout son lit, & une pierre lui servoit d'oreiller. Une coquille étoit le vaisseau où il mettoit son eau benite; une espece de roseau lui servoit d'écritoire; enfin, une Croix de bois fort simple étoit le plus grand ornement de sa petite cellule.

Ses oraisons

Il passoit les nuits entieres en oraison; on le voyoit souvent dans ces précieux tems de silence, étant prosterné, un tres-long espace de tems, aux pieds des Autels, pour y rendre ses hommages à Jesus-Christ comme à son Souverain, & lui representer à loisir tous ses besoins. Il entroit alors dans de si vifs sentimens de la presence de Dieu, & de la haute estime de sa Majesté, qu'il en tomboit souvent dans le ravissement; de sorte que son corps suivant quelquefois les mouvemens & les élevations de son esprit, on l'appercevoit suspendu en l'air par les excés du divin amour. La devotion tendre qu'il avoit eu dès sa plus tendre jeunesse pour le tres-saint Sacrement de l'Autel, ne contribuoit pas peu à exciter en ces doux momens, les flammes sacrées que lui causoient ces transports. Il concevoit une si haute estime, & avoit un si grand respect pour cet adorable Mystere, qu'il ne se lassoit point de demeurer devant le grand Autel où il étoit renfermé. Lorsqu'il ne pouvoit se rendre dans l'Eglise pour contenter sa devotion envers Jesus-Christ residant dans les Tabernacles, il s'y transportoit d'une autre maniere par un élancement de cœur & une élevation d'esprit, se prosternant plusieurs fois le jour contre terre pour adorer Jesus-Christ avec la même ferveur que s'il avoit été aux pieds de ses Autels. Il étoit merveilleusement soutenu dans la ferveur de la devotion qu'il avoit pour la sainte Eucharistie, par le ressouvenir continuel d'une grace singuliere qu'il avoit reçûë autrefois n'étant encore que berger; ce fut que gardant un jour son troupeau, il oüit le son d'une cloche qui lui faisoit connoître qu'on élevoit la sainte Hostie dans le tems d'une Messe que l'on disoit, & que s'étant prosterné au milieu des champs pour l'adorer, il arriva que cette Hostie lui parut dans le lieu où il étoit, étant soutenuë par la main des Anges qui la lui presentoient pour la respecter. Cette faveur extraordinaire le remplit toute sa vie d'une si douce consolation, qu'il n'y pensoit jamais sans de grands transports de joye, & de tres-humbles actions de graces.

17. Mai. — Sa devotion pour le saint Sacrement de l'Autel.

Sa devotion envers la Ste Vierge.

Il avoit aussi une singuliere devotion pour la tres-sainte Vierge qu'il honoroit, disoit-il, comme la vraye Mere de Dieu, la Reine des Anges, la Souveraine des hommes, l'Azile des pecheurs, l'Avocate des penitens, la Protectrice des Justes, & la Consolatrice de tout le genre humain. Il avoit aussi un grand respect pour l'Immaculée Conception de cette digne Mere de Jesus-Christ, & il en inspiroit la devotion à tous ceux ausquels il parloit.

Sa science.

Non seulement cet humble Religieux avoit de grands sentimens de nos Mysteres; mais il plut à la divine Sagesse de le favoriser encore d'un talent particulier pour s'en expliquer tres-nettement & même sçavamment quand il en trouvoit l'occasion, & qu'il y alloit de la gloire de Dieu; de sorte que, quoiqu'il n'eût jamais frequenté les Ecoles de Theologie, comme nous l'avons déja fait remarquer, les Theologiens neanmoins les plus habiles étoient dans l'admiration de l'entendre parler avec pénétration des points les plus difficiles de la Theologie. Le Pere Jean de Ximenés célébre Professeur en cette science, & qui est le premier Auteur de la vie de notre Saint, assûre que l'ayant consulté sur des questions tres-obscures & tres-difficiles de l'Ecriture-Sainte & de la Theologie, il a trouvé dans ses réponses, des lumieres & des éclaircissemens qu'il n'avoit point vûs dans les livres des plus grands Docteurs. Le Pere Emmanuel Rodrigués célébre Jurisconsulte & connu des Sçavans par ses excellens Ouvrages, dit qu'ayant eu une longue conversation avec le Frere Pascal Baylon, ce saint Religieux lui avoit parlé des grandeurs de Dieu & des Mysteres de la Religion d'une maniere si élevée, qu'il n'avoit jamais rien oüi de si sublime. Un ancien Professeur de Theologie voulant connoître par lui-même, si ce qu'on disoit de notre Saint étoit veritable, il lui fit plusieurs questions sur ce qu'il croyoit de plus difficile à expliquer tant dans la Theologie que dans la Sainte-Ecriture, & aprés avoir reçu ses réponses, il avoüa publiquement que cet humble Religieux sans étude, étoit un de ces petits de l'Evangile ausquels Dieu se plait de révéler les plus hauts Mysteres qu'il cache aux Sçavans &

17. MAI. & à ceux qui font gloire d'avoir une profonde A érudition.

Deux sçavans Theologiens de la Compagnie de Jesus qui ne connoissoient pas le Frere Pascal, s'étant trouvez avec lui dans une conversation, le prirent pour un habile Theologien à cause de la profondeur & de la netteté qu'il faisoit paroître sur des points de doctrine qu'il expliquoit; mais quand ils apprirent que ce pauvre Frere n'avoit jamais étudié que dans l'Ecole de l'oraison, & aux pieds du Crucifix, ils furent bien persuadez que sa science lui avoit été inspirée par ce divin Maître qui n'a besoin ni de disposition naturelle, ni de tems, ni d'étude pour rendre ses Disciples beaucoup plus sçavans que les plus grands maîtres.

Ses ouvrages. Ce sçavant Disciple de Jesus-Christ a composé de petits, mais tres-admirables Traitez B sur la nature & les perfections de Dieu, sur le Mystere ineffable de la sainte Trinité, & sur celui de l'Incarnation du Verbe; il en a aussi fait d'autres sur la maniere de faire l'oraison, sur les trois degrez de la perfection Chrêtienne, sur la Grace, sur les Anges, & sur plusieurs autres semblables matieres de pieté; ce fut la lecture de ces ouvrages qui fit dire à l'illustre Dom Jean de Rilera Archevêque de Valence, & Patriarche d'Antioche, parlant au Provincial des Freres Mineurs: ah! mon Pere, dit ce vénérable Prelat, de quoi nous servent nos études si attachantes & si penibles, puisque les simples deviennent infiniment plus sçavans par l'exercice de l'humilité & de l'oraison, que nous ne pouvons être en consumant nos yeux & notre vie sur les livres; ils s'élevent au Ciel pendant que C nous rampons sur la terre, & ils en ravissent la possession par leur simplicité, pendant que notre science enflée d'orgueil, nous donne un juste sujet de craindre d'en être bannis éternellement.

Ce sage Religieux fit bien connoître que sa science étoit celle des Saints, c'est-à-dire, une science accompagnée de foi & d'amour, lorsqu'il fut envoyé d'Espagne en France par ses Superieurs, pour gerer une affaire d'importance qui demandoit d'être confiée à une personne qui eut de la pénétration, de la pieté & de la conduite; car ce Serviteur de Dieu, aprés avoir parfaitement répondu à tout ce que l'on attendoit de lui sur cette affaire, tombant entre les mains des Hérétiques Calvinistes qui D causoient alors de si grands desordres dans la France, sçut si bien répondre à une infinité de questions qu'ils lui firent sur les articles de notre foi, que reconnoissant quelque chose de respectable & de grand sous les vils habits qu'il portoit, ils en conçurent une tres-grande estime, & le laisserent aller en pleine liberté.

La necessité où il se trouva dans ce même voyage, l'obligea d'aller un jour demander l'aumône chez un des plus grands Seigneurs & des plus zelez Partisans des Calvinistes. Cet hérétique le fit venir devant lui pendant qu'il dinoit, & comme il vit l'humble Pascal fort mal vêtu, il crut d'abord que c'étoit un vagabond; il prit de-là occasion d'invectiver contre la Religion des Catholiques; il reprocha à ce E saint Religieux mille choses qu'elle approuve, & que cet hérétique disoit être de grands abus, & sur tout l'établissement des Religions Monastiques. Le Frere Pascal ayant oüi avec une profonde humilité & une grande patience tous les reproches du Calviniste, il y répondit à tout avec tant de sagesse & d'érudition, que cet homme se voyant confondu, & ne pouvant répondre, entra dans un si grand dépit, qu'il commanda à ses domestiques de l'enfermer à dessein de le faire maltraiter aprés son repas; mais Dieu qui veille toûjours à la conservation de ses Serviteurs, inspira à la Dame du logis qui avoit reconnu quelque chose d'extraordinaire dans ce Religieux, de le faire sortir secretement pour éviter la fureur de son mari. 17. MAI.

Ses miracles. Dieu ne refusa pas le don des miracles à celui qui faisoit un si bon usage des autres talens qu'il lui avoit confié. Faisant un voyage pour aller au Couvent de Xerés, on lui donna avis de ne point aller en une petite ville où presque tous les habitans mouroient de la peste qui y étoit depuis quelque tems; l'humble Religieux remercia ceux qui lui donnerent cet avertissement; mais bien loin d'en profiter, pour éviter un si grand danger le Frere Pascal animé de l'esprit d'une ardente charité, se transporta en diligence en cette ville, dont tout le monde tâchoit de s'éloigner, & aprés avoir fait connoître aux habitans que Dieu ne leur envoyoit cette marque de sa colere, qu'en punition de leurs pechez; il pria le Pere des misericordes en leur faveur; & la peste cessa aussi-tôt. Il obtint à un homme qui étoit asmatique, & qui ne pouvoit presque respirer, la guerison parfaite de ce mal par une priere qu'il fit à Dieu pour son soulagement. Son Superieur lui ayant commandé de faire le signe de la Croix sur un Religieux à qui il arriva une hemorragie si dangereuse, que les Medecins desesperoient de sa vie; le Saint n'eût pas plûtôt obéï, que le sang cessa de couler, & que le malade recouvra toutes ses forces. Le procés verbal qui fut fait peu de tems aprés sa mort, par autorité de l'Eglise, fait mention d'une infinité de personnes qui déclarerent avec serment, qu'elles avoient été gueries de diverses maladies par la vertu du signe de la Croix que ce Religieux avoit fait sur elles.

Dieu accorda encore à notre Saint le don de prévoir les choses à venir. Etant un jour avec un Prédicateur qu'il accompagnoit, dans la maison d'un homme riche qui étoit du Tiers-Ordre de saint François, il pria cet homme, avant que de souper, de mettre ordre au plûtôt à sa conscience, & à ses affaires domestiques, lui disant qu'il n'avoit plus que tres-peu de tems à vivre; l'effet verifia la prédiction du Saint; car aprés s'être confessé, & avoir mis ordre aux affaires de sa maison, il fut saisi le même soir d'une rude apoplexie qui l'étouffa en tres-peu de tems. Ayant donné un semblable avertissement à un Chanoine de ses amis qu'il fit confesser, & auquel il fit recevoir l'Extrême-Onction & le saint Viatique; cet homme mourut une heure aprés. Il en usoit de même avec tous les malades qu'il visitoit, leur prédisant infailliblement l'issuë de leurs maladies, ou pour la santé, ou pour la mort, les exhortant toûjours à se confesser & à se mettre bien avec Dieu; on en voit plusieurs exemples dans les procés verbaux rapportez par les Auteurs qui ont plus amplement écrit sa vie.

Combats du côté du demon. Autant que le bienheureux Pascal étoit favorisé des dons du Ciel, autant étoit-il devenu l'objet de l'indignation des puissances de l'Enfer; les demons qui ne pouvoient souffrir les fruits qu'il faisoit par ses bons conseils & ses salutaires avertissemens, lui livrerent une infinité de rudes combats: ils se presentoient à lui comme des lions & des tigres qui s'élançoient sur lui à dessein de le déchirer cruellement. Ils faisoient leurs efforts pour l'épouvanter par des figures horribles, capables de donner de la frayeur aux plus constans: ils le frappoient aussi quelquefois avec tant de rage, que son corps en devenoit tout livide; ses combats & les coups qu'il y recevoit, étoient si réels, que les Religieux qui en entendoient le bruit, étoient souvent obligez de le venir secourir; mais le Saint parfaitement aguerri contre ces ennemis du salut & de la perfection des hommes, ne s'effrayoit plus de leurs attaques. D'où vient que les dé-

mons ne pouvant rien gagner à force ouverte sur cet invincible soldat de JESUS-CHRIST, se servirent dans la suite de la ruse, & tâcherent d'abattre par des sentimens de vaine gloire qu'ils lui suggereroient, celui qu'ils n'avoient pû vaincre par des combats exterieurs. Ils lui apparurent d'autrefois sous differentes figures, tantôt de son Ange Gardien, tantôt de saint François d'Assise, & même de la sainte Vierge, dans le dessein de réveiller son amour propre, en lui faisant croire qu'il étoit un grand Saint, étant honoré de la visite des bienheureux Esprits: mais l'humble Pascal ayant découvert cette malice, le démon se servit d'une autre adresse, lui apparoissant les bras étendus en forme de Croix versant beaucoup de sang de toutes les parties du corps, disant au Saint, qu'il venoit lui donner des marques de son amour & de son estime, de ce qu'il étoit le seul au monde qui prenoit part à ses souffrances & aux opprobres qu'il avoit supporté dans sa Passion; mais le Saint divinement éclairé, découvrant cette nouvelle ruse, dit à cet Ange de ténèbres dont il méprisoit les fausses lumieres: Quoi! loup ravissant, ose-tu paroître sous la peau de cet Agneau divin qui t'a vaincu par sa mort, & qui t'a banni du monde par le triomphe de sa Croix? Retire-toi d'ici superbe malheureux, & sçache que ceux qui tâchent de devenir les veritables disciples de sa Croix, ne craignent pas plus tes ruses & tes artifices, que les vains efforts exterieurs de ta malice. A ces puissantes paroles prononcées dans l'esprit d'une vive foi, & d'une parfaite confiance en Dieu, le demon se retira tout confus, excitant un bruit si terrible, que tous les Religieux du Couvent de Ville-Reale, où étoit alors le bienheureux Pascal, en furent épouvantez. Ce ne fut pas là neanmoins la derniere attaque que Satan livra au saint Religieux dont nous parlons.

Nouvelles attaques.

Il y avoit en la ville de Valence où notre Saint demeuroit alors, une jeune Demoiselle tres-bien faite, en laquelle tout le monde admiroit une haute vertu jointe à une grande beauté; & comme elle sçavoit que le bienheureux Pascal vivoit en odeur de sainteté, elle le voyoit quelquefois pour lui demander des avis spirituels, & il les lui donnoit par charité comme à tous les autres qui le consultoient sur l'affaire de leur salut; cette fille fut charmée des excellentes instructions qu'elle recevoit de ce saint Religieux; & comme il étoit portier, elle forma le dessein de le venir voir plus souvent, ayant une grande facilité pour le trouver quand elle voudroit. Les entrevûës furent d'abord bien reglées, & commencerent, comme dit saint Paul, par l'Esprit; mais le demon qui voyoit une belle occasion pour surprendre le Saint, & le faire tomber dans un piege tres-dangereux sous de tres-belles apparences, alluma enfin dans le cœur de la jeune fille, les étincelles d'un amour déreglé pour le chaste Pascal, quoiqu'il n'y eut rien dans sa personne qui put attirer, d'autant que ses extrêmes abstinences & ses autres mortifications en avoient plûtôt fait un objet de compassion, que d'amour; cette fille donc lui rendit des visites plus assiduës, & un jour qu'elle sçavoit que tous les Religieux étoient retirez, elle vint sonner à la porte pour parler au Frere Pascal qui étoit alors devant le S. Sacrement; il vint, & sa modestie ordinaire joint à un discours rempli de pieté rendirent d'abord cette fille toute interdite; mais soutenuë qu'elle étoit par le malin esprit qui la gouvernoit en ce moment, elle commença à lui parler d'une maniere plus humaine & plus obligeante qu'à l'ordinaire; c'en fut assez pour faire connoître à ce Religieux tres-éclairé, que cette creature servoit d'organe au demon dans ce moment pour le tenter; il fit aussi-tôt une tres-severe réprimande à cette fille, & la chassant sur le champ avec indignation, il retourna en diligence aux pieds des Autels d'où il étoit sorti, & il y rendit graces à Dieu de l'avoir preservé de ce danger, & le priant d'éclairer l'esprit de cette fille qui s'étoit laissée surprendre par le demon; c'est ainsi que les vrais amis de la pauvreté triomphent des plus fines adresses de tout l'Enfer.



Il donne de saints avis.

Une de ses plus ordinaires occupations étoit de donner des avis salutaires à ceux qu'il sçavoit être trompez par les illusions du demon sous de faux prétextes de pieté. Un jeune Religieux de Valence se chargeant de tres-rudes mortifications, & ne manquant point à se discipliner tous les jours avec une extrême severité, quoiqu'il ne laissa pas d'ailleurs d'être fort imparfait & tres-negligent dans tous ses devoirs, le Saint qui le surprit un jour dans le tems qu'il se maltraitoit ainsi dans l'Eglise, en ayant compassion, lui découvrit charitablement l'illusion dans laquelle le demon l'entretenoit; à peine eut-il éclairé cet aveugle, que le Prince des ténèbres qui en faisoit auparavant son joüet se retira, & laissa dans le lieu où étoit le Religieux, une si grande puanteur, que l'Eglise en fut toute infectée.

Un Prédicateur qui avoit une maniere de prêcher toute mondaine, & qui ne s'étudioit qu'à la politesse du discours, changea cette maniere suivant les avis du Frere Pascal, & fit dans la suite des conversions tres-admirables, & fut infiniment plus estimé qu'auparavant. Il exhortoit d'ordinaire tous les Prédicateurs à étudier plutôt l'Evangile aux pieds du Crucifix, que de chercher des pensées dans les livres composez par l'industrie des hommes, & il leur conseilloit de méditer en la presence de Dieu, ce qu'ils desiroient annoncer au peuple, afin d'être eux-mêmes persuadez des veritez qu'ils vouloient enseigner aux autres; étant certain, disoit-il, que la langue ne parle jamais qu'aux oreilles, & qu'il n'y a que le cœur du Prédicateur qui parle au cœur des Auditeurs.

Nous grossirions trop l'abregé de cette vie, si nous voulions rapporter tout ce que nous trouvons dans son Histoire. Il est tems de parler de son heureux decès; après avoir prédit une infinité de choses à son prochain pour l'utilité de son salut, & pour la plus grande gloire de Dieu, il ne fut pas non plus privé de la connoissance du jour de sa mort qu'il indiqua, & qui arriva comme il l'avoit prédit. Après donc une maladie de huit jours, durant laquelle il reçut tous ses Sacremens avec une devotion tres-tendre & tres-exemplaire, il mourut paisiblement dans le Couvent des Freres Mineurs de Ville-Royale au Royaume de Valence, le 15. de Mai de l'année 1592. âgé de 52. ans. Le grand concours du peuple qui venoit implorer le secours du Saint, contraignit de ne faire ses obseques que trois jours après sa mort; une infinité de miracles verifiez juridiquement se firent alors à son tombeau. On voit encore aujourd'hui son corps sans marque de corruption, ce que l'on admire comme une merveille & une marque éclatante de la sainteté de sa vie. Ce qu'il y a de plus admirable & de plus surprenant, est de voir que le corps de ce grand Serviteur de Dieu a toûjours les yeux ouverts, aussi vifs & aussi brillans que s'il étoit en vie. Des personnes de grand merite ont assûré avec serment dans le procés verbal dressé par l'Evêque Diocesain & par les autres Commissaires deputez du Souverain Pontife, qu'ils lui ont vû plusieurs fois fermer les yeux dans le tems de l'élevation de la sainte Hostie à la Messe Conventuelle, comme si son cœur étoit encore vivant & animé du même amour, & touché du même respect qu'il avoit

17. MAI.

pour l'adorable Sacrement de l'Autel pendant sa vie. Nous omettons d'autres merveilles aussi considerables que celles-ci. Pour dire que le Pape Paul V. ayant fait faire toutes les informations requises pour cette affaire, permit d'abord aux Seculiers & Reguliers du Royaume de Valence, de faire l'Office de ce grand Serviteur de Dieu comme d'un Bienheureux, par un Bref donné à Rome l'an 1618. le 29. d'Octobre; il étendit deux ans aprés cette permission à ceux du Royaume de Castille, & d'Arragon; & Gregoire XV. accorda la même grace à tous les Religieux de saint François d'Assise en l'année 1621. Mais enfin, Alexandre VIII. d'heureuse memoire a procedé dans toutes les formes à la solemnité de sa Canonisation, par une Bulle du premier de Novembre de l'an 1680, l'inscrivant au Catalogue des Saints avec saint Jean de Capistran, aussi du même Ordre, & dont nous avons donné la vie au 23. du mois d'Octobre.

On a composé cet abregé sur les Memoires qui se trouvent en Bollandus, & sur la vie de notre Saint qui a été donnée par un Docteur en Theologie de la Faculté de Paris, Religieux du grand Couvent des Cordeliers.

*De Saint Montain, Reclus.*

Saint Montain, que nous pouvons avec justice appeller le Précurseur du bonheur de la France, florissoit vers le milieu du cinquiéme siecle, lorsque le Paganisme y subsistoit encore, & qu'elle étoit affligée de diverses guerres. Il s'étoit retiré dans la solitude, afin qu'étant hors des embaras du monde, il pût plus facilement travailler à l'ouvrage de son salut. Sa vie se passoit dans une mortification continuelle: les jeûnes, les veilles & l'oraison faisoient toutes les délices de son ame: de sorte qu'il parvint à un si haut degré de contemplation & à une si éminente sainteté, qu'on peut dire que sa conversation n'étoit plus que dans le Ciel. En effet, sa cellule étoit devenuë comme un Paradis par les frequentes apparitions des Anges qui le visitoient, & par plusieurs révélations celestes dont Dieu le favorisoit. Les Wandales ravageoient alors toutes les Gaules, & persecutoient cruellement les Fideles; c'est pourquoi ce bienheureux Solitaire touché de tant de malheurs, prioit incessamment Notre-Seigneur pour la paix de l'Eglise, & pour la conversion des Rois de France, qui n'avoient pas encore embrassé le Christianisme. Et il versa tant de larmes pour obtenir de Dieu ces faveurs, que l'humeur chrystaline étant enfin toute épuisée, il perdit la vuë.

Ses revelations.

Cette affliction qu'il regardoit comme une marque de l'amour de son Dieu qui vouloit éprouver par là sa fidelité, ne l'empêcha point de continuer ses prieres avec la même ferveur pour le bien de ce Royaume; & sa perseverance fut si agreable à Jesus-Christ, qu'il lui fit connoitre que dans peu il feroit misericorde à la France. Voici de quelle sorte cette heureuse nouvelle lui fut annoncée. Le saint Anachorete étant en oraison, fut ravi en extase & transporté en la compagnie des Bienheureux: Et comme il étoit appliqué à écouter ce qu'ils disoient ensemble sur l'établissement de la foi dans les Gaules, il oüit une voix, laquelle sortant du plus haut des Cieux disoit: *Le Seigneur a jetté les yeux sur la terre, il a écouté les plaintes & les gemissemens des captifs, & délivré ceux qui étoient condamnez à la mort, afin que son nom soit annoncé aux Gentils, & que les Rois & les peuples assemblez glorifient le vrai Dieu. Cilinie concevra & enfantera un fils nommé Remi, lequel aura soin du peuple qui sera sauvé par mon secours.*

Prédiction de la naissance de S. Remi.

Le bienheureux Hermite extrémement consolé de l'assurance que le Ciel lui donnoit qu'il verroit bientôt finir les malheurs qui affligeoient la France, sortit aussi-tôt de sa solitude, & alla trouver Cilinie; c'étoit une vertueuse & sainte Dame, illustre par sa noblesse, laquelle avoit épousé Emile Comte de Laon, & en avoit eu au commencement de son mariage un fils appellé Principe, qui fut depuis Evêque de Soissons. Le Saint lui prédit de la part de Dieu qu'elle enfanteroit encore un fils qui feroit un jour le bonheur du Royaume. Cilinie témoignant quelque doute de cet oracle, parce que son mari & elle étoient déja fort avancez en âge & hors d'état, selon le cours de la nature, d'avoir des enfans, saint Montain lui repliqua: *Sçachez que Dieu accomplira ce que je vous ai annoncé: car rien ne lui est impossible, vous concevrez un fils qui sera nommé Remi, vous l'allaiterez de votre sein, & le lait même qui coulera de vos mammelles servira à me rendre la vuë.* Tout cela arriva comme le Saint l'avoit prédit: Cilinie accoucha de saint Remi, qui convertit & baptisa Clovis le premier des Rois François, Chrétiens, & fit des merveilles pour le bien du Royaume: & le bienheureux Montain ayant frotté ses yeux du lait de la pieuse Comtesse, il eut la consolation de voir encore une fois le jour. Voila ce que Flodoard nous apprend dans son histoire de l'Eglise de Reims, de notre saint Anachorete, lequel finit heureusement sa vie dans une extrême vieillesse, vers l'année 460. Son corps fut depuis transferé à Laon le 17. de Mai, auquel jour on y célébre sa fête. Sa memoire est marquée, tant aux Additions d'Usuard par Adon, qu'au Martirologe Monastique, & en celui des Saints de France. La ville de la Fere en Tierasche le reconnoît pour son Patron.

17. MAI.

## LE DIX-HUITIEME JOUR DE MAY,

*& de la Lune, le*

| | | | | | | | | | | | | | | | |
|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|
| a | b | c | d | e | f | g | h | i | k | l | m | n | p | q | r |
| 21 | 22 | 23 | 24 | 25 | 26 | 27 | 28 | 29 | 30 | 1 | 2 | 3 | 4 | 5 | 6 |
| s | t | u | A | B | C | D | E | *F* | F | G | H | M | N | P | |
| 7 | 8 | 9 | 10 | 11 | 12 | 13 | 14 | 15 | 15 | 16 | 17 | 18 | 19 | 20 | |

Le Martirologe Romain.

A Camerin, de *Saint Venant* Martir, lequel n'ayant encore que quinze ans fut décapité avec dix autres sous l'Empereur Dece, & le President Antiochus, & finit ainsi glorieusement ses combats. En Egypte, de saint Dioscore Lecteur, contre qui le Juge fit exercer mille sortes de cruautez; jusques-là qu'il lui fit percer les ongles, & ensuite brûler les côtez avec des torches; mais une lumiere du Ciel venant à paroître, les bourreaux épouvantez tomberent par terre. Enfin, on lui couvrit le corps de

lames de fer ardentes qui lui brûlerent tous les membres, & il acheva son martire par ce supplice. A Spolete, de saint Felix Evêque, qui reçut la palme du martire sous l'Empereur Maximien. En Egypte, de saint Potamion Evêque, qui ayant déja confessé publiquement la foi de JESUS-CHRIST, sous Maximien Galere, fut enfin martirisé sous l'Empereur Constantius, & sous Philagrius Prefet Arien. A Ancyre en Galatie, de saint Theodote Martir, de sainte Thécuse sa tante, & des bienheureuses Alexandrie, Claude, Faine, Euphrasie, Matrone & Julitte Vierges. Ces saintes Filles furent premierement exposées par ordre du Juge dans un lieu infame pour y être violées; mais y ayant été preservées par un coup de la puissance de Dieu de l'insulte des hommes impudiques, elles furent jettées avec des pierres au cou dans un marais plein d'eau, où elles expirerent. Theodote ayant recueilli leurs Reliques, & leur ayant donné une honorable sepulture, le Juge le fit saisir, déchirer tres-cruellement, & enfin mourir d'un coup d'épée qui lui procura la couronne du martire. A Upsale en Suede, de saint Erric Roi & Martir. *A Rome, de Saint Felix de Cantalice, de l'Ordre des Capucins.*

*Autres Saints de France.* De plus, à Reims, de saint Merolilain Martir, que des voleurs massacrerent sur les bords de la riviere d'Aisne, comme il alloit en pelerinage à saint Pierre de Rome. Son corps ayant été enterré secretement, fut depuis découvert par des révélations celestes, qui firent connoître son merite. A Toulouze, de saint Guillaume, de l'Ordre de saint Augustin & Confesseur, Personnage d'une humilité tres-parfaite, & d'un zele incroyable pour la gloire de Dieu. Au Diocese de Cambrai, de saint Quinibert Confesseur, dont la memoire est célébre dans les Abbayes de Liesse, du Quenoi & de Marolles. Et ailleurs, de plusieurs autres saints Martirs & Confesseurs, &c.

## *DE SAINT VENANT, MARTIR.*

LA ville de Camerin en Italie a été le lieu de la naissance, & le theatre du martire du glorieux saint Venant. Il commença dés l'âge de quinze ans à donner des marques éclatantes de son zele pour la publication de l'Evangile, & à annoncer par tout JESUS-CHRIST, pour contribuer de tout son pouvoir à l'établissement de la Religion Chrétienne. Comme il faisoit beaucoup de conversions, il fut bientôt déferé à Antiochus Gouverneur de Camerin pour l'Empereur Dece, cruel persecuteur des Chrétiens. Mais ayant eu avis que ce Préfet avoit donné ordre de l'arrêter, il le prévint, & s'étant presenté devant lui à la porte de la ville, il lui dit avec une constance & une fermeté vraiment Apostolique : *Les Dieux que vous adorez, Antiochus, ne sont que des inventions du démon; ils ont été des hommes ou des femmes, & leur vie a été remplie de toute sorte de crimes : ces défauts ne sont ils pas incompatibles avec la veritable Divinité? Reconnoissez donc un seul Dieu Createur du Ciel & de la terre, dont le Fils unique s'est fait homme, & est mort sur la Croix pour nous délivrer de la tyrannie du peché.* La fureur du Gouverneur empêcha le généreux Confesseur de JESUS-CHRIST d'en dire davantage; car ne pouvant souffrir le mépris qu'il faisoit de ses Dieux, il le fit prendre par ses soldats, & leur commanda de lui faire endurer tous les supplices imaginables : Ce qui fut executé de la maniere du monde la plus cruelle.

*Son martire.* En effet, dés que ces barbares se furent saisis du petit Venant, ils l'attacherent à un poteau & le foüetterent avec tant d'inhumanité, qu'il eût expiré dans la rigueur de ce tourment, si un Ange descendu du Ciel n'eut brisé les chaines avec lesquelles il étoit lié, & n'eut éloigné les bourreaux qui le frappoient. Mais ces inhumains, au lieu de se laisser toucher par cette merveille, revinrent à la charge, ils lui attacherent les pieds en haut & la tête en bas, ils lui brûlerent le corps avec des torches ardentes; & lui ouvrant la bouche avec violence, ils firent ce qu'ils purent pour le suffoquer par la fumée. Cependant, saint Venant souffroit ces supplices avec tant de constance, que plusieurs se convertirent à la foi; entre autres Anastase Corniculaire, lequel ayant apperçu un Ange revêtu d'une robe blanche, qui délioit une seconde fois le Saint, se fit baptiser avec toute sa famille par le bienheureux Porphyre Prêtre, & fut depuis martirisé avec l'invincible Serviteur de JESUS-CHRIST, qui avoit été la cause de son salut.

Antiochus qui le croyoit déja mort, fut extrémement surpris d'apprendre la maniere dont il avoit été délivré, & esperant toujours de le fléchir, à cause de sa foible tendre âge, il le fit amener en sa presence, & tâcha de le gagner par douceur & par promesse, lui offrant même les premieres charges de la ville, s'il vouloit adorer les Idoles : mais voyant que le cœur du saint jeune homme étoit insensible à ses caresses & à ses sollicitations, il le fit jetter dans une obscure prison, où quelque tems après il lui envoya un trompette nommé Attale, lequel pour le seduire par artifice, feignoit que luimême ayant autrefois été Chrétien; mais qu'ayant reconnu la folie qu'il y avoit de se priver des plaisirs de la vie presente pour une vaine esperance des biens à venir, il avoit renoncé à la Religion d'un Dieu crucifié, pour embrasser celle des Dieux immortels. Ce stratagême fut encore inutile; car le Saint découvrant le piege que le démon lui tendoit, méprisa les remontrances de cet impie, & demeura ferme dans la foi. Alors, le tyran irrité plus que jamais, commanda que Venant fût amené devant lui; & lui ayant fait cruellement casser les dents & déchirer les gencives en sa presence, il le fit jetter en cet état dans un cloaque pour y être suffoqué. Mais ce dessein ne lui réüssit pas mieux que les autres. Venant ne demeura pas longtems dans un lieu si infecté, un Ange l'en tira aussi-tôt pour le disposer à de plus grands combats, & à un triomphe plus glorieux. Le Préfet étant averti de cette délivrance miraculeuse, l'envoya au Magistrat de la ville pour recevoir sa condamnation. Ce Juge lui parla avec beaucoup d'emportement & de fureur : mais comme toutes les menaces ne purent empêcher le généreux Confesseur de publier la vanité des Idoles, & la verité de notre sainte Religion, il tomba de son siege & expira en disant : *Le Dieu de Venant est le vrai Dieu, vous devez l'adorer, & détruire nos fausses Divinitez.* Cet accident ayant été rapporté à Antiochus, il commanda que le Saint fût à l'heure même exposé aux lions pour en être déchiré. Ces cruels animaux coururent aussi-tôt à lui; mais au lieu de le dévorer, ils se coucherent à ses pieds comme des agneaux, & lui laissant ainsi la liberté de prêcher encore au peuple la foi de JESUS-CHRIST, les bourreaux, pour l'en empêcher, furent contraints de le remener en prison.

Le saint Prêtre Porphyre, dont nous avons déja parlé, ayant eu la nuit suivante un songe misterieux dans lequel il lui sembloit voir les nouveaux Convertis tout environnez d'une agreable lumiere, & le President au contraire, tout couvert d'affreuses ténebres, crut qu'il devoit avertir ce Juge de cette admirable vision, afin de lui ouvrir au moins les yeux, s'il ne pouvoit pas lui toucher le cœur. Mais ce récit produisit un effet tout contraire; car Antio-

chus ne l'eut pas plûtôt entendu, que transporté de colere, il fit sur le champ trancher la tête à Porphyre, & commanda qu'on traînât Venant le reste du jour sur des ronces & sur des épines: ce qui fut executé avec une telle cruauté, qu'il demeura à demi-mort. Cependant, ayant été miraculeusement gueri, il se presenta dés le lendemain devant le Tyran, qui le fit aussitôt précipiter du haut d'un rocher: Mais le Saint n'ayant reçu aucun dommage de sa chûte, le Préfet en fut tellement aigri, qu'il le fit traîner mille pas hors de la ville sur des chemins semez de pierres & de cailloux. Les bourreaux s'étoient si fort échauffez en cette execution, qu'ils souffroient une soif presque insupportable. Alors, Venant animé de cet esprit de charité, qui nous fait sentir à nous-même la peine de nos plus grands ennemis, eut pitié de ceux qui n'en avoient point eu de lui; & s'étant mis en priere, il fit sortir d'une pierre, sur laquelle il avoit fait le signe de la Croix, une source d'eau vive qui leur servit de rafraîchissement. Cette pierre sur laquelle les genoux du Saint demeurerent imprimez en memoire du miracle, se voit encore maintenant à Camerin, dans une Eglise dédié sous son nom. Plusieurs personnes se convertirent à la vûë de cette merveille; & persistant en la confession de JESUS-CHRIST, furent condamnez à avoir la tête tranchée. Venant les accompagna dans ce supplice, & finit glorieusement ses combats, en donnant la derniere goutte de son sang pour JESUS-CHRIST.

Sa mort.

La mort de tant d'Innocens fut suivie de si horribles tremblemens de terre & de si furieux tonnerres, qu'Antiochus en étant tout effrayé, fut contraint de prendre la fuite: mais enfin, quelques jours après ne pouvant pas éviter la vangeance divine, il fut surpris d'une horrible mort en punition de sa cruauté. Le corps de saint Venant & ceux de ses compagnons furent enlevez par les Crêtiens qui eurent soin de les ensevelir honorablement, & ils reposent dans l'Eglise dont nous venons de parler.

Le Martirologe Romain fait memoire de saint Venant le 18. Mai, auquel jour se célébre sa fête par un Decret de Clement X. avec un Office propre. C'est de-là que nous avons tiré cette vie: & cet Office doit sans doute passer pour authentique, quelques extraordinaires que soient les merveilles que nous y avons rapportées: car encore que le Cardinal Baronius avouë dans ses Remarques, que les Actes de ce saint Martir qu'il a vûs à Camerin, soient remplies de choses apocryphes, neanmoins l'Eglise en a retranché les mensonges, & ne nous en a donné que ce qu'elle a jugé être conforme à la verité.

*De Saint Felix de Cantalice, Capucin.*

Sa naiss.

CE bon Religieux nâquit à Cantalice, au pied du Mont Apennin, sur les confins de l'Umbrie ou du Duché de Spolete, l'an de grace 1515. Ses parens étoient pauvres, & Laboureurs de profession; mais ils avoient beaucoup de pieté: & comme le pere s'appelloit *Saint* & la mere *Sainte*, ils ne démentoient pas par leur vie & leurs actions l'excellence de leur nom. Saint en donna un beau témoignage, lorsque voyant expirer une fille de son fils aîné, il lui dit la larme à l'œil; mais d'un esprit prophetique: *Allez en paix, ma petite Sainte, avec la bénédiction de Dieu, & la mienne, je vous suivrai de près: Samedi prochain j'espere vous voir*; ce qu'il avoit prédit arriva effectivement; il mourut le jour qu'il avoit désigné, quoique lorsqu'il profera ces paroles il fût en pleine santé.

Felix fut le troisiéme de cinq enfans que cet heureux pere eût de son mariage. Ayant été élevé fort soigneusement, il fit d'abord un si grand progrés dans la vertu, qu'on le consideroit déja comme un Saint: de sorte que les enfans du voisinage le voyant approcher, se disoient l'un à l'autre par respect qu'ils portoient à sa pieté: *Voici Felix, voici le Saint.* Dés qu'il fut en état de rendre quelque service à la famille, son pere l'occupa à garder les bestiaux à la campagne; & là, tandis que ses compagnons dormoient la nuit, ou qu'ils prenoient quelque divertissement pendant le jour, il se retiroit secretement, & se jettant à genoux au pied d'un chêne sur lequel il avoit gravé une figure de la Croix; il faisoit ses prieres & méditoit sur les douleurs de Notre Seigneur en sa Passion; pendant le reste du tems, il récitoit le plus souvent qu'il pouvoit le *Pater* & l'*Ave Maria*. Son emploi

A l'âge de douze ans son pere le mit au service d'un Gentilhomme, nommé *Marc Tulle Pichi* ou *Picarelli*. Alors il ajouta à ses devotions ordinaires la sacrée Communion, & se fit un devoir d'assister plus assiduëment au saint Sacrifice de la Messe. Pour en trouver le moyen, il abandonnoit quelquefois ses troupeaux à la Providence; & Dieu agréant cette ardeur de Felix, envoyoit pour en avoir soin un gardien extraordinaire, que ceux du pays ont assûré avoir vû souvent sous la figure d'un jeune homme étranger & tout-à-fait inconnu. Etant plus âgé, & ayant plus de forces, il fut appliqué par son Maître à mener la charuë, & aux autres exercices de la vie rustique; & il donna par tout des preuves de sa vertu. Il étoit extrêmement sobre, fort exact à observer les jeûnes commandez de l'Eglise; & quoiqu'il travaillât toute la journée, neanmoins ces jours-là il ne mangeoit qu'une fois vers le soir. Il étoit l'ennemi déclaré du mensonge, des murmures & des mauvais discours: & pour les mieux éviter, il parloit peu. Il étoit toûjours humble, patient & si plein de douceur, que quand quelqu'un l'offensoit, il ne se vangeoit point autrement qu'en lui disant: *Allez, puissiez-vous devenir Saint.* Il se plaisoit à entendre faire la lecture des bons livres, & comme un jour il écoutoit attentivement les vies des saints Anachoretes d'Egypte, il conçut un si grand desir de les imiter, qu'il déliberoit déja de se rendre Hermite. Mais rentrant en lui-même & considerant les perils de la vie solitaire, il changea ce dessein en celui de prendre l'habit des Freres Mineurs dans la reforme des Capucins: & un de ses cousins l'en voulant détourner, à cause de la vie austere qu'on y observe, il lui dit en deux mots: Qu'il vouloit être Religieux tout de bon, ou ne s'en pas mêler. Dieu le fortifia dans cette resolution par un accident assez étrange. Ses vertus.

Comme il étoit fort bon Laboureur on lui donna un jour commission de dompter & de dresser au joug deux jeunes taureaux. A peine étoient-ils attelez, que le Seigneur Tulle son Maître s'étant presenté subitement, vêtu de noir; ces animaux prirent une telle épouvante dans la vûë soudaine de ce nouvel objet, qu'étant devenus furieux, ils se mirent à courir impetueusement: & comme Felix les voulut arrêter, ils le jetterent par terre, le foulerent aux pieds & lui passerent la charuë sur le ventre; il devoit mourir mille fois de cet accident, neanmoins par une singuliere providence de Dieu, il n'en fut nullement offensé, quoique tous ses habits fussent mis en pieces. Le Serviteur & le Maître reconnurent bien que c'étoit-là un ouvrage du doigt du Tres-haut, qui n'aime pas qu'on differe l'execution des promesses qu'on lui a faites. C'est pourquoi Felix n'ayant pas eu de peine à obtenir son congé pour se consacrer au service

18. MAI.

*Il se fait Religieux.*

d'un plus grand Maître dans l'Ordre des Capucins, il fut trouver le Gardien du plus proche Couvent pour lui demander l'habit de son Ordre. Ce Pere, soit afin d'éprouver sa vocation, soit dans quelqu'autre vûe, le traita d'abord fort rudement & avec mépris, lui reprochant qu'il y venoit plûtôt par un desir mercenaire de se retirer de la necessité, que dans un veritable dessein de faire penitence : Mais le jeune homme lui ayant dit la larme à l'œil : *Mon Pere, j'appelle Dieu à témoin, que je viens de sa part, & sans autre interêt que celui de son service.* Ce Gardien reconnoissant la sincerité de ses paroles, & approuvant la ferveur de son zele, l'adressa à son Provincial qui l'admit au rang des Freres Laïcs, & l'envoya de Rome au Couvent d'Ascoli, pour y faire son Noviciat : Il étoit alors âgé de 28. ans.

Quand ce nouveau Religieux se vit couvert de l'habit de saint François, il se fit tellement la guerre à lui-même, qu'en peu de tems il obtint une parfaite victoire sur toutes ses passions. Il s'acquit aussi une si grande habitude de prier & de contempler, qu'en toutes ses actions, & même dans les plus ordinaires, il avoit toûjours l'esprit élevé en Dieu : de sorte qu'on peut dire que sa vie n'a été qu'une priere continuelle. Les mortifications de sa Regle, quoique tres-rigoureuse, n'étant pas suffisantes pour satisfaire l'ardeur de son zele, il supplioit souvent son Maître de les lui augmenter, & de le traiter plus rudement que les autres. Par cette haine & ce mépris de soi-même, il parvint à un si haut degré de sainteté, que tous les Religieux le consideroient comme une copie vivante de leur Pere Seraphique. Les Superieurs étoient si convaincus de sa bonne conduite, qu'ils lui donnerent l'office de Quêteur au Couvent de Rome, quatre ans aprés sa Profession; emploi qu'il a exercé pendant l'espace de 40. ans avec l'édification de tout le monde, & l'entiere satisfaction des Religieux.

Etant à la quête il avoit toûjours le Chapelet à la main & l'esprit élevé à Dieu, & il disoit souvent à son compagnon : *Allons, mon compagnon, le Chapelet à la main, les yeux en terre & l'esprit au Ciel.* Il observoit un silence si exact, qu'il ne parloit presque point; & quand il le faisoit, c'étoit toûjours avec une grande simplicité & une extrême douceur. Sa maniere d'agir n'étoit pas moins admirable; car quoiqu'en sa jeunesse il eût été élevé dans la rusticité des gens de la campagne, il avoit neanmoins un air honnête & civil qui le rendoit aimable, & qui ne lui faisoit pas moins d'amis, que sa sainteté lui donnoit d'admirateurs; le port seul de son corps inspiroit de la devotion.

*Sa charité.* Sa charité envers les malades éclatoit sur tout parmi ses autres vertus; car ne les pouvant pas visiter le jour à cause de son office, il ne manquoit pas la nuit de les voir tous l'un aprés l'autre, & de les soulager en tout ce qui lui étoit possible pour contribuer au rétablissement de leur santé. Ses soins ne se bornoient pas aux seuls malades du Couvent, il en cherchoit par toute la ville de Rome, autant que l'obéïssance & sa charge le lui pouvoient permettre, & les plus indigens, les plus délaissez, les plus dégoûtans, étoient ceux qu'il voyoit plus volontiers. Comme les Dimanches & les Fêtes, il étoit libre de la quête, il alloit aux Hôpitaux publics pour y servir les pauvres : & jamais il ne les quittoit qu'il ne leur eût fait quelque petit present, afin de les mieux disposer par cette adresse, à faire ce qu'il leur diroit pour le salut de leurs ames. Sa charité s'étendoit sur tous les affligez, & non seulement il les consoloit par ses paroles pleines d'onction, mais il les soulageoit aussi en ce qui étoit de son pouvoir. Quand il appercevoit quelque pauvre honteux, il le secouroit aussi-tôt; & par la permission de ses Superieurs, il quêtoit pour ses necessitez avec plus d'affection que si elles eussent été les siennes propres : C'est ainsi qu'il a sauvé plusieurs personnes de l'infamie du monde, & du desespoir où la misere les alloit précipiter.

18. MAI.

Le zele de l'honneur & de la gloire de Dieu avoit fait une telle impression sur son ame, que sans avoir égard aux qualitez, il faisoit indifferemment la correction fraternelle aux grands & aux petits; & quand il rencontroit quelque jeune débauché dans les ruës, il l'arrêtoit tout court pour lui faire une remontrance salutaire. Deux Gentilshommes ayant mis l'épée à la main pour vuider une querelle qu'ils avoient ensemble; comme ils étoient dans la plus grande chaleur du duel, Frere Felix survint fort à propos; & du plus loin qu'il les vit, il leur cria de toutes ses forces : *Deo gratias, mes freres, Deo gratias, dites tous deux, Deo gratias.* Ils n'étoient gueres alors en état d'écouter personne; cependant la parole de Felix eut tant de force sur eux, qu'ils s'arrêterent tout court, & dirent tous deux, *Deo gratias.* Ensuite ils remirent leurs interêts entre les mains du saint Frere, qui les accorda si bien, qu'ils demeurerent fort bons amis. Il n'avoit pas moins de sagesse que de zele dans les corrections qu'il faisoit. *Sa prudence.*

Un jour qu'il étoit chez un Juge de la ville, que l'on nommoit *Bernardin Biscia*, on apporta à ce Juge un jeune veau avec une lettre pleine de complimens pour lui recommander un procés. Il en fit la lecture, & pendant ce tems cet animal fit quelques cris : Le bienheureux Felix qui l'entendit, prit de-là occasion de lui dire : *Seigneur Bernardin, entendez-vous bien le langage de cet animal? Il vous prie de donner gain de cause à ceux qui vous l'envoyent; mais prenez garde de rien faire contre votre conscience, de crainte qu'au jour du Jugement ces dons ne tournent à votre confusion.* Il avoit la repartie si prompte & si adroite, qu'il rapportoit tout à la gloire de Dieu, & à l'édification du prochain. Ayant une fois promis quelques petites Croix à la Princesse Colomna, il arriva par hazard qu'il fut obligé de les distribuer à d'autres personnes; La Princesse s'en plaignit, & lui dit agreablement : *Cela est beau, mon Frere, de promettre & de ne pas tenir. Mais combien de choses*, lui repartit Frere Felix, *promettons nous à Dieu, que nous ne lui tenons pas?*

Il contracta une étroite amitié avec saint Philippe de Neri, qui étoit alors à Rome; & toutes les fois qu'ils se rencontroient ensemble, ils se saluoient avec affection; mais d'une façon bien nouvelle : car ce n'étoit qu'en se témoignant les desirs qu'ils avoient de se voir l'un l'autre endurer les foüets, les roüés, les chevalets, & toutes sortes d'autres tourmens pour l'honneur de JESUS-CHRIST, & souvent ils demeuroient tous deux bien du tems sans parler, comme saisis & tout transportez de joye.

Que dirai-je aprés cela des autres vertus de notre Saint? Il avoit tant d'estime de l'obéïssance, que pour s'engager à l'observer dans toute sa perfection, il se regardoit plûtôt comme l'asne commun de l'Ordre, que comme un de ses membres. En effet, le Cardinal de sainte Severine qui en étoit le Protecteur, lui ayant demandé dans sa vieillesse, s'il ne voudroit pas bien être déchargé de sa quête, il lui repartit avec humilité : *Monseigneur, un bon soldat doit mourir l'épée à la main, & un asne sous sa charge.* *Son obéïssance.*

Pour sa pauvreté, elle étoit extrême; quelque rigoureuse qu'elle fût dans son Ordre, elle ne l'étoit pas encore assez pour lui. Jamais il ne porta de tunique ni en hyver ni en été; mais seulement un pauvre habit extrêmement court & étroit, & qui étoit tout garni de pieces. Il évitoit de voir ses parens, comme une

chose indigne d'un bon Religieux ; & un jour qu'il approcha de Cantalice, il n'y entra pas : mais comme il fut obligé de loger dehors, chez une de ses cousines ; voyant qu'elle lui préparoit une paillasse & une couverture, il s'en alla passer la nuit sous un arbre. Il ne pouvoit souffrir rien qui fût contre l'honnêteté ; & non seulement il avoit horreur des paroles libres, mais il ne pouvoit même écouter celles qui étoient suspectes : de sorte que l'on croit qu'il est demeuré Vierge jusqu'à sa mort.

Ses austeritez.

Quant à ses abstinences & à ses mortifications corporelles, il semble qu'il avoit entrepris de renouveller toutes les austeritez des anciens Peres de la Thebaïde. Il observoit exactement tous les Carêmes de l'Ordre, & jeûnoit au pain & à l'eau tout le tems qui avoit été sanctifié par le jeûne de son saint Patriarche. Il avoit tant de haine pour lui-même, qu'il ne pouvoit se traiter assez mal à son gré. Il couchoit sur des ais qu'il couvroit d'une vieille natte, & n'avoit qu'un tronc de bois, ou tout au plus un fagot de sarment pour chevet. Il ne dormoit ordinairement que deux heures, & trois quand il étoit incommodé. Il passoit le reste de la nuit en prieres, pendant lesquelles il faisoit trois fois la discipline, & souvent il la faisoit autant de fois pendant le jour. Il portoit outre cela une chemise de mailles sous son habit, particulierement quand il visitoit les sept Eglises de Rome.

Sur la fin de sa vie il fut sujet à une fâcheuse colique, qui lui causoit d'extrêmes douleurs; mais il les souffroit de si bon cœur, qu'il les appelloit des faveurs du Ciel, & des roses du Paradis ; & quand elles étoient plus aiguës, il les charmoit par quelque chanson spirituelle, qui ravissoit même ceux qui le voyoient souffrir. Ces saints transports de joye au milieu des douleurs les plus cuisantes, font assez voir l'excellence de sa patience. Il fut toûjours si éloigné de toute sorte de vanité & de complaisance de lui-même, qu'il se croyoit indigne de converser avec les autres Freres : c'est pourquoi lorsqu'il se trouvoit avec eux, il parloit peu, ou ne parloit point du tout. Jamais il ne permettoit aux Seculiers de lui baiser les mains, à moins qu'il ne fût surpris ; quoique ce soit la coûtume en Italie de rendre ce témoignage de respect aux Ecclesiastiques & aux Religieux ; & quand il prévoyoit que cela devoit arriver, il faisoit déferer cet honneur à son compagnon. Il avoit beaucoup de vénération pour les Prêtres, & ne leur parloit jamais qu'avec un tres-grand respect. Il a toûjours fait son possible pour ne paroître qu'un homme fort simple, afin de mieux cacher les graces particulieres qu'il recevoit de Dieu. Il ne s'est servi de sandales qu'en son extrême vieillesse ; & quand on lui demandoit pourquoi il alloit nuds pieds : *Parce*, disoit-il, *que j'en marche plus à mon aise.* Il ne pouvoit souffrir qu'on dit rien à sa loüange ; & quand on le faisoit, il prenoit aussi-tôt la fuite.

Sa devotion envers la sainte Vierge.

Il avoit une devotion singuliere à la tres-sainte Vierge ; il jeûnoit au pain & à l'eau toutes les veilles de ses Fêtes, avec le Carême entier que saint François faisoit en son honneur, depuis l'Octave des Apôtres saint Pierre & saint Paul jusqu'à son Assomption. Il récitoit son Rosaire tous les Samedis, & tous les jours le Chapelet ; mais avec tant de tendresse, qu'il étoit souvent obligé de l'interrompre, par l'excés des douceurs qu'il sentoit en son ame. Il avoit tant d'amour & de respect pour le Nom de JESUS, qu'il le proferoit en tout lieu & dans toutes les occasions. Lorsqu'il rencontroit des enfans, il leur crioit, *Dites* JESUS, *mes enfans* ; *Dites tous* JESUS. D'autres fois il leur faisoit dire *Deo gratias.* Aussi les petits enfans qui sçavoient sa devotion le prévenoient souvent ; car dés qu'ils le voyoient de loin, ils crioient : *Deo gratias, Frere Felix, Deo gratias.* Et lui ravi, & pleurant de joye, leur répondoit le plus haut qu'il pouvoit : *Deo gratias, mes enfans, Dieu vous benisse, Deo gratias.* Quand il servoit la Messe, il n'y pouvoit presque pas répondre, à cause des larmes qu'il versoit en abondance, & des douceurs qui inondoient son cœur. Sa devotion étoit aussi fort sensible envers la Passion de Notre-Seigneur, & lorsqu'il en entendoit faire la lecture, principalement dans la Semaine Sainte, il pleuroit si amérement qu'il arrosoit le pavé de ses larmes. Ses méditations continuelles lui acquirent une union habituelle & si intime avec Dieu, qu'il étoit toûjours en contemplation, & si fort éloigné de lui-même, que souvent il ne connoissoit pas ceux avec qui il conversoit, quoique son office de Quêteur l'obligeât de traiter avec toutes sortes de personnes ; Surquoi l'on rapporte qu'un Religieux lui demandant un jour : comment parmi l'embaras du monde, & une infinité d'objets si differens, il pouvoit se tenir toûjours en la presence de Dieu, il lui répondit : *Que toutes les creatures de la terre sont capables de nous élever à Dieu, si nous les sçavons regarder de bon œil.*

Quant à ses exercices durant la journée, il les distribuoit de cette sorte. Le salut étant dit, il se retiroit en sa cellule, où aprés avoir reposé environ deux heures, il alloit à l'Eglise, & y demeuroit en priere jusqu'à Prime : ensuite il servoit la premiere Messe, à laquelle il communioit ordinairement tous les jours. Pour les Fêtes & les Dimanches il en entendoit plusieurs, outre celle qu'il servoit. Enfin, le soir revenant de sa quête, il ne manquoit jamais de rentrer dans l'Eglise, où aprés une profonde révérence, il baisoit la terre devant le tres-saint Sacrement.

Ce fut durant ces visites particulieres qu'un Religieux Prêtre épiant un jour secretement ce qu'il faisoit, l'apperçut debout au milieu de l'Eglise, les bras ouverts & comme en extase, & l'entendit s'écrier avec de grands soupirs : *Seigneur, je vous recommande ce pauvre peuple : Je vous recommande nos bienfacteurs. Misericorde, grand Dieu, faites-leur misericorde.* Aprés avoir fait cette priere pendant un quart d'heure, il s'arrêta tout court, & demeura deux ou trois heures les bras étendus en Croix, & immobile comme s'il eut été mort. Une autrefois il eut un si violent transport d'amour pour son Sauveur, que courant au Maître Autel, il pria & conjura la sainte Vierge de lui donner pour un peu de tems son petit JESUS : ce qui fut si agreable à cette Divine Mere, qui exauçant sa priere, elle s'apparut à lui, & que pour le contenter, elle lui mit son cher Fils entre ses mains.

Toutes ces graces & ces grandes faveurs du Ciel qui ne purent être cachées, le firent si fort considerer dans Rome, que durant sa vie même chacun le regardoit comme un Saint. L'événement a assez fait connoître qu'on ne se trompoit pas ; & les circonstances seules de sa mort en sont des marques tres-certaines. Etant âgé de soixante & douze ans, Dieu lui fit sçavoir par révélation, qu'il mourroit bientôt. En effet, quelque tems aprés il tomba dangereusement malade. Durant sa maladie il se déroboit souvent de l'Infirmier pour aller dans l'Eglise, quoiqu'il fût si foible, qu'on étoit obligé de le reporter évanoüi & demi-mort dans sa chambre. Ce lui étoit une Croix d'être couché sur un matelas qu'on lui avoit donné malgré lui, & il croyoit que ce n'étoit pas là mourir assez pauvrement, ni comme un Religieux de saint François devoit mourir. Aprés qu'il eut reçû les derniers Sacremens, la sainte Vierge lui apparut suivie d'une belle troupe d'Anges, pour le fortifier dans ce dernier passage.

Sa derniere maladie.

18. MAI.

Il en fut si ravi de joye, qu'il s'écria de toutes A ses forces : *O ! ô ! ô !* & demeura ensuite prés d'un demi quart d'heure les bras étendus & levez vers le Ciel. L'ennemi voulut le tenter d'infidelité & de desespoir; mais l'homme de Dieu arrêta bientôt ses sollicitations importunes, en lui disant qu'il croyoit tout ce que la sainte Eglise Catholique enseigne, & que son Juge étant son Sauveur, il ne pouvoit se défier de sa misericorde. Enfin, il rendit paisiblement son ame à son Createur dans les loüanges de son saint Nom, & dans celles de sa sainte Mere, les finissant en ce monde le 18. de Mai, pour les aller continuer durant toute l'éternité dans le Ciel.

Sa mort.

Sa sainteté a paru aprés sa mort par quatre choses bien remarquables; 1. Par le changement de son corps, qui de grossier & de brun qu'il étoit, devint aussi tendre & aussi blanc que celui d'un enfant. 2. Par la célébre Translation que l'on en fit du Cimetiere commun des Religieux, où il avoit été enterré, en un tombeau dans l'Eglise, soutenu par des pilliers de marbre, qu'il avoit lui-même demandez au Seigneur Alexandre Poggi, en l'assûrant qu'ils seroient employez pour lui. 3. Par une liqueur qui distille continuellement de son cercueil, & qui est souvent l'instrument de plusieurs merveilles. Enfin, par une vertu miraculeuse que C Dieu a communiquée à l'huile de la lampe qui brûle jour & nuit devant son sepulcre.

18. MAI.

Le Pape Sixte V. qui l'avoit aimé & connu particulierement durant sa vie, commanda deux jours aprés sa mort au Pere Gardien, de faire une exacte recherche & une fidele relation de sa vie & de ses miracles. Celui-ci s'étant acquitté avec beaucoup de diligence & d'exactitude de sa commission, Sa Sainteté ordonna que le procès fût mis en état. Depuis, Paul V. consentit qu'il fût examiné; & enfin, le Pape Urbain VIII. l'a déclaré Bienheureux, le premier jour d'Octobre l'an 1625. avec permission aux Religieux de l'Ordre d'en célébrer la Messe & l'Office dans leurs Eglises le jour de son decés, & Indulgence Pleniere à tous les Fideles qui en visiteroient quelques-unes ce jour-là. Et depuis le Pape Clement XI. le déclara au nombre des Saints par un Decret de Canonisation qu'il fit le 18. jour de Mai de l'année 1712. & il en célébra la solemnité le 22. de Mai de la même année.

B

La vie de ce saint Religieux a été premierement recueillie en langue Italienne par le Révérend Pere Jean-Baptiste de Péousse de l'Ordre des Capucins; & depuis elle a été mise en François par un Religieux du même Ordre : C'est de-là que j'en ai tiré ce sommaire.

## *LE DIX-NEUVIE'ME JOUR DE MAY,*
### *& de la Lune, le*

| a | b | c | d | e | f | g | h | i | k | l | m | n | p | q | r |
|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|
| 22 | 23 | 24 | 25 | 26 | 27 | 28 | 29 | 30 | 1 | 2 | 3 | 4 | 5 | 6 | 7 |

| ſ | t | u | A | B | C | D | E | F | F | G | H | M | N | P |
|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|
| 8 | 9 | 10 | 11 | 12 | 13 | 14 | 15 | 16 | 16 | 17 | 18 | 19 | 20 | 21 |

Le Martyrologe Romain.

LA naissance au Ciel de *Saint Pierre de Mourron*, D qui d'Anachorete fut créé Pape & appellé Celestin V. mais il se démit du Pontificat; & aprés avoir encore mené dans la solitude une vie parfaitement Religieuse, étant éclatant en vertus & en miracles, il rendit son esprit à Dieu. A Rome, de *Sainte Pudentienne* Vierge, laquelle aprés une infinité de travaux, aprés avoir donné une honorable sepulture à quantité de Martirs, aprés s'être défaite de tous ses biens en faveur des pauvres pour l'amour de JESUS-CHRIST, passa enfin des miseres de la terre au bonheur du Ciel. Au même lieu, de saint Pudent Senateur, pere de cette sainte Vierge, lequel ayant été revêtu de JESUS-CHRIST dans le Baptême, conserva sans tache jusqu'à une heureuse mort cette robe d'innocence qu'il avoit reçûë de la main des Apôtres. Encore à Rome dans la voye d'Appius, le E triomphe de saint Calocere & de saint Parthenius Eunuques, dont l'un étoit premier valet de chambre de la femme de l'Empereur Dece, & l'autre avoit aussi l'Intendance dans un autre emploi de la Cour; mais comme ils refuserent de sacrifier aux Idoles, ils furent executez par le commandement de cet Empereur. A Nicomedie, de saint Philotere Martir, fils de Pacien Proconsul, lequel endura beaucoup de tourmens sous l'Empereur Diocletien, & gagna par ce moyen la couronne du martire. Dans la même ville, de six généreuses filles Vierges & Martires, dont la principale étoit Cyriaque, laquelle ayant repris hardiment Maximien de son impieté, fut tres-cruellement foüettée & déchirée, & enfin brûlée toute vive. A Cantorberi, de *Saint Dunstan* Evêque. En Bretagne de *Saint Yves* Prêtre & Confesseur, qui s'employoit pour l'amour de JESUS-CHRIST à plaider les causes des pupilles, des veuves & des pauvres.

De plus, à Arras, le bienheureux decés de saint Hadulphe, premierement Abbé de saint Wast, & puis Evêque de ce Siege, lorsqu'il étoit encore uni à celui de Cambrai, lequel a merité par son humilité que Dieu l'ait glorifié par plusieurs miracles. A Treves, de saint Cyrille Evêque & Confesseur. En Auvergne prés d'Issoire, de saint Evonius, vulgairement saint Igoni Evêque. A Tours, du tres-docte & trespieux Alcuin, Pere spirituel de saint Charlemagne & Abbé de saint Martin de Tours, lequel a extrêmement enrichi l'Eglise, non seulement par ses rares exemples, mais aussi par ses excellens écrits. Et ailleurs, de plusieurs autres saints Martirs & Confesseurs, &c.

Autres Saints de France.

## *DE SAINT PIERRE CELESTIN V. PAPE.*

C'Est ici le veritable Phenix de l'Eglise, & celui dont on peut dire à la lettre, avec plus de justice, que d'aucun autre Saint, qu'il n'a pas eu son semblable; puisqu'il est le seul, lequel ayant été tiré de l'Etat Religieux pour être placé dans la Chaire de saint Pierre, s'est démis volontairement du Souverain Pontificat pour rentrer dans sa premiere condition. Il étoit du bourg d'Isernie dans la Province de l'Abruzze en Italie. Son pere qui n'étoit qu'un simple Laboureur s'appelloit *Angelin*, & sa mere, *Marie*. Ils avoient l'un & l'autre beaucoup de pieté, & particulierement une grande charité pour les pauvres, qu'ils logeoient volontiers chez eux, & ausquels ils faisoient des aumônes assez abondantes, quoique leurs biens fussent tres-modiques,

Sa naiss.

19. MAI.

ques. Dieu leur donna douze enfans, dont le jeune Pierre ne fut que l'onziéme. Quand il vint au monde, il parut à sa mere revêtu d'un habit Religieux ; ce qui fut comme un presage de l'état qu'il embrasseroit dans la suite. Aussi, dès qu'il fut en âge, la bonne mere qui étoit demeurée veuve, & qui ne souhaitoit rien tant que de voir un de ses enfans consacré au Service de Dieu, le mit aux études, comme celui de ses enfans en qui elle remarquoit le plus de disposition pour les sciences. Les autres freres n'agréerent pas cette destination ; ils s'en plaignirent à leur mere, en lui remontrant qu'elle n'avoit pas assez de biens pour entretenir un de ses enfans si long-tems aux écoles ; ils lui firent même dire par un Magicien que Pierre mourroit bientot ; & qu'ainsi elle perdroit l'argent qu'elle employeroit à le faire étudier. Mais tous ces artifices furent inutiles : La vertueuse mere demeura ferme dans sa resolution ; elle y fut même confirmée par une apparition dans laquelle son mari apparoissant à une de ses voisines, la fit avertir de ne pas retirer leur fils Pierre des études ; parce que Dieu avoit de grands desseins sur ce jeune enfant ; de plus elle étoit si charmée des promesses que ce fervent Ecolier lui faisoit de s'acquitter si bien de ses devoirs, qu'il deviendroit un bon Serviteur de Dieu, qu'elle lui laissât poursuivre ses études avec toute sorte de liberté.

Ses études.

L'application neanmoins que Pierre se donnoit pour étudier les lettres humaines, ne l'empêchoit pas de s'adonner aux exercices de la pieté ; il avoit une avidité insatiable d'entendre la parole de Dieu ; il assistoit à tous les Sermons, & le goût qu'il trouvoit déja dans la méditation des saintes Ecritures, le porta à apprendre par cœur tous les Pseaumes de David. Il fut deslors favorisé de graces extraordinaires. La sainte Vierge, les Esprits celestes & le bienheureux saint Jean-Baptiste l'honoroient souvent de leurs visites ; sa pieuse mere à qui il racontoit ces faveurs surnaturelles avec sa simplicité ordinaire, avoit peine à croire que ces visions fussent veritables ; mais un prodige auquel elle donna elle-même occasion, lui fit voir combien son fils étoit cheri de Dieu. Dans un tems de famine, elle l'envoya couper du bled aux champs ; Pierre y alla par obéissance, quoique ce ne fut pas encore le tems de la moisson ; ce bled qu'il apporta devint si mûre entre ses mains de vert qu'il étoit, qu'on en fit de tres-beaux pains pour la subsistance de toute la famille. Cet évenement miraculeux consola extrêmement la bonne mere, & étonna tellement ses freres, que connoissant par là le merite de leur cadet, ils eurent ensuite autant d'affection pour lui, qu'ils avoient conçu de jalousie auparavant contre lui.

Le Saint croissant en âge, croissoit aussi en vertu ; à peine commençoit-il à connoitre le monde, qu'il resolut d'y renoncer ; mais auparavant que d'executer son dessein, il voulut aller à Rome pour y visiter les tombeaux des saints Apotres, & les autres lieux de devotion : en chemin, comme il passoit proche le Château de Faugry, il fut surpris d'une si horrible tempête, qu'il fut contraint de se mettre à couvert dans une Eglise dédiée à saint Nicolas. Il y demeura quelque tems en priere, & durant son oraison ayant connu par une forte impression de la grace que la volonté de Dieu étoit, qu'il se retira dans la solitude sans differer davantage ; il obéit, & interrompant son voyage de Rome, il alla dans une forêt voisine chercher un Hermite qui vivoit en grande réputation de sainteté ; neanmoins il ne déclara rien de son dessein à ce prétendu Solitaire, parce qu'il connut par révélation que ce Religieux n'étoit qu'un hypocrite, lequel trompoit le monde par de belles apparences de mortification & de penitence. Ainsi il passa outre & s'enfuit comme un autre Loth sur le haut d'une montagne où il se renferma dans une caverne, laquelle avoit plûtôt la forme d'un tombeau destiné à ensevelir des morts, que l'apparence d'une demeure propre à loger des vivans. Il demeura trois ans entiers dans ce sombre sejour, sans autre nourriture que quelques racines, sans autre vêtement que le cilice, & sans autre lit que la terre. Il y soutint de terribles assauts de la part du démon : tantôt cet esprit seducteur lui representoit, pour l'obliger à quitter son entreprise, qu'il ne pouvoit traiter son corps avec tant de rigueur sans etre homicide de lui-même, & qu'ainsi il y avoit plus d'indiscretion dans ses austeritez que de merite. Tantôt il excitoit en lui des mouvemens déréglez, & troubloit son imagination de mille pensées sales & impures, afin de le jetter dans le découragement. Tantot il se montroit à ses yeux sous la forme de quelques femmes honteusement découvertes, lesquelles le sollicitoient au mal par des postures & des discours lascifs ; mais le Saint fortifié du secours de la grace, & consolé même par la visite des Esprits bienheureux triompha de toutes ces ruses de l'ennemi ; il ne relâcha rien de sa penitence ; il redoubla ses prieres avec plus de ferveur, & quelques personnes de pieté ausquelles il découvrit ses tentations, lui ayant conseillé de se faire Prêtre, afin qu'approchant plus souvent des Autels, il reçut plus de force pour se soutenir au milieu de tant de dangers, il suivit l'avis de ces personnes éclairées ; & malgré tous les sentimens de répugnance que son humilité pouvoit lui inspirer, il se rendit à Rome pour y recevoir les Ordres sacrez.

Sa retraite.

19. MAI.

Ses tentations.

A son retour, il prit l'habit de l'Ordre de saint Benoist dans le Monastere de Notre-Dame à Fiésoli ; il y resta quelque tems pour prendre aussi l'esprit de ce saint Patriarche ; mais se sentant extrêmement attiré à la vie solitaire, il obtint de son Abbé la permission de se retirer seul sur une montagne, qu'on appelloit de Mourron, & d'où il chassa à son arrivée un effroyable serpent. Toutes les occupations de notre Saint dans ce desert, étoient l'exercice du jeûne, l'assiduité à la priere, le chant des Pseaumes, la célébration des saints Mysteres ; il disoit tous les jours la Messe avec une pureté & une devotion qu'il ne seroit pas aisé d'exprimer. Le démon, qui ne pouvoit souffrir les merveilleux fruits que le saint Prêtre recueilloit de la frequentation de l'Auguste Sacrement de l'Eucharistie, fit tout ce qu'il put pour l'en détourner ; il lui suggera qu'il étoit trop imparfait pour s'approcher si souvent de ces redoutables Mysteres, & que si les Pauls, les Antoines & les Benoists s'étoient jugez indignes du caractere sacerdotal, il devoit au moins à leur exemple, s'abstenir souvent d'en faire les fonctions. Cette pensée le jetta dans d'étranges perplexitez ; mais il en fut délivré par une assistance particuliere du Ciel ; car le vénérable Abbé de Fiésoli duquel il avoit reçu le saint habit de Religion, & qui étoit decedé depuis peu, s'apparut à lui pour lever tous ses doutes : *Et qui est-ce*, lui dit-il, *mon fils qui est digne d'un Ministere si Auguste, les Anges même ne le sont pas ; continuez donc, continuez à sacrifier ; mais faites-le avec crainte & avec révérence.* Ces paroles remplirent le Saint de consolation, & appaiserent toutes ses inquietudes ; mais ce calme ne dura pas longtems ; car ce scrupule étant cessé, il lui en survint un autre, à l'occasion de quelques illusions nocturnes, qu'il croyoit incompatibles avec la célébration de tous les jours : ces vaines frayeurs le fatiguoient tellement, qu'il resolut d'aller une seconde fois à Rome pour consulter quelques

Ses perplexitez.

19. Mai.

personnes sçavantes sur ces inconveniens ; mais le Seigneur l'exempta encore de cette peine, lui faisant comprendre dans une vision que ces accidens naturels n'étant pas volontaires, n'étoient pas aussi criminels, & que l'ame n'y ayant pas de part, on ne devoit pas être pour cela privé d'un aliment aussi necessaire qu'est celui de la sainte Eucharistie ; c'est pourquoi tous ces nuages qui troubloient la serenité de son ame étant dissipez, il continua de célébrer tous les jours selon sa coutume.

Aprés que saint Pierre eut demeuré cinq ans dans le desert de Mourron, il passa en celui de Magelle. Plusieurs personnes attirées par l'odeur de ses excellentes vertus, allerent l'y trouver pour se ranger sous sa conduite ; il les reçut volontiers, & continua de mener avec eux une vie toute Angelique ; il fit bâtir pour les loger des cellules, mais si étroites & pauvres, qu'il n'y avoit pas d'apparence, qu'ils y pussent faire un long sejour : le démon même prévoyant les suites de ces heureux commencemens, fit tout ce qu'il put pour les traverser ; il n'y eut point de stratagêmes dont il n'usa pour obliger ces nouveaux Solitaires à abandonner leur demeure : tantôt *il* y exerçoit des embrasemens phantastiques qui sembloient réduire en cendre tous les bâtimens ; tantôt il faisoit retentir tous les lieux d'alentour de cris & de hurlemens épouvantables ; d'autrefois il faisoit paroître des spectres horribles, lesquels maltraitoient tellement ceux qui se presentoient, que les Religieux effrayez auroient été obligez de ceder à sa force, s'ils n'avoient été soutenus par les sages remontrances de leur aimable Superieur, & si Dieu ne leur avoit fait connoitre par des signes sensibles, qu'il vouloit être honoré dans ce lieu ; en effet, on vit durant trois ans un pigeon d'une blancheur extraordinaire voltiger dans l'Oratoire, sans qu'on l'en pût chasser. Souvent des cloches invisibles appelloient par leur son les Religieux aux divins Offices, avec plus ou moins d'harmonie, selon la diversité des fêtes ; mais elles redoubloient sur tout leur melodie au tems de l'élevation de la sainte Hostie ; quelquefois même des voix celestes se mêlant avec le son des cloches faisoient une melodie si admirable, que des malades l'ayant entenduë, en reçurent la guerison ; & que des personnes du monde ayant été témoins de ces miracles, prirent la resolution de se convertir, & de se donner à Dieu dans la Religion.

Etablissement de son Ordre.

C'est ainsi que saint Pierre jetta les premiers fondemens de sa Congregation, laquelle fut d'abord appellée de saint Dauven, & qu'on nomma ensuite des Celestins. Il donna à ses Religieux la Regle de saint Benoist, avec quelques Constitutions particulieres ; mais il étoit lui-même une Regle vivante & un model de perfection sur lequel ils pouvoient se former sans crainte d'erreur. Son oraison étoit continuelle ; il avoit toûjours l'esprit recueilli en Dieu, sans que rien pût le distraire de sa divine presence ; on lui entendoit sans cesse pousser de profonds soupirs, qui exprimoient au dehors les sentimens d'amour & de componction dont son cœur étoit pénétré ; on le voyoit souvent dans l'Oratoire la face prosternée contre terre, & jamais il ne se trouvoit à l'oraison avec les autres Freres, qu'il n'eut passé auparavant quelque tems dans cette humble posture pour s'y préparer. Outre l'Office Canonial qu'il chantoit avec les autres au Chœur, il récitoit tous les jours en particulier les Heures de la sainte Vierge, l'Office des Morts, les sept Pseaumes Penitentiaux, & souvent tout le Pseautier, ce qu'il faisoit avec une devotion si tendre, que ses yeux étoient tout baignez de larmes, & avec une foi si vive, qu'il flechissoit à tout moment les genoux pour adorer la Majesté de Dieu present. Il observoit

Son oraison

A si exactement le silence, qu'il ne l'interrompoit jamais que dans la necessité ; & quand son devoir ou la charité l'obligeoient de parler, il le faisoit d'une maniere si aisée & si affable, que tous ceux qui l'entendoient, étoient non seulement édifiez, mais même charmez de la douceur de sa conversation.

Ses austeritez.

Ses austeritez sembloient être excessives ; il jeûnoit six Carêmes par an, pendant lesquels il étoit quelquefois trois jours sans prendre aucun aliment ; le peu de pain qu'il mangeoit n'étoit fait que de son ; encore étoit-il si dur, que pour le mettre en morceaux, on étoit obligé de le casser, au lieu de le couper. Son lit étoit une grille de fer, & son chevet un caillou ; il prenoit toutes les nuits la discipline, & il ne se B couchoit point aprés Matines ; il portoit sur sa chair nuë une chaine de fer garnie de pointes tres-aiguës ; il souffroit le froid sans se chauffer, quelque rude qu'il fut ; en un tems que la neige avoit presque entierement comblé la grotte où il s'étoit renfermé, jusque-là, qu'il avoit été obligé de faire une espece de soupiral, afin de pouvoir respirer l'air ; il demeura si constamment dans ce souterrain, qu'aprés quarante jours, on l'y trouva à demi-mort & comme attaché à la terre par la glace qui avoit pris à ses habits. Enfin, il traitoit son corps avec tant de dureté, qu'il auroit peut-être poussé trop loin ses macerations, si une voix celeste ne l'avoit averti de les moderer, & d'avoir un peu plus d'égard aux foiblesses de la nature.

C Il aimoit la pauvreté & les pauvres, & sçachant combien la trop grande abondance est nuisible à ceux qui ont tout quitté pour suivre Jesus-Christ, non seulement il ne souffroit rien de superflu dans ses Couvents, mais même il fit vendre plusieurs fois les vases & les ornemens de ses Eglises pour secourir les indigens dans leurs necessitez ; il ne se contentoit pas de faire donner l'aumône à tous ceux qui se presentoient à la porte de ses Monasteres ; il alloit lui-même dans les maisons du voisinage s'informer des besoins ceux que la maladie, la vieillesse ou la honte empêchoient de découvrir leurs miseres : Sa charité le portoit encore à assister les pauvres filles à marier ; car comme il n'ignoroit pas à quel danger la pauvreté expose l'honneur de ces sortes de personnes, il leur procu- D roit des dotes, afin qu'elles pussent se pourvoir honnêtement selon leur condition ; il reservoit même pour cela une partie des liberalitez qu'on faisoit à ses Couvents. En un mot sa compassion pour les miserables étoit universelle ; jamais il ne les rebutoit, & quand il ne pouvoit pas satisfaire sur le champ à ce qu'il lui demandoit, il leur disoit de revenir, & il prenoit si bien ses mesures, qu'il trouvoit le moyen de les contenter dans le tems qu'il leur marquoit.

Sa charité.

Tant de vertus heroïques furent récompensées dés ce monde, par la grace des miracles, par le don de prophetie, & par celui du discernement des esprits. Le Serviteur de Dieu ne laissa pas ces talens enfoüis dans la terre, il s'en E servit utilement pour le bien du prochain ; toute sa vie est remplie d'œuvres surnaturelles, qu'il a faites pour la guerison des corps & pour la sanctification des ames ; j'en rapporterai seulement quelques-unes en peu de mots. Une Dame de qualité nommée Antoinette de Partule, ayant un peu trop mangé le soir, fut surprise la nuit suivante d'une phrenesie si extraordinaire, qu'on la croyoit possedée du démon ; on employa pendant quatre mois toutes sortes de moyens humains pour la tirer d'un état si déplorable ; mais ce fut sans succés ; on la conduisit à l'homme de Dieu, qu'elle trouvât à l'Autel célébrant les divins Mysteres ; elle entendit le reste de la Messe & sa bénédiction qu'elle reçut du saint Prêtre, lui fut si salutaire,

Ses miracles.

19. MAI.

qu'aprés avoir jetté par la bouche la cause de sa maladie, elle se leva parfaitement saine de corps & d'esprit. Une autre femme de la ville de Sulmon perdoit la vûë d'une fluxion, qu'on appelle ordinairement goutte serene; les Medecins avoient déclaré son mal incurable; mais une petite Croix de bois que le Saint lui envoya, ayant été appliquée sur ses yeux malades, ils devinrent aussi beaux & aussi vifs que s'ils n'avoient jamais été incommodez. Le prodige que je vais raconter & qui fut attesté avec serment par celui en faveur de qui il fut fait, montre clairement que notre Saint avoit non seulement la grace des santez, mais encore celle de la pénétration des secrets. Un Notaire de la ville de Lucque, nommé Pamphile, étoit incommodé depuis long-tems d'une rupture tres-dangereuse, ayant passé par les mains des plus habiles Chirurgiens sans pouvoir être soulagé, il resolut d'avoir recours aux prieres du saint Hermite dont il avoit oüi publier les merveilles; il prit donc jour pour aller le trouver dans son desert; mais il fut prévenu par celui qu'il avoit dessein de chercher; car dés le grand matin du jour qu'il avoit choisi pour partir, il se trouva entierement gueri: Cependant, comme il ne doutoit point qu'une guerison si prompte ne fut l'effet de la puissante intercession du Saint auprés Dieu, il ne laissa pas de se mettre en chemin pour aller remercier son bienfaicteur; son voyage ne lui fut pas inutile; il servit à lui faire recouvrer la santé de l'ame, comme il avoit déja reçû celle du corps; car le Saint lui ayant remontré que la cause de son mal venoit d'un adultere secret dans lequel il étoit habituellement plongé; Pamphile eut tant de confusion de son crime, qu'il promit de changer de vie & se convertit en effet avec le secours que saint Pierre lui obtint par ses prieres du Pere des misericordes. La connoissance de l'avenir étoit aussi familiere au Saint, que la vertu des miracles; il prédit à un Novice, lequel étoit tenté de sortir de la Religion, qu'il n'avoit plus que fort peu de tems à vivre; l'événement montra la verité de ses paroles; car le jeune Religieux mourut deux mois aprés sa Profession. Dans une autre occasion, il avertit des Ouvriers que la Carriere où ils travailloient tomberoit bientôt sur eux, s'ils ne se retiroient promptement; ils obéirent, & à peine étoient-ils sortis, que toute la terre se croula, sans leur donner le loisir de reprendre leurs outils. Je laisse plusieurs autres prodiges; mais je ne puis omettre ce qu'il fit en la présence du Souverain Pontife, parce qu'il contribua beaucoup à l'affermissement & à la propagation de son Ordre: en voici l'occasion.

Le Saint ayant appris que dans le Concile général qui se tenoit alors à Lion, on avoit cassé certains Ordres Religieux, qui s'étoient introduits depuis peu dans l'Eglise, sans l'approbation du saint Siege, & craignant que celui qu'il venoit de fonder n'eut aussi le même sort, il se rendit à pied dans la même ville de Lion pour demander la confirmation de son nouvel Institut. Il y fut reçu tres-favorablement du Pape Gregoire X. qui presidoit à ce Concile. Sa Sainteté voulut même par honneur entendre sa Messe; & comme les ornemens qu'on lui presenta pour cette cérémonie étoient tres-magnifiques, l'humble Ministre eût peine à s'en revêtir, ce qui lui fit souhaiter ceux dont il avoit coutume de se servir dans son Monastere, lesquels étant plus simples, étoient plus conformes à l'esprit de pauvreté dont il faisoit profession. Le Seigneur qui connoissoit la pureté de son intention, exauça ses vœux. On vit tout d'un coup paroître au grand étonnement de tout le monde les vêtemens sacrez qu'il desiroit; des mains invisibles les ayant apportez en un

Confirmation de son Ordre.

moment d'Italie en France. Cette merveille fut suivie d'une autre; car le saint Prêtre ayant ôté sa cuculle pour prendre les habits Sacerdotaux, cette cuculle demeura suspenduë en l'air pendant tout le tems du Sacrifice à la vûë de toute l'assemblée; ce double miracle lui attira l'estime & la vénération de tous les assistans. Le Pape sur tout conçut une si haute idée de sa vertu, & une telle affection pour sa personne, qu'il lui accorda sans peine la grace qu'il lui demandoit. Il fit confirmer son Ordre dans le Concile, & le renvoya comblé d'honneur & de bienfaits.

19. MAI.

Son retour de Lion.

Le Saint trouva à son retour son petit troupeau un peu effrayé d'une persecution d'autant plus sensible qu'elle lui étoit suscitée par ses propres Pasteurs: quelques Evêques s'étant persuadez un peu trop legerement, que son Ordre avoit été cassé par le Decret du Concile de Lion, s'étoient déja emparez des biens de ses Monasteres situez dans leurs Diocéses, pour les appliquer aux besoins de leurs Eglises; mais le bon Pasteur remit bientôt la tranquillité dans le bercail; car il n'eut pas plûtôt fait voir à ces Prelats les Bulles expediées en bonne forme qu'il avoit obtenuës du Pape, pour la confirmation de sa nouvelle Congregation, qu'il les obligeât de rendre ce qu'ils ne pouvoient retenir sans injustice. Il n'y eut que l'Evêque de Theace, lequel étant plus obstiné que les autres, fit aussi plus de difficulté; mais la main de la Justice divine qui s'appesantit sur lui le contraignit d'ouvrir les siennes pour restituer ce qui ne lui appartenoit pas; car une dangereuse maladie qui le conduisit à deux doigts de la mort l'ayant fait rentrer en lui-même, non seulement il repara les dommages qu'il avoit causé aux Religieux, mais il les exempta même pour toûjours de sa Jurisdiction Episcopale.

Ces troubles du dehors étant ainsi pacifiez, ce digne Superieur s'appliqua à faire de sages Reglemens pour le bon ordre de ses Monasteres dont le nombre s'augmentoit tous les jours; il eut la consolation de son vivant d'en voir jusqu'à trente-six, où il n'y avoit pas moins de six cens Religieux. Il y en avoit plusieurs qu'il avoit fait lui-même ériger de fond en comble, & les autres étoient d'anciennes Maisons de Benedictins lesquelles s'étoient associées à sa Congregation, pour reprendre sous sa conduite l'esprit de leur premier Institut. L'Abbaye de Fiesoli fut du nombre de ces derniers. Le Saint y avoit pris l'habit Religieux; mais depuis en ayant été élû Abbé, & l'Evêque de Benevent l'ayant obligé d'accepter cette charge, il s'en acquitta avec tant de prudence, qu'en moins d'un an il remit dans son premier éclat cette Maison qui tomboit en décadence, & y fit refleurir dans sa perfection la discipline Reguliere qui y étoit beaucoup diminuée.

Il étoit bien juste, qu'un si bon Ouvrier, aprés avoir si bien travaillé à la vigne du Seigneur pendant sa vie, prit un peu de repos pour se disposer à la terminer encore plus saintement. Ce saint Abbé, voyant donc qu'étant déja avancé en âge, ses forces commençoient à diminuer, resolut de se retirer dans son premier Hermitage, pour se préparer à la mort, par une plus grande application à Dieu, & une plus exacte attention sur lui-même; en vain ses enfans consternez de cette nouvelle, lui representerent-ils que son Ordre naissant avoit encore besoin de sa personne, & que cette jeune plante pourroit bien souffrir du dommage, si elle cessoit d'être cultivée par celui qui l'avoit mise en si bon état; l'amour qu'il avoit pour la retraite l'emportant sur toutes ces considerations, il persista dans la resolution qu'il avoit prise; ainsi aprés avoir fait goûter à ses enfans allarmez, les justes raisons qu'il avoit de

Second retraite.

19. MAI.

les quitter, & aprés avoir donné à ses Monastères d'excellens Superieurs, pour les gouverner durant son absence, il prit le chemin d'un desert appellé saint Barthelemi de Lode, où manquant de vin pour la célébration des saints Mysteres, il en fit trouver miraculeusement dans la burette, en faisant dessus le signe de la Croix. Cependant, comme ce lieu ne lui parut pas encore assez separé du commerce des hommes, il s'enfuit secretement avec quelques-uns de ses Disciples dans la Vallée d'Orfont, dont l'abord étoit si difficile, qu'il n'y pût descendre qu'en s'attachant aux rochers avec des crochets. Cela n'empêcha pas neanmoins qu'il n'y fut découvert, & ensuite visité par une telle affluence de peuple, qu'il falloit souvent attendre plusieurs jours avant que de lui pouvoir parler. C'est pourquoi le saint Vieillard considerant que la Providence divine ne vouloit pas qu'il demeurâ inconnu aux hommes, il s'en retourna à son premier desert de Mourron, dans le dessein de finir sa penitence au lieu même où il l'avoit commencée. Il s'y logea dans un vieil Château à demi ruiné, & quoiqu'il fut déja cassé d'infirmitez & de vieillesse, il y renouvella ses exercices de mortification avec tant de ferveur, qu'il semble que plus il avançoit en âge, plus il devenoit austere à lui-même.

Le Saint élû Pape.

Telles étoient les occupations de notre Saint, lorsqu'il plût à Dieu de le tirer de l'obscurité de sa solitude, pour le placer sur le premier Trône de l'Eglise. Le Pape Nicolas IV. étant mort, les Cardinaux s'étoient assemblez à Perouse pour lui donner un Successeur; il y avoit déja deux ans & trois mois qu'ils traitoient de cette affaire sans pouvoir s'accorder; mais enfin étant convenus, pour terminer tous les differends, qu'on choisiroit un sujet hors du sacré College, & le Cardinal Latin de Malebranche de l'Ordre de saint Dominique, Personnage d'une probité & d'une capacité distinguée, proposa, sans doute par une inspiration divine, notre Saint dont il avoit reconnu le merite, lorsque cet admirable Fondateur étoit venu à Rome pour y faire l'établissement d'un Monastere de son Ordre proche le Vatican: Les Cardinaux approuverent cette proposition; & tous d'une commune voix élûrent pour Pape l'Hermite Pierre de Mourron, ainsi appellé, à cause du sejour qu'il avoit fait dans cette solitude. Cette élection se fit le 7. de Juillet de l'année 1294.

Si ce choix imprévû surprit tout le monde, il étonna encore davantage notre bienheureux Abbé, lequel à la premiere nouvelle qu'il en reçut, s'enfuit pour se cacher dans le fond du desert; mais ayant été découvert, & Charles II. Roi de Naples, & André III. Roi de Hongrie qui vinrent le trouver, lui ayant representé le nouveau trouble qu'il causeroit dans l'Eglise par son refus, il se soumit à son élection. Il partit donc de son Monastere avec le regret qu'on peut s'imaginer; il se rendit à Aquila, où les Cardinaux l'attendoient pour lui faire une reception convenable à sa dignité; mais l'humble Serviteur de Dieu, que le brillant de la Thiare n'étoit pas capable d'éblouir, s'étant fait amener l'âne dont il avoit coutume de se servir dans ses voyages, il voulut, à l'imitation du Sauveur, faire son entrée dans la ville, sur une si vile monture, au milieu d'un nombreux cortege des Princes & des Cardinaux qui étoient venus à sa rencontre dans un magnifique appareil; faisant ainsi triompher par son édifiante modestie, l'humilité sur l'orgueil, la pauvreté sur les richesses, & le mépris des choses de la terre, sur le faste presomptueux des Grands du monde. Dieu justifia par un grand miracle la conduite extraordinaire du nouveau Pape que quelques esprits ambitieux n'approuvoient pas; car le saint

A Pere étant descendu de l'âne qui l'avoit porté, pour ainsi dire, dans son triomphe, & un paysan ayant mis dessus son fils qui étoit boiteux des deux côtez, ce pauvre affligé recouvra la santé, qu'il n'auroit pas trouvé sur les chevaux superbement couverts des Rois & des Prelats qui avoient accompagné le saint Pontife dans sa marche. Le jour du Couronnement fut fixé au 29. Août, dans lequel l'Eglise célèbre la fête de la Décollation de saint Jean-Baptiste. Cette cérémonie se fit dans la même ville d'Aquila, en la presence de plusieurs Princes, d'un grand nombre de Seigneurs & de plus de deux cens mille personnes, lesquelles étoient accouruës de tous cotez pour voir un spectacle si nouveau, & pour admirer sur le Trône Pontifical un homme jusqu'alors inconnu au monde, lequel avoit été élû comme par miracle, & que B l'on regardoit comme un Ange descendu du Ciel.

19. MAI.

Son couronnement.

Aprés la cérémonie du Couronnement, le nouveau Pontife qui avoit pris le nom de Celestin cinquiéme, se rendit à Naples où le Roi l'avoit prié de venir pour des affaires importantes; aussi-tôt qu'il y fut arrivé, il s'appliqua entierement au gouvernement de l'Eglise, dont il venoit d'être établi le Chef. Son premier soin fut de pourvoir aux Bénéfices vacans, & dans la distribution qu'il en fit, il eut plus d'égard au merite qu'à la naissance. Il tint plusieurs Consistoires; & par les sages Ordonnances qu'il y fit, il s'efforça particulierement de réformer le luxe & les superfluitez de la Cour Romaine, & d'inspirer aux Prelats un juste mépris de ce faste trop mondain, qui sert plus à contenter C la vanité des hommes, qu'à procurer la gloire de Dieu. Il renouvella aussi la Constitution de Gregoire X. par laquelle il étoit ordonné aux Cardinaux de ne point proceder à l'élection des Papes que dans un Conclave fermé. Enfin, il crea douze Cardinaux, toutes personnes de science & de vertu, du nombre desquels il y avoit sept François, à sçavoir, Berault de Goust Archevêque de Lion; Simon de Beaulieu en Brie, Archevêque de Bourges; Guillaume Ferrier Prevôt de Marseille; Nicolas de Nonancourt natif de Paris; Robert, vingt-huitiéme Abbé de Citeaux; Simon, Prieur de la Charité sur Loire, & Jean Le Moine du Diocese d'Amiens, qui a fondé à Paris le College qui porte son nom. Il mit aussi dans le Sacré College deux Religieux de son Ordre, afin que les D ayant toûjours dans sa Compagnie, il put continuer avec eux dans le Pontificat, les exercices de pieté qu'il pratiquoit auparavant dans le Cloître.

Son bon gouvernement.

En effet, pour avoir changé de condition, il ne changea point de maniere de vivre; ses oraisons, ses jeûnes, ses austeritez étoient toûjours les mêmes. Il n'y avoit rien de plus sobre que sa table, rien de plus simple que les habits, rien de plus modeste que ses ameublemens, jusques-là qu'il fit bâtir dans son Palais Papale, une cellule de bois semblable à celle qu'il avoit dans son desert. Ce qui a fait dire à Petrarche, que ce saint Pontife étoit humble dans les Grandeurs, pauvre dans l'abondance & austere au milieu des délices. Son détachement sur tout étoit admirable; il évitoit autant qu'il pouvoit E les honneurs qu'on vouloit lui deferer; il ne souffrit qu'avec peine les services que ses Officiers étoient obligez de lui rendre; on le voyoit pousser de profonds soupirs, lorsqu'il recevoit les hommages que les Rois & les Princes de la terre lui rendoient comme au Vicaire de JESUS-CHRIST; & quoique rien ne fut capable de le separer de l'union intime qu'il avoit avec Dieu, on l'entendoit souvent regreter sa chere solitude, où éloigné du tumulte du monde, il joüissoit en paix des douceurs de la contemplation.

19. MAI.

Ce fut sans doute cet amour de la retraite & ce dégoût des grandeurs du siecle, qui inspirerent au saint Pontife le dessein de se retirer, & qui lui firent former le dessein de renoncer au Souverain Pontificat, dont le poids accablant lui devenoit de jour en jour plus insupportable. Ce qui le confirma dans cette resolution fut la mort du célébre Cardinal d'Ostie, Latin de Malebranche; car comme le peu d'experience que Celestin avoit alors dans le maniement des affaires, l'obligeoit à se décharger des plus difficiles sur l'habileté de ce pieux & sçavant Cardinal, l'embaras où il se trouvoit aprés le decès de ce grand homme, joint à l'éloignement qu'il avoit pour l'élevation où il étoit, lui fit penser serieusement à se défaire d'une dignité qu'il croyoit être au dessus de ses forces.

Quand on sçut dans Naples la disposition où étoit le Souverain Pontife, on courut en foule à son Palais pour tâcher de l'en dissuader. Le Roi entre les autres qui l'aimoit plus cordialement, fit plus d'effort pour lui ôter de l'esprit cette pensée; on indiqua même des Prieres publiques, & l'on ordonna une Procession génerale à laquelle assisterent un grand nombre d'Evêques & de Princes, pour prier le Seigneur d'empêcher ce changement comme un des plus grands malheurs qui pût arriver à l'Eglise. Quand la Procession passa devant le Palais, l'Archevêque officiant au nom de toute l'assemblée, conjura le Saint Pere qui étoit present pour donner sa bénédiction au peuple, de ne pas abandonner le troupeau que la divine Providence lui avoit confié lorsqu'elle l'avoit placé sur la Chaire de saint Pierre. Ce tendre Pasteur touché de tant de témoignages d'affection & de respect, promit d'avoir égard aux vœux des Fideles, & fit esperer qu'il ne quitteroit pas la place où Dieu l'avoit mis, si sa conscience ne l'y contraignoit. Cette promesse rassûra un peu les esprits allarmez, & la Procession poursuivant son chemin, retourna à l'Eglise chantant le *Te Deum* en action de graces d'une réponse si favorable.

En effet, Celestin consulta encore le Seigneur pendant sept jours; mais voyant d'un côté que la vie pauvre & penitente n'étoit nullement du goût des Cardinaux, & craignant de l'autre que la difficulté des affaires qui s'augmentoient à tous momens, & dans lesquelles il ne se croyoit pas assez bien versé, ne mît son salut en danger, il fit d'abord une Constitution par laquelle il déclaroit qu'un Pape pouvoit légitimement se démettre du Souverain Pontificat, lorsqu'il ne s'y trouveroit pas propre; & ensuite, ayant fait assembler le Sacré College, & exigé pour toute grace qu'on le laissât retourner librement dans son Hermitage, ce qui lui fut accordé; il fit son abdication à peu prés dans ces termes. *Moi Celestin Pape V. poussé par plusieurs bonnes raisons, sçavoir, par le desir d'un état plus humble & d'une vie plus parfaite, par la crainte d'engager ma conscience & de la laisser dans l'occasion du peché, par la connoissance que j'ai de la foiblesse de mon corps & de mon peu de capacité; considerant d'ailleurs la malice des hommes & mes propres infirmitez, & souhaitant ardemment de recouvrer le saint repos dont je joüissois avant mon exaltation; je renonce volontairement & de mon plein gré au Souverain Pontificat, à tous rangs, dignitez, charges & honneurs qui y sont attachez; donnant dès à present un plein pouvoir au Sacré College des Cardinaux d'élire par les voyes Canoniques, & non autrement, un Pasteur pour l'Eglise Universelle.*

Son abdication.

Il lut cet acte de sa démission, d'une voix claire & d'un ton ferme; ce qui marquoit assez la joye & la satisfaction de son cœur; aprés quoi étant descendu de son Trône, il se jetta aux pieds de ceux dont il étoit auparavant le Chef, & s'étant dépoüillé de tous les ornemens Pontificaux, sans rien retenir que les habits de son Ordre, il demanda la permission de se retirer. Une action si heroïque d'humilité étonna tout le monde, & plusieurs de ceux qui en furent témoins, ne purent s'empêcher d'en verser des larmes. Cependant, chacun en parla selon son idée & sa passion; quelques-uns la traiterent de pusillanimité & de foiblesse; mais les plus judicieux y remarquerent une vertu sans exemple, une grandeur d'ame extraordinaire & inconnuë à tous les siecles passez, un mépris heroïque & constant de toutes les grandeurs humaines, & une admirable élevation d'esprit au dessus de toutes les choses caduques & perissables. C'est ainsi qu'en parle Petraque dans son livre de la vie solitaire, où il montre fort élegamment, que renoncer à une Dignité aussi enviée qu'est celle de la Papauté, ne peut être qu'une action digne d'un excellent esprit & d'une ame toute celeste. En effet, il est constant que Celestin étoit un homme de tres-bon sens, & la sagesse avec laquelle il a réformé tant de Monasteres & fondé un Ordre Religieux, marque assez l'étenduë de son genie. Il est bien vrai que quelques Cardinaux à qui la Thiare ne déplaisoit pas tant qu'à Celestin, esperant qu'elle pourroit bien tomber sur leur tête, presserent ce saint Pape de la déposer, par de vaines frayeurs qu'ils tâcherent de jetter dans sa conscience timorée; mais il n'est pas vrai, comme l'a tres-bien remarqué Monsieur de Sponde dans ses Annales, que Celestin ait été porté à faire cette abdication par une voix feinte, que quelques-uns, dit-on, firent raisonner la nuit dans sa chambre pour l'avertir de se dépoüiller d'une dignité dont il se croyoit incapable; car outre qu'il n'étoit pas necessaire d'user d'un tel artifice pour obliger ce saint homme à se décharger d'un fardeau qu'il ne portoit que malgré lui, il n'y a point d'apparence que ce grand Serviteur de Dieu qui étoit d'ailleurs accoûtumé aux visions celestes & aux révelations, & qui avoit même les dons de prophetie & du discernement des esprits, ait pu se laisser tromper par une fourberie si grossiere. Quoiqu'il en soit, Dieu fit voir qu'il approuvoit cette démission de Celestin, par un grand miracle qui suivit; car dés le lendemain le Saint guerit un boiteux des deux côtez en lui donnant sa bénédiction à la Messe. Au reste, cette abdication se fit le 13. de Decembre de l'année 1294. cinq mois & huit jours aprés son élection au Souverain Pontificat.

Peu de tems aprés les Cardinaux s'étant enfermez dans le Conclave, porterent sur le Trône le Cardinal d'Anagnie, Benoist Cajetan qui prit le nom de Boniface VIII. Notre Saint ayant appris qu'on lui avoit donné un Successeur, fut se jetter aux pieds du nouveau Pontife; & aprés l'avoir adoré comme le Vicaire de JESUS-CHRIST, & comme le Souverain Pasteur de l'Eglise, il se retira de la Cour, & s'enfuit secretement à son Monastere de Mourron. Il y fut reçu avec joye de ses enfans, & avec honneur d'une infinité de monde qui accouroit de tous côtez pour le voir & pour recevoir sa bénédiction: En chemin, il rendit l'usage des membres à une pauvre fille paralytique, & cette guerison miraculeuse fut une preuve sensible que sa fuite ne desagréoit pas à Dieu, quoiqu'elle ne fut pas approuvée du nouveau Pape. En effet, Boniface craignant que des Princes ou des Cardinaux mécontens ne suggerassent à Celestin l'envie de reprendre le Siege qu'il avoit ci-devant quitté, ce qui auroit causé un dangereux schisme dans l'Eglise, retracta premierement la permission qu'il lui avoit donné de se retirer; & voulant s'asûrer de sa personne, il le fit poursuivre avec tant de chaleur dans sa retraite, que le Saint fut obligé

Il quitte la Cour.

19. Mai.

de sortir de son Monastere déguisé & accompagné d'un seul Religieux, pour aller se cacher dans une vaste forêt distante de trois journées du lieu qu'il abandonnoit ; il ne resta neanmoins que peu de jours dans ce desert, parce qu'ayant appris le mauvais traitement qu'on avoit fait à quelques-uns de ses Religieux pour les contraindre de le déceler ; il prit le parti de passer la mer, & de se sauver dans quelque solitude de la Dalmatie, où étant inconnu aux hommes, il seroit à l'abry de toutes leurs poursuites. Mais la divine Providence qui vouloit en faire un modele de patience aussi-bien que d'humilité, ne permit pas que ce projet réussit ; car notre Saint fugitif s'étant embarqué jusqu'à trois fois, il fut rejetté autant de fois dans le Port par les vents contraires ; de sorte que les enfans même le trahissant innocemment, en criant quand il passoit, sans l'avoir jamais vû, *Voila saint Pierre de Mourron*, il fut découvert par le Gouverneur d'Ostie, & conduit à Agnagnie où étoit le Pape. Le Saint fit tant miracles sur la route, qu'il n'y avoit pas un moindre concours de monde pour le voir dans tous les lieux où il passoit, que s'il avoit encore été revêtu de la Dignité Pontificale. Il y eut même des personnes d'autorité, lesquelles s'offrirent à le rétablir sur le Trône, dont, disoient-ils, il n'avoit pas pû legitimement se démettre ; mais cet homme veritablement humble leur répondit : *A Dieu ne plaise que je coupe en deux, la robe sans couture de* JESUS-CHRIST, *je me suis démis de bon cœur, & je me démettrois encore si j'avois à recommencer.*

Sa prison.

Cependant le Pape ayant en son pouvoir celui qu'il apprehendoit d'avoir pour son Competiteur, il le fit arrêter ; & afin de s'ôter à lui-même tout sujet de crainte, en ôtant à l'innocent prisonnier toute sorte de liberté, il le fit resserrer dans la forteresse de Fumon, où il lui accorda seulement deux Religieux de son Ordre pour l'assister. On ne peut disconvenir que Boniface dans cette occasion n'ait traité son Prédecesseur avec beaucoup de dureté, puisque sa prison où il le fit conduire étoit dans un si mauvais air, que les Religieux qui accompagnoient avec plaisir leur bienheureux Pere, ne pouvant supporter l'infection d'un lieu si mal sain, étoient obligez de se faire souvent relever par d'autres ; & que la chambre où le Saint étoit renfermé avoit si peu d'étenduë, que lui servant aussi de Chapelle, il ne pouvoit s'y coucher qu'en appuyant sa tête contre l'Autel. Mais il faut avoüer en même tems que cette rigueur donna lieu au saint Vieillard de faire paroître plus que jamais sa patience invincible ; car bien loin de s'affliger de se voir ainsi persecuté par son propre Successeur & par le Vicaire de JESUS-CHRIST, sans autre raison que des craintes imaginaires ; il donnoit mille loüanges à Dieu, de ce que condescendant à ses desirs, il lui fournissoit le moyen de s'appliquer avec plus de liberté à la contemplation des choses celestes. *J'ai demandé une cellule*, disoit-il, *Dieu m'en a donné une, que son saint Nom soit beni.*

Le Seigneur ne laissa pas aussi son Serviteur dans une si dure captivité, sans lui donner des marques particulieres de sa protection. La veille de la fête de saint Jean-Baptiste, ce divin Precurseur s'apparut la nuit en songe au Pape Boniface, & regardant ce Pontife d'un œil severe, il le menaça de la colere de Dieu, s'il n'avoit plus de compassion du saint prisonnier. Cette vision effraya Boniface, lequel rentrant dans lui-même, fit partir aussi-tôt trois Cardinaux sans leur rien dire de ce qu'il avoit vû, pour aller visiter le Saint dans sa prison & le consoler dans sa disgrace. Les Prelats arriverent à Furmon le jour de saint Jean de grand matin, & trouverent Celestin à l'Autel célébrant la Messe pour les Défunts avec des ornemens noirs ; ils en furent d'autant plus surpris, que ce n'est pas l'usage de l'Eglise de dire des Messes de *Requiem* le jour des Fêtes solemnelles ; mais leur étonnement fut encore bien plus grand, lorsqu'au tems de la Consecration, ils virent ce saint Prêtre élevé de terre avec la sainte Hostie qu'il tenoit entre les mains, & tout brillant de lumiere. Aprés la Messe le Saint s'approcha d'eux ; & comme Dieu lui avoit révélé le sujet de leur voyage, il les prévint, & leur dit : *Allez, dites au Pape de ma part qu'il ne s'afflige point de la vision qu'il a euë ; témoignez-lui que je suis tres content de ma condition, & que je n'en desire pas d'autre ; & assûrez-le que je continuerai de prier Dieu pour sa prosperité.* Cette admirable douceur de notre Saint édifia plus les Cardinaux que toutes les merveilles qu'ils avoient vûës ne les avoit étonné. Ils loüerent sa constance & sa vertu, & lui marquerent en même tems la douleur qu'ils avoient de le laisser dans un si pitoyable état. Ensuite, ils lui demanderent pourquoi dans un jour si solemnel, il avoit dit de si bon matin une Messe pour les Morts. *C'est*, leur répondit-il, *que mon bon ami, le Roi de Hongrie est decedé cette nuit, & que Dieu m'ayant fait connoître votre arrivée, je l'ai prévenuë, en célébrant plûtôt qu'à l'ordinaire, afin de soulager plus promptement l'ame de ce Prince détenuë en Purgatoire, & de lui procurer une heureuse délivrance* ; ce qu'il assûra lui avoir obtenu par la vertu & le merite de son Sacrifice.

Sa constance.

Les Cardinaux firent leur rapport au Pape de ce qu'ils avoient vû ; mais Boniface toûjours prévenu de la pensée que la liberté de Celestin pourroit être une occasion de division & de schisme, ne pût se resoudre à la lui accorder. Le Saint demeura donc en prison jusqu'à la Pentecôte de l'année suivante. Ce jour-là il célébra la Messe avec une devotion extraordinaire, & il reçut du Saint Esprit des consolations si abondantes, que son ame en étant comme enivrée, commença deslors à rompre les liens qui la tenoient attachée à son corps. Une apostume qui s'étoit formée à son côté droit, lui fit sentir que l'heure de sa mort étoit proche ; il en donna avis à ses Gardes, & leur dit que le Dimanche suivant il ne seroit plus au monde. Il passa cette semaine dans une ferveur admirable & dans une application à Dieu continuelle. Enfin, aprés avoir reçu ses derniers Sacremens, il acheva sa vie en proferant ces paroles du Psalmiste : *Que tout esprit loüe le Seigneur.* Cette mort arriva le Samedi dans l'Octave de la Pentecôte de l'année 1296. le Saint étant alors âgé de 81. ans.

Sa mort.

Le jour du decés du saint Pape, on vit durant un tems considerable une grande lumiere en forme de Croix sur la chambre où il étoit mort, ce qui fit assez connoître que son ame étoit allée joüir des lumieres éclatantes de la gloire. Un de ses Religieux lequel est depuis decedé en odeur de sainteté, a protesté avoir vû l'ame de son bienheureux Patriarche à la sortie de son corps, s'envoler au Ciel toute environnée de lumiere. Le Pape Boniface fit faire à son saint Prédécesseur de magnifiques funerailles. Il envoya à Fumon un Cardinal lequel accompagné de tous les Prelats de la Campagne d'Italie, fit transporter le corps du saint Défunt avec beaucoup de pompe dans une Eglise de son Ordre, consacrée en l'honneur de saint Antoine, auprés de la ville de Ferrento. Le Saint avoit fait lui-même bâtir cette Eglise avant sa mort ; & il y fut enterré à côté du grand Autel. Il s'est fait un grand nombre de miracles à son tombeau. Dés le lendemain de sa sepulture, un hydropique y fut gueri. Une femme y fut aussi délivrée du mal des écroüelles, par le seul attouchement d'une chaîne de fer que le Saint avoit portée pendant sa vie. Des aveu-

Sa sepulture.

19. Mai.

gles y ont recouvré la vûë, & divers malades y ont reçu du soulagement dans leurs maux.

Tant de merveilles porterent le Pape Clement V. à mettre au nombre des saints Confesseurs le Bienheureux Pierre Celestin. Le Decret de sa Canonisation se fit l'an de Notre-Seigneur mil trois cens treize, dix-sept ans seulement aprés sa mort. Son corps fut ensuite levé de terre, & placé dans un endroit plus honorable de la même Eglise de saint Antoine; mais les habitans de Ferrento craignant que ce grand tresor ne leur fut enlevé par ceux d'Anagnie avec qui ils avoient la guerre, ils le transporterent dans l'enceinte de leur ville l'an 1327.

Translation de son corps

Peu de tems aprés les Celestins d'Aquila, ayant trouvé moyen de se rendre secretement les maîtres de ce précieux dépôt, ils l'apporterent la nuit dans leur Monastere, appellé *Sainte Marie de Colmaide*. C'est-là où ces saintes Reliques ont continué d'être l'instrument de plusieurs guerisons miraculeuses. La ville d'Aquila a souvent ressenti les effets de la protection du saint Pontife dont elle conserve les sacrez restes. Entre les autres faveurs qu'elle a reçûës, on raconte qu'étant assiegée & extrêmement pressée par l'armée du Roi d'Arragon, les Magistrats en porterent les clefs devant la Châsse de saint Pierre Celestin, pour la mettre sous sa défense; leur devotion ne fut pas inutile; car le Saint s'étant apparu au Général des troupes Royales, il l'obligea de lever le siege, & de laisser la ville en paix. Les habitans depuis ce tems ont regardé saint Pierre Celestin comme leur principal Patron, & ils ont pour lui tant de vénération, qu'ils font graver sa figure sur leurs Monnoyes. Une partie de ses Reliques enrichissent à present les Monasteres de son Ordre en France; celui de Paris conserve dans un Reliquaire d'argent, sa mâchoire inferieure, où il y a encore une de ses dents dans sa blancheur naturelle.

Son Ordre s'est beaucoup multiplié en Italie; il a été introduit en France par le Roi Philippe le Bel, lequel ayant fait venir douze Religieux Celestins, il leur donna deux Monasteres, l'un dans la forêt d'Orleans, en un lieu appellé *Ambert*, & l'autre dans la forêt de Compiegne, sur le Mont de *Chartres*. Quelques années aprés, le Roi Charles V. dit le Sage, en fonda un autre à Paris, auquel il assigna de bons revenus pour la subsistance des Religieux.

Les Actes de saint Pierre Celestin se trouvent dans toutes les Annales Ecclesiastiques & dans toutes les Histoires des Papes. Le sçavant Cardinal Pierre de la Maison d'Ailly, & Evêque de Cambrai, auparavant Grand Maître du College de Navarre & Confesseur du Roi Charles V. en a composé une vie fort ample, qui se trouve dans le troisiéme tome de Surius. Le Révérend Pere Dom Denis le Fevre Prieur du Couvent des Celestins de Paris, en a fait aussi une en Latin d'un style fort élegant, de laquelle nous nous sommes avantageusement servi pour faire cet abregé.

---

*De Sainte Pudentienne, Vierge & Martire.*

PUdens & Pudentienne le pere & la fille se rencontrant heureusement ensemble dans le Martirologe de ce jour, il n'est pas raisonnable de les separer. Pudens étoit un des premiers & des plus illustres Senateurs de Rome, & il eut l'honneur de recevoir & de loger saint Pierre dans sa maison, lorsque ce Prince des Apôtres vint prêcher l'Evangile aux Gentils dans cette capitale du monde. Il avoit épousé une Dame de sa condition, appellée Sabinelle, & il en eut quatre enfans, deux fils, sçavoir *Novat & Timothée*, & deux filles nommées *Praxede & Pudentienne*. Ils embrasserent tous le Christianisme, & devinrent de grands Serviteurs de Dieu. On pourroit même dire avec justice qu'ils ont été les enfans spirituels de saint Pierre, puisque ce fut par son ministere qu'ils arriverent à la connoissance de la verité, & que selon toutes les apparences, quelques-uns d'eux reçurent le Batême des mains de ce grand Apôtre. Cependant, Pudens est appellé plus ordinairement disciple de saint Paul; & l'on croit que c'est de lui que parle cet Apôtre des Gentils, en sa seconde à Timothée chapitre 4. Le Martirologe Romain fait aussi en peu de mots l'éloge de ce pieux Senateur, lorsqu'il dit, qu'ayant été baptisé par les Apôtres, il a gardé sans aucune tache jusques à la mort la robe d'innocence qu'il avoit reçuë dans le Sacrement de la régénération spirituelle.

Mai.

Pour sa sainte fille, dont l'Eglise fait aujourd'hui la memoire en son Office, elle ne se vit pas plûtôt maîtresse de ses biens par la mort de ses parens, qu'elle les vendit tous pour en donner l'argent aux pauvres Chrétiens qui étoient dans une extrême misere durant les persecutions. Elle eut aussi tant de pouvoir par l'exemple admirable de sa vie, sur l'esprit de ses domestiques, dont le nombre montoit bien jusqu'à cent personnes, qu'ils se firent tous baptiser. Et comme les Empereurs défendoient sous de grandes peines, aux Chrétiens de s'assembler, les Papes se retiroient secretement chez Pudentienne pour y célébrer la Messe, & pour y administrer les Sacremens aux Fideles. La Sainte avec sa sœur Praxede les recevoit tous avec une parfaite charité & avec beaucoup de joye, & leur fournissoit tout ce qui leur étoit necessaire. Outre tant de bons offices que ces deux saintes sœurs rendoient aux vivans, elles n'oublioient pas les défunts; elles en prirent au contraire un si grand soin, que c'est principalement par cette bonne œuvre de misericorde, que l'une & l'autre se sont renduës recommandables à la posterité. C'est aussi dans la pratique d'une action si Chrétienne qu'elles ont toutes deux fini leurs jours, comme nous le verrons plus amplement dans la vie de sainte Praxede que nous devons donner le 21. de Juillet. Pudentienne mourut quelque tems avant sa sœur, à sçavoir, le 19. de Mai de l'année cent soixante, ou environ, sous le Pontificat de saint Pie, comme il est marqué dans les Actes de ce saint Pontife. D'où j'infere necessairement, ou que ces deux Saintes ont vécu fort long-tems, ou qu'elles n'étoient pas encore au monde, quand leur pere fut baptisé par saint Pierre, puisque cet Apôtre fut martirisé avec saint Paul prés de 90. ans auparavant, à sçavoir l'an 69. Peut-être y a-t-il quelque erreur dans leur Chronologie: mais il est difficile de décider quelle en est la cause.

Le corps de sainte Pudentienne fut inhumé dans la sepulture de ses parens au Cimetiere appellé *de sainte Priscille*. Sur quoi il est bon de remarquer, que cette sainte Priscille dont ce Cimetiere porte le nom, n'est pas celle dont il est parlé dans les Actes des Apôtres & dans les Epitres de saint Paul, ni une autre de même nom, dont il est fait mention dans les Actes de saint Marcel Pape, laquelle fit faire une augmentation & plusieurs ornemens au même Cimetiere pour la commodité des sepultures; mais encore une troisiéme femme de Punicus, mere de saint Pudens, & par consequent grande mere de nos saintes Pudentienne & Praxede, comme l'a judicieusement observé l'Auteur du livre intitulé, *Rome la Souterraine*, l. 4. c. 28.

Dans la suite du tems, les sacrées Reliques de cette Servante de Dieu ont été apportées en France pour y être révérées des Fideles. Elles

19. Mai. reposent dans l'Eglise Collegiale de Châtillon A sur Loin au Diocese de Sens : Dieu y opere de grands miracles par la vertu de la Sainte. On y voit souvent un grand concours de Catholiques ; & les hérétiques dont ce pays étoit autrefois infecté, ont été eux-mêmes les témoins de cette affluence du monde, qui aborde de tout côté en ce lieu pour satisfaire leur devotion envers la Sainte. Tous les Martirologes & tous les Annales de l'Eglise parlent avec grand éloge de cette illustre Vierge.

*De Saint Dunstan, Archevêque de Cantorberi.*

Saint Dunstan nâquit en Angleterre d'une Race tres-noble. Son pere nommé Herstan, & B sa mere nommée Cinedrite étoient deux personnages de grande pieté ; & Dieu fit connoître par un miracle, quelle seroit la sainteté de leur fils. Car ces pieux mariez étant à Glastembury dans une Eglise dédiée en l'honneur de la sainte Vierge, le jour de la fête de sa Purification ; on vit au commencement de la Messe tous les cierges que chacun tenoit entre ses mains s'éteindre en un instant, sans qu'on pût en apercevoir la cause : Cet évenement surprit une infinité de personnes de toutes conditions, que la solemnité de la fête avoit assemblé dans ce lieu ; mais l'étonnement fut encore bien plus grand, lorsqu'une flamme descendant visiblement du Ciel, s'arrêta au cierge de Cinedrite & le ralluma ; de sorte qu'il servit ensuite à rallumer tous les autres. Ce prodige C augmenta encore la vénération que l'on avoit déja pour cette vertueuse Dame & pour son mari ; parce qu'il fit connoître qu'ils n'étoient pas moins agreables à Dieu par leur vertu, qu'illustres dans le monde par la grandeur de leur naissance, par leurs richesses & par leur réputation. On conçut même de là de grandes esperances de l'enfant dont Cinedrite étoit grosse, & l'on crut qu'il seroit quelque jour un homme extraordinaire.

Sa naiss.

Après que Dunstan fut sorti des premieres années de l'enfance, ses vertueux parens l'offrirent à Dieu avec des presens dans cette même Eglise : & comme ils y passoient la nuit en prieres, un Ange leur apparut, lequel prit l'enfant par la main, le conduisit par tout le Temple, & leur D prédit ensuite qu'il attireroit beaucoup de monde au service de Notre-Seigneur, & qu'il seroit lui-même un grand Saint : ce qui les remplit d'une telle joye, qu'ils le laisserent au même lieu sous la conduite d'un Precepteur, auquel ils recommanderent fort de ne l'instruire pas seulement dans les lettres, mais aussi dans la crainte & le service de Dieu. L'enfant s'appliqua à l'étude avec tant de courage, que l'excés de son travail le fit tomber en langueur. Il fut même si malade qu'on le crut mort ; mais Dieu le guerit parfaitement, lorsqu'il n'y avoit plus aucun sujet de l'esperer ; car le moribond s'étant levé tout d'un coup, il s'en alla directement à l'Eglise, où ceux qui l'assistoient dans sa maladie l'ayant suivi, ils le trouverent au E pied de l'Autel dans une parfaite santé.

Ses études.

Sa vertu croissant avec son âge, on lui confera les premiers Ordres ; & il en exerça les fonctions avec tant de soin & de pureté de cœur ; avec tant de mépris de tous les vains amusemens du monde, & une si grande application à la priere & à la lecture de l'Ecriture Sainte, que non seulement il se rendit agreable aux yeux de Dieu, mais qu'il gagna aussi l'affection de toutes les personnes de pieté.

La crainte qu'il eut de se corrompre dans le siecle s'il demeuroit davantage avec ses parens, le fit aller trouver Athelme Archevêque de Cantorberi son oncle paternel, dont l'éminente vertu étoit en grande réputation par toute l'Angleterre. Ce bon Prelat étant obligé d'aller à la Cour, mena avec lui son aimable neveu pour lui tenir compagnie ; & le Roi Ethelstan à qui il le presenta, en fut si satisfait, qu'il voulut le retenir auprés de sa personne ; il n'y demeura pas neanmoins long-tems ; parce que des envieux lui ayant rendu de mauvais services, & la bonne volonté que ce Prince lui témoignoit s'étant refroidie, il se retira auprés d'Elphege Evêque de Vinchestre son cousin germain ; ensuite il se fit Religieux de l'avis de ce digne Prelat, lequel voyant avec plaisir le progrés que son pieux parent faisoit dans la vertu, il lui conféra les Ordres sacrez qu'il n'avoit pas encore reçû, & le fit Prêtre. 19. Mai.

Quelque tems après, Dunstan s'en alla à Glastemburi, où il batit auprés de l'Eglise de la sainte Vierge, dont nous avons déja parlé, une loge si petite & si étroite, que ceux qui la voyoient, avoient peine à comprendre qu'un homme y pût vivre. Elle n'avoit que quatre pieds de long, deux pieds & demi de large, & seulement autant de hauteur qu'il en falloit pour pouvoir demeurer debout : la lumiere du Soleil n'y entroit que par une petite fenêtre qui étoit au milieu de la porte ; c'étoit-là où le Saint s'occupoit à prier, à chanter des Pseaumes, & à travailler de ses mains autant qu'une si petite espace dans laquelle il étoit renfermé le pouvoit permettre. Sa solitude.

La réputation d'une vie si sainte porta plusieurs personnes de diverses conditions, de l'un & de l'autre sexe à le consulter touchant leur salut : & il donnoit à chacun des avis salutaires selon leurs differens besoins. Il étoit si détaché de toutes les choses de la terre, qu'il distribua aux pauvres, employa à bâtir des Eglises, & consuma en de semblables œuvres de pieté, les grands biens que ses parens lui laisserent après leur mort ; & considerant cette vie comme un exil, il soupiroit sans cesse vers la celeste patrie, & ne travailloit qu'à s'avancer de plus en plus dans la vertu.

Le Roi Ethelstan étant mort, Edmond son fils lui succeda : & comme il connoissoit la prudence & la sainteté de Dunstan, il lui manda de quitter sa retraite pour venir l'aider par ses sages conseils à bien gouverner son Royaume. Le Saint qui avoit appris de l'Apôtre l'obéissance qui est dûë aux Souverains, vint trouver le Roi selon ses ordres, & lui rendit tous les services possibles, sans rien faire neanmoins qui pût avilir la dignité du Sacerdoce. Ce Prince assisté du Saint regloit avec justice toutes les affaires de son Etat, terminoit les differends qui pouvoient troubler le repos de ses Sujets, & entretenoit la paix avec ses voisins. Cet excellent Ministre étoit aimé & révéré de tout le monde, & jamais personne ne se plaignit des Jugemens rendus par son avis. Cependant comme plus la vertu est élevée, & plus elle est exposée à l'envie, il se trouva des gens assez méchans pour décrier le Saint dans l'esprit du Roi, & ce Prince eut assez de foiblesse pour ajouter foi aux rapports de ces calomniateurs ; mais Edmond s'apperçut bientôt de la faute qu'il avoit commise ; car trois jours aprés chassant dans une forêt, le cerf qu'il poursuivoit, s'alla précipiter dans une espece d'abîme qui étoit sur le haut d'une montagne ; les chiens tout transportez d'ardeur s'y lancerent après lui, & le cheval du Roi lequel avoit déja rompu sa bride alloit faire la même chose. Ce Prince effrayé du danger, se representa l'injustice qu'il avoit faite à Dunstan, il en gemit dans son cœur, & promit à Dieu d'en faire une entiere réparation, s'il lui plaisoit de le préserver. Sa priere fut exaucée ; son cheval s'arrêta tout court dans le même moment ; & dès que le Roi fut retourné Calomnie contre lui.

19. Mai.

tourné en son Palais, il donna ses ordres pour faire revenir Dunstan à la Cour; il l'y reçut avec toute sorte d'honneur, & lui demanda pardon avec grande humilité de l'injure qu'il lui avoit faite; il le rétablit dans son amitié, sans que depuis ce tems-là rien ait pû alterer la confiance qu'il avoit en lui; il retrancha même de son Domaine la terre où le Saint avoit pris naissance pour l'en gratifier. Dunstan y fit bâtir un beau Monastere, dont il fut élû Abbé.

Le Roi Edmond ayant été tué, Edrede son frere, Prince de grande pieté lui succeda; il ne témoigna pas moins d'affection à notre Saint qu'avoit fait son prédécesseur: car il se reposa sur lui d'une grande partie de la conduite de son Royaume. Ce Prince le pressa extrêmement de recevoir l'Evêché de Wincestre, & employa même la Reine Edgine sa mere pour lui persuader d'accepter cette dignité: mais ni l'un ni l'autre ne l'y pûrent resoudre; il s'en excusa toujours sur la pesanteur de cette charge.

Le Roi Edrede étant mort, Eduin fils du Roi Edmond lui succeda. C'étoit un jeune Prince volage & débauché qui n'avoit aucune intelligence des affaires, & qui au lieu de suivre dans le gouvernement de ses Etats le conseil des sages, qu'une longue experience dans les premiers emplois lui devoit faire considerer, choisit pour Ministres, de jeunes gens aussi incapables que lui, & qui bien loin de l'arrêter dans le débordement de ses passions, l'y entretenoient par leurs loüanges & par leurs flatteries. Ainsi il est facile de juger dans combien de fautes il tomba, & quelle fut l'aversion que tous les peuples conçurent contre lui. Il s'emparoit des biens de ses Sujets, il envoyoit en exil ceux qui resistoient à ses volontez, & il faisoit gemir tout le Royaume par les diverses vexations dont il l'opprimoit. Il ajouta à tant de maux une horrible inhumanité de priver de tous biens & de tous honneurs la Reine Edgine sa mere, qu'on pouvoit nommer avec raison l'ornement & le soutien de l'Angleterre, la consolation des Eglises, la protectrice des pauvres & de tous les affligez. Saint Dunstan ayant le cœur percé de douleur de voir le Roi courir si éperduëment à sa ruine & à celle de son Etat, ne manquoit pas de l'en reprendre; mais ce Prince au lieu de profiter de ses avis, s'en moquoit; & comme s'il eût perdu l'esprit, il ne lui faisoit que des réponses extravagantes; de sorte que le Saint fut obligé de quitter la Cour & de se retirer dans son Monastere de Glassemburi.

Il retourna cependant quelque tems aprés trouver le Roi à la priere de tous les Grands, pour lui remontrer que le commerce criminel qu'il avoit avec une femme mariée étoit un sujet de scandale pour tout le Royaume: cette sainte liberté lui attira la haine de cette malmalheureuse creature qui fit tant auprés du Prince qu'il envoya le Saint en exil. Il passa en Flandre & s'arrêta dans la ville de Gand, où sa vertu le fit tellement respecter & aimer de tout le monde, qu'on peut dire qu'il retrouva son pays hors de son pays.

Son exil.

Les Grands Seigneurs de cette partie de l'Angleterre qui est entre les rivieres d'Umbre & de la Tamise, ne pouvant souffrir plus longtems les dissolutions & les violences d'Eduin, le chasserent, & élûrent en sa place Edgar son frere: Ainsi le Royaume fut divisé en deux, dont la Tamise faisoit la separation. Comme ce nouveau Roi n'avoit pas moins de prudence que de pieté & de courage, il employa tous ses soins pour remedier aux desordres causez par la mauvaise administration d'Eduin. Il ôta les charges à ceux qui ne s'en servoient que pour opprimer le peuple, & il y rétablit les gens de bien qui en avoient été injustement dépoüillez. Il travailla aussi à rendre la paix aux Eglises qui étoient sous sa domination; il rappella saint Dunstan de son exil; & comme il étoit persuadé de sa rare prudence, il ne faisoit rien que par son conseil; & afin de lui donner plus d'autorité, il l'obligea de recevoir l'Evêché de worcestre. Le Saint n'y consentit qu'avec peine; mais enfin acquiesçant à la volonté du Prince, il se rendit à Cantorberi pour y être consacré selon la coutume. Odon Prelat d'une éminente sainteté qui occupoit le Siege de cette Eglise Metropolitaine lui imposa les mains; mais au lieu de lui donner dans la cérémonie le titre de l'Evêché de worcestre, auquel il étoit nommé, il lui donna celui de Cantorberi, comme s'il eut voulu le déclarer son Successeur; cette designation surprit tout le monde; on en demanda la raison à l'Archevêque, & il répondit: *Nulle regle ne peut s'opposer à la volonté & à la vocation de Dieu: & je connois par les graces dont il lui plait de favoriser celui que je consacre, à quoi le Saint Esprit le destine.* Saint Dunstan s'en alla ensuite dans son Evêché, où il fut reçû avec beaucoup d'honneur, & il n'oublia rien pour s'acquitter parfaitement de tous les devoirs d'un excellent Pasteur.

Il est rétabli Archev. de Cantorberi.

Aprés la mort du Roi Eduin tout le Royaume fut réüni en la personne d'Edgar, & l'Evêché de Londres étant venu à vaquer, Dunstan fut élû d'un consentement unanime pour le remplir; il fut encore contraint d'accepter cette nouvelle dignité; mais il ne voulut jamais pour cela abandonner la conduite de l'Evêché de worcestre; cependant Odon Archevêque de Cantorberi alla recevoir dans le Ciel la récompense dûë à ses travaux. Toute l'Angleterre fut extrêmement affligée de la perte d'un si saint Prelat, & on ne crut pouvoir la reparer, qu'en mettant Dunstan en sa place; mais l'humble Serviteur de Dieu refusa absolument d'acquiescer à ce choix, alleguant pour raison qu'il étoit déja assez chargé du pesant fardeau qu'il portoit, sans qu'on lui en imposât un autre encore plus lourd; on substitua donc en ce Siege Primatial, premierement Belphin Evêque de Wincestre qui vêcut fort peu, & ensuite, Bixcelin Evêque de Worcestre, lequel avoit à la verité beaucoup de douceur & d'humilité, mais il n'avoit pas assez de fermeté pour réprimer le vice, & maintenir la discipline Ecclesiastique avec toute la vigueur necessaire; c'est pourquoi ce Prelat étant retourné à son ancien Evêché, on fit tant auprés de saint Dunstan, qu'on l'obligeât de consentir à son élection; ainsi il fut élevé sur le Trône Patriarchal de Cantorberi avec une joye & une magnificence extraordinaire.

Le Saint ayant pris possession de son Archevêché se rendit à Rome, pour visiter les tombeaux des saints Apôtres. Le Pape l'y reçut tres-favorablement; & aprés l'avoir entretenu en particulier, il fut si édifié de sa conversation, que non seulement il lui accorda le *Pallium* qu'il étoit venu lui demander, mais qu'il l'établit encore son Legat dans toute l'Angleterre. Dés que le saint Archevêque fut arrivé dans ce Royaume, il combattit avec un courage invincible tous les abus & tous les desordres que la malice du demon & la corruption des hommes avoit introduits dans l'Eglise.

Un Comte fort puissant avoit épousé sans dispense une de ses proches parentes, le saint Archevêque l'en reprit severement, & lui ordonna par trois diverses fois de renoncer à ce mariage incestueux. Mais voyant que cet obstiné méprisoit ses menaces, il se servit de l'épée que Dieu lui avoit mise entre les mains pour le retrancher de la sainte Eglise. Ce Seigneur au lieu de s'humilier, eut recours au Roi, & se plaignant de la severité inflexible de ce Prelat, il

Son zele.

19. Mai.

ſupplia ſa Majeſté de prendre ſa défenſe contre les pourſuites de l'Archevêque. Le Roi ſe rendit à ſes prieres, & manda au Saint de l'abſoudre & de le laiſſer vivre en paix dans ſon mariage. Ce grand Serviteur de Dieu fut ſurpris & touché d'une tres-ſenſible douleur de voir qu'un Prince ſi Religieux ſe fût ainſi laiſſé ſurprendre ſans examiner l'importance de l'affaire; & bien loin d'acquieſcer à la volonté du Roi, il reprit le Comte encore plus ſeverement pour le porter à ſe repentir de ſon obſtination; mais lorſqu'il vit que cet incorrigible au lieu de profiter de ſes avertiſſemens charitables devenoit plus inſolent & s'emportoit même juſqu'aux menaces, il ajouta à la défenſe qu'il lui avoit faite d'entrer dans l'Egliſe, celle de communiquer avec les Fideles, à moins qu'il ne rentra dans ſon devoir. Cette rigueur n'adoucit pas l'eſprit de ce rebel, il envoya à Rome, où il obtint par ſurpriſe & à force de preſens un Bref du Pape adreſſant au ſaint Prelat, par lequel ſa Sainteté non ſeulement l'exhortoit, mais lui enjoignoit même expreſſement de lever l'excommunication; le ſaint Archevêque ayant reçu cet ordre, répondit ſans s'étonner: *Si le Comte fait penitence de ſon peché, j'obéirai tres-volontiers à cet ordre: mais s'il y perſevere & prétend s'affranchir de la diſcipline de l'Egliſe & en triompher, quand il s'agiroit de ma vie, Dieu me garde de préferer le commandement de quelque homme que ce ſoit à celui que Notre-Seigneur* JESUS-CHRIST *Fils de Dieu a établi dans ſon Egliſe pour y être inviolablement obſervé.* Le Comte ayant ſçû cette réponſe, & connoiſſant la fermeté inébranlable de l'Archevêque, rentra en lui-même, & apprehendant les ſuites funeſtes de l'excommunication lancée contre lui, il ſe ſepara de cette femme avec qui il ne pouvoit demeurer legitimement, & réſolut de faire penitence de ſon peché. C'eſt pourquoi ayant ſçû que le ſaint Prelat tenoit un Concile National, il vint ſe jetter à ſes pieds avec une profonde humilité, les yeux tout baignez de larmes, couvert d'un ſimple habit de laine, les pieds nuds & les verges à la main. Ce ſpectacle toucha tous les aſſiſtans, les entrailles paternelles du ſaint Prelat en furent émuës de tendreſſe, il eut peine à retenir ſes larmes; il eut beſoin de ſe contraindre pour garder au dehors un air de ſeverité qu'il crût neceſſaire dans cette circonſtance; tous les Evêques le ſupplierent d'uſer de miſericorde envers ce pecheur penitent; il y étoit déja tout diſpoſé, il accorda donc au Comte la grace qu'il demandoit, & levant la Sentence qu'il avoit fulminée contre lui, il le rétablit dans la Communion des Fideles.

Son zele.

Le ſaint Archevêque n'avoit pas moins de zele pour faire rendre la juſtice, que pour s'oppoſer au libertinage; il ne pouvoit ſur tout ſouffrir les faux Monnoyeurs, à cauſe du préjudice que leur malverſation apportoit au Public; il en fit punir quelques-uns le jour même de la Pentecôte, ſans crainte de prophaner par cette execution la ſainteté de cette fête, afin de faire voir l'horreur qu'il avoit de leur crime, & de donner plus de terreur aux autres. Dieu fit connoître par un prodige qu'il approuvoit ſa conduite; car le Saint étant entré dans l'Egliſe pour y célébrer la Meſſe, une colombe d'une blancheur extraordinaire, vint voltiger ſur ſa tête pendant tout le tems du Sacrifice, & alla même ſe repoſer ſur le tombeau du bienheureux Odon pour qui il avoit une ſinguliere vénération.

Il eut encore une autre occaſion de faire éclater ſon zele; le Roi Edgard qui avoit déja eu de la Reine Elflede ſa femme, ſurnommée Candide, le Prince Edoüard, lequel a depuis merité le titre de Saint, ayant conçu un amour illegitime pour une fille de qualité qu'on élevoit dans un Monaſtere, donna ordre de la faire venir; cette jeune Demoiſelle ſe méfiant du mauvais deſſein de ce Prince, mit un voile ſur ſa tête pour lui donner plus de reſpect, lorſqu'elle ſeroit en ſa preſence; mais la paſſion du Roi l'emporta ſur la précaution de la fille; il en abuſa; & cette action cauſa tant de douleur au ſaint Archevêque, qu'il vint auſſi-tôt trouver le Roi pour lui reprocher ſon crime. Ce Prince l'ayant aperçu, vint au devant de lui ſelon ſa coutume, & voulut le prendre par la main; mais le zelé Prelat avec un viſage ſevere la retira: ce refus étonna le Prince, qui lui en demanda la raiſon, ne croyant pas que ſon peché fut connu; *Hé quoi*, lui répondit le Saint, *aprés avoir renoncé à toute pudeur, aprés avoir commis un adultere, foulé aux pieds le commandement de Dieu, & ravi à une Vierge ſa virginité ſans porter reſpect au voile ſacré dont elle s'étoit couverte, vous demandez pourquoi je ne veux pas toucher vos mains impures avec ces mains qui offrent au Pere Eternel le Fils de la tres-ſainte Vierge? Commencez par purifier les vôtres de leurs ſoüillures par la penitence; & lorſque vous ſerez réconcilié avec Dieu, vous pourrez baiſer la main de celui qui a l'honneur d'être le Pontife de* JESUS-CHRIST. Ce diſcours du ſaint Prelat fut un coup de foudre qui étonna le Roi; il eut horreur de ſon peché; il le confeſſa avec des paroles entrecoupées de ſoupirs, & ſe proſternant aux pieds du ſaint Prelat, il en demanda humblement pardon. Le Saint le releva & l'embraſſa avec bonté; & comme il étoit convaincu que ſon regret étoit ſincere, il lui donna l'abſolution de ſon crime, aprés lui avoir impoſé neanmoins une penitence de ſept ans. Ce Prince contrit non ſeulement accepta cette penitence avec ſoumiſſion; mais il l'accomplit auſſi avec fidelité; il y ajouta d'autres bonnes œuvres par le conſeil de ce grand Archevêque, afin d'appaiſer la colere de Dieu, & de ſatisfaire plus parfaitement à ſa juſtice; & il vécut depuis ſi Chrétiennement, qu'il ne contribua pas peu par ſes exemples & par ſes ſoins à faire fleurir la Religion dans tous ſes Etats.

Il mourut quelque tems aprés avoir été couronné des mains du ſaint Primat, & laiſſa ſon Royaume à Edoüard ſon fils. Comme la vertu de ce jeune Prince fit craindre que ſon gouvernement ne fut trop ſevere, quelques Grands s'oppoſerent à ſon établiſſement; ils prirent pour prétexte que ſa mere n'étoit pas encore couronnée, & qu'il étoit venu au monde avant que ſon pere fût ſacré; mais ſaint Dunſtan qui connoiſſoit le merite d'Edoüard, & qui ſçavoit que le Royaume lui appartenoit de droit, ſe jetta la Croix à la main au milieu de ces revoltez, confondit leurs raiſons, mit Edoüard ſur le Trône, & eut pour lui juſqu'à la fin de ſa vie une affection de pere, l'aſſiſtant de ſes conſeils, le ſoutenant de ſon credit, & lui rendant tous les ſervices poſſibles. Auſſi ce jeune Roi avoit-il toutes les qualitez neceſſaires pour ſe faire aimer; il étoit pieux, chaſte, moderé & gouvernoit ſes Sujets avec tant de ſageſſe & de bonté, que ceux même qui auroient voulu traverſer ſon avenement à la Couronne, étoient les premiers à benir le Seigneur de leur avoir donné un Prince ſi accompli; il n'y eut que la Reine Elfride ſa belle-mere qui ne pût étouffer l'averſion qu'elle lui portoit; elle le fit aſſaſſiner par trahiſon, pour faire regner en ſa place Ethelrede ſon fils, lequel n'ayant rien des bonnes qualitez d'Edgard ſon pere, avoit toutes les mauvaiſes de ſa mere; un attentat ſi horrible fit fremir ſaint Dunſtan; il ne put cependant empêcher qu'Ethelrede ne fut reconnu pour Roi, parce que c'étoit le plus proche heritier de la Couronne; mais le jour du Sacre, comme il lui mettoit la Couronne ſur la tête, il lui dit d'un ton foudroyant par un eſprit de prophetie; *parce que vous êtes monté ſur le Trône par*

Prédiction du Saint.

19. Mai.

*l'effusion du sang de votre frere, le glaive ne cessera pas de frapper dans votre maison ; une inondation de barbares brisera le Sceptre entre les mains de votre Successeur ; votre race sera détruite, & votre Royaume desolé passera à des Etrangers, dont vos Sujets ne connoissent ni les mœurs, ni la langue.* Cette prédiction du Saint se vérifia peu de tems aprés, lorsque Sunom Roi des Danois se rendit maître de toute l'Angleterre.

Saint Dunstan ne fut pas moins terrible aux Clercs déreglez, qu'aux Rois coupables. Le Clergé d'Angleterre vivoit alors dans une étrange corruption ; la plûpart des Prêtres & particulierement les Chanoines étoient plongez dans la débauche ; non seulement ils prenoient des femmes contre les loix de l'Eglise, mais ils les quittoient pour en prendre d'autres, & ils laissoient comme par heritage leurs Benéfices aux enfans qui naissoient de ce commerce sacrilege. L'Archevêque Dunstan pour remedier à ces desordres, convoqua par l'autorité du Pape un Concile général de tout le Royaume, où l'on ordonna par un Decret solemnel, que tous les Prêtres, les Chanoines, les Diacres & les Soudiacres garderoient la continence, ou quitteroient leurs Eglises. Le saint Prelat tint la main à l'execution de cette Ordonnance. Il usa de remontrances & de menaces, pour obliger les Chanoines à se corriger ; mais voyant qu'ils promettoient toûjours sans jamais effectuer leurs promesses, il les chassa honteusement de leurs Eglises, & y mit des Communautez Religieuses ; ce qui fit fleurir merveilleusement l'Ordre Monastique en Angleterre. Ces Clercs outrez de se voir ainsi privez de leurs revenus, porterent leurs plaintes au Roi, qui pour les contenter fit tenir à Wincestre une assemblée des Prelats & des Grands du Royaume pour y examiner cette affaire. La conduite de saint Dunstan y fut approuvée, & les Clercs accusateurs y perdirent leur cause. Cependant, le Roi & les Seigneurs ayant intercedez pour eux, & suppliant l'Archevêque de les rétablir, sur la protestation qu'ils faisoient de s'amander, le saint homme demeura quelque tems en suspens sans leur répondre ; Mais une voix sortant d'un Crucifix attaché à la muraille de la salle, ayant dit tout haut, *N'en faites rien, n'en faites rien* ; le Saint dit au Roi & à toute l'assemblée : *Que voulez-vous davantage, mes Freres? Dieu a donné lui-même son Arrêt ; l'affaire est finie.* Tout le monde répondit, *il est vrai.* Ainsi la chose demeura comme saint Dunstan l'avoit reglée. Ce prodige fut encore confirmé par un autre ; car les enfans de ces Clercs étant venus en grand nombre trouver le saint Primat pour renouveller les prétentions de leurs peres, le planché de sa chambre s'écroula sous leurs pieds, & plusieurs furent écrasez sous les ruines, sans que l'endroit où étoit Dunstan avec ses Officiers fut aucunement endommagé.

On a pû remarquer les admirables vertus de notre Saint dans tout le cours de cette histoire ; le mépris qu'il fit voir pour toutes les grandeurs du siecle, & la resistance qu'il apporta pour ne pas accepter les premieres Dignitez qu'on lui presentoit, montrent assez la profondeur de son humilité. Sa charité ne se bornoit pas à son Diocese ; en qualité de Primat, il visitoit toutes les villes du Royaume, pour instruire les Fideles de la pratique des bonnes œuvres, & pour prêcher la foi à ceux qui ne l'avoient pas encore reçûë ; & comme ses discours étoient pleins de sagesse & d'éloquence, on ne peut dire les fruits qu'il faisoit par ses édifiantes & salutaires prédications ; quoique chargé d'une infinité d'affaires, il ne quitta jamais l'exercice de l'oraison ; & pour peu qu'il eut de repos, il le donnoit à la priere & à la lecture de l'Ecriture Sainte dont il corrigeoit les exemplaires ; il avoit aussi le don des larmes, & l'abondance qu'il en versoit quand il approchoit des saints Autels, ou qu'il faisoit quelque fonction Episcopale, est une marque sensible de sa tendresse, de sa devotion, & de l'ardeur de l'amour divin dont son cœur étoit embrasé.

Ses vertus.

Il a fait aussi plusieurs miracles pendant sa vie ; il a arrêté en l'air une poutre qui devoit naturellement tomber, les chables qui la portoient étant rompus. Il a fait naître une fontaine en frappant la terre de son bâton, & cette fontaine a conservé depuis le nom de saint Dunstan. Il a redressé une petite Eglise qui n'étoit pas suffisamment orientée, en la poussant seulement avec l'épaule. Enfin, ses merites & ses prodiges lui acquirent tant d'estime & tant de vénération dans toute l'Angleterre, que le Roi, les Prelats & les Seigneurs non seulement le regardoient comme leur pere, mais le révéroient comme un Saint.

Ses miracles.

Le Seigneur le favorisa de plusieurs révélations celestes ; la sainte Vierge l'honoroit aussi de sa visite : mais la plus remarquable vision qu'il eut, fut celle dont Dieu le prévint pour l'avertir de la proximité de sa mort. Le jour de l'Ascension de Notre-Seigneur de l'an 988. le Saint étant demeuré seul aprés Matines en son Eglise Cathedrale de Cantorberi pour continuer ses prieres, il vit entrer avec beaucoup de majesté une troupe de personnages vêtus d'habits blancs, & portant une couronne d'or sur la tête, lesquels s'étant approché de lui, & l'ayant salué avec civilité, lui demanderent de la part de Dieu s'il étoit prêt de les suivre ; le saint Vieillard répondit qu'il le vouloit bien, afin d'avoir part à la gloire dans le même jour auquel le Sauveur l'avoit reçûë ; mais qu'étant engagé de prêcher ce jour-là à son peuple pour lui apprendre les voyes du Ciel, il auroit été bien aise de s'acquitter encore une fois de ce devoir. *Vous le ferez*, repartirent ces Esprits bienheureux, *mais soyez disposé pour venir Samedi prochain, chanter éternellement avec nous, Saint, Saint, Saint dans le Ciel.* Cette assûrance combla de joye notre saint Archevêque ; il en rendit graces à Dieu, & l'heure du Sacrifice étant venuë, il célébra Pontificalement la Messe en presence d'une infinité de peuple. Aprés l'Evangile il prêcha d'une maniere si touchante, qu'on connut visiblement que le Saint Esprit parloit par sa bouche. La Messe étant achevée, il parla une seconde fois au peuple assemblé, & prêcha avec tant de force & d'onction de la verité du Corps de Jesus-Christ dans l'Eucharistie, de la resurrection générale & de la vie éternelle, qu'on l'auroit pris plûtôt pour un Ange que pour un homme. Enfin, sçachant bien que c'étoit la derniere fois qu'il paroitroit en Public, il monta une troisiéme fois en Chaire, & dés qu'il commença à ouvrir la bouche, on vit son visage tout brillant de lumiere. Ce fut alors que le saint Prelat déclara ouvertement à ses Auditeurs, qu'il n'avoit plus que peu de jours à vivre ; cette nouvelle jetta tous les assistans dans une extrême consternation ; ce ne fut plus que gemissemens, que pleurs, & ce bon Pere attendri de la douleur de ses enfans, eut peine à retenir ses larmes & à essuyer les leurs.

Circonstances de sa mort.

Aprés que le peuple se fut retiré, & que le saint Vieillard eut pris le soir sa refection, il avertit ses Clercs & ses Religieux du jour qu'il les devoit quitter pour aller à Dieu, & leur designa le lieu de sa sepulture. Il fut ensuite attaqué d'une petite fievre, & le Samedi suivant s'étant fait apporter le sacré Viatique, il attendit paisiblement l'heure que les Anges lui avoient marquée. Cependant l'on vit avec admiration son lit s'élever de lui-même par trois diverses fois jusques au planché, & se remettre autant de fois en sa place. Pour lui, voyant ses

19. Mai.

enfans fondre en larmes dans sa chambre, il tâcha de les consoler en leur disant d'un accent plein de tendresse: *Mes chers enfans, souvenez-vous que vous êtes les oüailles spirituelles du troupeau du Fils de Dieu; vous voyez vous-même où l'on m'appelle. Vous sçavez la voye que j'ai tenuë, par la grace du Seigneur, pendant que j'ai vécu. Il ne me reste plus maintenant qu'à vous conjurer de marcher par la même route, afin que nous puissions tous arriver au même bonheur que nous esperons. Et je prie ce Dieu de misericorde qui me met dans le chemin de sa gloire, d'y conduire aussi vos pas, & de vous donner sa paix selon sa sainte volonté;* & tous ceux qui étoient presens ayant répondu, *Amen*, il mourut au milieu d'un Chœur d'Anges qui l'assistoient & qui le conduisirent dans le lieu du bonheur éternel: Ce fut le dix-neuviéme de Mai de l'an 988. comme nous l'avons déja marqué, le soixante-dixiéme de son âge, & le 33. de son Episcopat.

Sa mort.

Sa vie a été écrite par un Religieux de Cantorberi, appellé *Osbert*, qui vivoit dans le même tems, & qui asûre avoir été témoin oculaire de la plûpart des choses qu'il raconte: le Cardinal Baronius l'a inserée dans ses Annales au dixiéme tome; elle se trouve aussi au troisiéme tome de Surius, avec un sommaire des miracles qui ont été faits depuis à son tombeau. Le sieur d'Andilli en a donné une traduction en abregé parmi ses Vies choisies: nous l'avons suivie dans ce Recueil, & nous n'y avons ajouté que ce que nous avons crû pouvoir servir à l'instruction & à l'édification des Lecteurs.

---

*De Saint Yves, Avocat des pauvres.*

Sa naiss.

CE fameux Avocat des pauvres, des veuves & des orphelins nâquit en la Bretagne Armorique, & au Diocese de Tréguier, l'an mil deux cens cinquante-trois, le dix-septiéme d'Octobre. Ses parens étoient Nobles; mais ils étoient encore bien plus illustres par leur pieté & par les grands exemples de vertu qu'ils donnoient à tout le monde. Son pere s'appelloit *Hélouri de Ker-Martin*, & étoit Seigneur du lieu qui porte ce nom, & qui n'est distant de Landt-Tréguier que d'un quart de lieuë: & sa mere se nommoit *Azo de Kenoquis*; c'est-à-dire en François, *du Plessis*. Comme cette Dame qui étoit d'un merite extraordinaire, apprit par révélation la sainteté future de son fils, elle persuada à son mari de lui donner de bonne heure des Précepteurs sages & habiles pour le former en même tems à la pieté Chrétienne & aux sciences.

Ses études.

A l'âge de quatorze ans, ils l'envoyerent à Paris, comme à une des plus célébres Académies de l'Europe, & il s'y rendit tres-sçavant en Philosophie & en Theologie; & sur tout au Droit Canon, auquel il s'appliqua particulierement. Etant âgé de vingt-quatre ans, il fut à Orleans étudier en Droit Civil sous le fameux Jurisconsulte Maître Pierre de la Chapelle, qui fut depuis Evêque de Toulouse, & ensuite Cardinal à la premi[illegible]re promotion que fit le Pape Clement. Ay[illegible]t achevé son cours, il s'en retourna en Bretagne, & s'arrêta à Rennes pour y entendre les doctes Leçons d'un sçavant Religieux de l'Ordre de saint François, qui expliquoit l'Ecriture Sainte & enseignoit la Theologie que l'on appelle Positive, par de sçavans Commentaires sur le quatriéme livre des Sentences. Il sçût si bien allier l'étude des sciences avec la pieté, qu'en même tems que son esprit recevoit de nouvelles lumieres, sa volonté s'embrasoit de plus en plus du feu de l'amour divin. Ce fut alors qu'il conçut un grand mépris pour toutes les choses du monde, & qu'il resolut d'y renoncer entierement, en se consacrant au service des Autels.

19. Mai.

Il est fait Official.

Il se fit donc ordonner Prêtre par le conseil de son Professeur, qu'il avoit pris aussi pour le Directeur de sa conscience. Cette nouvelle dignité fut pour lui une nouvelle obligation de travailler à la sainteté; aussi y fit-il en peu de tems un si grand progrés, que l'Archidiacre de Rennes convaincu du merite d'un si excellent sujet, le voulut avoir pour son Official. Il exerça cette charge avec tant d'integrité, que la réputation de sa vertu & de sa doctrine se répandit bientôt par toute la Province. Se sentant neanmoins fortement inspiré d'aller rendre service à sa patrie, il quitta ce Diocese pour se rendre dans celui où il avoit pris naissance. Il n'y fut pas plûtôt arrivé, que Messire Alain de Bruc Evêque de Treguier, le chargea aussi de son Officialité, & le fit Recteur de la Paroisse de Trectrez, qu'il administra pendant huit ans, aprés lesquels il passa en celle de Lohanech, où il demeura jusques à sa mort.

Voila en peu de mots le cours de la vie de saint Yves. Mais puisque celle des Saints se mesure par les bonnes œuvres qu'ils ont pratiquées, & non pas par le nombre des années qu'ils ont vêcu, il est à propos de faire un peu plus de réfléxion sur les éminentes vertus de notre saint Prêtre. Je commence par celles qui touchent sa personne en particulier, & je parlerai ensuite de celles qui regardent le prochain.

Ses vertus.

Ce digne Ecclesiastique avoit une humilité si profonde, qu'il ne pouvoit souffrir qu'on dit la moindre chose à son avantage, & que jamais on n'entendit sortir de sa bouche aucune parole qui pût lui attirer quelque loüange. Quoiqu'il fut si sçavant, que tout le monde le tenoit pour un Oracle, il se croyoit pourtant le plus ignorant de la terre: ce qui fit, qu'étant Curé il cedoit volontiers sa chaire aux Religieux qui se presentoient pour prêcher dans son Eglise, quoiqu'il s'y fut lui-même préparé, & qu'il fut d'ailleurs un tres-habile Prédicateur. Il avoit la même déference, lorsqu'on l'avoit prié d'annoncer la parole de Dieu dans quelque autre Eglise, disant par un excés de modestie, qu'il n'étoit pas digne de parler en la presence de ces personnes qu'il croyoit plus capables que lui: ce qui avoit souvent été cause d'une sainte contestation d'humilité. C'est de ce bas sentiment de lui-même que procedoit le peu de soin qu'il avoit de sa personne. Il faisoit toûjours ses visites à pied, quand même il étoit à la suite de son Evêque. Lorsqu'il partit de Rennes, l'Archidiacre, en reconnoissance des services qu'il avoit reçus de lui, lui fit present d'un cheval pour son voyage; mais il le vendit, & aprés en avoir donné l'argent aux pauvres, il s'en alla à pied en son pays. Il portoit sur sa chair nuë un rude cilice, & une tunique de grosse toile d'étoupe par dessus. Sa soutane & son chapperon étoient de grosse bure grise, dont l'étoffe étoit si vile & si commune, que l'aune ne coûtoit qu'environ deux sols: il avoit des sandales comme les Religieux de saint François, dont il avoit embrassé le Tiers-Ordre par devotion.

Dés qu'il étudioit à Paris, il commença à s'abstenir de viande, donnant aux pauvres celle qu'on lui servoit dans ses pensions: à Orleans, il cessa de boire du vin, & entreprit le jeûne de tous les Vendredis; ensuite augmentant de jour en jour ses mortifications, il jeûna au pain & à l'eau tous les Mercredis, les Vendredis & les Samedis de l'année, outre l'Avent & le Carême, les autres jeûnes d'Eglise, les veilles des Fêtes de Notre-Dame, des douze Apôtres, & depuis l'Ascension de Notre-Seigneur jusqu'à la Pentecôte. Aux autres tems, tout son repas ne consistoit qu'en un morceau de pain noir & dur,

avec quelques legumes mal assaisonnées, & il ne mangeoit qu'une fois par jour, excepté les jours de Noël, de Pâques, de la Pentecôte & de la fête de Tous les Saints, ausquels il faisoit deux repas, & usoit quelquefois d'un peu de poisson. Le respect qu'il portoit à ces solemnitez faisoit aussi qu'il y traitoit de pauvres Ecoliers, & qu'il se mettoit à table avec eux.

*Ses austeritez.*

Son lit n'étoit qu'un peu de paille sur une claye tissuë de grosses verges d'ozier, & il n'avoit point d'autre oreiller que sa Bible, ou une pierre. Il couchoit souvent sur un banc, ou à terre dans la Sacristie de l'Eglise de Landt-treguier, afin d'empêcher la violence des Officiers du Duc de Bretagne, qui en vouloient à tous momens enlever les tresors & l'argenterie, sous prétexte des droits du Prince. Saint Tugval, à qui cette Eglise est dédiée, pour reconnoître un si bon office, s'apparut une nuit à lui comme il faisoit sa priere devant le grand Autel, & lui en témoigna sa gratitude. Un jour étant en voyage avec un nommé Maurice du Mont, & logeant dans une même chambre, il se déroba secretement de lui au milieu de la nuit pour aller coucher dans le Cimetiere; mais une voix du Ciel éveilla Maurice, & lui ayant dit d'aller au Cimetiere, il y trouva Yves couché sur une pierre, qui étoit celle où saint Elleaw avoit fait penitence. Dans une autre occasion, le Saint s'étant aperçû qu'un pauvre avoit passé la nuit à la porte de sa maison, il en conçut tant de déplaisir, que comme s'il eût été coupable d'un grand crime dont il dût porter la peine, la nuit suivante il donna un bon lit à ce même pauvre, & alla se coucher lui-même dehors en la place où avoit reposé ce membre de JESUS-CHRIST. Comme ses lits étoient si durs, il paroit assez qu'il ne pouvoit pas dormir beaucoup: aussi passoit-il presque toute la nuit à l'oraison ou à la lecture. Il disoit tous les jours la Messe, & son ame y recevoit d'admirables consolations; il y versoit ordinairement des torrens de larmes, particulierement au *Confiteor*, au Canon & à la Communion. Un jour qu'il tenoit entre ses mains le précieux Corps de JESUS-CHRIST, l'on vit autour un globe de feu, lequel se dissipa aprés la Consecration du Calice.

Une autre fois comme il faisoit ses actions de graces aprés la Messe, une colombe toute lumineuse vint se reposer sur sa tête, & vola delà sur le grand Autel, où elle disparut. Il garda inviolablement la chasteté jusques à la mort; & Messire Auffroi Prêtre de sainte vie, qui avoit entendu la confession générale que saint Yves lui fit de tout le tems de sa vie, protesta aprés son decés qu'il n'y avoit pas trouvé un seul peché mortel; mais que pour ce qui regardoit la chasteté, il n'y en avoit pas même remarqué de veniel. Son innocence étoit si grande, que les animaux même le respectoient; & un jour qu'il dînoit dans sa maison avec un grand nombre de pauvres, un oiseau d'une extrême beauté & d'une couleur fort éclatante entra dans la salle, & voltigeant doucement autour de sa tête, vint enfin se reposer sur sa main, & ne s'envola qu'aprés avoir reçu sa bénédiction.

Ces faveurs du Ciel sont des preuves tres-évidentes que les vertus de ce bon Prêtre n'étoient pas feintes, mais veritables : Nous n'avons encore vû que celles qui le regardent en particulier; voyons les autres qui ont rapport au prochain.

*Sa charité.*

Il tenoit souvent table ouverte pour les pauvres; & non seulement pour ceux qui s'y presentoient d'eux-mêmes, mais encore pour d'autres qu'il prévenoit charitablement. Il étoit ravi de recevoir chez lui les Religieux qui passoient : il avoit même une chambre particuliere pour les loger, & prenoit plaisir de les servir à table. Il distribuoit aux pauvres avec une sainte profusion, les revenus de son Bénéfice & ceux de son patrimoine, lequel étoit de soixante livres de rente ( c'étoit alors une somme tres-considerable, particulierement en basse-Bretagne. ) Il entretenoit plusieurs orphelins, dont il en instruisoit une partie en sa maison, & tenoit l'autre en pension chez des maîtres, qui leur apprenoient des métiers. Il ne pouvoit voir des pauvres nuds; il se dépoüilloit pour les couvrir; & comme il visitoit un jour un Hôpital, en ayant trouvé plusieurs mal vêtus, il leur donna tous ses habits, & fut contraint de s'envelopper d'une couverture jusqu'à ce qu'on lui eût apporté d'autres vêtemens. Il a fait plus d'une fois ces sortes de liberalitez qui semblent excessives : car un autre jour que le Tailleur lui essayoit un habit, ayant aperçû dans sa cour un pauvre mal couvert, il lui fit donner cet habit neuf, & ne se reserva que le vieux. Comme il alloit à l'Eglise, recitant son Breviaire, un autre pauvre vint lui demander l'aumône; le Saint n'ayant rien sur soi pour lui donner, il ôta son chaperon, & le mit entre les mains du mandiant. Le Seigneur cependant s'étant contenté de sa bonne volonté, lui fit retrouver miraculeusement ce chaperon sur sa tête, avant que d'entrer dans l'Eglise. L'action de charité qui suit, montre combien Dieu se plaît en la personne des pauvres. Saint Yves rentrant un jour en sa maison, trouva à la porte un homme tout gâté de lepre ( c'étoit Notre-Seigneur qui avoit pris cette figure, ) il le fit monter à sa chambre, & aprés lui avoir donné à laver, il le fit asseoir le premier à table, & se plaça auprés de lui; mais il fut bien surpris, lorsqu'au milieu du repas, il aperçut ce prétendu lepreux tout rayonnant de lumiere, dont la clarté rejaillissoit par toute la chambre; alors ce merveilleux hôte regardant fixement le Saint, lui dit ces paroles : *Le Seigneur est avec vous;* & il disparut aussi-tôt, laissant cette ame charitable comblée de joye & de consolation. Au reste, il ne faut pas s'étonner si saint Yves faisoit des aumônes si abondantes; Dieu multiplioit souvent entre ses mains les choses qu'il employoit pour le soulagement des miserables. C'est ainsi que dans un tems de cherté, il donna abondamment à dîner à plus de deux cens pauvres avec du pain seulement pour sept ou huit sols, & une autre fois il eut assez d'un morceau de deux deniers pour en rassasier vingt-quatre.

Il ne se contentoit pas de fournir ce qui étoit necessaire pour la subsistance des corps, il avoit soin de distribuer le pain spirituel de la parole de Dieu pour la nourriture des ames; car non seulement il prêchoit à ses Paroissiens, mais il annonçoit aussi les veritez de la Religion dans les lieux voisins, & faisoit quelquefois trois ou quatre prédications dans un même jour; & l'on a remarqué qu'un Vendredi Saint il prêcha la Passion en sept Eglises differentes. Il s'employoit avec tant de zele à ces fonctions Apostoliques, que souvent il oublioit le boire & le manger, de sorte que le soir étant revenu chez lui, à peine pouvoit-il se soutenir, à cause de son extrême foiblesse.

*Fruit de ses prédications.*

Il prêchoit en Breton, ou en François, selon la qualité de son Auditoire; & dans les assemblées Synodales il parloit en Latin. Quand il étoit à la campagne il catechisoit les villageois, & leur apprenoit leur créance, il leur enseignoit aussi à bien dire le Chapelet, à examiner leur conscience & à pratiquer les autres exercices d'un bon Chrétien. Ses prédications ne furent pas infructueuses; puisqu'outre le bien qu'elles firent au peuple de sa Paroisse, elles retirerent plusieurs autres personnes de leurs desordres; & l'on rapporte entre les autres, qu'un certain usurier nommé Thomas de Kerrimal, touché des exhortations de ce saint Curé, abandonna son injuste trafic, & se fit Religieux

en l'Abbaye de Begar, où la Reforme étoit nouvellement établie, & étroitement gardée. Il convertit encore quelques Clercs qui menoient une vie scandaleuse & libertine, en leur imprimant une grande terreur des Jugemens de Dieu. Il trouvoit plûtôt la matiere de ses Sermons dans la priere, que dans les livres. En effet, son oraison étoit continuelle ; elle servoit de nourriture à son ame, & il semble même lorsqu'il étoit appliqué à ce saint exercice, que son corps n'avoit plus besoin d'autre aliment ; car on l'a vû tellement absorbé dans la contemplation des choses celestes, qu'il y demeuroit quelquefois cinq jours, & d'autrefois sept, sans boire, ni manger, ni dormir. Ses oraisons jaculatoires les plus ordinaires étoient celles-ci : Jesus-Christ, *Fils de Dieu : Seigneur, créez en moi un cœur pur.* Et il repetoit ces mots presque à tous momens.

Mais ce qui a rendu saint Yves plus illustre, a été cette integrité inviolable avec laquelle il a exercé si long-tems la perilleuse fonction d'Official, soit à Rennes, soit à Treguier. Il ne prononça jamais de Sentence que les yeux baignez de larmes, parce qu'il consideroit que jugeant les autres, il seroit lui-même jugé à son tour. Il tâchoit d'accorder les parties quand il les voyoit sur le point d'entrer en procés ; & lorsqu'elles vouloient plaider, il favorisoit toûjours ceux qu'il connoissoit avoir meilleur droit. De Juge, il devenoit quelquefois Avocat en faveur des pauvres, des veuves & des orphelins, lorsqu'il les voyoit opprimez par des parties trop puissantes, ausquelles ils n'avoient pas moyen de resister. En voici un fameux exemple. Etant venu à Tours pour soutenir quelques Sentences qu'il avoit prononcées, & dont il y avoit appel, il logea chez une honnête veuve, qui avoit coutume de le recevoir ; mais il la trouva extrêmement affligée, parce que deux filoux qui contrefaisoient les marchands, lui avoient donné une valize à garder, dans laquelle ils assûroient qu'il y avoit douze cens pistoles d'or, à condition qu'elle ne la rendroit point qu'ils ne fussent tous deux presens. L'un des deux neanmoins l'avoit adroitement retirée de ses mains six jours aprés, & elle la lui avoit renduë de bonne foi. Cependant l'autre qui s'entendoit avec lui, avoit mis la veuve en Justice pour la faire condamner à lui donner sa valize, ou à lui rendre la valeur de ce qui y étoit contenu : & elle étoit prête d'y être effectivement condamnée.

Mais saint Yves découvrant la fourberie de cet imposteur, promit à cette femme desolée de lui servir d'Avocat, & d'entreprendre sa défense : Il plaida effectivement sa cause, & representa hardiment en pleine audience, que la veuve étoit prête de produire la valize telle qu'on lui avoit confiée, & de la rendre à sa partie ; mais avec la condition sous laquelle on la lui avoit donnée, & dont sa partie même ne disconvenoit pas ; à sçavoir que ce ne fût qu'en presence du demandeur & de son compagnon, qu'ainsi il n'avoit qu'à faire paroître cet associé, & qu'alors elle la leur remettroit entre les mains. Le Juge ordonna que la condition seroit observée, & renvoya la veuve déchargée jusqu'à ce que les prétendus Marchands parussent tous deux. Cette Sentence imprévûë troubla si fort l'affronteur, que changeant de visage il commença à fremir & à trembler devant toute l'assemblée ; ce que le Juge ayant remarqué, il le fit arrêter ; & ce malheureux ayant ensuite avoüé qu'il n'y avoit dans la valize que de vieux cloux & de la feraille, il fut puni trois jours aprés comme un voleur, & pendu dans la place publique de Tours.

Son integrité.

Saint Yves ne se contentoit pas de quitter l'Office de Juge pour se faire l'Avocat des veuves, des orphelins & des pauvres, il leur fournissoit encore de l'argent pour payer les frais des procés qu'ils étoient obligez de soutenir, pour la conservation ou pour le recouvrement de leur bien : Et lorsqu'il avoit donné quelque Sentence en leur faveur, & qu'il y avoit appel, sous l'esperance que leurs parties avoient, de trouver des Juges moins incorruptibles, il poursuivoit lui-même la confirmation de son Jugement, dont il faisoit voir clairement la justice : Il ne lui étoit pas difficile d'en montrer l'équité, puisqu'on assûre que dans ce grand nombre de Sentences qu'il a données, & des causes qu'il a soutenuës, on n'en a jamais remarqué une seule qui fut injuste ; ce qui est d'autant plus admirable, qu'ayant une si grande affection pour les pauvres, il semble qu'il pouvoit aisément se laisser tromper en leur faveur.

Il y auroit encore beaucoup de choses à dire sur un si beau sujet, si la brieveté de ce Recueil ne m'obligeoit de passer aux autres actions de sa vie. Outre les miracles que nous avons déja remarquez, il chassa le diable du corps d'un possedé, en le faisant coucher une nuit à son côté. Il éteignit un grand embrasement, en levant la main contre les flammes & faisant dessus le signe de la Croix. Ayant obtenu permission du Seigneur de Rosternen, d'abattre des chênes dans sa forêt pour rebâtir l'Eglise Cathedrale de Treguier, l'on se plaignît qu'il y avoit fait trop de dégât. Le Saint souffrit ces calomnies avec patience ; mais pour confondre ces calomniateurs, s'étant mis la nuit en priere, il fit naître trois autres arbres sur le tronc de ceux qui avoient été abattus : ce qui détrompa ce Gentilhomme, & l'obligea de laisser la liberté au Saint de faire couper dans ses bois tout ce qu'il auroit besoin pour la construction de l'édifice ; ce n'est pas seulement dans cette occasion qu'il a fait paroître sa patience & sa douceur ; il n'y a point d'adversité qu'il n'endura avec plaisir, & lorsqu'on lui faisoit quelque tort, ou qu'on lui disoit des injures, il n'y répondoit que par ces belles paroles : *Je prie Dieu, mon frere, ou ma sœur, qu'il vous le pardonne.*

Ses miracles.

Je passe les autres merveilles qu'il a faites en sa vie pour venir à son heureux decés. Il en reçut les avertissemens par une legere maladie qui lui survint un peu aprés Pâques : Mais quoiqu'elle augmentât continuellement, il ne voulut point consulter d'autre Medecin qu'un Crucifix qu'il avoit dans sa chambre, sur lequel il jettoit sans cesse les yeux. Sa foiblesse extrême ne l'empêcha pas la veille & le jour de l'Ascension de Notre-Seigneur, de faire des exhortations à son peuple, & de célébrer la sainte Messe, soutenu d'un côté par l'Abbé de Beauport, & de l'autre par Alain Archidiacre de Treguier. Il voulut aussi entendre encore une fois les Confessions de ceux qui lui demanderent cette grace ; ensuite il se mit au lit sur sa claye avec ses habits ordinaires ; sans vouloir rien relâcher de ses rigueurs & de ses penitences, disant pour excuse à ceux qui le pressoient de prendre quelque soulagement, qu'il etoit bien dans cette situation, & qu'il ne meritoit pas d'être autrement.

Le Samedi dix-huitiéme de Mai, il se fit administrer les derniers Sacremens de l'Eucharistie & de l'Extrême-Onction, & aprés les avoir reçus avec une parfaite connoissance, il perdit la parole, & passa toute la nuit avec un visage gai ; ce qui faisoit assez paroître la joye qu'il avoit en son cœur de se voir si prés d'aller en la maison du Seigneur : enfin il rendit sa belle ame à Dieu le dix-neuviéme du même mois, dans l'Octave de l'Ascension, l'an mil trois cens trois, âgé seulement de cinquante ans. Les pauvres, les veuves, les orphelins & les autres miserables, le regretterent comme

Sa mort.

leur pere nourricier, leur Avocat & leur consolateur.

Son corps fut solemnellement] enterré dans l'Eglise Cathedrale de Treguier, où Dieu a fait éclater sa sainteté par un prodigieux nombre de miracles. Car l'on compte jusques à 14. personnes qu'il a sauvées des eaux, où elles étoient en danger d'être noyées, quatorze paralytiques, six insensez, trois aveugles & neuf autres malades qu'il a parfaitement gueris, quatorze morts qu'il a ressuscitez, outre trois enfans qui recouvrerent aussi par les merites de ce grand Serviteur de Dieu la vie dont ils avoient été privez dés le ventre de leurs meres. Le Pape Clement sixiéme, lequel étant Cardinal, avoit déja fait les informations pour la Canonisation de saint Yves, en fit le Decret à Avignon, l'an 1347, le Saint s'étant apparu à lui pour l'exhorter d'achever au plûtôt ce qu'il avoit commencé. Ensuite, ses sacrées dépoüilles ont été levées de terre, & son chef ayant été mis dans un beau Reliquaire, le reste du corps fut placé dans un tombeau précieux, que le Duc Jean V. lui fit ériger, ayant fait bâtir une Chapelle en son honneur dans la même Cathedrale de Treguier, laquelle fut appellée la Chapelle du Duc. On a aussi élevé en beaucoup d'autres lieux des Eglises sous le nom de saint Yves : entre autres, une à Kermartin sur les terres de son patrimoine, & une à Paris, que les Ecoliers Bretons qui étudioient dans cette Université, firent faire à leurs dépens, l'année d'aprés qu'il fut canonisé. Elle posséde une de ses côtes, & un de ses doigts, avec une partie de son habit, dans deux Reliquaires d'argent.

Le Martirologe Romain & celui des Saints de France, marquent la memoire de saint Yves au 19. de Mai, & Surius rapporte sa vie au même jour en son troisiéme tome des Actes des Saints. Le Pere Albert le Grand de Morlaix qui a donné au Public les vies des Saints de Bretagne, n'a pas omis celui dont nous parlons; il est reconnu pour l'un des principaux Patrons de cette Province, & on y célébre sa fête avec beaucoup de solemnité.

## *LE VINGTIEME JOUR DE MAI,*

*& de la Lune, le*

| | | | | | | | | | | | | | | | |
|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|
| a | b | c | d | e | f | g | h | i | k | l | m | n | p | q | r |
| 23 | 24 | 25 | 26 | 27 | 28 | 29 | 30 | 1 | 2 | 3 | 4 | 5 | 6 | 7 | 8 |
| ſ | t | u | A | B | C | D | E | *F* | F | G | H | M | N | P | |
| 9 | 10 | 11 | 12 | 13 | 14 | 15 | 16 | 17 | 17 | 18 | 19 | 20 | 21 | 22 | |

Le Martirologe Romain.

A Aquila dans le pays des Vestins, de ***Saint Bernardin*** de Sienne, de l'Ordre des Mineurs, qui a éclairé l'Italie par ses prédications, & par l'exemple de sa sainte vie. A Rome, le triomphe de ***Sainte Basille*** Vierge & Martire issuë du Sang Royal, laquelle ayant refusé de se marier à un homme de grande qualité, à qui elle étoit fiancée, fut accusée par le même d'être Chrétienne : sur quoi l'Empereur Gallien ayant ordonné qu'elle l'épousât, ou qu'elle fût mise à mort, l'Ordonnance lui étant signifiée elle répondit, qu'elle avoit pour Epoux le Roi des Rois : ainsi on lui passa une épée à travers le corps, & elle expira. A Nismes dans les Gaules, de ***Saint Baudille*** Martir, lequel ayant été saisi par les Infideles, & ne voulant pas sacrifier aux Idoles ; mais demeurant au contraire inébranlable dans la foi de Jesus-Christ, sous les coups de foüet & au milieu de beaucoup d'autres tourmens, il reçut par une mort précieuse la palme du Martire. A Edesse en Syrie, des saints Martirs Thalalée, Asterius, Alexandre & plusieurs autres, lesquels furent executez sous l'Empereur Numerien. Dans la Thebaïde, de saint Aquilas Martir, qui fut déchiré pour la cause de Jesus-Christ avec des peignes de fer. A Bourges en France, de saint Austregille Evêque & Confesseur. A Bresse, de saint Anastase Evêque. A Pavie, de saint Theodore Evêque. A Rome, de sainte Plautille, femme consulaire, laquelle ayant été baptisée par l'Apôtre saint Pierre, se rendit illustre par toute sorte de vertus, & mourut en paix. Elle étoit mere de sainte Flavie Domitille.

Autres Saints de France.

De plus, à Angoulême, de ***Saint Ausone*** premier Evêque de ce Siege, & Martir. A Toulouse, de saint Hilaire Evêque. A Beauvais, de saint Germer Confesseur, lequel aprés avoir passé plusieurs années dans un legitime mariage, & dans les premiers emplois de la Cour de Dagobert, duquel il étoit allié, renonça entierement au monde, fonda le Monastere de Flaix, & en fut le premier Abbé. Sa vie & sa mort furent tres-précieuses devant Dieu. Domaine ou Domanie son Epouse mourut aussi en odeur de sainteté. A Gand, au Monastere de Blandini, l'élevation des corps de saint Gudval Evêque, de saint Bertulphe Abbé, & de sainte Amalberge Vierge, dont les Fêtes se célébrent en d'autres jours. A Nismes, la vénération d'un grand nombre de Catholiques, précipitez & noyez dans un puits par les Calvinistes, d'où ce puits est communément appellé le puits des Martirs. A Chartres, du bienheureux Yves Evêque, Personnage d'un grand merite, & dont la science & la pieté, qui ont produit des fruits immortels, ne peuvent être assez loüez. A Fontenelle, de saint Ansegise Abbé, dont la naissance au Ciel se célébre le 20. de Juillet. Et ailleurs, de plusieurs autres saints Martirs & Confesseurs, &c.

## *DE SAINT BERNARDIN DE SIENNE, CONFESSEUR.*

Sa naiss.

L'An mil trois cens quatre-vingts le huitiéme de Septembre, saint Bernardin nâquit à Massan, qui est une petite ville fort peu éloignée de Sienne. Ayant perdu à l'âge de trois ans *Nera* sa mere, fille de *Bindus* le plus considerable de Massan : & à l'âge de six ans, *Tolle* son pere, Noble Siennois, de l'illustre famille des Albicesques, il demeura sous la tutelle d'une de ses tantes appellée *Diane*, laquelle étant une Dame tres-vertueuse, eut soin de lui inspirer de bonne heure la pieté envers Dieu, & la devotion à la tres-sainte Vierge. En effet, il en donna bientôt des marques éclatantes : car dés ses plus foibles années, il prenoit plaisir à visiter les Eglises, à parer les Autels, à entendre les Messes & les Prédicateurs, & il contrefaisoit si bien leurs gestes, & racontoit avec tant de grace ce qu'il avoit retenu de leurs sermons, qu'il étoit aisé de prévoir ce qu'il devoit être un jour. Etant plus avancé en âge, & étant venu demeurer chez ses oncles à Sienne, il ne manquoit point chaque jour d'aller hors de la

20. MAI.

porte appellé *Camoline*, qui conduit à Florence, pour faire ses devotions devant une Image de la Vierge, qu'il trouvoit si belle, que parlant d'elle à une de ses cousines nommée *Tobie*, il disoit quelquefois agreablement qu'il avoit la plus aimable & la plus charmante maîtresse du monde.

Il se comportoit avec tant de modestie dans l'Ecole, qu'il ne disoit jamais de paroles inutiles: il avoit sur tout horreur de celles qui étoient contraires à la pureté; & quand il en échapoit quelqu'une à ses compagnons, Bernardin en rougissoit pour eux: D'où vient que sa presence les obligeoit de se tenir dans leur devoir & dans l'honnêteté, & que dés qu'ils le voyoient venir, ils se disoient l'un à l'autre: *Taisons-nous; voici Bernardin qui vient*. Ce zele l'emporta même une fois jusqu'à quelque excés; car un homme de condition ayant proferé une parole deshonnête en sa presence, il lui donna un grand coup de poing à la gorge, n'ayant pû l'atteindre au visage; & cet homme quoique tout confus, en fit bien son profit: car depuis, toutes les fois qu'il entendoit prêcher saint Bernardin, le souvenir de son saint emportement le faisoit fondre en larmes.

Surquoi je rapporterai encore une action considerable de ce saint Enfant, laquelle merite bien d'être sçûë: comme il étoit tres-beau de visage & d'un air fort agreable, il se trouva un homme assez miserable pour le solliciter à des actions que l'on n'oseroit écrire; il n'avoit encore que treize ans; mais l'amour qu'il avoit pour la pureté, lui donna le courage d'animer ses compagnons contre lui; ainsi l'ayant rencontré, comme ce miserable le vint solliciter à son ordinaire, lui offrant même des pieces d'or pour le faire consentir à sa brutalité, ils le poursuivirent si vivement à coups de pierres, qu'il n'osa plus paroître.

Ce n'étoit encore là neanmoins que des indices & des présages de l'excellente vie que Bernardin devoit mener, & à laquelle il se disposa par l'étude des plus hautes sciences, & par la pratique des vertus les plus solides. Aprés avoir fait son cours de Philosophie, il étudia le Droit Canon, & ensuite la Sainte Ecriture, à laquelle il s'appliqua avec tant de zele, que faisant, pour ainsi dire, divorce avec les autres sciences, il n'épousa que celle-ci. Il n'eût pas moins d'ardeur pour la pratique des vertus; car il voulut être Religieux par les œuvres avant que d'en porter l'habit. Pour cet effet il se mit de la Confrerie des Disciplinez de la Vierge, qui étoit établie dans la maison Hospitaliere de l'Echelle à Sienne, dans laquelle on ne recevoit personne qui ne fût d'une vie irreprochable. Ce fut là qu'il commença à mortifier ses passions par les jeûnes, les veilles, les disciplines, & les autres austeritez que sa ferveur lui inspiroit & que l'obéissance lui permettoit, sans rien perdre neanmoins de cette grande douceur & de cette grande affabilité qu'il avoit dans la conversation, ni de cette paix & tranquilité d'esprit, & de cette parfaite possession de lui-même dont Dieu l'avoit avantagé.

Ses études.

L'année sainte mil quatre cens, une furieuse peste infectant toute l'Italie, attaqua aussi la ville de Sienne, & particulierement l'Hôpital de l'Echelle; & comme elle n'emportoit pas moins de dix-huit ou vingt personnes par jour, sans épargner même les Officiers, cette maison fut bientôt destituée de tous les secours necessaires pour le soulagement des malades. Ce fut en cette occasion que Bernardin fit paroitre admirablement sa charité: car non seulement il s'exposa lui-même pour l'assistance des pestiferez; mais il fit tant par ses exhortations, que douze autres s'exposerent avec lui, croyant qu'ils gagneroient beaucoup s'ils mouroient dans une action si pleine de misericorde & qui approche si fort du martire. Ils s'y employerent tous avec un si heureux succés, qu'en moins de quatre mois la peste cessa, & l'Hôpital fut parfaitement purgé. Bernardin même n'en reçut pas la moindre incommodité: Mais Dieu qui ne le vouloit pas priver de la faveur qu'il fait ordinairement à ceux qu'il aime davantage, afin d'épurer leur vertu, lui envoya ensuite de cela une fievre fort aiguë qui le tint quatre mois au lit, autant qu'il avoit été à secourir les malades: ce qu'il reçut avec une soumission pleine de joye & de reconnoissance. Etant gueri, il assista avec beaucoup de charité une de ses tantes, appellée *Barthelemie*, femme tres-vertueuse; mais qui étoit aveugle & paralytique, & qui avoit prés de quatre-vingts-dix ans. Il lui rendit tous les services imaginables jusques à la mort, & ne s'en rebuta jamais, quelques difficultez qu'il y eût à surmonter; se disposant ainsi à des actions encore plus grandes & plus heroiques, ausquelles la divine Providence le destinoit.

Quand il se vit en état de faire choix d'une condition, il se retira dans la maison d'un de ses amis, où redoublant sa ferveur, il s'appliqua extraordinairement à l'oraison & à la penitence pour connoître la volonté de Dieu sur lui. Un jour donc qu'il répandoit son cœur devant un Crucifix, il entendit une voix qui lui disoit: *Bernardin, tu me vois tout nud & attaché à une Croix pour ton amour; il faut donc aussi, si tu m'aimes, que tu sois nud, & que tu menes une vie crucifiée*. Ces paroles qui pénétrerent jusqu'au fond de son cœur, le firent resoudre d'entrer dans l'Ordre de saint François, comme dans celui où il seroit dépoüillé de toutes choses, & où sa vie seroit une croix continuelle. Il communiqua son dessein au Pere Gardien des Cordeliers de Siene; qui le reçut volontiers, & lui donna l'habit de son Ordre, le vingt-deuxiéme de son âge, & le jour de la Nativité de Notre-Dame, qui étoit aussi celui de sa naissance, comme nous l'avons déja remarqué. Ce fut encore en cette solemnité qu'il fit profession l'année suivante, que quelque tems aprés il offrit son premier Sacrifice, & enfin qu'il fit sa premiere Prédication, qui sont des circonstances tres-remarquables, & dont il se servoit pour s'animer à servir avec plus de ferveur une si bonne Maîtresse.

Il se fait Religieux.

On ne sçauroit assez admirer avec quelle severité il traitoit son corps en Religion, bien qu'il ne l'eût pas épargné dans le monde: car il ne se contentoit pas des austeritez de la Regle que son Pere saint François lui prescrivoit, quoiqu'elles soient en tres-grand nombre; mais il y en ajoûtoit tous les jours de nouvelles, comme des jeûnes, des veilles, des disciplines, & d'autres sortes de mortifications tres-penibles: & en voyant la sainte cruauté qu'il exerçoit contre lui-même, l'on eut plûtôt dit que son corps étoit de bronze que composé de chair & d'os. Son humilité étoit si profonde, qu'il ne s'estimoit lui-même, & ne vouloit être estimé que le dernier de tous: Les mépris & les mauvais traitemens lui donnoient une joye extrême; & parce que les enfans qui le voyoient aller dans les ruës avec un habit pauvre & fort court, & les pieds & les jambes nuës, couroient aprés lui & lui jettoient des pierres, il en ressentoit une satisfaction qu'il ne pouvoit s'empêcher de dire à ceux qui l'accompagnoient. *Laissons-les faire*, disoit-il, *ils nous donnent matiere de merite, & occasion de gagner le Ciel*.

Ses austeritez.

Aprés qu'il eut fait profession & qu'il fut Prêtre, les Superieurs l'ayant appliqué à la Prédication, à laquelle il sembloit avoir beaucoup de talent, il pria Notre-Seigneur par les merites de sa tres-sainte Mere, que si c'étoit sa volonté qu'il s'employât à cet exercice, il lui plût

20. MAI. plûtôt adoucir sa voix qui étoit naturellement rude & comme enroüée. Sa priere fut exaucée, & sa voix devint si belle & si avantageuse pour parler en Public, qu'il n'y en avoit point de semblable. Il reçut aussi de Dieu en même tems toutes les autres qualitez necessaires à un Prédicateur, l'intelligence des saintes Lettres & des plus belles veritez de la Theologie, la connoissance des vices du monde, & des remedes qu'il y falloit appliquer, l'élegance de la composition, l'usage prompt & aisé de tout ce qu'il sçavoit, la beauté des gestes, & sur tout un feu & un zele admirable pour la conversion des ames. Aussi l'on ne sçauroit exprimer les grands fruits qu'il a faits pendant plus de trente ans qu'il a prêché de tous côtez en Italie : Les hommes venoient lui mettre entre les mains les dez, les cartes & les autres instrumens des jeux défendus ; & les femmes apportoient à ses pieds leurs dorures, leurs cheveux, leurs fards, leurs parfums & les autres drogues que la vanité de ce Sexe a inventées pour perdre les ames, en voulant trop embellir les corps. Les Guelphes & les Gibelins, comme des Furies sorties d'Enfer, mettoient alors tout à feu & à sang ; mais le Saint fit si bien par ses Sermons & par ses Entretiens, qu'il arrêta le cours de leurs fureurs martiales, en adoucissant leurs esprits & les réünissant ensemble.

Ses prédications.

Ses miracles.

Il n'étoit pas seulement puissant dans ses paroles, mais il l'étoit aussi dans ses œuvres, comme il paroît par les merveilles qu'il a operées : car par le seul signe de la Croix il a gueri des personnes de plusieurs maladies que les Medecins avoient jugées incurables. Une petite fille étant venuë au monde avec deux ulceres horribles, l'un sur la poitrine par où sortoit le souffle de ses poulmons, & l'autre sur le ventre qui découvroit ses entrailles, elle fut guerie par une bénédiction qu'il lui donna. Un autre enfant qui étoit presque mort, fut rétabli en parfaite santé de la même maniere, & un troisiéme fut délivré du mal caduc par la force de ses prieres. Ses ennemis mêmes n'ont pas été privez du bénéfice de ses miracles : car un Couvreur se moquant de lui comme il passoit dans la ruë, tomba du toict sur lequel il étoit monté, & se brisa tout le corps ; mais ayant reconnu sa faute, il fut aussi-tôt gueri par sa bénédiction, & le Saint lui fit ce bien pour l'injure qu'il en avoit reçûë. Une femme se trouva guerie d'une playe incurable aprés avoir touché le bord de ses habits par devotion. Un pauvre lepreux à qui il avoit donné ses souliers par aumône, ne les eut pas plûtôt chaussez qu'il se sentit soulagé, & il fut bientôt aussi sain, que s'il n'eût jamais été incommodé. Etant un jour obligé de passer un bras d'eau pour se rendre dans Mantouë, où il devoit prêcher ; & le Battelier lui ayant refusé le passage, parce qu'il n'avoit point d'argent, il le traversa sur son manteau, sans qu'il se trouvât même moüillé quand il fut à l'autre bord. Prêchant en une Fête de Notre-Dame, & expliquant en sa faveur ces paroles de l'Apocalypse : *Un grand signe s'est apparu au Ciel*, toute l'audience vit en plein jour sur sa tête une étoile d'une admirable clarté. Une autre fois prêchant devant des Grecs qui ne sçavoient pas l'Italien, il se fit entendre par eux aussi parfaitement que s'il leur eût parlé en leur langue.

Toutes ces merveilles étoient de forts argumens qui donnoient de l'autorité à ses paroles ; mais elles n'en recevoient pas moins de l'exemple de ses vertus : car il pratiquoit lui-même à l'imitation de Jesus-Christ, tout ce qu'il enseignoit aux autres. En effet, parmi ses prédications, qu'il n'a presque pas discontinuées un seul jour durant seize ans, il n'a jamais rien omis de ses autres fonctions Religieuses : Il assistoit à Matines, il disoit la Messe tous les jours, il donnoit le matin une heure entiere à l'oraison, durant laquelle personne ne pouvoit lui parler. Il étoit si peu arrêté à son jugement, qu'il consultoit en toutes choses les sentimens des autres ; & quoiqu'il fût en grande estime, & d'une famille fort considerable, il alloit neanmoins toûjours la tête baissée, & d'une maniere si simple, que ceux qui ne le connoissoient pas, le prenoient pour un homme de neant, & qui n'avoit ni grace ni science.

20. MAI.

Il eut souvent des combats à soutenir pour la chasteté ; mais il en sortit toûjours victorieux. Un jour faisant la quête, il fut prié par une Dame d'entrer chez elle pour y recevoir l'aumône ; mais lorsqu'il y fut entré, cette méchante lui découvrit effrontément la passion qu'elle avoit depuis long-tems pour lui, & lui déclara que s'il n'y consentoit, elle crieroit si haut, assurant qu'il la vouloit forcer, que le monde venant au secours il en recevroit l'affront. Un accident si imprévû embarassa d'abord saint Bernardin, mais ayant invoqué la sainte Vierge, il reçut subitement l'esprit de conseil, par lequel non seulement il se tira avec une prudence admirable de ce danger, mais aussi il remplit cette Dame de honte & de confusion, & il lui fit promettre de changer de vie, & de garder dans la suite une fidelité inviolable à son mari : ce qu'elle executa. Ce ne sont pas encore là toutes ses épreuves ; le Duc de Milan étant irrité contre lui, le voulut surprendre & faire voir au monde qu'il n'avoit pas si peu d'affection pour l'or & pour l'argent, qu'il le faisoit paroître dans ses prédications. Pour cet effet, il lui envoya par aumône une bourse de cinq cens ducats, le priant de s'en servir pour ses besoins ; mais le Saint reconnoissant son artifice, ne les voulut pas recevoir, & lui manda courageusement qu'il n'avoit que faire de son or : le Duc les lui fit reporter, & lui fit dire que s'il n'en vouloit pas pour lui, il en fit part à qui il voudroit : si cela est, dit le Saint aux Tresoriers qui le pressoient extrêmement de ne les pas renvoyer, suivez-moi jusques aux prisons : Il y alla avec eux, & par le moyen de cette somme il délivra plusieurs prisonniers que l'on y détenoit pour leurs dettes. Le Duc fut si satisfait de cette conduite, qu'il déposa deslors l'aversion qu'il avoit contre lui, & en eut toûjours depuis une tres-haute estime. Enfin, quelques mal intentionnez rapporterent au Pape Martin V. qu'il étoit un Prédicateur téméraire & amateur des nouveautez, sous prétexte qu'il portoit un petit tableau, où le sacré Nom de Jesus étoit écrit en lettres d'or, avec des rayons alentour, & qu'en prêchant il le montroit au peuple. Mais ces accusations n'eurent aucun effet, parce que le saint Pere qui le manda à Rome, ayant oüi ses raisons, approuva son procedé, & l'exhorta de poursuivre ce qu'il avoit commencé. En effet, ses prédications faisoient de si grands fruits, qu'elles lui acquirent par toute l'Italie le titre glorieux de *Trompette du Ciel, & de Prédicateur Evangelique qui devoit arracher les chardons du cœur des pecheurs pour y semer la parole de Dieu.*

Ses perfections.

Notre Saint ne se contenta point de profiter aux Seculiers ; mais il zela aussi la perfection de ses Freres : car il rétablit l'observance dans plusieurs Couvens de son Ordre, & il en fit bâtir un grand nombre de nouveaux, à la plûpart desquels il donna le titre de *Sainte Marie de Jesus*, par une singuliere devotion qu'il avoit à ces saints Noms. Mais pour bien juger des services qu'il lui a rendus, il faut sçavoir, que quand il y prit l'habit, il n'y avoit pas plus de vingt Monasteres de l'Observance en toute l'Italie, & environ deux cens Religieux, & lorsqu'il mourut il y en avoit plus de trois cens, & au

20. MAI.

moins cinq mille Religieux : c'est pourquoi le A Pape Eugene IV. l'avoit fait Vicaire Général de toutes les Maisons d'Italie. Et pour faire connoitre davantage ses merites, & l'estime qu'il faisoit de sa vertu, il lui avoit offert successivement les Evêchez de Sienne, de Ferrare & d'Urbin ; & même il lui mit une fois de ses propres mains la Mitre sur la tête ; mais Bernardin l'ôta par humilité, suppliant tres-humblement sa Sainteté de ne le point charger d'un Diocese, parce qu'il esperoit beaucoup plus servir l'Eglise dans son état de pauvreté en prêchant indifferemment par toute l'Italie, que s'il étoit dans l'Episcopat attaché à un seul Diocese.

Ce grand Saint continuant ainsi ses travaux pour le bien de l'Eglise & pour celui de sa Religion, arriva enfin au terme heureux qui B lui étoit marqué de toute éternité pour en recevoir la récompense : il fut averti de ce favorable moment par saint Pierre Celestin qui s'apparut à lui auprés de la ville d'Aquila dans l'Abbruze au Royaume de Naples ; ayant été porté malade en cette ville, il se disposa à la mort par la reception des Sacremens de l'Eucharistie & de l'Extrême-Onction ; ensuite sentant ses forces diminuer de plus en plus, il pria ses Freres de le mettre à terre, afin d'y rendre les derniers soupirs dans la même situation que son Pere saint François. C'est ainsi qu'il passa de cette vie, la veille de l'Ascension, à l'heure de Vêpres, comme l'on chantoit au Chœur cette Antienne : *Mon Pere, j'ai fait connoître votre Nom aux hommes que vous m'avez donnez ; maintenant je prie pour eux, & non pour le monde, parce que je viens à vous* ; ce fut l'an de grace mil quatre cens quarante-quatre, le Saint étant alors âgé de soixante quatre ans.

Sa mort.

Dieu fit bientôt connoitre la gloire de son Serviteur par plusieurs miracles qui furent faits à son tombeau, & qui porterent le Pape Nicolas V. à le mettre au Catalogue des Saints, six ans aprés son decés, l'an du Jubilé mil quatre cens cinquante. Ce que saint Vincent Ferrier avoit prédit long-tems auparavant, lorsque prêchant en la ville d'Alexandrie la Paille, en Lombardie, il dit publiquement qu'il y avoit un personnage en son auditoire qui seroit la lumiere de l'Ordre de saint François, de toute l'Italie, & de l'Eglise, & qui seroit déclaré D Saint aprés sa mort.

Miracles par son intercession.

La vie de saint Bernardin a été composée par le bienheureux Jean de Capistran son fidel Disciple, & par plusieurs autres Auteurs rapportez par Wadinge en l'année mil trois cens quatre-vingts des Annales de son Ordre. Il a laissé beaucoup d'excellens ouvrages que le Pere de la Haye a fait imprimer en quatre volumes, & qui sont entre les mains de tout le monde.

---

### *De saint Ausone, ou Ausoin, premier Evêque d'Angoulême, & Martir.*

NOus ne dirons de saint Ausone que ce que nous croyons être de plus assûré parmi les diverses traditions de la Ville & du Diocese d'Angoulême. Il étoit de Mortagne en Poitou. Son pere se nommoit *Aubin*, & sa mere *Eugenie* : & il leur fut donné par une faveur particuliere du Ciel. On dit que ses parens, quoiqu'ils ne fussent pas encore Chrétiens, ne laisserent pas de s'adresser au Dieu Souverain de toutes choses pour en obtenir un fils, & qu'ils en reçurent la promesse par le ministere d'un Ange, lequel marqua aussi à Eugenie dans une seconde apparition, le nom qu'elle lui devoit donner. L'exemple de Corneille le Centenier qui s'adressoit à Dieu, & le prioit continuellement, quoiqu'il n'eût pas encore reçu les lumieres de la foi, & qui fut instruit par un Ange de ce qu'il devoit faire pour se sauver, nous fait voir qu'il n'y a rien dans cette conduite des parens de saint Ausone qui repugne à la verité & à la raison.

Sa naiss.

20. MAI.

Lorsque leur fils fut un peu grand, ils le menerent avec eux à saint Martial premier Evêque de Limoges, dont les vertus & les miracles étoient en si grande réputation, qu'ils attiroient à lui une infinité de monde de toute l'Aquitaine. Ils apprirent de cet excellent Prelat la doctrine du Christianisme, & ayant reçus le saint Baptême, ils eurent le bonheur de devenir par la vertu de ce divin Sacrement, des enfans de l'Eglise, & des membres de JESUS-CHRIST. Aprés cela ils retournerent avec joye à Mortagne remplis des maximes de l'Evangile, pour y vivre en parfaits Chrétiens. Ils laisserent neanmoins Ausone leur fils auprés de saint Martial, afin qu'étant instruit dans l'école d'un Maître si habile, il devint un ouvrier capable de travailler dans la vigne du Seigneur.

Son Baptême.

En effet, aprés qu'il eut demeuré quelques années sous la conduite de ce grand Prelat, & qu'il se fut exercé dans le ministere de la prédication, où il travailla avec succés à la conversion des Infideles, il fut jugé digne d'être le premier Evêque d'Angoulême. C'est là où il C eut occasion d'exercer son zele, & où sa prudence, sa sainteté, son éloquence & la force de sa parole animée de l'Esprit de Dieu, parut avec éclat : Il y fit beaucoup de conversions considerables, & d'un petit peuple qu'il avoit quand il fut appellé à l'Episcopat, il en forma un tres-grand troupeau par l'assiduité de ses prédications & de ses remontrances.

Enfin, il finit sa vie comme un bon Pasteur, c'est-à-dire, en donnant son sang pour ses oüailles. Car les barbares ayant assiegé sa ville Episcopale, & étant sur le point de la prendre, & de passer tous les habitans au fil de l'épée, il en sortit & alla trouver le Chef de ces Infideles, auquel, aprés plusieurs remontrances, il déclara qu'il étoit l'Auteur de la resistance qu'on avoit faite à son armée, & que c'étoit sur lui seul qu'il devoit décharger toute sa fureur. Le barbare ne lui proposa point d'autre moyen pour éviter sa colere, que de sacrifier aux Dieux : mais voyant que le Saint étoit inflexible à ses menaces, & que bien loin d'offrir de l'encens aux Idoles pour éviter la mort, il desiroit la mort pour être immolé à la gloire de JESUS-CHRIST, il fit mourir cruellement ce zelé Prelat, & le couronna par cette illustre mort d'un glorieux martire. On dit que ce tyran étoit Chrocus, qui se jetta dans les Gaules, selon saint Gregoire de Tours, sous les Empereurs Valerien & Gallien, lesquels regnoient un peu aprés le milieu du troisiéme siecle. Mais je reserve à déterminer ce point de Chronologie dans la vie de saint Martial, maître de saint E Ausone, Apôtre & premier Evêque de Limoges.

Son martire.

On peut cependant profiter ici de l'exemple de cet admirable Pasteur, & apprendre de lui à ne point rejetter sur les autres les maux & les adversitez dont on est menacé ; mais à s'offrir au contraire à toutes sortes d'incommoditez & d'afflictions pour en exempter & délivrer le prochain. Son nom se trouve avec éloge en la liste des Evêques d'Angoulême, dans les anciens manuscrits rapportez par le Pere Labbe, au deuxième tome de sa Bibliotheque nouvelle.

*De Sainte Basille, Vierge & Martire.*

Les Tables Ecclesiastiques nous marquent plusieurs Saintes du nom de Basille, qui ne doivent pas, au moins pour la plûpart, être confonduës. Elles en marquent une en Mauritanie au seiziéme d'Avril : une à Alexandrie au dix-septiéme de Mai : une à Smyrne au vingtiéme d'Aoust ; & quatre à Rome, à sçavoir au vingt-troisiéme de Janvier, au vingtiéme de Mai, au onziéme de Juin & au vingt-deuxiéme de Septembre : comme il est aisé de le voir dans l'ancien Martirologe de saint Jerôme, dans les Additions à celui d'Adon marquées par Mosandre & par Rosveïde, & dans le Martirologe Romain. Mais la plus célébre Basille est celle qui est honorée en ce jour, & dont nous voulons écrire les Actes.

Sa naiss. Elle étoit Romaine, issuë des Empereurs, & fille d'un des principaux Senateurs de cette ville maîtresse du monde. Ses parens étant Payens l'avoient élevée selon les superstitions du Paganisme : & avant même qu'elle fut en âge, ils l'avoient promise en mariage à un Seigneur de sa qualité nommé *Pompée*. Mais il arriva par une conduite admirable de la divine Providence, que son pere & sa mere étant morts bientôt aprés, elle eut pour Tuteur un Chrétien caché, nommé *Helene*, qui lui fit connoitre l'impieté du culte des Dieux, & lui inspira un grand desir de servir Jesus-Christ. En ce même tems l'admirable sainte Eugenie, dont nous parlerons au vingt-cinquiéme de Septembre, vint à Rome avec saint Prote & saint Hyacinthe ses Eunuques, aprés avoir perdu son pere Philippe, Gouverneur d'Egypte qui avoit été martirisé à Alexandrie. Basille en étant informée lui manda par un Serviteur fidel qu'elle souhaitoit extrémement d'apprendre par son moyen les Mysteres du Christianisme ; & qu'elle la prioit instamment de l'en éclaircir par lettres : parce qu'étant observée par son fiancé & par ceux de sa Maison, elle ne pouvoit sans danger aller la trouver. Eugenie considerant que les lettres étoient beaucoup plus foibles que la parole, lui envoya ses Eunuques, ausquels elle étoit elle-même redevable de sa conversion, & lui fit sçavoir qu'elle pouvoit avoir toute creance en eux. En effet, ces deux braves Chrétiens lui parlerent avec tant de force, & l'éclaircirent si parfaitement sur tous les points de notre Religion, qu'elle ne voulut plus differer de recevoir le saint Baptême. Saint Corneille qui occupoit alors tres-dignement la Chaire de saint Pierre, se transporta dans sa maison, acheva de l'instruire, la régénéra en Jesus-Christ, & lui imprima tant d'estime pour la pureté, qu'elle resolut aussi de n'avoir jamais d'autre Epoux que celui dont l'alliance consacre, purifie Sa conversion. & perfectionne les Vierges. Ainsi par un même Sacrement elle devint la Fille & l'Epouse de Jesus-Christ, & elle se sentit en même tems tellement enflammée de l'amour de cet aimable Sauveur, qu'elle eût souhaité de répandre deslors tout son sang pour la confession de sa Divinité.

Le Christianisme l'ayant liée tres-étroitement à sainte Eugenie, elles commencerent à travailler ensemble avec beaucoup de courage à attirer des Dames & des Filles Romaines à la foi : & leur zele eut tant de succés, que saint Corneille & les Prêtres de l'Eglise étoient occupez à baptiser les personnes qu'elles convertissoient. Hors le tems qu'elles employoient à cet œuvre de pieté, elles étoient dans une oraison continuelle, afin de meriter par leurs gémissemens & par leurs larmes la ruine de l'idolâtrie & le changement de cette grande ville, laquelle, comme dit saint Leon, s'étoit fait une Religion de ne rebuter aucune superstition. Ce fut dans un de ces colloques avec Dieu qu'Eugenie eut révélation que Basille seroit bientôt martire, & que Basille eut révélation qu'Eugenie auroit le même sort : ce qu'elles s'entrecommuniquerent aussi-tôt, afin de ne se pas priver du plus grand sujet de joye qu'elles pouvoient avoir en cette vie.

Valerien & Gallien étoient alors Empereurs, & comme leur vie corrompuë leur donnoit une aversion particuliere du Christianisme, dont les saintes maximes étoient une condamnation visible de leur impieté & de leurs débauches, ils avoient fait des Edits tres-severes pour exterminer ceux qui faisoient profession de cette Religion. Cela fit croire à une servante de Basille qu'elle gagneroit quelque chose en déferant sa Maîtresse, & en l'accusant d'être Chrétienne ; elle fut donc trouver Pompée son fiancé, & lui dit que c'étoit en vain qu'il s'attendoit d'épouser Basille, s'il ne s'en rendoit promptement le Maître : Que les Chrétiens s'étoient déja emparez de son esprit, & que depuis ce tems-là elle ne pensoit plus ni au bien, ni au plaisir, ni aux ornemens du corps, ni au mariage : Qu'Helene son Tuteur étoit d'intelligence avec elle ; & que c'étoit pour cela qu'il differoit toûjours d'accomplir le mariage de sa pupille : Que Prote & Hyacinthe Eunuques d'Eugenie étoient venus voir Basille, & qu'ils l'avoient renduë sçavante dans les sortileges de la secte qu'ils professoient : Qu'enfin, elle avoit une liaison tres-étroite avec Eugenie fille de Philippe, & qu'elles n'épargnoient rien l'une & l'autre pour attirer toutes sortes de personnes à la Religion du Crucifié.

Pompée apprenant ces nouvelles en fut extrémement surpris ; il fut premierement trouver Helene Tuteur de Basille pour lui en faire ses plaintes, & le sommer de donner les mains au mariage qui lui avoit été promis. Helene pour s'en défaire lui dit fort sagement, que Basille étant en âge, le droit de sa tutelle étoit fini ; qu'il dépendoit absolument d'elle de se marier, ou de ne se pas marier ; & que comme il ne pouvoit pas l'empêcher de le faire si elle le vouloit, aussi il n'étoit pas en son pouvoir de l'y obliger, si elle avoit pris d'autres desseins. Cette réponse ne satisfaisant pas Pompée, il alla sur le champ au logis de Basille, esperant que sa presence & ses caresses lui feroient changer de sentiment. Il demanda à lui parler, & obligea le Portier d'aller lui dire qu'il souhaitoit d'avoir un entretien avec elle : mais la Sainte lui manda, que ce n'étoit pas la coutume, ni qu'il n'étoit pas de la bien-seance qu'une fille telle qu'elle étoit, reçût la visite d'un jeune homme : Que ne pouvant se voir sans peril, ce seroit s'exposer encore à un plus grand danger, que de se trouver seul à seul, & de lier une conference secrete où leur pudeur ne seroit pas assez en sûreté: Qu'au reste Basille n'avoit plus rien de commun avec Pompée : Que ses parens avoient fait ce qu'ils avoient voulu durant leur vie ; mais que pour elle, étant devenuë maîtresse de ses actions, elle ne vouloit pas l'avoir pour son Epoux. Un rebut si généreux remplit Pompée de fureur. Il ne conçut plus que des sentimens de vangeance & de rage contre la Sainte, & ne pouvant retenir sa colere, il prit résolution ou de lui faire perdre la vie, ou de la faire condescendre à ses desirs, qu'il croyoit être tres-legitimes, selon les idées extravagantes que lui inspiroit le Paganisme.

Dans ce dessein il se rendit au Senat, où il fit de grandes plaintes ; premierement contre tous les Chrétiens qui méprisoient les Dieux de l'Empire, & qui mettoient l'Etat, disoit-il, à la veille de sa ruine, en empêchant les mariages,

20. MAI.

& l'honnête génération des enfans, sans laquelle les armées, les villes, ni les Republiques ne peuvent pas subsister: ensuite il fit tomber ses plaintes sur Basille, laquelle lui ayant été promise dès son enfance, refusoit de l'épouser, après qu'ayant long-tems attendu qu'elle fût en âge, & il avoit rejetté pendant ce retardement d'autres partis fort considerables qui s'étoient presentez. Le Senat fut touché de ses prieres & de ses larmes, & une partie des Senateurs se joignit à lui pour aller trouver l'Empereur Gallien, & le supplier d'ordonner à Basille de quitter le Christianisme, pour rendre aux Dieux le culte que ses parens lui avoient appris de leur rendre, & d'accomplir la promesse de mariage qu'ils avoient faite de sa personne à Pompée; ou si elle ne vouloit faire ni l'un ni l'autre, de la condamner à la mort. L'Empereur qui étoit d'ailleurs irrité contre les Chrétiens, n'eut pas de peine à leur accorder ce qu'ils demandoient: Il ordonna donc, ou que Basille retournât à la Religion de ses peres & épousât son fiancé, ou qu'elle perdît la tête. Cet Arrest fut aussi-tôt signifié à la Sainte; les Officiers du Senat vinrent à son logis, & lui donnerent choix ou de faire la volonté de l'Empereur, ou d'être traînée sur le champ au supplice. Une proposition si précipitée n'étonna point notre invincible Vierge; elle ne demanda point de tems pour y penser; elle ne délibéra point en elle-même sur ce qu'elle devoit faire; elle ne trembla point; elle ne frémit point; mais d'un ton de voix plus hardi que celui du Greffier qui avoit prononcé la Sentence, elle dit qu'ayant reconnu la verité, elle ne pouvoit pas l'abandonner, & que s'étant donnée pour Epouse au Roi immortel, qui est le Souverain de tous les Rois, il n'y avoit point de commandement ni du Senat, ni de l'Empereur qui la pût porter à épouser un homme mortel. Ainsi elle fut saisie par le bourreau, lequel en lui tranchant la tête donna lieu à son ame de s'envoler toute pure dans le sein de JESUS-CHRIST, qu'elle avoit préferé à toutes les choses du monde. Ce fut vers l'an 260. peu d'années après que Valerien & Gallien furent parvenus à l'Empire.

Son martire.

Le Martirologe Romain & ceux d'Usuard & d'Adon mettent ce triomphe à Rome en la voye du Sel. Mais ils ne disent pas que c'est là le lieu où la Sainte fut ensevelie. Ces deux choses neanmoins sont fort differentes, puisque nous voyons beaucoup de Martirs qui ont été executez en un endroit, & ont ensuite été transferez en un autre pour y recevoir la sepulture: comme saint Romain soldat qui souffrit la mort en la même voye du Sel, qui fut cependant enterré au Cimetiere de sainte Cyriaque qui est sur le chemin de Tivoly. Il est vrai que le sçavant Aringhus dans l'ouvrage curieux qu'il a donné au Public sous le nom de *Rome la Souterraine* c. 4. nous apprend qu'entre les Cimetieres qui étoient en cette voye du Sel, il y en avoit un appellé *de saint Hermes, de saint Prote & saint Hyacinthe, & de sainte Basille*: ce qui montre évidemment qu'une Sainte de ce nom y avoit été enterrée aussi-bien que ces bienheureux Eunuques. Et cette Sainte, ajoute le même Auteur, en fut tirée par le Pape Paschal premier, pour être transportée en l'Eglise de sainte Praxede, comme il paroît d'une ancienne inscription gravée sur du marbre que l'on voit en cette Eglise. Mais il n'est nullement asûré que cette sainte Basille soit celle qui est honorée en ce jour, & dont nous venons de donner la vie, puisque ce peut être une des trois autres qui sont aussi mortes à Rome, & qui ont leurs places dans les Catacombes. J'estime même avec beaucoup plus de probabilité, que c'est la sainte Basille du vingt-deuxiéme de Septembre, martirisée sous les Empereurs Diocletien & Maximien, prés de cinquante ans après la mort de celle dont je décris l'histoire; puisque l'ancien Martirologe de saint Jerôme en parlant de cette sainte Basille dont le corps repose en l'Eglise de sainte Praxede, dit non seulement qu'elle a été enterrée en la voye du Sel, mais aussi qu'elle a été enterrée dans le Cimetiere qui porte son nom: comme on le peut voir dans le manuscrit de l'Abbaye de saint Germain des Prez.

20. MAI.

Cela étant il n'y a nul inconvenient de croire que la sainte Basille d'aujourd'hui, cette illustre compagne de sainte Eugenie, est celle qui fut trouvée l'an 1654. dans le troisiéme étage d'en bas du Cimetiere de sainte Cyriaque, & qui ayant été apportée en France, fut donnée aux Religieuses Hospitalieres de la ville de Bayeux en basse Normandie: car toute la difficulté qu'on en pourroit faire, est qu'elle auroit été enterrée à un Cimetiere de la voye du Sel, & non au Cimetiere de Cyriaque qui est en la voye de Tivoly; & qu'elle auroit déja été transferée dans l'Eglise de sainte Praxede. Si donc ces deux choses ne conviennent pas à la nôtre, martirisée sous Valerien, mais à celle du vingt-deuxiéme de Septembre, martirisée sous Dioclétien, il ne reste plus rien à objecter contre ce que nous avons avancé que notre Sainte est celle-là même qui fut trouvée en 1654.

Voici en peu de mots l'histoire de cette découverte & de cette Translation. Comme on foüilloit avec beaucoup de soin dans le Cimetiere de Cyriaque qui est celui où saint Laurent, saint Romain, saint Hypolite & beaucoup d'autres illustres Martirs ont été déposez, on trouva dans le plus bas étage un sepulcre de marbre, sur lequel il y avoit gravé *Basille*, & au côté il y avoit en relief une colombe & un rameau pour marque de sa virginité & de son martire: l'on trouva aussi un vase précieux attaché au sepulcre, qui étoit plein de son sang. Toutes ces circonstances faisoient assez voir que la Sainte qui étoit enfermée dedans, avoit été fort considerable dans le monde. L'Evêque Vicegerant à qui il appartient de visiter les Catacombes, & de faire ouvrir les tombeaux des Martirs, fit l'ouverture de celui-ci, & y trouva tous les ossemens de cette Sainte, beaux, solides & dans leur propre situation, jusques aux moindres articles, comme si elle n'eût été enterrée que depuis peu d'années. Il les fit lever de terre, & les fit mettre dans une caisse de cyprez garnie de cotton, pour les exposer en quelque endroit à la vénération des Fideles. La Providence divine a voulu que ce lieu fût le Monastere des Religieuses Hospitalieres de Bayeux, que leur insigne pieté, & cette charité infatigable avec laquelle elles assistent perpetuellement les malades, avoient renduës dignes de posseder ce grand tresor. Il leur a été donné par le Révérend Pere Pierre Aprest ancien Provincial des Minimes, lequel étant à Rome l'avoit obtenu de cet Illustrissime Vicegérant. Les cérémonies de la Translation se firent avec beaucoup de solemnité le 26. de Septembre de l'année mil six cens cinquante-neuf par François de Servient, alors Evêque de Bayeux. Le chef fut separé du corps, & on le voit avec la phiole de sang dont nous avons parlé, dans un riche Reliquaire dont cet Evêque fit present aux Religieuses. Sainte Basille est maintenant la Patrone de leur Eglise: & les secours surnaturels que l'on reçoit par son intercession, attirent continuellement du monde pour y faire des prieres & des vœux devant ses saintes Reliques.

Ses Reliques en France.

Cette vie a été tirée des Actes de sainte Eugenie, rapportez par Surius au vingt-cinquiéme de Decembre: & pour ce qui est de sa translation, nous en avons eu des memoires certains, à sçavoir les Actes authentiques faits à Rome &

*20. Mai.*

à Bayeux. On fait deux fois par an la fête de sainte Basille en cette Maison d'Hospitalieres ; l'une en ce jour vingtiéme de Mai, & l'autre au 26. de Septembre, qui est le jour de sa translation.

---

*De saint Baudille, ou Baudelle, Soudiacre & Martir.*

CEt illustre Soudiacre étant le Patron de plusieurs Eglises de France, sur tout au Diocese de Paris, de Nismes, de Lodeve, du Mans & de quelques autres, nous avons crû être obligez de donner en ce Recueil pour l'instruction & la consolation des Fideles, les actes les plus considerables de sa vie & de son martire; nous les tirerons, tant de ce qu'en a écrit saint Gregoire de Tours au ch. 78. du livre de la gloire des Martirs, que de ce que nous en lisons dans les Leçons propres de son Office.

Nous n'avons rien d'assuré ni de ses parens, ni du lieu particulier de sa naissance, ni de ses exercices pendant son enfance & les premieres années de sa jeunesse : il est neanmoins aisé de conclure de la suite de sa vie, qu'il étoit d'Orleans ou de quelque lieu voisin, & qu'il ne fut pas long-tems sans s'appliquer aux œuvres de pieté & à l'étude des sciences divines. En effet, nous le voyons d'abord dans l'Office de Soudiacre de saint Euvert sixiéme Evêque d'Orleans, & nous apprenons qu'il étoit dessors si rempli de l'Esprit de Dieu, si enflammé de zele pour le salut des ames, & si éclairé sur les Mysteres de notre Religion, qu'on ne peut pas douter qu'il n'ait commencé de bonne heure à se consacrer au service de JESUS-CHRIST. Une des choses les plus remarquables qu'on lui attribuë, c'est la vision qu'il eût à la Dédicace de l'Eglise de sainte Croix d'Orleans, qui avoit été bâtie des liberalitez de l'Empereur Constantius ; car comme il faisoit la fonction de Soudiacre dans cette cérémonie, à la Messe de saint Euvert, il vit une lumiere celeste qui environnoit le saint Prelat, & qui couvroit tout l'Autel ; & il apperçut en même tems la main de Notre-Seigneur, qui benit trois fois le pain & le vin qu'on venoit d'offrir pour la Consecration ; cette merveille fut aussi vüë de saint Euvert, & de deux autres personnes, dont l'une étoit un penitent, & l'autre une Vierge consacrée à Dieu. On prit ce signe mysterieux non seulement pour une marque de la sainteté du Sacrifice, & du merite du saint Evêque qui l'offroit, mais aussi comme un témoignage de l'innocence, de la pureté de cœur, & de l'éminente pieté de saint Baudille, puisqu'il est écrit: *Bienheureux ceux qui ont le cœur pur, parce qu'ils verront Dieu.*

*Vision merveilleuse.*

Quoiqu'il ne fût que Soudiacre, & que son humilité l'empêchât d'aspirer à un plus haut degré, il ne laissoit pas avec la permission des Prelats de prêcher aux Fideles les veritez de l'Evangile, & il le faisoit avec d'autant plus de fruit, qu'étant entierement mort au monde, & portant sur son corps la mortification de JESUS-CHRIST, il lui étoit plus aisé d'inspirer à ses Auditeurs le détachement des choses de la terre & le desir des biens celestes. Mais comme il vit que l'Idolâtrie regnoit encore en plusieurs endroits des Gaules, & que la riche moisson qu'on y pouvoit faire, demandoit beaucoup d'ouvriers, il s'offrit lui-même à aller prêcher de tous côtez le Royaume de Dieu. Il y fut porté principalement par deux motifs ; l'un étoit le desir du salut des ames, & la douleur qu'il avoit qu'un si grand nombre de personnes se perdît faute de Prédicateurs qui les retirassent des superstitions du Paganisme ; l'autre étoit une ardeur extrême qu'il avoit d'endurer le martire & de donner sa vie pour celui qui l'avoit racheté en donnant la sienne pour le salut de tous les hommes. Ainsi il parcourut beaucoup de pays, fit de tous côtez la guerre aux demons, renversa les Autels où on offroit des victimes aux Idoles, & convertit beaucoup d'Infideles, qu'il faisoit baptiser par les Evêques & les Prêtres des Dioceses où il se trouvoit. Son histoire ne particularise rien de ces choses; de tous les grands biens qu'il fit dans ce voyage Apostolique, elle se contente d'en parler en général, sans designer ni des Provinces où il a prêché, ni des Eglises qu'il a fait bâtir, ni des miracles qu'il a operez, ni des travaux immenses qu'il a essuyez, ni même des persecutions & des tourmens qu'il a endurez dans tout le cours de cette Mission.

*Ses prédications.*

*20. Mai.*

Enfin, apprenant que la Gaule Narbonnoise, pour être la plus proche des Pyrenées, avoit été la moins secouruë, & que l'Idolâtrie y regnoit encore paisiblement, il s'y transporta avec une joye extrême, dans l'esperance d'y trouver la palme du martire, avec laquelle il souhaitoit d'entrer dans le Ciel. Etant arrivé à Nismes, qui étoit alors la ville la plus considerable de la Province il la trouva presque vuide, la plûpart des habitans en étant sortis. Il s'informa du sujet de leur absence, & on lui dit qu'ils étoient tous allez en une forêt voisine pour y faire un sacrifice qu'ils avoient coutume d'offrir tous les ans à leurs Dieux. Cette nouvelle l'embrasa d'un nouveau zele ; il les suivit avec un courage intrepide ; il se mêla parmi eux ; il troubla leurs cérémonies & leurs sacrifices ; & prenant la parole, il leur remontra que le culte qu'ils rendoient aux Idoles étoit impie & superstitieux: Que les Dieux qu'ils adoroient, n'étoient que des demons qui les trompoient pour les perdre éternellement : Qu'il n'y avoit qu'un seul Dieu, Createur du Ciel & de la Terre : Que c'étoit à lui seul qu'ils devoient leurs adorations & leurs hommages ; & que leurs ames étant immortelles, ils souffriroient infailliblement dans une autre vie un supplice qui ne finiroit jamais, s'ils ne changeoient leur fausse Religion pour embrasser celle qu'il leur prêchoit. Ces salutaires remontrances bien loin de convaincre leur esprit, ne firent qu'allumer leur fureur : Ces barbares se saisirent de saint Baudille, ils le chargerent de coups, & aprés l'avoir foüetté avec une cruauté extrême, ils l'étendirent sur le chevalet, où ils le tourmenterent pendant un long espace de tems. Ils croyoient que ces tortures surmonteroient enfin sa constance ; mais le Saint, bien loin d'être ébranlé par tant de peines, en devint au contraire plus courageux ; & conservant toûjours dans son ame la même tranquillité, il ne cessoit de loüer JESUS-CHRIST, & d'exhorter ces impies à reconnoître la puissance du vrai Dieu qu'il leur annonçoit.

*Son arrivée à Nismes.*

*Son martire.*

Les Prêtres des Idoles voyant qu'ils perdoient le tems, s'aviserent d'un nouveau supplice ; car comme le Saint leur disoit qu'il ne leur étoit pas permis d'allumer du feu, & de brûler des victimes à l'honneur de leurs faux Dieux, ils prirent les charbons ardens dont leur Autel étoit couvert, & lui en brûlerent les côtez, s'écriant avec grand bruit, qu'il étoit juste qu'il fût brûlé, puisqu'il ne vouloit pas qu'on brûlât des holocaustes pour se rendre les Dieux propices. Le Saint au milieu de ce tourment pria Notre-Seigneur de pardonner à ces aveugles infideles ; & étant enflammé de son amour il disoit avec le Roi Prophete : *Vos paroles, Seigneur, sont toutes de feu, & votre Servit ur en est charmé ; vous avez éprouvé mon cœur & l'avez visité pendent la nuit ; vous vous êtes servi du feu pour m'examiner, vous n'avez point trouvé d'iniquit en moi.* Pendant qu'il adressoit ces prieres à Dieu, un de la troupe ne pouvant plus supporter la constance invincible de cet admirable Martir, prit une coignée, & lui en déchargeât un si ter-

20. Mai.

rible coup, qu'il lui abattit la tête. Mais si ce coup lui ôta la vie, il ne lui ôta pas l'honneur & la qualité d'Apôtre de ce peuple, puisque les merveilles qui suivirent son martire furent plus puissantes pour convertir ces Idolâtres, que n'avoient été ses remontrances & ses supplices. Au moment de son decés l'on entendit des Anges en l'air qui donnoient des loüanges à Dieu, & chantoient un Cantique de joye : & son cou qui ne devoit rendre que du sang, rendit aussi des ruisseaux de lait. Son corps fut levé de terre par quelques Chrétiens & porté à Nismes, où on lui éleva peu de tems aprés un beau sepulcre.

Ses miracles.

Saint Gregoire de Tours asûre qu'il s'y faisoit souvent de grands miracles, lesquels étoient des témoignages évidens de la gloire de cet invincible Martir. Voici ce qu'il en marque en particulier. On vit naître, dit-il, de ce sepulcre un laurier, lequel sortant par la muraille, poussa des branches chargées d'un tres-beau feüillage. La devotion des peuples du voisinage, étoit de prendre de ces feüilles & de les appliquer aux malades : ce qui étoit si salutaire, que plusieurs en étoient gueris. Il y eut même un Marchand étranger qui en porta jusques dans l'Orient, & Dieu voulut bien faire paroître le merite & le credit de son Martir dans un pays si éloigné ; car avant que ce Marchand abordât au port, un possedé s'écria dans l'Eglise, que Baudille Martir de JESUS-CHRIST étoit prêt d'arriver. On ne sçavoit ce qu'il vouloit dire ; mais on le reconnut bientot ; parce que le Marchand ayant mis pied à terre, déclara qu'il apportoit des feüilles d'un laurier miraculeux qui étoit né sur le tombeau de saint Baudille Enfin, on dépoüilla si souvent cet arbre pour l'assistance des malades, qu'à force de perdre ses feüilles, ses branches & son écorce, il devint sec.

Une autre merveille fit découvrir encore le pouvoir admirable du même Martir. Un Général des armées de Theodoric Roi d'Italie, nommé *Aram*, étant en colere contre l'Archiprêtre de Nismes, commanda à ses Officiers d'aller prendre cet Ecclesiastique, & de le lui amener à Arles pieds & mains liées. Ils y furent en diligence ; mais par une protection singuliere de saint Baudille, au lieu de l'Archiprêtre haï du Général, ils prirent l'Archidiacre qui étoit un saint homme, & pour qui ce Capitaine avoit beaucoup de consideration. Ils amenerent donc celui-ci attaché d'une maniere fort inhumaine sous le ventre d'un de leurs chevaux : mais lorsqu'ils furent prés d'Arles, cet Archidiacre, par l'assistance du même saint Baudille, apparut la nuit à Aram, & le menaça du juste Jugement de Dieu, s'il ne délivroit le prisonnier innocent. Le lendemain il fut presenté devant ce Général, lequel reconnoissant son ami, entra dans une grande frayeur, se jetta à ses pieds, lui demanda pardon de l'injure qu'on lui avoit faite, protestant que c'étoit sans ordre & contre son intention ; & enfin le renvoya avec beaucoup d'honneur, & pardonna aussi à l'Archiprêtre. Ainsi, dit saint Gregoire, notre illustre Martir se servit de la peine de l'innocent pour délivrer le coupable ; & pour procurer même la gloire de l'innocent ; puisque sa patience lui servit de degré pour monter à un plus grand honneur, & pour parvenir à la dignité de Pasteur du troupeau de Notre-Seigneur JESUS-CHRIST.

20. Mai.

Il faut cependant remarquer que le corps de saint Baudille n'étoit plus alors à Nismes : car l'histoire de sa translation porte que saint Agnan Evêque d'Orleans lequel étoit long-tems avant Theodoric, étant allé à Arles pour demander secours contre les Huns qui s'étoient jettez dans les Gaules, & apprenant les grands miracles qui se faisoient par l'intercession de ce bienheureux Martir, il demanda permission au même Aëtius de transporter le corps de cet illustre Confesseur de JESUS-CHRIST dans son Diocese, où il avoit pris naissance, & dont il avoit été Soudiacre Le Comte lui ayant accordé sa demande, il en fit la translation l'an 450. & déposa ce précieux tresor dans l'Eglise de saint Pierre hors les portes d'Orleans, où lui-même fut depuis enterré, & à laquelle il donna le nom de saint Baudille. Mais plusieurs siecles aprés le saint Roi Robert ayant fait bâtir au même lieu, qui a été renfermé dans la ville, une Eglise plus magnifique en l'honneur du même saint Agnan, le corps de ce saint Evêque & celui de saint Baudille, avec ceux de saint Escoubille Martir, de saint Moniteur & saint Floscule Evêques, de saint Euspice Abbé & de sainte Agie mere de saint Loup Archevêque de Sens, y furent transferez. Ce qui s'est fait en l'année 1029.

Translation de ses Reliques.

Le peuple Chrétien auroit encore la consolation de les y révérer, si les hérétiques Calvinistes qui prirent Orleans en mil cinq cens soixante & deux, n'avoient exercé leur fureur sur ces têtes sacrées de tant de glorieux Serviteurs de JESUS-CHRIST, & ne les avoient tous consumez par le feu.

J'ai déja remarqué que plusieurs Eglises portent le nom de saint Baudille. Il y a deux Paroisses au Diocese de Paris qui le reconnoissent pour Patron, à sçavoir celle de Neuilly sur Marne, à trois lieuës de la ville, & celle de Brou prés de Chelles, à quatre lieuës. La Paroisse de Neully est celle qui a eu autrefois pour Curé le célébre Foulques, surnommé de Neuilly, cet admirable Prédicateur, qui fit tant de conversions par toute la France, & qui porta les Seigneurs à se croiser. Il y a été enterré, & l'on y voit son tombeau avec un Epitaphe, qui rend témoignage de sa sainteté & de ses grandes actions: ce que j'ai crû devoir remarquer ici en passant par occasion. Plusieurs croyent que l'ancienne porte de Baudets à Paris, laquelle étoit auprés de l'Eglise Paroissiale de saint Gervais, tiroit aussi son nom de saint Baudille : ce qu'ils prouvent par une Patente du Roi Charles V. de l'année 1364. en faveur des Religieux de saint Maur des Fossez, dans laquelle une place auprés de cette porte est appellée *Portus Baudelii.* Son martire arriva le vingtiéme Mai, comme il est marqué dans les plus célébres Martirologes ; & le tems de l'Ordination & du Siege de saint Euvert, examiné & marqué par le Sieur de la Saussaye, Doyen d'Orleans dans les Annales de cette Eglise, nous oblige de croire que cet illustre Athlete a souffert le martire vers la fin du quatriéme siecle.

## *LE VINGT-UNIE'ME JOUR DE MAY, & de la Lune, le*

| | | | | | | | | | | | | | | | |
|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|
| a | b | c | d | e | f | g | h | i | k | l | m | n | p | q | r |
| 24 | 25 | 26 | 27 | 28 | 29 | 30 | 1 | 2 | 3 | 4 | 5 | 6 | 7 | 8 | 9 |
| ſ | t | u | A | B | C | D | E | F | F | G | H | M | N | | P |
| 10 | 11 | 12 | 13 | 14 | 15 | 16 | 17 | 18 | 18 | 19 | 20 | 21 | 22 | | 23 |

Le Martirologe Romain.

DAns la Mauritanie Ceſarienne, la naiſſance au A Ciel des ſaints Martirs Timothée, Polius & Eutiche Diacres, qui prêchans en cette contrée, eurent le bonheur d'y recevoir enſemble la Couronne du Martire. A Ceſarée en Cappadoce, le triomphe des ſaints Martirs Polieucte, Victorius & Donat. A Cordouë, de ſaint Secondin Martir. Le même jour, des ſaints Martirs Syneſius & Theopompte. A Ceſarée de Philippes, le bienheureux decés des ſaints Martirs Nicoſtrat & Antiochus Tribuns, & de pluſieurs ſoldats. Dans le même jour, de ſaint Valens Evêque que l'on maſſacra avec trois jeunes enfans. A Alexandrie, la memoire de ſaint Second Prêtre, & de pluſieurs autres Chrétiens Martirs, que Gregoire Evêque Arien fit cruellement mettre à mort les jours même de la Pentecôte ſous l'Empereur Conſtantius. Item, B de beaucoup de ſaints Evêques & de ſaints Prêtres, leſquels étant bannis par les Ariens, meriterent d'être aſſociez au nombre des ſaints Confeſſeurs. A Nice en France, de *Saint Hoſpice* Confeſſeur, que ſon abſtinence & ſon eſprit de Prophetie ont rendu trescélebre.

Autres SS. de France.

De plus, à Xaintes, de ſainte Euſtelle Vierge & Martire, laquelle ayant été baptiſée & conſacrée à Dieu par ſaint Eutrope premier Evêque de ce Siege, fut cruellement tourmentée & miſe à mort par le commandement de ſon propre pere. Son corps fut enterré dans le tombeau même de ce ſaint Evêque, à qui elle avoit donné peu de tems auparavant la ſepulture. A Auxerre, de deux ſaints Martirs, dont l'un s'appelloit Valens & étoit Préteur, & l'autre n'eſt point nommé dans les Actes. Au même lieu, de ſaint Valle Prêtre & Confeſſeur. A Troyes, de ſaint Maurelle Prêtre & Superieur du Monaſtere d'Iſles. A Airo dans l'Artois, de ſainte Iſiberge Vierge, que l'on croit avoir été fille de Pepin Roi de France, & ſœur de ſaint Charlemagne Empereur, & qui mépriſa toutes ces grandeurs pour ſuivre inſeparablement l'Agneau ſans tache. A Nevers, du Vénérable Guillaume de ſaint Lazare Evêque, dont la charité & l'amour pour les pauvres ſembloient n'avoir point de bornes. Et ailleurs, de pluſieurs autres ſaints Martirs & Confeſſeurs, &c.

## DE SAINT HOSPICE, RECLUS.

TOus les Auteurs qui ont écrit de ſaint Hoſpice, en parlent comme d'un Perſonnage de grand merite, & que Dieu a rendu illuſtre par pluſieurs miracles. Il ſe renferma dans C une vieille Tour, pour y pratiquer les exercices de la penitence, & pour s'éloigner de toute ſorte de communication avec le monde. Cette Tour étoit prés d'un célebre Monaſtere fort peu diſtant de la ville de Nice en Provence: d'où vient ſans doute qu'on a donné à ce Monaſtere le nom de *Reclus*. Le Saint y demeura chargé de chaînes, qu'il portoit ſur la chair nuë avec un cilice ſeulement par deſſous. Il ne mangeoit que fort peu de pain avec des dates; mais en Carême il ne prenoit que des herbes ou des racines. Comme il étoit parfaitement détaché des choſes preſentes, Dieu lui fit pluſieurs grandes faveurs, & lui donna la connoiſ- D ſance des choſes à venir. Entre autres il lui révela que les Lombards devoient bientôt faire une irruption en France, & y cauſer de grands deſordres. Il en avertit ſouvent ceux qui venoient le viſiter, afin qu'ils ſe tinſſent ſur leurs gardes, & qu'ils priſſent leurs précautions, pour ne pas tomber entre les mains de ces barbares.

Ses propheties.

Il le fit auſſi ſçavoir aux Religieux du Monaſtere dont nous avons parlé, leur conſeillant de ſe retirer promptement dans un lieu de ſûreté, & d'emporter avec eux tout ce qu'ils vouloient conſerver: & comme ils lui témoignerent qu'ils ne pouvoient ſe reſoudre à l'abandonner luimême: *Ne craignez pas pour moi*, leur dit-il, *je ſçai bien que ces inhumains me feront pluſieurs outrages; mais ils ne m'ôteront pas la vie*.

Peu de tems aprés l'évênement verifia cette prédiction; car environ l'an 575. cette nation cruelle & inſolente vint fondre ſur la France, mit tout à feu & à ſang, & commit toutes les cruautez dont des barbares furieux ſont capables. Ces fiers ennemis arriverent enfin au pied de la tour d'Hoſpice, lequel ſans crainte, au premier bruit qu'ils firent, mirent la tête à la fenêtre, & leur demanda ce qu'ils cherchoient.

Les Lombards l'attaquent.

Alors ces barbares inveſtirent la tour; & comme il n'y avoit point de porte pour y entrer, ils l'eſcaladerent, monterent par deſſus le toict & y deſcendirent, eſperant y trouver dequoi contenter abondamment leur infame avarice: Mais ils furent bien ſurpris d'y voir un homme ſeul, chargé de chaînes & couvert d'un cilice. D'abord ils s'imaginerent que c'étoit quelque miſerable que l'on avoit condamné pour ſes crimes à ce ſupplice, & dans cette penſée ils lui demanderent par un truchement, quel mal il avoit fait pour être châtié de la ſorte; le Saint leur répondit qu'il en avoit fait beaucoup, & qu'il étoit un homicide, un ſcelerat & le plus méchant homme du monde; à l'heure même un ſoldat leva ſon épée, & lui voulut abattre la tête; mais par une protection viſible de Dieu, le bras de ce cruel demeura roide, étendu en l'air, & ſans mouvement; ſon épée même lui tomba des mains, & il n'eut pas la force de la retenir. Ces barbares étonnez de ce prodige, ſe jetterent aux pieds du Saint, & lui ayant demandé pardon, le prierent de donner quelque ſecours à leur camarade. Hoſpice fit le ſigne de la Croix ſur ce téméraire, & par la vertu de ce ſigne il lui rendit la ſanté & la liberté de ſe ſervir de ſon bras comme auparavant. Ce miracle toucha tellement ce ſoldat, qu'il renonça ſur le champ au monde & à ſes E vanitez, ſe fit couper les cheveux, & reſolut de demeurer toute ſa vie auprés de ſon Liberateur. Saint Gregoire de Tours qui rapporte cette hiſtoire, aſſure que ce ſoldat converti vivoit encore de ſon tems, & qu'il étoit en réputation d'un excellent Religieux. Il ajoute enſuite, que tous ceux de ces Lombards qui mépriſerent les ſaints avis de ſaint Hoſpice mou-

21. Mai.

rurent miserablement, , & que plusieurs même furent saisis par des esprits immondes, qui crioient sans cesse : *Pourquoi est-ce, Hospice, que tu nous tourmentes & que tu nous brûles?* mais qu'il y en eut qui furent délivrez par l'imposition des mains du saint Solitaire, & que ceux qui lui rendirent les respects qu'ils devoient à son merite, & qui profiterent de ses bons conseils, s'en retournerent en leur pays sans nul danger ; du nombre desquels on met principalement deux Capitaines qui reçurent la récompense de l'estime & de la déference qu'ils avoient eüe pour la sainteté de ce bienheureux Reclus.

Ses miracles.

Le même Auteur rapporte plusieurs miracles que saint Hospice a fait depuis. Un des plus remarquables fut qu'il rendit l'oüie & la parole à un homme d'Angers qu'un Diacre de cette Eglise conduisoit à Rome pour y trouver du secours au pied des tombeaux des Apôtres ; mais ce Diacre s'étant écrié avec beaucoup d'admiration qu'il avoit trouvé dans Hospice, Pierre, Paul, Laurent & tous les autres Martirs qu'il alloit chercher à Rome ; Hospice qui étoit l'ennemi capital de la vaine gloire, lui répondit : *Ne parlez pas de la sorte, mon frere, ce n'est pas moi qui ai gueri ce malade, c'est Dieu qui a réparé son ouvrage, & qui lui a rendu les sens qu'il lui avoit lui-même donnez à sa naissance.* Ainsi il renvoya à Dieu toute la gloire de cette guerison miraculeuse, & se rendit digne par cette juste reconnoissance de rendre ensuite la vûë à un aveugle de naissance, de délivrer une fille cruellement tourmentée par un demon, & d'en chasser trois du corps d'une femme qui fut conduite au bas de sa tour.

Le Saint aprés avoir mené une vie si parfaite, sentant les approches de la mort, fit venir le Superieur du Monastere pour lui dire ces paroles : *Rompez cette muraille, & envoyez vers l'Evêque de la ville, afin qu'il me vienne ensevelir ; car dans trois jours je partirai de ce monde pour aller joüir du repos que Notre-Seigneur m'a promis.* Peu de tems aprés, un homme de consideration nommé Crescent vint à sa tour, & voyant ce grand Serviteur de Dieu non seulement chargé de chaines, mais aussi tout mangé de vers, il lui demanda comment il avoit pû souffrir tant de douleurs si aiguës : *J'ai été*, dit-il, *fortifié & soutenu par celui pour qui j'endure ce que vous me voyez endurer : mais me voici au bout de mes travaux, & je me dispose à aller joüir du repos que Dieu m'a préparé.* En effet, trois jours aprés ayant ôté ses chaînes, & s'étant mis à genoux, il se mit en oraison qu'il continua long-tems, & qu'il accompagna d'un torrent de larmes ; ensuite s'étant couché sur un banc, les mains levées au Ciel, il rendit son ame libre des chaînes de son corps, entre les mains de celui à qui elle devoit sa liberté, le vingt-uniéme de Mai, l'an 582. Les vers qui le rongeoient disparurent en un moment ; & Austade Evêque de Cimele & de Nice en Provence, dont il faut mettre l'Episcopat entre celui de Magne & de Catulin, fit rendre au saint défunt les devoirs de la sepulture, ainsi qu'il l'en avoit fait prier avant sa mort. Son corps repose dans l'Eglise Cathedrale de Nice, au rapport de Baronius en ses Remarques sur le Martirologe ; & son tombeau y étoit si illustre dés le sixiéme siecle, que la poussiere que l'on en emportoit servoit à operer des miracles ; c'est ce qui a paru à l'égard d'un Chrétien, lequel s'étant embarqué sur mer, pour aller visiter le Monastere de Lerins, prit sur soi un peu de cette poussiere dans son mouchoir ; car comme des Juifs avec qui il faisoit voyage, s'efforçoient de passer outre pour empêcher ce pieux pelerin de contenter sa devotion, ils ne pûrent jamais faire avancer le vaisseau, jusqu'à ce qu'ils l'eussent mis dans l'isle où est bâti ce Monastere ; Dieu manifestant par là qu'il tenoit sous sa protection particuliere, celui qui avoit quelques Reliques de saint Hospice.

Nous avons déja remarqué que c'est de saint Gregoire de Tours que nous sçavons les principales actions de ce saint Solitaire ; & il dit lui-même qu'il les avoit apprises de cet homme d'Angers, à qui le Saint avoit rendu l'oüie & la parole. Il en parle dans l'Histoire de France, livre & chapitre six, & dans le livre de la Gloire des Confesseurs chapitre 97. On avoit déja écrit les Actes de saint Hospice avant saint Gregoire de Tours, ce qui a fait que ce sçavant Evêque en a omis beaucoup de choses, comme étant suffisamment connuës ; mais ces Actes ont été perdus : Paul Diacre en parle aussi dans l'Histoire des Lombards livre 3. & Aymoin dans celle des François : mais ils ne disent rien que sur les memoires de saint Gregoire de Tours.

## *LE VINGT-DEUXIE'ME JOUR DE MAY, & de la Lune, le*

| | | | | | | | | | | | | | | | |
|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|
| a | b | c | d | e | f | g | h | i | k | l | m | n | p | q | r |
| 25 | 26 | 27 | 28 | 29 | 30 | 1 | 2 | 3 | 4 | 5 | 6 | 7 | 8 | 9 | 10 |
| ſ | t | u | A | B | C | D | E | *F* | F | G | H | M | N | P | |
| 11 | 12 | 13 | 14 | 15 | 16 | 17 | 18 | 19 | 19 | 20 | 21 | 22 | 23 | 24 | |

Le Martirologe Romain.

A Rome, des saints Martirs Fauste, Timothée & Venuste. En Afrique, des saints Martirs Caste & Æmile, qui consommerent dans le feu leurs combats pour JESUS-CHRIST. Ils avoient été vaincus, comme dit saint Cyprien, dans la premiere attaque ; mais la grace de Dieu les rendit victorieux dans la seconde ; & ceux qui avoient cedé auparavant à la rigueur du feu, étant soutenus de cette grace devinrent plus forts que le feu même. Dans l'Isle de Corse, de *Sainte Julie* Vierge, qui gagna la couronne de l'immortalité par le supplice de la Croix. A Comane ville de la Province de Pont, de saint Basilisque Martir, qui fut décapité & jetté dans l'eau aprés avoir souffert le supplice des souliers de fer armez de cloux embrasez, & plusieurs autres tourmens qui lui meriterent une gloire immortelle dans le Ciel : ce fut sous l'Empereur Maximien & par le jugement du President Agrippa. En Espagne, de sainte Quitterie, ou Quitte Vierge & Martire. A Ravenne, de saint Marcien Evêque & Confesseur. Dans l'Auxerrois, de saint Romain Abbé, lequel aprés avoir assisté saint Benoist pendant le tems qu'il fut dans sa grotte, vint en France, y bâtit un Monastere, le peupla de plusieurs saints Religieux & y mourut en paix. A Aquin, de saint Fulques Confesseur. A Pistoye en Toscane, du Bienheureux Atton Religieux de Val-d'ombre. A Auxerre, de sainte Helene Vierge. A Cassie dans l'Umbrie, de la Bienheureuse Rite Veuve, Religieuse de l'Ordre des Hermites de saint Augustin, laquelle aprés son dégagement des liens du mariage, aima uniquement

ment Jesus-Christ l'Epoux Eternel.

Autres Saints de France.

De plus, à Câteau-dun au Diocese de Chartres, d'une autre sainte Quitterie Vierge & Martire. A Bourges, de saint Agilulfe, vulgairement, Aoust, qui fut tiré des exercices de la vie solitaire pour gouverner cette Eglise : ce qu'il fit avec une prudence & une sainteté admirable, que Dieu a déclarée par plusieurs miracles. Il a donné son nom à un bourg du A Berri, qui s'appelloit auparavant Husdun. Le même jour de sainte Iolende Vierge & Martire, dont le jour natal est le dix-septiéme de Janvier. A Limoges, de saint Leu, l'un des Evêque de ce Diocese; illustre pour sa pieté & pour ses actions miraculeuses. A Auxerre, de saint Vital Prêtre. Au même lieu, de sainte Alimene Vierge. Et ailleurs, de plusieurs autres saints Martirs & Confesseurs, &c.

## DE SAINTE JULIE, VIERGE ET MARTIRE.

C'Est ici une verité que nous avons déja repetée plusieurs fois, que la vertu a des charmes si puissans, qu'elle se fait aimer de ses ennemis mêmes : nous en allons voir une nouvelle preuve dans la Vierge sainte Julie, dont il faut décrire ici le Martire comme un des plus illustres de l'Eglise. Cette Vierge étoit à Cartage en Afrique, lorsque par un juste Jugement de Dieu cette ville si célébre dans l'An- B tiquité, & qui avoit autrefois disputé avec Rome de la Souveraineté du monde, fut surprise par Genseric Roi des Wandales, l'an de grace quatre cens trente-deux ou trente-neuf. Ce Prince ne se contentant point des biens des Africquains, les fit tous captifs, sans avoir égard ni à l'âge, ni au sexe, ni à la condition des personnes; & sainte Julie se trouvant enveloppée dans ce malheur, se vit esclave d'un Payen nommé Eutiche, natif de Syrie; mais qui établit sa demeure en Afrique. Comme elle étoit parfaitement bien instruite des maximes du Christianisme, & qu'elle sçavoit la leçon que le Prince des Apôtres fait aux serviteurs & aux servantes d'être soumis à leurs maîtres, non seulement lorsqu'ils sont bons & modestes, mais C aussi lorsqu'ils sont d'une humeur fâcheuse & difficile; elle s'acquittoit si bien de son devoir, & s'adonnoit avec tant de soin aux affaires du ménage, que son maître n'avoit pas sujet de s'en plaindre : au contraire voyant qu'aprés son ouvrage elle s'appliquoit à l'oraison & à la lecture, & qu'elle mortifioit son corps par des jeûnes & des veilles continuelles, il en avoit compassion & l'exhortoit à ne pas se tourmenter elle-même par des peines qu'il croyoit inutiles. Mais l'amour de Jesus-Christ & le desir d'endurer pour la gloire de Dieu, l'empêcherent de rien relâcher de ses austeritez, & il n'y avoit que le Dimanche de la Resurrection de Notre-Seigneur qu'elle prenoit un peu plus D de nourriture.

Il arriva qu'Eutiche, dont l'emploi étoit de négocier en divers pays, fut obligé de monter sur mer pour transporter des marchandises dans les Gaules. Les grands services qu'il tiroit de sa servante, firent qu'il la mena avec lui dans ce voyage, pour n'être pas privé de son secours. Passant par l'Isle Corsou, il y voulut aborder pour y prendre des rafraichissemens; & comme il rencontra sur le port une troupe de Payens qui alloient faire un sacrifice solemnel à leurs Idoles, il se joignit à eux, étant bien aise d'avoir cette occasion de faire un acte de son abominable Religion. Julie en eut le cœur per- E cé de douleur, & pour n'être pas témoin d'une impieté si outrageuse à Dieu, & déja si décriée par toute la terre, elle se retira dans le vaisseau de son Maître, sans vouloir paroître. Un Prince du pays, nommé Felix le Saxon, qui étoit des plus ardens pour le culte des demons, ayant appris le motif pour lequel la servante Chrétienne s'étoit tenue cachée, en étant informé, voulut avoir raison de l'injure qu'il croyoit qu'elle avoit faite à ses Dieux, en refusant d'assister à leurs Sacrifices; il pria Eutiche de la lui vendre, & lui offrit en échange quatre servantes qui paroissoient beaucoup plus fortes & plus robustes : Mais n'ayant pû rien obtenir de ce maître, qui sçavoit que sa servante n'avoit point de prix, il trouva moyen d'enyvrer ce Marchand Afriquain dans un festin où il l'invita, & pendant que celui-ci étoit hors de lui-même par la fumée du vin qu'il avoit bû, il fit enlever Julie, & la fit amener devant son Tribunal.

Lorsqu'on la lui eut presentée, il n'épargna rien pour lui persuader d'abandonner Jesus-Christ, & d'offrir de l'encens à ses Idoles : Il usa de promesses & de menaces, de flatteries & d'injures, de caresses & de reproches, & employa tous les autres artifices qu'il crut propres à son dessein : mais voyant que la Sainte étoit comme un mur d'airain que ces coups ne pouvoient ébranler, il exerça sur elle toutes les cruautez que son impieté & sa fureur lui purent suggerer. Il commanda d'abord qu'on lui couvrit les joües de soufflets, & cet ordre fut executé avec tant de rigueur, qu'on lui ensanglanta toute la bouche & le visage. Ensuite il la fit tirer inhumainement par les cheveux, & foüetter avec tant de barbarie, que son corps en étoit tout déchiré. Enfin, il la fit attacher à une croix, afin qu'elle finît sa vie par le même supplice que son Dieu & son Epoux avoit fini la sienne. Julie en eut une joye extrême, & elle se crut plus glorieuse de monter sur ce gibet, que si elle eût été portée sur le premier Trône du monde. Aussi la croix fut l'instrument de son bonheur, & elle lui servit de degré pour monter plus sûrement dans le lieu du repos éternel. Son ame sortit de son corps sous la figure d'une colombe, qui étoit comme un symbole naturel de la chasteté inviolable qu'elle avoit conservée au milieu des tentations du monde & des dangers d'une condition servile.

Son martire.

Aprés son illustre martire, des Anges avertirent des Religieux qui demeuroient en l'Isle Gorgone ou Marguerite, de se transporter à Corsou pour en enlever son précieux corps. Ils monterent aussi-tôt sur mer, arriverent à l'Isle qui leur avoit été marquée, & ayant encore trouvé ce corps pendu à la croix, ils le détacherent & l'apporterent à leur Monastere. Mais dans la suite du tems Arize, ou Arze, femme de Didier Roi des Lombards, fit bâtir en Italie, dans la ville de Bresse, qui appartient maintenant à la Seigneurie de Venize, une Eglise magnifique, où elle fit transporter ses ossemens.

Sa mort arriva l'an quatre cens quarante ou environ. Tous les Martirologes en parlent avec beaucoup d'honneur. Pierre de Natalibus, Surius & le Cardinal Baronius, tant en ses doctes Remarques, qu'en ses Annales, en font la vie en abregé. Les exemples de sa fidelité, de sa chasteté, & de son courage invincible à supporter les tourmens pour la cause de la foi, doivent servir d'une grande instruction à toutes les servantes Chrétiennes.

## LE VINGT-TROISIE'ME JOUR DE MAY,

*& de la Lune, le*

| | | | | | | | | | | | | | | | |
|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|
| a | b | c | d | e | f | g | h | i | x | l | m | n | p | q | r |
| 26 | 27 | 28 | 29 | 30 | 1 | 2 | 3 | 4 | 5 | 6 | 7 | 8 | 9 | 10 | 11 |

| | | | | | | | | | | | | | | |
|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|
| ſ | t | u | A | B | C | D | E | *F* | F | G | H | M | N | P |
| 12 | 13 | 14 | 15 | 16 | 17 | 18 | 19 | 20 | 20 | 21 | 22 | 23 | 24 | 25 |

Le Martirologe Romain.

A Langres dans les Gaules, de *Saint Didier* Evêque, lequel voyant ſon peuple extrêmement vexé par l'armée des Wandales, alla trouver leur Roi pour le ſupplier d'empêcher leurs inſultes; mais ce Roi ayant auſſi-tôt commandé qu'il fût égorgé, il preſenta volontiers le cou pour les oüailles qui lui avoient été confiées. Il fut donc frappé d'un coup d'épée, & s'envola ainſi heureuſement dans le Ciel. Pluſieurs de ſon troupeau furent executez avec lui, & on les enterra dans la même ville. En Eſpagne, des ſaints Martirs Epitace Evêque, & Baſilée. En Afrique, des ſaints Martirs Quintien, Lucius & Julien, qui furent mis à mort par la perſecution des Wandales, d'où ils emporterent la couronne de l'immortalité. En Cappadoce, la memoire des ſaints Martirs, qui eurent les cuiſſes caſſées en la perſecution de Maximien Galere, & moururent en ce ſupplice; & en Meſopotamie, la commemoration de ceux qui au même tems furent pendus en l'air les pieds en haut & la tête en bas, étouffez de la fumée, & brûlez à petit feu. Dans A le Lyonnois, de *Saint Didier* Evêque de Vienne, qui fut aſſommé à coups de pierres par le commandement du Roi Thierri; ce qui lui merita la couronne du martire. A Synnade en Phrygie, de ſaint Michel Evêque. Le même jour, de ſaint Mercurial Evêque. A Norſa, des ſaints Moines Eutiche & Florent, dont ſaint Gregoire Pape fait mention.

Autres Saints de France.

De plus, à Nice en Provence, de ſaint Siacre neveu de l'Empereur Charlemagne, qui fut élû Evêque de cette ville, aprés avoir ſaintement gouverné l'Abbaye de ſaint Pons du même lieu. Au Dioceſe de Namur, de *Saint Guibert* Fondateur & Abbé du Monaſtere de Giblou, dont il ſoutint les droits d'un courage invincible contre la perſecution de pluſieurs envieux, & le preſerva même de la fureur des barbares B lorſqu'ils ravagerent le pays. Aux environs de Pavie, du bienheureux Bobon, Noble François, lequel revenant du pelerinage de Rome, mourut en ce lieu en odeur de ſainteté. Et ailleurs, de pluſieurs autres ſaints Martirs & Confeſſeurs, &c.

## DE DEUX SAINTS DIDIERS, L'UN EVESQUE DE LANGRES,

*& l'autre de Vienne, Martirs.*

DEux illuſtres Prelats nommez *Didier* ont honoré la France par leur martire, le vingt-troiſiéme jour de Mai, quoiqu'en des tems fort éloignez. Le plus ancien étoit originaire de Genes, ou de Geneve, ſelon les differentes opinions des Auteurs, auſquelles la reſſemblance des noms Latins de ces deux villes a ſans doute donné lieu. Etant encore jeune il fut élû Evêque de Langres. On ne ſçait pas aſſûrément le lieu d'où il fut tiré, ni s'il étoit Prêtre de cette Egliſe au tems de ſon élection. Le Martirologe Poëtique de Brautius dit qu'un Ange lui commanda d'accepter cette charge, & que l'Eſprit de Dieu l'aſſiſta ſi puiſſamment, qu'il en fit un excellent Prédicateur de la verité. D'autres ſçavans Auteurs lui donnent auſſi de beaux éloges, & nous le repreſentent comme un Prelat dont la prudence, la doctrine, la vigilance, le zele du ſalut des ames, & la ſainteté étoient admirables. Il aſſiſta par un Député au Concile de Cologne, tenu l'an 346. dont nous avons déja parlé en la vie de ſaint Servais; & on tient qu'il ſe trouva lui-même à celui de Sardique, où il ſoutint généreuſement avec les autres Evêques Catholiques, la cauſe de ſaint Athanaſe, laquelle étoit inſeparable de celle de la foi de l'Egliſe.

Epiſcopat du premier S. Didier.

Les wandales firent peu de tems aprés une premiere irruption dans les Gaules, laquelle il ne faut pas confondre, comme remarque fort bien le Cardinal Baronius en ſes Notes ſur le Martirologe, avec celle qu'ils firent ſous l'Empereur Valentinien, & qui les rendit enſuite les maîtres d'une grande partie de l'Eſpagne & de l'Afrique. Saint Jerôme parle de cette premiere irruption en ſon Epitre onziéme à Agerunchia; & Dieu la permit pour châtier le peuple de ſes crimes, leſquels étoient montez à leur comble, & pour purger la terre de l'héréſie de Vigilance. Ces barbares aprés avoir fait une infinité de dégâts dans la Gaule Narbonnoiſe & dans la Gaule Lyonnoiſe, pendant toute l'année quatre cens ſix, vinrent fondre l'année ſuivante dans la Bourgogne & dans la Champagne, & aſſiegerent Langres. Saint Didier tou- C ché des miſeres de ſon peuple, ſollicita la divine miſericorde par ſes larmes & par ſes inſtances, d'avoir compaſſion de ſon cher troupeau dans une ſi preſſante neceſſité; mais voyant qu'il ne pouvoit flechir par tous ces moyens la colere de Dieu, qu'une trop grande multitude de pechez avoit irritée, il crut qu'il pourroit l'adoucir en donnant ſa vie pour ceux dont il étoit le Paſteur. Il fut donc trouver le Chef des Aſſiegeans; & aprés lui avoir demandé grace pour ces malheureux citoyens, il s'offrit volontiers à la mort pour les en délivrer. Ce barbare qu'on nommoit *Creſcus*, n'étant touché ni des prieres, ni de la charité vraiment heroïque du ſaint Evêque, le fit ſaiſir par ſes ſoldats, & D aprés l'avoir inutilement ſollicité de renoncer à ſa foi, il le fit décapiter hors les murs de la ville. Ainſi Didier fut en même tems le Martir de la foi & de la charité, & donna un exemple admirable aux Paſteurs qui ſont entre Jesus-Christ & leurs oüailles, de donner leur vie pour l'honneur de l'un, & pour la défenſe & la conſervation des autres.

Son martire.

Cette execution ne ſe paſſa pas ſans prodige: car on écrit que comme le ſaint Evêque tenoit le livre des Evangiles entre ſes mains, lorſqu'il fut arrêté & qu'on lui coupa la tête, le ſang qui rejallit de ſon cou tomba ſur les feuilles de ce livre ſans en effacer aucune lettre. On ajoute que le bourreau qui le fit mourir, ne lui eut pas plûtôt donné le coup de la mort, qu'il fut lui-même frappé de frénéſie; & que quand il voulut rentrer dans la ville il ſe caſſa la tête & expira. Une plus grande merveille fut que le corps du ſaint Martir ſe releva de lui-

23. Mai.

même, prit son chef entre ses mains, & marcha jusqu'au lieu où il vouloit être enseveli. La porte par laquelle il passa fut depuis murée par respect, & ne servit plus au Public. On enterra son corps au dedans de la ville, & cette distinction, disent Adon & Notker, fut une marque de l'amour singulier que le peuple avoit pour ce bienheureux Prelat; car ce n'étoit pas alors la coutume en ce pays d'inhumer personne dans les villes. Ses Reliques furent transferées le 19. de Janvier de l'année 1414. par Guillaume de Durfort Evêque de Langres dans un Prieuré de la Madelaine qui prit le nom de saint Didier. L'on y voit les ossemens de sa tête enchâssez dans un Reliquaire précieux que l'on porte solemnellement en Procession. Sa fête fut ordonnée au vingt-troisiéme de Mai par un autre Evêque nommé Gui. Les Auteurs qui ont principalement écrit de saint Didier, sont Adon que nous venons de nommer, Pierre de Natalibus Evêque de Jesol, Baronius & les Sieurs de sainte Marthe; aprés une histoire de son martire que l'on garde dans l'Abbaye de saint Estienne à Dijon.

Au reste, ce saint Pasteur ne fut pas le seul qui souffrit la mort en cette persecution. Les Martirologes mettent en ce jour plusieurs Fideles du nombre de ses Citoyens qui furent martirisez avec lui. Ils marquent aussi au vingt-deuxiéme d'Octobre, saint Florent un de ses Disciples, qui fut mis à mort par les mêmes Wandales, à Tille-château entre Langres & Dijon, & au 27. du même mois, saint Valere son Archidiacre, qui fut décapité par les mêmes barbares, en un lieu nommé *le Port-Buxin*, & vulgairement *le Port de loüe* auprés de Salins en Bourgogne.

S. Didier de Vienne.

Pour le second *Saint Didier*, son histoire nous apprend qu'il étoit natif de la ville d'Autun, & qu'il fut envoyé dés sa jeunesse à Vienne pour y être élevé sous la conduite de Namat Archevêque de cette ville; qu'il demeura ensuite avec Philippe & Verus Successeurs du même Namat; qu'il fut ordonné Diacre par ce dernier en la place duquel il fut élû Evêque aprés son decés. Saint Gregoire le Grand écrivit trois lettres à saint Didier, lesquelles marquent l'estime & l'amitié que ce Souverain Pontife avoit pour lui. Dans la seconde, ce grand Pape lui recommande quelques Religieux qu'il envoyoit avec l'Abbé Melite & le Prêtre Laurent à saint Augustin en Angleterre. Saint Didier fit principalement éclater son zele contre l'impie Brunehault, qui étoit sous le titre de Reine de France, la Furie de son tems.

Les sacrileges, les homicides & les impudicitez de cette Princesse étant toutes publiques, ce courageux Prelat ne put s'empêcher de lui en faire une severe réprimande; sçachant bien que si elle avoit le pouvoir de lui ôter la vie du corps, elle ne pouvoit pas nuire à son ame, & que ce seroit au contraire un grand avantage pour lui, s'il étoit persecuté & tourmenté pour la Justice. Cette meurtriere ne mettant jamais de bornes à sa fureur, fit assembler à Châlons en Bourgogne l'an 613. un Synode d'Evêques complaisans qui déposerent notre Saint, lui donnerent un Successeur & l'envoyerent en exil en l'Isle Barbe auprés de Lyon.

Son exil.

Cet exil lui fut d'autant plus agreable, qu'il le délivroit d'un tres pesant fardeau, & qu'il lui donnoit le moyen de s'appliquer entierement à la contemplation. Il y demeura quatre ans, & y souffrit beaucoup de miseres; mais Dieu récompensa sa patience par le don des miracles qui le rendirent tres-illustre. La Reine fut forcée par les gens de bien qui restoient en petit nombre à la Cour de son fils Thierri, de permettre que le saint Archevêque rentrât dans son Diocese: mais apprenant qu'il continuoit toûjours à condamner ses infamies, elle prit une derniere resolution de s'en défaire. Ainsi, elle le fit arrêter sous l'autorité du Roi son fils, & le fit conduire à Lyon sous prétexte d'y assister à un Concile, donnant charge à ceux qui le conduisoient de l'assassiner en chemin. Ses gardes lui firent d'abord de grands outrages: les uns lui disant des injures atroces, les autres lui donnant des coups de pied & de poing; ceux-ci lui jettant des pierres, & ceux-là le frappant cruellement sur la tête: Enfin il fut lapidé en un village nommé *Prisçigni* dans la Principauté de Dombe sur le bord de la petite riviere de Calarone: ce qui a fait donner à ce lieu le nom de *saint Didier*. Ce fut comme nous avons dit, le 23. de Mai, l'an de Notre-Seigneur 612. L'année suivante l'onziéme de Fevrier, le corps de cet invincible Prelat fut transferé dans son Eglise à Vienne, qui l'a toujours révéré comme Martir, quoiqu'il n'ait pas souffert la mort pour la défense de la Foi, ou de la Religion: mais seulement pour le soutien de la vertu, & parce qu'à l'exemple de saint Jean Baptiste il reprenoit le vice, sur tout l'adultere & l'inceste.

Son martire.

Fredegaire le Scolastique, assûre dans ses Additions à saint Gregoire de Tours, que le Saint faisoit beaucoup de signalez miracles à son tombeau. Sa fête se célébre tous les ans les deux jours que nous avons marquez; c'est-à-dire, le 23. Mai jour de son Martire, & le onziéme de Fevrier, qui est celui de sa translation. On verra dans Baronius en ses Notes sur le Martirologe les Auteurs qui ont écrit de saint Didier. Quelques-uns accusent Arige Archevêque de Lion d'avoir contribué au bannissement & à la mort de notre saint Prelat; mais Monsieur l'Evêque de Vence le justifie de cette accusation, & prouve que c'est à tort qu'on attribuë cette injustice à Arige, parce que Jonas & Adon n'en ont rien dit, & qu'il est honoré comme Saint à Lion le 12. Aoust.

---

*De Saint Guibert ou Gilbert, Religieux, Fondateur de l'Abbaye de Giblou, ou Gemblours en Brabant.*

OThon premier étant Roi de Germanie avant que d'être fait Empereur, il y avoit en sa Cour un jeune Seigneur appellé Guibert, issu d'une tres-noble famille de Lorraine. Ce Gentilhomme aprés quelques années de service qu'il avoit rendus étant à la suite de ce Prince, se retira secretement, ayant appris le decés de ses parens, & alla se mettre en possession des grands biens qu'ils lui avoient laissez. Entre autres heritages il devint Maître d'une Terre, & d'une Maison appellée Giblou, ou autrement Gemblours, au Diocese de Namur en Brabant; & ce fut en ce lieu où il commença à mener une vie retirée & bien differente de celle qu'on est contraint de mener à la Cour.

En ce même tems l'Abbaye de Gorse au Diocese de Mets florissoit par tant de bons exemples de vertus, que tous ceux qui vouloient s'adonner à la pieté, alloient en apprendre les premieres leçons dans cette excellente Ecole. C'est pour cela que le jeune Guibert s'y rendit pour y demeurer quelque tems dans le dessein de se former à la vie Religieuse qu'il avoit resolu d'embrasser, & aprés quelque sejour qu'il fit avec les saints Religieux qui y demeuroient, il revint en sa Maison de Giblou pour y mediter seul plus à loisir sur ce qu'il avoit à faire pour travailler efficacement à sa perfection.

Fondation de Giblou.

Il ne fut pas long-tems à prendre sa derniere resolution, & il voulut que la Terre de Giblou qui étoit de son Domaine, & qui relevoit de l'Empire, devint un bien consacré à la gloire de Dieu; c'est pourquoi il y appella des Religieux de Gorze pour les y établir, & leur

23. MAI.

faire bâtir un Monastere de la maniere qu'on A
l'a vû depuis. Ils en prirent donc possession en vertu de la donation que leur en fit Guibert qui leur ceda aussi en même tems toutes les Terres, les Droits Seigneuriaux & les autres biens qui en dépendoient; en sorte que ce jeune Gentilhomme se dépoüillant de toutes les richesses qui lui appartenoient sur la Terre, demeura volontairement pauvre pour suivre JESUS-CHRIST selon les maximes Evangeliques. Aprés ce Sacrifice il fit à Dieu une offrande entiere de sa propre personne, en se rangeant comme le dernier des Novices sous la discipline & la conduite de l'Abbé Herbin qu'il avoit supplié de prendre la conduite de cette nouvelle Maison. Mais dans le tems que ce saint Personnage ne pensoit qu'à travailler à la gloire de B
Dieu, à relever la Dignité de ses Autels, & à devenir lui-même le Temple vivant de sa Divine Majesté, le demon suscita des ames serviles & pleines de flatterie, qui desirant paroître plus zelées que les autres pour le bien de l'Etat, & pour la conservation des Droits de la Chambre Imperiale, firent entendre à Othon déja nommé Empereur, que Guibert ne se contentant pas d'avoir abandonné son service dans un tems où il en avoit besoin, il lui enlevoit de plus les principaux Droits de la Chambre pour les transporter en des mains-mortes dont il ne retireroit jamais rien.

L'Empereur qui étoit un Prince tres-Catholique ne voulant rien précipiter, fit appeller Guibert à sa Cour, afin qu'il rendit lui-même raison de sa conduite; il y vint donc pour s'ex- C
pliquer, & il representa à Sa Majesté la justice de ses intentions, lui exposant que ce qu'il avoit fait étoit pour la plus grande gloire de Dieu, & le salut de l'Empire, d'autant que les prieres des vrais Religieux n'étoient pas moins profitables aux Souverains de la terre, que les armes des soldats qui étoient à leur service. Othon demeura si satisfait de la justification de Guibert, qu'aprés avoir approuvé son dessein pour ce qui concernoit la disposition de sa personne, & pour ce qui étoit de l'application de ses biens à la construction d'un Monastere, il lui donna encore plusieurs beaux privileges; & pour autoriser davantage les graces qu'il lui accordoit, il lui en fit expedier à Liege des Lettres Patentes munies du grand Sceau Impe- D
rial, le vingtiéme de Septembre, l'an neuf cens quarante-six, le onziéme de son Regne. Le Pape Benoist septiéme ajouta depuis un autre privilege par lequel il exemptoit pour le Spirituel cette Maison Religieuse de toute autre Jurisdiction que de celle du Souverain Pontife, sur quoi l'on peut voir Baronius au dixiéme tome de ses Annales en la même année 946.

Privilege de ladite Abbaye.

Ensuite Guibert quitta la Cour, & se voyant appuyé de la protection de Dieu dans son entreprise, il y travailla avec une affection d'autant plus grande, qu'il reconnut qu'elle étoit plus à sa gloire. Neanmoins parce que le titre de Fondateur que sa pieuse liberalité lui avoit acquise, le faisoit considerer dans la Communauté, il voulut s'en éloigner afin que rien ne E
put s'opposer à son humilité, ni aux exercices de la mortification qu'il étoit resolu d'entreprendre. Il se retira donc avec l'avis des Superieurs, en l'Abbaye de Gorze où il avoit passé la plus grande partie de son Noviciat; & y redoublant ses anciennes ferveurs, il s'appliqua entierement aux jeûnes, aux veilles & à la prie-

Il se retire en l'Abbaye de Gorze.

23. MAI.

re. Cependant une occasion qui se presenta le contraignit de quitter son repos pour quelque tems. Ce fut qu'un nommé Hetebrand qui avoit épousé sa sœur, ou sa cousine germaine sans aucun respect, ni pour la Majesté Imperiale, ni pour la censure du Pape, lesquels avoient pris le Monastere de Giblou en leur protection, ne craignit pas d'en usurper quelque terre, ni même d'entrer à main forte dans tous les lieux Reguliers de l'Abbaye au grand scandale des Religieux, & particulierement du saint Abbé Herluin qui étoit devenu aveugle de vieillesse. Cela, dis-je, obligea le pieux Guibert à laisser pour un tems sa solitude, afin de secourir ses Freres, & d'arrêter l'insolence de ce mauvais parent qui lui promit enfin qu'en sa consideration, il desisteroit de son injustice, & laisseroit dans la suite les Religieux en repos.

Il s'offrit une autre occasion plus importante où le Bienheureux Guibert fit paroître son zele. Les Hongrois autrement dits Huns étant sortis de la Pannonie descendirent par l'Allemagne jusqu'en Lorraine, d'où ils furent repoussez par les armes d'Othon en la forêt Carbonniere: Comme ils passerent plusieurs fois par les terres de l'Abbaye de Giblou, le saint Fondateur qui avoit servi autrefois dans les armées, se mêla souvent parmi eux quoiqu'ils fussent Infideles, & leur prêcha librement JESUS-CHRIST, sans craindre les accidens qui lui en pourroient arriver. Cette action de generosité fut si agreable à Notre-Seigneur, que plusieurs de ces barbares quittant le Paganisme, embrasserent la foi, & la porterent en leur pays.

Le Serviteur de Dieu reconnoissant par là que la palme du Martire ne lui étoit pas préparée, resolut de gagner le Ciel, en faisant profiter le talent de sa doctrine, & s'associant plusieurs saints Personnages, il s'efforça avec eux de faire revivre dans le monde l'ancienne ferveur des premiers Chrêtiens, qui n'avoient tous qu'un même cœur & qu'une même ame. Mais enfin craignant qu'en prêchant les autres, il ne fut lui-même réprouvé, comme parle le saint Apôtre, il se retira dans sa bien-aimée solitude de Gorze, où châtiant son corps par la penitence, & purifiant son esprit par la priere, il se disposa tout le reste de sa vie à aller paroître devant le Souverain Juge, dont il attendoit avec confiance la couronne de justice. Dieu ne fut pas long-tems sans mettre fin à ses travaux; car peu de tems aprés étant tombé dangereusement malade, il mourut le 23. de Mai de l'an 962. en presence de l'Abbé & de tous les Religieux de Gorze, & d'une grande partie de ceux de Giblou qui étoient accourus sur le bruit de sa maladie. Son saint corps fut enterré avec beaucoup d'honneur par les Religieux de Giblou qui l'inhumerent en l'Eglise de saint Sauveur & de saint Pierre Prince des Apôtres, comme il en avoit prié en mourant l'Abbé & les Religieux de Gorze. Les miracles le rendirent aussi-tôt tres-illustre, quoique durant sa vie, ajoute son Historien, l'on n'en eut pas remarqué d'autres que les vertus heroïques qu'il avoit si soigneusement pratiquées. Le Pape Paschal second le mit au nombre des Saints l'an 1099.

Sa mort.

La vie de saint Guibert a été écrite par Sigebert Religieux du même Monastere de Giblou, telle que Surius l'a rapportée en son troisiéme tome au vingt-troisiéme de Mai.

## LE VINGT-QUATRIE'ME JOUR DE MAY, & de la Lune, le

| | | | | | | | | | | | | | | | |
|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|
| a | b | c | d | e | f | g | h | i | k | l | m | n | p | q | r |
| 27 | 28 | 29 | 30 | 1 | 2 | 3 | 4 | 5 | 6 | 7 | 8 | 9 | 10 | 11 | 12 |
| ſ | t | u | A | B | C | D | E | F | F | G | H | M | N | P | |
| 13 | 14 | 15 | 16 | 17 | 18 | 19 | 20 | 21 | 21 | 22 | 23 | 24 | 25 | 26 | |

Le Martirologe Romain.

A Antioche, de saint Manahen, frere de lait d'Herodes le Tetrarque, Docteur & Prophete du nouveau Testament, qui mourut & fut enterré dans cette même ville. Item, de la bienheureuse Jeanne femme de Chuzas Intendant de la Maison d'Herodes, de laquelle l'Evangeliste saint Luc fait mention. Au port de Rome, le bienheureux decés de saint Vincent Martir. A Bresse, de sainte Afre Martire, executée sous l'Empereur Adrien. A Nantes en Bretagne, des saints Martirs *Donatien & Rogatien* Freres, qui pour la constance avec laquelle ils soutinrent la foi de Jesus-Christ sous l'Empereur Diocletien, furent étendus sur le chevalet, déchirez par tout le corps, percez d'une lance, & enfin décapitez. Dans l'Istrie, des saints Martirs Zoelle, Servilie, Felix, Sylvain & Dioclez. Le même jour de saint Melece Général d'armée, & de deux cens cinquante-deux de ses compagnons Martirs, qui arriverent à la couronne de gloire par de differens supplices. Encore des saintes Martires Suzanne, Marcienne & Palladie femmes de trois de ces soldats, qui furent massacrées avec leurs petits enfans. A Milan, de saint Robustien Martir. Au Monastere de Lerins, de saint Vincent Prêtre, célébre pour sa doctrine & pour sa sainteté. A Boulogne la Grasse, la translation du corps de saint Dominique, faite sous le Pape Gregoire IX.

Autres SS. de France.

De plus, à Tarbes, de saint Missolin Confesseur, l'un des Patrons du Diocese. A Liege, la translation de saint Lambert, dont la fête se fait le 17. de Septembre. A Villiers en Brabant, du bienheureux Guillaume, dont le corps a été levé de terre par autorité Ecclesiastique, pour les merveilles qui ont paru à son tombeau. Et ailleurs, de plusieurs autres saints Martirs & Confesseurs, &c.

## DE SAINT DONATIEN ET SAINT ROGATIEN, FRERES, MARTIRS.

SI le frere qui est secouru de son frere est semblable à une ville bien fortifiée, selon la parole du Sage, il ne faut pas s'étonner si les deux freres Donatien & Rogatien ont été si constans, puisqu'ils se sont assistez l'un l'autre pour leur sanctification. Ils étoient fils d'un Comte de Nantes, ville capitale du Duché de Bretagne, & ils vivoient dans un tems où ce pays étoit encore sous la domination des Romains. Comme leurs parens étoient Idolâtres, ils furent élevez dans la superstition du Paganisme; mais par une faveur particuliere de la divine Providence, Donatien qui étoit le plus jeune, ayant eu le bonheur de converser avec saint Similien, que le vulgaire appelle saint Sembin, Evêque de cette même ville de Nantes, il reconnut la verité de la Religion Chrétienne, il l'embrassa de tout son cœur & il se fit baptiser. L'amour qu'il avoit pour son frere l'obligea de lui faire part de sa joye, & il lui parla avec tant de force de la folie des Idoles, & de la necessité de croire en un seul Dieu Createur de toutes choses, qu'il lui persuada de renoncer aux superstitions qu'il avoit suivies, pour embrasser la Religion de Jesus-Christ, qu'il n'avoit pas encore connuë.

Leur conversion.

En ce tems les Empereurs Diocletien & Maximien ayant resolu d'exterminer le Christianisme, & de rétablir le culte des faux Dieux que la prédication de l'Evangile avoit beaucoup diminué, publierent des Edits tres-cruels contre les Chrétiens, & manderent au President des Gaules de les faire executer ponctuellement. Un Juge fut donc envoyé à Nantes pour y rechercher ceux qui avoient quitté l'Idolâtrie, & pour les punir de mort s'ils refusoient d'obéïr aux ordres des Empereurs. Ce Juge étant entré dans Nantes, la premiere personne qu'on lui déféra, fut Donatien. On ne l'accusa pas seulement d'être Chrétien, mais d'avoir encore attiré son frere & plusieurs autres Payens au Christianisme, & d'être l'ennemi juré de Jupiter & d'Apollon. Sur ces dépositions le Juge envoya arrêter Donatien, & l'ayant fait comparoître devant son Tribunal, il lui demanda s'il étoit celui qui faisoit la guerre aux Dieux de l'Empire, & qui ne se contentant pas de mépriser les Edits des Princes, enseignoit aux autres à les mépriser. Donatien répondit que c'étoit lui-même, & que s'il pouvoit, il convertiroit tout le monde à Jesus-Christ, & extermineroit entierement la superstition des fausses Divinitez que le peuple adoroit. Le Juge irrité de cette réponse, le menaça des plus grands supplices & d'une mort la plus infame, s'il ne changeoit de discours & ne prenoit d'autres resolutions; mais le Saint se moqua de la colere de ce Juge passionné, & n'opposa à ses menaces que celle des Jugemens de Dieu & des peines éternelles de l'Enfer, lui déclarant qu'il ne pouvoit éviter ces horribles châtimens, s'il continuoit de persecuter les Serviteurs de Jesus-Christ.

Le President ne put soutenir cette généreuse liberté; il fit jetter en prison le saint Confesseur; il voulut qu'on lui mit les fers aux pieds & aux mains; & il ordonna qu'on le traitât avec toute sorte d'inhumanité; il fit aussi arrêter Rogatien frere de Donatien, & l'ayant fait amener à son parquet, pour répondre sur son changement de Religion, il le traita d'abord avec beaucoup d'honnêteté & de douceur; & sçachant qu'il étoit nouvellement converti, & qu'il n'étoit pas même encore baptisé, il usa de toutes sortes de remontrances & de promesses pour le dissuader de croire son frere, & pour le faire retourner à la Religion de ses ayeul; mais il ne trouva pas dans Rogatien un moindre courage que dans Donatien son puisné. Cet illustre Catechumene plus généreux que beaucoup de Chrétiens baptisez, dont la plûpart avoient pris la fuite, & étoient allez se cacher dans les cavernes & les forêts, parla avec une force merveilleuse à cet impie; & lui ayant remontré que le culte des Idoles n'étoit qu'une mommerie ridicule, où l'on ne faisoit semblant d'honorer les Dieux que pour ne pas déplaire aux Empereurs, il lui déclara qu'il persevereroit jusqu'à la mort dans la verité que Dieu lui avoit fait connoître par un pur effet de sa misericorde. Cette confession de Rogatien fut récom-

24. MAI.

Ils sont faits prisonniers.

pensée de la même maniere que celle de Donatien son frere; il fut traîné dans le même cachot, & chargé comme lui de fers & de chaînes, qui ne purent neanmoins abattre son esprit, ni rien diminuer de cette liberté sainte dont JESUS-CHRIST l'avoit revêtu en l'attirant à son service.

Ces deux freres se voyant ensemble donnerent beaucoup de loüanges à Notre-Seigneur, & s'encouragerent de nouveau l'un l'autre à souffrir toutes sortes de tourmens, & la mort même la plus cruelle pour demeurer fideles à JESUS-CHRIST. La prison où ils furent renfermez, dit l'Historien de leurs vies, fut plus honorées par la presence de ces deux grandes lumieres, qu'elle ne fut penible par l'horreur de son obscurité; ces aimables freres y trouverent plus de consolation qu'ils n'en avoient jamais ressenti dans leur Palais, & ce fut plûtôt pour eux un Paradis terrestre, qu'un lieu d'épreuve & de supplice. Une seule chose inquietoit Rogatien; il s'affligeoit de n'avoir pas encore été régéneré dans les eaux salutaires du Baptême; il en avoit toûjours eu un ardent desir; mais l'Evêque ayant été contraint de sortir de la ville, à la pressante sollicitation des Chrétiens, qui craignoient qu'il ne tombât entre les mains du Tyran, il n'avoit pû trouver personne pour lui administrer ce Sacrement avec les cérémonies prescrites par l'Eglise, lesquelles quoiqu'elles ne soient pas de l'essence, ne doivent pas cependant être omises sans necessité. Donatien ayant reconnu la perplexité de son frere, l'en releva bientôt; il lui remontra que le Baptême de sang qui lui étoit préparé suppléroit avec avantage au Baptême d'eau qu'il n'avoit pû recevoir; qu'il trouveroit dans l'effusion de son sang, un bain favorable qui le nettoyeroit de toutes les ordures du peché; que tout ce qu'ils avoient à faire l'un & l'autre étoit de prendre courage, & de remercier Notre-Seigneur de ce qu'il leur fournissoit l'occasion d'unir leur sang avec celui qu'il avoit répandu pour eux sur l'arbre de la Croix.

C'est ainsi que ces deux freres se consoloient ensemble dans leur prison; ils n'y demeurerent pas long-tems; car dés le lendemain le Juge les fit ramener en sa presence, & les ayant trouvez encore plus fermes que le jour précédent, il les livra aux bourreaux qui les étendirent tout nuds sur le chevalet, où leurs membres furent non seulement disloquez, mais encore déchirez de coups de foüets & tout couverts de playes. Les Saints dans ce supplice ne formoient aucunes plaintes; ils n'ouvroient la bouche que pour loüer celui qui leur donnoit la force de soutenir ces tourmens avec constance, & pour protester qu'ils s'estimoient plus honorez de souffrir pour la gloire de JESUS-CHRIST, que s'ils étoient élevez aux plus grandes Dignitez de la terre. Ce spectacle fortifia merveilleusement dans la foi tous les Chrétiens presens, & leur fit prendre la resolution de la garder inviolablement jusqu'à la mort.

Leur martire.

Enfin, les bourreaux conduisirent les genéreux soldats de JESUS-CHRIST hors de la ville, & là ils leur trancherent la tête le vingt-troisiéme de Mai de l'année 303. dans laquelle la persecution de Diocletien & de Maximien fut plus sanglante. Les corps des saints Martirs furent laissez sur la place pour servir de proye aux oiseaux & aux bêtes sauvages: mais les Chrétiens les ayant enlevez secretement, les inhumerent prés du lieu même de leur supplice; où depuis on a fait bâtir une belle Eglise pour leur servir de sepulture. Saint Gregoire de Tours dans son livre de la gloire des Martirs chapitre 60. rapporte que la ville de Nantes étant étroitement assiegée par une armée de barbares infideles, au tems de Clovis le Grand Roi de France; ces Idolâtres aprés deux mois de siege virent une nuit des personnes vêtuës de blanc sortir de cette Eglise avec des cierges allumez, & qu'en même tems ils apperçurent une autre compagnie toute semblable, laqu'elle venoit de l'Eglise de saint Similien, ce glorieux Evêque de Nantes dont nous avons parlé ci-dessus; qu'ensuite ces deux troupes s'étant unies ensemble avec beaucoup de marques d'amitié, elles firent leur priere en commun, & que l'ayant achevée, elles s'en retournerent au lieu même d'où elles étoient venuës. Il ajoute que cette vision épouvanta si fort ces barbares, qu'étant saisis d'une terreur panique, ils leverent le siege & abandonnerent la place avec tant de précipitation, qu'à la pointe du jour il n'y avoit pas un seul soldat devant la ville: qu'enfin le Général de cette armée appellé *Chilon*, étant touché d'une protection si visible du Ciel sur les assiegez, ouvrit les yeux à la verité de l'Evangile, confessa la Divinité de JESUS-CHRIST, & reçut le saint Baptême avec beaucoup de pieté.

Dans la suite du tems, les précieuses Reliques de ces bienheureux freres furent levées de terre & transportées dans l'Eglise Cathedrale de Nantes, où on les voit enchâssées en divers Reliquaires. Il y a encore une autre Eglise dite de saint Clement, bâtie en leur honneur à un fauxbourg de cette ville, par Jean Duc de Bretagne, surnommé le Conquerant, laquelle a été donnée aux Chartreux l'an mil quatre cens quarante-cinq.

Tous les Martirologes font memoire de ces deux glorieux Martirs. Surius rapporte leur vie écrite par un Auteur fort ancien. Le Pere Alexandre le grand de Morlaix l'a composée aussi en notre langue dans son Histoire des Saints de Bretagne.

## *LE VINGT-CINQUIE'ME JOUR DE MAI,*
### *& de la Lune, le*

| | | | | | | | | | | | | | | | |
|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|
| a | b | c | d | e | f | g | h | i | x | l | m | n | p | q | r |
| 28 | 29 | 30 | 1 | 2 | 3 | 4 | 5 | 6 | 7 | 8 | 9 | 10 | 11 | 12 | 13 |
| ſ | t | u | A | B | C | D | E | F | F | G | H | M | N | P | |
| 14 | 15 | 16 | 17 | 18 | 19 | 20 | 21 | 22 | 22 | 23 | 24 | 25 | 26 | 27 | |

Le Martirologe Romain.

A Florence, de *Sainte Madelaine* Vierge Carmelite, illustre pour ses belles actions, & pour sa sainteté. A Rome sur le chemin de Nomente, de *Saint Urbain* Pape & Martir, lequel par ses remontrances & par sa doctrine attira plusieurs Gentils à la foi de JESUS-CHRIST, entre autres, Tiburce & Valerien qui souffrirent tous également le martire: ayant lui-même enduré beaucoup de maux pour l'Eglise de Dieu dans la persecution d'Alexandre Severe, eut enfin la tête tranchée, & reçut par ce moyen la

couronne de l'immortalité. A Dorostore en Mysie, le A triomphe des saints Martirs Pasicrate, Valention & deux autres qui furent executez de compagnie. A Milan, de saint Denis Evêque, qui fut relegué en Cappadoce pour le soutien de la foi Catholique, par Constantius Empereur Arien, & y rendit son esprit à Dieu par une mort qui approche du martire. Son sacré corps fut envoyé à Milan à saint Ambroise l'un de ses Successeurs par l'Evêque Aurele, & l'on tient que saint Basile concourut à cette action de pieté. A Rome, de saint Boniface Pape IV. de ce nom, qui dédia le Pantheon en l'honneur & sous le titre de Notre-Dame aux Martirs. A Salerne, de saint Gregoire Pape VII. de ce nom, défenseur intrepide de la liberté Ecclesiastique. A Florence, le bienheureux decés de *Saint Zenobe* Evêque de la même ville, renommé pour sa sainteté & pour l'éclat de ses miracles. Dans la grande Bretagne, de saint Adhelme Evêque de Schirebourg. Au Diocese de Troye, de saint Leon ou Lié Confesseur. A Assise dans l'Umbrie, la translation du corps de saint François faite du tems du Pape Gregoire IX. A Verule dans le pays Latin, la translation du sacré corps de sainte Marie Mere de saint Jacques, laquelle y opere plusieurs miracles.

Autres Saints de France.

De plus, à Aquini sur l'Eure au Diocese d'Evreux, des saints Martirs Mauxe Evêque, & Vénérand Diacre, lesquels étant venus d'Italie apporter en ce pays la lumiere de l'Evangile, y trouverent heureusement la palme du martire. A saint Omer en l'Abbaye de saint Berthin, des saints Martirs Volcalde & Vincbaud Prêtres, Gervar & Regenar Diacres, massacrez pour la foi par les Danois infideles. A Clermont en Auvergne, de saint Injurieux, l'un des plus illustres Senateurs de cette ville, qui garda la sainte continence des Vierges avec son Epouse, laquelle il eut aussi pour compagne de sa mort, de son sepulcre & de son entrée dans le Ciel. On les appelle vulgairement les deux saints Amants. A Favenai au Comté de Bourgogne, le miracle de la sainte Hostie, qui demeura suspenduë en l'air dans son Ciboire l'espace de trente-trois heures. Et ailleurs, de plusieurs autres saints Martirs & Confesseurs, &c.

## DE SAINT URBAIN, PAPE ET MARTIR.

LE Pontificat de saint Urbain natif de Rome & fils de Pontien, a été fort remarquable par la conversion d'un grand nombre de Gentilshommes Romains qui ouvrirent les yeux à la veritable lumiere, & embrasserent la foi Catholique : entre lesquels Valerien mari de sainte Cecile, & Tiburce son frere furent des principaux, comme nous l'avons vû en leurs vies.

Ses Ordonnances.

Ce saint Pape fit une Constitution, par laquelle il ordonnoit que les fonds & les heritages que les Fideles cederoient à l'Eglise pour l'entretien des Prêtres & des Clercs, & pour l'assistance des pauvres, ne seroient point vendus; mais que demeurant inalienables, on en employeroit les fruits pour subvenir à leurs necessitez, sans qu'il fût permis de s'en servir à autre chose : *Parce que*, dit-il, *ce sont les offrandes des Fideles, le rachapt des pechez, & le patrimoine des pauvres.*

Il ordonna de plus que les Calices, les Patenes & les autres Vaisseaux destinez au Sacrifice, fussent d'argent, ou même de fin or, enrichi de pierreries. Il déclara que les Chrétiens devoient recevoir le Sacrement de la Confirmation des mains de l'Evêque, & défendit qu'aucun excommunié fût élû à l'Episcopat, quand même la Sentence n'auroit pas été tout-à-fait juste. C'est ce qui nous reste des actions de saint Urbain, outre ce que nous en avons déja vû au sujet des saints Martirs Valerien & Tiburce, & ce que nous en dirons encore en la vie de sainte Cecile.

Il reçut enfin la couronne de la confession de JESUS-CHRIST, après avoir rempli dignement la Chaire de saint Pierre pendant six ans, sept mois & quatre jours. Car le Prefet Almaque sçachant qu'il étoit le principal Auteur de toutes les bonnes œuvres que les Chrétiens faisoient, le fit arrêter; & après l'avoir fait foüetter avec des cordes plombées, il lui fit trancher la tête le vingt-cinquiéme de Mai, l'an de Notre-Seigneur deux cens trente-trois. Son corps fut laissé sur la place pour être la pâture des animaux; mais Marmenia, Dame Romaine, assistée de sa fille Lucine, eut la générosité de l'enlever, & de l'enterrer au Cimetiere de Prétextat dans la voye Apienne. Le Pape Nicolas I. qui monta sur la Chaire de saint Pierre l'an 858. fit lever de terre ces sacrées Reliques, & les envoya à Charles le Chauve Empereur & Roi de France, lequel en fit present à l'Abbaye de saint Urbain Lez-Châlons en Champagne, & de là vient que ce bienheureux Pape a été reconnu pour protecteur de cette ville. Ces précieuses dépoüilles opererent beaucoup de miracles dans cette translation & dans tout le voyage. Tous les Martirologes font mention de saint Urbain en ce jour.

Son martire.

*De Saint Zenobe, Evêque de Florence.*

LE Cardinal Baronius faisant attention au nom de saint Zenobe Evêque de Florence, croit qu'il pouvoit être descendu de Zenobia Reine des Palmireniens, laquelle après la mort de son mari s'étoit emparée de l'Empire d'Orient au nom de ses enfans, & qui fut depuis vaincuë & amenée à Rome par l'Empereur Aurelien. Mais l'Auteur de l'Italie sacrée, n'ayant pas égard à cette étymologie, dit qu'il étoit issu de la tres-illustre Famille des Hieronymes, laquelle subsiste encore maintenant à Florence. Quoiqu'il en soit, tous ceux qui ont parlé de saint Zenobe, assurent que son éducation répondant à sa naissance, il passa son enfance & sa jeunesse dans une grande pureté de corps & d'esprit; qu'il n'eut point de part à la corruption de son siecle & de son pays; & qu'encore qu'il fut nourri délicatement selon sa condition, il demeura neanmoins si parfaitement maître de ses sens & de ses passions, qu'il ne leur lâcha jamais la bride pour satisfaire leurs appetits déréglez. Il étoit si sage & si retenu, qu'on ne l'a jamais vû rire immodérément. Lorsqu'il fut en âge d'étudier, il s'appliqua à la connoissance des belles lettres, & se rendit si habile dans la Grammaire, la Poësie, la Dialectique & la Rethorique, qu'il passoit pour le plus accompli de tous les jeunes gens de Florence : De plus, sa douceur, sa bonne grace, ses manieres honnêtes & agreables, & son naturel porté au bien, lui attirerent l'estime & l'amitié de tout le monde.

Ses études.

Lorsqu'il eut dix-huit ans il se mit au nombre des Catechumenes; cette démarche ne fut pas desagreable à ses parens qui étoient aussi dans le même rang : mais le saint jeune homme s'étant fait baptiser à l'âge de 20. ans par l'Evêque S. Theodore, ses parens peu instruits en firent de grandes plaintes, ne voulant pas que leur fils fut dans un état plus parfait qu'eux. En effet, Zenobe n'avoit souhaité le Baptême que pour commencer une vie plus retirée, & pour renoncer, selon la promesse qu'il en feroit sur les Fonts baptismaux, à toutes les pompes du diable & à toutes les vanitez du monde. Cependant,

25. MAI.

ayant imploré la grace du Saint Esprit & demandé la bénédiction de l'Evêque, il parla à ses mêmes parens avec tant de force, qu'il leur fit approuver ce qu'il avoit fait, & leur persuada même de se faire aussi baptiser, sans attendre à l'extrêmité de la vie, dont l'heure & le moment sont incertains.

Etant régénéré en JESUS-CHRIST, il ne pensa plus qu'à lui plaire & à procurer sa gloire: il refusa un parti avantageux qui lui fut presenté pour le mariage; & ayant été admis au nombre des Clercs, il s'y distingua par toutes les vertus convenables à un Ecclesiastique. Ainsi il monta bientôt des moindres Ordres au Soudiaconat, & l'Archidiacre de Florence étant mort, l'Evêque obligea Zenobe d'accepter cette charge comme celui qui étoit le plus capable de la remplir; il avoit alors 22. ans. En ce tems, le vaisseau de l'Eglise étoit extrêmement agité par la persecution des Ariens. Saint Hilaire avoit été chassé de Poitiers & banni en Orient; saint Athanase étoit persecuté en tous les lieux du monde, & à peine étoit-il en assûrance dans les tombeaux & les trous de la terre. Les Prelats assemblez en 359. au Concile d'Antioche & de Rimini avoient presque tous été forcez de souscrire à des professions de foi, ou hérétiques, ou captieuses: & l'hérésie s'étoit tellement répandu par tout, qu'on voyoit avec étonnement, comme dit saint Jerôme, presque tout le monde entier devenu Arien. Notre aimable Archidiacre étant touché de tant de maux, monta courageusement en chaire, & & s'armant d'un zele intrepide pour la défense de la verité, il refuta l'Arianisme, il établit la Consubstantialité du Verbe & la Divinité de JESUS-CHRIST; il maintint l'autorité du Concile de Nicée, & fortifia par ce moyen les Catholiques, & convertit beaucoup d'hérétiques.

Il refute les hérétiques.

Il ne montra pas moins de courage, lorsque Julien l'Apostat étant parvenu à l'Empire en 361. fit tous ses efforts pour détruire le Christianisme, & pour rétablir le culte des faux Dieux. Zenobe n'ignoroit pas les cruautez que cet Empereur exerçoit contre ceux qui osoient resister à ses volontez; & l'exemple de saint Jean, de saint Paul, de saint Gallican & de plusieurs autres que Prime perfide avoit fait mourir pour avoir refusé d'obéir à ses ordres, étoit capable de faire trembler les plus assûrez; tout cela neanmoins n'empêcha pas notre Saint de déclamer hautement contre l'impieté de cet Apostat, de découvrir publiquement sa malice, de s'opposer de toutes ses forces à ses pernicieux desseins, & de si bien veiller à la garde du troupeau de JESUS-CHRIST, que ce loup ravissant ne pût enlever aucune des oüailles dont il avoit le soin.

Tant de glorieux travaux soutenus pour la défense de la foi, lui acquirent tant de réputation dans l'Italie, que saint Ambroise elevé sur la chaire de Milan en 374. allant à Rome, voulut passer par Florence pour lier amitié avec saint Zenobe; il fut si charmé de sa conversation, & si édifié de sa conduite, qu'il fut obligé d'avoüer, comme la Reine de Saba avoit fait de Salomon, que sa sagesse surpassoit encore ce que la renommée en publioit; & que quoiqu'il eut auparavant une haute idée de son merite, elle n'égaloit pas ce qu'il en reconnoissoit par son experience. Etant arrivé à Rome, il ne pût pas s'empêcher de découvrir au Pape saint Damase le tresor qu'il avoit trouvé à Florence. Ce Souverain Pontife assûré par le témoignage d'un si illustre Prelat de la vertu de Zenobe, voulut avoir auprés de sa personne un si digne Ecclesiastique; il le fit venir à Rome, & ayant trouvé en lui ce fond de science & de pieté, dont saint Ambroise lui avoit fait le rapport; il le crea Diacre de l'Eglise Romaine, c'est-à-dire, ce que l'on a appellé ensuite Cardinal Diacre. Cette nouvelle dignité fut regardée par Zenobe comme un nouveau motif de travailler de plus en plus à sa sanctification & au salut des autres; en effet, Jean Archiprêtre d'Arezzo qui a écrit sa vie, remarque que si Zenobe jusqu'alors avoit surpassé les autres par l'integrité de ses mœurs, il se surmonta lui-même par l'ardeur avec laquelle il travailla à sa perfection, & par les services importans qu'il rendit à l'Eglise.

Voyage de Rome.

Peu de tems aprés il fut envoyé à Constantinople, comme Legat du saint Siege, pour y réprimer l'audace des hérétiques, & y fortifier les Prêtres & les Laïques qui soutenoient la verité Orthodoxe; & il réüssit si bien dans cette commission, qu'il confondoit les uns & encourageoit merveilleusement les autres, tant par la force de ses remontrances, que par l'insigne miracle qu'il opera devant tout le peuple, en délivrant deux personnes possedées & cruellement tourmentées par le demon. A peine fut-il revenu à Rome, que saint Theodore Evêque de Florence étant mort, & les Florentins étant en dispute pour l'élection d'un Successeur, le Pape l'envoya en cette ville pour pacifier les esprits; il y allât; & Dieu se servit de ce moyen pour l'élever lui-même sur cette Chaire Episcopale; car à peine fut-il arrivé à Florence, que les differens partis s'étant réünis, ils s'écrierent tous d'une commune voix qu'ils demandoient Zenobe pour Evêque; le Saint entendant cette demande, s'enfuit aussi-tôt de la ville, & retournant promptement à Rome, il rapporta au Pape, pour cacher son élection, qu'il n'avoit pû porter ces électeurs divisez à faire un bon choix. Mais les Députez de Florence étant arrivez un peu aprés, informerent sa Sainteté de tout ce qui s'étoit passé, & firent de grandes instances, pour l'obliger à leur donner ce saint Diacre pour Evêque. Le Pape, quoiqu'il eût regret d'être privé d'un si excellent Ministre, dont les conseils lui étoient extrêmement utiles, ne voulut pas neanmoins le refuser aux Florentins. Il engagea Zenobe à accepter cette charge, quelque répugnance qu'il y eût, & l'ayant sacré de ses propres mains, il l'envoya avec sa bénédiction gouverner cette Eglise.

Sa Legation à Constantinople.

On ne peut expliquer la joye & la pompe avec laquelle il fut reçu dans Florence; on fit à son entrée une espece de fête qui dura plusieurs jours, & qui fut d'autant plus auguste, qu'elle ne consistoit pas en des festins & en des danses, mais en des Cantiques sacrez, & en de continuelles actions de graces à Dieu. Le Saint répondit parfaitement à l'attente de son peuple; son humilité bien loin de diminuer s'augmentoit tous les jours; & plus sa dignité l'élevoit au dessus des autres, plus il s'abaissoit dans la consideration de son neant & de ses miseres. La tendresse qu'il avoit pour tous ses Diocesains étoit si grande, qu'il n'y avoit point d'affligé qui ne trouva auprés de lui un facile accés & un prompt secours dans ses peines. Il protegeoit ceux qu'il voyoit dans l'oppression, & ne faisoit point difficulté de s'opposer pour cela à la violence des Grands, & à l'injustice des Puissans du siecle; mais c'étoit toûjours avec toute la prudence & toute la moderation que l'on pouvoit souhaiter dans un homme sans passion. Tout ce qu'il avoit de bien étoit aux pauvres, & lorsque ses parens moururent, il distribua aux indigens tous ses heritages, à la reserve d'une terre qu'il appliqua à la fondation d'un beau Monastere.

Il est élû Evêque.

Comme il sçavoit que la retraite est d'autant plus necessaire aux Prelats, qu'ils sont plus sujet à être dissipez par les affaires, il se retiroit souvent

25. Mai.

souvent avec saint Eugene & saint Crescence deux de ses Ecclesiastiques, en une petite Chapelle de saint Laurent qui étoit située hors de la ville, & que l'on appelloit *l'Ambrosienne*, parce que saint Ambroise l'avoit dédiée. C'étoit là qu'il essuyoit ce qu'il pouvoit avoir amassé de poussiere dans la conversation avec le monde, qu'il reprenoit des forces pour le bon gouvernement de son Diocese, & qu'il jouissoit en repos des douceurs de la contemplation.

Ses miracles.

Dieu le rendit illustre par plusieurs miracles. On rapporte entre les autres la resurrection de cinq morts. Le premier fut le fils d'une Dame, laquelle allant des Gaules à Rome par devotion, & passant par Florence, y avoit laissé cet enfant malade sous la protection du Saint, dans l'esperance de le reprendre à son retour; mais étant revenuë, elle le trouva mort depuis une heure; cette perte la jetta dans la derniere affliction; car c'étoit un fils unique; elle ne pût se resoudre à retourner seule en son pays; elle vint se jetter aux pieds du saint Evêque, & y fit apporter le corps de l'enfant mort; elle lui representa que le lui ayant confié vivant, comme un dépot, il devoit le lui rendre au même état; enfin elle le pressa avec tant d'instances d'avoir pitié de sa douleur, que le Saint touché de ses larmes, ressuscita son fils en faisant sur le défunt le signe de la Croix. Le second fut un jeune homme qu'on portoit en terre, lorsque le Saint passoit pour aller visiter une Eglise du Fauxbourg; ceux qui accompagnoient le convoi ayant aperçû le saint Prelat, s'approcherent de lui, & le conjurerent de ne pas refuser à une de ses oüailles, la grace qu'il avoit accordé à un étranger. Ce charitable Pasteur ne pût se défendre de leurs importunitez; il leva les yeux & les mains au Ciel, & aprés avoir fait sa priere, il rendit la vie au mort, lequel retourna chez lui en pleine santé. Le troisiéme fut un homme, lequel lui apportant de la part de saint Ambroise, quelques Reliques des Saints Martirs Vital, Agricole, Nazaire, Celse, Gervais & Prothais, étoit tombé avec son cheval dans un précipice, & s'étoit brisé tout le corps; car le Saint s'étant mis pour lui en oraison devant les saintes Reliques qu'il lui apportoit, le rétablit si parfaitement, qu'il ne paroissoit pas même sur son corps la moindre marque de ses blessures. Le quatriéme fut un enfant de qualité, lequel joüant devant la porte de la Cathedrale, avoit été sous les roües d'une charette, car les Saints Eugene & Crescence l'ayant pris entre leurs bras, le presenterent en cet état au saint Evêque, qui joignant ses prieres à celles de ces pieux Ministres, obtint de Dieu la resurrection & la guerison parfaite de cet enfant. Enfin, le dernier fut un pecheur décedé sans confession; il étoit parent du même saint Eugene qui pensa mourir de douleur d'un si funeste accident. Le Saint voyant l'affliction de son Diacre lui ordonna de se lever tout malade qu'il étoit, & d'aller jetter de l'eau benite sur le corps du mort; il le fit, & cette aspersion fut si avantageuse à ce miserable défunt, qu'elle lui rendit avec la vie du corps, le moyen de recouvrer celle de l'ame par la penitence.

Saint Zenobe guerit aussi un aveugle, qu'il obligeât par ce bienfait à embrasser le Christianisme; ce que firent aussi la mere & la sœur de l'aveugle éclairé; il n'avoit pas moins de pouvoir sur les demons, que sur les maladies & sur la mort. Une veuve payenne irritée contre deux de ses enfans qui l'avoient fort maltraitée, vomit tant d'imprecations contre eux, que le demon, par la permission de Dieu qui exauce souvent les maledictions des parens, se saisit du corps de ces deux dénaturez, & les tourmenta si cruellement, qu'ils se déchiroient eux-mêmes avec les ongles & les dents; on pria le Saint de les délivrer de ce déplorable état; il y consentit, mais à condition que la mere s'engageroit pour elle & pour ses enfans de renoncer au Paganisme; elle le promit & elle s'acquitta de sa promesse; car le Saint ayant chassé le demon du corps de ces deux miserables possedez, ils se firent tous Chrétiens, & reçurent le Baptême.

Le Saint eut aussi plusieurs visions surnaturelles; on dit qu'aprés la mort de saint Ambroise, il voyoit souvent le saint Archevêque aux pieds des Autels, tout éclatant de gloire: ce qui n'étoit pas moins un témoignage de la sainteté du vivant, que du bonheur du défunt. Enfin, ses deux bienheureux Disciples Eugene & Crescence étant mort, il eut révélation qu'il les suivroit bientôt: Une maladie jointe à l'âge de quatre-vingts ans fit connoître que la fin de sa vie n'étoit pas éloignée; il en donna avis à son Clergé, & lui demanda le secours de ses prieres. Le bruit de cette nouvelle s'étant répandu par toute la ville, le peuple vint en foule à son Palais pour avoir la consolation de le voir encore une fois & de recevoir sa bénédiction; il ne la refusoit à personne; mais il faisoit à tout le monde des exhortations toutes paternelles, les invitant tous à aimer la sobrieté & la priere, à n'avoir point de communication avec les hérétiques, à s'en tenir à la doctrine des saints Peres & à la Tradition de l'Eglise qu'il leur avoit enseignée, à ne point faire de schisme entre eux pour l'élection de son Successeur; mais de convenir d'un homme de Dieu qui les pût maintenir dans la foi & dans la pieté. Il les assûra aussi qu'il les assisteroit dans le Ciel autant que sur la Terre, & ayant fait faire sur ses membres le signe de la Croix par les Evêques presens, il rendit à Dieu sa belle ame chargée de merites, le vingt cinquième de Mai de l'année 407. selon la supputation du sçavant Ughele. Son corps fut porté avec beaucoup de solemnité dans la Chapelle de saint Laurent, laquelle il avoit si souvent arrosée de ses larmes & honorée de ses retraites, & où il avoit lui-même choisi sa sepulture; mais l'année suivante il fut transferé par André son Successeur, à la Cathedrale dédiée sous le nom de saint Sauveur.

Sa mort.

Deux grandes merveilles arriverent en cette translation. La premiere fut que son cercueil ayant touché en passant un orme qui étoit mort & desseché de vieillesse, il le fit reverdir & lui fit porter à l'heure même des feüilles & des fleurs. Cet arbre fut depuis tellement coupé par la devotion du peuple, qu'on fut obligé de mettre en la place, une colonne de marbre avec une inscription pour memoire de ce miracle: Ughele dit qu'on la voyoit encore de son tems. L'autre merveille fut que le même cercueil demeura immobile à l'entrée de l'Eglise, sans pouvoir avancer, jusqu'à ce que l'Evêque André eut promis de fonder douze Chapelains pour chanter perpetuellement les loüanges de Dieu en la Chapelle où le Saint devoit être enterré, & où ses bienheureux Disciples Eugene & Crescence avoient déja été inhumez. Dieu a depuis honoré ce temple d'une infinité de miracles operez par les merites de son Serviteur. Dans la suite des tems son sacré corps a été levé de terre & placé au dessus du Maitre Autel. Son chef est dans un Reliquaire d'argent que l'on expose à la vénération des peuples, qui en reçoivent beaucoup de soulagement dans les maux de tête.

Nous avons tiré cette vie de celle qui a été composée par Jean Tortel Archiprêtre d'Arezzo vers l'année 1433. il s'y est coulé beaucoup de fautes, & même des contradictions dans la

25. Mai. Chronologie : mais nous l'avons rétablie sur les autres Auteurs. Ughele nous en a donné une dans le troisiéme tome de son Italie sacrée.

*De Sainte Marie-Madelaine de Pazzi.*

LA ville de Florence qui a donné à l'Eglise le grand Evêque saint Zenobe dont nous venons de rapporter les Actes, lui donne aussi dans le même jour cette admirable Vierge dont nous allons écrire la vie. Elle eut pour pere le Seigneur Camille de Geri de Pazzi, & pour mere Madame Marie-Laurence de Bondelmont, l'un & l'autre des premieres & des plus illustres familles de Toscane. Sa mere l'ayant portée neuf mois dans son sein sans ressentir les incommoditez ordinaires d'une grossesse, en accoucha heureusement le second jour d'Avril de l'an mil cinq cens soixante & six. Elle fut nommée *Catherine* au Baptême, par respect à sainte Catherine de Sienne, d'où vient qu'elle a toûjours eu une singuliere devotion à cette Vierge Seraphique. A mesure qu'elle s'avançoit en âge, elle augmentoit aussi en grace devant Dieu & devant les hommes ; elle étoit ravie de joye quand elle pouvoit entendre la parole de Dieu, & converser avec les personnes Religieuses ; & cette pieuse inclination faisoit aisément juger ce qu'elle seroit un jour.

A peine avoit-elle atteint l'âge de sept ans, qu'ayant trouvé dans un livre le Symbole de saint Athanase, elle eut tant de satisfaction dans la lecture qu'elle en fit, qu'elle courut sur le champ le montrer à sa mere ; faisant voir par là, que Dieu lui donnoit déja des lumieres extraordinaires sur l'adorable Mystere de la tres-sainte Trinité. Ayant appris avec une avidité admirable le *Pater*, l'*Ave*, & le *Credo*, elle les repetoit fort souvent & prenoit plaisir de les enseigner aux pauvres qui les ignoroient ; & quand elle étoit à la campagne, tout son divertissement étoit d'assembler de petites villageoises, à qui elle apprenoit tout ce qu'elle sçavoit de la Doctrine Chrétienne ; de sorte que comme un jour il en fallut partir pour retourner à Florence, on fut contraint d'emmener avec elle la fille du Fermier de son pere, parce qu'ayant commencé à la catechiser, elle ne pût la quitter qu'elle ne l'eût parfaitement instruite.

 Elle s'appliqua deslors à l'Oraison ; Dieu même lui servant en cela de Maître avant qu'elle fut en âge d'y être formée par des Directeurs ; elle cherchoit à ce dessein les lieux les plus solitaires & les plus paisibles de la maison, où prosternée contre terre, elle passoit les heures entieres dans ce saint exercice ; aussi pour la trouver il ne falloit point la chercher ailleurs que dans ces petites solitudes, où elle s'occupoit à la contemplation des choses divines. C'est ainsi qu'elle se forma à la pratique des vertus, & qu'elle conçut un desir si ardent de plaire à Dieu, qu'elle ne pouvoit plus goûter les douceurs que le monde recherche avec tant d'empressement. Elle se levoit quelquefois dans le silence & au milieu des ténébres de la nuit pour se coucher sur un sac de paille, & souvent elle se retiroit dans quelque lieu secret & écarté pour y faire la discipline sans être apperçûë. Elle fit un jour une couronne d'épines, qu'elle porta toute la nuit sur sa tête avec une douleur qu'il seroit difficile d'exprimer ; elle avoit aussi un ardent desir de recevoir le tres-saint Sacrement de l'Autel ; mais parce qu'elle étoit encore trop jeune pour participer à cet auguste Mystere, elle s'approchoit le plus qu'elle pouvoit de sa mere lorsqu'elle communioit, & ne la quittoit point pendant toute la journée qu'elle avoit communié, afin d'avoir part aux graces & aux faveurs qu'elle avoit reçûës à la sainte Table. Une ferveur si rare ayant obligé son Confesseur de lui permettre la Communion à l'âge de dix ans ; elle la faisoit aussi souvent qu'il lui étoit possible ; mais c'étoit avec tant de ferveur & d'onction, qu'elle passoit ensuite les journées entieres à verser des larmes en la presence de Dieu. Elle fit vœu de virginité à l'âge de douze ans, & elle s'en acquitta si fidellement, qu'en toute sa vie elle n'eut jamais rien à confesser sur cette matiere.

Sa sainte jeunesse.

En ce tems-là le Seigneur Camille son pere étant envoyé par son Prince en la ville de Cortone, il fut obligé de mettre sa pieuse fille en pension dans le Monastere de saint Jean à Florence, lequel étoit alors en grande réputation. Elle y passa un an avec tant d'édification de la Communauté, qu'on l'y regardoit comme un modele accompli de toutes les vertus : En effet, il n'y en avoit point dont elle ne fit des actes heroïques, elle étoit sur tout tres-devote au saint Sacrement, & tres-assiduë à l'oraison, à laquelle elle ne donnoit pas moins de quatre heures par jour.

Ce fut-là où elle conçut le dessein d'être Religieuse ; son pere au retour de sa commission, fit tout ce qu'il pût pour s'y opposer ; sa mere n'épargnât rien aussi pour lui faire changer de resolution ; ils la firent même sortir du Monastere où elle étoit Pensionnaire ; mais la sainte fille fut plus forte que ses parens ; car elle les obligeât par l'abondance de ses larmes, & l'importunité de ses poursuites, de condescendre à ses desirs : ils lui laisserent donc le choix, ou du Monastere des Carmelites de Notre-Dame des Anges, ou de celui des Religieuses de saint Dominique, qu'on nommoit le Couvent de la Crocette ou de la petite Croix.

Catherine choisit le premier, parce que l'usage de la Communion y étoit plus frequent. Elle y entra donc la veille de l'Assomption de Notre-Dame ; mais aprés y avoir été quinze jours en habit seculier, elle fut contrainte d'en sortir par obeïssance, son pere le souhaitant ainsi pour éprouver davantage sa vocation. Aprés une épreuve de deux mois, elle obtint enfin la permission d'y retourner ; & ayant reçu la benédiction de ses parens, elle y rentra la veille du premier Dimanche de l'Avent, l'an 1582. âgée de seize ans ; c'étoit la même année que sainte Therese avoit quitté la terre pour s'en aller au Ciel : & le Samedi suivant, qui étoit le jour de l'Immaculée Conception de Notre-Dame, elle fut unanimement reçuë de toute la Communauté pour être Religieuse. Sa retraite en Religion

Le trentiéme de Janvier de l'année suivante elle prit le saint habit de la Religion, avec le nom de *Marie-Madelaine* ; & comme on lui mit le Crucifix en main en chantant au Chœur cette Antienne, *Absit mihi gloriari nisi in Cruce Domini nostri Jesu Christi*, elle sentit dans le fonds de son ame une consolation si extraordinaire, qu'elle a avoüé depuis qu'elle n'en a jamais reçû de pareille, & alors elle connut la folie & la vanité de toutes les choses du monde, qu'elle s'abandonna entierement à Jesus crucifié, avec une ferme résolution de n'avoir jamais d'autre Epoux ni d'autre Maître que lui.

On ne peut dire avec quelle ferveur elle passa son Noviciat ; son cœur brûloit de l'amour de Dieu ; son esprit étoit toûjours étroitement uni à lui, & toutes ses actions étoient des exemples de vertu pour les autres Sœurs. Le tems de la profession s'approchant, les Religieuses souhaitoient de la differer pour la joindre à une autre Novice dont le terme n'étoit pas encore venu ; mais la Sainte remplie de l'Esprit de Dieu, leur prédit qu'elle la feroit toute seule. En effet, étant tombée quelques jours aprés dans une dangereuse maladie qu'on Sa profession.

25. MAI.

croyoit mortelle, on lui permit de prononcer ses vœux, pour la mieux préparer à ce dernier passage : La cérémonie s'en fit devant l'Autel de la tres-sainte Vierge le dix-septiéme de Mai, Fête de la Trinité, l'an mil cinq cens quatre-vingts-quatre. Et comme ses douleurs étoient aiguës, & que les Religieuses s'étonnoient de ce qu'elle pouvoit tant souffrir, elle dit à une Sœur qui étoit prés d'elle, en lui montrant un Crucifix : *Regardez, ma Sœur, les excessives souffrances que l'Amour infini a endurées pour mon salut ; c'est ce qui me donne du courage : parce que je voi que toutes les douleurs des Elûs ont passé par cette tres-sainte Humanité.*

Dés qu'on l'eût reportée à l'Infirmerie, elle fut ravie en extase, & son visage parut brillant comme un Soleil. Elle demeura plus d'une heure en cet état : & la même chose lui arriva tous les matins pendant quatre jours aprés la sainte Communion. Ce furent là ses premiers extases, mais ce ne furent pas les derniers ; ils lui devinrent ensuite presque journaliers, & l'Esprit de Dieu pendant ce tems, lui révéloit des choses si sublimes, que les Superieures lui assignerent deux Sœurs, lesquelles comme ses Secretaires, écrivoient ses révélations qu'on a imprimées en un gros volume divisé en quatre parties, & approuvé par l'Ordinaire du lieu & par les plus sçavans hommes d'Italie.

Notre-Seigneur voulant élever cette Sainte à un tres-haut degré de perfection, jetta dans son cœur pour fondement de sa conduite, un grand desir de la mortification, & une profonde humilité. En effet, comme Madelaine lui disoit un jour dans un ravissement ces paroles de saint Paul : *Seigneur, que voulez vous que je fasse?* Il lui fit connoître que sa volonté étoit qu'excepté les Dimanches & les Fêtes ausquels elle pourroit user de viandes de Carême, elle ne se nourrit que de pain & d'eau, afin de faire penitence pour tous les pechez énormes qui se commettoient dans le monde : ce qu'elle observa exactement tout le reste de sa vie, laquelle fut encore de vingt-cinq ans. Une autre fois il lui commanda d'aller toûjours nuds pieds, & vêtuë seulement d'une pauvre robe & d'un Scapulaire : Ses Superieures eurent peine d'abord à souffrir cette singularité ; mais elles lui en accorderent ensuite la permission, ayant reconnu que c'étoit la volonté de Dieu, parce qu'elles virent que lorsque cette fervente Religieuse mangeoit d'autres choses par obéïssance, elle ne les pouvoit retenir, & que lorsqu'elle se chaussoit ou qu'elle portoit d'autres habits, il lui étoit impossible de marcher, ni de se soutenir sur ses pieds.

Ses extases.

Outre cela Notre-Seigneur lui prescrivit des Regles admirables pour la conduite de sa vie, dont les principales étoient.

1. *D'avoir la même pureté dans toutes ses paroles & dans toutes ses actions, que si elles étoient les dernieres de sa vie.*

2. *De ne donner jamais d'avis sans avoir auparavant consulté* Jesus-Christ *attaché à la Croix.*

3. *D'avoir toûjours un saint empressement de faire la charité aux autres.*

4. *De ne faire pas plus de cas de son corps que de la terre qu'on foule aux pieds.*

5. *De ne refuser jamais à personne ce qu'elle leur pourroit accorder.*

6. *D'avoir autant qu'il lui seroit possible beaucoup de condescendance pour les autres.*

7. *De faire autant de cas de ses Regles, que si* Jesus-Christ *même les lui avoit données.*

8. *D'offrir souvent depuis les six heures du soir, jusques au tems de la Communion, la Passion de* Jesus-Christ *à son Pere, & de s'offrir aussi elle-même & toutes les creatures en memoire de ce qu'il fut separé de sa sainte Mere, depuis sa Passion, jusques à sa Resurrection : & enfin, de tâcher de visiter le tres-Saint Sacrement le jour & la nuit, jusques à trente fois, si la charité ou l'obéïssance ne lui en ôtoit les moyens.*

9. *D'être toûjours & en toutes ses actions transformée en* Jesus-Christ *par la resignation à sa volonté.*

C'est par la pratique de ces belles maximes, que notre Sainte arriva à une tres-haute perfection, comme nous le verrons dans la suite de cette histoire.

Dieu la favorisa du don des miracles, & de prophetie. Elle chassa le diable du corps d'une fille, en commandant à cet esprit de ténébres d'en sortir. Elle guerit une Religieuse malade à l'extrémité, en faisant le signe de la Croix sur cette moribonde, & en lui présentant une Image de Notre-Dame, tandis qu'elle-même étant en extase disoit ces paroles : *Que votre volonté soit faite, ô mon Dieu!* Ayant fait aussi le signe de la Croix par obéïssance sur un tonneau de vin, elle communiqua tant de vertu à cette liqueur, qu'une Religieuse malade en ayant bû par devotion, elle se trouva aussi-tôt dans une parfaite santé. Elle a donné aussi en plusieurs occasions des preuves sensibles du don de prophetie qu'elle avoit reçû ; mais la plus remarquable de ces prédictions fut celle qu'elle fit au Cardinal Alexandre de Medicis ; ce Prelat étant venu la visiter, elle l'assûra qu'il feroit un jour Pape ; & lorsque ce Cardinal fut envoyé Legat en France par le Pape Clement VIII. vers le Roi Henri le Grand, elle dit de lui distinctement ces paroles : *Ce Prelat possede à present un grand honneur ; mais il en possedera encore un plus grand : Il sera élevé au Souverain Pontificat ; mais il ne jouira pas long-tems de cette suprême dignité ; car lorsqu'il voudra l'embrasser, elle passera en un instant.* L'événement a depuis verifié cette prédiction ; car ce Cardinal ayant été élû Pape sous le nom de Leon XI. l'an mil cinq cens cinq, il ne survêcut que vingt-six jours à son élection.

Ses miracles.

Ses prophéties.

Que dirai-je maintenant de ses ravissemens? Quelques longs & frequens qu'ils fussent, ils ne l'empêchoient pas d'aller & de venir, de parler & de répondre, ni même de travailler à l'aiguille avec autant de perfection, que si elle eût été dans une entiere liberté, & dans un parfait usage des sens. On garde encore par respect trois rochets & quelques images qu'elle a travaillées fort proprement dans le tems même de ses extases. Etant malade à l'extrémité, elle se leva de son lit dans un ravissement, & courant à l'Autel de l'Infirmerie, elle embrassa un Crucifix, en criant de toutes ses forces : *O Amour! ô amour! personne ne vous connoît, personne ne vous aime.* Rencontrant un jour une Religieuse, elle lui dit en lui serrant la main, *Venez avec moi, ma Sœur, & courons ensemble pour appeller l'Amour.* Entendant dire qu'une Sœur avoit un grand desir d'accomplir la volonté de Dieu, elle repartit que cette Religieuse avoit raison, parce qu'il n'y avoit rien de si aimable que de faire la volonté de Dieu. Et là dessus étant ravie en extase, elle alla par tout le Couvent, en disant à haute voix : *Mes Sœurs, ô que la volonté de Dieu est aimable!*

Autres extases.

Les cris & les soupirs qu'elle jettoit souvent au milieu de ses extases, étoient des marques évidentes des douleurs extrêmes qu'elle ressentoit interieurement par conformité à Jesus crucifié ; ces peines étoient si aiguës, qu'il lui eût été impossible de les endurer sans mourir, si la puissante main de celui qui la blessoit avec tant d'amour, ne lui eût en même tems conservé la vie. En effet, un jour ayant oüi prononcer ces paroles de Jesus mourant : *Tout est consommé, & que panchant la tête, il expira*, elle en fut si touchée, qu'elle tomba foible, & demeura quelque tems sans donner aucun signe de vie.

Ses revelations.

Les bornes que je me suis prescrites en ce Recueil ne permettant pas de m'étendre sur toutes ses révélations, j'en toucherai seulement quelques-unes. Comme elle prioit au tombeau de la vénérable Mere Marie Bagnesse, elle vit cette pieuse défunte toute brillante de gloire placée sur un trône enrichi de pierreries : & on lui fit connoître en même tems ce que signifioient ces symboles ; que ce trône marquoit la virginité que cette grande Religieuse avoit inviolablement gardée, & que les pierreries representoient les ames que cette sainte Religieuse avoit attirées au service de Dieu. Elle connut aussi qu'une autre Religieuse n'étoit entrée dans le Paradis, qu'aprés avoir demeuré quinze jours dans le Purgatoire, parce qu'elle avoit un peu travaillé sans necessité les jours de Fêtes, qu'elle n'avoit pas averti la Superieure, selon l'obligation de son office, de quelque desordre qui se passoit dans le Monastere, & enfin, qu'elle avoit eu trop d'amour pour ses parens. Une autre encore decedée en réputation de sainteté lui apparut avec un corps parfaitement beau ; mais avec des mains extrêmement noires, pour marquer qu'étant morte dans la grace, elle expioit dans les flammes du Purgatoire les fautes que ses mains avoient commises ; parce que suivant son humeur trop liberale, elle avoit fait sans permission & avec attache, plusieurs petits presens à des personnes seculieres.

La révélation que notre Sainte eut de la gloire du bienheureux Loüis de Gonzague de la Compagnie de Jesus, est trop célébre pour ne pas être ici rapportée. Sainte Madelaine l'ayant apperçu dans le Ciel tout éclatant de lumiere, elle s'écria dans une extase : *O quelle gloire à Louis fils d'Ignace ! je ne l'eusse jamais crû, si mon Jesus ne me l'eût montrée.* Les Révérends Peres Jesuites ont crû devoir prendre un acte authentique dattée du quinziéme d'Avril 1606. de cette merveilleuse vision, pour servir un jour à la Canonisation de ce bienheureux Personnage de leur Societé.

Mais non seulement notre Sainte voyoit la destinée des autres aprés leur mort ; mais on l'a vûë aussi elle-même, quoiqu'encore vivante, en des lieux fort éloignez où elle n'étoit pas ; c'est ainsi qu'elle s'apparut à Catherine de Rabata sa sœur, & qu'elle la guerit d'une fistule à l'œil dont elle étoit incommodée, en lui touchant seulement la paupiere.

Tant de graces & de consolations ne furent pas sans quelques amertumes. L'an mil cinq cens quatre-vingts-cinq, la veille de la Pentecôte, elle vit en esprit un lieu qu'elle appelloit le Lac aux Lions, dans lequel il y avoit une infinité de demons sous des figures épouvantables ; & elle entendit une voix qui lui disoit qu'elle demeureroit cinq ans dans un lieu si affreux. Cette vision lui causa d'abord beaucoup de frayeur ; mais considerant que c'étoit la volonté de Dieu, elle s'abandonna de tout son cœur aux dispositions de sa divine Providence ; elle ne fut pas long-tems sans s'appercevoir de ce que signifioit cette representation ; car dès le jour de la sainte Trinité de la même année, elle fut plongée dans un abime de tentations, qu'elle connut bien être ce lac qu'elle avoit vû : elle fut si frequemment tentée d'orgueil, de sensualité, de desespoir, de gourmandise & d'infidelité, qu'elle disoit quelquefois, quand elle avoit un peu de relâche : *Non, je ne sçai pas si je suis une creature raisonnable, ou si je suis dépourvûë de raison. Je ne voi rien en moi de bien qu'un peu de bonne volonté de ne jamais offenser la divine Majesté.*

Ses peines.

Les armes dont elle se servoit en ces combats étoient celles de l'oraison, pendant laquelle on lui entendoit souvent proferer ces paroles : *Où êtes-vous, mon Dieu ! où êtes-vous ?* Elle avoit aussi une tendre devotion envers la sainte Vierge, de qui elle recevoit de puissans secours contre les efforts de l'ennemi. Un jour entre autres qu'elle étoit extraordinairement tentée d'impureté, cette Vierge toûjours pure s'apparut à elle, & lui mettant un voile blanc sur la tête, elle l'assûra qu'elle sortiroit victorieuse de ce combat. Elle surmontoit encore les artifices de cet esprit superbe, par la pratique d'une grande fidelité à rendre compte de son interieur & de toutes ses actions à ses Superieurs. Enfin, elle employoit contre les assauts que l'enfer lui livroit, des penitences & des mortifications continuelles ; car outre cette rigueur que son Epoux lui avoit prescrite pour son vivre & pour ses habits, & qu'elle gardât toûjours exactement, elle portoit une haire fort rude avec une ceinture armée de pointes de fer, & faisoit souvent la discipline avec des chaînons de même matiere, qui lui meurtrissoient tout le corps ; & quand ses Sœurs étonnées de ces austeritez, l'exhortoient à les moderer, elle leur disoit d'un visage riant & agreable : *Laissez-moi souffrir pour mes pechez, mon cher Epoux Jesus-Christ le veut ainsi.* Se sentant un jour tourmentée de pensées & de mouvemens deshonnêtes, elle se jetta dans des ronces & des épines, pour se mettre en sang, & par ce moyen elle arrêta la violence de la tentation. Enfin, Dieu ayant suffisamment éprouvé le courage de Madelaine, & épuré sa vertu, il fit cesser cette furieuse tempête au bout de cinq ans, ainsi qu'il lui avoit prédit ; & le Ciel devenant tout serain pour elle, elle recouvra ses premieres lumieres.

Sa fidelité.

En effet, l'an mil cinq cens quatre-vingts-dix, comme elle étoit au Chœur à Matines elle entra en extase pendant le *Te Deum* ; & aprés l'Office, son visage qui étoit auparavant pâle comme celui d'un mort, parut aussi beau & aussi content qu'il eut jamais été ; de sorte que recommençant dés le lendemain à dire des merveilles du Paradis, elle fit assez connoître par la tranquillité & le calme qui paroissoit sur son visage, que la tourmente étoit cessée, & que ses ennemis étoient vaincus : elle fit part de sa joye à la Mere Prieure, & à toutes les Religieuses en leur adressant ces paroles : *L'hyver & le mauvais tems est passé, aidez-moi donc à remercier & à glorifier Dieu.*

Vision des SS.

Ce fut dans ce même ravissement qu'elle vit son Ange Gardien & tous les Saints à qui elle avoit devotion, dont l'un lui mettoit une couronne sur la tête, l'autre un collier d'or au cou, un autre la revêtoit d'une robe tres-blanche : ce qui lui fit dire : *O mon Dieu, il semble que vous vouliez me récompenser pour les offenses que j'ai commises contre votre divine Majesté.* Je ne sçaurois omettre ici la faveur singuliere qu'elle reçut de saint Albert, qu'elle avoit pris pour un de ses Avocats dans le Ciel ; car comme un jour le demon lui mettoit fortement dans l'esprit de quitter l'habit Religieux, elle eut recours à son saint Protecteur, pour être délivrée de cette pensée importune ; & à l'heure même étant ravie en extase, elle vit que ce Saint la revêtoit d'une robe blanche & d'un Scapulaire de même couleur, & qu'en même tems la sainte Vierge lui mettoit entre les mains un cierge allumé & un Crucifix, & sur la tête une couronne de fleurs, comme on a coutume de faire dans la cérémonie des Professions ; aprés quoi toute la tentation s'évanoüit.

Au reste, il ne faut pas s'étonner si le Seigneur accordoit à notre Sainte des graces si extraordinaires ; c'étoit une ame choisie qui s'en rendoit digne par sa ferveur & par son exactitude à éviter les plus petites fautes, & à remplir les moindres devoirs. Tout son desir étoit

de ne rien faire que par obéïssance ; & lorsqu'on lui representa à son entrée dans le Monastere, qu'elle y trouveroit moins de tems pour l'oraison qu'elle n'en avoit eu dans le monde, elle fit réponse : *Qu'elle ne se mettoit pas en peine de cela, sçachant bien que le moindre exercice fait par obéïssance, valoit bien la plus longue priere.* Elle vivoit dans une chasteté Angelique, & cet état lui faisoit tant de plaisir, qu'elle baisoit quelquefois les murailles de sa clôture, parce qu'elles contribuoient à lui conserver ce précieux tresor. Enfin son amour pour la pauvreté étoit si grand, que bien loin de se plaindre lorsque quelque chose lui manquoit, elle disoit qu'elle avoit toûjours trop, & ne souhaitoit rien tant que de n'avoir rien.

Son obéïssance.

Sa pureté.

Elle faisoit toutes ses actions avec une admirable pureté de cœur, ne cherchant qu'à plaire à Dieu seul, & à le glorifier : c'est pourquoi elle ne desiroit en toutes choses que l'accomplissement de la volonté du Seigneur : jusques-là qu'elle étoit bien aise quand il n'exauçoit pas ses prieres, *Parce*, disoit-elle, *que je reconnois par là que Dieu fait sa volonté plûtôt que la mienne.* Elle trouvoit tant de goût & tant de douceur à proferer ces mots : *La volonté de Dieu*, qu'elle les repetoit continuellement, disant à ses Sœurs : *Ne sentez-vous pas combien c'est une chose douce de nommer la volonté de Dieu ?* Elle étoit si exacte à cette sainte pratique, qu'elle faisoit un jour de retraite chaque mois, pour examiner de quelle maniere elle s'étoit acquittée de ce devoir, & pour punir les negligences qu'elle y avoit commises, par une tres-rude discipline qu'elle faisoit avec des chaînes de fer pendant une heure. Elle avoit une horreur & une apprehension si grande du peché mortel, qu'elle ne pouvoit l'entendre nommer sans trembler de frayeur ; & quinze jours avant sa mort elle avoüa, *Qu'elle quittoit le monde sans avoir encore pû comprendre comment une creature pouvoit se resoudre à commettre un peché contre son Createur.* Il semble même que sa presence qui d'ailleurs consoloit les affligez, étoit un supplice pour les personnes plongées dans le crime, comme il parut à l'égard d'un libertin, lequel étoit venu à la grille pour parler à une Sœur Novice : car à peine eut-il apperçû la Sainte en la compagnie de cette jeune Religieuse, qu'il en fut tout troublé, & se sentit forcé de sortir du parloir comme s'il n'eut pû soutenir la presence de cette innocente fille. Il profita neanmoins de cette visite ; il rentra en lui-même, & faisant réflexion sur le mauvais état de son ame, il se convertit, fit penitence & changea de vie.

Son sentiment sur les grilles.

Madelaine n'étoit pas moins fidele à mortifier ses yeux, ses oreilles & sa langue, qu'elle l'étoit à garder son cœur ; elle ne croyoit pas qu'une fille qui se plaisoit à la grille, pût être veritablement Religieuse ; d'où vient qu'elle disoit à cette occasion, *Qu'une Sœur ne sortoit jamais de la grille comme elle y étoit entrée, parce qu'il lui falloit beaucoup de tems pour recouvrer la paix dont elle joüissoit auparavant, & que les discours seculiers lui avoient ravie : Que ces sortes de conversations jettoient de la poussiere dans l'esprit, & souvent même faisoient quelque atteinte à la chasteté.*

Son zele pour l'observance Reguliere étoit si grand, qu'elle n'en pouvoit souffrir le moindre relâchement : *Parce*, disoit-elle, *que c'étoit offenser la prunelle de l'œil de sa divine Majesté.* Aussi Dieu lui fit voir un jour plusieurs ames Religieuses condamnées aux flammes de l'Enfer, pour avoir mal usé du tems de la récreation : ce qui lui fit dire ces paroles : *O mi'ere extrême ! ce qui est permis aux Religieuses pour un saint divertissement, donne la mort à leur ame, & leur cause des tourmens qui ne finiront jamais.* C'est de ce zele que procedoient les transports & les ardeurs qu'elle avoit pour le salut des ames, & qui l'obligeoient quelquefois de s'écrier : *O amour, amour, donnez-moi une voix si forte que je me fasse entendre de l'Orient à l'Occident & dans toutes les parties du monde, afin que vous soyez reconnu & aimé par tout, comme le veritable amour.* Voyant en esprit l'ame d'un pecheur condamnée aux flammes éternelles au sortir de ce monde, elle s'écria : *Tu es donc devenu un tison d'Enfer, & le tems passé est changé en des peines tres-cruelles. O Dieu Eternel ! les hommes du monde ne considerent point ces choses.*

Et sur les récreations.

Mais il est tems d'achever cette sainte vie par l'heureuse mort qui l'a terminée. Il plût à la Bonté divine de l'y disposer par des douleurs indicibles qu'elle lui fit souffrir : car outre que les dents lui tomberent l'une aprés l'autre, elle étoit obligée de demeurer étendue sur son lit comme une statuë, sans pouvoir se remuer ; & pour peu qu'on la touchât, on lui faisoit souffrir des maux qu'on ne peut exprimer. Neanmoins toutes ces peines corporelles n'étoient rien en comparaison des spirituelles qu'elle enduroit par un délaissement interieur dont Dieu la favorisa, afin qu'elle souffrit purement pour son amour sans aucun soulagement, ainsi qu'elle l'avoit toûjours desiré. En effet, son intention étoit d'être entierement conforme à son Epoux JESUS-CHRIST, & d'exprimer en elle, en ce dernier moment de sa vie, les plus grandes douleurs qu'il avoit endurées sur le Calvaire en expirant à la Croix : De sorte que son Confesseur lui faisant esperer de recevoir quelque soulagement : *Non non, mon Pere*, lui répondit-elle, *ce n'est pas de la consolation que je cherche, mais de souffrir & d'endurer jusqu'au dernier moment de ma vie.* Et elle disoit ordinairement que ce qu'elle souhaitoit le plus, étoit de souffrir ou de mourir ; ou plûtot de continuer à vivre, pour continuer à souffrir, & de ne pas mourir si-tôt pour ne pas si-tôt cesser de souffrir.

Sa derniere maladie.

Cependant, les Medecins lui ayant declaré qu'elle ne pouvoit pas vivre plus de trois jours, elle reçut cette nouvelle avec une parfaite soumission. Son esprit nonobstant les douleurs de sa maladie, étoit toûjours appliqué à Dieu, & elle avoit les yeux arrêtez sur un Crucifix que l'on ne put jamais lui ôter des mains ; elle écoutoit attentivement l'Office divin, que deux Religieuses recitoient en sa presence ; & ses levres, pour me servir des termes de l'Ecriture, distilloient le lait & le miel par les paroles d'édification qu'elle disoit à toutes ses Sœurs. Enfin, elle reçut les derniers Sacremens avec une devotion & une ferveur admirable. Apprenant que le Confesseur, qui devoit aller à un Hermitage prés de Florence, craignoit de ne la pas trouver en vie, elle l'assûra qu'il auroit tout le tems de faire son voyage, & qu'elle ne mourroit pas avant qu'il fût de retour, comme il arriva effectivement.

Voyant que l'heure de sa mort approchoit, elle fit appeller la Mere Prieure, à qui elle dit plusieurs choses touchant le gouvernement de son Monastere : & ensuite prenant congé de toutes les Religieuses, elle leur donna ce dernier avis. *Mes Reverendes Meres, & mes tres-cheres Sœurs, me voici sur le point que je dois vous quitter jusques à l'éternité ; je vous prie d'une chose au Nom de Notre-Seigneur* JESUS-CHRIST, *& c'est la derniere grace que je vous demanderai : Sçavoir, Que vous n'aimiez que lui ; Que vous mettiez toute votre esperance en lui, & que vous vous embrasiez continuellement du desir de souffrir pour son amour.* Ayant achevé ces paroles, elle rendit heureusement son ame entre les mains de son cher Epoux, le vingt-cinquiéme de Mai de l'an mil six cens sept, le lendemain de l'Ascension à Midi, âgée de quarante-un an, deux mois, & quelques jours, aprés en avoir passé ving-cinq en

Sa mort.

Religion. Son visage devint si beau & si vermeil, que l'on ne pouvoit se lasser de le considerer.

On ne sçauroit exprimer les honneurs que l'on rendit aussi-tôt à son merite. Mais les miracles qui se firent avant qu'on la mît en terre, marquerent assez qu'on lui en devoit encore de plus grands. Je me contenterai d'en rapporter un fort singulier, qui est qu'ayant été posée dans l'Eglise pour la satisfaction des Seculiers, ayant le visage tourné vers la Sacristie, on s'apperçut qu'elle le tourna en un moment de l'autre côté, parce qu'il y avoit en cet endroit un homme débauché dont elle ne pouvoit souffrir les regards même aprés sa mort.

Son corps revêtu d'une tunique, d'un Scapulaire, & d'un manteau de tafetas blanc, au lieu de celui de drap, fut inhumé derriere le grand Autel; où, deux ans aprés, il fut trouvé sans aucune corruption, mais sain & aussi entier qu'il y avoit été mis, & même avec une couleur & une odeur admirable, quoiqu'il eût été enterré sans cercueil, & sans avoir été embaumé. Urbain VIII. l'a déclarée Bienheureuse, & Clement X. l'a canonisée, avec commandement d'en faire l'Office le vingt-cinquiéme de ce mois.

La vie de cette Sainte a été écrite en Italien, & divisée en six parties par Vincent Puccini, Confesseur des Religieuses de ce Monastere qui est au fauxbourg de saint Fridien à Florence; & les Religieuses de ce Couvent la dédierent l'an mil six cens neuf à la Reine Marie de Medicis, Epouse d'Henri le Grand d'heureuse memoire. Le Pere Dominique de Jesus Carme Déchaussé, & le Pere Leon, de la Reforme de Bretagne, l'ont aussi composée; sans parler de ceux qui ont fait le Ménologe ou l'Histoire entiere de cet Ordre. Sa memoire est marquée avec beaucoup d'honneur dans le Martirologe Romain, au vingt-cinquiéme jour de ce mois.

*LE VINGT-SIXIE'ME JOUR DE MAY, & de la Lune, le*

| | | | | | | | | | | | | | | | |
|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|
| a | b | c | d | e | f | g | h | i | k | l | m | n | p | q | r |
| 29 | 30 | 1 | 2 | 3 | 4 | 5 | 6 | 7 | 8 | 9 | 10 | 11 | 12 | 13 | 14 |
| ſ | t | u | A | B | C | D | E | F | F | G | H | M | N | | P |
| 15 | 16 | 17 | 18 | 19 | 20 | 21 | 22 | 23 | 23 | 24 | 25 | 26 | 27 | | 28 |

Le Martirologe Romain.

A Rome, de *Saint Philippe* de Néri, Fondateur de la Congregation de l'Oratoire, recommandable pour sa pureté virginale, & pour son esprit de prophetie. Au même lieu, de *Saint Eleuthere* Pape & Martir, qui convertit plusieurs Gentilshommes Romains à la foi de Jesus-Christ, & envoya dans la Grande Bretagne saint Damien & saint Fugace, qui baptiserent le Roi Lucius avec sa femme, & presque tout son peuple. Encore à Rome, de saint Simitrie Prêtre & de vingt-deux autres Martirs, qui souffrirent la mort sous Antonin, dit le Debonnaire. A Athenes, le triomphe de saint Quadrat Disciple des Apôtres, qui dans la persecution d'Adrien, ramassa par sa foi & par son industrie les Fideles écartez çà & là par la crainte des supplices, & presenta à ce même Empereur un livre fort utile, & plein de la Doctrine Apostolique pour la défense de la Religion Chrétienne. A Vienne en Dauphiné, de *Saint Zacharie* Evêque, martirisé sous l'Empire de Trajan. En Afrique, de saint Quadrat Martir, dont saint Augustin honora la Fête par un Sermon qu'il fit au peuple. A Todi, la naissance au Ciel des saints Martirs Felicissime, Heracle & Paulin. Dans l'Auxerrois, de saint Prisque Martir, & d'une multitude innombrable de Fideles de Jesus-Christ executez avec lui. A Cantorberi en Angleterre, de saint Augustin Evêque, lequel ayant été envoyé en ce Royaume avec d'autres Prédicateurs, par saint Gregoire Pape, annonça aux Anglois l'Evangile du Fils de Dieu, & s'endormit ensuite paisiblement, éclatant en vertus & en miracles.

Autres SS. de France.

De plus, encore à Vienne en Dauphiné, de saint Bobolin Evêque deuxiéme du nom. A Meaux, de saint Hildevert Evêque, qui fut tiré malgré lui de l'Abbaye de Luxeüil où il vivoit en parfait Religieux, pour succeder à saint Faron. Il a honoré ce Siege par une vie toute celeste. On ne fait sa Fête en sa Cathedrale que le 27. de ce mois. A Vence en Provence, de saint Lambert Evêque, qui a gouverné pendant quarante ans ce Diocese avec beaucoup de sainteté: Dieu l'a aussi honoré durant sa vie & aprés sa mort de plusieurs miracles. Au Diocese de Troye, de saint Gou Solitaire & Confesseur. A saint Papoul, de saint Berenger Moine Bénédictin, Personnage consommé en toutes sortes de vertus, & illustre en miracles. Saint Anselme a écrit sa vie. Et ailleurs, de plusieurs autres saints Martirs & Confesseurs, &c.

## DE SAINT PHILIPPE DE NERI, CONFESSEUR.

Florence une des plus belles villes de Toscane, & même de toute l'Italie, peut se glorifier d'avoir vû naître en son sein deux illustres Philippes, Peres & Fondateurs de deux Congregations saintes, occupées au secours des Fideles; à sçavoir le bienheureux *Philippe Beniti*, dont nous parlerons en son lieu, qui fonda l'Ordre des Serviteurs de la Vierge, dits communément *les Servites*: Et notre Philippe, Fondateur de l'Oratoire de Rome, dont nous allons écrire la vie. Il nâquit en cette ville l'an de grace mil cinq cens quinze, le vingt-deuxiéme de Juillet aprés minuit. Son pere s'appelloit *François de Neri*, & sa mere *Lucresse* fille d'Antoine de Soldi; l'un & l'autre d'illustre famille, & qui vivoient dans la crainte de Dieu, & dans la pratique de ses Commandemens.

Sa naiss.

Cet enfant qui fut nommé *Philippe* au Baptême, merita dés l'âge de cinq ans le surnom de *Bon*, à cause de sa grande obéïssance & du profond respect qu'il rendoit à ses parens; de sorte qu'on l'appelloit ordinairement *le bon petit Philippe*. Comme il avançoit en âge, son pere le donna à un de ses oncles qui étoit un riche Marchand resident à saint Germain sur le Mont-Cassin, afin de lui apprendre le negoce; mais Philippe qui aspiroit à un commerce bien plus considerable, se défiant sagement de la bonne volonté de cet oncle, dont le demon se vouloit servir pour l'engager dans le monde; & méprisant sa succession, qui n'étoit pas moins que de vingt mille écus d'or, s'en alla à Rome pour y faire ses études; & il y fit en peu de tems un si grand progrés, principalement en

*Ses études.*

Philosophie & en Theologie, qu'il étoit estimé pour un des plus sçavans Ecoliers de la ville. Etant au College il eut toûjours beaucoup de soin d'éviter tout ce qui étoit contraire à la pudeur; & c'est par ce moyen qu'il a conservé sa pureté virginale jusques à la mort. Ses compagnons d'école le firent quelquefois tenter sur cette matiere, en envoyant secretement dans sa chambre des filles de mauvaise vie pour le corrompre : Mais il sortit toûjours victorieux de ces combats, étant armé de la priere, des larmes continuelles & d'une parfaite confiance en Dieu. On raconte particulierement qu'un jour il refusa si constamment une de ces miserables, qui sous un faux prétexte de maladie l'avoit fait venir en sa maison, que dans la confusion & le transport de colere où elle étoit, elle lui jetta une escabelle à la tête pour le tuer. Ensuite de cette illustre victoire, il reçut cette grande & extraordinaire grace du Ciel, que les trente années qu'il vêcut depuis, il ne ressentit jamais aucun mouvement deshonnête, non pas même en dormant.

*Ses vertus.*

Son genre de vie étoit tres austere; car il ne mangeoit ordinairement qu'une fois le jour, & se contentoit souvent d'un peu de pain & d'eau : Que s'il ajoutoit quelque autre mets à son pain, ce n'étoient que des fruits ou des legumes mal assaisonnées. Il a même été quelquefois trois jours sans manger.

Son oraison étoit presque continuelle; & pour s'y donner entierement, il quitta ses études, & prit tout le tems de soupirer à son aise aprés Dieu, qui étoit toute la joye de son ame. Il visitoit assidûement les sept Eglises de Rome; & aprés y avoir répandu son cœur pendant le jour au pied des Autels, il se retiroit la nuit au Cimetiere de Calixte, où il continuoit ses exercices avec tant de ferveur, qu'il en sortoit tout rempli de l'onction des consolations divines, jusques-là qu'il étoit souvent obligé de prier Notre-Seigneur de les diminuer, & de lui dire avec larmes : *C'est assez, Seigneur, c'est assez.* Il faisoit quelquefois ces stations avec quantité de jeunes hommes; mais avec un si bel ordre & avec tant de devotion, que tout le monde en étoit charmé.

Il visitoit aussi les malades aux Hôpitaux, & s'efforçoit d'apporter quelque soulagement à leurs miseres & à leurs douleurs, ou au moins de les consoler dans leur affliction : Ce qui donna lieu au rétablissement de l'ancienne coutume, de visiter ces Maisons de pieté; car avant cette devotion de Philippe, elle étoit extrêmement negligée. Le dessein qu'il eut de gagner des ames à Jesus-Christ, fit qu'il relâcha un peu de sa solitude ordinaire, & qu'il parut plus souvent en Public, comme au Change, aux Colleges & en d'autres lieux semblables, pour y exhorter tout le monde à la vertu. Il se trouva un jour tellement embrasé des ardeurs de l'amour divin, que ces sacrées flammes se répandant impetueusement sur son corps, elles lui dilaterent, & même selon quelques-uns, lui rompirent la quatriéme & la cinquiéme côte pour donner plus d'espace à ces mouvemens Seraphiques de son cœur. Il avoit alors 29. ans.

*Ses devotions.*

Ce fut un peu aprés ce tems-là, & vers l'an de Notre-Seigneur mil cinq cens quarante-huit, qu'étant assisté de Persian Rose, Prêtre d'une grande pieté, & son Confesseur, il donna commencement à la Confrerie de la tres-sainte Trinité en l'Eglise de saint Sauveur *del Campo* pour le secours & le soulagement des pauvres Pelerins & des Convalescens. Les Confreres ne manquoient pas de se trouver tous les mois en cette Eglise pour y faire les prieres de Quarante heures; mais Philippe y passoit tout ce tems en oraison, & éveilloit soigneusement les Confreres pour venir chacun à son heure devant le Saint Sacrement. L'année suivante il fit encore paroître sa charité envers les Pelerins qui arrivoient de tous côtez à Rome pour le grand Jubilé, en faisant loger un grand nombre en des maisons particulieres, qu'il empruntoit de ses amis, ou qu'il loüoit à ses dépens, & les assistant dans tous leurs besoins spirituels & corporels.

Il entretenoit outre cela plusieurs honnêtes familles, que le malheur avoit réduites à la derniere misere; il donnoit des dotes à de pauvres filles pour les marier selon leur condition : il secouroit aussi selon son pouvoir les Maisons Religieuses qui étoient dans l'indigence, & quêtoit de grosses aumônes pour les prisonniers; de sorte que c'étoit avec justice qu'on l'appelloit *le Pere des ames & des corps.* Notre-Seigneur releva ces belles charitez par des miracles. Car une fois qu'il portoit la nuit quelque assistance à une pauvre famille, étant tombé dans une fosse tres-profonde, il en fut retiré par son bon Ange; & une autre fois ce bienheureux Esprit ne fit point difficulté de lui demander l'aumône sous la figure d'un pauvre, & prit plaisir de lui voir vuider sa bourse pour soulager sa misere apparente.

Notre Saint s'exerça long-tems dans ces actions de charité, sans que son humilité lui permît de s'élever au dessus du rang des Laïcs : mais lorsqu'il eut trente-six ans, son Confesseur dont nous avons déja parlé, lui commanda d'entrer dans les Ordres, & de se faire ordonner Prêtre. Ayant reçû ce caractere par obéïssance, il s'appliqua avec une ferveur admirable à en remplir toutes les fonctions. Il ne passoit pas un seul jour sans dire la Messe, si ce n'étoit qu'il fût malade, & même en ce tems il se procuroit le bonheur de communier. Quand il s'approchoit de cet auguste Sacrement, ce n'étoit que dans des transports de joye qui ne se peuvent exprimer. Il célébroit avec tant de devotion, qu'en tenant même le Calice vuide où il devoit consacrer, il ressentoit des consolations incroyables, & qui rejaillissoient jusques sur son corps; & à l'élevation de la sainte Hostie, & du précieux Sang, son esprit étoit tellement ravi en Dieu, qu'il ne pouvoit presque point abaisser les bras, & qu'il se tenoit comme élevé de terre. Son Confesseur lui ayant conseillé de se faire habitué du College de saint Jerôme, dit *de la Charité*, il s'y employa par obéïssance à oüir les Confessions. Son assiduité à cet emploi étoit merveilleuse; mais il ne s'y portoit que par un pur desir d'attirer des ames & de les gagner à Jesus-Christ, & toute son application étoit de leur inspirer l'amour de la vertu & l'horreur du peché. Il donnoit un facile accés à toutes les personnes qui vouloient se mettre sous sa conduite, afin de leur enseigner par des entretiens familiers la science du salut & les maximes de l'Evangile.

*Il est fait Prêtre.*

C'est ainsi qu'il assembla des Disciples, & qu'il forma de bons ouvriers pour la vigne du Seigneur. Les plus remarquables furent Henri Petra, qui augmenta beaucoup dans la suite la Congregation des Clercs de la Doctrine Chrétienne; les autres furent Jean Manzole, François Marie Tauruse, Jean-Baptiste Modi, & Antoine Fucius. Il eut alors la pensée d'aller aux Indes pour y faire des fruits plus considerables, & y répandre son sang pour l'amour de Jesus-Christ; mais lorsqu'il meditoit sur ce dessein, & qu'il demandoit instamment à Dieu qu'il lui fit connoître s'il étoit conforme à sa sainte volonté, il eut une inspiration d'en consulter le Prieur des Trois Fontaines, qui étoit un homme de tres-sainte vie de l'Ordre de Citeaux. Il le fit, & ce saint Prieur, aprés en avoir lui-même reçû les avis du Ciel par saint

*Commencement de sa Congregation.*

26. Mai.

Jean l'Evangeliste qui lui apparut, lui fit réponse, que Dieu ne le vouloit pas aux Indes; mais à Rome: Ce qui fut encore confirmé à saint Philippe par une vision de saint Jean-Baptiste, & de deux Ames bienheureuses, l'une desquelles lui dit : *Philippe, la volonté de Dieu est que tu vives au milieu de cette ville, comme si tu étois dans un desert.* Il se rendit donc à ces paroles, & resolut de consacrer le reste de ses jours pour Rome, où il n'est presque pas croyable combien il a fait de fruit, tant par son zele & ses paroles de feu, que par ses exemples & par la sainteté de sa vie.

Il a retiré un tres-grand nombre de pecheurs de l'abime de leurs crimes, & en a même fait entrer plusieurs en Religion pour y faire une plus grande penitence. Il a rappellé quantité d'hérétiques au giron de l'Eglise: Il a aussi converti quelques Juifs; entre lesquels on en remarque particulierément trois extrêmement obstinez, lesquels aprés avoir long-tems resisté à ses remontrances, se presenterent d'eux-mêmes à lui, dés qu'il eut dit la Messe pour eux; & ayant été instruits, furent baptisez par une grace speciale, des mains de Clement VIII. dans l'Eglise de saint Jean de Latran. Le plus vieux fut nommé Alexandre, l'autre Augustin, & le plus jeune Clement.

Il y avoit un nombre presque infini de monde à ses Sermons; mais il n'y en avoit gueres moins qui l'alloient consulter en particulier, & il les écoutoit tous à quelque heure que ce fût, ne voulant pas que l'on dit jamais qu'il reposoit, ou qu'il fut empêché, ou qu'on l'incommoderoit. Surquoi il disoit souvent : *Qu'il ne pouvoit rien arriver de plus agreable à une ame qui aimoit bien Dieu, que de laisser Dieu pour Dieu.* Il avoit une charité extrême pour les malades, & principalement pour ceux qui étoient à l'extrémité; & souvent en les visitant il leur donnoit des consolations interieures qui délivroient leurs ames de toutes les tentations que l'ennemi des hommes leur avoit suscitées. On rapporte qu'étant un jour dans la chambre d'un agonisant, & disant ces deux paroles : *Quis est hic? Qui est ici?* les diables en furent si effrayez, qu'on les entendit prendre aussi-tôt la fuite. Quelquefois il obtenoit de Dieu par ses prieres la santé de leurs corps, aussi-bien que celle de leurs ames. Il ne seroit pas difficile d'en produire plusieurs exemples, puisque la Bulle de sa Canonisation & les histoires de sa vie en sont remplies: c'est assez neanmoins de remarquer ici que le Pape Clement VIII. d'heureuse memoire, ayant fait venir ce saint Prêtre en sa chambre, dans une violente douleur de gouttes dont il étoit tourmenté, il n'eut pas plûtôt été touché de ses mains, qu'il en fut délivré.

Une vie si exemplaire & si vertueuse, porta les Confreres de la Nation Florentine à lui presenter, l'an mil cinq cens soixante-quatre, la conduite de leur Eglise de saint Jean en la ruë Julia; il l'accepta avec joye pour ne point perdre l'occasion de travailler à la gloire de Dieu. Mais ne voulant pas quitter la Maison de saint Jerôme de la Charité, il se contenta d'y envoyer quelques-uns de ses Disciples, qu'il fit auparavant ordonner Prêtre. Pour lui, bien qu'il ne demeurât pas avec eux, il ne laissoit pas de les conduire avec tant de douceur, qu'il les manioit comme il vouloit : & afin d'introduire parmi eux une forme d'assemblée spirituelle, il leur prescrivit des Reglemens, & quelques Exercices qu'ils reçurent volontiers, & qu'ils observerent exactement. Le grand Baronius qui fut un de ses disciples & de ses enfans spirituels, remarque au premier tome de ses Annales sur l'an cinquante-deuxiéme, que ces Reglemens sont parfaitement conformes à ceux que l'Apotre saint Paul donna aux premiers Chrétiens de Corinthe.

Ces saints Prêtres employoient le matin à faire l'Office divin dans l'Eglise des Confreres, & l'apresdiné ils venoient dans celle de saint Jerôme, où tous les jours, excepté le Samedi, il y en avoit quatre qui étoient destinez pour faire de petits Sermons au peuple sur la Doctrine Chrétienne, la reformation des mœurs, & les exemples des Saints. Saint Philippe ne manquoit pas de s'y trouver pour écouter tous les autres; & à la fin du discours il interrogeoit les assistans par maniere de conference spirituelle, & concluoit toûjours par quelques réfléxions qui les portoit à l'amour de Dieu, au mêpris du monde & à la pratique de la vertu. C'est par ces petits commencemens qu'il donna ouverture à la célébre Congregation de l'Oratoire; dont les premieres colonnes furent Jean-François Bourdin, depuis Archevêque d'Avignon, Alexandre Fidelle, Prêtre de sainte vie; & cet homme incomparable que je viens de nommer, je veux dire l'Eminentissime Cardinal Baronius, lequel à la sollicitation de saint Philippe, entreprit la composition de ses Annales Ecclesiastiques, dont le merite & le prix est si excellent, que tous les siecles qui suivront ne seront pas trop longs pour les loüer dignement. Ce grand Cardinal disoit lui-même que c'étoit à son saint Fondateur qu'il étoit redevable non seulement du dessein, mais aussi du progrés & du succés heureux de cet ouvrage; & qu'on l'en devoit plutôt appeller l'Auteur que lui.

Etablissement de l'Oratoire.

Sa Congregation dont nous parlons, fut confirmée l'an mil cinq cens soixante & quinze, par le Pape Gregoire XIII. lequel étant bien informé du merite de saint Philippe, & des grands fruits que l'on pouvoit esperer de sa Compagnie, leur donna encore l'Eglise *de Sainte Marie de la Valli-celle*, ou *de Saint Gregoire*, qui tomboit en ruine : On la rebâtit de fond en comble, & le Cardinal Alexandre de Medicis Archevéque de Florence, qui fut depuis élevé au Souverain Pontificat sous le nom de Leon XI. y célébra la premiere Messe. Voila de quelle maniere ce grand Serviteur de Dieu a institué cette illustre Communauté : Voyons les beaux exemples de vertu qu'il a donnez à ses Enfans. Je les recueillerai du procés de sa Canonisation.

Il brûloit d'un si grand amour de Dieu, que cette divine flamme rejallissoit jusques sur son corps, particulierement durant la priere, & l'on voyoit sortir de tout son visage, & sur tout de ses yeux, comme des étincelles de feu, qui marquoient assez le brasier dont son cœur étoit consumé : On l'entendoit souvent commencer ces paroles de l'Apôtre : *Cupio dissolvi, & esse cum Christo. Je desire la dissolution de mon corps, & d'être uni à* JESUS-CHRIST; mais son humilité ne lui permettant pas d'en parler en saint Paul, il s'arrêtoit tout court, & ne disoit que le premier mot : *cupio.* Je desire. Cet amour étoit si ardent & si fort, principalement quand il disoit la Messe, que dans les mouvemens qu'il en ressentoit, il faisoit trembler le pas de l'Autel. Il avoit excellemment le don des larmes, & il en versoit en si grande abondance quand il méditoit sur la Passion de Notre-Seigneur, ou sur l'ingratitude des pecheurs, que c'est un miracle qu'il n'ait point perdu la vüë à force de pleurer: & de là on peut juger d'un côté quelle haute idée il s'étoit formée de la Majesté de Dieu : & de l'autre, quel bas sentiment il avoit de lui-même. En effet, il étoit si humble, qu'il protestoit, comme saint François, qu'il étoit le plus grand de tous les pecheurs; & dans cette vüë il faisoit tous les jours cette priere à Dieu : *Seigneur, défiez-vous de moi; parce que je vous trahirai aujourd'hui, & que je commetrai tous*

*les*

Son humilité.

*les pechez du monde, si vous ne me preservez par votre sainte grace* Un jour qu'il étoit malade à l'extrêmité, ses Enfans le supplierent de demander à Dieu sa guerison, & de s'offrir à le servir plus long-tems sur la terre, s'il étoit encore necessaire à son peuple, comme saint Martin avoit fait. Il leur répondit : *Je ne suis pas saint Martin, je n'ai jamais approché de son merite, s'il entroit en mon esprit que je me crut necessaire, je m'estimerois entierement perdu.* Il ne faut pas s'étonner aprés cela s'il a toûjours fui les dignitez & les honneurs Ecclesiastiques, si on ne lui a jamais pu faire accepter ni Bénéfices, ni pensions ; & s'il a refusé constamment non seulement des Evêchez, mais aussi le Cardinalat, qui lui fut offert par les Papes Gregoire XIII. & Clement VIII. Il fallut même un commandement formel, & en vertu de l'obéïssance qu'il devoit au saint Siege, pour le faire acquiescer à son élection de Superieur Général de la nouvelle Congregation de l'Oratoire qu'il avoit fondée : & il n'eut jamais de repos qu'il ne s'en fût fait décharger, deux ans avant sa mort, afin de vivre au moins ce peu de tems dans l'obéïssance, sous la conduite du grand Baronius qui fut substitué en sa place.

Ses persecutions.

Cette prodigieuse humilité étoit accompagnée d'une constance & d'une fermeté inébranlable dans les persecutions qu'on lui fit, & qu'on fait ordinairement à tous les Saints. Il fut un jour accusé devant le Tribunal du Vicegerent de Rome, de faire des assemblées dangereuses, de semer des nouveautez parmi le peuple, & de souffrir des discours impertinens dans les Sermons & les Conferences publiques de ses disciples : Ce Prelat l'ayant fait venir, le traita fort rudement, & lui défendit d'entendre les Confessions que de là en quinze jours, ni de monter en Chaire sans une nouvelle premission. Philippe reçut cette confusion d'un visage joyeux, & sans se justifier il dit humblement, qu'il étoit prêt d'obéïr à tout ce qu'on lui ordonneroit, & qu'il n'avoit jamais eu d'autre dessein que de procurer la gloire de Dieu & le salut des ames. D'autres personnes, même de sa Congregation, ayant trop légérement ajouté foi à de faux rapports que l'on avoit faits de lui, il les laissa dans cette pensée, ne croyant pas qu'on pût avoir assez mauvaise opinion de sa personne, & se persuadant que ces calomnies étoient comme autant de leçons que Dieu lui faisoit pour lui apprendre à s'humilier. Ce qui est encore plus admirable, est qu'il excusoit toûjours autant qu'il lui étoit possible les auteurs de ces médisances, particulierement lorsqu'il parloit avec ceux qui en étoient scandalisez. Enfin, il prioit Dieu pour eux, & lui demandoit pardon de l'offense qu'ils pouvoient y avoir commise.

Sa patience n'a pas moins paru dans les maladies. Il en avoit de grandes toutes les années ; & l'on a remarqué qu'il a reçû jusques à quatre fois l'Extrême-Onction ; mais quelques grandes que fussent ses douleurs, jamais on ne l'entendit dire un seul mot de plainte ; au contraire, on voyoit toûjours la joye paroître sur son visage, & la douceur étoit tellement répanduë sur ses lévres, que c'étoit une grande satisfaction d'être avec lui. Quand il guerissoit, c'étoit plus par miracle que par remedes. Ce qui ne doit pas surprendre, puisqu'au rapport des Medecins, l'aliment qu'il prenoit dans la meilleure santé étoit si modique, qu'il n'étoit pas naturellement capable de subsiter son corps : ce qui a fait croire qu'il n'a vêcu si long-tems que par la force qu'il recevoit de la sainte Eucharistie. Enfin, pour achever l'image de ses vertus, je me servirai des termes du Pape Urbain VIII. qui dit que ce grand Serviteur de Dieu excella tellement en la mortification Chrétienne, qu'il s'y est rendu un maître parfait. En effet, il la portée jusqu'à ce point que de renoncer même aux lumieres de sa raison, pour s'abandonner plus parfaitement à la conduite de Jesus-Christ, & de faire des actions exterieures qui paroissoient peu judicieuses, afin de passer pour foible & leger dans l'esprit & dans la pensée des hommes du monde.

Les Saints l'honorent.

Mais comme la gloire est la récompense de l'humilité, il étoit d'autant plus honoré, qu'il cherchoit avec plus d'empressement les humiliations & les mépris. Saint Charles Borromée avoit tant d'estime & de vénération pour lui, que toutes les fois qu'il le rencontroit, il se prosternoit devant lui, & le supplioit de lui permettre de lui baiser les mains. Saint Ignace de Loyola ne faisoit pas moins d'état de sa sainteté : & l'on a vû souvent ces deux illustres Fondateurs se regarder sans se rien dire, dans l'admiration où ils étoient mutuellement de la vertu qu'ils reconnoissoient l'un dans l'autre. Je ne rapporterai point ici ce que j'ai déja dit dans la vie de saint Felix de Cantalice, des conferences de saint Philippe avec lui ; mais je ne puis omettre que les Papes mêmes, Paul & Pie IV. Pie & Sixte V. Gregoire XIII. & XIV. & Clement VIII. l'ont toûjours respecté comme un grand Saint : Et Clement VIII. sous le Pontificat duquel il est mort, ayant éprouvé la vertu divine qui residoit dans les mains de Philippe, les lui baisoit devant tout le monde, & le proposoit comme un parfait modele de sainteté, & un exemplaire accompli de toutes les vertus.

Et les Papes.

Mais pourquoi les hommes ne l'eussent-ils pas respectez sur la terre, puisque le Dieu du Ciel l'honoroit de ses plus grandes graces, & de ses faveurs les plus extraordinaires ? Souvent il étoit ravi en extase, & alors on le voyoit élevé de terre tout environné de lumiere. Une nuit de la fête de Noël Notre-Seigneur se fit voir à lui sur l'Autel, sous la forme d'un petit enfant d'une beauté admirable, qui ne faisoit que de naître. Quelquefois il appercevoit dans la sainte Hostie une multitude d'Anges, & toute la gloire du Paradis. Il a vû aussi la sainte Vierge soutenir de ses mains le toict de l'Eglise de Valli-celle qui menaçoit ruine, jusqu'à ce qu'il fût hors de peril ; & un an avant son decés étant dangereusement malade, elle s'apparut encore à lui, & le guerit miraculeusement. Il a vû plusieurs ames de ses penitens & de ses amis s'envoler au Ciel, & il entendoit en même tems les Anges du Ciel qui en témoignoient leur joye par des Cantiques de loüange : il connoissoit par une lumiere divine la beauté de l'interieur de ceux qui étoient en état de grace. Les visages de saint Charles Borromée & de saint Ignace lui ont souvent paru tout éclattans de lumiere.

Ses visions.

Non seulement Dieu lui a fait la grace de conserver toûjours sa virginité ; mais aussi ceux qui avoient le bien de le voir se sentoient interieurement sollicitez à la pratique de cette vertu, soit par la modestie & la douceur de ses regards, soit par un agreable parfum qui s'exhaloit ordinairement de son corps. Il distinguoit les personnes qui étoient pures d'avec celles qui ne l'étoient pas, par la bonne ou la mauvaise odeur qui en sortoit ; l'imposition seule de ses mains étoit un puissant remede pour toutes sortes de tentations contre la pureté. Il avoit le don du discernement des esprits, pour distinguer les fausses visions d'avec les veritables : c'est pourquoi bien que le diable lui ait apparu souvent sous diverses figures, il en a toûjours triomphé glorieusement, découvrant parfaitement tous ses artifices. Il étoit encore favorisé du don de prophetie, par lequel il connois-

26. Mai.

Don de prophetie.

soit les choses futures, comme si elles eussent été presentes, & il voyoit ce qu'il y avoit de plus caché dans le cœur des autres. Il a paru en même tems en plusieurs endroits, & à diverses personnes fort éloignées. En effet, quoiqu'il fût dans la Maison de saint Jerôme, on l'a vû fort souvent dans l'Eglise de sainte Marie de Valli-celle, dite de saint Gregoire. Un de ses penitens qui alloit de Rome à Naples ayant été pris par des Corsaires, se jetta dans la mer pour se sauver; mais comme les vagues étoient trop violentes, & qu'il étoit prêt d'être submergé, notre Saint qu'il invoqua, s'apparut à lui, & le tirant de l'eau par les cheveux, il le transporta en un lieu de sûreté. Une autre fois, sans sortir de Rome, il s'entretint fort long-tems avec une bonne Religieuse appellée Catherine, laquelle demeuroit en Toscane, au Couvent du Pré de l'Ordre de saint Augustin.

Ses miracles.

Enfin, il a eu excellemment le don des miracles; & il en a fait beaucoup, outre celui qu'il fit en faveur du Pape Clement VIII. dont nous avons déja parlé. La Bulle de sa Canonisation dit qu'il a gueri subitement plusieurs malades; les uns par le signe de la Croix, d'autres par son attouchement & l'imposition de ses mains, d'autres par des prieres ferventes qu'il faisoit à Dieu, d'autres en commandant aux maladies de se retirer, comme il le fit pour une Religieuse Oblate de sainte Françoise, qui avoit une fievre continuë; d'autres enfin, en leur appliquant des remedes qui paroissoient contraires à la guerison de leur mal, ce qui parut en la personne du grand Cesar Baronius son disciple; car le voyant accablé d'une si grande foiblesse d'estomach & de tête, qu'il ne pouvoit ni retenir l'aliment, ni s'appliquer à l'oraison, ni à l'étude; il lui fit manger en sa presence un pain & un citron, & par ce moyen il le remit en parfaite santé, quoique cela parut opposé à la situation où il se trouvoit. Il l'avoit déja gueri une autre fois d'une maladie mortelle, en laquelle il avoit été abandonné des Medecins; car comme il sçavoit la perte que feroit l'Eglise en perdant un homme d'un si grand merite, il se mit en priere pour demander à Dieu sa guerison, & à l'heure même le pieux malade s'assoupit & le vit en songe faire de grandes instances auprés de Notre-Seigneur & auprés de la sainte Vierge pour le recouvrement de sa santé. Il s'éveilla aprés ce songe, & commença à se mieux porter; & peu de tems aprés, lorsque les Medecins jugeoient qu'il devoit mourir, il se leva en tres-bonne disposition, & en état de reprendre ses exercices ordinaires de la Prédication, de la Confession, de la Lecture, & de la composition.

Les mouchoirs dont saint Philippe s'étoit servi & ses autres meubles, operoient aussi de semblables merveilles; & il y eut un linge teint de son sang qui guerit sur le champ un ulcere horrible qui avoit resisté dix-huit mois à toutes sortes de remedes. Sa puissance s'étendoit même jusques sur la mort, ce que Paul Fabritius, de la Maison des Massimes éprouva; car étant décedé sans avoir eu la consolation de parler à ce saint Prêtre qu'il avoit demandé avec instance; saint Philippe étant arrivé, le mort ressuscita ayant été appellé par son nom; & s'étant confessé comme il le desiroit, il mourut une seconde fois, ayant choisi de mourir plûtôt que de vivre exposé aux occasions du peché, & au danger de perdre son ame pour toute une éternité.

Pendant que saint Philippe remplissoit toute la ville de Rome, de l'admiration de ses actions miraculeuses, l'heure de sa mort approchoit. Elle ne lui fut pas imprévûë; car outre qu'il s'y préparoit incessamment, il eut une vision celeste, dans laquelle il apprit le moment même auquel il devoit arriver. Ce fut le vingt-cinquiéme de Mai, l'an mil cinq cens quatre-vingts-quinze, le jour du tres-saint Sacrement, de la maniere qui suit. Il offrit de grand matin le tres-auguste Sacrifice de la Messe avec une joye inconcevable, & dans une ferveur d'esprit tout-à-fait extraordinaire. Il entendit ensuite les Confessions de quelques-uns des assistans, & les communia de ses mains selon sa coutume; enfin, comme il achevoit ces saints exercices, il lui survint un vomissement de sang, auquel on ne pût apporter de remede. Cet accident l'obligea de se mettre sur un lit pour attendre son dernier moment. Le Pere Baronius qui recitoit les prieres des Agonisans, selon la pratique de l'Ese, l'ayant prié de donner encore une fois sa bénédiction à ses chers disciples qui étoient presens, il ouvrit les yeux; & les ayant levez au le Ciel, il les rabaissa aussi-tôt sur eux, montrant par ce signe qu'il avoit obtenu de Dieu la bénédiction qu'ils demandoient: Enfin, il rendit paisiblement son ame à Notre-Seigneur sur le minuit, entre le vingt-cinq & le vingt-sixiéme de Mai, âgé de quatre-vingts ans, le quarante-quatriéme de son Sacerdoce, & le vingtiéme depuis l'établissement de sa Congregation.

Sa mort.

L'on ne dit point s'il reçut le Viatique & l'Extrême-Onction en cet état; mais il est probable que non, parce que pour l'Extrême-Onction, Baronius la lui avoit donnée quelques jours auparavant en presence du Cardinal Frédéric Borromée: & pour le Viatique, il se l'étoit administré en disant la Messe ce jour-là; outre qu'il l'avoit déja reçû il n'y avoit pas longtems des mains du même Baronius, assisté du Cardinal Augustin de Cusan. Surquoi l'on rapporte que dés qu'il vit le tres-saint Sacrement entrer en sa chambre, il s'écria tout foible qu'il étoit, en versant quantité de larmes: *Voici celui qui fait toute ma joye; voici mon amour & mes délices; je n'estime rien de si cher, ni de si précieux que lui; donnez-moi celui que j'aime; donnez, donnez-le moi promptement:* Et aprés l'avoir reçû il dit: *J'ai reçû chez moi le Medecin, me voila content.*

Son corps fut ouvert en presence des Medecins & des Peres de la Maison, & l'on connut que Dieu lui avoit miraculeusement conservé la vie depuis plusieurs années, tant parce qu'il avoit deux côtes rompuës, & que la veine arterieuse ne portoit plus de sang aux poulmons, que parce que son cœur étoit d'une grosseur extraordinaire: outre que le pericarde étoit tout desseché, & sans la liqueur qui tempere la chaleur du cœur; ce qui étoit venu, selon toutes les apparences, de ce que l'amour divin l'avoit consumée. Il arriva une chose merveilleuse pendant que l'on fit l'ouverture de son corps; car lorsqu'on le tournoit de côté & d'autre, il se couvroit toûjours lui-même de ses mains comme s'il eût été en vie; & il en avoit fait autant la nuit précédente lorsqu'on le lavoit: ce qui marque la pureté Angelique qu'il a conservée toute sa vie. On mit son cœur dans la sepulture ordinaire des Peres de la Congregation, & son corps fut exposé dans l'Eglise, afin que le peuple pût lui rendre ses respects: & trois jours aprés, par l'ordre des Cardinaux de Florence & Boromée, il fut revêtu de ses habits Sacerdotaux, enfermé dans une Châsse de noyer, & déposé dans une petite Chapelle fermée d'une muraille de brique, comme il l'avoit prédit lui-même, bien qu'obscurément, & sans qu'on pût comprendre alors ce qu'il vouloit dire.

Aprés son decés il s'apparut aussi à plusieurs personnes, particulierement à une Dame nommée *Drusine Fantine*, laquelle ayant la tête fenduë & le corps presque tout brisé d'une chûte, n'attendoit plus que le moment de la mort,

il la consola dans ce malheur, & lui rendit une parfaite santé. Il fit la même grace à Leonard Roüel qui étoit à l'extrémité, lui disant seulement ces paroles : *Mon fils, allez en paix.* Plusieurs autres miracles furent faits à son tombeau, & par l'attouchement des choses dont il s'étoit servi, ou qui lui avoient appartenu ; & un enfant qui étoit venu mort au monde lui ayant été recommandé, reçut la vie à l'heure même, fut baptisé & nommé Jean-Pierre, & vécut vingt & un jour. On en peut voir d'autres dans le procés de sa Canonisation, où je renvoye le Lecteur. Je ne puis neanmoins omettre ces deux-ci, qui peuvent donner beaucoup d'instruction au Lecteur. Un homme appellé *Estienne Calcinard*, qui portoit sur soi par devotion quelques Reliques de saint Philippe, fut tenté par une femme impudique & sollicité au mal : en même tems il sentit ces sacrées Reliques qui remuoient sur sa poitrine, & il entendit une voix qui lui disoit : *N'y con ens pas, & prens la fuite* ; il obéit aussi-tôt à cette voix, & évita par ce moyen le peché. Un autre nommé *Vincent Valois*, qui étoit pressé d'une forte tentation, lisant l'exemple précedent, s'adressa à notre Saint & lui dit : *Pourquoi mon Pere, ne recevrai-je pas maintenant de vous la grace que celui-là a reçûë ?* & à l'heure même il fut entierement délivré.

Sept ans après la mort du Saint, son corps fut trouvé tout entier sans nulle corruption, non pas même en ses entrailles, qui exhaloient au contraire une tres agreable odeur. Il fut transporté avec beaucoup de pompe & de cérémonie dans une riche Chapelle qu'un Seigneur Florentin de l'illustre famille de Neri lui avoit fait bâtir, en reconnoissance de ce qu'il avoit obtenu un fils par ses merites, & que dixhuit mois aprés, cet enfant avoit encore été retiré des portes de la mort par son assistance.

Tant de merveilles arrivées durant sa vie & immediatement aprés la mort de ce Serviteur de Dieu, donnerent sujet de commencer bientôt à travailler au procès de sa Canonisation ; la resolution en fut prise dès le tems du Pape Clement VIII. & depuis elle fut poursuivie par Paul V. son Successeur, à l'instance d'Henri le Grand Roi de France, qui la demanda d'autant plus volontiers, que ce Bienheureux s'étoit employé avec ardeur pour sa réconciliation à l'Eglise Romaine. Enfin, la cérémonie en fut faite par le Pape Gregoire XV. à la supplication de Loüis XIII. & de la Reine Marie de Medicis sa mere, l'an 1622. au mois de Mars.

Sa Canonisation.

Le Pere Antoine Galon Prêtre de la Congregation de l'Oratoire Romain, a composé sa vie fort au long. Le Pere Hilarion de Coste de l'Ordre des Minimes, l'a faite plus en abregé en son Histoire Catholique du seiziéme siecle. Saint François de Sales Evêque de Geneve en parle avec beaucoup d'honneur en plusieurs endroits de son Traité de l'amour de Dieu. Pour ce que j'en ai dit, je l'ai tiré particulierement de la Bulle de sa Canonisation faite par Gregoire XV. & publiée par Urbain VIII. Ce Pape ordonna d'en faire la fête semi-double ; mais depuis ce tems-là elle est double, en vertu d'un Decret de Clement IX.

*De Saint Eleuthere, Pape, Martir.*

VIngt jours aprés la mort de saint Soter Pape, Eleuthere fils d'Abundius, fut élû en sa place. Il étoit Grec de Nation de la ville de Nicopoli, & selon Hegesippe & saint Jerôme, il avoit été Disciple & Diacre de saint Anicet. Ciaconius neanmoins dit qu'il étoit Prêtre dès le tems de Pie premier, Prédécesseur d'Anicet. L'Eglise joüissant alors de la paix, plusieurs Seigneurs & Chevaliers Romains, desabusez de la superstition des faux Dieux, reçurent la lumiere de l'Evangile, & se convertirent à la foi par les prédications de saint Eleuthere. La Religion Chrétienne s'étendit aussi dans les autres Provinces de l'Empire, particulierement dans la Grande Bretagne ( que nous appellons autrement Angleterre ) parce que Lucius qui en étoit Roi, entendant parler de la vie toute sainte que menoient les Chrétiens, & des miracles qu'ils faisoient ; sçachant aussi que l'Empereur Marc Aurele avoit remporté une grande victoire contre les Marcomans par leurs prieres, & que pour cette raison il les traitoit doucement, & leur permettoit de vivre selon leur Loi, & qu'enfin plusieurs personnes des plus considerables de l'Empire avoient reçû le Baptême, & embrassé le Christianisme ; il se sentit si fort touché de Dieu, que sans s'arrêter aux Evêques qui étoient deslors en France & aux autres lieux voisins, il envoya une Ambassade solemnelle à saint Eleuthere, qu'il sçavoit être le Chef & le Pasteur Universel de tous les Fideles, pour le supplier de lui donner quelques Prêtres, afin de l'instruire avec tous ses sujets, & de leur administrer le saint Baptême.

Le Pape ravi de trouver une occasion si favorable pour procurer la gloire de Dieu, lui envoya aussi-tôt pour Docteurs Fugace & Donatien, ou Damien, qui lui apprirent & à ses peuples les Mysteres de la Religion Chrétienne, & les régénerent en JESUS-CHRIST. C'est ce que nous apprenons du Vénérable Bede en son Histoire des Anglois livre premier chapitre 4. Geofroi de Monmouth & Ponticus Verunnius en son Histoire des anciens Bretons, rapportent aussi sur un ancien manuscrit, que comme il y avoit alors dans la grande Bretagne trois Pontifes & vingt-huit Prêtres des faux Dieux, ces excellens Missionnaires ayant converti le Royaume de Lucius, y établirent trois Archevêques & vingt-huit Evêques, qu'ils mirent dans les mêmes villes où ces Pontifes & ces Prêtres avoient coutume de resider : ce qui dura jusqu'au tems de la persecution de Diocletien, qui fut si grande que le Christianisme fut presque banni de l'Isle ; ainsi Lucius fut le premier Roi dans l'Occident qui reçut la foi & l'autorisa par un Edit public ; & il a merité pour cela & pour sa fidelité jusqu'à la mort dans le service de JESUS-CHRIST, d'être mis au nombre des Saints, comme il est marqué dans le Martirologe Romain au 3. de Décembre.

Il convertit les Anglois.

Que si saint Gregoire le Grand est justement appellé l'Apôtre des Anglois, parce qu'il a envoyé saint Augustin, saint Melite & plusieurs autres Prédicateurs pour travailler à leur conversion : nous pouvons pour la même raison appeller saint Eleuthere l'Apôtre de la grande Bretagne, comme celui qui a envoyé saint Fugace & saint Damien pour la conversion des peuples qui l'habitoient en ces premiers siecles du Christianisme. La paix dont joüissoit le peuple Chrétien sous son Pontificat, ne fut pas peu troublée par un grand nombre d'Hérétiques & d'Hérésiarques qui parurent à Rome au même tems ; mais il fut puissamment assisté contre leurs entreprises par saint Irenée disciple de saint Polycarpe, & alors Prêtre de l'Eglise de Lyon, qui lui fut envoyé pour l'informer de la persecution de cette Eglise, & pour le consulter sur quelques difficultez : Et parce que quelques-uns de ces Hérétiques condamnoient l'usage de certaines viandes, qu'ils soutenoient être des creatures mauvaises, soit qu'ils en fissent Dieu l'Auteur, soit qu'ils en attribuassent la création à un mauvais principe, & au demon, ce saint Pape déclara qu'il n'y avoit point de viandes propres à l'homme qui fussent mauvaises d'elles-mêmes, & dont on dût s'abstenir pour cette raison. Ce

26. Mai.

qui n'empêche pas qu'en les croyant des creatures bonnes, & dont, en considerant leur nature, on pourroit user légitimement, on ne s'en abstienne par mortification & par penitence, & pour soustraire à la chair ce qui peut entretenir le feu de la concupiscence : Et c'est dans cet esprit, & non par l'erreur ridicule de ces heretiques, que l'Eglise Catholique oblige les Fideles à jeûner, & à faire quelques abstinences. Elle sçait bien que les vivres qu'elle leur défend ne sont pas mauvais d'eux-mêmes, puisqu'elle les leur permet en d'autres tems, & qu'elle les permet en tout tems aux personnes infirmes ; mais elle a égard à leur besoin, & elle leur fait ces défenses pour les obliger à satisfaire à la Justice de Dieu, & à mortifier tellement leur corps, qu'il ne puisse plus s'élever avec tant de chaleur & de violence contre l'esprit.

Ce saint Pape ordonna encore qu'aucun Prêtre ne fût déposé, s'il n'étoit légitimement convaincu de quelque grand crime ; & que nul absent ne fût condamné sans être entendu. Il fit trois fois les Ordres au mois de Decembre, & ordonna douze Prêtres, huit Diacres & quinze Evêques. Enfin, après avoir tres-saintement gouverné l'Eglise quinze ans & vingt-trois jours, il endura le martire pour JESUS-CHRIST, comme le rapportent les anciens Martirologes Romains, sans specifier le genre de sa mort : ce fut le 26. de Mai, qui est celui auquel l'Eglise célébre sa fête, l'an de Notre-Seigneur cent quatre-vingts-quatorze, sous l'Empire de Commode. Son corps fut enterré au Vatican.

Son martire.

*De Saint Zacharie, Evêque de Vienne & Martir.*

PUisque Saint Zacharie, qui est reconnu pour le second Evêque de Vienne, a été des premiers Martirs des Gaules, il n'est pas raisonnable de priver le Lecteur du peu de connoissance qu'il nous reste de ses Actes. Les Leçons de son Office & le Martirologe des Saints de France, nous apprennent que saint Crescent disciple de saint Paul, dont il est parlé avec éloge dans la seconde Epitre à Timothée, ayant demeuré quelques années au pays des Allobroges, & particulierement dans la ville de Vienne en Dauphiné, pour y annoncer l'Evangile, il s'en retourna en Galatie, qui étoit le pays auquel l'Apôtre des Gentils l'avoit particulierement destiné ; & que notre Zacharie, qui avoit aussi été disciple des Apôtres, & compagnon des hommes Apostoliques, lui fut substitué, & fut ordonné Evêque en sa place. Ce saint Personnage se voyant chargé de l'Eglise de Vienne, ne négligea rien des devoirs d'un vigilant Pasteur, soit pour conserver les oüailles qui étoient déja à JESUS-CHRIST, soit pour lui en acquerir de nouvelles. Et afin d'y travailler avec plus de succès, il se retiroit d'ordinaire hors de la ville, chez une veuve Chrétienne appellée Fuscine, où les Fideles le venoient trouver, & lui amenoient ceux qui vouloient être baptisez, ou qui demandoient d'être instruits des Mysteres de notre Religion : Mais le Gouverneur de Vienne nommé Pompée, s'apercevant des assemblées qui se faisoient chez cette veuve, & apprenant qu'il y logeoit un Evêque, (c'étoit notre Saint Zacharie) qui étoit le pere & le maître de ceux de la secte des Chrétiens, & qui enseignoit à mépriser les Dieux pour adorer un homme crucifié, il le fit arrêter & amener les mains liées au Temple de Mars pour y sacrifier devant son Idole. Cette figure étoit magniquement ornée, & toute couverte d'or & de pierres précieuses ; mais le Serviteur du vrai Dieu se mocquant de ce vain éclat, qui ne pouvoit pas la rendre animée, ni lui donner le sens & le mouvement, ne fit que lever la tête contre elle & dire ces paroles : *Que* JESUS-CHRIST *Notre-Seigneur & notre Sauveur te détruise*, & aussi-tôt elle fut réduite en poudre. Le Magistrat lui demanda par quelle vertu il brisoit ainsi les Dieux : *Je le fais*, dit-il, *au Nom de* JESUS-CHRIST *Fils du vrai Dieu qui a racheté le monde.*

26. Mai.

Cette action mit les Prêtres des Idoles dans une telle rage, qu'ils se jetterent sur lui, le chasserent du Temple à coups de pieds & de poings, & le firent enfermer dans un cachot ; & le lendemain l'ayant tiré de ce lieu, & l'ayant fait condamner à la mort, ils le trainerent ignominieusement hors de la porte triomphale, où ils le lapiderent & le firent mourir : ce fut le vingt-sixiéme de Mai, l'an de Notre-Seigneur cent vingt, ou selon Baronius en ses Annales, cent-dix-huit, & sous l'Empire de Trajan.

Son martire.

Son corps fut secretement inhumé par les Chrétiens dans un cercueil de pierre au fond d'une grande fosse, où il s'est fait depuis plusieurs miracles. Il a été transferé de ce lieu par autorité du saint Siege, en presence de Hugues Cardinal de sainte Sabine, & de Guillaume aussi Cardinal du titre des douze Apôtres, en l'Abbaye de saint Pierre, sous le Pontificat d'Urbain IV. qui accorda des Indulgences à ceux qui visiteroient son tombeau par devotion. Il avoit au moins cent ans quand il souffrit le martire : Les Carmes de Vienne font encore voir un caillou avec lequel il fut lapidé, & qui est teint de son sang. L'Eglise de cette ville croit aussi avoir reçû de lui la nappe qui servit au souper que Notre-Seigneur fit à ses Disciples le soir de sa Passion, lorsqu'il institua le saint Sacrement de l'Autel.

Le Martirologe Romain & celui de Bede, & Adon en sa Chronique l'an cent un, font mention de saint Zacharie en ce jour. Monsieur du Saussai en parle aussi, comme nous avons dit, en son Martirologe de France. Les Critiques qui combattent l'Antiquité de l'établissement de nos Eglises, ne conviendront pas de la Chronologie que nous avons suivie, ni de quelques circonstances que nous avons rapportées en cette histoire : mais nous avons déja declaré que nous nous arrêtions dans cet Ouvrage aux anciennes Traditions que nous estimons les plus sûres, & qui ont été justifiées par de sçavans Auteurs. L'Eglise de Vienne ne fait memoire de ce saint Evêque que le vingt-septiéme de ce mois.

*De Saint Augustin Evêque & Apôtre des Anglois.*

LE Royaume d'Angleterre a de si grandes obligations à l'incomparable Prelat dont nous avons dessein de décrire les heroïques vertus ; & le zele que cet Apôtre a fait paroître en ses Missions, peut servir d'un si bel exemple à tous ceux qui sont touchez du desir de faire connoître le vrai Dieu dans les nations étrangeres, qu'il y auroit quelque sorte d'injustice de ne pas inserer en cet Ouvrage la vie d'un si célébre Personnage. Comme il y a neanmoins une grande liaison & un rapport tres-singulier de la vie de cet illustre Evêque avec celle de saint Gregoire Pape de qui il reçut la Mission pour aller prêcher aux Anglois. Le Lecteur est averti qu'on a déja touché par occasion une partie de la vie de saint Augustin, en la vie du saint Pontife que nous venons de citer, ce qui nous oblige, pour ne pas repeter deux fois la même chose, à ne rapporter ici que les belles actions de ce grand Apôtre. Qui n'auroient pas été touchées dans la vie du Pape saint Gregoire.

L'Histoire ne nous dit rien des parens, ni de sa naissance, ni des jeunes années de ce digne Prelat ; nous apprenons seulement que vivant dans une grande réputation de sainteté à Rome dans un Monastere nommé de saint André, dont il étoit Prieur, saint Gregoire en ayant

reçu l'inspiration du Ciel, l'envoya en Angleterre avec plusieurs autres Religieux pour y prêcher la parole de Dieu, & y annoncer les veritez de l'Evangile, non pas que ces peuples n'eussent jamais entendu parler de la vraye Religion, puisqu'elle y fut établie du tems de l'Empereur Commode par les soins du Pape saint Eleuthere, & que Pelage y avoit déja répandu ses erreurs du tems du grand saint Augustin Evêque d'Hyppone qui vivoit long-tems auparavant; mais parce que les peuples de cette terre qui étoient auparavant appellez Bretons, ayant été subjuguez par les Anglois, avoient aussi été contraints d'embrasser leur mauvaise Religion, & étoient ainsi retombez dans leur ancienne Idolâtrie.

On l'envoye en Angleterre.

On voit donc la necessité qu'il y avoit de retirer ce grand Royaume des erreurs dans lesquelles il étoit plongé, & on peut en même tems juger de quelle importance il étoit d'y envoyer des Missionnaires qui eussent le zele, la science, & la prudence necessaire pour réüssir dans une si glorieuse & si sainte conquête: Le Souverain Pontife, comme nous avons commencé de dire, jetta les yeux sur Augustin en qui il découvroit les qualitez que nous venons de marquer: cet humble & obeïssant Serviteur de Dieu qui n'avoit point d'autre volonté que celle qui lui étoit déclarée par la divine Providence, ayant reçu la bénédiction & les instructions necessaires du Pape saint Gregoire, partit de Rome avec quarante autres Missionnaires choisis de sa main, & prirent la route d'Angleterre; mais étant en chemin, il leur survint dans l'execution, des difficultez qui leur parurent si insurmontables, qu'ils crurent ne les pouvoir jamais vaincre; de sorte que la compagnie députa Augustin même leur chef & leur conducteur, pour aller representer humblement à saint Gregoire, qu'ils ne pouvoient continuer leur voyage, & qu'ils le prioient tous par la bouche & les tres-humbles remontrances de leur Superieur, de les exempter de poursuivre cette entreprise.

Il va en Angleterre.

Le Souverain Pontife qui étoit parfaitement éclairé dans les affaires qui regardoient les interêts de l'Eglise, reconnut bientôt la malice du demon qui n'a rien plus en horreur que de voir entreprendre de retirer des Royaumes entiers des ténébres de l'infidelité: Après avoir écouté Augustin qui portoit la parole que ses confreres lui avoient mis en la bouche, le saint Pontife lui representa qu'il ne falloit pas pour les raisons que ces associez lui faisoient alleguer, abandonner une affaire de si grande importance; & pour lui donner plus d'autorité pour engager les Missionnaires qui l'attendoient, à poursuivre leur entreprise, saint Gregoire lui donna des lettres par lesquelles il exhortoit puissamment, & par toutes sortes de raisons, leur compagnie à continuer leur voyage; cette Epitre aussi-bien qu'une autre que le saint Pontife écrivit sur ce sujet à l'Archevêque d'Arles pour le prier de recevoir favorablement ces zelez Personnages, se voyent dans la vie de saint Gregoire que l'on a donné en son jour.

S. Gregoire r'anime ces Missionnaires.

Ils furent si touchez & si animez par les exhortations que saint Gregoire leur fit dans ses Epitres, qu'ils reprirent un nouveau courage & poursuivirent leur chemin si heureusement, qu'ils arriverent sans difficulté en Angleterre, ayant avec eux de sçavans Missionnaires François que le saint Pape leur avoit dit de prendre pour leur servir d'Interpretes. La premiere chose que fit Augustin fut d'envoyer saluer le Roi Ethelbert qui regnoit alors en ce pays, lui faisant dire qu'il venoit de Rome, & qu'il lui venoit annoncer une si favorable nouvelle, que tous ceux qui voudroient croire aux veritez qu'il avoit à leur exposer, meriteroient de conquêter la possession d'un Royaume qui n'auroit jamais de fin: ce Roi qui avoit d'ailleurs quelque haute estime de la Religion des Chrétiens, à cause que la Reine Berthe de France son épouse lui en avoit souvent parlé avantageusement, ordonna qu'on donna abondamment à la compagnie d'Augustin, tout ce qu'elle demanderoit, jusqu'à ce qu'il le fit venir pour l'écouter.

Il fait sçavoir au Roi son arrivée.

Le jour d'audiance étant arrivé, les saints Missionnaires allerent au Palais du Roi, ayant devant eux une Croix & l'Image de Notre-Seigneur Jesus-Christ qui leur servoit de guide; ils commencerent à annoncer les veritez de l'Evangile à ce Monarque; mais il se trouvoit tellement engagé à suivre les loix de la Religion de son peuple, que quoiqu'il leur avoüa que ce qu'ils lui disoient le touchoit, & qu'il appercevoit bien quelque chose de noble & de grand dans leurs prédications, il leur dit cependant qu'il ne pouvoit se rendre si-tôt; mais qu'il leur donnoit neanmoins toute la liberté de prêcher à son peuple, & d'attirer à leur Religion tous ceux qu'il leur plairoit. Il leur promit même d'établir leur demeure dans la ville de Cantorberi qui étoit la principale de ses Etats; & il eut aussi soin de leur faire donner tout ce qui étoit necessaire pour leur subsistance. On tient que lorsqu'ils s'approcherent de cette grande ville, ils firent porter devant eux la Croix & l'Image du Sauveur, comme quand ils parurent devant le Roi, & qu'ils chantoient la priere suivante avec une grande ferveur: Nous vous supplions tres-humblement, Seigneur, de vous ressouvenir de toute l'étenduë de votre misericorde, afin de détourner votre fureur & votre colere de dessus cette ville, parce que nous confessons que nous avons peché.

Il annonce l'Evangile.

Ces nouveaux Apôtres n'eurent pas plûtôt pris leur logement, qu'ils commencerent à mener une vie toute sainte & toute Apostolique, s'occupant continuellement dans les jeûnes, dans les veilles, dans les oraisons, & dans les mortifications, méprisant toutes les grandeurs & les plaisirs de cette vie perissable, & annonçant à tout le monde la parole de l'Evangile. Leur maniere de vivre étoit parfaitement conforme à ce qu'ils enseignoient: Ils étoient prêts à tout souffrir, & à donner même leur vie s'il le falloit pour confirmer ce qu'ils disoient; de sorte qu'un grand nombre de ces peuples admirant la sainteté de la conduite, & la vie toute celeste de ces hommes incomparables, & étant d'ailleurs interieurement éclairez de la lumiere de l'Evangile, demanderent à recevoir le saint Baptême qui leur fut accordé.

Leur maniere de vie.

La Reine Berthe qui étoit Chrétienne, comme nous l'avons déja fait remarquer, leur permit d'abord de chanter les Divins Offices, de conferer les Sacremens, de dire la sainte Messe, & de faire les autres fonctions Ecclesiastiques dans la Chapelle de son Palais, jusqu'à ce que le Roi ayant lui-même embrassé la Religion que l'on prêchoit à son peuple, donna enfin une entiere liberté d'exercer publiquement tous les devoirs de la Religion Chrétienne. Ce fut alors qu'Augustin, suivant l'ordre qu'il en avoit reçu de saint Gregoire, se rendit en la ville d'Arles où il fut sacré Archevêque des Anglois par les mains de l'Archevêque de cette ville, afin qu'il eût une plus grande autorité, & qu'il pût en cette nouvelle qualité avancer plus promptement les affaires de la Religion; il retourna ensuite en Angleterre, où il baptisa dix mille personnes le jour de Noël suivant, & il établit son Siege à Cantorberi. Quelque tems après il envoya des députez à Rome pour informer le Souverain Pontife des grandes bénédictions que Dieu avoit données à son travail, & de tout

Il est fait Archevêque

26. MAI.

ce qui s'étoit passé depuis qu'ils étoient en Angleterre.

Saint Gregoire qui n'avoit alors rien tant à cœur que de voir la conversion de ce grand Royaume, répondit avec une extrême exactitude à tout ce qu'Augustin souhaitoit. Il écrivit des lettres fort engageantes à l'Archevêque d'Arles, pour l'obliger à favoriser en tout ce qu'il pouvoit les desseins des saints Missionnaires : Il envoya plusieurs Legats en Angleterre, lesquels outre le grand pouvoir qu'ils avoient pour terminer les plus importantes affaires qui pouvoient survenir, portoient encore avec eux une infinité de vases sacrez, des ornemens pour les Autels, des vêtemens sacerdotaux, des Reliques, des Messels & plusieurs autres choses semblables necessaires pour la célébration des saints Mysteres, & pour exciter & entretenir la pieté des Fideles. Saint Gregoire fit dire aux Anglois que c'étoit lui qui leur donnoit Augustin pour Archevêque; il envoya aussi le *Pallium* à ce grand Prelat; il lui confirma le pouvoir de faire des Evêques pour l'aider dans sa sainte entreprise; il lui donne enfin dans les lettres qu'il lui écrit, les avis & les ordres necessaires pour tout ce qui regarde une affaire de cette consequence.

Avis de S. Gregoire à S. Augustin

On peut reconnoître ici en passant, le zele & la prudence de saint Gregoire, lequel fit dire à Augustin par ses Legats, qu'il n'étoit pas necessaire d'abattre les Temples des faux Dieux; mais qu'il falloit seulement détruire les Idoles, abolir les Sacrifices superstitieux, faire cesser les cérémonies du Paganisme, & purifier ces lieux avec de l'eau benite, y construire des Autels propres aux Sacrifices de la vraye Religion, y exposer les Reliques des Saints, afin que le vrai Dieu fut respecté & adoré dans les mêmes lieux où l'on avoit rendu un culte superstitieux aux demons. Saint Gregoire exhorte encore saint Augustin à user d'une grande condescendance envers les Anglois, lui recommandant de ne les pas obliger trop tôt à abolir toutes leurs anciennes pratiques, mais d'user de sa douceur ordinaire, & de les faire revenir avec grande patience, de leurs égaremens.

Comme le même saint Pape avoit appris le grand nombre de miracles que saint Augustin faisoit en Angleterre pour confirmer les veritez de la foi qu'il annonçoit aux Anglois, ce saint Pontife agissant comme un bon Pere, lui donne d'excellens avertissemens pour l'exhorter à conserver toûjours une parfaite humilité au milieu de tant de prodiges qu'il plaisoit à la divine Sagesse d'operer par son moyen pour la conversion des Infideles. On peut encore juger de la grande estime que saint Gregoire faisoit du saint Apôtre des Anglois dont nous parlons, par les termes dont ce saint Pape se sert dans une des lettres qu'il écrit au Roi Ethelbert, l'exhortant entre autres choses à recevoir avec un grand respect, tous les sages conseils que lui donnera le vénérable Evêque Augustin, à les suivre exactement, & à ne les oublier jamais; ajoutant que c'est un homme consommé dans la science des Saintes Ecritures, n'ignorant rien des regles de la perfection; & ce qui est de plus admirable, reduisant exactement en pratique les choses dont il a connoissance. Mais je reviens au fil de l'Histoire de notre Saint : lorsqu'il fut établi en la ville de Cantorberi, il trouva moyen de se rendre maître d'une ancienne Eglise que l'on disoit avoir été bâtie autrefois par la pieté des Romains. Il demanda ce Temple au Roi qui le lui accorda volontiers; ce saint Evêque le consacra, & en fit long-tems sa demeure, qui fut aussi celle de plusieurs de ses Successeurs.

Après avoir mis un bel ordre aux affaires les plus pressantes de son Diocese, il s'occupa à faire bâtir un Monastere assez proche de la ville du côté de l'Orient, dans l'enceinte duquel le Roi Ethelbert fit construire une magnifique Eglise en l'honneur des Bienheureux Apôtres saint Pierre & saint Paul, laquelle a servi de glorieuse sépulture aux Prelats & aux Rois qui ont paru dans la suite; ce ne fut pas neanmoins saint Augustin, mais son Successeur nommé Laurent qui consacra cet auguste Temple.

Il assemble un Synode.

Notre saint Prelat n'eut pas plûtôt mis la derniere perfection au célébre Monastere dont nous venons de parler, qu'il resolut de convoquer un Synode pour regler plusieurs affaires de consequence touchant la maniere d'annoncer utilement l'Evangile aux Infideles, & touchant la célébration de la Fête de Pâques que quelques Eglises n'observoient pas comme elles devoient : Les Evêques des Provinces voisines étant arrivez, le saint Archevêque les exhortât avec une sagesse & un zele Apostolique à conserver entre eux une parfaite union, & une même maniere de se gouverner dans leurs Dioceses, afin de mieux réünir tous les peuples qui verroient un même esprit & une même conduite observée dans tous les differens lieux.

Il ne manquoit rien aux exhortations de saint Augustin pour engager les Evêques à entrer dans les sentimens qu'il leur proposoit; mais il s'en trouva neanmoins parmi eux qui demeurerent si opiniâtres & si arrêtez à leurs anciennes traditions, quoique contraires à celles de l'Eglise Romaine, qu'ils ne voulurent jamais se resoudre à suivre les loüables Constitutions Ecclesiastiques que saint Augustin leur proposoit. Ce fut alors que cet illustre & zelé Prelat, concevant d'une part l'importance de l'affaire, & se sentant d'ailleurs animé d'une parfaite confiance en Dieu, dit à l'assemblée par un mouvement qu'il en reçut du Ciel, que puisque l'on ne pouvoit s'accorder sur les points qui étoient en question, il falloit prier celui qui étoit seul capable de réünir les cœurs, de faire connoitre par quelque signe extraordinaire quelle étoit la Tradition qu'il falloit suivre pour tenir plus sûrement le chemin qui conduisoit au Royaume du Ciel; que l'on amene un malade, continua le saint Archevêque qui se sentoit fortifié d'un secours extraordinaire, & que les deux partis fassent à Dieu des prieres pour en obtenir la guerison, & que l'on tienne pour veritable la doctrine de ceux dont les prieres auront été exaucées en faveur du malade. Cette proposition étonna à la verité les Prelats du parti contraire à celui d'Augustin; mais elle parut si innocente & si desinteressée, qu'ils furent obligez de l'accepter. La chose fut executée; on amena un Anglois qui étoit reconnu de tout le monde pour être depuis long-tems veritablement aveugle; les Prêtres Bretons commencerent les premiers à solliciter le Ciel par leurs prieres, pour obtenir le recouvrement de la vûë au malade, & tâcher par ce moyen de soutenir la verité prétenduë de leur doctrine; mais tous leurs efforts ayant été inutiles, Augustin voyant qu'il y alloit de la gloire de Dieu & de l'interêt de l'Eglise, se prosterna tres-humblement par terre, adressa en cette posture une fervente priere à Dieu pour obtenir de sa divine bonté, ce que les autres Prelats avoient inutilement demandé jusqu'alors, afin, disoit le saint Evêque, que l'aveugle Anglois étant miraculeusement éclairé quant aux yeux du corps, une infinité d'autres Bretons qui étoient dans l'erreur, fussent instruits & éclairez spirituellement : chose admirable, le Ciel obéït à la voix de l'homme de Dieu, l'aveugle reçoit la vûë sur le champ, Augustin est reconnu par tout comme le maître de la lumiere, & de la veritable doctrine qu'il faut suivre. Les Bretons

Il propose un moyen d'union.

Il fait un miracle.

26. Mai.

confessent ingenuëment que le saint Prelat leur montroit le chemin de la justice; mais ils ne laisserent pas neanmoins par une fausse déference qu'ils voulurent avoir pour les absens de leur parti, de dire que, quoiqu'ils fussent convaincus de la verité, ils ne pouvoient pas cependant sans l'aveu de leurs confreres, renoncer à leurs anciennes coutumes.

On assembla donc un second Concile plus considérable que le premier, dans lequel il se trouva un grand nombre de nouveaux Evêques Bretons, qui furent accompagnez d'une multitude de tres-sçavans hommes qui vinrent du célébre Monastere de Brancornabourg, lesquels étoient de leur parti. Tout le monde étant arrivé de part & d'autre, saint Augustin prenant la parole, leur representa avec une grande bonté, que quoiqu'ils observassent une infinité de coutumes contraires à celles de l'Eglise Universelle, il vouloit bien neanmoins les recevoir en sa Communion, pourvû seulement qu'ils voulussent observer trois choses principales, qui étoient: Premierement, de célébrer la Fête de Pâques au jour marqué selon l'usage de l'Eglise de Rome. Secondement, de conferer le Baptême selon la coutume de la même Eglise Romaine & des Apôtres; & enfin de se joindre à lui dans une parfaite intelligence pour prêcher l'Evangile aux Anglois.

L'opiniâtreté de ceux qui étoient opposez aux sentimens de saint Augustin, fut si grande, qu'ils rejettoient toutes ses propositions, refusant même de le reconnoitre pour Archevêque, ce qui obligea ce grand Prelat à leur prédire par une inspiration particuliere, que puisqu'ils refusoient de contracter pacifiquement une juste alliance avec leurs propres confreres, ils éprouveroient dans la suite les effets d'une cruelle guerre de la part de leurs ennemis; & que puisqu'ils n'avoient pas voulu prendre de concert, les moyens d'annoncer la parole de vie aux Anglois, ils recevroient en punition, la mort même de la main de ces peuples, dont ils ne vouloient pas procurer le salut.

Prediction du Saint.

L'effet a verifié la prophetie du saint Evêque; car Edilforde qui étoit un tres-puissant Roi des Anglois, ayant levé une armée redoutable, vint fondre sur ceux de sa propre nation, en fit un horrible carnage, n'épargnant pas même les personnes consacrées à Dieu qui adressoient actuellement leurs vœux au Ciel pour détourner ce fleau. De sorte que ceux-même qui leur avoient promis de grands secours, les ayant abandonnez au premier choque, ces peuples devinrent le triste objet de la fureur de ce Prince qui remporta une victoire complette sur eux. Il est tems que nous parlions de la fin de la vie de ce grand Personnage. Aprés donc qu'il eût apporté tous ses soins pour étendre la connoissance de l'Evangile & le Regne de Dieu dans ce Royaume, il ordonna Evêques Mellite & Juste deux grands Serviteurs de Dieu, dont l'un fut destiné pour aller prêcher la foi aux Provinces voisines du Royaume de Kant, dans lesquelles il fit de grandes conversions; & le second demeura dans ce Royaume pour soutenir les Fideles dans la foi qu'ils avoient embrassé.

26. Mai.

Enfin, Dieu voulant récompenser les travaux de cet incomparable Prelat, dont on peut assûrer que le zele imitoit celui des premiers Apôtres, il l'appella à lui par une mort paisible qui le mit en possession de la gloire. Ce fut vers l'an 607. Comme la célébre Eglise des glorieux Apôtres saint Pierre & saint Paul de la ville de Cantorberi n'étoit pas encore achevée ni dédiée, on ne put pas si-tôt lui donner la sepulture en ce lieu; mais elle ne fut pas plûtôt en état, qu'on y transporta son précieux corps; & cette fameuse Basilique a aussi été depuis le lieu où on a toûjours mis en dépôt les corps de tous les Archevêques de Cantorberi ses Successeurs: On lit sur l'Epitaphe qui est sur son tombeau ces paroles: Ici reposé le corps du vénérable Augustin premier Archevêque de Cantorberi qui fut autrefois envoyé par le bienheureux Pape saint Gregoire en ce pays; & qui ayant été favorisé de la grace des miracles, a retiré du culte des Idoles, & a converti à la foi de Jesus-Christ, le Roi Ethelbert & tous ses Sujets: Aprés s'être parfaitement bien acquitté de tous les devoirs de sa charge, il a fini ses jours en paix, le septiéme jour des Calendes de Juin, lorsque le même Roi Ethelbert étoit encore sur le Trône.

Sa mort.

Le Martirologe Romain fait une honorable mention de ce grand Prelat en ce jour; on voit sa vie dans le troisiéme tome de Surius au mois de Mai, laquelle est tirée des écrits du Vénérable Bede.

## *LE VINGT-SEPTIE'ME JOUR DE MAY,*

*& de la Lune, le*

| | | | | | | | | | | | | | | | |
|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|
| a | b | c | d | e | f | g | h | i | k | l | m | n | p | q | r |
| 30 | 1 | 2 | 3 | 4 | 5 | 6 | 7 | 8 | 9 | 10 | 11 | 12 | 13 | 14 | 15 |
| ſ | t | u | A | B | C | D | E | *F* | F | G | H | M | N | P | |
| 16 | 17 | 18 | 19 | 20 | 21 | 22 | 23 | 24 | 24 | 25 | 26 | 27 | 28 | 29 | |

Le Martirologe Romain.

Le bienheureux decés de ***Saint Jean*** Pape & Martir, lequel ayant été appellé à Ravenne par Theodoric Roi d'Italie Arien, y fut fort long-tems tourmenté en prison pour le soutien de la foi Catholique & y finit sa vie. A Dorostore en Mysie, le supplice de Jule Soldat vétéran & congedié de la milice pour sa vieillesse, lequel ayant été pris par les Officiers, fut presenté au President Maxime, & par lui condamné à avoir la tête tranchée, pour avoir détesté les Idoles, & confessé tres-constamment le Nom de Jesus-Christ en sa presence, ce fut sous l'Empire d'Alexandre. A Sore, de sainte Restitute Vierge & Martire, qui s'exposa généreusement au combat pour la foi sous l'Empereur Aurelien, & le Proconsul Agathius, surmonta les assauts du demon, les caresses de ses parens & la cruauté des bourreaux; & ayant enfin perdu la tête avec d'autres Chrétiens, fut honorée d'un glorieux martire. Dans l'Artois, de saint Ranulphe Martir. A Orenge dans les Gaules, de saint Eutrope Evêque, illustre pour ses vertus & pour ses miracles. Le même jour, du Vénérable *Bede* Prêtre, tres-célébre pour sa sainteté & pour la grande érudition dont il étoit doüé.

De plus, au Diocese de saint Flour, de saint Gausbert Abbé, Pere de plusieurs saints Religieux. Et ailleurs, de plusieurs autres saints Martirs & Confesseurs, &c.

Autres SS. de France.

## DE SAINT JEAN, PAPE ET MARTIR.

La mort de saint Hormisda Souverain Pontife, & grand Serviteur de Dieu, avoit mis l'Eglise dans une extrême desolation ; mais l'élection de Jean qui lui succeda, modera un peu la douleur qu'elle avoit de cette perte, en voyant en lui les mêmes qualitez que dans son Prédécesseur. Il fut le premier de ce nom : Et quoique le saint Siege joüit alors de l'heureuse paix que les triomphes passez lui avoient acquise ; neanmoins, Dieu lui fit la grace de trouver encore des ennemis à combattre, & une illustre victoire à remporter en mourant. Il étoit Toscan de nation, & fils de Constans. Le Pape Gelase le fit Prêtre du titre de Pammaque ; & aprés la mort d'Hormisda, il fut élû en sa place pour gouverner l'Eglise. Il donna d'abord dans cette grande charge, des marques de son insigne pieté : car il acheva le Cimetiere de saint Nérée & saint Achillée Martirs ; il remit en usage celui de saint Felix & saint Adaucte, & il repara entierement celui de sainte Priscille qui étoit ruiné. Il fit present aux Eglises des Apôtres, de plusieurs vaisseaux d'or & d'argent : Il enrichit de plus, l'Autel de saint Paul de quantité de joyaux & de pierres précieuses : En un mot, il fit paroître un zele extraordinaire pour la gloire de Dieu, & pour l'honneur de son Eglise. Theodoric Roi des Goths regnoit alors en Italie. Il avoit été jusqu'à ce tems un Prince généreux, sage, bien-faisant & moderé ; car quoiqu'il fût Arien, il laissa neanmoins les Catholiques en paix, & les favorisoit même en mille rencontres : Il faisoit des presens à l'Eglise de saint Pierre, & à d'autres lieux de devotion ; & tenoit par raison d'Etat, toutes choses en balance entre les Catholiques & les Ariens, afin de les empêcher de remuer. Mais il perdit sur la fin cette belle réputation, par les violences ausquelles il se laissa emporter.

*Ses vertus.*

L'Empereur Justin Prince tres-Catholique, voulant ramener tous ses Sujets de l'Orient à la veritable Religion, & ôter ainsi les partis qui troubloient la tranquillité de son Empire, fit défense expresse de reconnoître ni Evêques, ni Prêtres Ariens, & ordonna que les Eglises qu'ils avoient usurpées fussent renduës aux Catholiques. Theodoric s'offensa si fort de cet Edit, que ne pouvant dissimuler sa colere, il menaça de mettre toute l'Italie à feu & à sang, de faire passer tous les Catholiques de son Royaume au fil de l'épée, & de démolir leurs Eglises & renverser leurs Autels, si l'Empereur ne le revoquoit & ne remettoit les choses comme elles étoit auparavant. Il fit aussi au même tems arrêter le grand Boëce, & Simmaque son beaupere, tous deux Consulaires & fort aimez & considerez dans Rome, avec quelques autres qu'il soupçonnoit d'être trop affectionnez au service de l'Empereur. Cependant, avant que de pousser plus loin sa colere, il envoya une Ambassade à Justin, composée de Theodore, d'Importun & des deux Agapites, tous Personnages de grande qualité, avec ordre de lui déclarer ses intentions, au cas qu'il ne donnât promptement satisfaction aux Ariens. Il contraignit même notre Saint d'aller avec eux, afin que sa presence obligeât plus efficacement l'Empereur à faire ce qu'il demandoit. Ce bon Pape touché des miseres dont l'Italie étoit menacée, entreprit ce voyage, non pas dans le dessein de rendre aux Ariens les Eglises qui leur avoient été ôtées ; mais pour gagner du tems, pendant lequel il se pourroit faire que l'esprit de Theodoric s'adoucit, ou que l'Empereur le mît hors d'état de rien entreprendre contre l'Eglise. Lorsqu'il passa par Corinthe, un Seigneur lui prêta un cheval fort doux, que sa femme avoit coutume de monter : le Saint s'en servit quelque tems, & puis le lui renvoya. Mais comme si cet animal eût été raisonnable, & qu'il eût conçû de la gloire d'avoir porté le Pontife Romain, il se rendit ensuite si fougueux, que cette Dame ne put jamais s'en servir : ce qui obligea son maître de le renvoyer au Pape & de lui en faire present. C'est ce qu'en rapporte saint Gregoire en ses Dialogues.

*Il va en Ambassade à Constant.*

Saint Jean fut reçû de l'Empereur & de toute sa Cour, avec une magnificence digne d'un si grand Prince ; & la joye fut d'autant plus grande à Constantinople, que l'on n'y avoit jamais vû de Pape, ni même dans tout l'Orient, excepté lorsque saint Clement & Liberius y furent envoyez en exil. Tout le Clergé & le peuple furent jusqu'à douze milles au devant de lui ; & Justin même ayant mis pied à terre lui demanda sa bénédiction à genoux avec une tres-profonde humilité. Saint Gregoire rapporte, que le saint Pere entrant dans la ville rendit la vûë à un aveugle en lui touchant les yeux. Il traita avec l'Empereur, des affaires pour lesquelles il étoit envoyé, & il les conclut comme il le desiroit ; mais ils convinrent tous deux de ne donner aucunes Eglises aux Ariens, & de ne pas souffrir qu'elles fussent prophanées par les cérémonies d'une Religion qui ôtoit la Divinité à Jesus-Christ. De plus, bien que Justin eût déja été couronné par le Patriarche de Constantinople, il supplia cependant sa Sainteté d'en renouveller la solemnité, ce qu'elle fit avec toute la magnificence possible. Les affaires s'étant ainsi terminées, le Pape prit congé de l'Empereur & reprit le chemin de l'Italie, laissant toute la ville dans l'admiration de ses grandes vertus, les Catholiques confirmez en la foi, les Ariens confondus, & Justin parfaitement satisfait de la conduite de ce digne Vicaire de Jesus-Christ.

Theodoric apprenant la négociation de notre Saint, le fit arrêter à son retour, & le fit mettre en prison à Ravenne où il étoit alors. Cette rigueur ne lui fit pas perdre courage : car il ne laissa point de défendre toûjours la foi Catholique, & d'exhorter tous les Evêques d'Italie. La lettre qu'il leur écrivit sur ce sujet merite bien d'être rapportée ici, pour faire mieux connoître la fermeté de cet illustre Martir, & ce qu'il avoit fait à Constantinople, que nous trouvons rapporté tres diversement par les Auteurs. Voici ses paroles.

*Il est arrêté à son retour.*

( J'ai souvent reconnu par experience, que votre zele & le soin que vous avez de la Religion Chrétienne augmente de jour en jour, & que cette foi qui est notre consolation & notre force, se dilate & s'étend continuellement par vos travaux & par la sainteté de vos actions : Je ne laisse pas neanmoins, mes freres, de vous exhorter encore à vous armer du glaive de l'Esprit de Dieu contre la perfidie des Ariens, laquelle aprés avoir été condamnée tant de fois, semble vouloir renaître de nouveau dans le cœur de plusieurs personnes. Poursuivez-la de si prés, qu'il n'en demeure, ni reste, ni semence. Consacrez à Jesus-Christ selon les cérémonies de l'Eglise, les Temples de ces impies en quelque lieu qu'ils soient, & le plûtôt que vous pourrez : Car nous-même étant à Constantinople pour le soutien de la Religion Catholique, & pour les affaires du Roi Theodoric, nous avons réconcilié & rendu à Dieu par son assistance, & par la persuasion du tres-Pieux, tres-Chrétien, & tres-Catholique Empereur Justin, tous ceux que nous avons trouvez en ces quartiers-là ; afin d'arracher jusques à la derniere racine, cette pernicieuse

*Sa lettre aux Evêques.*

27. MAI.

pernicieuse doctrine. Et bien que le Roi Theodoric, qui en est infecté, menace de mettre tout le pays à feu & à sang, que cela ne vous épouvante point; mais redoublez au contraire votre courage pour travailler comme de fideles Ouvriers à la vigne du Seigneur : & suivant l'oracle de sa divine parole; Ne craignez point ceux qui peuvent tuer le corps, & qui ne peuvent tuer l'ame; mais craignez celui qui peut précipiter l'ame & le corps dans les supplices éternels.

Quelque tems aprés, ce grand Pape succomba sous le poids des incommoditez & des miseres qu'il ressentoit dans cette affreuse prison, & finit heureusement sa vie avec la gloire du martire. On porta son corps de Ravenne à Rome, & il fut enterré dans l'Eglise de saint Pierre. Mais la mort de ce Chef de l'Eglise ne fut pas suffisante pour assouvir la rage de Theodoric; il trempa aussi ses mains dans le sang des plus illustres du Senat, qu'il soupçonnoit d'avoir intelligence avec l'Empereur. Les principaux de ceux qu'il fit mourir, furent ces deux grands Hommes dont nous avons parlé, Symmaque & Boëce. L'on dit de ce dernier qu'il composa dans la prison les livres de la Consolation de la Philosophie, qui est un Ouvrage charmant, & dont il y a une infinité d'éditions. Son Historien Jules Martien Rota, ajoute qu'aprés sa mort il prit sa tête entre ses mains, & qu'il la porta dans une Eglise, comme s'il eut voulu témoigner qu'il étoit mort pour sa défense. On rapporte encore de lui, d'autres choses miraculeuses; mais qui ne sont pas arrivées en ce lieu.

Son martire.

Pour ce Roi cruel & impie, il ne fut pas long-tems sans ressentir combien le bras de Dieu est pesant lorsqu'il s'arme pour châtier les méchans; car trois mois aprés l'execution de tant de grands Hommes, ses Officiers lui ayant servi à table la tête d'un poisson d'une grosseur prodigieuse, elle lui parut être celle de Symmaque qui le menaçoit d'une maniere terrible de le dévorer. La crainte qu'il en eut, fut si grande, qu'il pensa mourir sur le champ; on l'emporta à demi-mort sur son lit, où peu de jours aprés, par une juste punition de Dieu, qui vangeoit en sa personne le sang des innocens, il rendit miserablement son ame sans reconnoitre son crime, ni renoncer à son heréfie. Saint Gregoire rapporte en ses Dialogues, qu'un saint Hermite le vit enchainé aux pieds de saint Jean & du glorieux Symmaque Patrice, & que ces grands Personnages, aprés sa juste condamnation, le précipiterent dans le profond abîme de l'Isle de Vulcan prés de celle de Lipare, pour y être éternellement tourmenté dans les flammes dévorantes que cet abîme rejette par des vomissemens continuels.

Ainsi Dieu fit paroître d'un côté sa Bonté, en permettant que ses Serviteurs fussent affligez & persecutez, pour être couronnez avec plus de gloire; & de l'autre sa Justice, en punissant dans la grandeur de sa colere celui dont la cruauté avoit été l'instrument de leurs peines. Il y a diversité de sentimens sur l'année de la mort de saint Jean Pape : mais le plus commun est qu'il mourut en cinq cens vingt-six.

### *Du Vénérable Bede, Prestre.*

CE grand Homme étoit appellé Vénérable dés son vivant, pour les grandes qualitez de corps & d'esprit dont il étoit doüé, & qui le rendoient digne d'un tres-grand respect. Aprés sa mort, comme on commença de lire publiquement dans l'Eglise ses Sermons & ses Homelies avant qu'il fut déclaré Saint, ne pouvant pas encore lui donner ce titre, on continua de lui donner la même qualité de Vénérable. Cela ne changea point lorsqu'il fut mis au rang des Bienheureux : & c'est ce qui fait qu'on l'appelle plus communément le Vénérable Bede que Saint Bede; quoiqu'en effet l'Eglise le reconnoisse pour Saint dans son Martirologe, & que tout l'Ordre de saint Benoist célébre sa memoire comme d'un Saint dans ses Offices Ecclesiastiques.

Il prit naissance en Angleterre l'an 671. dans un village appellé Girvie ou Jarn, que l'on croit être le même que Neuf-Chastel sur la Tine dans le Northumberland. Etant âgé de sept ans, il fut mis par ses parens dans le Monastere de saint Pierre, de l'Ordre des Benédictins, qui étoit peu éloigné de leur Maison, pour y être élevé dans les sciences & dans la pieté. Saint Benoist Biscop & saint Ceolfroi Abbez eurent soin de son éducation, & il répondit si parfaitement aux peines que ces excellens hommes prirent pour le former, qu'il devint en peu de tems un tresor de doctrine & un modele de vertu. Le goût qu'il prit aux exercices de la vie Religieuse, le porta à recevoir l'habit & à faire profession dans l'Abbaye, où il n'étoit entré que pour y passer son enfance & quelques années de sa jeunesse. Tout le reste de sa vie ne fut occupé qu'à prier, à étudier, à composer & à enseigner : & il réüssit si admirablement en toutes ces quatre choses, qu'on l'a toûjours consideré comme le premier homme de son siecle.

C'est une chose merveilleuse de voir l'étenduë de ses connoissances & la diversité des choses qu'il a pénétrées, & dont il a écrit. Outre sa Langue maternelle, il parloit les trois Langues que Notre-Seigneur a honorées en sa Passion, en souffrant qu'elles fussent mises au dessus de sa tête sur l'arbre de la Croix; je veux dire la Latine, la Grecque & l'Hebraïque. Il excelloit dans la Rhetorique, la Poësie, l'Histoire, la Dialectique, la Philosophie, l'Arithmetique, la Geometrie, l'Astronomie & la Theologie. Il étoit fort versé dans les Livres saints & les prophanes, & il en a interpreté & commenté plusieurs avec un jugement tres-solide. La quantité des ouvrages qu'il a composez est si grande, qu'on pourroit dire de lui ce que saint Augustin a dit de Varron dans ses livres de la Cité de Dieu, qu'il a tant écrit, qu'à peine a-t-il eu le loisir de lire ce qu'il a écrit; quoique d'ailleurs il ait tant lû, qu'il est surprenant qu'il ait trouvé du tems pour écrire ce que nous sçavons qu'il a écrit. Ce qui est plus admirable, est qu'il a acquis toutes ces connoissances sans sortir de son Monastere, & en demeurant toûjours dans son Isle d'Angleterre, que nous pouvons appeller le bout du monde. Sur tout nous avons de lui de riches Commentaires sur presque tous les livres de l'Ecriture Sainte : dans lesquels il ne parle pas moins sçavamment de la Palestine & des autres lieux de la Terre-Sainte, que s'il les avoit parcourus plusieurs fois. Il a fait aussi des Ephemerides sacrées & un Martirologe, que l'on trouve au troisiéme tome de ses œuvres, & qui est un des quatre plus célébres qui sont approuvez de l'Eglise. Sa grande érudition ayant porté les Superieurs de son Monastere à lui donner des Ecoliers, il les instruisit si parfaitement, qu'il en fit de grands Maîtres & des Sources de doctrine. Celui d'entre eux qui s'est rendu plus célébre, tant par sa pieté que par ses écrits, a été Alcuin Précepteur de Charlemagne.

Sa grande érudition.

Mais si le Vénérable Bede est si connu par sa science & par les belles lumieres dont son esprit étoit rempli, il a beaucoup plus merité par son innocence, sa devotion, sa douceur, son zele pour la gloire de Dieu, & un grand nombre d'autres vertus. Il fut fait Diacre à

27. MAI. Ses vertus. l'âge de dix-neuf ans : mais son humilité étoit si grande, qu'on ne put lui persuader de monter à l'Ordre de Prêtrise avant trente ans. Il avoit le cœur si rempli de Dieu au milieu de ses études, que les larmes lui couloient des yeux avec abondance ; & qu'il en moüilloit ordinairement ses livres & son papier : Comme il ne se mettoit à l'étude qu'aprés la priere, aussi la finissoit-il toûjours par la priere ; étant persuadé que c'est Dieu qui dissipe les ténébres de l'entendement, qui le préserve de l'erreur, & qui lui donne la véritable lumiere. Il joignoit à une modestie & à une gravité digne de son Etat & de son Ordre, une si grande bonté, qu'il se faisoit aimer de tout le monde : & l'on dit qu'encore que ses Sermons & ses Entretiens fussent tres-édifians, cependant son seul regard étoit encore plus fort que tous ses discours pour gagner les hommes à Dieu, & pour leur imprimer la pieté. Il n'étoit point de ces sçavans avares, qui ne veulent point faire part aux autres des connoissances que Dieu leur a données : il communiquoit aisément tout ce qu'il pouvoit apprendre, soit par l'étude, soit par la méditation des Ecritures Saintes ; & cette facilité faisoit qu'il étoit la consolation de tout son Monastere. Par ce moyen il en bannit tous les entretiens superflus, & porta ses Confreres à aimer la science des Saints, & à s'occuper de la lecture & de la consideration des veritez divines. Quoiqu'il eût une grande douceur pour les personnes vertueuses, il ne laissoit pas d'être severe, & même terrible à l'égard des superbes & des libertins : & s'il ne les convertissoit pas par ses remontrances, il les intimidoit & les écrasoit par ses menaces. Il assûre de soi-même à la fin de son Histoire des Anglois, que ses travaux & ses compositions ne l'empécherent point de garder exactement la discipline Reguliere, & de chanter tout l'Office Divin au Chœur avec les autres Religieux : & l'Abbé Tritheme, aprés avoir dit qu'on venoit de toute l'Angleterre pour avoir le bonheur de le voir, & d'apprendre de lui les principes des sciences, & les regles des bonnes mœurs, & qu'il étoit lui-même un modele d'honnêteté & de Religion ; il ajoute qu'il avoit tant d'excellentes qualitez & un concert si parfait de tout ce qui peut rendre un homme accompli, qu'il n'y a point de loüanges qui ne soient au dessous de ses merites.

Sa réputation ne put être renfermée dans l'Isle d'Angleterre ; elle se répandit bientôt dans la France, dans l'Italie, dans toute l'Europe, & même dans tout le monde Chrétien. Deux Papes, à sçavoir saint Serge premier du nom, & Gregoire second, voulurent l'avoir à Rome pour s'en servir utilement dans les grandes affaires de cette Cour, & il n'y a point de doute, que s'il y fût allé, ils ne l'eussent porté aux premieres Dignitez de l'Eglise ; mais ce saint Religieux fit tant auprès d'eux qu'il s'exempta de ce voyage, préférant infiniment la solitude de son Cloître qu'il appelloit un Paradis, à tous les avantages qu'un homme ambitieux pouvoit se procurer dans cette premiere ville du monde. Le Cardinal Baronius remarque son admirable modestie, en ce que rapportant dans son Histoire d'Angleterre tout ce qui pouvoit contribuer à l'honneur de sa Nation ; il n'a point parlé de la Lettre que le Pape Serge écrivit à saint Ceolfroi son Abbé pour le demander, ni des instances que fit Gregoire II. son Successeur, auprès du même Abbé pour le même sujet : parce que c'étoient des marques de l'estime que l'on avoit de lui jusques dans les pays les plus éloignez.

Ses propheties. Dieu récompensa l'humilité de Bede par les dons d'intelligence & de sagesse, & de la grace de la prophetie : & ce fut par cette lumiere qu'il prédit l'irruption des Sarazins dans l'Europe, laquelle arriva au tems de Charles Martel : ce qui nous donne sujet de croire que ce fut aussi par la vertu de ses prieres & de ses larmes, que ce Prince invincible défit glorieusement ces barbares dans les célébres journées de saint Martin le Beau, & de Corbiere. 27. MAI.

Mais il est tems de voir finir une vie si sainte & si vertueuse par une mort précieuse devant Dieu : Nous en apprenons le détail d'une Epître d'un de ses disciples, que l'on trouve à la tête de ses œuvres de l'impression de Cologne, & que le Cardinal Baronius a jugée digne d'être inserée dans ses Annales. Ce Vénérable Prêtre, dit-elle, étant arrivé à une heureuse vieillesse, se sentit pressé, quinze jours avant Pâques, d'une difficulté de respirer : Il n'en ressentoit pas de grandes douleurs ; mais il ne laissa pas de reconnoître qu'elle étoit mortelle, & que l'heure de son decès approchoit. Il continua neanmoins de dicter ses Leçons à l'ordinaire, jusques à la veille de l'Ascension ; & durant tout ce tems, il exhortoit ses Ecoliers à étudier avec encore plus d'assiduité qu'à l'ordinaire, parce que je ne sçai pas, disoit-il, combien de tems je dois demeurer avec vous, & si mon Createur ne me retirera pas bientôt de votre compagnie. Le reste du tems il l'employoit à chanter les loüanges de Dieu, & à le remercier de toutes les graces qu'il avoit reçûës de sa bonté depuis qu'il étoit au monde. Il disoit souvent ces étonnantes paroles de saint Paul : *C'est une chose horrible de tomber entre les mains d'un Dieu vivant.* Et quelquefois il y ajoutoit celles-ci : *Dieu châtie tout enfant qu'il reçoit* : c'étoit pour exciter ses Disciples à travailler sans relâche à l'affaire de leur salut par la pensée du Jugement dernier. Il chantoit aussi assez souvent avec eux cette belle Antienne de l'Eglise : *O Roi de gloire, Seigneur des vertus, qui êtes monté triomphant au dessus de tous les Cieux, ne nous laissez pas orphelins.* A ces mots il fondoit tout en larmes, qui naissoient d'une tendresse admirable dont il étoit doüé, & d'un desir ardent d'aller bientôt joüir de Dieu. Il se consoloit encore par ces paroles de saint Ambroise : *je n'ai point vécu parmi vous de telle sorte que j'aye honte d'y vivre ; & je ne crains point de mourir, parce que nous avons un bon Maître.*

Il passa les deux semaines d'avant Pâques & les cinq suivantes dans ces Cantiques d'allegresse, & il composa outre ses Leçons ordinaires, deux Opuscules ; l'un fut une traduction en langue Angloise, de l'Evangile de saint Jean, depuis le commencement jusqu'à ces mots du chapitre 6. *Mais qu'est-ce que cela pour tant de personnes ?* L'autre fut un Recueil de Sentences tirées des livres de saint Isidore, qu'il fit pour la commodité de ses chers enfans, & de peur qu'ils ne se trompassent dans la recherche qu'ils en feroient eux-mêmes.

Le Mardi avant l'Ascension il lui survint une tumeur à la jambe, & la difficulté de respirer le pressa davantage ; mais plus son mal augmentoit, plus il faisoit paroître de joye : & il dicta ce jour-là avec un courage & une satisfaction extraordinaire. Le lendemain il fit venir ses Ecoliers de grand matin pour achever de leur dicter ce qu'il avoit commencé : Cependant ils ne purent écrire que jusqu'à Tierce, parce que selon la pratique de l'Eglise, il fallut aller en Procession avec les saintes Reliques. Un Religieux appellé *Vuilberch*, qui étoit demeuré auprés de lui pour l'assister, lui representa qu'il restoit encore un chapitre de son Traité, mais qu'il n'y avoit plus d'apparence de rien attendre de sa charité : *Pourquoi ?* répondit le saint Vieillard en reprenant ses forces ; *hâtez vous de l'écrire* ; & il le lui dicta tout entier. Circonstances de sa mort.

A l'heure de None il pria qu'on lui admini-

27. Mai.

ſtrât le ſacré Viatique & l'Extrême-Onction ; & il reçut ces deux Sacremens avec des conſolations qu'on ne peut exprimer : aprés quoi s'étant fait apporter les petits ouvrages de devo tion qu'il avoit à ſa chambre, & les douceurs qu'on lui avoit données pour le ſoulager dans ſa maladie, il les diſtribua aux Religieux ; & leur ayant enſuite donné à tous un baiſer de paix, il ſe recommanda à leurs prieres, & les ſupplia de ne point oublier de dire des Meſſes pour le repos de ſon ame.

Il paſſa tout le reſte de la journée dans ces ſaintes conferences ; le lendemain matin, qui étoit le jour de l'Aſcenſion de Notre-Seigneur, il ſe fit tourner vers l'Oratoire où il avoit coutume de prier, pour ne s'entretenir plus qu'avec Dieu ; & ayant répeté avec plus de ferveur que jamais cette devote Antienne : *O Rex gloriæ, Domine virtutum, qui triumphator hodie ſuper omnes cœlos aſcendiſti*, il rendit ſon eſprit en glorifiant Dieu par ces paroles : *Gloria Patri, & Filio, & Spiritui Sancto.*

Sa mort.

Son corps fut enterré dans le Monaſtere où il avoit tant travaillé, & il fut depuis tranſporté avec celui de ſaint Cudebert, dont il avoit écrit la vie en la ville de Dunelme, autrement, *Durham.* L'Egliſe fait tant d'eſtime de ſes écrits, qu'elle les lit publiquement à l'Office Divin. L'Abbé Tritheme & Surius mettent ſa vie au dixiéme de Mai ; mais le Cardinal Baronius fait tres-bien voir dans ſes Annales, que le Martirologe Romain la marque avec plus de raiſon au vingt-ſeptiéme.

Pour l'année de ſon decés elle eſt incertaine: & il n'y a pas moins de cinq opinions differentes ſur ce point de Chronologie. Nous l'avons mis en ſept cens trente-quatre, ſelon le ſentiment le plus commun. Baronius a des raiſons pour le reculer juſques en l'année ſix cens ſoixante ſeize, qui devoit être la cent cinquiéme de ſon âge. Mais il eſt difficile de croire, qu'un homme de cent cinq ans eût eu encore la force de compoſer & d'enſeigner, comme le Vénérable Bede a fait juſqu'au jour de ſa mort.

## *LE VINGT-HUITIE'ME JOUR DE MAY, & de la Lune, le .*

| | | | | | | | | | | | | | | | |
|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|
| a | b | c | d | e | f | g | h | i | k | l | m | n | p | q | r |
| 1 | 2 | 3 | 4 | 5 | 6 | 7 | 8 | 9 | 10 | 11 | 12 | 13 | 14 | 15 | 16 |
| ſ | t | u | A | B | C | D | E | *F* | F | G | H | M | N | P | |
| 17 | 18 | 19 | 20 | 21 | 22 | 23 | 24 | 25 | 25 | 26 | 27 | 28 | 29 | 30 | |

Le Martirologe Romain.

EN Sardaigne, des ſaints Martirs Emile, Felix, Priam & Lucien, qui combattirent pour Jesus-Christ, & remporterent une illuſtre victoire. A Chartres, de ſaint Cheron Martir, qui fut décapité ſous l'Empereur Domitien, & gagna par ce ſupplice la couronne dûë à ſa fidelité. A Corinthe, de ſainte Heliconis Martire, laquelle au tems de l'Empereur Gordien, endura pluſieurs tourmens ſous le Preſident Perennius : Enſuite Juſtin ayant pris la place de ce Juge, elle fut encore ſous lui remiſe à la gêne, & un Ange l'en ayant délivrée, on lui coupa les mammelles, on l'expoſa aux bêtes feroces, on la fit paſſer par le feu, & on acheva ſon ſupplice en lui tranchant la tête. Item, le martire des ſaints Creſcent, Dioſcoride, Paul & Hellade. A Thecué en Paleſtine, des ſaints Moines Martirs, qui furent tuez par les Sarazins au tems de Theodoſe le Jeune, dont les Reliques ayant été recueillies par les habitans du lieu & des environs, ont été en grand honneur dans le pays. A Paris, de *Saint Germain* Evêque & Confeſſeur, dont la ſainteté éminente, & les grands merites, auſſi-bien que les œuvres miraculeuſes ont été repreſentées par l'Evêque Fortunat en ſes écrits. A Milan, de ſaint Senateur Evêque, tres-illuſtre pour ſa pieté & pour ſon érudition. A Urgel dans l'Eſpagne Tarragonnoiſe, de ſaint Juſte Evêque. A Florence, de ſaint Podius Evêque & Confeſſeur.

Autres Saints de France.

De plus, à Bayeux, de ſaint Manuœe Evêque & Confeſſeur, qui reſſuſcita un mort que l'on portoit publiquement en terre, & merita de ſon peuple ce bel éloge, qu'ayant fait un progrés continuel en la vertu, il avoit été bon au commencement de ſon adminiſtration, meilleur au milieu, & tres-bon à la fin. A Meaux, de ſaint Rigomer Evêque. A Orenge, de ſaint Eutrope Evêque. Au Dioceſe de Lodeve, de ſaint Guillaume Comte de Toulouſe, Fondateur de l'Abbaye de Val-Gelon, dite de ſaint Guillem-du-deſert, où il ſe fit Religieux, & parvint à une ſi éminente ſainteté, qu'il nettoya un four embraſé avec ſon Scapulaire, ſans que ni lui ni ce vêtement en reçuſſent aucun dommage. Au Prioré d'Oye, autrefois Abbaye en Champagne, de ſaint Bon Abbé, Diſciple de ſaint Vandrille. Et ailleurs, de pluſieurs autres ſaints Martirs & Confeſſeurs, &c.

## *DE SAINT GERMAIN, EVESQUE DE PARIS.*

FOrtunat Evêque de Poitiers, qui a écrit le premier les actions admirables de ſaint Germain Evêque de Paris, en parle en des termes ſi avantageux, qu'il ne fait point difficulté de l'égaler aux plus illuſtres Martirs, & même de le comparer aux plus grands Apôtres. Il nâquit en Bourgogne au Dioceſe d'Autun, de parens riches & Catholiques. Sa mere fit ce qu'elle put pour lui faire perdre la vie dans ſes propres entrailles. Elle prit pour cela quantité de remedes ; & voyant qu'ils n'operoient pas ſelon ſa paſſion, elle ſe ſerroit le ventre contre terre, & frappoit deſſus pour étouffer la petite creature qu'elle y portoit. Cependant, la Providence qui eſt infaillible dans les diſpoſitions qu'elle fait des hommes, ne permit pas qu'elle vint à bout d'un deſſein ſi criminel. L'enfant vint heureuſement au monde : mais ſa fureur ne fut pas éteinte par ſa naiſſance ; & ſi elle ne lui mit pas le poignard dans le ſein, elle continua toûjours de le maltraiter & de lui être impitoyable.

Sa naiſſ.

La cauſe de cette étrange averſion étoit, qu'elle ſe ſentit groſſe de lui peu de tems aprés être accouchée d'un autre : ce qui lui faiſoit craindre de voir ſa Maiſon trop chargée d'enfans. La grande mere de Germain ne lui fut pas moins cruelle que ſa mere ; car aimant paſſionnément un autre de ſes petits fils nommé *Stratide*, qui n'étoit que couſin de notre Saint, elle ne pouvoit ſouffrir que celui-ci partageât ſon heritage avec lui. Pour s'en défaire, elle donna

deux bouteilles à sa servante, l'une de vin & l'autre de poison; & lui marqua celle de vin pour Stratide, & celle de poison pour Germain: Mais Dieu dissipa les artifices de cette marâtre, en permettant que la servante se trompât, & que Germain ayant pris le bon vin, Stratide avallât le poison, dont il seroit mort sans un prompt secours.

Ce pauvre enfant étant ainsi exposé à de continuelles persecutions dans la maison même de son pere, il fut obligé d'en sortir & de se retirer auprés de Scopilion son oncle, Personnage de tres-sainte vie. C'est-là où il jetta les fondemens de cette haute perfection à laquelle il est arrivé depuis: car son oraison étoit continuelle, & quoiqu'il fût éloigné de mille pas de l'Eglise, il s'y rendoit neanmoins toutes les nuits avec ce saint oncle pour dire Matines, & ensuite assister aux saints Mysteres. Saint Agrippin Evêque d'Autun étant informé de sa vertu, lui confera l'Ordre de Diacre, & trois ans aprés il l'ordonna Prêtre: Et saint Nectaire son Successeur le pourvut de l'Abbaye de saint Symphorien hors les murs d'Autun, où il prit l'habit Monastique, & se rendit tout d'un coup par ses veilles, ses abstinences & son assiduité à la priere, le modele de tous les Religieux.

Sa Prêtrise.

L'amour divin embrasoit tellement son cœur, qu'on en voyoit naître la splendeur sur son visage: ce qui faisoit qu'on n'osoit quelquefois le regarder pour le grand éclat qui en sortoit. Il étoit si sensible aux miseres des pauvres, qu'il n'en pouvoit jamais renvoyer aucun sans assistance; de sorte qu'il leur a souvent donné tout ce qu'il avoit de provisions dans le Monastere, sans rien reserver. Plusieurs de ses Religieux n'approuvant pas cette conduite, se plaignirent hautement de l'excés de sa liberalité, qui alloit, disoient-ils, à les mettre eux-mêmes dans la derniere indigence; mais Germain s'étant mis en priere, on vit aussi-tôt arriver au Monastere deux Sommiers chargez de pain, que la femme du Seigneur Ebron envoyoit; & le lendemain deux charettes pleines de vivres vinrent d'un autre côté. Ces secours extraordinaires & miraculeux devoient suffire pour appaiser les murmures & les injustes plaintes de ces faux Freres; neanmoins, comme l'orgueil du cœur humain s'éleve toûjours dés qu'il s'en est une fois emparé, ils diffamerent si fort leur saint Abbé auprés de l'Evêque Diocesain, que ce Prelat ajoutant foi trop legerement à leurs rapports, le fit arrêter & mettre dans ses prisons, comme s'il eût été coupable de dissipation: mais à peine y fut-il entré, que les portes se s'ouvrant d'elles-mêmes, elles lui laisserent la liberté d'en sortir: cependant il ne le voulut pas faire sans la bénédiction de celui qui l'y avoit fait conduire, lequel étant mieux informé qu'auparavant, reconnut sa sainteté & le traita avec beaucoup de respect. L'accident qui survint quelque tems aprés, & auquel le saint Abbé remedia par un miracle, n'augmenta pas peu l'estime qu'il s'étoit acquise. Un Religieux nommé *Amand* étant au grenier au foin, y avoit par malheur laissé tomber une chandelle allumée qui y avoit mis le feu, & cette matiere s'étoit tellement enflammée, que l'on n'attendoit plus qu'un embrasement général de tout le Monastere; mais notre Saint arrêta en un instant cet incendie par un peu d'eau benite qu'il jetta dessus, & par le signe de la Croix qu'il fit en chantant *Alleluya*.

Le bruit de cette merveille & de beaucoup d'autres s'étant répandu par tout le Royaume, & étant venu jusqu'à Childebert I. Roi de France, il voulut avoir un si saint Personnage dans sa ville de Paris, & lui manda de le venir trouver. Saint Germain n'osa pas s'opposer à sa volonté; sur tout parce qu'il connut qu'elle étoit conforme à celle de Dieu; car s'étant un jour endormi aprés sa priere, il lui apparut en songe un vénérable vieillard, qui lui presenta les clefs des portes de Paris: Le Saint lui demanda ce qu'il vouloit qu'il en fit: *Je vous donne ces clefs*, lui répondit-il, *afin que vous sauviez cette ville*. C'étoit lui prédire qu'il en seroit Evêque: mais Germain ne faisant pas cette réflexion, se mit en chemin avec quatre de ses Religieux; trois desquels, à sçavoir *Auctaire*, *saint Droctovée & Scubilion*, ont été successivement Abbez de saint Vincent qui est maintenant saint Germain des Prez. Ces cinq Religieux aprés avoir salué le Roi, & reçû ses ordres, se retirerent dans un Oratoire dédié sous le nom de saint Jean-Baptiste, qui depuis a été appellé saint Germain le Vieil, où ils pratiquerent si parfaitement tous les exercices du Cloître, qu'ils faisoient l'admiration de toute la Cour.

Il est mandé à Paris.

Quatre ans aprés, le Siege Episcopal de Paris étant venu à vacquer par le decés d'Eusebe qui avoit été substitué à Saffaracus, déposé au second Concile de la même ville en 555. Saint Germain fut élevé sur ce Trône par la Providence divine, & à l'instance de Childebert qui le souhaita ainsi. Cette nouvelle dignité ne changea rien en lui que le seul titre d'Abbé en celui d'Evêque; & il y garda les mêmes pratiques de penitence & de mortification qu'il avoit observées dans son Monastere. Il est élû Evêque.

Il alloit à l'Eglise sur les neuf heures du soir, & n'en sortoit qu'à la pointe du jour, pour prendre un moment de repos dans son Palais, & vacquer ensuite au soulagement des pauvres, des malades, des prisonniers & de tous ceux qui avoient recours à lui. Il supportoit également les chaleurs de l'esté & les froidures de l'hyver, sans se couvrir ni se chauffer plus en une saison qu'en une autre; souffrant ainsi un martire continuel, & suppleant dans la paix de l'Eglise aux tourmens que les tyrans auroient pû lui faire endurer dans les plus violentes persecutions.

Sa table, où se trouvoient ordinairement les pauvres, n'étoit couverte que de viandes fort communes: & comme il n'y manquoit rien, aussi n'y servoit-on rien de superflu. Il vouloit que l'ame fût nourrie en même tems que le corps, & faisoit faire pour cela durant le repas la lecture de quelque bon livre. Il fit tant de profit par ses prédications, que Paris changea bientôt de face. Les vanitez cesserent, les pompes furent moderées, les superfluitez retranchées, le luxe aboli, & enfin le vice y perdant son empire, la vertu prit sa place & y regna absolument.

La réputation de sa vertu croissant de plus en plus, il fut supplié de se trouver à Bourges pour assister à la consecration de l'Evêque Felix: Il ne manqua pas de s'y rendre; & ayant par occasion parlé à un Juif appellé *Sigeric*, il le convertit parfaitement & le baptisa; mais sa femme étant demeurée dans son erreur sans vouloir profiter de l'exemple de son mari, elle fut bientôt punie de son obstination; car le diable entra dans son corps, & ne cessa de la tourmenter jusques à ce que le saint Prelat touché de compassion, l'eût délivrée d'un si mauvais hôte par l'imposition de ses mains: Elle reconnut ainsi la verité, & reçut enfin le saint Baptême.

Il eut une adresse merveilleuse pour gagner l'esprit de Childebert; & il le gouverna si bien, que quoique ce Prince eût toûjours quelque reste de cette ferocité alors naturelle à la Nation, il regla neanmoins ses mœurs & reforma sa Cour, & s'appliqua à la fondation de beaucoup d'Eglises & de Monasteres. Il envoya un jour six mille livres à saint Germain pour les distribuer aux pauvres: mais le saint Prelat n'en ayant

Liberalité du Roi.

pas trouvé assez pour recevoir toute cette aumône, il lui en voulut rendre la moitié. Le Roi bien loin de la reprendre, & de ne plus rien envoyer; fit rompre sa vaisselle d'argent, ôta les chaînes d'or de son cou, & pria l'Evêque de ne point cesser de donner, l'assûrant qu'il continueroit toûjours ses liberalitez ordinaires.

Ce Prince étant mort sans enfans mâles, Clotaire son cadet lui succeda. Ce Prince qui pour avoir toûjours été loin de Paris, ne connoissoit pas assez les merites de saint Germain, le fit un jour si long-tems attendre à la porte de son Palais, qu'il fût contraint de s'en aller. Mais il souffrit la nuit suivante de si grandes douleurs par tout le corps, en punition de cette faute, que reconnoissant son peché & l'injustice du mépris qu'il avoit fait du saint Evêque, il l'envoya querir à l'heure même, se jetta à ses pieds, & baisa humblement le bord de sa robe; le Saint porta sa main sur les endroits qui lui faisoient mal, & par cet attouchement il appaisa entierement sa douleur. Il fit ensuite éclater son zele contre le Roi Charibert fils de Clotaire; parce qu'ayant repudié Ingoberge sa femme legitime, il avoit épousé par amourette une suivante nommée Marofléde, & entretenoit en même tems la sœur. Saint Germain lui fit là dessus plusieurs remontrances; & voyant qu'elles étoient inutiles & qu'il ne se corrigeoit point, il employa contre lui les censures Ecclesiastiques. De plus, comme la Noblesse de France avoit alors usurpé les biens de l'Eglise, ce qui avoit fait abandonner le Service de Dieu dans plusieurs Paroisses, il fit assembler un Concile à Paris, dans lequel on fulmina des anathêmes contre les ravisseurs du patrimoine de JESUS-CHRIST. Il se trouva aussi au second Concile de Tours, qui fut tenu pour reformer la discipline de l'Eglise qui étoit déchûë presque par tout; & pour condamner les Mariages incestueux, qui étoient assez ordinaires entre les Grands.

Son zele.

Le demon ne souffrant qu'avec dépit ces heureux progrès, fit ce qu'il put pour les arrêter, en troublant la tranquillité de sa devotion: En éfet, il le tenta en toutes manieres, soit en l'effrayant durant son oraison, soit en criant à ses oreilles, soit en lui apparoissant sous des formes horribles, soit enfin en le mal-traitant & le battant: mais son humilité & sa constance le rendirent victorieux de tous ces assauts, & il en triompha si glorieusement, que cet esprit d'orgueil ne put jamais rien gagner contre sa volonté.

Ses miracles.

Il ne faut pas attendre que je fasse un dénombrement particulier des miracles qu'il a faits; le grand Fortunat Evêque de Poitiers, duquel nous avons tiré cette histoire, après en avoir composé un livre entier, avoue qu'il en laisse encore beaucoup à dire. La paille de son lit, les pieces & les files de sa robe, sa salive, ses larmes, ses paroles, l'eau qui lui avoit servi à laver ses mains, son regard, son attouchement, les songes qui le faisoient paroître durant le sommeil, les lettres qu'il écrivoit, étoient autant de remedes pour toutes sortes de maladies. Quand il sortoit de l'Eglise, on mettoit les malades par rangs, & il les guerissoit tous en passant. Les habitans de Meudon prés de Paris étant affligez de la contagion, en furent délivrez avec du pain qu'il leur envoya, sur lequel il avoit fait sa bénédiction. Un Juge lui refusant de mettre des prisonniers en liberté, les portes de la prison lui furent ouvertes, & ils sortirent miraculeusement par ses prieres.

Un Religieux d'un Monastere prés de Tours, qui étoit malade depuis deux ans, fut gueri en un instant en baisant une lettre de notre Saint que son Abbé lui donna. Gertrude, femme de Monsolis, étant devenuë aveugle, & ne pouvant plus aller à l'Eglise, ni assister aux Processions, recouvra la vûë après avoir imploré son secours. Un Prêtre devenu paralytique pour avoir travaillé un Dimanche, ayant entendu la nuit une voix qui lui commandoit d'avoir recours au Saint, & de lui déclarer publiquement sa faute, le vint trouver avec humilité, & reçut la santé par un peu d'huile benie dont il lui oignit les membres.

Notre Saint étoit si puissant en miracles, qu'il ne rendoit pas seulement la santé aux vivans; mais il ressuscitoit encore les morts. Attila Favori du Roi Childebert, s'étant rompu un bras, fut saigné si mal-à-propos qu'il en perdit la vie; & comme chacun regrettoit sa mort, le saint Evêque arriva, & après avoir jetté de l'eau benite sur son corps, lui rendit la vie & une parfaite santé. Il en fit autant à un enfant mort: ce qui faisoit dire au peuple, que sa force étoit plus grande que celle de la mort.

Il donnoit ordinairement la santé de l'ame en même tems que celle du corps. Un Seigneur de Touraine ayant une fille à l'extrémité, le saint Prelat touché de ses larmes & de celles de sa femme, la fut voir, la guerit, & l'exhorta si bien au mépris du monde & de ses vanitez, qu'elle y renonça entierement en se faisant Religieuse au Monastere de Poitiers: Un autre enfit de même après avoir été délivrée de l'esprit malin, qui sortit de son corps sous la figure d'une guespe.

Ses propheties.

Cette grace des miracles étoit accompagnée du don de prophetie. Etant un jour allé à Châlons trouver Theodebert Roi d'Austrasie, qui venoit de conquerir une partie de la Bourgogne, il lui prédit que la fin de sa vie n'étoit pas éloignée, & l'exhorta à se disposer à bien mourir: Ce Prince profita de cet avertissement, & quelques jours après il sortit de ce monde sur le chemin de Reims. De plus, le Roi Sigebert ne voulant pas terminer la guerre qu'il faisoit contre Chilperic son frere, qui s'étoit refugié à Tournai avec sa femme & ses enfans, saint Germain l'avertit qu'il n'entreroit point dans cette ville; mais qu'il periroit malheureusement en son camp: ce qui arriva effectivement comme il l'avoit prédit. Enfin, il sçavoit long-tems auparavant qu'on lui devoit apporter de l'argent pour la délivrance des prisonniers, pour lesquels il avoit une affection extraordinaire, & il leur en donnoit avis, afin de les consoler par l'esperance de leur liberté.

Fondation de l'Abbaye de S. Germain.

Un de ses plus grands soins fut le bâtiment de la célébre Abbaye de saint Vincent: Childebert l'avoit commencée; mais ce fut Clotaire premier son frere qui l'acheva. Lorsque l'Eglise fut en état, il pria saint Germain de la consacrer: ce qu'il fit avec une satisfaction incidible de ce Monarque, de la Reine sa femme, & des Princesses ses filles. Et cette Eglise, où auparavant il y avoit un Temple de la Déesse Isis, fut depuis le Mausolée de la plûpart des Princes & des Princesses de la Couronne, jusqu'à ce que Dagobert I. eût fait bâtir celle de saint Denis en France, comme il paroît par les sepultures qu'on y voit encore aujourd'hui: entre lesquelles on trouve celles d'Eleuthere pere de notre Saint, & d'Eusebie sa mere, laquelle après l'avoir si maltraité durant son enfance, & même avant qu'il fût au monde, se trouva bienheureuse de venir mourir entre ses bras.

Ce fut encore pendant que saint Germain étoit Evêque, & comme il y a de l'apparence, à sa persuasion que le même Childebert & la Reine Ultrogothe son Epouse, firent bâtir de l'autre côté de la Seine, une autre Eglise en l'honneur de S. Vincent Martir, qui a depuis porté le titre de S. Germain Evêque d'Auxerre, au-

28. MAI.

quel notre Saint avoit une singuliere devotion, & qu'il reconnoissoit pour son Patron.

Son Seminaire.

Ce grand Prelat ne se contentoit pas de dresser des Temples materiels & inanimez au vrai Dieu, il lui en édifioit aussi de vivans & de spirituels : ce qui fait que Fortunat son Historien parlant du Clergé de Paris, l'appelle Bienheureux d'avoir un si grand homme pour Pasteur & pour Chef : *Sub duce Germano felix exercitus hic est.* En effet, il avoit un Seminaire qui étoit si bien élevé, qu'on y envoyoit non seulement de toute la France, mais aussi des Royaumes étrangers, des enfans de naissance & de grande qualité, pour y être formez aux sciences & à la pieté ; & il en est sorti beaucoup d'excellens Ecclesiastiques, & de saints Evêques, qui ont éclairé l'Eglise par leur doctrine & par leur éminente sainteté. On remarque entre les autres saint Brieuc que ses parens lui avoient envoyé d'Angleterre, dés qu'il n'étoit encore qu'Abbé à saint Symphorien ; & qui ne sortit de son Ecole que pour aller prêcher l'Evangile en son pays, comme nous l'avons remarqué en sa vie au 1. de Mai. Saint Elrute, tres-docte Abbé de la grande Bretagne fut aussi de ce nombre, comme le rapporte Tritheme au troisiéme livre des Hommes illustres de l'Ordre de saint Benoist ; & saint Bertingrân, ou par syncope Bertrand, qui d'Archidiacre de Paris fut élevé sur le Trône Episcopal du Mans.

La principale occupation de notre Saint étoit de cultiver ces jeunes plantes pour leur faire porter des fruits dignes du Seigneur. Tout son divertissement étoit de visiter les Eglises, & d'y aller faire ses devotions ; que s'il les trouvoit fermées, elles s'ouvroient d'elles-mêmes, aussi-tôt qu'il avoit fait dessus le signe de la Croix, comme il arriva, au rapport de Fortunat, à l'Eglise de saint Gervais & saint Prothais, qui étoit alors hors les portes de Paris.

Voila quelles furent les actions saintes, heroïques & glorieuses pour l'Eglise de cet illustre Prelat. A l'âge de quatre-vingts ans il reçut les avis de sa mort dans une vision, & apprit même que ce devoit être le 5. avant les Calendes de Juin : Il fit aussi-tôt écrire ce jour sur son lit, afin de l'avoir toûjours present, sans neanmoins déclarer ce que cette marque signifioit. Enfin, cet heureux moment étant arrivé, il rendit son ame à Dieu le vingt-huitiéme de Mai, l'an cinq cens soixante & seize.

Sa mort.

Son corps fut porté en grande pompe en l'Abbaye de saint Vincent, comme il l'avoit ordonné ; & cette Maison a depuis pris le nom de saint Germain. Lorsqu'il passa devant les prisons il devint si pesant, qu'on ne pût jamais le remuer que les prisonniers ne fussent délivrez: On les fit donc sortir, & ils suivirent le convoi, employant ainsi les premieres actions de leur liberté à rendre les derniers devoirs à celui qui la leur avoit procurée.

Il ne fut pas inhumé dans la grande Eglise de l'Abbaye ; mais selon son testament, dans une Chapelle de saint Symphorien qu'il avoit fait bâtir auprés du portail, en l'honneur de ce glorieux Martir, auquel il avoit toûjours conservé une devotion particuliere depuis qu'il avoit été Abbé de son Monastere à Autun. Il se fit plusieurs miracles en ce saint lieu ; Chilperic ayant sçû qu'un paralytique y avoit été gueri, y fut le lendemain, & fit mettre une Epigramme qu'il avoit composée, & dans laquelle il dit que saint Germain étoit un homme Apostolique, le Pere, le Medecin, le Pasteur, & l'Amour de son peuple.

L'an sept cens cinquante-quatre, prés de deux cens ans aprés sa mort, l'Abbé Lantfrede reçut un ordre du Ciel, de faire transporter ses sacrez ossemens dans le Chœur de la grande Eglise : Il en donna avis à Pepin, dit le Bref, Roi de France, lequel y voulut assister avec ses deux fils, Carloman & Charles, depuis surnommé le Grand, âgé de sept ans : Et pour monument des miracles qui se firent à cette Translation, il donna à l'Abbaye de saint Germain le village de Palaiseau, & confirma cette donation par un jurement solemnel qu'il fit sur le tombeau du Saint, le 25. de Juillet.

Ce saint corps demeura paisiblement dans cette Eglise, jusqu'à ce que les Religieux prévoyant les irruptions des Normans, nation alors barbare & infidele, le sauverent dans la Chapelle ou Oratoire de saint Jean-Baptiste à Paris, où il avoit fait d'abord son sejour ; & qui pour cette raison a été depuis nommé *Saint Germain le Vieil.* On raconte qu'une femme aveugle y recouvra la vûë par l'attouchement de ces sacrées Reliques. Il fut ensuite reporté en l'Eglise de saint Vincent. Eudes Comte d'Anjou, & depuis Roi de France, lui fit faire une Châsse toute d'or. Un Abbé en a fait faire depuis une autre beaucoup plus magnifique, qui est celle que l'on voit encore aujourd'hui, & où il est entré plus de trois cens marcs d'argent, & deux cens huit pierres précieuses, qui lui donnent un éclat merveilleux.

## *LE VINGT-NEUVIE'ME JOUR DE MAY,*

*& de la Lune, le*

| | | | | | | | | | | | | | | | |
|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|
| a | b | c | d | e | f | g | h | i | k | l | m | n | p | q | r |
| 2 | 3 | 4 | 5 | 6 | 7 | 8 | 9 | 10 | 11 | 12 | 13 | 14 | 15 | 16 | 17 |
| ſ | t | u | A | B | C | D | E | *F* | F | G | H | M | N | | P |
| 18 | 19 | 20 | 21 | 22 | 23 | 24 | 25 | 26 | 26 | 27 | 28 | 29 | 30 | | 1 |

Le Martirologe Romain.

A Rome dans la voye d'Aurele, la naissance au Ciel de saint Restitute Martir. A Cogne ville d'Isaurie, le martire de saint Conon, & de son fils âgé seulement de douze ans, qui souffrirent avec beaucoup de constance d'être couchez sur un gril, sous lequel on mettoit des charbons ardens, durant qu'on arrosoit leur corps d'huile, d'être étendus sur le chevalet & de passer par le feu. Enfin, on écrasa leurs mains à coups de maillet, & dans ce supplice ils rendirent leur esprit à Dieu. Le même jour, le triomphe des saints Martirs Sisine, Martyrie & Alexandre, lesquels au tems de l'Empereur Honorius obtinrent la couronne du martire par la persecution des Gentils, comme l'écrit Paulin dans la vie de saint Ambroise. A Cesarée de Philippes, des saintes Theodosie mere de saint Procope Martir, & de douze autres Dames de qualité, qui furent toutes décapitées dans la persecution de Diocletien, & consommerent ainsi leurs combats pour JESUS-CHRIST. Dans l'Umbrie, la passion de mil cinq cens vingt-cinq glorieux Martirs. A Treves, de *Saint Maximin* Evêque & Confesseur, qui reçut avec honneur saint Athanase, lorsqu'il fut banni dans les Gaules par la faction des hérétiques Ariens. A Veronne, de saint Maxime Evêque. A

Arcano dans la Campagne de Rome, de saint Eleuthere Confesseur.

Autres SS. de France. A Besançon, d'un autre saint Maximin Evêque, lequel ayant été consacré par saint Caius Pape, travailla avec un courage invincible à former cette Eglise: Enfin, se voyant cassé de travaux & de vieillesse, il se retira dans un Hermitage à six mille de cette ville, où il mourut tres-saintement: & ce lieu A où l'on a bâti une petite Chapelle en son honneur, est en grande vénération parmi les Fideles. A Mâcon, de saint Gerault Evêque & Confesseur. Au Monastere de Lerins, de saint Gonon, ou Chonon Abbé, à qui saint Gregoire le Grand écrivit une lettre de congratulation pour son administration toute sainte. Et ailleurs, de plusieurs autres saints Martirs & Confesseurs, &c.

## DE SAINT MAXIMIN, EVESQUE DE TREVES.

CEt illustre Prelat étoit François de Nation & d'une des premieres Noblesses du Poitou. Il eut pour frere saint Maixant, & il fut élevé avec lui avec tout le soin que l'on a accoutumé d'élever les enfans de condition. Comme Dieu les destinoit tous deux pour être Pasteurs dans son Eglise; il inspira à leurs parens de les faire étudier, & même de leur faire apprendre les sciences divines. Maixant s'arrêta à Poitiers, & dans la suite il en fut élû Evêque: il s'acquitta tres-dignement de cette charge, & avec une satisfaction générale de toute sa Province. Pour Maximin, il quitta son pays, & étant passé à Treves, il se mit sous la conduite de saint Agrice qui en gouvernoit l'Eglise avec une réputation extraordinaire. Il ne fut pas longtems dans son Ecole sans faire paroître la solidité de son esprit, la grandeur de sa foi, l'éminence de sa vertu, & toutes les qualitez heroïques que Dieu avoit gravées dans son ame. Agrice reconnoissant le tresor que Dieu lui avoit envoyé dans Maximin, il le mit au nombre des Clercs, & l'éleva bientôt après aux Ordres sacrez. Cette nouvelle dignité ne fit qu'augmenter la ferveur de ce saint Ecclesiastique. Il remplit si parfaitement tous les devoirs de cet Etat, que chacun jugeoit qu'il n'y avoit personne plus digne que lui de succeder à saint Agrice. Un saint homme nommé Quiric qui prioit dans l'Eglise de saint Eucher, eut ordre du Ciel de lui dire que la volonté de Dieu étoit qu'il se chargeât de ce grand ministere après la mort de son Evêque. Saint Agrice fut averti en même tems par un Ange, de l'ordonner pour son Successeur. Maximin trouva dans son humilité beaucoup de raisons pour rejetter ce fardeau, & pour s'excuser d'une charge si importante: mais il fut obligé de ceder aux instances de son maître, aux remontrances de tout le Clergé, au desir du peuple, & sur tout à la volonté de Dieu, qui l'avoit choisi pour Evêque.

*Ses études.* *Son Episcopat.*

Saint Jerôme dans sa Chronique, déclare en un mot, la haute réputation qu'il s'acquit en cette fonction: principalement dans un tems si difficile, que pour être un bon Evêque, il falloit un courage intrepide, une foi constante & inébranlable, & un détachement parfait de toutes les choses du monde; en sorte que l'on fut prêt à endurer l'exil, à souffrir toutes sortes de tourmens, & la mort même pour la défense de la consubstantialité du Fils de Dieu avec son Pere, parce que les Ariens, sous la faveur du Prince, persecutoient sans misericorde tous les Evêques Catholiques. Cependant, ce saint Docteur nous represente saint Maximin comme un généreux défenseur de la verité, & comme un des plus courageux Evêques qui fut alors dans l'Eglise. Il commença ses combats pour la foi dés le tems de Constantin, en recevant chez lui saint Athanase exilé pour cette cause. Il ne le regarda pas comme un criminel ni comme un banni, mais comme un illustre Confesseur de JESUS-CHRIST. Il se crut infiniment heureux de le posseder; il lui fit tout l'honneur qu'on lui auroit pû rendre dans le plus grand éclat de sa dignité Patriarchale; & il ne fit point de difficulté d'épuiser ses revenus pour le faire subsister avec splendeur pendant deux ans & quatre mois qu'il demeura à Treves.

*Il reçoit S. Athanase exilé.*

Il continua de faire paroître son zele dans le Concile de Cologne tenu l'an trois cens quarante-six, lorsqu'il déposa, avec saint Servais & d'autres excellens Prelats, l'Evêque de cette ville, qui fut convaincu de donner dans les erreurs d'Arius & de Photinus, comme nous l'avons remarqué dans la vie de saint Servais. L'année suivante, il assista encore au Concile de Sardique, où il soutint constamment la cause de la foi Catholique, & celle de saint Athanase qui en étoit inséparable, & fulmina des anathêmes contre les Ariens. Etant revenu en son Eglise, il la munit contre les artifices de ces heretiques, & empêcha que cette pernicieuse doctrine n'y eût entrée. Un Auteur fort ancien appelé Loup qui a écrit sa vie, s'est trompé lorsqu'il a dit que saint Athanase s'étoit refugié auprès de lui dans la sanglante persécution de Constantius; & que notre Saint contracta une amitié particuliere avec le grand saint Martin, & qu'il alla le trouver à Tours d'où il étoit Evêque, pour faire ensemble le voyage de Rome: Car il est constant que saint Athanase n'est venu qu'une fois dans les Gaules, & que ç'a été sous l'Empereur Constantin le Grand: & il est encore veritable qu'ils n'ont pû faire ce voyage ensemble, puisque saint Martin ne fut fait Evêque qu'au tems de la mort de saint Maximin. Je sçai cependant que notre saint Evêque fut à Rome pour y visiter les tombeaux des bienheureux Apôtres saint Pierre & saint Paul: Et ce fut en ce voyage qu'un ours ayant dévoré l'animal qui portoit son bagage, il lui commanda à lui-même de le porter: ce qu'il fit durant tout le chemin, par un miracle extraordinaire.

Mais saint Maximin fut obligé à un voyage beaucoup plus long que celui de Rome. Le Tyran Magnence ayant fait assassiner l'Empereur Constant frere de Constantius, lequel avoit l'Occident pour son partage, prit la pourpre Imperiale & se fit proclamer Empereur. Il crut que pour se maintenir dans cette dignité, qu'il ne possedoit que par usurpation, le meilleur expedient étoit de faire la paix avec Constantius, & de lui faire trouver bon que l'un commandât en Orient & l'autre en Occident. Il avoit besoin pour cela d'un Ambassadeur adroit, éloquent & vigoureux, qui sçût excuser son attentat, donner de belles couleurs à ses prétentions, & prendre les bons momens du Prince qu'il vouloit gagner. Il n'en voulut point d'autre que saint Maximin, à qui il associa saint Servais, étant persuadé qu'il avoit toutes les qualitez necessaires pour bien manier une si grande affaire. Le Saint ne refusa point cette commission quelque déplaisante qu'elle fût: craignant d'un coté que s'il la refusoit, le Tyran ne s'en vangeât sur les Eglises des Gaules, & esperant d'un autre qu'il pourroit se servir avantageusement du voyage qu'il feroit en Occident pour le bien de sa Religion. En effet, il fut à Alexandrie, où il vit encore une fois saint Athanase, avec lequel il prit tous les conseils necessaires pour la défense de l'Eglise contre la violence & la malice des Ariens. Pour ce qui est du succès de l'Ambassade, l'Histoire

*Il va en Ambassade.*

30. Mai.

ne nous en apprend rien : mais on peut conclure par les effets, que Constantius ne voulut point entrer en partage avec le Tyran, puisqu'il lui donna bataille, le défit & le tua bientôt aprés.

Saint Maximin ne survêcut pas beaucoup à son voyage. Etant revenu à son Siege, il souhaita pour la consolation spirituelle de ses parens & de ses amis, d'aller à Poitiers : ce fut sans doute par une conduite particuliere de la divine Providence, qui voulut qu'il finît sa vie où il l'avoit commencée. Il mourut donc en cette ville le vingt-neuviéme de Mai de l'année 352. ou environ. Saint Paulin fut son Successeur, & se trouva en cette qualité au Concile d'Arles. Les habitans de Treves ayant eu avis de sa mort, vinrent en diligence à Poitiers, & enleverent son corps par adresse : Il avoit fait plusieurs miracles pendant sa vie, mais il en fit beaucoup durant ce voyage. Il fut reçu à Treves avec une magnificence incroyable, & on le déposa dans l'Eglise de saint Jean l'Evangeliste, où son tombeau fut depuis beaucoup frequenté, pour le grand nombre des guerisons surnaturelles que ses malades y recevoient. Saint Gregoire de Tours dit en son livre de la gloire des Confesseurs, que c'étoit la coutume d'obliger les accusez qui ne pouvoient être convaincus de quelque crime par la déposition des témoins, de s'en purger par serment sur le sepulcre de saint Maximin ; & il rapporte beaucoup de punitions de Dieu contre ceux qui abusoient de la sainteté de ce lieu, & ne faisoient point difficulté de se parjurer.

*Sa mort.*

Tous les Martirologes parlent honorablement de cet illustre Confesseur, aprés saint Athanase & saint Jerôme. Celui qui a écrit sa vie n'est pas saint Loup Evêque de Troye, mais un autre moins ancien & moins célébre. Baronius n'a pas omis d'en traiter dans ses Annales & dans ses Notes sur le Martirologe Romain.

## LE TRENTIEME JOUR DE MAI,
### & de la Lune, le

| | | | | | | | | | | | | | | | |
|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|
| a | b | c | d | e | f | g | h | i | k | l | m | n | p | q | r |
| 3 | 4 | 5 | 6 | 7 | 8 | 9 | 10 | 11 | 12 | 13 | 14 | 15 | 16 | 17 | 18 |
| ſ | t | u | A | B | C | D | E | F | F | G | H | M | N | P | |
| 19 | 20 | 21 | 22 | 23 | 24 | 25 | 26 | 27 | 27 | 28 | 29 | 30 | 1 | 2 | |

*Le Martirologe Romain.*

A Rome dans la voye d'Aurele, de *Saint Felix* Pape, qui reçut la couronne du martire sous l'Empereur Aurelien. Aux Tours en Sardaigne, des saints Martirs Gabin & Crispule. A Antioche, des saints Syce & Palatin, qui souffrirent beaucoup de tourmens pour le nom de Jesus-Christ. A Ravenne, de saint Exuperance Evêque & Confesseur. A Pavie, de saint Anastase Evêque. A Cesarée en Cappadoce, de saint Basile & de sainte Emmelie pere & mere de saint Basile le Grand, lesquels au tems de Galere Maximien, ayant été chassez de leur maison, demeurerent quelque tems dans les solitudes du Pont ; & aprés la persecution, laissant leurs enfans heritiers de leur pieté, sortirent de ce monde par une mort paisible & tranquille. A Seville en Espagne, du Bienheureux Ferdinand III. Roi de Castille & de Leon, surnommé le Saint, pour ses excellentes vertus, lequel aprés s'être rendu recommandable par son zele pour la propagation de la foi, & avoir vaincu les Maures, laissa le Royaume de la terre, & s'envola heureusement dans le Royaume du Ciel.

*Autres Saints de France.*

De plus, à Meu sur Loire au Diocese d'Orleans, de saint Urbice disciple de saint Lifart : lequel ayant parfaitement imité ses vertus, lui succeda au gouvernement des Religieux, & mourut plein de sainteté & de bonnes œuvres. En l'Abbaye de saint Riquier au Diocese d'Amient, de saint Caidoc & saint Fricor Prêtres Hibernois, lesquels étant venus dans le Ponthieu pour y annoncer l'Evangile, y furent honorablement reçus par le même saint Riquier encore jeune, ce qui fut cause de sa parfaite conversion. Ils continuerent ensuite leur ministere Apostolique, qui les rendit dignes de faire compagnie aux Apôtres dans le Ciel. Au même lieu, de saint Mauguille Hermite, qui fut premierement formé à la vertu par saint Fursy ; ensuite ayant été reçu en cette Abbaye de saint Riquier, s'y rendit éclatant en toutes sortes de vertus. Enfin, il se retira dans un Hermitage sur la riviere d'Authie, où il mourut saintement. Les grands miracles que Dieu operoit par ses Reliques obligerent l'Abbé Ingelard de les transporter en son Eglise. A saint Guislain en Hainault, de saint Lambert & de saint Bettite disciples de ce bienheureux Prelat, & ses cooperateurs dans la prédication de l'Evangile. A Bretigni sur Oyse au Diocese de Soissons, de saint Gam Abbé, & de saint Hubert, célébre Religieux de ce Monastere. A Bertaulcourt prés d'Abbeville, de saint Gaultier Abbé de saint Martin de Pontoise, dont le decés est marqué le huitiéme d'Avril. Et ailleurs, de plusieurs autres saints Martirs & Confesseurs, &c.

## DE SAINT FELIX, PAPE ET MARTIR.

Saint Felix premier du nom étoit Romain, & fils de Constance : L'éminence de sa vertu qui le rendoit le plus considerable du Clergé de Rome, le fit élire Pape aprés le martire de saint Denis. Ce fut le dernier jour de l'année deux cens soixante & douze, sous l'Empire d'Aurelien. Nous avons quatre Epitres sous son nom dans le premier tome des Conciles : Dans la premiere qu'il adresse à l'Evêque Paterne, il fait de fort beaux decrets touchant les accusations des Clercs & des Evêques, & marque comment le Primat se doit gouverner à l'endroit d'un Evêque accusé. Il défend aussi d'avoir égard aux dépositions des détracteurs & des calomniateurs ; ni de juger personne en son absence & sans l'avoir écouté. Dans la seconde qu'il écrit à tous les Evêques des Gaules, il déclare qu'un Evêque chassé de son Siege & dépoüillé de ses biens, ne peut être jugé qu'il ne soit auparavant rétabli dans tout ce qu'on lui a ôté : ce qui a été souvent ordonné par les Papes & dans les Conciles. Dans la troisiéme qu'il envoya à l'Evêque Benigne, il traite de la foi, & réfute ceux qui disoient que le Fils de Dieu ne voyoit pas son Pere, & qu'il étoit moindre que lui. Enfin, dans la quatriéme, dont il ne nous reste qu'un fragment, qui se trouve dans l'action premiere du Concile de Calcedoine,

*Ses Ordonnances.*

30. MAI.

Calcedoine, & dans l'Apologie de saint Cyrille; il condamne par avance les héréſies de Neſtorius & d'Eutiches, enſeignant que le Verbe Eternel n'eſt point une autre perſonne que Jesus-Christ, & qu'il eſt Dieu parfait & Homme parfait. Cette lettre étoit adreſſée à l'Evêque Maxime, & aux Clercs de l'Egliſe d'Alexandrie; & ce ſaint Pape l'écrivit contre les erreurs de Sabellius, de Paul de Samoſate & de Manés, Chef des Manichéens. Saint Vincent de Lerins aſſure qu'elle fut lûë au Concile général d'Epheſe.

Saint Felix fit d'autres Ordonnances tres-avantageuſes à l'Egliſe: entre autres, qu'il n'y eut que le Prêtre qui offrit le ſaint Sacrifice; ce que quelques Clercs ou Laïcs vouloient uſurper, par une erreur & un ſacrilege déteſtable. Que l'on ne célébrât point les divins Myſteres hors de l'Egliſe, ni dans un lieu prophane ſans une neceſſité abſoluë; parce qu'il y avoit moins d'inconvenient de n'entendre point la Meſſe, que de la dire dans un lieu indécent. Qu'on conſacrât le Corps & le Sang de Jesus-Christ ſur les ſepulcres des Martirs; c'eſt-à-dire, qu'on mît leurs Reliques ſous les Autels, ſuivant ces paroles de l'Apocalypſe: *J'ai vû ſous l'Autel de Dieu, les Ames de ceux qui ont été tuez pour la parole de Dieu, & pour le témoignage qu'ils en avoient.* C'étoit déja la pratique de l'Egliſe; mais il n'y en avoit point encore d'Ordonnance par écrit, avant notre Saint.

Il fit deux fois les Ordres au mois de Decembre, dans leſquelles il crea neuf Prêtres, cinq Diacres, & cinq Evêques. La Leçon de ſon Office ne lui donne que deux ans, quatre mois & vingt-neuf jours de Siege; mais dans le premier tome des Conciles généraux, on lui en donne quatre ans trois mois & quinze jours. Il finit ſa vie l'an deux cens ſoixante & quinze, ſous le même Empereur Aurelien: car bien que ce Prince eut fait paroître dans le commencement de ſon regne, de la bienveillance pour les Chrétiens, il alluma neanmoins une furieuſe perſecution contre eux, dans laquelle ſaint Felix fut enveloppé, & merita par un glorieux martire, la couronne qui eſt promiſe aux Serviteurs qui ont fidellement combattu pour le nom de Jesus-Christ. Son corps fut enterré en la ruë Aureliene, dans ſon propre Cimetiere, où il avoit fait bâtir une Egliſe.

Son martire.

## LE TRENTE-UNIE'ME JOUR DE MAY,
### & de la Lune, le

| | | | | | | | | | | | | | | | |
|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|
| a | b | c | d | e | f | g | h | i | k | l | m | n | p | q | r |
| 4 | 5 | 6 | 7 | 8 | 9 | 10 | 11 | 12 | 13 | 14 | 15 | 16 | 17 | 18 | 19 |
| ſ | t | u | A | B | C | D | E | F | F | G | H | M | N | | P |
| 20 | 21 | 22 | 23 | 24 | 25 | 26 | 27 | 28 | 28 | 29 | 30 | 1 | 2 | | 3 |

Le Martirologe Romain.

A Rome, de *Sainte Petronille* Vierge, fille de l'Apôtre ſaint Pierre, laquelle ſur la propoſition qu'on lui fit d'épouſer Flaccus Gentilhomme Romain, comme elle avoit averſion du mariage, demanda trois jours pour y penſer: ce qui lui ayant été accordé, elle paſſa tout ce tems en jeûnes & en prieres; & le troiſiéme jour, dés qu'elle eut reçu le Sacrement de Jesus-Christ, elle rendit ſon eſprit à Dieu. A Aquilée, des ſaints Martirs *Can & Cantien* freres, & de *Sainte Cantienne* leur ſœur, de l'illuſtre Famille des Aniciens, leſquels eurent la tête tranchée pour leur conſtance dans la foi Chrétienne, avec Prothe leur gouverneur, ſous les Empereurs Diocletien & Maximien. Aux Tours en Sardaigne, de ſaint Creſcentien Martir. A Comane dans le Pont, de ſaint Hermias ſoldat, lequel au tems de l'Empereur Antonin ayant été délivré par l'aide de Dieu d'une infinité de ſupplices tres-cruels, convertit ſon bourreau à Jesus-Christ, & le rendit participant de la même couronne, dont il eut neanmoins les prémices en perdant la tête par le tranchant de l'épée. A Verone, de ſaint Lupicin Evêque. A Rome, de ſaint Paſchaſe Diacre & Confeſſeur, dont ſaint Gregoire le Grand fait mention.

De plus, à Poitiers, de S. Simplicien Martir, qui fut décapité pour la foi par le commandement de ſon pere: Il y dans cette ville une Egliſe Paroiſſiale en ſon honneur, où on l'invoque avec ſuccés dans la violence des maux de tête. Au Dioceſe de Limoges, de S. Paul Abbé, & de ſes compagnons Martirs. On dit de ce S. Abbé, qu'il diſoit tous les jours les trois cinquantaines des Pſeaumes de David, pour être preſervé du feu temporel, du feu de la concupiſcence & du feu éternel de l'Enfer. A Sarlat, de ſainte Mondane Martire, mere de ſaint Sardot Evêque de Limoges. A Clermont en Auvergne, de ſaint Alexandre Confeſſeur, & de ſainte Galle, leſquels étant enterrez dans l'Egliſe de ſaint Vénérand, y ont fait paroître leurs merites par des gueriſons miraculeuſes: ſaint Gregoire de Tours en parle au livre de la gloire des Confeſſeurs chapitre trentiéme. Et ailleurs, de pluſieurs autres ſaints Martirs & Confeſſeurs, &c.

Autres SS. de France.

## DE SAINTE PETRONILLE, VIERGE.

Cette illuſtre Vierge étoit de Galilée, fille de ſaint Pierre Prince des Apôtres, & de ſainte Perpetuë ſa femme, laquelle ſelon Clement Alexandrin, l'un des plus anciens Peres de l'Egliſe, au chapitre 7. de ſes Tapiſſeries, endura la mort pour Jesus-Christ avant ſon bienheureux mari. On ne ſçait pas préciſément quelle fut l'année de ſa naiſſance; mais comme nous apprenons de Tertullien que les Apôtres renoncerent à tout commerce avec leurs femmes dés qu'ils furent appellez par Notre-Seigneur, il faut neceſſairement que ſainte Petronille ſoit née avant que ſaint Pierre fût à ſa ſuite, & qu'il reçût de lui le nom de Pierre. Ainſi il faut dire qu'elle ne fut pas nommée Pétronille, qui eſt un nom dérivé de celui de Pierre, au tems de ſa naiſſance, mais ſeulement à ſon Baptême.

Ce grand Apôtre ayant paſſé les mers, & étant venu à Rome y établir ſon Siege, elle y vint auſſi, & elle y paſſa pluſieurs années dans les exercices d'une vie parfaitement Chrétienne; cooperant d'ailleurs de tout ſon pouvoir à la propagation de l'Evangile, & à la converſion des Dames & des Filles Romaines.

La Lettre de ſaint Marcel fils de Marc, Prefet de Rome, qui ſe trouve dans les actes de ſaint Nérée & ſaint Achillée Martirs, rapporte qu'étant tombée en paralyſie, ſon pere qui par ſon attouchement & ſa parole, & même par ſon ombre, faiſoit une infinité de miracles, ne voulut pas la guerir: parce qu'il ſçavoit que

la maladie, qui purifioit son ame & qui operoit A en elle la vertu de patience, lui étoit plus avantageuse que la santé la plus parfaite. Un Chrétien nommé Tite lui en fit un reproche respectueux ; mais il lui répondit qu'il ne se mit pas en peine, & qu'il étoit expedient à sa fille d'être paralytique. Cependant, pour faire voir que ce n'étoit pas par impuissance qu'il ne la guerissoit pas, il lui commanda de se lever, & de servir la compagnie : ce qu'elle fit, & ensuite elle se remit au lit & fut malade comme auparavant. Mais lorsque la maladie l'eut entierement purifiée, Dieu lui rendit l'usage de ses membres, & sa premiere santé ; & lui donna même une beauté si accomplie, que Flaccus Gentilhomme Romain, que les mêmes actes de saint Nérée & saint Achillée appellent Comte, B en devint passionnément amoureux.

La flamme qui brûloit le cœur de ce Payen ne pût demeurer long-tems cachée. Il en parla d'abord à ses amis ; & comme cette passion s'augmentoit au lieu de s'éteindre, il fut lui-même trouver Pétronille, & lui découvrit le desir ardent qu'il avoit de l'épouser. La Sainte qui avoit consacré depuis long-tems sa virginité à Jesus-Christ, n'avoit garde de donner aucun consentement à sa proposition ; mais pour se défaire adroitement de ses poursuites, elle lui demanda seulement trois jours pour déliberer sur une affaire si importante. Le Comte les lui accorda fort volontiers, ne regardant ce délai que comme une honnête cérémonie. Pendant cet intervalle, Pétronille répandit son cœur C en la presence de Dieu, & versa une telle abondance de larmes, qu'elle obtint enfin de son Epoux de sortir de ce monde corrompu, où la pureté des Vierges n'est jamais sans danger, & d'aller joüir de ses embrassemens divins. Ainsi le troisiéme jour elle fit venir dans sa maison un saint Prêtre appellé Nicomede, qui lui administra le Sacrement adorable de l'Eucharistie ; & après qu'elle l'eut reçu, elle s'endormit paisiblement en Notre-Seigneur, sans nul autre effort que celui de son amour, laissant ainsi Flaccus frustré de son attente. Ce fut le trente-uniéme jour de Mai, auquel l'Eglise Romaine, & plusieurs autres Eglises ont toûjours célébré sa fête. *Sa mort.*

Le Cardinal Baronius sur l'année soixante-neuf de Notre-Seigneur, tient qu'elle mourut D sous l'Empereur Domitien, parce que les actes mettent sa mort peu de tems avant celle de sainte Félicule, saint Nicomede, saint Nérée, sainte Achillée & sainte Flavie Domitille, qui moururent tous sous cet Empereur ; & de là il infere qu'il est fort probable que sainte Pétronille n'étoit pas la fille de saint Pierre selon la chair, mais seulement sa fille spirituelle, ou sa filleulle, parce que si elle eût été sa fille selon la chair, étant née au plus tard en l'année vingt-neuviéme de Notre-Seigneur, elle eût eu au moins cinquante-quatre ans, au tems de Domitien, qui ne monta sur le Trône qu'en l'année quatre-vingts-trois : ce qu'il est difficile d'accorder avec le tems auquel Flaccus la re- E cherchoit pour épouse. Mais comme ce n'est pas une chose extraordinaire que des hommes épousent des filles déja âgées, pour leur consolation & leur assistance, & que d'ailleurs sainte Pétronille ayant été guerie miraculeusement, pouvoit avoir reçu après cinquante ans les mêmes agrémens qu'elle avoit étant plus jeune, ce raisonnement ne peut détruire l'ancienne tradition, que sainte Pétronille est la veritable fille de saint Pierre ; outre que sa mort sous Domitien n'est pas entierement assurée : les actes ne déterminant rien de l'intervalle qui a été entre cette mort, & celle de sainte Félicule & des autres Martirs. Le Lecteur neanmoins jugera de cette difficulté comme il le trouvera plus à propos.

Le corps de cette sainte Vierge fut inhumé en la voye Ardeatine, dans laquelle il y avoit autrefois un Cimetiere & une Eglise de son nom, où le Pape Gregoire III. établit une Station. Le Pape Paul premier qui vivoit vingt-six ans après Gregoire, trouva ce riche tresor, & le transfera en la Basilique de saint Pierre, où il le fit déposer dans une tombe de marbre avec cette inscription : *Aureæ Petronillæ dulcissimæ Filiæ* : comme l'assûre Paul Aringhus dans le deuxiéme livre de Rome la Souterraine chapitre septiéme. Les divers changemens de cette Basilique, lui ont fait depuis fort souvent changer de place. Gregoire treiziéme fit mettre cette précieuse Relique prés de l'Autel du tres-saint Crucifix de l'ancien Temple : mais dans la nouvelle Eglise l'on y a bâti une Chapelle en l'honneur de sainte Pétronille, où les ossemens de son corps ont été portez avec beaucoup de solemnité, le quinziéme de Janvier de l'an mil six cens six : Et pour son chef, il a été enfermé dans un beau Reliquaire qui se garde en la Sacristie.

Cela n'empêche pas que les Religieuses de la Villette auprès de Paris, qui étoient autrefois à Compiegne, ne possedent une partie de ces saintes dépouilles : ce qui fait qu'elles sont appellées *de sainte Perrine* ; & que les Religieuses de la Barre auprès de Château-thierri, ne possedent aussi un morceau considerable de son chef, qui leur fut donné par la Reine Jeanne femme de Philippe quatriéme, dit le Bel & Roi de France ; si ce n'est qu'il y ait eu deux saintes Pétronilles, dont l'une soit demeurée à Rome, & l'autre ait été apportée en France : ce qu'il est difficile de décider.

Tous les Martirologes parlent de sainte Pétronille avec honneur, & lui donnent la qualité de fille de saint Pierre : Ce que nous en avons dit est principalement tiré des actes de saint Nérée & de saint Achillée que nous avons citez, & que nous croyons être fort differens de l'Histoire que saint Augustin traite d'apocryphe en son livre contre Adimantus chap. 17.

*De Saint Can, S. Cantien, & Sainte Cantienne, Freres & Sœur, Martirs.*

Doclétien & Maximien étant montez à l'Empire après la mort de Carus, & de ses deux fils Carin & Numerien, ils susciterent contre l'Eglise la plus cruelle de toutes les persecutions : tout l'Empire fut rempli d'échafauts & de gibets, & il y eut tant de Chrétiens égorgez, qu'il ne sembloit pas qu'il en dût demeurer un seul après une si sanglante boucherie. Rome, la capitale du monde, fut le lieu où il se fit le plus d'executions : elle vit toutes ses ruës inondées de sang, toutes ses places couvertes de corps morts, & les plus illustres d'entre les Senateurs, les Chevaliers & les Dames de la ville exposez à des supplices inoüis & à des genres de mort qui n'avoient point eu d'exemple dans les siecles passez.

Il y avoit alors en cette ville deux jeunes Seigneurs nommez *Can & Cantien*, qui étoient petits-fils ou petits neveux de l'Empereur Carus, & par conséquent de la famille des Aniciens, qui a donné à l'Empire ce qu'elle a eu de plus grands hommes, non seulement au tems du Paganisme, mais aussi depuis que le Christianisme y a regné. Ils avoient une sœur nommée *Cantienne*, ou *Cantianille*, qui avoit renoncé avec eux aux superstitions de l'Idolâtrie, & avoit embrassé la Foi & la Religion de Jesus-Christ. Ils étoient redevables d'un si grand bonheur, après Dieu qui les avoit prévenus de ses graces, au zele & à la pieté de Protus leur Gouverneur, *Leur extraction.*

31. MAI.

lequel en les formant aux sciences & aux exercices proportionnez à leur qualité, leur avoit ouvert l'esprit pour connoitre que la pluralité des Dieux est impossible, & qu'il n'y en a qu'un seul qui a créé toutes choses par sa parole.

Leur foi & leur pieté.

Leur foi fut accompagnée des œuvres, & ne se contentant pas d'être Chrétiens par la creance de nos Mysteres, ils le furent par l'obéissance fidele aux Commandemens de Dieu, & par la pratique des maximes sacrées de l'Evangile.

Leur amour pour JESUS-CHRIST alla même jusqu'à ce point, qu'encore qu'ils fussent fort jeunes, ils entreprirent de lui conquerir des ames, & de travailler par leurs remontrances & par leurs exhortations, à la destruction de l'Idolâtrie. Comme l'éminence de leur condition, qui les rendoit les plus considerables de Rome, leur ôtoit le moyen de le faire sans être bientôt découverts, ils se resolurent de sortir de cette ville & de passer en celle d'Aquilée. C'étoit alors une des principales de toute l'Italie, quoique maintenant elle soit presque entierement détruite, & qu'on n'y voye que de tristes vestiges de son ancienne grandeur.

Ils passent de Rome à Aquilée.

Ils y trouverent une belle moisson & peu d'ouvriers, & en peu de tems ils y firent de grandes conquêtes, & persuaderent à beaucoup d'Infideles d'entrer dans le troupeau de N. S. JESUS-CHRIST. Le Comte Sisinius, & le President Dulcitius qui avoient alors le Gouvernement & l'Intendance de la Justice d'Aquilée, en étant avertis, leur envoyerent des Commissaires pour les sommer d'obéïr aux loix des Empereurs, & d'offrir de l'encens aux Dieux de l'Empire : Mais ces généreux Confesseurs leur répondirent avec un courage intrepide : Que ne reconnoissant qu'un Dieu Maître du monde & Createur de toutes choses, ils n'avoient garde de presenter des sacrifices à ces Divinitez imaginaires qui n'étoient que des demons ; ils ajouterent qu'ils pouvoient aller dire à leurs maîtres qu'ils étoient dans la resolution de perdre plûtot mille fois la vie que de changer leur Foi & leur Religion qui étoit la seule veritable, pour une Religion surperstitieuse, qui leur attireroit une mort éternelle.

Ils refusent de sacrifier aux Dieux.

Sisinius & Dulcitius ayant appris cette réponse, en furent fort indignez, neanmoins comme ils sçavoient que les saints Confesseurs étoient des Princes du Sang des anciens Empereurs, ils n'oserent passer outre sans avoir un ordre particulier de Diocletien & Maximien. Ils les informerent donc de ce qui se passoit à Aquilée, & les prierent de leur mander de quelle maniere ils se comporteroient à l'égard de ces Seigneurs Chrétiens. Leur Lettre est rapportée toute au long dans l'histoire du martire de nos Saints, qui est attribuée à saint Ambroise : en voici la teneur.

Lettre aux Empereurs contre eux.

*Divins Empereurs, nous nous sentons obligez de vous donner avis de ce qui se fait ici contre le service des Dieux & de vos redoutables Majestez. Les Loix Romaines vont être abolies, si votre autorité, qui en est l'ame & la force, ne vient au secours. C'est pour elles que vos bras invincibles se sont armez tant de fois, & qu'ils ont écrasé tous ceux qui ont voulu en éprouver la pesanteur. Il est necessaire que vous le fassiez encore à present, si vous ne voulez les voir entierement aneanties : Les Chrétiens en font un si grand mépris, & se moquent si visiblement des Dieux & de la Religion, qu'il n'y a rien de plus lugubre. Il est même arrivé ici deux jeunes freres avec leur sœur des premieres Familles de Rome & de la Race de l'un de vos Prédécesseurs, qui ont entrepris de détourner tout le monde du culte des Dieux, & de leur faire adorer un homme qu'ils appellent* JESUS-CHRIST. *Nous n'avons rien voulu décreter contre eux sans vos ordres ; nous les attendons, & les executerons fidellement.*

Reponse des Empereurs.

A cette Lettre les Empereurs répondirent : Que si Can, Cantien & Cantianille continuoient dans leur resolution, ils les fissent décapiter.



Les saints Freres ayant eu avis de cet ordre, en eurent beaucoup de joye : neanmoins comme on leur remontra qu'ils devoient se conserver quelque tems pour fortifier les nouveaux convertis, & pour emporter de nouvelles victoires sur le Paganisme, ils monterent en carosse & s'en allerent hors de la ville. Le Comte & le President l'ayant sçû, les firent poursuivre : & il arriva par une conduite de la divine Providence, qui vouloit couronner de bonne heure ces glorieux Confesseurs, qu'une des mules qui tiroient le carosse fit un faux pas en un endroit peu éloigné d'Aquilée : Ils connurent par là que Dieu se contentoit du zele qu'ils avoient pour la conversion des ames, & qu'il ne vouloit pas differer davantage leur triomphe : Ils éleverent leurs mains & leurs esprits au Ciel, ils s'offrirent de bon cœur à souffrir la mort pour la gloire de JESUS-CHRIST, & s'estimerent bienheureux de répandre si-tôt leur sang pour celui qui avoit donné tout le sien pour leur salut.

Ceux qui les poursuivoient les joignirent presque aussi-tôt ; & leur representant un Idole de Jupiter, ils leur donnerent le choix, ou de l'adorer sur le champ, ou de perdre la tête & la vie au même lieu. Les Saints répondirent : Qu'il y avoit long-tems qu'ils s'étoient determinez sur ce choix : Que Jupiter n'étoit pas un Dieu, mais un demon, qui prenoit ce nom pour se faire adorer : Qu'ils n'avoient pour lui que de l'horreur, & qu'ils étoient resolus de mourir plûtôt que de reconnoître d'autre Dieu que le Tout-puissant qui a créé le monde. Ainsi, ils descendirent de carosse, se mirent à genoux, presenterent généreusement le cou, & ayant été décapitez, ils emporterent la palme du martire. Ce fut en un lieu que l'on appelloit alors *Aqua gradatæ*, & que l'on nomme à present *S. Cantiano*. Prote leur Pédagogue qui ne les abandonna jamais, eut aussi l'honneur de mourir avec eux, & reçut ainsi la récompense non seulement de sa foi, mais de l'éducation toute sainte qu'il avoit donnée à ces bienheureux Princes. Ce fut vers l'année 304.

Leur martire.

Les corps des quatre Martirs furent enlevez par un saint Prêtre que les uns nomment *Zoïle*, & d'autres *Zene*, ou *Zénon*, qui leur donna une honorable sepulture, selon que le tems le lui pût permettre. Ils sont demeurez prés de sept cens ans à Aquilée. Mais le Roi Robert un des plus pieux Monarques qui ayent regné en France, ayant fait bâtir à Etampes une Eglise en l'honneur de Notre-Dame, il demanda avec instance les précieux ossemens de saint Can, saint Cantien & sainte Cantianille ; & les ayant obtenus, il en fit un don à cette nouvelle Eglise. Nous n'avons pas l'histoire de cette ancienne translation ; mais nous avons un acte du douziéme d'Avril de l'an mil six cens vingt-un, par lequel il paroît que ces mémes ossemens furent changez de boëte, & remis ensuite dans leur Châsse, que l'on avoit enrichie de plusieurs nouveaux ouvrages d'orfevrie, par Messire Henri Clausse, alors Coadjuteur, & depuis Evéque de Châlons. On fait tous les ans deux Processions en leur honneur ; l'une en ce jour 31. Mai, & l'autre le Mardi de Pâques, ausquelles tout le Clergé, la Justice & le peuple assistent en grande cérémonie.

Outre l'histoire de la passion de ces bienheureux Martirs, de laquelle nous avons déja parlé, il y a encore entre les Sermons de saint Ambroise un discours en leur honneur, que l'on croit être de saint Maxime Evéque de Turin. Bede, Usuard, Adon, Baronius & du Saussai en parlent aussi dans leurs Martirologes. Le sieur Jean Chauvin en a donné la vie en un livre particulier avec tout ce que ces Auteurs en ont écrit ; & le sieur Pierre le Gendre en a fait un Poë-

me heroïque en Latin, qu'il a intitulé *Cantias*. Le Pape Urbain huitiéme a ouvert les tresors de l'Eglise pour ceux qui visiteront leurs Reliques à Etampes, aux jours qui sont consacrez à

A leur memoire, & leur a accordé de grandes Indulgences. Un Poëte de notre siecle a fait ces vers au sujet de leur martire.

31. MAI.

*Vaillans Soldats de* JESUS-CHRIST,
*Vous avez gagné la victoire ;*
*Enfin, votre nom est écrit*
*Dans les Registres de la gloire :*
*Pour vous il n'est plus de combats,*
*Les Tyrans sont défaits, leur orgueil est à bas.*

*Ces formidables Majestez,*
*Ces étonnans foudres de guerre,*
*Ces Rois qu'on a tant redoutez*
*Ne paroissent plus sur la terre,*
*L'éclat de leur pourpre est passé,*
*Et leur sceptre fragile en tombant s'est cassé.*

*Le fer, le feu, ny les carreaux*
*N'attaquent plus votre innocence,*
*Contre vous la main des bourreaux*
*Est inutile & sans puissance ;*
*Vous êtes vainqueurs de la mort,*
*L'orage est abatu, votre nef est au port.*

B *Grands Saints, dans ce charmant bonheur,*
*Où vous a conduits le Martire,*
*Jettez un regard de faveur*
*Sur ceux qui goûtent votre empire :*
*Soyez ici-bas nos tuteurs,*
*Et soyez dans le Ciel nos puissans Protecteurs.*





